




3 1761 11973920 9

Government
Publications

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739209>

CA1 XC 12
A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Saskatoon, Saskatchewan

Thursday, June 19, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith 65504

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Saskatoon, Saskatchewan

Le jeudi 19 juin 1975 12

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, the Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Appolloni (Mrs.)
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Benjamin
Bussières
Caron
Corriveau

Côté
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Flynn
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Korchinski
Lessard
McCain
McIsaac
Murta

Neil
Pearsall
Peters
Robinson
Roy (*Laval*)
Schellenberger
Tessier
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee



MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 19, 1975
(59)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 1:21 o'clock p.m., in Saskatoon, Saskatchewan, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni and Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Korchinski, Lessard, McCain, McIsaac, Murta, Neil, Robinson, Roy (*Laval*), Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Whittaker.

Witnesses: From the Saskatchewan Federation of Production Co-operatives: Mr. Walter Nisbet, President; Mr. B. Currie, Vice-President; Mr. Ron Janes, Treasurer. From the Matador Farming Pool Limited: Mr. Garry O'Hara, President; Mr. Gerald Lilburn, Secretary; Mr. Lorne Dietrick. From Local 611 National Farmers Union: Mr. Robert Theodore Lemon, President. From Local 638 National Farmers Union: Mr. Ole Hanson, Executive Member.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

On Clause 1,

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 JUIN 1975
(59)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 13 h 21, à Saskatoon (Saskatchewan), sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni et MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Korchinski, Lessard, McCain, McIsaac, Murta, Neil, Robinson, Roy (*Laval*), Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Whittaker.

Témoins: De la Saskatchewan Federation of Production Co-operatives: M. Walter Nisbet, président; M. B. Currie, vice-président; M. Ron Janes, trésorier. Du Matador Farming Pool Limited: M. Garry O'Hara, président; M. Gerald Lilburn, secrétaire; M. Lorne Dietrick. Du Syndicat national des cultivateurs du local 611: M. Robert Theodore Lemon, président. Du Syndicat national des cultivateurs du local 638: M. Ole Hanson, membre de l'exécutif.

Le Comité reprend l'étude du bill C-41, loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 1,

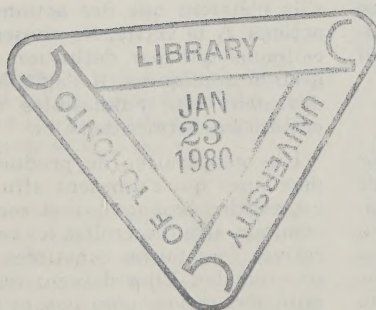
Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee



EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, June 19, 1975

• 1316

[Text]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we are again considering Bill C-41 the Western Grain Stabilization Act. Our witnesses today, are from the Saskatchewan Federation of Production Co-operatives. On my right is Mr. Walter Nisbet, the President; Mr. B. Currie the Vice-President; and Mr. Ron James.

Do you have an opening statement, Mr. Nisbet?

Mr. Walter Nisbet (President, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives): Well, we have the brief. It was circulated to your Committee some time ago.

The Chairman: Do you want to read the brief or give us a summary of the brief?

Mr. Nisbet: Well, it is very short. I think the easiest is to read it.

The Chairman: Very well, sir. Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nisbet: This opportunity to discuss the Grain Stabilization Act is sincerely appreciated. The help and support of our national organization, the Co-operative Union of Canada, in this presentation is gratefully acknowledged.

Our purpose is not to argue the merits of Bill C-41, but rather to suggest that such legislation be written to cover all farmers. However, we hope to establish a permanent principle recognizing the individual members of co-operative farms and machinery co-operatives as full participants in new programs which are developed for the benefit of farmers.

The members of the farm production co-operatives are concerned that Bill C-41 treats them as though they were shareholders in joint stock companies. In reality they are much different. We submit that by definition and by management practices, they are actual producers who should qualify as participants under the Act.

A production co-operative is a group of people united for the purpose and intent of mutual self-help; organized for both economic and social objectives, in an association which makes joint use of their available resources to increase their income. These co-operatives are all incorporated under provincial legislation. They file annual returns with the Department of Co-operation and are subject to departmental examination. Their bona fides as genuine co-operatives is confirmed regularly.

They establish their criteria as agricultural producers because: members each have one vote in the affairs of the co-operative regardless of investment; members reside on the farm; members are the farm labourers and are paid wages; distribution of net surplus is made on the basis of labour rather than of share capital.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 19 juin 1975

[Interpretation]

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'examen du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Notre témoin aujourd'hui représente la Fédération des coopératives de production de Saskatchewan. Le président de cette Fédération, M. Walter Nisbet, est à ma droite; à ses côtés M. B. Currie, vice-président et M. Ron James.

Avez-vous une déclaration préliminaire à faire, monsieur Nisbet?

M. Walter Nisbet (président, Fédération des coopératives de production de Saskatchewan): Nous avons un mémoire que nous avons distribué aux membres du Comité il y a quelque temps.

Le président: Voulez-vous lire ce mémoire et en faire un résumé?

M. Nisbet: Il est très court et je suppose que le plus facile serait de le lire.

Le président: Très bien, monsieur. Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Nisbet: Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de discuter de la Loi de stabilisation concernant le grain. Nous tenons à remercier notre association nationale, l'Union coopérative du Canada, qui nous a prêté main-forte dans la préparation de notre mémoire.

Nous ne nous proposons pas d'évaluer le Bill C-41, mais nous voulons proposer que la loi s'applique à tous les agriculteurs. Nous voudrions qu'en principe les membres particuliers d'une exploitation agricole coopérative et des coopératives de machines agricoles soient reconnus comme des participants à part entière dans les nouveaux programmes mis sur pied à l'intention des agriculteurs.

Les membres des coopératives de production agricole s'inquiètent du fait que le Bill C-41 les traite que comme s'ils n'étaient que des actionnaires dans une société par actions. A la vérité, les choses sont très différentes. Nous estimons que par définition et suivant les méthodes de gestion appliquées, il s'agit de véritables producteurs qui devraient être admissibles comme participants à part entière aux termes de la loi.

Une coopérative de production est un groupement de personnes qui s'unissent afin de s'entraider; l'association est d'ordre économique et social et repose sur la mise en commun afin d'accroître les revenus de chacun. Les coopératives sont toutes constituées en sociétés en vertu de lois provinciales. Elles doivent fournir leurs états annuels au ministère des coopératives et peuvent faire l'objet de vérification de la part du ministère. L'authenticité de leur nature coopérative est vérifiée régulièrement.

Elles se disent des associations de producteurs agricoles pour les raisons suivantes: chaque membre a un vote, quelle que soit l'importance de son investissement; les membres habitent des fermes; les membres sont des ouvriers agricoles qui touchent un salaire; les excédents nets sont répartis en fonction du travail effectué plutôt qu'en fonction du capital-actions.

[Texte]

If a member does not meet these requirements, that is, does not perform farm labour, then that person should be disqualified, but the group should be qualified on the basis of one less member. This would enable retiring members, who may have loan capital in the farm, but are no longer able to provide labour, to retain their membership in the co-operative.

The individual farmer members of production co-operatives promote the formation of co-operatives among other farmers. They know that farming the co-operative way is good for them and good for the farm economy; as members of co-operatives; there is more opportunity to develop as individuals in society; shared responsibilities and scheduling of work means more time for community work or responsibility; sharing responsibilities and the workload means more concentrated farming; the concentrated, day in, day out, attention of a multi-product farm is eliminated; regular planned vacations are the rule rather than the exception.

Three times \$25,000, would be inadequate to stabilize the grain income for members in our co-operatives. Seventy-four organizations, this is farms and machinery co-operatives, average slightly more than four members per organization; several have ten or more members. Our records show that we have seventeen machinery co-operatives and twenty co-operative farms that have more than three members.

It is submitted that restriction by numbers should be removed entirely; it denies the bona fide producers the protection that should be theirs by right.

• 1320

The grain stabilization plan directly involves farmers in funding. The 2 per cent levies give them a stake in the plan. To prevent any group from contributing and sharing in the benefits seems to be tantamount to a withdrawal of Wheat Board services. It is noted that Bill C-41 is one with that Act.

Recognition of farmer members of our organizations as individual farmers is not without precedent; significantly, the three examples cited below are all applied to situations where farm income was in a state of imbalance.

In 1973 administration of the two price payments recognized co-operative members as individuals and paid to their associations, the amount that would have been allocated to individual farmers in their circumstances, that is: the maximum individual's payment times the number of members in the co-operative.

The individual status of members on co-operative farms was recognized in 1959. Acreage payments were made in lieu of requests for deficiency payments. These payments were made to co-operatives on the basis of the number of their members, times the maximum amount paid to an individual farmer in their circumstances.

[Interprétation]

Si un membre ne satisfait pas à ces exigences, s'il n'accomplit pas de travaux agricoles, il doit être exclus, mais le groupe demeure constitué, un membre en moins. Ainsi, les membres qui prennent leur retraite peuvent, en conservant le capital investi dans la ferme, demeurer membres de la coopérative après avoir cessé de travailler.

Les agriculteurs membres de coopératives de production encouragent les autres agriculteurs à ce constituer en coopérative. Ils savent que la coopérative présente des avantages tant pour eux que pour l'économie agricole. Les membres des coopératives ont de meilleures occasions d'évoluer au sein de la société. En partageant les responsabilités et en répartissant le travail, ils disposent de temps libre pour le travail communautaire et autres responsabilités semblables; le partage des responsabilités et du fardeau du travail permettent une plus grande concentration des cultures; ainsi, on supprime la production aléatoire de plusieurs produits sur une même ferme; plus souvent qu'autrement, cette forme d'exploitation permet des vacances régulières et projetées à l'avance.

Un montant de \$25,000 même multiplié par trois ne suffirait pas à stabiliser le revenu que les membres de nos coopératives tirent de la production céréalière. Le nombre moyen de membres par association, est supérieur à quatre pour 74 coopératives agricoles et coopératives de machines agricoles et plusieurs se composent de dix membres ou plus. D'après les statistiques que nous avons, 17 coopératives d'outillage et 20 coopératives agricoles regroupent plus de trois membres.

Nous demandons que les restrictions quant au nombre soient supprimées complètement, car certains producteurs se voient ainsi refuser la protection à laquelle ils ont droit.

Le régime de stabilisation des céréales fait participer les agriculteurs de façon directe au financement. La redevance de 2 p. 100 leur permet d'avoir certains intérêts dans le régime. Si on empêchait à un groupe de contribuer au régime et de participer aux bénéfices, cela reviendrait à lui refuser le service de la Commission canadienne du blé. Nous tenons à signaler que le bill C-41 s'inspire des mêmes principes que la Loi de la Commission du blé.

Si on reconnaissait individuellement les agriculteurs de nos associations, cela ne créerait pas un précédent, car comme on le verra dans les exemples cités ci-dessous cela s'est produit dans les situations où les revenus agricoles étaient en déséquilibre.

En 1973, l'administration de la politique du double prix a reconnu individuellement les membres des coopératives et elle a versé à leurs associations le montant que l'on aurait accordé aux agriculteurs dans les mêmes circonstances. On a donc versé une somme égale au versement maximal accordé à l'agriculteur individuel, multipliée par le nombre de membres dans la coopérative.

En 1959, le statut individuel des membres des coopératives a également été reconnu. On effectua alors des paiements suivant la superficie pour couvrir des déficits encourus; les sommes versées aux coopératives étaient égales au nombre des membres multiplié par le montant maximal versé à un agriculteur individuel dans les mêmes circonstances.

[Text]

PFAA payments were made on the basis of individual memberships in co-operative farms. May we suggest that there is a parallel between PFAA and the new plan to stabilize farm income? PFAA was an earlier edition of the proposal you are considering. Farmers contributed and received benefits. The individuality of co-operative members was recognized then; it should be recognized now in Bill C-41.

Other precedents recognizing the individual rights of farmers in production co-operatives could be cited in all three levels of government.

In conclusion it is submitted that without restriction, Bill C-41 should accept members of machinery co-operatives and co-operative farms as full participants of the stabilization plan, provided that they are incorporated and operate under the authority of Section 10 of the Co-operative Associations Act of the province of Saskatchewan and provided that the members of the co-operative are: 18 years of age or over and are actually engaged in the production of grain, on land described in the permit book; residents of the farm; labourers on the farm at established wage rates; and that they distribute net income among themselves on the basis of their labour rather than their investment.

May we submit that, members of our organizations are individual farmers; therefore as a general principle, it follows that all new farm legislation or programs should apply to them.

Respectfully submitted by the Federation of Production Co-operatives and the Board of Directors.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nisbet. I have two members who have indicated they want to ask you a few questions. I am sure you are prepared for that. The first member I will recognize, is Mr. Hnatyshyn from Saskatoon-Biggar.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps this is a preliminary point of order. I extend to you, all the Members of the Committee and the House of Commons staff, a sincere welcome to the city of Saskatoon and the constituency of Saskatoon-Biggar.

An hon. Member: What about the garden party?

Mr. Hnatyshyn: We will have to see whether the charter plane leaves on time, then the arrangements I have to make for you. But I hope that you will not stay too long, but I hope you enjoy it while you are here.

An hon. Member: It is raining.

Mr. Hnatyshyn: I also wish to extend a welcome to the witnesses Mr. Nisbet, Mr. Currie, and Mr. James. Thank you for taking the time and trouble to come up here before us. The Committee is travelling out West to canvass producers' concepts and ideas, to get some input into this legislation, and I think you are to be commended for making the effort to come forward.

[Interpretation]

Les paiements effectués en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies étaient calculés en fonction du nombre de membres coopératifs. Nous sommes d'avis qu'il y a une similitude entre cette loi et le nouveau régime de stabilisation des revenus agricoles. Cette loi est le précurseur du régime que vous proposez ici. L'agriculteur recevait des avantages en contribuant à un régime. On reconnaissait alors les membres individuels d'une coopérative et on devrait les reconnaître maintenant dans le bill C-41.

On pourrait multiplier les exemples de cette reconnaissance des droits des agriculteurs membres de coopérative de production et ce au trois niveaux des gouvernements.

En conclusion, nous croyons que le bill C-41 devrait reconnaître les membres des coopératives de machines agricoles et des coopératives agricoles sans exception, en tant que participants à part entière au régime de stabilisation pourvu que leurs coopératives soient constituées en société en vertu de l'article 10 de la Loi sur les associations coopératives de la province de Saskatchewan et que les membres de cette coopérative aient 18 ans ou plus et s'adonnent véritablement à la production céréalière, sur les terres décrites dans la charte, qu'ils habitent sur une ferme, qu'ils soient des travailleurs agricoles payés à un taux de salaire reconnu et qu'ils se partagent les revenus nets en fonction de leur travail plutôt qu'en fonction du capital investi.

Nous tenons à souligner que les membres de notre association sont tous agriculteurs individuels et qu'en principe, toute nouvelle loi agricole s'applique à eux; ils devraient donc être admissibles à tout nouveau programme mis sur pied à leur intention.

Voilà ce que tenait à vous dire la Fédération coopérative de production et son conseil d'administration.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nisbet. Deux députés m'ont avisé qu'ils désiraient vous poser quelques questions. Je suis sûr que vous vous y attendiez. Excusez-moi, le premier est M. Hnatyshyn de Saskatoon-Biggar.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Peut-être s'agira-t-il d'un rappel au Règlement que j'aurais dû faire au tout début de la séance; j'aimerais souhaiter à tous les membres du comité et au personnel de la Chambre des communes, la bienvenue à Saskatoon et dans la circonscription de Saskatoon-Biggar.

Une voix: N'y a-t-il pas une réception?

M. Hnatyshyn: Il faudra tout d'abord s'assurer que l'avion nolisé décolle à temps et ensuite nous nous occupons de ce que je prépare pour vous. J'espère cependant que vous ne resterez pas trop longtemps et que votre séjour ici sera agréable.

Une voix: Il pleut.

M. Hnatyshyn: J'aimerais également souhaiter la bienvenue à nos témoins, M. Nisbet, M. Currie et M. James. Merci de nous accorder votre temps. Les membres du comité voyagent dans l'Ouest pour recueillir les opinions des producteurs au sujet de cette loi et nous devons vous féliciter de consentir à collaborer aussi spontanément.

[Texte]

I notice there really is only one item on which you are concentrating. It is the one that is very important to the nature of your organization, your co-operative. I will say at the outset that the representation has been made by other organizations and producer groups to consider an amendment to the existing legislation to improve co-operatives and partnerships of that nature of farm operation and corporations, in a greater multiple than three, as now provided in the legislation.

Can you give me some information about your operation? How much land, for example, is involved in an average co-operative farm that you can indicate? Is there any sort of median or line, or, can you give us at least a scope of the holdings from one extreme to the other?

• 1325

Mr. Nisbet: Well, according to the legislation, if it is required that there is a minimum of two and three is no upper limit for membership, the size of operation varies as the size of individual farms vary...

Mr. Hnatyshyn: What is your smallest...

Mr. Nisbet: I think, likely they are somewhat larger than the average of individual farms per individual membership in the co-operative, but that is a guess. I really cannot go further, except to give you examples of a few.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Does each member transfer his land to the co-operative, or does he maintain the land in his own name?

Mr. Nisbet: There is no uniformity in this way. Some do one way, some another; it depends on individual circumstances. Some groups, our own; are farm owned but as well we own some privately which are leased to the farm and operated by the farm. Others are completely owned by the farm. Others are completely leased to the farm. Each may have their own variation. I am sorry for this kind of a generalization, but that is the way it is.

Mr. Hnatyshyn: Does the average co-operative farm exceed 1000 acres?

Mr. Nisbet: Per member?

Mr. Hnatyshyn: No. I am now trying to get down to this mean line concerning size of operation.

Mr. Nisbet: In total size, that will do, but per member I think it is likely somewhat below 1000.

Mr. Hnatyshyn: All right. Now, as far as income tax is concerned, I gather that the co-operative itself, will file a return on its operation.

Mr. Nisbet: Yes.

Mr. Hnatyshyn: The individual members will then file the normal T1 type of return. Each member will not take advantage of things, such as depreciation, since the corporate entity, the co-operative will be filing the return as far as the operation is concerned, is this correct?

[Interprétation]

Je remarque qu'il n'y a qu'un seul élément qui fasse l'objet de vos revendications. D'autres associations et d'autres groupes de producteurs ont demandé également qu'on amende la loi pour améliorer le statut des coopératives et des associations qui regroupent plus de trois membres; actuellement, la loi ne tient compte que des groupes de trois.

Pouvez-vous m'apporter des précisions quant à vos activités? Quelle est l'étendue d'une ferme coopérative moyenne par exemple? Pourriez-vous donner une idée de la taille de ces entreprises, d'un extrême à l'autre ou nous indiquer un chiffre moyen?

M. Nisbet: En fonction de la loi, si il y a un minimum de deux membres et qu'il n'y a pas de maximum, la taille des entreprises variera en fonction de la taille des exploitations individuelles...

M. Hnatyshyn: Quelle pourrait-être la plus petite?

M. Nisbet: Je pense qu'elles sont plus importantes que les exploitations agricoles moyennes des membres individuels de la coopérative, mais je n'en suis pas tout à fait certain. Si vous le voulez, je pourrais vous donner des exemples précis.

M. Hnatyshyn: Les terres de chaque membre sont-elles transférées à la coopérative ou restent-elles au nom de leur propriétaire?

M. Nisbet: Il n'y a pas de système unique à cet égard. Certains adoptent une méthode, d'autres une autre, en fonction des circonstances particulières. Pour certains groupes, comme pour le nôtre, les exploitations appartiennent à la coopérative, mais il peut y avoir également des exploitations privées qui sont louées à la coopérative. On peut donc trouver les deux situations, c'est-à-dire des exploitations appartenant totalement à la coopérative et d'autres simplement louées à cette dernière. Je regrette de ne pas pouvoir vous répondre avec plus de précision, mais c'est la situation, à l'heure actuelle.

M. Hnatyshyn: L'exploitation coopérative moyenne dépasse-t-elle 1,000 acres?

M. Nisbet: Vous voulez parler de l'exploitation appartenant à chaque membre?

M. Hnatyshyn: Non, je veux parler de la taille moyenne des coopératives agricoles.

M. Nisbet: Je pense que c'est un chiffre assez raisonnable pour une coopérative moyenne.

M. Hnatyshyn: Très bien. Maintenant en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, je suppose que la coopérative établit sa propre déclaration d'impôt.

M. Nisbet: Oui.

M. Hnatyshyn: Ce qui signifie que les membres établissent une déclaration normale de type T1? En conséquence, ils ne profitent pas de la déduction pour amortissement, par exemple, puisque ces dispositions seront prises en compte par la coopérative elle-même, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Nisbet: In general that is true, yes.

Mr. Hnatyshyn: So you will be, as you pointed out in your brief, in the same category as the average worker working for any concern, or like a farm labourer because of the nature of your returns filed. You do not take advantage of the depreciation, the expenses and so on, individually? Imagine there is no aspect of that in your individual returns?

Mr. Nisbet: There is, if an individual member owned land that is rented to the co-operative, then he receives rental.

Mr. Hnatyshyn: I see. Have you had a chance to review the Bill with the other co-operative farm enterprises in detail? Are you acquainted with all the terms of the Bill?

Mr. Nisbet: We have individually, but we have not had a meeting to collectively discuss it.

Mr. Hnatyshyn: Do you think there is general knowledge amongst people in co-operative farms on the scope and content of this Bill? Or do you think they have more general impressions?

Mr. Nisbet: I really do not know at all. Among our group, I think there are some who are knowledgeable about the conditions of the bill, but specifically I cannot answer you.

Mr. Hnatyshyn: Your sole interest, is this particular aspect of the bill in which they put the limit of three...

Mr. Nisbet: We chose to make representation to your Committee, specifically on this item. We left details of the Act for farmers' unions in particular; so the general point in the brief could be brought out in this way.

Mr. Hnatyshyn: A final question. Your position about the Bill, aside from this one aspect that you deal with in your brief, is it the same as the National Farmers Union? Do you support the National Farmers Union?

Mr. Nisbet: Generally speaking, yes.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. The next questioner is Mr. Baker from Gander-Twillingate.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you, Mr. Chairman. I want to congratulate Mr. Nisbet and the Saskatchewan Federation of Production Co-operatives Limited for their submission. Personally, I am in total agreement with what you have said. I think if anybody should share in the benefits of this legislation it should be people in your situation. Speaking personally from this Committee, I cannot see how, in the end, the government can ignore your request.

• 1330

The members of the Farm Production Co-operatives are concerned that Bill C-41 treats them as though they are shareholders in joint stock companies. That is exactly what the Bill does, under Clause 18.(2)(b). Then you go on to describe why you should be considered under this Bill, that you are producers. Members reside on the farm, members are farm labourers with paid wages. You go on to say they know farming the co-operative way is good for them and good for the farming economy. I completely agree with

[Interpretation]

M. Nisbet: C'est généralement le cas, en effet.

M. Hnatyshyn: Donc, comme vous l'indiquez dans votre mémoire, vous vous trouvez dans la même catégorie que les travailleurs d'entreprises quelconques ou que les travailleurs agricoles. Je suppose que ce sera le cas, si vous ne profitez pas des diverses dispositions fiscales concernant l'amortissement, les frais d'exploitation, etc.?

M. Nisbet: Cependant, si un membre de la coopérative loue ses terres à cette dernière, il recevra un loyer.

M. Hnatyshyn: C'est juste. Avez-vous examiné ce projet de loi en détail avec d'autres coopératives agricoles? En connaissez-vous tous les détails?

M. Nisbet: Nous l'avons analysé individuellement, mais nous n'avons pas organisé de réunions collectives pour en discuter.

M. Hnatyshyn: Pensez-vous que les membres des coopératives agricoles connaissent les détails du projet de loi ou pensez-vous qu'ils n'en ont qu'une connaissance assez vague et générale?

M. Nisbet: Je n'en sais vraiment rien. Certains d'entre nous sont parfaitement au courant des diverses dispositions de projet de loi, mais il m'est impossible de vous donner une réponse générale.

M. Hnatyshyn: Si je comprends bien, la seule chose qui vous préoccupe à l'égard de ce projet de loi concerne la limite de trois...

M. Nisbet: Avant de venir témoigner devant le Comité, nous avons décidé de ne parler que de ce problème, en laissant les associations d'agriculteurs traiter des autres détails du projet de loi. Nous pensions en effet qu'il fallait insister particulièrement là-dessus.

M. Hnatyshyn: Une dernière question. Outre cet aspect particulier du projet de loi, dont vous traitez dans votre mémoire, votre position générale est-elle identique à celle de l'Union nationale des agriculteurs? Êtes-vous d'accord avec cet organisme?

M. Nisbet: En général, oui.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hnatyshyn. Je donnerai maintenant la parole à M. Baker, de Gander-Twillingate.

M. Baker (Gander-Twillingate): Merci, monsieur le président. J'aimerais féliciter monsieur Nisbet et la Fédération des coopératives de production de la Saskatchewan, pour être venus témoigner. Pour commencer, je vous dirai que je suis tout à fait d'accord avec ce que vous avez dit car, si quelqu'un doit profiter des avantages offerts par ce projet de loi, je pense que ce sont précisément les agriculteurs se trouvant dans votre situation. Personnellement, je ne vois pas comment le gouvernement pourrait ignorer votre demande.

Les membres des coopératives de production agricole sont très préoccupés par le fait que le Bill C-41 les considère comme des actionnaires de sociétés par actions. En effet, c'est là exactement l'attitude adoptée par l'article 18(2)(b). Ensuite, vous affirmez, dans votre mémoire, que vous devriez être considérés comme des producteurs et que les membres des coopératives sont en fait des ouvriers agricoles salariés. Vous affirmez plus loin que le système coopératif est excellent à la fois pour les exploitants agri-

[Texte]

you because of shared responsibility, scheduling of work and shared workload. This should be encouraged, by government and certainly not be discriminated against, in any way, under any legislation.

You make the point that the \$25,000 is not enough. That point is well taken. You make the point that the average works out to about four members per organization and of course, you realize those organizations below four members will come under the plan. But what you are talking about are those that are over the four.

You mentioned that the Bill itself, the Grains Stabilization Plan directly involves farmers in funding and the 2 per cent levies give them a stake in the plan. In other words, you point out a good aspect of the Bill, and then you list some precedents as to why you should be considered.

Since what we are talking about is permits, the number of shareholders, the number of participants under the permits issued, is there not a loophole here, whereby, without even changing the legislation you can benefit from the legislation? For instance, if there are nine participants, can you not go and get three permits from the board? Is not this possible? Or is it a matter of philosophy that you will not do this?

Mr. Nisbet: As a general rule we operate with one permit book per farm. Simplification of bookkeeping is one reason for this. In some cases you may qualify for additional permit books, but wheat board regulations have been geared towards one permit book per complement of farm machinery. This is the criteria they have used. They are not prone to passing out permit books simply because people apply for them.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What you are saying is that you do not think the wheat board will look favourably upon my suggestion as being a loophole?

Mr. Nisbet: That is true, yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I suggest, Mr. Nisbet, if the government does not change this aspect of the Bill, that you try it in some way or another because I completely agree with your submission. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. The next member is Mr. Murta from Lisgar.

Mr. Murta: Mr. Nisbet, in your brief you mentioned an aspect which most groups have talked about: participation by partnerships and co-operatives. If an amendment was passed that allowed what you are asking for, do you think the \$25,000 limit that has been posed at the present time is satisfactory? I am sorry, I do not have your brief with me, you did over it.

Do you think it is realistic, for the size of the operation that you have and in general terms for Saskatchewan because you have to think in larger terms than only ourselves? If it is not large enough what do you think is acceptable? Can you give the Committee some idea from a group of practicing farmers?

[Interprétation]

coles individuelles et pour l'économie agricole dans son ensemble, opinion que je partage tout à fait, puisqu'elle entraîne un partage de responsabilités, à divers niveaux. Selon moi, ce système devrait donc être encouragé et ne faire l'objet d'aucune discrimination que ce soit, sur le plan législatif.

Vous affirmez que la limite de \$25,000 n'est pas suffisante. Vous dites en effet qu'en moyenne il y a 4 membres par coopérative et que, s'il est évident que celles qui ont moins de 4 membres pourront faire partie du programme, vous êtes préoccupé par le sort de celles qui en ont plus de 4.

Vous indiquez plus loin que le programme de stabilisation des céréales impliquera une participation financière des agriculteurs, du fait des contributions de 2 p. 100. En d'autres termes, vous mentionnez certains aspects positifs du projet de loi et énumérez certaines des raisons pour lesquelles vous devriez pouvoir y participer.

Puisque ce qui nous concerne est un problème de permis, c'est-à-dire de nombre d'actionnaires ou de participants, en fonction de chaque permis, ne vous serait-il pas possible de profiter d'une des lacunes du projet de loi? Ainsi, si une coopérative a 9 membres, ne vous serait-il pas possible de demander 3 permis? Ou refuseriez-vous simplement de le faire?

M. Nisbet: En règle générale, il existe un permis par exploitation. Dans le but de simplifier les procédures comptables il est parfois possible d'obtenir des permis supplémentaires, mais les règlements de la Commission canadienne du blé sont tels qu'en règle générale un seul permis est accordé. La Commission n'accorde pas de permis à toutes les personnes qui le demandent.

M. Baker (Gander-Twillingate): Donc, vous ne pensez pas que la Commission canadienne du blé verra d'un œil très favorable l'utilisation de ce que je considère comme étant une lacune du projet de loi?

M. Nisbet: Non.

M. Baker (Gander-Twillingate): Si le gouvernement n'accepte pas de modifier ce projet de loi, je pense que vous devriez tenter de profiter de ce système, d'une manière ou d'une autre, car je suis tout à fait d'accord avec votre point de vue. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Baker. Je donnerai maintenant la parole à M. Murta de Lisgar.

M. Murta: Dans votre mémoire, monsieur Nisbet, vous avez soulevé une question mentionnée par presque tous les groupes qui sont venus témoigner, c'est-à-dire la participation au moyen de coopérative ou de sociétés par action. Si un amendement était adopté pour tenir compte de vos remarques pensez-vous que la limite de \$25,000 resterait satisfaisante? Si vous avez déjà mentionné cette question dans votre mémoire, je vous demande de m'excuser, mais je ne me rappelle pas avoir lu quoi que ce soit à cet égard.

Étant donné la taille de votre coopérative, étant donné la situation générale des exploitations agricoles en Saskatchewan, pensez-vous que cette limite soit réaliste? Sinon, quelle devrait-elle être?

[Text]

Mr. Nisbet: I can offer a personal opinion. As an organization we have not decided any hard and fast thing on it, but it seems to me, as a multiple unit ourselves, that the \$25,000 will likely be adequate for our own situation.

Mr. Murta: Given inflation and costs and everything else, \$25,000, you feel, will be ...

• 1535

Mr. Nisbet: You see, we are taking into account that grain is not our only means of livelihood. We have other operations.

Mr. Murta: Are you prepared to say that \$25,000, as far as you are concerned, is all right?

Mr. Nisbet: For a straight grain operation, I doubt it, but for our own situation, I think it is, because at least half of our income comes from sources other than grain.

Mr. Murta: All right. This leads me to my second question. Do you feel that farm fed grain should be included in the plan? It is not at the present time.

Mr. Nisbet: Again, a personal opinion, I think it is a good idea.

Mr. Murta: I see.

Mr. Ron James (Treasurer; Saskatchewan Federation of Production Co-operatives): In our case, in the Agri-Pool Limited, we budgeted \$140,000 for expenses this year therefore, \$25,000 will not be enough for us.

Mr. Murta: Excuse me, was that \$140,000?

Mr. James: Expenses, yes, for a seven-member co-operative.

Mr. Murta: How many acres?

Mr. James: We run about 8,000.

Mr. Murta: Your total expenses for 8,000 acres will be \$140,000?

Mr. James: That is the cattle and grain operation. That is the income tax figure for expenses, a budgeted figure.

Mr. Murta: Yes, I see. The only reason I ask, is it seems very low. That is only for one year.

Mr. James: Yes, that is our budgeted figure.

Mr. Murta: Your expenses seems very low for 8,000 acres. Personally, do you agree with farm fed grain being included in a plan such as this?

Mr. Nisbet: I agree.

Mr. Murta: You agree, all right.

Mr. James: But you will have a hard time administering it, will you not? You will have to have a bin count.

[Interpretation]

M. Nisbet: Je ne pourrais vous donner qu'un avis personnel à cette question. En effet, notre organisation n'a pas formulé de position définitive à cet égard, mais, si je prends ma propre situation, je pense que la limite de \$25,000 devrait être adéquate.

M. Murta: Étant donné l'inflation, vous pensez que \$25,000 sont ...

M. Nisbet: N'oubliez pas que la production céréalière n'est pas notre seule activité; nous en avons d'autres.

M. Murta: Donc, en ce qui vous concerne, la limite de \$25,000 serait adéquate?

M. Nisbet: Je ne pense pas qu'elle le soit pour une entreprise ne produisant que des céréales, mais, pour une entreprise telle que la nôtre, elle le serait, car au moins la moitié de notre revenu provient d'autres types de production.

M. Murta: Très bien. Cela m'amène à ma seconde question: pensez-vous que les céréales utilisées pour l'alimentation du bétail, sur la ferme de production, devraient être incluses dans le programme? Pour l'instant, elles ne le sont pas.

M. Nisbet: Personnellement, je pense que c'est une bonne idée.

M. Murta: Très bien.

M. Ron James (trésorier de la Fédération des coopératives de production de la Saskatchewan): Pour nous, c'est-à-dire pour la société «Agri-Pool Limited», la limite de \$25,000 serait insuffisante, car, par exemple, nous avons un budget de dépenses de \$140,000 pour cette année.

M. Murta: Vous avez dit \$140,000?

M. James: Oui, ce sont les dépenses prévues pour une coopérative de sept membres.

M. Murta: Et de combien d'acres?

M. James: Environ 8,000.

M. Murta: Donc, vos dépenses totales pour 8,000 acres s'élèveront à \$140,000?

M. James: Ce seront les dépenses pour la production de céréales et la production de bétail. C'est là le budget que nous avons prévu.

M. Murta: Très bien. La raison pour laquelle j'insistais était que cela me paraissait très faible. Est-ce pour une seule année?

M. James: Oui.

M. Murta: Pour une entreprise de 8,000 acres, cela me paraît très bas. Pour en revenir à mon autre question, pensez-vous que les céréales utilisées comme aliment du bétail, sur la ferme de production, devraient être incluses dans ce programme?

M. Nisbet: Oui.

M. Murta: Très bien.

M. James: Mais ce sera un système très difficile à appliquer, n'est-ce pas? Il faudra faire des états de stocks très détaillés.

[Texte]

Mr. Murta: Yes, this might be part of the problem all right.

Mr. James: In our case, we feed a fair bit of grain every year.

Mr. Murta: Right.

Mr. Nisbet: If I might add a word here. I think it might end in a situation where you will be paying the maximum amount each year, your 2 per cent will come to the maximum, then beyond that, farm fed grain will not matter.

Mr. B. Currie (Vice-President, Saskatchewan Federation of Production Co-operatives): The reason, I assume, is to help the farmer increase his contribution.

Mr. Murta: That is one reason. The other reason is equity. If you are going to treat farmers fairly, then normally you will include everybody in the plan. This is a rationalization behind, for example, the Canadian Federation of Agriculture making the presentation. It is a matter of equity.

The other area we talked about was the regionalization of the plan itself. Do you feel the way the plan is set up now, that it will be acceptable on a broad basis? Do you think we should be talking about a number of smaller plans? Admittedly they would probably be harder to administer, although we could use more sophisticated methods of record keeping. What about plans more suited to the climatic conditions we have on the prairies?

The Chairman: Mr. Nisbet.

Mr. Nisbet: Personally, it seems desirable to have it on an individual basis rather than as a shot-gun sort of thing. Any regionalization might be considered a step in that direction so, it would be better than a one effort.

Mr. Murta: Right, one more question. Perhaps it is me today, but I am finding it hard to come to grips with what the questioners are saying. However, very simply, are you in favour of some kind of stabilization plan at this time? Do you think it is a good idea?

Mr. Nisbet: A stabilization plan but not specifically this one? Is this what you are saying?

Mr. Murta: Yes, the concept of stabilization. Is it a good idea to be talking about a plan of this kind, at this time?

• (1340)

Mr. Nisbet: I am in favour of a stabilization plan, yes.

Mr. Murta: For grain, all right, fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Murta. The next questioner is Mr. Goodale from Assiniboia.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I too, wish to welcome our witnesses today from the production co-operatives. For my own information I want to start out with three fairly technical points in your brief.

[Interprétation]

M. Murta: Oui, cela pourrait être un problème.

M. James: Dans notre cas, nous utilisons beaucoup de céréales pour l'alimentation de notre bétail, chaque année.

M. Murta: Très bien.

M. Nisbet: J'aimerais ajouter quelque chose. Il me semble que si l'on arrive à payer le maximum chaque année, c'est-à-dire que si la contribution de 2 p. 100 atteint le maximum, le fait que les céréales utilisées pour l'alimentation du bétail soient incluses ou non n'aura plus aucune importance.

M. B. Currie (vice-président de la Fédération des co-opératives de production de la Saskatchewan): Je suppose que cela est destiné à aider l'agriculteur à augmenter sa contribution.

M. Murta: D'une autre part, mais d'autre part, c'est également pour être plus équitable. En effet, tous les agriculteurs devraient pouvoir participer à ce programme. C'est ce que nous avait dit la Fédération canadienne de l'agriculture, qui souhaitait un programme rationnel et équitable.

L'autre problème dont nous avons parlé est celui de la régionalisation. Pensez-vous que le programme, tel qu'il est maintenant prévu, sera acceptable sur un plan général ou pensez-vous qu'il devrait être réparti en plusieurs petits programmes? Évidemment, cela serait sans doute encore plus complexe à gérer, bien que nous puissions faire appel à des méthodes comptables un peu plus précises. Pensez-vous qu'il conviendrait d'adapter les programmes aux diverses situations climatiques des Prairies?

Le président: Monsieur Nisbet.

M. Nisbet: Il me paraîtrait plus souhaitable que le programme soit appliqué sur une base individuelle et, dans ce sens, la régionalisation pourrait être un pas en avant.

M. Murta: Très bien, je n'ai plus qu'une question. Je ne sais pas si c'est de ma faute, mais j'ai du mal à comprendre ce qui se dit. Pour simplifier le problème, je vous demanderais donc si vous êtes en faveur d'un programme de stabilisation quelconque? Pensez-vous que ce soit une bonne idée?

M. Nisbet: Vous ne voulez donc pas nécessairement parler de ce programme-ci?

M. Murta: Non, je parle de l'idée de stabilisation. Est-il bon d'envisager ce genre de programme, à l'époque actuelle?

M. Nisbet: Oui, je suis en faveur d'un programme de stabilisation.

M. Murta: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Murta. Je donne maintenant la parole à M. Goodale, d'Assiniboia.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Après avoir souhaité un accueil chaleureux à nos témoins, j'aimerais leur poser trois questions techniques pour ma propre information.

[Text]

As you probably have already sensed, the issue you have raised is not a new one for the Committee. It is one that has some considerable sympathy around this table and I believe, with the responsible minister as well. I think your point, in principle, is well taken. I hope we will be able to accommodate your suggestions.

On page 2, you talk about the plan directly involving farmers in funding and you make the statement

that C-41 is, at one with that Act,

I presume you are referring to the Canadian Wheat Board Act? Can you expand on that a little? It is my understanding that the Wheat Board's involvement and association with this legislation is purely one of a technical or a support nature, to provide some raw data and a computer, which might be mechanically useful. But beyond that the Board and the Canadian Wheat Board Act are really something quite apart from this legislation. How do you see them as being one with each other?

Mr. Nisbet: I cannot put my finger on where it is now, but it is in the material somewhere here. I believe it is in the Act.

Mr. Goodale: It might be in some of the definitions as most of the grains legislation simply incorporate the definitions used in the Canadian Wheat Board Act or the Canada Grain Act. I suppose they deal with similar things so they use the same kinds of words, so as a matter of definition we do not get confused. I wonder if you can say as a matter of policy or principle that it is "one with". It is small point, but do you think it is used in the legislation somewhere?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On a point of order, Mr. Chairman, it is on page 3.

Mr. Goodale: Page 3 of the Act?

Mr. Hamilton (Swift-Current-Maple Creek): Construction with the Canadian Wheat Board Act.

This Act shall be construed as one with the Canadian Wheat Board Act.

Mr. Goodale: It is a matter of definition then, and use of the proper word. I see your point.

On page 3, you go into the qualifications of those who should be entitled to participate under this plan. The three specific points you mention there, are they a part of the definition already in the Co-operative Associations Act, or are those extra qualifications apart from qualifying under Section 10? Do we find those three qualifications in that Act, or are those practical guidelines that you have given for our edification?

Mr. Nisbet: No, they are not in the Act itself. They are criteria we have worked out which qualify each of us as members in a co-operative.

Mr. Goodale: Is that information readily available from the Department of Co-operatives, for example? Is this information registered with them?

[Interpretation]

Comme vous l'avez sans doute compris, le problème que vous avez soulevé n'est pas nouveau pour le Comité. En effet, la plupart des membres du Comité, et sans doute le ministre lui-même, sont loin d'être opposés à vos revendications. J'espère donc que nous parviendrons à adapter la loi en conséquence.

En page 2 de votre mémoire, vous parlez du fait que le programme implique une participation financière directe des agriculteurs, et vous dites que:

... le Bill C-41 correspond, à cet égard, à cette loi;

Je suppose que vous voulez parler de la Loi sur la Commission canadienne du blé? Pourriez-vous préciser votre opinion? En effet, il me semble que la participation de la Commission canadienne du blé à ce programme est d'ordre purement technique, puisqu'il ne s'agit que de simplifier la collecte des données, grâce à un ordinateur. Cependant, au-delà de cette participation technique, je pense que le Bill C-41 et la Loi sur la Commission canadienne du blé sont tout à fait séparés. Que voulez-vous donc dire lorsque vous dites qu'il s'agit de deux lois correspondantes?

M. Nisbet: Je n'arrive pas à trouver cette déclaration. Je pense toutefois que cela se trouve dans la loi.

M. Goodale: C'est peut-être une impression que vous avez eue à la lecture de l'article des définitions, puisque la plupart des lois concernant les céréales reprennent les définitions figurant dans la Loi sur la Commission canadienne du blé ou la Loi sur les grains du Canada. Étant donné qu'elles traitent de problèmes identiques, elles font appel aux mêmes définitions, ce qui vous a peut-être amené à faire une certaine confusion. Ce n'est peut-être pas là une question très importante, mais pensez-vous que cette correspondance entre les deux lois soit mentionnée dans le Bill C-41?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ceci figure à la page 3, monsieur le président.

M. Goodale: La page 3 de la loi?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): L'interprétation d'après la Loi sur la Commission canadienne du blé:

Pour son interprétation, la présente loi forme un tout avec la Loi sur la Commission canadienne du blé...

M. Goodale: Il s'agit donc simplement d'une question de définition.

En page 3 de votre mémoire, vous traitez des conditions en fonction desquelles les producteurs de céréales auront droit de participer à ce programme. Les trois remarques que vous faites à cet égard font-elles partie des définitions figurant déjà dans la Loi sur les associations coopératives ou s'agit-il de conditions supplémentaires à l'article 10? Est-ce que l'on peut trouver ces trois conditions dans cette loi ou s'agit-il simplement de nouveaux principes que vous n'avez indiqués que pour notre information?

M. Nisbet: Non, cela ne figure pas dans la loi. Il s'agit de critères que nous avons définis et qui nous permettent d'être membres d'une coopérative.

M. Goodale: Pourrions-nous trouver ces renseignements auprès du ministère des Coopératives, par exemple?

[Texte]

Mr. Nisbet: No.

Mr. Goodale: Is it a fairly simple matter to do that? I wonder about the logistics of getting information from a reliable authority. I presume, in this case, we have used the Department of Co-operatives to get this information?

Mr. Nisbet: Well, when the payments were made on the previous examples we gave, the Wheat Board was used as the reference point.

Mr. Goodale: This information is with the Wheat Board? As long as the farms filed that information with the Wheat Board?

Mr. Nisbet: Yes.

Mr. Goodale: So it is readily available? There is no need to...

Mr. Nisbet: I think it would be readily available from the Canadian Wheat Board.

Mr. Currie: Can I...**The Chairman:** Yes, Mr. Currie.

Mr. Currie: Another criterion in the Act which may be of interest, is the one member, one vote principle, which you may not find in other acts of associations. This may be of some help to the Committee in determining a co-operative farm from other associations.

Mr. Goodale: You mentioned 74 organizations. Are these organizations in your Association or your Federation?

Mr. Nisbet: These are incorporated in Saskatchewan.

Mr. Goodale: In Saskatchewan. Are they all members of your Federation?

Mr. Nisbet: No, we have a voluntary membership organization that we have. They are not all members.

• 1345

Mr. Goodale: Out of the 74, how many are in your group?**Mr. Nisbet:** 28.

Mr. Goodale: Counting the number of individuals will that include...

Mr. Nisbet: No, 28 farms.

Mr. Goodale: No, if you counted the number of individuals on those farms, will your organization include most of the individuals involved?

Mr. Nisbet: No. Incorporated in Saskatchewan, we have 17 machinery co-operatives and 20 co-operative farms with membership of members over three. These are not all our association members.

Mr. Goodale: I see.

Other than providing a forum for discussion and presentations such as you have made today, are there other activities and support services that your federation supplies to your members, or is it more of an informational one?

[Interprétation]

M. Nisbet: Non.

M. Goodale: Mais vous savez sans doute que les renseignements devant être obtenus à cet égard doivent provenir d'un organisme de confiance. Dans ce cas, je suppose que nous devrions faire appel au ministère des Coopératives?

M. Nisbet: Pour les exemples que nous avons donnés, nous nous sommes servis d'informations dont dispose la Commission canadienne du blé.

M. Goodale: La Commission a ces informations? Est-ce que les exploitants agricoles les lui donnent?

M. Nisbet: Oui.

M. Goodale: Il serait donc facile de les obtenir? Il ne serait pas nécessaire...

M. Nisbet: Je pense qu'il serait très facile de les obtenir de la Commission canadienne du blé.

M. Currie: Puis-je...**Le président:** Je vous en prie.

M. Currie: Un autre critère qui pourrait être intéressant, et que l'on retrouve sans doute dans d'autres lois, est celui voulant que chaque membre dispose d'une voix. Ceci permettrait peut-être au Comité de faire la différence entre une coopérative agricole et les autres types d'associations.

M. Goodale: Vous avez mentionné 74 organisations. Font-elles partie de votre Fédération?

M. Nisbet: Elles sont constituées en sociétés en Saskatchewan.

M. Goodale: Très bien. Sont-elles toutes membres de votre Fédération?

M. Nisbet: Non, la participation à la Fédération est purement volontaire.

M. Goodale: Sur les 74 coopératives, combien font partie de votre groupe?

M. Nisbet: 28

M. Goodale: Si l'on se base sur le nombre de particuliers, ce chiffre comprend-il...

M. Nisbet: Il s'agit de 28 exploitations.

M. Goodale: Mais votre Fédération regroupe-t-elle la plupart des particuliers concernés?

M. Nisbet: En Saskatchewan, il existe 17 coopératives de machines agricoles et 20 coopératives d'exploitations agricoles, ayant au moins quatre membres. Toutes ces coopératives ne font pas parti de notre Fédération.

M. Goodale: Très bien.

Outre l'organisation de discussions ou la représentation des membres dans diverses situations, votre Fédération fournit-elle d'autres services aux membres ou se contente-t-elle essentiellement de leur distribuer des informations?

[Text]

Mr. Nisbet: It is an informational one. In particular we work on problems of income tax, unemployment insurance and this kind of thing.

Mr. Goodale: Yes.

The Chairman: I apologize, Mr. Goodale, your time is up.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next questioner is Mr. Hamilton from Swift Current-Maple Creek.

Mr. Hamilton: Thank you, Mr. Chairman. I was quite interested when you indicated, Mr. Nisbet, that the ultimate would be, if the plan was operated on an individual basis. Was I correct, that this was the ultimate? Do you see any great problem preventing it from operating on an individual basis, as does crop insurance?

Mr. Nisbet: I suppose it will be more administratively awkward to operate. The reason I say this, is because the PFAA, in its initial stages was similar to what is being proposed now. It was a large area which gradually worked down to a township and near the end of its days to several sections, before it was phased out entirely. It was working that way and it was administered, so presumably this can be this way as well.

Mr. Hamilton: And we have built up 30 years' experience in the PFAA administration.

Mr. Nisbet: Yes.

Mr. Hamilton: Do you agree, more or less, that crop insurance looks after the bushels that you are short, the bushels you did not produce and that this Bill is an attempt to cover the bushels that are produced? It seems to me the two things fit pretty closely.

Mr. Nisbet: One is the corollary of the other.

Mr. Hamilton: Yes.

One more question, Mr. Chairman, with an observation first.

I noticed you hesitated a little about general knowledge of the bill. I sent out over 100 of these bills before Christmas. I never received a single reply. When I started phoning the fellows up they said, yes, we looked at it but we threw up our hands because it was too difficult to blue-print through it.

My final question is if the bill is actuarially sound—and there is no reason to believe it is not, I noticed concern in your brief—why will not Suffix B, myself, and Suffix C, who is my mother in our permit book, be included in the bill? To me, the need is as great for some of the farmers who have retired but the chap renting the farm, as he is the actual producer is the only one covered. Do you see any reason why some of the senior citizens who live in small towns should not be included in the legislation?

[Interpretation]

M. Nisbet: Il s'agit essentiellement d'informations. Ainsi, nous aidons les membres lorsqu'ils ont des problèmes de déclaration d'impôt, d'assurance-chômage, etc.

M. Goodale: Je vous remercie.

Le président: Je regrette, monsieur Goodale, votre temps de parole est écoulé.

M. Goodale: Merci, monsieur le président.

Le président: Je donne la parole à M. Hamilton, de Swift Current-Maple Creek.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'ai été très intéressé de vous entendre dire, monsieur Nisbet, que l'objectif ultime serait d'appliquer le plan sur une base individuelle. Est-ce bien là ce que vous avez dit? Si oui, cette utilisation du système, qui serait identique à l'assurance-récolte, poserait-elle des difficultés insurmontables?

M. Nisbet: Je suppose que le système serait alors beaucoup plus difficile à gérer. Cependant, à l'origine, la Loi d'assistance à l'agriculture des Prairies était assez identique à ce qui nous est maintenant proposée. Au début, elle fut appliquée sur des zones assez importantes, qui ce sont réduites petit à petit, pour atteindre le niveau de comté et parfois même en deça, avant d'être annulée. En conséquence, ce projet de loi pourrait sans doute être géré de manière identique.

M. Hamilton: Ce qui serait un avantage, puisque l'application de la Loi d'aide à l'agriculture des Prairies a duré 30 ans, ce qui nous donne une expérience considérable.

M. Nisbet: Parfaitement.

M. Hamilton: Seriez-vous d'accord si je vous disais que l'assurance-récolte est destinée à tenir compte des boisseaux qui n'ont pas été produits alors que ce projet de loi est destiné à tenir compte des boisseaux produits?

M. Nisbet: Il me semble que l'un est le complément de l'autre.

M. Hamilton: Oui.

J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président, après avoir fait une remarque.

En effet, j'ai constaté que vous n'étiez pas sûr que tout le monde connaisse bien ce projet de loi. Je vous en avais envoyé une centaine d'exemplaires avant Noël et je n'ai jamais reçu de réponse. Lorsque j'ai téléphoné à certains agriculteurs, ils m'ont dit qu'ils l'avaient examiné mais qu'ils avaient rapidement abandonné car il était beaucoup trop difficile à comprendre.

Ma dernière question sera donc la suivante: si ce projet de loi est valable, et rien ne nous permet de croire le contraire, jusqu'à présent, pourquoi ne serait-il pas possible de faire participer au programme le suffixe B, c'est-à-dire moi-même, et le suffixe C, c'est-à-dire ma mère, de nos permis? En effet, il me semble que les agriculteurs retraités devraient également être couverts par le projet de loi, alors qu'actuellement ce ne sont que les producteurs réels qui le sont. Voyez-vous une raison quelconque pour laquelle certaines personnes âgées ne pourraient pas profiter du projet de loi?

[Texte]

Mr. Nisbet: I prefer not to comment. I had not entertained the thought at all. I prefer not to comment.

Mr. Currie: The concern was with the proponents of the Act, that there may be artificial associations between farmers set up to qualify for a larger amount. Our point basically is: be specific. The ones you want to qualify under the Act, state specifically in the Act that you wish to qualify them. We think we should be one of them.

Our main point is, if you think others should qualify then specify them.

Mr. Hamilton: Very good. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Thank you, Mr. Currie. The next questioner is le député de Lac-Saint-Jean, M. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président.

• 1350

Premièrement, je tiens à dire à nos témoins que leur mémoire est très bon et que, étant moi-même membre de coopératives de consommation, non pas de production, je suis très sensible aux arguments qu'ils nous présentent cet après-midi. J'ai participé à la mise sur pied de plusieurs coopératives, je suis membre de coopératives, je l'ai toujours été, mon père l'était avant moi et je comprends très très bien le principe des coopératives et cet élément très particulier d'un membre, un vote, quel que soit son investissement ou sa participation dans la coopérative. Cela crée une situation fondamentale différente de celle des entreprises à caractère strictement corporatif.

Alors je suis d'accord avec vous qu'on doit considérer très attentivement la possibilité d'inclure vos organismes en tant que membres individuels. Mais ce que j'aimerais clarifier ici c'est une distinction qui pourrait être faite parmi les diverses catégories de coopératives. Je pense entre autre et c'est là-dessus que j'aimerais avoir des explications, je ne connais pas très bien votre système de coopératives pour exploiter la machinerie. Par exemple, supposons que nous sommes 10 ou 12 fermiers possédant des permis de la Commission canadienne du blé et que nous décidons de nous unir pour posséder et opérer la machinerie nécessaire sur nos fermes sans nécessairement mettre les fermes en commun, nous demeurons donc des détenteurs de permis tout en étant coopérativement propriétaires de la machinerie. Je pense bien que dans ce cas-là, vous êtes couverts individuellement dans ce projet de loi et vous continuez d'être des membres d'une coopérative qui possède et opère la machinerie qui fait le travail sur vos fermes. Là où vous semblez ne pas être couverts et c'est là je pense qu'est le point à discuter, c'est que lorsque, comme c'est le cas pour le groupe Matador par exemple, ils se mettent à 10 pour posséder et cultiver ensemble, sur une base pratiquement égale: un dixième. Alors, à ce moment-là, je crois que c'est un petit peu plus difficile quoique je ne crois pas cela impossible. Je pense que nous devons nous pencher sur cet élément que vous avez porté à notre attention et rechercher la possibilité d'inclure tous les membres d'une coopérative tant qu'ils sont, bien sûr, des participants actifs. Je voudrais que vous m'expliquiez un peu comment fonctionnent certaines des organisations qui sont membres de votre fédération. Si vous voulez, expliquez-moi comment fonctionnent vos coopératives de machinerie?

[Interprétation]

M. Nisbet: Je préférerais ne pas répondre à cette question car je ne l'ai pas du tout envisagée.

M. Currie: Je pourrais peut-être préciser que ceci pourrait susciter des associations artificielles d'agriculteurs, destinées à obtenir des sommes supplémentaires. C'est pourquoi nous vous demandons d'être précis. Indiquez clairement dans la loi les personnes qui auront le droit d'en profiter, un point c'est tout. Selon nous, vous devriez en faire parti.

Si vous pensez que d'autres pourraient y participer, précisez-le.

M. Hamilton: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hamilton et monsieur Currie. Le prochain orateur est... The member for Lac-Saint-Jean, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I wish to underline the fact that our witness's brief is an excellent one. I myself am a member of consumer co-operatives and I am deeply concerned by the presentations made by the witnesses this afternoon. I took part in the setting up of many co-operatives; I am a member of co-operatives and have always been a member. My father was also a member and I understand very well the co-operative principle, especially the right to vote given every member, whatever his investment or participation may be. This creates a situation which is fundamentally different from that existing within large corporations.

Thus, I agree with you that the possibility of including your organizations as individual members must be considered very seriously. However, I would like to state that a distinction could be made among the various categories of co-operatives. I am thinking in particular of the co-operatives that have been set up for the use of farm machinery. I do not understand this system very well and I would like you to provide me with additional information in this regard. For example, let us suppose that 10 or 12 farmers have a licence from the Canadian Wheat Board and decide to unite in order to own and operate the necessary farm machinery without pooling our farms; thus, we are able to retain our licences and yet we own farm machinery in co-operation with other farmers. I feel that in this case you are covered under the bill now being studied and that you are members of a co-operative which owns and operates farm machinery. However, I feel that if you are not covered—and that is the case for the Matador group—when 10 farmers unite to own common lands and cultivate it on a common basis: that is, each farmer owns one tenth of the farm land. In such a case, I feel that the situation is a bit more difficult, yet it is not an impossible situation to work out. We said earlier that we must study this situation more closely in view of considering the possibility of including all members of a co-operative, as long as they are active members. I would like you to explain to me the mechanisms of certain organizations which belong to your federation. For example, could you explain how a farm machinery co-operative works?

[Text]

Mr. Nisbet: Thank you. First, the machinery co-operative that you are familiar with, is where the Syndicates Act was used to purchase machinery. Our co-operatives are somewhat different in nature. They are registered and incorporated under the statutes of the Province of Saskatchewan. Land is pooled and the farm is operated with one unit of machinery common to the whole farm.

Mr. Lessard: But you retain the ownership of the land individually. When you say they are pooled, what do you really mean?

Mr. Nisbet: They pool the production from the farm. It is quite important in seasonal operations that the individuals do not get in an argument, you do my land and then this and this. If the production is pooled, this problem is overcome. There are a great many instances where a farmer will own some land. The individuals own some land, and operate it on a great number of bases for administration. Just about every possibility you can easily think of is included in our members.

Mr. Lessard: But, as I was just mentioning as an example: We pool our production. We retain the ownership of our land. We have permits. We were not forced to render our permits. We still hold the house permit as individuals.

Mr. Nisbet: Yes.

• 1355

Mr. Lessard: We pool the production and then we split it. That share of the production which is mine, I can deliver according to my permit, and I am covered by the government.

Mr. Nisbet: Yes, well in our cases some do and some do not.

The Chairman: I am sorry, Mr. Lessard, your time has just expired.

Mr. Lessard: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave, Medicine Hat.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

I want to just get a little more information about the opening remarks that our witness, Mr. Nisbet, made in answer to Mr. Hnatyshyn.

You used the expression "leased land", Mr. Nisbet. Now, were you referring to Saskatchewan Crown grazing leased land or were you referring to other forms of leased?

Mr. Nisbet: No, they have just straightened me out on what I said. When the farm owns the land, they operate it as that unit; when the individual members retain ownership, they lease the land to the farm, usually for a cash rental.

[Interpretation]

M. Nisbet: Merci. Tout d'abord, pour ce qui est des coopératives de machines agricoles, je vous rappelle que des machines agricoles sont achetées aux termes de la Loi sur les syndicats. Toutefois, nos coopératives sont assez différentes de celles-là. En effet, elles sont constituées en corporation aux termes de statuts de la province de Saskatchewan. Les terres agricoles sont mises en commun et les terres sont exploitées avec de la machinerie agricole qui a été mise en commun.

M. Lessard: Toutefois, les terres vous appartiennent toujours à titre individuel. Lorsque vous avez parlé d'une mise en commun des terres, qu'avez-vous voulu dire au juste?

M. Nisbet: Les agriculteurs mettent en commun la production agricole de ces terres. A la saison des récoltes et des semailles, il est très important d'entretenir de bonnes relations avec les autres agriculteurs qui font partie de la coopérative afin de se mettre d'accord sur les opérations agricoles qui seront effectuées. En regroupant la production agricole, il semble que de tels problèmes sont enrayés. En effet, il y a de nombreux cas où un agriculteur détient certaines terres agricoles. Les particuliers possèdent certaines terres et les exploitent d'un grand nombre de manières. C'est pourquoi vous trouverez pratiquement tous les systèmes imaginables parmi nos membres.

M. Lessard: Mais je reprendrai mon exemple: nous regroupons notre production, mais nous conservons la propriété de nos terres et nous avons des permis. Nous ne sommes pas obligés de les rendre et nous conservons ces permis à titre de particuliers.

M. Nisbet: Oui.

M. Lessard: Nous regroupons notre production et nous en obtenons chacun une partie; la mienne peut être livrée conformément aux termes de mon permis, ce qui me permet d'être couvert par le gouvernement.

M. Nisbet: Chez nous, c'est une possibilité.

Le président: Je regrette, monsieur Lessard, votre temps de parole est écoulé.

M. Lessard: Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Hargrave, Medicine Hat.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

J'aimerais avoir certaines précisions au sujet des réponses que notre témoin a faites à M. Hnatyshyn.

Ainsi, monsieur Nisbet, lorsque vous parliez de «terre louée», vouliez-vous parler des pâturages loués appartenant à la Couronne ou d'autres types de terre?

M. Nisbet: Non, on vient de corriger ce que j'avais dit à ce moment-là. Lorsque la terre appartient à la coopérative, elle est gérée par cette dernière; lorsqu'elle appartient à l'un des membres, celui-ci en conserve la propriété et la loue à la coopérative, généralement pour un prix fixe.

[Texte]

Mr. Hargrave: To the Co-operative?

Mr. Nisbet: To the Co-operative.

Mr. Hargrave: Now, just to follow that up a little. Does your Co-operative have Crown grazing leases for your livestock enterprises? I understand that some of you have cattle.

Mr. Nisbet: Our farm has a five-quarter lease.

Mr. Hargrave: Leased to the Co-operative, is it, from the provincial government?

Mr. Nisbet: Well, it is not in the name of the Co-operative. Technically, it is still in my father's name. He took the lease out years ago and we picked it up for our farm and just carried it on.

Mr. Hargrave: Do you have any cultivated or farm land leased from, I believe it is called, the Saskatchewan Land Bank?

Mr. Nisbet: Some have, yes.

Mr. Hargrave: You have some of that. Is it cultivated?

Mr. Nisbet: We do not ourselves but, as I say, some members do.

Mr. Hargrave: Is that an indefinite lease? What is the duration of it?

Mr. Nisbet: To my knowledge it is leased to the individuals of the Co-operative, except in the case of the Matador one, which is of a different nature. They will be up here after us so you could talk to them about that.

Mr. Hargrave: I have just one other subject I want to ask a brief question on, Mr. Nisbet.

Mr. Murta was asking you in general terms how you felt about this question of stabilizing grain prices. I want to be just a little more specific and ask you how you feel about what I think is generally known as the stop-loss concept of this particular bill. By that I mean the 90 per cent of the previous five-year average plus indexing for cost of production. Do you feel, as a farmer, that that concept is adequate in this type of a grain stabilization bill?

Mr. Nisbet: Personally, I would say no.

Mr. Hargrave: Do you think it should be beyond that and provide more?

Mr. Nisbet: Yes, I do, yes.

Mr. Lessard: Would you explain that?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order, and I do not wish to interrupt my good friend from Medicine Hat, but is that principle that you speak of really the principle of this bill, Bert, or are you speaking of Bill C-50?

Mr. Hargrave: No, I think this is a stop-loss concept in this bill and I am not confusing it in any way with Bill C-50 and I hope you are not either.

In other words, it is a disaster-type of legislation. It takes care of the unusual. But, in no way is it designed to allow anyone to make 100 per cent or even 110 per cent. It is not a guaranteed income.

[Interprétation]

M. Hargrave: A la coopérative?

M. Nisbet: Oui.

M. Hargrave: Étant donné que vous élevez également du bétail, est-ce que la coopérative loue des pâturages de la Couronne?

M. Nisbet: Notre exploitation a un bail de ce genre.

M. Hargrave: Il s'agit donc de terres du gouvernement provincial à la coopérative?

M. Nisbet: Non, le bail n'est au nom de la coopérative. En fait, il est encore au nom de mon père, qui avait signé le bail il y a très longtemps. Celui-ci a simplement été repris par notre exploitation.

M. Hargrave: Louez-vous des terres de culture à la Banque foncière de Saskatchewan?

M. Nisbet: Certains membres le font.

M. Hargrave: Très bien. Ces terres sont-elles cultivées?

M. Nisbet: Les membres qui louent ce type de terres les cultivent.

M. Hargrave: Le bail est-il perpétuel ou à terme?

M. Nisbet: Je pense que les terres sont louées aux particuliers membres de la coopérative, sauf dans le cas de Matador, qui est différent. Étant donné que des représentants de ce groupe prendront la parole après nous, vous pourrez leur poser la question.

M. Hargrave: Je voudrais poser une dernière question, monsieur Nisbet.

Mr. Murta vous a demandé quelle était votre impression générale de ce système de stabilisation des prix des céréales. J'aimerais être un peu précis et vous demander ce que vous pensez de la notion de prévention des pertes, qui semble faire partie de ce projet de loi. En effet, le système sera basé sur 90 p. 100 de la moyenne des cinq années précédentes, avec indexation des coûts de production. Pensez-vous que ce système soit adéquat pour stabiliser les prix des céréales?

M. Nisbet: Personnellement, je répondrais non.

M. Hargrave: Pensez-vous que nous devrions aller au-delà?

M. Nisbet: Oui.

M. Lessard: Pourriez-vous vous expliquer?

M. McIsaac: Monsieur le président, sans vouloir interrompre mon bon ami de Medicine Hat, je voudrais faire appel au Règlement. Le problème qui vient d'être soulevé concerne-t-il ce projet de loi ou ne concerne-t-il pas plutôt le Bill C-50?

M. Hargrave: Non, je ne fais aucune confusion avec le Bill C-50, et j'espère que vous n'en faites pas non plus.

Ce que je veux dire, c'est que ce projet de loi constitue en fait une garantie en cas de désastre, c'est-à-dire qu'il est destiné à tenir compte de circonstances tout à fait particulières. Cependant, il ne permet à personne de réaliser 100 p. 100 ou même 110 p. 100 d'un revenu donné et ne constitue donc absolument pas un système de garantie du revenu.

[Text]

[Interpretation]

• 1400

Mr. Nisbet: Why should the farming segment of the economy be satisfied with a stop-loss proposition in legislation. No other segment of the community is satisfied with that.

Mr. Hargrave: Well, that is precisely why I asked you the question, Mr. Nisbet, and I got your answer. Thank you.

Mr. Lessard: Some do not have a stop-loss . . .

Mr. Nisbet: We do not either.

Mr. Lessard: I know, but we are providing it now. It is a step forward.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Hargrave. Mr. Robinson, Toronto-Lakeshore.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I understand, Mr. Nisbet, that you are the spokesman for the Saskatchewan Federation of Production Co-operatives Limited, is that right?

Mr. Nisbet: I am the President of the organization, yes.

Mr. Robinson: I am not clear. You indicated to one of our questioners that there were 17 machine co-operatives and 11 co-operative farms but the list on page 3 only indicates 6 outfits.

Mr. Nisbet: That is our Board of Directors.

Mr. Robinson: Oh, I see. These people merely represent these co-ops and they are on your Board of Directors. Do you happen to know anything about them in terms of how many acres they have in comparison to you? You mentioned that you have 8,000 acres.

Mr. Nisbet: Three of the six of us are sitting here and the other three are sitting in the audience today. Now, your question is how many cultivated acres?

Mr. Robinson: Yes, how many cultivated acres are represented by your organization?

Mr. Nisbet: Oh, I do not have that kind of arithmetic, sorry.

Mr. Robinson: You do not have any idea?

Mr. Nisbet: No, we have never figured that out.

Mr. Robinson: Well, those that are represented on your board, could they tell us how many acres are represented in their co-op or their pool?

Mr. Nisbet: Well, we have 2,650 cultivated acres.

Mr. Currie: Ours is a three-family member co-op with about 2,500 cultivated acres plus leased land.

Mr. James: Ours is a seven-member property with just slightly over 8,000.

M. Nisbet: Je me demande pourquoi le secteur agricole de l'économie nationale serait satisfait de mesures destinées seulement à enrayer les pertes? Nul autre secteur n'en est satisfait.

M. Hargrave: C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question, monsieur Nisbet. Je vous remercie d'y avoir apporté une réponse.

M. Lessard: Quelques-uns n'apportent aucune disposition destinée à enrayer les pertes . . .

M. Nisbet: Nous non plus.

M. Lessard: Je sais très bien, mais nous y remédions à l'heure actuelle. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Robinson, député de Toronto-Lakeshore.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris, monsieur Nisbet, vous êtes le porte-parole de la *Saskatchewan Federation of Production Cooperatives Limited*.

M. Nisbet: En effet, je suis le directeur de cet organisme.

M. Robinson: Je ne comprends pas très bien. Vous avez dit à l'un des membres du Comité qu'il y avait 17 coopératives de machines agricoles, et 11 coopératives agricoles, mais la liste à la page 3 n'en indique que six.

M. Nisbet: Il s'agit du conseil d'administration.

M. Robinson: Très bien. Ces personnes représentent donc les coopératives et elles font partie de votre conseil administratif. Savez-vous, par exemple, combien d'acres de terres agricoles ces personnes possèdent à titre individuel? Vous avez parlé de quelque 8,000 acres.

M. Nisbet: Des six, trois d'entre nous sommes à la table des témoins et les trois autres sont dans la salle. Vous m'avez demandé combien d'acres nous cultivons?

M. Robinson: Oui, je voudrais savoir combien d'acres cultivées votre organisation possède.

M. Nisbet: Je m'excuse, mais je ne peux vous fournir ces renseignements.

M. Robinson: Vous n'en avez aucune idée?

M. Nisbet: Non, nous n'avons jamais calculé le nombre d'acres.

M. Robinson: Est-ce que les personnes siégeant à votre conseil d'administration pourraient nous dire la superficie en acres de leur coopérative?

M. Nisbet: Nous avons 2,650 acres cultivées.

M. Currie: Notre coopérative regroupe trois familles et ensemble nous cultivons 2,500 acres, en plus des terres de location.

M. James: Notre coopérative regroupe sept membres et en commun, notre propriété comprend un peu plus de 8,000 acres.

[Texte]

Mr. Robinson: Do I understand that in principle you agree with this bill?

Mr. Nisbet: In principle I would agree with stabilization.

Mr. Robinson: I notice on page 1 of your brief, in the second paragraph, you are suggesting that the legislation be written to cover all farmers. I wonder if you would care to explain that a bit?

Mr. Nisbet: All farmers who are actually in grain production is what we have in mind.

Mr. Robinson: This bill pertains to six grains. Are you suggesting it should be broader in its concept than just the six grains?

Mr. Murta: Or are you suggesting it should be compulsory?

Mr. Nisbet: Those are two different things.

Mr. Robinson: Well, you could answer my question first and then you might answer Mr. Murta.

Mr. Murta: It does cover all farmers.

Mr. Nisbet: Well, in Saskatchewan, touching those six grains would cover the majority of grain production, but in other areas of the country I would presume that perhaps other things should be included. I do not know.

Mr. Robinson: You mentioned earlier that in your farming you are certainly covered by the Act, but that you carry on much broader farming than just the six grains indicated. I am wondering if you feel that some other grains or some other products should be part of the bill?

Mr. Nisbet: In our own personal farm production we produce wheat, oats and barley, period. We do not have any other grain production.

Mr. Robinson: So this bill would cover all of your production?

Mr. Nisbet: All our grain production, yes.

Mr. Robinson: You are suggesting that when you have a co-op such as the one you represent with, I think you said seven members, each member of the co-op should be considered as a member for the purposes of the bill?

Mr. Nisbet: Yes, if they meet the criteria we set out.

Mr. Robinson: Do you feel there should be any stipulation as to the number of acres cultivated or should it be on a basis of production?

Mr. Nisbet: Well, it is a bill for production so I would think that would be the criteria. I believe there should be a maximum.

Mr. Robinson: I see. Maybe you can answer another question for me. How do the machine co-operatives differ from the co-operative farms?

[Interprétation]

M. Robinson: Puis-je sous-entendre que vous êtes d'accord en principe avec ce projet de loi?

M. Nisbet: Je suis d'accord avec le principe de la stabilisation du revenu agricole.

M. Robinson: A la page 1 de votre mémoire, au deuxième paragraphe, vous recommandez que la portée du projet de loi soit étendue afin d'inclure tous les agriculteurs. Je me demande si vous pourriez nous fournir de plus amples renseignements à ce sujet.

M. Nisbet: Nous faisons allusion aux agriculteurs qui s'occupent de production de céréales.

M. Robinson: Ce projet de loi s'applique à six céréales. Recommandez-vous que le projet de loi devrait inclure plus de 6 céréales?

M. Murta: Ou recommandez-vous que la participation devrait être obligatoire?

M. Nisbet: Il s'agit de deux éléments tout à fait distincts.

M. Robinson: Vous pourriez peut-être répondre à ma question tout d'abord et ensuite à celle de M. Murta.

M. Murta: Le projet de loi s'applique à tous les agriculteurs.

M. Nisbet: En Saskatchewan, les six céréales prévues par le projet de loi s'appliquent à la grande partie des producteurs de céréales, mais dans d'autres parties du pays, je suppose que d'autres céréales devraient être incluses. Je n'en suis pas certain.

M. Robinson: Plus tôt, vous avez déclaré que vous tombez sous le coup de la loi, mais que vous vous occupez aussi d'autres opérations agricoles dont l'étendue est plus large que celle prévue par le projet de loi. Je me demande si vous croyez que d'autres céréales ou d'autres produits agricoles devraient être inclus au projet de loi?

M. Nisbet: Notre production agricole comprend du blé, de l'orge et de l'avoine. Nous ne produisons aucune autre céréale.

M. Robinson: Donc, votre production de céréales serait couverte par le projet de loi?

M. Nisbet: Oui.

M. Robinson: Si j'ai bien compris, vous recommandez que lorsqu'il s'agit d'une coopérative, telle que celle que vous représentez, qui regroupe 7 membres, chaque membre devrait être considéré en tant que membre individuel aux termes de ce projet de loi?

M. Nisbet: En effet, si les membres s'en tiennent au critère que nous avons déterminé.

M. Robinson: Croyez-vous qu'il devrait y avoir une disposition ayant trait au nombre d'acres cultivés ou est-ce que le projet de loi devrait s'en tenir à une base de production agricole?

M. Nisbet: Il s'agit d'un projet de loi ayant trait à la production agricole, donc je crois que ce serait là le critère qu'il faudrait adopter. A mon avis, il devrait y avoir un maximum fixé.

M. Robinson: Je vois. Vous pourriez peut-être répondre à une autre question. Quelle est la différence entre les coopératives de machineries agricoles et les coopératives agricoles?

[Text]

Mr. Nisbet: I suppose the best distinction is that machinery co-operatives in the truest sense have a pooling of their farm machinery and of the production from their land and ususally do not own any land; whereas co-op farms are incorporated and most, or all of the land is owned by the farm itself, rather than leased from its members.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

• 1405

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Neil, Moose Jaw.

Mr. Neil: Yes, I have two short questions, Mr. Chairman. I was wondering Mr. Nisbet, do your members participate in the crop insurance plan?

Mr. Nisbet: Some do, some do not.

Mr. Neil: It is on an individual rather than a co-operative basis, is it?

Mr. Nisbet: No, on a farm basis.

Mr. Neil: On a farm basis. You cannot as individuals participate in the crop insurance plan. Is that correct?

Mr. Nisbet: Well, the farm operates the land so this is picked up as an insurance for production from that land.

Mr. Neil: I see.

Mr. Lessard: When you say the farm operates, you mean the co-operative farm?

Mr. Nisbet: Yes.

Mr. Neil: In your machinery co-operatives, you pool your resources as far as machinery is concerned. Do these machinery co-operatives only have one permit book or does each individual member of the machinery co-operative have his own permit book?

Mr. Nisbet: Some do, some do not. There is every variation.

Mr. Neil: Is that right?

Mr. Nisbet: Yes, there is nothing consistent about it at all.

Mr. Neil: But there is nothing to prevent the members of a machinery co-operative from having an individual permit book.

Mr. Nisbet: In most cases that is true for machinery co-operatives but not for co-operative farms.

Mr. Neil: Because the co-operative farm itself operates. In response to a question put by one of the members opposite, I believe you said you agree in principle with stabilization. I gather you do not agree necessarily with this bill. Is this correct?

Mr. Nisbet: Well, it is a step in the right direction but it is only a step.

Mr. Neil: I see. It does not do the job you would like to see it do in other words.

[Interpretation]

M. Nisbet: Les coopératives de machines regroupent de la machinerie agricole et la production agricole; toutefois, les membres de telles coopératives ne possèdent habituellement pas de terres agricoles. Les coopératives agricoles sont constituées en corporation et une grande partie des terres agricoles est détenue par la ferme elle-même, plutôt que d'être louée des membres de la coopérative.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Neil, député de Moose Jaw.

M. Neil: Monsieur le président, je n'ai que deux brèves questions à poser. Monsieur Nisbet, pourriez-vous nous dire si vos membres participent au régime d'assurance-récolte?

M. Nisbet: Quelques-uns y participent et d'autres non.

M. Neil: La participation est donc individuelle et non coopérative?

M. Nisbet: Chaque ferme y souscrit.

M. Neil: Donc, vous ne pouvez participer en tant qu'individu au régime d'assurance-récolte, n'est-ce pas?

M. Nisbet: La coopérative s'occupe des terres agricoles; donc, il s'agit là d'une assurance pour la production agricole sur ces terres.

M. Neil: Je vois.

M. Lessard: Vous parlez de la coopérative de terres agricoles, n'est-ce pas?

M. Nisbet: Oui.

M. Neil: Pour ce qui est des coopératives de machines agricoles, vous regroupez votre équipement agricole, n'est-ce pas? Est-ce que ces coopératives de machines ont un seul permis ou est-ce que chaque membre de la coopérative détient son propre permis?

M. Nisbet: Quelques-uns ont leur propre permis et d'autres ne l'ont pas. Ça dépend.

M. Neil: Vraiment?

M. Nisbet: Oui, la façon de procéder n'est pas du tout conséquente.

M. Neil: Rien n'empêche les membres d'une coopérative de machines agricoles d'avoir leur propre permis.

M. Nisbet: C'est ce qui se passe dans la plupart des cas de coopératives de machines, mais pas de coopératives de terres agricoles.

M. Niel: C'est sûrement parce que la coopérative de terres agricoles se gère elle-même. Il me semble que vous avez répondu à l'un des membres du Comité que vous étiez d'accord avec le principe de la stabilisation du revenu agricole. Si j'ai bien compris, vous n'êtes pas nécessairement d'accord avec le projet de loi. Est-ce exact?

M. Nisbet: A mon avis, le projet de loi est un pas dans la bonne direction, mais ce n'est qu'un pas.

M. Neil: Je vois. Donc, ce projet de loi n'apporte pas une solution à tous les problèmes auxquels vous avez fait allusion.

[Texte]

Mr. Nisbet: Yes.**Mr. Neil:** Thank you very much.**The Chairman:** Thank you, Mr. Neil. The next member is Mr. Côté, Richelieu.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Pour faire suite aux questions de mon collègue, M. Marcel Lessard, je pense que les points que nous avons en commun sont assez prononcés puisque, comme mon collègue, je suis non seulement un membre de coopérative, mais un fondateur de coopérative et que j'ai été directeur d'une coopérative pendant neuf ans. Il y en a plusieurs de ce côté-ci de la table qui sont coopérateurs, il y a même des journalistes qui sont prêts à nous considérer comme un gouvernement coopérateur. La question que je voudrais vous poser est celle-ci: d'abord vous dites que vous êtes d'accord avec le projet de loi, mais vous voulez que les coopérateurs soient reconnus. Est-ce que vous parlez des coopérateurs producteurs ou des coopérateurs de transformation, d'achat et de revente de produits?

Mr. Nisbet: Oh I would think production co-operatives. I do not think the bill provides for sale co-operatives. In my mind it does not anyway.

M. Côté: D'accord.

Ma deuxième question: lorsqu'une coopérative se forme, les membres de cette coopérative qui étaient des producteurs avant d'en devenir membres, s'y joignent avec un permis reconnu et leur permis reste en vigueur même s'ils deviennent membres de cette coopérative?

Mr. Nisbet: Well, the permits are issued yearly so it would depend on the make-up of the farm whether they would qualify upon incorporation. The permit book may be suspended upon incorporation of the farm depending on the way the thing is set up.

M. Côté: D'accord. Selon la loi, tout le système coopératif, à mon avis, est couvert, mais tout dépend de ce que la Commission canadienne du blé reconnaît comme coopérative. Selon l'article 2 de la loi «participant» désigne un producteur réel reconnu, celui qui détient un permis. Alors moi je suis porté à penser que si je deviens membre d'une coopérative et que j'ai un permis, mon permis me sera renouvelé normalement. Si je suis un coopérateur dans un organisme de production, d'achat et de revente, mon cas est réglé au paragraphe 25 de l'article 39, cet organisme peut être reconnu par le ministre, comme acheteur et vendeur. Alors ma question précise est celle-ci: de quelle manière la Commission canadienne du blé vous reconnaît-elle comme producteurs réels, après que les membres se sont groupés en coopérative de producteurs?

• 1410

Mr. Nisbet: I think the usual criteria are, as I said earlier, the basis of the operation, where units of machinery are used as one complement of another, as distinct from multiple units operated separately, and the use of one base of operations, where, if a group of people operate out of one base, they are considered to be one, whereas if a number of people operate separately, they are considered separate. This, of course, is an interpretation. While the Wheat Board issues permit books, it is pretty hard for me to interpret how they see it.

[Interprétation]

M. Nisbet: C'est exact.**M. Neil:** Merci beaucoup.**Le président:** Merci, monsieur Neil. Je cède la parole à M. Côté, député de Richelieu.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue in the same vein as my colleague, Mr. Marcel Lessard. I feel that we have a lot in common since I, too, am a member of a co-operative and also a founder of a co-operative. I would also like to add that I was president of one such co-operative for a period of nine years. Several members of my party are members of co-operatives. In fact, several representatives from the press consider us a co-operative government. I would like to ask the following question: you said that you agree in principle with the bill, but you recommend that members of a co-operative be recognized. Do you mean the co-operative producers, processors, buyers, or sellers?

M. Nisbet: Il s'agit surtout des coopératives de production agricole. A mon avis, le projet de loi ne contient aucune disposition ayant trait aux coopératives de vente.

Mr. Côté: Very well.

My second question is the following: when a co-operative is formed, the members of this co-operative, who were formally producers, have a recognized permit which is still in force, despite the fact that they have become co-operative members, dont they?

M. Nisbet: Les permis sont renouvelés tous les ans. Lors de la constitution de la coopérative en société, il faut déterminer si la terre agricole se conforme aux exigences. Le permis peut être retiré selon la sorte de coopérative dont il s'agit.

Mr. Côté: Very well. In my opinion, the entire co-operative system is covered by the bill now under study; however, it all depends on which co-operative is recognized by the Canadian Wheat Board. According to Section 2 of the Act, a participant is a recognized producer who holds a permit. I feel that if I become a member of a co-operative and if I have a permit, this permit will automatically be renewed. If I am a member of a production, buying or sale co-operative, I come under Paragraph 25 of Section 39 of this Bill. The co-operative organization can be recognized by the Minister as a co-operative for buying and selling. How does the Canadian Wheat Board recognize you as producers, after your members have united in a production co-operative?

M. Nisbet: Comme je l'ai dit plus tôt, on prend comme critère l'exploitation agricole, les machines agricoles servant dans les différentes fermes. Si un groupe travaille à partir d'une seule base, il est considéré comme une unité, tandis qu'un nombre de personnes qui effectuent leurs opérations séparément, sont considérées comme groupe séparé. Bien entendu, il s'agit d'une interprétation. J'avoue qu'il m'est très difficile de comprendre la logique de la Commission canadienne du blé qui émet les permis en question.

[Text]

M. Côté: J'aurais eu d'autres questions, mais le président me fait signe que mon temps de parole est écoulé, je vais passer. Je reviendrai peut-être.

The Chairman: I am sorry, Mr. Côté, but you have used up your time.

Monsieur Corriveau de Frontenac.

M. Corriveau: Je voudrais poursuivre dans le même sens que M. Côté en vous disant que je suis un coopérateur moi aussi, mais malheureusement, je ne peux pas être un coopérateur dans le domaine agricole, parce que je ne suis pas un agriculteur.

De toute façon, votre façon d'organiser vos coopératives m'intéresse énormément, vous avez des coopératives exclusivement pour la machinerie, et vous avez des coopératives où vous mettez votre sol en commun.

Alors ma première question serait: est-ce qu'il se pourrait, par exemple, que vous ayez 10 coopérateurs qui arrivent à former une coopérative avec 10 permis? Est-ce que dans votre esprit la coopérative elle-même devrait avoir son permis, ce qui veut dire 11 permis?

Mr. Nisbet: My opinion is that there should be just one permit book for the farm; it is not necessary to have them on an individual basis, if you are operating the farm as one unit.

M. Corriveau: Oui, mais à ce moment-là, si vous êtes 10 coopérateurs, vous ne pouvez pas vous limiter à un seul permis.

Mr. Currie: Mr. Chairman, a number of government programs over the years have made it an advantage for a farmer to have his individual permit book. For instance, there was a minimum "unit quota", which meant that the farmer would qualify across the board for a certain delivery per quota book. Also, when the payment came out in lieu of the two-price system, it was done originally on a permit-book basis and this tended to encourage as many quota books as possible.

We feel, as an organization, that many of our crop farms would find it simpler and more convenient, to have a one quota book and do their dividing in the elevator when they deliver the grain, rather than having several quota books in order to qualify for some government program. The two-price payment was eventually paid to all crop members regardless of the number of quota books, and we feel that was just and right.

The acreage attempt has not been important, so that there has been, I think, when crop farms are formed, a move towards simplifying the thing by having one quota book. I think we would like to see that continued. We should not encourage people to have a quota book for each farmer just because it is going to qualify them for some government program.

M. Corriveau: Ma question, nécessairement, voulait en venir là, c'était que: est-ce que vous pensez que cela pourrait arriver, par exemple, que vous ayez un membre d'une de ces coopératives qui détienne un livret de livraison et qu'en plus de cela, il soit fils de cultivateur, il soit avec son père sur une autre ferme où il aurait droit à un autre permis de livraison? A ce moment-là, la même personne, faisant partie d'une ferme familiale, pourrait détenir un permis de livraison et, faisant partie d'une coopérative,

[Interpretation]

Mr. Côté: I wanted to ask other questions, but it seems that the Chairman is telling me that my time is up. Perhaps I shall have the opportunity to ask questions later.

Le président: Je m'excuse, monsieur Côté, mais votre temps est écoulé.

Mr. Corriveau, member of Parliament for Frontenac has the floor.

Mr. Corriveau: I would like to pursue the same line of questioning as Mr. Côté. I, too, am part of a co-operative, but unfortunately I am not part of an agriculture co-operative since I am not a farmer.

In any case your method of organizing co-operatives is of great interest to me. You have set up co-operatives which deal exclusively with farm machinery and you also have co-operatives which pool farm land.

My first question is the following: Could it happen that 10 members of newly formed co-operative would have 10 permits? Do you feel that the co-operative itself should have a permit which would bring the total up to 11 permits?

M. Nisbet: A mon avis, il devrait y avoir un seul permis pour une coopérative de terres agricoles; il n'est pas du tout nécessaire de détenir ce permis à titre individuel, si les terres agricoles ne constituent qu'une seule unité.

Mr. Corriveau: Yes, but if there are 10 members of the co-operative, you cannot limit yourself to one permit.

M. Currie: Monsieur le président, au cours des années, un bon nombre de programmes gouvernementaux ont parlé des avantages pour l'agriculteur de détenir son propre permis. Par exemple, il y avait un contingentement d'unités minimales, ce qui voulait dire que l'agriculteur avait droit à participer à un certain genre de livraisons s'il détenait un livret de contingentement. Lorsque le paiement était effectué aux termes du système du double prix, cela était effectué conformément au permis et de telles mesures visaient à encourager les agriculteurs à se procurer autant de livrets de contingentement que possible.

Notre organisme est d'avis qu'il serait plus facile et commode de n'avoir qu'un seul livret et d'effectuer les opérations de division à l'élevateur à grain lors de la livraison de céréales, au lieu d'avoir plusieurs livrets qui permettent de participer à un programme gouvernemental. Le paiement du double prix a été effectué en fin de compte à tous les membres, quel que soit le nombre de livrets de contingentement qu'ils aient eu en leur possession, à mon avis, il s'agit d'une mesure équitable.

On a rejeté la tentative de s'en tenir au nombre d'acres. Il semble que la tendance soit à la simplification avec un seul livret. A mon avis, il faudrait continuer de cette manière. En effet, il ne faudrait pas encourager les agriculteurs à détenir un livret de contingentement à titre individuel tout simplement pour prendre part à un certain programme gouvernemental.

Mr. Corriveau: Do you feel that this could happen if a member of one of these co-operatives had a quota book? Let us say that this particular member is the son of a farmer and that he lives with his father on another farm, thus giving him the right to another quota book. Thus, the same person could have a quota book in his part of a family farm and could have another permit since he is a member of a co-operative. I feel that such a situation should be clarified. At the present time, can such a situation exist in

[Texte]

pourrait avoir un autre permis. Je pense que cela serait un point à éclaircir: est-ce qu'actuellement, dans les coopératives que vous connaissez ici, cette chose-là peut exister, qu'un cultivateur individuel puisse faire partie d'une coopérative, même s'il reste propriétaire et y cultive sa ferme? Parce qu'à ce moment-là, il fait partie de deux organismes bien distincts, mais il pourrait détenir deux permis. Je ne vous dis pas que c'est quelque chose de général, mais je vous pose la question: est-ce que cela existe dans le système, à votre connaissance, ou est-ce que cela pourrait exister?

Mr. Nisbet: If he was a member of a co-operative farm, he would be presumed to have spent the major portion of his working-time working on that farm so the two really would not be compatible. I suppose distinction is easily made, in that when you apply for a permit book, special land numbers are listed in that permit book and you sell grain on that land number. If he had two permit books, because of two different associations with a family farm and with a co-operative, they would be separate in that they would designate different land descriptions. So, there would be no overlapping.

Mr. James: I do not think you would have overlapping of acres, but you would if there was a grant made on the permit book, on a permit book holder, but not on per acre.

M. Corriveau: Alors, d'après la réponse que vous me donnez, il serait à peu près impossible qu'un producteur puisse faire partie d'une coopérative et avoir sa propre ferme.

Quand vous apportez le point du numéro de terres ou de «carreaux», je ne sais pas comment vous pouvez appeler cela; alors, j'espère que des agriculteurs ici, qui ont la possibilité d'avoir deux ou trois «carreaux», pourraient en garder une partie pour leur propre culture et mettre l'autre partie en coopérative? A ce moment-là, ils pourraient détenir deux permis parce qu'ils ont deux numéros de lots. Est-ce que cela pourrait arriver?

Une voix: Théoriquement, oui.

Mr. Nisbet: Well, they would not be allowed to have two permit books in their name but the co-operative farm would have one permit book for their interests and then they would have the one privately.

The Chairman: Thank you Mr. Nisbet. Merci, monsieur Corriveau.

I have a proposition about moving out this evening and I would like guidance on it. We have a chance of having a flight out at 9:00 o'clock. We would have to decide what time we could adjourn here to allow us time to pick up a sandwich. We have two or three more briefs...

Mr. Murta: Mr. Chairman, how long does it take the people who are operating the equipment to pack it up and get it ready. I think that is probably the thing that we will have to sit on.

The Chairman: It takes some time.

Mr. Murta: Well, what about 5:00 o'clock or 5:30. That would give us a little over two and one half hours?

[Interprétation]

the co-operatives that you know of, that is that an individual farmer can be a member of a co-operative while at the same time remaining the owner of his own farm? In such a case, the person involved is part of two distinct organizations and as a result he could possibly have the right to two permits. I am not saying that this is a widespread situation, but I wonder if it does exist in the present system or if it could exist?

M. Nisbet: Si l'un deux était membre d'une coopérative agricole, il passerait la grande partie de ses heures de travail sur cette terre; donc, les deux ne seraient pas du tout compatibles. A mon avis, la distinction s'effectue assez facilement: lorsque le candidat demande le permis, le numéro des terres est inscrit dans ce livret et l'agriculteur a le droit de vendre les céréales produites sur ses terres. Si l'agriculteur détient deux permis, pour la terre familiale et pour la coopérative, la description des terres serait différente. Donc, il n'y aurait aucun danger de chevauchement.

M. James: A mon avis, une telle situation ne pourrait pas se produire, mais elle se présenterait si une subvention était effectuée pour le détenteur de permis.

Mr. Corriveau: I can see from your answer that such a situation is virtually impossible, that is that a producer can be a member of a co-operative and have his own farm.

For example, when the farmers list the numbers of their farms when a co-operative is being formed, would it be possible for a farmer to keep two or three numbers from the co-operative in order to cultivate this land? In such a case, a farmer could have two permits since there would be two different numbers for his farm lands. Could such a situation exist?

A voice: Theoretically, yes.

M. Nisbet: Les agriculteurs n'auraient pas le droit d'avoir deux permis à leur nom, mais la coopérative agricole pourrait détenir un permis pour les intérêts de la coopérative et un autre permis pour les intérêts privés.

Le président: Merci, monsieur Nisbet. Thank you, Mr. Corriveau.

J'ai une recommandation à vous faire au sujet du voyage de ce soir. J'aimerais que vous me fassiez part de votre opinion à ce sujet. Nous avons la possibilité de prendre un vol à 21 h 00. Il faudrait nous mettre d'accord quant à l'ajournement afin que nous puissions prendre un sandwich avant de partir. Nous devons entendre deux ou trois mémoires...

M. Murta: Monsieur le président, combien de temps faut-il au personnel de soutien pour remballer l'équipement? A mon avis, il faudrait s'informer à ce sujet avant de prendre une décision.

Le président: Cela prend quelque temps.

M. Murta: Que pensez-vous d'ajourner à 17 h 00 ou à 17 h 30? Cela nous donnerait un peu plus de deux heures et demies.

[Text]

Mr. Lessard: Let us aim for 5:30.

The Chairman: Well, we can aim at that . . .

Mr. Lessard: Or is that too late?

Mr. Murta: I would say that we should try for 5 o'clock.

An hon. Member: Let us try for 5:30, we can be flexible.

• 1420

The Chairman: Is that agreed then?

Very good. Just so that we can go ahead with our arrangements. Thank you very much, gentlemen.

Le prochain député est M. Tessier de Compton.

M. Tessier: Alors, si j'ai bien compris, vous acceptez le principe de stabilisation et je me doute même que cela va plus loin puisque le fait de vouloir être inclu dans le Bill C-41 implique une acceptation de certains moyens. Je résume en disant que, et là je voudrais que vous me corrigiez si j'ai tort, vous reconnaissez que le Bill C-41 est une étape nécessaire et utile.

Voulez-vous des raisons d'accélérer l'adoption d'une telle loi amendée et améliorée grâce à toutes les consultations que nous tenons et 1975 vous semble-t-il le bon temps pour adopter cette mesure législative?

Dernière question. J'imagine qu'au niveau de vos préoccupations vous avez une échelle de priorités. A quelle place situez-vous le principe de la stabilisation dans vos priorités?

Mr. Nisbet: I suppose priorities, in the interest of Canada. I think the stabilization should be quite high because of the need for food production, the balance of payments for the exporting of grain and this kind of thing. My own circumstances at home, we are going to have to do some pretty close arithmetic before we say whether or not we shall take part in the program as it is presently outlined. It being proposed to be voluntary, we when have that choice to make.

The idea of it becoming law for 1975 seems to me not desirable. A law enacted retroactively is undesirable, particularly if it is voluntary. We have already sold some grain in 1975 and yet the Stabilization Bill is not law, but when it is enacted what then is the position of the grain that we have already sold. Do we have an obligation to pay the 2 per cent on it?

Le président: C'est tout, monsieur Tessier? Merci.

Mr. Benjamin, Regina-Lake Centre.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, unless I misunderstood some of the earlier questioners, am I correct in assuming that all you are looking for is that the members, who are actually members and farmers of that co-op, in the production of it, whether there are seven or ten or a dozen of them, will all be considered as individual farmers for the purposes of this legislation. That is really all you are asking for in your submission. Is that not correct?

[Interpretation]

M. Lessard: Nous devrions nous efforcer d'ajourner à 17 h 30.

Le président: Nous allons tenter de ne pas dépasser 17 h 30 . . .

M. Lessard: Est-ce que c'est trop tard?

M. Murta: Il faudrait peut-être ajourner à 17 h 00.

Une voix: Efforçons-nous d'ajourner à 17 h 30, de cette façon, il y aura une certaine souplesse d'horaire.

Le président: Nous sommes donc d'accord là-dessus?

Très bien. C'était pour faciliter la préparation de notre programme. Merci, beaucoup, messieurs.

The next member in Mr. Tessier of Compton.

Mr. Tessier: So, if I understand you correctly, you accept stabilization in principle, and something more as well, since asking to be included in Bill C-41 implies that you accept some of the means of achieving it. To sum up, and I stand open to correction, you acknowledge that Bill C-41 is a necessary and worthwhile step.

Do you see cause to speed up the passage of such an act, amended and improved by virtue of all these consultations, and does 1975 strike you as the best time for such legislation?

My last question. I suppose that you have an order of priorities for your various concerns. Where would the principle of stabilization stand on your list of priorities?

M. Nisbet: Il s'agit, je suppose, de priorités dans l'intérêt du Canada. J'estime que la stabilisation devrait se trouver parmi les premières priorités, compte tenu des besoins de production alimentaire, de la balance des paiements dans l'exportation des céréales et ainsi de suite. Pour ce qui a trait à la situation chez moi, il va falloir effectuer des calculs assez minutieux avant de décider si nous voulons souscrire à ce programme sous sa forme actuelle. Nous avons le choix, étant donné que l'on propose un programme facultatif.

Je ne trouve pas souhaitable que cette loi soit adoptée en 1975. Nous ne trouvons pas utile que l'application d'une loi soit rétroactive, surtout s'il s'agit d'un programme facultatif. Nous avons déjà vendu des céréales depuis le début de 1975, sans que le projet de loi sur la stabilisation soit encore adopté, qu'en serait-il donc des céréales déjà vendues une fois le projet de loi adopté? Serions-nous obligés de payer les 2 p. 100 pour ces produits-là?

The Chairman: Is that all, Mr. Tessier? Thank you.

La parole est à M. Benjamin, de Regina-Lake Centre.

M. Benjamin: Monsieur le président, à moins d'avoir mal compris certains de mes préopinants, je crois pouvoir conclure que tout ce que vous demandez, c'est que l'on considère comme des agriculteurs indépendants, pour les besoins de cette loi, tous les agriculteurs membres de la coopérative et qui participent à sa production, qu'ils soient au nombre de sept, de dix ou de douze. C'est en effet cela que vous demandez dans votre mémoire. Est-ce que c'est exact?

[Texte]

Mr. Nisbet: Yes, those members that meet the special criteria which we have set out, and some of our members do not meet that criteria, which is why we arranged these criteria.

Mr. Benjamin: You mean you may have some retired members or part-time members. You are not including them so that whether you are a machinery co-op or a co-op farm really has nothing to do with it.

You were ask earlier whether you were in favour of a stabilization program. In my opinion those are questions asked in order to get on the surface, at least, support for this legislation. Since there is no disagreement in the House of Commons on the principle of the stabilization plan, would you tell me whether or not you agree with the way in which the principle is being implemented? Do you think it needs some radical or fundamental improvements or changes in it?

• 1425

Mr. Nisbet: This is not any policy that we have set out as an organization, we do not go into that kind of policy, so, again, it is my personal opinion that it is not an adequate piece of legislation. Why should farmers settle for 90 per cent of the past five-year average when no other group in the economy settles for that. We hope to get something better, but we do recognize that this is a step.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman. Mr. Nisbet, would you prefer to have this legislation, to stabilize net farm income from grain sales, oriented on the basis of guaranteed prices rather than the way the legislation reads, which is really nothing more than to shore up the so-called free and open market? Would you prefer it under a system of guaranteed prices related to cost of production?

Mr. Nisbet: It seems to me that stability in the form of a government guarantee of price may be desirable. However, this is not what is under consideration here and so we never mentioned this type of thing, but maybe because our inflationary spiral and our standard of living is higher than in countries that are buying our grain, the farmers cannot receive that kind of income for the grain and remain viable operations; in that government support is necessary.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am trying to get more at the principle of stabilization legislation. Do you believe it should be a farm of income insurance or nothing more than a combination of government and farmers contributing towards a program from which there will be payouts when the market and the price system fails for one or more years?

Mr. Nisbet: Well it was mentioned earlier that this could be considered as stop loss legislation. I think this is what it is, and if it is meant to be useful to the farmer to keep production in the country moving, then they will have to do better than that. Other types should be explored as well.

Mr. Benjamin: In order to implement a principle of stabilization, would you, either personally or your association, prefer that the legislation was based on a system of guaranteed prices and on an individual or a localized basis in terms of payouts, rather than the way the present legislation reads?

[Interprétation]

M. Nisbet: Oui, du moins ceux des membres qui répondent aux critères spéciaux que nous avons établis, ce qui exclut, et à dessein, certains de nos membres.

M. Benjamin: Vous parlez de certains membres retraités ou agriculteurs à temps-partiel. Vous excluez ceux-là, de sorte que cela n'a pas d'importance qu'il s'agisse d'une coopérative agricole ou d'une coopérative de machines agricoles.

On vous a demandé tout à l'heure si vous étiez en faveur d'un programme de stabilisation. A mon avis, le but de ces questions est de solliciter votre approbation, du moins superficielle, de ces mesures législatives. Étant donné que tout le monde à la Chambre des communes est d'accord sur le principe d'un régime de stabilisation, j'aimerais savoir si vous, vous êtes d'accord avec les moyens proposés pour l'application de ce principe? Croyez-vous qu'il faut modifier ce projet de façon fondamentale?

M. Nisbet: Il ne s'agit pas ici d'une politique élaborée par notre association, elle ne s'occupe pas de ce genre de politique: il s'agit donc encore une fois de mon opinion personnelle; à mon avis, les mesures proposées ne sont pas adéquates. Pourquoi les agriculteurs accepteraient-ils 90 p. 100 de la moyenne des cinq dernières années alors qu'aucun autre secteur de l'économie n'a voulu accepter cela. Nous espérons donc obtenir mieux que cela, mais nous reconnaissons que c'est un pas en avant.

M. Benjamin: Par votre intermédiaire, monsieur le président, préféreriez-vous, monsieur Nisbet, que cette loi stabilise les revenus agricoles nets provenant des ventes de céréales en fonction d'un régime de prix garanti plutôt que de la façon proposée dans le projet de loi qui vise simplement à appuyer le marché dit libre et ouvert? Préféreriez-vous que cela soit fait en fonction d'un régime de prix garanti établi en fonction des coûts de production?

M. Nisbet: Il se pourrait, à mon avis, que ce soit utile que le gouvernement assure la stabilité en garantissant les prix. Il n'y a pas, cependant, de telles mesures à l'étude ici, c'est pourquoi nous n'avons pas présenté ce genre d'idée; il est peut-être impossible, étant donné l'inflation actuelle et notre niveau de vie plus élevé que dans les pays acheteurs, que les agriculteurs reçoivent un tel revenu pour leurs céréales sans perdre de l'argent; à ce moment-là, le soutien du gouvernement serait indispensable.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'essaie de mieux définir le principe d'une loi sur la stabilisation. La concevez-vous comme un genre d'assurance des revenus, ou simplement comme un programme auquel le gouvernement et les agriculteurs contribuent pour recevoir éventuellement des paiements lorsque le marché et le système des prix garantis échouent pendant une année ou plus?

M. Nisbet: On a dit tout à l'heure qu'on pouvait considérer cette loi comme une prévention des pertes. C'est ainsi que je la conçois, et j'estime qu'il faudra faire beaucoup plus que cela si on veut aider les agriculteurs à maintenir la production nationale. Il faudrait étudier d'autres mesures en même temps.

M. Benjamin: En vue d'appliquer le principe de la stabilisation, est-ce que vous, personnellement ou votre association, préférez que cette loi prévoie un régime de prix garanti et de paiements individuels ou régionaux?

[Text]

Mr. Nisbet: Well, I think it could go even farther than that, it should also include the other stabilization bill and milk and others, so as not to have a fragmented policy but to have one policy treating all products similarly. Then we would have one agriculture policy instead of just piece-meal policies.

Mr. Benjamin: The legislation, the way I read it and the way a number of others have spoken of it, in the area of the levies, in times of surplus in the funds the levy is decreased and in bad times when the fund is in deficit the levy is increased. I have the feeling that is backwards as far as the levy; you should be paying more in good times and less in poor times.

In the terms of the payout, do you agree with the way the legislation reads that the person who sells more, in the year of a payout, gets more? In other words, the legislation rewards good fortunate and penalizes misfortune.

• 1430

Now, in both those areas—the levy and the payout—do you agree with the way the legislation reads, or would you like to see some fundamental changes in it?

Mr. Nisbet: This is why I suggested that it would be more suitable to have it on an individual basis, instead of a regional basis, so as to avoid penalization of misfortune. I think we have to look at our own operation very carefully when we do not have any idea of what the maximum deductions might be. There is no point, in there, that says, maybe you will take 120 per cent of our grain sales one year, if the fund is really in deficit position.

The Chairman: Thank you Mr. Nisbet. Thank you, Mr. Benjamin. Mr. Roy, Laval.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je vais être très bref. Vous avez mentionné qu'il existait une coopérative de machinerie agricole, qui pouvait réduire les coûts d'opération mais que les profits de la production étaient partagés entre les membres. Vous avez dit également qu'il existait une coopérative des producteurs qui demeuraient propriétaires du sol, mais que seulement l'usufruit pourrait à ce moment-là être redistribué parmi les membres. Ma question est la suivante: quelle est la durée de ce bail, parce qu'en somme, c'est une location, est-ce que c'est trois ans, cinq ans, ou un an?

Mr. James: In our particular case we had a five-year lease.

M. Roy (Laval): Alors autant pour de la machinerie que pour le fonds de terre, c'est un engagement de cinq ans, renouvelable après cinq ans, est-ce exact?

Mr. James: Yes, that is correct—five years.

M. Roy (Laval): Est-ce qu'un membre peut se retirer de ce programme durant la période de cinq années?

Mr. James: Yes, you can at any time in our particular organization.

M. Roy (Laval): Est-ce qu'une pénalité est imposée lorsqu'un membre se retire de ce programme?

Mr. James: No, our co-operative act, which he is under, says that he can get out within two years.

[Interpretation]

M. Nisbet: J'estime qu'il faudrait aller plus loin pour tenir compte également de l'autre projet de loi de stabilisation de la production laitière, etc., en vue d'établir une politique qui ne soit pas fragmentaire mais qui traite tous les produits de la même façon. Nous aurions alors une seule politique agricole plutôt qu'un ensemble de politiques différentes.

M. Benjamin: D'après ma lecture du projet de loi, et d'après celle de certains autres qui en ont parlé, on prévoit de baisser la contribution lorsque les fonds sont excédentaires et de l'augmenter lorsque ça va mal et que le fonds est déficitaire. J'ai l'impression que cette disposition relative aux contributions est rétrograde; on devrait payer davantage lorsque ça va bien, et moins lorsque ça va mal.

A propos des paiements, êtes-vous d'accord que celui qui vend davantage pendant l'année du paiement reçoive davantage? Autrement dit, que cette loi rémunère la chance et pénalise la malchance.

Maintenant, sur ces deux comptes—les contributions et les paiements—êtes-vous d'accord avec le projet de loi ou bien aimeriez-vous le voir modifié?

M. Nisbet: C'est précisément pour éviter de pénaliser la malchance que j'ai proposé d'établir un régime individuel plutôt que régional. J'estime qu'il faut examiner de très près sa propre entreprise lorsqu'on ne sait pas à combien peut s'élever la contribution maximale. Rien dans le projet de loi ne nous empêche de prendre 120 p. 100 de nos ventes de céréales au cours de telle ou telle année, à condition que le fonds soit sérieusement déficitaire.

Le président: Merci, monsieur Nisbet. Merci, monsieur Benjamin. La parole est à M. Roy de Laval.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. You mentioned that there was a farm machinery co-op which reduce operating costs, but the production profits were shared between the members. You also said that there was a producers co-operative that still owned the land, but that only the interest could then be shared out among the members. My question is this: what is the term of the lease, three years, five years, or one year, because it does amount to a rental?

M. James: Dans notre cas, nous avions un bail de cinq ans.

Mr. Roy (Laval): So both for the machinery and for the land it is a five-year commitment, renewable at the end of five years. Am I right?

M. James: Oui, c'est exact—cinq ans.

Mr. Roy (Laval): Can a member withdraw from the program during those five years?

M. James: Oui, dans notre association, on a le droit de se retirer à tout moment.

Mr. Roy (Laval): Is there a penalty when a member withdraws from the program?

M. James: Non, en vertu de notre loi des coopératives, il peut se retirer avant deux ans.

[Texte]

M. Roy (Laval): Maintenant, vous avez mentionné que certains participaient au régime d'assurance-récolte, qu'ils payaient leurs primes, et que d'autres ne les payaient pas. Qu'est-ce qu'il arrive à l'intérieur d'une coopérative lorsque certains des membres acquittent leurs primes d'assurance-récolte, ce qui fait qu'en cas de récolte compromise, ils peuvent recevoir une certaine indemnité alors que d'autres ne participent pas à ce régime. J'imagine qu'à ce moment-là, lorsque vous partagez les revenus, celui qui n'a pas payé la prime ne reçoit pas d'indemnité, ce qui doit certainement présenter un problème à votre coopérative.

Mr. James: Our co-operatives are responsible for all of the production of the grain and they are also responsible for the insurance. So if the vote goes through in your co-operative all land will be insured. If the vote goes that they will not insure, then none will be insured.

M. Roy (Laval): Tous les membres payent une prime d'assurance-récolte?

Mr. James: It is a co-op decision. If it was seven-member co-operative, then four could say that the whole works will be insured. If the co-operative makes a decision then one man cannot be out, and another one be in.

M. Roy (Laval): Maintenant, est-ce que ce programme-là devrait être, selon vous, obligatoire, deuxièmement est-ce qu'on devrait pouvoir s'y joindre après deux ans d'opération et est-ce qu'on devrait imposer une pénalité à ceux qui veulent s'y joindre ou s'en détacher après le début du programme?

Mr. Nisbet: It seems to me that the plan should be compulsory if it is going to work properly, so you would not need any of the other parts after that.

Mr. Goodale: It would be much easier.

• 1435

Mr. Nisbet: Either you do it or you do not.

M. Roy (Laval): Votre position est que le plan devrait être obligatoire.

Mr. Nisbet: This plan makes it difficult for me to answer, but if you say a stabilization plan, I would say yes.

Le président: Merci, monsieur Roy. Monsieur Lessard, dernière question.

Mr. Lessard: You stated that you are in support of the principle of the Bill, but what you are, in fact, saying, as a criticism of the Bill, is that it does not go far enough. I think, most of the time, we find ourselves in that position with most legislation because it is always possible to go much further. It is not necessarily easy to find in what direction we should go because one person may say I want you to go much further in that direction and another one will say, no, I want you to go that direction.

We find ourselves caught in a position, but we will have to decide at a certain given time that we have to go up to that point and start from there. Later on, as we gain experience with this program, we will adjust ourselves.

On this bill there is a provision that set a \$25,000 limit. One point that is often brought up is that \$25,000 is not high enough. It may be good for many small farmers, but it will not be good for the average and big producers. Many have made representations that we should raise that figure to, some say, \$35,000 or \$40,000. I want to point out to you that in the Bill at page 24, Clause 18 (5) it says:

[Interprétation]

Mr. Roy (Laval): Now, you mentioned that some people belonged to the crop insurance plan and paid premiums, whereas others did not. What happens within a co-operative when some members pay for crop insurance and receive compensation in bad times, while others do not? Since you share income, I should think there must be problems within your co-operative when members who have not paid premiums do not receive compensation.

M. James: Nos coopératives sont responsables de toute la production de céréales, et aussi des assurances. Donc, si cela est voté par la coopérative, toutes les terres seront assurées. Si l'on vote contre, aucune terre ne le sera.

Mr. Roy (Laval): Do all members pay a crop insurance premium?

M. James: C'est une décision coopérative. S'il s'agit d'une coopérative de sept membres, quatre d'entre eux peuvent faire en sorte que tout soit assuré. Dès le moment où la coopérative en décide, il n'est plus possible qu'un membre soit assuré et un autre non.

Mr. Roy (Laval): Do you believe that that program should be compulsory? Secondly, should one be able to join after two years of operations, and should there be a penalty for those who want to join or leave after the program has started?

M. Nisbet: A mon avis, le programme doit être obligatoire pour bien fonctionner, et à ce moment-là, vos autres questions ne se poseraient plus.

M. Goodale: Cela faciliterait les choses.

M. Nisbet: On déciderait une fois pour toute d'y participer ou non.

Mr. Roy (Laval): You would favour a compulsory plan.

M. Nisbet: Il m'est difficile de répondre, à cause de la forme actuelle du projet, mais s'il s'agit d'un régime de stabilisation, je vous répondrai que oui.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. Mr. Lessard for a last question.

M. Lessard: Vous avez dit que vous appuyez le principe du projet de loi, mais que vous critiquez le bill parce qu'il ne va pas assez loin. Je crois que cela se produit dans le cas de la plupart des mesures législatives, car il est toujours possible d'aller beaucoup plus loin. Il n'est pas toujours très facile de savoir dans quel sens il faut aller plus loin, car certains voudront aller plus loin dans un sens, et d'autres dans un autre.

Nous nous retrouvons donc dans un dilemme, mais il faut bien décider à un moment donné de s'entendre. Nous pouvons toujours adapter le programme plus tard au fur et à mesure de nos expériences.

Ce bill prévoit une limite de \$25,000. On nous a souvent fait remarquer que ce chiffre n'est pas suffisant. Il est peut-être valable pour beaucoup de petits agriculteurs, mais pas pour les agriculteurs moyens et importants. Nous avons reçu beaucoup de plaintes en vue d'augmenter ce chiffre à \$35,000 ou à \$40,000. Je vous signale que le paragraphe 5 de l'article 18 du projet de loi précise ce qui suit à la page 24:

[Text]

18. (5) The Governor in Council may, prior to any year, prescribe for that year a maximum amount that is greater than the maximum amount prescribed by subsection (4)...

which is the one before stating \$25,000. So I think we can take it for granted that we are going to start with a certain figure, which is likely to be \$25,000 and maybe it will be improved to \$35,000 right at the start. It depends on when we start. If the Bill is delayed for a year and a half, we might have to adjust that figure right at the start. If it starts this year we may start with that \$25,000, but next year it will have to be adjusted, and I am quite confident that it will be, if it is necessary, and proper representations are made.

I want to express my appreciation to you, and I am quite sure that we have received some very good information by being here and listening to you. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard.

Monsieur Côté, dernière question.

M. Côté: Une question, monsieur le président. Est-ce que j'ai bien compris, monsieur Nisbet, que vous aimeriez que le projet de loi reconnaisse un permis à une coopérative mais avec le même pourcentage de contingents que les membres détenaient lorsqu'ils sont entrés dans la coopérative?

Mr. Currie: Quota may not be the right term. We are thinking each member would qualify, regardless of whether he had a permit book or whether he was simply listed as suffix holder in the permit.

M. Côté: Alors, puisque le permis est renouvelé tous les ans, lorsqu'un groupe de producteurs se joint à une coopérative, le permis n'est pas nécessairement renouvelé à chaque producteur mais il est renouvelé à l'organisme représentant les agriculteurs, soit la coopérative. Alors vous tenez à ce que ce permis soit maintenu mais suivant le pourcentage des contingents que détenaient les agriculteurs.

Mr. Nisbet: Of course, the same would apply to a person who either bought or sold land privately, so I would suppose that the provisions of the Act where the two year or three year period after the expiration of that part of it would qualify there. But I am just guessing again.

Mr. Côté: In my opinion it is logic.

• 1440

Mr. Nisbet: Yes.

Mr. Côté: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Monsieur Tessier, vous serez le dernier.

M. Tessier: Monsieur le président, je pense que je me dois, comme francophone, de souligner un fait. Je voudrais féliciter et remercier la *Saskatchewan Federation of Production Co-operatives Limited* d'avoir bien voulu nous faire parvenir son mémoire en français. Je pense que, comme Canadiens et comme francophones, c'est vraiment inscrire un principe qui nous concerne tous, le fait que l'on puisse s'adresser à notre gouvernement et à ses représentants dans leurs langues respectives. Alors je voudrais, comme francophone, remercier l'association d'avoir bien voulu pousser la délicatesse jusqu'à nous envoyer son mémoire directement à nos bureaux et en français. Merci et félicitations.

[Interpretation]

18. (5) Le gouverneur en conseil peut, avant et pour une année donnée, fixer un nouveau montant maximal supérieur à celui qui est fixé par le paragraphe (4).

Et c'est ce paragraphe précédent qui précise le chiffre de \$25,000. On peut donc supposer que nous allons commencer avec un certain chiffre, qui sera vraisemblablement de \$25,000, et qui sera peut-être augmenté dès le début à \$35,000. Tout dépend de la date de la mise en vigueur. Si on retarde ce projet de loi comme dans un an et demi, nous devrons sans doute changer ce chiffre dès le départ. Si le programme commence cette année, nous pourrions commencer par \$25,000, quitte à augmenter ce chiffre l'année prochaine, et je suis certain qu'il serait augmenté sans problème si les demandes sont suffisantes.

Je tiens à vous remercier des renseignements très utiles que vous nous avez fournis ici. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Lessard.

Mr. Côté for a last question.

Mr. Côté: One question only, Mr. Chairman. Did I understand correctly, Mr. Nisbet, that you would like the bill to allow a permit to a co-operative with the same percentage of quotas as the members held when they joined the co-operative?

M. Currie: Il ne s'agit peut-être pas des contingents. Nous voulions que chaque membre soit admissible, qu'il ait lui-même un livre de permis ou bien qu'il soit simplement nommé dans le permis comme détenteur supplémentaire.

Mr. Côté: And permits are renewable every year, so when a group of producers join a co-operative, the permit is not necessarily renewed for each producer, but for the organization representing the farmers, in other words the co-operative. And you would like the permit to maintain the quota percentage that the farmers had originally.

M. Nisbet: Évidemment, la même chose s'appliquerait à une personne qui achèterait ou qui vendrait un terrain de gré à gré; je suppose donc qu'on appliquerait là les dispositions de la loi portant sur la période qui suivrait la période de deux ou de trois ans, mais ce n'est encore qu'une supposition.

M. Côté: Ce serait logique, à mon avis.

M. Nisbet: Oui.

M. Côté: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Mr. Tessier will be the last questioner.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I should like to make one point as a speaker of French. I should like to thank and congratulate the *Saskatchewan Federation of Production Co-operatives Limited* for having provided us with their brief in French. I believe, as a Canadian and a speaker of French that this underlines a principle which involves us all, namely that one should be able to communicate with government and its representatives in either of the official languages. So as a speaker of French, I should like to thank the Federation for their politeness in sending a French version of their brief directly to our offices. You have my thanks and congratulations.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Tessier. That concludes my list of questioners. Before we break for about 10 minutes I would like to, on behalf of the Standing Committee, Mr. Nisbet, thank you and Mr. Currie and Mr. James for being here today and answering our questions so intelligently, and I am sure the Committee would like to show their appreciation.

Mr. Nisbet: I would like to thank you for allowing us the opportunity of being here. We did not intend to get so deeply involved in the Bill, we were going to present our points. However, I enjoyed the remarks that we have shared together today.

The Chairman: Very good, thank you very much. There will be a short break for 10 minutes.

(Pause)

• 1445

COMMITTEE RESUMING

The Chairman: Gentlemen, if you will come to order, we will resume debate on Bill C-41. Today we have witnesses from Matador Farming Pool Limited. We have the President, Mr. Gary O'Hara, on my right; the Secretary, Mr. Gerald Lilburn; and the Vice-President—Is this the Vice-President?

Mr. Lorne Dietrick (Matador Co-operative Farm): No. I am a member of the Matador Co-operative Farm. I am the President and Chairman of the Matador Co-op.

The Chairman: Very good, sir. Thank you.

Mr. O'Hara, I notice you have a brief and it has been circulated. Would you like to make a few comments in relation to your brief or would you rather take the time in reading it?

Mr. Gary O'Hara (President, Matador Farming Pool Limited): Well, if the time is available, I would like to read it.

The Chairman: Is there agreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Okay. The floor is yours then, Mr. O'Hara.

Mr. O'Hara: Thank you, Mr. Chairman.

This brief is presented in support of the submission by the Federation and Production Co-operatives.

The Chairman: Please do not read it too fast because of the translators.

Mr. O'Hara: Our farm is a member of that organization. We hope to show the reasons for our support by telling you about our organization and its operations. We believe that we are unique and that we are demonstrating a type of farm organization that, widely practised, would be of great benefit to western Canadian agriculture.

Our new "pool" is successor to the Matador Co-operative Farm. We speak for its 10 young farm members. The oldest member of our co-operative is 30 years of age. Our farm is now organized on a basis of 10 families. We believe that we may eventually expand our membership to 12. At present, our 10 families include 27 people including wives and children.

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier. Cela met fin à ma liste d'orateurs. Avant de faire une pause d'environ dix minutes, je tiens, de la part du Comité permanent, à remercier MM. Nisbet, Currie et James d'être venus ici aujourd'hui pour répondre si intelligemment à nos questions, et je suis certain que le Comité voudra montrer son appréciation.

M. Nisbet: Je voudrais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître ici. Nous n'avions pas l'intention de discuter du projet de loi tellement en profondeur; nous voulions nous en tenir aux aspects qui nous intéressaient. Néanmoins, cela m'a fait bien plaisir d'en discuter de cette façon.

Le président: Très bien, merci beaucoup. Nous allons faire une pause d'environ dix minutes.

(Pause)

REPRISE DE LA SÉANCE

Le président: Messieurs, je déclare la séance ouverte et la reprise du débat sur le Bill C-41. Aujourd'hui, nous avons comme témoins, les représentants de la *Matador Farming Pool Limited*. Sont présents, le président, M. Gary O'Hara, à ma droite; le secrétaire, M. Gerald Lilburn; et le vice-président... est-ce le vice-président?

M. Lorne Dietrick (Matador Co-operative Farm): Non, je représente la *Matador Co-operative Farm*, dont je suis le président.

Le président: Très bien, monsieur. Je vous remercie.

Monsieur O'Hara, je vois que vous avez un mémoire et que vous l'avez distribué. Aimeriez-vous faire quelques commentaires relatifs à ce mémoire ou préféreriez-vous prendre le temps de le lire?

M. Gary O'Hara (président, Matador Farming Pool Limited): Si cela était possible, je préférerais le lire.

Le président: Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord, vous avez la parole, monsieur O'Hara.

M. O'Hara: Je vous remercie, monsieur le président.

Nous présentons ce mémoire à l'appui de la déclaration soumise par la Fédération des coopératives de la production.

Le président: Ne lisez pas trop vite, s'il vous plaît, pour les interprètes.

M. O'Hara: Nous sommes membres de cet organisme. Nous espérons pouvoir vous démontrer les raisons de notre appui en vous racontant l'histoire de notre organisation et de son fonctionnement. Nous croyons que notre cas est unique et que notre type d'organisation agricole, s'il était généralisé, profiterait grandement à l'agriculture canadienne de l'Ouest.

Notre nouveau «pool» succède à la *Matador Co-operative Farm*. Nous parlons au nom des 10 jeunes agriculteurs qui la forment. Le plus âgé de notre coopérative a 30 ans. Pour le moment, nous regroupons 10 familles et pensons que 2 autres viendront s'y ajouter éventuellement. Cela représente à l'heure actuelle 27 personnes, femmes et enfants compris.

[Text]

We farm 7,920 acres on which we are growing seven different crops. Our machinery and equipment is valued at \$190,000 on the basis of 1974 prices. It includes trucks, forage equipment, a backhoe and a well-equipped shop; in fact, everything needed for an efficient operation.

Our outside liabilities for machinery, equipment, cattle, and working capital, amount to \$717,000. Our members' equities total about 7 per cent.

For your convenience, in comparing us with single-proprietor farms, and to show the logic of our methods, we will divide some of these figures by 10, as we explain.

On the basis of 792 acres per individual, we have a smaller land base than the average Saskatchewan farm of 845 acres. Farming together enables us to diversify cropping to a far greater degree than is possible on the average farm. This year, we are growing seven different crops and we know that our fathers, whom we have succeeded in Matador, have grown as many as 10. Our neighbours, who farm alone, seldom grow more than three or four. Diversity provides us with more productivity and makes us better able to take the risks involved.

The size of our combined operation enables us to make maximum use of expensive farm equipment. For example, our 220-horsepower tractor, pulling 48 feet of discers, was operated 24-hours a day during seeding. The replacement cost of this equipment is more than \$52,000. The quantity and desire of our manpower, our members, enables us to use this investment to best advantage.

We make all of our farming decisions on a democratic basis, seeking expert advice from recognized authorities, when necessary. Our 10 members are organized into four committees, with some individuals serving on more than one. The four committees are: field crops, livestock, building and maintenance, and shop and machinery. We work on the committee or committees according to our specialized skills and our personal interests. For example, the qualified mechanic in our group, as expected, is a member of the shop and machinery committee. Other members have specialized skills, or training; there is an agrologist, an electrician, and several who work with cattle.

• 1450

One of the basic differences between farming alone and in a co-operative is in the decision making process. Where an individual makes decisions on his own, we make them as a group; we are convinced that combining the knowledge of the group results in better conclusions. Group processes can be learned. Three of our members have taken courses in management of Production Co-operatives at the Co-op College of Canada in Saskatoon. These schools place heavy emphasis on group action and all our members will eventually attend. In addition to reaching better original decisions, we benefit from a much better review and evaluation of our conclusions; discussion in members meetings provides opportunity for review.

Through the co-operative we pay ourselves monthly wages. We believe in the equitable distribution of income, labour and leisure within the co-op, so we all receive the same wages regardless of qualifications or our particular responsibilities.

[Interpretation]

Nous exploitons 7,920 acres et produisons 7 variétés de récoltes. Notre matériel et notre équipement avaient une valeur marchande de \$190,000 en 1974. Cela comprend des camions, du matériel de forage, une pelle mécanique et un atelier complètement équipé; bref, tout ce qui est nécessaire à une bonne exploitation.

Notre passif extérieur en machines, équipement, bétail et capital d'exploitation, s'élève à \$710,000. L'actif de nos membres représente environ 7 p. 100.

A toutes fins utiles, nous ferons la comparaison avec toutes les exploitations unies-propriétaires et pour vous démontrer la logique de nos méthodes, nous diviserons certains chiffres par 10 au cours de nos explications.

Si l'on prend une moyenne de 792 acres par exploitant, notre base foncière est inférieure à l'exploitation moyenne de la Saskatchewan qui est de 845 acres. L'exploitation communautaire nous permet de beaucoup plus diversifier notre culture de l'ordinaire. Cette année, nous cultivons 7 variétés et nous savons que nos pères, auxquels nous avons succédé dans cette coopérative en ont cultivées jusqu'à 10. Nos voisins, indépendants, produisent rarement plus de 3 ou 4 variétés. La diversité nous donne une meilleure productivité et nous permet de mieux assumer les risques.

L'envergure de nos activités combinées nous permet d'utiliser au maximum les possibilités de de notre onéreux matériel agricole. Par exemple, notre tracteur de 220 chevaux remorquant une charrue de 20 pieds a fonctionné 24 heures sur 24 pendant les semies. L'amortissement de cet équipement est de plus de \$52,000. Le nombre et la vente de nos membres nous permettent d'utiliser au mieux cet investissement.

Nous prenons toutes nos décisions professionnelles de façon démocratique cherchant avis et conseils auprès de spécialistes notoires quand cela est nécessaire. Nos 10 membres ont constitué 4 comités, certains d'entre eux siégeant à plus d'un, et ces comités sont les suivants: céréales, bétail, bâtiment et entretien, atelier et matériel. Nous participons à un ou plusieurs comités selon notre spécialisation et nos intérêts personnels. Par exemple, bien entendu, le mécanicien de notre groupe est membre du comité machine et atelier. D'autres membres ont une formation ou des aptitudes spéciales; nous avons un agronome, un électricien et plusieurs spécialistes de l'élevage bovin.

Une des différences essentielles entre l'exploitation individuelle et une coopérative réside dans le processus d'élaboration des décisions. Là où le particulier prend ses décisions seul, nous les prenons en groupe. Nous sommes convaincus que le fait de combiner nos connaissances nous permet d'aboutir à des meilleures conclusions. Les méthodes de groupe s'apprennent. Trois ou quatre d'entre nous ont suivi des cours de gestion des coopératives de production au Co-op College of Canada de Saskatoon. Ces institutions insistent beaucoup sur le travail de groupe et éventuellement nous aurons tous suivi ces cours. Non seulement nous sommes-nous en mesure de prendre de meilleures décisions mais nous sommes plus à même de revoir et d'évaluer nos conclusions au cours de réunions pendant lesquelles nous pouvons les remettre en question.

Nous nous versons nous-mêmes des salaires mensuels. Nous croyons à une distribution équitable du revenu, du travail et des loisirs au sein de la coopérative, de sorte que nous touchons le même salaire quelles que soient nos qualifications ou nos responsabilités personnelles.

[Texte]

On the traditional farm, chores are usually thought to be just that; disagreeable tasks. During the week we share them on a routine basis. On weekends one person in ten is responsible. So nine out of ten of our weekends are free of the ties that are disliked by so many farmers. In a somewhat similar way we plan and then share the maintenance work; there is a list of work to be done on the bulletin board in our farm office. It helps in our planning.

We draw your attention to the per member debt that we have assumed through the co-operative. We are beginning our farming careers with outside obligations of \$71,700 per member. It would be impossible to set up a single proprietor farmer with such a small amount of credit; in addition to this modest debt load, in terms of today's debt prone economy, we also have the advantage of economy of operation which comes through size.

As individuals, we consider ourselves bona fide farmers. We do not believe that single proprietors could possibly have any greater interest in the quality of their farming, or the productivity of it.

Our story would not be complete if we did not mention our position in the local community. Kyle, our neighbouring town, will benefit from our operation as will Swift Current, our major shopping centre. As we plan for the future, we know that we are going to build additional new houses. We know that we will add to our farm buildings. We know that we will all be sharing in the economic and social life of these two communities.

We are pleased that the co-operative structure provides a way for us to do these things; for an opportunity to enter into the good life of Saskatchewan farming.

Our parents were faced with a difficult choice. The alternatives that faced them were: to preserve the farm for us to operate as we are now doing; or, to sell it to absentee overseas owners to be operated by salaried help who would not have the same personal interest in either our farm or our community. We are grateful for their decision.

In conclusion, obviously a three member co-operative could not provide the advantages shared by ourselves, or some of the other Saskatchewan co-op farm groups ranging from seven to twelve members. We submit that the three times limit on participation should not be included in the Act. Though we have the advantage of size, we have assumed extra risks. We need stabilized income to meet our obligations. We hope that we will be able to participate in the program as the ten individual farmers, which we are.

It may appear that this presentation is based on the selfish interests of our group. Our concerns are broader than that. We think we have a very good thing, an excellent method of farm organization. We hope it will be possible through Bill C-41 and other farm legislation to help other young groups to 'do their thing,' as we are doing.

Respectfully submitted on behalf of the Matador Farming Pool.

[Interprétation]

Dans une exploitation traditionnelle, on n'envisage jamais que les tâches désagréables. Pendant la semaine, au contraire, nous partageons les tâches quotidiennes. Les fins de semaine, nous assurons à tour de rôle la responsabilité. Nous sommes donc libres de ces liens que tant d'agriculteurs n'aiment pas 9 fins de semaine sur 10. De même, nous planifions et partageons le travail d'entretien; nous affichons dans notre bureau la liste des travaux à faire. Cela facilite la planification.

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur la dette personnelle que nous assumons dans la coopérative. Nous commençons notre carrière agricole avec des obligations extérieures de \$71,700 par membre. Il serait impossible à un propriétaire indépendant de se lancer avec un crédit si faible; de surcroît, dans le cadre de la conjoncture économique actuelle, nous réalisons ainsi des économies du fait de l'envergure de nos activités.

Nous nous considérons chacun comme des agriculteurs à part entière. Nous pensons qu'aucun propriétaire individuel ne pourrait plus s'intéresser à la qualité de son agriculture et à la productivité de celle-ci.

Finalement, il nous faut mentionner notre position dans la collectivité locale. La ville voisine, Kyle, bénéficiera de notre exploitation tout comme Swift Current, principal centre d'achat. Nous envisageons dans notre planification de construire de nouvelles maisons. L'agrandissement de nos bâtiments agricoles est décidé. Nous savons que nous bénéficierons tous de la vie socio-économique de ces deux villes.

Nous sommes heureux que le système des coopératives nous permette de participer à la bonne vie de l'agriculture de la Saskatchewan.

Nos parents ont eu un choix difficile à faire. Ils avaient deux solutions: soit nous transmettre cette exploitation pour que nous la poursuivions, soit la vendre à des étrangers qui auraient engagé des salariés n'ayant pas le même intérêt pour notre exploitation ou notre collectivité. Nous leur sommes reconnaissants de la décision qu'ils ont prise.

Pour conclure, il va de soi qu'une coopérative de trois membres n'offrirait pas les mêmes avantages que la nôtre ou que celle d'autres coopératives agricoles de la Saskatchewan qui regroupent de sept à douze membres. Nous estimons que la limite de participation prévue soit supprimée dans la loi. Bien que nous ayons les avantages de la superficie, nous avons assumé des risques supplémentaires. Il nous faut un revenu stabilisé pour pouvoir faire face à nos obligations. Nous espérons pouvoir participer à ce programme en tant que dix agriculteurs particuliers, ce que nous sommes.

Il peut sembler que cette présentation soit fondée sur les intérêts égoïstes de notre groupe. Cela va beaucoup plus loin. Nous pensons détenir une excellente méthode d'organisation agricole. Nous espérons que le Bill C-41 ainsi que d'autres mesures législatives agricoles permettront à d'autres groupes de jeunes de se lancer dans des expériences personnelles telles que la nôtre.

Soumis respectueusement au nom de la Matador Farming Pool.

[Text]

Thank you.

• 1455

Mr. Murta: Mr. Chairman, could I ask the witness, just on a point of order, if he could inform the Committee how much land he has in actual crop every year.

Mr. O'Hara: Between 5,000 and 6,000 acres of this is in crop. We farm usually on a two-thirds crop share basis.

Mr. Murta: All right.

The Chairman: My first questioner is Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would assume that you support the Saskatchewan Federation of Production Co-operatives in that you are one of their members. Is that correct?

Mr. O'Hara: You could say that.

Mr. Robinson: As such, do you subscribe to everything they said in their brief?

Mr. O'Hara: Yes.

Mr. Robinson: So, there is nothing new in what you submitted here. You are merely setting out your own particular situation.

Mr. O'Hara: Yes, we are.

Mr. Robinson: Yes. That is all the questions I have.

Mr. O'Hara: We are trying to give an idea of how our farming operations work.

Mr. Robinson: I have no further questions.

The Chairman: Mr. Hamilton. Mr. Hamilton, yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I just have one question and I would like your opinion on it. Would you like to see the bill hurried through with all its faults or do you think we should hold it up and try to tidy it up and clean it up? What are your ideas on that?

Mr. O'Hara: Well, right now we would not be participating in this Bill, so what they do with it is...

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You would have three people participating.

Mr. O'Hara: Yes, we would have three which is not satisfactory to our group, so we would not participate in it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So you would obviously want to see the thing...

Mr. O'Hara: Before we would participate in such a bill, we would like to see it changed to involve ten members, instead of three.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, it is a very interesting story that you put on paper and that you seem to be going through right now. May I ask you when did the ten of you start?

[Interpretation]

Je vous remercie.

M. Murta: Monsieur le président, pourrais-je demander au témoin de nous dire quelle superficie est réellement cultivée chaque année.

M. O'Hara: Entre 5,000 et 6,000 acres. Généralement, nous cultivons $\frac{2}{3}$ de nos terres.

M. Murta: Très bien.

Le président: Le premier sur ma liste est M. Robinson.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Je suppose que vous appuyez la Fédération des coopératives de production de la Saskatchewan parce que vous en êtes membres, n'est-ce pas?

M. O'Hara: C'est une raison.

M. Robinson: Êtes-vous d'accord avec tout ce qui est dit dans son mémoire?

M. O'Hara: Oui.

M. Robinson: Il n'y a donc rien de nouveau dans le votre. Vous ne faites que décrire votre situation particulière.

M. O'Hara: Oui.

M. Robinson: Oui. Je n'ai pas d'autres questions.

M. O'Hara: Nous avons simplement essayé de vous renseigner sur nos méthodes agricoles.

M. Robinson: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question à poser. Préférez-vous que ce projet de loi soit adopté le plus rapidement possible malgré tous ses défauts ou bien devrions-nous nous donner le temps de les faire disparaître? Quelles sont vos idées à ce sujet?

M. O'Hara: Pour le moment, la participation à ce programme ne nous est pas permise par conséquent, tout ce qu'ils peuvent faire avec...

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Trois de vos membres pourraient y participer?

M. O'Hara: Oui, mais cela ne nous satisferait pas et nous n'y participerions pas.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): De toute évidence, vous voudriez donc que ce projet...

M. O'Hara: Avant de participer au programme d'un tel projet de loi, nous aimerions qu'il soit modifié pour passer à 10 au lieu de 3.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie infiniment.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton. Monsieur Lessard.

M. Lessard: Monsieur le président, votre expérience est très intéressante. Puis-je vous demander quand vous avez commencé?

[Texte]

Mr. O'Hara: We started on January 1 of this year.

Mr. Lessard: Is the land that you have, the land that your fathers were farming before?

Mr. O'Hara: Yes, it is.

Mr. Lessard: The ten of you?

Mr. O'Hara: Six of us are sons of the original farmers, the rest are new members brought in.

Mr. Lessard: Do you have family ties among yourselves, brothers or brothers-in-law, any relatives?

Mr. O'Hara: I have one brother-in-law. Otherwise, there are no family ties among the rest of the members of the group.

Mr. Lessard: Do you own the land that you are farming?

Mr. O'Hara: No, we rent the land from the Saskatchewan Land Bank Commission.

Mr. Lessard: Oh, that new bank system.

Mr. O'Hara: Yes.

Mr. Lessard: Do you intend to buy that land?

Mr. O'Hara: At present, we have no intentions of ever purchasing this land back.

Mr. Lessard: I suppose that \$700,000 equity you have is mostly represented by machinery, equipment, buildings and houses that you might provide for your family.

Mr. O'Hara: Yes. Of course, we had to borrow approximately \$190,000 for operating expenses, which we have to cover until such time as we realize an income.

Mr. Lessard: Did you get that loan from the Farm Credit Corporation or did you get it from the provincial government?

Mr. O'Hara: We got it from the Saskatchewan Co-operative Credit Society.

Mr. Lessard: All the money that you borrowed?

Mr. O'Hara: All the money, yes. This money is guaranteed by the Government of Saskatchewan Guarantee Board.

Mr. Lessard: Just looking into the future with this, this is some sort of an experiment, some sort of a community that you are creating and you would be living together. It is some sort of a challenge that you are trying to take up and, I would say, it is some a socialistic approach to an extent. It might be good. It is a question of philosophy, I suppose. You are all young and if you think that is about the best way for you to start it may work, but I am not sure. You will have to go through some difficult times, but I hope that you will make a success of it. I wish you good luck anyway.

As to what you are really asking us, in supporting the previous group that appeared before us, is that all members be included in the Bill, and if that is done, in fact, you will subscribe to the Bill.

[Interprétation]

M. O'Hara: Nous avons commencé le 1^{er} janvier de cette année.

M. Lessard: La terre en votre possession est-elle celle que cultivait vos pères auparavant?

M. O'Hara: Oui.

M. Lessard: Des 10 d'entre vous?

M. O'Hara: Six d'entre nous sommes les fils des agriculteurs originaux, les autres sont des nouveaux.

M. Lessard: Avez-vous des liens familiaux entre vous, des frères ou des beaux-frères, des parents?

M. O'Hara: J'ai un beau-frère. Autrement, il n'y a pas de liens familiaux entre les autres membres du groupe.

M. Lessard: Êtes-vous propriétaire de la terre que vous cultivez?

M. O'Hara: Non, nous louons cette terre auprès de la Saskatchewan Land Bank Commission. (Commission de la banque des terres de la Saskatchewan).

M. Lessard: Oh, ce nouveau système de banque.

M. O'Hara: Oui.

M. Lessard: Avez-vous l'intention d'acheter cette terre?

M. O'Hara: Pour le moment, nous n'avons nullement l'intention d'acheter cette terre.

M. Lessard: Je suppose que votre actif de \$700,000 consiste avant tout en matériel, équipement, bâtiments et maisons nécessaires à vos familles.

M. O'Hara: Oui. Bien entendu, il nous a fallu emprunter environ \$190,000 pour les dépenses du fonctionnement qu'il nous faut couvrir jusqu'à ce que nous réalisions un revenu.

M. Lessard: Cet argent vous a-t-il été prêté par la Société de crédit agricole ou par le gouvernement provincial?

M. O'Hara: Il nous a été prêté par la *Saskatchewan Co-operative Credit Society* (Société de crédit coopératif de la Saskatchewan).

M. Lessard: Tout l'argent que vous avez emprunté?

M. O'Hara: Oui. Cet argent est garanti par la *Guarantee Board* (Commission de garantie) du gouvernement de la Saskatchewan.

M. Lessard: Votre aventure est une sorte d'expérience, c'est une sorte de communauté que vous avez créée, une sorte de vie communautaire. Vous vous êtes lancé dans une aventure que je qualifierais de socialiste dans une certaine mesure. Les résultats peuvent être bons. J'imagine que c'est une question de point de vue. Vous êtes tous jeunes et si vous pensez que c'est la meilleure manière, cela peut marcher, mais je n'en suis pas sûr. Vous connaîtrez des difficultés mais j'espère que vous connaîtrez le succès. De toute manière je vous souhaite bonne chance.

Ce que vous nous demandez en appuyant le groupe précédent qui a paru devant nous, c'est que tous les membres soient inclus dans le projet de loi et dans cette hypothèse vous soutiendriez le projet de loi.

[Text]

Mr. O'Hara: If it included all 10 members, or 12, whichever we have, we would be in favour.

• 1500

Mr. Lessard: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Horner, Crowfoot.

Mr. Horner: Mr. Chairman, would Matador Farming Pool Limited be, in essence, a mixed farming operation?

M. O'Hara: Yes, it is. We have a 360 head cow-calf operation besides the grain.

Mr. Horner: And a hog operation?

Mr. O'Hara: A small hog operation, yes.

Mr. Horner: You are really asking for a greater multiple than three, which the Bill allows. Would that be correct?

Mr. O'Hara: Yes, we feel that each member of the co-operative should be recognized as a farmer.

Mr. Horner: Yes. Your expenses are higher than three, and when marketing fails the return of three would not equal your expenses. Would that be correct?

Mr. O'Hara: That is true, yes.

Mr. Horner: This is marketing insurance, this is not crop insurance. You may have a good crop and because of a failure of demand for wheat on the world market you may not be able to sell, which would trigger a payment under this piece of legislation. The payment your co-operative would receive would not equal your expenses, but assuming that you had a good crop that year, your granaries would be full and you would still be able to market that grain through your livestock enterprise. That would have a tendency to offset your expenses of that year, would it not?

Mr. O'Hara: Yes, that is true.

Mr. Horner: You see, many of the members of the Committee believe they do not like Saskatchewan going into hogs and then into grain, depending upon the surplus condition of grain in the Province of Saskatchewan. Many of the members of this Committee believe once this piece of legislation passes then Saskatchewan farmers will stay out of hogs; they believe they will stay in wheat production. But you just said to me that would not necessarily be the case, that if marketing fails you would have the grain and you would then feed it to your livestock. So I just wanted you to point that out to the Committee members here who are all good friends of mine. I just thought they should have this information.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order. The honourable member from Crowfoot was trying to elaborate the list there . . .

Mr. Horner: I have a list of the members on the Committee, yes. Do you want me to send you a copy of them? I hope that most of them are present, but I notice some vacant chairs.

[Interpretation]

M. O'Hara: S'il incluait tous les dix membres, ou les douze membres, quel que soit notre nombre, nous serions en faveur de ce projet de loi.

M. Lessard: Je vous remercie infiniment.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lessard. M. Horner, Crowfoot.

M. Horner: Monsieur le président, la *Matador Farming Pool Limited* serait-elle ce qu'on appelle une exploitation agricole mixte?

M. O'Hara: Oui. En plus des cultures céréalières nous avons un élevage de 360 bovins.

M. Horner: Et un élevage porcin?

M. O'Hara: Un petit élevage porcin, oui.

M. Horner: Ce que vous demandez c'est un multiple plus grand que trois, plus grand que ce que le bill accorde. N'est-ce pas?

M. O'Hara: Oui, nous estimons que chaque membre de la coopérative devrait être reconnu comme agriculteur.

M. Horner: Oui. Vos dépenses sont plus élevées que pour trois, et si la commercialisation ne marche pas bien les recettes prévues pour trois ne couvriraient pas vos dépenses. N'est-ce pas?

M. O'Hara: C'est exact, oui.

M. Horner: C'est de l'assurance-commercialisation et non pas de l'assurance-récolte. Vous pouvez avoir une bonne récolte et à cause d'une mauvaise conjoncture de la demande de blé sur le marché mondial, il se peut que vous ne puissiez vendre, ce qui entraînerait un versement dans le cadre de cette mesure législative. Ce versement que votre coopérative recevrait n'égalerait pas vos dépenses, mais supposons que vous ayez eu une bonne récolte cette année, vos greniers seraient pleins et vous pourriez toujours commercialiser ces céréales par l'intermédiaire de votre élevage de bétail. Cela pourrait contrebalancer vos dépenses pour cette année, n'est-ce pas?

M. O'Hara: Oui, c'est exact.

M. Horner: Voyez-vous, nombre des membres du comité croient ne pas aimer voir la Saskatchewan se lancer dans la production de porcs puis de céréales, étant donné la situation céréalière excédentaire de la province de la Saskatchewan. Nombre des membres de ce comité pensent qu'une fois que cette mesure législative aura été adoptée, les agriculteurs de la Saskatchewan ne produiront plus de porcs, ils produiront du blé. Mais vous venez justement de me dire que cela ne serait pas forcément le cas, que si la demande sur le marché n'est pas bonne vous vous serviriez alors de vos céréales pour nourrir votre bétail. Je voulais simplement le faire remarquer aux membres du comité présents qui sont tous de bons amis à moi. J'ai pensé qu'il serait bon qu'ils aient ce renseignement.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le député de Crowfoot a essayé de faire la liste . . .

M. Horner: J'ai une liste des membres de ce comité, oui. Voulez-vous que je vous en envoie un exemplaire? J'espère que la plupart sont présents, mais je peux remarquer quelques chaises de vide.

[Texte]

Mr. McIsaac: The list that subscribed to the view that this plan is in some way . . .

Mr. Horner: Here, give him the list.

Mr. McIsaac: Oh no, your list of members that shared the view . . .

Mr. Lessard: It is the way you put it, speak on your own behalf . . .

Mr. Horner: I did not intend to say anything different than what I said, Mr. Chairman, and let me make that abundantly clear.

The Vice-Chairman: I am not sure this is a particularly productive point of order . . .

• 1505

Mr. Horner: I am through Mr. Chairman. Carry on with the others.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Horner, and Mr. McIsaac. I recognize Mr. Côté from Richelieu.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je vous avoue que je suis un peu surpris par ce que mon ami M. Jack Horner vient d'avancer, parce que je ne connais personne de ce côté-ci de la table qui pense comme cela; de l'autre côté, cela existe peut-être, mais pas de ce côté-ci.

La question que je voudrais poser est celle-ci: quelle est la durée de votre bail et les conditions de renouvellement de votre bail de location des terres?

Mr. O'Hara: Our lease has no termination date on it. It is a long term lease with no termination date. The only stipulations in our lease are one, we have the option to purchase after five years, and two is that a member shall retire from the co-operative after the age of 65. The lease, through the co-operative, has no termination date.

M. Côté: Cela veut dire que si vous voulez renouveler le bail, si vous voulez continuer après cinq ans, s'il y a entente entre le locataire le locateur, vous pouvez continuer le bail; mais il n'y a rien de fixé, il n'y a rien de précis pour celui qui vous loue ses terres, mais vous autres vous n'êtes pas engagés pour une durée précise.

Mr. O'Hara: After five years, the Government of Saskatchewan will allow us to purchase if we want. We can purchase the land any time after five years; it can be six, seven, eight, nine, ten, any time after five years. Until such time that we want to purchase the land, the land shall be rented, and there is no termination date on how long we can rent that land.

M. Côté: D'accord. Ma dernière question, monsieur le président est celle-ci: combien de coopératives du genre peut-il y avoir en Saskatchewan? Est-ce que vous avez une idée, puisque vous avez fait faire une étude sur les coopératives par le collège de Saskatoon, vous devez connaître à peu près combien il y a d'organismes du genre dans la province de la Saskatchewan.

Mr. O'Hara: I know of three that are run similar to ours and are of our size. There are others that are smaller and run somewhat the same but there are only three of our size.

[Interprétation]

M. McIsaac: La liste de ceux qui ont souscrit à l'idée que ce programme, d'une certaine manière . . .

M. Horner: Donnez-lui la liste.

M. McIsaac: Oh non, votre liste des membres qui partagent le point de vue que . . .

M. Lessard: C'est votre interprétation, parlez pour vous-même . . .

M. Horner: Je n'ai rien voulu du tout insinuer, monsieur le président, que cela soit absolument clair.

Le vice-président: Je ne suis pas certain de la productivité de ce rappel au Règlement . . .

M. Horner: J'ai terminé, monsieur le président. Donnez la parole aux autres.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Horner ainsi que M. McIsaac. La parole est à M. Côté de Richelieu.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I must admit that I am a bit surprised by what my friend, Mr. Jack Horner, just said, because I do not know of anybody on this side of the table who thinks this way; that may be the case on the other side but not on this side of the table.

I wanted to ask one question. What is the term of your lease and what are the conditions of renewal of the said lease?

M. O'Hara: Notre bail n'a pas de date d'expiration. C'est un bail à long terme sans date d'expiration. Les seules indications contenues dans notre bail sont que: premièrement, nous avons la possibilité d'acheter après cinq années, et deuxièmement que tout membre doit se retirer de la coopérative lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans. Au niveau de la coopérative, la durée du bail n'est pas stipulée.

Mr. Côté: This means that if you want to renew the lease for another five years, if there is an agreement between the lessee and the lessor, you can renew the lease; but there is nothing binding on the lessor, and nothing binding upon yourself, that is, the lessee.

M. O'Hara: Après cinq années, le gouvernement de la Saskatchewan nous autorise à acheter cette terre si nous le voulons. Nous pouvons acheter cette terre à n'importe quel moment après cinq années de location; c'est-à-dire après cinq, six, sept, huit, neuf ou dix ans. Tant que nous ne voudrions pas acheter cette terre, cette terre nous sera louée, et il n'y a pas de terme au bail.

Mr. Côté: All right. My last question, Mr. Chairman is: how many crops of that type can there be in Saskatchewan? You must have an idea since you have taken production management courses for co-operatives at the top college of Canada in Saskatoon, you must have a rough idea of how many crops of that type there are in the Province of Saskatchewan.

M. O'Hara: J'en connais trois qui sont analogues à la nôtre. Il y en a d'autres un peu plus petites mais seulement trois qui soient notre équivalent.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you very much Mr. O'Hara and Monsieur Côté. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: May I ask the witness, Mr. Chairman, what grains do you grow on your farm?

Mr. O'Hara: Our primary crop is wheat, oats and barley. But we have gone into flax, rapeseed, mustard, rye crops, grasses.

Mr. Korchinski: What proportion of your total production would be wheat?

Mr. O'Hara: I would say 75 per cent.

Mr. Korchinski: Is this percentage quite consistent or does it vary?

Mr. O'Hara: It depends upon how much we have on hand from the year before.

Mr. Korchinski: In other words, it would depend upon the market. Do you . . .

Mr. O'Hara: On the market, yes.

Mr. Korchinski: Do you normally have a carry-over of grain?

Mr. O'Hara: I will have to ask Lorne to answer that because this is our first year so we do not have any carry over of anything right now. Lorne?

• 1510

Mr. Lorne Dietrick (Chairman, Matador Farming Pool Ltd.): I am Lorne Dietrick, I have been a member of the Matador Co-operative Farm for 28 years. I am now the Chairman of it for the fourth time. The Matador Co-operative Farm is in the process of being dissolved.

The question that was asked was about the crops that have been grown for the last number of years at the Matador. We have grown as high as 10 crops in one year; we had field peas one year. One year when the farmers were glutted with wheat, they still grew wheat, we did not grow one bushel of wheat on the Matador. We grew rapeseed for the first time in Southern Saskatchewan to ease the grain crisis. Now this is the type of opportunity and scope that opens up to groups of people, when they do what we have done for the last number of years.

Mr. Korchinski: Do you, in periods of glut, expand your cattle operations? As we have had gluts in the past, are you in a position . . . ?

Mr. Dietrick: Yes. The production of other than grain on our farm took place in a hog enterprise. We marketed over 1,000 hogs one year. We had a feed lot that put through about 700 beef cattle. We had a turkey operation of about 7,000. We had a sheep operation. We have had practically every operation going on our co-operative. It means that we have opportunities to take advantage of things that the individual operator can no longer do.

Mr. Korchinski: Has your income been quite stable then?

Mr. Dietrick: The income tax branch tells that we are in the 20 per cent income earning bracket, the top 20.

[Interpretation]

Le vice-président: Je vous remercie infiniment MM. O'Hara et Côté. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Quelles céréales produisez-vous?

M. O'Hara: Avant tout du blé, de l'orge et de l'avoine. Mais nous produisons un peu de lin, de colza, de moutarde, de seigle, de graminées.

M. Korchinski: Que représente le blé dans votre production totale?

M. O'Hara: Je dirais 75 p. 100.

M. Korchinski: Ce pourcentage est-il constant ou varie-t-il?

M. O'Hara: Cela dépend de ce qui nous reste de l'année précédente.

M. Korchinski: En d'autres termes, cela dépend du marché. Est-ce que vous . . .

M. O'Hara: Cela dépend beaucoup du marché, oui.

M. Korchinski: Est-ce que d'une manière générale il vous reste des céréales?

M. O'Hara: Je vais demander à Lorne de répondre car c'est notre première année et il nous reste donc pas de récoltes de l'année précédente. Lorne?

M. Lorne Dietrick (président, Matador Farming Pool Ltd.): Je m'appelle Lorne Dietrick, je suis membre de la Matador Co-operative Farm depuis 28 ans. Je suis maintenant pour la quatrième fois son président. La Matador Co-operative Farm est sur le point d'être dissoute.

Vous avez posé une question au sujet des récoltes produites au cours des dernières années à Matador. Nous avons produit jusqu'à 10 variétés en une année; une année nous avons eu des pois des champs. L'année où les agriculteurs ont continué à faire pousser du blé alors qu'ils croulaient déjà sous le blé, nous n'avons pas fait pousser un boisseau de blé à Matador. Nous avons fait pousser du colza pour la première fois dans le sud de la Saskatchewan pour atténuer la crise céréalière. C'est le genre d'initiative que peuvent prendre des groupes de gens en faisant ce que nous avons fait au cours des dernières années.

M. Korchinski: Pendant ces périodes de mévente et de surproduction, accroissez-vous l'élevage? Étant donné que nous avons connu de telles périodes dans le passé êtes-vous à même . . .

M. Dietrick: Oui. Outre la production de céréales, nous avons vendu près de 1,000 porcs une année. Nous avons un parc dans lequel nous avons engraisé 700 bovins. Nous avons 7,000 dindes. Nous avons aussi des moutons. Notre coopérative s'est lancée dans pratiquement toutes les productions. Cela signifie que s'offrent à nous des possibilités qui ne s'offrent plus à l'exploitant individuel.

M. Korchinski: Vos revenus ont-ils été stables?

M. Dietrick: La direction des impôts nous dit que nous sommes dans une tranche à revenu élevé.

[Texte]

Mr. Korchinski: But has it been quite stable over the years?

Mr. Dietrick: Very stable.

Mr. Korchinski: In other words, the stabilization as presented by this Bill would not necessarily do anything for you?

Mr. Dietrick: I would like to qualify my remark. It has been stable up and our costs have been stable down.

Mr. Korchinski: May I ask you one other question and that is: could I presume you would ask for a higher amount than that which has been indicated, that is \$25,000?

Mr. Dietrick: For the Matador Co-operative Farming Pool, it is now a debt-structured co-operative.

I would like to tell you that I am in the senate. I have been put in the senate down at the co-operative. I now earn more from my capital that has been generated over the number of years that I have worked, so I am earning more now than I earned when I worked. As far as I am concerned, as long as the labouring people of this country want to put up with that, that is fine. But I am in the easy seat now.

Mr. Korchinski: Would you mind just answering the question, whether \$25,000 in your opinion is sufficient for the purposes of this Bill or whether you feel it should be increased?

Mr. Dietrick: As far as sufficiency is concerned if you are saying that a co-operative because it has economic opportunities available to it, that makes it able to earn more than an individual, on that basis I do not agree. I say that each member of a co-operative farm be looked upon as a member and as a farmer.

Mr. Korchinski: Could I again ask the question: is \$25,000 sufficient, in your opinion?

Mr. Dietrick: It depends on what you want to accomplish with the Stabilization Bill. If you want to think in terms of repopulating rural society, this Stabilization Bill will do nothing for you. The only way we will repopulate Saskatchewan is by saying, like these boys have said to themselves: "I do not want more than 725 acres of land, and when I take on more land I will take on another person." That is the only sensible way to repopulate rural society. The present stabilization bill, as I see it, will tend to make the rich richer, the poor poorer and you will have large-scale-operations farms developing at a very rapid pace.

Some Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. Korchinski: Could I again ask for the fourth time, whether \$25,000 in your opinion is sufficient for the purposes of this Bill or whether you feel that that is inadequate?

Mr. O'Hara: If you multiply it by 10 instead of 3, yes.

Mr. Korchinski: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Hara, Mr. Korchinski.

Mr. Benjamin: On a point of order.

[Interprétation]

M. Korchinski: Mais y a-t-il eu stabilité au cours des années?

M. Dietrick: Oui.

M. Korchinski: En d'autres termes, la stabilisation offerte par ce projet de loi ne vous apporterait pas grand-chose?

M. Dietrick: J'aimerais être un peu plus précis. Notre stabilité s'est accrue et nos dépenses ont décliné.

M. Korchinski: Puis-je déduire que vous réclameriez un montant plus élevé que les \$25,000 proposés?

M. Dietrick: La Matador Co-operative Farming Pool est maintenant une coopérative à crédit.

Je dois vous dire que je fais partie du sénat. Je fais partie du sénat de la coopérative. Les dividendes de mon capital engagé me font gagner plus que lorsque je travaillais. En ce qui me concerne, aussi longtemps que les travailleurs de ce pays ne se plaindront pas, c'est très bien. Mais je me trouve du bon côté maintenant.

M. Korchinski: Voudriez-vous simplement répondre à ma question, \$25,000 sont-ils suffisants aux fins de ce projet de loi ou estimez-vous qu'il faudrait accroître cette somme?

M. Dietrick: Pour ce qui est de la suffisance, si vous dites qu'une coopérative parce qu'elle a des possibilités économiques à sa disposition, peut gagner plus qu'un particulier, si c'est bien cela, je ne suis pas d'accord. Chaque membre d'une coopérative doit être considéré comme membre et comme agriculteur.

M. Korchinski: Puis-je reposer ma question: à votre avis, \$25,000 sont-ils suffisants?

M. Dietrick: Cela dépend des objectifs de ce projet de loi de stabilisation. S'il s'agit de repeupler le secteur rural, ce projet de loi n'y aidera en rien. La seule manière de repeupler la Saskatchewan c'est de tenir le même raisonnement que ces garçons: «Je ne veux pas plus de 725 acres de terre, et si j'en prends plus j'engagerai quelqu'un d'autre.» C'est la seule manière sensée de repeupler le secteur rural. Personnellement, je pense que ce projet de loi aura tendance à rendre les riches plus riches, les pauvres plus pauvres et on se retrouvera avec de plus en plus de super exploitations agricoles.

Des voix: Bravo!

M. Korchinski: Puis-je demander pour la quatrième fois si à votre avis ces \$25,000 seront suffisants ou insuffisants pour servir les objectifs visés par ce projet de loi?

M. O'Hara: Si vous les multipliez par 10 au lieu de 3, oui.

M. Korchinski: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur O'Hara, monsieur Korchinski.

M. Benjamin: Un rappel au Règlement.

[Text]

The Chairman: Mr. Benjamin.

• 1515

Mr. Benjamin: A point of order arising out of the question that Mr. Korchinski asked four times. I hope everybody understands that \$25,000 has nothing to do with income. It has to do with the computing of the levy of premium payments into the stabilization fund.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. My next questioner is Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Just a very brief question, Mr. Chairman, on a reply made by, I believe, the chief spokesman of the Matador Co-op. I was pleased to hear that, as I understand it, this new structure, of which we have two of the 10 of you here and which looks like a very good kind of structure, has a lease from the Saskatchewan Land Bank and you say you have a firm option to buy in five years' time.

Mr. O'Hara: Yes, we have an option to purchase after five years.

Mr. McIsaac: The reason I point that out, Mr. Chairman, is because, as the Land Bank Act was originally written, you did not have any firm option to buy. You may be given an option to buy and I am real pleased to see this development because the government has obviously made an exception for you people or changed the law in the last year because there was no firm option before. You had a lease for five years and at that time the Land Bank Commission may consider an application to buy.

Mr. O'Hara: That was the same wording that the former Matador Co-op Farm had in their lease: they 'may' purchase it after 10 years, and they purchased it. We believe the word 'may' is a firm option to purchase, if we so want to, but we are not worried about that word because we have no intentions of purchasing that land.

Mr. McIsaac: No, I realize that. I was just pointing out it would appear to be a different kind of lease because I have seen the leases the Land Bank first came out with and they had no such option.

Mr. O'Hara: It says in our lease 'may' and to us that is a firm option.

Mr. McIsaac: Yes, I see, it is not a firm legal option but, as you say, it does not really interest you and that is enough. My point was, Mr. Chairman, it appeared to be a departure and I was pleased to see that, if it was a departure.

Mr. Dietrick: I would like to inform the Committee that a co-operative as well as an individual can be monopolistic and if the land is controlled by the people of the country, they can exercise the right of that co-operative to maintain its population. We, on the Matador, at one time had 18 members. When we sold out our co-operative we were nine members. It was purely monopolistic on the part of its members. Now, why did it become monopolistic? It became monopolistic because the agriculture policies of both the provincial government and the federal government, were inadequate for co-op farming. If you want to repopulate Saskatchewan and rural Canada, you have to think in terms of the people, saying to each neighbour, I am not going to be monopolistic. I am not going to buy you out and tell you to head to the city. That is what we have to do. It is up to the farmers and through a co-operative program they can do it.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Mon rappel au Règlement porte sur la question que M. Korchinski a posée quatre fois. J'espère que tout le monde comprend que ces \$25,000 n'ont rien à voir avec un revenu. Il s'agit du calcul des versements des contributions au fonds de stabilisation.

Le vice-président: Merci, monsieur Benjamin. Le prochain nom sur ma liste est celui de M. McIsaac.

M. McIsaac: Une question très brève, monsieur le président, au sujet de la réponse qu'a donnée le principal porte-parole de la Matador Co-Op. Je suis content d'apprendre que cette nouvelle association, qui me semble très bonne, et dont deux des dix membres sont ici aujourd'hui, a un bail avec la Banque des sols de Saskatchewan, et que vous avez une possibilité d'acheter d'ici cinq ans.

M. O'Hara: C'est juste, nous avons la possibilité d'acheter après cinq ans.

M. McIsaac: Je soulève cette question, monsieur le président, parce qu'au départ, la Loi sur la banque de sols ne prévoyait pas la ferme possibilité d'acheter. Dans votre cas, le gouvernement a évidemment fait une exception et modifié la loi au cours de l'année dernière car auparavant cette faculté d'achat n'existait pas. Notre bail est d'une durée de cinq ans et une fois cette période écoulée, la Commission de la banque des sols pourra accepter une demande d'achat.

M. O'Hara: Vous venez de citer exactement le libellé du bail de ferme-coopérative Matador: on «pouvait» acheter après dix ans et c'est ce que l'on a fait. Nous croyons que l'utilisation du verbe pouvoir offre une ferme possibilité d'achat si nous le désirons mais cela nous importe peu car nous n'avons nullement l'intention d'acheter la terre.

M. McIsaac: Non, je sais. Je voulais tout simplement signaler qu'il semble que ce bail soit différent car j'ai vu les baux de la Banque des sols au départ et cette possibilité n'existait pas alors.

M. O'Hara: Notre bail précise «peut» et pour nous, cela constitue une ferme possibilité.

M. McIsaac: Oui, juridiquement, cela ne constitue pas une option ferme mais comme vous venez de le dire étant donné que cela ne vous intéresse pas, c'est suffisant. Monsieur le président, je voulais tout simplement signaler que cela semblait déroger à la tradition et j'étais heureux de le constater.

M. Dietrick: J'aimerais signaler aux membres du Comité qu'une coopérative comme un agriculteur individuel peut exercer un monopole; si ce sont les citoyens du pays qui contrôlent le sol, ils peuvent exercer le droit de cette coopérative à maintenir le nombre de ses membres. Pour notre part, à la Matador, nous avions à un moment donné 18 membres. Lorsque nous avons vendu notre coopérative, nous n'étions plus que 9. La coopérative était pour les membres un monopole. Pourquoi donc est-elle devenue un monopole? Parce que les politiques agricoles des gouvernements fédéral et provinciaux n'étaient pas adaptées à l'exploitation agricole en coopérative. Si vous voulez repeupler la Saskatchewan et le Canada rural, il faut songer aux gens, et dire à chaque voisin, je n'exercerai pas de monopole. Je n'achèterai pas vos terres et je ne vous forcerai pas à vous exiler en ville. Voilà ce qu'il faut faire. Il n'en tient qu'aux agriculteurs de le faire par un programme coopératif.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Districk. Dr. McIsaac. The final questioner that I have on my list is Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, thank you. I would like to ask Mr. Districk a question. We have had some submissions, Mr. Districk from individual farmers in Alberta. One of them gave a submission and I will read you a paragraph from that submission and ask what you think of it.

This business of allowing a maximum of \$25,000 per producer is at best naive given today's prices of grain. As I judge it, this guarantees a no-loss situation to the small or inefficient operator, while the larger producer, who in fact is producing the bulk of the grain, will have only limited protection.

• 1520

Now, I have heard this from several people. Is that a lot of baloney? Who is right and who is wrong?

Mr. Dietrick: If you give it an economic answer, he is right. If you give it a social answer, he is wrong.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Explain that.

Mr. Dietrick: Well, how are you going to have people involved in the agricultural industry if you are going to allow the big farmer to benefit from large-scale operations—unlimited. The little farmer is saying I want rural society, I want the small town to exist, we need people...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes.

Mr. Dietrick: ... I suggest that on a social basis, I would say that he should be subsidized and the big farmer should not because he is gaining his from his large-scale operation.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is the small farmer being subsidized under this particular Bill?

Mr. Dietrick: Well, whether he will be or not I do not know, but I am prepared to say...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, but that is the point, you see. Is that not the point?

Mr. Dietrick: Well, it may be. You may have interpreted it as a means of subsidization for the smaller farmer. You may have.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Well, not me. This is what we are told.

Mr. Dietrick: By the legislature.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You are talking about a philosophy here.

Mr. Dietrick: Right, no doubt about it.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): We are dealing with the Bill. You are talking about a philosophy. I think that you are, perhaps, confusing the two. This Bill either is fair to everybody or it favours the large producer or it favours the small producer. It does one of these things. Now, what would you say it does? Does it favour any particular producer, large or small?

[Interprétation]

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Districk. Monsieur McIsaac. Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à M. Districk. Certains agriculteurs de l'Alberta nous ont présenté des mémoires individuellement. Un d'entre eux dit ceci, et je cite:

Le maximum de \$25,000 accordé aux producteurs est dérisoire étant donné le prix du grain aujourd'hui. A mon avis, cela protège la petite exploitation et l'exploitation non rentable, de la perte, alors que la grosse exploitation, qui produit la plus grande partie du grain, ne reçoit qu'une très faible protection.

J'ai entendu cette réflexion de la part de plusieurs personnes. Est-ce fondé? Ont-ils raison ou ont-ils tort?

M. Dietrick: Economiquement parlant, c'est juste. Socialement parlant, c'est faux.

M. Baker (Gander-Twillingate): Expliquez-vous.

M. Dietrick: Comment peut-on attirer les gens vers l'agriculture si l'on permet aux gros agriculteurs de profiter d'exploitations énormes, sans contrainte. Le petit agriculteur dit qu'il tient à la société rurale, qu'il tient aux petites villes, qu'il a besoin de gens...

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui.

M. Dietrick: ... je dirais que socialement parlant, le petit agriculteur devrait recevoir une subvention alors que celui qui a une grande exploitation ne le devrait pas car son exploitation est d'envergure.

M. Baker (Gander-Twillingate): Le petit agriculteur reçoit-il une subvention en vertu de ce Bill?

M. Dietrick: Je n'en sais rien mais je serais prêt à dire...

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est là toute la question, n'est-ce pas?

M. Dietrick: Peut-être. Peut-être l'envisagez-vous comme un moyen de subventionner le petit agriculteur. C'est possible.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ce n'est pas mon cas. C'est ce qu'on nous dit.

M. Dietrick: Les députés.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous parlez de l'esprit du bill.

M. Dietrick: Oui, cela ne fait pas de doute.

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais il s'agit ici du Bill. Vous parlez de l'esprit du Bill. Je crois que peut-être vous confondez les deux. Soit que le Bill est équitable envers tous ou soit qu'il favorise le gros producteur ou qu'il favorise le petit producteur. C'est une de ces trois choses. Selon vous, que fait-il? Le Bill favorise-t-il une classe de producteurs, les gros ou les petits?

[Text]

Mr. Dietrick: Well, I would say it is not going to stop the larger farmer from getting larger.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Oh, that is what you want to do. You want to stop the large farmer from getting larger.

Mr. Dietrick: I would say that if we want to have rural society, we must have people in it and I would suggest that at some point in time society has got to face up to the size of farms.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): So we should really bring in new legislation, probably nationalize the whole industry. What do you think of that?

Mr. Dietrick: No, I am not suggesting that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): We will bring in new legislation to take care of what you are talking about, all right?

Mr. Dietrick: Yes, co-operatives.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right.

The Vice-Chairman: Fine, thank you, Mr. Baker and Mr. Dietrick.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, in case there is any confusion, I agree totally with the brief that has been presented here today and I will do everything in my power to make sure that is satisfied.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baker. There are no other questioners on my list at this time. I understand that the radio station or the television station here would like to have the opportunity to take some photographs in the room and they cannot do that while we are sitting.

We have to hear presentations from two individuals, so could I just suggest a very brief adjournment of four or five minutes and we will be back to hear those two submissions. Before we adjourn, I would like, on behalf of all the Committee, Mr. O'Hara, Mr. Lilburn and Mr. Dietrick, to express our thanks for your ...

Mr. Benjamin: Hold it, Mr. Chairman, I wanted to ask a question.

The Vice-Chairman: Oh, I am sorry. Go ahead.

Mr. Benjamin: No, it was not on a different point. I just wanted to ask any one of the three gentlemen to reiterate the reason they are here. We got into a philosophical discussion which I enjoyed very much and which we need more often in this Committee, but the reason you are here is, as you see it, the legislation discriminates against co-operative farms that have more than three members. All you are asking for is that the members of a co-operative such as yours that abide by certain criteria, which may or may not be spelled out in this legislation, be treated as individual farm operations.

Mr. O'Hara: Yes, if we were to split up our lands so the whole ten of us had a certain portion, we would qualify under this stabilization.

[Interpretation]

M. Dietrick: Eh bien, je dirais que le Bill n'empêchera pas les gros producteurs de prospérer.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est ce que vous voulez accomplir. Vous voudriez que les gros producteurs cessent de prospérer.

M. Dietrick: A mon avis, si nous voulons former une société rurale, nous devons la peupler de gens et, à un moment donné, la société doit tenir compte de la taille des fermes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Il nous faudrait donc présenter de nouvelles lois, peut-être nationaliser toute l'agriculture. Qu'en pensez-vous?

M. Dietrick: Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

M. Baker (Gander-Twillingate): Nous allons devoir présenter une nouvelle loi pour tenir compte de ce que vous venez de dire, n'est-ce pas?

M. Dietrick: Oui, la réponse passe par les coopératives.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien.

Le vice-président: Très bien, merci, monsieur Baker et monsieur Dietrick.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, pour qu'on ne s'y trompe pas, j'approuve entièrement le contenu du mémoire présenté ici aujourd'hui et je ferai tout mon possible pour que les revendications qui y sont expliquées soient entendues.

Le vice-président: Merci, monsieur Baker. Je n'ai pas d'autre nom sur ma liste pour l'instant. On me dit que le poste de radio ou le poste de télévision local voudrait prendre des images de la salle et ils ne peuvent pas le faire pendant que nous siégeons.

Nous devons entendre maintenant deux particuliers; je propose donc que nous levions la séance pour quatre ou cinq minutes et que nous revenions entendre ces deux mémoires. Avant de lever la séance, j'aimerais au nom des membres du Comité, remercier M. O'Hara, M. Lilburn et M. Dietrick ...

M. Benjamin: Un instant, monsieur le président, je voulais poser une question.

Le vice-président: Oh, excusez-moi. Allez-y.

M. Benjamin: Non, il s'agit d'autre chose. Je voulais demander qu'un de ces trois messieurs nous répète la raison de leur présence ici. Nous avons tenu une discussion qui m'a beaucoup plu et dont nous avons grandement besoin à ce Comité mais j'aimerais entendre à nouveau la raison qui vous a poussés à conclure que le bill exerçait une discrimination contre les coopératives agricoles de plus de trois membres. Tout ce que vous demandez c'est que les membres d'une coopérative établie en vertu de certains critères bien précis qui ne sont pas nécessairement précisés dans la loi, soient traités comme agriculteurs individuels et jouissent des mêmes droits que les propriétaires d'une exploitation agricole individuelle.

M. O'Hara: Si nous partagions notre terre en dix, nous aurions droit aux avantages de ce régime.

[Texte]

But because we joined together to form one, we feel that this Bill does not help us in any way.

Mr. Benjamin: One final question, Mr. Chairman. Relating to Mr. Dietrick's response to one question that the \$25,000 of gross sales for the purposes of computing the 2 per cent levy for the Stabilization Fund would be adequate if it were multiplied by the ten farmers, not three, in light of the amount of liabilities you were carrying, and the kind of costs you must have, costs that are inflating each year, assuming all ten of you are classed as individuals under the law, are you really sure the levy on \$25,000 would be sufficient in terms of the premium you would pay into the Fund?

• 1525

Mr. O'Hara: I am just looking at our first year's operation right now and what our expenses are going to be. We say that this figure will cover our expenses for the first year.

Mr. Benjamin: Would you like to see an inflation factor put into that 25,000 figure?

Mr. O'Hara: Well, if our cost of production goes up, it certainly has to go up.

Mr. Benjamin: All right. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Benjamin; Mr. O'Hara. That concludes the questioning. On behalf of the Committee, Mr. O'Hara, Mr. Lilburn, and Mr. Dietrick, let me just say a very sincere thank you for your presentation; the time and trouble you took to present your views to us today and the manner in which you answered the questions. I am sure the Committee would like to show you their appreciation for your presence here.

Mr. O'Hara: I would like to thank the Committee for this opportunity. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. O'Hara. We will adjourn then to the call of the Chair which should be in about four-and-a-half minutes.

(Resumption)

The Vice-Chairman (resuming): If you would come to order then, gentlemen. That matter is taken care of and I would just remind you—if anyone has forgotten—that we are resuming consideration of Bill C-41. We have two submissions from individuals to hear in the rest of our hearing-time this afternoon. I would first like to invite Mr. Robert Lemon to join me here. He is President of Local 611 of the National Farmers Union and has a presentation to make on behalf of his Local this afternoon. Mr. Lemon. Mr. Lemon farms at Perdue, Saskatchewan.

Mr. Lemons, the documents you have filed with the Committee have been circulated to all the members but, perhaps, you have a brief opening comment to make? Our normal rule in cases of this kind—flexible and fair, I hope—is that we try to keep the opening submission to somewhere around three to five minutes, and, then invite questions from the members. Thank you. The floor is yours.

[Interprétation]

Mais du fait que nous nous soyons regroupés, il ne peut nous aider en aucune façon.

M. Benjamin: Une dernière question, monsieur le président. C'est au sujet de la réponse de M. Dietrick qui disait que si l'on se servait du montant de \$25,000, il faudrait le multiplier par 10, et non par 3, pour calculer la redevance de 2 p. 100 et ce serait satisfaisant. Étant donné votre charge financière, étant donné les coûts auxquels vous faites face, et l'inflation annuelle, en supposant que chacun de vous dix soyez classés comme agriculteurs individuels, aux yeux de la loi, croyez-vous vraiment qu'une redevance de \$25,000 serait suffisante par rapport à la cotisation que vous verseriez aux fonds?

M. O'Hara: D'après nos activités pour la première année, et d'après les prévisions, ce montant couvrirait nos dépenses pour la première année.

M. Benjamin: Croyez-vous que l'on devrait indexer ces \$25,000 pour tenir compte de l'inflation?

M. O'Hara: Si nos coûts de production augmentent il faut que ce montant augmente également.

M. Benjamin: Très bien. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Benjamin et M. O'Hara. Cela met fin à nos questions. Au nom des membres du comité, je remercie monsieur O'Hara, M. Lilburn et M. Dietrick de leur exposé. Nous vous remercions de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui et des réponses que vous nous avez données. Tous les membres du comité, j'en suis sûr, partagent ma gratitude.

M. O'Hara: Nous remercions les membres du comité de nous avoir fourni l'occasion de présenter notre point de vue.

Le vice-président: Merci monsieur O'Hara. Nous allons maintenant ajourner et nous reprendrons dans 4 ou 5 minutes.

(Reprise)

Le vice-président (à la reprise): A l'ordre messieurs. J'aimerais vous rappeler, au cas où quelqu'un l'aurait oublié, que nous reprenons l'examen du Bill C-41. Nous consacrerons le temps qui nous reste cet après-midi à deux mémoires présentés individuellement. J'aimerais inviter M. Robert Lemon à s'avancer. M. Lemon est le président du chapitre 611 du Syndicat national des fermiers et cet après-midi, il nous fera un exposé au nom de son chapitre. Monsieur Lemon. M. Lemon a une exploitation agricole à Perdue en Saskatchewan.

M. Lemon, on a distribué les documents que vous avez présentés au comité mais peut-être avez-vous des observations préliminaires à faire. D'habitude, la pratique souple et équitable je l'espère, est de consacrer de 3 à 5 minutes aux exposés, après quoi les députés posent des questions. Merci. Vous avez la parole.

[Text]

Mr. R. Lemon (President, National Farmers Union, Local 611): Mr. Chairman, I think the first two pages are standard and, to save time, I will go into the meat of the presentation. On about the third page, there is a reply to the letter to Mr. Hnatyshyn, and I would like to thank him on my behalf and on behalf of Local 611 for inviting our comments. I will read the comments as they were researched by the co-authors of the letter.

Mr. Hnatyshyn, House of Commons, Ottawa. Dear Sir. In complying with your request of December 6, 1974 to Mrs. Miller regarding Bill C-41, we submit the following combination of criticism and option.

The Vice-Chairman: Mr. Lemon, could I just ask you to read relatively slowly for the benefit of the translators.

Mr. Lemon: To average back five years in case of a payout would still only bring a farmer's income to a sub-standard level. Assuming the inflationary trend continues even at a very moderate rate, the equalization payment of a given year would be by comparison considerably below the level of each immediately preceding year in the averaging period.

A succession of low income years—even though a payout may have been made in some cases—would lead to a declining income stabilization; yet the contribution or levy would remain constant at 2 per cent or, possibly, 2.5 per cent and for a reduced amount available from the Fund.

• 1530

To average the entire Wheat Board area appears to be ridiculous as a protection for individuals or localized areas. The real assurance of income stabilization would be to agro-business in various forms including the eastern manufacturing industry, who would be able to estimate fairly accurately the minimum amount of dollars available to them any given year. This would likely lead to more closely-watched production, tailored to the available dollars and thus less chance of price competition among the manufacturers.

The worthiness of the Income Stabilization Plan could be greatly enhanced if production could be given to an individual farmer or at least a relatively small area. This is particularly important in the case of young farmers, who need more protection, considering high production costs. Also in the case of some regions which produce only one main crop for sale. They could be hard hit with crop failures or poor prices and still not benefit from the plan if the over-all average of the proposed area was high enough.

Generally speaking it is felt that the federal government expenditure would be more justified in extending the coverage available under the crop insurance plan. The Grain Income Stabilization Act is not desirable in its present form. We must be very cautious that the federal government is not allowed to withdraw or curtail its participation in the Crop Insurance Plan in favour of the Grain Income Stabilization Act, unless it is modified to give individual farmers adequate income protection.

[Interpretation]

M. R. Lemon (président, Syndicat national des agriculteurs, Chapitre 611): Monsieur le président, je crois que les deux premières pages de mon exposé sont classiques et pour gagner du temps, je vais entrer tout de suite dans le vif du sujet. A la troisième page, se trouve une réponse à la lettre à M. Hnatyshyn, et j'aimerais le remercier en mon nom et au nom du chapitre 611 pour avoir sollicité notre point de vue. Je vais lire les commentaires contenus dans cette lettre.

M. Hnatyshyn, Chambre des communes, Ottawa. Cher monsieur. En réponse à votre demande du 6 décembre 1974, adressée à M^{me} Miller, au sujet du Bill C-41, nous vous présentons ici certains points de vue et certaines critiques.

Le vice-président: Monsieur Lemon, pourriez-vous s'il vous plaît ralentir le rythme à cause de nos interprètes.

M. Lemon: Si l'on tenait compte d'une moyenne établie sur 5 ans, le revenu d'un agriculteur serait toujours inférieur à la norme. Si l'inflation poursuit la tendance actuelle, même à un taux très faible, les compensations versées pour une année donnée seraient inférieures, de beaucoup, au montant des compensations de l'année précédente.

Si plusieurs années à revenus faibles devaient se succéder, même si un versement a été effectué sur certaines années, il en résulterait des compensations décroissantes. La contribution n'en demeurerait pas moins constante, 2 p. 100 ou peut-être 2.5 p. 100, et le fonds disponible serait moindre.

Établir une moyenne de toute la région couverte par la Commission du blé semble ridicule en fait de protection pour les particuliers ou régions précises. La véritable garantie de stabilisation du revenu toucherait l'agriculture industrielle sous diverses formes et notamment l'industrie de transformation de l'Est qui pourrait évaluer assez exactement les sommes minimums dont elle peut disposer telle ou telle année. Cela aboutirait probablement à une production plus surveillée, modelée sur les ressources financières, et conséquemment à une diminution de la concurrence entre les industriels.

Le régime de stabilisation du revenu serait grandement amélioré si la production pouvait être individualisée ou, du moins, très régionalisée. Cela est particulièrement important dans le cas des jeunes agriculteurs qui ont besoin de plus de protection étant donné les coûts élevés de production. C'est également le cas pour certaines régions qui ne produisent qu'une céréale. Elles peuvent en effet être sérieusement touchées par une mauvaise récolte ou des prix faibles, sans pouvoir bénéficier du régime si la moyenne générale de la région envisagée est jugée suffisante.

En gros, il semble que le gouvernement fédéral devrait élargir les garanties offertes par le régime d'assurance-récolte. La Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, par contre, ne semble pas souhaitable dans sa forme actuelle. Nous ne devons pas laisser le gouvernement fédéral retirer ou diminuer sa participation à l'assurance-récolte pour appliquer la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest si cette dernière n'est pas modifiée en vue d'assurer aux agriculteurs individuels une garantie de revenu suffisante.

[Texte]

It would seem reasonably simple to calculate a claim for stabilization on an individual basis if the figures used to estimate one's net grain income were taken from one's income tax return. This figure could then be used in conjunction with a ratio established similar to Sections 9 and 12 of the Grain Income Stabilization Plan. The onus would then be on the individual to calculate his position and submit a claim, if he is eligible for a share of the fund.

This should not be interpreted as a guaranteed income scheme because anyone qualifying for a payment based on the previous five years average would find himself with a reduced income level. This would get progressively worse if stabilization payments were acquired repeatedly. Therefore, there would be plenty of incentive for an individual to try to improve his income position.

We have summarized the opinions of many farmers and have presented them to you as we see them. We appreciate your asking for our opinion and hope they assist you in working for the required improvements or else the demise of Bill C-41.

Sincerely yours, Cholar Weir and Fred Jamison, Local 611 National Farmers Union.

Mr. Chairman, a copy of this letter was sent to the following: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture; the Honourable Otto Lang, Minister of Justice; The Right Honourable Pierre Trudeau, Prime Minister of Canada; the Honourable Ron Basford, Solicitor General; the Honourable Donald MacDonald, Minister of Veteran Affairs; the Honourable André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs; the Honourable John Turner, Minister of Finance; The Right Honourable John Diefenbaker, M.P.; Jack Murta, M.P.; Jack Horner, M.P.; Alvin Hamilton, M.P.; Les Benjamin, M.P.; the Honourable Jack Messer, Saskatchewan Minister of Agriculture.

In conclusion, Mr. Chairman, the views which we have expressed in the foregoing letter have not changed since the letter was written. The principal changes in proposed Bill C-41 which would improve its merits are: the basis of pay-out on a smaller base, for example, an individual farmer; an amendment should be introduced which would take into account the inflationary trends of our economy.

Respectively presented by District 5, Region 6 of the National Farmers Union.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lemon. Mr. Hnatyshyn, Saskatoon-Biggar.

Mr. Lessard: Just on a point of order.

The Chairman: Mr. Lessard on a point of order.

Mr. Lessard: Just to correct the record, Mr. Lemon said in that letter that Mr. Basford is the Solicitor General, which he is not, he is the Minister of National Revenue.

Mr. Schellenberger: Another point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Schellenberger.

[Interprétation]

Il serait assez simple de calculer une demande de prestation de stabilisation individuellement si l'on utilisait les déclarations d'impôt pour évaluer les revenus nets sur les céréales. On pourrait ensuite calculer un rapport conformément aux articles 9 et 12 du Régime de stabilisation concernant les grains. Il appartiendrait alors à l'intéressé de calculer sa situation et de soumettre une demande de prestation s'il estime avoir droit à une part du fonds constitué.

Il ne faudrait pas interpréter cela comme un revenu garanti, car quiconque serait déclaré admissible d'après la moyenne des cinq années précédentes verrait son revenu diminuer. Ce phénomène s'accroîtrait si les paiements de stabilisation se répétaient. Ainsi, l'intéressé se verrait considérablement encouragé à améliorer son revenu.

Nous venons de résumer l'opinion de nombreux agriculteurs et l'avons présentée telle que nous la voyons. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir demandé notre avis, et espérons que cela pourra vous aider à apporter les améliorations nécessaires au bill C-41, ou à le rejeter.

Signé, Cholar Weir et Fred Jamieson, section locale 611 du Syndicat national des agriculteurs.

Monsieur le président, nous avons envoyé copie de cette lettre aux personnes suivantes: honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, l'honorable Otto Lang, ministre de la Justice; le très honorable Pierre Trudeau, premier ministre du Canada; l'honorable Ron Basford, solliciteur général; l'honorable Donald MacDonald, ministre des Affaires des Anciens combattants; l'honorable André Ouellet, ministre de la Consommation et des Corporations; l'honorable John Turner, ministre des Finances; le très honorable John Diefenbaker, député; Jack Murta, député; Jack Horner, député; Alvin Hamilton, député; Les Benjamin, député; l'honorable Jack Messer, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan.

En conclusion, monsieur le président, le point de vue exposé dans cette lettre n'a pas changé. Les principales modifications qui permettraient d'améliorer le bill C-41, sont les suivantes: calculer les versements sur une plus petite base, comme par exemple chaque agriculteur; tenir compte des tendances inflationnistes de notre économie.

Avec les sentiments respectueux du district 5, région 6 du Syndicat national des agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lemon. Monsieur Hnatyshyn, Saskatoon-Biggar.

M. Lessard: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: Je voudrais simplement apporter une correction, M. Lemon a dit dans cette lettre que M. Basford était solliciteur général, ce qui est faux, il est ministre du Revenu national.

M. Schellenberger: J'invoque aussi le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Schellenberger.

[Text]

Mr. Schellenberger: If we are going to put titles in their proper perspective we should have honourable in front of Mr. Hamilton.

The Vice-Chairman: That is quite correct. Thank you, Mr. Schellenberger. Mr. Hnatyshyn of Saskatoon-Biggar is the first questioner.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Lemon who happens to be a constituent of mine, and thank you very much and the local of the N.F.U. for performing a pretty substantial task.

I did make a point, as you will see from the correspondence, to send out to interested producer groups in my constituency a copy of the Bill and offered to give them whatever information and assistance they deemed appropriate. To the credit of this particular local, I know it struggled over the Bill and tried to come to grips with it. So I think the local itself should be commended and their interest in agricultural legislation, which has such an effect on Western Canada, is to be commended.

I gather from your brief and from the correspondence I have had with you that it is the opinion of the farmers in your organization, and those in your general area who are familiar with the Bill, that the Bill, unless they will put it on very substantially different terms, should not be proceeded with. Is it fair to draw that conclusion from your representations?

Mr. Lemon: That is the conclusion I drew from the two people who were charged with researching the Bill. Their opinion is that in order for it to be beneficial to individuals, it has to be on smaller bases than the bases on which it is presently proposed, that is the whole Canadian Wheat Board region.

I am sorry that the co-authors of the letter were not available to be here today. They would have answered more fully the questions that would come up. I must confess that I have not had the opportunity to research the Bill as well as I would have liked.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Lemon, through you Mr. Chairman, I take it that the most substantial concern you have is the whole question of the flexibility of the plan as it affects the average farmer in various areas. I take it that is based upon the understanding that Western Canada is a fairly large area and conditions and circumstances, soil and weather vary substantially from one part of the West to the other.

Mr. Lemon: That is quite correct. I think the variation in crop yield and in available crop for sale can vary within 10 or 15 miles of one another, so that particular thing should be taken into account. There is no way that we say it should replace crop insurance programs as the crop insurance programs are laid out.

Mr. Hnatyshyn: Understanding the nature of the legislation, you visualize the scheme as being more acceptable to the Western grain producers if it were put on an individual basis. This is your highest priority as opposed to the sort of global western-designated area concept it now has. Do you think that is important enough to hold the Bill up until we make amendments to put these things in?

[Interpretation]

M. Schellenberger: Si nous voulons donner les titres exacts, il faut mettre honorable devant le nom de M. Hamilton.

Le vice-président: C'est exact. Merci, monsieur Schellenberger. Monsieur Hnatyshyn de Saskatoon-Biggar, à vous la parole.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Lemon qui appartient à ma circonscription et le remercier beaucoup ainsi que la section locale du S.N.A. du travail assez considérable qu'ils ont effectué.

Je me suis efforcé, comme la correspondance peut vous le prouver, d'envoyer aux groupes de producteurs de ma circonscription un exemplaire du projet de loi et de leur signaler que j'étais prêt à leur fournir toute information ou assistance désirées. Je sais que cette section particulière s'est acharnée à l'étude de ce projet de loi pour essayer d'y comprendre quelque chose. Je pense donc qu'elle doit en être félicitée puisque l'on sait combien toute loi sur l'agriculture touche l'Ouest du Canada.

D'après votre mémoire et la correspondance que j'ai pu avoir avec vous, j'ai l'impression que les agriculteurs de votre organisation et de votre région qui ont pris connaissance du projet de loi voudraient que celui-ci soit rejeté s'il n'est pas considérablement modifié. Est-ce bien la conclusion qu'on peut en tirer?

M. Lemon: C'est en effet la conclusion que j'ai tirée de mes entretiens avec deux personnes chargées des recherches à propos de ce projet de loi. A leur avis, pour servir l'intérêt des agriculteurs, la base devrait en être plus restreinte que la région couverte par la Commission canadienne du blé, telle qu'on le propose.

Je regrette que les auteurs de cette lettre n'aient pu venir ici aujourd'hui. Ils auraient été mieux en mesure de répondre à vos questions. Je dois avouer que personnellement je n'ai pas pu étudier le projet de loi aussi à fond que je l'aurais voulu.

M. Hnatyshyn: Monsieur Lemon, si vous me le permettez, monsieur le président, j'ai l'impression que votre préoccupation la plus importante est de trouver un régime qui touche l'agriculteur moyen de diverses régions. Cela probablement parce que l'Ouest du Canada est assez vaste et que les conditions et circonstances, le sol et les conditions atmosphériques varient considérablement d'une région à l'autre.

M. Lemon: C'est exact. Je crois qu'une distance de 10 à 15 milles suffit pour que le rendement et le volume de céréales à vendre soient totalement différents. Il faut donc en tenir compte. Nous ne disons absolument pas qu'un tel régime doive remplacer les programmes d'assurance-récolte que nous connaissons.

M. Hnatyshyn: Il vous semble d'après le projet de loi que les producteurs de céréales de l'Ouest accepteraient mieux ce régime s'il était individualisé. C'est pour vous le point essentiel? Pensez-vous que cela soit assez important pour retarder l'adoption du projet de loi tant que les amendements voulus n'auront pas été apportés?

[Texte]

Mr. Lemon: In my personal opinion, I do not think that particular amendment would be important enough to hold the Bill up. But it should be a point for this Committee to consider in proposing amendments to the Bill to improve it for the individual producers.

Mr. Hnatyshyn: Are you satisfied to go ahead with the Bill as presently constituted or do you think it would be more beneficial to you and your neighbours if you had the amendments you suggest in your brief? Do you think we should put that back into the filing cabinet and perhaps look at it in 10 years?

Mr. Lemon: I do not think we want to pull out completely just because there are a couple of not so good parts in it. If it is enacted then, an act can always be amended to suit the situation.

Mr. Hnatyshyn: You will find that there are as many opinions as there are people around this table, Mr. Lemon.

• 1540

Thank you once again. I will not take up any more of the Committee's time.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn and Mr. Lemon.

The next questioner is Dr. McIsaac, Battleford-Kindersley.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just a very brief comment or two. It was partly answered by Mr. Hnatyshyn's follow-up question, on the matter of amendments. I realize that the point that you have raised in your brief represents the thinking of your group and probably other members of other locals to some extent too in that respect.

We have listened and heard from quite a variety of groups on this tour, as well as a number of individuals, and quite a few suggestions have come forward by way of specific amendments and improvements and so on. Would you care to comment on some of the key ones that you would be concerned with, as it were, before the Bill was proceeded with. And, as I say, you have partly answered that question.

Mr. Lemon: Two major points, I think, were raised in our letter, dealing with the individual payout on a smaller basis. I recognize that such might become a little bit of an administrative headache but it could be on a smaller basis, for instance, Saskatchewan, Alberta and Manitoba have crop district areas. The administration could be done on that level.

One crop district could have a good potential crop sale for a year and maybe there could be a series of five or six years in which there was no available crop for sale.

Mr. McIsaac: You mentioned the fact that the Bill should not interfere or in any way make producers feel that they do not need crop insurance and you are certainly very correct in that. The bill is not intended to take that place at all. As a matter of fact it is intended to be complementary to crop insurance program and I think that is the point you made.

[Interprétation]

M. Lemon: Personnellement, je ne pense pas qu'un tel amendement soit assez important pour retarder l'adoption du projet de loi. Mais c'est un point dont le Comité devra certainement tenir compte quand il proposera des amendements afin que le projet de loi serve mieux les producteurs eux-mêmes.

M. Hnatyshyn: Seriez-vous d'accord pour que l'on adopte le projet de loi tel quel ou pensez-vous qu'il serait préférable pour vous et vos voisins, que l'on apporte les amendements suggérés dans votre mémoire? Pensez-vous qu'il suffise que nous inscrivions cela à nos dossiers pour y revenir peut-être dans une dizaine d'années?

M. Lemon: Je ne pense pas que nous voulions complètement rejeter l'idée pour un ou deux éléments qui ne nous satisfont pas. S'il est adopté, on pourra toujours le modifier selon la situation.

M. Hnatyshyn: Vous vous apercevrez, monsieur Lemon, qu'il y a autour de cette table autant d'avis que de députés.

Merci encore. Je ne veux pas empiéter plus sur le temps du Comité.

Le président: Merci, MM. Hnatyshyn et Lemon.

Je donne maintenant la parole à M. McIsaac de Battleford-Kindersley.

M. McIsaac: Monsieur le président, une ou deux petites observations. J'ai d'ailleurs reçu une réponse partielle pendant l'intervention de M. Hnatyshyn. Je crois comprendre que vous avez dans votre mémoire exprimé le sentiment de votre groupe et probablement celui d'autres sections locales.

Depuis le début de la semaine, nous avons entendu plusieurs groupes et certains particuliers, ce qui nous a permis de recueillir pas mal de suggestions en vue d'amendements précis ou d'améliorations à divers niveaux. Pourriez-vous nous dire quels seraient à votre avis les éléments essentiels à envisager avant que le projet de loi ne soit adopté? Et je répète que vous avez partiellement répondu à cette question.

M. Lemon: Je crois que nous avons soulevé dans notre lettre deux questions principales au sujet de l'individualisation des paiements. Je reconnais que cela pourrait compliquer un peu l'administration d'un tel projet, mais l'on pourrait déjà se servir des districts établis par les trois provinces concernées, à savoir la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba. L'administration pourrait s'effectuer à ce niveau.

Il se peut qu'un district, après avoir eu une bonne année, ne puisse vendre aucune récolte pendant cinq ou six ans.

M. McIsaac: Vous avez dit qu'il ne fallait pas que le projet de loi puisse inciter les producteurs à abandonner l'assurance-récolte et vous avez bien raison là-dessus. Ce projet de loi ne vise absolument pas à remplacer l'assurance-récolte. Il s'agit plutôt de compléter le programme d'assurance-récolte et je pense que c'est ce à quoi vous faisiez allusion.

[Text]

The Chairman: Thank you, Dr. McIsaac and Mr. Lemon.

The next questioner then is Mr. Horner of Crowfoot.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to commend you and your local for the detailed thought that went into your brief. I might say to you, sir, that in sending your letter to the number of people that you did, including myself, was one of the things that motivated my desire to encourage this Committee to travel to Western Canada.

I felt there were many farmers in the west that felt as your local did. I think you summed it up quite accurately in your fourth paragraph where you suggest that it would be particularly hard on a young farmer just getting started. It has been my personal belief that an older farmer, who has his land paid for, can afford to build up a surplus of grain in his own storage capacity on his own farm whereas a young farmer cannot. Therefore if a young farmer has a crop failure he will get nothing from this Bill. Suppose a young farmer is only growing one crop and he is unable to market that one crop but the other five crops this Bill covers are easily marketed. That young farmer would be severely hurt because he would have no cushion built up in his own enterprise. I think this is a point you make in your fourth paragraph and I think it is a very good one.

The other point that has always bothered me about this particular piece of legislation is that it is marketing insurance. In today's drive for markets we are seeing more and more of a desire by the grain companies to take only grain which is marketable at a time. No. 5 wheat, for example, may or may not be wanted, and a young farmer or a crop area may have only No. 5 wheat to sell. The rest of the wheat might sell very well but the area that grew No. 5 wheat will receive no market assurance from this bill and they will be subject over the years to paying the 2 per cent. I see you are nodding your head in the affirmative, so you and I agree on that.

On the next page you say.

• 1545

We have summarized the opinions of many farmers.

Can you tell the Committee how many farmers? Mr. Lemon, can you give the Committee some idea about the size of your personal farming operation? This will also testify about the concern expressed in this brief, for the young and the small farmer.

Mr. Lemon: I am President of Local 611 of the National Farmers Union. Our membership is 400 farm units. The approximate size of the farm units meets the provincial average and are in the neighbourhood of 800 acres. On an 800 acre farm, a \$100,000 investment is a minimum now.

Mr. Horner: One further question, Mr. Chairman. Is it correct to assume this submission was gone over and approved by your local? It is not the individual opinion of the two people who signed it, or yours, as President? It was thrashed out thoroughly by your local and you came to this conclusion.

[Interpretation]

Le président: Merci messieurs.

Je donne maintenant la parole à M. Horner de Crowfoot.

M. Horner: Merci monsieur le président.

Je voudrais vous féliciter ainsi que votre section locale de la réflexion qui a présidé à la rédaction de votre mémoire. Je puis vous dire, monsieur, que le fait d'avoir ainsi envoyé copie de votre lettre à un certain nombre de personnes, dont moi-même, m'a poussé à insister pour que le Comité vienne dans l'Ouest du Canada.

J'avais l'impression que beaucoup d'agriculteurs de l'Ouest partageaient l'avis de votre section locale. Je pense que vous l'avez résumé très exactement au quatrième paragraphe en disant que ce régime serait particulièrement lourd pour le jeune agriculteur qui commence. Je pensais personnellement que l'agriculteur plus âgé, qui est propriétaire de ses terres, peut se permettre de se constituer un excédent de céréales dans ses propres entrepôts alors qu'un plus jeune cultivateur ne le peut pas. Aussi, ce dernier, s'il connaît une mauvaise année ne peut rien attendre de ce projet de loi. Supposons qu'un jeune agriculteur ne cultive qu'une céréale et qu'il ne puisse la vendre alors que les cinq autres variétés couvertes par ce projet de loi sont facilement commercialisées. Il sera sévèrement touché car il ne se sera pas constitué de réserves personnelles. Je pense que c'est ce dont il est question dans votre quatrième paragraphe et c'est parfaitement exact.

Une autre chose qui m'a toujours ennuyé à propos de ce projet de loi est que cela revient en fait à une assurance de commercialisation. Sur les marchés actuels on constate de plus en plus que les négociants en céréales n'achètent que ce qu'ils savent pouvoir immédiatement commercialiser. Or il se peut par exemple que la demande en blé n° 5 soit très faible et qu'un cultivateur ou une région agricole ait uniquement du blé n° 5 à vendre. Le reste se vendra peut-être très bien mais la région qui a cultivé du blé n° 5 ne recevra aucune garantie de commercialisation aux termes de ce projet de loi et sera toutefois censée payer une contribution de 2 p. 100. Je vois que vous hochez la tête affirmativement, nous sommes donc d'accord là-dessus.

A la page suivante vous déclarez:

Nous avons résumé l'opinion de nombreux agriculteurs.

Pouvez-vous dire au Comité de combien d'agriculteurs il s'agit? Monsieur Lemon, pourriez-vous donner au Comité une idée de la superficie de votre exploitation agricole? Cela illustrerait en effet l'inquiétude exprimée dans ce mémoire quant aux jeunes ou petits cultivateurs.

M. Lemon: Je suis président de la section locale 611 du Syndicat national des agriculteurs. Nous regroupons 400 exploitations. Celles-ci correspondent à peu près à la moyenne provinciale, c'est à-dire environ 800 acres. Sur une telle exploitation, il faut envisager aujourd'hui un minimum de \$100,000 d'investissement.

M. Horner: Encore une question, monsieur le président. Peut-on dire que ce mémoire a été lu et approuvé par votre section locale? Ce n'est pas l'opinion personnelle des deux co-signataires ou du président? Cela a été étudié par toute votre section locale et vous en êtes arrivés à cette conclusion?

[Texte]

Mr. Lemon: Right. This letter and the Act were given to the two aforementioned gentlemen. They researched the bill, came up with this letter, brought it to our monthly meeting, and the people at the meeting endorsed it as their opinion. Subsequently we sent it to our member of Parliament.

Mr. Horner: Well, I must say, farmers and farming will not die as long as we have interested people, like those in your local, who will go into the details of legislation and study it as thoroughly as yours have.

Mr. Lemon: Thank you, very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lemon, and Mr. Horner. Mr. Lessard.

Mr. Lessard: One point, Mr. Chairman. Mr. Lemon, you mentioned that you gave the bill to people to study. They reported back to you with recommendations. What they came forward with is what is in this letter. Who were these people, not their names? Were they farmers from your group, or were they specialists on the thought?

Mr. Lemon: Both of them, Mr. Weir . . .

Mr. Lessard: Not their names.

Mr. Lemon: Not their names. Both of them are farmers with about 1,600 acres.

Mr. Lessard: Are they members of your local?

Mr. Lemon: Yes, members of the local.

Mr. Lessard: All right. Thank you.

On the last page of the brief it says:

"This should not be interpreted as a guaranteed income scheme."

I agree with you because it is not. We never said that and we never presented it as that. It is a guarantee against a sudden loss of revenue to the whole economy, that is all. You went on to state:

This would get progressively worse if stabilization payments were acquired repeatedly.

It means, if the market declines four or five years in a row, there will be payments made four or five years in a row which will tend to go down, as the averaging of the price will go down. Then you say:

Therefore there would be plenty of incentive for an individual to try to improve his income position.

• 1550

What do you imply there really? I am happy, because after all this is what we need. You admitted and professed that what we are imposing will in fact leave room for incentives for individuals to improve their income position. Would you expand on that?

Mr. Lemon: I noted in one of your remarks that the plan is for the over-all general economy of the grains industry. That we agree on. You say that the payments could get progressively smaller as the value of the grains decrease; but, at the same time as the value of the grain decreases, the value of our input increases. We would like to see a formula brought in that it would take care of that increase in cost of production of the input. Not necessarily to say that we are going to be fully guaranteed. There is no respite that the government would be taking the complete risk of the plan, or of the economy. But give us some kind of a cushion or a floor to exist on so that we can go into the

[Interprétation]

M. Lemon: C'est cela. La lettre et le projet de loi ont été soumis aux deux personnes que j'ai mentionnées; elles ont effectué des recherches et rédigé cette lettre que nous avons passé en revue à notre réunion mensuelle où elle a reçu l'approbation générale. C'est ensuite que nous l'avons envoyée à notre député.

M. Horner: Bien. Je dois dire que les agriculteurs et l'agriculture en général ne disparaîtront pas tant qu'il y aura des gens comme ceux de votre section locale qui s'intéresseront aux détails des projets de loi et les étudieront aussi à fond que vous l'avez fait.

M. Lemon: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, messieurs. Monsieur Lessard.

M. Lessard: Juste une question, monsieur le président. Monsieur Lemon, vous avez donné ce projet de loi à étudier à certaines personnes qui vous ont par la suite soumis un rapport accompagné de recommandations. C'est en fait l'objet de cette lettre. Qui étaient ces personnes, je ne vous demande pas leur nom, mais qui étaient-elles? Des cultivateurs de votre groupe, ou des spécialistes?

M. Lemon: L'un et l'autre, M. Weir . . .

M. Lessard: Je ne vous demande pas leur nom.

M. Lemon: D'accord. L'un et l'autre sont cultivateurs et ont environ 1,600 acres.

M. Lessard: Sont-ils membres de votre section locale?

M. Lemon: Oui.

M. Lessard: Très bien. Merci.

A la dernière page du mémoire je lis:

Cela ne doit pas être interprété comme une garantie de revenu.

Je suis bien d'accord avec vous car ce n'est pas cela. Nous n'avons jamais dit que cela l'était et nous n'avons jamais voulu le présenter ainsi. Il s'agit d'une garantie contre une perte subite de revenu pour l'ensemble de l'économie, c'est tout. Vous déclarez ensuite:

La situation empirerait si les paiements de stabilisation se répétaient.

Cela signifie que si le marché déclinait pendant quatre ou cinq ans de suite, les paiements seraient effectués pendant quatre ou cinq ans et auraient tendance à diminuer puisque le prix moyen baisserait lui aussi. Vous dites ensuite:

Le cultivateur serait donc considérablement encouragé à améliorer son revenu.

Que voulez-vous dire exactement? Je suis content car c'est après tout ce qu'il nous faut. Vous admettez et professez que ce que nous imposons poussera en fait les gens à augmenter leur revenu. Pourriez-vous développer un peu cette idée?

M. Lemon: J'ai remarqué que vous disiez tout à l'heure que le régime touchait globalement l'économie générale du secteur des céréales. Nous sommes d'accord là-dessus. Vous dites que les paiements pourraient diminuer progressivement au fur et à mesure que le prix des céréales diminue, mais tandis que le prix des céréales diminue, notre mise de fonds augmente. Nous aimerions que l'on adopte un système qui tienne compte de cette hausse du coût de production. Cela ne voudrait pas nécessairement dire que nous serions totalement protégés. Il est certain que le gouvernement n'assumera pas tous les risques du régime ou de l'économie. Mais il faut tout de même nous donner une

[Text]

next year with a reasonable amount of income so that we can pay next year's expenses.

Mr. Lessard: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lessard. The next questioner, then, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, in the last page of his submission, Mr. Lemon makes two specific points which he feels should be incorporated into the legislation. I would like to ask if he and the members of his local, and the people who did the work here, did not feel that there were other points of equal importance in terms of required improvement in the legislation to make it what they would consider worthwhile. Were there not any other areas that you felt needed changing or improving?

Mr. Lemon: I think there were other areas that needed changing and improvement but these were the two number one items you might say.

Mr. Benjamin: They were the top priority.

Mr. Lemon: Yes. I talked to the two people who had the opportunity to research the bill and these were the two main items I got from them.

Mr. Benjamin: In your opinion, both your personal opinion and the opinion of the membership of your local, if few or no changes were made in this legislation, do you feel that you yourself or a significant number of your members would then decide to opt out of the stabilization plan.

Mr. Lemon: Quite a number of the farmers, neighbours that I have talked to, have indicated that they will opt out of the plan initially to see how the program will work. I kind of go along with their opinion as I see it at the present time.

Mr. Benjamin: Fine. Thank you Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Benjamin, thank you, and Mr. Lemon. Mr. McCain.

• 1555

Mr. McCain: Mr. Chairman, very briefly I would like to explain that an amendment at an early date to any piece of legislation by any government, regardless of its party or its jurisdiction, is an admission of an error in the original legislation. Or omission, yes. But, it is an error of omission or commission, one or the other, in that original legislation. Now, basically, governments are psychologically proud of what they bring in. Their philosophy has been expressed in it and they are not inclined to give early amendments to legislation which has been brought in. This is history. In view of that, how hard should one fight for amendments in this legislation? Is it important that it go through, or is it important that it go through correctly and be amended to suit the things which you have pointed out and which others have pointed out in these presentations to the Committee? An early amendment will be difficult to come by. That is No. 1. And No. 2, it will be the farmers who will pay if these weaknesses are not corrected.

Mr. Lemon: If I understand correctly, your question is whether we should give approval to the bill as it stands or say, back off and rewrite it?

[Interpretation]

sorte de réserve ou minimum garanti pour que nous puissions aborder l'année suivante avec un revenu suffisant pour payer ne serait-ce que nos frais.

M. Lessard: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci monsieur Lessard. C'est maintenant à M. Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, à la dernière page de son exposé, M. Lemon indique deux éléments qu'il voudrait voir introduits dans ce projet de loi. Est-ce que sa section et les rédacteurs de cette lettre n'avaient pas d'autres suggestions aussi importantes en vue d'améliorer ce projet de loi? N'y a-t-il pas d'autres domaines à propos desquels il faudrait à votre avis apporter certaines améliorations?

M. Lemon: Je pense en effet qu'il y aurait d'autres choses à changer ou à améliorer mais ces deux éléments nous ont semblé les plus importants.

M. Benjamin: Vous leur donnez donc la priorité absolue.

M. Lemon: Oui. J'en ai parlé aux deux responsables de la recherche sur le projet de loi et c'est à leur avis l'essentiel.

M. Benjamin: Selon vous, personnellement et pour toute votre section, si ce projet de loi venait à n'être que peu ou pas modifié, la majorité d'entre vous déciderait-elle de ne pas souscrire au régime de stabilisation.

M. Lemon: Assez nombreux sont les agriculteurs qui dans ma région ont déclaré qu'ils attendraient avant d'adhérer de voir comment fonctionne le programme. Pour le moment je suis plutôt d'accord avec eux.

M. Benjamin: Bon. Merci monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Benjamin merci et merci aussi monsieur Lemon. Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, je voudrais très rapidement expliquer qu'un amendement à tout texte législatif, quel que soit le gouvernement, le parti ou la juridiction en cause, est une reconnaissance d'erreurs ou d'omissions, c'est vrai. Mais de toute façon il y a erreur, par action ou par omission, dans le texte législatif en question. Or, fondamentalement, les gouvernements sont toujours fiers de ce qu'ils font adopter. Cela reflète leur politique et ils n'ont jamais envie d'apporter des modifications rapides à ce qui a été adopté. L'histoire nous le prouve. Cela dit, jusqu'à quel point doit-on se battre pour que ce projet de loi soit amendé. Est-il important qu'il soit adopté ou est-il plus important qu'il soit rectifié et amendé en fonction des éléments que vous avez soulignés, vous et d'autres, dans les exposés que vous avez soumis au comité. D'une part, il sera difficile de faire adopter un amendement prochainement, et d'autre part, si ces faiblesses n'étaient pas éliminées, ce serait les agriculteurs qui en souffriraient.

M. Lemon: Vous voudriez donc savoir si nous devons approuver le bill dans sa forme actuelle ou bien attendre pour le rédiger à nouveau.

[Texte]

Mr. McCain: Even though it may take time to get amendments, to correct it, to stick to your suggestions here.

Mr. Lemon: Well, as I understand . . .

Mr. McCain: You said that your boys are going to opt out anyway or quite a lot of them will opt out because they do not like it as it is. With these amendments they would probably opt in.

Mr. Lemon: Yes. They may consider opting in and participating in the plan then. As I understand parliamentary proceedings, for this particular Act there are amendments to other statutes that would have to come into effect by July 31 or August 1. That leaves just a little over a month for this to be passed in the House of Commons. From the information and the comments I have had from other people, I would say that they would endorse withholding the bill until the necessary amendments have been made to comply with our suggestions.

Mr. McCain: First delay.

Mr. Lemon: Yes.

Mr. McCain: . . . to get the necessary amendments?

Mr. Lemon: Right.

Mr. McCain: And for your information, a government can usually pass retroactive legislation any time it wishes, so that deadline is not as important as it may have been depicted to you, sir. If it goes beyond July 1 and if the government of the day chooses, retroactive legislation can be introduced and it can go along as smoothly as if there had not been an objection. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McCain and Mr. Lemon.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, a matter of clarification, Mr. Lemon said something about amendments being required to other late legislation by July 31, August 1. Could he specify what other legislation he means, what form? The government has presented no other bills to us to amend other legislation.

Mr. Lemon: I just happened to glance at the proposed bill and there would be a number of clauses changed in other acts, the Canadian Wheat Board Act and the Income Tax bill in order to comply with the . . .

Mr. Benjamin: Oh, they are already in this bill?

Mr. Lemon: Yes.

Mr. Benjamin: I thought you meant there were some additional things that would have to be done.

Mr. Lemon: No.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lemon. My next questioner is Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman, I did not intend to question the witness but since you called on me, I will.

The Vice-Chairman: Someone has given me your name indicating you put up your hand.

[Interprétation]

M. McCain: Oui, même si cela devait prendre du temps pour le modifier.

M. Lemon: A mon avis . . .

M. McCain: Vous aviez dit que de nombreux agriculteurs se retiraient de ce programme qu'ils n'approuvent pas, alors que ces modifications leur permettraient sans doute d'y adhérer.

M. Lemon: Oui, il se pourrait que si les amendements étaient adoptés, les agriculteurs adhèreraient au plan. Mais d'après la procédure parlementaire, il faudrait que des amendements à d'autres lois entrent en vigueur avant le 31 juillet ou le 1^{er} août, ce qui laisse un peu plus d'un mois pour l'adoption du présent bill à la Chambre. D'après les divers échos que j'ai eus, il semblerait que les agriculteurs soient en faveur de remettre le bill jusqu'à ce que les amendements y aient été apportés conformément à nos suggestions.

M. McCain: De le remettre . . .

M. Lemon: Oui.

M. McCain: Ou y apporter certains amendements.

M. Lemon: C'est exact.

M. McCain: Sachez que le gouvernement peut adopter une loi rétroactivement s'il le désire, si bien que la date limite n'est pas aussi importante que vous semblez le croire. Si la date limite du 1^{er} juillet devait donc être dépassée, le gouvernement peut s'il le désire adopter une loi rétroactive, si bien que tout se passerait comme s'il n'y avait pas eu d'objection. Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, messieurs.

M. Benjamin: M. Lemon avait dit que des amendements devraient être apportés à d'autres lois avant le 31 juillet ou le 1^{er} août. De quelle autre loi s'agit-il au juste? Nous n'avons été saisis d'aucun bill visant à modifier une quelconque loi.

M. Lemon: Il faudrait notamment apporter des modifications à certains articles de la Loi sur la Commission canadienne du blé et de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Benjamin: Cela fait déjà partie du présent bill.

M. Lemon: Oui.

M. Benjamin: Je pensais qu'il s'agissait de dispositions supplémentaires.

M. Lemon: Non.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Lemon. C'est maintenant au tour de M. Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je n'avais pas l'intention de poser des questions au témoin, mais puisque vous m'avez donné la parole, je le ferai.

Le vice-président: Quelqu'un m'a signalé que vous aviez levé la main.

[Text]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is fine, Mr. Chairman, okay.

The Vice-Chairman: We misread your signals.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would like to commend this gentleman for presenting his brief. He has pointed out certain areas in which the legislation may have pitfalls. I am wondering how he sees himself if he were to participate under this scheme and not opt out. Is there any way that you can see that you could lose money, practically speaking, over a period of time, by being in the plan?

Mr. Lemon: No. The way I see it now, with the \$25,000 participation gross of 2 per cent, it is \$500 a year that I am going to be putting into the plan.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): And then the federal government puts in double.

Mr. Lemon: The federal government puts in \$1,000 of that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, right, okay.

Mr. Lemon: In fact, I am participating by putting that other \$1,000 in.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes.

Mr. Lemon: Being a good taxpayer and a—citizen of this country.

• 1600

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Being a taxpayer, that is right. And of course with the taxpayers right across Canada, right? Okay. How do you feel you would lose money? Would you then estimate that the market conditions will always be on an increase or will there be a dip?

Mr. Lemon: I think we have to concede that the price of our grain in the last two years has been exceptionally good because of international problems. I cannot really see the trend accelerating as fast as it has in the last two years. But I do not see that it will go as poorly as it was, prior to this. I cannot really make an educated comment on if I will lose or gain, by participating in the plan. How can I know the future?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. The termination point of participation is 1978. Do you think it should be taken out of the bill competely, or should we extend it to 1980 or 1985?

Mr. Lemon: To make it a five-year trend?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Do you prefer that, to these three years?

Mr. Lemon: I think it might give us a better indication of how it will work.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What you are saying is, you do not totally understand how things will work out.

Mr. Lemon: Looking at the past history of the economy, a three-year term is pretty short. A five-year term is more reasonable.

[Interpretation]

M. Baker (Gander-Twillingate): D'accord monsieur le président.

Le vice-président: On ne vous avait pas bien compris.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je tiens à féliciter le témoin de son mémoire qui a mis notamment en lumière certaines lacunes du bill. Si vous décidiez d'adhérer à ce plan plutôt que de vous en retirer, pensez-vous que cela vous ferait perdre de l'argent au bout d'un certain temps.

M. Lemon: Si on prend 2 p. 100 de \$25,000, cela voudrait dire que je contribuerais \$500 par an en adhérant au régime.

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais le gouvernement fédéral contribue le double.

M. Lemon: Le gouvernement fédéral verserait \$1,000.

M. Baker (Gander-Twillingate): D'accord.

M. Lemon: En réalité, ce serait moi qui verserait ces \$1,000.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui.

M. Lemon: En tant que contribuable, évidemment.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, ce serait tous les contribuables du Canada qui seraient obligés de payer. Pensez-vous que la conjoncture reste toujours aussi favorable ou qu'elle risque au contraire d'empirer?

M. Lemon: Il faut reconnaître qu'au cours des deux dernières années, les prix des céréales ont été exceptionnellement élevés en raison de la conjoncture internationale. Je ne pense pas que cette tendance se poursuive au même rythme. Par contre je ne pense pas que la situation redevienne aussi mauvaise qu'elle l'a été il y a quelques années. Il m'est impossible de dire d'ores et déjà si je perdrais ou gagnerais de l'argent en adhérant au plan.

M. Baker (Gander-Twillingate): La date limite d'inscription est 1978. Estimez-vous que cette date doit être complètement éliminée ou qu'elle devrait être prolongée jusqu'à 1980-1985.

M. Lemon: Vous calculez sur une période de cinq ans?

M. Baker (Gander-Twillingate): Est-ce qu'à votre avis cela serait préférable à trois ans?

M. Lemon: Cela nous donnerait sans doute une meilleure idée des tendances.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous ne voyez donc pas vraiment comment les choses vont marcher dans la pratique.

M. Lemon: Étant donné l'évolution récente de la situation économique, je pense qu'une période de cinq ans est préférable à une de trois.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see.

Mr. Lemon: The agricultural economy, as you are probably aware, goes in longer cycles, usually a seven-or an eight-year cycle.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right.

The Chairman: Fine. Thank you, Mr. Baker.

My next questioner is Mr. Neil from Moose Jaw.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman. Perhaps you clarified my first question, possibly I misunderstood your initial response to Mr. Hnatyshyn. You indicated that perhaps the bill should go through, but in looking at the final paragraph of your brief, it states:

We appreciate you asking our opinions and hope they will assist you in working for the required improvements or else the demise of Bill C-41.

Do you agree with that statement, Mr. Lemon?

Mr. Lemon: Yes, I agree with it.

Mr. Neil: You feel the Bill will not serve a purpose. Unless improvements are made, namely, payouts on an individual basis.

Mr. Lemon: On a smaller basis. Ideally, an individual basis but recognizing the administrative problems.

Mr. Neil: So to put the bill through at the present time is like putting a rotten egg under a hen and hoping it will hatch into a chicken. That is about the size of it.

Mr. Lemon: I think you summed it up pretty well.

Mr. Neil: Your local represents some 400 farm units. Do most of your members buy crop insurance?

Mr. Lemon: I cannot speak with an educated guess about that. I will say that better than 50 per cent are on the crop insurance program.

Mr. Neil: What would be your personal opinion if this particular stabilization program were tied in with the crop insurance scheme?

Mr. Lemon: I do not think it would serve the purpose of the intended stabilization.

Mr. Neil: Perhaps you misunderstood my question. I do not mean to make it part of the crop insurance scheme as such, because it is a different type of concept, but to use the crop insurance scheme or program as a means of determining the payout under the Act and so on. To use the administration.

Mr. Lemon: Using that method?

Mr. Neil: Using that method, yes, because the crop insurance scheme is an individual scheme.

Mr. Lemon: A formula of that particular description would probably benefit the individual better than the proposed formula does.

[Interprétation]

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois.

M. Lemon: Vous savez sans doute que les cycles agricoles durent plus longtemps, de sept à huit ans d'habitude.

M. Baker (Gander-Twillingate): D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

La parole est maintenant à M. Neil de Moose Jaw.

M. Neil: Je vous remercie monsieur le président. J'ai peut-être mal compris votre réponse à M. Hnatyshyn. Vous sembliez dire que le bill devrait être adopté, or au dernier paragraphe de votre mémoire, vous dites ce qui suit:

Nous vous remercions de nous avoir consultés et nous espérons que nos remarques vous auront été utiles dans l'élaboration des amendements indispensables à apporter au bill à moins que vous ne décidiez de retirer le bill C-41.

Êtes-vous d'accord avec cette déclaration, monsieur Lemon?

M. Lemon: Oui.

M. Neil: Vous estimez donc que le bill est tout à fait inutile à moins d'y apporter certaines modifications, à savoir des versements sur une base individuelle.

M. Lemon: Sur une base plus restreinte. Ce serait l'idéal, tout en tenant compte des difficultés administratives.

M. Neil: L'adoption du bill dans sa forme actuelle reviendrait à faire couvrir un œuf pourri par une poule dans l'espoir de le voir éclore.

M. Lemon: Voilà qui est bien dit.

M. Neil: Votre association représente environ 400 exploitations agricoles. Est-ce que la plupart de vos membres souscrivent une assurance-récolte?

M. Lemon: Je pense que plus de la moitié le font.

M. Neil: Que diriez-vous si ce programme de stabilisation était rattaché au Programme d'assurance-récolte?

M. Lemon: Je ne pense pas que cela permettrait de stabiliser les revenus agricoles.

M. Neil: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il s'agit non pas de le rattacher au Programme d'assurance-récolte en tant que tel, mais d'utiliser ce programme pour le calcul des versements.

M. Lemon: Utilisons donc cette méthode.

M. Neil: Oui, le Programme d'assurance-récolte étant un programme individuel.

M. Lemon: Cela serait sans doute plus avantageux pour les agriculteurs que les dispositions actuellement prévues.

[Text]

Mr. Neil: It would enable him to see how the program was working more so than this complicated bill we have before us.

Mr. Lemon: Yes, the individual farmer would be able to sit down and say, all right, I will make out this application form, if it does not come to that particular point, then I can make application. But now, it seems to be a bit ambiguous as to how you directly benefit.

Mr. Neil: You simply cannot tell by looking at the program.

Mr. Lemon: That is right.

Mr. Neil: Fine, thank you very much.

• 1605

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil. Yes, Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): On a point of order. I would like to direct a question to Mr. Lemon. Since we tabled this bill we have received many letters and have consulted with different associations. Now we are in the Prairie Provinces. Are you aware of the position taken by the Confederation of Agriculture?

Mr. Lemon: I have just heard a couple of headlines from the press, radio and television. I have not been able to study their complete...

Mr. Roy (Laval): The CFA has mentioned that the government has no choice even if this is for the government and the grain producers but to have this legislation passed as soon as possible. Last night we were in Regina and received another brief from the Saskatchewan Wheat Pool. I am going to quote for your information. They mentioned that:

The Pool has been consulted and directly involved in the development of CFA policy and attitude about this stabilization legislation since the proposal was unveiled in September, 1974.

They mention here that:

Stabilization of returns to farmers is an important policy objective and although the present Bill has several deficiencies the Pool supports the passage of this legislation in the interest of the Prairie grain industry.

I would like to ask you if you were aware of this position of the CFA and the Saskatchewan Wheat Pool. They represent a large share of the economy here in the Province of Saskatchewan.

Mr. Lemon: It is correct that the Saskatchewan Wheat Pool and the CFA have a structure which reaches out to the farm economy. Sometimes maybe within our own organization, and in the interest of the Saskatchewan Wheat Pool and the CFA, the input from the grass-roots level may not be as much as it should be and the proposal is entrusted to delegates, to directors. If we agree with their point of view then we endorse it.

Mr. Roy (Laval): Their point of view.

Mr. Lemon: If we agree with their point of view we endorse it. I am, myself, a committee member of the Saskatchewan Wheat Pool. If I do not agree with what the President or the directors or the delegates have said then it is up to me, as an individual member, to raise that in convention. If I am satisfied then I do not say anything and go home. I have not had an opportunity to have any input in their brief because their delegates are elected

[Interpretation]

M. Neil: Cela leur permettrait notamment de mieux comprendre le fonctionnement du régime, les dispositions du présent bill étant extrêmement compliquées.

M. Lemon: En effet, les agriculteurs pourraient ainsi vérifier comment marche le régime et décider en connaissance de cause d'y adhérer. Dans sa forme actuelle, il nous est difficile de voir si on va en retirer des avantages ou non.

M. Neil: Une simple lecture du programme ne nous donne aucun renseignement à ce sujet.

M. Lemon: C'est exact.

M. Neil: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie monsieur Neil. La parole est à M. Roy.

M. Roy (Laval): J'invoque le Règlement et je veux poser une question à M. Lemon. Depuis que ce bill a été déposé, nous avons reçu de nombreuses lettres et avons consulté diverses associations. Nous nous trouvons actuellement dans les provinces des Prairies. Êtes-vous au courant de la prise de position de la Confédération agricole à ce sujet?

M. Lemon: J'en ai vaguement entendu parler à la radio et à la télévision, mais je ne suis pas au courant des détails.

M. Roy (Laval): La Fédération canadienne de l'agriculture a déclaré que le gouvernement et les producteurs de céréales n'avaient pas le choix et que le présent bill devrait être adopté dès que possible. Hier soir lorsque nous étions à Regina, Le Pool du blé nous a soumis son mémoire où il est dit entre autres ce qui suit:

Le Pool a été consulté et a participé directement à l'élaboration de la politique de la Fédération canadienne de l'agriculture en ce qui concerne la loi de stabilisation depuis que celle-ci fut annoncée en septembre 1974

Le mémoire ajoute ce qui suit:

La stabilisation des revenus agricoles constitue un objectif important et bien que le bill présente plusieurs lacunes, le Pool appuie l'adoption de cette loi dans l'intérêt des producteurs de céréales des Prairies.

Êtes-vous au courant de cette prise de position de la Fédération canadienne de l'agriculture du Pool du blé de la Saskatchewan, ce dernier représentant un secteur important de l'économie de la Saskatchewan.

M. Lemon: Le Pool du blé de la Saskatchewan ainsi que la Fédération canadienne de l'agriculture possèdent en effet une structure qui leur permet de toucher le secteur agricole à tous ses niveaux. La participation de la base n'est peut-être pas toujours ce qu'elle devrait être, la décision étant souvent prise au niveau des délégués des administrateurs. Si nous sommes d'accord avec leurs positions nous les appuyons.

M. Roy (Laval): Leurs positions.

M. Lemon: Oui nous appuyons leurs positions quand nous sommes d'accord. Je suis moi-même membre du comité du Pool du blé de la Saskatchewan. Si je ne suis pas d'accord avec les positions du président de l'administration ou des délégués, il m'appartient de faire valoir mon point de vue lors du congrès du Pool. Je n'ai pas participé à la rédaction du mémoire, les délégués étant élus tous les deux ans. Ensuite les délégués élisent les administrateurs les-

[Texte]

every two years. The delegate elects the director and the directors are the people who carry out the business of the Saskatchewan Wheat Pool, the policy making and so forth. So it would take me two years to change their opinion and my opinion is one amongst 78,000 members'. In that regard, when I go to a meeting I partake in it. I put my proposals forward. If they are not accepted then I have to turn around and defend the organization. If they have put that particular brief forward then that is what the majority of the members have said and that is the direction they want us to take.

I am speaking for a relatively small portion of the NFU, just my local members. When we go to the national convention which is held every year, we thrash policy out and we have to come back from that convention defending the convention policies.

The Vice-Chairman: Fine. Thank you, Mr. Lemon. Mr. Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain.

• 1410

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, when I came on this trip through the Prairies it was my personal intention to listen as well as I could and ask questions only on one point, namely, on how we could get the maximum participation of farmers in this particular scheme. But because of the brief you have presented today, I am going to change that a bit and recommend to my colleagues on this Committee, that no brief submitted in these four days has had more impact on me than this brief. This is the first time I have felt that I was getting the voice of the average farmer of the West. I cannot commend you highly enough because I think this is an honest attempt to get at the real feelings. I admit I am biased on that one point.

Your brief hits on the essential weakness of this legislation; that the payout, will be made on an aggregate basis. The officials have recognized they cannot put it successfully a regional basis and be fair, but, they made it completely unfair by putting the whole wheat board area on an aggregate basis. You have come down hard on the individual's side, because this is the only way, in my judgment too, that we will get people to participate in large percentages.

Having made that declaration, I want to commend you on the other point, which is a social principle. In this time of affluence in the grain growing areas, it is very easy for an established farmer to establish his own stabilization procedure by buying annuities, postponing his receipts, and also by storing grain. As the member from Crowfoot picked up in your brief, the young farmer, is a person who is a primary reason, I think, for this legislation being good legislation.

You were concerned about administration. The Wheat Board has you as a complete prisoner. All your grain receipts, are delivered to the Wheat Board. They know exactly what your income was. The income tax department has you as a complete prisoner concerning your expenses. Do you think you can get away with expenses with the national tax revenue system?

Mr. Lemon: No. Not really. You commented about the different statutes that can be amended by Bill C-41. I noted, with demise, I do not know if that is the right word, that the Canadian Wheat Board, the social insurance, and the income tax number will be the same number. Someone

[Interprétation]

quels sont chargés d'élaborer la politique du Pool du blé de la Saskatchewan. Il me faudrait donc deux ans avant de pouvoir infléchir leur prise de position, or, mon avis n'est qu'un parmi ceux des 78,000 membres. Je peux donc faire valoir mes propositions lors de différentes réunions. Si mes propositions sont rejetées, je dois me soumettre à la décision majoritaire. Si ce mémoire vous a été soumis, c'est qu'il traduit la position de la majorité des membres.

Je me suis exprimé au nom d'un secteur relativement restreint de la NFU, c'est-à-dire uniquement les membres de mon secteur. Lors des assises nationales, de notre organisation qui se tiennent chaque année, les questions de politique sont débattues et nous devons appuyer ensuite les positions adoptées par la majorité.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Lemon. La parole est à M. Hamilton de Qu'Appelle-Moose Mountain.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En participant à ce voyage, monsieur le président, mon objectif était d'écouter ce que les témoins avaient à dire et de poser des questions sur un seul point à savoir comment convaincre un maximum d'agriculteurs d'adhérer à ce programme. Mais ayant entendu votre mémoire, je tiens à souligner que c'est celui qui m'a le plus impressionné de tous ceux qui nous ont été soumis au cours des quatre derniers jours. C'est la première fois en effet que j'ai l'impression d'entendre l'avis de l'agriculteur moyen de l'Ouest. Je tiens donc à vous en féliciter tout particulièrement.

Votre mémoire fait ressortir la lacune essentielle du projet de loi, à savoir que les versements sont calculés d'après les totaux. Les fonctionnaires avaient admis qu'il leur serait impossible de calculer ces montants sur une base régionale tout en arrivant à un résultat équitable; or, en calculant d'après les totaux, les résultats sont tout à fait injustes. Ce n'est, en effet, qu'en luttant pour les agriculteurs pris individuellement qu'il y aura moyen de les faire participer en masse.

Je tiens, par ailleurs, à vous féliciter du point de vue des principes sociaux. En cette époque d'abondance, pour les producteurs des céréales, il leur est facile d'assurer leur propre revenu en achetant des obligations, remettant ces paiements et en constituant des stocks de céréales. Cette loi sera particulièrement profitable aux jeunes agriculteurs.

L'administration du programme semble vous préoccuper plutôt particulièrement. Vous êtes en effet prisonniers de l'Office canadien du blé, la totalité de vos récoltes étant livrée à celui-ci, ce qui lui permet de connaître votre revenu exact aussi bien d'ailleurs que le ministère de l'Impôt sur le revenu. Est-ce que le système actuel de l'impôt vous permet de défalquer vos dépenses?

M. Lemon: Non, pas vraiment. Vous avez mentionné les différentes lois que le Bill C-41 pourraient modifier. J'ai remarqué, à mon grand étonnement, que la Commission canadienne du blé, l'assurance sociale et l'impôt sur le revenu porteraient tous le même numéro, ce qui permet-

[Text]

will only have to plug in a certain set of numbers for me and they will have all my records right down to the . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Therefore, you, as an ordinary farmer, are convinced that you are well tabulated vis-à-vis your income and your expenses, except for your farm fed stuff?

Mr. Lemon: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My final question bears on what I said earlier. You were asked a very proper question here by Mr. Roy, on whether you really were representing the views of your farmers. Some of us have a very cynical attitude about the views that come from farm organizations when trying to get the real voice of the farmers. Some do not really consult with their rank-and-file before they give us those opinions. I am talking about the LIFT Program. The farm organizations all recommended that we go into the LIFT Program when 90 per cent of the farmers were opposed to it. You are telling us here today, having consulted with all your people, that they want to see this on individual basis before they will go into it.

My final question is very simple: Do you feel that you have given us an honest expression of the views of those people, when you recommend the individual approach as the most acceptable way to get those farmers to participate?

Mr. Lemon: As President of Local 611, I am representing those people and nobody else. The membership of Local 611 endorsed my views. They elected me President, and each year I come up for re-election. If they do not feel I have done the proper thing for them, it is their duty to say so.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): On this particular question of Bill C-41, you have consulted these people?

• 1615

Mr. Lemon: I have consulted with these people. I have gathered opinions from these two people and they have gathered opinions from other people. I have talked with various people and they are a bit reluctant to opt for the program as they see it now.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Most of the members of your local would be members of the Saskpool?

Mr. Lemon: Yes they would.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right.

I will conclude with one remark. I think this was the best representation we have had to date, in our four days out here, of an honest expression of farmers without any vested interest pressure on them. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Yes. Mr. Côté.

M. Côté: Oui. J'aurais une question à poser à M. Lemon.

Monsieur Lemon, quelle est à peu près la participation moyenne à vos assemblées générales, ou à une décision qui peut être prise, comme dans le cas de l'étude de ce projet de loi? Est-ce que la participation est de 30 p. 100, 40 p. 100 ou 50 p. 100?

[Interpretation]

trait à un quelconque fonctionnaire d'avoir toutes les données à mon sujet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Vous trouvez que les fonctionnaires ont toutes les données au sujet des revenus et des dépenses des agriculteurs?

M. Lemon: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): M. Roy vous avait demandé si ce que vous disiez représente bien l'avis des agriculteurs. En effet, certains d'entre nous avons des doutes quant à la validité des prises de position des organisations agricoles, lesquelles ne consultent pas toujours la base avant de venir nous exposer leur avis. Ainsi, les organisations agricoles s'étaient déclarées en faveur du programme de réduction des stocks de blé alors que 90 p. 100 des agriculteurs s'y opposaient. Donc, à votre avis, les agriculteurs désirent que ce calcul se fasse sur une base individuelle avant d'adhérer au programme.

Est-ce que selon vous, cela traduit bien l'avis des agriculteurs?

M. Lemon: Je représente uniquement les membres du bureau 611 dont je suis président. Je suis élu pour une période d'un an après quoi je dois me représenter aux élections. Si les membres ne sont pas d'accord avec moi, ils doivent le faire savoir.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Vous avez donc consulté tous vos membres au sujet du Bill C-41?

M. Lemon: Oui, j'ai bien consulté nos membres, j'ai parlé à diverses personnes et j'en conclus que les agriculteurs hésiteraient à adhérer au programme dans sa forme actuelle.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La plupart de vos membres appartiennent au Pool du blé de la Saskatchewan.

M. Lemon: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est exact.

Pour conclure je répète qu'à mon avis, ceci est le meilleur mémoire qu'on nous ait soumis au cours de ces quatre jours et qu'il traduit bien la vue des agriculteurs eux-mêmes sans qu'on ait exercé de pressions sur eux. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Yes. I would like to ask Mr. Lemon a question.

Mr. Lemon, what is the level of participation at your general meetings when you are discussing a bill such as this? Would this participation reach 30, 40 or 50 per cent?

[Texte]

Mr. Lemon: The membership at the monthly meeting when this bill was passed, percentage-wise was 20 per cent of our local members.

M. Côté: D'accord. Alors pour reprendre ce que vous disiez tout à l'heure les décisions de la Fédération canadienne de l'agriculture ou de la *Saskatchewan Wheat Pool*, sont souvent prises par les directeurs ou les membres qui ont assisté aux assemblées, et cela ne représente pas la majorité. Dans votre cas, on peut dire que vous êtes sûrs d'au moins de 20 p. 100 de vos membres. Or vous avez parlé au nom de 400 et quelque membres, et cela pourrait vouloir dire un pourcentage très, très minime de l'ensemble de la population que nous avons entendue jusqu'ici. Supposons que votre mémoire représenterait 10 p. 100 ou 15 p. 100 de la population et même 20 p. 100 et que le gouvernement prendrait une décision, parce que dans l'ensemble, on nous a demandé d'adopter le projet de loi le plus rapidement possible, pour l'année 1975. Même si cela ne fait pas votre affaire, 80 p. 100 ou 90 p. 100 des producteurs de grain de l'Ouest du Canada demandaient au gouvernement d'adopter et passer cette loi pour 1975, est-ce que les 10 ou 20 p. 100 que vous représentez vont adhérer quand même ou rester de côté, attendre de voir les effets?

Mr. Lemon: I think most likely the greatest percentage of the people who were present when this letter was approved would opt out of the plan.

In regard to representing minority positions, I find that even federal and provincial governments, when elected without a majority of the popular vote, do not represent better than 50 to 60 per cent of the electorate of the country. When we talk in terms of minorities, I feel it is worthwhile listening to the input of people who feel they have valid points as they also reflect their neighbour's other associates' views. It is rather difficult, I think, for most people to attend the meetings every month or whenever one is called. I feel that the people who do come out to the meetings represent the views of the rest of the members.

The Vice-Chairman: Fine, thank you Mr. Côté. That finishes the first round and I only have one questioner on the second round. Mr. Horner.

• 1620

Mr. Horner: Thank you. I will be very brief, Mr. Chairman.

Mr. Lemon, this is in essence market insurance. Marketing really depends upon sales and your ability to deliver them. Now the quondam members of Parliament find themselves in, on this Bill, has been put to you by several of my friends here, and it is: should the bill be passed as it is and so on? Is it better than nothing? They have kept asking you this afternoon.

Under the Temporary Wheat Reserves Act which was in effect for 20 years, the federal government at times, contributed up to \$70 and \$80 million into the wheat pool account of the Wheat Board. The average was better than \$45 million. But this Bill, according to the government's figures that we have been given on the last 20 years the federal government's average contribution would have been in the neighbourhood of \$42 million. Now I ask you this question: with all the problems in Saskatchewan about: railway line abandonment, central terminals, high throughput elevators, the need for boxcars, and so on, is the \$42 million of the federal government's money that is

[Interprétation]

M. Lemon: Vingt pour cent de nos membres ont participé à la réunion mensuelle au cours de laquelle nous avons discuté des dispositions du présent bill.

Mr. Côté: You mentioned a few moments ago that decisions of the Canadian Federation of Agriculture and of the Saskatchewan Wheat Pool were taken most of the time by the directors or the members who had assisted at the conventions, which did not necessarily represent the majority opinion. You claim to be representing at least 20 per cent of your members. Which means you are speaking for about 400 people which is a very small percentage of the total population involved. So your brief would in fact represent 10, 15 or maybe 20 per cent of the total population; we have been asked to pass this bill as soon as possible before the end of 1975. So even if you do not agree, 80 or 90 per cent of the grain producers of Western Canada have asked the federal government to pass this legislation in 1975 and I would like to know whether 10 or 20 per cent which you represent will join the program or wait to see its results?

M. Lemon: Je pense que la majorité des personnes présentes au moment de l'adoption de ce texte n'adhéreront pas au programme.

En ce qui concerne le fait que nous représentions une position minoritaire, j'ai pu constater que les gouvernements fédéral et provinciaux dans la plupart des cas ne représentent que 50 à 60 p. 100 des électeurs. Il est donc utile de tenir compte de l'avis de ces minorités. Il est en effet difficile pour la plupart des gens qui viennent représentent bien l'avis du reste des membres.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Côté. Voilà qui épuise ma liste pour le premier tour et je n'ai qu'un nom inscrit pour le second. Monsieur Horner.

M. Horner: Je vous remercie, monsieur le président, et je serai bref.

Monsieur Lemon, ce programme revient en quelque sorte à une assurance sur les ventes. En effet la commercialisation des récoltes dépend des ventes et des possibilités de livraison. La plupart des membres du Comité voudraient savoir si le présent bill doit être adopté dans sa forme actuelle et si cela vaut mieux que de ne rien faire du tout. C'est la question qui vous a été posée par tous cet après-midi.

Aux termes de la Loi sur les réserves provisoires de blé qui a été en vigueur pendant 20 ans, le gouvernement fédéral a parfois dû contribuer jusqu'à 70 ou 80 millions de dollars sous la rubrique du Pool du blé de la Commission canadienne du blé; les paiements moyens dépassant 45 millions de dollars. D'après le gouvernement, les contributions moyennes du gouvernement se seraient élevées à 42 millions de dollars. Étant donné les divers problèmes auxquels la Saskatchewan doit faire face, à savoir l'abandon de lignes de chemins de fer, les tribunaux centraux, les silos au rendement, le manque de wagons de marchandises etc., estimez-vous que ce montant de 42 millions de dollars

[Text]

being spent through this piece of legislation, the best way to help agriculture? In other words, is there a better way to spend this money helping agriculture?

I have this stinking hunch that once we pass this, the government will think they have done everything. Perhaps we should cautiously spend this \$42 million in a better manner to help farmers like yourself and many others.

Mr. Lessard: There are 90,000 different ways...

Mr. Horner: Excuse me, excuse me...

Mr. Lessard: ... to help the farmers of Saskatchewan.

Mr. Horner: ... I wanted Mr. Lemon's answer. Does he think that this money can be better spent?

Mr. Lemon: Forty-two million dollars sounds like a lot of money before you divide it among the farm population of Western Canada, then it amounts to perhaps a few dollars each.

Mr. Horner: I think \$197 average apiece.

Mr. Lemon: You also opened up another kettle of fish and bucket of worms, or whatever you want to call it, when you spoke about railway line abandonment, transportation and grain handling. Probably this is not the purpose of this hearing today.

Mr. Horner: No, but it is the purpose of federal government expenditures. You and I both know that.

Mr. Lemon: If you wanted more of a personal opinion right now on that particular question—?

Mr. Horner: Oh yes, certainly, that is what I asked for.

Mr. Lemon: \$42 million in this fiscal year could be better put into upgrading the rail systems that exists now. This would probably help more than would the proposed plan.

Mr. Horner: Perhaps that is not the answer I wanted, but it is the answer given; an answer given by a thinking man. That is what we want.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Horner: I did not say it was not the answer either.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Horner and Mr. Lemon. There are no further questioners on the second round. On behalf of the Committee, Mr. Lemon, I want to thank you for the time and effort you have put into making your presentation to us this afternoon and the way in which you responded to the questions to the members. We appreciate your participation very much.

Mr. Lemon: Thank you very much for allowing me to be a witness.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we have one further submission this afternoon. On behalf of Local 638 of the National Farmers' Union, I want to call upon Mr. Ole Hanson to make the presentation, together with Mr. Jack Lowndes, and Mrs. Neojelski.

Mr. Hanson, the Committee has the opportunity to look at your presentation. It was distributed to members earlier this afternoon. I noticed that it is relatively brief, just over two pages, so I think I can invite you to either read it to us or summarize it in the fashion that you would like to, bearing in mind our general time limit of somewhere around five minutes for individual presentations. We will then invite members to question it.

[Interpretation]

dépensé par le gouvernement fédéral soit le meilleur moyen de venir en aide à l'agriculture?

Je crains en effet que si le bill est adopté, le gouvernement s'estimera quitte. Il y aurait peut-être une meilleure façon de dépenser ces 42 millions de dollars.

M. Lessard: Il y a 90,000 façons de le faire.

M. Horner: Excusez-moi.

M. Lessard: Il y a toutes sortes de façons d'aider les agriculteurs de la Saskatchewan.

M. Horner: Je voudrais savoir ce que M. Lemon en pense.

M. Lemon: 42 millions de dollars semblent beaucoup d'argent mais cela ne revient qu'à quelques dollars pour chaque agriculteur de l'Ouest canadien.

M. Horner: 197 dollars par agriculteur au juste, je crois.

M. Lemon: Vous avez par ailleurs fait allusion à un autre problème brûlant lorsque vous avez évoqué l'abandon des lignes de chemins de fer ainsi que le transport et la manutention des céréales. Mais ces questions ne sont pas à l'ordre du jour.

M. Horner: En effet, mais cela correspond néanmoins aux objectifs de dépenses du gouvernement fédéral.

M. Lemon: Vous voudriez donc connaître mon avis personnel.

M. Horner: Exactement.

M. Lemon: A mon avis, ces 42 millions de dollars seraient mieux utilisés pour l'amélioration des réseaux de chemins de fer.

M. Horner: Ce n'est peut-être pas la réponse à laquelle je m'attendais mais elle nous a été donnée par un homme qui a réfléchi à la question.

Des voix: Bravo.

M. Horner: Je n'ai pas dit que ce n'était pas la bonne réponse.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Horner et monsieur Lemon. Voilà qui épuise les noms inscrits pour le second tour. Au nom du Comité, je tiens à vous remercier, monsieur Lemon, d'avoir bien voulu venir nous présenter votre mémoire cet après-midi et d'avoir répondu à nos questions.

M. Lemon: Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de venir témoigner devant vous.

Des voix: Bravo.

Le vice-président: Messieurs, il nous reste un dernier mémoire pour cet après-midi. Au nom du Bureau 638 de la Fédération nationale des agriculteurs, je demanderais à MM. Ole Hanson, Jack Lowndes et Neojelski de venir nous présenter leur mémoire.

Monsieur Hanson, le Comité a déjà lu le texte de votre mémoire qui a été distribué aux membres en début d'après-midi. J'ai remarqué qu'il était assez court, environ deux pages, je crois. Vous pouvez le lire ou bien le résumer, comme vous voulez. Nous accordons approximativement cinq minutes par exposé. Les députés pourront ensuite poser des questions.

[Texte]

Mr. Baker, on a point of order? No. Then, Mr. Hanson, the floor is yours.

• 1625

Mr. Ole Hanson (Executive member, National Farmers Union, Local 638): Yes, I would like to thank the Committee for giving us this opportunity. There is one omission in this brief. We wished afterwards that we had put in, we respectfully submit this to the Standing Committee on Agriculture, but that is the only comment I should make.

Sitting back there, I have not been able to hear very well. I have missed a lot and I did not understand the French so, being in the audience, I was almost going to sleep. I hope my voice will carry, until it breaks, a little better. It is a long way to speak.

We of the N.F.U. District 7 feel that the government in setting up numerous investigative commissions and committees is trying to give the farmers a false sense of security; to divide farmers, to direct farmers' criticism away from government and the inequalities and inadequacies of the marketing systems.

The proposed stabilization plan, Bill C-41, will do nothing about our speculative, unstable marketing system. It will do nothing when grain is not sold, when one has crop failure, or when prices are low. It will do nothing to provide security for the individual farmer. In fact, it merely carries out the recommendations of the 1969 Task Force on Agriculture Report by providing some help to the large producer and skinning the small farmer of what he has. The government would not even dare suggest to anyone but a farmer that his/her income should be stabilized according to an average of their insufficient income of the past five years—especially in this time of two-digit inflation.

The federal government has encouraged and subsidized the speculative markets for farm produce so this gesture to help farmers is a farce and an apparent contradiction of their stated philosophy. Either way, nature and speculators guide the fortunes of farmers, the federal government can implement their favours to their own advantage; i.e. if a fund is built up the government will have a ready supply of money at a likely cheap or low interest rate; and, if a debt is created it would still be a boon to the money-lending institutions, as probably the money the federal government puts into the fund will be borrowed from the corporate financial world at the expense of all Canadians. This can increase the burden of interest on our national debt, either the premiums could double or triple through mismanagement or farmers could pay interest. The present government Order-in-Council legislations have ensured the failure of such things as the Egg Marketing Board and the Canadian Wheat Board.

We recommend the following points. As regional and provincial marketing boards tend to divide farmers, we suggest a National Grains Board which would be free of political manoeuvres. Also, a national meat authority working with the grain producers would bring a measure of security to farming. A divided industry will result in increased chaos which can lead to an administrative nightmare. There should be one general comprehensive farm income stabilization plan to benefit all farmers.

[Interprétation]

Monsieur Baker, un rappel au Règlement? Non. Alors je vous donne la parole, monsieur Hanson.

M. Ole Hanson (Conseil exécutif, syndicat national des cultivateurs, local 638): Je voudrais commencer en remerciant le Comité de nous avoir donné cette occasion. Il y a une question qui n'a pas été traitée dans ce mémoire et nous voudrions y faire allusion après l'avoir lu.

Puisque j'étais assis au fond de la salle, je n'ai pas très bien entendu. Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas saisies et je n'ai pas compris le français, alors j'ai failli m'endormir. J'espère que je parviendrai à me faire mieux entendre.

En qualité de membres du district 7 du syndicat national des cultivateurs, nous estimons que le gouvernement essaie, en établissant des commissions d'enquête, de donner aux cultivateurs une fausse impression de sécurité; qu'il tente aussi de diviser les cultivateurs et de détourner leurs critiques des inégalités et des imperfections des systèmes de commercialisation.

Le régime proposé ne palliera en rien l'instabilité de notre système de commercialisation basé sur la spéculation. Ce programme ne prévoit aucune disposition dans les cas où les céréales ne sont pas vendues, en cas de pertes de récolte et de prix bas. Ce régime ne donnera aucune sécurité supplémentaire à chaque cultivateur et se contente d'appliquer les recommandations du rapport de 1969 de la Commission d'enquête sur l'agriculture en aidant les gros producteurs et en dépouillant complètement le petit cultivateur. Le gouvernement n'oserait proposer à aucun autre groupe, à part les cultivateurs, une stabilisation de revenu en fonction d'une moyenne de leur revenu déjà insuffisant au cours des cinq dernières années—surtout dans cette époque d'inflation incontrôlable.

Le gouvernement fédéral a encouragé et subventionné les pratiques spéculatives des marchés agricoles, ce qui dément les principes qu'il proclame et montre combien est dérisoire ce geste d'aide aux cultivateurs. Le sort des agriculteurs dépend inévitablement de la nature et des spéculateurs et le gouvernement fédéral mettra en pratique des programmes destinés à favoriser sa situation. Si un fonds est constitué, le gouvernement disposera facilement d'une somme importante, sans doute à un faible taux d'intérêt. Et si une dette est créée, ce serait les organismes de prêt qui en profiteront puisque la contribution du gouvernement fédéral sera sans doute empruntée à ces institutions aux frais de tous les Canadiens. Le résultat de ces pratiques serait ou bien une augmentation de l'intérêt payable sur la dette nationale, une hausse importante des primes ou l'exigence d'un paiement d'intérêt de la part des cultivateurs. Jusqu'ici, les règlements adoptés par décrets ont garanti l'échec d'organismes comme l'Office canadien de commercialisation des œufs et la Commission canadienne du blé.

Nous faisons les recommandations suivantes. Puisque les offices régionaux et provinciaux de commercialisation tendent à diviser les cultivateurs, nous proposons la création d'une commission nationale des céréales qui serait imperméable à des manœuvres politiques. Nous croyons également qu'une agence nationale chargée des questions touchant la viande et travaillant en collaboration avec les producteurs des céréales apporterait une certaine sécurité dans le domaine de l'agriculture. Une division du secteur ne fera qu'augmenter le chaos et entraîner des cauchemars administratifs. Il devrait y avoir un régime global de stabi-

[Text]

[Interpretation]

lisation de revenus agricoles dont pourraient bénéficier tous les cultivateurs.

• 1630

The basic concept of the program, operating on an aggregate, industry-wide basis, discriminates against small producers and producers on poor land. These producers would receive below-average yields and would pay below-average contributions, therefore receiving below-average payments. In any case, they would only receive payment when the more productive farmers fell below average production.

Le principe fondamental du programme qui prévoit le calcul de chiffres globaux pour l'ensemble du secteur est discriminatoire envers les petits producteurs et ceux qui n'ont pas une bonne terre. Puisque ces producteurs auraient en production au-dessous de la moyenne, ils feraient des contributions en conséquence et recevraient également des paiements inférieurs à la moyenne. En outre, ils recevraient des paiements seulement quand les cultivateurs avec une production plus importante n'atteindraient pas leur moyenne.

A realistic stabilization plan must have its stabilization levels determined by an indexing system which would automatically adjust and compensate for changes in production costs. Total production costs, including: land, building and interest payments, plus a cost-of-living clause escalator, must be used. The payment schedule should consider need rather than greed.

Un régime de stabilisation réaliste doit fixer les niveaux de stabilisation en utilisant l'indexation, qui ferait des ajustements automatiques dans le cas de changement de coûts de production. Il faudrait tenir compte de tous les coûts de production, y compris le coût de la terre, de la construction, l'intérêt et la hausse du coût de la vie. Le facteur déterminant devrait être le besoin et non pas la capacité.

The farmer is not allowed to charge wages to himself as an expense. The well-paid and often wealthy politician takes it for granted that a farmer is not entitled to wages. As presently worded, the rich may get richer and the less fortunate will remain poor.

Le cultivateur n'a pas le droit de déclarer comme une dépense le salaire qu'il se verse à lui-même. Les politiciens, qui sont bien rémunérés et souvent riches, partent du principe qu'un fermier n'a pas le droit d'avoir un salaire. La version actuelle du projet de loi permet aux riches de devenir plus riches et force les moins nantis à rester pauvres.

Most smaller farmers will pay the full two per cent of their income. Under the \$500 maximum, large corporate farms will only pay a small fraction of two per cent on their realized income.

La plupart des petits cultivateurs verseront le maximum de 2 p. 100 de leur revenu. Mais puisque ce maximum est établi à \$500, les grandes fermes constituées en société devront payer seulement une petite fraction des 2 p. 100 de leur revenu.

This scheme does not guarantee a minimum income.

Il faudrait également signaler que ce régime ne garantit pas de revenu minimum.

One point I wish to make special mention of, is number 7. I believe the more you think about it, the more important it is. A maximum fund should be decided upon. Interest on the fund must go back to the fund and anything over the maximum go to producers.

Je voudrais souligner notre observation n° 7. Je crois que vous en apprécierez l'importance. A notre avis, il faudrait fixer le montant maximal du fonds. L'intérêt que rapporte ce fonds devrait y être ajouté et tout ce qui excède le maximum devrait y être ajouté et tout ce qui excède le maximum devrait être versé aux producteurs.

We object to a set fee and suggest a variable fee after the fund reaches acceptable size. For example, contributions could be nil for one or more years, if we had good years.

Nous n'acceptons pas le principe d'un placement fixe et proposons une certaine latitude à cet égard après que le fonds ait atteint un niveau acceptable. Par exemple, on pourrait se passer entièrement de contributions pendant un ou deux ans s'il s'agissait de bonnes années.

The five-year average of zero is zero. We suggest a basic minimum average be established to assist those who have suffered misfortune in recent past years. This is especially important for those beginning farmers and those who have had losses or other misfortunes.

La moyenne de zéro pendant 5 années reste zéro. Nous proposons l'établissement d'une moyenne minimale pour aider ceux qui ont subi des revers de fortune pendant quelques années. Ce genre de disposition serait particulièrement important pour les cultivateurs débutants et ceux qui ont eu des pertes ou d'autres malheurs.

Finally, the Advisory Committee must be elected by the producers.

Enfin, nous croyons que le comité consultatif doit être élu par les producteurs.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Hanson. My first questioner will be Mr. Baker from Gander-Twillington.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Hanson. Je donne maintenant la parole à M. Baker de Gander-Twillington.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman. First, I want to congratulate Mr. Hanson for his submission. I think it is, in a way, an emotional submission. I think you have condemned Government. You have even mentioned and condemned politicians. You talked about the need for a general, over-all marketing board. You have mentioned the Regional and Provincial Marketing Boards. You mentioned the need for some sort of production for the small producers and producers on poor land. You talked about the need for a guaranteed income plan with a built-in incentive. You mentioned that the five-year average of zero is zero. Nobody can argue with that, you are right there.

So all I wish to say is that I want to congratulate you on your submission. I agree with you that the primary producer in many ways, as you have signified here, has been, I think, neglected both by provincial governments, in whose hands a great deal of the authority for social legislation and assistance rests and, also by the Federal Government over the years for generally neglecting the most important man in Canadian society, bar none, the primary producer. I will take exception to two points mentioned in your brief. On page 1, point (a) states:

• 1635

(a) If a fund is built up the government will have a ready supply of money at likely cheap or low interest rate.

(b) If a debt is created it would still be a boon to the money lending institutions, as probably the money the federal government puts into the fund will be borrowed from the corporate financial world at the expense of all Canadians. This can increase the burden of interest on our national debt,

I say that national debt or no national debt, perhaps attention should be paid to the farmer for a change, at low interest rate or high interest rate, I think attention should be paid to the farmer. I do not have any questions. I want to compliment you on your brief.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baker. My next questioner is Mr. Korchinski from Mackenzie.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I welcome the members that have presented this brief.

There are several areas that I want to question them on. I want to understand what they are getting at. However, time does not permit too lengthy questioning.

I understand from what you are saying, is that what you really want is some sort of a guaranteed annual income. Is that generally what can be said?

Mr. Hanson: For an example, I toured one little area and they have had three crop failures. Now, that is a shame. You know, a man can have a lot of debt, by choice, buying machinery, land and that, but people who have farmed for 30 years and then have three bad years are too proud to ask for help. They should not be in that.

Mr. Korchinski: In other words, what you are really saying is ...

[Interprétation]

M. Baker (Gander-Twillingate): J'aimerais tout d'abord féliciter M. Hanson de son mémoire. C'est un exposé qui reflète certaines émotions. Vous avez condamné le gouvernement et les politiciens aussi. Vous avez parlé de la nécessité d'un office général de commercialisation. Vous avez fait allusion aux offices régionaux et provinciaux de commercialisation. Vous vous intéressez particulièrement aux petits producteurs et les producteurs qui n'ont pas une bonne terre. Vous estimez qu'il faut un revenu garanti et quand vous dites qu'une moyenne de zéro au cours de 5 ans reste toujours zéro, personne ne peut le contester.

Comme je l'ai déjà dit, je vous félicite de votre exposé. Je partage à bien des égards votre opinion sur le producteur primaire qui a été négligé par le gouvernement provincial de qui relève en grande partie des lois et de l'assistance sociale, et également par le gouvernement fédéral qui, depuis des années, accorde très peu d'attention à l'élément le plus important de la société canadienne, le producteur primaire.

(a) Si un fonds est constitué, le gouvernement disposera facilement d'une somme importante, sans doute à un faible taux d'intérêt.

(b) Si une dette est créée, se seront les organismes de prêt qui en profiteront, puisque la contribution du gouvernement fédéral sera sans doute empruntée à ces institutions aux frais de tous les Canadiens. Le résultat de cette pratique sera ou bien une augmentation de l'intérêt payable sur la dette nationale,

Quel que soit l'intérêt sur la dette nationale, je crois qu'il est grand temps que l'on s'intéresse aux besoins du fermier. Je n'ai pas de question. Je veux simplement vous féliciter encore une fois de votre mémoire.

Le vice-président: Merci, monsieur Baker. Je donne la parole maintenant à M. Korchinski de Mackenzie.

M. Korchinski: Monsieur le président, je voudrais souhaiter la bienvenue à ceux qui ont présenté ce mémoire.

J'aimerais aborder différents sujets pour mieux comprendre leur point de vue. Malheureusement, nous sommes limités par le temps.

Si je comprends bien, vous dites qu'il faut une sorte de revenu annuel garanti, n'est-ce pas?

M. Hanson: Je pourrais vous citer à titre d'exemple un district que j'ai visité où il y a eu trois pertes successives de récolte. Vous savez qu'un cultivateur peut accumuler beaucoup de dettes en achetant des machines, de la terre, etc., mais un fermier qui travaille depuis 30 ans et subit trois mauvaises années de suite est trop fier pour demander de l'aide.

M. Korchinski: Autrement dit, vous croyez ...

[Text]

Mr. Hanson: They should not be in that shape. Four years ago most of them were all right, but frost and wet weather did it.

Mr. Korchinski: In other words what you are saying is that this particular Bill will not do anything for people like that?

Mr. Hanson: The Bill will not help them. It would have made things worse, because they did not even have the 2 per cent to pay in.

Mr. Korchinski: That is right.

Mr. Hanson: This gets down to where you see people who are desperate, but are too proud to ask for help. They cannot believe it has happened to them, but weather can do it.

Mr. Korchinski: You mentioned the possibility of several years where there would be no levy taken, for example. Personally, I do not like the provisions of the Bill as it is present concerning periods when there is a payout and if the fund is deficient, there will be a higher levy, for example. It seems to me it is working in reverse order. You go one step further when you say there should be a period when there would be no levy at all. In other words, you regain in the year when there is a payout. When you have had a failure, you do not make a payment in that year. I made the suggestion the other night that perhaps we should pay higher in periods when we have a good crop right across the area. Do you agree with that ...

Mr. Hanson: It could be that. My thought was, supposing we had a fairly stable economy for about 10 years, that fund will build to a tremendous size and they will still pick our pockets.

Mr. Korchinski: In other words, there should be a limit placed on the fund?

Mr. Hanson: I think it is a most important thing. I have studied some of the things that went on in the United States. They did not know what to do with the interest on that pile of money. They give it away and everything else. I believe it should be a fund with a maximum size decided on by the government and the opposition. You know, they could make a heck of a good guess at it. It does not matter what it is, but then if it ever reached it, that would be the size of the fund. Anything that fell in there with interest or anything after that would have to be distributed back to the participants.

Mr. Korchinski: Either distributed or perhaps continued for a period of years without having any kind of a levy ...

Mr. Hanson: That is right. That is the cheap way but it would be poor politics, would it not? The right way to do it would be to just stop collecting. It is good politics to take a thing, then give it back and put in the paper how many million dollars was given to the western farmers.

Mr. Korchinski: In other words, the law is sort of a governor on the amount that they would ...

[Interpretation]

M. Hanson: Normalement, ces fermiers ne seraient pas en aussi mauvaise posture. Il y a quatre ans, la plupart d'entre eux étaient dans une bonne situation, mais le froid et le temps humide ont tout changé.

M. Korchinski: Autrement dit, vous croyez que ce projet de loi n'apportera aucune aide aux personnes dans cette situation?

M. Hanson: Ce projet de loi ne les aidera pas. En fait, il ne fera qu'empirer les choses puisque ces personnes n'auront pas les 2 p. 100 à fournir.

M. Korchinski: C'est vrai.

M. Hanson: Certains cultivateurs sont désespérés et ils sont trop fiers pour demander de l'aide. Le mauvais temps peut leur faire subir un revers total.

M. Korchinski: Vous avez dit qu'il serait possible de ne pas exiger des contributions pendant plusieurs années. Personnellement, je ne suis pas en faveur des dispositions du projet qui prévoit une contribution plus élevée si le fonds s'est épuisé après une période de versement. Il me semble qu'il vaudrait mieux procéder de façon inverse. Votre proposition est encore plus radicale. Vous préconisez l'existence d'une période pendant laquelle il n'y aurait aucune contribution. En d'autres termes, lorsque vous subissez un échec, vous n'êtes pas obligé de verser un paiement au cours de l'année en question. J'ai suggéré l'autre soir qu'il serait peut-être bon d'augmenter les contributions pendant les périodes où la récolte est bonne à travers toute une région. Si vous êtes d'accord avec cette idée ...

M. Hanson: Ce serait une possibilité. Je pensais à une situation éventuelle où, après une économie assez stable pendant environ 10 ans, le fonds aurait pris des proportions énormes et nous continuerions à y verser.

M. Korchinski: Alors, vous croyez qu'il faudrait imposer une limite à ce fonds.

M. Hanson: Je crois que cela est essentiel. J'ai étudié le fonctionnement de programmes aux États-Unis. Ils ne savent pas quoi faire de l'intérêt accru et apparemment ils veulent le distribuer. Je crois que le gouvernement devrait fixer une limite sur ce fonds. Tout ce qui serait excédentaire, notamment l'intérêt, serait distribué aux participants.

M. Korchinski: L'excédent pourrait être distribué ou bien ajouté au fonds de façon à permettre une période sans contribution ...

M. Hanson: C'est cela. Bien sûr, les politiciens ne pourraient pas exploiter autant cette méthode que la première. La meilleure façon serait d'arrêter carrément les contributions. Évidemment, pour tirer des avantages politiques, il vaut mieux prendre quelque chose et le rendre après et faire beaucoup de publicité dans les journaux sur les millions de dollars qui ont été distribués aux cultivateurs de l'Ouest.

M. Korchinski: Vous proposez alors que la loi règle le montant ...

[Texte]

• 1640

Mr. Hanson: ... the way the bankrupt see it. I really see it dangerous the way it is set up.

Mr. Korchinski: I think this is a good suggestion. There have been suggestions from various areas, in regard to the expenses which are permissible under the provisions of this Bill, that other items should be included and you would include, in this case, wages for an individual? Because there are so many items that are apparently omitted within the provisions of the Bill, I have suggested that perhaps any item that is permissible within the meaning of the Income Tax Act should be included. I know it does not go quite as far as you want to go, but would that help to cover some of the omissions, which are quite glaring at the moment?

Mr. Hanson: Instead of calling them wages, if the farmer was allowed to make a basic minimum income then call them expenses.

Mr. Korchinski: Could I just ask you, how much would you permit, as a guide for the Committee?

Mr. Hanson: I do not think it would have to be very much, but it would be a heck of a thing if your net income was nil and you were still paying into that. You would not have extra dollars to progress. You might survive, but you should be allowed a little bit of money without being taxed.

Mr. Korchinski: One further question, Mr. Chairman, then I will pass on. Because of the inflationary factor in our society, that \$500 that is contributed in one year does not have the same purchasing power two years hence. Do you believe this indexing, in accordance with the inflationary rate, should be an essential feature of this Bill?

Mr. Hanson: I have that suggestion written down here and I will just read it, as it is.

The five-year averaging could be workable, if deflation of our dollar was considered, past, present and future.

Mr. Korchinski: I think that pretty well answers that. I will pass, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I have one final questioner on my list at the moment, Mr. Tessier.

M. Tessier: Alors, je ferai des observations plutôt que de poser des questions. Je pense que je partage l'anxiété du témoin et je la trouve très normale. Maintenant il reste qu'à mon sens il faut se rappeler que le Canada compte 22 millions d'habitants et les États-Unis 245 millions; les États-Unis ont des problèmes parce qu'ils sont 245 millions, mais c'est aussi, à mon sens, ce qui fait leur force. Comme au Canada, je pense, les 22 ou 24 millions d'habitants sont ce qui fait que nous avons des problèmes et ce qui fait aussi notre force. Si je me reporte à l'agriculture et je comprends que je n'enlève rien à l'anxiété qui est tout à fait normale, il y a évidemment le problème de l'agriculture locale, il y a aussi le problème de l'agriculture nationale et aussi, il y a le problème des marchés. Je pense que le problème se pose au niveau de la gestion et que cela va même jusqu'à poser le problème de l'intervention fédérale et aussi le problème de l'intervention politique. Et là-dessus, si le mémoire est sentimental, les allusions du mémoire me font sursauter et je veux bien accepter le fait que là aussi il y a peut-être des réactions sentimentales. Pour moi l'intervention politique et le fait que des hommes viennent en politique, c'est sérieux. Je pense qu'il y en a

[Interprétation]

M. Hanson: Je dirais que la version actuelle pose des grands dangers.

M. Korchinski: Cette suggestion me paraît très bonne. On a déjà fait plusieurs propositions sur les dépenses qui devraient être permises dans le cadre de ce programme. Vous préconisez que les salaires en fassent partie. Puisqu'il y a eu, apparemment, tant d'omissions, j'ai proposé que les dépenses soient les mêmes que celles permises par la Loi de l'impôt sur le revenu. Je sais que c'est une recommandation d'une portée assez limitée, mais, à votre avis, aiderait-elle à combler certaines des lacunes qui sont maintenant très évidentes?

M. Hanson: Plutôt que de parler des salaires, on pourrait permettre au cultivateur de gagner un revenu minimal qui serait considéré comme une dépense.

M. Korchinski: Pourriez-vous proposer un chiffre exact?

M. Hanson: Il ne faudrait pas grand-chose, mais ce serait vraiment le comble si un cultivateur qui n'avait pas de revenu net était obligé à continuer ses contributions au programme. Il faudrait que le cultivateur bénéficie d'un certain minimum d'argent qui ne serait pas imposable.

M. Korchinski: Encore une question, monsieur le président, et je céderai mon tour. Étant donné l'inflation qui règne dans notre société, la contribution de \$500 n'aura pas la même valeur d'achat dans deux ans. Croyez-vous qu'il faudrait prévoir une indexation qui tienne compte du taux d'inflation?

M. Hanson: J'ai rédigé une proposition analogue et je la lirai.

Une moyenne calculée pour une période de cinq ans pourrait être applicable si l'on rajustait régulièrement la valeur du dollar.

M. Korchinski: Je crois que cela répond à ma question. Je cède la parole, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Korchinski. Il ne reste que le nom de M. Tessier sur ma liste. Monsieur Tessier.

Mr. Tessier: Rather than asking questions, I make a few observations. I share the concern expressed by the witness and think that such a feeling is normal in the circumstances. I think we should bear in mind that Canada has a population of only 22 million whereas the United States has 245 million people, and the problems and strength of both countries are proportional to their size. With particular reference to agriculture, and I realize that this is not going to allay your concern, we have problems relating to local agriculture, problems of a more national scope and also problems relating to markets. I think one of the main difficulties concerns the management and also federal and political intervention and let me say, if your brief is an emotional one, it contains certain statements which make me shudder, and I am willing to admit that my reaction may be just as emotional. To my way of thinking, the political process is a serious one and it attracts men who are seriously concerned with the problems of their country. Most men who have gone into politics have done so for serious reasons and I think you have the proof of this before you today. The main difference lies in the fact that we have been bold enough to go beyond the limited inter-

[Text]

des hommes sérieux en politique et je vous dirai plus, je vous dirai que la majorité des hommes en politique sont sérieux et je pense que vous en avez une preuve ici devant vous. La différence vient du fait que nous avons le courage de dépasser le niveau de certaines organisations pour en arriver à essayer de trouver des solutions qui ne soient pas simplement locales mais qui s'appliquent aussi au niveau national.

• 1645

J'accepte donc l'objet de votre anxiété, je le partage, mais je pense qu'il y a un effort à faire et votre intervention nous ramène vraiment aux besoins de la base; mais en fin de compte, nous devons avoir ce courage, comme hommes politiques, de ramener la décision en haut. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Tessier. Do you have any comment, Mr. Hanson, that you wish to make?

Mr. Hanson: I am very sorry to say it, but as I travel around my area talking to farmers, there is a lot more distrust of government in the minds of the Western farmer today, than there was well, I was thinking back 20 years when I used to get around more. I do not like to see this because if you do not trust your government you do not have law-abiding citizens. It all has to do with obeying the law.

I cannot help but accept that some of the policies that have come on the farmer's neck have been deceitful, devious and divisive. So we cannot judge by the past, we have to look to the future. I believe a group, such as we have around this table today, can help to guard the Wheat Board area when this Bill is especially for us. I believe you can watch out and work for us, to see there are no slick moves which will cause more uproar in the future.

The Vice-Chairman: Fine, thank you very much, Mr. Hanson.

If there are no further questions, then on behalf of the Committee and all members I want to thank you, Mr. Lowndes and Mrs. Neojelski for your presentation this afternoon. I know our members appreciated the way you have presented your views and your thoughts.

So, lady and gentlemen, I think this covers our agenda for this afternoon. If you stay in the room until we adjourn the meeting, we do have a couple of details about this evening we may want to discuss. Apart from that, the meeting is adjourned to the call of the Chair, until tomorrow in Winnipeg.

[Interpretation]

ests of certain organizations in an attempt to find solutions which are not purely local but can be applied on a national scale.

I understand the reason for your concern but the fact remains that there is work to be done and your intervention reminds us of our basic aims. We, as politicians must be courageous enough to decide on a law which will apply to all situations.

Le vice-président: Merci, monsieur Tessier. Avez-vous des remarques à faire, monsieur Hanson?

M. Hanson: Je regrette beaucoup de devoir le dire, mais au cours de mes voyages et de mes discussions avec les cultivateurs, je remarque qu'il existe beaucoup plus de méfiance à l'égard du gouvernement chez le cultivateur de l'Ouest aujourd'hui qu'il y a vingt ans. C'est un phénomène qui ne me plaît pas parce que le respect de la loi dépend de l'attitude du citoyen envers son gouvernement.

Je ne peux pas changer cette situation mais j'estime que certaines des politiques dont le fennier a été victime ont été trompeuses, détournées et ont semé la division. Le passé ne nous inspire pas beaucoup d'espoir pour l'avenir. Je crois que votre groupe peut faire beaucoup pour protéger la région couverte par la Commission du blé, étant donné que ce projet de loi est destiné surtout à cette région. En restant sur vos gardes et en travaillant dans notre intérêt, vous pourrez peut-être nous protéger contre des manœuvres habiles comme celles qui ont causé tant de bouleversements par le passé.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Hanson.

S'il n'y a plus de questions, je voudrais remercier au nom du Comité M. Lowndes et M^{me} Neojelski de leur présentation cet après-midi. Je sais que les membres du Comité ont beaucoup apprécié votre travail.

Alors, nous avons terminé les discussions qui étaient prévues et je demanderais aux membres de Comité de rester dans la salle puisqu'il reste à régler quelques détails à propos de ce soir. La séance est ajournée jusqu'à demain à Winnipeg.

CAI XC 12
A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Winnipeg, Manitoba
Friday, June 20, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Winnipeg, Manitoba
Le vendredi 20 juin 1975

Président: M. Walter Smith

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, the Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

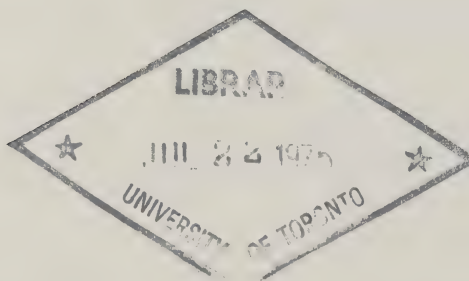
Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Appolloni (Mrs.)
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Benjamin
Bussières
Caron
Corriveau

Côté
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Flynn
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Korchinski
Lessard
McCain
McIsaac
Murta

Neil
Pearsall
Peters
Robinson
Roy (*Laval*)
Schellenberger
Tessier
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr gent

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JUNE 20, 1975
(60)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 10:28 o'clock a.m., in Winnipeg, Manitoba, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni and Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Lessard, McCain, Murta, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*) and Tessier.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Witnesses: From the Manitoba Farm Bureau: Mr. C. S. (Sam) Banks, Executive Representative; Mr. Ed Klassen, Vice-President. *From the Manitoba Pool Elevators Ltd.:* Mr. H. B. (Harold) Sneath, President; Dr. Murray Cormack, Assistant General Manager. *From the Manitoba Farm Business Association:* Mr. Robert Hopley, President, Mr. Bill Craddock, Director, Mr. C. Henry, Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

On Clause 1,

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(61)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 2:45 o'clock p.m. in Winnipeg, Manitoba, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Benjamin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, McCain, Murta, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*) and Tessier.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Witnesses: From the Manitoba Department of Agriculture: Honourable S. Uskiw, Minister of Agriculture; Mr. L. T. Janssen, Deputy Minister. *From the Manitoba Crop Insurance Corporation:* Mr. F. Tufford, Chairman; Mr. Clarence Baker, Vice-Chairman, Mr. Otto Fielman, Rosenfeld, Manitoba. *From the Canadian Wheat Board:* Mr. C. W. Gibbings, Commissioner; Mr. C. E. Gordon Earl, Executive Director; Mr. H. B. Monk, Solicitor.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 20 JUIN 1975
(60)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 10 h 28, à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni et MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Lessard, McCain, Murta, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*) et Tessier.

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: Du Manitoba Farm Bureau: M. C. S. (Sam) Banks, représentant exécutif; M. Ed Klassen, vice-président. *Du Manitoba Pool Elevator Ltd.:* M. H. B. (Harold) Sneath, président; M. Murray Cormack, directeur général adjoint. *De la Manitoba Farm Business Association:* M. Robert Hopley, président; M. Bill Craddock, directeur; M. C. Henry, directeur.

Le Comité reprend l'étude du bill C-41, loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 1,

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 13 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(61)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 14 h 45, à Winnipeg (Manitoba) sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Benjamin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, McCain, Murta, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*) et Tessier.

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture du Manitoba: L'honorable S. Uskiw, ministre de l'Agriculture; M. L. T. Janssen, sous-ministre. *De la Société d'assurance-récolte du Manitoba:* M. F. Tufford, président; M. Clarence Baker, vice-président, M. Otto Fielman, Rosenfeld (Manitoba). *De la Commission canadienne du blé:* M. C. W. Gibbings, commissaire; M. C. E. Gordon Earl, directeur exécutif, M. H. B. Monk, avocat.

Le Comité reprend l'étude du bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

On Clause 1,

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Article 1,

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, June 20, 1975

• 1000

[Texte]

The Chairman: If you will come to order we will get this meeting under way. We will again resume consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act. We have as witnesses with us this morning Mr. C. S. Banks, the Director of the United Grain Growers Ltd. and Executive Representative, Manitoba Farm Bureau. The second man on my right is Mr. Klassen, the Director of Federated Co-operatives Ltd. and Vice-President of the Manitoba Farm Bureau. The third man on my right is Mr. Sneath, President of the Manitoba Pool Elevators Ltd. and representative of the Manitoba Farm Bureau. The fourth man on my right is Dr. Murray Cormack, the Assistant General Manager, Manitoba Pool Elevators Ltd. Do you have an opening statement to make, Mr. Banks?

Mr. C. S. Banks (Director, United Grain Growers Ltd. and Executive Representative, Manitoba Farm Bureau): No, Mr. Klassen has.

Mr. Ed. Klassen (Director, Federated Co-operatives Ltd. and Vice-President, Manitoba Farm Bureau): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, before we move into our written submission I would like to express the sincere regret of our Chairman, Mr. Bert Hall, and our Vice-Chairman, Mr. Lorne Parker, for not being able to be in attendance at this important meeting. Bert had a very important prior commitment in Edmonton and Lorne Parker, as most of you are aware, is the newly-elected member of the Advisory Committee and he had the initial meeting with this group. So, we express apologies on their behalf.

In presenting our submission we have taken the team approach. I will read the brief in summary, documenting our position. In our team we have included Bureau members who specifically represent the farmer owned and controlled grain industry.

Again I would like to introduce to my left Sam Banks, the Vice-President of United Grain Growers, and to my right Harold Sneath, the President of Manitoba Pool Elevators Ltd. and Murray Cormack, the Assistant General Manager of Manitoba Pool Elevators Ltd. We have a written brief. I believe it has been circulated and I will read it at this time.

The Manitoba Farm Bureau welcomes the opportunity to express to the Standing Committee its views regarding Bill C-41. It is the intention of the Bureau to be brief and to the point.

The Manitoba Farm Bureau is a federation of 17 agricultural producer groups, co-operatives, and rurally-oriented educational organizations. A listing of the Farm Bureau's membership is appended to this brief submission to indicate the scope of the interests represented by the Manitoba Farm Bureau.

The Manitoba Farm Bureau supports the intent of Bill C-41 and basically favours the adoption of this legislation, preferably to come into effect for the year of 1975.

It would be absurd to suggest that 100 per cent of western grain producers will support the adoption of Bill C-41. However, it goes without saying that if the bill is to be effective in achieving the objectives embodied within it, it is vital that a high percentage of western grain producers reach the conclusion that it will be to their benefit

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 20 juin 1975

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, nous allons commencer la séance. Nous allons reprendre notre examen du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Nos témoins, ce matin, sont M. C.S. Banks, directeur de la société *United Grain Growers Ltd.* et représentant du Bureau agricole du Manitoba; ensuite, M. Klassen, directeur des Coopératives fédérées et vice-président du Bureau agricole du Manitoba; La troisième personne à ma droite est M. Sneath, président de la société *Manitoba Pool Elevators Ltd.* et représentant du Bureau agricole du Manitoba; ensuite, M. Murray Cormack, directeur général adjoint de la société *Manitoba Pool Elevators Ltd.* Avez-vous une déclaration à faire, monsieur Banks?

M. C. S. Banks (directeur de la société United Grain Growers Ltd et représentant exécutif du Bureau agricole du Manitoba): Non, mais M. Klassen a quelques mots à dire.

M. Ed Klassen (directeur des Coopératives fédérées et président du Bureau agricole du Manitoba): Monsieur le président, mesdames et messieurs, avant de passer à notre mémoire, je vous demanderais d'excuser l'absence, aujourd'hui, de notre président, M. Bert Hall, et de notre vice-président, M. Lorne Parker. En effet, Bert avait un engagement à Edmonton et Lorne Parker, ayant récemment été élu membre du comité consultatif, était obligé d'assister à la première séance de ce comité.

Notre mémoire a fait l'objet d'un travail d'équipe. Je vais vous en faire un résumé afin de vous exposer notre position. Cette équipe comprend également des membres du bureau qui représentent spécifiquement les exploitants agricoles et l'industrie des céréales.

Je voudrais maintenant vous présenter M. Sam Banks, à ma gauche, qui est vice-président de la société *United Grain Growers*, et M. Harold Sneath, à ma droite, qui est président de la société *Manitoba Pool Elevators Ltd.*; M. Murray Cormack est directeur adjoint de la société *Manitoba Pool Elevators Ltd.* Je pense que notre mémoire a été distribué et je vais maintenant le lire.

Le Bureau agricole du Manitoba est heureux de pouvoir exposer au Comité permanent son opinion vis-à-vis du Bill C-41. Nous irons droit au fait.

Le Bureau agricole du Manitoba est une fédération de groupes de producteurs agricoles, de coopératives et d'organisations éducatives orientées vers les zones rurales. Vous trouverez, en annexe de ce mémoire, la liste des membres du Bureau agricole du Manitoba, ce qui vous donnera une idée de la diversité des intérêts représentés à ce Bureau.

Le Bureau appuie le principe énoncé dans le Bill C-41 et est généralement en faveur de l'adoption de ce projet de loi, si possible avant la fin de l'année.

Il serait ridicule de prétendre que tous les producteurs de céréales de l'Ouest favorisent l'adoption du Bill C-41. Cependant, il va sans dire que si le Bill veut atteindre les objectifs qui lui ont été fixés, il est important que la majorité des producteurs de céréales de l'Ouest soient convaincus qu'ils ont intérêt à participer au programme. A

[Text]

to participate in the program. In this light, the Manitoba Farm Bureau would like to suggest for the consideration of your Committee the following recommendations for changes in the proposed legislation which, in our opinion, would both enhance the achieving of the objectives identified and make the entire proposal more palatable to the potential participants.

The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that depreciation should be included amongst the expenses used in calculating net grain sales proceeds. While the costs of depreciable capital items are such that they must be applied against expenses over several years, a real cash outlay is nevertheless involved. The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that the inclusion of depreciation as one of the expenses in the calculation of net grain sales proceeds is only consistent with the intent of the proposed legislation.

The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that provision should be made within the proposed legislation to provide for participation of grain, grown and fed to livestock on the same farm, in the grain proceeds stabilization plan. We do not feel that it can be legitimately argued that farmers who feed their grain should be on the initiative of the producer and that any concerns regarding abuse or administration can be taken care of by means of checks on live-stock invoices, and comparison with cultivated land acreage to obtain adequate estimates of grain fed on farms and the value thereof.

• 1005

The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that the maximum participation level should be increased from \$25,000 to at least \$35,000 and that the legislation should embody a target participation of 90 per cent. It is felt that the \$25,000 level is too low based on today's conditions in terms of the size of viable farming operations. We are of the opinion that the level should be raised to at least \$35,000 with an option for the level to be increased in any given year. It is also important to the effectiveness of the program to have a sufficient percentage of producers participating.

The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that interest charged or paid to the fund should be based, by formula, on the interest rates on government borrowings.

The Manitoba Farm Bureau recommends that the proposed legislation be amended to provide for the calculation of aggregate stabilization payments to include, if necessary because of inflationary conditions, an upward adjustment of net eligible grain sales proceeds based on a proportion determined by the rate of general inflation in the payment year and the preceding five years. It is further recommended that such additional payments be made to the fund from consolidated revenue, in addition to the regular receipts from the producers and government.

In discussions with grain producers it often becomes evident that there is some tendency to reject the idea of participation in the plan because as it stands it does not provide for application of it on a regional basis. It is very difficult to assess the advantages and disadvantages which such a regional application might yield. The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that this is an area which should come under detailed study in consultation with producer's organizations, and that the proposed legislation should be adjusted to make provision for the application of

[Interpretation]

cet égard, le Bureau agricole du Manitoba vous recommande certaines modifications au projet de loi, lesquelles modifications, à notre avis, permettraient d'atteindre les objectifs fixés et de séduire davantage de participants éventuels.

Le Bureau agricole du Manitoba estime que la dépréciation du matériel devrait être comprise dans les dépenses permettant de calculer le produit net de la vente des céréales. Certes, le coût des équipements qui se déprécient s'applique à des dépenses s'échelonnant sur plusieurs années; cependant, cela implique toujours un débours important. Notre Bureau estime que l'inclusion de la dépréciation dans les dépenses servant de base au calcul du produit net de la vente des céréales servirait les objectifs fixés dans la loi.

Notre Bureau estime que la loi devrait inclure dans le programme de stabilisation les céréales fourragères consommées sur place. A notre avis, c'est un argument contestable que de dire que les agriculteurs qui alimentent leur bétail avec des céréales devraient attendre l'initiative du producteur ou que tout abus peut être réglé au moyen de vérification des factures relatives au bétail.

Notre bureau estime que le niveau de participation maximum devrait être fixé à \$35,000 au moins au lieu de \$25,000, et que la loi devrait prévoir une participation de 90 p. 100. A notre avis, ce plafond de \$25,000 est beaucoup trop bas dans la situation actuelle, étant donné la taille des exploitations agricoles rentables. Nous estimons que ce plafond devrait passer à \$35,000 au moins et dépasser ce chiffre au besoin. L'efficacité du programme dépend également de la participation des producteurs.

Le Bureau agricole du Manitoba estime que les intérêts versés au fonds devraient être calculés au moyen d'une formule prenant pour base le taux d'intérêt imposé sur les emprunts du gouvernement.

Notre bureau recommande la modification du projet de loi afin que les paiements de stabilisation cumulés incluent, si l'inflation le rend nécessaire, un ajustement du produit net admissible de la vente des céréales, selon un pourcentage déterminé par le taux d'inflation global qui a affecté l'année de versement et les cinq précédentes. Nous recommandons également que ces paiements supplémentaires soient versés au fonds du revenu consolidé, en plus des contributions régulières des producteurs et du gouvernement.

Les producteurs de céréales ont tendance à rejeter toute idée de participation au programme, car, pour le moment, l'application de ce programme ne se fait pas au niveau régional. Il est difficile d'évaluer les avantages et les inconvénients d'une telle régionalisation. Notre bureau estime que cette question mériterait d'être examinée plus longuement, en consultation avec les organisations de producteurs, afin que le projet de loi permette l'application de ce programme au niveau régional si les études effectuées indiquent que cela est souhaitable.

[Texte]

the program on a regional basis, if the research related indicates that such a regional application would be desirable.

The Manitoba Farm Bureau is unable to understand why farming enterprises which involve partnerships, co-operatives or corporations are limited, by the Bill as it stands, to three times the individual limit and is of the opinion that the proposed legislation should be amended to delete this restriction.

The Manitoba Farm Bureau is of the opinion that the provision for participation in the program to be optional is important in terms of palatability of the plan to grain producers. In this regard we do not understand why the optional aspect should not apply equally to people who might begin farming after the legislation had taken effect.

It will be noted by the members of your Committee that the positions taken herein regarding recommended changes in the proposed legislation are very much consistent with those submitted to your Committee by the Canadian Federation of Agriculture in Edmonton on June 16. This does not indicate a plagiarism of someone else's thoughts and material. It is very understandable that, as a provincial affiliate of the Canadian Federation of Agriculture, the Manitoba Farm Bureau played an instrumental part in the formulation of the comments put forward by our national organization.

The Manitoba Farm Bureau has appreciated having the opportunity of appearing before your Committee to reiterate some of the recommendations made and to indicate that the proposed plan, especially if amended to provide for the changes suggested, may gain the support of a high percentage of Manitoba grain producers.

Thank you.

The Chairman: I understand there is another brief.

Mr. Sneath.

Mr. H. B. Sneath (President, Manitoba Pool Elevators): On behalf of Manitoba Pool Elevators, we appear along with the Manitoba Farm Bureau as one of the members of that organization and we have a brief that is very similar and I trust that you have copies of it.

We appreciate the opportunity of being here, Mr. Chairman. We are presenting this to support the other briefs that have been given.

Manitoba Pool Elevators is a grain-handling organization in this province, operated and owned by farmer members. It is a co-operative organization. We represent 22,000 farmers. That is our active membership within the organization.

In 1971, when the Bill was presented as C-244, we had some criticisms of the Bill and we made certain recommendations. But, in principle, we did agree with idea of a stabilization program for the six major grains produced in Western Canada. I think we still have the same feeling. I am not going to read the brief as it is written, you have it, but I want to point out some of the differences or some of the places where we agree with the views that have been already given.

[Interprétation]

Notre bureau ne comprend pas pourquoi des entreprises agricoles, regroupées en associations, en coopératives ou en sociétés, sont limitées à trois fois le plafond individuel; nous pensons que la loi devrait supprimer une telle restriction.

Notre bureau estime que le caractère facultatif de la participation au programme est important si l'on veut mieux faire accepter le programme aux producteurs de céréales. A cet égard, nous ne comprenons pas pourquoi ceux qui se lanceraient dans l'agriculture après l'adoption de la loi seraient privés de ce choix.

Les membres du Comité remarqueront sans doute que les positions adoptées en ce qui concerne les recommandations proposées sont tout à fait cohérentes avec celles que vous a soumises la Fédération canadienne de l'agriculture, le 16 juin à Edmonton. Par contre, je tiens à vous dire que nous n'avons nullement plagié les idées de cette association. En tant que représentant provincial de la Fédération canadienne de l'agriculture, le Bureau agricole du Manitoba a joué un rôle important dans l'élaboration du mémoire présenté par notre organisation nationale.

Le Bureau agricole du Manitoba est heureux d'avoir pu exposer ses opinions et ses recommandations aux membres du Comité et elle espère qu'ils en tiendront compte car cela permettra peut-être d'obtenir une plus grande participation des producteurs de céréales du Manitoba.

Merci.

Le président: Il me semble qu'il y a un autre mémoire.

Monsieur Sneath.

M. H. B. Sneath (Président, Manitoba Pool Elevators): La «Manitoba Pool Elevators», comparait aujourd'hui avec le Bureau agricole du Manitoba dont elle est membre. Notre mémoire est très semblable au sien. Je pense que vous en avez des exemplaires.

Nous sommes heureux de comparaître devant votre Comité, monsieur le président. Nous voudrions simplement ajouter quelques mots pour appuyer les autres mémoires qui ont été présentés.

La Société «Manitoba Pool Elevator» Est une organisation provinciale coopérative de manutention des céréales qui appartient aux agriculteurs qui en sont membres. Nous représentons 22,000 agriculteurs.

En 1971, lorsque le bill avait été présenté sous la forme du Bill C-244, nous avions formulé certaines critiques et fait certaines recommandations. Cependant, nous étions d'accord, en principe, avec la notion d'un programme de stabilisation pour les six céréales principales produites dans l'Ouest du Canada. Notre opinion n'a pas changé. Je ne veux pas vous lire notre mémoire puisque vous l'avez, mais j'aimerais cependant vous faire remarquer les points où nous ne sommes pas d'accord, et ceux où nous le sommes, avec les mémoires qui ont déjà été présentés.

[Text]

• 1010

We just want, at this time, to suggest that a number of the changes that we asked for have been incorporated into the new bill. We asked for a net basis rather than a gross; we asked for an inflationary factor to be incorporated into the bill which we feel, to some degree, has been done in the new one. Then we go on to point out some of the changes that we feel could still be made.

We agree with the Farm Bureau that depreciation is a very major part of the farm's operating cost in Western Canada today and that in some form depreciation should be allowed. The farmer should be allowed to take depreciation and this should be calculated into the expense when you are coming to a net income. We suggest, also, that the maximum proceeds from the farm should be increased from \$25,000 to \$35,000 with the possibility of going higher, if necessary. Grain Fed on the Farm.

Again as others have mentioned, we support the inclusion of grain fed on the farm in the income and expense of that farm. They should be able to take this into account in calculating their deductions, their payments into the fund. It would be quite easy for a farmer to sell his own grain, buy somebody else's and then he can come in. So, we do not think the grain farmer, because he feeds his grain, should be penalized if the stabilization program is worthwhile.

On the regionalization one, we think this would be very difficult to incorporate both for administration and to draw boundaries between districts. We would prefer to see the plan established on a Western Canadian base rather than regionalization, but we do suggest that if at some point in the future it is going to be regionalized, thorough study be given to that one before they take any action in that direction because we are very concerned about how you would draw the boundaries and what kind of administration structure you would set up to take care of the districts.

Then the next one is one the participation of new farmers. We are a little bit concerned that if there is a three-year opt-out period, a farmer is in unless he opts out. We become a little concerned that five or ten years down the road some young farmer may decide he wants out and if the plan is worthwhile we think he should be given the option to be in or out. Hopefully, he would come in, but we still think maybe he should have the same option at that day as the farmer has today of going in.

Our final point is that even though we adopt a policy of stabilization, we do not think it necessarily will be a cure-all for all times. We cannot say that this will take care of all the ups and downs because we could run into a disastrous period in Western Canada, and we need some further guarantees in this agricultural industry, some assurance that in case of catastrophe, there will be some measures taken beyond what this stabilization plan sets out.

I think that pretty well covers the points we have in our brief. It pretty well backs the one that the Farm Bureau has presented, but we feel that the program is moving in a direction that does offer some stability to Western agriculture as a total operation and that perhaps we should move forward with the bill and then make what amendments and adjustments are required in future years. We will be there again to submit our thoughts on what changes could be made.

[Interpretation]

Je voudrais également vous dire qu'un certain nombre des changements que nous avions demandés ont été apportés au nouveau bill. Nous avions en effet demandé une basse nette plutôt qu'une base brute; également, que le bill tienne compte de l'inflation, ce qu'il fait, dans une certaine mesure. Je vais maintenant vous parler des autres modifications qui devraient être apportées au bill.

Nous sommes d'accord, avec le Bureau agricole, que la dépréciation devrait être comprise dans les coûts d'exploitation et qu'une certaine forme de dépréciation devrait être autorisée. Ainsi, l'agriculteur devrait être autorisé à déduire une certaine dépréciation et ceci pourrait être compris dans les dépenses permettant de calculer le revenu net. Nous pensons également que le produit maximum de la vente des céréales devrait passer à \$35,000 et éventuellement plus au besoin.

Comme d'autres, nous sommes d'accord pour que les céréales consommées sur place soient incluses dans le revenu et les dépenses de l'agriculteur. Celui-ci devrait être autorisé à insérer ces montants dans le calcul de ses déductions et de ses paiements au fonds. Il sera en effet très facile pour un agriculteur de vendre ses propres céréales, d'en acheter à quelqu'un d'autre et de participer. En conséquence, nous ne pensons pas que le producteur de céréale, parce qu'il alimente son bétail avec ses céréales, devrait être pénalisé par le programme de stabilisation.

En ce qui concerne la régionalisation, nous pensons qu'un tel système serait très difficile à appliquer, sur le plan administratif aussi bien que sur le plan géographique. Nous préférons que ce programme soit appliqué dans l'Ouest du Canada et non pas par région; si la régionalisation devait être instaurée, à une date ultérieure, nous vous recommanderions alors d'entreprendre des études très sérieuses avant de prendre toutes mesures dans ce sens, car nous nous préoccupons de la façon dont seront tracées les limites géographiques et de la structure administrative qu'il faudra créer dans chaque district.

Passons maintenant à la participation des nouveaux agriculteurs. Nous craignons que si l'agriculteur a trois ans pour décider de se retirer du programme, il sera considéré comme participant tant qu'il ne se sera pas retiré. En effet, dans cinq ou dix ans, un jeune agriculteur peut décider de ne pas participer au programme, mais si ce dernier fonctionne bien, il devrait garder le choix. Il faut espérer qu'il y participera, mais nous pensons qu'il devrait quand même avoir le choix dont bénéficie l'agriculteur d'aujourd'hui.

En conclusion, je voudrais vous faire remarquer qu'un programme de stabilisation n'est pas une panacée. En effet, si l'Ouest canadien connaît des périodes très défavorables, l'industrie agricole aura besoin d'autres garanties que celles prévues dans le programme de stabilisation.

Je pense en avoir terminé. Notre exposé reprend à peu près les mêmes idées que celui du Bureau agricole, mais nous pensons que ce programme évolue de façon à garantir une plus grande stabilité à l'agriculture de l'Ouest; nous pensons donc que ce bill devrait être adopté et que des modifications ou ajustements pourraient y être apportés à l'avenir. Nous pourrions alors vous donner notre opinion sur les changements qui pourraient être faits.

[Texte]

Thank you, Mr. Chairman.

• 1015

The Chairman: Thank you very much. I have a list of names here of persons who would like to ask a few questions. We will start off with Mr. Murta, Lisgar.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman; and to the witnesses I would say that your brief was good and to the point. It was almost identical to what we heard from the Canadian Federation of Agriculture earlier in the week—well, point for point, it was identical. So, as far as asking a lot of questions on the various points, we have really hashed or gone over the particular points that you raised, earlier this week.

I would just like to make comment to Mr. Sneath that I think I can remember him saying almost identical things on the old Bill C-244, and it was held up at that time, as he very well knows. It is generally felt that, given the two bills, the one we have now is much better for the government's backing off and taking time to redraft the legislation to make it more acceptable. So I think there was probably some justification at that time for the delay, if you like, in the legislation.

Both groups of witnesses could possibly answer this question. You said, I think, that you would like to see six changes in the legislation, and I think it has been agreed generally across Western Canada that if the legislation is going to be more meaningful, those are the kinds of changes that we would have to incorporate. What is the one major area that the bill is lacking in at the present time that we, as a Committee—and I am not saying this necessarily in a partisan way—should be working towards as our first step in implementing any of the changes that you have called for? What is the major weakness at the present time in the bill? And I would ask that both groups comment on it.

The Chairman: Mr. Sneath.

Mr. Sneath: I do not know how much priority we put on these—we tried to set it out. We wanted the allowance for expense. We are concerned very much about how you establish the net income for farmers—and I do not want to get into the technical basis of how you calculate all this because you would have to have a couple of economists here to tell us exactly how it is based, but I think it is very important that you get a proper base for calculating farm expense. That is why we put depreciation first in our statement.

If the bill is worthwhile, why do you cut it off because a farmer is large? If it is a good thing for a farmer, then you should not put a ceiling on and say, "You can only insure part of your crop". If a fellow has \$100,000 income in a good year, then why should we tell him that he can only insure 25 per cent. This makes it that he should opt out if you go that far.

Mr. Murta: That is right.

Mr. Sneath: The other one, the grain fed on farms: we have had a lot of people asking us, "Why, if I feed half my grain to my hogs, am I not allowed to use that in my calculation and make payments on behalf of that feed? Because you can on crop insurance, you can on hail insurance, and on any other kind. So we have had some pretty strong requests in that direction. So I would hesitate to change the order that we have in our presentations.

[Interprétation]

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. J'ai plusieurs noms sur ma liste, et nous allons commencer par M. Murta, de Lisgar.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier les témoins, car leur mémoire était très bon et allait droit au fait. Il était pratiquement semblable à celui que nous a présenté la Fédération canadienne de l'agriculture au début de la semaine; il était même identique. Nous avons donc déjà traité au début de la semaine des différents points que vous soulevez.

Je me souviens que M. Sneath avait dit exactement la même chose à propos de l'ancien Bill C-244; lequel avait été bloqué pendant un certain temps comme il le sait sans doute. Lorsque l'on compare les deux bills, on en conclut généralement que le second est bien supérieur que le gouvernement a pris le temps de rédiger une nouvelle loi beaucoup plus acceptable. Je pense donc que l'ancien bill n'a pas été bloqué pour rien, si l'on peut dire.

Je voudrais maintenant poser une question à laquelle les deux groupes de témoins pourront sans doute répondre. Vous avez dit, me semble-t-il, que vous aimeriez voir six changements apportés à la loi; beaucoup sont d'accord pour dire que ce type de changements augmentera l'efficacité de la loi. Je voudrais cependant savoir quelle est, à votre avis, la lacune plus importante de ce bill. Ce n'est nullement une question partisane, mais j'aimerais simplement savoir dans quelle direction nous devrions tout d'abord nous orienter pour apporter les changements que vous demandez. Donc, quelle est, à votre avis, la plus grosse lacune de ce bill? J'aimerais que les deux groupes me répondent.

Le président: Monsieur Sneath.

M. Sneath: Je ne sais pas si nous avons établi des priorités, nous avons simplement énuméré certains changements. Nous voulions une allocation pour les dépenses; nous nous préoccupons beaucoup de l'établissement du revenu net des agriculteurs; je n'entrerai pas dans les détails techniques, j'en laisserai le soin aux économistes, mais je pense cependant que c'est une question très importante; les dépenses d'un agriculteur doivent se calculer sur une base adéquate. C'est la raison pour laquelle nous avons mis la dépréciation en premier.

Si le bill est nécessaire, pourquoi lésez-vous l'agriculteur que possède une exploitation importante? En effet, si le bill est utile pour un agriculteur, vous ne devriez pas fixer de plafond et n'assurer qu'une partie des récoltes. Si un agriculteur tire un revenu de \$100,000 au cours d'une année particulièrement bonne, je ne vois pas pourquoi on ne lui en assurerait que 25 p. 100. Dans ce cas, il devrait se désaffilier.

M. Murta: C'est exact.

M. Sneath: Par ailleurs, il y a la question des céréales consommées sur place: beaucoup d'agriculteurs se demandent pourquoi les céréales qui servent à alimenter les porcs ne doivent pas être comprises dans les dépenses permettant de calculer les versements. En effet, ils peuvent le faire pour l'assurance-récolte, pour l'assurance contre la grêle etc., alors ils ne voient pas pourquoi ils ne pourraient pas le faire pour le programme de stabilisation. J'hésiterais donc beaucoup à modifier l'ordre de priorité qui figure dans notre mémoire.

[Text]

Mr. Murta: I see. Could I have a comment from the other group? Would you, basically, be in agreement with Harold Sneath?

Mr. Klassen: I would say that, in any bill, I am reluctant to see compulsory features in it, and this is the important part to me. If it is on a voluntary basis, then it sells on its own merits. I think that it is important that it be implemented as quickly as possible. If it is field-tested, then any shortcomings and deficiencies will show up. The key thing is that there be on-going consultation with farm groups to make the proper amendments. There is flexibility needed there.

Mr. Murta: With regard to the compulsory aspect of it, you are saying that once the plan has started, the compulsory aspect that a farmer is automatically included in the plan...

• 1020

Mr. Klassen: Yes. The young people, especially the young farmers starting out, should have an option, I believe, just the same as anyone else.

Mr. Murta: I see. Do you feel that the legislation will benefit one segment of agriculture any more than another? Will the legislation have a greater benefit, for example, for the smaller farmer, the larger farmer, the intermediate farmer? I am thinking in terms of size. Is this legislation, in your opinion, going to be more useful for any one particular group?

Mr. Banks: I would think that if you take the average size of the farms on the Prairies, it certainly would be more beneficial to the average size farmer. Would you not?

Mr. Murta: The average size. You are talking about the middle, medium-size farm?

Mr. Banks: The greatest number.

Mr. Murta: No, maybe you misunderstood. I was thinking in terms of size. Do you feel, for example, that the legislation will help a farmer on 2,500 acres rather than a farmer of 400 acres?

Mr. Banks: No. I think perhaps it would help the farmer better with the 400 acres.

Mr. Murta: I see. You think it will be more beneficial for the smaller aspects of farming. All right, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murta.

Mr. Goodale, from Assiniboia.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I would like very sincerely to welcome our witnesses this morning and to thank them for their very thoughtful presentations. As Mr. Murta has pointed out, over this past week we have ploughed a lot of the ground and reploughed it several times. So, I hope you will forgive us if our questioning is a little bit helter-skelter because I think we are trying to zero in on the points that may be still in some doubt in our minds. We do very sincerely thank you for the time and the trouble that you have gone to to present what are very excellent presentations to the Committee.

[Interpretation]

M. Murta: Je comprends. Pourrais-je connaître l'opinion de l'autre groupe? Êtes-vous d'accord avec Harold Sneath?

M. Klassen: De façon générale, je n'aime pas qu'un projet de loi contienne des dispositions revêtant un certain caractère obligatoire. Si la participation à un programme est volontaire, on a intérêt à ce qu'il soit bon. Je pense également qu'il est important que ce programme soit appliqué le plus vite possible. Ainsi, son expérimentation au niveau local permettra d'en faire apparaître les lacunes. L'important est que les groupes d'agriculteurs soient consultés en permanence quant à l'élaboration des amendements appropriés. Je pense qu'avant tout, un tel programme doit faire preuve de souplesse.

M. Murta: A propos de cette participation obligatoire, vous dites qu'un agriculteur participe automatiquement au plan dès le début...

M. Klassen: Oui. Les jeunes surtout, qui se lancent dans l'agriculture, devraient avoir la même liberté de choix que les autres.

M. Murta: Je comprends. Pensez-vous que la loi avantagera certains agriculteurs plutôt que d'autres? Par exemple, la Loi bénéficierait-elle davantage aux petits agriculteurs, aux gros producteurs—aux producteurs moyens? Je pense surtout à l'importance de l'exploitation.

M. Banks: Si l'on tient compte de la taille moyenne des exploitations agricoles des Prairies, je pense que la loi bénéficiera surtout aux agriculteurs moyens. Ne pensez-vous pas?

M. Murta: Donc, les agriculteurs moyens. Vous voulez parler de la taille de l'exploitation agricole?

M. Banks: Je vous parlais de la majorité des agriculteurs.

M. Murta: Vous m'avez sans doute mal compris. Je parlais de la taille des exploitations. Pensez-vous par exemple, que la Loi bénéficiera davantage à un agriculteur possédant 2,500 acres qu'à celui qui n'en possède 400 acres?

M. Banks: Non. Je pense que ce serait plutôt le contraire.

M. Murta: Je comprends. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murta.

Monsieur Goodale, de Assiniboia.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins ce matin, et les remercier de nous avoir présenté un mémoire aussi intéressant. Comme l'a fait remarquer M. Murta, nous avons remué beaucoup de choses au cours de la dernière semaine, et souvent plusieurs fois les mêmes. J'espère donc que vous m'excuserez de vous poser des questions qui n'ont aucun lien entre elles, mais j'essaie simplement de me concentrer sur certains points à propos desquels je nourris encore certains doutes. Je vous remercie encore des efforts que vous avez déployés pour nous présenter un mémoire aussi intéressant.

[Texte]

One issue that has been sort of in the background of some of our discussions as we have gone about this trip is the question of how we as a Committee make an assessment, when we get back to Ottawa next week, as to what we do with this bill and what changes we immediately try to achieve to improve the bill and make it more acceptable and effective and palatable. The suggestion has been made to us, both from some of the individuals and other groups that appeared before us and from some members of the Committee, that perhaps we might be led down the garden path if we follow too closely what organizations such as the CFA and the CFA affiliates put to us. I do not particularly subscribe to that view. I would like to know your assessment of that. If we basically satisfy the eight requests that are before us from the CFA or if we cannot satisfy them, if we come up with explanations why to your satisfaction, do you think we will have accomplished the job of putting in place an effective stabilization program and one that will find acceptance amongst the grain farming community in Western Canada?

Mr. Banks: I think one of the important things is the opting out thing because if every farmer has a chance of being in or being out there is no way that he could be against the plan. But if it is compulsory, it is another thing to get a larger number to accept it. I think the opting out clause is the one that perhaps they will be looking at.

Mr. Goodale: Mr. Sneath or Mr. Klassen, do you have any comment on that?

Mr. Sneath: I think there is a great deal of suspicion, concern, in the country about the bill, a great lack of understanding among the general run of farm people.

Mr. Goodale: I would agree with that.

Mr. Sneath: A great amount of suspicion, as I say, that it is not going to work to the farmer's benefit. But I still think that if the legislation is moved forward, though we would like to see certain changes in it and we have set those out.

I still think it is a fairly good start and if it is open for amendment and change in a few years down the road, then I think it is moving in a direction that will put a certain amount of stability into the Western economy. I know that somebody will say it is all for the businessman and not for the farmer, but if the farmer gets the cash, he decides where he is going to spend it, what he is going to pay for with it, and when. Therefore, it does lend stability to the Western economy and stability to the farming industry, but we still feel that there are these changes that would make it more palatable.

• 1025

Mr. Goodale: I suppose, what we might be saying here is that we have a complex piece of legislation, there is no doubt, and there is not an adequate or satisfactory degree of understanding amongst farmers for it as yet and maybe there will not be that degree of understanding until it has an opportunity to prove itself. Perhaps the date of the first pay-out may be the proof of the pudding, so to speak.

Mr. Sneath: When you read the part that states how a payment will be triggered and how it will be calculated, it gets very complicated and ...

[Interprétation]

Une question qui nous a souvent été posée au cours de notre voyage portait sur la façon selon laquelle le Comité, de retour à Ottawa, évaluerait les résultats de ces audiences et déterminerait les modifications à apporter immédiatement au bill, afin de le rendre plus acceptable et plus séduisant. Certains agriculteurs et certains groupes qui ont comparu devant nous ont déclaré que si nous suivions de trop près les recommandations qui nous ont été faites par des organisations telles que la FCA ou ses affiliés, cela risquerait de nous mener trop loin. Personnellement, je ne suis pas tout à fait d'accord. J'aimerais cependant connaître votre opinion. Si nous acceptons les huit demandes que nous a faites la FCA, ou bien si nous ne les satisfaisons pas et que nos motifs vous semblent satisfaisants, pensez-vous que nous aurons réussi à instaurer un programme de stabilisation efficace qui sera accepté par la majorité des producteurs de céréales de l'Ouest canadien.

M. Banks: Je pense que l'élément le plus important est la participation facultative au plan. Si elle est obligatoire, il sera beaucoup plus difficile de faire accepter cela à la majorité des agriculteurs.

M. Goodale: Monsieur Sneath ou Monsieur Klassen, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Sneath: Je pense que beaucoup d'agriculteurs sont méfiants et mal informés à l'égard du projet de loi.

M. Goodale: Je suis d'accord avec vous.

M. Sneath: Cette méfiance, disais-je ne sert pas des intérêts de l'agriculteur. Je pense cependant que ce projet de loi devrait être adopté, même si certains changements doivent y être apportés.

Je pense quand même que c'est un bon début et que si nous pouvons le modifier au cours des années à venir, nous pourrions donner à l'économie de l'Ouest une plus grande stabilité. Certains diront que ce projet de loi favorise l'homme d'affaire et non pas l'agriculteur; cependant, c'est l'agriculteur qui va décider de quelle façon il va dépenser son argent. Je pense donc que ce projet de loi donne une plus grande stabilité à l'économie et à l'agriculture de l'Ouest, mais nous pensons que les changements que nous proposons rendront le programme encore plus séduisant.

M. Goodale: Nul doute que ce projet de loi est extrêmement complexe et que la majorité des agriculteurs en sont mal informés; en fait, ils ne le seront peut-être pas tant que le programme n'aura pas fait ses preuves. Il faudra peut-être attendre la date du premier versement ...

M. Sneath: Lorsque vous lisez la section du bill qui régit le droit de toucher un paiement, et la manière dont ce versement sera calculé, tout cela devient très compliqué ...

[Text]

Mr. Goodale: That is true.

Mr. Sneath: ... the farmer, when he sees this formula, becomes very concerned about indexing and all the rest of it. What does it mean, and how do you calculate it? This creates the problem.

Mr. Goodale: I agree that the very complexity is a problem and there certainly will be a responsibility on all of us whether we represent political constituencies or farm organizations, to do an informational job to explain just what is here, and maybe only a little bit of experience is the final answer there.

Just dealing with some of your specific points, going through the eight points that the Federation raised with us, there are three that cause me some difficulty. I think it is taken for granted, by and large at this stage, that changes in the direction that you suggest will certainly be considered and likely forthcoming from this Committee.

I would like to examine a little bit further with you, first of all, the depreciation question. I agree with your assessment of the importance of this particular factor and certainly in that period of 1968-72 depreciation was a crucial element. It has become really almost a psychological point, I think, in the agricultural community.

Mr. Sneath, I think you said that there should be some account taken of it in some form. There is a problem with it, as I see it. If we tried to take account of actual depreciation in the year in which purchases were made, for example, we would probably be talking about a fairly high income year where an extra cost factor would not be all that important. In a year of low income, when we might be talking about a pay-out, that would not be the year that we would likely see the major expenditures and it would be the year the cost factor would be more important.

I wonder whether you see a difficulty there or a potential for the depreciations, not being as effective if you take it on that "actual-year" basis, the actual time of the purchase.

The alternative, I suppose, is to take a sort of broad by-guess-and-by-gosh average and hope you are close. I would just like to receive your comments on that as to how you think we might overcome that difficulty. Do you see a problem with sort of trying to pin-point purchases in the year and is that going to be an effective improvement in the legislation?

The Chairman: Mr. Sneath.

Mr. Sneath: I was thinking more of some of the depreciation carried forward and being part of the expense in future years as the machine is used, which would narrow the net in a year when the income is lower. I am not so sure over a forty-year period that depreciation would really matter in the total picture, as long as we have a pattern or a form of calculating the net income that is consistent. That is the major thing as I see it, a consistent pattern from year to year that is not jeopardized by anything else. But I think the net will narrow much quicker if the depreciation is carried, as you would take it, on your tax papers and this kind of thing.

Mr. Goodale: So we could try to find, if your like, a general average for the Prairie region or if we are able to regionalize the plan for each individual region and merely include that as a standard item?

[Interpretation]

M. Goodale: C'est exact.

M. Sneath: ... l'agriculteur reste perplexe devant cette formule et ne comprend pas ce que veut dire indexation, etc. C'est là que réside le problème.

M. Goodale: Je suis d'accord avec vous et je pense que, en tant que représentants de circonscriptions politiques ou d'organisations agricoles, nous avons la responsabilité d'informer le public; ensuite, il suffit d'un peu d'expérience et c'est tout.

Pour en revenir aux huit points soulevés par la fédération, je voudrais en mentionner trois qui me posent des problèmes. J'ai l'impression que vous prenez pour acquis que les changements que vous proposez seront bien accueillis par le comité.

Je voudrais en revenir tout d'abord à cette question de la dépréciation. Je suis d'accord avec vous sur l'importance de ce facteur particulier, surtout pendant la période 1968-1972. C'est même devenu un problème psychologique dans le secteur agricole.

Vous avez dit, monsieur Sneath, que l'on devrait tenir compte de la dépréciation, d'une façon ou d'une autre. Or, cela pose des problèmes, car si vous tenez compte de la dépréciation réelle pendant l'année où l'achat a été effectué, par exemple, le revenu touché pendant l'année en question sera peut-être très élevé et cet élément ne sera peut-être pas très important. Par contre, pendant une année de revenus modestes, pendant une année de versements éventuellement, le facteur coût serait beaucoup plus important.

Pensez-vous que si l'on tenait compte de la dépréciation pendant l'année où l'achat a été effectué, un tel système serait moins efficace?

L'autre solution serait sans doute de calculer, grosso modo, une certaine moyenne et espérer que l'on n'est pas loin de la réalité. J'aimerais connaître votre opinion et savoir comment vous pensez surmonter une telle difficulté. Pensez-vous qu'il serait difficile d'inventorier tous les achats effectués pendant l'année; pensez-vous que cela améliorerait considérablement le projet de loi?

Le président: Monsieur Sneath.

M. Sneath: Je pensais plutôt à inclure l'amortissement dans les dépenses des années ultérieures, au fur et à mesure que le matériel s'use; de cette façon, les dépenses nettes seraient moins importantes lorsque le revenu annuel a été particulièrement bas. Je ne suis pas sûr que, sur une période de 40 ans, les frais d'amortissement comptent beaucoup par rapport aux autres, tant que nous avons un moyen cohérent de calculer le revenu net. Ce qui est important, à mon avis, c'est d'avoir un système cohérent, d'une année à l'autre, qui ne risque pas d'être anéanti par quoi que ce soit. Toutefois, je crois que le revenu net sera bien inférieur si l'on tient compte de l'amortissement dans le calcul de l'impôt.

M. Goodale: Faudrait-il établir une moyenne pour les Prairies, ou si on régionalise le régime tout simplement inclure l'amortissement d'office?

[Texte]

Mr. Sneath: It is a very major part of the average farmer's cost of operation, there is no question.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale, I apologize, I will have to cut you off.

Mr. Goodale: Will you put me down on the list?

The Chairman: I certainly will, thank you very much.

Mr. Ritchie from Dauphin.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Cormack, who, at least, had experience in the Department of Agriculture as Deputy there, a question. With the crop insurance, do you think it would be impossible to apply this on an individual basis relating to the experience of the crop insurance in crop failure? Would it be possible to try this type of thing for an income failure by whatever cause. Have you thought about it? I know it would be probably a personal opinion.

Mr. Cormack: Yes, this would be just an opinion, Mr. Ritchie. I understand this suggestion has been made previously. It would change the whole concept, I think, of this particular plan in the sense that it is aimed at stabilizing the net receipts for the aggregate group of farmers in Western Canada. The Crop Insurance, as you know, is tailored on an insurance principle basis to the individual. I think in order to get what you are suggesting you would have to marry the physical loss guarantee of the crop insurance program to some form of price and volume insurance. This might have some merit. I think it would take an awful lot of study before one could really comment as to whether that would be practical or not.

Mr. Ritchie: Then, in effect, this legislation is really stabilizing the economy of Western Canada, the GNP, the total business rather than any particular individual. A good many individuals could easily get left out of it, although it was quite an injection into the total economy?

Mr. Cormack: It certainly may not apply equally to all individuals and you may have cases where an individual, who had personally experienced either crop loss or difficulty of that nature, might not get a payment under this if he had not made a contribution towards it. Presumably crop insurance in part, was intended to cover that kind of situation.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Banks or Mr. Sneath or maybe both to comment on the fact that we are giving up a substantial program with elevator storage—about as high as \$70 million, which eventually found its way back to the farmer—acreage payments and PFAA, which I thought was an extremely good thing, because it often gave the very low income and small farmers some money. We are giving up a lot in return for not all that much in the way of dollar payout. The government commitment even on \$2 billion in gross sales would only be \$80 million. Do you think this is an adequate replacement? Do you think our priorities are right? Might we have tackled the spending of this amount of money in a different manner? Of course, the government may never have to payout with the continual rise in the crop receipts and they are going to payout in deflated dollars. In effect, the farmers share might well cover the whole payout for an indefinite period. I would like to ask both you gentlemen, what do you think of this?

[Interprétation]

M. Sneath: Il n'y a aucun doute que c'est un élément très important dans le calcul de la moyenne du coût de production pour chaque agriculteur.

Le président: Merci, monsieur Goodale, je m'excuse, mais il faut que je vous coupe la parole.

M. Goodale: Voulez-vous inscrire mon nom sur votre liste?

Le président: Certainement, merci beaucoup.

M. Ritchie de Dauphin.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser une question à M. Cormack qui a eu de l'expérience au sein du ministère de l'Agriculture, en qualité de sous-ministre. En utilisant l'assurance-récolte comme exemple, croyez-vous qu'il serait impossible d'appliquer ce genre de régime d'une façon individualisée? Serait-il possible d'appliquer ce genre de régime à toutes pertes de revenus? Je sais que votre réponse ne reflètera peut-être qu'une opinion personnelle.

M. Cormack: Ma réponse n'implique que moi, c'est certain. Une telle recommandation semble avoir été faite auparavant. Je crois que cela changerait les principes sous-jacents du régime puisque celui-ci vise à stabiliser le revenu net de l'ensemble des agriculteurs de l'ouest du Canada. Le régime d'assurance-récolte, comme vous le savez, est fondé sur un principe d'assurance individuelle. Ce que vous suggérez, ne serait possible qu'en fusionnant une assurance contre les pertes matérielles comme c'est le cas dans l'assurance-récolte avec une assurance sur les prix et les volumes de production. C'est une idée à étudier du point de vue pratique.

M. Ritchie: Ainsi ce projet de loi stabilise l'économie de l'ouest du Canada, le PNB, l'industrie, mais n'aide pas l'agriculteur. Même si l'industrie dans son ensemble bénéficie de ce genre d'aide, plusieurs particuliers seront peut-être ignorés, n'est-ce pas?

M. Cormack: Il est vrai que le régime ne s'appliquerait pas à tous de la même façon, il peut exister un cas où un agriculteur qui a subi une perte de récolte ne recevrait pas un paiement aux termes de ce régime s'il n'y a pas contribué au plan. Je suppose que l'assurance-récolte visait ce genre de situation.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Banks ou à M. Sneath, ou aux deux ce qu'ils pensent du fait qu'on abandonne un programme excellent d'entreposage qui bénéficiait surtout au petit agriculteur à faible revenu. 70 millions de dollars ont été versés aux termes du programme LIFT et de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, les versements aux termes de ce nouveau régime ne seront pas bien importants. L'engagement du gouvernement même sur 2 milliards de dollars de ventes brutes, ne serait que de 80 millions de dollars. Croyez-vous que cela remplace ces autres programmes de façon établies? Croyez-vous que nos priorités sont bien établies? N'aurait-on pas pu dépenser cet argent d'une autre façon? Évidemment, il se peut que le gouvernement ne soit jamais obligé de faire des versements à cause de l'augmentation permanente des revenus de ventes et les paiements seront faits en dollars dévalués. En fait, les contribuables des agriculteurs pourraient peut-être couvrir tous les paiements. Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mr. Sneath: On the payout base, certainly every farmer was paying in, at 1 per cent on every bushel he sold on PFAA. Most of us paid in for 30 or 40 years and never collected. We are glad of that; I am glad I was not able to collect under PFAA. The amounts of the payout under PFAA were very limited and very small. I recall, at one time it was only \$400 maximum to a producer and an \$800 payment if you had a complete crop loss.

Mr. Ritchie: Well, it was not bad in the days of horse farming, but they never upgraded it.

• 1035

Mr. Sneath: No. But we never had any; There was no payout in our area. I think, this was true for most of Manitoba; very few areas, in Manitoba, had any payouts under that program.

Under the new one, if you pay in 2 per cent as a producer, as I understand it, the fund is allowed to build, but every two years it will be reviewed. If the fund is accumulating the pay in will be reduced at that time, so there is some adjustment, and it will be looked at every so often. But even under this plan I still hope I never collect a nickel.

Now on storage ...

Mr. Murta: Is it not a misallocation of resources if pay into the plan continually and do not collect ...

Mr. Sneath: Well, I have been carrying fire insurance on my house for 50 years, and I hope I never collect under ...

Mr. Murta: You have crop insurance.

Mr. Sneath: I have crop insurance too, and I have collected under it.

Mr. Murta: You are not stabilizing your income ...

Mr. Sneath: That is right, I do not like collecting under any of them.

The storage one is a little different. There will still be some government storage payments on some grain in storage, but it will be on a different basis. The only time we collected the major sums, was when the system was full and a lot of elevators were plugged. At the present time we will not be in a position to collect those major amounts because our storage stocks are considerably lower than they were back in the years that sum of money was paid.

Mr. Ritchie: Yes, but the storage stocks ...

The Chairman: I am sorry, Mr. Ritchie, you have used up your time.

Monsieur Corriveau de Frontenac.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais remercier les gens qui ont présenté les deux mémoires de ce matin parce que ce sont réellement deux mémoires très positifs. La tournée que nous avons faite dans les Prairies cette semaine se termine ici à Winnipeg et je pense que les deux mémoires que l'on nous a présentés ce matin nous apportent à peu près le même message que nous avons reçu à travers des Prairies, c'est-à-dire que 90 ou 95 p. 100 des gens sont du même avis que vous, même si on exprime certaines inquiétudes sur l'application générale du projet de loi. Mais accepte au départ le principe que ce projet de loi va être favorable aux producteurs de l'Ouest et, surtout qu'il va toucher la majorité des petits producteurs. Or l'un des principaux buts du projet de loi était justement d'essayer d'atteindre le nombre le plus considérable possible de petits producteurs. J'ai aimé aussi la dernière remarque

[Interpretation]

M. Sneath: La cotisation du producteur s'élevait à 1 p. 100 par boisseau vendu aux termes de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. La plupart d'entre nous ont cotisé pendant 30 ou 40 ans sans jamais retirer de prestation, ce dont nous sommes très heureux, car celles-ci étaient très faibles. Je me souviens qu'à un certain moment le paiement maximum était de \$400 par producteur, et de \$800 pour la perte de toute la récolte.

M. Ritchie: Ce n'était pas si mal à une époque où l'on utilisait des chevaux, toutefois, le programme n'a jamais été mis à jour.

M. Sneath: Exactement; toutefois, notre région n'a jamais bénéficié de ces versements. Je crois que cela est vrai pour la plupart du Manitoba.

Aux termes de ce nouveau programme, le producteur contribue 2 p. 100 de sa production et le fonds est évalué tous les deux ans. Si la caisse augmente d'une façon importante, les contributions seront réduites et des rajustements faits. Toutefois, j'espère ne jamais devoir bénéficier de ce régime.

Quant à l'entreposage ...

M. Murta: N'y a-t-il pas une mauvaise répartition si l'on cotise sans jamais rien retirer?

M. Sneath: Je verse mes primes d'assurance contre l'incendie depuis 50 ans, et j'espère ne jamais toucher cette assurance ...

M. Murta: Vous avez aussi l'assurance-récolte.

M. Sneath: Oui, et je n'ai jamais reçu aucun paiement.

M. Murta: Alors vous ne stabilisez pas votre revenu ...

M. Sneath: Très juste. Je n'aime pas recevoir de paiement d'aucun régime d'assurance.

Quant à l'entreposage, la situation est un peu différente. Il existera toujours des paiements gouvernementaux pour certaines céréales en entreposage, mais les conditions varient. La seule fois où des paiements importants ont été fait était quand les élévateurs étaient pleins. A l'heure actuelle, les montants seront moins importants parce que les stocks sont beaucoup réduits.

M. Ritchie: Oui, mais les stocks entreposés ...

Le président: Je m'excuse, monsieur Ritchie, mais votre temps est écoulé.

Mr. Corriveau from Frontenac.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to thank the people who have presented these two briefs this morning because both these briefs are very positive. This week's tour through the Prairies ends here in Winnipeg and I think that the two briefs which were presented this morning give us approximately the same message which we have heard throughout the Prairies, that is, that about 90 or 95 per cent of the people are of the same opinion as we are, that although certain anxieties have been expressed in regard to the application of this legislation, there seems to be general agreement that the underlying principle of this bill will be favourable to Western producers, and, that it will affect the majority of small producers. In fact, one of the main aims of this bill was precisely, to try to involve the largest number possible of these small producers. I also appreciated the last remark made by the witnesses awhile

[Texte]

que les témoins ont faite tout à l'heure: on est sûr d'une chose, que le Bill C-41 ne règlera pas tous les problèmes de l'agriculture dans l'Ouest: mais il vient combler, peut-être, certains besoins que vous avez, quitte à ce que l'on puisse améliorer ces mesures plus tard. Comme le disait le dernier témoin, ce n'est pas quand on est dans le champ et qu'il pleut, qu'il est temps de courir acheter un parapluie. Il faut essayer de prévoir et l'acheter avant. Et je pense que c'est là une garantie que nous donnons aux producteurs de l'Ouest. Et je pense que dans l'ensemble, les témoignages que nous avons reçus à travers les Prairies, sont tous favorables. Et ils insistent même pour que le gouvernement puisse l'approuver durant l'année 1975 qu'il soit mis en vigueur adéquatement pour 1976.

• 1040

Votre mémoire est tellement clair qu'on n'a pas besoin de poser beaucoup de questions pour savoir ce que vous pensez du Bill C-41, mais j'aimerais vous poser quelques questions. Vous avez parlé tout à l'heure de régions. Est-ce que vous avez déjà fait une étude pour déterminer comment il serait préférable de diviser les régions pour vos producteurs à vous?

Si je peux clarifier un peu ma question, la division en régions devrait-elle se faire en fonction de la population, de la température ou est-ce que vous auriez d'autres façons de former des régions, en fonction du genre de production par exemple? Quelles sont les suggestions que vous auriez à faire au sujet de la division en régions?

Mr. Klassen: Most of these questions I would like to defer to the grain men at my side, but I would like to make a few comments and then answer the questions from the Farm Bureau point of view.

First I concur heartily with most of the points you have made. I have farmed for 25 years and in this time the farm industry has been rightly characterized as a feast and famine industry, where there were wide fluctuations in income. I think we are once again very vulnerable to this. We have experienced an explosion in commodity prices and now it is beginning to move into our farm costs and the commodity prices are dropping. So, I feel that the farm industry is particularly vulnerable.

Also, besides farming, I am in direct contact with a retailing organization that serves the four Western provinces—member-owned retailing—and I make no apologies for the fact that this is also going to be beneficial for industry in general. The fortunes of the farm community are very quickly reflected in our operating statements. So, I think it is of vital importance also to business in general. Planners that make major investment decisions have to have some assurance that we are not going to experience these wide variations in income. I believe they are keenly interested in the progress of this legislation.

Now, coming to your question on regionalization. I think you will notice that in our brief we are not really that adamant on it. We have not, that I am aware of, made any studies. We are simply proposing that this aspect be studied in the future if it is proved to be more efficient. But really are not adamant on this point.

[Interprétation]

ago: one thing we may be sure of, is that Bill C-41 will not solve all the problems of agriculture in the West, but it may, perhaps, solve certain needs which you have, given we may improve some of these measures. As the last witness said, it is too late to go out and buy an umbrella when you find yourself in a pouring rainfall. One must try to foresee these things and buy ahead of time. I think it is this kind of guarantee which we wish to offer to the Western producers. And, I think that in general, the evidence which we have heard throughout the Prairies tends to be favourable in this regard. Some witnesses have even insisted that this bill be passed before the end of 1975 so that it may be functioning adequately for 1976.

Your brief is so clear that one needs not ask many questions to know what you think of Bill C-41. Nonetheless, there are a few questions I would like to ask. Awhile ago you spoke of regions, and I would like to know if you have already undertaken any studies to determine how these regions would best be delineated to the advantage of your producers.

Allow me to clarify my question a little; should the regions be established on a population base, or according to climate zones, or in some other fashion, for example, according to the type of production in the area? What suggestions could you offer in regard to the establishment and delineation of regions?

M. Klassen: Je demanderais aux agriculteurs de répondre à la plupart de vos questions, mais j'aimerais toutefois faire quelques remarques et vous donner quelques réponses du point de vue du Bureau agricole.

Premièrement, je suis complètement d'accord avec la plupart des remarques que vous avez faites. Je suis agriculteur depuis 25 ans et durant cette période l'industrie agricole a été caractérisée par des variations de revenu énormes. À l'heure actuelle, la situation est à nouveau très vulnérable. Les prix de nos divers produits ont connu une explosion qui se répercute sur les coûts agricoles alors que les prix de nos produits baissent. Ainsi, l'industrie agricole est tout particulièrement vulnérable.

En plus d'être agriculteur, je suis en liaison directe avec une organisation de détaillants propriétaires qui dessert les quatre provinces de l'Ouest. Toute amélioration dans le secteur de la production se reflétera sur l'industrie dans son ensemble. Je crois que ce régime est de première importance pour le commerce et pour l'agriculture. Les investisseurs ont besoin d'être rassurés. Ils voient d'un bon œil l'adoption de ce projet de loi.

Maintenant, au sujet de votre question sur la régionalisation. Vous pouvez facilement constater que notre mémoire n'adopte aucune attitude rigide à cet égard. À ma connaissance, on n'a pas entrepris d'étude à ce sujet. On propose tout simplement que cette question fasse l'objet d'une étude à l'avenir si on trouve que la régionalisation pourrait améliorer l'efficacité. Toutefois, on n'insiste pas sur la régionalisation.

[Text]

M. Corriveau: Une dernière question, monsieur le président, parce que je vois que mon temps de parole est très limité.

Le président: Très courte, parce que votre temps est déjà écoulé. Oui tout court.

M. Corriveau: Je pense que le Bill C-41 veut justement corriger la situation que les producteurs de l'Ouest ont vécue en 1969-1970 et je pense que le moment est venu d'essayer de prévoir pour éviter la situation que les producteurs de l'Ouest ont connue en 1969-1970. Et je pense que le Bill C-41 va essayer de corriger pour pas que ces mêmes choses puissent arriver. Et je dis toujours la même chose quand j'ai l'occasion de rencontrer des organismes agricoles, si nous voulons avoir des producteurs quand nous en aurons besoin, il faut essayer de prévenir, de leur fournir l'occasion de demeurer sur leur ferme.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Corriveau.

The next member is Mr. Hamilton from Swift Current-Maple Creek.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would like to defer to my Manitoba colleague, but I do have two or three questions I wish to put. If I may, I want to direct them to Doctor Cormack. I am very pleased to see Doctor Cormack is out of that sort of red government they have here and working with a real organization.

As I understand this Bill, Doctor Cormack, you have crop insurance in each of the provinces that looks after the short bushels; the bushels that the producer is short. This Bill is an attempt to look after the bushels produced. Do you agree? There is a very close co-ordination between the two Bills.

I will carry on with Doctor Ritchie's question. Your experience with crop insurance in the province, is a voluntary thing and on an individual basis. If this plan can be brought down to an individual basis, will that be the ultimate? Is this what we should be shooting for eventually?

Dr. Cormack: Perhaps it is an idealistic objective. As I said earlier, I think it is rather premature to comment on whether that can be achieved. If it can be achieved, I think it will be very good. But it rather complicates it, as you can appreciate, to try and marry these three or four concepts into one and bring it down to an individual application. But, it is certainly worth looking into.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I was thinking about our 30 years experience with PFAA. It started out on a very broad regional basis and then was finally brought down to smaller and smaller areas as the government and the producers became used to the thing. Was that not the trend, to bring it down almost to an individual basis? It seems to me, this is what we should be striving for. As I read the plan, they are using the producer as the vehicle to stabilize commerce and the GNP in the whole area. Certainly any contribution by the Government of Canada will be returned by over 100 per cent, through this scheme; if the multiplier effect on a primary product, out here, is three or four, the government takes around 30 per cent, every cut. Let us face it, this scheme will not cost the Government of Canada one nickle net. Have you any comments on that?

[Interpretation]

Mr. Corriveau: One last question, Mr. Chairman, because I see that my time is running out.

The Chairman: Very briefly please, because your time has already run out. Yes, go ahead, but be brief please.

Mr. Corriveau: I believe that the aim of Bill C-41 is precisely to rectify this situation faced by the Western grain producers in 1969-70 and I think that it is now time to try to avoid such situations in the future. I feel that Bill C-41 will try to correct the situation so that a similar situation cannot arise. I will repeat to you what I always say, whenever I meet with farming organizations, if we want to have our producers around when we need them, we must try to foresee such bad situations and make it possible for the farmers to stay on their farms.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Corriveau.

Le prochain à prendre la parole sera M. Hamilton de Swift Current-Maple Creek.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je laisserai la parole à mon collègue du Manitoba, mais j'aimerais quand même poser deux ou trois questions. Elles s'adressent à M. Cormack. Je suis heureux de voir qu'il ne travaille plus pour le gouvernement rouge de la province et qu'il se consacre à un organisme véritable.

Si je comprends bien, chaque province a une assurance-récolte. Ce projet de loi, par contre, porte sur les boisseaux produits. Est-ce que vous êtes bien d'accord? Les deux bills sont en rapport étroit.

J'aimerais passer maintenant à la question du docteur Ritchie. L'assurance-récolte est facultative et individuelle dans la province. Si le programme pouvait être individualisé, serait-ce idéal? Cela devrait-il être le but visé?

M. Cormack: Peut-être est-ce faire preuve d'idéalisme. Comme je l'ai déjà dit, il est trop tôt pour savoir si ce sera possible. Si c'est possible, ce serait excellent. Mais il est difficile, comme vous le savez, d'essayer de réunir ces trois ou quatre notions différentes et de les appliquer en même temps. Mais cela vaut certainement la peine d'être envisagé.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je songeais à l'expérience de 30 ans que nous avons de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. À l'origine, le programme était d'envergure régionale assez vaste et a porté peu à peu sur des régions plus restreintes au fur et à mesure que le gouvernement et les producteurs s'y sont mieux habitués. Est-ce que l'on n'a pas atteint presque un niveau individuel? Il me semble que c'est ce que nous devrions rechercher. D'après mon interprétation du programme, le producteur doit stabiliser le commerce et le PNB de toute la région. Il est certain que tout apport du gouvernement canadien sera récupéré à 100 p. 100 dans ce programme; si l'effet des multiplications sur les produits primaires est de trois ou quatre, le gouvernement retire environ 30 p. 100 à chaque fois. Il est évident que ce programme ne coûtera pas un centime au gouvernement canadien. Est-ce que vous avez des remarques à ce propos?

[Texte]

Dr. Cormack: As Mr. Klassen said, there are no apologies because this will benefit people that do business with farmers as well as the farmers. The point also should be made that the payouts which come, will go to farmers, as a group of farmers. The only concern that some people have is how equitable the payout will be. Each individual will not know exactly where he stands in it. This is the advantage, if there is one, to having an insurance principle, because you do know where you stand as an individual. But there is no question that any payouts from this program will go to farmers as a group, then benefit from there, as that money gets turned around.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I was thinking of my constituency in the southwest corner of Saskatchewan, which benefited most of any area, I think, under the PFAA scheme. We are a pretty borderline situation.

A final question, Mr. Chairman.

The farm organizations, particularly the wheat pools, Mr. Sneath, are very, very cautious in their comments on this Bill. I cannot help going back to, say, the LIFT program where great pressure was brought on the Prairie pools to endorse this legislation. You did and then everybody else sort of went along. When the news reached the farmers, all hell broke loose. I do not know whether you understand the Bill or this program. I certainly do not. I do not know how many farmers understand it. How many do you say, 5 per cent?

Mr. Banks: Not any more.

• 1050

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is this the reason for your cautious, careful approach to the thing? Is there a sort of a fear here? You had your fingers burnt on a couple of government programs, are you afraid you are going to get burnt on this one?

Mr. Sneath: No, I do not think we were burnt on the last one, Frank, as far as the stand we took on the LIFT program is concerned. We did not take a very strong stand on it.

As I said before there is a lot of misunderstanding. Many people have suspicions about this particular program. We know there are many farmers who would say we do not want any part of it. This is because of suspicion and several things of this nature. I do not know whether we have been all that cautious. Last time we said that the principle was right. Let us develop a proper program. We set out the things we thought were shortcomings in the one in 1971. We feel that quite a number of those have been taken care of in the new Bill. We are not saying that it is perfect, but we think if farmers get a proper understanding of it there will be a great deal of support for it in Manitoba.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There has to be quite a selling job done, I believe. Do you agree there? Whose responsibility is it? I think you folks have a great responsibility.

Mr. Sneath: Sell it either way in a great many areas. If we went out and criticized the plan, we could get people feeling against it. If we go out and promote it, we can persuade many people that it is in their best interest. I agree with that.

[Interprétation]

M. Cormack: Comme l'a dit M. Klassen, il n'est pas nécessaire d'apporter des excuses, car le programme bénéficiera aux gens qui font affaires avec les agriculteurs de même qu'aux agriculteurs. Il faut dire aussi que les avantages vont aux agriculteurs en tant que groupe. Mais ce que les gens se demandent, c'est dans quelle mesure ces avantages seront équitables. L'individu ne saura pas exactement où il se situe. C'est là l'avantage du principe d'assurance, car l'individu sait exactement où il en est. Mais il n'y a pas de doute que les avantages découlant du programme iront aux agriculteurs en tant que groupe et progresseront à partir de là au fur et à mesure que les fonds afflueront.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ma circonscription au sud-ouest de la Saskatchewan a profité le plus du programme mis en œuvre en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Nous sommes dans un cas limite.

Une dernière question, monsieur le président.

Les organismes agricoles, particulièrement les groupements de producteurs céréaliers, monsieur Sneath, sont très prudents dans leurs remarques à propos du bill. Je songe au cas du programme LIFT où l'on a fait pression sur les pools des Prairies pour leur appui. Vous l'avez appuyé et presque tout le monde aussi. Lorsque les agriculteurs ont été renseignés, ils se sont déchaînés. Je ne sais pas si vous comprenez ce bill ou ce programme. Je ne sais pas combien d'agriculteurs le comprennent. Quel en est le chiffre, d'après vous, 5 p. 100?

M. Banks: Pas plus.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Est-ce que c'est pour cette raison que vous êtes assez prudent dans vos vues? Est-ce que vous avez certaines craintes? Vous vous êtes fait brûler plusieurs fois par des programmes gouvernementaux et vous craignez peut-être que cela se reproduise?

M. Sneath: Non, je ne crois pas que nous ayons été pris par le dernier, Frank, pour ce qui est de notre attitude vis-à-vis du programme LIFT. Notre position n'était pas très ferme.

Comme j'ai déjà dit, il y a eu beaucoup de mal entendus. Beaucoup de gens se méfiaient de ce programme. Beaucoup d'agriculteurs ne voulaient rien avoir à faire avec ce programme. Je ne sais pas si nous avons tous été aussi prudents. La dernière fois nous avons dit que le principe était valable et qu'il fallait mettre sur pied un programme approprié, nous avons indiqué les déficiences du programme de 1971. Beaucoup de ces déficiences ont été redressées dans le nouveau bill. Nous ne disons pas qu'il est parfait, mais si les agriculteurs le comprennent bien, ils l'appuieront énormément au Manitoba.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a beaucoup à faire pour faire accepter ce programme, n'est-ce pas? À qui en revient la responsabilité? Je crois que vous avez une responsabilité considérable.

M. Sneath: Nous pouvons influencer les gens dans un sens ou dans l'autre. Si nous le critiquons, beaucoup de gens seront contre. Si nous en vantons les mérites, par contre, nous pouvons persuader beaucoup de gens que ce programme est dans leur intérêt. Je suis d'accord là-dessus.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you admit that you have a great responsibility?

Mr. Sneath: We have a great responsibility, there is no question.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Douglas, Bruce-Grey.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I would like to tell both these people that the briefs they are presenting are very good briefs. I have very little difficulty in going along with most of what they say.

Starting off with the Canadian Federation of Agriculture brief, at our first meeting right through to this present time, generally, the problems expressed by the various groups and individuals have fallen mainly along those seven points; either one or all of them. We have had much discussion about No. 7, the enterprise which involves partnerships, co-operatives and corporations, and I agree 100 per cent with your submission there. If a person is producing grain, then he should be able to take part in this scheme. If it is a family farm with five members to the family and if they are all producing grain, then they should certainly take part in the scheme.

I have a small problem with No. 2, which would be the grain grown on the farm and fed to livestock. I do not want to have a problem with that because in my particular area much of the production of livestock depends on grain that is fed on the farm. Of course, we do not fall in the Wheat Board area so it is worrying about someone else's problem. But I think if we fell within the Wheat Board area I would want to have the grain that was fed on the farm included, if possible. But it also raises the question in my mind that if we do this, do we bring the grain that is fed on the farm under two bills, under C-50 and under C-41?

Why do you people feed grain on the farm? In our area they grow their own grain and feed it because it is probably cheaper than if they went out and bought it. It is another way of producing in this particular case, where as the grain farmer that sells all that grain puts it in the grain. Would you say that if C-50 is in place and C-41 comes into place that there is a possibility of having two bills that the farmer can take advantage of? There is nothing wrong with have two bills, but would they end up one on top of the other?

• 1055

Mr. Sneath: No. I can understand your concern but we have many farmers in Manitoba who grow grain on their own farms and feed it to their livestock. We also have many farmers who sell their own grain and buy feed from a feed plant. In that case, they can have their grain covered under the program. Our concern is that it would seem right that if one man can cover his under the program because he buys all of this feed prepared for his hogs from a feed mill, then the other man because he feeds his own mixture, should not be denied the right to have some guarantee of covering the cost of producing that grain. The cost is the same to each individual. Just because I produce and feed it to livestock and it costs me \$3.00 a bushel to produce it, I should not be denied the right to get the cost of my production out of that grain when the other fellow can get

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Est-ce que vous admettez que vous avez une responsabilité très grande?

M. Sneath: Il n'y a pas de doute.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Douglas de Bruce-Grey.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Je serai très bref. J'aimerais féliciter ces deux témoins pour l'excellence de leur mémoire. J'ai très peu de difficulté à accepter la plupart de leurs arguments.

En commençant par le mémoire de la Fédération canadienne de l'Agriculture, de la première réunion jusqu'à l'heure actuelle, les divers groupes et particuliers qui ont témoigné devant nous ont généralement exprimé quelques-uns ou l'ensemble de ces sept arguments. Nous avons beaucoup discuté du septième, l'entreprise qui comporte corporations, sociétés et coopératives et je suis 100 p. 100 d'accord avec vous à ce propos. Tout producteur de céréales devrait pouvoir participer au programme. Si l'exploitation agricole est une unité familiale qui comporte cinq membres et que tous produisent des céréales, ils devraient participer à ce programme.

J'ai certains doutes quant au problème numéro 2, qui touche les céréales produites dans l'exploitation et utilisées pour l'alimentation du bétail. Pourtant, dans ma région, une grande partie de l'élevage se fait grâce aux céréales produites dans l'exploitation même. Nous ne relevons pas de la Commission canadienne du blé et ce n'est donc pas notre problème. Mais si nous étions régis par la Commission canadienne du blé, j'aimerais que les céréales utilisées dans l'exploitation même comme fourrage, soient incluses. Mais si c'est le cas, ces céréales seront-elles couvertes par deux bills, le bill C-50 et le bill C-41?

Pourquoi l'agriculteur emploie-t-il les céréales comme fourrage? Dans notre région, c'est parce que c'est moins cher que d'en acheter. L'éleveur qui emploie les céréales pour l'élevage compte sur la vente du bœuf alors que le producteur céréalier qui vend toutes les céréales tire son revenu de cette vente. Si le bill C-50 et le bill C-41 prennent force de loi, est-il possible que l'agriculteur puisse tirer parti des dispositions de ces deux lois? Il n'y a pas d'inconvénient à avoir deux bills, mais est-ce qu'ils se superposeraient?

M. Sneath: Non. Je comprends vos préoccupations, mais nous avons au Manitoba beaucoup d'agriculteurs qui produisent des céréales et les utilisent pour le fourrage. Nous avons aussi beaucoup d'agriculteurs qui vendent leurs céréales et achètent des céréales fourragères ailleurs. Dans ce cas, ces céréales peuvent être couvertes par le programme. Ce qui nous inquiète, c'est que si un agriculteur est protégé par le programme quand il achète ses céréales fourragères ailleurs, l'autre agriculteur qui les prépare lui-même ne devrait pas se voir refuser le droit d'avoir une garantie pour ses coûts de production. Le coût est le même dans les deux cas. Si je cultive des céréales et que j'en nourris le bétail et que cela me coûte \$3 le boisseau, je devrais avoir les mêmes droits que d'autres pour ce qui est de mes coûts de production de ces céréales. On devrait

[Texte]

it. So I think if you are going to produce grain in Western Canada, you should have a right to get the cost of your production plus, whatever it is. Feed for your livestock should be another program. In a great many cases, they are becoming two completely separate programs. So I can see some merit in being protected on your grain production under Bill C-41 and then being protected under Bill C-50 on your livestock operation.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): It is just that in Bill C-50 the input costs are also . . .

Mr. Sneath: Yes.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Are you going to take input cost in Bill C-50 and also include the production of the grain, so that you are including them one on top of the other.

Mr. Sneath: But the door is open to all of the bigger fellows that buy all their prepared feeds from the feed mill.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes.

Mr. Sneath: But it is taken away from the smaller farmer that runs a smaller operation and feeds his own grain to his own livestock. And so this is my only concern.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I think it is a very good point and it is one that has troubled me in that respect.

I have some concern about number 1; that depreciation should be included amongst the expenses. Depreciation of machinery, depreciation of buildings, where do you start, where do you stop, how much do you include in depreciation? How do you see it? It seems to me to be rather complicated to put down exactly a formula which could be used for depreciation.

Mr. McCain: It does not bother Turner.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Would you have a comment on that?

Mr. Sneath: No. I think I suggested that it was a rather complicated one and on some basis we thought it should be in. On the buildings, yes. This is a shady area.

When to come to farm machinery and equipment, which are used in production, then I think those things should be particularly taken in, on some basis.

The Chairman: Thank you very much. I apologize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): You have been a most apologetic gentleman all week. Thank you very much.

The Chairman: Before I introduce the next member, I have just been informed that there is coffee just outside the door. We will not recess. We will carry on, so, ladies and gentlemen, help yourself to a coffee. Mr. Hargrave from Medicine Hat.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I would like to address my question to Dr. Cormack but if the other gentlemen would like to respond I welcome their views. In most of these hearings I have addressed a general question about the concept, which I think is embodied in this grain stabilization Bill. This concerned the concept of stop loss as opposed to stabilization of income in the broader sense or guaranteed income or even going perhaps to the ultimate which we have come to know as top loading under the other stabilization Bill that Mr. Douglas was just talking about.

[Interprétation]

donc tenir compte du coût de production des céréales dans l'Ouest du Canada, quel qu'il soit. Il faudrait qu'il y ait un autre programme pour les céréales fourragères. Dans beaucoup de cas, ces deux programmes sont tout à fait distincts. Il me semblerait donc bon de prévoir une protection pour la production des céréales en vertu du Bill C-41 puis une protection pour l'élevage en vertu du Bill C-50.

M. Douglas (Bruce-Grey): Mais c'est qu'en vertu du bill C-50, les coûts de production sont également . . .

M. Sneath: Oui.

M. Douglas (Bruce-Grey): Est-ce que vous allez tenir compte des coûts de production en vertu du Bill C-50 et inclure en outre la production des céréales?

M. Sneath: Pourtant cette porte est ouverte à toutes les grosses entreprises qui achètent les graines de provende déjà toutes préparées.

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui.

M. Sneath: Alors que le petit agriculteur qui cultive les céréales qu'il va donner à son troupeau n'y a pas droit. C'est ce qui m'inquiète.

M. Douglas (Bruce-Grey): Votre argument est très valable, je me suis déjà penché sur la question.

Je me pose aussi certaines questions au sujet du premier problème, à savoir l'inclusion de l'amortissement parmi les frais. Mais où commencer: l'amortissement des machines, des bâtiments, etc.; que faut-il y conclure? Il me semble assez compliqué d'établir une formule d'amortissement acceptable.

M. McCain: Cela n'a pas l'air d'inquiéter Turner.

M. Douglas (Bruce-Grey): Est-ce que vous avez des remarques à ce sujet?

M. Sneath: Non. J'ai dit que c'était une question assez compliquée et qu'il faudrait en tenir compte pour certaines raisons. L'amortissement des bâtiments devrait être inclus. Mais c'est une question litigieuse.

Pour ce qui est des machines et de l'équipement, qui sont employés dans la production, il me semble certainement qu'il faudrait en tenir compte, dans une certaine mesure.

Le président: Merci beaucoup. Je m'excuse, monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Vous vous êtes beaucoup excusé tout la semaine. Merci beaucoup.

Le président: Avant de vous présenter le député suivant, j'aimerais vous dire que nous avons du café juste à l'extérieur. Nous n'allons pas interrompre la séance. Mesdames et messieurs, servez-vous donc. Monsieur Hargrave de Medicine Hat.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser ma question à M. Cormack, mais si les autres veulent y répondre, je serais heureux de les écouter. J'ai souvent posé une question de principe. Il s'agit du principe de minimisation des pertes par opposition à celui de la stabilisation plus générale du revenu ou de garantie du revenu ou même, en allant plus loin, de la bonification avec l'autre bill de stabilisation dont parlait M. Douglas.

[Text]

To me, this Bill embodies what I think can be aptly described as stop loss. In other words, it is 90 per cent of the previous five year average plus an indexing for cost production. Dr. Cormack, do you accept this concept in this type of legislation? Do you think this is as far as we should go, if we are going to have stabilization legislation for grain?

Dr. Cormack: Well, Mr. Hargrave, we do not consider this stabilization plan and proposal as a stop loss principle or concept. It really is intended to level out the net receipts, and I suppose these receipts could be either going up or going down at any point in time. I think the last point which we made in the brief, with respect to this, is that this really does not take care of the situation where we might be on an extended period of a downward trend in net receipts. We need to be looking at some stop-loss concept to be added in possibly through other legislation, as was suggested, so that you do have some level below which your net receipts will not fall.

Mr. Hargrave: From that latter part that you were talking about, then you feel that this legislation is not adequate. Is that it?

• 1100

Dr. Cormack: Yes, that is the point we are suggesting.

Mr. Hargrave: Now just one other comment, and I mean this in a broad sense, I do not mean any specific organization. Would you say that the grain farmers in Manitoba are reasonably knowledgeable about the concept of this Bill? I do not mean the complexities of it, the way the formula is working or anything, but are they really talking about the principle of stabilization? Are they asking a lot of questions? Are they discussing it and so on?

Mr. Sneath: The groups that we talked with are asking some questions but there are hundreds of farmers that we do not get the opportunity to meet with, so it would be very difficult to answer your question on the broad base. We do talk at meetings, but they are meetings of our own people. They are small numbers and it is difficult to really answer.

Mr. Hargrave: I suppose it is fair to observe that the timing of this legislation is very awkward, in that it has come after a late seeding and everybody is busy and it has not lent itself to an opportune time to discuss it. This would be true, would it not?

Mr. Sneath: Well it has been discussed. At all of our annual meetings last fall it was discussed, and fairly well explained to the people who were at the meetings, but my concern is that there are many people who do not come to meetings. There are many people who are not asking questions about it at all. By percentage or numbers I would be reluctant to put any kind of a figure on how many know anything about it or something about it or could go out and explain it. It is not an easy one.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, does the first witness, I am sorry, I do not know your name, have a comment on this.

Mr. Banks: I think this is true at this time of the year. But from now on our grain growers will be holding meetings with their shareholders all over the three Prairie Provinces and we discuss anything that is pertinent to agriculture and certainly there will be much discussion taking place on it. But up to this point in time I would have to say that only a very small percentage of the farmers are truly aware of this.

[Interpretation]

D'après moi, ce projet de loi vise à éviter les pertes. En d'autres termes, il assure 90 p. 100 du revenu de la moyenne des cinq années précédentes en plus d'une indexation des coûts de production. M. Cormack, acceptez-vous ce principe dans une telle loi? Est-ce que d'après vous c'est une loi de stabilisation suffisante pour les producteurs de céréales.

M. Cormack: Monsieur Hargrave, nous ne considérons pas que ce programme de stabilisation s'appuie sur le principe de la minimisation des pertes. Il vise en fait à équilibrer les bénéfices nets qui peuvent fluctuer à n'importe quel moment. La dernière chose que nous avons dit dans le mémoire à ce propos, c'est qu'on ne tient pas compte du cas où les recettes nettes diminueraient constamment sur une période prolongée. Il faudrait prévoir d'autres mesures de minimisation des pertes, peut-être au moyen d'une autre loi, afin d'éviter que les recettes nettes ne tombent au-dessous d'un certain niveau.

M. Hargrave: A ce point de vue, la loi ne serait donc pas appropriée, n'est-ce pas?

M. Cormack: C'est bien ce que nous pensons.

M. Hargrave: En termes généraux, et pas seulement pour un groupe donné, pensez-vous que les producteurs céréaliers du Manitoba sont assez bien renseignés sur le principe du bill? Je ne parle pas de ses complexités, mais de l'application de la formule, du principe même de la stabilisation? Est-ce qu'ils posent beaucoup de questions? Est-ce qu'ils en discutent, etc.?

M. Sneath: Les groupes à qui nous avons parlé nous ont posé certaines questions, mais il y a des centaines d'agriculteurs que nous n'avons pas l'occasion de rencontrer et je ne pourrais donc pas répondre à votre question de façon générale. Nous parlons lors des réunions avec nos membres. Nos chiffres sont assez restreints.

M. Hargrave: Je suppose que la loi vient à un mauvais moment, après une saison de semailles tardives. Les agriculteurs sont très occupés, ils n'ont pas eu le temps d'en discuter assez.

M. Sneath: On en a discuté. Pendant toutes les réunions annuelles l'automne dernier, il en a été question, et on a donné des explications approfondies, mais il y a beaucoup d'absents aux réunions. Il y a beaucoup de gens qui ne posent aucune question. J'hésiterais à vous donner un chiffre en pourcentage des gens qui comprennent suffisamment le principe pour pouvoir l'expliquer. Il n'est pas facile à saisir.

M. Hargrave: Monsieur le président, est-ce que le premier témoin a quelque chose à ajouter à ce propos?

M. Banks: Je pense que c'est vrai à cette époque de l'année. A partir de maintenant, les producteurs céréaliers tiendront des réunions avec les actionnaires dans toutes les provinces des Prairies et discuteront de toutes les questions pertinentes à l'agriculture et certainement il sera souvent question de ce programme. Mais jusqu'à maintenant, je dois dire qu'un très faible pourcentage des agriculteurs sont au courant.

[Texte]

Mr. Hargrave: Would you say that your UGG membership is not really asking for this at this moment?

Mr. Banks: We have not polled them, but I believe it was brought up last fall at some of our meetings and most of the farmers seemed to think certainly we should have some form of stabilization. Perhaps this plan with some changes in it would be quite acceptable. If we could take it from that, I would say that a large percentage of the farmers, who do know anything about it, think we need a stabilization plan.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Lessard, Lac-Saint-Jean.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I do not intend to be brief because the two briefs that we have before us come from groups who seem to be highly involved in business; looking at the grain industry as a business, and as businessmen look at this. There was no emotional aspect in their presentations and that I highly appreciate.

To the point that farmers are not well informed, I agree that they are not really well informed. Yesterday after having listened to two people, to two private presentations, I had a private discussion with one of these two men and to my great surprise the man who had prepared the presentation admitted to me that he had not seen the Bill at all and he was before us making a presentation on this particular Bill. I attempted to ask him some questions on the Bill. He said, I do not know, I have not seen the Bill.

• 1105

So this is a clear indication that we, as politicians, have been guilty of not informing the people properly or else those of us who have been discussing the Bill had some intention not to inform those farmers properly. That is why they come out in the open only with the questionable aspects of the Bill. Nobody mentioned all the parts that are good in the Bill. Nobody pays attention to that. They do not even know what is good in the Bill. The only thing they seem to know are the parts which are not clear, the grey sections in the Bill. So no wonder farmers do not understand the Bill.

It seems that we are going to have to put across a plan of information. We should have meetings all over the three Prairie Provinces with small groups of farmers, not large groups of farmers, not people like you, but farmers in the field so that they will know what is in the Bill. I hope that Mr. Leggatt and his assistant will be quite busy in the weeks and days ahead trying to explain, properly, the Bill and all its implications. The shock of the Bill and also what is good in the Bill must be put forward.

This being said I want to follow up on the point raised by my colleague from Bruce-Grey, as to farm-fed grain. I think you have a good point but nevertheless there was one thing that was left unsolved in my mind. I still maintain that the farmer who produces his own grain and feeds his own grain to his cattle or animals will be better protected if he is covered by the plan. He will be more protected. After all he will not have to pay the benefit to the mill that the other one will pay if he sells his grain then buys his feed. If he pays after then he will pay much more for his feed than I if I produce and feed my own grain

[Interprétation]

M. Hargrave: Est-ce que d'après vous les membres ne s'y intéressent pas en ce moment?

M. Banks: Nous n'avons pas fait de sondage, mais il en a été question lors de certaines de nos réunions l'automne dernier et la plupart des agriculteurs semblaient penser que nous avons besoin d'une certaine stabilisation. Peut-être que ce programme, assorti de certains changements, sera tout à fait acceptable. Il me semble que la plupart des agriculteurs qui sont le moins au courant considèrent que nous avons besoin d'un programme de stabilisation.

M. Hargrave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Lessard, Lac Saint-Jean.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas l'intention d'être bref car les deux mémoires qui nous ont été présentés viennent de groupes qui participent de très près au commerce céréalier et qui se sont penchés sur la question en tant qu'hommes d'affaires. Leur point de vue semblait démuné de toute considération personnelle et nous l'apprécions beaucoup.

Je suis d'accord pour dire que les agriculteurs ne sont pas bien renseignés. Hier, après avoir entendu deux témoins, j'ai discuté personnellement avec un d'entre eux et à ma grande surprise, celui qui avait présenté le mémoire a reconnu qu'il n'avait jamais vu le bill. J'ai essayé de lui poser certaines questions à propos du bill. Il m'a dit qu'il n'était pas au courant et qu'il ne l'avait jamais vu.

Cela prouve bien qu'en tant que politiciens, nous avons manqué à notre devoir d'informer le public ou bien que ceux qui ont discuté de ce bill avaient l'intention de ne pas informer comme il faut ces agriculteurs. C'est pour cela qu'ils ont parlé seulement des aspects douteux de ce projet de loi. Personne n'a mentionné tous les aspects positifs; personne ne s'en préoccupe. Ils ne savent même pas ce qui est valable dans ce projet de loi; la seule chose qu'ils semblent savoir c'est qu'il y a des parties qui ne sont pas claires. Il n'est donc pas étonnant que les agriculteurs ne comprennent pas ce bill.

Il me semble que nous devrions mettre sur pied un programme d'information. Nous devrions organiser dans toutes les provinces des Prairies des rencontres avec des petits groupes d'agriculteurs, pas des gens comme vous, mais des gens locaux afin de les renseigner du contenu de ce projet de loi. J'espère que M. Leggatt et son adjoint seront très occupés dans les jours et les semaines à venir à expliquer comme il faut le bill et toutes ses implications. Il faut que les gens sachent quels sont les aspects positifs et négatifs de ce projet de loi.

Après avoir dit cela, j'aimerais poursuivre l'argument présenté par mon collègue de Bruce-Grey au sujet des céréales utilisées comme graines de provende au sein même de l'entreprise. Votre argument est valable, mais il y a une question que vous n'avez pas résolue, à mon avis. Je maintiens que l'agriculteur qui utilise les céréales qu'il a produites pour nourrir son bétail sera mieux protégé s'il n'est pas inclus dans le programme. Après tout, il ne sera pas obligé de payer les bénéfices qui vont à l'entreprise de vente des graines de provende. Celui qui se fournit auprès de cette entreprise devra payer beaucoup plus que l'agri-

[Text]

to my cattle. If I am covered by the Bill, then I will have much more protection than the others. Would you admit that?

Mr. Sneath: Yes, he would gain more protection than the fellow who does not apply or cannot feed his own. He gets the protection that the man who is feeding his own grain would not get. But I have a feeling that he has a right to, at least, get whatever it is costing him to produce the feed, the same as the other man. He should have that right. If he is protected under two programs, the cost of feeding the livestock in the second program may not be as high if he feeds his own grain.

Mr. Lessard: I have one concern on that point and I hope that you will clear this matter for me. If I have more protection because I am included—I mean the farm-fed grain—then do you not think there will be a danger that all grain producers will tend to build cattle businesses or hog businesses or egg businesses in order to benefit a little more and might not this cause some other difficulties in that section?

Mr. Sneath: My major concern in this whole area is how do you calculate how much grain he fed to his cattle, to keep it strictly on a basis that you could calculate how much it cost him to feed them. I do not see the grain man moving into livestock deliberately because he is a grainman. The fellows that are feeding livestock in a major way are going to be in that area, and I do not see Western farmers moving into livestock deliberately to feed some grain to livestock in order to be protected under two programs. I do not think that will happen at all.

• 1110

Mr. Lessard: All right; thank you. One more point.

The opting out or opting in feature. It seems that if we want this program to have some kind of a success, we will need quite a high level of participation. If it is completely free that you can get in or out whenever you choose without any restriction, or without any penalty, then are you not afraid that we will not be able to achieve what we are looking for. If we all sit back in our chairs and say, well I will wait for my neighbour to try it; if it is good, then I will join. I will let them go through the difficulties of improvement. Is that not selfish; is that not a highly selfish position to take, to allow other people to experience the hard times for me, while I am not participating in it? Would you agree that we should say, "You have one chance, but only one chance; you will have one chance to opt in or out." Once you are in, you are in, and once you are out, you stay out. Do you agree with that?

Mr. Sneath: Yes, I would agree with that. Our only concern was that the new young farmer, ten years down the road, should have the same opportunity to opt out once, the same as the original man.

Mr. Lessard: I think we can take it for granted that this will happen because the Minister has already indicated that he is open on that side; He will be very ready to consider that possibility, that an opening will be given to the farmers coming in and I think the Committee is quite inclined to support that position. He are likely to have a modification brought to the Bill to cover that point.

[Interpretation]

culteur qui produit lui-même les céréales. Ce dernier, s'il est visé par le bill, sera bien mieux protégé que les autres.

M. Sneath: Oui, il sera bien mieux protégé que celui qui n'est pas admissible ou qui ne peut pas produire les céréales nécessaires à l'alimentation de son bétail. Il obtient une protection que ne peut pas se procurer celui qui cultive les céréales et s'en sert pour nourrir le bétail. Mais J'estime qu'il a le droit de récupérer au moins les coûts de production de ces céréales, tout comme l'autre agriculteur. Ce droit lui revient. S'il est protégé par les deux programmes, le coût de l'alimentation du bétail en vertu du deuxième programme n'est peut-être pas aussi élevé que le coût de production des céréales pour l'élevage dans la même entreprise.

M. Lessard: J'aimerais que vous m'apportiez un éclaircissement. L'agriculteur qui produit les céréales qui serviront à l'alimentation du bétail et qui est couvert par le programme est mieux protégé; dans ce cas-là, pensez-vous que tous les producteurs céréaliers risquent de se lancer dans le commerce du bétail, des porcs ou des œufs, pour en bénéficier un peu plus. Cela ne causerait-il pas d'autres difficultés?

M. Sneath: Comment calculer la quantité de céréales consommées par le bétail pour pouvoir calculer le coût des graines de provende? Je ne crois pas qu'un producteur céréalier se lance dans l'élevage seulement parce qu'il produit des céréales. Ceux qui sont dans ce secteur le resteront et je ne crois pas que les agriculteurs de l'Ouest se lancent dans l'élevage pour utiliser leurs céréales fourragères et être protégés par les deux programmes. Je ne crois pas du tout que cela se produira.

M. Lessard: Très bien, merci. Une dernière question.

Pour que le programme ait des chances de réussir, il semblerait nécessaire que nous ayons une certaine participation. Si le programme est tout à fait facultatif et qu'on peut y participer ou se retirer quand on veut sans aucune restriction ni pénalité, nous ne réussirons pas à atteindre les objectifs que nous visons. On ne peut pas attendre de voir s'il réussit bien au voisin. Ce serait un peu trop facile que de laisser les autres essayer et aplanir les difficultés. Est-ce que vous êtes d'accord pour ne donner qu'une seule chance de participer au programme. Une fois qu'on s'est inscrit, on y reste et une fois qu'on s'est retiré, on ne peut y revenir. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Sneath: Ce qui nous préoccupe, c'est que les jeunes agriculteurs, d'ici dix ans, devraient avoir la même possibilité de choisir que les autres.

M. Lessard: Cela se produira car le Ministre a déjà dit qu'il est ouvert à ce genre de proposition; il sera tout à fait prêt à envisager la possibilité de donner les mêmes chances aux nouveaux agriculteurs et je crois que le Comité est tout à fait prêt à appuyer cette vue. Nous apporterons certainement un amendement au bill pour en tenir compte.

[Texte]

The Chairman: Mr. Lessard, I will be glad to put you down for a second round.

Mr. Korchinski from Mackenzie.

Mr. Korchinski: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, in most of the submissions that we have received to date, there seems to be some concern about the method by which the reward will be paid out, if I can put it that way. However, your position, as stated here, seems to take an entirely different turn; you are not concerned about regionalization. I was wondering why that position should be taken by a farm group. In one of Mr. Sneath's comments, I got a hint of why the thinking might be along that line and that was with reference to PFAA payments. I believe you said that you had contributed for years and years and never received any payment from it. That might indicate why Manitoba might not be concerned about regionalization because if they were to go into regionalization, then they might be excluded. I also come from an area where we have not benefited from PFAA very often—I mean the northeastern part of the Province of Saskatchewan. Now you state that it seems that any amount of regionalization of a plan comes in conflict with the objective of stabilizing the net receipts of the entire Prairie economy. Now, my question is this. If we are to come out with a plan, would it not be better that, at this particular stage, knowing what we do know about PFAA operation, for payments to be made in those areas where they are most needed? If I compare it to an accident, we simply do not apply tourniquet all over when it would best serve the victim to apply the tourniquet to the broken leg. It is pointless to apply it on the arm or on the head, as it appears would be happening under the present situation. Do you not think there is some merit in regionalization?

• 1115

Mr. Sneath: There is merit in regionalization; yes. Now I do not suggest that it makes any difference as to province on this whole issue. Whether it is Manitoba or anywhere else, regionalization if you can get it down to the individual farm as somebody pointed out before, is good. You can ensure and it becomes a guaranteed income at that point, on an individual farm base. But we can see a great administrative cost if you break the area down into 40 districts in western Canada or six districts, two in each province. You have to administer the net incomes in each district separately from the others. You have to make your calculations on that basis.

Mr. Korchinski: I wonder if I could just interrupt you at this stage before you develop your answer. What I have been suggesting is something that would be paid on a community basis or delivery point basis. That would take into account Dr. Cormack's suggestion that perhaps the crop insurance does cover it. I can insure against the success of my crop coming through but, I cannot insure against the possibility of the sale of that crop which denies me the right to an adequate income. This could be localized. This could be a manmade problem if my delivery is restrained because of a strike or because of snow as is evident in my area or because of other factors such as boxcar allocation and that sort of thing. Would it not be possible, knowing that the Canadian Wheat Board has an itemized accounting of every individual producer from every community delivery point, that the administrative cost may not be as huge as it may appear to many of us at this particular time? If we were to get the facts, and we

[Interprétation]

Le président: Monsieur Lessard, je serai heureux de placer votre nom sur ma liste pour le deuxième tour.

Monsieur Korchinski de Mackenzie.

M. Korchinski: Merci, monsieur le président. Beaucoup de ceux qui ont comparu devant notre Comité semblent se préoccuper de la méthode de paiement des récompenses, si l'on peut s'exprimer ainsi. Vous semblez cependant avoir des vues tout à fait différentes; vous ne vous préoccupez pas de l'aspect de la régionalisation. Je me demandais pourquoi un groupe d'agriculteurs aurait un tel point de vue. J'ai cru comprendre d'après une des remarques de M. Sneath la raison d'être de certains de ces points de vue à propos des paiements en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Vous avez dit, si je m'en souviens bien, que vous avez versé des cotisations pendant des années et des années sans jamais retirer de prestations. Cela indiquerait peut-être pourquoi le Manitoba n'a pas d'objection à la régionalisation qui pourrait les exclure. Je viens aussi d'une région qui n'a pas bénéficié très souvent de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, c'est-à-dire le nord-est de la Saskatchewan. Vous semblez indiquer que la régionalisation constitue une entrave à la stabilisation des recettes nettes pour l'ensemble de l'économie des Prairies. Voici donc ma question. Étant donné l'expérience que nous avons de l'application de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, ne vaudrait-il pas mieux que les paiements en vertu de notre programme soient effectués dans les régions qui en ont le plus besoin? Il faut poser le garrot au bon endroit. Est-ce que, d'après vous, la régionalisation présente des avantages?

M. Sneath: La régionalisation a du bon; je l'admets. Je ne crois pas qu'il y ait de différence entre les provinces sur cette question. Que ce soit au Manitoba ou ailleurs, si on peut passer de la régionalisation à l'exploitation individuelle, comme on l'a indiqué, voilà déjà qui est bien. Sur cette base, on obtient le revenu garanti. Cependant, le programme en coûterait cher si on réduisait la surface à 40 districts dans l'ouest du Canada, ou en 6 districts, deux par province. Il vous faudrait administrer le revenu net de chaque district sans tenir compte des autres. Il vous faut faire vos calculs sur cette base.

M. Korchinski: Me permettriez-vous de vous interrompre avant que vous ne donniez votre réponse? J'aimerais qu'on obtienne des mesures de paiement sur une base communautaire ou sur une base de point de livraison. Cela tiendrait compte de la suggestion de M. Cormack au sujet de l'assurance-récolte. Je puis assurer ma récolte, mais je ne peux pas en assurer la vente, ce qui ne me donne pas un revenu adéquat. Cela pourrait se passer dans certaines régions ou dans certains cas, si une grève ou la neige m'empêchent de livrer mon produit. Est-il possible que le coût d'administration ne soit pas si élevé que nous le croyons? La Commission canadienne du blé tient note de chaque producteur et de chaque point de livraison. Il serait bon de connaître les faits, et nous avons déjà indiqué que la Commission du blé, à Regina, a les chiffres de chaque producteur.

[Text]

have already indicated that the Wheat Board in Regina does have the figures for every individual.

Mr. Sneath: So have we.

Mr. Korchinski: Well, I appreciate that. It is not really that big an administrative problem then, is it?

Mr. Sneath: It is a lot harder to calculate it for every individual than it is to say that the group as a whole averaged a certain income. That way you do not have to sort them out as individuals.

Mr. Korchinski: If it then becomes an administrative problem, who should we be concerned about, the administrators or the people that this bill is supposed to affect, the farmers?

Mr. Sneath: I am not saying that I am concerned about the cost of administration. I am thinking about the difficulties of working it all out. Where do you draw the regions, where do you draw the line?

Mr. Korchinski: I would suggest in community delivery points at this particular time. That may require a little thought on your part. I appreciate that.

Mr. Sneath: We did not say that you should not ever go to regions. At the present time we think an effort to go to a regional base would slow the thing down and would prove to be a stumbling block if you like. It should be studied and the possibilities of implementing it at a later date should be looked at.

Mr. Korchinski: May I just make one more observation here in reference to agribusiness. I am not one who says that agribusiness is not good for the farmers. I believe that we can and we must coincide. We are essential to each other. I feel that even in that type of business, taking their position, it is really not much good to stabilize the income for all three prairies provinces if, say in the local area, the people cannot even buy fertilizer which means that next year their returns may be even lower. It would be far better for agribusiness and for the local people if you were to take their problems, their local problems, a frost, or a hail or what have you into account, and give them an added income in that particular area, not necessarily supplying someone who may, even though the general returns have been low, have a good return. Some of those people may just decide not to spend that money locally. They may decide that they have waited all their lives to take a trip around the world, and this might be the occasion.

All I want to know is whether we should emphasize this at this particular time knowing from the experiences under the PFAA that it has been a problem? I sat when we were amending PFAA amendments 15 years ago and we were considering the local. We were breaking it down from a township to a half a township, to a block of six and so on. We were trying to get it down then already, so we do not need that information any more, nor are we looking for it.

Mr. Sneath: And in the PFAA you also got it in areas that were not any particular shape, just a row of sections.

Mr. Korchinski: Right.

• 1120

Mr. Sneath: Because we had aphids come in and eat up the crop. It was covered.

[Interpretation]

M. Sneath: Nous aussi.

M. Korchinski: Oui, je le sais. Alors, il ne s'agit pas d'un problème administratif important, n'est-ce pas?

M. Sneath: Il est plus difficile de calculer le revenu d'un particulier qu'il ne l'est de faire la moyenne d'un groupe. Dans le deuxième cas, on n'a pas à les répartir.

M. Korchinski: Si c'est un problème administratif, devrions-nous nous soucier des administrateurs, ou plutôt des cultivateurs?

M. Sneath: Je ne dis pas que le coût de l'administration ne me tracasse pas, j'essaie de voir comment on pourrait trouver une solution. Comment trouve-t-on les limites d'une région?

M. Korchinski: Le mieux serait sans doute de trouver les points de livraison communautaires, pour le moment. Pensez y!

M. Sneath: Nous n'avons jamais dit que vous ne devriez pas vous rendre dans la région. A l'heure actuelle, nous croyons que cela retarderait tout le processus, et constituerait même peut-être une pierre d'achoppement. Il faut essayer d'appliquer ces mesures à une date ultérieure.

M. Korchinski: J'ai une remarque de plus, pour ce qui est de l'industrie agricole. Je ne dis pas que cette industrie n'est pas bonne pour les cultivateurs; il faut faire coïncider les deux facteurs. Les grandes entreprises et les petites exploitations doivent coexister pour survivre. Même dans ce genre d'entreprise, il n'est pas très bon de stabiliser le revenu pour les trois provinces des Prairies, si, dans le secteur local, les cultivateurs ne peuvent pas se permettre d'acheter les engrais, réduisant donc leur production de l'année suivante. Il serait bien mieux, pour l'industrie agricole, ainsi que pour les cultivateurs régionaux, si on étudiait les problèmes locaux, le gel, la grêle, etc., leur donnant ensuite un revenu supplémentaire, sans nécessairement le faire pour les bonnes productions. Il y en a qui ne voudraient pas dépenser tout leur argent dans la localité. Ils ont peut-être toujours rêvé de faire un voyage autour du monde, et ceci leur semble être l'occasion parfaite.

Je me demande s'il faudrait mettre l'accent sur cette question, étant donné que cela a constitué un problème dans la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. J'étais là lorsque nous avons apporté des amendements à la loi il y a 15 ans, et nous avons étudié les problèmes locaux. Nous réduisions les cantons aux demi-cantons, au groupement de six établissements, etc. Nous avons essayé déjà de le faire, et nous n'avons plus besoin de ces renseignements.

M. Sneath: En vertu de cette loi, vous vous êtes occupé des petits groupes.

M. Korchinski: En effet.

M. Sneath: Les affidés ont dévoré la récolte, qui était couverte.

[Texte]

Mr. Korchinski: That is right.

Mr. Sneath: But the amount of money was not significant and particularly not in today's economy. I am not concerned about it being broken down into regions. This is not a stumbling block as far as I am concerned, if we want it in regions. But, at the moment we have a crop insurance program that is supposed to, if it were improved...

Mr. Korchinski: Except for markets.

Mr. Sneath: Yes. The market one is the one that is most likely to trigger a payout in the other one. The price going down or the cost of production going up are two of the major things which should trigger a payout. Then they are taken care of on a total base.

Mr. Korchinski: Well, I think we can agree.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Benjamin, Regina-Lake Centre.

Mr. Benjamin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue the area that Mr. Korchinski has just been dealing with and others have. I find it a little bit surprising that Mr. Sneath and other groups have not expressed too much concern about the regionalization. I would think, just for reasons of fairness and justice to all farmers and all participants in this program, that it is almost a must to have regionalization as a minimum. I would prefer it on an even smaller level, on a local basis or a shipping point basis. You can have a large area, and again we can take Mr. Korchinski's area, the whole north-east quarter of Saskatchewan, in which several thousand farmers may have a good yield, getting an average of 18 or 20 bushels, but it is of low quality, low protein. There may be no market, low quotas and a low price on it but because all of the rest of the Canadian Wheat Board area has had high quality grain and a good price because it is high quality, there is no payout. You are almost forcing farmers in areas such as that to opt out and stay out. That in itself brings discredit to the program and will eventually kill it. It seems to me that that should be the most serious concern of any organization that represents a lot of farmers, the injustice, if it is not done on that basis. In the wheat board area as a whole, every single year there will be an area in which farmers should get a payout but they will not because the rest of the area has kept the average income above the five year average. I just do not understand why you are not much more concerned about this than you have indicated.

Mr. Klassen: I wonder, Mr. Benjamin, if you would be alluding to dovetailing the two programs, the crop insurance program and the stabilization program?

Mr. Benjamin: Well this is another area I was going to move into. Whether you regionalize it, localize it or whatever, it has been suggested in a number of quarters that the difficulties of administering, calculating and so forth are not as bad as was thought. It would make sense to, rather than duplicate administration, either have the crop insurance boards of the four western provinces or the Canadian Wheat Board administer the grain stabilization plan. The information is already available to crop insurance boards, the Canadian Wheat Board and the grain companies to be put together and used. I would like your comments on the first point that I made about the intrinsic unfairness that is in the present bill and also on the

[Interprétation]

M. Korchinski: En effet.

M. Sneath: Cependant, le montant versé à ce moment-là ne serait pas important aujourd'hui. Cela ne me dérange pas qu'on le réduise au niveau régional. D'après moi, cela ne constitue pas une pierre d'achoppement. Cependant, nous avons actuellement un programme d'assurance-récolte qui, si on l'améliore...

M. Korchinski: Sauf pour les marchés.

M. Sneath: En effet. La situation du marché va sans doute conduire à des paiements. Le prix peut être faible et le coût de production peut augmenter, et ce sont les deux causes majeures de ces paiements. On s'en occupe sur une base globale.

M. Korchinski: Eh bien, je crois que nous sommes d'accord.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Benjamin, Regina-Lake Centre.

M. Benjamin: Merci, monsieur le président.

J'aimerais traiter du même point que M. Korchinsky et les autres. Cela me surprend que M. Sneath et les autres groupes n'aient pas exprimé trop d'anxiété quant à la régionalisation. Pour des raisons d'équité et de justice en vertu des cultivateurs qui participent à ce programme, il est nécessaire de régionaliser au minimum. Je préfère encore le niveau plus restreint, tels la localité ou le point de distribution. On peut prendre une grande surface, ou comme l'a suggéré M. Korchinsky, tout le nord-est de la Saskatchewan, dans lequel plusieurs milliers de cultivateurs peuvent obtenir une bonne récolte, soit 18 ou 20 boisseaux. Il se peut cependant que cette récolte soit de faible qualité et contienne peu de protéines. Il se peut qu'il n'y ait pas de marché, qu'il y ait des contingents faibles et un prix bas, parce que les autres régions, sous le contrôle de la Commission du blé, peuvent avoir eu des céréales de haute qualité, peuvent avoir obtenu un prix élevé. Vous forcez presque les cultivateurs à quitter la vie agricole. Cette situation rejaillit défavorablement sur le programme, et finira par le tuer. Il me semble que ce devrait là être le souci le plus important pour un organisme représentant de nombreux cultivateurs. Ce n'est pas là que se fait l'injustice. Dans la région assujettie à la Commission des grains, chaque année, il y a une région où les cultivateurs devraient obtenir certains paiements, mais ces cultivateurs ne l'obtiendront pas, parce que le reste de la région a maintenu un niveau élevé au cours d'une période quinquennale. Je ne vois pas pourquoi vous ne vous préoccupez pas de cette question.

M. Klassen: Monsieur Benjamin, faites-vous allusion à la conjonction de deux programmes, soit le programme d'assurance-récolte et le programme de stabilisation des prix?

M. Benjamin: J'allais parler de ce domaine; quelle que soit la base de vos calculs, on a suggéré que les problèmes d'administration et de calcul ne sont pas si durs qu'on le croit. Il serait mieux de créer une administration double; on devrait avoir des commissions d'assurance-récolte dans les quatre provinces de l'Ouest, ou bien la Commission des céréales devrait administrer le plan de stabilisation des céréales. On a déjà mis ces renseignements à la disposition des conseils d'assurance-récolte, de la Commission du blé, et de sociétés céréalières pour qu'elles les utilisent. Qu'en est-il de l'injustice dont j'ai parlé, et quant à la possibilité de faire administrer ce régime par la Commission du blé ou par les régimes d'assurance-récolte des quatre provinces.

[Text]

feasibility or the sensibility of it being administered by the Canadian Wheat Board or the crop insurance boards of the four provinces.

Mr. Klassen: I know that the concerns you have aired have been seriously discussed in various farm circles. It is not the official position of CFA, but my own apprehension about this at the moment is that it would retard the implementation of the program if we injected this new, rather radical element into it at this point. I know it is being discussed and certainly from my personal point of view it would be desirable to have one administration administering a full coverage program, but I am just afraid that if we inject that element into it at this point we would not see the implementation of it for a long time to come.

Mr. Benjamin: Do not worry about the risk of the plan functioning badly because of those kinds of inadequacies. It will just die an unnatural death and you will have nothing. Would it not be better to take even six months longer than we otherwise would to come up with it?

• 1125

Mr. Klassen: Well, this again comes back to a point that has been raised a number of times and that is the under-standing out in the country. To be quite candid, I think there is a lack of understanding.

The fact that we have difficulty attracting young people into the farming industry and that they are moving to other industries where they are protected is a sign to us that we have to bring protective programs into our industry. We can conceive of the possibility that a major food-producing country could be a net importer of food if this trend continues; that is this continual exodus of young farmers out into other industries. In the last two years, there has been some reversal of this traffic but I can foresee the possibility of another exodus. So we have to move fast and bring in a program of stabilization. This is my concern.

Mr. Benjamin: A quick question, Mr. Chairman, about depreciation on expense. I agree with you that it is a good point and some formula must be arrived at and included in the legislation. But there is another exclusion from expenses that will be included when computing the net income and that is the exclusion of interest charges. Why did you leave that out of your brief because that is a major cash expense for a large portion of the farmers? A \$50,000 Farm Credit Corporation loan means \$5,400 in interest charges that year, and it is not accounted. Particularly for young farmers, who have three, four and five-year farm improvement loans for farm machinery and buildings, their interest cash payout on interest charges annually is a significant item in their cost of production. Should that not also be included in the legislation?

Mr. Sneath: Yes, I would agree that interest paid on machinery costs and farm operating costs should be a part of the expense. The interest cost on land is different and I am not too sure on it.

Mr. Benjamin: Yes, I agree.

Mr. Sneath: But I agree on the other one.

[Interpretation]

M. Klassen: On a discuté de ces questions à plusieurs reprises, et ce n'est pas ici la position officielle de l'ACC, mais d'après moi, j'ai peur que cette nouvelle situation ne retarde l'application du programme. Je sais qu'on en discute, et d'après moi, il serait bon d'avoir une administration couvrant tout, mais je crains que si on y adjoint cet élément, l'application ne se fera pas tout de suite.

M. Benjamin: Il ne faut pas vous soucier de ces lacunes; le programme mourra de façon non naturelle; et il ne vous restera rien. Ne serait-il pas mieux d'y mettre 6 mois de plus?

M. Klassen: Là encore, c'est une question qu'on a soulevé à maintes reprises, et c'est ce que croient les cultivateurs. Pour être franc, je crois qu'on manque de compréhension.

Il nous est difficile d'encourager les jeunes à faire partie de l'industrie agricole, et ils vont ailleurs, parce que leur emploi est protégé. Il faut donc obtenir des programmes de protection dans notre industrie. Notre pays risque de devenir un importateur de denrées alimentaires si l'exode des jeunes cultivateurs continue. Au cours des deux dernières années, la situation a changé quelque peu, mais je prévois un autre exode. Il nous faut donc obtenir un programme de stabilisation rapidement.

M. Benjamin: J'ai une dernière question, monsieur le président, au sujet de l'amortissement des investissements. Je suis d'accord avec la nécessité d'ingérer une formule à ce propos dans la législation. Cependant, un autre poste de dépenses exclus pour le moment sera incluse, au moment du calcul du revenu net. Je parle de l'exclusion du versement d'intérêt. Pourquoi avez-vous omis une dépense aussi importante pour les cultivateurs? Un prêt de \$50,000 de la Société de crédit agricole entraîne des frais de \$5,000 par année en intérêts. Vous ne l'avez pas mentionné. Les jeunes cultivateurs qui ont des prêts sur 3, 4 ou 5 années pour acheter de l'équipement agricoles considèrent que ces versements d'intérêts constituent une partie importante de leur coût de production. Ne faudrait-il pas les inclure dans la législation?

M. Sneath: En effet, l'intérêt payé sur l'achat d'équipement et l'exploitation agricole devrait faire partie des dépenses. Étant donné que le coût accru des terrains est une question différente, je n'en suis pas trop certain.

M. Benjamin: D'accord.

M. Sneath: Cependant, je suis d'accord avec votre autre idée.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman. I would like to congratulate the witnesses on the presentation of both briefs which I found to be very rational and clear and constructive.

I noticed that the Manitoba Pool Elevators Ltd. represent 22,000 farmers and in the brief from the Farm Bureau we have an appendix mentioning the member groups. Mr. Sneath, could you tell us in figures how many farmers you actually represent?

Mr. Sneath: When you ask how many in figures do you mean how many are working on this Bill or how many people we actually have as members in the organization?

Mrs. Appolloni: How many members do you have in the Farm Bureau?

Mr. Sneath: In the Farm Bureau?

Mrs. Appolloni: Yes. How many are you speaking for? How many do you represent in the submission of this brief?

Mr. Sneath: In the submission by Manitoba Pool Elevators...

Mrs. Appolloni: I mean the Farm Bureau.

Mr. Sneath: Oh, in the Farm Bureau.

Mr. Klassen: We represent all members, who hold membership in these organizations. I would say that is the vast majority of farmers in Manitoba, who hold membership in UGG and MPE and Federated Co-operatives, and you go along that list. I do not have an exact figure of this. About as close as I can get is the members of these groups. I think they encompass, very roughly, 90 per cent of the farmers in Manitoba.

Mrs. Appolloni: About 90 per cent. My concern is that this plan, in order to be efficient, should have maximum participation. Are either of you in a position to tell me how insurance conscious the farmers of Manitoba are? Can you tell me how many farmers, that you are aware of, are covered by crop insurance?

Mr. Cormack: We would have to check the figures, but it will be over 50 per cent of the farmers that have crop insurance in Manitoba. I cannot speak for the other two provinces.

• 1130

Mrs. Appolloni: No, I am talking only about Manitoba. You may have been reading the reports of this Committee, we ran into rough opposition in Alberta—when I use the word, rough, I use it advisedly. One criticism was we were not getting to the grass roots. Another was that this plan was a disincentive to diversify, to produce crops other than the six main ones. Will you give your comments on that?

Mr. Klassen: We were busy looking at statistics here. Do you mind repeating the question?

Mrs. Appolloni: One of the criticisms we met with in Alberta and perhaps a little bit in Saskatchewan was that this plan will act as a disincentive to diversify, to produce crops other than the six main grains. Can you comment on that?

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. J'aimerais féliciter les témoins de leur présentation que j'ai trouvée très intéressante et très logique.

Manitoba Pool Elevators Ltd représente 22,000 cultivateurs. Les membres sont énumérés à l'Annexe de l'exposé du Bureau Agricole. Monsieur Sneath, pourriez-vous nous dire combien de cultivateurs vous représentez?

M. Sneath: Voulez-vous savoir combien ont travaillé sur ce bill ou bien le nombre de membres que compte notre organisme?

Mme Appolloni: Combien de membres compte le Bureau Agricole?

M. Sneath: Le Bureau Agricole?

Mme Appolloni: Oui. Combien de personnes représentez-vous?

M. Sneath: Le groupe des éleveurs du Manitoba...

Mme Appolloni: Je vous ai demandé le nombre de cultivateurs appartenant au Bureau Agricole.

M. Sneath: Ah, le Bureau Agricole.

M. Klassen: Nous représentons tous les membres de ces organismes. La grande majorité des cultivateurs au Manitoba qui font partie de l'Association des producteurs de blé et de l'Association du Pool du Manitoba et des coopératives fédérées sont également affiliés. Je n'ai pas de chiffres précis, mais il s'agit de l'ensemble des membres de ces groupes. Cela comprend près de 90 p. 100 des cultivateurs manitobains.

Mme Appolloni: Environ 90 p. 100. Il faut obtenir une participation maximale afin d'obtenir une certaine efficacité dans un régime. Pouvez-vous me dire combien de cultivateurs du Manitoba ont souscrit une assurance? Combien d'agriculteurs, d'après vous, sont couverts par l'assurance-récolte?

M. Cormack: Il nous faut vérifier les chiffres, mais plus de 50 p. 100 des cultivateurs au Manitoba adhèrent au régime d'assurance-récolte. Je ne sais pas ce qu'il en est dans les deux autres provinces.

Mme Appolloni: Je voulais uniquement connaître les chiffres pour le Manitoba. Vous avez peut-être lu les rapports du Comité. Nous nous sommes heurtés à une certaine opposition en Alberta, je le sais fort bien. On nous a dit qu'on n'allait pas assez loin. On nous a également dit que ce programme allait décourager la diversification. Pouvez-vous nous donner vos commentaires?

M. Klassen: J'ai étudié les statistiques; pourriez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

Mme Appolloni: Dans la Saskatchewan, mais surtout en Alberta, on nous a dit que ce régime découragerait la culture d'après ces autres que les six principales céréales. Quels sont vos commentaires à cet égard?

[Text]

Mr. Banks: I do not see it having any bearing on that, no.

Mrs. Appolloni: You do not believe it will be a disincentive?

Mr. Banks: No.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Appolloni. Mr. Neil from Moose Jaw.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman. I have listened with interest to your presentation. You have touched on the complexity of this legislation. From what you have said, a very small percentage of your members are familiar with the legislation. Is this correct?

Mr. Klassen: Well, certainly will the detailed features. In a general sense, most people have some awareness of what is contained in the program. I do not think there is that much understanding about the general detailed features of it. That is my judgment.

Mr. Neil: I think the Minister indicated that the farmers in Western Canada were clamouring for this particular bit of legislation. In our week of travels, we have found that the average farmer does not really understand what is going on. They feel that there should be some type of stabilization plan, but they know nothing about this particular piece of legislation. The feeling from most of the organizations seems to be: we cannot understand, we do not know how it will work, let us give it a try; it may not work at all, but we can amend it. I think we will be better off, to delay implementation of the Bill until we look at it carefully, perhaps putting in a piece of legislation which will function properly.

The Alberta Wheat Pool were concerned about regionalization. They felt the plan will tend to cause a shift in wheat production and upset the balance of farming. They were concerned about what Mr. Benjamin mentioned: particular regions having a crop failure, the over-all cash receipts being high and the people that need the money that particular year not getting it. They gave one example, the Peace River region.

I want your comments, Mr. Sneath, on both of my statements.

Mr. Sneath: This goes back to the regionalization. I think we have commented fairly well on it. On a local basis, some things become very difficult to cover outside of a detailed crop insurance program. If we cover them under crop insurance then they are also covered under stabilization, because you can make your payments out of your crop insurance money.

Mr. Neil: Are you concerned about a shift in production, for example, to wheat from livestock? This was the Alberta Pool's major concern, when they spoke to us.

Mr. Sneath: No. As I see it at the moment, I do not think it is a major factor. I think Mr. Banks will probably agree. I do not see a danger, in Manitoba, of people shifting from livestock to wheat production.

Mr. Neil: Do you feel that the ideal plan is an individual plan?

[Interpretation]

M. Banks: Je ne le crois pas.

Mme Appolloni: Vous ne croyez pas que cela les découragera?

M. Banks: Non.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Appolloni. Monsieur Neil, Moose Jaw.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'ai écouté attentivement votre présentation. Vous avez étudié cette législation dans toute sa complexité. D'après ce que vous avez dit, peu de vos membres connaissent cette législation. Est-ce vrai?

M. Klassen: Il est sûr que nos membres ne connaissent pas trop bien les détails. De façon générale, la plupart connaissent le programme un peu. Cependant, ils ne s'y connaissent pas trop bien.

M. Neil: Le ministre a dit que les cultivateurs de l'Ouest voulaient cette législation. Au cours de notre voyage nous avons vu que les cultivateurs ne comprennent pas vraiment ce qui se passe. Ils croient qu'il devrait y avoir un régime de stabilisation, mais ils ne connaissent rien de cette législation. La plupart des organismes ne semblent pas comprendre comment fonctionnera le régime. Ils veulent l'essayer; il est possible qu'il ne fonctionne pas, mais ils croient pouvoir le modifier. Il serait peut-être mieux de remettre l'entrée en vigueur de ce bill jusqu'à ce que nous l'ayons suffisamment étudié; il nous faut une loi qui fonctionnera bien.

Le Pool de blé de l'Alberta s'inquiétait de la régionalisation. D'après lui, le régime aurait tendance à perturber l'équilibre en modifiant la production de blé. Il se préoccupait du problème soulevé par M. Benjamin concernant les régions où la récolte serait mauvaise tandis que la moyenne des recettes serait élevée, ce qui ferait que les paiements aux cultivateurs qui en auraient besoin seraient retraits. On nous a donné l'exemple de la région de Peace River.

Monsieur Sneath, pourriez-vous nous donner vos commentaires sur ces deux idées?

M. Sneath: Il me semble que nous ayons parlé assez longuement de la régionalisation. Il est très difficile de couvrir certaines choses hors du cadre d'un régime détaillé d'assurance-récolte sur une base locale. Celles couvertes par l'assurance-récolte, le seront également par le régime de stabilisation, parce qu'on peut financer les paiements avec l'argent de l'assurance-récolte.

M. Neil: Craignez-vous que l'élevage ne soit abandonné au profit de la production de blé? C'était la préoccupation principale du Pool de l'Alberta.

M. Sneath: Non, je ne crois pas que ce soit un facteur important. M. Banks sera sans doute d'accord. Je ne crois pas qu'on abandonnera l'élevage pour cultiver du blé au Manitoba.

M. Neil: Croyez-vous que l'idéal serait un régime individuel?

[Texte]

• 1135

Mr. Sneath: I think any of us would be quite happy to see a plan with an individual base, if it were possible to work it out.

Crop insurance covers, partially, on an individual base, but there are some farmers that cannot get crop insurance for certain reasons. It would be an ideal plan if it were such that every farmer had some kind of a guaranteed income, either in price or some other base. I would not argue against that one.

Mr. Neil: The argument that has been put to us, from time to time, is similar to yours; that it would take an awful lot of administration to handle an individual program. Yet, this program as it exists under the Bill will take a tremendous amount of manpower and will be administratively complex. It seems to me that the crop insurance program, particularly in Saskatchewan, is working very well. The machinery is in place as far as manpower and facilities are concerned, and I honestly think if this particular program were dovetailed in with the crop insurance program, then we would have a program which would help the individuals and the particular areas that had crop failures in years when the over-all net income was high.

The Chairman: Any comments?

Mr. Sneath: No. I agree with the comment that has been made.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Côté, Richelieu.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. If you want listen to the translation, I will ask you in French.

Le président: Monsieur Côté, de Richelieu.

M. Côté: D'abord, je voudrais joindre mes félicitations à celles de mes collègues pour votre mémoire. Il représente à mon avis une opinion assez généralement acceptée dans l'ouest du Canada et je veux profiter de l'occasion pour vous mettre en garde en tant qu'association, en tant que personnes qui avez le pouvoir d'informer les agriculteurs: vous ne devez pas être trop optimistes quant à la possibilité que ce projet de loi soit adopté le plus rapidement possible parce que vous savez que dans notre démocratie politique, le gouvernement prépare les mesures législatives et l'opposition prépare le temps. Or il y a deux philosophies, à l'intérieur du groupe: du côté du gouvernement, on croit qu'il serait bon d'adopter ce projet de loi le plus rapidement possible quitte à l'amender; alors, on reconnaît qu'il devrait être amendé, même après sa mise en vigueur, peut-être. Et l'autre philosophie qui est peut-être valable, celle de l'opposition, est de retarder l'adoption du projet de loi jusqu'au moment où les agriculteurs le comprendront bien.

Voilà les deux philosophies en présence.

Maintenant, mon avis, c'est au moment où Henry Ford a inventé l'automobile, s'il avait attendu, avant de la mettre sur le marché, que tous les conducteurs connaissent bien l'automobile, nous en serions encore à l'époque des poneys.

D'abord, il y a une question que je voulais vous poser et qui a reçu une partie de réponse lorsque vous avez répondu à M^{me} Appolloni. Je vois que vous êtes 18 groupes ici ou que votre mémoire a été endossé par 18 groupes. Est-ce que j'ai bien compris que cela représenterait au moins 90 p. 100 de la population des agriculteurs du Manitoba?

[Interprétation]

M. Sneath: Je crois que tout le monde ici serait très heureux de voir un régime individuel, s'il était possible de le faire.

Les régimes d'assurance-récoltes fonctionnent, en partie, d'une façon individuelle, mais certains agriculteurs ne peuvent pas souscrire à une assurance-récolte pour des raisons diverses. Ce régime serait vraiment idéal s'il permettait à tous les agriculteurs de recevoir un genre de revenu garanti fondé sur les prix ou sur quelque chose d'autre. Je ne m'opposerais pas à un tel régime.

M. Neil: De temps à autre, on nous a proposé un argument semblable au vôtre; qu'on aurait besoin de toute une bureaucratie administrative pour gérer ce genre de régime individuel. Le régime prévu dans ce projet de loi demande déjà beaucoup de main-d'œuvre et sera très complexe du point de vue administratif. Il me semble que les régimes d'assurance-récoltes, surtout en Saskatchewan, fonctionnent très bien. L'administration existe déjà, c'est-à-dire la main-d'œuvre et les installations, et je crois sincèrement que si ce programme particulier était combiné avec les régimes d'assurance-récoltes, on aurait un programme qui pourrait aider les individus et les régions qui ont subi des pertes aux époques où le revenu moyen est élevé.

Le président: Aucune remarque à faire?

M. Sneath: Non. Je suis d'accord avec la remarque qu'on a faite.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Côté, de Richelieu.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Si vous voulez utiliser le service d'interprétation, je vais poser mes questions en français.

The Chairman: Mr. Côté, from Richelieu.

Mr. Côté: First of all, I would like to add my congratulations to those of my colleagues in regard to your brief. In my opinion, it represents the opinion which we have generally encountered in Western Canada and I would like to take this occasion to warn you, as an association, that as an individual who is in a position to inform his fellow producers that you should not be too optimistic in your hopes that this bill will be passed very quickly because, as you are well aware, in our democratic system, the government in power prepares legislative measures and the official opposition decides on the time. Thus, there are two philosophies existing side by side within the group: that of the government, which believes that it would be well and good to pass this bill as soon as possible regardless of amendments, although, we realize it should be amended, even perhaps after it becomes law; and the philosophy of the Opposition, which is perhaps valid, which holds that this bill should be delayed until the producers understand it thoroughly.

These are the two schools of thought on the subject.

In my opinion, if Henry Ford had waited to market the car until everyone had learned to drive, we would be still be in the age of the horse and buggy.

There was one question which I had wanted to ask and which has been answered in part in response to a question asked by Mrs. Appolloni. I note here that your organization claims to represent 18 groups, or that your brief has been endorsed by 18 groups. Did I understand correctly that this represents at least 90 per cent of the producers of Manitoba?

[Text]

Mr. Klassen: This is the figure that I gave but I do not know if I can substantiate it. We have our Executive Secretary here, perhaps he could . . .

M. Côté: Approximativement.

Mr. Klassen: As one who is politically unbiassed, I may be qualified to speak on the first point you made. I think this is good, we should look at both sides; both the pros and cons of it. We would be able to identify the weaknesses and rectify them before implementation, so it is a good process.

• 1140

M. Côté: D'accord. Maintenant, je me vois retourner à Ottawa, étant bien au courant que les agriculteurs ne peuvent pas comprendre ce projet de loi. C'est impossible, car le rôle que vous jouez actuellement, en tant que représentant d'associations, je l'ai joué pendant plusieurs années moi-même. Lorsque la loi sera adoptée, il serait bon d'avoir l'accord de tous les partis pour l'adopter au cours de l'année 1975, est-ce qu'on peut s'imaginer que votre rôle sera de retourner dans le champ et d'informer les agriculteurs le mieux possible? Croyez-vous qu'en 1976, environ 30 ou 40 p. 100 des agriculteurs connaîtront la loi à peu près? 50 p. 100, c'est impossible, ce n'est qu'après l'avoir appliquée qu'on va y arriver. Mais pensez-vous de toucher environ 35, 40 p. 100 de la population pour l'année 1975 de façon que les agriculteurs soient prêts en 1976?

Mr. Banks: In the first place, in answer to your question, I think a grain stabilization plan is long overdue in western Canada. I would hate to see it prolonged but I would hope that if it did not get passed early enough to become effective by August 1, that perhaps it could be made retroactive. I know there was a big educational program to be done in the country. It is a terrific program—to go out and inform large numbers of farmers about the details of a plan like this. Certainly our organization, at the meetings that will be carried on in the next few months, will be talking about the plan but I would hope that if it did not get passed in time that it would be made retroactive to the first of . . .

M. Côté: Alors, je peux vous assurer que pour ce qui est du gouvernement, ce que nous voulons c'est l'appliquer le plus vite possible, étant bien conscients qu'il y aura probablement des lacunes. Mais nous allons retourner à Ottawa et profiter de vos opinions pour essayer d'amender le projet de loi pour qu'il soit acceptable et le présenter le plus vite possible. Mais il ne faudrait nous blâmer parce que, comme je vous le disais tout à l'heure, le temps ce n'est pas toujours le gouvernement qui l'a.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Chairman: Yes, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: . . . for information purposes. The gentleman mentioned August 1. Is he not aware that this bill is on a calendar year basis, January 1 to December 31? We have a fair amount of time yet. Would you not prefer a retroactive feature allowing them to make a contribution for 1975 if they wish?

[Interpretation]

M. Klassen: C'est bien le chiffre que j'ai cité mais je ne sais pas si je peux vous apporter la preuve. Notre secrétaire-exécutif est présent et peut-être il pourrait . . .

Mr. Côté: An approximate figure would do.

M. Klassen: N'ayant pas de préjugés politiques, je pourrais peut-être me permettre de répondre à vos premières remarques. Je crois qu'il est bon d'étudier les deux côtés de la médaille; et le pour et le contre. On pourrait identifier les faiblesses de ce projet de loi et les corriger avant de le mettre en vigueur, alors je trouve que ce serait une bonne idée.

Mr. Côté: Very well. Now, I can see myself returning to Ottawa, being well informed of the fact that farmers do not understand this bill. And no wonder, because I too, for several years, fulfilled the same role which you are presently holding, that of an association representative. Once this bill is passed, and it would be wise to have the consent of all parties to pass it in 1975, can we be assured that your role will be to return to the producers and explain this bill to them to the best of your ability? Do you think that in 1976 about 30 or 40 per cent of the producers will be familiar, more or less, with this legislation? I realize that 50 per cent would be asking too much, as it is only after the law comes into force that we will get a full knowledge of it. But do you think that you can inform 35 or 40 per cent of the farming population for 1975 such that the farmers will be ready in 1976?

M. Banks: Premièrement, en réponse à votre question, je crois qu'il y a longtemps qu'on aurait dû avoir un régime de stabilisation pour les céréales dans l'ouest du Canada. Je n'aimerais pas voir ce régime être retardé et j'espère que si on ne peut pas l'adopter d'ici le 1^{er} août, il y aura une disposition le rendant rétroactif. Je sais qu'on était censé lancer un programme d'éducation avec ce projet de loi dans ce pays. C'est un programme fantastique, qui vise à informer un grand nombre d'agriculteurs sur des détails du régime. Évidemment, notre organisation en discutera au cours des réunions qui auront lieu ces prochains mois, mais j'espère que si ce projet de loi n'était pas adopté à temps, qu'il sera rétroactif jusqu'au 1^{er} du mois . . .

Mr. Côté: Let me assure you, sir, that on the part of the government, we would like to pass this bill as soon as possible, and that we are very much aware of the fact that it does have certain short-comings. When we return to Ottawa, we will use your opinions to best advantage and try to modify this bill so that it would be more palatable and try to adopt it as quickly as possible. However, you must not take us to task if this cannot be done, for as I said awhile ago, it is not always the government itself which is responsible for the time allotted to any given piece of legislation.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement . . .

Le président: Oui, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: . . . pour plus de détails. Ce monsieur a mentionné le 1^{er} août. Ne se rend-il pas compte que ce projet de loi est basé sur l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre? Il nous reste suffisamment de temps. Ne préférerait-il pas une disposition de rétroactivité qui leur permettrait de contribuer pour l'année 1975?

[Texte]

Mr. Banks: I was not suggesting that. I thought at the beginning of the 1975-1976 crop year, August 1.

Mr. Benjamin: Okay.

The Chairman: Mr. McCain, Carleton-Charlotte.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I think the witness has pointed out a very important factor. The option of retroactivity is certainly at the discretion of the government and can be implemented without any serious problem if it takes some time to perhaps get this bill amended according to your recommendations. Retroactivity is an option of the government if it chooses to exercise it. I had the privilege of being in the provincial legislature in my province. During that time, there were a number of propositions which came from the federal authority offering money to the provincial authority. There was great pressure. We should accept that money. But, as some of this money was regulated into the provincial channels, we found that the regulations denied the individual province the opportunity to perhaps use that money to the best possible advantage. Not only was federal money, but also provincial money was being used on a federal basis. I do not say this politically. This is just the nature of the authority. The municipalities in turn have found that as federal money has poured into their coffers, they too, are subject to federal regulations and standards which may not necessarily apply in the area of the local authority concerned. I am concerned about this act because of past experience in another jurisdiction of politics. In the regulatory opportunities under this bill, the bill may be regulated to not necessarily mean exactly what section by section says. Have you consulted legal advice to determine the regulatory capacity of government: as to how it might affect what appears very obvious; as to whether or not there are loopholes; whether or not regulations can be imposed upon you which may make it much less attractive than section by section it presently appears?

• 1145

For instance, Bill C-50, the price stabilization bill, is such a bill. The regulatory powers of government in Bill C-50 can add to or detract from its value. In some instances, in past experience with Bill C-50, and its predecessor in legislation, policy of government and regulations imposed by that policy, have reduced Bill C-50 to a statutory structure of little, if any, value to those commodities covered by that Bill.

Have you really gone into this, in legal depth, to determine whether or not you can be regulated into a position where this does not do what you think it is going to do?

Mr. Cormack: Well, Mr. Chairman, I am not entirely sure of the thrust of your question.

The regulations cannot be drawn up until after the legislation is in force and therefore we cannot anticipate what the regulations may embody. Presumably, they cannot embody more than the statute itself provides for. On the other hand, they could be somewhat perhaps more restrictive than is provided for within the legislation, but normally they cannot be broader than that. I think it is very difficult for us to comment on what regulations we anticipate under this proposed act.

[Interprétation]

M. Banks: Ce n'est pas cela que j'ai proposé. Je pensais au début de notre campagne agricole 1975-1976 qui est le 1^{er} août.

M. Benjamin: D'accord.

Le président: M. McCain, de Carleton-Charlotte.

M. McCain: Monsieur le président, je crois que le témoin a souligné un élément très important. La question de rétroactivité est laissée à la discrétion du gouvernement, mais elle peut être appliquée sans trop de problèmes s'il nous faut longtemps avant d'adopter ce projet de loi, pour le modifier selon vos recommandations peut-être. La rétroactivité est un choix qui est toujours disponible au gouvernement, s'il le désire. J'ai eu l'honneur de siéger à l'assemblée de ma province. A l'époque, on a reçu plusieurs propositions de la part du gouvernement fédéral offrant de l'argent au gouvernement provincial. Il y avait beaucoup de pression. On essayait de nous faire accepter cet argent. Toutefois, au fur et à mesure que cet argent était versé à la province, on a découvert que la province, à cause de certains règlements, ne pouvait pas se servir de cet argent à son meilleur avantage. On utilisait non seulement de l'argent fédéral, mais aussi de l'argent provincial, de cette façon. Je ne dis pas que c'était une question partisane. C'était à cause de la nature des pouvoirs et de la réglementation. Les municipalités ont aussi découvert qu'au fur et à mesure que l'argent fédéral est versé dans leur trésor, elles aussi sont assujetties aux normes et aux règlements fédéraux qui ne sont pas nécessairement applicables dans la région en question. Je m'inquiète de ce projet de loi à cause de mon expérience dans un autre contexte politique. Les règlements découlant de ce projet de loi pourraient entraîner que ce projet de loi ne soit pas tout à fait appliqué comme prévu lors de l'étude article par article. Avez-vous demandé des avis légaux afin de déterminer le pouvoir réglementaire du gouvernement et pour savoir s'il y a des échappatoires et s'il y a des règlements qu'on peut imposer?

Le Bill C-50 traitant de la stabilisation des prix est un tel bill. Le pouvoir réglementaire du gouvernement lui permet d'étendre ou de réduire la portée du Bill C-50. A cause de la politique du gouvernement et des règlements imposés, le Bill C-50 a été réduit à une structure statutaire pratiquement démunie de valeur pour les producteurs couverte par ce bill.

Avez-vous étudié le côté juridique de cette question afin de savoir si les dispositions réglementaires qui pourraient être prises ne risquent pas de fausser le jeu?

M. Cormack: Monsieur le président, je ne suis pas trop sûr de la portée de votre question.

On ne peut pas imposer des règlements avant que la législation ne soit entrée en vigueur, et nous ne pouvons pas anticiper leur contenu. Ils ne pourront sans doute pas aller plus loin que le statut lui-même. Ils pourraient cependant imposer certaines restrictions. Il nous est donc difficile de vous parler des règlements qui seront probablement fixés.

[Text]

Mr. McCain: I am concerned about this Bill because the young person who buys a farm, as has been pointed out by Mr. Benjamin, has interest charges, capital charges, etcetera to pay. From what we have heard in the various presentations that have been made, the established farmer who has his capital costs retired and his interest charges paid is in a category which can survive under this plan for two, three or four years. But the young man, who we would like to get onto a farm, who has interest charges and capital charges, as well as depreciation, is going to find it difficult to survive under this Bill. When he needs it the most he is going to get the least because it is on a declining basis by virtue of the averaging structure.

I think the young farmer, who has just bought in, is getting little, if any, practical assistance from this Bill. I would like your comment on that. I went through that structure once and I know how I was hurt by depleting every penny of resource I had to make capital payments, when the assistance available certainly would not make it possible. This will not make it possible for that young guy.

Mr. Sneath: The only comment I would make on this is we recognize that the younger farmer's position differs from the established individual.

Mr. McCain: It always has.

Mr. Sneath: Yes, it always has. This is partly why we put the last part of our statement in. This is not a cure-all for all farmers.

There are certain circumstances, certain problems which are going to arise in the industry that we must take a look at on some different basis. Maybe crop insurance should be enlarged but it will take a lot of building into our crop insurance program to make it what it ought to be. Then the two, as someone said, could be dovetailed together and you would have the makings of something that could be developed.

Mr. McCain: Do you agree that this is not going to really give that individual with the mortgage much help except on a cost of operations basis?

Mr. Sneath: Yes, I do not think this is going to take care of anyone who has a \$300,000 mortgage on a large farm. You cannot protect that individual completely under this program, but it could give him as good a protection as anything else, unless it is crop insurance.

Mr. McCain: All right. One more question. You have determined, in your experience in crop insurance, that there are those who are eligible by virtue of their behaviour and others who are ineligible and I presume by virtue of their performance as farmers.

Mr. Sneath: That is right.

Mr. McCain: This must be the category which excluded them. Why can this program not have an optional in-and-out clause, a free one, as does your crop insurance plan; perhaps on a three-, five-year term for the individual? With the present machinery that you have through the Wheat Board, your individual pools province by province; your insurance structure; why can there not be individual coverage, on an optional basis for an in-and-out deal? Are we taking too much of a look at the federal contribution, without really considering the long-term consequence to the individual farmer, by the regulatory capacity of government—by the declining return that this thing gives in its formula? I do not say this to be critical; I only say this in a search for information and guidance. As this legisla-

[Interpretation]

M. McCain: Ce qui m'inquiète, c'est que le jeune cultivateur qui achète une terre, comme l'a indiqué M. Benjamin, doit payer des intérêts, immobiliser du capital, etcetera. Diverses présentations qui nous ont été faites indiquent que les cultivateurs établis qui ont amorti leurs investissements pourront survivre pendant deux, trois ou quatre années tandis que, les jeunes qui veulent travailler sur une ferme et qui ont tout à payer le trouveront difficile une fois que ce bill sera entré en vigueur. C'est quand ils ont le plus besoin d'argent qu'ils en obtiendront le moins, parce que l'on accorde plus à ceux qui sont bien établis.

Le projet de loi n'offre que très peu aux jeunes cultivateurs. Quelle est votre opinion à cet égard? Je suis passé par là moi-même. Je sais que, ça fait mal quand on doit dépenser ses derniers sous pour payer les intérêts. A cette époque, il n'y avait aucune aide pour cela. Il en est de même aujourd'hui pour les jeunes cultivateurs.

M. Sneath: Nous savons que la position du jeune cultivateur n'est pas la même que celle du cultivateur établi.

M. McCain: Cela a toujours été le cas.

M. Sneath: Oui, en effet. C'est en partie la raison pour laquelle nous avons inclus cette dernière partie dans notre déclaration. Il n'y a pas de potion magique pour les cultivateurs.

Il y a certaines circonstances et certains problèmes qui vont surgir dans l'industrie, et il nous faudra les étudier sous un autre angle. Il est possible d'étendre de champs d'application de l'assurance-récolte, mais il nous faudra beaucoup travailler à l'améliorer. On pourrait alors unir les deux programmes pour obtenir de meilleures solutions.

M. McCain: Vous êtes cependant d'accord pour dire que cela n'aidera pas beaucoup l'hypothéqué, sauf pour les frais d'exploitation?

M. Sneath: En effet, cela n'aidera pas celui qui a une hypothèque de \$300,000 sur une grande exploitation. Le programme ne peut pas complètement protéger cette personne, mais le régime le protégera mieux que n'importe quel autre régime, sauf celui de l'assurance-récolte.

M. McCain: Très bien. Il me reste une question. Votre expérience avec l'assurance-récolte vous a permis de constater que certains producteurs sont admissibles, à cause de leur conduite, et que d'autres ne le sont pas—sans doute à cause de leur rendement.

M. Sneath: En effet.

M. McCain: Ils sont exclus parce qu'ils se trouvent dans une certaine catégorie. Pourquoi, en vertu de ce programme, n'aurait-on pas la liberté de choix, c'est-à-dire de s'en prévaloir ou non, comme c'est le cas pour le régime d'assurance-récolte. On pourrait se servir d'une base de trois ou cinq ans pour le particulier? Pourquoi ne peut-on pas permettre au particulier de participer à sa guise, surtout lorsqu'on connaît les mécanismes qui existent déjà par l'intermédiaire de la Commission du blé, des syndicats de blé de chaque province et du régime d'assurance? Nous nous intéressons beaucoup trop à l'apport du fédéral sans nous préoccuper des conséquences à long terme que peut avoir pour l'agriculteur individuel le pouvoir réglementaire du gouvernement qui peut entraîner une baisse du

[Texte]

tion comes in and as we receive submissions, are we motivated by the right things?

• 1150

Do I make myself clear? Are we using the carrot and the stick? Is the carrot in front of us and are they going to come over our backs with a stick? I am afraid of this. The regulatory capacity in this Bill is such that they can give you the carrot this year and apply the stick...

Mr. Murta: Give you the stick next year.

Mr. Klassen: I do not know if I understand. Are you implying that the bill, as it stands, will adversely affect the younger farmer?

Mr. McCain: Well it sure as anything is not going to help the guy, who buys a farm this year and has to apply under this deal for help the next year. He will probably be out.

Mr. Klassen: But he is out anyway, without the bill, so I cannot see how the Bill, itself, will adversely affect him.

Mr. McCain: I submit it should help him. It should be designed to help him or it is inadequate.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. Mr. Baker from Gander-Twillingate.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you, Mr. Chairman. I might point out to the witnesses that in Bill C-50, the regulations, the formula, were not included in the Bill. In Bill C-41, they are included in the Bill. Perhaps that is why you are hearing some of the things that you are hearing today.

We have heard some very contradictory statements, gentlemen, over the past few days. We have heard from some witnesses and certain members of this Committee that too much money will be spent under this Act, or too little money will be spent under this Act and the money can be spent doing other things of higher priority. One minute they speak about a guaranteed annual income, the next they say the Bill should not come into effect; one minute it favours the little man; the next minute it favours the big man.

So, I want to ask, do you think this is a fair Bill?

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, on a point of order. Is the member referring to the submissions that we have received, as I believe he is, or is he referring to Members of the Committee as he might be? Will he clarify that please?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I simply lumped it altogether, I did not really say which was which, so I will suggest to the honourable gentleman that he take half and put it some place, and put the other half in the other place.

[Interprétation]

revenu. Il ne s'agit pas d'une critique; je cherche tout simplement à me renseigner. Tout en étudiant cette loi et les documents qui nous sont présentés, nos motivations sont-elles bonnes?

Vous me comprenez? Nous servons-nous de la carotte et du bâton? La carotte est-elle devant nous et essaie-t-on de nous stimuler à coups de bâton dans le dos? J'en ai peur. Le présent bill accorde un pouvoir tel qu'on peut nous offrir une carotte cette année et nous donner des coups de bâton...

Mr. Murta: ... donner la bastonnade l'an prochain.

Mr. Klassen: Je ne sais pas si j'ai bien saisi. Voulez-vous dire que le bill, dans sa forme actuelle, peut nuire aux jeunes agriculteurs?

Mr. McCain: De toute façon, il n'aidera certainement pas celui qui achète une ferme cette année et qui doit demander de l'aide en vertu de la loi l'an prochain. On ne s'en occupera probablement pas.

Mr. Klassen: De toute façon, si le bill n'existe pas ou n'est pas adopté, on ne s'en occupe pas plus. Je ne vois donc pas comment cela peut lui nuire.

Mr. McCain: Je crois au contraire qu'il devrait lui aider. Le bill doit être conçu de façon à l'aider, sinon il est inadéquat.

Le président: Merci, monsieur McCain. Monsieur Baker de Gander-Twillingate.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Merci, monsieur le président. J'aimerais tout simplement dire aux témoins que les règlements et les formules ne se trouvaient pas dans le Bill C-50. On trouve tout cela, cependant, au Bill C-41. C'est peut-être pour cela que vous entendez certains témoignages aujourd'hui.

Nous avons entendu bien des versions contradictoires de l'histoire pendant les derniers jours, messieurs. Certains témoins et certains membres du présent Comité soutiennent qu'on dépensera beaucoup trop d'argent en vertu de ce projet de loi ou qu'on en dépensera trop peu et que, de toute façon, l'argent pourrait servir pour d'autres projets de plus haute importance. On parle de revenu annuel garanti, la minute d'ensuite, on dit que ce bill ne devrait pas être adopté, on dit qu'il favorise le petit et deux secondes après, il favorise le gros.

J'aimerais donc vous demander si vous croyez qu'il s'agit là d'un bill juste?

Le président: Monsieur McCain.

Mr. McCain: Monsieur le président, je fais appel au Règlement. Le député veut-il parler des mémoires qui nous ont été présentés, et je crois que c'est bien le cas, ou veut-il parler des députés du Comité, comme ce pourrait être le cas? Pourrait-il jeter de la lumière sur le sujet, s'il vous plaît?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): J'ai simplement tout mis dans le même paquet sans faire de distinction et je propose à l'honorable député d'en prendre la moitié et de la mettre d'un côté et d'en prendre ensuite l'autre moitié et de la mettre de l'autre côté.

[Text]

Mr. McCain: Let me direct that, I like that better.

Mr. Murta: I suggest you did not have enough sleep last night.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I ask you—I had more than you did—I ask the witnesses, is this money being spent, as you see it, in the proper place and does it favour anybody? Does it favour the small man over the big man or the big man over the small man?

Mr. Banks: The amount you can pay in and what the payout will be is limited now. Certainly, it seems to me, the person who will be stabilized the most, will be the smaller farmer with 400 to 1,000 acres perhaps.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Do you think the money is being well-spent?

Mr. Banks: I agree with the program.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes. In the brief, you mentioned that the three times concept; that the partnerships, co-operatives, corporations which are limited under the bill should not be limited. Do you agree, the only people that should benefit from the bill are actual producers? They could be in partnership or in co-operatives but would you agree that the actual producers are the ones to profit from this legislation; and, that if that clause is changed, it should read that they should be actual producers.

Mr. Banks: There has been quite a bit of controversy over that. I do not know if I agree. I think we always look to favouring the actual producers.

• 1155

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Okay. We have heard from the Saskatchewan Wheat Pool, we have heard from the Alberta Wheat Pool, now we are hearing from the Manitoba Wheat Pool. There is a difference in the submissions presented. The basic difference is that in their brief, the Alberta Wheat Pool and the Alberta Grain Commission said that what could be good for Saskatchewan—that was in the brief of the Alberta Wheat Pool—may not necessarily be good for Alberta. They were talking about the fact that there is much greater diversity in farming in Alberta. The Alberta Grain Commission's submission made the same point but they went a little bit further. They said that what is perhaps good for Saskatchewan and Manitoba may not necessarily be good for Alberta. Do you believe that this bill favours in any way Manitoba and Saskatchewan?

Mr. Sneath: No. A grain producer is a grain producer and I do not think the bill favours farmers in any one particular area of Western Canada. I agree with Mr. Banks—and Mr. Banks is from the United Grain Growers in Western Canada—that the bill would tend to favour the small to medium-sized farmer. In some ways you can argue that at \$25,000 maximum income it works against the very large farmer because if the bill is not good then it does not penalize him, but if the bill is worth having then it is worth the big farmer being in for \$75,000 if he grows that much grain on his farm.

[Interpretation]

M. McCain: Vous me laissez prendre la gouverne, j'aime mieux cela.

M. Murta: Je crois que vous n'avez pas assez dormi hier soir.

M. Baker (Gander-Twillingate): J'ai dormi plus que vous. Je vous demande ainsi qu'aux témoins si vous croyez que l'argent sera bien dépensé et s'il favorise quelqu'un au détriment de l'autre? Est-ce à l'avantage du petit et au détriment du gros ou à l'avantage du gros au détriment du petit?

M. Banks: Il y a une limite aux versements. Il me semble que celui qui en tirera le plus d'avantages est le petit agriculteur qui exploite de 400 à 1,000 acres environ.

M. Baker (Gander-Twillingate): Croyez-vous que l'argent sera bien dépensé?

M. Banks: Je suis en faveur du programme.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui. Vous avez dit dans le mémoire que les sociétés, coopératives et corporations sujettes à certaines restrictions en vertu du bill ne devraient pas l'être. Ne croyez-vous pas que seuls les producteurs réels devraient pouvoir profiter des avantages accordés par le bill? On pourrait avoir des sociétés ou des coopératives, mais ne croyez-vous pas que les producteurs réels sont ceux qui devraient profiter des avantages de cette loi et que si cet article était changé qu'on devrait bien y préciser alors qu'il doit s'agir de producteurs réels.

M. Banks: C'est plutôt sujet à controverse. Je ne sais pas si je suis d'accord. Je crois que nous essayons toujours d'avantager le producteur réel.

M. Baker (Gander-Twillingate): Parfait. Nous avons eu les syndicats de blé de la Saskatchewan et de l'Alberta comme témoins et c'est maintenant au tour du Syndicat de blé du Manitoba. Il y a une différence au niveau des mémoires présentés. La différence fondamentale est la suivante. Dans leur mémoire, le Syndicat du blé de l'Alberta et la Commission albertaine des grains prétendaient que ce qui pourrait être bon pour la Saskatchewan, n'oublions, pas qu'il s'agit du mémoire présenté par le Syndicat du blé de l'Alberta, ne serait pas nécessairement bon pour l'Alberta. Les exploitations agricoles de l'Alberta sont différentes des leurs. Le mémoire présenté par la Commission albertaine des grains allait même un peu plus loin. On y disait que ce qui peut être bon pour la Saskatchewan et le Manitoba n'est pas nécessairement bon pour l'Alberta. Croyez-vous que le présent bill joue à l'avantage du Manitoba et de la Saskatchewan?

M. Sneath: Non. Tout producteur de grain produit du grain et je ne crois pas que le présent bill joue au détriment d'agriculteurs qui se trouveraient dans une région précise de l'Ouest canadien. Je suis plutôt de l'avis de M. Banks de la United Grain Growers de l'Ouest qui tend à croire que le bill jouera à l'avantage de l'agriculteur qui exploite une petite ou une moyenne entreprise agricole. On pourrait dire que le montant maximum de \$25,000 joue au détriment de l'agriculteur important puisque si le bill n'est pas bon, il ne le pénalise pas, de même si le bill vaut la peine d'être adopté cela vaut la peine d'accorder \$75,000 aux gros agriculteurs si sa récolte est de cette importance.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is why you suggested raising that level to \$75,000.

Mr. Sneath: That is right. So it does tend to work to the advantage of the farmer who comes in the \$25,000 category of income.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you very much. Your briefs are excellent in my opinion.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baker.

The next questioner is Mr. Schellenberger from Wetaskiwin.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. As an Albertan perhaps I might just make one point. The reason we tend to feel that this bill may favour Saskatchewan and Manitoba is because the payment will principally be triggered by wheat. In Alberta we are large livestock producers, cereal grain and rapeseed producers. When it comes to the aggregate amount of net cash income, Saskatchewan is by far the largest; by far, and it is basically wheat. Our farmers in the plan will probably get the payout only on the basis of wheat and that is why we are a little leery of the plan as it is and that is why we are fighting for regionalization.

An hon. Member: You will get the stick rather than the carrot.

Mr. Schellenberger: I am hoping that you understand the position put forward by those briefs. It is not saying that we do not want it because it is going to benefit people in Manitoba and Saskatchewan; but, we would like it if these amendments were put in so that we would benefit from it as much as the producers in the other provinces.

The other thing we are concerned about is this farm fed grain which you have put in your brief. The mixed farmer has the advantage because he is producing grain and livestock. He sells grain and, therefore, is eligible for the program. But if he does not sell a large part of his grain he has the option to put it in his livestock program. There is no way of keeping him out of the program. You see what I am getting at? So that is why, to be fair, and all legislation should be fair, it is very, very important that farm fed grain be put in this Bill. That is why I am very glad that, as we travel across the Prairies, every organization has brought this forward. I am hoping that, to be fair to the livestock producing area, farm fed grain will be included.

• 1200

My last point is that the ultimate is individual participation. In the past we have found that the only way to sell a program to the farmer is by showing him what he is going to get out of it. Otherwise he wants no part of it. If he is going to put some money into something then he wants to know if he is getting protection or something out of it. You cannot sell this type of a program to a farmer because it is on an aggregate basis. He says, perhaps I am going to be left out of it.

We have crop insurance as a basis. We can collect all these regional things from income tax, from the Wheat Pool, from the Wheat Board. The way the Bill is now it is going to cost \$800,000, perhaps \$1 million, to get this survey which is necessary to obtain the figures for this formula. I am sure with that type of money we could administer it under crop insurance and on an individual basis with the

[Interprétation]

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est pour cela que vous proposez de porter le maximum à \$75,000

M. Sneath: C'est exact. Le bill tend en effet à jouer à l'avantage de l'agriculteur qui a un revenu d'environ \$25,000.

M. Baker (Gander-Twillingate): Merci beaucoup. Je trouve que vos mémoires sont excellents.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Baker.

C'est maintenant M. Schellenberger de Wetaskiwin qui a la parole.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Vous permettez peut-être à un Albertain de faire une observation. Nous croyons que le présent bill pourrait jouer plutôt à l'avantage du Manitoba et de la Saskatchewan parce que les versements seront calculés en fonction du blé. En Alberta, nous produisons plutôt du bétail, des graines céréalières et du colza. Lorsqu'il s'agit du produit total net des ventes, la Saskatchewan a le plus d'importance et on y vend surtout du blé. Nos agriculteurs qui participent au plan verront probablement leurs versements calculés en fonction du blé et c'est pour cela que nous nous méfions du plan actuel et que nous sommes en faveur de la régionalisation.

Une voix: Vous aurez la bastonnade plutôt qu'une carotte.

M. Schellenberger: J'espère que vous comprenez ce qui se trouve dans ces mémoires. On n'y dit pas que nous nous y opposons parce que ce sera à l'avantage des gens du Manitoba et de la Saskatchewan; cependant, nous aimerions qu'on y apporte certains amendements pour que nous puissions en tirer autant d'avantages que les producteurs des autres provinces.

Dans votre mémoire il est aussi question des provendes produites sur les lieux. L'agriculteur qui produit son propre grain pour nourrir son bétail jouit d'un avantage. Il vend du grain et peut donc participer au programme. Cependant, il peut nourrir son bétail avec la portion qu'il ne réussit pas à vendre. Il ne sera donc jamais inadmissible. Vous voyez où je veux en venir? Donc, en toute justice, et toute loi doit être juste, il est très très important de ne pas oublier le grain de provende dans ce bill. J'ai donc été heureux de constater, au fur et à mesure de notre voyage dans les Prairies, que toutes les organisations ont soulevé cette question. En toute justice pour les régions où on pratique l'élevage, j'espère qu'on n'oubliera pas cette question du grain de provende dans le bill.

La dernière question que j'ai à soulever est celle de la participation individuelle. D'après notre expérience, nous savons que la seule façon de vendre un programme à l'agriculteur est de lui montrer quel avantage il peut en tirer. Sinon, il n'en veut rien savoir. Il veut savoir quel avantage il retirera pour l'argent qu'il met dans l'affaire. On ne peut vendre ce genre de programme à un agriculteur puisqu'il est conçu sur une base de produit total brut. Il se dit qu'on l'oubliera peut-être.

Nous pouvons nous fonder sur l'assurance-récolte. Nous pouvons colliger toutes ces données régionales par le biais du ministère du Revenu, du syndicat du blé et de la Commission du blé. De la façon dont le bill est rédigé actuellement, il en coûtera entre \$800,000 et peut-être même 1 million de dollars pour connaître toutes les données nécessaires à l'élaboration de cette formule. Je suis

[Text]

statistics that are available and with the computers that are at hand. If we can amend this Bill to bring it to an individual or a small region basis, then would you be in favour of us going forward in great haste or at long ends to try to bring this into this Bill to make it both fair to all provinces and to the individual?

I made a long speech. I am sorry.

Mr. Banks: I think everybody wants this program to be fair to all farmers and to all people in the provinces.

There are many options open. The regions could be in the block system, the crop districts, but, as we say in our brief, a study will have to be made on whether this is feasible or not. If it can be done without hindering the program or costing too much then it is clearly desirable. That is what we state in our brief.

Mr. Schellenberger: It is up to us, as politicians, to attempt to bring forward the best bill possible. That is why we are travelling and getting the views of each organization. We hope to do that after we get these views. We hope to amend the Bill so that it is the best bill possible.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Schellenberger. Mr. Robinson, Toronto-Lakeshore.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Everything I was going to say has already been said and my questions have already been asked. But there is one area particularly I would like to ask the witnesses about. To what extent do you circularize your membership in order to acquaint them with this Bill and other pieces of legislation that are coming up which would affect them? I am quite concerned because there has been some suggestion that many of the farmers have not been properly informed. Would you care to answer that?

Mr. Klassen: We do have a very efficient farm press and most farmers read the *Farm Journal* paper. Outside of that our farm organization operates on a shoestring budget. I do not know whether we do too much publicity on our own. We circulate material to our members but we leave it to the individual member groups to do the publicity on their own. If any farmer wants to know about the program, then the material is there.

Mr. Robinson: You are making the representation on behalf, as you said, 90 per cent of the farmers in Manitoba. Is that correct?

Mr. Klassen: Yes, members of these groups, yes.

Mr. Robinson: In so doing, I would assume that you have discussed the Bill with them at annual meetings. So, do you feel that the farmers actually know the substance of the Bill, what it can do for them?

Mr. Klassen: No, I think I expressed this earlier that I feel there is a real lack of understanding as to the basic detailed features of it.

Mr. Robinson: After your representation here will you be in further with your membership about the Bill?

[Interpretation]

sûr qu'avec un tel montant d'argent, on pourrait administrer le plan en vertu de l'assurance-récolte et sur une base individuelle avec les statistiques disponibles et les ordinateurs que nous avons sous la main. Si nous pouvions amender le présent bill pour l'individualiser ou le régionaliser, seriez-vous alors heureux de nous voir faire tout en notre pouvoir pour faire adopter cela de façon à ce que le bill soit juste envers toutes les provinces et que le particulier y trouve lui aussi justice?

J'ai fait un long discours. Je suis désolé.

M. Banks: Je crois que tous désirent que ce programme traite avec justice tous les agriculteurs et tous les gens des provinces.

Il y a bien des choix qui s'offrent à nous. On pourrait se servir du système de récoltes par région, mais comme nous l'avons dit dans notre mémoire, il s'agit de voir si cela peut se faire. Si on peut le faire sans nuire au programme ou sans que cela coûte trop cher, on souhaite certainement que cela se fasse. C'est ce que nous disons dans notre mémoire.

M. Schellenberger: C'est à nous, politiciens, de présenter le meilleur projet de loi possible. C'est pour cela que nous voyageons et que nous essayons de connaître l'opinion de toutes les organisations. Nous espérons pouvoir le faire après cela. Nous espérons amender le bill de façon à ce que ce soit le meilleur bill possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Schellenberger. Monsieur Robinson de Toronto Lakeshore.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Tout ce que je voulais dire a déjà été dit et on a posé pour moi toutes mes questions. Cependant, il y a un domaine dont j'aimerais parler avec les témoins. Faites-vous circuler beaucoup de documentation chez vos membres pour leur faire connaître ce bill ainsi que d'autres qui pourraient les toucher? C'est une question qui me préoccupe parce que certains semblent dire que bien des agriculteurs n'ont pas eu de renseignements exacts. Pourriez-vous répondre à cette question?

M. Klassen: Notre presse agricole est très efficace et la plupart des agriculteurs lisent le *Farm Journal*. A part cela, notre organisme jouit d'un budget très restreint. Nous ne faisons pas beaucoup de publicité nous-mêmes. Nous faisons parvenir la documentation à nos membres, mais la publicité se fait surtout par les sous-groupes. Les documents sont à la disposition de tout agriculteur qui veut se renseigner sur le programme.

M. Robinson: Vous dites que vous représentez 90 p. 100 des agriculteurs du Manitoba. Est-ce exact?

M. Klassen: Oui, il s'agit des membres de ces groupes.

M. Robinson: Vous avez donc dû discuter de ce bill avec vos membres lors de votre réunion annuelle. Croyez-vous que les agriculteurs connaissent toute la portée du bill et ce qu'il peut leur apporter?

M. Klassen: Non. Je crois m'être fait comprendre tout à l'heure quand j'ai dit que je croyais qu'on ne comprenait vraiment pas les détails fondamentaux du bill.

M. Robinson: Après cette instance, allez-vous vous mettre en rapport à nouveau avec vos membres au sujet de ce bill?

[Texte]

Mr. Klassen: Yes, we do so at every opportunity.

• 1205

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson. This concludes my list of questioners on the first round, although some have indicated questions on the second round. We are scheduled to hear the Manitoba Farm Business Association, but I want some guidance: Shall we break now for lunch or shall we hear them?

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I think we can take the next half hour, begging the submission from the other group and try to break at 1 o'clock. We can try to make the break as brief as possible.

The Chairman: We have the Minister at 2 o'clock. We have to be back at 2 o'clock. Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Very good. On behalf of the Committee, I wish to take this opportunity to thank you very much, gentlemen, for appearing here today.

Will the Manitoba Farm Business Association come up?

I understand Mr. Hopley, Chairman or the President, has a brief. Do you want to read it?

Mr. Robert Hopley (President, Manitoba Farm Business Association): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Goodale: Excuse me, Mr. Chairman, but can you identify the three gentlemen?

The Chairman: Oh yes, I have Mr. Bill Craddock, the Director; Mr. Cam Henry, another Director; and Mr. Robert Hopley, the President.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hopley: Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

When the government brought in its previous grain stabilization program in 1971, it gave its approval to the concept that the western grain industry was contributing to the general economy of Canada. The funds that were approved to stabilize and maintain this contribution was an amount equal to 4 per cent of gross grain receipts. How and when that 4 per cent was to be divided among producers has since been under discussion.

Our Association put forward a plan on how we felt it should be done, based on the individual account concept. Undoubtedly we would make changes in the plan we forwarded four years ago, but we still believe in the individual account concept.

Our proposal was considered by the government and rejected in favour of the one in Bill C-41. Since our Association sees the need for a program, we support passage of this legislation.

We feel some minor changes will improve the program. Some are repetitions of the ones you have heard. I want you to note number two and number six. They were partially covered but depart a little from what the previous brief has stated:

[Interprétation]

M. Klassen: Oui, nous le faisons chaque fois que c'est possible.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup monsieur Robinson. J'en ai donc terminé avec ma première série de questions mais certains membres du Comité m'ont indiqué qu'ils voulaient parler lors de la deuxième série. Nous sommes censés entendre l'Association des entreprises agricoles du Manitoba mais j'aimerais savoir si nous allons arrêter dès maintenant pour le déjeuner ou entendre cette Association?

M. Goodale: Je crois qu'au cours de la prochaine demi-heure, nous pourrions entendre l'exposé de l'autre groupe puis arrêter à 13 h 00 et essayer de limiter notre pause le plus possible.

Le président: A 14 h 00, le ministre doit comparaître, donc nous devons revenir à 14 h 00. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: Très bien. Au nom du Comité, je profite de cette occasion pour vous remercier beaucoup d'être venus aujourd'hui.

Est-ce que l'Association des entreprises agricoles du Manitoba veut bien s'avancer?

Je crois comprendre que M. Hopley, président doit nous présenter un mémoire, voulez-vous le lire?

M. Robert Hopley (président, Association des entreprises agricoles du Manitoba): Merci, monsieur le président.

M. Goodale: Excusez-moi, monsieur le président, mais pouvez-vous nous donner le nom de ces trois messieurs?

Le président: Très certainement, il y a M. Bill Craddock, directeur; M. Cam Henry, autre directeur et M. Robert Hopley, président.

M. Goodale: Merci, monsieur le président.

M. Hopley: Merci, monsieur le président, messieurs les membres du Comité.

Lorsqu'en 1971, le gouvernement a présenté son précédent programme de stabilisation des grains, il avait déclaré que l'industrie des grains de l'Ouest contribuait à l'économie en général du Canada. Les fonds qui avaient été prévus pour être affectés à la stabilisation et au maintien de cette contribution devaient évaluer 4 p. 100 des récépissés pour les quantités brutes de grain. On n'a pas encore réussi à s'entendre sur le mode de répartition entre les producteurs de ces 4 p. 100 ainsi que sur la date de répartition.

Notre association présente un plan pour cette répartition basé sur le principe du compte individuel. Nous pourrions très certainement apporter des modifications au plan que nous avait présenté il y a quatre ans, mais nous continuons à soutenir le principe du compte individuel.

Notre proposition a été étudiée par le gouvernement mais elle a été rejetée de celle contenue dans le Bill C-41. Comme notre association est en faveur de l'établissement d'un nouveau programme, nous appuyons donc l'adoption de cette loi.

Nous pensons que des changements peu importants pourront améliorer le programme et certains de ceux-ci ne seront que des répétitions de ce que vous avez déjà entendu. Pourtant, j'attire votre attention sur le numéro deux et le numéro six qui ont été étudiés en partie mais qui s'écartent de ce qu'il y avait dans le précédent mémoire:

[Text]

First, depreciation of machinery should be included as a cost.

Second, the level of participating receipts should be set at a level to cover all the receipts of 90 per cent of the producers. The actual receipts from the previous years' operation of the plan should be used to set the level of participating receipts for the current years' deductions of producer sales. We feel using an indexing procedure is much better than an arbitrary figure as it follows market price and farm size trends.

Third, new farmers should have the option of opting out of the program. Also, those producers who have opted out and changed their permit book to a new name, should be able to remain out of the program, that is, a producer incorporating his business, therefore having to change the permit book name may be classified as a new producer and have to enter the program if he has opted out previously. The interest rate paid to the account and charged to the account should be tied to the Bank of Canada lending rate; the three multiple limit to participation should be removed in cases of partnerships, co-ops and corporations, and, upon retirement, any producer, who has not been paid from the Fund Stabilization should be paid the balance of his contribution plus interest from the Fund.

• 1210

I would like to elaborate a little on that last point; we feel that unless this provision is brought in, there could be a transfer of income from one producer to another. We feel that it would almost certainly guarantee close to 100 per cent participation in the program and it would remove all suspicion of calculations that are made regarding payouts. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hopley.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. First, I appreciate the brevity of your brief.

I think your point number 6 is a good one but since we have been talking about what we could call the lack of understandability of the program this morning, do you feel that the farming community is generally informed of the plan, of the operations of the plan and of its general acceptability?

Mr. Hopley: I would say that our membership is fairly well informed of the program. We have been interested in it since the original Bill, four years ago, was brought forward, and we posed an alternative to it. I think our membership is fairly well informed. As far as farmers in general...

Mr. Murta: That is what I meant Mr. Hopley; in the surrounding areas in which you farm, for instance.

Mr. Hopley: The more progressive farmers are aware of the legislation. I would say that this probably is not generally true. I think the feature of it that lets you opt out and allows you a refund in the first year of operation gives the program an opportunity to be understood, even though it is brought in prior to being understood.

[Interpretation]

Premièrement, l'amortissement des machines agricoles devrait faire partie du coût.

Deuxièmement, le niveau où s'établissent les récépissés de participation devrait permettre de tenir compte de tous les récépissés de 90 p. 100 des producteurs. Ce sont les récépissés résultant de l'administration du plan de l'année précédente qui devraient servir à établir le niveau des récépissés de participation pour établir le chiffre de déduction par rapport aux ventes des producteurs pour l'année en cours. Nous pensons qu'il vaut mieux utiliser une procédure d'indexation qu'un chiffre arbitraire car la procédure d'indexation suit le cours du marché et les changements de taille des explorations.

Troisièmement, les nouveaux cultivateurs devraient avoir le droit de se retirer du programme. Les producteurs qui se sont retirés du programme et dont le livret de permis porte maintenant un nouveau nom devraient pouvoir rester en dehors de ce programme, c'est-à-dire qu'un producteur qui constitue son entreprise en corporation et qui, par conséquent, doit changer le nom sur son livret de permis pourra être classé comme un nouveau producteur et devra réintégrer ce programme lorsqu'il a choisi précédemment de le quitter. Le taux d'intérêt, au débit et au crédit de ce compte, devrait être en rapport avec celui de la Banque du Canada; la limite des trois multiples pour la participation devrait être supprimée dans le cas d'une société, d'une coopérative d'un groupe et lorsqu'il quitte le programme, le producteur qui n'a pas été payé à même le fonds de stabilisation, devrait recevoir le solde de sa contribution plus les intérêts.

J'aimerais parler un peu de cette dernière proposition. Nous pensons que si cette stipulation n'était pas indiquée là, il pourrait se produire un transfert de revenu d'un producteur à un autre. Nous pensons qu'ainsi nous garantirons près de 100 p. 100 de participation au programme et que des versements ne seront pas suspects. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hopley.

Monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'apprécie la brièveté de votre exposé.

Je crois que votre point n° 6 est bon, mais puisque nous avons discuté ce matin du manque de compréhension du programme, pensez-vous que la communauté agricole est bien au courant de ce plan et de son fonctionnement et du fait qu'il est accepté d'une façon générale?

M. Hopley: Je dirais que nos membres sont bien au courant de ce programme, car nous nous y intéressons depuis qu'est sorti le premier bill il y a quatre ans, et nous avons présenté aussi une solution de rechange pour ce plan. Quant aux cultivateurs en général...

M. Murta: Oui, monsieur Hopley, c'est cela dont je parle dans les environs de votre entreprise agricole, par exemple.

M. Hopley: Les cultivateurs les plus progressifs sont au courant de cette loi, mais d'une façon générale je ne crois pas qu'on ait été au courant. Je pense que cette possibilité de se retirer du plan et d'être remboursé au cours de l'année permettra au programme d'être compris, même s'il est présenté avant qu'il ait pu être compris.

[Texte]

Mr. Murta: I see. One topic that the Manitoba Farm Bureau's brief did not really mention to any extent, and Manitoba Pool Elevators' brief did not allude to and neither did you people, is the \$25,000 limit. It is my contention that the plan is nothing more than a joke unless this \$25,000 limit is increased. I would say it would probably have to be increased to approximately \$75,000 to make it acceptable. I think you are going to find that you are not going to get the participation of the larger farmers because, for \$500, he will hedge himself on two or three cans of chemicals; you may not get the participation by smaller farmers because they are not going to understand it. We have all been talking about this all morning and, really, because the Plan is—I think—generally not suitable.

Mr. Hopley: Before you go any further, I think number two does allude to the problem that you are mentioning. We are suggesting here, rather than have an arbitrary figure of \$25,000 or \$35,000, that we have a level that covers the total receipts of 90 per cent of the producers. We could add onto that that it should cover 90 per cent of the production, whichever is larger. We feel 90 per cent of the producer's total receipts should be covered, or at least 90 per cent of total production should be covered.

Mr. Murta: Oh I see. I misunderstood. I thought you were talking 90 per cent of total ...

• 1215

Mr. Hopley: Of total producers.

Mr. Murta: ... so you are talking about ...

Mr. Hopley: It should have at least 90 per cent of the farmers totally covered.

Mr. Murta: Total receipts of \$150,000, for example, with 90 per cent eligible under the plan or ...

Mr. Hopley: No, No. If \$35,000 is the level that 90 per cent of the producers come under, then that is the level we should have. This is what I mean. I think if you read number two, it is self-explanatory. We say:

The level of participating receipts should be set at a level which covers all the receipts of 90 per cent of the producers.

Mr. Murta: I see.

Mr. Hopley: It should float with those receipts, rather than be arbitrary, perhaps with a minimum figure.

Mr. Murta: Then you agree the present \$25,000 limit will be a detriment to the plan as far as ...

Mr. Hopley: Absolutely.

Mr. Murta: I see. We have heard for the past week that farmers generally have not been too interested in the plan. The point I think should be brought out, they are not interested in the plan because it will not be that beneficial to them. The main reason it will not be that beneficial, is the present \$25,000 limit. I think this reason, is only a symptom of the real problem: that the plan will not be applicable to most people.

Mr. Hopley: At this point that is true, Jack.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murta. Mr. Benjamin.

[Interprétation]

M. Murta: Je vois. Il y a un sujet que le mémoire des entreprises agricoles du Manitoba n'a pas réellement beaucoup traité, et que le mémoire des éleveurs du syndicat du Manitoba n'a pas mentionné et que vos membres n'ont pas mentionné, c'est cette question d'une limite établie à \$25,000. A moins que ce plafond ne soit relevé, je prétends que le plan constitue une farce; il me semble qu'il faudrait plutôt l'établir à \$75,000, et vous verrez que vous n'obtiendrez pas la participation des cultivateurs plus importantes, car pour \$500 ceux-ci utiliseront des échappatoires et vous n'obtiendrez pas non plus la participation des moins grands, car ces cultivateurs ne comprendront pas le plan. Nous en avons discuté ce matin et le plan, je crois, en règle générale, n'est pas approprié à la situation.

M. Hopley: Avant de continuer, je crois que le point n° 2 traite justement de ce problème: nous indiquons là que plutôt que d'utiliser un chiffre arbitraire de \$25,000 ou de \$35,000, que nous établirons un niveau tenant compte de la totalité des récépissés de 90 p. 100 des producteurs. Nous pourrions y ajouter qu'il faudrait tenir compte de 90 p. 100 de la production, si la production dépasse la totalité des récépissés de 90 p. 100 des producteurs. Nous pensons que 90 p. 100 des recettes ou tout au moins de la production devraient être couvertes.

M. Murta: Ah, je vois. Je n'avais pas bien compris, car je pensais que vous parliez de 90 p. 100 de la totalité ...

M. Hopley: Du nombre total des producteurs.

M. Murta: ... donc, vous parlez de ...

M. Hopley: Il faudrait que cela comprenne au moins 90 p. 100 des cultivateurs.

M. Murta: Soit la totalité des récipissés pour \$150,000 par exemple, et 90 p. 100 d'admissibilité en vertu du plan où ...

M. Hopley: Non. Si le niveau est établi à \$35,000, il faut que 90 p. 100 des producteurs y participent. Voilà ce que je veux dire; je crois que si vous lisez le point numéro 2, vous comprendrez. Nous disons:

Le niveau de participation devrait être établi de façon à comprendre la totalité des recettes de 90 p. 100 des producteurs.

M. Murta: Je comprends.

M. Hopley: Donc, le niveau devrait suivre les recettes et ne pas être fixé arbitrairement.

M. Murta: Donc, vous admettez que la limite actuelle de \$25,000 nuira au plan dans la mesure où ...

M. Hopley: Très certainement.

M. Murta: Je vois. Au cours de la semaine dernière, les cultivateurs nous ont indiqué d'une façon générale qu'ils n'étaient pas tellement intéressés par ce plan et je crois qu'il faut noter ici s'ils ne s'y intéressent pas, c'est qu'il ne leur semble pas tellement profitable. Or, si ce plan n'est pas tellement profitable, c'est à cause de cette limite de \$25,000, ce qui reflète le véritable problème en cause, soit que le plan ne s'appliquera pas à la plupart des intéressés.

M. Hopley: Pour l'instant, c'est exact. Jack.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murta. Monsieur Benjamin, vous avez la parole.

[Text]

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, concerning point number six on retirement. I presume you mean if the producer has not received any payout, then his entire contribution will be returned to him, with interest, less any administrative costs, as sort of a retirement fund. Is that what you mean?

Mr. Hopley: We feel that if the fund has not paid out, so that he has received at least his contribution, plus interest, then the balance of that should be paid to him. There was a lot of discussion this morning, about some of the shortcomings in the program and suspicions about participation. We feel this will take care of all of those problems. I do not think anybody sees the program as a transfer of income from one producer to another. The only argument for not incorporating this feature into the program, is that the government or the fund wants to retain some contributions from producers, but I am not talking about the government's share, only the producer's share in the fund, so it can be paid out at a later date. If you did not go along with this concept, this is what would really happen.

Mr. Benjamin: On item one, I notice you have left out the matter of interest charges that the farmer pays out, particularly on buildings, machinery and operating costs. He might borrow money to operate, but those interest costs are not included as an expense in the computing of their net receipts. To me that is as important as the matter of depreciation, particularly for the new or young farmer.

Do you favour including the interest charges as an expense in the Bill?

Mr. Hopley: A short comment for myself, perhaps somebody else will want to comment. The only difference here will be the yearly change in interest rates; coming up with a net figure. If you go from a 5 per cent interest rate, to an 8 per cent rate then this is an additional cost and therefore will trigger a payout sooner. If the interest rate stays the same all the time then it will not make any difference to the program.

Mr. Benjamin: Yes, but one minute, please. In the computing of the net receipts, interest charges, as well as depreciation are excluded...

Mr. Hopley: Yes.

Mr. Benjamin: From that computation.

Mr. Hopley: But it is only the change in any of the costs that make a different payout.

Mr. Benjamin: Yes, but if your total is excluded...

• 1220

Mr. Hopley: The depreciation changes a lot. We have seen something like a 30 to 50 per cent increase in the cost of equipment, so that cost has increased a lot. The interest rate fluctuates and therefore it is not quite as critical. I am not against including it, but it is not as critical as depreciation.

[Interpretation]

M. Benjamin: Le point numéro 6 traite du retrait d'un producteur et je suppose que si le producteur ne reçoit rien, alors on lui remboursera toute sa contribution, plus l'intérêt et moins les frais d'administration à titre de fonds de retraite. Est-ce cela que vous voulez nous dire?

M. Hopley: Nous disons que s'il n'y a eu aucun versement de stabilisation, et que le producteur a reçu au moins sa contribution plus l'intérêt, le solde devrait lui être versé. On a beaucoup discuté ce matin de certaines lacunes du programme et les soupçons ont été émis quant à la participation. Je pense que cette mesure permettra de résoudre tous ces problèmes et je crois que personne ne considère ce programme comme un transfert de revenu d'un producteur à un autre. La seule raison pour laquelle on n'a pas intégré cette caractéristique au programme, c'est que le gouvernement ou le fonds veulent conserver certaines contributions, mais je ne parle pas ici de la part du gouvernement mais uniquement de la part des producteurs afin que cet argent puisse être versé plus tard. Voilà donc, ce qui devrait se produire si vous n'acceptez pas ce plan.

M. Benjamin: Au point numéro 1, j'ai remarqué que vous aviez laissé de côté cette question des frais d'intérêt que verse le cultivateur particulièrement dans le cas des bâtiments, machines agricoles et frais d'exploitation. Il se peut que le cultivateur emprunte de l'argent pour son exploitation mais ces frais d'intérêt ne sont pas considérés comme dépenses lorsqu'on calcule leurs récépissés nets. A mon avis, cette question est tout aussi importante que celle de l'amortissement pour, en particulier, le cultivateur nouveau ou jeune.

Êtes-vous favorable à ce que les frais d'intérêts soient inclus à titre d'indemnité dans ce bill?

M. Hopley: A titre personnel, j'ai quelque chose à dire. Il y a peut-être quelqu'un d'autre qui veut aussi ajouter quelque chose. La seule différence que je vois ici c'est la modification annuelle des taux d'intérêts, lorsqu'on tient compte d'un chiffre net. Si vous passez d'un taux d'intérêt de 5 p. 100 à 8 p. 100, ceci constitue un coût supplémentaire et par conséquent, le fonds devra payer plus rapidement. Si le taux d'intérêt reste constant, il n'y aura aucune répercussion pour le programme.

M. Benjamin: Un instant. Lorsqu'on calcule les récépissés nets, et que les frais d'intérêt et l'amortissement sont exclus...

M. Hopley: Oui.

M. Benjamin: De ce calcul.

M. Hopley: Mais il suffit qu'un de ces postes change pour que les versements soient modifiés.

M. Benjamin: Oui, mais si votre montant total est exclu...

M. Hopley: L'amortissement varie beaucoup. Nous avons observé quelque 30 à 50 p. 100 de hausse du coût de l'équipement, et le coût a donc beaucoup augmenté. Le taux d'intérêt varie et de ce fait n'est pas aussi critique. Je ne m'oppose pas à ce que cela soit inclus, mais ce n'est pas aussi important que l'amortissement.

[Texte]

The Chairman: Did you want to make a comment?

Mr. Cam Henry (Director, Manitoba Farm Business Association): With regard to interest rate on borrowed capital, would you also favour including interest on equity?

Mr. Benjamin: On the land, do you mean?

Mr. Henry: Well, machinery, I do not care . . .

Mr. Benjamin: No. I think . . .

Mr. Henry: . . . because they are synonymous. Interest is either interest on investment or interest on . . .

Mr. Benjamin: I think an argument can be made for excluding interest payments on land; that is an appreciating asset, as a rule.

Mr. Henry: So is machinery at some time.

Mr. Benjamin: But the interest charges that a farmer pays out on his farm improvement loans or the credit that he gets at an implement dealer is surely a legitimate farm-operating expense.

Mr. Henry: Yes. It is. I farm with my father and he has the equity and I have the liabilities and if I got that cost and he could not—I am not sure that you can take one and not the other. I am speaking personally here but I kind of went along with what was said in the last brief; maybe we are trying to cure too much with this one proposal. I would have to hear more in terms of some of the ideas that you have for including that. We favoured an individual-account concept from the start where . . .

Mr. Benjamin: Do you not see your rationality here? When a farmer computes his income tax, the interest he has paid out is a legitimate expense of the operation of the farm. He is allowed to deduct it from his income and he arrives at his net income. Why do you not use the same formula for computing the net income for this legislation?

Mr. Henry: If we went on an individual-account concept, we would for each individual.

Mr. Benjamin: Yes . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. Goodale:

Mr. Goodale: Yes. Mr. Chairman. I just want to briefly join the others in congratulating the Manitoba Farm Business Association. I think they have gone straight to the points they wanted to make—the six specific suggestions—and I think probably most of us have a great deal of sympathy with their ideas.

I would just draw your attention to a clause in the bill that at least in part accommodates the direction you are suggesting in your second point, which of course, is the calculation of the participating eligible grain sales proceeds in clause 18. The last subclause of that Clause allows reconsideration of this point regularly. It would seem to me that if we come to our first annual review of the \$25,000 and find that we are still facing, happily, a grain price of \$4.00 or better, then clearly \$25,000 is way out of the ballpark, and that price obviously would have to be adjusted. I am interested in your suggestion for adjustment and maybe that is something for that we should take a further look at. What you suggest is a rather arbitrary basis of settling it, and I thank you for raising the idea. I think it is a very useful thing to look at.

[Interprétation]

Le président: Aviez-vous quelques commentaires à faire?

M. Cam Henry (Directeur de l'Association des exploitations agricoles du Manitoba): Au sujet du taux d'intérêt sur le capital emprunté, seriez-vous en faveur d'inclure l'intérêt sur le capital social?

M. Benjamin: Voulez-vous dire le terrain?

M. Henry: Bien, les machines, peu m'importe . . .

M. Benjamin: Non, je pense . . .

M. Henry: . . . car ce sont des synonymes. L'intérêt porte soit sur l'investissement soit sur . . .

M. Benjamin: Je pense que l'on pourrait débattre la question d'exclure l'intérêt sur les immobilisations; c'est d'habitude un actif qui acquiert de la valeur.

M. Henry: L'équipement aussi parfois.

M. Benjamin: Mais les intérêts payés par l'agriculteur sur ses emprunts ou le crédit pour l'amélioration de la ferme qu'il obtient chez un vendeur de machines agricoles constituent certainement une dépense d'exploitation agricole légitime.

M. Henry: Oui. En effet. J'exploite la ferme de mon père et j'assume les responsabilités financières et si je pouvais en obtenir le coût alors qu'il ne le pourrait pas, je ne suis pas sûr s'il est possible d'accepter l'un sans l'autre. Je parle de mon sentiment personnel mais j'étais passablement d'accord sur ce qui a été dit dans le mémoire précédent; peut-être cherchons-nous à pallier à trop de maux avec cette unique proposition. J'aimerais entendre davantage certaines idées à ce sujet. Nous avons dès le début été en faveur du concept au niveau du particulier où . . .

M. Benjamin: Ne voyez-vous pas la logique de votre raisonnement? Lorsqu'un agriculteur calcule son impôt sur le revenu, l'intérêt qu'il a payé et qui constitue une dépense légitime d'exploitation agricole, il peut le déduire de son revenu pour déclarer son revenu net. Pourquoi ne pas adopter la même formule pour calculer le revenu net dans ce projet de loi?

M. Henry: Si nous voulons soutenir le concept au niveau du particulier, nous devons le faire pour chaque individu.

M. Benjamin: Oui . . .

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Monsieur Goodale:

M. Goodale: Oui. Monsieur le président, je veux simplement me joindre à ceux qui ont déjà félicité l'Association des exploitations agricoles du Manitoba. J'estime qu'ils vont droit au but avec leurs six suggestions précises et j'ai le sentiment que la plupart d'entre nous ont beaucoup de sympathie pour leurs idées.

J'attirerai simplement votre attention sur un article du projet de loi qui, en partie du moins, s'adapte à l'orientation que vous proposez dans votre deuxième point qui est, naturellement, le calcul des recettes des ventes de céréales couvertes par l'article 18. Le dernier paragraphe de cet article permet de revoir ceci régulièrement. Il me semble que, parvenu au moment de revoir dans notre première révision annuelle le montant de \$25,000, si nous constatons, heureusement, que le prix du grain est toujours de \$4 ou plus, le montant de \$25,000 s'écarte complètement du but et doit évidemment être ajusté. Votre suggestion d'un ajustement m'intéresse et peut-être pourrions-nous l'examiner plus à fond. Votre suggestion repose sur une base plutôt arbitraire, mais je vous remercie d'avoir proposé l'idée. Je crois qu'il serait très utile de l'examiner.

[Text]

I would like to ask you about your last suggestion, No. 6. At the present time, as a result of some rather extensive consultation with farmers and farm organizations, two options are written into the statute as it now stands—the retiring or selling farmer may retain the benefit of his stabilization participation and, even after he has ceased to farm, may receive payments, if payments are made. The second option he has is to sell that as an asset with his farming operation. I take it you are suggesting a third proposal this was one that was raised with me some time ago by the Saskatchewan Wheat Pool, as a matter of fact, by one of their members who is now a member of the advisory committee to the Canadian Wheat Board. The suggestion basically was that at least as a startup measure, until we have some practical experience, a farmer who is within his last five to ten years of farming, should be allowed to get at least a portion of his contributions back. He did not suggest that he get them all back because, in a sense, what he is buying here is a kind of interest. And, as the previous witness today indicated, he hopes he never collects on his fire insurance but, he does not really expect to get the premium back at some later state either. Perhaps as you say, this would be a selling feature—a way to encourage the participation of older farmers, and we are dealing with an average age of what?—57—58. That is a feature I think we will want to look at, as we get to our clause by clause study. Again, I thank you for raising it.

I will not take up anymore of the Committee's time on that point, Mr. Chairman.

• 1225

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale.

I need some more guidance from the Committee. We agreed to adjourn at about 1:00 o'clock but I still have five names. I do not know how you will work this in. One question from each...

Mr. Murta: Mr. Chairman, is there any chance of setting the submission by the Provincial Government back half an hour? It is not really fair to have these people here all morning and then give them only half an hour when they are...

The Chairman: Well, I suppose...

Mr. Benjamin: I am not hungry, anyway.

Mr. Murta: I am sure Sam will not mind waiting half an hour.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, if you have only five names, perhaps we can proceed and see how it develops in 15 minutes.

The Chairman: All right. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I wonder if I might defer to the member from Dauphin, since he is from Manitoba. I will be glad to do that, and have my name put further down.

[Interpretation]

J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de votre suggestion numéro 6. Présentement, par suite de longues consultations avec les agriculteurs et les organismes agricoles, deux options ont été intégrées au statut dans sa forme actuelle—l'agriculteur qui se retire ou vend son exploitation pourrait continuer de bénéficier de la participation à la stabilisation même après qu'il a terminé son exploitation, il pourrait recevoir des paiements si des paiements sont versés. La deuxième option serait pour lui de le vendre comme actif avec son exploitation agricole. Je crois comprendre que vous proposez une troisième modalité et qui m'avait déjà été soumise il y a quelque temps par le Pool du blé de la Saskatchewan, c'est-à-dire, par un de ses membres qui est maintenant membre du Comité consultatif de la Commission canadienne du blé. On suggérerait comme mesure préliminaire et en attendant l'expérience pratique, que l'agriculteur qui n'a plus que cinq à dix ans d'exploitation à envisager, soit autorisé à récupérer au moins une partie de cette contribution. Il n'était pas question que tout soit remboursé puisqu'il fait en quelque sorte l'acquisition d'un intérêt. Et, comme le précédent témoin l'a indiqué, il espère n'avoir jamais à percevoir d'assurance-incendie et non plus s'attend-il à ce que lui soient remboursées ses primes plus tard. Ce serait peut-être, comme vous le suggérez, une clause qui rendrait la vente attrayante—une façon d'encourager la participation des anciens agriculteurs et l'âge moyen est de combien?—57—58? C'est un aspect particulier que nous voudrions examiner au cours de notre étude article par article. Encore une fois, je vous remercie d'avoir lancé l'idée.

Je ne veux pas consacrer plus du temps du Comité à cette question, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Goodale.

J'ai besoin que le Comité m'éclaire. Nous avons convenu d'ajourner vers 13 heures, mais j'ai encore cinq noms d'inscrits sur la liste. Je ne sais pas de quelle façon nous pouvons répartir les délibérations: une question pour chacun...

M. Murta: Monsieur le président, est-ce qu'il y aurait moyen de retarder d'une demi-heure la soumission du gouvernement provincial? Ce n'est vraiment pas juste que de convoquer ces personnes et les retenir ici tout l'avant-midi et ne leur accorder qu'une demi-heure pour se faire entendre...

Le président: Eh bien, je suppose...

M. Benjamin: Je n'ai pas faim, de toute façon.

M. Murta: Je suis sûr que Sam voudra bien attendre une demi-heure.

M. Korchinski: Monsieur le président, si vous n'avez que cinq noms, peut-être pourrions-nous procéder et voir de quelle façon cela se déroule au cours des 15 prochaines minutes.

Le président: Très bien. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, me permettez-vous de céder mon tour au député de Dauphin puisqu'il est du Manitoba. Je serai heureux de le faire et que mon nom soit inscrit plus bas sur la liste.

[Texte]

The Chairman: Fine, thank you. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, bearing in mind the acceptance of the crop insurance, which really is a very favourable thing to the farmer collectively; with the two governments paying the administration—I believe in Manitoba it is something like 45 per cent but less in the Western Provinces; who are participating? Do you think participation like this, will occur under this plan?

Mr. Hopley: Probably those people that do not participate in crop insurance are the ones that are most likely to benefit from this program. Also those in a very sure crop area, able to keep their receipts at the maximum, or able to grow a variety of crops to meet market needs, are the ones most likely to benefit from this program. I suggest that it will be exactly opposite: people that are interested in crop insurance will not be interested in this and vice versa.

Mr. Ritchie: All right. Mr. Headley, in a working paper of May 30, 1975, showed what would have been the contribution by producers and what would have been the contribution by the government had this program been in effect for years. I thought it was interesting because when you interpolate the certain assumptions that have to be made; one being that there would be 170,000 permit holders in that 20 years, but we know, in fact, there were a lot more permit holders then, than there are now; I think 170,000 is now the approximate number. Basically it would have paid the farmer less than \$200 per year for 20 years, or less than \$4,000. Actually that would have been quite a bit less because there were a lot more producers 20 years ago, than there are now. The farmer would only have been better-off by \$200 a year, on an average. Considering today's prices and costs, and that he might have taken his own contribution of 2 per cent and put it in the bank with bank interest, he would be almost as well-off.

I wonder if enough people will find it advantageous when they sit down and look at the mathematics of it. At one end, you have the farmer who has things paid and is a good manager. He really does not need this. At the other end, you have the fellow who is not a good manager, perhaps he is a social problem. He never gets around to this, he is too busy catching up on his back things. He does not want that 2 per cent deducted because it is pretty important to him at the time. I want your comment on this.

Mr. Hopley: Personally, I look at the program as an investment. If it looks like that investment will pay good returns, then I am interested in it. I think most farmers will look at it the same way.

Mr. Ritchie: You look upon it as a good investment then. Have you gone through the mathematics of it, as related to yourself?

Mr. Hopley: Yes, I have. In my own personal instance, of course depending upon the situation, but one appears to be looming up where there could possibly be payouts. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. Mr. Lessard.

• 1230

Mr. Bill Craddock (Director, Manitoba Farm Business Association): I wonder if I could make one comment, Mr. Chairman?

[Interprétation]

Le président: Très bien, merci. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, compte tenu de l'acceptation de l'assurance-récolte, qui est très bénéfique au monde agricole en général, les deux gouvernements en payant l'administration—il me semble qu'au Manitoba le taux est de 45 p. 100 mais un peu moindre dans les provinces de l'Ouest—qui participe? Croyez-vous que le même genre de participation soit possible en vertu de ce régime?

M. Hopley: Il est probable que ceux qui ne participent pas au régime d'assurance-récolte seront ceux qui le plus probablement tireront avantage de ce programme. De même, ceux qui sont d'une zone agricole prospère et qui peuvent maintenir leurs recettes stables au plus haut palier ou varier leurs cultures selon les besoins du marché, seront ceux qui le plus probablement bénéficieront de ce programme. Je pense que le résultat sera inverse: ceux qui s'intéressent à l'assurance-récolte ne seront pas intéressés à ce régime et vice versa.

M. Ritchie: Très bien. M. Headley, dans une étude du 30 mai 1975, a démontré ce que serait la contribution du producteur et celle du gouvernement si ce programme avait été en vigueur pendant 20 ans. Cela m'a semblé intéressant car, dans l'extrapolation de certaines hypothèses, dont l'une serait qu'il y aurait 170,000 détenteurs de permis au cours de ces 20 années quoique nous sachions qu'il avait en fait beaucoup plus de détenteurs de permis à cette époque que maintenant, il y en a quelque 170,000 en ce moment. Cela aurait rapporté à l'agriculteur moins de \$200 par année pendant 20 ans, soit moins de \$4,000. En réalité le montant serait très inférieur car il y avait beaucoup plus de producteurs il y a 20 ans qu'aujourd'hui. L'agriculteur n'aurait bénéficié que de quelque \$200 par année en moyenne. Étant donné le niveau des prix et des coûts de nos jours et qu'il ait déposé sa contribution de 2 p. 100 à la banque et en ayant retiré l'intérêt, il serait presque à l'aise.

Je me demande si ceux qui verront un avantage après l'avoir étudié seront très nombreux. A un extrême il y a l'agriculteur sans dette et qui administre bien son affaire et qui n'a pas besoin de ce régime; à l'autre extrême, il y a celui qui ne sait pas administrer ses affaires et qui peut même être un fardeau social. Celui qui ne parvient jamais à maîtriser la situation parce qu'il est toujours en arrière dans ses affaires. Il ne veut pas de déduction de 2 p. 100 parce qu'il a trop besoin à ce moment-là. J'aimerais votre commentaire à ce propos.

M. Hopley: Personnellement, le programme m'apparaît comme un investissement. Si cet investissement semble de bons rapports, j'y suis intéressé. Je pense que la plupart des agriculteurs le verront ainsi.

M. Ritchie: Vous le considérez comme un bon investissement. Avez-vous fait les calculs qui vous le font estimer bénéfique?

M. Hopley: Oui, je les ai faits. Dans mon propre cas, suivant les circonstances, il semble y avoir possibilité de paiement. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. Monsieur Lessard.

M. Bill Craddock (directeur de l'Association des exploitations agricoles du Manitoba): Me permettriez-vous un commentaire, monsieur le président?

[Text]

As long as the payout is coming forth from the government contribution, then I think any farmer will regard it as a good investment, provided he is going to be in the business long enough to get part of the 4 per cent which the government is putting in.

The Chairman: Thank you, Mr. Craddock, Mr. Lessard, Lac-Saint-Jean.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. How many farmers does your organization represent?

Mr. Henry: We represent about 100.

Mr. Lessard: Coming back to that sixth point, if there was a permanent opting feature in the Bill in the sense that there would be a choice for a man to opt in or opt out, would you say that this might not be as necessary as the man who would have... I am thinking about the man who is about to retire. He might not want to be forced into the plan. If he has a choice to stay out, do you think that would be all right?

I am not too happy with that last proposal of yours. After all, if everyone who joins the plan says I am joining because at the end I will withdraw all my money if I did not receive a payout during my participation. I will get all my money back plus the interest, so there is no risk at all. I do not know, it troubles me a little. But if we had the opting out feature in the Bill, then the man who is about to retire, will not have to participate in the Bill. Would that be satisfactory?

Mr. Henry: Is that opting out with his levy?

Mr. Lessard: No, he is just opting out, straight opting out.

Mr. Henry: I think the point that was made before with regard to the average age of most farmers, who are in a high equity position, was that when this kind of a program is misunderstood they will merely not become involved with it. Then the number of farmers from the Western Canadian agricultural economy participating in the program will not be very large. You are not going to be playing with the majority of farmers.

Mr. Hopley: I think I come back again. Anyone who does not support the concept of number six is suggesting that we have a transfer of income; that you deduct from me so that you can give it to somebody else later on.

Mr. Henry: Or else he is going to keep it.

Mr. Hopley: Or keep it.

Mr. Lessard: In fact, you are suggesting that the whole shot will be carried by the government, the taxpayers.

Mr. Henry: Oh, no, no.

Mr. Hopley: No. I have no qualms about contributing to the program and being paid out in years that sales are slack or prices are low. The government contributes twice as much as I do; I feel that is a reasonable deal. But I do not really want to go into the program with the idea that I am always going to contribute and never get anything back.

Mr. Henry: And somebody else is going to be contributing and always getting a large amount.

[Interpretation]

Du moment que le paiement vient de la contribution du gouvernement, je pense que tout agriculteur le considérera comme un bon investissement, pourvu qu'il soit en affaires assez longtemps pour récupérer une partie du 4 p. 100 contribué pour le gouvernement.

Le président: Merci, monsieur Craddock. M. Lessard du Lac-Saint-Jean.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Combien d'agriculteurs votre organisation représente-t-elle?

M. Henry: Une centaine.

M. Lessard: Pour revenir au sixième point, s'il y avait option permanente dans le projet de loi, en ce sens qu'il y aurait un choix d'adhésion ou de non-adhésion, diriez-vous que ceci ne serait pas aussi nécessaire que l'homme qui aurait... Je pense à l'homme qui est sur le point de prendre sa retraite. Il préférerait peut-être ne pas être forcé d'adhérer au régime. Ne croyez-vous pas qu'il serait acceptable qu'il ait le choix de n'y pas participer?

Cette dernière de vos propositions me taquine un peu. Après tout, si chacun de ceux qui adhèrent au régime le font dans l'espoir qu'en fin de compte ils en retireront tout l'argent qu'ils ont contribué parce qu'ils n'ont rien payé pendant la durée de l'adhésion, et l'intérêt en plus et parce que cela ne représente aucun risque. Cela me tracasse un peu. Mais si le projet de loi prévoyait une option, celui qui est prêt à prendre sa retraite n'aurait pas à participer au régime. Est-ce que cela serait satisfaisant?

M. Henry: S'en retirer avec sa contribution?

M. Lessard: Non, simplement ne pas adhérer, refuser son adhésion.

M. Henry: Je pense que ce qu'on a signalé précédemment au sujet de l'âge moyen de la plupart des agriculteurs ayant une exploitation importante c'est que, lorsque ce genre de programme est mal compris, ils ne s'en occupent tout simplement pas. Et, dans ce cas, le nombre d'agriculteurs de l'Ouest participant au programme ne sera pas considérable. Vous ne jouerez pas la majorité des agriculteurs.

M. Hopley: J'y reviens. Et quiconque n'appuie pas le principe exposé au n° 6 suggère un transfert de revenu: soit une déduction au compte de l'un pour la passer au compte de l'autre.

M. Henry: Autrement, il le garde.

M. Hopley: Ou il le garde.

M. Lessard: En fait, vous suggérez que le gouvernement en assume tout le poids, soit le contribuable.

M. Henry: Ou, non, non.

M. Hopley: Non. Je n'ai aucune hésitation à contribuer au programme et à recevoir un paiement pendant les années où les ventes sont faibles ou les prix bas. Le gouvernement contribue deux fois plus que moi; cela me semble raisonnable. Mais je ne veux vraiment pas adhérer au programme en pensant que je devrai sans cesse contribuer sans jamais rien en retirer.

M. Henry: Et un autre contribuera en retirant toujours une grosse somme.

[Texte]

Mr. Hopley: Yes.**Mr. Henry:** A transfer of money.**Mr. Hopley:** We had enough of that with PFAA. We paid that for 40 years, as Mr. Sneath said this morning, and never collected a cent. We have had it right up to here with that one, and we do not want another one like it.**Mr. Lessard:** We have talked about large and small farmers. We have been told that this Bill will, in fact, assist many of the small farmers. We have been told the size of a small farm is between 400 and 1,000 acres, and if I look into the figures in Saskatchewan, for instance, which is the largest province, the average acreage for a farm is roughly 800. That means we will be covering the majority of farmers within that range, then. What would you say is a small farmer?

• 1235

Mr. Hopley: In this program, the level of participating receipts allowed to be deducted, up to that level, that is the party or the farmer that will benefit the most from the program, if there are benefits. Anyone over and above the level, will not benefit as much, because he will be partially carrying the rest of the load, or he will not be covered as well.**Mr. Henry:** If it goes at the \$25,000, putting that on an acreage basis, 250 acres at \$25,000 is \$100 an acre gross, and that is pretty small. The majority of farmers have more acreage. We cannot see that covering a very large percentage of the...**Mr. Lessard:** Then you want to see the proposal induce bigger farms?**Mr. Henry:** No.**Mr. Hopley:** No, we do see the program covering a large majority of the farms.**Mr. Lessard:** We were told not to encourage increases in farm sizes. We already have had too much government intervention tending to encourage large units. We should not embark upon a new program which will have this effect, we should even restrict it, and have a program giving preference to small or average farmers. We are in this conflict.**The Chairman:** Thank you Mr. Lessard. Mr. Neil.**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman, a couple of quick questions.**I** am happy you agree with the individual account concept. I note you made a proposal to the government on that basis. Will it be possible for members of the Committee to get a copy of that brief?**Mr. Hopley:** It will.**Mr. Neil:** Fine. The second question: are there any other expense items that you want to see included in the bill? I know you mentioned depreciation, and Mr. Benjamin mentioned interest, but are there any other expense items which you feel have been left out?

[Interprétation]

M. Hopley: Oui.**M. Henry:** Un transfert d'argent.**M. Hopley:** Nous en avons eu notre sou avec LAAP. Nous avons payé pendant 40 ans, comme M. Sneath l'a dit ce matin, sans jamais en retirer un sou. Nous en avons à ras le bol et nous ne voulons pas en avoir pardessus la tête.**M. Lessard:** Nous avons parlé de petits et de grands agriculteurs. On nous a dit qu'en fait ce projet de loi serait bénéfique pour nombre de petits agriculteurs. On nous a dit qu'une petite ferme comprend 400 à 1,000 acres et, d'après les statistiques de la Saskatchewan par exemple, soit la plus grande province, la superficie moyenne de la ferme est de quelques 800 acres. C'est-à-dire que nous engloberons la majorité des agriculteurs de cette catégorie. Qu'entendez-vous par un petit agriculteur?**M. Hopley:** Dans ce programme, la part des recettes déductibles vise précisément l'agriculteur qui bénéficiera le plus du programme s'il y a bénéfice. Quiconque se trouve au-dessus ou au-dessous de ce niveau n'en tirera pas autant d'avantages parce qu'il supportera partiellement le reste du fardeau ou ne sera pas aussi bien protégé.**M. Henry:** Si la moyenne est de \$25,000, proportionnellement à la superficie, 250 acres à \$25,000 donne une moyenne brute de \$100 l'acre et c'est très peu. La majorité des agriculteurs ont une superficie plus étendue. Nous ne voyons pas comment cela pourrait couvrir une proportion majeure de...**M. Lessard:** Vous voulez donc que la proposition attire des agriculteurs plus importants?**M. Henry:** Non.**M. Hopley:** Non, nous envisageons un programme couvrant la plupart des fermes.**M. Lessard:** On nous a dit de ne pas encourager l'expansion des fermes. Nous avons déjà trop subi l'intervention du gouvernement tendant à encourager de plus grandes entreprises. Nous ne sommes pas prêts à nous engager dans un nouveau programme pouvant avoir ces conséquences, nous serions plutôt tentés de le restreindre et d'accorder la préférence aux petits agriculteurs ou entreprises moyennes. C'est la source du conflit.**Le président:** Merci, monsieur Lessard. Monsieur Neil.**M. Neil:** Merci, monsieur le président; j'ai quelques brèves questions à poser.**Je** suis heureux que vous soyez d'accord sur le principe au niveau du particulier. J'observe que vous avez fait à ce propos une suggestion au gouvernement. Est-ce que les membres du Comité pourront obtenir un exemplaire de ce mémoire?**M. Hopley:** Oui.**M. Neil:** Très bien. La seconde question: est-ce qu'il y a d'autres postes de dépenses que vous désirez voir insérer dans le projet de loi? Je sais que vous avez mentionné la dépréciation et M. Benjamin a mentionné l'intérêt, mais est-ce qu'il y a d'autres dépenses que vous estimez avoir été oubliées?

[Text]

Mr. Hopley: I do not think so.

Mr. Neil: You do not think so. This plan supposedly, is actuarially sound. I want to have your opinion on the inclusion of landlords in the program.

In Saskatchewan, in particular, we have a number of elderly people that have rented their farms and their survival is pretty well dependent on their share of crops. What is your feeling towards including landlords in the program?

Mr. Craddock: I do not think there are any major objections. It is a point we have not discussed with our association, but I believe administratively it can be done. I think, the concept of the program supports the inclusion of landlords.

Mr. Neil: Fine. Thank you very much, Mr. Chairman. Time is running out so...

The Chairman: Thank you Mr. Neil. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, under the PFAA you did not benefit, I understand. Do you see benefits under this plan, as now presented?

Mr. Hopley: Yes sir.

Mr. Korchinski: Yes. One of them is that you also want to withdraw the amount that you contributed into the fund upon retirement...

Mr. Hopley: If it has not been paid out already.

Mr. Korchinski: If it has not been paid out already. It sounds like pretty good business. First you put in money, then take all that money out besides getting something out of it.

Mr. Hopley: Yes, but it also sounds like like poor business if you do not, so...

Mr. Korchinski: Yes, that is fine. But is this one of the reasons why your group is interested in participating in this particular plan? Because for once, you can get some benefits out of it, rather than having to contribute towards the general stability of the...

Mr. Hopley: Everyone is interested in his individual position and he has the option of opting out. Therefore, he will be assessing its merits for his own situation. Unless he can see personal benefits in excess of his contribution, then he will not be interested at all. Perhaps some producers need the government to act as a banker for them, but there are others that do not. I believe in the concept of the program. It looks as though we are in for more and wider fluctuations in grain market prices and sale and therefore a program such as this is desirable.

• 1240

Mr. Korchinski: Well if you are interested in withdrawing the contributions that you put into it and are also interested in getting something out of it, obviously all there is left is the government contribution. The very simple fact that you were not able to participate or get any benefits from the PFAA would indicate that you have had more than, or the average yield whereas many areas have had setbacks and so on. You obviously have not had them over the years.

[Interpretation]

M. Hopley: Je ne le pense pas.

M. Neil: Vous ne le pensez pas. Il faut présumer que ce régime est du point de vue actuariaire valable. J'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez d'inclure les propriétaires dans le programme.

En Saskatchewan en particulier, il y a des personnes âgées qui dépendent pour leur survivance sur leur part des récoltes de la ferme qu'ils louent. Que pensez-vous d'inclure les propriétaires dans le programme?

M. Craddock: Je ne crois pas qu'il y ait d'objections sérieuses. Nous ne l'avons pas discuté avec notre association mais je crois que cela peut se faire du point de vue administratif. Je pense qu'en principe, le programme se prête à inclure les propriétaires.

M. Neil: Très bien. Merci beaucoup, monsieur le président. Le temps s'écoule et donc...

Le président: Merci monsieur Neil. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, sous le régime LAAP, il n'y avait pas de bénéfices d'après ce que je comprends. Est-ce que vous prévoyez des bénéfices en vertu de ce régime, tel que vous le présentez?

M. Hopley: Oui, monsieur.

M. Korchinski: Oui. Un de ces bénéfices serait de retirer le montant des contributions au moment de la retraite...

M. Hopley: Si cela n'a pas déjà été remboursé...

M. Korchinski: Si cela n'a pas déjà été payé. Cela semble une bonne affaire. Vous engagez des sommes, puis vous les retirez en plus d'en avoir obtenu certains avantages.

M. Hopley: Oui, mais cela semble une mauvaise affaire si vous ne...

M. Korchinski: Oui, très bien. Est-ce la raison pour laquelle votre groupe est intéressé à participer à ce régime particulier? Parce qu'en fin de compte, vous pouvez en tirer des bénéfices plutôt que d'avoir à contribuer à la stabilité générale...

M. Hopley: Chacun s'intéresse à son sort et est libre d'adhérer ou de ne pas adhérer. L'intéressé en évaluera donc les mérites dans son propre cas. A moins que ces contributions lui rapportent, il ne sera pas du tout intéressé. Peut-être certains producteurs ont-ils besoin que le gouvernement leur serve de banquier mais d'autres n'en ont que faire. Je suis d'accord sur le principe du programme. Il semble qu'il faille s'attendre à des fluctuations accrues des prix et des ventes des céréales. Un programme de ce genre est donc souhaitable.

M. Korchinski: Si vous tenez à retirer vos contributions et à en obtenir un bénéfice par dessus le marché, il ne reste donc évidemment que la contribution du gouvernement. Le simple fait que vous n'avez pu participer ou retirer des bénéfices de LAAP indique que vous avez eu des rendements moyens ou supérieurs alors que dans certaines régions la production a été inférieure et ainsi de suite. Vous n'en avez évidemment pas souffert au cours des années.

[Terte]

Mr. Hopley: Of course this, as everybody knows, is designed to protect us against price declines and sale declines, not yields. I think the government gives recognition to the fact that the industry is worth 4 per cent; it approved that amount of money. All the discussion we have been doing for four years is just on how and when it is going to be divided up amongst the producers. They are willing to throw the 4 per cent in. As a businessman and a farmer, I would like to get my share of that 4 per cent as would every other producer. I am in agreement that it should be paid out when I and every other producer needs it the most, when sales or prices are down.

Mr. Korchinski: I think you will appreciate that what we have to concern ourselves with is whether it is going to help the people who really need it or whether it is going to help the people who do not necessarily fall into the category of possibly being forced out of the business. If this thing is intended to be agricultural farming legislation then I would suggest that it has to have some benefit...

Mr. Hopley: Any funds that are paid out in times of lower income will benefit. There is no doubt about that.

Mr. Korchinski: One other short question, Mr. Chairman.

I am not too clear as to what you are suggesting here for the deductions of producers' sales. Perhaps you could just explain very briefly how the levies could be or would be made following either a good year or a poor year. That is item No. 2.

Mr. Hopley: Yes. We are suggesting here that rather than use an arbitrary figure of \$25,000 as is now laid out in the bill, changeable at the discretion of an order in council, that we use an indexing system setting the levy at a level which will cover all the receipts of at least 90 per cent of the producers.

Mr. Korchinski: But you would not be interested in a plan which would in a year when there was low receipts not necessarily even take a 2 per cent deduction from producers? In other words, you could opt out of that year as far as contributions are concerned and pay in in the years in which you have a higher receipts.

Mr. Hopley: No, not really.

Mr. Korchinski: Not really.

Mr. Hopley: I think that is administratively fairly unfeasible.

Mr. Korchinski: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes, just one question, Mr. Chairman, and it has to do with No. 6:

6. Upon retirement, any producer who had not been paid from the fund,...

Do you mean upon retirement from farming?

Mr. Hopley: Right.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Or upon retirement from the plan?

[Interprétation]

M. Hopley: Comme chacun le sait, ceci doit nous protéger de la baisse des prix et des ventes, et non des rendements. Je pense que le gouvernement reconnaît que l'industrie vaut 4 p. 100 puisqu'il a approuvé ce pourcentage. Tout ce que nous discutons depuis 4 ans, c'est quand et comment cela sera partagé entre les producteurs. Ils sont prêts à contribuer 4 p. 100, mais comme homme d'affaire et agriculteur, j'aimerais avoir ma part de 4 p. 100 comme n'importe quel autre producteur. Je veux bien que cela soit versé au moment où le producteur en a le plus besoin, lorsque les ventes et les prix baissent.

M. Korchinski: Vous conviendrez que nous devons chercher à aider ceux qui en ont vraiment besoin plutôt que ceux qui n'en ont pas vraiment besoin ou qui ne sont pas exposés à la faillite. Puisqu'il s'agit de législation agricole, je prétends que cela doit être de quelque avantage...

M. Hopley: Tout ce qui sera payé au moment où le revenu baisse sera bénéfique. Il n'y a pas de doute à cela.

M. Korchinski: J'ai une autre brève question, monsieur le président.

Je ne comprends pas très bien ce que vous suggérez ici concernant les déductions sur les ventes des producteurs. Peut-être pourriez-vous expliquer en quelques mots comment les perceptions pourraient être réparties ou si les contributions doivent être faites sur une base d'année grasse ou d'année maigre. C'est le numéro 2.

M. Hopley: Oui. Nous proposons ici que, plutôt que de se baser sur le montant arbitraire de \$25,000 stipulé dans le projet de loi, ce montant soit modifié suivant les circonstances par arrêté en conseil, qu'un système d'indexation régisse le niveau de la contribution proportionnellement aux recettes d'au moins 90 p. 100 des producteurs.

M. Korchinski: Mais vous ne seriez pas intéressé à un régime qui, au cours d'une année, alors que les recettes sont basses, ne percevrait pas nécessairement 2 p. 100 sur les recettes des producteurs? Autrement dit, vous pourriez ne pas adhérer durant l'année en ne payant pas de contributions et payer lorsque les recettes seront plus élevées.

M. Hopley: Non, à vrai dire pas.

M. Korchinski: A vrai dire pas.

M. Hopley: J'estime que c'est administrativement infaisable.

M. Korchinski: Merci.

Le président: Merci. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui, une seule question, monsieur le président au sujet du numéro 6:

6. Au moment de la retraite, tout producteur n'ayant pas reçu d'argent de la caisse...

Voulez-vous dire au moment d'abandonner l'agriculture?

M. Hopley: Oui.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ou au moment de se retirer de ce régime?

[Text]

Mr. Hopley: No, retirement from farming.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Because that I think could make quite a difference.

Mr. Hopley: Yes.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Because they do have the option of going out and coming back in once.

Mr. Hopley: I am glad you clarified the point but that is what we meant, from farming.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is what I wanted to find out. Thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Just a very brief comment, Mr. Chairman, and it is a comment only, not a question.

I think that the No. 6 suggestion is a very unique and interesting one. I think it bears further consideration by the Committee. It is all very well to say that you hope you never have to get anything out of these things but it is a factor, and it may help to sell the scheme.

That is all I wanted to say.

Mr. Hopley: I do not think there is any doubt about it. If we want total or close to total participation in this program, then we will have to include that.

Mr. Hargrave: Right.

Mr. Henry: Right. I might have one comment. It seems to me that the program is aimed at least a little bit at stabilizing the economy per se and yet it relies upon the individual to say, "I want in". One end seems to be a little bit against the other. If we want to stabilize the economy, legislate it and everyone is in; or, if we want to go the individual route, then let us go individual account and let the individual decide if he wants in.

Mr. Hargrave: Yes. Then he can get something out of it too if he wants.

The Chairman: The meeting in adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1440

The Chairman: Ladies and gentlemen, we are resuming consideration of Bill C-41, the western grain bill.

We have with us this afternoon as witnesses from the Government of Manitoba and the Manitoba Crop Insurance Corporation. We have the honour to have with us the Honourable S. Uskiw—sitting on my right—the Minister of Agriculture for Manitoba. We have the Deputy Minister of Agriculture for Manitoba, Mr. Janssen—the second man on my right. We have Mr. F. Trifford, Chairman of the Manitoba Crop Insurance Corporation—on the extreme right—and we have Clarence Baker, the Vice-Chairman of the Manitoba Crop Insurance Corporation.

[Interpretation]

M. Hopley: Non, au moment de se retirer de l'exploitation agricole.

M. Douglas (Bruce-Grey): Car je pense bien que cela pourrait faire une grande différence.

M. Hopley: Oui.

M. Douglas (Bruce-Grey): Parce qu'il y a possibilité de se retirer du régime et d'y revenir une fois.

M. Hopley: Je suis heureux que vous ayez élucidé ce point; c'est bien ce que nous voulons dire, se retirer de l'exploitation agricole.

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est ce que je voulais savoir. Merci.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Une brève observation, monsieur le président, et ce n'est qu'un commentaire et non une question.

Je pense que ce qui est proposé au numéro 6 est unique et fort intéressant. J'estime que le Comité doit l'examiner de plus près. C'est très bien de dire que l'on espère aucun rapport d'une telle entreprise, mais c'est un facteur à considérer et cela pourrait aider à vendre l'idée.

C'est tout ce que je voulais dire.

M. Hopley: Je crois qu'il n'y a aucun doute à ce sujet. Si nous voulons une participation intéressée et totale à ce programme, il faut l'inclure.

M. Hargrave: En effet.

M. Henry: Exactement. J'ajouterais un commentaire. Il me semble que le programme vise tant soit peu à stabiliser l'économie comme telle tout en laissant l'individu libre d'adhérer. Il semble y avoir un peu de chamaillage d'une extrême à l'autre. Si notre intention est de stabiliser l'économie, de légiférer et d'enrégimenter tout le monde, très bien; si nous voulons respecter la liberté individuelle, que chacun fasse ses comptes et que le particulier décide si oui ou non il veut adhérer.

M. Hargrave: Oui. Il pourra en retirer quelques profits aussi s'il le veut.

Le président: La séance s'ajourne.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Nous recevons cet après-midi des témoins du Gouvernement du Manitoba et de la Société d'assurance-récolte du Manitoba. Nous avons l'honneur d'accueillir l'honorable S. Uskiw, à ma droite, ministre de l'Agriculture du Manitoba. A sa droite, le sous-ministre de l'Agriculture du Manitoba, M. Janssen. Il y a également M. F. Trifford, président de la Société d'assurance-récolte du Manitoba, à l'extrême droite, et M. Clarence Baker, vice-président de la Société d'assurance-récolte du Manitoba.

[Texte]

Mr. Minister, I understand you have a brief and, if you wish, you may start immediately.

Hon. Samuel Uskiw (Minister of Agriculture, Government of Manitoba): Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, let me say that we welcome your Committee to Winnipeg and thank you for providing the people in Western Canada with an opportunity to present to you their views on the proposed western grain stabilization act.

Four years ago, on June 3, 1971, I submitted to your Committee in Ottawa my views on the predecessor to the present Bill. Many things have happened in the intervening years: grain producers have enjoyed an unprecedented boom and beef producers have suffered a sudden bust; both the cost of production and the prices for milk and dairy products have increased dramatically; the producers of eggs, turkeys, and chicken broilers have had their share of troubles; consumers, meanwhile, have had to cope with drastic increases in food prices. In short, these have not been years of stability, neither for the producers, nor for the consumers. Both groups should be deeply interested in the subject of grain stabilization.

Four years ago, I raised the question about the objectives of Bill C-244, and whether the objectives would be met by the plan that was being proposed. Although the original proposal has undergone many technical revisions, the plan that is now before us in Bill C-41 is as abstract in principle as the original one. The plan does not seek to stabilize the price of grains; nor does it seek to stabilize or guarantee the incomes of the producers. One of the most exasperating aspects of the Bill is that it is next to impossible to detect the rationale behind it. This lack of rationale together with the extreme complexity of the Bill make any attempt at explaining this important legislation to farmers an exercise in frustration.

• 1445

A paper released by the Office of the Honourable Otto Lang, Minister in charge of the Canadian Wheat Board, dated September 4, 1974, lists four objectives for the grain stabilization plan. I wish to comment on each of them.

The first objective is to

protect grain producers in the designated area from uncertainty and variation in returns due to temporary market fluctuations.

Further on in the paper the expression is used that

it transforms uncertainty into insurable risk.

On page 10, it says,

the government has stated that the plan has to operate within a level that is actuarially sound. The level set by the government is 6 per cent of gross receipts from commercial grain production, with the government paying 2/3 and producers paying 1/3.

It is obvious, Mr. Chairman, that the plan is being portrayed as an income insurance scheme, although in reality it is not.

[Interprétation]

Monsieur le ministre, je crois que vous avez un mémoire à nous lire et si vous le voulez, vous pouvez commencer immédiatement.

L'hon. Samuel Uskiw (ministre de l'Agriculture, Gouvernement du Manitoba): Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs, nous sommes heureux d'accueillir votre Comité à Winnipeg et vous remercions de donner ainsi l'occasion à l'Ouest du Canada de présenter ses vues à propos du projet de loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Il y a quatre ans, le 3 juin 1971, j'ai soumis à Ottawa à votre Comité mon avis quant au projet de loi prédécesseur de celui-ci. Bien des choses se sont produites depuis: les producteurs de céréales ont obtenu d'excellents résultats, alors que les producteurs de bœuf ont connu une baisse soudaine; les coûts de production et le prix du lait et des produits laitiers ont beaucoup augmenté; les producteurs d'œufs, de dinde, de poulet ont également connu des problèmes; cependant, les consommateurs ont dû faire face à une hausse considérable des prix de l'alimentation. Bref, ce ne furent pas des années de stabilité, ni pour les producteurs, ni pour les consommateurs. Ce problème de stabilisation concernant le grain de l'Ouest doit donc profondément intéresser ces deux groupes.

Il y a quatre ans, j'ai soulevé la question des objectifs du Bill C-244, et ai demandé s'ils seraient réalisés dans le cadre du programme proposé. Bien que le projet initial ait subi de nombreuses modifications techniques, le projet contenu dans le Bill C-41 est aussi abstrait que le premier. Il ne s'agit pas de stabiliser le prix des céréales, ni de stabiliser ou garantir les revenus des producteurs. Un des aspects les plus exaspérants de ce projet de loi est qu'il est à peu près impossible d'en suivre le raisonnement. Il est de surcroît extrêmement complexe, si bien qu'il est très difficile d'expliquer ce projet, aussi important, aux agriculteurs.

Dans un document publié par le Bureau de l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé, le 4 septembre 1974, quatre objectifs sont fixés pour ce plan de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Je voudrais revenir sur chacun d'entre eux.

Le premier objectif est de:

protéger les producteurs de grain dans la région désignée contre l'incertitude et la variation des recettes dues aux fluctuations temporaires du marché.

Plus loin dans ce document, on lit que:

c'est transformer l'incertitude en risque assurable;

A la page 10, on déclare que:

le gouvernement a décidé que ce plan doit respecter des méthodes de comptabilité saines. Le niveau fixé par le gouvernement représente 6 p. 100 des recettes brutes de la production commerciale de céréales, le gouvernement en payant les 2/3 et les producteurs 1/3.

Il est évident, monsieur le président, que cela est présenté comme un système d'assurance-revenu alors qu'il n'en est rien.

[Text]

In a nutshell, payments will be made by the Grain Stabilization Fund if the proceeds from the sale of a proportion of the Prairie grain crop in any year fall below the average proceeds in the previous five year period, after adjustments have been made for changes in certain—but by no means all—expenses incurred in production. Participating farmers will receive payments proportionate to their contributions. Whether individual farmers actually suffered declines in receipts or income is immaterial under that plan.

It seems to me that since the proposed grain stabilization act is being portrayed as an income insurance scheme and since it is a contributory plan, farmers should know what insurance they are buying; in other words, the plan must relate to the needs of individuals, and it should be possible for individuals to determine what benefits would accrue to them if the events against which they are insuring themselves should occur. That is a cardinal principle of all insurance plans, be they private, mixed private or social, such as: crop insurance; or universal social insurance schemes, such as Workers Compensation, Unemployment Insurance, Hospital, or Health Insurance.

A second cardinal principle of all such schemes is that indemnities are paid to those who experience the ill effects of the event against which the plan provides insurance, and not to others. The proposed prairie grain stabilization act sins against both these principles; in fact it completely ignores them.

For example, a farmer who insures his crop with Manitoba Crop Insurance Corporation knows what he insures himself for; he knows to what level he will be indemnified if his yield is below the insured level. A worker who pays unemployment insurance knows what he may expect in benefits in the event he loses his job and fails to find another. That is as it should be. In contrast, a person participating in the proposed prairie grain stabilization act has no way of knowing when he will receive benefits, how much he will receive, or whether he will receive benefits when he really needs them.

Secondly, Manitoba Crop Insurance Corporation will indemnify only those insured farmers who suffered specified losses but will make no payments to all insured farmers because the overall yield in the province was below the five year average. Similarly, the Unemployment Insurance Commission will pay benefits to insured persons who lose their job, but will not make payments to all those making Unemployment Insurance contributions on the basis that there is a slack in the economy. Yet that is precisely what the measures proposed in Bill C-41 purport to do.

If Manitoba Crop Insurance Corporation operated on the same principle as the stabilization plan, it could conceivably have taken the \$8.2 million paid in indemnities in 1974 and distributed them to insured farmers on the basis of their premium contributions. It is quite possible that farmers with very high yields would have received large payments and farmers with a total crop loss would have received far less.

• 1450

If the Unemployment Insurance Commission operated on the same principle as the Grain Stabilization Plan, it would calculate for all of Canada the average annual bill for wages and salaries on which unemployment insurance

[Interpretation]

Bref, le fonds de stabilisation des grains effectuera des paiements si les recettes sur la vente d'une partie des récoltes des Prairies venaient une année à se chiffrer à un niveau inférieur à la moyenne des cinq années précédentes, après certains rajustements, absolument pas généralisés, visant les frais de production. Les participants recevront des paiements proportionnels à leurs contributions. Qu'ils aient ou non vu leurs recettes ou leurs revenus diminués, n'a aucune importance.

Il me semble que puisque le projet de loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest est présenté comme une assurance-revenu et puisqu'il est fondé sur des contributions, les cultivateurs devraient être informés du genre d'assurance à laquelle ils souscrivent. Autrement dit, un tel régime doit répondre aux besoins des intéressés et il devrait leur être possible de déterminer quels avantages ils pourraient en tirer au cas où se produisent les phénomènes contre lesquels ils s'assurent. C'est un principe essentiel dans tout régime d'assurance, privé, semi-privé, ou social, par exemple, l'assurance-récolte, ou des régimes d'assurance sociale et universelle comme les accidents du travail, l'assurance-chômage, l'assurance-hospitalisation ou l'assurance-maladie.

Deuxième principe essentiel de tout système semblable, les indemnités sont versées à ceux qui sont victimes des accidents contre lesquels ils se sont assurés et non pas aux autres. Le projet de loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest pêche contre ces deux principes; il n'en tient d'ailleurs aucun compte.

Par exemple, un cultivateur qui assure sa récolte auprès de la Société d'assurance-récolte du Manitoba sait ce pour quoi il s'assure, il sait ce qu'il touchera si sa production est inférieure au niveau assuré. Un travailleur qui souscrit à l'assurance-chômage sait ce qu'il peut attendre en fait de prestations s'il perd son emploi et n'en trouve pas d'autre. Cela est normal. Par contre, celui qui participerait au plan prévu par la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest n'a aucun moyen de savoir ni quand il recevra des prestations, ni de combien elles seront, ni encore s'il en recevra s'il en a véritablement besoin.

Deuxièmement, la Société d'assurance récolte du Manitoba indemniserait seulement les cultivateurs qui auront subi certaines pertes mais ne verserait rien à tous ses autres assurés si la production globale de la province est inférieure à la moyenne des cinq années précédentes. De même la Commission d'assurance-chômage verserait des prestations aux assurés qui perdent leur travail mais pas à tous ceux qui y ont souscrit, même s'il y a un ralentissement de l'économie. Or, c'est précisément ce qui est proposé dans le Bill C-41.

Si la Société d'assurance-récolte du Manitoba opérait sur ces mêmes bases, elle aurait probablement distribué les 8.2 millions de dollars versés en indemnités selon les primes payées par les cultivateurs assurés. Il serait donc très possible que les cultivateurs dont la production est très élevée reçoivent de grosses sommes alors que ceux qui ont subi des pertes recevraient beaucoup moins.

Si la Commission d'assurance-chômage procédait de la même façon que le plan de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, elle calculerait pour tout le Canada la moyenne annuelle des traitements et salaires sur lesquels

[Texte]

contributions are made, adjust it for change in the number of unemployment insurance contributors and for certain changes in the consumer price index, and if the adjusted total wage bill fell below the average of the previous five years, the Unemployment Insurance Commission would make a payment to all wage and salary earners. Each would be paid proportionate to his contributions; those who had paid the maximum would receive the most; those who had paid less would receive less; and the unemployed who had made little or no contributions would receive little or nothing. We doubt whether such a scheme to

stabilize the net proceeds from wages and salaries in Canada

would meet with the approval of the Canadian people. Yet this is precisely the method

to stabilize the net proceeds from the production and sale of western grain

that is being proposed in Bill C-41.

It is obvious that, as far as the individual farmer is concerned, the plan does not

transform uncertainty into insurable risk

and that the plan, therefore, does not meet the objective that is being sought.

The second objective listed in the paper issued by the office of the Honourable Minister is that the stabilization plan

will ensure that growth and development of the grain sector is consistent with basic market forces and that the grain sector develops in a manner consistent with competitive advantage in world grain markets.

While the relevance of this statement to the grain stabilization plan escapes me, I am disturbed over the policy implications that would seem to flow from the expressed philosophy. In effect, the statement seems to suggest that there should be no stability if "basic market forces" dictate that there should be instability.

The expression that the grain sector should develop

in a manner consistent with competitive advantage in world grain markets.

seems to be entirely out of tune with recent international efforts—including efforts by the government of Canada—to arrive at a better planned, more orderly world food distribution system. Concepts such as world food banks, international commodity agreements, and the new economic order insisted upon by the developing nations are incompatible with the nineteenth century philosophy of competitive advantage. Moreover, that philosophy is the exact opposite of the Two Price Wheat Act enacted by the House of Commons last month.

The third objective is that the plan

be complementary to the development of the livestock industry.

It is difficult to see, Mr. Chairman, what, if anything, Bill C-41 will do for the development of the livestock industry. I think it is generally agreed that the recurring booms and busts in grain prices and grain markets have a disruptive influence on the livestock industry. Because the proposed grain stabilization plan purposely avoids interfering with "market forces", the plan will do nothing to protect the livestock industry from these disruptive influences. Stabilization payments made at a time when grain prices tumble

[Interprétation]

sont payés les primes d'assurance-chômage, effectuerait les réajustements nécessaires selon le nombre d'assurés et en fonction de l'indice des prix à la consommation, puis, si le total ainsi obtenu est inférieur à la moyenne des cinq années précédentes, la Commission verserait quelque chose à tous les salariés. Chacun recevrait une prestation proportionnelle à sa contribution; ceux qui auraient payé le maximum recevraient le plus; de même ceux qui auraient le moins contribué recevraient le moins; et le chômeur qui aurait peu ou pas contribué à la caisse générale recevrait peu ou rien. Nous doutons qu'un tel système visant à

stabiliser les revenus nets sur les salaires et traitements canadiens

serait approuvé par la population canadienne. Et c'est précisément la méthode proposée dans le Bill C-41:

pour stabiliser le produit net de la production et de la vente du grain de l'Ouest.

n'est-ce pas?

Il va de soi que pour le cultivateur concerné, un tel programme ne

transforme pas l'incertitude en risque assurable

Et qu'ainsi, il ne satisfait pas à l'objectif recherché.

Le deuxième objectif énuméré dans le document publié par le bureau de l'honorable ministre est que ce plan de stabilisation

assurera que la croissance et le développement du secteur des céréales respectent les grandes lignes du marché et que ce secteur se développe en fonction de sa position concurrentielle sur les marchés internationaux.

Non seulement, je ne comprends pas comment cela peut être lié au plan de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, mais les implications politiques qui me semblent en découler sont assez inquiétantes. En fait, cela paraît suggérer qu'il ne devrait pas y avoir de stabilité si les «grandes lignes du marché» dictent l'instabilité.

Dire que le secteur des céréales devrait se développer

en fonction de sa situation concurrentielle sur les marchés internationaux

semble être totalement à côté des récents efforts internationaux, notamment de ceux du gouvernement canadien, en vue d'arriver à un système international de distribution de l'alimentation qui soit mieux planifié et mieux organisé. Les idées de banque mondiale d'alimentation, d'accords internationaux sur les produits et d'un nouvel ordre économique auquel tiennent beaucoup les pays en voie de développement, sont incompatibles avec cette philosophie du XIX^e siècle de la concurrence. De surcroît, une telle philosophie est exactement à l'opposé de la loi sur le double prix du blé adoptée le mois dernier.

Le troisième objectif est que ce plan

soit un complément au développement de l'industrie du bétail.

Je vois difficilement, monsieur le président, ce que le Bill C-41 peut faire pour le développement de l'industrie du bétail. Je pense qu'il est généralement admis que les cycles répétitifs du prix et du marché des céréales ont des répercussions néfastes sur l'industrie du bétail. Étant donné que le programme de stabilisation proposé évite sciemment de toucher au «marché», il ne peut en aucune façon protéger l'industrie du bétail de ces répercussions néfastes. Les paiements de stabilisation effectués à un moment où les

[Text]

and markets are glutted will not change the fact that the low-priced grain is there to be diverted into the feeding of additional livestock. When the "basic market forces" dictate that grain is scarce and high-priced, the livestock feed supply dries up and the livestock producers suffer. We have seen that cycle repeat itself time after time, to the detriment of both the grain and the livestock industry. It is therefore wrong to say that a plan which leaves the "basic market forces" intact will contribute to the development of the livestock industry.

The fourth and final objective listed in the paper issued by the office of the Minister says that the grain stabilization plan will

be based on a set of principles consistent with general objectives for agriculture and which could be applied to other commodity groups.

With all due respect, Mr. Chairman, that has to be the most incomprehensible statement ever made on the proposed grain stabilization plan. I challenge anyone to find one example on the long list of private or public insurance or social security programs, that we have in this country, that is based on a set of principles similar to the proposed grain stabilization plan. In fact, Mr. Chairman, Bill C-41 has its priorities all backward. The authors of the plan have adopted as principles what are considered to be beneficial side effects of other programs to protect individuals or groups against uncertainties and vagaries inherent in our economic and social system.

• 1455

It is well known that programs designed to protect individuals and groups against financial losses resulting from accidents, illness, unemployment, old age, and so on, have the beneficial side effect of preventing a sharp decline in spending. Because these programs tend to prevent the economy from going into a tailspin by maintaining aggregate spending, economists have dubbed them, built-in stabilizers. The primary purpose of the programs is the protection of individuals; the economic stabilization is a beneficial side effect. The proposed grain stabilization plan, however, has as its primary purpose, the aggregate stabilization of the cash flow from grain sales; protection of individual farmers would be a side effect of the plan, and is by no means assured. Hence, my observation is that Bill C-41 has its priorities backward.

It is ironic in the extreme that the statement should be made that Bill C-41 is

based on a set of principles consistent with general objectives for agriculture, and which could be applied to other commodity groups.

If this is so, why did the Government of Canada see fit to pass the Two Price Wheat Act and to introduce Bill C-50, an Act to amend the Agricultural Stabilization Act? If the principles on which Bill C-41 are based are so sound, why not apply them to: cattle, hogs and sheep, industrial milk and industrial cream, corn and soybeans?

[Interpretation]

prix des grains diminuent et où les marchés sont inondés ne changeront rien au fait que ces céréales à bon marché devront être orientées vers la consommation d'autre bétail. Lorsque les «grandes lignes du marché» dictent que l'offre des céréales est faible et qu'ainsi les prix sont élevés, les réserves de provendes diminuent et les producteurs de bétail en souffrent. Nous avons vu ce cycle se répéter maintes et maintes fois au détriment de l'industrie des céréales et de celle du bétail. Il est donc faux de dire qu'un plan qui ne veut en aucune façon toucher aux «grandes lignes du marché» contribuera au développement de l'industrie du bétail.

Le quatrième et dernier objectif énoncé dans le document du bureau du ministre est que le plan de stabilisation

sera basé sur une série de principes conformes aux objectifs généraux de l'agriculture et applicables à d'autres groupes de produits.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je dirais que c'est l'affirmation la plus incompréhensible que je n'aie jamais entendue à propos d'un programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Je défie quiconque de trouver un exemple de régime d'assurance, privé, public ou social, basé sur des principes similaires à ceux qui sont proposés dans ce projet de loi. En fait, monsieur le président, le Bill C-41 a fixé ses priorités à l'envers. Les auteurs de ce programme ont pris pour principe ce que l'on considère être les effets secondaires d'autres programmes de protection de particuliers ou de groupes contre les incertitudes et les errances de notre système socio-économique.

Il est bien connu que les programmes conçus pour protéger individus et groupes contre des pertes financières résultant d'accidents, de maladie, de chômage, de la vieillesse, etc., ont l'avantage secondaire d'empêcher un déclin aigu des dépenses. Étant donné que ces programmes tendent à empêcher l'économie d'aller vers la récession en maintenant le niveau des dépenses, les économistes les ont baptisés de stabilisateurs intrinsèques. Le premier objectif de ces programmes est de protéger les individus; la stabilisation économique est un avantage secondaire. Toutefois, le plan de stabilisation proposé pour le grain de l'Ouest se fixe comme premier objectif la stabilisation globale des liquidités produites par la vente du grain; la protection des cultivateurs individuels ne serait qu'un effet secondaire et n'est absolument pas assurée. C'est pourquoi je dis que les priorités du Bill C-41 sont à l'envers.

Il est d'ailleurs assez ironique de déclarer que le Bill C-41 est

basé sur une suite de principes conformes aux objectifs généraux de l'agriculture, et applicables à d'autres groupes de produits.

S'il en était ainsi, pourquoi le gouvernement canadien aurait-il ainsi estimé nécessaire d'adopter la Loi sur le double prix du blé et de proposer que le Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles? Si les principes sur lesquels se fonde le Bill C-41 sont valables, pourquoi ne pas les appliquer au bétail, au porc et au mouton, au lait industriel et à la crème industrielle, ainsi qu'au maïs et au soja?

[Texte]

On the other hand, if the principles underlying Bill C-50 are sound, why not apply them to: wheat, oats, barley, rye, flax-seed and rapeseed, produced in the designated area? Above all, how does the Government of Canada defend the proposition that oats and barley produced in the designated area and sold to the private trade deserve support under both Bill C-41 and Bill C-50, but oats and barley marketed through the Canadian Wheat Board are not eligible for support under Bill C-50?

It should be abundantly clear that the Government of Manitoba does not support the principles upon which the proposed grain stabilization plan is based. I cannot accept the principle that the maintenance of an aggregate cash flow is an important public objective while the provision of basic security to individual producers is merely incidental. I see no point in suggesting amendments to a plan based on a totally unacceptable principle. The provision of basic security to the individual producers must come first; all else is incidental.

In a submission made by the Manitoba Crop Insurance Corporation to the Standing Committee on Agriculture, we have suggested that the present all-risk crop insurance programs operative in the western provinces could be broadened to include price guarantees. Prices for the various crops could be adjusted from year to year to reflect changes in the cost of production and to protect profit margins so that net farm incomes would be kept commensurate with the general standard of living in Canada. By adding price guarantees to the present yield and quality guarantees of the crop insurance program, farmers could be offered a complete package of basic income protection.

The program could be operated by the Crop Insurance administration presently existing in Manitoba. With a slight addition to staff, Manitoba Crop Insurance Corporation could administer a much more equitable crop and income insurance program than is envisaged in Bill C-41. It would also make it unnecessary to establish a complete new administrative organization to administer a separate western grain stabilization program. The premiums required to operate the program could be shared one-third by the producers and two-thirds by the Government of Canada as is envisaged in Bill C-41.

The approach suggested by the Manitoba Crop Insurance Corporation is consistent with the cardinal principles of mixed private and public insurance, namely that the insured knows what he is insured against and what his benefits will be, and that the payments are not made at random but to those who need them.

While I fully endorse the proposal by the Manitoba Crop Insurance Corporation as a superior alternative to Bill C-41, I think we have to recognize it would be only a second-best solution. While, with adequate federal contributions, Manitoba Crop Insurance Corporation could be the vehicle to provide farmers with income insurance and thus provide a measure of stability to grain producers, the plan would not, by itself, bring stability to grain markets.

[Interprétation]

Par ailleurs, si les principes du Bill C-50 sont valables, pourquoi ne pas alors les appliquer au blé, à l'avoine, l'orge, au seigle, à la graine de lin et à la graine de colza produits dans la région désignée? Enfin, comment le gouvernement fédéral peut-il défendre l'idée que l'avoine et l'orge produites dans la région désignée et vendues au secteur privé méritent d'être soutenues aux termes du Bill C-41 et du Bill C-50, mais que l'avoine et l'orge commercialisées par la Commission canadienne du blé ne sont pas admissibles aux mesures prévues dans le Bill C-50?

Il doit être tout à fait clair que le gouvernement du Manitoba ne soutient pas les principes sur lesquels est fondé le plan de stabilisation proposé pour le grain de l'Ouest. Je ne puis accepter que le maintien des liquidités globales soit un objectif public important alors que la garantie d'une sécurité essentielle pour les producteurs n'est que marginale. Je ne vois aucun intérêt à suggérer des amendements à un plan basé sur un plein principe totalement inacceptable. La garantie d'une sécurité minimum aux producteurs eux-mêmes est essentielle; tout le reste est marginal.

La Société d'assurance-récolte du Manitoba a soumis un rapport au Comité permanent de l'agriculture en suggérant que les programmes actuels d'assurance-récolte tous risques soient élargis pour englober le principe de prix garanti. Les prix des diverses récoltes pourraient être rajustés annuellement pour refléter les fluctuations du coût de production et protéger les marges de bénéfice de sorte que le revenu agricole net soit maintenu à un niveau équivalent au niveau de vie général au Canada. L'ajout de prix garanti aux garanties actuelles de production et de qualité du programme d'assurance-récolte offrirait aux cultivateurs une garantie globale de revenu minimum.

Le programme pourrait être administré par les bureaux de l'assurance-récolte que nous avons déjà au Manitoba. En augmentant légèrement le personnel, la Société d'assurance-récolte du Manitoba pourrait administrer un programme d'assurance-récolte et revenu beaucoup plus équitable que celui qui est proposé dans le Bill C-41. Il serait d'autre part inutile de créer un nouvel organisme administratif de toute pièce pour gérer un programme à part de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Les contributions nécessaires au fonctionnement d'un tel programme pourraient être partagées en raison d'un tiers par les producteurs et de deux tiers par le gouvernement fédéral comme prévu dans le Bill C-41.

Le système proposé par la Société d'assurance-récolte du Manitoba respecte les principes fondamentaux de toute assurance semi-privée et publique, à savoir que les assurés sauraient ce contre quoi ils s'assurent et quels avantages cela représente, et que les paiements ne seraient pas versés au hasard, mais à ceux qui en ont besoin.

Si je suis convaincu que la proposition de la Société d'assurance-récolte du Manitoba remplacerait très avantageusement le Bill C-41, je crois toutefois qu'il nous faut reconnaître que ce ne serait qu'un pis-aller. En effet, avec des contributions fédérales suffisantes, la Société d'assurance-récolte du Manitoba pourrait offrir aux cultivateurs une assurance-revenu et ainsi donner une certaine stabilité au secteur du grain, mais un tel plan ne pourrait pas, en soit, amener la stabilité sur les marchés du grain.

[Text]

[Interpretation]

• 1500

There is only one way to provide for permanent stability in the Canadian grain industry, the Canadian livestock industry, and the food industry alike, and that is for the Government of Canada to adopt the principle embodied in the Two-Price Wheat Act for all grains produced in Canada. In other words, the Government of Canada should establish floor prices at levels that would assure producers of adequate returns, and ceilings above which prices would not be permitted to rise. This should be accompanied by a storage policy under which the Government of Canada should be prepared to purchase and store up to 500 million bushels of grains during years in which grain would move slowly in the world markets. Such a program would fit in well with the concept of a world food bank, the need for which is recognized by everyone. Only in this manner can we bring lasting stability to grain producers, the producers of livestock and milk, and to the consumer prices.

Mr. Chairman, on several occasions in the past five years, I have had the privilege of appearing before your Committee. On each occasion I have expressed my concern over the apparent reluctance on the part of the Government of Canada to provide the farmers of this country with basic income protection. In addition, there have been numerous meetings between the federal and provincial ministers of agriculture at which the provincial ministers have urged the federal government to implement more adequate income insurance programs for farmers. Some provinces have run out of patience and have moved to enact agricultural income insurance programs. The province of British Columbia has insurance programs in effect ranging from cattle to hatchery eggs. Quebec has announced its intention to introduce legislation, while New Brunswick's legislation has been introduced. Ontario is also not far behind.

Surely it must be of grave concern to the Government of Canada that it has dallied so long that the initiative has been lost to the provinces. The Government of Canada must be concerned that provincial agricultural stabilization programs may cause serious distortions in traditional production problems and may lead to serious difficulties in interprovincial trade.

The action taken by the provincial governments is sufficient proof that the performance by the Government of Canada in the field of farm income stabilization has been and is totally inadequate. Bill C-41 provides even less protection to farmers than the amended Agricultural Stabilization Act, which is deemed insufficient by the provinces. The time has come for the Government of Canada to abandon the outmoded and unrealistic concepts of nineteenth century economic theory and to enact legislation providing the farmers of this country with the basic income insurance which they deserve.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

I have four people who have indicated they would like to ask a few questions of you or of some of your officials. Mr. Hamilton from Swift Current-Maple Creek is the first questioner.

Il n'y a qu'une façon de parvenir à une stabilité permanente dans l'Industrie canadienne des céréales, l'Industrie canadienne du bétail, et l'Industrie alimentaire, le Gouvernement canadien doit appliquer le principe de la Loi sur le double prix du blé à toutes les céréales produites au Canada. Autrement dit, le gouvernement fédéral doit fixer des prix minimum à des niveaux qui assureraient aux producteurs des recettes suffisantes, et des maximum qui ne pourraient être dépassés. Cela devrait s'accompagner d'une politique d'entreposage aux termes de laquelle le gouvernement fédéral devrait être disposé à acheter et entreposer jusqu'à 500 millions de boisseaux de grain lorsque les échanges ralentissent sur les marchés internationaux. Un tel programme serait très conforme à l'idée d'une banque mondiale de l'alimentation dont chacun ressent le besoin. C'est la seule façon de garantir une stabilité durable aux producteurs de céréales, de bétail et de lait ainsi qu'au niveau des prix à la consommation.

Monsieur le président, à diverses reprises, ces cinq dernières années, j'ai le privilège de comparaître devant votre comité. Chaque fois, j'ai exprimé mon inquiétude devant la répugnance apparente du gouvernement fédéral à offrir aux agriculteurs canadiens une garantie de revenu minimum. Il y a d'autre part eu de nombreuses réunions entre le ministre fédéral de l'Agriculture et les ministres provinciaux où ces derniers ont insisté pour que le gouvernement fédéral mette en œuvre des programmes d'assurance-revenu convenable pour les agriculteurs. Certaines provinces ont d'ailleurs perdu patience et ont institué elle-même de tels programmes. La Colombie-Britannique a des programmes d'assurance qui touchent le bétail aussi bien que les œufs de couveuses. Le Québec a annoncé qu'il allait déposer à son tour un projet de loi alors que le Nouveau-Brunswick l'a déjà fait. L'Ontario suit de près.

Le Gouvernement fédéral est certainement très ennuyé d'avoir attendu si longtemps que les provinces ont agit seules. Il peut en effet s'inquiéter que les programmes provinciaux de stabilisation agricole enveniment sérieusement les problèmes de production traditionnelle et amènent à de graves difficultés au niveau du commerce interprovincial.

Les mesures prises par les gouvernements provinciaux suffisent à prouver que l'action du gouvernement fédéral en matière de stabilisation du revenu agricole est tout à fait insuffisante. Le bill C-41 offre encore moins de garantie aux agriculteurs que la Loi de stabilisation des prix agricoles modifiés qui apparaît pourtant insuffisante aux provinces. Il est temps que le gouvernement canadien abandonne ses idées démodées et irréalistes du 19^e siècle et adopte des lois qui offrent aux agriculteurs canadiens la garantie de revenu minimum qu'ils méritent.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Quatre personnes m'ont signalé qu'elles souhaiteraient vous poser quelques questions. M. Hamilton de Swift Current-Maple Creek est le premier.

[Texte]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you very much, Mr. Chairman. I did not expect to be the first questioner on the list. I would like to say how pleased I am to meet the Minister, and after listening to the submission by the Government of Manitoba about all I can say is, my God, what a submission we have got here! I would like to ask the Minister, or the Deputy Minister, how much consultation as there between the federal government and your government before this Bill was presented?

Mr. Uskiw: I think, Mr. Chairman, in response to that I would indicate to the Committee that the Government of Canada has complete knowledge as to the position of the Government of Manitoba with respect to this measure. It was the Government of Manitoba that was truly instrumental in obtaining the withdrawal of the original Bill four years ago. So that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board has complete and full knowledge of our position, philosophically, on this question.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Would you agree, Mr. Minister, that crop insurance tends to look after the bushels that are short, the bushels the farmer did not produce, whereas this is an attempt to look after the bushels that he did produce? Possibly the two programs could somehow be meshed.

Mr. Uskiw: That is the point we are making.

• 1505

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There was so much in this brief. You indicate on page 6 and I quote:

... I am disturbed over the policy implications that would seem to flow from the expressed philosophy.

and then:

... no stability if 'basic market forces' dictate that there should be instability.

To me, the Bill is really trying to give market insurance, is it not? To look after the ups and downs of the international market on price and volume. Is not this the concept behind Bill C-41?

Mr. Uskiw: This particular Bill will only affect the cash flow position to the producer. It will not affect the market.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): But does it not try to look after the ups and downs of the market?

Mr. Uskiw: Only in the aggregate sense of the six grains included. You must appreciate that individuals may be out of context with what happens in the aggregate. In that situation, if they suffer a marketing loss, or a price loss, they will not be eligible for a benefit, notwithstanding their contribution to a plan, if in the aggregate, the system was not in a position to pay out.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What you are really saying then, Mr. Minister, is that the western grain farmer is being used as a vehicle to try and stabilize the commerce of this whole Wheat Board area?

[Interprétation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne m'attendais pas à être le premier sur votre liste. Je voudrais tout d'abord dire combien je suis heureux de faire la connaissance du Ministre et après avoir entendu le mémoire présenté par le gouvernement du Manitoba je peux simplement dire que c'est quelque chose! Je voudrais demander au Ministre ou au sous-ministre ce qu'il y a eu en fait de consultation entre le gouvernement fédéral et votre gouvernement avant que ce projet de loi ne soit déposé?

M. Uskiw: Je pense, monsieur le président, que je puis signaler au Comité que le gouvernement fédéral sais exactement quelle est la position du gouvernement du Manitoba à ce sujet. C'est en effet ce gouvernement qui a considérablement insisté il y a quatre ans pour que le projet de loi initial soit retiré. Aussi le ministre responsable de la Commission canadienne du blé sais parfaitement bien ce que nous en pensons.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Convendriez-vous, monsieur le Ministre, que l'assurance-récolte plutôt les boisseaux manquants, les boisseaux que le cultivateur n'a pas produit, alors que ce projet de loi vise plutôt les boisseaux produits? Peut-être serait-il alors possible de combiner ces deux programmes.

M. Uskiw: C'est exactement ce que nous pensons.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a tellement de chose dans ce mémoire que je ne sais pas par où commencer. A la page 6 vous déclarez:

... Je suis inquiet des implications politiques qui sembleraient découler d'une telle philosophie.

puis:

... pas de stabilité si les «grandes lignes du marché» dictent l'instabilité.

Il me semble, personnellement, que le projet de loi essaie en fait d'offrir une assurance marché, n'est-ce pas? De surveiller les hausses et les baisses du marché international pour ce qui est des prix et des volumes. N'est-ce pas l'idée derrière le bill C-41?

M. Uskiw: Ce projet de loi ne touchera en fait que les liquidités du producteur. Par le marché.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mais n'essaie-t-il pas de tenir compte des fluctuations du marché?

M. Uskiw: Seulement de façon globale pour les six céréales touchées. Il faut comprendre que les agriculteurs, eux, ne connaîtront peut-être pas du tout la même situation qu'au niveau global. Dans un tel cas, s'ils connaissent une perte au niveau de la commercialisation ou des prix, ils ne seront pas admissibles aux prestations, même s'ils contribuent au régime, si dans l'ensemble, le système ne dicte pas de paiement.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ce que vous dites en fait, monsieur le ministre, c'est que le cultivateur de l'Ouest sert en fait de véhicule pour essayer de stabiliser le commerce de toute cette région de la Commission canadienne du blé?

[Text]

Mr. Uskiw: Yes, I think the main drive of this legislation is to respond to the attitude of what I call, the Chamber of Commerce people. They say, we need so much cash flow in the Western economy and we are not too concerned about how that cash flow is arrived at; whether it is equitable between the participants is irrelevant here.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On page 6, Mr. Uskiw, you said:

... the new economic order insisted upon by the developing nations are incompatible with the nineteenth century philosophy of competitive advantage!

We are all aware that Canada is taking the route to stabilize agriculture at the, stop loss level, while the Americans seem to be going in the opposite direction. Are you still satisfied that we are on the right track? Or, are we on the wrong one?

Mr. Uskiw: I think food production is something for which we all have a moral responsibility. The world, of course, does require consistency and adequate supply. I do not want to be put on record, as wanting the marketplace, in itself, to determine whether or not people are fed, so in that context a world arrangement is, in my opinion, philosophically desirable. On the other side of the ledger, I want producers to have stability to make sure we can fulfil those over-all objectives.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I have one final question, Mr. Chairman. I have been very disappointed in the hearings across Western Canada because we have not heard from some of the smart boys from the university; the agricultural economists. Surely they have an obligation to try and have some input into this very complicated Bill. I want you to know I feel very disappointed with them, particularly in Saskatchewan, the big wheat province. I am disappointed that we have not heard more from these people. It is my understanding you put a lot of taxpayers' dollars into that; I wish you would give them a little jolt.

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, if I may respond to that. I am not impressed or not impressed by the lack of participation on the part of those people at the university. This is a very philosophical question. If you have the participation of university people, it will not mean that they will have a very definable position which we can accept. That would be entirely dependent on their particular philosophy about life and society's structure, so one cannot take too much out of the fact that they are here, or are not here.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What I am really saying, Mr. Chairman, is that I had hoped to learn something from these economists, because I will be damned if I understand this bill.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Murta from Lisgar.

Mr. Uskiw: Mr. Baker wants to say something.

The Chairman: Oh, sorry Mr. Baker. Leave it on the table sir, it is fine that way.

[Interpretation]

Mr. Uskiw: Oui, je crois que l'objectif principal de ce projet de loi est de répondre à la demande de ce que j'appellerais la chambre de commerce. Si celle-ci décide en effet qu'il faut tant de liquidité dans l'économie de l'Ouest, elle se moque un peu de façon dont on l'obtient et de la répartition des charges entre les participants.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): A la page 6, monsieur Uskiw, vous déclarez:

... le nouvel ordre économique recherché par les pays en voie de développement est incompatible avec cette philosophie du XIX^e siècle sur la concurrence.

Nous savons tous que le Canada semble vouloir stabiliser l'agriculture en arrêtant les pertes alors que les Américains eux prennent la direction opposée. Pensez-vous que nous soyons sur la bonne voie? Ou est-ce que nous nous trompons?

Mr. Uskiw: Je pense que nous avons tous une responsabilité morale en matière de production de l'alimentation. Il est certain que le monde a besoin d'une certaine uniformité et de réserves suffisantes. Je ne voudrais pas laisser l'impression que je souhaite voir le marché déterminer, en soi, si les gens doivent ou non être nourris. Dans ce contexte il est donc à mon avis souhaitable d'arriver à un accord international. D'un autre côté, bien sûr, je veux que les producteurs bénéficient d'une certaine stabilité afin que nous puissions satisfaire à ces objectifs globaux.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'ai encore une dernière question, monsieur le président. J'ai été très déçu toute cette semaine dans l'Ouest du Canada car nous n'avons pas entendu les spécialistes des universités; les économistes agricoles. Il est tout de fois certain qu'ils devraient essayer d'apporter leur contribution à ce projet de loi très compliqué. Sachez donc qu'ils m'ont beaucoup déçu, particulièrement en Saskatchewan, cette grande province du blé. Je suis déçu qu'on ne les ait pas plus entendus. Je me rends compte que l'on a tiré pas mal sur le trésor public dans ce domaine et j'aimerais donc que vous les remuiez un peu.

Mr. Uskiw: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre. Le manque de participation des universités ne m'inquiète pas du tout. C'est une question en fait très théorique. Ce n'est pas parce que les universités participeront que leur position pourrait être acceptée. Tout dépendrait en fait de leur philosophie sur la vie et la structure de la société et on ne doit donc pas trop se préoccuper qu'ils soient là ou non.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ce que je veux dire en fait, monsieur le président, c'est que j'avais espéré en fait apprendre quelque chose auprès de ces économistes, car je n'arrive vraiment pas à comprendre ce projet de loi.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Monsieur Murta de Lisgar.

M. Uskiw: M. Baker voudrait ajouter quelque chose.

Le président: Oh, veuillez m'excuser, monsieur Baker. Vous pouvez laisser cela sur la table, monsieur. Parfait.

[Texte]

Mr. Clarence Baker (Vice Chairman; Manitoba Crop Insurance Corporation): Mr. Chairman, I want to respond to the two questions Mr. Hamilton asked. The first one was about whether we were on the light track in Canada or whether they were on the light track in the United States. I would like to refer him to the request made by the Secretary of Agriculture in the United States to the farmers to increase their production of wheat. I happened to be travelling through the States at a time when farm organizations were getting together and they were saying that rather than increase production they were going to cut back 10 per cent because they knew full well that increased production would just mean lower prices for them. So I think the farmers of the United States will answer whether they are on the right track or not.

To the other question about the submission the Manitoba Crop Insurance Corporation made or the idea that stabilization plans should be part and parcel of crop insurance. That is because we are genuinely worried that—in the case of Manitoba we have a bushel price guarantee of \$2.75 and I think Saskatchewan is 25 cents lower at \$2.50, and Alberta have really gone all out and I think they are providing their farmers with \$3.50—if, in fact, the world price fell below the guaranteed price then you would have the spectacle of a farmer who lost his crop receiving more money per acre than the farmer who picked up his crop. That is really our main concern.

The Chairman: Mr. Murta, Lisgar.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. I would just make a comment to the Minister, about the aspect, on page 10, that the crop insurance part of the plan being incorporated with the stabilization plan. I think we could, certainly from our side of the table anyway, be in complete agreement with that because we have also recommended almost the same kind of plan to the government during the debate.

Do you, or the Department, have any figures for the last 15 to 20 years if such a program such as the one has been proposed was in place? Has this been done at all, so that the Committee can give some kind of a time frame and a broader scope as to just how much we are talking about in dollars and cents?

Mr. Uskiw: That particular exercise was carried out prior to our submission to the Minister at the time that the original Bill was introduced four years ago. It would be a matter of updating those statistics. So we did our work in that respect at that time. At that time we were able to prove how little benefit, if any, was going to come from that proposal.

I want to seriously differ with you, however, on your other point that our paper does not indicate an alternative approach. I thought it was very obvious in our paper just what the alternative approach is.

Mr. Murta: Unfortunately, Mr. Minister, we do not have the time or the ability to touch on political philosophy.

Mr. Uskiw: Let me complete my remarks here. I appreciate the fact that the Committee has not had an opportunity to study our paper and, therefore, I do not suggest that it is any fault of yours. But if you do have an opportunity to go over it before you are in a position to recommend changes as the Bill proceeds through the House of Commons, I would suggest that you will notice in our submission that we are talking about a price guaranteed stabilization plan

[Interprétation]

M. Clarence Baker (Vice-président, Société d'assurance-récolte du Manitoba): Monsiuer le président, je voudrais répondre aux deux questions de M. Hamilton. Tout d'abord il a demandé si nous étions ou non sur la bonne voie au Canada ou si nous ferions mieux de suivre celle des États-Unis. J'aimerais qu'il se reporte à la demande d'augmenter leur production de blé qu'a adressée le secrétaire à l'Agriculture des États-Unis aux agriculteurs. J'ai voyagé aux États-Unis au moment où les organisations agricoles se réunissaient et disaient que plutôt que d'augmenter la production elles allaient la réduire de 10 p. 100, car elles savaient très bien qu'une production accrue signifiait des prix moins élevés. Par conséquent, je pense que les agriculteurs des États-Unis sauront s'ils sont dans la bonne voie ou non.

Je vais maintenant répondre à l'autre question concernant le mémoire qu'a présenté la Société d'assurance-récolte du Manitoba, savoir, si des programmes de stabilisation devraient faire partie de l'assurance-récolte. C'est parce que nous sommes vraiment inquiets qu'au Manitoba la garantie du prix du boisseau est de \$2.75, alors qu'en Saskatchewan elle est de 25c. de moins, soit \$2.50, et qu'en Alberta, la province s'est certainement forcée, on accorde aux agriculteurs \$3.50. Si le prix mondial tombait plus bas que le prix garanti, vous verriez que l'agriculteur qui a perdu sa récolte recevrait plus d'argent par acre que celui qui a fait sa récolte. C'est cela qui nous inquiète surtout.

Le président: Monsieur Murta, Lisgar.

M. Murta: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une remarque au ministre au sujet de la proportion en page 10 que l'assurance-récolte soit incorporée au programme de stabilisation. De notre côté de la table du moins, nous pourrions être tout à fait d'accord, car nous avons recommandé à peu près le même genre de programme au gouvernement pendant les débats.

Est-ce que vous, ou votre Ministère avez des chiffres sur les 15 ou 20 dernières années indiquant, s'il avait été en vigueur, ce qu'un programme comme celui-là aurait donné? Si oui, le Comité pourrait avoir une meilleure idée du projet des points de vue temps, envergure et coût?

M. Uskiw: Nous avons fait ces calculs avant de présenter notre exposé au ministre au moment du dépôt du premier bill il y a quatre ans. Il s'agirait tout simplement de remettre à jour nos statistiques. Nous avions fait ce travail à ce moment-là. Nous avons pu prouver que cette proposition offrait peu d'avantages, si elle en offrait.

Je ne suis pas du tout de votre avis, cependant, lorsque vous dites que notre document ne mentionne pas de solution de rechange. Je croyais évident qu'il en précise une.

M. Murta: Malheureusement, monsieur le ministre, nous n'avons pas le temps ni la compétence pour discuter de philosophie politique.

M. Uskiw: Laissez-moi terminer. Je comprends très bien que le Comité n'a pas eu l'occasion d'étudier notre document et, par conséquent, je ne dis pas que c'est de votre faute. Mais si vous avez l'occasion de l'examiner avant de recommander des changements lorsque l'étude du bill se poursuivra à la Chambre, je vous signale que, dans notre mémoire, nous parlons d'un projet de stabilisation de prix garantis plutôt que d'une garantie globale des rentrées de

[Text]

rather than an aggregate cash flow guarantee. We are talking about individuals, not the Prairie Provinces as a whole. So there is quite a difference in the approach that we are proposing, and one that is meaningful to every farmer who participates in the program.

Mr. Murta: If you have those figures and statistics, as to the plan if it had been in operation, I would certainly appreciate your tabling possibly a copy with the Committee and it might be able to be appended to the Committee proceedings.

Mr. Minister, we have heard, for example, from some people in Saskatchewan that money being expended on this kind of stabilization for agriculture is certainly not a priority at the present time. In fact, one group of farmers told us that as far as they were concerned it would probably be down about number five on their list of priorities. One of the problems they had talked about and done calculations on was that over the last crop year, the Western Canadian farmer has lost some \$260 million, mainly through strikes and labour disruptions as far as our grain movement is concerned, and that includes demurrage and drop in grain prices, etcetera. They thought there are other areas which should be looked at that are more important than this particular area at this time. Would you agree with that and what would your priorities be?

• 1515

Mr. Uskiw: Well, no, Mr. Chairman, I do not agree with that observation whatsoever. The history of agriculture in Canada has had a cyclical pattern in terms of market price, production and so on. We have repeated the same thing over and over again throughout the hundred years of our history. So it is not as if we do not have a background against which to try to change the system.

I want to relate to you that the livestock people, at least the organized people, have always maintained to me that they want no government interference, that they would like the free market to prevail and so on. But in the last 12 months I have had nothing but delegation after delegation of livestock producers asking for government assistance to bail out their industry. It is not consistent to suggest that you do not want government involvement until it starts to rain and the roof starts to leak. It is one of those situations where you have to patch the roof even though it is not raining; you have to be prepared for whatever is going to occur during the next period of time. Obviously, this kind of legislation is desirable providing that it has built in to it the right principles, wherein each individual would know the benefits of participation, could calculate those benefits, would know whether it is worth it for them to participate in the program.

Mr. Murta: Thank you. Do I have time for another question?

The Chairman: A short one, Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. You mentioned something that I think is probably one of the most significant things that is happening at the present time to Canadian agriculture. That is the whole aspect of top loading. If you carried the conclusion of your thought far enough you could see 10 provinces with 10 different kinds of income programs. Now, the federal government, as you say, has not been forward enough as far as their thinking is concerned. I think that we in Canada could be looking at

[Interpretation]

caisse. Nous parlons de particuliers et non pas des provinces des Prairies dans leur ensemble. Il y a donc une grande différence dans cette approche que nous proposons, et ce qui est très importante pour chaque agriculteur participant au programme.

M. Murta: Vous avez ces chiffres et ces statistiques touchant le régime dans le cas où il aurait été appliqué, j'aimerais beaucoup que vous fournissiez au Comité copie de ces calculs pour que nous puissions les annexer au compte rendu du Comité.

Monsieur le ministre, nous avons entendu certaines personnes de la Saskatchewan dire que la dépense pour cette stabilisation de l'agriculture n'est certainement pas prioritaire à ce moment-ci. Un groupe d'agriculteurs nous a signalé qu'elle viendrait au cinquième rang dans leur liste de priorités. Un des problèmes qu'ils ont mentionnés et pour lesquels ils ont fait des calculs, c'était celui de la campagne agricole de l'an passé, où les agriculteurs de l'Ouest canadien ont perdu 260 millions de dollars; cette situation résultait de grèves et d'arrêts de travail concernant le mouvement de grain, des droits d'entreposage et d'une diminution des prix du grain. Les agriculteurs croient qu'il y a d'autres domaines qui devraient être examinés et qui sont actuellement plus importants que celui-ci. Êtes-vous d'accord et quelles sont vos priorités à vous?

M. Uskiw: Eh bien, non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord du tout. L'agriculture au Canada a toujours suivi des courbes cycliques, nommément pour les prix du marché et la production. Les mêmes choses se sont sans cesse répétées au cours de cent années d'histoire. Ce n'est pas comme si nous n'avions pas dépassé pour essayer de changer le système.

J'aimerais vous relater ce que les éleveurs, les gens organisés, diraient toujours. Ils ne voulaient pas l'intervention du gouvernement, ils voulaient le marché libre. Mais au cours des 12 derniers mois, j'ai reçu délégation sur délégation d'éleveurs de bestiaux demandant l'aide du gouvernement pour renflouer leur industrie. Ce n'est pas logique de dire que vous ne voulez pas l'intervention du gouvernement avant qu'il commence à pleuvoir et que le toit se mette à couler. C'est de ces situations où il vous faut réparer le toit avant même qu'il ne pleuve. Vous devez être prêt à toute éventualité pour l'avenir. Il est évident que pareille législation est souhaitable si elle renferme les principes qui permettront à chaque individu de connaître les avantages de la participation, de les calculer pour lui-même de savoir s'il vaut la peine pour lui de participer au programme.

M. Murta: Je vous remercie. Ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Une très courte, monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Vous avez mentionné une chose, probablement l'une des plus importantes à se produire actuellement dans l'agriculture canadienne. Il s'agit de la surenchère. Si vous allez plus loin, vous voyez que 10 provinces ont 10 programmes différents concernant le revenu. Le gouvernement fédéral, comme vous le dites, ne s'est pas prononcé suffisamment selon elles. Je pense que nous aurions des problèmes assez sérieux au Canada si cela arrivait. Voulez-vous nous en parler?

[Texte]

some pretty serious kinds of problems if that does arise. Would you care to comment on that?

Second if we get into a form of guaranteed income for farmers with a floor price as such, do you foresee any danger with the consumer? For example, the consumer may say if we are going to subsidize farmers, if we are going to subsidize agriculture to a greater extent, then we want more say in the policy and we also want some say as far as the total price movement is concerned within those given commodities. In other words, they want to have more of a foothold too if they are going to participate.

Mr. Uskiw: Well, I think there is a lot of room for complete involvement in the area of food production and who benefits from it and income stability programs and consumer protection. In this paper we are suggesting that you have a floor price and that you have a ceiling, so that you benefit both groups. You ensure that the producer receives a reasonable return and you also ensure that when the world market swings too far the other way, that the consumer has some protection. We accept that this is a dual activity, that it is not favourable only to one side. That is the philosophy which we want to promote.

Mr. Murta: And the part about the guaranteed income?

Mr. Uskiw: The guaranteed income is a trade-off. You guarantee an income to farmers in exchange for a guarantee that you will not have consumer exploitation. So they both benefit. It is not one-sided. It is not an outright guarantee. It is a trade-off.

The Chairman: Thank you, Mr. Murta. Thank you, Mr. Minister. Mr. Benjamin, Regina-Lake Centre.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I think we should have had this brief on the first day, so that the Committee, in hearing other witnesses and in its discussions and deliberations, could have dealt in even deeper fashion with the legislation before us than we have. I was not able to be there the first day, what is in this brief would have been of a lot more benefit to the other Members of the Committee than to myself, I suspect, because I think this brief sums up in a nutshell all the fears and caution expressed by farm organizations, individual farmers and the government of Saskatchewan. This one is the final indictment of the Bill, as it is presently proposed. It is an indictment, which I think, we will find accepted across political lines as well as social and economic lines.

Mr. Chairman, I am interested in the paragraph on Page 9 and I will ask the Minister to comment further. His remarks have been also noted in the House of Commons.

• 1520

I look at the feed grains policy of the federal government, under which there is the distinction for oats and barley under two Bills in one part of the country and under one Bill in another part of the country, as nothing more than protecting farmers from shoring up the open market system and protecting farmers from what happens to them, when they are victimized by the open market system.

I want the Minister to comment further on that item, if my feelings are anywhere close to accurate. What does he propose we do, about what is in this legislation?

[Interprétation]

Deuxièmement, si nous obtenions une forme de revenu garanti pour les agriculteurs avec un prix de plancher, prévoyez-vous des dangers pour le consommateur? Le consommateur peut dire, si nous subventionnons les agriculteurs, si nous subventionnons l'agriculture dans une grande mesure, nous voulons avoir notre mot à dire dans la politique et nous voulons également avoir notre mot à dire dans le mouvement total des prix pour les denrées. En d'autres termes, le consommateur devrait avoir une certaine emprise s'il doit participer.

M. Uskiw: Je pense qu'il peut y avoir une participation totale dans le secteur de la production alimentaire, des bénéficiaires, des programmes de stabilité du revenu, de la protection des consommateurs. Dans ce document, nous proposons qu'il y ait un prix plancher et un prix plafond. Par conséquent, les deux groupes bénéficient. Vous vous assurez que le producteur recevra un profit raisonnable et vous vous assurez également que lorsque le marché mondial changera de direction, le consommateur sera protégé. Nous acceptons cette activité double, qui ne favorise pas seulement un côté. C'est ce genre de philosophie que nous voulons promouvoir.

M. Murta: Et le revenu garanti?

M. Uskiw: Le revenu garanti est un échange. Vous garantissez un revenu aux agriculteurs en échange d'une garantie que les consommateurs ne seront pas exploités. Par conséquent, les deux parties en bénéficient. Ce n'est pas dans un sens seulement. Ce n'est pas une garantie simple, c'est un échange.

Le président: Merci, monsieur Murta. Merci, monsieur le Ministre. Monsieur Benjamin (Regina-Lake Centre).

M. Benjamin: Monsieur le président, nous aurions dû avoir ce mémoire le premier jour, et alors le Comité, en entendant d'autres témoins, et dans ses discussions et délibérations, aurait pu avoir une vue encore plus en profondeur de la loi à l'étude. Je n'y étais pas la première journée, mais ce mémoire aurait pu aider les autres membres du comité encore plus que moi-même. Je crois qu'il résume toutes les craintes et tout les avertissements formulés par les organisations agricoles, les agriculteurs et le gouvernement de la Saskatchewan. C'est un réquisitoire final contre le bill tel qu'il est proposé actuellement. C'est un exposé qui, je le crois, sera accepté de part et d'autre des groupes politiques, sociaux et économiques.

Monsieur le président, je m'intéresse au paragraphe de la page 9 et je demanderais au ministre d'ajouter des commentaires. Ses propos ont été notés à la Chambre des communes.

La politique des grains de provende du gouvernement fédéral, amenant une distinction pour l'avoine et l'orge qui s'exprime dans deux bills pour une partie du pays et dans un bill pour une autre partie, m'apparaît comme n'étant qu'une tentative pour protéger les agriculteurs qui appuient le système des marchés libres, alors qu'ils pourraient en être les victimes.

Je veux que le ministre me donne des précisions et me dise si je suis près de la vérité. Que propose-t-il que nous fassions au sujet de cette loi?

[Text]

Mr. Uskiw: I do not want to rehash old arguments. I think everyone is aware our philosophy is that you do as much as you can by way of an orderly marketing system and the marketing of agricultural products. This certainly threatens and violates the principles of current national feed grains policy. We have moved away from the direction in the last couple of years. To the extent that we have, it will likely result in our requiring greater degrees of money being poured in by way of stabilization programs, to offset the shortfall caused by the open market system taking more of our production. There are basic inconsistencies. That is what we are trying to point out.

I would certainly start from the position of having the market all tied up first, then I would build a stabilization program and provide guarantees to the producers of grain, and to the producers of livestock and poultry. I would wrap it up, in that one package.

The way we are functioning here, we are indeed, shoring up the people who want to roll the dice in the free market system; that is correct. It is something to which I personally object.

I want to draw attention to a point raised by Mr. Murta. He was talking about our attitude and to the possibility of ten provincial governments setting up stabilization plans, and the direction we are all heading in at the moment. I want to say to him that we are all heading in that direction, simply because what is now on the statute books of the House of Commons, does not provide adequate measure and protection. The present stabilization program obviously must be inadequate or the provinces would not be moving in that direction.

The irony of it is, we have the provisions that were brought into being several months ago with beef, the guarantees that were offered, were pursuant to the changes not yet brought in to Bill C-50. The livestock industry in our province said, well, do something, Mr. Minister, because we are going bankrupt; notwithstanding the fact that the new provisions not yet enacted were already part and parcel of government policy. So even the latest provision that we have now gone through, is vastly inadequate to deal with that problem as is evidenced in this year's experience in our province—and I am sure in all other provinces, with our cow-calf producers and so on. It simply is not filling the needs. We have to go a long way before we can provide for stability. I appreciate that once you make that decision, there has to be greater control of production and marketing. We cannot do it any other way.

• 1525

An hon. Member: Mr. Chairman, assumption given the kind of government we have in Canada, in Ottawa, assuming there is a refusal on their part to implement the kind of legislation that is proposed in your brief, it would mean that this Committee and Parliament would be stuck with the proposed legislation, Bill C-41. I realize that you have chosen not to suggest any amendments to this bill because you have torn it to shreds both in principle and philosophy; but, given that, we are still stuck with it.

[Interpretation]

M. Uskiw: Je ne veux pas rabâcher de vieux arguments. Je pense que tout le monde connaît notre philosophie, qui est de faire le mieux possible dans le système de marché que nous avons et pour la commercialisation des produits agricoles. Il est évident que cela menace et viole les principes de la politique nationale actuelle pour les grains de provende. Nous nous en sommes éloignés depuis quelques années. Dans cette mesure, il nous faudra de plus grandes sommes d'argent, au moyen des programmes de stabilisation, pour combler les lacunes du système des marchés libres qui absorbent une plus grande part de production. Fondamentalement certaines choses sont illogiques. C'est ce que nous avons essayé de souligner.

Je commencerais certainement par nettoyer le marché, d'abord, pour établir ensuite un programme de stabilisation et fournir des garanties aux producteurs de grains et aux éleveurs de bétail et de volaille. Cela ferait partie d'un même programme.

De la façon dont nous fonctionnons, nous supportons les personnes qui jettent les dés dans le système du marché libre, c'est cela, n'est-ce pas? C'est à cela que je m'oppose personnellement.

J'aimerais attirer votre attention sur un point qu'a soulevé M. Murta. Il a parlé de notre attitude et de la possibilité que dix gouvernements provinciaux établissent des systèmes de stabilisation, et de la direction que nous prenons tous actuellement. J'aimerais lui répondre que nous nous acheminons dans cette direction simplement parce que la législation de la Chambre des communes ne nous donne pas des mesures adéquates ni de protection. Le programme de stabilisation actuel est certainement inadéquat, ou alors les provinces ne prendraient cette direction.

Ce qui est ironique, c'est que nous avons des dispositions qui ont été adoptées il y a quelques mois pour le bœuf, des garanties qui ont été offertes, mais conformément à des changements qui ne sont pas encore insérés dans le Bill C-50. Les représentants de l'industrie du bétail de notre province disent: eh bien, faites quelque chose, monsieur le ministre, car nous allons vers la faillite; et cela en dépit du fait que de nouvelles dispositions non encore adoptées font déjà partie de la politique gouvernementale. Par conséquent, la dernière disposition que nous avons maintenant est tout à fait inadéquate pour résoudre ce problème, comme le prouve l'expérience qu'a connue notre province cette année, et qu'ont certainement connue aussi toutes les autres provinces, dans le secteur des éleveurs de vaches et de veaux. Cela ne répond tout simplement pas aux besoins. Nous avons encore beaucoup à faire avant de fournir cette stabilité. Je sais qu'une fois que vous aurez pris la décision, il faudra un meilleur contrôle de la production et de la commercialisation. Nous ne pouvons agir d'autre façon.

Une voix: Monsieur le président, étant donné le genre de gouvernement que nous avons au Canada et à Ottawa, disons qu'ils refusent de mettre en application le genre de législation proposé dans votre mémoire, cela voudrait dire que ce comité et le Parlement devraient rester avec ce projet de loi C-41. Je me rends compte que vous n'avez pas voulu proposer d'amendement à ce bill parce que vous l'avez attaqué à tous les points de vue; néanmoins, ce bill est déjà rédigé.

[Texte]

Now could you offer some suggestions as to the kinds of changes that should be made to at least make it as beneficial as possible to the individual farmers, the individual grain producers. Given all that you have said, and most of it I agree with, we are still stuck with dealing with this. What would you suggest should be done with this bill in order to benefit grain farmers?

Mr. Uskiw: Obviously we are not happy with the philosophy of this legislation and it is very difficult to amend something that you do not like in the first place.

The only possible way in which we could be satisfied under this act would be if you were to have an amendment that would allow the provinces to make some input or to administer their program within their boundary providing the same funds were available from Ottawa to the province. We would then set it up the way we would want it to run in this province. In other words, if it took \$10 million a year or \$50 million, whatever it was, to operate in Manitoba, we would expect that Ottawa would give us that kind of assistance. We would then set up a program based on the way we would want to stabilize our agriculture. That is really the only way I could live with this kind of legislation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

Monsieur Tessier de Compton.

M. Tessier: Monsieur le ministre, je voudrais d'abord vous remercier pour votre mémoire. J'apprécie grandement et je pense que cette appréciation est partagée par tous les membres du Comité le fait que les gouvernements provinciaux prennent le temps de se présenter devant un comité comme celui de l'agriculture pour faire valoir leurs points de vue. Évidemment, nous touchons au terme d'un voyage, nous avons entendu différents points de vue, dans certains cas nous constatons un accord, dans d'autres cas, un désaccord au niveau des modalités d'application et aussi dans certains autres cas nous devons constater un impossible accord quand les buts découlent d'une certaine philosophie. Il reste que le Comité de l'agriculture a accepté de circuler dans l'Ouest pour entendre, pour écouter et aussi, je pense que l'avenir nous en donnera une preuve éclatante, pour améliorer le projet et pour finalement agir.

Vous nous avez dit que le Bill C-41 était difficile à expliquer et qu'effectivement tenter de l'expliquer aux producteurs était une tâche quasi impossible. Là-dessus nous sommes un peu d'accord et notre position est que, même dans une version améliorée, il reste que l'application pratique de Bill C-41 est quand même pour nous ce qu'il y a de plus éclairant. Si j'ai bien compris votre exposé, il se pose le problème de l'opposition entre une assurance-revenu et ce que nous voudrions comme stabilité de l'agriculture au profit des producteurs. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec mon collègue, M. Benjamin, pour dire que votre mémoire détruit complètement le Bill C-41. Est-ce que ce qui nous sépare ne serait pas simplement une question de calendrier? Est-ce qu'effectivement ce Bill C-41 ne serait pas une étape nécessaire et utile dans cet effort de stabilisation qu'on veut faire? Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, mais le contenu de votre mémoire me portait à croire que ce que vous nous demandiez c'était vraiment un genre d'assurance-chômage pour les producteurs ou un genre de bien-être social, alors que notre option est celle d'une économie dynamique basée sur des considérations pratiques, même si elles ne sont pas tout à fait exhaustives

[Interprétation]

Pourriez-vous nous donner quelques suggestions quant au genre de modifications qu'on devrait y apporter afin qu'il accorde des bénéfices éventuels aux agriculteurs individuels et aux producteurs de grain individuels? Étant donné tous vos commentaires, avec lesquels je suis plus ou moins d'accord, nous devons quand même étudier le bill. Comment peut-on l'améliorer afin d'aider aux producteurs de céréales?

M. Uskiw: Il est évident que nous ne sommes pas très contents de la philosophie sur laquelle cette législation est fondée, et il est très difficile d'amender quelque chose que l'on n'aime pas du tout.

La seule chose qui pourrait nous satisfaire serait d'amender ce bill de sorte que les provinces puissent y apporter une contribution ou puissent administrer leurs propres programmes au sein de leurs frontières, pourvu que soit versé un montant égal à la province par le gouvernement fédéral. La province pourrait donc mettre au point le genre de programme qu'elle désirerait. Autrement dit, si le Manitoba avait besoin de 10 millions ou de 50 millions de dollars par an, on s'attendrait qu'Ottawa nous donne ces montants. Nous pourrions donc mettre au point un programme de stabilisation agricole fondé sur nos propres critères. C'est la seule façon dont nous pourrions accepter ce genre de législation.

Le Président: Merci beaucoup, monsieur Benjamin.

Mr. Tessier, the member for Compton.

Mr. Tessier: Mr. Minister, first of all I would like to thank you for your brief. I greatly appreciate it and I think that all the members of this Committee appreciate the fact that the provincial governments have taken the time to appear before this Committee on agriculture to give their points of view. Of course, we are coming to the end of our journey, we have heard varying points of view, and in some cases we have met with agreement and in others with disagreement as to the methods to be used, and in some other cases we have also found it impossible to reach any agreement on the goals, which are based on a certain philosophy. Nonetheless, the Agriculture Committee agreed to travel throughout the western provinces to hear and to listen and I feel that the future will show clearly that this was done in order to improve the bill and so that we could take action.

You said that Bill C-41 is difficult to explain and in fact that it was impossible to explain it to the producers. We are somewhat in agreement on this point and our position is that even in an improved version, the practical implementation of Bill C-41 is what is most enlightening for us. If I have understood your brief correctly, you have raised the problem of an income insurance plan as opposed to what we would like to do to stabilize agriculture for the benefit of producers. I do not quite agree with my colleague, Mr. Benjamin, when he says that your brief tears Bill C-41 to shreds. Are we not simply divided on a matter of timing? Is Bill C-41 not in fact a necessary and useful step toward obtaining the kind of stabilization we desire? I am not sure that I understood you correctly, but the content of your brief has led me to believe that what you were asking for was in fact a type of unemployment insurance or welfare for producers while our option is for a dynamic economy based on practical considerations, though it may not satisfy the needs of every single person. As a young politician, I find that it is often difficult to follow logically when there are two sides to the House of Commons, and today it is certainly no easier because I think that we have

[Text]

de tous les besoins, d'une satisfaction des besoins du premier au dernier. Comme jeune politicien, je trouve qu'il est souvent difficile de suivre la logique quand il y a deux côtés à la Chambre des communes et aujourd'hui ce n'est certainement pas plus facile, parce que je pense qu'on vient de gagner un troisième côté et que, si on alignait les dix provinces, on aurait deux côtés plus dix autres côtés pour dix provinces différentes.

• 1530

Vous avez aussi parlé de priorités démodées du gouvernement fédéral. Je me demande si vos mots n'ont pas dépassé votre pensée. J'aimerais vous demander à vous, comme ministre, quelles seraient vos priorités en matière d'agriculture et quel degré de priorité vous êtes prêt à accorder à ce problème de la stabilisation? Et, en fin de compte, une dernière remarque. Je pense que nous n'avons pas le choix, que nous avons à agir; ce que vous nous proposez, c'est peut-être un vœu pieux mais je pense qu'en voulant trop bien faire on risquerait de ne rien faire. Alors, voilà un peu les commentaires et remarques que j'avais à faire. Je m'excuse, il y a peut-être certaines choses que j'ai mal comprises; quand on a à lire un tel mémoire et que la traduction suffit à peine c'est compréhensible. Il reste, je pense, qu'ils font un excellent travail et je les en remercie. J'aimerais avoir vos commentaires maintenant.

Mr. Uskiw: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the fact, sir, that Mr. Tessier did not fully comprehend what we are trying to suggest and I noted a degree of unawareness or unfamiliarity with the agricultural industry in the Prairies. We are not asking for anything like UIC or welfare per se. What we are proposing here is that we accept our responsibility to stabilize agricultural income and we would offer in return stability in consumer prices; it is a double-barrelled approach. We are saying that we should have floors below which we do not sell commodities and ceilings beyond which we do not charge the consumer for those same commodities. So, it is not a handout we are asking for; we are asking for stability and we all have a responsibility to bring it about. Whether we are urban people or rural people, we all have a desire for stability and certainly the other aspects within our industry would benefit from stability in the grain industry; for example, the cattle industry would be much better off with a more stabilized approach in grain pricing. This can only be done in a very organized way. It is not a question of timing and it is not a guaranteed income per se; it is stability and that is the best definition. You talked about a reference made to outmoded priorities. I think we did not talk about priorities; we talked about outmoded economic theory. Here we try to suggest that the marketplace is not a satisfactory mechanism by which to bring about stability to the agricultural community of Canada. It is in effect an inefficient way of doing it. We should really make sure that the market is well organized and, on top of that, we should have the stabilization program. My priority would be that we should move along fairly rapidly. But in so far as the present legislation is concerned, there is nothing within it, quite frankly, that satisfies the needs of people, other than, what I referred to earlier, the Chamber-of-Commerce approach. That is if you have relatively good economic activity, then we do not have to worry about what percentage of our people are enjoying the high income, as long as the aggregate average is good. That is not operating in a way which is humane.

[Interpretation]

just won a third side; I think that if we lined up the 10 provinces, we would have two sides plus 10 other sides for 10 different provinces.

You also spoke of the federal government's outmoded priorities. I wonder whether your words have not somewhat exceeded your source? I would like to ask you, in your capacity as Minister, what your priorities would be in the field of agriculture and what degree of priority you would give to this problem of stabilization? I also have one final remark. I do not think that we have any choice; we have to act. What you propose is perhaps a pious wish, but I think that by wanting to do too much one runs the risk of doing nothing at all. Those are the comments that I wanted to make. Excuse me if I have misunderstood some things; when one has to read a brief such as this and the translation is hardly sufficient, it is understandable. Nevertheless, I think that the translators are doing an excellent job and I thank them for it. I would now like to hear your comments.

M. Uskiw: Merci, monsieur le président. J'apprécie le fait, monsieur, que M. Tessier n'a pas tout à fait compris nos suggestions et j'ai constaté qu'il n'est pas tout à fait au courant de l'industrie agricole des Prairies. Nous ne demandons pas l'assurance-chômage ou le bien-être social. Ce que nous proposons ici, c'est que nous acceptions notre responsabilité pour la stabilisation des revenus agricoles, et nous pourrions offrir en revanche une certaine stabilité pour les prix à la consommation; c'est faire d'une pierre deux coups. Nous disons que nous devrions avoir des prix de plafond en-dessous desquels nous ne vendrions pas nos produits, aussi bien que des prix plafonds au-dessus desquels les consommateurs n'auraient pas à payer pour obtenir ces mêmes produits. Nous ne demandons pas la charité; nous demandons de la stabilité et nous avons tous les responsabilités d'établir un système stable. Les citoyens urbains et ruraux ont tous les mêmes désirs de stabilité et il est certain que les autres secteurs de notre industrie bénéficieraient d'une industrie céréalière stable. Par exemple, l'industrie du bétail réaliserait des bénéfices par suite de l'établissement d'un système plus stable de fixation de prix pour les céréales. On ne peut faire ceci que d'une façon très ordonnée. Ce n'est pas une question de calendrier et il ne s'agit pas de garanties de revenu non plus; il s'agit de la stabilité et c'est là la meilleure définition. Vous avez parlé de priorités démodées. Nous n'avons pas parlé de priorités mais plutôt de théories économiques démodées. Nous essayons de faire entendre que le marché n'est pas le mécanisme convenable pour créer la stabilité dans la communauté agricole au Canada. En effet, une telle méthode est inefficace. Nous devrions nous assurer que le marché est bien organisé et qu'en plus nous avons un programme de stabilisation. Je pense que nous devrions procéder rapidement dans cette direction, mais il ne semble pas y avoir dans cette loi quelque chose qui réponde aux besoins des gens, sauf, et je l'ai mentionné plus tôt, la façon d'envisager la situation comme le fait la Chambre de commerce. C'est-à-dire que lorsque l'économie est relativement bonne, on n'a pas à s'inquiéter du pourcentage de gens qui profi-

[Texte]

sm

• 1535

This is where, I think sir, you did not fully appreciate the kind of agricultural community we have in Western Canada. Amongst the various grain commodities that this Bill is intended to stabilize prices on, we experience, from time to time, an unusually high return on perhaps one or two or three commodities and a disastrous return on the other one or two or whatever. But this Bill allows us to guarantee returns to the producer on the aggregate amount of cash flow. So if the wheat producer is suffering but all of the other ones are doing very well, we will not be able to respond to the wheat producer or vice versa. For example, you can have \$9 or \$10 rapeseed and \$12 flax and \$5 wheat, you have all these variations in prices of these commodities. So that the aggregate return no way satisfies either a region, a local area or the individual, who happens to be at that particular moment in the production of a commodity, that happens to hit bottom. But the aggregate cash flow may still be beyond a level which would allow the plan to payout, so that it does not deal with the needs of the people. If unemployment insurance were operated that way, I am sure that we would have had very radical politicians in this country trying to change the philosophy of government.

Mr. Murta: We already have very radical politicians, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Yes, Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I appreciate the remarks of the gentleman from Quebec. I like the fact that he admitted that the stabilization program was as difficult for him to interpret as it is for us. I may be out of order in asking this, but could he comment on the fact that it is a Western stabilization bill? Do not the farmers in Quebec and Ontario feel left out?

The Chairman: No. I do not think that is fair.

Mr. Baker: That is irrelevant. I am sorry.

The Chairman: We are out here to seek as much information as possible and not to answer questions.

Mr. Baker: Thank you. May I make one further comment on it?

The Chairman: Yes.

Mr. Baker: Sir, I think the Directors of the Manitoba Crop Insurance Corporation have met with the members of the Corporation for Quebec. We know that crop insurance is accepted in Quebec as readily as it is accepted in Manitoba. I think we have 65 per cent of our farmers covered in Manitoba. What is wrong with the proposition we put forward, that we not only guarantee bushels but we guarantee price as well? You would only have one administration to look after. You would not be duplicating administration. A farmer would have the opportunity of buying it or not buying it. It would look after Mr. Murta's concern that some farmers can look after their own stabilization. What is wrong with that proposition? I would like to see the questions addressed to that proposition because I do not think this proposal has been put in the proper perspective.

[Interprétation]

tent d'un revenu élevé. A mon avis, nous n'avons pas ici un point de vue humanitaire.

Je crois que, dans cette optique, vous n'avez pas compris entièrement ce qu'était la communauté agricole dans l'Ouest, car parmi les différentes sortes de grains dont le bill peut stabiliser les prix, certains fournissent quelquefois un rendement exceptionnel alors que d'autres sont désastreux. Cependant ce bill permet de donner aux producteurs des recettes garanties sur le montant total de liquidités. Donc si le producteur de blé souffre mais que les autres sont en bonne situation, nous ne pourrions satisfaire le producteur de blé et l'inverse est vrai. Par exemple, vous pouvez obtenir \$9 ou \$10 pour la graine de colza, et \$12 pour le lin et \$5 pour le blé; ce sont des variations de prix qui existent. Donc le bénéfice total ne satisfera aucunement une région ou un particulier dont le produit aura été frappé d'un prix très bas. Mais la totalité des liquidités peut rester à un niveau trop élevé pour qu'en vertu du plan il y ait versemment, à partir du fonds au bénéfice de celui qui souffre. Si on faisait fonctionner l'assurance-chômage de cette façon, je crois que des politiciens aux idées radicales auraient essayé de faire changer d'idée au gouvernement.

M. Murta: Nous avons déjà des politiciens très radicaux, monsieur le président.

Le président: Merci. Oui, monsieur Baker.

M. Baker: Je remercie ce monsieur du Québec pour ses remarques et j'apprécie le fait qu'il a trouvé ce programme de stabilisation aussi difficile à comprendre qu'il l'est pour nous. Peut-être que ma question n'est pas recevable, mais pourrait-il nous dire ce qu'il pense du fait que ce bill est un bill de stabilisation pour l'Ouest? Est-ce que les cultivateurs du Québec et de l'Ontario ne se sentent pas délaissés?

Le président: Non. Je ne crois pas que cette question soit juste.

M. Baker: Cette question n'est pas recevable, je m'excuse.

Le président: Nous sommes ici pour recueillir le plus de renseignements possible et non pas pour répondre à des questions.

M. Baker: Merci. Puis-je présenter une dernière remarque?

Le président: Oui.

M. Baker: Je crois que les directeurs de la Société d'assurance-récolte du Manitoba ont rencontré les membres de la Société du Québec, et nous savons que l'assurance-récolte est tout aussi bien acceptée au Québec qu'au Manitoba. Je pense qu'au Manitoba nous avons 65 p. 100 des cultivateurs qui en font partie. Je ne vois pas ce qu'il y a de mauvais dans cette proposition que nous présentons, soit de garantir les boisseaux de même que les prix, alors que, par conséquent, nous n'aurions besoin que d'une seule administration? Le cultivateur pourrait y participer ou ne pas y participer, et ceci réglerait aussi la question qui préoccupe M. Murta, soit que certains cultivateurs seraient en mesure de s'occuper de leur propre stabilisation. J'aimerais qu'on me dise ce que l'on voit de mauvais dans cette proposition, mise dans cette optique?

[Text]

The Chairman: We could debate this until sunrise tomorrow morning.

Mr. Baker: Thank you.

The Chairman: The next questioner is Mr. Korchinski from Mackenzie.

• 1540

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I might say that, generally speaking, I agree with the conclusions and observations of the Minister, but perhaps his brief would have been a little more credible if it were not for one or two factors that he threw in.

One was the reference to the old stabilization bill where he gave himself a little more credit than he perhaps really deserved for stalling that one. However, that is a matter of the record anyway. You know what happened there, even with the \$100 million carrot which was then available. Now we have lost that \$100 million carrot, but we still have a mess, obviously not acceptable. All the submissions find fault in one form or another.

With reference to the price guarantee and to a question that was raised, I will make these observations: that type of a proposal is a jest, it does not allow for a switch from the production of one commodity to another when you have a fixed type of guarantee. In the absence of any such guarantee, should the federal government not proceed with legislation to stabilize? Now, I agree that it will take a terrific amount of amending to improve on what we have here, we do not even have a good skeleton with which to start. But should the government not proceed with some form of legislation to stabilize incomes, preferably on an individual basis?

The Chairman: Mr. Minister, before you reply, I wish to announce that there is coffee available. I hope you will go and help yourself. We will continue on.

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, I do not want to turn away federal dollars from Manitoba because I disagree about the form in which we receive those dollars. In the end, we will have to accept whatever is passed. We are trying to be constructive in our criticism. If Ottawa decides they want to pursue their present proposals virtually unchanged and dollars from Ottawa flow into Manitoba to stabilize our economy, that is better than no dollars at all. It does not mean it is equitably distributed. Our concern here, is a greater degree of equity.

Mr. Korchinski: I will then follow through with my next question. I am trying to find out why the government introduced this legislation in the first place. There was no line-up for this type of legislation as is evidenced by the submissions we have heard to date. No political party asked for it, as far as I know. Somewhere along the line, the government got the idea that eventually we will have a disaster year and to avoid a rush at that time, they came up with a plan whereby it would be ready to hand out. If you have ever gone to India, it is like when they distribute food. They have a load of food and masses of people. They say, we have enough for everybody here, and you unload it. Unfortunately, those right next to the truck will get all of it and those further back will get nothing. Do you care to comment? From an administrative point of view, is it in the interests of the national revenue to realize exactly what kind of an income you will be getting from their coffers, for the sake of their own administration? I am at a loss to determine why you are...

[Interpretation]

Le président: Nous pourrions en discuter jusqu'à demain matin.

M. Baker: Merci.

Le président: Le prochain est M. Korchinski de Mackenzie.

M. Korchinski: Je dirais, d'une façon générale, que je suis d'accord avec les conclusions et les observations du ministre, mais le mémoire aurait été peut-être un peu plus convaincant s'il n'avait pas mentionné un ou deux facteurs...

Premièrement, le ministre fait mention de l'ancien bill de stabilisation et se targue un peu plus qu'il ne se devrait d'avoir réussi à le différer. Toutefois ceci est du passé, et vous savez ce qui est arrivé, même avec cet appât d'un million de dollars qui étaient disponibles alors; il n'en reste pas moins qu'il ait été perdu et que la situation demeure inacceptable. Tous les exposés font des accusations sous une forme ou une autre.

Quant à cette garantie du prix et à une question qui a été soulevée, je dirais simplement que ce genre de proposition est une farce et ne permet pas, dans le cadre d'une garantie fixe, de passer de la production d'un produit agricole à un autre. En l'absence de telles garanties, le gouvernement fédéral ne devrait-il pas établir une loi de stabilisation? Je suis d'accord pour dire qu'il faudrait y apporter beaucoup de modifications si on veut améliorer le projet de loi qu'on nous présente ici et qui n'offre même pas une bonne base de départ. Mais le gouvernement ne doit-il pas établir quelque genre de loi pour stabiliser les revenus, et cela, de préférence, sur une base individuelle?

Le président: Monsieur le ministre, avant que vous commenciez à répondre, je vous annonce que le café est prêt. J'espère que vous vous servirez. Nous allons continuer.

M. Uskiw: Je ne voudrais pas refuser au Manitoba cette contribution fédérale pour une raison de forme. En fin de compte, nous devons accepter ce qui sera adopté et nous devons nous montrer constructifs dans nos critiques. Si Ottawa veut continuer dans la voie de ses propositions sans y apporter pratiquement de changements, et veut nous envoyer de l'argent pour stabiliser notre économie, c'est quand même mieux que rien. Ceci ne veut pas dire que je ne m'inquiète pas du fait que la répartition ne soit pas suffisamment équitable.

M. Korchinski: Je continuerai donc avec ma question suivante. J'essaie de savoir pourquoi le gouvernement a présenté à l'origine cette loi car, d'après les soumissions présentées jusqu'ici, on ne semblait pas pressé de la recevoir. Aucun parti politique n'en a fait la demande pour autant que je sache. Le gouvernement a dû penser sans doute que nous pourrions avoir une année désastreuse éventuellement, et ainsi il a voulu prévoir d'avance un plan tout prêt pour cette éventualité. Si vous avez eu l'occasion d'aller aux Indes, la distribution d'aliments se fait de la même façon. Il y a une certaine quantité d'aliments et des masses de gens; on dit qu'il y a suffisamment de nourriture, mais en fait ce sont ceux qui sont près du camion déversant les aliments qui obtiendront tout et ceux plus loin n'obtiendront rien. Avez-vous des remarques à apporter? Du point de vue administratif, du point de vue de l'intérêt du revenu national, est-il nécessaire de savoir exactement combien on recevrait? Je me demande pourquoi...

[Texte]

Mr. Uskiw: I find it difficult to understand your comments knowing that you are a Westerner. The Prairie region suffered a very serious economic depression from 1968 to 1971 which virtually brought the bulk of our farmers down to their knees. If we had another year of the same, we probably would have had massive bankruptcies all across the Prairie regions. I certainly hope, sir, that your memory has not slipped that much and that you do not feel we should not be gearing up for some program to guard against that kind of thing occurring in the future.

Mr. Korchinski: For your information my memory is not bad.

Mr. Uskiw: I think you will agree with me, sir, we did go through a very serious period of depression in the Prairie region due to the low grain prices. It is a credit to a government that wants to deal with that problem. What we are dealing with here, is how to deal with it. I do not think we should argue against the principle or the need for agricultural stabilization programs. It is commendable the government wants to do something to stabilize agriculture. But, you know, our quarrel is with the methodology not the idea.

• 1545

Mr. Korchinski: I am not quarreling with the idea of stabilization. Would you not think it is also a disservice to some of the farmers? For example, some legislation asking for deferrals has been passed in the House of Commons. There are certain years when they have sales and abundant sales at high prices and they want to have their income deferred. Would it not be a disservice to these people because in that kind of situation the national revenue would be standing there waiting for the money to come right back to Ottawa?

Mr. Uskiw: Again, I think you have to appreciate the fact that this is not being proposed as a compulsory program, so the farmer down the road does not have to participate unless he chooses to do so. That point he can take into consideration in his own right.

Mr. Korchinski: That is right. But the point is that the government for all intents and purposes can say, look, we have unloaded so much money in that area, somebody must have gotten it. They can honestly make a speech to the effect that they have unloaded so many millions of dollars in Western Canada. Now, who got it, we do not really know. This would, in actual fact be doing a disservice at that time while not allowing the Westerners an opportunity to come to Ottawa for a program such as the one made with the cattle industry.

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, I think I have to say that I am not looking for gimmicks to allow people to dodge taxation. If they find themselves in a good income year and if that income year is good because the Government of Canada has seen fit to predetermine and to provide for the needs of low income years, then that is good. It is good for the individual and good for the tax department. We are all happy with that arrangement. I do not think it is a reflection on the government if, because of a payout that enhances one's net income in any given year, a portion of that results in tax payable. I think most people are happy when they pay more taxes, providing they have stability along with it.

[Interprétation]

M. Uskiw: J'ai du mal à comprendre pourquoi vous faites ces remarques, sachant que vous venez de l'Ouest. La région des Prairies a subi entre 1968 et 1971 une grave dépression économique qui a pratiquement ruiné la majorité de nos cultivateurs. Encore une année de ce genre et il y aurait eu des faillites en masse dans les Prairies. J'espère très certainement, monsieur, que vous n'avez pas oublié ces événements et que vous admettez donc que nous devons nous préparer pour éviter qu'une telle situation ne se reproduise.

M. Korchinski: Je vous rassurerai en disant que ma mémoire n'est pas si mauvaise.

M. Uskiw: Donc, vous serez d'accord avec moi pour dire que nous avons subi une période très mauvaise vu le prix fort bas des grains. On doit rendre justice au gouvernement s'il veut s'occuper d'un tel problème. La question est de savoir comment aborder ce problème et je ne crois pas que nous devrions contester le principe des stabilisations agricoles ni la nécessité d'en avoir. Ce que nous discutons, c'est la méthodologie et non pas l'idée.

M. Korchinski: Je ne discute pas du principe de la stabilisation; mais ne pensez-vous pas que nous rendons aussi par là un mauvais service à certains cultivateurs? On a adopté à la Chambre des communes une loi pour permettre de reporter à certaines années le revenu lorsque les ventes sont abondantes et les prix élevés. Est-ce qu'alors on ne rendrait pas un mauvais service à ces gens puisque dans ce cas le revenu national attendrait que l'argent revienne à Ottawa?

M. Uskiw: Il faut ici à nouveau souligner qu'il ne s'agit pas d'un programme obligatoire et que le cultivateur n'est pas obligé d'y participer.

M. Korchinski: C'est exact. Mais le gouvernement, à toutes fins pratiques, peut dire qu'il a fourni tant d'argent dans telle région et que quelqu'un a dû le recevoir. On peut bien faire un discours disant qu'on a versé tant de millions de dollars dans l'Ouest, mais quant à savoir qui l'a reçu, c'est une autre question. Ceci, en fait, rendrait un mauvais service et ne permettrait pas aux gens de l'Ouest d'avoir la possibilité de demander à Ottawa un programme comme celui fourni à l'industrie du bétail.

M. Uskiw: Je ne cherche pas à trouver des trucs pour permettre aux gens d'éviter les impôts. Si, du fait que le gouvernement du Canada a décidé d'établir à l'avance le revenu de l'année, il est bon et on a décidé de prévoir pour les besoins des années à bas revenu, alors il me semble que ces mesures sont bonnes et pour le particulier et pour le ministère du Revenu. Je ne crois pas qu'on doive critiquer le gouvernement s'il verse à partir des fonds de l'argent qui permet d'améliorer le revenu en une certaine année, même s'il résulte un surplus d'impôt; je pense que les gens seront heureux à condition d'avoir la stabilité.

[Text]

An hon. Member: Put me down for one more.

The Chairman: I will. Mr. Ritchie from Dauphin.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, on page 11 the Minister suggests that the only way to provide permanent stability, and he goes on to outline his ideas, is to

... establish floor prices at levels that would assure producers of adequate returns,

Bearing in mind that there are 175,000 producers, how would you go about it if you had only one price?

Mr. Uskiw: For all commodities?

Mr. Ritchie: No, one price for each individual commodity. But for all producers. Right?

Mr. Uskiw: What is the point?

Mr. Ritchie: The point is that producers have a wide variation in costs of production.

How would you establish your adequate floor price?

Mr. Uskiw: That is a mechanical thing. It is not a policy thing. If you agreed on the desirability of it, you could establish your basic cost of production position against which you would provide your guarantee out of the program. That does not mean that that would reflect an accurate assessment of the cost of production of each individual farmer. You would have to have a benchmark.

Mr. Ritchie: So in effect you are saying that if you establish your floor price on an average, there are still quite a few farmers below and, of course, quite a few above, a compensatory number above. If you did not have difficulties with that group that is established below, they would still be in economic difficulties?

Mr. Uskiw: Yes, what you are implying, sir, is that there may be groups that could never achieve a degree of farm management expertise to bring them in to an average cost of production position.

Mr. Ritchie: Not necessarily.

Mr. Uskiw: I am not sure that you would want to cover it so much that you would encourage people who do not care about good farming practices. I am not sure if I am reading your point but I tend to think I am.

Mr. Ritchie: You might be in an area where you had a series of bad crops, where you had over capitalization, on where the person bought too much machinery. There are a myriad of reasons. Perhaps his own personal expenditures is in a bad deal—so, you are still going to have producers going out of business at the lower level or at the inefficient or unfortunate level.

Mr. Uskiw: Yes, that is a fair comment. I do not think the proposals that we have put forward are so airtight that every single producer today is going to have the kind of protection he is going to need to survive. I think much depends on the individual themselves.

Mr. Ritchie: All right. Now, about the ceilings above which prices will not be permitted to rise. Are you speaking of domestic or external ceilings?

[Interpretation]

Une voix: Mettez-moi sur votre liste pour un autre tour.

Le président: Certainement. Monsieur Ritchie, de Dauphin.

M. Ritchie: Monsieur le président, à la page 11, le ministre propose pour en arriver à une stabilité permanente:

... d'établir des prix minimums à des niveaux qui permettraient aux producteurs d'obtenir des bénéfices convenables ...

Compte tenu du fait qu'il y a 175,000 producteurs, que feriez-vous dans le cas où il n'y aurait qu'un seul prix?

M. Uskiw: Pour tous les produits?

M. Ritchie: Non, un seul prix pour chaque produit agricole. Mais pour tous les producteurs?

M. Uskiw: Que voulez-vous dire?

M. Ritchie: Je veux dire que pour les producteurs il y a toutes sortes de coûts de production en cause.

Comment établiriez-vous un prix-plancher approprié?

M. Uskiw: Il s'agit là d'un rouage à établir et non pas d'une question de politique. Si vous voulez établir une telle mesure, vous pourriez établir votre coût de base de production vous permettant de fournir, dans le cadre de ce programme, votre garantie. Ceci ne voudrait pas dire qu'il y aurait une évaluation exacte du coût de production pour chaque cultivateur. Il vous faudrait établir un point de repère.

M. Ritchie: Donc, vous dites que si vous établissez un prix minimum en moyenne, il restera pas mal de cultivateurs qui n'atteindront pas ce niveau et il y en aura naturellement pas mal au-dessus, ce qui compensera. Mais même si cela r soute vos difficultés pour ce rouge en-dessous du niveau, les difficultés économiques resteront là?

M. Uskiw: Oui, vous laissez entendre qu'il pourrait y avoir des groupes qui ne soient jamais capables de gérer suffisamment bien leurs cultures pour qu'elles puissent atteindre ce coût moyen de production.

M. Ritchie: Pas nécessairement.

M. Uskiw: Mais vous ne voudriez pas encourager les gens à mal gérer leurs cultures. J'espère que j'interprète bien ce que vous voulez dire.

M. Ritchie: Supposons que dans une région vous ayez une série de mauvaises récoltes et qu'il y ait surcapitalisation, que le cultivateur en cause ait acheté trop de machines agricoles; on peut trouver toutes sortes de raisons, et peut-être qu'il a fait un mauvais marché, mais il n'en reste pas moins qu'il y aura toujours des producteurs qui feront faillite et qui seront à un niveau moins élevé ou à un niveau d'inefficacité ou de malheur.

M. Uskiw: C'est là une remarque fort juste. Mais je ne crois pas que les propositions que nous avons présentées doivent fournir à tous les producteurs absolument la protection nécessaire pour survivre. Je pense que beaucoup dépendra des personnes concernées.

M. Ritchie: Très bien. En ce qui concerne maintenant les plafonds, au-delà desquels les prix ne seraient pas autorisés à monter, voulez-vous parler de plafonds nationaux ou externes?

[Texte]

Mr. Uskiw: No, domestic.

• 1550

Mr. Ritchie: Domestic. If the international prices of commodities rise, will the producer have the advantage of any money accruing to him, over and above the base price?

Mr. Uskiw: All right, how do you share the market? There is a domestic market and there is a foreign market and you have two price levels. Obviously, you will have to average those returns.

Mr. Ritchie: Let us give an example of barley, established at \$2. What should the ceiling be on barley? Should it be say, \$2.50 or should it be a pretty narrow range? I presume, again, you are talking only of domestic consumption?

Mr. Uskiw: I do not think one should get into the question of what is the price of barley worth or what should it be worth. I think you have to predetermine what are the input costs in that given year, or project that and then announce your support program on a yearly basis. I do not want to say, today the magic figure on the cost of barley production is \$1.80 or \$1.90 or \$2.20. We have to work out the formula which establishes the input cost, then you bring in your program.

Mr. Murta: Are you suggesting a system similar to the European Common Market? If you wanted different quantities of product, you will use the pricing system to ...

Mr. Uskiw: No.

Mr. Murta: ... allocate?

Mr. Uskiw: If I thought we were deficient in production of commodity A versus commodity B—which is easier to produce but undesirable vis-à-vis the market—I might have a little more incentive with commodity A. That is where you can do proper national production planning.

Mr. Murta: The only problem is I hope you will never wrong, because if you were you would have nobody else to blame.

Mr. Uskiw: But if I was wrong and I was the Minister in charge, at least I would have the backup position that I had also put in the money to back myself up.

Mr. Korchinski: It is not yours, though.

Mr. Uskiw: Public funds. No, I appreciate that. I think these are the decisions that public people have to take on from time to time as responsible individuals. It is no reflection on the individual if they are wrong, in my opinion.

Mr. Ritchie: Is the Minister's idea of the difference between the low and the high of a domestic price, a pretty narrow range? Say a 10 or 15 per cent fluctuation. Has he thought about it?

[Interprétation]

M. Uskiw: Nationaux.

M. Ritchie: Très bien. Dans ce cas, si les prix internationaux augmentent, les producteurs recevront-ils des sommes supplémentaires aux prix de base?

M. Uskiw: Le problème est de savoir comment se répartit le marché. Il existe un marché national et un marché étranger, donc deux niveaux de prix. Il est ainsi évident qu'il faudra faire une moyenne des prix obtenus.

M. Ritchie: Prenons l'exemple de l'orge, dont le prix serait fixé à \$2. Quel serait le prix de plafond? Devrait-il être de \$2.50 ou devrait-il être beaucoup inférieur? Quelle serait votre réponse à cette question, en considérant la consommation nationale?

M. Uskiw: Je ne pense pas que nous devrions commencer à parler de ce que devrait être le prix de l'orge. En effet, je pense qu'il convient d'abord de déterminer les coûts de production pour l'année considérée ou de les calculer à l'avance, après quoi il sera possible d'annoncer un programme de soutien sur une base annuelle. Si vous voulez, je ne suis pas en mesure de vous donner le chiffre magique des coûts de production de l'orge. Je ne peux pas vous dire qu'il s'agit \$1.80, \$1.90 ou \$2.20. Ce qu'il faut, c'est déterminer les coûts de production, grâce aux formules prévues, pour les inclure dans le programme.

M. Murta: Suggérez-vous l'adoption d'un système identique à celui qui a été adopté par la Communauté économique européenne? Ainsi, si vous souhaitez obtenir des quantités différentes de certains produits, vous utiliserez les prix pour ...

M. Uskiw: Non.

M. Murta: ... faire certaines répartitions?

M. Uskiw: Si je pensais que la production d'un produit A est insuffisante, par rapport à celle d'un produit B plus facile à produire mais pour lequel la demande n'existe pas, je pense qu'il serait possible d'adopter certaines mesures d'incitation pour développer la production du produit A. En ce sens, je pense que l'on peut parvenir à une planification adéquate de la production nationale.

M. Murta: J'espère que vous ne vous tromperez pas car, sinon, vous ne pourrez rejeter la responsabilité sur personne d'autre que vous-même.

M. Uskiw: Mais si j'avais tort et que j'étais le Ministre responsable, je disposerais au moins des fonds nécessaires pour appuyer ma position.

M. Korchinski: Mais ce ne sont pas les vôtres.

M. Uskiw: Non, ce sont les deniers publics, je le comprends parfaitement. Cependant, je pense que le public doit quand même, de temps à autre, prendre certaines décisions de manière responsable. Le fait que certaines décisions soient erronées ne doit pas empêcher de prendre des décisions.

M. Ritchie: Quelle pourrait être, selon vous, l'opinion du Ministre quant à la différence pouvant exister entre un prix national faible et un prix national élevé? S'agit-il d'une différence de 10 à 15 p. 100? A-t-il examiné ce problème?

[Text]

Mr. Uskiw: No, we have not given much thought to where we want the guidelines.

Mr. Ritchie: Coincident with your idea of a floor price is that you are taking a certain number of bushels from your producers. There is no point in having a floor price without some guarantee of delivery. Do you suggest that they take all bushels they produce in any one year and that somehow the farmer either delivers it, or banks it or the government gets a handle on it somehow?

Mr. Uskiw: If you recall our submission, we suggested public participation in the storage of about half a billion bushels. This should play a role. If that were there, I think it would go a long way dealing with that particular problem.

Mr. Ritchie: Do you still suggest, in periods of overproduction, an upward limit beyond which the government will not be obligated?

Mr. Uskiw: Yes, that will be possible. But on the other hand, given that the program gives leverage to direction in production, my hope is that by and large you will avoid that situation.

Mr. Ritchie: Will your floor price be geared somehow to the international price, particularly in wheat and flax and rapeseed?

Mr. Uskiw: I do not think the international price has anything to do with the floor price. I think what we are talking about...

Mr. Ritchie: But if the floor price was 25 per cent above the international price, you still feel that that is...

Mr. Uskiw: I am saying that you isolate your program from the market forces and predetermine your cost of production, on which you base your program. The market can do whatever it wants to do after that. You do not hinge your program on what the market is doing.

The Chairman: Thank you Mr. Ritchie and Mr. Minister. Mr. Schellenberger.

• 1555

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. If it was possible, we hope it is to base stabilization on the individual, that would mean that the province would have to administer it and I suspect the best way to administer it would be through the crop insurance machinery that is already set up. Would you, as a government, be prepared to handle the administration of such a program?

Mr. Uskiw: Well, let me assure you, sir, that we are now in our second or third year wherein we bear the full cost of administering the Crop Insurance Program and we would have no reluctance whatever to add some responsibility to that corporation.

Mr. Schellenberger: Do you feel there would be a high extra cost incurred?

[Interpretation]

M. Uskiw: Non, nous n'avons pas analysé cette question en détail.

M. Ritchie: Votre idée d'un prix de plancher doit, me semble-t-il, être appuyé par la garantie que vous prendrez un certain nombre de boisseaux aux producteurs. En effet, il est inutile de fixer un prix de plancher si les producteurs ne disposent pas d'une certaine garantie de livraison. Pensez-vous que toute la production d'une année devrait être vendue par l'agriculteur, ou stockée ou mise à la disposition du gouvernement, d'une manière ou d'une autre?

M. Uskiw: Vous vous souviendrez sans doute que lors de notre témoignage antérieur nous avons recommandé une participation publique à l'entreposage d'environ un demi-milliard de boisseaux. Si une telle mesure était prise, je pense qu'elle ferait beaucoup pour résoudre ce problème.

M. Ritchie: Pour les périodes de surproduction, continuez-vous toujours à suggérer une ligne supérieure au-delà de laquelle le gouvernement sera dégagé de ses responsabilités?

M. Uskiw: C'est une possibilité. Par contre, si le programme permet d'agir sur la production, j'espère que l'on parviendra à éviter cette situation.

M. Ritchie: Est-ce que votre prix de plancher sera adapté, d'une manière ou d'une autre, aux prix internationaux, surtout en ce qui concerne le blé, le lin et le colza?

M. Uskiw: Je ne vois pas le rapport qui peut exister entre les prix internationaux et les prix de plancher. Pour moi, nous parlons de...

M. Ritchie: Mais si le prix de plancher était de 25 p. 100 supérieur au prix international, pensez-vous toujours que...

M. Uskiw: Je pense qu'il faut préciser que le programme est isolé des forces du marché, et que les coûts de production sont prédéterminés avant son élaboration. Lorsque le programme est mis en place, les forces du marché peuvent jouer dans n'importe quel sens. Il serait erroné d'adapter le programme au marché.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. S'il était possible, comme nous l'espérons, de baser la stabilisation sur les situations individuelles, cela signifie que les provinces devraient gérer le programme et je pense que, dans ce cas, le meilleur système serait d'utiliser les mécanismes mis en place pour l'assurance-récolte. Votre gouvernement serait-il donc disposé à assumer la gestion d'un tel programme?

M. Uskiw: Laissez-moi vous dire que c'est maintenant la seconde ou la troisième année que nous assumons l'ensemble des coûts de gestion du programme d'assurance-récolte et que nous n'aurions donc aucun mal à demander à l'organisme responsable de se charger de cette fonction supplémentaire.

M. Schellenberger: Pensez-vous que ceci entraînerait des coûts supplémentaires très élevés?

[Texte]

Mr. Uskiw: Well I think that is where some of the efficiency would occur, sir. We already have the structure.

Mr. Schellenberger: I am glad you have said that because I have been pursuing this since we started on this, even in second reading. Surely it would be much better to administer this, on an individual basis, and use the machinery that is already there to do it.

Now, the proposal is that the federal government would probably put into this program around \$40 million a year. That would be based on participation of perhaps 80 or 90 per cent of 170,000 farmers. Do you feel that, with your share of that amount of money, you could provide some sort of adequate stabilization through the machinery that you have established?

Mr. Uskiw: I have no doubt about the capacity of the corporation to handle that program.

Mr. Schellenberger: You have no doubt?

Mr. Uskiw: No doubt whatever.

Mr. Schellenberger: Well this is very interesting because...

Mr. Uskiw: We are in a position of not being able to be completely definitive. But I am advised that it seems possible.

Mr. Schellenberger: Yes, I also think it should be possible.

Now, if you had to do this, would you do it by guaranteeing some sort of price on a certain number of bushels, is this the way that the crop insurance people would do it? Would they say: If you raise, on the average, 40 bushels, we will guarantee 20 bushels at a certain price? Or will you just guarantee a price for whatever he is capable of selling on the Canadian Wheat Board quota?

Mr. Uskiw: Yes. We envisage that we would guarantee up to a certain level of production per unit.

Mr. Schellenberger: Yes. There would then be no need to collect all these statistics that this present Bill has, the administration of this ungodly formula that we are attempting to sell. I really think farmers in Western Canada would accept that type of proposal. I do not think they are prepared to accept this, although they may give it a try. But I think it would be much better for the individual farmer; he would accept it; he knows crop insurance; he would say: Well I will pay a premium, but the federal government is helping me, the province is in it, and I cannot lose on that type of program.

Mr. Uskiw: Well I think from the image point of view, sir, that the Crop Insurance Corporation of our province has a very good image. It is well received. The program is not perfect, but certainly we have the majority of farmers participating in it. From that point, it would be a good launching pad, in my opinion, for these other concepts.

[Interprétation]

M. Uskiw: Je pense que c'est précisément ici que le système s'avérerait avantageux, puisque nous disposons déjà de la structure de base.

M. Schellenberger: Je suis heureux de vous l'entendre dire car cette question m'intéresse depuis que nous avons commencé nos audiences. Il me semble en effet qu'il serait beaucoup plus positif de gérer ce programme sur une base individuelle, en faisant appel à des mécanismes existants.

Pour passer à autre chose, les propositions du gouvernement fédéral, à l'heure actuelle, nous amènent à chiffrer la participation au programme à environ 40 millions de dollars par an. Ce chiffre est basé sur une participation de 80 ou 90 p. 100 des 170,000 agriculteurs concernés. Avec la part qui pourrait vous revenir, de cette somme, pourriez-vous mettre en place un système de stabilisation adéquat, grâce aux mécanismes existants?

M. Uskiw: Je n'ai aucun doute que l'organisme responsable serait en mesure de le faire.

M. Schellenberger: Aucun doute?

M. Uskiw: Aucun.

M. Schellenberger: Ceci est très intéressant car...

M. Uskiw: Je voudrais apporter une correction car on m'informe que nous ne pouvons pas donner de réponse aussi définitive. Cependant, on vient de me dire que cela semble possible, à l'heure actuelle.

M. Schellenberger: C'est également mon impression.

Si l'organisme responsable de l'assurance-récolte était chargé de la gestion de ce programme, le ferait-il en garantissant un prix sur la base d'un certain nombre de boisseaux? Pourrait-il dire aux agriculteurs, par exemple, que sur une augmentation de 40 boisseaux, 20 seront garantis à un certain prix? Sinon, dira-t-il aux agriculteurs qu'un certain prix leur est garanti pour toutes les quantités qu'ils seront en mesure de vendre sur le quota de la Commission canadienne du blé?

M. Uskiw: C'est cela. Selon nous, nous garantirions un certain niveau de production par unité.

M. Schellenberger: Très bien. Dans ce cas, il ne serait pas nécessaire d'obtenir toutes les informations requises par ce projet de loi ni d'appliquer toutes ces formules assez indigestes. Personnellement, j'ai l'impression que les agriculteurs de l'Ouest du Canada seraient tout à fait disposés à accepter ce type de proposition. Par contre, je ne pense pas qu'ils soient disposés à accepter celle qui vient de leur être faite, même s'ils sont prêts à l'essayer. Pour ma part, je pense qu'il serait beaucoup plus efficace de baser le système sur la situation individuelle de chaque agriculteur, tout comme cela se fait pour l'assurance-récolte; ainsi l'agriculteur ayant une prime saurait que le gouvernement fédéral est disposé à l'aider, tout comme la province, et qu'il n'a rien à y perdre.

M. Uskiw: Dans ce contexte, je pourrais peut-être préciser que la Société d'assurance-récolte de notre province est très bien vue par les agriculteurs. Si notre système n'est pas encore parfait, il n'en est pas moins évident que la majorité des agriculteurs y participe. C'est pourquoi, selon moi, cette société serait idéale pour le lancement de nouveaux systèmes.

[Text]

Mr. Schellenberger: Well, I must say that I really appreciate that because, since I have started, these people have been pushing me back and I could not understand it. I really could not.

The Chairman: Mr. Trifford wants to make a comment.

Mr. F. Trifford (Chairman, Manitoba Crop Insurance Corporation): Mr. Chairman, further to how the farmers would view it. They have demonstrated in Western Canada in recent years, that they are prepared to support the program and to pay for dollar coverage. We have now various selections and they have been clammering over the years, in recent years, to obtain a higher selection of dollar value for their grains. I think they have demonstrated that they are prepared and want to tie in some income with their coverage.

The Chairman: Thank you.

Mr. Schellenberger: Thank you.

The Chairman: Mr. Goodale, Assiniboia.

Mr. Goodale: Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to say I welcome the opportunity to hear the Minister this afternoon and the views of the Government of Manitoba on what is a most important matter. I was delighted to hear the Minister, on several occasions, state rather emphatically that there was a high priority on and a very important priority to be placed upon the issue of stabilization. We have had representations, going both ways on that question, Mr. Minister. Some people suggest that it is important and vital and although the grains economy at the moment is relatively comfortable, we are likely to see a 1968 to 1972 again. Representations have been made the other way, that it is not a priority item. But I am pleased to hear you indicate that the issue is an important one and one that deserves discussion.

• 1600

I suppose the difficulty that I have with your submission, Mr. Minister, is more a difference in philosophy and in politics, rather than in detail. I have some difficulty with the guaranteed income concept, which, as you quite candidly suggest, would require, as a necessary part of it, government involvement in production controls.

But I am a little bit disappointed with your refusal to deal specifically with C-41, and to offer us some guidance about the nuts and bolts of this particular legislation. Even if you find it difficult to accept the philosophy and the underlying principles, I think it would be useful if you could indicate, for example, if you accept the proposal put forward by CFA. They outline eight specific rather technical changes that they would like to see incorporated into the legislation, and they indicate pretty clearly that if those changes are forthcoming their support for the legislation is pretty well unqualified. I do not expect you to go that far, but I am wondering if you see the same sort of technical changes being required as the CFA does?

Mr. Uskiw: I do not want to be unkind, but I think you know the Minister in charge of the Wheat Board better than I do—and I think I know him fairly well—but sometimes you get drawn into saying you agree with certain technical changes and then he proceeds to take the whole and leads you all the way down the garden path.

[Interpretation]

M. Schellenberger: Je suis vraiment très heureux de vous entendre dire cela car, depuis que j'ai commencé à poser des questions là-dessus, on ne cessait de me dissuader d'insister et je ne comprenais pas pourquoi.

Le président: M. Trifford voudrait faire une remarque.

M. F. Trifford (président, Société d'assurance-récolte du Manitoba): Je voudrais ajouter quelque chose, monsieur le président, sur la perception de notre programme par les agriculteurs. En effet, ces dernières années, dans l'Ouest du pays ils ont montré qu'ils étaient tout à fait disposés à apporter un soutien financier adéquat au programme et à payer leur part. Évidemment, ils réclament des prix supérieurs pour leurs céréales mais je pense qu'ils ont suffisamment prouvé qu'ils étaient disposés à accepter que leur revenu soit lié au montant de leur prime.

Le président: Merci.

M. Schellenberger: Merci.

Le président: Monsieur Goodale, Assiniboia.

M. Goodale: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je dois dire que je suis très heureux d'entendre le ministre, cet après-midi, et de prendre ainsi connaissance de l'opinion du gouvernement du Manitoba sur cette question fondamentale. A ce propos, j'ai été ravi d'entendre le ministre affirmer, à plusieurs reprises, que cette question de stabilisation des prix constituait l'une des priorités principales de son gouvernement. Parmi nos témoins, nous avons pu entendre le pour et le contre au sujet de cette question. Ainsi, certains ont affirmé que c'était là fondamental et que, même si l'économie céréalière était actuellement relativement saine, il est invraisemblable que l'on retrouve un jour la situation qui a prévalu de 1968 à 1972. Par contre, d'autres témoins nous ont dit que cela ne constituait absolument pas une priorité, pour eux. Je suis cependant très heureux de vous entendre affirmer le contraire.

Le problème que me pose votre témoignage, monsieur le ministre, provient plus d'une divergence d'ordre politique que d'ordre pratique. Ainsi, j'ai quelque mal à accepter la notion de revenu garanti, comme vous l'avez sincèrement reconnu, exigerait, de la part du gouvernement, un certain contrôle à la production.

Je suis cependant quelque peu déçu de votre refus de traiter particulièrement du Bill C-41, et de votre refus de nous dire ce que vous pensez des détails de ce projet de loi. En effet, même s'il vous paraît difficile d'accepter les principes sous-jacents à ce programme, je pense qu'il nous serait très utile de savoir si, par exemple, vous seriez disposé à accepter les propositions de la Fédération canadienne des agriculteurs. Ainsi, cette dernière a proposé huit modifications particulières, relativement techniques, et a clairement fait savoir qu'elle serait tout à fait disposée à accorder un soutien sans réserve au projet de loi si ses modifications étaient apportées. Je n'attends pas de vous que vous alliez aussi loin mais j'aimerais savoir si les modifications recommandées par la Fédération canadienne des agriculteurs vous paraissent valables?

M. Uskiw: Je ne veux pas être injuste à l'égard du ministre responsable de la Commission du blé, mais vous le connaissez sans doute mieux que moi, et je le connais déjà pas mal, et vous savez certainement que si je disais que j'étais prêt à accepter certaines modifications techniques il pourrait facilement en profiter pour faire passer toute une foule de choses qui n'ont rien à voir avec ces modifications.

[Texte]

Mr. Goodale: Down the middle of the highway, Mr. Minister.

Mr. Uskiw: Well you know, I do not want to leave the impression, falsely, that we are behind this kind of legislation. We are behind the need for it, but not the proposal, and, therefore, there is no way Otto Lang should get from my remarks the idea that we agree with what he is doing.

Mr. Goodale: Well, as I say, I am disappointed in that, I hoped that even if we did differ in politics or philosophy we could have had some...

Mr. Uskiw: Let us say we have had some experience.

Mr. Goodale: Well I would be prepared to argue that with you, but...

Mr. Uskiw: I am sure.

Mr. Trifford: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Trifford.

Mr. Trifford: There have been some remarks about government involvement and controls, and I think the proposal that is before you would require less government control and involvement than we have now, and certainly much less than we have had in the past. As a matter of fact, it is completely voluntary and it requires the initiative of the individual who, if he deems fit to participate, will be justly rewarded. I think any reference made to government controls and tying it to the presentation today is not quite fair.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, in my comment I was only referring to what the Minister himself had said in an earlier remark to Mr. Benjamin or Mr. Murta. I do not want to put words in his mouth at all, but those were the words I heard.

I would like to go back to the presentations we have had, Mr. Minister, and I presume you have had an opportunity to look at the proposals put forward by the Canadian Federation of Agriculture. Their brief begins in an interesting fashion:

The Canadian Federation of Agriculture supports the passage of this legislation. The Federation believes it is decidedly in the interest of the Prairie grain industry, and the Prairie and Canadian economy to have a stabilization plan of this nature.

That very same theme was echoed before us this morning by the briefs from the Manitoba Farm Bureau and the Manitoba Farm Business Association.

• 1605

I suppose after a week of travelling around the West this is a natural question to ask; when you come to the end of this procedure and you have heard many conflicting viewpoints, who do you believe? The submissions have gone in a number of directions, but an interesting trend that seems developing, from my perspective, is that governmental or political presentations view that the legislation should be rejected as a matter of philosophy. Along this line, we have your presentation and the one from Saskatchewan, that

[Interprétation]

M. Goodale: Mais peut-être pourriez-vous faire un pas en avant, monsieur le ministre.

M. Uskiw: Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression que nous appuyons ce projet de loi, puisque ce n'est pas le cas. Si nous reconnaissons parfaitement qu'il est nécessaire de faire quelque chose dans ce domaine, nous ne pensons pas que la proposition qui vient d'être faite soit acceptable; en conséquence, je ne voudrais pas donner à M. Otto Lang l'impression que nous sommes d'accord avec ce qu'il fait.

M. Goodale: Je suis assez déçu de cette remarque car j'espérais que, malgré nos divergences d'ordre politique, nous pourrions...

M. Uskiw: Disons simplement que chat échaudé craint l'eau froide.

M. Goodale: Je serais prêt à discuter avec vous mais...

M. Uskiw: Je n'en doute pas.

M. Trifford: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Trifford.

M. Trifford: Certaines remarques ont été faites au sujet de contrôles gouvernementaux et je pense donc devoir dire que la proposition qui nous est faite exigerait, de la part du gouvernement, moins de contrôle qu'à l'heure actuelle et, dans tous les cas, moins que par le passé. En effet, ce programme est basé sur une participation purement volontaire et ne peut donc fonctionner qu'à l'initiative des personnes le jugeant valable. C'est pourquoi je pense que la référence qui a été faite aux contrôles gouvernementaux n'est pas tout à fait juste.

M. Goodale: Lorsque j'ai parlé de cela, monsieur le président, je faisais simplement mention de ce que le ministre lui-même a répondu à une remarque précédente de M. Benjamin ou de M. Murta. Je ne veux pas lui faire dire ce qu'il n'a pas dit mais il me semble bien que c'est lui-même qui a parlé de cela.

J'aimerais revenir sur les témoignages précédents, monsieur le ministre, et plus particulièrement sur les propositions de la Fédération canadienne de l'agriculture, que vous avez certainement eu la possibilité d'examiner. Le début du mémoire de cet organisme est d'ailleurs très intéressant.

La Fédération canadienne de l'agriculture est en faveur de l'adoption de ce projet de loi. Elle considère en effet qu'un programme de stabilisation de cette nature sera manifestement avantageux pour l'industrie céréalière des Prairies et, plus généralement, pour l'économie des Prairies et du Canada.

Si je ne me trompe, des remarques du même ordre nous ont été faites ce matin par le Bureau agricole du Manitoba (Manitoba Farm Bureau) et l'Association des entreprises agricoles du Manitoba (Manitoba Farm Business Association).

Après une semaine de voyage dans l'Ouest, il est naturel que je commence à me demander qui je dois croire, étant donné la multiplicité des points de vue contradictoires qui nous ont été présentés. Cependant, malgré cette multiplicité, je pense pouvoir relever une tendance assez intéressante, de la part des organismes gouvernementaux ou politiques, à savoir que ce projet de loi devrait être rejeté par principe. Ainsi, pour appuyer cette idée, nous avons reçu votre témoignage et celui de la Saskatchewan, affirmant

[Text]

the legislation essentially is not doing enough. On the other side, we have the submission from the Government of Alberta saying it is really quite irrelevant.

Contrary to that, if I can categorize these as the governmental or political presentations we have the proposals from CFA. They are speaking, I think, with some authority from their member organizations. Many have come forward individually, to support the CFA presentation. Other farm organizations also seem to take a more constructive and positive approach to the legislation before us. Again I ask that fundamental question which we will all have to ask when we get back to Ottawa, to come to grips with the details of this Bill: who do you believe? I will not ask you to specifically comment, unless you want to. It is a question we will all have to answer ourselves.

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, I first want to go back to the other point that was raised on the question of control. I think it should not be left on the record that we are talking about something that we do not have now. The area of control I made reference to, is the area of marketing and better marketing control. Besides assuring a good return on what we sell, we then want to have a stabilization program.

Concerning the terms of participation in the program and your area of control. If you want to avoid overproduction of a given commodity, at the guarantee level, you set your market expectations for that commodity and the expense per farm unit, which will support units of production at that level. Those are take it or leave it propositions. You may infer they are controlled but they are really incentives in reverse. If you participate you qualify up to X number, beyond which you do not. It is a matter of interpretation.

I am rather amused by your last point, sir, because most people that have been around the farm scene know what is meant when some farm organizations present a submission. I think it will be interesting for you to know that I have been a member of the Farm Bureau, not by choice, but because I happen to belong to a commodity group which belongs to the board. That does not mean the bureau speaks for me, all right? It is the same with the Canadian Federation of Agriculture.

People that buy my product, participate in the federation but that does not mean they speak for me as a farmer. That is the club they associate themselves with at that level, but that does not mean it reflects the opinion of the farm community. It reflects the opinion of some people. It is fair to say that we do not have in this country a farm organization that represents the farmers of Canada. That is really the dilemma in which we all find ourselves. To say that because the bureau and the federation presented briefs in which they think Mr. Lang's program is good, and that all the farmers are behind those two organizations is the furthest from the truth.

[Interpretation]

que ce projet de loi est insuffisant. De même, le témoignage du gouvernement de l'Alberta a été que le projet de loi était tout à fait inutile.

Par contre, si l'on me permet de regrouper la Fédération canadienne de l'agriculture dans les organismes gouvernementaux ou politiques, cette dernière a fait certaines propositions bien particulières. Je pense en outre qu'elle représente assez bien les organismes qui la composent, beaucoup d'entre elles étant venues témoigner individuellement, pour appuyer ces déclarations. D'autres organisations semblent également adopter une attitude plus positive ou plus constructive à l'égard de ce projet de loi. Je me vois donc obligé de revenir sur cette question fondamentale, que nous devons nous poser lorsque nous serons rentrés à Ottawa: qui devons-nous croire? Évidemment, je ne vous demande pas de répondre à cette question, si vous ne voulez pas, puisque c'est nous-mêmes qui devons nous la poser.

M. Uskiw: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur le problème des contrôles. Je ne voudrais pas, en effet, que l'on ait l'impression qu'il s'agit là de quelque chose qui n'existe pas actuellement. Les contrôles dont je voulais parler concernent ceux qui sont destinés à assurer une meilleure commercialisation. Le programme dont nous parlons maintenant va plus loin puisqu'il est destiné à assurer une certaine stabilisation, ce qui est quand même quelque chose de plus que l'obtention d'un prix équitable.

J'aimerais parler maintenant des conditions de participation au programme et du niveau de contrôle. Si l'on veut éviter toute surproduction d'un produit quelconque, il est nécessaire de prévoir quelle sera la demande de ce produit, à un certain niveau de prix garanti, puis de calculer les dépenses par unité de production. Ce sont là des propositions qu'il faut simplement accepter ou rejeter, en totalité. Vous pourriez peut-être en conclure qu'il s'agit là de contrôle, mais il s'agit plutôt, selon moi, de moyen d'incitation renversé. En effet, l'agriculteur participant au programme sera admissible pour certaines quantités, au-delà desquelles il n'y aura plus de garantie. C'est donc une question d'interprétation.

Je préciserai maintenant que je suis quelque peu amusé par votre dernière remarque, car comme le savent toutes les personnes qui sont en contact avec le milieu agricole, tous les agriculteurs savent bien ce que signifient les témoignages présentés par leurs organisations. À cet égard, vous serez sans doute très intéressé de savoir que j'ai fait partie du Bureau agricole, non pas par choix mais tout simplement parce que je faisais partie d'un groupe de producteurs appartenant à cet organisme. Cela ne signifie donc pas qu'il parle en mon nom, n'est-ce pas? C'est exactement la même chose avec la Fédération canadienne de l'agriculture.

Les gens qui achètent mes produits sont membres de la Fédération mais cela ne signifie pas du tout qu'ils me représentent lorsqu'ils s'expriment. Il s'agit en fait simplement d'un club dont ils font partie, pour certains objectifs, mais il serait erroné d'en conclure que ce club reflète l'opinion de la collectivité agricole. Il reflète simplement l'opinion de certaines personnes. Il serait peut-être d'eux-mêmes bon, à cet égard, de mentionner qu'aucune organisation agricole n'existe actuellement, dans notre pays, représentant l'ensemble de cette profession. C'est d'ailleurs précisément le problème auquel nous devons faire face. Affirmer que, puisque les mémoires présentés par le Bureau et la Fédération sont en faveur du programme de

[Texte]

Mr. Goodale: As I say, we will have to weigh both sides of the question and determine if we, as a Committee, accept the representations of the political spokesmen or of the farm groups spokesmen, or perhaps a little of both.

Mr. Uskiw: If I may belabour the point, the problem is that they are self-proclaimed spokesmen. I have not delegated them to speak on my behalf, although they have claimed that they are speaking for me, in their submission to you. That is the distinction that all governments have to make when they receive representations. They have to understand who it is that they are speaking with and how much support they may have on that particular presentation from the grass roots. That is always difficult to determine. I can appreciate the problem of the Government of Canada.

• 1610

I would like to relate to you an example on the feed grains policy brought into being a year or two ago. We ran a referendum on that in this province and the bulk of people, some 90-odd per cent, did not agree with the new feed grains policy. But that does not mean that the very organizations that they were supposedly linked up with, did not say to Otto Lang, yes, we think it is a good idea. You know, that is one of our conundrums, sir.

Mr. Goodale: Thank you. I would be interested to debate the feed grains plebiscite on another occasion. I could go into that in some depth.

Mr. Baker: I would just like to respond to the question as to what kind of a stabilization program the majority of farmers want. I think and I hope that the Committee gives some credence to the fact that the majority of the farmers in Western Canada do pay crop insurance and they have accepted the principles embodied in the Crop Insurance Act. I think that should have some effect on what kind of a decision you are going to make and on what kind of a program you want.

I think farmers want to know what they are buying; they want to know what they are paying for; they want to know what they are going to get in the case of a loss. I think crop insurance has provided us with this; some are satisfied with it and some are not. Those who are not satisfied with it, do not participate; those who are will continue to participate. I think if you brought in a stabilization program based on those principles then everybody would be happy in Western Canada, not completely happy, of course, but they would be more pleased than under the present Bill.

The Chairman: Thank you. Mr. Hargrave, Medicine Hat.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to ask a few short questions, of Mr. Uskiw, about his comments on provincial income assurance policies which he comments on in the middle paragraph on page 12.

[Interprétation]

M. Lang, signifie que tous les agriculteurs sont en faveur de ce programme est manifestement très loin de la vérité.

M. Goodale: Comme je l'ai dit, nous avons entendu le pour et le contre, et il nous reviendra d'évaluer les témoignages présentés par les porte-paroles politiques et les porte-parole agricoles.

M. Uskiw: Si vous me permettez d'insister, je dirais que le problème vient du fait que les porte-parole se sont tout simplement nommés tels. Je ne les ai absolument pas délégués pour prendre la parole en nom nom, même s'ils le prétendent. Selon moi, c'est une distinction que devraient faire tous les gouvernements lorsqu'ils entendent des témoins. Ils devraient donc tenter de bien comprendre qui leur parle et d'évaluer la nature réelle du soutien qui leur est accordé par leurs membres. C'est évidemment très difficile à déterminer et je comprends bien la difficulté du problème auquel doit faire face le gouvernement du Canada.

Je pourrais vous citer un exemple, qui est celui de la politique présentée il y a un an ou deux en matière de grain de provende. A l'époque, nous avions organisé un référendum dans la province et au moins 90 p. 100 des personnes interrogées n'étaient pas d'accord avec la nouvelle politique. Cependant, toutes les organisations qui étaient censées représenter les agriculteurs ont affirmé exactement le contraire à Otto Lang. Je suppose que c'est l'un des mystères de l'existence.

M. Goodale: Merci. Je serais très intéressé de revenir sur cette question des grains de provende, une autre fois. Je la connais très bien.

M. Baker: J'aimerais simplement répondre à la question qui a été posée quant à la nature du programme de stabilisation réclamé par la majorité des agriculteurs. J'espère que le Comité reconnaîtra que la majorité des agriculteurs de l'Ouest du Canada paient actuellement des primes d'assurance-récolte et qu'ils ont donc accepté les principes incorporés à la loi pertinente. Selon moi, ceux-ci devraient avoir un effet sur la décision que vous allez prendre et sur le programme que vous allez mettre en place.

Je pense que les agriculteurs veulent savoir ce qu'ils achètent, veulent savoir ce pourquoi ils paient et veulent savoir ce qu'ils obtiendront en cas de pertes. Selon moi, c'est précisément ce que leur fournit l'assurance-récolte; évidemment, certains en sont satisfaits et d'autres pas. Ceux qui ne le sont pas, ne sont pas obligés d'y participer. Ceux qui le sont, continuent à le faire. En conséquence, si vous élaboriez un programme de stabilisation basé sur les principes, je pense qu'il serait beaucoup plus généralement accepté par les producteurs de l'Ouest; évidemment, vous n'arriverez jamais à satisfaire tout le monde, mais je pense que les producteurs seraient quand même beaucoup plus satisfaits d'un tel programme que des propositions qui viennent de leur être faites.

Le président: Merci. Monsieur Hargrave, Medicine Hat.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques brèves questions à M. Uskiw concernant ses déclarations, au milieu de la page 12, sur les politiques provinciales d'assurance du revenu.

[Text]

Mr. Uskiw, I take it from your comments there that you would be in favour of this approach. It seems to be a fairly new approach, income assurance, especially by provinces. Is this correct?

Mr. Uskiw: No, it is just the opposite. I am trying to belabour the fact that, because of the inadequacy of federal agricultural programming and policy, the provinces have gone into income stabilization and it appears we will do more so in the future. That is a concern to me, sir. But notwithstanding that concern I think it is a feeling of the inevitable.

Mr. Hargrave: Now, I am sure that you are aware, sir, of top-loading in these types of policies. I am referring to how it is used in the other stabilization bill, Bill C-50. I am thinking, in particular, of the one commodity that you referred to and that is cattle in British Columbia, which was a recent development.

Mr. Uskiw: Yes.

Mr. Hargrave: Since they have gone ahead with that, there are rumours that Ontario and even your own province are considering this type of program. Are you in favour of the top-loading concept for this kind of stabilization, especially with a commodity that is involved in international trade?

Mr. Uskiw: My preference, sir, would be that the Government of Canada handle the stabilization program without the involvement of the provinces. If that is not possible, sir, then I think there has to be some accommodation, as to how we are going to deal with stabilization. Certainly our province is going to have to do something in its own right to try to deal with the problems of agricultural income. But we are reluctant to move in that direction on a provincial scale.

Mr. Hargrave: Would you feel, in reference to top-loading by the provinces, that the federal government should be involved in helping to finance that type of stabilization?

Mr. Uskiw: If the federal government's program, sir, was adequate then there would be no provincial involvement whatsoever. That is my point.

Mr. Hargrave: I want to make a brief comment and then ask you about it...

• 1615

Mr. Uskiw: To the degree that it is, it becomes a problem and a conundrum for us because you are going to have massive dislocation in productivity of different commodities across this nation.

Mr. Hargrave: I would agree with that statement.

Mr. Uskiw: That is right.

Mr. Hargrave: You are alluding to...

Mr. Uskiw: The real problem is the lack of federal initiative to deal with those income difficulties facing agriculture. If they are not able to cope with that then the provinces simply have no choice. They will have to respond to their constituents whether they like to or not in that way.

[Interpretation]

Si je vous comprends bien, monsieur Uskiw, vous êtes en faveur de ce système. Cependant, si je ne me trompe, c'est là un système assez nouveau, surtout pour les provinces?

M. Uskiw: Absolument pas, c'est tout le contraire. Je ne cesse de répéter que, du fait du caractère inadéquat des politiques agricoles du gouvernement fédéral, les provinces se sont lancées dans des programmes de stabilisation du revenu et devront même, nous semble-t-il, accentuer leurs efforts dans ce domaine. Si ceci me préoccupe beaucoup, il n'en reste pas moins que cela nous paraît inévitable.

M. Hargrave: Je suis certain que vous connaissez les politiques de compensation, semblables à celles prévues par l'autre projet de loi de stabilisation, c'est-à-dire le Bill C-50. Je pense ici plus spécialement aux mesures qui viennent d'être adoptées par la Colombie-Britannique pour la production de bétail dont vous avez d'ailleurs parlé.

M. Uskiw: Oui.

M. Hargrave: Depuis l'adoption de ces mesures, certaines rumeurs semblent indiquer que l'Ontario et votre province elle-même examinent la possibilité de faire de même. Seriez-vous donc en faveur de l'incorporation d'un tel système de compensation à ce programme de stabilisation, surtout lorsqu'il s'agit d'un produit pour lequel le commerce international est très important?

M. Uskiw: Mes préférences seraient que le gouvernement du Canada s'occupe de stabilisation, sans participation aucune des provinces. Si cela n'est pas possible, je devrai évidemment mettre de l'eau dans mon vin et tenter de voir comment notre province pourrait s'occuper de stabilisation. Pour l'instant, il nous paraît évident que nous devons prendre certaines mesures pour garantir le revenu agricole mais, si nous le faisons, ce ne sera qu'après beaucoup d'hésitations.

M. Hargrave: En ce qui concerne la compensation par les provinces, pensez-vous que le gouvernement fédéral devrait aider à financer un tel système de stabilisation?

M. Uskiw: Si le programme du gouvernement fédéral était adéquat, les provinces n'auraient pas à y participer. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Hargrave: J'aimerais faire une brève remarque puis vous demander...

M. Uskiw: Tel qu'il existe actuellement, ce programme suscitera une foule de problèmes étant donné qu'il entraînera des modifications très importantes de la productivité de divers types de produits, dans tout le pays.

M. Hargrave: Je suis d'accord avec cette affirmation.

M. Uskiw: Cela me paraît évident.

M. Hargrave: Vous faites allusion à...

M. Uskiw: Le véritable problème est que le gouvernement fédéral ne fait preuve d'aucune initiative pour régler les difficultés auxquelles doivent faire face les agriculteurs en matière de revenu. En conséquence, si le gouvernement fédéral ne peut rien faire, les provinces n'auront pas d'autres choix que d'agir. En effet, que cela leur plaise ou non, elles devront bien répondre aux besoins de leurs citoyens.

[Texte]

Mr. Hargrave: Mr. Whelan has proposed two amendments with reference to this top riding feature and I think they are very pertinent here. He has said, in so many words, that if a province, group or region stands to get an advantage over other provinces and regions by reason of top loading, and/or, if through a top loading policy on a commodity that is involved in an international trade there is an incentive to overproduce, then as I interpret his amendment, that province or region is not entitled to federal financial assistance over and above 90 per cent of the five-year average plus cost of production and so on. Would you agree with that concept?

Mr. Uskiw: If you are suggesting, sir, that for provinces that are attempting to produce things in which they do not have the economics of production, he would not want to participate in bringing about price guarantees or income stabilization, I think that is a credible approach. I do not think you have to haul coals to New Castle sort of thing. I agree with that if that is the base of his concern.

Mr. Hargrave: I am not so sure it is but I appreciate your point. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. McCain, Carleton-Charlotte.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I think the Minister and I might have more in common than he would suspect. While our political philosophies may be somewhat divergent and perhaps the degree to which some of these things would be inaugurated might differ, I do appreciate the very forthright frank expression which he has given this Committee. I think the member for Assiniboia also deserves notice for his remarks because I think he has summarized the divergence of opinion and the degree of disagreement which we have experienced in the past week in respect to this Bill. And, if he will give the same message to the Minister we probably will not have the same Bill to consider two weeks hence.

Now we were led to believe that there was in depth consultation between the Minister of the Government of Canada and the Ministers of the Provinces in respect to both Bill C-50 and the Bill which we presently have under consideration. Would you call them in depth considerations and consultations and would you also say that the Bill reflects the opinions as expressed by the Minister if this consultation did occur in depth?

Mr. Uskiw: Well, sir, I think it is fair to say that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board has referred the matter to the provincial ministers for their comments. I have to make one observation, sir, and that is that we have gone through a similar exercise with the Minister on this same legislation before; and, maybe we were more prone to taking with a degree of question or a grain of salt the sincerity with which that reference was made at this point in time given the experience we had before. Now, perhaps that is a bit strong, but I think in fairness he did give us an opportunity to comment on it. We had an opportunity to discuss it with him at a federal-provincial meeting. There was not a great deal of discussion but I think that stemmed from the experiences we have had over the years.

[Interprétation]

M. Hargrave: M. Whelan a proposé deux amendements concernant cette question de compensation, amendements qui me paraissent pertinents. En effet, il a affirmé que si une province, un groupe ou une région devait profiter plus du programme que d'autres provinces ou régions, du fait des mesures de compensation et (ou) que si la politique de compensation appliquait un produit faisant l'objet de commerce international aboutissait à une politique d'incitation à la surproduction, cette province ou cette région n'aurait pas droit à l'aide financière du gouvernement fédéral au-delà des 90 p. 100 de la moyenne sur 5 ans, augmentée des coûts de production, etc. Êtes-vous d'accord avec ce système?

M. Uskiw: Si vous voulez dire par là que les provinces qui tenteraient de développer certaines productions pour lesquelles leur marché serait insuffisant ne pourraient pas profiter des garanties de prix ou du système de stabilisation du revenu prévu, je pense que c'est une attitude positive. En effet, comme le dit le dicton, il n'est pas nécessaire d'amener du charbon à New Castle. Je suis donc d'accord avec ce principe.

M. Hargrave: Je ne sais pas si votre dicton s'applique bien dans le cas présent, mais je comprends ce que vous voulez dire. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur McCain, Carleton-Charlotte.

M. McCain: Monsieur le président, je pense que le ministre et moi-même avons plus de points en commun qu'on ne pourrait le croire. En effet, même si nos opinions politiques sont quelque peu divergentes, je lui suis très reconnaissant de nous avoir fait part de son opinion avec franchise. Je pense d'ailleurs qu'il convient également de féliciter le député d'Assiniboia qui a réussi à bien résumer les divergences d'opinion que l'on peut percevoir à la lecture des divers témoignages présentés pendant toute cette semaine au sujet de ce projet de loi. Je suppose que s'il réussit à transmettre le message au ministre, d'ici deux semaines, nous n'aurons plus à traiter du même projet de loi.

On avait tenté de nous faire croire qu'il y avait eu des consultations très sérieuses entre le ministre fédéral et les ministres provinciaux, au sujet du Bill C-50 et du bill qui nous est actuellement soumis. Êtes-vous en mesure de confirmer cette impression et pouvez-vous nous dire si ce projet de loi reflète les opinions qui furent transmises au ministre, si ces consultations ont bien eu lieu?

M. Uskiw: Je pense qu'il est juste de dire que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a demandé aux ministres provinciaux de lui transmettre leurs commentaires. Je dois cependant faire remarquer que nous avions déjà fait la même chose auparavant, avec le ministre, sur le même projet de loi; étant donné cette expérience, il est peut-être normal que nous ayons abordé cette procédure avec un degré de doute. C'est peut-être là une affirmation un peu trop forte mais, quoi qu'il en soit, je pense qu'il est juste d'affirmer que le ministre nous a donné la possibilité de lui transmettre nos commentaires. Nous avons pu discuter de cette question avec lui, lors de la conférence fédérale-provinciale. Évidemment, la discussion n'avait pas été très longue mais cela était peut-être dû aux expériences du passé.

[Text]

Mr. McCain: There was not a great deal of discussion.

Mr. Uskiw: Not a great deal of discussion at the last meeting that I can recall.

Mr. McCain: So perhaps the actual input from the provincial ministers is not reflected as much as you wish it had been in this Act.

Mr. Uskiw: Well we had suggested, sir, that the Agriculture Committee of the House of Commons take this Bill to the people. At that time I thought the Minister was negative on the suggestion but I am pleased that it did occur in the end. That was our real input at that point in time.

Mr. McCain: That request also came from members of the Committee. Apparently the combined efforts produced fruit and it has been a very enlightening period.

You said, as a member of an organization, on occasion your views were not necessarily presented by the bureaucracy or the officials of the organization. Do you feel that applies to the presentations made by various organizations to this Committee and the farmers in the grain industry?

• 1620

Mr. Uskiw: This is something, sir, which we have witnessed since the beginning of time. I am not trying to be critical of the farm organizations in question, it is simply that the farm organization structure has not been such, that they can claim they are representative of the grass roots thinking on agriculture. It is not a fault of their own. It is the fault of the farm community in general. There is no way we can ever learn the true feelings of the majority of farmers in this country on any issue. They have a number of organizations claiming to represent them, sir, so I am not attacking the organizations, do not get me wrong.

Mr. McCain: No, quite right.

In the toploading section, do you think that all the provinces of Canada are economically capable of supporting a toploading structure, if this should become the fad of the day?

Mr. Uskiw: I think it is obvious that different provinces have greater capacity. If that results in a very competitive effort between provincial treasuries, then obviously the wealthier provinces, if they wish to take that route, will be in a position to enhance their agricultural industry far beyond what normally takes place and certainly far beyond what the weaker provinces will be able to do. It will no longer be agricultural production based on the logic of production and the economics of production in a given area, but on the basis of government priority and policy. It will shift the whole business of agricultural production into the political arena.

Mr. McCain: A serious dislocation of economics...

Mr. Uskiw: That is right, yes.

Mr. McCain: ... both from the farmer's and the consumer's point of view.

[Interpretation]

M. McCain: Il n'y a donc pas eu beaucoup de discussions.

M. Uskiw: Lors de la dernière réunion, je ne le crois pas.

M. McCain: Donc les opinions des ministres provinciaux n'ont peut-être pas été suffisamment prises en considération, lors de l'élaboration de ce projet de loi.

M. Uskiw: En fait, nous avons recommandé que le comité de l'Agriculture de la Chambre des communes présente ce projet de loi à la population. Je pense qu'à l'époque le ministre avait réagi négativement à cette suggestion mais je suis très heureux de voir qu'il a finalement changé d'avis. En fait, c'est pratiquement à cela que s'est limitée notre participation.

M. McCain: Je dois dire que certains membres du comité avaient fait la même demande. Il semblerait que la conjugaison de nos efforts ait produit certains résultats, puisque nous venons d'apprendre beaucoup de choses.

Vous avez dit que vous étiez membre d'un organisme mais que vos vues ne concordaient pas nécessairement avec celles de ses dirigeants. Croyez-vous que c'est vrai de la plupart des présentations qui ont été faites devant le comité par les organismes qui représentent les producteurs de céréales?

M. Uskiw: C'est ainsi que les choses se passent depuis toujours. Je ne veux pas critiquer ici les organismes qui représentent les producteurs agricoles. C'est simplement que leurs structures ne leur permettent pas de refléter les opinions de la base. Ce n'est pas la faute des organismes eux-mêmes. C'est la faute de tous ceux qui œuvrent dans le secteur agricole. Il n'y a aucun moyen de savoir quelle est l'opinion véritable de la majorité des producteurs au pays sur quelque sujet que ce soit. Et ce malgré le fait qu'il y ait des tas d'organismes qui les représentent. Je répète que je ne suis pas ici pour les critiquer.

M. McCain: D'accord.

Au sujet de la multiplication des subventions, croyez-vous que les provinces soient capables d'assumer ce fardeau, si cela devient la tendance générale?

M. Uskiw: Il est évident qu'il y a certaines provinces qui sont plus capables que d'autres. Si cela devient une question de concurrence entre les trésors provinciaux, il est certain que les provinces les plus riches pourront relever leur industrie agricole beaucoup plus que les provinces pauvres. On ne pourra plus parler de production agricole fondée sur la logique et les principes économiques, mais de priorité de politique du gouvernement. Tout le secteur agricole deviendra politisé.

M. McCain: Avec tous les dangers que cela comporte pour l'économie...

M. Uskiw: Exact.

M. McCain: ... tant pour le producteur que pour le consommateur.

[Texte]

Mr. Uskiw: Very much so.

Mr. McCain: That is another point on which we totally agree: toploading should be out; it is a federal responsibility to stabilize agriculture from their treasury and is not New Brunswick's or Manitoba's.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

That concludes our list of questioners on the first round. On the second round I have two. I will be prepared to accept one question from each.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, first it is a matter of principle, to me...

The Chairman: One minute, Mr. Benjamin, something has happened with the mike... is it all right? Go ahead.

Mr. Benjamin: Nobody can assume, infer or imply that any one of the farm organizations agreed with the Bill as it now stands. The Saskatchewan Wheat Pool representatives made it very clear that without at least their proposed amendments, the Bill is worthless. They are still not really very happy, even with their amendments.

Even with the variety of opinions we have had, I do not think there is a single farm organization in Canada, or certainly in the West, that likes the direction that this stabilization Bill is taking.

Given that, Mr. Minister if we can succeed—and I do not have much hope on this—but if we can succeed as Members of the Committee from all parties, to persuade the government to make some fundamental change in their legislation by making it available on an individual basis, or at worst on a regional basis, can he see then, some modest benefit to grain farmers in the West?

Mr. Uskiw: Yes. I would agree wholeheartedly that if there was that kind of flexibility, we certainly would be more kindly disposed towards supporting it, even if it is not a measure that we would be completely happy with. It is at least in the right direction and could be amended over the next few years, as experience would dictate. But I am very much interested in the proposition that it has to be related to the individual; and, the individual that pays the premium should have an expectation as to the benefits of that premium, based on his experience, not on the experience of his neighbours, the other 180,000 farmers.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

• 1625

Mr. Benjamin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, just one brief question. I would like to follow up what Mr. Benjamin has just said. If the government does not accept too many proposals which have been submitted and which we hope to introduce in the course of our recommendations, do you believe that it is necessary, having the information that you do have in regard to the administration of the crop insurance plans, to proceed on either the individual, the community, or the regional basis? Do you think we have adequate information now? For example, we have been told that Statistics Canada has to have more information and that they are gathering this information. I think this is a lot of malarkey. But do you think we have adequate information at this time?

[Interprétation]

M. Uskiw: En effet.

M. McCain: Nous sommes donc d'accord sur ce point: les multiplications de subventions ne devraient pas être possible. C'est la responsabilité du gouvernement fédéral de stabiliser le secteur agricole et non pas celle du Nouveau-Brunswick ou du Manitoba.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur McCain.

C'est tout pour le premier tour. J'ai deux noms pour le deuxième tour. Je suis prêt à permettre une question par chacun des députés.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: C'est une question de principe...

Le président: Un moment, je vous prie, monsieur Benjamin; il y a quelque chose qui ne va pas avec le micro. Tout est rentré dans l'ordre. Vous pouvez continuer.

M. Benjamin: Personne ne peut affirmer que les organismes agricoles ont été d'accord avec le bill dans sa forme actuelle. Le Saskatchewan Wheat Pool a été d'avis que sans les amendements qu'il proposait le bill ne valait rien. Et même avec les amendements, le bill ne lui donne pas entièrement satisfaction.

Malgré toutes les opinions entendues, un fait reste certain. Il n'y a aucun organisme agricole au Canada, du moins dans l'Ouest, qui est d'accord avec l'idée générale du bill sur la stabilisation.

Mais si nous réussissons, en tant que députés au Parlement, à convaincre le gouvernement d'apporter des changements fondamentaux au bill de façon à ce qu'il puisse s'appliquer sur une base individuelle ou du moins sur une base régionale, voyez-vous quelque avantage pour les producteurs de céréales de l'Ouest?

M. Uskiw: Oui. Je suis tout à fait d'accord que moyennant ce genre de souplesse, nous serions plus disposés à l'appuyer, même si cela n'était pas une mesure qui nous plairait entièrement. Elle mène dans la bonne direction et on pourrait l'amender d'ici quelques années, d'après nos expériences. Mais je m'intéresse beaucoup à la proposition selon laquelle cela doit être lié à l'individu et que l'individu qui paie la prime devrait recevoir des bénéfices selon ses propres expériences et non pas celles de ses voisins ou des autres 180,000 agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'ai une question brève. Elle fait suite aux commentaires de M. Benjamin. Si le gouvernement n'accepte pas trop des propositions qui nous ont été soumises, et que nous espérons introduire en faisant nos recommandations, croyez-vous, étant donné les renseignements que vous avez sur la mise en application du régime d'assurance-récolte, qu'il soit nécessaire de mettre au point un système individuel, communautaire ou régional? Pensez-vous que nous ayons des renseignements adéquats actuellement? Par exemple, on nous a dit que Statistique Canada doit recueillir plus de données et est en train de le faire. Je pense que cela est ridicule. Pensez-vous que nous ayons suffisamment de renseignements actuellement?

[Text]

Mr. Uskiw: Obviously, if it were to be based on the crop insurance system it would be much easier. The information is more readily available and that would be the preference rather than setting up a new structure. But I do not see a problem in gearing it up in that direction if there is a desire to do so. I think the 10 provincial—is it 10 crop insurance corporations?—we have 10—could get together to develop a plan to meet the deadlines of the Minister, at which point we would want to begin the program. I do not see that as a very onerous task. It would take some doing but I think it can be done between now and the next crop year. I am not sure just how realistic we are in expecting that kind of radical change in the proposition before us. Perhaps I am too pessimistic.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Tessier.

M. Tessier: J'aurais une dernière question. Si j'ai bien compris, vous avez dit dans votre mémoire qu'à cause de l'incapacité d'agir du fédéral, le provincial devait souvent prendre la relève. En termes de programme de stabilisation, est-ce que vous pourriez nous préciser quelle est selon vous la responsabilité du fédéral et quelle serait la responsabilité du provincial? Actuellement, je me demande si vraiment on n'est pas bloqués sur une question de philosophie. Mais il faudrait nous rapprocher vraiment des besoins des producteurs, même ceux de l'Ouest. J'admets ne pas connaître tellement l'agriculture de l'Ouest parce que c'est la première fois que j'y viens; j'en suis très heureux et j'espère y revenir pour m'informer d'avantage. Mais dans votre esprit, comment se partagent les responsabilités fédérales et provinciales et si le Bill C-41 n'était pas adopté ou si, comme vous nous le suggérez il était retiré, qu'est-ce que le gouvernement provincial ferait, ici?

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, in the overview, I would say that historically we had defined the areas of responsibility of the two levels of government well, and it has always been assumed and respected that the income stability of any sector in society was the legal responsibility of the Government of Canada. The provinces' role was much more on the side of extension, production, education, and so on, so that has been well defined over a 100 years of our history and I do not think it needs restating.

The matter has been somewhat fudged in the last three or four years.

• 1630

The provinces have become impatient with the lack of income stability and have decided to move into programs of their own and which gives rise to concern. That is why we are so excited about what is happening here with this particular measure. We feel strongly about Bill C-41. If the Government of Canada will proceed in the direction we are proposing, then we can involve the province by helping with the administration of the program. We can, at least, look after the Manitoba side of the ledger through the Crop Insurance Corporation where we do completely cover the administration cost. It is the provincial responsibility; so it seems to us, most efficient to add this program to that area of responsibility without too much additional cost. This is the way we think it should proceed, if it proceeds at all.

[Interpretation]

M. Uskiw: Évidemment, il serait beaucoup plus simple de le fonder sur le système d'assurance-récolte. Les renseignements sont plus faciles à obtenir et on aimerait mieux adopter un tel système que d'établir cette nouvelle structure. Mais je ne vois pas de problème à cet égard si on voulait le faire. Je pense que les 10 sociétés d'assurance-récolte, si je ne me trompe pas il y en a 10, pourraient se réunir afin de mettre au point un régime qui répondrait au calendrier du Ministre, et à ce moment, nous voudrions mettre en vigueur le programme. Je ne pense pas que la tâche serait trop difficile. Il faudrait faire beaucoup de travail mais je pense qu'on pourrait le faire d'ici la prochaine année-récolte. Je ne sais pas si nous sommes vraiment réalistes en nous attendant à ce genre de changement radical dans la proposition qui est devant nous. Je suis peut-être trop pessimiste.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Tessier.

Mr. Tessier: I would like to ask one last question. If I understood you correctly, you said in your brief that because of the federal government's inability to act, the provincial governments often had to fill the breach. As far as stabilization programs are concerned could you say what you believe to be the responsibility of the federal government and of the provincial governments, respectively. I now wonder whether we are not simply being hindered by differing philosophical approaches. Nevertheless, we must reach agreement on the needs of producers, even of those in the West. I admit that I am not very familiar with agriculture in Western Canada, because this is the first time that I have been here; I am happy to be here and I hope that I can return in order to learn more. But in your opinion, how are responsibilities shared between the federal and provincial governments and if Bill C-41 were not passed, or if, as you suggest it were withdrawn, what would the provincial governments do here?

M. Uskiw: Monsieur le président, en général, je dirais que dans le passé nous avons bien défini les aires de responsabilité des deux niveaux de gouvernement. Et l'on a toujours supposé et respecté le fait que le Gouvernement du Canada avait la responsabilité juridique de garantir la stabilité des revenus de tous les secteurs de la société. Le rôle des provinces était plutôt de l'extension, de la production, de l'enseignement; cela a été bien défini au cours du dernier siècle et il n'est pas nécessaire de la répéter.

La situation est devenue confuse dans les trois ou quatre dernières années.

Les provinces sont devenues impatientes devant le problème de la stabilité des revenus et ont décidé de mettre sur pied leur propre programme. C'est une des raisons pour lesquelles la présente mesure soulève notre intérêt. Nous avons des opinions très précises à l'égard du Bill C-41. Si le gouvernement du Canada acceptait notre idée, nous sommes prêts à faire participer la province à l'administration du programme. Du moins, nous sommes prêts à nous occuper du Manitoba au moyen de la Société d'assurance-récolte qui paie elle-même complètement les coûts d'administration. C'est une responsabilité provinciale. Il semble logique d'incorporer le programme à ce qui existe déjà sans coûts additionnels. Si le programme doit être lancé, c'est certainement la façon de procéder.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Tessier.

That concludes our list of questioners. I am sure the Committee wants me to thank you, Mr. Minister and Deputy Minister, Mr. Baker and Mr. Trifford for presenting this brief and the manner in which you replied to the questions. I think they want to show their appreciation.

Some hon. Members: Hear! Hear!

Mr. Uskiw: Mr. Chairman, let me again thank you for the opportunity. We certainly were hopeful that the Government of Canada would extend this opportunity to the people of Western Canada, to get a full hearing on all the possible views that could be ultimately presented to the Minister. We hope the legislation will be much better for this reason.

The Chairman: Very good; thank you.

Gentlemen, we have an individual who wishes to present a short brief, Mr. Otto Fielman.

Mr. Murta: Mr. Chairman, before Mr. Fielman starts, is there agreement to try to finish the hearing by a set time this evening, preferable 6 o'clock or 6.30, so we will not sit after supper?

The Chairman: It is 4.30 right now and we still have two briefs before 6 o'clock. How much time do you want to give Mr. Fielman; we will start with that.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That will develop as we go along.

The Chairman: Do you agree to that; is that about right, 30 minutes? Mr. Fielman, you have a brief and I imagine you want to read it, so you may go ahead if you wish.

Mr. Otto Fielman: Mr. Chairman and Members of the Committee on Agriculture. My name is Otto Fielman. I am a grain farmer from the Rosenfeld area of Manitoba. A number of farmers that agree with my point of view have asked me to appear before this Committee and express our concern to you.

As a Director of Manitoba Pool Elevators, I attend local pool committee meetings and I also attend subdistrict council meetings where I meet various people.

This submission contains opinions expressed by some of these people and also my own points of view. The area I come from and represent is the Red River Valley south of Winnipeg. I emphasize that I do not represent any organization here today, but only myself and the farmers in this area.

One of the principles in which I believe in; and by which I judge and assess all policies and plans, is that the basic principle that something must be based on right, if the end result is to turn out right.

• 1635

I contend that the principle that the grain stabilization plan is based on is wrong, in that it collects money from all grain producers but when a payout is made the largest portion is paid to those who have not suffered by reduced income. The plan would not protect farmers from income drops but increase combined total income by increasing the income of those who have not suffered from the short-fall. The fund would support those who had been doing well.

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Je n'ai pas d'autres noms sur ma liste. Je suis sûr que les membres du Comité tiennent à remercier le Ministre et le Sous-ministre, M. Baker et M. Trifford, pour leur excellent mémoire et la façon dont ils ont su répondre aux questions.

Des voix: Bravo!

M. Uskiw: Nous vous remercions également, monsieur le président, pour l'occasion qui nous a été donnée. Nous n'en attendions pas moins du gouvernement du Canada. Nous espérons aux gens de l'Ouest du Canada l'occasion de se faire entendre le plus possible. Nous comptons bien que la présente mesure en sera d'autant meilleure.

Le président: Je vous remercie.

Messieurs, il y a quelqu'un qui veut présenter un mémoire en son nom personnel; il s'agit de M. Otto Fielman.

M. Murta: Monsieur le président, avant que M. Fielman ne prenne la parole, est-il possible de s'entendre sur une heure de clôture de la séance, de préférence 18 h 00 ou 18 h 30, de façon que nous n'ayons pas à siéger après dîner?

Le président: Il est maintenant 16 h 30. Il y a encore deux mémoires à entendre avant 18 h 00. Je ne sais pas combien de temps il faut accorder à M. Fielman.

M. Douglas (Bruce-Grey): Nous verrons en temps et lieu.

Le président: Vous êtes d'accord pour lui accorder 30 minutes? Je suppose que vous voulez lire votre mémoire, monsieur Fielman?

M. Otto Fielman: Monsieur le président, membres du Comité de l'agriculture, mon nom est Otto Fielman. Je suis producteur de céréales dans la région de Rosenfeld, au Manitoba. Je représente les vues d'un certain nombre de producteurs qui m'ont demandé de comparaître en leur nom.

Je suis un des directeurs des *Manitoba Pool Elevators*; j'assiste aux réunions locales ainsi qu'aux réunions de sous-districts, où j'ai l'occasion de rencontrer un certain nombre de personnes.

Je veux vous faire part de l'opinion de ces personnes ainsi que des miennes. De façon générale, la région que je représente ici est celle de la vallée de la Rivière Rouge, au sud de Winnipeg. J'insiste pour dire que je ne représente aucun organisme et que je comparais en mon nom personnel ainsi qu'au nom d'un certain nombre de producteurs de ma région.

Un des principes par lesquels je juge toute chose est que si une mesure doit être prise, elle doit donner de bons résultats.

Or, j'estime que le principe fondamental du programme de stabilisation pour les céréales est faux au départ en ce qu'il exige une contribution de la part des producteurs de céréales et qu'il prévoit des versements, le cas échéant, à ceux qui auront souffert le moins de revenus diminués. Le programme ne vise pas à protéger les producteurs contre les pertes de revenu, mais à accroître le revenu total en augmentant la part de ceux qui ne risquent pas d'être touchés par une mauvaise récolte. Le fonds ne doit servir qu'à aider les plus nantis.

[Text]

The literature produced by the government to promote this plan to the farmers refers to the sharp peaks and valleys of farm income. Individual experiences do not necessarily follow the overall peaks and valleys. For individuals it is just as possible that the proposed plan could increase the peaks to higher levels and, of course, lower the valleys by another 2%.

Mr. Lang says in his brochure that the purpose of the plan is, and I quote: "to protect farmers from the sudden and sharp income declines that we have had so often in the past." When you explain to farmers that if they pay into this plan for 10 years and then have 3 complete crop failures for the next 3 years they would not receive 1c from this plan they are amazed that such a ridiculous plan is even suggested. In that same brochure that was sent to all individual farmers, Mr. Lang states, and again I quote "The plan would not eliminate the good years, it would improve if not erase bad years." And yet when farmers have had bad years it may be impossible for them to benefit.

I would challenge members of this committee to contact individual farmers and ascertain if farmers really understand how this plan will operate for them. The information sent out does not tell the truth, but is designed to deceive the farmers into believing that this plan applies to them individually. The plan does not cushion the bad years unless the individual experience is exactly the same as the average for the whole industry—which is very improbable. Guaranteeing extra income to those who have had the best income in the previous 3 years does nothing to solve the problems of those farmers who have had the results that created the total income shortfall.

Farmers are basically honest and helpful people, and would not object to all farmers contributing to a fund and sharing the misfortunes of their fellow farmers when this occurs. But they object to contributing to a fund from which they have no assurance of benefitting when they or their neighbours have difficulties and which in all likelihood would be used to increase the income of those who have not had difficulties.

There are enough unpredictable risks in grain farming without adding another completely unpredictable factor of when an individual will receive a payment from the stabilization fund.

The majority of farmers are not interested in proposals that are not based on sound principles that can be justified by common sense reasons. This stabilization plan offers two dollars of tax money for every dollar contributed by farmers, to be paid to individuals completely unpredictably and without any relationship to the needs of the individual. A plan based on this principle has never been suggested for any other industry or group of individuals. Why is it being suggested for grain farmers?

One might compare this principle to paying fire insurance losses to those who have not had fire losses, or income insurance to those who continue working and receiving income.

I'll probably be told that the purpose of this plan is to stabilize the economy of western Canada rather than the income of the grain farmers. If this is the case, why are only grain farmers forced to contribute to the fund?

[Interpretation]

Les informations diffusées aux producteurs par le gouvernement pour promouvoir le programme parle de la fluctuation et des revenus agricoles. Ce n'est pas nécessairement vrai pour les producteurs pris individuellement. Au contraire, ils estiment que le programme peut accroître davantage les écarts dans les revenus par au moins 2 p. 100.

M. Lang, dans une brochure, déclare ce qui suit: «Il s'agit de protéger les producteurs contre les baisses de revenu soudaines qui ont été si nombreuses dans le passé.» Or, lorsqu'on explique aux producteurs qu'ils peuvent contribuer au programme pendant 10 ans et ne recevoir absolument rien s'ils connaissent trois mauvaises récoltes de suite après coup, ils se demandent jusqu'où va le ridicule. Dans cette même brochure qu'ont reçue tous les producteurs, M. Lang ajoute: «Le programme n'empêche pas les bonnes années; il fait oublier les mauvaises.» Mais il est possible que les mauvaises années, les producteurs ne touchent absolument rien.

Je mets au défi les membres du Comité de communiquer avec les producteurs et de leur demander s'ils savent bien de quelle façon le régime va s'appliquer. Les renseignements qui leur sont communiqués cachent la vérité; ils sont conçus de façon à leur faire croire qu'ils vont être couverts à titre individuel. Or, le régime ne fait rien pour atténuer les effets des mauvaises années si l'expérience personnelle n'est pas exactement la même que la moyenne pour toute l'industrie, ce qui est fort improbable. Garantir un supplément à ceux qui ont eu les meilleurs revenus au cours des trois années antérieures ne fait rien pour régler les problèmes des producteurs qui ont été les plus touchés par les mauvaises récoltes.

Les producteurs sont des gens honnêtes et serviables. Ils n'ont pas d'objection à ce que tous contribuent à un fonds et aident ceux d'entre eux qui sont touchés par des mauvaises récoltes. Mais ils ne sont pas prêts à le faire s'ils n'ont pas l'assurance que le fonds va les aider ou aider leur voisin en cas de difficultés et ne sera pas utilisé pour augmenter les revenus de ceux qui se tirent déjà très bien d'affaire.

Il y a déjà suffisamment de risques dans l'industrie agricole. Il est inutile d'en créer un autre et de forcer les producteurs à se demander s'ils vont recevoir des versements du fonds de stabilisation ou non.

La majorité des producteurs n'est pas intéressée à des propositions qui ne partent pas de principes solides ou qui ne se justifient pas par le bon sens. Le présent programme offre deux dollars des deniers publics pour chaque dollar contribué par les producteurs, mais il est impossible de prévoir comment ceux-ci pourront en bénéficier et comment il serait tenu compte de leurs besoins. Un tel programme n'a jamais été proposé pour qui que ce soit. Pourquoi les producteurs de céréales doivent-ils en être la cible?

C'est un peu verser une assurance-incendie à ceux qui n'ont pas été touchés par l'incendie ou donner une assurance-revenu à ceux qui continuent de travailler et de toucher des revenus.

Je me ferai peut-être dire que le but du programme est de stabiliser l'économie de l'Ouest du Canada plutôt que les revenus des producteurs de céréales. Dans ce cas, pourquoi demander seulement aux producteurs de céréales de contribuer au fonds?

[Texte]

The plan has been devised in such a way that I have yet to meet somebody who is capable of explaining how the payout will be calculated. I have spent a half a day in a board room listening to Mr. Jim Mantse and Mr. Harry Leggatt get everybody including themselves thoroughly confused on how the payout will be calculated. I believe farmers have good reason to be very distrustful of any plan so complicated it cannot be explained in simple terms, so that if the plan is in operation later on they will not be able to check if it is functioning as it had been explained to them. To date, farmers have not received this kind of explanation. All they have received is a brochure cleverly written to deceive them into supporting the plan.

• 1640

Even the name Western Grain Stabilization Act implies that grain receipts will be stabilized and fixed to or remain constant. A moving average can hardly be called constant or stable. Real stabilization would be to use a fixed base, adjusted for inflation, to maintain a constant relationship to the rest of the economy.

This then raises the question: what do farmers want?

First, they want assurance that if they manage their affairs properly and have reasonably successful results from their farming operation or average crops, the prices they receive will give them a standard of living equal to the average of those employed in occupations other than farming. A basic price guarantee on a basic amount of product produced, similar to a minimum wage guarantee.

Second, farmers also prefer to have some assurance that if some extraordinary disaster, for instance: tornadoes, floods, complete collapse of prices, strikes them personally or a small area of all farmers that some form of assistance plan will be available to cover such eventualities. A disaster fund should be provided for crops.

3. Farmers are independent business operators that want a stabilization plan to fill their individual needs, and not a lottery type chance of payment which has no connection with their own operation.

In conclusion, I say that economists who can devise a complicated, inexplicable plan like this, certainly should be able to devise a plan based on sound principles that would serve the individual farmer and be justified by his needs.

The Chairman: I thank you very much, Mr. Fielman. I have a couple of names here; they want to ask you some questions. The first member is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I note, Mr. Fielman, that you are a director of the Manitoba Pool Elevators. How large an area do you cover? Are you in part of the district?

Mr. Fielman: In the Province of Manitoba, there are seven districts and there are seven directors; of which I am one. But my submission here today is representative of individuals to whom I have expressed this view. They said, well, will you go to this Committee express it for us. I am not here as an officer of any group or any company.

Mr. Neil: No, I appreciate that, Mr. Fielman, and I must compliment you on your brief and compliment you on being here. But as a director of the Manitoba Pool, did you have any input to the brief that was presented to us this morning, by the Pool? Did they sit down with you, as directors, and discuss the Bill? Did you participate in these discussions yourself?

[Interprétation]

Je n'ai encore entendu personne expliquer de quelle façon les paiements seront calculés. J'ai passé une demi-journée à écouter MM. Jim Mantse et Harry Leggatt, qui ont réussi à mêler tout le monde, y compris eux-mêmes sur la façon dont les formules seront établies. Les producteurs ont de bonnes raisons de se méfier d'un régime tellement compliqué qu'il ne peut être expliqué rapidement. Une fois que le régime est en application, ils doivent pouvoir dire s'il fonctionne de la façon dont on leur a expliqué. Jusqu'à présent, ils sont restés dans le noir. Ils n'ont reçu pour toute explication qu'une brochure conçue de façon à les tromper.

Même le titre de la loi sur la stabilisation des céréales de l'Ouest invite à croire que les revenus seront stabilisés et constants. Une moyenne changeant constamment peut difficilement être un facteur de stabilité. Il faudrait utiliser une base fixe, indexée à l'inflation, pour maintenir un rapport constant avec le reste de l'économie.

Mais que veulent au juste les producteurs?

D'abord, ils veulent avoir l'assurance, de sorte que s'ils administrent leurs affaires d'une façon adéquate et ont des récoltes moyennes, le prix qu'ils pourront en tirer leur permettra d'avoir un niveau de vie comparable à celui des autres secteurs. Ils veulent un prix de base garanti pour une production minimale ou un salaire minimum, si vous voulez.

Deuxièmement, ils veulent pouvoir compter, en cas de désastre, par exemple, une tornade, une inondation, un effondrement des prix, sur une certaine forme d'assistance. Il s'agirait de fonder un fonds d'urgence en cas de perte des récoltes pour un producteur ou pour un petit groupe de producteurs.

Troisièmement, ils veulent être considérés comme des hommes d'affaires indépendants. Si un régime de stabilisation du revenu doit être instauré à leur intention, ils veulent qu'il réponde à leurs besoins et ne soit pas une sorte de loterie.

Les économistes qui ont mis sur pied un régime aussi compliqué devraient certainement pouvoir trouver un système qui se fonde sur des principes solides et qui réponde vraiment aux attentes des producteurs.

Le président: Je vous remercie, monsieur Fielman. J'ai quelques noms sur ma liste, dont celui de M. Neil.

M. Neil: Je remarque, monsieur Fielman, que vous êtes un des directeurs du Manitoba Pool Elevators. Quelles régions l'organisme couvre-t-il? Faites-vous partie d'un district?

M. Fielman: Dans la province du Manitoba, il y a 7 districts et 7 directeurs; je suis l'un d'eux. Mais aujourd'hui, je ne représente les vues que des gens avec qui j'ai discuté de la chose. Ils m'ont incité à comparaître devant le Comité. Je ne suis pas ici en tant que représentant d'un organisme quelconque.

M. Neil: Je sais, monsieur Fielman, et je vous félicite de vous être présenté. Mais en tant que directeur du Manitoba Pool, avez-vous eu quelque chose à dire au sujet du mémoire qui nous a été présenté plus tôt ce matin? Les directeurs en ont-ils discuté entre eux? Avez-vous participé à ces discussions?

[Text]

Mr. Fielman: As a member of the board, I had opportunity to participate in those discussions, but I am expressing the views of myself and individuals out in the country. I have no way of knowing if that is a majority or a minority. I defy anybody else to know, really.

Mr. Neil: Have you talked to other directors of the Pool? Do they have similar feelings to what you have?

Mr. Fielman: I suggest you ask them.

Mr. Neil: Of course, they are not here before us.

Mr. Fielman: Well, they were.

Mr. Neil: I know. What I am trying to find out is that the Minister gave us to understand that the farmers in the Prairies were clamouring for this particular Bill and he wanted it passed as quickly as possible. I think what you are presenting to us this afternoon proves what Mr. Uskiw said, and what Mr. Sneath, I think, admitted this morning, that the Bill is complicated and really the grass roots people have not had an opportunity for input, either through their organizations or through the government. Is this be a fair statement?

Mr. Fielman: I would be one of those people who would be expected to explain this bill in the country if I could, and I cannot.

• 1645

Mr. Neil: How many local pool committees would there be in your district, Mr. Fielman?

Mr. Fielman: I must admit, in all fairness, that I have not contacted the local pool committees, I have not made the rounds lately. I cannot say that I represent all the pool committees and I do not know if that is really that important. There would be some 32 elevators in that area.

Mr. Neil: I appreciate that, but I would assume that, as a director, you do considerable travelling in your particular district. You have been doing that possibly since January when the bill first came out. Is that correct?

Mr. Fielman: Right.

Mr. Neil: On these occasions when you have travelled, I would assume that you discussed this bill. Is this correct?

Mr. Fielman: It was not out in January in any form in which we could really discuss it. I do not know when this brochure came out, maybe somebody here knows. That is when it got to the discussion stages in the country, when the people there had something to look at.

Mr. Neil: I will put it to you this way, then Mr. Fielman. In your travels did you run across any farmers who were in favour of the bill?

Mr. Fielman: There are farmers in favour of it, but they claimed that they did not understand it and before they really committed themselves they wanted to know more about it.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil. The next questioner is M. Tessier.

M. Tessier: Je voudrais d'abord féliciter notre témoin en lui disant que je suis d'accord avec lui. Je ne sais pas si on utilise ici l'expression "se faire passer des manitobas", comme au Québec on dit "se faire passer des québecs", on s'en est déjà fait passer et je ne voudrais pas que cela arrive ici.

[Interpretation]

M. Fielman: En tant que membre du bureau de direction, j'ai participé aux discussions, mais je n'exprime ici que mes vues personnelles. Je ne sais pas si je représente la majorité ou la minorité des producteurs. Je défie quiconque de le préciser.

M. Neil: Avez-vous parlé aux autres directeurs du pool? Savez-vous quelle est leur opinion?

M. Fielman: Il faudrait la leur demander.

M. Neil: Ils ne sont pas ici.

M. Fielman: Ils sont venu devant le Comité.

M. Neil: Le ministre a donné à entendre que les producteurs des provinces des Prairies réclamaient à grands cris la présente mesure. Il a demandé qu'elle soit adoptée le plus rapidement possible. Ce que vous dites cet après-midi vient confirmer ce qu'ont déjà déclaré MM. Uskiw et Sneath, à l'effet que le bill est compliqué et ne reflète pas l'opinion de la base telle qu'elle peut être reflétée par les organismes ou le Gouvernement. C'est bien votre avis?

M. Fielman: On s'attendrait à ce que j'explique ce bill dans le pays, mais je ne suis pas en mesure de le faire.

M. Neil: Combien de comités de syndicats locaux y a-t-il dans votre région, monsieur Fielman?

M. Fielman: En toute franchise, je dois admettre que je n'ai pas contacté tous les comités locaux, car je ne les ai pas visités récemment. Je ne peux prétendre représenter tous les comités et je ne sais pas si cela est vraiment important. Il y a quelque 32 éleveurs dans notre région.

M. Neil: Je comprends cela, mais j'imagine qu'en tant que directeur, vous voyagez beaucoup dans votre région. Vous faites cela depuis janvier, au moment où l'on a introduit ce bill. Est-ce exact?

M. Fielman: Oui.

M. Neil: J'imagine que pendant vos voyages vous avez discuté du bill. Est-ce exact?

M. Fielman: En janvier, le bill n'avait pas été publié dans une forme qui nous aurait permis d'en discuter. Je ne sais pas quand on a publié cette brochure, et quelqu'un ici pourrait peut-être nous le dire. C'est à ce moment qu'on a commencé à en discuter car des gens avaient un document à étudier.

M. Neil: Je vais donc poser la question de cette manière, monsieur Fielman. Au cours de vos voyages, avez-vous rencontré des agriculteurs qui étaient en faveur du bill?

M. Fielman: Il y a des agriculteurs qui sont en faveur du bill, mais ils ont prétendu qu'ils ne le comprenaient pas, et avant de s'engager, ils voulaient en connaître davantage.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Neil. M. Tessier a la parole.

Mr. Tessier: I would first of all like to thank our witness and tell him that I agree with him. I do not know whether you in Manitoba use the expression "being sold down the river" as we do in Quebec, but that has happened to us and I would not like to see it happen here.

[Texte]

Je suis d'accord que vous fassiez l'interprète de tous vos collègues en agriculture, et si vraiment les économistes sont capables de nous «organiser», nous les politiciens, je pense qu'ils peuvent réussir à «organiser» des producteurs. Mais il reste que je pense que malgré la dynamique qui se développe au niveau de nos associations d'agriculteurs, on doit quand même être prévenus et moi je vous dirai personnellement que je ne voudrais pas être complice de cette bureaucratie. En termes pratiques, si le Bill C-41 est adopté, il faut qu'il y ait des gens qui puissent en profiter et qu'à ce moment-là on devra mettre en place un système d'information qui puisse la rendre accessible et suffisamment claire pour être perçue par la grande majorité des producteurs. Alors, c'est le seul commentaire que je voulais faire. C'est un engagement que je prends, celui de travailler pour qu'on prenne les moyens nécessaires pour rendre l'information accessible.

Merci.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Would you want to comment, Mr. Fielman?

Mr. Fielman: I am representing a point of view that a stabilization plan should apply to individual farmers, that it should be related to individual farmers. I am expressing that point of view very strongly.

M. Tessier: Maintenant, il reste une chose que je veux vous rappeler en vous félicitant de nouveau. Je pense que lorsque le Comité de l'agriculture se déplace, c'est vraiment pour entendre des points de vue, et tous les points de vue particuliers doivent être entendus. Évidemment il est possible qu'au niveau de la décision finale, on ait l'impression de ne pas avoir été entendus. Il reste que comme hommes politiques nous devons travailler sur des programmes qui rendront service aux producteurs eux-mêmes et je pense que cela demande beaucoup de courage de se lever pour venir tenter d'expliquer et de soutenir ses théories et je pense que tous les producteurs, même individuellement qui ont ce courage-là, méritent d'être entendus.

The Vice-Chairman: Thank you. The next questioner will be Mr. Murta.

• 1650

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join in congratulating Mr. Fielman on a very straightforward, certainly easy to read and right to the point kind of brief. I really have only two areas to question him on because he pretty well covers everything he wants to cover in his brief. However, it is safe to assume, as far as you are concerned and from the people you have talked with, and it would be your personal opinion that the participation in southern Manitoba, if and when the plan is passed, is going to be very marginal, to say the least. Is that correct? Am I reading correctly what you said in your brief and what you said in reply to comments directly?

Mr. Fielman: I have no way of knowing, really. I know they will be looking for leadership with respect to what they should do, because it is hard for them to make a personal decision on what they know now.

Mr. Murta: Do you think a stumbling block, for example, for farmers will be the maximum of \$500 per farmer they will have to put up towards the plan? Will this cause people any kind of concern, people that you have talked with?

[Interprétation]

I agree that you should be the spokesman for all your agricultural colleagues, and if the economists are really able to "organize" us politicians, I think that they might also manage to "organize" producers. Nonetheless, I think that in spite of the dynamism which is developing in farmers' associations, we must still be forewarned and personally I would like to think that I would not like to be party to this bureaucracy. From a practical standpoint, if Bill C-41 is passed, there must be people who can benefit from it, and at such a time an information system should be set up which would make it sufficiently accessible and clear so as to be understood by the vast majority of producers. That is the only comment I wished to make. I commit myself to working towards taking the necessary steps to make the information accessible.

Thank you.

Le vice-président: Merci beaucoup. Voulez-vous faire des commentaires, monsieur Fielman?

M. Fielman: Voici le point de vue que je représente: un régime de stabilisation devrait s'appliquer aux agriculteurs individuels et devrait être lié à ces agriculteurs individuels. C'est un point de vue que j'exprime fermement.

Mr. Tessier: There is one final thing about which I would like to remind you while congratulating you once again. I think that when the agriculture committee travels, it is indeed to hear different points of view, and every individual point of view must be heard. Of course, it is possible that when the final decision is made, one may have the impression that these points of view had not been heard. Nevertheless, as politicians, we must work to develop programs which will be of benefit to the producers themselves and I think that it requires a great deal of courage to come forward and try to explain and support one's theories, and I think that all the producers including individuals who have the courage to do so deserve to be heard.

Le vice-président: Je vous remercie. C'est à M. Murta.

M. Murta: Je félicite M. Fielman pour la façon directe dont il aborde le sujet. Je n'ai que deux points à relever avec lui puisque son mémoire est assez explicite. A partir des opinions que vous avez entendues et de la vôtre propre, peut-on dire que la participation au régime dans le sud du Manitoba, si jamais le régime entre en vigueur, risque d'être très marginale? Ai-je bien compris votre mémoire et le sens des réponses que vous avez données aux questions de mes collègues?

M. Fielman: Je ne sais vraiment pas. Les producteurs voudront certainement être conseillés puisqu'il leur sera très difficile de prendre une décision sur la base de ce qui leur a été dit.

M. Murta: Un des obstacles pourrait-il être le maximum de \$500 par producteur qui devra être versé au régime? S'agit-il là d'un point qui préoccupe les gens avec qui vous avez parlé?

[Text]

Mr. Fielman: I think discussion was had in the past that the farmer will contribute 2 per cent, but you must realize that although the expense ratio in the past on a grain farm has been 60 per cent, and of course it has run up to 100 per cent, and if you take that 2 per cent on the gross and compute it to the net, it will run between 5 and 100 per cent, so they would have to make a judgment on their own business operation with respect to how much that \$500 is.

Mr. Murta: Yes. The only other question I have is that I would like to ask Mr. Fielman if he is in agreement with the aspect of the crop insurance idea tied in with a stabilization concept similar to what the previous witness alluded to. Would this be more favourable as far as, once again, yourself and the people you represent or you have talked to in whatever you have talked about?

Mr. Fielman: My personal opinion is that crop insurance has two very good aspects to it. One is that it is voluntary and the other is that the benefits go to the person who has the loss, and I agree with those.

Mr. Murta: You agree with them. So, what you are saying is if that kind of a program could be worked out you would be in agreement with it? You have made assertions in your brief, and you must have thought out what would be better if we did not have this plan. This is what I am trying to get at. What is the alternative?

Mr. Fielman: I have not had the time or the technical help to figure out a lot of alternatives, but if it meets those principles I would agree with it.

Mr. Murta: Fine. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Murta. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I too would like to congratulate Mr. Fielman. This is something I wish the Committee had had more of, submissions and proposals by a lot more individual farmers. For the record, I want to point out that it seems that in each Parliament standing committees have to learn the lesson all over again. When you get a complex major piece of legislation it requires a fairly intensive effort of meeting with the people the legislation is going to affect.

I want to submit, Mr. Chairman, for the record that this Committee should hold hearings for at least another week. There has been no opportunity for farmers in Dauphin, Brandon, Prince Albert, Swift Current, Peace River, Lethbridge, Red Deer, Lloydminster, Meadow Lake, you name it, they cannot jump in their cars and drive 200, 300 or 500 miles to present a brief in a big city, and this Committee should sit for at least another week and split in two, if necessary, to go to all these places so that we can hear more from people like Mr. Fielman, rather than from the brass of the farm organizations, all of whom are good people and have made good submissions, but to get more of the views of individual farmers.

I think Mr. Fielman has put his finger on one of the worst features of this legislation, that in the years of payout it will pay the most money to those who have the highest incomes. If that is not a perversion of any principle of stabilization or insurance, I do not know what is. The bill is backward.

[Interpretation]

M. Fielman: Il a été indiqué que les producteurs devront contribuer 2 p. 100. Mais il ne faut pas oublier que les dépenses dans le passé pour la production des céréales ont pu atteindre 60 p. 100 et même 100 p. 100 des revenus bruts de sorte que les 2 p. 100 pourront devenir 5 p. 100 ou 100 p. 100. Il faudra que les producteurs décident par eux-mêmes.

M. Murta: Je voudrais savoir si vous êtes d'accord avec l'idée du témoin précédent à l'effet que le régime d'assurance-récolte devrait être relié au régime de stabilisation des revenus. Seriez-vous d'accord avec ce concept ou les gens avec qui vous avez parlé seraient-ils d'accord?

M. Fielman: J'estime que l'assurance-récolte a deux avantages. D'accord, la participation est volontaire; ensuite, les prestations vont aux personnes qui ont subi des pertes.

M. Murta: Oui. S'il y avait une façon de relier les deux régimes, donc, vous seriez d'accord? Vous vous êtes sûrement demandé, au moment de préparer votre mémoire, ce qui serait préférable au régime proposé actuellement. Je veux savoir si vous avez prévu une autre façon de procéder.

M. Fielman: Je n'ai ni le temps ni l'aide technique nécessaire pour trouver d'autres moyens. Je ne puis que parler des principes qui doivent être atteints.

M. Murta: D'accord.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Murta. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je tiens également à féliciter M. Fielman. Je regrette simplement que le Comité n'ait pas eu plus de mémoires de la part des producteurs à titre individuel. En passant, je signale que c'est chaque fois la même chose devant les comités permanents du Parlement. Lorsqu'une mesure législative importante est proposée, il faut faire un effort pour amener la participation des gens qu'elle vise.

Monsieur le président, le Comité devrait siéger encore une semaine. Les producteurs de Dauphin, de Brandon, de Prince Albert, de Swift Current, de Peace River, de Lethbridge, de Red Deer, de Lloydminster, de Meadow Lake, et de bien d'autres endroits, n'ont pas eu la chance de s'exprimer. Il leur est difficile de faire 200, 300 ou 500 milles en voiture pour présenter un mémoire au Comité. Le Comité devrait se scinder en sous-comités si nécessaire et se rendre à ces endroits pour entendre des gens comme M. Fielman plutôt que les dirigeants d'organismes. Je ne veux rien enlever à ces derniers, mais il faut que les premiers intéressés, les producteurs eux-mêmes, donnent leur opinion.

M. Fielman a mis le doigt sur un des principaux défauts du bill; lorsqu'il y aura des versements effectués à partir du fonds, ils y iront à ceux qui ont déjà les plus gros revenus. Le bill va à l'encontre du principe de la stabilisation ou de l'assurance. Il est rétrograde.

[Texte]

Mr. Fielman, would you agree that if the bill were amended, so that it applies to individuals, so that it keeps the principle of the crop insurance—if that were done, would you think it should be then gradually converted to a form of guaranteed prices and applied to the individual, rather than the total net income per farmer?

Mr. Fielman: If the government can see fit to set a minimum wage and make it law for somebody who is working, there also should be a minimum price for a producer who is producing.

Mr. Benjamin: Thank you. Mr. Chairman, let us get more people like Mr. Fielman to appear.

• 1655

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I too would like to congratulate Mr. Fielman for taking the time and the effort to come before us today and represent his personal view and those of the farmers in his area about this legislation.

I agree with you, sir, and with the other people who have appeared before us who suggest that this legislation is complex. In whatever from it finally receives the approval of Parliament, it certainly will require a great deal of information and explanation in a very direct and, I would think, first-hand manner not only to farm organizations but farmers themselves. I would hope that those of us who represent political constituencies will be able to call upon people like yourself in farm organizations and individuals to help in that job. Certainly if the plan is to be accepted and do the job we all hope it will be able to do, it will need a greater degree of understanding among the farming community in western Canada.

There are a couple of points I would like to ask you specifically about your brief. I refer to the third paragraph on the first page, the second line, where you say:

the... plan... collects money from all grain producers but when a payout is made the largest portion is paid to those who have not suffered reduced income.

If you are getting at the point which other groups have made—I guess you are, judging by the rest of your brief that there needs to be a greater regional sensitivity—you would suggest the ultimate, an individual sensitivity there. I wonder if there is anything more than that point in that particular sentence. If we accomplish a greater regionalization of the plan so it is not as broadly based as it is at the moment, would that deal with at least a major portion of your concern?

Mr. Fielman: In my personal opinion, regionalization will still leave the farmer in the dilemma of not knowing where he is when he has a personal decline in income. It gives him no assurance or no guarantee that he will be benefiting or not benefiting. This is the problem for individual farmers, whether to keep going until the next year when this happens.

Mr. Goodale: I can see that argument very clearly and I think it is a good argument, in the case of production failures. That, of course, was the difficulty we have had in the past with, to some extent, PFAA and crop insurance before it was brought down to an individual basis. You are really put into an over-all average that may or may not

[Interprétation]

Monsieur Fielman, croyez-vous que si le bill était modifié de façon à s'appliquer aux particuliers et à respecter le principe de l'assurance-récolte, il devrait alors graduellement être converti à un genre d'assurance sur le prix et tenir compte du particulier plutôt que du revenu total net par agriculteur?

M. Fielman: Si le gouvernement croit bon de fixer un salaire minimum et d'en faire l'objet d'une loi, un prix minimum devrait aussi être fixé pour un producteur.

M. Benjamin: Je vous remercie, monsieur le président. Il devrait y avoir plus de témoins comme M. Fielman.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais moi aussi remercier M. Fielman d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui pour nous présenter son opinion personnelle ainsi que celle des agriculteurs de sa région au sujet du projet de loi.

Je suis d'accord avec vous, monsieur et avec les autres témoins qui sont comparus devant nous et qui ont affirmé que le projet de loi est complexe. Quelle que soit la version qui sera finalement adoptée par le Parlement, il faudra certainement fournir un très grand nombre de renseignements et d'explications d'une façon très directe et de première main non seulement aux organismes agricoles, mais aux agriculteurs eux-mêmes. J'espère que ceux d'entre nous qui représentent des circonscriptions politiques pourront faire appel à des personnes comme vous qui œuvrent au sein d'organismes agricoles et à d'autres particuliers pour nous aider à nous acquitter de cette tâche. Certainement, si le régime est accepté et atteint son objectif, et nous espérons que tel que le cas, il faudra qu'il y ait plus de compréhension parmi la communauté agricole de l'Ouest canadien.

J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de votre mémoire. A la deuxième ligne du 3^e paragraphe de la première page, vous affirmez:

Le régime perçoit de l'argent de tous les producteurs de céréales, mais si un paiement est versé, la plus grande partie en est payée à ceux dont le revenu n'a pas diminué.

Si vous affirmez ce que les autres groupes ont affirmé, et j'imagine que c'est ce que vous faites si j'en juge par le reste de votre mémoire, vous estimez qu'il faut sensibiliser encore plus les régions et finalement les particuliers. Je me demande pourtant si cette phrase ne contient pas plus d'une assertion. Si nous effectuons une plus grande régionalisation du régime de façon à en accroître la portée actuelle, cela soulagerait-il au moins partiellement vos craintes?

M. Fielman: A mon avis, même à la suite de la régionalisation, l'agriculteur ne saura toujours pas où il en est si son revenu personnel diminue. La régionalisation n'assure pas qu'il profitera du régime. Le problème auquel font face les différents agriculteurs qui se retrouvent dans cette situation est celui de continuer ou non jusqu'à l'année suivante.

M. Goodale: Je comprends votre argument et je crois qu'il est valable dans le cas de mauvaises récoltes. C'est, évidemment, un problème que nous avons eu dans le passé, jusqu'à un certain point, dans le cas de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies et de l'assurance-récolte avant qu'elle ne soit établie sur une base individuelle. Les

[Text]

have been relevant to your particular situation. But I am wondering if that is as strong an argument when you are dealing not with the production side of the vagaries of weather, but more particularly dealing with the marketing problem.

Would it be fair to say that if you as an individual were having marketing difficulty, that is, the international grain market was soft, the price was low, for whatever reason we could not move grain, would that same problem not be affecting everyone else?

Mr. Fielman: It may or may not. You would have to assume that everything stays equal across all of western Canada, and even between individuals it never stays equal.

Mr. Goodale: I am wondering, though, if we worked in this regional sensitivity, which has been recommended to us so broadly, so that the district that produces all no. 5 is not discriminated against and the district that produces all rapeseed is not discriminated against—we can take into account that kind of a difference. If we work in that regional sensitivity, then I wonder whether we have not come very close to dealing with the problem effectively simply because we are not contending so much with that fickle vague weather condition or the production failure problem as the marketing failure problem, that is a broader and, if you like, a more average kind of dilemma for farmers to face.

Mr. Fielman: It still hinges on the amount you paid in the previous three years.

• 1700

Mr. Goodale: That leads me to my second question which is down two paragraphs in your brief and I guess you are generally making that point. You are saying that a farmer could pay in for 10 years and then have 3 successive crop failures. I suppose a small technical explanation there that he is certainly entitled in those years to make contributions on the basis of his crop insurance benefits, so the simple fact of a crop failure, if he were insured for that crop failure, would not disentitle him. He would still have a basis on which to contribute to the plan, and therefore he is not as out in the cold as you suggest in that paragraph.

Mr. Fielman: It would be very low under crop insurance in my own farming operations. My minimum starts at nine bushels of wheat.

Mr. Goodale: That perhaps is more a matter of strengthening that program and I would hope we would see in the years ahead the kind of trend we have seen recently where those programs have been rather drastically improved in Western Canada.

I have one final question, Mr. Fielman, that will raise with you two issues. If we expand the voluntary feature, which is now in the plan, to include specifically the farmer who begins operations after the plan is fully in place, give to him the same kind of an option to elect to be out of the plan, and if we work in this concept of regionalization, bearing in mind we are dealing with a marketing problem and not a production problem, would you participate? Can you say at this stage whether you would?

[Interpretation]

fermiers sont asujettis à une moyenne globale qui ne s'applique peut-être pas aux situations particulières. Mais je me demande si cet argument est tout aussi valable si on ne traite pas de la production et de variations climatiques, mais du problème de commercialisation.

Serait-il juste de dire que si un particulier avait des problèmes de commercialisation, que le marché international des céréales était faible, que le prix était bas et que pour une raison ou une autre nous ne pouvions pas transporter les céréales que ses problèmes nuiraient aussi à tous les autres cultivateurs?

M. Fielman: Oui et non. Vous devez supposer que la situation demeure stable dans tout l'Ouest du Canada, mais elle ne l'est jamais.

M. Goodale: Je me demandais pourtant si nous avons tenté de sensibiliser les régions, comme on nous l'a recommandé à tant de reprises, afin de voir si le district qui produit uniquement du blé n° 5 et celui qui ne produit que de la graine de colza ne font pas l'objet de discrimination. Nous pouvons tenir compte d'une différence de ce genre. Sensibiliser au niveau régional n'est-ce pas résoudre partiellement le problème? Nous ne nous préoccupons plus tellement de ces vagues climatiques ou de l'éventualité de mauvaises récoltes étant donné que la portée du problème de commercialisation est plus large et représente un problème plus commun auquel doivent faire face les fermiers.

M. Fielman: Mais cela dépend toujours du montant payé au cours des trois dernières années.

M. Goodale: Cela me porte à poser ma deuxième question qui touche au cinquième paragraphe de votre mémoire. Vous dites qu'un agriculteur pourrait contribuer pendant dix années et ensuite connaître successivement trois mauvaises récoltes. Il a certainement acquis le droit au cours de ces années de faire des contributions fondées sur ses prestations d'assurance-récolte et le simple fait qu'il a connu une mauvaise récolte s'il était assuré à cet égard, ne lui enlève pas ce droit. Il pourrait toujours contribuer au régime et donc ne serait pas dans une situation aussi terrible que vous le suggérez dans ce paragraphe.

M. Fielman: Sa contribution serait très faible aux termes de l'assurance-récolte que je détiens pour mes propres exploitations agricoles. Ma contribution minimale commence à neuf boisseaux de blé.

M. Goodale: Il s'agit donc peut-être plutôt de renforcer le programme et j'espère que nous verrons dans les années à venir le genre de tendance qui s'est manifestée récemment et qui a pour effet d'améliorer grandement ces programmes dans l'Ouest canadien.

J'ai une dernière question à poser, monsieur Fielman, qui touche à deux sujets. Si nous élargissons la portée de la disposition sur la participation volontaire au régime de façon à ce qu'elle inclue spécifiquement l'agriculteur qui commence à exploiter ses terres après l'entrée en vigueur du régime et qu'elle lui permette de choisir de ne pas adhérer au régime, si nous acceptons cette notion de régionalisation, en n'oubliant toutefois pas que nous traitons d'un problème de commercialisation et non d'un problème de production, participeriez-vous à ce régime? Pouvez-vous me fournir une réponse actuellement?

[Texte]

Mr. Fielman: As I look at this plan, to me it is a hit and miss thing and when you are playing a poker game you take your chances, and that is the way I would look at this plan. If I thought I could get something out of it, even if I did not have it coming I might, because I am not assured that I will get it when I need it, so you have to accept this plan that way and that is the very feature I object to. I have not worked out all the details, I am not a technical...

Mr. Goodale: I can appreciate that.

Mr. Fielman: ... so I cannot answer the technical questions.

Mr. Goodale: I hope we can improve it to your satisfaction. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Fielman, you certainly presented a very interesting brief and, as has been pointed out, it points out some of the real weaknesses in very plain, simple terms, which everybody can understand. Do you believe in a guaranteed annual income? Do you subscribe to that school of thought?

Mr. Fielman: Not without any justification for it. I think farmers would want to be guaranteed something if they were working and doing something.

Mr. Korchinski: Yes. I should have perhaps added to my question, do you subscribe to the theory of a fair return for effort, or something like that? In other words, what I was trying to get at by asking that question was, do you believe a farmer should have the option to move from one grain to the other, taking into account the marketability of various crops and so on, so that a plan evolved would not necessarily have to give you a guaranteed annual income, but a guaranteed price for a certain commodity similar to the principle in the two price wheat, for example, a return for a certain volume of grain which you think should be an adequate return for the grain?

• 1705

Mr. Fielman: I do not think the farmers are worried about fluctuations in income as long as they can make their management decisions and average it for themselves. But they are concerned when something collapses which they cannot do anything about.

Mr. Korchinski: At present, as constituted, is it the opinion of all those you have met that perhaps we should not proceed with this plan until we have adequate changes to encompass those concerns that you have already pointed out rather than going to something that obviously does not meet with approval, from what we have heard to date? On the basis of the comments made by people that you have met, would you recommend that we wait until such time as we have come up with something that is generally acceptable and understood and explained? And even after we introduce amendments would you want an opportunity to study them again before we finalize it?

[Interprétation]

M. Fielman: Le régime me paraît être une question de chance. Lorsque vous jouez au poker, vous devez calculer vos chances et c'est la façon dont j'envisage ce régime. Si je croyais que je pouvais en retirer un certain avantage, j'y adhérerais peut-être même si cela ne m'étais pas assuré parce que je ne suis pas certain que je retirerai cet avantage lorsque j'en aurai besoin. C'est ce qui portera les fermiers à adhérer au régime et c'est ce à quoi je m'oppose. Je n'ai pas étudié tous les détails, je ne suis pas un expert-conseil...

M. Goodale: Je m'en rends bien compte.

M. Fielman: ... et je ne peux donc pas répondre à toutes les questions.

M. Goodale: J'espère que vous serez satisfait des améliorations que nous apporterons au bill. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Goodale. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur Fielman, vous avez certainement présenté un mémoire très intéressant et, comme on l'a déjà souligné, il signale certaines des lacunes réelles d'une façon très simple que tout le monde peut comprendre. Êtes-vous en faveur d'un revenu annuel garanti?

M. Fielman: Pas si cette proposition n'est pas justifiée. Je crois que les agriculteurs veulent profiter de la même protection que s'ils travaillaient dans un endroit régulier.

M. Korchinski: Oui. J'aurais peut-être aussi dû vous demander si vous estimez qu'il faut être récompensé de ses efforts? En d'autres mots, croyez-vous qu'un agriculteur devrait pouvoir passer d'une récolte à une autre en tenant compte de la facilité de commercialisation des diverses récoltes, de façon à ce qu'un régime n'offre pas nécessairement un revenu annuel garanti, mais un prix garanti pour un certain produit, ce qui est semblable, par exemple, au principe du double prix du blé.

M. Fielman: Je ne crois pas que les fermiers soient inquiets des variations de revenus du moment qu'on leur permette de prendre leurs propres décisions d'exploitation et d'en faire la moyenne eux-mêmes. Mais ils craignent que si quelque chose s'écroule, ils ne seront pas à même de prendre des mesures correctives.

M. Korchinski: Actuellement, tous les fermiers que vous avez rencontrés sont-ils d'avis que nous ne devrions peut-être pas adopter ce régime jusqu'à ce que nous ayons apporté des changements adéquats qui tiennent compte de toutes les préoccupations que vous avez mentionnées, plutôt que d'essayer d'établir un programme que la plupart des gens n'approuvent pas si j'en juge par ce que j'ai entendu jusqu'à présent? A la lumière des observations que vous avez entendues, recommanderiez-vous que nous attendions jusqu'à ce que nous ayons élaboré un régime que la plupart acceptent et comprennent? Et, même après que nous ayons apporté des modifications au régime, aimeriez-vous avoir l'occasion de les étudier encore une fois avant que nous ne l'adoptions?

[Text]

Mr. Fielman: There are two strains of thought in the country. My brief is the one that agreed with me that if it cannot be on an individual basis it is useless. But there are many in the country think that if they are not going to get anything they will grab at this straw. I cannot discount that one. There are those who say, "Let us take something rather than nothing." I do not know where the majority would stand. I have no way of knowing.

Mr. Korchinski: I have no further questions.

The Chairman: Thank you. Mr. McCain.

Mr. Korchinski: How can you argue with a guy like that.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I take it then that if the recommendation of one witness were put into effect, namely that there be a referendum, you would not care to predict what that referendum would decide: take the bill as it is, or let us wait and amend it and approve it? I think everybody agrees on the principle, but the degree of agreement and the degree of moderation required by different witnesses has varied throughout the piece. Do you think the farmers, if presented with a referendum, would reject it as it is, or would they say, "Let us take what we have and try to improve it later."?

Mr. Fielman: I would not like to see a referendum if the farmers generally in the country do not know more or understand it better than they do at present.

Mr. McCain: You do not think they even know about it to express an opinion?

Mr. Fielman: They may express an opinion that would not be based on actual fact; I do not know.

Mr. McCain: One subject has come up quite regularly and you have not been explicit on it. In view of the fact that there are many tradesmen who are making more than the \$25,000 figure used in this bill, do you think the \$25,000 figure is a realistic one?

Mr. Fielman: I think in the area where I come from \$100-an-acre income is something you will have to shoot for this coming year to meet your input costs and I do not know what inflation to input costs will do in the future. So I cannot predict the future. But at present that one is only on 250 acres, and that is too low to meet the average income necessary.

Mr. McCain: In view of the organizations which are currently in place, such as provincially-administered crop insurance, the Wheat Board, the various pools, do you think it is necessary to establish an additional bureaucracy to administer this program, or could there be an adjustment to the existing structures so that it could be administered without a mass of bureaucracy added to what we already have?

Mr. Fielman: I could not answer that question. As I say, I am too busy to try to keep up with all the things that are going on and really analyse them all.

Mr. McCain: I asked that because I have been impressed with the information that is in the hands of the various organizations currently existing and I wondered if you thought it would be necessary to impose an additional one on top of what already exists. That is all.

[Interpretation]

M. Fielman: Il y a deux écoles de pensée. Mon mémoire affirme que si le régime n'est pas établi sur une base individuelle, il est inutile. Mais il y en a plusieurs au pays qui croient que pour obtenir quelque chose ils doivent adhérer au régime. C'est une opinion valable. Ils disent: «Quelque chose vaut mieux que rien.» Je ne connais pas l'opinion de la majorité. Je n'ai aucune façon de la connaître.

M. Korchinski: Je n'ai aucune autre question à poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCain.

M. Korchinski: Comment pouvez-vous discuter avec un homme comme celui-là?

M. McCain: Monsieur le président, j'en déduis donc que si l'on appliquait la recommandation du témoin, c'est-à-dire qu'il y ait un référendum, vous ne voudriez pas en prédire le résultat; faudrait-il accepter le bill dans sa forme actuelle ou attendre pour l'approuver qu'il soit modifié? Je crois que nous sommes tous d'accord avec le principe du bill mais la mesure dans laquelle nous sommes d'accord et le degré de modération requis par différents témoins a beaucoup varié. Pensez-vous que les agriculteurs rejetteraient un référendum ou qu'ils diraient: «Prenons ce qu'on nous offre et essayons de l'améliorer plus tard.»

M. Fielman: Je n'aimerais pas qu'un référendum soit organisé si les fermiers en général ne connaissent ou ne comprennent pas le bill mieux qu'ils ne le font actuellement.

M. McCain: Vous ne pensez pas qu'ils le comprennent assez même pour faire valoir leur opinion?

M. Fielman: Ils feront peut-être valoir une opinion, mais pas fondée sur des faits véritables.

M. McCain: Un sujet a été soulevé à maintes reprises et vous n'en avez pas décidé en très grand détail. Étant donné le fait que plusieurs commerçants touchent plus que les \$25,000 mentionnés dans le bill, pensez-vous que ce montant soit réaliste?

M. Fielman: Je crois que dans la région d'où je viens, un revenu de \$100 l'acre est un objectif à atteindre pour rentrer dans ses coûts d'exploitation. Je ne peux pas prédire l'effet de l'inflation sur les coûts d'exploitation. Je ne peux pas prédire l'avenir, mais actuellement ce chiffre est fondé sur une superficie de 250 acres seulement, ce qui ne permet pas de toucher le revenu moyen nécessaire.

M. McCain: Selon le programme provincial de l'assurance-récolte, la Commission canadienne du blé, les divers pools, estimez-vous qu'il est nécessaire d'établir une bureaucratie additionnelle pour administrer le programme ou croyez-vous qu'on pourrait modifier les structures existantes de façon à administrer le régime?

M. Fielman: Je ne peux pas répondre à cette question. Comme je l'ai dit, je suis trop occupé pour essayer de me garder au courant de tout ce qui se passe et de tout analyser.

M. McCain: J'ai posé cette question parce que je suis étonné de ces renseignements qui sont entre les mains de divers organismes existants et je me demandais si vous croyez qu'il serait nécessaire d'ajouter une bureaucratie additionnelle à la bureaucratie existante. C'est tout.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. McCain: Thanks for being here. Your very frank presentation is an asset to the considerations we have at hand.

The Chairman: This concludes my list of questioners. On behalf of the Committee I would like to thank you very kindly, Mr. Fielman, for appearing here today.

Mr. Fielman: Thank you.

• 1710

The Chairman: We have The Canadian Wheat Board. Would they like to come up front, please?

We will carry on with our proceedings. We have with us this afternoon Mr. C. W. Gibbings, Commissioner from The Canadian Wheat Board. To his right is Mr. C. E. Gordon Earl, Executive Director; and the third man in the row is Mr. H. B. Monk, solicitor.

Mr. Gibbings, I understand that you have a short presentation to make and, if you so wish, you can start immediately.

Mr. C. W. Gibbings (Commissioner, The Canadian Wheat Board): Mr. Chairman and members of the Committee, we are pleased to have this opportunity of appearing before you this afternoon and to contribute what we can to your deliberations on Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

The involvement of The Canadian Wheat Board in the Western Grain Stabilization Act will be very limited. The Board will not be involved in the administration of the Act. This will devolve on government personnel designated for that purpose. We will, of course, co-operate to the extent that we can with the Stabilization Act authorities and again, to the extent we can, we shall provide data that might be required from our records to assist in the administration of the Act.

I should make it very clear that we do not intend to change our administrative mechanics and procedures solely for the benefit of the Stabilization Act. We shall continue our endeavours to pattern our administration so that the operation of the Board is as efficient and economic as possible, bearing in mind the Board's major objective, which is to market wheat, oats, and barley, in the best interests of those producers who deliver these grains to it.

The Board's major interest in the Western Grain Stabilization Act is described in Sections 13, 14, and 15 of the Act. In essence, what these sections state is that the Board shall deduct the 2 per cent levy from any payments made by the Board to producers and shall pay the moneys so deducted to the stabilization account. The payments referred to mean adjustment payments, interim payments, and final payments. It will be the responsibility of the elevator companies to make the appropriate levy deduction from settlements issued to producers when they deliver their grain to the elevators whether for the Board account or otherwise.

This, Mr. Chairman, completes my opening statement. My colleagues and I would be pleased to add anything we can that would be helpful to you in your deliberations.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur McCain.

M. McCain: Je vous remercie d'être venu ici. Votre présentation très franche facilite notre travail.

Le président: Je n'ai plus de nom sur ma liste. Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier, monsieur Fielman, d'avoir comparu ici aujourd'hui.

M. Fielman: Je vous remercie.

Le président: La Commission canadienne du blé voudrait-elle bien venir à l'avant, s'il vous plaît?

Nous poursuivons nos délibérations. Nous avons avec nous cet après-midi M. C. W. Gibbings, Commissaire de la Commission canadienne du blé, et à sa droite, M. C. E. Gordon Earl, Directeur exécutif; ensuite, M. H. B. Monk, avocat.

Monsieur Gibbings, je crois comprendre que vous avez une courte déclaration à faire et, si vous le voulez, vous pouvez commencer immédiatement.

M. C. W. Gibbings (Commissaire, la Commission canadienne du blé): Monsieur le président, membres du comité, il nous fait plaisir de comparaître devant vous cet après-midi et d'apporter notre contribution à vos délibérations sur le Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

La participation de la Commission canadienne du blé à la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest sera très limitée. La Commission ne participe pas à l'administration de la Loi. Des employés gouvernementaux choisis à cette fin seront chargés de cette fonction. Évidemment, nous collaborerons dans la mesure du possible avec les autorités de la Loi de stabilisation et nous tenterons de fournir des données qui aideront peut-être les agents gouvernementaux à administrer la Loi.

Je veux qu'il soit très clair dès le début que nous n'avons pas l'intention de modifier nos procédures administratives simplement dans l'intérêt de la Loi de stabilisation. Nous conserverons nos pratiques d'administration de façon à ce que le fonctionnement de la Commission soit aussi efficace et économique que possible, tout en nous souvenant de l'objectif principal qui est de commercialiser le blé, l'avoine et l'orge et de servir l'intérêt des producteurs qui leur livrent ces grains.

L'intérêt primordial de la Commission dans la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest est décrit aux articles 13, 14 et 15 de la Loi. Essentiellement, ces articles stipulent que le Conseil déduira la contribution de 2 p. 100 de tout paiement fait par la Commission aux producteurs et versera l'argent ainsi déduit dans le compte de stabilisation. Les versements mentionnés sont des versements d'ajustement, des versements intermédiaires et des versements finaux. Les compagnies d'élevateurs seront chargées de déduire la contribution appropriée des livrets remis aux producteurs lorsqu'ils livrent leur grain aux élevateurs, que ce soit pour la Commission ou tout autre organisme.

Ces propos concluent ma déclaration d'ouverture, monsieur le président. Il me ferait plaisir, ainsi qu'à mes collègues, d'ajouter toute explication qui vous serait utile au cours de vos délibérations.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gibbings. I have three members who have indicated that they would like to ask questions. The first one is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask you a few questions on your accounting procedures, Mr. Gibbings. My understanding is that you are completely computerized. Is this correct?

Mr. Gibbings: Right.

Mr. Neil: In your computer programming, I would assume that it is on an individual basis, is it?

Mr. C. E. Gordon Earl (Executive Director, The Canadian Wheat Board): That is correct.

Mr. Neil: In other words, by pushing a button on the computer, you can get pertinent data for every individual producer in the Wheat Board area?

Mr. Earl: That is right, depending on the data being related, of course, to our own needs.

Mr. Neil: Right. Do you also do it on a delivery point basis as well?

Mr. Earl: Yes, we do.

Mr. Neil: Do you do it on the block basis as well?

• 1715

Mr. Earl: No. We do it on a delivery basis. That is our unit of control; we record in what we term a grower's record, which is a record of each individual delivery to the Board by grain, by grade and by delivery point.

Mr. Neil: I see. Thank you. So if the stabilization people wanted the information on individual deliveries there would really be no problem for your computer to supply this information. Is this correct?

Mr. Earl: That is right.

Mr. Neil: Fine, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Korchinski.

Mr. Earl: If I could just add, Mr. Chairman, it is not in dollars.

The Chairman: Yes.

Mr. Neil: No, in bushels. Right.

Mr. Korchinski: Would you be able to identify each delivery point by type and grade of grain? For example, in certain areas you have number one, in some areas you have utility wheat; would you be able to identify the volume of grain coming out of those areas?

Mr. Earl: By delivery point, yes.

Mr. Korchinski: By delivery point yes.

Mr. Earl: All this information is on the producer's certificate.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Gibbings. Trois députés m'ont informé qu'ils aimeraient vous poser des questions. Le premier est M. Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais vous poser quelques questions sur vos procédures de comptabilité, monsieur Gibbings. Je crois comprendre que votre comptabilité est effectuée totalement par ordinateur. Est-ce exact?

M. Gibbings: C'est exact.

M. Neil: Je suppose que votre ordinateur est programmé sur une base individuelle, n'est-ce pas?

M. C. E. Gordon Earl (directeur exécutif, la Commission canadienne du blé): C'est exact.

M. Neil: En d'autres mots, en poussant un bouton de l'ordinateur, vous obtenez des données pertinentes sur tout producteur relevant de la Commission du blé?

M. Earl: C'est exact, mais les données se rapportent évidemment à nos propres besoins.

M. Neil: D'accord. Votre ordinateur est-il aussi programmé selon les points de livraison?

M. Earl: Oui, en effet.

M. Neil: Tenez-vous aussi compte du système des blocs?

M. Earl: Non. Nos calculs sont fondés sur le point de livraison. C'est notre unité de contrôle; nous tenons des chiffres sur la production du cultivateur et chaque livraison faite à la Commission selon le genre de céréale, sa qualité et le point de livraison.

M. Neil: D'accord. Je vous remercie. Donc, si les gens qui sont chargés d'administrer le bill de stabilisation voulaient obtenir des renseignements sur les livraisons, vos ordinateurs pourraient les leur fournir sans problème. Est-ce exact?

M. Earl: C'est exact.

M. Neil: D'accord, je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie, monsieur Neil. Monsieur Korchinski.

M. Earl: Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que ces chiffres ne sont pas fournis sous forme de dollars.

Le président: Oui.

M. Neil: Non, sous forme de boisseaux.

M. Korchinski: Pourriez-vous identifier chaque point de livraison selon le genre et la qualité des céréales? Par exemple, dans une certaine région vous avez du blé numéro 1 et dans d'autres vous avez du blé à tout usage. Pourriez-vous identifier le volume de céréales livré par les cultivateurs de ces régions?

M. Earl: Selon le point de livraison?

M. Korchinski: Selon le point de livraison, oui.

M. Earl: Tous ces renseignements figurent sur le certificat du producteur.

[Texte]

Mr. Korchinski: Right, okay. Could you give the Committee an idea of the administration costs in your accounting section?

Mr. Earl: Not offhand, no. I do not have that. It is costed, but unfortunately I do not have that information with me.

The Chairman: Mr. Korchinski, I think it is getting a little late...

Mr. Korchinski: I realize that you may not have that at your finger tips but I am just wondering if we could have for the benefit of the record here an idea of the costs. Have you any idea of the size of the personnel that is involved in your...

Mr. Earl: If I remember correctly, you are speaking about the computer division. This is the way the questioning started. If my memory serves me correctly, 115.

Mr. Korchinski: I suppose you would be able to provide us with figures after the accounting at a later date. I am not asking you for these figures immediately but would it be possible to have some sort of breakdown? I just want to relate that to administration costs if one were to work for either an individual, on a community basis or on any other basis which we may settle on eventually.

Mr. Earl: In addition to the personnel there is the equipment itself. In the year ended July 31, 1974, a year ago, the rental of that equipment—and we do have it on a rental basis—was \$742,000. Added to that would be the salaries of the 115 people that I mentioned.

Mr. Korchinski: Yes; so it is not unusually unwieldy.

Mr. Earl: No; no, it is not.

Mr. Korchinski: In the operation of the Wheat Board, although I appreciate that you try to equalize delivery opportunities, there are occasions when you require certain types of grains at certain periods of time. There are markets for certain grades of grain, and other areas that do not necessarily have that type of grain do not necessarily enjoy a market at that period of time. You have had opportunities where you have had delivery points not equalized at the end of the year. Could I put it that way?

Mr. Earl: In years gone by that may have been true, Mr. Korchinski, but I do not recall that that has occurred in the last few years.

Mr. Korchinski: Yes, but in the past this has happened. I appreciate the fact that recently you have been asking for a grain... and been somewhat reluctant. In the allocation of boxcars, there are occasions also where one area will get more boxcars than others for one reason or another. Is that basically true?

Mr. Gibbings: Yes, that is true...

Mr. Korchinski: Over a short period of time.

Mr. Gibbings: Yes. That arises on the occasions when there are certain qualities in certain areas that are required at a particular time. Consequently you do find for periods of time that boxcars are going into a particular area in excess of boxcars into another area. But our objective is to try to equalize the quotas at the end of the crop year. It is, I think, understandable by producers that it is necessary to move the kind of grain forward that is required to meet vessel arrivals, and it sometimes means that grain from a particular area is moved ahead of grain from another.

[Interprétation]

M. Korchinski: D'accord. Pourriez-vous donner au Comité une certaine idée des coûts administratifs dans votre section de comptabilité?

M. Earl: De but en blanc, non. Je n'ai pas ces chiffres. Ils existent, mais je ne les ai pas avec moi.

Le président: Monsieur Korchinski, je crois, il se fait tard...

M. Korchinski: Je me rends compte que vous ne connaissez pas ces chiffres par cœur et je me demandais si vous pourriez les citer approximativement aux fins du procès verbal. Avez-vous une certaine idée du nombre d'employés de votre...

M. Earl: Si je me souviens correctement, vous parlez de la Division d'informatique. C'est du moins ce que vous avez mentionné dans votre première question. Si je me souviens correctement, cette section compte 115 employés.

M. Korchinski: Je suppose que vous pourrez nous fournir les chiffres concernant la comptabilité plus tard. Je ne vous demande pas de nous fournir ces chiffres immédiatement, mais pourriez-vous nous donner un genre de ventilation? Je veux tout simplement établir un rapport entre ces chiffres et les coûts administratifs si le programme était établi sur une base individuelle ou collective ou sur toute autre base que nous conviendrons éventuellement.

M. Earl: En plus de la main-d'œuvre il y a l'équipement lui-même. Au cours de l'année qui s'est terminée le 31 juillet 1974, il y a un an, le coût de location de cet équipement, était de \$742,000. J'ajouterais à cela le traitement des 115 personnes que j'ai mentionnées.

M. Korchinski: Donc, ce système n'est pas difficile à manier.

M. Earl: Non, il ne l'est pas.

M. Korchinski: Même si je me rends compte que vous tentez d'uniformiser les occasions de livraison, la Commission canadienne du blé a connu des cas où il est nécessaire de livrer certains genres de céréales à certains moments. Il existe des marchés pour certaines qualités de céréales et certaines régions qui ne cultivent pas nécessairement ce genre de céréales ne jouissent pas nécessairement d'un marché à ce moment. Vous avez connu des cas où les points de livraison n'étaient pas uniformisés à la fin de l'année. Puis-je m'exprimer en ces termes?

M. Earl: Dans les années passées, ce que vous dites est peut-être exact, monsieur Korchinski, mais je ne me souviens pas de cas semblables au cours des dernières années.

M. Korchinski: Oui, mais dans le passé cela s'est produit. Je me rends compte que récemment vous vouliez un certain grain, et avez un peu hésité. Lorsque les wagons couverts sont alloués, il se peut aussi qu'une région en reçoive plus qu'une autre, pour quelque raison que ce soit. Est-ce exact?

M. Gibbings: Oui, c'est exact.

M. Korchinski: Au cours d'une certaine période.

M. Gibbings: Oui, cela se produit lorsque certaines régions produisent des céréales d'une certaine qualité qui sont en demande à une certaine période. Par conséquent, au cours de cette période plus de wagons couverts se rendront dans cette région que dans une autre. Mais notre objectif est de tenter d'uniformiser les quotas à la fin de l'année. Je crois que les producteurs comprennent qu'il est parfois nécessaire de transporter certaines céréales selon l'horaire des navires, ce qui signifie que parfois le grain dans une certaine région est transporté avant le grain d'une autre.

[Text]

• 1720

Mr. Korchinski: In determination of your protein grading factors, for example, would you have any maps or any documentation that would indicate the particular area where there is a higher protein quality, or certain areas where you have No. 1 wheat or utility grades of wheat, or any other grain, for that matter? Is there anything in your office that would indicate to us visually something of a pattern from year to year?

Mr. Gibbings: We have questionnaires that we send periodically to the elevator managers for completion. This gives the anticipated volume of grain that will be delivered in the crop year and the breakdown as far as grades are concerned.

In so far as protein is concerned, this is compiled by the Canadian Grain Commission and this information is given to us as quickly as it can be assembled. As a consequence, we do have knowledge with respect to the levels of proteins in particular areas.

Mr. Korchinski: But in your offices do you have any maps on which one could see the areas where you have certain types of grain? Do you bother to carry it through to that ...

Mr. Gibbings: The Canadian Grain Commission do put out a protein map that designates the levels of proteins that have been produced in that particular area. In so far as grades are concerned, we do not have it on a map basis but we do have knowledge of where it exists.

Mr. Korchinski: But it is possible? I am just asking that for the sake of the record here, in case anyone wants to read it. It is possible to translate the records into maps?

Mr. Gibbings: Yes, quite.

Mr. Korchinski: I have no further questions, Mr. Chairman, at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Thank you, Mr. Chairman.

It is nice to see the boys from the Wheat Board again and my friend, Charlie Gibbings.

I will try to word this question carefully in the hope that Mr. Gibbings will feel in a position to answer it. It goes further along the line of Mr. Korchinski's questioning.

In dealing with this Bill C-41, a number of people, including members of the Committee, are disturbed by the fact that since the bill provides for payouts from the fund on a global basis for the entire Wheat Board area, we could run into a situation where there can be a region or a large locality where there is good yield but it is of low grade and low quality and thus will be low-priced. You could have several hundred or several thousand farmers in that situation, which would mean a severe drop in their net income. But the pay-out is only if the net income is below a certain level for the entire Wheat Board area. If that income for the entire area is above that figure, then those farmers in that local area or regional area will get no pay-out. This is one of the contentious parts of the legislation. I suspect that is why Mr. Korchinski and all of us are interested in finding out the kind of information you have.

[Interpretation]

M. Korchinski: Pour vous aider à déterminer les facteurs de classification du grain selon la teneur protéique, par exemple, avez-vous des cartes ou des documents qui indiquent la région particulière produisant du grain ayant une teneur protéique plus élevée, du blé numéro 1 ou à tout usage, ou tout autre genre de céréales? Votre bureau possède-t-il des documents qui indiquent graphiquement les fluctuations annuelles de la production?

M. Gibbings: Nous envoyons des questionnaires périodiquement aux administrateurs d'élevateurs, ce qui nous permet de prévoir le volume de céréales qui seront livrées au cours de l'année et de ventiler ce volume selon la qualité des céréales.

En ce qui concerne la teneur protéique, la Commission canadienne du blé rassemble ces renseignements et nous les transmet aussi tôt que possible. Par conséquent, nous connaissons la teneur protéique du grain produit dans les différentes régions.

M. Korchinski: Mais y a-t-il des cartes dans vos bureaux qui indiqueraient les régions qui produisent certains genres de céréales? Avez-vous pris la peine d'illustrer cela graphiquement ...

M. Gibbings: La Commission canadienne du blé publie une carte de teneur protéique des céréales produites dans cette région. En ce qui concerne la qualité du grain, nous ne l'avons pas illustrée graphiquement, mais nous connaissons la qualité du grain produit par les diverses régions.

M. Korchinski: Mais, est-ce possible? Je ne vous posais cette question qu'aux fins du procès-verbal au cas où quelqu'un le lirait. Est-ce possible d'illustrer les dossiers sur des cartes?

M. Gibbings: Oui, c'est possible.

M. Korchinski: Je n'ai plus de questions pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Korchinski. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je vous remercie, monsieur le président.

Il me fait plaisir de revoir les représentants de la Commission canadienne du blé ainsi que mon ami, Charlie Gibbings.

J'essaierai de formuler ma question avec soin dans l'espoir que M. Gibbings puisse y répondre. Elle fait suite aux questions posées par M. Korchinski.

En ce qui concerne ce Bill C-41, un très grand nombre de personnes, y compris des membres du Comité, craignent qu'étant donné que le bill prévoit des paiements collectifs pour toute la région de la Commission canadienne du blé, nous nous retrouverions dans une situation où une région ou une grande localité a produit une bonne récolte de basse qualité, ce qui signifie que le prix de ce grain sera très bas. Il se peut que plusieurs milliers, plusieurs centaines d'agriculteurs se retrouvent dans cette situation, ce qui signifie que leur revenu net diminuerait considérablement. Mais le paiement n'est versé que si le revenu net tombe sous un certain niveau qui est fixé pour toute la région de la Commission canadienne du blé. Si le revenu de cette région collective est au-dessus de ce chiffre, les fermiers dans cette région ou dans cette localité n'obtiendront aucun paiement, et c'est un des points litigieux du projet de loi. Je soupçonne que c'est pourquoi M. Korchinski et nous tous voulons établir les renseignements dont vous disposez.

[Texte]

Is it your view, Mr. Chairman, or the view of Mr. Gibbings or any member of the Wheat Board, that this is an improper way to handle pay-outs from a grain stabilization fund?

Mr. Gibbings: Mr. Benjamin, as you mentioned earlier, we have known one another for some time and you are now basing your question on the assumption that things have not changed. At one time I was in a position to comment on matters of governmental policy, but I think you would be the first to recognize that I am no longer in that position.

Mr. Benjamin: I just thought I would try it anyway, Mr. Chairman. May I ask this, though. Supposing there were a decision by the government and by Parliament, the legislation were passed and there were a decision that, by golly, the people to administer and operate the grain stabilization plan were those of the Canadian Wheat Board. You may already have been thinking that that possibility is there and you may have done some looking at your own operations. If you have, could you tell us whether you would require any substantial increase in your administrative and accounting staff? If so, about how much? What additional costs would be involved? How much more would you need to enlarge the operations of the Canadian Wheat Board if you were the people designated to administer the legislation?

Mr. Earl: I cannot give you a definitive answer, Mr. Benjamin, but it would certainly have to be by a lot—many, many times over the staff we have now.

• 1725

Mr. Benjamin: Even with the statistical information and so forth that you already have, coupled with what you can readily get from grain companies, Statistics Canada, and the Department of National Revenue?

Mr. Earl: As I explained earlier, our records are all on a bushel basis. We have no records in dollars, we have no record at all of any deliveries of nonboard wheat, oats, or barley nor of the three grains we do not handle. If we were forced into that position we would have to accumulate all of that data. This would be an insurmountable task—we simply could not do it. As a matter of fact, we do not even have the space to do it.

Mr. Benjamin: Even if the law required that the grain exchange—if the law required that all feed lots through the mills be licensed agents of the board, even if the law required the Department of National Revenue to provide you with information on farm-to-farm sales or farm-fed grain? Even if all these other groups were required by the law to provide you with that data, would it still required that massive amount of effort?

Mr. Earl: Yes, it would.

Mr. Benjamin: One other point I would like to ask about has been mentioned to me by a number of elevator agents, it concerns the responsibility of the elevator company and subsequent to that the responsibility on the elevator agent to collect, account for, and remit that 2-per cent deduction. Do you see that there is even any modest amount of work and expense in time and labour involved in this for the grain companies and subsequently the elevator agents themselves that would, even in a small way, be significantly over and above what they normally have to do now?

[Interprétation]

Êtes-vous de l'avis, monsieur le président, monsieur Gibbings ou tout autre membre de la Commission canadienne du blé, que cette façon de verser les prestations d'un fonds de stabilisation du grain est inadéquate.

M. Gibbings: Monsieur Benjamin, comme vous l'avez mentionné au préalable, nous nous connaissons depuis assez longtemps et vous fondez votre question sur l'hypothèse que les choses n'ont pas changé. A un certain temps, j'étais en mesure de faire des observations sur la politique gouvernementale, mais je crois que vous seriez le premier à admettre que je ne suis plus en mesure de le faire.

M. Benjamin: Je voulais poser ma question tout de même, monsieur le président. Permettez-moi d'en poser une autre. Si le Parlement adoptait la loi et décidait que l'administration du Plan de stabilisation revenait à la Commission canadienne du blé, devriez-vous augmenter de façon substantielle votre personnel d'administration et de comptabilité? De combien en auriez-vous besoin? Combien cela coûterait-il de plus? Quelle importance prendrait alors la Commission canadienne du blé?

M. Earl: Je ne peux vous donner de réponse précise, monsieur Benjamin, mais l'augmentation serait d'un ordre plutôt élevé et cela nous prendrait beaucoup plus de personnel que nous n'en avons maintenant.

M. Benjamin: Même en tenant compte des statistiques et autres renseignements que vous avez déjà sans oublier ceux que vous pouvez facilement obtenir des compagnies de grains, de Statistique Canada et du ministère du Revenu national?

M. Earl: Comme je l'ai dit plus tôt, tous nos calculs se font sur une base de boisseau. Nous n'avons rien en ce qui concerne le montant en dollars et nous ne savons rien des livraisons de blé qui ne passent pas par la Commission, ni d'avoine, d'orge, ni des trois autres grains qui ne passent pas par nous. Il nous faudrait toutes ces données. Il s'agit d'une tâche insurmontable que nous ne pourrions réussir à mener à bien. Nous ne disposerions même pas des locaux nécessaires.

M. Benjamin: Même si la loi obligeait la Bourse des grains—si la loi exigeait que tous les parcs d'engraissement et que tous les moulins aient un permis délivré par la Commission, même si la loi obligeait le ministère du Revenu national à vous fournir les renseignements concernant les céréales fourragères consommées sur place et les ventes à chaque ferme? Même si la loi exigeait que tous ces autres groupes vous fournissent ces données, vous devriez faire cet effort?

M. Earl: Oui.

M. Benjamin: Certains agents préposés aux éleveurs m'ont parlé de la responsabilité de la compagnie d'éleveurs et, donc, de la responsabilité de l'agent de recouvrer la déduction du 2 p. 100. Croyez-vous que cela donnerait aux sociétés et aux agents un surcroît de travail important?

[Text]

Mr. Earl: I think it would be an addition to it. I have no doubt that the elevator companies are thinking along these lines, it is something that they would not do normally.

Mr. Benjamin: Has there been any discussion, or is there any intention at least to try to reimburse, or pay some amount of money, for example, to the individual elevator agents who have to do this extra work in accounting? Otherwise, they are doing extra work for which they will get no extra thanks, time or pay.

Mr. Earl: I cannot answer your question definitively, but I would be very surprised if the elevator companies have not raised that point with the government.

Mr. Benjamin: This will not enter into the area of policy: would you think the legislation should provide that some amount of money from the stabilization fund, or from what the government is paying for administrative purposes, be made available? Since that is part of the administration of the fund, it should be made available either through the board, or direct to the elevator companies and subsequently to their employees who have to do the work?

Mr. Earl: Again, I would think that would be directly between the government and the elevator companies. In my position with the Canadian Wheat Board, I am not too sure that they should not pay the Wheat Board too.

Mr. Benjamin: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. Douglas:

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Gibbings. During this past week we have heard a number of briefs, all of which have been good. I think what we are going to have to decide, when we leave here and head back to Ottawa, is what falls within the realm of practicability. What can we afford to do? What are we able to do at the present time? We have had a lot of concern that the plan should come right down to the individual; we have had concern that the plan should include farm-fed grain—grain that is fed on the farm for livestock purposes. You said, to Mr. Neil earlier and Mr. Korchinski later, that you people, with the Canadian Wheat Board, have a certain number of statistics available but that your needs differ from those that would maybe be expressed by the stabilization people. How do they differ? What would they require that you cannot give them?

Mr. Earl: The delivery value of grain by producers in terms of money, for one thing.

• 1730

Mr. Douglas (Bruce-Grey): You certainly could not give them any information on the amount of wheat or grain or feed that was fed on the farm?

Mr. Earl: We cannot give them that and we cannot give them any information on deliveries to feed lots or feed mills.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Perhaps it is me. I was getting into a policy area. I hope I am not.

Mr. Earl: We have no information at all on grain that is delivered beyond the Board.

[Interpretation]

M. Earl: Ce serait certainement un surcroît de travail. C'est quelque chose que les sociétés d'éleveurs ne feraient pas dans le cours normal des choses.

M. Benjamin: A-t-on songé à augmenter la rémunération des agents préposés aux éleveurs pour ce surcroît de travail? Sinon ils feraient ce travail à titre gratuit.

M. Earl: Je ne puis répondre précisément à votre question, mais je serais étonné que les sociétés d'éleveurs n'en aient pas touché mot au gouvernement.

M. Benjamin: Sans entrer dans le domaine des politiques, croyez-vous que la loi devrait prévoir certains fonds destinés à l'administration, que ces fonds soient fournis par le Fonds de stabilisation ou par le gouvernement? Puisque cela fait partie de l'administration du Fonds, ces montants devrait être versés par l'intermédiaire de la Commission ou directement aux sociétés d'éleveurs et ensuite aux employés qui font le travail.

M. Earl: Encore une fois je crois que ce problème doit être résolu par le gouvernement et les sociétés elles-mêmes. Et puisque je représente la Commission canadienne du blé, je crois qu'on devrait aussi prévoir certains fonds pour la Commission.

M. Benjamin: Merci. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Monsieur Douglas:

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Gibbings. Pendant la semaine qui vient de s'écouler, on nous a présenté de nombreux mémoires et ils étaient tous bons. Lorsque nous quitterons ces lieux pour retourner à Ottawa, je crois que nous aurons à décider ce qui peut se faire sur le plan pratique. Qu'est-ce qui est le plus rentable? Que pouvons-nous faire à l'heure actuelle? Tous veulent qu'on mette l'accent sur l'agriculteur individuel. On nous a aussi parlé des grains de provende récoltés sur une ferme et destinés à engraisser le bétail de la même ferme. Vous avez dit à MM. Neil et Korchinski que la Commission canadienne du blé avait certaines données statistiques à sa disposition, mais que vos besoins peuvent être différents de ceux des fonctionnaires chargés de la stabilisation. Quelle serait cette différence? Quels seraient ces besoins auxquels vous ne sauriez répondre?

M. Earl: Entre autres, la valeur du grain livré par chaque producteur en dollars.

M. Douglas (Bruce-Grey): Certes, vous ne pourriez leur donner aucun renseignement concernant la quantité de blé, de grain ou de grain de provende dont on s'est servi pour les besoins de chaque ferme?

M. Earl: Nous ne pouvons leur donner ces renseignements ni aucun renseignement concernant les livraisons de grain aux parcs d'engraissement ou aux moulins.

M. Douglas (Bruce-Grey): Peut-être est-ce ma faute. J'abordais la politique. J'espère que non.

M. Earl: Nous n'avons aucun renseignement sur les grains qui ne relèvent pas de la commission.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes. Would it be your opinion, that to bring the stabilization program, such as it has been presented, down to the individual grain producer, to the individual feedlot operator, would be impractical? Would it be of a greater cost than we should be looking at, at this time?

Mr. Earl: Well that is a tough one to answer. Again, if I get back to the Canadian Wheat Board position, then there is no question about it, it would be impractical because of the way we are constituted. But I cannot answer what the stabilization authorities are going to be able to do with the administrative setup because I am not familiar with what they propose to do.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): It has been said throughout the week that the crop insurance deals with crop failure and the stabilization program will deal primarily with market problems, grain that is unable to be marketed. You people, in the Canadian Wheat Board, are dealing with the market problems, is that not right? I would like to ask your opinion, you have gone through a number of years of relatively good prices, do you see a possibility in the near future of this stabilization bill coming into a place where it is going to be needed? In other words, prices are not going to keep on going up. Possibly they are not even going to stay constant over the next five or ten years. Can you see where this stabilization would prove possibly very advantageous to a farmer in the not-too-distant future? Because you are dealing with the marketing of this Bill.

Mr. Earl: Well you are asking us to predict the marketing conditions in upcoming months and years.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): They say: ask one that owns one, and you are closer to it than any of us.

Mr. Earl: This is a very difficult thing to do. If history repeats itself, and I am sure that it will, we will go through periods when prices will not be at levels which are sufficiently remunerative to producers. We will also go through periods when prices will be buoyant again. I think, in principle—and I should not be saying this at all—the stabilization act is a desirable thing; that income can be stabilized to a greater degree than has been possible in the past in the absence of any mechanism to do it, aside from the marketing mechanism.

We are very dependent, in Canada, on export markets and those markets are very dependent on the conditions that prevail on a global basis, which are quite beyond our control. Circumstances, at the moment, for instance, are such that it is a weather market. If all of the countries in the northern hemisphere produce bumper crops we will see a further softening of prices. If, in any major area, there turns out to be a short crop or a crop failure, then the situation may reverse itself.

Those things are quite beyond the control of any of us, who are sitting here, or of any producers in Western Canada. The producers in Western Canada, however, are more vulnerable to those situations than the producers in any other part of the world. A large proportion of our production goes into international markets and that is why the producer has been vulnerable and has experienced the kinds of fluctuations in levels of income over the years that he has. It is because of that fundamentally, that I subscribe to the principle of establishing some kind of mechanism which will soften those blows as they occur from time to time. Now, whether or not he would be a

[Interprétation]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Ce plan de stabilisation devrait-il viser le producteur de grain ou le parc d'engraisement? Est-ce que cela coûterait beaucoup plus cher?

M. Earl: Il n'est pas facile de répondre à cette question. Encore une fois, si je prends l'exemple de la Commission canadienne du blé, ça ne serait pas pratique à cause de la façon dont notre organisation fonctionne. Cependant, je ne puis dire ce que feront ceux qui seront chargés d'administrer le plan de stabilisation puisque je ne sais pas ce qu'ils se proposent de faire.

M. Douglas (Bruce-Grey): Pendant toute la semaine, on a dit que l'assurance-récolte était un remède aux mauvaises récoltes et que le programme de stabilisation devait apporter une solution aux problèmes du marché lorsqu'on ne réussit pas à vendre son grain. N'est-il pas exact que la Commission canadienne du blé, s'occupe des problèmes du marché? Cela fait quelques années qu'on obtient de bons prix, mais croyez-vous que les prix puissent baisser et qu'on puisse avoir à recourir à ce plan de stabilisation dans un avenir prochain? En d'autres termes, les prix cesseront-ils bien d'augmenter. Ils ne seront peut-être même pas fixes pendant les cinq ou dix prochaines années. Croyez-vous que ce plan de stabilisation puisse jouer en faveur de l'agriculteur à court terme? Après tout, vous vous occupez du marché.

M. Earl: Vous nous demandez de prédire quelles seront les conditions du marché d'ici quelques mois ou quelques années.

M. Douglas (Bruce-Grey): Mieux vaut s'adresser à Dieu qu'à ses saints, mais vous êtes peut-être plus près de lui qu'aucun d'entre nous.

M. Earl: C'est plutôt difficile de répondre à cette question. Si l'histoire se répète et je suis sûr que cela arrivera, il y aura des périodes où les prix seront beaucoup trop bas pour récompenser les producteurs. Nous aurons aussi des périodes où les prix seront très élevés. Je ne devrais pas le dire, mais je crois qu'en principe la Loi sur la stabilisation est opportune; qu'on pourra stabiliser beaucoup mieux les revenus que si on ne devait se fier qu'au mécanisme du marché.

Le Canada compte beaucoup sur les marchés d'exportation et ces marchés, à leur tour, subissent les conditions qui leur sont imposées à une échelle mondiale et qui échappe à notre pouvoir. La conjoncture actuelle dépend des conditions météorologiques. Si tous les pays de l'hémisphère nord ont des récoltes abondantes, les prix baisseront davantage. Si la récolte est mauvaise dans une région très importante, cela sera le contraire.

Ce sont là des circonstances qui nous échappent et auxquelles ne peuvent rien les producteurs de l'Ouest du Canada. Cependant, la situation de nos agriculteurs de l'Ouest est beaucoup plus précaire que celle des autres. Une bonne partie de notre production est destinée aux marchés internationaux et c'est pourquoi le producteur a dû subir le genre de variations de revenu qu'il a connues pendant des années. C'est surtout pour cela que je crois au principe d'un mécanisme qui adoucira ces fluctuations qu'on connaît de temps à autre. Cependant, il est presque impossible de prédire si l'agriculteur en tirerait avantage dès l'an prochain.

[Text]

recipient in the next season is something which is very difficult to predict.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you.

• 1735

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I see the Chairman has his watch in his hand so I can end.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Yes, Mr. Chairman, Mr. Earl. The Minister has indicated that he would like to see this plan in place for 1975 which would mean that deductions would have to be made very shortly. I am just wondering if you have been contacted from the point of view of your participation in the plan as far as the levy is concerned; and, if you could give us some idea as to how much additional work would be involved in doing this and what the additional cost would be.

Mr. Earl: Well, as was indicated in the statement that Mr. Gibbings read, our only participation in the levy is in respect to payments. The amount of work involved would be very little. It is not unlike our participation under the old PFAA. All that happens when we determine the amount of payment and the total amount to be paid out is that we deduct 2 per cent and pay it to the stabilization people.

Mr. Neil: It would not be any real problem as far as your...

Mr. Earl: None whatsoever and we could indicate to the stabilization people, the producers that are involved. It is a very simple operation.

Mr. Neil: So it would not involve any real additional costs as far as you are concerned.

Mr. Earl: No, it would not.

Mr. Neil: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I do not know if anyone has done this before, but I certainly want to welcome the members of the Board here this afternoon. We do appreciate the kind of technical information that you are able to offer to us as we consider Bill C-41.

Just for my own information, Mr. Gibbings, I presume from the paragraph at the bottom of your submission which runs over on to the second page, that the levy would be deducted from the initial payments and off-board payments and remitted by the elevator companies. Your remittances would have to do only with the adjustment, final, and interim payments.

Mr. Earl: Right. That is correct.

Mr. Goodale: I see. One question that came up yesterday when we were in Saskatoon dealt with the submission of some co-operative farms in Saskatchewan. I am wondering where the stabilization administration will find the necessary information about the structure and membership of co-operative farms if we are able to expand the participation once they are beyond three. They indicated to us that that information was not necessarily at hand in the respective provincial departments on co-operatives, but rather that the information could be forthcoming from the Wheat Board. Do you have information as to the structure of co-operative farms, such that you would be able to provide to the stabilization administration?

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je vois que le président regarde sa montre et je peux...

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Oui, monsieur le président, monsieur Earl. Le ministre a dit qu'il aimerait que ce Plan soit mis sur pied dès 1975 ce qui veut dire qu'on devrait faire les déductions très prochainement. Je me demande si on vous a encore parlé de cette question de retenues; si tel est le cas, pourriez-vous nous donner une idée du surcroît de travail que cela vous imposerait sans parler, évidemment, des coûts additionnels?

M. Earl: Comme on l'a vu dans la déclaration lue par M. Gibbings, nous ne touchons aux retenues que lorsqu'il est question de paiement. Ce ne serait pas un surcroît de travail énorme. Cela revient un peu à ce que l'on faisait en vertu de l'ancienne Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Lorsqu'on calcule le montant du paiement et le paiement global, nous en déduisons 2 p. 100 et le versons à l'Organisme de stabilisation.

M. Neil: Il n'y a pas vraiment de problème en ce qui concerne votre...

M. Earl: Pas de problème et nous disons à l'Organisme de stabilisation de quels producteurs il s'agit. C'est très simple.

M. Neil: Il n'y aurait donc aucun coût additionnel en ce qui vous concerne.

M. Earl: Non.

M. Neil: Merci.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si cela a été fait, mais j'aimerais bien souhaiter la bienvenue aux membres de la Commission qui se trouvent ici cet après-midi. Nous sommes tous heureux du genre de renseignements techniques que vous pouvez nous fournir en ce qui concerne le Bill C-41.

D'après le paragraphe au bas de la première page de votre mémoire et à la deuxième, la contribution serait retenue sur les paiements initiaux et les paiements effectués en-dehors des cadres de la Commission et versés par les compagnies d'éleveurs. Vous n'auriez qu'à vous occuper des ajustements et des versements intérimaires et finaux.

M. Earl: C'est exact.

M. Goodale: Je vois. A Saskatoon hier, on a soulevé la question de certaines entreprises agricoles coopératives de la Saskatchewan. Je me demandais où l'Administration de la stabilisation pourrait trouver les renseignements nécessaires concernant le Régime des entreprises coopératives si celles qui comptaient plus de trois membres pouvaient participer au Plan. On nous a dit que ces renseignements ne seraient pas nécessairement fournis par les ministères provinciaux concernant les coopératives, mais plutôt par la Commission du blé. Avez-vous des renseignements concernant le Régime d'entreprises agricoles coopératives que vous pourriez faire parvenir à l'Administration de la stabilisation?

[Texte]

Mr. Earl: No, we do not have that at the moment. But, we are actively considering it because we are faced with this problem in a different area.

Mr. Goodale: Cash advances.

Mr. Earl: That is right and at some stage of the game we are faced with that problem on the question of multiple farm operations including limited companies. Now, there is a grey area here as to whether or not we will proceed to attempt to get all of that or whether we will only deal with it as it applies to cash advances or whatever. But the stabilization people have indicated to us that they are not too concerned about that. They think they can find that out for themselves. Now, if they chose to do that so be it. They will have to know in order to determine how many participants in one unit can come in under this plan. We would only be concerned if a multiple operation applied for a cash advance; and in that case, we would have to go through this as well.

Mr. Goodale: I see. So you would not necessarily have that information as a matter of course.

Mr. Earl: No, not at the moment.

Mr. Goodale: I see. This is, I suppose, an illustration of the statement which you made that the information that you have on the computer is tailored to your needs and not to the needs of co-operative farms or the administration.

•

Mr. Earl: That is right.

• 1740

Mr. Goodale: I gather from your answers to other questions that there is no way you could provide a final figure for gross grain receipts for individual producers, or perhaps even on a gross basis; you just have the bushel figure.

Mr. Earl: That is correct.

Mr. Goodale: And in that respect, you would be one supplier of information amongst many.

Mr. Earl: That is right. In the one area that affects us; yes.

Mr. Goodale: Just one final question. It follows on what I think was a very relevant and pertinent question from Mr. Douglas, about how quickly we may be in a position to look to the stabilization program for some benefits for western producers. It also comes out of some comments we heard earlier in the week about the international grains situation and what the trends and prospects are there. Have you any information you could give the Committee about the desirability, in Canadian terms, and the realistic prospects of a new economically-oriented international grains arrangement or wheat arrangement? Is there any news on that, Mr. Gibbings, that we might be interested in?

Mr. Gibbings: There are continuing discussions on an international level leading towards a renegotiation. I think, in the immediate term, there is likely to be an extension of the current agreement which, as you know, does not include economic provision.

[Interprétation]

M. Earl: Non, nous n'avons pas ce genre de renseignements à l'heure actuelle. Cependant, le sujet est à l'étude puisque nous devons affronter ce problème dans un domaine différent.

M. Goodale: Les paiements anticipés?

M. Earl: C'est exact et nous avons le problème des opérations agricoles multiples y compris les compagnies. Il y a une zone grise et nous ne savons pas encore si nous essayerons d'avoir tous les renseignements ou si nous n'en traiterons qu'au niveau des paiements anticipés, ou quelque chose du genre. Mais l'Administration du plan de stabilisation nous a fait savoir que ce n'était pas très important. Elle croit bien pouvoir trouver une solution à ce problème. Si cela peut se faire ainsi, tant mieux. Il s'agira de savoir combien de participants peut compter une unité pour participer au Plan. Nous ne nous en occuperions que si une entreprise de ce genre demandait des paiements anticipés.

M. Goodale: Je vois. Vous n'avez donc pas ces renseignements au bout des doigts.

M. Earl: Non, pas à l'heure actuelle.

M. Goodale: Je vois. J'imagine que c'est un bon exemple qui peut servir à illustrer la déclaration que vous avez faite lorsque vous avez dit que les renseignements de votre ordinateur répondaient à vos besoins et non pas aux besoins de l'administration ou des entreprises agricoles coopératives.

M. Earl: C'est exact.

M. Goodale: D'après vos réponses à d'autres questions, je crois comprendre que vous ne pourriez pas nous donner un chiffre définitif pour les revenus bruts des producteurs individuels ou même en bloc; vous n'avez que le nombre de boisseaux.

M. Earl: C'est exact.

M. Goodale: Et vous ne seriez qu'une personne parmi beaucoup d'autres à fournir des renseignements.

M. Earl: C'est exact. Pour la région qui nous concerne, oui.

M. Goodale: J'ai une dernière question. Cela fait suite à une question très pertinente de M. Douglas, sur la rapidité avec laquelle nous serons en mesure d'évaluer les bénéfices apportés aux producteurs de l'Ouest par le programme de stabilisation. Mon commentaire fait suite également à certains commentaires que nous avons entendus cette semaine sur la situation internationale des grains et les tendances et les perspectives de l'industrie. Avez-vous des renseignements que vous pourriez fournir au comité quant à l'opportunité d'un nouvel accord international sur les grains? Y a-t-il des renseignements à cet égard qui pourraient nous intéresser, monsieur Gibbings?

M. Gibbings: Des discussions continuent au niveau international dans le but de renégocier l'accord. Je pense qu'il est probable que l'accord actuel sera prolongé et comme vous savez, il ne contient pas de dispositions économiques.

[Text]

Mr. Goodale: That is right.

Mr. Gibbings: I think the rationale for doing that is the atmosphere internationally is not such that it is anticipated that negotiations in the immediate future would result in a satisfactory agreement, including economic provisions. Some countries would have difficulty in trying to administer their affairs if economic provisions were included in an agreement without some changes.

For instance, the philosophy of the United States at the moment is such that it would be difficult for them to administer minimum and maximum prices under their marketing philosophy. As near as I can read the situation, the time does not appear appropriate to convene the full-fledged international negotiation session because it is not anticipated that anything more meaningful would come from it than is now included in the current International Wheat Agreement.

Mr. Goodale: Fine. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. This concludes my list of questioners.

I am sure, gentlemen, that the Committee would want me to thank you—the three of you—for being here.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair—in Ottawa.

[Interpretation]

M. Goodale: C'est exact.

M. Gibbings: Je pense que la raison d'être d'une telle attitude est que l'ambiance internationale actuelle ne conviendrait pas à des négociations nous permettant d'obtenir un accord économique satisfaisant. Certains pays auraient des difficultés à gérer leurs affaires si on ajoutait l'accord des dispositions économiques sans y apporter certaines modifications.

Par exemple, l'idée des États-Unis actuellement est qu'il serait difficile d'administrer des prix plancher et plafond dans le cadre de leur concept de commercialisation. La façon dont j'interprète la situation, c'est qu'il ne conviendrait pas actuellement d'entamer la session complète de négociations internationales, étant donné qu'on ne prévoit pas de résultats plus significatifs que ceux qui font partie actuellement de l'accord international sur le blé.

M. Goodale: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Goodale. Je n'ai plus de noms sur ma liste.

Messieurs, je suis certain que les membres du comité aimeraient que je vous remercie d'avoir comparu.

Des voix: Bravo!

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence, à Ottawa.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Wednesday, June 25, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 54

Le mercredi 25 juin 1975

Président: M. Walter Smith

Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

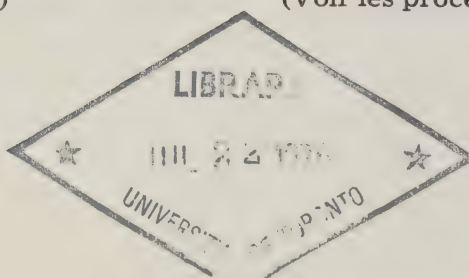
L'Agriculture

RESPECTING:Bill C-53, An Act to amend the
Prairie Grain Advance Payments
Act, No. 2**CONCERNANT:**Bill C-53, Loi modifiant la Loi sur les
paiements anticipés pour le grain des
Prairies (N° 2)**APPEARING:**The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board**COMPARAÎT**L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé**WITNESSES:**

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard	Corriveau
Andres (<i>Lincoln</i>)	Côté
Benjamin	Douglas
Bussières	(<i>Bruce-Grey</i>)
Cadieu	Flynn
Caron	Hargrave
Condon	Hnatyshyn

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Horner	Peters
Korchinski	Robinson
Lessard	Schellenberger
McCain	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Whittaker
Neil	Wise
	Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr gent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)b)

On Wednesday, June 25, 1975:

Mr. Towers replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

Mr. Cadieu replaced Mr. Murta

Mr. Condon replaced Mrs. Appolloni

Mr. Milne replaced Mr. Pearsall

Mr. Andres (*Lincoln*) replaced Mr. Roy (*Laval*)

Mr. Wise replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

Mr. Yanakis replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 25 juin 1975:

M. Towers remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

M. Cadieu remplace Mr. Murta

M. Condon remplace M^{me} Appolloni

M. Milne remplace M. Pearsall

M. Andres (*Lincoln*) remplace M. Roy (*Laval*)

M. Wise remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

M. Yanakis remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*)

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, June 18, 1975

Ordered, That Bill C-53, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act, No. 2, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 18 juin 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-53, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies (N° 2), soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

The Standing committee on Agriculture has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, June 18, 1975, your Committee has considered Bill C-53, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act, No. 2, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 54*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 18 juin 1975, le Comité a étudié le Bill C-53, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies (N° 2), et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*Fascicule n° 54*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 25, 1975
(62)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:48 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussières, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Goodale, Horner, Lessard, Milne, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise, Yanakis.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee proceeded to consider Bill C-53, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act, No. 2.

On Clause 1,

The Minister made a statement and answered questions.

Clauses 1 to 6 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,—*That the Chairman report Bill C-53 to the House.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 JUIN 1975
(62)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui    15 h 48, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussières, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Goodale, Horner, Lessard, Milne, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise et Yanakis.

Compar  t: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-53, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies (N   2).

Article 1:

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Les articles 1 à 6 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport du bill C-53    la Chambre.

A 17 h 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, June 25, 1975

• 1545

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I am advised we have a quorum to hear evidence.

We are here today to consider Bill C-53, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act, No. 2.

Appearing is the Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board. We have two other witnesses from the Department of Industry, Trade and Commerce, Mr. Noël O'Connell, Liaison Canada Grains Council, and Mr. Dennis Gibson, Officer, Grain Marketing.

Mr. Lang, do you have an opening statement?

Hon. Otto Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): I should like, Mr. Chairman, just to say very briefly about the bill that it has two quite straightforward purposes. One is to increase the amounts of cash advance that can be obtained in relation to grain which is unharvested when that portion of the cash advances act is brought into play as a result of an Order in Council, as is allowed under the cash advances act and also to increase the amount in relation to advance for drying damp or tough grain. In all cases the multiple is two and a half times what it was previously, which is the same multiple which we put in increasing cash advance limits from \$6,000 to \$15,000.

The other change relates to the possibility that a farmer, who has an advance and may have intended originally to deliver his grain to the Canadian Wheat Board, may choose instead to deliver it to an elevator for the open market, or off-Board, and should or will want to use that delivery of grain to reduce his advance, the bill provides that this will become the normal rule and that the elevator will then take the deduction for cash advances. The problem we had without this change is not only that there would be the difficulty of not clearing off the advance as grain was delivered, but the other difficulty that a farmer who has delivered in that way and then tried to use the cash to pay off his advance would be caught by the other provision we put in a year or so ago of requiring interest if you reduced your advance by cash instead of by delivery of grain. One of the clauses in the bill makes it clear that will not apply to reductions of cash advances through delivery to the off-Board market.

It really, I think, is a necessary change to bring the bill in line with current practices with regard to the marketing of grain, feed grain particularly, it is something that is very much desired by all of the elevator companies that will have to administer the cash advances, and also by the Canadian Wheat Board which sees a grave danger to cash advances if we do not see that the reductions are taken as grain is delivered.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 25 juin 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons quorum, nous pouvons donc commencer.

Nous étudions aujourd'hui le Bill C-53, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies (N° 2).

Nous accueillons l'honorable Otto Lang, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Nous avons aussi deux autres témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce, M. Noël O'Connell, Liaison, Conseil canadien des céréales, et M. Dennis Gibson, de la Division de la commercialisation des grains.

Monsieur Lang, avez-vous une déclaration à faire?

L'hon. Otto Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Monsieur le président, j'aimerais parler brièvement du bill et de ses deux objectifs qui sont évidents. Il s'agit d'abord d'augmenter le montant des paiements anticipés qui peuvent être obtenus pour les grains qui ne sont pas récoltés lorsque cette partie de la loi concernant les paiements anticipés est appliquée par suite d'un décret du Conseil, comme le permet la Loi sur les paiements anticipés, et, deuxièmement, d'augmenter le montant du paiement anticipé pour le séchage du grain humide ou gourd. Dans tous les cas, le multiple est deux fois et demie celui utilisé antérieurement, et c'est le multiple dont nous nous sommes servis pour augmenter la limite des paiements anticipés de \$6,000 à \$15,000.

Un autre changement, c'est la possibilité, pour un agriculteur qui a un paiement anticipé et qui avait l'intention au départ de livrer son grain à la Commission canadienne du blé, de choisir plutôt de le livrer à un éleveur pour le marché libre, ou le marché en dehors de la Commission, et s'il veut ou désire se servir de cette livraison de grain pour réduire son paiement anticipé, la loi prévoit que cela deviendra une pratique normale et que l'éleveur fera la déduction pour la paiement anticipé. Sans ce changement, nous avions un problème: il aurait été difficile de ne pas acquitter le paiement anticipé lors de la livraison du grain. L'autre difficulté que pourrait avoir un agriculteur qui a livré son grain de cette façon et qui tenterait de se servir de l'argent pour rembourser le paiement anticipé serait cette autre disposition que nous avons adoptée il y a un an à peu près, exigeant de l'intérêt si le paiement anticipé est réduit par un montant en espèces au lieu d'une livraison du grain. Un des articles du bill dit très clairement qu'il ne s'applique pas aux réductions de paiement anticipé par la livraison à des marchés ne relevant pas de la Commission.

Je pense vraiment que c'est un changement nécessaire pour que le bill réponde bien aux pratiques courantes concernant la commercialisation du grain, et surtout des grains de provende. Toutes les sociétés d'éleveur le souhaitent, qui devront gérer les paiements anticipés. La Commission canadienne du blé le désire également car elle provoyait que les paiements anticipés couraient de graves dangers si nous ne voyions pas à ce que les réductions soient acceptées lorsque le grain est livré.

[Terte]

I think that is all I have to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. Mr. Horner.

Mr. Horner: I think the latter point that the Minister made is one which many on the Prairies can readily understand, that is, in essence this bill plugs what appears to be a loophole in the collection system now that it has become a widespread practice for off-Board sales. I wonder whether the Minister could give the Committee some idea as to how great those off-Board sales are. It is my understanding that off-Board sales are diminishing now, while at the beginning of the crop year they were quite extensive. I wonder whether the Minister could comment on that. Furthermore, could he comment as to how the price is arrived at for these off-Board sales?

Mr. Lang: Mr. Chairman, in the crop year to the week ending June 11, the off-Board market had received 13.6 million bushels of wheat, 13.5 million bushels of oats and 40.8 million bushels of barley.

• 1550

The flow had certainly been much stronger in the earlier part of the crop year and has slowed down quite considerably in recent weeks and even in the last several months. That of course is partly to be expected in any years, in the sense that the greatest volume of grain on hand, and therefore the greatest pressure to deliver where possible, will tend to occur in the autumn. The persons observing the market would say that the change in prices in a downward direction over the course of the year will also have encouraged somewhat more holding of grain for the Board market as the year progressed, and that is the particular pattern of prices this year.

Mr. Horner: Another question, Mr. Minister. How is the price arrived at for the offboard grain and who has bought it?

Mr. Lang: I do not have the detailed analysis of who the buyers have been. The various elevator companies in the West are the buyers initially of most of the commercial offboard grain.

Mr. Horner: Who buys it from them?

Mr. Lang: It is sold by them to the trade, dealing in Eastern Canada generally. Some of the buyers in the West may themselves be sellers to a market elsewhere. But of course in the West itself the elevator companies on occasion are reselling to other producers within the Prairies, and there is a switching technique that allows the grain to be switched to other points rather than the point at which it was bought.

Mr. Horner: Is the Wheat Board buying offboard grain from the grain companies?

Mr. Lang: Not as such, although occasionally the Wheat Board may be in the futures market and in that sense is acquiring delivery rights to offboard grain. They did this certainly in relation to sales of malt and barley. They did it more generally at the beginning. They were, I suppose, selling rather than buying as the more common practice on their part.

[Interprétation]

C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang. Monsieur Horner.

M. Horner: Beaucoup d'entre nous qui venons des Prairies pouvons très bien comprendre le dernier point qu'a soulevé le ministre. En réalité, le bill essaie de combler une lacune qui existait dans le système de perception, alors que la pratique était devenue courante pour les ventes en dehors de la Commission. Je me demande si le ministre pourrait dire au Comité de quelle importance sont ces ventes en dehors de la Commission. Si j'ai bien compris, elles diminuent actuellement, alors qu'au début de la campagne agricole elles étaient très importantes. Le ministre pourrait-il nous en parler? J'aimerais également qu'il nous dise comment les prix sont établis pour ces ventes en dehors de la Commission?

M. Lang: Monsieur le président, pour la campagne agricole jusqu'à la semaine se terminant le 11 juin, le marché en dehors de la Commission a reçu 13.6 millions de boisseaux de blé, 13.5 millions de boisseaux d'avoine et 40.8 millions de boisseaux d'orge.

Les ventes ont certainement été beaucoup plus élevées au début de la campagne agricole, mais elles ont diminué considérablement au cours des dernières semaines et même au cours des derniers mois. C'est une situation qui, en partie, est à prévoir au cours de n'importe quelle année, dans ce sens que le plus gros volume de grains en main, et, par conséquent, la plus grande pression pour la livraison, apparaît habituellement à l'automne. Les personnes qui étudient le marché diraient que cette diminution de prix au cours de l'année aura également encouragé la retenue de plus de grains pour le marché de la Commission au fur et à mesure que l'année avance, et c'est ce qui s'est produit dans les prix cette année.

M. Horner: J'ai une autre question, monsieur le ministre. Comment les prix ont-ils été établis pour les grains en dehors de la Commission, et qui a acheté ce grain?

M. Lang: Je n'ai pas les détails concernant les acheteurs. Diverses sociétés d'éleveurs dans l'Ouest sont les premiers acheteurs de la plupart des grains commerciaux en dehors de la Commission.

M. Horner: Qui les achète de ces sociétés?

M. Lang: Ils sont vendus par elles dans le commerce, habituellement dans l'Est du Canada. Certains acheteurs de l'Ouest sont eux-mêmes des vendeurs sur d'autres marchés. Évidemment, dans l'Ouest, les sociétés d'éleveurs revendent à l'occasion à d'autres producteurs des Prairies. C'est une technique d'échange qui permet au grain de s'acheminer vers d'autres points plutôt que vers l'endroit où il a été acheté.

M. Horner: Est-ce que la Commission du blé achète des grains, vendus en dehors de la Commission, auprès des sociétés de grain?

M. Lang: Pas de cette façon, même si, à l'occasion, la Commission canadienne du blé peut faire partie des marchés des opérations à terme, et dans ce sens, elle achète le droit de livraison pour les grains vendus en dehors de la Commission. Elle l'a certainement fait pour les ventes d'orge de brasserie. Elle l'a fait surtout au début. La Commission vendait, je suppose, plutôt qu'elle n'achetait.

[Text]

Mr. Horner: To go back to my earlier question, the Minister did not explain, and I did not get his explanation for not explaining, how the price is arrived at. Is it arrived at on a competitive basis? If you and I were running competitive grain companies could you overbid me or is there a flat rate price?

Mr. Lang: No, the companies are free to price according to their own judgment of what they need to offer in order to get the grain. I have no doubt that in their pricing they have an eye on what is happening in the futures market.

Mr. Horner: Is the Wheat Board's initial price now higher than the offboard price for barley?

Mr. Lang: I think they must be very close to the same levels at the present time for barley.

Mr. Horner: They are at about the same level?

Mr. Lang: I think they are close, yes.

Mr. Horner: But there is no grain for sale on the off-board price right now.

Mr. Lang: There apparently has been some. I see in the week ending June 11 there were 200,000 bushels of barley and 200,000 bushels of oats moved, so there is some moving into the elevators. This is the commercial elevator movement. There may be other movements to feed-mills and so on.

Mr. Horner: What concerns me is that the practice of a year ago under the initial feed grains policy is continuing, a practice in which Western feeders had to pay some 50 cents a bushel more than the market price for feed grain grown right in their own locale. It seems to me that this practice is continuing under this feed grains policy. The price is now in the neighbourhood of 40 to 50 cents higher than the price at which we are selling our barley to Japan. I wonder whether the Minister could give an explanation for that.

• 1555

Mr. Lang: No, except to say that I talked to the Wheat Board about the allegations of lower prices for exports than for domestic sales and their answer to me was that people who made that allegation were generally comparing a forward price and a cash price and that at certain times the market may reflect a higher price. I think that is true today. For example, the market for July may reflect a higher price than the market for, say, September, when new crops can be taken into account to some extent, and therefore the nearby position is in a premium, and it is quite wrong to compare the nearby with the forward price without taking that into account. I must say that if that is not an adequate answer, if there is in fact a real offering of barley to a buyer at lower prices than to the Canadian, I would want to try to see that that did not happen.

Mr. Horner: Well, I would assume you would want to try to see that it did not happen. But apparently there is very little you can do about it, sir, if the price is arrived at on a competitive basis by the elevator companies and they are moving their grains.

[Interpretation]

M. Horner: Pour revenir à ma première question, le ministre n'a pas expliqué, et il ne m'a pas dit pourquoi, comment les prix étaient fixés. Sont-ils établis de façon concurrentielle? Si vous et moi avions des sociétés concurrentielles de grains, pourriez-vous surenchérir, ou existe-t-il un taux uniforme?

M. Lang: Non, les sociétés sont libres d'établir leurs prix, et elles décident de ce qu'elles peuvent offrir pour obtenir le grain. Je n'ai pas de doutes qu'en ce faisant, elles ont un œil sur ce qui se passera sur les marchés d'opérations à terme.

M. Horner: Le prix initial de la Commission canadienne du blé est-il actuellement plus élevé que le prix hors de la Commission pour l'orge?

M. Lang: Les prix doivent être à peu près au même niveau, actuellement, pour l'orge.

M. Horner: Au même niveau?

M. Lang: Approximativement.

M. Horner: Mais il n'y a pas de grains à vendre au prix hors de la Commission actuellement.

M. Lang: Apparemment, il y en a eu. Pour la semaine se terminant le 11 juin, je vois qu'il y a eu 200,000 boisseaux d'orge et 200,000 boisseaux d'avoine de vendus; il y a donc eu des déplacements dans les élévateurs. Il s'agit de mouvement dans les élévateurs commerciaux. Il a dû y avoir d'autres mouvements dans les minoteries pour provendes.

M. Horner: Ce qui m'inquiète, c'est de savoir si la pratique qui avait cours il y a un an, conformément à la politique initiale des provendes, se continue, une pratique par laquelle les éleveurs devaient payer 50c. le boisseau de plus que sur le marché local pour des grains de provende cultivés dans leurs régions. Il me semble que cette pratique se continue dans cette politique concernant les provendes. Le prix est actuellement de 40 à 50c. plus élevé que le prix auquel nous vendons notre orge au Japon. Je me demande si le ministre pourrait m'expliquer cela.

M. Lang: J'ai soulevé cette question auprès de fonctionnaires de la Commission du blé et on m'a informé que cette constatation d'un prix plus bas à l'exportation que pour les marchés intérieurs était généralement fondée sur une comparaison d'un prix à terme et d'un prix en espèces, et qu'il arrive parfois que le prix du marché soit plus élevé. Je crois que c'est le cas aujourd'hui. Par exemple, le prix du marché pour le mois de juillet peut être supérieur au prix pour le mois de septembre, quand la nouvelle récolte aura une certaine influence. Pour cette raison, il n'est pas toujours juste de comparer le prix à court terme et le prix à plus long terme. Permettez-moi d'ajouter que s'il existe vraiment des prix d'orge à l'exportation, inférieurs aux prix canadiens, je tiendrais à éviter la répétition de cette situation.

M. Horner: Je le pense bien. Mais j'ai l'impression que vous ne pourriez pas faire grand-chose si le prix est déterminé sur une base concurrentielle par les sociétés qui sont propriétaires de silos et qui se chargent du transport des céréales.

[Texte]

Mr. Lang: No, but you were talking about the Wheat Board offering price and that is quite different.

Mr. Horner: All right, let us take a look at the Wheat Board offering price then. I, as a cattle feeder, cannot buy hardly any off board grain now, there is not any for sale in Alberta, to speak of, at least in southern Alberta, and so I have to buy off the Wheat Board.

Mr. Lang: You recognize that switching allows you to buy barley in Lethbridge effectively which is in Saskatoon without it moving because the Wheat Board's barley in Lethbridge will be switched for the purpose.

Mr. Horner: All right, we will switch it, but I still cannot get it. I have to buy from the Wheat Board.

Mr. Lang: All right.

Mr. Horner: What can you do, as minister in charge of the Canadian Wheat Board, to arrest the anomaly which I suggest is going on, that we are selling barley to Japan cheaper than we are selling it to our neighbours in our own local?

Mr. Lang: I indicated to you that I already raised the matter with the Canadian Wheat Board and their initial response to me was that that was a wrong conclusion based on comparing different months. I will watch it further. I think we always would want to make it clear that that was not an acceptable thing to see happening.

Mr. Horner: I have one further question but I do not want to abuse my time.

The Chairman: You have one minute left, Mr. Horner.

Mr. Horner: Under this bill, Mr. Minister, if a person had to pay grain back, as I understand it, on the off board deliveries, could he then get an advance on the off board deliveries?

Mr. Lang: Yes, he can get his advance on the basis of grain in store in his bins, and therefore at that point it is...

Mr. Horner: So it does not matter whether he intends to deliver that to the off board market or the Wheat Board.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Horner: You can put me down again, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je pense que le Ministre a répondu à une de mes questions en répondant à M. Horner, mais pour bien comprendre la situation, lorsque vous parlez des ventes en espèces non récoltées, sur quoi la Commission canadienne du blé se base-t-elle pour faire les paiements anticipés à un agriculteur? Est-ce que c'est sur une déclaration écrite faite au moyen d'un formulaire ou bien sur une inspection faite par un inspecteur payé par la Commission? Et, je voudrais aussi savoir quel est le pourcentage que vous versez à l'avance, sur l'acre ou sur le nombre de boisseaux à l'acre?

[Interprétation]

M. Lang: Mais votre allusion concernait le prix offert par la Commission du blé, et c'est une chose bien différente.

M. Horner: Parlons donc du prix offert par la Commission du blé. Comme éleveur de bovins, il m'est presque impossible d'acheter des céréales sur le marché libre maintenant. On n'en trouve pratiquement pas, dans le sud de l'Alberta du moins, et je suis obligé d'acheter à la Commission du blé.

M. Lang: Vous savez que la pratique de transfert vous permet d'acheter à Lethbridge de l'orge de Saskatoon sans qu'il soit nécessaire de le transporter, puisqu'on fait les ajustements de stocks nécessaires.

M. Horner: Mais cela ne change rien au fait que je suis obligé d'acheter à la Commission du blé.

M. Lang: C'est vrai.

M. Horner: Quelles mesures pouvez-vous prendre en tant que ministre chargé de la Commission canadienne du blé pour arrêter cette anomalie qui semble se produire, c'est-à-dire la vente d'orge au Japon à des prix inférieurs à ceux du marché intérieur?

M. Lang: Je vous ai déjà dit que j'ai soulevé cette question auprès de la Commission canadienne du blé, on m'a répondu que cette conclusion était fausse puisqu'elle était fondée sur une comparaison entre des mois différents. Je vais surveiller de près l'évolution de la situation. Je tiens à souligner qu'à notre avis, ce phénomène ne serait pas acceptable.

M. Horner: Il me reste une question et je ne veux pas dépasser la limite.

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Horner.

M. Horner: Si ce projet de loi oblige un cultivateur à rembourser les livraisons de grains sur le marché libre, aurait-il droit à une avance sur ces mêmes livraisons?

M. Lang: Oui, il peut obtenir une avance en vertu des réserves de céréales...

M. Horner: Alors, il n'est pas nécessaire de savoir s'il a l'intention de vendre ses céréales à la Commission du blé ou sur le marché libre.

M. Lang: C'est exact.

M. Horner: J'aimerais être inscrit à un autre tour, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I think the Minister has already answered one of my questions in his reply to Mr. Horner, but there is one matter I would like to have clarified. When you refer to cash sales for non-harvested crops, what does the Wheat Board use as a basis for making advances to a farmer? Is a written declaration to this effect provided for or is it as a result of an inspection by a Wheat Board inspector? I would also like to know whether the percentage of the advance is calculated according to the number of acres or the number of bushels per acre?

[Text]

Mr. Lang: The declaration is signed and delivered to the elevator agents and the elevator companies have some responsibility to make sure that it is accurate. In the prairies usually the elevator agent knows quite a bit about the farming practices of the person he is dealing with. Under the arrangement with the Canadian Wheat Board, the elevator companies are partly responsible if there is any loss and therefore they will take care. But it is largely an honour system with the declaration, which, of course, is important. The loss rate is very, very low.

Mr. Côté: What percentage is the loss?

Mr. Lang: In most years the recovery has been between 99.9 and 99.95 per cent.

• 1600

M. Côté: Maintenant, lorsque ces avances sont faites, si ma mémoire est bonne, ce sont des avances qui sont faites sans intérêt. Est-ce exact?

Mr. Lang: That is right, yes.

M. Côté: Sans intérêt. C'est probablement à ce niveau-là que vous trouvez un désavantage. Supposons que j'ai retiré des paiements anticipés de la Commission et que je vende à un particulier, est-ce que je vais être obligé de payer immédiatement les avances qui me sont faites ou si je peux retarder? Et si je retarde, comment sera calculé l'intérêt à ce moment-là, parce que je peux bien retarder jusqu'au moment où la Commission canadienne du blé réussit à faire des ventes à l'étranger. Moi, j'ai vendu, en octobre, à un particulier et les ventes à l'étranger sont faites en novembre, décembre et janvier. Alors si j'ai reçu des avances de la Commission et que j'ai reçu le prix de mon grain vendu en octobre, est-ce que la Commission va me faire payer de l'intérêt jusqu'au moment où je vais être obligé de rembourser?

Mr. Lang: When you receive your advance, you promise to deliver the grain to the elevator. If you sell it somewhere else and pay cash, you are charged interest. The rate at the present time is 12 per cent, and it would be from the time of the advance to the time of repayment. You are allowed up to \$500 in cash repayment without interest, on occasion you may want to tidy up or clear up a small amount so the first \$500 is interest free, the rest is with interest. By the way, I should correct that figure I gave about loss. In most years the recovery rate has been 99.99.

M. Côté: D'accord. Ma dernière question, monsieur le président. Je n'ai pas eu le temps de lire le projet de loi que vous nous avez présenté. Vous disiez tout à l'heure, selon la traduction, que l'agriculteur était à un certain moment donné désavantagé; il est désavantagé à quel niveau? Si j'avais pu avoir le temps de lire le projet de loi, peut-être que j'aurais la réponse à ma question.

Mr. Lang: I do not think I know of any problems the producer will face. Basically he gets his advances when he cannot make deliveries, so rather than have him without money we allow him to have an advance at that time.

[Interpretation]

M. Lang: Une déclaration est signée et envoyée ensuite aux responsables de l'élevateur. Les sociétés qui sont propriétaires des silos doivent, dans une certaine mesure, vérifier l'exactitude de la déclaration. Dans les Prairies, les responsables de l'élevateur sont généralement assez bien renseignés sur les pratiques agricoles du cultivateur avec qui ils traitent. En vertu d'un accord avec la Commission canadienne du blé, les compagnies propriétaires de silos sont partiellement responsables de toute perte et, pour cette raison, elles ont intérêt à prendre des mesures de précaution. Mais, en général, nous acceptons la parole de la personne intéressée et la déclaration est très importante, bien sûr. Le taux de perte est très très bas.

M. Côté: Quel est ce taux?

M. Lang: La plupart du temps, le taux de récupération varie entre 99,9 et 99,95 p. 100.

Mr. Côté: If I remember correctly, these advances are made without interest, is this not so?

M. Lang: Oui, c'est exact.

Mr. Côté: Without interest. This is probably where you might encounter some disadvantages. If I were to obtain an advance from the Wheat Board and then sell on the open market, would I have to pay back these advances immediately, or could I delay payment? And if I choose to postpone payment, how will the interest be calculated? I could, for example, wait until the Wheat Board managed to make some sales abroad before reimbursing these advances. If I sold my grain offboard in October, and the Wheat Board made sales abroad in the month of November, December or January, would I have to pay interest during the intervening period?

M. Lang: Quand vous recevez l'avance, vous devez promettre de livrer les céréales à l'élevateur. Si vous vendez ces céréales ailleurs et que vous voulez rembourser en espèces, vous devez payer de l'intérêt. Le taux, à l'heure actuelle, est de 12 p. 100 et il serait applicable à partir du moment où la vente a été accordée jusqu'au moment où vous remboursez. Vous avez le droit de rembourser jusqu'à \$500 en espèces sans intérêt, mais tout ce qui excède ce montant, comporte un intérêt. Permettez-moi de corriger le chiffre que je vous ai donné sur le taux de perte. La plupart des années, le taux de récupération a été de 99,99 p. 100.

Mr. Côté: I have not had the time to read this bill. You said a while ago, and here I am quoting the interpretation, that the farmer might find himself at a disadvantage on occasion; what exactly do you mean? If I had had time to read the bill, I would probably have a clear idea.

M. Lang: Je ne connais pas de problème qui pourrait se poser au cultivateur. De façon générale il obtient les avances lorsqu'il n'est pas en mesure de faire des livraisons et, comme cela, il peut avoir de l'argent.

[Texte]

M. Côté: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Mr. Horner: Yes; sorry, Mr. Chairman, I did not realize that my name would come up again.

To get back to the line of questioning I was on, Mr. Lang, could you give the Committee some concept of the prices, what the offboard price is, say, at the beginning of this crop year and is now, and the relationship to the price one would receive from the Wheat Board?

Mr. Lang: I do not think we have here with us the prices in the offboard that were common at the beginning of the crop year. The cash price at Thunder Bay on Monday was \$2.33½ cents, that is No. 1 feed barley. They were substantially higher than that in the autumn.

Mr. Horner: What is the initial price for the average delivery point on the Prairies for Wheat Board barley?

• 1605

Mr. Lang: For the same barley, \$2.25 at Thunder Bay.

Mr. Horner: It backed off about 19, 18, 20 cents, depending on where you load.

Mr. Lang: Both, I guess, theoretically would be backed off, so comparing them at Thunder Bay is probably as convenient a thing as anywhere else. Those were both Thunder Bay figures I gave you.

Mr. Horner: If one took out a cash advance, how much per bushel would one be able to take out?

Mr. Lang: It is \$1 a bushel for barley.

Mr. Horner: Of course, there is no way in which the off-Board price would fall below \$1 a bushel. The Wheat Board would then buy it themselves.

Mr. Lang: I certainly hope there is no way it would drop below \$1.

Mr. Horner: Could you give the Committee some idea of the amount of money that is outstanding on cash advances? Has it been a widely-used piece of legislation in this crop year or in the previous crop year? Could you just give the Committee some idea?

Mr. Lang: In 1974-75 the total of advances to June 13 was over \$46 million, of which about \$30 million would have been repaid by that same date. Those are approximate figures—\$46 million of advances, of which \$30 million has been repaid and \$16 million is outstanding. Advances were made so far to over 14,000 producers. That is slightly higher than last year in both columns. Last year 12,510 producers...

Mr. Horner: Basically, I am surprised at that amount. Why the additional use of cash advance other than the total amount? You say that 14,000 is a larger number of subscribers to cash advances. I can understand the gross amount's being larger because of the increase in the amount available, but why would you think the numbers using it should have been increased this year over last year?

[Interprétation]

Mr. Côté: I see.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Monsieur Horner.

M. Horner: Excusez-moi, monsieur le président. Je ne m'attendais pas à commencer mon deuxième tour dans si peu de temps.

Pour en revenir au sujet dont nous parlions, pourriez-vous, monsieur Lang, donner une idée au comité du prix sur le marché libre au début de la campagne agricole et le prix actuel, et le rapport de ces prix avec ceux offerts par la Commission du blé?

M. Lang: Je ne crois pas avoir les prix du marché libre pour le début de la campagne agricole. Le prix en espèces à Thunder Bay ce lundi était de \$2.33½ pour l'orge de la catégorie numéro 1. Cet automne le prix était considérablement plus élevé.

M. Horner: Quel est le prix initial d'orge, en moyenne, offert par la Commission du blé dans les centres de livraison des Prairies?

M. Lang: Pour de l'orge de la même catégorie que celle qui se vend \$2.25 à Thunder Bay?

M. Horner: La différence était de 19, 18 ou 20 cents, selon l'endroit où le chargement s'était effectué.

M. Lang: On peut, alors, prendre les prix de Thunder Bay comme point de repère. Les chiffres que je vous ai donnés étaient ceux qui s'appliquaient à Thunder Bay.

M. Horner: Si l'on obtenait une avance, combien pourrait-on en avoir par boisseau?

M. Lang: C'est \$1 par boisseau d'orge.

M. Horner: Évidemment, il est impossible que le prix du marché libre tombe à un niveau inférieur à \$1 le boisseau. Si c'était le cas, la Commission du blé pourrait s'approvisionner sur le marché libre.

M. Lang: J'espère qu'il est impossible que cette situation se produise.

M. Horner: Pouvez-vous me donner une idée du montant des avances qui restent en suspens? Est-ce que beaucoup de cultivateurs ont profité de cette loi au cours de la campagne actuelle et de la campagne précédente?

M. Lang: En 1974-1975, le total des avances jusqu'au 13 juin était de 46 millions de dollars, dont environ 30 millions de dollars avaient été remboursés. Il s'agit-là de chiffres approximatifs, des avances de 46 millions de dollars, dont 30 millions ont été remboursés et 16 millions restent en suspens. Jusqu'ici, plus de 14,000 producteurs ont reçu des avances. L'année dernière, il y en avait 12,510...

M. Horner: Cela m'étonne. Je conçois que le montant brut augmente puisqu'il y a davantage de fonds disponibles, mais pourquoi y aurait-il plus de bénéficiaires cette année par rapport à l'année dernière?

[Text]

Mr. Lang: I think the delivery opportunities were somewhat slower this year compared with last, and that would have its bearing.

Mr. Horner: Well, it could have.

• 1610

Could the Committee have some idea of how much of the off-Board grain has moved? As I said here a while ago, there was not much of it available to Western feeders. Could the Committee have some idea of how much has moved out of Western Canada, say to Eastern Canada, and is this a decreasing or increasing amount? Last fall and early this spring there was talk of there being no grain for one reason or another in Eastern Canada, and I just wondered where this off-Board grain was.

Mr. Lang: I do not think I have here the division of the elevator stocks between board and nonboard.

Mr. Horner: I do not suppose it would be fair, and I am just going to pass, Mr. Chairman, but . . .

Mr. Lang: Oh, I am sorry. Barley, June 11, country elevators, \$2.2 million in store.

Mr. Horner: That is offboard.

Mr. Lang: That is offboard, yes. Oats, over \$1.5 million. Wheat, \$500,000.

Mr. Horner: Is the Minister surprised at how low that is or is he worried—let me put it that way. Would it in any way inhibit our ability to supply our good customer here in Eastern Canada?

Mr. Lang: The nature of the market is that the buyers of the grain have to make their own judgment in relation to their acquiring of stocks. There are, of course, adequate supplies of grain because in addition to those small pickers there are very large stocks of wheat board grain throughout the Prairies. The figure for barley is, I think, 43 million bushels in the country elevators.

Mr. Horner: What is the figure for wheat? We might as well have all these figures, Mr. Chairman.

Mr. Lang: For wheat, just about 60 million bushels.

Mr. Horner: That is what is in the country elevators.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Horner: Is that not an alarmingly low amount?

Mr. Lang: It is very much lower than normal, that is right, and particularly for the upper grades. I think the Wheat Board on Friday told me that it was only a total of about 5 or 6 million bushels of No. 1 and 2 CW in the country elevators so that we are very low. Those people who thought that we could have been selling a lot more of that grain . . .

Mr. Horner: Is this brought about by fear of the elevator companies to fill elevators that you are going to abandon under your branch kind of management?

Mr. Lang: No, I am sure it is not as a result of fear of anything and certainly not of that nonexistent policy.

[Interpretation]

M. Lang: Je crois qu'au début, les occasions de livraison étaient moins nombreuses cette année que l'année dernière, et que ce facteur avait une certaine influence.

M. Horner: C'est bien possible.

Pouvez-vous nous donner une idée du volume des céréales vendues sur le marché libre ayant déjà été livré? Comme j'ai dit tantôt, les éleveurs de l'Ouest n'en ont pas obtenu en grande quantité. Pouvez-vous nous dire combien de ces céréales ont été transportées de l'Ouest à l'Est du Canada et si ce volume augmente ou diminue? L'automne dernier et au début de ce printemps, on disait qu'il n'y avait pas de céréales dans l'Est du Canada et je me demandais si cela explique le manque de céréales sur le marché libre.

M. Lang: Je n'ai pas sous la main la répartition en chiffres des stocks confiés à la Commission et à d'autres autorités.

M. Horner: Ce n'est peut-être pas juste. Je continue, monsieur le président, mais . . .

M. Lang: Pardon. A compter du 11 juin, il y avait de l'orge dans les silos d'une valeur de 2.2 millions de dollars.

M. Horner: Qui ne relevait pas de la Commission.

M. Lang: C'est exact. Il y avait de l'avoine, 1.5 million, du blé, un demi-million.

M. Horner: Le ministre est-il étonné de ce niveau peu élevé? Cela nous empêcherait-il d'en fournir à nos clients dans l'Est du Canada?

M. Lang: Vous voyez, les acheteurs décident d'eux-mêmes combien de blé ils achètent. Cependant, nous avons assez de grain, si l'on ajoute à ces petits montants ce qu'il y a dans les silos de la Commission canadienne du blé à travers les Prairies. Il y a environ 43 millions de boisseaux d'orge dans les silos régionaux.

M. Horner: Et combien de blé? Il pourrait nous donner tous les chiffres, monsieur le président.

M. Lang: Il y a environ 60 millions de boisseaux de blé.

M. Horner: C'est ce qu'il y a dans les silos régionaux.

M. Lang: Oui.

M. Horner: Vous n'êtes pas préoccupé par ce niveau extrêmement bas?

M. Lang: C'est plus bas que d'ordinaire; plus particulièrement pour le blé de bonne qualité. Vendredi dernier, la Commission canadienne du blé m'a informé que nous n'avions que 5 ou 6 millions de boisseaux de blé numéro 1 et numéro 2 CW dans les silos. C'est un niveau très bas. Ceux qui ont pensé qu'on aurait pu vendre plus de blé . . .

M. Horner: Cette situation est-elle le résultat de votre politique de gestion de succursales et l'abandon de silos qu'hésite à remplir les compagnies d'élevateurs de grain?

M. Lang: Non, elles ne s'inquiètent pas, et surtout pas de cette politique imaginaire.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. When we are talking about the nonboard grains, we are talking entirely of feed grain, are we not, Mr. Minister?

Mr. Lang: Yes, that is right. There may be some argument about some types of wheat for this and indeed the quality may be better than feed quality and still be within the stream theoretically.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): What are some of the considerations that a producer would take into account that he might get a cash advance with every intent in the world to deliver to the Wheat Board, and what would make him change his mind and deliver it to the offboard?

Mr. Lang: Well, his view of his storage situation and the nature of quotas opening may in some years influence him. The board grain may typically be on quotas for some or all of the year. This year the quotas are virtually open on barley, for instance; now they are open, so that he need not do that. But in other years they may not open as much as he might have expected, so he might switch.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): You quoted some prices—\$2.33 for No. 1 feed barley, I believe you said, onboard.

Mr. Lang: That is at Thunder Bay.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is at Thunder Bay for the board price, and \$2.25 is the board price so there is a difference of about 8 cents.

Mr. Lang: Two dollars and twenty-five cents is the board initial price. If they sell for higher, there is of course a final payment to the producer.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): What percentage of our feed grains is sold domestically and what percentage is sold outside the country? Do you have those figures?

Mr. Lang: We have been selling approximately up to 100 million bushels of feed grains commercially in Canada, and the export has tended to be of the order of 200 or more millions of bushels. This year it depends a good deal on how you classify utility wheat, because there is a fair volume of that moving and it is sometimes moving for human consumption because it makes a pretty good bread.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I think what the honourable member from Crowfoot was getting to is the fact that it appears as though some of our Canadian producers are having to pay more in Canada for the feed grains than they are overseas. This would tend me towards thinking that perhaps we should have a two-price policy for feed grain. Has any thought been given to that?

Mr. Horner: A high price to our consumers and low for the world.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I did not make that statement, now.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. En parlant de grain sous la régie d'autorités autres que la Commission canadienne du blé, nous parlons de provendes, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

M. Lang: Oui, c'est exact. Certains ne sont pas d'accord sur certains genres de blé destinés aux provendes et, bien que la qualité soit parfois meilleure, c'est encore des provendes.

M. Douglas (Bruce-Grey): Quelles sont les considérations qui entrent en ligne de compte pour qu'un agriculteur qui recevrait une avance en espèces, avec l'intention de livrer son blé à la Commission, en arrive à changer d'idée et à le livrer à une autre autorité?

M. Lang: Il s'agirait peut-être de son évaluation de l'espace disponible pour l'entreposage et de la nature des quotas établis dans certaines années. La Commission pourrait établir des quotas pour une partie ou pour une année entière. Par exemple, cette année il n'y a pas de quota pour l'orge. Et cela pourrait changer d'une année à l'autre.

M. Douglas (Bruce-Grey): Tantôt vous avez parlé du prix de la Commission pour les provendes numéro 1 qui avait été établi à \$2.33.

M. Lang: C'est le prix à Thunder Bay.

M. Douglas (Bruce-Grey): A Thunder Bay le prix de la Commission est de \$2.25 le boisseau, donc il y a une différence de 8c.

M. Lang: Le prix original est de \$2.25. Un prix plus élevé comprendrait, bien sûr, un paiement final à l'agriculteur.

M. Douglas (Bruce-Grey): Pouvez-vous me dire quel pourcentage de nos provendes sont vendues à l'intérieur du pays et quel pourcentage est exporté? Avez-vous les chiffres sous la main?

M. Lang: Actuellement, nous vendons près de 100 millions de boisseaux de provendes au Canada et nous exportons environ 200 millions de boisseaux. Cependant, cette année, cela dépend du classement du blé de provende, car nous en avons beaucoup et ce c'est parfois destiné à la consommation humaine parce qu'il fait du bon pain.

M. Douglas (Bruce-Grey): Peut-être que l'honorable député de Crowfoot voulait soulever le fait que plusieurs de nos éleveurs canadiens doivent payer davantage pour les provendes qu'on ne le fait ailleurs. J'en déduirais que nous suivons une politique de deux prix pour les provendes. A-t-on songé à cela?

M. Horner: Un prix élevé pour nos consommateurs et un autre pour le monde.

M. Douglas (Bruce-Grey): Voyons, je n'ai pas dit cela.

[Text]

Mr. Horner: Well, I did.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Well, that is fine.

Mr. Lang: The question of a two-price system for feed grain certainly was examined at the same time as we looked at it in relation to wheat but certainly no decision has been taken to move in that direction at the present time.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Would the change in the bill, in your estimation, in any way encourage sales to the off-board market away from the Wheat Board; and if so, is this type of flow desirable?

Mr. Lang: No, it will not encourage them. I suppose you could make any argument—you could make the opposite argument that, without this change, there might have been a tendency to deliver and get your cash twice; but I do not think that would have been really very true, either. I think it is a fairly neutral situation—just a better administration of what is a very good law.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): So primarily what this amendment will do is allow them to get their advance payment, whether it is to the Board or to off-board sales. Is that right?

Mr. Lang: That is right, regardless of how they deliver their grain later on.

The chairman: Thank you, Mr. Douglas.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to pursue the question of the interest. In the past, interest has been payable on all grain that has not been delivered on a certain date within a year. Is this true?

Mr. Lang: The technical obligation to begin paying interest comes if the Board can put the producer into default, and there is a technical procedure for doing that some weeks after they determine that he has not been delivering when he ought to have delivered.

Mr. Schellenberger: You are changing that under this bill?

Mr. Lang: No, there is no change in that. The only change here is that if he delivers to elevators for off-board purposes, the deduction will be taken per bushel against cash advances which he has taken.

Mr. Schellenberger: You state that on the first \$500 paid to him prior to default, no interest will be payable. I do not understand.

Mr. Lang: That has been true. That is simply a repeat of the provision that exists in the current bill. The part that is being added is really paragraph (b).

Mr. Schellenberger: Yes. What is the significance of that paragraph, then? Is this in accordance with the off-board grain?

Mr. Lang: The technical way that this is working is that the bill, as it stands at the moment, has him pay interest if he does anything but deliver grain to the Board to reduce his advance, except for the \$500 which he can pay in cash.

[Interpretation]

M. Horner: Je l'ai dit, moi.

M. Douglas (Bruce-Grey): Bon, cela va.

M. Lang: Nous avons envisagé un régime de double prix pour les provendes pour ce qui a trait au blé, mais aucune décision n'a encore été prise.

M. Douglas (Bruce-Grey): A votre avis, la modification apportée par le projet de loi stimulerait-elle les ventes ailleurs qu'à la Commission canadienne du blé; cette situation est-elle souhaitable?

M. Lang: Non. Au contraire, vous pourriez peut-être avancer l'argument que certains livreraient leur grain et se feraient payer deux fois, mais il est peu probable que cela se produise. En effet, il s'agirait d'une meilleure application d'une bonne loi.

M. Douglas (Bruce-Grey): Donc, l'amendement à la loi permettrait aux agriculteurs de recevoir des avances même s'ils vendaient leur blé à une autre autorité que la Commission, aie-je raison?

M. Lang: C'est exact, la façon dont ils livreront leur blé à peu d'importance.

Le président: Merci, monsieur Douglas.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une autre question au sujet de l'intérêt. Auparavant, on payait de l'intérêt sur le grain qui n'avait pas été livré avant une date fixe n'est-ce pas?

M. Lang: On ne verse pas d'intérêt avant que la Commission puisse prouver que l'agriculteur fait défaut d'après les procédures établies, et déterminer qu'il n'a pas fait ses livraisons.

M. Schellenberger: Le bill modifie cela?

M. Lang: Non, il n'y a pas de changement. Si l'agriculteur livre à des autorités autres que la Commission, les déductions se feront pas boisseau contre les espèces avancées.

M. Schellenberger: Mais vous dites que l'intérêt n'est pas payable sur les 500 premiers dollars qui lui sont versés avant le défaut. Je ne comprends pas.

M. Lang: Oui, cela répète ce qui a été dit dans la loi actuelle. Nous n'ajoutons que l'alinéa (b).

M. Schellenberger: Quelle est la portée de l'alinéa? Cela va-t-il de pair avec la vente des grains à une autorité autre que la Commission?

M. Lang: Actuellement, le bill force l'agriculteur à payer s'il ne livre pas le blé à la Commission afin de réduire l'argent qu'on lui a avancé. Cela ne comprend pas le premier \$500 qu'il peut payer comptant.

[Texte]

Mr. Schellenberger: Pays in cash rather than ...

Mr. Lang: But now in addition to being able either to deliver to the Board or pay in cash, he can deliver to the elevator for non-Board purposes and apply the cash. It really is a technical applying of the cash from the non-Board sale.

Mr. Schellenberger: So then, in fact, it would only be that .01 per cent in default that would be paying any interest?

Mr. Lang: Yes, that is right.

Mr. Schellenberger: So it is a very small factor.

Mr. Lang: Yes, one would hope so. Some of the people who are not remaining in default may have paid interest, because once it is collected with interest it is not in that column any more. That is the sort of net defaulters; the ones who are still outstanding are the worst.

Mr. Schellenberger: They would only pay interest, then, if they paid in cash rather than delivering grain?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Schellenberger: So that really would not be in the default column, then, you are saying?

Mr. Lang: No.

Mr. Schellenberger: Would this be a large factor?

Mr. Lang: No, it was not a large problem, but there were some clear abuses of the plan; in particular, a couple of areas where a lot of grain is fed, where some farmers were simply taking their advance every year at the end of the year, paying in cash and having the use of the money interest-free without any intention at all of delivering grain. That was why we made that change. It was very small in terms of the over-all numbers.

Mr. Schellenberger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger.

Mr. Goodale.

• 1620

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back to one of the answers the Minister was giving to some questions Mr. Horner was directing to him. I am intrigued, as I know Mr. Horner was, by those stock levels you were mentioning, which indicate an exceptionally low level in the country at the moment. I take it that those are the Wheat Board's estimates at this point, are they?

Mr. Lang: Yes, those are the figures they obtain weekly.

Mr. Goodale: What would the predictions be for our stocks on hand at the end of this crop year in one month's time, and what would our target be for a carryover a year from now?

Mr. Lang: Deliveries since the date I mentioned—these are June 11 figures that I am using—have already picked up. They were running very low for several weeks, 5 or 6 millions bushels in total. In the week ending June 11, they hit about 15 million bushels. I believe this previous week they hit perhaps 25 million bushels. The Wheat Board would anticipate that they will go into the 30-, 35-, 40-million range in the remaining weeks of the crop year. Stocks should build up somewhat from these low figures, this should be the lowest we will see, in terms of stocks.

[Interprétation]

M. Schellenberger: C'est payé en espèces au lieu de ...

M. Lang: Et en plus de pouvoir livrer son blé à la Commission ou de payer en espèces, il peut livrer son blé au silo pour d'autres fins tout en ajoutant l'avance qu'il a reçue. C'est une façon technique d'employer les espèces d'une vente qui n'a pas été faite à la Commission.

M. Schellenberger: Par conséquent, seules les personnes comprises dans le .01 p. 100 en défaut paieront l'intérêt?

M. Lang: Oui, c'est exact.

M. Schellenberger: Ce n'est pas un facteur important.

M. Lang: Oui, nous l'espérons. Les personnes qui ne font plus défaut auraient payé de l'intérêt, et une fois l'intérêt versé, il ne nous concerne plus. Ceux qui n'ont pas encore payé d'intérêt nous préoccupent davantage.

M. Schellenberger: Ils ne paient d'intérêt que s'ils versent le montant comptant au lieu de livrer le blé?

M. Lang: C'est exact.

M. Schellenberger: Et vous dites qu'ils ne sont plus en défaut?

M. Lang: Non.

M. Schellenberger: C'est un facteur important?

M. Lang: Ce n'est pas un grave problème, mais il y a eu de nets abus, en particulier dans certaines régions où l'on se sert de provendes. Certains agriculteurs recevaient des avances chaque année, acquittaient leur dette en espèces et se servaient de l'argent comme un prêt sans taux d'intérêt toujours en n'ayant aucune intention de livrer le blé. C'est pourquoi nous avons apporté ces modifications. Cela ne concernait qu'un très petit nombre d'agriculteurs.

M. Schellenberger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais revenir à l'une des réponses que le ministre a donnée aux questions de M. Horner. Je suis intrigué, comme M. Horner l'a été, par le niveau des stocks que vous avez mentionnés et qui sont à un niveau exceptionnellement bas en ce moment dans le pays. J' imagine que ce sont là des estimations de la Commission du blé, n'est-ce pas?

M. Lang: Oui, ce sont les chiffres hebdomadaires de la Commission.

M. Goodale: Quelles sont les prévisions sur le niveau des stocks à la fin de la présente année récolte, c'est-à-dire dans un mois, et quel est votre objectif pour l'année prochaine?

M. Lang: Depuis le 11 juin, date des chiffres que j'ai mentionnés, les livraisons ont déjà repris. Elles ont été à un niveau très bas pendant plusieurs semaines, 5 ou 6 millions de boisseaux au total. Pour la semaine se terminant le 11 juin, elles ont atteint près de 15 millions de boisseaux. Je pense que la semaine dernière, ce chiffre est même passé à 25 millions de boisseaux. La Commission du blé dit qu'elles se situeront entre 30, 35 et 40 millions de boisseaux pour des semaines restant avant la fin de l'année récolte. Je pense donc que le niveau des stocks devra augmenter quelque peu et que les chiffres que j'ai mentionnés seront leur niveau le plus bas.

[Text]

Mr. Goodale: Yes. I would have to agree with the comment you made earlier, that the worries expressed earlier in the year about lost selling opportunities perhaps were, to a certain extent, an overstatement. The grain was not there to back up the sales had we, in fact, been able to make them—although the causes for the difficulties we had are nonetheless troublesome.

A technical question about the act, Mr. Lang: with the change that a producer can now pay his advance through deliveries, whether onboard or offboard, what considerations would come into play if you were to expand the policy further to include the three grains that are not now specified under the legislation—rye, rapeseed and flax? Would they cause special difficulties, which the legislation, as now drafted, could not cope with? Or are there policy considerations there?

Mr. Lang: I think the main reason for not including them is that the cash market has so generally been available for them that they have not really posed a problem. I am not sure that there is any further difficulty beyond that. I could not say that I could definitely answer you and say that there would not be legal complications, but I think it could be done.

Mr. Goodale: One final question, Mr. Chairman. It results from the sojourn our Committee just had in Western Canada and, I suppose, is generally in the vein Mr. Horner was pursuing a bit earlier, the general impact of our method of marketing feed grains in Western Canada and in Canada nationally at the moment. While I was in the West, I took the opportunity privately to discuss with the variety of witnesses who came before us a number of matters affecting the grains industry. One of these was this policy. The clear view indicated to me in the Province of Alberta, for example, was that the policy was receiving fairly broad acceptance. There were problems and kinks that some people identified and wanted to have ironed out, but certainly the policy seemed to have approval there. In Saskatchewan, the attitude was somewhat different.

Mr. Horner: What policy is the member referring to—for the enlightenment of the Committee?

Mr. Goodale: As I said when I started my comment and question, Mr. Horner, I am talking about our method of marketing feed grains at the moment. That is the policy direction I am talking about.

Mr. Horner: It really has nothing to do with this bill, Mr. Chairman. If he wants to talk about the marketing of feed grains, let the Minister live up to his promise with regard to freight rates and the reduction of freight rates—then you will satisfy Alberta. But to allow this unwitnessed interpretation—unwitnessed because it was not before the Committee that he sought this information and got these supposed answers—to allow them to go on the record unchallenged: well, it would just be unheard of; because it was unwitnessed and, for all I know, even unsolicited information. He may have dreamed this up last night, somewhere; and I do not know where.

Mr. Goodale: I take it, Mr. Chairman, that Mr. Horner is challenging the information...

[Interpretation]

M. Goodale: Oui. Je suis d'accord avec ce que vous avez dit précédemment, à savoir que les récriminations provoquées par des contrats de vente manqués étaient exagérées. Même si nous avions conclu ces contrats, je crois que nous n'aurions pas disposé des céréales nécessaires pour les respecter, même si les difficultés que nous avons connues sont inquiétantes.

Une question technique au sujet de la loi, monsieur Lang. Avec la modification permettant à un producteur de payer la contrepartie de son avance au moyen de livraisons, que ce soit la Commission du blé ou sur le marché libre, ne serait-il pas possible d'inclure dans ce système les trois céréales qui ne sont pas actuellement couvertes par cette législation, à savoir le seigle, le colza et le lin? Cela poserait-il des difficultés spéciales que la législation, dans sa forme actuelle, ne pourrait pas résoudre? Ou bien, d'autres considérations entrent-elles en jeu?

M. Lang: Je pense que la principale raison de l'exclusion de ces trois céréales est qu'elles disposent d'un excellent marché qui ne cause pas de problème. Je ne pense pas qu'il y ait d'autres difficultés. Je ne peux pas vous donner de réponse définitive et dire qu'il n'y aura pas de complications juridiques, mais je pense que cela pourra être fait.

M. Goodale: Une dernière question, monsieur le président. Elle fait suite au voyage récent de notre Comité dans l'Ouest du Canada et concerne le même domaine que M. Horner a évoqué il y a quelques instants, à savoir l'impact général de notre méthode de commercialisation des céréales de provende dans tout le Canada. Pendant que j'étais dans l'Ouest, j'ai saisi cette occasion pour m'entretenir en privé avec les divers témoins qui ont comparu devant nous. L'un des sujets de ces entretiens était cette politique. Par exemple, en Alberta, cette politique semble très bien reçue. Bien sûr, on a cité quelques petits problèmes qu'il faudrait régler mais, dans l'ensemble, cette politique semble bénéficier de l'appui général. Par contre, en Saskatchewan, la réaction a été quelque peu différente.

M. Horner: De quelle politique parle le député, le Comité aimerait bien le savoir?

M. Goodale: Comme je l'ai dit au début de mon intervention, monsieur Horner, je parle de notre méthode de commercialisation des céréales de provende. C'est là la politique dont je parle.

M. Horner: Cela n'a rien à voir avec ce projet de loi, monsieur le président. S'il veut parler de la commercialisation des céréales de provende, que le ministre tienne sa promesse au sujet de la réduction des tarifs de fret, c'est cela qui satisfera l'Alberta. Mais de permettre que cette interprétation qui n'a pas de témoin parce que ses renseignements n'ont pas été devant le Comité, soit consignée au procès-verbal est quelque chose de tout à fait inouïe. Ce sont des informations qui ne sont pas prouvées et qui n'ont même pas été sollicitées. Il a peut-être rêvé cela cette nuit quelque part, je ne sais où.

M. Goodale: Faut-il conclure, monsieur le président, que M. Horner met en doute ces informations.

[Texte]

Mr. Goodale: Nonetheless, I would pass it along simply for the Committee's information. Some members...

Mr. Horner: To be valued at zero.

Mr. Goodale: ... may be prepared to investigate it further and others may not; but I regard all information as useful and we can use it as some kind of a basis for making our judgments.

Mr. Chairman, to the Minister, if my assessment of the differing viewpoints is correct on this point—and I say "if": if I have assessed the feeling correctly from what I gathered in the trip—the clear difference in attitude from one province to the other, do we have to take that simply to be a philosophical or a political difference from one place to another, or would there be some substantive difference in the operation of the policy from one province to another?

Mr. Horner: There is no clear difference.

Mr. Lang: I do not know that I could answer that. There has been more concerted opposition, organized opposition, to the policy in Saskatchewan, I think, particularly, say, from the National Farmers Union, compared to the rather enlightened leadership of Unifarm in Alberta; and I suppose that has a difference in the over-all development of views.

Mr. Goodale: Fine. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Goodale.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Goodale mentioned the fact that really there was not that much loss to the grain producer in Western Canada because of the tie-up last spring as it has now been proven to be a fact that we have not got the grain. I would suggest, sir, that the great loss, at that point of time, was the amount of sales that were lost when grain was probably at the very highest that it had been for some time. I am just wondering if either the department or the Canadian Wheat Board had made any assessment as to what that loss might have been. Perhaps the Minister might have some idea.

Mr. Lang: The point really is that with the grain that is available being in such short supply in commercial positions, the Wheat Board really would not have wanted to commit more for sale and therefore, if one had any estimates, it would have to be somewhere close to zero.

Mr. Towers: Is the Wheat Board making any commitments at the present time? Are they making any sales at all?

Mr. Lang: They are, for delivery after the new crop may be available, but they feel that their current supply of the upper grades of grain is about what is needed to meet immediate commitments. They are, of course, able to offer certain of the lower grades.

Mr. Towers: What about the utility grades? Is it the estimation now of the Wheat Board that there is going to be a carryover of this utility wheat?

Mr. Lang: There will be a carryover of a bit on August 1, but they are offering it for sale, and how much will have already been committed for sale by that time remains to be seen.

[Interprétation]

M. Goodale: Néanmoins j'aimerais la soumettre au Comité. Certains députés...

M. Horner: Cela ne vaut rien.

M. Goodale: ... voudront peut-être se renseigner davantage et d'autres non; pour ma part, je considère toute information comme utile et nous pouvons nous en servir pour fonder nos jugements.

Monsieur le président, si mon évaluation des divers points de vue est exacte, ... et je dis bien «si», si j'ai bien interprété les points de vue qui m'ont été exprimés lors de ce voyage, qu'il existe effectivement une différence d'opinions d'une province à l'autre, cela est-il dû simplement à une divergence philosophique ou politique ou bien la politique est-elle appliquée différemment entre les provinces?

M. Horner: Il n'y a pas de divergences de vues véritables.

M. Lang: Je ne pense pas pouvoir répondre à cela. Il y a une opposition concertée, organisée, plus forte à cette politique en Saskatchewan et notamment de la part du Syndicat national des agriculteurs, comparée au leadership éclairé de *Unifarm* en Alberta. J'imagine que cela explique la différence du point de vue général.

M. Goodale: Bien, je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Goodale.

Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Goodale a mentionné que les pertes encourues par les producteurs de céréales de l'Ouest ne sont pas vraiment si grandes, du fait de la pénurie du printemps dernier et que nous n'avions pas de céréales à vendre. J'imagine que la perte consiste surtout dans la différence de prix, car au printemps dernier il était au niveau le plus élevé que l'on ait vu depuis longtemps. J'aimerais savoir si le Ministère ou la Commission du blé a cherché à calculer le montant de cette perte. Peut-être le ministre le sait-il?

M. Lang: Le problème c'est que les approvisionnements en céréales étant aussi serrés, la Commission du blé n'aurait pas voulu s'engager à en vendre davantage et, si on voulait faire une estimation des pertes, elles devraient être très proches de zéro.

M. Towers: Est-ce que la Commission du blé signe des contrats en ce moment? Est-ce qu'elle réalise des ventes?

M. Lang: Oui, mais uniquement pour la nouvelle récolte. Elle estime que l'approvisionnement actuel pour les catégories supérieures suffit pour tenir les engagements immédiats. Bien entendu, elle dispose encore de grains de qualité inférieure.

M. Towers: Qu'en est-il des céréales de qualité courante? La Commission du blé pense-t-elle qu'il subsistera un excédent de la dernière récolte?

M. Lang: Il subsistera quelques excédents le 1^{er} août, mais ils seront mis en vente et il reste à voir combien pourront être engagés à la vente d'ici là.

[Text]

Mr. Towers: Where is the bulk of this grain being offered for sale? Is it through the off-board price, or is it through the Canadian Wheat Board?

Mr. Lang: More of it through the Canadian Wheat Board.

Mr. Towers: Is there any reason for this—why it is not being sold through the off-board price? Is there not a demand for it in Eastern Canada?

• 1630

Mr. Lang: There is always a limited demand for wheat as a feed for particular purposes such as poultry; but it really has been a price comparison. The chances have been that corn might be available at a lower price per food value, than the utility wheat because utility wheat was in demand for bread making purposes as well. As I indicated earlier, it makes a quite tolerable bread.

Mr. Towers: What is the situation with regard to the supply of feed grain in eastern Canada at this moment? It is my understanding that at the present time, I believe, the off-Board price is about somewhere between 15 and 20 cents a bushel less than the initial payment that is being offered by the Wheat Board.

Mr. Lang: No, that is not true. I just gave those figures to Mr. Horner, that the current off-Board price on Monday based in Thunder Bay was \$2.33½. The initial price was \$2.25, so there still is that 8½ cents advantage in the off-Board price.

Mr. Towers: A week ago Friday I was talking to an elevator agent in Red Deer and the initial price at that time was \$2 and some cents for number one feed and at that particular point in time he was offering \$1.83 a bushel for off-Board grain. Why would there be this discrepancy?

Mr. Lang: I think here we get again the difference between the nearby prices and the forward prices. The elevator must have been offering at a forward price basis. I am not really in a position to explain why a particular elevator was offering a particular price. That is very much their business and I do not try to keep track of it.

Mr. Towers: You mean there is a different price then being offered between different grain companies?

Mr. Lang: There can be, yes.

Mr. Towers: Is there any thought of the eastern feed board's trying to buy up a supply, shall we say, of this utility wheat that is now available or having a reserve so that the eastern feeders will not find themselves in the position they were in last year when we had emergency legislation brought before the House to try to alleviate the serious situation they found themselves in?

Mr. Lang: There is some consideration being given to our reserve policy. We have now reserves at Thunder Bay and at Halifax and are considering other locations, but that has nothing to do with the kind of problem that arose during the strike. As you may be aware, there were supplies of grain available in Montreal, Quebec, and Trois-Rivières. The problem was whether there could be access to those supplies. Doubling the supply would not have given any more access.

[Interpretation]

M. Towers: Où cet excédent est-il mis en vente? Est-ce sur le marché libre ou par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé?

M. Lang: Surtout par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé.

M. Towers: Pourquoi n'est-il pas vendu sur le marché libre? La demande n'est-elle pas suffisante dans l'Est du Canada?

M. Lang: Il y a toujours une demande limitée de blé comme provende et notamment pour la volaille. Il s'agit surtout d'un problème de prix. Il est probable que le prix du maïs serait plus faible, si on tient compte de la valeur nutritive, que le blé de qualité courante, car celui-ci est également demandé pour la fabrication du pain. Comme je l'ai dit, il produit du pain très acceptable.

M. Towers: Quelle est la situation en ce qui concerne l'approvisionnement en céréale de provende dans l'Est du Canada actuellement? Je crois savoir qu'à l'heure actuelle le prix du marché libre est inférieur d'environ 15 à 20c. le boisseau que le paiement initial qui est effectué par la Commission du blé.

M. Lang: Non, ce n'est pas vrai. Je viens de donner les chiffres à M. Horner, le prix du marché libre actuel lundi à Thunder Bay était de \$2.33½. Le prix initial était de \$2.25, si bien que le prix du marché libre est toujours supérieur de 8½c.

M. Towers: Il y a une semaine, vendredi, j'ai parlé à un représentant d'une compagnie d'éleveur de Red Deer et le prix initial à l'époque était de \$2 et quelques cents pour le grain de provende n° 1, et il l'offrait \$1.83 le boisseau sur le marché libre. Pourquoi cette différence?

M. Lang: Je pense que cela est dû à la différence entre les prix sur place et les prix à destination. Je ne suis pas en mesure de vous dire pourquoi un éleveur donné offrait tel ou tel prix. Cela regarde la compagnie.

M. Towers: Vous voulez donc dire qu'il y a une différence dans les prix pratiqués par les différentes compagnies céréalières?

M. Lang: C'est possible, oui.

M. Towers: Est-ce que les commissions des provendes de l'Est cherchent à se constituer des réserves pour éviter que ne se reproduise le problème qu'elles ont connu au printemps dernier lorsqu'il nous a fallu adopter une législation d'urgence pour les sortir de la situation très grave où elles se trouvaient?

M. Lang: C'est un sujet auquel nous réfléchissons actuellement. Nous avons maintenant constitué des réserves à Thunder Bay et à Halifax et envisageons également d'en constituer en d'autres endroits, mais cela n'a rien à voir avec le problème dont vous parlez, qui était dû à la grève. Comme vous le savez, il existait des réserves de céréales à Montréal, à Québec et à Trois-Rivières. Le problème est que ces réserves ne pouvaient être transportées et de les doubler n'aurait rien changé au problème.

[Texte]

Mr. Towers: Is there any initiative taking place by either grain companies or the feed board to increase this supply? What I am thinking about, Mr. Lang, is the fact that we do have this utility wheat around. It might be a good time for them to pick it up because they might buy it cheaper than they will later on.

Mr. Lang: That of course is ordinarily up to the trade to decide about, but if the price for human consumption purposes makes utility wheat unattractive for feeding animals purposes, then obviously they will not look to it very strongly. The question of whether a reserve should be set up is something that we are looking at at the present time, but that would not interfere with the ordinary marketing of grain.

Mr. Towers: You are looking at the possibility of setting up reserves.

Mr. Lang: As I said, we already have them in Thunder Bay and Halifax as part of our examination of this whole question.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers, your time has expired. Mr. Neil.

Mr. Towers: Could I go back on again?

The Chairman: Sure.

Mr. Neil: Thank you Mr. Chairman. Mr. Lang, you said there would be a carry over of utility at August 1. Could you give us an estimate of the number of bushels of carry over at that date?

Mr. Lang: I do not think I would have the kind of calculation that might be needed at this point.

Mr. Neil: What have the export sales of utility grain been, in bushels, this year?

Mr. Lang: Again, I would want to get that figure from the Board. I would not have...

Mr. Neil: Have they been substantial or has the Board been having difficulty in disposing of utility?

Mr. Lang: They have sold a very significant quantity of utility wheat. We had a lot of it, of course.

Mr. Neil: That is right. Do you expect a substantial carryover?

• 1635

Mr. Lang: Yes, I would use the word "substantial" about the carry over of utility I expect to see on hand on August 1. What I do not know is how much of that will already have been committed for sale for delivery slightly later.

Mr. Neil: Just one point for clarification. I gather that with these changes the maximum cash advance for an individual is \$15,000, and that includes the \$7,500 and the \$1,500.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Neil: So the \$15,000 is the total cumulative.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Neil: Am I correct that, from that you say, the deductions are only made by a licensed elevator on grain sold to the Board and grain sold off-Board through an elevator?

[Interprétation]

M. Towers: Est-ce que les compagnies céréalières ou la commission des céréales de provende envisage d'accroître ces réserves? Je pense au fait qu'il reste cet excédent de blé de qualité courante. Ce serait peut-être le bon moment de l'acheter, il risque de devenir plus cher par la suite.

M. Lang: Il appartient aux négociants d'en décider mais si le prix payé pour le blé de consommation humaine rend le blé de qualité courante trop cher pour le donner en nourriture aux animaux, alors ce n'est pas intéressant. Nous étudions actuellement la question de savoir s'il faut constituer des réserves mais cela ne changera rien à la commercialisation ordinaire des céréales.

M. Towers: Vous envisagez de constituer des réserves?

M. Lang: Comme je l'ai dit, nous en avons déjà à Thunder Bay et à Halifax et nous continuons à réfléchir à la question.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers, votre temps de parole est maintenant écoulé. Monsieur Neil.

M. Towers: Aurai-je droit à un autre tour de questions?

Le président: Certainement.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Lang, vous avez dit qu'il resterait un excédent de blé de qualité courante au 1^{er} août. Pourriez-vous nous dire quelle quantité?

M. Lang: Je n'ai pas les chiffres.

M. Neil: Combien avons-nous exporter, en boisseaux, de grain de qualité courante cette année?

M. Lang: Encore une fois, il faudrait que je demande les chiffres à la Commission.

M. Neil: Les exportations sont-elles substantielles ou bien la Commission a-t-elle du mal à s'en débarrasser?

M. Lang: Elle a vendu de très grandes quantités de blé de qualité courante. Bien entendu, nous en avons beaucoup.

M. Neil: C'est exact. Vous prévoyez donc un excédent important?

M. Lang: Oui, je pense qu'il sera substantiel le 1^{er} août. Ce que je ne sais pas c'est combien a déjà été vendu pour être livré un peu plus tard.

M. Neil: J'aimerais une précision. Je crois comprendre que cette modification permet une avance maximale de \$15,000 par personne, et cela comprend les \$7,500 et les \$1,500.

M. Lang: Oui.

M. Neil: Et le total est de \$15,000.

M. Lang: C'est exact.

M. Neil: Et ces déductions peuvent être faites uniquement par un élévateur enregistré en ce qui concerne des céréales vendues à la Commission et des céréales vendues sur le marché libre par l'entremise de l'élévateur?

[Text]

Mr. Lang: Yes, at present it is just to the Board, but this change in this bill will make it to the off-Board as well.

Mr. Neil: Another point of clarification. On page 2 of the bill, in Clause 5, proposed Section 11.(1), it talks about:

... manager or operator of an elevator authorized to purchase grain for the Board or other person receiving delivery of the grain ...

Who is that other person receiving delivery of the grain who is going to make this deduction, if it is only the elevator?

Mr. Lang: The suggestion is that that could cover flour mills, as a possibility.

Mr. Neil: Then if that is to cover flour mills, why is it not in Clause 1 on page 1? It just refers to an elevator "the operator of which is authorized to purchase grain for the Board." There seems to be an inconsistency, because Clause 1 refers to the authorization that is given by affidavit to the elevator company when you apply for your cash advance.

Mr. Lang: The distinction in Clause 1 is made in the words, "grain for the Board," in line 13, and in line 17, "the initial payment or payment for the grain." In proposed Section 11.(1) in Clause 5, the basic distinction there is between the delivery to the person "authorized to purchase grain for the Board or other person receiving delivery." However, it really is to distinguish between the Board and the non-Board grain in the same place, and in the earlier place that distinction is brought about by the distinction between "initial payment or payment for the grain."

Mr. Neil: But under proposed Section 11.(1) it authorizes the deduction by the elevator or by the other person.

Mr. Lang: They are both covered in both.

Mr. Neil: That is right, and you are suggesting that interpretation of Clause 1 because it says in lines 12 and 13, "authorized to purchase grain for the Board." It seems to me that the authorization refers specifically to the elevator's making the deduction, whereas proposed Section 11.(1) is broader and gives authorization to the elevator and another person. It is a minor point, but I looked at it and thought perhaps some consideration should be given to amending Clause 1.

Mr. Lang: I will recheck that before we get back to the House. I think it is really a parallel, but I will certainly check that. Thank you.

Mr. Neil: No further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Allard.

M. Allard: Merci, j'ai seulement quelques commentaires à faire et quelques renseignements à demander à l'honorable ministre. Actuellement, il y a des silos à grains dans le comté de Saguenay, soit à Baie-Comeau et à Sept-Îles mais, à ma connaissance, ces silos à grains servent tout simplement à l'exportation, je pense.

Dans mon comté, le comté de Rimouski et dans la Gaspésie, où il se fait une assez grande consommation de grains de provende, il n'y en a pas. L'élevateur à grains le plus rapproché est à 200 milles de ma ville, actuellement. Alors, je me demande si l'honorable ministre pense qu'il y aurait avantage à construire des silos à grains dans l'axe du port de mer de Rimouski-Pointe-aux-Pères où toutes les installations sont en place actuellement pour recevoir des bateaux qui transportent le grain.

[Interpretation]

M. Lang: Oui, actuellement, il s'agit seulement de ventes à la Commission, mais ce projet de loi vise également les ventes sur le marché libre.

M. Neil: A la page 2 du projet de loi, article 5, on lit:

Le gérant ou l'exploitant d'un élévateur autorisé à acheter du grain pour le compte de la Commission ou toute autre personne recevant livraison du grain ...

Qui peut bien être cette autre personne recevant livraison du grain et autorisée à faire ces déductions, puisque c'est seulement les éleveurs qui ont le droit de le faire?

M. Lang: On m'informe que cela pourrait concerner les minoteries, par exemple.

M. Neil: Si c'est le cas, pourquoi ne nous le dit-on pas à l'article 1 du projet? Là, on précise seulement un élévateur dont l'exploitant est autorisé à acheter du grain pour le compte de la Commission. Il me semble qu'il y a une contradiction puisque l'article 1 parle de l'autorisation donnée à la société propriétaire d'un élévateur lors d'une demande d'une avance.

M. Lang: On établit une distinction à l'article 1 en parlant de «grain pour le compte de la Commission» à la ligne 13, et à la ligne 19 où on parle du «paiement, initial ou non, pour le grain.» Au paragraphe 11 (1), on fait une distinction entre un élévateur autorisé à acheter des céréales pour le compte de la Commission et toute autre personne recevant livraison. De cette façon, on prévoit les livraisons à la Commission et les livraisons destinées au marché libre.

M. Neil: Mais n'empêche que ce paragraphe autorise la déduction par l'élevateur ou par l'autre personne.

M. Lang: Cela est prévu dans les deux articles.

M. Neil: Cette interprétation est fondée sur les lignes 12 et 13 de l'article 1, où l'on dit «autorisé à acheter du grain pour le compte de la Commission». Il me semble que cette autorisation est limitée à l'élevateur tandis que le paragraphe 11 (1) peut avoir une application plus vaste, puisqu'il s'agit de l'élevateur et de l'autre personne recevant livraison. C'est un point mineur, mais il faudrait peut-être apporter une modification à l'article 1.

M. Lang: Je vais vérifier ce point avant la troisième lecture. Merci.

M. Neil: Je n'ai plus de questions.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Allard.

Mr. Allard: Thank you. I have only a few comments to make and some information to obtain from the Minister. At the present time, there are grain elevators in the Saguenay district, that is in Baie-Comeau and Sept-Îles but, as far as I know, these elevators are used for export purposes.

In my constituency, in the Rimouski and Gaspé areas, where a considerable amount of feed grain is consumed, there are no such elevators. The closest one is about 200 miles from Rimouski. I would like to know whether the Minister thinks it would be useful to construct grain elevators somewhere in the port area between Rimouski and Pointe-aux-Pères where the installations necessary for boats transporting grain are already in place.

[Texte]

Je pense que ce serait de nature à diminuer les coûts de transport et à permettre aux gens de la région de pouvoir s'approvisionner à meilleurs prix et à ne pas s'exposer non plus à manquer de provisions en cas de désastres quelconques. A ce moment-là, nous aurions une provision de grains suffisante pour deux mois ou trois mois.

Mr. Lang: At present, the location of elevators is largely determined by the judgment of people in the business as to whether or not it is cheaper to do it one way or the other. They decide where to construct an elevator. We will look at whether those decisions are always adequate from the view of security of supply. Under our broad storage program we will have the opportunity to look at the question of Rimouski, Gros Cacouna and so on, to see where it may be best to encourage construction of additional facilities.

M. Allard: Dois-je comprendre, monsieur le ministre, que cela relève des coopératives et des marchands de grains et que ce serait à eux de voir à la construction d'un silo où on pourrait s'approvisionner et dans l'affirmative, est-ce que votre ministère accorde des subventions pour ce genre de constructions?

Mr. Lang: We are prepared to look at what may be needed to encourage them to be put up. We will not want to interfere with the basic fact that elevators will be built where they should be built for commercial reasons. However, if we feel an extra 5 million bushels of grain storage is desirable, but will not come about for commercial reasons, we may be prepared to offer some incentive. We will try to judge what least incentive is necessary to get someone to go.

M. Allard: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Allard.

Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. One little omission that has been omitted so far, is the question of carryover. Your answer to Mr. Neil was that it would be substantial. There are 60 million bushels of wheat in commercial storage now. Can you give the Committee some idea of the Wheat Board's estimate of wheat on farms? It will be interesting in relationship to our Committee's travels as well.

Mr. Lang: The estimated deliverable wheat for the crop year had originally been 431.2 million bushels and producers have delivered 261.1 million. This is spring wheat. I am ignoring durum. So 170 million bushels are remaining. They have been doing further calculations on the likelihood of that being a little high or a little low. I do not have their recent calculations on that.

Mr. Horner: This Bill has to do with grain deliveries, Mr. Chairman, and the enticement of such. In your effort to get grain delivered, the Wheat Board put on a date and now they are putting on another date encouraging farmers to deliver. Are their efforts being rewarded?

Mr. Lang: They are beginning to be. I indicated earlier that deliveries have been running around 5 million or 6 million bushels for several weeks. They went up to over 15 million bushels the week ending July 11. I believe it was 25 million bushels for the week ending...

[Interprétation]

I think that this step would lead to a reduction in transport costs and allow people in the area to obtain grain at a better price and with less risk of running short. We could count on an ample provision of grain for two or three months.

M. Lang: Actuellement, la distribution de silos dépend en grande partie de l'opinion des commerçants sur les avantages relatifs. Ce sont les négociants qui décident où un élévateur sera construit. Notre rôle consiste à examiner ces décisions en tenant compte de la question de sécurité d'approvisionnement. Dans le cadre de notre programme global d'entreposage, nous aurons l'occasion de considérer les possibilités de Rimouski et de Gros-Cacouna et de faire des recommandations sur les endroits où des installations supplémentaires seraient utiles.

Mr. Allard: Am I to understand that it is up to co-operatives and grain merchants to decide where grain elevators should be built and, if this is so, does your department grant any subsidies for this purpose?

M. Lang: Nous sommes disposés à encourager les différentes possibilités d'encourager la construction de ces silos. Nous ne voulons pas influencer sur les raisons commerciales qui régissent ces décisions mais si nous estimons qu'une capacité d'entreposage de 5 millions de boisseaux de céréales est désirable mais n'est pas de nature à intéresser le secteur privé, nous serions peut-être prêts à offrir quelque stimulant. Nous tenterions de déterminer quel serait le stimulant minimal pour faire démarrer ce projet.

Mr. Allard: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Allard.

Monsieur Horner.

M. Horner: Merci, monsieur le président. Jusqu'ici, on a négligé de traiter la question de report. Vous avez dit en réponse à M. Neil qu'il s'agirait d'un report considérable. Nous avons maintenant 60 millions de boisseaux de blé en entreposage. Quelle serait l'estimation de la Commission du blé de la quantité de blé dans les fermes? Ce renseignement nous intéressait également dans le contexte de notre voyage dans l'Ouest.

M. Lang: On a prévu que la quantité de blé qui pourrait être livrée pendant la campagne actuelle serait de 431.2 millions de boisseaux et les producteurs en ont livré 261.1 millions. Il s'agit de la récolte du printemps. Je ne parle pas du blé durum. Ainsi, il reste 170 millions de boisseaux. Depuis, on a voulu réviser ces estimations mais je ne sais pas quels ont été les résultats.

M. Horner: La Commission du blé a fixé une date est maintenant en train d'en établir une autre pour encourager la livraison de blé. Ses efforts portent-ils fruit?

M. Lang: Peu à peu. J'ai dit tantôt que les livraisons sont de l'ordre de 5 ou 6 millions de boisseaux depuis quelques semaines. Les livraisons ont dépassé 15 millions de boisseaux durant la semaine se terminant le 11 juillet, et 25 millions de boisseaux pendant la semaine...

[Text]

Mr. Horner: July 11?

• 1645

Mr. Lang: No, June 11—and I think it was 25 million bushels for the week ended June 18. The Board has been estimating that there will be 25-30, 35-40 million bushels delivered each week in the remaining weeks of the crop year.

Mr. Horner: What deliveries and what sales or what exports will they be meeting in that period?

Mr. Lang: Frequently, sales that were made sometime before; but they still are making spot sales.

Mr. Horner: What delivery of those sales will they be meeting between now and the end of this crop year? Will it be a million bushels a day, two million bushels a day, a million-and-a-half, or what?

Mr. Lang: I do not know what the estimated or projected delivery out of the country is in that period. We would see it at about 20 million bushels a week.

Mr. Horner: Twenty million bushels a week?

Mr. Lang: Yes. That would be my estimate at the moment.

Mr. Horner: I think you are high. What ports are they going to put all that grain out of?

Mr. Lang: They very often can do better than that.

Mr. Horner: That is better than 2 million bushels a day. Fine, I will take your word for it.

In answer to Mr. Towers, you suggested that you did not know whether the Wheat Board was making any sales right now, but you assumed that they would be making sales, particularly on . . .

Mr. Lang: No, I did not say that in answer to Mr. Towers. But they are, in fact, making sales.

Mr. Horner: On the next crop, I think you said.

Mr. Lang: No, I indicated that, with regard to some grades, they are actually making some, what are called, spot sales right now.

Mr. Horner: Spot sales right now on lower grade wheat?

Mr. Lang: Or barley, yes.

Mr. Horner: Or barley.

Could you give the Committee some idea of the amount of grain moved to eastern Canada for feed in eastern Canada under this proposal of off-Board grain sales by the farmers?

Mr. Lang: No, I do not have a figure for that, for this year.

Mr. Horner: That is surprising, Mr. Chairman, because this bill, having to do particularly with off-Board sales by farmers and the ability to collect their cash advances on the delivery of off-Board grain, I would have thought the Minister would have come armed with that information.

[Interpretation]

M. Horner: Vous dites bien le 11 juillet?

M. Lang: Non, le 11 juin bien entendu et elles ont atteint 25 millions de boisseaux pendant la semaine se terminant le 18 juin. La Commission prévoit que 25 à 40 millions de boisseaux seront livrés chaque semaine jusqu'à la fin de la campagne agricole.

M. Horner: A quand remontent les ventes et les exportations qui auront été effectuées au cours de cette période?

M. Lang: La plupart du temps des ventes conclues il y a quelque temps déjà mais il y aura également quelques ventes occasionnelles.

M. Horner: A combien s'élèveront ces livraisons entre ici à la fin de la campagne agricole? Est-ce qu'elles atteindront 1 million par jour, un demi-million ou combien?

M. Lang: Je n'ai pas les prévisions exactes mais je suppose qu'elles seraient de l'ordre de 20 millions de boisseaux par semaine.

M. Horner: Vingt millions de boisseaux par semaine dites-vous?

M. Lang: Oui. C'est ce que je prévois.

M. Horner: Je pense que vous surestimez. A partir de quels ports ces céréales seront-elles exportées?

M. Lang: Nous pouvons même faire mieux très souvent.

M. Horner: Évidemment, c'est mieux que 2 millions de boisseaux par jour.

En réponse à la question posée par M. Towers, vous avez dit que vous ne saviez pas si la Commission canadienne du blé effectuait des ventes en ce moment mais que c'était très probable.

M. Lang: C'est ce que j'ai dit mais il est vrai que la Commission effectue des ventes.

M. Horner: Sur la récolte prochaine.

M. Lang: Non la Commission effectue des ventes de certaines qualités de céréales.

M. Horner: Des ventes occasionnelles pour du blé de qualité inférieure.

M. Lang: Et également de l'orge.

M. Horner: D'accord.

Pouvez-vous nous dire combien de céréales auront été expédiées vers l'est du Canada pour l'alimentation du bétail?

M. Lang: Je n'ai pas ces chiffres pour l'année en cours.

M. Horner: Voilà qui est étonnant, monsieur le président, étant donné que ce bill traite justement des ventes sur le marché libre par les agriculteurs et de la possibilité qui leur est accordée de toucher leurs avances en espèces sur les livraisons de céréales vendues sur le marché libre.

[Texte]

Mr. Lang: I gave you the precise figures of the grain that is involved in what you just referred to.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Lang: The grain that was delivered by farmers to the off-Board was 13.6 million bushels of wheat, 13.5 million bushels of oats, 14.8 million bushels of barley.

Mr. Horner: Yes, I got that, too. But I wondered how much...

Mr. Lang: That is all that is relevant to this bill, of course.

Mr. Horner: ... of it had moved to eastern Canada.

Mr. Lang: I have the figures of the eastern movement of grain but some of that has the Wheat Board figures as well.

Mr. Horner: I think it is a relatively important figure because I would want to know what percentage was used in eastern Canada and what percentage was used in western Canada so that I could better ascertain whether or not there will be off-Board grain deliveries made to the same extent at the beginning of the next crop year as there was in the last. The Minister admitted, Mr. Chairman, earlier, that he started out with a bang on off-Board grain deliveries last August 1 but there is some doubt as to whether that same condition will occur. If I were able to judge where the grain was being used, then I might be able to judge whether or not this will be a reoccurring problem with regard to cash advances in the next crop year.

Mr. Lang: I think I can tell you that most of the off-Board grain that I referred to here in these figures will have moved to eastern Canada. The relative amount that stays for sale back in the West, of grain that moves into elevators, is small.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Wise.

• 1650

Mr. Wise: Mr. Chairman, I have one brief question for information purposes. Until recently I was under the general impression that the area under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board was restricted basically to the Prairies. If this is correct, then that is fine. But it was brought to my attention very recently that there is in fact a small area under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board in the Province of Ontario. Is this correct or not?

Mr. Lang: I think there was a small part of the province that was within the designated region. I do not think there is any grain being delivered to the Wheat Board in that region now, so that it has been ineffective for some time.

Mr. Wise: So it is really true that there is some area under the jurisdiction but there is no wheat production in that area in the province?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Wise: Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise. Mr. Towers.

[Interprétation]

M. Lang: Je vous ai donné les chiffres exacts pour les céréales que vous venez d'évoquer.

M. Horner: Oui.

M. Lang: Les agriculteurs ont vendu sur le marché libre 13.6 millions de boisseaux de blé, 13.5 millions de boisseaux d'avoine et 14.8 millions de boisseaux d'orge.

M. Horner: Je sais bien, mais j'aimerais savoir combien...

M. Lang: C'est le seul chiffre qui se rapporte directement au présent bill.

M. Horner: ... J'aimerais savoir quelles proportions de ces céréales ont été livrées à l'est du Canada?

M. Lang: J'ai ici les statistiques sur les expéditions de céréales vers l'Est du pays et ces chiffres comprennent ceux de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Ces chiffres sont importants à mon avis car j'aimerais savoir quels pourcentages de céréales ont été utilisés dans l'Est et dans l'Ouest du pays respectivement de façon à me faire une idée si les ventes sur le marché libre cette année seront aussi importantes qu'elles l'ont été au début de la campagne agricole précédente. Le ministre a reconnu que les livraisons de céréales sur le marché libre avaient bien commencé le 1^{er} août de l'année dernière, mais je doute que cela se répète cette année. S'il y avait moyen de savoir où exactement les céréales sont utilisées, il y aurait moyen de prédire si la situation va se répéter.

M. Lang: La majeure partie des ventes de céréales sur le marché libre que j'ai évoquées aujourd'hui auront été transportées dans l'est du Canada. En effet, il reste relativement peu de céréales dans l'Ouest du pays.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner. Monsieur Wise.

M. Wise: Monsieur le président, une brève question qui vise à me renseigner. Jusqu'à présent, j'avais l'impression que la région placée sous la juridiction de la Commission canadienne du blé se limitait aux Prairies. Si cela est exact, très bien. Mais on m'a dit récemment qu'en fait une petite portion de la province de l'Ontario est également placée sous la juridiction de la Commission canadienne du blé. Est-ce exact ou non?

M. Lang: Je pense qu'une petite partie de la province était située dans la région désignée. Je ne pense pas que cette région livre encore des céréales à la Commission du blé, si bien que cette disposition n'est plus opérationnelle.

M. Wise: Il est donc vrai qu'une partie de l'Ontario est sous la juridiction de la Commission du blé, mais on ne produit plus de blé dans cette région?

M. Lang: C'est cela.

M. Wise: Bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur Wise. Monsieur Towers.

[Text]

Mr. Towers: The pattern of marketing and handling of grain seems to follow the usual procedure from year to year and time to time, and on occasion it seems to me that somebody has to initiate a new program or a new proposal. I was wondering whether either the Feed Board or the government had any intention of facilitating the movement of tough grain, because this is one of the things that we are talking about in this bill. The higher cost of energy that we are running into is in turn going to increase the cost of drying grain, and tough grain, especially for cattle, is just as good a feed as dry grain provided it does not heat. In fact, if it is being rolled it is probably going to make a better product. Is there any program that the Minister knows of, either within or without government circles, that would facilitate the movement of this tough grain from Western Canada to the eastern market?

Mr. Lang: Yes. The Wheat Board was paying special attention to this possibility and was doing everything it could to move tough grain for drying. There was, however, far more tough grain than could possibly be dried commercially or disposed of in the East and therefore we were also encouraging farmers to dry grain on their own. The differential between dry grain and tough grain was widened to encourage them to do that.

Mr. Towers: It seems to me that it would be better if the grain were moved under the off-Board program than through the Canadian Wheat Board.

Mr. Lang: That is a wide-open possibility. The people who want the grain are there to buy it and can offer for it and try to take it. So that has been a wide-open possibility.

Mr. Towers: Then you are leaving it entirely up to the open-market system between buyer and seller to decide whether this movement is going to take place or not.

Mr. Lang: By and large, that is what the open-market system is all about.

Mr. Towers: Has there been any problem within the system, primarily within the Canadian Wheat Board, with the tough grain that was taken off last fall, as we are now entering into the summer months?

Mr. Lang: There were lots of problems, because there was more grain in the elevators than they could easily get to terminals for drying. They had to try a program with the grain movement to get the grain moved and still get the kinds of grain they needed for sales. It was an added problem for them this year.

Mr. Towers: Has there been any loss as a result of the tough grain?

Mr. Lang: I do not know of any loss of grain as such, physically.

• 1655

Mr. Towers: With regard to the repayment of the advance, in view of the fact that the other people, or representatives, may be receiving this grain, and in view of the fact they may not be aware of this advance payment, if a producer were not honest—there are very few of those, from the statement you made to Mr. Côté. We realize that it is a very, very minimal number. But in view of the legislation's putting the responsibility upon the representative of the elevator that issues the prepayment or the advance, if this individual delivers his grain to another salesman, is the original person going to be held responsible for this advance?

[Interpretation]

M. Towers: Les tendances de la commercialisation et de la manutention des céréales semblent rester invariables d'année en année et il me semble que parfois quelqu'un devrait lancer un nouveau programme ou faire de nouvelles suggestions. J'aimerais savoir si la Commission des céréales de provende du gouvernement a l'intention de faciliter le transport du grain gourd, car c'est l'une des choses dont traite ce projet de loi. L'augmentation du prix de l'énergie va automatiquement accroître le coût du séchage du grain, et le grain gourd est une provende tout à fait aussi valable que le grain séché. En fait, il est peut-être même meilleur. Existe-t-il un programme au sein ou à l'extérieur du gouvernement visant à faciliter le transport de ce grain gourd de l'Ouest du Canada vers les marchés de l'Est?

M. Lang: Oui. La Commission du blé a accordé une attention spéciale à cette possibilité et a fait tout ce qu'elle a pu pour transporter le grain gourd dans les sécheries. Cependant, il y avait bien plus de grains gourds qui ne pouvaient être séchés commercialement vendus dans l'Est et c'est pourquoi nous avons également encouragé les agriculteurs à le sécher eux-mêmes. La différence de prix entre le grain gourd et le grain sec a été accrue afin de les y inciter.

M. Towers: Il me semble qu'il vaudrait mieux que le grain soit transporté indépendamment de la Commission canadienne du blé.

M. Lang: C'est une possibilité qui existe parfaitement. Ceux qui veulent en acheter peuvent le faire et le transporter. C'est une possibilité qui a toujours existé.

M. Towers: Vous vous en remettez donc entièrement au marché libre pour décider si ce mouvement va avoir lieu ou non.

M. Lang: Oui, c'est exactement à cela que sert le marché libre.

M. Towers: Y a-t-il eu des problèmes du fait de la grande quantité de grains gourds que nous avons récoltés l'automne dernier?

M. Lang: Beaucoup de problèmes, parce qu'il y avait davantage de céréales dans les élévateurs que l'on ne pouvait transporter vers les terminaux pour le séchage. Il a fallu mettre en œuvre un programme spécial de transport pour acheminer le type de grain pour lequel des contrats de vente avaient été conclus. Cela a constitué un problème supplémentaire cette année.

M. Towers: Y a-t-il eu des pertes du fait de la teneur en eau des céréales?

M. Lang: Je ne pense pas que l'on ait subi des pertes physiques.

M. Towers: En ce qui concerne le remboursement de l'avance, étant donné que d'autres agents de compagnies peuvent prendre livraison de ces céréales, étant donné qu'ils ne sont pas forcément au courant du paiement de la vente, si un producteur n'était pas honnête—je sais qu'il y en a très peu, comme M. Côté vient de le dire. Étant donné que la législation rend responsable l'agent de la compagnie d'élevateur qui émet à l'avance, le producteur livre son grain à un autre vendeur, est-ce que c'est le premier agent qui reste responsable de cette avance?

[Texte]

Mr. Lang: It is the company through whom the advance is taken that has the responsibility to the extent they have. It is only a small fraction of the over-all responsibility that rests on them, but it is enough to have them take an interest in it.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Lang: Yes, it is the original issuer of the advance that has the responsibility.

Mr. Towers: Then, are they going to be notified that this sale has taken place to a flour mill, on an off-Board or to another company?

Mr. Lang: They would not automatically be notified because, of course, many a person can be selling grain elsewhere as well as to his delivery point quite properly. He may have lots of grain to eventually meet the cash advance at home as well as sell abroad, but later on if a default is noticed then there would be a notification.

Mr. Towers: It would seem to me rather an unfair system that either the government or the Wheat Board, and I presume it would have to be the government, is using in allowing advances to take place when there is no return to the individual or agent who makes the advance on behalf of the Wheat Board.

Mr. Lang: We are now discussing a fee system of recognizing the contribution being made by the agent, but that is something that will be discussed. It is the Board that discusses this with the elevator companies. We are not directly involved as a government.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Shall Clause 1 carry?

Mr. Horner: Mr. Chairman, just before you do...

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: ... I would like to have one further question. I am sorry, gentlemen.

Let us assume, Mr. Lang, that because of the desired throughput of the elevator system I am stuck with a lot of number 5 wheat, my elevator agent does not want to tie up his elevator with that wheat. I take out a cash advance on it and continually try to sell it to the elevator, but the elevator continually refuses to buy. What do I then do to get that payment back? If I can sell it to a feeder and I do sell it, then I will be penalized after attempting for some time to sell it to the elevator. Do you foresee that question arising sometime in the future?

Mr. Lang: No, as I understand it, the elevator would have to take your grain if he has space to take it and there are quotas available for it.

Mr. Horner: The elevator agent—this is a long standing argument and I wish the member from Mackenzie were here—can say that he does not have any room for my number 5 wheat. He has room, he has room, but he has no room for number 5 and he has made that decision in his management of his elevator.

You know as well as I do that the way elevators are going there are lots of delivery points with only one elevator, or with one elevator company represented, let me put it that way. They can steadfastly refuse to take your grain. There is no law that says that the elevator agent must buy my grain.

[Interprétation]

M. Lang: C'est la compagnie par l'intermédiaire de laquelle l'avance est perçue qui est responsable. Cela n'est qu'une petite partie des responsabilités générales qu'elles assument, mais c'est suffisant pour les rendre intéressées.

M. Towers: Oui.

M. Lang: Oui, c'est celui qui émet à l'origine l'avance qui est responsable.

M. Towers: Va-t-on donc les avertir que les céréales ont été livrées à une minoterie ou ont été vendues sur le marché livre ou encore à une autre compagnie?

M. Lang: Les compagnies ne seront pas avisées automatiquement car il est parfaitement admis qu'un producteur vende ses céréales ailleurs qu'à son point de livraison. Ce n'est que lorsqu'il y a défaut de livraison qu'il y a une notification.

M. Towers: Il me semble assez injuste que le gouvernement ou que la Commission du blé oblige les agents ou les compagnies à assurer gratuitement le travail consistant à émettre ces avances au nom de la Commission du blé.

M. Lang: Nous discutons actuellement d'un système de commission pour dédommager l'agent, mais rien n'est encore décidé. C'est la Commission qui mène ces négociations avec les compagnies d'éleveurs. Le gouvernement n'y participe pas directement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. L'article 1 est-il adopté?

M. Horner: Monsieur le président, avant de...

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: J'aimerais poser une dernière question. Excusez-moi, messieurs.

Supposons, monsieur Lang, supposons qu'il me reste sur les bras un lot de blé n° 5 que ma compagnie d'éleveurs ne veut pas me prendre. J'ai touché une avance sur ce blé, et je cherche continuellement à le vendre à la compagnie, mais celle-ci refuse de le prendre. Que dois-je faire pour rembourser mon paiement? Si je réussis à vendre le blé à un éleveur, alors je serais pénalisé, bien que j'aie cherché pendant quelque temps à le vendre à l'éleveur. Pensez-vous que ce genre de problème puisse se poser à l'avenir?

M. Lang: Non, car si je comprends bien la compagnie d'éleveurs sera obligée de prendre votre grain si elle a de la place pour l'entreposer et si des quotas sont encore disponibles.

M. Horner: La compagnie d'éleveurs, et c'est là un conflit qui remonte à loin et j'aimerais que le député de Mackenzie soit ici, peut dire qu'elle n'a pas de place pour mon blé n° 5. Elle a de la place, mais elle dit qu'elle n'a pas de place pour mon blé n° 5 et elle a pris cette décision administrative.

Comme vous le savez, il y a beaucoup de points de livraison où il n'existe qu'une seule compagnie d'éleveurs. Celle-ci peut obstinément refuser de prendre mon grain. Il n'y a aucune loi qui oblige la compagnie d'éleveurs à acheter mon grain.

[Text]

Mr. Lang: There really is, it is under the Canada Grain Act.

Mr. Horner: No, it is not.

Mr. Lang: Obviously the room argument is a pretty good answer, but it has to be a real one. I think it could be dealt with and I am sure that a complaint under those circumstances should be lodged if it really is a serious ongoing problem.

Mr. Horner: It certainly has been in the past in northern Saskatchewan and in northern Alberta. I am surprised it has not come to your attention.

Mr. Lang: It has not been in my area. The agents are all very co-operative.

Mr. Horner: I fully expect they would be very co-operative with the Minister in charge of the Wheat Board, Mr. Chairman.

Mr. Lang: They are co-operative with farmers.

• 1700

Mr. Horner: I do not doubt that for a minute. I even think they would be very co-operative with the Minister's—I forget his name now, but the member for Assiniboia—former executive assistant. I think he might even be co-operative with him in spite of fear of some kind of reaction which may limit—to increase the quota at that delivery point. Let me put the question to you this way: one has a cash advance on No. 5 wheat, then cannot deliver it. This thing goes on for six or seven months, eight months, we are into the ninth month, or tenth month of this crop year. Then he becomes fearful, he has to move his grain, empty his granaries because another crop is coming so he sells it to a feedlot or a hog feeder. He has sold it and emptied his granaries but then he has a penalty. The minute he does that and does not deliver, he has a penalty of interest to pay on his cash advance at the elevator. Let us suppose he can prove there was room at that elevator; that the elevator agents refused to take his grain. You say there is a law and I say there is not. You are the Minister of Justice and you are also in charge of the Canadian Wheat Board, do you think he has a pretty good legal case using that law you say is there?

Mr. Lang: Well, I think he has, right from the beginning. Furthermore, he can deliver to other elevators; he can explain his problem to the board. I am sure the board would be very understanding if that was really the man's problem.

Mr. Horner: You say other elevators. That is a pretty offhand statement. Other elevators are sometimes a long, long way, away.

Mr. Lang: That is true. I am simply explaining the alternatives. I do not think there is a problem in the first place because he should be able to get that elevator to take his grain. That is my first answer.

Mr. Horner: Well, it is not that simple. I wish you were a grain grower; you would know...

[Interpretation]

M. Lang: Si, il y a la Loi sur les grains du Canada.

M. Horner: Non, il n'y a pas d'obligation.

M. Lang: Évidemment, le manque d'espace est un bon argument, mais il faut qu'il soit fondé. Si c'est un problème qui se reproduit souvent, vous n'avez qu'à déposer une plainte.

M. Horner: C'est certainement un problème que l'on rencontre souvent dans le Nord de la Saskatchewan et dans le Nord de l'Alberta, et je suis surpris que vous n'en soyez pas informé.

M. Lang: Ce n'est pas un problème dans ma région. Les agents sont tous très coopératifs.

M. Horner: J'imagine qu'ils se montreront coopératifs avec le ministre responsable de la Commission du blé.

M. Lang: Ils sont également coopératifs avec les agriculteurs.

M. Horner: Je n'en doute pas un seul instant. Je suis sûr qu'ils se montreront très coopératifs avec l'ancien adjoint exécutif du ministre dont j'ai oublié le nom, mais qui est le député d'Assiniboia. Il pourrait même être d'accord de coopérer avec lui pour augmenter les contingents au point de livraison. Supposons qu'on ait une avance en espèces pour du blé n° 5, et que par la suite on soit dans l'impossibilité de le livrer. La chose dure et nous voici déjà au 10^e mois de la campagne agricole. À ce moment le producteur panique car il sait qu'il doit vider ses entrepôts pour la récolte nouvelle, il décide donc de vendre à un éleveur de bœufs ou de porcs. Mais s'il procède de cette façon il est pénalisé. En effet s'il ne prodè pas aux livraisons, l'agriculteur est tenu de verser les intérêts sur son avance en espèces. S'il arrive à prouver que tout en disposant de la place dans son silo, l'exploitant a refusé de prendre livraison des céréales. Vous affirmez qu'il y a une loi, moi je prétends le contraire. En tant que ministre de la Justice et de ministre chargé de la Commission canadienne du blé, croyez-vous qu'en pareil cas un agriculteur pourrait se prévaloir des dispositions de la loi?

M. Lang: C'est ce qui s'est toujours fait. Cet agriculteur pourrait livrer son grain à un autre silo ou exposer son cas aux membres de la Commission; lesquels feraient certainement preuve d'esprit de compréhension.

M. Horner: Vous parlez d'autres silos mais ceux-ci sont souvent très éloignés.

M. Lang: C'est vrai. J'ai mentionné simplement les options qui s'offrent à lui. De toute façon je ne pense pas que pareil problème se pose car les producteurs devraient pouvoir persuader les exploitants de silos à prendre livraison de leurs céréales.

M. Horner: Les choses ne sont pas toujours aussi simples et si vous étiez vous-même producteur vous vous rendriez mieux compte.

[Texte]

Mr. Lang: If the hon. Member for Mackenzie needs some help, I will be glad to try to intervene.

Mr. Horner: You know the problems we have. I may draw it to his attention or to any other farmer's attention...

Mr. Lang: I will be glad to help them all.

Mr. Horner: I will make that point, I hope you got it—any other farmer's attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Towers.

Mr. Towers: The Minister mentioned there would be 12 per cent interest charged on these advances if it was repaid in cash. When does this 12 per cent take place? From the time the advance was made? Is this a fair policy when you consider a grower is not eligible to receive this advance, providing there is space in the elevator to take his grain. Is that correct?

Mr. Lang: Well, he needs grain that there is not quotas to deliver to take the advance, yes.

Mr. Towers: This is right. He is not eligible to receive a payment if he can deliver his grain. Right?

Mr. Lang: At that moment, yes, that is right, if quotas are open for it.

Mr. Towers: That is right. Then he is not eligible for it and it will not be paid to him.

Mr. Lang: Right.

Mr. Towers: Correct? All right. Then supposing this situations goes on for eight or ten months and in the meantime, he has an opportunity of disposing of that grain at a price he feels is acceptable, then he comes in and pays back that advance, do you think that is fair? At a point in time, perhaps when the market does become available to him?

Mr. Lang: Well, I think it is. He has signed a paper promising to deliver his grain as quotas opened. You will have to recall that quotas will in fact open. The advance is based on the projection of minimum quotas for the year so that they will open in the course of the year. After all, he has his money or a good part of it already, interest free, for holding his grain for that delivery. He now has a number of opportunities. The open market is always open, of course. The quotas are open there automatically, so he has always that alternative, but in addition he has promised to hold his grain for that purpose.

Mr. Towers: Supposing he has the grain piled up—and you are aware of what can happen to a pile of grain that is out weathering—and he cannot deliver it to the elevator. So he decides it is in his best interest to dispose of that grain, perhaps even at a lesser price than he will receive at the elevator, if he could deliver it. Why can you not charge him interest from that point in time, when either the system or the elevator is prepared to take his grain? And he could be notified accordingly that they are prepared and expect him to deliver that grain at that point in time and, if he does not deliver it, that he will be charged interest if he does not eventually deliver the grain.

[Interprétation]

M. Lang: Si le député de Mackenzie a besoin d'aide je suis à sa disposition.

M. Horner: Vous savez que nous avons des problèmes.

M. Lang: Je ne demande pas mieux que d'aider tous les agriculteurs.

M. Horner: Je signalerai ce fait à tous les agriculteurs.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner. Monsieur Towers.

M. Towers: Le ministre a dit que les agriculteurs devraient verser un taux d'intérêt de 12 p. 100 au cas où ces avances seraient remboursées en espèces. À partir de quel moment ces 12 p. 100 sont-ils calculés, du moment où l'avance a été versée? Pensez-vous que ce soit là une politique équitable alors que les agriculteurs ne peuvent pas toucher cette avance aussi longtemps que les silos sont disposés à prendre livraison de ces céréales?

M. Lang: C'est vrai, il ne peut toucher des avances que sur des céréales ne faisant pas partie de contingents de livraison.

M. Towers: Ce qui revient à dire qu'il ne touche pas d'avance s'il peut livrer son grain.

M. Lang: C'est exact.

M. Towers: Donc il n'est pas admissible et l'avance ne lui sera pas versée.

M. Lang: Exact.

M. Towers: Supposons que cette situation traîne pendant 8 ou 9 mois et qu'entre-temps il ait l'occasion d'écouler son grain à un prix acceptable et décide ensuite de rembourser son avance; trouvez-vous que ce soit équitable?

M. Lang: Je pense que oui, car il s'est engagé à livrer son grain dès que des contingents sont ouverts. N'oubliez pas que ces contingents vont être ouverts. En effet les avances sont calculées sur les contingents minimums pour l'année qui vont effectivement être ouverts. Les agriculteurs ont déjà touché l'argent en grande partie sans avoir à payer d'intérêt justement pour garder leurs céréales en vue de ces livraisons. Le marché libre existe toujours, ce qui offre une option permanente; mais en outre, il s'est engagé à garder ses céréales justement à cette fin.

M. Towers: Supposons qu'il ait empilé son grain, il risque donc de se gâter et qu'il se trouve dans l'impossibilité de le livrer à un silo. Il décide dans ces conditions qu'il serait préférable d'écouler son grain même à un prix inférieur à celui offert par le silo si celui-ci en acceptait livraison. Pourquoi les intérêts ne seraient-ils pas calculés à partir du moment où les livraisons peuvent être effectuées au silo? On pourrait lui envoyer un avis disant qu'on est prêt à prendre livraison de son grain et s'il ne le fait pas, il aura à payer des intérêts.

[Text]

[Interpretation]

• 1705

Mr. Lang: Well, I think because it would be too difficult to try to keep track, in that way, of every advance and try to, in effect, give notice to everybody the moment there is space for grain that they have not delivered, some leeway on that is absolutely necessary in the system and therefore some advantage would be taken of it. However, that really has to do with the main section in the act rather than these amendments, and I certainly would be glad to discuss that further in connection with some future examination of this statute.

Mr. Towers: And I presume this money that is being used for the advance is being supplied by the government, not the Canadian Wheat Board. It is not coming out of the pool?

Mr. Lang: The interest charge on the money is paid for by the government. That is right, it is not out of the pool. The defaults are paid for by the government as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Horner.

Mr. Horner: Just back to the other point that this bill raises, with regard to grain that is left out in the field or snowed-under and the suggestion that this bill is going to increase the amount one can claim on the grain 2.5 times, if it is snowed under—and this is the question I want to draw to the Minister's attention—provided that by Order in Council the government invokes that section of the act. I think I am right so far. If not, I wish the Minister would correct me.

Mr. Lang: After November 15 that section can be invoked.

Mr. Horner: Yes. I know of times when things like these have come up and there is a big fiasco and hullabaloo as to whether or not it will become effective, and whether we can borrow. Could the Minister give the Committee some idea so that we all would know what, in fact—I noticed you just gave the date—other criteria are necessary, land area and otherwise, in order to have that come into effect?

Mr. Lang: Well, I do not think one could set down any specific criteria. It would really depend on any significant amount of grain really being left out and I would think indeed any significant area where a significant portion of the grain was unharvested. Of most farmers had, in fact, harvested three quarters of their grain and there was only a little bit left for a certain number, that might be a different thing. But I would not want to prejudice this.

Mr. Horner: November 15 is the time.

Mr. Lang: That is right. In the past we used to have to go to Parliament for a special act to deal with this. So all we did was move that up one step so that without a special act of Parliament we could bring this into effect when it seemed necessary.

Mr. Horner: The only question I have arising out of that is about the word "significant". It is a very interesting word because it has been often used with regard to the application of legislation. Many times 10 per cent looks like a significant amount. We have now less than 10 per cent of the eligible people for employment unemployed. I do not know what the figure is and I would not want to be political to suggest that it is close to 10 per cent. It might be even 7 per cent. But there are many people who believe that is a significant amount and that action should be

M. Lang: Ce serait trop compliqué de contrôler toutes les avances et d'aviser chacun dès qu'il y a de la place dans un silo. Pareil système ne saurait être entièrement rigide. Cependant cela se rapporte plutôt à la partie principale de la loi plutôt qu'à ses amendements et je serais disposé à en discuter à une date ultérieure lorsque nous réexaminons la loi elle-même.

M. Towers: Et l'argent versé pour ces avances provient du gouvernement et non pas de la Commission canadienne du blé, n'est-ce pas?

M. Lang: Les intérêts sur ce montant sont payés par le gouvernement et ne proviennent donc pas du pool du blé. Les défauts de paiements sont également payés par le gouvernement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. Monsieur Horner.

M. Horner: J'aimerais maintenant revenir à l'autre aspect du bill concernant les céréales restées dans les champs et recouvertes éventuellement par la neige ainsi qu'à l'affirmation selon laquelle aux termes du présent bill, les agriculteurs pourront obtenir deux fois et demie plus d'argent au cas où leurs récoltes seraient ensevelies sous la neige; mais ceci, à condition que le gouvernement ait invoqué cet article de la loi conformément au décret en conseil. Est-ce bien exact?

M. Lang: L'article peut effectivement être invoqué après le 15 novembre.

M. Horner: Il arrive que même après une catastrophe nous ne sommes pas toujours assurés de pouvoir emprunter de l'argent. Le Ministre pourrait-il nous dire quels sont les autres critères exigés pour que cette mesure devienne effective?

M. Lang: Il n'y a pas de critère précis, tout dépend de l'importance de la quantité de céréales qui n'auraient pas été récoltées ainsi que de l'importance de la région où ces céréales n'auront pas été récoltées. Si la plupart des agriculteurs avaient réussi à récolter les trois quarts de leurs récoltes alors qu'il n'en restait qu'un tout petit peu pour certains, le cas se présenterait autrement. Mais c'est trop tôt pour se prononcer dans un sens ou l'autre.

M. Horner: La date est bien le 15 novembre.

M. Lang: C'est exact. Par le passé, nous étions obligés de demander au Parlement d'adopter une loi spéciale en pareil cas. Maintenant, nous pourrions mettre cette mesure en œuvre lorsque cela s'impose sans que le Parlement ait à adopter une loi spéciale.

M. Horner: Il y a le mot «important» qui me tracasse. C'est un mot fort intéressant, très souvent utilisé qui concerne la mise en œuvre d'une loi. Il y a des cas par exemple où 10 p. 100 représente une proportion importante; ainsi en ce moment, 10 p. 100 de la population active est au chômage. Je ne connais pas les chiffres précis mais je pense bien qu'ils doivent s'approcher de 10 p. 100. Il y a beaucoup de gens qui estiment que c'est là une proportion importante et que des mesures doivent être prises pour réduire le chômage. A votre avis, 10 p. 100 des céréales ou

[Terte]

taken to alleviate that significant amount of unemployed. Would you suggest, and I am using the figure 10 per cent just because I want to be generous, that 10 per cent of the grain out would be a significant amount, or 10 per cent of the area would be a significant amount? You used the word "significantT" in both cases.

Mr. Lang: Well, I prefer to talk in terms of farmers rather than in terms of areas.

Mr. Horner: All right.

Mr. Lang: I would think it would need far fewer farmers than that to be sitting with their grain all under the snow for us to proclaim and exception.

• 1710

Mr. Horner: All right. In other words, starting down the trail, 5 per cent of farmers in Alberta, 60,000, 55,000 farmers in Alberta, grain farmers. There are more farmers, more people employed in agriculture.

Mr. Lang: There are not that many with permit books, I do not think.

Mr. Horner: That is what I say. There are more people employed in agriculture than that but not that many grain farmers. So a smaller number than 10 per cent would be a significant number of that province's and the government would enact a...

Mr. Lang: I do not think you really should pursue that. The reason I say that it might depend on all of the factors at work is that if one particular area, still very small, was afflicted with all of its grain under the snow and there was no problem of having to worry about anyone outside that area having any plausible application, we might very well want to bring the act into force for that relatively small area, small number of farmers. If it were a more complex situation it might take slightly different...

Mr. Horner: You see the problem I have, Mr. Minister. I believe that you have the interest of the farmer at heart and all of that, but you have to look at it from a representative's point of view. I am representing a block of farmers. I want to be able to go to them with something, with some kind of criteria and say, the Order in Council will be invoked after November 15 if certain other criteria are there. It would simplify my ability to read your mind. Many people have had difficulty in reading your mind—I might add that.

Mr. Lang: If it is needed, it will be done. That should be your simple answer. I would want to respond as usual to the request from farm organizations for action.

Mr. Horner: All right, Mr. Minister, if it is needed, it will be done. Need is also a very relative thing.

Mr. Lang: That is why I told you you could rely on the farm organizations and I would tend to take their advice.

Mr. Horner: I know there are some farm organizations you do not rely on. I do not have to mention who they are but their headquarters are perhaps in your riding.

[Interprétation]

des superficies est-il un chiffre important, car vous avez utilisé le mot «important» dans les deux cas?

M. Lang: Je préférerais pour ma part parler d'agriculteurs plutôt que de superficies.

M. Horner: D'accord.

M. Lang: Il s'agirait d'un bien plus petit pourcentage d'agriculteurs que 10 p. 100 et leurs récoltes ensevelies sous la neige pour que nous décrétions une exception.

M. Horner: Donc, cette mesure entrerait en application pour 5 p. 100 des agriculteurs de l'Alberta, soit environ 60,000 exploitants cultivant des céréales.

M. Lang: Je ne pense pas qu'il y ait autant de livrets de permis.

M. Horner: C'est bien ce que je dis. Il y a plus de personnes s'adonnant à l'agriculture mais elles ne s'occupent pas toutes de la culture des céréales. Donc le gouvernement estimerait que moins de 5 p. 100 représente déjà une proportion importante et le gouvernement prendrait des mesures.

M. Lang: Tout dépend des cas car il se pourrait, par exemple, que dans une toute petite région les agriculteurs aient leur récolte entière ensevelie sous la neige si bien que le gouvernement pourrait décider de mettre cette mesure en vigueur pour cette petite région ne comptant qu'un nombre restreint d'exploitants.

M. Horner: Je vous crois lorsque vous dites que le bien-être des agriculteurs vous tient à cœur, mais il faut également envisager la situation du point de vue d'un député, tel que moi, qui représente les agriculteurs. Je voudrais notamment pouvoir leur soumettre une série de critères et leur dire qu'un décret en conseil sera invoqué après le 15 novembre si tels ou tels critères sont remplis. Cela rendrait la situation bien plus claire.

M. Lang: Vous n'avez qu'à répondre que, lorsque le besoin s'en fera sentir, les mesures nécessaires seront prises. Je tiens en effet toujours compte des demandes qui me sont soumises par des organisations agricoles.

M. Horner: D'accord; vous dites que des mesures seront prises en cas de besoin mais le besoin est également une notion relative.

M. Lang: C'est pourquoi je vous répète qu'on peut se fier aux organisations agricoles.

M. Horner: Je sais pour ma part que vous ne vous fiez pas à toutes. Je m'abstiendrai de mentionner des noms, disons simplement que le siège social se trouve dans votre circonscription.

[Text]

Mr. Lang: No, they are not. They are across the river.

Mr. Horner: They are across the river. You do not rely on them. I rely on them all, I readily admit that, but there may come a day when one of them I do not. I do not know which one of them it would be right now. It might be something you fellows organized. I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Towers.

Mr. Towers: I have seen the situation, Mr. Chairman, and so have many people, many producers, that have seen crops stay out through the winter and when that product or that grain initially went to market, it was of lesser value than what the advance payment could be. I am just wondering what the Minister's interpretation of that situation is going to be—that he probably fills the quota that is allowed but ordinarily the required number of bushels at the per se price that it should be that met the ordinary grade standard would pay the bill off. But supposing this grain is of a lesser quality than is generally acceptable and there is not enough money then to pay off this amount of money. What then happens? He probably could come in and pay it out of cash.

Mr. Lang: I would take the position that he would not be in default in those very special circumstances, which I really could not contemplate happening, but it is possible. In those circumstances he could carry that advance over towards a further year. He would not be in default.

Mr. Towers: He would not be in default, then.

Mr. Lang: No.

Mr. Towers: You see, the point that I am making is that I have seen that oats, for instance, would be worth about 80 cents a bushel, shall we say, as a market price, but if they mildewed because they lay out in the swamp all winter—and I have seen it—they are probably worth about 18 cents a bushel. The quota allotment would only allow him to pay off a certain amount so there would be a balance there and he then could carry this over to the next year.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Towers: Is this the only circumstance that you would see where he would be allowed to carry this over into the ensuing year?

• 1715

Mr. Lang: Not exactly, because if a man had his grain destroyed by fire and told the Wheat Board about it, they would try to make a special arrangement for him as well. Distress circumstances and the one you mentioned, I think, are the only ones.

Mr. Towers: They would be eligible to carry it over.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Shall Clause 1 carry?

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: I have just a couple of brief questions. I am sorry I was unable to get here sooner. I will try not to ask anything that has been asked if I have been filled in. I would like to know, in light of the off-Board delivery figures to June 11 that the Minister gave, what, if any, transfers have there been of Canadian Wheat Board stocks for the domestic feed grain markets? In other words, has the off-Board marketing been insufficient to meet that and as a result have transfers been made from the Canadian Wheat Board stocks?

[Interpretation]

M. Lang: Ce n'est pas vrai. Il se trouve de l'autre côté de la rivière.

M. Horner: Mais vous ne vous fiez pas à ce qu'ils vous disent. Pour ma part, j'ai plutôt tendance à me fier à toutes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner. Monsieur Towers.

M. Towers: Nous connaissons tous des cas où des récoltes laissées sur les champs pendant l'hiver sont vendues à un prix inférieur à l'avance. Quelle décision le Ministre prendrait-il en pareil cas? Si le blé est de qualité inférieure, il ne laisse donc pas suffisamment d'argent pour rembourser le montant. Est-ce qu'il pourrait rembourser en espèces?

M. Lang: L'agriculteur ne serait pas en défaut de paiement dans des circonstances aussi particulières et, de ce fait, assez invraisemblables, à mon avis. Mais si cela devait se présenter, il serait autorisé à reporter l'avance sur l'année suivante sans être en défaut de paiement.

M. Towers: Il ne serait donc pas en défaut de paiement.

M. Lang: Non.

M. Towers: Si l'on prend l'exemple de l'avoine qui se vend à 80c. le boisseau, le prix ne serait plus que de 18c. le boisseau pour de l'avoine restée dans les champs pendant l'hiver et attaquée par la rouille. Or, d'après le contingent, l'agriculteur ne serait autorisé qu'à rembourser un certain montant, le seul pouvant donc être reporté sur l'année suivante.

M. Lang: Oui.

M. Towers: Est-ce l'unique cas dans lequel il serait autorisé à reporter ce montant à l'an prochain?

M. Lang: Non, car si la récolte d'un agriculteur était détruite par un incendie, et que la Commission du blé en est avisée, elle prendrait certainement des mesures spéciales. Donc, seuls des cas exceptionnels tels ceux que vous avez évoqués sont acceptés.

M. Towers: En pareils cas, les agriculteurs seraient autorisés à reporter ces montants.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. L'article 1 est-il adopté?

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je n'ai que deux brèves questions à poser et je m'excuse de ne pas avoir pu venir plus tôt. Vu les chiffres des ventes sur le marché libre jusqu'au 11 juin cités par le ministre, j'aimerais savoir si la Commission canadienne du blé a effectué des transferts à partir de ses stocks pour le marché intérieur des céréales fourragères. Autrement dit, les ventes sur le marché libre ont-elles été insuffisantes, obligeant ainsi des transferts à partir des stocks de la Commission canadienne du blé?

[Texte]

Mr. Lang: The Wheat Board has been selling some grain into the domestic market, but it is a relatively small amount. I do not have the actual figure. My guess on it would be in the order of 4 million or 5 million bushels.

Mr. Benjamin: In other words then, generally speaking the off-Board marketings were pretty well sufficient to meet the domestic feed grain requirements?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Benjamin: With the exception of 4 million or 5 million bushels.

Mr. Lang: In the Prairies most of it does not even come into elevators, of course, it just goes from farm to farm or farm to feed lot.

Mr. Benjamin: I was thinking particularly of the eastern market. Then we were about 4 million or 5 million short which the Wheat Board transferred.

Mr. Lang: No, my figure of 4 million or 5 million was in the West. For the East, they are offering constantly so that they could sell at their selling price at any point in time. I think there has been very little of that to this point, though.

Mr. Benjamin: Off-Board marketings have been sufficient for both East and West with the exception of the 4 million or 5 million bushels that you mentioned.

Mr. Lang: Yes, just about.

Mr. Benjamin: That 4 million or 5 million bushels that has been transferred to the Wheat Board stocks for the domestic feed grain market, does that go at the domestic feed grain market price or does it go at the Board price?

Mr. Lang: No, it goes at the Wheat Board selling price.

Mr. Benjamin: In other words, then, the feed grain market would pay a higher price for those grains that were transferred from Wheat Board stocks.

Mr. Lang: That depends, the two prices can move around and criss-cross one another.

Mr. Benjamin: The which system?

Mr. Lang: The two prices can criss-cross. Sometimes one can be higher and sometimes the other higher.

Mr. Benjamin: Yes, but in the past year though the off-Board price has been consistently lower, has it not, than the Wheat Board's price?

Mr. Lang: Not always in all areas. There have been times when in particular areas the Boards' offering price has been attractive.

Mr. Benjamin: The Board pretty well gets its asking price for those transfers?

Mr. Lang: Yes, it is Thunder Bay price back to...

Mr. Benjamin: Is the pattern in the short experience so far, that of the off-Board marketings, there are heavy marketings in the early months of the crop year and they start tapering off?

[Interprétation]

M. Lang: La Commission du blé a vendu des céréales sur le marché national mais relativement peu. Je n'ai pas les chiffres ici, mais je pense qu'ils sont de l'ordre de 4 ou 5 millions de boisseaux.

M. Benjamin: Donc, généralement parlant, le marché libre a réussi à approvisionner nos besoins en céréales fourragères.

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: A 4 ou 5 millions de boisseaux près.

M. Lang: Dans les Prairies, la majeure partie de ces céréales ne sont même pas livrées aux silos, étant vendues simplement d'une exploitation à l'autre ou bien à des parcs d'engraissement.

M. Benjamin: Je pensais plutôt à l'Est du pays. Il y avait donc un déficit de 4 à 5 millions de boisseaux qui a été comblé par la Commission du blé.

M. Lang: Non. Mon chiffre de 4 ou 5 millions s'applique à l'Ouest du pays. Dans l'Est par contre, les ventes sont permanentes mais je pense que jusqu'à présent elles n'ont guère été importantes.

M. Benjamin: Donc, les ventes sur le marché libre ont été suffisantes aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, à l'exception des 4 ou 5 millions de boisseaux que vous venez d'évoquer.

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: Ces 4 ou 5 millions de boisseaux qui ont été transférés pour être utilisés à l'alimentation du bétail, ont-ils été vendus au prix normal des céréales fourragères ou bien au prix de la Commission du blé?

M. Lang: Ils sont vendus au prix de la Commission du blé.

M. Benjamin: Donc, les éleveurs paient davantage pour les céréales provenant des stocks de la Commission du blé.

M. Lang: Cela dépend. Ces deux prix fluctuent chacun par rapport à l'autre.

M. Benjamin: Vous dites?

M. Lang: Parfois, ce sont les prix du marché libre qui sont supérieurs à ceux de la Commission du blé.

M. Benjamin: Oui, mais au cours de la dernière année, les prix sur le marché libre ont été tout le temps inférieurs à ceux de la Commission du blé, n'est-ce pas?

M. Lang: Pas toujours et pas partout. Des cas se sont présentés où les prix offerts par la Commission étaient avantageux.

M. Benjamin: Donc, la Commission obtient les prix qu'elle demande pour ces transferts?

M. Lang: Oui. Il s'agit d'un prix livré à Thunder Bay.

M. Benjamin: La tendance semble se confirmer selon laquelle les ventes sont les plus fortes en début de campagne pour s'amenuiser ensuite.

[Text]

Mr. Lang: Yes. We just have really the one year of experience.

Mr. Benjamin: Right.

Mr. Lang: That was expected and it has happened.

Mr. Benjamin: Would you not attribute the heavier off-Board marketings in the early months of the crop year to the low initial price at the beginning of the crop year? The off-Board market would then look more attractive to the...

Mr. Lang: That might have been a factor with some. Of course, the final payment, as well as the initial payment, should have been taken into consideration by people, but obviously some persons may have been so interested in an immediate cash amount that they might have been more tempted to market off-Board.

Mr. Benjamin: The initial price at the beginning of the crop year last time was subsequently raised part way through the crop year, was it not?

Mr. Lang: Yes it was.

Mr. Benjamin: Is it your projection that you will be able to have a higher—I do not expect you to say the amount because I do not think you could yet or would—initial price at the beginning of this coming crop year than there was at the previous one?

Mr. Lang: No. The announcement we made was essentially the same, the initial price, at the beginning of last year. We did indicate that we would review that from that date, March 1, onward and see whether a change should take place. We have had no reason, at this point, to think that we should change the starting figures.

• 1720

Mr. Benjamin: I appreciate the reason for your amendments, Mr. Chairman, Mr. Minister, to cover recovery of cash advances for off-Board sales—that will teach you to bring in your feed grains policy—and I can appreciate the anxiety there might be in the case of the farmer who made mostly off-Board deliveries and also had a large cash advance, and that you have no legal way of getting back if he never delivered to the Wheat Board, but I would like to know if you have had any problems in recovering advances in this first year because of off-Board deliveries.

Mr. Lang: There has not been any really significant problem. Advances seem to be coming in pretty well but it is early, of course, to tell whether there would be any significant problem. The fear of the Canadian Wheat Board and the elevator companies is really that we might have a problem, especially with the larger amount that is possible in terms of cash advances, now that we are on the \$15,000 limit.

Mr. Benjamin: So there has not been any significant number of individual farmers with whom the Board has had a problem because of...

[Interpretation]

M. Lang: En effet mais nous n'avons qu'un an d'expérience.

M. Benjamin: C'est vrai.

M. Lang: C'est ce qu'on avait prévu et c'est ce qui est arrivé en effet.

M. Benjamin: Ne pensez-vous pas que le gros volume de ventes sur le marché libre en début de campagne est dû au fait que les prix sont les bas à ce moment?

M. Lang: C'est sans doute un facteur. En principe les agriculteurs devraient tenir compte aussi bien du paiement final que du paiement initial; il se pourrait toutefois que certains d'entre eux aient préféré vendre sur le marché libre tout de suite pour obtenir de l'argent en espèces.

M. Benjamin: L'an dernier le prix initial en début de campagne a par la suite été relevé n'est-ce pas?

M. Lang: En effet.

M. Benjamin: Pensez-vous que le prix initial en début de la prochaine campagne soit plus élevé que celui de la campagne précédente?

M. Lang: Non, nous avons fait savoir que le prix initial serait identique à celui de l'an dernier, en ajoutant qu'au 1^{er} mars la situation serait examinée pour voir si ce prix devrait être modifié. Nous n'avons présentement pas de raison de penser que nous devrions modifier les chiffres du début.

M. Benjamin: J'apprécie les raisons de vos modifications, monsieur le président, monsieur le ministre, pour englober les recouvrements d'avance de capitaux pour les ventes faites en dehors de la Commission. Ceci vous apprendra à présenter votre politique sur les grains de provende. Je peux comprendre l'inquiétude dans le cas d'un fermier qui a surtout vendu sa production en dehors de la Commission et qui a aussi obtenu une avance assez importante, dont vous, sur laquelle vous n'avez aucun moyen de recouvrement si la livraison n'a pas été faite à la Commission du blé, mais j'aimerais savoir si vous avez eu des difficultés dans les recouvrements des avances au cours de cette première année à cause de livraisons en dehors de la Commission.

M. Lang: Il n'y a pas vraiment eu de problèmes importants. Les avances vont nous parvenir de façon normale, mais il est un peu tôt, bien sûr, pour pouvoir dire s'il y aura des problèmes d'envergure. La crainte de la Commission canadienne du blé et des compagnies d'élevateurs est que nous aurons peut-être un problème, particulièrement en ce qui concerne les montants importants au titre d'avances de capitaux, maintenant que la limite a été fixée à \$15,000.

M. Benjamin: Alors, il n'y a pas beaucoup de fermiers avec qui la Commission a eu des problèmes à cause...

[Texte]

Mr. Lang: No sign of that yet, no.

Mr. Benjamin: It is just a safeguard, then?

Mr. Lang: Right.

Mr. Benjamin: You are trying to get in before the horses get out of the barn.

Mr. Lang: Quite right.

Mr. Benjamin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: It is further to the line of questioning that we had and is just a matter of clarification, Mr. Chairman.

With grain that lays out all winter—and the Minister mentioned fire—there is one other aspect of it and that is mouse damage. Of course, it is quite often rejected. Sometimes it is debatable whether the elevator company even accepts it or not, and usually it is a favour when they do.

If they do accept it, it could very well be at this price much below what would be offered on the advance payments. Just as a matter of clarification, is that producer obliged to turn over his whole amount of sales? Supposing the bushelage is greater than is specified on the advance payment, is he obligated to turn over his whole sales or just the number of bushels that are covered?

Mr. Lang: Yes, he would, I think, technically, be obliged to continue delivering bushels as long as he had an advance—as long as there were quotas open and he had bushels of grain.

Mr. Towers: They would take the whole payment?

Mr. Lang: They would take the extra, yes.

Clauses 1 to 6 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-53 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Very good.

Do not forget gentlemen that on Thursday night, at 8:00 p.m., we will be considering Bill C-41.

I would like to take this opportunity, on behalf of the Committee, to thank the Minister and his officials that are here today. I am sure you would like to show your appreciation with applause.

Mr. Benjamin: I am wondering, will the Minister be here tomorrow night?

The Chairman: No.

Mr. Benjamin: Well, there is another problem which I would like to draw to your attention, Mr. Chairman, and you might want to consider it with the steering committee, is this is that we have all just returned from this trip. We are all in the same boat, I think, in terms of going over all those briefs and submissions, and I do not know that anybody has all that much time to do it by tomorrow night.

[Interprétation]

M. Lang: Jusqu'ici, non.

M. Benjamin: Est-ce simplement une mesure de sécurité, alors?

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: Vous voulez partir avant que les chevaux soient attelés.

M. Lang: C'est cela.

M. Benjamin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Afin de continuer dans la même veine, et pour fins d'explication, monsieur le président.

Quant aux grains qui sont entreposés à l'extérieur, l'hiver, et le ministre a mentionné le feu, il y a un autre aspect et ce sont les dommages causés par les souris. Bien sûr, on les refuse souvent. Quelques fois même on peut se demander si les compagnies d'éleveurs les acceptent ou non et d'habitude lorsqu'ils le font, c'est une faveur qu'elles font.

Dans le cas où elles l'acceptent, ce pourrait très bien être à un prix beaucoup plus bas que celui offert sur l'avance de capitaux. A titre d'explication, est-ce que le producteur est tenu de remettre le montant total de ces ventes? Dans l'hypothèse où le volume est plus grand que celui précisé dans l'avance de capitaux, est-il tenu de remettre le montant total de ces ventes ou simplement le nombre de boisseaux inclus dans l'avance?

M. Lang: Oui, il y est tenu. Je pense que techniquement, il est tenu de livrer ces boisseaux en autant qu'il y ait eu une avance et en autant que les quotas ne sont pas remplis et qu'il a des boisseaux de grain.

M. Towers: Ils prendraient tout le paiement.

M. Lang: Ils prendraient le surplus, oui.

Les articles 1 à 6 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi C-53 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

N'oubliez-pas messieurs, que jeudi soir à 8 heures, nous allons étudier le projet de loi C-41.

J'aimerais profiter de cette occasion, de la part du Comité, pour remercier le ministre et ses hauts fonctionnaires qui ont été ici aujourd'hui. Je suis certain que vous voudrez montrer votre appréciation par vos applaudissements.

M. Benjamin: Est-ce que le ministre sera ici demain soir?

Le président: Non.

M. Benjamin: Il y a un autre problème que j'aimerais porter à votre attention, monsieur le président, et que vous voudriez peut-être étudier avec le Comité de direction. Nous sommes tous revenus de ce voyage, et en ce qui concerne l'étude de ces mémoires, nous sommes tous dans le même bateau. Je ne pense pas que personne ait tellement le temps de le faire d'ici demain soir.

[Text]

The Chairman: Well, it will be with Mr. Leggatt and Mr. Kerr for clarification purposes.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, our only particular concern for this first meeting was that there were a number of unanswered or open questions that came up during our trip that really would not require the Minister in any sense to offer a policy answer but the officials might be in a position to eliminate a number of basic mechanical or technical questions that would put us all on the same understanding when we start examining the bill in some detail. There may or may not be a need to do that but certainly the officials would be available if members think that might be required.

Mr. Benjamin: And you will not meet during the NDP convention?

Mr. Goodale: Oh, I think that would be a convenient time.

The Chairman: Mr. Neil.

• 1725

Mr. Neil: On the same point of order, Mr. Chairman, I would like to have the opportunity of discussing the matter with members of our Committee to see if they have particular questions that they want to put to Mr. Leggatt and Mr. Kerr.

The other thing I just mentioned to Mr. Goodale. Indications are that the Minister may be bringing in some amendments to this bill. I am wondering if we can have them ahead of time in order to examine them and perhaps avoid the necessity of our bringing in duplicates or similar types of amendments.

The Chairman: I presume that can be arranged. This meeting is now adjourned to the call of the Chair. Thank you, gentlemen.

[Interpretation]

Le président: Bien, ce sera avec M. Leggatt et M. Kerr pour fins d'explication.

M. Goodale: Monsieur le président, notre seule préoccupation pour cette première réunion est qu'il y a eu plusieurs questions sans réponse qui sont survenues au cours de notre voyage et qui ne demanderaient pas nécessairement une politique de la part du ministre, mais les hauts fonctionnaires seraient peut-être en position d'éliminer un certain nombre de questions d'ordre technique, qui nous donneraient tous la même compréhension, lorsque nous commencerons l'étude du projet de loi plus en détail. Peut-être que ce n'est pas nécessaire, mais il est sûr que les hauts fonctionnaires seraient disponibles si les députés pensent que ce l'est.

M. Benjamin: Et vous ne siégerez pas pendant la convention du NPD?

M. Goodale: Oh, je pense que ce serait un moment propice.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Sur la même question, monsieur le président, j'aimerais avoir l'occasion de discuter de la chose avec les membres de notre Comité afin de voir s'ils ont des questions précises à poser à M. Leggatt et M. Kerr.

Je viens de mentionner l'autre question à M. Goodale. Certaines choses laissent croire que le ministre présentera des modifications à ce projet de loi. Je me demande s'il est possible de les avoir auparavant afin de les étudier et peut-être éviter ainsi de présenter des modifications semblables.

Le président: Je pense que cela peut se faire. La séance est levée. Merci messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Thursday, July 3, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 55

Le jeudi 3 juillet 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Bussi eres
Caron
Condon
Corriveau
Côté

Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*)
Hnatyshyn

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Horner
Hurlburt
Korchinski
Lessard
McCain
McIsaac
Milne

Neil
Peters
Robinson
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Thursday, July 3, 1975:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced
Mr. Hargrave

Mr. Hurlburt replaced Mr. Cadieu

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Wise

Mr. Daudlin replaced Mr. Yanakis

Mr. Maine replaced Mr. Flynn

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 3 juillet 1975:

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace
M. Hargrave

M. Hurlburt remplace M. Cadieu

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Wise

M. Daudlin remplace M. Yanakis

M. Maine remplace M. Flynn

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 3, 1975
(63)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, McCain, McIsaac, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker.

Other Members present: Messrs. Elzinga and Murta.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, Western Grain Stabilization Act.

On Clause 1,

The Minister made a statement and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 JUILLET 1975
(63)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   9 h 45, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, McCain, McIsaac, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker.

Autres députés présents: MM. Elzinga et Murta.

Compar it: L'honorable Otto Lang, Ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 1,

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Pr gent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, July 3, 1975

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we are resuming consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act. Appearing today are the Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and Mr. Leggatt, Director of Grains and Special Crops.

• 0944

Mr. Lang, do you have an opening statement?

Hon. Otto Lang (Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and Minister of Justice and Attorney General of Canada): Mr. Chairman, I would only say that I am glad to see the members of the Committee back. We missed them very much in the House of Commons while they were away, although I know they were doing very important work out in the West.

I was interested in watching the deliberations of the Committee and the various representations that were made to it. The Canadian Federation of Agriculture and its various affiliated groups seem to have presented the basic brief expressing the clear support of this very large farm organization and its members for the spirit of the bill and, I noticed, urging its implementation as quickly as possible so that it be in place and available for this year. The Canadian Federation of Agriculture did suggest several specific changes in the bill and I believe we will be able to go a substantial distance towards accommodating a good many of these ideas.

I certainly would like to join members of the Committee in commending all those in the West who took the effort to appear before the Committee to present their views. Most of the comments were constructively aimed at making Bill C-41 a better and more attractive bill. The government certainly welcomes once again this direct participation in the work of legislation.

Three of the proposals for change, I think, are fairly clear-cut. They can be introduced in the course of these Committee deliberations for consideration by the Committee. One is an extension of the voluntary aspect of the plan to new farmers, that is, to make participation optional for a specified initial period of time for farmers who begin farming after the plan is fully in place. Existing producers have that option prior to January 1, 1978, in the legislation as it now stands.

The second thing, which I think we can fairly easily accommodate, is the request for the removal of the present limitation on maximum participation possible for multiple unit farmers, that is, co-operatives, partnerships and corporations. The present limit is a maximum of three per unit. I think we can go further than that, recognizing the number of farmers who are actually participating in a full-time way in that kind of operation.

The third requirement is one that requests that interest rates being fixed within the plan be fixed after the advisory committee of farmers has had a chance to make comments about it—after consultation in other words. I believe we can pursue that objective as well at the present time.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 3 juillet 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Otto Lang, ministre chargé de la Commission canadienne du blé, et M. Leggatt, directeur des grains et des récoltes spéciales.

Monsieur Lang, avez-vous une déclaration préliminaire?

L'honorable Otto Lang (ministre chargé de la Commission canadienne du blé, ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Monsieur le président, je suis heureux que les membres du Comité soient revenus. Nous les avons beaucoup manqués à la Chambre des communes, même si je savais qu'ils s'acquittaient d'un rôle important dans l'Ouest du Canada.

Les délibérations du Comité m'ont beaucoup intéressé, de même que les divers exposés qui ont été présentés. La Fédération canadienne de l'agriculture et les divers groupes qui y sont affiliés ont présenté, il me semble, un mémoire fondamental, exprimant l'appui sans équivoque de cette grande organisation agricole et de ses membres pour l'esprit du bill. J'ai remarqué aussi qu'ils demandaient que le bill soit mis en vigueur aussi rapidement que possible cette année. La Fédération canadienne de l'agriculture a proposé plusieurs changements précis et je crois que nous allons y accéder en grande partie.

Je me joins aux membres du Comité pour féliciter tous ceux dans l'Ouest qui ont fait l'effort de comparaître devant le Comité et de présenter leurs opinions. La plupart des remarques étaient constructives et visaient à faire du Bill C-41 un bill meilleur et plus attrayant. Le gouvernement apprécie certainement cette participation directe au travail législatif.

Trois propositions concernant ces changements sont, à mon avis, très définies. Elles peuvent être présentées au cours de délibérations du Comité pour étude. Premièrement, il s'agit d'étendre le volontariat de ce plan aux nouveaux agriculteurs, c'est-à-dire de rendre cette participation facultative pour les nouveaux agriculteurs qui commenceront en agriculture une fois que le plan en vigueur. Les producteurs actuels avaient un choix à faire avant le 1^{er} janvier 1978, d'après la loi présente.

Deuxièmement, et je pense que ce sera facile de l'accepter, on a demandé d'enlever la limite actuelle à la participation maximale possible pour la pluralité de participants, c'est-à-dire les coopératives, les sociétés et les corporations. La limite actuelle prévoit un maximum de trois par unité. Il nous est possible d'aller plus loin et de reconnaître le nombre d'agriculteurs qui participent à plein temps à ce genre d'opération.

La troisième exigence demande que les taux d'intérêt soient établis et qu'ils fassent partie du plan après qu'un comité consultatif d'agriculteurs ait eu l'occasion de nous dire ce qu'il en pense, c'est-à-dire après qu'il y a eu consultation. À mon avis, c'est un objectif que nous pouvons également poursuivre à ce moment-ci.

[Texte]

The fourth proposal is one on which I have already indicated that I am in favour of having a further study. We have been working on it and are continuing to do so. It is the question of regionalization. We will continue that work and be prepared to implement it if we can develop the kind of scheme that would be feasible on a regional basis.

Another point was the request in regard to the level of receipts to be included in the plan. The maximum level of \$25,000 for eligible gross receipts per producer would have represented a great volume of the receipts in the Prairies a couple of years ago, although with the high prices of 1974, that limit would only cover about 70 to 75 per cent. There are provisions in the act to change the maximum figure from time to time to keep it in line with the current farm size and price situation. The general objective has been stated from the beginning, in the first draft of the plan, it is to assure that most of the grain—we have used the figure of say about 90 per cent of eligible proceeds—should be involved in the plan, and the government would review that maximum from year to year and adjust it to keep it in line with that target.

I hope that, with that kind of possible progress, and with the participation particularly of the Canadian Federation of Agriculture in this last period of time in connection with the bill, we can make progress and see it move forward. Thank you very much.

Mr. McCain: You mean you are not prepared to change the \$25,000 within the bill, but it would be a matter of government policy to establish a figure on an annual or biannual basis?

Mr. Lang: That is right, yes.

Mr. McCain: But you will not change that \$25,000 figure?

Mr. Lang: I do not think it would be particularly wise to change it if it can, with a modest change in prices, reflect a fairly significant portion of receipts. We can so easily adjust the figure from year to year that I think that is a more reasonable approach.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. Mr. Hamilton.

• 0950

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes Mr. Chairman. I have heard the five changes announced by the witness, the Honourable Otto Lang, and those are five out of eight presented in the CFA brief.

My first comment is very simple and to the point. One of the reasons why the Opposition pushed hard to have the Committee go to the West was to get the voice of the farmers directly. I think all the members on that travelling Committee would agree that the striking difference between the CFA and the companion brief of the Saskatchewan Wheat Pool—the ones that support the plan, even though weakly as the CFA did—and the other briefs was that they had not made any contact with their members, and whenever they had made contact with the rank and file farmers, the farmers were opposed to this Bill. Through questioning from the Committee it was found that all those that were opposed to it, agreed that if it was on an individual basis they would find it acceptable. That, I think, is the real sense of our trip.

[Interprétation]

La quatrième proposition, à laquelle je me suis déjà déclaré favorable, concerne une étude plus poussée. Il s'agit de la régionalisation. Nous allons poursuivre ce travail et nous serons disposés à appliquer un programme que nous aurons mis au point et qui sera possible sur une base régionale.

Il y a également un autre point concernant le niveau des recettes qui doivent être incluses dans le plan. Le niveau maximum de \$25,000 de recettes brutes admissibles par producteur aurait représenté pour les Prairies un volume important de recettes il y a quelques années, mais les prix élevés de 1974 feraient que cette limite n'en couvrirait que 70 à 75 p. 100. Il y a dans la loi des dispositions pour changer le chiffre maximum de temps à autre, pour qu'il soit plus conforme à l'importance réelle de la ferme et à la situation des prix. L'objectif général a été souligné au début, dans le premier projet du plan: il est d'assurer que la plupart des grains, et nous avons pris le chiffre de 90 p. 100 des produits admissibles, doivent être inclus dans le plan. Le gouvernement réviserait ce maximum d'une année à une autre afin de le modifier pour qu'il soit plus conforme à l'objectif.

Si l'on tient compte de ce progrès, et de la participation de la Fédération canadienne de l'agriculture récemment, nous pouvons maintenant aller de l'avant. Je vous remercie beaucoup.

M. McCain: Vous voulez dire que vous n'êtes pas disposé à changer cette limite de \$25,000 dans ce bill, mais que le gouvernement aurait pour politique de fixer un chiffre sur une base annuelle ou semi-annuelle?

M. Lang: C'est juste.

M. McCain: Vous ne changez pas cette limite de \$25,000?

M. Lang: Je ne pense pas que ce soit bien sage de le faire, si un changement modeste des prix se reflète sur une partie importante des recettes. Nous pouvons aussi facilement modifier le chiffre d'une année à une autre, ce qui me semble une attitude plus raisonnable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, monsieur le président. J'ai entendu les cinq changements qu'a annoncés le témoin, l'honorable Otto Lang. Ce sont cinq des huit changements qui avaient été présentés dans le mémoire de la FCA.

Mon premier commentaire est très simple, mais au point. Une des raisons pour lesquelles l'opposition a insisté pour que le Comité se rende dans l'Ouest, c'était pour entendre la voix des agriculteurs sur place. Je pense que tous les membres du Comité itinérant sont d'accord pour dire que la différence frappante entre le mémoire de la FCA et celui de la *Saskatoon Wheat Pool*, ceux qui étaient en faveur du plan, même aussi faiblement que la FCA, et les autres mémoires, c'était que ces groupes n'avaient pas pris contact avec leurs membres. Lorsqu'ils l'avaient fait, les agriculteurs s'opposaient au bill. Lors des questions posées en comité, on s'est rendu compte que tous ceux qui s'y opposaient étaient d'accord pour dire que c'était sur une base individuelle qu'ils le trouveraient acceptable. Mais je pense que c'était vraiment là le but du voyage.

[Text]

These five minor amendments, raised by the Minister today, do not meet in any measure the salient point raised by these farm groups. I regret the Minister was not with us but I recommend, to him, for very serious consideration the brief submitted in Saskatoon by one of the locals of the farm union. This group contacted some 400 members and gave, I think, the earthiest expression of farm opinion.

To make very clear my own views I will repeat them again. I believe in the principle of stabilization of farm income, not only of grain farmers but all farmers in all parts of Canada. If I am going to sell, or help sell, this legislation to the farmers I must be able to put forward, not only how they pay in but how they get their money out.

At the same time as I put forward this individual principle I also know the purpose of the government. The purpose of the government, as was pointed out by the honourable member from Swift Current-Maple Creek, is to stabilize income in order to stabilize tax revenue for the federal government, and at the same time stabilize tax revenue for the three Prairie provinces. I accept this as a worthwhile national objective, to stabilize the income of governments. The farmer may be academically interested in stabilizing the income of the federal government but before he goes into the plan and puts his \$500 or \$700 in each year, he wants to know how he, individually, is going to be paid out. It is as simple as that.

What I have to announce today is that, frankly, these amendments are going along with the type of thing that the CFA put up. But the CFA had no contact with individual farmers, nor had the Saskatchewan Pool. These same organizations recommended to the government, in 1970, that we go into a LIFT program without consulting their rank and file members. The LIFT program was repudiated by over 90 per cent of the farmers of the West. So to avoid that mistake was asked if we could go out and talk to the farmers directly. Even though not too many of the farmers had heard about it, the few that had heard about it and made some effort to contact their people, and they came out against this legislation.

I think it behooves us, not to throw the legislation away, but to change those sections and make it a genuine individual plan. We are not prepared to do this today because I think we should discuss these proposals by the Minister. But we are prepared to put forward two alternative plans before this Committee which, on an actuarially sound basis, achieve what the government wants in stabilizing of government income but also allows the individual to stabilize his income for his own needs. We are prepared to put these plans forward.

So I think the first item of business should be the discussion of these various amendments, but I wanted to state the over all position of what I think our party is.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Lessard.

• 0955

M. Lessard: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, évidemment notre voyage dans l'Ouest nous a permis de vérifier, jusqu'à un certain point, l'acceptation du projet de loi comme tel. J'ai écouté avec beaucoup d'attention, notre collègue, M. Hamilton, qui a émis le point de vue de son parti, je pense. Il n'y a rien qui me surprend dans cela, évidemment, ils sont là pour jouer le rôle d'un parti d'opposition. Il n'y pas à s'étonner de la

[Interpretation]

Ces cinq amendements mineurs, soulevés par le ministre aujourd'hui, ne répondent pas du tout aux points importants qui avaient été soulevés par ces groupes agricoles. Je regrette que le ministre n'ait pas été avec nous, mais je lui recommande d'étudier sérieusement le mémoire qui a été présenté à Saskatoon par l'un des locaux du syndicat agricole. Ce groupe a communiqué avec ses 400 membres et a donné, à mon avis, une très juste idée de leurs opinions.

Pour qu'on comprenne bien mes opinions, je vais les répéter. Je crois au principe de stabilisation du revenu agricole, non pas seulement pour les producteurs de grain mais pour tous les agriculteurs du Canada. Si je dois faire admettre ou aider à faire admettre ce projet de loi par les agriculteurs, je dois pouvoir leur présenter non pas seulement ce qu'ils devront payer mais ce qu'ils retireront.

En même temps, sur ce principe concernant les individus, je dois dire que je connais aussi les objectifs du gouvernement. Le but du gouvernement, comme l'a souligné l'honorable député de Swift Current-Maple Creek, est de stabiliser le revenu pour stabiliser le revenu fiscal du gouvernement fédéral et en même temps le revenu fiscal des trois provinces des Prairies. J'accepte cela comme étant un objectif national valable. L'agriculteur peut s'intéresser à la stabilisation du revenu du gouvernement fédéral, mais avant d'adhérer au plan et de verser \$500 ou \$700 par année, il veut savoir ce que lui, en tant qu'individu, peut en retirer. C'est aussi simple que ça.

Je vous déclare aujourd'hui très franchement que ces amendements vont dans le même sens que le mémoire de la FCA. Mais la FCA n'a pas communiqué avec chacun des agriculteurs, ni la *Saskatchewan Pool*. Ces organisations ont recommandé au gouvernement, en 1970, de participer à un programme LIFT sans consulter chacun de ses membres. Le programme LIFT a été rejeté—par plus de 90 p. 100 des agriculteurs de l'Ouest. Pour éviter cette erreur, nous avons demandé si nous pouvions aller discuter avec les agriculteurs. Même si peu d'agriculteurs avaient entendu parler du projet, plusieurs le connaissaient et avaient fait l'effort de contacter leurs gens. Ils étaient contre la loi.

Il nous appartient de ne pas rejeter la loi, mais de changer les articles en cause pour en faire véritablement un plan individuel. Nous ne sommes pas disposés à le faire aujourd'hui, mais nous pourrions discuter des propositions du ministre. Nous sommes prêts à présenter à ce Comité deux projets de rechange, très solides du point de vue actuariaire, pour réaliser ce que le gouvernement désire, stabiliser le revenu gouvernemental et permettre ainsi à chaque individu de stabiliser son revenu pour ses propres besoins. Nous sommes prêts à vous proposer ces projets.

Je pense donc qu'il faudrait d'abord discuter des divers amendements, mais je voulais souligner cette position qui est celle, je crois, de notre parti.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Thank you Mr. Chairman. Mr. Minister, it is clear that our trip out west has enabled us to verify to a certain degree the acceptance of the bill as it is. I have listened attentively to our colleague, Mr. Hamilton, who I believe has expressed his party's point of view. I find nothing surprising in that, of course, because they are here to play the role of opposition party. There is nothing surprising in the position that they have adopted; it is an

[Texte]

position qu'ils prennent, position très défendable que je ne condamne en aucune façon. Toutefois, je me permettrai d'avoir une opinion légèrement différente pour ce qui est de mesurer ou d'apprécier les recommandations qui nous ont été faites lorsque nous étions dans les diverses villes des Prairies.

Mon opinion personnelle, n'est pas que les producteurs de l'Ouest s'opposent au projet de loi. Comme tous groupes, ils veulent qu'il soit meilleur. Comme n'importe quel individu dans la société, je désire toujours que les choses soient meilleures que ce que l'on m'offre. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Cela a toujours été comme cela et cela sera toujours comme cela.

Entre être complètement satisfait d'une proposition et y être opposé, il y a une marge et c'est cette nuance que j'ai discernée dans les mémoires, dans les réponses aux questions que nous avons posées aux divers témoins qui ont fait des représentations devant nous au cours de ce voyage.

Mon opinion personnelle, et je ne dis pas que je parle au nom de mes collègues, ils pourront le faire eux-mêmes, est que le projet de loi tel qu'il est, est acceptable, mais serait nettement meilleur si nous pouvions y incorporer toutes les recommandations qui nous ont été faites. Devrons-nous attendre que nous ayons satisfait à toutes les demandes? Je dis non, parce que ces demandes risquent de changer ou de s'accroître au cours des mois et à ce moment-là, la décision sur l'implantation de ce programme serait reportée éternellement.

Je me souviens, c'était une question des membres de l'opposition; devons-nous retarder l'adoption du projet de loi jusqu'à ce que nous ayons un projet de loi parfait? Certains ont dit oui, d'autres ont dit non. Pour ma part, je ne crois pas que nous devions en retarder l'adoption jusqu'à ce point-là. Je crois que nous devons tenter de l'améliorer quelque peu, le passer immédiatement et, à la lumière de l'expérience gagnée au cours des prochaines années, l'améliorer encore. Si nos amis de l'opposition croient que le bill n'est pas suffisamment bon, bon, mais pas assez bon, ils peuvent au moins établir bien clairement leur position, s'opposer à certaines parties du bill et laisser aller; ils auront le bénéfice d'avoir proposé des amendements que nous n'aurons pas acceptés et lorsqu'ils prendront le pouvoir, un jour, ils l'amendront pour le faire selon leur propre volonté...

Une voix: Jamais!

M. Lessard: Alors, mon opinion étant maintenant clarifiée, j'aimerais demander au ministre ceci; il nous a parlé de trois choses qu'il était prêt à accepter immédiatement: le volontariat pour les nouveaux fermiers qui pourraient se joindre au plan, auraient la possibilité de le faire d'une façon volontaire ou pas pour un temps déterminé.

Pour ce qui est de l'addition de plus de trois membres lorsque les groupes coopératifs ou de syndicats, je voudrais lui demander jusqu'où il ira. Est-ce qu'il imposera une limite au nombre de membres qui pourront faire partie d'une coopérative? De trois, est-ce qu'on ira aux multiples de dix, douze, quinze ou sans limitation dépendant de l'importance d'une coopérative? Est-ce qu'il posera certaines conditions pour devenir membre justement, de façon à éviter que l'on ait des multiples de 25,000, basés sur des individus qui joindraient la coopérative, mais qui, en fait, ne la joindraient que de nom et ne seraient pas effectivement des producteurs bel et bien engagés dans le mouvement coopératif comme tel et dans la position comme telle.

[Interprétation]

understandable one, which I do not condemn in any way; nonetheless, I have a slightly different viewpoint as far as concerns the assessment or the evaluation of the recommendations made to us when we visited the various Prairie cities.

My personal opinion is that western producers are not opposed to the bill. As all groups, they want it to be improved. Like any other individual in society, I always want things to be better than what is offered to me. That is hardly surprising. That is the way it always has been and always will be.

There is, however, some difference between being completely satisfied with a proposal and being against it, and it was this nuance that I discerned in the briefs and in the answers to questions which we put to the various witnesses who made presentations during our travels.

In my opinion, and I do not claim to speak on behalf of my colleagues, as they can do so for themselves, but I believe that the bill is acceptable as drafted, though it would be much better if we could incorporate all the recommendations that have been made to us. Should we wait until we have satisfied everyone's demands? I say no, because there is a risk that these demands may change or increase in months to come and thus the decision to implement the program would be postponed forever.

I remember that one opposition member asked: "Should we delay the passage of the bill until we have a perfect bill?" Some said yes, others said no. In my view, I do not believe that we should delay passage of the bill that long. I believe that we must try to improve it somewhat, pass it immediately and, in the light of the experience gained in the next few years, make further improvements to it. If our friends in the opposition believe that the bill is not good enough, good though it may be, they can at least express their position clearly, oppose certain parts of the bill and let things go ahead; they will have the advantage of having proposed amendments that we will not accept and one day when they are in power, they can amend it as they please.

An hon Member: Never!

Mr. Lessard: So having made my position clear, I would now like to ask the Minister a question. He spoke to us of the three things that he was ready to accept immediately, one being the fact that farmers wishing to participate in the plan would be able to do so on a voluntary basis for a given period of time.

As far as concerns the addition of more than three members when co-operative groups or unions wish to join, I would like to ask him how far he will go. Will he impose a limit on the number of members who can belong to a co-operative? Will there be multiples of 10, 12, 15, or of any size, depending on the size of a co-operative? Will he impose certain conditions for membership so as to avoid having multiples of 25,000 based on the individuals who would join the co-op but who, in fact, would do so only in name and would not truly be producers fully involved in the co-operative movement as such?

[Text]

Quand au taux d'intérêt qui sera payé au fonds par le trésor public d'une façon indirecte, cet argent-là sera déposé dans un fonds quelque part, il y aura un taux d'intérêt qui lui sera versé quand il sera positif et un taux d'intérêt qui sera imposé à ce fonds lorsqu'il sera négatif, c'est-à-dire lorsqu'il sera déficitaire. Le ministre pourrait peut-être nous préciser davantage ce qu'il a à l'esprit en ce qui a trait à l'établissement de ce taux d'intérêt. Ce sont là les points qu'il veut apporter comme modification au bill et qui ont été demandés.

Maintenant, l'étude de la régionalisation. Bien sûr, il semble que l'idéal serait que cela aille jusqu'à l'individu. Cela serait l'idéal, mais tous les groupes, monsieur le président, ont dit qu'ils estimaient la chose impossible en pratique au point de vue administratif.

Alors, ils consentent à ce que le bill passe tel quel et que nous appliquions une régionalisation graduelle. Voici ma question: monsieur le ministre, serait-il possible d'avoir immédiatement une régionalisation qui serait basée sur les trois provinces? Pourquoi ne pas avoir une évaluation des coûts de production pour établir le revenu net basé sur l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, en fait, faire une première étape de régionalisation au niveau de chacune des trois provinces?

Je vais arrêter là, parce que je crois que mon temps de parole est écoulé.

• 1000

Mr. Lang: Mr. Chairman, the objective with regard to the including of multiples both for co-ops and for other groups will be to include as many adults who are really engaged in farming in that unit as there are without limit as to number. It will be expected that they will be 18 years or over and actually be engaged in the farming operation. There will have to be the technical provision now found in the bill that we will count a couple as only one member because of problems which would arise in determining the facts there. The interest is intended to be a real, valid, current interest rate. Rather than a fixed interest rate which gets out of date, we are prescribing an interest rate determined from time to time by the Minister of Finance. The idea really is that he would determine the same interest rate for a lot of these different government programs whether they be lending out or crediting. That is the purpose of having this flexibility. It would be a real and reasonable interest rate given the situation with regard to interest at a particular point in time. The problem with regionalization is in regard to any kind of valid cost of production figures. It would probably now be possible to regionalize either on provinces or on crop districts grouped together if we were not trying to include cost of production in the calculations. Later on when we have a better cost of production analysis we may be able to regionalize. I do not think there is any magic in doing it by province or in groups of crop districts. I tend to favour groups of crop districts rather than provinces because of the artificiality of those boundaries which do not reflect real differences in agriculture side by side. One of the problems of regionalization is that you will end up with one neighbour in one region and another neighbour in the other region and unless there is some justification in terms of land types, which crop districts are more likely to get for you, you have arguments about that, so I would not see provincial regionalization as possible at this time either.

[Interpretation]

With reference to the rate of interest that will be paid indirectly to the fund by the Treasury, will this money be deposited in a particular fund and will interest be paid when the fund is solvent black and a negative rate of interest charged when there is a deficit? Could the Minister also tell us more of what he has in mind for setting this rate of interest? Those are the points which he mentioned with regard to amending the bill in response to requests made.

I would like to turn now to the study of regionalization. Of course, the ideal would appear to be that this should be done on an individual basis. That would be ideal, however, Mr. Chairman, all the groups said that they felt that this would be impossible in practice, from an administrative point of view.

Therefore they accept that this bill be passed in its present form, with regionalization being implemented gradually. I would like to know Mr. Minister whether it would be possible to implement this regionalization immediately in the three provinces? You could estimate production costs to determine net incomes in Alberta, Saskatchewan and Manitoba which would be a first step towards regionalization in each of these three provinces.

I will stop now because my time must be up.

M. Lang: Monsieur le président, notre objectif en ce qui concerne les coopératives aussi bien que le reste des agriculteurs est d'inclure tous les adultes travaillant réellement dans l'agriculture, sans limite aucune. Il s'agira bien entendu de personnes âgées de plus de 18 ans et travaillant effectivement dans l'agriculture. En outre, les couples seront considérés comme constituant une seule personne aux fins du bill. Les taux d'intérêt seront les taux pratiqués sur le marché à telle ou telle date. En effet, plutôt que de choisir un taux d'intérêt fixe qui risque de devenir périmé, le ministre des Finances fixera périodiquement le taux d'intérêt. Ainsi, les taux d'intérêt seraient les mêmes pour tous les programmes du gouvernement, aussi bien les prêts que les emprunts. Ce taux d'intérêt serait raisonnable, compte tenu du taux pratiqué sur le marché à telle ou telle date. Le calcul des frais de production constitue la difficulté majeure de la régionalisation. En effet, la régionalisation serait sans doute possible d'ores et déjà au niveau des provinces ou des aires de culture si nous ne cherchions pas à tenir compte des frais de production. Lorsque par la suite, nous aurons réussi à mieux analyser les frais de production, la régionalisation deviendra possible. La régionalisation par province ou par culture ne fournit pas une réponse magique. Pour ma part, je serais plutôt en faveur des aires de culture plutôt que des provinces, lesquelles au plan agricole constituent des frontières artificielles et ne traduisent pas la réalité du travail agricole. J'estime que la régionalisation sur une base provinciale n'est pas une solution acceptable actuellement, car cela créerait des découpages arbitraires entre producteurs.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lang.

Mr. Lessard: Would you put my name down again, Mr. Chairman, for the second round?

The Chairman: I sure will. Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I want to start off my questioning and comments with a bit of a criticism, I am afraid. I have been very much in favour for a long period of time of our Committee travelling out west for the purpose of examining this legislation. But, as I have mentioned on different occasions, it would seem to me that the purpose of the Committee travelling out west is two-fold. There was a very necessary point or principle involved in getting input from the grass roots, but a second and equally important consideration was the one of the educational side of things by which we could generate some sort of interest amongst the average rank and file farmers so that they would have a better appreciation of this legislation. Before we went, I raised some points and asked the Chairman and members of the steering committee if they could elucidate for my benefit at least what sort of advertising and what sort of preliminary work had gone into simply advertizing the fact that we were coming out west. I am sorry to say that I have received and have continued to receive comment that the forewarning of our Committee's presence in western Canada was one of the biggest kept secrets to many farmers, that they had heard of. In other words there was very little knowledge of it except by, if I can classify them, the more highly organized segments of the agricultural community. As a result, we tended to get representations not from the grass roots but rather from the organized agricultural producer and other groups. So that it seemed to me that we failed in one sense, in really getting the message across that Parliamentarians are interested in getting out and hearing from the average person who is going to be affected by legislation. I felt rather badly about this aspect of things and as a result this preliminary comment I have to make tends to reinforce what Mr. Hamilton said at the outset of his remarks.

• 1005

It seemed to me that whenever we talked to people who were involved in production, the actual producers, they were very concerned about whether it was worthwhile putting this legislation through because, firstly, they simply did not understand the immediate benefit to them. If they see it this way, of course, then the plan may in fact have difficulty in getting off the ground. If it is a worthwhile scheme to start with, that is a very important question, but also important, I think, is how legislation is perceived by people who are affected by it. So it seems to me that we should pay some attention to this with the bill. Whether it has to be complex, or whatever the reason the Minister has decided to put the formula in the way he has, the fact is that the average farmer finds considerable difficulty in comprehending its operation.

I think I would like to ask the Minister to start off on that basis, on the very basic and elemental suggestion made by almost all groups, including the CFA, as to why he is not including, for example, capital depreciation as one of the recommended amendments in the legislation in considering the cost factors. A lot of suggestions came that way. It was almost universal. They all put in as a positive point in their recommendations that they wanted the cost of operating a farm more adequately reflected in the calculation of the formula. So I am wondering whether Minister

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang.

M. Lessard: Pouvez-vous inscrire mon nom pour le second tour, monsieur le président?

Le président: Certainement. Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je vais commencer par quelques mots de critique. Le voyage effectué dans l'Ouest par le Comité en vue d'examiner le présent bill m'a toujours paru une excellente idée. Mais l'objet de notre voyage devait en principe être double; d'une part, apprendre ce que les agriculteurs eux-mêmes en pensent et d'autre part, susciter de l'intérêt pour ce bill parmi les agriculteurs de façon à ce qu'ils soient mieux à même de le comprendre. Avant notre départ, j'avais demandé au président ainsi qu'aux membres du comité de direction ce qu'on avait fait pour annoncer notre visite dans l'Ouest. Or, j'ai dû constater à mon vif regret que la venue de notre Comité a été pour la plupart des agriculteurs de la région un secret bien gardé. En effet, seuls les secteurs les mieux organisés de l'agriculture étaient au courant de nos déplacements. C'est pourquoi nous avons reçu des mémoires non pas de la base mais plutôt de groupes bien organisés. J'estime donc que nous n'avons pas réellement appris ce que l'agriculteur moyen pense du présent bill. Ceci est fort regrettable et c'est pourquoi je suis tout à fait d'accord avec ce que M. Hamilton a dit tout à l'heure.

En effet, chaque fois que j'ai eu l'occasion de parler aux agriculteurs, j'ai constaté qu'ils mettaient en doute l'utilité du bill dont ils ne comprennent pas les avantages. Cette attitude pourrait, bien entendu, empêcher le programme de démarrer. La valeur du programme en tant que tel a son importance bien entendu, mais l'idée que les agriculteurs s'en font se répercutera nécessairement sur les résultats. C'est donc un facteur dont il faut tenir compte. Quelle que soit la raison pour laquelle le ministre a décidé d'adopter ce genre de formule, il n'en reste pas moins que l'agriculteur moyen n'y comprend pas grand-chose.

Pratiquement tous les groupes, y compris la Fédération canadienne de l'Agriculture, voulaient savoir pourquoi sous la rubrique de «frais de production», le bill ne tient pas compte de l'amortissement de l'équipement. Il y a eu beaucoup de suggestions dans ce sens. Tous les exposés faisaient valoir qu'ils voudraient qu'on tienne davantage compte des frais d'exploitation dans le calcul de la formule. J'aimerais savoir pourquoi le ministre n'a pas jugé opportun de donner suite à ces recommandations.

[Text]

would comment on why he or his advisers deemed it inappropriate to include that at this time.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have explained to the Committee before this that I too understand how obvious it is that some equivalent for depreciation would seem to be logically right to be included and that I would gladly have done so if it had not been for two particular reasons. One is the extreme complexity of attempting to calculate for the purposes of this kind of plan, with any kind of exactness, what appropriate depreciation levels may be. It simply is not an easy thing to do that in relation to depreciation, which is a figure related to a body of machinery and equipment, in a region where in effect you have to determine inventory values over a long period of time and in some fashion such as that also associate some of it with grain and others with other forms of farming activity.

The second reason, however, is that in looking at these possible ways of calculating, not only was I worried about the inexactness of it, but I came to the conclusion that it was as likely to have a negative effect in any year of payment out as it was to have a positive effect. If it is related to anything like the flow of cash into the purchasing of machinery, that is likely to be less at the time of a year of pay-out than in other years.

Probably negative, therefore, is one side of it, notwithstanding its apparent validity, but in addition it is very difficult to determine with any exactness. When I talked to officials about different ways of doing this, I found that the kinds of presumptions that would have to be made in calculating the whole value of depreciation could, with a very, very minor difference in presumption, make a difference of \$10 million or \$20 million in the amount of a payout. I concluded that it was unwise to go to the administrative costs, have that kind of inexactness arguably present in the plan. In addition it would probably have a negative effect, notwithstanding those farmers that have argued it should be included as something that has to be taken into account, in order that they have a maximum benefit out of the plan. In calculation, it is likely to have a negative effect rather than a positive effect. All these reasons lead me to say that notwithstanding the apparent logic, reality favours its being kept out of the plan.

The Chairman: Thank you very much.

• 1010

Mr. Hnatyshyn: One supplementary.

The Chairman: I apologize, Mr. Hnatyshyn, I will put you down for the second round, if you do not mind.

Mr. Hnatyshyn: All right, that is fine.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci monsieur le président. Tout d'abord monsieur le ministre, je peux vous dire que je suis très fier, c'est la troisième fois depuis que je suis en politique que je fais des voyages pour le ministère de l'Agriculture, pour essayer de voir si l'orientation de nos politiques est acceptée par les agriculteurs et c'est la première fois que je constate une unanimité presque totale. On a dit tout à l'heure qu'il y avait des objections; j'ai assisté à toutes les séances, et j'ai pu déceler une unanimité presque totale de la population et des organismes. Alors c'est très vrai ce que mon préopinant vient de mentionner, que ce sont les organismes responsables des associations agricoles qui nous ont présenté des mémoires, mais c'est justement leur rôle et les quelques agriculteurs qui ne comprennent pas le

[Interpretation]

M. Lang: Monsieur le président, j'ai déjà dit que je comprends fort bien que l'inclusion de l'amortissement dans ce calcul paraît logique à première vue, son exclusion étant due à deux raisons essentielles; d'une part la difficulté extrême de calculer l'amortissement aux fins de pareil plan. En effet, l'amortissement de l'équipement agricole est extrêmement complexe, d'autant plus qu'il faut en même temps tenir compte de la valeur de l'ensemble des stocks.

D'autre part, en plus de la complexité du calcul, je suis arrivé à la conclusion que l'inclusion de l'amortissement de l'équipement risquait d'être plus nuisible qu'utile pour les agriculteurs. En effet, si le calcul de l'amortissement tient compte des dépenses effectuées pour l'achat d'équipement, ce montant sera inférieur justement l'année où les paiements seront versés.

Donc, outre sa complexité, l'inclusion de l'amortissement aurait à mon avis des effets préjudiciables pour les agriculteurs. Ainsi, lorsque j'en ai parlé aux spécialistes, il s'est montré qu'une faible différence dans les calculs au départ risquait d'entraîner une différence de 10 à 20 millions de dollars dans les sommes qui seraient payées aux agriculteurs. J'ai décidé qu'il n'était pas sage de calculer les frais d'administration et de faire inclure dans le régime ce genre d'imprécision. En plus, cela aurait probablement eu un effet négatif, malgré l'avis des agriculteurs qui ont dit que l'on devrait en tenir compte afin qu'ils puissent tirer du régime le plus de bénéfices possible. Il est probable que cela aurait un effet négatif plutôt que positif. Pour toutes ces raisons, je dis que malgré la logique apparente, la réalité est telle qu'il vaudrait mieux ne pas l'inclure dans ce régime.

Le président: Merci beaucoup.

M. Hnatyshyn: Une question supplémentaire.

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Hnatyshyn, j'ajouterai votre nom pour le deuxième tour de questions.

M. Hnatyshyn: D'accord, cela va.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Minister, I would like to tell you how proud I am, as this is the third time since I have been in politics that I have travelled on behalf of the Department of Agriculture, to try to determine whether our policies were acceptable to farmers, and this is the first occasion on which I have noted almost complete unanimity. It was stated earlier that objections had been raised; I attended all the meetings and I noted that there was almost complete unanimity among the people and the organizations in attendance. It is therefore true, as my colleague has just mentioned, that it was the organizations in charge of farm associations which submitted briefs to us, but that is indeed their role; it is quite understandable that there would be a few individual

[Texte]

Bill c'est tout à fait normal, parce que nous—mêmes, ne faisons que commencer à l'étudier. Alors il semble y avoir unanimité, Fédération canadienne de l'agriculture, *Alberta Wheat Pool*, *Saskatchewan Wheat Pool* et *Manitoba Wheat Pool*, nous ont dit catégoriquement: «Adoptez le bill le plus rapidement possible». D'aucuns prétendent que nous avons manqué un des principaux objectifs du voyage, je ne suis pas de cet avis, nous sommes plus sûrs que jamais que nous allons dans la bonne direction. Il est possible d'y apporter les amendements dont mon collègue a parlé tout à l'heure, l'intérêt d'abord, plus que trois membres pour les coopératives, etc. J'aimerais que vous me disiez s'il y a une limite.

Une voix: Il n'y a pas de limite.

M. Côté: Il n'y a pas de limite.

On nous dit qu'une coopérative détient un permis de livraison. Est-ce qu'il est possible qu'une coopérative puisse détenir des quotas? Cinq ou dix agriculteurs se joignent à une coopérative et détiennent des quotas individuellement; par contre, on ne délivre qu'un seul permis à la coopérative, qu'arrive-t-il alors? Ne serait-il pas possible que les agriculteurs conservent le même pourcentage de quotas, tout en reconnaissant l'obligation pour le ministre, pour la Commission canadienne du blé d'enlever une partie du quota à celui qui s'en retire, cela ce serait normal. J'ai posé cette question-là, puis on m'a dit que si cela se faisait comme cela, ce serait plus que trois membres ou le quota, l'un ou l'autre. Alors les deux questions qui m'intéressaient le plus, c'était la question de trois membres, s'il n'y a pas de limite, je l'accepte, puis le système de quotas. Est-ce que j'ai bien expliqué mon idée, les coopératives nous ont dit: «Si nous pouvions avoir le même pourcentage de quotas que nos agriculteurs avaient quand ils sont entrés, pour autant qu'ils restent toujours dans la coopérative».

Mr. Lang: Yes, they do basically in the quota for delivery of grain, for instance. The quota is based more on the land than on the number of members or who is farming it. Therefore, if eight farmers were farming separately, then formed a co-operative and farmed together, they will afterwards have exactly the same quota as they had before.

M. Côté: Alors cela veut dire que si cinq ou dix membres forment une coopérative, et détiennent 5,000 acres de terrain en blé, la coopérative aura un permis qui couvre cette superficie?

Mr. Lang: That is right.

M. Côté: Pas de problème. Alors, merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Côté. Thank you, Mr. Lang. Mr. Horner.

Mr. Horner: Yes, Mr. Chairman, just a couple of simple questions. May be I could make a comment beforehand.

I was very interested in Mr. Côté's remarks. I gather that he appreciates the fact that we travelled. Perhaps his desire to ascertain whether a bill is totally approved or not would encourage him to support more desires by the Committee to travel in the future.

[Interprétation]

farmers who did not understand the bill, because we ourselves are only just beginning to study it. There therefore seems to be unanimity; the Canadian Federation of Agriculture, the Alberta Wheat Pool, the Saskatchewan Wheat Pool and the Manitoba Wheat Pool all told us categorically "Pass the bill as quickly as possible". Some would claim that we failed to meet one of the main objectives of our journey but I do not agree and I feel that we are more certain than ever that we are going in the right direction. It is possible to bring in the amendments which my colleague mentioned earlier, with reference to interest rates, more than three members in co-operatives and so on. However, I would like you to tell me whether there are limits.

An hon. Member: There are no limits.

Mr. Côté: There are no limits.

We are told that a co-op will be given a delivery permit. Would it be possible for co-operatives to have quotas? If five or ten farmers form a co-op, they each have a quota; on the other hand, if only one permit is given to the co-op, what happens then? Would it not be possible for the farmers to keep their original quotas, while recognizing the necessity for the department and for the Canadian Wheat Board to take away a portion of the quota from anyone who withdraws, which would be quite normal? I asked that question and I was told that if things were done in that manner it would have to be more than three members or the quota, that is, either one or the other. So, the two matters which interest me most, are that of the three members and if there are no limits, I would accept that; secondly, the quota system interests me. I do not know whether I have expressed my idea clearly, but the co-op asked us, "Could we have the same percentage of quotas that our farmers had when they entered, as long as they remain in the co-operative?"

M. Lang: Oui, essentiellement c'est ce qui se passe pour les quotas pour la livraison de grain, par exemple. Le contingentement est calculé sur la dimension des terres plutôt que sur le nombre de personnes qui les cultivent. Donc s'il y a huit agriculteurs qui cultivent individuellement, et s'ils forment une coopérative, ils concerneront précisément le même contingentement.

Mr. Côté: So, that means if five or ten farmers form a co-operative and have 5,000 acres of wheat among them, the co-op would have a permit for this whole area?

M. Lang: C'est exact.

Mr. Côté: No problem there. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Je vous remercie monsieur Lang. Monsieur Horner.

M. Horner: Je voudrais poser deux questions fort simples, monsieur le président, mais d'abord j'ai une remarque à faire.

La déclaration de M. Côté m'a vivement intéressé. Je constate qu'il approuve notre déplacement dans l'Ouest. J'espère que cela l'encouragera à l'avenir à appuyer les projets de déplacement du Comité.

[Text]

Mr. Chairman, in our travels across the country, I found this bill widely misunderstood and, in fact, not understood at all. That was the amazing conclusion that I came to after listening to and talking with the farmers who were in the audience who were in attendance.

To help clarify the bill so that farmers would better understand it, I have just a couple of quick questions to the Minister.

In your agreeable mood this morning, Mr. Minister, you suggested five amendments that you might make to encompass some of the ideas put forward by the Canadian Federation of Agriculture. Would you also include in a cost of production the cost increased cost of machinery? If you bought a combine two years ago, it cost you around \$23,000. You buy the same combine this year and it costs you about \$37,000. Just in a year and a half that is what machinery has gone up. Farmers understand that they have to shell out the shekels for that kind of machinery, and if I try to tell them that this bill takes in the cost of production but it does not take in the cost of machinery, they just throw their hands up in the air, Mr. Chairman, and say: well, Horner, who are you trying to kid?

The cost of machinery is part of the cost of production and I cannot sell this piece of legislation the way it is. I would like to help the Minister. Would you consider taking in the cost of machinery.

Mr. Lang: Well, I really would not without question, and in answer to Mr. Hnatyshyn—I take it that the argument about depreciation and the argument about the cost of machinery is about the same basic set of figures—I indicated that if you tried to do it in terms of real machines being purchased, for instance, in a particular year, the cost outlay in total in a particular year when there is a downturn, when there is a lower income, is likely to be lower than in other years, and therefore it would be necessary to attribute some artificial figures to the plan.

Mr. Horner: Well, from June 1, 1974, to March 31, 1975, tractors, for example, have gone up 26 per cent. That is the kind of figures I understand. I do not understand this gobbledygook you are trying to push to me now, Mr. Minister.

But seeing I got nowhere with that question, I would like to ask you another. Is it true, as stated by the Saskatchewan government, which presented one of the most detailed briefs to this Committee on our travels, that the big farmer will tend to get more than the little farmer from this legislation on the years in which a payout is made? Would that be correct?

Mr. Lang: Actually, the larger farmer will get less in proportion to his size than the small farmer who will share totally.

Mr. Horner: I never said: in proportion; I am just talking total money.

Mr. Lang: Well, obviously . . .

Mr. Horner: If the government is going to pay somebody \$5,000 and somebody else \$500, that is what the farmers look at: who is getting what. They do not care about the proportion to size. They do not even know how big one fellow is compared with them.

[Interpretation]

J'ai constaté, lors de notre voyage, que le présent bill n'avait pas du tout été compris par les intéressés. C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé après avoir écouté et parlé aux agriculteurs présents à ces réunions.

C'est pourquoi je voudrais poser deux brèves questions au ministre.

Vous avez proposé cinq amendements qui tiendraient compte des suggestions faites par la Fédération canadienne de l'agriculture. Est-ce que le calcul des frais d'exploitation tiendrait compte de la hausse du coût de l'équipement? En effet, il y a deux ans une moissonneuse-batteuse coûtait environ \$23,000 alors qu'aujourd'hui elle revient à \$37,000. Les agriculteurs savent fort bien ce que leur coûte l'outillage; c'est pourquoi si j'essaye de leur dire que le bill tient compte des frais d'exploitation mais non pas du coût de l'équipement, ils vont simplement me rire au nez.

Le coût de l'équipement faisant partie intégrante des frais d'exploitation, le bill est inacceptable dans sa forme actuelle. Est-ce que vous envisageriez d'inclure les frais de l'outillage, monsieur le ministre?

M. Lang: Ma réponse à M. Hnatyshyn au sujet de l'amortissement s'applique tout autant au coût de l'outillage. En effet les dépenses pour l'outillage sont fonction de la conjoncture et des revenus des agriculteurs, lesquels varient d'une année à l'autre; il faudrait donc fixer un montant arbitraire.

M. Horner: Du 1^{er} juin 1974 au 31 mars 1975, les prix des tracteurs ont augmenté de 26 p. 100. Voilà un chiffre parfaitement clair et facile à comprendre, alors que je n'arrive pas à comprendre ce que vous êtes en train de me raconter, monsieur le ministre.

Je voulais donc vous poser une autre question. Est-ce que le gouvernement de la Saskatchewan a raison lorsqu'il dit dans son mémoire que les gros exploitants toucheront davantage que les petits aux termes du présent bill?

M. Lang: Les gros exploitants toucheront relativement moins que les petits.

M. Horner: Je n'ai pas dit relativement, je voulais savoir en chiffres absolus.

M. Lang: Il est évident . . .

M. Horner: Ce qui compte pour les agriculteurs c'est que certains toucheront \$5,000 alors que d'autres n'en toucheront que \$500. La proportion leur importe peu car ils ignorent la richesse relative des différents exploitants.

[Texte]

Mr. Lang: But your question was obviously put in the classic Horner form.

Mr. Horner: I did not know there was such a thing.

Some hon. Member: Hear, hear!

Mr. Lang: Well, you see some of your colleagues are strongly urging that the maximums all be raised so that big farmers get even more. But really, the fact of the matter is that by and large this plan is aimed at being neutral regarding influence towards size. A farmer of 200 acres will likely be involved in the plan about half the extent of a farmer of 400 acres who will be involved about half the extent of a farmer of 800 acres. That is generally true about the plan but we do have a limit. The very larger farmers do not go on sharing above a certain acre or bushel size. The larger farmers go on participating but within that broad limit. Obviously, the answer to your statement, does the larger farmer tend to get more than the smaller farmer, of course he tends to get more.

Mr. Horner: One more simple question, Mr. Chairman.

• 1020

The Chairman: One short one, Mr. Horner.

Mr. Horner: The Minister gives straight answers, but by God I will have to read them seven times to figure out what he means.

Mr. Lang: My experience says that even does not work.

Mr. Horner: I have a simple question. I am going to read from page 5 of the Saskatchewan brief presented to this Committee, so that the answer to the question is very fairly put:

The producer is asked to contribute more when his need for money is the greatest. He could be contributing less when his ability to pay is not a problem.

That is what they state in a criticism of this piece of legislation.

Mr. Lessard: That is not true.

Mr. Horner: I am not directing the question to you. I know your knowledge of the Prairie agriculture is so great it is bounding over within yourself; it cannot be contained within yourself and your body.

Mr. Lessard: Thank you.

Mr. Horner: My question is directed to the Minister. On the bottom of page 5, the Saskatchewan government interpreted this legislation to be that a producer will contribute more, when his need for money is the greatest. Is the Minister prepared to take a look at that section? I am not being terribly abusive or anything else. I am asking if the Minister will take a look at that section of the Bill so that it can be changed, because this strikes at the very onus of stabilization? Our insurance program should be one in which you do not pay more when you need the money.

Mr. Lang: Obviously it is not a fact, this is the starting point.

[Interprétation]

M. Lang: Voilà bien une question Horner type.

M. Horner: J'ignorais que pareil type existe.

Une voix: Bravo!

M. Lang: Certains de vos collègues préconisent le relèvement des maximums de façon à ce que les gros exploitants touchent davantage encore. Or en principe le plan devrait être neutre en ce qui concerne l'importance des exploitations. La participation des agriculteurs à ce plan sera fonction de la superficie des terres qu'ils possèdent. Cela s'applique de façon générale, mais nous avons quand même fixé une limite. Des agriculteurs très importants ne partagent pas plus qu'un certain nombre d'acres ou boisseaux. Les agriculteurs importants participent quand même, mais aux termes de cette limite d'application générale. Vous nous avez fait remarquer que l'agriculteur important a tendance à en recevoir beaucoup plus que l'agriculteur moins important, et c'est vrai.

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question simple.

Le président: Une question brève, monsieur Horner.

M. Horner: Le ministre y va sans détour, mais il faudra que je relise les réponses au moins sept fois avant d'y comprendre quelque chose.

M. Lang: D'après mon expérience, même cette relecture n'apporte rien du tout.

M. Horner: J'ai une question simple à poser. Je vais citer la page 5 du mémoire de la Saskatchewan qui a été soumis à ce comité afin de préciser les choses:

On demande au producteur de contribuer plus lorsqu'il a besoin de plus d'argent. Il pourrait très bien contribuer moins lorsqu'il n'éprouve aucune difficulté à rembourser.

Il s'agit d'une critique de ce projet de loi.

M. Lessard: Ce n'est pas vrai.

M. Horner: Je ne vous ai pas adressé cette question. Je sais que vous connaissez très bien la situation agricole dans les Prairies. En fait, vous la connaissez si bien qu'elle vous dépasse.

M. Lessard: Merci.

M. Horner: J'ai adressé ma question au ministre. Au bas de la page 5, le gouvernement de la Saskatchewan a interprété ce projet de loi de cette façon: le producteur contribuera plus lorsqu'il a le plus besoin d'argent. Est-ce que le ministre est prêt à examiner cet article? Il me semble que je ne suis pas grossier, ou injurieux. Je demande tout simplement au ministre d'examiner cet article du projet de loi afin d'y apporter certaines modifications, puisqu'à mon avis cet article est à la base de la stabilisation. Notre régime d'assurance devrait être tel que le producteur ne devrait pas être obligé de contribuer plus lorsqu'il a le plus besoin d'argent.

M. Lang: Bien entendu, c'est tout à fait inexact. Il s'agit d'un point de départ.

[Text]

Mr. Horner: I was interested in that. I think I have the Bill marked here. Clause 11,

Calculation of aggregate amount of stabilization payments.

That is what I want the Minister to explain.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

Mr. Horner: Page 14 of the Bill, if you fellows want to look at the Bill. I know you only follow the Liberal gobbledegook and do not even study the legislation. No wonder the farmers are confused. You cannot even follow it yourself.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

Mr. Whittaker.

Mr. Horner: If you want to look it up, the legislation is on page 14. Page 14 is blank on one side, that may be the best side . . .

The Chairman: Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lang, we were talking about the CFA brief at the outset and how it was the most important brief. I imagine you know it was presented by a man who is not in the Western grain area. Most of the questions were answered by professional lobbyists from Ottawa. I watched with interest when the Liberal side thought so much of this CFA brief. It buoyed Mr. Goodale up and he asked a great many questions, but by the time we got to Saskatchewan it was quite evident that he was not so buoyed up. He did not ask as many questions because of the input from people in Western Canada that were very concerned with this grain stabilization bill. I wish to ask you, sir, have you read all the minutes and briefs that were presented while we were out in Western Canada?

Mr. Lang: I have not read every word but I have either read or had summaries of all of the material.

Mr. Horner: The Alberta Wheat Pool was dead against the bill.

Mr. Whittaker: You had summaries given by some of the people who were there?

Mr. Lang: Right.

Mr. Whittaker: It became quite evident as we left that one particular brief, as I say most of the questions were answered by a professional lobbyist here in Ottawa . . .

Mr. Lang: I am sorry. To whom are you referring?

Mr. Whittaker: Mr. Kirk.

Mr. Lang: Oh, my old Saskatchewan friend.

• 1025

Mr. Whittaker: You may come on with that kind of thing with amazement, but my impressions were gained from those other people, even from those individuals who came and presented briefs. As we got carried on and on further into this, it was my impression that this legislation was not very popular with the western grain farmer and would not be very well subscribed to. I remember one person saying, "We do not mind it; we do not want to go into it until after we see whether it works". My impression

[Interpretation]

M. Horner: Je m'intéresse justement à cela. Je crois que j'ai le projet de loi ici. Il s'agit de l'article 11:

Calcul du montant total des paiements de stabilisation.

Voilà ce que je voudrais que le ministre nous explique.

Le président: Merci, monsieur Horner.

M. Horner: C'est à la page 14 de ce projet de loi, si vous voulez vous donner la peine de le consulter. Je sais très bien que vous n'écoutez même pas et que vous n'étudiez pas les projets de loi. Il n'est pas étonnant que les agriculteurs soient confus. Vous ne pouvez même pas suivre ce qui se passe vous-mêmes.

Le président: Merci, monsieur Horner.

Monsieur Whittaker.

M. Horner: Si vous voulez consulter cet article, c'est à la page 14. L'autre côté de cette page est en blanc; c'est peut-être le meilleur côté . . .

Le président: Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. Monsieur Lang, nous discussions du mémoire de l'Association canadienne des agriculteurs et nous avons déclaré qu'il s'agissait du mémoire le plus important. Je suppose que vous êtes au courant que ce mémoire a été présenté par un homme qui ne fait pas partie de la région des céréales de l'Ouest. Des agents parlementaires d'Ottawa ont répondu à la majeure partie des questions. Je remarque que les libéraux ont été vivement intéressés par ce mémoire. Cela a fait plaisir à M. Goodale et il a posé beaucoup de questions. Toutefois, lorsque nous sommes arrivés en Saskatchewan, il était alors évident qu'il n'était pas aussi heureux qu'au paravant. Il n'a pas posé autant de questions à la suite des commentaires des gens de l'Ouest, qui sont vivement préoccupés par ce projet de loi. Monsieur, je voudrais vous demander si vous avez lu tous les procès-verbaux et tous les mémoires qui ont été soumis pendant que nous siégeons dans l'Ouest du Canada?

M. Lang: Je n'ai pas lu chaque mot, mais j'ai lu les documents, ou du moins j'en ai lu des résumés.

M. Horner: Le pool de blé d'Alberta s'est déclaré contre le projet de loi.

M. Whittaker: Les gens qui étaient sur place vous ont fourni des résumés?

M. Lang: C'est exact.

M. Whittaker: C'était tout à fait évident lorsque nous en sommes venus à ce mémoire particulier. Comme je l'ai déjà souligné, des agents parlementaires d'Ottawa ont répondu à la grande partie des questions.

M. Lang: Je m'excuse. A qui faites-vous allusion?

M. Whittaker: Monsieur Kirk.

M. Lang: Mon vieil ami de la Saskatchewan, n'est-ce pas?

M. Whittaker: Cela vous surprend peut-être, mais j'ai formé mon opinion à partir des gens qui étaient là et aussi de personnes qui ont fait des présentations. Au fur et à mesure que nous poursuivions, j'ai eu l'impression que ce projet de loi n'était pas du tout populaire chez les agriculteurs de l'Ouest et que par conséquent, la participation serait limitée. Je me souviens qu'une personne a déclaré: «Cela nous est égal; nous n'y participerons que lorsque le programme aura fait ses preuves.» Il m'a semblé que des

[Texte]

was that it was very little understood, and a statement like this does not make anything work.

You have to have a program people understand, one of which they can say, "Yes, we are going to go into it and subscribe to it to make it work". If people are going to stay outside to see how well it works and then want to come in, you do not have a program at all. This was my impression. Did you not gain that impression after listening to the reports and reading the Proceedings?

Mr. Lang: No, I certainly did not. I had it confirmed for me that one or two organizational spokesmen, one or two party spokesmen—who are always opposed to and always belittling anything being done by us for farmers, and have done so over the years, over all our programs that have done so many things for the Western grain industry—spoke out once again against the bill. But I was satisfied with the tremendous support from a great number of organizations...

Mr. Horner: We never saw any of those.

Mr. Lang: ... and when they choose the CFA, for instance, as their spokesman—It just astonishes me to hear supposed agriculturalists, particularly from that region, act as though that is something to be ignored, when you have organizations within the CFA like Unifarm—which, I understand, presented its own views as well—groups like the Saskatchewan Wheat Pool, which consults its members through its directors and through regional meetings on every important issue.

Mr. Whittaker: They did not do that.

Mr. Lang: To see this all discounted is just extraordinary.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, the Minister is using ... He has said this, and I would like to ask him whether he includes the Deputy Minister of Agriculture for Saskatchewan; the Alberta Wheat Pool, who did consult their members; the Saskatchewan Wheat Pool, who did not consult their members; the Palliser group, I do not know whether they did or did not ...

Mr. Lang: They did.

Mr. Whittaker: These are the people you are including as the ones who are the usual ones who are against everything?

Mr. Lang: The Deputy Minister of Agriculture for Saskatchewan has traditionally—and I hope with changes of minister that may change—spoken as though he were a partisan spokesman for the NDP of Saskatchewan. The same has clearly been true about Manitoba. I regret it, but that has been a fact. Therefore, I am not surprised that anything he would say would have this partisan flavour.

Mr. Whittaker: Just one further comment, Mr. Chairman.

Actually, you had your mind well made up and knew what was going to happen long before we got into these meetings in the Western regions?

[Interprétation]

gens éprouvaient beaucoup de difficultés à comprendre la portée de ce projet de loi et qu'une telle déclaration n'arrange rien du tout.

IL faut créer des programmes qui seront compris partout afin qu'ils décident d'y participer. En effet, si les agriculteurs ont décidé d'attendre que le programme ait fait ses preuves avant d'y participer, il se peut fort bien qu'il n'y ait aucun programme. C'est bien ce que j'ai cru comprendre. N'en êtes-vous pas arrivé à la même conclusion après avoir entendu les rapports et après avoir lu les comptes rendus?

M. Lang: Non, pas du tout. On m'a confirmé que les porte-parole d'un ou deux organismes, ou plutôt un ou deux porte-parole du parti qui s'oppose à tout et qui rit des efforts que nous faisons pour aider les agriculteurs depuis toujours, ont déclaré une fois de plus qu'ils s'opposaient au projet de loi. Toutefois, j'ai noté avec une certaine mesure de satisfaction qu'un bon nombre d'organismes nous accordaient leur appui...

M. Horner: Pourtant, je ne me souviens pas de les avoir vus.

M. Lang: ... et lorsque ces derniers demandent à l'Association canadienne des agriculteurs de se faire leur porte-parole—je suis très surpris des accusations des prétendus experts en agriculture qui déclarent que l'on ne prend pas tous les éléments en considération, qu'un organisme tel que Unifarm, au sein de la FCA, présente son point de vue, et des groupes tels que le Pool de blé de la Saskatchewan, qui consulte ses membres, par l'entremise de ses directeurs et des séances tenues dans certaines régions au sujet de toutes les questions importantes.

M. Whittaker: Ils ne procèdent pas de cette manière.

M. Lang: Je trouve assez extraordinaire le fait que l'on nie toutes ces preuves.

M. Whittaker: Monsieur le président, le ministre ... Il vient de faire cette déclaration, et je voudrais lui demander s'il inclut le sous-ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan; le Pool de blé de l'Alberta qui consulte ses membres; le Pool de blé de la Saskatchewan, qui n'avait pas consulté ses membres; le groupe Palliser, je ne sais pas s'ils avaient consulté leurs membres ou non ...

M. Lang: Oui, ils l'avaient fait.

M. Whittaker: S'agit-il des personnes auxquelles vous avez fait allusion comme les personnes qui s'opposent à tout?

M. Lang: Le sous-ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan a toujours—j'espère qu'un changement de ministre apportera certaines modifications—parlé presque en tant que porte-parole du Nouveau parti démocratique de la Saskatchewan. La même chose se produit au Manitoba. Je le regrette, mais c'est un fait. Donc, je ne suis pas surpris de constater que toutes les paroles qu'il prononce sont teintées d'esprit partisan.

M. Whittaker: Un autre commentaire, monsieur le président.

En fait, vous aviez pris une décision et vous saviez exactement ce qui allait se passer bien avant d'assister aux séances dans l'Ouest?

[Text]

Mr. Lang: Since I have been talking with farmers and organizations for four or five years on this very subject, I had a pretty good idea about what you were likely to find.

Mr. Whittaker: Then what I said at the last meeting about going out and getting opinions as against being opinionated was quite rational.

The Chairman: Thank you, Mr. Whittaker.

Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais rassurer, M. le Ministre au sujet de son Bill C-41. J'ai eu le plaisir de faire partie du voyage dans l'Ouest et tous les organismes qui sont apparus devant nous étaient très favorables au bill, à l'exception peut-être d'une ou deux personnes, qui ont présenté des exposés. Quelqu'un d'entre nous a rencontré ces gens-là par la suite et il était visible qu'ils n'avaient pas pris connaissance du Bill. Alors je pense qu'il vaut mieux tenir compte de l'opinion de tous les organismes valables de l'Ouest qui ont comparu devant nous et qui sont favorables au projet de loi que de celle d'un ou deux individus qui ont comparu devant nous et qui ont semblé n'en être pas très satisfaits.

• 1030

Les organismes qui sont venu nous ont demandé quelques changements qui sont valables, c'est-à-dire, je ne voudrais pas répéter encore tout ce qui a été dit mais je pense que vous avez apporté une attention spéciale au multiple pour les coopératives; quant à la régionalisation, on a demandé d'en faire une et personnellement, dans chaque province, à chaque organisme qui a passé, j'ai demandé de quelle façon ils voulaient avoir la régionalisation et on a dit qu'on n'avait pas de formule à nous suggérer, mais on nous recommandait d'adopter le bill et qu'ensuite on pourrait discuter de ce problème. A plusieurs reprises, nous avons demandé à ces organismes-là s'ils étaient prêts à rencontrer les producteurs de l'Ouest et de faire en sorte qu'une publicité soit faite sur le projet de loi et que des renseignements soient communiqués à leurs membres; vous n'avez qu'à vérifier les notes qui ont été prises dans l'Ouest, vous verrez que tous les organismes nous ont dit qu'ils étaient prêts à en faire la publicité et à rencontrer leurs membres pour leur donner l'information nécessaire.

Alors je pense qu'après cette tournée dans l'Ouest et l'information que nous avons obtenue, si vous apportez les quelques changements que tous les organismes ou à peu près tous les gros organismes dans l'Ouest nous ont demandés, je pense que vous devriez procéder le plus rapidement possible à l'application de ce projet de loi. Soyez assuré que même si l'opposition essaie de vous dire: «Monsieur le ministre, nous avons rencontré une opposition dans l'Ouest», je pense que vous devriez les mettre au défi, présenter votre projet de loi et à ce moment-là s'ils ne sont pas en faveur, ils n'auront juste qu'à voter contre. Mais je tiens à vous assurer qu'ils ne voteront pas contre, surtout après avoir lu les représentations que nous avons eues dans l'Ouest nous recommandant d'adopter ce Bill le plus rapidement possible et même, à plusieurs occasions, on nous a demandé de l'adopter avant la fin de 1975. Alors je pense que notre visite nous porte à réflexion, monsieur le ministre, et je voudrais savoir si vous allez procéder assez rapidement? Comme tous les organismes agricoles de l'Ouest veulent voir ce projet de loi en vigueur avant 1976, allez-vous procéder assez rapidement pour faire adopter ce «fameux» bill?

[Interpretation]

M. Lang: Puisque nous avons discuté de cette question avec les agriculteurs et les organismes agricoles au cours des 4 ou 5 dernières années, je savais à quoi m'attendre.

M. Whittaker: Donc, ce que j'ai dit lors de la dernière réunion ayant trait à la prise de l'opinion publique était assez raisonnable.

Le président: Merci, monsieur Whittaker.

Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to reassure the Minister as far as Bill C-41 is concerned. I had the pleasure of travelling to the west with the Committee. All of the organizations who made presentations were in favour of the bill, with the exception of perhaps one or two individuals. A few members met with them after the Committee meeting and it was quite clear that these people did not fully understand the implications of this bill. I therefore think that it is better to consider the opinion of all the valid organizations in the West who appeared before us and who are in favour of the bill than that of one or two individuals who appeared and who seemed not to be very satisfied with it.

The organizations which appeared before us asked for a few valid changes and I would not want to repeat all that was said, but I believe that you have paid special attention to the multiple for co-operatives; as for regionalization, this was requested and I, myself, asked each organization in each province how they would approach a regionalization program. The answer was that they had no formulae to suggest but that they recommended that we pass the bill and then we can go on to discuss this problem. On several occasions, we asked these agencies if they were ready to meet western producers and to have a publicity campaign on the bill so as to inform their members about it; you have only to read the proceedings of our meetings out west to see that all the organizations told us that they were prepared to have a publicity campaign and meet their members to give them the necessary information on the bill.

I therefore think that after our visit to the western provinces and in view of the information we have obtained, if you make the few changes that all or almost all the major organizations in the West requested, I believe that you should go on as quickly as possible to implement this legislation. You may rest assured that even if the Opposition tries to tell you, "Mr. Minister, we have encountered opposition in the West." I think that you should challenge them by bringing in your bill and at such a time if they are not in favour of it, they have to vote against it. Nevertheless, I would like to reassure you that they cannot vote against it, especially after having read the representations we received in the West recommending that we pass this bill as quickly as possible and even on several occasions that we pass it before the end of 1975. I therefore believe that our visit gives us food for thought, Mr. Minister, and I would like to know whether you intend to proceed rapidly? Since all the western farm organizations wish this bill to be implemented before 1976, are you going to go ahead and try to have this famous bill passed quickly?

[Texte]

Many want them retroactive, Mr. Minister.

Mr. Lang: The objective all along has been to try to get it passed. The bill is written in a way that would allow it to become effective in 1975.

M. Corriveau: Mais est-ce que vous allez le faire adopter pour 1975, il semble y avoir des difficultés à l'heure actuelle à ce sujet-là.

Mr. Lang: There are difficulties as we go further along the road here, and as the bill is delayed I think it becomes more and more difficult in fact to bring it into play. We had originally hoped that it would be law in time to have the permit books written with the bill in mind. The permit books are now being issued, so they will not reflect the stabilization bill. It is getting very late but I would not give up on that at this time yet.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais dire au ministre qu'il peut être assuré que s'il fait adopter le projet de loi, il a certainement l'appui de tous les producteurs de l'Ouest.

An hon. Member: You did not read that, did you?

Mr. Corriveau: It is true.

Vous n'avez qu'à lire les rapports qui nous ont été soumis dans l'Ouest mes chers messieurs, vous étiez là et vous allez constater que les producteurs de l'Ouest veulent l'avoir!

Le président: Merci monsieur Corriveau.

Mr. Neil.

• 1035

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join Mr. Hamilton and Mr. Hnatyshyn in their remarks. It is unfortunate indeed that there was not sufficient advertising to enable a lot of people who would have liked to appear before the Committee to make arrangements to attend.

Mr. Lessard said that he is not surprised at the attitude of the members of the Opposition. I am surprised somewhat at the attitude of the government members. They seem to have accepted the brief of the Canadian Federation of Agriculture as gospel, as if they were experts on the program.

Yet I think in fairness, almost without exception, as Mr. Horner said, none of these organizations, whether it be the CFA, the wheat pools—with the exception of the Alberta Wheat Pool who had a vote on it—presented this legislation to its membership. It never got down to the grass roots. They indicated, almost without exception, that the legislation was so complicated that the individual producer would not be able to understand it.

Now it was interesting that there were three briefs presented to us, two by the NFU's in Saskatchewan and one by Otto Fielman, a director of the Manitoba Wheat Pool. These two organizations and Otto Fielman had made an attempt to talk to the individual producers and get some feelings on the legislation. Without exception, they brought back the report that the individual producer, perhaps because he does not understand the legislation, or for some other reason, is not in favour of this legislation.

[Interprétation]

Beaucoup d'entre eux veulent qu'il soit rétroactif, monsieur le ministre.

M. Lang: Notre objectif a toujours été de le faire adopter. Le bill est rédigé de sorte que l'on puisse le mettre en vigueur en 1975.

Mr. Corriveau: But are you going to have it passed in 1975 because there now seem to be some difficulties with that.

M. Lang: Il y a des difficultés bien sûr, et plus on retarde le bill, plus il sera difficile de le mettre en vigueur. Initialement, nous avions espéré qu'il serait adopté à temps pour rédiger les carnets de permis en tenant compte du bill. On est en train d'émettre les carnets de permis, donc ceux-ci ne réfléteront pas le bill de stabilisation. Il est très tard déjà, mais je n'ai pas encore abandonné ce projet.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to tell the Minister that he can rest assured that if he has this bill passed, he can certainly count on the support of all western producers.

Une voix: Vous n'avez pas lu cela?

M. Corriveau: C'est vrai.

You have only to read the briefs that were submitted to us out West, kind sirs, because you were there and you can see for yourself what western producers want!

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'aimerais appuyer les commentaires de M. Hamilton et de M. Hnatyshyn. Il est malheureux qu'on n'ait pas fait suffisamment de publicité pour permettre à beaucoup de gens qui auraient voulu comparaître devant ce Comité de le faire.

M. Lessard dit qu'il n'est pas surpris de l'attitude des députés de l'opposition. Moi, je suis surpris de celle des ministériels. Ils semblent considérer le mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture comme paroles de l'Évangile, comme si ces représentants étaient soudainement devenus des experts concernant le programme.

Malgré tout, comme M. Horner l'a souligné, presque tous ces organismes, que ce soit la FCA, les pools de blé, à l'exception du Pool de blé de l'Alberta, qui a demandé un vote, ont omis de soumettre la loi à leurs membres. La base n'a pas été appelée à se prononcer. Presque tous les organismes ont dit que la mesure législative était tellement compliquée que les producteurs ne pouvaient pas la comprendre.

Par ailleurs, il est intéressant de voir qu'il y a eu trois mémoires qui nous ont été présentés, deux par le Syndicat national des producteurs en Saskatchewan et par un M. Otto Fielman, un directeur du Pool du blé du Manitoba, qui ont fait état de consultations avec les producteurs afin de voir ce qu'ils pensaient vraiment de la loi. Sans exception, ces témoins ont dit que les producteurs, peut-être parce qu'ils ne comprenaient pas suffisamment la loi, n'étaient pas d'accord.

[Text]

But I think if you sit back, Mr. Minister, and read the briefs and read the evidence of the proceedings, you will find that, without exception, every organization, every individual, favoured an individual plan. They said that this was the ideal. None of them came out and said that they favoured the bill. There seemed to be some concern by individuals and organizations that, if they did not support the bill, the program of grain stabilization would disappear. They say: well, under circumstances we are getting something; it is not very good, but perhaps we should support it and then make improvements on it at a later date.

But they all agreed—there is no question about it—that we do require a stabilization plan, and I think all members on our side feel exactly the same way. But I do not believe, Mr. Minister, that we should, at this time, with the representations that have been made, bring in a bill simply for the sake of bringing in a bill.

We have had some good recommendations. We also have had the opinion that an individual plan is the ideal. It seems to me, that under these circumstances, rather than proceed with the bill at present, this Committee and yourself should probably sit down and come forth with a program that would do the job that the producer wants on an individual basis.

I think it is incumbent on us as members of Parliament, in the course of this summer, to travel about our constituencies and talk to the individual producers, explain the program as you have presented it to Parliament, and get their ideas and then come back in the fall. We can then put our heads together and come up with a plan, because I think it is the responsibility of us, as legislators, and we as a Committee here, to do what is best for the Western grain producer.

Mr. Horner: Well spoken.

An hon. Member: I agree.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Goodale.

• 1040

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

I have been interested in the various reactions that different Committee members have gathered from our week in Western Canada. I would agree with those who have said that it was a productive and a useful thing to do. I hope, as other members this morning have suggested, that this Committee will find other opportunities in the not-too-distant future to travel—at least a portion of the Committee—to various parts of Canada to see some of the peculiar problems and opportunities in agriculture. I hope that the responsibilities here in Ottawa will not weigh upon us so heavily that we cannot on occasion travel in this way. I think it is a productive exercise.

I am interested in, as I say, the varying reactions that various members have had to the evidence we heard. I suppose it is not too much of a surprise that after a week of discussing a particular piece of legislation with eleven organizations, nine different individuals as well as the three Prairie governments, that a fairly broad range of views have come forward.

[Interpretation]

Si vous relisez les mémoires, monsieur le ministre, ainsi que le compte rendu des délibérations, vous constaterez que tous les particuliers et tous les organismes, sans exception, ont opté pour un régime individuel. Ils ont dit que c'était là l'idéal. Aucun des témoins n'étaient en faveur du bill. Cependant, ils ont semblé craindre que s'ils n'étaient pas d'accord avec le bill, le programme de stabilisation pour les grains serait abandonné. Ils ont dit que dans les circonstances, c'était déjà quelque chose, même si ce n'était pas très bon, qu'ils étaient prêts à l'appuyer pour l'instant, quitte à apporter des améliorations plus tard.

Ils ont tous été d'accord avec un régime quelconque de stabilisation et je pense que les députés de ce côté-ci de la table sont d'accord également. Mais je ne pense pas, monsieur le ministre, qu'il convienne pour l'instant d'adopter un bill simplement pour le plaisir de la chose.

On nous a fait des recommandations. On nous a dit qu'un régime individuel était l'idéal. Il me semble que dans les circonstances, plutôt que d'adopter le bill, le Comité et vous-même devriez recommencer le travail et élaborer un programme individuel qui satisfasse les producteurs.

Il est important pour nous en tant que députés de voyager dans nos circonscriptions au cours de l'été et de parler aux producteurs, de leur expliquer le programme comme vous l'avez fait au Parlement. Nous pourrions alors faire un meilleur travail à l'automne. Il est certainement de votre devoir en tant que législateurs et en tant que membres de ce Comité, d'élaborer le meilleur programme possible au profit des producteurs de grain de l'Ouest.

M. Horner: Excellente intervention.

Une voix: Je suis d'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Neil. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis intéressé par la réaction des divers membres du comité après la semaine que nous venons de passer dans l'Ouest du Canada. Je suis d'accord avec ceux qui disent que le voyage nous a beaucoup aidés. Comme d'autres députés en ont exprimé le vœu ce matin, j'espère que le Comité, du moins une partie du Comité, pourra bientôt renouveler l'expérience dans d'autres régions du Canada et se familiariser avec les problèmes et les possibilités relativement à l'agriculture. J'espère que notre tâche ici, à Ottawa, ne sera pas telle que nous serons empêchés de voyager de nouveau. Je pense qu'il y a beaucoup à en tirer.

Je suis intéressé, comme je l'ai dit, de voir les réactions des divers membres du Comité à la suite des témoignages que nous avons entendus. Je suppose qu'il ne faut pas être trop surpris, après une semaine de discussions avec 11 organismes, neuf particuliers et trois gouvernements des provinces des Prairies, de constater un certain nombre de points de vue différents.

[Texte]

I think it is fair to say they covered, probably, the whole political spectrum. I think that is particularly evident on the point that seems to be an issue this morning and that is the question of the possible calculation of this plan on an individual basis. We had, at one end, the two NDP Governments in the Prairies—Manitoba and Saskatchewan—together with some of the spokesmen for the National Farmers Union. They very strongly urged us to consider the concept of an individual, almost guaranteed income, kind of plan. At the other end we had the Palliser Wheatgrowers Association who said, very clearly, that to even regionalize the plan would be to weaken it and the calculation on a regional basis might weaken the plan and, in fact, the prairie region was perhaps the best base.

Between those two extremes we had the CFA and a great many other organizations who suggested that we should very seriously look at the concept of regionalization. They did not say it was a panacea in itself; they said it had some pitfalls and some problems. But they recommended that we should examine it and if it proved to be feasible and desirable then we should go forward with it to try to strengthen the plan.

I would like to ask the Minister one question having to do with the business of calculating the plan on an individual basis. I suppose the question basically is this—and it arises out of the comments we heard from some members opposite today—what is the issue we are trying to deal with if we propose an individual calculation? Are we trying to make the plan easier to explain? Is that what we are trying to do or are we trying, in fact, to make it a better plan? I suspect that it would be easier to explain the plan and it would be easier to understand all of the mechanics of the plan if it were on a one-by-one basis. But, surely, if it is simply a problem of explanation that we are dealing with, we should keep that clearly separate from something that is a substantive problem with the plan.

Mr. Korchinski pointed out that in Western Canada, in his particular area, where they produce four wheat or five wheat or rapeseed, their particular crop may experience a particular marketing difficulty and in the whole Prairie average that difficulty might be lost in the shuffle, unless we can develop a regionalization that is sensitive to that kind of a problem. It seems to me that the basic difference between this and a production failure, which is covered by crop insurance and is not touched by this legislation, is quite important. We are not dealing with production failures here. We are dealing with marketing failures and if one producer has a four bushel quota, then everybody has the same quota and the marketing difficulty will affect the whole region. If you are not dealing with the problem where the crop is different, if we take that into account by a regional sensitivity, then it seems to me we have gone a long way towards solving the problem of an inequity in the plan, which many of the organizations and the producers in Western Canada suggested to us was a problem when we were out there. I am wondering, Mr. Minister, if that analysis is essentially correct? Do you see the calculation of the plan on an individual basis as something that really gets away from the basic principles that have been established for four and a half or five years now by this concept.

• 1045

Mr. Lang: Mr. Chairman, I think those are very good points. We have had several different approaches to

[Interprétation]

On peut dire que les opinions couvrent toute la gamme des partis politiques. C'est vrai concernant le point qui nous préoccupe ce matin et qui a trait à la possibilité de faire appliquer le régime sur une base individuelle. Il y a d'un côté les deux gouvernements néo-démocrates des provinces des Prairies, ceux du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que certains des porte-parole du Syndicat national des producteurs. Ils nous ont dit que ce qu'ils envisagent c'est un régime individuel qui constitue en quelque sorte un régime de revenu annuel garanti. De l'autre, il y a l'Association des producteurs de blé de la région de Palliser qui nous a dit qu'effectuer le calcul même sur une base régionale risquerait de diminuer l'impact du régime et que la meilleure base constitue toute la région des Prairies.

Entre ces deux extrêmes, il s'est trouvé l'Association canadienne des producteurs ainsi qu'un grand nombre d'organismes qui nous ont demandé de considérer sérieusement le concept de la régionalisation. Il ne nous ont pas dit que c'était la panacée; ils ont reconnu qu'il y avait des dangers et des problèmes. Ils nous ont quand même dit que si c'était possible qu'ils convenaient d'aller de l'avant avec le régime et d'essayer de le renforcer.

Je voudrais poser une question au Ministre au sujet de cette possibilité de faire appliquer le régime sur une base individuelle. La question est celle-ci, et elle vient à la suite des observations de certains députés d'en face; quelles sont exactement les implications si nous décidons d'effectuer les calculs sur une base individuelle? S'agit-il de rendre le régime plus facile à expliquer ou simplement de l'améliorer? Je suppose que le régime serait plus facile à expliquer et plus facile à comprendre si l'on procédait de cette façon. D'autre part, s'il s'agit simplement d'un problème de compréhension, il faut éviter de parler d'un problème de fond.

M. Korchinski a fait remarquer que dans sa région où l'on produit surtout du blé numéro 4 ou numéro cinq et de la crème de colza, il peut y avoir certaines années des difficultés de mise en marché sans que la moyenne pour toute la région des Prairies s'en ressente pour autant. Et c'est à ce niveau-là qu'un régime qui serait appliqué sur une base régionale pourrait être préférable. Il me semble qu'il faut faire une différence entre ce genre de difficulté, c'est-à-dire difficulté de mise en marché, et certaine dans leur récolte, éventualité qui est couverte par l'assurance-récolte et qui n'a rien à voir avec la présente mesure. Il ne s'agit pas de mauvaise récolte dans le cas présent, mais de difficulté de commercialisation. Si un producteur a un contingent de quatre boisseaux, tout le monde travaille sur cette base et le problème est commun à toutes les régions. Si l'on tient compte des récoltes, si l'on tient compte de la situation particulière de certaines régions, il me semble que le régime devient plus juste, et c'est exactement ce que de nombreux organismes et producteurs de l'Ouest du Canada nous ont proposé. Je me demande, monsieur le Ministre, si vous êtes d'accord avec ce point de vue? L'envisagez-vous comme calcul du régime sur une base particulière devant annuler les principes fondamentaux établis depuis quatre à cinq ans et remplacés par ce concept?

M. Lang: Monsieur le président, ce sont d'excellentes observations. Nous avons envisagé sous divers angles des

[Text]

individual plans. One has been what I could call the classic NDP approach, which would be to ignore entirely in a practical way the difference between one farmer who works hard and produces a better result by working hard and another farmer who is far less industrious. That is the kind of thing that their kinds of plan would tend to eliminate. That was not true about the Manitoba Farm Business Bureau kind of plan, which tried to argue in terms of an individual account—not so much an individual plan, but an individual account. The difficulty with their kind of plan, in order to get away from the kind of guarantee against your own errors or bad farming, was that they came up with a scheme that actually would have brought less money to farmers. Particularly in key years, say the third poor year in a row, their account would have been exhausted and the guarantee of unlimited Treasury backing that we have in our plan would have been gone. That is the kind of reason for my moving against that.

I think the problem that some people have is in not recognizing that the plan we have before us is an individual plan. It is an individual levy, an individual pay-out, based on a trigger mechanism that affects the whole region in a similar kind of way. When export markets and export prices change in remarkable ways everyone is affected, affected significantly, and that is true whether he has been a big producer, had 40 bushels to the acre, or was a small producer. He is affected proportionately compared to his market expectations, and the pay-out is on an individual basis.

I have no doubt at all that we will be able to explain this plan on that individual basis once we have the law and stop arguing about various potential and confusing and complicated amendments, which we still are talking about and which, therefore, are getting the attention of the press and the other media. What we want is the plan, and then we can go and show an individual farmer how individual it is, show him what his levies would be over a period of years, show him that in 1969 he would have received so many thousands of dollars, in 1970 so many thousands of dollars. Those are the sorts of things that are very individual and I think very understandable.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lang. I apologize, Mr. Goodale; you have used up your time. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. It is quite evident that I have been tuned into an altogether different wave length. It looks to me as though the Minister has adopted the recommendations of the CFA and of absolutely no one from the grass roots. I think the question in the back of the minds of the grass-root farmer I associate with every week-end that I go home is that they are just absolutely worried about government involvement. They do not want government involvement, and they feel that for stabilization we should get out and settle a few strikes and ensure the movement of grain. Pallisers say we lost \$261 million last year, and here we are trying to come up with what they consider garbage, because in the cattle industry at home they know what has happened in the last 18 months, Mr. Chairman,—utter chaos. It is going to happen as far as grain is concerned, because we go back to the LIP Program and this is what they are afraid of. They had two good years.

[Interpretation]

régimes particuliers. Une de ces méthodes est celle que nous appelons la méthode classique du NPD qui serait d'ignorer absolument dans son application pratique la différence entre l'agriculteur qui travaille durement et produit mieux en travaillant plus fort et l'agriculteur qui est moins laborieux. C'est le genre de situation à laquelle ces catégories de régimes tendraient à mettre fin. Cela ne s'applique pas aux genres de régimes établis par le Bureau des entreprises agricoles commerciales du Manitoba qui le particulier et qui ne constitue pas tant un régime individuel qu'un compte individuel. La difficulté concernant ce genre de régime, lorsqu'il s'agit d'abolir la garantie contre ses propres erreurs ou l'incompétence agricole, c'est que le plan assure un moindre rapport aux agriculteurs. Surtout pendant les années les plus bénéfiques, soit trois années consécutives de mauvaises récoltes, leurs ressources seraient épuisées et les garanties assurées par notre régime d'aide financière sans limites évaporées. C'est pourquoi je m'y oppose.

Je pense que la difficulté à l'égard de certaines personnes, c'est qu'elles ne savent pas reconnaître que le régime qui nous est proposé l'est au niveau particulier. C'est une perception individuelle une contribution individuelle à partir d'un mécanisme de déclenchement qui affecte toute la région de la même manière. Lorsque les marchés d'exportation et les prix d'exportation varient sensiblement, tout le monde en souffre, tout le monde en souffre gravement, et cela est vrai, qu'il s'agisse d'un grand producteur récoltant 40 boisseaux l'acre ou d'un petit producteur. Le coût est proportionnel à ce qu'il attendait du marché et la contribution est individuelle.

Je ne doute pas du tout que nous pourrions expliquer ce régime au niveau du particulier, lorsque la loi sera proclamée et que nous cesserons de débattre ces amendements éventuels, confus et complexes, et qui attirent l'attention de la presse et des autres moyens de communication. Ce que nous voulons, c'est le régime et nous pourrions ensuite démontrer à l'agriculteur combien cela vise le particulier, que ses contributions seront réparties sur un certain nombre d'années, qu'en 1969 il aurait reçu tant de milliers de dollars, et qu'en 1970 il touchera tant de milliers de dollars. C'est ce qui touche de plus près l'individu et qui peut être le mieux compris.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lang. Pardon, monsieur Goodale, votre temps est écoulé. Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Il est très évident que j'ai été branché sur une nouvelle longueur d'ondes. Il semble que le ministre ait accepté les recommandations de la FCA et n'ait entendu personne du terroir. Je pense que ce qui obsède le vrai fermier, et je le conclus d'après mes fins de semaine dans mon patelin, c'est l'ingérence du gouvernement. Les fermiers n'aiment pas voir le gouvernement s'ingérer dans leurs affaires et que le meilleur moyen de stabilisation est que nous cessions de nous en mêler et que nous mettions fin aux grèves qui ralentissent le mouvement des céréales. Le groupe des Pallisers dit avoir perdu 261 millions de dollars l'année dernière et à leur avis nous n'offrons que des déchets, car ils savent ce qu'a été le sort de l'industrie de l'élevage dans leur région au cours des 18 derniers mois, monsieur le président un chaos complet. Ce sera de même dans le cas des céréales, car nous revenons au programme LIP et c'est ce que les fermiers redoutent. Ils ont eu deux bonnes années.

[Texte]

There are questions they want answered. Do we have an opposition strong enough to fight this in the same way that members here fought Bill C-176? They want less government involvement. They want less red tape. How are we going to treat Hutterite colonies? How are we going to treat large families with four or five or six sons in a family operation? The Minister says we can go farther and they want to know how much farther. Another thing, what happens to the farmer who had three crop failures in a row? These are the questions.

Another thing they are worried about now is that even during the LIP Program they could move grain to Montana, but the Wheat Board stopped them. I thought their job was to sell grain. That is the way we stabilize prices. Now, with the situation at dockside in Canada, the news says that the San Joaquin Valley in California is getting out of cotton. They can raise two grain crops per year. They have no trouble at dockside and they can produce more grain than we can clear across the bottom end of Alberta and Saskatchewan.

Mr. Chairman, I would just like to ask the Minister whether he does not feel that they have been communicating with the wrong people. The farmers at home just want less government involvement and here you are trying to implement more and more and more and a policy that no one can understand. The thing that worries them the most, Mr. Chairman, is that everyone on the Agriculture Committee have never been involved. The member from Bruce County has been pretty quiet because he realizes how important our feed, cattle and grain is to his constituency. When I listen to Mr. Goodale speak, it seems like a speech that the Minister had written for him because he has never been involved, he has never invested his own dollars when it comes to marketing. Well, a lot on this side of the House have, but we want to completely ignore Western Members of Parliament. When you invest your own dollars and know what marketing is all about, I think, fine. But I think the only really great move, since I have been here, in 1972, was opening up the borders and allowing this grain to move. It is because of some of the older members here, that these borders were opened up.

M. Goodale: They opposed it.

• 1050

Mr. Neil: They did not oppose it because that was my introduction here.

Mr. Goodale: They did oppose it.

Mr. Neil: In all fairness, Mr. Chairman, the Member on the other side was not dry behind the ears when all this was taking place. I was there during the LIP program. I was there during the implementation of subsidy programs and tariffs; when tariffs were off and on and there was government involvement. They do not want this; they want to be able to move their grain to Montana, British Columbia and Saskatchewan. I want an answer to this. We know what happened with Bill C-176, and the previous minister. I am concerned about you, Mr. Minister, because the same thing might happen to you.

[Interprétation]

Ils veulent des réponses à certaines questions. Est-ce que l'opposition est assez forte pour lutter contre ceci comme l'ont fait les députés dans le cas du Bill C-176? Ils veulent moins d'ingérence de la part du gouvernement. Ils veulent moins de bureaucratie. Comment seront traités les colonies mormones? Que ferons-nous des familles nombreuses ayant quatre ou cinq ou six fils travaillant à l'exploitation familiale? Le ministre dit que nous pouvons aller plus loin et ils veulent savoir jusqu'où. Et quel sort est réservé au cultivateur qui subit trois mauvaises récoltes de suite? Ce sont les questions à lesquelles ils veulent avoir des réponses.

Une autre chose qui les tourmente en ce moment, c'est que, même alors que le programme libre était appliqué, ils pouvaient expédier du grain dans le Montana mais la Commission canadienne du blé a mis fin à cette pratique. Je croyais que leur rôle était de vendre du grain. C'est de cette façon que nous stabilisons les prix. La situation étant ce qu'elle est dans les ports canadiens, la nouvelle nous informe que la vallée San-Joaquin en Californie cesse la production du coton. On peut y faire deux récoltes de céréales par année. Ils n'ont là-bas aucun problème portuaire et peuvent produire plus de céréales que nous n'en pouvons expédier à l'extrémité sud de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre s'il n'a pas le sentiment de s'être entretenu avec d'autres que ceux qu'il aurait dû consulter. Les agriculteurs canadiens veulent que le gouvernement s'immisce moins dans leurs affaires et vous insistez de plus en plus pour imposer une politique à laquelle on ne peut rien entendre. Leur plus grande source d'inquiétude, monsieur le président, c'est qu'aucun des membres du Comité de l'agriculture ait jamais été directement intéressé. Le député du comté de Bruce est plutôt silencieux car il se rend compte de l'importance de la situation des provendes, du bétail et des céréales dans sa circonscription. Lorsque j'écoute M. Goodale, j'ai l'impression d'entendre un discours composé pour lui par le ministre car il n'a jamais été directement intéressé, il n'a jamais investi le moindre dollar dans la commercialisation. Un bon nombre de ceux qui sont de ce côté de la Chambre l'ont fait, mais nous voulons complètement ignorer les députés de l'Ouest. Lorsque vous investissez vos propres dollars et savez ce que c'est que la commercialisation, fort bien. Mais je pense que la seule chose vraiment importante qui ait été faite depuis que je suis ici, en 1972, a été d'ouvrir les frontières et de permettre le libre mouvement des céréales. C'est sous l'influence des anciens que les frontières ont été ouvertes.

M. Goodale: Ils s'y sont opposés.

M. Neil: Ils ne s'y sont pas opposés car ce fut mon initiation ici.

M. Goodale: Ils s'y sont opposés.

M. Neil: En toute équité, monsieur le président, le député qui me fait face n'avait pas encore abandonné sa première culotte lorsque ceci s'est passé. J'étais là quand le programme du libre échange a été appliqué. J'étais là lorsque les programmes de subvention et tarif ont été implantés; lorsque les tarifs ont été supprimés et rétablis, et lorsque le gouvernement était impliqué. Ils ne veulent pas de ces régimes; ils veulent pouvoir expédier leurs céréales au Montana, en Colombie-Britannique et en Saskatchewan. Je veux une réponse à ce sujet. Nous savons ce qu'il est advenu du bill C-176 et de l'ancien ministre. Je m'inquiète, monsieur le ministre, de ce qui peut vous arriver.

[Text]

Mr. Lang: Mr. Chairman, I noticed that Mr. Hurlburt had obviously not been listening to some earlier discussion. He asked how many multiples will be possible in the proposal which I am making. I had indicated earlier that we will be prepared to allow any number of multiples in terms of units within a permit book. He asked about crop failure. We have gone through this many times before. We have talked about the importance still of crop insurance and that no plan, except one that relates to crop insurance...

Mr. Hurlburt: What about the Hutterites?

Mr. Lang: Hutterites? I have said that multiples will be permitted—as many as there are legitimate full-time farmers involved in agriculture in an institution. So you are.

Mr. Hurlburt: Well, pardon my ignorance then, what about 50 Hutterite families on one farm?

Mr. Lang: If they are engaged in full-time farming, they can have the multiples accordingly.

What really astonished me, was when Mr. Hurlburt criticized, once again, along with so many other things that go back five and six years, the Canadian Wheat Board for not allowing farmers to carry their grain to Montana. I think some members on the Conservative Party actually applauded. I am astonished to see this move to destroy the Canadian Wheat Board once again, to take it out of the export business. Surely every grain farmer knows the Canadian Wheat Board has been able to get benefits for it, by having a monopoly over the sales abroad. I ask Mr. Hurlburt to turn around right now and ask his colleagues how many support him in the proposition he put forward: that the farmer in the Prairies should have been able to deliver his grain to Montana when the Canadian Wheat Board refused to let him do that a few years ago. I want him to ask his Conservative colleagues, how many support him.

Mr. Horner: Mr. Hurlburt said the Canadian Wheat Board's job is to sell grain.

Mr. Hurlburt: Right. Mr. Chairman, my argument is this...

Mr. Lang: Mr. Hurlburt said the Canadian Wheat Board should have allowed that farmer to sell his grain directly to Montana and...

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, my argument is that the Canadian Wheat Board...

Mr. Lang: Nobody is with you, Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, it is my time.

The Chairman: We only can record one at a time.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, when barley was 45 cents a bushel, we had an opportunity to move our grain into Montana at 75 cents a bushel and the Canadian Wheat Board stopped them.

[Interpretation]

M. Lang: Monsieur le président, je constate que M. Hurlburt n'a rien écouté de ce qui s'est dit. Il m'a demandé le nombre de multiples de ma proposition. J'avais déjà indiqué que nous étions prêts à considérer tous les multiples d'unités du registre des permis. Il a parlé de récoltes manquées. Nous avons examiné ce côté de la question à maintes reprises. Nous avons parlé de l'importance de l'assurance-récolte et qu'aucun régime, sauf ayant rapport à l'assurance-récolte...

M. Hurlburt: Quelles sont vos intentions à l'égard des mormons?

M. Lang: Des mormons? J'ai dit que l'on permettrait autant de multiples qu'il y a de fermiers d'une institution faisant l'exploitation agricole à plein temps. Vous êtes donc...

M. Hurlburt: Eh bien, pardonnez mon ignorance; quel sera le sort des familles de mormons qui comptent 50 membres dans une seule ferme?

M. Lang: S'ils font de l'exploitation agricole à plein temps, ils bénéficieront des mêmes multiples.

Ce qui m'a surtout étonné, c'est d'entendre M. Hurlburt critiquer encore une fois, en plus de ressasser des affaires vieilles de cinq à six ans, la Commission canadienne du blé parce qu'elle interdit aux fermiers d'expédier leurs céréales au Montana. Il me semble que certains députés conservateurs ont même applaudi. Je m'étonne, encore une fois, de voir ce mouvement tendant à abolir la Commission canadienne du blé à l'expulser du commerce d'exportation. Assurément que les cultivateurs de céréales savent que la Commission canadienne du blé a pu leur obtenir des bénéfices en exerçant le monopole sur les ventes à l'étranger. Je défie M. Hurlburt de faire face à ses collègues et de leur demander combien parmi eux appuient ce qu'il vient de proposer, soit que le cultivateur des Prairies doit pouvoir livrer ses céréales au Montana alors que la Commission canadienne du blé le lui a interdit il y a quelques années. Je veux qu'il demande à ses collègues conservateurs combien lui donnent son appui.

M. Horner: M. Hurlburt a dit que le rôle de la Commission canadienne du blé était de vendre les céréales.

M. Hurlburt: Exactement. Monsieur le président, voici mon argument...

M. Lang: M. Hurlburt a dit que la Commission canadienne du blé devait permettre au cultivateur de vendre son grain directement au Montana et...

M. Hurlburt: Monsieur le président, mon argument c'est que la Commission canadienne du blé...

M. Lang: Personne ne vous appuie, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Monsieur le président, c'est mon temps de parole.

Le président: Nous ne pouvons enregistrer les propos que d'un seul à la fois.

M. Hurlburt: Monsieur le président, quand l'orge était à 45c le boisseau, nous pouvions expédier notre grain au Montana à 75c le boisseau et la Commission canadienne du blé l'a interdit,

[Texte]

Mr. Lang: How many of your ...

Mr. Hurlburt: They were fighting to have this grain moved.

Mr. Horner: The Canadian Wheat Board's job is to sell grain, Mr. Lang, in case you did not know.

Mr. Lang: Would you have ...

Mr. Horner: You have done nothing but hinder it; you have done nothing but hinder everything we do.

Mr. Lang: Are you criticizing the Canadian Wheat Board for refusing the farmers ...

Mr. Horner: I am criticizing your interference with the Canadian Wheat Board.

Mr. Lang: I did not ...

Mr. Horner: You are the culprit here. Do not try and twist things around.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, you always cut me off.

The Chairman: Your time has expired, I am sorry.

Mr. Andres.

Mr. Andres (Lincoln): Mr. Chairman, it is very interesting. I am here to co-operate on this Bill. I am a member of this Committee and I was very sorry not to be able to travel to the West with the Committee. But I have heard various interpretations and opinions that some members have picked up.

I am relatively familiar with farm marketing boards and organizations of a different nature. I am a little surprised to hear some of the members speaking about these organizations not speaking on behalf of the members. I wonder, Mr. Minister, is the situation in the West different from the situation in Ontario. These organizations, do they not speak for their members; do they not speak on behalf of their members; are they not elected by their members to speak on their behalf, or what purpose do these organizations serve in the West?

• 1055

Mr. Lang: I think they clearly are important spokesmen on behalf of farmers. I do not want to take the position that all farmers feel that someone speaks for them. There are some who always want to be able to put their own views forward. Certainly our experience over the years has been that organizations like this, the Saskatchewan Pool, the Canadian Federation of Agriculture and all of its member organizations, themselves are very sensitive to the wishes of farmers and therefore are putting forward farmers' views.

Mr. Andres (Lincoln): Then it would appear that these organizations are probably no different from the boards which I am familiar with who do speak on behalf of their members. However, there are always farmers who have a different view. If they are met, especially by people with a partisan point of view who are directed in another direction, they will criticize any programs that are brought forward by the government and by the organizations. I find this in our area but by and large I find that these boards and the organizations that represent growers are elected by them and are spokesmen for them. There are

[Interprétation]

M. Lang: Combien de vos ...

M. Hurlburt: Ils luttait pour déclencher le mouvement des céréales.

M. Horner: Le rôle de la Commission canadienne du blé est de vendre les céréales, monsieur Lang, au cas où vous ne le sauriez pas.

M. Lang: Est-ce que vous auriez ...

M. Horner: Vous n'avez rien fait pour l'empêcher; vous n'avez rien fait que de mettre des bâtons dans les roues dans tout ce que nous avons essayé de faire.

M. Lang: Est-ce que vous critiquez la Commission canadienne du blé pour avoir interdit aux cultivateurs ...

M. Horner: Je critique votre intervention dans les affaires de la Commission canadienne du blé.

M. Lang: Je n'ai pas ...

M. Horner: Vous êtes ici l'intimé. N'essayez pas de tortiller les choses.

Le président: Votre temps est expiré, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Monsieur le président, vous me coupez toujours la parole.

Le président: Le temps qui vous était alloué est écoulé, je regrette.

M. Andres.

M. Andres (Lincoln): Monsieur le président, tout cela est fort intéressant. Je suis ici pour collaborer à l'adoption du bill. Je suis membre du Comité et j'ai beaucoup regretté de ne pouvoir voyager avec le Comité dans l'Ouest. Cependant, il m'est parvenu des échos des diverses interprétations et opinions recueillies par d'autres députés.

Je connais assez bien les offices de commercialisation et divers organismes agricoles. Je suis quelque peu surpris d'entendre certains députés parler de ces organismes sans en être les porte-parole. Je me demande, monsieur le ministre, si la situation dans l'Ouest est différente de celle de l'Ontario. Est-ce que ces organismes ne se prononcent pas d'habitude au nom de leurs membres; est-ce que leurs représentants ne sont pas élus par les membres afin qu'ils se fassent les porte-parole ou agissent en leur nom dans l'Ouest?

M. Lang: Ils sont évidemment des porte-parole puissants des agriculteurs. Je ne présume pas que tous les agriculteurs pensent qu'on doit se prononcer pour eux. Il y en a toujours qui tiennent à exprimer leurs propres opinions. D'après l'expérience acquise au cours des années, ces organismes, genre Pool de la Saskatchewan, Fédération canadienne de l'Agriculture et leurs affiliés respectent scrupuleusement les désirs des agriculteurs et expriment donc les vues des agriculteurs.

M. Andres (Lincoln): Il semble donc que ces organismes ne sont pas différents des offices qui me sont familiers et qu'ils sont les porte-parole de leurs membres. Toutefois, il y a toujours des agriculteurs qui pensent autrement. S'ils affrontent des personnes à l'esprit politique et dont les vues sont opposées aux leurs, ils critiquent les programmes proposés par le gouvernement et par les organismes, quels qu'ils soient. Je l'observe dans ma région mais, de façon générale, je considère que ces offices et les organismes qui représentent les cultivateurs et dont les dirigeants sont élus par eux sont leurs porte-parole. Les cas sont rares où

[Text]

very few exceptions who have their own opinions and who would never go along with any of the organizations and their opinions. So it appears to me that they are no different. We have heard from the various organizations and by and large, with few exceptions and with some of the amendments that you have brought forward here, based on the discussions which have been held in the West I would gather that the farmers in the West, through their organizations, are looking and waiting for this bill to be passed.

Some hon. Members: Read the Committee reports in detail. That is the biggest misunderstanding of the year.

Mr. Hurlburt: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Andres has not used up his time yet.

Mr. Hurlburt: I had lots of supplementaries during my remarks.

The Chairman: You were rudely interrupted.

An hon. Member: I would not say the Minister was rude but he certainly ...

Mr. Andres (Lincoln): The only other comment I have, Mr. Chairman, is the fact that I believe that each one of the members of the Committee are sincerely interested in what is happening in the West as far as the farmers are concerned and the people who they represent. They do have different viewpoints and I think occasionally partisan politics seem to get mixed up in it just a little bit. If we could keep that out of it I am sure we could come up with a consensus and a plan which we have before us now which would be satisfactory to the majority of the farmers in the West and would aid them in times when things are a little tough. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres.

We have reached our time of adjournment and I understand we have to vacate this room. There is another committee taking over.

On behalf of the Committee I would like to thank the Minister and Mr. Leggett for appearing here today.

Yes, Mr. McCain.

Mr. McCain: Would the Minister consider reviewing the Minutes of the meeting and finding out, before the next meeting, how many individual farmers who were part of the presentation, such as Unifarm, etc., said, yes, I am going to sign up when questioned directly?

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you, gentlemen.

[Interpretation]

l'opinion personnelle s'oppose à celle de l'organisme ou à l'opinion générale. Je n'y vois donc pas de différence. Nous avons entendu les divers organismes et, à peu d'exceptions près, compte tenu des amendements qui ont été proposés en comité et qui découlaient de délibérations ayant eu lieu dans l'Ouest, je conserve l'impression que les agriculteurs de l'Ouest, entendus par la voix de leurs organismes, espèrent et attendent la proclamation de la loi.

Des voix: Lisez la fin des rapports du Comité. C'est l'incompréhension suprême.

M. Hurlburt: Me permettez-vous une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: M. Andres n'a pas terminé.

M. Hurlburt: J'avais beaucoup de questions supplémentaires à poser durant mes observations.

Le président: Vous avez été brutalement interrompu.

Une voix: Je ne dirais pas que le ministre a été brutal, mais il a certainement ...

M. Andres (Lincoln): La seule autre remarque que j'ai à faire, monsieur le président, c'est que je crois que les membres du Comité sont sincèrement intéressés au sort des agriculteurs dans l'Ouest et de leurs représentants. Les avis sont partagés et il arrive que le sentiment politique affleure; mais si nous pouvions en faire abstraction, je suis persuadé que nous en viendrions au consensus et pourrions établir ce régime à la satisfaction de la majorité des agriculteurs de l'Ouest et leur aider en période de difficulté. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Andres.

L'heure de l'ajournement est arrivée et je crois comprendre que nous devons évacuer la salle. Un autre comité doit siéger.

Je tiens, au nom du Comité, à remercier le ministre et M. Leggett qui ont comparu aujourd'hui.

Oui, monsieur McCain.

M. McCain: Est-ce que le ministre serait prêt à extraire des procès-verbaux de la réunion, avant la prochaine séance, le nombre de cultivateurs représentés par *Unifarm*, etc., et qui étaient prêts à signer en réponse à une demande directe?

Le président: La séance s'ajourne jusqu'à convocation du président. Merci, messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Tuesday, July 8, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 56

Le mardi 8 juillet 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, the Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

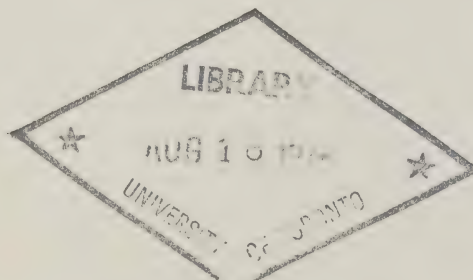
L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Bussières
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau

Côté
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hargrave
Hnatyshyn
Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard
Maine
Mazankowski
McCain
McIsaac
Milne
Murta

Neil
Pearsall
Peters
Robinson
Schellenberger
Tessier
Towers—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, July 8, 1975:

Mr. Hargrave replaced Mr. Whittaker
Mr. Murta replaced Mr. Korchinski
Mr. Mazankowski replaced Mr. Horner
Mr. Cadieu replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Mr. Pearsall replaced Mr. Daudlin

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 juillet 1975:

M. Hargrave remplace M. Whittaker
M. Murta remplace M. Korchinski
M. Mazankowski remplace M. Horner
M. Cadieu remplace M. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
M. Pearsall remplace M. Daudlin

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 8, 1975
(64)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:20 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Lessard, Maine, Mazankowski, McCain, Murta, Pearsall, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops and Production Adviser to Grains Groups.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, Western Grain Stabilization Act.

On Clause 1,

The Minister and the witness answered questions.

At 12:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 JUILLET 1975
(64)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui    11 h 20 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Lessard, Maine, Mazankowski, McCain, Murta, Pearsall, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. H. Leggett, Directeur de la Division des céréales et cultures spéciales et Conseiller en matière de production auprès des groupes céréaliers.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 1,

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 8, 1975

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we are resuming consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act. Appearing today is the Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board. Other witnesses, from the Department of Agriculture, are Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops and Production Adviser to the Grains Groups, and Mr. Tom Kerr, Acting Head of the Research Division in the Economics Branch.

On Clause 1—*Short title*

Shall Clause 1 carry?

Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, there are two or three points I would like to take up with the Minister, one is the matter of the year-end inventory. As I remember the discussion or debate that took place in the House on second reading, at that time the Minister said that it was not necessary to have a year-end inventory and in subsequent meetings, especially the one that we had with Statistics Canada, it was suggested that it would require approximately 300 inspectors, as I remember it, to assess adequately what the year-end inventory would be.

• 1120

My understanding is that this would have to take place every year for five years and then at that time, according to the representatives of Statistics Canada, it might not necessarily have to take place every year but perhaps only on the years that it was felt there might be need of a payment. I was wondering what the Minister's reaction would be to having the payments made on the actual sales in a particular year and forgetting about the year-end inventory entirely. Certainly it would resolve a lot of the problems with regard to establishing what the year-end inventory is.

I am actually not satisfied that a survey of 10,000 or 12,000 farms in Western Canada by inspectors is actually going to be an authentic survey, because region by region there could be quite a differential and there could be quite a differential between farm and farm. Certainly I recognize the fact that perhaps it is going to mean that a new formula would have to be put in place in order to trigger a payment, but in my opinion it would be a simpler program to operate if it were based on the actual amount of sales. I just wonder what the Minister's reaction would be to that.

Mr. Lang: Mr. Chairman, it sounds as though Mr. Towers is preferring the 1970 bill to the present proposal. The whole purpose of the survey is to get the costs of production element, and inventory is only a small part of that. Mr. Towers made it sound as though there is a big inspection involved. In fact, these 300 surveyors, rather than inspectors, will be doing a whole cost job for the purposes of the proposed act. They have to do it every year. It is just a two-week operation, a quick two-week survey as a statistical operation. In the view of the Statistics people it is a satisfactory way of determining those statistics for the cost of production factor in the bill, and the figure as to inventory change is only one very small element of the work that is being done by those people.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 juillet 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons ce matin l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Nous accueillons ce matin l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Parmi les autres témoins du ministère de l'Agriculture, M. H. Leggett, directeur de la Division des céréales et cultures spéciales, et conseiller à la production pour les groupes des grains, ainsi que M. Tom Kerr, chef suppléant de la Division de la recherche, Direction de l'économie.

Article 1^{er}—Titre abrégé

L'article 1^{er} est-il adopté?

Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, il y a deux ou trois points que je veux aborder avec le ministre, dont celui de l'inventaire de fin d'année. Si je ne m'abuse, au cours du débat qui a eu lieu lors de la deuxième lecture à la Chambre, le ministre nous a dit qu'il ne serait pas nécessaire de faire un inventaire annuel. Au cours des séances ultérieures, et surtout à la réunion que nous avons eue avec Statistique Canada, on a dit qu'il nous faudrait environ 300 inspecteurs pour faire cet inventaire annuel.

Si j'ai bien compris, un tel inventaire serait nécessaire tous les ans pendant cinq ans, mais selon les représentants de Statistique Canada, un inventaire annuel serait peut-être superflu et suffirait lorsque des paiements s'imposeraient. Le ministre serait-il pour l'abolition complète de l'inventaire annuel de sorte que les paiements seraient basés sur les ventes réelles au cours de l'année? On n'aurait plus à résoudre les problèmes inhérents à l'inventaire annuel.

Je ne suis pas persuadé que l'inspection de 10,000 ou 12,000 fermes de l'Ouest soit vraiment efficace, étant donné les disparités importantes de région à région et de ferme à ferme. Il faudrait sûrement trouver une nouvelle formule de paiement, mais je pense que la mise en œuvre du programme serait plus facile si ceux-ci étaient basés sur les ventes réelles de l'année. Qu'en pense le ministre?

M. Lang: J'ai l'impression que M. Towers préfère le projet de loi de 1970 au bill actuel. L'étude doit déterminer le coût de production, et l'inventaire n'est qu'une petite partie. M. Towers nous ferait croire qu'il s'agit d'une étude de grande envergure. A vrai dire, les 300 enquêteurs, qui ne sont pas inspecteurs, tâcheront de déterminer les coûts de production dont on a besoin pour appliquer la loi. Ils devront le faire tous les ans. au fait, il s'agit d'une étude statistique qui se fera dans deux semaines. Selon les statisticiens, cette étude permet d'arriver au coût de production dont ils ont besoin. L'inventaire annuel n'est qu'une petite partie de leur travail.

[Texte]

Mr. Towers: Yes, but it would simplify it, Mr. Chairman, if this did not have to take place. It would seem to me that within the functioning of the Department of Agriculture, there should be a system developed, or they could develop a system, that would very well establish the cost of production. You would not necessarily have to go to a farmer year after year after year and try to establish what the cost of production is, because of the fact that if you use a few basic premises of what constitutes the cost of production then you can relate that to your cost-price index.

For instance, if you want to take into consideration the cost of land as a cost of production, well, that is not hard to find out. The Department of Agriculture knows well what the cost of fertilizer is. It is not hard for them to find out what the cost of seed is. They can relate the differential in the cost of machinery from one year to the other far better, perhaps, than any other body.

It would seem to me that if the Department of Agriculture could set up a formula as to exactly what constitutes the cost of production, it should be just as authentic and perhaps more realistic than it would be if you went out and asked 10,000 or 12,000 different people what their cost of production is because it is going to vary a great deal. It seems to me that departmental officials could very well establish this on a basis that would be equitable and fair to all regions and then rationalize the program. From that point it certainly should not be very difficult to establish whether the cost of production has gone up one, two, three, five or twenty per cent, and use that as a basis, rather than to send people out and take up producers valuable time, perhaps at a time when they can ill afford it. It seems to me that the formula could be well handled within the Department of Agriculture.

• 1125

Mr. Lang: The experts are satisfied that they need this kind of base of figures. The indexing could be a way of doing it afterwards but they need to establish the base, so, at least, for the first number of years it is a necessary procedure. You are making a mountain out of a mole hill if you are talking about very much time in terms of farmers involved. Each one who is part of the sample would have to spend a very small time with the surveyor.

Mr. Towers: Mr. Minister, I certainly take exception to that. If you send a representative out to an operation and if he is going to come back with a realistic figure, then the producer must have an appointment made with this individual if he is going to have all his facts and figures on his actual costs of production, then he is going to have to relate them back over a previous year if they are going to be authentic. It seems to me that an individual surveyor is going to have to spend anywhere from two to three hours on every operation in order to obtain the number of bushels of grain on the inventory and the costs of production. This is an unnecessary aspect of the whole operation and you, yourself, must have felt that it was not necessary in the Second Reading debate when you said that we did not have the year end inventory.

Mr. Lang: I said there would be no measuring of the bins. The estimate is that it would be an hour to an hour and a half with those farmers who are being talked to.

[Interprétation]

M. Towers: Soit, mais leur tâche serait simplifiée sans cet inventaire. Il me semble qu'il doit exister au sein du ministère de l'Agriculture un mécanisme ou un système quelconque qui leur permette d'établir les coûts de production. On ne devrait pas être obligé de demander tous les ans à l'agriculteur quels sont ses coûts de production, étant donné qu'il nous faudra seulement quelques facteurs de base afin d'obtenir ces renseignements, et on n'a qu'à établir le lien entre ces données et l'indice des prix par la suite.

Par exemple, on peut facilement déterminer le coût des terres agricoles qui entre dans le coût de production. Le ministère de l'Agriculture connaît déjà le prix de l'engrais, et il peut obtenir assez facilement le coût de la semence. Le ministère est mieux qualifié que quiconque pour connaître la différence entre les prix du matériel agricole d'une année à l'autre.

Il serait plus réaliste pour le ministère d'établir une formule qui permettrait de définir avec précision le coût de production, plutôt que d'aller demander à 10,000 ou à 12,000 agriculteurs différents quels sont leurs coûts de production, étant donné qu'il y a beaucoup de variations. Il me semble que les fonctionnaires du ministère pourraient établir une formule qui serait juste et équitable pour toutes les régions concernées. A ce moment-là, ils auraient un programme plus logique. Si on prenait une telle formule comme point de départ, il ne serait pas difficile de savoir si le coût de production a monté de 1, 3, 5, ou 20 p. 100, et de se fonder sur ces données. Un tel procédé serait plus efficace que d'envoyer des enquêteurs chez les agriculteurs qu'on obligerait ainsi à perdre du temps au moment même où ils en ont le plus besoin. Le ministère a les ressources nécessaires pour mettre au point à une telle formule.

M. Lang: Les spécialistes sont persuadés qu'ils ont besoin de ces données de base. Nous pourrions peut-être établir un indice par la suite, mais il faut que l'inventaire soit fait pendant quelques années afin d'obtenir ces données de base. Si vous parlez du temps que prennent les agriculteurs à répondre aux questions, vous exagérez un peu. Chaque agriculteur ne passerait qu'un peu de temps avec l'enquêteur.

M. Towers: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le ministre. Si vos enquêteurs veulent faire un travail vraiment sérieux, il faut qu'un entretien sérieux ait lieu entre le producteur et le représentant du ministère, afin d'obtenir tous les chiffres et faits pertinents qui se rapportent à la production de l'année précédente. Un enquêteur sera obligé de passer deux ou trois heures avec chaque producteur s'il veut savoir combien de boisseaux ont été cultivés et quels étaient les coûts de production. Or, un tel entretien n'est pas nécessaire et vous auriez dû vous en rendre compte lors de la deuxième lecture, lorsque vous avez dit que l'on ne faisait pas d'inventaire annuel à ce moment-là.

M. Lang: J'ai dit que l'on n'allait pas mesurer la capacité des silos. Nous avons calculé qu'il nous faudrait entre une à une heure et demie avec chaque producteur.

[Text]

Mr. Towers: I have seen government estimates go astray and so have you, Mr. Minister. I would wager that for every one that goes for an hour or an hour and a half there will be one that will go for three to four hours. When you start going through the books of the producers to get it in a manner acceptable both to the producing public and also the Department of Agriculture, it is going to take longer than that. I have witnessed this take place. I have seen inspectors come in for the crop insurance program and they usually have a look at the grain in the bins. Quite often they measure the bins in order to satisfy themselves as to how many bushels of grain are in a bin. I am sure that, in the manner of storing grain today and the various ways that it is stored, it is going to have to be measured in order to assess adequately just exactly how many bushels are on that farm.

If you go to a producer that has a Quonset, which may be 60 or 80 feet long and 30 feet wide with various levels in it, it is going to take a certain amount of mathematical initiative to establish what exactly is in that bin. I believe that is going to take a certain amount of time. I think you are being very conservative when you say that this will be done in an hour and a half. You have not proven to me that it is actually going to produce anything that is going to be of any consequential worth to the producing public and also to the Department. I think all this could be done within the Department.

Would you not agree to take another look at this aspect of the bill and see if you could not come up with a new formula which would allow this to take place?

Mr. Lang: Not at this stage.

• 1130

The Chairman: Sorry, Mr. Towers, your time has expired. I do not have any other questioners right now. Mr. Hamilton?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes sir. At the last meeting Mr. Chairman, I indicated that the fundamental principle of this bill, on an aggregate pay-out was not acceptable to us as a group in the opposition and that we were prepared to put forth alternative proposals for consideration by the officials during the summer. It will have to be costed out and accepted. Since the proposals involve substantive changes to big chunks of the act, I wonder, as a question of procedure, Mr. Chairman, when the proper time for us to put forth these proposals would be.

I would prefer it if Doug Neil from Moose Jaw and Mr. Schellenberger from Wetaskiwin presented them because it is their drafting. But, when would it be a good time to present that?

The Chairman: What clause are they on, Mr. Hamilton?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): It deals with the fundamental principle of aggregate pay-out as opposed to individual pay-out. We are putting in individual pay-out concepts which effect large sections of the bill. These first sections of the bill dealing with participation in the plan would be largely irrelevant if they accepted the individual approach. I think your officials should have a chance to look at these proposals and to give you their response.

[Interpretation]

M. Towers: J'ai vu jusqu'à quel point les prévisions gouvernementales pouvaient manquer de précision, et je parie que pour chaque entretien d'une heure ou d'une heure et demie, il y en aura un qui va durer 3 ou 4 heures. Il faut pas mal de temps pour bien étudier la comptabilité d'un producteur, si on veut obtenir les renseignements pertinents de façon à satisfaire le public et le ministère. Par exemple, j'ai vu des inspecteurs au travail dans le cadre du programme d'assurance-récolte. D'habitude, ils jettent un coup d'œil sur les céréales qui se trouvent dans les silos. Souvent, ils mesurent la capacité de ces silos avec précision. Compte tenu des diverses façons dont les céréales sont entreposées de nos jours, il faudra prendre de telles mesures pour déterminer combien de boisseaux ont été cultivés dans une ferme donnée.

Par exemple, si un producteur a un silo Quanset de 60 ou 80 pi. de long et de 30 pi. de large, où il y a différents niveaux et profondeurs, il faudra faire des calculs complexes afin d'obtenir la capacité du Quanset. Il faut du temps pour faire ces calculs et vous n'êtes pas réaliste lorsque vous dites qu'une heure et demie suffira. Jusqu'ici, vous ne m'avez pas persuadé que ce procédé vous permettra d'obtenir des renseignements qui seront utiles au public et au ministère. Tout ce travail pourrait se faire au ministère.

Est-ce que vous ne pourriez pas réexaminer cet aspect du bill pour éventuellement en tenir compte.

M. Lang: Pas pour le moment.

Le président: Votre temps est expiré, monsieur Towers. Je n'ai plus de nom sur ma liste. Monsieur Hamilton?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Lors de la dernière réunion j'avais fait savoir que l'opposition ne saurait accepter le principe de prestations globales et que nous serions disposés à soumettre des solutions de rechange à l'attention des responsables qui pourraient les examiner pendant l'été. Comme ces propositions entraîneraient des modifications de fond d'une grande partie du bill, j'aimerais savoir, monsieur le président, quel serait le meilleur moment de faire ces propositions.

Je préférerais que ce soit Doug Neil de Moose Jaw et M. Schellenberger de Wetaskiwin, rédacteurs de ces modifications, qui les présentent. Quel serait le meilleur moment de le faire?

Le président: Il s'agit de quel article, monsieur Hamilton?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ces modifications concernent le principe même des prestations globales par opposition aux prestations individuelles. Or la notion de prestations individuelles touche de nombreux articles du bill. Si ce principe était accepté, les premiers articles traitant de la participation deviendraient caducs. Vos adjoints devraient examiner ces propositions à loisir et ensuite vous communiquer leur avis à ce sujet.

[Texte]

Mr. Lang: Mr. Chairman I thought it would be obvious that we should proceed and get this bill into place and if there are any substantive alterations to be looked at, we could do that subsequently. It seems obvious that if the changes can not be made in relation to the clauses, then it is really a matter that is outside the scope of the bill being envisaged in the ordinary Parliamentary way. The government has to produce recommendations and put them before the House. We have done so. I would now hope that we would have the co-operation of the opposition in coming to a decision on this rather than have them in any way stonewalling it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This is the point that I am really addressing myself to Mr. Minister, if I may address you through the Chairman. We have just finished going out to five cities of Western Canada, and outside of the CFA and the Saskpool, who admittedly had not made contact with individual farmers, all the other evidence was against this bill. That was the reason for taking this trip. Now, to fly in the face of this type of opinion, of producers, is a dangerous thing for this House to do. It is repeating precisely what we did on the lift. We took the advice of the six farm organizations and imposed lift on the farmers but 90 per cent were opposed to it. Now, here is a bill that we have been talking about in theory for at least 35 years, to my knowledge. I am suggesting that the opposition would like to propose a worked-out alternative in the basic principle of the pay-out. I do not think the bill would suffer by having a study of it done during the summer to see if the officials could adapt this to it and make the amendments necessary throughout to make this individual approach work. I am basing my remarks on the assumption that we are all believers in the principle of ensuring against individual drop of income. I know that the present bill will not be acceptable and that we will not be able to sell it. If we put in this individual principle, I think the chances of selling it would be improved.

Mr. Lang: Well, on the contrary, of course, the view of the other members of the Committee shows that your statement of the unacceptability of the bill is really a partisan assessment. I noticed the comment I think in the Alberta Wheat Pool budget the other day that generally speaking everyone seems to be in favour of the bill and even though they are suggesting improvements, they want the bill to go ahead and proceed into law. Now, all I am suggesting is that after the very long discussion there has been, we are fully prepared to take the consequences of the kind of support there is in the country for the bill. We are satisfied about it as a government. We want to proceed. I know that you can hold the bill up again and again and again. That is a technique the opposition can employ. I implore you not to do that but to let us now proceed clause by clause, get through with the bill, and see it in operation. I have told you many times that I am constantly willing to look at alternatives and proposals. I do not agree that you have put forward any that are workable. We have looked at all kinds of proposals. I think it is now time to move clause by clause and I would ask for your co-operation.

• 1135

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This reduces the issue right down. If the members of the government side in that committee that went with us out West can honestly look me in the face and say that the farmer, the actual producer, will accept this bill, I want to see you

[Interprétation]

M. Lang: Monsieur le président, à mon avis, commençons par mettre le bill en œuvre, les modifications de fond pouvant se faire par la suite. En effet, la procédure parlementaire normale veut que les modifications soient apportées dans le contexte des articles du bill. C'est au gouvernement de proposer des recommandations et de les soumettre à la Chambre. C'est ce que nous avons fait et j'espère pour ma part que l'opposition fera preuve d'esprit de coopération plutôt que de faire de l'obstruction.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Nous sommes déjà allés dans cinq villes de l'Ouest canadien et il est tout à fait clair qu'à l'exception de la Fédération canadienne de l'agriculture et du Pool du blé de la Saskatchewan, lequel n'a pas contacté les agriculteurs individuels, tous les autres témoins se sont déclarés opposés au bill. Notre voyage avait justement pour but de tâter le pouls de l'opinion publique et il serait dangereux, à mon avis, de ne pas en tenir compte. C'est ce que nous avons fait avec le programme de réduction des stocks de blé que nous avons imposé aux agriculteurs alors que 90 p. 100 s'étaient déclarés contre. Or cela fait au moins 35 ans qu'il est question du présent bill. L'opposition a élaboré une solution de rechange au principe même du calcul des prestations. Je ne vois pas quel tort cela pourrait faire si vos adjoints étudiaient cette option pendant l'été pour éventuellement apporter les amendements nécessaires au bill de façon à y incorporer ce principe de prestations individuelles. Il est bien entendu que nous tenons tous à prémunir les agriculteurs contre une chute de leur revenu. Or, je sais que les agriculteurs ne veulent pas du présent bill dans sa forme actuelle, mais que si le principe des prestations individuelles était retenu, il y aurait moyen de convaincre les fermiers de l'accepter.

M. Lang: Ce que vous dites au sujet de l'opinion des agriculteurs relativement au présent bill est une vue partielle des choses. En effet, lors de la discussion du budget du Pool du blé de l'Alberta, la majorité s'était déclarée en faveur du bill, quitte à y apporter certaines améliorations. Après les longues discussions qui ont déjà eu lieu, le gouvernement est disposé à endosser la responsabilité de la mise en œuvre du bill. L'opposition peut, bien entendu, retarder sa mise en application. Mais je vous demande instamment de ne pas le faire et de nous permettre de passer à l'étude du bill article par article pour pouvoir le mettre en application au plus tôt. Je dis et je répète que je suis toujours disposé à examiner toutes les options, mais les vôtres ne sont pas pratiques. Nous en avons déjà examiné toute une série. Le temps est venu de passer à l'étude article par article du bill et j'espère que vous ferez preuve d'esprit de coopération.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La question se résume à ceci: y a-t-il des membres gouvernementaux de ce Comité, qui sont venus avec nous dans l'Ouest, qui puissent dire honnêtement que les producteurs eux-mêmes acceptent le bill? J'aimerais les entendre. Il a été

[Text]

do it, because this is not a partisan observation. This is the view of the producers. You mentioned the Alberta Pool paper. When the Alberta Pool under question put this to a vote, the majority of the farmers of the Alberta Pool voted against it after they heard the argument. When we questioned the Alberta Pool to see if they still supported it, they said now, "We have to go along with our rank and file members."

Mr. Lang: That is why I thought you would be even more impressed when their own publication indicated that they recognized general support for the bill.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This is the indication to me that the LIP thing is being repeated. All these publications supported the LIP program in the early stages until they found out that the farm producers were against it. You cannot ask an opposition to co-operate genuinely in putting through a bill that ignores the advice of the majority of the producers in Western Canada. This is not partisanship; we are trying to help get a bill. To say that you would not even consider these two proposals which were put forward and worked out in actual form as to cost because you want this bill through before you will consider these types of proposals, I do not know what you can describe that as.

Mr. Lang: After five years of consideration of proposals I think it is fairly obvious.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Towers.

Mr. Towers: I just cannot accept that the Minister really is being honest with himself when he says that we are trying to stonewall this bill and that we are being partisan when actually we are trying to make a bill out of this that will work to the satisfaction of the people. When the members of the government come back and say that it was accepted in Western Canada, according to the press this was not so and there is no need to rely entirely on the members on the opposition side to scrutinize this bill. The headlines in the paper said that the bill got a rough ride in Alberta, for instance. It is getting a rough ride because it is not satisfying them in the manner that they feel they should be satisfied. The Minister actually with this bill is trying to buy the support of the Western Canadian producer, by putting in \$2 to \$1; naturally whenever you can put in \$1 and get \$3 back it should be in the interests of the people.

If we are going to spend that kind of money as a people, and the taxpayer is going to have to foot the bill, it should be in the type of program that is going to be not only acceptable to him but which will also work. I was talking to a producer the other day and he is going to quit farming or at least he anticipates that he will be quitting in approximately five or six years. He says, "I am not going into that bill because of the fact that there will probably be nothing there for me. There is no provision in that bill for me to take out any of the money that I have made when I stop farming, if there has not been a payment triggered."

In view of that I think this is one of the aspects that we have to look at. The Crop Insurance Commission felt that it was going to run in direct opposition to their program and they are fearful of the program. Now, if the Minister would come along and say, "Okay, we will adapt this program in conjunction with the crop insurance program that is now in place, we will allow the Crop Insurance Commission to administer this program, the Department of Agriculture will assist them in the same manner that they

[Interpretation]

question du mémoire du Pool de l'Alberta tout à l'heure. Or, le Pool de l'Alberta a demandé à ses membres de se prononcer sur la question du bill. La majorité a voté contre. Et lorsque les représentants ont été appelés à commenter cette décision, ils ont dit qu'ils devaient respecter l'opinion de leurs membres.

M. Lang: Mais j'avais pensé que vous seriez davantage impressionné par leur publication officielle qui appuie en gros le bill.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ce fut la même chose pour les programmes PIL. Toutes les publications étaient d'accord jusqu'à ce que les producteurs eux-mêmes se prononcent contre. Vous ne pouvez pas demander à l'opposition de coopérer vraiment lorsque le bill ignore l'avis de la majorité des producteurs de l'Ouest du Canada. Il ne s'agit pas d'esprit partisan. Il faut améliorer le bill. Il y a quand même eu deux études qui vous ont été présentées sous forme détaillée, avec chiffres d'actuaire; vous avez dit que vous vouliez que le bill soit adopté avant de les examiner.

M. Lang: Après cinq ans d'étude de toutes sortes de propositions, je pense que la raison en est évidente.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton. Monsieur Towers.

M. Towers: Je ne crois pas que le Ministre soit honnête avec lui-même lorsqu'il dit que nous essayons de bloquer le bill et que nous faisons preuve d'esprit partisan; tout ce que nous essayons de faire, c'est d'adopter un bill qui satisfasse tout le monde. Lorsque les ministériels disent que le bill a été accepté dans l'Ouest du Canada, ils n'ont qu'à lire les journaux; ils n'ont pas besoin de se fier aux députés de l'opposition. Les journaux ont dit que le bill avait reçu un accueil défavorable en Alberta, par exemple. Et s'il a reçu cet accueil, c'est qu'il ne donne pas satisfaction aux intéressés. Avec son bill, le Ministre essaie de s'acheter l'appui des producteurs de l'Ouest; investir \$1 pour en retirer \$3 est sûrement intéressant pour quiconque.

Mais s'il faut faire cette mise de fonds et si le contribuable doit payer le programme, il faut s'assurer non pas seulement qu'il soit acceptable, mais qu'il soit efficace. L'autre jour, je parlais à un producteur qui s'attend d'abandonner sa ferme d'ici cinq ou six ans. Il me disait qu'il ne voulait pas participer au programme parce qu'il n'aurait sans doute pas l'occasion d'en profiter. Il n'y a pas de dispositions du bill qui lui permettent de recouvrer l'argent qu'il pourrait y avoir investi.

Je pense que c'est là un autre aspect de la question qu'il faut examiner de très près. La Commission d'assurance-récolte a estimé que le programme allait directement à l'encontre du but recherché. Si le Ministre était prêt à adapter son programme à l'assurance-récolte et à faire en sorte que ce soit la Commission d'assurance-récolte qui l'administre, peut-être avec l'appui et la collaboration du ministère de l'Agriculture, je suis sûr que beaucoup de problèmes seraient réglés.

[Texte]

are assisting the crop insurance program," then I am sure that it is going to resolve many of the problems that we are having in this.

This is where the objection came into this bill in the presentations in Western Canada. Now, for the Minister to say, "Put it into place and then we will change it"; we had that experience with the Minister of Agriculture and his crop insurance bill. We tried to tell that Minister at the time that his bill was not adequate and at that time some of the suggestions that we made have now been incorporated in that bill. If they had followed through on the proposals that we made at that particular point in time, this bill of the Minister's, Bill C-41, would not now be necessary. If we could incorporate those two programs together then it would be satisfactory.

• 1140

I think the Minister is being very biased when he says we are trying to stonewall this bill. We know that the government has the horsepower to make it law but, by the same token, we do have a responsibility, as an opposition, to try to make the Minister see the shortcomings in this bill.

As I tried to point out to him, one of the main shortcomings is the year-end inventory. I do not think it is necessary because of the fact that the year-end inventory will not change that much from one year to the next. If there is a greater amount of grain held on the farms one year, it is certainly going to show up in the next year or two. When the Minister looks back over a five-year average to see whether there is going to be a payment triggered or not, it is not going to be that important; in fact, I would almost go to the point of saying that it would be practically irrelevant.

I think it would be a far simpler program, less administration costs and everything, if the Minister would just consider that one aspect. One other aspect of it, as I mentioned earlier, is the administration part of it, and I would like to hear what the Minister's reaction is to the request of the three Prairie crop insurance commissions, to allow them to administer this program.

Mr. Lang: Mr. Chairman, the fact of the matter is that crop insurance has been costing a great deal more to administer than we anticipate with this plan, where we are talking about a cost of approximately \$11 per participant; whereas the average for crop insurance during this next year will be in the order of \$65 to \$80 in the different provinces.

I really think, Mr. Chairman, that we are, in effect, continuing the second reading debate and that we should really go to the clauses. Suggestions for specific improvements can be made by members as we move through the clauses.

Mr. Towers: The point is, though, Mr. Chairman, that we made many observations in second reading, but if the Minister is not going to take them into consideration, then we might as well forget about second reading and the debate that we have in committee also. If the Minister is not going to accept some of the proposals that we make, then the whole exercise is futile.

[Interprétation]

Il y a eu beaucoup d'objections soulevées à cet égard dans l'Ouest du Canada. Le Ministre nous demande d'adopter le bill avant de la modifier. Nous avons eu l'expérience de l'assurance-récolte. Nous avons essayé de dire au Ministre à l'époque que le bill n'était pas approprié et nous avons fait des suggestions pour l'améliorer. Si le Ministre avait suivi nos conseils à ce moment-là, le Bill C-41 ne serait pas nécessaire. Il faudrait que les deux programmes soient intégrés pour être satisfaisants.

Je pense que le ministre a tout à fait tort d'affirmer que nous tentons de bloquer l'adoption de ce projet de loi. En effet, nous savons parfaitement que le gouvernement dispose des pouvoirs nécessaires pour le faire adopter, mais cela n'empêche pas l'opposition d'avoir la responsabilité d'ouvrir les yeux du gouvernement sur les lacunes du bill.

Comme j'ai tenté de l'expliquer, l'une d'entre-elles concerne l'inventaire de fin d'année. Je ne pense pas que cet inventaire soit nécessaire, étant donné qu'il ne changera pas tellement d'une année à l'autre. En effet, si certaines fermes ont des quantités plus importantes en entrepôt, à la fin d'une année, cela se reflétera sur l'année ou les deux années suivantes. Ce facteur ne sera donc pas très important, puisque la décision d'effectuer des paiements sera prise en fonction d'une moyenne quinquennale. En fait, je pense même pouvoir affirmer que ce facteur n'exercera pratiquement aucune influence.

Je suis convaincu que l'application de ce programme entraînerait beaucoup moins de difficultés, administratives ou autres, si l'on ne tenait pas compte de ce facteur. Un autre problème que j'ai déjà mentionné est celui de l'administration du programme; à ce sujet, j'aimerais connaître la réaction du ministre aux demandes présentées par les trois commissions d'assurance-récoltes des Prairies qui veulent se charger de cette administration.

M. Lang: Monsieur le président, je répondrai en disant que l'administration des programmes d'assurance-récoltes, jusqu'à présent, a coûté beaucoup plus cher que ce que nous prévoyons pour ce programme; en effet, dans ce dernier cas, nous prévoyons des coûts d'environ \$11 par participant, alors que la moyenne, pour l'année prochaine, pour le programme d'assurance-récoltes, variera de \$65 à \$80, selon les provinces.

Cela dit, monsieur le président, je pense que nous poursuivons actuellement le débat de seconde lecture alors que nous devrions passer à l'examen du projet de loi article par article. Ainsi, les députés auront la possibilité de proposer des améliorations, s'ils le veulent.

M. Towers: Il faut toutefois remarquer, monsieur le président, que nous avons fait, lors du débat en seconde lecture, beaucoup de remarques que le ministre ne semble pas disposer à prendre en considération; dans ce cas, aussi bien laisser tomber le débat en seconde lecture et les travaux de ce comité. En effet, si le ministre n'a pas l'intention d'accepter certaines de nos propositions, nos efforts sont tout à fait futiles.

[Text]

I am very, very unhappy with the reaction of the Minister to the suggestions that we have made. First of all, as he said, he very, very emphatically stated in the House of Commons that there was not a year-end inventory, and we could not understand why it was even mentioned. Now he says that you do not necessarily need to refer to it as a year-end inventory; but it certainly has to be construed to be such because of the fact that that is the evaluation these inspectors are going to place upon it.

The Chairman: Shall Clause 1 carry?

Mr. Murta:

Mr. Murta: I would like to ask the Minister this question. I understand—and I think I missed it last Thursday—that he has consented to bring in a number of amendments. I wonder if he would briefly outline the amendment and what areas of the bill they would fit into, so that we may be a little more knowledgeable as far as they are concerned.

Mr. Lang: To Clause 4, an amendment to allow new producers to have the same opting-out privileges for several years as people who were farming when the bill comes into law; and a change to Clause 18, which will allow any number of persons actually farming land to participate as full participants. In other words, a multiple of \$25,000, or whatever the limit is, for whoever is farming the land, co-operative or otherwise.

I have one proposal with regard to financial flow that is somewhat technical—that is, to Clause 40—and a proposal in regard to Clause 43 for the advisory committee to give advice on interest rates that may be set.

Mr. Murta: The advisory committee?

Mr. Lang: Yes.

Those are the changes.

The Chairman: Are you through, Mr. Murta?

Mr. Murta: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave:

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, to the Committee and to the Minister, I was not present at the earlier meetings since we travelled. I wanted to make a brief commentary about my reaction to that week of travel, get it on the record, and then ask a short question of the Minister.

• 1145

By the time we had reached Regina, and heard the hearings in Regina, Mr. Chairman, I was of the quite firm opinion that the individual farmer did not have enough notice of the meetings. Of course, the timing, was bad; it was the spring of the year when they had just got through seeding or were still seeding and were starting into summer fallow. But the individual farmer, in my opinion, would have liked to have appeared before us to make a brief statement on the bill on perhaps, to ask a few exploratory questions. Even though we travelled for five days in Western Canada, I felt that there was a lack of

[Interpretation]

Je pourrais préciser que je suis très mécontent des réactions du ministre à cet égard. En effet, il avait commencé par affirmer, avec la plus grande fermeté, devant la Chambre des communes, qu'il n'y aurait pas d'état des stocks à la fin de l'année; d'ailleurs, il était très difficile de comprendre pourquoi cette question avait été mentionnée. Maintenant, il affirme qu'il ne s'agira pas nécessairement d'état des stocks de fin d'année, mais je ne vois pas quel autre nom on pourrait donner au travail d'évaluation que feront ces inspecteurs.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

Monsieur Murta:

M. Murta: Si je ne me trompe, et peut-être ai-je mal compris la réponse donnée jeudi dernier, le ministre est disposé à accepter certains amendements. J'aimerais donc savoir s'il serait maintenant disposé à nous donner une idée générale de ces amendements, afin que nous sachions sur quoi ils porteront.

M. Lang: Nous avons l'intention de proposer un amendement à l'article 4, pour accorder aux nouveaux producteurs les mêmes privilèges de retrait, pendant plusieurs années, qui seront accordés aux producteurs qui seront déjà des exploitants agricoles lors de l'adoption du projet de loi. En outre, nous voulons proposer un amendement à l'article 18, pour permettre à n'importe quel nombre de personnes, exploitant réellement une ferme, de participer au programme, à plein titre. En d'autres termes, la limite supérieure serait supprimée et l'on prendrait un multiple de \$25,000, qui s'appliquerait au nombre d'exploitants d'une même ferme, d'une coopérative, etc.

Je voudrais également proposer un amendement à l'article 40, pour apporter certaines modifications aux questions financières, qui seront assez techniques, ainsi qu'un amendement à l'article 43, pour que le comité consultatif puisse étudier les taux d'intérêt.

M. Murta: Le comité consultatif?

M. Lang: Oui.

Ce sont là les modifications que nous voudrions proposer.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Murta?

M. Murta: Oui.

Le président: Merci.

Monsieur Hargrave:

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Je commencerai par dire, monsieur le président, que je n'ai pas participé aux premiers déplacements du comité. Je voudrais tout d'abord mentionner brièvement mes impressions sur cette semaine de voyage et ensuite poser quelques questions au Ministre.

A l'issue des audiences de Regina, je suis arrivé à la conclusion que les agriculteurs n'avaient pas été avisés suffisamment à l'avance de la tenue de ces réunions. Par ailleurs la date avait été mal choisie, la majorité des agriculteurs travaillant encore aux semailles ou ayant à peine terminé. Mais je crois néanmoins qu'ils auraient aimé pouvoir venir aux réunions, dire quelques mots au sujet du bill ou demander des explications. Bien que nous ayons voyagé cinq jours dans l'Ouest canadien, j'estime néanmoins que les agriculteurs individuels n'ont pas eu l'occasion de faire valoir leur point de vue, certains d'entre eux n'étant pas

[Texte]

opportunity for the individual farmer to have his say. I say that very sincerely, and it implies, of course, that some of these farmers were not in agreement with their large parent farm organizations. I want to put that on the record. I feel very strongly that the arrangements for our travel were too hurried. We did not give enough notice far enough in advance, and I think it is regrettable that we did not hear from more cereal-grain farmers.

I believe it was in Edmonton, or wherever the National Farmers Union appeared before us, but one of the suggestions made by Mr. Atkinson was that a plebiscite should be taken to get the views of the farming population on this Western Grain Stabilization bill. When he raised it first, he used the term "national plebiscite", and I questioned him on it. Of course, he corrected the impression he had left and said, that in his opinion, the plebiscite should be taken in the Wheat Board area, and so on, in Western Canada. I would like to ask the Minister, in view of that request from the National Farmers Union, whether you have given any consideration to that suggestion?

Mr. Lang: I have not. I think the views of the various representatives of the farm organizations and farmers make their basic support clear enough. A plebiscite is generally not a desirable way of trying to test a measure as complex as this one.

Mr. Hargrave: You are suggesting then, Mr. Minister, that the views on this bill, primarily of the Canadian Federation of Agriculture and the support they got from the Saskatchewan Wheat Pool and some others, is sufficient then to justify that it does have the broad support of the western grain growers?

Mr. Lang: Yes. I see the support of Unifarms, Saskatchewan Wheat Pool, Manitoba Wheat Pool, the Manitoba Farm Business Bureau, the Palliser Wheat Growers, and the United Grain Growers, organizations that basically stay very much in touch with their members' feelings. I also have the evidence from individual farmers that comes to me through the various requests for increases in their participation. That is pretty clear evidence of support. The fact that everybody wants to be in larger and more multiples is a further evidence for it. Of course, we have an opting-out provision for those who really do not want it.

Mr. Hargrave: I had the distinct feeling when talking to individuals that they were not in complete agreement with some of the farm organizations, and that is the reason why I made my opening comment. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, when we closed the last meeting, I asked the Minister, if he would just check the minutes of the proceedings in the West to see how many individual farmers who were associated with presentations said they would opt into the program as it is. Has he done that and if so, how many?

Mr. Lang: I did not bother to try to count that. No.

• 1150

Mr. McCain: Well, Mr. Chairman, I think this is rather an important aspect of the information that we got as we talked to individuals. My recollection is that few if any said: Yes. We plan to opt in, when they were asked as individuals what they would do.

[Interprétation]

d'accord avec les grands organismes agricoles. Je tiens donc à souligner le fait qu'à mon avis notre voyage a été organisé trop hâtivement, les intéressés n'ont pas été avisés assez tôt et c'est pourquoi nous avons malheureusement pas pu entendre l'avis d'un nombre plus important de producteurs de céréales.

Le syndicat national des agriculteurs a suggéré par son porte-parole, M. Atkinson, d'organiser un plébiscite pour dégager l'opinion des agriculteurs au sujet de la Loi de stabilisation concernant les grains de l'Ouest. A l'origine, M. Atkinson avait parlé d'un plébiscite national, et je lui ai posé des questions à ce sujet. Par la suite, il a précisé que ce plébiscite devrait avoir lieu dans la région productrice de céréales, c'est-à-dire dans l'Ouest canadien. Le Ministre pourrait-il nous dire s'il a tenu compte de cette suggestion.

M. Lang: Non, car à mon avis les organismes agricoles et les agriculteurs eux-mêmes ont fait clairement savoir qu'ils appuyaient la loi. Un plébiscite n'est pas la meilleure façon de déterminer l'appui dont une loi aussi complexe que celle-ci jouit parmi la population.

M. Hargrave: A votre avis, monsieur le ministre, la position de la Fédération canadienne de l'agriculture, appuyée par le Pool du blé de la Saskatchewan et d'autres organismes, signifie que ce bill jouit de l'appui d'un large secteur des producteurs de l'Ouest?

M. Lang: Oui, car les organismes suivants, qui traduisent fidèlement l'avis de leurs membres, ont fait valoir leur appui, notamment les *Unifarms*, le Pool du blé de la Saskatchewan, le Pool du blé du Manitoba, la Chambre de commerce agricole du Manitoba, les *Palliser Wheat Growers* ainsi que l'*United Grain Growers*. Par ailleurs, un nombre important d'agriculteurs individuels ont apporté leur appui à ce programme en demandant à accroître leur participation. Bien entendu, ceux qui sont contre peuvent décider de ne pas y adhérer.

M. Hargrave: En parlant avec les agriculteurs, j'ai eu l'impression qu'ils n'étaient pas toujours d'accord avec la position des organisations agricoles. C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hargrave.

Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, à la fin de la dernière réunion, j'avais demandé au Ministre s'il pourrait relire les comptes rendus d'une réunion tenue dans l'Ouest pour vérifier le nombre d'agriculteurs qui s'étaient déclarés prêts à adhérer au programme dans sa forme actuelle. Combien y en a-t-il?

M. Lang: Je n'ai pas fait le compte.

M. McCain: Ce serait pourtant un renseignement important. A ma connaissance, peu d'agriculteurs se sont déclarés disposés à adhérer au programme dans sa forme actuelle.

[Text]

Mr. Lang: I understand that none said they would opt out.

Mr. McCain: Well, it is my understanding that none said they would opt in. Now, I think this is something that is worth checking. The presidents of the associations, the officials of the associations, gave qualified support. Now, you said that there was support. I submit that every submission that was made to the Committee gave a qualification of support. They expressed an interest in income stabilization, yes. But basically they did not support this act nor did they support the act as you propose to amend it.

Mr. Chairman, I would like to have the Minister say why he feels a plebiscite is not a satisfactory way to resolve the popularity of this bill one way or the other. It certainly would bind all members of this Committee to the outcome of the plebiscite. We would have to abide by it. Why is it not a good way?

Virtually every marketing board structure in Canada can only come into place by virtue of a so-called plebiscite or an expression of opinion by that aspect of agriculture which is to come under that marketing board structure. Why then is this not a good method for this one?

Mr. Lang: Well, for one thing, there is opting out, and plebiscites are generally not the right way to go about taking responsibility for complex issues.

Mr. McCain: Well, they are an awfully good way to find out whether or not the proposed way is acceptable.

Mr. Lang: That may be Conservative theory of government; it is not ours.

Mr. McCain: No, that is the democratic theory of government. That is not necessarily the Conservative theory. It is obviously a...

Mr. Lang: I have to take the responsibility as Minister...

Mr. McCain: Take the responsibility? Yes. But do not forget that when you assume the responsibility for a decision, there can be one heck of a lot of people suffer for the decision you have made if you make the wrong one. The amendments the Minister is offering do not resolve the basic problems that are there.

I do not speak as a wheat farmer nor do I pretend to be one, but I have had some association with the industry. There are peculiarities of each industry and each facet of agriculture, and the peculiarities of this one are not being fulfilled.

Mr. Chairman, I spent that weekend out there as well and had an opportunity to discuss this bill with some individual farmers, I say to you that not a single one—and I spoke to four or five—had any interest whatsoever in opting into this bill. They were definitely going to opt out. Now, why is that?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I wonder, then, what impression you had of the Co-operators Association, for instance, who were unhappy with only being allowed three shares and wanted the bill enlarged so that they could have more?

[Interpretation]

M. Lang: Mais aucun n'a dit qu'il n'y adhérerait pas.

M. McCain: Ils n'ont pas dit qu'ils y adhéreraient. Ce serait donc une vérification intéressante à faire. Les présidents des associations et leurs représentants officiels vous ont apporté leur appui mais avec certaines réserves. Vous affirmez que les organismes agricoles se sont déclarés en faveur du programme mais, à mon avis, tous les témoins ont exprimé des réserves, en disant notamment qu'ils s'intéressent en principe, à la stabilisation des revenus, mais qu'ils ne sont pas en faveur de la présente loi ni des modifications que vous avez proposé d'y apporter.

Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi à son avis un plébiscite ne serait pas le meilleur moyen de juger la faveur dont cette loi jouit auprès des agriculteurs. Tous les membres du Comité seraient bien entendu tenus de respecter les résultats du plébiscite et je ne vois pas pour ma part pourquoi ce ne serait pas une bonne façon de trancher le problème.

Tous les offices de commercialisation ont été constitués à l'issue d'une sorte de plébiscite organisé parmi les agriculteurs qui releveraient éventuellement dudit office. Pourquoi dès lors ne serait-ce pas une bonne méthode ici?

M. Lang: Les agriculteurs ont la possibilité de ne pas adhérer au programme et, comme je vous l'ai déjà dit, un plébiscite n'est pas la façon de résoudre un problème aussi complexe que celui-ci.

M. McCain: Ce serait la meilleure façon de déterminer ce qu'en pensent les intéressés.

M. Lang: C'est l'avis des conservateurs mais non pas le nôtre.

M. McCain: Le plébiscite est une méthode démocratique dont le parti conservateur ne détient nullement le monopole.

M. Lang: Je suis responsable en tant que ministre.

M. McCain: En effet vous êtes responsable de vos décisions, mais si vous vous trompiez, d'innombrables personnes pourraient en souffrir. Les amendements que vous nous avez proposés ne surmontent pas les difficultés fondamentales.

Bien que je ne sois pas moi-même producteur, je suis au courant de certains problèmes. Or chaque secteur a ses difficultés propres, difficultés dont le présent bill ne tient nullement compte.

Je suis resté dans l'Ouest pendant la fin de semaine ce qui m'a permis de rencontrer les fermiers. Or sur les 4 ou 5 auxquels j'ai parlé, pas un seul n'a l'intention d'adhérer au programme. J'aimerais bien en connaître la raison.

M. Lang: Que pensez-vous de l'exposé de l'Association des coopératives qui estime les trois quarts qui lui ont été attribuées insuffisantes et voudrait voir le bill modifié pour en avoir davantage.

[Texte]

Mr. McCain: Well, that is just trivia, and you have corrected that.

Mr. Lang: Well, that is hardly trivia; it certainly demonstrates that they want to be in.

Mr. McCain: But it is not working; it is not satisfactory.

Mr. Lang: It seems to me . . .

Mr. McCain: It demonstrates the lack of knowledge of the agricultural structure which this bill illustrated that you have. That is what it demonstrates.

Mr. Lang: Oh, come on!

Mr. McCain: And it demonstrates that there needed to be a change and you have been willing to make one. Mr. Chairman, why cannot this be done on an individual basis rather than on a whole total western basis? All the machinery is there. Why cannot it be done on an individual basis?

Mr. Lang: It is on an individual basis.

Mr. McCain: No, it is not individual. An individual can opt in or out, but an individual in need cannot necessarily get help under this bill.

Mr. Lang: Oh no, it is not an offset against the variety of conditions that befall him. But it is individual; he pays in an individual amount and he receives back a very individual amount.

Mr. McCain: But why should there not be individual opportunity to reap the benefits of insurance, which you are trying to propose this to be?

Mr. Lang: There is.

Mr. McCain: There is not an opportunity for a man to benefit as an individual. There is an opportunity for a region.

Mr. Lang: That is how they all benefit . . .

Mr. McCain: Oh, no.

Mr. Lang: . . . as individuals.

• 1155

Mr. McCain: Well, it seems to me that there have been some rather important things that have shown up. The vote and the expression of opinion of the individual is not important to the Minister. The fact that all of the support was qualified is not particularly important to the Minister. There is the fact that the NFU said there are other priorities more important than this one as it is at present presented, and this is only good if it were adjusted. I think that was a very pertinent statement they made.

Mr. Chairman, why would the Minister ask that this Committee approve of a bill which he recognizes may—and I guess I would have to use the word “may” in respect of his statement—but probably will require improvements at a later date? Why would he ask us to approve that kind of legislation?

Mr. Lang: Because it is a very good bill that would have provided \$250 million or so for the prairies in years like 1969 and 1970, and I want that amount of protection for them. I want it there very badly.

[Interprétation]

M. McCain: Ce n'est qu'un détail maintenant réglé d'ailleurs.

M. Lang: Ce n'est guère un détail; cela prouve au contraire que ces gens tiennent à adhérer au programme.

M. McCain: Mais il ne marche pas.

M. Lang: A mon avis, il se résume à . . .

M. McCain: Tout ce que cela prouve, c'est que vous n'êtes pas suffisamment au courant des structures agricoles.

M. Lang: Vous exagérez.

M. McCain: Des modifications étaient donc indispensables et vous les avez acceptées. Pourquoi le bill ne pourrait-il pas être mis en œuvre individuellement plutôt que pour l'ensemble de l'Ouest canadien.

M. Lang: Mais il est appliqué individuellement.

M. McCain: Non les agriculteurs peuvent décider d'adhérer ou non, mais les agriculteurs dans le besoin n'obtiendront pas automatiquement de l'aide aux termes du présent bill.

M. Lang: Bien entendu le bill ne garantit pas contre tous les aléas de la production, ce qui n'empêche que ses modalités sont calculées individuellement.

M. McCain: Mais pourquoi les prestations ne pourraient-elles pas être touchées individuellement?

M. Lang: C'est justement ce qui se fait.

M. McCain: C'est la région dans son ensemble et non pas les producteurs individuellement qui bénéficiera de ses dispositions.

M. Lang: Mais ils en bénéficieront tous.

M. McCain: Pas du tout.

M. Lang: En tant qu'individus.

M. McCain: Il est clair que le ministre ne tient nullement compte des avis individuels. Le fait que tout l'appui est justifié n'est pas d'un intérêt particulier pour le ministre. Il y a bien sûr le fait que le Syndicat national des agriculteurs a déclaré qu'il existait d'autres priorités plus urgentes que celle-ci dans son état actuel car cette dernière n'est bonne que si on la modifie. Je crois que c'est-là une déclaration très pertinente.

Monsieur le président, pourquoi le ministre demanderait-il à ce Comité d'approuver un projet de loi alors qu'il reconnaît lui-même qu'il se peut, je crois que je dois utiliser l'expression «il se peut»—il se peut qu'il y faille apporter des améliorations à une date ultérieure? Pourquoi nous demanderait-il de donner notre approbation à une telle loi?

M. Lang: Parce que je crois que c'est là une très bonne loi qui aurait fourni 250 millions de dollars, plus ou moins, aux Prairies au cours des années 1969 et 1970, protection que je veux leur assurer. Je le veux sans aucun doute.

[Text]

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, there seems to be some variance of opinion as to what the Palliser wheat people thought of this bill. I happen to know that Mr. Leggett was in the West this week and talked extensively to the Palliser wheat people. I would like, if we can, to get it on the record as to what indication, if any, he got from the meeting that was held on the weekend with the Palliser wheat group and the people they represent, either their rejection or acceptance of Bill C-41 as ultimately proposed or as amended. Could I pose that question to Mr. Leggett?

The Chairman: Mr. Leggett.

Mr. Leggett: Mr. Chairman, I was invited to the Palliser wheat growers' picnic on Sunday to discuss the bill with them.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): How many people were there?

Mr. Leggett: There were about 50 to 70 people there. It was a very hot day. It was a very beautiful day out in Municipal Park just east of Craven. They were concerned as to how the Committee might view their responses when they met with the Agricultural Committee. They did tell me that they made their brief to you gentlemen on the basis that there were some things they thought did have a higher priority than this bill. But they did reiterate to me on Sunday that they were in favour of this bill.

Granted they did have some suggestions to make as to amendments they would like, but they wanted to assure me that they did support the bill, even though they perhaps thought of these other things as things that should be looked at as well. I know the Palliser wheat growers feel that they do represent a certain segment of the producers in western Canada, and they wanted to let me know anyway that they hoped they had not given the wrong opinion to the Committee when they were in the West.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): All right. Mr. Towers said earlier that some individual farmers and the insurance people felt it ran in opposition to the crop insurance. Does it in any way run in opposition or does it complement crop insurance?

Mr. Lang: It is complementary to crop insurance. Crop insurance deals with the individual disaster that can occur, and it is really an insurance against the agricultural problems of an individual farmer. This plan takes crop insurance benefits into account for purposes of level of proceeds. It pays out really in relation to market problems that affect the grain industry as a whole, and then pays out to individuals whenever it pays out.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. McCain has said that individual farmers seem to express a concern that they were not in favour of it. I believe we heard roughly from about six individual farmers on our trip to the West. How many individual farmers are there in the West, permit holders?

Mr. Lang: I think there are about 160,000 permit holders at the present time.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, il semble y avoir quelques différences d'opinion quant à ce que pense le groupe Palliser de cette loi. Je sais pertinemment que M. Leggett est allé dans l'Ouest cette semaine et s'est entretenu très sérieusement avec ce groupe. J'aimerais savoir, si c'est possible, afin que cela figure au procès-verbal, ce qu'il a pu apprendre au cours de cette réunion tenue pendant la fin de semaine avec le groupe Palliser et les personnes qu'il représente, soit leur rejet ou leur acceptation du Bill C-41 tel que d'abord proposé ou tel que modifié. Est-ce que je pourrais poser cette question à M. Leggett?

Le président: Monsieur Leggett.

M. Leggett: Monsieur le président, j'ai été invité à un pique-nique par le groupe des producteurs de céréales Palliser samedi afin de discuter du bill.

M. Douglas (Bruce-Grey): Combien y avait-il de personnes?

M. Leggett: Il y avait environ 50 ou peut-être 70 personnes. Il faisait très chaud. C'était une journée magnifique dans le parc municipal juste à l'est de Craven. Mes interlocuteurs se préoccupaient de savoir si le Comité entendrait leur opinion lorsqu'ils rencontreraient le Comité de l'agriculture. Ils m'ont dit qu'ils vous avaient fait parvenir, messieurs, un exposé parce qu'à leur avis certaines choses étaient plus importante que ce bill. Mais ils m'ont répété dimanche qu'ils étaient en faveur de ce bill.

Évidemment, ils avaient quelques propositions quant aux modifications qu'ils aimeraient y voir apportées mais ils voulaient m'assurer qu'ils appuyaient le bill, même si à leur avis, certaines choses pouvaient être améliorées. Je sais que le groupe Palliser croit représenter un certain segment des producteurs de l'Ouest du Canada et qu'à ce titre les membres voulaient que je comprenne bien qu'ils espéraient ne pas avoir donné la mauvaise impression au Comité lorsque ce dernier est allé dans l'Ouest.

M. Douglas (Bruce-Grey): Très bien. M. Towers a déclaré précédemment que certains agriculteurs indépendants et les représentants des sociétés d'assurance croyaient que ce bill irait à l'encontre de l'assurance-récolte. Est-ce vrai ou est-ce au contraire un complément de l'assurance-récolte?

M. Lang: C'est un complément. L'assurance-récolte veut s'occuper de désastres individuels, elle vise plutôt les problèmes de l'agriculteur à titre d'individu. Ce régime tient compte des prestations de l'assurance-récolte aux fins des revenus. En réalité, ce régime tient compte des problèmes du marché qui peuvent toucher l'industrie des céréales en général et verse ensuite des prestations aux individus.

M. Douglas (Bruce-Grey): M. McCain a dit que les agriculteurs indépendants semblent s'inquiéter et ne sont pas en faveur de ce régime. Je crois que nous avons entendu 6 agriculteurs lors de notre voyage dans l'Ouest. Combien d'agriculteurs indépendants y a-t-il dans l'Ouest, de détenteurs de permis?

M. Lang: Je crois qu'il y en a environ 160,000 qui détiennent des permis à l'heure actuelle.

[Texte]

• 1200

Mr. Douglas (Bruce-Grey): And we heard from six. That leaves a lot on the other side, or somewhere in the middle.

Mr. Chairman, we can sit here all summer playing political football with Bill C-41 and accomplishing really very little, either for ourselves or for the farmers of western Canada.

Our trip to the West indicated to me a number of things. We heard roughly 19 or 21 briefs or presentations generally, I read them all over again on the weekend, and I found that roughly 10 of them were in favour of the stabilization position and 9, in varying degrees, against either some parts or all of the bill. So based on our over-all consideration, it appears to me that at least 51 per cent of those who represent the farmers in Western Ontario were generally in favour of some type of stabilization plan and generally in favour of getting this bill into operation. Fine, we can make changes in the bill, and we can make amendments. But once a bill goes into place it seems to me that it is up to people who sit around this table to make sure from time to time that that legislation is doing the job that it was intended to do and, if it is not, raise the subject at that time and make changes as it appears necessary.

Over-all, I was disappointed as well, as Mr. Hargrave said, that there were not more farmers who appeared before the Committee out West. I certainly would have liked to have heard from more individual farmers, more groups of farmers, all the farmers, if we had the opportunity, but the fact remains that with 170,000-odd farmers in the West we heard from 6 individuals, we heard roughly 19 or 20 briefs, and 10 or 11 of those briefs were generally in favour of the bill. So that would indicate to me there is some substantial support for it in the West.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes, I agree with you, Mr. Douglas, that the principle is generally accepted, that any time you can put in one dollar and get out three it has to be to the benefit of the people generally who are participating.

Also, there are two things that you have to consider here. One is whether the benefit is going to do the most good that it could. This is the part that we are concerned about. This is why we are trying to comply with the suggestion made by Mr. Douglas, that those of us who sit around this table should try to improve on the legislation. And this is exactly what we are going to do. Some people say that the opposition, when they see a bad piece of legislation, should let it go through and then it will defeat the government next go-round. Or should you try to amend it and make it better and make it work? I suppose this is a decision that each individual has to make.

I always have felt that when legislation comes before the Committee or before the House of Commons that as an elected representative of the people it is my responsibility to try to put in place the type of legislation that is going to give the greatest amount of benefit to the greatest number of people. There has been nothing happen yet that has made me change that philosophy. But I have found that once this legislation is put in place it is very, very difficult indeed to get it changed. So the time to change it is before

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Et nous en avons entendu six. Cela laisse beaucoup de personnes d'avis contraire ou d'avis intermédiaire.

Monsieur le président, nous pourrions siéger tout l'été en nous renvoyant la balle, pour ce qui est du Bill C-41 sans vraiment accomplir grand-chose pour nous-mêmes ou pour les agriculteurs de l'Ouest.

Notre voyage dans l'Ouest m'a démontré un certain nombre de choses. Nous avons été saisis de 19 ou 21 exposés. Je les ai relus au cours de la fin de semaine et j'ai constaté qu'environ 10 d'entre eux sont en faveur de la stabilisation et que 9, à divers degrés, allaient à l'encontre de cette mesure ou du bill en entier. Par conséquent, en se fondant sur l'ensemble il me semble qu'au moins 51 p. 100 de ceux qui représentent les agriculteurs de l'Ouest de l'Ontario étaient en faveur, en général, d'un certain type de stabilisation et en faveur aussi généralement de l'adoption du bill. C'est très bien, nous pouvons apporter des changements et des modifications. Mais une fois que le bill sera en vigueur, il me semble qu'il renviendra aux personnes qui se réunissent autour de la présente table de s'assurer, de temps à autre, que cette loi répond bien à l'attente générale et sinon de soulever le sujet afin d'apporter les modifications qui s'imposent.

En général, j'ai été déçu aussi, tout comme M. Hargrave l'a dit, du petit nombre d'agriculteur qui se sont présentés devant le comité dans l'Ouest. J'aurais certainement aimé entendre un plus grand nombre d'agriculteurs indépendants, un plus grand nombre de groupes d'agriculteurs, tous les agriculteurs si nous en avons eu l'occasion, mais il reste que sur un nombre possible de 170,000 agriculteurs dans l'Ouest nous en avons entendu six, nous avons été saisis de 19 ou 20 exposés et que 10 ou 11 de ces exposés étaient en faveur du bill, de façon générale. A mon avis, cela démontre qu'il y a un appui assez important pour ce bill dans l'Ouest.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Towers.

M. Towers: Oui, je suis d'accord avec vous, monsieur Douglas, que le principe est généralement accepté voulant que si à n'importe quel moment vous versez \$1 vous puissiez en retirer \$3 et que cela est à l'avantage des participants en général.

De plus, il y a autre chose à examiner ici. D'abord, il faut savoir si les avantages feront le plus grand bien possible. C'est la question qui nous intéresse. C'est pourquoi nous essayons de nous plier à la proposition de M. Douglas voulant que ceux d'entre qui siégeons à cette table essaient d'améliorer la loi. C'est exactement ce que nous tenterons de faire. Certains disent que l'Opposition, lorsqu'elle voit une mauvaise loi, devrait la laisser adopter et ensuite pourrait ainsi supplanter le gouvernement à la prochaine élection. N'est-il pas mieux d'essayer de la modifier, de l'améliorer et de la rendre applicable? C'est là je suppose une décision que chacun doit prendre.

J'ai pour ma part toujours pensé que lorsqu'une loi est présentée à un comité ou à la Chambre des communes c'est ma responsabilité, à titre de représentant élu du peuple, d'essayer de la remplacer par le genre de loi qui va donner le plus de bénéfices au plus grand nombre de personnes. Rien n'a pu jusqu'à présent me faire changer de philosophie. J'ai par ailleurs constaté qu'une fois qu'une loi est adoptée il est très très difficile de la modifier. Par conséquent, le moment de modifier une loi c'est avant son

[Text]

it goes into place. We found this out with crop insurance. I am not satisfied with crop insurance because it lacks a great deal of imagination on the part of the Minister in putting into place a program that would work. I think the same thing is happening here, that the Minister has made up his mind that he is not going to accept any suggestions from this side of the House, that he is going to just bull his way through on this type of program, and perhaps the easiest thing for us to do would be to pack our bags and go home, if he is not going to listen to some suggestions from the people we represent.

I must impress upon the Minister that people on this side of the House represent a large segment of the grain producers in Western Canada. I would suggest even to him that we represent a greater segment of that population than they do on the other side of the House.

He still has not answered my question that I asked earlier, Mr. Chairman. Would he agree to allowing the three Prairie crop insurance commissions to administrate this program?

Mr. Lang: No. I answered that on an earlier day.

Mr. Towers: It is an unequivocal no?

Mr. Lang: That is right.

• 1205

Mr. Towers: Why then, Mr. Chairman, does the Minister insist on establishing a new formula of bookkeeping, a new system of bookkeeping, when he already says that the costs of administrating the crop insurance program is increasing—I understood him to say to \$65 to \$80 per person this year, and when the crop insurance commissions have a system of bookkeeping that has records of all the producers in western Canada that participate in crop insurance. They have a schedule of the production ability of the land. They are certainly closer to the production system in its entirety.

For the life of me, I cannot understand why, if the Minister really has the producer at heart, he would not allow this bill to be administered through the crop insurance program, if he has the producers' well being and their best interests at heart. Certainly you do have the one system of bookkeeping set up. It would not be very difficult to incorporate this program along with their bookkeeping. Certainly it would cut down the costs of administration for the taxpayer, and also the producer as a taxpayer, and certainly it would be to their benefit.

Mr. Lang: I explained before, and I will explain it again without trying to use too strong language. It does not make sense at all if the very group that has to be visited by crop insurance is a group totally different from that which would make a reliable sample for statistical purposes. I did indicate that if Statistics Canada can use any of the information from crop insurance, or if there can be any co-operation, we will try to encourage it. I think that is the complete answer. Raising the question again, I think, is just part of the practice that seems to be going on.

Mr. Towers: Actually the practice is to try to make this bill better. Surely the Minister cannot say that those people who are administering under the direction of the provincial governments are all fools, and that they cannot administer this problem. As far as the Minister saying he has answered this question earlier, and that the crop insurance administration cannot properly and adequately establish the basis that would trigger a payment—I think the Minister surely would agree with me that they could

[Interpretation]

adoption. Nous avons trouvé que c'était le cas avec l'assurance-récolte. Je ne suis pas heureux de l'assurance-récolte parce qu'il y manque beaucoup d'imagination pour la rendre viable. Je crois qu'on a le même phénomène ici et que le ministre a déjà décidé qu'il ne va pas accepter de proposition provenant de ce côté-ci de la Chambre. Je crois qu'il a décidé qu'il va tout simplement aller de l'avant avec un programme de ce genre et il serait peut-être plus facile pour nous de faire nos bagages et de rentrer chez nous si le ministre n'a pas l'intention de nous écouter.

Je veux convaincre le ministre que les membres de ce côté-ci de la Chambre représentent un grand segment des producteurs de céréales de l'Ouest. Je lui dirai même que nous représentons un plus grand nombre de personnes que l'autre côté de la Chambre.

Il n'a toujours pas répondu à ma question, monsieur le président. Serait-il d'accord pour permettre aux trois commissions d'assurance-récolte des Prairies d'administrer ce programme?

M. Lang: Non. Je vous ai répondu plus tôt.

M. Towers: C'est un non définitif?

M. Lang: En effet.

M. Towers: Alors pourquoi, monsieur le président, le ministre insiste-t-il pour créer une nouvelle formule, un nouveau système de comptabilité alors qu'il dit que déjà les coûts de l'administration du programme d'assurance-récolte augmentent, si j'ai bien compris ce régime est passé de 65 à 80 dollars par personne cette année alors que les commissions de l'assurance-récolte ont déjà un régime de comptabilité où figurent les dossiers de tous les producteurs de l'Ouest qui participent. Ils ont une idée de la productivité de la terre.

Pour ma part, je ne comprends pas pourquoi le ministre, s'il a vraiment les intérêts du producteur à cœur, ne confie pas l'administration de ce bill au programme d'assurance-récolte. Certes, un système de comptabilité est déjà instauré mais il ne serait pas très difficile d'y incorporer ce programme. Cela permettrait de réduire les coûts d'administration, donc d'économiser l'argent du contribuable et celui du producteur.

M. Lang: J'ai déjà répondu à cette question et je le referai volontiers, en essayant de rester calme. Il serait tout à fait ridicule que le groupe de producteurs inspectés par le personnel de l'assurance-récolte soit tout à fait différent du groupe choisi comme échantillon pour le relevé statistique. J'ai déjà indiqué que Statistique Canada pourra éventuellement utiliser les données obtenues par l'assurance-récolte et même coopérer avec ce programme.

M. Towers: Nous cherchons en fait à améliorer ce bill. Le ministre ne veut certainement pas dire que ceux qui gèrent les programmes sous la direction des gouvernements provinciaux sont tous des incapables; il prétend avoir déjà répondu à cette question en disant que le système de gestion du programme d'assurance-récolte n'est pas le mécanisme approprié pour effectuer les paiements; or, le ministre sera sans doute d'accord avec moi pour reconnaître que la gestion de ce programme par le personnel de

[Texte]

administer this program much more cheaply than a new system set up under a new department under the Minister of Justice and the Minister in charge of the Wheat Board and the Department of Agriculture. Surely the system already in place could enlarge to a degree and be able to administer this program much more cheaply than a new system put in place.

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I would like to go into this general question of the individual impact that the plan, as it is now written, would have. Earlier today the Minister indicated in general terms, in response to other questions, that the plan would indeed have a very direct and beneficial impact upon individuals in the prairie region when we get back to a situation that inevitably we will have to contend with again, such as from 1968 to 1972 when our general problem was marketing and prices.

I wonder if the Minister could put a little meat on the bones on that particular suggestion and indicate some figures for, if there is such a person, the average prairie grain producer who could be categorized as your average producer. I wonder if the Minister has some specific figures that he could give to us to indicate what kind of payments that producer would in fact have received in the most difficult recent period that we have had to contend with, being 1968 to 1972.

Mr. Lang: The example I have used before, which I think is a pretty good and understandable one, is of the farmer with an average mix of crop on an average sized farm in the black soil area who, in 1969 and 1970, would have received payments in excess of \$4,000 in each of those years if this plan as now described had been in effect; that would have been a personal cheque to him in each of those years of that magnitude.

• 1210

Mr. Goodale: It seems to me that is a pretty direct and very individual kind of benefit under the plan as it is now written.

I wonder, Mr. Minister, would it be possible for any individual producer in Western Canada to receive a calculation from you or from your officials on a very individual basis? Could you provide him with the figures of the money or the payments he would have received in dollars and cents terms for, say, the last 10 years of the plan, if he were to provide you with his gross receipts figures?

Mr. Lang: Yes, I think if we had his gross receipt figures we could give him the specific amounts he would have received in the various years when there were pay-outs and we are prepared to do this.

Mr. Goodale: I gather producers would be welcome to contact you or perhaps officials in the federal offices in Manitoba, Saskatchewan and Alberta to obtain that information?

Mr. Lang: Yes, we would be glad to provide those figures.

Mr. Goodale: I think that would be a very useful way for any individual producer, who is anxious to know how this plan is going to affect him, to find out exactly what his experience would have been in the last 10 years.

[Interprétation]

l'assurance-récolte entraînerait beaucoup moins de dépenses que la création d'un nouveau système dépendant d'un nouveau ministère placé sous la responsabilité du ministre de la Justice, du ministre responsable de la Commission canadienne du blé et du ministère de l'Agriculture. Je suis sûr que ce nouveau programme pourrait être incorporé au système déjà en place, ce qui réduirait considérablement les dépenses.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, je voudrais aborder la question plus générale des conséquences du bill sur chaque producteur. En réponse à d'autres questions, le ministre a indiqué tout à l'heure que ce programme aurait des effets très bénéfiques sur les producteurs de la région des Prairies au cas où nous devrions faire face à la même situation que celle qui s'est produite entre 1968 et 1972, lorsque nous avons des problèmes de mise en marché et de prix.

Le ministre pourrait-il nous donner plus de détails à ce sujet et nous indiquer les chiffres qui s'appliqueraient aux producteurs de céréales moyens de la région des Prairies? Plus précisément, à combien s'élèveraient les versements que le producteur recevrait au cas où une situation semblable à celle qui s'est produite entre 1968 et 1972 se produirait?

M. Lang: J'ai déjà donné l'exemple très simple de l'agriculteur ayant une exploitation agricole de taille moyenne dans une région de terroir et qui cultive plusieurs denrées; en 1969 et en 1970, il aurait reçu des versements de plus de \$4,000 par an si le programme que nous étudions actuellement avait été en vigueur; il aurait donc reçu un chèque en son propre nom d'un montant supérieur à \$4,000 pour chacune de ces deux années.

M. Goodale: Il me semble donc que c'est un avantage direct pour le producteur.

Monsieur le ministre, vous serait-il possible, vous ou vos fonctionnaires, d'envoyer à chaque producteur de l'ouest du Canada les chiffres correspondant aux versements qu'il aurait reçus pendant les dix dernières années, par exemple, s'il vous donnait le montant de ses recettes brutes?

M. Lang: Oui, si nous connaissions le montant de ses recettes brutes, nous pourrions lui indiquer le montant des versements qu'il aurait reçus pendant les années de versements.

M. Goodale: Nous pouvons donc encourager les producteurs à vous contacter dans les bureaux fédéraux du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta afin d'obtenir ces renseignements?

M. Lang: Bien sûr.

M. Goodale: Je pense que ce sera une bonne nouvelle pour les producteurs, qui ont hâte de savoir en quoi le programme va les toucher et combien ils auraient reçu au cours des dix dernières années si ce programme avait été en vigueur.

[Text]

I am interested, Mr. Chairman, about the issue, which has been discussed at least in a peripheral way today and more particularly at our last meeting, of the desirability of moving this plan from the present regional basis of calculation, whether that be the Prairie region or smaller regions, to a basis that is, in fact, individual. The Minister pointed out last time that there are two different interpretations of what we mean by that or what different groups mean by that. On the one hand you have the presentation put together by the National Farmers Union which comes down to a system of guaranteed income. On the other hand you have the actuarial approach, if you like, of the Manitoba Farm Business Association, but in fact their calculations would result in a lower degree of protection for grain producers than the plan as it is presently written. So both of those proposals seem to me to have some rather substantial defects.

I pose, more to the members of this Committee than to the Minister this very serious question: if we are able to bring about a regionalization in this plan that compensates the district that is in one kind of production, whether by plan or by misfortune, so that the potential for regional discrimination is not there so that we have a regional sensitivity then would we want to move to an individual calculation? With that regional sensitivity, when we are suffering a marketing problem or a price problem or a cost-of-production problem, which would affect everyone within the region with equal impact, then the better approach would be to operate on the basis of a regional calculation. The plan, in fact, would be stronger on that basis.

If we are worried about explaining the plan or informing farmers or making sure they have a firm grasp of what it means to them, then that is a much different proposition. We need not and, indeed, we ought not individualize it, if our simple objective is one of ease of explanation. I grant you that this is very important and we all bear a responsibility for explaining the situation to our constituents as strongly as we can and as accurately as we can. It seems to me we should be careful about the problem we are dealing with and not, in effect, throw the baby out with the bath water and diminish the beneficial impact that this plan could have. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, there are a few items I would like to comment on. First, I think it is noteworthy, and I would like to remind the Committee, that one individual grain farmer who appeared before us in Calgary, Mr. Orval Reber, is a Director of the Palliser Wheat Growers Association; I am sure most of us would agree that his comments were very forthright and straightforward. I mention that because of the reference to the Palliser Wheat Growers that was made this morning. He gave, I am sure, one of the better individual presentations to us.

The other item refers to the submissions of the Manitoba Farm Business Association on our last day in Winnipeg. This was quite short in its printed form, but it sparked a lot of interest. I want to ask the Minister about item No. 6 in that brief. I will read it, it is very short. This association suggested that:

[Interpretation]

Monsieur le président, je voudrais revenir sur une question qui a déjà été soulevée de façon générale aujourd'hui, à savoir s'il serait souhaitable que la base de calcul de ce programme ne soit plus régionale mais individuelle. Le ministre a fait remarquer la dernière fois que ceci donnait lieu à des interprétations différentes. D'une part, le Syndicat national des cultivateurs propose un système de revenu garanti; d'autre part, l'Association des agriculteurs du Manitoba préconise une méthode actuarielle, qui protégerait beaucoup moins les producteurs de céréales que ne le prévoit actuellement le programme. Ces deux propositions présentent donc des inconvénients importants.

Je voudrais maintenant adresser cette question aux membres de ce comité: si nous réussissons à instaurer dans ce programme un certain degré de régionalisation qui compenserait le district spécialisé dans une seule culture, serions-nous prêts à adopter une base de calcul individuelle? Lorsqu'un problème de mise en marché, de prix ou de production touche également tous les agriculteurs d'une région, la meilleure façon est sans doute d'adopter une base de calcul régionale.

Si nous avons peur d'aller expliquer le programme aux agriculteurs, afin de nous assurer qu'ils comprennent bien ce dont il retourne, c'est une autre question. Si notre seul objectif est de faciliter notre travail d'information, il est inutile d'individualiser le programme. C'est une question très importante et nous avons tous la responsabilité d'expliquer la situation à nos électeurs du mieux que nous pouvons. Nous devons cependant nous montrer prudents vis-à-vis des problèmes auxquels nous ferons face, et non pas laisser les agriculteurs se débrouiller tout seuls, ce qui diminuerait les avantages offerts par ce programme. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Goodale. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques remarques. Tout d'abord, j'aimerais rappeler au Comité que l'un des producteurs céréaliers venus témoigner à Calgary, M. Orval Reber, directeur de la *Palliser Wheat Growers Association*, nous a fait des déclarations très intéressantes et très franches. Étant donné les remarques qui ont été faites ce matin au sujet de ce groupe, j'ai pensé qu'il était important d'apporter cette précision. En effet, je pense que ce témoin a sans doute été l'un des plus intéressants.

Mon autre remarque concernera le témoignage de la *Manitoba Farm Business Association*, à Winnipeg. Le mémoire présenté par cette association était peut-être bref mais il était éminemment intéressant. J'aimerais plus spécialement signaler au ministre le sixième chapitre de ce mémoire. Je vais d'ailleurs vous le lire, car il est très court. Voici la suggestion que faisait cette association:

[Texte]

... upon retirement any producer who had not been paid from the fund at least his contribution plus interest should be paid the balance from the fund.

That is the way it reads, but I am sure you get the intent there. Has the Minister given this suggestion any consideration at all? I ask because this sparked a fair amount of interest in the Committee, a lot of questions were asked on it and so on. It had merit, I thought.

Mr. Lang: It really is like saying that if your fire insurance premium has not had a fire payout you should get some of your premiums back.

Mr. Hargrave: This was mentioned, of course.

Mr. Lang: I take it that if the fund were in deficit he would not want a retiring farmer to have to pay in to make up the deficit, so it is not even a matter of keeping the thing in balance. Therefore, I think it really is based on a misapprehension of how the plan ought to work. It would cost additional money and at the expense of other farmers who were continuing to produce.

Mr. Hargrave: One of the arguments put forward in support of it, of course, was that it would help to sell the scheme.

Mr. Lang: It would obviously be a nice, attractive, additional feature but I think of the scheme as ...

Mr. Hargrave: You are rejecting it, are you, Mr. Lang?

Mr. Lang: Yes, I am.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I think I probably said what was in my mind at the last meeting. I think it is the feeling of our Committee that the presentations made when we travelled in the West, almost without exception, indicated that the organizations and the individuals were interested in a scheme based on individual contributions and individual payouts. Our Committee has worked out a proposal, but I see that the time is running short. It is my intention, Mr. Chairman, at the beginning of the next Committee meeting to bring in the proposal in printed form so that I can make the presentation and have it appended to the Minutes of the meeting. I will not say any more at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Towers.

Mr. Towers: In answer to a question from Mr. Hargrave, the Minister says, "If the fund were in deficit would the producer be expected to pay into it?" I do not think the Minister really understands what we are trying to get at at this point. I mentioned it earlier, with regard to a producer who was going to quit within five or six years. If a producer has a return within that five or six years that would compensate him more than he had paid into it, I am sure he would not expect a payout on anything he had paid in because he has already been paid for it. But, if he has not received any payment, certainly there is no reason in the world why the fund should be in deficit—in fact, there should be money in it. It would be in deficit only if the government, in its wisdom, saw fit to loan it to somebody or to spend it in some way. That is the only reason why the fund would be in deficit. And I think the Minister is misleading this Committee when he suggests that the farmer would be expecting a pay-out if there were a deficit

[Interprétation]

... à sa retraite, tout producteur n'ayant pas reçu du fonds au moins l'équivalent de sa contribution, augmentée de l'intérêt, devrait recevoir la différence lui permettant d'atteindre ce niveau.

Je suppose que le ministre comprend parfaitement l'intention de cette suggestion et j'aimerais savoir ce qu'il en pense. Je lui pose cette question parce que la suggestion a soulevé beaucoup d'intérêt parmi les membres du Comité et elle me paraît très intéressante.

M. Lang: Ceci revient à dire que si vous assurez votre maison contre l'incendie et que celle-ci ne brûle pas, on devrait vous rembourser une partie de vos primes.

M. Hargrave: Quelqu'un avait fait cette analogie.

M. Lang: Mais je suppose que si le fonds était en déficit, vous ne voudriez pas que l'on demande aux agriculteurs, avant qu'ils prennent leur retraite, de payer les sommes nécessaires pour couvrir ce déficit. Sincèrement, je pense que cette suggestion est basée sur une méconnaissance du programme lui-même. En effet, si elle était appliquée, elle coûterait des fonds supplémentaires aux autres agriculteurs continuant à produire.

M. Hargrave: Cependant, l'un des arguments avancés en sa faveur était qu'elle aiderait à faire accepter ce programme par les agriculteurs.

M. Lang: Évidemment, ce serait sans doute un élément très intéressant du programme, mais ...

M. Hargrave: Vous refusez donc cette proposition, monsieur Lang?

M. Lang: Oui.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, je pense avoir parfaitement exprimé mon opinion au sujet de ce projet de loi lors de la dernière réunion. Si je ne me trompe, tous les membres du Comité ont eu l'impression que les témoignages qui leur ont été présentés dans l'Ouest, par des particuliers ou par des organisations, réclamaient la mise en place d'un système basé sur des contributions individuelles et des paiements individuels. Le Comité a élaboré une proposition en ce sens, mais je vois que le temps passe très vite. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais présenter cette proposition, au début de la prochaine séance, afin qu'elle puisse être incorporée au procès-verbal. Je n'ajouterais donc rien pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Towers.

M. Towers: En réponse à la question de M. Hargrave, le ministre a demandé si les producteurs devraient payer des sommes supplémentaires au cas où le fonds serait en déficit. Sa réponse me semble montrer qu'il n'a pas bien compris notre intention. En effet, j'avais déjà soulevé le même problème en parlant d'un producteur devant prendre sa retraite dans les cinq ou six années à venir. Si ce producteur a un rendement compensant largement ses contributions, pendant cette période, je suis certain qu'il ne s'attendra pas à recevoir de fonds supplémentaires. Cependant, s'il n'a reçu aucun paiement, cela signifiera que le fonds n'est certainement pas en déficit mais au contraire bien garni. En effet, il ne pourrait être déficitaire que si le gouvernement acceptait de faire des prêts ou des dépenses à même ce fonds. Je ne vois donc aucune autre raison pour laquelle il devrait être déficitaire. Je pense donc que le ministre induit le Comité en erreur lorsqu'il affirme que l'agriculteur prenant sa retraite devrait payer des contri-

[Text]

because he has already received it. But there is this point; perhaps there will not be a pay-out for five years, maybe not for ten years. And I am sure that many people would go into it if they were ensured that when they quit farming they would have all the money they had put into it, with interest, returned to them. Certainly the fund should be in a position to pay it out if this individual has not received this amount of money because actually there would naturally be a surplus because there had not been a pay-out. I think the Minister should take another look at that. Would he agree to, Mr. Chairman?

• 1220

Mr. Lang: No, obviously, Mr. Chairman, when we say that the plan gives the farmer back \$3 for \$1, that should be enough inducement for him to come in. As Mr. Towers said, it would be even nicer if it were \$4 for \$1, \$5 or \$1 and \$6 for \$1.

Mr. Towers: No, no.

Mr. Lang: You could give anything. It is just one way or another of doing it. I think the plan is something that will be very acceptable to farmers and I think we will see that in operation.

Mr. Towers: Well the point is that I am not talking about \$4 or \$5 pay-out to \$1. What I am talking about is the farmer that perhaps, in his wisdom, decides that he is going to quit in five years time but he is not going to take a chance on entering into this program because of the fact that he is possibly going to lose all the money that he put into it. In order to encourage that man to come into it, why will the Minister not allow a pay-out to him if there has not been a pay-out through the fund or through the program?

I am satisfied that a great many more people would enter into the program if this provision were made. I am certainly not asking for a pay-out to an individual if he has already received it through the program.

Mr. Goodale asked a question of the Minister as to how much the amount would have been in 1969 and 1970; I think it was \$4,000 per year. Is my understanding correct that if there is not enough money in the fund from the \$1 put in by the producer plus the \$2 by the Government of Canada or the taxpayer that the government is prepared to lend money to this fund in order that this pay-out continue?

Mr. Lang: That is specifically provided for in the bill.

Mr. Towers: Will this fund be paying back all these loans or what happens over a period of years when it becomes so great that there is no way that it can be paid back? Will it be forgotten about or will the contributions be increased? What is the plan of the government?

Mr. Lang: There are specific provisions in the bill to deal with that in the short run as well. The estimate is that with those various provisions for small variations in premium and pay-out, the bill is essentially actuarially sound.

[Interpretation]

butions supplémentaires si le fonds était déficitaire. De plus, il ignore le problème fondamental, à savoir qu'il peut fort bien n'y avoir aucun paiement pendant cinq ans, ou même pendant dix. Beaucoup de producteurs seraient certainement très intéressés à participer s'ils pouvaient être assurés de récupérer leurs investissements, avec intérêt, au moment de leur retraite. Je pense que le fonds devrait être en mesure d'effectuer ces remboursements, si les producteurs n'avaient reçu aucun paiement, car, dans ce cas, le fonds devrait manifestement être excédentaire. Le ministre devrait donc réexaminer cette question de plus près. Serait-il disposé à le faire, monsieur le président?

M. Lang: Non, monsieur le président; si les agriculteurs sont déjà assurés de recevoir \$3 pour chaque dollar de contribution, je pense que cela devrait suffire à les intéresser. Si je comprends bien M. Towers, il voudrait les assurer qu'ils recevraient quatre, cinq ou même six fois leurs contributions.

M. Towers: Pas du tout.

M. Lang: Vous pouvez donner n'importe quoi. Je pense que le programme est suffisamment intéressant, tel qu'il existe actuellement, pour que les agriculteurs aient envie d'y participer.

M. Towers: Mais je n'ai pas du tout parlé de leur assurer \$4 ou \$5 pour chaque dollar de contribution. J'ai parlé du cas d'un agriculteur qui, décidant de prendre sa retraite dans cinq ans, jugera que ce programme ne présente pour lui aucun intérêt, puisqu'il risquera d'y perdre toutes ses contributions. Si vous voulez encourager ce type de producteur à participer au programme, monsieur le ministre, pourquoi ne pas lui assurer un paiement, même si l'application des formules n'en prévoit pas?

Je suis convaincu que beaucoup plus de producteurs participeraient au programme si cette disposition existait. Évidemment, je ne demande pas, par là, que l'on fasse des paiements supplémentaires aux producteurs qui auront déjà reçu certaines sommes grâce au programme.

M. Goodale a demandé au ministre quelles auraient été ces sommes en 1969 et 1970, et je pense que l'on a répondu qu'il se serait agi de \$4,000 par an. Dans ce cas, si le fonds ne disposait pas des sommes nécessaires pour effectuer ces paiements, à partir des contributions des producteurs et du gouvernement fédéral, ce dernier serait-il disposé à prêter les sommes nécessaires au fonds, afin que les paiements puissent se poursuivre?

M. Lang: Cette situation est déjà prévue dans le projet de loi.

M. Towers: Est-ce que ces prêts seront remboursés ou que se passera-t-il si, après plusieurs années, les prêts sont tellement importants qu'il n'y a aucun moyen de les rembourser? Devrez-vous augmenter les contributions ou les dettes seront-elles remises? Quelle est votre intention?

M. Lang: Le projet de loi comporte des dispositions particulières pour résoudre ce genre de problème, aussi bien à long qu'à court terme. Étant donné ces dispositions, qui permettent de faibles variations des primes et des paiements, nous pensons que le projet de loi est financièrement valable.

[Texte]

Mr. Towers: Is it going to be on the same basis as the UIC is at the present time?

Mr. Lang: No.

Mr. Towers: I would like a little clarification on that, Mr. Chairman. Will there be a time when the government will be putting money into the fund and they will not be expected to pay back a return of that fund?

Mr. Lang: Not in addition to the 4 per cent a year.

Mr. Towers: What happens, Mr. Chairman, if the pay-out is so great that it cannot be paid back? Perhaps the contribution by the producer has to become \$2 or \$3?

Mr. Lang: As it stands, the government goes on lending whatever is required. It would take a change in the act of Parliament to change that.

Mr. Towers: When the Minister says it has nothing in comparison to the present UIC fund, actually, in fact, it has then.

Mr. Lang: Nothing at all.

Mr. Towers: The government would be contributing money to that.

Mr. Lang: There is no similarity at all.

Mr. Towers: What about the payments of the premiums on UIC? My understanding of the bill is that a producer can pay into the fund on the basis of the amount he has received from the crop insurance program. I am correct in assuming that?

Mr. Lang: Yes.

• 1225

Mr. Towers: Are the payments made by the Crop Insurance Commissions to the producers going to be included in the formula that would trigger a payment, or are they excluded?

Mr. Lang: They are included in the calculation of his eligibility for a payment.

Mr. Towers: What about the over-all payment that would trigger the whole program?

Mr. Lang: No, they are not included in that.

Mr. Towers: Is the Minister sure? This is a pretty important point, because with the millions of dollars that are paid out by Crop Insurance Commissions...

Mr. Lang: Yes, they are in the gross, right.

Mr. Towers: You are reversing your earlier decision, then. This is one of the points, Mr. Chairman: the Minister has been quite flippant in his answers this morning, and it has just been pointed out that, in his flippancy, he made an erroneous statement. It is a fact. The records will show...

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have been working with four or five different copies of the bill over time, so every once in a while I make a mistake. It is obvious that Mr. Towers, who has only seen one bill, has not even read it.

[Interprétation]

M. Towers: Sera-t-il géré comme la Commission d'assurance-chômage?

M. Lang: Non.

M. Towers: J'aimerais avoir certaines précisions, monsieur le président. J'aimerais savoir si le gouvernement sera un jour obligé de prêter des sommes à ce fonds et comment celles-ci seront remboursées?

M. Lang: Il n'y aura pas de prêts au delà de 4 p. 100 par an.

M. Towers: Que se passera-t-il si les paiements sont tellement importants que ces sommes ne peuvent pas être remboursées? Peut-être que les contributions des producteurs devront passer à \$2 ou \$3?

M. Lang: Le gouvernement prête déjà ce qui est nécessaire. Il faudrait modifier la loi pour changer ces dispositions.

M. Towers: Le ministre affirme que ce programme n'est pas comparable à celui de la Commission d'assurance-chômage, mais cette déclaration est manifestement fausse.

M. Lang: Pas du tout.

M. Towers: Le gouvernement est déjà obligé de contribuer au financement de la Commission d'assurance-chômage.

M. Lang: Mais ce sont deux situations totalement différentes.

M. Towers: Qu'en est-il des paiements de primes de la Commission d'assurance-chômage? Je pensais que selon le bill le producteur pouvait contribuer au fonds sur la base de ce qu'il avait reçu du programme d'assurance-récolte.

M. Lang: C'est exact.

M. Towers: Mais les versements qui sont effectués par les commissions d'assurance-récolte aux producteurs sont-ils inclus ou non dans la formule qui sert à déterminer s'il y a paiement?

M. Lang: Ils sont inclus aux fins de déterminer l'admissibilité au paiement.

M. Towers: Et c'est la même chose pour le montant total, pour l'ensemble du programme?

M. Lang: Non, ils ne sont pas inclus à ce moment-là.

M. Towers: Le ministre en est-il certain? C'est un point très important, avec tous les millions de dollars qui sont versés par les commissions d'assurance-récolte.

M. Lang: Ils sont inclus dans le montant brut, pardon.

M. Towers: Vous revenez sur votre première réponse, dans ce cas. Monsieur le président, le ministre a été évasif dans ses réponses ce matin, au point de faire une déclaration erronée. Le fait est que tout à l'heure...

M. Lang: Monsieur le président, je travaille avec quatre ou cinq exemplaires différents du bill à certains moments et il peut arriver que je commette une erreur. Il est évident que M. Towers, qui n'a vu qu'un seul exemplaire du bill, ne l'a même pas lu.

[Text]

Mr. Towers: I understand. . . The reason for questioning that is to get the Minister on record to prove that he did not know what he was talking about. That is the second time he . . .

Mr. Goodale: That is an interesting excuse.

Mr. Towers: We are not playing around with that.

The Chairman: Are you through, Mr. Towers?

Mr. Towers: Yes, that was my last question.

The Chairman: We have reached our time of adjournment. Before I do this, I would like to thank Mr. Lang, Mr. Leggett and Mr. Kerr for being here today.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Towers: Je comprends—La raison pour laquelle nous interrogeons le ministre c'est pour bien montrer qu'il ne sait pas de quoi il parle. C'est la deuxième fois . . .

M. Goodale: C'est une excuse intéressante.

M. Towers: Nous ne voulons pas déformer les faits.

Le président: C'est tout, monsieur Towers?

M. Towers: C'était ma dernière question.

Le président: Nous avons atteint l'heure de l'ajournement. Je tiens à remercier M. Lang, M. Leggett et M. Kerr d'avoir été des nôtres ce matin.

Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Wednesday, July 9, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 57

Le mercredi 9 juillet 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

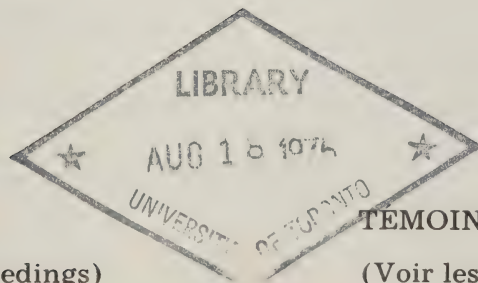
Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Andres (*Lincoln*)
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Benjamin
Bussières
Cadieu
Caron

Condon
Corriveau
Côté
Douglas (*Bruce-
Grey*)
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hnatyshyn
Horner
Hurlburt
Lessard
Maine
Mazankowski
McIsaac
Milne

Murta
Neil
Peters
Robinson
Schellenberger
Tessier
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, July 9, 1975:

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Pearsall;

Mr. Whittaker replaced Mr. McCain;

Mr. Horner replaced Mr. Towers.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 9 juillet 1975:

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Pearsall;

M. Whittaker remplace M. McCain;

M. Horner remplace M. Towers.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 9, 1975
(65)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:39 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Baker (*Gander-Twillingate*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, Mazankowski, Milne, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Whittaker.

Other Member present: Mr. Roy (*Laval*).

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops and Production Adviser to Grains Groups.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, Western Grain Stabilization Act.

Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2,

Mr. Milne moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 7 on page 2 and substituting the following:

“4 or subsection 5(3)”

The question being put on the amendment, it was adopted.

Clause 2, as amended, carried.

Clause 3 carried.

Clauses 4, 5 and 6 were allowed to stand.

Clauses 7 to 11 inclusive carried.

Clause 12 was allowed to stand.

Clauses 13 to 16 inclusive carried.

Clauses 17 and 18 were allowed to stand.

Clauses 19 to 42 inclusive carried.

Clause 43 was allowed to stand.

Clause 44 carried.

Clause 45 was allowed to stand.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 JUILLET 1975
(65)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 39, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Baker (*Gander-Twillingate*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, Mazankowski, Milne, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Whittaker.

Autre député présent: M. Roy (*Laval*).

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. H. Leggett, Directeur des Grains et Cultures spéciales et conseiller à la production des Groupes des grains.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

L'article 1 est réservé.

Article 2,

M. Milne propose,—Que l'article 2 soit modifié par le retranchement de la ligne 33 à la page 2 et son remplacement par ce qui suit:

«4 ou le paragraphe 5(3)»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 2 modifié est adopté.

L'article 3 est adopté.

Les articles 4, 5 et 6 sont réservés.

Les articles 7 à 11 inclusivement sont adoptés.

L'article 12 est réservé.

Les articles 13 à 16 inclusivement sont adoptés.

Les articles 17 et 18 sont réservés.

Les articles 19 à 42 inclusivement sont adoptés.

L'article 43 est réservé.

L'article 44 est adopté.

L'article 45 est réservé.

Clauses 46 to 49 inclusive carried.

Clause 50 was allowed to stand.

Clause 51 carried.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les articles 46 à 49 inclusivement sont adoptés.

L'article 50 est réservé.

L'article 51 est adopté.

A 17 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, July 9, 1975

[Texte]

• 1537

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. We have for consideration Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

Appearing today is the Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board. From the Department of Agriculture we have Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops, and Production Adviser to Grain Groups, and Mr. Tom Kerr, Acting Head of Research Division in Economics Branch.

Before we start, gentlemen, Clause 1 is the Short title. I would suggest that we stand Clause 1.

On Clause 1—*Short title*

Clause 1 allowed to stand.

On Clause 2—*Definitions*

The hon. Otto Lang (Minister responsible for the Canadian Wheat Board): Mr. Chairman, there is a possible slight change of wording at line 7 on page 2 of Clause 2 that I would like to suggest. It might be useful if I handed to members the series of amendments with this one on the top. This is an auxiliary one that goes with the amendment to the later clause allowing for options for new producers and this amendment is consistent with that change. It is the elimination of the words at line 7, "or section 6;" because of the change to allow new producers to opt out.

Mr. Maine: Mr. Chairman, on a point of order, I wonder whether for the moment the Minister could present his amendments to us and then stand them until we have had an opportunity to examine them.

• 1540

Mr. Lang: I think this one has been thoroughly discussed. From our view, the second amendment in the pages is the key one. It has been discussed before and I think is generally approved on all sides. It allows new producers three years to opt out. Clause 4 is the key clause and having put that opting out provision into Clause 4, the reference to Section 6 on page 2, the ordinary one referring to new producers is no longer necessary.

The Chairman: Would anybody like to move that first amendment?

Mr. Milne: I so move.

Amendment agreed to.

Clause 2 as amended agreed to.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—*Present eligible actual producers.*

Mr. Lang: Mr. Chairman, here is the key amendment I have presented to members, allowing the opting out of producers. If that meets with general agreement, I would appreciate it, if a member would move it.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 9 juillet, 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Nous étudions le Bill C-41, la loi de stabilisation concernant les grains de l'Ouest.

Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, l'honorable Otto Lang, comparaît aujourd'hui. Nous avons également deux témoins du ministère de l'Agriculture, M. H. Leggett, directeur de la Division des céréales et cultures spéciales et conseiller en production auprès des groupes céréaliers, ainsi que M. Tom Kerr, chef suppléant de la Division de recherche de la direction de l'économie.

Avant de commencer, messieurs, je suggère que nous réservions l'article 1 qui est le titre abrégé.

Article 1—*Titre abrégé.*

L'article 1 est réservé.

Article 2—*Définitions*

L'honorable Otto Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Monsieur le président, j'aimerais proposer une petite modification à la ligne 33 de l'article 2 à la page 2. Il serait utile de distribuer aux membres du Comité la série d'amendements où figure cette modification. Cet amendement accompagne celui qui donne aux nouveaux producteurs certaines options. Il s'agit de la suppression des mots «ou l'article 6» à la ligne 33; ceci donnerait aux nouveaux producteurs la possibilité de ne pas participer au programme.

M. Maine: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je me demande si le ministre pourrait nous donner ses amendements et si on pourrait ensuite les réserver jusqu'à ce que nous ayons pu les étudier.

M. Lang: Je pense qu'on a discuté en détail de cet amendement. A notre avis, le deuxième amendement que je vous ai soumis est l'amendement-clé. On en a déjà discuté et je pense que tout le monde l'a approuvé. Cela donne aux nouveaux producteurs une période de 3 ans pour abandonner le programme. L'article 4 est l'article-clé; après y avoir ajouté la disposition autorisant l'abandon du Programme 4, la référence à l'article 6 qui figure à la page 2 est superflue.

Le président: Quelqu'un voudrait-il proposer ce premier amendement?

M. Milne: Je le propose.

L'amendement est adopté.

L'article 2 ainsi modifié est adopté.

L'article 3 est adopté.

L'article 4—*Producteurs réels actuels admissibles.*

M. Lang: Monsieur le président, il s'agit ici de l'amendement-clé qui permet aux producteurs de ne pas participer au programme. Si tout le monde est d'accord, j'aimerais qu'un des membres du comité propose son adoption.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, I so move.

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall Clause 4, as amended, carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, on a point of order, is this going to be the practice, simply saying clause so-and-so and then referring to this amendment? We want time to read these amendments and to discuss them.

I suggest the Minister present us with all these amendments and that we make them the item of business the next meeting.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, on that particular point, we have had a general discussion on the principles of the Bill in the last two meetings. During those meetings the Minister indicated his intention and desire to bring in these precise amendments. It seems to me, we are starting to make some progress on the Bill, we can consider the wording of the amendments as the Minister sets them before us, but I would like to see us continue through the clauses one by one.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, on that same point of order, despite the fact that some of these have been alluded to on many occasions, it still remains that this is the first time we have seen them in actual print. I think it is incredible to ask us to make up our minds on them, until we have had a reasonable chance to study them.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: On the same point of order, Mr. Chairman, last week I suggested to the honourable Minister that he prepare the amendments and circulate them to the Committee so we would have the opportunity to examine them. The first one is a very short amendment. The second one and some of the subsequent ones are fairly lengthy. In fairness, we should have the opportunity of sitting down overnight and examining these amendments. I am a lawyer and I have practised law for some 20-odd years, but this was presented to us a few minutes ago and the Chairman asked: Shall the amendment carry? I did not even have sufficient time to find the page and relate it to the particular section. I still have not had an opportunity to read the amendment. On such an important Bill the whole exercise is a farce if we do not have an opportunity to sit down and study the amendments and see their effect.

Mr. Lang: Mr. Chairman, certainly for the time being, it may be useful if we stand the clauses with these suggested amendments and come back to them later. We can proceed with the rest, probably we will not get back to them at this meeting in any case. We can then have until the next meeting and deal with those specific ones in the next meeting, and that might not be enough. If that is agreed we might, for instance, now stand Clause 4. It might be understood that we would have to go back to Clause 2 if there were a change in the view of Clause 4 later on, but that was a very minor change, and I do not think it is very much of a problem.

Mr. Hnatyshyn: On a point of order, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, je le propose.

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 4 ainsi modifié est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce la pratique qu'on va adopter? Va-t-on donner le numéro de l'article et parler ensuite de cet amendement? Nous voulons avoir le temps de lire ces amendements et d'en discuter.

Je suggère que le ministre nous donne tous ses amendements et que nous en discutons lors de notre prochaine réunion.

M. Goodale: Monsieur le président, lors de nos deux dernières réunions nous avons eu une discussion générale sur les principes du bill. Pendant ces réunions, le ministre avait exprimé son intention de nous soumettre ses amendements-ci. Il me semble que nous commençons à progresser; nous pouvons étudier le texte des amendements tels qu'ils ont été soumis par le ministre, mais j'aimerais continuer l'étude du bill article par article.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que malgré le fait qu'à plusieurs reprises on a parlé de ces amendements, c'est la première fois que nous les voyons par écrit. Il est incroyable qu'on nous demande de prendre une décision à ce sujet sans avoir eu le temps de les étudier.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, la semaine dernière j'ai suggéré à l'honorable ministre qu'il rédige les amendements et nous les distribue afin que nous puissions les étudier. Le premier amendement est très bref. Les suivants, sont assez longs. Nous devrions avoir une soirée pour étudier ces amendements. Je suis avocat depuis environ 20 ans, mais à peine nous a-t-on donné ces amendements que le président a demandé: l'amendement est-il adopté? Je n'ai même pas eu le temps de trouver la page ou l'article auquel on se réfère. Je n'ai même pas eu le temps de lire l'amendement. Lorsqu'on étudie un projet de loi si important, un tel exercice est ridicule si nous n'avons pas l'occasion de lire et d'étudier les amendements afin de voir quelles en seraient les répercussions.

M. Lang: Monsieur le président, pour l'instant il serait fort utile de réserver les articles qui ont trait à ces amendements, et d'y revenir plus tard. Nous pouvons continuer l'étude des autres articles; il est peu probable qu'on y revienne au cours de cette séance. Nous pourrions alors voir ces points spécifiques la prochaine fois, quoique cela ne sera peut-être pas suffisant. Si vous êtes d'accord, on pourrait, par exemple, réserver l'article 4. Cela n'exclut pas la possibilité de revenir à l'article 2 et d'apporter les modifications qu'invoquerait l'article 4, mais de toute manière, il ne s'agit que d'un détail qui ne pose pas de problème.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

[Texte]

[Interprétation]

• 1545

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, something has occurred and I just want to get a clarification from the Minister because it concerns me quite a bit. I was back in Saskatoon over the weekend and there was a news report in which the Minister was quoted as saying that something would have to be done to stop the opposition members in the Agriculture Committee from filibustering this particular legislation.

I personally take very great exception to this type of accusation, especially in view of the fact that the Minister has only today come forward with these proposed amendments. It points up to me that, first, the deliberations we took by, as I recall it, unanimous consent to travel out West to speak to producers first hand, and second, the consideration that we have now given in this Committee, have led at least to these amendments. It seems to me as a result that the points that have been raised by us on this side of the table with respect to possible improvements in the bill have in fact borne some fruit. The exact extent of the improvements we will not know until we have had a chance to examine these things, but I do not think it is conducive, for example, to talk to a committee about filibustering when we simply come back a matter of a very few days after we went out West to have this investigation and, secondly, have only had occasion for one or two meetings to discuss the very important representations that were made by various groups in Western Canada.

So I hope that the Minister will either deny that that was in fact what he said or indicate publicly at this point in time that there is not any suggestion of filibustering by any member of this Committee. I hope, and I am speaking for myself personally but I know from observing what has transpired, that everyone in this particular committee has a very great interest in getting the best possible legislation in this area. Anything that is said and done and any suggestions that are made are with the sole point of view of producing good legislation as opposed to legislation that may not be quite as satisfactory as one would wish.

I simply raised that point because I happened to hear this news report and I happened to be questioned about the situation, and it came as a bit of a surprise to me that the word filibuster with all its connotations would have been used by the Minister. Possibly he could assure us that he had no intention of casting a reflection on any member of the Committee.

Mr. Lang: Mr. Chairman, my good friend from across the river in Saskatoon knows that in fact these very amendments were forecast at the initial meeting of this Committee before the Committee travelled out West, and therefore they are not much of a surprise. The actual technical wording of them is hardly very much of an issue. Technical legal wording is always a bit complex and so naturally these are too, and I therefore made the suggestion that we stand those particular clauses as we go through them.

As to my remark on filibustering, I do not recall when I last made the remark and I do not know whether the Saskatoon stations were replaying the remarks I made in 1971, 1972, 1973, 1974 or in 1975 for the edification of the member for Saskatoon-Biggar. But I have over time found that there has been a certain amount of obstruction on the part of members of Parliament to legislation in the agricultural field. I do not associate that necessarily with the new members. I know it is not the mood at the moment and

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je viens de me rendre compte d'une chose que je voudrais que le ministre m'explique, car cela m'inquiète. J'ai passé la fin de semaine à Saskatoon où j'ai lu un article de journal disant que le ministre a déclaré qu'il fallait faire quelque chose pour empêcher les membres de l'opposition du Comité de l'agriculture de faire de l'obstruction systématique.

Je m'élève fortement contre ce genre d'accusation, surtout à cause du fait que le ministre n'a présenté son projet d'amendement qu'aujourd'hui. Il me semble que ces amendements soit premièrement le fruit de notre décision unanime de nous rendre à l'Ouest afin de discuter directement avec les producteurs et, deuxièmement, de l'étude en comité. Par conséquent, il me semble que les points soulevés par nous au sujet d'une amélioration du projet de loi ont été fructueux. Nous ne connaissons la nature exacte des améliorations que lorsque nous aurons eu la possibilité d'étudier ces choses, mais je ne pense pas qu'il soit particulièrement bon de parler d'obstruction lorsque, quelques jours seulement après notre retour de l'Ouest nous n'avons eu qu'une ou deux réunions consacrées à l'étude des mémoires très importants que nous ont présentés les différents groupes de producteurs de l'Ouest.

J'espère, par conséquent, que le ministre va ou bien démentir cette déclaration ou bien indiquer publiquement qu'il ne saurait y être question d'obstruction de la part d'un membre du Comité. Je sais, autant pour moi-même que pour les autres, que tous les membres de ce Comité attachent une très grande importance à ce que ce projet de loi soit aussi parfait que possible. Tout ce qui se dit et qui se fait et toutes les suggestions qui sont avancées ne le sont que dans le seul but de produire un projet de loi aussi satisfaisant que possible.

Si je me suis permis de soulever cette question, c'est que j'ai entendu ces nouvelles, que l'on m'a posé des questions au sujet de la situation et que j'ai été étonné que le ministre ait pu utiliser le mot obstruction avec tout ce que cela signifie. Peut-être peut-il nous rassurer en nous disant qu'il n'avait nullement l'intention de porter préjudice à la réputation des membres de ce Comité.

M. Lang: Mon bon ami de l'autre côté de la rivière, à Saskatoon, sait que ces amendements avaient déjà été annoncés avant que le Comité ne se rende à l'Ouest. Il ne prennent donc personne par surprise. Le libellé ne devrait d'ailleurs pas vraiment poser des problèmes. Le langage juridique est toujours compliqué; pour cette raison, j'ai proposé de les réserver.

Pour ce qui est de l'obstruction systématique, je ne me souviens pas quand j'ai bien pu faire cette remarque. Je ne sais pas si les stations de Saskatoon n'ont pas repris des remarques que j'ai faites en 1971, 1972, 1973, 1974 ou en 1975. Ceci dit à l'adresse du député de Saskatoon-Biggar. Au cours des années, je me suis rendu compte que les députés font de l'obstruction lorsqu'il s'agit de projets de loi agricoles. Il ne s'agit pas là nécessairement de l'œuvre de députés nouveaux. Je sais que cela ne correspond pas à

[Text]

therefore I hope that in the way we are now about to proceed the question of filibuster will disappear . . .

Mr. Horner: I am surprised the Minister made that remark and I was not even here, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I think in the votes we have taken up to this stage we have adopted Mr. Douglas's amendment and have proceeded past Clause 4. It seems to me the two matters we have dealt with are perhaps the simplest ones of the package the Minister has suggested, and I suggest we follow now with the procedure that he outlined. If members wish further time to consider the other amendments in the context of the legislation, I think that would be acceptable and we can go through clause by clause, standing the clauses to which these amendments are proposed, or other members may have . . .

Mr. Horner: I think the minister should give an explanation of Clause 4 or his amendments to Clause 4.

• 1550

An hon. Member: He has.

Mr. Horner: Today?

Mr. Goodale: On three separate occasions, yes.

Mr. Horner: Today?

Mr. Goodale: On three separate occasions. Not today, but on three separate occasions.

Mr. Horner: We are dealing with it today.

Mr. Goodale: I think he would be delighted to explain it.

The Chairman: I do not think the Chair understood that Clause 4 was carried.

Mr. Goodale: The amendment was carried, but Clause 4 was not carried.

The Chairman: But it was suggested a few minutes ago that we could perhaps stand Clause 4 if you wish and go on to some of the other clauses where there are no amendments.

Mr. Horner: I wonder if the Minister will explain Clause 4 as amended. Let me put it that way. That is not an impossible task, I would not think.

The Chairman: Is it not the wish of the Committee that we stand it?

Mr. Horner: All right, but maybe before we study it, he would explain it?

Mr. Lang: I would suggest, Mr. Chairman, the fact that we stand Clauses 4, 5 and 6 that are related . . . The purpose of the amendments as one reads them is designed to give new producers who enter subsequent to the beginning of the plan the same kind of privilege to opt out as farmers have at the time the plan comes into effect. As the bill was originally written, producers farming when the bill comes into effect had a three-year opportunity to opt out. New producers would be in automatically. The proposal is to give new producers the same three-year opportunity to opt out.

[Interpretation]

l'humeur actuelle et j'espère donc que la question de l'obstruction systématique disparaîtra d'elle-même.

M. Horner: Je suis étonné que le ministre ait fait cette remarque en mon absence, monsieur le président.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je crois qu'au cours de nos votes nous avons adopté l'amendement de M. Douglas et nous en avons terminé avec l'article 4. Je pense que les deux questions que nous venons de traiter sont probablement les plus simples de l'ensemble des propositions du ministre. Je demande à ce que l'on suive la procédure qu'il a expliquée. Si les députés désirent pouvoir étudier plus longtemps les autres amendements dans le contexte du projet de loi, je serais d'accord et nous pourrions étudier le projet article par article et réserver ceux qui seront probablement amendés. D'autres députés auront peut-être de très . . .

M. Horner: Je pense que le Ministre devrait nous expliquer l'article 4 ou son amendement.

Une voix: C'est fait.

M. Horner: Aujourd'hui?

M. Goodale: Oui, à trois reprises.

M. Horner: Aujourd'hui?

M. Goodale: A trois reprises, pas aujourd'hui, mais trois fois.

M. Horner: Oui, mais nous voyons cet amendement aujourd'hui.

M. Goodale: Je crois qu'il se ferait un plaisir de l'expliquer.

Le président: Je ne pense pas que l'article 4 ait été adopté.

M. Goodale: Non, mais l'amendement.

Le président: On vient de suggérer de réserver l'article 4 et de passer aux autres articles qui seront amendés.

M. Horner: Le Ministre pourra-t-il nous expliquer l'article 4 modifié? Ce n'est pas impossible, n'est-ce pas?

Le président: Le Comité désire-t-il réserver cet article?

M. Horner: Très bien, mais pourrait-il l'expliquer avant que nous ne l'étudiions?

M. Lang: Le fait que nous réservions les articles 4, 5 et 6 qui sont liés entre eux . . . L'amendement donne aux nouveaux producteurs qui décident de se joindre au régime le droit de l'abandonner, de même que pour les agriculteurs lors de l'entrée en vigueur de celui-ci. A l'origine, les producteurs auraient eu une période de trois années pour dénoncer le régime à partir de l'entrée en vigueur du projet de loi. Les nouveaux producteurs en auraient automatiquement fait partie. Nous proposons de donner aux nouveaux producteurs le même droit de dénoncer le régime.

[Texte]

Mr. Horner: There is just one simple question I would ask. The Minister kept referring to "to give them the privilege of opting out". Is one automatically in unless he opts out?

Mr. Lang: As a mechanical thing, yes, although the opting out can be retroactive to the date of the beginning, so you can get out without any...

Mr. Horner: Retroactive past one year?

Mr. Lang: No. You have to opt out in the first year to get out in the first year.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I wonder if the Minister would be gracious enough to consider what I think is a realistic suggestion. If we go through this and try to pick out the clauses that these amendments do not deal with, we run the grave risk of doing things that are affected by the amendments when they are made, and I would think the suggestion I made originally, that we just have the time to look these over to the next meeting, these amendments that have been submitted, and do our own correlation with other clauses—could we not now come back to the proposal I made two meetings ago, that we would like to put forward, even if the Minister is not going to consider it, the alternatives on principle that we have ready here for distribution, so that these could be looked at, so that the members on all sides of the table will know the type of alternative proposals the official Opposition wants to put on for the record? That would save us haggling over all these item-by-item discussions, because if we discuss them in a vacuum not knowing the amendments and how they affect other clauses, I think we are working completely against any form of quick progress.

Mr. Lang: I do not think that really can be true because the amendments that are proposed are so very precise and there are very few associated clauses that have anything to do with them, I think the only cases, in fact, are of 5 and 6 related to clause 4. Thereafter the other clauses stand by themselves. I do not think there are any problems of relating them.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Let me take this one you have just illustrated. This is the question of participation. Every person has a chance to opt out. Under proposals we make, all this becomes redundant and you can throw out all these clauses. This is the point I am making; that if we put our proposals on the record, which we have a right to put on the record, then we have something to discuss with a set of principles in the background. We fully intend to put these on the record, so let us put them on the record now so that the whole Committee knows what we are talking about. We will hand out copies for them to look at.

Mr. Lang: I think if they cannot be proposed in relation to specific clauses, it is very difficult to relate them to the kind of bill that was approved on second reading.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Just a minute now. When we come into these committees, we have the right to put forward questions of principle. There is no rule that says we cannot discuss principle in the committees, and I am simply saying what we are proposing. In view of the evidence that we have heard from western farmers, actual producers, and in view of the

[Interprétation]

M. Horner: Permettez-moi de vous poser une question très simple. Le Ministre répète constamment qu'il s'agit «de donner aux producteurs le droit de dénoncer le régime». En fait-on automatiquement partie si l'on ne le dénonce pas?

M. Lang: Oui, quoiqu'on puisse le dénoncer rétroactivement, ce qui veut dire qu'on peut en sortir sans...

M. Horner: La rétroactivité serait-elle de plus d'une année?

M. Lang: Non, si l'on veut dénoncer le régime la première année, il faut le faire pendant cette année-là.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je me demande si le Ministre est disposé à entendre ce que je considère être une suggestion très réaliste. En essayant de sélectionner les articles qui ne sont pas concernés par ces amendements, nous courons le très grave danger de faire quelque chose qui sera affecté par les amendements à suivre. Je vais revenir à ma première suggestion, c'est-à-dire de nous laisser le temps d'étudier les amendements jusqu'à la prochaine réunion et d'établir nous-mêmes le lien avec les autres articles. L'avant-dernière fois, je vous avais demandé de pouvoir présenter nos contre-projets que j'ai ici à votre disposition, même si le Ministre n'en tient pas compte. Tous les membres du Comité auraient ainsi la possibilité de connaître les solutions de rechange que propose l'opposition officielle. Je pense que cela nous sauvera de cette discussion à bâtons rompus, ce qui serait forcément le cas puisque nous ne connaîtrions pas les conséquences que les amendements auront sur d'autres articles, car je trouve que notre manière actuelle de travailler ne nous fait pas du tout avancer.

M. Lang: Ce n'est pas réellement vrai, parce que les amendements qui ont été proposés sont très précis et ne se rapportent qu'à un nombre restreint d'articles. En fait, seuls les articles 5 et 6 sont reliés à l'article 4. Les autres articles sont indépendants. Il n'y a donc pas de problème.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Revenons pour un instant à l'amendement que vous venez d'expliquer. Il s'agit de la question de la participation. Tous les producteurs ont le droit de dénoncer le régime. Notre projet rend tout cela superflu et on pourrait supprimer tous ces articles. Ce que je voulais vous dire, c'est justement qu'en nous permettant de présenter nos solutions, ce que nous avons le droit de faire, nous aurons une base de discussion. Puisque nous avons de toute manière l'intention de les présenter, faisons-le tout de suite pour que tout le Comité sache de quoi il est question. Nous allons vous les faire distribuer.

M. Lang: Il sera très difficile d'établir un rapport entre vos projets et le projet de loi qui a été adopté en deuxième lecture, s'ils ne sont pas présentés à propos d'articles précis.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Une seconde. Nous avons le droit de poser des questions de principe en comité. Aucune règle ne nous interdit de discuter des principes, et simplement, nous allons faire des propositions. Nous avons préparé deux autres solutions pour les versements individuels qui tiennent compte de l'avis des producteurs, c'est-à-dire les vrais agriculteurs de

[Text]

questions that we have asked these farm organizations and these individuals and their agreement that the individual approach would be the best form if we could get it, we have prepared two alternative forms of individual type of pay-out that I think would meet the criticisms, and we are intending to put these on the record and I would think now is the time to put them on so that we have them on the record. We are not going to make much progress going over clause by clause because we have not had a chance to examine the amendments that the Minister has submitted.

Mr. Neil: On the same point of order, Mr. Chairman, you may recall that last meeting on Tuesday towards the end of the meeting I indicated that I had a presentation to make but in view of the time I would make the presentation at this Committee meeting. Granted I was a few minutes late, the meeting had started, but I was just taking the documents out of my briefcase when suddenly I heard that Clause I had passed or stood and I certainly feel as does my friend, Mr. Hamilton, that we should have an opportunity of making this presentation so that members can have this as background material when they are considering this bill.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, if the Opposition members' amendments have to do with the pay-out which is under Section 19 would it not be logical to deal with them under that section or does this involve a complete new change in the entire legislation?

Mr. Horner: That is simplification.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): All these sections that deal with how you get in and out are all obsolete if you accept one of our proposals. So therefore it affects the whole bill in so far as the pay-out is concerned, which includes the participation.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Can you not simply make the amendments as we come to them and discuss them at that time?

Mr. Neil: Well, Mr. Chairman, they are not in the nature of amendments. They are in the nature of a presentation for consideration by this Committee.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, strictly from a procedural point of view there are certain points in time when we have an opportunity to discuss the principle of the bill. Certainly you could discuss the principle of the bill when we are talking about payout it is under section 18. That strikes the very core of the pay-outs.

Mr. Horner: Just on a point of order, Mr. Chairman, and to help you solve the dilemma the Committee seems to be in. The Committee is at all times master of its own direction, and I would like to think that after the criticism of the bill in Western Canada as we travelled across the country...

An hon. Member: And the praise of it.

Mr. Horner: ... and the praise of it, if that is the expression he wants to use, I would like to think the Committee would be prepared to listen to less than a 2-page explanation of a simplified version which would meet much of the criticism the Committee heard in Western Canada and which would not destroy any of the praise the Committee heard in Western Canada. I would like to think the Committee would unanimously allow either Mr. Neil or M. Hamilton to put forward this program. Then if they want to reject it and say, that is fine, we will now go on to Clause 4 or go on to Clause 7, whichever the Minister wants us to go on to, I think that too, is, within the

[Interpretation]

l'Ouest, et des questions que nous avons posées aux organisations agricoles qui étaient d'accord pour dire qu'une solution individuelle serait la meilleure. Nous avons l'intention de vous présenter ces projets, et je pense que le moment est venu de le faire. Puisque nous n'avons pas pu étudier les amendements du ministre, nous ne progresserons pas beaucoup en étudiant le projet article par article.

M. Neil: J'invoque le même point de Règlement, monsieur le président. J'ai déclaré, vers la fin de notre dernière réunion, mardi dernier, que je voulais intervenir mais que ce n'était plus possible puisqu'il était trop tard. Il est vrai que je suis arrivé quelques minutes en retard, la réunion avait commencé, mais j'étais justement en train de sortir les documents de ma serviette quand j'ai entendu que l'article 1 avait été adopté ou réservé. Je trouve tout comme mon ami M. Hamilton que nous devrions avoir l'occasion d'intervenir et fournir ces documents aux députés qui pourront leur servir de documents de référence.

M. Baker (Gander-Twillingate): Si les amendements de l'opposition concernent les versements qui seront effectués en vertu de l'article 19, il me paraît plus logique de les étudier à propos de cet article-là, ou bien s'agit-il d'une modification complète de tout le projet de loi?

M. Horner: C'est une simplification.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Tous les articles qui traitent de la manière dont on souscrit ou dénonce le régime deviendront superflus avec nos propositions. Elles affectent donc tout ce qui, dans ce projet de loi, se rapporte aux versements, y compris la participation.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ne pouvez-vous pas présenter vos amendements au fur et à mesure que nous arriverons aux articles pertinents?

M. Neil: Il ne s'agit pas vraiment d'un amendement, monsieur le président. Il s'agit d'un document que nous aimerions présenter au Comité.

M. Baker (Gander-Twillingate): La procédure prévoit un certain temps pour la discussion du principe du projet de loi, monsieur le président. Vous pourrez donc discuter du principe lorsque nous étudierons les versements en vertu de l'article 18. C'est là que se trouvent les dispositions les plus importantes à ce sujet.

M. Horner: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Peut-être pourrais-je vous aider à sortir de ce dilemme puisque le Comité est à tout moment le maître de sa propre procédure, et vu que le projet de loi a fait l'objet de beaucoup de critiques à l'Ouest.

Une voix: Et de louanges.

M. Horner: ... Et de louanges, pour reprendre votre expression; ce comité pourrait quand même avoir la patience d'entendre une explication de moins de deux pages présentant une version simplifiée qui répond à la plupart des critiques que nous avons entendues, sans pour autant nuire aux louanges. Je suis sûr qu'à l'unanimité le Comité permettra à M. Neil ou à M. Hamilton de vous présenter ce programme. S'ils décident après cela de le rejeter, nous pourrions passer à l'article 4 ou à l'article 7, comme le voudra le ministre, puisque cela aussi fait partie des prérogatives du Comité. J'espère toutefois que les députés de l'autre côté ne vont pas rejeter une notion

[Texte]

prerogative of the Committee. But I would like to think those members opposite would not reject out of hand without having heard a simplified version of the same principle that this bill really attempts to deal with. I think that is correct. It is a simplified version of the same principle that this Bill C-41 attempts to deal with, Mr. Chairman, and I think it would be proper if the Committee agreed to allowing Mr. Neil and Mr. Hamilton to put it forward. Then having heard it they can say, "Well, it is too complicated; it does not jibe with Clause 8 or does not jibe with Clause 18 and we should go on." Then they can make that other decision.

But I think first of all I would like to see, in the spirit of co-operation, this Committee show that they are interested in something that would meet the praise and the criticism which this bill found in Western Canada.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I would suggest that perhaps the proposal the honourable gentleman is talking about is so complicated that he cannot take specific clauses and amend them and incorporate them in the bill.

Mr. Horner: It is not made in that way, that form of mind.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, why not give each of the Opposition members, if this is what he is asking for, 10 minutes to give a presentation.

Mr. Horner: He would just have to give one, not to everyone.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): When you have changes in a bill, the Opposition cannot make amendments that are substantive to the ways and means of legislation. Only the government can do that.

• 1600

So all we can do under the rules is to present an alternative principle that seems to be objected to by the farmers and ask the government if they will consider it and work it into a series of amendments that are tracked all the way through because only the legal people can track it all the way through. We cannot do that.

So all we can do is to suggest a series of principles that do have an effect on the balance of ways and means and ask the government to consider it as an alternative to what their experts have been able to produce.

The Chairman: The Chair cannot do this alone; that is for sure. I would have to have the consent of the whole Committee.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that ...

Mr. Lessard: Before we go on that, Mr. Chairman, this is not very, very clear in my mind. If we adjourn discussing clause by clause of the bill to listen to presentations by Mr. Abbott or by Mr. Neil of what they have to propose, it seems to me that what they have to propose is probably what they have defined, some sort of new concept of qualification to enter in the bill, a new approach, a new qualification.

[Interprétation]

simplifiée du principe que ce projet de loi essaye d'établir, sans l'avoir entendu. C'est exactement de cela qu'il s'agit, monsieur le président, c'est-à-dire d'une version simplifiée du principe qu'essaye de réaliser le Bill C-41. Je pense donc que le Comité devrait permettre à M. Neil et M. Hamilton de vous la présenter. Vous aurez toujours l'occasion de dire que cela vous semble trop compliqué ou que cela ne s'harmonise pas avec l'article 8 ou l'article 18 etc. Vous pourrez alors décider de suivre une autre procédure.

J'aimerais quand même que le Comité fasse preuve d'un peu d'esprit de coopération et montre son intérêt pour quelque chose qui reprend les louanges et les critiques dont ce projet de loi a fait l'objet à l'Ouest.

M. Baker (Gander-Twillingate): A mon avis, la proposition que vient d'annoncer le député est si compliquée qu'il ne peut sélectionner d'articles précis, les modifier et les insérer dans le projet de loi.

Mr. Horner: Ce n'est pas ainsi, ce n'est pas dans cet esprit qu'elle a été conçue.

M. Baker (Gander-Twillingate): Pourquoi alors ne pas donner à tous les députés de l'opposition 10 minutes, si c'est ce qu'ils désirent.

M. Horner: Le président ne devra donner 10 minutes qu'à un seul député.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): L'opposition ne peut présenter d'amendements qui modifieraient l'essence d'un projet de loi. Seul le gouvernement peut le faire.

Le règlement nous permet seulement de proposer un autre principe qui semble soulever l'opposition des agriculteurs, et de demander au gouvernement de le prendre en considération en vue de l'incorporer dans toute une série de modifications qui sont toutes rattachées entre elles par des liens que seuls les experts juridiques sont capables de définir. Car cela nous est impossible.

Tout ce que nous pouvons donc faire est de proposer une série de principes qui sont importants pour l'équilibre des voies et moyens, et de demander au gouvernement de les considérer comme une autre solution possible par rapport à celui de ses propres experts.

Le président: Il est évident que le président ne peut le faire de son propre chef. Il faudrait l'accord unanime du Comité.

Une voix: D'accord.

Le président: Le Comité désire-t-il que ...

M. Lessard: Avant d'en décider, monsieur le président, cette question me laisse un peu perplexe. Si nous remettons à plus tard la discussion du projet de loi article par article pour écouter les propositions de M. Abbott ou de M. Neil, je conclus que leurs propositions constituent probablement ce qu'ils ont déjà dit, une nouvelle conception de l'admissibilité prévue par le projet de loi, une nouvelle définition de l'admissibilité.

[Text]

Mr. Horner: Slightly different; that is all.

Mr. Lessard: Slightly different! I suspect that it will be quite different. It means that we will have to rewrite most of the first clauses of the bill.

Mr. Horner: We have a number of pages of amendments here already; a few more would not hurt. They might help the bill.

Mr. Lang: Mr. Chairman, it occurs to me that it would be useful to have the member who has this new proposal, which we have not seen let us have it in a private way. I take it from what Mr. Hamilton said that it might involve changes in the recommendation, which would mean we could not do it before the report stage anyway, so obviously when we are back in the House we could at that point have judged these proposals and see whether any changes in the recommendation are reasonable with regard to it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is all I am asking for. In the Opposition, when we have something that does affect the balance of ways and means of the legislation, we can only put it before the Minister and ask his experts to cost it out for him and see if they will accept it. That is all we can do. But we have to present it before it can be judged by the Minister and his associates.

Mr. Lang: You can hand it to me, of course.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I would like to put it on the record, which we can do, but I think an explanation would be helpful. Mr. Neil is prepared to do it in his 15-minute period.

Mr. Neil: Mr. Chairman, it would not take me 15 minutes. There are approximately two pages; it is in more or less summary form and I had intended making some comments as I went through the presentation. It certainly would not take 15 minutes.

Mr. Milne: We could have had the presentation while we have been arguing about it.

The Chairman: Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Goodale: We are at the stage of having approved Mr. Douglas' amendment and we will take up our clause-by-clause consideration at that point when we return . . .

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Nobody objects? Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity. I am one who has been happy to be a member of the Agriculture Committee because in the past it has been a committee of a nonpartisan nature. The members of the Committee are either farmers or have farming backgrounds and it has seemed to me that all members, regardless of their political stripe, have been interested in doing what was best for the producers and in setting partisan-ship aside.

[Interpretation]

M. Horner: Quelque peu différente, c'est tout.

M. Lessard: Un peu différente! Je présage qu'elle ne sera pas qu'un peu différente. Cela nous obligerait à rédiger à nouveau la plupart des premiers articles du projet de loi.

M. Horner: Nous avons déjà ici un bon nombre de pages d'amendements; quelques-unes de plus ne feraient pas trop de mal, et elles amélioreraient peut-être le projet de loi.

M. Lang: Je considère, monsieur le président, qu'il serait utile de demander à l'auteur de cette nouvelle proposition, proposition dont nous n'avons pas encore pris connaissance, qu'il nous en fasse parvenir en privé des exemplaires. D'après ce qu'a dit M. Hamilton, je crois comprendre que cette proposition entraînerait peut-être des changements dans nos recommandations, et par conséquent, nous ne pourrions en discuter avant de faire notre rapport à la Chambre, et il va sans dire qu'une fois revenus à la Chambre, nous serions en mesure d'évaluer ces propositions pour voir si elles semblent justifier une modification quelconque de notre recommandation.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est tout ce que je demande. Lorsque l'opposition propose quelque chose qui ait une certaine importance pour les voies et moyens relatifs aux mesures législatives, nous ne pouvons que le transmettre au ministre pour qu'il le soumette à l'évaluation de ses experts. C'est tout ce que nous pouvons faire. Mais il le faut pour que le ministre et ses collaborateurs puissent l'évaluer.

M. Lang: Vous me le soumettez à moi, naturellement.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'aimerais que la proposition apparaisse au procès-verbal. C'est parfaitement possible, mais j'estime qu'il serait utile d'y apporter quelques explications. M. Neil est prêt à y consacrer son temps de parole de 15 minutes.

M. Neil: Monsieur le président, cela prendrait moins de 15 minutes. Le texte est d'environ 2 pages; la proposition se présente sous forme de résumé, et mon intention était d'y ajouter certains commentaires au fur et à mesure de la présentation. Cela ne prendra certainement pas 15 minutes.

M. Milne: Étant donné le temps que nous avons mis à en discuter, nous aurions déjà pu écouter cette présentation.

Le président: Est-on d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Goodale: Nous venons donc d'approuver l'amendement proposé par M. Douglas, et c'est à ce point-là que nous reprendrons notre étude, article par article, du projet de loi . . .

Le président: Est-on d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Personne ne s'y oppose? M. Neil a la parole.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné cette occasion de prendre la parole. Je suis de ceux qui sont heureux d'être membres de ce Comité de l'agriculture précisément parce que il n'a jamais été partisan. Tous les membres du Comité sont agriculteurs, ou connaissent bien le milieu agricole et j'ai toujours eu l'impression que tous les membres, quelle que soit leur couleur politique, cherchaient le meilleur intérêt des producteurs, sans aucun esprit de partisanerie.

[Texte]

We travelled in the West at the suggestion of members on this side and that suggestion was unanimously agreed upon by members on the other side, and we spent a week listening to representations. I gathered, as I think did all members of our party and, I would assume, the members on the other side, that the consensus from the briefs and the remarks made by the witnesses was to the effect that they were almost unanimous in believing that an individual type of scheme was the ideal scheme as far as a stabilization program is concerned.

If this is the consensus, I feel that the matter is important enough that this Committee should have the opportunity of looking at and considering a scheme that would work on an individual basis, and this is the purpose of our presentation this afternoon. I think each member now has received a copy of the brief.

It is based, Mr. Chairman, on the premise that we believe that the stabilization of income for western farmers or for the producers should be on an individual basis and that the operation of the plan should be carried out in conjunction with the crop insurance plan because the crop insurance plan has the administrative machinery set up to administer a crop insurance program and it could very easily take over the administration of this type of plan.

• 1605

Now, as far as the levy is concerned, the only change we are recommending is that the producer be given the option of paying an additional amount up to a maximum of 4 per cent of his grain sales to \$35,000 gross. He is required, if he is a member, to pay not less than 2 per cent but he has the option to pay up to a maximum of 4 per cent. This levy, of course, would be considered as an expense for income tax purposes. The government contribution, on the other hand, would be 4 per cent of the grain sales up to \$35,000 as it is at the present time.

Now, we propose that a separate account be kept for each of the individual producers. Credited to each individual producer's account would be his contribution, the contribution of the government, the 4 per cent, and the accrued interest that builds up on the fund. Just as an example, at the end of the first year if he had sales of \$35,000 gross or more, he would have in his personal fund, the sum of \$2,100 plus interest. At the end of the second year if he had not withdrawn any funds he would have \$4,200 plus interest in his account.

Now, the operation of the plan would be as follows: we would recommend that at the beginning of the crop year when the Canadian Wheat Board establishes the initial price for the six different grains, that the Canadian Department of Agriculture would fix a maximum stabilization price for the six different grains based on the five-year average price, the cost of production and, of course, there may be other factors to be taken into consideration. Then the producer, depending upon the amount standing to his credit, could insure per bushel up to a maximum which would be the difference between the initial price and the maximum stabilization price. He would have that option. He could decide on the amount that he would insure for. The producer would then receive payment in an amount equal to the difference between the maximum stabilization price, which is fixed by the Canadian Depart-

[Interprétation]

C'est à la suite d'une proposition faite par les députés de ce côté-ci que nous avons voyagé dans l'Ouest, et cette proposition a été approuvée de façon unanime par les députés de l'autre côté; et nous avons consacré une semaine à écouter les différentes instances faites au Comité. J'ai cru pouvoir conclure, comme devaient conclure tous les membres de notre parti, et je suppose également les députés de l'autre côté de la Chambre, que la plupart des mémoires et des commentaires étaient pratiquement unanimes sur le fait que la meilleure façon d'appliquer un éventuel programme de stabilisation, serait un régime individuel.

Si ce consensus existe, je trouve essentiel que le Comité ait l'occasion d'étudier et d'évaluer un projet de régime individuel; tel est en fait le but de notre présentation de cet après-midi. Je crois que chacun des membres du Comité a maintenant reçu un exemplaire du mémoire.

Ce mémoire se fonde, monsieur le président, sur le principe que la stabilisation des revenus des agriculteurs ou des producteurs de l'Ouest doit se faire au moyen d'un régime individuel, et que l'application de ce régime doit aller de pair avec celle du régime d'assurance-récolte, car le mécanisme déjà en place pour l'application du régime d'assurance-récolte permettrait d'administrer très facilement ce nouveau programme.

Maintenant, en ce qui concerne les contributions, la seule chose que nous voudrions changer, c'est que l'on accorde au producteur le choix de payer un montant additionnel, inférieur à 4 p. 100 de ses ventes de céréales, jusqu'à un maximum brut de \$35,000. S'il est membre, il ne doit pas payer moins de 2 p. 100, mais il a le choix de payer jusqu'à 4 p. 100. Évidemment cette contribution serait une dépense légitime pour les besoins de l'impôt sur le revenu. Par ailleurs, la contribution du gouvernement serait de 4 p. 100 des ventes de céréales jusqu'à un maximum de \$35,000, tout comme à l'heure actuelle.

Par ailleurs, nous proposons de tenir un compte indépendant pour chacun des producteurs. A son crédit il compterait sa propre contribution, celle du gouvernement, les 4 p. 100, et les intérêts accumulés par le fonds. A titre d'exemple, si ces ventes brutes réalisées au cours de la première année s'élevaient à \$35,000 ou plus, il posséderait un fonds personnel au montant de \$2,100 plus les intérêts. Au bout de la deuxième année, à condition de ne rien retirer du fonds, il aurait à son compte personnel \$4,200 plus les intérêts.

Le régime serait appliqué comme suit: nous recommandons qu'au début de l'année agricole, lorsque la Commission canadienne du blé établit le prix initial des six différentes céréales, le ministère canadien de l'Agriculture fixe un prix maximum de stabilisation pour chacune d'entre elles, en se basant sur le prix moyen des cinq dernières années, sur les coûts de production, et également, bien sûr, sur certains autres facteurs. A ce moment-là, le producteur, selon le montant de son compte personnel, serait en mesure de s'assurer à un taux calculé par boisseau et qui ne dépasserait pas la différence entre le prix initial et le prix maximum de stabilisation. Il aurait ce choix-là. Ce serait à lui de décider le montant de son assurance. Le producteur recevrait alors des paiements équivalant à la différence entre, d'une part, le prix maximum de stabilisation fixé chaque année par le ministère de l'Agriculture, et d'autre

[Text]

ment of Agriculture each year, and the final realized price or the final realized Canadian Wheat Board price per bushel or the amount that he insured for. Just as an example, suppose, using crop insurance statistics, and they are quite accurate, that the average yield in the crop district in which a particular producer resided was 25 bushels per acre and the initial price fixed by the Wheat Board in the spring was \$2.25 a bushel with CDA fixing the maximum insurable price at \$3 a bushel. The producer could then insure for an amount per bushel up to a maximum of the difference between the maximum insurable price and the initial price, that is, \$3 minus \$2.25 or 75 cents a bushel. The farmers maximum first-year coverage would be 2,800 bushels or 107 acres at 26 bushels per acre. If the final realized Wheat Board price was \$2.50 a bushel, the producer could receive payment on 2,800 bushels at 50 cents a bushel or \$1,400, and he would still have credit of \$700 plus interest in his account at the end of the first year following the pay-out.

One thing that is important, I think, is the fact that under this particular scheme there would be no loan required by the federal government to the fund. Each individual would have his own particular fund set up. If you look at the historical statistics that were given to us, you will note that if the plan had been in operation from 1954-74 the interest charged by the government to the account on the funds loaned or presumably loaned would have been \$210 million. Now, what I am saying is that under this scheme there would be no need for loans and there would be no need to pay interest. This is the first alternative.

• 1610

The second alternative would be to set up the individual producer's accounts, as I mentioned on the first page, and payment could be triggered on two bases. First of all, it could be triggered when the aggregate net income for the year in the Wheat Board area is less than the five-year average. This would mean that if the over-all picture were bleak there would be a payment out; or secondly, to ensure that the payment to an individual producer who lived in a depressed area or an area where there was a crop failure would be triggered when the aggregate net income for him for the year is less than his previous five-year average.

The suggestion might be made that this would be fairly complicated but I would suggest, Mr. Chairman, that we already have a set-up in the Income Tax Department to keep records and they have the administration. We were told by several groups that made presentations to us that they did not feel that Statistics Canada method of determining costs and so on was really accurate. We are suggesting that the department could take a representative group of 10,000 to 12,000 taxpayers and could colour code their particular income tax returns or their envelopes and the information could be taken from their returns in the spring, could be run through the computer and the costs and the net income of the producers in the 10,000 to 12,000 group could be determined to trigger if the five-year aver-

[Interpretation]

part, le véritable prix obtenu par lui ou par la Commission canadienne du blé, au boisseau, ou bien le montant de son assurance. Supposons, à titre d'exemple, que les statistiques relatives à l'assurance-récolte, statistiques qui sont généralement assez précises, nous informent que le rendement moyen de la région habitée par un producteur donné est de 25 boisseaux par acre, et que le prix initial fixé au printemps par la Commission canadienne du blé est de \$2,25 le boisseau, le prix maximum assurable fixé par le ministère de l'Agriculture étant de \$3 le boisseau. Le producteur pourrait alors s'assurer pour un montant par boisseau qui ne dépasserait pas la différence maximum entre le prix maximum assurable et le prix initial, c'est-à-dire \$3 moins \$2,25, autrement dit 75¢. le boisseau. La couverture maximum de la première année serait, pour le producteur en question, de 2,800 boisseaux ou de 107 acres au taux de 26 boisseaux par acre. Si le prix définitif obtenu par la Commission canadienne du blé était de \$2,50 le boisseau, le producteur recevrait 50¢. pour chacun de ses 2,800 boisseaux, c'est-à-dire \$1,400, et il lui resterait à son compte personnel un crédit de \$700 plus les intérêts, à la fin de sa première année comme membre du régime, et à la suite du paiement.

Il est important, à mon avis, de noter que le régime en question ne prévoit aucun prêt obligatoire par le gouvernement fédéral. Un fonds particulier serait établi au nom de chacun des producteurs. Si on consulte les chiffres qui nous ont été fournis concernant le passé, on constate que si ce régime avait été appliqué de 1954 à 1974, le gouvernement aurait perçu des intérêts de 210 millions de dollars sur les crédits qu'il aurait normalement avancés. Or, je vous ferais remarquer qu'en vertu de notre proposition, il n'y aurait aucun besoin de prêts ni aucun intérêt à payer. Telle est donc la première solution possible.

La deuxième solution serait d'établir des comptes particuliers pour les producteurs, tout comme il est dit à la première page, comptes à partir desquels il y aurait deux conditions de paiement. La première serait la constatation que le revenu net global d'une année dans la région de la Commission du blé est inférieur à la moyenne des cinq dernières années. C'est-à-dire qu'il y aurait paiement si les perspectives générales étaient mauvaises; deuxièmement, pour protéger le producteur particulier qui vit dans une région de mauvaise récolte ou dans une région désavantagée, il y aurait paiement au particulier lorsque son revenu net global de l'année serait inférieur à sa moyenne personnelle des cinq dernières années.

On pourrait soutenir que cette solution est assez compliquée, mais je vous ferais remarquer, monsieur le président, que les services responsables de l'impôt sur le revenu ont déjà les moyens nécessaires pour les dossiers et pour l'administration d'un tel régime. Plusieurs des associations qui nous ont soumis des mémoires prétendaient qu'à leur avis, la méthode adoptée par Statistique Canada pour la détermination des coûts, etc., n'était pas très précise. Ce que nous proposons, c'est que le ministère responsable prenne un groupe représentatif de 10,000 à 12,000 contribuables, qu'il imprime un code de couleur sur leurs déclarations d'impôt ou sur leurs enveloppes, qu'il obtienne les renseignements pertinents à partir de ces déclarations faites au printemps, et qu'il les inscrive dans l'ordinateur, avec les

[Texte]

age in the whole Wheat Board are were a greater than the particular year.

Also, on an individual application, the individual at the time of filing his income tax return could colour code his return and make an application for the payment out to him if he were in a depressed area or an area of crop failure. We are suggesting as well, Mr. Chairman, that if the individual were in an area where he had a good crop he could say he did not elect to receive payment notwithstanding the fact that the five-year average for the whole Canadian Wheat Board allowed a payment.

This is the sum and substance of our presentation, Mr. Chairman. It may be that the officials of the Department of Agriculture will have arguments why this scheme cannot be used but, on the other hand, I think in fairness to the producers of Western Canada, in fairness to this Committee, we should spend some time giving consideration to producing a stabilization plan which is satisfactory, acceptable and practical to the producers in Western Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Hamilton, did you want to add something to that?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. Thanks very much, Mr. Chairman. I am pointing out to the Committee that there are two alternatives here. The first one is really just adding an insurance principal which the individual pays for and draws down on his own special account. But it has a weakness: it does not meet what I think is one of the purposes of the government which is to try to stabilize income in the West in the interests of stabilizing agribusiness income, stabilizing the tax revenue of the provincial government and the federal government.

I think this is a legitimate interest of the federal government for putting its money in. They are putting in \$2 for every \$1 the farmer puts in, whatever it is. The second alternative is an attempt to try to meet the government's objective of stabilizing income in a very volatile area, to take the gloom and bust out of the West and Mr. Neil has put in two triggering devices. We have the same individual accounting. In effect, an individual has to gamble against himself. He is putting in his \$1, the government is putting in its \$3 and that money is there to his account. And this can only be triggered off, in the first example when the aggregate net income for the whole Wheat Board area is less than the five-year average and it is in the interest of the country as a whole to put money into circulation to keep business operating and governments getting supply on their tax base.

The other thing here is the (b) part; the payment to the producer is triggered when the aggregate net income for himself is less than the previous five-year average. In other words if the area average triggered off a payment he does not have to take it if he made the right choices on his six grains that year and has an average income such that he does not need it. In that case he would not have to take it and he could leave the money in his own account.

[Interprétation]

coûts et le revenu net des producteurs dans ce groupe de 10,000 à 12,000 personnes, en vue d'établir si les chiffres relatifs à l'année en question sont supérieurs à ceux des 20 dernières années, dans toute la région de la Commission du blé.

De même, dans le contexte des demandes particulières, au moment de faire sa déclaration d'impôt, le particulier pourrait utiliser le code de couleur pour demander un paiement en raison du fait qu'il se trouve dans une région désavantagée ou de mauvaise récolte. Par ailleurs, monsieur le président, nous proposons qu'un particulier qui habiterait une région de bonne récolte puisse choisir de ne pas recevoir de paiement, même si un paiement est prévu en fonction de la moyenne des cinq dernières années établie par la Commission canadienne du blé.

Voilà l'essentiel de notre proposition, monsieur le président. Les responsables du ministère de l'Agriculture trouveront peut-être des raisons pour lesquelles un tel régime est impossible, mais par contre j'estime que ce ne serait que justice envers les producteurs de l'Ouest canadien, et envers ce Comité, que de consacrer un certain temps à l'élaboration d'un programme de stabilisation qui soit satisfaisant, acceptable et pratique pour les producteurs de l'Ouest du Canada.

Le président: Merci, monsieur Neil. Avez-vous quelque chose à ajouter à cela, monsieur Hamilton?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui. Merci beaucoup, monsieur le président. Je ferai remarquer au Comité qu'il y a ici deux solutions précises. La première consiste simplement à incorporer un principe d'assurance selon lequel le particulier établit son propre compte et y puise. Mais cette proposition a l'inconvénient suivant: elle ne satisfait pas à mon avis à l'une des principales exigences du gouvernement, qui est de stabiliser les revenus dans l'Ouest et plus particulièrement les revenus agricoles, et à son tour les recettes fiscales perçues par le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

Voilà à mon avis un motif valable qu'a le gouvernement fédéral de vouloir donner des crédits. Le gouvernement verse \$2 pour chaque dollar versé par l'agriculteur, dans quelque domaine que ce soit. La deuxième proposition vise à atteindre l'objectif du gouvernement qui consiste à stabiliser les revenus dans un domaine extrêmement variable, à éliminer la fluctuation extrême de l'économie de l'Ouest; c'est pourquoi M. Neil a prévu deux modes de paiement. Or nous avons prévu le même système de compte particulier. Effectivement, chaque particulier doit jouer contre lui-même. Il verse \$1 et le gouvernement verse \$3, et ce crédit reste à son compte. Et nous avons deux conditions de paiement à partir de ce compte; d'abord que le revenu global net de toute la région de la Commission du blé est inférieur à la moyenne des cinq dernières années, lorsqu'il est de l'intérêt du pays en général d'ajouter à l'argent en circulation, en vue de maintenir autant les entreprises que l'assiette des impôts que perçoit le gouvernement.

L'autre motif se trouve à l'alinéa (b); un paiement au producteur est prévu lorsque son revenu global net est inférieur au niveau moyen des cinq années précédentes. En d'autres termes, si la région a reçu un paiement, l'agriculteur n'a pas à le prendre, s'il a bien choisi les six céréales cette année-là, et si son revenu se chiffre à un montant suffisant. Dans ce cas, il n'aurait pas à prendre l'argent qui lui revient et pourrait le laisser à son compte.

[Text]

• 1615

This second alternative worked the other way around, if the income in the Wheat Board area is high and his income is low because he has made the wrong decisions on the crops he has grown he can trigger off his own personal payment if he has the money there. Now this gets away from all this nonsense about getting in and out of the plan. The man simply has an account opened up and he can pay in or not as he sees fit because it is purely on an actuarial basis.

The benefit to the people of Canada is that they put their two or three dollars in and the farmer puts his dollar in and this money is moved into circulation. Because of the multiplier effect, for every \$2 or \$3 dollars the government puts in they get back more in taxes at both levels. The benefit to the producer is that he can stabilize his own income which allows an individual stabilization. It also protects the government on its over-all function of trying to stabilize the income from a big resource area.

One thing, in conclusion and I am speaking now to the members of Parliament from outside of the Prairies. I am quoting the 1974 figures on income. The net income in 1974 as opposed to 1973 jumped up \$120 million net—this is realized net—in Manitoba, \$515 million in Saskatchewan and \$331 million in Alberta. The total increase in income from 1973 to 1974 was around \$970 million. If you take all the rest of Canada and averaged all their increases it is reduced to a couple of hundred million dollars. So here you are dealing with a tremendous factor affecting the ability of the Minister of Finance to run this country on a stable basis.

In a big year like 1974—1973 was good but 1974 was even better—you have \$900 million extra money in net income in the hands of the farmers. They would like to spread this over a period when their incomes are going to drop. From the law of averages, we know that these three Prairie Provinces in a series of dry years will send this down to a negative form of income. So, we need the type of stability that this Bill will give us but I think it should be on the basis of an individual approach because that is the only way the farmer will accept it. The government can also be protected by that second alternative by being able to trigger off these payments when there is a drop in income throughout the whole Prairies. I think there is some merit in this discussion on general principle.

As to the question of the administration, I think it can be very simple by following the suggestion of the hon. member for Moose Jaw that we accept the income as being the Canadian Wheat Board receipts, crop insurance moneys received, the off-farm sales, which can be done in the form of receipts and an estimated value on farm-fed grain, and with expenses being the National Revenue Department figures which are colour tagged.

The result is we have an automatic report from the Government of Canada, in effect, on the farmer's expenses for the year, where there are other years available, and we have the Wheat Board figures which are authentic, the Crop Insurance figures which are authentic, and his receipts for the off-farm sales, and an estimate which you would have to work on for the value of his farm-fed grain.

[Interpretation]

Le deuxième choix fonctionne de la façon inverse; si le revenu dans la région désignée par la commission du blé est élevé, et si le revenu du cultivateur est faible parce qu'il a mal choisi ses céréales, il peut recevoir un paiement, à titre personnel, s'il a placé l'argent. Cela élimine la participation et la non-participation au régime. On établit tout simplement un compte personnel et le cultivateur peut y verser certains montants, comme il le juge bon, étant donné qu'il s'agit d'une base actuarielle.

L'avantage pour les Canadiens, c'est que s'ils y investissent leurs \$2 ou \$3, si le cultivateur y investit \$100, cet argent peut circuler. Étant donné l'effet multiplicateur, pour les \$2 ou \$3 investis par le gouvernement, on reçoit un intérêt plus élevé. L'avantage pour le producteur, c'est qu'il peut stabiliser son revenu. De plus, cette action permet au gouvernement de stabiliser le revenu d'une région.

Maintenant, je m'adresse aux députés qui ne viennent pas des Prairies. Je citais les chiffres de revenu de 1974. Le revenu net pour 1974 était supérieur de \$120 millions à celui de 1973, pour le Manitoba, de \$715 millions et de \$331 millions pour l'Alberta. L'augmentation totale du revenu de 1973 à 1974 était de l'ordre de \$970 millions. Si on ajoute maintenant les chiffres du reste du Canada, ces augmentations se réduisent à 2 ou 300 millions de dollars. Il y a donc un facteur énorme qui touche de près la possibilité qu'a le ministre des Finances de faire fonctionner ce pays de façon stable.

Au cours d'une bonne année—prenons par exemple 1974, étant donné qu'elle était encore meilleure que 1973—les cultivateurs disposaient de \$900 millions supplémentaires en revenu net. Ils aimeraient pouvoir répartir ces montants sur plusieurs périodes, notamment celles dont les revenus sont plus faibles. La Loi de la moyenne établit que les trois provinces des Prairies ont un revenu négatif lors des années sèches. Il nous faut alors la stabilité que nous donnera ce bill; cependant, il faudra que les cultivateurs adoptent une attitude individuelle, étant donné que c'est la seule façon pour eux d'accepter ce régime. Le deuxième choix protège aussi le gouvernement, en lui permettant de faire ces paiements lorsque le revenu tombe dans les Prairies en général. On peut en discuter, mais de façon générale, c'est positif.

Pour ce qui est de l'administration, celle-ci pourrait être très simple, si on se fonde sur la proposition du député de Moose-Jaw, voulant que nous acceptions ce revenu comme la somme des reçus de la Commission du blé, de l'assurance-récolte, des ventes à l'extérieur des exploitations—sur la base des reçus et du blé consommé localement—et les dépenses étant fondées sur les chiffres fournis au ministère du Revenu national, codés par couleurs.

En définitive nous avons un rapport automatique provenant du gouvernement du Canada sur les dépenses engagées par chaque cultivateur au cours d'une année donnée; mais les chiffres des autres années sont aussi disponibles. De plus, nous avons les chiffres de la Commission du blé; ce sont là des chiffres réels, ainsi que ceux de l'assurance-récolte. De plus, le cultivateur dispose de ces reçus pour les ventes faites en dehors de l'exploitation, en plus d'une évaluation de la valeur des céréales consommées sur l'exploitation.

[Texte]

I think this proposal would meet 90 per cent of the objections that have been raised by the farm organizations and the individuals who protested against this legislation. I think it is worthy of consideration in trying to achieve the objectives that the government has.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: I think it would be wise not to carry on now but to leave it with the Minister and the officials to see what they could come up with. I would suggest that we stand Clauses 4, 5 and 6 and go on to Clause 7. Is this the wish of the Committee?

Mr. Lessard: I have one simple question, Mr. Chairman. Will we be provided, as members on this side, with the occasion, at another meeting, to give our impressions of those proposals?

• 1620

The Chairman: Yes. I had hoped we would go on to clause by clause today. Perhaps we will have an opportunity at some other time.

Mr. Lessard: I mean at a further meeting.

The Chairman: Yes, on Clause 1.

Is it agreed then, we stand Clauses 4, 5 and 6?

Clauses 4, 5 and 6 allowed to stand.

On Clause 7—*Persons deemed participants*

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: . . . Mr. Chairman, if I may speak on Clause 7—subclause (3) provides that when a person ceases to be a participant he is then entitled either to remain in the plan for a period of two years or, alternatively, to assign his rights to the purchaser of his farm. Is this not correct?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Neil: I am wondering whether the Minister would not consider an amendment whereby he would have the further alternative of receiving back his contributions, plus interest, less any payments he has received under the plan. This would mean that when he comes to sell his land, if he has contributed, say, \$6,000 over the years and only received pay-outs of, say, \$4,000, rather than monkeying around trying to assign his rights or staying in the plan for two years he could ask for and receive a payment back of \$2,000 plus his interest.

Mr. Lang: No, Mr. Chairman. That is the principle that we discussed earlier and I indicated I did not consider it to be appropriate.

Mr. Neil: All right.

The Chairman: Clause 7 agreed to, on division.

On Clause 8—*Eligibility to participate*

Mr. Hnatyshyn: Did I not understand the Minister to give an indication of a limit to enlarge the application of this act to co-operative groups and . . .

[Interprétation]

Cette proposition détruirait 90 p. 100 des objections soulevées par les organismes agricoles et les particuliers qui se sont opposés à cette législation. Il me semble qu'il vaut la peine d'étudier cette question afin d'atteindre les objectifs du gouvernement.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Des voix: Bravo!

Le président: Il serait peut-être préférable de ne pas poursuivre immédiatement, mais plutôt de demander au ministre et à ses hauts fonctionnaires de nous présenter leur point de vue. Je propose que nous réservions les articles 4, 5, et 6, pour passer à l'article 7. Est-ce ce que désire le Comité?

M. Lessard: J'ai une question, monsieur le président. Nous permettra-t-on de donner notre opinion sur cette proposition lors d'une autre réunion?

Le président: Oui. J'aimerais que nous passions à l'étude article par article dès aujourd'hui. Nous aurons peut-être l'occasion d'en discuter ultérieurement.

M. Lessard: Je voulais dire à une réunion ultérieure, bien entendu.

Le président: Très bien; l'article 1.

Êtes-vous d'accord pour réserver les article 4, 5 et 6?

Articles 4, 5 et 6 réservés.

Article 7—*Personnes considérées comme participantes*

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, le paragraphe 3 de l'article 7 stipule que lorsqu'un cultivateur ne veut plus participer, il a le droit de faire partie du régime pour une période de deux ans, ou bien, il peut transmettre ses droits à l'acheteur de sa terre. Est-ce vrai?

M. Lang: En effet.

M. Neil: J'aimerais savoir si le ministre pourrait étudier une modification permettant au cultivateur de percevoir les cotisations qu'il a versées, avec l'intérêt, moins les paiements qu'il a reçus en vertu du régime. Donc, si lors de la vente de sa terre il a versé \$6,000 de cotisation, et n'a reçu que \$4,000, plutôt que de transmettre ses droits ou de participer au régime pour deux ans, il pourrait recevoir un paiement de \$2,000 plus l'intérêt.

M. Lang: Non, monsieur le président. C'est là un principe dont nous avons déjà discuté; j'ai dit à ce moment-là que je n'étais pas d'accord.

M. Neil: Très bien.

Le président: L'article 7 est adopté sur division.

Article 8—*Conditions de participation*

M. Hnatyshyn: Le ministre n'a-t-il pas parlé d'une limite afin d'étendre cette loi aux coopératives . . .

[Text]

Mr. Lang: That is in regard to Clause 18.

Mr. Hnatyshyn: Oh, it is Clause 18. I am sorry.

The Chairman: Shall Clause 8 carry?

Mr. Hnatyshyn: Just a moment, I want to get clarification about a corporation

Mr. Lang: That is in Clause 18. The multiple producers in any operation will be dealt with in Clause 18.

Mr. Hnatyshyn: I see. So this will be affected by Clause 18?

Mr. Lang: Well, whoever is in will obviously be affected throughout by Clause 18, but Clause 18 is one we propose to stand, when we come to it, for the time being.

Mr. Hnatyshyn: All right.

Clause 8 agreed to.

• 1625

On Clause 9—*Determination as to whether stabilization payments to be made*

Mr. Neil: Mr. Chairman, on Clause 9, I did raise the point at an earlier meeting—just a moment please it might be academic—and I think perhaps the Minister looked into it. I said that there was nothing in Clause 9 (3) which lists the expenses to indicate gas and oil. I suggested that items purchased by producers to operate and maintain farm machinery did not include gas and oil and I think the Minister was going to have his people look into it. I wonder whether he has and if he feels that this is wide enough to include gas and oil.

Mr. Lang: Yes, the word "operate" does cover gas and oil.

Mr. Neil: All right.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Does not Clause 9 strike at the very principle and the premise that has been advanced by Mr. Neil? It seems to me that if the proposition is going to be reviewed by the Minister and his assistants, perhaps that clause would be considered as a part of that the general thrust of Mr. Neil's presentation.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I think, as Mr. Hamilton so rightly made the point, if we were to make any of those sorts of changes, we would really have to be making rather major changes at the report stage with a revised recommendation rather than at this stage, because many of them really affect the whole fiscal framework of the Act.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): May I say a word on this point?

I have read through Clause 9 and this is the formula—the Minister can correct me if I am wrong—that establishes whether there is a drop in the income over the whole area, and I do not think any of us on our side are quarrelling with that concept of having an aggregate formula that triggers at the drop in income, it is a triggering device which we have accepted as our second alternative because it does not affect the individual approach that we were advocating. Does the Minister agree with that assessment of it?

[Interpretation]

M. Lang: Cela a trait à l'article 18.

M. Hnatyshyn: Pardon.

Le président: L'article 8 est-il adopté?

M. Hnatyshyn: Un instant, s'il vous plaît. J'aimerais obtenir des renseignements sur les corporations...

M. Lang: Il s'agit de l'article 18. Les producteurs multiples dans une exploitation quelconque sont couverts par l'article 18.

M. Hnatyshyn: Très bien. L'article 18 influe sur cette question, n'est-ce pas?

M. Lang: Eh bien, quel qu'il soit, l'article 18 le modifiera sans doute étant donné que nous désirons le réserver pour l'instant.

M. Hnatyshyn: D'accord.

L'article 8 est adopté.

A l'article 9—*Décision relative aux paiements de stabilisation*

M. Neil: Monsieur le président, j'ai soulevé une question sur l'article 9 lors d'une réunion précédente; il se pourrait qu'elle soit purement théorique, et le ministre l'a peut-être étudiée. J'ai indiqué que l'article 9, alinéa 3), ne mentionnait aucunement les dépenses en gaz et en pétrole. A ce moment, j'ai suggéré que les articles achetés par le producteur en vue de l'exploitation et de l'entretien de l'équipement agricole n'incluaient pas les produits pétroliers, et le ministre a indiqué qu'il étudierait cette question. L'a-t-il fait? Croit-il qu'on peut y inclure les produits pétroliers?

M. Lang: Oui, le mot «exploitation» inclut les produits pétroliers.

M. Neil: Merci.

M. Mazankowski: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: L'article 9 n'attaque-t-il pas le principe même qu'a proposé M. Neil? Il me semble que si le ministre et ses hauts fonctionnaires étudient la question, il faudrait peut-être étudier l'article comme partie intégrante de la présentation de M. Neil.

M. Lang: Monsieur le président, comme M. Hamilton l'a si bien indiqué, s'il nous faut faire ces changements, il nous faudra procéder à des changements radicaux au stade même du rapport, étant donné que ces questions affectent les cadres fiscaux de la loi.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Puis-je donner mon opinion?

J'ai lu l'article 9, le ministre peut me reprendre si je me trompe mais voici la formule par laquelle on établit que si le revenu tombe pour une région, ce régime peut être appliqué. Je ne crois pas que nous nous attaquions au concept général de cette formule. Cela n'affecte en rien l'attitude individuelle que nous voulions adopter. Le ministre est-il d'accord avec mon opinion?

[Texte]

Mr. Lang: That is probably right, yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes.

The Chairman: Clause 9 agreed to.

On Clause 10—*When stabilization payments to be made*

Mr. Neil: I think the Chairman should read the clause word for word before he asks that it be carried.

The Chairman: Some of them are pretty long.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): May I ask a question here? I am just reading at high speed again. This is still part of your formula, is it not?

Mr. Lang: That is right, this again indicates farm payments to be made.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. The only question that I had, really, referred to Clause 9. Have you decided not to add any additional items to the expenses?

Mr. Lang: No, that is right.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Would the Minister explain the reason for the 1 per cent section there, at the top of page 14:

... The difference between those amounts is greater than one per cent of the amount of that average, and in no other circumstances ...

How does it work on that one score?

• 1630

Mr. Lang: That really indicates that if the difference is a very small amount there is no payment to be made. You would end up with a great expense of sending out cheques.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So it has to be a greater than 1 per cent change, before you can get it changed?

Mr. Lang: That is right.

Clause 10 agreed to.

On Clause 11—*Calculation of aggregate amount of stabilization payments.*

Mr. Lang: This is the calculation of the actual amounts, the difference in the one year and the other five years. This is how the whole amount of payment is calculated and the total amount paid for the Prairies.

Clause 11 agreed to.

On Clause 12—*Calculation of individual stabilization payment.*

Mr. Lang: This relates it to the individuals.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This is the individual clause affected by our proposal. Is it the wish of the Committee to stand it, until a little more consideration has been given by the officials?

Clause 12 allowed to stand.

[Interprétation]

M. Lang: Vous avez probablement raison.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En effet.

Le président: L'article 9 est adopté.

L'article 10—*Condition de paiements de stabilisation.*

M. Neil: Il serait bon que le président lise l'article mot à mot, avant de demander qu'on l'adopte.

Le président: Certains articles sont très longs.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai lu l'article très rapidement, encore une fois. S'agit-il encore d'une partie de votre formule?

M. Lang: En effet, cela indique encore les paiements agricoles.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Très bien. La seule question que j'avais portait sur l'article 9. Avez-vous décidé de ne pas ajouter d'articles supplémentaires aux dépenses?

M. Lang: En effet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le ministre voudrait-il nous indiquer la raison du 1 p. 100, à la page 14:

... à la condition toutefois que la différence entre ces deux montants soit supérieure à 1 p. 100 de la moyenne.

Comment votre régime fonctionne-t-il à ce moment-là?

M. Lang: Cela indique que, si la différence est très faible, aucun paiement ne serait fait, du fait du coût très élevé qu'entraînerait l'envoi de chèques.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il faut donc que le changement soit supérieur à 1 p. 100, avant que cela puisse être modifié?

M. Lang: C'est cela.

L'article 10 est adopté.

Article 11—*Calcul du montant total des paiements de stabilisation.*

M. Lang: Il s'agit ici du montant effectif, c'est-à-dire de la différence entre une année donnée et les cinq autres années. Cela montre comment le montant global du paiement est calculé et le montant total payé pour les Prairies.

L'article 11 est adopté.

Article 12—*Calcul du paiement de stabilisation de chaque participant.*

M. Lang: Il s'agit ici de paiements faits aux individus.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ceci est l'article qui est affecté par notre proposition. Le Comité souhaite-t-il le réserver, afin de donner aux fonctionnaires davantage de temps pour l'étudier?

L'article 12 est réservé.

[Text]

On Clause 13—*Levy*.

Mr. Lang: This is simply the levy clause.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Will the suggestion about allowing the farmer the option to raise his levy to 4 per cent, be included in this Clause? It will, if we put it in, will it not? In that proposal by Mr. Neil, he suggested farmers be given the option, in good years, to increase his contribution up to 4 per cent without increasing the federal government's contribution.

Mr. Lang: That would be a new section that can probably be added to Clause 12, when we deal with it.

Clause 13 agreed to.

On Clause 14—*Deduction of levy by licensees*.

Mr. Lang: This is simply the authorization to people that receive grain to deduct the levy. That is part of the administration.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, the question of compensation has been raised. I do not recall precisely what the conclusion was about compensation to these grain elevator agents that will be vested with the responsibility of making these calculations and deductions. Will the Minister restate the position of the government on the principle of licensing agents and the compensation available to them for this work?

Mr. Lang: These are licencees under the Canada Grain Commission. We are having ongoing discussions with them, usually with elevator companies about what is appropriate to pay them, for agreeing to do other pieces of specific work. There are some discussions now, for instance, about cash advances. We propose to do the same with this.

Mr. Hnatyshyn: Then the matter will be dealt with by regulation under the provisions of the Act?

Mr. Lang: Yes, under the administrative powers.

Mr. Hnatyshyn: Has there been an indication from the elevator companies that they are satisfied with the concept of negotiation and subsequent regulation as opposed to simply stating a commission right in the Bill?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Have there been any indications of contrary views?

Mr. Lang: No. Once we indicated we were willing to accept the principle of compensation, they had no problem with it being part of the administration.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I wanted to ask the Minister to go back to Clause 13. As I take it, Mr. Minister, this precludes any opportunity of including feed grains fed to hogs or cattle on the farm which does not go through a recognized market. Is this correct?

Mr. Lang: Unless it is a transfer of grain that is of such a nature that the person receiving the grain...

[Interpretation]

Article 13—*Contribution*.

M. Lang: Ceci est simplement l'article qui traite des contributions.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Est-ce que la proposition visant à permettre à l'agriculteur de choisir de porter sa contribution à 4 p. 100 figure dans cet article? C'est ici qu'elle se place, n'est-ce pas? M. Neil a proposé que l'on donne le choix aux agriculteurs, dans les bonnes années, de porter leur contribution à 4 p. 100, sans accroître la contribution du gouvernement fédéral.

M. Lang: Cela devra faire l'objet d'un nouveau paragraphe qui viendra s'ajouter à l'article 12, quand nous le reprendrons.

L'article 13 est adopté.

Article 14—*Retenue par les titulaires de permis*.

M. Lang: Il s'agit ici de l'autorisation qui est donnée à ceux qui achètent les céréales de déduire la contribution. Cela fait partie de l'administration.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, on a posé la question des compensations. Je ne sais pas exactement à quelle conclusion on est parvenu au sujet de la compensation à verser aux agents des compagnies d'éleveurs qui seront chargés de faire ces calculs et ces retenues. Le Ministre voudrait-il préciser la position du gouvernement sur le principe de la compensation à verser aux agents qui font ce travail?

M. Lang: Il s'agit ici de titulaires de permis délivrés par la Commission canadienne des grains. Nous avons des négociations en cours avec eux afin de déterminer combien ils seront payés pour faire ce travail supplémentaire. On envisage, actuellement, des avances en espèces.

M. Hnatyshyn: La question sera donc tranchée par le règlement qui sera promulgué en application de cette loi?

M. Lang: Oui, en vertu des pouvoirs administratifs.

M. Hnatyshyn: Est-ce que les compagnies d'éleveurs ont fait savoir qu'elles sont satisfaites de cette solution, plutôt que de voir cela inscrit dans le bill lui-même?

M. Lang: Oui.

M. Hnatyshyn: Certaines ont-elles fait valoir un point de vue contraire?

M. Lang: Non. Une fois que nous avons dit que nous étions prêts à accepter le principe d'une compensation, elles n'ont exprimé aucune objection.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais demander au Ministre de revenir à l'article 13. Si je comprends bien, monsieur le Ministre, ceci interdit d'inclure les grains de provenance qui sont donnés en nourriture aux porcs ou au bétail sur l'exploitation même et qui ne passent donc pas par un commerçant reconnu. Est-ce exact?

M. Lang: A moins qu'il ne s'agisse d'un transfert de céréales de nature telle que la personne recevant la céréale...

[Texte]

Mr. Hargrave: Unless it goes through a market.

Mr. Lang: Unless the receiver of the grain himself wants to become registered. For instance, I know you had before you, a hog producer who buys, say, 60,000 bushels of grain in a year. He could become registered, then deduct the levy and have that credited.

Mr. Hargrave: Those grains produced on a farm and fed out on the same farm, this precludes their . . .

Mr. Lang: They will not be included; that is right.

Mr. Neil: Then farm-to-farm sales are not included?

Mr. Lang: They can be included if the recipient buyer becomes registered.

• 1635

Mr. Neil: You mean I cannot deal with my neighbour and buy a thousand bushels for him. He would have to be registered in order to allow . . .

Mr. Lang: . . . deduct the levy and send it in; that is a kind of administrative necessity.

Mr. Neil: Will there be any problem in a farmer or my next-door neighbour becoming registered?

Mr. Lang: No, I think we are prepared to try to deal with anyone who is in fact a buyer of grain.

Mr. Schellenberger: Would he be responsible for sending the levy in then?

Mr. Lang: Yes, he would be.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Whenever you are ready, could I have the question?

The Chairman: Yes, . . .

Mr. Schellenberger: If one farmer wishes to register, would he approach the Canadian Wheat Board or an elevator agent or how would he go about to do this?

Mr. Lang: The Canada Department of Agriculture administering the stabilization plan would be able to deal with him and register him.

Mr. Schellenberger: And then he keeps individual accounts of the people whom he has purchased bushels from and would pay a levy according to their levy?

Mr. Lang: Yes, in these transactions the levy would have to be deducted and transmitted either by the farmer delivering the grain or by the recipient of the grain.

Mr. Schellenberger: Would they then have to tell this purchaser that they want the levy deducted? My concern is that an individual producer who is selling to this farmer could say, "Well, my levy has been paid and there is no need to deduct it, and he could come back later saying, "You did not send in my levy yet". What assurance has this individual farmer that he is not going to get caught in a corner with this type of thing?

Mr. Lang: I think the permit book will really solve that because as levies are deducted they will be indicated in the permit book. When he hits his \$500 he will be out of it.

[Interprétation]

Mr. Hargrave: A moins donc que cette céréale reste sur le marché.

Mr. Lang: A moins que l'acheteur de cette céréale veuille lui-même être enregistré. Par exemple, prenons un éleveur de porcs qui achète 60,000 boisseaux de céréales par an. Il pourrait se faire porter sur le registre, puis déduire la contribution et la créditer au producteur.

Mr. Hargrave: Mais les céréales produites et consommées sur la même exploitation sont exclues?

M. Lang: C'est exact.

Mr. Neil: Les ventes de ferme à ferme ne seront donc pas incluses non plus?

M. Lang: Elles peuvent être incluses si l'acheteur est enregistré.

Mr. Neil: Vous voulez dire que je ne peux pas faire affaires avec mon voisin et lui vendre un millier de boisseaux. Il faudrait qu'il soit enregistré pour . . .

M. Lang: . . . déduire la contribution et nous l'envoyer; c'est une nécessité administrative.

Mr. Neil: Est-il difficile pour un agriculteur ou pour mon voisin de se faire porter sur le registre?

M. Lang: Non, nous serons prêts à examiner le cas de tous ceux qui achètent effectivement des céréales.

Mr. Schellenberger: C'est donc lui qui aura la responsabilité de vous faire parvenir la contribution?

M. Lang: Oui.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Lorsque vous serez prêt, pourrais-je poser une question?

Le président: Oui . . .

Mr. Schellenberger: Lorsqu'un agriculteur souhaite se faire porter sur le registre, doit-il s'adresser à la Commission canadienne du blé, ou encore à un agent d'élevateur, ou bien comment doit-il procéder?

M. Lang: Il pourra s'adresser au ministère fédéral de l'Agriculture, qui administrera le plan de stabilisation.

Mr. Schellenberger: Il devra donc tenir une comptabilité de tous les achats qu'il aura faits et payer la contribution en conséquence?

M. Lang: Oui, dans ces transactions, la contribution devra être déduite et remise soit par l'exploitant fournissant la céréale, soit par l'acheteur.

Mr. Schellenberger: Le vendeur devra donc dire à l'acheteur qu'il veut que la contribution soit déduite? J'imagine qu'un producteur pourra dire à l'acheteur «ma contribution a déjà été payée, il n'est donc plus nécessaire de la déduire», et revenir ensuite en se plaignant que la cotisation n'a pas été envoyée. De quelles assurances disposent les acheteurs contre ce genre de difficulté?

M. Lang: Je pense que le livret du permis permettra de régler cela, car les contributions doivent y être portées au fur et à mesure. Lorsqu'il aura atteint \$500, ce sera fini.

[Text]

Mr. Schellenberger: So the permit book would have that.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, my question is addressed to the Minister. In reading the evidence of the livestock people in the West that made very strong representations that we should not discriminate between grain and livestock production and strong representations for us to allow as part of the income for the grain farmer, grain fed into his own cattle—that is farm-fed grain—has the Minister given any consideration to the question of how he could let this be included as receipts for a farmer for his levies into this stabilization plan?

Mr. Lang: We did give it very full consideration. Such a farmer is really in the stabilization plan for beef or pork or chicken because he is producing both products and ideally that would be the answer: both plans would be over-all as good a protection as this one for grain. We did look at the question of whether administratively we could go beyond that but it seemed very difficult to find any way of being sure that we knew what was going on. We would be practically making it voluntary completely to go up to the \$500 levy so we decided at this point not to do that.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I have another question then. Would this not be unfair to the producer who then would choose to sell his grain to a feedmill and purchase it back in the processed form? Would he then not have an unfair advantage of being able to participate in the plan over the fellow who has his own feedmill set-up?

Mr. Lang: There is that theoretical possibility and except for the extra cost in hauling back and forth that he pays, which perhaps is considered an equalizer, there is that element. We did not find a way of solving the problem so we decided we really could not deal with it any other way.

Mr. Schellenberger: The way to solve the problem would be to allow that person to pay his levy on an individual basis because he is in fact producing grain. He would have a permit book that perhaps he does not deliver any grain on but he still has a permit book; he would be able to do that. It precludes that person from being in the stabilization plan whereas the person who sells his grain and buys it back in the processed form is in the stabilizing plan.

Mr. Lang: The one man is in the stabilization plan because he is in regard to his beef and his pork and his poultry; the other man may in fact be getting into two rather than one and in that sense be getting a slightly double advantage; we do not know any way of cutting that out. I think that is really the problem. One day we may be able to look at whether you have to be in one or the other or partly in one and the other but we have not come to that point; so we are really leaving one man in two plans if he delivers in that way.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger.

[Interpretation]

M. Schellenberger: Cela figurera donc dans le livret du permis.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, ma question s'adresse au Ministre. Étant donné les interventions très fermes des éleveurs de l'Ouest, qui demandent que l'on n'établisse pas de discrimination entre la production de céréales et la production de bétail et que l'on permette aux éleveurs d'inclure comme revenu partiel les céréales qu'ils produisent eux-mêmes et donnent en nourriture à leur bétail, le Ministre s'est-il penché sur cette question?

M. Lang: Nous avons étudié cette question très attentivement. Un tel agriculteur bénéficie du plan de stabilisation soit pour le bœuf, le porc ou le poulet, soit pour les céréales qu'il produit, car il fait les deux. C'est donc là la réponse: ensemble les deux régimes offriraient autant de protection que celui qui porte sur les céréales. Nous nous sommes demandé si nous pouvions aller plus loin, sur le plan administratif, mais il nous semble très difficile, si nous le faisons, de savoir exactement ce qui se passe. Cela reviendrait à nous en remettre entièrement à la bonne volonté du producteur pour le versement de la cotisation de \$500, aussi nous avons décidé de nous abstenir.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: J'ai une autre question, dans ce cas. Cela n'est-il pas injuste vis-à-vis du producteur, qui choisira alors de vendre ses céréales à une usine fabriquant des céréales de provende et de les racheter une fois transformées? Ne serait-ce pas injuste que de permettre à celui-ci de participer au régime, alors que celui qui nourrit son bétail directement ne le pourra pas?

M. Lang: C'est une possibilité qui existe théoriquement, mais il devra payer deux fois le coût du transport de ses céréales, et c'est peut-être là un élément égalisateur. Nous n'avons pas trouvé de solution à ce problème, aussi nous avons décidé que nous ne pourrions rien faire d'autre.

M. Schellenberger: Le problème pourrait être résolu en permettant à ce particulier de payer sa contribution sur une base individuelle, car il est effectivement producteur de céréales. Il aurait un livret comme tous les autres. Votre formule empêche un tel particulier de bénéficier du régime de stabilisation, alors que celui qui vend sa céréale et la rachète ensuite une fois transformée peut en bénéficier.

M. Lang: Le premier bénéficiera déjà d'un régime de stabilisation, celui portant sur le bœuf, le porc ou la volaille, tandis que le deuxième pourra en fait participer à deux régimes et, dans ce sens, il a peut-être un double avantage, mais nous ne connaissons aucun moyen d'y remédier. C'est vraiment là le problème. Un jour nous pourrions peut-être obliger tout le monde à choisir entre les deux régimes ou à adhérer en partie aux deux, mais nous n'en sommes pas encore là; donc, si le premier producteur choisit de vendre ses céréales, il peut bénéficier de deux régimes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Schellenberger.

[Texte]

• 1640

Clause 14 agreed to.

On Clause 15—*Payment of levy*

Mr. Lang: These, again, are just administrative provisions as to how the records are to be kept and the payments made on the levy.

Clause 15 agreed to.

On Clause 16—*Endorsement in permit book*

Mr. Lang: Again, administrative, providing how the levy is to be recorded and when not deducted and so on.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I wonder if I could ask a very mechanical question about this matter of endorsement in the permit book. Do you have specifically in mind the form that that would take at this stage or is that something that would be worked out in regulations?

Mr. Lang: The form has already been developed, Mr. Leggett has informed me.

Mr. Goodale: Would this appear on the permit book, for example, or ...

Mr. Leggett: It will be one that would be readily put on and taken off at the time. That will be the total, of course. When a fellow reaches his \$500 maximum, as soon as we catch up to that it might be a month lag but we will send him an endorsement or a sticker that determines for the elevator manager that he no longer deducts a levy from that person.

Mr. Goodale: So it is not just an instruction given at some stage. It is something that is physically attached.

Mr. Leggett: Physically attached.

Mr. Goodale: Thank you.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, this is just a detail. Will the agents have a supply of these on hand or will that have to come from the Wheat Board office?

Mr. Lang: They will be sent out from the central administration.

Mr. Hnatyshyn: There is no method that has been perceived yet to make these available and have them easily accessible. Occasionally there will be a lot of movement on deliveries being made and having regard to the experience of the mails in this country, I was wondering whether or not they might be more accessible in having a supply available in regional areas at least.

Mr. Lang: There may be a small lag but there will, of course, then be a refund of levy as well. I think it would be more work for the elevator agent if he had to try to take charge of this especially when farmers can deliver to several points rather easily and that would complicate things.

Mr. Hnatyshyn: This saves money for the government.

[Interprétation]

L'article 14 est adopté.

L'Article 15—*Paiement de la contribution*

M. Lang: Là encore, il s'agit de dispositions administratives régissant le versement des sommes retenues au titre des contributions.

L'article 15 est adopté.

L'Article 16—*Inscription dans le livret de permis*

M. Lang: Encore une fois, disposition administrative régissant la façon dont la contribution doit être enregistrée, quand elle ne doit pas être déduite.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais poser une question technique au sujet de l'inscription dans le livret de permis. Savez-vous exactement de quelle façon cela se fera, ou bien ne le déterminerez-vous que dans les règlements?

M. Lang: On a déjà décidé de la formule, m'informe M. Leggett.

M. Goodale: Cela figurera-t-il dans le livret, par exemple, ou bien ...

M. Leggett: Dès qu'un producteur atteint le maximum de 500 dollars, ou peut-être après un certain délai, nous lui enverrons une feuille à placer dans son livret montant à la compagnie d'élevateur qu'elle n'a plus à déduire de contributions pour cette personne.

M. Goodale: Ce n'est donc pas simplement une directive qui est donnée à un moment donné. C'est véritablement une feuille qui figurera dans le livret.

M. Leggett: Oui, physiquement.

M. Goodale: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, juste un point de détail. Est-ce que les agents disposeront de ces feuilles elles-mêmes ou bien devront-elles être envoyées par la Commission de blé?

M. Lang: Elles seront envoyées par l'administration centrale.

M. Hnatyshyn: Il n'y a aucune méthode qui permettrait de les distribuer plus facilement? Étant donné l'expérience que nous avons avec les postes dans ce pays, je me demande s'il ne serait pas plus pratique de disposer d'une certaine quantité de ces feuilles, dans les bureaux régionaux, au moins.

M. Lang: Il y aura peut-être quelque retard, mais dans ce cas l'excédent de contribution sera remboursé. Je pense que si l'on chargeait de cela l'agent d'élevateur, il aurait encore plus de travail, surtout du fait que les agriculteurs peuvent livrer leurs céréales en des points très différents, ce qui complique beaucoup les choses.

M. Hnatyshyn: Cela fait faire des économies au gouvernement.

[Text]

Clause 16 agreed to.

On Clause 17—*Rate of levy*

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Clause 17 deals with that 2 per cent levy and we have asked for consideration that the farmer be allowed to put up to 4 per cent if he wishes. I think it should stand.

An hon. Member: And Clause 18, too.

Clauses 17 and 18 allowed to stand.

On Clause 19—*Insurance proceeds*

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This simply means that the proceeds of any crop insurance plan shall be deemed as proceeds on which he can pay a levy.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Neil: Would this include, Mr. Chairman, proceeds from hail insurance that you received from an independent company or just the insurance proceeds from a crop insurance plan?

Mr. Lang: Yes, hail insurance.

An hon. Member: All hail insurance.

Mr. Lang: On a voluntary basis, yes.

Clause 19 agreed to.

On Clause 20—*Sales to designated purchasers*

Mr. Lang: This really covers the possibility of registering as designated purchasers for the plan people that are not licensees under the Canadian Grain Commission which were the ones referred to earlier.

Clause 20 agreed to.

On Clause 21—*Canadian Wheat Board payments*

Mr. Lang: This relates to levies to the Wheat Board payment as well.

• 1645

Clause 21 agreed to.

The Chairman: Shall clause 22 carry?

Mr. Lang: ... annual reports to producers.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, why is the Minister simply reporting this as opposed to the Wheat Board?

Mr. Lang: The administration is not being done by the Wheat Board, it is being done under the Minister, and it is obvious...

Mr. Hnatyshyn: The Minister responsible for the Wheat Board or the Minister of Agriculture?

Mr. Lang: It could be one or the other. It will certainly be administered within the Department of Agriculture and it may be over time one or the other.

[Interpretation]

L'article 16 est adopté.

L'Article 17—*Taux de la contribution*

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): L'article 17 traite de cette contribution de 2 p. 100 et nous avons demandé que l'agriculteur soit autorisé à verser jusqu'à 4 p. 100 s'il le souhaite. Je pense qu'il faut réserver cet article.

Une voix: L'article 18 également.

Les articles 17 et 18 sont réservés.

L'Article 19—*Sommes assurées*

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Cela signifie simplement que les sommes touchées en vertu d'un contrat d'assurance pourront faire l'objet d'une contribution.

M. Lang: C'est cela.

M. Neil: Cela inclut-il les paiements d'assurance contre la grêle faits par des compagnies d'assurances privées, ou bien uniquement les paiements faites en vertu d'une assurance-récolte?

M. Lang: Oui, cela inclut l'assurance contre la grêle.

Une voix: Toute assurance contre la grêle.

M. Lang: De façon facultative, oui.

L'article 19 est adopté.

L'Article 20—*Ventes à des acheteurs désignés*

M. Lang: Ceci donne la possibilité d'enregistrer aux fins du plan des acheteurs qui ne détiennent pas de permis de la Commission canadienne des grains, acheteurs dont on a déjà parlé.

L'article 20 est adopté.

L'Article 21—*Paiements de la Commission canadienne du blé*

M. Lang: Ceci concerne également les contributions sur les paiements de la Commission du blé.

Article 21 adopté.

Le président: L'article 22 est-il adopté?

M. Lang: ... rapport annuel aux producteurs.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, pourquoi est-ce le ministre qui le fait plutôt que la Commission du blé?

M. Lang: Ce n'est pas la Commission du blé qui se charge de l'administration, c'est le ministre, et de toute évidence...

M. Hnatyshyn: Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ou le ministre de l'Agriculture?

M. Lang: Cela pourrait être l'un ou l'autre. L'administration sera certainement assumée par le ministère de l'Agriculture, et avec le temps cela pourra être l'un ou l'autre ministre.

[Texte]

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I gather the table does not show any interest paid on the producer's levy or the amount in his fund.

Mr. Lang: No, it will not report the account as such. This is really just designed to indicate what he has paid in as his part of the levy.

Mr. Neil: Will it be accumulative or ...

Mr. Lang: No.

Mr. Neil: This is just for an annual report.

Clause 22 agreed to.

On Clause 23—*Refund of levy to participants*

The Chairman: Shall clause 23 carry?

Mr. Lang: This simply provides for refunds where there has been an excess of levy paid over the maximum amount.

Mr. Goodale: That would be, for example, a situation where the endorsement was that extra ...

Mr. Lang: Yes, where the 500 had been in, the endorsement did not get on and more levies were exacted or, indeed, where somebody had opted out and ceased to be a participant in the year and, therefore, a refund of levy was required.

Mr. Neil: Mr. Chairman, if a producer is delivering to an elevator, one particular elevator, and he has delivered sufficient to make up his gross of \$25,000, will the elevator agent, as an agent for the grain commission or as an agent for the grain stabilization plan, be in a position to certify that no further deductions are necessary, or will it have to be sent in to the stabilization board and they will send out a certificate certifying that he has paid his levies in full?

Mr. Lang: The administration will send out the sticker, in effect, to the producer indicating that he has paid his amount in full, which he can affix to his permit book, and thereafter will not have to pay any further tax.

Mr. Neil: It has to come from the administration.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Neil: Will this not create problems? Suppose I am delivering to an elevator on a regular basis and I have delivered my \$25,000 gross, but I have another \$10,000 or \$20,000 worth of grain to haul in and I am hauling it in maybe over a period of one or two days. It seems rather unfair that deductions should be made on the excess over the \$35,000. The elevator agent has to get a certificate and then I have to wait for my refund.

Mr. Lang: I think you know farmers and agents well enough to know that they will find practical ways to deal with that kind of problem in terms of the way in which the deliveries are made. I do not think it is any kind of serious problem.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, je suppose que ce tableau n'indiquera pas l'intérêt versé au titre de la contribution du producteur ou le montant versé à sa caisse.

M. Lang: Non, ce ne sera pas un relevé du compte en tant que tel. Cela n'a pour but, en fait, que d'indiquer sa quote-part.

M. Neil: Est-ce que cela sera cumulatif ou ...

M. Lang: Non.

M. Neil: Il ne s'agit que d'un rapport annuel.

Article 22 adopté.

Article 23—*Remboursements de contributions aux participants*

Le président: L'article 23 est-il adopté?

M. Lang: Cela prévoit simplement le remboursement en cas de dépassement de la contribution au-delà du montant maximum.

M. Goodale: Cela s'appliquerait par exemple ou cas où la souscription aurait dépassé ...

M. Lang: Oui, lorsque les \$500 ont été prélevés, que la mention n'apparaît pas et que d'autres contributions ont été exigées, ou, bien sûr, lorsque le producteur a décidé de ne plus participer au programme pendant l'année et que, par conséquent, un remboursement de la contribution est nécessaire.

M. Neil: Monsieur le président, si un producteur fait ses livraisons à un élévateur, à un élévateur particulier, et qu'il a fait suffisamment de livraisons pour atteindre son chiffre brut de \$25,000, est-ce que le représentant de l'élévateur, en tant qu'agent de la Commission des grains ou en tant qu'agent du programme de stabilisation des grains, sera à même de certifier qu'aucunes déductions supplémentaires ne sont nécessaires, ou devra-t-il le signifier à l'Office de stabilisation qui renverra un certificat indiquant que le participant a payé toutes ses contributions?

M. Lang: L'administration enverra au producteur l'étiquette indiquant qu'il a fait le versement intégral, étiquette qu'il pourra fixer dans son livret de permis, et il n'aura plus ensuite à payer de taxe supplémentaire.

M. Neil: Il faut que cela vienne de l'administration.

M. Lang: Oui.

M. Neil: Est-ce que cela ne va pas créer de problèmes? Supposons que je fasse des livraisons d'une manière régulière à un élévateur et que j'aie atteint mon chiffre brut de \$25,000, mais qu'il me reste encore \$10,000 ou \$20,000 de céréales à transporter et que je fasse ces livraisons sur disons un ou deux jours. Il semble assez injuste que ces déductions soient faites sur ce qui dépasse les \$35,000. Le représentant de la compagnie d'éleveurs doit obtenir un certificat et il me faut alors attendre mon remboursement.

M. Lang: Je crois que vous connaissez suffisamment les agriculteurs et les représentants des compagnies d'éleveurs pour savoir qu'ils trouveront le moyen pratique de régler ce genre de problème au niveau des livraisons. Je ne pense pas que cela soit un problème grave.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: I simply reiterate the suggestion that I made that some consideration be given to expediting this by the administration of the stabilization fund by having these endorsement certificates available, close at hand to agents, so that we could expect a minimal time within which the endorsement can be made because when people are moving grain they want to do it for whatever reason as quickly as possible. I think it is something that the administration should have a serious and close look at to ensure that there will not be any undue delay.

Mr. Schellenberger: I would think this would be the clause to put in the amendment which I feel would help sell the plan, that if the producer while he is farming never receives any money from the plan, upon his retirement he could collect back his levies plus interest, so he would not see that all his money had gone for naught. It is a type of retirement plan in that sense. If he never collects or if he is lucky enough never to collect, he would then be able to get back all his levies plus interest. I think on that basis an amendment should be moved to this clause or perhaps we could stand the clause until such a time as an amendment could be formulated.

Mr. Lang: I indicated that would probably come under an earlier clause, Clause 7, if we were to do it. But, in any case, it would require a change in the recommendation and would have to be made at the report stage rather than here.

Mr. Schellenberger: You feel it would be better made to Clause 7 rather than to this one.

• 1650

Mr. Lang: So I am told, yes.

Mr. Schellenberger: Thank you.

Clauses 23 and 24 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 25 carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Do you have an example of the type of thing, under Clause 25?

Mr. Lang: I understand that would cover a case where a false transaction was really being engaged in, within the same operation where the grain was really not being transferred, for the purpose of trying to enlarge the stabilization benefits.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): It really means as within a family or that type of thing, does it not?

Mr. Lang: That kind of things, yes.

Mr. Neil: Then, Mr. Chairman, are the same regulations going to apply with respect to this Bill as applies with respect to issue of permit books at the present time? For example, a husband and wife cannot each have a permit.

Mr. Lang: That is provided for elsewhere in this Bill, yes.

Clauses 25 and 26 agreed to.

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Je propose de nouveau qu'on accélère le processus de l'administration de la caisse de stabilisation en mettant à la disposition des agents les certificats afin que la mention puisse apparaître en un minimum de temps, car lorsque les producteurs expédient leurs céréales, pour une raison ou pour une autre, il veulent que cela soit fait le plus rapidement possible. Les administrateurs devraient se pencher sérieusement sur ce problème pour s'assurer qu'il n'y ait pas de retards inopportuns.

M. Schellenberger: A mon avis, c'est sur cet article que devrait porter l'amendement qui lèverait toutes les objections à ce programme, car cela permettrait au producteur ne s'en étant jamais prévalu, de récupérer ses contributions plus l'intérêt le jour de sa retraite et de ne pas avoir donné tout cet argent pour rien. Dans cette mesure, c'est une sorte de régime de pension. S'il ne fait jamais appel à la caisse ou s'il est suffisamment chanceux pour ne pas avoir à le faire, il pourrait alors récupérer le montant total de ses contributions plus l'intérêt. C'est pour cette raison qu'il faudrait proposer un amendement à cet article ou qu'il faudrait peut-être réserver cet article jusqu'à ce qu'un amendement puisse être formulé.

M. Lang: J'ai indiqué qu'alors l'amendement devrait plutôt porter sur un article précédent, l'article 7. Mais, de toute manière cela nécessiterait une modification de la recommandation et donc avoir lieu à l'étape du rapport plutôt que maintenant.

M. Schellenberger: Selon vous, il serait donc préférable de le faire dans le cadre de l'article 7 plutôt que dans le cadre de celui-ci.

M. Lang: C'est ce qu'on me dit, oui.

M. Schellenberger: Merci.

Articles 23 et 24 adoptés.

Le président: L'article 25 est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Auriez-vous un exemple à nous donner au sujet de cet article 25?

M. Lang: Sauf erreur, cela viserait le cas d'une fausse opération dans le cadre d'une même entreprise, là où les céréales ne seraient pas véritablement transférées, dans le but d'augmenter indûment les prestations.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est-à-dire faite au sein d'une même famille, n'est-ce pas?

M. Lang: Par exemple, oui.

M. Neil: Monsieur le président, le règlement qui s'applique à la délivrance des livrets de permis à l'heure actuelle va-t-il s'appliquer alors de la même manière ici? Par exemple, un mari et sa femme ne peuvent avoir chacun un permis.

M. Lang: Cela est prévu ailleurs dans le projet de loi, oui.

Articles 25 et 26 adoptés.

[Texte]

The Chairman: Shall Clause 27 carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I have a word on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I am not quarrelling with any of the clauses of the Bill but this is a very sensitive part of any legislation. We have been under the LIFT Program and under the two-price system, we have overpaid and we have had to collect it, and this has always caused quite a disturbance throughout the farm areas.

Will the actual collecting be administered under the Commission or will it be under the direction of the Minister? How are you going to handle this question, Mr. Minister?

Mr. Lang: I think administratively. Ordinarily the first attempt at collection will be done by the administration of the plan. I take it that if it goes to collection, then it goes over to the Department of Justice for further action. But the initial attempt at collection is in the hands of the administration of the plan.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I did not hear the Minister's comment. After the first attempt it goes to whom?

Mr. Lang: If legal action is needed on it then the Department of Justice is involved.

Clause 27 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 28 carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I would like to ask a question on this one too, Mr. Chairman.

The Minister, in answer to a question of mine two or three meetings ago, explained something of this inter-departmental committee that looks after the whole question of grains. Is this what he means by the "grain commission"?

Mr. Lang: No. This is the Canadian Grain Commission here, it is under the Canada Grain Act.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Is it a new set-up, a new institution?

Mr. Lang: No, this is Mr. Pound and company.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Is it the board of grain commissioners?

Mr. Lang: Yes, it is now called the Canadian Grain Commission. It used to be the Board of Grain of Commissioners.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So, the Canadian Grain Commission is really the old Board of Canadian Grain Commissioners.

Mr. Lang: Right, that is it.

Clauses 28 and 29 agreed to.

• 1655

Mr. Lang: Yes, you will notice that the next clause has an appeal to the Federal Court as well.

[Interprétation]

Le président: L'article 27 est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai un mot à dire à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je ne dispute aucun des articles de ce projet de loi, mais on touche ici au point sensible de toute mesure législative. Nous avons eu le programme LIFT, nous avons eu le système des deux prix, nous avons fait des paiements excessifs et il nous a fallu nous faire rembourser. Cela a toujours causé beaucoup de problèmes dans le domaine agricole.

Ces questions de remboursement seront-elles administrées par la Commission ou par le ministre? Allez-vous vous charger de cette question, monsieur le ministre?

M. Lang: Ordinairement, la première tentative en vue d'un remboursement est faite par les administrateurs du programme. Je suppose que s'il y a des problèmes, c'est alors le ministère de la Justice qui prend les choses en main. Mais en premier lieu ce sont les administrateurs du programme qui essaient de se faire rembourser.

M. Hargrave: Monsieur le président, je n'ai pas entendu la remarque du ministre. Après la première tentative, qui s'en charge?

M. Lang: Si des actions judiciaires sont nécessaires, c'est alors le ministère de la Justice qui s'en charge.

Article 27 adopté.

Le président: L'article 28 est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'aimerais également poser une question au sujet de cet article, monsieur le président.

Le ministre, en réponse à une de mes questions il y a deux ou trois réunions, nous a donné quelques explications au sujet de ce comité interministériel chargé de toute la question des céréales. Est-ce ce qu'il entend par «Commission des grains»?

M. Lang: Non. Il s'agit ici de la Commission canadienne des grains, en vertu de la Loi sur les grains du Canada.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Est-ce une nouvelle organisation, une nouvelle instance?

M. Lang: Non, il s'agit de M. Pound et compagnie.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Est-ce la Commission des grains?

M. Lang: Oui, cela s'appelle maintenant la Commission canadienne des grains. Avant, elle s'appelait la Commission des grains.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La Commission canadienne des grains est donc en fait l'ancienne Commission des grains?

M. Lang: C'est exact.

Articles 28 et 29 adoptés.

M. Lang: Oui, vous remarquerez par l'article suivant qu'on peut faire appel également devant la Cour fédérale.

[Text]

Clause 29 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 30 carry? Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Has this provision been cleared with the Attorney General's of the provinces? This is with regard to their relatively recent questioning of the jurisdiction of the Federal Court? Has there been any communication with the Attorney General's as to the utilization of the federal court in the enforcement of this Act?

Mr. Lang: There has been no comment from them in this regard.

Mr. Hnatyshyn: Has there been any consultation at all to your knowledge?

Mr. Lang: No, I have not specifically discussed this clause with them. I do not think they would see any difficulty in a case like this that would appear in the federal act.

Clause 30 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 31 carry?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, what Clause are we on? I just thought I would try to bring you up to date.

Clause 31 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 32 carry? Yes, Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: May I have an explanation on that part?

Mr. Lang: Well, this is administrative in that regulations may be able to lay out what it is they have to keep in the way of a record and how they have to submit records on what they are doing in the way of deducting levies.

Mr. Schellenberger: This is the elevator agents?

Mr. Lang: Yes. Or registered licensees. Yes.

Mr. Schellenberger: Oh, I see.

Mr. Hargraves: On that same point, Mr. Chairman. All of this is to be spelled out by the regulations?

Mr. Lang: That is right.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Clause 33 I wanted.

Clause 32 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 33 carry? Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My question on Clause 33 is to the Minister. In view of the circumstances in Regina now vis-à-vis the charge of fraud, have there been any discussions or plans by the government to make the inspectors of this commission civil servants as opposed to appointed at the pleasure of the Minister?

[Interpretation]

Article 29 adopté.

Le président: L'article 30 est-il adopté? Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Ce problème a-t-il été tranché avec les procureurs généraux des provinces? Dernièrement ils ont mis en question la juridiction de la Cour fédérale. Y a-t-il eu des discussions avec les procureurs généraux quant à l'utilisation de la Cour fédérale pour l'exécution de cette loi?

M. Lang: Ils n'ont fait aucun commentaire à ce sujet.

M. Hnatyshyn: A votre connaissance y a-t-il eu des consultations?

M. Lang: Non, je n'ai pas discuté en particulier de cet article avec eux. Je ne pense pas qu'ils y voient de difficultés.

Article 30 adopté.

Le président: L'article 31 est-il adopté?

M. Anderson: Monsieur le président, à quel article en sommes-nous? J'ai simplement pensé qu'il me fallait essayer de vous mettre au courant.

Article 31 adopté.

Le président: L'article 32 est-il adopté? Oui, monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Puis-je avoir une explication à ce sujet?

M. Lang: C'est une question administrative dans la mesure où les règlements peuvent énoncer ce qu'ils devront tenir comme registre et ce qu'ils devront soumettre relativement aux retenues des contributions.

M. Schellenberger: Il s'agit des représentants des compagnies d'élevateurs?

M. Lang: Oui. Ou des titulaires de permis enregistrés. Oui.

M. Schellenberger: Oh, je vois.

M. Hargrave: A ce même sujet, monsieur le président. Tout ceci doit être énoncé dans les règlements?

M. Lang: C'est exact.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je voulais poser une question au sujet de l'article 33.

Article 32 adopté.

Le président: L'article 33 est-il adopté? Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ma question au sujet de cet article s'adresse au ministre. Étant donné les conditions prévalant à Regina à l'heure actuelle, avec cette accusation de fraude, le gouvernement a-t-il envisagé de faire des inspecteurs de cette commission des fonctionnaires plutôt que d'en laisser la nomination à la discrétion du ministre?

[Texte]

Mr. Lang: I think the inspectors of the grain commission now, in fact, are civil servants so there would be no change in that regard.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So these inspectors are civil servants.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So there is no intention as far as you know, of appointing extra inspectors at the pleasure of the Minister.

Mr. Lang: No.

Clause 33 agreed to.

Clause 34 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 35 carry?

Mr. Hnatyshyn: ... \$1,000, is that \$500 originally for summary conviction considered by the government?

Mr. Lang: Well this is, I think, very consistent with similar kinds of provisions in related statutes for this kind of conduct.

Clause 35 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 36 carry? Mr. Hargraves.

Mr. Hargrave: Mr. Minister, would you just briefly explain that reference to subsection 14(1) or (2). What is the connection?

Mr. Lang: That is in regard to the deduction and payment of levies. This is the clause that relates to the licensee or elevator agent and his handling of levies. Obviously, it is an important matter to make sure that ...

Mr. Hargrave: That is the reason for the high potential fine—to try to curtail potential fraud.

• 1700

Mr. Lang: That is right. The amounts involved here could be rather more substantial.

Clause 36 agreed to.

On Clause 37—*Time for institution of proceedings.*

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Does this mean that after two years, the records can be destroyed?

Mr. Lang: It does not necessarily mean that, but it simply means as usual that we do not think that a potential offence should be left hanging and that the administration can come after anyone. It is a fairly standard procedure in any offence provisions to put a date in beyond which an offence cannot be pursued.

Mr. Schellenberger: The individual farmer who becomes a licensee perhaps would have a problem keeping these records on and on and on. Income tax people allow him to destroy these records after a certain period of time. Would the regulations perhaps have something in there that will allow him to destroy ...

[Interprétation]

M. Lang: Je crois qu'à l'heure actuelle en fait tous les inspecteurs de la Commission des grains sont des fonctionnaires; donc, il n'y aurait pas de changement à cet égard.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ces inspecteurs sont donc des fonctionnaires.

M. Lang: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Donc, à votre connaissance, il n'est pas question de laisser à la discrétion du ministre la nomination d'inspecteurs supplémentaires.

M. Lang: Non.

Article 33 adopté.

Article 34 adopté.

Le président: L'article 35 est-il adopté?

M. Hnatyshyn: ... Mille dollars, s'agit-il des \$500 envisagés à l'origine par le gouvernement pour les infractions sur déclaration sommaire?

M. Lang: A mon avis, c'est tout à fait conforme aux dispositions similaires dans d'autres statuts pour ce genre d'infractions.

Article 35 adopté.

Le président: L'article 36 est-il adopté? Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le ministre, voudriez-vous brièvement nous expliquer la référence au paragraphe 14(1) ou (2). Quel est le rapport?

M. Lang: Il s'agit de la retenue et du paiement des contributions. Il s'agit de la disposition qui porte sur le titulaire d'un permis ou l'opérateur de silo ainsi que sur la façon dont il prélève les contributions. Il est évident que la question est importante et que ...

M. Hargrave: C'est la raison pour laquelle l'amende peut atteindre une somme aussi élevée, c'est dans le but d'empêcher des fraudes possibles.

M. Lang: C'est exact. Les sommes pourraient être beaucoup plus importantes.

L'article 36 adopté.

L'article 37—*Prescription.*

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Cela signifie-t-il qu'après deux ans les dossiers peuvent être détruits?

M. Lang: Pas nécessairement, mais cela signifie simplement, comme à l'ordinaire, qu'on ne devrait pas laisser indéfiniment la possibilité à l'administration d'intenter des poursuites pour infraction. C'est une procédure relativement courante que d'insérer dans les dispositions une date à la suite de laquelle on ne peut plus intenter de poursuites.

M. Schellenberger: L'agriculteur qui devient titulaire d'un permis trouverait peut-être difficile de garder indéfiniment ses registres. Les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu lui permettent de détruire ses registres après un certain temps. Les règlements incluraient-ils une clause lui permettant de détruire ...

[Text]

Mr. Lang: Yes, yes, that would be where that would be kept. The number of years he would have to keep records would be put in the regulations.

Clause 37 agreed to.

On Clause 38—*Advisory Committee*.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: In connection with this clause, I see the Advisory Committee is appointed by the Minister. A couple of questions. I am wondering if he has given any consideration to electing the members of this committee perhaps at the same time as the election takes place for the Advisory Committee of the Canadian Wheat Board. I notice as well that the committee meets at least once a year. Could you give us some idea just what the function of this Advisory Committee would be? The act is pretty well cut and dried and I am just wondering what the purpose of the committee would be. It is to make recommendations as far as amendments are concerned, or what?

Mr. Lang: There are a number of things, including particularly, for instance, whether the \$25,000-figure is adequate, whether the regulations in regard to administration make sense, whether they are creating undue burdens on people involved.

On the question of its being elected, I am not at all sure how much we would want to multiply the election of committees but I have had in my own mind the possibility that as the Canadian Wheat Board Advisory Committee as an elected body becomes more firmly established and as we establish that in legislation, it may well be that that could be the same body operating for purposes of advising here, but that is something I think we might want to discuss in the Committee at some point when the Wheat Board Act is before us.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, to the Minister, is this five-man advisory board going to represent, to a degree anyway, the regional aspect, like one from each province, or one extra or two extra?

Mr. Lang: We would certainly take the regions into account in looking at the appropriate appointment here.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I was just looking at the time; I thought our time was up, Mr. Chairman.

Clause 38 agreed to.

On Clause 39—*Regulations*.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I move that we adjourn. Our regular adjournment time is 5.30 p.m.

Mr. Hargrave: Since when?

The Chairman: Yes, afternoon meetings are two hours, evening meetings are two hours, morning meetings are one hour and a half.

[Interpretation]

M. Lang: Oui. Le nombre d'années pendant lesquelles il devra garder les registres sera inclus dans les règlements.

L'article 37 est adopté.

Article 38—*Comité consultatif*.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Je vois que cet article stipule que le comité consultatif est nommé par le Ministre. J'ai quelques questions à ce sujet. A-t-on pensé élire les membres du comité au même moment, si possible, que l'on élit les membres du comité consultatif de la Commission canadienne du blé? Je lis, de plus, que le comité doit se rencontrer au moins une fois l'an. Pouvez-vous nous expliquer quelles seront les fonctions de ce comité consultatif? La loi est très confuse et peu détaillée, ce qui m'incite à demander quel sera le but du comité. Doit-il faire des recommandations au sujet des amendements?

M. Lang: Ce comité s'occupe d'un certain nombre de questions, dont, en particulier, la question de savoir si la somme de \$25,000 est appropriée, si les règlements administratifs conviennent et s'ils créent des fardeaux inutiles pour les agriculteurs en cause.

Pour ce qui est de son élection, je ne sais pas s'il est bon de multiplier à l'infini l'élection de comités. Cependant j'ai dans l'idée qu'au fur et à mesure que le comité consultatif de la Commission canadienne du blé, en tant qu'organisme élu, s'établira de façon plus ferme, et qu'à mesure que la loi y pourvoira, nous pourrions juger bon que ce soit le même organisme qui joue le rôle de comité consultatif et le rôle de conseiller dans le cas qui nous occupe; cependant, nous pourrions vouloir discuter du sujet plus longuement au sein du comité, surtout lorsque la Loi sur la Commission canadienne du blé sera à l'étude.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, le Ministre croit-il que le comité consultatif composé de cinq personnes exprimera dans une certaine mesure le caractère régional du pays, c'est-à-dire que l'un des représentants pourra représenter une province ou plus?

M. Lang: Il nous faudrait certainement tenir compte des régions lorsque nous voudrions faire un choix judicieux des représentants.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Je ne faisais que regarder l'heure; je pensais que notre temps s'était déjà écoulé, monsieur le président.

L'article 38 est adopté.

Article 39—*Règlements*.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je propose que nous ajournions. L'heure à laquelle nous ajournons d'ordinaire est 17 h 30.

M. Hargrave: Depuis quand?

Le président: Oui, les séances de l'après-midi ainsi que les séances du soir durent deux heures, alors que celles du matin ne durent qu'une heure et demie.

[Texte]

Mr. Robinson: We are making such marvellous progress that I do not think we would want to stop in midstream. Press on.

The Chairman: Shall Clause 39 carry?

Mr. Goodale: Just while we are waiting, Mr. Chairman—this is going back one clause—after the review which you have instituted of the whole concept of regionalization, does that in effect establish this plan on a number of multiples on the Prairies? Would you think the Advisory Committee might reflect those multiplies and we might at that stage move above the figure of five?

Mr. Lang: Yes, I think so. Of course, if you went to the Wheat Board Advisory Committee, it would be to 11.

Mr. Goodale: To 11. Thank you.

Clause 39 agreed to.

• 1705

On Clause 40—*Western Grain Stabilization Account*

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I think, when we are starting this part, if we want to set up individual accounts the Minister is prepared to consider that. Perhaps it would be wise to stand these clauses.

An hon. Member: If we stood this one we would have to...

Mr. Lang: I think this one, as such, would be needed in any case, however individualized accounts were contained within the broad context.

Mr. Schellenberger: That they be set up under the Consolidated Revenue Fund.

Clause 40 agreed to.

On Clause 41—*Credits to the Account*

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: I think we should stand Clause 41.

Mr. Lang: Can you indicate why?

Mr. Hargrave: In the event that Mr. Neil's suggestion would, we would hope, be seriously considered.

Mr. Lang: I think this one does not need to be stood though, because it really just says that amounts that come in are credited to the Fund and so on.

Mr. Hargrave: There must be individual accounts, are there not?

Mr. Lang: The point I am making is that in an earlier clause that we did stand the amount of the levy and so on could be affected, but whatever is done there would all get credited here, so I think this one can go.

[Interprétation]

M. Robinson: Nous avons avancé à pas tellement rapides qu'il serait malheureux de freiner notre élan. Continuons.

Le président: L'article 39 est-il adopté?

M. Goodale: Pendant que nous attendons les commentaires, monsieur le président, je reviendrai à l'article précédent; puisque vous avez repris le concept de la régionalisation, pensez-vous qu'il faille tenir compte du nombre de provinces qui composent les Prairies? Le comité consultatif devrait-il tenir compte de ce fait et ne pourrions-nous pas avoir plus de cinq membres?

M. Lang: Je le pense. Bien sûr, si nous voulions faire comme le comité consultatif de la Commission du blé, il nous faudrait augmenter le nombre de représentants à 11.

M. Goodale: A 11? Merci.

L'article 39 est adopté.

Article 40—*Compte de stabilisation pour le grain de l'Ouest.*

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, puisque nous commençons l'étude de cette partie, je souligne que le ministre est prêt à prendre en considération la possibilité d'ouvrir des comptes individuels. Alors il serait peut-être plus sage de réserver ces articles.

Une voix: Si nous réservons celui-ci, il nous faudrait...

M. Lang: Cet article en soi est nécessaire, quelle que soit la façon dont nous établissons les comptes individuels dans le contexte général.

M. Schellenberger: Il faudrait qu'ils soient établis par rapport au Fonds du revenu consolidé.

L'article 40 est adopté.

Article 41—*Versements à porter au crédit du Compte.*

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: A mon avis, nous devrions réserver l'article 41.

M. Lang: Pouvez-vous nous dire pourquoi?

M. Hargrave: Pour le cas où serait étudiée sérieusement, comme nous l'espérons, la suggestion de M. Neil.

M. Lang: Il n'est pas nécessaire de réserver cet article parce qu'il souligne simplement que les sommes reçues sont versées au crédit du compte.

M. Hargrave: Il faut donc qu'il y ait des comptes individuels, n'est-ce pas?

M. Lang: Ce que j'essaie de souligner, c'est que lorsque nous avons réservé un des articles précédents, la totalité de la contribution pouvait être changée, mais quoi qu'on fasse, dans cet article-ci, toutes les sommes sont versées au crédit du compte; c'est pourquoi je pense que nous pouvons adopter cet article.

[Text]

Clause 41 agreed to.

On Clause 42—*Amounts in Consolidated Revenue Fund to be credited to Account*

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Do you have an amendment on that, Mr. Chairman?

Mr. Lang: I think the amendment that I had included in my package may require modification to the recommendation, so if I wanted to pursue that I would have to do that at the report stage.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Forty-second amendment is out then?

Mr. Lang: Forty-two, I would have to hold. That is right.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): It is stood, then?

Mr. Lang: No, Clause 42 can be passed as it is. It is simply the crediting to the Fund. This is simply the Minister of Finance's payments as his part of the share.

Clause 42 agreed to.

Mr. Lang: On Clause 43 I have a suggestion so I propose that the clause be stood.

Clause 43 allowed to stand.

Clause 44 agreed to.

On Clause 45—*Advances*

Mr. Neil: This calls for advances. Our recommendation is that it would not require any advances.

Clause 45 allowed to stand.

Clause 46 agreed to.

On Clause 47

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): What is the reason for this social insurance number? Is there a philosophical reason for wanting the social insurance number here, or is there any practical purpose in it?

Mr. Lang: There is a practical reason in that the Wheat Board feels that it might want to use the social insurance number in connection with this operation instead of his permit book number separately, so he will not have to have two numbers.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I am still a little dubious. You mean to say that it is a better device for tracking down any delinquents or any people who have avoided payments?

Mr. Lang: It is really, I think, rather a computer convenience that is developing.

Clause 47 agreed to.

On Clause 48—*R.S., 1952, c.148*

Mr. Neil: I would assume that this clause simply provides a change in the income tax if the amounts received under the Stabilization Act are income, and Clause 49 provides that the amounts that are paid as levies are deductible as an expense. Is this correct?

[Interpretation]

L'article 41 est adopté.

Article 42—*Virement du Fonds du revenu consolidé au Compte.*

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, a-t-on proposé un amendement à cet article?

M. Lang: L'amendement que j'avais préparé nécessitera peut-être des modifications de la recommandation; si je décide donc de maintenir mon amendement, il me faudra le faire au moment du rapport.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pouvons-nous donc éliminer le 42^e amendement?

M. Lang: Non, nous le gardons.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Donc, nous réservons l'article 42?

M. Lang: Non, vous pouvez adopter l'article 42 tel quel. Il s'agit simplement de ce qui est versé au crédit du Fonds et des paiements du ministre des Finances, paiements qui représentent sa participation.

L'article 42 est adopté.

M. Lang: J'ai une proposition à faire au sujet de l'article 43, c'est pourquoi je propose qu'il soit réservé.

L'article 43 est réservé.

L'article 44 est adopté.

Article 45—*Avances.*

M. Neil: Cet article permet des avances. Nous recommandons que cela ne soit par permis.

L'article 45 est réservé

L'article 46 est adopté.

Article 47.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pourquoi ce numéro d'assurance sociale? Est-ce pour une raison philosophique que l'on exige le numéro d'assurance sociale, ou a-t-on de bonnes raisons pratiques de le demander?

M. Lang: La raison en est que la Commission du blé estime vouloir utiliser le numéro d'assurance sociale plutôt que le numéro du livret de permis, pour ne pas avoir à tenir compte de deux numéros différents.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai encore des doutes. Cela veut donc dire que c'est un meilleur moyen de repérer les contrevenants et tous ceux qui n'ont pas payé?

M. Lang: Je pense que c'est plutôt pour faciliter la tâche des ordinateurs.

L'article 47 est adopté.

Article 48—*S.R. de 1952, c.148.*

M. Neil: Je suppose que cet article prévoit simplement un changement de l'impôt sur le revenu dans le cas où les sommes reçues en vertu de la loi sur la stabilisation constituent des revenus, et que l'article 49 prévoit que les sommes payées en tant que contributions sont considérées comme dépenses et sont déductibles. Est-ce exact?

[Texte]

Mr. Lang: That is correct.

Clauses 48 and 49 agreed to.

• 1710

The Chairman: Shall Clause 50 carry?

Mr. Lang: There was a small amendment that I wanted to propose to Clause 50, so if it could stand I would appreciate it.

The Chairman: Okay. Shall Clause 50 stand? Agreed.

Clause 51 agreed to.

The Chairman: This concludes our remarks for today and I would like to take this opportunity on behalf of the Committee to thank Mr. Lang and his officials for being here today.

Thank you, gentlemen, for your co-operation. We have really made some progress today.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Lang: C'est exact.

Les articles 48 et 49 sont adoptés.

Le président: L'article 50 est-il adopté?

M. Lang: Je voulais proposer un petit amendement à l'article 50; ainsi, j'aimerais bien qu'il soit réservé, si c'est possible.

Le président: Très bien. L'article 50 est-il réservé? D'accord.

L'article 51 est adopté.

Le président: Ainsi se terminent les délibérations d'aujourd'hui; j'en profite pour remercier au nom du comité M. Lang et ses adjoints d'avoir bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui.

Messieurs, merci de votre collaboration. Nous avons fait de grands progrès aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Tuesday, July 15, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 58

Le mardi 15 juillet 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

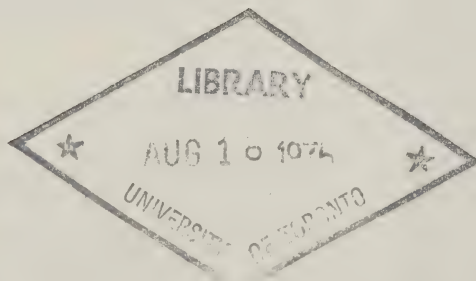
L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Andres (*Lincoln*)
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Benjamin
Bussières
Cadieu
Caron

Condon
Corriveau
Côté
Douglas (*Bruce-Grey*)
Elzinga
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hnatyshyn
Horner
Hurlburt
Lessard
Maine
Malone
McIsaac
Milne

Murta
Neil
Nystrom
Robinson
Tessier
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, July 15, 1975:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Mazankowski;

Mr. Nystrom replaced Mr. Peters;

Mr. Malone replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*);

Mr. Elzinga replaced Mr. Schellenberger.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 juillet 1975:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Mazankowski;

M. Nystrom remplace M. Peters;

M. Malone remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*);

M. Elzinga remplace M. Schellenberger.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 15, 1975
(66)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:55 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Bussières, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Malone, Milne, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: Mr. McCain.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, Western Grains Stabilization Act.

On Clause 4,

Agreed,—That Clause 4 be amended by striking out lines 32 to 35 on page 3 and lines 1 to 4 on page 4, inclusive, and substituting the following:

“4. (1) Every person who is an eligible actual producer on the day this Act comes into force becomes a full participant on that day and, subject to sections 5 and 8, continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible.

(2) Subject to sections 5 and 8, every person who

(a) is eligible to participate under this Act, and

(b) becomes an actual producer after this Act comes into force, either for the first time or subsequent to a period in which he is not an actual producer, becomes a full participant for the year in which he becomes an actual producer and continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible.

(3) Subject to sections 5 and 8, every actual producer who

(a) is not eligible to participate under this Act on the day this Act comes into force, and

(b) becomes eligible to participate under this Act after that date, becomes a full participant for the year in which he becomes eligible to participate under this Act and continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible.”

Clause 4, as amended, carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 JUILLET 1975
(66)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui    15 h 55, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Bussières, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Malone, Milne, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*).

Autre député présent: M. McCain.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-41, loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 4,

Il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié par le retranchement des lignes 37 à 40    la page 3 et des lignes 1 à 3 inclusivement à la page 4 et leur remplacement par ce qui suit:

“4. (1) Tout producteur réel admissible à la date d'entrée en vigueur de la présente loi acquiert la qualité de participant à part entière à cette date, et, sous réserve des articles 5 et 8, la conserve jusqu'à la fin de l'année où il cesse d'être producteur réel et d'être admissible.

(2) Sous réserve des articles 5 et 8, toute personne qui

a) est admissible à participer en vertu de la présente loi et

b) acquiert la qualité de producteur réel, après la date d'entrée en vigueur de la présente loi, soit pour la première fois où subséquemment à une période où il n'est pas producteur réel, acquiert la qualité de participant à part entière pour l'année durant laquelle il acquiert la qualité de producteur réel et continue d'être un participant à part entière jusqu'à la fin de l'année où il cesse d'être producteur réel ou d'être admissible.

(3) Sous réserve des articles 5 et 8, tout producteur réel qui

a) n'est pas admissible à participer en vertu de la présente loi le jour où elle entre en vigueur, et

b) devient admissible à participer en vertu de la présente loi après cette date, acquiert la qualité de participant à part entière pour l'année durant laquelle il devient admissible à participer en vertu de la présente loi et continue d'être un participant à part entière jusqu'à la fin de l'année o   il cesse d'être producteur réel ou d'être admissible.”

L'article 4 modifié est adopté.

On Clause 5,

Mr. Goodale moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 5 to 8 page 4 and substituting the following:

“5. (1) Subject to subsections (4) and (5), an eligible actual producer who becomes a full participant may, before January 1 of the third year following the year in which he becomes a full participant, by”

And debate arising thereon;

Mr. Benjamin moved,—That the amendment be amended by deleting the following words:

“before January 1 of the third year following the year in which he becomes a full participant”

After debate, Clause 5 and the proposed amendment and sub-amendment were allowed to stand.

Clause 6 was negatived.

Clause 12 carried.

On Clause 17,

Mr. Benjamin proposed to move,—That Clause 17 be amended by striking out lines 13 to 41, inclusive, on page 21 and lines 1 to 45, inclusive, on page 22.

And debate arising as to the acceptability of the proposed amendment.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Article 5,

M. Goodale propose,—Que l'article 5 soit modifié par le retranchement des lignes 4 à 8, à la page 4, et leur remplacement par ce qui suit:

«5. (1) Sous réserve des paragraphes (4) et (5), le producteur réel admissible qui acquiert la qualité de participant à part entière peut, avant le 1^{er} janvier de la troisième année suivant l'année où il acquiert la qualité de participant à part entière, par avis»

Le débat s'engage;

M. Benjamin propose,—Que l'amendement soit modifié par le retranchement des mots suivants:

«avant le 1^{er} janvier de la troisième année suivant l'année où il acquiert la qualité de participant à part entière»

Après débat, l'article 5, l'amendement proposé et le sous-amendement sont réservés.

L'article 6 est rejeté.

L'article 12 est adopté.

Article 17,

M. Benjamin propose,—Que l'article 17 soit modifié par le retranchement des lignes 15 à 45 inclusivement à la page 21 et les lignes 1 à 39 inclusivement, à la page 22.

Le débat s'engage en ce qui a trait à la recevabilité de l'amendement proposé.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 15, 1975

[Texte]

• 1553

The Chairman: Gentlemen, I understand we have a quorum. We will resume consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act. Appearing today is the Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and other witnesses from the Department of Agriculture, Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops and Production Adviser to Grains Groups, and Doctor Tom Kerr, the Acting Head of Research Division, Economics Branch.

On Clause 4—*Present eligible actual producers.*

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, before we carry Clause 4 I am wondering if the Minister has more amendments to file, or what he intends to do with Clauses 5 and 6 as a consequence of what he has done in Clause 4.

Hon. Otto Lang (Minister responsible for the Wheat Board): Yes, Mr. Chairman, I would propose a consequential amendment to Clause 5 which would simply recognize that the subsequent new producers as well as original producers cannot doubt that there would be a small change to the first four lines of Clause 5. Clause 6, which was also stood, should be deleted from the act in consequence of carrying Clause 4 and that amendment to Clause 5.

I should say also perhaps, Mr. Chairman, that I have had a chance to look at some of the proposals that were discussed and which were recognized at our last meeting as requiring a change in the recommendation, if they were to be considered at all, and I could not agree to go along with them. They tend to follow at their best the proposals put forward some time ago by the Manitoba Farm Business Bureau, at which we looked very, very carefully. The problem with them in essence is that they lose a good deal of the stabilizing force of Bill C-41 because in order to set up the individual accounts, which are somewhat attractive, the unlimited lending by the federal treasury to the stabilization fund disappears, which means that in a couple of situations where you have successively bad years, the stabilization payment would drop to almost nothing under the proposed or individual-account basis, and the real time when the pay-out is needed and is supported by lending from the treasury because the account is in a deficit, that kind of support would disappear. For that reason I do not propose at this point to agree to come forward with a change in the recommendation. Of course, as I have indicated before, I am always going to be willing to look at further alternative proposals as we go on in years to come to try to improve the plan.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. Mr. Horner.

• 1555

Mr. Horner: Yes, just a question concerning the clarification of Clause 4, if I might, Mr. Lang. This applies to "Present eligible... producers". What I am thinking about is a present producer's selling out. He belongs for a year or two and then thinks, by jove, it would be great to retire.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 juillet 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous avons maintenant le quorum. Nous reprendrons l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Comparaisent aujourd'hui l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé, ainsi que d'autres témoins du ministère de l'Agriculture, dont M. H. Leggett, directeur de la Division des céréales et des cultures spéciales et conseiller en production auprès des céréaliculteurs, et M. Tom Kerr, chef suppléant, Division des recherches, Direction de l'économie.

Article 4—*Producteurs réels actuels admissibles*

M. Benjamin: Monsieur le président, avant que nous adoptions l'article 4, je me demande si le ministre a d'autres amendements à nous soumettre. Pourrait-il nous dire ce qu'il entend faire de l'article 5 et de l'article 6, compte tenu des modifications apportées à l'article 4?

L'hon. Otto E. Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Oui, monsieur le président, j'ai à présenter un amendement à l'article 5; cet amendement reconnaît tout simplement que les nouveaux producteurs ainsi que les producteurs originels peuvent être certains qu'il y aura une légère modification d'apportée aux quatre premières lignes de l'article 5. L'article 6, qui avait aussi été réservé, sera rayé du projet de loi à la suite de l'adoption de l'article 4 et de l'amendement de l'article 5.

Monsieur le président, je tiens aussi à ajouter que j'ai eu l'occasion de revoir certaines recommandations dont nous avons traité lors de notre dernière séance. Nous avons proposé d'apporter certaines modifications à ces recommandations; toutefois, je ne peux les accepter. En effet, ces propositions sont analogues à celles qui avaient été faites il y a quelque temps par le Manitoba Farm Business Bureau. Nous les avons examinées de très près alors. Le problème, c'est qu'une partie de l'effet du Bill C-41 est perdue puisque lors de l'établissement des comptes particuliers, qui sont attrayants, le trésor fédéral perd son pouvoir illimité de prêt au fonds de stabilisation; donc, lorsqu'il y a quelques mauvaises années, les paiements de stabilisation tombent à presque rien dans cette situation du compte particulier. Et cela, aux moments où le déficit rend le soutien le plus nécessaire. Je ne suis donc pas d'accord pour présenter, à ce stade, une recommandation modifiée et, comme je l'ai dit plus tôt, je suis toujours prêt à étudier d'autres solutions de rechange pour améliorer le plan.

Le président: Merci, monsieur Lang. Monsieur Horner.

M. Horner: J'aimerais en savoir plus sur l'article 4; il y est indiqué: «Tous producteur réel admissible...» Mais supposons qu'après un an ou deux le producteur décide qu'il serait bon de se retirer, voyant les incertitudes de la situation dans l'agriculture. Mettons qu'il quitte pendant 4

[Text]

The uncertainties of farming and agriculture are getting him down and he decides to quit. Say, he quits for four or five years and then through a doctor's recommendation that he better go back to work or lose his health, one or the other, he buys into agriculture again. Would this new clause prevent his doing this?

Mr. Lang: No, if he returns to farming then the amendment which we carried on the last day would apply to him and he could opt out within the first three years of beginning again.

Mr. Horner: The amendment that was carried on the last day?

Mr. Lang: Yes. There is an amendment to Clause 4 in your group of amendments that was carried before we stood Clause 4. We stood it as amended because it was only at that point that the interjection...

Mr. Horner: I see. Then, what are we discussing now, Mr. Chairman?

The Chairman: Clause 4 as amended.

Mr. Horner: Clause 4 as amended. I see. Has the Committee decided to reprint the bill so we might be able to study these amendments as amended rather than having to fit them together, Mr. Chairman? It is just a simple question. I see the Chairman taking advice from the Minister and shaking his head in a negative manner.

The Chairman: I did not even hear the Minister, Mr. Horner.

Mr. Horner: I am glad you cleared up the doubts in my mind. I know the Minister did not shake your head, but I saw it shake in any case. This leaves me in a bit of a quandry having not been here the last time when this amendment was passed to Clause 4, but I take it from that and from the Minister's reply, Mr. Chairman, that there would be no restrictions for a producer to re-enter the field.

Mr. Lang: No, that is right.

Mr. Horner: There would be no restrictions. In other words, a producer could successfully opt in and out two or three times throughout his life time if he were one of those people who was indecisive and wanted to get in on the ins and outs of the agricultural industry. Would that be right?

Mr. Lang: Yes, as I understand it. If he ceased to be a producer for a period of time he could then be treated as a new producer...

Mr. Horner: Therefore, he could keep his contributions to a minimum under that system.

Mr. Lang: With some difficulty.

Mr. Horner: With some difficulty, but it could be done.

Mr. Lang: Perhaps.

Mr. Horner: Fine, I have no further questions. I just wanted to clear up that point, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. I have another questioner. Mr. Corriveau.

[Interpretation]

ou 5 ans et qu'il veuille alors reprendre parce que le médecin lui a recommandé de travailler pour conserver sa santé. Lorsqu'il voudra rentrer dans cette profession à nouveau, est-ce que cet article l'en empêchera?

M. Lang: Non; s'il revient à l'agriculture, alors, cet amendement que nous avons adopté la dernière fois s'appliquerait et il pourrait choisir au cours des 3 premières années de renoncer à sa participation.

M. Horner: L'amendement qui a été adopté la dernière fois?

M. Lang: Oui. Dans votre groupe d'amendements, il y en a un qui s'applique à l'article 4 et qui a été adopté avant que nous réservions cet article. Nous l'avons réservé tel que modifié car ce n'est qu'à ce stade que l'interjection...

M. Horner: Je comprends. Mais alors, de quoi discutons-nous en ce moment, monsieur le président?

Le président: De l'article 4 tel que modifié.

M. Horner: De l'article 4 tel que modifié. Mais alors, le Comité a-t-il décidé de faire réimprimer ce bill afin que nous puissions étudier ces amendements tels que modifiés plutôt que d'essayer d'en faire un tout, monsieur le président? Je vois que le président s'informe auprès du ministre et hoche la tête d'une façon négative.

Le président: Je n'ai même pas entendu ce qu'a dit le ministre, monsieur Horner.

M. Horner: Je suis heureux que vous éclaircissiez la question. Je sais que le ministre ne vous a pas fait hocher la tête, mais, de toute façon, je vous ai vu hocher la tête. Le fait que je n'étais pas présent lorsque cet amendement à l'article 4 a été adopté me met un peu dans l'embarras mais, d'après ce que vous avez dit, et d'après ce que le ministre a répondu, il me semble qu'il n'y aurait aucune objection à ce que le producteur réintègre ce domaine, reprenne sa participation.

M. Lang: C'est exact.

M. Horner: Donc, aucune restriction n'est apportée en ce sens et, par conséquent, un producteur pourrait choisir de quitter et de réintégrer deux ou trois fois dans sa vie, s'il était indécis?

M. Lang: Certainement, c'est ainsi que je comprends le processus. S'il avait arrêté d'être un producteur pendant un certain temps, on pourrait le traiter comme un nouveau producteur...

M. Horner: Par conséquent, il pourrait ne payer qu'un minimum de contributions?

M. Lang: Cela serait difficile.

M. Horner: Difficile, mais possible?

M. Lang: Peut-être.

M. Horner: Je n'ai pas d'autres questions à poser, c'est tout ce que je voulais éclaircir, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. J'ai une autre personne sur ma liste. Monsieur Corriveau.

[Texte]

M. Corriveau: Monsieur le président, je demanderais l'attention des députés de l'opposition.

Comme une rencontre est prévue pour ce soir, entre le président, plusieurs membres du Comité permanent de l'agriculture et un organisme agricole, nous demandons à l'opposition s'il est possible que la séance soit terminée à 17 h 00? Cette rencontre est prévue depuis longtemps et les membres de cet organisme ont parcouru un trajet assez long pour venir nous rencontrer ici à Ottawa.

Alors, la séance pourrait-elle être terminée à 17 h.00?

The Chairman: Is it agreed that we adjourn at five o'clock?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I want to ask some questions with respect to Clause 4 as amended. The new Clause 4(1) covers the situation of people who are at present producing and will automatically become participants in the plan. Subclause (2) provides for new actual producers or people who subsequently become farmers after the passage of the bill. I am wondering about (3). It refers to every actual producer who is not eligible to participate under this act on the day this act comes into force.

I am wondering who those people would be. Would they be people who are not Canadian citizens or landed immigrants? Would they be corporations who did not have 50 per cent Canadian ownership or what have you?

Mr. Lang: Yes, that is right.

Mr. Neil: This is what it covers. Fine.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: I apologize for not being here Thursday night, but I would like to be clear in my mind with the Minister. In reply to Mr. Horner's questions, did I understand him to mean that people who quit farming and then start up again are the ones who would be able to opt in or out of the plan two or three times?

Mr. Lang: That is possible, yes.

Mr. Benjamin: What about the case of the new actual producer? Your amendment brings into the plan—does the opting in and out apply to everybody in the sense that they could all do it two or three times if they chose to?

Mr. Lang: Yes. If they cease to be actual producers for a period, they could have an option later on when they come back in.

Mr. Benjamin: Only if they cease to be producers.

Mr. Lang: They would have to cease. After that if they are in for three years—a person who is an actual producer and is an actual producer for three years no longer has an option out, as long as he remains an actual producer.

[Interprétation]

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like members of the Opposition to hear me.

As there is arrangement for a meeting tonight between the Chairman, several members of the Standing Committee on Agriculture and an agricultural agency, we beg the Opposition to help us end this meeting at 5 p.m. as this meeting was planned a long time ago and the members of this agency have travelled a long way in order to meet us here in Ottawa.

So would we leave at 5 o'clock?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que nous ajournions à 5 heures?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'aimerais poser des questions sur l'article 4 tel que modifié Le nouveau paragraphe (1) de l'article 4 prévoit cette situation des gens qui, à l'heure actuelle, sont des producteurs et qui participeront automatiquement au plan. Le paragraphe (2) prévoit le cas de nouveaux producteurs réels ou de personnes qui, après l'adoption du bill, se lancent dans la culture. Mais le paragraphe (3) me préoccupe car il prévoit les cas des producteurs réels qui ne sont pas admissibles à participer, dans le cadre de cette loi, à la date d'entrée en vigueur.

Je me demande de qui il s'agirait: s'agirait-il de gens qui ne sont pas citoyens canadiens ou immigrants reçus? S'agirait-il de sociétés où il n'y aurait pas 50 p. 100 de propriété canadienne?

M. Lang: Vous avez raison.

M. Neil: Très bien alors.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je m'excuse de ne pas avoir pu être présent jeudi soir, mais j'aimerais bien comprendre ce que monsieur le ministre voulait nous dire: en réponse aux questions posées par M. Horner, voulait-il laisser entendre que les personnes qui quittaient la culture et reprenaient ce métier étaient celles qui avaient droit de choisir de quitter puis de participer à nouveau à ce plan deux ou trois fois?

M. Lang: C'est possible.

M. Benjamin: Et qu'en est-il de la situation du nouveau producteur réel? Votre amendement prévoit dans ce plan... Est-ce que cette faculté de participer au plan ou de se retirer du plan s'applique à tous, c'est-à-dire que tous pourraient s'en prévaloir deux ou trois fois?

M. Lang: Oui. Si ces personnes cessent pendant une certaine période de temps d'être des producteurs réels, elles auraient droit à cette option, plus tard, en réintégrant le plan.

M. Benjamin: Seulement dans le cas où elles cessent d'être des producteurs.

M. Lang: Oui. Puis après, si ces personnes participent au plan pendant trois ans, c'est-à-dire sont des producteurs réels pendant trois ans, et pas plus, elles peuvent choisir de se retirer du plan à condition de rester des producteurs réels.

[Text]

Mr. Benjamin: He could opt out once. If he came back in, then he remains in.

Mr. Lang: Right.

Mr. Benjamin: So there is no change in that basic provision of the bill. It applies only to those who quit being producers and then start up again.

Mr. Lang: Correct.

The Chairman: Is that all, Mr. Benjamin?

Mr. Benjamin: Yes.

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: In the incorporated situation, if any one member of the incorporated body is ineligible, does that nullify the whole corporation situation?

Mr. Lang: In the case of the corporation there is a 50 per cent rule.

Clause 4, as amended, agreed to.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have distributed the consequent amendment to Clause 5, and I would appreciate if some member would move the change in lines 5 to 8 of Clause 5.

Mr. Goodale: I so move.

The Chairman: Have you all received a copy of the amendment?

It is moved by Mr. Goodale that Bill C-41 be amended by striking out lines 5 to 8 on page 4 . . .

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I am wondering whether the typewritten form or the handwritten . . .

Mr. Lang: Troisième.

Mr. Hnatyshyn: Third is the literal translation for that, is it?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I do not have a copy of this amendment. Could I have one?

The Chairman: Oh, I am sorry about that.

• 1605

Shall the amendment carry?

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to move a subamendment to the Minister's amendment and that would be to delete all the words after "may" in his amendment: in other words, to delete the last two lines of his amendment; the remainder of the clause to read as is. This would allow a producer to elect to cease participation any number of times.

My reason for moving that amendment is that, with all the uncertainties that there are in this legislation and what I consider to be inadequacies, and the inadequacies of almost all the farm organizations, and that the government has failed to bring in sufficient . . .

[Interpretation]

M. Benjamin: On peut donc choisir de se retirer du plan une fois. Mais si on réintègre le plan, alors on doit y rester.

M. Lang: C'est exact.

M. Benjamin: Par conséquent, il n'y a pas de modification d'apportée à cette stipulation fondamentale du bill. La disposition ne s'applique qu'à ceux qui arrêtent d'être des producteurs et puis qui reprennent à nouveau cet état.

M. Lang: C'est exact.

Le président: Est-ce tout, monsieur Benjamin?

M. Benjamin: Oui.

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Lorsqu'il s'agit d'un organisme constitué en société, si l'un des membres n'est pas admissible, est-ce que toute la société devient inadmissible?

M. Lang: Dans le cas d'une société, c'est la règle des 50 p. 100 qui s'applique.

L'article 4 tel que modifié est adopté.

M. Lang: Monsieur le président, j'ai fait distribuer les exemplaires de l'amendement consécutif à l'article 5 et j'aimerais qu'un membre du Comité propose la modification à apporter aux lignes 4 à 8 de l'article 5.

M. Goodale: Je le propose.

Le président: Avez-vous tous reçu votre exemplaire de l'amendement?

M. Goodale propose que le Bill C-41 soit modifié par le retranchement des lignes 4 à 8 à la page 4 . . .

M. Hnatyshyn: Je me demande s'il s'agit de la formule tapée à la machine ou écrite à la main . . .

M. Lang: Third.

M. Hnatyshyn: La troisième, voilà quelle en est la traduction, n'est-ce pas?

M. Lang: C'est exact.

M. Horner: Monsieur le président, pourriez-vous me fournir un exemplaire de cet amendement?

Le président: Excusez-moi de ne pas vous en avoir donné.

Est-ce que l'amendement est adopté?

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je voudrais proposer un sous-amendement à l'amendement de M. le ministre, un sous-amendement qui consisterait à supprimer tous les mots qui se trouvent après le mot «peut» dans son amendement; en d'autres termes, supprimer les deux dernières lignes de son amendement, le reste de l'article ne subissant aucun changement. Ceci permettrait au producteur de choisir de cesser sa participation au plan autant de fois qu'il le voudrait.

J'ai proposé cet amendement parce que vu les incertitudes qui résultent de cette loi, et que je considère être ses déficiences, et celles de presque toutes les organisations agricoles, et compte tenu du fait que le gouvernement n'a pas fourni suffisamment . . .

[Texte]

Mr. Horner: Are the farm organizations inadequate?

Mr. Benjamin: ... rather, the inadequacies that the farm organizations say are in the bill and that the government has failed to bring in sufficient amendments to meet their complaints—they have met a couple or three of them—I think that the grain producers of Western Canada, in light of the way this legislation is structured, should be able to opt in and out of the program as often as they see fit until they gain experience with it and decide whether or not they are satisfied with it.

If they are locked into it—if, after opting out once, they come back in, and then are locked into it for the rest of their lives, the rest of their farming days—they could be in a most unfortunate situation because of the way the legislation is drafted and because the failure of the government to move amendments in sufficient quantity and kind to satisfy objections of the farm organizations themselves, let alone the objections of members in the opposition. I see no reason for having that provision allowing them to opt out only the once. I think they should be able to opt out any number of times over whatever years they are going to be farming.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I listened with great interest to Mr. Benjamin's proposed amendment. It seems to me that this is, in a sense, old hat but there has been some considerable discussion here within the course of this debate and, I understand, before last July, when I was not a member of Parliament but followed this with some interest.

One of the objections that was raised when the Minister brought forward the original bill was to the effect that the voluntary aspect should be put in—and I understand the term "voluntary" to mean precisely that. It has been my point of view that we want to get the legislation through, but that we want to get the kind of legislation that is going to be acceptable to the Western producer; and occasionally, the Western producer, the person affected by this legislation, might, in fact, find the opting out provision to be beneficial in the sense that they are making a point with government, whatever stripe of government there is.

When perusing and considering the various representations that were made by the various producer groups when we were out in Western Canada, there were no suggestions, as I recall, amongst any of those representatives, to the effect that there should be a limit on the voluntary aspect. It seemed to me that the representations were all pretty consistent in that the plan should be voluntary, and that that was a worthwhile aspect to be considered for amendment.

We all understand that there will have to be certain penalties and so on, and we do not want to open up the act, by any means, so that a person may utilize the provisions of this bill and come away from the whole process making some sort of undue profit. On the other hand, it seems to me only reasonable, if the plan is going to be effective, that you have the support of the Western producer, and this involves a process of education, a process of demonstrating—The government has to demonstrate to the producers that this is a worthwhile and beneficial plan, and I think that just the matter of having that safeguard built into the provisions of the legislation is not an unreasonable prospect to have a provision whereby it is voluntary. If farmers, for example, feel in very large numbers that the plan is

[Interprétation]

M. Horner: Les organisations agricoles sont-elles déficientes?

M. Benjamin: ... plutôt vu ces déficiences dont les organisations agricoles accusent ce bill, et compte tenu du fait que le gouvernement n'a pas apporté suffisamment d'amendements pour les satisfaire, le gouvernement ne s'est occupé que de deux ou trois de leurs plaintes, je crois que les producteurs de grain de l'Ouest devraient, dans le cadre de cette loi, avoir le droit de quitter et de réintégrer ce programme aussi souvent qu'ils le désireraient.

Si, après avoir choisi de quitter le plan, ils reviennent et se trouvent bloqués pour le restant de leur vie, il se pourrait fort que les agriculteurs se trouvent plongés dans une situation tout à fait malheureuse du fait du libellé de cette loi et du défaut du gouvernement d'avoir proposé suffisamment d'amendements divers pour répondre aux objections des organismes agricoles et des députés de l'Opposition. Je ne vois pas pourquoi les producteurs n'auraient le droit de quitter le plan qu'une seule fois.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: L'amendement proposé par M. Benjamin m'a fort intéressé, mais il me semble que nous avons déjà entendu cet argument et je crois comprendre qu'avant le mois de juillet dernier, alors que je n'étais pas député, on avait déjà discuté grandement cette question.

L'une des perspectives qui avaient été soulevées lorsque le ministre avait présenté le bill à l'origine, était justement qu'on intègre dans ce bill une possibilité d'action facultative de façon à rendre cette loi soit acceptable pour le producteur de l'Ouest. A certains moments, la personne visée par cette loi, le producteur de l'Ouest, pourrait en fait trouver utile de quitter le plan quelle que soit la nuance politique du gouvernement en place.

Mais après avoir examiné les différentes requêtes présentées par des groupes de producteurs au cours de notre tournée dans l'Ouest du Canada, aucun de leurs représentants n'avait indiqué qu'on devait limiter cet aspect de l'action facultative dans l'optique de ce plan. On avait toujours dit que la participation devait être quelque chose de facultatif et qu'on devait présenter une modification au bill en ce sens.

Naturellement, nous sommes d'accord pour qu'on prévoi certaines pénalités, etc.; nous ne voulons pas que la loi soit utilisée dans le sens d'un profit injustifié. D'autre part, si le plan doit être efficace, il faut que le producteur de l'Ouest le soutienne, ce qui suppose un processus d'éducation, un processus de démonstration. Le gouvernement doit démontrer aux producteurs que ce plan est valable et bénéfique et je pense qu'il est raisonnable de proposer qu'aux termes de la loi, la participation à un tel plan soit facultative. Si, par exemple, les cultivateurs sont nombreux à estimer que le plan ne parvient pas aux fins souhaitables et qu'il faut le modifier considérablement, cela pourrait peut-être constituer pour eux une porte de sortie, qui serait en même temps un excellent moyen de

[Text]

not accomplishing the ends that it ought to and that it should be amended in some substantial way, possibly this particular outlet would be available to them to demonstrate in a very forceful fashion to any government. I underline that because for example, even though I have only been here a year, I can certainly see after the next three years we will probably have a new government and I want to make sure that the new government will have the same constraint upon it. I do not want any government to override the wishes of the western producers so that I...

An hon. Member: Prime Minister Horner.

• 1610

Mr. Hnatyshyn: I am glad that that point was raised because I certainly think it would be a wonderful day for Canada if a man like Mr. Horner were prevailed upon to come forward.

But getting back to the merits of the legislation—these interjections, Mr. Chairman, make it difficult for me to speak with a kind of objectivity. I get emotional about the prospects for leadership that we have in our party.

However, I simply say that I was interested in the proposal put forward and I think it is certainly worthy of consideration. I realize the matter has been raised to the Minister on various occasions. But it simply seems to me, in conclusion, that the representations all indicated that the voluntary aspect was desirable, and as far as I am able to recall, there was not an isolated instance of the groups that came before us that said there should be a time constraint placed upon the voluntary aspect.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Neil.

Mr. Neil: I can see some problems with this particular amendment even as it exists at the present time. Where the producer, for example, is not able to get a refund of any of the portion of his levy when he wants to retire, if he were allowed to opt out at any time, he could, if he planned, for example, on retiring two years hence, decide to opt out of the plan and he would still be covered for a period of two years.

The other thing that bothers me I throw out for consideration by the Minister and his officials. Supposing this plan starts next year and the government is called upon to contribute money by way of loan and has to do this for a period of three years. If the farmer sees himself at the end of three years with no possibility of recovering any money under this program, he is going to say, "Well, I am going to be faced with making levies for the next two or three years in order to pay off the indebtedness. I am simply going to opt out." If all farmers opted out, we would have a situation where there is a substantial loan by the federal government and no possible way of recovering the moneys. So I think this is a clause that has to be looked at very, very carefully.

The Chairman: Mr. Neil, are you referring to the subamendment?

Mr. Neil: Yes.

The Chairman: Thank you.

[Interpretation]

pression contre n'importe quel gouvernement. Je souligne cela car, même si je ne suis ici que depuis un an, je sais très bien que dans trois ans nous aurons probablement un nouveau gouvernement, et je veux m'assurer que celui-ci se verra imposer les mêmes contraintes. Je ne voudrais pas en effet qu'un beau jour, un gouvernement néglige totalement les vœux des producteurs de l'Ouest et c'est pourquoi...

Une voix: Le premier ministre Horner.

M. Hnatyshyn: Je suis content que vous me donniez cette occasion de déclarer que l'avènement d'un homme comme M. Horner serait merveilleux pour le Canada.

Mais pour revenir au projet de loi—monsieur le président, il m'est difficile de rester objectif en entendant ce genre de chose: je suis tout ému à la perspective d'une victoire prochaine pour notre parti.

Toutefois, je disais simplement que la proposition me semble être intéressante et certainement digne de considération. Je crois qu'on en a parlé au ministre à diverses occasions. Enfin, bref, il me semble que l'on a toujours affirmé que le caractère facultatif d'un tel plan était souhaitable et, parmi les groupes qui ont comparu devant nous, je ne m'en rappelle aucun qui avait proposé de limiter dans le temps ce caractère facultatif.

Le président: Merci, monsieur Hnatyshyn.

Monsieur Neil.

M. Neil: Cet amendement me semble poser certains problèmes, même sous sa forme actuelle. En effet, si un producteur ne peut obtenir aucun remboursement de sa contribution lorsqu'il décide de se retirer, il pourrait, s'il projetait par exemple de se retirer deux ans plus tard, étant autorisé à rejeter le plan n'importe quand, décider précisément de rejeter ce plan tout en restant couvert pendant deux ans.

Il y a un autre aspect qui m'ennuie et que je voudrais soumettre à la réflexion du ministre et de ses assistants. Imaginons que le plan débute l'année prochaine et que le gouvernement soit appelé à effectuer des prêts pendant trois ans. Si, au bout de ces trois ans, le cultivateur s'aperçoit qu'il lui est impossible de recouvrer quoi que ce soit dans le cadre de ce programme, il déclarera: «Eh bien, il va falloir que ces deux ou trois prochaines années, je paie des contributions pour rembourser la dette. Je vais donc tout simplement abandonner l'affaire.» Si tous les cultivateurs en décidaient ainsi, nous en arriverions à ce que le gouvernement fédéral ait effectué un prêt très important sans avoir aucun moyen de rien récupérer. Je pense donc qu'il faut examiner très très soigneusement cet article.

Le président: Monsieur Neil, parlez-vous du sous-amendement?

M. Neil: Oui.

Le président: Merci.

[Texte]

Mr. Malone.

Mr. Malone: I just want to ask the Minister what problems he sees with voluntary participation by farm groups as was proposed by the subamendment.

Mr. Lang: Mr. Neil I think did just make a good point. I should say that I think the form of three-year opt-out was pretty generally accepted by farm organizations. Where we did get some representations for a difference was from the Governments of Saskatchewan and Manitoba at the official level, who said that it should be compulsory wholly and all the time because they saw something which I agree exists in part, namely the problem that you might get less stability if you had a significant amount of opting out. You have the danger that Mr. Neil referred to; you also have the problem that you can get in a situation where, after a number of good years, a number of farmers decide that they do not like paying the levy any more and opt out just at the time things are turning around, and just after they have decided optimistically that things are going to remain good for a long time things usually turn at about that stage, and they would not be in the plan then when they should be in it to receive the benefits. Not only is that a disadvantage to them, but it is a disadvantage to the whole economy because of a lack of stability.

• 1615

Mr. Malone: Mr. Chairman, through you to the Minister, within the principle of the insurance nature I think it certainly makes sense that the wider the participation the better. In connection with part of the voluntary process, or the freedom to opt out, I think the main advantage is that it gives in a very direct way an opportunity for the farm population to express any dissatisfaction they might have. If there is not to be an opting out procedure, then I think, because of the nature of the contribution that the farm population are expected to contribute to the program, there ought to be some assurance that they have some other way of affecting this where they find some avenue of dissatisfaction. I wonder if the Minister might say, all right, we will lock them in, but then how do we ensure that there is an ample farm voice being heard in the whole insurance process?

Mr. Lang: I would say in three ways. First, through members of Parliament, who always hear directly and in volume from individual farmers. Second, through farm organizations, which are very often in direct contact with their members and who are not slow to make their views known to government and to others. Third, through the advisory committee. Last day we discussed the possibility that eventually an elected committee or, indeed, even the Canadian Wheat Board Advisory Committee elected might be the advisory committee, so I think there will be these adequate ways of having views known. The farmers in the West have been pretty effective in getting their views known.

Mr. Malone: I suppose specifically, then, what we are saying is that there is no different avenue than that which already exists, and the only avenue is the persuasive one.

[Interprétation]

M. Malone.

M. Malone: Je voulais simplement demander au ministre quel problème poserait à son avis la participation facultative des groupes agricoles telle que proposée dans le sous-amendement?

M. Lang: Je pense que M. Niel vient de dire quelque chose de très juste à ce sujet. J'ajouterais que la formule selon laquelle les cultivateurs ont trois ans pour se décider a été assez généralement approuvée par les organismes agricoles. C'est au niveau des gouvernements de la Saskatchewan et du Manitoba que les choses n'ont pas été aussi bien. Ceux-là ont en effet déclaré qu'il fallait rendre le plan absolument obligatoire dès le début, car ils y voyaient un risque, risque, à mon avis, est en partiel réel, à savoir que si beaucoup décident finalement de rejeter le plan, sa stabilité en diminuera d'autant. Il y a donc le danger dont a parlé M. Neil; il y a aussi qu'après un certain nombre de bonnes années, il est possible que des cultivateurs décident qu'ils ne veulent plus payer de contributions et qu'ils préfèrent rejeter le plan. C'est en général précisément à ce moment, alors que dans leur optimisme les cultivateurs auraient décidé que cette période faste allait continuer, que la situation se retournerait et qu'ils ne pourraient plus bénéficier des avantages d'un plan qu'ils auraient rejeté. Non seulement pareille situation les désavantage-t-elle, eux, mais le manque de stabilité est également néfaste pour l'ensemble de l'économie.

M. Malone: Monsieur le président, je dirai au ministre que si l'on adopte ce principe de l'assurance, il est certain que, plus la participation est large, mieux c'est. Quant au caractère facultatif, ou à la liberté de rejeter le plan, je crois que l'avantage principal réside dans le fait que c'est un moyen très direct, pour la population rurale, d'exprimer son mécontentement éventuel. S'il n'est pas possible de rejeter le plan, il me semble que, du fait de la nature de la contribution que doit verser la population rurale, il faudrait prévoir un autre système par lequel elle pourrait manifester ce mécontentement. Le ministre pourrait-il nous dire comment, en rendant le processus irréversible, il peut garantir que la population rurale sera effectivement entendue?

M. Lang: Elle le sera à trois niveaux. Tout d'abord, par l'intermédiaire des députés, qui entendent toujours directement les nombreuses plaintes des agriculteurs; deuxièmement, par la voie des organismes agricoles, qui sont, eux aussi, très souvent en contact direct avec leurs membres et qui ne tardent pas à faire connaître leur point de vue au gouvernement et à d'autres; troisièmement, au moyen du Comité consultatif. L'autre fois, nous avons discuté de la possibilité de constituer un comité consultatif élu qui pourrait même être celui de la Commission canadienne du blé; je pense donc que la population rurale ne sera pas en peine de se faire entendre. D'ailleurs les cultivateurs de l'Ouest sont bien connus pour savoir faire état de leurs sentiments.

M. Malone: Bref, il n'y aurait donc pas d'autres voies de recours que ce qui existe déjà aujourd'hui, à savoir la persuasion.

[Text]

Mr. Lang: That is right, plus elections.

Mr. Malone: It seems to me that the merit of the sub-amendment deals with a way of extending a protest that is more than just persuasive. If people opt out they are expressing in a much more direct way their dissatisfaction. I think perhaps that is where the concern ought to be focussed. That because it involves farm people, their money and their investment, some avenue ought to take place for a much more direct input by them in the insurance process.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: Yes. I just have a couple of brief questions so that I might better understand the Minister's intent on how he believes this clause will be applied to farmers generally. Would it be correct to concede, Mr. Minister, that the stability in this act will really be the 4 per cent contribution that the federal government makes on the six major grains sold? Would it be correct to assume that that is the stabilizing effect? The federal government will make that 4 per cent contribution every year.

Mr. Lang: The stabilizing effect really comes when the fund pays out.

Mr. Horner: Yes, but I am saying that on the strength of the build-up of that fund by the 4 per cent government contribution, that that is in essence where the strength of that stability will come from to every individual producer that goes along with the plan.

Mr. Lang: I think the income advantage of the plan comes from the fact that the federal government is constantly putting in its share, but...

Mr. Horner: Yes, I think you and I are really agreeing. We are not really saying the same thing, but we are really agreeing. It is a lack of...

Mr. Lang: I must say that when we do agree we are usually not saying the same thing, no.

Mr. Horner: I am not one of those contrary people, Mr. Minister. Quite often I agree with you. I would not want that to be widely known, of course. But I can see that we are in essence agreeing that the real stability in this plan is the knowledge that the federal government will make a contribution of 4 per cent in the six major grains sold and that each individual producer is entitled to a contribution from that stability fund, not in any relation to his contribution to the fund but of course in a relationship to his sales. Would that be correct?

Mr. Lang: Provided you include the lending by the federal treasury of whatever is required. That is, in fact, a very important part of the stabilization.

• 1620

Mr. Horner: The lending if in case a deficit does appear.

Mr. Lang: Right.

Mr. Horner: Yes. I am just trying to get this all nailed down in my mind, Mr. Chairman.

So one could agree then that the federal government's contribution is four per cent and the federal government's agreement to lend in case of a deficit is really the basis for the stability of this fund. It really does not matter how many producers sign up, or how many producers opt in or out, four per cent of the total sales in western Canada will

[Interpretation]

M. Lang: Oui, sans compter les élections.

M. Malone: Je crois que le sous-amendement présente l'avantage d'offrir une voie de protestation autre que la persuasion. En rejetant le plan, les cultivateurs manifesterait en effet leur mécontentement de façon beaucoup plus directe. Je pense que c'est peut-être à cela qu'il faudrait réfléchir. Étant donné que cela touche les cultivateurs, leur argent et leurs investissements, il faudrait leur donner une possibilité de participation beaucoup plus directe à tous ce système d'assurance.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Oui. Je voudrais simplement poser une ou deux questions rapides au ministre afin de mieux comprendre comment il envisage l'application d'un tel article. Peut-on dire, par exemple, que toute la stabilité dont il est question dans ce texte de loi viendra en fait de la contribution de 4 p. 100 du gouvernement fédéral relativement aux six principales céréales vendues? Peut-on dire que c'est là le facteur de stabilisation? Le gouvernement fédéral apportera cette contribution de 4 p. 100 tous les ans, n'est-ce pas?

M. Lang: En fait, la stabilisation ne se fera sentir que lorsque les paiements commenceront.

M. Horner: Oui, mais je dis que, dans la constitution de ce fonds, c'est la contribution gouvernementale de 4 p. 100 qui, en fait, représentera le facteur de stabilisation pour tous les producteurs participants.

M. Lang: Je pense que l'avantage financier du plan vient en effet du fait que le gouvernement fédéral y participe constamment, mais...

M. Horner: Oui, je crois qu'en fait nous sommes d'accord. Nous ne disons pas réellement la même chose, mais nous sommes fondamentalement d'accord. C'est un manque de...

M. Lang: Je dois dire que lorsque nous sommes d'accord, nous ne disons généralement pas la même chose, c'est vrai.

M. Horner: Vous savez, monsieur le ministre, je ne suis pas de ceux qui vont toujours dire le contraire de leur interlocuteur. Je suis assez souvent d'accord avec vous. Toutefois, je ne voudrais bien sûr pas que cela se sache. Mais je m'aperçois que nous sommes fondamentalement d'accord sur le fait que la stabilité apportée par ce plan provient de l'assurance que le gouvernement fédéral apportera une contribution de 4 p. 100 sur la vente des six principales céréales et que chaque producteur individuel aura droit à une part de ce fonds de stabilisation, qui ne sera absolument pas liée à sa propre contribution mais à ses ventes. Est-ce bien cela?

M. Lang: Si vous incluez les prêts nécessaires du gouvernement fédéral. C'est en effet une part très importante de la stabilisation.

M. Horner: Prêts s'il y a un déficit.

M. Lang: C'est exact.

M. Horner: Oui. J'essaie simplement, monsieur le président, de bien clarifier tout cela.

On peut donc convenir que c'est la contribution du gouvernement fédéral de 4 p. 100 et le fait que ce dernier accepte de prêter en cas de déficit qui constitue la base de stabilité d'un tel fonds. Peu importe en fait le nombre de producteurs adhérant au plan, ou le nombre d'adhésions ou de défections. La contribution du gouvernement fédéral

[Texte]

still go in. I see a negative look on the minister's face. Am I saying something that is wrong?

Mr. Lang: Yes, it is directly related to the volume of participation.

Mr. Horner: How will you be able to equate it? Suppose, for the example, we are all farmers here in this room—it would be a glorious thing if all members of the Agriculture Committee were farmers but we know that is not the case—and three of us did not want to join the plan. How would you exclude? How would you lower the federal government's contribution?

Mr. Lang: What the federal government is required to contribute under various sections of the act is essentially the matching of what producers are putting in plus two per cent of their gross eligible sales.

Mr. Horner: Well, in other words, they are not going to make a four per cent contribution, they are just going to double, match plus two.

Mr. Lang: Right. On those who are in, not on those who are out.

Mr. Horner: On those who are in. Oh, well, then you are very concerned about the number of people that signed up. You see, I had in my mind that you were not very concerned.

Mr. Lang: Oh, no. Because of my interest for the western farmer, I want them all to be in.

Mr. Horner: Nothing to this date has led me to believe you are concerned because during this Committee's travels in western Canada I was quite amazed really at the number of people that came before this Committee and said that they were doubtful whether or not they would sign up. They certainly were not anxious to sign up, would not sign up the first year, might sign up the second year. Someone over here on my left says that they kind of agree with that. I, as a producer, am kind of doubtful whether I will sign up readily. I would like to see. There is no question about it that if it looks like a huge payment is going to be made you are going to get a big sign-up. There is no question about that. But if it does not look like a payment is going to be made, nobody is going to be too anxious to sign up.

Mr. Chairman, would it be right to ask Mr. Benjamin to explain his subamendment, because it appears to me that he is asking for the right of a producer to opt in one year and opt out the next? I wonder how that would affect the continuity of that producer's nest egg, or the build-up of that producer's nest egg, if he opted in and out. I wonder if I am interpreting Mr. Benjamin right. The last thing I would want to do, Mr. Chairman, is put words in his mouth.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I do not know if I can answer Mr. Horner's questions as to producer's nest egg. I would assume that if he was in for a year or two and he built up a nest egg and then opted out for a year or two and went back in his nest egg would stay there. Whatever number of years he was in or out he would keep his nest egg, whatever the case.

[Interprétation]

restera 4 p. 100 du total des ventes de l'Ouest du Canada. Le ministre n'a pas l'air d'accord. Ai-je dit quelque chose qui ne va pas?

M. Lang: Oui, car la participation du gouvernement fédéral est directement liée au volume de participation.

M. Horner: Comment pourriez-vous le calculer? Supposiez, par exemple, que nous soyons tous ici agriculteurs, il serait d'ailleurs formidable que tous les membres du Comité de l'agriculture soient des agriculteurs mais nous savons qu'il n'en ait rien, et que trois d'entre nous refusent d'adhérer au plan. Comment procéderiez-vous? Comment abaisseriez-vous la contribution du gouvernement fédéral?

M. Lang: Aux termes des divers articles du texte de loi, le gouvernement fédéral doit contribuer en fait exactement la même somme que les producteurs, plus 2 p. 100 de leurs ventes brutes admissibles.

M. Horner: Ah bon! Autrement dit, il ne s'agit pas d'une contribution de 4 p. 100, il s'agit de doubler en fait la contribution des participants.

M. Lang: C'est cela. On tient compte des ventes des participants et non pas de l'ensemble des ventes.

M. Horner: Des participants seulement. Ah! Alors le nombre des signataires est un élément extrêmement important pour vous. Vous voyez, je croyais que cela ne vous préoccupait en fait pas beaucoup.

M. Lang: Oh, non! Mes intentions vis-à-vis des agriculteurs de l'Ouest sont tellement bonnes que je voudrais qu'ils participent tous.

M. Horner: Rien jusqu'ici ne m'a fait penser que le degré de participation vous intéressait réellement et au cours du voyage du Comité dans l'Ouest j'ai en fait été tout à fait étonné de constater combien de personnes sont venues nous déclarer qu'elles ne savaient pas du tout si elles adhèreraient ou non. Elles ne semblaient pas du tout impatientes de le faire, en tout cas pas la première année, et envisagent d'attendre l'année d'après. Quelqu'un à ma gauche se déclare assez d'accord là-dessus. Moi, en tant que producteur, je ne sais pas trop si je déciderais d'adhérer immédiatement. Je préférerais attendre de voir comment les choses se passent. Il est évident que si cela permet d'espérer des paiements énormes, vous aurez beaucoup d'adhérents. C'est certain. Mais si au contraire on a l'impression qu'il n'y a rien à en tirer, personne ne se précipitera pour adhérer.

Monsieur le président, serait-il possible de demander à M. Benjamin d'expliquer son sous-amendement, car il me semble qu'il demande qu'un producteur soit autorisé à adhérer une année et à rejeter le plan l'année suivante? Je me demande dans quelle mesure cela jouerait sur la continuité des économies de ce producteur, ou sur la réalisation de ses économies, s'il pouvait ainsi adhérer puis rejeter le plan à volonté. Aurais-je mal compris monsieur Benjamin? Je ne voudrais surtout pas, monsieur le président, lui faire dire ce qu'il n'a pas dit.

M. Benjamin: Monsieur le président, je ne sais pas si je puis répondre aux questions de M. Horner quant aux économies du producteur. Je suppose que s'il adhère au plan pour un an ou deux et qu'après avoir réalisé quelques économies il décide d'abandonner le plan pendant un an ou deux avant de réadhérer, ses économies ne bougeraient pas. Il garderait de toute façon ses économies, quel que soit le nombre d'années où il aurait ou non participé au plan.

[Text]

Mr. Horner: It would be like one of those eggs we used to sit under the clucking hen just to keep her clucking.

Mr. Benjamin: Yes. If the bill was a much better one than it is, I would support it because, as a socialist, I am one of those who is in favour of universal programs. But this bill is an inadequate one. If it was a better bill I could even support the minimum level of universality that the minister had envisioned. But I think, in light of the kind of bill we are going to end up getting, the producer should have the option to be let in and out of the bill any number of times during the course of his career as a grain producer.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I would like to ask the minister a question to clarify one point. If we were to carry the subamendment, would you not have a case where you would have certain people who would be trying to gauge the markets to take advantage of the market conditions and then you would have the poor unfortunate producer who is not able to gauge the correct conditions of the marketplace in the years to come being really taken advantage of. Certain people who had guessed correctly would be taking advantage of the scheme.

Mr. Lang: I think you could have that, which would make some participants quite unhappy.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Exactly.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Neil.

Mr. Neil: I wonder, Mr. Chairman, for the reasons that have been raised, whether perhaps we should not stand this clause. It is obvious we are not going to get through by five o'clock, as far as all the clauses are concerned, and it is a serious enough point that perhaps we should sleep on it and give it some thought. This business of loans has bothered us on this side of the room, and this is one of the reasons why we suggested an individual plan where there would be no loans and we would not run into this type of problem. With the Minister's amendment, with Mr. Benjamin's amendment, we are going to end up, I think, with some serious problems in the future. I would like to see this particular clause as amended stood until the next meeting of the Committee to give some more consideration to it.

Mr. Hnatyshyn: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Benjamin, I think, when he introduced this particular amendment—I would like to get this into context—he mentioned something about another subamendment that he had prepared which predicated upon the passing of this particular amendment. I wonder whether Mr. Benjamin might be able to indicate the full extent of what he is driving at because we are taking it sort of piece by piece.

Mr. Benjamin: I am sorry, Mr. Chairman, I should have informed the Committee. I have a further amendment to Clause 5 which would delete lines 31 and 32.

[Interpretation]

M. Horner: Ses économies seraient comme les œufs que l'on faisait couvrir aux poules pour les faire roucouler.

M. Benjamin: Oui. Si le projet de loi était nettement plus satisfaisant que celui-ci, je l'appuierais car, en tant que socialiste, je suis favorable aux programmes universels. Mais ce n'est malheureusement pas le cas. En effet si le projet de loi était meilleur, je soutiendrais même le degré d'universalité minimum prévu par le ministre. Mais, vu le genre de texte de loi qui nous sera finalement proposé, je crois qu'il faut laisser aux producteurs la possibilité d'adhérer au plan ou de le rejeter autant de fois qu'il le veut au cours de sa carrière de producteur de céréales.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je voudrais simplement poser une question au ministre afin de clarifier quelque chose. Supposons que nous adoptions les sous-amendements. Ne faudrait-il pas craindre que certaines personnes vont essayer de profiter de la situation du marché, ce qui se ferait aux dépens des malheureux producteurs qui n'y comprennent rien et qui vont y perdre dans les années à venir. Les personnes qui deviennent juste vont profiter du régime.

M. Lang: C'est possible et certains participants en seront très malheureux.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est exact.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

Monsieur Neil.

M. Neil: Peut-être devrions-nous alors réserver cet article, monsieur le président. Nous n'aurons de toute manière pas terminé avec tous ces articles d'ici 17h. C'est un problème très sérieux. Aussi, je pense que nous devrions nous donner le temps d'y réfléchir. La question des prêts nous préoccupe de ce côté de la salle, et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons proposé un régime personnel où il n'y aurait pas de prêts, ce qui fait que nous n'aurions pas ce genre de problème. Je pense que l'amendement du ministre, ainsi que celui de M. Benjamin, créera de graves problèmes à l'avenir. Je voudrais que cet article, tel que modifié, soit réservé jusqu'à la prochaine réunion du Comité afin que nous puissions y réfléchir.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: En présentant cet amendement, pour remettre les choses dans le contexte, M. Benjamin avait dit quelque chose au sujet de l'autre sous-amendement qu'il avait préparé et qui devait y faire suite. Peut-il nous indiquer ce à quoi il veut en venir, car nous procédons un peu trop morceau par morceau.

M. Benjamin: Je m'excuse, monsieur le président, j'aurais dû informer le Comité. J'ai un autre amendement à l'article 5 qui supprimerait les lignes 31 et 32.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Just a moment now. What did you say?

Mr. Benjamin: On page 4.

Mr. Hnatyshyn: Page 4, Clause 5, line . . .

Mr. Horner: Lines 31 and 32. I see it.

Mr. Hnatyshyn: Is that English or Chinese?

The Chairman: I think we should dispose of this subamendment before . . .

Mr. Horner: They really go hand in hand.

Mr. Hnatyshyn: Yes. I just wanted to get clarification to see the full extent of the amendments.

The Chairman: Are you ready for the question on the subamendment?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, may I say a last word then on my subamendment?

In spite of some worries the Minister might have, I just wanted to say, as a final remark, that if the legislation is as good as he thinks and says it is then he need not have any worry about an inordinate number of farmers opting in and out on a large number of occasions. If it is as effective legislation as he believes, then there is really no point in having the restrictions he has on the ability of farmers to make more than one election to participate or not to participate.

Mr. Lang: I think, even if it were unfair to 50, we should be concerned about that group.

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Horner: Just a little further clarification with regard to this idea of a nest egg. The Minister has stated that the government will only contribute twice as much as is contributed by the producers. The producers do not build up an individual nest egg. Their payment out of the total fund is based upon the last three years or the last five years of their sales, not the size of their nest egg. Am I correct or wrong?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Horner: I am right. We are agreeing, are we not?

Mr. Lang: Particularly on the last one.

Mr. Horner: So really Mr. Benjamin is quite wrong about the idea of a nest egg. The nest egg really does not matter. If I have been a farmer for three years or a farmer for 43 years, it really does not matter. I see Mr. Goodale nodding his head in agreement with me on this occasion. So really Mr. Benjamin's concept of a producer's opting in or out would not affect the growth or the size of his nest egg. The only good thing I can see—and I wonder whether the Minister would care to comment. It may register approval or disapproval as to how the plan is being received in any given period in our history. That is a unique point the Minister should always bear in mind. He tried to pass this legislation back in 1971, and at that time it was not very well received by producers generally. In fact producers generally rejected it. Today, up until this Committee travelled in western Canada, I was of the opinion that producers wanted it. Now I am not of that same opinion, but I would give the Minister the benefit of the doubt, thinking that there are a few more producers for it than there were in 1971, but very few more. One would know readily if there is not a threat hanging over it.

[Interprétation]

M. Hnatyshyn: Une seconde. Qu'avez-vous dit?

M. Benjamin: A la page 4.

M. Hnatyshyn: Page 4, article 5, ligne . . .

M. Horner: Lignes 31 et 32. Je vois.

M. Hnatyshyn: En anglais ou en chinois?

Le président: Je pense que nous devrions voir ce sous-amendement avant . . .

M. Horner: Ils vont de pair.

M. Hnatyshyn: Oui. Je voulais simplement voir l'amendement dans sa totalité.

Le président: Voulez-vous voter au sujet du sous-amendement?

M. Benjamin: Permettez-moi de vous dire quelque chose au sujet de mon sous-amendement, monsieur le président.

Pour conclure, je tiens à vous dire qu'en dépit des craintes du ministre, et si la loi est aussi bonne qu'il le dit, il n'a pas à se soucier d'un trop grand nombre de producteurs voulant se joindre ou se dissocier. Si le projet de loi est aussi bon qu'il le pense, il devient inutile de restreindre le droit des producteurs à exercer leur choix.

M. Lang: Au risque d'être injuste envers une cinquantaine, nous devons tenir compte de ce groupe.

Le président: Êtes-vous prêts pour le vote?

M. Horner: Une explication encore au sujet du fonds, s'il vous plaît. Le ministre nous a dit que le gouvernement contribuera seulement deux fois ce que verseront les producteurs. Les producteurs ne constitueront pas un fonds individuel. Leur versement sera calculé en fonction des ventes réalisées au cours des trois ou cinq dernières années, et non pas de leur fonds, n'est-ce pas?

M. Lang: C'est juste.

M. Horner: J'ai raison, n'est-ce pas? Nous sommes bien d'accord.

M. Lang: Oui, surtout sur le dernier.

M. Horner: Par conséquent, M. Benjamin se trompe avec son idée du fonds. Peu importe que quelqu'un soit producteur depuis trois ou depuis quarante-trois années. Je vois que M. Goodale me fait signe de la tête comme quoi il est d'accord avec moi sur cela. La croissance ou l'importance du fonds d'un producteur ne sera donc pas affectée par l'exercice du choix comme l'avait cru M. Benjamin. La seule bonne chose que je vois—mais le ministre pourra peut-être nous donner une explication. L'approbation ou la désapprobation du régime en dépendront à n'importe quel moment. Voilà un point que le ministre ne doit pas oublier. Il a essayé de faire adopter ce projet de loi en 1971 déjà. À l'époque, la réaction des producteurs n'avait pas été particulièrement favorable. En fait, ils l'ont rejeté. Maintenant, c'est-à-dire jusqu'à ce que le Comité se soit rendu dans l'Ouest, j'avais cru que les producteurs le voulaient. Je ne suis plus du même avis, quoique j'accorde au ministre le bénéfice du doute, pensant que le nombre de producteurs qui sont pour le projet de loi a légèrement augmenté depuis 1971, mais seulement très légèrement. Ce serait mieux s'il n'avait pas cette menace qui plane au-dessus.

[Text]

[Interpretation]

• 1630

The thing I see about Clause 5, Mr. Chairman, is that in 1978 all people have to—there is that threat or that feeling. It may not be true, there is that feeling of a threat that all have to sign up by 1978, and if they do not sign up by 1978 they cannot come in later.

Mr. Nystrom sitting beside me—I might add, to my right—suggests that 1978 is apt to be an election year. I never pay much attention to that. Let it come or not. But it is significant that the Minister wants everybody signed up by January 1, 1978, which would be prior to the election, Mr. Nystrom.

Mr. Lang: We are deleting those words in our amendment.

Mr. Horner: I beg your pardon?

Mr. Lang: That date is deleted in the amendment that is before us.

Mr. Horner: Oh, you are taking into consideration the election, then.

Mr. Lang: Allowing you to make a campaign speech in that year.

Mr. Horner: Well, I have yet to know whether I will be running in 1978, so...

Mr. Lang: Hear, hear!

An hon. Member: There. Not here.

Mr. Horner: It is very difficult to...

An hon. Member: Leadership out the door, Jack.

An hon. Member: We are really not concerned.

Mr. Horner: But in all fairness, if the Minister is deleting those words "before January of the third year following the year in which he becomes a full participant by—". In other words, for quite a few people January 1, 1978, could be stretched on. Supposing I was a participant, an actual farmer, in the year 1975 but decided not to join until 1977, then I would have until January 1 of 1980 to opt out. Would that be correct?

Mr. Lang: No, because you would have opted out the once that subclause (4) allows you.

Mr. Horner: I would have opted out by not opting in in 1975. Is that what you are saying?

Mr. Lang: If you opted out in 1975, for instance, and then opted in in 1977, you could not opt out again. That is right.

Mr. Horner: Do I specifically have to opt out in 1975?

Mr. Lang: No.

Mr. Horner: But do I have to opt in specifically in 1975?

Mr. Lang: You are in unless you opt out. You are automatically in.

Le problème que pose l'article 5 est justement celui que d'ici 1978, tous les producteurs devront—voilà la menace ou ce sentiment. Il n'est peut-être pas justifié, mais j'ai l'impression qu'il y a cette menace que tous les producteurs devront avoir signé d'ici 1978 au risque d'être exclus pour toujours.

M. Nystrom qui est assis à côté de moi—à ma droite, devrais-je ajouter—vient de dire que 1978 sera probablement une année électorale. Je n'y fais jamais très attention. On verra bien. N'empêche qu'il est significatif que le ministre veuille que tous les producteurs aient signé avant le 1^{er} janvier 1978, c'est-à-dire avant les élections, toujours selon M. Nystrom.

M. Lang: Ces mots sont supprimés dans notre amendement.

M. Horner: Pardon?

M. Lang: La date a été supprimée dans l'amendement qui a été présenté.

M. Horner: Tiendriez-vous compte des élections alors?

M. Lang: A condition que vous fassiez un discours électoral cette année-là.

M. Horner: Eh bien, je ne sais pas encore si je vais poser ma candidature en 1978. Par conséquent...

M. Lang: Bravo!

Une voix: Là-bas, pas ici.

M. Horner: Il est très difficile de...

Une voix: Dehors les leaders, Jack.

Une voix: Peu nous importe.

M. Horner: Le ministre veut donc supprimer les mots «avant le mois de janvier de la troisième année à compter de celle où il est devenu membre à part entière...». Autrement dit, pour beaucoup de producteurs, le 1^{er} janvier 1978 ne sera donc pas la date limite. Supposons que je sois un participant, un producteur, en 1975 mais que je ne décide d'adhérer au régime qu'en 1977. J'aurais alors jusqu'au 1^{er} janvier 1980 pour en sortir, n'est-ce pas?

M. Lang: Non, regardez le paragraphe (4).

M. Horner: Vous voulez dire que j'aurais dénoncé le régime en ne pas y adhérant en 1975?

M. Lang: Si vous l'aviez dénoncé en 1975, par exemple, et décidé d'y adhérer en 1977, vous ne pourriez plus en sortir.

M. Horner: Je devrais alors le dénoncer expressément en 1975?

M. Lang: Non.

Mr. Horner: Pour y adhérer, je devrais signer en 1975?

M. Lang: Vous serez participant, à moins de faire une démarche à l'effet contraire. Vous en feriez automatiquement partie.

[Texte]

Mr. Horner: That is what I thought this was all about. That is what I thought.

Mr. Lang: You just have to sign your name.

Mr. Horner: I do not like that.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I think this is a serious enough matter. I think we could make progress with some of the other clauses. At this time, if it is in order, I would like to move that this particular clause and the amendments be tabled until the next meeting of the Committee.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Yes.

Some hon. Members: No.

The Chairman: I do not have agreement. Are you ready for the question on the subamendment?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I am sorry the Committee has taken that position. I was hopeful of making progress on this legislation. It seems to me that the way to accomplish that is to try, as far as possible—we made some good progress the last day. In fact the progress was so swift that it was tough to keep up with the various motions we adopted at that time with respect to clauses. It strikes me as being an indication that possibly there is a certain inflexibility, which I hope is not the case, and that we will have a chance to assess it. It may well be that at the end of our period of deliberation or before the next period of time we will be glad to come forward and . . .

Mr. Lang: Mr. Chairman, I might suggest that, without opposing the possibility of looking back at it before this hour is over, we might stand it for now and go on.

• 1635

Mr. Horner: Good idea.

Mr. Neil: Deal with it before we adjourn.

Mr. Horner: Stand both of Mr. Benjamin's amendments. Is that what you are suggesting, Mr. Neil?

Mr. Lang: The whole clause.

Mr. Horner: The whole clause; I would agree with the Minister.

The Chairman: The whole clause.

Clause 5 allowed to stand.

On Clause 6—*New actual producers*

Mr. Lang: This is the clause, Mr. Chairman, that, consequent upon the adoption of the change in Clause 4, should now be deleted.

Mr. Horner: Is there an amendment to Clause 6?

An hon. Member: Clause 6 is deleted.

Mr. Lang: The passing of Clause 4 requires its deletion.

Mr. Hnatyshyn: The passing of Clause 4 requires the deletion of Clause 6, so we should stand this as well.

[Interprétation]

M. Horner: C'est exactement ce que je pensais.

M. Lang: Signez!

M. Horner: C'est ce que je n'aime pas.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Je pense que c'est une question très sérieuse, monsieur le président. Peut-être pourrions-nous passer à un autre article. Pour cette raison, je demande à ce que cet article ainsi que les amendements soient réservés jusqu'à notre prochaine réunion.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Il n'y a pas unanimité. Êtes-vous prêts à voter sur le sous-amendement?

M. Hnatyshyn: Je regrette que le Comité ait adopté cette position, monsieur le président. J'avais espéré pouvoir progresser. On devrait peut-être essayer autant que possible—la dernière fois, nous avons fait du progrès. En fait, les choses allaient si vite qu'il était difficile de suivre les différentes motions que nous avons adoptées. C'est peut-être le signe qu'il y a aujourd'hui un manque de souplesse, quoique j'espère que ce n'est pas le cas. Il est tout à fait pensable qu'à la fin de notre période de délibération ou avant la prochaine période, nous ne soyons que trop heureux de . . .

M. Lang: Peut-être pourrions-nous réserver cet article et passer à autre chose, sans exclure la possibilité d'y revenir aujourd'hui.

M. Horner: C'est une bonne idée.

M. Neil: Nous pourrions peut-être y revenir avant de lever la séance.

M. Horner: Réserveons les amendements de M. Benjamin. Est-ce là ce que vous voulez dire, monsieur Neil?

M. Lang: Tout l'article.

M. Horner: L'article entier, je suis d'accord avec le ministre.

Le président: Tout l'article.

L'article 5 est réservé.

Article 6—*Nouveaux producteurs réels*

M. Lang: Cet article doit être supprimé à cause de l'adoption de la modification de l'article 4.

M. Horner: Y a-t-il un amendement à l'article 6?

Une voix: L'article 6 est modifié.

M. Lang: L'adoption de l'article 4 exige cette suppression.

M. Hnatyshyn: L'adoption de l'article 4 exige la suppression de l'article 6. Nous devrions peut-être également le réserver alors.

[Text]

Mr. Lang: No. We have already passed Clause 4 so this one really should be voted against and thereby deleted, I would suggest.

The Chairman: Are you in favour of deleting Clause 6.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Horner: Are we on Clause 7 then?

Mr. Lang: No. Clauses 7 to 11 were carried last day.

The Chairman: We will turn to Clause 12.

Mr. Lang: Clauses 12 and 17 were stood simply because they were consequential on the principles involved in Clause 4, and with the adoption of Clause 4 it would now make sense to carry these as well.

On Clause 12—Calculation of individual stabilization payment

Mr. Horner: This is the clause I wanted to speak on, Mr. Chairman.

Mr. Lang: It simply deals with the calculation of the stabilization payments. It was held because of the wish of the Official Opposition at that point to put in their proposal, which we really disposed of here in relation to Clause 4.

Mr. Horner: Excuse me, Mr. Chairman, do I have the floor?

The Chairman: If you so wish.

Mr. Horner: I would like to ask the Minister whether it is under Clause 12 that there is the concept that when the fund is in trouble the farmers pay more, that when the fund is in a deficit position the farmers pay more? Is that under Clause 12?

Mr. Lang: No variation in levies is included. No, there is no limitation.

Mr. Horner: In the Saskatchewan Government brief, as we heard in Regina, they stated quite clearly, and I will just read from page 5 of that brief ...

Mr. Benjamin: A good brief.

Mr. Horner: There is a lot of merit in the brief, Mr. Benjamin. I would not just jump up and down for joy and say that everything about it was perfect, but there is merit.

First, it is not consistent with the federal government's commitment of \$2 for every one the producers—Secondly, if the fund ...

and this is the point I want to make,

Secondly, if the fund is in deficit the producer is asked to contribute more when his need for money is the greatest and he would, could be contributing less when his ability to pay is not a problem.

Mr. Lang: Part of that was in Clause 11.

[Interpretation]

M. Lang: Non. Nous avons déjà adopté l'article 4 et nous pouvons donc voter la suppression de cet article 6.

Le président: Êtes-vous en faveur de la suppression de l'article 6?

Des voix: D'accord.

M. Horner: Allons-nous passer à l'article 7?

M. Lang: Non. Les articles de 7 à 11 ont été adoptés la dernière fois.

Le président: Nous passons à l'article 12.

M. Lang: Les articles 12 et 17 ont été réservés puisqu'ils se basent sur les principes contenus à l'article 4. Puisque ce dernier a été adopté, nous pourrions en faire autant avec ceux-là.

Article 12—Calcul du paiement de stabilisation de chaque participant

M. Horner: C'est l'article au sujet duquel je voulais parler, monsieur le président.

M. Lang: Il traite simplement du calcul du paiement de stabilisation. Il a été réservé parce que l'Opposition officielle avait exprimé le désir de présenter une proposition que nous avons examinée en même temps que l'article 4.

M. Horner: Excusez-moi, monsieur le président, ai-je la parole?

Le président: Oui, si vous le désirez.

M. Horner: Je voulais demander au ministre si c'est L'article 12 qui contient la clause disant que les producteurs devront payer davantage au cas où le fonds serait déficitaire. Est-ce que cela se trouve dans l'article 12?

M. Lang: Il n'y est question d'aucune variation des contributions. Non, il n'y a pas de limites.

M. Horner: Le mémoire du gouvernement de la Saskatchewan que nous avons entendu à Regina dit clairement, et je vais en lire la page 5 ...

M. Benjamin: C'est un excellent mémoire.

M. Horner: Il a beaucoup de mérite, monsieur Benjamin. Ce n'est pas qu'il m'ait fait sauter de joie et qu'il est parfait, mais il a du mérite.

Premièrement, ce n'est pas en accord avec l'engagement du gouvernement fédéral de verser \$2 pour chaque dollar versé par les producteurs—Deuxièmement, si le fonds ...

et voilà où je voulais en venir,

Deuxièmement, si le fonds est déficitaire, le producteur devra contribuer davantage, à un moment où il aura le plus grand besoin d'argent, et il aura à contribuer moins lorsque les versements ne lui posent pas de problème.

M. Lang: Cela se trouve en partie dans l'article 11.

[Texte]

Mr. Horner: Thirdly, it says:

... the coverage should not decrease when the fund is in a deficit position.

This is in the calculation of the individual payments, and there they say that the producer is going to contribute more when his need for money is the greatest.

Is that in this calculation of Clause 12?

Mr. Lang: No.

Mr. Horner: Have we passed Clause 11?

Mr. Lang: Yes, we have.

Mr. Horner: And you accept that what the Saskatchewan Government is saying here is accurate, Mr. Minister?

Mr. Lang: There is a reduction in the stabilization effect here, it is true, so of course this is all the question of the ...

• 1640

Mr. Horner: You failed to bring in any amendments to Clause 11 to rectify this situation that the Saskatchewan government brought to the Committee's attention when we were in Regina.

Mr. Lang: I could not have consistent with the recommendation.

Mr. Horner: I beg your pardon.

Mr. Lang: I could not have consistent with the Royal recommendation.

Mr. Horner: I do not know. I would have to go back and read the Royal recommendation, but I would like to think I agree with the concept put forward by the Saskatchewan government that the real principle of the stabilization fund is that when one needs money, one pays less into it, but here, they say, contributions will be more when they have the greatest need for the money. In other words, if the fund goes in debt, the farmers are going to have to pay a little more and to me that is not consistent with the true principles of stability or stabilization offered by a government. I am surprised that the Minister, Mr. Chairman, acknowledges the truth of the Saskatchewan government's brief on page 5, is quite willing to bring in a whole host of amendments, but fails to bring in an amendment to rectify that situation. I do not see anything that would be contrary to that belief in the Royal recommendation, I have it before me and I am simply re-reading it.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, we dealt with this last day on a point of order. The honourable gentleman was not here I realize, but ...

Mr. Horner: I am sorry, Mr. Chairman. I accept the Minister's answer, but I am a little bit amazed at it. I knew that before the day was out he and I would disagree fundamentally on something, and we have now reached that fundamental disagreement on the words, "stability" and "stabilization". Thank you, Mr. Baker.

The Chairman: Shall Clause 12 carry?

Some hon. Members: Carried.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I hope I caught your eye. I was hoping the Minister would, as Mr. Horner suggested, bring in some sort of amendment that would meet some of the complaints about that clause. This is a ...

[Interprétation]

M. Horner: Troisièmement, on dit:

... les versements ne devraient pas diminuer lorsque le fonds est déficitaire.

Il s'agit du calcul des paiements et le mémoire dit que les producteurs devront contribuer davantage lorsqu'ils auront le plus besoin de leur argent.

S'agit-il là du calcul dans l'article 12?

M. Lang: Non.

M. Horner: Avons-nous adopté l'article 11?

M. Lang: Oui.

M. Horner: Acceptez-vous l'argument du gouvernement de la Saskatchewan, monsieur le ministre?

M. Lang: Il y a une certaine réduction de l'effet de stabilisation, c'est vrai, mais tout cela dépend de ...

M. Horner: Vous n'avez pas présenté d'amendements à l'article 11 pour remédier à ce problème que le gouvernement de la Saskatchewan a soumis à l'attention du Comité lorsqu'il était à Regina.

M. Lang: Ce n'était pas possible, à cause de la recommandation.

M. Horner: Pardon?

M. Lang: Je n'aurais pas pu, à cause de la recommandation royale.

M. Horner: Je ne sais pas. Il faudrait que je lise la Recommandation royale, mais j'aurais tendance à être d'accord avec ce que dit le gouvernement de la Saskatchewan, c'est-à-dire que le but d'un fonds de stabilisation est de faire payer moins aux producteurs au moment où ils ont besoin d'argent. Les contributions seront néanmoins plus importantes au moment où les producteurs auront le plus besoin d'argent. Autrement dit, si le fonds était déficitaire, les producteurs devront verser un peu plus ce qui n'est pas compatible avec le principe de la stabilité ou de la stabilisation désirée par le gouvernement. Je suis étonné que le ministre accepte l'argument présenté par le gouvernement de la Saskatchewan à la page 5 de son mémoire qu'il ait été disposé à présenter toute une série d'amendements mais aucun pour remédier à cela. Rien dans la Recommandation royale que j'ai sous les yeux et que je suis entrain de lire une autre fois ne s'y oppose.

M. Baker (Gander-Twillingate): Quelqu'un avait invoqué le Règlement pour en discuter la dernière fois. Je sais que le député n'était pas ici, mais ...

M. Horner: Je m'excuse, monsieur le président. J'accepte la réponse du ministre, quoiqu'elle me surprenne. Je savais bien que nous allions finir par être totalement opposés avant la fin de la journée et c'est ce qui vient d'arriver au sujet des mots «stabilité» et «stabilisation». Merci, monsieur Baker.

Le président: L'article 12 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

M. Benjamin: J'espère que vous m'avez vu vous faire signe, monsieur le président. J'avais espéré, tout comme M. Horner, que le ministre allait présenter un amendement répondant aux critiques qui ont été formulées au sujet de cet article. C'est un ...

[Text]

The Chairman: Mr. Benjamin, for your information, I think you are referring to Clause 11 and that has already been passed.

Mr. Horner: I have referred to Clause 11. He has referred to Clause 11.

Mr. Benjamin: I am talking about 12. I thought that is what we were on.

The Chairman: We just passed Clause 12.

Mr. Horner: No, no we did not.

The Chairman: The Chair understood it had been accepted.

Mr. Milne: Are we on Clause 12, Mr. Chairman?

The Chairman: We are on Clause 17 now.

Mr. Horner: That is one sure way to get a lot of amendments filed in the report stage.

I suppose the first question on Clause 17 is, has the Minister an amendment for it?

Mr. Lang: No, it was stood in the same way as Clause 12, waiting on the disposition of Clause 4.

The Chairman: Does Clause 17 carry?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 17.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: I would like to move that Clause 17 of Bill C-41, be amended by striking out lines 13 to 41 inclusive on page 21 and lines 1 to 45 inclusive on page 22. This, then, would have the effect of striking out the words "the varying of the levy". As I understand it, when the fund is in debt the levy is increased and when the fund is in surplus the levy is decreased, which means that when the farmer has the least ability to pay, if he has had some bad years and the fund is in deficit, the levy is increased and when the fund is in surplus and when he could afford to pay out a higher levy, his levy is decreased. I repeat what has been said many times on this Bill, that seems to me just to be the opposite of what it should be. Surely, if you are going to be fair about it, then I would think you would increase levies when farmers had money to pay increased levies and not the other way around. However, I do not see it possible to get that kind of an amendment through; but what this amendment would do, would be to just leave the levy at 2 per cent. period. There would be no varying of the levy up or down: that would be the effect of this amendment; and I urge the members of the Committee to agree with the purpose of it. In particular, it will not make it difficult for farmers through their having to pay increased levies at times when their income is at its lowest.

The Chairman: Mr. Benjamin, would you give the Chair that in writing, please?

• 1645

Mr. Lang: Mr. Chairman, I might perhaps observe, quite apart from the merits of the question, that subclause (2) is clearly a form of protectional limitation of the charge on the Treasury. For that reason, and quite apart from, its merits, it seems to me to be objectionable procedurally at this time, as being beyond the Royal Recommendation.

[Interpretation]

Le président: Je pense que vous parlez de l'article 11, mais il a déjà été adopté, monsieur Benjamin.

M. Horner: J'ai parlé de l'article 11. Il parle de l'article 11.

M. Benjamin: Je parle de l'article 12. Je croyais que c'était là où nous en étions.

Le président: Nous venons d'adopter l'article 12.

M. Horner: Non.

Le président: Je croyais qu'il avait été adopté.

M. Milne: Sommes-nous à l'article 12, monsieur le président.

Le président: Nous sommes à l'article 17.

M. Horner: Voilà une bonne méthode pour se retrouver avec un tas d'amendements à l'étape du rapport.

J'imagine que la première question au sujet de l'article 17 sera si le ministre a des amendements.

M. Lang: Non, on l'a réservé comme l'article 12 en attendant l'adoption de l'article 4.

Le président: L'article 17 est-il adopté?

M. Benjamin: J'ai un amendement à l'article 17, monsieur le président.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je propose de modifier l'article 17 du Bill C-41 en supprimant les lignes 13 à 41 à la page 21 et les lignes 1 à 45 à la page 22. Cet amendement aura pour effet de supprimer les mots «modification du taux de la contribution». Si j'ai bien compris, le taux augmentera lorsque le fonds sera déficitaire et diminuera lorsqu'il sera excédentaire ce qui signifierait que les producteurs devraient payer plus lorsqu'ils en auraient la possibilité et qu'ils auraient moins à payer au moment où ils pourraient en donner plus. Je vais répéter ce qui a déjà été dit très souvent au sujet de ce projet de loi, c'est-à-dire que cela devrait être l'envers. Si on voulait vraiment aider les producteurs, on ne devrait augmenter les contributions que lorsqu'ils ont l'argent pour payer, et non pas l'envers. Cependant, à mon avis il est impossible de faire adopter ce genre d'amendement; mais cet amendement fixerait la contribution à 2 p. 100. La contribution ne serait pas augmentée ou diminuée; c'est le but de cet amendement, et je conseille les membres du Comité de l'adopter. En plus, les agriculteurs n'auront pas à payer une contribution plus grande au moment où leurs revenus sont au niveau le plus bas.

Le président: Monsieur Benjamin, voudriez-vous me donner cet amendement par écrit, s'il vous plaît?

M. Lang: Monsieur le président, j'aimerais souligner que l'alinéa (2) est évidemment un moyen de protéger le Trésor en fournissant certaines limites. L'amendement me paraît donc inadmissible à l'heure actuelle, étant donné qu'il dépasse la portée de la Recommandation royale.

[Terte]

The Chairman: Are you ready for the question?

Some hon. Members: No.

Mr. Horner: Put my name down, Mr. Chairman, please.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I am wondering if the Minister could explain why it is contrary to the Royal Recommendation when it affects only the levy of the individual producer?

Mr. Lang: At the lending and payments end, it changes the form of governmental support.

Mr. Neil: Right. Thank you.

Mr. Horner: Does Mr. Benjamin still have the floor, Mr. Chairman?

The Chairman: No, he is through, Mr. Horner.

Mr. Horner: I wonder whether the Minister could specify what part of the Royal Recommendation would specifically exclude the thought expressed by Mr. Benjamin, and by myself earlier.

Mr. Lang: I think the words "to provide in the manner prescribed" are the ones that relate to the text of the bill and the form of burden upon the Treasury which would be varied in response.

Mr. Horner: Well, the bill is really "in the manner prescribed". Am I or am I not correct?

Mr. Lang: That is correct. And that is, of course, in the form the bill was presented to the Governor General.

Mr. Horner: So, if this Committee wanted to make an amendment, it would be assumed that the Governor General would have to go along with it?

Mr. Lang: The procedure we are bound by in Committee is that we cannot make changes that go beyond the Royal Recommendation where it involves charges upon the purse or changes in the conditions. That could only be done at the report stage, with a change in the recommendation when it is before the House.

Mr. Horner: Well, Mr. Minister, you are assuming here, in Clause 17, that the fund is going to be in debt.

Mr. Lang: I simply have to assume that it may be; and, of course, if it were not to be, then the amendment would have no point at all.

Mr. Horner: That is right—if it were not to be.

Mr. Chairman, when I talk to farmers and people who have studied this bill, the over-all consensus I get—and this really runs contrary to what the Minister thinks—is that darn few payments will ever come out of it. It is pretty hard to convince the producers, I have found, that this fund will in any way be near a deficit position. Why does the Minister think this fund is going to be so close to a deficit position most of the time?

• 1650

Mr. Lang: First of all, Mr. Chairman, the point does the usual half-placing of the facts. The sections we are talking about both deal with decreasing a levy when there is a significant surplus, as well as increasing it when there is a significant deficit. The history of what would have happened if this fund had been in place over a period of 20 or 40 or so years shows it goes through significant periods of surplus and deficit, on occasion even touching the ones that would have been triggering these particular clauses. This is the kind of experience upon which we have to base these proposals.

[Interprétation]

Le président: Êtes-vous prêts à voter?

Des voix: Non.

M. Horner: Veuillez inscrire mon nom, s'il vous plaît, monsieur le président.

M. Neil: Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait expliquer pourquoi cela va à l'encontre de la Recommandation royale, étant donné qu'il n'a traité qu'à la contribution du producteur individuel?

M. Lang: Cela modifierait la forme d'appui gouvernemental en ce qui concerne les prêts et les paiements.

M. Neil: D'accord. Merci.

M. Horner: M. Benjamin a-t-il encore la parole monsieur le président?

Le président: Non, il a terminé, monsieur Horner.

M. Horner: Je me demande si le ministre pourrait préciser la partie de la Recommandation royale qui exclurait l'idée exprimée par M. Benjamin et par moi-même.

M. Lang: Je pense que les mots «prévoyant, de la manière prescrite» sont ceux qui ont trait au texte du bill, et la forme du fardeau sur le Trésor public serait modifiée en conséquence.

M. Horner: Le bill est donc en réalité «de la manière prescrite». Ai-je raison ou non?

M. Lang: Vous avez raison et c'est dans cette forme que le bill a été soumis au gouverneur général.

M. Horner: On imagine donc que si ce Comité voulait lui apporter un amendement, il faudrait que le gouverneur général l'approuve?

M. Lang: La procédure que doit suivre ce Comité est que nous ne pouvons faire des changements qui dépassent la Recommandation royale s'il s'agit de paiements faits par le Trésor public ou si l'on veut modifier les conditions; on ne peut faire ceci qu'à l'étape du rapport, en modifiant la recommandation lorsque la Chambre serait saisie du bill.

M. Horner: Vous imaginez donc, monsieur le ministre, en ce qui concerne l'article 17, que le fonds aura un déficit.

M. Lang: Je dois supposer que cela soit possible; et sinon, il est évident que l'amendement serait tout à fait inutile.

M. Horner: Vous avez raison.

Monsieur le président, quand je parle aux agriculteurs et aux personnes qui ont étudié ce bill, tout le monde est d'accord, et ceci va à l'encontre de ce que pense le ministre, que très peu de paiements seront jamais versés. J'ai trouvé qu'il est très difficile de convaincre les producteurs que cette caisse serait jamais dans une position déficitaire. Pourquoi le ministre croit-il que le fonds sera presque en position déficitaire la plupart du temps?

M. Lang: Premièrement, monsieur le président, comme d'habitude le nombre ne donne que la moitié des faits. Les articles dont nous parlons traitent tous les deux de la diminution de la contribution s'il y a un surplus important et de son augmentation s'il y a un déficit important. Si l'on avait créé cette caisse il y a 20 ou 40 ans, il y aurait eu des périodes d'exédents et de déficits semblables à celles qui ont déclenché ces articles-ci. C'est le genre d'expérience sur lequel nous devons fonder ces propositions.

[Text]

Mr. Horner: I do not know how many other members have attempted to convince the farmers that this fund is going to be drawn upon heavily, or drawn upon every other year or every third year, but I know that the farmers have repeatedly told me that the government will be using 2 per cent of their money and they will be getting nothing in return. They do not see any way in which they will be using much of the farmers' money. I really think the Minister is taking a precaution here that is unnecessary when he suggests that when the fund goes into a deficit the farmers' levy should be increased.

If you want to use a parallel, Mr. Chairman, you could go back to medicare. When the government brought it forward it was never believed there would be a deficit. It was never believed it would be drawn upon as heavily as it is. Anybody with both eyes open and an ear to the ground should have realized that it would be drawn upon very heavily and costs would soon escalate. Some of us with our ears to the ground told the government that at that time. That seemed to be within the prerogative of the Governor General and the royal recommendation at that time too, and we have seen the government change its mind in that regard. But here, when it comes to farmers, they are taking the necessary precaution to suggest that if the fund does go in the red, then please be awake and aware farmers; we are going to up the ante to you.

Mr. Lang: And to the government.

Mr. Horner: If you had used that same precaution in the recommendations in some other pieces of legislation around here, they might not be in the same financial difficulty they are in today. But it is all right to do it with the farmers because they really do not matter and they are gullible enough to let it happen. That is what the government thinks. Other classes of society blithely ply on, but they up the ante on the farmer because they do not want to give him anything or give him a chance of causing any embarrassment if it goes in the red. That is the way it appears to me, Mr. Chairman.

Mr. Lang: It ups the government's ante at that point as well. It can only happen after the farmer has got back something like \$3.50 for every dollar he has put in, so it hardly...

Mr. Horner: Do not give me the three-and-a-half dollar story. I do not buy that at all.

Mr. Lang: No. It is fact.

Mr. Horner: Fact be darned. He may get back two for one, but he will not get three and a half for one. Let us keep it straight and keep it honest.

Mr. Lang: I will refer you to the pages in a minute.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, this kind of follows through on the reasoning on the royal recommendation. As I understand the Minister in some statements he has made respecting the operation of this bill, he indicated that the cost of operating the particular plan was going to be borne entirely by the government, and that expense is one that is directly attributable to the bill. It seems to me that there is no accounting involved in that aspect, yet in this particular instance, where there is a question of a deficit arising, there is a provision in the bill to deal with this specifically. How does the Minister explain the apparent distinction?

[Interpretation]

M. Horner: Je ne sais pas combien d'autres membres ont essayé de convaincre les agriculteurs que l'on va verser des fonds importants, tous les deux ou trois ans, mais je sais que les fermiers m'ont dit à maintes reprises que le gouvernement se servira de 2 p. 100 de leurs revenus mais qu'ils ne recevront rien du gouvernement. Ils ne croient pas qu'ils bénéficieront de façon quelconque. Je pense que le ministre prend des précautions inutiles en suggérant qu'au moment où il y a un déficit, on devrait augmenter la contribution des agriculteurs.

Je peux vous citer un cas analogue, monsieur le président, en parlant de l'assurance médicale. Au moment où le gouvernement a proposé ce programme, on n'a jamais cru qu'il y aura un déficit. On ne croyait pas que l'on s'en servirait autant. N'importe qui aurait dû se rendre compte que tel serait le cas et que les coûts augmenteraient rapidement. Certains parmi nous l'ont dit au gouvernement à l'époque. Cela me semble être la prerogative du Gouverneur général et de la Recommandation royale à ce moment, mais nous avons constaté que le gouvernement a changé d'avis à cet égard. Cependant, maintenant qu'il s'agit des agriculteurs, ils prennent la précaution inutile de suggérer que si la caisse aura un déficit, attention, les agriculteurs, nous allons augmenter vos contributions.

M. Lang: Et celle du gouvernement.

M. Horner: Si, vous avez utilisé cette même précaution dans les recommandations d'autres lois, il est possible qu'ils ne soient pas dans le même embarras financier qu'ils ont actuellement. Mais on peut traiter les agriculteurs de façon pareille parce qu'ils n'ont pas la moindre importance et ils sont assez crédules pour permettre une telle chose. C'est ce que le gouvernement pense. D'autres classes de la société s'avancent mais le gouvernement augmente les contributions des agriculteurs, parce qu'on ne veut pas que ceux-ci puissent embarrasser le gouvernement s'il y a un déficit. C'est la façon dont je vois cette affaire, monsieur le président.

M. Lang: On augmente la contribution du gouvernement également. Cela ne peut arriver que si l'agriculteur a reçu \$3.50 pour chaque dollar qu'il a contribué, alors...

M. Horner: Ne me racontez pas cette histoire de \$3.50. Je n'y crois pas du tout.

M. Lang: Non, c'est un fait.

M. Horner: Ce n'est pas vrai. Il pourrait recevoir \$2, mais non pas \$3.50 pour chaque dollar qu'il contribue. Soyons francs et honnêtes.

M. Lang: Je vous donnerai la citation précise dans un instant.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, ceci a trait à l'argumentation sur la Recommandation royale. Si je comprends bien certaines déclarations du ministre quant à la mise en application de ce bill, il a dit que les coûts d'exploitation du programme seraient entièrement payés par le gouvernement, et cette dépense est parmi celles qui sont directement imputables au bill. Il me semble donc qu'il n'y a pas de comptabilité en cause à cet égard, mais dans ce cas-ci, lorsqu'il s'agit d'un déficit éventuel, le bill contient une disposition qui en traite précisément. Comment le ministre peut-il expliquer cette différence?

[Texte]

On the one hand we are talking about having what some people have suggested might be a fair cost involved in the administration absorbed by the government. Yet in this particular instance, the question of deficit as far as the contributions and the involvement under this particular section is concerned, is apparently a deviation from the royal recommendation. I was just wondering whether the Minister has any observation to make with respect to that analogy.

Mr. Lang: Regular items in the estimates will carry the cost of administration, as they did in the items in the estimates already approved for the fiscal year we are in.

• 1655

Mr. Hnatyshyn: You feel, then, that we are bound by the fact that the Bill presented to the Governor in Council then is in fact the limitation in itself and any change in that is not within the power of this Committee. Is that the position you are taking?

Mr. Lang: That is right, that is Parliamentary rule.

Mr. Hnatyshyn: However, there is a distinction, then, between the administrative costs and the fund itself within the Bill.

Mr. Lang: The administration cost is not here, it is in the items in the estimates which were before the House in a different form and approved by the House in that form.

The Chairman: Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to get back to the Minister's earlier comments in which he said the farmer would get back 3.5 to 1. It rather puzzles me how the farmer is going to get a return of 3.5 times what he contributes.

Mr. Lang: I was referring to a specific analysis of a period of time that this plan had been in operation and that is the kind of experience we have to go by. I would refer the honourable member to my speech in the House on second reading where I referred to the exact years that were being analysed where in that period of time farmers would have received back, I believe, the exact figure was \$3.53 for every dollar they put in.

Mr. Elzinga: How can a farmer draw out more than what is being put in? You are only putting in...

Mr. Lang: That is, of course, a combination of governmental deposit as well as his own, interest factors, the lending factor that is involved, increases in levies, there are all of these factors that are involved.

Mr. Elzinga: Even with the interest factors involved the farmers money is going to be gaining interest as well as the government's money. I cannot see how we can expect 3.5 times back when the government is only putting in two for every one.

Mr. Lang: All I can do is refer the honourable member to the exact example I was using, and that was the reference. I do not say that in every period of time there will be a direct 3.5 back. It was referring to that specific period of time which I have gone into.

[Interprétation]

D'un côté, nous parlons de ce que, selon certaines personnes, peut être un coût équitable pour l'administration, qui serait payé par le gouvernement. Mais dans ce cas-ci, la question du déficit à l'égard des contributions, et la participation en vertu de cet article-ci, semble s'écarter de la Recommandation royale. Je me demandais si le ministre pourrait faire quelques commentaires à ce sujet.

M. Lang: Des crédits réguliers dans les prévisions budgétaires paieront les coûts d'administration, comme on a fait dans les prévisions déjà votées pour l'année financière en cours.

M. Hnatyshyn: Vous croyez donc que nous sommes limités par le fait que le bill présenté au gouverneur en conseil est en soi la limitation, et que toute modification est en dehors des pouvoirs de ce Comité. Est-ce la position que vous adoptez?

M. Lang: C'est exact, telle est la règle parlementaire.

M. Hnatyshyn: Cependant, ce bill fait donc une distinction entre les coûts d'administration et le fonds même.

M. Lang: Les coûts d'administration ne se trouvent pas ici mais dans les crédits qui ont été soumis à la Chambre dans une forme différente et qui ont été approuvés par la Chambre.

Le président: Monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir aux commentaires du ministre selon lesquels l'agriculteur recevrait \$3.50 pour chaque dollar. Je ne comprends pas comment l'agriculteur pourra recevoir 3½ fois plus que ce qu'il a contribué.

M. Lang: Je parlais d'une analyse précise d'une période où ce programme avait été en vigueur et c'est le genre d'expérience sur laquelle nous devons nous baser. Je réfère l'honorable député à mon discours à la Chambre lors de la deuxième lecture où j'ai parlé des années précises qu'on avait analysées pendant lesquelles les agriculteurs auraient reçu \$3.53 pour chaque dollar contribué.

M. Elzinga: Comment l'agriculteur peut-il recevoir plus que ce qui est contribué? Vous ne contribuez que...

M. Lang: Il s'agit bien sûr d'une combinaison des contributions du gouvernement et de l'agriculteur, de l'intérêt, et tous ces facteurs sont impliqués.

M. Elzinga: Même s'il y a de l'intérêt payé, les contributions des agriculteurs et du gouvernement vont gagner de l'intérêt. Je ne vois pas comment on pourrait recevoir 3½ fois plus si le gouvernement ne contribue que \$2 pour chaque dollar contribué.

M. Lang: Je ne peux que citer à l'honorable député l'exemple précis que j'ai utilisé. Je n'ai pas dit qu'on recevrait 3½ fois plus dans chaque cas, je parlais de la période précise qu'on avait analysée.

[Text]

Mr. Elzinga: Occasionally he might get 3.5 back in one year, wherein the other year he does not get anything.

Mr. Lang: No, this was over a long period of time, that was what the pay out worked out to compared this levy.

Mr. Elzinga: On an average basis? You are talking on an average basis.

Mr. Lang: Right.

Mr. Elzinga: That the farmer on an average basis...

Mr. Lang: Total aggregate of farmers.

Mr. Elzinga: ... will get 3.5 times back the amount that he puts in?

Mr. Lang: He did in that analysed period of time, yes.

Mr. Elzinga: I have one other question, Mr. Chairman. If this Bill does come into effect, where will the administration costs be taken from? Will they be taken from the funds of the proposed act or, as you said earlier...

Mr. Lang: No, they will be paid directly by the government. The item in the estimates has already been approved for this year.

Mr. Elzinga: Right, and the procedure will be...

An hon. Member: How much was that?

Mr. Lang: It was \$422,000, including the start-up costs for this year, was the item in this year's estimates.

Mr. Horner: Have the administrative personnel already been hired?

Mr. Lang: No, they have not. We have our eye on some who will be doing the administration.

Mr. Horner: And all defeated Liberal candidates in the last Saskatchewan election?

Mr. Lang: All public servants.

Mr. Elzinga: Is the procedure to be the same in years to come?

Mr. Lang: Yes, approximately, there is no provision for administration here because the administration is to come out of the estimates.

Mr. Elzinga: I see it is 5 o'clock, Mr. Chairman, and we had agreed to adjourn at 5.

The Chairman: Mr. Neil asked for the floor.

Mr. Neil: I was only going to make one comment. My mathematics are not very good and I was going to ask a similar question to that which Mr. Elzinga put. It seems to me, Mr. Chairman, that if we take a period of time, in the examples that were given to us, the pay outs would in fact be 3.5 per cent, but I think the Minister has to agree that in the long haul while the farmer might receive \$3.53 for every dollar that he puts in in a particular year, or two or three years, that money is coming from a loan from the government on which the producer is paying interest, so ultimately the farmer is only getting back \$2 for every \$1 he puts in, plus the little bit of interest on the fund.

[Interpretation]

M. Elzinga: Il pourrait recevoir 3.5 dans une année, mais à un moment donné il est possible qu'il ne reçoive rien.

M. Lang: Non, il s'agissait d'une période très longue, pour laquelle on a calculé les paiements en comparaison des contributions.

M. Elzinga: Vous parlez donc d'une moyenne?

M. Lang: C'est exact.

M. Elzinga: Donc en moyenne, l'agriculteur...

M. Lang: Tous les agriculteurs.

M. Elzinga: ... recevra 3½ fois plus que ce qu'il a contribué?

M. Lang: Pendant la période qu'on a analysée, oui.

M. Elzinga: J'ai une dernière question, monsieur le président. Si ce bill est adopté, comment va-t-on payer les frais d'administration? Seront-ils versés de même les fonds du projet de loi, ou comme vous avez dit tantôt...

M. Lang: Non, ils seront payés directement par le gouvernement. Des crédits ont déjà été votés dans les prévisions budgétaires pour cette année.

M. Elzinga: D'accord, mais la procédure sera...

Une voix: Combien a-t-on voté?

M. Lang: On a voté \$422,000, y compris les fonds nécessaires pour débiter le programme.

M. Horner: A-t-on déjà engagé le personnel d'administration?

M. Lang: Non. Nous pensons à certaines personnes qui s'occuperont de l'administration.

M. Horner: Sont-ils tous des candidats libéraux qui ont perdu la dernière élection en Saskatchewan?

M. Lang: Ce sont tous des fonctionnaires.

M. Elzinga: La procédure sera-t-elle la même dans les années à venir?

M. Lang: Oui, plus ou moins. On n'a pas de dispositions ici à l'égard de l'administration car celles-ci se trouveront dans les prévisions budgétaires.

M. Elzinga: Monsieur le président, il est 5 h et on s'est mis d'accord pour lever la séance à 5 h.

Le président: M. Neil a demandé la parole.

M. Neil: Je veux faire un seul commentaire. Je ne suis pas très fort en mathématiques et j'allais poser une question analogue à celle de M. Elzinga. Il me semble, monsieur le président, que si nous prenons une période de temps dans les exemples que l'on nous a fournis, les paiements seraient en effet 3.5, mais je pense que le ministre doit admettre qu'à long terme, bien que l'agriculteur puisse recevoir \$3.53 pour chaque dollar qu'il contribue dans une année quelconque, que cet argent vient d'un prêt du gouvernement sur lequel le producteur doit payer l'intérêt, et en fin de compte l'agriculteur ne reçoit que \$2 pour chaque dollar qu'il contribue, plus le taux d'intérêt sur les fonds.

[Texte]

Mr. Lang: Well, \$3 for every \$1 he puts in is the more accurate way of calculating these matters.

Mr. Neil: He could not consistently get \$3.53.

• 1700

Mr. Lang: Except for the fact of interest, which is apt to produce a larger return than the simple two for one in apparent pay-out terms. I urge you to go back and read my second reading speech in any case, and certainly for that purpose.

The Chairman: Gentlemen, we have reached our time of adjournment. This amendment, frankly, leaves me with some doubt about its acceptability. I would like to think it over and make a ruling on it at the next meeting.

Mr. Benjamin: Before you adjourn, I would like to present some arguments for its admissibility before you make your ruling, Mr. Chairman, at the next meeting.

The Chairman: I will not do that until the next meeting, so you have lots of time.

Mr. Benjamin: Thank you.

The Chairman: This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Lang: Trois dollars pour chaque dollar serait la façon la plus précise de calculer ceci.

M. Neil: Il ne pourrait constamment recevoir \$3.53.

M. Lang: Sauf pour l'intérêt, qui aurait tendance à produire des bénéfices plus importants. Je vous conseille de lire mon discours lors de la deuxième lecture du bill et vous comprendrez.

Le président: Messieurs, il est temps de lever la séance. Franchement, je ne sais pas si cet amendement est recevable. J'aimerais y penser et prendre une décision lors de la prochaine réunion.

M. Benjamin: Avant de lever la séance, j'aimerais parler en faveur de l'amendement, monsieur le président.

Le président: Je ne prendrai pas de décision avant la prochaine réunion. Vous avez donc beaucoup de temps.

M. Benjamin: Merci.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

QC 12
A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 59

Wednesday, July 16, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 59

Le mercredi 16 juillet 1975

Président: M. Walter Smith

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-41, Western Grain
Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-41, Loi de stabilisation
concernant le grain de l'Ouest

INCLUDING:

The Ninth Report to the House

Y COMPRIS:

Le neuvième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

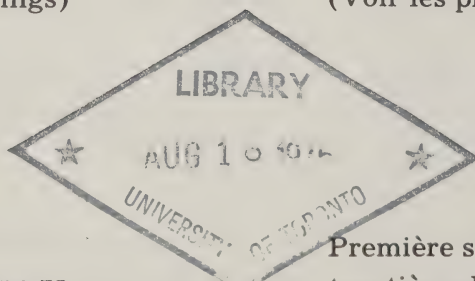
L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la Commission
canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Allard
Andres (*Lincoln*)
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Benjamin
Bussières
Cadieu
Caron

Condon
Corriveau
Côté
Douglas (*Bruce-Grey*)
Elzinga
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hnatyshn
Horner
Hurlburt
Lessard
Maine
Malone
McIsaac

Milne
Murta
Neil
Nystrom
Robinson
Tessier
Whittaker—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Pr  gent

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

NINTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, May 6, 1975, your Committee has considered Bill C-41, An Act respecting the stabilization of net proceeds from the production and sale of western grain and to amend certain statutes in consequence thereof, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 7 on page 2 and substitute the following therefor:

"4 or subsection 5(3);"

Clause 4

Strike out lines 32 to 35 on page 3 and lines 1 to 4 on page 4 inclusive, and substitute the following therefor:

"4. (1) Every person who is an eligible actual producer on the day this Act comes into force becomes a full participant on that day and, subject to sections 5 and 8, continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible.

(2) Subject to sections 5 and 8, every person who

(a) is eligible to participate under this Act, and

(b) becomes an actual producer after this Act comes into force, either for the first time or subsequent to a period in which he is not an actual producer,

becomes a full participant for the year in which he becomes an actual producer and continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible.

(3) Subject to sections 5 and 8, every actual producer who

(a) is not eligible to participate under this Act on the day this Act comes into force, and

(b) becomes eligible to participate under this Act after that date,

becomes a full participant for the year in which he becomes eligible to participate under this Act and continues to be a full participant until the end of the year in which he ceases to be an actual producer or ceases to be eligible."

Clause 5

Strike out lines 5 to 8 on page 4 and substitute the following therefor:

"5. (1) Subject to subsections (4) and (5), an eligible actual producer who becomes a full participant may, before January 1 of the third year following the year in which he becomes a full participant, by"

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 6 mai 1975, le Comité a étudié le Bill C-41, Loi portant stabilisation du produit net de la production et de la vente du grain de l'Ouest et modification consécutive de certaines lois, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher la ligne 33 à la page 2 et la remplacer par ce qui suit:

«4 ou le paragraphe 5(3);»

Article 4

Retrancher les lignes 37 à 40 à la page 3 et les lignes 1 à 3 à la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

«4. (1) Tout producteur réel admissible à la date d'entrée en vigueur de la présente loi acquiert la qualité de participant de part entière à cette date et, sous réserve des articles 5 et 8, la conserve jusqu'à la fin de l'année où il cesse d'être producteur réel ou d'être admissible.

(2) Sous réserve des articles 5 et 8, la personne

a) qui est admissible à participer au régime instauré par la présente loi, et

b) qui devient producteur réel après l'entrée en vigueur de la présente loi, pour la première fois, soit après la fin d'une période où elle ne l'était pas

acquiert la qualité de participante à part entière pour l'année où elle devient producteur réel et la conserve jusqu'à la fin de l'année où elle cesse d'être producteur réel ou d'être admissible.

(3) Sous réserve des articles 5 et 8, le producteur réel

a) qui n'est pas admissible à participer au régime instauré par la présente loi à la date d'entrée en vigueur de celle-ci; et

b) qui le devient après cette date

acquiert la qualité de participant à part entière pour l'année où il devient admissible à participer au régime instauré par la présente loi et la conserve jusqu'à la fin de l'année où il cesse d'être producteur réel ou d'être admissible.»

Article 5

Retrancher les lignes 4 à 8 à la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

«5. (1) Sous réserve des paragraphes (4) et (5), le producteur réel admissible qui acquiert la qualité de participant à part entière peut, avant le 1^{er} janvier de la troisième année suivant celle où il acquiert cette qualité, par avis»

Clause 6

Delete Clause 6 and renumber the subsequent clauses accordingly.

Clause 18

Strike out lines 1 to 42 on page 23 and lines 1 to 22 on page 24, inclusive, and substitute the following therefor:

“18. (1) Subject to subsections (2) and (3) and subsection 16(4), the amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(a) the full amount of grain sale proceeds of the participant for that year, and

(b) the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7).

(2) Where there is more than one participant named in a permit book or the participant named in a permit book is a corporation or partnership that has two or more shareholders or partners who are

(a) eighteen years of age or over, and

(b) actually engaged in the production of grain on land described in the permit book of the participant,

the amount of grain sale proceeds of the participants, corporation or partnership in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(c) the full amount of the grain sale proceeds for that year of the participants, corporation or partnership, and

(d) an amount equal to the maximum amount of the grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7) multiplied by the number of participants or by the number of shareholders or partners who have the qualifications set out in paragraphs (a) and (b).

(3) Where the participant named in a permit book is a cooperative, established under an Act of the legislature of a province, that has two or more members who are

(a) eighteen years of age or over,

(b) actually engaged in the production of grain on land described in the permit book of the participant, and

(c) entitled to share in the income of the participant on the basis of the labour they provide,

the amount of grain sale proceeds of the participant in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(d) the full amount of the grain sale proceeds for that year of the participant, and

Article 6

Supprimer l'article 6 et renuméroter les articles subséquents en conséquence.

Article 18

Retrancher les lignes 1 à 44 à la page 23 et les lignes 1 à 18 à la page 24 et les remplacer par ce qui suit:

«18. (1) Sous réserve des paragraphes (2) et (3) et du paragraphe 16(4), le produit de la vente du grain d'un participant donnant lieu au paiement de la contribution pour une année est le moindre des deux montants suivants:

a) le montant global du produit de la vente du grain de ce participant pour cette année; ou

b) le montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7).

(2) Lorsqu'un livret de permis mentionne le nom de plusieurs participants ou d'un participant qui est une corporation ou une société ayant deux ou plusieurs actionnaires ou associés

a) âgés de dix-huit ans au moins, et

b) s'adonnant réellement à la production du grain sur une terre décrite dans le livret de permis du participant,

le produit de la vente du grain des participants, de la corporation ou de la société donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moins élevé des deux montants suivants:

c) le montant global du produit de la vente, pour cette année, du grain des participants, de la corporation ou de la société, et

d) un montant égal au montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7), multiplié par le nombre de participants ou par le nombre d'actionnaires ou d'associés remplissant les conditions énumérées aux alinéas a) et b).

(3) Lorsqu'un livret de permis mentionne le nom d'une coopérative, créée en vertu d'une loi de l'assemblée législative d'une province, ayant deux ou plusieurs adhérents

a) âgés de dix-huit ans au moins,

b) s'adonnant réellement à la production du grain sur une terre décrite dans le livret de permis du participant, et

c) ayant le droit de partager le revenu du participant en fonction de leur travail,

le produit de la vente du grain du participant donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moins élevé des deux montants suivants:

d) le montant global du produit de la vente du grain pour cette année du participant, et

(e) an amount equal to the maximum amount of the grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7) multiplied by the number of members of the cooperative who have the qualifications set out in paragraphs (a) to (c).

(4) Where an individual is a participant and a shareholder, partner or member of a corporation, partnership or cooperative that is also a participant, the amount of the grain sale proceeds of the individual in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(a) the full amount of the grain sale proceeds of the individuals for that year, and

(b) the difference obtained by subtracting

(i) an amount equal to the quotient obtained by dividing the amount of the grain sale proceeds of the corporation, partnership or cooperative in respect of which the levy is payable for that year by the number of shareholders, partners or members of the corporation, partnership or cooperative who are shareholders, partners or members for the purposes of subsection (2) or (3)

from

(ii) the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7).

(5) For the purposes of subsections (2) and (3), a participant and his spouse, a shareholder and his spouse, a partner and his spouse or a member and his spouse, each of whom is a participant or a shareholder, partner or member described in either subsection, shall be treated as one participant, shareholder, partner or member.

(6) Subject to subsections (2), (3), (4) and (7), the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for a year is \$25,000.

(7) The Governor in Council may, after consultation with the Advisory Committee established pursuant to section 38, prior to any year, prescribe for that year a maximum amount that is greater than the maximum amount prescribed by subsection (6) and, in such case, the maximum amount prescribed by the Governor in Council for the year is, subject to subsections (2), (3) and (4), the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year."

Clause 43

Strike out line 26 on page 40 and substitute the following therefor:

"may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section, the payment of interest on the"

e) un montant égal au montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7), multiplié par le nombre d'adhérents de la coopérative remplissant les conditions énumérées aux alinéas a) à c).

(4) Lorsqu'un individu est un participant actionnaire d'une corporation, associé d'une société ou adhérent d'une coopérative ayant elle-même la qualité de participant, le produit de la vente du grain de cet individu donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moindre des deux montants suivants:

a) le montant global du produit de la vente du grain de l'individu pour cette année, et

b) la différence obtenue en soustrayant

(i) un montant égal au quotient obtenu en divisant le produit de la vente du grain de la corporation, société ou coopérative donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année par le nombre d'actionnaires de la corporation, d'associés de la société ou d'adhérents de la corporation, qui sont actionnaires, associés ou adhérents aux fins du paragraphe (2) ou (3)

du

(ii) montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7).

(5) Pour l'application des paragraphes (2) et (3), les conjoints qui sont tous deux participants, actionnaires, associés ou adhérents sont réputés ne former qu'une seule entité.

(6) Sous réserve des paragraphes (2), (3), (4) et (7), le montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement d'une contribution pour une année donnée est fixé à \$25,000.

(7) Le gouverneur en conseil peut, de concert avec le comité consultatif institué en application de l'article 38, avant et pour une année donnée, prescrire, sous réserve des paragraphes (2), (3) et (4), un nouveau montant maximal supérieur à celui qui est fixé au paragraphe (6)."

Article 43

Retrancher la ligne 27 à la page 40 et la remplacer par ce qui suit:

"peut fixer, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre, le versement d'intérêts sur le"

Clause 45

Strike out line 18 on page 41 and substitute the following therefor:

"of Finance may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section."

Clause 50

Strike out line 29 on page 44 and substitute the following therefor:

"1976 is delivered under a permit book that"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-41, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 45 to 53 and 55 to 59, inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Article 45

Retrancher la ligne 18 à la page 41 et la remplacer par ce qui suit:

«ces, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre.»

Article 50

Retrancher la ligne 31 à la page 44 et la remplacer par ce qui suit:

«1^{er} août 1976, achète du grain livré en»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-41, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n^{os} 45 à 53 et 55 à 59 inclusive*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 16, 1975
(67)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:43 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillington*), Benjamin, Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hurlburt, Lessard, Milne, Neil, Nystrom, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker.

Other Member present: Mr. Towers.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-41, Western Grain Stabilization Act.

On Clause 17,

RULING BY MR. CHAIRMAN

At the meeting of Tuesday, July 15, Mr. Benjamin proposed the following amendment to Clause 17 of Bill C-41:

"That Clause 17 be amended by striking out lines 13 to 41 inclusive, on page 21 and lines 1 to 45 inclusive, on page 22"

At that time, I had expressed reservation as to the acceptability of this amendment. After research and consultations, I find Mr. Benjamin's amendment procedurally in order.

Debate resumed on the motion of Mr. Benjamin,—That Clause 17 be amended by striking out lines 13 to 41 inclusive, on page 21 and lines 1 to 45, inclusive, on page 22.

After debate, the question being put on the amendment, it was negated on the following show of hands: YEAS: 1; NAYS: 17.

Clause 17 carried.

On Clause 18.

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*), moved,—That Clause 18 be amended by striking out lines 1 to 42 on page 23 and lines 1 to 22 on page 24, inclusive, and substituting the following:

"18. (1) Subject to subsections (2) and (3) and subsection 16(4), the amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(a) the full amount of grain sale proceeds of the participant for that year, and

(b) the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 JUILLET 1975
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui    15 h 43 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), président.

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillington*), Benjamin, Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hurlburt, Lessard, Milne, Neil, Nystrom, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker.

Autre député présent: M. Towers.

Compar  t: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Article 17:

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Lors de la séance du mardi 15 juillet, M. Benjamin a proposé l'amendement suivant à l'article 17 du Bill C-41:

«Que l'article 17 soit modifié par le retranchement des lignes 15 à 45 inclusivement, à la page 21 et des lignes 1 à 39 inclusivement, à la page 22».

A ce moment-là, j'avais exprimé une certaine réserve quant à la recevabilité de cet amendement. Après recherche et consultation, j'ai constaté que l'amendement de M. Benjamin était recevable selon la procédure.

Le débat se poursuit sur la motion de M. Benjamin,—Que l'article 17 soit modifié par le retranchement des lignes 15 à 45 inclusivement, à la page 21 et des lignes 1 à 39, inclusivement, à la page 22.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par vote à main levée par 17 contre 1.

L'article 17 est adopté.

Article 18:

M. Douglas (*Bruce-Grey*), propose,—Que l'article 18 soit modifié par le retranchement des lignes 1 à 44    la page 23 et des lignes 1 à 18    la page 24 et leur remplacement par ce qui suit:

«18. (1) Sous réserve des paragraphes (2) et (3) et du paragraphe 16(4), le produit de la vente du grain d'un participant donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est le moindre des deux montants suivants:

a) le montant global du produit de la vente du grain de ce participant pour cette année; ou

b) le montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7).

(2) Where there is more than one participant named in a permit book or the participant named in a permit book is a corporation or partnership that has two or more shareholders or partners who are

(a) eighteen years of age or over, and

(b) actually engaged in the production of grain on land described in the permit book of the participant,

the amount of grain sale proceeds of the participants, corporation or partnership in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(c) the full amount of the grain sale proceeds for that year of the participants, corporation or partnership, and

(d) an amount equal to the maximum amount of the grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7) multiplied by the number of participants or by the number of shareholders or partners who have the qualifications set out in paragraphs (a) and (b).

(3) Where the participant named in a permit book is a cooperative, established under an Act of the legislature of a province, that has two or more members who are

(a) eighteen years of age or over,

(b) actually engaged in the production of grain on land described in the permit book of the participant, and

(c) entitled to share in the income of the participant on the basis of the labour they provide,

the amount of grain sale proceeds of the participant in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(d) the full amount of the grain sale proceeds for that year of the participant, and

(e) an amount equal to the maximum amount of the grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7) multiplied by the number of members of the cooperative who have the qualifications set out in paragraphs (a) to (c).

(4) Where an individual is a participant and a shareholder, partner or member of a corporation, partnership or cooperative that is also a participant, the amount of the grain sale proceeds of the individual in respect of which the levy is payable for a year is the lesser of

(a) the full amount of the grain sale proceeds of the individual for that year, and

(b) the difference obtained by subtracting

(i) an amount equal to the quotient obtained by dividing the amount of the grain sale proceeds of the corporation, partnership or cooperative in respect of which the levy is payable for that year by the number of shareholders, partners or members of the corporation, partnership or cooperative who are shareholders, partners or members for the purposes of subsection (2) or (3)

(2) Lorsqu'un livret de permis mentionne le nom de plusieurs participants ou d'un participant qui est une corporation ou une société ayant deux ou plusieurs actionnaires ou associés

a) âgés de dix-huit ans au moins, et

b) s'adonnant réellement à la production du grain sur une terre décrite dans le livret de permis du participant,

le produit de la vente du grain des participants, de la corporation ou de la société donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moins élevé des deux montants suivants:

c) le montant global du produit de la vente, pour cette année, du grain des participants, de la corporation ou de la société, et

d) un montant égal au montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7), multiplié par le nombre de participants ou par le nombre d'actionnaires ou d'associés remplissant les conditions énumérées aux alinéas a) et b).

(3) Lorsqu'un livret de permis mentionne le nom d'une coopérative, créée en vertu d'une loi de l'assemblée législative d'une province, ayant deux ou plusieurs adhérents

a) âgés de dix-huit ans au moins,

b) s'adonnant réellement à la production du grain sur une terre décrite dans le livret de permis du participant, et

c) ayant le droit de partager le revenu du participant en fonction de leur travail,

le produit de la vente du grain du participant donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moins élevé des deux montants suivants:

d) le montant global du produit de la vente du grain pour cette année du participant, et

e) un montant égal au montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7), multiplié par le nombre d'adhérents de la coopérative remplissant les conditions énumérées aux alinéas a) à c)

(4) Lorsqu'un individu est un participant actionnaire d'une corporation, associé d'une société ou adhérent d'une coopérative ayant elle-même la qualité de participant, le produit de la vente du grain de cet individu donnant lieu au paiement de la contribution pour une année donnée est égal au moindre des deux montants suivants:

a) le montant global du produit de la vente du grain de l'individu pour cette année, et

b) la différence obtenue en soustrayant

(i) un montant égal au quotient obtenu en divisant le produit de la vente du grain de la corporation, société ou coopérative donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année par le nombre d'actionnaires de la corporation, d'associés de la société ou d'adhérents de la corporation, qui sont actionnaires, associés ou adhérents aux fins du paragraphe (2) ou (3)

from

(ii) the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year determined pursuant to subsections (6) and (7).

(5) For the purposes of subsections (2) and (3), a participant and his spouse, a shareholder and his spouse, a partner and his spouse or a member and his spouse, each of whom is a participant or a shareholder, partner or member described in either subsection, shall be treated as one participant, shareholder, partner or member.

(6) Subject to subsections (2), (3), (4) and (7), the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for a year is \$25,000.

(7) The Governor in Council may, prior to any year, prescribe for that year a maximum amount that is greater than the maximum amount prescribed by subsection (6) and, in such case, the maximum amount prescribed by the Governor in Council for the year is, subject to subsections (2), (3) and (4), the maximum amount of grain sale proceeds of a participant in respect of which the levy is payable for that year."

And debate arising thereon;

Mr. Benjamin moved,—That the amendment be amended in subclause 18(7) by adding, immediately after the word "may" in the first line of the subclause, the following:

"with the approval of the Advisory Committee established pursuant to section 38,"

After debate thereon, the question being put on the subamendment, it was negatived.

Mr. Horner moved,—That the amendment be amended in subclause 18(7) by adding, immediately after the word "may" in the first line of the subclause, the following:

"after consultation with the Advisory Committee established pursuant to section 38",

After debate thereon, the question being put on the subamendment, it was agreed to.

Mr. Benjamin moved,—That the amendment be amended in subclause 18(7) by adding, immediately after the words "maximum amount prescribed by subsection (6)" on the third line of the subclause, the following:

"with a view to including 90% of eligible grain sale proceeds within the plan,".

After debate thereon, the question being put on the sub-amendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 2; NAYS: 12.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 18, as amended, carried.

On Clause 43,

Mr. Milne moved,—That Clause 43 be amended by striking out line 26 on page 40 and substituting the following therefor:

du

(ii) montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année, déterminé conformément aux paragraphes (6) et (7).

(5) Pour l'application des paragraphes (2) et (3), les conjoints qui sont tous deux participants, actionnaires, associés ou adhérents sont réputés ne former qu'une seule entité.

(6) Sous réserve des paragraphes (2), (3), (4) et (7), le montant maximal du produit de la vente du grain d'un participant, donnant lieu au paiement d'une contribution pour une année donnée est fixé à \$25,000.

(7) Le gouverneur en conseil peut, de concert avec le comité consultatif institué en application de l'article 38, avant et pour une année donnée, prescrire, sous réserve des paragraphes (2), (3) et (4), un nouveau montant maximal supérieur à celui qui est fixé au paragraphe (6)."

Le débat s'engage, puis:

M. Benjamin propose,—Que l'amendement soit modifié au paragraphe 18(7) par l'adjonction, immédiatement après le mot «peut» à la première ligne du paragraphe, de ce qui suit:

«avec l'approbation du comité consultatif constitué en vertu de l'article 38,»

Après débat, le sous-amendement, mis aux voix, est rejeté.

M. Horner propose,—Que l'amendement soit modifié au paragraphe 18(7) par l'adjonction, immédiatement après le mot «peut» à la première ligne du paragraphe, de ce qui suit:

«après consultation avec le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38,»

Après débat, le sous-amendement, mix aux voix, est adopté.

M. Benjamin propose,—Que l'amendement soit modifié au paragraphe 18(7) par l'adjonction, immédiatement après les mots «montant maximal prescrit au paragraphe (6)», à la troisième ligne du paragraphe, de ce qui suit:

«dans le but d'inclure 90% du produit de la vente du grain dans le cadre du plan,»

Après débat, le sous-amendement, mix aux voix, est rejeté par vote à main levée par 12 contre 2.

L'amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

L'article 18, modifié, est adopté.

Article 43:

M. Milne propose,—Que l'article 43 soit modifié par le retranchement de la ligne 27 à la page 40 et son remplacement par ce qui suit:

"may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section, the payment of interest on the"

And debate arising thereon;

Mr. Benjamin moved,—That the amendment be amended by striking out the words "after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section" and substituting the following therefor:

"after consultation with the Advisory Committee established pursuant to section 38,".

After debate thereon, the question being put on the subamendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 3; NAYS: 11.

Debate resumed on the amendment of Mr. Milne,—That Clause 43 be amended by striking out line 26 on page 30 and substituting the following therefor:

"may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section, the payment of interest on the"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 43, as amended, carried.

On Clause 45,

Mr. Benjamin moved,—That Clause 45 be amended by striking out line 18 on page 41 and substituting the following therefor:

"of Finance may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 45, as amended, carried.

On Clause 50,

Mr. Milne moved,—That Clause 50 be amended by striking out line 29 on page 44 and substituting the following therefor:

"1976 is delivered under a permit book that"

Clause 50, as amended, carried.

On Clause 5,

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. Goodale,—That Clause 5 be amended by striking out lines 5 to 8 on page 4, inclusive, and substituting the following therefor:

"5. (1) Subject to subsections (4) and (5), an eligible actual producer who becomes a full participant may, before January 1 of the third year following the year in which he becomes a full participant, by"

And on the sub-amendment of Mr. Benjamin,—That the amendment be amended by deleting all the following words:

«peut fixer, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre, le versement d'intérêts sur le»

Le débat s'engage, puis:

M. Benjamin propose,—Que l'amendement soit modifié par le retranchement des mots «après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre,» et leur remplacement par ce qui suit:

«Après consultation avec le Comité consultatif constitué en vertu de l'article 38,»

Après débat, le sous-amendement, mis aux voix, est rejeté par vote à main levée par 11 contre 3.

Le débat reprend sur l'amendement de M. Milne,—Que l'article 43 soit modifié par le retranchement de la ligne 27 à la page 40 et son remplacement par ce qui suit:

«peut fixer, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre, le versement d'intérêts sur le»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 43, modifié, est adopté.

Article 45:

M. Benjamin propose,—Que l'article 45 soit modifié par le retranchement de la ligne 18, à la page 41, et son remplacement par ce qui suit:

«ces, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au Ministre.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 45, modifié, est adopté.

Article 50:

M. Milne propose,—Que l'article 50 soit modifié par le retranchement de la ligne 31 à la page 44 et son remplacement par ce qui suit:

«1^{er} août 1976, achète du grain livré en»

L'article 50, modifié, est adopté.

Article 5:

Le Comité reprend le débat sur l'amendement de M. Goodale,—Que l'article 5 soit modifié par le retranchement des lignes 4 à 8 à la page 4 et leur remplacement par ce qui suit:

«5. (1) Sous réserve des paragraphes (4) et (5), le producteur réel admissible qui acquiert la qualité de participant à part entière peut, avant le 1^{er} janvier de la troisième année suivant celle où il acquiert cette qualité, par avis»

Et le sous-amendement de M. Benjamin,—Que l'amendement soit modifié par le retranchement de tous les mots suivants:

“before January 1 of the following year in which he becomes a full participant,”

The question being put on the sub-amendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 2; NAYS: 13.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Benjamin moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 31 and 32 on page 4, and renumbering the following subclauses accordingly.

The question being put on the amendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 2; NAYS: 14.

Clause 5, as amended, carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-41, as amended, to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-41, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 4:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«Avant le 1^{er} janvier de l'année suivant celle où il acquiert cette qualité»

Le sous-amendement, mis aux voix, est rejeté par vote à main levée par 13 contre 2.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Benjamin propose,—Que l'article 5 soit modifié par le retranchement des lignes 32 à 34 à la page 4, et le renumérotation en conséquence des paragraphes suivants.

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par vote à main levée par 14 contre 2.

L'article 5, modifié, est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill, modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-41 modifié à la Chambre.

Il est convenu,—Que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-41 modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

A 16 h 57, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, July 16, 1975

• 1541

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I am informed we have a quorum. We are resuming consideration of Bill C-41, the Western Grain Stabilization Act.

Appearing before us we have the Honourable Otto Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and witnesses from the Department of Agriculture, Mr. H. Leggett, Director of Grains and Special Crops and Production Advisor to Grains Groups, and Mr. Tom Kerr, the Acting Head of Research Division in Economics Branch.

When we adjourned our meeting yesterday we were discussing the amendment moved by Mr. Benjamin, a proposed amendment to Clause 17 of Bill C-41.

It was moved by Mr. Benjamin that Clause 17 be amended by striking out lines 13 to 41 inclusive, on page 21 and lines 1 to 45 inclusive on page 22.

At that time I had expressed some reservation as to the acceptability of this amendment. But, after research and consultations, I find Mr. Benjamin's amendment procedurally in order. Are you ready for the question?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to remind the Committee that the purpose of this amendment is to leave the levy of 2 per cent static during the administration of this legislation. It would then automatically follow that the government's contribution of 4 per cent would remain the same, since the legislation provides that it will always be 2 per cent higher than what the farmer's contribution is. I would also like to remind the Committee that the purpose of this amendment is to remove the present provisions in the Bill by which farmers, during the time when they have the lowest receipts and when the fund is in deficit would have their levies increased. When these people are there to pay them, and when the fund is in surplus in other words when they would be in a much better position to pay higher levies, the levy would be decreased. I submit again to the Committee that surely this is opposite to the way it should be, but, as I said yesterday, I see no way in a practical way of amending the legislation to reverse that situation. So, by accepting this amendment you keep the levy static at 2 per cent and 4 per cent whether the fund is in surplus or deficit. At least you do not compound the felony of requiring grains producers to pay higher levies when they are in the worst position. Accordingly I hope the Committee will accept the amendment.

• 1545

Hon. Otto Lang (Minister responsible for the Wheat Board): Mr. Chairman, I would like to dispute at least one of Mr. Benjamin's statements. If the levy were to rise, as Mr. Benjamin says, in a year when the farmers' finances were in difficulty—and that is not necessarily true because it may have been after an upturn—then I am informed that the calculations would include that levy increase in the costs, therefore it would increase the payout as well in such a year. Accordingly the farmer would not be worse off. Furthermore, the clauses he is removing also allow the levy to be reduced to 1 per cent in certain circumstances.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 16 juillet 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, puisque nous avons le quorum, nous allons reprendre notre examen du Bill C-41, Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Nos témoins seront aujourd'hui l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé, M. H. Leggett, directeur des céréales et des récoltes spéciales et conseiller de production pour les groupes des céréales, ainsi que M. Tom Kerr, chef suppléant de la Division de la recherche, Direction économique.

A la fin de la séance d'hier, nous discutons de l'amendement de M. Benjamin, portant sur l'article 17 du projet de loi.

M. Benjamin avait proposé que l'article 17 soit amendé en supprimant les lignes 13 à 45 de la page 21 et 1 à 39 de la page 22.

Lorsque cet amendement fut déposé, j'avais exprimé certains doutes quant à sa régularité mais, après vérification, je suis en mesure d'affirmer qu'il est réglementaire. Êtes-vous donc prêts à passer au vote?

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais rappeler aux membres du Comité que l'objectif de cet amendement est d'empêcher toute modification des contributions de 2 p. 100, pendant la durée d'application de la loi. Évidemment, il s'ensuivrait que la contribution du gouvernement resterait fixée à 4 p. 100, puisqu'il est prévu qu'elle doit être supérieure de 2 p. 100 à celle des agriculteurs. De plus, cet amendement supprimerait du projet de loi les dispositions actuelles en fonction desquelles les contributions des agriculteurs risquent d'être augmentées à l'époque où leurs recettes sont les plus faibles et où le fonds est déficitaire. Par contre, il est prévu que les contributions soient diminuées lorsque le fonds est excédentaire, c'est-à-dire lorsque la situation financière des agriculteurs serait suffisamment bonne pour qu'ils puissent payer des sommes supplémentaires. Je pense qu'il faudrait adopter un système contraire mais, comme je l'ai dit hier, je ne vois pas d'autre moyen que l'adoption d'un amendement pour résoudre ce problème. En conséquence, cet amendement maintiendrait la contribution à un niveau fixe, que le fonds soit excédentaire ou déficitaire. Nous éviterions donc d'imposer aux producteurs de céréales une sorte d'amende, au moment où leur situation financière est la moins brillante. Je vous demande donc d'accepter cet amendement.

L'hon. Otto Lang (Ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Monsieur le président, j'aimerais contester l'une des remarques de M. Benjamin. Si la contribution devait augmenter l'année où la situation financière des agriculteurs est la plus difficile, comme le suppose M. Benjamin, et cela même n'est pas nécessairement vrai car il peut s'agir d'un renversement de situation soudain, nos calculs des coûts tiendraient compte de cette augmentation de la contribution et, en conséquence, les paiements de cette année seraient également augmentés. La situation des agriculteurs ne serait donc pas aggravée. Je ferai en outre remarquer que l'article qu'il supprime prévoit également une réduction de la contribution de 1 p. 100 dans certains cas.

[Texte]

Also, some farmers did express concern earlier about the possibility of the fund being allowed to grow too large.

The Chairman: Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: May I ask the Minister a question? Would you agree that in the terms of the objectives of this legislation to stabilize grain income that this method, in effect, decreases the stabilizing effect? In other words, when you raise levies, whether or not it is in a time of low grain receipts, you would increase the stabilizing effect that you are trying to arrive at.

Mr. Lang: No. My officials, who have done the calculations, indicated that it actually increases the stability because the cyclical nature of upturns and downturns means that the higher levy usually occurs in a renewed upturn, and the lower levy is usually in place when the fund is built up and a new downturn is occurring. So the cyclical nature of upturns and downturns means that this variation in levy actually improves the stability.

Mr. Benjamin: Did I hear the Minister say that the levy will be included in eligible farm costs?

Mr. Lang: That is what I am told. Yes.

Mr. Benjamin: Where does it say that in the Bill?

Mr. Lang: It is simply the general provisions for the inclusion of the costs of insurance and matters like that.

Mr. Benjamin: You mean it would be considered the same as a crop insurance premium?

Mr. Lang: Right.

The Chairman: Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up on the questioning that I had with the Minister in the latter part of our meeting yesterday. At that time the Minister stated that had the plan been in effect through the years 1954 to 1974 the farmer would have received \$3.53 for every dollar he had put into the account. On disagreeing with this the Minister referred me to his speech which he gave in the second reading of the introduction of this Bill. He said that the calculation was outlined in that speech. Well, I reread his speech and the only thing the Minister said in regard to the calculation was that the protection of the stabilization plan is evident in this calculation. But he said nothing about the calculation itself. I find it rather hard to believe that the farmer is going to receive \$3.53 for every \$1.00 that he puts in, unless we have an interest rate on this account somewhere in the area of 17 per cent. Accordingly I would like to pose that same question to the Minister once again. Could we see that calculation or could we be made aware of where he derived the facts in regard to his statement in the second reading?

Mr. Lessard: On a point of order, Mr. Chairman, are we not going to discuss the amendment?

[Interprétation]

Finalement, certains agriculteurs ont exprimé leurs préoccupations devant le fait que le fonds pourrait éventuellement devenir trop important.

Le président: Monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Ne seriez-vous pas prêt à reconnaître, monsieur le ministre, que cette méthode aurait des conséquences contraires aux objectifs de projet de loi, qui sont essentiellement de stabiliser les revenus de la production céréalière? Je veux dire par là que l'augmentation des contributions, qu'elle se produise ou non à une époque de diminution des recettes, aurait un effet de stabilisation accru.

M. Lang: Non. Mes fonctionnaires m'indiquent que cela aboutit à une stabilisation accrue car la nature cyclique des fluctuations économiques de ce type de production signifie que l'on paie une contribution plus élevée aux époques de relance et une contribution moins élevée généralement lorsque le fonds est suffisamment garni et que se manifestent des effets inflationnistes. C'est donc cette variation des contributions qui aboutit à une stabilisation accrue, du fait de la nature cyclique de ce type d'activités.

M. Benjamin: Le ministre a-t-il bien affirmé que les contributions seront prises en compte dans les frais agricoles déductibles?

M. Lang: Oui, c'est ce que l'on vient de me dire.

M. Benjamin: Où cela figure-t-il dans le projet de loi?

M. Lang: Il s'agit simplement des dispositions générales prévoyant que l'on tienne compte des coûts d'assurance et autres coûts semblables.

M. Benjamin: Vous voulez dire que ces contributions seront considérées comme équivalentes à des primes d'assurance-récolte?

M. Lang: Oui.

Le président: Monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Merci, monsieur le président. J'aimerais reprendre là où j'en suis resté hier, à la fin de la réunion. Le ministre m'avait alors affirmé que si ce programme avait été appliqué de 1954 à 1974, les agriculteurs auraient reçu \$3.35 pour chaque dollar investi dans ce fonds. Ayant exprimé mon désaccord avec ce calcul, le ministre m'a renvoyé au discours qu'il a fait, en seconde lecture, en m'affirmant que j'y trouverais les détails de ce calcul. J'ai relu ce discours et la seule chose que le ministre ait affirmé en matière de calcul, était que les avantages du programme de stabilisation se révéleraient évidents par un simple calcul arithmétique. Il n'a cependant pas affirmé comment se ferait ce calcul. Personnellement, j'ai beaucoup de mal à croire qu'un agriculteur recevra \$3.53 chaque fois qu'il aura payé un dollar si on n'attribue pas au fonds un taux d'intérêt d'environ 17 p. 100. J'aimerais donc poser la même question au ministre, en lui demandant de nous donner les détails de ce calcul ou les raisons pour lesquelles il a pu faire cette déclaration, en seconde lecture?

M. Lessard: Monsieur le président, un rappel au Règlement. N'est-il pas prévu que nous discutons de l'amendement?

[Text]

Mr. Elzinga: But I believe we are at Clause 17.

Mr. Lessard: Can we relate to your questions and comments to this amendment because you may be speaking...

Mr. Elzinga: Well, I think they pertain to the amendment because in the event that this amendment is passed this Clause is removed.

Mr. Lessard: The Clause is not removed.

Mr. Elzinga: If Mr. Benjamin's amendment...

Mr. Lessard: The main purpose of the Clause is not removed by voting the amendment.

Mr. Elzinga: If we agree to the amendment, then it will delete certain portions in this Clause.

• 1550

Mr. Lessard: That will not affect the point that you are raising at all.

Mr. Elzinga: I think it affects our levy.

Mr. Lessard: I cannot relate your comments to the amendment, Mr. Elzinga. My position is that you may be allowed to do that after we have disposed of the amendment.

Mr. Elzinga: On the same point of order, I think it does pertain to the amendment.

Mr. Neil: Speaking on the same point of order, Mr. Chairman, this is something that was discussed under this amendment yesterday. I also asked a question on it and it was my intention to pursue the matter further today. I think it was allowed yesterday as part of the discussion and I certainly feel it should be allowed today.

The Chairman: I was perhaps very lenient yesterday, Mr. Neil, and you have to admit that, but when we have an amendment before us we should be speaking to the amendment. Perhaps some of the questions that were raised yesterday were more or less on Clause 1 but we have hopefully got away from that.

Mr. Elzinga: If I may speak to the same point of order, Mr. Chairman, I believe they do correspond with the amendment because interest bearing is included in the portions that he wishes to delete; levies are concerned with the portions that he wishes to delete.

The Chairman: Have you finished, Mr. Elzinga?

Mr. Elzinga: Right. I would just like to find out the calculation.

The Chairman: Thank you. Mr. Neil.

Mr. Elzinga: Could I have an answer from the Minister?

Mr. Lang: This was a calculation based on the period 1965 to 1973, analysing the case of a typical producer. In this case it is a grain farm in a brown soil zone, where the total levies by that producer would have been \$4,183 and the total stabilization payments he would have received giving him the weighted average for that type would have been \$14,759 in that period. It is obvious that this will vary from a period to a period. It was never meant to be a magical figure but we were talking in terms of that kind of period of payout and what can happen, and that is where the figure can be used.

[Interpretation]

M. Elzinga: Mais nous en sommes toujours à l'article 17.

M. Lessard: En quoi vos questions et commentaires se rattachent-ils à cet amendement?

M. Elzinga: Cela me paraît tout à fait évident car si l'amendement est adopté, cet article sera supprimé.

M. Lessard: Pas du tout.

M. Elzinga: Si l'amendement de M. Benjamin...

M. Lessard: L'adoption de l'amendement ne supprimera pas l'objectif principal de cet article.

M. Elzinga: Si nous adoptons cet amendement, une partie de l'article sera supprimée.

M. Lessard: Mais cela n'aura rien à voir avec vos affirmations.

M. Elzinga: Je pense que cela affectera les contributions.

M. Lessard: Je ne vois pas en quoi vos commentaires se rattachent à cet amendement, monsieur Elzinga. Selon moi, vous devriez poser ce genre de question lorsque nous en aurons déterminé avec cet amendement.

M. Elzinga: Monsieur le président, à propos du même rappel au Règlement, j'affirme que cela se rattache à l'amendement.

M. Neil: Toujours à ce propos, monsieur le président, je voudrais signaler que l'on en a déjà discuté hier, au sujet de ce même amendement. J'avais posé une question là-dessus et j'avais d'ailleurs l'intention d'y revenir aujourd'hui. Puisque l'on a considéré hier que ce genre de question était réglementaire, je ne vois pas en quoi la situation serait changée aujourd'hui.

Le président: J'ai peut-être été très généreux avec vous hier, monsieur Neil, mais vous reconnaîtrez que nous devons commencer par traiter de cet amendement. Peut-être que certaines des questions d'hier portaient plutôt sur l'article 1 mais nous avons heureusement dépassé ce stade.

M. Elzinga: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais rappeler que, selon moi, ces remarques portent sur l'amendement car les contributions seront affectées par l'adoption ou le rejet de cet amendement.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Elzinga?

M. Elzinga: Oui. J'aimerais simplement connaître les détails de ce calcul.

Le président: Merci. Monsieur Neil.

M. Elzinga: Pourrais-je avoir une réponse?

M. Lang: Ce calcul, basé sur la période de 1965 à 1973, portait sur le cas d'un producteur type. Il s'agissait d'un agriculteur produisant des céréales sur des terres brunes, ayant payé des contributions totales de \$4,183 et ayant reçu pour la même période, des paiements de stabilisation s'élevant à un total de \$14,759. Évidemment, ce chiffre pourrait varier d'une période à l'autre. Il ne s'agissait pas d'un chiffre magique mais plutôt du calcul des paiements qu'aurait pu recevoir un producteur moyen, pendant cette période.

[Texte]

The Chairman: Have you finished Mr. Elzinga? Does that answer satisfy you?

Mr. Elzinga: It does not satisfy me, but...

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I also raised this question of \$3.53 yesterday, and the Minister's response to me was that I should refer to his speech on second reading. I accepted his invitation and I reread it. It is under April 28, and he says if the plan had been in effect for the 20 years from 1954 to 1974, for every dollar of farm payments into the plan, farmers on the Prairies would have received from it \$3.53. He was speaking for the 20-year period 1954 to 1974.

Earlier in these hearings we were given a sheet which covers the same period of time, and if you examine the producers' levies, the total paid in under the levies for that 20-year period, was \$441.6 million. These, I understand, are based on historical facts extracted from the Department of Agriculture or the statistical records. The actual payout in that 20-year period was \$1,196 million, and if you relate the moneys paid in or dollars paid in to the actual payout, unless my calculations are in error it would mean that in the 20-year period, for every dollar that the farmer paid in, he would have received on the average \$2.70. In other words, he would be receiving back his \$1 plus \$1.70 of the government's money. Even at the end of that period there would still be a deficit of \$85.2 million in the fund and there is no way, in the long haul, Mr. Chairman, that the farmer can receive more than \$2 for every \$1 put in unless he is in for a short period of time and then gets out. But under those circumstances, somebody else who remains in the plan is faced with the situation where he has to pay back the money loaned by the government plus the interest. So I think, Mr. Minister, I would like to see the record corrected because this statement in Hansard is really not correct. I appreciate that it is correct for a short period of time, but on the over-all period of time, there is no way that the farmer is going to get \$2 for \$1. He is going to get something less than \$2 for \$1.

Mr. Lang: I certainly will check the Hansard of my speech. It is true, and we have said constantly, that the basic proportion involved here is \$2 back in addition for every dollar you put in, that there is \$2 of government money for every \$1 of your own. That has certainly been the long-standing, long-term statement, so there is no argument over that. Anything else was an example in regard to any short period of time. I will check that in regard to its accuracy.

The Chairman: Are you ready for the question?

• 1555

Some hon. Members: Question.

The Chairman: Amendment negatived.

Clause 17 agreed to.

On Clause 18—*Grain sale proceeds on which levy is payable*

Mr. Lang: Mr. Chairman, there was a proposed amendment here. It would be appreciated if a member would move it. This would allow for the multiple participation of farmers where many more than one are actually represented behind one permit book.

[Interprétation]

Le président: Êtes-vous satisfait de cette réponse, monsieur Elzinga?

M. Elzinga: Pas du tout, mais...

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'avais également soulevé cette question des \$3.53, hier, et le ministre m'avait demandé de relire son discours de seconde lecture. J'ai retrouvé ce discours du 28 avril; or, affirmait que, si le plan avait été mis en application de 1954 à 1974, les agriculteurs des Prairies auraient reçu \$3.53 pour chaque dollar versé au fonds. Il s'agissait donc d'une période de 20 ans.

Au début de ces audiences, on nous a distribué un tableau couvrant la même période et, si vous analysez les contributions des producteurs, vous pourrez constater que, pour la même période de 20 ans, leur total aurait été de 441.6 millions. Si je ne me trompe, ce chiffre est basé sur les statistiques réelles dont dispose le ministère de l'Agriculture. Les paiements réels effectués pendant cette même période auraient été de 1,196,000 de dollars. Selon mes calculs, et je pense être encore en mesure de faire une simple division, les agriculteurs auraient reçu en moyenne \$2.70 pour chaque dollar investi. En d'autres termes, ils auraient récupéré leur dollar d'investissement et auraient eu en prime \$1.70. Cependant, même à la fin de cette période, le fonds aurait accusé un déficit de 85.2 millions de dollars, ce qui me permet d'affirmer qu'à long terme il est absolument impossible de donner \$2 à l'agriculteur ayant payé \$1, à moins qu'il n'abandonne rapidement le programme. Dans ces circonstances, un producteur participant à ce programme pendant une période assez longue serait en fait obligé de rembourser les sommes prêtées par le gouvernement, augmentées d'un intérêt. C'est pourquoi j'affirme que la déclaration faite par le ministre, et figurant au Hansard, est tout à fait incorrecte. Je reconnais que votre calcul se révélerait exact pour une période assez brève mais, à long terme, il est impossible que l'agriculteur reçoive \$2 pour chaque \$1 investi.

M. Lang: Je vérifierai le Hansard. Quoi qu'il en soit, comme nous ne cessons de le répéter, la proportion moyenne est de \$2 payés par le gouvernement pour chaque \$1 payé par les producteurs. Personne ne contestera que c'est ce que nous disons depuis le début. Les autres chiffres que vous aurez pu trouver concernaient une période plus brève mais, quoi qu'il en soit, je vérifierai mon discours.

Le président: Êtes-vous disposés à voter?

Des voix: Au vote.

Le président: L'amendement est rejeté.

L'article 17 est adopté.

Article 18—*Produit de la vente du grain donnant lieu au paiement de la contribution.*

M. Lang: Monsieur le président, un amendement devait être proposé au sujet de cet article. Il s'agissait de permettre à un plus grand nombre d'agriculteurs de participer au programme lorsqu'un livret de permis correspond en fait à plus d'un agriculteur.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I so move.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Neil: I would like to speak to the amendment.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I have read the amendment, Mr. Chairman, and I appreciate what is being done here, but one problem concerns me and that has to do with subclause (4). It says

Where an individual is a participant and a shareholder, partner or member of a corporation,

and so on,

... the levy is payable for a year is the lesser of

(a) the full amount of the grain sale proceeds of the individual for that year, and

(b) the difference obtained by subtracting

(i) an amount equal to the quotient obtained by dividing the amount of the grain sale proceeds of the corporation, partnership or cooperative in respect of which the levy is payable for that year by the number of shareholders, partners or members of the corporation, partnership or cooperative who are shareholders, partners or members for the purposes of subsection (2) or (3).

What concerns me is the fact that this assumes that the partnerships, the corporations or the cooperatives are owned equally by the members of these organizations or legal entities. There is no provision therefor where you have a corporation, for example, in which one member owns twice as many shares as the other and is entitled to twice as much of the sale proceeds. This is predicated on the fact that the partnership or the shareholdings are equal, whereas this is not necessarily so in many cases. I feel that perhaps some change should be made in that amendment. I have not worked out an amendment to it, but I think it should be looked at. It is very common for a father to have perhaps two thirds of the shareholdings in a company and the son to have one third, and there is no provision for that in here.

Mr. Lang: I think that may be a valid technical point but it does show the kind of difficulty one gets into when one tries to accommodate multiple holdings like this. I think it would be terribly difficult to try to produce a maximum limit that was floating in that way, that dealt with the problem of, in effect, the father there appearing to share in more than \$25,000 of the plan because the son was sharing in less. I think we can be content, really, with the fact that if the son is not a full time farmer, then he is excluded from the count. If he is, then his share is available, either to him or to his father. I think that is a small enough problem to avoid trying to deal with by a very, very technical amendment that would make life very difficult for the administration of the plan.

Mr. Neil: It would seem to me, then, that in the case of a partnership that was not equal, or in the case of a corporation, the individuals concerned would have to prepare an agreement of some kind. Otherwise they might end up with some problems as far as the legality of their contributions or their receipts are concerned. It would seem to me that it would not be too difficult to work in another section that would cover what I am talking about.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Je propose cet amendement.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Neil: J'aimerais faire quelques remarques.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, j'ai lu cet amendement et je comprends bien son objectif. Cependant, j'ai quelques questions à poser au sujet du paragraphe 4 de l'amendement, qui se lit comme suit:

(4) Lorsqu'un individu est un participant actionnaire d'une corporation, associé d'une société ou adhérent d'une coopérative ... etc.

Je passerai tout de suite à ce qui m'importe,

... est égal au moindre des deux montants suivants:

a) le montant global du produit de la vente du grain de l'individu pour cette année ou

b) la différence obtenue en soustrayant

(i) un montant égal au quotient obtenu en divisant le produit de la vente du grain de la corporation, société ou coopérative, donnant lieu au paiement de la contribution pour cette année par le nombre d'actionnaires de la corporation, d'associés de la société ou d'adhérents de la corporation, qui sont actionnaires, associés ou adhérents aux fins du paragraphe (2) ou (3).

Ce qui me préoccupe c'est que ce principe suppose que la société ou la coopérative concernée appartient à tous leurs membres. Rien n'est donc prévu pour le cas où un membre d'une société posséderait 2 fois plus d'actions qu'un autre et aurait donc trois fois le double de ce qui est prévu pour ce dernier, du fait du produit de la vente. Ce article de l'amendement est donc basé sur l'hypothèse que les actionnaires sont en situation parfaitement égale, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Il conviendrait donc, de modifier cet amendement. En effet, il n'est pas rare, par exemple, qu'un père possède les 2/3 des actions d'une société et que son fils n'en possède que le tiers.

M. Lang: Il s'agit peut-être d'une remarque valable sur un plan technique mais ceci vous montre qu'il est très difficile de tenir compte de la situation de ce type d'entreprises. Il serait très difficile en effet de fixer une limite maximum permettant, par exemple, au père de participer pour plus de \$25,000 puisque son fils participe pour moins. En fait, je pense que nous devons nous contenter du principe d'exclusion du fils s'il n'est pas agriculteur à plein temps. S'il l'est, sa part peut être utilisée, soit par lui, soit par son père. Je pense qu'il s'agit d'un problème suffisamment minime pour qu'il ne soit pas nécessaire de modifier tout cet amendement, qui est très technique, ce qui compliquerait, évidemment, l'administration du programme.

M. Neil: En conséquence, pour une société ou une coopérative dont les membres ou associés ne sont pas dans une situation égale, il faudrait prévoir des accords internes. Sinon la légalité de leurs contributions ou de leurs reçus pourraient être mise en doute. On devrait pouvoir insérer un article qui réglerait cette question.

[Texte]

Mr. Lang: I would be glad to look at that further, say, prior to the report stage to see if there is such a solution. But what strikes me is that trying to impose the solution would impose a legal problem on them; whereas this way it really has the levy and the payouts floating with the partnership arrangement. But I will look at it further.

Mr. Neil: Okay.

• 1600

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. Benjamin:

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, this has to do with the amount in respect of which the levy is payable, of \$25,000 a year in subclause (6). Just what is the rationale for the figure of \$25,000?

In light of the repeated requests from people who appeared before the Committee when we were on that trip out West for an increase in that amount, because of the higher prices in recent months and in the last year and a half or so, it appears that the figure of \$25,000 was not really as realistic as it might have been a few years ago. They requested that it be raised. We received various requests but the most common one was that it be raised to \$35,000. What is the Minister's view on the \$25,000 figure, and what would be wrong with raising that to \$35,000 in light of today's conditions, both in terms of grain prices and in costs of production?

Mr. Lang: Mr. Chairman, some others have criticized the plan on the grounds that it ends up helping even more the very large farmers compared with the smaller ones. The purpose of a limit was really to recognize that since there is Treasury money, the general public's money going into the plan in a very significant way, there comes a time with the size of a farm operation—well, perhaps that ought not to happen—but it brings plans into disrepute if the cheque going out to any one individual is too large. So the thought was that we would exclude approximately 10 per cent of the grain in total in the hands of the larger farmers.

Originally the plan was built on a \$15,000 limit which, at that time, would have done approximately that. But to make sure that we kept the plan in tune with that objective, subclause (7) allows for variations of this figure in advance of the year. The change to \$25,000 is actually more than change of cost of input and so on in the period from the first bill to the second, but does not quite reflect, of course, the very rapid spurt in prices. But we believe it is really better to rely on subclause (7) than to assume that prices will not fall into a range again where \$25,000 will cover about 90 per cent of the grain, and for that reason we have chosen to leave it.

Mr. Benjamin: I appreciate and I agree with the Minister's view of being wary of being overly generous to the small percentage of very large grain farmers. But in light of today's circumstances, both grain price and cost of production, it would only take a 400-500 acre crop to—you know if it was wheat at \$3 a bushel, you have exceeded the \$25,000 if the man was able to sell most of his crop.

Take a farm of 800-1,000 acres. I would not consider that excessive; it is slightly over the average in Saskatchewan. With 50 or 60 per cent of that acreage seeded and getting anywhere from 10-30 bushels an acre—whether it was flax, wheat, and the variations of it at those prices, that would only be, at best, an average-size farm. They would very quickly, in a year of high delivery, be well beyond the

[Interprétation]

M. Lang: Je vais étudier la chose avant l'étape du rapport pour voir ce qu'on peut faire. Il me semble néanmoins qu'une solution de ce genre entraînerait pour eux un problème juridique, alors qu'actuellement les contributions et les paiements dépendent des modalités de l'accord. Mais je ne manquerai pas d'examiner la question.

M. Neil: D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Neil.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, ma question se rapporte au montant de \$25,000 par an figurant au paragraphe 6, montant pour lequel une contribution doit être payée; comment ce chiffre de \$25,000 a-t-il été obtenu.

D'après ce qu'on nous a dit lors de notre voyage dans l'Ouest, ce montant de \$25,000 n'est plus guère réalité étant donné la hausse des prix enregistré ces derniers temps. On nous a donc demandé de majorer ce montant en le portant notamment à \$35,000. Qu'est-ce que le ministre pense de cette suggestion étant donné les prix actuels des céréales et le niveau des coûts de revient.

M. Lang: Monsieur le président, le programme a déjà été critiqué parce que, selon certains, il favorise les gros exploitants au détriment des petits. Nous avons donc fixé ce plafond pour bien souligner le fait que ce programme étant financé grâce à l'argent des contribuables, il ne faut pas que les prestations individuelles soient exagérées. C'est pourquoi nous avons décidé d'exclure environ 10 p. 100 des céréales des gros exploitants.

A l'origine on avait prévu un maximum de \$15,000. Par la suite et afin de réaliser nos objectifs, nous avons inséré le paragraphe 7 permettant de modifier ce montant un an à l'avance. Le montant de \$25,000 tient largement compte de la hausse des coûts de revient intervenue depuis la publication du premier bill, mais non pas bien entendu de celle très rapide des prix. J'estime qu'il vaut mieux nous en tenir au paragraphe 7 plutôt que de supposer que les prix ne retomberont pas à un niveau tel que \$25,000 représenteraient bien 90 p. 100 des stocks de blé d'un exploitant et c'est la raison pour laquelle il a été décidé de garder ce montant.

M. Benjamin: Je suis d'accord avec le ministre qu'il faut se garder d'être trop généreux envers les gros exploitants agricoles. Cependant dans la conjoncture actuelle, il suffit d'avoir 400 ou 500 acres de céréales à \$3 le boisseau pour dépasser \$25,000.

Une exploitation de 800 à 1,000 acres n'est pas vraiment énorme, même si elle est légèrement au-dessus de la moyenne pour la Saskatchewan. Si 50 à 60 p. 100 de cette superficie est emblavée en lin ou en blé avec un rendement de 10 à 30 boisseaux à l'acre, cela reste toujours une exploitation familiale aux prix actuels. Or, dans une bonne année, pareille exploitation dépasserait facilement les

[Text]

\$25,000 mark in terms of on what they were eligible to pay the levy. You have then eliminated the ability of just average-size farmers to contribute more to the fund.

Mr. Lang: Our intention is to watch, on the basis of the formula I have indicated, and to use subclause (7) where appropriate. If you take simple absolute figures such as you have done, you can perhaps work out that it seems to exclude a lot of grain. But when you realize that a great number of farmers will be participating partly in the plan in the sense that they will be using grain for their own home consumption from their production, so that even a 900-1,000 acre farm with a certain amount of cattle, hogs, chickens, that kind of mix, may not be marketing grain in excess of levies that would work out to \$25,000 if the prices fall back to, say, \$3 a bushel for wheat. So, it is that kind of calculation we would be prepared to make each year.

Mr. Benjamin: You do not do it in the past six months if events have really caught up to and made somewhat obsolete your \$25,000 figure.

• 1605

Mr. Lang: At \$4 wheat, yes. At \$4 wheat we would want it to be higher, but I am not precluding the possibility that we are talking about \$3 wheat.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. I just have a couple of short questions for the Minister, of course, through you. One thing I would like clarified, Mr. Chairman, is that in our particular area there are a lot of father-son operations, and not just father-son, but three, four or five children, and I would like some clarification on this. First, what does the Minister mean when he refers to him as a full-time farmer?

Mr. Lang: I think the Canadian Wheat Board Act makes some reference to what is involved in becoming a producer named in the permit book. We are talking here about the actual technical words, which are "actually engaged in the production of grain on land described in the permit book".

Mr. Baker (Gander-Twillingate): He would have to have a permit.

Mr. Hurlburt: The thing that worried me a bit, Mr. Chairman, was the fact that now, according to the Farm Credit Corporation—and I think all my colleagues and all of us went along with it—a man has five years to get into farming completely. He can have an outside job, which is a better risk for the Farm Credit Corporation, and so on, but if he has a job working in the evenings and he works all day on the farm, is he going to be eligible?

Mr. Lang: Yes. I do not think there will be any problem with that.

Mr. Hurlburt: None?

Mr. Lang: None.

Mr. Hurlburt: As long as he has a permit book.

Mr. Lang: And is actually engaged in farming. If you have a farm and a lawyer friend of yours has a half interest in it and you farm it, you cannot claim a double share because of the lawyer.

[Interpretation]

\$25,000, ce qui empêcherait des agriculteurs moyens de contribuer davantage au fonds.

M. Lang: Nous allons suivre de près ce qui se passe et appliquer le paragraphe 7 en cas de besoin. En calculant comme vous l'avez fait, cela semble en effet exclure de nombreux exploitants. Mais il ne faut pas oublier que de nombreux agriculteurs participant au plan utilisent une partie de leur production céréalière pour leur propre besoin, si bien qu'une exploitation mixte de 900 à 1,000 acres ne dépassera vraisemblablement pas le plafond de vente de \$25,000, à condition bien entendu que les prix du blé redescendent à \$3 le boisseau. Ce calcul serait donc effectué chaque année.

M. Benjamin: Mais vous ne l'avez pas fait au cours des six derniers mois, alors que dans la conjoncture actuelle, le montant de 25,000 dollars est largement dépassé.

M. Lang: Si le blé devait se vendre à \$4, ce plafond devrait effectivement être relevé; mais il n'est pas impossible que le prix retombe à \$3.

Le président: Je vous remercie monsieur Benjamin. Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Je vous remercie monsieur le président. Je voudrais tout d'abord quelques mots d'explication au sujet des petites exploitations familiales où travaillent plusieurs enfants en plus du père. Qu'est-ce que le ministre entend lorsqu'il parle d'agriculteur à temps plein?

M. Lang: La Loi sur la Commission canadienne du blé stipule les modalités d'obtention d'un livret. La loi précise notamment « faisant effectivement de la culture de céréales sur des terres décrites dans le livret ».

M. Baker (Gander-Twillingate): Un agriculteur doit donc avoir un permis.

M. Hurlburt: Ce qui m'inquiète c'est que d'après la Société de crédit agricole, les agriculteurs disposent de cinq ans pour être considérés comme des agriculteurs à temps plein. Est-ce qu'un agriculteur travaillant le soir à l'extérieur mais s'occupant toute la journée de son exploitation répondrait à la définition?

M. Lang: Oui, je ne pense pas qu'il y ait de problème.

M. Hurlburt: Aucun problème dites-vous?

M. Lang: Non.

M. Hurlburt: A condition qu'il ait un permis.

M. Lang: Oui et qu'il s'occupe effectivement d'agriculture. Ainsi un agriculteur dont l'exploitation appartiendrait à moitié à un avocat de ses amis ne peut pas prétendre obtenir un paiement double.

[Texte]

Mr. Hurlburt: Oh, I see. But there is nothing to stop a son, for instance, who is in full-time farming from going out and making extra money in the evening, or anything, to supplement his farming operation until he does get on his feet?

Mr. Lang: No, nothing at all.

Mr. Hurlburt: One other thing, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman. What protection does the father have when the father has hypothecated his land to the Farm Credit Corporation and put it up for security for the son, and the son has a permit book and the father has a permit book? How do we arrange this type of payment? They are both eligible for the \$25,000.

Mr. Lang: They would be both in their own right. They each have permit books. This proposed section would not come into play.

Mr. Hurlburt: So, any deal would then have to be between the father and son?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Hurlburt: Is there any chance that he would encounter problems with the tax department?

Mr. Lang: No, I do not think with the tax department. If there were collection problems as between them, of course, that would be outside our act.

Mr. Hurlburt: Yes, fine. I think that is all I have for now, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Neil.

Mr. Neil: I wonder, Mr. Chairman, if the Minister or his officials could advise us—they have gathered together a considerable number of statistics—how many farms, say, in the 1973-74 crop year, or any previous years, had sales in excess of \$25,000 and how many had sales of less than \$25,000?

Mr. Lang: We do not have the figures with us, but we can certainly provide them in due course.

• 1610

Mr. Neil: In the calculations, for example, of 1974, or to take a 20-year average, it appears to me that the average contribution of the producer would be about \$144. Granted, this is increasing every year. It would be interesting to know what percentage of farmers would produce more than 25,000, just to see how it relates to the plan. Could you have that for us at the next meeting?

Mr. Lang: I think so, at least an estimate of it. We would not have an actual figure, probably an estimate.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Shall the amendment carry?

Mr. Benjamin: I have a couple of subamendments I would like to move to Clause 18. You probably want them one at a time.

I would like to move, pertaining to subclause (7) of Clause 17, that the amendment be made to Clause 18(7) by adding immediately after the word "may" in the first line of the subclause the following: with the approval of the Advisory Committee established pursuant to Clause 38.

[Interprétation]

M. Hurlburt: Je comprends. Mais rien, je suppose, n'empêche un fils travaillant à plein temps dans l'exploitation familiale d'aller travailler à l'extérieur le soir pour arrondir ses revenus jusqu'à ce qu'il ait lui-même une position assurée.

M. Lang: Certainement pas.

M. Hurlburt: Si un père hypothèque sa terre auprès de la Société de crédit agricole pour garantir un emprunt à son fils, père et fils ayant chacun leur permis, le père a-t-il une protection quelconque? Comment les paiements sont-ils effectués, les deux ayant chacun droit à 25,000 dollars?

M. Lang: Ils seraient payés chacun de leur propre chef, ayant chacun leur propre permis, l'article en question n'entrant pas en jeu en l'occurrence.

M. Hurlburt: Donc toute transaction devrait se faire entre le père et le fils.

M. Lang: C'est exact.

M. Hurlburt: Est-ce qu'il risque des difficultés du côté du fisc?

M. Lang: Non, je ne pense pas. Mais ceci ne relève pas des dispositions de la présente loi.

M. Hurlburt: C'est tout pour le moment monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Neil.

M. Neil: Le ministre pourrait-il nous dire combien d'exploitations agricoles ont enregistré des ventes supérieures à 25,000 dollars au cours de la campagne 1973-1974, et combien ont eu des ventes inférieures à ce montant?

M. Lang: Je n'ai pas ces chiffres ici mais nous pourrions vous les faire parvenir.

M. Neil: Il me semble que sur une moyenne de 20 ans, la contribution moyenne par producteur serait d'environ \$144. Ce chiffre augmente bien entendu d'année en année. J'aimerais savoir quel pourcentage d'agriculteurs produirait pour plus de \$25,000. Vous pourriez nous donner ce renseignement lors de la prochaine réunion.

M. Lang: Nous aurions sans doute un chiffre approximatif.

Le président: Je vous remercie monsieur Neil.

L'amendement est-il adopté?

M. Benjamin: Je voudrais proposer un sous-amendement à l'article 18. Je veux les proposer un à la fois.

Je propose que l'article 18(7) soit modifié par l'insertion, immédiatement après «peut» de la première ligne de l'article, de la phrase suivante: avec l'approbation du comité consultatif créé en application à l'article 38.

[Text]

I have extra copies, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, you have all read the subamendment to Clause 18. That is the amendment to the amendment on Clause 18(7) by adding immediately after the word "may" in the first line of the subclause the following: with the approval of the Advisory Committee established pursuant to Clause 38.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, my purpose in this amendment, without in any way making it mandatory on the Minister to accept what the Advisory Committee may say to him on every occasion, is to formalize in the legislation a little more the role of the Advisory Committee and to make it more apparent that the Advisory Committee will be functioning in a strong and proper manner in their deliberations both as a committee and with the Minister and in their recommendations to him. Its intent here is to put in the legislation in a much stronger fashion, I think, the kind and amount of attention the Minister, I know, will be wanting to pay to the Advisory Committee, and this makes it apparent in the law.

I have tried to word it in such a way as to not be restrictive on the Minister, but it certainly will encourage any successors of his to remain cognizant of the Advisory Committee and its deliberations.

Mr. Horner: Before I comment, Mr. Chairman, I think the suggestion that the Advisory Committee have in essence a bit more power is a worthwhile suggestion. I would like to hear the Minister. I think he in his broad-minded attitude in the passage of this bill would accept this amendment. I am certain that he could find no fault with this.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 1615

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would be prepared to recommend the approval of this providing one word were changed, and that is that the word "approval" were changed to "consideration".

Mr. Horner: I would go along with that change. I do not know about Mr. Benjamin.

An hon. Member: Mr. Chairman, "approval" is some sort of veto power.

Mr. Robinson: I think with the term "approval" in there, it means that they would have a veto power over what the Minister might decide to do, and I agree with Mr. Horner and with Mr. Benjamin that it would be helpful if this advisory committee had a little more say. Therefore, if they were even to give consideration to this before the Minister took action, it would be helpful.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I appreciate Mr. Robinson's efforts to be helpful, except that I am afraid that really just takes all the meaning out of the motion.

Mr. Horner: I can move a subamendment.

Mr. Benjamin: If somebody wishes to move an amendment to my subamendment, he is perfectly at liberty to do so, but it seems to me that taking out the word "approval" allows not this Minister—I am not suggesting that for a minute—but some future one to totally ignore an advisory committee even if they are totally opposed to something the minister may propose to do here. It seems to me that this makes it more incumbent on the minister to do things with the approval of the advisory committee. I am afraid I cannot agree to lessen the strength of that word in my subamendment.

[Interpretation]

J'ai des exemplaires supplémentaires de mon amendement, monsieur le président.

Le président: Messieurs, vous avez tous lu le sous-amendement à l'article 18. Il s'agit de l'amendement à l'amendement à l'article 18(7) qui consiste à ajouter immédiatement après le mot «peut» à la première ligne de l'alinéa la phrase suivante: avec l'approbation du comité consultatif créé en application de l'article 38.

M. Benjamin: L'objectif de cet amendement n'est pas d'obliger le ministre à accepter toutes les suggestions du comité consultatif, mais simplement de mieux préciser le rôle de ce comité en soulignant ses fonctions et notamment ses rapports avec le ministre et les recommandations soumises à celui-ci. Mon amendement vise donc à mieux préciser le rôle que le comité consultatif aura à jouer auprès du ministre.

En rédigeant mon amendement, j'ai cherché à ne pas imposer des contraintes au ministre tout en encourageant ses successeurs à tenir compte du comité consultatif et de ses délibérations.

M. Horner: J'estime pour ma part qu'il serait bon de renforcer quelque peu les attributions du comité consultatif. Mais j'aimerais connaître l'avis du ministre. Vu l'attitude positive dont le ministre fait preuve jusqu'à présent, je ne doute pas qu'il accepte cet amendement.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je serais en faveur de cet amendement à condition que le mot «approbation» soit remplacé par le mot «consultation».

M. Horner: Pour ma part je suis d'accord mais je ne sais pas ce que M. Benjamin en pense.

Une voix: Le mot «approbation» sous-entend un droit de veto en quelque sorte.

M. Robinson: Si on laisse le mot approbation, le comité consultatif aurait un droit de veto sur les décisions ministérielles; mais je suis d'accord avec MM. Horner et Benjamin pour renforcer les attributions du comité consultatif. Il serait donc utile que le comité étudie la question avant que le ministre prenne une décision.

M. Benjamin: Je sais gré à M. Robinson de sa suggestion, mais je crains que celle-ci rende mon amendement vide de sens.

M. Horner: J'ai un sous-amendement à proposer.

M. Benjamin: Tout le monde est libre de proposer un amendement à mon sous-amendement. J'estime néanmoins qu'en supprimant le mot approbation, on permettrait à un futur ministre et non pas au ministre actuel de ne tenir aucun compte du comité consultatif car celui-ci serait en désaccord total avec une proposition ministérielle. Or, aux termes de mon amendement, le ministre serait tenu d'obtenir l'approbation du comité. C'est pourquoi je ne puis accepter qu'on change ce mot.

[Texte]

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I go along with the idea of "consideration", and I believe that is all Mr. Benjamin's amendment is asking for. To me, with the consideration of the advisory committee established pursuant to Clause 38, it is really all an advisory committee should be. It is an advising committee. All you are saying is that the minister, no matter who he or she might be, must consider the advisory committee's opinion. He does not necessarily have to accept it. He does not necessarily have to have the approval of the advisory committee, I suppose, if you narrow down the difference between "consideration" and "approval".

I would move a subamendment, Mr. Chairman, to Mr. Benjamin's motion deleting the word "approval" and putting in the word "consideration".

Mr. Neil: "Consultation".

Mr. Horner: Or "consultation". If the Committee prefers "consultation", I am in a pretty pliable mood.

Mr. Lessard: "With the approval" would have to be struck off and replaced by "after consultation". "After consultation with the Advisory Committee".

Mr. Horner: I would move that subamendment, Mr. Chairman. I hope you will not ask me to write it out. I think it is short enough.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am just going to say that I agree with the remarks that have been made by Mr. Robinson and Mr. Horner on Mr. Benjamin's amendment. I am sure that one could live with Mr. Benjamin's amendment but it does create the problem that you would appear to be trying to shift responsibility to the committee because worded with "approval", it would mean that if the committee said no, then the Minister could not do it even if all the arguments in Parliament were in favour of it. We would actually have to come back and amend the act in order to get it done and I think probably the responsibility in the end should still be political here for making the judgment. Therefore, I think the words "after consultation with" would be more satisfactory.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I just wanted to make a point. Looking at Clause 38.(2)(b):

... advise the Minister with respect to the administration of this Act.

The amendment being proposed, with the subamendment consequently amended by Mr. Horner, really does not prove very much. I would have thought that under Clause 38 of the bill it would have been examined anyway and that the clauses of the bill and particularly this clause of the bill would be considered anyway at that yearly meeting.

Mr. Lang: Restating it.

• 1620

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Fine, that is fine. If you want to restate it, fine.

Mr. Lang: We had that very much in mind in the role of the advisory committee.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Je suis d'accord que l'on remplace le mot «approbation» par «consultation» et c'est à mon sens l'essentiel de l'amendement proposé par M. Benjamin. Il s'agit en effet d'un comité consultatif et, dès lors, s'il est consulté en application de l'article 38, cela répond à ses raisons d'être. Aux termes de cet amendement, un ministre, quel qu'il soit, serait tenu de consulter le comité consultatif sans pour autant être obligé d'accepter ses suggestions. Le ministre ne doit pas nécessairement avoir l'approbation du comité.

Je propose donc un sous-amendement à l'amendement de M. Benjamin notamment de remplacer le mot «approbation» par le mot «consultation».

M. Neil: «Consultation».

M. Horner: D'accord.

M. Lessard: Donc la phrase avec «approbation» serait ainsi modifiée: «après consultation du comité consultatif».

M. Horner: C'est exact et j'espère monsieur le président que vous n'allez pas me demander d'écrire mon sous-amendement.

M. Lang: Je suis d'accord avec ce que MM. Robinson et Horner ont dit au sujet de l'amendement proposé par M. Benjamin. L'amendement de M. Benjamin est acceptable en principe mais il risque de rendre le comité responsable plutôt que le ministre, car si on garde le mot «approbation» le ministre ne saurait s'opposer à un veto du comité, même si le Parlement est en faveur. Dans ces conditions, il faudrait modifier la loi, les décisions étant du ressort de la politique en dernière analyse. C'est pourquoi la phrase «après consultation» serait préférable à mon avis.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): L'article 38(2)(b) stipule ce qui suit:

Conseille le ministre sur l'application de la présente loi.

Donc l'amendement tel que modifié par M. Horner ne changerait pas grand chose. J'avais l'impression que l'article 38 du bill en tenait compte de toute façon et que lors de cette réunion annuelle, on étudierait les articles du bill et particulièrement cet article-là.

M. Lang: En le modifiant.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien. Si vous voulez le modifier, c'est très bien.

M. Lang: C'est à cela que nous songions à propos du rôle du comité consultatif.

[Text]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Of course. If that was not their role, then they should not be set up in the first place.

Mr. Lessard: Then, Mr. Chairman, do we agree to make those changes: to strike off "with the approval of" and replace those words by "after consultation with the Advisory Committee"? Do we agree with that specification?

Some hon. Members: Agreed.

Subamendment agreed to.

The Chairman: We have the subamendment of Mr. Benjamin. Are you ready for the question? I do not have to read it.

Some hon. Members: Dispensed.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Should we not vote on the amendment placed by Mr. Horner first.

The Chairman: It is already agreed to.

An hon. Member: Magnificent consent.

The Chairman: You all have a copy of the subamendment of Mr. Benjamin.

Amendment as amended agreed to.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have a further subamendment in the same clause, that the amendment be amended in subclause 18(7) by adding immediately after the words "maximum amount prescribed by subsection (6)" on the third line of the subclause the following:

"with a view to including 90 per cent of eligible grain sale proceeds within the plan"

There is a typographical error there. The word "grain" is in twice.

The Chairman: Subamendment moved by Mr. Benjamin to the Minister's amendment to Clause 18:

That the amendment be amended in Subclause 18(7) by adding immediately after the words "maximum amount prescribed by subsection (6)" on the third line of the subclause, the following:

"with a view to including 90 per cent of eligible grain sale proceeds within the plan."

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am trying to incorporate in the legislation the very objective that the Minister himself has stated earlier and again today, the objective of including the 90 per cent of eligible grain sale proceeds within the plan. I thought it would be good if that were incorporated in that subclause.

Mr. Lang: The difficulty in the wording, Mr. Chairman, is that it relates to the 90 per cent to all eligible persons. We really had in mind the ones who are actually in the plan rather than varying according to an allowance based on people who are not in the plan. Your wording would include, for this purpose, people who are not in the plan as well as people who are.

[Interpretation]

M. Baker (Gander-Twillingate): Bien sûr. Sans quoi, il n'aurait pas lieu d'esister.

M. Lessard: Monsieur le président, convenons-nous d'effectuer ces changements: nous supprimerions les mots «avec l'approbation de» et nous les remplacerions par les mots «après consultation avec le comité consultatif»? Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sous-amendement est adopté.

Le président: Nous avons un sous-amendement de M. Benjamin. Êtes-vous prêts à passer au vote? Je n'ai pas à le lire.

Des voix: Non.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ne devrions-nous pas voter sur l'amendement présenté par M. Horner, auparavant?

Le président: Il est déjà adopté.

Une voix: Quel magnifique consensus.

Le président: Vous avez tous un exemplaire du sous-amendement de M. Benjamin.

L'amendement ainsi modifié est adopté.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai un autre sous-amendement au même article, à savoir que l'amendement au paragraphe 18(7) soit modifié en ajoutant, immédiatement après les mots «montant maximal supérieur à celui qui est fixé au paragraphe (6)» à la troisième ligne du paragraphe, ce qui suit:

«qui inclurait 90 p. 100 du produit de la vente du grain»

Il faut apporter une correction ici car le mot «grain» apparaît deux fois.

Le président: Je lis maintenant le sous-amendement à l'amendement proposé par le ministre à l'article 18, sous-amendement présenté par M. Benjamin:

Que l'amendement au paragraphe 18(7) soit modifié en ajoutant, immédiatement après les mots «montant maximal supérieur à celui qui est fixé au paragraphe

(6) «à la troisième ligne du paragraphe ce qui suit: «qui inclurait 90 p. 100 du produit de la vente du grain».

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je tiens à ce que la loi reflète le but même que le ministre lui-même a déjà exposé ici, et qu'il a référé encore aujourd'hui, à savoir l'inclusion de 90 p. 100 du produit de la vente du grain. J'ai jugé qu'il serait bon que ce paragraphe le précise.

M. Lang: Monsieur le président, la difficulté provient de ce que les 90 p. 100 s'appliquent à tous les ayants droit. Nous songeons surtout à ceux qui participent au régime plutôt qu'à un bénéfice accordé à des gens qui n'y participeraient pas. Votre libellé ferait en sorte que des gens qui ne participent pas au régime seraient éligibles comme les autres.

[Texte]

Mr. Benjamin: Would the Minister feel better if it read "90 per cent of participating eligible grain sale proceeds"? Indirectly that would mean the individuals who are participating in the plan; 90 per cent of their grain sale proceeds would be...

Mr. Lang: That particular wording would not work because by the time you have "participation" and "eligible" in, you have a limit in as well because of the way the rest of the bill is written. The participating grain is then the grain which is under the limit and you cannot set the limit on the basis of grain under limit, so some other form of wording would have to be used, which may show the wisdom of just leaving it as it is.

Mr. Benjamin: Well, I take it that the Minister does not disagree with my objective of incorporating his own views on the matter, his own objective. Would he consider some different wording, either now or at the report stage, that would accomplish what he and I are both trying to accomplish in this subclause?

Mr. Lang: Yes; I am prepared to look for a form of words that might do that by the time the report stage comes.

• 1625

Mr. Neil: I wonder if I might ask a question, Mr. Chairman, just for my own clarification? Mr. Minister, I did not quite follow you when you were answering Mr. Benjamin. When you refer to 90 per cent of the eligible grain sales you mean, I take it, 90 per cent of the total grain sales of those participating in the plan. Is this correct?

Mr. Lang: Yes, that is right. The basic theory was that, in effect, if 100 per cent were in, we would then be excluding essentially the largest farmers holding the top 10 per cent of the grain. Obviously that would parallel itself downward; if you had, say—to take a low extreme—50 per cent of the people participating, you would then still want to include all but the 10 per cent of the largest grain holders within that 50 per cent. So it is a parallel that I had in mind.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: To go a little further with this, in the Minutes of the Committee, of Thursday, July 3, 1975, on page 55:5, the Minister said—and this had to do with the question of the level receipts to be included in the plan, the maximum level of \$25,000 eligible gross receipts, the Minister said:

The general objective has been stated from the beginning, in the first draft of the plan, it is to assure that most of the grain—we have used the figure of say about 90 per cent of eligible proceeds—should be involved in the plan. Would you feel better if we just said "eligible proceeds" in the amendment?

Mr. Lang: No, I was not speaking in drafting language when I was speaking there, and I was not drawing the distinction between how many people were in the plan. I do not think that form would do. I cannot, just off the top of my head, at this point find the words that would.

Mr. Benjamin: Could we stand this clause for a little while, Mr. Chairman?

[Interprétation]

M. Benjamin: Le ministre serait-il satisfait si l'on disait «qui inclurait 90 p. 100 du produit de la vente du grain par ceux qui participent au régime»? Cela signifierait que pour ceux qui participent au régime, 90 p. 100 du produit de la vente de leur grain seraient...

M. Lang: Ce libellé n'irait pas car en parlant de «participation» et d'«admissibilité», vous imposez également une limite à cause de la façon dont les autres articles du bill sont rédigés. Le grain de ceux qui participeraient serait alors le grain sur lequel porterait la limite, mais vous ne pouvez pas établir la limite à partir du grain même, donc, il faudrait un nouveau libellé, et, alors, peut-être que celui-ci est ce qu'il y a de mieux.

M. Benjamin: Si je comprend bien, le ministre ne désapprouve pas le but que je me suis fixé, à savoir de faire coïncider la loi avec ses propres opinions sur le sujet, son propre objectif. Le ministre accepterait-il un autre libellé, soit maintenant, soit plus tard, lequel tiendrait compte de ce que lui et moi cherchons à accomplir par le biais de ce paragraphe?

M. Lang: Oui. Je suis disposé à rédiger un texte à cet effet d'ici le moment où nous devons faire rapport du bill.

M. Neil: Monsieur le président, j'aimerais obtenir ici des précisions. Monsieur le ministre, je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit en réponse à M. Benjamin. Vous avez parlé de 90 p. 100 du produit de la vente du grain admissible et, si j'ai bien compris, il s'agit de 90 p. 100 des ventes totales du grain de ceux qui participent au régime. Est-ce que je me trompe?

M. Lang: Non. En fait, si la totalité du grain entraînait en cause, nous exclurions essentiellement les plus gros agriculteurs qui détiennent déjà 10 p. 100 du grain. Évidemment, la même situation se présenterait à une autre échelle; pour citer des proportions très faibles, si 50 p. 100 des gens participaient au régime, nous voudrions quand même que soient exclus les 10 p. 100 des plus importants céréaliers.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: J'aimerais poursuivre et citer un passage du compte rendu de la séance du jeudi 3 juillet 1975, à la page 55:5; il s'agissait d'une question au sujet du montant des recettes dont on tiendrait compte dans le régime, le niveau maximal étant de \$25,000. Le Ministre disait ceci:

L'objectif général a été souligné au début, dans le premier projet du plan: il est d'assurer que la plupart des grains, et nous avons pris le chiffre de 90 p. 100 des produits admissibles, doivent être inclus dans le plan. Si nous parlions, dans l'amendement, de «produits admissibles», seriez-vous plus satisfait?

M. Lang: Non. Je ne parlais pas avec l'intention que ces mots seraient requis dans la loi et je ne tenais pas compte du nombre d'adhérents au régime. Je ne crois pas que ce libellé soit satisfaisant, pas plus que je ne puis, à brûle-pourpoint, vous donner l'expression juste.

M. Benjamin: Pourrions-nous réserver cet article pour quelque temps, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: Is it agreed to stand this clause?

Mr. Goodale: Mr. Chairman, if the Minister agrees, to look at this between now and the third stage and propose an amendment at time to accomodate the objective, I think we can pass it at this stage with the qualification—if an appropriate wording to do the job without causing more difficulties can be found we do not have to stand it at this stage.

Mr. Lang: I should say, Mr. Chairman, that because I do not know whether I will run into some difficulties in trying to find wording, difficulties that make it impossible for me to want to approve personally of the wording, I do not commit myself to moving the amendment. But if I find a better form of wording that I do not still like, I will at least make that wording available to Mr. Benjamin.

The Chairman: Shall the clause stand?

Some hon. Members: No.

The Chairman: Are you ready for the question on the subamendment?

Subamendment negatived.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Clause 18 as amended agreed to.

On Clause 43—Interest

Mr. Lang: Mr. Chairman, in the case of Clause 43 there is a further amendment, which I have put before the Committee. It would again include the advice of the Advisory Committee prior to the establishment of interest rates. It is in the package of amendments distributed earlier, just next to the one on Clause 18.

The Chairman: Would someone like to move this amendment? Mr. Milne?

• 1630

Mr. Milne: So moved.

The Chairman: It reads as follows:

That Bill C-41 be amended by striking out line 26 on page 40 and substituting the following:

“may fix, after considering any advice furnished to the Minister pursuant to Section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that Section, the payment of interest on the . . .”

Mr. Benjamin: I believe, Mr. Chairman, the amendments are on the floor. I have a subamendment to the Minister's amendment, to try to accomplish what I tried earlier, I move that the amendment be amended by striking out the words “after considering any advice furnished to the Minister pursuant to Section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that Section” and substituting therefor the following:

with the approval of the Advisory Committee established pursuant to Section 38 . . .

I believe the Committee amended it earlier to read “in consultation with”. Was it not? It was “after consultation with”. I am prepared to move my amendment, substituting therefor the following:

[Interpretation]

Le président: Sommes-nous d'accord pour réserver cet article?

M. Goodale: Monsieur le président, si le Ministre est d'accord, nous pourrions y réfléchir d'ici la troisième lecture et songer à un amendement qui tiendrait compte de cet objectif. Nous pourrions accepter l'article maintenant sous réserve d'un libellé qui conviendrait sans créer d'autres difficultés et nous n'aurions pas à réserver l'article pour l'instant.

M. Lang: Monsieur le président, j'abonde dans ce sens car je ne sais pas si je pourrai, sans difficulté, trouver un libellé. Il pourrait m'être impossible d'approuver moi-même ce libellé et je ne voudrais pas m'engager à présenter l'amendement. Mais si je trouve une meilleure expression, même si je ne l'aime pas, je la proposerai à M. Benjamin.

Le président: L'article est-il réservé?

Des voix: Non.

Le président: Êtes-vous prêts à voter sur le sous-amendement?

Le sous-amendement est rejeté.

Le président: L'amendement est-il adopté.

L'amendement est adopté.

L'article 18, ainsi modifié, est adopté.

L'article 43—Intérêts

M. Lang: Monsieur le président, j'ai présenté un autre amendement à l'article 43, et les membres du Comité en ont reçu des exemplaires. On demanderait l'avis du comité consultatif avant d'établir les taux d'intérêt. L'amendement est parmi ceux qu'on a distribués, et il vient juste après l'article 18.

Le président: Quelqu'un voudrait-il présenter l'amendement? Monsieur Milne?

M. Milne: Je présente l'amendement.

Le président: Je vais lire l'amendement:

Le bill C-41 est modifié en remplaçant la ligne 27, à la page 40, par ce qui suit:

«peut fixer après avoir pris en considération tout avis que le Comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 a donné au ministre, le versement d'intérêt sur le—»

M. Benjamin: Monsieur le président, nous sommes en train de discuter des amendements. J'ai un sous-amendement à l'amendement du ministre, lequel réaliserait ce que j'ai tenté de faire plus tôt. Je propose que l'amendement soit amendé en supprimant les mots «après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif constitué en vertu de cet article» et en les remplaçant par ce qui suit:

avec l'approbation du comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 . . .

Les membres du comité avaient modifié cet article en incorporant «en consultation avec» n'est-ce pas? C'est-à-dire après «consultation avec». Je propose qu'on remplace cette expression par:

[Texte]

after consultation with the Advisory Committee established pursuant to Section 38 ...

Mr. Lessard: Mr. Chairman, may I ask Mr. Benjamin, what difference is there really between those two words "considering" and "consultation" in that particular instance?

Mr. Benjamin: I suppose the first one would be consistency. We just passed an amendment with that wording in it to an earlier section. I was just trying to be consistent and get my amendment moved and carried.

Mr. Lessard: It will have the same effect, I think.

Mr. Nystrom: Will you help with the wording?

Mr. Lang: There is one important difference in form. As a matter of fact, we did consider that very wording as one possibility when we were looking at the appropriate thing here. The reason for going to the wording contained in that proposal I put before you was that it seemed rather inappropriate to force upon the committee a meeting with two ministers where they would ordinarily be meeting with the minister responsible for the act. If Mr. Benjamin's wording were adopted, the Minister of Finance would also actually have to be in this consultation with him, whereas the wording I have allows for it to be conveyed in the more normal manner with the committee conveying it through the minister responsible for the act, who would convey it.

Mr. Benjamin: The more pipelines the committee has into the Cabinet the better.

Mr. Lang: As a practical matter, that is a serious difficulty.

The Chairman: Are you ready for the question on the subamendment?

Some hon. Members: Question.

The Chairman: Those in favour of the subamendment? Those against?

Subamendment negatived.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Neil: Mr. Chairman, I have a question in connection with the interest rates. We are looking at the long-term historical record that was given to us. The interest rate for 1954-1959 was 4 per cent; 1960-1969 was 5 per cent; and 1970-1974 was 7 per cent. I wonder what the basis will be on which the interest rate will be determined? Will it be tied to the prime bank rate, or will it be the same rate the government can get for bonds? Will the interest paid on the fund be the same interest rate charged on any loan that might be made by the government to the fund?

Mr. Lang: Yes. Certainly the same interest rate would be used either on the positive or the negative side. The pattern which is considered likely now is one related to the interest rate on treasury bills. The form of interest rate set by the Minister of Finance is becoming more flexibility, rather than using a rigid figure that can get out of date, and that kind of pattern will be reflected here.

[Interprétation]

après consultation avec le comité consultatif constitué en vertu de l'article 38 ...

M. Lessard: Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Benjamin quelle différence il voit entre «considération» et «consultation», dans le cas qui nous occupe?

M. Benjamin: C'est pour des raisons de cohérence, puisque nous venons d'adopter un amendement à un autre article où figurait ce mot. Je voulais tout simplement que nous soyons cohérents et proposer mon amendement pour qu'on l'adopte.

M. Lessard: Je crois que le résultat sera le même.

M. Nystrom: Pourriez-vous nous éclairer au sujet du libellé?

M. Lang: Il y a une différence essentielle au point de vue de la forme. En fait, nous avons envisagé ce libellé lorsque nous réfléchissions sur cet article. Nous avons choisi ces termes pour la raison suivante: il semblait inopportun de forcer les membres du comité à se réunir avec deux ministres alors que d'habitude ils se réuniraient avec le ministre responsable de l'application de la loi. Si le libellé de M. Benjamin était adopté, le ministre des Finances devrait également être consulté alors que le texte actuel permet que les choses se déroulent de façon plus normale, le Comité faisant connaître son opinion par l'intermédiaire du ministre responsable de la loi qui, à son tour, la transmettrait.

M. Benjamin: Plus un comité a d'entrées auprès des membres du Cabinet, mieux cela vaut.

M. Lang: Concrètement, cela pose une sérieuse difficulté.

Le président: Sommes-nous prêts à passer au vote au sujet du sous-amendement?

Des voix: Oui.

Le président: Quels sont ceux qui sont en faveur du sous-amendement? Ceux qui sont contre?

Le sous-amendement est rejeté.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Neil: Monsieur le président, une question au sujet des taux d'intérêt. J'ai examiné le dossier qu'on nous a fourni. Le taux d'intérêt entre 1954 et 1959 était de 4 p. 100; de 1960 à 1969, il était de 5 p. 100; de 1970 à 1974 il était de 7 p. 100. Sur quoi va-t-on se fonder pour établir le taux d'intérêt? Va-t-on se servir du taux préférentiel des banques ou du taux que le gouvernement obtient pour des obligations? Le taux d'intérêt versé sur le fonds sera-t-il le même que celui d'un emprunt consenti à ce fonds par le gouvernement?

M. Lang: Oui. Il est entendu que le même taux d'intérêt s'appliquera dans les deux cas. Fort probablement, on se servira d'un taux d'intérêt analogue au taux d'intérêt des bons du Trésor. Dans nombre de lois on se sert de plus en plus du taux d'intérêt établi par le ministre des Finances, plus flexible, plutôt que de fixer un chiffre ferme qui peut devenir désuet et c'est ce que nous ferons ici.

[Text]

[Interpretation]

• 1635

Mr. Neil: I realize the government has to use a realistic rate, as far as its borrowings are concerned, but on the other hand, the producer who is involved in this plan and putting in 2 per cent of his grain sales up to \$25,000 might look at it and say, well, I can put that money into Guaranty Trust or some other trust company and pick up 8 per cent, 9.5 per cent or 10 per cent.

Mr. Lang: On the whole, I think you will have to agree he will be doing pretty well on the balance, because at the time when he is borrowing on the fund, he will get it at a far more favourable rate than if he were borrowing on his own.

Mr. Neil: But he has to balance that against the fact that the fund might be in a deficit position for a considerable period of time, as it would have been from 1954 to 1965.

Mr. Lang: Surely that is exactly the point. During that time, he would have had the great advantage of the borrowing rate that was government treasury bill related, rather than related to the borrowings he would have to have had at the bank.

Mr. Neil: Yes, I suppose he will have to weigh the pros and cons.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall Clause 43 as amended carry?

Clause 43 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 45 carry?

Mr. Benjamin: I move that Clause 45(2)(1) be amended by striking out line 18 on page 41, and substitute therefor the following:

of Finance may fix after consultation with, and with the approval of, the Advisory Committee.

I am prepared to change my amendment and use the same words as the Minister's amendment on Clause 43, then it will be:

the Minister of Finance may fix, after considering any advice furnished to the Minister, pursuant to Section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section.

Mr. Lang: Yes, that is a parallelism that makes sense, putting into Clause 45 the same amendment we adopted in Clause 43. I think this is sensible.

Mr. Goodale: So exactly the same wording we adopted under Clause 43 will be used in 45(2), added after

the Minister of Finance may fix.

Mr. Benjamin: Yes, change the period to a comma and use the same words as we did in Clause 43.

M. Neil: Je sais très bien que le gouvernement doit établir un tarif réaliste. Toutefois, pour ce qui est des emprunts, le producteur qui prend part à ce programme et qui verse 2 p. 100 du produit de ses ventes de céréales, jusqu'à concurrence de \$25,000, pourrait très bien se dire qu'il ferait mieux d'investir son argent au Guaranty Trust, par exemple, où il recevrait 8, 9.5 ou même 10 p. 100 d'intérêt.

M. Lang: De façon générale, il s'en tire assez bien, parce qu'il emprunte à un taux beaucoup plus favorable que s'il contractait un emprunt personnel.

M. Neil: Il reste que le fonds peut avoir un budget déficitaire pendant une période assez longue, par exemple, la période de 1954 à 1965.

M. Lang: C'est exactement où je voulais en venir. Au cours de cette période, le producteur aura pu profiter d'un taux d'emprunt établi par le gouvernement plutôt que par une banque.

M. Neil: Oui, je suppose que le producteur devra revoir les aspects positifs et négatifs de la question.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Est-ce que l'article 43 ainsi modifié est adopté?

L'article 43 ainsi modifié est adopté.

Le président: Est-ce que l'article 45 est adopté?

M. Benjamin: Je propose que l'article 45(2)(1) soit modifié en supprimant la ligne 18 à la page 41 et en y substituant ce qui suit:

que fixe le ministre des Finances après avoir consulté ou avoir reçu l'approbation du comité consultatif.

Je suis prêt à les mêmes expressions que le ministre au sujet de l'amendement de l'article 43; mon amendement se lirait comme suit:

peut fixer, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif, constitué en vertu de l'article 38, a donné au ministre.

M. Lang: Oui, il s'agit d'un parallélisme tout à fait logique, c'est-à-dire l'inclusion du même amendement à l'article 45 qu'à l'article 43. A mon avis, c'est tout à fait raisonnable.

M. Goodale: Donc, nous nous servirions des mêmes termes pour l'article 45(2) et pour l'article 43, c'est-à-dire que nous les ajouterions à la suite de:

Le ministre des Finances peut fixer.

M. Benjamin: Oui, nous substituons une virgule au point et nous employons les mêmes termes que pour l'article 43.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, what are we doing? I have an amendment here and the mover has amended his own amendment, which number one, is against the rules. We have something here I suppose we can throw out. Is that it?

An hon. Member: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): We can do that? All right, that is organization for you.

The Chairman: Mr. Benjamin, will you kindly read this amendment again, please.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, do so.

Mr. Benjamin: All right. My amendment will now be amended by changing the period to a comma in line 18, and adding the words,

after considering any advice furnished to the Minister, pursuant to Section 38 by the Advisory Committee established pursuant to that section.

The Chairman: Does the Committee agree with this?

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall Clause 45 as amended carry?

Clause 45 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 50 carry?

• 1640

Mr. Lang: Mr. Chairman, there is a small technical amendment that would be desirable here, in effect a change in the year 1975 to the year 1976 in view of the delay that has occurred in the passage of this Bill so that grain receipts on a permit book in the 1975-76 year can also be included. I would appreciate it if some member would move that.

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: I move that Clause 50(3) of Bill C-41 be amended by striking out line 29 on page 44 and substituting therefor: "1976 is delivered under a permit book that"

Amendment agreed to.

Clause 50 as amended agreed to.

The Chairman: On Clause 5...

Election to cease to participate

Shall Clause 5 carry?

Some hon. Members: No.

Mr. Elzinga: Just to refresh my memory, could you tell me just how many clauses are left?

The Chairman: Clauses 5 and 1.

An hon. Member: We are going downhill now.

[Interprétation]

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, que faisons-nous au juste? J'ai un amendement devant moi et il semble que celui qui l'a proposé l'ait modifié lui-même; il me semble que cela va à l'encontre du Règlement. Je suppose que nous pouvons jeter cet amendement au panier, n'est-ce pas?

Une voix: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): Comment pouvons-nous le faire? J'imagine que c'est là un exemple d'excellente organisation.

Le président: Monsieur Benjamin, auriez-vous l'obligeance de relire cet amendement.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, faites-le.

M. Benjamin: Très bien. L'amendement que j'ai proposé sera modifié en substituant une virgule au point à la ligne 18, et en y ajoutant ce qui suit:

Peut fixer, après avoir pris en considération tout avis que le comité consultatif, constitué en vertu de l'article 38, a donné au ministre.

Le président: Est-ce que les membres du Comité sont d'accord?

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 45 ainsi modifié est-il adopté?

L'article 45 ainsi modifié est adopté.

Le président: L'article 50 est-il adopté?

M. Lang: Monsieur le président, il semble qu'il faudrait apporter une modification d'ordre technique ici. En effet, il faudrait substituer 1976 à 1975 en vue du retard d'adoption de ce projet de loi, afin que les reçus des ventes de céréales du livret de 1975-1976 soient aussi inclus. J'aimerais qu'un membre du comité propose un tel amendement.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Je propose que l'article 50(3) du Bill C-41 soit modifié en supprimant la ligne 31 à la page 44 et en y substituant ce qui suit: «1976, achète du grain livré en vertu d'un livret de permis.»

L'amendement est adopté.

L'article 50 ainsi modifié est adopté.

Le président: L'article 5...

Non-participation

L'article 5 est-il adopté?

Des voix: Non.

M. Elzinga: Pourriez-vous me rappeler combien d'articles n'ont pas encore été adoptés?

Le président: L'article 5 et l'article 1.

Une voix: Donc, ça diminue.

[Text]

Mr. Lang: We are going in the right direction.

An hon. Member: Do not forget the title.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I think you refreshed my memory, too, as to just where we are standing. We have an amendment and a subamendment before us, do we not?

Mr. Lang: That is right, Mr. Chairman, my amendment, I believe, although Mr. Goodale moved it.

The Chairman: Yest, that is right.

It is moved by Mr. Goodale that Bill C-41 be amended by striking out lines 5 to 8 on page 4 inclusive and substituting the following:

Election to cease to participate

"5. (1) Subject to subsections (4) and (5), and eligible actual producer who becomes a full participant, may before January 1 of the third year following the year in which he becomes a full participant, by"

The subamendment moved by Mr. Benjamin that the amendment be amended by deleting all the following words:

"before January 1 of the following year in which he becomes a full participant"

Are you ready for the question on the subamendment?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I want to repeat and remind the Committee that the purpose of that subamendment is to allow the participants to cease participating more often than just after the third year, to allow them in and out more frequently than the legislation otherwise proposes.

As I said yesterday, it is because of the failure by the Minister to agree to make sufficient changes in the legislation to conform at least to the extent that some of the farm organizations wanted, let alone what two provincial governments wanted. I think there should be a greater ability on the part of the grain producers to opt in and opt out. That is the purpose of my subamendment.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, in the ordinary course of events I could agree with Mr. Benjamin's amendment because I would like to see a producer's having the opportunity of opting in and out but what bothers me is the fact that the way this plan operates it would appear from the historical records that it will operate a good part of the time with a deficit, and if a producer had the opportunity of opting in and out without some penalty or without requiring him to pay up his back levies for the period that he had opted out, you would have a situation where he was not being called upon to pay back some of the moneys that were put into the fund by the government by way of loan. This is why, as I mentioned yesterday, our party made a presentation suggesting that the plan should be worked on an individual basis with no loan by the government, each producer having his own individual account, then we would not have the problem of having a deficit of moneys owing to the government.

[Interpretation]

M. Lang: Nous poursuivons dans la bonne direction.

Une voix: N'oubliez pas le titre.

M. Benjamin: Monsieur le président, vous m'avez rappelé où nous en sommes. En effet, il y a un amendement et un sous-amendement à l'étude, n'est-ce pas?

M. Lang: C'est exact, monsieur le président. C'est mon amendement, bien que M. Goodale l'ait proposé.

Le président: Oui, c'est exact.

Sur la proposition de M. Goodale, le Bill C-41 est modifié par la suppression des lignes 4, à 8, page 4 et leur remplacement par ce qui suit:

non-participation

"5. (1) Sous réserve des paragraphes (4) et (5), le producteur réel admissible qui acquiert la qualité de participation à part entière peut, avant le 1^{er} janvier de la troisième année suivant celle où il acquiert cette qualité, par avis"

En vertu du sous-amendement proposé par M. Benjamin, l'amendement est modifié en supprimant ce qui suit:

"avant le 1^{er} janvier suivant celle où il acquiert cette qualité"

Pouvons-nous mettre ce sous-amendement aux voix?

M. Benjamin: Monsieur le président, je tiens à rappeler aux membres du comité que le but de ce sous-amendement est de permettre aux participants d'abandonner le régime avant la troisième année et de leur permettre d'adhérer au régime et de le quitter plus souvent que ne leur permet la loi actuelle.

Comme je l'ai dit hier, le ministre a refusé de faire les modifications qui s'imposent afin de se conformer aux exigences des organismes agricoles et des gouvernements provinciaux. A mon avis, les producteurs de céréales devraient avoir une plus grande possibilité de participer ou non au programme. Voilà le but de ce sous-amendement.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, en temps ordinaire, je serais tout à fait d'accord avec l'amendement proposé par M. Benjamin parce que je voudrais que les producteurs aient la possibilité de participer ou non au programme. Toutefois, ce qui me préoccupe c'est que si l'on prend en considération les budgets antérieurs de ce programme, on se rend vite compte que les opérations ont été déficitaires pendant une grande période. Si le producteur avait la possibilité de participer ou non au programme sans pénalisation et sans qu'il soit obligé de rembourser les contributions qu'il aurait dû faire au cours de la période pendant laquelle il n'y adhérerait plus, il arriverait que le producteur ne serait pas tenu de rembourser certaines sommes qui avaient été avancées par le gouvernement sous forme de prêt. Comme je l'ai dit hier, c'est la raison pour laquelle notre parti a proposé que le programme soit établi sur une base individuelle, sans prêt du gouvernement. En effet, chaque producteur aurait son compte individuel et ainsi nous pourrions enrayer le problème du budget déficitaire en raison des sommes dues au gouvernement.

[Texte]

I can also see some problems with respect to the Minister's amendment, but I will withhold my comments on that until such time as Mr. Benjamin's motion has been dealt with. Personally, I could not support his amendment unless there were some provisions whereby, as I mentioned before, the producer who opted out were called upon to pay up all his levies for the years during which he had not participated in the plan.

The Chairman: Are you ready for the question?

• 1645

Subamendment negatived.

Mr. Benjamin: I have one more subamendment to the same Clause 5. This is the other side of the coin that I think Mr. Neil was worried about. This subamendment is: That Clause 5 of Bill C-41 be amended by striking out lines 31 and 32 and renumbering the following subclauses accordingly.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, that is an amendment to another subclause of the clause, that really has to do with a different thing. I wonder if we could deal with the amendment that is on the floor, maybe we could finish with the amendment to Clause 5 (1).

The Chairman: O.K. Shall Mr. Goodale's amendment carry? Mr. Neil.

Mr. Neil: I would like to speak on this amendment. I cannot, quite frankly, see my way clear to support this amendment. It gives the participant an opportunity within a three-year period to opt out of the plan. I can visualize a situation where, if the plan goes into effect for the crop year 1974-75, or for the 1976 crop year, we could run into three years of deficit. It would mean that the producer would be entitled to receive a payout of a substantial amount of money. At the end of three years he could see that the economy was on the upgrade, that the prices of grain were going up; he would not be able to participate in the plan, yet he would be called upon to pay back a substantial deficit. You could have situations where people were opting out after the third year, which would leave the remaining participants faced with the probability of having to pay back the deficit. I think, in fairness, not only to those producers who do not opt out but also perhaps to the taxpayer generally ...

I realize that there is a real problem here, as far as trying to decide about opting in and out is concerned, but as I say I cannot myself support this amendment. Getting back to our presentation of a few days ago, where there was no loan feature, where it was strictly an individual plan, you would not run into these problems. Under these circumstances, I cannot support this amendment.

The Chairman: Are you ready for the question? Shall Mr. Goodale's amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: I have another amendment here from Mr. Benjamin:

[Interprétation]

A mon avis, certains problèmes liés à l'amendement soumis par le ministre pourront aussi se présenter. Toutefois, je ne vous ferai pas encore part de mes commentaires. J'attendrai que la motion présentée par M. Benjamin ait été étudiée. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cet amendement à moins qu'on y ajoute certaines dispositions exigeant des producteurs qui ont cessé de participer au programme de rembourser leur contribution pour les années pendant lesquelles ils n'y adhéraient pas.

Le président: Pouvons-nous mettre cette question aux voix?

Le sous-amendement est rejeté.

M. Benjamin: J'ai un autre sous-amendement à l'article 5. Ce sous-amendement a trait au problème qui préoccupait tout particulièrement M. Neil. Le sous-amendement se lit comme suit: L'article 5 du Bill C-41 est modifié en supprimant les lignes 33 et 34 et en renumérotant en conséquence les paragraphes qui suivent.

M. Goodale: Monsieur le président, il s'agit d'un amendement à un autre paragraphe de l'article en question, mais cela n'a vraiment rien à voir avec cette affaire. Je me demande si nous pourrions étudier l'amendement à l'article 5(1) qui vient d'être proposé.

Le président: Très bien. L'amendement proposé par M. Goodale est-il adopté? Monsieur Neil.

M. Neil: J'ai quelque chose à dire au sujet de cet amendement. En toute honnêteté, je ne peux accorder mon appui à cet amendement. En effet, cet amendement accorde aux participants un délai de trois ans afin de décider de ne plus participer au programme. A mon avis, si un tel programme est établi pour la campagne 1974-1975 ou pour 1976, nous avons un budget déficitaire pendant trois ans. Cela signifie que le producteur aura le droit de recevoir un montant considérable. Après trois années, s'il constate que l'économie est à la hausse et que le prix des céréales augmente, il ne pourra pas participer au programme, bien qu'il devra verser un montant considérable. D'autant plus que certains participants pourront cesser de l'être au bout de la troisième année, ce qui signifie que les autres participants se verront obligés de rembourser cette perte. Je ne peux appuyer cet amendement en toute justice pour les producteurs qui participent au programme et aussi pour les contribuables en général. Tout en sachant très bien qu'il est difficile pour les participants de décider de continuer ou non à adhérer au programme.

Par contre, la recommandation qui a été faite il y a quelques jours et qui ne prévoyait aucun prêt, mais plutôt un programme individuel, ne susciterait aucun problème semblable. Dans de telles circonstances, je me vois dans l'impossibilité d'appuyer cet amendement.

Le président: Etes-vous prêts à passer au vote? L'amendement proposé par M. Goodale est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: M. Benjamin nous a soumis un autre amendement.

[Text]

• 1650

That Clause 5 of Bill C-41 be amended by striking out lines 31 and 32 on page 4, and renumbering the following subclauses accordingly.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: It was consequent to the first amendment I moved and again it was to remove these limitations on opting in and out. I know there is no need of my repeating the arguments I made earlier, Mr. Chairman, and I hope the Committee will accept it.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I would gather that the effect of this particular amendment by Mr. Benjamin would result in a producer's being able to opt in and out as many times as he chooses. As the subclause reads now he can make an election only once, but this would give him the opportunity of opting in and out as many times as he wants in the course of his farming years and, for the reasons I stated a few minutes ago, I could not support this amendment.

I do believe there should be freedom of choice, but I think the only freedom of choice a person should have would be on an individual basis.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, after hearing Mr. Neil's remarks I must say that I have a considerable degree of sympathy with the general sentiment he expressed, although I would disagree with some of the precise detail of what he just said, although I think the general tenor of it was correct. I have the same difficulty with this proposal that I would have had with Mr. Benjamin's proposed amendments to Clause 5.(1), in fact, the net effect is to do exactly the same thing.

I might say that in view of that difficulty I made some effort in the last 24 hours, since our last meeting, to get the view informally of some farm leaders on this very point and I must say that their general comment to me was when they requested an expansion of the voluntary feature of this Bill what they had in mind was giving to new producers the same initial period to make up their minds as the Bill already gave to actual producers. They felt, indeed, that the amendments proposed to Clause 5.(1), which have just been passed by this Committee, accomplished that and they also expressed grave reservations about an amendment to this clause that would allow the producer to opt in and opt out at will, because the natural tendency would be to opt in in the bad years when there is likely to be a payout and opt out in the good years when the payout is less likely and the result of that, of course, is to destroy the plan, to destroy the stabilizing effect it is designed to have. So the basic view I have is that this amendment should be defeated and I think that view would be shared by the vast majority of farm spokesmen, at least the ones who presented briefs to us earlier.

The Chairman: All those in favour of the amendment by Mr. Benjamin? Those opposed?

Amendment negatived.

[Interpretation]

L'article 5 du Bill C-41 est modifié en supprimant les lignes 32, 33 et 34, à la page 4, et en numérotant les sous-articles suivants en conséquence.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Cet amendement est étroitement relié au premier amendement que j'ai proposé; encore une fois, cet amendement visant à enlever les restrictions qui accompagnent la participation ou la non-participation. Il est inutile de répéter les arguments dont je vous ai fait part plus tôt, monsieur le président, et j'espère que les membres de Comité l'adopteront.

M. Neil: Monsieur le président, je suppose que cet amendement proposé par M. Benjamin aurait pour objet d'accorder aux producteurs le droit de participation et de non-participation autant de fois qu'ils le désirent. Le paragraphe actuel ne permet au producteur qu'un seul changement, mais cet amendement lui accorderait la possibilité de participation et de non-participation aussi souvent qu'il le voudrait au cours des années pendant lesquelles il exerce son métier dans le domaine agricole. Pour les raisons que j'ai énumérées plus tôt, je ne puis appuyer cet amendement.

A mon avis, les producteurs devraient avoir le droit d'effectuer un choix, mais cela devrait être effectué sur une base individuelle.

M. Goodale: Monsieur le président, après avoir entendu les remarques de M. Neil, je dois dire que je suis plus ou moins d'accord avec lui, bien que je ne sois pas tout à fait d'accord avec certains détails. En effet, j'ai à peu près les mêmes sentiments au sujet des amendements à l'article 5(1) proposés par M. Benjamin. En fait, cela reviendrait à faire la même chose.

Vu les réserves que je viens d'exprimer, j'ai tenté, au cours des dernières 24 heures, d'obtenir les points de vue de certains dirigeants agricoles à ce sujet. Lorsqu'ils ont réclamé l'extension de l'aspect volontaire de ce projet de loi, ils avaient comme objectif d'accorder aux nouveaux producteurs la même période initiale afin de se décider sur ce que le bill accordait aux producteurs réels. En effet, ils avaient cru que les amendements à l'article 5(1), qui viennent d'être adoptés par ce Comité, avaient précisé une telle disposition; cependant, ils ont exprimé des réserves sérieuses au sujet d'un amendement à cet article qui permettrait à un producteur de participer ou non au programme à sa guise, puisque la tendance naturelle serait à la participation au cours des mauvaises années lorsqu'il y aurait des versements et la non-participation dans les bonnes années lorsqu'il n'y aura pas de versements. De telles mesures iraient à l'encontre du programme et mettraient fin à son effet de stabilisation. A mon avis, cet amendement ne devrait pas être adopté. Je crois que la plupart des porteparole du domaine agricole seraient d'accord avec moi, du moins ceux qui nous ont soumis leur mémoire plus tôt.

Le président: Tout ceux qui sont d'accord avec l'amendement proposé par M. Benjamin? Ceux qui s'y opposent?

L'amendement est rejeté.

[Texte]

Clause 5 as amended agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-41 as amended to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of bill C-41 as amended to the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Before adjourning, Mr. Lang, I would like on behalf of the Committee to thank you and your officials very much for being here. I would also like to thank the members of the Committee. This has been a long siege. We have had about 15 meetings in the House of Commons, plus one week in the West. It has been long, it has been tiresome, the hot weather has reached us and I would like to thank you very much for your co-operation.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I wonder whether I may say that I do appreciate the tremendous work the Committee did, both in the West and here and in case there is any reason for any further consideration of the issues involved here, I would be delighted to meet with members of the Committee in room 443-S, say, at about 5:30 today.

This meeting is adjourned to the call of the chair.

[Interprétation]

L'article 5 ainsi modifié est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill C-41 ainsi modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Est-ce que les membres du Comité sont d'accord pour que l'on exige une réimpression du bill C-41 modifié à l'usage de la Chambre des communes lors de l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Avant d'ajourner, je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. J'aimerais aussi remercier les membres du Comité. En effet, l'étude de ce bill a été très longue. Nous avons eu une quinzaine de séances à la Chambre des communes en plus d'une séance par semaine dans l'Ouest. Cette étude a été longue et fatigante. La chaleur de l'été se fait sentir et je tiens à vous remercier d'avoir fait preuve d'esprit de collaboration.

M. Lang: Monsieur le président, je tiens à souligner que j'ai beaucoup apprécié le travail effectué par les membres du Comité, tant dans l'Ouest qu'ici à Ottawa. S'il fallait reprendre en considération quelques-unes des questions qui ont déjà été étudiées, je serais heureux de rencontrer les membres du Comité dans la salle 443-S vers 17 h 30 aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à la prochaine convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Thursday, October 30, 1975
Thursday, November 6, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 60

Le jeudi 30 octobre 1975
Le jeudi 6 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Election of a Chairman and
Bill S-10, An Act to amend
the Feeds Act

CONCERNANT:

Élection d'un président et
Bill S-10, Loi modifiant la
Loi relative aux aliments du bétail

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Benjamin	Hargrave
Caron	Hnatyshyn
Condon	Hurlburt
Corriveau	Korchinski
Côté	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	La Salle

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand (<i>Kamloops- Cariboo</i>)	Pelletier
Masniuk	Peters
McCain	Robinson
McIsaac	Schellenberger
Milne	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
Neil	Tessier
	Towers
	Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday October 15th, 1975:

Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) replaced Mr. Smith (*St-Jean*);
Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) replaced Mr. Lessard;
Mr. Daudlin replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. Corbin replaced Mr. McIsaac.

On Thursday October 30th, 1975:

Mr. La Salle replaced Mr. Horner;
Mr. Masniuk replaced Mr. Whittaker;
Mr. Wise replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);
Mr. Smith (*St-Jean*) replaced Mr. Maine;
Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr. Murta.

On Friday October 31th, 1975:

Mr. Lambert (*Bellechasse*) replaced Mr. Allard.

On Thursday November 6th, 1975:

Mr. Peters replaced Mr. Nystrom;
Mr. McCain replaced Mr. Cadieu;
Mr. Schellenberger replaced Mr. Elzinga;
Mr. Towers replaced Mr. Malone;
Mr. Korchinski replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

On Thursday November 6th, 1975:

Mr. McIsaac replaced Mr. Corbin.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 15 octobre 1975:

M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) remplace M. Smith (*St-Jean*);
M. Pelletier (*Sherbrooke*) remplace M. Lessard;
M. Daudlin remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. Corbin remplace M. McIsaac.

Le jeudi 30 octobre 1975:

M. La Salle remplace M. Horner;
M. Masniuk remplace M. Whittaker;
M. Wise remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);
M. Smith (*St-Jean*) remplace M. Maine;
M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M. Murta.

Le vendredi 31 octobre 1975:

M. Lambert (*Bellechasse*) remplace M. Allard.

Le jeudi 6 novembre 1975:

M. Peters remplace M. Nystrom;
M. McCain remplace M. Cadieu;
M. Schellenberger remplace M. Elzinga;
M. Towers remplace M. Malone;
M. Korchinski remplace M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

Le jeudi 6 novembre 1975:

M. McIsaac remplace M. Corbin.

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 31, 1975

Ordered,—That Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

Friday, October 31, 1975

Ordered,—That Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

Friday, October 31, 1975

Ordered,—That Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 31 octobre 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

Le vendredi 31 octobre 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-21, Loi modifiant la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

Le vendredi 31 octobre 1975

Il est ordonné,—Que le Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 30, 1975
(68)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:15 o'clock p.m., for the purpose of electing a Chairman.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hargrave, Hurlburt, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), La Salle, Masniuk, Milne, Pelletier, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Wise.

Other Members present: Messrs. McIsaac and Stewart (*Marquette*).

The Clerk of the Committee presiding, Mr. Douglas (*Bruce-Grey*), seconded by Mr. Goodale, moved,—That Mr. Daudlin do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to and Mr. Daudlin took the Chair.

The Chairman read a letter of resignation from the Vice-Chairman.

On motion of Mr. Tessier, seconded by Mr. Corbin, Mr. Bussièrès was appointed Vice-Chairman.

At 8:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 6, 1975
(69)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:42 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Korchinski, Marchand, (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, McIsaac, Milne, Pelletier, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. C. H. Jefferson, Director, Plant Products Division.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, October 31, 1975 which is as follows:

*Ordered,—*That Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement.

The Minister and the witness answered questions.

By unanimous consent, the Committee considered the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 OCTOBRE 1975
(68)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 8 h 15 dans le but d'élire un président.

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hargrave, Hurlburt, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), La Salle, Masniuk, Milne, Pelletier, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Wise.

Autres députés présents: MM. McIsaac et Stewart (*Marquette*).

M. Douglas (*Bruce-Grey*), greffier du Comité présidant, appuyé par M. Goodale, propose,—Que M. Daudlin soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée et M. Daudlin est invité à prendre place au fauteuil.

Le président lit une lettre de démission du vice-président.

Sur motion de M. Tessier, appuyé par M. Corbin, M. Bussièrès est nommé vice-président.

A 8 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 6 NOVEMBRE 1975
(69)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Daudlin, (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, McIsaac, Milne, Pelletier, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise.

Comparaît: L'honorable Eugène Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. C. H. Jefferson, directeur, division des produits végétaux.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 31 octobre 1975 qui se lit comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le Bill S-10, Loi modifiant la loi relative aux aliments du bétail soit déferée au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Du consentement unanime, le Comité étudie le douzième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

TWELFTH REPORT

Your Subcommittee met on Tuesday, November 4, 1975 and agreed to make the following recommendations:

—That the schedule of meetings be as follows:

Thursday, November 6, 1975—9:30 a.m.

—Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Wednesday, November 12, 1975—3:30 p.m.

—Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

—Bill C-21, An Act to amend the Agriculture Products Cooperative Marketing Act.

Thursday, November 13, 1975—8:00 p.m.

—Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act.

Tuesday, November 18, 1975—3:30 p.m.

—Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act: Dr. K. F. Wells, Veterinary Director General Health of Animals Branch Department of Agriculture.

Thursday, November 20, 1975—9:30 a.m.

—Bill C-28: Dairy Farmers of Canada, Joint Dairy Breeds of Canada and Ontario Milk Marketing Board.

Tuesday, November 25, 1975—11:00 a.m.

—Bill C-28

—That during the questioning of the witnesses, ten (10) minutes be allocated to each Party on the first round with five (5) minutes to each Member thereafter.

Mr. Milne moved,—That the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be amended so that the witnesses for the meeting of Wednesday, November 12, 1975 be as follows:

a) Officials from the Department of Justice concerning the Senate amendment in Clause 3.

b) The Canadian Feeds Manufacturers' Association.

c) The Canadian Veterinary Medical Association.

And debate arising, the question being put on the amendment, it was agreed to.

DOUZIÈME RAPPORT

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 4 novembre 1975 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

—Que l'horaire des réunions soit le suivant:

Le jeudi 6 novembre 1975, à 9 h 30:

—Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail: L'hon. Eugene Whelan, Ministre de l'Agriculture

Le mercredi 12 novembre 1975, à 15 h 30:

—Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

—Bill C-21, Loi modifiant la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles.

Le jeudi 13 novembre 1975, à 20 heures:

—Bill C-21

Le mardi 18 novembre 1975, à 15 h 30:

—Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties: Dr. K. F. Wells, Directeur général des services vétérinaires, Direction de l'hygiène vétérinaire, Ministère de l'Agriculture

Le jeudi 20 novembre 1975, à 9 h 30:

—Bill C-28: La fédération canadienne des producteurs de lait, «Joint Dairy Breeds of Canada» et La commission de commercialisation du lait de l'Ontario.

Le mardi 25 novembre 1975, à 11 heures:

—Bill C-28

—Que, au cours de l'interrogation des témoins, on accorde dix (10) minutes à chaque parti au premier tour et cinq (5) minutes à chaque député par la suite.

M. Milne propose,—Que le douzième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit modifié afin que les témoins de la réunion du mercredi 12 novembre 1975 soient les suivants:

a) les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice au sujet de l'amendement apporté à l'article 3 par le Sénat.

b) l'Association canadienne des producteurs d'aliments pour bétail.

c) l'Association canadienne des médecins vétérinaires.

Le débat s'engage puis, l'amendement proposé, mis aux voix, est adopté.

Agreed,—That the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

At 4:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que le douzième rapport du sous-comité du programme et de la procédure modifié, soit adopté.

A 16 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 6, 1975

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I do not see a full quorum as yet but it appears that we have sufficient members, according to the rules, to at least get started and hear witnesses.

To start off the proceedings today, perhaps I should report to you with regard to the meeting of the steering committee. We met on Tuesday, November 4, 1975, and agreed to make the following recommendations to you. That the schedule of meetings be as follows: Thursday, November 6, 1975—we had intended to be here at 9.30 a.m. but because of conflicts of Cabinet we are here now. We agreed that Bill S-10, an Act to amend the Feeds Act, would lead off our deliberations, and that the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, would be called as the first witness. We tentatively agreed as well that if necessary we would continue Bill S-10 on Wednesday, November 12, 1975 at 3.30 p.m. If we were able to finish that bill, we would then proceed to Bill C-21, an Act to amend the Agriculture Products Co-operative Marketing Act. Thursday, November 13, 1975 at 8.00 p.m. is the next time in our slot, and we would propose to continue if necessary with Bill C-21, an Act to amend the Agriculture Products Co-operative Marketing Act, with a view, hopefully, to commencing bill C-28 on Tuesday, November 18, 1975 at 3.30 p.m.

It has already been indicated to us that we will probably be calling Dr. K. F. Wells, Veterinary Director General, Health of Animals Branch. There are also two other witnesses who have written to us indicating that they would like to come before us. We are proposing that perhaps they be called Thursday, November 20, 1975 at 9.30 a.m. They would be the Dairy Farmers of Canada and the Joint Dairy Breeds of Canada and the Ontario Milk Marketing Board. These are all of the witnesses that have indicated their hope to come before this Committee so far.

We would be proceeding as well on Tuesday, November 25, 1975 at 11.00 a.m. with Bill C-28.

• 1545

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Would it be in order to ask the Minister a question, through you? I understand he is only on there once as our witness and, of course, he has a commitment to the FAO, but could he let us know just how long he will be away? I think we should have you here for some of these.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): It appears that I will be away for five working days. I leave on the tenth and I am scheduled to come back on the eighteenth but next week we only have three working days so unless something changes our schedule, it would not change anymore than one day.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 novembre 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous n'avons pas encore le quorum mais je crois que nous sommes suffisamment nombreux pour au moins commencer la séance et entendre les témoins.

Ma première fonction, aujourd'hui, sera de vous présenter le rapport de la dernière réunion du comité directeur. Ce comité s'est réuni le mardi 4 novembre 1975 et s'est mis d'accord pour vous présenter les recommandations suivantes, concernant notre programme de séance. Tout d'abord, le jeudi 6 novembre 1975, c'est-à-dire aujourd'hui, nous avions prévu de siéger à 9 h 30 mais, du fait de certains conflits de programmation avec le Cabinet, nous nous réunissons à 15 h 30. Nous poursuivrons l'étude du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail et vous pourrez interroger l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, qui est notre premier témoin. Ensuite, nous nous proposons de poursuivre l'étude du Bill S-10, si cela s'avère nécessaire, le mercredi 12 novembre 1975, à 15 h 30. Lorsque ce bill sera terminé, nous passerons au Bill C-21, Loi modifiant la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles. Nous poursuivrons l'étude de ce bill, si cela s'avère nécessaire, le jeudi 13 novembre 1975, à 20 h 00, dans l'espoir de commencer l'étude du Bill C-28 le mardi 18 novembre 1975, à 15 h 30.

Nous avons déjà été informés que nos témoins seront vraisemblablement M. K. F. Wells, Directeur général de la médecine vétérinaire à la Direction de la santé animale. En outre, deux autres témoins nous ont également écrit pour nous faire part de leur intention de venir témoigner. Nous nous proposons d'inviter ces témoins le jeudi 20 novembre 1975, à 9 h 30, et il s'agirait de l'Association des producteurs laitiers du Canada, de l'organisme connu sous le nom de «Joint Dairy Breeds of Canada» et de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario. Ce sont là les groupes qui ont exprimé le désir de venir témoigner, jusqu'à présent.

Finalement, le mardi 25 novembre 1975, à 11 h 00, nous poursuivrons l'étude du Bill C-28.

M. Hargrave: Monsieur le président, un rappel au règlement.

Le président: Je vous en prie.

M. Hargrave: Puis-je poser une question au ministre? J'ai constaté que, selon votre programme, le ministre ne viendra témoigner qu'une fois, étant donné qu'il doit assister à certaines réunions de la FAO. Cependant, pourrait-il nous dire combien de temps il sera parti? En effet, je pense que sa présence sera importante, surtout devant certains de nos témoins.

L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): En principe, je devrais être absent pendant cinq jours ouvrables. En effet, je quitterai le Canada le 10, pour revenir le 18, mais vous savez que la semaine prochaine ne comprend que trois jours ouvrables. Donc, à moins d'imprévu, ce sera là la durée de mon absence.

[Text]

Mr. Hargrave: Thank you.

Mr. Whelan: They are asking me to do a couple of other things that are government business in Italy besides just the FAO. However, my Parliamentary Secretary will take my place and finish off the FAO meeting which I think finishes on November 27, 1975.

Mr. Hargrave: Just do a good job.

Mr. McIsaac: On a somewhat different point of order but with respect to witnesses that may wish to appear to discuss Bill S-10, has the Clerk had any communication from anybody in that respect? Or did I come in too late to hear your discussion?

The Chairman: No, we have received two requests. The Canadian Feed Manufacturers' Association and the Canadian Veterinary Medical Association both wish to appear on Bill S-10. These notices had, in fact, not been sent to or at least had not been made available to the steering committee at the time it met. So, perhaps with your approval we can have the steering committee consider whether or not these associations should be called and, if so, when. Mr. Wise.

Mr. Wise: Mr. Chairman, just on that same point of order, I am interested in knowing how those communications were delivered to this Committee in view of the mail strike. Were they in the form of a telegram or in what form were they or were they in your hands prior to the strike?

The Chairman: I am advised, Mr. Wise, that in fact they were transmitted via telephone and they were made by these associations when it was learned that Bill S-10 had been referred to the Committee.

Mr. Wise: As long as the postal strike remains, I take it that a telephone call would be acceptable as a request to appear as a witness before the Committee?

The Chairman: I would think that is probably the only acceptable means . . .

Mr. Wise: Yes, and telegrams of course.

The Chairman: Telephone or telegrams. Both of these witnesses indicated that they would be prepared to confirm their request by letter as soon as mail service is resumed.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on the same point of order. I was just talking to an official of the CVMA and they are unable to have anyone here to discuss it. That is, indeed, if we approve it and if it is permissible, but the first possible date would be next Wednesday. They were not able to arrange it for today, this is what I am saying, but the CVMA representatives do wish to discuss Bill S-10. I would just hope that the steering committee could take that into consideration and if we finish all other aspects of it leave it until then before we finally approve the Bill.

The Chairman: Fine. We will note your comments, Mr. McIsaac.

Mr. Whelan: With regard to the Chairman, I hope there is no vested interest there.

[Interpretation]

M. Hargrave: Merci.

M. Whelan: Je pourrais ajouter que le gouvernement m'a demandé de régler deux ou trois problèmes en Italie, qui n'ont rien à voir avec la FAO. Quoi qu'il en soit, mon secrétaire parlementaire pourra me remplacer pour la fin de la conférence de la FAO, qui, selon les prévisions, se terminera le 27 novembre 1975.

M. Hargrave: Soyez efficace.

M. McIsaac: Sur un sujet quelque peu différent, c'est-à-dire concernant nos témoins futurs, au sujet du Bill S-10, le greffier a-t-il reçu communication de qui que ce soit à cet égard? Ou suis-je arrivé trop tard pendant cette discussion?

Le président: Non, monsieur McIsaac. Je pourrais vous dire que nous avons reçu deux demandes, émanant de l'Association canadienne des producteurs d'aliments du bétail et de l'Association canadienne de la médecine vétérinaire, qui souhaitent venir témoigner au sujet du Bill S-10. En fait, cette information n'avait pas été transmise au comité directeur lorsqu'il s'est réuni. En conséquence, avec votre approbation, peut-être pourrions-nous demander au comité directeur de décider si ces organismes doivent être invités et, dans l'affirmative, à quelle date? Monsieur Wise.

M. Wise: Sur le même sujet, monsieur le président, j'aimerais savoir comment ces demandes nous ont été transmises, puisqu'il y a une grève des postes. Avez-vous reçu un télégramme ou vous ont-elles été envoyées avant la grève?

Le président: On m'informe que ces organismes nous ont téléphoné, lorsqu'ils ont appris que le Bill S-10 avait été renvoyé devant le Comité.

M. Wise: Donc, pendant la durée de la grève, je suppose qu'un simple appel téléphonique pourrait être considéré comme une demande officielle de comparution?

Le président: Je suppose que c'est probablement le seul moyen acceptable . . .

M. Wise: A moins que vous ne receviez un télégramme?

Le président: Parfaitement. Quoi qu'il en soit, ces deux organismes nous ont signalé qu'ils étaient disposés à confirmer leur demande par écrit, dès la reprise des services postaux.

M. McIsaac: Monsieur le président, sur le même rappel au règlement. Lors d'une discussion avec un membre de l'Association canadienne de la médecine vétérinaire, j'ai appris que cette association n'était pas en mesure de nous envoyer de porte-parole avant mercredi mais qu'elle souhaiterait ardemment le faire. En effet, cette association est très intéressée par le Bill S-10. J'espère donc que le comité directeur tiendra compte de ce facteur et que les représentants de cet organisme pourront se faire entendre avant l'approbation finale du projet de loi.

Le président: Très bien, nous prenons bonne note de vos remarques, monsieur McIsaac.

M. Whelan: J'espère que vous ne défendez pas là vos propres intérêts.

[Texte]

Mr. McIsaac: I can assure you that there are.

The Chairman: If I can proceed, then, and complete the report of the subcommittee.

It was generally agreed by the subcommittee as well that during the questioning of witnesses, as became our practice earlier in the session, 10 minutes would be allocated to each party on the first round and that thereafter five minutes to each member. That, in effect, completes the report of the subcommittee or the steering committee.

• 1550

Would the Committee be generally agreed to the calling of the Canadian Feed Manufacturers Association and the Canadian Veterinary Medical Association some time after November 12 on this particular bill?

Mr. Milne: Mr. Chairman, on a point of order?

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: I wonder if we might set aside that decision until the end of today. I think the Canadian Animal Health Institute might like to ask the same privilege but I think it would depend on some of the response we might get to questions today whether, in fact, they and presumably the Canadian Veterinary Medical Association might even need to appear. If we could deal with that at the end of the proceedings I think we would know better.

The Chairman: Is there some agreement that we dispose of it in that way then?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right, we will set that aside for the moment.

Can we turn then to the commencement of consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

On Clause 1—"feed" aliment...

It is my pleasure and, no doubt, distinction as my first official act in this Committee to introduce and to welcome on your behalf the Minister of Agriculture, Eugene Whelan.

Mr. Whelan.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. I want to say, first of all, how happy I am to be here and to answer the questions of the Committee in the best manner that I know how.

I would like to introduce the officials who are with me today. Mr. Jefferson who is Director, Plant Products Division and Mr. C. L. Stevenson who is Chief of the Feed and Fertilizer Section of the Plants Products Division. He will have all the technical answers for your technical questions.

The last major revision of the Feeds Act was in 1960. Since that time there have been a number of changes and advances in animal nutrition. Today there are new products used as feed ingredients that are not included under the existing definition of feed, and different species of animals not included under the definition of livestock in the Feeds Act. Therefore, these new products and species of animals are not subject to regulation.

[Interprétation]

M. McIsaac: Je puis vous assurer que si.

Le président: Si vous me le permettez, j'aimerais terminer la présentation du rapport du sous-comité.

Le sous-comité a également convenu que, comme pendant ses premières séances de travail, dix minutes seraient attribuées à chaque parti au premier tour, puis cinq minutes à chaque membre. Ceci termine le rapport du sous-comité de la procédure.

Le Comité est-il d'accord pour que nous invitions des représentants de l'Association canadienne des producteurs d'aliments du bétail et de l'Association canadienne de la médecine vétérinaire, après le 12 novembre, pour discuter de ce projet de loi?

M. Milne: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Peut-être pourrions-nous réserver toute décision à cet égard jusqu'à la fin de la séance d'aujourd'hui. En effet, je pense que l'Institut canadien de la santé animale pourrait également réclamer le même privilège mais je pense que ceci dépendra beaucoup des réponses que nous donnera le ministre, aujourd'hui. En effet, selon ses réponses, il est fort possible que ni cet institut ni l'Association canadienne de la médecine vétérinaire n'aient besoin de venir témoigner. Peut-être pourrions-nous donc réserver notre décision à cet égard.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien, nous allons donc mettre ceci de côté.

Nous allons donc maintenant passer à l'examen du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Article 1—Aliment du bétail ou aliment—"feed"

Étant donné que ce que je vais faire constituera mon premier acte officiel à titre de président du Comité, je dois vous dire que je suis très heureux d'accueillir en votre nom le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan.

Monsieur Whelan.

L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Merci, monsieur le président. Je dois vous dire que je suis également très heureux d'être devant vous aujourd'hui pour répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

Je commencerai par présenter les personnes qui m'accompagnent. Il s'agit de M. Jefferson, directeur de la Division des produits végétaux, et de M. C. L. Stevenson, chef de la Section des aliments du bétail et des engrais, dans la Division des produits végétaux. Ces deux personnes pourront donner des réponses techniques à vos questions techniques.

La dernière révision importante de la Loi des aliments du bétail remonte à 1960. Depuis, bien des changements et des progrès sont survenus dans l'alimentation des animaux. Beaucoup de produits et ingrédients nouveaux servant d'aliments pour le bétail ne sont pas compris dans la définition actuelle d'un aliment du bétail; différentes espèces d'animaux ne sont pas non plus comprises dans la définition du bétail que renferme la loi sur les aliments du bétail. En conséquence, ces produits nouveaux et ces nouvelles espèces animales ne sont assujettis à aucune réglementation.

[Text]

Some changes are necessary to ensure the Feeds Act continues to be an effective law regulating composition, packaging and labelling of livestock feed. We must also be able to prevent the marketing of feeds that are not consistent with current nutritional and health standards.

Bill S-10 extends the definition of feed to all those products and ingredients used or able to be used in livestock feeding. However, the new definition is not intended to bring veterinary drugs subject to the Food and Drugs Act, or products subject to the Pest Control Products Act under its control.

The definition of livestock has been expanded to include fish, mink, rabbits and such creatures as may be designated by regulation as livestock. We have found it necessary to include these animals since there are commercial farms raising them as an agricultural commodity.

• 1555

You will note that the definition "feed" is broad enough to include feeds used for all species of animals. However, the definition of livestock limits the authority of the Feeds Act. It is undesirable to include feeds used for all species of animals. However the definition of "livestock" limits the authority of the Fields Act. It is undesirable to include all species of animals, including pets, under the terms of this act, since many animals are not kept for agricultural purposes. The terms of this act are meant to deal only with those animals and those feeds used or raised for agricultural purposes.

I would also point out that pet foods, which were the subject of many Senate Agricultural Committee debates, are already regulated by existing legislation; including the Animal Contagious Diseases Act, the Meat Inspection Act of Agriculture Canada, and the marketing and labelling provisions as administered by the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Bill S-10 extends authority to inspect feeds at the farmer or mixer level. For example, it is difficult to ensure that the public interest or the interest of the feed user is properly protected regarding feed quality when manufacturing plants such as mobile feed mills or plants found on individual farms are not inspected. It is important that these types of plants receive inspection to prevent harmful adulteration of meats, for example, which may not be easily detected in the finished product.

Also in this connection, feeds can be carriers of disease-causing organisms such as salmonella. Eradication of such infections cannot be accomplished by checking feed-for-sale only. It is important that manufacturing plants be inspected and a certain level of sanitation be maintained. The changes proposed in Bill S-10 will give authority to inspect manufacturing plants and to require minimum levels of sanitation.

In conclusion, I would like to make a few remarks about the proposed new Section 10.(1.2). This amendment, passed by the Senate, states that the chief executive officer of any corporation is presumed to be guilty of an offence of the Feeds Act unless he establishes that the offence was committed without his knowledge or consent. As honourable members will recall, the former Minister of Justice, the Honourable Otto Lang, expressed the opinion that this

[Interpretation]

Des modifications à la loi des aliments du bétail s'imposent si l'on veut que la loi conserve son efficacité dans la réglementation de la composition, l'emballage et l'étiquetage des aliments pour bestiaux. Il nous faut aussi être en mesure de prévenir la mise en vente d'aliments qui ne seraient pas conformes aux normes sanitaires et alimentaires en cours.

Le bill S-10 élargit la définition d'un aliment du bétail à tous les produits et ingrédients utilisés ou pouvant être utilisés en alimentation du bétail. Toutefois, la nouvelle définition ne vise pas à régir les médicaments vétérinaires assujettis à la loi sur les aliments et drogues ni les produits assujettis à la loi sur les produits antiparasitaires.

La définition d'un animal de ferme est aussi élargie de façon à englober les poissons, visons et lapins et autres créatures susceptibles d'être désignées par règlement comme faisant partie des bestiaux. Nous avons cru nécessaire d'inclure ces animaux dans la nouvelle définition vu que certaines fermes commerciales en font l'élevage en tant que produits agricoles.

Vous remarquerez aussi que la définition d'un aliment du bétail est suffisamment large pour inclure les aliments servant à nourrir toutes les espèces d'animaux. Cependant, la définition du bétail restreint la portée de la loi sur les aliments du bétail. Il ne serait pas souhaitable d'y inclure toutes les espèces animales, y compris les animaux familiers, puisque bon nombre de ces bêtes ne sont pas gardées pour fins agricoles. Les articles de la loi visent uniquement les animaux élevés et les aliments utilisés à des fins agricoles.

Je veux encore souligner que la nourriture pour animaux familiers, sujet longuement débattu par le Comité de l'Agriculture du Sénat, est déjà réglementée par des lois comprenant la loi sur les épizooties et la loi sur l'inspection des viandes du ministère de l'Agriculture, dont les clauses de vente et d'étiquetage relèvent du ministère de la Consommation et des Corporations.

Le bill S-10 autorise l'inspection des moulées soit à la ferme, soit à l'usine de mélange. Ainsi, il est difficile de démontrer que les intérêts du public et ceux de l'utilisateur d'aliments du bétail sont bien protégés du point de vue qualité lorsque les usines de préparation des moulées comme les meuneries itinérantes ou installées à la ferme échappent à l'inspection. Il importe d'astreindre ce type d'usines à l'inspection pour prévenir une adultération dangereuse des viandes, par exemple, qui ne pourra être décelée facilement dans le produit fini.

Dans le même ordre d'idées, les moulées peuvent transporter des organismes pathogènes comme les salmonelles. La suppression de ces infections ne peut se faire uniquement par la vérification des moulées lors de la vente. Il est nécessaire d'inspecter les usines de fabrication et d'y maintenir un certain degré d'hygiène. Les modifications proposées dans le bill S-10 permettront l'inspection des usines de fabrication et l'application de normes minimales d'hygiène.

En terminant, j'aimerais dire un mot de la modification 10(1.2). Adoptée par le Sénat, cette modification stipule que le principal agent d'administration d'une société est présumé coupable d'infraction à la loi sur les aliments du bétail à moins qu'il ne puisse établir la preuve que l'infraction a été commise hors de sa connaissance ou de son consentement. Les députés s'en souviendront peut-être, l'ex-ministre de la Justice, l'honorable Otto Lang, signalait

[Texte]

amendment is inconsistent with the purposes and provisions of the Canadian Bill of Rights.

I think it would be a fair recommendation, Mr. Chairman, that this Committee request witnesses from the Justice department to give their opinion regarding this amendment and a proper course of action dealing with the penalty clauses of this bill.

With these comments, I trust we will have a fruitful and conclusive discussion of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Can we start off our round of questioning with Mr. Hargrave? You had not indicated? Mr. Peters.

Mr. Peters: I am really interested in two areas. One of them, of course, involves this business of pet food. Although the Minister says that pets are not an agricultural commodity, they fit in almost the same category as ponies, which are probably one-third of the horse population. And it fits in—it must fit in *somewhere* in the structure. I am aware of the difficulties involved but it seems to me that all the things we would probably like to accomplish with pet foods—and I am thinking of the labelling, which I am sure we want to extend to other products, and sometimes it is not extended—should be in the Department of Agriculture, rather than kicking around in three or four places.

It is true that Corporate Affairs has become involved in the retail end of it. Meat inspection takes place—the meat inspection, of course, seems to me to raise more problems than it solves. The fact is that dog and cat food, meat bought by some of the meat packers to handle as pet food, ends up with other uses. So it does not seem to me that we are really looking after that. The federal government's responsibility for meat inspection in Quebec left a great deal to be desired. The Animal Contagious Diseases Act, I suppose, does have an effect, but it seems to me that we would be a lot better off to put it in as well.

• 1600

The Minister has already said he does not intend to do that and I am aware that there are many complications in doing it. But I have always been amused and curious about how some of the other things—I am not referring entirely to the Canadian Wheat Board—less obvious, such as fairs and horse races, got into it, because they do not always seem to be in the right place. It does seem to me that we could bring in these three or four departments that are already involved in pet food, because it is a field that I think should be under agriculture, into the Department of Agriculture. The Minister has already said he does not want to do that and I presume I know why.

[Interprétation]

que, suivant son opinion, une telle modification est incompatible avec les objectifs et les dispositions de la Déclaration canadienne des droits.

Je recommande donc que ce Comité assigne des témoins du ministère de la Justice afin d'obtenir leur opinion concernant cette modification et la ligne de conduite à suivre en ce qui a trait aux clauses pénales de ce projet de loi.

En conclusion, j'ai confiance que nos discussions seront fructueuses et menées à bien relativement au bill S-10, loi modifiant la loi sur les aliments du bétail.

Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons donc commencer la période des questions en donnant la parole à M. Hargrave. Non? Vous ne vouliez pas parler? Monsieur Peters.

M. Peters: Je voudrais tout d'abord porter mon attention sur deux sujets principaux. Le premier concerne les aliments des animaux domestiques. En effet, bien que le ministre affirme que les animaux domestiques ne constituent pas des animaux d'élevage agricole, ils tombent, selon moi, dans la même catégorie que les poneys, qui constituent probablement un tiers de la gent chevaline du Canada. De toute façon, les animaux domestiques doivent bien tomber quelque part dans vos catégories! Je sais que les inclure dans la Loi relative aux aliments du bétail soulève des problèmes délicats mais il me semble que toutes les mesures qui nous paraissent souhaitables, en matière d'aliments pour animaux domestiques, c'est-à-dire les mesures concernant l'étiquetage, entre autres, pourraient être prises de manière beaucoup plus efficace si elles relevaient du ministère de l'Agriculture plutôt que de trois ou quatre autres ministères.

Je sais que le ministère de la Consommation et des Corporations s'est occupé des problèmes que pose ce secteur au niveau de la vente au détail et je sais que la viande fait l'objet d'une certaine inspection, bien que je doive reconnaître qu'à mon avis ceci semble susciter plus de problèmes que de solutions. Il n'en reste pas moins vrai que la viande achetée par certains des fabricants d'aliments pour chiens ou chats aboutit parfois à une consommation tout à fait différente et c'est pourquoi je pense que ce problème ne fait pas l'objet d'un contrôle adéquat. Ainsi, nous savons tous que la manière par laquelle le gouvernement fédéral a assumé ses responsabilités en matière d'inspection de viande, au Québec, a laissé beaucoup à désirer. Certes, la Loi sur les épizooties permet au gouvernement d'avoir une certaine action mais je suis convaincu que cette dernière serait beaucoup plus efficace si ce type de produit relevait de la Loi relative aux aliments du bétail.

Le ministre nous a déjà fait savoir qu'il ne partageait pas cette opinion et je suis parfaitement conscient des difficultés que cela soulèverait. Cependant, j'ai toujours trouvé assez amusant et peut-être même surprenant de constater que certains autres secteurs, tels que les foires agricoles ou les courses de chevaux, relèvent du ministère de l'Agriculture, alors que d'autres, beaucoup plus évidents, n'en relèvent pas; je pourrais peut-être préciser ici que je ne songe pas à la Commission canadienne du blé. En fait, je pense que les responsabilités assumées par trois ou quatre ministères différents, en matière d'aliments pour animaux domestiques, devraient tomber sous la coupe du ministère

[Text]

Another area I would like to mention of course involves the section where we have changed some of the livestock categories and have added things like fish, mink, rabbits, and other creatures may be designated by the regulations. I object to the designating of those commodities by regulation. I object to them simply because I think it should be done in another way.

But I do think we should put fish in, and we are into that in a very limited way. Then there are many kennels that are producing pets that I think should be under ...

Mr. Whelan: Pets for human consumption?

Mr. Peters: I am not suggesting we eat the dogs and cats; I am not really suggesting that. And I am not suggesting that we eat ponies either, but they are under this bill. I am suggesting we eat mink. I am not very favourable to rabbits either. But I do not think that really should be the criteria.

The other problem that I would like to raise is twofold. The large companies are going to be easy to handle but throughout all rural Canada there are a large number of these small mixing plants and they are going to be difficult to supervise because there is an adjustment every time on what your feed mix is. When you are mixing it into a bin you are really certifying you are going to have so much protein, so much mineral, so much of each of these things. That is not quite an operator's judgment but very near it in many cases. And the equipment itself, it seems to me, would have to be inspected periodically to see that it operates in the way that it is supposed to operate.

The other thing that bothers me is that in this legislation we mention adding amino acids, antitoxins, enzymes, non-protein nitrogen products, and that one in particular bothers me. Overnight, when the price of soybeans went up and the price of protein in general went up radically we started adding urea to concentrates. And urea really is not a food, it has absolutely no value as a food. The value that it gets, as I understand it, is from the reaction it has on the digestive system; it produces a reaction that gets more out of the protein you take in than really you put in. It certainly gets more protein out of the feed than they would get in normal circumstances and, therefore, by using urea we have been able to reduce the amount of protein. And in theory we are supposed to get the same amount of value out of it.

The companies that did this during that period shortly after the price of protein increased so radically have made the statements as to what the value of it was. I did not hear much from the Department of Agriculture as to whether or not they were right. The adding of this was—well, for one thing, I do not know whether it was healthy. It sure as hell burns the cows out.

[Interpretation]

de l'Agriculture. Le ministre nous a déjà exprimé son désaccord à cet égard et je suppose que j'en connais les raisons.

Je passerai donc à un autre secteur, c'est-à-dire à l'article modifiant la définition des animaux de ferme pour y inclure les animaux tels que le poisson, le vison, le lapin et autres animaux désignés par règlement. Je me dois de vous dire que je m'oppose au fait que ces autres animaux soient désignés par règlement. En effet, je pense que cette désignation devrait être faite autrement.

Certes, je ne suis pas contre l'inclusion des poissons dans la catégorie des animaux de ferme, mais beaucoup de chiens produisent des chiens domestiques qui, selon moi ...

M. Whelan: Pour la consommation humaine?

M. Peters: Non, pas du tout, je ne veux pas dire que nous devrions nous mettre à manger du chien ou du chat. D'ailleurs, je ne suggère pas non plus que nous devrions nous mettre à manger du poney, bien qu'il relève de ce projet de loi. De même en ce qui concerne le vison, et, pour terminer, je n'apprécie pas tellement le lapin. Quoi qu'il en soit, selon moi, ceci ne devrait certainement pas être le critère d'inclusion de tel ou tel type d'animal dans cette définition.

L'autre problème que j'aimerais soulever présente un double aspect. En effet, il vous sera facile de contrôler les grandes entreprises de fabrication d'aliments du bétail mais, comme vous le savez, une foule de petites entreprises de fabrication de moulées existent dans les campagnes, qui vous sera très difficile de contrôler car, reconnaissons-le, chaque mélange se fait de manière différente. En effet, la fabrication de moulées se fait sur la base d'une certaine teneur en protéines, d'une certaine teneur en produits minéraux, etc., alors qu'il s'agit quasiment, sur un plan plus pratique, du jugement de l'opérateur. De plus, selon moi les équipements eux-mêmes devraient faire l'objet d'inspection périodique, afin d'assurer qu'ils sont utilisés de manière adéquate.

L'autre aspect de ce projet de loi qui me préoccupe concerne l'addition d'acides aminés, de produits antioxydants, d'enzymes et de produits azotés non protéiques dans la définition des aliments du bétail. Plus précisément, c'est l'addition des produits azotés non protéiques qui suscitent chez moi le plus de réserve. En effet, lorsque le prix du soja et, sur un plan plus général, le prix des protéines a augmenté de manière importante, pratiquement du jour au lendemain, les producteurs ont commencé à généraliser l'addition d'urée aux aliments concentrés pour le bétail. Cependant, l'urée ne constitue absolument pas un aliment et n'a aucune valeur sur ce plan. Si je ne me trompe, sa seule valeur provient des réactions qu'elle suscite dans le système digestif, qui permettent d'obtenir plus de protéines à partir des aliments d'origine. En ce sens, il est certain que l'utilisation d'urée a permis de réduire la quantité de protéines utilisées dans les aliments du bétail. En théorie, c'est donc un produit qui permet d'obtenir la même valeur alimentaire.

Cependant, les entreprises ont généralisé son usage après l'augmentation radicale du prix des protéines et ont tenté de justifier leur décision par certaines déclarations. Je n'ai entendu personne du ministère de l'Agriculture confirmer ou infirmer ces déclarations. Or, rien ne nous prouve que l'addition de ce produit aux aliments du bétail soit même acceptable sur le plan de la santé. En effet, il peut avoir des effets très destructeurs pour les vaches.

[Texte]

• 1605

You have a big dairy herd and you are feeding heavy protein concentrate. Then you are only feeding half that concentrate with 50 per cent urea. You appear to be getting somewhat the same results as if you had been feeding protein but the cow burns out much sooner. The equipment does not last very long.

And yet the feed companies were able to sell this damned stuff—and it is only fertilizer—as a substitute for protein when it is really not a substitute in any way, shape, or form. It is a mineral; it is not really a substitute. I am not sure why we have added it here. I do not know the chemical analysis but I presume it comes in the non-protein nitrogen products. I suppose it is covered under that heading. But it does seem to me that the agriculture industry has been sold a bill of goods. I do not know whether it is a good bill of goods or not. I do not know whether we should allow it or not.

I do not know what all the difficulties that accumulate from this are, but certainly, on very heavy production cattle, you are having a mortality rate considerably higher than previously, and the production is not nearly as long. So that while the individual is . . .

Mr. Whelan: Mr. Peters, I am waving at the console operator. My mike is turned on.

Mr. Peters: I realize that. I liked your comments.

Mr. Whelan: You like to hear what I am saying but that mike should be turned off. I do not think you should hear what I am saying.

Mr. Peters: I like to hear your comments.

Mr. Whelan: Can they not turn that off? I do not want it on; I want it off. Mr. Peters' returning my comments is getting me nervous.

An hon. Member: The Minister makes too much noise when he is eating.

Mr. Peters: Mr. Minister, I did not object.

But it does seem to me that we should hear something from the Minister or his officials as to why we are justifying the use of that commodity. Enzymes probably fit into the same category. We are adding those enzymes and amino acids and nitrogen products and categorizing them as feed, but some of them are not feed at all. They have no food value whatsoever. All they do is make the machine work harder and produce more with less actual feed. It certainly has not reduced the price of feed to the agricultural community and it may be of doubtful value.

Now I was on this Committee when we allowed the use of estrogen. What do we call it? Des—diethylstilbestrol. At that time the department did not tell us there was anything wrong with it because it did do something. It obviously allowed us to produce more agricultural products with less feed, but we found out that it was a very detrimental substance.

[Interprétation]

Si un éleveur donne à son troupeau de vaches des aliments à teneur protéique très élevée, on pourra sans doute constater les mêmes résultats, sur un plan pratique, lorsque 50 p. 100 des concentrés seront remplacés par de l'urée mais les vaches seront physiquement beaucoup plus vite épuisées.

Malgré cela, les sociétés productrices d'aliments du bétail réussissent à vendre ce sacré produit qui ne constitue qu'un engrais destiné à remplacer des protéines mais ne peut certainement pas être considéré comme un substitut à une saine alimentation du bétail. En fait, c'est un produit minéral et même pas un substitut. Je ne sais donc pas vraiment pourquoi il a été ajouté à cette liste. Je n'ai sans doute pas toutes les informations chimiques me permettant de répondre à cette question mais je suppose qu'il relève de la catégorie des produits azotés non protéiques. Dans ce cas, j'ai bien l'impression que l'industrie de l'élevage risque de se faire rouler et je ne sais pas si nous devrions accepter que ce produit soit ajouté à la liste des aliments du bétail acceptables.

Je ne sais pas quelles pourraient être toutes les difficultés causées par ce produit mais il est évident que, pour un élevage important, les taux de mortalité seront beaucoup plus élevés et les cycles de production beaucoup moins longs. C'est pourquoi ce . . .

M. Whelan: Monsieur Peters, je faisais simplement signe à l'opératrice pour lui demander de fermer mon micro.

M. Peters: Je m'en doute, mais j'appréciais beaucoup vos remarques à voix basse.

M. Whelan: Je le sais mais je préférerais que mon micro soit fermé. Je ne pense pas que vous devriez entendre ce que je dis à mes collègues.

M. Peters: Mais j'aime beaucoup vos remarques.

M. Whelan: Est-ce qu'on ne peut pas fermer ce micro? Je ne veux pas qu'il soit ouvert, je veux qu'il soit fermé. Le fait que M. Peters formule à voix haute les remarques que je fais à voix basse me rend nerveux.

Une voix: Le ministre fait trop de bruit en mangeant.

M. Peters: Je dois dire, monsieur le ministre, que je ne vous contestais pas.

Il me semble cependant que nous devrions avoir certaines précisions justifiant l'usage de ce produit. En outre, les enzymes tombent sans doute dans la même catégorie. Nous ajoutons donc à la définition des aliments du bétail des enzymes, des acides aminés et des produits azotés qui ne sont pas du tout des aliments. Ils n'ont aucune valeur sur le plan alimentaire puisque leur seul effet est de permettre à la machine de travailler plus et de produire plus avec moins de matières premières réelles. Finalement, l'usage de l'urée n'a certainement pas réduit le prix des aliments du bétail pour les éleveurs.

Dans le même ordre d'idées, je pourrais dire que j'ai participé aux travaux de ce Comité lorsqu'il a autorisé l'usage d'estrogène, c'est-à-dire de DES. A cette époque, le ministère ne nous a pas dit que ce produit avait des effets négatifs puisqu'il permettait aux éleveurs de produire plus avec moins d'aliments mais ceci ne nous a pas empêché de constater que c'était un produit très dangereux.

[Text]

I am of the opinion that we really have not looked at this urea problem at all. The industry put us into urea; we did not get into it voluntarily. I do not think any farmer would feed fertilizer to his cattle voluntarily. He got into it because it became a substitute for protein. Therefore, I suggest that we should have some word from his officials on the addition of these commodities. The farming community has no assurance they are not detrimental.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, first I want to make some statement about the comments Mr. Peters has made. First of all, about pets, pets can be named, you know. If you read the proposed act it says:

• 1610

"livestock" means horses, cattle, sheep, goats, swine, foxes, fish, mink, rabbits and poultry and includes such other creatures as may be designated by regulation as livestock for the purposes of this Act;

You could possibly do that but we are mainly concerned about those things that are actually involved in an agricultural enterprise at the present time.

You mentioned fish, for instance. Fish farming is expanding rather rapidly and not perhaps as fast as some of us think it should but faster than a lot of Canadians are aware of and it is used for human food. Our greatest emphasis would be in that area where these products are going to be used for human consumption. There is nothing in the proposed act, as I said that would stop you from naming pets.

I think I could be honest in saying if we did name pets at the present time, we would have to hire extra people. We do not have the resources really to look after that. We have the resources at the present time to look after the other named commodities or entities, whatever you want to call them. We feel we can look after them but we would have a difficult time if you tried to put all pets under this.

For instance, even the registration of dogs was taken away from the Department of Agriculture. I think all the complaints I get from societies are probably from the organization that looks after the registration of dogs for people. It must be in the thousands of letters that I have answered from people with petitions, etc. about how it is run.

Perhaps we should have more supervision over pets. I am not saying that, but you made some comment when you were listening on the microphone to what I was saying. I said that we do not eat pets. There is not that great a concern, but I think we also have to recognize that all animals, whether they are pets or not, would eat many things if you give them the opportunity that we would not allow them to eat while you are keeping them in captivity. But pets and the meats, etc., that they do eat come under the other proposed act that will be before the Committee shortly: the Animal Contagious Diseases Act. There are some pretty strict controls there.

[Interpretation]

Je pense donc que l'on n'a pas examiné avec suffisamment de soins les conséquences de l'usage de l'urée. En fait, c'est l'industrie qui nous a obligés à accepter ce produit et non pas notre propre volonté. Je ne pense d'ailleurs pas qu'un agriculteur donnerait volontairement des engrais en nourriture à son bétail. S'il le fait, c'est parce que ce produit est devenu un produit de remplacement pour les protéines. Je pense donc que le ministre ou ses hauts fonctionnaires devraient répondre à ces questions. En effet, les éleveurs ne sont absolument pas convaincus que leur usage n'a pas des effets négatifs.

M. Whelan: Monsieur le président, je vais faire quelques commentaires en réponse à ceux de M. Peters. Tout d'abord, on peut préciser ce qu'englobe la catégorie des animaux domestiques. Le projet de loi stipule:

«Animaux de ferme» désigne les chevaux, bovins, ovins, chèvres, porcins, renards, poissons, visons, lapins et volailles, et comprend les autres animaux désignés par règlement animaux de ferme aux fins de la présente loi.»

Vous pourriez donc le faire, mais nous nous préoccupons pour le moment des exploitations agricoles.

Vous avez parlé du poisson. Les viviers se développent rapidement, sans doute pas aussi vite que certains d'entre nous le voudraient, mais sans doute beaucoup plus vite qu'on ne le pense. Or, ces poissons sont utilisés pour consommation humaine et c'est la raison pour laquelle nous nous en préoccupons plus spécialement. Comme je l'ai déjà dit, rien, dans le projet de loi, ne vous empêche d'énumérer des animaux domestiques.

Sur un autre plan, je dois avouer que si nous voulions inclure les animaux domestiques, il nous faudrait engager du personnel supplémentaire. En effet, nous n'avons pas les ressources suffisantes pour le faire et nous consacrons celles que nous avons pour l'instant au contrôle des denrées désignées dans la loi. Nous pensons pouvoir exercer ce contrôle, mais nous aurions beaucoup de mal à le faire s'il fallait inclure tous les animaux domestiques.

A cet égard, le ministère de l'Agriculture ne s'occupe même plus de l'enregistrement des chiens. j'ai reçu beaucoup de plaintes à propos de cet organisme qui s'occupe de l'enregistrement des chiens.

Il serait peut-être nécessaire d'exercer un contrôle plus important sur les animaux domestiques. Je dis peut-être car je n'en sais rien encore, mais vous avez fait certains commentaires tout en écoutant ce que je disais au micro tout à l'heure. Je disais que nous ne consommons pas les animaux domestiques. Le problème n'est pas si grave, mais il faut reconnaître que tous les animaux, qu'ils soient domestiques ou non, mangeraient toutes sortes de choses si vous leur en donniez l'occasion, ce que vous ne faites pas lorsque vous les gardez en captivité. Les animaux domestiques et les viandes qu'ils mangent sont régis par l'autre projet de loi qui sera bientôt soumis au comité, à savoir la Loi sur les maladies contagieuses des animaux, qui prévoit des contrôles très stricts.

[Texte]

Concerning the small feed plants and their inspection, we are concerned about that. Perhaps small feed plants, portable feed mills, etc., as I said in my opening statement, should come under some kind of supervision, some kind of inspection to make sure that end commodity using the feed from one of those mills does not have some carry-over of some mineral, etc., they are mixing that they should not be mixing. So there should be spot checks on them and some kind of inspection.

You talk about urea. Urea does help and it can only be used for a three-stomach animal, a cow—that type of animal.

It is a nitrogen. It takes the place, for instance, of soybean, protein nitrogen. It aids the bacteria to digest the food through that type of animal.

I think Mr. Jefferson could add the more technical terminology on why that is allowed to be used.

I think there were farmers using that even before the protein high prices were created. When nitrogen became scarce when protein became scarce—it was both about the same time—we did receive complaints from many feeders of livestock. Some were using it for beef as stated in letters and other communications I received about short supply at that time.

Mr. Chairman, perhaps I could ask Mr. Jefferson to explain a little about the use of urea as an aid to livestock feeding program.

• 1615

Mr. C. H. Jefferson (Director, Plant Products Division, Department of Agriculture): Mr. Chairman, with respect to urea and other forms of what are termed the nonprotein nitrogen sources for ruminants, it is a demonstrated fact, and has been so far a considerable time, that the rumen bacteria are able to utilize nitrogen directly in the multiplication of the bacteria themselves, which subsequently pass through the intestinal system of the animal and are digested. So I suppose, in a really technical sense, a product like urea is a feed for rumen bacteria and the rumen bacteria are, in turn, a feed for the ruminant.

However, there are two aspects to this. Apart from the fact that this kind of product is useful as a feed, being concentrated, it must be used with discretion and care. It is quite possible, because it is so concentrated, that it can be used in excessive doses. This is where problems can arise, where farmers or livestock people fail to take into account that particular point.

The other element that can be a problem is the change-over for an animal, that has become used to, say, a soybean base for its protein, to a relatively high level of urea as its protein base. It can go off its feed, it can actually create a toxic reaction. But if it is phased, one to the other, the problem is not as serious. The same thing can happen with other feed ingredients, such as going from a product like rapeseed meal, or from soybean meal to rapeseed meal, there is the same kind of effect. This is common with many feed ingredients.

The other point I would like to make is that by making sure that these ingredients are, in fact, subject to this act it is possible to regulate them. If a new one comes down the industrial pipe, one which looks as though it might have value, and if it were promoted on that basis without adequate testing as to its toxic implications, it would not be

[Interprétation]

En ce qui concerne l'inspection des aliments pour le bétail, nous prévoyons des inspections régulières des entreprises d'aliments pour bétail, qu'elles soient mobiles ou non, afin de nous assurer que les produits utilisant les aliments pour bétail fabriqués par ces usines, ne contiennent pas des résidus minéraux ou autres, ou ne sont pas un mélange d'éléments incompatibles. Nous devons donc exercer un certain contrôle.

Vous avez parlé de l'urée. C'est un produit utile qui peut seulement être utilisé sur des animaux à trois estomacs, comme la vache.

Il s'agit d'une substance azotée qui peut remplacer le soja, l'azote protéiné. Il aide en effet les bactéries à digérer les aliments assimilés par ce type d'animaux.

M. Jefferson va vous expliquer de façon plus technique pourquoi ce produit est autorisé.

Je crois même que des agriculteurs utilisaient ce produit avant que les protéines synthétiques apparaissent sur le marché. A une certaine époque, les substances azotées et protéinées sont devenues très rares, et nous avons reçu beaucoup de plaintes de la part des éleveurs. Certains d'entre eux l'utilisaient pour le bœuf, comme l'indiquent certaines lettres et autres communiqués que j'ai reçus il y a peu de temps.

Je vais maintenant, monsieur le président, céder la parole à M. Jefferson pour lui permettre de vous parler de l'utilité de l'urée dans le programme de production d'aliments pour le bétail.

M. C. H. Jefferson (Directeur de la Division des produits végétaux, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, en ce qui concerne l'urée et les autres sources d'azote non protéinées pour les ruminants, il est un fait, prouvé depuis longtemps, que les bactéries de la panse de l'animal sont capables d'utiliser directement l'azote pour se reproduire et passer ensuite dans l'intestin de l'animal pour y être digéré. D'un point de vue technique, un produit comme l'urée est un aliment pour les bactéries de la panse, lesquelles sont à leur tour un aliment pour le ruminant.

Cependant, si ce type de produit est utilisé comme aliment, il faut se montrer très prudent quant à son degré de concentration. En effet, des doses excessives peuvent entraîner des problèmes, et les agriculteurs ou les éleveurs n'y pensent pas assez souvent.

Un autre problème peut se poser si l'on change le régime alimentaire d'un animal; en effet si l'on remplace un régime à base de soja par un régime ayant un taux d'urée élevé, cela peut entraîner des réactions toxiques chez l'animal, réactions que l'on peut éviter en changeant le régime de façon progressive. La même chose peut se produire avec d'autres ingrédients d'aliments pour le bétail, c'est-à-dire en passant d'un régime à base de soja à un régime à base de colza. Cela est donc vrai pour beaucoup d'ingrédients qui entrent dans la composition des aliments pour bétail.

Je voudrais également vous dire que le fait de désigner ces ingrédients dans la loi nous permettra de les réglementer. Si un nouveau produit apparaît sur le marché, nous ne pourrions pas le réglementer ni tester sa valeur nutritive réelle ou ses conséquences toxiques éventuelles si ce produit n'était pas couvert par cette loi. C'est la raison pour

[Text]

possible to regulate it unless it were subject to this act. This is the reason for wanting to include products that are referred to here, one might say, generically as nonprotein nitrogen products. There may still be some yet to be synthesized, and this will provide that they may be regulated.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson.

I see that your time has expired. If you would like to go on the second round I would be glad to put you down.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions that are of concern about some of the feed additives being placed in livestock feed at present, and some of the problems that I see small mills having, in particular, small mills that operate under the jurisdiction of the larger mills. The problem tends to be that certain numbers of the additives, particularly the vitamins, tend to lose some of their quality when added to the feeds and are allowed to stay in that feed for some time before use. The inspectors, and quite rightly so, look at the recommendations on the bag, take their samples and have them tested. But many of the small mills have an inventory that sometimes does not move as quickly as it should and, as a result, are being asked to mix larger quantities into the feed—or something along this line.

I am wondering what latitude is being offered to the inspectors, or to the smaller mills, in a case like this. I am particularly referring to vitamin A and vitamin E, some of these additives that are put in. I do not know whether I will get an answer to that or not.

• 1620

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, the authority that we now have to perhaps deal with some of the mills you are concerned about—and perhaps it is at the mobile mill level, for example—and even the larger mills, is not sufficient to actually allow us entry in all cases, because we may only carry out those inspections where in fact we have reason to believe that there are feeds which are subject to the Feeds Act present on the premises. The amendments in this bill with respect to a jurisdiction over the feed manufacturing premises per se hopefully will allow us to have more authority to carry out the kind of inspection that would allow our inspectors to detect more readily stale, if you like, vitamin preparations, and this kind of thing. If the preparations to which you refer are in fact feeds in the first place, then in the process of regulating them and in terms of their labelling the question of their shelf life and their compatibility in feed mixtures is researched in advance, and for products which perhaps have critical characteristics, our inspectors are then alerted to this as well as those who are handling them through the labelling, and hopefully we reduce the incidence of poor product, if you like, actually being used to a very low level.

Mr. Schellenberger: I think some of the concern—and this comes from the millers—is that they are buying products on the basis of the recommendations that are on the bag, and then using them to mix with the farmer's feed. If he has a problem with his animal, of course he gets the feed analyzed. In the case of certain products the availability is less due to age; certainly if it is exposed to the atmosphere and to the air.

[Interpretation]

laquelle nous incluons tous les produits appartenant à la catégorie des produits azotés non protéinés. Quant aux produits synthétiques, il est également prévu de les réglementer.

Le président: Merci, monsieur Jefferson.

Votre temps est écoulé mais je suis prêt à vous inscrire pour le second tour.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions en ce qui concerne les additifs que contiennent les aliments pour le bétail; je voudrais également aborder certains problèmes que rencontrent les petites usines de fabrication d'aliments pour le bétail, et spécialement celles qui sont sous le contrôle d'entreprises plus importantes. Le problème est qu'un certain nombre d'additifs, et surtout les vitamines, tendent à perdre de leur valeur nutritive lorsqu'ils sont ajoutés aux aliments pour le bétail car ils ne sont pas consommés avant un certain temps. Avec raison, les inspecteurs examinent les recommandations inscrites sur le paquet, font un prélèvement et le font tester. Cependant, la plupart de ces petites entreprises ne peuvent pas renouveler leur stock aussi rapidement qu'il le faudrait et elles sont obligées de mettre beaucoup plus d'additifs dans leurs aliments pour le bétail.

J'aimerais savoir de quelle latitude disposent les inspecteurs, ou ces petites entreprises, dans un cas comme celui-ci. Je veux parler de la vitamine A et de la vitamine E que l'on ajoute souvent aux aliments pour le bétail. Pouvez-vous me donner une réponse précise?

M. Jefferson: Monsieur le président, les pouvoirs dont nous disposons actuellement en ce qui concerne les entreprises dont vous avez parlé et plus précisément les entreprises mobiles, ne nous permettent pas d'intervenir dans tous les cas; ainsi, nous ne sommes autorisés à effectuer une inspection que lorsque nous avons tout lieu de croire que ces aliments pour le bétail sont régis par la loi actuelle. Les amendements proposés par ce bill étendraient notre juridiction au-delà des entreprises de production d'aliments pour bétail; ces amendements nous donneraient plus de pouvoirs pour effectuer des inspections, ce qui permettrait à nos inspecteurs de déceler plus rapidement les produits rancis. Si les préparations dont vous parlez sont, dès le départ, des aliments pour le bétail, le processus de réglementation et d'étiquetage de ces produits implique des recherches préalables quant à la fraîcheur des produits et à la compatibilité des mélanges. Nos inspecteurs, ainsi que les responsables de l'étiquetage, font très attention aux caractéristiques spécifiques de ces produits et c'est ainsi que nous espérons réduire le nombre de produits médiocres et, par là même, leur utilisation.

M. Schellenberger: Mais les fabricants vous diront qu'ils achètent leurs produits en fonction des recommandations inscrites sur le paquet et qu'ils les mélangent ensuite avec l'aliment pour le bétail produit par l'agriculteur. Si celui-ci a des problèmes avec ses aliments, l'aliment est bien sûr analysé. Dans certains cas, ces produits se sont altérés à l'air.

[Texte]

Another problem that arises quite often is the availability of a certain additive to an animal. There are many forms of phosphorus, for example, which can be used to add to minerals which are added to feed, and various forms of that phosphorus is available to the cattle or to the poultry in a different manner. For example, you can have in a bag a percentage of phosphorus, say 12 per cent, and in fact there is 12 per cent of phosphorus in that bag but it is not totally available to the cow or the calf. I am thinking of such things as di-calcium phosphate, which is very available, but there are certain other rock phosphates which are not that available.

I think to improve that—and this may become a problem—we might have some manner of telling the miller or the farmer what availability in fact is in these mineral additives or in the vitamin additives, or even, for that matter, the drug additives that are being put in. Has he any comment on that?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, that area is already being attended to and has been for some time under the present act. The standard sources of phosphorus and minerals that have been used for years are well known and they are subject to specific labelling requirements. In recent years there have been attempts to market other sources of phosphates that had not been researched as to their actual value as a source of phosphorus. We are continually intercepting those in the marketplace and dealing with them on that basis. I do not know whether this answers your question or not.

Mr. Schellenberger: You are not attempting to deal with them in the labelling part of it but you are attempting to intercept them before they are actually used. Is this what you are saying?

Mr. Jefferson: In both ways, because, depending on the availability, they may still be useful but they are not direct substitutes. So through labelling we do provide that they are identified as to their usefulness. Now, this does not prevent all mis-use or individuals making a mistake by substituting one with perhaps half the level of activity of another and getting into difficulty. Often, when that happens, he looks back to see what happens and he finds he slipped up, or else somebody slipped one over on him—that type of thing.

Mr. Schellenberger: One last concern is with the drug additives, and this is of grave concern not only to the farmer but to the consumer. We dealt with DES, of course, a great deal but we also have additives such as arsenic acid in poultry and hog feeds and penicillin and terramycin in all animal feeds and the concern of the carry-over after slaughter if in fact the recommendations are not followed. But with some of these additives it is impossible to test. And we of course assume that the farmer is in fact monitoring this.

I am wondering what your inspectors are doing in this area and what research really goes into the carry-over of such drugs as terramycin and arsenic acid and these sorts of things.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, with respect to this group of products which fall in the category of drugs, they are of course vetted by the Department of National Health and Welfare under the authority of the Food and Drugs Act to establish what the properties are that are significant in terms of the effects either on the animals or in terms of residues in foods resulting from livestock production.

[Interprétation]

Un autre problème très fréquent est celui de la disponibilité d'un certain additif pour un animal. Il existe beaucoup de sortes de phosphates, par exemple, qui peuvent être ajoutés aux minéraux et ajoutés ensuite aux aliments pour le bétail; plusieurs de ces phosphates peuvent être donnés au bétail ou à la volaille, mais dans des dosages différents. Par exemple, un produit peut contenir 12 p. 100 de phosphates mais, cependant, il ne convient vraiment ni à la vache ni au veau. Je pense plus précisément au phosphate di-calcium, qui est très assimilable, contrairement à d'autres phosphates minéraux.

Afin d'éviter que le problème ne s'aggrave, on pourrait peut-être envisager de mieux informer le fabricant ou l'agriculteur de la valeur nutritive réelle de ces additifs minéraux, de ces vitamines ou de ces drogues. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Jefferson: Monsieur le président, nous avons déjà étudié cette question, tout spécialement dans le cadre de la loi actuelle. Les sources ordinaires de phosphates et de minéraux auxquelles on fait appel depuis des années sont très bien connues et sont soumises à des exigences spécifiques en matière d'étiquetage. Récemment, on a essayé de commercialiser d'autres sources de phosphates sans avoir fait de recherches précises quant à leur valeur réelle. Nous nous efforçons d'intercepter ces produits au fur et à mesure qu'ils apparaissent sur le marché. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Schellenberger: En fait, vous n'essayez pas d'intervenir au moment de l'étiquetage mais vous cherchez plutôt à les intercepter avant qu'ils ne soient utilisés. C'est bien cela?

M. Jefferson: Nous faisons les deux car tout dépend de la valeur nutritive de ces produits; en effet, ils peuvent être utiles mais ne pas constituer des substituts directs. Ainsi, nous vérifions que l'étiquette indique bien leur utilité précise. Certes, cela n'empêche pas les risques d'erreur et il se peut qu'un produit soit confondu avec un autre deux fois moins fort que lui, d'où des difficultés. Souvent cependant, celui qui a commis l'erreur essaie d'en comprendre l'origine.

M. Schellenberger: Je voudrais maintenant aborder la question des drogues ajoutées aux aliments pour le bétail; il s'agit en effet d'une préoccupation très grande, non seulement pour l'agriculteur mais aussi pour le consommateur. Nous avons déjà parlé du DES, mais nous avons d'autres additifs, comme l'acide arsénique dans les aliments pour la volaille et les porcs, ainsi que la pénicilline, le terramycine, qui sont ajoutés à tous les aliments pour le bétail. On se préoccupe également des conséquences que la viande de ces animaux peut avoir, après l'abattage, sur le consommateur. Avec certains de ces additifs, il est parfois impossible de faire des tests.

J'aimerais savoir ce que font vos inspecteurs pour régler ce problème et si des recherches ont été effectuées en ce qui concerne les conséquences éventuelles de drogues telles que la terramycine et l'acide arsénique.

M. Jefferson: Monsieur le président, ce groupe de produits tombe dans la catégorie des drogues et ils sont donc réglementés par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en vertu de la Loi sur les aliments et les drogues; ce ministère étudie en effet les propriétés de ces produits ainsi que leurs effets sur les animaux ou sur les aliments résultant de l'élevage de bétail.

[Text]

We are concerned with those only when the route of administration is through the feed, that is in terms of the Feeds Act, and medicated feeds, as we call them, are subject to the Feeds Act. The levels which are permitted in feed and the directions for use and the precautions on the feed tag or label are geared to reflect, if you like, the terms of acceptance of that drug ingredient under the Food and Drugs Act, and if those feeds are used as prescribed then the research evidence has indicated that there will be no problem from the residue standpoint, including even the matter of a technical violation under the Food and Drugs Act. It is my understanding, on the basis of current research knowledge, that the margins of safety here are fairly wide. There are often drugs proposed for this kind of use that never see commercial use because the risks are judged to be too great.

There is continuing research and study of the situation, both within the Department of Agriculture and by the Department of National Health and Welfare, to see what actually is happening in practice and it is my understanding that up until now the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare has not been able to identify significant drug residues in foods traceable to the use of medicated feeds. Now, you are quite right, it is a very difficult area in which to work. The quantities that are being looked for are minute.

Mr. Schellenberger: Well, I think it is important to assure the consumer.

Mr. Jefferson: This is an area which is under active consideration.

• 1630

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave: A short supplementary, Mr. Chairman, if I may, on that subject.

The Chairman: A short supplementary perhaps, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Jefferson, what did you mean by technical violations? Would you explain that term?

Mr. Jefferson: We get into a question of semantics. It may be possible to get a suspicion that there is something there which would be expressed on a gaschromatograph, but it is at such a low level that even though the operating parameters may say there should be none, and this almost means zero to infinity, the assessment of that small amount leads one to conclude that it is of no practical significance in health terms but could be considered to be a technical violation of the law, because the law says absolutely none.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Milne.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. I would like to review fairly carefully two points, both of which were covered by the Minister in a speech on second reading in the House and in his introductory remarks. The reason I want to do so is that we may be able to satisfy some of the people that would like to appear as witnesses with the response.

[Interpretation]

Nous ne nous occupons de ces produits que lorsqu'ils sont ajoutés aux aliments pour le bétail, conformément à la Loi relative aux aliments du bétail, et il s'agit alors d'aliments médicamenteux pour le bétail. Les taux autorisés, les modes d'emploi et les précautions figurant sur l'étiquette du produit visent à indiquer la force de la drogue ajoutée à l'aliment pour le bétail, conformément à la Loi sur les aliments et les drogues; si ces produits sont utilisés conformément aux modes d'emploi, les recherches ont démontré qu'ils n'entraînaient aucun problème sur le plan des résidus, même s'il s'agit en fait d'une violation technique de la Loi sur les aliments et les drogues. Les recherches ont également montré que les marges de sécurité étaient assez grandes; d'autre part, il arrive très souvent que des drogues proposées dans ce domaine ne soient jamais commercialisées parce que les risques étaient trop grands.

Les recherches se poursuivent dans ce domaine, que ce soit au ministère de l'Agriculture ou au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, afin de vérifier ce qui se produit en réalité; jusqu'à présent, la direction de la protection de la santé du ministère de la Santé nationale n'a pas pu identifier de résidus importants de drogue dans les aliments produits après utilisation d'aliments médicamenteux pour le bétail. Certes, c'est une question très difficile.

M. Schellenberger: C'est important de rassurer le consommateur.

M. Jefferson: C'est un domaine auquel nous portons toute notre attention.

Le président: Merci.

M. Hargrave: Je voudrais poser une brève question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Si vous voulez, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur Jefferson, qu'entendiez-vous par violation technique?

M. Jefferson: Nous entrons dans la sémantique. Il se peut que l'on ait des soupçons et que ceux-ci se vérifient sur un gaschromatographe, mais le taux serait si minime que même si les règles en vigueur exigent qu'il soit nul, on pourrait le considérer comme négligeable. Une quantité aussi minime permettrait alors de conclure que le produit n'offre aucun danger sur le plan de la santé, mais, techniquement, cela pourrait être considéré comme une violation technique de la loi car celle-ci interdit toute quantité, si minime soit-elle.

M. Hargrave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir sur deux questions dont le ministre a longuement parlé dans un discours en seconde lecture à la Chambre et dans sa déclaration toute à l'heure. Je pose cette question car cela nous permettra peut-être de satisfaire certains des témoins qui comparaitront devant nous.

[Texte]

The first point relates to the definition of "feed". The Minister, in his speech in the House, to quote, says:

The new definition of feed is not intended to bring veterinary drugs subject to the Food and Drugs Act or products subject to the Pest Control Products Act under its control.

And I think he supported that in a statement to us earlier today.

Do you feel that that eliminates the concern as expressed by, say, the Canadian Animal Health Institute whereby they are concerned that if pharmaceuticals and biologicals are included, they would be under dual control? Pharmaceuticals would really come under the Health Protection Branch and under the Plant Products Division, and any vaccines that might be included would be under both Health of Animals and the Plant Products Division. I guess I am just searching to see if you feel that their concern of being dually regulated is valid, or whether you might clearly say that they would have no need to be concerned, that it would be clearly one or the other.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, we certainly want no dual program in this instance either. Mr. Jefferson could further explain that.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, it is our understanding that the definition of "drug" is very broad and carries over into the area of animal nutrition. The definition of "feed" also is quite broad. We have not been able to find the wording which will define the border between these two areas. As a matter of fact, there are three areas; an area of feeds, an area of drugs and an area of what are called control products or pesticides under the Pest Control Products Act.

The thought is that rather than to try and get a definitive dividing of this pie, if you like, into three, we deal with the overlap by regulation; in other words, by amending the definition by regulation; that is, making products under some circumstances not subject to the Act on the basis that they are subject to the other act. In instances for practical purposes, we may even have to do it at the administrative level.

I mentioned a medicated feed containing a drug. It is my understanding that that is a drug under the Food and Drugs Act. It is being managed, if you like, regulated, under the Feeds Act, and as long as it is regulated under the Feeds Act, then the regulations under the Food and Drugs Act are not applied to it. I think this serves to illustrate how that division can be made. The concern of the industry is that administratively we are having difficulty in determining where some products may best be regulated. I would not say every week, but certainly every month someone comes up with a new product and you have to struggle with it to find out—it is right on the border line—which way it should go. So, the intention from our standpoint is certainly to avoid this duplication. It creates problems for us, I will not say as much, but in addition to the problems it creates for the industry.

[Interprétation]

Je voudrais tout d'abord parler de la définition de «aliments pour le bétail». Dans son discours à la Chambre, le ministre a déclaré:

La nouvelle définition de «aliments pour bétail» ne vise pas à inclure les drogues vétérinaires, qui sont soumises à la Loi sur les drogues et les aliments, pas plus que les produits soumis à la Loi sur les produits antiparasitaires.

Tout à l'heure, il nous a également donné d'autres arguments en ce sens.

Pensez-vous que cette réponse satisfera l'Institut canadien de la santé animale qui s'inquiétait de l'inclusion des produits pharmaceutiques et biologiques dans cette loi car ces produits seraient alors classés sous deux contrôles différents? En effet, les produits pharmaceutiques relèveraient de la direction de la protection de la santé et de la division des produits végétaux; par ailleurs, tout vaccin qui pourrait être inclus le serait à la fois par la direction de la santé animale et par la division des produits végétaux. J'essaie simplement de chercher si cette inquiétude est justifiée ou bien si vous pouvez rassurer cet institut en précisant dans quels cas ces produits seront régis par l'un ou par l'autre.

M. Whelan: Monsieur le président, nous ne voulons surtout pas d'un programme double. M. Jefferson vous en dira d'ailleurs davantage à ce sujet.

M. Jefferson: Monsieur le président, la définition du mot «drogue» est très large et empiète naturellement sur le domaine de la nutrition animale. Cependant, la définition de «aliments pour le bétail» est également très large. Nous n'avons pas encore pu trouver de définition qui permettrait de faire une distinction très nette entre les deux. En fait, il y en a même trois: les aliments pour le bétail, les drogues et ce qu'on appelle les pesticides dans la Loi sur les produits antiparasitaires.

Plutôt que d'essayer de faire une distinction très nette entre les trois, nous avons préféré combler ces lacunes par voie de règlement; en d'autres termes, nous avons modifié la définition par règlement; ainsi, certains produits, dans certaines circonstances, ne sont pas soumis à la loi parce qu'ils sont régis par l'autre loi. Dans d'autres cas, pour pour des raisons pratiques, il nous faudra peut-être même le faire au niveau administratif.

J'ai parlé d'aliment pour le bétail contenant un médicament. Il s'agit, bien sûr, d'un médicament régie par la Loi sur les aliments et les drogues. Cet aliment relève de la Loi sur les aliments et, dans ce sens, les règlements adoptés en vertu de la Loi sur les aliments et drogues ne s'y appliquent pas. Ceci vous montre donc comment cette séparation peut être effectuée. Les préoccupations des membres de l'industrie des aliments du bétail proviennent du fait que nous rencontrons certaines difficultés, sur le plan administratif, à déterminer les catégories auxquelles tel ou tel produit devrait appartenir, pour leur réglementation. Il est certain qu'un nouveau produit est inventé, peut-être pas toutes les semaines mais au moins tous les mois, qui, lorsqu'il tombe dans une zone frontrière, nous présente ce genre de problème. Quoi qu'il en soit, notre intention est manifestement d'éviter tout double contrôle. En effet, ceci nous poserait des problèmes presque aussi importants que ceux que cela pose aux entreprises concernées.

[Text]

[Interpretation]

• 1635

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. I think that statement is very helpful to those who have concern. I do not know if it is in order or not to yield part of my time to my colleague. He might want to speak to this, perhaps knowing more about the veterinary drug business than I do, is that in order?

The chairman: Perhaps, in order to keep things going, I should continue with Mr. McIsaac, whose name I have on my list, if he is prepared to continue. If you have any other questions, it is up to you.

Mr. Milne: Yes. I will raise the other question, then. It concerns Section 10, while we are talking about penalties, and so on. Do I take it from your statement, Mr. Minister, that you want to seek an opinion from the Department of Justice as to whether addressing the penalty to the Senior Executive Officer rather than to the Corporation is in fact possible. Suppose it is, would you leave it that way or do you intend to amend it?

Mr. Whelan: Assuming that bill is amended now by the Senate, I am recommending that you go back to the original part of the bill, but if you do not want my recommendations, you can get the Justice people to come in and give you advice, because they are the ones that advised us that the Senate amendment is non-constitutional. It is contrary to the Canadian Bill of Rights.

The Chairman: With respect to that last question, I am at the call of the Committee but, if it is the Committee's wish, perhaps we could arrange to have someone from the Department of Justice appear before us at the next meeting of this Committee in order to determine just what their views are with respect to this section, and deal with it accordingly. Does that seem to be an appropriate way of disposing of it?

Mr. Wise: I gather, Mr. Chairman, this matter has not been clarified yet.

The Chairman: There has been an opinion, but I think probably the Committee might want to have someone from the Department of Justice appear before us in order to express themselves on it.

Mr. Wise: Yes. Thank you.

Mr. Whelan: I doubt if they will give you any more clarification, but if that is your pleasure. They will probably give it to you in more legal jargon.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I wonder exactly how a mobile feed mill would be inspected. What does the Minister expect to find when he sends his inspectors out to inspect a mobile feed mill?

Mr. Whelan: The operator of that mobile feed mill, or what he puts through that machine, would be subject to the cleanliness, et cetera, of that machine, because many of them use liquids, et cetera, and they carry the additives with them. They would not be an easy thing to police, that is for sure, and maybe the farmer in that area would be inclined to put some new ingredient of his own in that someone may have told him was good for his cattle, and it may not be approved, for instance, by our people because

M. Milne: Merci, monsieur le président. Je pense que cette déclaration sera très utile pour ceux qui s'intéressent à cette question. Je ne sais pas si je puis laisser une partie de mon temps de parole à mon collègue, qui connaît sans doute mieux que moi le problème des drogues vétérinaires. Est-ce possible?

Le président: Le nom de M. McIsaac figure déjà sur ma liste et je suis prêt à lui laisser la parole, si vous n'avez pas d'autres questions.

M. Milne: Je poserai donc ma dernière question. Il s'agit de l'article 10, concernant les peines. Dois-je comprendre, monsieur le ministre, que vous tentez d'obtenir l'avis éclairé du ministère de la Justice pour savoir s'il est possible d'imputer les peines au directeur d'une corporation plutôt qu'à la corporation elle-même? Si cela était le cas, maintiendriez-vous cet article sous sa forme actuelle ou avez-vous l'intention de l'amender?

M. Whelan: Étant donné que ce bill a été amendé par le Sénat, je vous recommande de revenir au bill d'origine, tout au moins en ce qui concerne ce problème, mais, si vous ne voulez pas, vous pourrez toujours demander aux spécialistes du ministère de la Justice de vous conseiller, puisque ce sont eux qui nous ont fait savoir que l'amendement du Sénat est anticonstitutionnel. En effet, il semble être contraire aux principes de la Déclaration canadienne des droits.

Le président: Sur ce sujet, je dois vous dire que je suis disposé, si telle est votre volonté, à organiser une réunion avec un porte-parole du ministère de la Justice, pour la prochaine séance, afin de savoir quel est l'avis du ministère au sujet de cet article et comment nous pourrions régler le problème. Ceci vous paraît-il acceptable?

M. Wise: Je suppose, monsieur le président, que cette question n'a pas encore été réglée.

Le président: Nous avons eu un avis mais je pense que le Comité souhaite certainement connaître l'avis d'un spécialiste du ministère de la Justice.

M. Wise: Oui. Merci.

M. Whelan: Je doute que le ministère vous donne plus de précision mais si telle est votre volonté—ils vous donneront sans doute le même avis mais en termes plus juridiques.

M. Milne: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir comment vous avez l'intention d'inspecter les entreprises mobiles de fabrication d'aliments du bétail. En outre, qu'espère trouver le Ministre en envoyant ses inspecteurs contrôler ce type d'entreprises?

M. Whelan: Il est évident que ce type d'entreprises, ainsi que les produits qu'elles utilisent, devraient être soumis aux mêmes critères de contrôle que les autres. Évidemment, ce genre de contrôle ne sera pas facile à organiser et les éleveurs auront peut-être tendance à inclure dans leurs aliments du bétail de nouveaux ingrédients qui leur auront été suggérés par des voisins, par exemple, alors qu'ils auraient été rejetés par nos spécialistes, du fait de danger le long de la chaîne alimentaire. C'est d'ailleurs pour cette

[Texte]

of the danger of a carryover, this type of thing. This is why we inspect feed mills, to guarantee against that kind of thing. It is not going to be easy, and I do not think I said it was going to be easy. I do not think it will be that difficult, either, because most of the people who operate mobile feed mills are very responsible people, or no one would let them on their farms.

Mr. Towers: What kind of liquid do you expect would be going through that mill, Mr. Minister?

• 1640

Mr. Whelan: You can use liquid nitrogen, for instance. They make all kinds of liquid proteins. They use liquids for calf starters, et cetera. Perhaps Mr. Jefferson could give—you could add things to molasses. Most of them have a molasses tank right with them, as far as that goes.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, some particular types of medicaments take special equipment. This would be a major preoccupation, determining whether or not a particular unit was capable of putting particular types of feed together with adequate uniformity to avoid problems at the feeder level.

I think the major impact on them would be through an awareness that they were subject to guidelines and regulations, and they would be provided with information more effectively than we can manage it now, such as with the medicating ingredient brochures, as they are called. These provide an outline of the appropriate use, and the precautions and so on related to various medicating ingredients. This is the kind of thing.

Mr. Towers: I am concerned about this, Mr. Chairman, because of the fact that in the ordinary operation of a feed mill you will probably have several persons, one of whom can be a specialist in the itemizing of the additives. But in a mobile operation it is entirely different, and primarily the operator must be an engineer. He has to know how to make that machine operate efficiently, but he would not necessarily need to be an agronomist of a sort who would be in a position to put in place the right types of additive.

I am very concerned that we are going to put extra stress and strain on an industry that is undergoing a certain amount of pressure at the present time. These mobile feed operators are having a hard time to survive. If the Department of Agriculture is going to put an extra load on them that they cannot deal with or cope with, then they will just go out of business and a certain segment of agriculture is going to be deprived of that facility. I think there must be a certain degree of caution exercised in the way this inspection takes place for this type of facility.

What happens if the farmer or the feeder provides all his own feed, additives and everything?

Mr. Whelan: You have answered part of the question yourself. This is an important person who is running this mobile feed unit, and the additives that can be used at the feed mill—for instance, you would not want a person running a mobile feed mill who could not read.

[Interprétation]

raison précise que nous contrôlons les entreprises de fabrication de produits alimentaires, pour éviter tout danger de ce genre. Cela ne sera pas facile et je l'ai déjà reconnu. Par contre, je ne pense pas que ce sera trop difficile car la plupart des exploitants d'entreprises de ce genre sont conscients de leurs responsabilités, sinon aucun éleveur ne les accepterait chez eux.

M. Towers: Selon vous, quel genre de produit liquide pourrait être utilisé par ce type d'entreprise?

M. Whelan: Il peut s'agir de produits azotés sous forme liquide, par exemple. De même, on fabrique aujourd'hui des tas de protéines sous forme liquide. Ils se servent des protéines sous forme liquide pour les jeunes veaux, par exemple. M. Jefferson pourrait peut-être nous dire comment on se sert de la mélasse comme liquide de base. La plupart de ceux qui préparent ce genre d'aliments pour le bétail ont leurs propres approvisionnements de mélasse de toute manière.

M. Jefferson: Certains médicaments exigent un matériel spécial. Cela pourrait créer des problèmes: une entreprise mobile pourra-t-elle fabriquer certains aliments pour le bétail de façon assez uniforme pour qu'il n'y ait pas de problèmes.

Ces entreprises mobiles prendraient davantage conscience des directives et règlements à respecter. Une fois la loi adoptée, nous pourrions leur communiquer de manière plus efficace qu'à l'heure actuelle les brochures qui parlent des médicaments. Ces brochures expliquent les modes d'emploi et la procédure à suivre lorsqu'on se sert de ces substances.

M. Towers: Je pose la question parce qu'une usine fixe emploierait sans doute plusieurs personnes, dont un spécialiste qui s'occuperait des quantités de substances spéciales à ajouter aux aliments pour le bétail. Mais le cas d'un approvisionneur mobile est tout à fait différent, étant donné qu'il faut qu'il soit tout d'abord ingénieur. Il faut qu'il sache comment faire fonctionner la machine de la façon la plus efficace, mais il n'est pas obligé d'être agronome spécialisé dans le choix et les modes d'emploi des substances qui sont ajoutées aux aliments du bétail.

Ce qui m'inquiète, c'est le fait que nous allons ajouter aux pressions que subit déjà l'industrie agricole à l'heure actuelle. Ces approvisionneurs mobiles auront la vie dure. Si le ministère de l'Agriculture fait en sorte qu'il leur soit impossible de survivre, ils cesseront de travailler et certains agriculteurs seront privés de leurs services. Il nous faut procéder avec précaution lorsqu'il s'agit d'inspection dans le cas de ces approvisionneurs.

Que se passe-t-il si l'agriculteur ou l'approvisionneur fournit lui-même tout ce qu'il lui faut pour préparer ces aliments du bétail, y compris les substances supplémentaires?

M. Whelan: Vous avez déjà répondu à une partie de cette question. Ces approvisionneurs mobiles jouent un rôle très important. Ils doivent être responsables. Il faut qu'il puisse au moins lire afin de savoir comment se servir de ces substances.

[Text]

Mr. Towers: Oh well, that is . . .

Mr. Whelan: There are many people who work in feed mills who do not read either one of the official languages in Canada. They are educated someplace in Europe, perhaps in Portuguese or Italian, but they are good workers and they work in feed mills.

Perhaps the person would be a good operator, but if you had some medication you were adding to some feed and he could not read the label, or read what he was supposed to be doing—I think it is important that he be that capable. But I do not think we are going to be that rigid. We are not going to try to put anybody out of business, but there should be the same rules for that unit as there are for anyone else mixing the same kind of feed in a feed mill that is not portable. The protection of the consumers of that product is the main thing.

Your colleague just asked a question about some of these things that are used, and the possible carry-over in the end product. It is something we are most concerned about. We want to make sure that we put out a high-quality product safe for human consumption.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: He did not answer my question, Mr. Chairman.

What do you do with the feeder who supplies all his own ingredients of that feed, including the supplements, whether it be liquid or otherwise?

• 1645

Mr. Whelan: Under this bill we can inspect any person who is feeding animals for sale for human consumption, or a product from that animal.

Mr. Towers: Is it your intention then to inspect all these plants? What is the legislation or guideline that you will use to inspect this type of facility?

Mr. Whelan: We will use the same inspections that we have now. We would make publications, etc. available to people using these products, so that they would be well aware of the possible inspection they could be subjected to.

Mr. Towers: Could I have one more supplementary, Mr. Chairman?

The Chairman: Last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you.

The inspectors make periodic inspections of the recognized feed plants, but would this mean that these feeder operations . . . Are mobile mills, or possibly mills set up on an operation itself, owned and operated by the individual, to be inspected periodically?

Mr. Whelan: This is very clearly the intention of the bill. He may be operating a feeding operation feeding several thousand head of livestock, hogs or cattle for feed. He is in no better position, and should be in no better position—than if he were not subject to this kind of inspection. Some little feed mills may be providing feed for 50 farmers that are not feeding any more livestock. Or he may only be feeding 100 head of livestock, or 10 head of livestock, but he has his own feed mill. That is going to be used by the Canadian consumer; they have to be protected, for the good of society, and he would be subject to that kind of inspection.

[Interpretation]

M. Towers: Oui, mais cela va de soi . . .

M. Whelan: Soit, mais il y a beaucoup d'employés dans les usines de transformation qui ne lisent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Ils sont peut-être Portugais ou Italiens, mais ils accomplissent un bon travail dans l'usine.

Un tel employé y fait peut-être un très bon travail en ce qui concerne le matériel de l'usine, sans pour autant être capable de lire l'étiquette sur un contenant. Mais nous n'allons pas être aussi rigoureux. Nous n'allons pas essayer d'empêcher quelqu'un d'exercer un commerce, mais il faut que des directives s'appliquent aux approvisionneurs mobiles en même temps qu'aux usines de transformation. Il faut tout d'abord protéger les consommateurs du produit en question.

Votre collègue vient de me poser une question concernant l'existence d'un résidu éventuel dans le produit destiné à la consommation. C'est une question qui nous préoccupe beaucoup, et nous voulons nous assurer qu'un produit destiné à la consommation humaine ne soit pas dangereux pour le consommateur.

Le président: Il vous reste une question, monsieur Towers.

M. Towers: Mais il n'a pas répondu à ma question.

Que faites-vous dans le cas de l'approvisionneur d'aliments pour le bétail qui fournit lui-même tout ce qu'il lui faut pour préparer ces aliments, y compris les substances supplémentaires, qu'elles soient liquides ou solides?

M. Whelan: En vertu de ce projet de loi, nous pouvons faire subir une inspection à toute personne qui alimente du bétail destiné à la consommation humaine, ou tout produit qui provient de ce bétail.

M. Towers: Avez-vous l'intention d'inspecter toutes ces usines de transformation? Quel mécanisme législatif ou quelle directive allez-vous invoquer afin d'inspecter ce genre d'entreprises?

M. Whelan: Nous allons faire le même genre d'inspection qu'à l'heure actuelle. Nous mettrons à la disposition des fabricants de ces produits des directives et des brochures pour qu'ils soient au courant des normes d'inspection.

M. Towers: Puis-je poser une autre question complémentaire?

Le président: Ce sera la dernière.

M. Towers: Merci.

Vos inspecteurs visitent périodiquement des usines de transformation reconnues mais les entreprises établies sur place et les approvisionneurs mobiles feraient-ils également l'objet d'inspections périodiques?

M. Whelan: Telle est l'intention de ce projet de loi. Il se peut que l'approvisionneur en question prépare des aliments pour plusieurs milliers de bêtes. En vertu de la loi, il ne profiterait pas d'un avantage quelconque. Quelques petites entreprises ravitaillent une cinquantaine d'agriculteurs, ou bien, pour 100 ou même 10 animaux. N'empêche que ces produits sont destinés aux consommateurs canadiens, qu'il nous faut protéger, et même un tout petit fabricant ferait l'objet d'une telle inspection.

[Texte]

I do not want to create the impression that I think everyone who has a feed mill on his farm, or is running his own feeding operation, is doing anything improper. But I think spot checks, etc. are not a bad idea; they should all be treated the same.

I know many farmers who have feed mills on their farms and they are very particular how they run them. They do not use anything unless it is approved by our people. They call in people for advice, to make sure they are not using an additive that may cause some damage. I would think there is possibly only a slim chance of this ever happening, but we must guarantee against that slim chance as best we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers and Mr. Minister. Mr. Robinson:

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I assume we are quitting at 5 o'clock?

The Chairman: If not before.

Mr. Robinson: I will be very brief.

I want a point of clarification. On Page 1 of the Minister's notes, in paragraph five, the first sentence is:

You will note that the definition of "feed" is broad enough to include feeds used for all species of animals.

Just prior to that, he mentions that feed includes everything given to livestock, in effect, and that livestock includes fish, mink, rabbits and so on. It seems to me that instead of saying "all species of animals", it should probably be "all species of livestock". Is this not really what we are talking about? Livestock is considered as...

Mr. Whelan: If you remember the act, we said that we can add any other animal. We can add pets, etc., and many feed companies are in the manufacturing of pet food.

Mr. Jefferson has a comment he would like to add.

Mr. Jefferson: Mr. Robinson, are you actually referring to the wording in the bill?

Mr. Robinson: No, the wording of the Minister's remarks.

Mr. Jefferson: The point being that he might have referred to all species of livestock?

Mr. Robinson: Right.

Mr. Jefferson: It is my understanding that that would be the situation.

Mr. Robinson: So it is the wrong word.

Mr. Whelan: With all due respect, Mr. Chairman, it sounds as if we are splitting hairs.

[Interprétation]

Je ne veux pas vous donner l'impression que les petits entrepreneurs ou les agriculteurs qui préparent les aliments de leur propre bétail font quelque chose de répréhensible. Mais je pense qu'il serait bon de faire des inspections ici et là, et de les mettre tous sur un pied d'égalité.

Je connais quelques agriculteurs qui préparent eux-mêmes les aliments de leur bétail, et ils sont très difficiles quant à la façon de le faire. Ils ne se servent jamais d'une substance à moins qu'elle ne porte notre approbation. Ils demandent des conseils et s'assurent qu'ils ne se servent d'aucune substance susceptible de causer des problèmes. A vrai dire, il y a peu de chances qu'une chose pareille se produise, mais il faut que nous prenions des précautions pour l'empêcher dans la mesure du possible.

Le président: Merci, monsieur Towers; merci, monsieur le Ministre. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Si je comprends bien, nous levons la séance à 5 h. 00, n'est-ce pas?

Le président: Sinon avant.

M. Robinson: Je serai donc bref.

Il y a un renseignement supplémentaire que j'aimerais avoir. La première phrase du cinquième alinéa à la première page des remarques du Ministre se lit comme suit:

«Vous remarquerez que la définition de «aliments de bétail» est suffisamment générale pour inclure les aliments de bétail destinés à toutes espèces d'animaux.»

Juste avant, il dit que la définition de «aliments de bétail» englobe tout produit et substance qu'on donne au bétail, et que les poissons, les visons, les lapins et ainsi de suite font partie de cette catégorie d'animaux. Il me semble qu'il devrait parler de «toute espèce d'animal de ferme» au lieu de «toutes espèces d'animaux». N'est-ce pas vraiment ce dont nous parlons? Les animaux de ferme sont...

M. Whelan: Si vous vous rappelez, nous avons dit dans la loi que tout autre espèce d'animal pourrait être ajouté à cette définition d'animal de ferme. Nous pouvons ajouter les animaux domestiques, par exemple, étant donné que beaucoup d'entreprises qui fabriquent les aliments du bétail en fabriquent également pour les animaux domestiques.

M. Jefferson a une remarque à faire.

M. Jefferson: Parlez-vous du texte du projet de loi?

M. Robinson: Non, je me reporte aux termes dont le Ministre s'est servi dans ses remarques préliminaires.

M. Jefferson: Vous dites qu'il aurait dû parler de toutes espèces d'animaux de ferme?

M. Robinson: C'est exact.

M. Jefferson: Mais tel est le cas, si je comprends bien.

M. Robinson: Cela veut dire qu'il a employé le mauvais terme.

M. Whelan: Avec tout le respect que je dois à l'honorable député, j'ai l'impression que nous coupons les cheveux en quatre.

[Text]

Mr. Robinson: I did not say this facetiously, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: Because, Mr. Chairman, you could use the word "creatures" there, too.

Mr. Robinson: I did not use the term facetiously. It seemed to me that we were talking about livestock, which is the concern of the Agricultural Committee and the Department of Agriculture, and not just animals generally. This is why I wanted to know what you actually meant by it. Did you mean livestock, or did you mean an extended view of that?

Mr. Whelan: I meant livestock, but the word "creatures" could be used there too.

• 1650

Mr. Robinson: Yes. You indicate in paragraph 3 of your notes that two other acts, the Food and Drugs Act and the Pest Control Products Act—are they illustrations or are they the only two acts you would be excluding?

Mr. Whelan: They are the only two we can think of, or that we are aware would come under this definition.

Mr. Robinson: The other question I have is with regard to the amendment 10 (1.2) of the act, where the onus is on the individual who happens to be an officer of the company. It would seem to me that there is nothing different in this from what there is in the Income Tax Act and many other acts, in that the onus is on the individual. Really I see nothing wrong with that. I am wondering why it is considered to be against the Canadian Bill of Rights, any more than any other statute where the onus is on the individual.

An hon. Member: It implies guilt.

Mr. Robinson: Well, no. I do not see that it implies guilt. I think it maybe shifts the onus on the individual.

Mr. Whelan: You think it should be . . .

Mr. Robinson: I see nothing wrong with it.

Mr. Whelan: Well, I could see something. It is my own opinion. If you had an employee who was going to quit the next day and he mixed up a bad batch of feed for you, then you would become responsible for what he did. I think this is what the legal officers of the Justice Department will tell you. How do you find him guilty for the actions of everyone else in this connection?

Mr. Robinson: You probably do not, but the onus is merely shifted to him to indicate the set of circumstances, like the set of circumstances you have just mentioned. Certainly he would never be found guilty.

Mr. Whelan: Then if you go on, Mr. Robinson, to the next paragraph, I said I would recommend that this Committee request witnesses from the Justice Department to give their opinion regarding this amendment and a proper course of action in dealing with the penalty clauses of this bill. So they are the ones who have suggested that it is contrary to the Canadian Bill of Rights, and recognizing your ability as one from the legal society, I am sure that you can question them in a manner that they will have to give you a proper answer. I do not pretend to know any more about it than what was told to me at the time.

[Interpretation]

M. Robinson: Je faisais une observation sérieuse.

M. Whelan: Vous savez, on aurait pu aussi bien parler de «créatures».

M. Robinson: Mais je faisais une remarque sérieuse. Il me semblait que nous parlions d'animaux de ferme, lesquels intéressent surtout le comité et votre ministère, et non pas d'animaux de façon générale. C'est pour cela que je voulais savoir exactement le sens de votre phrase. Parlez-vous d'animaux de ferme, ou vouliez-vous désigner une catégorie d'animaux plus générale?

M. Whelan: Je parlais d'animaux de ferme, mais on aurait pu aussi bien parler de «créatures».

M. Robinson: Soit. Dans le troisième alinéa de vos remarques préliminaires, vous mentionnez deux autres lois, à savoir la Loi sur les aliments et drogues et la Loi sur les produits antiparasitaires. Sont-elles seulement des exemples, les deux seules lois que vous allez exclure?

M. Whelan: Ce sont les deux seules qui me viennent à l'esprit ou qui seraient visées par cette loi.

M. Robinson: J'ai une question concernant l'amendement 10(1.2) de la loi où il est question de la responsabilité qui revient au directeur de l'entreprise. Il me semble qu'une telle disposition ne diffère en rien des dispositions actuelles de la Loi de l'impôt sur le revenu et d'autres lois encore. C'est l'individu qui est responsable, et je pense que cela est juste. Je vois mal pourquoi on considérerait une telle disposition comme étant contre la Déclaration canadienne des droits, pas plus que dans n'importe quelle autre loi en vertu de laquelle l'individu est responsable de ses actions.

Une voix: Cela implique une culpabilité.

M. Robinson: Je ne le pense pas. Mais la responsabilité revient à une personne.

M. Whelan: Vous pensez qu'on devrait . . .

M. Robinson: Je n'y vois rien de mal.

M. Whelan: Je pourrais cependant faire une critique. C'est une opinion personnelle. Prenez le cas d'un employé qui sera renvoyé le lendemain et qui prépare de mauvais aliments avant de partir. A ce moment-là, vous serez responsable de son action. C'est bien ce que les représentants du ministère de la Justice vont vous dire. Comment lui imposer la responsabilité des actions de tous les autres?

M. Robinson: On ne le ferait peut-être pas, mais il a la responsabilité d'indiquer les circonstances du cas, comme dans celui que vous avez cité. Mais il ne serait jamais condamné.

M. Whelan: Si vous lisez plus loin mes remarques préliminaires, vous verrez que je propose la convocation par le Comité des représentants du ministère de la Justice afin qu'ils vous disent ce qu'ils pensent de cet amendement et des mesures qu'il faut adopter en mettant en vigueur les dispositions pénales de la loi. Ce sont eux qui ont dit que cet amendement allait à l'encontre de la Déclaration canadienne des droits, et vous, en tant qu'avocat, saurez sûrement comment leur tirer les vers du nez. Je ne prétends pas à savoir plus long qu'on m'a dit.

[Texte]

Mr. Robinson: I have no further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Could I interject for a moment and request of the Committee, before our quorum changes again, whether or not the twelfth report of the subcommittee shall carry? I indicated that we would set it aside until we had a quorum. We now have one. It is the subcommittee report with respect to the agenda and the forthcoming meeting.

Mr. Milne: I might say on a point of order that we could add the Canadian Animal Health Institute, if they so require it. I doubt that they will.

Mr. Wise: On Bill S-10?

Mr. Milne: Yes. I doubt that they will, but if they were to request it.

The Chairman: Shall we amend the report to include the Canadian Feed Manufacturers and the Canadian Veterinary Medical Association, should they desire to appear? Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Can we move the adoption of the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended?

Mr. Smith (Saint-Jean): I so move.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I wonder, Mr. Chairman, if I could raise a point of order. I will not take long. In connection with the proposal to have officers of the Department of Justice before us to deal with Clause 10 (1.2) in the bill, perhaps we could at the same time ask them, in consultation with the Department of Agriculture, to come back with a proposed amendment to that. It would seem that this would expedite proceedings considerably. Rather than only have a discussion on it, let us have a proposed amendment to deal with at the same time.

Mr. Whelan: We suggest going back to the original bill. That is our opinion at the present time. We have no other opinion. That is what Justice is suggesting, too.

An hon. Member: Come in with an answer as well as an explanation. Is that right?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is right.

The Chairman: We will take note of that, Mr. Marchand. The next questioner is Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I will be very brief if we are going to be dealing with the same subject again on Wednesday. My concern centres around the definition in Clause 1. I appreciate the difficulties of the staff in expanding the definition that was required, but at the moment it is a very all-embracing kind of thing. Condiments, for example, if I recall my pharmacology right, could include something with a touch of arsenic in it, and things like this. When you say down there in part (c):

(c) for the purpose of affecting the biological functions of livestock ...

• 1655

again you are opening the whole complete field. I suppose for the time being for this session, Mr. Chairman, I could just suggest to the staff with the Minister that they might elaborate a little bit further on the earlier answer to Mr. Milne that regulations can be and will be put together to try to separate this bill from the food-and-drug end of it and the pest-control end of it. I would appreciate the

[Interprétation]

M. Robinson: Je n'ai plus de questions.

Le président: Puis-je intervenir et demander du Comité, avant que le quorum ne change encore une fois, si le douzième rapport du sous-comité sera adopté? J'ai dit au début que nous allions le garder pour la fin de la séance. Or, nous avons le quorum, et nous pouvons le considérer. Il s'agit du rapport du sous-comité au sujet du calendrier des séances à venir.

M. Milne: Nous pourrions ajouter à cette liste la Division de la pathologie vétérinaire, si cela s'avère nécessaire, ce dont je doute fort.

M. Wise: Au sujet du Bill S-10?

M. Milne: Oui. Il est fort douteux qu'ils comparaissent mais on pourrait toujours le leur demander.

Le président: Voulez-vous qu'on amende le rapport afin d'inclure l'Association canadienne des manufacturiers de moulées et l'Association canadienne des vétérinaires, si ces organismes veulent comparaître?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un veut-il bien proposer l'adoption du douzième rapport modifié du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure?

M. Smith (Saint-Jean): Je le propose.

Le président: Merci, messieurs.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Un rappel au Règlement, monsieur le président. Il s'agit de la suggestion qu'on invite des représentants du ministère de la Justice de comparaître devant nous au sujet de l'article 10(1.2). Nous pourrions peut-être leur demander en même temps, conjointement avec le ministère de l'Agriculture, de formuler un autre amendement à ce sujet. Cela économiserait du temps. Ce serait mieux que d'entamer toute une discussion.

M. Whelan: Nous sommes d'avis qu'il serait préférable de consulter la loi originale. C'est notre position à l'heure actuelle, et le ministère de la Justice la partage.

Une voix: Il s'agit de donner une réponse en même temps qu'une explication, n'est-ce pas?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est exact.

Le président: Nous en prenons bonne note. M. McIsaac a la parole.

M. McIsaac: Étant donné que nous parlons du même bill, la prochaine fois, je ne prendrai pas beaucoup de temps. Je m'intéresse surtout à la définition qui figure à l'article 1. Je suis sensible aux problèmes que les auteurs de la définition ont eu à résoudre en élargissant cette définition mais je pense qu'ils vont un peu loin. Par exemple, des condiments pourraient inclure également des substances qui contiennent des traces d'arsenic, si je n'ai pas oublié tout ce que j'ai appris au sujet de la pharmacologie. Et la partie (c) est très générale aussi:

(c) à influencer sur les fonctions biologiques des animaux de ferme ...

Encore une fois, c'est tout un secteur qui est visé. Pour l'instant je pourrais proposer au ministre et à ses collaborateurs de nous donner un peu plus de détails sur cette réponse faite à M. Milne laissant entendre que les règlements qui seront établis feront une distinction entre le côté aliments et drogues et le côté lutte contre les parasites. J'aimerais avoir la possibilité d'examiner ces questions de

[Text]

chance to look a little more closely at them at the next meeting.

Mr. Whelan: Mr Chairman, I hope everyone has read all the proceedings of the Senate committee so they can see that was stated there. It might help in expediting your Committee hearings here, because we do not want to be duplicating exactly everything they do in the other place.

The Chairman: Does that complete your intervention, Mr. McIsaac?

Mr. McIsaac: Yes, other than the fact that I see in the Minister's statement in paragraph 3 that he does not intend to contravene these other acts, my only concern is—I am not contesting his good honest work, but the hell of it is that he may not be the judge when we get there. That is why I would like a little more clarification.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac.

Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I will pass then if we are going to take up Subsection 10(1)(1.1) and (1.2), because primarily my contention was—and it was primarily with Mr. Robinson—that we are setting up an example here where a corporation has already been convicted of the offence.

It says a corporation has already been convicted and then the Chief Executive Officer of the corporation is held entirely responsible. I think that is what the Justice people are finding hard to get around. The corporation has already been convicted and the onus has come back and you are accusing the man of being guilty, himself, for what may have been a problem in the corporation or in any part of that corporation.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I must say something. There is a possibility, I suppose, of what you might call double jeopardy in the fact that the corporation and the individual may be one and the same person. In other words, it is a sole proprietorship in effect, so that when you convict a company you are convicting the individual.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): It does put that double jeopardy...

Mr. Robinson: It will be interesting to see what the Department of Justice will have to say.

The Chairman: If you have no other questions on this, I will call it five o'clock and we will adjourn the Committee to the call of the chair.

Thank you, Mr. Whelan, Mr. Jefferson and Mr. Stevenson for having appeared.

[Interpretation]

façon un peu plus approfondie lors de notre prochaine séance.

M. Whelan: J'espère que vous avez tous lu le procès-verbal du comité du Sénat car il faudrait éviter de reprendre ce qui y a déjà été expliqué.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur McIsaac?

M. McIsaac: Oui, à part le fait que dans la déclaration du ministre, au paragraphe 3, je constate qu'il n'a pas l'intention d'aller à l'encontre de ces autres lois, et même si je ne mets pas en doute l'honnêteté de son travail, je dois dire que ce n'est pas lui qui décidera lorsque nous en serons arrivé à ce stade. C'est pourquoi j'aimerais avoir quelques éclaircissements.

Le président: Merci, monsieur McIsaac.

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je passerai donc outre pour étudier le paragraphe 10(1)(1.1) et (1.2) car je prétends comme M. Robinson que nous donnons déjà l'exemple ici d'une société qui a été accusée d'une infraction.

Il est indiqué ici qu'une société a déjà été mise en accusation et dont le premier dirigeant est considéré comme entièrement responsable. Je crois que les juges auront du mal à accepter qu'une société soit déjà condamnée et que la responsabilité soit établie et que vous accusez la personne d'être coupable pour une faute qui peut éventuellement être celle de la société ou d'une partie de la société en question.

M. Robinson: Monsieur le président, je dois ajouter quelque chose: il se peut qu'il y ait en fait une double poursuite en ce sens que la société et le particulier peuvent être une même personne. En d'autres termes, c'est une propriété unique, par ailleurs, lorsque vous déclarez coupable la société, vous déclarez coupable le particulier.

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui...

M. Robinson: Je serais fort curieux de voir ce que le ministère de la Justice aura à dire.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, et puisqu'il est cinq heures, j'ajournerai le Comité jusqu'à nouvel ordre.

Merci, monsieur Whelan, monsieur Jefferson et monsieur Stevenson.

XC 12
A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Wednesday, November 12, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 61

Le mercredi 12 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill S-10, An Act to amend
the Feeds Act.

CONCERNANT:

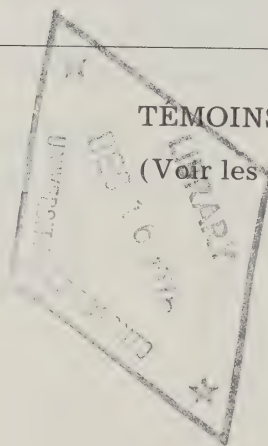
Bill S-10, Loi modifiant la Loi
relative aux aliments du bétail.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Halliday
Benjamin	Hargrave
Caron	Hnatyshyn
Condon	Hurlburt
Corbin	Korchinski
Corriveau	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	La Salle
Goodale	

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand (<i>Kamloops- Cariboo</i>)	Peters
Masniuk	Robinson
McCain	Schellenberger
McIsaac	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
Milne	Tessier
Pelletier	Towers
	Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, November 12, 1975:

Mr. Corbin replaced Mr. McIsaac;
Mr. Halliday replaced Mr. Neil;
Mr. Whittaker replaced Mr. Wise;
Mr. McIsaac replaced Mr. Côté.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 12 novembre 1975:

M. Corbin remplace M. McIsaac;
M. Halliday remplace M. Neil;
M. Whittaker remplace M. Wise;
M. McIsaac remplace M. Côté.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 12, 1975
(70)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:43 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Caron, Corbin, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Lambert (*Bellechasse*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Pelletier, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker.

Witnesses: From the Canadian Feed Manufacturers' Association: Mr. C. L. Friend, Executive Secretary and Mr. Robert Gamelin, Immediate Past President. *From the Canadian Veterinary Medical Association:* Dr. W. D. Black. *From the Canadian Animal Health Institute:* Mr. Joseph Shaw, Chairman, AD HOC Committee on New Drug Regulations.

The Committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

On Clause 1,

Mr. Friend, Dr. Black and Mr. Shaw made opening statements.

The witnesses answered questions.

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 NOVEMBRE 1975
(70)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Caron, Corbin, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Lambert (*Bellechasse*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Pelletier, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

Témoins: De l'Association canadienne des manufacturiers de moulées: M. C. L. Friend, secrétaire exécutif et M. Robert Gamelin, président sortant. *De l'Association médicale canadienne d'hygiène vétérinaire:* Dr. W. D. Black. *De l'Institut canadien d'hygiène vétérinaire:* M. Joseph Shaw, président du Comité spécial des nouveaux règlements sur les drogues.

Le Comité reprend l'étude du bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Article 1,

M. Friend, le Dr. Black et M. Shaw font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 12, 1975.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if we could get started, I have a question of some substance and, I hope, not too much difficulty to deal with and direct your attention to.

First, you may recall that we had indicated, pursuant to the steering committee recommendations and what was heard last week with respect to Clause 3, that we should have someone down from the Department of Justice to speak to us in that regard. We have, in fact, Mr. Sommerfeld, the Director of the Criminal Law Section, and Mr. Pepper, the Legal Advisor from the Legislation Section, who have been good enough to come today.

But the difficulty that we find ourselves in, gentlemen, is that we have also with us representatives from the Canadian Feed Manufacturers' Association, in the persons of Mr. Friend, the Executive Secretary, and Mr. Gamelin, the Past President. We have from the Canadian Veterinary Medical Association, Dr. Black and Dr. Barker, and from the Canadian Animal Health Institute, Mr. Shaw and Dr. Rea. It appears obvious that the time we have this afternoon will not accommodate our hearing all those persons. So as not to cause these people to come back again and again, perhaps the logical solution to this would be to ask the Department of Justice officials to come to our next session, since they are from Ottawa and perhaps would be able to come back with a little less difficulty than those witnesses that have come from afar.

If that were acceptable—Mr. Pelletier, are you having difficulty with the translation service? Perhaps I can go slowly, Mr. Pelletier, while we are waiting.

Mr. Pelletier: I do not need it but just in case . . .

The Chairman: It occurred to me, gentlemen, that what we might be able to do, in order to proceed with some dispatch, would be to request that the Department of Justice officials come to our next session, with our regrets at having asked them to come today without having called upon them. Then, perhaps, in order to accommodate the three pairs of witnesses who wish to make representations and interventions to us, to request that they, among themselves, appoint one of the two persons to come to the table and act as spokesman, to present in their turns the brief or the statement that they might wish to make to us, and then to afford the questioners at the table the opportunity to direct a question to each of the individuals or all three of them, as they see fit.

If that seems to you to be an adequate method of approaching this matter, perhaps we could go on on that basis; but I am prepared to accept any other interventions that you might wish to make.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, I think we should ask the Department of Justice people if that would meet with their approval.

The Chairman: Mr. Sommerfeld or Mr. Pepper, would it be possible for you to attend our next meeting, which would be tomorrow evening at eight o'clock?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 12 novembre 1975.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, si nous pouvons commencer, j'ai une question importante à vous soumettre qui, je l'espère, ne présentera pas trop de difficultés.

D'abord, vous vous souvenez peut-être, qu'à la suite des recommandations du comité de direction et des discussions de la semaine dernière concernant la clause 3, nous avions indiqué qu'il serait bon que quelqu'un du ministère de la Justice vienne nous en parler. Nous avons donc M. Sommerfeld, directeur de la Section de droit pénal, et M. Pepper, avocat-conseil de la Section de la législation, qui ont bien voulu venir ici aujourd'hui.

Le problème qui se pose, messieurs, est que nous avons aussi parmi nous les représentants de l'Association canadienne des manufacturiers de moulées: M. Friend, le secrétaire administratif, et M. Gamelin, l'ex-président. Nous avons aussi le docteur Black et le docteur Barker de l'Association canadienne des vétérinaires; et M. Shaw et le docteur Rea de l'Institut canadien d'hygiène vétérinaire. Il est évident que le temps dont nous disposons cet après-midi ne nous permettra pas d'entendre toutes ces personnes. Afin de ne pas faire revenir ces gens, la solution logique serait donc de demander aux fonctionnaires du ministère de la Justice de revenir à notre prochaine réunion, puisqu'ils sont d'Ottawa et qu'ils pourront peut-être revenir sans trop de difficultés plutôt que de le demander aux témoins qui viennent de loin.

Si cela vous convient, monsieur Pelletier. Est-ce que vous avez de la difficulté avec l'interprétation? Je peux peut-être parler un peu plus lentement, monsieur Pelletier, pendant que nous attendons.

M. Pelletier: Je n'en ai pas besoin, mais au cas . . .

Le président: J'ai pensé, messieurs, qu'afin de pouvoir entendre certains des témoins, nous pourrions demander aux fonctionnaires du ministère de la Justice de revenir à notre prochaine réunion, en nous excusant de les avoir fait venir aujourd'hui sans les prévenir. Ensuite, pour satisfaire les six témoins qui désireraient faire des présentations, nous pourrions leur demander de choisir un représentant qui présenterait les mémoires ou les déclarations de chaque groupe; ensuite, ils répondraient aux questions individuellement ou en groupe, comme ils le voudraient.

Si cette façon de procéder vous convient, nous pourrions peut-être aller de l'avant; mais je suis ouvert à toute autre suggestion que vous désirez faire.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, je pense que nous devrions demander l'assentiment des représentants du ministère de la Justice.

Le président: Messieurs, est-ce qu'il vous sera possible d'assister à notre prochaine réunion, soit demain soir à huit heures?

[Texte]

Mr. S. F. Sommerfeld (Director, Criminal Law Section, Department of Justice): Yes, Mr. Chairman.

Mr. Towers: Will the Minister be in attendance at the meeting tomorrow night along with the . . .

• 1550

The Chairman: No, Mr. Towers, the Minister is out of the country. It is expected that he will be back with us by next week. He has already indicated in a statement, you will recall, that in fact there appeared to be some difficulty with the one clause, and it is for that reason the Committee saw fit to ask the legal department to comment.

Mr. Towers: Yes, this is why I thought, Mr. Chairman, it perhaps would be advisable to have the Minister here when we were discussing that with the Department of Justice. It has been suggested that there possibly could be some inconsistencies in it. It is something that we are possibly going to have to wrestle with and it certainly would be much easier if the Minister were in attendance.

The Chairman: I think the Minister made quite clear, Mr. Towers, that he is not married to that particular clause and in fact would be content to see it go if the Committee were of the opinion that in fact it does transgress the Bill of Rights, which I understand is the problem.

Mr. McIsaac, do you have a question?

Mr. McIsaac: No.

The Chairman: Mr. Sommerfeld and Mr. Pepper are invited to return tomorrow evening at 8 p.m., and if you would be so kind as to do that, on behalf of the Committee I thank you for having come to us today. If you would like to stay, please do.

May I then call upon the representative from the Canadian Feed Manufacturers' Association, either Mr. Friend or Mr. Gamelin, to join me at the table, from the Canadian Veterinary Medical Association either Dr. Black or Dr. Barker, and from the Canadian Animal Health Institute either Mr. Shaw or Dr. Rea.

Then to keep us all attuned to what is going on, may I introduce Mr. C. L. Friend, the Executive Secretary from the Canadian Feed Manufacturers' Association, to my immediate right. To Mr. Friend's right is Dr. W. D. Black from the Canadian Veterinary Medical Association and to his right, Mr. Joseph Shaw, Chairman of the Ad Hoc Committee on New Drug Regulations, from the Canadian Animal Health Institute.

Gentlemen, I will call upon you in that order to present to us your position papers or briefs. If I can have each of your statements in turn, I will then open the meeting to questions from the Committee members.

Mr. Friend.

Mr. C. L. Friend (Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Association): Thank you, Mr. Chairman. Since we have copies of our submission in both French and English, in the interest of time do you want me to read it? It is only two pages.

[Interprétation]

M. S. F. Sommerfeld (directeur, Section de droit pénal, ministère de la Justice): Oui, monsieur le président.

M. Towers: Est-ce que le Ministre assistera à la réunion de demain soir avec les . . .

Le président: Non, monsieur Towers, le ministre est actuellement à l'étranger. Il devrait être de retour la semaine prochaine. Comme vous vous en souvenez, il a déjà indiqué qu'un des articles semblait poser quelques problèmes et c'est pourquoi le Comité a jugé bon de demander un avis juridique.

M. Towers: Oui, et c'est pourquoi je pensais, monsieur le président, que nous devrions peut-être en discuter avec le ministère de la Justice en présence du ministre. Il semblerait que cet article puisse renfermer certaines incohérences. Nous devons donc probablement nous débattre avec cela et il serait beaucoup plus facile que le ministre soit présent.

Le président: Je crois, monsieur Towers, que le ministre a bien précisé qu'il ne tenait pas particulièrement à cet article et qu'il ne verrait aucun inconvénient à ce qu'il disparaisse si le Comité juge qu'il enfreint la Charte des droits de l'homme comme cela semble être le cas.

Monsieur McIsaac, voulez-vous poser une question?

M. McIsaac: Non.

Le président: MM. Sommerfeld et Pepper sont invités à revenir demain soir à 20 h 00 et nous les remercions beaucoup d'être venus aujourd'hui. Vous pouvez d'ailleurs rester pour la suite de nos délibérations.

Je demande maintenant aux représentants de l'Association canadienne des manufacturiers de moulées, M. Friend ou M. Gamelin, de venir prendre place ici ainsi que M. Black ou M. Barker de l'Association canadienne des vétérinaires et M. Shaw ou M. Rea de l'Institut canadien d'hygiène vétérinaire.

Ensuite, pour que nous sachions tous ce qui se passe, puis-je vous présenter, à ma droite, M. C. L. Friend, secrétaire administratif de l'Association des manufacturiers de moulées; M. W. D. Black de l'Association canadienne des vétérinaires et, à sa droite, M. Joseph Shaw, président du Comité spécial de la nouvelle réglementation concernant les drogues à l'Institut canadien d'hygiène vétérinaire.

Messieurs, voudriez-vous maintenant nous présenter vos exposés ou mémoires. Après quoi nous pourrions demander aux membres du Comité s'ils ont des questions à vous poser.

Monsieur Friend.

M. C. L. Friend (secrétaire administratif, Association canadienne des manufacturiers de moulées): Merci, monsieur le président. Étant donné que nous avons apporté le texte de notre exposé en anglais et en français, souhaitez-vous que nous le lisions? Il n'y en a que 2 pages.

[Text]

The Chairman: I think probably you should.

Mr. Friend: Recommendations regarding Bill S-10, an Act to amend the Feeds Act, by the Canadian Feed Manufacturers' Association.

We welcome the opportunity to appear before your Committee, Mr. Chairman, particularly since this bill is of great importance to our industry. We have made representation to the Senate Committee on Agriculture when this bill was studied in the other House. Most of the changes in the bill are welcomed by our Association, as they constitute changes in the current act requested by our Association over the past few years. The broadening of the act will ensure the protection of livestock and poultry producers and, consequently, in some areas the consumer.

Comments to various sections of the bill are: Clause 1.(1). The definition of feed under this section is a much needed clarification consistent with latest technological advances in the industry, and will encompass such substances as nonprotein nitrogen now used in liquid feed for cattle, and medicating ingredients used in livestock production.

Clause 1. (2) définition de "livestock." The additional clarification of "livestock" is also welcomed by our industry and now includes fish, mink and rabbits. Our Association has requested Canada Department of Agriculture to include under the Feeds Act pet foods for use for dogs and cats, although one could define dogs and cats under the definition of "other creatures." It is not spelled out in this new bill if the government intends to include pet foods under the bill. Pet foods are presently not controlled under any existing act other than the Consumer Product Labelling Act. Members of our Association manufacture and sell better than half of all the pet food manufactured in Canada and, therefore, feel that the Feeds Act would be the logical place to establish pet food regulations concerning the nutritional value, minimum and maximum guarantees similar to those applied to feeds for livestock.

• 1555

As the Canada Department of Agriculture has the technical competence of establishing nutritional values for livestock feeds, their jurisdiction should be extended to include pet foods also.

Section 10.(1): the Senate amended this section on March 6, 1975 which makes the chief executive of a corporation automatically guilty of an offence if his corporation is convicted under this act.

We strongly urge this Committee to change this Section 10.(1) and delete the Senate amendment and replace Section 10.(1) with the original penalty clause that was in place when the act was introduced in the Senate on October 8, 1974.

Our association, and all our members, are very disturbed over the fact that we are denied the basic right of innocence until proved guilty, which is extended to the rest of Canadian society.

[Interpretation]

Le président: Je crois que ce serait mieux.

M. Friend: Recommendations à l'égard du projet de loi S-10, amendements à la Loi relative aux aliments du bétail, présentés par l'Association canadienne des manufacturiers de moulées.

Monsieur le président, c'est avec grand plaisir que nous comparaissons devant votre Comité d'autant plus que ce projet de loi touche de très près notre industrie. Nous avons d'ailleurs déjà soumis certaines recommandations au Comité de l'Agriculture du Sénat et notre Association se félicite des modifications qui furent ainsi apportées au projet de loi. La portée en ayant été élargie, ce projet de loi sera mieux à même de protéger les éleveurs et donc le consommateur dans certains domaines.

Reprenons maintenant le projet de loi, article par article. L'article 1(1) clarifie à très juste titre la définition du terme «aliments» car les progrès technologiques ont fait qu'il faut maintenant également entendre sous ce titre «produits azotés non protéiques» que l'on utilise comme aliment liquide pour les animaux de ferme.

De même, l'article 1(2) précise la définition d'«animaux de ferme» pour englober «poissons, visons, lapins». Notre association a demandé au ministère de l'Agriculture que les aliments pour animaux domestiques soient aussi compris dans la Loi relative aux aliments du bétail même si certains préfèrent qualifier les chiens et les chats d'«autres créatures». Ce nouveau projet de loi ne précise pas si le gouvernement entend tenir compte de notre recommandation. Pour le moment, seule la Loi sur l'étiquetage des produits de consommation régit la vente des aliments pour animaux domestiques. Les membres de notre association fabriquent et vendent plus de la moitié de ces aliments fabriqués au Canada et estiment donc que la Loi relative aux aliments du bétail devrait renfermer une réglementation touchant les aliments pour animaux domestiques et plus particulièrement leur valeur nutritive et certaines garanties minimum et maximum simulaires à celles qui s'appliquent aux aliments du bétail.

Étant donné que le ministère fédéral de l'Agriculture a toute la compétence technique pour établir quelles sont les valeurs nutritives des aliments destinés au bétail, sa juridiction devrait s'étendre également aux aliments destinés aux animaux familiaux.

Passons à l'alinéa 10.(1): le sénat a amendé cet article le 6 mars 1975, de sorte que le premier dirigeant d'une corporation est automatiquement présumé coupable d'une infraction, si sa corporation est condamnée aux termes de cette loi.

Nous réclamons fortement du Comité qu'il change l'alinéa 10.(1) en supprimant l'amendement du Sénat et en y remplaçant l'article original sur les sanctions qui était dans la loi lorsque celle-ci a été présentée au Sénat le 8 octobre 1974.

Tous les membres de notre Association s'inquiètent du fait qu'on nous refuse la présomption fondamentale d'innocence jusqu'à ce que la preuve de notre culpabilité soit établie privilège dont jouissent tous les autres Canadiens.

[Texte]

Mr. Chairman and honourable members, you are unquestionably aware of the report to the House of Commons by the Minister of Justice, the Honourable Otto Lang, on March 27, 1975 on this subject, when the Minister stated that this section of the Feeds Act is inconsistent with the purpose and provisions of the Canadian Bill of Rights.

As a brief background on the Canadian feed industry, the Canadian Feed industry, the Canadian Feed Manufacturers' Association consists of all major manufacturers of feed in Canada and has a membership of over four hundred firms. The industry manufactures and sells over ten million tons of livestock feeds representing an annual sales volume of over \$1 billion. Because of the volume and size of the industry it has a heavy impact on the nutritional advances in livestock feeding and ultimately in the production of wholesome meat, milk and eggs for Canadian consumers.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Friend.

Dr. Black, can I call on you for your statement?

Dr. W. D. Black (Canadian Veterinary Medical Association): Thank you very much, Mr. Chairman.

As was indicated, Dr. Barker and I are here representing the Canadian Veterinary Medical Association as members of the drug committee, and we would like to present some of our concerns about Bill S-10. First, let me indicate that neither Dr. Barker nor I is in veterinary practice and we have not been for some years, and that we have no monetary interest in this bill.

Our first concern when we read Bill S-10 was with the definition of a feed. We thought the definition as proposed in Bill S-10 was excessively broad. We were very concerned until we read the statement of Mr. Whelan in the House of Commons on October 31 indicating that drugs coming under the Food and Drugs Act would not be subject to regulations by the Feeds Act, and therefore the exemption that would be in the regulations covering drugs seemed to be reasonable enough from our standpoint.

The part of Bill S-10, though, that concerns us most is proposed Section 4, and perhaps I could paraphrase proposed Section 4 in a different way from that in which it is written. It means to us that the bill does not apply to a feed that is manufactured by a livestock producer if it has not incorporated into it any drug or other substance that may adversely affect human health.

Now, we assume that since drugs can be construed by most people to have some influence on human health, we assume then that the inclusion of a drug into a feed by a livestock producer would then bring it under the provisions of the act, and herein lies our concern.

This concern was exemplified recently in a meeting we had with people from the Plant Products Division of the Department of Agriculture when we came away with the understanding that in the future the farmer would only be able to put drugs in the feed in accordance with the medicating ingredient brochures, better known as the MIB's, at present put out by the Department of Agriculture. I think most of us realize that feed manufacturers themselves are limited by the MIB's as to what types of medication they can put in a feed, with the only exception

[Interprétation]

Monsieur le président, messieurs, vous connaissez sans aucun doute le rapport présenté à la Chambre des communes par le ministre de la Justice, l'honorable Otto Lang, le 27 mars 1975: le ministre y déclare que cet article de la Loi relative aux aliments du bétail est en contradiction avec le but et les dispositions de la Déclaration canadienne des droits de l'homme.

Je vous rappellerai brièvement ce qu'il en est dans l'industrie canadienne des moulées. L'Association canadienne des manufacturiers de moulées est composée de tous les grands fabricants de moulées au Canada, et plus de 400 entreprises en font partie. Cette industrie fabrique et vend plus de 10 millions de tonnes d'aliments destinés au bétail, ce qui représente un volume de ventes de plus d'un milliard de dollars par an. En raison de son envergure, cette industrie a une portée considérable sur les progrès nutritifs accomplis dans le domaine des aliments destinés au bétail, et, en dernier ressort, sur la production de viande, de lait et d'œufs destinés aux consommateurs canadiens.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Friend.

Docteur Black, avez-vous une déclaration à faire?

Dr. W. D. Black (Association canadienne des vétérinaires): Merci beaucoup, monsieur le président.

Comme on vous l'a mentionné, le Dr Barker et moi-même représentons l'Association canadienne des vétérinaires et sommes membres du Comité des drogues; j'aimerais vous faire part de certaines de nos inquiétudes sur le Bill S-10. D'abord, permettez-moi de préciser que ni le Dr Barker ni moi ne pratiquons la médecine vétérinaire depuis quelques années, et que nous n'avons aucun intérêt financier en jeu.

Notre première inquiétude, à la lecture du Bill S-10, porte sur la définition du terme «aliment du bétail.» La définition qui propose le bill est excessivement vaste. Cette définition nous a beaucoup préoccupés, jusqu'à ce que nous ayons lu la déclaration prononcée par M. Whelan à la Chambre des communes le 31 octobre; il précise que les drogues tombant sous le coup de la Loi sur les aliments et les drogues ne relèveront pas du règlement découlant de la Loi sur les aliments du bétail. Par conséquent, l'exemption prévue par les règlements portant sur les drogues semblait être suffisante de notre point de vue.

Toutefois, ce qui nous inquiète le plus, c'est l'article 4 tel qu'il est proposé; permettez-moi de paraphraser l'article 4. Il signifie pour nous que le bill ne s'applique pas à un aliment fabriqué par un éleveur de bétail, si l'aliment ne comprend aucune drogue ou autre substance susceptible de nuire à la santé de l'homme.

Étant donné que la plupart des gens admettent que les drogues ont une influence sur la santé de l'homme, nous supposons donc que l'inclusion d'une drogue à un aliment par un éleveur ferait tomber cet aliment sous le coup de la loi. Voilà ce qui nous préoccupe.

Notre préoccupation a été confirmée lors d'une réunion que nous avons eue avec les représentants de la Division des produits végétaux du ministère de l'Agriculture; nous en sommes arrivés à penser qu'à l'avenir, l'agriculteur aurait le droit d'ajouter aux aliments du bétail seulement les drogues qui sont prescrites par les brochures sur les médicaments, connues sous le sigle MIB et publiées par le ministère de l'Agriculture. La plupart d'entre nous savons que les manufacturiers de moulées eux-mêmes sont limités par les prescriptions des MIB concernant le genre de médi-

[Text]

that they can put another drug or a different level of drug or drugs for a different usage in a feed if they do so on the basis of a veterinarian's prescription. Now we feel this is excessively limiting if the farmer can only put medication in the feed on the basis of the MIB's. The reason for this is that veterinarians and farmers often consider the feed as a vehicle for the administration of a drug to an animal. The drug has to be approved for oral use, it has to be available for that purpose. Under these circumstances, a veterinarian or a farmer may choose to put a drug in the feed, using the feed as the vehicle, if he has to medicate a large group of animals. He may have to medicate hundreds or even thousands of animals in one treatment, therefore, it is unreasonable to expect him to handle each animal individually and to treat them all orally if this indeed is the route that is necessary in the case. Therefore, we feel that feed should be kept as the vehicle for the administration of medication to animals.

• 1600

Now, limiting the farmer or preventing him from doing this does not seem to us to be reasonable because, as I indicated before, the drug has to be approved for use in that class of livestock by the people in the Health Protection Branch. It has to also be available in a form that is suitable for livestock. The withdrawal periods and the dosages must be worked out and approved. So, basically, this drug has to have been approved ahead of time for this type of use in livestock.

Also we feel it is unreasonable to restrict the farmer from mixing it in his feed from another standpoint. The farmer can obtain this drug from an outlet, a feed mill or some other place, and he can administer it to the animals, he can administer it individually or he can inject it perhaps parenterally by intermuscular administration or some other means. Often the route of administration, other than administering it in the feed, will result in a greater likelihood of a residue occurring than if the drug is administered in the feed. On top of that, it is a custom or it is an established tradition in Canadian agriculture that a relatively large portion of medicating farm animals is carried out by the farmer and not directly by the veterinarian. Again we feel that this would tend to limit his scope in this area.

One might ask the question: why should the farmer not be restricted to medicating his animals according to those listed in the *Medicating Ingredients Brochure*. One practical reason, of course, is that only a very few farmers have MIB's and very few of them have ever heard of them. Perhaps even more important is the fact that the drug levels that are approved in the *Medicating Ingredients Brochures*, the uses to which the feed can be put and the classes of livestock that would be involved are frequently too limiting and too restrictive for the particular situation. For example, if a farmer were to take a 100-pound feeder hog that, for some reason, needed oxytetracycline administration and the farmer decided on past experience and past exposure to the veterinarian that he would like to treat the animal orally, an appropriate dosage for that hog, under that situation, would be somewhere between 1 to 2 grams of drug per day. Now, the recommendations of the *Medicat-*

[Interpretation]

cations qu'ils peuvent ajouter à leurs aliments, avec l'exception suivante: ils peuvent ajouter à un aliment une autre drogue ou un autre type de drogue prescrit pour d'autres usages sur ordonnance d'un vétérinaire. Nous pensons que ce règlement limite de façon excessive la liberté de l'agriculteur, s'il ne peut ajouter aux aliments que les médicaments prescrits par les BM. Voici pourquoi: les vétérinaires et les agriculteurs considèrent souvent que l'aliment est un moyen pratique pour administrer un médicament à un animal. Non seulement l'usage par voie orale du médicament doit-il être approuvé, mais encore faut-il qu'on puisse l'approuver sous la forme orale. Dans ces circonstances, le vétérinaire ou l'agriculteur peut choisir d'ajouter un médicament aux aliments, et utilise ainsi les aliments comme véhicule, surtout s'il doit soigner un grand groupe d'animaux. Il est possible qu'il doive soigner des centaines ou même des milliers d'animaux en une seule fois, et donc il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce qu'il soigne chaque animal individuellement et oralement, si telle est l'exigence prescrite. C'est pourquoi nous estimons que l'on devrait maintenir les aliments comme véhicule pour dispenser des médicaments.

En outre, il ne nous semble pas raisonnable de limiter l'agriculteur ou de l'empêcher d'agir ainsi, puisque le médicament doit être approuvé, pour telle catégorie de bétail, par les représentants de la Direction de la protection de la santé. Il faut également que les médicaments soient disponibles sous la forme qui convient au bétail. Les périodes de retrait ainsi que le dosage doivent être étudiés et approuvés. Le médicament doit donc avoir été approuvé avant même qu'il fasse l'objet de ce type d'emploi pour le bétail.

D'un autre point de vue, il nous semble déraisonnable d'empêcher l'agriculteur de l'ajouter aux aliments. L'agriculteur obtient le médicament d'un commerce quelconque, d'une minoterie ou de tout autre endroit, et peut le dispenser à ses animaux, individuellement, ou parentéralement, c'est-à-dire par injection intramusculaire ou autre. Si l'agriculteur dispense le médicament sans l'ajouter aux aliments, les risques de résidus sont beaucoup plus élevés que si le médicament est ajouté aux aliments. Enfin, c'est la coutume ou la tradition bien établie dans l'agriculture canadienne que la plus grande partie des médicaments soient dispensés aux animaux de ferme par l'agriculteur et non directement par le vétérinaire. Encore une fois, cet article tendrait à limiter son champ d'action dans ce domaine.

On peut se demander pourquoi l'agriculteur ne devrait pas être restreint à soigner ses animaux avec les médicaments stipulés dans les brochures sur les médicaments. Il existe une raison très pratique: c'est que seulement un petit nombre d'agriculteurs possèdent les BM, et que même très peu d'agriculteurs ont déjà entendu parler de ces brochures. L'autre facteur plus important, c'est que les niveaux de médication approuvés par les BM, ainsi que les emplois des aliments et les catégories de bétail intéressées sont fréquemment beaucoup trop limitatifs et trop restrictifs pour cette situation particulière. Prenons par exemple un porc d'élevage de 100 livre, qui, pour une raison quelconque, aurait besoin d'oxytétracycline; supposons que l'agriculteur, d'après son expérience et les contacts qu'il a eus avec le vétérinaire, décide qu'il vaut mieux traiter l'animal par voie orale; la dose appropriée, dans cette situation, serait d'environ 1 ou 2 grammes par jour. Cependant,

[Texte]

ing *Ingredients Brochures* say for swines that food intake should be worked out at 4 per cent of the body weight. So if this hog eats 4 pounds of feed per day, and we have to get 1 to 2 grams into him, then we must put somewhere between 250 and 500 milligrams of drug per pound of feed. This works out to somewhere between 500 and 1,000 grams of drugs per ton of feed. Certainly, looking through the MIB's that I have and I think I am up to date on it I do not have listed any place a recipe, or a feed regime, that would parallel this type of need. We believe the need is there. The need, as I indicated, to obtain levels greater than the MIB is obvious. I do not want this to sound as though we are reflecting some inadequacy on the part of the medicating ingredient brochures; it simply points out that these brochures have been more concerned with growth promotion and disease prevention—which we, as veterinarians, are concerned about, we recognize that this is extremely important. But in our situation we are most often concerned with treatment of disease as it occurs and also, of course, this is frequently the farmer's situation.

• 1605

It is also felt that any attempt to restrict the practice of treating farm animals via the feed is unworkable. For a number of years in Ontario there were laws governing the sales of drugs to farmers for the treatment of livestock, laws which were quite restrictive, and they were included in the Pharmacy Act. Because they were unrealistic and too restrictive the regulations were never used; they were afraid to enforce them. It seems to me that if the Feeds Act—and the amendments here—in any way restricts the orderly treatment of diseased livestock it will fail, for the same reason that a situation developed in Ontario. Therefore, we feel that this type of restriction is unrealistic.

In reading Mr. Whelan's points on this, and in reading of other people's discussions as well, I see the argument coming up from time to time that this will prevent residues of drugs from appearing in livestock. I think this point is quite weak, when we consider that the drug first has to be approved for use in those livestock by the Health Protection Branch, the Food and Drug Directorate. The usage has to be approved, and the withdrawal times have to be approved as well. The drug is, in essence, approved for that particular use and any restriction on the part of the Feeds Act, we feel, would be unworkable.

There is another area of concern with this act that I would also like to bring up. In the regulations of the Feeds Act, as they now exist, there is an exemption that allows veterinarians to prescribe drugs that can be mixed into a feed for a livestock owner by a feed manufacturer, and the drug or the usage does not have to be listed in the *Medicating Ingredient Brochures*. We feel that any change in these regulations to restrict this would be unfortunate. In speaking to people in the Plant Products Division, we have come to the conclusion that there might be some attempt to restrict this particular exemption; we are quite concerned about that. Dr. Barker and I are both in veterinary education, and I can tell you that within the veterinary curriculum we are dealing with at the Ontario Veterinary College, and at the other colleges as well, there is considerable support. We are putting quite a bit of time on the aspect of putting drugs in feed, the proper way to handle it,

[Interprétation]

les BM recommandent que pour les porcs, la ration d'aliments soit égale à environ 4 p. 100 du poids du corps. Ainsi, si le porc absorbe 4 livres d'aliments par jour et qu'il faille lui donner 1 à 2 grammes de médicaments, il faudrait ajouter quelque part 250 à 500 milligrammes de médicament par livre d'aliments. Ceci équivaut à environ 500 à 1,000 grammes de médicaments par tonne d'aliments. En jetant un coup d'œil sur les brochures les plus récentes portant sur les substances médicamenteuses, je n'ai trouvé ni recette, ni formule d'aliments pour bétail. Nous croyons nécessaire d'obtenir des taux supérieurs à ceux prescrits par ces brochures. Je ne veux pas sembler les dénigrer, mais elles s'attachent beaucoup plus à la promotion de la croissance et à la prévention des maladies, ce qui, en tant que vétérinaires, nous préoccupe énormément et nous paraît important. Mais habituellement, nous nous intéressons plutôt au traitement de la maladie lorsqu'elle survient et il en va de même pour l'éleveur.

Toute tentative visant à restreindre le traitement des animaux de ferme par la voie de leur alimentation est vouée à l'échec. Pendant longtemps, l'Ontario a eu des lois régissant la vente de drogues aux éleveurs qui désiraient en donner à leur bétail. Les dispositions étaient très strictes et faisaient partie de la Loi sur les produits pharmaceutiques. On ne s'est jamais servi des règlements parce qu'ils étaient beaucoup trop irréalistes et sévères. On a eu peur de les appliquer. Si la Loi relative aux aliments du bétail, avec ses amendements, limite d'une façon ou d'une autre le traitement ordonné des animaux malades, elle chouera pour les mêmes raisons que la loi ontarienne. Nous jugeons donc irréaliste ce genre de restrictions.

En lisant les commentaires de M. Whelan, aussi bien que ceux d'autres personnes, je vois qu'on a plusieurs fois prétexté que cela empêcherait la découverte de résidus chez les animaux. Cet argument est plutôt faible puisque toute drogue doit d'abord être approuvée, lorsqu'elle est destinée aux animaux de ferme, par la Direction des aliments et drogues de la Direction générale de la protection de la santé. On approuve les drogues d'après l'usage particulier que l'on veut en faire et l'on contrôle aussi les périodes où elles doivent être supprimées. Toute autre restriction apportée par la Loi relative aux aliments du bétail serait inapplicable.

En outre, dans les règlements actuels de cette loi, on prévoit une exception permettant aux vétérinaires de prescrire des drogues pouvant être mélangées aux aliments par les fabricants à la place des éleveurs, et ces drogues ou leur usage ne figurent pas nécessairement dans les brochures portant sur les substances médicamenteuses. Tout renforcement du règlement serait malheureux. Après en avoir discuté avec des employés de la Division des produits végétaux, nous croyons qu'on pourrait tenter de supprimer cette exception. Le docteur Barker et moi-même sommes tous deux professeurs de médecine vétérinaire et pouvons vous assurer que le programme du Ontario Veterinary College, de même que celui des autres collèges, insistent considérablement sur l'addition de drogue dans les aliments du bétail, la bonne façon de procéder et les doses requises. De plus, l'Association canadienne des vétérinaires et les associations provinciales s'y intéressent. Nous veil-

[Text]

and the proper prescription. Also the CVMA is interested in this, and the provincial associations are interested. We are making a great effort on our part to see that this system, which I think is extremely vital and useful, is made to work by the veterinarians.

It should be noted that the exemption that allows veterinarians to do this allows them to put Schedule "F" Part I drugs in the feeds; these could be semisynthetic penicillins or, as another example, chloramphenicol. These agents may be necessary, at times, to halt disease outbreak in a group of livestock, outbreak that could cause a tremendous financial loss to a producer or, indeed, put him out of business; or, if the disease is left unchecked, it could spread to livestock in the neighbouring area and, of course, cause considerable problems in this way as well. We feel that this is also vital to the orderly handling of animal health care in Canada.

• 1610

I would simply like to summarize our concern that the regulations governing this act should not be written in any way to prohibit the farmer from putting medication into the feed provided that the drug is approved for the class of animals on which he is using it, that the dosages have been approved and published, and that the withdrawal periods have been established by the Health Protection Branch of the Food and Drug Directorate.

Our second concern is that the exemptions for Veterinary Prescription Feed Formulations present in the regulations should be continued.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Black. I call upon Mr. Joseph Shaw from the Canadian Animal Health Institute.

Mr. Joseph Shaw (Chairman, ad hoc Committee on New Drug Regulations): Thank you, Mr. Chairman.

Let me preface my remarks by saying I will not be as erudite as my two friends here because we heard about the meeting this afternoon on somewhat short notice. Essentially, the Canadian Animal Health Institute represents the manufacturers of pharmaceuticals that go into the animal industry in this country.

Our concern on Bill S-10 really is one of clarification. This concern, I think, was reflected by Mr. Jefferson at the first proceedings and relates to the definition of biologicals in Section 1. I am sorry, it relates to the definition of feed in Section 1.

The definition as it reads in proposed Section 1. (1) states:

... any other substance manufactured, sold or represented for use...

(c) for the purpose of affecting the biological functions of livestock,

[Interpretation]

lons à ce que ce système indispensable fonctionne grâce aux vétérinaires.

Il est à noter que la disposition prévoyant une exception dans le cas des vétérinaires leur permet aussi d'ajouter aux aliments toutes les drogues mentionnées dans l'annexe F partie I. Il pourrait s'agir de pénicilline semi-synthétique ou encore le chloramphénicol. Ces substances peuvent parfois être nécessaires pour mettre un terme au sein d'un troupeau à une épidémie qui pourrait occasionner de grosses pertes financières à l'éleveur, peut-être même le ruiner, ou qui pourrait aussi se répandre parmi les troupeaux voisins, créant des problèmes encore plus graves. Nous croyons que c'est également indispensable à la bonne administration des soins aux animaux.

En résumé, nous espérons que les règlements régissant les dispositions de la Loi ne soient pas rédigés de façon à empêcher les éleveurs de mettre des médicaments dans les aliments de leur bétail, à la condition que ceux-ci aient été approuvés pour la catégorie d'animaux à laquelle ils les destinent, que les doses aient été approuvées et rendues publiques, et que les périodes de suppression des médicaments aient été fixées par la Direction des aliments et drogues de la Direction générale de la protection de la santé.

Nous souhaitons également le maintien des exceptions actuellement prévues dans le règlement pour les formules d'aliments prescrites par les vétérinaires.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Black. Je cède maintenant la parole à M. Joseph Shaw de l'Institut canadien d'hygiène vétérinaire.

M. Joseph Shaw (président du Comité spécial des nouveaux règlements sur les drogues): Merci, monsieur le président.

Comme entrée en matière, laissez-moi vous dire que je ne me montrerai pas aussi érudit que mes deux amis puisque j'ai eu vent de la séance de cet après-midi il n'y a pas très longtemps. L'Institut canadien d'hygiène vétérinaire représente les fabricants de produits pharmaceutiques entrant dans la composition des aliments du bétail au Canada.

Nous voulons d'abord et avant tout qu'on nous explicite le Bill S-10. Lors de la première séance, M. Jefferson a fait mention de cette préoccupation qui touche surtout la définition de «biologiques» dans l'article 1, ou plutôt celle de «aliments du bétail» ou «aliments» dans le même article.

Voici comment elle se lit actuellement:

... lorsque cette substance ou ce mélange est fabriqué ou vendu pour servir, ..., aux fins suivantes, ou est décrit comme devant servir à ces fins:

(c) à influencer sur les fonctions biologiques des animaux de ferme;

[Texte]

Now, anything affecting the biological functions of live-stock is obviously any drug, any biological—by that I mean a vaccine—which is given to any animal defined as live-stock under this Act.

We feel that the Health Protection Branch has the Food and Drug Regulations to whom we submit our data. They approve it and ensure that it is safe in terms of toxicity, efficacy and—you were mentioning, Doctor—withdrawal times. We are concerned that there may be confusion and duplication, which would result in increased costs in terms of research to ourselves and which would then, of course, have to be passed on to the consumer and which would result in increased costs to that consumer.

We feel that medicating ingredients do, in fact, lay in this Act and this Act will help to control that area in animal health care. However, rather than by a statement that regulations will exempt those drugs falling under the Food and Drugs Act or by Mr. Whelan's statement, which you quoted, where he feels that they will be exempt, we feel that, by minor alteration of the definition in this Bill, it can be clarified.

The suggestion we have—and we have discussed it with Mr. Friend—is that, in the reading, the term “any other substance” be simply replaced by “medicating ingredients” and that subclause (c) be taken from the Bill. Then the definition would clearly define the feed.

There will, gentlemen, always be products that fall under both groups. However, as it reads now, all drugs and vaccines currently falling under the Health Protection Branch will fall under the Feeds Act—every one of them. We would, if possible, like to see this changed in the Act itself.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Shaw. We will turn now to the questioning. I have three names on my list so far, commencing with Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais remercier l'Association des manufacturiers de moulées qui a bien voulu nous remettre son mémoire dans les deux langues officielles.

Je voudrais poser une question au deuxième monsieur qui a parlé, malheureusement j'oublie son nom.

Le président: C'est le docteur Black.

M. Corriveau: Est-ce que vous avez la traduction?

Dr. Black: I am sorry. I missed the first part of it.

• 1615

M. Corriveau: Je vais parler lentement pour qu'on puisse faire une bonne traduction. Vous semblez être un peu récalcitrant à l'idée qu'on puisse imposer certaines restrictions sur certaines drogues servant à l'alimentation du bétail. Peut-être surtout dans le domaine des hormones.

Monsieur le président, si le gouvernement ne présente pas une législation assez sévère de ce côté-là, je pense qu'on pourrait voir des choses comme celles qu'on a pu voir dans le domaine de la viande au Québec. On défend l'importation du boeuf qui a été traité au DES aux États-Unis, et si on veut maintenir le cheptel que nous avons actuellement, il faut sûrement permettre certains médicaments, mais il faut aussi protéger le consommateur. Je voudrais avoir des explications plus spécifiques. Pourquoi consentirait-il à ce que le producteur sur la ferme puisse donner certaines drogues à son bétail?

[Interprétation]

Tout ce qui peut influencer sur les fonctions biologiques des animaux de ferme est évidemment un médicament ou un vaccin donné à un animal considéré comme animal de ferme au regard de la loi.

La Direction générale de la Protection de la santé administre le Règlement sur les aliments et drogues et c'est à elle que nous présentons nos données. Elle les approuve et contrôle la nontoxicité, l'efficacité et les dates d'échéance de ces substances. Nous craignons qu'il y ait confusion et double emploi, ce qui pourrait entraîner, pour nous, une augmentation des frais de recherche et, par conséquent, des prix aux consommateurs.

Selon nous, les substances médicamenteuses sont bel et bien comprises dans la Loi et la loi aidera à contrôler cet aspect des soins aux animaux. Toutefois, au lieu d'affirmer que les règlements feront exception dans le cas des drogues régies par la Loi sur les aliments et drogues, ou d'avancer la déclaration de M. Whelan garantissant l'exemption de ces substances, il serait facile d'explicitier la définition en la modifiant légèrement.

Notre suggestion, dont nous avons discuté avec M. Friend, est que l'expression «une autre de ces substances» soit remplacée par «substances médicamenteuses» et que le paragraphe (c) soit supprimé. On aurait alors une définition claire de l'aliment du bétail.

On trouvera toujours des produits qui se trouvent dans les deux catégories. Toutefois, étant donné le libellé actuel du projet de loi, toutes les drogues et tous les vaccins présentement contrôlés par la Direction générale de la Protection de la santé le seront aussi par la loi relative aux aliments du bétail. Nous aimerions que cela soit modifié dans la loi même si possible.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Shaw. Nous passons maintenant aux questions. J'ai déjà 3 noms sur ma liste dont le premier est celui de M. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to thank the CFMA which accepted to present its briefs in both official languages.

I would like to ask a question to the second man who spoke, whose name I have unfortunately forgotten.

The Chairman: Dr. Black.

Mr. Corriveau: Do you hear the translation?

Docteur Black: Je suis désolé, j'ai manqué le début de votre question.

Mr. Corriveau: I will talk slowly so that the interpreter may follow. You do not seem to be sympathetic to the restriction of certain drugs used in feed. Perhaps, particularly in the area of hormones.

Mr. Chairman, if the governments does not enact fairly tough legislation in this area, I think we might face the same sort of problems as the meat problem in Quebec. In the United States, we forbid the importation of beef which has been treated with DES and if we hope to keep the livestock we presently have, surely we must allow some drugs, but we must also protect the consumer. I would like to have more details. Why should one allow the producer on the farm to give certain drugs to his livestock?

[Text]

Dr. Black: I would be glad to answer that, from a number of standpoints.

For one thing, if we are talking about the producer using these drugs, and the protection that the public receives, then surely the situation is that the producer's product or the livestock product itself must be checked, or there must be some reasonable assurance that it will be free of certain types of medication.

Let me point out that the drugs we are talking about are approved for use in animals. They are approved by the route of administration that we are talking about, and the withdrawal times have already been approved by the people in the Health Protection Branch. We are not advocating that livestock producers should be able to put drugs in feed indiscriminately, or that they should be able to use any type of drug in the feed. We are suggesting that they only be allowed to put drugs that they can *already* give to the animal in the feed, or drugs that have already been approved by the regulatory authorities in Ottawa.

The example of DES does not come into the context of what I am talking about. DES is a drug that is not approved for use in livestock in Canada. A veterinarian prescribing DES to be put in a feed—this would be malpractice, and he would be in contravention of the law. So would a feed manufacturer; anyone that uses DES in livestock would be contravening the law of the land. We are simply talking about his being able to use drugs that he can use orally, that have been approved in every way. He might as well be able to put it in the feed, as the vehicle for administering it, because that is the way it is done now.

I do not think the problem of residues—or any of these other questions, which I consider legitimate questions—really comes into the point we are attempting to make here.

M. Corriveau: Vous ne vous objectez donc pas, mais vous êtes récalcitrant à l'idée que le gouvernement pourrait présenter une législation ou avoir un contrôle plus efficace sur les médicaments qui puissent être donnés à la ferme. Votre principale objection est que vous ne voulez pas, ou vous vous objectez, ou vous êtes récalcitrant à l'idée d'avoir une loi plus sévère pour les médicaments à la ferme ou pour tout ce qui peut entrer dans les intrants pour le bétail à la ferme. Vous voulez que le producteur soit beaucoup plus libre de donner ce qu'il pense bon pour son cheptel, pourvu que les médicaments ou les drogues en question soient approuvés.

• 1620

Dr. Black: We are not suggesting anything free. We are simply suggesting that he be allowed to do what the regulations already allow him to do. We are not suggesting any changes as far as making the treatment of animals easier. This is all handled by the restrictions that are on them now. What we are simply pointing out is that the administration in the feed as opposed to the administration to a single animal is only a vehicle for treating larger numbers of animals. The changes in agriculture now are towards larger and larger groups. It is the most economical way to handle it. Consequently, it becomes a logistics problem.

[Interpretation]

Dr Black: Je peux répondre à cette question de plusieurs points de vue.

D'abord, si nous parlons du producteur qui se sert de ces produits et de la protection qui doit être assurée au public, alors sûrement la situation est telle que le produit ou le bétail lui-même doit être examiné, ou on doit être sûr qu'il n'a pas été contaminé par certains médicaments.

Je dois faire remarquer que les médicaments dont nous parlons sont déjà approuvés pour les animaux. Ils sont approuvés par le processus administratif dont nous parlons, et les périodes de cessation ont déjà été approuvées par la Direction de la protection de la santé. Nous ne préconisons pas que les producteurs de bétail puissent rajouter des médicaments à la nourriture à leur bon gré, ou qu'ils puissent mettre les médicaments qu'ils veulent dans la nourriture. Nous suggérons simplement qu'il leur soit permis de rajouter à la nourriture ces médicaments qui sont déjà acceptables, ou des médicaments qui sont déjà approuvés par les autorités à Ottawa.

L'exemple du DES n'entre pas dans le contexte. Au Canada, le DES n'est pas un médicament approuvé pour le bétail. Le vétérinaire qui prescrirait du DES serait coupable de négligence et serait coupable devant la loi. Il en serait ainsi pour le producteur de fourrage; quiconque emploierait du DES pour le bétail enfreindrait la loi. Nous préconisons simplement que le producteur puisse employer les médicaments qu'il peut administrer oralement et qui ont été approuvés. Il peut aussi bien le rajouter à la nourriture, comme moyen de l'administrer, puisque c'est la façon dont on procède présentement.

Je ne crois pas que les problèmes de résidus, ou tout autre problème semblable, quoique légitimes, fassent partie de cette discussion.

Mr. Corriveau: You do not object then, but you hesitate at the thought that the government might enact some law or apply some stricter control over those drugs which may be administered on the farm. Your principal point then is that you do not wish, or you object to, or you hesitate at the idea of having, a stricter law for drugs on the farm; or any additives which may be used for livestock on the farm. You would want then that the producer be freer to give whatever he thinks is good for his livestock as long as they are medications or drugs which have been approved.

Dr Black: Nous ne suggérons aucunement qu'il soit parfaitement libre. Nous suggérons tout bonnement qu'il lui soit permis de faire ce que lui permettent les règlements. Nous ne suggérons aucune modification qui rendrait le traitement aux animaux plus facile. Les restrictions auxquelles elles sont sujettes à l'heure actuelle englobent tout cela. Nous signalons tout simplement qu'à l'encontre de ce qui se produit lorsqu'on traite un seul animal, on incorpore une drogue à la moulée pour traiter un plus grand nombre d'animaux. On apporte à l'heure actuelle des changements à l'agriculture afin de s'occuper de plus grands groupes. C'est la façon la plus économique de le faire. Le problème réside donc dans la façon de procéder.

[Texte]

You also understand that if the drug is in a formulation that can be put in the water and we restrict the feed, he can simply put it in the water and medicate the animals anyway.

The Chairman: Thank you, Dr. Black.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

I presume, with regard to the penalty, the best time to deal with that would be when we have the representatives of the Department of Justice with us. Is that correct?

A question to Dr. Black: do you consider that this legislation is going to limit the imagination of perhaps either the producer or the veterinarian in certain cases whereby it is very difficult to diagnose the disease that they are attempting to treat, shall we say, for a certain fear that there might be a reaction or a development take place that would be, shall we say, unacceptable or unpredictable?

Dr. Black: I think perhaps we could say that there would be some restrictions, certain in the flexibility of the producer to deal with one of these situations. But we have to realize that I am talking here about routine disease problems, not ones that are exotic or the farmer is encountering for the first time—nothing imaginative or haphazard in the treatment at all. We are talking about disease problems here. And I suspect this will be restrictive in the way that he can handle the disease problem. But as I said, with most of these drugs he could simply treat them in the water or, if he has enough people around the premises, he can inject them all with the drug.

Mind you, when he injects them, if you are concerned about residues in feed or residues in meat, the chances of a residue from an injected drug, an intramuscularly injected drug, are much greater in my estimation than from one that is fed orally because of differences in absorption from the intestine, the fact that when you inject a drug, you put a very high concentration in one area of the animals, and usually it is a part that we eat, it is usually a piece of steak that you are injecting.

So it may in some ways restrict his imagination as far as controlling it, but I think if the situation is serious enough, another way perhaps not as good will have to be found around it.

Mr. Towers: In other words, then, you are suggesting to us that we are dealing with situations that are probably not as severe as they could be in other circumstances.

Dr. Black: I am not sure I understand.

Mr. Towers: You say that when you put this drug in the feed, it is not as dangerous to the human being. And I want to make this abundantly clear, Mr. Chairman, with regard to the questions we ask. We are all concerned, I am sure every one of us sitting around this table is concerned, with regard to the well-being and the care of the consumer and the general public; but I do think we have to investigate these situations in order to resolve some of the many problems that the animal industry has to deal with. It seems to me that we in Canada are having increasing problems because of the larger numbers of livestock that we have to deal with, and possibly because of the congestion in certain areas, it does seem to increase the problems that we deal with, with livestock, for instance, pneumonia and this type of thing, and other diseases, new diseases, that were unknown even five years ago. It would seem to

[Interprétation]

Vous comprenez aussi que si la drogue peut être ajoutée à l'eau et que nous limitons la moulée, on peut tout simplement l'ajouter à l'eau et la faire absorber par les animaux de toutes façons.

Le président: Merci, monsieur Black.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Je suppose qu'il vaudra mieux traiter de la peine lorsque les représentants du ministère de la Justice comparaitront, n'est-ce pas?

J'ai une question à poser à M. Black. Croyez-vous que cette loi limitera l'imagination du producteur ou du vétérinaire dans le cas de maladies très difficile à diagnostiquer parce qu'il craindra une réaction qui serait, disons, inacceptable ou imprévisible?

M. Black: Nous pourrions peut-être dire qu'il y aurait certainement certaines restrictions quant à la latitude du producteur dans une telle situation. Mais je parle ici de maladies ordinaires et non pas de maladies exotiques que l'agriculteur voit pour la première fois ou qui nécessitent un traitement innovateur ou risqué. Nous parlons ici des problèmes causés par les maladies. Et je suppose que cela limitera les façons de guérir les maladies. Comme je l'ai dit, pour ce qui est de la plupart de ces drogues, le producteur pourrait tout simplement les ajouter à l'eau ou, s'il a assez de personnel sur place, il pourrait faire des injections à tous les animaux.

Si vous vous préoccupez des résidus qui pourraient se trouver dans la moulée ou dans la viande, vous remarquerez qu'il est beaucoup plus facile d'obtenir un résidu lorsqu'on injecte une drogue par voie intramusculaire, que lorsqu'on l'administre oralement parce que l'intestin les absorbe de façons différentes. Lorsqu'on injecte une drogue, elle se trouve en très grande concentration dans une partie de l'animal et c'est habituellement une partie que nous mangeons. Habituellement on injecte la drogue dans un morceau de steak.

Il se peut que cela limite d'une certaine façon son imagination en imposant un contrôle, mais je crois que si la situation est grave, il faudra trouver une autre façon qui ne sera peut-être pas aussi bonne.

M. Towers: Autrement dit, vous voulez dire que nous traitons de situations qui ne sont probablement pas aussi graves qu'elles pourraient l'être dans d'autres circonstances.

Dr Black: Je ne suis pas sûr de bien vous comprendre.

M. Towers: Vous dites que lorsqu'on incorpore la drogue à la moulée, elle n'est pas aussi dangereuse pour l'être humain. Et je voudrais préciser ceci, monsieur le président, en ce qui concerne les questions que nous posons. Nous nous soucions tous, et je suis certain que chaque personne assise à cette table se soucie, du bien-être et de la santé du consommateur et de la population en général. Mais je ne crois pas que nous ayons enquêté sur ces situations pour résoudre quelques-uns des nombreux problèmes auxquels doit faire face l'industrie de l'élevage. Il me semble qu'au Canada nous avons de plus en plus de problèmes étant donné le grand nombre de bestiaux dont il faut nous occuper. La congestion qui existe dans certaines régions semble aussi aggraver les problèmes auxquels nous faisons face, par exemple, la pneumonie et ce genre de maladie et d'autres maladies, de nouvelles maladies qui étaient incon-

[Text]

me that we have to exert a great deal of care in allowing the veterinarians specifically and the producers to some degree to use their imagination to try to develop ways and means of providing the medicine that is going to counteract or control that disease and in some cases, as you mentioned, outbreaks.

• 1625

Dr. Black: Yes, I agree very strongly with you that certainly there are many situations where the veterinarian and the livestock owner's resources are taxed to the maximum in order to control the disease situation, to maintain an economic situation and also to provide a product that is suitable for the consumer. I do not think the regulations here will do anything to improve it in the regard that I am talking about. I do not think they will do anything to improve it; they will be a hindrance and in some respects make it more difficult to carry it out and may indeed lead to increased costs in production and also increased residues if people have to go to other routes of getting the drug into the animal because, as I have emphasized many times, these are already approved classes of livestock in approved dosage.

Mr. Towers: I think those are all the questions I have at the moment.

The Chairman: Fine, Mr. Towers. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président.

Pour ma part, je considère que c'est un projet de loi d'une extrême importance, même s'il est léger en « papier », ça veut dire qu'il entraîne des conséquences absolument importantes pour l'avenir, non seulement de la population, mais également des éleveurs. Nous avons tous été témoins, je pense, d'une façon ou d'une autre, de problèmes qui ont intéressé des éleveurs en particulier, surtout dans le domaine de l'élevage du porc ou de la viande de volaille, c'est surtout là qu'on aurait trouvé à ma connaissance, des problèmes vraiment sérieux qui reliaient d'une façon ou d'une autre les producteurs de moulée et les éleveurs.

Ici, on lit à l'article 3:

(1) Nul ne doit *fabriquer*, vendre ou importer au Canada un aliment du bétail, sauf si cet aliment

a) a été enregistré ainsi qu'il est prescrit;

b) est conforme aux normes, etc.

Est-ce que le témoin pourrait nous dire si le Ministère fait des vérifications assez fréquentes des enregistrements de fabrication de moulée? Est-ce que c'est suivi de très près? Et, en deuxième lieu, est-ce que des rapports sont faits de temps à autre de la part des inspecteurs au Ministère, au service intéressé, de façon à découvrir s'il y a des irrégularités? Dans les cas d'irrégularités, est-ce le Ministère qui doit prendre des procédures ou si la responsabilité en revient à l'éleveur qui en a été victime?

The Chairman: If I may interrupt for a moment. Mr. Friend has indicated that perhaps he can give an answer, Mr. Lambert. I hasten to point out for your benefit, since you were perhaps not here when I introduced these gentlemen, Mr. Friend to my immediate right is with the Canadian Feeds Manufacturers' Association; Dr. Black, to his right, is from the Canadian Veterinary Medical Association and to Dr. Black's right is Joseph Shaw from the Canadian Animal Health Institute. Neither of these gentlemen are from the Minister's department, so I suppose any

[Interpretation]

nues jusqu'à il y a 5 ans. Il me semble que nous devrions faire très attention lorsque nous permettons aux vétérinaires et aux producteurs dans une certaine mesure de se servir de leur imagination pour trouver le médicament qui puisse supprimer ou contrôler une maladie et dans certains cas, comme vous l'avez mentionné, des épidémies.

Dr Black: Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous qu'il existe certainement de nombreuses situations où le vétérinaire et le propriétaire de bestiaux font l'impossible afin d'enrayer la maladie, de maintenir une situation économique favorable et de fournir au consommateur un produit convenable. Je ne crois pas que ces règlements n'améliorent en aucune façon la situation telle que je la vois présentement. Loin de l'améliorer, ils seront un obstacle et sous certains aspects la rendront plus difficile. Effectivement, ces règlements amèneront peut-être une augmentation des coûts de production ainsi que des résidus, si on doit trouver d'autres moyens d'administrer le médicament aux animaux puisque, tel que je l'ai fait valoir à plusieurs reprises, il existe déjà des médicaments approuvés, au dosage approuvé pour les différentes catégories d'animaux.

M. Towers: Ce sont là, je crois, toutes mes questions pour l'instant.

Le président: Très bien, monsieur Towers. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman.

As far as I am concerned, I consider this bill of extreme importance, even if it is a very short one. This means it will bear significant consequences for the future both of the population and of the livestock producers. I believe that in one way or another, we have all witnessed the problems that have interested the breeders in particular, especially in the rearing of swine or poultry. As far as I know, it is mainly in this field that really serious problems, linking in one way or another, feed manufacturers and livestock producers, have come up.

We read here in Section 3:

(1) No person shall *manufacture*, sell or import into Canada any feed unless the feed

(a) has been registered as prescribed;

(b) conforms to prescribed standards; etc.

Can the witness tell us if the Department periodically checks the registration of feed manufacturers? Is this followed very closely? Secondly, are reports made, from time to time, by the inspectors to the department or service responsible for this, in order to discover any irregularities? If such irregularities are found, must the Department take the necessary steps to correct them or is this the responsibility of the victimized livestock producer?

Le président: Puis-je interrompre la discussion un instant. Monsieur Lambert, M. Friend a indiqué qu'il pourrait vraisemblablement donner une réponse. Étant donné que vous étiez peut-être absent lorsque j'ai présenté ces messieurs, j'aimerais le faire à nouveau. M. Friend, immédiatement à ma droite, vient de l'Association canadienne des manufacturiers de moulée; le Dr Black, à la droite de M. Friend, est de l'Association canadienne des vétérinaires et, à la droite du Dr Black, vous trouvez M. Joseph Shaw, de l'Institut canadien pour la santé des animaux. Étant donné

[Texte]

question put to them dealing with ministerial departmental actions would not have, of course, the weight of a ministerial answer or his department, but rather would be a comment by either of these gentlemen with respect to what has happened. On those grounds, if Mr. Friend can answer your question, I will certainly be glad to have him do so.

• 1630

Mr. Friend: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Jefferson, Director of the Plant Products Division, is here and he could give you the answer much better than I could. Our industry is inspected by Plant Products Division inspectors weekly, daily and, to the best of my knowledge, somewhere around 10,000 samples are taken yearly. The responsibility is with the Department to lay charges for infractions in court as provided under the present act under the penalty clauses.

M. Lambert (Bellechasse): Bon. Je m'excuse auprès de la présidence. D'abord, c'est ma responsabilité et j'aurais dû être là à l'heure pour laquelle j'étais convoqué. Oui, vous pouvez applaudir puisque j'applaudirai quand vous serez absent.

Une voix: Cela n'est pas souvent.

M. Lambert (Bellechasse): Ce n'est pas souvent, mais c'est encore trop souvent.

The Chairman: Mr. Lambert, we know of your continued interest in this Committee and your continued presence. I am sure that today is certainly not one of the usual occurrences and we need no apologies nor comment on the fact. Proceed.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. Voici la fonction d'un président, être juste. Vous représentez l'Association des manufacturiers de moulées.

Il arrive ceci que, à travers le Canada, il y a des manufacturiers qui se font parfois demander par des producteurs une certaine formule de moulée qui, suivant la recommandation de leur vétérinaire, dit contenir certains ingrédients, par exemple pour enrayer une maladie ou une déficience quelconque. Est-ce qu'à ce moment-là, le producteur de moulée qui est chargé d'ajouter un tel produit doit l'indiquer sur la formule d'enregistrement qui doit être attachée à chaque emballage, et qui fait l'objet de l'inspection, non pas à la fabrique, mais chez le producteur? Est-ce que ce qui est ajouté doit être indiqué sur la formule?

Mr. Friend: Maybe what would be helpful to the Committee would be just a brief review of what happens with the use of drugs. If a drug company were to apply to the Health Protection Branch of the Department of Health and Welfare for approval of a certain drug, the Health Protection Branch would approve the drug under certain levels, under certain conditions and certain withdrawal periods as a drug.

Once the drug is included as a feed in a registered feed that is commercially sold by the feed industry, the feed industry has to abide by the medicating ingredient brochure which outlines the various combination of drugs, the levels and withdrawal periods. The exceptions to this are veterinarian prescribed drugs or feeds. If a veterinarian prescribes a feed containing certain combinations of single

[Interprétation]

qu'aucun de ces messieurs n'appartient au ministère de l'Agriculture, je suppose que quelles que soient les questions posées sur les actions ministérielles, les réponses qu'ils donneront n'auront pas le même poids que si elles provenaient d'un fonctionnaire du Ministère. Il s'agira plutôt d'un commentaire de l'un ou l'autre de ces messieurs relativement à ce qui s'est passé. Cela dit, si M. Friend peut répondre à votre question, je serai certainement heureux de lui céder la parole.

M. Friend: Merci, monsieur le président. M. Jefferson, Directeur de la Division des produits végétaux, ici présent peut certainement vous fournir mieux que moi la réponse. Notre industrie est soumise à une vérification hebdomadaire et parfois quotidienne par les inspecteurs de la Division des produits végétaux, et au meilleur de ma connaissance quelque 10,000 échantillons sont prélevés annuellement. En vertu des articles portant sur la pénalisation dans la loi actuelle, le Ministère a la charge d'intenter des poursuites dans les cas d'infraction.

Mr. Lambert (Bellechasse): Excuse me, Mr. Chairman. I should have been here earlier; thank you for your applause, gentlemen; I shall also cheer you when you are away.

An hon. Member: It does not happen very often.

Mr. Lambert (Bellechasse): It does not happen very often, but that is still too often.

Le président: Monsieur Lambert, nous sommes conscients de l'intérêt continu que vous portez à ce Comité. Il s'est sans doute produit quelque chose de spécial, et vous n'avez pas à vous excuser. Je vous en prie.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Fairness is the Chairman's responsibility.

Canadian manufacturers are sometimes questioned by producers as to a feed formula which, on the recommendation of their veterinarian, is said to contain some elements to prevent disease or a deficiency. Must the feed producer indicate the addition of this element on the registration form to be attached to every meal sack for inspection outside the factory? Must there be a form indicating the addition of these elements?

M. Friend: Il serait peut-être utile pour le Comité que nous passions en revue l'emploi des produits pharmaceutiques. Si un fabricant de produits chimiques et pharmaceutiques demande au ministère de la Santé et du Bien-être social, Direction de la protection de la santé, d'approuver un produit, cette direction acceptera une certaine teneur, dans certaines conditions et pour une période de temps donnée.

Lorsque les fabricants ajoutent cet additif à la moulée qui est ensuite mise en vente, ils doivent se conformer à une brochure qui décrit les différentes combinaisons de produits acceptées, ainsi que leur teneur et la durée du traitement. Les seules exceptions sont les produits chimiques et les aliments prescrits par le vétérinaire. Lorsqu'un vétérinaire prescrit une moulée contenant certaines combi-

[Text]

drugs, he then takes the responsibility for the effectiveness, the drug content and the feed. The feed company then will make the feed according to the prescription and deliver it to the farmer indicating what is in the feed and the withdrawal depending on the veterinarian's prescription. Those feeds are not registered as such because they are not commercially available. They are essentially feeds that are made for a specific purpose to treat a specific disease, and that is presently exempt under the feed act regulations and the MIB.

The Chairman: Thank you, Mr. Friend. Mr. Lambert.

• 1635

M. Lambert (Bellechasse): Bon. Supposons qu'un vétérinaire recommande à un éleveur de faire ajouter certains médicaments à sa moulée. Lorsque le troupeau a été alimenté par cette formule, avec médicaments ajoutés, sur recommandation du producteur, est-ce que le fabricant de moulée est automatiquement dégagé de toute responsabilité, même si lorsqu'une analyse faite de cette moulée démontre que la formule qui a été enregistrée n'est pas respectée en ce qui concerne les autres matières qui entrent dans la fabrication de cette moulée?

Mr. Friend: No, the feed manufacturer is responsible for producing the feed as prescribed from a nutritional point of view.

M. Lambert (Bellechasse): Bon, alors, il ne peut pas invoquer le fait que c'est en raison d'une situation particulière qu'il a été obligé de modifier sa «recette», comme on pourrait l'appeler, de fabrication enregistrée, et il ne peut pas invoquer le fait que s'il y a du dommage, si des animaux et des volailles sont malades, suite à cette alimentation, le fabricant n'est pas automatiquement responsable de cette situation. C'est cela que vous avez voulu me répondre?

Mr. Friend: Anything to do on that prescription with a drug would be the veterinarian's responsibility. If the veterinarian prescribes a combination of drugs that leaves a residue, or whatever the circumstances may be, the veterinarian will be responsible for the basic nutritional aspects of the feed.

The Chairman: Thank you, Mr. Friend.

M. Robert Gamelin (ancien président, Association canadienne des manufacturiers de moulées): Monsieur le président, si vous le permettez j'aimerais bien aider M. Friend dans les circonstances...

The Chairman: Would you come forward to the table, sir, and identify yourself.

M. Gamelin: Mon nom est Robert Gamelin, j'étais président de l'Association canadienne des manufacturiers de moulées, l'année dernière et je suis évidemment cette année ce qu'on appelle un *immediate past president*.

M. Lambert (Bellechasse): Avec des expériences.

M. Gamelin: Bien, je ne sais pas, mais enfin il y en a qui se plaisent à dire cela.

Monsieur Lambert, pour répondre à votre question rapidement, je crois que l'application ou la réponse à votre question, c'est l'application des mêmes termes qui pourraient exister vis-à-vis un médecin et un pharmacien. Si le pharmacien respecte intégralement l'ordonnance du médecin, évidemment il est dégagé de responsabilité dans le cas

[Interpretation]

naïsons de produits distincts, il est responsable de l'efficacité du produit, ainsi que de la teneur en produits pharmaceutiques de la moulée. Le fabricant prépare alors l'aliment ou moulée selon la prescription donnée, et le livrera au cultivateur, lui indiquant les produits qui ont été ajoutés ainsi que la durée du traitement, selon l'ordonnance du vétérinaire. On n'enregistre pas cette moulée sous cette forme étant donné qu'elle n'est pas commercialisée. Ce sont là des produits d'alimentation qui sont préparés afin de traiter une maladie quelconque, et comme tels, ils sont exempts des règlements découlant de la Loi sur l'alimentation ainsi que la brochure concernant les médicaments.

Le président: Merci, monsieur Friend. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Let us suppose that a veterinarian recommends that a producer have some medication added to the feed. I would like to know if the feed manufacturer is freed of all responsibility in the event that an entire herd has been fed according to this formula—that is, feed containing added medication according to the producer's recommendation. Is the feed manufacturer still blameless when it is clearly demonstrated in a feed analysis that the registered formula was not respected in so far as the other feed ingredients are concerned?

M. Friend: Non, le fabricant de moulée est tenu de produire de la moulée selon les normes nutritives prescrites.

Mr. Lambert (Bellechasse): Very well. Thus the feed manufacturer cannot attribute certain changes in the registered formula to a particular situation. Neither is the feed manufacturer automatically responsible if certain animals and fowl become ill after having ingested this feed. Did I understand your answer correctly?

M. Friend: Le vétérinaire est le seul responsable lorsqu'il s'agit de prescrire des drogues. En effet, si les drogues qui ont été prescrites par le vétérinaire laissent quelques traces ou créent d'autres ennuis, ce dernier sera tenu responsable de la teneur nutritive de base de la moulée.

Le président: Merci, monsieur Friend.

Mr. Robert Gamelin (Former Chairman, Canadian Feeds Manufacturers' Association): Mr. Chairman, with your permission I should like to come to the aid of Mr. Friend at the present time...

Le président: Monsieur, pourriez-vous vous approcher de la table, et nous dire qui vous êtes.

Mr. Gamelin: My name is Robert Gamelin. Last year, I was Chairman of the Canadian Feeds Manufacturers' Association. It goes without saying that this year I am referred to as the "immediate past president."

Mr. Lambert (Bellechasse): With experience.

Mr. Gamelin: There is some doubt in my mind as to that fact, but there are some who like to say so.

Mr. Lambert, the answer to your question is as follows: the veterinarian is subject to the same terms as doctors and druggists or pharmacists. If a druggist fills a prescription according to the doctor's orders, he is obviously not at all responsible if the doctor's patient suffers any ill effects. The same applies to producers and farm animals. The feed

[Texte]

où le patient a des problèmes. Et pour les producteurs et les animaux c'est la même chose. Le vétérinaire prescrit une formule toute particulière pour traiter soi-disant une maladie bien spécifique, alors évidemment, le fabricant de moulée, s'il a respecté les normes et la prescription du vétérinaire, est dégagé de toute responsabilité si l'éleveur a des problèmes. Je crois que c'est la réponse la plus simple et la plus directe qu'on peut donner à la question que vous avez posée.

M. Lambert (Bellechasse): Bien, voici là...

Le président: Je m'excuse, monsieur Lambert,...

M. Lambert (Bellechasse): Mon temps est écoulé, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Gamelin.

Mr. Gamelin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. Just three quite brief questions, if I might; first to Dr. Black. If the bill were amended as you suggest, do you see that requiring a considerable amount of additional inspection over what the feed industry has now or what you think is proper for the feed industry? If the producer is mixing drug with feed and so on, can inspection actually handle that? Is that a problem, in your view?

Dr. Black: Let me answer this way. First off, as the regulations are now, the producer can do this. So if he were to continue and it was the decision of the Department of Agriculture to put more inspectors out to inspect it, I suppose that would be their prerogative, but it would be no different than it is now.

Mr. Milne: But if they do not put more out there is no additional problem.

• 1640

Dr. Black: As I understand it, they intend to bring the farmer under the regulations in the same way as the feed manufacturer when he puts drugs in, and from our discussions with people in Plant Products then infection on the farm would occur, or could occur. I think it is unrealistic to think people could go out to the farms and inspect them because 95 per cent of the times you go to a particular farm you would find nothing, no medication at all because he has no need of it. Perhaps it is even less than that, but only in rare circumstances would he have to do this.

The other thing, of course, is that if you want to inspect it, if you want to see that farmers are using them properly, this is not what we are arguing, either. We are not arguing that the farmer should not be inspected on the farm; what we are arguing is that he should be able to use the drug in the feed as it is approved by the Health Protection Branch of the Food and Drug Directorate.

Mr. Milne: I was wondering, Mr. Shaw, with your redefinition feed in Clause 1, is there any concern about how you would handle new products, something that we do not know about yet that might suddenly appear?

[Interprétation]

manufacturer is blameless in the event that the breeder has any problems if he has correctly filled the veterinarian's prescription to counteract a specific disease. I feel that this is the simplest and most direct answer to your question.

Mr. Lambert (Bellechasse): Well...

The Chairman: Excuse me, Mr. Lambert...

Mr. Lambert (Bellechasse): My time is up; thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamelin.

M. Gamelin: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président. Je n'ai que trois questions brèves à poser. J'adresse la première au docteur Black. Si le projet de loi est modifié ainsi que vous l'entendez, prévoyez-vous des inspections additionnelles chez les fabricants de moulée? A votre avis, quel genre d'inspections devraient être effectuées dans ce secteur? Croyez-vous que l'inspection puisse avoir des résultats favorables s'il est prouvé que le producteur ajoute certains produits pharmaceutiques ou drogues à la moulée? Selon vous, est-ce là un problème?

Dr. Black: Tout d'abord, je dois vous dire que le producteur peut agir de la sorte à l'heure actuelle, compte tenu des règlements en vigueur. Naturellement, c'est le privilège du ministère de l'Agriculture d'y envoyer plus d'inspecteurs si le producteur continue cette pratique. Toutefois, la situation resterait la même.

M. Milne: Mais il n'y aura aucun problème si les producteurs cessent d'agir de la sorte.

M. Black: Si j'ai bien compris, on a l'intention de soumettre l'agriculteur aux règlements, de la même façon qu'on l'a fait pour le fabricant d'aliments du bétail lorsque celui-ci ajoute des médicaments à son produit. Nous avons conclu, après discussion avec les fonctionnaires de la Division des produits végétaux, que cela pourrait causer des infections sur les fermes. Il est irréaliste, à mon avis, de penser que des inspecteurs pourraient se rendre sur les fermes faire leur tournée, car dans 96 p. 100 des cas, on ne trouve rien sur la ferme, aucun médicament, car on n'en a pas eu besoin. Peut-être le pourcentage est-il encore plus élevé, car ce n'est qu'en de rares occasions que l'agriculteur aurait besoin de le faire.

En outre, bien sûr, si vous avez l'intention de faire une inspection, si vous voulez voir si les agriculteurs les utilisent correctement, là n'est pas le point du débat. Nous ne prétendons pas que l'agriculteur ne devrait pas faire l'objet d'une inspection sur sa ferme, nous voulons faire valoir que celui-ci doit pouvoir utiliser les médicaments dans la moulée tels qu'approuvés par la Direction de la protection de la santé de la Direction générale des aliments et drogues.

M. Milne: Je me demandais, Monsieur Shaw, si en redéfinissant «aliments du bétail» à l'article 1, vous ne risquez pas de ne pas pouvoir y inclure de nouveaux produits, des produits qui apparaîtraient soudainement sur le marché?

[Text]

Mr. Shaw: I think I know what you are driving at. It is possible that an agent could come up that was not adequately covered by Bill S-10 under the proposed definition I was discussing. I think there will always be products that fall under both bills, that will fall under the Health Protection Branch regulations and will also fall under Bill S-10. This is when we would suggest medicating ingredients and refer to the MIB, and therefore the Feeds Act and the Plant Products Division would be involved in making, if you will, a bit of a judgment call at that time.

We are equally concerned with the abuse of the new drugs coming onto the market, and now there is elaborate monitoring of those drugs by the Health Protection Branch. We are inspected by the Health Protection Branch. Moving in two branches, we, unlike the feed manufacturer, would have Plant Products plus HPB involvement, and this is what I am saying.

In other words, to answer your question directly, those new products would be resolved at that time much as they have been in the past, and there has been agreement come on those occasions.

Mr. Milne: So there is no real problem?

Mr. Shaw: I do not see anything.

Mr. Milne: I will address this final one to Mr. Friend. You see no difficulty with that change either, perhaps assuming that medicating ingredients might be a pretty wide range of drugs?

Mr. Friend: Those are essentially the chemicals or drugs that are at present used in the feed industry, the reason we did not really have any objection to the intent of that section that medicated feeds fall under the Feeds Act and have in the past. Somewhat in opposition to my friend from the Veterinary Association, it was our feeling that a farmer should not have any more right to mix into feed drugs that were not already approved by the Health Protection Branch as outlined in the MIB. If a farmer can mix anything that he wants, then why cannot the feed industry?

Mr. Milne: The feed mills, you mean?

Mr. Friend: Yes. So the rules that are laid out in the MIB that apply to the feed industry should also apply to the farmer, because if human health is in danger, it is in danger no matter who mixes it. But so far as the clause 1 and medicated ingredients are concerned, if that fits the legal definition it is fine with us. The way it is split at present, the drug is approved by Health Protection but the regulatory section falls under Agriculture, under the Feeds Act. We think it is at present not clearly outlined; under the new act it would be.

The Chairman: Thank you, Mr. Friend. Mr. Milne, we have now moved into the second round, which restricts us, I understand...

[Interpretation]

M. Shaw: Je crois savoir où vous voulez en venir. Il est possible que l'on mette au point une substance non couverte expressément par la définition du bill S-10 actuel. Je crois qu'il y aura toujours des produits qui tomberont sous le coup des deux lois, qui seront visés par le règlement de la Direction de la protection de la santé ainsi que par le bill S-10. Dans ce cas, nous pourrions proposer des médicaments et chercher à le faire inclure dans la brochure les mettant ainsi dans le cadre de la Loi relative aux aliments du bétail; la Division des produits végétaux aurait à trancher la question.

Nous nous préoccupons également de l'abus de nouveaux produits pharmaceutiques, c'est pourquoi nous avons mis au point une étude poussée de ces drogues à la Direction de la protection de la santé. Nous faisons l'objet d'inspections par la Direction de la protection de la santé. Contrairement aux fabricants d'aliments pour bétail, et c'est la raison pour laquelle je suis ici, nous préfererions voir les produits végétaux et la Direction de la protection de la santé s'occuper de nous.

En d'autres mots, pour répondre à votre question, on réglerait le cas de ces nouveaux produits comme on l'a fait par le passé, lorsqu'on s'est entendu à leur égard.

M. Milne: Par conséquent, à votre avis il n'y a aucun problème réel?

M. Shaw: Non, je ne vois rien.

M. Milne: J'aimerais poser ma dernière question à M. Friend. Vous non plus ne voyez aucun problème dans ce domaine, en supposant que les substances médicamenteuses pourraient inclure un grand nombre de drogues?

M. Friend: Il s'agit essentiellement des produits chimiques et de drogues qui sont en usage actuellement dans l'industrie des aliments pour bétail, raison pour laquelle nous ne nous sommes pas opposés à ce que cet article place les aliments médicamenteux dans le cadre de la loi relative aux aliments du bétail. A l'opposé de mon ami représentant l'Association des vétérinaires, nous pensons que l'agriculteur ne devrait pas avoir le droit d'ajouter aux aliments des drogues qui n'ont pas été déjà approuvées par la Direction de la protection de la santé telle que définie dans la brochure. Si un agriculteur peut faire tous les petits mélanges qu'il veut, alors pourquoi l'industrie ne le pourrait-elle pas?

M. Milne: Vous voulez dire les fabricants?

M. Friend: Oui. Les règlements définis dans la brochure visant l'industrie de fabrication des aliments du bétail devraient s'appliquer également à l'agriculteur, car si la santé humaine est mise en danger, elle le sera quel que soit l'auteur du mélange. Pour en revenir à l'article 1, si la définition des substances médicamenteuses est une définition juridique, cela nous convient parfaitement. Dans l'état actuel des choses, le médicament doit d'abord être approuvé par la Protection de la santé, mais l'application des règlements revient au ministère de l'Agriculture en vertu de la Loi relative aux aliments du bétail. Nous croyons que cela n'est pas très clair à l'heure actuelle, alors qu'en vertu de la nouvelle loi cela le sera.

Le président: Merci, monsieur Friend. Monsieur Milne, nous passons maintenant au deuxième tour, ce qui nous contraint, si j'ai bien compris,...

[Texte]

Mr. Milne: I was just going to ask whether Dr. Black wanted to respond to that, but maybe someone else will.

The Chairman: All right. We move on, then, to Mr. McIsaac, who is the next one on the list.

• 1645

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, it seems to me that there are perhaps two clauses that are of some concern, then, the first one being clause 1 with the very broad definition of the word "feed." Looking at the explanatory notes that went with the Minister's remarks, I think we can all see the need for expanding the old definition; but I would come back again to the point I tried to make briefly at our last meeting. When we expand that definition of the word "feed" to include, as paragraph (c) of the new definition: "for the purpose of affecting the biological functions of livestock", you include just anything and everything that could come even close to a cow or a hog, or poultry for that matter.

I would like to direct this question not so much to our witnesses but to the department officials, and ask them why it was felt that they had to make the definition as broad as they are now doing. I will agree it was a little restrictive before and not up-to-date, but surely that does not mean that they should go as wide and as far and as all-inclusive as they have gone on this definition.

We are overlapping with other legislation. We are assured by the Minister that there is no intent to overlap but the fact is we are, and if we proceed with this bill, we will, I think, be causing great confusion among various bureaucracies—and, good God, there is enough of it now; so let us not add to it by legislating for it.

The other point, on proposed Section 4, which is intended to be an exemption:

This Act does not apply in respect of a feed (a) that is manufactured by a livestock producer if it is not offered for sale and has not had incorporated into it any drug or other substance that may adversely affect human health or the environment; . . .

Which again includes anything you might want to add—sulfamethazine or any other drug that has been used in feed, used in water, injected or drenched or whatever—we are in a sense saying that that is not exempt because that definition of any drug that may adversely affect human health or the environment—in a heavy enough dose, just about everything could. I think that again is entirely too broad. It really exempts no feed whatever.

I would certainly go along with the thought that has been suggested. Feeds prepared on farm or on large feed lots should certainly be subject to inspection, that is for sure; but I am not sure if this definition is the way to go about doing it. If that is what we are trying to do, we are going about it kind of backwards by, in effect, exempting nobody by this proposed section.

I would ask the department officials who are here to try and explain to me and to the Committee why they took this route, and why they felt they had to go as broad as they did in both proposed sections. And secondly, where did the urging for or where did these two new sections

[Interprétation]

M. Milne: J'allais tout simplement demander au docteur Black s'il voulait répondre aussi, mais peut-être quelqu'un d'autre le lui demandera-t-il.

Le président: Très bien. Nous allons passer donc à M. McIsaac, le suivant sur ma liste.

M. McIsaac: Monsieur le président, il me semble y avoir deux articles qui créent une certaine inquiétude; d'abord l'article 1 définit d'une façon très large l'expression «aliment du bétail». La lecture des notes explicatives accompagnant les observations du ministre peut nous faire voir à tous, à mon avis, le besoin d'un élargissement de l'ancienne définition; mais j'aimerais revenir sur ce que j'ai essayé de faire brièvement comprendre lors de la dernière réunion. Lorsqu'on élargit la définition de l'expression «aliment du bétail» ou «aliment» pour inclure comme à l'alinéa (c) la nouvelle définition: «à influencer sur les fonctions biologiques des animaux de ferme», c'est inclure purement et simplement tout ce qui peut se trouver à la portée d'une vache, d'un porc ou même de la volaille.

J'aimerais poser ma question non pas tant à nos témoins qu'aux représentants du Ministère et leur demander pourquoi on a estimé qu'il fallait que cet élargissement de la définition soit aussi important. Je conviens qu'auparavant elle était un peu limitative et dépassée, mais de là à aller jusqu'à une telle généralisation il y a un pas.

Nous empiétons sur d'autres mesures législatives. Le ministre nous assure que telle n'est pas l'intention mais le fait est là, et si nous adoptons ce projet de loi nous jetterons à mon avis la confusion au sein de diverses administrations, et, grand Dieu, de ce point de vue nous ne manquons de rien. N'ajoutons pas législativement à la confusion.

D'autre part, il y a l'article 4, qui vise à certaines exemptions:

La présente loi ne s'applique pas à l'égard d'un aliment (a) fabriqué par un éleveur d'animaux de ferme si cet aliment n'est pas mis en vente et si aucune drogue ou autre substance susceptible de nuire à la santé de l'homme ou de porter atteinte à l'environnement n'y a été ajoutée . . .

Ce qui une fois de plus inclut tout ce que l'on veut ajouter—la sulfaméthazine ou toute autre drogue utilisée dans les aliments, dans l'eau, injectée ou absorbée. Dans une certaine mesure, nous disons que cela ne s'applique pas car cette définition de toute drogue ou autre substance susceptible de nuire à la santé de l'homme ou de porter atteinte à l'environnement—en dose suffisamment forte—pourrait pratiquement s'appliquer à tout. Une fois de plus, je pense que c'est beaucoup trop large. Cela n'exempte en réalité aucun aliment.

Je serais certes d'accord avec ce qui a été suggéré. Les aliments préparés à la ferme ou dans les grands élevages d'embouche devraient certainement faire l'objet d'inspections, cela ne fait aucun doute; mais je ne sais si cette définition est la solution. Si c'est ce que nous essayons de faire, nous le faisons un peu en marche arrière en n'exemptant en fait personne dans cet article.

J'aimerais demander aux représentants du Ministère présents ici d'essayer de m'expliquer ainsi qu'aux membres du Comité pourquoi ils ont opté pour cette solution, et pourquoi ils ont estimé devoir être aussi généraux dans ces deux articles. Et deuxièmement, qu'est-ce qui a poussé à la

[Text]

come from? On what basis? Were they asked for by producers? Were they asked for by other groups or associations? I would like some more definitive answers to that.

The Chairman: Mr. McIsaac, it is my understanding that we will endeavour to have with us at our next sitting, two of the Minister's officials, as well as the representatives of the Department of Justice, and perhaps we can move into those areas at that time.

Mr. Towers, do you have a second round of questions?

Mr. Towers: Yes.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): On a point of order, Mr. Chairman. I think my name was on the list and yet I have not even gone through the first round yet.

The Chairman: We are into the second round now, Mr. Douglas. We will be getting to your name shortly.

Mr. Towers: Go ahead, I am not in a rush.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): No, that is fine.

Mr. Towers: Okay.

There seems to be a difference of opinion, Mr. Chairman, between our witnesses, as to the application...

Mr. Pelletier: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: Nous sommes douze de ce côté-ci, ils sont deux de l'autre côté; nous en sommes à la deuxième ronde, il me semble que chacun devrait avoir son tour avant de passer à la deuxième ronde, ce serait plus logique. Si deux d'un côté ont le droit de poser deux questions, vous faites la navette entre chaque parti, il me semble qu'à un moment donné ce sont eux qui vont toujours poser les questions, quand nous aussi nous en avons à poser. Enfin ce n'est pas pour limiter le temps du monsieur qui veut poser sa question, je crois qu'il en a bien le droit, mais il me semble, qu'en toute justice il devrait...

The Chairman: Well, Mr. Pelletier, on that point of order regarding the first round of questioning, if you will recall, the habit of this Committee has been to give one member from each of the parties ten minutes on the first round; and that constitutes the first round. Having completed that, we have gone through the first round and are now into the second round. We started the five-minute questioning with one of the members, as I...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman...

• 1650

The Chairman: Excuse me, Mr. Douglas; if I can finish, if you have some concern with what I have said I am prepared to accept that.

The second round, as I understand it would then go to five minutes with each person thereafter. We started on the five minutes of questioning. I recognize that there are more members sitting to my right than to my left; I recognize, as well, that we do have representation from various parties in this Committee. I am endeavouring to arrive at some balance, given the difficulty I have with respect to the difference in numbers of members on each side of the table. You will note that, in fact, I have recognized more from my right than my left. I am under some difficulty in that I only have two persons on my left with respect to that party; I am endeavouring to keep some balance in numbers as well as on a party basis.

[Interpretation]

rédaction de ces deux nouveaux articles? Sur quelle base? Est-ce à la demande des producteurs? A la demande d'autres groupes ou association? J'aimerais avoir des réponses précises à ce sujet.

Le président: Monsieur McIsaac, sauf erreur, nous nous efforcerons d'avoir lors de notre prochaine réunion deux hauts fonctionnaires du ministre ainsi que les représentants du ministère de la Justice, et nous pourrions peut-être nous pencher sur ces questions à ce moment-là.

Monsieur Towers, avez-vous encore des questions à poser?

M. Towers: Oui.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Un rappel au règlement, monsieur le président. Je croyais que mon nom était sur la liste et pourtant je n'ai pas encore pris part au premier tour.

Le président: Nous en sommes maintenant au deuxième tour, monsieur Douglas. Vous aurez très bientôt la parole.

M. Towers: Allez-y, je ne suis pas pressé.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Non, c'est très bien.

M. Towers: D'accord.

Il semble qu'il y ait divergence d'opinions, monsieur le président, entre nos témoins, quant à l'application...

M. Pelletier: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: We are 12 on this side, they are only two on the other side; it is the second round, and it seems to me that everybody should have his turn before going to the second round, it would be more logical. If two on one side have the right to direct two questions and you shuttle between each party, it seems to me that at one point they will end up asking all the questions when we too have some to direct. I do not intend to limit the questioning time of this gentleman, he is entitled to ask questions, but it seems to me that in all fairness he should...

Le président: Monsieur Pelletier pour ce qui est du premier tour de questions, vous vous souvenez que ce Comité a pour habitude d'accorder à un membre de chacun des partis dix minutes pendant ce premier tour, et c'est ce en quoi consiste ce premier tour. Celui-ci étant terminé, nous en sommes maintenant au deuxième tour. Nous avons commencé en accordant cinq minutes à un des députés, comme je...

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président...

Le président: Pardon, monsieur Douglas; permettez-moi de terminer. Je comprends bien que ce que j'ai dit puisse vous inquiéter.

Si je comprends bien, chaque membre aurait cinq minutes lors du deuxième tour. Nous avons commencé avec cinq minutes de questions pour chaque membre. J'admets qu'il y a plus de membres à ma droite qu'à ma gauche; je sais bien que les différents partis sont représentés dans ce Comité. J'essaie d'établir un certain équilibre, mais, j'ai certaines difficultés à cause de la différence dans le nombre de membres de chaque parti. Vous constaterez en effet que j'ai donné la parole à plus de gens à ma droite qu'à ma gauche. Cela me met dans une situation difficile car il n'y a que deux membres du parti à ma gauche; j'essaie de maintenir un certain équilibre numérique en tenant compte également des différents partis.

[Texte]

Mr. Towers: I appreciate your impartiality, Mr. Chairman—

M. Pelletier: Non, cela ne marche pas. Si on permet ce genre de chose il pourra très bien y avoir une personne de l'autre côté, quand il y en aura 13 de ce côté-ci et le monsieur aura droit de parler 12 fois, pendant que chacun de nous n'aura le droit de ne parler qu'une fois. C'est une question de principe et de justice aussi.

The Chairman: Mr. Pelletier, I agree with what you have indicated with respect to being fair. I would also point out that, in fact, I am not giving either of the members on my left the opportunity to speak on each occasion when a member on my right does. As a matter of fact, I have now recognized more members on my right than on my left; I am endeavouring, in that manner, to afford some balance to the Committee. I am prepared to be ruled otherwise by the Committee, and to be guided by the Committee, but it would seem to me to be unfair to receive 13 members from one side while receiving only one member from another.

M. Pelletier: Monsieur le président, pour terminer cette argumentation, je crois que vous pourriez accorder les dix minutes à chacun des partis et après cela, suivre la liste que vous avez pour les cinq minutes; si vous en avez sept d'un côté et un de l'autre, il me semble que vous pourriez en passer trois du côté où il y en a le plus. Pour ce qui est des dix minutes, je suis d'accord que cela soit respecté, pour chaque parti. Après quoi, cela pourrait être à votre discrétion.

M. Corriveau: Monsieur le président, je m'excuse, mais si votre principe est valable, il l'est pour l'autre parti qui est présent, ici, à la table. C'est-à-dire que si nous sommes douze députés ici et que vous n'accordez pas le droit de parole à plus d'un ou deux de l'autre côté, vous allez permettre au parti conservateur de parler douze fois, mais il va falloir que vous permettiez à M. Lambert, qui représente son parti, de parler douze fois. Alors, que nous restait-il nous? Rien.

Une voix: Il n'a pas dit son dernier mot.

M. Corriveau: Monsieur le président, je ne mets pas en cause votre façon de diriger les travaux du Comité, mais je pense qu'il faudrait faire une mise au point et celle de M. Pelletier est réellement valable.

M. Lambert (Bellechasse): Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président.

Je pense bien que, dans le passé, nous avons toujours eu une ligne de conduite qui a été très bien appliquée et qui a rendu justice à tous les membres du Comité, pour ma part, je ne crois pas qu'elle ait été changée. Le Comité directeur a déterminé la procédure à suivre. Quant à moi, je fais confiance à la présidence; s'il faut commencer par censurer ce que le président décide, avoir le «cadran» pour tout surveiller, je pense bien, que cela ne sera agréable pour personne.

Alors, s'il y a des modifications à apporter à notre procédure, je demanderais à mon collègue, M. Pelletier, de faire les représentations nécessaires à cet effet, mais entre-temps, vous êtes lié par la procédure et j'ai compris dans votre raisonnement, tout à l'heure, que vous entendiez bien l'appliquer.

[Interprétation]

M. Towers: Monsieur le président, j'apprécie le fait que vous êtes juste et équitable...

Mr. Pelletier: No, that will not work. If we permit that sort of thing there might very well be only one member on the other side and 13 on this, and he would be entitled to speak 12 times while each of us would only be entitled to speak once. It is not only a matter of principle but of justice as well!

Le président: Je suis d'accord avec vous, monsieur Pelletier, en ce qui concerne la nécessité d'être juste. Je vous signale également que je ne donne pas aux membres à ma gauche l'occasion de parler chaque fois qu'un membre à ma droite a la parole. En effet, j'ai donné la parole à plus de gens à ma droite qu'à ma gauche; j'essaie ainsi à maintenir un certain équilibre. Je suis disposé à accepter le jugement et les suggestions du Comité, mais il me semble injuste de donner la parole à treize membres d'un côté et de la donner à un seul membre de l'autre.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, to put an end to this argument, I would suggest that we grant 10 minutes to each party and then each member already on your list would have 5 minutes. If there are seven members on one side and one on the other, it seems to me that you could pass over three on the side which has more members. As far as the 10-minute period is concerned, I believe that each party should be granted that much time. After that the decision would be left up to you.

Mr. Corriveau: Excuse me, Mr. Chairman, but if your principle is valid, it must also be valid for the other party present at this table. That is to say, that if there are 12 members present and if you do not give the floor to more than one or two on the other side, you will be allowing the Conservative Party to speak 12 times; but you will have to allow Mr. Lambert, who is the Party's representative, to speak 12 times. So, what do we have left? Nothing.

An hon. Member: He has not had his last word.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I am not questioning the way in which you run this Committee, but I think that some things must be pointed out and Mr. Pelletier's suggestion is a perfectly valid one.

Mr. Lambert (Bellechasse): On a point of order, Mr. Chairman.

I believe that in the past we have always followed a custom that has worked well and has been fair to all committee members. In my view, I do not believe that this has changed. The steering committee has chosen the procedure to be followed. As far as I am concerned, I have confidence in the Chair; if we are to begin questioning every decision made by the Chairman, and supervising everything, I do not think that that will be pleasant for anyone.

If any changes are to be made in our procedure, I would ask my colleague Mr. Pelletier to propose the necessary suggestions, but in the meantime you are bound by existing procedure and I understood from your earlier statement that you intended to stick to it.

[Text]

Alors, s'il est nécessaire de la changer, je pense bien, que nous ne pouvons pas faire cela immédiatement nous-mêmes, mais le Comité directeur peut tenir une réunion spéciale, étudier de nouveau la procédure, voir s'il y aurait possibilité de l'améliorer et à ce moment-là, si des changements sont apportés, bien, la fonction de la présidence en sera facilitée. Mais, pour le moment, je pense bien que vous êtes tenu de vous en tenir à la procédure qui a été établie.

• 1655

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

May I suggest to the Committee that if you allow me to exercise my discretion, I will attempt to do so as impartially and as fairly as I can. If, in fact, we appear to be having further difficulties, then perhaps the matter could be raised at the steering committee. Does that seem fair?

M. Pelletier: Sur ce même point, je pense que les règles établies, comme M. Lambert l'a mentionnée tout à l'heure, c'est que le premier orateur de chaque parti a, au départ, dix minutes.

Une voix: D'accord.

M. Pelletier: Mais c'est tout, la règle se termine là. Le reste est laissé à la discrétion du président et suit le nombre de membres de chaque parti autour de la table.

Une voix: Ceux qui demandent la parole.

M. Pelletier: Vraiment, c'est à ceux qui demandent la parole par la suite, il n'est pas question de tenir compte des partis.

The Chairman: Mr. Pelletier, I have three more names on my list after Mr. Towers. I suspect that we will all get our chance to complete our questioning, if we get back onto our subject matter. As I say, if there is some difficulty with the manner in which the time is being apportioned, I will be glad to have the matter taken up at the steering committee.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. There seemed to be a difference of opinion between Dr. Black and Mr. Shaw, which I think is healthy in a situation of this nature, Mr. Chairman. I am sorry, between Mr. Friend and Dr. Black. I wonder what the interpretation of Mr. Friend would be. According to this bill that we now have before us, it would not provide for a manufacturer to include any ration that a veterinarian would prescribe for a certain producer. This quite often happens. I am sure that Mr. Friend is aware of this. It is a type of feed that you would not ordinarily put out of the operation—put out of the mill—but, under extreme situations, you would be required, or at least requested, to do this. I wonder what your reaction would be to that?

Mr. Friend: It is my understanding of the changes here that the right of the veterinarian to prescribe medication in the feed has not changed from what it was in the old act. My understanding is that the law that presently applies—as outlined either by regulation or approved by the Health Protection Branch and/or Agriculture Canada—to inclusion of drugs in feeds means that the farmer has to follow the same limits set out in this regulation as the feed industry.

[Interpretation]

If it is necessary to make changes, I do not think that we can do that right now ourselves; the steering committee may hold a special meeting to study procedure once again and to see whether it would be possible to make any improvements. Should any changes be made at that time, then the Chairman's duties will be made easier. But for the time being, I think that you are obliged to stick to established procedure.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Si le Comité me permet d'user de discrétion, j'essaierai d'être aussi impartial et juste que possible. Cependant, s'il semble y avoir d'autres difficultés on pourrait peut-être s'en remettre au comité directeur. Cela vous semble-t-il juste?

Mr. Pelletier: On the same point, I think that, as Mr. Lambert mentioned before, the rule is that the first speaker from each party has ten minutes.

An hon. member: Agreed.

Mr. Pelletier: But that is as far as the rules go. The rest is up to the Chairman and depends on the number of members of each party around the table.

An hon. Member: Who asked to be recognized.

Mr. Pelletier: That is true, those who ask to be recognized without regard to their party.

Le président: Monsieur Pelletier, j'ai trois autres noms sur ma liste après celui de M. Towers. Je crois que nous aurons tous l'occasion de poser toutes les questions que nous voulons si nous nous en tenons au sujet. Comme je l'ai dit, s'il y a quelques difficultés concernant la façon dont le temps est partagé je serai heureux de soulever la question avec le comité directeur.

Monsieur Towers.

M. Towers: Oui. Il semblait y avoir une différence d'opinion entre MM. Black et Shaw, mais je crois que c'est tout à fait sain dans une situation comme celle-ci, monsieur le président. Je suis désolé, entre MM. Friend et Black. Je me demande quelle serait l'interprétation de M. Friend. Si l'on se reporte au bill à l'étude, rien ne permet à un manufacturier de mêler à sa moulée ce qui pourrait être prescrit par un vétérinaire pour un producteur précis. Cela arrive souvent. Je suis sûr que M. Friend est au courant de cette situation. Il s'agit d'un genre de moulée qu'on ne fabrique pas habituellement, que le moulin ne vend pas habituellement, mais lorsqu'il s'agit de situations exceptionnelles, il se pourrait qu'on demande au moulin de le faire. Quelle serait votre réaction à cela?

M. Friend: Je ne crois pas que les dispositions changent quoi que ce soit à l'ancienne loi lorsqu'il s'agit de permettre au vétérinaire de prescrire un médicament à mêler à la moulée. En vertu de la loi actuelle ou des règlements édictés ou approuvés par Agriculture Canada ou sa Direction des Services de l'hygiène, lorsqu'il est question de mêler des médicaments à la moulée, cela veut dire que l'agriculteur ne doit pas dépasser les limites imposées à l'industrie en vertu de ces mêmes règlements.

[Texte]

In other words, he cannot mix drugs in the feed that are presently not outlined in any other way other than in the M.I.B. That is why we could not find really any objection to it. If the Health Protection Branch has established certain limits or withdrawal period for drugs that are applicable for that drug, the rule should apply no matter who uses it and no matter who sells it. Essentially, the Health Protection Branch satisfies itself that a drug is approved and is not harmful to human health.

As I said earlier, those rules are outlined in the MIB. Presently, as a farmer I could mix anything, because there is no law that covers me on medicated feed.

Mr. Towers: I take it, Dr. Black, that you do not agree with ...

Dr. Black: No. Definitely not.

A farmer could not utilize in a ration a drug that was not approved for use in animals—certainly not.

Mr. Towers: Yes. For instance ...

Dr. Black: I think what I am gathering from Mr. ...

Mr. Towers: Diethylstilbestrol ...

Dr. Black: That is right.

Mr. Towers: ... would be a prime case in point.

Mr. Friend: I am sorry if I gave the impression that a farmer could use a drug that was not approved—no. A farmer could mix combinations that may not be approved, because they are all available and are all approved presently or he could use a higher level or lower level, or whatever it may be.

• 1700

Mr. Towers: If this feed was, shall we say, doing the job for that individual producer, would you see your organization as limited in not being able to provide that for him? Because I think that as time goes on, the feed meal operator is becoming more involved. I think there are becoming fewer producer operator facilities and more feed meal operator facilities in the country.

Mr. Friend: Actually that part has no effect on the feed industry because it applies to those feeds that the farmer makes on his own farm. Whatever he mixes on that farm, it does not affect our industry at all. We are not responsible. We are not seeling it. We have no impact, no control or no interest in that.

Mr. Towers: You mention in your brief that the broadening of the act will ensure the protection of the livestock and the poultry producer. What is there in the act that would protect the livestock producer in the event that there was a change of feeds? I am thinking of a change in the feed from one of the protein supplements that would be used, especially using the soyabean perhaps in one case as a base. It is perfectly legitimate. It is legal to use it and there would be a change to using another protein supplement, for instance, shall we say rapeseed, that could possibly cause toxic problems. What protection is there for the

[Interprétation]

En d'autres termes, il n'a pas le droit d'ajouter à la moulée des médicaments qui ne se trouvent pas dans la brochure concernant les médicaments. C'est pour cela que nous ne pouvions vraiment y trouver d'objection. Si la Direction des Services de l'hygiène a prescrit certaines limites ou des délais de privation de drogues qui s'appliquent dans certains cas, la règle devrait s'appliquer quel qu'en soit l'utilisateur ou le vendeur. Essentiellement, la Direction des Services de l'hygiène s'assure de ce qu'une drogue est approuvée et ne présente aucune menace à la santé humaine.

Comme je l'ai dit plus tôt, ces règlements se trouvent dans la brochure concernant les médicaments. À l'heure actuelle, l'agriculteur peut mêler n'importe quoi à la moulée parce qu'aucune loi ne concerne les moulées médicamenteuses.

M. Towers: Je dois en conclure, monsieur Black, que vous n'êtes pas d'accord avec ...

M. Black: Non. Absolument pas.

Un agriculteur ne pourrait pas se servir, dans une ration, d'une drogue dont l'usage n'a pas été approuvé pour les animaux ... certainement pas.

M. Towers: Oui. Par exemple ...

M. Black: Je crois que ce que dit M. ...

M. Towers: Le diethylstilbestrol ...

M. Black: C'est exact.

M. Towers: ... voilà un bon exemple.

M. Friend: Je suis désolé. Je ne voulais pas donner l'impression qu'un agriculteur pouvait se servir d'une drogue dont l'usage n'était pas approuvé ... non. Un éleveur pourrait faire de nombreux mélanges dont l'usage est interdit parce que les ingrédients sont disponibles ou l'usage individuel en est approuvé à l'heure actuelle ou il pourrait même se servir d'une dose supérieure ou inférieure à la norme ou quelque chose du genre.

M. Towers: Si tel ou tel type d'aliment du bétail correspondait aux besoins de tel ou tel producteur, pensez-vous que votre organisme se trouverait dans l'impossibilité de répondre à sa demande? En effet, nous pouvons tous constater que ces problèmes touchent de plus en plus de fabricants d'aliments du bétail, puisqu'il y a de moins en moins d'entreprises de production alors qu'il y a de plus en plus d'opérateurs.

M. Friend: En fait, ceci, s'appliquant aux aliments du bétail mélangés par l'agriculteur, sur sa propre ferme, n'a pratiquement aucune conséquence pour l'industrie de l'alimentation du bétail. En effet, quels que soient les mélanges effectués sur les fermes, ils ne nous concernent pas. Nous n'en sommes pas responsables, nous n'avons aucun contrôle à ce sujet et tout ceci ne nous concerne pas.

M. Towers: Dans votre mémoire, vous indiquez qu'un élargissement de la portée de la loi assurerait la protection des producteurs de volailles et des éleveurs de bovins. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi, au cas où il y aurait une modification des aliments du bétail? Je pense ici à une modification sur le plan des additifs protéiques, qui pourrait se traduire, plus particulièrement, par l'utilisation du soja comme base du mélange. En effet, ceci serait parfaitement possible. Ce serait tout à fait légal et entraînerait l'utilisation d'autres additifs protéiques, tel que le colza, qui pourrait causer des problèmes de toxicité. J'aimerais

[Text]

producer when he runs into problems with this type of feed and both of those feeds are entirely legitimate?

Mr. Friend: First of all, you have the quality control aspects within the company, but also, ingredients standards are set on most feeds. If those standards are not adhered to by the company, let us say, and samples are found in violation, of course the company would be liable to conviction.

Mr. Towers: Which company?

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Towers: Could Mr. Black just comment on that?

The Chairman: You will assist me in our previous discussion, Mr. Towers, if you will allow me to move on to the next questioner. I regret to have to do that.

Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I have a few brief points, first of all to Mr. Friend. We have had previous discussion, as you may know. I do not know whether you have a transcript of last week's meeting on the conflict between the subjects covered by other acts. It was assumed to us that anything covered by the Food and Drugs Act would not be covered by this—and I think that certainly to Mr. Shaw. I do not know whether we need to put it right in the bill and say, if it is covered by the Food and Drugs Act or other acts, we have got something which we will have to take into consideration, but I accepted the fact that they felt that anything covered under other acts would not be subject to this act.

I want to deal briefly with your brief on Section 1(2), the definition of livestock and pets in particular. I think that in our previous discussion with the Minister it was pointed that this act, and I think rightly so, covers animals that are subject further on down the line for human consumption, and I do not think that at this time we could possibly bring under this act pet foods, because it would require such an upgrading of personnel and so on that I do not think it would be possible. I agree that there should be something to cover the pet foods that are produced by the feed companies and sold through the feed companies but I do not think this is the act to do it. I would certainly look forward in the future to an act coming out that would cover that segment of your concern.

With regard to Section 10(1), there has been some discussion and there will be more discussion on the penalties under this. I might just say that I agree with your submission and I think you will see some changes made in that direction.

Dr. Black, I want it definite one time without any possibility of error that really, you are not asking for approval for the farmer to put in anything that comes into his mind when it comes to drugs or medication.

• 1705

Dr. Black: That is absolutely true. We are only suggesting that he be allowed to put the medications in that are approved for the classes of livestock that are approved and in concentrations that are ...

[Interpretation]

donc savoir de quelle protection bénéficient les producteurs lorsqu'ils sont confrontés aux problèmes que pose ce type d'aliment du bétail, qui demeure cependant parfaitement légitime.

M. Friend: Je vous dirais, tout d'abord, qu'il existe certain contrôle de qualité au sein de l'entreprise et, en outre, que des normes précises ont été formulées pour la plupart des types d'aliments du bétail. Lorsque ces normes ne sont pas respectées par l'entreprise, ce qui peut se constater au moyen d'échantillonnages, celle-ci peut évidemment être poursuivie.

M. Towers: Laquelle?

Le président: Merci, monsieur Towers.

M. Towers: M. Black pourrait-il préciser cette réponse?

Le président: Je vous serais très reconnaissant, monsieur Towers, de me laisser donner la parole à l'orateur suivant. Je regrette d'avoir à insister.

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je ferai quelques brèves remarques, en m'adressant, tout d'abord, à M. Friend. En effet, comme vous le savez, nous avons déjà discuté de ces problèmes. Je ne sais pas si vous avez pu lire la transcription de la séance de la semaine dernière consacrée au conflit suscité par le fait que certains secteurs sont touchés par plusieurs lois. Ainsi, on nous a confirmé que tout ce qui relevait de la Loi sur les aliments et drogues ne serait pas concerné par cette loi. Je ne sais pas si cette précision devrait être inscrite dans le projet de loi, noir sur blanc, mais, pour l'instant, je m'en tiens aux assurances qui m'ont été données l'autre jour.

Je voudrais donc revenir brièvement sur ce que vous dites, dans votre mémoire, au sujet de l'article 1(2), c'est-à-dire de la définition des animaux de ferme et de vos commentaires concernant spécialement les animaux domestiques. En effet, lorsque nous avons discuté de ce projet avec le ministre, il nous a fait remarquer, avec raison, que ce projet de loi concerne des animaux destinés à la consommation humaine. Dans ce contexte, je ne pense pas qu'il soit possible de faire relever les aliments pour animaux domestiques de ce projet de loi, puisque ceci exigerait des mesures très complexes de la part des sociétés productrices et, qu'en outre, je ne pense pas que ce bill S-10 constitue le cadre normal pour prendre une mesure de ce genre. Cependant, j'espère fermement qu'une autre loi sera déposée, plus tard, pour répondre à vos préoccupations dans ce domaine.

En ce qui concerne l'article 10(1), vous savez sans doute qu'il a fait l'objet de nombreuses discussions, qui ne sont certainement pas terminées. Je me contenterai donc de dire, pour l'instant, que je suis d'accord avec ce que vous en dites et je pense d'ailleurs que certaines modifications seront faites, en ce sens.

Cependant, docteur Black, j'aimerais avoir votre assurance absolue que vous ne réclamez pas l'octroi aux agriculteurs d'une licence complète pour inclure dans leurs aliments du bétail toutes drogues ou tous médicaments possibles et imaginables.

Dr. Black: Exactement. Nous disons qu'il doit pouvoir prescrire les médicaments approuvés, pour les catégories de bétail approuvées, selon les dosages ...

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Who takes responsibility for any mistakes that might occur at this time? Does the farmer?

Dr. Black: The farmer.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Perhaps he would feel a little happier if he had some protection that could be afforded to him. The veterinarian does not take responsibility in any way.

Dr. Black: Pardon me. If there is a veterinarian involved and he gives them directions as to how this should be handled, then the veterinarian is definitely responsible.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): And you do not want that to change?

Dr. Black: No.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): In any way.

Dr. Black: No. That is his legitimate responsibility, we feel.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): All right. Clause 4(b):

4. *This Act does not apply in respect of a feed*

(b) *that is sold by the individual grower thereof, if it is free from prescribed deleterious substances."*

Does that not cover medications if they have gone into the livestock and have lost any carry-over that might be there? Would that not free them?

Dr. Black: Could you come back on that one again, please? I am sorry, I have not read . . .

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Clause 4, paragraph (b).

Dr. Black: All right.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Possibly that could be an out for the use of medication given to the animal with a veterinarian's approval. Maybe they are just talking about the feed there.

Dr. Black: I think they are talking about feed that is sold in this Clause 4(b). We are talking about a feed that is mixed on the farm and used on the farm.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Would you agree that there should be some control over what is done on the farm as far as this is concerned?

Dr. Black: Indeed. This is a point I think we should recognize. The feed manufacturer should be controlled for what he produces.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Right.

Dr. Black: All right. The farmer should be the same, and he is. His livestock products are controlled as to what residues can be in them.

We are not asking that here. In this, we are talking about not only controlling what he produces but how he produces it as well.

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Et qui doit assumer la responsabilité pour toute erreur qui pourrait survenir? Le producteur?

Dr Black: Le producteur, en effet.

M. Douglas (Bruce-Grey): Le producteur voudrait certainement un peu plus de protection. Le vétérinaire ne prend aucune responsabilité.

Dr Black: Je vous demande pardon, s'il y a un vétérinaire sur place et qu'il donne des directives, il est certainement responsable.

M. Douglas (Bruce-Grey): Et vous ne demandez pas de changement à ce niveau?

Dr Black: Non.

M. Douglas (Bruce-Grey): Quel qu'il soit.

Dr Black: Non. Nous croyons que c'est une responsabilité qui doit être assumée.

M. Douglas (Bruce-Grey): D'accord. L'article 4(b): prévoit ce qui suit:

4. *La présente loi ne s'applique pas à l'égard d'un aliment*

b) *vendu par une personne qui le produit à titre individuel, si cet aliment ne contient aucune substance désignée par règlement substance délétère."*

Ne pourrait-il pas s'appliquer à des médicaments donnés à des animaux? Les intéressés ne seraient-ils pas dégagés de toute responsabilité?

Dr Black: Vous voulez reprendre, s'il vous plaît? Je m'excuse, mais je n'ai pas lu . . .

M. Douglas (Bruce-Grey): Il s'agit de l'alinéa b), article 4.

Dr Black: D'accord.

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est peut-être une porte de sortie pour celui qui utilise un médicament avec l'approbation d'un vétérinaire. L'article ne fait état que d'un aliment.

Dr Black: L'article 4(b) fait état d'un aliment qui est vendu, qui est mélangé et utilisé à la ferme.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ne croyez-vous pas qu'il devrait y avoir une surveillance exercée à la ferme dans le cas présent?

Dr Black: Parfaitement. Il faut le reconnaître. Celui qui fabrique les aliments doit faire l'objet d'une surveillance.

M. Douglas (Bruce-Grey): D'accord.

Dr Black: C'est la même chose pour le producteur. Ses produits sont examinés afin de déterminer s'ils contiennent des traces des substances désignées.

Mais ce n'est pas le but de la présente mesure. Il s'agit ici de contrôler la façon de produire plutôt que la production elle-même.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): How he gets that into the animal.

Dr. Black: That is right. It is not going to do anything about controlling drugs or anything. As I indicated, it might make the situation worse by forcing him to go another way, another route of administration, perhaps by injecting the drug, because this is a drug that is already approved for use in that animal.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): My concern is that you are not asking for something that is not approved in any way.

Dr. Black: That is absolutely true.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, could I comment on this?

The Chairman: Yes, Mr. Shaw.

Mr. Shaw: Mr. Douglas, your point is that it has been assured by the various parties and groups involved that this would not conflict with other acts and there would not be any problem in these factors. Then our question is: why not include in the bill the intent of the bill? I think we understand the intent of the plant products. Why not make this clear in the bill by putting the medicated ingredients in there? The MIB is not a static document. Products which are new and become added to feeds can be added to the MIB.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Would you accept then that we put into the bill any type of feed or medication included in any other act?

Mr. Shaw: I am sorry.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): If instead of saying medication, as I believe you have there, if we simply said: "feed means any substance or mixture of substance containing so on and so forth for consumption by livestock for providing the nutritional requirements for livestock for the purpose of effecting, and so on, or any substances for use in such substance or mixtures of substances or any substances included in any other act".

Mr. Shaw: No. You would be, then, would you not, broadening it even from what you have here.

In other words, our concern is to not have this definition so broad that it involves such things as a vaccine for cattle, pharmaceutical ingredients which are approved for therapeutic use which have well-defined withdrawal times, which are not a part of feed but nevertheless affect the biological function of an animal because they are therapeutic agents approved by the HPB. We want to in fact distinguish between those products which are added to feeds being a medicated ingredients and approved in the MIB from a drug or a vaccine. Otherwise, you have two departments, Mr. Douglas, you see.

The Chairman: Thank you, Mr. Shaw. Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I did not have any questions.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): La façon de nourrir l'animal.

Dr. Black: Exactement. Il ne s'agit pas de surveiller les drogues ou les substances utilisées. Comme je l'ai déjà dit, le producteur peut être forcé ici d'utiliser un autre moyen; par exemple, il peut choisir d'injecter la drogue, en supposant qu'il s'agisse d'une drogue approuvée pour sa catégorie de bétail, plutôt que de la donner dans les aliments.

M. Douglas (Bruce-Grey): Vous ne demandez rien qui ne soit déjà approuvé.

Dr. Black: Exactement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas.

M. Shaw: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie, monsieur Shaw.

M. Shaw: Monsieur Douglas, vous dites que tous ceux qui ont eu quelque chose à voir avec la présente mesure ont donné l'assurance qu'elle n'ira pas à l'encontre d'autres lois et qu'il n'y aurait pas de difficulté sous ce rapport. Nous nous demandons simplement pourquoi l'intention du bill n'est pas indiquée. Nous croyons qu'il vise les produits donnés en usine. Pourquoi ne pas le rendre plus clair en incluant les médicaments? La Brochure sur le dosage des additifs n'est pas un document interchangeable. Il est possible d'y inclure les produits nouveaux qui sont ajoutés aux aliments.

M. Douglas (Bruce-Grey): Seriez-vous d'accord pour que nous incluions dans le bill tout aliment ou tout médicament déjà mentionné dans une loi?

M. Shaw: Je regrette.

M. Douglas (Bruce-Grey): Au lieu de parler de médicaments, comme vous le faites, nous indiquions: «Aliment du bétail ou aliment désigne toute substance ou tout mélange de substances et le reste, devant servir à la consommation par des animaux de ferme et le reste, ou après adjonction à une autre de ces substances ou de ces mélanges mentionnés dans une autre loi».

M. Shaw: Non, la définition deviendrait encore plus large.

En d'autres termes, nous ne voulons pas que la définition soit large au point d'inclure les vaccins, par exemple, les médicaments approuvés qui sont utilisés pour soigner les animaux, médicaments dont les traces disparaissent dans des délais bien déterminés, qui ne sont pas donnés avec les aliments, mais qui influent sur les fonctions biologiques de l'animal. Il s'agit dans ces cas d'agents thérapeutiques approuvés par le HPB. Nous voulons qu'il y ait une distinction entre ces produits et ceux qui sont ajoutés aux aliments, qui sont considérés comme médicaments et approuvés par le MIB sinon, il y a conflit entre deux ministères, monsieur Douglas.

Le président: Je vous remercie, monsieur Shaw. Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je n'ai pas de questions.

[Texte]

The Chairman: Fine. Mr. Pelletier.

M. Pelletier: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Black. Vous avez répondu tout à l'heure que si le fermier ou l'agriculteur fait une erreur en donnant des drogues à son bétail, naturellement ce n'est pas de votre faute. Ai-je bien compris?

Dr. Black: Yes, I think I understand your question. If a farmer gives the drug according to the recommendation let us say, a veterinarian's recommendation, and there is a problem and he is giving it on recommendation then the veterinarian is responsible. But if the farmer gives it and does not give it according to directions, then he is responsible.

M. Pelletier: C'est lui alors qui est responsable. Qui va contrôler cela? Pour la protection de la santé animale et pour la protection de la santé en général, si vous ne vous rendez pas responsable et si le gouvernement ou le ministère n'a pas, actuellement, le droit d'aller sur la ferme prendre des échantillons, qui va contrôler? Si nous ne nous donnons pas le droit, qui va le faire?

Dr. Black: The question could be answered perhaps in a number of ways. Who imposes control? Well, if the livestock owner is selling a product that is unwholesome because it has residues in it, then it is his responsibility and it is the meat inspection people who are involved in the quality of product that is produced.

Mr. Pelletier: Who is going to be accused?

Dr. Black: What do you mean, who is going to be accused?

Mr. Pelletier: If you found residues, as you say, it would be the Ministry and now he has no control. He has no control whatsoever.

Dr. Black: No, no. The farmer would be accused of selling a product that has something unwholesome in it. Okay? Now, the next point is this: if he has given it according to the regulation and there is still a residue in it, then you have to look at the people who made the regulations in the first place.

Mr. Pelletier: If he made a mistake in administering the product that was not supposed to be offensive and finally you find residues, what happens?

Dr. Black: He is responsible and whatever action...

Mr. Pelletier: Well, whatever action. The only action is to prevent it and the only way to prevent it is for the Ministry to be able to go on a farm once in a while and take samples. It is the only way.

Dr. Black: No, no. Quite wrong.

Mr. Pelletier: Tell me the other way.

Dr. Black: Okay. As I said, the product that he sells has to be free from these residues.

[Interprétation]

Le président: D'accord. Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, I would like to direct a question to Mr. Black. You said a while ago that if the farmer makes a mistake when administering a drug to his cattle it is naturally not your fault. Is my understanding correct?

M. Black: En effet, je comprends votre question. Si un agriculteur administre le médicament conformément à l'ordonnance d'un vétérinaire, par exemple, et que des complications s'ensuivent le vétérinaire est alors responsable. Cependant, si la dose administrée n'est pas conforme à l'ordonnance, c'est l'agriculteur qui est responsable.

Mr. Pelletier: Then it is the farmer who is responsible. Who will control this? For the protection of animal health and of health in general, if you do not take the responsibilities and if the government or the department is not authorized to go take samples on the farm, who will be controlling this? If we do not authorize ourselves, who will do it?

M. Black: Je pourrais vous répondre de diverses façons. Qui impose le contrôle? Eh bien, si le propriétaire du bétail vend un produit malsain, c'est-à-dire qui contient des résidus, il en est responsable et ce sont les préposés à l'inspection des viandes qui sont responsables à leur tour de la qualité du produit qui est mis sur le marché.

M. Pelletier: Contre qui portera-t-on des accusations?

M. Black: Que voulez-vous dire par là?

M. Pelletier: Si l'on trouve des résidus, comme vous dites, on accusera le ministère, et à l'heure actuelle ce dernier n'exerce aucun contrôle. Absolument aucun.

M. Black: Non, non. On accuserait l'agriculteur d'avoir vendu un produit malsain. D'accord? Il y a cependant autre chose. Si l'agriculteur a administré le médicament conformément à l'ordonnance et que le produit contient toujours un résidu, il faut alors se tourner vers celui qui a prescrit l'ordonnance.

M. Pelletier: S'il a commis une erreur en administrant un médicament qui n'était pas censé être dangereux et que l'on découvre quand même un résidu, que se passe-t-il?

M. Black: Il est responsable, et quelles que soient les mesures...

M. Pelletier: Mais de quelles mesures voulez-vous parler? La seule mesure qui s'impose est d'empêcher une telle situation de se produire et la seule façon d'y parvenir serait de permettre au ministère de se rendre de temps en temps dans les exploitations agricoles pour prélever des échantillons. C'est le seul moyen.

M. Black: Non, non. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder.

M. Pelletier: Quelles seraient les mesures à prendre d'après vous?

M. Black: Bon. Comme je l'ai dit, le produit que vend l'agriculteur ne doit contenir aucun résidu.

[Text]

Mr. Pelletier: Right.

Dr. Black: If it is not then the farmer is responsible. Okay? The weight of the law, whatever it is, will fall on him. What you are talking about here is going on the farm and seeing what he puts in the feed. I submit that this would have little consequence or be of no consequence at all in whether residues are present in the feed or in the animal or not.

Mr. Pelletier: That is your personal view. These things happen and we know they have happened in the past and quite lately. If we have no way to control it by this law, you will not be responsible; the farmer or whoever will not be responsible because it will be on the market and it is bought by someone.

Dr. Black: No, no. I do not think, sir, that you and I are...

Mr. Pelletier: I cannot see your objections. The clarification is lacking in your explanation.

Dr. Black: All right. Well, let me try to explain then.

The drugs have to be approved by the Health Protection Branch of the Food and Drug Directorate, for use in a class of animals, and at dosages and by routes. Okay? That is already approved.

Mr. Pelletier: Right.

• 1715

Dr. Black: Let us talk about oral administration; giving it to the animal orally. The farmer can give this drug to the animal orally and he is responsible for the residues.

The only situation I am talking about here is that when he treats larger groups of animals than he has people around the farm to handle for him he should be able to put it in the feed, give the feed to the animals and they would receive the drug in this way. This is no different than his catching each animal individually and administering it, except that you use the feed as the vehicle. This is...

Mr. Pelletier: What happens if he makes a mistake? Who is going to be responsible?

Dr. Black: The same people who are responsible if he makes a mistake giving it any other way.

Mr. Pelletier: But there is no way now that we can check.

Dr. Black: Are you suggesting that there is no way they know if there is a residue in the animal?

Mr. Pelletier: You will find it when you go on the shelf. I mean, you will...

Dr. Black: No.

Mr. Pelletier: How are you going to find it before?

[Interpretation]

M. Pelletier: En effet.

M. Black: S'il en contient, c'est l'agriculteur qui est responsable. D'accord? Il tombera sous le coup de la loi, quel qu'il soit. Vous proposez que les préposés du ministère se rendent dans les exploitations agricoles afin de voir ce que l'agriculteur donne à manger à son bétail. J'estime qu'une telle mesure n'aiderait aucunement à déterminer s'il y a des résidus dans la nourriture ou dans l'animal.

M. Pelletier: C'est votre opinion. Cette situation existe et nous savons que la chose s'est produite par le passé et tout récemment. S'il n'existe aucun contrôle en vertu de cette loi vous ne serez pas tenu responsable; ni l'agriculteur ni personne d'autre ne sera tenu responsable puisque le produit sera mis sur le marché et que quelqu'un l'achètera.

M. Black: Non, non. Je ne crois pas que vous et moi soyons...

M. Pelletier: Je ne puis concevoir vos objections. Votre explication manque de précision.

M. Black: Très bien. Je vais essayer de vous expliquer la question.

Les médicaments doivent être approuvés par la Direction de la Protection de la santé de la direction des Aliments et Drogues, afin d'être administrés à une catégorie d'animaux, suivant des doses et des modalités prescrites. D'accord? C'est déjà approuvé.

M. Pelletier: C'est exact.

M. Black: Prenons tout d'abord les médicaments qui s'administrent par voie orale, c'est-à-dire que l'animal avale. L'agriculteur peut administrer ce médicament à l'animal par voie orale et il est responsable des résidus éventuels.

Je vous parle simplement d'un éleveur qui possède un grand nombre d'animaux et qui doit donc engager des ouvriers pour s'en occuper; l'éleveur pourrait très bien ajouter cette drogue aux aliments pour le bétail, aliment qui serait administré par les ouvriers. A mon avis, cela revient exactement au même que d'administrer ce médicament directement sur chaque animal, si ce n'est que vous utilisez l'aliment pour le bétail comme véhicule, si vous voulez. En fait...

M. Pelletier: Et que se passe-t-il en cas d'erreur? Qui sera responsable?

Dr. Black: Les mêmes personnes qui seraient responsables si l'éleveur commettait une erreur en l'administrant d'une autre façon.

M. Pelletier: Mais il me serait alors impossible de vérifier.

Dr. Black: Voulez-vous dire qu'il est absolument impossible de déterminer s'il y a des résidus dans un animal?

M. Pelletier: Vous ne les trouvez que lorsque le produit arrive sur l'étagère. Je veux dire que...

Dr. Black: Pas du tout.

M. Pelletier: Comment allez-vous le déterminer avant ce stade?

[Texte]

Dr. Black: There have been checks done of residues in animals.

Mr. Pelletier: By whom?

Dr. Black: The Department of Agriculture; people from the Department of Agriculture have published papers. I suggest that you look in the Canadian Journal of Comparative Medicine...

Mr. Pelletier: Not all the farmers have these papers.

Dr. Black: No, no; I am talking about the regulatory people. If you look about February, 1975, you will see a paper published by people from the Department of Agriculture where they looked at residues in sheep, in swine, and in cattle, in animals coming to market. They can tell you the percentages that were there—and what else.

Mr. Pelletier: But right now we are not able, and we cannot go and check to see if the farmer does it right. If he makes a mistake the department can very well be accused of not doing, properly, its job.

Dr. Black: No.

Mr. Pelletier: Right.

Dr. Black: No, no. He is at fault.

Mr. Pelletier: Who is at fault?

Dr. Black: The farmer is, who gave...

Mr. Pelletier: How can we protect the farmer if we do not have a law where we tell him, before he puts the thing on the market, that he has to abide by these rules? If he makes a mistake, he is responsible. What is this?

Dr. Black: No, no. He has regulations, and he has things he has to abide by.

Mr. Pelletier: You are always coming back to the regulations. I know that, but if he makes a mistake...

Dr. Black: Anyone can make a mistake...

The Chairman: Order please. Mr. Pelletier, perhaps you can ask one more question, and give Dr. Black the opportunity to answer it. Then your time will have expired and we will move on to the next questioner. Your question?

Mr. Pelletier: If the farmer makes a mistake, and if the department has no law or regulations that give us the authority to go and check, who is going to be accused? It will be the farmer, you say, the farmer is going to pay for it.

Dr. Black: Legally, and...

Mr. Pelletier: But in the end it will be the ministry that will be accused, not you. We have to face the public, you do not, and we are going to be accused of not doing our job properly.

Dr. Black: Could I just answer that.

Sir, the regulations that cover the drugs, coming from the Health Protection Branch of the Food and Drug Directorate, if they are inadequate that is where the problem should lie, and that is where the finger should be pointed. If the farmer, intentionally or otherwise, administers a drug wrongly, he is responsible.

[Interprétation]

Dr Black: On a déjà effectué des vérifications en ce qui concerne les résidus.

M. Pelletier: Qui on?

Dr Black: Le ministère de l'Agriculture, et des fonctionnaires de ce Ministère ont publié des documents à ce sujet. Je vous suggère de consulter le Journal canadien de médecine comparée...

M. Pelletier: Mais les éleveurs ne possèdent pas tous ces documents.

Dr Black: Non, je veux parler des responsables de la réglementation. En effet, en février 1975, le ministère de l'Agriculture a publié un document faisant état d'études sur les résidus contenus dans les moutons, les porcs et le bétail, en un mot tous les animaux destinés à la consommation. Ces documents vous indiquent les pourcentages obtenus ainsi que d'autres données pertinentes.

M. Pelletier: Cependant, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas aller vérifier auprès de l'agriculteur si ce qu'il fait est correct. Par contre, s'il commet une erreur, le Ministère peut alors être tenu responsable de ne pas avoir fait son travail correctement.

Dr Black: Non.

M. Pelletier: Si.

Dr Black: Non, c'est lui qui est coupable.

M. Pelletier: Qui il?

Dr Black: L'éleveur qui a donné...

M. Pelletier: Comment pouvons-nous protéger l'agriculteur si nous n'avons pas de loi l'enjoignant d'observer tels règlements avant de commercialiser ses produits? S'il commet une erreur il est responsable: que voulez-vous dire par là?

Dr Black: Ce n'est pas du tout cela. Il existe en effet des règlements que l'éleveur doit observer.

M. Pelletier: Vous en revenez toujours aux règlements. Je sais tout cela, mais s'il commet une erreur...

Dr Black: Tout le monde peut faire une erreur...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Pelletier, vous pouvez poser une autre question à M. Black, mais, une fois que ce dernier vous aura répondu, je devrai passer à l'orateur suivant, car votre temps sera écoulé.

M. Pelletier: J'aimerais savoir qui serait tenu responsable au cas où un éleveur ferait une erreur et que le Ministère n'aurait aucune loi ni règlement nous permettant d'aller vérifier sur place? Vous dites que c'est l'éleveur qui va être tenu responsable.

Dr Black: Sur le plan juridique...

M. Pelletier: Mais finalement, c'est le ministère qui sera tenu responsable et pas vous. Nous devons faire face à l'opinion publique; vous ne le faites pas et certains vont nous accuser de ne pas faire notre travail correctement.

Dr Black: Je vais vous répondre, monsieur.

Les règlements s'appliquant aux drogues sont établis par la direction de la protection de la santé et, s'ils sont inadéquats, je pense que c'est par là qu'il faut commencer. Si l'éleveur, intentionnellement ou non, administre un médicament de façon inadéquate, il est tenu responsable.

[Text]

If I could add to that: if we talk about mastitis preparations, in Ontario there is concern that farmers are selling milk, or they have sold milk on occasion, that contained antibacterial drugs. They check them; if this happens the farmer is penalized so much per hundred pounds of milk that sells, so there is a monetary penalty put on him for the sale of this type of medication-containing feed. And in this case it has nothing to do with the Department of Agriculture; it is between the Health Protection Branch and the dairy people in Ontario.

Mr. Pelletier: You see, with the law that we have before us we are trying to protect everybody, including the farmer. If we follow your suggestion, if he makes a mistake, tough for him. I just do not subscribe to your views and your way of treating this very important problem.

Dr. Black: Well, sir, if there are regulations—no matter if you make them or who makes them, the regulations are there now; if people do not follow them, surely that is their problem.

• 1720

Mr. Pelletier: Well, if they do not follow them, we have to be able to check. And that is what we want to do.

Dr. Black: We do check. We check the product that is produced.

Mr. Pelletier: You ...

The Chairman: Gentlemen, I think we will have to stop this exchange now. There is obviously a difference of opinion.

Je crois que M. Lambert a une question ou peut-être deux à poser.

M. Corriveau: Moi, j'en aurais une, monsieur le président, avant de terminer.

The Chairman: All right. Mr. Lambert, then, has, shall we say, two questions, Mr. Corriveau, one question, and Mr. Towers would then like, while Dr. Black is still here, perhaps to have him make a comment with respect to Mr. Towers' last question to Mr. Friend. And then we can close. We have already gone beyond the time of our usual adjournment. I would ask all of you gentlemen as much as possible to restrict yourselves in your questions. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Une seule question, monsieur le président, je vous en remercie, de même que mes collègues.

Vous écrivez au dernier paragraphe de votre mémoire que votre Association est composée de plus de 400 fabricants d'aliments pour animaux etc. Est-ce qu'il s'agit des fabricants et des sous-fabricants? Je suppose par exemple, qu'une compagnie assez importante a des moulins à travers une province, moulins qui opèrent sous des noms différents mais qui sont affiliés à la grande compagnie. Est-ce qu'il s'agit également de petits moulins, des petits fabricants qui peuvent être disséminés à travers la province ou à travers le pays ou bien s'il s'agit des grands fabricants uniquement?

Mr. Friend: No, the size of companies ranges from million-dollar sales to hundred-million-dollar sales. All groups and sizes are in. It does not include the dealers who are franchised dealers from the various companies.

[Interpretation]

Nous avons parlé de préparations provoquant la mam-mite; en Ontario, lorsqu'on soupçonne certains éleveurs de vendre du lait contenant des antibiotiques, des tests sont effectués et, s'ils sont positifs, l'éleveur est pénalisé à raison de tant de dollars par centaine de livres de lait vendu; une amende est donc prévue pour la vente de ce type d'aliment contenant des résidus de médicaments. Cependant, ces cas ne relèvent absolument pas du ministère de l'Agriculture, mais plutôt de la direction de la protection de la santé et des responsables de l'industrie laitière de l'Ontario.

M. Pelletier: Par la loi que nous vous présentons, nous essayons de protéger tout le monde, y compris l'agriculteur. Selon vous, si ce dernier commet une erreur, tant pis pour lui. Malheureusement, je ne suis pas d'accord avec vous à ce sujet.

Dr. Black: Monsieur, s'il existe des règlements, quel qu'en ait été l'auteur, ils sont applicables dès maintenant; si certains ne les respectent pas, c'est leur affaire.

M. Pelletier: Eh bien, s'ils ne les respectent pas, il faut avoir la possibilité d'exercer un contrôle. En effet, nous voulons avoir cette possibilité-là.

M. Black: Nous exerçons déjà des contrôles. Nous contrôlons le produit.

M. Pelletier: Vous ...

Le président: Je crois, messieurs, qu'il va falloir mettre un terme maintenant à cette discussion. Il y a clairement une différence d'opinion.

I believe Mr. Lambert has a question or two to ask.

Mr. Corriveau: I should like to ask one, Mr. Chairman, before we finish.

Le président: Très bien. Disons donc que M. Lambert peut poser deux questions, et ensuite M. Corriveau en posera une, après quoi M. Towers aimerait que le docteur Black, tant qu'il est encore parmi nous, nous donne son commentaire au sujet de la dernière question que M. Towers a posée à M. Friend. Nous pourrions alors lever la séance. Nous avons déjà dépassé l'heure habituelle de l'ajournement. Je vous prierais tous, messieurs, d'être le plus bref possible. M. Lambert a la parole.

Mr. Lambert (Bellechasse): Just one question, Mr. Chairman, for which I thank you and my other colleagues.

You say in the last paragraph of your brief that your association represents more than 400 feeders. Does this figure include both manufacturers and small men in the business? Let us say that a fairly large company has mills throughout one province, operating under different names but all belonging to the same large company. Do you also represent the small mills, the small manufacturers one finds spread throughout the province or the country, or are you referring only to the large businesses?

M. Friend: Non, la gamme d'importance de nos sociétés va de celles qui ont un chiffre de vente d'un million de dollars par an à celles dont les ventes atteignent les 100 millions de dollars. On trouve chez nous toute la gamme. Ce chiffre ne compte cependant pas les concessionnaires de différentes grandes sociétés.

[Texte]

M. Lambert (Bellechasse): J'ai été mal compris. Excusez-moi, monsieur le président, est-ce que je pourrais préciser ma pensée?

Le président: Certainement.

M. Lambert (Bellechasse): Bon. Il ne s'agit pas des vendeurs, il s'agit des petits moulins qui fabriquent à travers la province ou à travers le pays, qui sont propriétaires de leur entreprise, mais qui fabriquent d'après la formule d'une compagnie plus puissante à laquelle ils peuvent être affiliés. Est-ce que c'est précis?

Mr. Friend: If I understand you correctly, you want to know if the smaller mills that manufacture feed on formula from a larger company are members of our association.

M. Lambert (Bellechasse): C'est cela.

Mr. Friend: The majority are not.

M. Lambert (Bellechasse): Bon. Supposons un petit moulin qui fabrique avec la formule d'une compagnie plus puissante, est-ce que c'est la compagnie qui garantit la formule ou est-ce que c'est le propriétaire du petit moulin où on fabrique les moulées?

Mr. Friend: If the smaller mill sells the registered feeds of the larger company, then the larger company is responsible.

M. Lambert (Bellechasse): Merci.

Le président: Merci, monsieur Lambert, et monsieur Friend. Monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, j'aurais une seule question pour préciser peut-être ce que j'ai dit et ce que M. Pelletier a dit tout à l'heure.

Je suis d'accord avec M. Black qu'il ne se pose pas de problème quand il s'agit d'un cheptel assez considérable et que la production est celle du bœuf. Mais comme M. Pelletier et moi, nous représentons une région plutôt laitière. Or vous avez des gens qui produisent un peu de bœuf. Ce n'est pas de là qu'ils tirent leur principal revenu, mais ce sont des producteurs de bœuf. Ce qui arrive, c'est que ces gens-là, si on ne peut pas avoir de contrôle direct à la ferme et si les quelques animaux à bœuf qu'ils peuvent produire ne passent pas par les grands abattoirs où on fait un échantillonnage, où on fait des tests, vendant directement au boucher, pour consommation immédiate, ou pour le congélateur ce qu'on voit énormément chez nous. C'est pourquoi vous avez vu d'ailleurs que la province de Québec veut éliminer des quantités de petits abattoirs. On vous pose plusieurs questions pour savoir si le ministère de l'Agriculture ne pourrait pas avoir une meilleure protection à la ferme. Ce n'est absolument pas pour protéger les gens qui vont acheter du bœuf des grandes compagnies à Montréal. Nous avons le système d'inspection «Approuvé Canada». Il n'y a pas de problème, on ne s'inquiète pas non plus pour les gens qui ont «Approuvé Canada» ou qui ont un système d'inspection 24 heures par jour.

• 1725

Le problème se pose au niveau du petit producteur qui vend directement aux consommateurs. Quelle protection pensez-vous que le consommateur va pouvoir avoir? D'ailleurs, vous avez amené un argument en disant qu'on n'avait peut-être pas pris des producteurs de lait qui auraient en trop de bactéries dans leur lait. Mais je pense que s'ils ont passé par la fabrique, automatiquement... On

[Interprétation]

Mr. Lambert (Bellechasse): I am afraid that my question was not understood. I am sorry, Mr. Chairman, but could I be more precise?

The Chairman: Certainly.

Mr. Lambert (Bellechasse): All right. I was not talking about dealers, but about the small manufacturing mills that are to be found throughout the province or the country, self-owned but maybe using a formula from a more powerful business that they are affiliated to. Have I made myself clear?

M. Friend: Si je vous ai bien compris, vous voulez savoir si on trouve parmi les membres de notre Association les petits moulins qui fabriquent des moulées selon la formule d'une société plus importante.

Mr. Lambert (Bellechasse): That is correct.

M. Friend: La plupart de nos membres ne sont pas dans ce cas.

Mr. Lambert (Bellechasse): All right. In the case of a small mill working on a formula from a larger company, does the larger company guarantee the formula, or is it guaranteed by the owner of the small mill where the feed is manufactured?

M. Friend: Si le petit moulin vend les moulées enregistrées de la compagnie plus puissante, alors, c'est la compagnie puissante qui en est responsable.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert, and Mr. Friend. Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I should like to ask one question following on what was said previously by myself and by Mr. Pelletier.

I agree with Mr. Black that there is no problem when you are dealing with a fairly large stock for beef production. But both Mr. Pelletier and myself represent areas that deal more with dairy produce. There are people there who produce some beef, but that is not their main source of revenue, even though they are beef producers. What happens is that these people sell directly to the butcher for immediate consumption, or for freezing, as is very often the case in my area, provided that there is no means of direct checks on the farm and that the small number of beef cattle they produce do not go through the large slaughter houses where there is sampling and testing. That is why, as you have already seen, the Province of Quebec wants to eliminate a large number of smaller slaughterhouses—We have asked you if the Department of Agriculture might not establish better protection on the farm. That would certainly not be in order to protect people who buy beef from the big companies in Montreal. We have the 'Canada Approved' inspection system. There is no problem as far as that is concerned and we are not worried for the people who have 'Canada Approved' or who have a 24 hour a day inspection system.

The problems start when you get down to the small producer who sells directly to consumers. What protection do you think can be provided to the consumer? You also brought in discussion about not taking milk producers whose milk contained too many bacteria. But in my opinion, if they went through the factory, then automatically... we all know that milk producing plants have a system

[Text]

sait que les fabriques de lait ont un système de protection de ce côté-là. Mais quelle protection pensez-vous que le consommateur peut avoir dans les régions où la viande peut aller directement sur sa table ou dans la congélateur? Je pense que, dans l'esprit du ministère, c'est cette question qu'il faut se poser pour protéger le consommateur. Ce n'est pas celle de la grande fabrique; ce n'est pas celle du gros producteur de bœuf, comme les gens de l'Ouest qui ont 2,500 vaches, ou 700, 800 ou 1,000 vaches. Il n'y a aucun problème de ce côté-là. C'est la question du bétail qui arrive sur le marché sans passer par les grands abattoirs.

Je ne voudrais pas que se reproduise ce qui s'est produit dernièrement: un système d'enquête où on a vu une foule de choses sans contrôle.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order. It seems to me that there is a bit of confusion between my honourable friend here and our witness. I think the witness is arguing against the concerns of my friend, Mr. Corriveau, in that sense, and I am not going to say what he is saying. But as far as protection is concerned, if you are thinking of the person buying the hog or the calf that was killed, I am not sure that that is what this bill is all about, really. It is partly about that all right, but there is other legislation. I just think we are getting off the principle of this bill when we are getting into the arguments put forward here.

The Chairman: That may be making a very good point of order, Mr. McIsaac, but perhaps Dr. Black would like to afford some answer to Mr. Corriveau and then we can proceed.

Dr. Black: There were so many questions directed towards me that I am not sure I can answer them all in one, but I will attempt to.

The first point, that I hope we would all understand, is that we are not talking about no regulations. The regulations are already there, governing the use of drugs in livestock, from the Health Protection Branch of the Food and Drug Directorate and, of course, through the Feeds Act, as far as the MIBs are concerned. So we are not arguing that there should be no regulations. The regulations are there now, and the farmer can look at withdrawal times and all these other things. Those are there now.

The other point you make is about the small producer. Really this, I do not think, has any significance at all to the small producer, because the small producer is going to treat the animals individually, in the way you have indicated. He has a cow or two, or he has a few hogs, and he is going to treat them. He is not going to bother having it mixed up in the feed, he is simply going to go in with the drug and inject it into the animal—as he can, according to the Food and Drug Act regulations. So I do not think it is a legitimate point. It is a legitimate concern that you have, sir, that drugs and medication not be in animals sold. I accept that. But it is not a legitimate point, I think, to expect that small producers would be using the feed as a way for the special medication of animals. It is too simple and, I would also point out, it is less expensive to treat the animal individually by injection. If you calculate the costs of putting 500 or 1,000 grams of drugs into a ton of feed you are talking about a very expensive medication; you are talking about poor efficiency as far as absorption is concerned, and you are talking about a lot of money. You can inject them for less money and do a more efficient job. So I

[Interpretation]

of protection. But what protection do you think can the consumer have in areas where it is possible for meat to go directly on to the table or into the freezer? From the department's viewpoint, I think this is the question we must ask ourselves about consumer protection. It does not concern the big factories; it does not concern the big beef producers such as those in the west who have 2,500 head of cattle, or even 700, 800 or 1,000 head. There is no problem there. We are asking about cattle that reaches the market without going through the large slaughterhouses.

I should not like to see a recurrence of the recent situation where you had investigations uncovering a whole host of things that were never subject to checks.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il me semble y avoir un certain malentendu entre mon honorable collègue et notre témoin. Je crois que le témoin parle contre les propositions qui intéressent mon collègue M. Corriveau, mais je ne tiens pas à parler pour lui. Mais pour ce qui est de la protection, si vous parlez de quelqu'un qui achète un porc ou un veau qu'on vient d'abattre, je ne suis pas sûr que cela relève du présent projet de loi. Il porte certes là-dessus, mais d'autres lois portent aussi sur ces cas. Je trouve que nous nous éloignons du principe essentiel de ce projet de loi lorsque nous entamons ce genre de discussions.

Le président: Votre rappel au Règlement est certainement valable, monsieur McIsaac, mais le docteur Black voudra peut-être répondre à M. Corriveau, après quoi nous passerons à autre chose.

Dr Black: On m'a posé tant de questions que je ne sais pas si une seule réponse suffira, mais je ferai de mon mieux.

J'espère qu'il est bien compris, d'abord, que nous ne proposons pas une absence totale de règlements. Il existe déjà des règlements sur l'utilisation des médicaments dans l'élevage ce qui relève de la Division de la protection de la santé de la Direction des aliments et drogues, ainsi que de la Loi relative aux aliments du bétail pour ce qui est du dosage des additifs. Nous ne préconisons donc absolument pas l'absence totale de règlements. Il existe déjà des règlements qui permettent aux agriculteurs de consulter les dates d'échéance et autres dispositions de ce genre. Cela existe déjà.

Votre question portait sur les petits producteurs. Franchement, je ne crois pas que les petits producteurs soient du tout en cause, car ces gens-là soignent leur bétail individuellement, comme vous l'avez déjà indiqué. Celui qui ne possède qu'une ou deux vaches ou une poignée de porcs, et qui se voit obligé de les soigner, ne va pas se donner la peine de tout mélanger aux aliments; il fait tout simplement une piqûre à l'animal malade comme il est prévu dans les règlements d'application de la Loi sur les aliments et drogues. Je ne trouve donc pas légitime cet argument-là. Il est tout à fait légitime, monsieur, d'insister qu'il n'y ait pas de résidus de drogues et de médicaments dans les bêtes qui sont vendues. J'accepte parfaitement cela. Mais il est faux, je crois, de prétendre que les petits producteurs utilisent les moulées pour administrer les médicaments aux animaux. Car il est tellement simple, et moins cher aussi, je vous le signale, de soigner individuellement l'animal malade au moyen de piqûres. L'addition de 1,000 tonnes de médicaments par tonne d'aliments est un traitement très coûteux et inefficace en ce qui concerne le taux d'absorption. Le traitement par injection serait moins coû-

[Texte]

do not see that the small producer is the problem. I would also like to re-emphasize that we are not talking about no regulations; the regulations are already there.

• 1730

The Chairman: Thank you, Dr. Black.

I would propose, if I may, that we conclude our meeting at 5.30 this evening, which is a half hour beyond our usual time for adjournment.

Mr. Towers had a question left unanswered. He was proposing that Dr. Black be given permission to make a comment respecting the last question to Mr. Friend. I do not know whether anyone else can remember what that question was, but I am having some difficulty, Mr. Towers, in recalling it.

Mr. Pelletier apparently has one comment as well.

If you can summarize very briefly, Mr. Towers, what that question was and afford Dr. Black the opportunity, perhaps we can have his answer while he is still here since it is not likely that the witnesses will be returning for the next session. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. The concern I had was that there can be two types of feed, both legal as far as the Food and Drugs Act is concerned. One is using a soya bean base, the other a rapeseed base. Dr. Black knows all about it. I was just wondering what his reaction was and what protection we can give the producer so that he is not caught in that type of situation.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Dr. Black.

Dr. Black: I welcome the opportunity to comment on this. This is a problem of concern to agriculture in Ontario. There are many examples of this; indeed, it has been bantered around in the farm press as well. For instance, the manufacturer could decide to change the protein source. He might go to blood meal or chicken feathers or rapeseed or whatever it is that is appropriate for those groups of animals.

Farmers may have a group of hogs nicely established on one particular commercial feed and then the manufacturer brings in another batch of feed and it is formulated differently. The hogs will not eat it, and it costs the farmer a lot of money. The hogs do poorly on it. This is a legitimate concern that you have, sir, and it is a problem in agriculture. There should be some system whereby the farmer knows that the feed he is getting is similar to the one he had before.

This is not my area, but I am certainly aware that there are farmers who have been well stung financially on this type of thing, especially in recent years when the price for soya beans is going up and down and at times the manufacturer has had to look for other sources. If the Feeds Act does anything, it would be a terrific thing if it would cover this.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers, for having afforded Dr. Black that opportunity. Might I also add, gentlemen, that I am probably affording some misconception and misdirecting the Committee when I said the usual time of adjournment is 5 o'clock. The Clerk points out to me that this Committee had viewed its regular hours of sitting as being from 3.30 until 5.30, so we are just now coming to our regular closing time.

[Interprétation]

teux et donnerait de meilleurs résultats. Donc ce n'est pas les petits producteurs qui constituent la difficulté. Par ailleurs je tiens à répéter que les règlements existent déjà.

Le président: Je vous remercie monsieur Black.

Je suggère de lever la séance à 17 h 30, soit une demi-heure plus tard que d'habitude.

Par ailleurs, M. Towers avait suggéré que M. Black puisse répondre à une question posée par M. Friend. Y a-t-il quelqu'un qui se souvient encore de la question, car moi je l'ai oubliée.

M. Pelletier aurait également quelque chose à dire.

Si vous pouviez nous donner un rapide résumé de la question, monsieur Towers, de façon à permettre à M. Black de répondre, car je ne pense pas qu'il va comparaître à la prochaine réunion. Allez-y monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Aux termes de la Loi sur les aliments et drogues, deux types d'aliments pour bétail sont admissibles, l'un à base de soja et l'autre à base de colza. M. Black est évidemment au courant de la question. J'aimerais toutefois connaître son opinion à ce sujet et ce que l'on peut faire pour empêcher que les producteurs ne se trouvent en difficulté.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. La parole est à M. Black.

M. Black: Je suis heureux que cette question ait été posée, car il s'agit d'un problème qui touche l'agriculture de l'Ontario de très près et qui a déjà fait l'objet d'articles dans la presse agricole. Les producteurs pourraient s'ils le voulaient modifier la source de protéine, en utilisant, par exemple, du sang en poudre, de plumes de poulets ou du colza, selon ce qui convient à ce type de bétail.

Or, il pourrait arriver que les agriculteurs aient habitué leurs porcs à un certain aliment vendu dans le commerce, après quoi les fabricants introduiraient un aliment d'une composition différente. Les porcs refuseraient de manger, ce qui entraînerait une perte pour les agriculteurs tandis que les bêtes dépériraient. Donc c'est effectivement un problème pour les éleveurs. Il faudrait pour bien faire que les agriculteurs puissent avoir l'assurance que les aliments qu'ils achètent sont analogues à ceux qu'on leur a vendus avant.

Ce n'est pas exactement mon domaine, mais je sais que certains agriculteurs ont essuyé de grosses pertes surtout au cours des dernières années, lorsque le prix du soja fluctuait considérablement, ce qui a obligé les fabricants à chercher d'autres sources de protéines. Il serait donc bon que la Loi sur les aliments contienne des dispositions s'appliquant à cet aspect de la question.

Le président: Je vous remercie monsieur Towers d'avoir permis à M. Black de répondre. Par ailleurs le greffier me signale que je vous ai induits en erreur en disant tout à l'heure que nous levions normalement la séance à 17h.00, nos heures normales étant de 15h.30 à 17h.30. Donc ce n'est que maintenant que nous approchons de notre temps normal de clôture.

[Text]

Mr. Pelletier.

Mr. McIsaac: I move that we adjourn, Mr. Chairman.**The Chairman:** I had recognized Mr. Pelletier, Mr. McIsaac, before that motion.**M. Pelletier:** Monsieur le président, je ne suis pas certain que M. Black a compris l'intervention que j'ai voulu faire et celle de M. Corriveau.

C'est sûr qu'il existe des règlements et qu'il se fait des inspections, je pense que tout le monde l'admet. Il y a des règles à suivre, le Ministère essaie de les suivre et tout cela. Ce qui est important, c'est que ces règles-là on soit capable de les contrôler partout, c'est-à-dire aussi bien chez le gros producteur que le petit producteur. Et si jamais il y avait d'autres enquêtes sur la viande ou sur n'importe quel autre produit de la ferme et qu'on trouvait ce qu'on a trouvé récemment au Québec, qui serait accusé? Le gouvernement, pas le petit producteur, qui dira avoir mélangé tel qu'indiqué, mais il l'a peut-être mal fait. Et s'il l'a mal fait, il n'a pas de protection et nous non plus, parce que c'est nous qui avons adopté les lois, pas lui.

Monsieur Black, ce n'est pas que je conteste les règlements, la réglementation des drogues mais je veux être sûr que par cette loi, le petit producteur, le ministère, le consommateur, tout le monde soit protégé. Actuellement, il ne l'est pas. Le petit producteur ne l'est pas et c'est dans ce sens là, je pense que la loi a été faite.

• 1735

The Chairman: Dr. Black.

Dr. Black: Again, there were a number of points made there. Since they are not handled one at a time, I can refute them all. I think if you are saying that all these people should be protected, that is fine with me. That is really not our concern. That is not what we are talking about here today. If you are saying that you want to have a man from the Department of Agriculture on every farm, at every farmer's right arm...

Mr. Pelletier: You are stretching my argument. That is not what I said.

Dr. Black: ...to see that he is protected against himself, that is no concern of mine. I think it is somewhat unrealistic. If you want to have men routinely going around to the farms advising people and telling them how they should do it, that is great too.

That really is not the gist of my argument. That really is not the point of my argument. The point of my argument is that the farmer not be prevented from doing things that he can already do and that there are regulations to control and indicate to him how he is supposed to do it. It is not whether you are going to send inspectors as Mr. Douglas asked over here. I think one of his points was, would you be against people going to farms. Not at all.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): No, no. That was not my concern.**Dr. Black:** You had a question along that line, did you not?

[Interpretation]

Monsieur Pelletier.

M. McIsaac: Je propose que nous levions la séance, monsieur le président.**Le président:** J'avais déjà donné la parole à M. Pelletier avant que vous n'ayez déposé votre motion.**Mr. Pelletier:** Mr. Chairman, I do not think that Dr. Black understood what I and Mr. Corriveau wanted to say.

Of course there are regulations and inspections are being carried out. Everybody agrees on that. The Department tries to implement regulations. What is really important is that we should have means of controlling the implementation of these regulations by the big producers as well as by the small ones. If we were to have another inquiry into the meat business with results similar to the ones found in Quebec, who would be found guilty this time? The government of course and not the small producers who will claim to have done the mixing according to instructions. If the mixing was not done properly, there is no protection either for them or for us because we have passed the laws and not they.

I am not questioning drug regulations, Dr. Black, all I want to make sure is that under the law we shall all be protected, both small producers, the department and consumers, which is not the case at present. Small producers are not protected as the law now stands.

Le président: Docteur Black.

Dr. Black: Je vais essayer de réfuter en bloc toutes les questions que vous venez de soulever. Vous voudriez que les petits producteurs soient protégés; c'est très bien, mais cela ne fait pas l'objet de la présente discussion. Est-ce que vous vous imaginez qu'on pourrait poster un agent du ministère de l'Agriculture dans chaque exploitation agricole?

M. Pelletier: Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit.

Dr. Black: ... ce serait évidemment peu réaliste. Par ailleurs ce serait peut-être une bonne idée de faire faire des tournées explicatives aux agents du ministère pour conseiller les agriculteurs.

Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse aujourd'hui. A mon avis il ne faut pas interdire aux agriculteurs des activités déjà assujetties à des règlements existants. La question n'est pas de savoir, comme M. Douglas l'a demandé, si on allait envoyer des inspecteurs dans les fermes.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ce n'est pas ce que j'ai dit.**Dr. Black:** Mais vous aviez quand même posé une question en ce sens.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes, I did.

Dr. Black: All right. Pardon me. I am sorry. Anyway, that is fine. That is great and, indeed, it is not the point of my argument.

The Chairman: Thank you, Dr. Black. I am sure that I, on behalf of the Committee, extend our thanks to our witnesses. May I point out to our witnesses that the spirit and heat of the argument, I think, is an indication of the Committee's interest in this legislation. Thank you for having come, sirs.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui.

Dr Black: D'accord. Quoi qu'il en soit, ceci n'a rien à voir avec l'objet de nos discussions.

Le président: Je vous remercie, docteur Black. Au nom du Comité, je tiens à remercier tous nos témoins auxquels je ferais remarquer que l'animation des débats est une mesure de l'intérêt des membres du Comité pour les dispositions de la loi.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

XC 12
A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Thursday, November 13, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 62

Le jeudi 13 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill S-10, An Act to amend
the Feeds Act.

CONCERNANT:

Bill S-10, Loi modifiant la Loi
relative aux aliments du bétail.

APPEARING

Mr. Irénée Pelletier, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Agriculture

COMPARAÎT

M. Irénée Pelletier, député,
Secrétaire parlementaire du
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Abbott	Goodale
Andres (<i>Lincoln</i>)	Halliday
Benjamin	Hnatyshyn
Caron	Horner
Condon	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Corbin	La Salle
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Marchand
Elzinga	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marshall	Robinson
McCain	Smith
McIsaac	(<i>Saint-Jean</i>)
Milne	Tessier
Mitges	Towers
Pelletier	Whittaker
Peters	Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 13, 1975:

Mr. Marshall replaced Mr. Schellenberger;
Mr. Wise replaced Mr. Hurlburt;
Mr. Elzinga replaced Mr. Hargrave;
Mr. Horner replaced Mr. Masniuk;
Mr. Mitges replaced Mr. Korchinski;
Mr. Abbott replaced Mr. Corriveau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 novembre 1975:

M. Marshall remplace M. Schellenberger;
M. Wise remplace M. Hurlburt;
M. Elzinga remplace M. Hargrave;
M. Horner remplace M. Masniuk;
M. Mitges remplace M. Korchinski;
M. Abbott remplace M. Corriveau.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 13, 1975

(71)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Andres (Lincoln), Bussières, Caron, Corbin, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), La Salle, McIsaac, Milne, Mitges, Pelletier, Peters, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Appearing: Mr. Irénée Pelletier, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. S. F. Sommerfeld, Director, Criminal Law Section; Mr. M. H. Pepper, Legal Advisor, Legislation Section. *From the Department of Agriculture:* Mr. C. H. Jefferson, Director.

The Committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

On Clause 1,

The witnesses from the Department of Justice answered questions.

Mr. Towers moved, seconded by Mr. Mitges,—That the Bill S-10 be referred to the Steering Committee of the Standing Committee on Agriculture for redrafting after hearing the witnesses that are present at this meeting.

Mr. Chairman reserved his decision on the proposed motion of Mr. Towers.

Mr. Pelletier and the witness from the Department of Agriculture answered questions.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 NOVEMBRE 1975

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Andres (Lincoln), Bussières, Caron, Corbin, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), La Salle, McIsaac, Milne, Mitges, Pelletier, Peters, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Comparaît: M. Irénée Pelletier, député, secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. S. F. Sommerfeld, directeur, Section du droit criminel; M. M. H. Pepper, conseiller juridique, Section de la législation. *Du ministère de l'Agriculture:* M. C. H. Jefferson, directeur.

Le Comité poursuit l'étude du bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Article 1,

Les témoins du ministère de la Justice répondent aux questions.

M. Towers, appuyé par M. Mitges, propose que le bill S-10 soit renvoyé au comité directeur du Comité permanent de l'Agriculture afin de procéder à une nouvelle rédaction après audience des témoins présents à cette réunion.

Le président réserve sa décision sur la motion présentée par M. Towers.

M. Pelletier et le témoin du ministère de l'Agriculture répondent aux questions.

A 22 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation par le président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 13, 1975

[Text]

The Chairman: Gentlemen, can we return to our discussions and resume the consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act?

When we concluded our discussions yesterday afternoon, we had indicated that in fact we would call back to our Committee the representatives of the Department of Justice, and we have with us again this evening Mr. Sommerfeld and Mr. Pepper. I wonder if I could call upon them to join us at the table as witnesses.

• 2019

Gentlemen, we now have with us Mr. Sommerfeld to my immediate right and Mr. Pepper. Mr. Sommerfeld is Director of the Criminal Law Section. Mr. Pepper is the Legal Adviser from the Legislation Section.

You recall in fact that there appears to have been some difficulty with respect to Section 10, Page 3 of Bill S-10. I remind you that we are still in a general discussion of this bill, but particular reference has been made to Section 10 and accordingly we have called these gentlemen before us to make their submissions with respect to this particular clause.

If I may call on Mr. Sommerfeld to perhaps present the position of the Department of Justice, together with Mr. Pepper, we can then go to questions once this has taken place. Mr. Sommerfeld.

Mr. S. F. Sommerfeld (Director, Criminal Law Section, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman.

I got into this matter somewhat late myself. It was being dealt with by my colleague, Mr. Scollin, when this was in the Senate committee, but as a result of the study that was made of the bill as it was passed by the Senate, my Minister has given the opinion that Section 10(1.2) offends Section 2 of the Canadian Bill of Rights in that it does not permit the accused the right to a full and fair hearing in accordance with the principles of fundamental justice in order to determine his rights and obligations.

The reason that view has been expressed lies in the wording of 10(1.2) which provides that:

Where a corporation has been convicted

and the essential word there is "convicted"

of an offence under this Act, the chief executive officer of the corporation shall be presumed to be guilty of an offence under subsection 10(1) unless he establishes that the offence was committed without his knowledge or consent and that he exercised all due diligence to prevent its commission.

Under that subsection as it now stands, the essential element of the offence, the guilt of the corporation, is being decided in other proceedings to which the chief executive officer is not a party, with respect to which he cannot defend himself and he cannot raise the question of the guilt or innocence of the corporation at his own trial because the fact of the conviction of the corporation is all that is necessary in order to fix him with liability unless he can establish that the offence was committed without his knowledge or consent and that he exercised all due diligence to prevent its commission.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi le 13 novembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, reprenons nos travaux, c'est-à-dire l'examen du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Hier après-midi, avant de lever la séance, nous avons décidé de convier de nouveau les fonctionnaires du ministère de la Justice; MM. Sommerfeld et Pepper sont donc encore ici, ce soir. Je les invite à s'approcher et à occuper les fauteuils réservés à nos témoins.

Messieurs, nous avons avec nous M. Pepper et M. Sommerfeld, qui est assis à ma droite. M. Sommerfeld est directeur de la section de droit pénal. M. Pepper est le conseiller juridique de la section de la législation.

Vous vous souviendrez que certains problèmes se sont posés vis-à-vis de l'article 10 à la page 3 du Bill S-10. Je vous signale que nous continuons la discussion générale du bill mais on a soulevé un problème ayant trait à l'article 10 et nous avons donc convoqué ces messieurs afin qu'ils puissent témoigner à cet égard.

Puis-je demander à M. Sommerfeld et à M. Pepper de nous exposer la position du ministère de la Justice, après quoi nous leur poserons des questions. Monsieur Sommerfeld.

M. S. F. Sommerfeld (directeur, section de droit pénal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président.

Je viens de commencer l'étude de ce problème. Mon collègue, M. Scollin, s'en occupait lorsque le comité sénatorial étudiait le bill, mais à la suite de l'étude du bill tel qu'il a été adopté par le Sénat, le ministre a exprimé l'opinion que l'article 10(1.2) allait à l'encontre de l'article 2 de la Déclaration canadienne des droits en ne permettant pas à l'accusé de se faire entendre, conformément aux principes fondamentaux de la justice, afin qu'il puisse déterminer ses droits et ses obligations.

Cette opinion découle du texte de l'article 10(1.2) qui prévoit que:

Le premier dirigeant d'une corporation déclaré coupable...

et le mot-clef ici est «déclaré coupable»

d'une infraction tombant sous le coup de la présente loi, qui n'établit pas qu'elle a été commise à son insu et sans son consentement et qu'il a fait diligence pour l'empêcher, est présumé être coupable d'une infraction en vertu du paragraphe 10(1) punissable par déclaration sommaire de culpabilité.

En vertu de l'alinéa tel qu'il est rédigé actuellement, l'aspect essentiel de l'infraction, c'est-à-dire la culpabilité de la corporation, est décidé lors d'autres procédures auxquelles le premier dirigeant ne participe pas; il n'a pas la possibilité de se défendre et lors de son propre procès, il ne peut soulever la question de la culpabilité ou de l'innocence de la corporation, car il suffit que la corporation soit déclarée coupable pour qu'on le déclare lui-même coupable, à moins qu'il ne puisse prouver que l'infraction à été commise à son insu ou sans son consentement et qu'il a fait diligence pour l'empêcher.

[Texte]

That I think in a nutshell, Mr. Chairman, is the basis of the view that this particular subsection does offend Section 2, Subsection (e) of the Bill of Rights.

The Chairman: Thank you, Mr. Sommerfeld. Mr. Peters.

• 2025

Mr. Peters: Lawyers are very good at telling you why you cannot do something and why it is wrong and I am glad to see they have diligently looked at the Bill of Rights, whoever the official is who continues to scrutinize forthcoming legislation in terms of the Bill of Rights, but obviously there is an intent on the part of other people, the Senate, to write in a clause or a section saying that whoever is responsible for the corporation shall be responsible for an offence the corporation commits. We should not only be interested in asking you whether you agree that this in legal parlance would be in order, but how do we accomplish that, how do we write in a section that will accomplish that if this one is not suitable? The intent of the legislator is fairly clear. He wants the head of the corporation to be responsible for this happening. How do you write that in? Where else have we made a mistake in not being able to accomplish that? You said that, the way it is written, the offence has to be proven, the corporation has to be found guilty, and then the interpretation of this would be that the executive officer would have to prove that he had not been responsible for the corporation having undertaken that. What legal parlance can we use that will accomplish that which will not offend the Bill of Rights?

Mr. Sommerfeld: Mr. Chairman, we are prepared to offer an alternative to this, the main change in it being that instead of simply the conviction of the corporation being taken at the trial of the chief executive officer it provides that where the corporation has committed the offence then these same consequences flow. But it then becomes necessary to prove the offence against the corporation at the trial of the chief executive officer. However, it will still fix him with the same responsibility that is envisaged by the subsection, the way it now stands. My friend, Mr. Pepper, I think has a proposal that would accomplish this.

The Chairman: Perhaps we could have that distributed, Mr. Peters, so that all of us could take a look at the wording of the proposed amendment that might be brought forward.

Mr. Peters: While this is being distributed could I ask an irrelevant question? Who is now the officer in the Department of Justice charged with the continuous supervision of the Bill of Rights as it affects new legislation?

Mr. Sommerfeld: I examine the bills, sir, and they are signed by the Assistant Deputy Minister for Legislation.

Mr. Peters: Well, I have read it and I certainly would be satisfied with it. I think it would accomplish the same thing. We may not decide to accept the clause anyway, but I appreciate the Department of Justice for providing an alternative. It sometimes is either take it or leave it and this gives us an opportunity of either taking it or leaving it. I appreciate it. Thank you.

[Interprétation]

Cela résume, monsieur le président, les raisons pour lesquelles nous pensons que ce paragraphe va à l'encontre de l'article 2(e) de la Déclaration des droits.

Le président: Merci, monsieur Sommerfeld. Monsieur Peters.

M. Peters: Les avocats savent très bien vous dire pour quoi vous ne pouvez faire quelque chose et pourquoi vous avez tort, et je suis content de constater qu'ils ont étudié soigneusement la Déclaration des droits. J'espère que le fonctionnaire qui l'a fait continuera à étudier d'autres projets de loi en fonction de la Déclaration des droits. Mais il est évident que les sénateurs avaient l'intention d'ajouter au bill un alinéa en vertu duquel le responsable de la corporation devrait également être responsable d'une infraction commise par la corporation. Nous ne devrions pas simplement vous demander si cela serait acceptable du point de vue juridique; il faudrait également savoir comment on pourrait atteindre ce but si le texte actuel est à rejeter? Le but du législateur est assez clair. Il veut que le chef de la corporation soit responsable des infractions commises. Comment peut-on inclure une telle disposition? Dans quelles autres circonstances avons-nous fait l'erreur de ne pas atteindre cet objectif? Selon le libellé dites-vous, il faut prouver qu'il y a eu infraction, que la société est coupable et ensuite, le dirigeant de la société devrait prouver que ce n'est pas lui qui est responsable de l'acte commis par la société. Comment pourrions-nous atteindre ce but en utilisant un langage juridique qui respecte la Déclaration des Droits de l'homme.

M. Sommerfeld: Monsieur le président, nous proposons une variante à cet article: principalement, au lieu de simplement intenter un procès au premier dirigeant si une société a été déclarée coupable, la modification que nous proposons entraîne les mêmes conséquences du moment qu'une société commet une infraction. Mais dès lors, il devient nécessaire de prouver au cours du procès de son premier dirigeant que la société a commis une infraction. Il n'en demeure pas moins que la responsabilité est la même ici que dans le paragraphe tel qu'il est rédigé présentement. Mon ami M. Pepper veut vous proposer un libellé qui aura ce résultat.

Le président: Monsieur Peters, peut-être pourrions-nous distribuer l'amendement afin que tous nous puissions en examiner le libellé.

M. Peters: Entre-temps pourrais-je poser une question qui n'a rien à voir avec notre sujet? Qui est le fonctionnaire du ministère de la Justice responsable de façon permanente de la Déclaration des Droits de l'homme dans la mesure où elle touche les nouvelles lois?

M. Sommerfeld: C'est moi qui examine les projets de loi, mais tout document porte la signature du sous-ministre adjoint responsable de la législation.

M. Peters: Eh bien, j'ai lu votre amendement et je le trouve tout à fait satisfaisant. Je crois que le résultat serait le même. Il se peut que nous rejetions cet article de tout façon mais je suis gré au ministère de la Justice de nous avoir présenté une variante. Parfois c'est à prendre ou à laisser et cet amendement, très certainement, nous permet de faire un choix. Je vous en suis gré, merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Towers.

• 2030

Mr. Towers: Mr. Chairman, this brings up a point that I raised at our earlier discussion with regard to the operator of the mobile unit. I have been concerned that perhaps to all intents and purposes he might be an innocent bystander if the farmer provides all the prescribed units that would be required in the feed. I fear this legislation might make him liable, when he is really only an innocent bystander. The Minister has stated, I think, that one would expect an operator to be able to read like that. I do not suppose that these people will have to undergo examinations before they are able to operate these units, because the mechanical operation of them is much more important than that. But what I fear is that perhaps a \$3-an-hour employee might find himself in a very, very hazardous situation with this legislation.

I am really concerned about this bill. When it was presented to the House of Commons by the Senate, it appeared to be innocuous—following the usual pattern of legislation from the other place, even though Canadians expect more worthwhile and productive legislation.

On preliminary investigation at second reading, we on this side were more or less in favour of the bill. Now, after further consideration in this Committee, negative aspects have surfaced which are detrimental to the orderly production and treatment of livestock. Not only am I disturbed about this bill, but I am prepared to fight its passage in its present form.

Dr. Black of the Canadian Veterinarian Medicine Association, who has stated that he has no axe to grind, pointed out to the Committee that this legislation would prohibit adding medicines to feed, which is the logical method of treatment, even though the different medicines used meet the requirements of the Food and Drugs Act. He is concerned about this, as we all are, along with thousands of livestock producers in this country. Applying medicine to livestock feed, if possible, is not only the most sensible and easiest method, it is the best and the safest one. As Dr. Black stated, if the same medicine were administered intravenously or intermuscularly, greater residue would remain in the tissues, thereby creating more hazard and possible harm to the consumer. I do not consider that the passing of Bill S-10 as it now stands would be an intelligent move, and certainly it is not worthy of approval by this Committee.

One of the obvious shortcomings of this bill, if it is to serve a useful purpose, is its failure to provide compensation for the producer from feed manufacturers, after suffering an injustice as a result of the quality of feed. When he buys feed in quantity from a manufacturer, the quality need not be consistent with previous purchases. What I am saying, Mr. Chairman, is that a feed supplier could furnish two grades of feed, one following the other, both legal under the provisions of this bill. Yet the quality and flavour could be different, in that the protein base of one could be soya bean or rapeseed, made up of either high or low erucic acid, or contain another protein in its many forms, which would be useless because livestock would reject it, resulting in loss to the producer.

[Interpretation]

Le président: Merci monsieur Peters. Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je reviens sur un point que j'ai déjà soulevé et il s'agit des opérateurs d'unité mobile. Je crains qu'en tout état de cause il ne soit qu'un intermédiaire innocent si c'est l'agriculteur qui précise quelles seront les composantes de la moulée. J'ai peur que ce projet de loi ne fasse un coupable d'un spectateur innocent. Le ministre a déclaré qu'un exploitant devrait pouvoir lire cela. Je n'imaginerai pas qu'on soumette ces personnes à des examens avant de leur permettre d'exploiter ces unités car l'aspect mécanique de l'entreprise est beaucoup plus important. Mais je crains qu'un employé à \$3 de l'heure ne se trouve dans une situation extrêmement difficile à cause de cette législation.

Ce bill m'inquiète vraiment. Lorsque le Sénat l'a présenté à la Chambre des communes, il semblait assez inoffensif; il était bien dans la ligne des projets qui nous sont soumis par l'autre Chambre mais les Canadiens s'attendent peut-être à des projets de loi plus productifs et plus utiles.

A première vue et en seconde lecture nous, de ce parti, étions plus ou moins en faveur de ce bill. Aujourd'hui, après étude plus approfondie par ce Comité, certains aspects négatifs ont fait surface qui risquent de porter atteinte à l'élevage et au traitement du bétail. Non seulement ce bill m'inquiète, mais j'ai l'intention de m'opposer à ce qu'il soit adopté sous sa forme actuelle.

Le Dr Black de l'Association canadienne de médecine vétérinaire qui nous a prévenus qu'il n'avait pas de préjugés, a fait remarquer au Comité que ce projet interdirait d'ajouter des médicaments aux moulées même si ces médicaments sont conformes aux exigences de la Loi sur les aliments et drogues; or, c'est une méthode logique de traitement. C'est une question qui l'inquiète, comme elle nous inquiète tous, comme elle inquiète des milliers d'éleveurs dans ce pays. L'addition de médicaments aux moulées n'est pas seulement la méthode la plus sensée et la plus facile, c'est la meilleure et la plus sûre. Comme le Dr Black l'a déclaré, si les mêmes médicaments étaient administrés par voie intraveineuse ou intramusculaire, des résidus plus importants s'accumuleraient dans les tissus, créant ainsi un risque accru de dangers pour le consommateur. Je ne pense pas que l'adoption du Bill S-10 sous sa forme actuelle soit une mesure intelligente et elle ne mérite certainement pas l'approbation de ce Comité.

L'une des lacunes les plus évidentes de ce projet de loi, s'il devait servir un objectif utile, réside dans le fait que rien n'est prévu pour dédommager les éleveurs qui ont reçu d'un fabricant de moulées un produit de qualité inférieure. Lorsque l'éleveur achète une certaine quantité de moulées à un fabricant, rien n'oblige celui-ci à livrer un produit qui soit d'une qualité égale à la livraison précédente. Monsieur le président, les fournisseurs pourraient offrir deux catégories différentes de moulées l'une à la suite de l'autre, tout en respectant les dispositions légales de ce bill. Pourtant, la qualité et la saveur pourraient être différentes: dans l'une ils emploieraient des protéines de soja ou de colza à haute ou faible teneur en acide prussique, dans l'autre, des protéines sous une de leurs nombreuses formes qui seraient inutiles car les bêtes les rejetteraient.

[Texte]

If Bill S-10 is to accomplish one iota of good, it must provide the producer with some degree of protection; something which was entirely forgotten yesterday by the Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture. The honourable member apparently favours the policy of having feed inspectors snooping around farms in Canada to analyze livestock feeds. I think every farmer in this country should be warned that this legislation would prevent this type of action. The bill does not say whether or not there must be a supposition of wrong-doing; or that an inspector is to identify himself and his duty. So how would a farmer know who is entering his property; and why? As Dr. Black said—and I emphasize this, Mr. Chairman—there is a greater danger of medicinal residue through injection than through oral treatment.

Mr. Chairman, unless there is reason to believe there has been a serious breach of the law, I do not condone inspectors traipsing over farm properties; accomplishing little; other than to increase the antagonism of producers who have had enough government interference already.

We have heard Justice Department officials give their opinion that this bill violates the basic human rights of the individual. A Senator stated on CBC radio that if the existing penalty is changed, the bill would not be effective; as far as policing the large corporations is concerned. He apparently has a fear that the \$3-an-hour employee will be the one to take abuse; rather than the chief executive; who should be responsible. Certainly; the hourly-rate worker does not have the authority to change the formula; the president or chief executor *does*. He went on to say that this bill would not work unless the senior official of the company is held responsible. This legislation in its present form would be more of a hindrance than a benefit to anyone. Canadians are entitled to and expect more positive work to emanate from the Upper House and until such time as that is forthcoming their stipend should be cut by 50 per cent.

Mr. Chairman, I move that Bill S-10 be referred to the Steering Committee and the Standing Committee on Agriculture for redrafting after hearing the witnesses that are present at this meeting.

Mr. Milne: Who were you quoting?

• 2035

Mr. Towers: Senator Greene.

The Chairman: Mr. Towers, you made a motion and subject to the particular rules that govern, it is my understanding that we can accept that for tabling at this point but inasmuch as we are on general discussion of the bill, I will have to hold this particular motion until we go to clause by clause study. If you would like copies of this made and distributed so that the members of the Committee can understand what it is that you have made by way of motion, perhaps we can have that done until we move to clause by clause study.

Mr. Peters: Mr. Chairman, on a point of order.

[Interprétation]

Si nous voulons que le Bill S-10 soit le moins utile, il doit assurer aux producteurs une certaine protection; or, cette idée a été entièrement oubliée hier par le secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture. L'honorable député semble d'accord pour que des inspecteurs des moulées viennent mettre leur nez dans toutes les fermes du Canada pour y analyser les moulées utilisées. Je pense que tous les agriculteurs de ce pays doivent être avertis qu'avec ce projet de loi cela serait interdit. Le bill ne précise pas si des doutes doivent exister quant à la qualité d'une moulée ou si l'inspecteur doit s'identifier et dire ce qu'il vient faire. Comment l'agriculteur saura qui pénètre chez lui et pour quelle raison? Comme le Dr Black l'a dit, et j'insiste, monsieur le président, le danger de résidus de médicaments est plus grand lorsqu'on procède par injection que lorsque ces médicaments sont mélangés aux moulées.

Monsieur le président, si rien ne semble indiquer l'existence d'une infraction grave à la loi je trouve inconcevable que des inspecteurs s'immiscent dans la propriété privée, ce qui ne servirait pas à grand-chose sinon à augmenter l'antagonisme des producteurs qui ont déjà suffisamment souffert de l'ingérence gouvernementale.

Nous avons entendu l'opinion des représentants du ministère de la Justice: il nous ont dit que ce bill entraînerait en contravention avec les droits fondamentaux de l'individu. Un sénateur a déclaré à Radio-Canada que si les sanctions prévues ne sont pas modifiées, le bill ne sera pas efficace car il sera impossible de surveiller les grandes sociétés. Il semble craindre que l'employé à \$3 de l'heure ne paie les pots cassés plus que le premier dirigeant d'une corporation qui devrait être le seul responsable. Sans doute, le travailleur payé à l'heure n'est pas celui qui décide de changer la composition d'une moulée, c'est le président ou le principal dirigeant qui le fait. Il a dit ensuite que ce bill ne servirait à rien si le principal dirigeant de la compagnie n'était pas tenu pour responsable. Cette loi dans sa forme présente ferait plus de tort que de bien. Les Canadiens ont droit et doivent pouvoir s'attendre à un travail sérieux de la part de la Chambre Haute et tant que les Sénateurs ne s'efforceront de faire un travail sérieux, on devrait diminuer leur salaire de 50 p. 100.

Monsieur le président, je propose que le Bill S-10 soit renvoyé à un comité directeur ou au Comité permanent de l'agriculture pour nouvelle rédaction, après avoir entendu les témoins qui sont ici présents.

M. Milne: Qui citez-vous?

M. Towers: Le sénateur Greene.

Le président: Monsieur Towers, vous avez présenté une motion et conformément aux règlements, je crois que nous l'accepterons comme étant déposée, mais puisque nous en sommes encore à la discussion générale de ce bill, je crois que nous devons reporter le débat sur cette motion au moment où nous ferons l'étude de cette loi article par article. Il serait peut-être bon que vous en fassiez imprimer des exemplaires et que vous les distribuiez aux membres de ce Comité afin qu'ils puissent étudier ce que vous avez proposé, avant que nous abordions l'étude de la loi article par article.

M. Peters: Monsieur le président, un rappel au règlement.

[Text]

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to object to the reading of the summation; I presume it was the member's own and there is no reason to table it or identify it. I think it is the practice that we do not and it is okay to refer to notes but I think the proceedings of committees would bog down immensely if we all went to our office and wrote out something and then presented it. If we are going to develop a system of tabling as they do in the American system we should formally do that. I personally think it is a bad precedent and I, for one member of the Committee, would not like to see it extended.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Is it a point of order, Mr. Pelletier, or shall I refer to my list?

Mr. Pelletier: No, it is a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Pelletier.

M. Pelletier: Monsieur le président, il y a à peine un mois que je suis secrétaire parlementaire et j'ai remarqué que les interventions de M. Towers sont toujours à propos, et toujours bien faites. Monsieur Towers a évidemment le souci du détail, il a également le souci d'obtenir des lois qui soient en faveur du mieux-être des fermiers. Cependant, je ne suis pas certain qu'il ait bien interprété mon intervention d'hier soir. Je n'ai sûrement pas voulu dire que le Ministère devrait être à chaque instant derrière la porte des fermiers et regarder ou se mettre le nez dans tout ce que fait l'agriculteur sur sa ferme. Loin de ma pensée, cette interprétation!

Deuxièmement, je pense, et il n'y a qu'à le demander à n'importe quel officier du ministère concerné par le bill S-10, que la raison fondamentale de mon intervention d'hier soir c'est de faire remarquer que nous avons aucun moyen de vérifier que vraiment les choses ont été bien faites sur la ferme. C'est à la fois pour protéger le fermier et c'est à la fois pour protéger le consommateur. Enfin c'est pour protéger un peu tout le monde parce que—oui...

Mr. Whittaker: That is not a point of order.

Mr. Pelletier: What is it?

The Chairman: I think Mr. Whittaker is intervening that we may be getting some distance from the point of order, Mr. Pelletier.

M. Pelletier: Il y a déjà deux ans, monsieur le président, que c'est notre préoccupation constante au ministère: essayer d'avoir une législation qui permette d'éviter ce qui s'est passé, par exemple, dans la province du Québec, et qui pourrait très bien se passer dans n'importe quelle autre province. Et finalement, qui est accusé, qui va devoir répondre devant le public? C'est très souvent le petit fermier que M. Towers veut absolument protéger, et je suis totalement d'accord avec lui. Mais je crois que l'interprétation qu'il a fait de mes propos hier soir...

The Chairman: If I may, the point of order raised by Mr. Peters is that, in fact, he is concerned with the precedent that appears to be being set...

Mr. Pelletier: I am not talking...

[Interpretation]

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je m'oppose à cette lecture d'une sommation, que je présume être celle du député, et il n'a aucune raison de la déposer ou de l'identifier. On n'a pas l'habitude de le faire; il est bon de se référer à certaines notes, mais je pense que les délibérations des comités seraient très retardées si nous devions tous passer à notre bureau pour écrire quelque chose et ensuite le présenter. Si nous devons élaborer un système de dépositions comme dans le système américain, je crois que nous devrions le formaliser. Je crois que ce serait un mauvais précédent, et en tant que membre de ce Comité, je ne voudrais le voir répété.

Le président: Merci, monsieur Peters. Est-ce un rappel au règlement, monsieur Pelletier, ou dois-je retourner à ma liste?

M. Pelletier: Non, c'est un rappel au règlement, monsieur le président.

Le président: Un rappel au règlement; monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, I have only been a parliamentary secretary for about a month, and I have noted that Mr. Towers' interventions are always most appropriate and always well prepared. Mr. Towers obviously is quite conscious of detail, he is also anxious to enact laws which favour the welfare of farmers. However, I do not believe that he has interpreted correctly my intervention of last night. I certainly did not mean to say that the department should be constantly looking over the shoulder of the farmers, and checking or sticking their noses into everything that the farmer does on his farm. That interpretation is far from what I thought!

Secondly, I think, and you may ask any official of the department who is interested in Bill S-10, that the fundamental reason for my intervention last night was to note that we really have no way of checking if things are done properly on the farm. We want to protect both the farmer and the consumer. In fact, it is to protect everyone because... yes"...

M. Whittaker: Ce n'est pas un rappel au règlement.

M. Pelletier: Alors qu'est-ce que c'est?

Le président: Je pense que M. Whittaker veut nous faire entendre que nous nous éloignons du sujet, monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: For the past two years, Mr. Chairman, we have worked constantly at the department to try to get legislation that would avoid the sort of things that have occurred, for example, in the province of Quebec, and which could well occur in any other province... and finally, who is accused and who will be answerable to the public? It is very often the small operator that Mr. Towers insists on protecting and I could not be more in agreement with him. I believe that the way he understood me yesterday night...

Le président: Si vous le permettez, M. Peters s'inquiète en fait du précédent que pourrait créer...

M. Pelletier: Je ne parle pas...

[Texte]

The Chairman: If I may finish, he is concerned with the precedent that is being set with regard to presenting before committees, in effect, written submissions as opposed to interventions across the floor on an ad hoc basis on the matters that appear before us. What you appear to be doing is, in fact, answering the submission that was made by Mr. Towers at this point. If you would like to make that submission, I do not want to prevent you from doing so, but I really think you should reserve that until the time on the list.

Mr. Pelletier: I thought we were discussing...

The Chairman: No. The discussion at this point is on the point of order and that is why I asked you, sir, whether you wished to make intervention with regard to the point of order. It would appear at this point that perhaps you are not discussing the point of order and that I should revert to the list.

Are there any more discussions on the point of order raised by Mr. Peters?

Mr. Towers: I would like to ask...

The Chairman: Mr. Towers, on the point of order.

Mr. Towers: Yes, thank you. Mr. Chairman, with regard to the statement made by Mr. Peters, I appreciate his comments and, certainly, I think it is one of the fundamental principles of this House that I be allowed to use the time that is allocated to me in whatever way I want. If I wish to make a statement and use up my whole time—my ten minutes—making a statement, that should be my business. I think that should be my prerogative. If I want to use up that ten minutes asking questions of the witness, that too is my prerogative.

If I have insulted anyone by relying very closely on my notes tonight, I apologize because of the fact that I do not often do that in a Committee. In fact, I think it is the first time that I have done this in committee in the House of Commons.

I had many points to cover tonight in this first submission. I think it is of fundamental importance how we deal with this bill. I made this motion at this point in time so that you, sir, would have an opportunity, and this Committee would have an opportunity, of doing what is best with this bill. I am just as concerned about this as anybody else. I am sure every member on this Committee is. It is of fundamental importance that we pass legislation that is actually going to get the job done.

Now, we who sat in the committee yesterday listened for almost two hours to our witnesses bringing out these very points that I have condensed in a presentation of just a few minutes. I apologize if I have offended anyone by relying on that, but I tried to incorporate in just a few minutes two hours' hearings yesterday. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. McIsaac: On a point of clarification, Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: ... I understand you to say that you wish to continue with discussion on the bill before dealing with Mr. Towers' motion?

[Interprétation]

Le président: Permettez-moi de terminer. Il s'inquiète du précédent quant à la présentation au comité d'exposés écrits et non pas d'interventions improvisées sur les questions qui nous occupent. En fait, vous réagissez devant l'exposé qui vient de nous être fait par M. Towers. Si c'est ce que vous pensez, je ne veux pas vous empêcher de le dire, mais je pense que vous devriez attendre votre tour pour le faire.

M. Pelletier: Je pensais que nous discussions...

Le président: Non, pour l'instant nous parlons d'un rappel au Règlement et c'est la raison pour laquelle je vous ai demandé si vous désiriez intervenir à propos de ce rappel au Règlement. Puisque vous ne semblez pas vous en tenir à cette question, nous allons revenir à la liste.

Avez-vous quelque chose à ajouter à propos de la question de Règlement soulevée par M. Peters?

M. Towers: Je voudrais vous demander...

Le président: Monsieur Towers, à propos de la question de Règlement.

M. Towers: Oui, merci, monsieur le président. Je comprends fort bien les observations de M. Peters et je reconnais qu'un des principes fondamentaux de cette Chambre nous permet d'utiliser le temps qui nous est alloué de la façon dont nous l'entendons. Si je préfère consacrer mon temps à faire une déclaration, mes 10 minutes, cela me regarde. J'en ai le droit. Si je préfère passer ces 10 minutes à poser des questions aux témoins, c'est également une chose qui me regarde.

Si certains d'entre vous ont été choqués de ce que je m'en tiens de très près à mes notes ce soir, je m'en excuse car c'est une chose que je ne fais pas souvent. En fait, je pense que c'est la première fois que je me permets de le faire dans un comité de la Chambre des communes.

J'avais de nombreuses questions à soulever ce soir car j'estime extrêmement important que nous étudions sérieusement ce bill. Si j'ai déposé cette motion maintenant, c'est pour vous permettre et pour permettre au comité de prendre la meilleure décision possible quant à ce bill. C'est une question qui me préoccupe autant que n'importe qui, que n'importe quel membre de ce comité, j'en suis certain. Il est d'une importance fondamentale que nous adoptions un projet de loi qui soit efficace.

Hier, nous qui avons assisté au comité, avons entendu pendant presque deux heures nos témoins nous exposer les points que je reprenais ce soir. Si j'ai offensé l'un d'entre vous, je m'en excuse mais j'ai simplement essayé de condenser en quelques minutes les délibérations d'hier qui avaient durées deux heures. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Towers.

M. McIsaac: Un éclaircissement, monsieur le président...

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: ... vous avez bien dit, n'est-ce pas, que vous désiriez poursuivre la discussion du bill avant de passer à l'étude de la motion de M. Towers?

[Text]

The Chairman: I think, Mr. McIsaac—and I will try to make myself more clear—in fact before I can entertain the motion that has been put by Mr. Towers I must move to clause-by-clause discussion. At that time when we, in fact, as a committee decide to move to clause-by-clause, I shall then deal with the motion that has been put by Mr. Towers.

Mr. Peters: Mr. Chairman, on a point of order, I do not want to belabour it, but could I ask your indulgence to consider the point of order I have raised, consult and perhaps make a ruling at a later date.

The Chairman: I am prepared to accept that and to entertain that particular recommendation, Mr. Peters.

All right. Proceeding then to the names I have on my list. I am sorry. Mr. Pelletier, on the point of order.

Mr. Pelletier: I would like to speak on this point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: If we are not asked to put before a committee things that we say and refer to—in this particular instance we know that Mr. Towers was referring to last night's meeting, but in other instances I can foresee very clearly it may not be the case—you may cite anyone and it may not have anything to do with the bill under discussion and we can have the whole committee really not doing its work by point of orders of this kind.

Mr. Peters: Mr. Chairman, the question I raised ...

The Chairman: Mr. Peters.

• 2045

Mr. Peters: ... for explanation is a matter that is covered by the Standing Orders of the House, where it is not allowed for a member to read or speak. I think it would be very foolish for us to extend that into the Committee. I think it would allow a much more flowery, a much more maybe even concise presentation, but I think it is contrary to the Standing Orders of the House and the practice of the House. I only raise this because there are members that may not be aware that that is a fact. I certainly will abide by whatever decision you and your Clerk arrive at, but I raise it not particularly in this instance against any particular person or to change the direction of the deliberation, but simply because I personally think it would be a retrograde step for us to embark on.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. I encourage members now—I think we have heard both sides of this issue; I shall make a determination at a later time—and I encourage you now to return to the matter at hand, which is Bill S-10. The list that I have before me commences with Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes, Mr. Chairman. To our witnesses from Justice, I have looked over the verbatim amendment proposed, but I am somewhat of the opinion that it does not take out what most people find to be the most offensive part of the section, 10(1.2), because it says:

Where a corporation has committed an offence under this Act, the chief executive officer ... is a party to and guilty of the offence and is liable to the punishment provided in subsection (1) unless he establishes that the offence was committed without his knowledge ...

[Interpretation]

Le président: Je vais essayer de m'expliquer plus clairement, monsieur McIsaac. En fait, avant de passer à l'étude de la motion présentée par M. Towers, nous devons d'abord passer à l'étude article par article du bill. Lorsque nous aurons décidé d'en venir là, nous pourrions aborder la motion déposée par M. Towers.

M. Peters: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je ne veux pas me montrer trop insistant, mais puis-je vous demander de réfléchir à la question de Règlement que j'ai soulevée et de rendre une décision un peu plus tard.

Le président: Monsieur Peters, je suis tout disposé à tenir compte de cette recommandation.

Très bien. Nous allons donc revenir à notre liste. Je suis désolé, M. Pelletier en appelle au Règlement.

M. Pelletier: Je voudrais revenir sur cette question de Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Pelletier.

M. Pelletier: Dans le cas qui nous occupe, je sais que M. Towers parlait de la séance d'hier soir mais il pourrait très bien se faire que cela ne soit pas le cas, cela me semble même très probable. Avec des rappels au Règlement comme celui-ci, on pourrait très bien passer tout notre temps à discuter de choses qui n'ont rien à voir avec le bill.

M. Peters: Monsieur le président, la question que j'ai soulevée ...

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: ... relève directement du Règlement de la Chambre qui ne permet pas à un député de lire ou de prendre la parole. Il serait idiot d'imposer cette règle en comité. Cela nous permettrait bien sûr de faire des exposés beaucoup plus fleuris, beaucoup plus concis, mais cela vient à l'encontre du Règlement de la Chambre et de la pratique de la Chambre. Je précise cela car certains d'entre nous ne sont peut-être pas au courant. Je me soumettrai à la conclusion à laquelle vous-même ou votre greffier parviendrez et je précise qu'avec ces observations, je ne cherche à atteindre personne pas plus que je n'essaie de changer le cours de nos délibérations; simplement, il me semble que ce serait de notre part une mesure rétrograde.

Le président: Merci, monsieur Peters. Je pense que nous avons entendu les différentes opinions à ce sujet, et j'ai l'intention de prendre plus tard une décision et, pour l'instant, je vous demande de revenir à la question qui nous occupe, c'est-à-dire au Bill S-10. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui, monsieur le président. Je m'adresse à notre témoin du ministère de la justice. J'ai lu l'amendement proposé mais il me semble qu'il ne supprime pas la disposition qui semblait la plus nuisible à la plupart des gens, c'est d'ailleurs le paragraphe 10(1.2); en effet, je lis:

Dans le cas où une corporation a commis une infraction à la présente loi, son premier dirigeant est partie à l'infraction et passible de la peine prévue au paragraphe (1) à moins qu'il n'établisse que l'infraction a été commise à son insu ...

[Texte]

To me that would almost imply his guilt just as much as the subsection (2) when it says:

... shall be presumed to be guilty of an offence under subsection 10(1) unless he establishes ...

which is exactly the same thing as the opposition we come into, it being against the Bill of Rights where a person is presumed to be guilty until he proves himself innocent. I think it is known that our justice system proves that a person should be considered innocent until his guilt has been proven.

With that in mind, I would put before the Committee and members here from the Justice Department this amendment—verbatim and I will have it run off—and I would like discussion on it. I would move perhaps that proposed Section 10 of Bill S-10 be deleted and replaced with the following:

10(1) Every natural person or chief executive officer of a corporation who contravenes any provision of this Act or the regulations is guilty of an offence and is liable

(a) on summary conviction ...

which gives him the opportunity to be convicted, go before a court of law and present his side of the story. He is

... guilty of an offence and is liable

(a) on summary conviction, to a fine not exceeding five hundred dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months, or both; or

(b) on conviction upon indictment to a fine not exceeding two thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding one year, or both.

But I think this gives him the opportunity of proving his guilt or innocence in a court of law, no matter what has taken place before. Also, of course, 10(1.1) would stay there:

Every corporation that contravenes any provision of this Act or the Regulations is guilty of an indictable offence.

And (1.2) would be dropped entirely.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. If I could have a written copy of that motion, subject to the same provisions that I have indicated to Mr. Towers with respect to signing, I will be pleased to put it before the Committee for its consideration. If you have any questions with respect to that that you wish to direct to the witnesses that we have before us, perhaps the time would be now for you to do that; failing which, I will move then to the next member on the list.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I would just like to ask the witnesses if they would agree that that does give the person the right to appear in court or have his day in court without being considered guilty before he gets there.

[Interprétation]

A mon sens, cela sous-entend sa culpabilité presque autant que le paragraphe (2) qui dit:

... est présumé coupable d'une infraction en vertu du paragraphe 10(1) s'il n'établit pas qu'elle a été commise ...

C'est toujours la même chose, cela vient toujours à l'encontre de la Déclaration des droits, puisqu'une personne est présumée coupable tant qu'elle n'a pas été prouvée innocente. Or, on sait que notre système juridique établit qu'une personne est considérée innocente tant que sa culpabilité n'a pas été prouvée.

Cela dit, je désire présenter à ce Comité et aux représentants du ministère de la Justice ici présents cet amendement que je ferai polycopier plus tard. Je propose que le projet d'article 10 du Bill-S-10 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

10.(1) Toute personne physique ou premier dirigeant d'une corporation qui contrevient à la présente loi ou règlements commet une infractions et encourt

(a) sur déclaration sommaire de culpabilité ...

ce qui lui donne la possibilité d'être inculqué et de venir défendre sa cause devant un tribunal. Il est

... coupable d'une infraction et encourt

(a) sur déclaration sommaire de culpabilité, une amende d'au plus \$500 ou un emprisonnement d'au plus six mois, ou ces deux peines à la fois; ou

(b) sur déclaration de culpabilité à la suite d'une mise en accusation, une amende d'au plus \$2000 ou un emprisonnement d'au plus un an ou ces deux peines à la fois.

Cela lui donne la possibilité de prouver sa culpabilité ou son innocence devant un tribunal en dépit de tout ce qui peut s'être passé auparavant. Bien sûr, nous conserverions le paragraphe 10(1.1):

Toute corporation qui contrevient à la présente loi ou aux règlements est coupable d'un acte criminel.

Le paragraphe (1.2) serait supprimé entièrement.

Le président: Merci, monsieur Douglas. J'aimerais un exemplaire écrit de cette motion et, ce que j'ai dit tout à l'heure à M. Towers à propos de la signature vaut également pour vous. Si vous avez des questions à poser à ce sujet à nos témoins, c'est peut-être bien le moment; puisque ce n'est pas le cas, je passe au nom suivant sur ma liste.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je désire simplement demander aux témoins s'ils reconnaissent que cela donne à une personne le droit de comparaître devant un tribunal ou d'y défendre sa cause sans être considéré coupable avant même d'y arriver.

[Text]

The Chairman: Mr. Sommerfeld.

• 2050

Mr. Sommerfeld: I think it does. If I might speak first of all to the original point, that is, the essential difference between the alternative proposed by us and the original section is that as passed originally it provided that where the corporation had been convicted that the chief executive officer was then deemed guilty of the offence unless he did so and so. The change brought about by this is that it is now necessary at the trial of the chief executive officer to prove the guilt of the corporation and he is able, as part of his defence, to challenge the guilt or innocence of the corporation, whereas under the other provision he was not. This was the part that was looked upon as being offensive to the Bill of Rights.

As to the amendment proposed now, the expression "every natural person or chief executive officer" I think would be regarded as being somewhat redundant. I think the chief executive officer would be regarded as a natural person, and if he does any of the things that are set out there he would be guilty of the offence. Would you agree with that?

Mr. Pepper: Yes. I cannot imagine a chief executive officer who would not fall within the words "natural person". The word "natural" was inserted to distinguish corporations, which are persons under the Interpretation Act, from individuals. That is the reason the Senate put it in.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Perhaps it is a disadvantage to me not being a lawyer, but at first reading (1.2) of the new one to me says almost exactly the same thing as (1.2) of the proposed act. It says:

(1.2) Where a corporation has been convicted of an offence or a corporation has committed an offence under this Act, the chief executive officer is a party and guilty of the offence.

I think what most people find to be the problem is that he is assumed guilty as soon as the corporation ...

Mr. Sommerfeld: Is assumed guilty.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): But the offence on the part of the corporation has to be proved at his trial.

Mr. Sommerfeld: At his trial.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): You still have (1.1), where every corporation that contravenes any provision of the act or regulation is guilty of an indictable offence. I think that simply by taking out (1.2) and including it in 10.(1)—I am not too hard done by if I can be assured that every natural person includes the executive officer of a corporation, but if it does not make too much difference let us just say every natural person and every corporate executive of a corporation. It is spelled out there, but it takes away, as far as I am concerned, the situation where a person is considered to be guilty until he proves his innocence.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Is there any comment you wish to make on that, either Mr. Pepper or Mr. Sommerfeld?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Sommerfeld.

M. Sommerfeld: Effectivement. Je vais commencer par la première question qui porte sur la différence entre le premier article et celui que nous avons proposé pour le remplacer. Essentiellement, la première version prévoyait que le premier dirigeant d'une corporation était considéré coupable du délit à moins de faire telle et telle chose. Avec cette modification, il est maintenant nécessaire au moment du procès du premier dirigeant d'une corporation de prouver la culpabilité de la corporation et, dans le cadre de sa défense, il peut remettre en cause la culpabilité ou l'innocence de la corporation alors qu'en vertu de l'ancienne disposition cela était impossible. Il s'agit du paragraphe qui nous paraissait non conforme à la Déclaration des droits.

Dans l'amendement qu'on nous propose maintenant, il me semble que l'expression «toute personne physique et tout premier dirigeant d'une corporation» est une répétition. J'ai l'impression que le premier dirigeant d'une corporation ne peut être qu'une personne physique et s'il commet l'une des actions énumérées ici, il sera reconnu coupable du délit. Êtes-vous d'accord?

M. Pepper: Oui, on imagine mal un premier dirigeant de corporation qui ne soit pas «une personne physique». Le mot «physique» a été utilisé pour établir une distinction entre les sociétés, qui sont des personnes en vertu de la Loi sur l'interprétation, et les individus. C'est la raison pour laquelle le Sénat a utilisé ce mot.

M. Douglas (Bruce-Grey): N'étant pas avocat, je suis peut-être désavantagé, mais à première lecture, il me semble que le nouvel article (1.2) est pratiquement semblable à l'ancien. Je lis:

(1.2) Le premier dirigeant d'une corporation déclarée coupable d'une infraction tombant sous le coup de la présente loi...est présumé être coupable d'une infraction...

Ce qui ennuie la plupart des gens, c'est qu'il est présumé coupable dès que la corporation...

M. Sommerfeld: Il est présumé coupable.

M. Douglas (Bruce-Grey): Mais la culpabilité de la société doit être prouvée lors de son procès.

M. Sommerfeld: Lors de son procès.

M. Douglas (Bruce-Grey): Il vous reste le paragraphe (1.1) qui dispose que toute société qui contrevient aux dispositions de la loi ou aux règlements commet une infraction et encourt une peine. Il me semble qu'il suffirait de supprimer le paragraphe (1.2) et de l'insérer dans le paragraphe 10.(1)—Si on m'assure que toute personne physique comprend le premier dirigeant d'une corporation je veux bien, mais si cela ne fait pas trop de différence je préfère que nous disions toute personne physique et tout premier dirigeant d'une corporation. Cela est dit clairement, mais cela évitera de se trouver dans une situation où une personne sera considéré coupable tant qu'elle n'aura pas prouvé son innocence.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Pepper ou monsieur Sommerfeld, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

[Texte]

Mr. Sommerfeld: No, I think the other point about your proposed amendment, sir, is that, as you say, it takes away that provision which is in there now and which was a fundamental part of (1.2).

Mr. Robinson: On a point of information.

The Chairman: Mr. Robinson on a point of information.

Mr. Robinson: I am not certain if there is such a thing, but I am not clear on one point, if I may. You refer to summary conviction for the natural person but you only refer to proceeding by indictment against the corporation. I wonder why you draw this distinction.

Mr. Sommerfeld: I can only assume that was put in because the intention was to deal more harshly with the corporation. There is no requirement that it be done that way. The corporation could be punishable on summary conviction or on indictment also.

The Chairman: Mr. Robinson, I would be glad to put you down on the list if you would like to pursue this. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I presume you want us to deal with this particular clause, Clause 3, do you not?

• 2055

The Chairman: Well, we can deal with Clause 3. As I reminded the Committee, in dealing with the general discussion respecting the entire bill, it would have been my intention to release our witnesses so as to bring forward the representatives of the department once we have satisfied ourselves on the legality or illegality, as the case may be, of proposed Section 10. But I am in the hands of the Committee; we are in general discussion. We are open to discussion of the entire matter. The witnesses we have before us, however, are here for the specific consideration of proposed Section 10.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, my questions and my requests relate to the same two I made at the last hearing and the one before. They deal more with the departmental officials really, but I would still like to clarify this suggested amendment from the Justice people. It still contains the reverse onus clause. Am I right in that?

Mr. Sommerfeld: Yes, it does. It does so deliberately because our object was to translate the provision, as passed by the Senate, into one that would not be offensive to the Canadian Bill of Rights.

Mr. McIsaac: Yes, I see. This type of reverse onus clause obviously is new to this bill because it does not appear to be in the one we are deleting, the old Section 10. But is it a mechanism that is used in similar legislation like the pesticide act, for example, and there are a variety of other such acts that deal with this.

Mr. Sommerfeld: I think it is fair to say that it does appear in numerous other places.

Mr. Pepper: Numerous other places.

Mr. Sommerfeld: Yes.

Mr. McIsaac: Would you say further that it is in quite common use? Is it in most bills of a similar nature rather than out of them?

[Interprétation]

M. Sommerfeld: Non. Comme vous l'avez dit à propos de votre projet d'amendement, il supprime une disposition qui existe maintenant et qui constituait une partie fondamentale du paragraphe (1.2).

M. Robinson: Une précision.

Le président: M. Robinson demande une précision.

M. Robinson: Je ne suis pas certain que cela existe, mais il y a une chose que je ne comprends pas. Vous parlez de déclaration sommaire de culpabilité pour une personne physique, mais pour une corporation vous parlez seulement de la culpabilité d'un acte criminel. Je me demande la raison de cette distinction.

M. Sommerfeld: Je me contenterai de supposer qu'on voulait traiter les sociétés plus sévèrement. Rien n'exige que les choses soient rédigées de cette façon. Une société peut être déclarée sommairement coupable ou bien déclarée coupable d'un acte criminel.

Le président: Monsieur Robinson, je me ferai un plaisir de mettre votre nom sur ma liste si vous le voulez. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je suppose que vous désirez rester sur cet article, l'article 3, n'est-ce pas?

Le président: Nous pouvons bien sûr nous occuper de l'article 3. Comme je vous l'ai rappelé tout à l'heure, nous en sommes encore à la discussion générale sur la totalité du bill et je pense que lorsque nous serons convaincus de la légalité ou de l'illégalité de ce bill nous pourrions libérer nos témoins et demander au ministère de venir prendre place. Mais, je m'en remets à vous, nous en sommes à la discussion générale. Nous pouvons discuter de tout le bill. Et pourtant, ces témoins sont venus précisément nous parler de l'article 10.

M. McIsaac: Monsieur le président, je désire revenir aux questions que j'ai soulevées la dernière fois et la fois précédente. En fait, cela intéresse beaucoup plus les représentants du ministère de l'Agriculture mais il y a pourtant une précision que je désire demander aux représentants de la Justice. Le renversement du fardeau de la preuve existe toujours, n'est-ce pas?

M. Sommerfeld: Oui, absolument. Et cela est délibéré car nous avons dû faire d'une disposition adoptée par le Sénat une disposition conforme à la Déclaration canadienne des droits.

M. McIsaac: Oui, je vois. Ce genre d'article portant sur un fardeau de la preuve inversée est une nouvelle mesure dans ce bill puisqu'elle n'apparaît pas dans celui que nous supprimons, dans l'ancien article 10. Mais ce procédé a été utilisé dans des lois comparables comme la Loi sur les insecticides, entre plusieurs autres.

M. Sommerfeld: Il faut reconnaître que ce genre de disposition apparaît dans de nombreuses autres lois.

M. Pepper: Dans de nombreuses autres lois.

M. Sommerfeld: Oui.

M. McIsaac: Iriez-vous jusqu'à dire que c'est assez commun, que c'est une disposition qui se retrouve dans la plupart des bills de ce genre?

[Text]

Mr. Pepper: I am not quite sure. I could not give you a statistic on that.

Mr. Sommerfeld: There are obviously places where it is very difficult to prove the negative, so to speak, and this reverse onus provision is used in those circumstances.

Mr. McIsaac: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac.

Mr. Pelletier, for the general discussion. You had indicated that you wished to speak on the submissions made by Mr. Towers.

Mr. Pelletier: I will wait until the departmental people have been examined.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Much sooner than I thought, Mr. Chairman.

I am concerned that under this proposed Section 10(1.2), the officer of the corporation would be guilty of an offence if the corporation has been convicted. Obviously the corporation would be convicted on indictment, not by summary conviction, right? I assume then that it should probably read that he is guilty of an offence punishable on summary conviction or by indictment. Those words seem to be missing. Do you relate it back to proposed Section 10.(1) or should you insert the words "punishable on summary conviction or by indictment" for clarification?

Mr. Pepper: In the Senate amendment I think he is guilty of an offence under proposed Section, 10.(1) therefore he is liable on summary conviction or upon indictment.

Mr. Robinson: You are talking about the natural person. I do not know whether you mean that the executive officer is considered as a natural person or whether he falls into a different category as being executive officer of the corporation. You do not indicate whether he is to be tried on summary conviction or by indictment. I think you would clarify it better if those words were inserted.

Mr. Sommerfeld: Well, if he is guilty of an offence under proposed Section 10.(1) then, as it stands now, it implies that the natural person may be punished either on summary conviction or on indictment, and that is at the election of the Crown.

Mr. Robinson: Then you are saying, for the record, that a chief executive officer of the corporation is a natural person. Is that right?

Mr. Sommerfeld: Yes, sir.

Mr. Robinson: All right.

There is one other thing. In proposed Section 10.(1) you speak of an individual being guilty of an offence and liable on either summary conviction or upon indictment. When do you use one or the other? Is this strictly up to the Crown Attorney to decide in his wisdom how he wants to proceed?

[Interpretation]

M. Pepper: Je ne sais pas, je ne pourrais pas vous donner de statistique à cet égard.

M. Sommerfeld: De toute évidence, dans certains bills il est très difficile d'établir une preuve négative, c'est la raison pour laquelle on utilise cette disposition de fardeau de la preuve inversée.

M. McIsaac: Merci.

Le président: Merci, monsieur McIsaac.

Monsieur Pelletier; nous en sommes toujours à la discussion générale. Vous nous avez dit que vous désiriez parler de l'exposé présenté par M. Towers.

M. Pelletier: J'attendrai que les représentants du ministère soient partis.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je ne pensais pas que mon tour viendrait si tôt, monsieur le président.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'en vertu de ce projet d'article 10(1.2), le premier dirigeant de la corporation serait coupable d'une infraction et présumé coupable d'un acte criminel. De toute évidence, la société serait reconnue coupable d'un acte criminel sans déclaration sommaire de culpabilité, n'est-ce pas? Il faudrait donc dire, n'est-ce pas, qu'il est coupable d'une infraction ayant cours sur déclaration sommaire de culpabilité ou lorsqu'il est reconnu coupable d'un acte criminel. Il semble que ces mots aient été omis. Est-ce que vous établissez un lien avec le projet d'article 10.(1) ou bien devrions-nous ajouter les mots «en cours sur déclaration sommaire de culpabilité ou lorsqu'il est reconnu coupable d'un acte criminel» pour que cela soit plus clair?

M. Pepper: Aux termes de l'amendement du Sénat, je pense qu'il est coupable d'une infraction en vertu du paragraphe 10.(1) et par conséquent, il est punissable sur déclaration sommaire de culpabilité ou lorsqu'il est reconnu coupable d'un acte criminel.

M. Robinson: Vous parlez de la personne physique. Je ne sais pas si pour vous le premier dirigeant d'une corporation est considéré comme une personne physique ou s'il relève d'une catégorie différente en tant que premier dirigeant d'une corporation. Vous ne précisez pas si on doit le poursuivre sur déclaration sommaire de culpabilité ou bien sur culpabilité criminelle. Si ces mots étaient ajoutés cela serait plus clair.

M. Sommerfeld: Eh bien, s'il est coupable d'une infraction en vertu du projet d'article 10.(1), d'après l'énoncé actuel, la personne physique peut être punie soit sur déclaration sommaire de culpabilité soit aux termes de poursuites criminelles, au choix de la Couronne.

M. Robinson: Donc, Je vous demande de la préciser, vous dites que le premier dirigeant d'une corporation est une personne naturelle, n'est-ce pas?

M. Sommerfeld: Oui monsieur.

M. Robinson: Très bien.

Autre chose, dans le projet d'article 10.(1) vous parlez d'un individu coupable d'une infraction et passible d'une déclaration sommaire de culpabilité ou d'une mise en accusation. Quand s'agit-il de l'un, quand s'agit-il de l'autre? Est-ce qu'il revient au procureur de la Couronne et à lui seul de décider dans sa sagesse comment il désire procéder?

[Texte]

Mr. Sommerfeld: That is correct, sir.

• 2100

Mr. Robinson: Could you indicate the gravity of the situation that would require it to be by indictment rather than by summary conviction?

Mr. Sommerfeld: It would depend on the circumstances of each individual case. Those alternative means of procedure are found frequently in statutes where something may be quite a serious offence or might be almost trivial depending upon the circumstances of the case.

Mr. Robinson: But can you give us an example of one or the other or both so that we have some direction and understand exactly what we are referring to. I think it is a bit open ended. What I am concerned about really is that there is a tendency to be much tougher with the corporation than with the individual in that you only proceed by indictment, which I personally think is wrong, because I think a corporation could be guilty of an offence but it could be a pretty frivolous kind of thing and I think you should be able to proceed by summary conviction.

If I were making an amendment I would certainly suggest that in taking a look at this you would at least be fair and equitable about the thing and not treat the corporation more harshly than you treat the individual. Surely the individual can be just as guilty as the corporation, and just as flagrantly guilty, so I do not see why you draw that distinction; but if you do, then I think you have to consider that the individual in the company should not be treated any differently than a natural person. But as you have already convicted the corporation by indictment it would seem to me that you would be proceeding the same way, that is by indictment, with the individual.

Mr. Pepper: I think it depends on the draftsman, sir. I should say that the bill as originally drafted made no distinction between natural persons and corporations; this is the Senate's distinction.

Mr. Robinson: Maybe we should change it back.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Mitges.

Mr. Mitges: My questions are for the representative of the Department of Agriculture. If anybody wishes to go ahead on this other...

The Chairman: We will be calling them forward soon, Mr. Mitges; perhaps I can ask you to defer your questions then.

I have two other names on my list: Mr. Milne and Mr. Towers again. May I ask whether these questions are for these particular witnesses, and if so... fine. Mr. Milne, then.

Mr. Milne: Very briefly, Mr. Chairman, I just want to say that I am not a lawyer so I may have trouble following the terminology that you may be using. I want to know what your terms of reference were when you drafted the amendment. Was it to make the amendment compatible with the Bill of Rights or were you in any way looking at the question of whether or not you needed this kind of leverage on the chief executive officer as opposed to the individual?

[Interprétation]

M. Sommerfeld: Oui c'est cela.

M. Robinson: Pouvez-vous m'indiquer quelle situation exigera qu'on aura recours à la déclaration de culpabilité à la suite d'une mise en accusation plutôt qu'à une déclaration sommaire de culpabilité?

M. Sommerfeld: Chaque cas se présente différemment. Il n'est pas rare que nous trouvions cette alternative dans les lois, que l'infraction soit grave ou presque négligeable suivant les circonstances.

M. Robinson: Pouvez-vous nous donner un exemple d'un cas grave ou d'un cas négligeable ou des deux afin que nous puissions comprendre exactement de quoi il s'agit. Je crois qu'ici rien n'est précisé. Je m'inquiète car je trouve qu'on a tendance à être beaucoup plus dur à l'égard des sociétés qu'à l'égard des particuliers en ayant recours à la déclaration de culpabilité par suite d'une mise en accusation, ce que je n'approuve pas car une société peut être coupable d'une infraction bénigne et la possibilité d'avoir recours à la déclaration sommaire de culpabilité devrait exister.

Si je devais proposer une modification, ce serait que vous soyez au moins équitable et que vous ne traitiez pas une société plus durement qu'un particulier. Il est entendu qu'un particulier peut être tout aussi coupable qu'une société, que l'infraction peut être tout aussi flagrante; je ne vois donc pas pourquoi vous faites une distinction. Si toutefois vous devez en faire une, ne traitez pas le particulier et la société différemment d'une personne. Si une société était déclarée coupable à la suite d'une mise en accusation, à mon avis, vous devriez procéder de la même façon à l'égard d'un particulier.

M. Pepper: Je crois que tout cela dépend de celui qui a rédigé la loi. Au départ, le projet de loi ne faisait pas de distinction entre les personnes physiques et les sociétés; c'est le Sénat qui l'a introduite.

M. Robinson: Peut-être pourrions-nous revenir en arrière.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Mitges.

M. Mitges: Mes questions s'adressent au ministre de l'Agriculture. Si quelqu'un veut prendre la parole avant moi...

Le président: Nous les appellerons bientôt, monsieur Mitges. Je vous demanderai donc d'attendre pour poser vos questions.

J'ai deux autres noms sur ma liste, celui de M. Milne et celui de M. Towers, de nouveau. Messieurs, vos questions s'adressent-elles à ces témoins-ci et si c'est le cas... Très bien. M. Milne alors.

M. Milne: Monsieur le président, je voulais tout simplement dire brièvement que je ne suis pas avocat et que j'ai du mal à suivre le jargon utilisé ici. J'aimerais savoir quel était votre mandat lorsqu'on vous a demandé de rédiger l'amendement. Fallait-il que l'amendement soit compatible avec la Déclaration des droits de l'homme ou bien aviez-vous besoin de plus de prise sur le dirigeant d'une société que sur un particulier?

[Text]

Mr. Sommerfeld: Mr. Chairman, we were looking solely at the question of the Bill of Rights. We were faced with a subsection which appeared to contravene it and our object in proposing this alternative was to produce something as close as possible to what was there which would not be offensive to the Bill of Rights.

Mr. Milne: But you made no judgment as to whether you thought the penalty described was fair or just, in other words.

Mr. Sommerfeld: No, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Milne. Mr. Towers.

• 2105

Mr. Towers: Mr. Sommerfeld, we have been assuming that the corporation is a milling company. Would I be correct in assuming that the same law would be used or applied if this corporation happened to be two or more veterinarians that were in business under corporate law and one of those veterinarians prescribed medicine that contravened this act, even though perhaps the prescription might be applied in some other form? I do not know whether you follow me in this, sir, whether I was exactly clear, but I am getting back now to the problem that Dr. Black had yesterday with the Committee, that the Food and Drugs Act would allow a veterinarian to prescribe a certain medicine by injection or some other form, perhaps intramuscularly or intravenously, and it would be legal, but in applying that same medicine through the feed which is not allowed under this bill he then would be guilty.

Now my question is this, that when we speak of "corporation", where there are two or more veterinarians working in a corporate outlet, I am presuming, then, that "corporation" would include them as well as the corporate enterprise which we have been discussing up to this point, which I presume has been a feed manufacturer.

Mr. Sommerfeld: If you mean, sir, that they between them have formed a limited company, and that there is in existence a separate corporate entity which is doing these things, then that corporation would be guilty of the offence. But there is a legal distinction to be drawn between the corporate existence, the corporate entity, and the members or shareholders that may make it up. But it is the corporation that we are talking about in this case which would be guilty of the offence, whether it was made up of veterinarians or someone else. But that corporation would have an identity separate and distinct from those veterinarians that happened to have engaged in its formation.

Mr. Towers: That was the question that I had, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Robinson: That sounds like a distinction without a difference. I do not follow that reasoning at all.

The Chairman: I have reached the end of the questions that I had with respect to these witnesses. If there are no others, we have representatives from the department, and it is my understanding that Mr. Pelletier will be coming forward to deal with those questions of policy that perhaps the departmental officials cannot deal with. If there are no other question, and if I interpret correctly the wish of the Committee, I will ask the representatives of the department, Mr. Jefferson and Mr. Stevenson to come forward, and for Mr. Pelletier to take the chair if he wishes.

[Interpretation]

M. Sommerfeld: Monsieur le président, nous ne songions qu'à la Déclaration des droits de l'homme. Il s'agissait d'un paragraphe qui semblait contrevenir à la Déclaration et nous voulions proposer un autre paragraphe qui, sans violer la Déclaration des droits, produirait le même résultat en demeurant aussi près que possible du paragraphe existant.

M. Milne: Autrement dit, vous ne vous êtes pas demandé si la sanction était juste.

M. Sommerfeld: Non monsieur.

Le président: Merci, monsieur Milne. Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur Sommerfeld, depuis le début, nous avons supposé que société voulait dire minoterie. Faut-il croire que la loi s'appliquerait tout aussi bien à une société qui serait constituée de deux ou de plusieurs vétérinaires associés? S'il arrivait qu'un de ces vétérinaires prescrive un médicament et viole ainsi la loi, même si ce médicament pouvait être administré sous une autre forme? Me suivez-vous? Je reviens au problème qu'a exposé le Dr Black hier, à savoir que la Loi sur les aliments et les drogues permet à un vétérinaire de prescrire un certain médicament par injection ou autrement, par intraveineuse ou intramusculaire et il serait dans la légalité. Par contre, il serait coupable si ce même médicament était administré en l'incorporant à la moulée car ce bill définit cet acte comme une infraction.

Voici ma question. Lorsque nous parlons de «corporation», peut-on supposer que si deux ou plusieurs vétérinaires se sont constitués en association et travaillent ensemble, il s'agit d'une «société» que l'on pourra englober dans les corporations dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, c'est-à-dire les fabricants d'aliments du bétail.

M. Sommerfeld: Si vous voulez dire qu'ils ont formé une société et qu'ils constituent une entité civile distincte qui commet une infraction, alors cette société serait coupable de l'infraction. Mais en droit nous faisons une distinction entre la personne morale, l'entité civile et les actionnaires qui la forment. Mais nous parlons d'une corporation, dans le cas qui nous occupe, qui serait coupable d'une infraction et peu importe que cette société soit formée de vétérinaires ou d'autres personnes. Cette société aurait une identité propre et distincte des vétérinaires qui la forment.

M. Towers: C'était là ma question, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Towers.

M. Robinson: Quant à moi, cela ressemble à une distinction sans différence. Je ne comprends pas du tout ce raisonnement.

Le président: Tous ceux qui voulaient poser des questions à ces témoins-ci ont pu le faire. S'il n'y a personne d'autre, nous appellerons maintenant les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et si je comprends bien, M. Pelletier les accompagnera pour répondre aux questions de politique au cas où les fonctionnaires du ministère ne pourraient pas répondre. Comme il n'y a pas d'autres questions et comme c'est le vœu du comité, je demande aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture de s'approcher: M. Jefferson, M. Stevenson, et M. Pelletier, veuillez vous asseoir ici.

[Texte]

Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, I think it is only fair for us to say "Thank you" to the members of the Department of Justice for coming here tonight and giving us their advice.

The Chairman: Might I also add to Mr. Douglas' thanks the thanks of the Chair for their having indulged the Committee not only in coming this evening but also in having put themselves to the trouble of having denied the Committee your wisdom last night and coming again tonight. Thank you.

Gentlemen, I believe Mr. Pelletier needs no introduction, and Mr. Jefferson and Mr. Stevenson have been with us already. Perhaps then, we can proceed immediately to questions. Mr. McIsaac and Mr. Mitges have already indicated that they have questions for the representatives and I will entertain any other members who wish to have their names put on the list.

Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, yesterday and the day before I think I did ask a couple of questions with respect to the regulations under the existing legislation and any proposed changes that may be there— I suppose, more specifically, relative to the exemption that I understand is in there by way of regulation, the exemption with respect to veterinary practitioners in the field and the use of medication or of feed as a vehicle for medication in certain cases. I would like a comment or two on that.

I also asked yesterday, Mr. Chairman, what the purpose was of broadening the definition in clause 1.(1). I understand the purpose of broadening it but I come again to the point that I tried to make. I felt that the definition as it is now contained or proposed in this bill is entirely and totally too broad and too all-embracing and too all-encompassing merely to enlarge the definition of the word "feed". I wondered where the direction came from or why it was felt by the officials that this definition should be as extensive as it is. That was the second question.

The third question dealt with proposed Section 4 in the bill where we are providing for an exemption but in so doing, we are saying that:

4. *This Act* does not apply in respect of a feed

(a) that is manufactured by a livestock producer if it is not offered for sale . . .

in other words, for his own use,

and has not had incorporated into it any drug or other substance that may adversely affect human health or the environment;

I was wondering why that particular method of exemption was used. In effect, it exempts nobody, because even normal ingredients of feed, be it choline, Vitamin E, or Vitamin B1 that you might want to add or is in feed normally, are all substance that, if in high enough dosages, could certainly affect human health or the environment. As I read proposed section 4, it exempts nothing or nobody, unless you are just grinding oats and barley with a bit of soya meal or something with no other additives or concentrates. Why was it felt that definition had to be that large and that all encompassing?

[Interprétation]

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, je crois qu'il convient d'abord de remercier les fonctionnaires du ministère de la Justice d'être venus ce soir nous faire profiter de leurs lumières. Je les remercie.

Le président: Aux remerciements de M. Douglas, j'ajoute les miens et je remercie les fonctionnaires du ministère de la Justice non pas seulement d'être venus ce soir, mais d'avoir pris la peine de venir hier soir également. Merci.

Messieurs, M. Pelletier n'a pas besoin d'être présenté et M. Jefferson et M. Stevenson sont déjà venus témoigner ici. Passons immédiatement aux questions. M. McIsaac et M. Mitges ont déjà indiqué qu'ils avaient des questions à poser à ces messieurs et je donnerai la parole aux autres députés qui désireront la prendre.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, hier et avant hier, j'ai posé quelques questions au sujet des règlements qui accompagnent la loi actuelle et des changements proposés. . . Je songe en particulier aux exemptions que l'on fait en vertu des règlements, plus précisément en ce qui a trait aux vétérinaires sur place et à l'utilisation de médicaments ou plutôt de moulée contenant des médicaments dans certains cas. J'aimerais entendre vos observations à cet égard.

Hier également, j'ai demandé quel était le but poursuivi en élargissant la définition contenue à l'article 1.(1). Je comprends le but poursuivi, mais je voudrais revenir sur ce que j'ai essayé de dire hier. Je crois que la définition telle que proposée dans le bill est beaucoup trop large et englobe beaucoup trop de choses dans l'expression «aliments». Je me demande à quoi cela est dû et pourquoi les fonctionnaires ont cru bon de rendre cette définition aussi large. C'est là ma deuxième question.

Ma troisième question a trait à l'article 4 proposé ici, article qui prévoit une exemption et qui dit:

4. *La présente loi* ne s'applique pas à l'égard d'un aliment

(a) fabriqué par un éleveur d'animaux de ferme si cet aliment n'est pas mis en vente . . .

En d'autres termes, s'il ne s'en sert que sur sa ferme,

et si aucune drogue ou autre substance susceptible de nuire à la santé de l'homme ou de porter atteinte à l'environnement n'y a été ajouté;

Je me demandais pourquoi on avait recours à cette exemption en particulier. Personne ici n'est exempté car même des ingrédients utilisés couramment dans la moulée, que ce soit la choline, la vitamine E ou la vitamine B que vous ajoutiez qui est contenue dans la moulée, peuvent constituer des substances qui à fortes doses pourraient certainement nuire à la santé de l'homme ou porter atteinte à l'environnement. En lisant l'article 4, je constate que rien ni personne n'est exempté sauf si l'on ne fait que moudre de l'avoine ou de l'orge avec un peu de soya ou autre chose sans qu'on ajoute quoi que ce soit de concentré. Pourquoi donc a-t-on ressenti le besoin d'élargir la définition pour qu'elle couvre tout cela?

[Text]

Those are the three questions I would like to ask, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIssac. Mr. Jefferson.

Mr. C. H. Jefferson (Director, Plant Products Division, Department of Agriculture): Mr. Chairman, with respect to the first question, if I have it correctly, it relates to the status of the veterinarian prescription under the current feed regulations. There is an exemption under Regulation 6, paragraph (f), that states that any medicated feed prepared for a farmer in accordance with a prescription signed by a veterinarian is exempt or is not required to be registered. This relates in part to a question that was asked on the other side: does the act apply to veterinarians or to veterinarian prescriptions? The act does not; it applies to feeds. It does not apply to the prescriptions per se. That exemption, of course, provides that the act does not apply, with respect to registration, to the feed which is made in accordance with that prescription.

With respect to the second question, which relates to the definition of a feed, over the past number of years since the definition of feed was established in 1960, there have been a number of new feeds coming on the market. There are substances such as amino acids, antioxidants, enzymes, and a number of others are identified. These have been regarded within the trade as being feeds per se, yet they were not subject to regulation.

The proposed change in the definition of feed would bring these feeds under the same regulations, the same authority to regulate as applied to feed ingredients that are of long-standing. Based on that experience, we can assume that there will continue to be feed ingredients developed or perhaps existing ingredients found to have feeding value, and we wanted to provide that it would not be necessary to amend the act in order to apply provisions to such products. We do not know what they are going to be so we selected wording that hopefully would trap those products which fall within a general concept of a feed, something which is for the nutrition of livestock or to aid and abet nutrition, in other words, having a nutritional connotation. That is the reason for the current wording.

Mr. McIssac: Mr. Chairman, can I throw in a question here just to expand on that a bit? I would agree with the first eight or nine lines where you say, even though it is quite broad:

• 2115

...any substance or mixture...sold or represented for use

(iia) for consumption by livestock,

(b) for providing the nutritional requirements of livestock...

That is what feed is basically for, normal nutritional requirements of livestock.

I would quarrel somewhat with the next part where we say:

[Interpretation]

Voilà mes trois questions monsieur le président.

Le président: Merci monsieur McIsaac. Monsieur Jefferson.

M. C. H. Jefferson (directeur, Division des produits végétaux, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, à propos de la première question, si je comprends bien, il s'agit de l'ordonnance vétérinaire en vertu des règlements actuels sur les moulées. En vertu de l'article 6, paragraphe (f), il existe une exemption qui dit que les moulées contenant des médicaments préparés pour un agriculteur par suite d'une ordonnance signée par un vétérinaire sont exemptés et non pas besoin de subir le contrôle. Cela reprend une question qu'on a déjà posée de l'autre côté de la table: les ordonnances de vétérinaire ou les vétérinaires sont-ils assujettis à la Loi. Non car ce sont les moulées qui sont assujetties à la Loi. Les ordonnances n'ont rien à voir en tant que telles et cette exemption bien sûr fait en sorte que la loi, dans ce cas-ci, ne s'applique pas et n'exige pas un contrôle des moulées préparées à la suite d'une ordonnance.

Pour ce qui est de la seconde question, au sujet de la définition de l'expression «aliment», je vous répondrai que la dernière définition remonte à 1960 et que depuis de nouvelles moulées ont fait leur apparition sur le marché. Il s'agit de substances telles que les acides aminés, les antioxydants, les enzymes etc. En général, on les considère comme des moulées mais elles échappent au règlement.

La définition que nous proposons ici a pour résultat de les assujettir au même règlement, à la même autorité qui réglemente les ingrédients des moulées traditionnelles. Nous savons d'expérience que l'on continuera de découvrir de nouveaux ingrédients que l'on peut utiliser dans les moulées ou bien on découvrira une valeur nutritive à des ingrédients qui existent déjà. Nous voulons faire en sorte qu'il ne soit pas nécessaire de modifier la loi à mesure que ces produits seront utilisés. Nous ne savons pas ce qu'ils seront et nous avons donc choisi un libellé qui engloberait les produits qui tombent dans la définition générale d'un aliment du bétail ou un produit destiné à nourrir le bétail; autrement dit, tout produit ayant trait à la nutrition. Telle est la raison du libellé actuel.

M. McIsaac: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire à cet égard? Je suis d'accord avec les huit ou neuf premières lignes où vous dites:

... toute substance ou tout mélange... vendu... ou est décrit comme devant servir à ces fins:

a) à la consommation par des animaux de ferme,

b) à l'alimentation des animaux de ferme,...

L'aliment du bétail sert essentiellement à l'alimentation des animaux de ferme.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'alinéa où on dit:

[Texte]

or

(c) for the purpose of affecting the biological functions...

Well, to me, any substance or mixture of substances for the purpose of affecting the biological functions could include any drugs or vaccine which I do not think is really the purpose of this Bill, if we are dealing with feed and if we are delaing with normal nutritional requirements of animals. Perhaps that is the section that I would object to because of the breadth that would allow. Or, you say:

... or any substance for use in any such substance or mixture of substances;

If we are talking normal nutritional requirements or even to some extent abnormal nutritional requirements, fine, but when you get into this business of for the purpose of affecting the biological functions of livestock, we are really opening a door to any substance whatsoever as being called a feed. I just do not think we need that broad a definition.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Jefferson, did you wish to make a comment on that?

Mr. Jefferson: We recognize that the definition is wide in that respect and certainly does include or could include a number of items which are not, what one might say, properly considered to be feeds. As the Minister indicated in his introduction of the Bill, the intention, of course, is not to have it apply to products which are clearly drugs within the common accepted meaning of that term under the Food and Drugs Act or to control products within the meaning of that term under the Pest Control Products Act. The exemption, if you like, would be managed in the particular case through regulations and, perhaps in some instances where it is really not possible to avoid having the product fall under two or more of these acts, to deal with the case administratively in order to reduce the impact or to remove the possibility of what one might term dual regulation.

Mr. McIsaac: Just another question there, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry, Mr. McIsaac, you have run out of time. I would be glad to put you down again.

Mr. McIsaac: O.K. Fine.

The Chairman: Mr. Mitges.

• 2120

Mr. Mitges: Thank you, Mr. Chairman. Some of my questions were answered when Mr. McIsaac was given his answers so I will not go into that part of the veterinarian and the addition of prescriptions to the feed, consisting of antibiotics, I presume. I have the feeling, as Dr. Black did the other day, that what this Bill really boils down to is the prohibition of the addition of antibiotics to the feed. The next question that came to my mind was: how in the devil are they ever going to enforce this Bill? First, the farmer can still buy, over the counter, many of these antibiotics, Terramycin, Auriomycin, what-have-you, penicillin, without a prescription. What is to prevent him from putting that medication into his own feed? Somebody immediately remarked that you would have to have 10,000 inspectors to carry out the provisions of this bill, and I firmly believe that.

[Interprétation]

ou

c) à influencer sur les fonctions biologiques...

A mon avis, «toute substance ou tout mélange de substances ayant pour but d'influer sur les fonctions biologiques» pourraient comprendre des médicaments ou des vaccins et tel n'est pas l'objet de ce bill, si nous traitons des aliments et des besoins alimentaires normaux des animaux de ferme. C'est à cette ligne que je m'opposerais à cause de son caractère vague. Ou bien, vous dites:

... ou après adjonction à une autre de ces substances ou de ces mélanges...

Si nous parlons de l'alimentation normale des animaux de ferme ou même de l'alimentation quelque peu anormale, très bien; mais si on parle de l'influence sur les fonctions biologiques des animaux de ferme, une telle expression est si large qu'on pourrait définir comme aliment n'importe quelle substance. A mon avis nous n'avons pas besoin d'une définition aussi large.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Jefferson, voulez-vous répondre?

M. Jefferson: Nous admettons que la définition est très large à cet égard et comprend bien sûr ou pourrait comprendre plusieurs produits qui ne sont pas des aliments proprement dits. Comme le ministre l'a indiqué au moment où il introduisait le bill, l'objectif n'est pas de le faire appliquer aux produits qui sont des médicaments selon la définition contenue dans la Loi sur les aliments et drogues, ni de contrôler les produits visés par la définition de ce terme dans la Loi sur les produits antiparasitaires. L'exemption serait réglementée dans ce cas-ci par des règlements et peut-être dans certains cas où il est impossible d'éviter que le produit soit réglementé par deux ou plusieurs de ces lois, on pourrait traiter des cas particuliers afin de minimiser les conséquences ou d'éliminer le double emploi.

M. McIsaac: J'ai une question de plus, monsieur le président.

Le président: Je suis désolé, monsieur McIsaac, votre temps s'est écoulé. J'ajouterai votre nom à la liste.

M. McIsaac: D'accord.

Le président: Monsieur Mitges

M. Mitges: Merci, monsieur le président. On a déjà répondu à certaines de mes questions en répondant à M. McIsaac et je ne vais pas donc parler du vétérinaire et l'adjonction de médicaments aux aliments, car j'imagine qu'il s'agit d'antibiotiques. J'ai l'impression, comme l'avait le Dr Black récemment, que l'objectif principal de ce bill est d'interdire l'adjonction d'antibiotiques aux aliments du bétail. La prochaine question qui m'est venue à l'esprit est la suivante: Comment va-t-on faire appliquer ce bill? Tout d'abord, l'agriculteur peut toujours acheter sans ordonnance beaucoup de ces antibiotiques, tels que la terramycine, l'auriomycine ou la pénicilline. Qu'est-ce qui empêche d'ajouter les médicaments à des produits alimentaires? Quelqu'un a dit qu'il faudrait 10,000 inspecteurs pour faire appliquer les dispositions de ce bill et je suis tout à fait d'accord.

[Text]

We should have had something like this about 15 or 20 years ago when it would have done far more good than now. I remember back 20 to 25 years ago when all these antibiotics first came out, they certainly were a great boon to the veterinary profession when they were used in a therapeutic manner. But once they were being used as a preventive measure to prevent diseases in animals where the dosage was much, much lower, then we got into trouble. We built up resistant strains of bacteria that did not respond to antibiotics, and these same resistant strains found their way into humans. Then the same problem existed there; there were no antibiotics to treat them.

In using antibiotics in feeds, the therapeutic effect is not there any more. You would have to use an awful lot of the medication compared with what we had to use previously to get anywhere near the same results.

My opinion is that it is not a bad idea. I think it is good idea, but how in the devil are you going to enforce it? Are you going to prohibit the sale of antibiotics over the counter? Is this part of the plan so that farmers either would have to get a prescription from a veterinarian or have a veterinarian come to the farm to treat the animals so that there is no misuse of the antibiotics? Now this is a problem. How are you going to enforce it?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, relative to the first part of the question which has to do with, I gather, some of the impressions that perhaps Dr. Black left yesterday, I feel there is some misunderstanding about the application of clause 4. It is not by any stretch of the imagination intended to prevent a farmer from using medicants, medications, drugs, or what have you, that have been cleared by the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare under their authority, the Food and Drugs Act, for application through the feed. The intention of that provision, however, is to bring that kind of product or medicant under the same sort of regulation as now applies to the feed industry. That is all. It does not impinge on the prerogative of the practising veterinarian to prescribe a medicated feed any more than is the case under the current act and regulations.

I am getting back to an earlier question that I did not answer. You will note that clause 3 provides that

No person shall manufacture, sell or import into Canada any feed unless the feed . . .

meets the prescribed standards. The intent here is to extend the authority to the manufacturing process. The current act does not apply to that.

• 2125

But in the process of doing that it was recognized that there really is not a need to have legislation applying to the manufacture of a feed which consists only of innocuous components. I mean innocuous in the sense that they can create residues in food products and involve the public interest or the public health. The basic purpose of clause 4 is to provide that the act does not apply to those. I suppose, from a drafting standpoint, that might have been left out entirely and the exemption could have been made by regulation subsequently.

May I continue to another point that had to do with the aspect of enforcement? We do not visualize visiting all farms. We have an inspection staff in the field now who have an opportunity to know what is moving in trade channels. We have an opportunity, through the informa-

[Interpretation]

Nous aurions dû avoir une telle loi il y a 15 ou 20 ans car à ce moment-là, elle aurait fait davantage de bien que maintenant. Je me souviens qu'il y a 20 ou 25 ans, lorsque ces antibiotiques ont été découverts, ils ont beaucoup aidé les vétérinaires car on s'en servait de façon thérapeutique. Mais dès qu'on s'en servait de manière préventive contre les maladies des animaux, on se servait de doses beaucoup moins importantes, nous avons créé des problèmes. On a créé des types de bactéries qui ont résisté aux antibiotiques, mais qui ont ensuite attaqué les êtres humains. Le même problème s'est donc posé; il n'y avait pas d'antibiotiques efficaces.

En se servant d'antibiotiques dans les aliments, l'effet thérapeutique est perdu. Il faudrait utiliser beaucoup plus de médicaments qu'auparavant afin d'avoir les mêmes résultats.

A mon avis, c'est une bonne idée, mais comment va-t-on la faire appliquer? Allez-vous interdire la vente d'antibiotiques sans ordonnance? Avez-vous l'intention de faire en sorte que les fermiers doivent obtenir une ordonnance d'un vétérinaire pour soigner les animaux afin qu'on n'abuse pas des antibiotiques? C'est un problème. Comment allez-vous faire appliquer la loi?

M. Jefferson: Monsieur le président, quant à la première partie de la question, qui a trait aux impressions que le docteur Black a peut-être données hier, je pense que certains malentendus existent quant à l'application de l'article 4. On ne cherche pas à empêcher l'agriculteur d'ajouter à ses moulées des médicaments approuvés par la Direction de la protection de la santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en vertu de la Loi sur les aliments et drogues. Cependant, le but de cette disposition est d'imposer à ces produits ou ces médicaments les mêmes règles qui s'appliquent actuellement à l'industrie des aliments du bétail. C'est tout. Elle n'interdit pas aux vétérinaires de prescrire un aliment contenant un médicament comme c'est le cas en vertu de la loi et des règlements actuels.

J'aimerais revenir à une question à laquelle je n'ai pas répondu. Vous constaterez que l'article 3 prévoit que:

Nul ne doit fabriquer, vendre ou importer au Canada un aliment du bétail, sauf si cet aliment est conforme aux normes prescrites.

L'intention ici est d'étendre cette règle au processus de fabrication. La loi actuelle ne s'applique pas à ce secteur.

Mais on s'est rendu compte qu'il n'est pas nécessaire que la législation s'applique à la fabrication d'un aliment qui ne contient que des composants inoffensifs. Par inoffensif, je veux dire que ces produits puissent devenir des résidus dans des produits alimentaires, ce qui influencerait sur la santé publique. Le but fondamental de l'article 4 est de s'assurer que la loi ne s'applique pas à de telles choses. J'imagine que du point de vue de la rédaction on aurait pu supprimer cela et on aurait pu faire des exemptions par voie de réglementation.

Puis-je ajouter des commentaires sur la mise en application? Nous n'avons pas l'intention de visiter toutes les fermes. Nous avons des inspecteurs qui ont l'occasion d'entrer en contact avec les producteurs. Nous recevons des renseignements de la direction de la protection de la santé

[Texte]

tion that can be provided by the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare of potential problems, to isolate in the market, at the farm manufacturing level, situations that would cause us to make an inspection with respect to the possibility of residues of significance from a health standpoint. It would provide us with an opportunity to take preventive measures before the farmer gets himself into difficulty with a product that he may not merchandise because its sale on the market would create a violation under the Food and Drugs Act.

We do not anticipate an increase in our staff, or the deployment of our current resources to this particular area beyond, possibly, something on the order of 5 per cent, which represents perhaps five man-years of our current resource dedicated to enforcing the Feeds Act.

The Chairman: One short question, Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you. Will this act prevent feed manufacturers, or feed companies, from mixing in their feed any antibiotics? Will it prevent them from doing that? Not on the prescription of a veterinarian, on their own?

Mr. Jefferson: This amendment does not change the situation with respect to antibiotics or any other medicant in a feed. The authority already exists, and has been used to prevent the use of medicating ingredients that would create a residue problem at the industry level. These things are not publicized. It is not very often that the industry proposes the use of a medication that is going to create a problem, because in the process of assessing its potential, either under the Food and Drugs Act or under the Feeds Act depending on how it is to be used, it soon becomes evident that there is a risk in terms of residues and the product is killed there commercially.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson and Mr. Mitges. Mr. Milne.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. I would like to be very brief. I share the concern of Dr. McIsaac about Clause 1, the definition of feed; I think others have shared this concern and have spoken to it. I would just like to ask the one question, through you to Mr. Jefferson, if I might. What would be your definition of "biological functions"?

Mr. Jefferson: What we are concerned with here, basically, are those associated with the nutrition of the animal—the metabolic function, if you like. I understand there has been some consideration of perhaps qualifying "biological functions" by a prefix, so that proposed paragraph (c) would read:

(c) for the purpose of nutritionally affecting the biological functions of livestock,

While we have not had an opportunity to consider this in any particular depth, it would certainly appear to accommodate what we are concerned with in the context of feeds being subject to this act.

• 2130

Mr. Milne: Mr. Chairman, I think the Committee might support that. It seems to me when we are talking about the biological functions of livestock, if this is related to the nutritional aspects, then I would not have nearly the concern I would have about just a broad definition of biological functions, which takes it off into a number of different areas.

[Interprétation]

du ministère de la Santé nationale et du Bien-être sur des problèmes éventuels, ce qui nous permet d'isoler, au niveau de la production à la ferme, des situations qui nous mèneraient à faire une inspection lorsqu'il s'agit de résidus susceptibles de nuire à la santé. Cela nous donnerait l'occasion de prendre des mesures préventives avant que l'agriculteur ne fabrique un produit qu'il ne pourrait pas commercialiser parce que la vente d'un tel produit serait une infraction à la Loi sur les aliments et drogues.

Nous ne prévoyons pas d'augmentation de plus de 5 p. 100 de nos crédits ou de notre personnel dans ce domaine et cela veut dire qu'environ cinq années-hommes seront consacrées à la mise en application de la Loi relative aux aliments du bétail.

Le président: Une question brève, monsieur Mitges.

M. Mitges: Merci. Cette loi va-t-elle empêcher les fabricants d'aliments du bétail d'ajouter des antibiotiques à leurs moulées? Leur interdira-t-on de le faire sans ordonnance d'un vétérinaire?

M. Jefferson: Cet amendement ne change pas la situation vis-à-vis des antibiotiques ou de tout autre médicament ajouté aux moulées. L'autorité existe déjà et on s'en sert pour empêcher l'utilisation de médicaments qui créeraient le problème des résidus au niveau industriel. Ces choses ne sont pas rendues publiques. L'industrie propose rarement l'utilisation d'un médicament qui va créer des problèmes, car en étudiant ses répercussions, en vertu de la Loi sur les aliments et drogues, ou de la Loi relative aux aliments du bétail, selon son utilisation éventuelle, les risques de résidus sont mis en évidence, et on empêche immédiatement la vente du produit.

Le président: Merci, monsieur Jefferson et monsieur Mitges. Monsieur Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Je partage l'inquiétude du docteur McIsaac quant à l'article 1, où l'on définit l'expression aliment du bétail. Je pense que d'autres se préoccupent du problème et en ont déjà parlé. J'aimerais poser une seule question à M. Jefferson. Pourriez-vous nous donner votre définition de «fonctions biologiques»?

M. Jefferson: Il s'agit fondamentalement des fonctions qui ont trait à la nutrition de l'animal, la fonction métabolique si vous voulez. Je crois comprendre qu'on a étudié la possibilité de modifier le paragraphe (c) de la façon suivante:

(c) à influencer sur les fonctions biologiques des animaux de ferme du point de vue nutritif.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier en profondeur cette modification qui semblerait résoudre le problème.

M. Milne: Monsieur le président, je crois que le comité pourrait appuyer une telle définition. S'il s'agit des fonctions biologiques du cheptel liées à la nutrition, cela m'inquiète beaucoup moins que s'il s'agissait d'une définition générale des fonctions biologiques, ce qui nous amènerait à discuter de plusieurs domaines.

[Text]

If I am right, Mr. Chairman, I would like to serve notice that I would like to move that in Clause 1.(1), subsection (c) be amended by adding the word "nutritionally by" in line 20 before the word "affecting". So it would read:

(c) for the purpose of nutritionally affecting the biological functions of livestock . . .

Perhaps we can discuss this when we go to clause-by-clause study.

The Chairman: Very well, Mr. Milne. I think probably the appropriate time would be to introduce the motion once we proceed clause by clause, specifically on Clause 1.

Mr. Milne: Thank you.

The Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je ne suis pas convaincu que ce projet de loi remplisse un rôle bien utile sur le plan pratique. Je me mets dans les bottes d'un cultivateur de chez moi qui poserait par exemple la question: cela sert à quoi tout cela, et qui trouverait probablement les modifications proposées plus agaçantes qu'autre chose. Mois, je pars du principe qu'une chose est bonne si elle est utile, et si elle répond à un besoin réel. Sûrement que le ministère, les fonctionnaires du ministère dans leur sagesse, leur expertise ont dû faire l'expérience de certains événements, d'incidents ou d'accidents qui les auraient poussés à formuler ces modifications à la loi existante. Autrement, je serais porté à croire que les bureaucrates sont là pour se perpétuer et que, pour passer le temps on trouve le moyen dans la journée d'inventer toutes sortes de nouvelles formules pour brasser un paquet d'affaires et un paquet de monde et accaparer le temps des députés qui ont autre chose à faire. Or, j'ai lu les remarques du ministre, j'ai écouté attentivement toutes sortes de commentaires et je ne suis pas convaincu que ces modifications sont utiles, essentielles ou nécessaires. Et à moins que vous puissiez me prouver le contraire, je vais continuer à penser comme je pense en ce moment.

The Chairman: Do we have comments to be made by any of the witnesses? Mr. Jefferson.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, in describing the reasons for extending the definition of "feed", I felt I had indicated that there were a number of feed ingredients, or ingredients that were masquerading as those, being sold to farmers that were in effect useless in helping the farmer with his livestock production. In keeping with the original intent of the Act as we understand it, it is simply to intervene, if you like, on the part of the livestock producer basically, with respect to the ingredients that he is provided, and to provide as much assurance as possible that they in fact are useful and safe in his hands.

The question of extending the authority to cover manufacturing is for the same purpose. It is often very difficult to detect what may be happening in the formulation of feed without having access at the manufacturing level to the manufacturing process. Again, it is for the same purpose of protecting the end user.

One other feature is perhaps strengthened here. It is exemplified in Section 4. It is our concern about third-party involvement. In other words, products that may be very useful to the farmer in terms of getting increased feed efficiency and production may be at the expense of a safety factor for those who consume those products.

[Interpretation]

Si cela est juste, monsieur le président, je voudrais présenter une motion portant que l'article 1. (1) paragraphe (c) soit modifié en ajoutant à la ligne 29 après le mot a influé les mots «par voie alimentaire». Ce paragraphe dirait donc:

(c) a influé par voie alimentaire sur les fonctions biologiques des animaux de ferme;»

Il serait peut-être bon d'en discuter lorsque nous étudierons la loi article par article.

Le président: Très bien, monsieur Milne. Cette motion devrait être présentée au moment où nous commencerons cette étude article par article, particulièrement lorsque nous aborderons l'article 1.

M. Milne: Merci.

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I am not convinced that this bill is very useful for practical purposes. I am placing myself in the shoes of a farmer from down home who might ask himself the question: what does all this serve; and who would probably find all these proposed amendments more bothersome than anything else. I am basing myself on the principle that something is good if it is useful and if it answers a real need. Surely, the department, and the officials of the department in their wisdom and in their expertise have come across some incidents, some events or some accidents which may have caused them to bring about these amendments to the existing act. Otherwise, I would be inclined to think that the bureaucrats are only there to perpetuate themselves and that, to waste away the time they find the time during the day to invent all sorts of new ways in which to stir up a lot of problems and a lot of people and to occupy the time of the members who really have other things to do. Well, I have read the comments of the Minister and I have listened attentively to all kinds of comments made here and I am still not convinced that these amendments are useful, essential or necessary. And unless I am convinced of the contrary I am going to go on thinking this way.

Le président: Les témoins ont-ils quelques commentaires? Monsieur Jefferson.

M. Jefferson: Monsieur le président, en énumérant les raisons de vouloir étendre la définition de l'expression «aliment du bétail», je crois avoir signalé que de nombreux ingrédients des aliments du bétail, ou substances qui passent pour telles, sont vendues aux agriculteurs et, en fait, sont absolument inutiles à la production du bétail. Conformément à l'intention initiale de la loi telle que nous la connaissons, nous cherchons simplement à intervenir en faveur du producteur, quant aux ingrédients qu'on lui fournit, et pour assurer autant que possible qu'ils sont utiles et puissent être utilisés en toute sécurité.

Nous cherchons à inclure le manufacturier dans la même loi pour la même raison. Il est souvent difficile de déterminer les différents composants qui entrent dans la préparation des moulées, sans aller jusqu'au manufacturier. Encore là, on cherche toujours à protéger l'utilisateur final, le consommateur.

Il y a peut-être une autre caractéristique qui est renforcée. Elle se manifeste dans l'article 4. C'est notre souci du rapport avec une tierce-partie. C'est-à-dire que les produits qui pourraient utilement aider l'agriculteur à augmenter l'efficacité et la production des aliments du bétail, compromettent peut-être la sécurité de ceux qui devront les consommer.

[Texte]

We do exercise or apply the authority in the current Act in this respect to products that are made by feed manufacturers who sell, but it would increase our ability to be effective in this area if we had authority to apply regulations at the manufacturing level.

• 2135

I think, Mr. Chairman, those are the two main areas for justification, if you like, or the reasons why we feel that we cannot operate effectively without these amendments. There are so many feed now that are not subject to this Act and they can be sold with impunity.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai une question qui découle de celle-là. Si on accepte donc le raisonnement qui vient d'être donné, et je porterai un jugement là-dessus en temps et lieu, on doit se poser la question à savoir si l'administration de la loi, avec les modifications ajoutées, va dorénavant coûter plus cher en termes de personnel, de surveillance, d'administration et tout ce que vous voulez. Nous avons tous l'expérience ici, sur la Colline parlementaire, que chaque fois que nous changeons un iota dans une loi, nous engendrons nécessairement une nouvelle dépense d'argent.

Alors, qu'est-ce qui est impliqué ici, en termes de dollars, pour le Ministère dans l'application de ces modifications, s'il y en a, en fait?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, to elaborate somewhat on what I had just indicated about an increased requirement which we visualized, the allocation of the division's budget to the administration of the Feeds Act in the current year is in the order of \$1.4 million and 100 man-years. We anticipate that with these amendments the increase next year would be in the order of perhaps no more than 3 per cent because of the particular constraint that we are likely to be faced with, and that would be in the order of 3 man-years and somewhere between maybe \$40,000 and \$50,000.

M. Corbin: Cela répond à ma question. J'en ai une autre, monsieur le président.

The Chairman: Last question, Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. L'aliment du bétail a été raffiné de façon à tenir compte de tous ces intrants qu'on y introduit. Néanmoins je suis étonné qu'on ne fasse pas mention d'autres substances qui sont utilisées à l'heure actuelle à l'état expérimental ou qui ont peut-être même dépassé ce stade. Le ministre a fait allusion à la loi comme permettant d'exercer un plus grand contrôle sur l'aspect sanitaire, par exemple, des aliments et tout cela; moi, d'un autre côté, je sais qu'à l'heure actuelle, on donne au bétail, comme nourriture ou comme aliment, de la litière de poulailler, en bon français, de la crotte de poule, du fumier de poule, pour employer un terme plus poli. Je me demande s'il y a une raison spéciale pour laquelle cette substance n'aurait pas été incluse dans la définition d'aliments du bétail. Cela se pratique couramment. La Division de la recherche du ministère de l'Agriculture du Canada a procédé à des expériences—il y a même du bœuf produit commercialement à l'heure actuelle, qui est nourri de litière de poulailler ou de composés de litière de poulailler. Et vous ne mentionnez cela nul part dans votre nouvelle définition. Et si votre but principal, c'est de protéger le public consommateur, comment se fait-il que cela ne soit pas inclus là-dedans?

[Interprétation]

A cet égard nous cherchons à appliquer la loi actuelle aux produits qui sont vendus par les fabricants de moulées, mais notre efficacité augmenterait dans ce domaine si nous avions l'autorité de faire respecter les règlements au niveau même de la fabrication.

Voilà, monsieur le président, les deux principaux points, ou si vous préférez les raisons, qui expliquent pourquoi nous ne pourrions travailler avec efficacité sans ces modifications. Il y a tant de moulées qui ne sont pas soumises à cette loi et qui peuvent être vendues impunément.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I have a question on this point. If we accept the explanation just given, and I will pass judgment on that later on, the next question is will the administration of this Act, with the modifications to be made, cost more in terms of personnel of surveillance of administration and so forth. We all know here on parliament hill, that each time that we change even one small point of law, new expenses are incurred.

So, how much will it cost, in dollars, for the department to enforce these various amendments, in fact?

M. Jefferson: Monsieur le président, afin d'éclaircir ce que j'ai noté plus tôt au sujet d'exigences nouvelles que nous avions prévues, la part du budget de la division qui est allouée à l'application de la Loi sur les aliments du bétail pour l'année en cours s'élève à 1.4 million de dollars et à 100 années-hommes. Nous prévoyons que ces amendements nécessiteront une augmentation budgétaire qui ne dépassera pas 3 p. 100 à cause de certaines restrictions particulières que nous envisageons, ce qui représente 3 années-hommes et quelque \$40,000 à \$50,000.

Mr. Corbin: That answers my question. Well, I have another, Mr. Chairman.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Livestock feeds have been refined in order to account for these new additives. However, I am astonished that we have not mentioned other substances which are now being tried out experimentally or which have even gone beyond that stage. The Minister alluded to the fact that the law allows greater control over the health aspects, for example, of feed and such; but I know that actually right now, we are feeding livestock, as feed, poultry manure. I wonder whether there is a special reason for not including this substance in the definition of feeds. That is current practice. The Research Division of the Canada Department of Agriculture has conducted experiments and there is even beef commercially produced at the present time which is fed on chicken litter or on components taken from chicken litter. That is not mentioned anywhere in your new definition. And if your major objective is to protect the consumer and the public, how come it is not included?

[Text]

[Interpretation]

• 2140

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, poultry manure or any other kind of manure processed to be used as a livestock feed does happen to be subject to the current definition of feed since it contains proteins and perhaps some carbohydrates. So, that particular kind of product is in fact covered. We are looking at dehydrated poultry manure or processed poultry manure and other kinds of waste products for livestock feeding, and I do not believe that any have yet been cleared for commercial use. I think that is right.

Mr. C. L. Stevenson (Chief, Feed and Fertilization Section, Department of Agriculture): That is right.

Mr. Jefferson: This is largely because of the antibiotic load that they carry, plus the fact that they would likely have to be sterilized or else they could be a very serious vector for disease organisms. Since the act, if you like, does not apply at the farm level, there is nothing, of course, now to prevent that kind of product being used and recycled on the farm. This will be one area that we will have some concern with under these amendments if they are approved because there is a real risk of hazard to third parties through that kind of operation.

Mr. Corbin: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. The next questioner will be Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Jefferson, you alluded previously to proposed Section 3 and also to proposed Section 4 with regard to the manufacturer selling and importing, and I wonder why the term "buy" is not also incorporated in these proposed sections. Why should it not be:

"No person shall manufacture, buy, sell or import—" instead of:

... manufacture, sell or import ...

Why is the word "buy" left out? It reminds me of the criminal law regarding marijuana. It is no offence to use it, you can use it all you like. It is only an offence to possess it. This is the stupidity that we have in the law, and it seems to me that we would tighten this thing up immeasurably if you used the words "buy and sell" rather than just "sell". Do you have any opinion on the use of the word "buy"?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, I do not believe the question has come up. We have generally been able to deal with that kind of a situation since usually if there is a buyer there is a seller.

Mr. Robinson: But you are only dealing with one. You are dealing with the person who is selling it, and the buyer can go ahead and buy all he likes and use it and it is no offence. I am suggesting that it should be both ways. The buyer should be liable and the seller should be liable. You have one-handed liability here instead of two-handed liability. That is what I am suggesting to you.

Mr. Jefferson: I can simply say that our experience has been that it has been suggested that we could do a better job by dealing with the buyer in that context.

M. Jefferson: Monsieur le président, le fumier de poule ou autre qui est transformé pour être utilisé comme aliment du bétail est soumis à la définition actuelle d'aliment du bétail puisqu'il contient des protéines et peut-être des hydrates de carbone. Ce genre de produit est donc réglementé. Nous étudions l'utilisation du fumier qui passe dans les aliments du bétail, mais je ne crois pas qu'on s'en serve commercialement. Je pense que j'ai raison.

M. C. L. Stevenson (Chef, section des aliments du bétail et des engrais, ministère de l'Agriculture): Vous avez raison.

M. Jefferson: Cela est dû en très grande partie aux antibiotiques qu'ils contiennent; en plus il faudrait les stériliser sinon ils pourraient transmettre des maladies graves. Étant donné que la loi ne s'applique pas aux exploitations agricoles, il n'y a rien qui empêche l'utilisation de tels produits par le producteur. C'est un des problèmes que soulèvent ces amendements s'ils sont approuvés, car ce genre d'opération présente il un danger réel pour les tierces-parties.

M. Corbin: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Corbin. M. Robinson a la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Monsieur Jefferson, vous avez parlé tout à l'heure des articles 3 et 4 en ce qui concerne la vente et l'importation des aliments par les manufacturiers et je me demande pourquoi le mot «acheter» a été omis de ces articles. Pourquoi ne pas dire:

«Nul ne doit fabriquer, acheter, vendre ou importer—» au lieu de:

... fabriquer, vendre ou importer ...

Pourquoi a-t-on omis le mot «acheter»? Cela me fait penser à la loi sur la marijuana. On ne commet pas une infraction si l'on s'en sert; on peut s'en servir autant qu'on veut. L'on ne commet une infraction que si on le possède. C'est une des bêtises qui existent dans la loi et il me semble qu'on aurait beaucoup plus de contrôle si l'on disait «acheter et vendre» au lieu de «vendre» tout simplement. Avez-vous des commentaires à cet égard?

M. Jefferson: Monsieur le président, jusqu'ici on n'a pas soulevé ce problème. En général nous avons pu régler ce cas car s'il y a un acheteur il y a généralement un vendeur.

M. Robinson: Mais vous ne visez qu'une des parties. Vous traitez du vendeur mais l'acheteur peut acheter tout ce qu'il veut sans commettre une infraction. Je suggère que cette disposition devrait s'appliquer dans les deux sens. La loi devrait s'appliquer au vendeur et à l'acheteur mais elle ne s'applique ici qu'au vendeur. C'est ce que je vous suggère.

M. Jefferson: D'après nos expériences, on a suggéré que dans ce contexte nous ferions mieux de nous occuper de l'acheteur.

[Texte]

Mr. Robinson: In most situations buying and selling are usually used together and I just cannot understand why you would use selling and not buying, that is all. There seems to be no reason for it. That is the easy, simplistic answer, is it not?

The Chairman: Are there any further comments to be made on that suggestion?

Mr. Robinson: I would suggest that you consider an amendment to that effect.

• 2145

The Chairman: Perhaps you can put it at the appropriate time, then, Mr. Robinson.

Mr. Jefferson: I can say this, that the law is basically framed to protect buyers; and to the extent that manufacturing would be covered, if you like, it does provide an opportunity, in one sense, to have application on the buyer side if they are buying for manufacturing purposes.

Mr. Robinson: What you are saying is that the buyer is protected.

Mr. Jefferson: That is right. It is basically to protect the buyer.

Mr. Robinson: If he can get away with it, he is protected.

Mr. Stevenson: Until he sells it.

Mr. Robinson: Well, he may use it. This is where I think you have a loophole in this legislation that should be filled.

Mr. Jefferson: Basically, the legislation is then to protect the purchaser, the livestock producer, with respect to the things that are made available to him, that are manufactured for his use.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson and Mr. Jefferson.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I wonder what Mr. Jefferson's reaction would be to the proposal that I referred to as a result of Dr. Black's testimony yesterday to the Committee with regard to the protection of the buyer. As Mr. Jefferson suggested just a moment ago, the bill is put forth to protect the interest of the purchaser, with regard to the change in the protein base of the product.

Now, as Dr. Black pointed out yesterday, there have been cases where the protein base has been changed to the detriment of the purchaser and I wonder if Mr. Jefferson would agree that there could be an amendment made to the bill to protect the purchaser to this degree?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, actually it is covered in part in the current Act and will be covered again in the amendment to Section 3 with respect to the feed having to conform to prescribed standards. This does not preclude a standard with respect to continuity of characteristics in a particular feed, and continuity with respect to its nutrient level as well as its palatability, since it is recognized that palatability is a very important factor, and that, in switching ingredients, an animal can be thrown off its feed very quickly. And there is no one more sensitive to this possibility than the feed manufacturer, apart perhaps from the livestock producer who is directly affected.

[Interprétation]

M. Robinson: Dans la plupart des situations l'achat et la vente vont ensemble et je ne comprends pas pourquoi vous vous occuperiez de la vente et non pas de l'achat. Il ne semble pas y avoir de raison. C'est la réponse simple, n'est-ce pas?

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

M. Robinson: Je vous suggère d'étudier un amendement à cet effet.

Le président: Monsieur Robinson, peut-être pouvez-vous réécrire la phrase au temps qui convient?

M. Jefferson: La loi est conçue fondamentalement pour protéger les acheteurs; dans la mesure où elle couvre la fabrication, elle donne la possibilité à l'acheteur de faire appliquer la loi, s'il achète à des fins de manufacture.

M. Robinson: D'après vous, donc, l'acheteur est protégé.

M. Jefferson: C'est exact. La loi protège essentiellement l'acheteur.

M. Robinson: S'il peut s'en tirer, il est protégé.

M. Stevenson: Jusqu'à ce qu'il vende.

M. Robinson: Il peut en profiter. C'est pourquoi c'est une porte échappatoire qu'il faudrait éliminer.

M. Jefferson: Fondamentalement, la loi est là pour protéger l'acheteur, c'est-à-dire l'éleveur de bétail, pour tous les articles dont il a besoin et qui sont manufacturés pour ses besoins.

Le président: Monsieur Robinson et monsieur Jefferson, je vous remercie.

M. Towers.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais entendre les commentaires de M. Jefferson sur la proposition dont j'ai parlé à la suite du témoignage d'hier du docteur Black, c'est-à-dire la protection de l'acheteur. Comme l'a dit M. Jefferson, le bill vise à protéger l'acheteur, pour tous les changements de la base protéique du produit.

Comme l'a souligné hier le docteur Black, il y a eu des cas où la base protéique a été modifiée au détriment de l'acheteur; M. Jefferson conviendra-t-il que l'on pourrait proposer un amendement au bill qui protégerait l'acheteur dans des cas pareils?

M. Jefferson: Monsieur le président, en fait ce cas est couvert en partie par la loi actuelle et sera mentionné encore dans l'amendement proposé à l'article 3 sur les aliments du bétail devant se conformer aux normes prescrites. Cela n'empêche pas d'inclure une norme portant sur la continuité des caractéristiques d'un aliment de bétail en particulier, ainsi que sur la continuité de son niveau de nutrition et sur la nécessité pour l'aliment d'avoir un goût agréable, étant donné que ce dernier facteur est très important et que, en changeant d'ingrédients, un animal peut être dégoûté très rapidement de ce qu'il mange. Personne n'est plus au courant de cette possibilité que le fabricant d'aliments de bétail, à part peut-être l'éleveur de bétail qui est touché directement.

[Text]

So that the law does provide for a standard with respect to this sort of thing and it is one with which we are attempting to deal, but occasionally there is a problem.

• 2150

Mr. Towers: Mr. Chairman, I agree with Mr. Jefferson that the feed may be of a comparable standard and would certainly qualify within all the regulations, but the reference that we used yesterday with Dr. Black was the use of soybean as the base with a change to—as we suggested—rapeseed or perhaps some other form of blood meal, meat meal or what-have-you. And in view of the fact that, on occasion feed manufacturers do find themselves short of whatever product they have been using over a period of time and that a switch takes place, I think it would be advantageous if there could be an amendment made to this bill while we are dealing with it, because we know that once an act has passed through the House it takes a long time to get any changes made. So, while we are dealing with this Bill, I think it would be to the advantage of everyone if there could be an amendment made to it, to incorporate some facility whereby the producer of the livestock, or the purchaser of the feed is accorded some protection. He certainly would not necessarily want to throw the feed manufacturer in jail—I am the last person in the world who would want to put a person in jail—but I do think there should be certain guidelines established here that would give the route that should be used.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, if I may. I believe the current act has authority through provision for the Governor in Council to prescribe standards as to quality.

In so far as registration is concerned, there already is a regulation, 12(d), that provides that the Minister may refuse to register a feed if it is unsuited for the purpose for which it is sold or represented. That is a device that is already there in terms of registration, and that is used where it can be determined, at the time that the feed formulation is presented, that it is not suitable. There is also under the standards, 18, that every mix feed shall have the chemical composition, physical composition and uniformity of mix necessary for it to be efficacious for the purpose for which it is sold or represented.

I think where the problem arises is that occasionally an error does occur and a substitution may be made that upsets the continuity of palatability. When one considers there is approximately 9 million tons of feed formulated annually, then there is a possibility for the occasional error.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson.

Mr. Towers, your times has expired.

Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I was quite pleased to hear those questions asked by Mr. Corbin—the kind of questions we should ask more often—whether or not there is any purpose at all in the Bill that we have.

Were charge laid under the Feed Act in relation to mixing or feeds that we have not been able to proceed with satisfactorily, taking into consideration the regulations and the interpretation that has been given? We have made some major changes and we are incorporating them into this Bill, in terms of the additives that are pseudo feed—they have already been put in and all the other things that are named. Now it is going to be part of makeup of nutrition and biological functions, and enzymes, and etc.,

[Interpretation]

La loi prévoit donc des normes dans ce domaine, bien qu'il se pose de temps en temps un problème.

M. Towers: Monsieur le président, je conviens avec M. Jefferson que l'aliment peut être conforme à une norme comparable et répondrait certainement à tous les règlements, mais nous avons parlé hier, avec le docteur Black, de l'utilisation du soya comme base de changement, ainsi que de la graine de colza ou de toute autre forme d'aliment à base sanguine ou à base de viande. Étant donné qu'à l'occasion, les fabricants d'aliment de bétail connaissent une pénurie du produit qu'ils ont utilisé depuis quelque temps, quel qu'il soit, et qu'un changement s'avère nécessaire, il serait bon de présenter un amendement à ce bill pendant que nous sommes en train de l'étudier, étant donné qu'il est très difficile d'apporter des changements une fois que la loi est adoptée par la Chambre. Donc, étant donné que nous en sommes encore à l'étude du bill, il serait préférable pour tous d'y inclure un amendement accordant une protection supplémentaire à l'éleveur de bétail ou à l'acheteur d'aliments de bétail. Je ne veux naturellement pas jeter le fabricant d'aliments en prison, je serais le dernier à le vouloir, mais il faudrait établir certains indicateurs qui permettent de voir quel chemin suivre.

M. Jefferson: Monsieur le président, je crois que la loi actuelle contient une disposition permettant au gouverneur en conseil de prescrire des normes de qualité.

Pour ce qui est de l'enregistrement, il existe déjà un règlement, soit l'alinéa 12 d) qui prévoit que le ministre peut refuser d'enregistrer un aliment s'il estime qu'il n'est pas conforme au but pour lequel il est vendu ou annoncé. C'est une mesure déjà comprise dans le bill et qui peut être appliquée si l'on peut déterminer que l'aliment n'est pas conforme aux normes, au moment où sa composition est présentée. La norme 18 prévoit également que tout aliment mélangé doit avoir la composition chimique et physique ainsi que l'uniformité de mélange nécessaire pour qu'il soit efficace et réponde au but pour lequel il est vendu ou annoncé.

Le problème se pose lorsqu'il y a de temps en temps une erreur et lorsqu'une substitution est faite et détruit les caractéristiques du goût de l'aliment. Si l'on considère qu'on fabrique annuellement environ 9 millions de tonnes d'aliments, on comprend qu'il soit possible de faire de temps en temps une erreur.

Le président: Monsieur Jefferson, merci.

Monsieur Towers, votre temps de parole est écoulé.

Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai été heureux d'entendre M. Corbin demander—comme on devrait le faire plus souvent—si le bill était ou non utile.

Y a-t-il eu des accusations formulées aux termes de la loi relative aux aliments du bétail qui portaient sur les mélanges ou les aliments, accusations que nous n'avons pu régler de façon satisfaisante, étant donné les règlements et l'interprétation qui en a été donnée? Nous avons déjà apporté de grands changements à ce bill, pour ce qui est des additifs qu'on ne peut considérer comme des aliments, mais qui ont déjà été ajoutés aux aliments, entre autres. Cela va maintenant faire partie de la nutrition et des

[Texte]

etc. Have we tried to lay charges and have we not been successful, or what really does precipitate this Bill?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, no there are no such cases, basically because when it is evident that the Act does not apply, then there is no attempt made to apply it. These are fairly clear-cut additions that are proposed in this Bill.

Mr. Peters: They were already in the regulations, were they not?

Mr. Jefferson: I beg your pardon?

Mr. Peters: They were already in the regulations, were they not?

Mr. Jefferson: No...

Mr. Peters: Why did somebody say that?

Mr. Jefferson: Because the law did not provide that they could be in the regulations.

• 2155

Mr. Peters: Why were they not then?

Mr. Jefferson: The power to make regulations is limited by the authority in the bill. Perhaps this is the point that needs clarification, Mr. Chairman.

The original definition if livestock provided that additional animals could be designated by regulation as livestock and under that authority of the current act mink and rabbits were so designated by regulation. In amending the definition of livestock to broaden the authority to name creatures, mink and rabbits were simply written into the definition in the act itself. Perhaps this has led to the misunderstanding, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson.

Mr. Peters: It just seems to me that unless we are talking about regulations that will cover commodities in feed other than the ones that we have now named which are already in existence—every feed company is using every one of those problems: antioxidants, carbohydrates, amino acids, enzymes, non-protein nitrogen products, pelletizing, colouring and other substances—if you leave out other substances, they are all in commercial feeds now. Really, unless we have had some trouble I would think we have been able to cover those by regulations in the past.

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, with respect to the definition of feed, if a mixture of grain which contains carbohydrates and protein has added to it anything, it does not matter what is added to it, it is a feed by definition because it contains those carbohydrate-protein sources. What we are concerned with is a technical product being sold as is, or meat, if you like, as a refined amino acid or as an antioxidant per se to be used in livestock feeding. We are concerned that these products have a potential for damage, they have a high potential for misrepresentation, and they have a high potential to be useless in the hands of the livestock feeder. They fit into the general definition of feed and we are simply here bringing them into that definition. As it stands now, these products, if they are sold as the product per se, are not subject to regulation, and we simply want to bring them within the purview of the act.

[Interprétation]

fonctions biologiques, ainsi que des enzymes, etc. Avons-nous essayé de porter des accusations, et y avons-nous réussi? En fait, pourquoi hâtons-nous l'adoption de ce bill?

M. Jefferson: Monsieur le président, il n'y a pas eu de tels cas, fondamentalement parce que lorsqu'il est évident que la loi ne s'applique pas, nous n'essayons pas de l'appliquer. Ce bill propose des éléments supplémentaires bien définis.

M. Peters: Ces éléments étaient déjà contenus dans les règlements, n'est-ce pas?

M. Jefferson: Pardon?

M. Peters: Ils étaient déjà contenus dans les règlements, n'est-ce pas?

M. Jefferson: Non...

M. Peters: Alors, pourquoi m'a-t-on dit cela?

M. Jefferson: Parce que la loi ne prévoyait pas de les insérer dans les règlements.

M. Peters: Pourquoi pas alors?

M. Jefferson: Le pouvoir de réglementation est stipulé dans le projet de loi. Peut-être cela devrait-il être clarifié, monsieur le président.

D'après la définition d'abord donnée pour «animaux de ferme», les autres animaux peuvent être désignés par règlement, comme animaux de ferme ainsi que les visons et lapins. Cette modification élargit et précise la définition qui englobe maintenant les autres animaux, visons et lapins. Peut-être est-ce là, monsieur le président, la cause du malentendu.

Le président: Merci, monsieur Jefferson.

M. Peters: Il me semble simplement qu'à moins que nous parlions d'un règlement qui couvre des aliments du bétail autres que ceux qui sont déjà désignés, tous les fabricants d'aliments du bétail utilisent des anti-oxydants, des hydrates de carbone, des acides aminés, des enzymes, des produits azotés non protéiques, des liants pour agglomérer, des colorants, et d'autres substances. Il faut savoir que toutes ces substances entrent maintenant dans les aliments commerciaux. Je crois que cela a jusqu'ici été couvert par règlement.

M. Jefferson: Monsieur le président, pour la définition d'«aliments», si à un mélange de grains qui contient des hydrates de carbone et des protéines on ajoute une substance quelconque, il s'agira par définition d'un aliment, car ce mélange contient des sources d'hydrates de carbone et de protéines. Ce qui nous intéresse c'est un produit technique vendu tel quel ou de la viande, si vous voulez, comme acide aminé ou substance anti-oxydante en soi destinés à l'alimentation du bétail. Nous craignons que ces produits ne soient dangereux et qu'ils risquent de faire l'objet de publicité trompeuse et d'être inutiles pour les éleveurs. Ils entrent dans la définition générale d'aliments et c'est pourquoi nous les englobons ici dans la définition. Pour le moment, s'ils sont vendus tels quels, ces produits ne sont pas réglementés et nous voudrions tout simplement qu'ils soient aussi touchés par la loi.

[Text]

Mr. Peters: Mr. Chairman . . .**The Chairman:** This is your final question.

Mr. Peters: Well, I would like to ask two. It seems to me that the regulations maybe should be tabled when we are discussing an act like this. I do not know when the original act was passed but it is probably quite a while ago and the changes have been pretty rapid in that period.

Mr. Stevens: It was in 1960.

Mr. Peters: It might be to our advantage to ask someone in the department to supply us with the regulations because most of us have never seen them, and they probably do contain the attempt of the department in a pseudo-official way to take into consideration the changes that take place. Whether or not they do, I do not know.

The last question I would like to ask is about the physical inspection of new mixing equipment. Do we have the machinery for inspecting the mixing equipment? There has been quite a discussion about the inspection of operating equipment but I am referring to new equipment that is on the road, particularly mobile or stationary equipment installed on a farm, in-plant installations, that seem to me to vary considerably from one company to another, and they are continuously changing. What inspection do we make that will ensure in effect that the machine does even what the company says it will do and its stability to do it. For instance, we are talking about the operator who may not be mixing the feed uniformly.

• 2200

As for the machine itself, I am wondering whether we have the machinery to examine the new products that are on the market to ensure, if we certify, that we do not certify some machinery that is not going to do the job that it is purchased for on a uniform basis. It seems to me one of the problems will be that if the machine itself does not work we are going to have one heck of a time blaming the operator. I have seen some of that equipment and when it travels down the road on a truck it may or it may not stand up to the type of work that they really are using it for. In other words, it may be suitable for some things but not for the type of work they are doing.

Mr. Stevenson: To answer your question, Mr. Peters, with relation to the certification of specific types of mobile mills—I presume you are referring to mini-mills—there is actually no procedure at the present time for certifying whether a specific mill is acceptable or whether it is not. There is no provision in the new bill to certify whether it is good or whether it is bad. However, we have, or will have, if this bill goes through, the same type of authority to check those mixes at the farm level as we have at the feed mill at the present time to see that the farmer is getting the level of drug that he has been told he is getting in the feed that he is going to feed to his livestock.

Mr. Peters: But would it not be to our advantage to certify the machine . . .

The Chairman: Forgive me, Mr. Peters, but I indicated that was the last question some five minutes ago. We have gone on now. I have one more questioner I would like to turn to. Mr. Wise.

[Interpretation]

M. Peters: Monsieur le président . . .**Le président:** Ce sera votre dernière question.

M. Peters: Bien, j'aurais voulu en poser deux. Il me semble qu'il faudrait peut-être déposer également ces règlements dans un cas pareil. Je ne sais quand a été adoptée la loi, mais cela fait probablement un certain temps et l'évolution a été assez rapide depuis.

M. Stevens: En 1960.

M. Peters: Peut-être pourrions-nous demander à quelqu'un du ministère de nous communiquer ces règlements, car pour la plupart nous ne les avons jamais vus et ils contiennent probablement une tentative d'adaptation pseudo-officielle de la part du ministère. Je ne sais d'ailleurs pas si c'est le cas.

Finalement, je voudrais poser une question sur l'inspection du nouveau matériel de mélange. Avons-nous les machines voulues pour l'inspecter? On a beaucoup parlé de cette inspection de l'équipement, mais je parle du nouveau matériel et particulièrement des machines mobiles ou fixes que l'on trouve dans les diverses exploitations et qui me semblent considérablement varier d'une société à l'autre et d'une année sur l'autre. Comment pouvons-nous être assurés que la machine fait bien ce que prétend la société et qu'elle est maintenue en état de marche. On peut par exemple penser à l'utilisateur qui ne mélangerait pas les aliments uniformément.

Quant à la machine, avons-nous le matériel voulu pour examiner les nouveaux produits sur le marché et nous assurer que nous certifions du matériel capable d'effectuer les vérifications voulues. Il me semble en effet que si la machine ne fonctionne pas, il nous sera bien difficile de nous en prendre à l'utilisateur. J'ai vu ce genre de matériel et quand on le voit déplacé dans des camions on n'est pas certain qu'il puisse effectuer le genre de travail auquel il est destiné. Autrement dit, c'est peut-être valable pour certaines choses, mais pas pour tout ce pour quoi on l'utilise.

M. Stevenson: Monsieur Peters, pour ce qui est de la vérification de types précis de moulins mobiles, je pense que vous voulez parler de mini-moulins, il n'y a rien à l'heure actuelle qui permette de vérifier si un moulin est ou non acceptable. Aucune disposition dans le projet de loi. Toutefois, nous avons ou aurons, si le projet de loi est adopté, le pouvoir de vérifier ces mélanges à l'exploitation comme actuellement aux minoteries et nous devrions être à même de juger si l'agriculteur obtient la teneur en médicaments annoncée dans les aliments qu'il destine à son bétail.

M. Peters: Mais n'aurions-nous pas intérêt à certifier la machine . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Peters, mais je vous ai dit il y a cinq minutes que c'était votre dernière question. Je dois encore donner la parole à une personne. Monsieur Wise.

[Texte]

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. I have a brief comment or two and perhaps a question. My own personal concerns about Bill S-10 have really been expressed by Mr. McIsaac and Mr. Mitges but I, too, like Mr. Peters, was very interested in Mr. Jefferson's answer to Mr. Corbin's question. Mr. Jefferson might correct me if I am wrong, but I understood him in his reply to indicate that there was a number of products on the market that would be absolutely useless—I might delete that word "absolutely"—but useless to farmers, and many other ingredients on the market now.

If I am correct in interpreting your remarks in replying to Mr. Corbin's question, this must be really the trouble area and this must be the area that prompted you people to bring forth this bill. Could you give us some examples of this? I recognize that you indicated also that there is a good possibility that other products will be coming onto the market tomorrow or sometime in the future and you have no idea what they might be today. But you indicated that apparently there are products on the market now that are covered neither by legislation nor by regulations. Could you give us some examples of this to justify the need for the bill?

Mr. Jefferson: I am not sure that I understand the real import of the question. Is it concerned with the products that would be offered to a farmer for on-the-farm mixing?

Mr. Wise: No, I gathered that this product that might be sold to the farmer for on-the-farm mixing would not be covered by the bills so it would be ingredients that would be sold to a mobile-mixer operator or a product that might be sold to an operator of an existing feed mill. Where is the problem area.

• 2205

Mr. Jefferson: This act does apply to feed ingredients that are sold to farmers and its main feed ingredients, formulated feeds, that is what the bill is all about. It is to protect the livestock producer who is buying those products, whether he is buying them from an established feed manufacturer or whether he is being offered them by an itinerant, a door-to-door or farm-to-farm type salesman.

I cannot name names, but there are a number of products that are presented as being one of these things or for use in livestock feeds and they are not drugs. If they are drugs then of course they can be dealt with under the Food and Drugs Act and their value in some cases is negligible.

I suppose a simple illustration of this kind of thing is something like peat moss, something like a sawdust preparation, something like a byproduct from some particular industry that is looking for a home and if they are not subject to regulation, then the livestock feeder is on his own. Since there is a Feeds Act which purports to deal with livestock feeds, then the intent is, to the extent possible, to have it apply to all livestock feeds.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson. Mr. Pelletier, you wish to add to that.

M. Pelletier: Oui, sur une question fondamentale qui a été posée tout à l'heure par M. Corbin. Il s'agit de regarder la plupart des projets de loi qui sont présentés à la Chambre des communes pour s'apercevoir que ce sont tous des

[Interprétation]

M. Wise: Merci, monsieur le président. Je voudrais faire une ou deux observations et peut-être poser une question. Je dois dire que mes préoccupations personnelles à propos du Bill C-10 ont en fait déjà été exprimées par M. McIsaac et M. Mitges, mais, comme M. Peters, j'ai été très intéressé par la réponse de M. Jefferson à la question de M. Corbin. Que M. Jefferson me corrige si je me trompe, mais je crois avoir compris qu'il disait qu'un certain nombre de produits actuellement sur le marché sont absolument sans utilité—peut-être devrais-je supprimer «absolument»—mais sans utilité pour les éleveurs.

Si j'interprète donc bien votre réponse, ce doit être réellement là qu'il y a le plus de problèmes et c'est probablement ce qui vous a poussé à présenter ce projet de loi. Pourriez-vous nous donner quelques exemples? Vous avez également indiqué qu'il est très possible que d'autres produits arrivent demain ou bientôt sur le marché sans que vous sachiez de quoi il s'agit. Mais vous avez dit qu'il semblait y avoir actuellement déjà des produits qui ne sont ni couverts par la loi ni par les règlements. Pourriez-vous donc nous donner quelques exemples qui nous expliqueraient la nécessité de ce projet de loi?

M. Jefferson: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question. Voulez-vous parler des produits qui seraient offerts à un éleveur désirant faire lui-même ses mélanges?

M. Wise: Non, j'avais compris que ce produit pour mélange n'était pas couvert par le projet de loi et qu'il s'agirait donc d'ingrédients qui seraient vendus à un utilisateur de mélangeur mobile ou à un utilisateur de minoterie déjà existante. Où réside le problème?

M. Jefferson: Cette loi ne s'applique pas aux ingrédients d'aliment du bétail qui sont vendus aux agriculteurs et concerne uniquement des aliments fabriqués selon des formules. Il vise à protéger les éleveurs qui achètent ces produits, qu'ils les achètent à un fabricant établi d'aliments du bétail ou à un vendeur itinérant.

Je ne veux citer aucun nom, mais il y a un bon nombre de produits qui sont présentés comme tels, ou qui sont utilisés dans les aliments du bétail, et qui ne sont pas des médicaments. Si ce sont des médicaments, ils relèvent alors de la Loi des aliments et drogues; de toute façon, dans certains cas, leur quantité est négligeable.

Je peux vous donner des exemples de choses telles que la sphaigne, telles que les préparations à base de sciure de bois, telles que les sous-produits de certaines industries qui cherchent à les placer; évidemment, si ces produits ne sont pas soumis à des règlements, l'éleveur est libre. Puisqu'il existe une Loi relative aux aliments du bétail qui porte justement sur ces aliments, il faudrait justement qu'elle s'applique, autant que possible, à tous les aliments du bétail.

Le président: Merci, monsieur Jefferson. Monsieur Pelletier, vous désirez ajouter quelque chose?

Mr. Pelletier: Yes, on a fundamental question asked a short while ago by Mr. Corbin. It is enough to look at most bills submitted to the House of Commons to notice that they all constitute amendments to another act. At least 90

[Text]

amendements à une autre loi. Il y a au moins 90 p. 100 des lois qui sont adoptées au Parlement qui sont des amendements à des lois qui ont déjà été approuvées par le Parlement.

On dit souvent, du moins en sciences politiques que la législation est toujours en retard sur l'évolution. Et je pense que cela confirme un peu ce que vous avez avancé tout à l'heure. Par exemple, il m'a été donné de regarder les neuf ou dix projets de loi relatifs à l'agriculture qui ont été adoptés l'année dernière. Il s'agissait de différents amendements à des lois déjà adoptées. Alors, c'est vrai, il y a eu une évolution dans plusieurs secteurs et certains amendements à des lois étaient extrêmement importants pour pouvoir justement suivre l'évolution dans tel ou tel secteur. Et la question que vous avez soulevée tout à l'heure est très fondamentale, plus de 90 p. 100 des projets de lois qui sont adoptés au Parlement canadien ce sont des amendements à des lois, pour cadrer la loi avec l'évolution dans tel ou tel secteur de la vie économique, sociale ou culturelle. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais je pense que...

M. Corbin: J'ai presque envie de dire merci pour cette précision.

The Chairman: Thank you, Mr. Pelletier. I see that our time has expired. Do you have one short question, Mr. Wise?

Mr. Wise: I am certainly not particularly satisfied with the answer that Mr. Jefferson gave to me. Let me put it in the simplest form that I possibly can. Can he not give me one example of one product on the market that is giving some problem that is not covered by this bill or covered by the regulations that are in existence now? Why can we not get one?

The Chairman: Mr. Jefferson.

• 2210

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, apart from mentioning the kind of gross product that I have mentioned, products on the feed market, that as an example...

Mr. Peters: No farmer is going to buy that.

Mr. Jefferson: As a matter of fact, Mr. Peters, the sale of that kind of product years ago was a very serious problem for livestock feeders.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson. Excuse me.

We have now gone well beyond our usual time of adjournment. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Bussièrès.

M. Bussièrès: Il y a un amendement qui a été déposé concernant l'article 10. Est-ce que cela veut dire qu'au début de la prochaine séance nous allons disposer de l'amendement de M. Towers?

The Chairman: What I suggested to the Committee, Mr. Bussièrès, is that inasmuch as we now appear to have pretty well gone our gamut with respect to general discussion, subject to the wishes of the Committee I would propose at the next sitting on Tuesday to commence clause-by-clause discussion by reason of the notice of motion, and the motion is now put on the table. I would propose to dispose of, or at least deal with Mr. Towers' motion initially because it proposes to deal with the bill as a whole, and subject then to disposition by the Committee of that motion, we would then proceed to the other motion which has been tabled, notices of which have now been given.

[Interpretation]

per cent of acts adopted in Parliament are amendments to acts which have already been approved by Parliament.

It is often said, at least in the field of political science, that legislation is always late on evolution. And I believe this confirms what you just stated. For instance, I have had the opportunity of examining nine or ten bills related to agriculture which were adopted last year. They were all various amendments to already adopted acts. It is therefore true that there has been an evolution in several fields and that certain amendments to certain acts were extremely important to keep pace with such evolution. The question you raised a short while ago is fundamental, since more than 90 per cent of bills adopted by the Canadian Parliament are amendments to acts, in response to the evolution in such and such a field of economic, social or cultural life. I do not know whether this answers your question, but I believe that...

Mr. Corbin: I almost feel like thanking you this information.

Le président: Merci, monsieur Pelletier. Je m'aperçois que le temps dont nous disposions s'est écoulé. Avez-vous une seule question, assez courte, monsieur Wise?

M. Wise: Je ne suis certainement pas très satisfait de la réponse que M. Jefferson a apportée à ma question. J'aimerais exprimer cela le plus simplement possible. M. Jefferson ne peut-il pas me donner un seul exemple d'un produit qui se trouve sur le marché et dont il n'est traité ni dans ce projet de loi ni dans les règlements qui existent actuellement? Pourquoi ne pouvons-nous en obtenir aucun?

Le président: Monsieur Jefferson.

M. Jefferson: Monsieur le président, en plus de mentionner le genre de produits bruts, les produits du marché pour l'alimentation des animaux, à titre d'exemple...

M. Peters: Aucun fermier ne l'admettra.

M. Jefferson: En fait, monsieur Peters, la vente de ce genre de produits il y a quelques années présentait un problème grave pour les engraisseurs de bestiaux.

Le président: Merci, monsieur Jefferson. Excusez-moi.

Nous avons de beaucoup dépassé l'heure de l'ajournement. Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Bussièrès: An amendment to Section 10 has been proposed. Does this mean that we are going to vote on this amendment of Mr. Towers at the next meeting?

Le président: Je suggérerais au comité, monsieur Bussièrès, étant donné que nous avons pas mal épuisé les généralités et compte tenu des désirs du comité, de commencer à notre prochaine séance mardi l'étude article par article proposé par l'avis de motion qui est déposé. Je suggérerais de considérer la motion présentée par M. Towers visant à l'étude du projet de loi dans son ensemble, quitte à ce que le comité étudie ensuite cette motion et nous pourrions ensuite étudier l'autre motion qui a été présentée et dont il n'a pas été donné avis.

[Texte]

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, it was my understanding that there possibly would be general agreement to the acceptance of that motion if it was perhaps rephrased in such a way that you as Chairman, along with perhaps a committee appointed by yourself or the Standing Committee, would draft the amendments that have been suggested along the lines so that they would be available at such time that you start clause by clause, because it would seem to me that my motion would be irrelevant when you start the next Committee meeting because of the fact that there would be no opportunity at that time to either draft the amendments or redraft certain portions of the bill.

It would seem to me that if we are really going to deal properly with this bill, we should have the amendments in prescribed form. I really do not care who does it as long as I think they should be done for the meeting when we are having to deal with this bill along with the proper amendments.

I would hope that perhaps consideration could be given to the suggestion that I made and perhaps you, sir, along with your committee if you see fit to appoint one, could bring in an amendment that I proposed to Mr. Jefferson that perhaps some consideration could be given to the feeder or the purchaser, whichever you want to use, for protection with regard to this problem that Dr. Black suggested to us yesterday. I think it is worthy of consideration; I think it should be done prior to our next meeting because of the fact that then we are back to dealing clause by clause with the bill and it would be too late.

The Chairman: I appreciate your suggestion, Mr. Towers. The difficulty I have is that I have a number of amendments before me now. In order of priority, it would appear that your amendment referring the entire bill back to a steering committee or some other committee for redrafting is the one that I have to deal with first. I have some difficulty with respect to that particular motion in the form that it now sits, inasmuch as this bill, as I am sure you are aware, finds its source in the Senate and we sit now as a committee of the House.

I have some difficulty in determining whether or not in fact this particular Committee or a subcommittee thereof has in fact the authority to deal with a bill that finds its source in the Senate, and I will have to inform myself from counsel with respect to that particular portion before I can make any finding at all on that particular motion.

In addition to that, I have the difficulty that in fact I have other motions before me and notices of motion and notices of intent which obviously will have to be dealt with in order. If in fact you are suggesting to me, Mr. Towers, that there may be some other motion in lieu of that which you have put before the Committee, that would perhaps satisfy some of your concerns, together with motions, notices of which I have now had and copies of which have now been put, I might suggest to you that a notice of motion in suitable form be prepared perhaps by yourself in concert with others or myself, to be put before the Committee as a whole for our next session. Then perhaps the appropriate method to proceed would be to withdraw the motion that has now been put by yourself, supplanting it with another motion, and to proceed clause by clause dealing with the appropriate amendments on the appropriate clauses as we come to them.

[Interprétation]

M. Towers: J'avais compris, monsieur le président, que d'après le règlement il pourrait y avoir accord général pour accepter cette motion pourvu qu'elle soit reformulée de manière à ce que le président puisse être secondé par un comité institué par lui ou que le comité de direction fasse la liste des amendements proposés, afin qu'ils soient disponibles au moment de l'étude article par article. Il me semble en effet que ma motion serait irrecevable après l'ouverture de la prochaine séance du comité, vu qu'il n'y aurait pas possibilité à ce moment-là ni de formuler les amendements ni de reformuler certaines parties du projet de loi.

Il me semble que si nous devons traiter dans les formes de ce projet de loi, nous devrions avoir les amendements dans la forme prescrite. Peu m'importe qui s'en chargera du moment, comme j'estime que cela doit se faire, que cela sera fait quand nous devrons traiter du projet de loi et des amendements qui s'y rattachent.

J'ose espérer qu'on voudra bien tenir compte de ma proposition et que vous, monsieur le président, avec l'aide du comité que vous pourriez juger à propos de désigner, pourrez proposer que j'ai soumis à M. Jefferson, soit qu'on pourrait porter une certaine attention à l'intérêt de l'engraisseur ou de l'acheteur selon votre choix relativement à la protection qui s'impose dans les circonstances que le Dr Black nous a exposé hier. J'estime que cela doit retenir notre attention. Je pense que cela devrait se faire avant notre prochaine séance puisque nous devons alors étudier le projet de loi article par article et qu'il serait trop tard.

Le président: J'apprécie votre proposition, monsieur Towers. La difficulté, c'est que j'ai un certain nombre d'amendements à considérer en ce moment. Il semble, selon l'ordre prioritaire, que votre amendement qui propose que tout le projet de loi soit renvoyé au comité de direction ou à quelque autre comité pour le reformuler exige d'être traité en premier. La motion telle qu'elle est formulée présentement présente une certaine difficulté en ce que ce projet de loi, et vous l'avez constaté, je n'en doute pas, prend sa source au Sénat et nous siégeons en ce moment comme comité de la Chambre.

J'ai quelques difficultés à déterminer si oui ou non ce comité particulier ou tout sous-comité qui en naîtrait serait autorisé à traiter d'un projet de loi originaire du Sénat et je vais être obligé de me renseigner auprès d'un conseil juridique concernant cette partie de la proposition avant de prendre une décision quelconque concernant cette motion particulière.

En outre, je suis aussi en face de la difficulté suscitée par les motions et avis de motions et avis d'intention qui me sont proposés et qui devront être traités dans l'ordre. Si vous laissez entendre, monsieur Towers, qu'il y a une autre motion au lieu de celle que vous avez proposée au Comité, cela apaisera peut-être un peu vos soucis de même que les motions et avis que j'ai sous les yeux présentement. Je vous suggérerais qu'un avis de motion soit préparé dans sa forme acceptable, peut-être par vous, avec d'autres ou moi-même, et qui serait proposé au Comité plénier pour notre prochaine séance. La bonne façon de procéder serait peut-être de retirer la motion qui est déjà déposée par vous, de la remplacer par une autre motion, et de procéder à l'étude article par article, traitant des amendements particuliers selon leur rapport avec les articles à mesure que nous y parvenons.

[Text]

[Interpretation]

• 2215

Those are the difficulties in which I find myself right now. I shall take counsel, as I indicate, and proceed to provide the Committee as a whole with some decision with respect to that at the next sitting of the Committee, which would be next Tuesday. Perhaps before that time you and I and such others as you might feel are necessary to discuss the matter could meet with a view to resolving the situation in which I find myself.

Gentlemen, I see that it is now time for adjournment. Perhaps we could now adjourn to the call of the Chair, with thanks to the witnesses who have come again before us.

Ce sont des difficultés que j'ai présentement à résoudre. Je vais demander conseil, comme je l'ai indiqué, et m'efforcer de donner au Comité une décision à ce sujet lors de notre prochaine séance mardi prochain. D'ici là, vous et moi et toute autre personne que vous estimez devoir participer aux délibérations concernant cette matière, pourraient se réunir afin d'éclairer la situation dans laquelle je me trouve en ce moment.

Messieurs, l'heure de l'ajournement a sonné. Peut-être pourrions-nous ajourner à l'appel du président, après avoir remercié les témoins qui ont encore une fois comparu devant le Comité.

XC 12
A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Tuesday, November 18, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 63

Le mardi 18 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill S-10, An Act to amend
the Feeds Act

CONCERNANT:

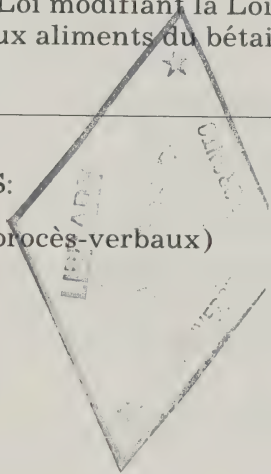
Bill S-10, Loi modifiant la Loi
relative aux aliments du bétail

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Douglas
Benjamin	(<i>Bruce-Grey</i>)
Cadieu	Elzinga
Caron	Hamilton (<i>Swift</i>
Condon	<i>Current-Maple Creek</i>)
Corbin	Hargrave
Corriveau	Horner
Côté	Lambert (<i>Bellechasse</i>)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

La Salle	Peters
Masniuk	Robinson
Marchand	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
(<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Whittaker
Mitges	Wise—(30)
Pelletier	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, November 14th, 1975:

Mr. Corriveau replaced Mr. Abbott

On Tuesday, November 18th, 1975:

Mr. Hargrave replaced Mr. McCain
Mr. Masniuk replaced Mr. Hnatyshyn
Mr. Cadieu replaced Mr. Halliday
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Marshall
Mr. Côté replaced Mr. Corbin
Mr. Corbin replaced Mr. Goodale

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 14 novembre 1975:

M. Corriveau remplace M. Abbott

Le mardi 18 novembre 1975:

M. Hargrave remplace M. McCain
M. Masniuk remplace M. Hnatyshyn
M. Cadieu remplace M. Halliday
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Marshall
M. Côté remplace M. Corbin
M. Corbin remplace M. Goodale

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1975
(72)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:43 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (Lincoln), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Coriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Hargrave, La Salle, Masniuk, Marchand (Kamloops-Cariboo), McIsaac, Milne, Mitges, Robinson, Tessier, Towers, Whittaker, and Wise.

Other Members present: Messrs. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain) and Schellenberger.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. C. R. Phillips, Director General, Production and Marketing Branch. Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

On Clause 1,

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Towers,—

That Bill S-10 be referred to the Steering Committee of the Standing Committee on Agriculture for redrafting after hearing the witnesses that are present at this meeting.

The motion was, by unanimous consent, withdrawn.

Mr. Milne moved,—

That Clause 1 be amended by striking out lines 20 to 21 on page 1 and substituting the following:

“(c) for the purpose of preventing or correcting nutritional disorders of livestock;”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 1, as amended, carried.

On Clause 2,

Mr. Towers moved,—

That paragraph (4) (a) of Clause 2 be amended by deleting all the words starting on line 33 after the words “for sale”;

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 7; NAYS: 12.

Clause 2 carried.

On Clause 3,

Mr. Douglas (Bruce-Grey) moved,—

That Clause 3 be amended by striking out lines 20 to 30 on page 3 and substituting therefor the following:

“Regulations is guilty of an offence and is liable

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1975
(72)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (Lincoln), Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Coriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Hargrave, La Salle, Masniuk, Marchand (Kamloops-Cariboo), McIsaac, Milne, Mitges, Robinson, Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Autres membres présents: MM. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain) et Schellenberger.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. C. R. Phillips, directeur général, production et commercialisation. M. J. P. J. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité poursuit l'étude du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Sur l'article 1,

Le Comité poursuit le débat sur la motion de M. Towers,—

Que le Bill S-10 soit référé au comité directeur du Comité permanent de l'agriculture pour être rédigé de nouveau après que les témoins présents à la réunion auront été entendus.

La motion, à l'unanimité, est retirée.

M. Milne propose,—

Que l'article 1 du Bill S-10 soit modifié en supprimant les lignes 29 à 30 à la page 1 et en les remplaçant par ce qui suit:

«(c) en vue d'empêcher ou de corriger des désordres nutritifs chez les animaux de ferme;»

Après le débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est adopté.

L'article 1, modifié, est adopté.

Sur l'article 2,

M. Towers propose,—

Que l'alinéa 4a) de l'article 2 soit modifié par la suppression de tous les mots commençant à la 33^e ligne après les mots «en vente»:

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 12 voix contre 7.

L'article 2 est adopté.

Sur l'article 3,

M. Douglas (Bruce-Grey) propose,—

Que l'article 3 du bill S-10 soit modifié en remplaçant les lignes 19 à 29, à la page 3, par ce qui suit:

«à la présente loi ou aux règlements commet une infraction et encourt

(a) upon summary conviction to a fine not exceeding one thousand dollars, or

(b) on conviction upon indictment to a fine not less than three thousand dollars."

After debate, the amendment of Mr. Douglas was, by unanimous consent, withdrawn.

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) moved,—

That Clause 3 be amended by striking out line 6 on page 3 and substituting the following therefor:

"10. (1) Every person who"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) moved,—

That Clause 3 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following therefor:

"(1.1) Where a corporation has committed an offence under this Act or the regulations, the chief executive officer of the corporation is a party to and guilty of the offence and is liable to the punishment provided for in subsection (1) unless he establishes that the offence was committed without his knowledge or consent and that he exercised all due diligence to prevent its commission."

After debate, the amendment of Mr. Douglas was, by unanimous consent, withdrawn.

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) moved,—

That Clause 3 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following therefor:

"(1.1) Where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding two thousand dollars, or to imprisonment for a term not exceeding one year, or to both."

And debate arising;

Mr. Milne moved, in amendment thereto,—

That the word "section" be deleted and the words "Act or the Regulations" be substituted therefor.

After debate, the question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) moved,—

That the amendment of Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) be amended by deleting all the words after the words "to prevent its commission is guilty of an" and substituting the following therefor:

"offence and liable to the punishment provided for in subsection (1)."

After debate the question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

Debate was resumed on the amendment, as amended, of Mr. Douglas (*Bruce-Grey*),—

a) sur déclaration sommaire de culpabilité, une amende d'au plus mille dollars, ou

b) sur déclaration de culpabilité à la suite d'une mise en accusation, une amende d'au moins trois mille dollars.

Après débat, l'amendement de M. Douglas, à l'unanimité, est retiré.

M. Douglas (*Bruce-Grey*) propose,—

Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 6, page 3, par ce qui suit:

«10. (1) toute personne qui»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Douglas (*Bruce-Grey*) propose,—

Que l'article 3 soit modifié par la suppression des lignes 18 à 29, page 3 et leur remplacement par ce qui suit:

«(1.1) Dans le cas où une corporation a commis une infraction à la présente loi ou aux règlements, son premier dirigeant est partie à l'infraction et passible de la peine prévue au paragraphe (1) à moins qu'il n'établisse que l'infraction a été commise à son insu ou sans son consentement et qu'il a fait diligence pour l'empêcher.»

Après débat, l'amendement de M. Douglas, à l'unanimité, est retiré.

M. Douglas (*Bruce-Grey*) propose,—

Qu'on modifie l'article 3 en retranchant les lignes 20 à 29, à la page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(1.1) Si une corporation commet une infraction aux termes de la présente loi ou aux règlements, tout administrateur ou cadre de la corporation qui autorise l'infraction, y acquiesce ou néglige de prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher est coupable d'un acte criminel et encourt une amende d'au plus deux mille dollars ou un emprisonnement d'au plus un an, ou l'une et l'autre peine.»

Le débat s'engage;

M. Milne propose l'amendement suivant,—

Que le mot «article» soit supprimé et remplacé par les mots «Loi ou le Règlement».

Après débat, l'amendement à l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) propose,—

Que l'amendement de M. Douglas (*Bruce-Grey*) soit modifié par la suppression de tous les mots qui suivent les mots «pour l'empêcher est coupable d'un» et leur remplacement par ce qui suit:

«commet une infraction et encourt la peine prévue au paragraphe (1)

Après débat, l'amendement à l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Le débat se poursuit sur l'amendement modifié de M. Douglas (*Bruce-Grey*),—

That Clause 3 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following therefor:

"(1.1) Where a corporation commits an offence under this Act or the Regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided for in subsection (1)."

After debate, the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill S-10, as amended to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill S-10, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

Agreed,—That at the next meeting, the Committee proceed to consider Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Que l'article 3 soit modifié en retranchant les lignes 18 à 29 à la page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

(1.1) Si une corporation commet une infraction à la présente loi ou aux règlements, tout administrateur ou cadre de la corporation qui autorise l'infraction, y acquiesce ou néglige de prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher commet une infraction et encourt la peine prévue au paragraphe (1).

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 3 modifié est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill S-10 modifié à la Chambre.

Il est convenu,—Que le Comité commande une réimpression du Bill S-10 modifié pour l'usage de la Chambre des communes au stage du rapport.

Il est convenu,—Qu'à la prochaine réunion le Comité procède à l'étude du Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties.

A 17 h 32 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 18, 1975.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we are here today to resume consideration of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act.

Mr. Jefferson, I believe, is still with us, and Mr. Stevenson and Mr. Phillips, if they will join me at the table with respect to the continuation.

You will recall that when we adjourned on the last evening the Chair had been given notice of three motions, the first being a motion by Mr. Towers with respect to the entire bill. Some discussions have taken place since that time, and I understand that Mr. Towers would now like to address the Committee with respect to that motion. Mr. Towers, if you wish, perhaps you could make that intervention now.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

At the time I made that motion, seconded by Mr. Mitges, we were really concerned as to the drafting of this bill. We felt that a bill should have been presented in a much better form than this. But now after having discussion with you, sir, and realizing the problems that you would have if this motion were carried, I am prepared, with the support of the seconder, to withdraw that motion and proceed with the discussion of the bill, with the opportunity of discussing Clause 4. That was the portion that I was concerned with in the bill.

In the over-all presentation of the bill I felt that it had been badly presented and badly drafted, especially when the Department of Justice felt that it was contravening the Canadian Bill of Rights. It would seem to me that it was bordering on an insult to the intelligence of this Committee to have to deal with a bill of that nature. But I am prepared to withdraw that motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Subject, then, to the approval of the Committee, we will withdraw the motion put by Mr. Towers and seconded by Mr. Mitges. Is it agreeable to the Committee that I conduct myself accordingly and that we in fact withdraw that motion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Fine. As it appears, then, that we generally explored the bill, I think it is now time for us to commence our clause by clause.

On Clause 1.

The Chairman: I guess we commence by my asking shall Clause 1 carry. Mr. Milne.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 novembre 1975.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons aujourd'hui l'examen du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail.

Nos témoins sont toujours MM. Jefferson, Stevenson et Phillips, à qui je demanderais de bien vouloir s'asseoir à la table, pour répondre aux questions.

Vous vous souviendrez que, lors de l'ajournement de la dernière séance, le président avait été informé que trois motions seraient déposées, la première émanant de M. Towers et concernant l'ensemble du projet de loi. J'ai depuis lors discuté de cette question avec M. Towers lui-même et je pense qu'il souhaiterait maintenant prendre la parole, au sujet de sa motion. Monsieur Towers, si vous le voulez, vous avez la parole.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Lorsque j'ai présenté ma motion, appuyé par M. Mitges, nous étions très préoccupés par la manière dont ce projet de loi avait été rédigé. En effet, nous pensions qu'il aurait dû être mieux présenté. Quoi qu'il en soit, après en avoir discuté avec vous-même, monsieur le président, et comprenant bien les problèmes que poserait ma motion si elle était adoptée, je suis disposé, comme mon collègue M. Mitges, à retirer ma motion et à passer à la discussion du projet de loi, tout en me réservant la possibilité d'apporter certaines remarques particulières au sujet de son article 4. En effet, c'était là l'article qui me préoccupait le plus dans ce projet de loi.

Pour ce qui est du projet dans son ensemble, je pense qu'il a été mal présenté et mal rédigé, ce qui nous a été confirmé par le ministère de la Justice lorsqu'il nous a fait savoir que le projet était contraire à la Déclaration canadienne des droits. Pour terminer, donc, même si je suis disposé à retirer ma motion, je dois dire que le fait d'avoir présenté ce projet sous cette forme constituait quasiment une insulte à l'intelligence des membres de ce Comité.

Le président: Merci, monsieur Towers. Donc, si les membres du Comité sont d'accord, la motion présentée par M. Towers, appuyée par M. Mitges, sera retirée. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Étant donné que nous avons procédé à un examen général du projet de loi, je pense qu'il est temps, maintenant, de passer à son examen article par article.

Article 1.

Le président: Je commencerai par vous demander si l'article 1 est adopté. Monsieur Milne.

[Texte]

Mr. Milne: Mr. Chairman, I would like to move an amendment, if I may, to Clause 1. I think several witnesses who have appeared before us have expressed considerable concern about the wide interpretation of the phrase "biological functions," perhaps concerned about how all the things that might affect the biological functions might be controlled, whether it would be dual or not. I would like to move, if I may, that lines 20 and 21 be struck from the bill and in their place the wording "for the purpose of preventing or correcting nutritional disorders of livestock". In other words, it is not giving quite as wide an interpretation to feed as "biological functions" would, and relating it both to preventing and correcting nutritional disorders.

• 1545

The Chairman: Mr. Milne, have you that motion in writing?

Mr. Milne: Yes, I do.

The Chairman: It is moved by Mr. Ross Milne that Clause 1 of Bill S-10 be amended by striking out lines 20 to 21 on page 1 and substituting the following:

(c) For the purpose of preventing or correcting nutritional disorders of livestock.

Is there any discussion?

Mr. Milne: I think this gives the scope that it can be either preventing or correcting. It is just a little more defining.

Mr. Robinson: I have no objection really, Mr. Chairman, I just wondered why the change.

An hon. Member: I think it is a better description.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I am somewhat curious as to what the member introducing this motion seems to be fearful of. To me, the word "biological" is a pretty good word. It is perhaps more all encompassing and, to me, there is nothing wrong with it. I would like to hear why he is a little fearful of that word?

Mr. Milne: Mr. Chairman, it just rises out of the concern by many of the people in the industry as to who would regulate it and whether it would be under health of animals. There may be certain things that would affect the biological functions of an animal that, unless they could be very specifically controlled by regulations, might be under dual control, two different regulating bodies.

It is the opinion of the industry and I think of a number of members at previous meetings that "biological functions" was just a little too broad a term. There may be some new substance come on the market that could be construed to affect the biological functions of livestock but which might be wider than you would want in the definition of "feeds". It was just to narrow it down a little bit, to keep it in the realm in which you would ordinarily think of feed, as opposed to all the substances which might or might not affect biological functions. So if anything, it was just

[Interprétation]

M. Milne: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais proposer un amendement à cet article 1. En effet, je pense que plusieurs des témoins qui se sont présentés devant nous ont manifesté certaines préoccupations quant à l'interprétation très large que l'on pouvait faire de l'expression «fonctions biologiques» c'est-à-dire, d'une part, quant au fait que ce projet de loi pourrait soumettre au contrôle une foule de choses affectant les fonctions biologiques et, d'autre part, quant au fait que ce contrôle risque de relever de deux autorités différentes. J'aimerais donc proposer que les lignes 29 et 30, en page 1 du projet de loi, soient supprimées et remplacées par ce qui suit: «à prévenir ou à guérir les troubles nutritifs des animaux de ferme». Cette modification est proposée pour éviter que l'on interprète de manière trop générale l'expression «fonction biologique» et pour assurer que les contrôles qui seront exercés concerneront directement la prévention ou la guérison des troubles nutritifs.

Le président: Monsieur Milne, avez-vous votre motion par écrit?

M. Milne: Oui, monsieur le président.

Le président: M. Ross Milne propose que l'article 1 du bill S-10 soit amendé en supprimant les lignes 29 et 30, en page 1, et en les remplaçant par ce qui suit:

(c) à prévenir ou à guérir les troubles nutritifs des animaux de ferme.

Quelqu'un a-t-il des remarques à faire?

M. Milne: Je pense que cette proposition délimite bien la nature des opérations qui nous concernent ici.

M. Robinson: Je n'ai pas d'objection à opposer à cette modification mais j'aimerais savoir pourquoi elle est proposée.

Une voix: Je pense qu'il s'agit d'une meilleure description...

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais savoir à quelle crainte le député tente de remédier par cette proposition. En effet, selon moi, le mot «biologique» possède un sens bien particulier. Sans doute peut-il faire l'objet d'une interprétation assez large, mais je ne vois pas ce qu'il y a de mal à cela. J'aimerais donc avoir quelques précisions.

M. Milne: Mon amendement provient du fait que beaucoup de responsables de l'industrie des aliments du bétail se demandent qui assurerait les contrôles nécessaires. S'agira-t-il de la Division de la santé des animaux? Certaines choses affectant les fonctions biologiques des animaux peuvent relever de deux organismes réglementaires différents, si elles ne sont pas précisément définies dans les règlements.

En conséquence, certains producteurs d'aliments du bétail et, je pense, certains membres du Comité ont fait remarquer que l'expression «fonction biologique» était sujette à une interprétation trop large. Ainsi, de nouveaux produits peuvent être considérés comme affectant les fonctions biologiques des animaux de ferme mais peuvent ne pas être considérés comme étant des aliments du bétail. Mon objectif est donc simplement de restreindre la portée de cette disposition, afin d'assurer qu'elle concerne bien les aliments du bétail et non pas des substances quelconques

[Text]

to neaten it a little bit in terms of definition as well as for the policing of it, which is a concern of the industry.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I suppose my intervention was merely to say that the way it was written probably makes the bill a little more all-encompassing, and that seems like a good idea to me, knowing how long it sometimes takes to get bills of this type through. That is the only comment I want to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Yes, Mr. Chairman. I have no real objections. I attended the last meeting when Mr. Milne gave notice of the amendment. We had some considerable discussion about it at that time and I had no disagreement with the amendment. We have the witnesses before us, Mr. Phillips, Mr. Jefferson, and Mr. Stevenson. Do they see any difficulties caused by this particular amendment?

The Chairman: Mr. Phillips.

Mr. C. R. Phillips (Director General, Production and Marketing Branch): No, we have no objection. We believe, in terms of the Feeds Act per se the nutritional aspects are the ones we are trying to cover. It avoids a doubt in the minds of some veterinarians as to whether we are going to try to apply the Food and Drugs Act through the Feeds Act, and that is the distinction. This makes it clear that the Feeds Act deals mainly with the nutritional aspects of livestock, although we have recognized that within feeds there could be drugs which will be covered, and there is a tie-in between the Feeds Act and the Food and Drugs Act in that respect in terms of residues from drugs in feeds.

The Chairman: Thank you, Mr. Phillips. Mr. Towers.

• 1550

Mr. Wise: Mr. Chairman, one brief supplementary.

The Chairman: I am sorry, Mr. Wise.

Mr. Wise: I appreciate Mr. Phillips' comment. Does the silence that Mr. Jefferson and Mr. Stevenson hold signify their approval also?

Mr. Phillips: I hope so.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise. Mr. Towers.

Mr. Towers: One question to Mr. Phillips, and that is with regard to the wording. I am wondering if this treatment would be limited by the change in the wording—if it would be limited to the digestive tract rather than... Perhaps the wording as presently in the bill would allow for treatment of any respiratory problems. Are we limiting this to too great an extent by adding these words? Because it would seem to me that when you get into the nutritional disorders you are strictly limiting it to the digestive tract. Perhaps the present wording of the Act allows for a greater extent of treatment.

[Interpretation]

pouvant ou non affecter les fonctions biologiques. Il s'agit donc, d'une part de proposer une définition plus précise, et, d'autre part, de préciser les mesures de contrôle qui seront adoptées.

M. Hargrave: Selon moi, monsieur le président, l'expression figurant actuellement dans le projet de loi semble en effet être sujette à une interprétation plus large, ce qui me paraît en fait assez positif, étant donné les délais avec lesquels les projets de loi de ce genre sont généralement adoptés. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Wise.

M. Wise: En fait, monsieur le président, je n'ai pas vraiment d'objection à soulever puisque j'ai assisté à la dernière réunion, lors de laquelle M. Milne nous avait annoncé qu'il nous proposerait cet amendement et auquel je n'avais rien à reprocher. Cependant, puisque MM. Phillips, Jefferson et Stevenson sont présents, j'aimerais leur demander ce qu'ils pensent de cet amendement.

Le président: Monsieur Phillips.

M. C. R. Phillips (Directeur général de la production et de la commercialisation): Nous n'avons aucune objection à soulever. Selon nous, étant donné les dispositions figurant dans la Loi relative aux aliments du bétail, ce sont manifestement les aspects nutritifs de ce problème qui nous préoccupent. Cet amendement répond sans doute à certaines des préoccupations mentionnées par certains vétérinaires qui se demandaient si nous allions tenter d'assurer les contrôles par le biais de la Loi sur les aliments et drogues ou par celui de la Loi relative aux aliments du bétail. Cet amendement montre clairement que la Loi sur les aliments du bétail traite essentiellement des aspects nutritifs de ce problème, même si nous reconnaissons que certaines drogues peuvent être ajoutées à certains aliments; en ce sens, il y a ici un certain chevauchement entre la Loi relative aux aliments du bétail et la Loi sur les aliments et drogues, du fait des résidus de drogue que l'on peut retrouver dans les aliments.

Le président: Merci, monsieur Phillips. Monsieur Towers.

M. Wise: Monsieur le président, une brève question supplémentaire.

Le président: Je vous en prie.

M. Wise: Je comprends bien les remarques de M. Phillips mais j'aimerais savoir si le silence de M. Jefferson et de M. Stevenson doit s'interpréter comme une approbation de leur part.

M. Phillips: Je l'espère.

Le président: Merci, monsieur Wise. Monsieur Towers.

M. Towers: J'aimerais poser à M. Phillips une question concernant les termes employés dans cet amendement. En effet, je me demande si cet amendement limiterait les traitements possibles aux fonctions digestives, alors que la disposition que l'on veut amender permet d'appliquer certains traitements aux fonctions respiratoires. En d'autres termes, est-ce que cet amendement n'aboutit pas à une trop sévère restriction? En effet, si l'on parle de troubles nutritifs, je pense que l'on se limite, purement et simplement, aux fonctions digestives, alors que la disposition actuelle me semble permettre une extension de la nature des traitements.

[Texte]

Mr. Phillips: Mr. Chairman, in terms of the Feeds Act this is a definition of what a feed is. Within the feed, which is already established as being a feed, there may be a drug. If there is a drug to be transmitted through a feed on a regular sale basis, and not through a veterinary avenue, it must conform to this bill and to the Food and Drugs Act.

There are two aspects of it that are controlled: it must be efficacious for the purpose; and it must be at a level such as not to leave a residue contrary to the Food and Drugs Act. That is spelled out in the regulations.

Mr. Towers: No argument with that, sir, but perhaps I could expand a little further. For instance, the wording suggested in the amendment would cover Wormex in hogs. But suppose there could be a form of treatment that would deal with the respiratory problem we used to refer to as rhinitis or bullnose. It seems to me that the present wording of the Act would allow for the treatment in the feed of rhinitis, whereas the amendment would not allow it. Am I correct in assuming that?

The Chairman: Mr. Phillips.

Mr. Phillips: The change in the definition, in itself, does not restrict the feed's being used as an avenue for the treatment of other than nutritional diseases. The change in itself does not. You would have to examine the regulations which relate to the conditions respecting drugs in feeds. But this change in itself would not change a thing with regard to your matter, Mr. Towers.

The Chairman: Mr. Côté, did you wish to be put on the list now or after the discussion of Clause 1?

M. Côté: Après l'adoption de cet amendement.

Le président: Merci, monsieur Côté. Is there any further discussion? If not, shall the amendment carry? I am sorry, Mr. Côté.

M. Côté: Justement, en ce qui concerne l'article 1, je voudrais m'adresser au docteur Wells. Cela touche les articles 1 et 2 parce qu'il est question des protéines et des produits qui peuvent entrer dans l'enregistrement de succédanés. Est-ce que par cette loi, vu que je n'ai pas pu, pour des raisons personnelles, participer avant aujourd'hui au travail de ce Comité, est-ce que par cette loi vous allez pouvoir contrôler les achats de protéines qui sont ajoutées aux moulées et qui contiennent de la poudre de lait qui venait d'autres pays? L'an dernier, on a acheté, en assez grande quantité, de la poudre de lait. On en fabrique ici au Canada, mais on en a acheté à l'étranger. Ou bien est-ce qu'on s'en tient seulement à la santé du bétail?

Le président: Merci, monsieur Côté.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, the Feeds Act relates to feeds sold in Canada, whatever country they come from. It covers feeds sold for livestock in Canada no matter their source.

[Interprétation]

M. Phillips: Il ne faut pas oublier, monsieur le président, que tout ceci repose sur la définition des aliments du bétail, qui figure déjà dans le projet de loi. En effet, nous savons bien que les aliments du bétail peuvent comporter certaines drogues. En conséquence, si ces drogues doivent être transmises par l'intermédiaire des aliments et non pas par des moyens vétérinaires, les aliments doivent respecter les dispositions de ce projet de loi et de la Loi sur les aliments et drogues.

En conséquence, deux aspects de ce problème doivent être contrôlés: les drogues elles-mêmes doivent être efficaces et répondre aux objectifs qu'elles sont censées atteindre et, deuxièmement, elles doivent être dosées de manière à ne pas laisser de résidu interdit par la Loi sur les aliments et drogues. Ceci est clairement précisé dans les règlements.

M. Towers: Je ne conteste pas vos déclarations mais je pense qu'il faut aller un peu plus loin. En effet, par exemple, l'amendement qui nous est proposé permettrait sans doute de traiter certaines maladies du porc causées par des vers mais qu'en serait-il de maladies respiratoires, telles que l'inflammation du groin, par exemple? Il me semble bien que le projet de loi, sous sa forme actuelle, permettrait de traiter cette inflammation au moyen des aliments alors que l'amendement ne le permettrait pas. Mon interprétation est-elle exacte?

Le président: Monsieur Phillips.

M. Phillips: En fait, la modification qui a été apportée à la définition des aliments du bétail ne limite pas leur utilisation pour le traitement de maladies autres que nutritives. En conséquence, il faudrait examiner les règlements concernant les drogues utilisées dans les aliments. L'amendement qui nous est proposé ne change absolument rien quant au problème que vous venez de soulever, monsieur Towers.

Le président: Monsieur Côté, avez-vous quelque chose à dire au sujet de l'article 1?

Mr. Côté: I will speak when we are finished with the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter? Non? L'amendement est-il adopté? Veuillez m'excuser, monsieur Côté, je vous avais oublié.

Mr. Côté: Relating to section 1, I would like to ask a question of Mr. Wells. As a matter of fact, this relates to sections 1 and 2, since they have to do with proteins and products which may be used in the making of substitutes. Since, for personal reasons, I could not attend your previous meetings, I would like to know if this act will allow you to control proteins which are bought to be added to mixed feed and which contain milk powder from other countries. For example, last year, some rather important quantities of milk powder were bought and I know that this milk powder is made in Canada but that some is bought from countries. So I would like to know if your only concern is the health of livestock?

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

M. Phillips: Monsieur le président, la Loi sur les aliments du bétail concerne tous les aliments du bétail vendus au Canada, quel que soit leur pays d'origine. Elle s'applique à tous les aliments du bétail vendus au Canada, quelle que soit leur origine.

[Text]

The Chairman: Okay. Shall the clause carry?

• 1555

Some hon. Members: Clause 1 as amended agreed to.

On Clause 2 . . .

The Chairman: Mr. Towers has given notice that, in fact, he has some concern in respect, I believe, of Clause 2, proposed section 4, if I can call it that. I assume, Mr. Towers, that you might have some intervention to make in respect of Clause 2 on page 2, for want of better terminology, proposed section 4, dealing with exemptions. Do I interpret correctly what your initial intervention was?

Mr. Towers: Yes, that is right. Is that not Clause 4, Mr. Chairman?

The Chairman: It is Clause 2, Mr. Towers, and it would be proposed section 4. Perusal of the Bill will indicate that, in fact, there are three clauses to the entire Bill. The difficulty of course, is that we are dealing with the amendment of an act already having a numerical sequence.

Mr. Towers: Yes, thank you, Mr. Chairman, this is the part I am concerned with. Are you prepared to deal with that portion now?

The Chairman: Let us deal now with Clause 2 and if you have an intervention in respect of proposed section 4 I will entertain that now, Mr. Towers.

Mr. Towers: I am aware, Mr. Chairman, of what is being attempted to achieve here and I feel that we are violating the privacy of the individual operation if we allow proposed section 4 to pass in its present form. I would suggest, sir, and I would be prepared to move that all that portion of Clause 2, proposed section 4.(a) after the word sale be deleted. That would leave:

4. This Act does not apply in respect of a feed

(a) that is manufactured by a livestock producer if it is not offered for sale

This House of Commons has passed a bill to the right of privacy of the individual and, as I said earlier, I am very very much aware as to what the Department is trying to achieve here. I feel, though, that if we allow this bill to pass without the deletion of that portion, we are opening the gate to every farm in Canada for an over-energetic individual who wishes to go in and investigate the feed on a property. This is one of the main reasons why I earlier suggested that perhaps this Bill should be redrafted and possibly include another portion, added wherever the Department feels that it should be added, to include that amendment, if you will, or a portion of the Bill to achieve that which they are trying to achieve. I think possibly there should be ways and means of achieving or of getting at what they are trying to achieve by another means. Perhaps I could relate to the inspection that takes place with regard to slaughter cows. They are ticketed before a sale and then when they are slaughtered there is an examination made, a blood sample taken of the animal and there is a record kept of that. Now, it would seem to me that if the Department in its wisdom knows or surmises that there is a situation and circumstance that should be investigated then they should have the right to put a similar sticker on the product as it goes to market to go through a thorough examination if they wish. It is a way and means of achieving what they are trying to achieve in this pro-

[Interpretation]

Le président: Très bien. L'article est-il adopté?

Des voix: L'article 1 est adopté tel qu'amendé.

Article 2.

Le président: M. Towers m'a fait savoir qu'il souhaiterait proposer certaines modifications, si je ne me trompe, à l'article 2, alinéa 4, si je puis l'appeler ainsi. Je suppose, M. Towers, que vous voulez parler de l'article 2, en page 2 du projet de loi, et, plus précisément, de l'alinéa traitant des exemptions, c'est-à-dire de l'alinéa 4. Est-ce bien cela?

M. Towers: Tout à fait. Est-ce qu'il ne s'agit pas de l'article 4, monsieur le président?

Le président: Non, monsieur Towers, il s'agit de l'article 2 de ce projet de loi, qui modifie l'article quatrième de l'ancien projet de loi. En effet, vous constaterez que le projet de loi ne comprend que trois articles. Évidemment, comme il s'agit de modifier une loi existante, il y a parfois certains problèmes de chiffres.

M. Towers: Très bien, monsieur le président, nous savons maintenant de quoi je veux parler. Puis-je faire mes remarques?

Le président: Puisque nous en sommes à l'article 2 du projet de loi, vous pouvez faire vos remarques au sujet de son alinéa quatrième.

M. Towers: Je commencerai par dire, monsieur le président, que je comprends bien les objectifs qui sont visés par cet alinéa mais je considère que son adoption, sous sa forme actuelle, constituerait une violation des droits des personnes privées. En conséquence, j'aimerais proposer un amendement à l'article 2, alinéa 4 (a), afin que tous les termes figurant après le mot «vente», à la ligne 37, soient supprimés. Cet article 4 se lirait donc maintenant comme suit:

4. La présente loi ne s'applique pas à l'égard d'un aliment

(a) fabriqué par un éleveur d'animaux de ferme si cet aliment n'est pas mis en vente.

Comme je l'ai déjà dit, je suis parfaitement conscient des objectifs visés par le ministère mais je pense qu'il importe de rappeler que la Chambre des communes a adopté une loi protégeant la vie privée des personnes. Si nous adoptons cet article sous sa forme actuelle, nous accorderons à tout enquêteur un peu énergique la possibilité de se présenter dans n'importe quelle ferme du pays, dans le but d'en contrôler les aliments du bétail. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'affirmais, un peu plus tôt, que ce projet de loi aurait dû être mieux rédigé, afin que les objectifs du ministère soient atteints dans un article différent, tout à fait séparé et mieux rédigé. En effet, je pense qu'il doit exister d'autres moyens d'exercer les contrôles que l'on a l'intention de prévoir par cet article. Si vous voulez que je vous donne un exemple, je pourrais parler de l'inspection des bœufs de boucherie. Ceux-ci sont marqués avant la vente puis, lorsqu'ils sont abattus, ils sont soumis à un examen ainsi qu'à une analyse de sang, dont on conserve le résultat. Si le ministère considère que telle ou telle situation devrait faire l'objet d'une enquête, il aurait la possibilité d'apposer une marque identique aux produits destinés à la vente, afin de pouvoir effectuer tous les contrôles souhaitables. Ceci constitue donc un autre moyen permettant d'atteindre les objectifs de cette loi. Par contre, si nous en restons aux propositions actuelles, je pense qu'il importe de préciser que les enquêtes ne pourront être

[Texte]

posed act. Otherwise, I think there should be a stipulation put in the proposed act that there would have to be some reason for the investigation to take place. For that reason, I would suggest, sir, that this portion of the proposed act should be deleted.

The Chairman: Mr. Towers, do you have that amendment in writing?

• 1600

Mr. Towers: No. I just have the proposed act.

The Chairman: Would you be good enough to write something out even in longhand so that the Chair can receive it?

Mr. Towers: I move that Clause 2 be amended by deleting from proposed Section 4, thereof, all that portion of proposed Subsection 4(a) after the word "sale" in the fourth line.

The Chairman: Do I understand as well Mr. Towers that you would be deleting proposed Subsection (b)?

Mr. Towers: No, just that portion of proposed Section 4(a).

The Chairman: All right. Proposed Section 4(a) then. Is there any other discussion on that particular amendment. Mr. Phillips, do you have an answer to the comment?

Mr. Phillips: If I may, Mr. Chairman, we might go back a bit to the explanation that was given at an earlier session. The amendment to proposed Section 3 deals with the matter of manufacture as well as the feed per se. In so doing it really has brought in the individual producer who manufactures feed. It is because of the change in proposed Section 3, where we want to examine feedmills and ensure that they are sanitary and so on in the manufacturing process, that the word "manufacture" has been put in proposed Section 3. The purpose of proposed Section 4 is to ensure that a producer manufacturing a feed of his own is exempt from the proposed act providing that what he puts in it will not hurt a third party. If it hurts his own animal that is his problem. If he puts something in that will leave a residue in the meat and may hurt a third party then he should be subject to the law.

Now, Mr. Towers has really discussed the matter of how he is going to be subject to the law. Mr. Jefferson explained the other night that in terms of the amendment to this bill it will not take many more individuals to enforce it. He had indicated a matter of 5 per cent. There is no way we can go around to all the farms in Canada with an addition of 5 per cent to the staff. The purpose is to have the law here to indicate to the producer his responsibilities. What I was saying Mr. Towers is that there is no way that the plant products division inspectors will be able to go to all the farms in Canada where feed is manufactured. The effect of this is to tell the farmer that in producing a feed of his own he should be producing it so far as the effect of the incorporation of drugs, that he should manufacture it, in a fashion as required of commercial manufacturers. He should not be putting more drug in than is necessary. He should not be putting sufficient in that it would leave a residue and affect someone who bought the meat or eggs from that bird or animal.

[Interprétation]

faites que pour telle ou telle raison, bien particulière. A défaut de telle précision, je pense que cette partie de l'alinéa devrait être supprimée et c'est pourquoi j'ai proposé ma motion.

Le président: Monsieur Towers, pouvez-vous me communiquer cet amendement sous forme écrite?

M. Towers: Non, je ne l'ai pas encore rédigé.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de soumettre cet amendement par écrit au président?

Mr. Towers: Je propose que l'article 2 soit amendé en supprimant de l'alinéa 4(a) tous les mots qui suivent le mot «vente» à la ligne 37.

Le président: Dois-je comprendre également que vous souhaitez supprimer tout l'alinéa (b)?

M. Towers: Non, mon amendement ne porte que sur l'alinéa 4(a).

Le président: Très bien. Quelqu'un a-t-il des remarques à faire à ce sujet? Monsieur Phillips, avez-vous quelque chose à dire?

M. Phillips: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais revenir sur certaines des explications qui furent données lors d'une séance antérieure. L'amendement que nous proposons, au sujet de l'alinéa 3(3) concerne non seulement les aliments du bétail en tant que tels mais également leur fabrication. De cette manière, relèvent du projet de loi les producteurs individuels d'aliments du bétail. En effet, nous voulons, de cette manière, avoir la possibilité de contrôler les entreprises de fabrication d'aliments afin d'en surveiller l'hygiène, les processus de fabrication, etc. Pour ce qui concerne l'article 4, notre objectif est d'assurer qu'un producteur fabriquant ses propres aliments du bétail est exempté des dispositions de la loi à condition que ses actions n'aient aucun effet sur des tierces parties. En effet, si ce producteur rend malades ses propres animaux, c'est son problème. Par contre, s'il ajoute aux aliments de son bétail des produits laissant certains résidus dans la viande et risquant de nuire à la santé de tierces parties, il doit être soumis aux dispositions de la loi.

Le problème soulevé par M. Towers est celui des méthodes qui seront adoptées pour soumettre ce producteur aux dispositions de la loi. L'autre soir, M. Jefferson a expliqué qu'il ne faudrait pas beaucoup de personnel supplémentaire pour appliquer cette loi, puisqu'il avait mentionné le chiffre de 5 p. 100, environ. Étant donné cette information, vous comprendrez bien qu'il ne nous sera pas possible, avec un personnel aussi restreint, de nous rendre dans toutes les exploitations agricoles du pays. Quel est donc notre objectif? Nous voulons simplement faire connaître aux producteurs la nature exacte de leurs responsabilités. J'entends par là, monsieur Towers, qu'il n'est pas possible aux inspecteurs de la division des produits végétaux de contrôler réellement toutes les exploitations agricoles du Canada où l'on fabrique des aliments pour le bétail mais qu'il nous est possible de faire savoir à ces producteurs qu'ils doivent fabriquer leurs aliments et doser les médicaments qu'ils y ajoutent en fonction des normes imposées aux fabricants commerciaux, dans l'intérêt des tierces parties. Il ne devrait pas y ajouter plus de drogue qu'il n'est nécessaire. Il ne devrait pas par exemple ajouter une drogue en quantité susceptible de laisser des résidus dans le produit et de

[Text]

If in fact it develops that Food and Drug inspectors find residues in commodities sold on market and it is traced back to an individual producer, then something can be done under this Bill about those actions of the producer; but we will not be in a position to go onto all farms and check the manufacture of feed to determine whether they are precisely right.

So I cannot visualize the circumstances, Mr. Towers, where we would be going on the farm just for the sake of determining whether there is anything there. We would not have the manpower to do it. The Act requires an inspector, before he goes any place, to have reasonable grounds for believing there is something going on. I will read it:

An inspector may at any reasonable time enter any place in which he reasonably believes there is any feed to which this Act applies . . .

and so on. Now, that would allow him to go into any place, but he must ensure that there is feed there that comes under the provisions of the Act. Therefore, in the case of a farm, he must reasonably believe there is something deleterious in the feed being produced by that farmer. Otherwise, he is not permitted.

The Chairman: Mr. Towers, do you have questions following on that?

Mr. Towers: Yes. I agree that there should be provision made for the inspector to go on the property to investigate if there is reason to believe there should be an inspection, but I do not think we should pass an Act that just leaves the gate wide open, which this Bill in its present form does.

We have heard Dr. Black in this Committee, and while I realize there is, shall we say, a difference of opinion here, I think we also must recognize, sir, that Dr. Black suggested that he did not have any axe to grind, that he was here offering advice. I am sure that Mr. Phillips would be the first to agree that there is a greater residue left in the animal by injection than through oral treatment.

I have discussed this at great length with federal government Health inspectors. They are always very cautious when they examine an animal to assure themselves that there are no pin pricks in that animal. If there are, then they investigate that area for penicillin or some other form of treatment. The same is true of penicillin for dairy cattle: there can be a greater residue left in the animal, either in milk or in the meat, by the injection method than by the oral treatment.

[Interpretation]

nuire à quelqu'un qui achèterait de la viande ou des œufs provenant de cette volaille ou de cet animal.

Si, en fait, il arrive que les inspecteurs des Aliments et Drogues découvrent des résidus dans des produits mis en vente et qu'un producteur en particulier en soit tenu responsable, on peut alors prendre des mesures en vertu de ce bill contre ce producteur; mais nous ne serons pas en mesure de nous rendre dans toutes les exploitations agricoles pour vérifier la fabrication des aliments du bétail afin de déterminer s'ils sont conformes aux normes.

Je ne peux donc envisager, monsieur Towers, que nous nous rendions dans les exploitations agricoles tout simplement pour tenter de déterminer s'il y a là quelque chose qui n'est pas conforme à la loi. Nous ne disposons pas du personnel voulu. La loi exige qu'un inspecteur, avant qu'il ne se rende dans une exploitation quelconque, ait suffisamment de raisons de croire que quelque chose ne va pas. Je vous lis l'article:

Un inspecteur peut, en tout temps convenable, pénétrer dans un endroit où se trouve, d'après ce qu'il croit raisonnablement, un aliment visé par la présente loi . . .

et ainsi de suite. Cette disposition lui permettrait de se rendre n'importe où, mais il doit s'assurer qu'il s'y trouve un aliment visé par les dispositions de la Loi. Ainsi, dans le cas d'une exploitation agricole, l'inspecteur doit avoir des raisons de croire que l'aliment fabriqué par cet agriculteur contient quelque chose de nuisible. Autrement, il n'est pas autorisé à le faire.

Le président: Monsieur Towers, avez-vous des questions à poser à ce sujet?

M. Towers: Oui. Je conviens que la loi devrait contenir une disposition permettant à l'inspecteur de se rendre sur les lieux afin de mener une enquête s'il a des raisons de croire qu'une telle enquête s'impose, mais je ne crois pas que nous devrions adopter une loi qui laisserait la porte grande ouverte, comme c'est le cas du bill sous sa forme actuelle.

Nous avons entendu M. Black qui a témoigné devant ce Comité, et bien que je constate qu'il y a, comment dire, divergence d'opinions à ce sujet, nous devrions également tenir compte du fait que M. Black a déclaré qu'il n'agissait pas dans un but intéressé mais bien qu'il était ici pour offrir ses conseils. Je suis persuadé que M. Phillips sera le premier à admettre que les drogues laissent beaucoup plus de résidus dans un animal lorsqu'elles sont administrées par injection plutôt que par voie orale.

J'en ai discuté longuement avec les inspecteurs du ministère fédéral de la Santé. Lorsqu'ils examinent un animal, ils s'assurent toujours d'abord que l'animal ne présente aucune marque d'injection. S'ils découvrent que l'animal a reçu des injections ils font alors enquête afin de découvrir s'il y a des résidus de pénicilline ou d'un autre type de médicament. La même chose s'applique dans le cas de la pénicilline administrée aux vaches laitières: la méthode par injection laisse des résidus beaucoup plus considérables dans l'animal, soit dans le lait ou la viande, que le traitement par voie orale.

[Texte]

I think if we are going to look at that, then certainly you have to look at the injection method and certainly we have to take that into consideration. But I do not think, Mr. Chairman, in all honesty, we should leave this Bill with the open-gate attitude that we are giving to it in its present form. If the departmental officials or you, sir, feel that there should be another clause in there providing for the individual inspector to go on the property to investigate the feed, if there is reason to believe, as Dr. Phillips suggested, such provision should be made, fine, I am all for it; but I do not think we should be passing legislation here with this open-gate attitude. That is why I hope we can delete that portion of the Clause.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Phillips.

• 1610

Mr. Phillips: Well, Mr. Towers, I think your argument goes like this. If a farmer is not going to sell the feed, there should be no inspection and there should be no inspection because a veterinary can sell an injection and an injection may result in a greater residue than through a feed.

I think the situation is this: that injections normally are for treatment. They are for short periods. It is normal when you put a drug in a feed to have continuous feeding and it goes on all the time. There is more chance for the products of the farm to be contaminated through a feeding program with drugs than through an injection program with drugs where they are treating for a specific ailment. There is that distinction.

All this says is that if the farmer does put a drug in, and in effect it is saying for continuous feeding, then he should meet the standards which other people have to meet with respect to manufactured feed. Now that is all it says. And it is doing it in the reverse order and saying they do not come under this act unless this condition arises where he is putting a drug in a feed; then the examination is possible and if the drug is in there at the right level he is still home free. He has done the right thing. He has not broken the law. Now that is all it says.

Mr. Towers: Well, Mr. Chairman, if I might . . .

The Chairman: One short question, Mr. Towers.

Mr. Towers: In reply to a question by Mr. Douglas: in reference he says how he gets it into the animal, and Dr. Black says: That is right. It is not going to do anything about controlling drugs or anything as I indicated. It might make the situation worse, by forcing him to go another way, another route of administration, perhaps by injecting the drug because this is a drug that is already approved for use in that animal.

The Chairman: Excuse me, Mr. Towers, I hesitate to interrupt but I am listening to the translation and I think the speed with which you are reading is getting ahead of our interpreters.

[Interprétation]

Si nous devons examiner cette question, il faut alors étudier la méthode par injection et nous devons certes en tenir compte. Mais je ne crois pas, monsieur le président, en toute honnêteté, que nous devrions laisser ce bill ouvert à toutes les possibilités comme à l'heure actuelle. Si les fonctionnaires du Ministère ou vous-même, monsieur, êtes d'avis que l'on devrait ajouter un autre article à ce bill afin de permettre à un inspecteur de se rendre sur les lieux afin d'examiner les aliments du bétail, s'il a des raisons de croire, comme M. Phillips l'a fait remarquer, que quelque chose ne va pas, alors il faudrait adopter une telle disposition. Je suis tout à fait d'accord là-dessus; mais je ne crois pas que nous devrions adopter une loi dont les dispositions soient aussi ouvertes qu'elles le sont à l'heure actuelle. C'est pourquoi j'espère que nous pourrions supprimer cette partie de l'article.

Le président: Merci, monsieur Towers. Monsieur Phillips.

M. Phillips: Monsieur Towers, voici comment j'interprète votre argument. Si un agriculteur ne vend pas les aliments du bétail qu'il fabrique, il ne doit pas être soumis à l'inspection, et cela parce qu'un vétérinaire peut vendre une injection susceptible de laisser des résidus plus considérables qu'un traitement administré par voie orale.

Selon moi, la situation est la suivante: les injections font habituellement partie d'un traitement. On les administre à court terme. Il est cependant normal, lorsque l'on incorpore une drogue dans un aliment, de continuer à nourrir le bétail, ce qui signifie que le traitement sera administré à long terme. Les produits de ferme sont alors davantage susceptibles d'être contaminés lorsque l'animal consomme des aliments contenant des drogues que s'il est soumis à un traitement par injection alors qu'il est soigné pour une maladie très précise. Cette distinction existe.

Tout cela revient à dire que si l'agriculteur ajoute une drogue à l'aliment, et que l'animal consomme cet aliment de façon continue, l'agriculteur doit alors se conformer aux normes auxquelles d'autres personnes sont soumises en ce qui a trait aux aliments fabriqués pour le bétail. C'est tout ce que stipule la loi. Mais elle le fait dans l'ordre inverse en stipulant que l'agriculteur n'est pas soumis à la loi, à moins qu'il ajoute une drogue à l'aliment; c'est alors que l'examen est possible et si l'aliment contient cette drogue en quantité autorisée, il est encore conforme à la loi. L'agriculteur a agi comme il se devait. Il n'a pas enfreint la loi. C'est tout ce que la loi stipule.

M. Towers: Eh bien, monsieur le président, si je puis . . .

Le président: Une brève question, monsieur Towers.

M. Towers: En réponse à une question posée par M. Douglas: il fait allusion au moyen dont la drogue est administrée à l'animal; M. Black répond: c'est exact. Cela ne servira aucunement à contrôler les drogues ou quoi que ce soit comme je l'ai indiqué. La situation s'aggravera peut-être si l'on oblige l'agriculteur à utiliser un autre moyen, une autre façon d'administrer la drogue, par injection, peut-être, puisqu'il s'agit là d'une drogue qui a déjà été approuvée dans le cadre d'un traitement administré à cet animal.

Le président: Excusez-moi, monsieur Towers, j'hésite à vous interrompre, mais en écoutant l'interprétation, je me rends compte que vous lisez peut-être un peu trop vite pour les interprètes.

[Text]

Mr. Towers: Oh, I am sorry.

The Chairman: Quite all right.

Mr. Towers: Yes, all right. I am sorry about that. Well, it is in answer to a question by Mr. Douglas, and Mr. Douglas says how he gets it into the animal, and Dr. Black says,

That is right. It is not going to do anything about controlling drugs or anything as I indicated. It might make the situation worse by forcing him to go another way, another route of administration, perhaps by injecting the drug because this is a drug that is already approved for use in that animal. Now with regard to a continuous treatment,

Mr. Phillips, as no doubt you are aware that with the modern method now of feeding, most of this feed either comes in by truck, it is processed and used up in a matter of days because the producers are now becoming very conscious of the fact that having stale feed around for feeding to livestock is not in the best interest of either the producer or the animal.

Therefore, this treatment could just be maybe for a matter of three or four days or a week and if you want to have something in the bill, fine and dandy, I will agree with it to limit it and the like of that. But for goodness sake, let us not put the producer in this position where he is limited and not doing something worse than he could otherwise do because it could be worse by injecting it and leaving a greater amount of residue in the animal through injection.

I think we are wrong, Mr. Chairman. I am sorry to take up so much time but I feel very strongly about this and I think perhaps that is all I would care to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Phillips.

• 1615

Mr. Phillips: Well, Mr. Chairman, I have to distinguish between the act and the regulations. Now when an act is passed it provides for some exemption from the act and that is what we are dealing with now, some specific exemption. You go to the regulations and you will find additional exemptions. But the ones in the act cannot be changed in the sense that they are there and they are exempt; it says so. But there is provision by regulation to exempt others and that has been done. And in the current regulations, and there is every reason to expect they will continue as this is only an amendment to the bill and does not require rewriting all the regulations, they are exemptions to this and they were discussed the other night.

But if it is related to a type of treatment provided through a veterinarian, then that treatment is on the basis of the professional knowledge of the veterinarian. If the man is making up his own feed without the advice of a veterinarian, then he should come under the general provisions of the feeds law. You know, I see this distinction, Mr. Towers. I do not see the concerns that you have and I recognize why you have them but I think you have overlooked some of the points here in the exemptions in the regulations, if I may say so.

[Interpretation]

M. Towers: Oh pardon, je m'excuse.

Le président: Je vous en prie.

M. Towers: Eh bien, voici: je suis désolé. Il s'agit ici d'une réponse à la question de M. Douglas, qui explique comment l'agriculteur administre la drogue à l'animal, et M. Black répond:

C'est exact. Cela n'aidera aucunement à contrôler les drogues ou quoi que ce soit, comme je l'ai indiqué. La situation s'aggravera peut-être si l'on oblige l'agriculteur à avoir recours à un autre moyen, à une autre façon d'administrer la drogue, peut-être par injection, puisqu'il s'agit là d'une drogue qui a déjà été approuvée dans le cadre d'un traitement administré à cet animal.

Maintenant, en ce qui concerne un traitement continu, monsieur Phillips, vous savez sans doute que dans le cadre des méthodes d'alimentation actuelles, la plupart des aliments sont transportés par camion; ils sont ensuite traités et utilisés dans les quelques jours qui suivent puisque les producteurs sont de plus en plus conscients du fait que s'ils nourrissent leur bétail avec un aliment qui n'est plus frais, ce n'est ni dans l'intérêt du producteur ni dans celui de l'animal.

Ainsi, ce traitement ne dure peut-être que trois ou quatre jours ou une semaine et si vous voulez que l'on ajoute une disposition dans le bill, je suis tout à fait d'accord pour qu'on impose une limite. Mais je vous en prie, ne limitons pas le producteur et ne l'obligeons pas à faire quelque chose de pire que ce qu'il aurait fait autrement. Ce serait pire en effet s'il injectait la drogue car il resterait ainsi une plus grande quantité de résidus dans l'animal.

J'estime que nous avons tort, monsieur le président. Je m'excuse de parler aussi longtemps, mais cette question me touche beaucoup. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. Monsieur Phillips.

M. Phillips: Eh bien, monsieur le président, il faut faire une distinction entre la loi et le règlement. Lorsqu'une loi est adoptée, elle prévoit des exemptions et c'est précisément ce que nous étudions à l'heure actuelle, des exemptions précises. Si l'on examine le règlement, on trouve des exemptions supplémentaires. Mais celles que contient la loi ne peuvent être changées en ce sens qu'elles existent et qu'elles constituent les cas d'exception; c'est ce que stipule la loi. Mais il existe des dispositions en vertu des règlements prévoyant d'autres exemptions, et c'est ce qui s'est produit. Dans le règlement actuel, et nous avons toutes les raisons de croire que ces exemptions seront conservées, puisqu'il s'agit uniquement d'un amendement au bill et qu'il ne sera pas nécessaire de rédiger tout le règlement à nouveau, il y a des exemptions et nous en avons discuté l'autre soir.

Mais s'il s'agit d'un traitement prescrit par un vétérinaire, ce traitement se fonde sur la connaissance professionnelle du vétérinaire. Si l'agriculteur fabrique lui-même l'aliment sans suivre les conseils d'un vétérinaire, il devra être soumis aux dispositions générales de la Loi relative aux aliments du bétail. Vous savez, monsieur Towers, je comprends cette distinction. Je vois ce qui vous préoccupe et je comprends pourquoi, mais j'estime que vous avez négligé certains des détails concernant les exemptions prévues par les règlements, si je puis dire.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Phillips. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I think perhaps part of Mr. Tower's concern and, I know, part of my concern when I raised this point earlier, is the way in which proposed Section 4 is written. It is written rather backwards. We start out by saying we are going to exempt a farmer who is manufacturing his own feed providing he does not sell it to somebody else or providing it does not contain any drug or other substance that may adversely affect human health or environment, which pretty well means if he is doing anything beyond crushing his own grain, whether it is corn or barley or oats or whatever, he is subject to the act. In that sense, looking at Section 4 that we are replacing, it says:

4. (1) Section 3 does not apply to feeds sold by an individual grower . . . if they are free from . . . deleterious substances.

And:

(2) Paragraphs 3(a) and (b) do not apply to any feed consisting of whole seeds or grains of . . . farm crops.

But presumably the former act would have applied almost in the same manner that we are now legislating for. And the only distinction I see in proposed Section 4 really is the reference to the environment. I suppose it could be garbage cooking or something like that. Would that be what you are thinking of there?

Mr. Phillips: Under the previous act, as I explained a few moments ago, the actual manufacture of a feed was not covered.

Mr. McIsaac: I see.

Mr. Phillips: And it is now being covered by the amendment to Section 3. Then one realizes that there are feeds manufactured on a farm and the actual manufacture would be covered there. This is a means of exempting some of those types of manufacturers and not exempting ones that could cause problems for third parties.

Mr. McIsaac: Yes.

Mr. Phillips: I have explained, Mr. McIsaac, that if he was putting something into that feed, is not offering it for sale and was putting in a feed ingredient that would be harmful, we do not have concern for third parties. He has decided to do it himself. You try to educate him not to do it but the law would not provide it; it may hurt his animals; it may kill them. What we are concerned with here is that he does not put something in that is going to hurt somebody off his farm. And it is the third party idea, that is all.

Mr. McIsaac: I think I can appreciate that. I just come back again to the section that Mr. Towers seeks to rule out in his motion. I am not sure I could support his motion but I can sure support the idea he has in a sense. But I just feel it is a little broad because the present wording that:

... any drug or other substance that may adversely affect human health ...

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Phillips. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, une partie des craintes de M. Towers, ou du moins une partie des miennes au moment où j'ai soulevé cet aspect un peu plus tôt, proviennent de la façon dont le futur article 4 est rédigé. Il est rédigé à l'envers. Nous disons tout d'abord que nous allons exempter un agriculteur qui fabrique ses propres aliments, pourvu qu'il ne les vende pas à quelqu'un d'autre ou pourvu que ces aliments ne contiennent ni drogue ni autre substance susceptible de nuire à la vie humaine ou à l'environnement. Cela signifie en quelque sorte que s'il ne se borne pas à moudre son propre grain, que ce soit du maïs, de l'orge, de l'avoine ou autre chose, il dépend de la loi. Voici donc ce que stipule l'article 4 que nous tentons de remplacer:

4(1) L'article 3 ne s'applique pas aux aliments du bétail vendus par une personne qui les produit à titre individuel, s'ils ne contiennent aucune substance délétère déterminée.

(2) Les alinéas 3a) et b) ne s'appliquent pas aux aliments qui consistent en semences entières ou grains entiers provenant de récoltes de ferme en culture.

Mais je suppose que la loi antérieure aurait été appliquée presque de la même façon que la loi que nous tentons de rédiger à l'heure actuelle. Et la seule distinction que je relève dans l'article 4 proposé a trait à l'environnement. J'imagine qu'il pourrait s'agir de détritux ou de quelque chose du genre. Est-ce là votre intention?

M. Phillips: En vertu de la loi antérieure, comme je l'ai expliqué il y a quelques instants, la fabrication elle-même des aliments n'était pas visée.

M. McIsaac: Je vois.

M. Phillips: Elle l'est maintenant en vertu des amendements à l'article 3. On se rend compte que des aliments sont fabriqués dans les exploitations agricoles et la fabrication elle-même serait visée par la loi. C'est un moyen d'exempter certains types de fabricants et non certains autres qui risquent de nuire à des tierces personnes.

M. McIsaac: Oui.

M. Phillips: J'ai expliqué, monsieur McIsaac, que si un fabricant ajoute quelque chose aux aliments, sans les vendre, et qu'il ajoute un ingrédient nuisible, il n'y a rien à craindre en ce qui concerne une tierce personne. Le fabricant a décidé d'agir ainsi de son propre chef. Il faut tenter de lui enseigner à agir autrement mais la loi ne prévoit aucune sanction à son égard; il risque ainsi de nuire à son bétail ou même de le tuer. Ce qui nous préoccupe ici, c'est de savoir s'il n'ajoute rien à ces aliments qui soit susceptible de nuire à une tierce personne. C'est tout.

M. McIsaac: Je comprends cela. J'aimerais revenir encore une fois à l'article que M. Towers cherche à éliminer dans sa motion. Je ne suis pas certain d'appuyer sa motion mais j'appuie l'idée dont elle s'inspire. Je crois cependant que sa motion est un peu vague. Je lis:

... toute drogue ou toute autre substance qui peut nuire à la santé humaine ...

[Text]

And that is almost anything. As I read this proposed section now, any farmer that was mixing his own grain, his own barley and oats, with some concentrate he bought from any feed store would be subject to the act. He would be subject because in that concentrate, whether it is vitamin B-12 or whatever, there is any number of things that in sufficient quantity could certainly affect human health. We are not saying anything about the levels. We do not say that any drug or other substance in sufficient quantities that may adversely affect human health, we are just making the broad blanket statement that anything that could adversely affect human health, without any reference to the levels or the dosage rate, or whatever you want to...

• 1620

Mr. Phillips: I believe, if I may say so, that the word "may" has some significance with respect to level; that if it is low and it will not affect it, then it is not something that is covered. If it is high and may affect it, it is something that is covered. That is where the quantity comes in.

Mr. McIsaac: Yes, all right. I objected to the drafting, as I say, originally, and I still kind of do, but if you assure me that that is the case and that is the thinking behind it and that is the best effort that could be made by Justice or the Department in doing the job, it is acceptable as it is.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Mitges.

Mr. Mitges: I think I go along with number four all right. As a former practising veterinarian I can see the justice in this. If, for instance, we are talking about the addition of antibiotics to the feed, as long as they are at a low level where it is not going to effectively affect the residue that is permissible, but I think if you are going to talk about adding an antibiotic where it is going to do a therapeutic job, then it is up to the veterinarian to prescribe the amount of antibiotic that should be in that feed. I think that is pretty well all it is, is it not? I go along with that.

Mr. Daudlin: Do you agree with that, Mr. Phillips?

Mr. Phillips: Yes.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, the motion moved by Mr. Towers is:

That Clause 2, section 4, subsection (a) be amended by deleting all of the words starting in line 33 after the words "for sale".

Amendment negatived.

Clause 2 agreed to.

The Chairman: We move now to clause 3 of the bill, which is on page 3 of Bill S-10.

On clause 3

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Je désire seulement un renseignement sur l'article 2. Monsieur Phillips, le nouvel article 3.(1)a) de l'article 2 traite d'un produit qui est enregistré ainsi qu'il est prescrit. Après que le produit est enregistré ainsi qu'il est prescrit est-ce que le ministère est au courant seulement de la nature du produit ou de la provenance du produit ou des ingrédients qu'il y a dans un produit?

[Interpretation]

Ce qui pourrait être à peu près n'importe quoi. Cet article signifie donc que tout agriculteur qui mélange ses propres céréales, son orge et son avoine avec des concentrés qu'il a achetés chez un marchand d'aliments du bétail, est sujet à la loi. Il est sujet à la loi parce que ce concentré, qu'il contienne de la vitamine B12 ou une autre vitamine, contient un grand nombre de substances qui, en quantité suffisante, pourraient certes nuire à la santé humaine. Nous ne disons rien au sujet des quantités. Nous ne précisons pas qu'il s'agit par exemple d'un médicament ou de n'importe quel autre produit dont la teneur est suffisante pour nuire à la santé humaine, nous faisons simplement une déclaration générale selon laquelle il s'agit d'éliminer tout ce qui peut nuire à la santé humaine, sans aucune précision à propos de la teneur, du dosage, ou de tout le reste...

M. Phillips: Si vous permettez, je crois que le mot «peut» a beaucoup d'importance pour ce qui est de la teneur; si la teneur est faible au point de ne pas nuire à la santé, le cas n'est pas en cause. Si la teneur est élevée et peut nuire à la santé, le cas est pris en considération. Voilà pour ce qui est des quantités.

M. McIsaac: Oui, très bien. Je m'élevais surtout contre le libellé du texte, et je ne suis pas trop rassuré, mais si vous me garantissez que telle est l'intention du projet de loi, et que le présent libellé représente les meilleurs efforts des conseillers juridiques ou du ministère, alors je m'incline.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McIsaac. M. Mitges a la parole.

M. Mitges: Je crois que je suis tout à fait d'accord avec l'article 4. En tant qu'ancien vétérinaire, j'en comprends la justification. S'il s'agit, par exemple, d'antibiotiques ajoutés aux aliments en question, tant que la teneur en est assez faible et ne risque pas d'atteindre le niveau interdit de résidus, cela est justifiable, mais lorsqu'il s'agit d'un antibiotique ajouté dans un but thérapeutique, c'est alors au vétérinaire de prescrire la quantité d'antibiotique qui doit se trouver dans les aliments. Je crois bien que c'est cela l'intention, n'est-ce pas? Je serais d'accord avec cela.

M. Daudlin: Vous êtes d'accord, monsieur Phillips?

M. Phillips: Oui.

Le président: Merci. Messieurs, M. Towers a proposé la motion suivante:

Que l'alinéa (a) du paragraphe 4 de l'article 2 soit amendé en supprimant tous les mots qui suivent le mot «vente» qui se trouve à la ligne 37.

L'amendement est rejeté.

L'article 2 est adopté.

Le président: Passons maintenant à l'article 3 du projet de loi, qui se trouve à la page 3 du Bill S-10.

Étude de l'article 3.

Le président: M. Côté a la parole.

Mr. Côté: I should like one piece of information about Clause 2. Mr. Phillips, Clause 2, paragraph 3.(1) (a) mentions feed that has been registered as prescribed. Once the feed has been registered as prescribed, is the department informed of the type and origin of the feed or of its ingredients?

[Texte]

Mr. Phillips: Mr. Chairman, the process is this. The law indicates that feeds have to be registered and the registration process is an examination of the proposed ingredients and composition before sale, and they must meet the standards for that as prescribed by the law, as it says in (b):

(b) conforms to prescribed standards;

Then it says:

(c) is packaged and labelled as prescribed.

The word "prescribed" relates to what the regulations say and in the regulations it sets out certain standards of labelling as well as standards of composition, and that is when the inspection comes in to determine whether the people have manufactured the feed the way they said they had registered it and to see that it conforms with the prescribed standards and is labelled properly.

M. Côté: De quel département du ministère de l'Agriculture on pourrait savoir la provenance d'un produit ou des ingrédients à que contient un produit?

Mr. Phillips: The division of the department is the Plant Products Division and Mr. Jefferson here is the director of that division in the Department of Agriculture.

Mr. Côté: D'accord.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Douglas, on Clause 3.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. I think we may get into some discussion here because I know the department has a feeling about an amendment. If we may, I would hope that the Committee will take a look at Clause 3, Subsection 10. (1), where it says:

Every natural person who contravenes any provision of this Act or the regulations is guilty of an offence and is liable . . . on summary conviction, . . .

I agree that that is pretty well straightforward. I think perhaps we could make an amendment there by striking out line 6 on page 3 and substituting the following:

"Offense and punishment"

"10. (1) Every person who"

instead of "every natural person". I think we could cover everybody with "every person".

I am concerned, however, very much with proposed Section 10, subsection (1.1):

Every corporation that contravenes any provision of this Act or the Regulations is guilty of an indictable offence.

That means that no matter what, no matter how small the contravention—perhaps they may not want to continue under an indictable offence—there is no room for them to go for a summary conviction. Also, there is no penalty. So they are convicted of an indictable offence, there is no penalty, and I would hope to see some changes made there so that some penalties could be laid out. And also subsection (1.2), which of course is the clause that the Justice Department is seriously worried about, where a man is presumed guilty immediately on the conviction of a corporation. I know there are possibly some amendments that the department would like to discuss with us as well. For my own purpose I would like to put forward the following amendment:

[Interprétation]

M. Phillips: Monsieur le président, la procédure est la suivante. La loi exige que les aliments du bétail soient enregistrés, et le processus même de l'enregistrement comporte un examen des ingrédients proposés et de leur composition, avant la mise en vente, et les résultats de cet examen doivent être conformes aux normes prescrites par la loi, comme il est dit à l'alinéa b):

b) est conforme aux normes prescrites;

On lit ensuite:

c) est emballé et étiqueté de la manière déterminée.

Or le mot «prescrites» renvoie aux règlements, qui précisent certaines normes d'étiquetage ainsi que de composition, après quoi c'est aux inspecteurs de déterminer si le producteur a effectivement fabriqué son produit selon la recette enregistrée, et de veiller à ce que le produit et son étiquetage soient conformes aux normes prescrites.

Mr. Côté: Which division of the Department of Agriculture can provide information on the origins and ingredients of a product?

M. Phillips: Pour ces renseignements-là, il faut s'adresser à la Division des produits végétaux du ministère de l'Agriculture, division dont M. Jefferson que voici est directeur.

M. Côté: All right.

Le président: Merci, monsieur Côté. M. Douglas a la parole pour parler de l'article 3.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Je crois qu'il y aura peut-être beaucoup de discussions sur cet article, car je sais que le ministère voudrait exprimer son opinion sur un projet d'amendement. Si vous permettez, je demanderai au Comité de consulter l'article 3, au paragraphe 10(1), où il est dit:

Toute personne physique qui contrevient à la présente loi ou aux règlements commet une infraction et encourt . . . sur déclaration sommaire . . .

Je suis d'accord, cela est assez clair. Je crois que nous pourrions apporter ici un amendement, en supprimant la ligne 6 à la page 3 et en la remplaçant par ce qui suit:

«Infraction et peine»

«10.1 Toute personne qui»

au lieu de «Toute personne physique». J'estime que l'expression «toute personne» comprendrait tous les cas.

Je m'inquiète beaucoup, cependant, du libellé du paragraphe 1(1) de l'article 10.

Toute corporation qui contrevient à la présente loi ou aux règlements, est coupable d'un acte criminel.

Cela voudrait dire que, pour mineure que soit la contravention en question—même si elle ne méritait pas une mise en accusation—il serait désormais exclu de recourir à une déclaration sommaire. On omet également toute sanction. On peut donc être déclaré coupable d'un acte criminel sans qu'il existe de sanction, et j'espère qu'il sera possible de modifier cela pour qu'il soit possible de préciser les sanctions. Je m'inquiète également de l'alinéa 1.2, alinéa qui inquiète également le ministère de la Justice, car il prévoit qu'une personne soit immédiatement présumée coupable d'une infraction commise par une société. Je sais bien que le ministère va peut-être nous soumettre, lui aussi, certains amendements. Pour ma part, je voudrais proposer l'amendement suivant:

[Text]

That Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act be amended in Clause 3 by striking out lines 20 to 30 on page 3 and substituting the following therefor:

regulation is guilty of an offence and is liable:

- (a) upon summary conviction to a fine not exceeding \$1,000, or
- (b) on conviction upon indictment, to a fine of not less than \$3,000.

It leaves it open after the \$3,000 and if it is a very, very serious offence then they can be chastised accordingly.

And:

“(1.2) Where a corporation commits an offence under this Section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces on the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission, is guilty of an offence and liable to a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year or both.”

I think this takes out the possibility of someone being convicted before he has a chance to defend himself, because it does say “who authorizes or acquiesces” or gives consent in the event. They have to prove that he has authorized it or given consent.

The Chairman: Mr. Douglas, may I have a signed copy of that?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I would imagine that the department wants to discuss that and I would like to hear from Mr. Phillips and his people. I have copies. I am sorry but they are only in English because we had to make them immediately.

The Chairman: Perhaps I can seek some assistance from you, Mr. Douglas. The initial intervention made by yourself, Mr. Douglas, referred to, I believe, line 6 on page 3 and some reference was made by yourself with respect to natural person and person. I do not see any inclusion in the motion which you have now provided to me for an amendment of line 6. Do I take it that was just by way of comment and that it is not incorporated as part of your motion?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I think I would possibly like to have it incorporated but, following my discussions with the department, I would go along with their submission there, if they are going to make that submission, that “every person” should be substituted for...

• 1630

The Chairman: The difficulty, of course, that we have right now is that I have only your motion before me, but perhaps we can proceed by my reading that motion and then voting.

It is moved by Mr. Douglas that Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, be amended in Clause 3 by striking out lines 20 to 30 at page 3 and substituting the following therefor:

Regulations is guilty of an offence and is liable:

- a) upon summary conviction to a fine not exceeding \$1,000, or

[Interpretation]

Que le Bill S-10, loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail, soit modifié à l'article 3 en remplaçant les lignes 20 à 29, à la page 3, par ce qui suit:

coupable d'une infraction et encourt

- a) sur déclaration sommaire de culpabilité, une amende d'au plus 1,000 dollars, ou bien
- b) sur déclaration de culpabilité à la suite d'une mise en accusation, une amende d'au moins 3,000 dollars.

Ce qui permet d'imposer des amendes supérieures à 3,000 dollars dans les cas très graves.

Et aussi:

«(1.2) Dans le cas où une corporation a commis une infraction au présent article, tout dirigeant ou administrateur de la dite corporation qui a donné son autorisation ou son consentement à ladite infraction, ou qui n'a pas fait diligence pour l'empêcher, est coupable d'une infraction et passible d'une amende d'au plus 2,000 dollars, ou d'un emprisonnement d'au plus un an, ou de ces deux peines à la fois.»

Je crois que cela éviterait de condamner quelqu'un avant que celui-ci n'ait eu l'occasion de se défendre, car mon texte précise «qui a donné son autorisation ou son consentement». On doit donc prouver qu'il y a eu cette autorisation ou ce consentement.

Le président: Voudriez-vous, monsieur Douglas, me fournir un exemplaire signé de cet amendement?

M. Douglas (Bruce-Grey): Je suppose que le ministère désire en discuter, et j'aimerais entendre ce que M. Phillips et ses fonctionnaires vont dire. J'ai en effet, des exemplaires. Il n'y a malheureusement que la version anglaise, car il nous a fallu la rédiger sur-le-champ.

Le président: Peut-être voudrez-vous me fournir une explication, monsieur Douglas. Dans votre première intervention, vous parliez, je crois, de la ligne 6 à la page 3, et vous avez parlé des personnes naturelles et autres. Or la motion que vous venez de me soumettre ne prévoit aucune modification de la ligne 6. Est-ce que votre proposition n'était qu'un commentaire, et ne fait donc pas partie de votre motion?

M. Douglas (Bruce-Grey): Je vais peut-être vouloir l'incorporer à ma motion, mais cela dépend de mes discussions avec le ministère; je serais d'accord avec lui s'il voulait proposer que l'on écrive «toute personne» à la place de...

Le président: Le seul problème, c'est que je n'ai maintenant en mains que le texte de votre motion; le mieux, serait peut-être que je lise ce texte et que nous mettions la motion au vote.

M. Douglas propose que le Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail, soit modifiée à l'article 3 en remplaçant les lignes 20 à 29, à la page 3, par ce qui suit:

Coupable d'une infraction et encourt:

- a) sur déclaration sommaire de culpabilité, une amende d'au plus \$1,000, ou bien

[Texte]

b) on conviction upon indictment to a fine of not less than \$3,000.

And proceeding then to subclause (1.2):

Where a corporation commits an offence under this Section any director or officer of the Corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding \$2,000, or to imprisonment for a term not exceeding one year, or to both.

Mr. Phillips, did you wish to make a comment with respect to the initial intervention by Mr. Douglas?

Mr. Robinson: On a point of order, ...

The Chairman: Mr. Robinson, on a point of order.

Mr. Robinson: ... it seems to me, Mr. Chairman, that this should properly be presented as two motions rather than one in that we are dealing with actually two sections.

The Chairman: The difficulty that we have, Mr. Robinson, of course, is that we are dealing with Clause 3 as an entirety. I appreciate your point.

Mr. Robinson: I find myself agreeing with the first but not with the second entirely, the way it is written.

The Chairman: Well, subject to the approval or disapproval of Mr. Douglas I suppose we could proceed with it by way of two motions.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is fine, if the Committee feels it would be better to proceed with it as two motions.

The Chairman: All right. Can I take it then, Mr. Douglas, that you are withdrawing for the time being the reference to subclause (1.2) and that the motion deals with the deletion of lines 20 and 21 and replaces the section which I read providing the two possibilities of conviction on summary conviction or by way of indictment?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Fine.

The Chairman: Do I make myself sufficiently clear to the Committee that we can proceed with discussion on that initial point?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. Mr. Phillips, do you have a comment?

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I can only make a general comment, in this sense, that we heard the other night from the lawyers from the Department of Justice that they attempted to find a way of amending the bill which came out of the Senate to meet the provisions of the Bill or Rights, that they had minimal amendments in there, and from the discussion of the members of the Committee it was clear that their draft was difficult to interpret to laymen, and I include myself in that. It was very difficult to see what they had accomplished, but I accept their word that it would change the import of the section. Since then we have examined this matter to determine a way to change the intent of the Senate as little as possible and achieve the objective of the penalty section. And we had a draft with some of the changes that Mr. Douglas has suggested, but we had not changed the matter of fines and the level. I notice that in the draft before you all reference to imprisonment has been deleted and that they have changed the one on indictment to a minimum fine as

[Interprétation]

b) sur déclaration de culpabilité à la suite d'une mise en accusation, une amende d'au moins \$3,000.

Et ensuite, à propos du paragraphe 1.2:

Lorsqu'une corporation a commis une contravention du présent article, tout dirigeant ou administrateur de la corporation qui a donné son autorisation ou son consentement à ladite infraction, ou qui n'a pas fait diligence pour l'empêcher, est coupable d'un acte criminel et passible d'une amende d'au plus \$1,000, ou d'un emprisonnement d'au plus un an, ou de ces deux peines à la fois.

Monsieur Phillips, vouliez-vous commenter la première intervention de M. Douglas?

M. Robinson: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Robinson a la parole, pour un rappel au Règlement.

M. Robinson: Il me semble, monsieur le président, qu'il faudrait présenter ceci comme deux motions indépendantes, car la motion proposée porte sur deux paragraphes.

Le président: La difficulté provient du fait que nous traitons de l'ensemble de l'article 3 du projet de loi. Je comprends votre intervention.

M. Robinson: Moi, je serais plutôt d'accord avec la première proposition, mais pas tout à fait avec la seconde, du moins sous sa forme actuelle.

Le président: Eh bien, à condition que M. Douglas soit d'accord, je suppose que nous pourrions diviser ceci en deux motions.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je suis d'accord, si le Comité considère qu'il vaut mieux le traiter comme deux motions indépendantes.

Le président: Très bien. Puis-je supposer, donc, monsieur Douglas, que vous retirez pour l'instant votre modification du paragraphe 1.2, et que nous sommes saisis de la motion concernant le remplacement de la ligne 20 par le texte déjà lu qui prévoit les deux possibilités, déclaration sommaire et inculpation?

M. Douglas (Bruce-Grey): Très bien.

Le président: Le Comité a-t-il bien compris qu'il s'agit maintenant de discuter cette première motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Avez-vous un commentaire à faire, monsieur Phillips?

M. Phillips: Monsieur le président, je n'aurai qu'une remarque à faire à ce sujet, à savoir que les juristes du ministère de la Justice ont déclaré l'autre soir qu'ils avaient cherché à concilier le projet de loi en provenance du Sénat avec les dispositions de la charte des droits de l'homme, qu'ils n'avaient apporté qu'un minimum de modifications au projet de loi et, à en juger d'après les interventions des membres du Comité, il était clair que leur texte était difficile à interpréter pour les non-experts, dont je fais partie moi-même. Il était très difficile de voir en quoi ils avaient amélioré le texte, mais je les crois sur parole. Depuis lors, nous avons réétudié cette question en vue de trouver le moyen d'incorporer un article relatif aux sanctions, tout en modifiant le moins possible les intentions du Sénat. Nous sommes arrivés à une ébauche qui comportait certaines des modifications proposées par M. Douglas, mais sans rien changer au montant des amendes. Je vous signale que dans le texte que vous avez en mains, il n'est plus question d'emprisonnement et que dans le cas des inculpa-

[Text]

distinct from a maximum fine. I would seek the comment of Mr. Hughes in the background there, a lawyer, if I have stated this incorrectly, but the \$500 that appears there now is the same level that was in the 1960 act and at that time it was the maximum referred to in the Criminal Code. I am not certain whether that maximum has been raised in the Criminal Code since.

An hon. Member: There has been no change?

• 1635

Mr. Phillips: I understand there has been no change but at that time we brought it in line with the penalties provided by the Criminal Code. Prior to that time we had minima in the Feeds Act and they were small figures like \$50 and \$25. It could have gone way up to the maximum as in the Criminal Code but we found that if there were a conviction it was usually at the minimum or very close to it. The bill was changed by Parliament at that time to put maxima in. In general, we preferred the maxima but I assume that with a minimum of \$2000 it could go higher. I suppose there are cases where there might well be imprisonment. I am not aware of any case where imprisonment has resulted from a prosecution under the Feeds Act.

In our draft we had made minimal amendments. We had proposed an amendment to line 6 and deletion of proposed sections (1.1) and (1.2) and replacement of a new (1.1) to achieve the objective that was before the Committee the other night that would be within the Bill of Rights and it would be understandable to a layman. It has not been presented but...

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman, I wonder if the present motion could stand until we see this new draft that Mr. Phillips is talking about now because I do not think any of the members have seen it.

The Chairman: Pursuant to that point of order and subject again to the wishes of the Committee if, by way of information, you would like to have copies of the draft to which Mr. Phillips refers, we could have the draft circulated before moving on to this particular motion. Are you agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, concerning the amendment proposed by the department, I am very willing to accept the views of the Committee on this if they feel this amendment covers all of the aspects that the Senate was concerned about. My concern was particularly with (1.1) where the corporations were not given a penalty if they were simply found guilty of an indictable offence and I felt there should be some specific explanation as to what would happen to them if they were found guilty of that indictable offence, and I would be willing to accept the amendment by the Department.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Milne.

• 1640

Mr. Milne: I would just like to ask Mr. Phillips if in (1), the second part of it there, we are still not saying that the chief executive officer is almost judged to be guilty until he proves himself innocent. It seems to me this amendment

[Interpretation]

tions, il s'agit maintenant d'une amende minimale et non pas maximale. J'aimerais entendre les observations de M. Hughes, avocat, qui est assis derrière, si ma déclaration est incorrecte, mais les \$500 dont il est question ici constituent le même montant que celui prévu dans la Loi de 1960 et à cette époque il s'agissait du maximum prévu dans le Code criminel. Je ne sais pas si le Code criminel a augmenté cette somme maximale depuis lors.

Une voix: Il n'y a pas eu de changement?

M. Phillips: Je ne crois pas qu'il y ait eu de changement mais à cette époque nous avons rendu cette peine conforme à celles prévues par le Code criminel. Avant cette époque, les minimums prévus par la Loi relative aux aliments du bétail étaient des sommes très minimes comme \$50 et \$25. L'amende aurait pu être aussi élevée que celle qui était prévue dans le Code criminel mais nous nous sommes aperçus que chaque fois que quelqu'un était reconnu coupable d'une infraction il devait payer l'amende minimal ou presque. Le Parlement a modifié le Bill à cette époque afin d'y inclure des peines maximale. En général, nous préférons les amendes maximale mais j'imagine que lorsque le minimum se chiffre à \$2,000 on pourrait infliger une amende encore plus élevée. J'imagine qu'il y a des cas où des peines d'emprisonnement seraient infligées. Je ne crois pas que l'on ait infligé des peines d'emprisonnement à la suite d'une poursuite en vertu de la Loi relative aux aliments du bétail.

Notre projet comportait un minimum d'amendements. Nous avons proposé un amendement à ligne 6 et la suppression des articles proposés (1.1) et (1.2) et leur remplacement par un nouvel article (1.1) afin d'atteindre l'objectif dont nous avons discuté en Comité l'autre soir et qui serait conforme aux droits de l'homme et très facile à comprendre par tous. On ne l'a pas présenté mais...

M. Robinson: Rappel au Règlement, monsieur le président. Je me demande si l'on pourrait réserver la motion jusqu'à ce que nous ayons vu le nouveau projet dont parle M. Phillips car je ne crois pas que les membres du Comité en aient pris connaissance.

Le président: Conformément à ce rappel au Règlement et suivant le désir du Comité, si vous désirez obtenir des exemplaires du projet dont M. Phillips a parlé, nous pourrions vous en distribuer des copies avant de passer à ladite motion. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, en ce qui concerne les amendements proposés par le ministère, je suis prêt à accepter les opinions du Comité à cet égard si les membres sont d'avis que l'amendement porte sur tous les aspects dont se préoccupe le Sénat. L'article (1.1) me préoccupe particulièrement puisque l'on ne sanctionne pas une corporation simplement reconnue coupable d'un acte criminel et j'estime qu'il devrait y avoir une explication précise à savoir ce qui lui arriverait si elle était reconnue coupable de cet acte criminel, et je serais prêt à accepter l'amendement proposé par le ministère.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Milne.

M. Milne: J'aimerais simplement demander à M. Phillips si, en vertu de la deuxième partie de l'article 10(1), le premier dirigeant d'une société n'est pas reconnu coupable jusqu'à ce qu'il ait prouvé son innocence. Il me semble que

[Texte]

still leaves the onus on the chief executive officer to prove that he was not implicated in whatever offence was undertaken.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, every penalty section of a bill refers to someone as guilty of an offence, but then the procedure of the court must be followed in order to establish the guilt. That is what the courts do: determine whether in fact he was guilty of that offence. So it cannot be established by anyone but a court. The problem with the other draft, as you know we discussed the other night, was that the chief executive officer, after the event, after the corporation was found guilty, was then automatically guilty and had to go to court to prove he was innocent.

Mr. Milne: This point, though, gets around this.

Mr. Phillips: This gets around it.

Mr. Milne: That is important, yes. I will buy it if it does.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, a question to Mr. Phillips. First of all, there appears to be no penalty set for corporations but only for individuals, which in the case of individuals is a fine and/or imprisonment. I think there should be some guidelines in this for sentencing of corporations. What is your recommendation there?

The Chairman: Mr. Phillips?

Mr. Phillips: Mr. Chairman, my understanding of the amendment is this, that the first part of it takes the word "natural" out, and therefore corporations come under the term "person"; therefore, they are subject to either the summary or the indictable offence. I also understand that, of course, a corporation cannot be subject to imprisonment and it automatically follows they are not. But I believe it could follow that the chief executive officer could be subject to imprisonment; but yes, that is just a possibility within the law.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: It would seem to me in the situation where, let us say, the executive officer of the corporation is not found guilty but the corporation itself is, and it might be something very serious and very flagrant and maybe a great deal of involvement, that the corporation should certainly be fined a great deal more than an individual. If you set limits on how much the fine would be—I think you have \$2,000 as the ultimate, that does not seem to me to be too realistic. I think it should be open-ended as far as the corporation is concerned.

The Chairman: Mr. Phillips, do you have any comment with respect to that?

Mr. Phillips: It could well be what the member has said, and in terms of the corporation it could be higher. I think we could look at other bills, and we would find that the levels of fines are higher for corporations.

[Interprétation]

cet amendement laisse le fardeau de la preuve au premier dirigeant qui doit alors prouver qu'il n'était pas impliqué dans l'infraction en question.

M. Phillips: Monsieur le président, chaque article d'un bill portant sur les sanctions fait allusion à une personne comme si elle était coupable d'une infraction, mais il faut ensuite suivre la procédure judiciaire afin d'établir la culpabilité. Voici comment procède le tribunal: il détermine en fait si la personne est coupable de cette infraction. Ainsi la culpabilité ne peut être établie que par un tribunal. La difficulté qui existe dans l'autre projet, comme nous en avons discuté l'autre soir, provient du fait que le premier dirigeant d'une société, après que cette société soit reconnue coupable, est automatiquement reconnu coupable lui aussi et doit ensuite aller prouver son innocence devant le tribunal.

M. Milne: Ce point, cependant, contourne cet article.

M. Phillips: En effet.

M. Milne: C'est important, en effet. Je suis en faveur si tel est le cas.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Phillips. Premièrement, il ne semble y avoir aucune sanction contre les corporations mais uniquement contre les particuliers, et il s'agit d'une amende ou d'une peine d'emprisonnement ou des deux. Des directives devraient être prévues afin d'infliger des peines aux sociétés. Que recommandez-vous à cet égard?

Le président: Monsieur Phillips?

M. Phillips: Monsieur le président, si j'ai bien compris l'amendement, il supprime tout d'abord l'expression «physique» et les sociétés sont donc comprises dans l'expression «personne»; ainsi, elles sont susceptibles d'être reconnues coupables sur déclaration sommaire ou d'un acte criminel. Évidemment, une société ne peut être emprisonnée, c'est impossible. Mais le premier dirigeant de cette société pourrait être passible d'emprisonnement; il ne s'agit cependant là que d'une possibilité dans le cadre de la loi.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Prenons par exemple le cas d'une société dont le premier dirigeant n'est pas reconnu coupable alors que la société elle-même est reconnue coupable d'une infraction, et qu'il s'agisse d'une question très grave et comportant de nombreux aspects, on devrait alors, selon moi, imposer une amende beaucoup plus sévère à la société qu'à un particulier. Si l'on fixe une limite à l'amende, je crois que la limite se chiffre actuellement à \$2,000 - je ne crois pas que ce soit réaliste. Il ne devrait pas y avoir de limite en ce qui a trait aux sociétés.

Le président: Monsieur Phillips, avez-vous des observations à ce sujet?

M. Phillips: Comme l'a dit le député, lorsqu'il s'agit d'une société l'amende pourrait être beaucoup plus élevée. Nous pourrions peut-être examiner d'autres bills et nous verrions que les amendes sont beaucoup plus élevées lorsqu'il s'agit des sociétés.

[Text]

Mr. Robinson: Why could you not insert a clause, something of this nature, in the case of individuals a fine not exceeding \$2,000, in the case of a corporation a fine in greater amount as deemed necessary by the convicting judge?

Mr. Phillips: It is a possibility.

The Chairman: Any further comments?

Do I understand then, Mr. Douglas, that at this particular point in time you have suggested to the Chair that you might be prepared to withdraw the initial motion put by yourself and to substitute in lieu thereof the motion which has now been circulated to the Committee?

• 1645

Mr. Douglas (Bruce-Grey): As long as I can be assured that corporations are not excluded from penalty and that an executive officer of a corporation in no way is presumed guilty upon the conviction of a corporation without a chance to defend himself.

The Chairman: Mr. Philips, are you able to give those assurances?

Mr. Phillips: That is the advice we have received from the Department of Justice.

The Chairman: Do I have the consent of the Committee then to allow the withdrawal of the original motion put by Mr. Douglas and to receive in lieu thereof the motion which has been circulated to the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Could I have a copy of that signed by you, Mr. Douglas, please?

For purposes of clarification and for clarity in respect of proceedings do I have the permission of the Committee to treat this as two motions, in effect to deal with first, proposed Section 10.(1)(a) moved by Mr. Douglas that:

Bill S-10 be amended by striking out

a) line 6 on page 3 and substituting the following:
offence and punishment:

"10.(1) Every person who ...

Some hon. Members: Agreed

The Chairman: Does the Committee agree that the clause be amended accordingly?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, did Mr. Philips say that the Interpretation Act indicates that a person includes corporations?

The Chairman: That is correct Mr. Robinson. Are we agreed then that Clause 3 be amended accordingly?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That is part (a) then and on part (b), it has been moved that:

[Interpretation]

M. Robinson: Pourquoi ne pourrions-nous pas assurer un article stipulant par exemple que dans le cas de particuliers l'amende de devrait pas dépassée \$2,000 et que dans le cas d'une société l'amende devrait se chiffrer au montant jugé nécessaire par le juge?

M. Phillips: C'est possible.

Le président: Y a-t-il d'autres observations?

Dois-je donc comprendre, monsieur Douglas, qu'en ce moment vous êtes peut-être prêt à retirer votre motion initiale et à remplacer par la motion que l'on distribue présentement aux membres du Comité?

M. Douglas (Bruce-Grey): Dans la mesure où je puis être assuré que les sociétés ne seront pas exonérées des peines et qu'un premier dirigeant d'une société ne sera aucunement présumé coupable d'une infraction, sans qu'il puisse se défendre, lorsque la société qu'il dirige est reconnue coupable.

Le président: Monsieur Philips, êtes-vous en mesure de nous fournir cette assurance?

M. Phillips: C'est en tout cas ce que nous a affirmé le ministère de la Justice.

Le président: Le comité consent-il au retrait de la motion originale de M. Douglas et à recevoir à sa place la motion qu'on lui a distribuée?

Des voix: Adopté.

Le président: Pourrais-je avoir un exemplaire de cette motion portant votre signature, monsieur Douglas, s'il vous plaît?

Afin d'être éclairé sur la suite des délibérations, le comité m'autorise-t-il à considérer ceci comme deux motions, portant premièrement sur l'article 10(1)(a) et proposée par M. Douglas, à savoir que:

Le Bill S-10 soit amendé par la suppression

a) de la ligne 6 à la page 3 et son remplacement par ce qui suit: infraction et peine

«10. (1) Toute personne qui ...

Des voix: Adopté.

Le président: Le comité est-il d'accord pour que l'article soit amendé en conséquence?

Des voix: Adopté.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, M. Philips a-t-il dit que la Loi d'interprétation indique qu'une personne comprend les sociétés?

Le président: C'est exact, monsieur Robinson. Sommes-nous donc convenus que l'article 3 soit amendé en conséquence?

Des voix: Adopté.

Le président: Il s'agit là de la partie (a) et passons donc à la partie (b), il a été proposé que:

[Texte]

Bill S-10 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following;

offence by chief executive officers of corporations:

(1.1) Where a corporation has committed an offence under this act or the regulations, the chief executive officer of the corporation is a party to and guilty of the offence and is liable to the punishment provided for in subsection (1) unless he establishes that the offence was committed without his knowledge or consent and that he exercised all due diligence to prevent his commission.

Mr. Milne: Just one question, Mr. Chairman, to Mr. Phillips.

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: How would he go about establishing that? Would the court have to find that?

Mr. Phillips: My understanding of it is that the court would have to find whether he had, first of all, consented, whether it was in his knowledge. Then they would have to determine whether it was the type of thing going on that he should have knowledge of and should have warned the people against. If he had done that then that was exercising due diligence to prevent its commission. If I am wrong on that...

Mr. Milne: He would not have to initiate court proceedings himself to establish...

Mr. Phillips: No.

The Chairman: Thank you, Mr. Phillips. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Also, the proof that he did not do so is the responsibility of the court and not his responsibility. Is that right?

Mr. Phillips: That is right. In the course of the...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): The proof of guilt must be found by the court.

Mr. Phillips: That is right.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: In the case of a feed that has been processed and a private trucking firm moves that feed from the plant to the place where it is to be used, if there is a foreign material at the bottom of that truck and some ill effects happen as a result of that, who then is responsible?

The Chairman: Mr. Towers, I do not know whether I should entertain that type of hypothetical question.

Mr. Towers: Sir, it is not a hypothetical question. It happens every once in awhile if you are aware of it. I am sure Mr. Phillips is aware of it. Just suppose these tankers haul certain feed or products, you can name any one of them, and there is a residue left in that truck—it is a private firm with no responsibility to the feedmill and no responsibility to the farmer and all it does is provide that feed from the mill to the farm. Who then is responsible?

[Interprétation]

Le Bill S-10 soit amendé par la suppression des lignes 18 à 30 à la page 3 et le remplacement par ce qui suit:

premier dirigeant présumé coupable d'une infraction

(1.1) Le premier dirigeant d'une corporation déclarée coupable d'une infraction tombant sous le coup de la présente loi, est coupable de cette infraction et est passible de la peine prévue. (1) à moins qu'il ne prouve que l'infraction ait été commise à son insu et sans son consentement et qu'il a fait diligence pour l'empêcher.

M. Milne: Une question, monsieur le président, que je voudrais adresser à M. Phillips.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Comment pourrait-il prouver son innocence? Est-ce que ce serait à la cour d'établir les faits?

M. Phillips: Si je comprends bien, le tribunal devrait prouver premièrement qu'il y a eu consentement, et qu'il connaissait les faits. Le tribunal devra ensuite déterminer s'il aurait dû être au courant de l'infraction et s'il aurait dû avertir les employés de mettre un terme à ces actes. S'il a agi ainsi, il a fait diligence pour l'empêcher. Si j'ai tort là-dessus...

M. Milne: Il ne serait alors pas obligé de recourir à des procédures judiciaires afin de prouver...

M. Phillips: Non.

Le président: Merci, monsieur Phillips. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): En outre, c'est le tribunal et non pas le premier dirigeant qui est chargé de prouver qu'il n'a pas agi ainsi. Est-ce exact?

M. Phillips: C'est exact. Pendant le...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): C'est le tribunal qui doit établir la preuve de la culpabilité.

M. Phillips: En effet.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Dans le cas des aliments qui ont été traités et transportés par une société de camionnage privée, depuis l'usine jusqu'à l'endroit où ils seront utilisés, que se passe-t-il s'il y a un corps étranger au fond de ce camion et que les aliments soient contaminés. Qui est alors responsable?

Le président: Monsieur Towers, je ne sais pas si je devrais tenir compte de ce genre d'hypothèse.

M. Towers: Monsieur, ce n'est pas une hypothèse. Cela se produit de temps en temps. Je suis persuadé que M. Phillips en est au courant. Supposez par exemple que les camions transportent certains aliments ou certains produits, quels qu'ils soient, et qu'il y ait un résidu dans le camion—it s'agit d'une société privée n'ayant aucune responsabilité envers la minoterie ou l'agriculteur, et chargée uniquement de transporter les aliments de la minoterie à l'exploitation agricole. Qui est alors responsable?

[Text]

[Interpretation]

• 1650

Mr. Phillips: Mr. Chairman, in the inspection of feed we would examine it and if, through an error on our part, we took a manufacturer to court for having manufactured a feed and sold it in contravention of the Act, he would be in a position to establish with the trucker whether it occurred after it left his plant. Normally in shipping contracts there are these contracts. If things happen between the plant of the manufacturer and the delivery point, they call for damages from the trucking firm or the railway in terms of change in condition. But your point is well taken. It is a matter of establishing the fact of where it occurred, whether it occurred before it left the manufacturer, in the truck or where and, of course, that is what the court would be there to decide but hopefully, our inspectors, before it ever got to the court to determine. We would not be taking a manufacturer to court for selling an improper feed if our investigation disclosed that it happened after it left his plant, but if through an error on our part we did not find that, then there is still the recourse to the court to prove that he was not the guilty party, that it occurred after it left his plant.

Mr. Towers: In that case, then, Mr. Chairman, there is no provision for prosecuting the trucking firm or railroad or whatever it happened to be. Is this correct?

Mr. Phillips: Not under this Bill.

Mr. Towers: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Phillips and Mr. Towers. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, we have had several discussions here and I have just had some discussion with the Legal Counsel of the House. It appears that in the amendment that I have moved, as far as the department is concerned there is still some concern, and I might say a fair bit of concern that the offence by the Chief Executive Officer as it appears is still confusing in its statement of exactly who is liable. I have been informed that there was discussion while we were talking with the legal people and they would be ready to accept my original proposition that where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year, or both. They feel that this perhaps explains the situation in language that anyone can understand and I have been asked to put this before you and see if we could perhaps accept an amendment to that amendment to that effect.

M. Phillips: Monsieur le président, nous effectuerions certains contrôles durant l'inspection des aliments du bétail et si, du fait d'une erreur de notre part, nous traînions un fabricant devant les tribunaux en l'accusant d'avoir fabriqué et vendu des aliments du bétail en contravention de la loi, ce dernier serait en mesure d'établir, avec le transporteur, si le problème a été causé pendant le transport ou lors de la production. Je pourrais d'ailleurs préciser qu'il existe certaines clauses permettant de résoudre ces problèmes dans les contrats de transport. Ainsi, si la cause du problème peut être située entre le chargement du produit chez le fabricant et le point de livraison, il est possible de réclamer des dommages et intérêts à la société de camionnage ou à la société de chemins de fer. Ainsi, si votre remarque me paraît très pertinente, il n'en reste pas moins vrai que le problème est de déterminer si l'endommagement du produit a été causé avant le chargement par le transporteur ou pendant le transport, facteur qui sera établi par le tribunal; cependant, nous espérons que nos inspecteurs seront en mesure de décider de cette question avant d'en arriver devant les tribunaux. Je puis vous assurer que nous n'avons pas l'intention de traîner devant les tribunaux un fabricant quelconque, en l'accusant de vendre des aliments du bétail impropres à la consommation si notre enquête nous révèle qu'il n'y a rien à reprocher au producteur lui-même; par contre, si nous faisons une erreur à cet égard, le producteur pourrait toujours avoir recours aux tribunaux pour prouver qu'il n'était pas coupable et que le problème a été causé après que le produit ait quitté son entreprise.

M. Towers: Dans ce cas, monsieur le président, le projet de loi ne comporte aucune disposition permettant de poursuivre la société de camionnage ou la société de chemins de fer, ou, plus généralement, la société de transport. Est-ce bien cela?

M. Phillips: Oui.

M. Towers: Merci.

Le président: Merci, monsieur Phillips. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, pendant les discussions qui viennent de s'écouler j'ai eu la possibilité de m'entretenir avec le conseiller juridique de la Chambre des communes. Si je ne me trompe, certains sont encore très préoccupés par la notion de culpabilité du premier dirigeant d'une corporation. On vient de m'informer que les conseillers juridiques seraient disposés à accepter ma proposition d'origine, prévoyant que, lorsqu'une corporation commet un délit en vertu de cet article, tout dirigeant ou agent de cette corporation autorisant ou couvrant le délit, ou ne faisant pas ce qui est en son pouvoir pour l'éviter, est coupable d'une infraction sujette à mise en accusation et encourt une amende ne dépassant pas \$2,000 ou une peine de prison ne dépassant pas un an, ou les deux. Selon les conseillers juridiques, cette proposition est suffisamment claire pour être comprise par les néophytes et nous aimerions savoir s'il serait possible de l'accepter comme sous-amendement à l'amendement qui a été proposé.

[Texte]

The Chairman: I suspect, Mr. Douglas, that subject again to the wishes of the Committee, I might perhaps entertain the withdrawal of the second portion of the amendment which you put or which is now before the Committee for consideration, and the substitution therefor—what was your original amendment to subclause (1.2). Do I take it that that is what you are requesting of me?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes.

The Chairman: Do I have the agreement of the Committee that I be allowed to withdraw from consideration the second part, or part b) of the motion now before you and that I be allowed to substitute therefor the original motion, which I will read to you?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Prior to this, could we give an explanation by the Counsel for the House on this amendment? Could I ask Mr. Maingot?

The Chairman: Well, Mr. Douglas, I think we are getting quite confused and I would prefer . . .

• 1655

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is what I hoped to clarify completely, sir.

The Chairman: I think the confusion arises over the number of amendments we have and I am wondering if I can first of all get before the Committee the amendment that you proposed to discuss, then we can have comment on that from the counsel, and then we can proceed perhaps to discuss the thing in some detail.

Do I have the agreement then of the Committee that in fact I allow the withdrawal of part b of the motion which we are currently discussing.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: In its place it is now moved by Mr. Douglas that Clause 3 of Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, be amended by striking out lines 22 through 30 and substituting therefor:

(1.2) Where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year or to both.

Mr. Maingot, have you a comment with respect to that amendment?

Mr. J. P. J. Maingot (Parliamentary Law Counsel and Law Clerk): Very briefly, Mr. Chairman, I thought perhaps it best if everybody had a copy of Bill S-10 as passed by the House and then follow that at page 3. The reason I am here is that Mr. Douglas had asked me earlier to deal with an amendment to (1.2).

If you would look at page 3 you will see at line 6 the proposed amendment proposed by Mr. Douglas, that you remove the word "natural", which means that either an individual or a corporation could be found guilty on summary conviction or on conviction upon indictment. And, as a result of that, then there is no need for lines 18 to 21, because we talk there about just the corporation. Since we have taken out the word "natural" then person includes corporation. With regard to (1.2), which would now become (1.1) because you take out (1.1), as I understand it,

[Interprétation]

Le président: Évidemment, monsieur Douglas, je suis à la disposition des membres du Comité; en ce sens, je pourrais sans doute accepter le retrait de la seconde partie de l'amendement qui vient d'être soumis au Comité et son remplacement par la deuxième partie de votre propre amendement d'origine. Est-ce bien là votre proposition?

M. Douglas (Bruce-Grey): Tout à fait.

Le président: Les membres du Comité sont-ils d'accord pour autoriser le retrait de la seconde partie, c'est-à-dire de la partie (b), de la motion qui leur a été soumise pour la remplacer par la motion d'origine, que je pourrais vous relire?

M. Douglas (Bruce-Grey): Avant cela, peut-être pourrions-nous demander au conseiller juridique de la Chambre de donner certaines explications? Puis-je demander à M. Maingot de s'avancer?

Le président: Monsieur Douglas, je crains que nous n'aboutissions à la plus totale confusion et je préférerais . . .

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est exactement ce que j'espérais faire préciser.

Le président: Je pense que la confusion provient du fait que plusieurs amendements nous ont été soumis et peut-être pourrions-nous commencer par prendre les mesures nécessaires pour soumettre votre nouvel amendement au comité, après quoi nous pourrions connaître les précisions du conseiller, puis passer à une discussion de détails.

Les membres du comité sont-ils d'accord pour autoriser le retrait de la partie (b) de la motion dont nous discutons actuellement?

Des voix: D'accord.

Le président: Il est donc maintenant proposé, par M. Douglas, que l'article 3 du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail, soit amendé en supprimant les lignes 21 à 30 et en les remplaçant par ce qui suit:

(1.2) Lorsqu'une corporation commet une infraction en vertu de cet article, tout dirigeant ou agent de cette corporation qui autorise ou approuve l'infraction ou qui ne fait pas diligence pour l'empêcher, est coupable d'une infraction susceptible de mise en accusation et encourt une amende ne dépassant pas \$2,000 ou une peine de prison ne dépassant pas un an, ou les deux.

Monsieur Maingot, avez-vous des remarques à faire au sujet de cette amendment?

M. J. P. J. Maingot (conseiller juridique parlementaire): Peut-être serait-il bon, monsieur le président, que tout le monde ait sous les yeux un exemplaire du Bill S-10 adopté par la Chambre, afin de pouvoir suivre en page 3. La raison pour laquelle je suis présent est que M. Douglas m'avait demandé, un peu plus tôt, de m'occuper d'un amendement à l'alinéa (1.2).

Si vous examinez la page 3 du projet de loi, vous constaterez que l'amendement proposé par M. Douglas supprime le mot «physique», à la ligne 6, ce qui signifie que toute personne, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une corporation, peut être trouvée coupable, après déclaration sommaire de culpabilité ou mise en accusation. De ce fait, les dispositions prévues aux lignes 18, 19 et 20 ne sont plus nécessaires, puisque le cas des corporations est prévu au-dessus. En ce qui concerne maintenant l'alinéa (1.2) qui deviendrait maintenant l'alinéa (1.1), si je ne me trompe, la proposition

[Text]

the proposal by the department is a little ambiguous. It reads:

The chief executive officer of the corporation is a party to and guilty of the offence and is liable to the punishment provided for ...

As a result of Mr. Douglas making enquiries in my office I have had an amendment prepared which I thought makes it a little clearer. I should also point out that I spoke with the Justice people and they do not disagree with the proposal, which would be the new (1.1). And it would read as Mr. Douglas originally proposed, in other words as follows:

Where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided for in subsection (1).

In other words, the same on summary conviction depending on the seriousness of it, or by indictment if it is a more serious offence.

The Chairman: With respect, Mr. Maingot, so as to keep the Committee on the same course, the comment that you have now just made and referred to as the amendment of Mr. Douglas is not in fact the amendment that is currently before the Committee, and I am left with some confusion as to what amendment we are now discussing. Mr. Douglas' amendment read as did your suggested amendment up to a point but then went on not to refer to any section 1 but to cite specifically the offence itself, i.e.: guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year or to both.

That may in fact be the fine as set out in proposed subsection (1.1) to which you referred, but it is not exactly in the same form as you indicated. I, for one, found some confusion and I trust that my confusion is shared by at least some of the Committee members.

• 1700

Mr. Maingot: I follow you, Mr. Chairman, and I had proposed to make this change to Mr. Douglas' and I did not get it to him on time. You are quite right, the original one reads: "... is guilty of an indictable offence and liable to a fine." There is no alternate between summary conviction and indictable. I believe it is the wish of Mr. Douglas to give that alternate, summary conviction or indictment, which you will find in proposed subsection (1). In other words an officer or director, not only just any person other than an officer or a director, depending on the seriousness of the offence, would be liable on summary conviction or by indictment.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I must admit that while these were being copied the clause did come up and I had put my proposal as original and while the discussion was going on it became apparent that the original does not give the person the possibility of either summary or indictable course of action.

The Chairman: Perhaps I can suggest a way out of this impasse, Mr. Douglas. If in fact one of the members of the Committee is prepared to amend your amendment by suggesting that the reference to a fine not exceeding ... to the end of your amendment, be deleted and substitute therefor:

[Interpretation]

du ministère est quelque peu ambiguë. Elle affirme en effet:

Le premier dirigeant d'une corporation est partie au délit et en est coupable et encourt les peines prévues ... etc.

M. Douglas ayant discuté avec moi de cet amendement, j'en ai préparé un autre qui me paraît un peu plus clair. Je pourrais d'ailleurs préciser que j'en ai discuté avec certains responsables du ministère de la Justice qui semblent être d'accord avec ma proposition, qui constituerait alors le nouvel alinéa (1.1). Ce nouvel amendement serait donc le suivant, comme l'avait proposé M. Douglas:

Lorsqu'une corporation commet une infraction en vertu de cet article, tout dirigeant ou agent de cette corporation qui autorise ou approuve l'infraction ou qui ne fait pas diligence pour l'empêcher est coupable d'une infraction susceptible de mise en accusation et encourt une amende identique à celles qui sont prévues à l'alinéa (1).

En d'autres termes, en fonction de la gravité du délit, il pourrait s'agir de déclaration sommaire de culpabilité ou de mise en accusation.

Le président: Je regrette, monsieur Maingot, mais les remarques que vous venez de faire et l'amendement que vous venez de citer n'ont rien à voir avec l'amendement qui vient d'être soumis au comité, et j'aimerais donc, avant de poursuivre, que l'on précise bien de quoi l'on parle. En effet, l'amendement lu par M. Douglas était identique au vôtre jusqu'à un certain point mais, vers la fin, ne comportait aucune référence à l'alinéa (1) et précisait plutôt les peines prévues, puisqu'il indiquait que la corporation est, et je cite, «coupable d'une infraction susceptible de mise en accusation et encourt une amende ne pouvant dépasser \$2,000 ou une peine de prison ne pouvant dépasser un an ou les deux.»

C'est peut-être bien l'amende prévue à l'alinéa (1.1) que vous venez d'évoquer, mais ce n'est pas identique à ce que vous aviez dit tantôt. Pour ma part j'ai trouvé les choses peu claires et je ne dois pas être le seul.

M. Maingot: Je vois ce que vous voulez dire monsieur le président et je veux suggérer d'apporter cette modification à la proposition de M. Douglas et je n'ai pas réussi à le contacter à temps. Le texte original est en effet libellé comme suit: est coupable d'un délit pénal et passible d'une amende. Il n'y a pas de choix actuellement entre la déclaration sommaire de culpabilité et le fait d'être passible d'une amende. Or M. Douglas voulait justement donner ce choix comme cela a été suggéré à l'alinéa (1). Donc tout le monde y compris les agents ou les administrateurs selon la gravité du délit serait passible de déclaration sommaire de culpabilité ou d'inculpation.

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est vrai que pendant qu'on copiait ce texte cet article a été mis en délibération c'est à ce moment que j'avais soumis l'original de ma suggestion. Mais au cours de la discussion il est apparu que le texte original ne donne pas aux intéressés la possibilité de choisir entre la déclaration sommaire ou l'inculpation.

Le président: Je vais vous proposer une solution monsieur Douglas. Si un des membres du Comité est disposé à modifier votre amendement en suggérant que la phrase commençant par l'amende jusqu'à la fin de votre amendement soit supprimée et remplacée par ce qui suit: «à la

[Texte]

"... to the punishment provided in subsection (1)." I can entertain that amendment to the amendment and we can proceed on that.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I have two amendments before me. I suspect they are both Mr. Douglas'. I am not sure any more. The one striking out "natural" is on this page that was handed to me last.

The Chairman: That has been carried.

Mr. Schellenberger: Are we now deleting (b), throwing this sheet away and moving on to this one?

The Chairman: That is correct.

Mr. Schellenberger: Now we are on what was originally numbered (1.2).

The Chairman: That is right. Perhaps I can recap again so that everyone is together. The Committee has in fact adopted section (a) of the original distribution, amending line 6 on page 3. We are now dealing with the original motion of Mr. Douglas amending proposed subsection (1.2) and further amending that subsection by an amendment deleting the portion thereof reading "to a fine not exceeding \$2,000, etc." and substituting therefor "to the punishment provided in subsection (1)."

Is that clear? Do we have someone to move the amendment to the amendment?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Okay, sure. Put it in my name.

The Chairman: The question then, gentlemen, is the amendment to Mr. Douglas' amendment as moved by Mr. Marchand; that Mr. Douglas' amendment be amended by deleting

to a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year or to both

• 1705

and substituting therefor

to the punishment provided for in subsection 1.

We have some difficulty apparently, Mr. Douglas, in your original notes; you will see that in fact we were striking out lines 20 to 30, and substituting, commencing with

regulations is guilty of an indictable offence and liable to a fine not exceeding \$2,000

and then (1.2) as well. I take it that that still forms part of the amendment?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it seemed to me that what our counsel was doing was changing Mr. Douglas' motion the way it was properly intended. If that was the case, it seemed to me that the difference between that motion and the one presented or recommended by Mr. Phillips was merely changing the onus, that is, if the onus still remains on the Crown rather than on the individual. Am I correct in that?

[Interprétation]

peine prévue au sous-alinéa 1.» Dans ce cas je déclare l'amendement à l'amendement recevable, ce qui nous permet de poursuivre.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: J'ai ici deux textes d'amendements qui appartiennent sans doute tous deux à M. Douglas. Le texte où le mot naturel est supprimé figure sur la page qui m'a été remise en dernier lieu.

Le président: Celui-là a déjà été adopté.

M. Schellenberger: Est-ce que nous sommes maintenant en train de supprimer l'alinéa b?

Le président: C'est exact.

M. Schellenberger: Donc nous sommes à l'amendement qui portait à l'origine le numéro (1.2).

Le président: C'est exact. Je vais vous faire le point de la situation. Le Comité a déjà adopté l'article a) de la distribution originale portant amendement de la ligne 6 à la page 3. Nous débattons maintenant de la motion soumise par M. Douglas portant amendement au projet du paragraphe (1.2) et portant également amendement du même paragraphe en la suppression de la phrase «à une amende ne dépassant pas \$2,000 etc» qui serait remplacée par la phrase «à l'amende prévue au paragraphe 1.»

Est-ce clair? Quelqu'un veut-il bien proposer l'amendement à l'amendement.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous pouvez inscrire mon nom.

Le président: Je mets donc en délibération l'amendement proposé à l'amendement de M. Douglas, à savoir que l'amendement de M. Douglas soit modifié par la suppression de la phrase suivante

«à une amende de \$2,000 maximum ou d'une peine d'emprisonnement ne dépassant pas un an ou du cumul des deux peines.

cette phrase serait remplacée par ce qui suit:

par la peine prévue au paragraphe 1.

Votre première version nous pose des difficultés, monsieur Douglas, en fait, nous supprimons les lignes 20 à 30 et les remplaçons par ce qui suit:

est coupable d'un délit pénal et passible d'une peine de \$2,000 maximum.

et ensuite l'alinéa (1.2) également. Cela fait toujours partie de votre amendement?

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai l'impression que notre conseiller juridique est en train de modifier le sens de la motion de M. Douglas. J'ai l'impression en effet que la différence entre cette motion et celle présentée par M. Phillips consiste uniquement dans le fait que c'est à la Couronne qu'il appartient de prouver la faute plutôt qu'à l'individu. Est-ce bien exact?

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is correct.

Mr. Robinson: If that is the case, then I do not really have any confusion. I think we could probably vote on the matter.

Mr. Schellenberger: You may not have but I still have on the first part of this amendment. Are we now striking the first part of this amendment entirely?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes, and dealing only with (1).

An hon. Member: With the new subsection (1.1)?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): One.

The Chairman: All right. Then I will deal with that separately. For the time being, can we deal then with the last three lines of the amendment which is ...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): ... is guilty of an offence ...

The Chairman: ...

... a fine not exceeding \$2,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year or both ...

and by substituting therefor

to the punishment provided for in subsection (1).

On that question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): We must take out "indictable" if we are going to do it that way, "is guilty of an offence."

Amendment agreed to.

The Chairman: We turn then to the amendment as proposed by Mr. Douglas.

The amendment is that Bill S-10 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following:

(1.1) Where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided in subsection 1.

Does everyone understand the question? Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Now when we were striking out things we struck out the lines that say: ... Regulations is guilty of an indictable offence.

The Chairman: I am sorry, Mr. Schellenberger, I have three conversations going. Could I ask you to repeat that?

Mr. Schellenberger: When we changed the amendment, we changed lines 18 to 30 in the bill and struck out:

Regulations is guilty of an indictable offence.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est exact.

M. Robinson: Ainsi les choses sont claires et nous pourrions passer aux voix, je pense.

M. Schellenberger: Les choses sont peut-être claires pour vous mais pas encore pour moi. Est-ce que nous ne supprimons pas la première partie de l'amendement?

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui, nous nous occupons uniquement du paragraphe (1).

Une voix: Le nouvel article (1.1)?

M. Douglas (Bruce-Grey): Un.

Le président: D'accord. Je vais m'en occuper donc séparément. Pourrions-nous nous en tenir pour le moment aux trois dernières lignes de l'amendement?

M. Douglas (Bruce-Grey): ... qui est passible d'une peine ...

Le président: ...

... une amende d'un maximum de \$2,000 ou d'une peine de prison d'un an au maximum ou du cumul des deux peines.

cette phrase étant remplacé par ce qui suit

par la peine prévue au paragraphe (1).

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Il faut supprimer le mot «pénal» si nous allons insérer la phrase «a commis un délit».

L'amendement est adopté.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'examen de l'amendement proposé par M. Douglas.

L'amendement propose que le Bill S-10 soit amendé par la suppression des lignes 18 à 30 à la page 3, lesquelles seront remplacées par ce qui suit:

(1.1) Lorsqu'une société commet un délit aux termes de la loi, tout administrateur ou agent de la société qui autorise ou approuve un délit ou ne fait pas diligence pour l'empêcher est coupable d'une infraction et passible de la peine prévue à l'article 1.

Vous comprenez tous la question? Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Nous avons donc supprimé la ligne suivante: a commis un délit pénal.

Le président: Je m'excuse, monsieur Schellenberger, mais trois personnes me parlent en même temps. Pourriez-vous répéter votre question.

M. Schellenberger: Nous avons donc supprimé les lignes 18 à 30 du bill et supprimé notamment:

quiconque contrevient aux présents règlements est coupable d'un acte criminel.

[Texte]

Is that struck out as well? It has to be?

The Chairman: My understanding is that the motion made by Mr. Douglas would strike that out as well.

Mr. Robinson: I am sorry I did not get that last...

Mr. Schellenberger: Well, in the amendment I have here there are two lines. If we eliminate Clause (1.1) in the bill we have, then we have to strike out those three lines in the amendment. I am just questioning whether that has been done or not on the amendment we are voting on.

The Chairman: Mr. Phillips, do you wish to make a comment respecting what we are about to do?

• 1710

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I have a problem with the draft that is before you because my understanding is that no one commits an offence under this section. Offences are committed under the Act and regulations, and this is a penalty section.

An hon. Member: Could I speak to that?

Mr. Phillips: The other matter is related to the reference to a director or officer. I am not sure of this, but I would assume we could have various offences by various officers if you could identify them. I suppose "any" means all. There is a little difficulty in this, in my view. We would have a problem in administering it. Under the previous bill we had "any employee or agent", and I am not talking about the current bill before you, but under the old act it was "any employee or agent". I thought the intention of the Senate was to get at the Chief Executive Officer.

An hon. Member: Whoever he was.

Mr. Phillips: There is a little problem of determining...

Mr. Schellenberger: You are saying that that would not be possible to administer?

Mr. Phillips: The way it stands—and I understand somebody has an amendment to cover the first one—is that the amendment that was put forward from our legal advice was where a corporation has committed an offence under this act or the regulations. Now, that is where offences arise. The other point was the matter of any director or officer. The attempt in the other draft was to be as close to the Senate one as possible, where they were trying to get at the Chief Executive Officer. In other words, that the Chief Executive Officer should have exercised due diligence, and so on, to see that offences would not result in that plant from actions by employees and he would bear the responsibility.

The Chairman: Mr. Milne, do you have a comment?

Mr. Milne: I just wanted, if I may, to amend—what are we on, a motion or an amendment?

The Chairman: We are on a motion now to amend.

Mr. Milne: On a motion to strike the word "section" and replace it with "act" or "regulation". It is in line 2.

[Interprétation]

Est-ce que cette phrase a bien été supprimée?

Le président: Si je comprends bien, la motion de M. Douglas reviendrait effectivement à supprimer cette phrase.

M. Robinson: Je n'ai pas suivi.

M. Schellenberger: Dans le texte de l'amendement qui m'a été soumis il y a deux lignes. Si nous supprimons l'article (1.1) du bill, nous devons également supprimer les trois lignes de l'amendement. J'aimerais savoir si cela a bien été fait.

Le président: Monsieur Phillips, auriez-vous des précisions à ajouter à ce propos?

M. Phillips: Monsieur le président, ce texte me laisse perplexe car à mon avis il ne saurait être question de délit aux termes du présent article. En effet les délits commis aux termes de la loi et des règlements sont prévus à l'article des sanctions.

Une voix: Pourrais-je dire un mot?

M. Phillips: Par ailleurs en ce qui concerne l'administrateur ou l'agent de la société, je suppose que les infractions diffèrent selon celui qui les aura commises. Or le mot «any» signifie tout ce qui pose un problème d'administration. L'ancien texte disait «tout employé ou agent»; il s'agit bien entendu de l'ancienne loi. J'avais cru comprendre que le Sénat visait explicitement le directeur général d'une société.

Une voix: Quel qu'il soit.

M. Phillips: Or il n'est pas toujours aisé de déterminer...

M. Schellenberger: Vous pensez que pareil amendement serait impossible à mettre en œuvre.

M. Phillips: Dans l'amendement original il était question d'une infraction dont une société se serait rendue coupable aux termes des dispositions de la loi ou des règlements. Des délits peuvent effectivement avoir lieu à ce niveau. Par ailleurs il se pose la question des administrateurs et des agents. Dans le projet, nous avons cherché à rester aussi proches que possible des intentions du Sénat lequel visait essentiellement à atteindre le président directeur général de la société. Ce serait en effet au PDG de veiller à ce que des infractions ne soient pas commises par ses employés car ce serait lui qui en serait responsable.

Le président: Vous avez quelque chose à ajouter, monsieur Milne?

M. Milne: Je voudrais proposer un amendement à cet amendement.

Le président: Il s'agit d'une motion de modification.

M. Milne: Je voudrais donc supprimer le mot article et le remplacer par le mot loi ou règlement et notamment à la ligne 2.

[Text]

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, when I look at this amendment it concerns me somewhat because it says:

... any director or officer of a corporation who authorizes . . .

By any officer of a corporation it could mean—and I am not sure of the term “officer”—the fellow who is pouring the feed in the mix mill on instructions. I am not sure of the word “officer”, and I am not sure that if we are going after the director who authorizes it and he can put blame on an officer, whether we are not getting away from the original intent of the bill. Perhaps the legal counsel could explain what an officer is and whether in fact it is not clear in the original part.

The Chairman: I take it, Mr. Schellenberger, that your difficulty is with the interpretation of the word “officer”; whether or not it includes within the purview of that word employees or whether in fact you are dealing with executive officers of the corporation.

Mr. Schellenberger: Yes, it is whether or not that is clear enough.

• 1715

The Chairman: Mr. Maingot, perhaps you can assist us. Mr. Schellenberger has pointed out that he has some difficulty with the word “officer” and inquires as to whether or not the word “officer” is subject to an interpretation that would in fact go down to what might be classed normally as an employee or whether or not the word “officer” is to be interpreted as being restrictive in effect in dealing with the executive of the corporation.

Mr. Maingot: Mr. Chairman, first of all, it says director or officer. A director would be a person on the board of directors and he would not necessarily be involved in the day-to-day control and management of the corporation, so it would catch him if he and an employee of the company were involved in something contrary to the Act.

With regard to the word “officer”, it would start off with the chief executive officer, but I do not believe the Interpretation Act covers the term “officer”. I am sure it has been interpreted frequently in the courts and I am inclined to the view that they mean a person in a corporation who is involved in the management end of the corporation under whose control and jurisdiction the employees carry out functions and orders. An officer of a corporation would not be a person as you described, I think, with respect, a person who is an employee of the corporation, who is in the day-to-day operations physically carrying out the feed grain operation. As the courts distinguish between “officer” and “employer”, an officer is management who gives instructions and orders to others who carry them out.

Mr. Schellenberger: The section on orders is not written down and my concern is that a verbal order could be misinterpreted and under this Act the blame could be laid on the employee, so to speak. He would in effect be exempt, then, would he?

Mr. Maingot: That is quite correct. I believe the intention of the Senate was to nail, as it were, the management or the top people. The term “executive officer” rather than “chief executive officer” is a more generic term. It would cover the chief executive officer but it would not cover the employee. In other words, it is expected that the employee is carrying out orders by a senior person, the chief executive officer or another officer of the corporation, the attitude of the Senate presumably being that because the

[Interpretation]

M. Schellenberger: L'amendement est rédigé comme suit:

... tout administrateur ou agent d'une société qui autorise . . .

Un agent d'une société pourrait être aussi bien l'ouvrier chargé de verser les aliments au bétail sur l'ordre de son supérieur. J'ai donc des doutes quant à l'opportunité d'utiliser le mot agent et je crains que nous nous éloignons de notre but initial en permettant à un administrateur de se décharger de sa responsabilité aux dépens d'un de ses employés. Notre conseiller juridique pourrait peut-être nous donner plus de précisions à ce sujet.

Le président: C'est donc le sens du mot agent qui vous préoccupe, monsieur Schellenberger, à savoir si ce mot comprend les employés d'une société ou uniquement les cadres de la société?

M. Schellenberger: En effet car cela n'est pas clair.

Le président: Vous pourriez peut-être nous aider, monsieur Maingot. M. Schellenberger voudrait savoir si le mot «agent» pourrait éventuellement vouloir dire «employé» ou bien s'il s'applique uniquement au directeur d'une société.

M. Maingot: Le texte dit administrateur ou agent. Or un administrateur est une personne faisant partie du conseil d'administration et ne doit pas nécessairement participer aux activités journalières de gestion de la société; ces dispositions s'appliqueraient à l'administrateur si lui-même et un employé de la société se rendaient coupables d'une infraction à la loi.

En ce qui concerne le mot «agent», celui-ci s'appliquerait au président général d'une société bien que le mot «agent» n'ait pas été explicité aux fins de la présente loi. Cependant ce mot a déjà fait l'objet de maintes interprétations devant les tribunaux et à mon avis il s'applique à une personne travaillant à la gestion d'une société et qui est chargée de donner des ordres aux employés de ladite société. Donc par agent d'une société on n'entend pas les employés tels par exemple les hommes chargés de s'occuper de l'alimentation du bétail. Donc les tribunaux établissent une distinction entre agent et employé, les agents faisant partie des cadres lesquels sont chargés de donner des ordres aux employés.

M. Schellenberger: Comme il n'y a pas d'article traitant spécifiquement des ordres, je crains qu'un ordre verbal puisse être mal interprété aux termes de la loi, si bien que ce serait l'employé qui serait rendu responsable. Mais d'après vous cela n'est pas possible?

M. Maingot: C'est exact. En effet l'intention du Sénat était nettement de rendre la direction responsable. Le mot «directeur général» plutôt que «président directeur général» serait peut-être plus générique, il ne comprendrait pas les employés. En effet ceux-ci exécutent les ordres donnés par leurs supérieurs qui sont les cadres de la société, le Sénat étant d'avis que c'est un cadre qui donne des ordres aux employés d'assumer les responsabilités en cas d'infraction.

[Texte]

senior people were instructing the employees to carry out functions, the senior people should be the ones that would be found in contravention.

Mr. Schellenberger: Mr. Maingot, is there any adjective that could be put in front of the word "officer" to make it clearer?

Mr. Maingot: It depends on which officer you wish to nail, I suppose. Traditionally in a corporation you have officers such as the President, Chairman of the Board, Vice-President, Treasurer, Secretary, and it would cover these people, whereas if you just say, "chief executive officer"...

Mr. Schellenberger: But in a lot of feed mills you have three people. That applies when you are talking of the big, big feed mills, meaning Swift Corporation, Canada Packers or something, but in the local farm feed mills, you have an owner and maybe one or two employees which could be classified as management, I suppose, and my concern is that since they are mixing feed that is sold, could they be exempt or could the employee be charged under this Act under the term "officer"?

Mr. Maingot: It would be a question of fact for the court to determine whether they are acting in the capacity of an employee or an officer of the corporation.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger.

• 1720

Mr. Towers: I have just one question or one point, Mr. Chairman, and that has to do with the response that has been broadcast across Canada from the Senate. I think I mentioned this at an earlier meeting. Their concern at that time was the fact that perhaps, and this was mentioned, a three-dollar employee might be the person that would be prosecuted whereas the responsibility should have been laid on the senior executive. I can see, as Mr. Schellenberger mentioned, that an officer could be assistant manager and yet be possibly the lowest paid employee on the floor. It is a point, I think, that really should be cleared up, especially when it has to go back to the Senate for final approval.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. I think it is time for a recap. If I can indicate, first of all, Mr. Milne, it is my understanding, subject to correction by the Committee, that we are now dealing with a motion by Mr. Douglas. That motion I think I may have incorrectly indicated to the Committee, which therefore led to the confusion with respect to lines 18 and 20. It reads as follows:

that Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, be amended in Clause 3 by striking out lines 20 to 30, at page 3, and substituting the following therefor.

An hon. Member: You said before it was 18.

The Chairman: I appreciate that I indicated before that it was lines 18 to 30. I believe I was reading from the wrong scrap of paper.

Mr. Schellenberger: We have eliminated lines 18 and 19, so it would have to go back to it.

[Interprétation]

M. Schellenberger: Y aurait-il moyen d'adjoindre un adjectif au mot «agent» pour clarifier l'affaire?

M. Maingot: Tout dépend de la personne que vous visez. Les cadres d'une société comprennent d'habitude le président, le président du conseil d'administration, le vice-président, le trésorier, le secrétaire, postes auxquels le mot «agent» s'appliquerait alors que si on précise «président directeur général»...

M. Schellenberger: Mais n'oubliez pas que dans de nombreuses entreprises il n'y a que trois responsables. Ce que vous dites serait peut-être vrai pour toute grosse société comme la *Swift Corporation*, *Canada Packers*, etc., mais pour les entreprises locales il y a la plupart du temps le propriétaire et un ou deux employés qui font partie des cadres, je suppose; or ce qui me préoccupe c'est que dans ce dernier cas les employés qui s'occuperaient entre autres de la préparation des aliments pour le bétail qui sont ensuite vendus pourraient être inculpés aux termes de la loi comme faisant partie des cadres de la société.

M. Maingot: Ce serait aux tribunaux de déterminer si la personne en question agit en qualité d'employé ou de cadre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Schellenberger.

M. Towers: Je voudrais poser une question au sujet du communiqué que le Sénat a fait radiodiffuser au Canada. Je pense que je l'ai déjà dit lors d'une réunion précédente. Ils s'inquiétaient de la possibilité que l'on puisse poursuivre devant les tribunaux un employé mineur tandis que la responsabilité devrait être celle d'un directeur. Je comprends bien, comme l'a dit M. Schellenberger, qu'un agent pourrait être le gérant adjoint qui pourrait être néanmoins l'employé qui gagne le plus bas salaire. Je pense qu'on devrait résoudre le problème, surtout lorsque le bill doit être renvoyé au Sénat pour l'approbation finale.

Le président: Merci, monsieur Towers. Je pense qu'il est temps que je fasse un résumé. Si je comprends bien, monsieur Milne, nous traitons actuellement d'une motion proposée par M. Douglas. Je pense que j'ai fait une erreur à cet égard ce qui a entraîné la confusion quant aux lignes 18 et 20. La motion est la suivante:

que l'article 3 du Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail, soit modifié en supprimant les lignes 20 à 30, à la page 3 et en les remplaçant par ce qui suit.

Une voix: Auparavant vous avez dit 18.

Le président: Je sais que j'avais dit les lignes 18 à 30. Je pense que je lisais le mauvais bout de papier.

M. Schellenberger: Nous avons supprimé les lignes 18 et 19, donc il faudrait y retourner.

[Text]

The Chairman: It is my belief that in fact those lines had not as yet been eliminated, Mr. Schellenberger. There has been no motion put that would eliminate those lines. We may be going to deal with it as we come along, but if my records are correct we have not as yet deleted them.

Mr. Schellenberger: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Before you go on, I would think it would be necessary to have an amendment to delete proposed Section 10.(1.1).

The Chairman: I think we have ourselves straightened away, Mr. Schellenberger, if you will allow me. It appears that inadvertently I was correct when I indicated that in fact lines 18 through 30 would be substituted for on page 3, and in their place will be put proposed Section 10.(1.1), which reads,

Where a corporation commits an offence under this section, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided in subsection (1).

Now, subsequent to that there was a motion by Mr. Milne to amend the amendment by deleting in proposed subsection (1.1) the word "section," and substituting therefor, "Act or Regulations." In point of order we should be moving to the amendment of the amendment as posed by Mr. Milne and deal with that question, and then move back to deal with the motion itself. All right. Do we understand the question? The question is then to delete the word "section" and replace it with "act or regulations".

Amendment agreed to.

• 1725

The Chairman: The motion then is than lines 18 to 30 on page 3 be deleted and that we substitute therefor the following:

(1.1) Where a corporation commits an offence under this Act or Regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided in subsection (1).

Do you understand the amendment? Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I do not want it to linger on but could the witness, Mr. Phillips, answer this question? If an employee on his own merit added more of a drug to a feed than he was instructed to by the management, would he be exempt from prosecution now?

The Chairman: Mr. Phillips.

Mr. Phillips: My understanding is that the director or officer would be guilty of the offence.

Mr. Schellenberger: He would be liable for the mistake of the employee.

Mr. Phillips: I thought the question was if he had been directed to ...

[Interpretation]

Le président: En effet, je crois que l'on n'avait pas encore supprimé ces lignes, monsieur Schellenberger. On n'a proposé aucune motion visant à supprimer ces lignes. Il est possible que nous allons en traiter, mais si j'ai raison, nous ne les avons pas éliminées encore.

M. Schellenberger: J'invoque le règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Avant de continuer, je pense qu'il serait nécessaire d'avoir un amendement pour supprimer l'article 10(1.1).

Le président: Je pense que nous allons tout corriger, monsieur Schellenberger, si vous me permettez. Il semble que par hasard j'avais raison quand j'indiquais que nous remplacerions les lignes 18 à 30 à la page 3 par le nouvel article 10(1.1) qui est le suivant:

Dans le cas où une corporation commet une infraction à cet article, tout directeur ou dirigeant de la corporation qui autorise ou qui est partie de l'infraction ou qui ne fait pas diligence pour l'empêcher, est coupable d'une infraction et passible de la peine prévue au paragraphe 1.(1)

M. Milne a ensuite proposé d'amender l'amendement en supprimant le mot «article» de ce nouveau paragraphe (1.1) et de le remplacer par l'expression «loi ou aux règlements». Nous devrions donc traiter d'abord de l'amendement à l'amendement proposé par M. Milne avant de revenir à la motion même. D'accord. Comprenez-vous la question? Il s'agit de supprimer le mot «article» et de le remplacer par «loi ou aux règlements».

L'amendement est adopté.

Le président: La motion est donc que les lignes 18 à 30 à la page 3 soient supprimées et qu'on les remplace par ce qui suit:

(1.1) Dans le cas où une corporation commet une infraction à la présente loi ou aux règlements, tout directeur ou agent de la corporation qui autorise ou qui est partie à l'infraction ou qui ne fait pas diligence pour l'empêcher est coupable d'une infraction et passible de la peine prévue au paragraphe 1.

Comprenez-vous l'amendement? Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Je ne veux pas perdre de temps là-dessus mais le témoin, M. Phillips, pourrait-il répondre à cette question? Si un employé prend l'initiative d'ajouter à une moulée une quantité de médicament supérieure à celle que le lui avait ordonné la direction, serait-il exempté des dispositions de la loi?

Le président: Monsieur Phillips.

M. Phillips: Je crois comprendre que le dirigeant ou le directeur serait coupable de l'infraction.

M. Schellenberger: Il serait responsable de l'erreur de l'employé.

M. Phillips: Je pensais que vous aviez demandé si on lui avait ordonné de ...

[Texte]

Mr. Schellenberger: No, if he had not been directed.

Mr. Phillips: The legal advice is that if he is caught . . .

Mr. Schellenberger: If he is caught in the original act.

Mr. Phillips: . . . in the original.

Mr. Schellenberger: Fine. I have no more questions there.

Mr. Towers: Just one point.

The Chairman: Yes, Mr. Towers.

Mr. Towers: You are speaking about line 18. As a matter of clarification is it not line 19?

The Chairman: It would be line 18, Mr. Towers, starting with proposed Section 10(1.1) as it now exists in Clause 3. That would be line 18, I believe.

The question: it is moved by Mr. Douglas that this Bill S-10 be amended in Clause 3 by striking out lines 18 to 30 on page 3 and substituting the following therefor:

(1.1) Where a corporation commits an offence under this Act or the Regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided in subsection (1).

Clause 3 as amended agreed to.

Title agreed to.

Bill S-10 as amended agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill S-10 as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Could I just move then that the bill be reprinted?

The Chairman: I was about to ask shall the Committee order a reprint of Bill S-10 as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, thank you. I have a question to put to you before we adjourn. We have before us still two bills, Bill C-21 and Bill C-28. You will recall, perhaps, that the Minister had given us some indication that he wished to make a submission with respect to Bill C-21 which he had not had the opportunity to do in the House. The steering committee had suggested the movement across the bills, commencing at Bill S-10 and then moving to Bill C-21 and Bill C-28. Inasmuch as the Minister may not be available for our next session, which I understand is Thursday, could we instruct the Clerk to advise Dr. Wells that we will be proceeding with Bill C-28 directly.

[Interprétation]

M. Schellenberger: Non, si on ne lui avait pas donné un tel ordre.

M. Phillips: L'opinion juridique fait que si on le prend . . .

M. Schellenberger: Si on le prend en vertu de la loi d'origine.

M. Phillips: C'est cela.

M. Schellenberger: D'accord. Je n'ai plus de question.

M. Towers: J'ai une question.

Le président: Oui, monsieur Towers.

M. Towers: Vous parlez de la ligne 18. Mais ne s'agit-il plutôt de la ligne 19?

Le président: Il s'agirait de la ligne 18, monsieur Towers, si l'on commence avec le nouvel article 10(1.1) tel qu'il figure maintenant à l'article 3. Je pense que ce serait la ligne 18.

Êtes-vous prêts à voter? M. Douglas propose que l'article 3 du Bill S-10 soit amendé en supprimant les lignes 18 à 30 de la page 3 et en les remplaçant par ce qui suit:

(1.1) Dans le cas où une corporation comment une infraction à la présente loi ou aux règlements, tout dirigeant ou directeur de la corporation qui autorise ou qui est partie à l'infraction ou qui ne fait pas diligence pour l'empêcher, est coupable d'une infraction et passible de la peine prévue au paragraphe 1.

L'article 3 est adopté tel qu'amendé.

Le titre est adopté.

Le Bill S-10 est adopté tel qu'amendé.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill S-10 tel qu'amendé?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Puis-je donc proposer que le bill soit réimprimé?

Le président: J'allais justement demander si le Comité veut que le Bill S-10 soit réimprimé tel qu'amendé à l'intention de la Chambre des communes lors de l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. Je dois vous poser une question avant l'ajournement. Nous avons devant nous deux bills, le Bill C-21 et le Bill C-28. Comme vous vous en souviendrez peut-être le ministre nous a indiqué qu'il voulait exposer le Bill C-21 car il n'avait pas eu l'occasion de le faire à la Chambre. Le comité directeur a suggéré que nous commençons par étudier le Bill S-10, puis le Bill C-21 et enfin le Bill C-28. Étant donné que le ministre ne pourra pas assister à notre prochaine session jeudi prochain, pourrions-nous demander au greffier de dire à M. Wells que nous allons commencer tout de suite l'étude du Bill C-28.

[Text]

Apparently Dr. Wells has indicated that he would be available for us on Thursday and we could commence then with Bill C-28, leaving Bill C-21 to be dealt with when we have completed our deliberations on Bill C-28. Is that agreed?

• 1730

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Wells a, semble-t-il, indiqué qu'il pourra comparaître jeudi prochain et nous pourrons donc commencer par le Bill C-28; nous ne traiterons du Bill C-21 que lorsque nous aurons terminé l'étude du Bill C-28. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Thursday, November 20, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 64

Le jeudi 20 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-28, An Act to amend
the Animal Contagious Diseases
Act

CONCERNANT:

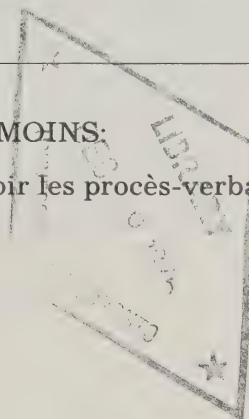
Bill C-28, Loi modifiant la Loi
sur les épizooties

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Elzinga
Hamilton (*Swift*
 Current-Maple Creek)
Hargrave
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand
 (*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
McIsaac
Milne
Mitges
Pelletier

Peters
Robinson
Smith (*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

TENTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, October 31, 1975, your Committee has considered Bill S-10, An Act to amend the Feeds Act, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 1

Strike out lines 20 and 21 on page 1 and substitute the following therefor:

“(c) for the purpose of preventing or correcting nutritional disorders of livestock;”

Clause 3

Strike out line 6 on page 3 and substitute the following therefor:

“10. (1) Every person who”

Strike out lines 18 to 30 on page 3 and substitute the following therefor:

“(1.1) Where a corporation commits an offence under this Act or the Regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided for in subsection (1).”

Your Committee has ordered a reprint of Bill S-10, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 60 to 63*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
ROBERT DAUDLIN
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 31 octobre 1975, votre Comité a étudié le Bill S-10, Loi modifiant la Loi relative aux aliments du bétail et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 1

Retrancher les lignes 29 et 30, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit:

«c) en vue d'empêcher ou de corriger des désordres nutritifs chez les animaux de ferme;»

Article 3

Retrancher la ligne 6, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«10. (1) Toute personne qui»

Retrancher les lignes 18 à 29, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«(1.1) Si une corporation commet une infraction à la présente loi ou aux règlements, tout administrateur ou cadre de la corporation qui autorise l'infraction, y acquiesce ou néglige de prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher commet une infraction et encourt la peine prévue au paragraphe (1).»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill S-10, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 60 à 63*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1975

(73)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:50 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Corbin, Corriveau, Côte, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Mitges, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Wise.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Dr. K. F. Wells, Veterinary Director General, Health of Animals Branch; Dr. J. B. Morrissey, Chief, Transportation of Animals, Health of Animals Branch.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, October 31, 1975 which is as follows:

*Ordered,—*That Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Clause 1.

Dr. Wells made an opening statement.

The witnesses answered questions.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1975

(73)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   9 h 50 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Corbin, Corriveau, Côte, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Mitges, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Wise.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: Dr K. F. Wells, directeur général des services vétérinaires, Direction de l'hygiène vétérinaire; Dr J. B. Morrissey, chef, transport des animaux, Direction de l'hygiène vétérinaire.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 31 octobre 1975 qui se lit comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties, soit renvoyé au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Dr Wells fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 20, 1975.

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I think we are ready to proceed. Today's consideration will be on Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act.

By way of introduction, perhaps I could introduce you to our two witnesses this morning. I suspect that many of you need no introduction. First, to my immediate right, is Dr. K. F. Wells, the Veterinary Director General, Health of Animals branch, and to his right, Dr. Lewis, the Director of Contagious Diseases Division.

We are under some difficulty this morning by reason of the Minister and his Parliamentary Secretary both being out of the country, so that we will not have the benefit of the traditional introduction of the bill. However, Dr. Wells has consented to provide us with certain background with respect to the Act as it now exists and the effect of the proposed changes, after which we will make both our witnesses available for questioning.

Dr. Wells.

• 0950

Dr. K. F. Wells (Veterinary Director General, Health of Animals Branch, Department of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. With your permission, Mr. Chairman and gentlemen, I will briefly recap the main provisions of Bill C-28 and then comment on some of the questions which were raised earlier.

This Animal Contagious Diseases Act, which is being amended by Bill C-28, has been the vehicle by which Canada has been able to keep the country free of serious livestock diseases, to eradicate those that we can eradicate and to control those that cannot be eradicated, such as rabies, which has its existence in wildlife, and to examine, test and provide health certification for animals being exported or imported.

The amendments to the Act contained in Bill C-28 will provide authority to regulate the care and treatment of animals while in transit and will clarify the definition that animal semen, poultry, other birds, bees, reptiles and hatching eggs are included under the Act. These are basically amending definitions in order that it will more clarify the authority of the Act to deal with all of these things.

The amendments will also authorize the Governor in Council to further regulate the importation of animal products, animal by-products, fodder and other articles likely to introduce disease. These items are, in fact, Mr. Chairman, controlled today but it is the opinion of our legal advisers that they need some clarification and clearer definition. There will be authority to regulate the export of animals for the prevention of disease. Under today's authority, we do not have clear-cut authority to require that animals being exported out of the country are in fact free of disease, and in order to prevent the possibility of diseased animals being exported, we therefore jeopardize further export which requires that we have authority in order to be sure that no diseased animals are exported.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 novembre 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, je crois que nous sommes prêts à commencer. L'étude d'aujourd'hui porte sur le bill C-28, loi modifiant la Loi sur les épizooties.

En guise d'introduction, je devrais peut-être vous présenter nos deux témoins de ce matin, bien que pour bon nombre d'entre vous, ces présentations soient superflues. Premièrement, à ma droite immédiate, le docteur K. F. Wells, directeur général des Services vétérinaires de la Direction de l'hygiène vétérinaire et à sa droite, le docteur Lewis, directeur de la Division des épizooties.

Nous éprouvons quelques difficultés ce matin puisque le ministre et son secrétaire parlementaire sont tous les deux à l'extérieur du pays, de sorte que nous n'aurons pas le plaisir d'entendre la présentation traditionnelle du bill. Toutefois, le docteur Wells a consenti à nous fournir quelques données relatives à la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle, et sur les effets des changements proposés, après quoi nos deux témoins pourront répondre aux questions.

Docteur Wells.

M. K. F. Wells (Directeur général des Services vétérinaires, Direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture): Merci, monsieur le président. Avec votre permission, monsieur le président et messieurs les députés, je récapitulerai les principales dispositions du bill C-28 et ensuite je ferai quelques observations sur certaines des questions qui ont été soulevées plus tôt.

La Loi sur les épizooties, que modifie le Bill C-28, constitue le moyen grâce auquel le Canada a pu se préserver des maladies graves du bétail, supprimer les maladies qui peuvent l'être, ou tenir en échec celles qu'on ne peut enrayer, telle que la rage, qui sévit parmi la faune, et examiner et éprouver les animaux exportés et importés avant de leur accorder un certificat sanitaire.

Les modifications à la loi comprises dans le projet de loi C-28 nous permettront de réglementer l'entretien et le traitement des animaux en transit et définiront clairement le sperme animal, la volaille, les autres oiseaux, les abeilles, les reptiles et les œufs d'incubation qui seront inclus dans la loi. Il s'agit là surtout de définitions visant à modifier la loi afin de préciser davantage l'autorité permettant à la loi de traiter toutes ces questions.

Ces modifications permettront également au gouverneur en conseil de réglementer davantage l'importation des produits et des sous-produits animaux, du fourrage et des autres produits qui pourraient être d'éventuels foyers de maladies. En fait, monsieur le président, ces produits sont contrôlés aujourd'hui mais nos conseillers juridiques sont d'avis qu'il serait bon d'apporter des précisions à la loi et surtout aux définitions. Le gouverneur en conseil pourra également réglementer davantage l'exportation des animaux pour prévenir la dissémination des maladies. En vertu des pouvoirs actuels, nous ne jouissons pas de l'autorité précise nous permettant d'exiger que les animaux exportés du pays soient en fait totalement sains, et ainsi, en tentant d'empêcher que des animaux malades soient exportés, nous compromettons des exportations à venir qui exigent que nous ayons les pouvoirs nécessaires afin de nous assurer qu'aucun animal malade ne sera exporté.

[Text]

There will be authority to establish areas for the eradication of disease by inspection, segregation and testing of animals for infectious and contagious diseases.

Again in this case, Mr. Chairman, we have established areas for the eradication of such diseases as tuberculosis and brucellosis in cattle, but the legal advice is that the authority for such areas is not sufficiently clear, and therefore this would clarify that point.

A new authority will be to regulate the operation of zoos and game farms in so far as animal diseases are concerned. It will require that dairy creamery and cheese factory operators supply samples for testing for disease control purposes—this also is being done today, but it is a matter of clarifying the authority—prescribe health measures for artificial insemination centres and provide that records be kept on collection, sale and storage of animal semen. Again, artificial insemination centres are licensed under the present regulations but the authority today simply requires for the health of the bulls being in artificial insemination centres, and as a result of some problems that have been experienced, this will in fact give us broader authority with respect to artificial insemination centres.

We will be regulating the manufacture, distribution and importation of veterinary vaccines. Again, this is done today but this would broaden the authority.

To regulate the use of garbage in the feeding of swine and poultry. Again, an expansion of present authority.

To regulate the construction and maintenance of animal dead yards and rendering plants. This is a new item in the Act, asking for authority to control dead yards and rendering plants where dead animals are picked up and meat from them salvaged.

To regulate meat lockers in ships in Canadian waters, that is ships coming in from foreign lands with foreign meat which may come from countries infected with serious epizootic diseases. These meat lockers must be sealed in order that foreign meats with the possibility of disseminating disease cannot be used in Canadian waters.

The amendment would also change the basis of compensation for animals ordered slaughtered under any area or herd disease eradication program.

• 0955

The proposed amendment will provide the market value of the animal up to a maximum amount prescribed by the Governor in Council, less the slaughter value received by the owner. Also, there will be provision to pay compensation to owners for animal products, animal by-products, feed, fertilizers or other things destroyed under the provisions of the act to prevent the spread of disease. There is no authority in the present act to pay for anything other than livestock ordered destroyed.

[Interpretation]

Le gouverneur en conseil sera également investi du pouvoir de fixer des zones pour la suppression des maladies par l'inspection, l'isolement et l'examen des animaux pour déceler la présence de maladies infectieuses.

Encore une fois, monsieur le président, nous avons fixé des zones pour la suppression de maladies telles que la tuberculose et la brucellose chez le bétail, mais nos conseillers juridiques sont d'avis que les pouvoirs relatifs à ces questions ne sont pas suffisamment précis et qu'il serait donc nécessaire d'élaborer ce point.

Le gouverneur en conseil jouira également d'un pouvoir nouveau lui permettant de réglementer le fonctionnement des jardins zoologiques et des élevages de gibier au point de vue sanitaire. On pourra ainsi exiger des laiteries, des crémeries et des fromageries, des échantillons de leurs produits pour examen à des fins vétérinaires—ces mesures sont en vigueur à l'heure actuelle, mais il faudrait en préciser les pouvoirs—on pourra également appliquer aux centres d'insémination artificielle des mesures sanitaires et exiger la tenue d'un registre sur le prélèvement, la vente et l'entreposage du sperme animal. Encore une fois, les centres d'insémination artificielle détiennent un permis en vertu du règlement actuel, mais l'autorité présentement en vigueur exige simplement que les taureaux se trouvant dans les centres d'insémination artificielle soient en parfaite santé. A la suite de certains problèmes qui se sont posés, cette modification nous investira d'un pouvoir plus vaste en ce qui concerne les centres d'insémination artificielle.

Nous pourrions réglementer la fabrication, la distribution et l'importation de vaccins vétérinaires. Encore une fois, ces mesures sont en vigueur à l'heure actuelle mais notre autorité aurait ainsi une plus grande portée.

Nous pourrions réglementer l'usage des déchets pour l'alimentation des porcs et de la volaille, ce qui n'est qu'une élaboration des pouvoirs actuels.

Nous serons en mesure de réglementer la construction et l'entretien des clos d'équarrissage et des fondoirs. Il s'agit là d'un nouvel article de la loi, demandant le pouvoir de contrôler les clos d'équarrissage et les fondoirs où l'on récupère les animaux morts et par conséquent leur viande.

En outre, nous serons en mesure de réglementer les soutes à viande des bateaux naviguant dans les eaux canadiennes, c'est-à-dire les bateaux en provenance de l'étranger transportant des viandes de pays où sévisent peut-être de graves épizooties. Ces soutes à viande doivent être scellées afin que les viandes étrangères susceptibles de disséminer des maladies ne puissent être utilisées dans les eaux canadiennes.

La modification apporterait également des changements à la base de la compensation accordée pour chaque animal abattu dans le cadre d'un programme de lutte contre une maladie sévissant dans une région ou un troupeau.

L'amendement proposé prévoira la valeur marchande de l'animal jusqu'à un montant maximum prescrit par le gouverneur en conseil, moins le montant reçu par le propriétaire pour la carcasse. En outre, des dispositions prévoiront également le paiement des produits et sous-produits animaux, des aliments du bétail, des engrais et tous les autres produits détruits en vertu des dispositions de la loi pour empêcher la dissémination d'une maladie. A l'heure actuelle, la loi ne prévoit aucun paiement pour les animaux autres que ceux que l'on a ordonné d'abattre.

[Texte]

At the time of the second reading, there were questions raised with respect to the transportation and with new compensation regulations. The provisions of this bill regarding transportation will in effect be giving legislation approval to what we in the branch, the transportation industry, the producer associations and the humane societies have achieved in recent years through the co-operative action that we have been taking.

The care of livestock in transportation has traditionally been controlled by the Criminal Code. In recent years, it has become evident that the simple control of travel time, over-crowding, handling of young calves, the segregation of bulls did not provide sufficient protection with respect to animals undergoing long transit times.

In 1972 the Minister of Justice commissioned Dr. Lowe of the University of Saskatchewan and Dr. Young of the University of Alberta to undertake separate studies of the problem. Their reports formed the base of a brief prepared by the Canadian Federation of Humane Societies, the Canadian Cattlemen Association and the Ontario Beef Improvement Association with the assistance of both the CN and CP railroads.

This brief by the Humane Society recommended that the Minister of Agriculture set up a special committee to develop guidelines for the humane and efficient transportation of livestock and that ultimately these guidelines be put into legislation to be administered by the Department of Agriculture. The brief was accepted in total by the Minister of Agriculture, the Honourable Mr. Whelan and the Minister of Justice at that time, the Honourable Mr. Lang.

These guidelines had been working quite successfully for the last three years even though they had not been in legislation. In other words, it has been a co-operative effort. Basically, the guidelines provide that a Health of Animals officer examines cattle before loading to make sure they will be fit to travel. This does not mean that all cattle, before being loaded for travel, will be examined but depending on their location, there will be spot checks and in the larger centres such as large stock yards or where there are large sales, there will be someone there to examine them.

All cattle originating west of Winnipeg are unloaded at the St. Boniface yards in Winnipeg for feed, rest and water. Ruminants are not being shipped for more than 48 hours without a five-hour stop for feed, water and rest and nonruminants for not more than 24 hours.

As a result of these changes which have been brought in by co-operation with all of the industries involved, losses of cattle arriving in Toronto in 1973 were 33 per cent below the 1971 losses, and in 1974 losses were reduced over the previous year by another 20 per cent. What that means in figures is that in 1971 the losses according to the best records we can obtain from both railroads shipping cattle from West to East in the fall, the losses were .158 per cent. In 1972, they were .130 per cent. In 1973, the first year that we got the co-operative organization going with these people, the losses were reduced to .106 per cent and in 1974 they were again reduced to .085 per cent or one animal out of each 1,250 shipped from the West to the East was lost in the transportation system whereas back in 1971, it was 1.5

[Interprétation]

Lors du débat en deuxième lecture, monsieur le président, les députés se sont inquiétés des dispositions relatives au transport et au règlement d'indemnisation. Les mesures du projet de loi relatives au transport ne feront que sanctionner d'un point de vue légal, les activités entreprises de concert ces dernières années par la direction de l'hygiène vétérinaire, le secteur des transports, les associations de producteurs et la Société protection des animaux.

Le soin des animaux relève traditionnellement du code criminel. Toutefois, il est apparu au cours des dernières années que les seules mesures d'isolement des taureaux et de surveillance de la durée du transport, de l'entassement et de la manutention des jeunes veaux n'offraient pas une protection suffisante aux animaux soumis à de longues périodes en transit.

En 1972, le ministre de la Justice a chargé les docteurs F. Lowe et B. A. Young des universités de la Saskatchewan et de l'Alberta respectivement, d'effectuer des études séparées sur la question. Leurs rapports ont servi de base à un mémoire rédigé par la Fédération canadienne des sociétés protectrices des animaux, l'Association des éleveurs du Canada et l'Association pour l'amélioration du bœuf de l'Ontario, avec le concours des sociétés ferroviaires Canadien National et Canadien Pacifique.

Le mémoire présenté par la Société protectrice des animaux recommandait que le ministre de l'Agriculture mette sur pied un comité spécial chargé d'élaborer des directives pour le transport efficace et sans cruauté du bétail, et que ces directives soient mises sous forme de loi administrée par le ministère de l'Agriculture. Ce mémoire a été accepté sans réserve par le ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Whelan et le ministre de la Justice d'alors, l'honorable M. Lang.

Bien qu'elles n'aient pas encore force de loi, ces directives ont été appliquées avec succès au cours des 3 dernières années. Autrement dit, il s'est agi d'un effort concerté. Essentiellement, elles exigent qu'un employé de la Direction de l'hygiène vétérinaire examine les bovins avant leur chargement, afin de s'assurer qu'ils sont en état d'être transportés. Cela ne signifie pas que tous les bovins devront être examinés avant leur chargement, mais plutôt qu'il y aura des vérifications sporadiques dépendant de leur provenance, et dans les plus grands centres tels que les parcs à bestiaux ou dans les endroits où la vente est élevée, quelqu'un sera chargé d'examiner le bétail.

Les bovins provenant d'un centre situé à l'ouest de Winnipeg doivent être déchargés à St-Boniface pour y être nourris, abreuvés et pour se reposer. Un déplacement de plus de 48 heures dans le cas des ruminants et de plus de 24 heures dans le cas des non-ruminants commande une pose d'alimentation et de repos de 5 heures.

Grâce à ces changements effectués en collaboration avec toutes les industries en cause, les pertes de bovins arrivant à Toronto ont été, en 1973, de 33 p 100 inférieures à celles de 1971, et en 1974, elles ont été réduites d'un autre 20 p 100. Cela signifie en chiffres qu'en 1971, selon les dossiers les plus complets obtenus auprès des compagnies de chemins de fer chargées du transport du bétail de l'Ouest à l'Est à l'automne, les pertes se chiffraient à 0.158 p 100, en 1972 elles sont passées à 0.130 p 100 et en 1973, première année des fonctions de l'organisme coopératif, les pertes ont été réduites à 0.106 p 100. En 1974, elles ont été réduites à nouveau à 0.085 p 100, c'est-à-dire qu'un animal sur 1,250 transportés de l'Ouest à l'Est mourrait pendant son transport. En 1971, par contre, 1.5 animaux sur mille mourraient

[Text]

animals per thousand so that there has been a great reduction as a result of this co-operative and agreed-to effort. Of course, the provisions of the act will now provide authority for this in order that it can be enforced under the provisions of the law.

Bill C-28 examines legislation to regulate the examination of animals before loading, the segregation of animals on the basis of class, age and sex, the provision of loading and unloading facilities, the maximum number of hours animals can be transported without being unloaded for feed and rest, the construction of vehicles and containers for transporting animals and to control the movement of unfit animals. Before the regulations under the Act are published, the transportation industry, humane societies and producer organizations will, of course, again be given the opportunity to discuss in detail the program.

• 1000

From this, Mr. Chairman, I think the members will be able to see the necessity of changing the name of the Act. Instead of being the Animal Contagious Diseases Act, it is proposed that it become the Animal Disease and Protection Act.

As has been indicated, it is proposed in the amendment in Bill C-28 to change the methods of making compensation payments to try to achieve a more equitable system. The present method favours the farmer or the livestock man whose condemned animals have a good market value. Under the new system the Governor in Council will establish maximum compensation rates for animals ordered slaughtered for brucellosis, tuberculosis and other disease. The amount paid to the owner will be as close as possible to the market value of the animals up to an appropriate maximum rate, less the salvage value of the carcass. This will give a better break to the farmer or rancher whose animal has little salvage. In other words, under the present system there are maximum rates and they apply to both beef animals and dairy animals, so that a man having a dairy animal slaughtered with considerably less salvage value ultimately gets in the gross less than the man whose animal has a higher slaughter value. The change in the bill will provide that both these people will get, in accordance with the value of the animal, up to the maximum rates, less the slaughter value, so that it will be a more equitable position.

Also with respect to compensation, it is being provided in the bill that compensation may be paid for feed, bedding or other disease-carrying material which may have to be destroyed in the eradication programs. There is, of course, Mr. Chairman, no easy solution to the question of how to compensate the farmer who must destroy a high-priced breeding cow or a champion bull. Such animals are often worth many thousands of dollars. Provisions of the bill have assumed that owners having such very valuable animals will, of course, automatically carry commercial insurance upon them.

In essence the aim of this bill is to continue to make sure that the Canadian livestock industry maintains our high record of animal health status in Canada which is at present recognized throughout the world. We export livestock and livestock products under veterinary certification to approximately 121 countries. The value of these exports

[Interpretation]

pendant le transport, ce qui signifie qu'il y a eu une grande réduction des pertes à la suite de cet effort concerté et accepté. Évidemment, les dispositions de la loi prévoient maintenant des pouvoirs afin que ces mesures soient mises en vigueur en vertu des dispositions de la loi.

Le bill C-28 renferme des dispositions permettant de réglementer l'examen des animaux avant le chargement, la séparation des animaux selon la catégorie, l'âge et le sexe; il vise aussi les installations de chargement et de déchargement, la durée maximum de transport sans pause d'alimentation et de repos, la construction des véhicules et des containers servant au transport des animaux, et la surveillance des déplacements des animaux impropres au transport. Le secteur du transport, les sociétés de protection des animaux et les organismes de producteurs auront l'occasion d'étudier en détail les règlements proposés par la loi avant leur publication.

À la lumière de ce qui précède, monsieur le président, je pense que les membres du Comité comprendront pourquoi nous avons décidé de modifier également le nom de la loi en faveur de la Loi sur les maladies et la protection des animaux.

Comme on l'a indiqué, l'amendement au Bill C-28 propose de changer les méthodes d'indemnisation afin d'en arriver à l'établissement d'un système plus équitable. La méthode actuelle favorise l'agriculteur et l'animal condamné possède une bonne valeur commerciale. En vertu de la nouvelle loi, le gouverneur en conseil fixera un taux compensatoire maximum pour les animaux abattus parce qu'atteints de brucellose, de tuberculose et d'autres maladies. La somme versée à l'éleveur se rapprochera autant que possible de la valeur marchande de l'animal, jusqu'au maximum prédéterminé, moins la valeur de récupération de la carcasse. L'agriculteur ou l'éleveur dont l'animal n'a qu'une faible valeur de récupération sera moins défavorisé qu'auparavant. Autrement dit, en vertu du système actuel, il existe des taux maximum s'appliquant aux bovins et aux vaches laitières, de sorte qu'un agriculteur forcé d'abattre une vache laitière et qui, par conséquent, n'obtiendra qu'une faible valeur de récupération, est défavorisé vis-à-vis l'agriculteur dont l'animal avait une plus grande valeur de récupération. La modification au bill prévoit que ces deux agriculteurs obtiendront, conformément à la valeur de l'animal, un montant allant jusqu'au taux maximum, moins la valeur de l'abattage, afin qu'ils soient traités de façon plus juste.

En outre, en ce qui concerne l'indemnisation, le bill prévoit des indemnités pour les aliments, la litière et les autres matériels de propagation, qui pourraient être détruits lors des campagnes d'éradication. Bien sûr, monsieur le président, il n'existe pas de solution miracle quand il s'agit d'indemniser un agriculteur pour la destruction d'une vache de reproduction de grande valeur ou d'un taureau champion. De tels animaux valent souvent plusieurs milliers de dollars et nous pouvons seulement présumer que les propriétaires les ont assurés.

En principe, notre objectif est de maintenir notre réputation qui nous classe comme l'un des meilleurs pays au monde en ce qui a trait à la santé animale. Nous exportons du bétail et des produits animaux, avec certificat vétérinaire, dans environ 121 pays. La valeur de ces exportations varie de 600 millions à 750 millions par année et ce n'est

[Texte]

varies from 600 million to 750 million each year, and it is only if we have a high animal health status and disease-free livestock that these exports can be continued.

The fundamental principle and purpose of Bill C-28 is to bring the Animal Contagious Diseases Act to the point where we will be able to maintain this record, not only for the benefit of Canadian livestock producers but also for the benefit of Canadian consumers. In eliminating animal contagious diseases from livestock, particularly those diseases that are transmissible to humans, there is in fact a fantastic saving in human suffering and medical and hospital costs with the elimination of these diseases. So it benefits not only the domestic producer of livestock at home, but it also benefits the human population at home and also, of course, makes it possible to continue our exports of livestock and related products.

The Chairman: Dr. Wells, thank you for that exposé. I trust that all Committee members will find it most useful in the considerations we are now about to embark upon.

I have a list of three names so far, commencing with Mr. Hargrave, following with Mr. Côté and Mr. Mitges.

Mr. Hargrave: With your permission, Mr. Chairman, I would like to extend a personal welcome to Dr. Wells and Dr. Lewis. It is good to see them in front of the Committee again.

• 1005

I would like to begin, Mr. Chairman, by asking Dr. Wells if the transfer of the authority for the transportation of feeder cattle from Western Canada to Ontario is contingent upon the passing of this act. I have in mind the transfer of Section 404 of the Criminal Code to the provisions of the Animal Contagious Diseases Act. Is it contingent on the passing of this act?

Dr. Wells: Mr. Chairman, in law, yes. We have had excellent co-operation from the livestock industry and from the transportation companies in the work we have been doing in the past three years but it has been done by agreement and co-operation without legal status. Therefore, if we ran into a difficult situation today, we would not be able to correct it under the provisions of the law. Fortunately, as I have said, we have had excellent co-operation from all the industries, the transportation industry, the livestock owners. But if it becomes necessary to take corrective action it would have to be taken today by persuasion or discussion rather than with the force or effect of legal authority.

Mr. Hargrave: After the passage of this bill that will be corrected, will it not?

Dr. Wells: Yes, this will be corrected.

Mr. Hargrave: Thank you.

Now, Dr. Wells, I am sure you must know my interest in this old question of the rigidity of what we called in shipping circles the 36-hour release, in shipping cattle by rail from Western Canada to Eastern Canada. I know that that provision, by agreement all around, has been widened, with good results. You referred to it when you pointed out the reduction in losses over the last three years. Now, is the broadening of that regulation to 48 or 52 hours or maybe longer affecting premium cattle and the movement of this fall's feeder cattle? I ask that in view of some recent hold-ups and delays of feeder cattle that have taken excessively long to get to their final destination.

[Interprétation]

que si nous jouissons d'une bonne réputation à l'égard de la santé animale que ces exportations pourront se poursuivre.

Le principe fondamental et le but du Bill C-28 est d'amener la Loi sur les épizooties à un niveau où nous pourrions maintenir cette réputation, non seulement dans l'intérêt des producteurs de bétail canadiens mais également dans l'intérêt des consommateurs du Canada. En éliminant les épizooties du bétail, particulièrement les maladies transmissibles aux humains, nous pouvons épargner des souffrances humaines ainsi que des frais médicaux et hospitaliers considérables. Ainsi, non seulement le producteur canadien de bétail mais également la population humaine pourrait bénéficier de cette loi, puisqu'elle nous permettra en outre de poursuivre nos exportations de bétail et de produits connexes.

Le président: Docteur Wells, je vous remercie de votre exposé. J'imagine que tous les membres du Comité le trouveront des plus utiles dans le cadre de l'étude que nous sommes sur le point d'entreprendre.

J'ai ici une liste de trois noms commençant par M. Hargrave, suivi de M. Côté et de M. Mitges.

M. Hargrave: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux D^{rs} Wells et Lewis. Il me fait plaisir de les accueillir à nouveau au Comité.

Monsieur le président, je demanderais d'abord au D^r Wells si le transfert d'autorité pour le transport du bétail d'engraissement de l'Ouest du Canada vers l'Ontario dépend de l'adoption de cette loi. Je pense en particulier au transfert de l'article 414 du Code criminel aux dispositions de la Loi sur les épizooties. Ce changement dépend-il de l'adoption de la loi?

Dr Wells: Monsieur le président, juridiquement parlant, oui. L'industrie du bétail ainsi que les entreprises de transport ont collaboré entièrement avec nous pour tout ce que nous avons entrepris depuis trois ans, mais cela sans qu'il y ait eu d'accord conclu, ni de statut légal prévoyant cette collaboration. Ainsi, si nous avions des difficultés aujourd'hui, nous ne pourrions pas les régler aux termes de la loi. Heureusement, toutes les industries, c'est-à-dire l'industrie du transport et les éleveurs collaborent entièrement avec nous. S'il devenait nécessaire de prendre des mesures correctives, il faudrait le faire en les persuadant et en en discutant avec eux, sans avoir à recourir à la force ou à des pressions juridiques.

M. Hargrave: Mais l'adoption du bill corrigera cette situation, n'est-ce pas?

Dr Wells: Oui.

M. Hargrave: Merci.

Docteur Wells, je suis sûr que vous savez à quel point je m'intéresse à cette vieille question de rigidité pour ce que nous, du milieu de l'expédition, appelons la limite de 36 heures, pour l'expédition du bétail par chemin de fer de l'Ouest du Canada vers l'Est du Canada. Je sais que cette disposition, à la suite d'un accord général, a été élargie et donne de bons résultats. Rappelez-vous, vous en avez parlé lorsque vous avez mentionné la réduction des pertes depuis trois ans. Est-ce que l'élargissement de ce règlement à 48 ou 52 heures, ou peut-être plus, a eu des conséquences pour le bétail de première qualité et pour le mouvement du bétail d'enfournement de cet automne? Je pense à des cas récents où le bétail a été retenu, retardé, plusieurs jours, de

[Text]

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, the agreement with the industry and transportation companies and the humane societies is: operating freely up to a maximum of 48 hours. The study that was commissioned by the Department of Justice some years ago clearly pointed out that the successful movement of cattle over long distances, is not, in fact, dependent on limited hours upon which the cattle are in transport; it is much more dependent upon the condition of the cattle before they go aboard for transportation.

There are such things, Mr. Chairman—of which the honourable member is well aware as calves being weaned from their mothers and being moved immediately into sale yards and being shipped either that day or the next day without the calves having an opportunity of learning to drink water and eat freely by themselves. This is much more important than the number of hours they are in transit.

As a result of this situation, by agreement with all the agencies involved, we have extended the 36-hour to a 48-hour maximum which provides, under normal circumstances, ample time. We are not even rigid about the 48 hours if there are circumstances which require a longer time, providing the cattle are in good shape. There will be, we hope, inspection facilities both for truck transportation and for rail transportation which will give us an opportunity to examine these things. But it is in force and has been for the past two or three years . . .

An hon. Member: Since 1973.

Dr. Wells: Yes, this will be the third year on an experimental basis. It has worked very well indeed.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, again to Dr. Wells, is the Winnipeg-to-Toronto run, by the CPR especially, going nonstop for stock shipments now? In other words, has the White River feed and water been practically eliminated?

• 1010

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, it has been eliminated. They are not stopped between Winnipeg and Toronto. Cattle coming west of Winnipeg are stopped in Winnipeg for feed, water and rest, and then from Winnipeg they are brought right through to Toronto or Montreal without being unloaded and it is working very successfully.

Mr. Hargrave: I asked this question in view of a very specific incident in a livestock shipment that was brought to my attention rather forcibly by a shipper from the West and his customer in Ontario about 10 days ago wherein 7 carloads of calves were shipped from southwestern Saskatchewan and took over 6 days to get to Melbourne. There were 8 dead in it when they arrived and another 8 were expected to die from general sickness and so on. The point I am making is that the shipper and the receiver were reasonably sure that they sat in the Toronto yards for over two days. I know this is a specific item, but it points out the need for the CPR to get that Midhurst station modified to allow truckers to take them off rail and to destination. This occurred within 120 to 150 miles of Toronto. This situation is perhaps extreme, but it represents a very serious loss. It is my understanding that the railway had made the decision some time ago to modify its Midhurst yards and then for some other reason of which we are not aware they seemed to back off and only in the middle of the calf shipping season did they start to go ahead with it.

[Interpretation]

sorte que le troupeau a mis beaucoup trop de temps à se rendre à sa destination finale.

Dr Wells: Oui, monsieur le président, l'accord conclu avec l'industrie et les sociétés de transport, ainsi qu'avec les sociétés de protection des animaux prévoit un maximum de 48 heures. L'étude commandée par le ministère de la Justice, il y a quelques années, a souligné clairement que la réussite du transport du bétail sur de longues distances ne dépend pas des heures limitées pendant lesquelles il voyage, mais plutôt des conditions du bétail avant son départ.

Le député sait certainement qu'il existe des veaux qui sont sevrés et enlevés à leur mère pour être immédiatement parqués dans des enclos de vente et expédiés le même jour ou le jour suivant, avant même qu'ils aient pu apprendre à s'abreuver et à se nourrir par eux-mêmes. Ce facteur est beaucoup plus important que le nombre d'heures pendant lesquelles ils voyagent.

Par suite, d'un accord conclu avec les organismes intéressés, nous avons ensuite prolongé cette durée de 36 heures à un maximum de 48 heures qui nous donne, dans des circonstances normales, tout le temps nécessaire. Nous ne sommes pas non plus trop stricts quant à ce maximum, s'il est nécessaire dans certains cas de prolonger la durée, du moment que le bétail est en bonne condition. Nous espérons mettre sur pied des installations d'inspection à la fois pour le transport par camion et par chemin de fer, ce qui nous permettra d'examiner le bétail, ce qui se fait déjà depuis deux ou trois ans . . .

Une voix: Depuis 1973.

Dr Wells: Oui, cela fera trois ans que nous le ferons à titre d'essai. Les résultats ont été très bons à ce jour.

M. Hargrave: Docteur Wells, est-ce que l'expédition du bétail de Winnipeg à Toronto par le CP se fait sans arrêt? En d'autres termes, est-ce que l'arrêt de White River prévu pour nourrir et abreuver le bétail a été supprimé?

Dr Wells: Oui, monsieur le président, l'arrêt a été supprimé. Le bétail ne s'arrête pas entre Winnipeg et Toronto. En effet, les animaux qui proviennent de l'ouest de Winnipeg arrêtent à Winnipeg pour se nourrir, s'abreuver et se reposer, mais voyagent sans arrêt de Winnipeg à Toronto ou à Montréal. Les résultats sont très bons.

M. Hargrave: J'ai soulevé cette question parce qu'on a porté à mon attention un cas d'expédition de bétail mettant en cause un expéditeur de l'Ouest et son client de l'Ontario, il y a environ 10 jours; en fait, sept wagons de veaux ont été expédiés du sud-ouest de la Saskatchewan et ont pris six jours pour se rendre à Melbourne. A leur arrivée, il y avait huit veaux morts, et l'on pense que 8 autres mourront mourir de maladie indéterminée . . . L'expéditeur et le réceptionnaire prétendent qu'ils ont attendu dans les parcs à bestiaux de Toronto pendant plus de deux jours. Je sais bien que le cas est assez particulier, mais il souligne le besoin, pour le CP, de modifier son arrêt de Midhurst de sorte que les camionneurs puissent décharger les animaux des wagons et les mener à destination. Cette localité est à 120 ou 150 milles de Toronto. Peut-être le cas est-il extrême, mais il représente pour le propriétaire une perte très grande. Je crois savoir que la société de chemins de fer avait décidé il y a quelque temps de modifier ses parcs à bestiaux de Midhurst, et que, pour une raison inconnue, elle a changé d'avis et a attendu la moitié de la saison

[Texte]

My information suggests that it will not be finished until after the heavy run is over, but it points out the need for a new look at a combination of rail shipments, say, to Toronto or a point such as Midhurst, and then final destination delivery by trucks in a period that could be done instead of that final rest period, waiting to unload, especially in Toronto. I make that mainly as a comment, but if you have a comment I would appreciate it.

Dr. Wells: We agree that there are difficulties and they have to be corrected. I am not aware of the present shipment, which the hon. member has specifically raised, but we will find out. One of the items in the amendments here is going to provide us with authority to require actual records, which we do not have authority for now, from the transportation companies, so we will require that transportation companies maintain adequate records and in the circumstances that the hon. member just mentioned, we can then go back to the railroad and find out exactly what happened, where the holdup was, and if in fact they were held for two days in Toronto.

In respect of the Midhurst railway yard, our understanding is that this expansion is to be completed by late December. There will be eight doubledeck chutes and the appropriate pens necessary. In fact, it is our understanding that they are presently pouring concrete at Midhurst in order to develop this and have it ready. The end of December, as the hon. member is aware, Mr. Chairman, will miss some of the heavy fall shipments, but it is being readied just as quickly as they can get it ready.

Mr. Hargrave: Do I have another minute or so?

The Chairman: One brief question.

Mr. Hargrave: Of course this situation involves the problem of whether the total transportation freight bill from Western Canada to the East in some way or other should eventually be adjusted so that it will allow for a movement for efficiency's sake from rail to truck to destination. That is what we are talking about here.

Dr. Wells: Yes.

Mr. Hargrave: I think that has to be recognized and it would benefit everybody, especially in turnaround of stock cars which we have been so short of.

• 1015

Instead of a question, I just want to make the short comment, Mr. Chairman, that I think cattlemen, especially, sincerely appreciate the opportunity to discuss matters related to this Bill with Health of Animals and the Department of Agriculture and I am sure they would want me to go on record as saying that. We do appreciate in the advance of the details of this being worked out, and I hope that this co-operation and willingness to sit down and discuss matters will continue when the regulations are being developed. I want to emphasize that to you, Dr. Wells, and to the Department of Agriculture, and we do appreciate the previous opportunity and we hope it continues. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

d'expédition des veaux pour reprendre son projet. D'après mes renseignements, les installations ne seront pas terminées avant la période de pointe d'expéditions, mais la situation souligne la nécessité de combiner sous un angle nouveau les expéditions en chemin de fer, de Toronto jusqu'à Midhurst par exemple, avec un chargement par camion jusqu'à la destination finale, ce qui permettrait d'agir pendant la période finale de repos, période pendant laquelle les animaux attendent d'être déchargés, surtout à Toronto. Ceci n'était qu'un commentaire, mais je serais heureux d'avoir votre avis à ce sujet.

Docteur Wells: Nous savons qu'il y a des difficultés qui doivent être corrigées. Je ne connais pas le cas que le député a mentionné, mais je me renseignerai. Les amendements présents nous permettront entre autres d'acquérir la compétence nécessaire pour exiger de vous les dossiers, ce que nous ne pouvons faire à l'heure actuelle, dossiers que possèdent les entreprises de transport; nous exigerons donc d'elles qu'elles maintiennent des dossiers exacts de sorte que, dans des cas comme celui que le député a mentionné, nous pourrions revenir contre la société de chemins de fer pour découvrir exactement ce qui s'est produit, l'endroit où le retard a eu lieu et la raison pour laquelle le bétail a été gardé deux jours à Toronto.

Quant à la gare de triage pour bestiaux de Midhurst, je crois savoir que l'agrandissement sera terminé à la fin de décembre. Il y aura 8 couloirs à double étage et tous les enclos appropriés. Nous croyons savoir qu'on est en train de couler le ciment à Midhurst pour terminer les installations. Comme le député le sait, bon nombre des grands envois d'automne auront déjà été faits vers la fin décembre, mais on essaie de terminer les installations le plus rapidement possible.

M. Hargrave: Ai-je encore quelques minutes?

Le président: Suffisamment pour une courte question.

M. Hargrave: Cette situation soulève le problème de savoir si le bill sur le transport total des marchandises de l'ouest du Canada vers l'est du Canada ne devrait pas être éventuellement rajusté d'une façon quelconque de sorte qu'il permette le changement de transport par rail au transport par camion jusqu'au lieu de destination, simplement pour améliorer l'efficacité. C'est bien ce dont il s'agit, n'est-ce pas?

Docteur Wells: Oui.

M. Hargrave: Je pense que ce changement avantagerait tout le monde, surtout si l'on pense à la pénurie actuelle des wagons.

Au lieu de poser une question, je ne ferai qu'un bref commentaire, monsieur le président: je pense que les éleveurs de bestiaux sont très heureux de l'occasion qui leur est offerte de discuter des questions relevant du projet de loi avec la Direction de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture, et je suis sûr qu'ils seraient heureux que je mentionne cela. Nous sommes conscients de ce que les détails sont en discussion à l'heure actuelle, mais nous espérons que cette collaboration et bonne volonté de s'asseoir avec eux et de discuter de ces questions continuera, même lorsque les règlements seront à l'état d'élaboration. Je tiens à souligner M. Wells ainsi qu'au ministère de l'Agriculture que nous sommes reconnaissants de cette occasion et espérons que nous pourrions la renouveler. Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Would you like to reply to that, Dr. Wells?

Dr. Wells: I just want to thank Mr. Hargrave for his kind remarks and to assure him through you, Mr. Chairman, that discussions with the industry will not only continue to the point of detailed regulations, but will be continued even following that in the administration of the regulations.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Mr. Côté.

Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Docteur Wells, j'ai examiné le bill moi-même et je remarque qu'il est à peu près identique à la loi actuelle. Il y a quelques modifications dans le titre de la loi, dans les rémunérations aux agriculteurs qui seront affectés. Vous avez mentionné au début, dans votre explication, que les spermes d'animaux importés seraient aussi inclus. Est-ce que ce n'était pas déjà protégé cela? Est-ce que vous connaissez des cas de maladies qui ont été importées au Canada par des spermes qui venaient de l'étranger à un taux de congélation de -320° à -340°?

Dr. Wells: No, Mr. Chairman, we are not aware of any diseases having been imported into Canada through the importation of semen because our present importation requirements call for complete health certification of the bulls from which any semen is drawn for movement into this country, and of course the semen must be accompanied by certificates of the national government of the country of origin certifying as to health.

However, while we do have authority in the present act to license artificial insemination centres, this authority is basically, by strict interpretation, limited to the health of the bulls. In the past year and a half there has been a set of problems brought about by fraudulent practices with respect to the handling of semen. The people involved have in fact been taken before the courts for fraudulent practices, both with respect to export and import, and in fact have been sentenced to prison for their actions.

The present act does not give us authority to go beyond the health of the bulls in the unit, and Bill C-28 provides authority, Mr. Chairman, that we may not only concern ourselves legally with the health of the bulls, but that we can concern ourselves with the preservation, the storage, the marking, the sales, the distribution and the record keeping of semen so that the fraudulent practices which have taken place in the past will, we hope, not be able to be repeated because of closer records and closer maintenance of the processing procedures in the AI units.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

M. Côté: Merci de votre explication, docteur Wells. Si je posais cette question, c'est à cause de la crainte que j'avais de voir, par souci de protection, ces importations mises en quarantaine. Elles seraient restées en quarantaine plutôt que d'aller directement aux postes de distribution qu'on a dans les centres d'insémination artificielle. Comme j'ai déjà fait moi-même de l'importation, j'y voyais un danger, car on importe pour une certaine date et des propositions de transferts d'achats se font à ce moment-là entre éle-

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Wells, voulez-vous répondre à M. Hargrave?

M. Wells: Je remercie M. Hargrave de ses commentaires forts amicaux et je tiens à l'assurer que les discussions avec l'industrie continueront non seulement jusqu'à la détermination des règlements dans leur détail, mais même dans l'administration de ces règlements.

M. Hargrave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Wells. M. Côté.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Wells, I have read the bill myself and I notice that it is almost identical to the present Act. There are only a few changes, in the title of the Act, for instance, and also in the compensations given to the farmers who will suffer losses. You have also mentioned in your opening statement, that animal semen which will be imported will also be included in the bill. Was that not already covered? Do you know of cases of diseases caused in Canada by semen imported from foreign countries, even though this semen was conserved at a freezing temperature, at -320° to -340°?

M. Wells: Non, monsieur le président, nous ne connaissons pas de maladies qui aient été apportées au Canada par l'intermédiaire de sperme, parce que nos règlements actuels d'importation exigent un certificat complet de santé des taureaux dont on a prélevé le sperme, avant de lui permettre d'être distribué au pays, et, comme il se doit, le sperme doit être accompagné d'un certificat provenant du gouvernement national du pays d'origine, certificat qui prouve la bonne santé de l'animal.

Cependant, bien que nous ayons compétence aux termes de la loi actuelle pour délivrer des permis aux centres d'insémination artificielle, cette compétence est limitée, d'un point de vue très strict, au fait de certifier la bonne santé des taureaux. Depuis un an et demi, il y a eu une série de problèmes causés par des pratiques frauduleuses par des gens qui distribuaient le sperme. Les personnes impliquées ont déjà été traînées devant les tribunaux et accusées de pratiques frauduleuses, à la fois pour l'importation et l'exportation de sperme, et ont même été condamnées à une peine d'emprisonnement.

La loi actuelle ne nous donne pas l'autorité voulue pour agir ailleurs que pour certifier la santé des taureaux, alors que le Bill C-28 nous donnerait la compétence voulue pour que nous nous occupions non seulement légalement de la santé des taureaux, mais également de la préservation, de l'entreposage, de l'étiquetage, des ventes, de la distribution, et du maintien des dossiers du sperme, de sorte que les pratiques frauduleuses qui ont déjà eu cours par le passé ne se produiront plus, parce que nous tiendrons des dossiers très stricts et exercerons une surveillance des procédures de traitement dans les unités d'insémination artificielle.

Le président: Monsieur Wells, je vous remercie.

Mr. Côté: Dr. Wells, thank you for your explanation. The reason I asked this, is that I was afraid to see this measure of protection result in the sending of the semen importation into quarantine. In that case, the importations would have stayed in quarantine rather than going directly to the distribution stations in the artificial insemination centres. I, myself, have already done some importation of that kind; this is why I could foresee a danger in the quarantine, because the semen is imported for a certain given date, at

[Texte]

veurs. Mais là, vous venez de m'expliquer que c'est exactement le contraire, c'est-à-dire que c'est plutôt pour nous protéger contre des pratiques frauduleuses. Je suis d'accord.

• 1020

Voici ma deuxième question. Vous avez parlé d'une meilleure indemnisation pour les cas de brucellose et de différentes maladies comme la leptospirose etc., mais vous n'avez pas mentionné la rage. La rage avait été exclue des indemnisations aux agriculteurs il y a 7 ou 8 ans. N'y a-t-il jamais eu d'études ou de demandes de la part des provinces pour en arriver à un accord conjoint entre le fédéral et les provinces sur la rage?

Dr. Wells: Mr. Chairman, yes, today indemnity is paid to owners of farm animals that have been lost as a result of rabies. If in fact a rabid fox or a rabid skunk bites a cow or a pig or a sheep or a horse and that horse dies of rabies, if the death is reported to one of our veterinary officers the brain is collected, because it is impossible to diagnose rabies except after the point of death—the brain must be examined. If a positive diagnosis of rabies is made from the brain then the owner is paid an indemnity for the value of the animal.

It is through agreement with the provinces in Canada. The province pays 60 per cent of the indemnity and we pay 40 per cent of the indemnity, by agreement with the provinces. Of course, all the investigational work is done by our people, and this is the basis of the 40-60 per cent; the actions are all carried on by the Health of Animals Branch of this Department and then the valuation is put upon the animal by our people. The province pays the indemnity and the province is then reimbursed up to 40 per cent of that indemnity. The amounts paid, again, are subject to discussion and agreement between ourselves and the provinces, and they have been raised from time to time depending upon the value of the animals.

M. Côté: D'accord. Merci.

Le président: Monsieur Côté, vous avez encore une minute.

M. Côté: Vous avez mentionné tout à l'heure que l'une des modifications visait une meilleure indemnisation mais je n'ai pas vu de changements dans les montants d'argent, simplement une explication générale. Quels vont être ces changements-là? Est-ce qu'il y a des montants précis? Autrefois ça commençait par \$150 pour une vache croisée, c'est devenu \$240 pour une vache de race pure et cela a augmenté jusqu'à \$300 et quelque il y a deux ans. Ici on parle d'une meilleure indemnisation mais est-ce qu'il y a un montant fixe qui est établi pour une vache croisée et une vache de race pure? Mais je ne parle pas de ce que vous avez mentionné tout à l'heure, soit que le cultivateur ait de l'assurance. Cela je ne veux pas qu'on entre dans ce domaine, ce serait trop compliqué. C'est seulement le montant qui sera donné, et qui pourrait être différent de ceux des années passées, pour une bête non enregistrée et pour une bête enregistrée.

[Interprétation]

which the cattlemen conclude their propositions of sales transfer. Yet, you have just said the opposite, that you are doing that in order to protect us against fraudulent practices, and I agree with that.

Here is my second question. You have talked about a better compensation for all cases of brucellosis and of other diseases like leptospirosis, but you have not mentioned rabies, which has been excluded from the compensations given to farmers seven or eight years ago. Has there been any study or request from the provinces to conclude a joint agreement on rabies between the federal and the provinces?

Dr Wells: Monsieur le président, oui. Aujourd'hui, on verse des indemnités aux propriétaires d'animaux de ferme qui sont morts à la suite de la rage. Si un renard ou une mouffette atteint de la rage mord une vache, un porc, un mouton ou un cheval et que ce dernier meurt de la rage, et si la mort est déclarée auprès d'un de nos officiers vétérinaires, ce dernier recueille le cerveau de l'animal mort, parce qu'il est impossible de diagnostiquer la cause de la rage avant que l'animal soit mort. Si, à la suite d'un examen du cerveau, on a pu diagnostiquer qu'il s'agissait bien de la rage, on verse au propriétaire une indemnité égale à la valeur de l'animal.

Cette indemnité a été conclue à la suite d'un accord avec les provinces canadiennes. La province paie 60 p. 100 de l'indemnité, et le gouvernement fédéral en paie 40 p. 100, cela à la suite d'un accord avec les provinces. Naturellement, tout le travail d'enquête est accompli par nos représentants, c'est pourquoi la division a été portée à 40-60 p. 100; toutes les mesures sont prises par la direction de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture, et ce sont encore nos fonctionnaires qui font l'évaluation de l'animal. La province verse ensuite l'indemnité totale, et se voit rembourser par le gouvernement jusqu'à 40 p. 100 de cette indemnité. Les sommes sont naturellement sujettes à discussions et à des accords conclus entre nous-mêmes et les provinces, et elles ont été augmentées de temps à autre selon la valeur des animaux.

Mr. Côté: Right. Thank you.

The Chairman: Mr. Côté, you still have one minute left.

Mr. Côté: You mentioned that one of the changes in the bill was aimed at giving a better compensation to farmers; however, I have not seen any changes in the sums allotted, but simply a general explanation. What are the changes going to be? Have you set any precise amounts? Many years ago, we started by giving \$150 for a cross-bred cow, and \$240 for a pure bred cow; then the amount was raised to \$300 some two years ago. You say you want to give a better compensation, but have you established a fixed amount for a cross-bred cow and pure bred cow? I am not talking about what you have just mentioned, that the farmer should have insurance. I do not want to enter into that area, it would be too complicated. I just wanted to know what amount will be given and if it will be different from that that had been given in the past years for a nonregistered and for a registered animal.

[Text]

Dr. Wells: Mr. Chairman, under the present provisions the maximum amount for a grade or a nonregistered animal is \$200 plus the salvage value, and the maximum amount for purebred animals, registered animals, is \$450 plus the salvage value. The change will raise these amounts but the salvage value will be reduced, as I have already indicated. This would make it more equitable for the man who has to slaughter a cow of less slaughter value.

The actual maximum amounts that will be established have not been fixed as yet because it will require a study of the relative value throughout Canada of the various classes of animals that are sold, and then they will be fixed by the Governor in Council. The reason for putting them under regulation or authority of the Governor in Council, instead of incorporating them into the act, is that they have over the past years been changed upward as the value of the livestock went upwards. And I think, Mr. Chairman, it is fair to say that if they were fixed by the Act it would be a more difficult proposition to have them altered upwards as the value of livestock changes. But the actual amendments to be suggested have not yet been fixed because this would depend upon a study at the time that the amounts are being fixed by regulation as to what the various values of animals are.

• 1025

M. Côté: Ma dernière question a trait à l'accord que nous avions avec la France au sujet de Saint-Pierre-et-Miquelon. Est-ce qu'à Saint-Pierre-et-Miquelon, nous jouons le même rôle qu'à Grosse-Île, en bas de Québec, est-ce la même quarantaine pour ces deux îles ou y a-t-il une quarantaine spécifique pour des animaux spécifiques, c'est-à-dire soit, une pour le mouton, ou le porc et un autre pour le bétail? Ou est-ce que Saint-Pierre-et-Miquelon est tout simplement une extension de Grosse-Île?

Dr Wells: Yes, Mr. Chairman, the St. Pierre quarantine station is merely an extension of the Grosse-Île Station. The conditions of operation, the conditions of animals imported into St. Pierre are absolutely identical to Grosse-Île. In our agreement with the Government of France the Government of France provided the station or built the station and then has turned it over to the Department of Agriculture to the Health of Animals Branch to operate just as though it were our own. In addition, through the agreement with the Government of France, they have turned over to us adequate authority for the control of infectious and contagious diseases on the Islands of St. Pierre and Miquelon in order that we can be certain that there are not serious diseases on those islands which might in fact jeopardize the animals in the quarantine stations. They have also agreed that no fresh meat or livestock products would be shipped from France directly to St. Pierre, again because of the possibility of introducing disease to St. Pierre.

A more recent agreement with France provides for the building of another quarantine station under identical conditions on the Island of Miquelon so that we will have our own owned and operated station on Grosse Île. We will be operating the present station on St. Pierre and this will be extended to operate the new station on Miquelon. The new station incidentally will have accommodation not only for cattle but for sheep, should any Canadian be interested in importing sheep of European genetic background. But the

[Interpretation]

Dr Wells: Monsieur le président, les dispositions actuelles prévoient la somme maximale pour un animal sans race et non enregistré de \$200 plus la valeur de récupération de la carcasse; la valeur maximale pour les animaux de race pure et enregistrés est de \$450 plus la valeur de récupération. Les changements proposés accroîtront ces sommes, mais la valeur de récupération diminuera, comme je l'ai déjà dit, ce qui serait beaucoup plus juste pour la personne qui doit abattre une vache d'une valeur d'abattage moins grande.

Les sommes maximales qui seront établies n'ont pas encore été fixées, parce que cela exigera une étude des valeurs relatives, dans tout le Canada, des diverses catégories d'animaux vendus, avant que le gouverneur en conseil n'en fixe le prix. La raison pour laquelle nous faisons relever ces prix des règlements et de la compétence du gouverneur en conseil, au lieu de les incorporer à la loi, c'est que, par les années passées, ils ont augmenté à mesure que la valeur du bétail augmentait aussi. Monsieur le président, nous devons également reconnaître que si elles étaient contenues dans la loi, il serait beaucoup plus difficile de les augmenter pour tenir compte de l'augmentation de valeur du bétail. Or, je pense que les amendements n'ont pas été décidés puisque cela dépendrait d'une étude sur les diverses valeurs des animaux au moment d'arrêter les règlements.

Mr. Côté: My last question is on the agreement we had signed with France regarding Saint-Pierre-et-Miquelon. Do we have the same role in Saint-Pierre-et-Miquelon as in Grosse-Île beneath Quebec; do we apply the same quarantine to those islands or is there a specific quarantine for specific animals, I mean one kind for sheep or hogs and a different kind for livestock? Is Saint-Pierre-et-Miquelon considered a simple extension of Grosse-Île?

Dr Wells: Oui, monsieur le président, la station de quarantaine de Saint-Pierre est une simple extension de la station de Grosse Île. Les conditions de fonctionnement, les conditions d'importation des animaux à Saint-Pierre sont absolument identiques à celles de Grosse Île. Dans notre accord avec le gouvernement français, celui-ci a accepté de fournir ou de construire la station puis l'a cédée à la Direction de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture qui peut en disposer comme si elle lui appartenait. De plus, grâce à un accord avec le gouvernement français, nous pouvons contrôler les maladies infectieuses et contagieuses dans l'île de Saint-Pierre-et-Miquelon; cela nous permet de nous assurer qu'il n'existe pas dans ces îles de maladies graves qui risqueraient d'atteindre les animaux en quarantaine. Par cet accord, les Français ont également accepté de n'expédier aucune viande fraîche ou produit à base de viande directement de France à Saint-Pierre pour éviter le risque d'exporter des maladies.

Un accord récent signé avec la France prévoit la construction dans des conditions identiques d'une autre station de quarantaine sur l'île de Miquelon si bien que nous posséderons et exploiterons une station. Pour l'instant, nous allons nous occuper de la station de Saint-Pierre et, plus tard, également de la nouvelle station de Miquelon. Soit dit en passant, la nouvelle station non seulement sera équipée pour le gros bétail mais pourra également recevoir des moutons si certains Canadiens désirent importer des

[Texte]

conditions of operation and the principles of operation are identically the same for Grosse Ile as for St. Pierre and Miquelon. The complete work is done by veterinary officers of the Health of Animals Branch of this department through agreement with France and no animals may be brought in to that quarantine station or onto those islands without certification and agreement by ourselves in accordance with our own requirements.

Incidentally the French authorities have been extremely co-operative and we have had no problems whatsoever with respect to these two stations.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Mr. Côté.

M. Côté: Merci. Est-ce que je peux vous faire une suggestion, monsieur le président? Même si, présentement, nous traversons une période d'austérité au gouvernement, il a été proposé au Comité dans le passé, même si le Comité a visité à peu près toutes les stations de recherche au Canada, dans chacune des provinces, il a été proposé au Comité de visiter la station de Grosse-Île au Québec, la station de Saint-Pierre-et-Miquelon, après accord entre le Canada et la France. Cela a été difficile, nous n'avons pas pu le faire. Si la situation économique change, vous pourriez peut-être, au cours de votre règne de président, donner la chance aux membres du Comité de l'Agriculture, de visiter les centres de recherche. Je pense que ce serait fantastique et nous pourrions ainsi comprendre jusqu'à quel point ces centres de recherche et de protection s'efforcent de protéger l'agriculture.

The Chairman: You make a suggestion, Mr. Côté, that seems to find favour on both sides of the table.

Dr. Wells, just a brief comment perhaps.

• 1030

Dr. Wells: Mr. Chairman, very briefly, we will be happy indeed to have the Committee visit any of the stations but we at present have a shipment of cattle in Grosse Ile from Europe and with all kindness and gentleness I must say to you that we would not permit the Committee to visit Grosse Ile when there are European cattle there. They would have to give us a written guarantee they would not leave the House of Commons for three weeks afterwards because no one can go to that station and then go on any farm premises. We have problems enough.

We have no cattle at the moment on St. Pierre. We will have cattle on St. Pierre, I would think, by the end of November. So if you want to see St. Pierre, Mr. Chairman, you are going to have to see it before the end of November because when we put cattle on it, we just do not let anyone in other than those that are operating it.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Just a point on that.

The Chairman: Mr. Douglas, on the same point.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): The party whip would be very glad to have us go while there are cattle there if he could be sure that everybody would be here for three weeks.

[Interprétation]

moutons d'origine génétique européenne. Mais les principes et les conditions de fonctionnement sont les mêmes à Grosse Île et à Saint-Pierre-et-Miquelon. Tout le travail est accompli par les vétérinaires de la direction de l'hygiène vétérinaire du ministère grâce à un accord signé avec la France et aucun animal ne peut être introduit dans cette station de quarantaine ou dans ces îles sans que nous ayons donné notre accord conformément à nos propres exigences.

Soit dit en passant, les autorités françaises ont fait preuve d'une très grande coopération et nous n'avons eu aucun problème jusqu'à présent.

Le président: Merci, monsieur Wells. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you. Mr. Chairman, will you allow me a suggestion? Even though we are going through the restriction period in the government, in the past this Committee who visited nearly all the research stations in Canada in every province, had been given the opportunity to visit Grosse-Île station in Quebec and the Saint-Pierre-et-Miquelon station following the agreement between Canada and France. Difficulties arose and we never went. If ever the economic situation changes during your reign, Mr. Chairman, maybe you would consider having the members of this Committee to visit the research centre. I agree that, with the tremendous experience, we would be given to understand to what extent these research and protection centres are striving to protect agriculture.

Le président: Votre proposition, monsieur Côté, semble fort bien accueillie des deux côtés de la table.

Monsieur Wells, vous avez quelque chose à ajouter?

Dr Wells: Monsieur le président, très rapidement, je précise que nous nous ferons un plaisir de recevoir les membres du Comité dans l'une de nos stations mais en ce moment, nous venons de recevoir à Grosse Île un chargement de bétail en provenance de l'Europe et je dois vous avertir très respectueusement que nous n'autoriserions pas le Comité à visiter Grosse Île quand des bêtes européennes s'y trouvent. Les députés devraient nous garantir par écrit qu'ils ne quitteront pas la Chambre des communes pendant trois semaines à la suite de cette visite car personne n'est autorisé à pénétrer dans une entreprise agricole après avoir visité cette station. Nous avons suffisamment de problèmes comme cela.

Pour l'instant, nous n'avons pas de bétail à Saint-Pierre. Je pense que nous devrions en recevoir vers la fin de novembre. Si vous voulez visiter Saint-Pierre, monsieur le président, vous allez devoir le faire avant la fin-novembre car une fois le bétail arrivé nous n'autorisons personne à pénétrer sur les lieux à l'exception de ceux qui y travaillent.

Le président: Merci, monsieur Wells.

M. Douglas (Bruce-Grey): A ce même propos.

Le président: Monsieur Douglas, sur le même sujet.

M. Douglas (Bruce-Grey): Si le whip du parti était certain que nous soyons tous obligés de rester à la Chambre pendant trois semaines, il serait certainement très content que nous y allions.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. May I bring the Committee up to date. I now have seven names on the list. We have a little less than 30 minutes left. I am sure all you gentlemen would like to have the opportunity to put a few questions to the witnesses before us. If I can ask for your co-operation, and we can be rather tight with our now five minutes for each questioner, we should be able to afford everyone an opportunity of at least a couple of questions.

I have Mr. Mitges, followed by Mr. Towers and Mr. Douglas.

Mr. Mitges: Thank you, Mr. Chairman. I do not have too many remarks to make. On reading the bill I find that it will deal more adequately than before with the transportation of animals. I find that it also will provide the legal authority that actually we did not have before in many, many cases. When I was tagging cattle years ago I thought I had a legal right to do it, but I find that I did not have the legal right and I am glad now that that right is there.

The only thing I have to say is to talk a bit about this compensation and the powers given by regulation to set the amount of compensation. I think this is the difficult thing that we find ourselves in; that the guts of this whole bill is really going to be in the regulations and we do not seem to have that much of an input into the regulations and consequently we do not know what they are going to be. As far as compensation goes, what you suggested in, I think Clause 12, how to deal with it, really does not get at the guts of the thing if the farmer has to ship out his whole herd, possibly with brucellosis, and he is not paid enough money. The compensation would not cover the amount of money for him to get back into business again. In a sense he is being penalized. I am wondering why we do not consider a replacement value or a more equitable solution, which I think, if I remember correctly, we had back in 1951 when we had the foot-and-mouth outbreak in Saskatchewan, I believe. In my opinion, if I remember rightly, I think the compensation paid was a little more equitable at that time to the people that had to lose their cattle over foot-and-mouth disease.

Is there any way we can make this more ideal so that the farmer will not be penalized as he will be if he has to lose all or most of his herd?

• 1035

Dr. Wells: Mr. Chairman, it is hoped that the proposals for maximum compensation under the regulatory programs will provide for a more equitable payment. There are a couple of principles that basically we feel have to be followed. Firstly, disease should not be profitable. That may sound like a hard statement, Mr. Chairman, but in actual fact we have had on occasions to be very careful that disease was not being profitable and that owners were not in fact being careless with respect to their operations as to the spread and dissemination or adding of animals to their herd which would make it profitable. Now this is not to say that there should be not a fair and equitable return.

When the rates are set, it is hoped, of course, that they will be somewhat closer to the value of the average animals that are being sold. Again, Mr. Chairman, as I said earlier, it is almost an impossibility to cover the total cost of a highly rated purebred breeding animal. The majority of the people who own these animals are developing pure-

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Douglas. Je vais maintenant vous mettre au courant de la situation. J'ai sept noms sur ma liste et il nous reste un peu moins de 30 minutes. Je suis certain que vous allez tous vouloir poser quelques questions aux témoins qui sont parmi nous. Si vous le voulez, nous allons devoir respecter de très près la limite des cinq minutes; ainsi, nous devrions pouvoir assurer au moins une ou deux questions par personne.

J'ai le nom de M. Mitges, suivi de ceux de MM. Towers et Douglas.

M. Mitges: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas grand-chose à dire. A la lecture du bill je m'aperçois qu'il apporte une solution bien meilleure aux problèmes de transport des animaux. D'autre part, ce bill prévoit également un pouvoir légal qui, dans de nombreux cas, n'existait pas auparavant. Il y a des années lorsque je marquais mes bêtes, je pensais avoir le droit de le faire et je m'aperçois aujourd'hui que ce n'était pas le cas; je suis heureux que cela soit précisé.

Je me contenterai de parler un instant de cette compensation et des pouvoirs accordés par la réglementation permettant de fixer le montant de la compensation. Là réside la difficulté: ce sont les règlements qui importeront dans ce bill et il semble que nous n'ayons pas grand-chose à dire pour l'adoption de ces règlements et nous ne savons donc pas à quoi ils ressembleront. Quant à la compensation, à l'article 12, je pense, vous proposez une procédure qui ne réglera pas vraiment les problèmes si les éleveurs sont obligés d'expédier tout leur cheptel, peut-être atteint de brucellose, sans être payés suffisamment. La compensation ne sera pas suffisante pour leur permettre de relancer leur entreprise. Pourquoi ne pas envisager une valeur de remplacement ou une solution plus équitable; si je me souviens bien, nous avions un système de ce genre en 1951 au moment de l'épidémie de fièvre aphteuse en Saskatchewan. Je crois que les compensations versées étaient un peu plus équitables pour ceux qui, à cette époque, avaient perdu leur cheptel à cause de la fièvre aphteuse.

Ne pouvons-nous trouver une meilleure solution qui permettrait aux agriculteurs de ne pas payer les pots cassés s'ils perdent leur cheptel ou la plus grande partie de celui-ci?

Dr Wells: Monsieur le président, on espère que les propositions portant sur une compensation maximum dans le cadre des programmes de réglementation assureront des versements plus équitables. Deux principes nous semblent imprescindibles. En premier lieu, la maladie ne doit pas permettre de faire un bénéfice. C'est peut-être une déclaration un peu raide, monsieur le président, mais il nous est arrivé de devoir surveiller la situation de très près pour nous assurer que les propriétaires ne laissaient pas la maladie se propager ou qu'ils n'acquiesçaient pas de nouvelles bêtes qui, une fois contaminées, leur assureraient un profit. Cela n'exclut pas, d'ailleurs, la nécessité d'assurer une compensation juste et équitable.

Une fois les taux fixés, on espère bien sûr qu'ils suivront d'un peu plus près la valeur moyenne des bêtes vendues. Je le répète, monsieur le président, il est presque impossible de défrayer le coût total d'un animal de pure race. La majorité des propriétaires de ces bêtes sélectionnent des cheptels de race, des bêtes dont le rendement officiel est extrêmement

[Texte]

bred herds, developing highly recorded performance animals. Generally speaking, the majority of these people carry insurance on these kinds of animals which is over and above the compensation rates that we would pay.

Mr. Mitges: Mr. Chairman, I am not thinking of one individual animal so much as if most of a man's herd is involved, where what he receives back in compensation is really not adequate for him to get back into business again. He could be wiped out. We all hope to see more farmers return to the land, but if he can be wiped out—and they can be wiped out—well, we are defeating our own purpose in getting people back on the land.

Dr. Wells: Mr. Chairman, the position as pointed out by the honourable member has been considered and some discussions have taken place. I am not in a position to say at this moment, but certainly the member's remarks will be taken into account.

The Chairman: One more short question.

Mr. Mitges: Yes, I am also concerned about the penalty laid against producers if they do not report a reportable disease. I do not think it is possible for any average farmer or producer to have the ability to diagnose all the reportable diseases referred to in the act. It is unfair to him to have his compensation taken away. Really, I do not think there is a veterinarian that can diagnose all these diseases unless he has had first hand knowledge of them. That is in proposed Sections 9 and 10. I believe the penalty is unrealistic.

Perhaps we should do something about that section on pages 8 and 9 where a producer is penalized if he does not report a disease. My contention is that he is not in a position to diagnose a disease as perhaps a veterinarian would be.

Dr. Wells: Mr. Chairman, to my knowledge, certainly in the past 21 years that I have been in this business, no owner or veterinarian has been penalized under this clause. If there were flagrant violations where there was a disease which neither the veterinarian or the farmer had been able to establish what it was and yet it was continuing and obviously infectious, then there has to be some authority to make sure that this is done. But I assure you, Mr. Chairman, and all hon. members that that has never been applied and, in my view, would very rarely be applied except in absolutely flagrant circumstances.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. Towers followed by Mr. Douglas.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

As a lad on the Prairies in the late thirties I remember the outbreak of encephalitis and the great concern it was to all people. There did not seem to be any treatment at that time. Greasing the horse's ears seemed to be the only treatment they were using. Now we do have vaccine and vaccination, but nevertheless I am concerned, and I am sure a great many Canadians are concerned, about what is happening at present. Are we on the verge of another outbreak? I am thinking of the concern in and around Winnipeg in the last year.

Dr. Wells: I am sorry, I just missed the last question. I am sorry.

[Interprétation]

élevé. En règle générale, les éleveurs assurent leurs bêtes pour des sommes supérieures à celles que nous leur verserions.

M. Mitges: Monsieur le président, je ne pense pas au cas d'un animal isolé, mais plutôt à celui d'un cheptel complet et, dans ce cas, les compensations sont insuffisantes pour permettre à l'éleveur de relancer son entreprise. Ils peuvent fort bien être balayés. Nous voulons tous qu'un plus grand nombre d'agriculteurs reviennent à la terre mais si nous permettons que certains d'entre eux disparaissent, comme c'est fort possible, nous allons à l'encontre de nos propres objectifs.

Dr Wells: Monsieur le président, la situation exposée par le député a été étudiée et a fait l'objet de discussion. Pour l'instant, je ne peux me permettre de prendre position, mais je peux vous assurer qu'on tiendra compte de vos observations.

Le président: Une dernière question très courte.

M. Mitges: Oui. Je m'inquiète également de la peine prévue pour les producteurs qui ne signalent pas une maladie qui doit l'être. Je ne pense pas que l'agriculteur ou l'éleveur moyens soient en mesure de diagnostiquer toutes les maladies qui sont citées dans ce bill. Il est injuste de le priver de sa compensation. En fait, je ne pense pas qu'un vétérinaire puisse diagnostiquer toutes ces maladies à moins qu'il ne les ait déjà rencontrées. Il s'agit des projets d'articles 9 et 10. Les peines prévues sont disproportionnées.

Peut-être devrions-nous faire quelque chose à propos de ces articles qui se trouvent aux pages 8 et 9 et qui prévoient qu'un producteur est pénalisé s'il ne signale pas une maladie. Je prétends qu'il n'est pas en mesure de diagnostiquer une maladie comme le ferait un vétérinaire.

Dr Wells: Monsieur le président, que je sache, depuis 21 ans que je travaille dans ce secteur, aucun propriétaire et aucun vétérinaire n'a été pénalisé en vertu de cet article. Nous devons nous réserver un certain pouvoir dans le cas de violation flagrante, dans le cas par exemple d'une maladie que ni le propriétaire ni le vétérinaire n'arrivent à reconnaître, mais qui de toute évidence se propage et est infectieuse. Je peux vous assurer, monsieur le président, messieurs les députés, que cet article n'a jamais été appliqué et, à mon sens, il est fort peu probable qu'il le soit sinon dans le cas de violations flagrantes.

Le président: Merci, monsieur Wells.

Monsieur Towers, suivi de M. Douglas.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Quand j'étais jeune dans les Prairies, je me souviens de l'épidémie d'encéphalite et des problèmes que cette épidémie causait à tout le monde. A cette époque, aucun traitement n'existait. Le seul connu consistait à graisser les oreilles des chevaux. Aujourd'hui, nous avons un vaccin mais en dépit de cela, tout comme de nombreux Canadiens, je m'inquiète de la situation actuelle. Allons-nous vers une nouvelle épidémie? A Winnipeg et dans les environs on se préoccupait fort de la question l'année dernière.

M. Wells: Excusez-moi, je n'ai pas entendu la dernière question.

[Text]

Mr. Towers: I said that I was very concerned about and having lived through it in the thirties and could see what happened at that time, and we had horses at that time that had it; we have also had horses this time that had it. I am just wondering are we on the verge of another outbreak or will vaccination take care of it or is there any justification for concern?

• 1040

Dr. Wells: Of course, a vaccine has been developed since that earlier outbreak and there has not been any great outbreak since the development of the vaccine. We would think that normally vaccination would take care of any serious outbreak. There is more understood, of course, about the problem and about the disease now than there was at that time. The horse is essentially the end host of the disease and we are not anticipating any large-scale outbreak.

Mr. Towers: Was your Department involved in the spraying that took place in and about Winnipeg last year, or did they do that on their own, at their own initiative?

Dr. Wells: Yes, they did that on their own, on their initiative, because they were dealing more specifically with the human virus rather than the horse virus, and we were not involved in it in any way. However, if the situation became obviously increasingly dangerous or difficult with respect to horses, then we certainly would become involved, but as the hon. member is aware, Mr. Chairman, there has been very little of the problem in horses during the past year.

Mr. Towers: Am I correct when I say there is a relationship between the human virus and the horse virus?

Dr. Wells: Mr. Chairman, pardon me. I was referring to Dr. Lewis. The basic problem with the human virus arises from birds and it is transmitted by mosquitoes from birds to humans, but horses can carry the virus and which also affects humans. However, in the outbreaks recently in the United States and in the Windsor area it is our understanding that the infection has been primarily through birds to mosquitoes and mosquitoes to man, rather than horses, but there is a relationship in that the human virus can be carried either by birds or by horses.

The Chairman: Mr. Towers, this will be your last question.

Mr. Towers: Is the vaccination that is taking place in the horse population 100 per cent effective or is another percentage factor involved?

Dr. Wells: It is not protective against the human virus but it is protective against the horse encephalitis virus. As to being 100 per cent, no biological product is in essence 100 per cent, but it does provide protection to a great degree.

Mr. Towers: Can the horses be affected through the bird virus, then, as it were?

Dr. Wells: Yes, by a mosquito going from a bird to a horse.

[Interpretation]

M. Towers: J'ai parlé de l'épidémie d'encéphalite que j'ai vue dans les années 30; à cette époque, nous avions des chevaux qui l'avaient; aujourd'hui cela recommence. Je me demande si nous allons vers une nouvelle épidémie ou si le vaccin qui existe aujourd'hui suffira à l'enrayer?

Dr. Wells: Évidemment, on a mis au point un vaccin depuis cette épidémie et il n'y a pas eu de grave épidémie depuis la mise au point de vaccin. Nous croyons que le vaccin enrayera toute épidémie grave. Évidemment, on comprend maintenant davantage le problème et les maladies qu'à cette époque. Le cheval est habituellement le dernier à être atteint de la maladie et nous ne prévoyons pas d'épidémie d'envergure.

M. Towers: Est-ce que votre ministère s'est occupé de la vaporisation qui a eu lieu à Winnipeg et dans les environs l'an dernier, ou est-ce que cette ville s'en est chargée elle-même, de son propre chef?

Dr. Wells: En effet, la ville de Winnipeg a agi de son propre chef, car elle traitait notamment le virus humain plutôt que le virus chevalin, et nous n'y avons aucunement pris part. Toutefois, si la situation devenait de plus en plus dangereuse ou difficile en ce qui a trait aux chevaux, nous nous en occuperions certainement, mais comme l'honorable député le sait sans doute, monsieur le président, très peu de problèmes se sont présentés chez les chevaux au cours des dernières années.

M. Towers: Ai-je raison de dire qu'il existe un rapport entre le virus humain et le virus chevalin?

Dr. Wells: Monsieur le président, excusez-moi. Je parlais au Dr. Lewis. Le problème en ce qui concerne ce virus se situe tout d'abord au niveau des moustiques qui le transmettent aux oiseaux qui à leur tour le transmettent aux humains, mais les chevaux peuvent être porteurs de virus susceptible de s'attaquer aux humains. Toutefois, dans les épidémies survenues récemment aux États-Unis et dans la région de Windsor nous avons constaté que la maladie a été transmise principalement des oiseaux aux moustiques puis des moustiques à l'homme plutôt qu'au cheval, mais il existe un rapport en ce sens que le virus humain peut être transporté soit par les oiseaux ou par les chevaux.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Le vaccin que l'on administre aux chevaux est-il efficace à 100 p. 100 ou quel en est alors le pourcentage?

Dr. Wells: Ce vaccin n'offre aucune protection contre le virus humain mais bien contre le virus d'encéphalite chevaline. Pour ce qui est de son efficacité, aucun produit biologique n'est efficace à 100 p. 100, mais ce vaccin offre une protection considérable.

M. Towers: Les chevaux peuvent-ils être contaminés par le virus transporté par un oiseau?

Dr. Wells: Oui, le virus est transmis à l'oiseau par le moustique puis de l'oiseau au cheval.

[Texte]

Mr. Towers: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Corbin: On a point of order Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I wanted to raise this some time ago, but I cannot stand it any more. That clock in front of us has not been adjusted since we have been sitting in this Committee and I wonder if the Clerk could do something about it. It is 12.45 o'clock again.

The Chairman: Mr. Corbin, I take it that it is having serious effects on your stomach! Mr. Douglas, followed by Mr. Hamilton. As a point of continuing order, if any members are having some difficulty adjusting their watches, the clock at the back of the room appears to be correct.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. I have a few brief points I would like to ask Dr. Wells or Dr. Lewis about. Dr. Mitges covered the replacement value. What is the problem with the replacement value, saying that you could replace your herd, and again I am talking about a whole herd rather than one animal that may or may not be a very large and expensive and well-documented animal.

Dr. Wells: The basic difficulty, Mr. Chairman, is of course what is replacement value? The value of any animal is fundamentally what someone will pay for it. The value of animals cannot be arbitrarily stated over any broad segment of the livestock industry because of the various characteristics that may or may not be in any one animal, whether it be a grade or whether it be a purebred; and again it is dependent upon the willingness of people to buy, particularly when the vast majority of cattle today of course are sold through the auction system, and it would be extremely difficult to establish the replacement value. One can by virtue of applying averages and principals established through the average values of animals, but replacement in essence, Mr. Chairman, would be an extremely difficult thing.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you. Mr. Chairman, I will try and run through these and get them in. Who is responsible for the payment of losses in transit, to begin with?

• 1045

The second has to do with what Mr. Hargrave said, and I agree 100 per cent, that we have to get Midhurst Station in operation, and in operation just as quickly as we can. Will the department have an inspection facility at Midhurst to check these animals at that point, just to make sure that the health is still up to what it should be?

What about the importation of exotic animals as pets? I am almost convinced that we really do not need them in this country other than if they are going to a zoo, because I cannot for the life of me see why anybody wants to have a 20-foot anaconda slithering around the house, and I am not too really turned on by people who have monkeys hanging around their ears either.

[Interprétation]

M. Towers: Merci.

Le président: Merci, monsieur Towers.

M. Corbin: Rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Corbin.

M. Corbin: Je voulais soulever cette question il y a déjà un moment, mais je ne puis plus le retenir. On n'a pas encore ajusté cette horloge depuis que nous siégeons à ce Comité et je me demande si le greffier pourrait faire quelque chose à ce sujet. Il est encore 12 h. 45.

Le président: Monsieur Corbin, je crois comprendre que cela a des effets néfastes sur votre estomac! M. Douglas, suivi de M. Hamilton. Pour poursuivre le rappel au Règlement, si des députés ont des difficultés à ajuster leur montre, l'horloge pendue derrière la pièce semble indiquer l'heure exacte.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques brèves questions au Dr Wells et au Dr Lewis. Le Dr Mitges a parlé de la valeur de remplacement. Quels sont les problèmes à ce niveau, lorsqu'il s'agit de remplacer un troupeau, et encore une fois je parle de tout un troupeau plutôt que d'un seul animal qui peut-être a une très grande valeur.

Dr Wells: La difficulté fondamentale, monsieur le président, est évidemment de savoir quelle est la valeur de remplacement. La valeur d'un animal constitue en principe ce que quelqu'un paiera lorsqu'il achètera l'animal. La valeur des animaux ne peut être fixée arbitrairement en fonction d'un grand secteur de l'industrie bovine à cause des diverses caractéristiques de chaque animal, que ce soit une catégorie ou que l'animal soit un pur-sang; encore une fois, tout dépend du désir d'achat, notamment lorsque la grande majorité du bétail aujourd'hui est évidemment vendue à l'encan, et il serait alors extrêmement difficile d'établir la valeur de remplacement. On peut en principe appliquer des moyennes et des capitaux principaux, fixés en fonction des valeurs moyennes des animaux, mais le remplacement lui-même, monsieur le président, serait très difficile à établir.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci. Monsieur le président, je vais essayer de poser mes questions pendant le temps qui me reste. Qui est responsable du paiement des pertes de transit, pour commencer?

Deuxièmement, ma question a trait à ce que M. Hargrave a déclaré, et je suis tout à fait d'accord avec lui à savoir qu'il est nécessaire que la station de Midhurst entre en opération, et ce le plus tôt possible. Est-ce que le Ministère ouvrira un centre d'inspection à Midhurst afin de vérifier les animaux à cet endroit, simplement pour s'assurer que le niveau de salubrité est conforme aux exigences?

Que dire de l'importation des animaux exotiques à titre d'animaux domestiques? Je suis presque convaincu que nous n'en avons pas besoin dans ce pays sauf s'ils sont destinés à des jardins zoologiques, puisque je ne puis concevoir que quelqu'un désire posséder un anaconda de 20 pieds qui ramperait dans la maison, et je dois dire que la perspective d'un singe se balançant un peu partout ne me sourit guère.

[Text]

What is the difference in loss between rail, truck and air? and do you feel there would be an advantage in Canada to transport animals west to east by air? Would there be a decided drop in shipping fever and diseases related to the transportation of animals?

Dr. Wells: Mr. Chairman, losses in transit are paid, as I understand it—perhaps Dr. Morrissey can correct me if I am wrong—by the railroad if in fact it can be shown that there was some problem or some lack of control or lack of proper care by the railroad. The department does not in fact become involved in any such payments.

With respect to Midhurst, yes, when the Midhurst station gets going we certainly will. Now it may not be full-time permanent inspection, because a man would not be fully occupied, but there certainly will be on-the-spot checks of different shipments of cattle going through Midhurst.

With respect to exotic animals being imported, I would think it would be fair to say that we as departmental officials agree with the honourable member; in fact, steps have been taken to control more closely the importation of some of these exotic animals, such as the baby turtles that used to come in—they were known as carriers of salmonella and steps have been taken to reduce these numbers and require that they be examined for salmonella and controlled in that way. With respect to the problems of exotic birds, these again have been brought under control because of the problem of Newcastle disease being introduced, velogenic Newcastle disease and also of course silicosis.

Regarding losses in transit, I am not in a position, unless Dr. Morrissey is, to compare the losses between rail and truck and air. About two years ago there were two trial shipments of feeder and slaughter cattle brought east by air, and of course this is a very good way of doing it because the cattle do not even miss a meal. Do you want to comment, Dr. Morrissey?

The Chairman: Dr. Morrissey, if you are going to answer would you approach the table so that the microphone can pick it up.

Dr. Wells: Mr. Chairman, Dr. Morrissey is in fact the veterinary officer that is handling our transportation problems from the office.

Dr. J. B. Morrissey (Chief, Transportation of Animals, Health of Animals Branch): On the two experimental shipments that Dr. Wells mentioned the experience was excellent, losses were nil and shrinkage was very small, but the cost was found to be prohibitive. Regarding the experience we have had this year in shipping animals by truck, coming from the West directly into Thunder Bay where the east-west trucking group have established a feed station, I spoke to them during the last few days and tentative figures so far are that the losses from point of origin to Thunder Bay are about one animal per one thousand moved. To date they have moved about ten thousand this year, and I would think they are looking at about 10 per cent of the total market this year. So, in a very preliminary look at it, it looks as though they would compare with the losses by train. These have been slightly less than 1 to 1,000 between Winnipeg and Toronto.

[Interpretation]

Quelle est la différence au niveau des pertes entre le transport par rail, par camion et par avion? Êtes-vous d'avis qu'il serait avantageux au Canada de transporter les animaux de l'Ouest à l'Est par avion? Y aurait-il alors une baisse marquée dans la fièvre et les maladies dues au transport des animaux?

Dr Wells: Monsieur le président, si je comprends bien,—peut-être que le Dr Morrissey pourra me corriger si j'ai tort,—ce sont les compagnies de chemins de fer qui sont responsables des pertes de transit, s'il est possible de démontrer que les pertes sont dues à un manque de contrôles ou de soins adéquats de la part de la compagnie. Le Ministère n'est pas responsable de ces paiements.

En ce qui concerne la station de Midhurst, oui, lorsque la station sera ouverte, il y aura là des inspecteurs. L'inspection ne sera peut-être pas permanente, car la charge de travail ne le justifierait pas, mais il y aurait certes des vérifications sur place des divers envois de bétail passant par Midhurst.

En ce qui concerne l'importation d'animaux exotiques, il est juste de dire qu'en notre qualité de hauts fonctionnaires ministériels, nous sommes tout à fait d'accord avec l'honorable député; en fait, on a pris des mesures en vue de contrôler de plus près l'importation de certains de ces animaux exotiques comme les petites tortues que l'on avait l'habitude d'importer et qui étaient porteuses de salmonellose, et l'on a fait en sorte que leur nombre soit réduit et que celles qui sont importées soient examinées afin de contrôler la salmonellose. En ce qui concerne le problème des oiseaux exotiques, nous avons encore une fois pris des mesures de contrôle à cause de la propagation de la maladie de Newcastle et évidemment de la silicose.

Quant aux pertes de transit, à moins que le Dr Morrissey soit en mesure de vous répondre, je ne saurais comparer les pertes entre le transport ferroviaire, par camion et par avion. Il y a environ deux ans, on a fait deux essais de transport d'animaux d'engraissement et d'abattage transportés de l'Est par avion, et évidemment, c'est une excellente façon de procéder puisque le bétail ne saute même pas un seul repas. Voulez-vous faire des observations à ce sujet, Dr Morrissey?

Le président: Dr Morrissey, si vous voulez répondre à cette question, voulez-vous approcher du microphone.

Dr Wells: Monsieur le président, le Dr Morrissey est en fait l'agent vétérinaire chargé de nos problèmes de transport du bureau.

Dr J. B. Morrissey (Chef, Transport des animaux, Direction de la santé vétérinaire): L'expérience que l'on a tentée dans le cadre des deux envois dont le Dr Wells a parlé a été excellente, les pertes ont été nulles et la réduction très faible, mais le coût s'est avéré exorbitant. Quant à l'expérience que nous avons menée cette année en transportant des animaux par camion, directement de l'Ouest jusqu'à Thunder Bay où les groupes de transport par camion d'Est-Ouest ont établi un poste de pâture, je me suis entretenu avec ce groupe au cours des derniers jours et les chiffres prévus en ce qui concerne les pertes du point d'origine jusqu'à Thunder Bay sont d'environ un pour mille. Jusqu'à présent le groupe en a transporté environ 10,000 cette année et je crois qu'il envisage environ 10 p. 100 de l'ensemble du marché cette année. Mais, à première vue, il semble que les pertes se comparent aux pertes subies lors du transport par rail. Ces dernières se chiffraient à un peu moins de 1 sur 1,000 entre Winnipeg et Toronto.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Mr. Douglas, one final question.

• 1050

Mr. Douglas (Bruce-Grey): It is a very short question. I think we have to start looking at that air again because with the rise in transportation costs all around, particularly if the railways get away with the freight rate increases they seem to be getting away with, it is not going to be too much different for too much longer.

The additional point to that: are the railway cars and the trucks inspected for sanitation regularly and at what points after a trip and on their return to make sure that they are completely disinfected?

Dr. Wells: Mr. Chairman, railway cars must be cleaned and disinfected after each use and they are done by the railroads in large centres such as Montreal, Toronto or Winnipeg and shipped immediately back. We think we have it cleared with respect to getting these cars cleaned promptly and moved back. There is provision in Bill C-28 to extend this authority, which does not exist today, with the cleaning of trucks as well as railroads.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Mr. Hamilton, followed by Mr. Corriveau.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask Dr. Wells if compensation can be paid for the loss of a sheep dog.

Dr. Wells: No, Mr. Chairman, we have no provision for the compensation of payment for sheep dogs. Under what circumstances?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I have had from South Western Saskatchewan about four cases where the dogs had to be destroyed. Rabies was the reason and it was a very unsettling affair. It seems there were older couples involved. They depended on the dogs and the dogs were gone. They were really placed in a very serious spot. And it seemed to me sort of unfair that these people could not receive some compensation.

Dr. Wells: Mr. Chairman, on occasions when dogs have been exposed to rabies through wildlife they have either been quarantined for a considerable length of time depending upon the extent of the exposure or if there is evidence that rabies is developing, then of course, they have to be destroyed. But there is no provision in Bill C-28 or in the present Animal Contagious Diseases Act for the payment of compensation to such animals.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais être assez bref pour permettre à mes collègues de poser des questions. Je voudrais dire premièrement que j'endosse l'idée de M. Côté d'aller visiter une station de quarantaine parce que personnellement, cela fait cinq ans que je suis membre du Comité de l'agriculture, et je n'ai pas eu l'occasion d'aller visiter une station de quarantaine.

[Interprétation]

Le président: Merci. Monsieur Douglas, une dernière question.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ma question sera très brève. Je crois qu'il serait bon de songer au transport par avion car étant donné la hausse dans le coût du transport, notamment si les chemins de fer obtiennent la hausse des taux de fret qu'ils demandent, la différence ne sera plus tellement grande d'ici peu.

J'aimerais soulever un point supplémentaire: est-ce que les wagons de chemin de fer et les camions font régulièrement l'objet d'une inspection sanitaire et ce à quel moment après un voyage et à leur retour afin de s'assurer qu'ils sont entièrement désinfectés?

Dr Wells: Monsieur le président, les wagons de chemin de fer doivent être nettoyés et désinfectés après chaque usage, et ce sont les compagnies de chemin de fer qui s'en chargent dans les grands centres tels que Montréal, Toronto ou Winnipeg, puis ils sont immédiatement renvoyés au point d'origine. Nous croyons que la situation est très claire en ce qui concerne le nettoyage rapide de ces wagons et leur retour. Le Bill C-28 contient une disposition en vue d'étendre la portée de ce pouvoir, qui n'existe pas à l'heure actuelle, en ce qui concerne le nettoyage des camions ainsi que des wagons de chemin de fer.

Le président: Merci, docteur Wells. M. Hamilton, suivi de M. Corriveau.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au Dr Wells s'il est possible d'obtenir une indemnité dans le cas de la perte d'un chien berger.

Dr Wells: Non, monsieur le président, il n'existe aucune disposition en vue d'indemniser les propriétaires de chiens bergers. De quelles circonstances voulez-vous parler?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On m'a rapporté environ quatre cas au sud-ouest de la Saskatchewan où des chiens avaient dû être abattus. Ces derniers étaient atteints de la rage et cette situation n'est pas encore réglée. Il semble qu'il y ait eu des couples âgés qui dépendaient de leur chien berger et que l'on ait dû abattre ces chiens. Ils se sont retrouvés dans une situation très grave. Il me semble injuste que ces personnes ne puissent toucher une indemnité quelconque.

Dr Wells: Monsieur le président, lorsque des chiens ont été exposés à la rage transmise par la faune on les a mis en quarantaine pendant une période considérable, selon la gravité de leur état ou, s'il est prouvé que la rage se répand, évidemment, il faut les abattre. Mais si le Bill C-28 ni la Loi actuelle sur les épizooties ne contiennent de dispositions en vue du paiement d'une indemnité aux propriétaires de ces animaux.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: Merci.

Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to be brief enough to allow my colleagues to ask their questions. First of all I would like to say that I agree with Mr. Côté's idea to go visit a quarantine station since personally I have been a member of the Agriculture Committee for five years and I have never had the opportunity to visit a quarantine station.

[Text]

Ma question s'adresserait au docteur Wells. Il disait tout à l'heure que le cheptel canadien est l'un des meilleurs cheptels au monde, c'est-à-dire qu'on y a éliminé à peu près toutes les maladies.

La question que je me pose porte sur les éleveurs de bœufs ou de vaches laitières qui ont une possibilité d'exportation considérable. Actuellement, on sait que ces animaux de race sont transportés en Europe en grande majorité par avion. Alors je suis d'accord que nos animaux arrivent aux aéroports en bonne condition, mais à cause de conditions où se fait le transfert entre les camions et les avions qui sont sur la piste, en période d'hiver, par exemple, il peut faire vingt sous zéro, et les animaux sont obligés de subir certains tests, cela peut provoquer des changements de température peut-être de deux à trois fois et parfois ils sont obligés de rester là une journée ou deux.

Alors ceci amène ma question savoir que même si nous avons un des cheptels les plus sains au monde, quand les animaux arrivent dans de telles conditions avant de faire le voyage vers l'Europe, il est fort possible que ces animaux arrivent en Europe en mauvaise condition. Par exemple, je vais citer un cas assez récent: à l'aéroport de Mirabel, est-ce que le ministère a prévu des services pour de meilleures conditions de transfert du bétail, et pour accélérer le transfert? Est-ce que vous avez prévu qu'à Mirabel, par exemple, le système serait meilleur que celui de Dorval actuellement?

• 1055

Dr. Wells: Mr. Chairman, in response to the honourable member, we recognize the position he has put forward. We have discussed with private exporting interests the possibility of establishing export facilities at Mirabel. They would also be necessary at Toronto and other large international airports where cattle move by air. Cattle, of course, are moving more and more by air. On one occasion within the last month we had three shipments, three fully loaded aircraft, going out of Montreal on one day. So it does, on occasion, create a problem in handling the cattle at the airport.

We are studying the problem at Mirabel with the idea of having some export premises where cattle can be unloaded and maintained in pens until they can be loaded onto the aircraft. The only delay at the aircraft, of course, is merely the final examination of the animals; the testing is all done and they are all certified prior to leaving the farms and coming to the airport. At the airport it is really an examination and, occasionally, they will be given long-acting antibiotics to protect them against such things as shipping fever during the course of their trip.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

M. Corriveau: Lors de mon stage comme secrétaire parlementaire, j'ai eu affaire à rencontrer des gens qui font l'exportation du bétail et qui m'ont donné plusieurs explications à ce sujet-là. On a même dit que si le ministère de l'Agriculture ne voulait pas fournir les aménagements nécessaires pour le transfert du bétail... Est-ce qu'il y aurait possibilité pour le ministère de l'Agriculture avec le ministère des Transports, d'étudier la possibilité de doter ces compagnies d'un service à l'aéroport de Mirabel, c'est-à-dire de leur permettre de faire des aménagements

[Interpretation]

My question is directed to Dr. Wells. You were saying awhile ago that the Canadian livestock was one of the best in the world, and that we have eliminated about every disease.

The question I am asking deals with beef or dairy cow producers who have a considerable export possibility. Actually, we know that these purebred animals are being transported to Europe mainly by air. While I agree that our animals arrive to airports in good shape, but because of the conditions under which the transfer is being made from landed airplanes to trucks in the winter time, for instance, when it is sometimes as cold as 20 below zero, and the cattle must undergo certain tests, this can bring temperature changes of up to two or three times and sometimes cattle must stay there one day or two.

My question is therefore the following: even if we have one of the best livestock in the world, when the cattle arrive in such conditions before it is possible that they arrive in Europe in bad shape. I will give you a recent example: At the new Mirabel Airport, does the Department provide facilities for better conditions for livestock transfer, and facilities to accelerate the transfer? Have you arranged for the facilities to be better at Mirabel than the ones at Dorval?

Dr. Wells: Monsieur le président, je dirais au député que nous reconnaissons le problème qu'il a soulevé. Nous avons déjà discuté avec des entreprises privées d'exportations de la possibilité d'établir des installations d'exportation à Mirabel. Il faudrait également qu'il y en ait à Toronto et aux autres grands aéroports internationaux où l'on déplace par avion le bétail. On a constaté, en effet, que l'on déplace de plus en plus de bétail par avion. Par exemple, nous avons eu le mois dernier, en un seul jour, trois envois de bétail, c'est-à-dire trois avions complètement chargés de bétail qui décollaient de Montréal. Il se peut donc qu'il y ait à l'occasion, des problèmes pour diriger le bétail à l'aéroport.

Nous étudions le problème à Mirabel, et pensons pouvoir construire des emplacements d'exportations où le bétail pourra être déchargé et gardé dans des enclos jusqu'à ce qu'il soit chargé dans l'avion. Le seul retard qu'il peut y avoir, au moment du départ, c'est le dernier examen que l'on fait subir aux animaux; tous les animaux sont examinés et reçoivent un certificat avant qu'ils quittent les fermes et arrivent à l'aéroport. À l'aéroport même, on les examine à nouveau, et, à l'occasion, on leur donne des antibiotiques qui agissent longtemps pour les protéger contre des fièvres qu'ils peuvent contracter pendant l'expédition, c'est-à-dire pendant le temps du voyage.

Le président: Merci, docteur Wells.

Mr. Corriveau: When I was Parliamentary Secretary, I had the opportunity of meeting some people who export cattle and who gave me a few explanations on the matter. I have been told that the Agriculture Department was not willing to build the necessary facilities for the transfer of the cattle. Would it be possible for the Agriculture Department and the Transport Department to study the possibility of providing these companies with a service at Mirabel Airport that would allow them to have all the physical accommodation to assure that the cattle which is healthy

[Texte]

physiques afin qu'ils soient assurés que le bétail, qui, lorsqu'il part de la ferme, est sain et exempt de maladie, puisse être transféré d'une façon normale à Mirabel? Si le ministère de l'Agriculture n'a pas les argents nécessaires pour faire ces aménagements, est-ce que le ministère des Transports pourrait doter ces compagnies des aménagements nécessaires?

Dr. Wells: Yes, this in fact was done. A private exporting agency did study the possibility of building a facility close to Mirabel. It was discussed with the Department of Transport, and the private organization concerned came to the conclusion that it was not economically sound or feasible for them to provide such an arrangement or such facilities. Therefore, it has fallen back upon the department to study the matter again with Transport—which is being done—and the possibility of such a facility's being established by the department.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Monsieur Corriveau, avez-vous fini?

M. Corriveau: Merci.

The Chairman: Mr. Wise; and that brings us to the end of our list.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. It is always a pleasure, of course, to have Dr. Wells and Dr. Lewis before the Committee. My associations with the Health of Animals Branch as a dairy farmer, as a director of an AI unit, and as member for the constituency of Elgin, have given me the opportunity to deal with Dr. Wells and the members of his staff, both here and at the local level. I want to commend them on the fine job they have done. Indeed, they have been successful in maintaining a state of animal health of the nation, shall I say, second to none.

I recognize that time is very short. I am going to deal with two problems, and one as it relates to the AI industry. Is there any provision in the bill, Dr. Wells, that would give the Health of Animals Branch jurisdiction over importations of supplies and materials used either in the general operation of an AI unit or, more particularly, in the storage of frozen semen?

• 1100

Perhaps I could be a little more helpful. I am thinking of the importation of straws, at one time, to an AI unit in Ontario, which caused a great deal of difficulty. It resulted in a very low conception rate in semen and caused great difficulty when that semen was in seminated into females. It led to low sterility and, in fact, complete sterility. I stand to be corrected, but I believe those straws were imported from France. Will this bill give us any provision whereby some people within your Branch would have jurisdiction over the inspection of imported materials and supplies?

[Interprétation]

and disease free when it leaves the farm can be transferred normally to Mirabel? If the Department of Agriculture does not have the necessary funds to build these accommodations, could not the Department of Transport give those companies all the necessary accommodations?

Dr. Wells: Oui, et c'est ce qui a été fait. Un organisme privé d'exportation a déjà étudié la possibilité de construire des aménagements à proximité de Mirabel. Cette question a été discutée avec le ministère des Transports, et l'organisme privé intéressé en est venu à la conclusion que ce projet n'était pas rentable du point de vue économique et pratique, et qu'il ne valait pas la peine de leur part de construire ces aménagements et ces installations. Par conséquent, la question a été dévolue de nouveau au ministère de l'Agriculture ainsi qu'au ministère des Transports; nous avons donc étudié s'il était possible pour le Ministère de construire de telles installations.

Le président: Merci, docteur Wells.

Mr. Corriveau, have you finished?

Mr. Corriveau: Yes, thank you.

Le président: Monsieur Wise, vous êtes le dernier sur notre liste.

M. Wise: Merci beaucoup, monsieur le président. Il est toujours très agréable pour le Comité de recevoir les docteurs Wells et Lewis. Mes liens avec la Direction de l'hygiène vétérinaire, puisque j'étais producteur laitier, et en tant que directeur d'une unité d'insémination artificielle, et enfin en tant que député de la circonscription d'Elgin, m'ont déjà donné l'occasion de traiter avec le docteur Wells et les membres de son équipe, à la fois au Parlement et au niveau local. Je désire le féliciter pour le travail excellent qu'il a accompli. En effet, son équipe a réussi à maintenir à un niveau excellent l'état de santé des animaux au Canada.

Je sais que je n'ai pas beaucoup de temps. Je m'attaque-rais donc à deux problèmes, dont l'un porte sur l'industrie de l'insémination artificielle. Docteur Wells, le bill prévoit-il des dispositions qui donneraient à la Direction de l'hygiène vétérinaire la compétence pour les importations d'approvisionnement et de matériel utilisés soit pour le fonctionnement général de l'unité d'insémination artificielle, ou plus particulièrement pour l'entreposage du sperme congelé?

Je pourrais vous donner plus de détails. Je pense en particulier à l'importation de paille pour l'une des unités d'insémination artificielle en Ontario qui, à un moment donné a causé de grands problèmes. L'ingestion de cette paille a produit du sperme donnant un taux de conception extrêmement faible et occasionnant des problèmes supplémentaires lorsqu'il était injecté aux femelles. Dans certains cas, il y a eu stérilité partielle, et dans d'autres, stérilité totale. Corrigez-moi si j'ai tort, mais je crois savoir que cette paille était importée de France. Ce projet de loi prévoit-il des dispositions grâce auxquelles certaines personnes de votre Direction pourraient avoir toute la compétence voulue pour inspecter le matériel et les approvisionnements importés?

[Text]

It caused a great deal of difficulty. I think it ended up with a team from the Ontario Veterinary College. The end result was that these imported straws were found to have been contaminated when they were imported.

Dr. Wells: Mr. Chairman, first of all may I thank the hon. member for his kind remarks with regard to the operation of the Health of Animals Branch.

As to the hon. member's question, Mr. Chairman, the bill would not give us authority specifically with regard to the importation of such equipment or material but would, in fact, give us authority to prohibit its use on the AI premises if it was found to be unsatisfactory. In other words, I am saying that we would not require a permit for the importation of such material, such as is done with live-stock or livestock product material. But the bill will give us adequate authority, which we are presently lacking, to control the processing procedures in the unit. There will be authority in this case; therefore, when a new kind of straw... and as the hon. member is aware, Mr. Chairman, straws are relatively new in the past six or seven years. They were first developed in and came from Japan, I think, and then from France. We will have authority to examine such material and either authorize or recommend for or against its use in the AI unit.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. Wise: Mr. Chairman, there is one other area that I am concerned about; I think it is really the most important segment of the bill—and that is compensation. I just wanted to point out my interest in that particular section. I am aware of the fact that The Dairy Farmers of Canada, and particularly The Joint Dairy Breeds of Canada, intend to put forth a very detailed brief on that section. I will include my comments at that point.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise.

May I advise the Committee that we have now gone beyond our time and I believe there is another Committee waiting to use the facilities.

May I remind you that The Joint Dairy Breeds of Canada, the Ontario Milk Marketing Board and the Dairy Farmers of Canada will be appearing before the Committee at our next session, which I believe will be next Tuesday at 11.00 a.m. I understand that one of the briefs has already been circulated among the members, and I commend it to your reading. I understand that another of the briefs will be circulated this afternoon. So we should be able to move directly into the questioning of these witnesses when we meet with them on Tuesday afternoon.

A second item, by way of housekeeping. I would appreciate it if we could have a steering committee meeting, perhaps this afternoon—I am at your convenience with regard to time. We have a difficulty in that the supplementary estimates, as you are aware, are now before the Committee and have to be returned to the House by December 3, which leaves us very few meetings between now and then. It will be suggested to the Committee that, because we have these witnesses already called, we should receive them, and then perhaps deal with supplementary estimates and return to Bill C-28 after December 3. I suggest that we could perhaps meet either before the two o'clock meeting of the House, or immediately thereafter, to discuss this.

[Interpretation]

Le cas dont je vous parle a causé de graves difficultés. Je pense que l'affaire a été mise entre les mains d'une équipe du Collège ontarien de vétérinaires. On a découvert que la paille importée avait été contaminée au moment de l'importation.

Docteur Wells: Monsieur le président, je remercie d'abord le député de ses commentaires amicaux concernant le fonctionnement de la Direction de l'hygiène vétérinaire.

Pour répondre à la question du député, le bill ne nous donne pas d'autorité spécifique pour ce qui est de l'importation de ces matières et équipements, mais nous donne le pouvoir d'interdire leur utilisation sur les lieux de l'insémination artificielle, si nous constatons que ces importations ne satisfont pas. En d'autres termes, nous n'aurions pas besoin d'avoir un permis pour importer ce matériel, comme cela est nécessaire pour tout ce qui touche au bétail et aux produits du bétail. Cependant, le projet de loi nous donnerait toute l'autorité voulue, ce que nous n'avons pas à l'heure actuelle pour contrôler les procédures des traitements à l'intérieur de l'unité. Dans ce cas-ci, nous aurions donc la compétence voulue. Par conséquent, on pourrait changer de genre de paille et le député sait bien que les recherches dans ce domaine sont récentes et ne datent que de six ou sept ans. La paille dont on parle a d'abord été mise au point au Japon et a été importée du Japon, avant de l'être de la France. Nous aurons donc pouvoir d'examiner le matériel et d'autoriser ou non son utilisation par les unités d'insémination artificielle.

Le président: Docteur Wells, je vous remercie.

M. Wise: Monsieur le président, un autre domaine me préoccupe: il s'agit de la partie la plus importante du bill, celle de l'indemnisation. Je veux simplement souligner que cette question m'intéresse particulièrement. Je crois savoir la Fédération canadienne des producteurs de lait et surtout l'Association des éleveurs d'animaux laitiers du Canada ont l'intention de présenter un mémoire très détaillé à ce sujet. Je réserve mes commentaires pour ce moment-là.

Le président: Merci, monsieur Wise.

Puis-je faire remarquer au comité que nous avons dépassé la limite de temps prévu et qu'un autre comité attend la salle.

Je vous rappelle que les éleveurs d'animaux laitiers du Canada, l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario, ainsi que la Fédération canadienne des producteurs de lait comparaitront devant le Comité lors de notre prochaine séance, c'est-à-dire mardi prochain à 11 h 00. Les mémoires ont déjà été distribués, et je recommande aux membres du Comité de les lire. Je pense que le troisième mémoire sera distribué cet après-midi. Ainsi, nous pourrions peut-être passer directement aux questions mardi après-midi.

Autre question d'ordre pratique. J'aimerais que le comité directeur se rencontre cet après-midi, et j'attends que vous me fassiez part de l'heure qui vous conviendra. Il y a un problème en ce sens que les budgets supplémentaires sont à l'étude en Comité et qu'il nous faut en faire rapport à la Chambre avant le 3 décembre, ce qui nous laisse très peu de temps. Comme l'on a déjà invité les témoins à comparaître, nous devons les recevoir; ensuite, il faudrait peut-être passer à l'étude des budgets supplémentaires, quitte à reprendre l'étude du bill C-28 après le 3 décembre. Nous pourrions peut-être nous rencontrer avant la séance de 2 h 00 à la Chambre, ou immédiatement après, pour discuter cette question.

[Texte]

Finally, I advise Mr. Corbin and the meeting that the clock behind me is to be repaired this afternoon.

Mr. McIsaac.

• 1105

Mr. McIsaac: Just a point of order. Would it be possible, Mr. Chairman, to hold a rather brief steering committee meeting in the hall here as we leave? It should not take very long.

The Chairman: I am content with that. Thank you Dr. Wells and Dr. Hefferman for coming before us. We are adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Enfin, je promets à M. Corbin que l'horloge derrière moi sera réparée cet après-midi.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Un simple rappel au Règlement, monsieur le président. Le comité directeur ne pourrait-il pas se réunir rapidement dans le couloir lorsque tout le monde sortira? Cela ne devrait pas être très long.

Le président: Cela me satisfait. Je remercie le Dr Wells et le Dr Hefferman d'avoir comparu devant nous. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Tuesday, November 25, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le mardi 25 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

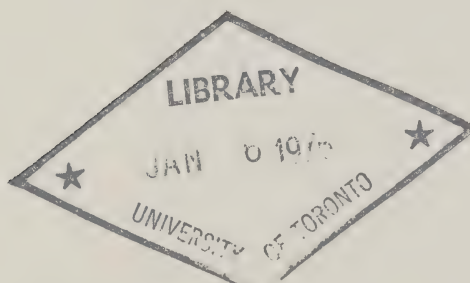
L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-28, An Act to amend
the Animal Contagious Diseases
Act

CONCERNANT:

Bill C-28, Loi modifiant la Loi
sur les épizooties



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Elzinga
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Masniuk
McIsaac
Milne
Mitges
Pelletier

Peters
Robinson
Smith (*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 25, 1975
(74)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:16 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Corbin, Côté, Daudlin, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Masniuk, McIsaac, Mitges, Peters, Smith (*Saint-Jean*) and Wise.

Other Member present: Mr. Schellenberger.

Witnesses: From the Dairy Farmers of Canada: Mr. William Hamilton, Secretary. *From the Ontario Milk Marketing Board:* Mr. G. Smith, Director. *From the Joint Dairy Breeds:* Mr. David H. Clemons, Secretary AI section, and Mr. Arnold Stansell.

The Committee resumed consideration of Bill C-28, An Act to amend the Animals Contagious Diseases Act.

On Clause 1,

Messrs. Hamilton, Clemons and Smith made opening statements.

The witnesses answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 NOVEMBRE 1975
(74)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui    11 h 16 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Corbin, Côté, Daudlin, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Masniuk, McIsaac, Mitges, Peters, Smith (*Saint-Jean*) et Wise.

Autre député présent: M. Schellenberger.

Témoins: Des Producteurs de lait du Canada: M. William Hamilton, secrétaire. *De l'Office de commercialisation des produits du lait de l'Ontario:* M. G. Smith, directeur. *Du Joint Dairy Breeds:* M. David H. Clemons, section du Secrétariat AI et M. Arnold Stansell.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties.

Article 1,

MM. Hamilton, Clemons et Smith font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 25, 1975

[Text]

• 1114

The Chairman: Okay, gentlemen, you have quieted down. You are obviously anticipating that I am going to get started quickly, so I will take the lead and go. We are resuming, as you know, consideration of Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act.

• 1115

We have witnesses before us today from the Joint Dairy Breeds of Canada. I understand we have Mr. David H. Clemons, the Secretary. Have you brought with you, Mr. Clemons, Messrs. Flett, Honderich, Stansell and McGregor?

Mr. David H. Clemons (Secretary, Joint Dairy Breeds of Canada): Unfortunately Flett and McGregor did not make it for unknown reasons.

The Chairman: We have then Mr. Honderich and Mr. Stansell.

From the Ontario Milk Marketing Board we have Mr. G. Smith, the Director, and Mr. West Lane; and from the Dairy Farmers of Canada, Mr. James McCague, the President, and Mr. William Hamilton, Associate Executive Secretary. I understand Mr. Hamilton is present and Mr. McCague is not here.

You will recall that all Committee members have had circulated to them briefs presented by these various organizations and, as I understand it today, we will be proceeding on the basis that in fact the briefs have been circulated and the essentials of all of them are within your cognizance. I understand there will be further or supplemental statements made to those briefs, after which we will proceed directly to questions, which I would guess can relate to the briefs already circulated as well as the statements to be made this morning.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I wish to raise another point.

The Chairman: Yes, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I am fed up, sick and tired about the stupid arrangements of the chairs around these committee tables. It is childish, it is backward, it is annoying, and we are creating a disturbance to our colleagues every time we want to sit down or get up. I wish that this Committee would instruct the Clerk to do something about it—the way he handled the backward clock or the advance timing we had in this Committee for a number of weeks. This is just a plain unsatisfactory mess and it is no way to treat active members of Parliament. I just cannot live with the situation anymore. If nothing is done, and I promise you I am serious about it, I am going to bring a saw in this Committee and part these chairs. I am damn serious about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin, we will take that as notice.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 novembre 1975

[Interpretation]

Le président: Très bien, messieurs, vous voilà calmés. Vous attendez évidemment que je commence et je me rends à vos signes d'impatience. Nous poursuivons l'étude du Bill C-28: Loi sur les épizooties.

Nous avons comme témoins aujourd'hui des représentants de l'association des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada. Si je ne fais erreur, M. David H. Clemons en est le secrétaire et je crois comprendre, monsieur Clemons, que vous êtes accompagné de MM. Flett, Honderich, Stansell et McGregor?

M. David H. Clemons (secrétaire de l'organisme Éleveurs d'animaux laitiers du Canada): Malheureusement MM. Flett and McGregor n'ont pu se présenter pour des raisons qui me sont inconnues.

Le président: Nous entendrons donc M. Honderich et M. Stansell.

La Commission de commercialisation du lait de l'Ontario est représentée par M. G. Smith, qui en est le directeur, et M. West Lane; et la Fédération canadienne des producteurs de lait fera entendre comme témoins M. James McCague, son président, et M. William Hamilton, secrétaire administratif associé. Je crois savoir que M. Hamilton est présent mais que M. McCague ne l'est pas.

Vous vous souviendrez que tous les membres du Comité ont reçu les mémoires présentés par ces divers organismes, et nous devons procéder aujourd'hui en présumant que ces mémoires ont été distribués et que les grandes lignes en sont connues. Des exposés annexes doivent être présentés et nous passerons ensuite à l'interrogatoire qui doit se concentrer sur les mémoires qui ont déjà été distribués et les exposés que nous entendrons ce matin.

M. Corbin: Monsieur le président, pourrais-je soulever un autre point.

Le président: Oui, monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, j'en ai par-dessus la tête, je suis fatigué à en être malade de la façon ridicule dont les chaises sont disposées autour des tables de comités. C'est enfantin, c'est saugrenu, irritant, et nous dérangeons nos collègues chaque fois que nous devons nous lever ou nous asseoir et j'aimerais que notre Comité demande au greffier d'y remédier comme il a pu régler les retards et les avances d'horloges et d'horaires de notre comité depuis quelques semaines. C'est une piètre façon de traiter les députés que de leur imposer ce chaos. La situation m'est devenue intolérable. Si rien n'est fait, et je vous assure que je suis des plus sérieux, je vais apporter une scie et séparer ces chaises. Je suis on ne peut plus sérieux.

Le président: Merci, monsieur Corbin, nous en prenons note.

[Texte]

All right, gentlemen, I understand you have agreed amongst yourselves who is going to lead off and, if you wish to present a statement to the Committee, I invite you to do so.

Mr. William Hamilton (Associate Executive Secretary, Dairy Farmers of Canada): Mr. Chairman and members of the Committee, on behalf of the Dairy Farmers of Canada and the Canadian Federation of Agriculture I want to present sort of a general statement regarding the legislation, following which the briefs of the Ontario Milk Marketing Board and the Joint Dairy Breeds of Canada deal much more specifically with the particular aspect that we want to talk about, namely compensation. However, I wanted to make a few remarks because the statement from the Dairy Farmers of Canada and the CFA may not have been available to you as early as the others and I thought it was worth sort of laying the general groundwork first.

That specifically, Mr. Chairman, is to note that the Dairy Farmers of Canada and the CFA generally support the maintenance and rigorous application of legislation which maintains the high standards of animal health that we have in this country. Not only is it in the best interests of the consumers of Canada but of course it is of ultimate importance to the producers of this country in terms of the access it gives us to export markets for livestock or livestock products.

We do believe that good strong legislation, rigorously applied, is important and therefore we support the amendments that are before us which, in fact, add precision to the Animal Contagious Diseases Act and give more authority to those who are charged with the responsibility of maintaining and, hopefully, keeping the standards we have into the future.

The major concern we have regarding the legislation in the general organizations has to do with compensation, and basically the position of the Dairy Farmers of Canada at this Committee meeting is to support the position expressed by the OMMB and the Joint Dairy Breeds of Canada, who each in their own submissions are offering a good deal of detail regarding the compensation issue.

• 1120

Specifically, one small point we want to draw to the attention of the Committee in the legislation, over and above the general stance that is taken regarding the proposal for using replacement values in compensation, is the reference made in clause 10 of the Act, which deals with Section 10 of the Act, to the withdrawal of compensation if producers do not in fact report reportable diseases directly on seeing them.

We suggest that you re-look at the proposal on the grounds of whether or not a producer can fairly be expected to recognize all the reportable diseases defined in this Act on sight. We think you may want to look at that. It is referred to in our statement at the bottom of page 2 and we can come back to that later on.

Another general observation that we have put before the Committee for its consideration is that the legislation should, in fact, provide for the development of consultative committees to deal with the many areas of regulations and amendment, as may be necessary over a time as experiences develop. We think that too should be spelled right out in the legislation.

[Interprétation]

Très bien, messieurs, vous vous êtes entendus me semble-t-il sur lequel d'entre vous devait d'abord se prononcer et je vous invite à présenter vos vues au Comité.

M. William Hamilton (secrétaire exécutif associé de la Fédération canadienne des producteurs de lait): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, au nom de la Fédération canadienne des producteurs de lait et de la Fédération canadienne de l'agriculture, je tiens à vous faire un exposé général de notre position relativement à la loi, quoique les mémoires de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario et des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada traitent de la question beaucoup plus en profondeur, spécifiquement de l'indemnisation. Toutefois, j'aimerais faire quelques observations car les exposés de la Fédération canadienne des producteurs de lait et de la FCA ne vous sont peut-être pas parvenus aussi tôt que les autres et sans doute convient-il d'en exposer les grandes lignes.

Cela, monsieur le président, afin que vous sachiez que la Fédération canadienne des producteurs de lait et la FCA appuient l'application rigoureuse de la loi dans son ensemble et des normes rigides de protection de la santé des animaux au pays. Non seulement cela semble-t-il la meilleure façon de servir les intérêts du consommateur canadien, mais cela est aussi de la plus haute importance pour les producteurs qui veulent réussir sur les marchés d'exportation du bétail et des produits du bétail.

Nous estimons qu'une législation ferme et rigoureusement appliquée est importante et nous souscrivons donc aux amendements qui nous sont soumis et qui, en fait, affirment la Loi sur les épizooties et confèrent plus d'autorité à ceux qui ont la responsabilité, nous l'espérons, de maintenir les normes actuelles.

Notre principal sujet d'inquiétude relativement à l'organisation générale décrite dans la loi est l'indemnité que la Fédération canadienne des producteurs de lait du Canada accepte en principe et qui a aussi l'appui de la CCLO et des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada, comme en fait foi leur témoignage auprès de votre Comité et la façon approfondie d'en traiter dans leur document respectif.

Nous aimerions citer à l'attention du Comité un point relatif à la législation et qui s'écarte tant soit peu de l'idée générale de compenser selon la valeur comme le stipule l'article 10 de la Loi, qui enlève aux producteurs le droit à l'indemnité lorsqu'ils ne déclarent pas la maladie dès qu'ils la constatent.

Nous estimons qu'il serait sage de revoir ces dispositions, car comment supposer que le producteur peut de visu reconnaître toutes les maladies énumérées dans la Loi. Il nous semblerait bon de revoir ce point que nous signalons au bas de la page 2 de notre déclaration et sur lequel nous reviendrons.

Une autre observation d'ordre général serait que la Loi prévoit la création de comités consultatifs qui s'intéresseraient aux divers aspects des règlements et modifications selon les exigences, au cours du temps, en vue de les intégrer de façon explicite aux textes de la Loi.

[Text]

The last point in our brief is a reference to the tax question, which is not the business of this Committee hearing today, but we draw particular attention to the fact that compensation, if we understand the Act rightly, is received in the year it is paid. The suggestion is that it ought to be rollable over, if that is good English, to the time when the new herd is purchased.

That, Mr. Chairman, is general support for the general intent of the legislation and we get to the more specific information in the other two briefs. Thank you.

The Chairman: Thank you, sir. Is there any other comment that you wish to make now or shall we proceed then to questioning?

Mr. David H. Clemons (Secretary, Joint Dairy Breeds of Canada): I think perhaps it would be better to go ahead with the detail. Mr. Chairman, assuming that the Committee has already read the briefs, I think perhaps, unless there are specific questions arising and I doubt there are, we ought to go into some detail because we will have to get into them in some depth later on, if that is acceptable.

The Chairman: Fine.

Mr. Clermons: Mr. Chairman, members of the Committee, I am one of the few working members of the Joint Dairy Breeds Committee and I would like to first thank you for this opportunity to appear and explain what the Joint Dairy Breeds Committee is. It is an informal grouping of the purebred dairy breeds of Canada. There are seven dairy breeds in Canada on the committee. It is not a formal organization. We get together to look into matters of mutual interest.

Our primary concern with the legislation relates to compensation under the Act. I think, in order to put that in context, we should make it clear that we are, as a group, wholeheartedly in support of the work that has been done by the Health of Animals Branch in eradicating the diseases in question and, particularly, in maintaining the health of Canadian livestock in general.

We support very much the work of the Branch and we also support the specific amendments to the wording which are contained in the Bill—that is to use the word “destroyed” rather than the word “slaughtered”—because of the impact this will have on the position of breeders whose cattle would otherwise suffer a penalty in the price received for cattle sold under condemnation.

We do, however, suggest that there is a problem here with regard to the way the Act is being used at the present time. This relates to the regulation. We feel that there is a problem here which could perhaps be contravened by amending the legislation itself. If not, certainly this Committee should take a strong position.

The fundamental issue is that of vaccination or non-vaccination for brucellosis. This is the major issue facing us in terms of health in the industry. The position of the Joint Dairy Breeds Committee and of the member organizations individually, as supported by resolutions at their respective annual meetings, is that eradication is possible only if we withdraw vaccine from the market. Vaccine can only be withdrawn from the market if we reach a stage where the

[Interpretation]

Le dernier point soulevé dans notre mémoire vise l'impôt, qui ne fait partie de vos travaux aujourd'hui, mais que nous croyons devoir signaler à votre attention puisque l'indemnité, si notre interprétation de la Loi est juste, est reçue l'année du paiement. Nous pensons que cela devrait correspondre au moment de l'achat du nouveau troupeau.

Monsieur le président, c'est ainsi que nous envisageons de donner notre appui à la Loi; nous exposons notre position de façon plus précise dans les deux autres mémoires. Merci.

Le président: Merci, monsieur. Y a-t-il d'autres observations à faire ou devons-nous passer à l'interrogatoire?

M. David H. Clemons (secrétaire des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada): Il me semble qu'il serait préférable de donner d'abord des précisions. Monsieur le président, en supposant que le Comité ait déjà lu les mémoires et à moins que les questions ne soient très particulières,—et j'en doute,—il vaut mieux apporter des précisions, car nous irons au fond du sujet tantôt si vous le voulez bien.

Le président: Très bien.

M. Clemons: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je suis un des rares membres actifs des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada et je désire d'abord vous remercier de cette occasion que vous m'offrez de comparaître et d'expliquer en quoi consiste cet organisme. C'est un groupe indépendant d'éleveurs canadiens d'animaux laitiers de race pure. Le Comité se compose de sept éleveurs laitiers canadiens. Ce n'est pas un organisme constitué. Nous nous réunissons pour traiter de questions d'intérêt commun.

Notre premier souci relativement à la Loi porte sur l'indemnisation.

Afin de demeurer dans le contexte, nous devons expliquer clairement que nous apprécions pleinement les travaux de la Direction de la protection de la santé des animaux tendant à enrayer les maladies dont il est question et surtout de protéger la santé du cheftel canadien. Nous approuvons aussi les amendements du bill qui ont été proposés,—et que le mot «détruit» remplace le mot «abattu»,—à cause du malaise que cela entretenait chez les éleveurs qui auraient été autrement pénalisés du fait du prix inférieur reçu pour le bétail condamné.

Il subsiste toutefois une difficulté dans l'application de la Loi à cause des règlements. Elle pourrait être contournée par une modification de la Loi. Sinon, votre comité pourrait certainement adopter une ferme attitude.

La question fondamentale est de décider si, oui ou non, le vaccin contre la brucellose doit être inoculé. C'est le point noir concernant la santé dans notre industrie. Les Éleveurs d'animaux laitiers du Canada et organismes connexes estiment, tel que le démontre les résolutions passées à leurs assemblées annuelles, que la maladie ne peut être enrayerée que si le vaccin est retiré du marché. Et le vaccin ne peut être retiré du marché que si l'on parvient à réduire l'inci-

[Texte]

incidence of the disease is low enough that breeders are confident the risk level is low enough to justify not vaccinating.

The risk level is the significant element here because, with the press coverage given to recent outbreaks of brucellosis, breeders have become very concerned. The compensation under the act is set in a way I am sure you understand but, unfortunately, at levels far below the actual loss to breeders. Therefore, they feel that what remains between the compensation level and their actual anticipated losses is so great a risk that they must vaccinate.

We have not been able to establish exactly how many breeders are vaccinating; obviously, the situation changes from week to week. But, according to cattle buyers who are in the country looking for cattle they are not vaccinated, particularly for export to Eastern Europe and certain other markets where nonvaccinated only are accepted, we estimate that currently, of purebred breeders, about 80 per cent are vaccinating—we are not able to say with respect to grade breeders. The reason for this is simply that the risk is too high.

It is our opinion that, for the eradication program to be successful, we must reduce the risk level so that breeders can afford not to vaccinate. It is a simple economic question on the farm. Dr. Wells and his staff have done an excellent job of making the facts available to the various breed associations concerned, and I think, in general, they are not widely misunderstood. Nonetheless, we still have an 80-per cent, roughly, vaccination.

We have not been able to find out exactly how much of the compensation budget is the result of the slaughtering of purebred dairy cattle. There is a statement in my brief I would like to comment on in this respect. I have stated that the Health of Animals Branch has refused to break down this information for us. I understand that the reason is that there was a misunderstanding as to what degree of breakdown I was asking for in my request, and I apologize to the Health of Animals Branch for having made this statement in the way that I have. Nonetheless, it is clear that we do not know, on the basis of statistics available from the branch at present how much money is actually spent in compensation for purebred dairy cattle slaughtered.

We have, for that reason, taken time to make a survey of the supposed hotbed of infection. This is contained in the brief; I am sure you have had a chance to look at it. But I think it is worth noting that, as far as purebred cattle are concerned, we understand that Carleton County is the hotbed of infection, or was at the peak of the period of infection last year. Russell County is also, apparently, effected significantly—we have not done a survey in that county.

However, working through the Holstein club, which is generally well informed as to whose cattle are being slaughtered under the act, we found that remarkably few cattle had been removed from these herds. The time period here is a little vague, it is about 18 months, ending early last spring. The results are shown as Appendix 6 in our brief. What it really shows is that there are very few

[Interprétation]

dence de la maladie au point où les éleveurs jugeront le risque assez faible pour justifier l'abandon du vaccin.

Le degré de risque est un élément significatif dans ce cas car, la presse s'en étant donné à cœur joie au sujet des épidémies de brucellose récemment, les éleveurs sont envahis d'inquiétude. L'indemnisation prévue en vertu de la Loi l'est, j'en suis sûr, d'une façon qui vous est intelligible mais, malheureusement, à des niveaux très inférieurs aux pertes réelles subies par les producteurs. Ils estiment donc que la marge entre le niveau de l'indemnisation et les pertes réelles qu'ils envisagent présentement un trop grand risque et qu'ils doivent inoculer.

Nous n'avons pu déterminer le nombre d'éleveurs qui font des inoculations; la situation varie évidemment de semaine en semaine. Mais, s'il faut nous fier à ce que nous entendons des acheteurs de bétail qui parcourent le pays à la recherche d'animaux qui ne sont pas vaccinés, surtout pour l'exportation en Europe orientale et sur d'autres marchés où seuls les animaux qui ne sont pas vaccinés sont acceptés, nous pouvons estimer qu'en ce moment environ 80 p. 100 des troupeaux de race pure sont vaccinés mais sans pouvoir préciser les catégories cotées. Le risque est tout simplement trop grand.

Nous sommes persuadés que, pour enrayer la maladie, il faut réduire le risque de façon que les éleveurs puissent s'abstenir d'inoculer. C'est une question économique élémentaire à la ferme. Le Dr Wells et son personnel ont très bien su disséminer l'information parmi les associations intéressées et je pense qu'en général elle n'est pas trop mal interprétée. La vaccination demeure néanmoins au niveau de 80 p. 100.

Nous n'avons pu savoir exactement dans quelle mesure l'indemnisation correspond à l'abattage des animaux laitiers de race pure. J'aimerais, à ce propos, commenter une déclaration de mon mémoire. J'ai mentionné que la Direction de la protection de la santé des animaux avait refusé le recoupement de ces données. Je crois comprendre que c'est pas suite d'un malentendu au sujet du degré de décomposition de ces données que nous avions demandées et je prie la Direction de la protection de la santé des animaux d'accepter mes excuses pour m'être ainsi exprimé. Il n'en reste pas moins que nous ignorons, sur la base des données dont nous disposons et qui nous a été fournies par cette direction jusqu'à présent, les sommes visant à compenser pour la perte des animaux laitiers de race pure qui ont été abattus.

C'est pourquoi, nous avons pris le temps de poursuivre une enquête au centre de ce que l'on considère comme des nids d'infection. Les résultats en sont inclus dans le mémoire et nul doute que vous y avez jeté un coup d'œil; mais il est sans intérêt pour les éleveurs d'animaux laitiers de race pure que l'on sache que, dans le comté de Carleton, il existe un nid d'infection ou quel était le niveau cime de l'infection l'année dernière. Le comté de Russell semble également très contaminé mais nous n'y avons pas fait d'enquête.

L'Association holstein-frisonne, qui est très bien renseignée d'habitude sur les abattages résultant des dispositions de la Loi, nous a informés que très peu d'animaux étaient éliminés de ces troupeaux. La période de temps est plutôt incertaine, de quelque 18 mois, jusqu'au printemps dernier. Les résultats sont donnés à l'appendice 6 de notre mémoire. Cela démontre qu'un très petit nombre d'animaux laitiers

[Text]

purebred dairy cattle being taken out, even at the peak period of infection and that, to our knowledge, there are very few purebred dairy cattle being slaughtered anywhere else in Canada. We have done another survey on this very recently and found that, in fact, there are very, very few purebred dairy cattle involved, and practically all are in this part of the country.

This suggests to us that the total budget for compensation for purebred dairy cattle cannot possibly exceed \$200,000 on a national basis, and may well be more in the order of \$100,000. I would suggest that, from an economic point of view, or from a government budget point of view, it would be worth your while to see if Health of Animals could separate this information for you as a special request, so that you are aware of the significance of this compensation factor.

We also checked the apparent value of the cattle slaughtered in these cases. We asked the breeder to indicate what he thought they were worth, and in cases where there was a difference of more than \$500 between what he received and what he thought they were worth, we checked the pedigrees of the cattle, compared them with other cattle being sold through sales at that time, and found that only in one case did the breeder go very far from what was, apparently, the current market value.

I think it is significant that there was only one animal whose value we estimated to be in excess of \$2,000. We have put it at \$2,000 because we felt that on a good day it might go to \$2,500, but it certainly was not worth much more than that. There are not a lot of expensive cattle involved here.

• 1130

I think, moreover, you should be aware that in the pure dairy breeds in Canada we have herd-high prices of cattle. In fact there cannot possibly be more than about two dozen cattle valued at more than \$50,000. I would be surprised if there were more than 50 cattle, perhaps 60 cattle, valued at more than \$20,000. There really are very few cattle moving at these prices. There are rather more valued at, say, \$3,000 to \$10,000 but the overwhelming majority would be under \$2,500 a head. Of course, in the herds where these cattle are kept there are very strict sanitary conditions simply because of the fact that the man has a high risk so that the possibility of introducing brucellosis into these herds and having slaughterings result is very, very small. The number of herds is small; the number of cattle is extremely small.

There is commercial insurance available. I think this point is made in the brief but commercial insurance against slaughtering for brucellosis is available only as a rider to an existing full mortality policy and an existing full mortality policy is expensive enough that there are relatively few breeders using it for anything other than the selected cattle in their herds.

I have recently undertaken a survey across Canada of our members, through our county club organizations and the leading breeders in our association, approximately 200 leading breeders, to find out what insurance practices they are following—we were looking at the establishment of a group policy—and we found that there were few enough people insuring few enough cattle that it would not justify our association to establish one position in our organization to handle them. It is in fact a fairly rare thing: if there

[Interpretation]

de race pure sont éliminés même au moment le plus critique de l'infection et, à notre connaissance, très peu d'animaux laitiers de race pure sont abattus ailleurs au Canada. Nous avons entrepris une nouvelle enquête tout récemment et constaté que très très peu d'animaux laitiers de race pure sont affectés et les infectés sont presque tous dans notre partie du pays.

Cela nous porte à conclure que le budget global d'indemnisation des pertes d'animaux laitiers de race pure ne saurait dépasser \$200,000, pour l'ensemble du pays, et devrait plutôt être de l'ordre de \$100,000. Je prétends que, du point de vue économique, ou du point de vue budget national, vous seriez bien avisé de vous assurer si la Direction pour la protection de la santé des animaux pouvait établir ces données en réponse à une demande spéciale de votre part, afin que vous saisissiez bien toute l'importance du facteur indemnisation.

Nous avons aussi vérifié la valeur apparente du bétail abattu dans ces cas. Nous avons demandé au producteur d'indiquer ce qu'il estimait être leur valeur et lorsque la différence était de plus de \$500 entre la somme qui lui avait été versée et ce qu'il estimait être la valeur du cheptel, nous avons vérifié la lignée du reproducteur d'élite par rapport aux autres reproducteurs vendus à la même époque, et nous avons constaté que dans un cas seulement l'éleveur avait dépassé la valeur courante du marché.

Il me semble significatif qu'un seul animal avait été estimé à plus de \$2,000. Nous avons fixé l'évaluation à \$2,000 car nous avons pensé qu'on pourrait en obtenir jusqu'à \$2,500 un jour où le marché serait favorable, mais sa valeur réelle ne dépassait certainement pas beaucoup ce niveau. Il n'y a pas un très grand nombre d'animaux de grande valeur sur ce marché.

J'estime que vous devez aussi savoir que le prix du bétail le plus élevé est celui des animaux laitiers de race pure. Il ne peut y avoir plus de deux douzaines de bovins valant plus de \$50,000. Je serais surpris s'il y en avait plus de 50, peut-être 60, valant plus de \$20,000. Il y a peu de bétail sur pied valant ces prix. Leur valeur se situe plutôt entre \$3,000 et \$10,000, mais la grande majorité vaudrait moins de \$2,500 par tête. Les troupeaux de choix vivent dans des conditions sanitaires des plus strictes à cause du risque et de la possibilité de l'épizootie, et les abattages sont donc très rares. Les troupeaux sont peu nombreux et comptent un petit nombre d'animaux.

Il y a l'assurance commerciale, et je crois l'avoir mentionné dans le mémoire, mais l'assurance commerciale contre les pertes dues à la brucellose n'est qu'une clause additionnelle à la police régulière d'assurance-vie et cette police coûte si cher qu'il y a peu de producteurs qui la paient excepté pour les reproducteurs d'élite de leur troupeau.

J'ai fait récemment un relevé au pays des membres de notre association, par l'entremise des clubs de comtés, et en m'adressant aux grands éleveurs faisant partie de notre association et auprès de 200 éleveurs indépendants afin de me renseigner sur les pratiques d'assurance—nous songions à une assurance de groupe—et j'ai constaté qu'un trop petit nombre d'entre eux payaient trop peu d'assurance pour en envisager l'administration. Le cas est rare et je serais surpris si 1,500 producteurs s'y intéressaient. Le

[Texte]

are 1,500 breeders involved, I would be surprised. We think we are looking more at between 500 and 1,000 that are actually insuring cattle and they are practically all insuring named individuals and not groups of which the minimum is 15 head.

It is expensive. It is only put on the top cattle. It simply is not available as a means of protecting people whose cattle are valued between, say, \$2,000 and \$5,000. These are the top 2,000 herds in Ontario and 500 in Quebec and so on. You are looking at a relatively small number. However, the significance of this group in making decisions nationally on such matters as brucellosis and other matters is rather great. These men tend to be the leaders in their milk-recording groups, in their milk committees, in their breed organizations, in the A.I. industry and so on.

These are the people that get up to speak at meetings. These are the people whose opinions are respected. These are the people that are influencing breeders now broadly throughout the country to vaccinate. Since the incidence of the disease is small and thanks to the work of Health of Animals Branch, declining, we expect that the number of cattle taken out of such herds through this program will be extremely small. If it is smaller than it already is—and we are looking, as I said, at the peak period of about \$200,000 a year maximum in compensation—surely the significance of going to a full market value compensation program psychologically will be great and financially will be very small.

If the disease can, as we anticipate, be eradicated in the course of three or four years full market compensation without a ceiling would in fact not cost the government any more than the existing program is costing now and would most likely be reduced to virtually nil within three years.

It is our contention that either the Governor in Council ought to raise his level to a reasonable figure such as \$5,000 so that you are covering all these people whose cattle are in the middle ground or alternatively in the legislation itself the provision for a ceiling be removed, expressing confidence in the work of Health of Animals Branch and anticipating that with success the program will in fact eliminate itself in the course of two or three years, which is the expectation of the people that are closely involved.

We are confident that if this were done it would eliminate vaccination as a reasonable course of action in Canada and would make it possible to complete the program. I am sure you are aware of the reasons why vaccination would make it difficult at the present time.

That is the situation basically. That is all I have to say, Mr. Chairman, at the present time.

The Chairman: Thank you, Mr. Clemons. Mr. Smith, do you have some short comments to add to that? I hesitate to add that rider, "short", but I am sure that there are a lot of questions now that would like to be added and if I could ask you to restrict your comments to perhaps five or six minutes, I would appreciate your help.

Mr. G. Smith (Director, Ontario Milk Marketing Board): Thank you, Mr. Chairman. I will try to do that. Members of the Committee, in addition to what Mr. Clemons has said, I would like to point out—and you have our brief from the Ontario Milk Marketing Board—that the loss to the producer or the breeder is not only the cattle he

[Interprétation]

nombre des producteurs assurés est plutôt de 500 à 1,000 et ils assurent un animal et non un troupeau comprenant au minimum 15 têtes.

L'assurance coûte cher et ne couvre que les bêtes de meilleure race. Cela ne protège d'aucune façon ceux dont le bétail vaut de \$2,000 à \$5,000. Ce sont les 2,000 meilleurs troupeaux en Ontario et 500 au Québec et ailleurs. Ce nombre est relativement faible. Toutefois, l'importance de ce groupe lorsqu'il s'agit de prendre des décisions à l'échelon national visant des questions telles que l'épizootie devient capitale. Ces hommes battent des records dans leur domaine, ils savent se faire entendre dans leur comité, ils sont actifs dans leurs organisations et participent de près à l'industrie agricole et ainsi de suite.

Ce sont eux qui parlent aux assemblées, ce sont eux dont les opinions sont respectées, ce sont eux qui influencent les producteurs et sont responsables de la vaccination dans une grande mesure. Comme les manifestations de la maladie sont peu fréquentes grâce à la vigilance de la Direction pour la protection de la santé des animaux, et qu'elle tend à disparaître, nous espérons que le nombre d'animaux éliminés de ces troupeaux deviendra presque nul grâce à ce programme. Si ce nombre est encore réduit—et je répète que nous estimons les indemnités à quelque \$200,000 aux périodes de pointe—une indemnité de la pleine valeur marchande aurait certainement le plus heureux effet psychologique et serait financièrement peu coûteuse.

Si, comme nous l'espérons, la maladie peut être enrayerée en trois ou quatre ans, l'indemnisation de la pleine valeur marchande sans plafonnement ne coûterait pas plus au gouvernement que le programme présentement appliqué et coûterait même moins cher, et le coût en serait à peu près réduit à rien en trois ans.

Nous soutenons qu'il serait avantageux soit que le gouverneur en conseil élève le niveau des indemnités au chiffre raisonnable de, disons, \$5,000, afin que toutes les catégories moyennes soient couvertes ou, autrement, que le plafonnement soit exclu de la loi, s'en remettant aux soins de la Direction pour la protection de la santé des animaux avec l'espoir que la réussite de ce programme le rendra superflu d'ici deux à trois ans, comme le désirent les plus intéressés.

Nous sommes persuadés que ces dispositions élimineraient la cause du vaccin et permettraient la complète réalisation du programme. Vous n'ignorez pas les raisons qui font que le vaccin le rendrait difficile en ce moment.

C'est essentiellement ainsi que nous apparaît la situation. Et c'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président, pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Clemons. Monsieur Smith, avez-vous quelques brefs commentaires à ajouter? J'hésite à le qualifier de «bref», mais il y a certainement beaucoup de questions à poser maintenant et j'oserais vous prier de vous résumer en 5 à 6 minutes car cela nous aiderait.

M. G. Smith (directeur de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario): Merci, monsieur le président. Je vais m'y efforcer. Messieurs les membres du Comité, en plus des déclarations de M. Clemons, je voudrais faire ressortir les points suivants. Vous les retrouvez d'ailleurs dans le mémoire soumis par l'Office de commercialisation

[Text]

loses but also the loss of income as a result of the reduced milk sales, the cost of cleaning and disinfecting the premises, the cost of keeping a barn warm during the cold weather so that the cleaning process can be carried out, the cost involved in locating and purchasing replacement animals, the losses suffered from low beef prices because of discrimination against condemned animals, and the cost of borrowing money to meet the foregoing added costs.

[Interpretation]

du lait de l'Ontario. Les pertes des producteurs ou des éleveurs ne se limitent pas à la perte de bétail; ils connaissent aussi une perte de revenu qui résulte d'une diminution de la vente du lait; ils encourrent des dépenses pour le nettoyage et la désinfection des lieux, pour le coût du chauffage d'une grange durant les temps froids afin de permettre l'entretien, pour le remplacement des animaux, pour les pertes dues au bas prix du bœuf suite à la discrimination contre les animaux condamnés, ainsi que pour l'emprunt d'argent afin de faire face aux dépenses déjà citées.

• 1135

We have gone to the trouble of surveying breeders and milk producers in our part of the province to find out what their actual costs have been and they are substantial. We know that if farmers do not get adequately compensated that, in many cases, they will be forced out of the milk industry. So we would like to make some recommendations which are on page 6 of the brief from the Ontario Milk Marketing Board and we would like you to keep in mind that dairy farmers are bearing sizeable costs in addition to the loss of animals. We would also like to point out the lengthy delay in dealing with this bill, Bill C-28, and urge the board that any changes made in compensation be made retroactive to March 31, 1975.

We would like to suggest that much stricter controls on the movement of animals be imposed and at the time when brucellosis free status is achieved in Canada, brucellosis vaccine should be removed from the market.

We support Dr. Wells and his committee in advocating this and we would like to support that provided that the compensation, such as Mr. Clemons has mentioned, is made available. I would like to say that the Ontario Milk Marketing Board fully supports the joint dairy breeds and dairy farmers of Canada. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith for the comments and for the brevity with which you submitted them.

The first name on my list is Mr. Bussièrès, followed by Mr. Wise and then Mr. Peters. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

J'avais lu avec beaucoup d'attention les deux mémoires qui nous avaient été remis et j'ai été heureux de constater que les remarques du représentant des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada étaient semblables aux demandes et aux récriminations qui étaient faites par les éleveurs d'animaux laitiers que j'ai rencontrés dans mon comté pendant la fin de semaine. Quand on a parlé de la compensation, vous avez souligné le fait qu'il était assez difficile d'obtenir une assurance commerciale parce que c'était très coûteux. Et vous avez constaté également que l'expérience ou les faits vous montrent que très peu de gens prennent ces assurances pour les raisons qui sont connues.

Cependant, dans une réponse qui a été faite au Comité, la semaine dernière, le docteur Wells nous disait qu'on prend quand même certaines choses pour acquises quand il s'agit de parler des compensations et que l'une de ces choses acquises était que les propriétaires d'animaux prennent «automatiquement», c'était son expression: ... such variable animals will, of course, automatically carry com-

Nous avons questionné les éleveurs et les producteurs de lait dans notre secteur de la province pour évaluer les coûts actuels et nous avons constaté qu'ils sont considérables. Nous savons que si les fermiers ne reçoivent pas des indemnités suffisantes, dans de nombreux cas, ils devront cesser l'exploitation de l'industrie laitière. Nous aimerions faire quelques recommandations que vous trouverez à la page 6 du mémoire déposé par l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario. Nous vous demandons de ne pas oublier que les producteurs laitiers assument des coûts très importants en plus de ceux qui résultent de la perte d'animaux. Nous aimerions souligner le long délai qui s'est écoulé avant qu'on s'occupe du Bill C-28, et nous exhortons la Commission à rendre rétroactifs au 31 mars 1975, tous les changements sur la question de dédommagement.

Nous aimerions suggérer des contrôles beaucoup plus sévères sur le mouvement des animaux. Lorsque la brucellose aura été éliminée, le vaccin contre la brucellose devrait être retiré du marché.

Nous appuyons les recommandations du Dr Wells et de son comité, en autant que les compensations mentionnées par M. Clemons, soient disponibles. J'aimerais dire que l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario appuie pleinement l'Association des éleveurs d'animaux laitiers du Canada. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Smith pour vos commentaires et leur concision.

Le premier nom sur ma liste est celui de M. Bussièrès, suivi de M. Wise et, ensuite, de M. Peters. Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

I have read attentively both briefs submitted to us and I was happy to realize that the remarks made by the Joint dairy breeds and dairy farmers of Canada were similar to the requests and representations made by the dairy breeders which I met in my electoral riding during the weekend. When we spoke of compensation, we underlined the fact that it is very difficult to take out commercial insurance because it is too costly. Experience and facts demonstrate that, for reasons already known, very few people take out such insurance.

However, in a reply given to the Committee last week, Dr. Wells told us that we take certain things for granted when we speak of compensation, one of these being that animal owners take "automatically", he said so as follows: ... une telle catégorie d'animaux seront automatiquement couverts par une assurance commerciale. Do you honestly believe that Dr. Wells' affirmation is not as close

[Texte]

mercial insurance upon them. Est-ce que vous croyez que cette affirmation de M. Wells ne colle vraiment pas à la réalité des gens, surtout des producteurs laitiers, que vous représentez?

Mr. Clemons: Mr. Bussièrès, yes, I would agree. I would have to state that I do not think Dr. Wells' comment is realistic in this respect since it is our experience that, in fact, very few dairy farmers in Canada, speaking of the whole group of dairy farmers in Canada, or even of purebred breeders as a group, use commercial insurance. The price for commercial insurance is currently, depending on the risks involved, 4 or 5 per cent or \$40 or \$50 a thousand. It is an additional one per cent for brucellosis. It is available from Lloyd's of London. I am not aware that any other insurers make it available at the present time, although they may be changing their policy.

• 1140

In any case that is high enough. For a \$10,000 animal, that is \$400 to \$500 a year in insurance for her alone. We are most concerned about cattle in the range between \$2,000 and \$5,000 in value. For a whole herd of cattle, it simply amounts to too much money in insurance. Therefore, this appears to be the reason there is not much participation in the insurance program and I would therefore would have to say that I disagree with Dr. Wells.

M. Bussièrès: Merci. Maintenant monsieur le président, j'aurais une question à poser aux représentants de la Commission de commercialisation du lait de l'Ontario. Dans leur mémoire, ils soulignent que l'on devrait porter le plafond du montant de compensation total de la valeur de remplacement de l'animal à un maximum de \$3,000 par tête de bétail.

Dans les paragraphes qui précèdent, et vous l'avez souligné dans votre courte intervention, vous dites que l'on devrait inclure les coûts occasionnés par les pertes parallèles, par exemple les frais de nettoyage, les pertes de revenus etc.

Est-ce que dans votre plafond de \$3,000 vous avez comptabilisé ces autres frais dont vous demandez qu'on tienne compte dans l'indemnisation ou bien si le plafond de \$3,000 ne touche que l'animal pour vous et qu'il devrait y avoir un autre programme pour les autres pertes qui sont entraînées, par exemple parce qu'il y a une partie du troupeau qui a eu une maladie infectieuse, contagieuse.

Est-ce que ma question est claire?

Mr. Smith: Yes. The added costs I spoke of are costs that in our opinion would have been something to take into consideration when the maximum figure of our suggested \$3,000 was being used. It was not our opinion that it would be added to the \$3,000.

I must confess that the \$3,000 figure is an arbitrary figure and has been tossed around from \$3,000 to \$5,000. I guess if I was going to rewrite the brief today, or if we were going to rewrite it, we would say full replacement value and we would eliminate this \$3,000.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

[Interprétation]

to reality as it should be, especially concerning milk producers that you represent?

M. Clemons: Oui je suis d'accord monsieur Bussièrès. Je ne crois pas que le commentaire du Dr Wells soit réaliste pour ce qui est de la question d'assurance commerciale. Selon notre expérience, très peu d'agriculteurs ou de producteurs laitiers au Canada, si l'on considère le groupe dans son entier, utilisent ce genre d'assurance. Le prix actuel de l'assurance commerciale, selon les risques impliqués, se chiffre à 4 p. 100 ou à 5 p. 100 ou \$40 ou \$50 le mille. On ajoute 1 p. 100 de plus pour la brucellose. L'assurance est disponible de Lloyd's, de Londres. Je ne suis pas conscient d'autres assureurs qui en fournissent actuellement, bien qu'il soit possible qu'ils changent leur politique.

De toute façon, c'est assez élevé. Pour un animal qui vaut \$10,000, le coût d'assurance est entre \$400 et \$500 par an. Nous nous préoccupons surtout du bétail qui a une valeur d'entre \$2,000 et \$5,000. Les coûts d'assurance sont beaucoup trop élevés pour un troupeau entier. C'est la raison pour laquelle il y a très peu de participation au programme d'assurance et je dois donc dire que je ne suis pas du tout d'accord avec le Dr Wells.

Mr. Bussièrès: Thank you. Now, Mr. Chairman, I would like to put a question to the representatives of the Ontario Milk Marketing Board. In their brief, they stress that the compensation ceiling for the total replacement value of an animal should be increased to a maximum of \$3,000 per head.

In the preceding paragraph, which you stressed in your short statement, you say that costs brought about by parallel losses should also be included, for example cleaning expenses, income losses and so on.

Does your \$3,000 ceiling include these other expenses which you ask be included in the compensation, or does the \$3,000 ceiling apply only to the animal and should there be another program for other losses incurred; for example when part of a herd contracts an infectious or a contagious disease?

Is my question clear?

M. Smith: Oui. Les coûts additionnels dont j'ai parlé sont des coûts dont on aurait tenu compte dans notre chiffre suggéré de \$3,000. Nous ne pensions pas que ces frais seraient ajoutés au plafond de \$3,000.

Je dois admettre que le chiffre de \$3,000 est arbitraire et l'on a parlé d'un montant d'entre \$3,000 et \$5,000. Si j'avais à rédiger ce mémoire encore une fois, ou si nous allions le rédiger de nouveau, nous dirions plutôt la valeur totale de remplacement et nous supprimerions le chiffre de \$3,000.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Le président: Merci, monsieur Bussières.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. First, I want to express a word of welcome to the delegation appearing before us, the membership in the Joint Dairy Breeds of Canada, the Ontario Milk Marketing Board and the Dairy Farmers of Canada. It pleases me, in addition to that, to have one of my constituents with me this morning in the person of Mr. Arnold Stansell.

I think there is general agreement that Bill C-28 is a good bill. I think there is agreement also that the Health of Animals Branch has done an outstanding job. I think there is general agreement also in the direction—after much controversy and debate I might say probably in the past year or so, but I think that we have reached the decision that we are quite satisfied with the direction—in which the branch is going with reference to brucellosis elimination.

There are other good factors and items in the Bill, but it appears that we all seem to settle down on that one issue within this Bill and that deals with compensation. Compensation of course, although it has been adjusted upwards three times that I can recall, still remains, in the existing legislation, far too low.

When we take into consideration that the maximum for a purebred animal rests at \$450 even though that animal is acceptable for slaughter at \$250 value, then we still come up with a total amount of dollars going to the farmer probably in the neighbourhood of \$650. Those of us who have had some experience in the dairy business particularly will recognize the fact that the most commercial dairy now, I would expect, could not be purchased in this country—particularly in the Province of Ontario over the past four of five years—for anything much less than \$1,000. That might even be low today. I do not know. But we are dealing with compensation in the existing bill; we are still bothered by the fact that the compensation rate will not be set by the bill. In the former bill it is established by regulation. Even if the regulations are changed to increase the value by 100 per cent we are still going to be far, far short. We are really not going to meet the problem. Therefore, I want you to recognize the advantages of the bill, but in the time remaining I would like the witnesses to pay particular attention to the compensation aspect of the bill.

• 1145

I am extremely interested in the proposal you people have put forth, it is Appendix 5 in your brief. I have had a copy of this for quite some time; I have studied it, and I think it is a very well thought out brief. I want to see the witnesses spend my time by giving us a greater explanation, and the reasons for the submission. The bill, as we know, indicates that compensation will be paid on market value; we have proposed that it be replacement value. Your proposal is the finest one I have seen yet; it is based on replacement value plus an indexing factor. I do not really care who responds, but I wish you would talk a bit about Appendix 5 in your brief, which deals with the compensation.

Mr. Clemons: Mr. Chairman, I would like to refer that to Mr. Stansell, who is the author of Appendix 5.

[Interpretation]

The Chairman: Thank you, Mr. Bussières.

Mr. Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue à la délégation qui comparait devant nous, les représentants des Eleveurs d'animaux laitiers du Canada, de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario et des Producteurs de lait du Canada. En plus, j'ai le plaisir d'accueillir un de mes électeurs qui est présent ici ce matin, c'est-à-dire M. Arnold Stansell.

Je pense qu'en général l'on considère que le bill C-28 constitue de la bonne législation. On est également d'accord que la Direction de la santé des animaux a fait un travail excellent. On est aussi généralement d'accord avec l'orientation adoptée; même après les discussions et la controverse de l'année dernière, il me semble que nous sommes tout à fait satisfaits des objectifs adoptés par la Direction quant à la suppression de la brucellose.

Le bill contient d'autres éléments et d'autres dispositions intéressantes, mais il paraît que nous sommes tous d'accord avec la disposition ayant trait à l'indemnisation. Bien que l'indemnisation ait été augmentée à trois reprises, néanmoins les montants fixés par la loi actuelle sont beaucoup trop bas.

Lorsque nous tenons compte du fait que le montant maximum pour un animal du pur sang reste à \$450—bien que cet animal soit acceptable pour l'abattage à une valeur de \$250—nous avons quand même un montant total d'environ \$650 que reçoit le producteur. Ceux parmi nous qui ont eu de l'expérience de l'industrie laitière reconnaîtront que depuis quatre ou cinq ans, l'on ne peut acheter une vache laitière dans ce pays, et surtout en Ontario, à moins de \$1,000. Il se peut actuellement que cette somme ne suffise pas. Je ne le sais pas. Mais il s'agit ici des indemnités prévues dans le bill qui existe. Nous nous inquiétons toujours de savoir que ces indemnités seront fixées par réglementation. Dans l'ancien bill, c'était le cas. Même si la réglementation double ces indemnités, nous serons encore très loin du compte. Nous ne ferons vraiment pas face à la situation. Par conséquent, je reconnais que ce bill a ses avantages, mais je voudrais, dans le temps qui nous reste, m'attacher principalement à la question des indemnités.

La proposition que vous avez faite et qui se trouve dans l'appendice 5 de votre mémoire m'intéresse particulièrement. J'en ai un exemplaire depuis un certain temps, je l'ai étudié, et j'estime que c'est un mémoire bien pensé. J'aimerais que les témoins consacrent le temps qui m'est imparti à mieux nous expliquer les raisons de cet exposé. Comme nous le savons, d'après le bill, les indemnités seront fondées sur la valeur du marché. Nous avons, pour notre part, proposé la valeur de remplacement. Votre proposition est la meilleure que j'ai vue jusqu'à présent; elle se fonde sur la valeur de remplacement plus un facteur d'indexation. J'aimerais que l'un d'entre vous, n'importe lequel, me parle de cet appendice 5 de votre mémoire qui traite des indemnités.

M. Clemons: Monsieur le président, je vais céder la parole à M. Stansell qui est l'auteur de l'appendice 5.

[Texte]

Mr. Arnold Stansell (Joint Dairy Breeds of Canada): Mr. Chairman, members of the Committee: I would be wrong if I told you that the proposal, which appears as Appendix 5, meets totally with the approval of all members of Joint Dairy Breeds. What I will do is tell you the consensus of opinion as to what the bill should contain then, perhaps, we can compare that with the proposal, as submitted as Appendix 5, and see if it approaches our purpose. I think the Joint Dairy Breeds feel that, if full compensation cannot be achieved, payments must be related to the value of the animal. I think there would be agreement on that.

I am sure there would be agreement that compensation should be made without favour, that it should be fair. I am sure there would be agreement that it should not only be fair but it should appear to be fair. Finally, it should not only appear to be fair but it should be possible to provide evidence that, in fact, it was fair.

If you look at the proposal, you will see that there is an attempt to arrive at a fair value of the animal. I think it is well known that some of the very important factors affecting the value of an animal are that animal's credentials with respect to official production, in addition, that animal's credentials with respect to type classification; also, the age of the animal is recognized a very definite factor. This proposal does take those things into consideration and does help us arrive at our objective, which is a fair settlement and a value, if not the full value of the animal, at least one related to the value of the animal. I think it does achieve that.

• 1150

With respect to not only being fair but appearing to be fair, under this sort of proposal there would be a minimum of human judgments at the time of the valuation. Milk recording is something that is on-going, and has this very definite effect upon the value of the animal. That is something that could not be adjusted at the time the appraisal was made for compensation. The same holds true with respect to type classifications. These are things that are already a matter of record. It would not cost any more than a secretary a few minutes to obtain the actual records on the animals concerned. So the cost is minimal. The suspicion of hanky-panky is eliminated and so this proposal does not only provide a fair means, a means that appears to be fair, but a means that you can justify, of establishing a value on the animal. So in that it almost totally eliminates human judgments, I think it is a worthwhile factor. Reducing the cost to minimum is a factor. And because I have a bit of Scotch in my background I like to get a little spin-off or a little by-product from it. I will tell you what that is, even though it does not vitally concern this Committee. Official milk recording, official type recordings are tools for dairymen that are not used nearly enough for their own good, for their own efficiency, to improve their net income and anything which we can do that will encourage them to use these tools more completely will benefit dairy farmers, will benefit the nation, in fact, if it makes the dairy farmer more efficient, if it helps his net income situation. Now, I think if you consider a proposal wherein a value of an animal is established by the fact that she has official milk recording or official type classification, it becomes evident that these programs will become much more popular. And, as I say, this is not of vital concern to this group but it is a

[Interprétation]

M. Arnold Stansell (Les Éleveurs d'animaux laitiers du Canada): Messieurs les membres du Comité, monsieur le président, j'aurais tort de prétendre que les propositions contenues dans l'appendice 5 sont entièrement conformes aux vues des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada. Je vais commencer par vous dire quel est leur point de vue, puis nous pourrions comparer cela aux propositions soumises dans l'appendice 5 et voir quel écart existe entre les deux solutions. Les Éleveurs d'animaux laitiers du Canada estiment que s'il est impossible d'accorder une indemnité complète, les versements doivent être proportionnels à la valeur de l'animal. Je pense qu'ils sont tous d'accord.

Je suis certain qu'ils reconnaîtront tous que ces indemnités doivent être versées sans faveurs spéciales, en toute justice. Je suis certain qu'ils reconnaîtront également, non seulement la nécessité d'être justes, mais également celle de sembler justes. Enfin, non seulement ces mesures doivent-elles sembler justes, mais il est indispensable de pouvoir prouver qu'elles l'étaient effectivement.

Si vous considérez ces propositions, vous constaterez que l'on essaie de parvenir à une valeur juste de l'animal. Vous savez tous que parmi les facteurs importants qui régissent la valeur d'un animal, il faut compter le dossier de l'animal, sa production officielle ainsi que sa classification, sans oublier son âge. Cette proposition tient compte de ces facteurs et nous permet d'atteindre notre objectif qui est celui d'un règlement équitable et, à défaut d'une indemnité complète, une indemnité qui soit du moins proportionnelle à la valeur de l'animal.

Quant à la question d'être justes et de sembler l'être, le facteur humain au moment de l'évaluation serait minime. Les statistiques laitières sont conservées de façon permanente et cela affecte directement la valeur de l'animal. C'est un facteur qu'il serait impossible d'ajuster au moment de l'évaluation pour indemnité. Même chose pour les différents types de classifications. Voilà des facteurs qui font déjà l'objet de dossiers et qui, par conséquent, sont gratuitement à notre disposition à condition qu'une secrétaire consacre quelques minutes à obtenir les dossiers des animaux concernés. Le coût est donc minime. D'autre part, avec cette proposition, impossible de tricher; c'est donc un outil qui semble juste, qui est juste et qu'il est possible de justifier, sur un outil qui permet d'établir la valeur de l'animal. Le fait que cela élimine presque entièrement tout facteur humain doit être également pris en considération. Les coûts sont réduits au minimum, c'est également important. J'ai des ancêtres écossais, et pour cette raison, j'aimerais tirer de cette solution certains avantages indirects. Bien que cela ne soit pas directement lié aux travaux de ce comité, je vais vous dire ce dont il s'agit. Les dossiers officiels sur la production du lait et sur les animaux sont des outils dont les éleveurs sont loin de se servir suffisamment, outils qui pourraient leur servir à améliorer leur efficacité et leur revenu net. En encourageant les éleveurs à se servir de ces outils, nous rendrons service aux agriculteurs, ainsi qu'à la nation toute entière. D'autre part, si la valeur de l'animal est établie d'après les dossiers officiels de production ou de classification, ce genre de programme ne peut que devenir très populaire. Comme je l'ai dit, cela ne vous intéresse pas directement, mais c'est un aspect positif de ces programmes. Ces propositions n'obtiendront

[Text]

real plus for the programs to encourage greater use of them. So, I would simply say that while this proposal may not meet totally with the approval of all members—and certainly there would be details that even I, its author, might wish to amend—it does provide a sample or an example of what can be done by means of a formula toward achieving goals which are common to all members of Joint Dairy Breeds. I repeat, this proposal, as you see it before you today, in my opinion, does not meet in every respect the wishes of all members of Joint Dairy Breeds but it does provide a means of reaching a goal which is common to all members of Joint Dairy Breeds. And so we submit it for consideration on that basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Stansell. Mr. Peters.

Mr. Wise: Can I have one supplementary question Mr. Chairman?

Mr. Chairman: Perhaps one short supplementary, Mr. Wise.

Mr. Wise: I am just a little bit concerned about the thing. I think Mr. Clemons, in his opening statement, was concerned about the fact that they had been unable to get the amount of dollars paid in compensation from the Health of Animals Branch and we are fortunate in having Dr. Wells here. There must be a technical problem, Dr. Wells, in supplying this figure. I wonder if we could just have Dr. Wells comment on that.

The Chairman: Dr. Wells, would you care to comment on that briefly?

Dr. Wells: The only problem involved is the staff to put on it. We do not separate grades from purebreds statistically in the normal course of our operations and it is just a matter of going back through the records and sorting out and taking the purebreds out.

Mr. Wise: It is not a refusal on behalf of the branch provided...

Dr. Wells: None whatsoever, no.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells and Mr. Wise. Mr. Peters is next.

• 1155

Mr. Peters: Mr. Chairman, I was surprised at the statement that we have gone back with vaccination to about 80 per cent of the calves in the purebred breed associations. In the elimination by eradication, what factor does this calf vaccination have in that kind of program? Does it set it back the full lifetime of that animal? I am thinking of the fact that Europeans will not buy vaccinated animals. Does this, in effect, for total eradication, set the program back that length of time, the lifetime of the animal?

Mr. Clemons: I would suggest that question be directed to Dr. Wells, who is actually far more of an expert in that field than I am. Dr. Wells, would you mind commenting?

Dr. Wells: I did not quite get the question, Mr. Chairman.

Mr. Peters: The question was, if we have gone back 80 per cent to vaccination of purebred calves, does that mean we have set the program of eradication, as the sole means of elimination of brucellosis, back in the lifetime of those calves?

[Interpretation]

peut-être pas l'approbation entière de tous les membres et, même moi qui en suis l'auteur, j'aurais quelques modifications à y apporter, mais c'est l'exemple d'une formule qui devrait pouvoir nous permettre de parvenir à des objectifs communs à tous les Éleveurs d'animaux laitiers du Canada. Je le répète, cette proposition n'est peut-être pas entièrement conforme aux vœux de tous les Éleveurs d'animaux laitiers du Canada mais elle nous donne les moyens de parvenir à un objectif commun à tous. Voilà dans quel esprit nous vous la soumettons.

Le président: Merci, monsieur Stansell. Monsieur Peters.

M. Wise: Monsieur le président, vous me permettez une question supplémentaire?

Le président: Très courte, monsieur Wise.

M. Wise: Dans sa déclaration d'ouverture, M. Clemons s'est inquiété de n'avoir pu obtenir de chiffres quant aux sommes payées sous forme d'indemnisation par la Direction de l'hygiène vétérinaire; or, nous avons le plaisir d'avoir le Dr Wells parmi nous. J'imagine, docteur Wells, que ce chiffre pose un problème technique. Peut-être pourrait-on demander au Dr Wells de nous expliquer cela.

Le président: Docteur Wells, très rapidement?

Dr Wells: Le seul problème est un problème de personnel. Normalement, dans nos statistiques, nous ne distinguons pas entre les catégories d'animaux et les animaux de pure race; il s'agit donc simplement de parcourir les dossiers et d'en sortir ceux des animaux de race.

M. Wise: Ce n'est donc pas la Direction qui refuse de fournir ces données.

Dr Wells: Absolument pas, non.

Le président: Merci, docteur Wells et monsieur Wise. Monsieur Peters, c'est à vous.

M. Peters: J'ai été surpris d'entendre que les associations d'éleveurs d'animaux de race vaccinaient de nouveau environ 80 p. 100 des veaux. Quel est le rôle de la vaccination des veaux dans le cadre d'une élimination par éradication? Est-ce que cela compte pour la vie entière de l'animal? Je pense en particulier au fait que les Européens refusent d'acheter des animaux vaccinés. Est-ce que cela retarde l'éradication totale de toute la durée de vie de l'animal?

M. Clemons: C'est une question que vous devriez poser au docteur Wells; il connaît beaucoup mieux la question que moi-même. Docteur Wells, vous voulez bien répondre?

Dr Wells: Je n'ai pas bien compris la question, monsieur le président.

M. Peters: Si nous avons recommandé à vacciner 80 p. 100 des vœux de race pure, cela signifie-t-il que nous avons retardé la phase finale du programme d'éradication de la brucellose de la durée entière de la vie de ces veaux?

[Texte]

The Chairman: Doctor, do you want to approach the table so that we can get this recorded? You see our problem again, Mr. Corbin, with the chairs.

An hon. Member: Terrible! Terrible!

Dr. Wells: Yes. Ultimate eradication, Mr. Chairman, cannot take place with vaccination because, as I have said on a previous occasion, unfortunately vaccination is good to about 66.66 per cent; in other words, it protects about two out of each three calves vaccinated. They are only vaccinated once in their lifetime, and some calves vaccinated can carry infection and have it masked by the vaccination. Therefore, ultimately to eradicate the disease, vaccination must be given up.

Actually, our records of vaccination during January to the end of September, 1975, while they do show an increase, do not show an increase representative of 80 per cent of the calves. As an example, from January 1 to September, our records with respect to official vaccination from the provincial authorities who carry it out—private practitioners carry it out but the records are turned over to the province under the Federal-Provincial Calfhood Vaccination Agreement—are: Newfoundland vaccinated none; Prince Edward Island, none; Nova Scotia, none; New Brunswick, none; Quebec, 468; Ontario, 33,456—which is a considerable increase in Ontario: Manitoba, 1,194; Saskatchewan, 1,088; Alberta, 21,300—which is an increase; and British Columbia, 428. So while there has been a small trend back towards vaccination, according to the records we receive from the provincial authorities, Mr. Chairman, it has not been going back to the point in 1967—I think 1966-67 was our high year—of close to 2 million vaccinates in the country, and it has been gradually dropping since that time.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. Peters: I am totally in agreement that we should go into eradication rather than vaccination. In Europe they had a very tight agreement in the whole area that they would go into eradication and they did, and it was successful as far as I know. What relationship do your organizations—it may vary from breed to breed—have with the American industry? There is always the danger of interchange, not necessarily on the purebred cattle but interchange even on the slaughtered cattle that may come in. If one area is not free then it can be transferred in many ways. Do you have discussions with your counterparts in the United States, and what is their reaction to eradication and vaccination?

Mr. Clemons: Mr. Chairman, yes, we do work very closely with our American counterparts, the Holstein-Friesians Association of America. I believe the other breeds also work closely, although I am not sure how closely, with their American counterparts. Their attitude in the United States is different from ours because, according to the information I have received, their incidence of brucellosis, particularly in certain States, is much higher than ours. It is not practical, it appears nationally in the United States, to eradicate it in the way we are proposing to do it in Canada.

[Interprétation]

Le président: Docteur, Vous voulez bien vous approcher de la table pour qu'on puisse vous enregistrer? Monsieur Corbin, vous allez encore avoir le même problème de chaises.

Une voix: C'est terrible, ça.

Dr Wells: Oui. Monsieur le président, il est impossible de parvenir à une éradication définitive de la maladie tant que nous vaccinerons car, comme je l'ai déjà dit, la vaccination n'est malheureusement efficace que dans 66.66 p. 100 des cas. Autrement dit, environ deux génisses sur trois sont protégées par la vaccination. On ne les vaccine qu'une seule fois et certaines d'entre elles peuvent rester porteuses de la maladie qui est alors dissimulée par la vaccination. Par conséquent, pour supprimer définitivement la maladie, il faudra abandonner la vaccination.

En fait, nos statistiques sur la vaccination entre les mois de janvier et de septembre 1975 montrent une augmentation, mais une augmentation qui ne correspond pas à 80 p. 100 des veaux. Par exemple, du 1^{er} janvier au mois de septembre, les statistiques officielles de vaccination des autorités provinciales—qui sont établies à partir des renseignements fournis par les vétérinaires conformément à l'accord fédéral-provincial sur la vaccination des veaux—sont les suivantes: Terre-Neuve, aucune vaccination; Île-du-Prince-Édouard, aucune; Nouvelle-Écosse, aucune, Nouveau-Brunswick, aucune; Québec, 468; Ontario, 33,456, ce qui représente une augmentation considérable pour l'Ontario; Manitoba, 1,194; Saskatchewan, 1,088; Alberta 21,300, augmentation ici encore; et Colombie-Britannique, 428. Donc, il y a un léger retour à la vaccination mais, d'après les statistiques que nous recevons des autorités provinciales, nous ne sommes pourtant pas revenus au niveau de 1967, en effet, en 1967 on a vacciné près de 2 millions de bêtes au pays et, depuis lors, cela n'a cessé de diminuer.

Le président: Merci, docteur Wells.

Mr. Peters: Je suis tout à fait d'accord avec vous, nous devons préférer l'éradication à la vaccination. En Europe, plusieurs pays ont signé un accord très ferme pour faire appliquer un programme d'éradication et, que je sache, il a été couronné de succès. Quelle relation vos organismes—cela diffère peut-être d'une race à l'autre—entretiennent-ils avec l'industrie américaine? Les échanges, pas forcément les échanges d'animaux de race, représentent toujours un certain danger, même les échanges d'animaux abattus. Si les bêtes d'une région sont encore atteintes, la maladie peut se propager de différentes manières. En avez-vous discuté avec vos collègues américains, que pensent-ils de l'éradication et de la vaccination?

M. Clemons: Monsieur le président, effectivement nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues américains, la Holstein-Friesians Association of America. Je crois que les éleveurs d'autres races travaillent également en collaboration avec leurs collègues américains, mais je ne sais pas dans quelle mesure. La position des États-Unis est différente de la nôtre car, d'après les informations qu'on m'a données, la brucellose est beaucoup plus fréquente que chez nous, en particulier dans certains États. Au niveau national, il ne semble pas souhaitable d'entreprendre un programme d'éradication semblable à celui que nous avons l'intention d'entreprendre.

[Text]

[Interpretation]

• 1200

You asked about the movement of cattle. In the dairy cattle industry there is a long-standing historic flow of cattle from Canada to the United States, which of course does not pose a health risk for us, and a very small flow in the other direction of selected breeding stock. At the present time we are seeing an anomaly because of the different milk prices in the two countries, and we are having more of a flow in from the United States than is customarily the case. Nonetheless, they are still selected breeding stock. It is not a large-scale movement of commercial cattle. They are all checked at the border by Health of Animals staff, and from that point of view I do not see this as a major health risk.

Dr. Wells may wish to comment on that as well, but we have confidence in the work they are doing with respect to disease control coming in from the United States. They have recently tightened this up on other diseases, and I do not think there would be any grave problem with respect to dairy cattle.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to agree, and I think we have to look at it carefully. I agree that our compensation must be fair and appear to be fair, and it obviously is not. It obviously is bad when there is any increase in vaccination. It indicates that the farmers are afraid and will not take a risk.

The amount of insurance you indicated Lloyd's charges indicates to me that Lloyd's is not too damn sure about the whole thing either because that is an awful price. It is cheaper to insure humans than breeding dairy cattle by the looks of it. I think most of us could insure at lower risk than that.

If the Committee were to see fit to accept the principle of replacement and full compensation, what is your opinion? You have said there has been some difference of opinion in the breed associations as to the acceptance of the schedule that was proposed. But if that schedule was accepted, and it does not appear to me to be overly generous—in other words, we have to be careful of the fraud aspect of it—is it your opinion that the breed associations would again go into the eradication rather than vaccination? It has to be 100 per cent. It seems to me if it does not become 100 per cent and it is not fully accepted by everyone and policed by your associations, it is not going to work. If a small scare creates a reversal in the situation, the three or four years you have indicated is not a realistic figure. It will be an indefinite period of time unless the breed associations can assist in the policing of it.

In other words, it may mean that you have to set up compensation yourselves. You will have to put some moneys aside to make sure that the person can get back in the business and that he can compensate for some of the things that I do not think you could expect the government to compensate for. Yet as producers you would agree these are absolutely necessary for continuity. It may be necessary for the breed associations to help as well. Do you think that is possible?

Vous m'avez parlé de la circulation des animaux. Depuis très longtemps, le mouvement d'animaux laitiers se fait du Canada vers les États-Unis et, bien sûr, cela ne nous cause pas un problème de santé; dans l'autre sens, on enregistre seulement un faible mouvement d'animaux d'élevage sélectionnés. À l'heure actuelle, la situation est anormale à cause de la différence du prix du lait dans les deux pays, et nous recevons plus de bêtes des États-Unis que nous n'en recevons d'ordinaire. Néanmoins, il s'agit tout de même d'animaux sélectionnés. Il ne s'agit vraiment pas d'un déplacement sur une grande échelle d'animaux commerciaux. La Direction de l'hygiène vétérinaire les vérifie à la frontière si bien que je ne pense pas qu'il s'agisse d'un risque important.

Le Dr Wells aura peut-être quelque chose à ajouter mais je peux vous dire que nous croyons en l'efficacité du contrôle exercé à la frontière. Tout récemment, ce contrôle est devenu plus sévère pour certaines autres maladies et je ne crois pas que cela doive poser un grave problème pour les animaux laitiers.

M. Peters: Monsieur le président, je suis d'accord, mais nous n'en devons pas moins faire attention. Je reconnais que nos indemnités doivent être justes, et sembler être justes; de toute évidence, ce n'est pas le cas. De toute évidence, nous nous engageons sur une mauvaise pente en augmentant le nombre des vaccinations, nous devons en conclure que les agriculteurs ont peur de prendre des risques.

D'après les primes d'assurance exigées par la Lloyd's, cette dernière ne semble pas très sûre d'elle-même non plus car elle exige un prix élevé. À ce que je vois, les humains sont moins chers à assurer que les animaux d'élevage. La plupart d'entre nous pourrions nous assurer à moindre risque.

Si le Comité décidait d'accepter le principe du remplacement et de l'indemnité complète, qu'en penseriez-vous? Vous avez dit que les associations n'avaient pas un point de vue vraiment unanime devant les propositions qui ont été faites. Mais si ces propositions étaient acceptées, propositions qui ne me semblent pas excessivement généreuses—autrement dit, nous devons essayer d'éviter toute fraude—pensez-vous que les associations préféreraient l'éradication à la vaccination? L'éradication doit être appliquée à 100 p. 100 et ne peut en aucun cas fonctionner si elle ne fonctionne pas à 100 p. 100, si elle n'est pas acceptée de tous et surveillée par vos associations. Si la moindre crainte risque de renverser la situation, la période de trois ou quatre ans que vous avez mentionnée ne semble pas très réaliste. Il faudra attendre infiniment plus longtemps à moins que les associations ne participent à la surveillance de l'opération.

Autrement dit, il est possible que vous deviez créer votre propre système d'indemnisation. Vous allez devoir économiser certaines sommes pour vous assurer que les éleveurs touchés seront en mesure de relancer leur entreprise; vous allez devoir soulager le gouvernement pour certaines indemnités qu'il serait vain d'exiger de lui. Vous, qui êtes producteurs, conviendrez que ces indemnités seront indispensables à la continuité, vous allez donc peut-être devoir apporter votre aide. Pensez-vous que cela soit possible?

[Texte]

Mr. Clemons: I do not think it is practical because we do not have that close contact with our breeders from coast to coast. Our relationship with them is a mail relationship primarily, and as you can imagine right now that is not very good.

• 1205

On the other hand, we could ensure that the information available with respect to completing a formula such as this were accurate. We could police that portion of it, but I am afraid we do not have the staff in the field to find out whether people are vaccinating or not, except by word of mouth. As has already been pointed out, I have word-of-mouth indication as to how many people are vaccinating currently, and Dr. Wells has quite different statistics. There is a difference in the time period as well here, but we just simply do not have that kind of facility.

In respect of helping them get back into business, this is something which I would have to take up with the annual meeting. I frankly doubt whether they would be very enthusiastic about that. If some sort of rotating insurance fund were necessary in the longer term, certainly it is worth looking at. The trouble is that the Breeds Association is only purebreds and it is only one breed association. In order to make the thing work properly it would have to be done on a broader basis. Perhaps the milk producers would be a little more likely to handle that one.

In respect of the acceptability of the formula this formula unfortunately relates more closely to the values in one breed than in some other breeds. As you are well aware, you simply do not just move up the whole schedule. There are differences in the significance, for example, of an excellent or BCA ratings for that matter, as well, among cattle between breeds. However, it would be possible to establish a formula for each breed and for that matter working with Health of Animals I am sure we would have no grave difficulty in doing it. However, that does not get it into the legislation and it becomes rather cumbersome in dealing with the regulations.

Mr. Peters: This is the last question. It just seems to me that one of the problems we have is that we are not eliminating an animal. When we eliminate on eradication program we probably are eliminating a herd. Those cattle have to come from somewhere. They likely ought to come from the other breeders. It seems to me there has to be some kind of an exchange that would be possible within the dairy farmers... It seems to me that it is not just one animal that we compensate for. When we look at the animal we have to look at a farm situation, a producer situation. This is what caused me the difficulty in "full compensation" because we really are compensating a lot of cattle maybe.

Mr. Clemons: In the dairy breeds I do not think that is the case. I am sure Health of Animals can provide you with statistics, but our evidence does not indicate that there have been very many herds depopulated at all. In fact, in nearly all cases it is one or two animals removed or a percentage of the herd.

[Interprétation]

M. Clemons: Je ne le pense pas car nous ne sommes pas en contact suffisamment étroit avec tous les éleveurs d'un océan à l'autre. Dans la plupart des cas, nous les connaissons uniquement par lettre et vous pouvez imaginer que, même aujourd'hui, c'est loin d'être suffisant.

D'autre part, nous pourrions nous assurer que les renseignements disponibles sur cette formule sont exacts. De cela, nous pourrions nous charger mais nous ne disposons pas d'un personnel suffisant pour vérifier que les gens vaccinent ou ne vaccinent pas leurs bêtes, nous sommes obligés de leur faire confiance. Les statistiques du Dr Wells et celles que j'ai pu obtenir directement des personnes intéressées quant au nombre de personnes qui vaccinent actuellement leurs bêtes sont tout à fait différentes. Les périodes considérées ne sont pas tout à fait les mêmes mais il se trouve également que nous ne disposons pas des mêmes moyens.

Quant à les aider à relancer leur entreprise, il faudrait que je leur en parle à la prochaine séance annuelle. Je doute fort, toutefois, qu'ils manifestent un très grand enthousiasme. Mais s'il s'avérait nécessaire à long terme de former un fonds de roulement d'assurance, il vaudrait certainement la peine d'étudier la question. L'ennui, c'est que l'Association des éleveurs de race pure ne se préoccupe pas des bêtes de race pure et d'une seule race. Pour que le programme fonctionne, il faudrait l'appliquer sur une base beaucoup plus large. Les producteurs de lait seraient peut-être plus à même de s'occuper de cette question.

Quant à la formule, elle est malheureusement plus directement proportionnelle à la valeur des animaux d'une race qu'à celle des animaux de certaines autres races. Comme vous le savez, il est tout simplement impossible d'augmenter tout le programme. Les catégories «excellent» ou «BCA», par exemple, sont différentes, et différentes également selon les races. Il serait pourtant possible d'adopter une formule différente pour chaque race et, moi qui travaille à la Direction de l'hygiène vétérinaire, ne poserai pas de graves problèmes, j'en suis certain. Pourtant, cela ne ferait pas partie de la Loi et risquerait de provoquer des problèmes de réglementation.

M. Peters: Une dernière question. L'un de nos problèmes réside dans le fait que nous n'éliminons pas une seule bête. Dans le cadre du programme des éradications, il s'agit probablement d'éliminer un troupeau. Ces animaux doivent venir de quelque part, selon toute probabilité, des autres éleveurs. Il faudrait qu'un système d'échange s'établisse entre les éleveurs d'animaux laitiers... Nous ne devons pas indemniser la perte d'un animal. S'il s'agit d'un animal, c'est toute l'entreprise qui est en cause, le producteur lui-même. C'est le problème d'un système d'indemnisation totale; il s'agira peut-être d'une quantité de bêtes.

M. Clemons: Je ne pense pas que cela soit le cas pour les animaux laitiers. Je suis certain que la Direction de l'hygiène vétérinaire pourra vous soumettre des statistiques à ce sujet mais, d'après ce que nous savons, très peu de troupeaux ont été dépeuplés. En fait, dans la très grande majorité des cas, on s'est contenté de supprimer un ou deux animaux ou quelques-uns.

[Text]

The Chairman: Mr. Hargrave followed by Mr. McIsaac.

Mr. Hargrave: Thank you Mr. Chairman. I would like to make a short comment and just ask a very short question, perhaps to Mr. Hamilton. It relates to the one closing paragraph that you touched on, Mr. Hamilton, about the element of the provision of compensation if an entire herd is wiped out. I recognize that the incidence of brucellosis in dairy cattle is considerably higher than in beef cattle, but there is certainly some similarity here. This same item concerns some beef cattle people who have become involved. I would like to commend your stand on this, I think it is most commendable. I hope that something eventually comes from it. I would like to ask you, have you received any encouragement from National Revenue people of Finance people on this aspect, because I know beef cattlemen are concerned with this and are, indeed, directing attention to appropriate agencies, too.

Mr. Hamilton: Mr. Chairman, the reference is not entirely directed at the dairy farmers. It was in recognition of the fact that this is a beef producers problem also. While that position has been expressed in this paper, I do not know that we have had any response from taxation officials regarding it, but the idea has been advanced to the department. However, we have not had any discussion or pursuit of it, but we will do so.

Mr. Hargrave: I have just one other question. Has the suggestion been made that proceeds from a lump sum sale where the whole herd is dispersed might be put into a suitable trust fund rather than, say, reinvesting it in another livestock operation? Was that entertained at all, with appropriate safeguards that they could not use it in a manner to which the tax people would take exception?

Mr. Hamilton: Mr. Chairman, it was not thought of in those terms, but I see no reason why it ought not to.

Mr. Hargrave: That is all, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. McIsaac.

• 1210

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have just a couple of very brief points. I am in sympathy, certainly, with the points made in support of greater compensation and perhaps coming at the situation from different angles than perhaps we have in the past when brucellosis was fairly widespread a number of years back and when, of course, the value of cattle and replacement and doing business was nothing like the kind of figures that one is involved in today.

A couple of questions. Number one, I was surprised, as Arnold Peters mentioned, with the statement that 80 per cent of the purebred breeders are now vaccinating. I think probably I would like to hear a little more amplification of that point, in a sense. I am not quarrelling with your statement, but that to me indicates that we need to be doing more than we are doing, certainly, to remove that fear, as far as producers are concerned, that they might encounter brucellosis.

[Interpretation]

Le président: M. Hargrave suivi de M. McIsaac.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Après une très courte observation, je me contenterai de poser une question très courte à M. Hamilton. Je parlerai du dernier paragraphe que vous avez cité, monsieur Hamilton, qui traite des dispositions d'indemnisation dans le cas de la disparition d'un troupeau complet. Je reconnais que la brucellose est beaucoup plus fréquente chez les animaux laitiers que chez les animaux de boucherie, mais il existe tout de même une certaine similitude. Cette question concerne également certains éleveurs d'animaux de boucherie. Je vous félicite de la position que vous avez adoptée à cet égard, elle est tout à fait digne d'éloges. J'espère qu'elle aboutira à des résultats positifs. Je voudrais savoir si le ministère du Revenu national ou celui des Finances vous ont apporté certains encouragements dans ce domaine; en effet, je sais que les éleveurs de bœuf s'inquiètent de cette question et sollicitent l'attention des organismes compétents.

M. Hamilton: Monsieur le président, je ne faisais pas directement allusion aux producteurs de lait. Je reconnais que ceux-ci partageaient ce problème avec le producteur de viande. Nous avons énoncé cette position dans ce document mais je ne pense pas que nous ayons reçu de réponse des fonctionnaires de l'impôt; pourtant, l'idée a été soumise à l'attention du Ministère. Jusqu'à présent, nous n'avons pas discuté ou cherché à discuter de la question mais nous avons l'intention de le faire.

M. Hargrave: Une dernière question. A-t-on pensé à la possibilité de verser les bénéfices de la vente globale d'un troupeau à un fonds de fiducie approprié au lieu de les réinvestir dans une autre entreprise? A-t-on pensé à cette possibilité, à condition, bien sûr, que les précautions nécessaires soient prises pour qu'on ne dispose pas de ce fonds d'une façon que le fisc risquerait de désapprouver?

M. Hamilton: Monsieur le président, nous n'avons pas réfléchi à cette possibilité, mais je ne vois aucune raison de ne pas le faire.

M. Hargrave: C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, une ou deux observations très rapidement. Je partage tout à fait les points mis de l'avant en faveur d'une plus grande indemnité et de la possibilité d'aborder la question d'une façon différente du passé. Il y a quelques années, la brucellose était passablement répandue et le coût du bétail, sa valeur de remplacement aussi bien que les coûts des affaires ne ressemblaient en rien à ceux d'aujourd'hui.

J'aimerais poser quelques questions. Tout d'abord, j'ai été surpris d'entendre M. Arnold Peters dire que 80 p. 100 des éleveurs de purs-sang utilisent le vaccin. J'aimerais quelques détails supplémentaires sur cette question. Je ne doute pas de votre déclaration, mais elle m'indique que nous devons faire davantage pour enrayer, chez les producteurs, la crainte de la brucellose.

[Texte]

That leads me to another point on which I would like your opinion. Certainly, in the final stages of eradication of this or any other disease, I think we need perhaps to move more rapidly in taking out entire herds than we might have done in the past. That is my own belief. I believe also that you are getting down to that stage where you are testing, and I do not want to throw any doubts on the tests as such; but it seems to me, if after several 30-day retests you are getting one or two or whatever, then we should be looking at taking out the entire herd—I think that is the feeling more of beef cattle; I do not know whether Bert would agree with me or not—rather than put up with dealing with this for a long period of time. What would you say was feeling of the dairy breeders generally, to that approach? Do they favour that kind of an approach, moving more in that direction than the ongoing test and retest and so on?

Mr. Clemons: Mr. Chairman, I am not sure that I can give an accurate representation of what the general feeling is because I am not sure the feeling is very general.

Certainly, our indications have been from the Health of Animals Branch that they have changed their attitude in this respect over the course of the last eight months, to take out entire herds where there is a high level of infection. We have been quite prepared to accept their judgment as to what a high level of infection constitutes. We do not have any veterinarians on staff and we have not deemed it appropriate for us to hire somebody and go in and challenge their opinion.

In principle, I think our breeders would support the idea of depopulating herds where it appears appropriate to do so, but the question is, where is it appropriate to do so? I do not think we have a general point of view on that.

Mr. McIsaac: Yes. The reason I ask that question or try to make that point is, you are saying—and it makes good sense—that if compensation were better, more adequate, than it now is, it would help remove that fear that producers have where they are now reacting by going out and vaccinating which, as we all well realize, conflicts with the eventual aim of eradicating.

The other approach that I was making there, if the government through the H of A, as I understand they are doing, moves more rapidly, would that not also tend to reassure producers generally that once a disease is uncovered, officials get right busy at it, as it were, and move before very long to eradicate that whole focus of infection? Would that not have a similar effect in allaying some of the risk factors you were talking about?

Mr. Clemons: I would have to agree with you very strongly. I think most of the resolutions passed by annual meetings of the breed associations, which are contained as appendices to our brief, indicate a concern for a number of improved controls, most of which, I understand, have been put into effect over the course of the last few months since many of those resolutions were passed. I would agree with you completely.

With respect to the 80 per cent figure, I also have to indicate to you that we do not have a statistical network which is reliable in this respect. What we know is, of the herds visited and cattle considered for purchase, what percentage are rejected because they have been vaccinated.

[Interprétation]

J'arrive à un autre point sur lequel je souhaiterais connaître votre opinion. Dans l'étape finale de l'extirpation de cette maladie ou de toute autre, je crois qu'il nous faudra agir plus rapidement que par le passé, en éliminant des troupeaux entiers. C'est ce que je crois. Nous arrivons à l'étape de la vérification, et loin de moi la pensée de douter de ces épreuves. Il me semble cependant, que si après 30 jours de vérification vous recevez un ou deux résultats positifs, il faut alors envisager l'élimination de tout le troupeau,—selon moi cela s'applique surtout aux bovins; je me demande si Bert serait d'accord avec moi,—plutôt que de tolérer cette situation pour une période prolongée. Comment réagiraient les éleveurs d'animaux à cette approche? Seraient-ils favorables à cette nouvelle façon d'agir plutôt que de se soumettre à une période d'épreuves et de contre-épreuves qui n'en finit plus?

M. Clemons: Monsieur le président, il m'est difficile de donner une évaluation précise du sentiment des éleveurs d'animaux car je ne suis pas certain qu'ils s'entendent sur ce point.

La Direction de l'hygiène vétérinaire a changé son attitude à cet égard au cours des huit derniers mois. Là où on trouve un haut niveau d'infection ils ont décidé d'éliminer des troupeaux en entier. Nous sommes tout à fait disposés à accepter leur jugement sur ce qui constitue un haut niveau d'infection. Notre personnel ne comprend pas de médecin vétérinaire et il ne nous semble pas nécessaire d'en embaucher afin de mettre en doute l'opinion des éleveurs.

En principe, je crois que nos éleveurs appuie l'idée d'exterminer des troupeaux lorsque cela semble nécessaire; mais la question demeure, quand est-ce nécessaire? Je ne crois pas que nous ayons un point de vue général sur cette question.

M. McIsaac: C'est la raison pour laquelle je pose cette question. Vous dites—et cela semble raisonnable—que si les indemnités étaient plus fortes, plus adéquates, elles aideraient à éliminer la crainte des éleveurs d'animaux, crainte à laquelle ils réagissent en utilisant le vaccin, ce qui de fait entre en conflit avec l'objectif final de l'extirpation de la maladie.

Une autre façon d'aborder tout ce problème est la suivante. Si le gouvernement, par la Direction de l'hygiène vétérinaire, agit plus rapidement lorsqu'une maladie est découverte, cela aura comme effet de rassurer les éleveurs d'animaux. Il est à souhaiter que les fonctionnaires se hâtent de trouver une façon d'extirper tout le foyer d'infection. Ne croyez-vous pas que cette façon de procéder aurait comme effet l'apaisement de certains des facteurs de risque dont nous parliez?

M. Clemons: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je crois que la plupart des résolutions adoptées lors des réunions annuelles des associations d'éleveurs, que vous retrouverez en appendice à notre mémoire, portent sur un certain nombre de contrôles améliorés, la plupart desquels, si je ne m'abuse, ont été implantés au cours des mois qui ont suivi ces réunions annuelles. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

En ce qui concerne le chiffre de 80 p. 100, je dois vous informer que nous ne disposons pas de données statistiques dignes de confiance. Nous connaissons simplement le pourcentage de troupeaux visités et de bétail examinés pour achat, qui ont été rejetés puisqu'ils avaient été vacci-

[Text]

Certainly it is a very rough estimate. I would have to say a high percentage to be more accurate, I think.

• 1215

Mr. McIsaac: Yes. I have one short question, Mr. Chairman, directed to Dr. Wells. I wonder if he could give us any approximate idea as to the amount of money spent in compensation, let us say, in the past fiscal year, and if he could also give us an estimate of what it might be in the current fiscal year.

Dr. Wells: Mr. Chairman, brucellosis compensation, starting in 1966-67 when the eradication program was started, amounted to \$518,800. If I may, I will use rounded out figures. It was \$518,000 in 1966-67; in 1967-68, \$390,400; in 1968-69, \$324,500; in 1970-71, \$326,000, in 1971-72, \$409,000; in 1972-73, \$405,000; in 1973-74, \$1,270,000; in 1974-75, \$3,222,000, and this year in the original estimates it was \$1 million and we suspect we will ultimately reach between \$4.5 and \$5 million.

However, let me add, Mr. Chairman, that compensation rates have changed markedly. For example, prior to 1968 the maximum purebred compensation for a purebred animal was \$140 and the purebred maximum for a grade animal was \$70. On September 26, 1968, the purebred maximum was raised to \$200 and the grade maximum to \$120. On January 1, 1973, the purebred was raised to a maximum of \$300 and the grade maximum to \$150, and in January of 1974 it was raised to a purebred maximum of \$450 and a grade maximum of \$200, so the actual rates have almost tripled during that same period of time.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. McIssac: I have one supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Make it very short, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: With respect to the last couple of years where the figures are higher, could you give us an indication, Dr. Wells, if that figure comes from the dairy outbreaks in Ontario primarily, is it scattered evenly across the nation or do you have that figure? If you do not have it...

Dr. Wells: Not scattered generally across the nation, Mr. Chairman. Our first problems were in Saskatchewan and from there they came to Ontario, and as vaccinations gradually went down we then began to run into herd problems.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you, Mr. Chairman. I think we are all agreed that the farmer should be paid adequate compensation that will ensure that he will remain in business. I think we are all agreed, too, that some type of replacement compensation—however it is worked out, I do not know—is called for. I think if we are going to discuss replacement compensation that a lot of responsibility also has to be placed on the farmer to make sure he is taking all precautions to keep from having brucellosis introduced into his herd. I notice in your brief, the Ontario Milk Marketing Board brief, you mention that one particular person had lost 114 mature animals, they were removed, and the farm was completely out of production for 35 days. If this is the case that I think it is, it neglects to say that he did purchase three cows from a sales barn, which cows were responsible for bringing brucellosis into his herd. With this

[Interpretation]

nés. Il s'agit évidemment d'une estimation approximative. Pour plus de précision, il me faudrait sans doute augmenter le pourcentage.

M. McIsaac: En effet. Monsieur le président, j'ai une question à l'attention du docteur Wells. Pourrait-il nous donner les montants versés à l'indemnisation au cours de l'année dernière et au cours de cette année?

M. Wells: Monsieur le président, l'indemnisation pour la brucellose versée en 1966-1967 s'élevait à \$518,800. En 1967-1968, à \$390,400; en 1968-1969, à \$324,500; en 1970-1971, à \$326,000; en 1971-1972, à \$409,000; en 1972-1973, à \$405,000; en 1973-1974, à \$1,270,000; et en 1974-1975, à \$3,222,000. Cette année, nous nous attendions à verser un million de dollars, mais nous devons sans doute en verser entre \$4,500,000 et \$5,000,000.

Cependant, les taux d'indemnisation ont subi une transformation marquée. Avant 1968, l'indemnisation pour une bête de race pure était de \$140, tandis que le maximum pour un animal non classé était de \$70. Le 26 septembre 1968, on a augmenté l'indemnisation à \$200 pour les animaux de race pure, et à \$120 pour les autres. Le 1^{er} janvier 1973, le maximum pour les animaux de race pure a été porté à \$300, et à \$150 pour les autres, tandis qu'en janvier 1974, on portait le maximum des animaux de race pure à \$450, et à \$200 pour les autres bêtes. Les taux ont donc presque triplé au cours de cette période.

Le président: Merci, monsieur Wells.

M. McIsaac: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Très brève, s'il vous plaît, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Pour ce qui est de ces dernières années, les chiffres sont plus élevés. Monsieur Wells, pourriez-vous nous dire s'il s'agit surtout de maladie en Ontario, ou dans le pays entier?

M. Wells: Monsieur le président, nous avons d'abord eu le problème en Saskatchewan; par la suite, il s'est transmis en Ontario. La vaccination devenant plus rare, nous avons commencé à avoir des problèmes de troupeaux.

Le président: Merci, monsieur Wells. Monsieur Mitges.

M. Mitges: Merci, monsieur le président. Nous sommes tous d'accord pour qu'on verse au cultivateur une indemnisation adéquate afin qu'il reste en affaires. Nous sommes tous d'accord qu'il faut une indemnisation de remplacement, quelle qu'elle soit. Si nous discutons de cette compensation, le cultivateur, par contre, a la responsabilité de voir à ce que la brucellose n'attaque pas son troupeau. Dans la présentation de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario, vous avez soulevé le cas d'un agriculteur qui avait perdu 114 bêtes; l'établissement agricole n'a rien produit pendant 35 jours. S'il s'agit du cas dont je suis au courant, vous avez omis de dire que l'agriculteur avait acheté 3 bêtes lors d'un encan, et ces bêtes ont communiqué la brucellose à son troupeau. Les cultivateurs ont eux-mêmes la responsabilité de voir à ce qu'on n'introduise pas cette maladie chez eux; et à ce moment-là, on pourrait

[Texte]

the type of prevention I think if the farmers would take it upon themselves to do everything they can to assure that they will not introduce the infection, I think the replacement value could possibly be worked on that basis with the regulations as required set in. Now we have heard so much about this today and I wonder, Dr. Wells, if you have any comment to make at all regarding what your feelings are concerning replacement compensation.

• 1220

Dr. Wells: Mr. Chairman, from the figures shown from 1968 to 1975 the maximum amounts paid have been tripled. I think it is obvious that we have been attempting—and we go to the Livestock Division in order to get average figures that are paid for animals in the normal market in order to arrive at these figures, certainly compensation figures—to make it easier for any livestock owner to bear the loss of disease infection, to make it an easier matter with respect to the eradication of the disease because the owner is certainly prepared to go along with the eradication of the disease if in fact he is going to get a reasonable return for the animals destroyed. With this realization, of course, it was the background towards the amendments in Bill C-28 which is amending the original Animal Contagious Diseases Act in order to alter the system of paying compensation, to make it more equitable, and of course to review again the maximum rates.

Mr. Mitges: Through you, Mr. Chairman. Could we have an idea of what figures may be in the regulations at all? Can you give us any idea right now what we may expect?

Dr. Wells: Do you mean what is proposed?

Mr. Mitges: Yes.

Dr. Wells: The proposals. No, Mr. Chairman. I am sorry, we have not come to those conclusions as yet. Of course, we are dependent to a great extent upon the deliberations of the Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Mitges, thank you. I understand, Mr. Côté that you do not wish your name to be included on the list.

Mr. Côté: On a répondu à ma question tout à l'heure.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Bussièrès, we return to you.

Mr. Bussièrès: Très brève question, monsieur le président, touchant l'article 10 du projet de loi C-28, concernant la pénalité ou la perte du droit à l'indemnisation lorsque le propriétaire d'animaux n'observe pas l'article 9, c'est-à-dire lors qu'il ne déclare pas une maladie qui est indiquée dans la Loi. Tout à l'heure on a dit que cette pénalité est un peu forte et je crois que la semaine dernière, la question été posée au docteur Wells.

Maintenant, je pense que vous êtes d'accord sur le fait qu'il est nécessaire d'imposer une pénalité pour éviter que la maladie se propage il faut le propriétaire fasse rapport si un animal est malade. D'autre part, vous soulignez, et je pense que tout le monde est d'accord là-dessus, qu'il y a une certaine difficulté parce que chacun n'est pas spécialiste et parfois, il peut lui être difficile de diagnostiquer ou de voir à première vue que la maladie est contagieuse.

[Interprétation]

trouver une valeur de remplacement. Monsieur Wells, quelle est votre opinion pour ce qui est de l'indemnisation de remplacement?

M. Wells: Monsieur le président, les statistiques des années 1968 à 1975 démontrent qu'on a triplé les montants versés. La direction des animaux de boucherie nous donne les chiffres moyens d'une bête sur le marché, et nous avons essayé de rendre plus juste la compensation versée aux éleveurs. Les éleveurs sont tout à fait d'accord pour enrayer la maladie en détruisant ces animaux s'ils obtiennent un remboursement raisonnable. C'est l'argument sous-tendant le bill C-28, modification à la Loi sur les épizooties, dans le but de modifier le système d'indemnisation pour le rendre plus juste et pour revoir les montants maximum.

M. Mitges: Savez-vous quels montants seront indiqués dans les règlements?

M. Wells: Vous voulez dire les propositions?

M. Mitges: Oui.

M. Wells: Non; nous n'en sommes pas encore venus à ces conclusions. Évidemment, cela dépendra beaucoup des délibérations du Comité.

Le président: Merci, monsieur Mitges; monsieur Côté, je crois comprendre que vous n'avez pas demandé à poser de questions.

Mr. Côté: My question was answered some time ago.

Le président: Merci, monsieur Côté. Monsieur Bussièrès, c'est encore à vous.

Mr. Bussièrès: A very short question, Mr. Chairman, on Section 10 of Bill C-28, on the penalty or disentitlement to compensation when the owner does not comply with Section 9, that is, when he does not report a disease contained in the Act. It was mentioned a little earlier that this penalty is onerous; I believe that someone asked this question of Dr. Wells last week.

You doubtless agree that there must be a penalty in order to avoid spreading the disease. The owner must report this disease, but you underlined that it is really difficult for them to do so, since they are not specialists, and since they might have difficulty in diagnosing an infectious disease.

[Text]

Est-ce que vous préféreriez que le montant de l'amende soit fixe en vue de parer à la difficulté que vous entrevoyez d'enlever le droit à l'indemnisation au propriétaire d'animal qui néglige d'en faire rapport? Est-ce que vous considérez qu'une amende fixe serait préférable à ce qu'il y a actuellement? Et, quel pourrait être le montant de cette amende, d'après vous?

[Interpretation]

How would you see a fixed penalty in order to solve this reporting problem? Do you believe it might be preferable to what we have now? What would you consider as an acceptable penalty?

• 1225

Mr. Clemons: We have not recommended a change in that clause as have the Joint Dairy Breeds Committee. We agree that a penalty is necessary, and if it is agreed that full replacement value should be awarded, then it will be very important to ensure that it is not abused. I therefore am not really in a position to answer your question with a figure or a suggestion of a figure. I think we would be prepared to go along with a stiff penalty and we would accept the advice, probably of the Health of Animals Branch or the government in that respect.

The Chairman: Mr. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

J'aimerais adresser ma question au docteur Wells. On a parlé de montants qui ont été consacrés, justement, pour combattre cette maladie et j'ai remarqué, comme tous les membres je pense, que ces montants-là ont augmenté énormément depuis 5 ou 6 ans.

Maintenant, en ce qui a trait à la maladie comme telle, est-ce qu'avec les montants que le gouvernement met à la disposition des éleveurs pour combattre cette maladie, il y a amélioration ou est-ce que c'est l'inverse qui se produit? Quelle est l'opinion du docteur sur cette maladie qui semble être un des problèmes graves pour les producteurs laitiers?

The Chairman: Dr. Wells.

Dr. Wells: No, Mr. Chairman, increased amounts of compensation would not increase the level of infection under normal circumstances. It has been the philosophy, rightly or wrongly, over the years that a complete and total reimbursement—and again one must be careful in generalizing—would not necessarily encourage precautions by individuals. Now again, this would only apply to very few individuals because few people want disease on the premises even though they were going to be reimbursed. So that the amounts of compensation, in our view, would not in any way alter the effectiveness of the program.

I am not sure, Mr. Chairman, if that answers the exact question.

M. La Salle: Pour être plus précis, monsieur le président, j'aimerais à demander au docteur, considérant les efforts que le gouvernement a faits jusqu'à maintenant pour combattre cette maladie, est-ce que les cas de la brucellose ont diminué, proportionnellement, bien sûr, au nombre d'animaux au pays ou s'il y a eu augmentation malgré les efforts que vous faites?

Dr. Wells: No, Mr. Chairman. On the contrary, the disease is probably now at its lowest level that it has ever been in Canada. In 1950, when the federal-provincial brucellosis vaccination program was started, the national level of infection was estimated by a survey, a testing of animals, to be around 8.5 per cent. In 1967, when we started into the eradication program, it had been reduced to about 4.5 per cent. Now, if one calculates the total number of infected animals in last year against the total livestock, the cattle population in the country, the infection rate would

M. Clemons: Nous n'avons pas recommandé de changements à cet article, comme l'a fait le Comité mixte des animaux à lait. Nous sommes d'accord pour dire qu'une demande est nécessaire, et s'il faut donner la pleine valeur de remplacement, il faut s'assurer qu'on n'abusera pas de cette disposition. Je ne puis donc pas vous citer de chiffres; cependant, nous appuyons l'idée d'une amende élevée, et nous accepterions sans doute les conseils du gouvernement, par l'entremise de la Direction de l'hygiène vétérinaire.

Le président: Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

My question is for Dr. Wells. You have referred to the amounts spent to fight this disease; these amounts have increased considerably over the last five or six years.

Has government spending on this item reduced the incidence of the disease? What is your opinion on this matter?

Le président: Monsieur Wells.

M. Wells: Monsieur le président, les montants additionnels d'indemnisation n'augmenteraient certainement pas le niveau d'infection, dans des circonstances normales. Notre philosophie au cours des années, c'est qu'il faut verser une indemnisation totale, et il faut que les agriculteurs prennent eux-mêmes les précautions qui s'imposent. Là encore, il y a peu d'agriculteurs qui veulent propager cette maladie chez eux. Même s'ils veulent un remboursement. L'indemnisation, d'après nous, ne doit pas changer l'efficacité du programme.

Monsieur le président, je ne sais pas si cela répond à la question.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, the government has spent large amounts of money to fight this disease; has the incidence of brucellosis decreased in the country, or has it increased?

M. Wells: Monsieur le président, cette maladie a atteint le niveau le plus bas qui se soit vu au Canada. Lorsque l'on a entrepris le programme fédéral-provincial de vaccination contre la brucellose en 1950, on a estimé, par suite de tests, que le taux d'infection national était de 8.5 p. 100. En 1967, lorsque nous avons entrepris notre programme d'éradication, il était déjà réduit à 4.5 p. 100, et cette année, le taux d'infection se tient aux environs de 0.5 p. 100. Nous faisons ces tests dans le pays entier, et le taux d'infection baisse. Au cours des deux ou trois dernières années, il y a eu une

[Texte]

be 0.05 per cent. The entire country is maintained by retesting areas at less than one tenth of one per cent infection rate, so the infection rate is going down. Now in the past two and one-half to three years, we have had a slight increase in the number of reactors based upon the fact that we have had to depopulate herds when the infection became generalized. But this was expected, and in fact when the vaccination program was started back in 1950 it was clearly then accepted that vaccination would only float out infection down to the point where it could be ultimately eradicated by test slaughter. And this was the purpose of starting the test slaughter.

• 1230

When vaccination is given up entirely, as it has not been going down, we develop heifers or herds with cattle of one, two and three years of age which are not vaccinated. Of course they are susceptible and until vaccination is given up entirely and then complete eradication has taken place there will of course be this exposure. But the infection rate in the country has been going down consistently.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

We have reached the end of our time.

Mr. Wise: I appreciate that. I have a couple of very brief supplementaries.

The Chairman: All right, put the brief supplementaries. I also have a couple of comments that I wish to make and then we can call our meeting at an end.

Mr. Wise: Mr. Chairman, I think it would be helpful, when we have the representation here from the Joint Dairy Breeds and the Ontario Milk Marketing Board, the Dairy Farmers of Canada and the Federation, if each representative would just indicate whether it is their position that they support the replacement value and, if so, indicate up to a maximum figure of?

Then I would like Mr. Stansell, if possible, to take my second question. Mr. Stansell, you start off with a base price of \$500. Take, for instance, a female with a B class average and a composite BCA of 140. If she is classified very good, 85 to 90, if she happens to be 5 years old, would you just use your formula and place on the record your indexing system on that, please.

Mr. Clemons: Speaking on behalf of the Joint Dairy Breeds, more particularly the Holstein Association with which I am directly involved, I would say we definitely support the replacement value, and if we must put a maximum on I would suggest \$5,000, which seems to be approximately the breaking point before commercial insurance starts to pay for itself.

Mr. Smith: Speaking on behalf of the Ontario Milk Marketing Board and the Dairy Farmers of Canada, I would support Mr. Clemons in his comment. I would like to make a further observation, that we probably will be the people that will be trying to change the attitude of the breeders back home to go along with what Dr. Wells and his branch have recommended. We feel that if that figure was the level that we then would be successful in supporting their recommendation in order that the program could be successfully carried out.

[Interprétation]

légère augmentation dans le nombre de réactants, étant donné que nous avons dépeuplé certains troupeaux lorsque l'infection se généralise. L'on s'y attendait, cependant, et lorsqu'on avait entrepris le programme en 1950, c'était en sachant qu'on ne pourrait éliminer l'infection que dans une certaine mesure, à partir de laquelle il faudrait faire l'éradication en dépeuplant les troupeaux.

Lorsque nous aurons complètement abandonné la technique de vaccin, nous obtiendrons des génisses ou des troupeaux âgés d'un, de deux ou de trois ans, qui n'ont pas été vaccinés. Ils seront évidemment susceptibles jusqu'à ce qu'on ait complètement abandonné les vaccins; avant l'éradication complète, les bêtes seront toujours susceptibles. Cependant, le taux d'infection subit des baisses considérables au pays.

Le président: Merci, monsieur Wells.

Notre période est écoulée.

M. Wise: Je le sais; j'ai cependant quelques brèves questions.

Le président: Très bien, allez-y; j'ai d'ailleurs certains commentaires à faire avant la fin de la réunion.

M. Wise: Monsieur le président, j'aimerais que les représentants de l'Association des éleveurs laitiers, de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario, de l'Association des éleveurs laitiers du Canada et de la Fédération nous indiquent si leur association appuie la valeur de remplacement, si c'est le cas, dans quelle mesure?

Monsieur Stansell, vous avez parlé d'un prix de base de \$500 pour une vache de catégorie B possédant un BCA complexe de 140. Si elle a une classification «très bonne», de 85 à 90, et si elle a cinq ans, comment appliqueriez-vous la formule contenue dans votre système d'indexation?

M. Clemons: Au nom de l'Association des éleveurs de races laitières, et surtout de l'Association Holstein qui m'intéresse directement, je vous affirme que nous appuyons la valeur de remplacement, et s'il faut un maximum, je propose le montant de \$5,000, étant donné qu'il représente le point nul en bas duquel l'assurance commerciale n'est pas rentable.

M. Smith: Au nom de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario et au nom des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada, j'appuie les propos de M. Clemons. J'aimerais pouvoir persuader les éleveurs de ce qu'a dit M. Wells. Si l'on nous proposait ce chiffre, nous appuierions la recommandation, afin de voir le programme couronné de succès.

[Text]

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Smith: Mr. Hamilton suggested to me that I should speak on behalf of the Dairy Farmers of Canada, and I think I have in stating that we would go along with the Joint Dairy Breeds. I have nothing else to add to that.

The Chairman: Mr. Stansell, do you wish to make a response to Mr. Wise's second question?

Mr. Stansell: Mr. Chairman, assuming that the base value were established at \$500, if the cow had 150 BCA record, that would then increase her value to \$750. Then if, in addition to that—may I ask then that instead of having the cow very good we make her good plus because that makes my arithmetic a little easier—she had a score of 80 to 85 in type, we would then multiply the \$750 by the figure 1.5 to establish the value. So then her value would increase from \$750, with \$375 on top of that, which would bring her to a figure of \$1,125 if she were a five-year old cow. She would have reached \$1,125 by that arithmetic using this formula.

Mr. Wise: Right. Your figure still comes out to about \$300 to \$400 below what it would require to go out on the market today to purchase that animal.

• 1235

Mr. Stansell: These figures can be adjusted up, down, in whatever direction you might wish to take them. They are not figures which are intended to gouge or to misrepresent. It would be possible to develop figures which would be somewhat higher than the example just given. Shall we say we have a cow that, once again starting at the \$500, if she had 200 BCA, you would brought her then to \$1,000 by the BCA route. If, in addition, she was an excellent cow you would have taken her from \$1,000 to \$2,000 then. This is the way it works.

So it would be possible to reach \$2,500, say, using these figures for an outstanding cow. And that is a very conservative approach. I think there is some suggestion contained in here that \$500 might have been a satisfactory figure at one time. And I think—is there mention here?—that \$500 would have been a satisfactory base figure in 1970. Unquestionably that figure would have to be adjusted to be acceptable today. And so there would be some increase in the value established for the cow which would be determined firstly by, the base price and, secondly, by her qualifications. But the figures we have used do not result in a compensation figure that would be satisfactory at today's prices. You have to remember that the \$500 which is suggested here was claimed to be an acceptable figure in 1970 and not on today's standards.

The Chairman: Thank you, Mr. Stansell. Mr. Hamilton, do you have something to add?

Mr. Hamilton: Relative to the question on behalf of the Federation of Agriculture, you will notice our statement refers to the replacement value but it also suggests that we ought to have this program consistent with other programs of the department which provide for the importation of breeds of cattle for experimental and upgrading purposes. You do not really talk about a figure but rather the full replacement value in the circumstances in which the program is being operated.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Smith: M. Hamilton m'a demandé de parler au nom des Éleveurs d'animaux laitiers du Canada, et nous appuyons les propos de l'Association mixte des éleveurs laitiers.

Le président: Monsieur Stansell, voudriez-vous répondre à la question de M. Wise?

M. Stansell: Monsieur le président, tout en supposant que la valeur de base était de \$500, si la vache a un dossier de 150 BCA, sa valeur serait portée à \$750. De plus, si nous lui donnons une classification «bonne plus», elle obtient 80 à 85, et le chiffre de \$750 est multiplié par 1.5 afin d'établir sa valeur. Sa valeur passe donc à \$1,125 s'il s'agit d'une vache âgée de cinq ans. C'est ce que donne ma formule.

M. Wise: Très bien. Vos chiffres sont tout de même de trois à quatre cents dollars inférieurs au montant qu'il faut maintenant mettre pour acheter cette bête.

M. Stansell: On peut rajuster ces chiffres vers le haut ou vers le bas; ils ne sont pas censés mal représenter la situation, ni ne sont-ils censés tricher qui que ce soit. Il est sans doute possible de trouver des chiffres plus élevés que dans l'exemple cité. Nous partons encore une fois de la base de \$500; si son BCA est de 200, elle vaut maintenant \$1,000. S'il s'agit, de plus, d'une vache excellente, sa valeur augmente à \$2,000. Voilà le fonctionnement du système.

Il est donc possible d'atteindre \$2,500, pour une vache exceptionnelle. C'est là une attitude conservatrice. Le \$500 était sans doute satisfaisant, en 1970. Il faudrait évidemment le rajuster afin de le rendre acceptable aujourd'hui. Donc, si on augmente la base, sa valeur entière augmentera. Cependant, ces chiffres ne sont certainement pas satisfaisants au prix courant. Il faut bien garder à l'esprit le fait que les \$500 constituent un chiffre acceptable en 1970.

Le président: Merci, monsieur Stansell. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton: La déclaration de la Fédération de l'agriculture mentionne la valeur de remplacement, et suggère qu'on obtienne un programme conséquent aux autres programmes du ministère qui statue les dispositions d'importation des races de bétail pour l'amélioration et l'expérimentation. Vous n'avez pas mentionné de chiffres, mais plutôt la valeur de remplacement.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Peters: May I ask a further question?

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: As was mentioned before in the herd where two or three cows were bought, is it the opinion of the Joint Dairy Breeds of Canada that the testing we do is sufficiently accurate or is it done at all in terms of sale at auction for replacement cattle in the breeds? In other words, it is in the number of options. I know they indicate they are all tested but is that sufficient to make the kind of protection that obviously was not available in this other example.

Mr. Clemons: When this brief was written the feeling was that the protection was not adequate, that there was not enough testing going on. The amount of testing has been increased substantially and the increase, as far as I understand it, is still going on. Any statement I would have to make, then, would relate to a particular time. I think we are awfully close to being satisfied now but I frankly would have to do a pretty thorough investigation to update that information as of the present time.

Mr. Peters: What I was really asking is the testing . . .

The Chairman: Forgive me but I really think we have extended ourselves now and held our witnesses for some 12 minutes beyond our regular time. If we get started in this I think we may have another round going until 2 o'clock.

• 1240

On behalf of the Committee, and I am sure I speak for them all, I would like to indicate that the Joint Dairy Breeds, the Ontario Milk Marketing Board and the Dairy Farmers of Canada have presented us with briefs which reflect a substantial amount of work and a good deal of professionalism. I think the various organizations which I have listed and the gentlemen who have appeared before us, specifically Mr. Clemons, Mr. Smith, Mr. Hamilton and Mr. Stansell, have helped immeasurably with the progress of this bill. I would like to, on behalf of the entire Committee, thank you most heartedly for that intervention.

Our next meeting will be on Wednesday, November 26, at which time we will have the Honourable Eugene Whelan with us. The intention is to move now to estimates. The supplementary estimates, you will recall have to be returned to the House by December 3; that will leave us three meetings in which to deal with them, November 26, 27 and December 2. Subject to your approval, we will proceed to the supplementary estimates, and deal further with Bill C-28 once we have returned these to the House.

Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Fine. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

M. Peters: Puis-je poser une question additionnelle?

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Comme vous l'avez mentionné, pour le troupeau où deux ou trois bêtes avaient été achetées, est-ce l'opinion de l'Association mixte des éleveurs de races que nos tests sont assez précis, ou croient-ils que les encans de bétail nuisent à son programme? Estiment-ils que la protection est acceptable?

M. Clemons: Quand on a rédigé cette présentation, on ne croyait pas que la protection soit adéquate, parce qu'on ne faisait pas assez de tests. On a augmenté le nombre de tests, et on l'augmente encore. Je ne pourrais cependant pas vous donner de chiffres précis pour ce qui est de la période en cours.

M. Peters: Mais je voulais savoir . . .

Le président: Pardon, mais nous avons déjà dépassé notre période de quelques douze minutes. Si nous devons commencer un deuxième tour, nous continuerons sans doute jusqu'à 14 heures.

Au nom du Comité, j'aimerais remercier les représentants de l'Association mixte des races laitières, de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario, et de l'association des éleveurs laitiers du Canada de leurs présentations. Les représentations de MM. Clemons, Smith, Hamilton et Stansell nous ont beaucoup aidé pour la composition de ce bill. Au nom du Comité, merci beaucoup, messieurs.

Nous nous réunirons de nouveau le mercredi 26 novembre, date à laquelle nous aurons le plaisir de recevoir l'honorable Eugène Whelan. Nous avons maintenant l'intention de passer à l'étude du Budget. Vous vous souvenez que le Budget supplémentaire doit être renvoyé à la Chambre avant le 3 décembre, si bien qu'il nous reste trois séances, les 26 et 27 novembre ainsi que le 2 décembre. Avec votre approbation, nous allons passer à l'étude du Budget supplémentaire puis nous reviendrons au Bill C-28 dès que nous aurons terminé.

Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Parfait. La séance est levée sous réserve de convocation de la présidence.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Wednesday, November 26, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mercredi 26 novembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A)
1975-76 under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1975-1976
sous la rubrique AGRICULTURE

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

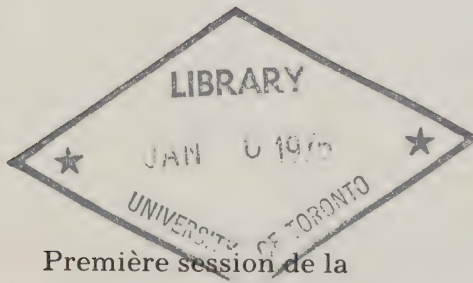
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hurlburt
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Marchand (*Kamloops-*
Cariboo)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Masniuk
McIsaac
Milne
Mitges
Neil
Pelletier
Peters

Robinson
Schellenberger
Smith (*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, November 26, 1975

Mr. Neil replaced Mr. Horner;
Mr. Hurlburt replaced Mr. Elzinga;
Mr. Schellenberger replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 26 novembre 1975

M. Neil remplace M. Horner;
M. Hurlburt remplace M. Elzinga;
M. Schellenberger remplace M. Hargrave.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 12, 1975

ORDERED,—That Agriculture Votes 15a, 20a, 25a, 40a, 45a and 50a for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 12 novembre 1975

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15a, 20a, 25a, 40a, 45a et 50a, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 26, 1975
(75)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussièrès, Cadieu, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hurlburt, LaSalle, Masniuk, Mitges, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Canadian Dairy Commission: Mr. E. J. Powers, Chairman. From the Canadian Grain Commission: Mr. F. M. Hetland, Commissioner. From the Department of Agriculture: Mr. C. R. Phillips, Assistant Deputy Minister; Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister and Mr. L. G. Bonnell, Director General.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, November 12, 1975 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976, which is as follows:

Ordered.—That Agriculture Votes 15a, 20a, 25a, 40a, 45a and 50a, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

By unanimous consent, the Chairman called the following Votes under Agriculture:

Vote 15a—Production and Marketing—Operating expenditures—\$753,000;

Vote 20a—Production and Marketing—Contributions—\$17,100,000;

Vote 25a—Production and Marketing—Payments—\$6,696,000;

Vote 40a—Health of Animals—Program expenditures and contributions—\$5,725,000;

Vote 45a—Canadian Grain Commission—Program expenditures and authority to purchase and sell screenings—\$180,000; and

Vote 50a—Canadian Dairy Commission—Program expenditures—\$1.

The Minister made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:11 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 26 NOVEMBRE 1975
(75)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussièrès, Cadieu, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hurlburt, LaSalle, Masniuk, Mitges, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Comparaît: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Commission canadienne du lait: M. E. J. Powers, président. De la Commission canadienne des grains: M. F. M. Hetland, commissaire. Du ministère de l'Agriculture: M. C. R. Phillips, sous-ministre adjoint; M. K. F. Wells, sous-ministre adjoint, et M. L. G. Bonnell, directeur général.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 qui se lit comme suit:

Il est ordonné.—Que les crédits 15a, 20a, 25a, 40a, 45a et 50a, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits suivants sous la rubrique Agriculture.

Crédit 15a—Production et marchés—Dépenses de fonctionnement—\$753,000;

Crédit 20a—Production et marchés—Contributions—\$17,100,000;

Crédit 25a—Production et marchés—Paiements—\$6,696,000;

Crédit 40a—Hygiène vétérinaire—Dépenses du programme et contributions—\$5,725,000;

Crédit 45a—Commission canadienne des grains—Dépenses du programme et autorisation d'acheter et de vendre des criblures—\$180,000; et

Crédit 50a—Commission canadienne du lait—Dépenses du programme—\$1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions ainsi que les témoins.

A 17 h 11, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 26, 1975

[Texte]

• 1539

The Chairman: Order. Gentlemen, I see a quorum.

Today we will proceed with the consideration of the order of reference dated Wednesday November 12, 1975 which is as follows:

• 1540

Ordered,—That agriculture votes 15a, 20a, 25a, 40a, 45a and 50a, for the fiscal year ending March 31, 1976 be referred to the Standing Committee on Agriculture.

If the Committee agrees, I will call the votes under Agriculture and open a general discussion.

Are we agreed? Agreed.

Appearing is the Minister of Agriculture, Eugene Whelan. I will invite the Minister to introduce his officials he has with us today, and to provide us with whatever statement he might have in order to get us started.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, we have a whole battery of officials here today. On my immediate right is the Deputy Minister, Mr. Hudon, and in the corner Mr. Phillips, Assistant Deputy Minister, Production and Marketing; Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals; Mr. Forrest Hetland, Commissioner of the Canadian Grain Commission; Mr. E. J. Powers, Chairman of the Canadian Dairy Commission; Mr. L. G. Bonnell, Director General, Financial and Administration Branch for our department; and several back-up officials. That is our group of people here. I hope that when we get into the question and answer period they can answer the technical questions, or have answers to the questions I would be unable to provide.

Mr. Chairman, perhaps I can make a short statement. The 1975-76 Supplementary Estimates (A) required for agriculture amount in total to \$44.5 million, represented by net budgetary expenditures of \$30.5 million in Production and Marketing, Health and Animals, and Canadian Grain Commission programs. There is an increase of \$14 million in statutory payments under the Crop Insurance Act.

Included in the budgetary figures is an amount of \$17.1 million required in Vote 20a, Production and Marketing, to cover an increase in the net operating loss of the Agricultural Stabilization Board on account of dairy subsidies. This additional requirement will provide \$275 million to the Canadian Dairy Commission in support of the 1975-76 dairy policy. It will allow the payment of direct subsidies to industrial milk shippers at a rate of \$2.66 per hundred pounds on production of 100 million hundredweights, and for \$9 million trading cost.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 26 novembre 1975

[Interprétation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Messieurs, nous avons un quorum.

Aujourd'hui nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi daté du mercredi 19 novembre 1975 et je cite:

Il est ordonné que les crédits 15a, 20a, 25a, 40a, 45a et 50a, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés pour étude au Comité permanent de l'agriculture.

Avec l'accord des membres du Comité, je propose que nous étudions l'ensemble des crédits du ministère de l'Agriculture et que le débat s'engage.

Sommes-nous d'accord? D'accord.

Le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, est ici aujourd'hui et je lui demanderai de présenter les hauts fonctionnaires du Ministère qui l'accompagnent aujourd'hui, après quoi il pourra nous présenter son exposé, s'il en a un.

L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, beaucoup de hauts fonctionnaires m'accompagnent aujourd'hui. A ma droite, le sous-ministre, M. Hudon et dans le coin M. Phillips, qui est sous-ministre adjoint à la production et à la commercialisation; M. K. F. Wells est sous-ministre adjoint à l'hygiène vétérinaire; M. Forrest Hetland est commissaire de la Commission canadienne des grains; M. E. J. Powers est président de la Commission canadienne du lait; M. L. G. Bonnell est directeur général de la direction des finances et de l'administration de notre ministère; plusieurs autres fonctionnaires les accompagnent. Voilà pour notre groupe ici présent. J'espère que lorsque nous passerons aux questions, ils pourront répondre aux questions techniques, ou aux questions auxquelles je ne pourrais répondre.

Monsieur le président, j'ai un court exposé. Le budget supplémentaire (A) 1975-1976 réclame une somme de 44,5 millions de dollars pour l'agriculture, ce qui représente des dépenses budgétaires de 30,5 millions de dollars pour la production et la commercialisation, l'hygiène vétérinaire et les programmes de la Commission canadienne des grains. Le service voté est augmenté de 14 millions de dollars pour des paiements en vertu de la Loi sur l'assurance-récolte.

Le montant total comprend 17,1 millions de dollars au Crédit 20a, production et marchés, pour tenir compte d'une forte perte sèche subie par l'Office de stabilisation des prix agricoles à cause des subventions accordées pour le lait. La Commission canadienne du lait recevra donc un montant supplémentaire de 275 millions de dollars à la suite de la politique adoptée en 1975-1976 pour le lait. Cela permettra de verser des subventions directes aux producteurs de lait industriel au taux de \$2.66 les cent livres, la production étant de 100 millions de quintaux, et des frais généraux totalisant 9 millions de dollars.

[Text]

A 65 per cent levy has been established to be paid into an export equalization fund for assistance on sales of skim milk powder. The levy rate will be reviewed and, if necessary, adjusted annually to reflect changes as a direct result of the international market conditions for dairy products.

Additional funds of \$6.7 million are being requested in Vote 25a, Production and Marketing, to cover an increase in the consumer subsidy on skim milk powder to provide \$16.3 million for the subsidy at 34 cents a pound effective April 1, 1975.

The additional requirement for crop insurance funds reflects a growing popularity of this important program which has continued to gain acceptance by farmers, particularly in Ontario and the prairie provinces. The \$14 million statutory item bringing the total to \$49 million is an update of the amount in the main estimates, and is included here as part of normal budgetary procedures. Supplementary funds of \$5.7 million have been requested to provide additional resources for brucellosis eradication under the Animal Contagious Diseases Act.

During the past two years there has been a significant increase in the number of brucellosis infected herds, particularly in Saskatchewan and Ontario. An intensification of the eradication program in Saskatchewan has resulted in a marked decrease in a number of infected herds in the province. A similar eradication program is now underway in Ontario. In certain cases where brucellosis infection persists the eradication measures taken consists of the condemnation and slaughter of whole herds of infected cattle. The additional funds, made up of \$3.5 million for compensation payments and \$2.2 million for operating costs, have been included as part of the resources requested in Vote 40a Health of Animals Program.

• 1545

Concerning capital expenditures, an increase of \$1.3 million is required in the Health of Animals Program to complete construction of an animal pathology laboratory building at Saskatoon, Sask., which is ahead of schedule, and \$1 million in Vote 45a for the installation of an automatic boxcar dumper to improve unloading facilities at the Canadian Grain Commission's elevator at Prince Rupert. Offset funds for both these items are provided from Research Vote 10 as a result of delays in construction of the Lethbridge Office Laboratory project.

Other items requiring additional supplementary funds include in Production and Marketing Vote 15a: \$453,000 for a statistical survey to provide data for the Western Grain Stabilization program, \$300,000 for the development of an improved markets information system, and \$180,000 to provide funds for the purchase of additional screenings by the Canadian Grain Commission in Vote 45a, offset by sales revenue to the Consolidated Revenue Fund.

[Interpretation]

On a fixé une cotisation de 65c. qui sera versée à un fonds de péréquation, lequel servira d'appui aux ventes de lait en poudre écrémé sur le marché de l'exportation. Le montant de la cotisation sera révisé et, au besoin, nous effectuerons un rajustement annuel pour tenir compte des fluctuations sur le marché international des produits laitiers.

Au crédit 25a, production et marchés, nous demandons un montant supplémentaire de 6,7 millions de dollars pour répondre à une augmentation des subventions à la consommation de lait en poudre écrémé; cette subvention totalise 16,3 millions de dollars, ce qui équivaut à 34c. la livre depuis le 1^{er} avril 1975.

Les montants supplémentaires que nous demandons au titre de la caisse d'assurance-récolte atteste le succès que remporte ce programme important qui est de mieux en mieux accepté chez les agriculteurs, surtout en Ontario et dans les provinces des Prairies. Ces 14 millions de dollars supplémentaires qui viennent s'ajouter au service voté pour un total de 49 millions représentent une mise à jour et le montant doit être indiqué dans ce budget-ci, suivant la procédure normale. On a demandé 5,7 millions de dollars supplémentaires pour le programme de lutte contre la brucellose aux termes de la Loi sur les épizooties.

Au cours des deux dernières années, on a constaté une augmentation sensible du nombre des troupeaux atteints de brucellose, surtout en Saskatchewan et en Ontario. Les efforts ayant été intensifiés, en Saskatchewan, on a remarqué une baisse importante du nombre de troupeaux contaminés dans cette province. L'Ontario donc a mis en train un programme semblable. Dans certains cas, lorsque la brucellose persiste, les mesures d'éradication prévoient la condamnation et l'abattage du troupeau entier. Le montant supplémentaire comprend 3,5 millions de dollars sous forme de paiements compensatoires et 2,2 millions de dollars en frais d'exploitation dans le cadre du Crédit 40a Programme de l'hygiène vétérinaire.

Parmi les dépenses en capital, on a besoin, pour le Programme d'hygiène vétérinaire, de 1,3 million de dollars pour terminer la construction, qui va plus vite que prévu, d'un laboratoire de pathologie animale à Saskatoon et pour le Crédit 45a, d'un million de dollars pour l'installation d'un appareil de déversement automatique pour les wagons couverts, appareil qui doit améliorer les installations de déchargement du silo de la Commission canadienne des grains à Prince Rupert. Les montants compensatoires pour ces deux postes proviennent du Crédit 10 (Recherche) à la suite d'un retard dans la construction du laboratoire de Lethbridge.

Les autres augmentations sont de \$453,000 pour une enquête statistique dont les données serviront au Programme de stabilisation du prix des céréales dans l'ouest, de \$300,000 pour la mise sur pied d'un meilleur système d'information sur les marchés (montants entrant tous deux dans le cadre du Crédit 15a Direction de la production et des marchés) et de \$180,000 pour l'achat d'une quantité supplémentaire de criblures par la Commission canadienne des grains dans le cadre du Crédit 45a, somme qui sera compensée par les recettes de ventes versées au Fonds du revenu consolidé.

[Texte]

Finally, for the Canadian Dairy Commission, authority is being requested in Vote 50a to increase the amount of loan funds available under subsection 16(2) of the Canadian Dairy Commission Act to finance the purchase of support products, mainly butter and skim milk powder. Amounts are borrowed to provide funds for the Commission's purchase program, and repaid when cereals revenues are received. The maximum loan authority has been at \$100 million since the Commission was established in 1966. Prices have increased and, with the current reduced level of sales volume, inventories held are larger than normal. An increase in loan authority to \$300 million is therefore proposed.

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks and I shall be glad, together with my officials, to answer any questions that Committee members may have at this time.

The Chairman: Mr. Minister, thank you. I am beginning to collect a list of questioners, commencing with Mr. Corriveau, followed by Mr. Whittaker.

M. Corriveau: Monsieur le ministre, je voudrais parler du Crédit 50a. Vous parlez de porter de 100 millions à 300 millions de dollars la somme des prêts qui peuvent demeurer non remboursés, dont une partie va aller à la Commission canadienne du lait. On sait qu'il y a eu une entente de principe entre la Commission canadienne du lait et les producteurs de lait à l'effet de baisser la commercialisation de 95c. à 65c.; est-ce qu'à ce moment-là une partie de ce fonds de 200 millions additionnel que vous demandez servira à aider la Commission canadienne du lait temporairement pour combler la différence entre le 95c. et le 65c. ou le 60c. pris actuellement? Est-ce que vous allez en avoir une partie?

• 1545

Mr. Whelan: The \$300 million is a loan that is needed for stocks to pay for storage costs etc., and to buy products, skim milk powder and butter. Because we have an increase in production in Canada and also because of the world situation, with the European community dumping about 1 million tons of surplus skim milk powder on the world market, this made it a disaster as far as markets were concerned, taking some of the normal markets that we had away from us by lowering the price in many areas. We have had to compete with them and have obtained some of these markets back. But we have bigger stocks, which Mr. Powers could probably elaborate on as Chairman of the Canadian Dairy Commission and give you some exact figures so that you can compare these with what we have had in past years. Mr. Powers.

• 1550

Mr. E. J. Powers (Chairman, Canadian Dairy Commission): Thank you, Mr. Minister.

First, with respect to the \$100 million, that was established, as the Minister mentioned, in 1966 and would have had to have been increased at an earlier date than this were it not for the fact that our production in total had been decreasing in 1973 and 1974.

For example, in 1969, we needed about \$90 million to buy product with. At that time skim milk powder was 20 cents a pound as opposed to 64 cents today, and butter was at 65 cents a pound as opposed to \$1.03 today. So certainly, that in part is the answer.

[Interprétation]

Enfin, la Commission canadienne du lait requiert, dans le cadre du Crédit 50a, le pouvoir d'augmenter le montant des prêts prévu au paragraphe 16(2) de la Loi sur la Commission canadienne du lait relativement à l'achat de produits de soutien, surtout le beurre et la poudre de lait écrémé. Les sommes empruntées servent au Programme d'achats de la Commission et sont remboursées après la vente des produits. Depuis la fondation de la Commission en 1966, le prêt maximum autorisé s'élève à 100 millions de dollars. Cependant, les prix ont augmenté depuis lors et les stocks sont plus importants qu'à l'ordinaire, vu le nombre réduit de ventes à l'heure actuelle. Il est donc proposé d'augmenter la capacité d'emprunt à 300 millions de dollars.

Sur ce, monsieur le président, je conclus mes commentaires d'ouverture. Nous serons très heureux, mes représentants et moi, de répondre à toutes les questions que voudront nous poser les membres de votre Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. M. Corriveau est le premier sur ma liste, il sera suivi de M. Whittaker.

Mr. Corriveau: Mr. Minister, on Vote 50a, you want to increase the amount of nonrefundable loans from \$100 million to \$300 million; part of this amount will be turned over to the Canadian Dairy Commission. There has been an agreement in principle between the Canadian Dairy Commission and dairy producers which has the effect of lowering marketing prices from 95 to 65 cents; is part of this additional \$200 million used to temporarily help the Canadian Dairy Commission bridge the gap between the amounts of 65 or 60 cents they receive now and the 95 cents they received previously? Will the Board net any part of it?

M. Whelan: Le prêt de 300 millions va à l'entreposage et à l'achat de produits, comme le lait écrémé en poudre et le beurre. La production s'est accrue au Canada et ailleurs dans le monde, et la communauté européenne fait du dumping à raison d'un million de tonnes de lait écrémé sur le marché mondial; nos marchés se sont donc vu restreints, étant donné que les prix sont tombés dans de nombreux domaines. Nous avons dû faire concurrence à l'Europe, et nous avons racheté certains marchés. Cependant, nos stocks sont plus importants et M. Powers étant le président de la Commission canadienne du blé, il pourrait vous donner des chiffres plus précis. Vous pourriez alors les comparer à ceux des quelques dernières années.

M. E. J. Powers (Président, commission canadienne du lait): Merci, monsieur le ministre.

Comme l'indiquait le ministre, c'est en 1966 qu'on a établi une caisse de \$100 millions; il aurait sans doute fallu l'augmenter plus tôt, mais notre production avait subi une baisse importante au cours des années 1973-1974.

En 1969, par exemple, nous avons acheté \$90 millions de produits. A cette époque, le lait écrémé en poudre se vendait 20c. la livre, par opposition à 64c. aujourd'hui, et le beurre se vendait 65c. la livre par opposition à \$1.03 maintenant. Voilà en partie la réponse à votre question.

[Text]

The other is the one the Minister mentioned: that is, that our stocks are much higher this year than they have been in any previous year, certainly much higher than they have been in the last two years—and again, a cause directly related to the world markets—and even higher than they were in the 1969-70 period. In fact, at the present time, our stocks are around 280 million pounds.

Our butter stocks are up over last year, too, in part because of both increased production and decreased consumption; but the butter stock situation is not a burdensome one.

Mr. Whelan: I think it should be clarified, Mr. Chairman, for Mr. Corriveau, regarding butter stocks, that when one considers the amount of butter we bought last year and the amount of butter we are not going to buy this year, our stocks of butter are not much above normal for the consumption. Is that right?

Mr. Powers: That is right. Our butter stocks are what we consider, at this point, to be the normal inventory that we need to carry us over from the high production season in the summer through the winter months.

Mr. Hurlburt: What is our normal inventory?

The Chairman: Gentlemen, we will come around to you when it is your turn for questions, according to the list.

M. Corriveau: Il y a actuellement une nouvelle politique ayant pour effet que les subsides sont payés sur 95 p. 100 de la production totale. Est-ce que vous avez accumulé certains chiffres, même s'ils ne sont pas très précis sur la différence en dollars qu'il en coûterait pour payer à 100 p. 100 de la production?

Mr. Whelan: I do not know if you remember, Mr. Corriveau, that when we made the announcement for the new dairy year, we said we had so much money, as I outlined in my statement here, for the dairy production year. That actually was allowing them a 5 per cent increase in production over last year, because it was 95 million hundredweight we paid on last year and this year we agreed to pay on 100 million hundredweight.

It is obvious that we are going to be way over that production. Maybe Mr. Powers can tell you what it would cost but I can tell you this, that there is just no way we can find the money to pay for that extra production; because it is a waste of energy, it is a waste of resources of all kinds, to produce a product when there is no market for it. They just have to get their production in line with what the market is going to be or they are going to end up giving it away.

Do we have an estimate, Mr. Powers, on what it would cost us?

Mr. Powers: The answer to Mr. Corriveau's question is...

M. Corriveau: Excusez-moi. Avant de passer la parole à ce monsieur, est-ce qu'il lui serait possible de nous dire si vous avez une idée de la surproduction qu'il va y avoir cette année comparativement à l'an dernier?

Mr. Powers: Manufacturing milk production eligible for a subsidy has been running at a little better than 11 per cent above the same period last year. We had funds this year to pay on 5 per cent more production than last year, so that it would appear, on the basis of present production trends, that we will be short 6 per cent to 7 per cent. Again, the final figure will depend on the actual trend, whether it continues to go up or whether it levels off.

[Interpretation]

Comme le ministre l'a aussi indiqué, nos stocks sont bien plus élevés cette année qu'ils ne l'étaient auparavant, et cela est encore imputable à la situation du marché international. Nos stocks sont même plus élevés qu'ils ne l'étaient en 1969-1970, et représentent près de 280 millions de livres.

Nos stocks de beurre sont aussi plus élevés que l'an dernier; cela, parce que la consommation est en baisse et parce que la production s'accroît. Cette situation n'est cependant pas très sérieuse.

M. Whelan: Monsieur le président, pour être plus précis, en examinant le volume de beurre acheté l'an dernier et en le comparant au volume de beurre que nous n'allons pas acheter cette année, nos stocks de beurre dépassent à peine la demande.

M. Powers: En effet; nos stocks de beurre représentent le stock normal pour garantir l'approvisionnement au cours des mois d'hiver.

M. Hurlburt: Quel est notre stock normal?

Le président: Messieurs, vous aurez votre tour.

Mr. Corriveau: The new policy is that subsidies are paid on 95 per cent of over-all production. Do you have any figures showing the dollar difference between this cost and the cost of subsidizing 100 per cent of production?

M. Whelan: Monsieur Corriveau, au début de l'année laitière, notre ministère a dit qu'il disposait d'un certain montant pour l'année de production. Ce montant comprenait une augmentation de la production de 5 p. 100 par rapport à l'an dernier étant donné que nous avons payé les 95 millions de quintaux l'an dernier, tandis que cette année, nous nous sommes mis d'accord pour payer les 100 millions.

Il est évident que notre production sera de loin supérieure à ce montant. Powers pourra sans doute vous donner les coûts, mais il nous est impossible de subventionner cette production supplémentaire, parce qu'il s'agit d'une dépense d'énergie et de ressources que de produire lorsqu'il n'y a pas de marché. Il va falloir ramener la production à un niveau normal, sinon nous finirons par donner nos produits gratuitement.

Avons-nous une évaluation des coûts?

M. Powers: Pour répondre à la question de M. Corriveau...

Mr. Corriveau: Before Mr. Powers give his answer, will you please tell us whether you have any idea as to the over-production this year as compared to last year?

M. Powers: La production de lait industriel admissible à la subvention est supérieure de 11 p. 100 au taux de la même période l'an dernier. Cette année, notre caisse nous autorisait à payer une production de 5 p. 100 supérieure à celle de l'an dernier, et nous manquerons donc de 6 ou 7 p. 100, selon les tendances actuelles de la production. Bien entendu, les chiffres dépendront de la tendance à la hausse ou à la stabilisation.

[Texte]

• 1555

I use the figure of 7 to 8 per cent. In answer to your question, Mr. Corriveau, if we were short 5 per cent of production it would cost another \$13.5 million to \$14 million to cover. If in fact we are short 7 to 8 per cent or if production is 7 to 8 per cent greater than the amount on which we have to pay subsidy funds, it would cost us \$17 million to \$20 million.

M. Corriveau: Est-ce que j'ai le temps pour une autre question?

Est-ce que vous avez une idée de l'augmentation par province, par exemple? Vous parlez de 11 p. 100, et je suis sous l'impression d'avoir vu quelque part que le Québec n'avait augmenté que de 8 p. 100. Est-ce que vous pouvez dire quelles provinces ont augmenté? Ce qui veut dire que des provinces doivent avoir augmenté leur production de 15 p. 100 ou de 20 p. 100.

Mr. Powers: I am sorry, sir, I do not believe we have the exact breakdown by province. However, I think every province in Canada except one of the western provinces has had an increase in production this year. The two central provinces have had a rather substantial increase in production. I do not have the exact range, Mr. Corriveau, but we can get it for you. With the exception of Manitoba, every province in Canada has increased production, and these are at different levels.

The average I am giving you is the national average increase in subsidy payments on manufacturing milk for this year.

M. Corriveau: Je voudrais poser une question au président de la Commission canadienne du lait. Je ne sais pas si c'est le temps de poser la question ou si vous êtes capable de répondre à cette question. N'êtes-vous pas sous l'impression que le beurre et le fromage devraient être commercialisés, si vous voulez, par le ministère de l'Agriculture au lieu de l'être par le ministère de l'Industrie et du Commerce? Depuis quelques années, on s'aperçoit qu'il semble y avoir des importations non contrôlées. Si le ministère de l'Agriculture était chargé de cette commercialisation, je pense que le contrôle se ferait plus facilement.

Actuellement, on a des exemples frappants. Je sais que, dû à la belle température que nous avons eue au début de l'été, le ministère de l'Agriculture savait que la production laitière était pour augmenter. A ce moment-là, si la commercialisation du beurre et du fromage avait été sous la juridiction du ministère de l'Agriculture, je pense qu'il n'en aurait pas importé la quantité qu'ils ont importée. Est-ce que vous, comme président de la Commission canadienne du lait, vous seriez d'accord avec cette suggestion, à savoir que la commercialisation du beurre et du fromage soit contrôlée par le ministre de l'Agriculture?

Mr. Whelan: We are talking about government policy, I think, so it would be unfair to ask the Chairman of the Dairy Commission to answer that. However, it should be stated that there is a study under way to try and decide if the Canadian Dairy Commission or the Department of Industry, Trade and Commerce should be the people who import the specialty cheeses into Canada.

There is some concern that on some varieties of cheese there is an unwarranted markup, and this discourages the production of those varieties here in Canada. We know of a couple of instances where cheese plants actually switched back to butter and skim milk powder manufacturing and imported cheese because they could make more money

[Interprétation]

Je vous cite un chiffre de 7 ou 8 p. 100; pour répondre à votre question, monsieur Corriveau, si la production était de 5 p. 100 supérieure à nos prévisions, cela nous coûterait 13.5 millions ou 14 millions de plus. Si la production est de 7 à 8 p. 100 plus élevée que notre prévision originale, cela nous coûterait entre 17 ou 20 millions de dollars.

Mr. Corriveau: May I ask another question?

Could you give us a breakdown by province? You referred to a 11-per-cent figure and I believe that Quebec only increased 8 per cent. Could you please tell us what provinces did show an increase? Some provinces must have increased their production by 15 or 20 per cent.

M. Powers: Je regrette de ne pouvoir vous fournir ces chiffres. Cependant, je crois que toutes les provinces exception faite du Manitoba, ont connu une augmentation de production cette année. Les deux provinces centrales ont même eu une augmentation d'importance. Je n'ai pas les chiffres précis, monsieur Corriveau, mais je puis vous les obtenir.

La moyenne que je vous donne est l'augmentation nationale moyenne dans le paiement des subventions du lait industriel cette année.

Mr. Corriveau: I would like to ask a question to the Chairman of the Canadian Dairy Commission. I do not know whether you will be able to answer it, however. Do you not believe that butter and cheese should be marketed by the Department of Agriculture, rather than by the Department of Industry, Trade and Commerce? Over the last few years, I have observed that imports do not seem to be controlled in any way. If the Department of Agriculture were in charge of marketing, control would be easier.

The favourable weather we enjoyed at the beginning of summer should have warned the Department of Agriculture that milk production would increase. If butter and cheese marketing had been the responsibility of the Department of Agriculture, the departments certainly would not have imported as it did. As the Chairman of the Canadian Dairy Commission, would you agree that butter and cheese marketing be controlled by the Department of Agriculture?

M. Whelan: Il s'agit de politique gouvernementale, il ne serait donc pas juste de demander au président de la Commission canadienne du lait d'y répondre. Cependant, on fait présentement une étude pour déterminer si c'est la Commission canadienne du lait ou le ministère de l'Industrie et du Commerce qui devrait importer les fromages au pays.

Il est possible que certains fromages subissent une majoration de prix non justifiée, ce qui décourage la production de ces fromages ici même. Nous sommes même au courant de certains cas dans lesquels les fromageries sont retournées à la fabrication de beurre et de lait écrémé en poudre, tout en important leur fromage, parce que la production de

[Text]

doing it that way. They compounded our problem with skim milk powder by doing that, and the cheese production, in turn, was not using Canadian milk but milk from one of sixteen countries that exports specialty cheeses to Canada. We think there must be a better way—at least I do, as Minister of Agriculture—of monitoring it, of knowing what the markup is on cheeses coming into Canada. Some of these cheeses are no better than similar varieties that we make in Canada, but some people are under the impression that they must have cheese with a foreign name on it to be sure it is a top quality cheese. I do not think the Dairy Commission or the government should get in the business of owning cheese factories at all. As long as they can be run efficiently, they should be left to the interests that are there at the present time. We are more concerned about who imports the product and what happens to it, because it is not under a marketing board. The Dairy Commission at present is responsible, by permit, for bringing in all the butter. They bring it in and put it on the market at the same price that our butter sells for in Canada. I think it works very well. It has worked this way for several years. The money, if they make any money on the butter, goes to the Treasury, so it is not a lost amount of money and it goes back to the taxpayers. I think that is about all I could say or any of us could say on that subject at the present time, because our study is not finished, Mr. Chairman.

• 1600

M. Corriveau: Est-ce que j'aurais le temps d'une dernière petite question, monsieur le président?

The Chairman: Mr. Corriveau, you have now gone substantially beyond your time. I will be glad to put your name down for the second round.

Mr. Whittaker followed by Mr. Benjamin.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Whelan, I understand you bought the sour cherry production in Ontario this year. I do not see anything in here about that.

Mr. Whelan: We said we would buy it, but I do not think we had to spend any money on it at all. Mr. Phillips, could you please come up here? We are talking about buying cherries in Ontario this year and if I remember correctly, and I am going by memory, we said...

Mr. Whittaker: Sour.

Mr. Whelan: Sour cherries? Maybe, the ones I was talking about were the sweet ones, I do not know. What did we do about the cherries? Mr. Whittaker has said that he sees nothing in the estimates here covering the sour cherries we were supposed to have bought in Ontario this year.

Mr. Towers: The Minister has been drinking the juice. He is not very happy.

Mr. C. R. Phillips (Assistant Deputy Minister, Production and Marketing Branch): Mr. Chairman, the sour cherries were bought from the funds provided under the Agricultural Products Board Act which provides a revolving fund and the authority to buy and sell. If there is any loss on that action it is required under law to be recouped in the final supplementary estimates of the year.

[Interpretation]

fromage ne leur était pas profitable. Cela a ajouté à notre problème du lait écrémé en poudre, et les fromageries employaient du lait provenant d'un des 16 pays importateurs de fromage. En tant que ministre de l'Agriculture, je crois qu'il faudrait mieux pouvoir contrôler l'augmentation de prix des fromages importés. Ce sont souvent les mêmes fromages que l'on produit ici, mais bien des gens croient que le nom étranger leur confère une délicatesse spéciale. Je ne crois pas que la Commission canadienne du lait ni le gouvernement devraient posséder les fabriques de fromage. Tant que celles qui existent fonctionnent efficacement, on devrait les laisser aux mains de ceux qui s'en occupent pour l'instant. Ce qui nous préoccupe davantage, c'est de savoir qui sont les importateurs de fromage et comment ils travaillent, car il n'existe pas en ce domaine d'office de commercialisation. La Commission du lait a pour l'instant la charge d'importer du beurre, en vertu d'un permis. Tout le beurre importé est mis sur le marché au même prix que le beurre canadien. Je crois que cela fonctionne très bien, depuis déjà plusieurs années. Si on réalise des bénéfices sur le beurre, c'est le Trésor qui empoche; ce n'est pas perdu car ultimement c'est le contribuable qui en profite. Je ne crois pas que l'on puisse ajouter quelque chose à ce sujet pour l'instant, car notre étude n'est pas terminée, monsieur le président.

Mr. Corriveau: Mr. President, do I have time for a last quick question?

Le président: Monsieur Corriveau, vous avez largement dépassé votre temps de parole. Je peux cependant inscrire votre nom sur la liste pour le second tour.

M. Whittaker a maintenant la parole et ensuite ce sera à M. Benjamin.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président.

M. Whelan, si je comprends bien, vous avez acheté toute la récolte de cerise sûres en Ontario cette année. Je ne vois pas ici quoi que ce soit à cet effet.

M. Whelan: Nous avons dit que nous l'achèterions mais je ne crois pas que nous ayons eu à dépenser des sommes supplémentaires. Monsieur Phillips, voudriez-vous vous approcher s'il vous plaît? Nous parlons des cerises, en Ontario cette année, et si je me souviens bien, nous avions dit...

M. Whittaker: Des cerises sûres.

M. Whelan: Les cerises sûres? Ah bon! peut-être; je songeais aux cerises douces, je ne sais pas. Qu'avons-nous fait des cerises? M. Whittaker dit qu'il ne voit rien dans le budget au sujet des cerises sûres que nous sommes sensés avoir achetées en Ontario cette année.

M. Towers: Le ministre a probablement bu de ce jus de cerise et c'est pour cela qu'il est mécontent.

M. C. R. Phillips (sous-ministre adjoint, Direction de la production et de la commercialisation): Monsieur le président, nous avons acheté ces cerises aux termes de la loi sur l'Office des produits agricoles qui confère le pouvoir d'acheter et de vendre à même un fonds renouvelable. S'il y a des pertes au cours d'une transaction, la loi exige que l'on prévoie une indemnité dans le dernier budget supplémentaire de l'exercice financier.

[Texte]

Mr. Whelan: What is the present position?

Mr. Whittaker: I thought we were asking the questions, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: I just wanted to make sure you received the right information.

Mr. Whittaker: I received the information. Thank you, Mr. Phillips.

Mr. Whelan: No, no I think it is most important for the Committee to know what we did spend, if we did spend anything, on sour or sweet cherries.

Mr. Phillips: We spent money on sour cherries. I cannot bring you up to date in terms of the purchases and sales. As I recall, when we entered into this agreement . . .

Mr. Whittaker: That is not out of my time, I hope.

Mr. Phillips: . . . the market changed and it had the effect of having the processors buy increased quantities and, therefore, the volume expected to be purchased was not as high.

Mr. Whittaker: That was very interesting and I thank you very much for the answer. It brings out some further questions, I think, to the Minister. We have heard that you bought the sour cherries, so the Department of Agriculture actually owned the sour cherries or the product from the sour cherries. Is that correct?

Mr. Whelan: We said we would buy 11 million pounds, if I remember correctly, and we did not, as Mr. Phillips . . .

Mr. Whittaker: Did you own the ones that you bought?

Mr. Whelan: I do not think we own any now. If I remember correctly, they were brought back by the trade. We can certainly check that out. We said we would buy 11 million pounds and we bought approximately 2 million pounds of cherries—I am going by memory again—and I am pretty sure that they have all been bought back. I talked to Mr. Jarvis the other day about it, just an oral report, and if I remember correctly, we do not own any cherries at the present time.

Mr. Whittaker: At one time you owned some cherries?

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, rather than ask a loaded question, I had better say something. At one time you owned the product of the sour cherries.

• 1605

Mr. Phillips has told us that if there was any loss you would have to put a support into the sour cherries, but my information is that the action was premature and, in fact, the sour cherry industry was depressed because of the fact that the government owned the product of the sour cherries at a support price level and the trade was very nervous about paying what should be a proper or a market price for the product because you were actually in the deal.

This brings a further question. If there had been a profit on these cherries, on this product, what would you have done with it? You owned it at one time and if there was a profit on it, what would you have done with the profit?

[Interprétation]

M. Whelan: Et que se passe-t-il en ce moment?

M. Whittaker: Monsieur Whelan, je croyais que c'était nous qui posions les questions.

M. Whelan: Je voulais tout simplement m'assurer qu'on vous donnait les bons renseignements.

M. Whittaker: J'ai reçu les renseignements que je voulais. Merci, monsieur Phillips.

M. Whelan: Non, non, je crois qu'il est très important que le Comité sache ce que nous avons dépensé, le cas échéant, pour les cerises sûres ou douces.

M. Phillips: Nous avons dû dépenser de l'argent pour les cerises sûres. Je ne peux pas vous citer des chiffres exacts. Si je me souviens bien, une fois la transactions amorcée . . .

M. Whittaker: J'espère qu'on ne compte pas cela sur mon temps de parole.

M. Phillips: . . . le marché a changé et par suite de cela, les transformateurs en ont acheté de plus grandes quantités, ce qui a fait diminuer le volume que nous voulions acheter au départ.

M. Whittaker: Cela est très intéressant et je vous remercie de votre réponse. J'aimerais poser d'autres questions au ministre. Nous savons maintenant que vous avez acheté des cerises sûres et que le ministère de l'Agriculture a été le propriétaire de ces cerises ou de cerises sûres transformées. N'est-ce pas?

M. Whelan: Nous avons dit que nous achèterions 11 millions de livres, si je me souviens bien. Mais comme l'a dit M. Phillips, nous n'en avons pas acheté autant . . .

M. Whittaker: Les cerises que vous avez achetées vous appartenaient-elles?

M. Whelan: Je ne crois pas que nous en ayons encore; si je me souviens bien, l'industrie les a rachetées. Nous pourrions certainement vérifier. Nous avons dit que nous achèterions 11 millions de livres de cerises, mais nous en avons acheté environ 2 millions, je vous cite ces chiffres de mémoire, mais je suis presque certain qu'elles ont été rachetées. J'en ai parlé avec M. Jarvis l'autre jour, au cours de la conversation, et d'après ce qu'il m'a dit, nous n'avons plus de cerises en ce moment.

M. Whittaker: Mais vous en avez déjà eu?

M. Whelan: Oui.

M. Whittaker: Monsieur le président, au lieu de poser une question piège, je préférerais faire une affirmation. Il fut un temps où vous étiez propriétaire de la récolte.

M. Phillips nous avait dit que s'il y avait une perte, on serait obligé de soutenir les producteurs de cerises sûres; or d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, pareilles mesures auraient été prématurées, le marché des cerises sûres étant déprimé du fait que le gouvernement s'était engagé à soutenir les prix, si bien que les négociants hésitaient à payer le prix du marché.

Ce qui m'amène à une autre question. Si vous aviez pu réaliser un bénéfice sur ces cerises, qu'est-ce que vous en auriez fait?

[Text]

An hon. Member: It would go to the Receiver General.

Mr. Whelan: If we had had a profit on it it would go to the Receiver General, but I want to make it plain and clear that we never entered into this until the trade refused to buy. We said that if they would not buy, we would. They re-entered the market at that time. We did not own any cherries shares at that stage of the game.

I find it rather strange that you would say we moved too early because most of the time your telling us we move too slowly.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, through you to the Minister, I would say that as far as I am concerned I do not think the government should own any of this product. I am all in favour of your entering into an agreement with the people on a support basis, who do own and have the product. I am in full agreement on that, but I am not in agreement that the government should buy and then become the owner of the product, because in my opinion this opens another can of worms. Would you not agree with me, Mr. Whelan?

Mr. Whelan: I just want to make it plain and clear that the main position was that the cherries would not even have been harvested if we had not—the people were refusing to even harvest them at the price, because the price—and there is a person here, a member of this Committee who probably is better versed on it than even I because he lives right in the area and made representations, the member for Lincoln...

Mr. Andres (Lincoln): I would like to speak on it, too.

Mr. Whelan: ... who is well versed in this. If we had not done that there could have been waste product. They were suffering a depressed price and this is common for us to do it under this...

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, do you mean to say, Mr. Whelan, that if you had not had some kind of a support program with the people who are responsible for this product, they would not have done something with it? Do you mean if the product had to remain in their possession, that you, as a government, had to buy this product, enter into it and put something in the marketplace that really is not and should not be there?

Mr. Andres (Lincoln): That product would have been totally wasted.

Mr. Whelan: We do not enter into the market in the way that you are trying to make it sound. We only entered into the market when it became distressed and when there was no home for some of this product. It is not uncommon for us to do this and it has been done many times in the past to try to bring some stability to that market.

The processors were scared to go into the market because they did not know whether someone would buy under them, if they agreed to a price. They had an agreed price with the producers in that area and then they said that they could not pay that price and they lowered it, as I remember, by about 11 cents a pound from what it was last year, maybe even more than that. They were refusing to process.

So we said that we would buy them at so much a pound and they could process them. We said we would buy up to 11 million pounds, but we never had to buy them. Mr. Phillips can elaborate on the exact way that this was handled.

[Interpretation]

Une voix: Les bénéfices appartiendraient au Receveur général.

M. Whelan: C'est tout à fait exact, mais je tiens à souligner que nous n'avons conclu ce marché qu'après que les négociants eurent refusé d'acheter. Comme ils se sont désistés, c'est nous qui avons acheté. Ensuite ils se sont portés acquéreurs, mais à ce moment nous n'avions plus de cerises en notre possession.

Je trouve étrange que vous m'accusiez d'avoir pris des mesures trop tôt alors que la plupart du temps vous m'adressez la critique contraire.

M. Whittaker: J'estime que ces récoltes ne devraient pas appartenir au gouvernement. Je trouve par contre que vous devriez soutenir les producteurs, mais à la condition que la récolte continue à leur appartenir. Je n'admets pas le gouvernement rachète et devienne le propriétaire des récoltes, car ceci risquerait de nous mener loin. Vous n'êtes pas d'accord avec moi monsieur Whelan?

M. Whelan: Si nous ne nous étions pas portés acquéreur de ces cerises, elles n'auraient même pas été cueillies, car les gens refusaient de le faire au prix qu'on leur offrait; d'ailleurs le député de Lincoln est mieux placé que moi pour vous donner des détails à ce sujet, car il vient justement d'une région productrice de cerises.

M. Andres (Lincoln): J'aurais justement un mot à dire à ce sujet.

M. Whelan: Si nous n'étions pas intervenus, la récolte aurait été perdue. Nous intervenons souvent lorsque les prix sont trop bas.

M. Whittaker: Vous prétendez que si un programme de soutien avait existé pour ces producteurs, qu'ils n'auraient rien fait? Est-ce que vous prétendez que le gouvernement était obligé d'intervenir pour écouler ces cerises sur le marché?

M. Andres (Lincoln): Sinon la récolte aurait été totalement perdue.

M. Whelan: Vous donnez une fausse image de notre intervention sur le marché. Nous sommes intervenus uniquement au moment où les prix étaient tombés trop bas et que les producteurs se trouvaient donc dans l'impossibilité d'écouler leurs récoltes. Nous l'avons fait souvent par le passé afin de stabiliser tel ou tel marché.

Les transformateurs quant à eux hésitaient à acheter, ne sachant pas si quelqu'un n'offrirait pas un prix encore inférieur au leur. Ils avaient conclu un accord sur les prix avec les producteurs de la région, mais par la suite ils l'ont baissé de 11c. la livre si ma mémoire est bonne, peut-être davantage encore. En tout cas ils refusaient de conditionner les fruits.

C'est pourquoi nous avons offert de les racheter à autant la livre pour permettre aux transformateurs de les conditionner. Nous nous étions engagés à acheter jusqu'à concurrence de 11 millions de livres, mais nous n'avons pas dû le faire. M. Phillips pourra vous donner plus de détails à ce sujet.

[Texte]

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, I had some experience at one time with the federal Department of Agriculture when they wanted to make a similar type of deal where they would virtually own the product and be able to say what had to happen to it. I do not know whether the Minister is listening or not. We would not enter into this because we knew that if we did in British Columbia we could do harm to the producers in Ontario and Quebec. So we would not enter into a deal; we were going to refuse the deal unless we were able to control the product so that we would not do some harm to some of our other producers. It comes to mind, Mr. Whelan, that you have entered into some kind of support program. The only thing I know about this is that I had a press release over my desk a while ago with the producers of apples in Nova Scotia and so far as my information is concerned, you are buying apples or that you are supporting apples. I hope it is a fact that you are supporting them, you are not going to become the owner of apples that were on the trees in Nova Scotia and you are going to put these into solid-pack. I would like to ask whether you own this product or whether you are supporting it and the people responsible own it.

Mr. Whelan: We do not own the apples in Nova Scotia, but it is the same act, the Agricultural Products Board Act, that we used.

• 1610

Mr. Whittaker: But you went by a different route?

Mr. Whelan: I do not know if you could actually say we went by a different route, I think it would be the same route. Maybe we were driving a little bit differently, that is all. Mr. Phillips could...

Mr. Whittaker: In other words, they have the product, they have control, and it is not going to upset the marketing structure of what really goes on in the market. The government is not interfering in that, they are only supporting.

Mr. Whelan: Yes, I think, Mr. Chairman, Mr. Phillips is the actual one who was involved with the negotiations with the producers, so he could explain this in greater detail.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I understand Mr. Whittaker's question. One should realize that there is a difference between the operation in the tender fruit industry in Eastern Canada and the one in Western Canada, in British Columbia, that is. In British Columbia the growers own a processing company and there has been assistance under the same act this year to that group respecting sweet cherries, and because of the fact that they have such a company, the arrangements could be made with that company. In Eastern Canada in the tender fruit area there are boards, but they do not take possession of fruit, there is not a pooling arrangement such as there is in Western Canada, and the problem was one in respect of the processors. It is not the desire of the products board to own products and in the case of apples in Nova Scotia, there was an arrangement with a co-operative organization in Nova Scotia and two other processors for product which was to be exported.

The Chairman: In recognition of the fact that some of your time was taken, I will afford you one more question.

Mr. Whittaker: Thank you very much, Mr. Chairman. I am well aware of the deal that was made on sweet cherries in British Columbia as has been done in the past, but I think the Minister will agree with me that this was made

[Interprétation]

M. Whittaker: Je me souviens que le ministère de l'Agriculture avait à un certain moment cherché à conclure un accord de ce genre, ce qui l'aurait rendu propriétaire de la récolte et lui aurait permis d'en disposer comme il l'entendait. Je me demande si le ministre est en train de m'écouter. Or nous n'avons pas accepté, sachant que si les producteurs de la Colombie-Britannique acceptaient, nous ferions du tort à ceux de l'Ontario et du Québec. C'est pourquoi nous avons refusé de conclure avec le ministère, à moins de pouvoir garder le contrôle de la récolte, de façon à ne pas porter préjudice aux producteurs des autres provinces. Il semblerait que vous vous êtes lancé dans un programme de soutien des prix, monsieur Whelan. Or, tout ce que je sais à ce sujet, vient d'un communiqué de presse concernant les producteurs de pommes de la Nouvelle-Écosse, communiqué selon lequel vous rachetez les pommes ou accordez un soutien. J'espère bien qu'il s'agit de soutien uniquement et que vous n'allez pas devenir les propriétaires de la récolte. Pourriez-vous donc me dire si la récolte vous appartient ou bien si elle appartient aux producteurs tandis que vous vous bornez à leur accorder un soutien?

M. Whelan: La récolte de pommes de la Nouvelle-Écosse ne nous appartient pas, mais nous avons agi aux termes de la Loi sur l'Office des produits agricoles.

M. Whittaker: Vous avez quand même utilisé une autre méthode.

M. Whelan: La méthode était plus ou moins la même, seules les modalités différaient quelque peu. M. Phillips pourrait peut-être...

M. Whittaker: Donc, c'est les producteurs qui restent propriétaires de leurs récoltes et ces mesures ne vont pas perturber le marché. Le gouvernement n'intervient pas, il se borne à accorder un prix de soutien.

M. Whelan: Comme c'est M. Phillips qui a mené les négociations avec les producteurs, il pourra vous donner plus de détails.

M. Phillips: Il faut comprendre qu'il y a une différence entre le marché des fruits tendres de l'est du Canada et celui de l'ouest, notamment en Colombie-Britannique. Dans cette dernière province, les producteurs possèdent leur propre usine de transformation; cette année aux termes de la Loi, ils ont obtenu de l'aide pour les cerises douces, et étant donné qu'ils possèdent leur propre usine de transformation, on a pu traiter avec celle-ci. Par contre, dans l'est du pays, il y a des offices de commercialisation de fruits tendres mais les récoltes ne leur appartiennent pas comme dans l'ouest du pays. Or, la difficulté intervient au niveau des transformateurs. Comme les offices de producteurs ne veulent pas devenir propriétaires des récoltes de pommes de la Nouvelle-Écosse, nous avons conclu des accords avec une coopérative de la Nouvelle-Écosse et deux autres transformateurs, concernant des pommes destinées à l'exportation.

Le président: Comme d'autres ont empiété sur votre temps de parole, vous pouvez poser une dernière question.

M. Whittaker: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis au courant de l'affaire conclue en Colombie-Britannique portant sur les cerises douces; mais le ministre conviendra que cet accord était basé sur une bonne connais-

[Text]

with full control and with a fairly good knowledge of the market. It was not going to upset the marketplace, in other words, the cherries will be exported out of Canada into some other part of the world. The arrangements were all made within the industry, and the one that I am talking about with sour cherries, and I think it is one, which the government at one time in my negotiations with them, tried to enter into where they bought and owned the product and this was very, very dangerous. It was very, very dangerous so far as the marketplace was concerned and everything else.

The questions that I started off to ask were about sour cherries. I think the answers were that the government did, in fact, own the sour cherries. I asked whether or not the rumor that I heard, that it was upsetting the marketplace and the buyers would not buy, knowing the government owned some of this product at a support level, much below what the market was, that they would not buy, hoping to get this government product at a lower price. The Minister has said here today that if there were any profit on this, it would go into the Treasury Board. Any profit on this type of product should go back to the producer—to the guy that produced it. He is the fellow that should have it. Thank you very much for your answer.

• 1615

Mr. Whelan: We agree in principle with what you said, but the producer would not have got the price that he did for his cherries if we had not acted in that fashion. We do not want to own product ever if we can get out of doing it, but in some cases you have to take this kind of action. If we are forced to do it, I would not hesitate to recommend it at any time especially when trade refuses to enter into the picture.

Mr. Whittaker: Go the other route and look after the producers properly.

Mr. Whelan: We gave you over half the funds we had in British Columbia for the cold storage program. I do not hear you saying a good thing about that. I would like you to start out by being complimentary by saying how many millions you got from us.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan, Mr. Whittaker.

Mr. Benjamin followed by Mr. Hamilton.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to get into the crop insurance area with the Minister. The predecessor of the crop insurance we have now of course was the Prairie Farm Assistance Act. I wonder whether the Minister can tell us—we have not been able to get an exact figure and I can appreciate why—if they now have a final figure, an accounting of what is left in the Prairie Farm Assistance Act account?

Mr. Whelan: I cannot tell you. I do not have that information with me, unless one of the other officials has it with him. They can get the information and give it to you.

Mr. Benjamin: Does the Minister know if there are still payouts being made? Are they all cleaned up? Is anyone still eligible?

[Interpretation]

sance du marché qu'il ne risquait pas de perturber, les cerises en question étant destinées à l'exportation. Par contre, en ce qui concerne les cerises sures, le gouvernement, après les avoir rachetées, en est devenu le propriétaire, ce qui est fort dangereux pour le bon fonctionnement du marché.

Je vous ai donc posé une question au sujet des cerises sures, et vous m'avez répondu que celles-ci appartenaient au gouvernement. J'avais également cherché à savoir si cette mesure n'avait pas perturbé le marché, les transformateurs refusant d'acheter, sachant, que les récoltes appartenaient au gouvernement qui les avait achetées à un prix de soutien, prix inférieur de beaucoup au prix du marché; dès lors, les transformateurs attendaient, espérant pouvoir racheter les fruits au gouvernement à un prix inférieur. Or aujourd'hui le ministre a dit que si des bénéfices étaient réalisés, ils seraient versés au Conseil du Trésor. A mon avis ces bénéfices devraient revenir aux producteurs. Je vous remercie de votre réponse.

M. Whelan: Je suis en principe d'accord avec vous, mais les producteurs auraient obtenu encore moins pour leurs cerises si nous n'avions pas agi comme nous l'avons fait. Nous ne tenons pas le moins du monde à devenir propriétaires des récoltes, mais dans certains cas, cela devient inévitable. Dans certaines conditions, je n'hésite pas à recommander pareille action, surtout lorsque les transformateurs refusent d'acheter.

M. Whittaker: Vous n'avez qu'à mieux vous occuper des producteurs.

M. Whelan: Nous vous avons transféré la moitié des fonds destinés à l'entreposage frigorifique en Colombie-Britannique, mais vous n'avez rien eu de bon à dire à ce sujet. Vous pourriez au moins avoir la bonne grâce de dire tout haut combien de millions vous avez réussi à extraire de nous.

Le président: Je vous remercie messieurs Whelan et Whittaker.

La parole est à M. Benjamin et ensuite à M. Hamilton.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais aborder avec le ministre la question de l'assurance-récoltes. Avant la mise en place de l'actuel système d'assurance-récoltes, nous avions la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Le ministre pourrait-il nous dire à combien s'élève le solde du compte de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies?

M. Whelan: Je n'ai pas ces chiffres ici. Peut-être qu'un de mes adjoints les a. Sinon nous allons vous les faire parvenir.

M. Benjamin: Est-ce que des subventions continuent à être versées en application de la Loi ou ont-elles toutes été réglées? Y a-t-il encore des personnes admissibles?

[Texte]

Mr. Whelan: There have been no payouts in the past year, Mr. Phillips informs me.

Mr. Benjamin: The account is wound up and there is an amount of money lying there in the PFAA account. Does the Minister agree that the PFAA was a form of crop insurance covering drought and so forth—a contributory crop insurance?

Mr. Whelan: I think it was, in essence, what it says it was—the Prairie Farm Assistance Act. It was there to assist in a fashion that was maybe slightly similar to an insurance program, but in many ways was a very unfair system too.

Mr. Benjamin: I appreciate that. In terms of being a contributory plan, farmers were deducted for it, the government made contributions, it covered particularly drought, and it may have covered the odd other thing as well. It was a preliminary form of insurance compared to what we have now—crop insurance.

Mr. Whelan: You could say it was what you are saying.

Mr. Benjamin: The reason I am asking that, Mr. Chairman, is because...

Mr. Whelan: But very unsatisfactory.

Mr. Benjamin: Yes, I agree and the present program is a big improvement.

Mr. Whelan: There is too much politics in it.

Mr. Benjamin: I am happy to see the volume of farmers who are coming under the program, particularly in western Canada. I do not suppose there is as much success in the east, but they are not as smart in the east.

May I ask, Mr. Whelan, would you not agree that moneys left over in the PFAA account are being stolen by the Minister in charge of the Canadian Wheat Board for his Grain Stabilization Fund? Those moneys properly belong in the crop insurance area.

I have discussed this with people on crop insurance boards in two of the western provinces and while the money would not be sufficient to make any significant difference in terms of premiums or anything like that, they could well use the money for research and administrative uses under the crop insurance plan.

I just wonder whether the Minister would agree that this money should be properly transferred to the crop insurance program. It has no business in the grain stabilization program. It has no relationship whatsoever with it and it is moneys that belong to the farmers under crop insurance and not under the grain stabilization program.

• 1620

Mr. Whelan: I think to be fair you have to say everyone in Canada contributed a little bit to the fund. That fund, over a period of years, generally drew on the national treasury from time to time. You could possibly say, and I think it would be correct to say, that the taxpayers of Canada have also contributed to it, and not just the grain producers in western Canada. It is difficult to say that it would not be just as beneficial if it went to the grain stabilization fund or to the crop insurance fund. I do not think a decision has been made on where that fund is going to go.

[Interprétation]

M. Whelan: M. Phillips me signale qu'il n'y a pas eu de paiements durant l'année écoulée.

M. Benjamin: Donc ce compte est clôturé, mais il reste une somme d'argent au compte de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Vous conviendrez sans doute que cette Loi constituait une forme d'assurance-récolte.

M. Whelan: En effet les buts de la Loi correspondaient à son intitulé, à savoir Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Ses modalités étaient peut-être analogues à celles de l'actuelle assurance-récoltes, mais c'était un système injuste sous bien des rapports.

M. Benjamin: Je comprends. Les agriculteurs avaient à cotiser et le Gouvernement aussi y contribuait. La Loi s'appliquait surtout en cas de sécheresse ainsi que dans d'autres cas. Donc par rapport à notre actuel système d'assurance-récoltes, il s'agissait là d'une ébauche.

M. Whelan: Oui.

M. Benjamin: Si je pose cette question monsieur le président...

M. Whelan: Mais c'était loin de donner satisfaction.

M. Benjamin: Oui, l'actuel système constitue une nette amélioration.

M. Whelan: L'ancien comportait trop d'éléments politiques.

M. Benjamin: Je suis heureux de constater qu'un nombre important et croissant d'agriculteurs adhèrent au programme, surtout dans l'Ouest du pays. Dans l'Est par contre son succès est moindre, mais ils ne sont pas aussi malins dans cette région.

Ne pensez-vous pas que le solde du compte de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies est en train d'être en quelque sorte détourné par le ministre chargé de l'Office canadien du blé qui l'utilise pour son fonds de stabilisation des céréales, alors que normalement cet argent aurait dû servir au programme d'assurance-récoltes?

J'en ai parlé avec les personnes s'occupant de l'assurance-récoltes dans deux des provinces de l'Ouest, et bien que le montant en cause soit insuffisant pour influencer le niveau des primes, il aurait pu servir à la recherche et aux travaux d'administration nécessaires pour l'assurance-récoltes.

Est-ce que d'après vous cet argent ne devrait pas être transféré au programme d'assurance-récoltes et non pas utilisé pour la stabilisation des prix des céréales? Cet argent n'a rien à voir avec ce dernier programme et appartient en toute justice aux agriculteurs, dans le cadre de l'assurance-récoltes, et non pas au programme de stabilisation des prix des céréales.

M. Whelan: Il serait plus juste de dire que tous les Canadiens ont contribué à ce fonds, lequel, au cours des années, a été alimenté par le Trésor public dans une mesure plus ou moins grande. Donc, il serait plus juste de dire que tous les contribuables y ont contribué et non pas uniquement les producteurs de céréales de l'Ouest du pays. Jusqu'à présent on n'a pas encore décidé si cet argent servirait au fonds de stabilisation des prix des céréales ou au programme d'assurance-récoltes, car nous ne savons pas encore où il serait le plus utile.

[Text]

Mr. Benjamin: It is in the legislation—in the repeal of the Prairie Farm Assistance Act and in Bill C-41 on grain stabilization. The money that is left over from the prairie farm assistance fund is to be transferred to the grain stabilization fund, which I submit is improper and a misallocation, and unfair to the people who put the money into the fund. While it is true that the people of Canada contributed to the PFAA, they are also contributing to the grain stabilization account. It seems to me that most of that money belongs to... The portion of it that was contributed by producers came from western grain producers.

Mr. Whelan: Yes, but it...

Mr. Benjamin: And it was for purposes of insuring them against natural disaster, not of insuring them against the market or marketing.

Mr. Whelan: The grain stabilization fund is certainly going to be for grain producers. Do you not agree?

Mr. Benjamin: Yes.

Mr. Whelan: Then why are you so much against the money going to that fund?

Mr. Benjamin: I submit that PFAA funds are funds that were meant for the purposes of insuring people against natural disasters—namely, crop insurance. Surely that is where that money should go; not to shore up and save the federal government money, save the federal government contributions that it is going to have to make to the grain stabilization fund. In other words, I am suggesting that the money that belongs to those producers, which is left over in the PFAA account, should be turned over to them through the crop insurance plan. Would the Minister not agree with that?

Mr. Whelan: I cannot see the great difference, as long as it goes to the farmers and grain producers in some manner or form. It would be very hard to distribute it back just to those groups that contributed under PFAA. It would be an impossibility. It will be impossible to say that it is going to go back to them any more fairly if it is in a crop insurance fund than if it is in the grain stabilization fund. Or are you expressing your feeling that you hope people become 100 per cent covered by crop insurance?

Mr. Benjamin: That is not too far in the future, I would think, considering the percentages in the three Prairie provinces that are now covered by crop insurance.

I get various accounts of the amount of money involved; that it is \$9 million, \$8 million, \$10 million. Let us say that it is around \$9 million. It is not enough to be of any significance in the grain stabilization fund. Would the Minister agree, or at least consider, that if the remaining amount in the PFAA account was apportioned among the three western provinces and the Peace River district of B.C., where the 1 per cent deductions were made from the grain producers; if it was apportioned among the crop insurance boards of those four respective provinces in direct proportion to the amount that was contributed by the grain producers; and if it was used for the purposes of expanding the crop insurance program, whether through research, administration costs or whatever, that it would be a far fairer way of returning that money to the people it belongs to?

[Interpretation]

M. Benjamin: Aux termes de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies ainsi qu'aux termes du Bill C-41 sur la stabilisation des prix des céréales, le solde du compte de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies doit être transféré au fonds de stabilisation des prix des céréales, ce qui à mon avis, est une mauvaise utilisation de cet argent et injuste vis-à-vis des gens qui y ont contribué. S'il est vrai que l'ensemble des contribuables canadiens ont versé au fonds de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, la même chose est vraie du fonds de stabilisation des prix des céréales. La majeure partie de cet argent appartient à— C'est les producteurs de céréales de l'Ouest qui ont versé la contribution des producteurs.

M. Whelan: D'accord, mais...

M. Benjamin: Ils l'ont fait pour s'assurer contre les catastrophes naturelles et non pas contre les aléas du marché.

M. Whelan: Et vous conviendrez quand même que le fonds de stabilisation des prix des céréales est dans l'intérêt des producteurs de céréales.

M. Benjamin: Bien entendu.

M. Whelan: Alors pourquoi ne voulez-vous pas que cet argent soit transféré à ce fonds?

M. Benjamin: Les fonds de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies étaient destinés à assurer les producteurs contre les catastrophes naturelles, et dès lors cet argent devait être versé au programme d'assurance-récoltes et non pas utilisé pour épargner de l'argent au gouvernement fédéral en lui permettant ainsi de diminuer sa contribution au fonds de stabilisation des céréales. Autrement dit, le solde du compte de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies devrait être rendu aux producteurs par le canal du programme d'assurance-récoltes. Est-ce que vous n'êtes pas d'accord avec moi?

M. Whelan: Je ne vois pas quelle différence cela fait, à condition que ce soient les producteurs qui en fin de compte touchent l'argent. Ce serait très difficile de le rendre uniquement à ceux qui ont contribué en application de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, je dirais même que ce serait impossible. Je ne vois pas en quoi ce serait plus juste de restituer cet argent sous forme d'assurance-récoltes plutôt que sous forme de stabilisation des prix des céréales. Est-ce que vous espérez que les producteurs seront assurés un jour à 100 p. 100 par le programme d'assurance-récoltes?

M. Benjamin: Vu le pourcentage de producteurs des Prairies qui sont déjà assurés, l'assurance totale n'est pas si éloignée que tout ça.

J'ai entendu dire qu'il s'agit de 9, 8 ou 10 millions. Disons qu'il s'agit de 9 millions environ, ce qui est très peu pour le fonds de stabilisation des prix des céréales. Est-ce que vous ne convenez pas que si le solde de ce compte était réparti parmi les trois provinces de l'Ouest ainsi que la région de Peace River de la Colombie-Britannique, région où la retenue de 1 p. 100 a été imposée aux producteurs de céréales, et si cet argent était utilisé par les commissions d'assurance-récoltes de ces quatre provinces proportionnellement aux contributions des producteurs et utilisé aux fins du programme d'assurance-récoltes, que ce soit pour la recherche ou les travaux d'administration, que ce serait là une façon plus juste de rendre l'argent à ceux à qui il appartient?

[Texte]

Mr. Whelan: According to the figures that Mr. Costley just gave us, the fund stands at about \$9,660,971. If you look at it singly it is a big fund; but when you try and divide it among the grain producers of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia...

Mr. Benjamin: I am suggesting that it be apportioned among the crop insurance boards of those four western provinces, for their own purposes.

Mr. Whelan: There is probably some merit in what you are suggesting, but I think there would be some merit under the grain stabilization bill as well.

Mr. Benjamin: I was hoping the Minister would agree with me. I still maintain that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board is stealing that money for funds. It would save the federal government that much of the money they should be putting into the grain stabilization fund.

Mr. Whelan: I disagree that he is stealing the money. It is going to stay in western Canada for grain producers, under one act or the other.

Mr. Benjamin: But it reduces the amount of the liability of the federal government for the grain stabilization fund. It reduces the federal government's liability to that fund by that amount. I submit that that is a misuse of the money that belongs to the western grain producers.

Mr. Whelan: It all depends on how they use it. I agree with you.

• 1625

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am wondering if the Minister could give us a brief report on what the position is at the moment on crop insurance in terms of the percentage of farmers under the plan—I am particularly interested in the four western provinces—what progress is being made in expanding coverage under crop insurance, and whether any progress is being made in including wildlife damage to crops.

Mr. Whelan: The number of farmers covered for 1975-1976 is as follows: Ontario, 16,450; Manitoba, 14,200; Saskatchewan, 38,900; Alberta, 18,500; British Columbia, 15,086; Quebec, 6,055; Prince Edward Island, 620; Newfoundland, 33; Nova Scotia, 475; New Brunswick, 225.

The coverage in Saskatchewan, for instance, is for \$400 million; Manitoba, \$124 million; Alberta, \$205 million; Ontario, \$185 million. The total premium in Saskatchewan is \$40 million; Alberta, \$29.8 million; Manitoba, \$9.4 million; Ontario, \$11.2 million. The federal contributions to the Saskatchewan one would be \$20.150 million.

Mr. Benjamin: Half the premium.

Mr. Whelan: Yes.

The Chairman: One more question, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, would the Minister provide us with a copy of those figures? That is as of what date?

[Interprétation]

M. Whelan: M. Costley vient de me signaler que ce solde s'élève à \$9,660,971. C'est peut-être beaucoup d'argent, mais si on le répartit entre les producteurs de céréales du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique...

M. Benjamin: Je propose que cet argent soit attribué aux commissions d'assurance-récoltes de ces quatre provinces de l'Ouest.

M. Whelan: Ce que vous dites n'est pas sans fondement, mais j'estime qu'il est plus utile encore d'utiliser cet argent pour la stabilisation des prix des céréales.

M. Benjamin: J'espérais que le ministre serait d'accord avec moi. Je prétends toujours que le ministre chargé de l'Office canadien du blé détourne cet argent illégalement afin d'épargner au gouvernement fédéral les sommes qu'il devrait normalement verser au fonds de stabilisation des prix des céréales.

M. Whelan: On ne peut pas dire que le ministre vole cet argent, étant donné qu'il va rester à la disposition des producteurs de céréales de l'Ouest canadien, sous une forme ou une autre.

M. Benjamin: Et cela revient quand même à réduire les sommes que le gouvernement fédéral doit en principe verser au fonds de stabilisation. C'est à mon avis un emploi abusif de l'argent qui appartient aux producteurs de céréales de l'Ouest.

M. Whelan: Tout dépend de comment on utilise cet argent.

M. Benjamin: Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous indiquer brièvement quel pourcentage des agriculteurs souscrivent au régime de l'assurance-récolte. Je m'intéresse particulièrement aux quatre provinces de l'Ouest, à la mesure dans laquelle on a étendu la garantie de l'assurance-récolte et si l'on songe à inclure les dégâts aux récoltes causés par la faune.

M. Whelan: Voici le nombre des agriculteurs souscrivant au régime pour la période 1975-1976: Ontario, 16,450; Manitoba, 14,200; Saskatchewan, 38,900; Alberta, 18,500; Colombie-Britannique, 15,086; Québec, 6,055; Île-du-Prince-Édouard, 620; Terre-Neuve, 33; Nouvelle-Écosse, 475; Nouveau-Brunswick, 225.

La garantie en Saskatchewan est de 400 millions de dollars; au Manitoba, de 124 millions de dollars; en Alberta, de 205 millions de dollars; en Ontario, de 185 millions de dollars. Le total des primes s'élève, en Saskatchewan, à 40 millions de dollars; en Alberta, à 29.8 millions de dollars; au Manitoba, à 9.4 millions de dollars; en Ontario, à 11.2 millions de dollars. Les contributions fédérales au régime de la Saskatchewan sont de 20.150 millions de dollars.

M. Benjamin: Soit la moitié des primes.

M. Whelan: Oui.

Le président: Une dernière question, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous fournir ces chiffres par écrit? A quelle période s'appliquent-ils?

[Text]

Mr. Whelan: That is for this crop year of 1975-1976.

Mr. Benjamin: Would those figures—I do not expect you to give them now—include a percentage of the farmers in each of those provinces who now will come under the crop insurance?

Mr. Whelan: I do not have that here but I am sure that we could obtain that for you.

Mr. Benjamin: I would appreciate having it.

Mr. Whelan: I am sure you are aware some of the provinces put on sales programs, etc. and under agreements that we made with them and what we paid them in shared crop losses for crops not covered by their insurance program, they agreed to extend their insurance program and at the same time make sure that anyone who got a payment bought crop insurance. Some provinces have not gone that far. We have the no-crop insurance.

Mr. Hudon is showing me the increase. For instance, in Saskatchewan in 1973-1974 you had 23,909 and then in 1975-1976 there were 38,000 farmers. So that is a big increase.

Mr. Benjamin: Marvellous.

Mr. Whelan: Alberta went from 12,296 to 18,517. Manitoba, mind you, does not have near as many farmers but they have, percentagewise—these figures do not show up percentagewise—13,235 in 1973-1974 and for the fiscal year 1975-1976 they had 14,212. So they have the highest percentage. They always have had up until 1974-1975. But the highest percentage of farmers in Saskatchewan could have surpassed them in the last fiscal year.

Mr. Benjamin: I was asking about the percentages and I will use them in my next round, Mr. Chairman.

Could the Minister elaborate on what, if any, progress is being made under the crop insurance coverage in terms of the amount of risks covered and in particular the wildlife damage.

Mr. Whelan: Mr. Phillips could bring you up-to-date better on the wildlife damage but we are continually changing agreements with the province because we have quite a large area that we could move in, if they want that extra coverage.

Mr. Benjamin: If I can be helpful to Mr. Phillips, what I am thinking of is hay. I have discussed this with the Canadian Wildlife Service as well as with people in the prairie provinces. For example, there could be an increase in hunters' fees under the Migratory Game Birds Act and then that money could go to the crop insurance and so forth. What is happening in those areas?

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I am sorry, I cannot give you details on that but I do know that as a result of the examination by the Senate Committee and reports there have been several meetings with the provinces to up-date the insurance. Indeed, there is a meeting this week on the subject. I cannot tell you the detail about the wildlife conditions.

[Interpretation]

M. Whelan: Ils s'appliquent à la campagne agricole 1975-1976.

M. Benjamin: Ces chiffres—je ne demande pas que vous les donniez pour l'instant—comprennent-ils le pourcentage des agriculteurs de chaque province qui seront dorénavant protégés par l'assurance-récolte?

M. Whelan: Je ne dispose pas de ces chiffres, mais je suis certain que nous pourrions les obtenir.

M. Benjamin: Je vous saurais gré de me les faire parvenir.

M. Whelan: Vous savez sûrement que certaines des provinces ont des programmes de vente. Aux termes des accords que nous avons conclus avec elles et étant donné notre participation au dédommagement pour les pertes de leurs récoltes non garanties par nos programmes d'assurance, elles ont convenu d'élargir leur programme d'assurance et de s'assurer que tout agriculteur ayant reçu un versement souscrivait une assurance-récolte. Certaines provinces n'ont pas été jusque-là. Nous disposons de l'assurance de non-récolte.

M. Hudon me montre quelle a été l'augmentation. Par exemple, en Saskatchewan, en 1973-1974, le nombre d'agriculteurs était de 23,909 et, en 1975-1976, il est passé à 38,000. C'est donc une augmentation considérable.

M. Benjamin: Merveilleux.

M. Whelan: En Alberta, le nombre est passé de 12,296 à 18,517. Au Manitoba, bien que là on n'ait vraiment pas autant d'agriculteurs, si l'on exprimait l'augmentation en pourcentage, ce qu'on ne fait pas ici, l'augmentation serait la plus forte, puisque le nombre d'agriculteurs est passé de 13,235 en 1973-1974 à 14,212 pour l'année financière 1975-1976. Le Manitoba a toujours eu le pourcentage le plus élevé jusqu'en 1974-1975. Mais le pourcentage encore plus élevé d'agriculteurs en Saskatchewan permettra peut-être à cette province de dépasser l'Alberta pour la dernière année financière.

M. Benjamin: Je me servirai de ces pourcentages à mon prochain tour, monsieur le président.

Le ministre peut-il nous dire quelles ont été les réalisations, s'il y en a, en ce qui concerne la garantie d'assurance-récolte en termes du nombre de risques garantis et en particulier des dégâts causés par la faune.

M. Whelan: M. Phillips pourrait, mieux que moi, vous renseigner sur les dégâts causés par la faune; j'aimerais toutefois rappeler que nous modifions continuellement nos accords avec les provinces parce que cela constitue un vaste domaine dont nous pourrions nous occuper si les provinces désiraient cette garantie supplémentaire.

M. Benjamin: M. Phillips, je pense, par exemple, au foin; j'ai discuté de cela avec le Service canadien de la faune ainsi qu'avec certaines personnes dans les provinces des Prairies. On pourrait, par exemple, augmenter les frais de permis des chasseurs aux termes de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs; cet argent serait destiné à l'assurance-récolte, et ainsi de suite. Que se passe-t-il dans ce domaine?

M. Phillips: Monsieur le président, je regrette de ne pas pouvoir fournir de détails à ce sujet, mais je sais, par suite de l'étude du Comité du Sénat et de certains rapports, que des réunions ont lieu avec les provinces pour mettre le programme d'assurance à jour. Il y a d'ailleurs une réunion cette semaine à ce sujet. Je ne peux pas vous donner de détails au sujet de la situation en ce qui concerne la faune.

[Texte]

• 1630

Mr. Benjamin: Keep going with it anyway, so that you can make it mandatory.

The Chairman: Mr. Hamilton, followed by Mr. Anderson.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to direct a couple of questions through you to Mr. Hetland, if I may.

I notice it costs about \$22.5 million to run the Grain Commission. I wonder whether you verbatim could tell us what the revenue—just in rough figures—of the Grain Commission would be for last year.

While you are looking up the information, I wonder whether you could tell me what the revenue for the total Department of Agriculture is, in ballpark figures.

Mr. Whelan: The revenue for what?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What the revenue for the whole Department of Agriculture would be.

Mr. Whelan: I cannot give that. Mr. Costley could probably give you that.

Mr. F. M. Hetland (Commissioner, Canadian Grain Commission): Yes, our revenue for the year was \$12.87 million, and our estimates were \$16.031 million estimated revenue for this year.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So the net cost to the taxpayer is not as great as it might appear here—\$5 million or \$6 million.

Mr. Hetland: Our expenditures were \$21,618,000—that was in 1974-75; and for the estimates for 1975-76, they were \$23,794,000.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On the grading system, has there been any move to set up another utility grade to sort of ease that drop from red wheats, the lowest grade there in 3-red, down to the 3-utility?

Mr. Hetland: Yes, we looked at this, Mr. Hamilton, last year. Since we had around 130 million or 140 million bushels of 3-CU, we did have a lot of pressure to set up an additional grade in between the 3-CU and the 3-CW. However, in reviewing the whole thing, we felt it was advantageous to the producers not to have another grade.

The more grades you have, the more mixing takes place. I think you will agree with me in this, that if we did set up another grade between the 3-CU and the 3-CW, we have to think of what it is going to do to our 3-CW, which is a fair-milling wheat. We have customers throughout the world who do buy 3-CW. Now, remember, 3-CW is only a fair-milling wheat. Had we set up another grade in between, what would you have called it? It would have been a poor-milling wheat which is actually what the 3-CU is, a poor-milling wheat. So really, 3-CU is basically a feed wheat, and with the total pile, we did not think it was advantageous to the producers to set up a new grade.

[Interprétation]

M. Benjamin: Poursuivez en tout cas, afin de rendre obligatoire la souscription à cette assurance.

Le président: M. Hamilton, suivi de M. Anderson.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président.

J'aimerais adresser une ou deux questions à M. Hetland, si vous me le permettez.

Je remarque qu'il en coûte environ \$22.5 millions pour administrer la Commission canadienne des grains. Je me demande si vous pourriez nous dire oralement quelles sont les recettes—en chiffres bruts—de la Commission des grains pour l'année dernière?

En attendant que vous trouviez le renseignement, je me demande si vous pourriez me dire quelles ont été les recettes de l'ensemble du ministère de l'Agriculture en chiffres approximatifs.

M. Whelan: Les recettes provenant de quoi?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Les recettes du ministère de l'Agriculture entier.

M. Whelan: Je ne peux pas vous fournir cela. M. Costley pourrait sans doute vous l'indiquer.

M. F. M. Hetland (Commissaire, Commission canadienne des grains): Oui, les recettes pour l'année se sont chiffrées à \$12.87 millions et notre estimation s'élevait à \$16.031 millions pour les recettes de cette année.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Donc le coût net au contribuable n'est pas aussi élevé qu'il semble l'être—\$5 ou \$6 millions.

M. Hetland: Nos dépenses se sont chiffrées à \$21,618,000 pour 1974-1975; quant aux estimations pour 1975-1976, elles s'élèvent à \$23,794,000.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Au sujet du système des catégories, a-t-on essayé d'établir une autre catégorie d'utilité générale pour faciliter le passage des blés roux, j'entends par là de la catégorie n° 3 de blé roux, à la catégorie n° 3 de blé d'utilité générale?

M. Hetland: Oui, monsieur Hamilton, nous avons étudié cette question l'année dernière. Comme nous avons environ 140 ou 150 millions de boisseaux de blé 3-UG, nous avons été soumis à beaucoup de pressions en vue d'établir une catégorie supplémentaire entre le 3-UG et le 3-OC. Toutefois, après étude, nous avons trouvé qu'il serait à l'avantage des producteurs de ne pas avoir de catégorie supplémentaire.

Plus le nombre de catégories est élevé, plus il y a de mélanges. Vous conviendrez avec moi que si nous établissons une nouvelle catégorie entre la catégorie 3-UG et la catégorie 3-OC, nous devons penser à ce qui arrivera à notre catégorie 3-OC, qui est une mouture moyenne. Nous avons des clients dans le monde entier qui achètent du 3-OC. Or, souvenez-vous-en, le 3-OC n'est qu'une mouture moyenne. Si nous établissons une autre catégorie, comment l'appellera-t-on? Une mouture grossière, ce qui, en fait, correspond à la définition du 3-UG. En réalité, toutefois, le 3-UG est essentiellement un blé fourrager; face à ce problème, nous avons pensé qu'il ne serait pas à l'avantage des producteurs d'établir une nouvelle catégorie.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): No. 1 and No. 2 utility grades are used for special wheats mainly, are they, Glenlea?

Mr. Hetland: That is right, they were set up as feed wheat grades that were not eligible for our top milling wheat. Therefore, we set up the 1-CU, the 2-CU; but the 3-CU is wheat that does not qualify for the 1-, 2-, and 3-CW.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There is a tremendous price drop between the 3-CW down to the next grade...

Mr. Hetland: That is right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It really grabs the grain producers out there.

Mr. Hetland: And the reason that there is a terrific price drop, no doubt—and you will have to ask the Wheat Board this question—but the wheat is not a fair-milling wheat. And when you drop from a fair-milling wheat to a poor-milling wheat, it is the same as when you are into the seed business: no doubt you know that if you got good germination for seed, it is good seed, but if you have not got germination for seed, it is feed.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is the infestation problem under control in your market?

Mr. Hetland: Yes. As you know, we always have an infestation problem, but we are really watching the problem. Any elevator that does ship more than one car, which the second car we close the elevator down and take the licence away from them until they have their problem cleaned up.

• 1635

Mr. Benjamin: If you gave them more cars in the first place, it would not...

Mr. Hetland: I just want to clarify that...

The Chairman: Gentlemen, if I may interject, I would not want us to get into the habit of addressing questions across the floor without at least acknowledging that the Chair exists.

Mr. Hamilton, you have one more question.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): My final question is, are overseas customers happy or are we getting complaints? Have you had to make any adjustments on account of infestation?

Mr. Hetland: With regard to infestation, Mr. Hamilton, no, we have not.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Mr. Andres, followed by Mr. Mitges.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, Mr. Chairman. I do not have a question to the Minister. I would just like to set the record straight with regard to some of the rumours that Mr. Whittaker is supposed to have heard, and I can appreciate that because I have heard the same rumours. Mr. Minister, I have informed you of those rumours. These come from people that benefit and profit by chaos in the marketplace.

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Les catégories n° 1 et n° 2 d'utilité générale sont utilisées surtout pour les blés spéciaux, n'est-ce pas Glenlea?

M. Hetland: C'est exact, elles entrent dans les catégories du blé fourrager, elles ne sont pas des moutures fines. Nous avons donc établi le 1-UG, le 2-UG; mais le 3-UG est du blé que l'on ne peut pas classer dans les catégories 1-OC, 2-OC ou 3-OC.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a une baisse considérable du prix entre le 3-OC et la catégorie suivante...

M. Hetland: C'est exact.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cela affecte réellement les producteurs de grain.

M. Hetland: Il y a effectivement une chute très sensible du prix, et c'est à la Commission canadienne du blé qu'on devrait poser cette question; il reste que ce blé n'est pas d'une mouture moyenne, et quand on passe d'une mouture moyenne à une mouture grossière, il se produit la même chose que pour les semences: Vous savez évidemment que si les semences germent bien, ce sont de bonnes semences, sinon, elles servent de graines fourragères.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le problème de l'infestation est-il sous contrôle dans votre marché?

M. Hetland: Oui. Comme vous le savez, nous avons toujours eu un problème d'infestation, mais nous le surveillons de près. Pour tout élévateur dont plus d'un wagon est expédié, nous obligeons l'élévateur à fermer dès le second wagon et nous lui retirons son permis jusqu'à ce que le problème soit réglé.

M. Benjamin: Si vous commenciez par leur donner plus de wagons, cette situation...

M. Hetland: J'aimerais apporter des éclaircissements à ce sujet...

Le président: Messieurs, permettez-moi de vous interrompre; je prie que nous ne premions pas l'habitude de poser des questions sans au moins reconnaître la présence du président.

Monsieur Hamilton, il vous reste une question à poser.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'aimerais savoir, pour ma dernière question, si nos clients d'outre-mer sont contents ou s'ils se plaignent? Avez-vous dû faire des compensations à cause de l'infestation?

M. Hetland: Non, monsieur Hamilton, pas pour l'infestation.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: M. Andres, suivi de M. Mitges.

M. Andres (Lincoln): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de question à poser au ministre. J'aimerais simplement éclaircir la situation en ce qui concerne certaines des rumeurs que M. Whittaker semble avoir entendues, chose que je comprends fort bien d'ailleurs, les ayant entendues moi-même. Monsieur le ministre, je vous ai informé de ces rumeurs. Elles viennent de personnes qui tirent avantage et profit du chaos qui règne sur le marché.

[Texte]

The cherry crop was in dire need. There were no cherries being bought, no cherries, and the total crop would have been wasted and destroyed. It was only after the government got involved that the cherry market moved—not after the government got involved that the cherries did not move. That stabilized that industry totally and completely.

The government did get involved in that program and it was not a support price. It was the exact price that had been set by the Board and yet the buyers were not buying. It was some 33 per cent less than last year. That is the price that the growers in our area got for their cherry crop. And it was not supported by the government. The government came in and suggested they would buy the surplus and they did. At that time the market opened up, after the government announced that they would purchase them.

So I would just like to clear the air on that. It was a good program, and the growers are extremely happy about it. In fact, the program was so successful that when it just happened that we had a provincial election in Ontario at that time and Bill Davis found we had similar problems in grapes, he suggested and implemented a similar program in grapes. However, to his dismay, we elected a Liberal member in my particular riding for the first time in some 30 years.

I just want to indicate how successful this program has been.

The Chairman: I will be glad to put your name down again Mr. Whittaker.

I assume you are finished, Mr. Andres? I go then to Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you, Mr. Chairman. My questions concern the health of animals, and perhaps Dr. Wells could answer. I just have three short questions. I will ask them first and hear your answers after.

First of all, I would like to know how the Department is progressing in recruiting additional veterinarians, realizing that a few months ago, I think, we were approximately 179 veterinarians short. What is the present ratio of primary products inspectors to veterinarians in the Department? And my last question, could we have a progress report regarding the possibility of a new veterinary college being established in Canada? I understand there has been some move to establish a new college somewhere in Canada. Could we have some information on that?

Mr. Whelan: I should make a comment, I think, on the last part. I am surprised that there are no Maritime members of the opposition here because they are the ones who should be, really. I appreciate your great interest, Mr. Mitges, in this, but that is where they are considering placing one. I understand that the report is just about finished. There will be further meetings with the Premiers in the Maritimes, et cetera, but it is moving along. We have said that we would participate in that kind of establishment if they decided in their report that it was warranted.

[Interprétation]

Il fallait venir à la rescousse des producteurs de cerises. Personne n'achetait plus de cerises et la récolte entière se serait gâtée et aurait été jetée. Ce n'est qu'après que le gouvernement se soit occupé de la situation que le marché de la cerise a enregistré des progrès et il est faux de dire qu'après que le gouvernement se soit préoccupé de la question le marché des cerises en ait été au point mort. Au contraire, la participation du gouvernement a permis de stabiliser l'industrie entièrement et complètement.

Le gouvernement a participé à ce programme et il ne s'agissait pas d'un prix de soutien. C'était le prix exact qui avait été établi par la Commission, et pourtant les acheteurs n'achetaient pas. Il y avait une baisse de 33 p. 100 par rapport à l'année précédente. Voilà le prix qu'on a payé aux cultivateurs de notre région pour leur récolte de cerises. Et cela sans l'appui du gouvernement. Le gouvernement est intervenu et a proposé d'acheter l'excédent, ce qu'il a d'ailleurs fait. A ce moment, le marché s'est ouvert; c'est donc bien après que le gouvernement ait annoncé qu'il achèterait l'excédent que cela s'est produit.

Je voulais simplement mettre les points sur les «i» à ce sujet. C'était un bon programme et les cultivateurs en sont extrêmement heureux. En fait, le programme a si bien réussi qu'en Ontario, lors des élections provinciales, Bill Davis s'étant aperçu que nous avions le même problème pour les raisins a proposé un programme semblable qu'il a d'ailleurs mis en application. Toutefois, à sa déconfiture, dans ma circonscription, on a élu un député libéral pour la première fois en 30 ans.

Je veux simplement indiquer à quel point ce programme a réussi.

Le président: Je serai heureux d'inscrire votre nom de nouveau, monsieur Whittaker.

Je suppose que vous avez fini, monsieur Andres? Je passe donc à M. Mitges.

M. Mitges: Merci, monsieur le président. Ma question porte sur la santé des animaux, et le Dr Wells pourrait peut-être y répondre. J'ai seulement trois courtes questions à poser. Je vous les poserai donc d'abord, et j'écouterai vos réponses ensuite.

D'abord, j'aimerais savoir ce que fait le ministère en ce qui concerne l'embauchage de vétérinaires supplémentaires, compte tenu du fait qu'il y a quelques mois, je pense bien, il nous manquait environ 179 vétérinaires. Quel est le rapport actuel d'inspecteurs de produits primaires aux vétérinaires dans le ministère? Enfin, pourrions-nous obtenir un rapport sur l'état d'avancement des travaux en ce qui concerne la possibilité de l'établissement d'un nouveau collège de vétérinaires au Canada? Je crois savoir qu'on a tenté d'établir un nouveau collège quelque part au Canada. Pourrions-nous avoir des renseignements à ce sujet?

M. Whelan: J'aimerais faire une remarque en ce qui concerne votre dernière question. Je suis surpris de ne voir ici aucun membre de l'opposition qui vienne des Maritimes parce que ce sont vraiment eux qui devraient être là. Je vous sais gré de votre intérêt, monsieur Mitges, et j'aimerais préciser que c'est justement là qu'on envisage d'en mettre un. Je crois d'ailleurs que le rapport à ce sujet est presque terminé. Il y aura d'autres réunions avec les premiers ministres des provinces des Maritimes, etc., mais le projet avance. Nous avons déclaré que nous participerions à ce genre d'établissement si ces provinces décidaient que cela était nécessaire.

[Text]

Mr. Mitges: It has definitely been established that it will be on the East Coast somewhere.

• 1640

Mr. Whelan: Well, that is where we have said that we thought it should be, in that part of Canada. We have spent money. As I said in my opening remarks, we are ahead of schedule on the building in Saskatoon. The one in Ontario, I believe, is finished. The one in St. Hyacinthe—I do not know; Dr. Wells can probably give you an up-to-date report on the veterinary schools that we are participating in, but we have contributed sizeable amounts to the three schools that are in Canada at present.

The Chairman: Dr. Wells.

Dr. K. F. Wells (Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch, Department of Agriculture): Mr. Chairman, with respect to the first question, recruitment of veterinarians is, of course, still difficult, although in the past few months it has improved a little bit with the increase in students gradually starting to come out of the Ontario Veterinary School and the school in Quebec. This has been indicated by the Minister, Mr. Chairman.

Capital construction grants have been approved for Saskatchewan, Ontario and the Quebec Veterinary School. The Quebec Veterinary School has practically finished its construction, so that the number of graduates will be increasing each year, which will require an increase in student population of 120.

In the case of Guelph the student population has gone up by 40 graduates a year, Saskatchewan is working on its construction but has not yet started to develop.

On the second question, Mr. Chairman, the ratio of veterinarians to primary products inspectors is approximately three to one. We have about 560 full time veterinarians in the Health of Animals Branch and 1,500 primary products inspectors.

Mr. Chairman, I think the Minister has answered the third question. A survey has been under way under the auspices of the Maritime Higher Education Commission and it is expected that that report should be available some time early in December.

Mr. Mitges: Just one more question. How short of veterinarians is the department? I know we were 179 veterinarians short a few months ago. What is the standing now?

Dr. Wells: We are about 60 short in our complement today.

Mr. Mitges: That is an improvement.

Dr. Wells: Yes, it is an improvement.

The Chairman: Thank you, Mr. Mitges. Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. My first question has to do with the previous discussion about stocks of butter.

I was under the impression that we were importing large stocks of butter. If this is so, how much are we importing?

[Interpretation]

M. Mitges: On a donc établi avec certitude que ce collège sera situé quelque part sur la côte est.

M. Whelan: Bien, c'est là que ce collège devrait à notre avis se trouver. Nous avons dépensé de l'argent. Comme je l'ai dit dans mon exposé préliminaire, nous sommes à l'avance dans notre programme de construction à Saskatoon. L'édifice en Ontario est terminé je pense. Quant à celui de Saint-Hyacinthe, je ne sais pas; le Dr Wells peut certainement vous donner des informations récentes sur les collèges vétérinaires que nous aidons, mais nous avons contribué des sommes importantes aux trois écoles existantes au Canada.

Le président: Docteur Wells.

Dr. K. F. Wells (sous-ministre adjoint, Direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, en réponse à la première question, le recrutement des vétérinaires est toujours difficile, même si au cours des derniers mois la situation s'est quelque peu améliorée suite à l'augmentation du nombre de diplômés sortant de l'école vétérinaire de l'Ontario et de celle du Québec. Le ministre en a également fait mention.

Des subventions à la construction ont été accordées aux écoles vétérinaires de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Québec. La construction de l'école vétérinaire du Québec est presque terminée et le nombre de diplômés augmentera d'année en année, pour en arriver à 120 étudiants de plus.

Dans le cas de Guelph, le nombre de diplômés a augmenté de 40 environ par année, en Saskatchewan la construction va de l'avant, mais les choses en sont là.

Quant à la deuxième question, monsieur le président, le rapport vétérinaires-inspecteurs des produits de base est d'environ 3 à 1. À la Direction de l'hygiène vétérinaire, nous avons environ 560 vétérinaires à plein temps et 1,500 inspecteurs des produits de base.

Je pense que le ministre a répondu à la troisième question. La Commission de l'enseignement supérieur des Maritimes a entrepris une étude et l'on pense que le rapport sera terminé au début du mois de décembre.

M. Mitges: Une autre question. Combien vous manque-t-il de vétérinaires au ministère? Je sais qu'il en manquait 179 il y a quelques mois. Qu'en est-il maintenant?

Dr Wells: Présentement, il nous manque 60 vétérinaires pour compléter notre effectif.

M. Mitges: C'est une amélioration.

Dr Wells: Oui, c'est une amélioration.

Le président: Merci, monsieur Mitges. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Ma première question porte sur la discussion précédente à propos des stocks de beurre.

J'avais l'impression que nous importions beaucoup de beurre. Combien?

[Texte]

Mr. Whelan: Mr. Powers, Mr. Chairman, the chairman of the Canadian Dairy Commission.

Mr. Powers: Mr. Chairman, in 1973-74 and 1974-75 dairy years we did import substantial quantities of butter, in fact, about 55 million pounds in the previous dairy year. But we have not imported any butter in this dairy year and, of course, we are not going to need any butter in the current dairy year; we will have ample to meet our requirements.

Now I might say that import statistics will show that we did import butter in the very early months of 1975 to meet our requirements, but that was within the last dairy year.

Mr. Schellenberger: And the reasons you are giving for that are decreased consumption?

Mr. Powers: A combination of increased production and decreased consumption. Butter production is running ahead of last year by about 19 per cent in the six months to date, and consumption is down by about 9 per cent.

Mr. Schellenberger: There is concern for our great surplus of skim milk powder. Is that partly because of the increase in consumption of 2 per cent milk? Is that a factor in the increased production of butter? Has the Commission any policies to decrease in some way the amount of skim milk powder that is coming on the market now? I am concerned about this. Is the increase in production of butter or other products that come from the skimming of milk.

• 1645

Mr. Powers: Concerning your question relative to an increase in the amount of butter coming onto the market as the result of more 2 per cent milk being used: this is a contributing factor, but a very small contributing factor. The consumption of 2 per cent milk increases each year as opposed to the consumption of homogenized or regular 3.25 per cent milk. We are getting something in the order of 1 million to 2 million pounds more butter each year as a result of the transfer of consumers' requirements or tastes from regular homogenized to 2 per cent milk, but it is not a very large factor.

With respect to the question raised with regard to decreasing the amount of skim milk powder we manufacture: certainly production, as we are all aware, is higher this year than is required. To this end we have had discussions with the supply management committee—the committee that manages the market share quota program of which we are a part—with regard to next year. We have now a tentative agreement for a reduction of about 50 million pounds, this is butterfat, in the total market share quota for next year. This, of course, will mean that total production will be less next year than this year and, as a result of that, production of skim milk powder will be less next year than this year.

Mr. Schellenberger: Are the CIDA organizations, or the world food aid programs, purchasing a substantial quantity of our surplus? Is any being put into that area?

Mr. Powers: In each of the last three years we have sold or, on the other hand, CIDA and world food have purchased, between 23 million to 25 million pounds of skim milk powder. To date this year's purchases are slightly less than that.

[Interprétation]

M. Whelan: M. Powers, président de la Commission canadienne du lait.

M. Powers: Monsieur le président, au cours des années 1973-1974 et 1974-1975 nous avons importé d'importantes quantités de beurre, environ 55 millions de livres au cours de l'année précédente. Mais nous n'avons importé aucun beurre pendant l'année laitière en cours et, bien sûr, nous n'aurons pas besoin d'en importer au cours de cette année; nous avons suffisamment de beurre pour faire face à la demande.

Maintenant, je dois dire que les statistiques d'importations montreront que nous avons importé du beurre tôt en 1975 afin de faire face à la demande, mais c'était au cours de l'année laitière précédente.

M. Schellenberger: Et selon vous c'est dû à une diminution de la consommation?

M. Powers: C'est dû en partie à une augmentation de la production et en partie à une diminution de la consommation. La production du beurre a augmenté de 19 p. 100 comparativement à la même période de six mois l'année dernière, et la consommation a diminué d'environ 9 p. 100.

M. Schellenberger: On se préoccupe beaucoup de notre surplus important de lait écrémé en poudre. Est-ce dû en partie à l'augmentation de la consommation de lait de 2 p. 100? Est-ce un facteur de l'augmentation de la production du beurre? La Commission a-t-elle élaboré des politiques afin de réduire le montant de lait écrémé en poudre actuellement sur le marché? Cela me préoccupe. Est-ce que l'augmentation de la production du beurre est liée à l'augmentation de la production de lait écrémé en poudre?

M. Powers: En réponse à votre question voulant que l'augmentation de l'approvisionnement en beurre résulte d'une utilisation plus marquée du lait à 2 p. 100, c'est en effet un facteur, mais pas essentiel. La consommation du lait à 2 p. 100 augmente chaque année comparativement à la consommation de lait homogénéisé ou régulier à 3.25 p. 100. Chaque année nous obtenons 1 à 2 millions de livres de beurre additionnelles résultant de ce changement de la demande ou des goûts du consommateur en faveur du lait à 2 p. 100, mais ce n'est pas un facteur important.

En ce qui a trait à la question concernant la diminution du montant de lait écrémé en poudre: il est sûr que la production cette année, comme nous le savons tous, excède la demande. Nous avons discuté du sujet avec le comité de gestion des approvisionnements, qui gère le programme de contingentement sur le marché et dont nous faisons partie, de ce qui se passera l'année prochaine. Nous avons proposé une réduction d'environ 50 millions de livres de crème sur le contingentement total du marché pour l'année prochaine. Ceci aura comme résultat d'en réduire la production et de diminuer celle du lait écrémé en poudre.

M. Schellenberger: Est-ce que l'ACDI ou les programmes d'aide alimentaire mondiaux achètent beaucoup de notre production excédentaire? Est-ce qu'une partie de cette production sert à cette fin?

M. Powers: Chaque année depuis trois ans l'ACDI et l'alimentation mondiale ont acheté de 23 à 25 millions de livres de lait écrémé en poudre. Jusqu'à maintenant les achats cette année sont un peu inférieur à cela.

[Text]

Mr. Schellenberger: Is this purchased at a subsidized price?

Mr. Powers: No, this has been purchased at our purchase price, not necessarily always our selling price, because the prices may have changed upward from the time we had purchased it while we have been selling it to them at our purchase price or our support price.

Mr. Schellenberger: Because skim milk powder is capable of being stored for some great length of time, at your conference in Rome, Mr. Whelan, were there any discussions on a world food bank of some sort, on the ability of Canada to produce a surplus that could be stored for famine in certain areas of the world?

Mr. Whelan: There was some discussion but the World Food Council are the ones really trying to develop a fund to establish world stocks of this. That would be provided by the have countries that no necessarily are producers but are countries that have funds, that have hard currency they can put into this kind of program. It would not necessarily be stored in countries of need, it could be stored in the country where that source of production is. But it must be that kind of program, one that would not depress the market.

They are closer to that. There will be another meeting I believe, of the World Food Council. We met the head of the World Food Council in a sort of submeeting while we were there. He gave us an updated report. They hope to meet again in March, and hope to give us a better report on establishing funds, etc., for providing for facilities, and so on, for storing products.

Actually our world position in grain supplies, etc., is not good, distribution is not good. It is worse than it was last year. If you go by crop reports from Russia and other countries at the present time, countries that depend tremendously on winter wheat crops, there is nothing to be very optimistic about in relation to what is going to happen next year. The crop in Russia this year—their final figures are in—is much less than even the American people had forecast—we all know that they have ways and means of knowing what one another's crops are. The Japanese, feeding into their computers, are predicting tremendous meat and dairy shortages by 1980, that is only about four years away. This is why you have to have a better supply management program than we have in the whole world, as far as I am concerned. This bogey that people call the free market just does not make sure that the needs of people are taken care of, it has not in the past and it will not in the future. The representative from the international food producers' world organization said the very same thing at the meeting in Rome. He is the president of the Canadian Federation of Agriculture.

• 1650

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Schellenberger.

Our next questioner is Mr. Bussières, followed by Mr. Hurlburt.

[Interpretation]

M. Schellenberger: Est-ce que ces ventes se font à un prix subventionné?

M. Powers: Non, nous avons vendu à notre prix de revient, qui n'est pas nécessairement toujours notre prix de vente, parce que les prix peuvent avoir augmenté entre le moment où nous avons acheté et le moment où nous avons vendu, tandis que nous vendons à notre prix de revient ou notre prix de soutien.

M. Schellenberger: Monsieur Whelan, lors de votre conférence à Rome, puisque le lait en poudre peut être entreposé pendant de très grandes périodes a-t-il été question de la création d'un genre de banque mondiale de denrées alimentaires, de la capacité du Canada d'avoir une production excédentaire destinée à des pays souffrant de famine?

M. Whelan: Il en a été question, mais le Conseil mondial de l'alimentation est l'organisme compétent qui essaie de créer un fonds en vue d'établir des réserves mondiales de denrées alimentaires. Ce serait un fonds auquel participeraient les pays riches qui ne sont pas nécessairement les producteurs mais des pays qui ont de l'argent, dont la monnaie est solide et qui peuvent participer à ce genre de programme. Cette réserve ne serait pas nécessairement entreposée dans les pays défavorisés. Elle pourrait être entreposée dans le pays producteur. Mais il devrait s'agir d'un programme qui n'affecterait pas le marché.

Cette idée évolue. Il y aura une autre réunion du Conseil mondial d'alimentation, je pense. Nous en avons rencontré le dirigeant à une rencontre de sous-comité lors de notre séjour. Il nous a mis au fait de la situation. Une prochaine réunion est prévue pour mars à la suite de laquelle nous serons saisis d'un meilleur rapport sur la création d'un fonds, et des installations destinés à l'entreposage de denrées.

Présentement notre situation sur le marché mondial de céréales n'est pas bonne, la distribution n'est pas bonne. Elle est pire que l'année dernière. Si l'on se fie sur les récoltes de la Russie et des autres pays qui dépendent énormément des récoltes hivernales, il n'y a aucune raison d'être très optimiste quant à ce qui va se passer l'année prochaine. Les récoltes en Russie cette année sont de beaucoup inférieures à ce qu'avaient prédit les Américains en se basant sur derniers chiffres disponibles. Nous savons que ces pays ont les moyens de savoir quelles sont leurs récoltes réciproques. Les Japonais prédisent une disette de viande et de produits laitiers en 1980. C'est seulement dans quatre ans. C'est pourquoi je pense que nous avons besoin d'un meilleur programme de gestion des approvisionnement dans le monde à l'heure actuelle. Le marché libre ne prend pas loin des besoins de la population. Il ne l'a pas fait par le passé, il ne le fera pas dans l'avenir. Le représentant des organisations mondiales des producteurs d'aliments a dit la même chose à la réunion de Rome. Il est président de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Schellenberger.

Le prochain est M. Bussières, suivi de M. Hurlburt.

[Texte]

M. Bussières: Je vous remercie, monsieur le président.

Lorsque le Ministre, dans sa déclaration, a donné des explications dans le cas du crédit 20a, il a terminé son paragraphe en disant ceci:

La cotisation sera réexaminée et, si nécessaire, corrigée chaque année pour tenir compte de toute fluctuation du marché international au niveau des produits laitiers.

Des efforts très significatifs ont été faits pour consolider le revenu de nos producteurs et je suis assuré que ces efforts ont été très appréciés par les producteurs.

Monsieur le président, notre ministre de l'Agriculture insiste souvent sur l'efficacité de nos producteurs, sur la qualité de leur production et qu'il faut toujours tendre à augmenter cette efficacité. Cependant cette dernière phrase manifeste quand même très bien la fragilité de la stabilité du revenu. Les conditions du marché varient, fluctuent, on s'en est rendu compte dernièrement dans le cas du lait et on s'en rend compte assez souvent dans le cas d'autres produits.

J'aimerais savoir, monsieur le président, si on fait des recherches, soit au niveau de la Commission canadienne du lait, soit à d'autres niveaux dans le ministère afin de penser à un programme où, tout en conservant la participation du producteur et du gouvernement, on enlève cette insécurité quant à la stabilité du revenu dans le cas des producteurs laitiers. Alors si la cotisation varie, et elle peut varier, il ne faudrait pas que cet élément ait une influence quant au revenu. On a consolidé le revenu, mais je pense qu'il y aurait maintenant une autre étape à franchir pour le stabiliser et j'aimerais savoir s'il y a une recherche qui se fait dans ce sens-là pour essayer de trouver un autre moyen, afin que les conditions du marché ne viennent pas influencer sur cette stabilité de revenu du producteur laitier.

Mr. Whelan: Well, I think, to be fair, Mr. Chairman, that the dairy farmers probably have one of the most stable industries of all. Their income is one of the most stable of all; dairy farmers in Canada have been paid in a better fashion than nearly any other dairy farmer in the world. And I say this with some reservations because they have different cost factors, they have different climatic conditions to compete with, and they have increased their efficiency probably as much as any one, and more than 90-some per cent, of the other dairy producers in the world.

It was only a few years ago that we had three million cows producing the same amount of milk as we have two million cows doing today, the same job; and that is a credit not only to the dairy farmers but to both the provincial and federal governments, with their research programs, their testing programs, etc. So there is that kind of stability that most farmers want.

We have today, even with the slight fluctuation that there is in their income—and some farmers would say I am being conservative when I use the word "slight" because we have taken some of their income away from them, because of the world position of skim milk powder; but do not forget: farmers have probably created part of this problem themselves—we still think that we will be paying them, with the subsidy program, for at least 95 per cent of their production, if they curtail their production. But we know that they have increased production by the amount of dairy ration they have used: they have increased it tremendously this year. You know, you can turn a cow on

[Interprétation]

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman.

In his statement on Vote 20a, the Minister said at the end of the paragraph:

The levy right will be reviewed and, if necessary, adjusted annually to reflect changes as a result of the international market conditions for dairy products.

Very significant efforts were made to stabilize the revenue of our producers and I am assured that those efforts were well appreciated by the producers.

Mr. Chairman, our Minister of Agriculture often insists upon the efficiency of our producers, on the quality of their production and that we must always aim to increase this efficiency. But this last sentence shows the frailty of stabilizing revenue. The market varies and fluctuates, we saw it recently in the case of milk and we saw it very often with other products.

I want to know, Mr. Chairman, if research is made, at the level of the Canadian Dairy Commission, or at other levels in the Department to set up a program which, while keeping the participation of the producer and of the government, would do away with this insecurity of the dairy producer. If the amounts they have to pay vary, and it can vary, this should not have an effect on their revenue. Revenue was consolidated, but I think that it is now time for another step forward to stabilize the revenue and I would like to know if any research has been done in this direction to try and find another way so that the situation of the market would not affect this stability of revenue for the dairy producers.

M. Whelan: Pour être juste, monsieur le président, il faut dire que les producteurs laitiers ont une des industries les plus stables. Leur revenu est l'un des plus stables, les producteurs laitiers du Canada ont été mieux payés que la plupart des producteurs laitiers dans le monde. Je dis cela avec une certaine réserve. Il faut tenir compte des fluctuations des conditions climatiques et du fait qu'ils ont dû accroître leur efficacité jusqu'à 90 p. 100 et plus, par rapport aux producteurs laitiers dans le reste du monde.

Il y a seulement quelques années il fallait 3 millions de vaches pour produire la même quantité de lait que deux millions en produisent aujourd'hui; et ça c'est d  non seulement aux producteurs laitiers, mais aux gouvernements fédéral et provinciaux, à leurs programmes de recherche, d'analyse, etc. Ces producteurs ont donc le genre de stabilité que la plupart des agriculteurs désirent.

Nous avons aujourd'hui, en dépit des légères fluctuations de revenu, et certains fermiers diraient que je suis conservateur lorsque j'emploie le mot «léger» parce que nous leur avons pris une part de leur revenu, à cause de la situation mondiale du lait écrémé en poudre; mais n'oublions pas que les agriculteurs ont probablement participé à créer ce problème. Nous pensons que nous allons les rembourser grâce au programme de subventions, pour au moins 95 p. 100 de leur production, s'ils réduisent leur production. Mais nous savons pertinemment qu'ils ont augmenté leur production à cause de la quantité de moulées qu'ils ont utilisée, la quantité utilisée ayant augmenté énormément cette

[Text]

just a little bit better by feeding it a higher energy dairy ration, and they have been doing that this year.

This is one of the things that really burns me up when people write things about how there is no efficiency in any kind of a marketing program. Farmers can damn well prove to you that they can make every buck and squeeze every drop of milk out of a cow that they can to make it more efficient, and to make more returns for themselves; and they have done that in this instance. Milk production this year went up away more than the five per cent we had hoped for. We just do not have that much money to pay them, but they understand that. The big thing they are mostly concerned about is the fact that the specialty cheese that we talked about earlier—they think we are sharing that with the other 16 countries that export cheese into Canada. They think we are giving them too big a share of the program. They do not think we have properly consulted with them.

• 1655

There is some argument about that because the program does not come into effect until next April, and there is certainly still lots of time to consult about that. If we can argue strong enough—I say we, the Minister of Agriculture and the dairy farmers of Canada—world conditions, surplus conditions in respect of dairy products certainly have an effect on any decisions you made a year ago. We have had meetings with the dairy farmers. They accept their responsibility for their quota, but they express deep concern about us giving a larger share of the specialty cheeses to 16 other countries that export cheese to Canada.

These other countries, they find out, have not been all that fair to us. In the Community, for instance, we lost practically every bit of the cheese market we had there. We are gaining a little of it back. We had, for instance, 30 million pounds of cheddar cheese. Mr. Powers can give me a more accurate figure, but I think we have exported to them about 600,000 pounds possibly this year. That is a long way from recouping what we did just a few years ago of 30 million pounds. But when Britain joined the Community, they cut us off the market in that area. They completely cut us off.

We are doing research in sales programs, and we are certainly trying to do everything we can to find markets for the powder we have. As I said, it is a distress product on the world. That could change rapidly in the next year or two. Weather conditions could prove that maybe we should have this on stock, but again the dairy farmers are being asked to foot the bill for this, whereas in other countries the Treasury of those countries foots the bill for it. So that is a different way. Even if these marketing boards that are condemned so much—they are pretty hard on farmers at times. Do not ever kid yourself. They are harder on farmers than many of the programs we are talking about imposing upon other walks and ways of life today in Canada.

The Chairman: Mr. Bussières, I will allow one short question which may promote one short answer.

[Interpretation]

année. Vous savez qu'on peut stimuler une vache en la nourrissant avec une moulée laitière plus active et c'est ce qu'ils ont fait cette année.

C'est une des choses qui me choque lorsque les gens écrivent et me disent qu'il n'y a aucune efficacité dans les programmes de commercialisation. Les fermiers peuvent très bien vous prouver qu'ils peuvent réaliser tous les profits et soutirer chaque goutte de lait d'une vache et qu'ils peuvent être plus efficaces, et réaliser plus de profits pour eux-mêmes, et ils l'ont fait dans ce cas-ci. La production de lait cette année a largement dépassé le cinq pour cent que nous avions prévu. Nous n'avons pas l'argent pour payer les producteurs, mais ils comprennent cela. Ce qui les tracasse le plus ce sont les fromages spéciaux dont on a parlé plus tôt. Ils pensent que nous partageons cela avec les 16 autres pays qui exportent leurs fromages au Canada. Ils pensent que nous leur accordons une trop grande partie du programme. Ils ne pensent pas que nous les avons consultés comme nous aurions dû le faire.

C'est discutable, parce que le programme n'entrera en vigueur qu'en avril et qu'il y a encore beaucoup de temps pour la consultation. Il faut que le ministre de l'Agriculture et les producteurs laitiers du Canada, présente des arguments suffisamment solides. La situation mondiale, les excédents de production des produits laitiers ont certainement un effet sur toutes décisions prises il y a un an. Nous avons rencontré les producteurs laitiers. Ils acceptent la responsabilité de leur contingentement, mais ils sont très préoccupés du fait que l'on accorde une grande part de marché des fromages spéciaux à ces autres pays qui exportent des fromages au Canada.

Ils se sont aperçus que ces pays n'ont pas toujours été justes envers nous. Dans la localité, par exemple, nous avons perdu presque tout le marché du fromage. Nous sommes en train de le reprendre un peu. Nous avions par exemple 30 millions de livres de fromage cheddar. M. Powers peut me donner des chiffres précis, mais je pense que nous leur avons vendu environ 600,000 livres cette année. C'est loin de rejoindre ce que nous avons fait il y a quelques années avec 30 millions de livres. Par exemple, lorsque l'Angleterre s'est jointe à la Communauté européenne, nous avons été évincés du marché dans ce domaine. Ils nous ont complètement évincés.

Nous faisons de la recherche sur des programmes de vente et nous essayons tout ce que nous pouvons pour trouver des débouchés pour le lait en poudre que nous avons. Comme je l'ai dit, c'est un produit qui peut servir en cas de détresse. Cela peut changer rapidement dans un an ou deux. Les conditions atmosphériques peuvent justifier l'entreposage de ce stock, mais encore une fois ce sont les producteurs laitiers qui paient la note alors que dans les autres pays, c'est le Trésor de ces pays qui paie. Alors c'est une différente histoire. Ces commissions de mise en marché que l'on critique tant sont parfois très dures avec les agriculteurs. Ne vous faites pas d'illusion. Ils sont plus durs avec eux que plusieurs des programmes dont on parle qui veulent déterminer les manières et les modes de vie au Canada aujourd'hui.

Le président: Monsieur Bussières, je vais vous permettre de poser une courte question ne demandant qu'une courte réponse.

[Texte]

M. Bussièrès: Oui. Je voudrais vous demander d'abord si une question ayant trait à l'Office canadien des provendes serait recevable?

Le président: Oui, allez-y.

M. Bussièrès: Alors, l'UPA du Québec, ainsi que d'autres organismes, ont fait quelques statistiques au 13 novembre 1974 quant aux silos à grain de Montréal, Sorel, Trois-Rivières et Québec. Ils nous disent qu'actuellement les réserves seraient d'environ 48 p. 100 de leur capacité et que ceci met en cause l'assurance des approvisionnements s'il arrivait quelque chose quant à la vocation de ces silos à grain. Est-ce exact que seulement 48 p. 100 de la capacité de ces silos est entreposé actuellement?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I do not think those are the figures Mr. Couture used from the UPA. They are not the same figures I have. It is true the stocks are down somewhat from what they were last year. Last year there were 14 million and some bushels, and this year there are 11 million and some bushels. I am going by memory again. They are down about 3 million bushels from what they were last year at this time.

I recently met the Canadian Livestock Feed Board and their advisory committee here. I met them this week on Monday when they were meeting in Ottawa, and they submitted a report. They have shown deep concern about supplies of grain and prices of grain.

I think they have reason. I think Mr. Couture has reason to be concerned, because if we have one strike or something, we can have some big problems in supplying feed to the consumers of both livestock and poultry, especially in Quebec. The maritime provinces are not as bad off this year as Quebec because they have made other arrangements.

Part of the problem in Quebec is the people who are in the grain trade who are hoping to buy off-board grain, and are buying it on the December options. They took orders but bought on these December options. The suppliers are just not selling at those prices to them from the West. So they are saying it is dirty pool. But if you sign a contract to supply, you had better make sure that you are going to be able to supply. Some of them are replacing it with American corn instead of western barley at the present time. Prices change from day to day on those commodities, so they do not have much time before the end of the shipping season to use boat transport, which is the cheapest way of moving the grain. To say that we are not concerned would be wrong, but to say that we do not think we can properly work out arrangements to see that they do have supplies would also be wrong because we know that we have unit trains that we can use, that can move a tremendous amount of grain to the East in a hurry.

Mr. Chairman, I promise not to be so short in the next answer!

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. My first question is that I would like to find out what caused the delays in construction at the Lethbridge Experimental Farm?

[Interprétation]

Mr. Bussièrès: Yes. First I want to know if I can ask a question concerning the Canadian Feed Grain Commission?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Bussièrès: The UAP in Quebec and other organizations have come up with statistics on November 13, 1974 concerning the grain elevators in Montreal, Sorel, Three Rivers and Quebec. They tell us that presently the supplies are approximately 48 per cent of their capacity and that this jeopardizes the assurance of supply if something should happen concerning the future of those grain elevators. Is it true that only 48 per cent of those grain elevators are stocked actually?

M. Whelan: Monsieur le président, je ne crois pas que ce soit les chiffres de l'UPA que M. Couture a utilisés. Je n'ai pas les mêmes chiffres. Il est vrai que les réserves sont inférieures à ce qu'elles étaient l'année dernière. L'année dernière, il y avait environ 14 millions de boisseaux et cette année il y en a environ 11 millions. Je vous cite ça de mémoire. Ce qui représente une diminution de 3 millions de boisseaux comparativement à l'année dernière au même moment.

J'ai récemment rencontré des représentants de l'Office canadien des provendes et leur comité consultatif. Je les ai rencontrés ce mardi lors d'une de leurs réunions à Ottawa et ils ont présenté un rapport. Ils se sont montrés préoccupés par l'approvisionnement de blé et le prix du blé.

Je pense qu'ils ont raison. Je pense que M. Couture a raison d'être préoccupé, parce que s'il y a une grève nous aurons beaucoup de difficultés à approvisionner les consommateurs de bétail et de volaille, tout particulièrement au Québec. Les Maritimes ne sont pas en aussi mauvaise posture que le Québec cette année parce qu'elles ont pris d'autres arrangements.

Une partie du problème au Québec c'est que les gens dans le commerce des provendes espèrent acheter les produits en dehors de l'office et achètent ces produits en décembre. Ils ont passé des commandes mais ils les ont achetées sur les options du mois de décembre. Les fournisseurs de l'Ouest ne veulent pas vendre à ces prix, alors ils disent que c'est un très mauvais arrangement. Si vous signez une entente d'approvisionnement, vous faites mieux de vous assurer que vous pouvez respecter cette entente. Actuellement plusieurs utilisent du blé d'inde américain au lieu de l'orge de l'Ouest. Le prix de ces produits varie d'un jour à l'autre, ils n'ont donc pas tellement de temps de recourir avant la fin de la saison au transport par navire qui est la façon la plus économique de transporter le grain. Il serait faux de dire que cela ne nous préoccupe pas mais il serait également faux de dire que nous ne pensons pas plus pouvoir organiser les approvisionnements parce que nous savons que nous avons 2 convois de wagons que nous pouvons utiliser et qui peuvent transporter d'énormes quantités vers l'Est très rapidement.

Monsieur le président je promets de ne pas être bref dans ma prochaine réponse!

Le président: Merci, monsieur Whelan.

Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci beaucoup monsieur le président. Quelle a été la cause des retards dans la construction de la ferme expérimentale de Lethbridge?

[Text]

Mr. Whelan: You mean there are delays there, Ken?

Mr. Hurlburt: Yes, according to your opening statement.

Mr. Whelan: Yes. I think it is materials and price. One of the main reasons is there was a strike.

Mr. L. D. Hudon (Deputy Minister, Department of Agriculture): Mr. Chairman, in addition to materials, it mainly was a strike in Lethbridge which caused the delay early this summer.

Mr. Hurlburt: It was not availability of materials as well?

Mr. Hudon: I do not think so.

Mr. Hurlburt: I have a question I want to direct to Dr. Wells. He said that we now need 65 more veterinarians in Canada. How is this spread over the provinces, Dr. Wells? Is there a demand in Ontario and Quebec for veterinarians?

Dr. Wells: Mr. Chairman, the demand is spread roughly across the country, although there is a greater need at the moment in the Atlantic provinces in proportion to the number that are there, percentage-wise, than in other parts of the country.

Mr. Hurlburt: My next question...

The Chairman: Mr. Hurlburt, I have some difficulty. It appears that Bill S-10, which the Committee obviously had some obvious concern in passing just a few days ago, has now been called before the House, or it will be called shortly. The Minister is being asked to return to the House, so that will leave us, of course, in the position of being without the Minister. Perhaps with your agreement we can adjourn now to return at eight o'clock tomorrow night.

Mr. Whelan: You could continue with the officials.

The Chairman: Or we could continue with the officials. I am in the hands of the Committee.

Mr. Whittaker: We would like to have the Minister.

Mr. Schellenberger: Could the Minister stay until we finish this?

The Chairman: If we can finish one question with Mr. Hurlburt perhaps we can conclude his questioning, and then conclude with that one.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, did you say finish one question or my line of questioning?

The Chairman: You have another three or four minutes, Mr. Hurlburt. Perhaps the Minister could spend that time with us.

Mr. Hurlburt: My other question was this. Since we have the largest experimental farm in Canada at Lethbridge and have research laboratories there, I wonder if it would not be feasible to locate any new veterinary college in Lethbridge, because we do not have one in British Columbia or Alberta, and the people who are really looking for veterinarians are the ones with large animals, and the bulk of the cow and calf operators of any size are in Alberta and the Province of British Columbia. I think this is really where we should locate the next veterinary college. I was wondering what your ideas were, Dr. Wells?

[Interpretation]

M. Whelan: Vous voulez dire qu'il y a des retards, Ken?

M. Hurlburt: Oui, selon votre exposé préliminaire.

M. Whelan: Oui, je pense que c'est dû au coût et aux matériaux. L'une des raisons principales c'est qu'il y a eu une grève.

M. L. D. Hudon (sous-ministre, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, en plus des matériaux c'est surtout la grève qui a causé les retards à Lethbridge au début de l'été.

M. Hurlburt: Est-ce que ce n'était pas également l'approvisionnement en matériel?

M. Hudon: Je ne pense pas.

M. Hurlburt: J'ai une question pour le docteur Wells. Il a dit que nous avons maintenant besoin de 65 vétérinaires de plus au Canada. Quelle est la répartition par province, docteur Wells? Y a-t-il une demande de vétérinaires en Ontario et au Québec?

Dr. Wells: Monsieur le président, la demande est générale, quoiqu'il y a une plus grande demande dans les provinces Atlantiques en proportion que dans les autres parties du pays.

M. Hurlburt: Ma prochaine question...

Le président: Monsieur Hurlburt, j'ai quelques problèmes. Il semble que le Bill S-10 que le Comité était soucieux d'accepter il y a quelques jours a maintenant été déposé devant la Chambre, ou va l'être incessamment. On demande au ministre de retourner à la Chambre ce qui nous laisse sans ministre bien sûr. Avec votre accord nous pourrions ajourner maintenant et revenir à 8 h 00 demain soir.

M. Whelan: Vous pourriez poursuivre avec les fonctionnaires.

Le président: Ou nous pourrions poursuivre avec les fonctionnaires. Je m'en remets au Comité.

M. Whittaker: Nous aimerions avoir le ministre.

M. Schellenberger: Le ministre pourrait-il rester jusqu'à ce que ceci soit terminé?

Le président: Si nous pouvons terminer avec la question de M. Hurlburt peut-être que nous pourrions conclure cette question et en terminer avec cela.

M. Hurlburt: Monsieur le président avez-vous dit terminer une question ou toutes mes questions?

Le président: Il vous reste encore 3 ou 4 minutes monsieur Hurlburt. Peut-être que le ministre pourrait rester pendant ce temps.

M. Hurlburt: Puisque nous avons la plus grande ferme expérimentale du Canada à Lethbridge et qu'il y a des laboratoires de recherche, je me demande s'il ne serait pas possible d'y loger un nouveau collège vétérinaire parce que nous n'en avons pas en Colombie-Britannique ou en Alberta, et que les gens qui veulent vraiment des vétérinaires sont les éleveurs de gros bétail et la majorité des éleveurs de bovins se trouve en Alberta et en Colombie-Britannique. Je pense que c'est là que devrait être le prochain collège vétérinaire. Qu'en pensez-vous, docteur Wells?

[Texte]

Mr. Whelan: Before Dr. Wells answers anything, I want to make it plain and clear that in checking my memory about all the research there is in Canada, etc., I think Lethbridge has been well taken care of with respect to the expenditures, etc., we are putting there. Also, I have no recollection of anything about the animals being bigger in Alberta than in Saskatchewan or Ontario, unless we are talking about Harry Hayes' converters.

• 1705

Mr. Hurlburt: No, Mr. Chairman. I think the hon. Minister will agree with me that when we refer to veterinarians we refer to ones that work with small animals and large animals and all I am saying is that we need more trained veterinarians in the large animal department but in the large animal department where they are out and run under range conditions, not dairy farms.

Mr. Whelan: But it is difficult to convince a veterinarian, if he has the complete training and graduates, to go to work on farm animals when he can make more money and have office hours working on people's pets in Canada, cats and dogs.

Mr. Hurlburt: I realize that.

Mr. Whelan: So it is a difficult thing, especially if we put another veterinary college in Alberta because you have one of the richest provinces so you probably have, per capita, more pets than the less fortunate provinces, so veterinarians would probably make more money there by taking care of the pets. So there would be no guarantee that if you put a veterinary college there then you would get them to take care of the large animals. Is that not right?

Mr. Hurlburt: All right. Mr. Chairman, I sent the Minister of Agriculture a letter about a month ago, and I have not received any reply, regarding a cheese factory in our particular area. They are quite concerned, they are industrial milk producers, as to why they have to subsidize the manufacturing milk industry and I do not know why I have not received an answer from the Minister.

Mr. Whelan: Did you deliver that letter by hand?

Mr. Hurlburt: Yes, but not personally.

Mr. Whelan: I have no recollection of it but we will certainly check that out. Any letters that I get, I go over with the officials of the Dairy Commission to find out what the problem is. I have a policy in my office that regardless of what party the member of Parliament is from, those letters are supposed to get a preference.

Mr. Hurlburt: That is fine, if you have to go, Mr. Minister. I think somebody else can answer my next question.

The Chairman: This will be your final question, Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Could you give me the breakdown on the \$275 million subsidy to the dairy industry provincewise.

[Interprétation]

M. Whelan: Avant que le docteur Wells réponde je veux qu'il soit clair et net que, si ma mémoire est exacte, dans le domaine des recherches au Canada, Lethbridge n'a pas eu à se plaindre des crédits que nous lui avons accordé. Aussi, que je sache, le bétail n'est pas plus gros en Alberta qu'en Saskatchewan ou qu'en Ontario à moins que l'on parle des convertisseurs de Harry Hayes.

M. Hurlburt: Non, monsieur le président. Je pense que l'hon. Ministre sera d'accord avec moi que quand on parle de vétérinaire, on parle de ceux qui s'occupent des petits et des gros animaux et tout ce que je dis c'est que nous avons besoin de plus de vétérinaires formés à s'occuper des gros animaux où la situation est différente des fermes laitières.

M. Whelan: Mais il est difficile de convaincre un vétérinaire qui vient de terminer sa formation, d'aller travailler sur les animaux de ferme alors qu'il peut faire beaucoup plus d'argent et avoir des heures de bureau en s'occupant des animaux domestiques au Canada, des chiens et des chats.

M. Hurlburt: Je comprends cela.

M. Whelan: C'est une chose très difficile, spécialement si nous avons un autre collège vétérinaire en Alberta parce que vous avez l'une des provinces les plus riches, vous avez donc probablement plus d'animaux domestiques par habitant que les provinces moins fortunées, alors les vétérinaires pourraient probablement faire beaucoup plus d'argent en s'occupant des animaux domestiques. Alors le fait d'avoir un collège vétérinaire à cet endroit ne nous assure pas du tout qu'il y aura quelqu'un pour soigner le bétail. N'ai-je pas raison?

M. Hurlburt: Très bien. Monsieur le président, j'ai envoyé une lettre au ministre de l'Agriculture il y a environ un mois, et je n'ai pas reçu de réponse, cela concernait une fabrique de fromage dans notre région. Ce sont des producteurs de lait industriel et ils sont très préoccupés à savoir pourquoi ils doivent subventionner l'industrie du lait et je ne sais pas pourquoi je n'ai pas eu de réponse du ministre.

M. Whelan: Est-ce que vous avez-vous même livré cette lettre?

M. Hurlburt: Oui, mais pas personnellement.

M. Whelan: Je ne m'en souviens pas mais nous allons certainement nous en occuper. Je revoie avec les fonctionnaires de la Commission du lait toutes les lettres que je reçois afin de voir en quoi consiste le problème. La politique de mon bureau est que toutes les lettres des députés ont priorité peu importe le parti qu'ils représentent.

M. Hurlburt: C'est bien, si vous voulez partir, monsieur le ministre, je pense que quelqu'un d'autre pourra répondre à ma prochaine question.

Le président: Cela sera votre dernière question, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Pouvez-vous me donner les détails de la subvention de \$275 millions à l'industrie laitière par province?

[Text]

The Chairman: Mr. Powers.

Mr. Powers: Yes, Mr. Hurlburt. I may have to get some assistance in finding it.

The Chairman: We will be adjourning soon, gentlemen. I might remind you that the Committee will reconvene tomorrow evening at 8.00 p.m.

Mr. Powers: Mr. Chairman, in answer to Mr. Hurlburt's question.

The Chairman: Yes, Mr. Powers.

Mr. Powers: The dairy year to date of the \$170 million—and these are April to September payments by province, I will give them to you quickly, and we can give them to you later in written form: Prince Edward Island, \$2.4 million; Nova Scotia, \$1.3 million; New Brunswick, \$1.2 million; Quebec, \$87 million; Ontario, \$52 million; Manitoba, \$6 million; Saskatchewan, \$3 million; Alberta, \$10 million and British Columbia, \$4 million, and I have not given you the thousands of dollars, for a total of \$170 million.

Mr. Hurlburt: All right, thank you.

M. Bussières: Je voudrais faire un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Bussières.

M. Bussières: Au début de la dernière réunion du Comité, M. Corbin disait: Mr. Chairman, I am fed up, sick and tired about the stupid arrangement of the chairs around these committee tables.

J'aimerais répéter les propos de M. Corbin et vous dire que pour quelqu'un qui veut se lever ici, c'est vraiment compliqué. Cela n'a pas d'allure. Que le Sergent d'armes trouve le moyen d'avoir d'autres fauteuils s'il ne veut pas décoller ceux-là les uns des autres.

The Chairman: Thank you. I might advise the Committee that the matter has been taken up with the appropriate authorities, we trust to some appropriate conclusions.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Powers.

M. Powers: Oui, monsieur Hurlburt. J'aurai peut-être besoin d'un peu d'aide.

Le président: Nous allons ajourner sous peu messieurs. Je vous rappelle que le Comité va se réunir de nouveau demain soir à 20 heures.

M. Powers: Monsieur le président, en réponse à la question de M. Hurlburt.

Le président: Oui, monsieur Powers.

M. Powers: Pour l'année laitière en cours le total est de \$170 millions et ce sont là les paiements d'avril à septembre par provinces, je vais vous les donner rapidement et on peut vous les faire parvenir plus tard par écrit. L' le-du-Prince-Édouard, \$2.4 millions, la Nouvelle-Écosse, \$1.3 million; le Nouveau-Brunswick, \$1.2 million; le Québec, \$87 millions; l'Ontario, \$52 millions; le Manitoba, \$6 millions; la Saskatchewan, \$3 millions; l'Alberta, \$10 millions; la Colombie-Britannique, \$4 millions, et j'ai arrondi, pour un total de \$170 millions.

M. Hurlburt: Très bien, merci.

Mr. Bussières: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Bussières.

Mr. Bussières: At the outset of the last meeting of the Committee, Mr. Corbin said: Monsieur le président, j'en ai soup  de la disposition stupide des chaises et des tables de ces salles de comité.

I would like to repeat what Mr. Corbin said and tell you that if someone wanted to get up here, it is really complicated. It has no sense. The Sergeant-at-Arms should find other seats if he does not want to separate these ones.

Le président: Merci. Je tiens à dire au Comité que la question a été discuté avec les autorités concernées et nous espérons arriver à des conclusions adéquates.

La séance est ajournée jusqu'à prochaine convocation.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Tuesday, December 2, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 67

Le mardi 2 décembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Communauté
Publique

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A)
1975-76 under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1975-1976
sous la rubrique AGRICULTURE

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hurlburt
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Marchand (*Kamloops-*
Cariboo)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Masniuk
McIsaac
Milne
Mitges
Neil
Pelletier
Peters

Robinson
Schellenberger
Smith (*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 2, 1975
(76)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (Lincoln), Benjamin, Bussièrès, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hurlburt, Lambert (Bellechasse), Marchand (Kamloops-Cariboo), McIsaac, Mitges, Pelletier, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. C. R. Phillips, Assistant Deputy Minister, Production and Marketing Branch; Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch; Mr. G. Gorrell, Director, Crop Insurance Division. From the Canadian Grain Commission: Mr. H. D. Pound, Chief Commissioner. From the Canadian Dairy Commission: Mr. J. Thibaudeau, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 12, 1975 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, November 26, 1975, Issue No. 66*).

On Votes 15a, 20a, 25a, 40a, 45a and 50a,

The Minister and the witnesses answered questions.

Votes 15a, 20a, 25a, 40a and 45a severally carried.

Vote 50a carried, on division.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Votes under Agriculture in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1975
(76)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (Lincoln), Benjamin, Bussièrès, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hurlburt, Lambert (Bellechasse), Marchand (Kamloops-Cariboo), McIsaac, Mitges, Pelletier, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. C. R. Phillips, sous-ministre adjoint, Direction de la production et de la commercialisation, Dr K. F. Wells, sous-ministre adjoint, Direction de l'hygiène vétérinaire; M. G. Gorrell, directeur, Division de l'assurance-récolte. De la Commission canadienne des grains: M. H. D. Pound, commissaire en chef. De la Commission canadienne du lait: M. J. Thibaudeau, vice-président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 26 novembre 1975, fascicule n° 66*).

Crédits 15a, 20a, 25a, 40a, 45a et 50a,

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les crédits 15a, 20a, 25a, 40a et 45a sont adoptés séparément.

Le crédit 50a est adopté sur division.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits figurant sous la rubrique Agriculture dans le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 2, 1975

• 1541

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum sufficient to commence our questioning. Today we will resume consideration of our Order of Reference, dated Wednesday, November 12, 1975, relating to the votes under Agriculture in the Supplementary Estimates A—for the fiscal year ending March 31, 1976 and the votes proceeding thereafter.

We have with us again today the Honourable Minister of Agriculture. To his immediate left are Mr. C. R. Phillips, the Assistant Deputy Minister; and Mr. H. D. Pound, the Chief Commissioner of the Canadian Grain Commission. We have Mr. Hurlburt who, unfortunately, was stopped in mid-questioning the last time.

Are you having difficulty with the translation, Mr. Lambert? Is there translation? Could we try a translation test, please?

M. Lambert (Bellechasse): Je vais changer d'appareil, mais continuez, si j'ai des problèmes, je vous le dirai.

Le président: Merci bien. We have Mr. Hurlburt, who was stopped in mid-questioning because the Committee was called back to the House at the last session. Accordingly, I have Mr. Hurlburt on the list, followed by Mr. Wise and Mr. Whittaker. I will immediately turn the questioning over to Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. My line of questioning today stems from a question I asked in the House. In all fairness to the Honourable Minister of Agriculture, I figure I received a very, very nasty answer.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): It did not read that way.

Mr. Hurlburt: Yes, but, number one, Mr. Chairman, the Minister answered my question by stating that if we got a decent enough bid, we would entertain a bid on the government elevator, that it is the second largest inland terminal in Canada which is losing money every year. My first question is: if it is losing money every year, and private enterprise are trying to get it and are sure that they could put it on a paying proposition, is this not proof enough, right now, that perhaps the Government should keep its nose out of business? Maybe we should turn it over to private enterprise.

Mr. Whelan: Well, I think the very fact it is losing money is the fact that the Grain Commission cannot go in the grain business. The laws do not allow the Grain Commission to operate it as you would a private elevator, especially to protect the private sector of the grain trade,—the pools, and the other elevators that are owned by other interests in the West. It cannot compete with them. I think you could say it serves strictly as a bit of insurance for the grain trade, to use, as we did a year ago, assembling grain for unit train loads of grain going to the coast, etc. We admit it is not being used to its fullest, but we do not think we should just give it away and lose that bit of insurance. If there are some reasonable offers being made, they would be considered in a proper fashion.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 décembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous pouvons commencer. Nous reprenons donc l'étude de notre ordre de renvoi daté du mercredi 12 novembre 1975, relatif au Budget supplémentaire (A) sous la rubrique Agriculture pour l'exercice fiscal se terminant au 31 mars 1976, ainsi que les crédits suivants.

Le ministre de l'Agriculture est des nôtres aujourd'hui. Assis à sa droite se trouvent M. C. R. Phillips, sous-ministre adjoint et M. H. D. Pound, commissaire en chef de la Commission des grains du Canada. Nous allons commencer par M. Hurlburt auquel j'ai malheureusement dû couper la parole lors de notre dernière réunion.

Est-ce que vous avez des difficultés avec l'interprétation, monsieur Lambert? Est-ce que l'interprétation fonctionne? Pourrions-nous faire un essai?

Mr. Lambert (Bellechasse): I am going to take another earphone.

The Chairman: Thank you. Comme je viens de le dire, j'ai dû couper la parole à M. Hurlburt lors de la dernière réunion, les membres du Comité ayant été rappelés à la Chambre. Donc c'est lui qui aura la parole le premier et il sera suivi par MM. Wise et Whittaker. Allez-y monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser une question à la suite d'une interpellation que j'ai faite à la Chambre. Et je dois avouer que la réponse fut plutôt désagréable.

L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Pas à mon avis.

M. Hurlburt: Le ministre a répondu en disant que si une bonne offre était soumise pour le silo du gouvernement, elle serait examinée; or cette tête de ligne intérieure qui est la seconde du pays par ordre d'importance, est en train de perdre de l'argent chaque année. Dans ces conditions et vu que des sociétés privées s'en sont portées acquéreur étant sûres qu'elles peuvent le rendre rentable, cela ne prouve-t-il pas que le gouvernement ferait mieux de ne pas se mêler de cette affaire, mais plutôt de laisser faire le secteur privé?

M. Whelan: Si le silo perd de l'argent, c'est que la Commission canadienne des grains n'est pas autorisée à s'occuper du négoce de céréales. En effet, la loi ne permet pas à la Commission de gérer le silo comme on le ferait pour un terminus appartenant au secteur privé, et ceci justement pour protéger le négoce des grains, les pools et les autres silos appartenant aux agriculteurs de l'Ouest. La Commission n'est donc pas autorisée à concurrencer ceux-ci, son rôle se bornant à servir en quelque sorte de police d'assurance pour le commerce des céréales, à réunir les céréales nécessaires au chargement des trains à destination de la côte, etc. Il est vrai que le terminus n'est pas utilisé à pleine capacité, mais cela ne veut pas dire que nous devons nous en débarrasser, perdant ainsi cette espèce d'assurance. Toutefois si une offre raisonnable était soumise, nous ne manquerions pas de l'examiner.

[Texte]

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Minister.

The Chairman: Only one more question and then we will...

Mr. Hurlburt: Just one more?

The Chairman: Yes, because I am allowing a continuation of the last day's questioning beginning with yourself.

Mr. Hurlburt: Well, all right, Mr. Chairman. The Minister just answered that it is not operating to capacity, it is there to service the trade. It is the second largest terminal in Canada. In 1970-71 there was an abundance of feed all over the ground, the elevator sat empty. Private enterprise is trying to buy it. He mentions a reasonable offer. Would you state what reasonable amount the Government would accept? Do they plan on selling it? If they want to put a reserve price of \$100,000 or \$300,000 of whatever the price might be, I would gladly start, at that figure, as an auctioneer and sell the elevator and charge the government absolutely not one dollar to sell that elevator and put it on a paying proposition. In the time of inflation that we are going through today, I think if we can alleviate the taxpayer of a few more costs this would be one more way of doing it.

• 1545

Mr. Whelan: It may be, but I would point out through you, Mr. Chairman, to Mr. Hurlburt and to the Committee that the replacement value of that elevator today would be, if the private trade had to build one with a similar capacity—and it has been updated to some extent as I am sure you are aware—about \$8 million. I think one offer we received a couple of years ago was \$100 thousand, and I do not think any of them were near the tremendous sum that you are suggesting of \$300,000 for the elevator.

Mr. Hurlburt: I am not suggesting. I just use that as a figure, Mr. Minister.

Mr. Whelan: Yes. I hope you are not suggesting that, because if it is going to be used in a private trade I would think that we should get a more realistic offer. I do not like to see it sitting there like a dormant giant either. I am almost prepared to recommend to members of this Committee and to Parliament that the Grain Commission be given the authority to run an elevator the same as anyone else does.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, the main part of my question was not answered. What is the price on the elevator?

The Chairman: Mr. Minister, Mr. Hurlburt...

Mr. Whelan: I did not hear what he said.

The Chairman: ...wonders whether you would care to comment with regard to the price of the elevator.

Mr. Hurlburt: That is the news I would like to take home to the firms that are interested in taking this burden off the government's back.

Mr. Whelan: I am just saying that they know what its replacement value is. I would think maybe higher, but I was told between \$7 and \$8 million for that kind of an elevator. If they are going to use it for the operation that I think that you have in mind and that I would have in mind, and if one of the private grain operators in western Canada were to buy it, they would be getting a gift if it was given to them in that fashion—what they have suggested in the past. We would want a more responsible offer—something reasonable.

[Interprétation]

M. Hurlburt: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Ce sera votre dernière question après quoi...

M. Hurlburt: Une seule question, dites-vous?

Le président: Oui, parce que je vous ai permis de poursuivre les questions que vous aviez posées lors de la dernière réunion.

M. Hurlburt: D'accord, monsieur le président. Le ministre vient de nous dire que le terminus ne fonctionne pas à pleine capacité alors que son but est de desservir le négoce des grains et que c'est le deuxième terminus du pays. En 1970-1971, alors qu'il y avait pléthore de céréales fourragères, le terminus est resté vide. Les entreprises privées s'en sont portées acquéreurs. Le ministre a parlé d'une offre raisonnable. Quelle serait à votre avis une offre raisonnable susceptible d'être acceptée par le gouvernement? Avez-vous l'intention de le vendre? Si vous êtes d'accord de fixer un prix minimum de \$100,000 ou \$300,000, je me ferais un plaisir de vendre le terminus aux enchères sans qu'il en coûte \$1 au gouvernement et je m'engage en outre à en assurer la rentabilité. En cette période d'inflation, ce serait une façon d'épargner quelques dollars aux contribuables.

M. Whelan: Mais je vous signale qu'actuellement la valeur de remplacement d'un terminus de ce genre serait d'environ 8 millions de dollars et n'oubliez pas que le terminus en question a justement été rénové. Il y a deux ans, nous avions reçu une offre de \$100,000, mais personne ne nous a jamais offert \$300,000 ni rien d'approchant.

M. Hurlburt: C'était simplement à titre indicatif, monsieur le ministre.

M. Whelan: Je comprends. En effet, si ce terminus va être utilisé par le secteur privé, nous devons nous attendre à une offre plus réaliste. Cela ne me fait guère plaisir qu'il reste inutilisé, comme un géant endormi. Je serais tenté de recommander aux membres du Comité ainsi qu'au Parlement que la Commission des grains soit autorisée à exploiter des silos comme n'importe quel exploitant.

M. Hurlburt: On n'a toujours pas répondu à ma question, à savoir quel est le prix de ce silo.

Le président: Monsieur le ministre, M. Hurlburt...

M. Whelan: Je n'ai pas entendu ce qu'il a dit.

Le président: M. Hurlburt aimerait savoir quel est le prix du silo.

M. Hurlburt: Je pourrais ainsi communiquer ce renseignement aux sociétés qui débarrasseraient ainsi le gouvernement de ce poids.

M. Whelan: Ces sociétés savent très bien quel est sa valeur de remplacement. On m'a dit qu'un silo de ce genre coûterait de 7 à 8 millions de dollars et peut-être davantage encore. Si ces sociétés comptent l'utiliser comme je le pense, et si un des négociants de l'Ouest canadien pouvait l'acheter au prix qu'on avait suggéré il y a quelques années, ce serait vraiment un cadeau. Il nous faut donc une offre plus raisonnable.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. I am going to depart just slightly from the normal course that one might follow. Perhaps I can still be within the order of the Committee. I gather that the item under the Supplementary Estimates that might deal with the research projects and so on would be carried under Grants, Contributions and Other Transfer Payments.

Mr. Whelan: For research?

Mr. Wise: Yes, for research and development purposes.

Mr. Whelan: You mean the grants we get for research through universities?

Mr. Wise: I am thinking primarily of the research project that was carried out, I believe it is in Ontario, for the last three years to finance the feasibility study on the growing of peanuts in the Delhi station.

Mr. Whelan: Mr. Phillips could answer that.

Mr. C. R. Phillips (Assistant Deputy Minister, Production and Marketing Branch, Department of Agriculture): The fund in that connection is under the New Crop Development Fund. They obtain assistance under that fund for individuals testing the crops on a farm basis. No, it is not under supplementaries. It is in that connection, Mr. Wise.

Mr. Wise: I was aware of the fact that the last contribution of the government was some \$284,000. I am in full support of that particular project. I have seen it in the test station and on the surrounding farms, and I think that the...

Mr. Whelan: Did you eat any of the peanuts?

Mr. Wise: I have some here, Mr. Chairman and Mr. Minister, and I would just like to take the opportunity to distribute some of them. I am not too sure just how many will go around. Should we start here? No, I think we should start with the Chairman but it is a project that is certainly worth any member's while to go down and have a look at. If the people in charge of the project requested and needed additional funds, I would hope that the department and the Minister would see fit to continue to support this. I know that there are a large number of acres in southwestern Ontario, particularly in the counties of Norfolk, Haldimand and Elgin and that the yields from this particular project would appear to be higher than perhaps the State of Georgia where this crop is on home ground.

Mr. Whelan: We are quite happy with the report that we have. I had some from last year's crop. Is this this year's crop?

• 1550

Mr. Wise: That is right.

Mr. Whelan: I just wanted to taste them to see if they are keeping their high quality.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): All eyes will be on the Minister.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur Wise.

M. Wise: Je vous remercie, monsieur le président. Je compte m'écarter de la procédure habituelle tout en espérant respecter le Règlement du Comité. Le poste du budget supplémentaire traitant des projets de recherche figure sans doute sous la rubrique des subventions, contributions et autres paiements de transfert.

M. Whelan: Pour la recherche, dites-vous?

M. Wise: Oui, pour la recherche et le développement.

M. Whelan: Vous parlez de subventions que nous obtenons pour les travaux de recherche effectués dans les universités?

M. Wise: Il s'agit essentiellement des travaux de recherche effectués dans l'Ontario au cours des trois dernières années pour financer l'étude de faisabilité relative à la culture des cacahuètes à la station de Delhi.

M. Whelan: Je demanderais à M. Phillips de vous répondre.

M. C. R. Phillips (sous-ministre adjoint, direction de la production et de la commercialisation, ministère de l'Agriculture): Ce montant figure sous la rubrique du fonds pour la mise au point de nouvelles récoltes, lequel sert à aider les chercheurs travaillant dans les conditions normales d'une exploitation agricole. Ce poste ne figure pas dans le budget supplémentaire.

M. Wise: La dernière fois, le gouvernement avait versé \$284,000 à ce fonds. J'appuie entièrement ce projet de recherche que j'ai eu l'occasion d'observer à la station ainsi que dans les fermes avoisinantes et je pense...

M. Whelan: Est-ce que vous avez mangé les cacahuètes?

M. Wise: J'en ai même sur moi et si vous le permettez, j'aimerais en distribuer aux membres du Comité. Je ne sais pas si j'en ai assez pour tout le monde. Par qui est-ce qu'on doit commencer? Nous commencerons par le président. J'engage vivement les membres du Comité à aller voir sur place, cela en vaut la peine. Si les personnes en charge de ce projet ont besoin de fonds supplémentaires, j'espère que le ministre les leur accordera. Les cacahuètes sont maintenant cultivées sur des superficies importantes dans le sud-ouest de l'Ontario et notamment dans les comtés de Norfolk, Haldimand et Elgin; les rendements du projet de recherche sembleraient supérieurs à ceux de l'état de Georgie d'où cette variété de cacaouette est originaire.

M. Whelan: Les rapports à ce sujet sont en effet très satisfaisants. J'ai reçu des cacahuètes de la récolte de l'an dernier. Est-ce que celles-ci sont également de l'an dernier?

M. Wise: Oui.

M. Whelan: Je vais les goûter pour voir si leur qualité est restée aussi bonne.

M. Douglas (Bruce-Grey): Tous les yeux sont fixés sur vous, monsieur.

[Texte]

Mr. Whelan: What did you say?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): All eyes will be on the Minister.

The Chairman: Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Mr. Minister, I would like to ask questions arising out of the statement that Mr. Andras made about sour cherries at the last meeting, where he intimated that it was because of this program where you bought these cherries that they elected a member in the provincial legislature. I do not think Mr. Andras really meant that, but it certainly looks that way in the minutes, at any rate. Arising out of that statement I think it is necessary to ask some further questions about the sour cherry deal.

How many tons or pounds of sour cherries did the Department of Agriculture buy; who processed them for the Department of Agriculture; what did the Department of Agriculture pay per ton or per pound; when did you sell them and who did you sell them to; for what price per ton or per pound were they sold; what was the market price at the time these sour cherries were sold; and what did you do with the profit, if there was any profit on this deal?

Mr. Whelan: Mr. Phillips has a fair outline of the program, Mr. Chairman. I would say this, because of the little cost that there was to the government, that I am quite happy there was no waste and the farmers got a decent return, as far as I am concerned. Mr. Phillips can outline to Mr. Whittaker, Mr. Chairman, the price etc. I do not know who bought them or to whom they sold them.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, the authority to buy the sour cherries was up to 11 million pounds, the arrangement was to see that the producers got 15 cents a pound, the product was processed, and the cost was 31 cents per pound in the processed form. The actual purchases were only 2.7 million pounds, it has been sold back to the trade, at market, 673,390 pounds, and the price was the cost plus storage and interest to the time of the sale. That happened to be what the market was, because they were the same costs.

As Mr. Whelan has said, I do not have information on which firms processed them. I could get that, but I do not have it with me.

Mr. Whittaker: I think, Mr. Chairman, it is probably important that we know who processed them and to whom they were sold back. I also would like to ask a further question, what the market price is today on this product.

Mr. Chairman, at the last meeting I think it was Mr. Phillips who said that there was no organization to buy this sort of product in Ontario, which there is in other parts of Canada. But I would submit, sir, that these cherries have to be processed and they have to be done by a processing organization. This in itself is an organization. I think it is important that we know what the whole marketing scheme and processing scheme was in this deal on the sour cherries.

I said before, and I say again, that it could well have been premature in that Mr. Andras said nobody was buying any cherries until the government got in and bought them. Then it appears the market started to buy because the government bought.

[Interprétation]

M. Whelan: Vous-dites?

M. Douglas (Bruce-Grey): Que tous les yeux sont fixés sur vous, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser quelques questions à la suite de la déclaration de M. Andras lors de notre dernière réunion, au sujet des cerises sûres; il avait dit notamment qu'un député s'était fait élire au Parlement provincial grâce au fait que vous aviez racheté ces cerises. Ce n'est certainement pas ce que M. Andras a voulu dire même si c'est ce que le compte rendu de la réunion laisse entendre. C'est pourquoi je me vois dans l'obligation de poser encore quelques questions au sujet de cet achat de cerises sûres.

Combien de cerises sûres le ministère de l'Agriculture a-t-il achetées et qui les a conditionnées? Combien le ministère de l'Agriculture a-t-il payé ces cerises, à qui les a-t-il vendues et à quel prix? Quel était le prix de vente des cerises sûres au moment de cette transaction et comment avez-vous utilisé les bénéfices, si tant est qu'il y en ait eu?

M. Whelan: M. Phillips pourrait vous donner tous les détails au sujet de ce programme, monsieur le président. Cette transaction a coûté très peu au gouvernement et a permis d'éviter le gaspillage, tout en assurant des revenus convenables aux agriculteurs. M. Phillips va fournir tous les détails à M. Whittaker, concernant les prix etc. Je ne sais pas à qui ces cerises ont été vendues.

M. Phillips: Monsieur le président, nous étions autorisés à acheter jusqu'à concurrence de 11 millions de livres de cerises sûres; les fermiers devaient toucher 15c. la livre; les cerises sont revenues à 31c. la livre après conditionnement. En fait, le ministère n'a acheté que 2.7 millions de livres. Après conditionnement, 673,390 livres de cerises ont été revendues au négoce, au prix pratiqué sur le marché, lequel comprenait le prix de revient plus les frais d'entreposage et les intérêts.

Comme M. Whelan vient de vous l'expliquer, je n'ai pas les noms des firmes qui se sont chargées du conditionnement, mais je pourrais vous les faire parvenir.

M. Whittaker: Il faudrait que nous sachions qui s'est chargé du conditionnement et à qui ces cerises ont été vendues par la suite. Par ailleurs, j'aimerais savoir quel est le prix de vente actuel des cerises.

Lors de la dernière réunion, M. Phillips avait dit qu'en Ontario il n'y a pas d'organisation chargée de racheter les cerises, alors qu'il y en a dans d'autres régions du pays. Les cerises doivent être conditionnées par des spécialistes. Il faut que nous sachions comment ces cerises ont été conditionnées et commercialisées.

Donc, je le répète, M. Andras n'a sans doute pas eu tout à fait raison de dire que personne ne voulait acheter les cerises jusqu'à ce que le gouvernement s'en soit porté acquéreur et que ce n'est qu'après que les transformateurs ont commencé à acheter eux aussi.

[Text]

• 1555

Mr. Benjamin: They were trying to get them cheaply.

Mr. Whittaker: That is right.

Mr. Whelan: Can I ask you a question, Mr. Whittaker? Are you suggesting that there may have been something wrong with this type of operation? If you can point out any faults, we would like to know what is wrong because this is a common practice. It is not something new that is being done. They were sold at competitive prices. They dealt with the regular processors who made their facilities available to process it. I know of nothing wrong. If you know of something that was wrong, I would like to know about it.

Mr. Whittaker: I am not saying there is anything actually wrong with the fact that you get involved in support prices. As I said before, I certainly subscribe to this kind of thing, but I do not subscribe to the government's getting involved by buying, with a chance of upsetting the marketplace for some other part of Canada. This can very easily happen. The government should be involved, as far as I am concerned, in supporting these products, but not in actually buying them, not in actually owning them, for they then become a part of the marketplace. I think there certainly are all kinds of ways, means and vehicles for governments to do this, but without actually becoming the owner of the product.

Mr. Andres has suggested that it may have been a program that bought them for the first time in 30 years, the provincial government in that part of...

Mr. Whelan: That is grape juice you are talking about, I think. We have a problem right now...

Mr. Andres (Lincoln): It sounds like a lot of sour grapes to me over there.

Mr. Whittaker: It is down in black and white I did not put it there.

Mr. Whelan: I just wanted to say that the government enters into these programs only as a last resort when the trade seems to be functioning and there is going to be a possible waste. We do that only after representation by the growers. We do not run in and say, we are going to buy all these cherries.

They estimate the surplus. They estimate what it is going to cost with our people and so on, and then we move, and move very reluctantly generally in these things. If we are criticized for anything, it is generally for moving too late. For instance, at the present time we have keeper pears, which are not a demand brand quality of pear in some people's minds. But I am in trouble with the problem—should we dump several hundred tons of pears on the ground, or should we process them and take a chance on spending money for storing them? That is what is going to happen to them. There is no market for them at the present time. It is this type of thing.

We have to weigh these things. We are not always so lucky as we were with the cherries, Mr. Phillips could probably make a statement on this. I wish he would because he is much closer to it than I am. People make direct representation most of the time to Mr. Phillips or to Mr. Jarvis.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, I think it is a question of policy, actually. I raised the question of policy.

[Interpretation]

M. Benjamin: Ils essayaient de les avoir à bon compte.

M. Whittaker: C'est exact.

M. Whelan: Je voudrais vous poser une question, monsieur Whittaker. Voulez-vous dire que cette transaction n'était pas réglementaire? Est-ce que vous pouvez nous signaler des irrégularités? Il s'agit d'une pratique courante. Les cerises ont été vendues à des prix concurrentiels. Le conditionnement a été effectué dans les établissements existant et à ma connaissance, il n'y a eu aucune irrégularité. Est-ce que vous pouvez nous en signaler?

M. Whittaker: Je ne critique pas le fait que vous ayez cherché à soutenir les prix. Bien au contraire, mais je m'oppose à ce que le gouvernement achète des récoltes, pareille transaction risquant de perturber le marché dans d'autres régions du Canada. A mon avis, le gouvernement doit soutenir les prix des produits mais non pas les racheter ni en devenir propriétaire, car ainsi le gouvernement s'ingère dans le fonctionnement normal du marché. Il doit y avoir toutes sortes de moyens de soutenir les prix sans que le gouvernement soit obligé pour autant de devenir propriétaire de la récolte.

Mr. Andres avait laissé entendre que cette transaction était la première du genre en 30 ans.

M. Whelan: Vous parlez maintenant du jus de raisin, lequel pose certaines difficultés en ce moment.

M. Andres (Lincoln): Il me semble que ce sont des raisins verts.

M. Whittaker: Cela figure noir sur blanc et ce n'est pas moi qui l'ai dit.

M. Whelan: Le gouvernement conclut pareille transaction en dernier ressort lorsqu'il y a risque de gaspillage. Nous le faisons uniquement lorsque les fermiers nous soumettent des représentations à cet effet. Ce n'est pas de nous qu'est venue l'idée de racheter les cerises.

C'est les agriculteurs qui calculent l'importance des excédents, ce que cela va nous coûter et ce n'est qu'ensuite, et à notre corps défendant, que nous entamons ce genre de transactions. D'habitude on nous critique d'avoir agi trop tard. Ainsi à l'heure actuelle il y a un excédent d'une variété de poires pour laquelle il n'y a pas une forte demande. La question se pose donc de savoir s'il faut laisser pourrir plusieurs centaines de tonnes de poires ou bien devons-nous nous charger de la transformation et engager des fonds pour leur entreposage? En effet il n'y a pas de débouché en ce moment pour ces poires et si nous n'intervenons pas, elles seront perdues.

Ce sont des facteurs dont nous devons tenir compte. Le rachat des cerises s'est avéré une opération particulièrement réussie, mais tel n'est pas toujours le cas. M. Phillips pourrait vous donner plus de détails à ce sujet. C'est lui et M. Jarvis qui sont appelés à s'occuper de ce genre de problèmes.

M. Whittaker: Monsieur le président, il s'agit d'une question de principe.

[Texte]

You did not answer my question on the method of doing it. This is the question I am raising.

Mr. Whelan: We can get you the names and the whole procedure.

Mr. Whittaker: Put my name down again, please.

The Chairman: I will be glad to put your name down again. If we can keep to a little shorter question and a little shorter answer, we will be able to keep a little closer to the time I am trying to keep, so that everyone will have the opportunity to get on.

I would like to point out as well that we are on our last day with respect to the estimates and we will either have to pass these votes or, alternatively, have them deemed passed in the House tomorrow. Having said that, my next questioner is Mr. Towers.

• 1600

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Are there any criteria in the Department of Agriculture with regard to the definition of a beef animal?

The Chairman: I am sorry. Mr. Pelletier, on a point of order.

M. Pelletier: Monsieur le président, est-ce que nous pourrions procéder à l'acceptation, dès maintenant, des crédits, après quoi, nous pourrions continuer cette période de questions jusqu'à ce que tous les membres aient eu leur tour?

The Chairman: I think the Committee is entitled to ask questions, Mr. Pelletier, of a general nature with respect to these estimates. We have today's session devoted to estimates. I am in the Committee's hands if they wish to move immediately to votes, but I assume from the list of questioners that we had that indeed there were questions to be asked and answered before we could proceed to votes. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: I just would say that we do not use a definition. We follow the act and the act says "cattle".

Mr. Towers: Then I would presume that would mean an animal of any age.

Mr. Whelan: If you follow history, and you generally follow history, once you have established precedents you follow that procedure until you change that. It pertains to that species that you have paid or established and maybe not paid a program for, and it has never before been any different than I did it this year that I am aware of for the adult animal.

Mr. Towers: Mr. Chairman, with regard to the Minister's statement on the beef subsidy being a \$1.48 a hundred less this year than last because of the fact that there was a cheaper feeder cattle price, cheaper calf prices, and with regard to Bill C-50, the stabilization bill, it mentions a commodity, and the commodity that you are stabilizing is beef. Can you differentiate between an animal that goes into a feedlot and an animal that is on the cow or is a feeder?

Mr. Whelan: I would think it is cattle because even top quality cattle can come from other herds and a herd is defined as beef. You can get into a really technical argument on this, but in our program we maintain it has a stabilizing effect on all cattle.

[Interprétation]

Or vous n'avez pas répondu à ma question concernant les détails de cette opération.

M. Whelan: Nous pourrions vous fournir tous les noms ainsi que tous les détails de l'affaire.

M. Whittaker: Veuillez inscrire mon nom pour le second tour, monsieur le président.

Le président: Je n'y manquerai pas. Si les questions aussi bien que les réponses pouvaient être un peu plus brèves, tout le monde aurait la possibilité d'intervenir.

Par ailleurs je tiens à signaler que c'est le dernier jour que nous consacrerons à l'étude des prévisions budgétaires; nous devons donc soit adopter les crédits, soit les considérer comme étant adoptés demain à la Chambre. Ceci dit, la parole est maintenant à M. Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Le ministère de l'Agriculture a-t-il des critères quant à la définition de bœuf de boucherie?

Le président: Je m'excuse, M. Pelletier invoque le Règlement.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, could we pass these votes right now and then pursue the questions until all members will have had the floor?

Le président: Les membres du comité ont le droit de poser des questions d'ordre général relatives aux prévisions budgétaires, monsieur Pelletier. La séance d'aujourd'hui est consacrée à celles-ci. Si vous désirez passer immédiatement au vote sur les crédits, d'accord, mais d'après le nombre de noms inscrits sur ma liste, je pensais qu'il fallait d'abord poser des questions et y répondre avant de passer au vote. Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Whelan: Nous n'avons pas de définition, mais la loi parle de bovins.

M. Towers: Ce qui veut dire une bête, quel que soit son âge.

M. Whelan: D'habitude, on suit la tradition dans ce domaine. Or, la procédure cette année ne diffère guère de celle adoptée par le passé pour les bêtes adultes.

M. Towers: Monsieur le président, le ministre a dit que la subvention pour la viande de bœuf est inférieure à \$1.48 par quintal par rapport à ce qu'elle était l'an dernier en raison de la baisse des prix des bovins pour l'engraissement et des veaux. Or, le bill C-50 sur la stabilisation des prix agricoles parle justement de produits agricoles, entre autres, la viande de bœuf. Quelle est la différence entre les bêtes destinées aux parcs d'engraissement et une vache ou un bovin d'engraissement?

M. Whelan: Nous pourrions nous égarer dans une discussion fort technique, mais à mon avis notre programme vise à stabiliser les prix de tous les bovins.

[Text]

Mr. Towers: Did you get any legal advice before you made your announcement or arrived at that figure as to the stabilization program?

Mr. Whelan: I do not know if you would call it legal advice. We followed the general practice of establishing a stabilization price that has been used for many years. I am not denying that the act probably allows us—if you want to pay it just on calves you could probably but you would be establishing a new procedure, a precedent.

Mr. Towers: Yes, I appreciate that but...

Mr. Whelan: The act is broad enough that it probably would allow you to go that way if you wanted to.

Mr. Towers: I appreciate that but the fact was that on this last payment from August 11 to the end of the year, you specified in your news release that it was lower because of the fact that there were lower feeder prices and calf prices this year. It would seem to me that that statement is a violation of the act. If you said you were going to pay so much as a beef subsidy for whatever class of beef that you proposed to subsidize...

Mr. Whelan: We use all the input costs and that is one of the costs.

Mr. Towers: Why then did you not consider the input costs of the feeder and the calf, if you put all the input costs in?

Mr. Whelan: We used the feed costs and we used the feeder, the calf costs, etc., that the person has to buy and what they are at that time, and that is how you try to establish an end price for the product. Until you can establish a program where there is not duplication, etc., it is very difficult to do that under the present system.

Mr. Towers: But you are discriminating, though, against the cow-calf operator. You say you have a stabilized program and you just a moment ago said that that animal from the time it is born until it goes into the feedlot pertains to beef. You said a species; then it is beef.

Mr. Whelan: I can't recall exactly what I said.

• 1605

Mr. Towers: You did not include the cost of that animal in your stabilized program. You took all the costs in the feedlot. You did not take into consideration the cost up to that point in time.

The Chairman: That will be your final question, Mr. Towers.

Mr. Whelan: I will ask Mr. Phillips, Mr. Chairman, to explain how the prices...

Mr. Towers: I know how you did it, sir. The point I am querying is that it is a violation of C-50.

Mr. Whelan: You have your opinion on that. I do not believe we have violated it at all, because C-50 is a very broad Act and you can probably do whatever you want with it, as far as that goes. It gives you broad powers to do what you want. We decided, with the hodge podge of programs etc., that has been established, that it would be very difficult to establish anything other than a program similar to one we had the year before. We did not use only 90 per cent; we used 100 per cent to get the figure this year.

[Interpretation]

M. Towers: Avez-vous consulté vos conseillers juridiques avant votre déclaration quant au programme de stabilisation?

M. Whelan: Nous avons suivi la pratique généralement admise qui consiste à fixer les prix de stabilisation qui ont été utilisés pendant plusieurs années. En principe, la loi nous permettrait de payer ce prix uniquement pour les veaux, mais ceci créerait un précédent.

M. Towers: Je comprends, mais...

M. Whelan: La loi nous permettrait d'agir ainsi si nous le voulions.

M. Towers: Je comprends, mais il n'en reste pas moins que dans votre communiqué de presse, vous avez dit que le dernier paiement allant du 11 août à la fin de l'année était plus bas en raison de la baisse des prix des bovins d'engraissement et des veaux durant l'année en cours. Or, j'estime que cette déclaration contrevient aux dispositions de la loi. Si vous aviez dit que vous alliez verser tel ou tel montant à titre de subvention pour telle ou telle catégorie de bovin...

M. Whelan: Nous utilisons tous les facteurs de production et celui-ci en est un.

M. Towers: Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous pas tenu compte des facteurs de production des bovins d'engraissement et des veaux?

M. Whelan: Nous avons tenu compte des coûts de céréales fourragères ainsi que des bovins d'engraissement, des veaux etc. pour calculer le prix de revient. Tant que nous n'avons pas élaboré un programme qui évite tout double emploi, c'est très difficile.

M. Towers: Mais c'est injuste vis-à-vis de l'éleveur. Vous dites que vous avez un programme de stabilisation et vous avez dit également que depuis leur naissance jusqu'au moment d'entrer dans les parcs d'engraissement, ces bêtes sont assimilées aux bovins. Vous avez bien parlé d'une espèce et il s'agit de bovins en l'occurrence.

M. Whelan: Je ne me souviens plus ce que j'ai dit.

M. Towers: Vous n'aviez pas inclus le prix de cette bête dans votre programme de stabilisation. Vous avez tenu compte de tous les coûts dans le parc d'engraissement et non pas les dépenses qui venaient avant.

Le président: Cela sera votre dernière question, monsieur Towers.

M. Whelan: Je demanderai à M. Phillips de vous expliquer comment les prix...

M. Towers: Je sais comment vous procédez. A mon avis, ceci contrevient aux dispositions du bill C-50.

M. Whelan: C'est votre avis. Mais ce n'est pas le mien, car les dispositions du bill C-50 étant très souples, nous sommes libres de faire plus ou moins ce que nous voulons dans ce domaine. Or, étant donné le nombre considérable de programmes existants, nous avons décidé que la chose la plus simple serait d'instaurer un programme analogue à celui en vigueur il y a un an. C'est pourquoi nous avons utilisé non pas 90 p. 100, mais 100 p. 100 pour le calcul des chiffres de cette année.

[Texte]

Mr. Towers: You would not have had to, if you had taken in the cost of the feeder animal.

The Chairman: I will put you down for the second round.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, there is an item in the Minister's statement of \$1 million for the installation of an automatic boxcar dumper to improve unloading facilities at the Canadian Grain Commission's elevator at Prince Rupert. Can the Minister tell us if the purpose of that installation is to increase the volume of grain shipped to Prince Rupert? Or is it to maintain the present operations? Will this mean an increase in the volume of grain handled through Prince Rupert for export?

Mr. Whelan: If the information I am given is correct, it will make it a better over-all operation. Mr. Pound, the Chief Commissioner, is here and he could tell you the whole idea.

Mr. Pound, would you care to answer Mr. Benjamin and tell him what the expenditure at Prince Rupert is going to do for this west coast terminal that is 500 miles closer to Japan than the ones farther down the coast?

Mr. H. D. Pound (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission): It will basically alleviate our labour problems there. Last year, for example, we had a 70 per cent turnover in manpower at that elevator. We are presently using manpower to unload Boxcars. It is hoped that once we get an automatic dumper we can alleviate some of those problems.

Mr. Benjamin: This means you would be able to increase the amount you are presently handling through Prince Rupert?

Mr. Pound: It means the capacity of the elevator would be increased.

Mr. Benjamin: You could then handle a greater volume of grain for export?

Mr. Pound: If grain was directed to us, yes.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman . . .

Mr. Whelan: I hope, Mr. Chairman, that you make sure you get "if grain was directed to us". The pools and the other elevators use their own facilities first before they use those of the Grain Commission to handle the grain.

Mr. Benjamin: I hope the Minister would prevail upon the Wheat Board to direct more grain to Prince Rupert, in light of the congestion in Vancouver.

Mr. Whelan: I hope you say that in Regina too.

Mr. Benjamin: I do.

I understand from discussions I had a couple of years ago with a consultant who did some work for both the federal government and the prairie governments that with the present facilities at Prince Rupert, you could double the amount of grain handled for export (a) if the grain was directed to the government terminal at Prince Rupert, and (b) by an additional one train a week for 42 weeks a year, leaving out 10 or 12 weeks when the rainy season is on and there are a lot of slides. Will the installation of this automatic dumper allow you to handle that kind of capacity if

[Interprétation]

M. Towers: Cela n'aurait pas été nécessaire si vous aviez tenu compte du coût des bêtes d'engraissement.

Le président: J'inscris votre nom pour le second tour, monsieur Towers.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, dans sa déclaration le ministre a fait état d'un montant de 1 million de dollars pour l'installation d'un wagon à bascule automatique pour améliorer les installations de déchargement du silo de la Commission canadienne des grains situé à Prince Rupert. Ceci doit-il servir à augmenter le volume des céréales expédiées à destination de Prince Rupert ou bien à assurer l'exploitation existante? Est-ce que cette installation se traduira par une augmentation du volume des céréales passant par Prince Rupert et destinées à l'exportation?

M. Whelan: On me signale que cette installation devrait améliorer l'ensemble des opérations effectuées à Prince Rupert. M. Pound, le commissaire en chef qui est ici pour-rail vous donner plus de détails à ce sujet.

Monsieur Pound, pourriez-vous dire à M. Benjamin combien l'on va dépenser pour le terminus de Prince Rupert qui est situé 500 milles plus près du Japon que l'autre terminus situé plus loin sur la côte?

M. H. D. Pound (Commissaire en chef, Commission des grains du Canada): Cette installation devrait essentiellement résoudre certaines difficultés de main-d'œuvre. Ainsi l'an dernier, il y a eu 70 p. 100 de rotation de la main-d'œuvre de ce silo. Actuellement, nous faisons appel à des ouvriers pour décharger les wagons. Lorsque nous aurons les wagons à bascule, cela devrait nous permettre de surmonter ces difficultés.

M. Benjamin: Vous pourriez ainsi manutentionner plus de grains à Prince Rupert.

M. Pound: La capacité du silo serait certainement accrue.

M. Benjamin: Mais vous pourriez expédier plus de céréales destinées à l'exportation.

M. Pound: Oui, pour autant que ces céréales nous aient été envoyées.

M. Benjamin: Monsieur le président . . .

M. Whelan: Monsieur le président, j'espère que vous avez bien noté la phrase «pour autant que ces céréales nous aient été envoyées». En effet les pools ainsi que les autres silos utilisent leurs propres installations avant de se servir de celles appartenant à la Commission des grains du Canada.

M. Benjamin: J'espère que le ministre parviendra à convaincre la Commission canadienne du blé d'expédier davantage de céréales à destination de Prince Rupert étant donné l'encombrement de Vancouver.

M. Whelan: J'espère que vous en dites autant à Regina.

M. Benjamin: C'est ce que j'ai fait.

Un spécialiste qui a travaillé aussi bien pour le gouvernement fédéral que pour les gouvernements provinciaux des provinces des Prairies m'a dit il y a deux ans que les installations de Prince Rupert pourraient facilement manutentionner deux fois autant de céréales destinées à l'exportation à condition d'une part que ces céréales soient acheminées au silo du gouvernement situé à Prince Rupert et que d'autre part, on prévoie un train supplémentaire par semaine, 42 semaines par an, à l'exclusion des 10 ou 12 semaines de la saison des pluies. Est-ce que l'installation

[Text]

the Canadian Wheat Board directed that grain to your terminal?

Mr. Whelan: I do not think there is any question. The throughput capacity of the elevators would be doubled when it is done.

Mr. Benjamin: We will have to get after another minister.

Mr. Whelan: I just want to say one thing about the grain elevators on the West Coast at the present time. If they operated all the time without strikes or any slowdowns in rail deliveries, etc, I am told they could handle nearly one full crop year of wheat out of those elevators in a year's time. We hear a lot about how many more new facilities we need on the West Coast, but it is estimated that without too much difficulty they could handle 531 million bushels through those elevators in one crop year. That would be nearly—this year's crop is 609 million bushels of wheat; that is not counting barley, oats, rapeseeds, and so on. You could never reach that peak anyhow, because the big bulk of it goes the other way.

Mr. Benjamin: I agree with the Minister, Mr. Chairman. I just hope that the Minister, if he agrees, will make appropriate representations and requests that the facilities now on the West Coast...when you run into a situation where Vancouver yards or the harbour or there are problems on the rail line, or whatever, in the Vancouver area, there sits Prince Rupert not being used to half its capacity. And the Minister is perfectly right, we can move all the grain for a whole crop year out of the West Coast in one year if we had to, but it is not being used in a sensible manner.

Mr. Whelan: It is not being utilized to its fullest.

• 1610

Mr. Benjamin: It seems to me the Canadian Wheat Board has to be asked by the government to direct more grain to the Prince Rupert terminal and relieve some of the congestion in Vancouver Harbour. Would the Minister agree with that?

Mr. Whelan: Well, Mr. Pound has pointed out to me that none of the elevators on the West Coast are being used to capacity on a yearly basis at the present time. That is not just Prince Rupert but private line elevators also. Naturally, if you are a private line elevator company and you have facilities in Vancouver you are going to try to make them make a little bit of profit for you. Somehow you are going to make sure the return from them is going to be fairly good. There have been some fairly new ones established in that area. The Sask Pool has a huge new one in that area, and I am told that pool would not be inclined maybe to transfer grain to Prince Rupert unless their own facilities were that crowded. The only other company that I remember even mentioning that they might want Prince Rupert was the Alberta Pool.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Whelan: Maybe Mr. Hurlburt could impress upon him what it is worth, too.

[Interpretation]

de ce wagon à bascule vous permettra de doubler votre capacité si la Commission canadienne du blé acheminait ces céréales à votre terminus?

M. Whelan: Cela ne fait aucun doute. La capacité de traitement des éleveurs sera doublée lorsque ce travail sera terminé.

M. Benjamin: Il va falloir attaquer un autre ministre.

M. Whelan: Je voudrais ajouter un mot au sujet de la situation actuelle des silos de la côte ouest. On me signale que s'ils fonctionnaient tout le temps sans grève ni retard de livraison, ils seraient d'ici un an à même de maintenir une quantité de blé équivalant à une récolte annuelle complète. On dit souvent que nous avons besoin de nouvelles installations sur la côte ouest; or, on a calculé que les installations actuelles pourraient aisément traiter 531 millions de boisseaux de blé par an dans les silos existants, et ce au cours d'une seule campagne agricole. La récolte de cette année s'élève à 609 millions de boisseaux de blé; ceci ne tient pas compte de l'orge, de l'avoine, du colza etc. De toute façon on n'atteindrait jamais ce montant, la majeure partie allant dans l'autre sens.

M. Benjamin: Je suis d'accord avec le ministre, monsieur le président. J'espère que le ministre ne manquera pas de demander que les installations de la côte ouest... alors que le port de Vancouver est encombré ainsi que la voie de chemin de fer destinée à cette ville, les installations de Prince Rupert ne sont utilisées qu'à moitié de leur capacité. Le ministre a parfaitement raison de dire que nous pourrions effectivement expédier la totalité d'une récolte annuelle à partir de la côte ouest si nous devions le faire, mais nous n'utilisons pas les installations existantes à bon escient.

M. Whelan: On ne les utilise pas à plein.

M. Benjamin: Le gouvernement devrait inviter la Commission canadienne du blé à acheminer davantage de céréales vers Prince Rupert pour décongestionner le port de Vancouver. Le ministre n'est-il pas d'accord?

M. Whelan: M. Pound vous a déjà expliqué qu'actuellement aucun des silos de la côte ouest ne sont utilisés à plein toute l'année. C'est vrai non seulement des silos de Prince Rupert, mais de tous les silos privés. Or, il n'est que naturel que les propriétaires de silos s'ils en ont un à Vancouver, cherchent à maximiser leurs bénéfices dans ces silos. En effet, des nouveaux silos ont été construits récemment dans cette région. Ainsi, le Pool de la Saskatchewan a fait construire un énorme nouveau silo dans la région et ils ne seraient pas d'accord de transférer des céréales à celui de Prince Rupert à moins que leurs installations ne soient débordées. Si ma mémoire est bonne, seul le pool de l'Alberta a fait savoir qu'il serait éventuellement d'accord d'utiliser les installations de Prince Rupert.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Whelan: Monsieur Hurlburt pourrait aussi essayer de le convaincre que c'est intéressant.

[Texte]

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you, Mr. Chairman. I want to follow up on the question I raised in the House of Commons yesterday about feed freight assistance.

I was generally happy to get the answer that you provided, saying that the government has not made a decision to do away with the program or to change the program in any way at this stage. I was talking to the B.C. Federation of Agriculture and the B.C. Cattlemen's Association yesterday. They were the ones that had some kind of indication that the federal government was pretty far along in phasing out this program. Just to recap as I understand it, the policy decision announced by the government at the time the provincial borders were taken down for buying of feed grain was that the feed freight assistance program was to be phased out and would be replaced by something better. I wonder if the Minister would comment.

Mr. Whelan: We are working on a program and we did say that we would have to have programs that would assist those users of feed grains wherever possible to develop a production program, storage programs, etcetera. We have not developed those as of yet.

Regardless of any decisions we may have made in the past about a feed grain policy, that does not mean that any government is that big that they cannot rescind those, modify them, change them, if economic conditions and other conditions warrant a change. They are looking at all these things at the present time. Of course, one of the things that you have to look at are all the programs that are installed in that area that may be so beneficial that it puts those producers in that area in an advantageous position over producers in the adjoining province or some other province. For instance, I can think in your Province of Alberta of the programs they have for feeder calves and the programs they have for interest rates, etcetera. They have many beneficial programs there. For example, if feed freight subsidy was completely removed they would still have some advantages over other producers in other parts of Canada that maybe would not be getting a feed freight subsidy at all—that is, if we completely removed them.

So it is not all that easy to say you are going to have producers—and that is our desire—treated in an equal fashion as much as possible across Canada so that in turn they do not pay that much more for the commodity, so that there is not that great a difference in the cost of the commodity, so that the end product does not cost the consumers that much more, regardless of what part of the nation they are in. We know that you are not going to be able to wipe out every inequity or inequality that exists. I think it would be possible under our great distance across the land, our climatic differences and the fact that we are a confederation of provinces trying to work out these programs together.

• 1615

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I have another concern. It is difficult to get everything in in five minutes. I have also had some concerns expressed to me by a number of ranchers in British Columbia about the future of the research station in Kamloops. I know that you have given a number of assurances before that you want to carry it on, but what makes us a little concerned right now is that there are only four research officers there. This is

[Interprétation]

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poursuivre une question que j'ai posée hier à la Chambre concernant l'aide aux transports des aliments pour le bétail.

J'ai été heureux de vous entendre dire que pour le moment, le gouvernement n'a pas l'intention de supprimer le programme ni d'en modifier les modalités d'application. J'ai parlé hier à des représentants de la Fédération de l'agriculture de la Colombie-Britannique ainsi qu'à l'Association des éleveurs de cette province. D'après eux, le gouvernement fédéral serait en train d'abandonner ce programme. Au moment où les frontières provinciales avaient été supprimées à la fin de l'achat des aliments pour bétail, le gouvernement avait fait savoir que le programme d'aide au transport des aliments pour bétail serait abandonné petit à petit et remplacé par un programme meilleur. Le ministre a-t-il quelque chose à dire à ce sujet?

M. Whelan: Un programme est actuellement en voie d'élaboration; nous avons dit en effet que nous mettrions des programmes au point en vue d'aider les usagers d'aliments pour bétail dans toute la mesure du possible à mettre au point un programme de production d'entreposage etc. Mais ces programmes ne sont pas encore prêts.

Quelles que soient les décisions que nous ayons prises par le passé concernant une politique en matière d'aliments pour bétail, cela ne veut pas dire que le gouvernement ne puisse pas modifier ses décisions si la conjoncture l'exige. Nous sommes actuellement en train d'examiner cette question. Il faut en effet veiller à ce que les programmes mis en place dans telle ou telle région ne favorisent pas les producteurs de la région par rapport à ceux des provinces avoisinantes. Ainsi dans votre province de l'Alberta il y a des programmes pour les veaux d'engraissement, les taux d'intérêts etc., qui sont très utiles. Or, si les subventions au transport des aliments pour bétail étaient entièrement supprimées, les éleveurs de votre province auraient encore des avantages par rapport à ceux d'autres régions du Canada.

Il n'est guère aisé, comme vous voyez, d'assurer un traitement équitable pour l'ensemble des éleveurs du Canada et instaurer l'uniformité des prix des aliments pour bétail de façon à ce que les prix au détail soient eux aussi plus ou moins uniformes dans toutes les régions du pays. Il est en effet impossible de supprimer entièrement les injustices et les inégalités. Vu l'énorme étendue de notre pays, nos différences climatiques et aussi le fait que nous sommes un État fédéré, nous devons essayer de résoudre ces problèmes ensemble.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'ai un autre sujet de préoccupation, mais il est difficile de tout dire en cinq minutes. Des éleveurs de la Colombie-Britannique m'ont dit qu'ils étaient inquiets quant à l'avenir de la station de recherche de Kamloops. Vous avez dit à plusieurs reprises que vous aviez l'intention de maintenir cette station; mais ce qui nous inquiète c'est qu'actuellement quatre chercheurs seulement y travaillent, ce qui est beaucoup moins

[Text]

quite a drop from what it used to be. There is a lot of concern and it is concern I share that this number of research officers cannot really carry on a very effective program. When I was there there were six research officers and that was just the one side, the old research station, and did not take into consideration a number of other positions that were there at the entomology station doing research largely on entomology. Mr. Whelan, I just wanted to leave that with you. There are a couple of vacancies presently at the station and I would like to see these positions filled. The range management kind of research that has been carried on at the Kamloops station has been very important to the ranching industry. The beef research, particularly the applied kind, has been very important there and really served an important function relating to the ranching industry of British Columbia. I would like to bring this to your attention in the hope that you will take a look at it and perhaps fill those vacant positions as early as possible.

Mr. Whelan: I addressed a group of 500 researchers meeting in Ottawa at noon today, mostly from this part of Canada, some from other parts of Canada, and they expressed this same concern that some research positions are not being filled as fast as they would like them to be and as fast as I would like them to be also.

We are having some difficulty. I think you are aware of the monetary problem that we run into. Researchers have been asked to curtail travel. We do not like this because we like to see them spread their knowledge around to assist farmers as much as possible. These are some of the things they are trying to do, but we do not really curtail the real research. We want the real research to continue.

We have other stations, as I said, that are short of staff. Some of the problem is not actually financing, but finding the qualified people to do that work and who want to do that work. We have the money to pay that rate, but sometimes they can find a higher paying job in the private sector than the rates that we pay them. We have a difficulty. We certainly have it in mind. I am a strong believer in research. Research has probably made agriculture in Canada as productive as it is, one of the most productive agricultural industries in the world. When you consider the climatic conditions and the great distance that we operate in, we can give them a lot of credit for what they have done.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. May I interject at this point, gentlemen, to point out that we are working on supplementary estimates. I have afforded you a great deal of latitude, I think, in respect of questions that have been asked, but I think we are getting dangerously afield in respect of areas that we are exploring. The Chair has had substantial difficulty in relating many of the questions that I have heard so far to the supplementary estimates, indeed, I cannot even find the areas that we are discussing. Accordingly, I would propose from this point on putting you all on notice that, in fact, I intend to hold us a little more closely to the items that appear in the supplementary estimates so that we can have a reasonable debate in respect of those and come to some conclusion and some voting that is appropriate at the end of our day. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président, je suis convaincu que vos remarques sont bien à point, je vais essayer d'en tenir compte.

[Interpretation]

que par le passé. Or, un si petit nombre de chercheurs ne peut pas faire du travail vraiment efficace. Lors de ma visite à la station, il y avait six chercheurs rien que pour une section, et ce nombre ne comprenait pas les spécialistes de l'entomologie. Plusieurs postes sont vacants à la station actuellement et je voudrais qu'ils soient pourvus. En effet les travaux de recherche sur la gestion des exploitations d'élevage qui ont été effectués à la station de Kamloops sont du plus haut intérêt pour l'éleveur. Les recherches appliquées en particulier sont très importantes et ont été fort utiles pour les éleveurs de la Colombie-Britannique. Je voulais vous signaler ce problème dans l'espoir que vous veilliez à pourvoir ces postes aussitôt que possible.

M. Whelan: J'ai justement pris la parole à midi devant 500 chercheurs venus à Ottawa de toutes les régions du pays. Ils m'ont également parlé des retards apportés à pourvoir les postes aussi rapidement qu'eux et moi l'aurions désiré.

Mais nous avons des difficultés et notamment des difficultés monétaires. Les chercheurs ont été invités à réduire leurs déplacements. Cela ne nous fait pas plaisir, car nous tenons à ce qu'ils communiquent les résultats de leurs recherches aux éleveurs pour aider ceux-ci dans toute la mesure du possible. Mais les travaux de recherche à proprement parler n'ont pas été réduits, bien au contraire, ils doivent se poursuivre.

Donc il y a un manque de personnel dans d'autres stations. Il n'y a pas uniquement la question du financement, mais également les difficultés de trouver des personnes compétentes qui acceptent d'y travailler. Il arrive en effet que les spécialistes trouvent du travail dans le secteur privé à des salaires supérieurs à ceux que nous leur offrons. C'est un problème que nous ne perdons pas de vue, car je suis moi-même un partisan convaincu de la recherche. C'est la recherche en effet qui a porté la productivité de notre agriculture à son niveau actuel, c'est-à-dire un des plus élevés du monde. Étant donné nos conditions climatiques et l'énorme étendue de notre pays, nos chercheurs méritent que nous les félicitions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Whelan. Je me permets de vous signaler que nous sommes censés étudier le budget supplémentaire. Jusqu'à présent je vous ai laissé toute liberté en ce qui concerne les questions que vous avez posées, mais j'ai l'impression que nous nous éloignons vraiment trop de notre sujet. J'ai du mal à voir en quoi les questions posées se rapportent au budget supplémentaire. C'est pourquoi je vous préviens que désormais je veillerai à ce que les questions posées se rapportent aux postes du budget supplémentaire de façon à ce que nous puissions en discuter, tirer les conclusions et ensuite passer aux voix en fin de journée. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman, I am sure that your remarks are to the point and I shall try to bear that in mind.

[Texte]

A la page numéro 3 de la déclaration du ministre, on y lit ceci :

... que la Commission canadienne du lait requiert dans le cadre du crédit N° 50, le pouvoir d'augmenter le montant des frais prévus ...

et dans ledit budget, ce montant prévu serait porté de 100 millions à 300 millions de dollars. Un peu plus loin dans sa déclaration, il mentionne que cet argent servira à soutenir les prix, surtout celui du beurre et de la poudre de lait écrémé, et que les sommes empruntées qui serviront au programme d'achat de la Commission lui seront remboursées après la vente des produits.

Au cours de la présente année, laitière, ou encore dans les mois à venir pour terminer l'année laitière, est-ce que la Commission prévoit être dans l'obligation ou a été dans l'obligation d'importer du beurre?

Mr. Whelan: I think I know the answer. They do not foresee that they will have to purchase any butter; if they do, it will be very little butter that they will have to import. Mr. Thibodeau can comment on this.

M. Thibodeau (Vice-président, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, nous n'aurons pas à importer de beurre pour la saison laitière 1975-1976.

M. Lambert (Bellechasse): Pour toute l'année?

M. Thibodeau: Pour toute l'année. Je ne suis pas parfaitement au courant, il peut arriver qu'il apparaisse dans les statistiques qu'il est entré du beurre en 1975, mais s'il en est entré, ce sont des achats que nous avons dû faire tôt l'automne dernier, pour couvrir nos approvisionnements de l'hiver dernier. Nous ne pensons pas devoir importer du beurre pour la saison, ni pour l'année financière, ni pour la saison laitière en cours.

M. Lambert (Bellechasse): Ma deuxième question serait la suivante: étant donné qu les journaux rapportent de nouvelles de temps à autre sur la production laitière et sur de très grandes quantités de poudre de lait, qui seraient invendues et que la Commission sera obligée d'en subir le contrecoup, est-ce que vous pourriez dire au Comité, pas dans les détails, mais grosso modo, si cette production de poudre de lait, depuis le 1^{er} avril, 1975, a augmenté considérablement par rapport à l'année 1974-1975?

M. Thibodeau: Nos réserves de poudre ont passablement augmenté par rapport à celles de l'an dernier. C'est principalement dû au fait, et cela s'explique, que nous produisons moins de fromage cette année que l'an dernier, que les ventes de lait nature ont diminué sur une base cumulative, que tout le lait résiduel se transforme en beurre et en poudre et nos réserves de poudre sont plus que le double supérieures à celles de l'an passé. C'est dû également au fait que le marché mondial de la poudre est très bas. Tous les pays exportateurs, cela comprend la Communauté économique européenne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada, ont des réserves de poudre supérieures aux années normales. Ceci est principalement dû au fait que les pays acheteurs, à cause de conditions économiques embarrassantes, pour eux, ont décidé de consommer leurs réserves normales, de retarder leurs achats, et durant ce temps-là, le prix sur le marché mondial s'est mis à descendre et au cours des six, sept derniers mois, c'était vraiment de la spéculation au niveau des vendeurs, et nous ne prévoyons pas être en mesure de faire des ventes normales d'ici la fin de l'année, non plus que l'année prochaine.

[Interprétation]

On page 3 of the Minister's statement we read:

... that the Canadian Dairy Commission requires under Vote 50, the power to increase the amount of its estimated costs ...

and in the budget, the estimate has been increased from \$100 million to \$300 million. Further on in his statement, he mentions that this money will be used to support prices, particularly of butter and skim milk powder and that the amount borrowed for the purposes of the Commission's buying program, will be reimbursed from product sales.

Does the Commission expect that it will be forced to import butter this year, or has it had to do so earlier in the dairy season?

M. Whelan: Voici. La Commission ne prévoit pas d'importer du beurre, mais si des importations étaient nécessaires, la quantité en serait peu importante. M. Thibodeau peut faire des commentaires à ce sujet.

Mr. Thibodeau (Vice-Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, we will not have to import butter for the 1975-76 dairy season.

Mr. Lambert (Bellechasse): For the whole year?

Mr. Thibodeau: For the whole year. I am not fully up to date on this matter, and it may be that the statistics show that butter was imported in 1975, but if so these will have been purchases that we had to make last autumn in order to ensure supplies last winter. We do not expect to have to import butter for this season, nor for the fiscal year, or the present dairy season.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question is as follows: In view of the fact that from time to time the newspapers publish reports about dairy production and the enormous quantities of powdered milk that have not been sold, and state that the Commission will be forced to bear the brunt of this situation, could you tell the Committee, in general if not in detail, whether production of powdered milk has increased considerably since April 1975, over 1974-75?

Mr. Thibodeau: Our reserve of powdered milk has increased somewhat over last year. The main reasons are that we are producing less cheese this year than last year, that sales of fluid milk have decreased on a cumulative basis and that all the remaining milk is processed into butter and milk powder, so our powder reserves are almost double what they were last year. Another fact is that the world market for powdered milk is very low. All the exporting companies, including the European Community, Australia, New Zealand and Canada have higher than normal powder reserves. The main reason is that due to difficult economic conditions, the buying countries have decided to consume their normal reserves and to delay purchases, so that in the meantime the price on the world market has begun to go down and in the past six or seven months there has been a great deal of speculation among sellers. Thus we do not foresee being able to carry out normal sales before the end of the year and perhaps not even next year.

[Text]

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que la Commission a été dans l'obligation, à cause de circonstances exceptionnelles, d'importer certaines quantités ou certaines catégories de fromage au cours de la présente année laitière.

• 1625

M. Thibaudau: Le fromage n'est pas importé par la Commission, il est importé par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Mais on sait que c'est traditionnel ici au Canada, on importe du fromage.

Je m'excuse. C'est le ministère de l'Industrie et du Commerce qui émet des permis d'importation. C'est différent pour le beurre; je ne veux pas vous confondre. Dans le cas du beurre, on demande au ministère de l'Industrie et du Commerce de donner un permis à la Commission et c'est nous qui importons. Dans le cas des fromages, c'est le ministère de l'Industrie et du Commerce qui importe les fromages et on demande un permis. Mais je crois que c'est une tradition de permettre l'entrée au Canada de fromages pour consommation domestique.

M. Lambert (Bellechasse): Compte tenu de la tradition, lorsque le ministère de l'Industrie et du Commerce émet des permis pour l'importation de fromages, est-ce que la Commission canadienne du lait ou le ministère de l'Agriculture est consulté à cette fin, afin de découvrir si ces importations ne viendront pas en concurrence avec certaines catégories de fromages qu'on pourrait produire ici?

Mr. Whelan: You mean that the imported cheeses should not or do not compete with the specialty cheeses produced in Canada?

M. Lambert (Bellechasse): Oui, justement.

Mr. Whelan: There is no doubt that they do compete with the cheeses here. But according to the information I have, the imported cheeses and the speciality cheeses produced in Canada have shared equally, practically equally anyhow, in the increased consumption of these kinds of cheese in Canada.

According to GATT you are in a difficult position here, because historically you have established a trading pattern. Once you have established that trading pattern for that product, you are entitled to the same percentage of that market you have developed over a period of years in the increase in consumption in that market. It is being shared fairly equally.

We are looking at this very hard now because when some decisions were made pertaining to the amount of cheese that should come into Canada, the world condition for dairy products at that time was not what it is at the present time. So we are reviewing that. What decision we will come to, I do not know.

I am sure you are aware of the strong representation being made by dairy farmers all across the land, not objecting so much to the fact that they are being paid for the industrial milk at the rate I said would be paid and in the amount I said would be paid—they are producing over that amount at the present time. I only have so much money to pay them. But they are objecting to the fact that we have suggested and said that we would increase the amount of the domestic market for imported cheeses, and they are making strong representations about that.

[Interpretation]

Mr. Lambert (Bellechasse): Has the Commission been forced, because of unusual circumstances, to import certain quantities or categories of cheese during the current dairy season?

Mr. Thibaudau: Cheese is not imported by the Commission, it is imported by the Department of Industry, Trade and Commerce. But it is a well known fact that it is traditional, in Canada, to import cheese.

I am sorry. I meant to say it is the Department of Industry, Trade and Commerce which issues import permits. It is different in the case of butter; I do not want to confuse you. In the case of butter, the Department of Industry, Trade and Commerce is asked to grant a permit to the Commission and we can then proceed with the importing. In the case of cheese, the Department of Industry, Trade and Commerce imports cheese and one has to request a permit. But I think Canada has always allowed entry of cheese for domestic consumption.

Mr. Lambert (Bellechasse): In view of this tradition, when the Department of Industry, Trade and Commerce issues permits for importing cheese, is the Canadian Dairy Commission or the Department of Agriculture consulted to find out whether these imports are not competing with certain types of cheese which could be produced here?

M. Whelan: Vous voulez dire que les fromages importés ne devraient pas faire concurrence aux fromages canadiens?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, precisely.

M. Whelan: Il n'y a pas de doute qu'ils font concurrence aux fromages canadiens. Mais d'après les renseignements dont je dispose, les fromages importés et les fromages spéciaux produits au Canada se sont partagés de façon pratiquement égale ce marché croissant.

Selon le Gatt, nous nous trouvons dans une position difficile parce que nous avons établi depuis longtemps un régime de commerce. Une fois qu'on a établi un régime de commerce pour un produit, et qu'on s'est taillé une part du marché, s'il y a augmentation de la consommation du produit, on a droit à un pourcentage de cette augmentation qui doit être proportionnel à la part du marché. Il s'agit d'un partage équitable.

Nous étudions cette question très sérieusement actuellement parce que, lorsque certaines décisions ont été prises au sujet de la quantité de fromage à importer au Canada, la situation mondiale en ce qui concerne les produits laitiers n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Nous examinons donc cette question. J'ignore pour l'instant quelles seront nos décisions.

Je suis certain que vous êtes au courant des représentations qui ont été faites par nos producteurs laitiers. Ils ne s'opposent pas aux tarifs et aux quantités fixées pour le lait de transformation; en fait, leur production est supérieure, actuellement, à la quantité fixée, bien que la caisse ne soit pas illimitée. Par contre, ils s'opposent à notre désir d'augmenter la quantité de fromage importé pour le marché domestique et ils nous ont fait des représentations véhémentes à ce sujet.

[Texte]

You heard the Minister of Industry, Trade and Commerce say in the House he was reviewing that. I do not think any decision will be made until probably later this month, or after the first of the year. We are hoping it can be made before the end of this month for the good of the dairy industry.

The Chairman: Mr. Lambert, that completes your time.

M. Lambert (Bellechasse): Maintenant, pour continuer...

Le président: Monsieur Lambert, pour vos autres questions, je vais vous demander d'attendre au deuxième tour si vous voulez.

M. Lambert (Bellechasse): D'accord, Merci, monsieur le président.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, my questions relate to the Crop Insurance Act. There is a statutory provision in there for an additional \$14 million. I would like to concentrate on the possibilities for farmers under the act in New Brunswick, I would like to know what the status of the program is in New Brunswick with respect to that particular effort.

I would like to add further that I think the initial reaction of the farmers who are in that, since the program has opened up to include potatoes in New Brunswick—there is not much in the insurance program for us. I understand that very few farmers, as a matter of fact, have bothered to take up that kind of coverage.

• 1630

Mr. Whelan: I think the crop insurance program, and I am going by memory now, is not quite a year old, but I will ask Mr. Gorrell, who runs and administers the crop insurance for the Department, to make a statement.

Mr. Gorrell (Director, Crop Insurance Division Department of Agriculture): Crop insurance in New Brunswick was just started in 1974-75 and a potato program was added in 1975-76. It started out very conservatively and they have not really given an all out effort to try to sell it, partly in view of the big crop they had in 1974, they had a big surplus, which did not make it too conducive to selling a program this year. I think there is still hope for it, though. It is the kind of crop that really does not lend itself to crop insurance too much because it does not have the wild fluctuations in production that certain other crops do.

Mr. Corbin: Did I understand you correctly to say that potato production has no wild fluctuations?

Mr. Gorrell: Not compared to many other crops, most other crops.

Mr. Corbin: You used a term that intrigues me. I do not know if you used it in the political sense or strictly a literal sense. You used the word, "conservatively" in respect of the selling of the program in New Brunswick. Of course, the administration down there is Conservative, but I do not want to be partisan and I do not think you want to be either.

[Interprétation]

Vous avez entendu, à la Chambre, le ministre de l'Industrie et du Commerce dire qu'il étudiait cette question. Je ne pense pas qu'une décision sera prise avant la fin de ce mois ou même avant le premier janvier. Nous espérons, pour le bien de l'industrie laitière, qu'elle sera prise avant la fin de ce mois.

Le président: Monsieur Lambert, c'est tout le temps dont vous disposez.

Mr. Lambert (Bellechasse): Now, to continue...

The Chairman: Mr. Lambert, for your other questions, I would please ask you to wait for the second round.

Mr. Lambert (Bellechasse): All right. Thank you, Mr. Chairman.

M. Corbin: Monsieur le président, mes questions traitent de la Loi sur l'assurance-récolte. Il y a là une disposition statutaire visant à l'obtention de \$14 millions supplémentaires. J'aimerais parler particulièrement des possibilités offertes aux agriculteurs du Nouveau-Brunswick aux termes de la Loi. J'aimerais savoir comment se comporte le programme au Nouveau-Brunswick.

J'aimerais également ajouter que la réaction initiale des cultivateurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, maintenant que le programme porte également sur cette récolte, sera de trouver ce programme relativement inutile. En fait, si je comprends bien, très peu d'agriculteurs ont pris la peine de souscrire une assurance de ce genre.

M. Whelan: Je pense que le programme d'assurance-récoltes, si je me souviens bien, date d'un an à peine. Toutefois, je vais demander à M. Gorrell qui administre et dirige ce programme pour le Ministère, de vous en parler.

M. Gorrell (directeur, Division de l'assurance-récolte, ministère de l'Agriculture): C'est seulement en 1974-1975 que l'assurance-récoltes est entrée en vigueur au Nouveau-Brunswick et ce n'est qu'en 1975-1976 qu'un programme concernant les pommes de terre a été ajouté. Il a commencé de manière très conservatrice et on n'a pas réellement essayé de vendre ce genre d'assurance, en raison peut-être de la très grosse récolte de 1974. Les agriculteurs disposaient d'un très grand excédent, ce qui ne facilitait pas la vente de ce genre d'assurance cette année-là. Je pense toutefois qu'il y a bon espoir de maintenir l'assurance pour cette récolte. Il reste que c'est le genre de récolte qui ne se prête pas facilement à l'assurance-récoltes, parce qu'elle ne subit pas les variations énormes de production de certaines autres récoltes.

M. Corbin: Vous avez bien dit que la production de pommes de terre ne connaît pas de variations énormes?

M. Gorrell: Pas en comparaison de la plupart des autres récoltes.

M. Corbin: Vous vous êtes servi d'un terme qui m'intrigue. J'ignore si vous vous en êtes servi dans l'acception politique ou dans l'acception courante. Vous avez utilisé le mot «conservatrice» au sujet de la vente de ce programme au Nouveau-Brunswick. Bien sûr, l'administration publique là-bas est conservatrice, mais je ne veux pas faire esprit de partisanerie et vous non plus d'ailleurs, j'en suis certain.

[Text]

Mr. Gorrell: I will substitute the word "cautious."

Mr. Corbin: All right and that is what I was leading up to anyhow. What kind of PR or selling effort can we be involved in with the province in this thing? I do not want to be critical of their judgement, but I think a lot of the farmers have not had an opportunity to assess the real value of crop insurance in respect of their potato production, for example. Are we, in fact, involved with the province in trying to sell the program?

Mr. Gorrell: Yes, we are involved, but indirectly. The crop insurance programs are administered at the provincial level, but we try to encourage the provinces to make an active effort in selling. It is an indirect effort and we cannot really force them to push it.

Mr. Corbin: Do we supply them with any funds or money to do this sort of promotion or is that strictly out of their own provincial budget?

Mr. Gorrell: No, in the agreement we have with New Brunswick, we do pay half of the administrative costs.

Mr. Corbin: And that includes the PR.

Mr. Gorrell: That would include promotion and public relations of any sort.

Mr. Whelan: Mr. Gorrell would you explain how much they paid in and how much they received from their investment in New Brunswick?

Mr. Gorrell: In 1974-75 we contributed approximately \$9,000 to the program. The province contributed another \$9,000 and the farmers put in about \$12,000 altogether, I believe, and the farmers took out \$300,000 the first year of operation.

Mr. Corbin: That is for total crops insured under the program.

Mr. Gorrell: That is right, that was in 1974-75 and only included apples, strawberries and spring grain.

Mr. Corbin: Apples and strawberries were the big ones.

The Chairman: One final question, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Yes, thank you.

Mr. Whelan: You could see it was a good investment for farmers as we think crop insurance always is.

Mr. Corbin: I think it is because under the statutory obligation we are going to keep on shelling the money out to the provinces, but I think they should be encouraged to do a better promotion job with the farmers. As I said, I am not critical of the farmers' judgment, Mr. Chairman and Mr. Whelan. Unless they have an opportunity to assess the potential of the program, there is no way they are going to buy it blindly, of course. It is similar to what Len Marchand was telling me earlier, you do not buy a horse until you ride it, and there is something to be said about the program. So most of my question really, was to try to find out if the federal government can do a little bit more than it has said. The provinces are actually trying to whip them into selling this.

[Interpretation]

M. Gorrell: Remplaçons donc ce mot par le mot «modérée».

M. Corbin: Très bien. De toute façon, j'en arrivais à cela. Quel genre de relations publiques ou d'efforts de vente pouvons-nous entreprendre auprès de la province à ce sujet? Je ne critique en rien le discernement des agriculteurs, je crois que beaucoup d'entre eux n'ont pas eu l'occasion de se rendre compte de la valeur réelle de l'assurance-récoltes en ce qui concerne, par exemple, leur production de pommes de terre. Essayons-nous, en fait, de participer avec la province à la promotion de ce programme?

M. Gorrell: Oui, nous participons de façon indirecte. Les programmes d'assurance-récoltes sont administrés au niveau provincial, mais nous essayons d'encourager les provinces à promouvoir les ventes. Nous ne pouvons pas réellement les forcer à promouvoir le programme.

M. Corbin: Le fédéral intervient-il financièrement pour appuyer la promotion ou les provinces se servent-elles uniquement de leur budget provincial?

M. Gorrell: En vertu de l'accord conclu avec le Nouveau-Brunswick, nous intervenons pour 50 p. 100 des coûts d'administration.

M. Corbin: Et cela comprend les dépenses de relations publiques.

M. Gorrell: Cela comprend la promotion et les relations publiques de toute sorte.

M. Whelan: Monsieur Gorrell, pourriez-vous dire à combien se sont élevées les cotisations au programme du Nouveau-Brunswick et combien cet investissement a rapporté?

M. Gorrell: En 1974 et 1975, notre contribution s'est élevée à environ \$9,000. La contribution de la province s'est élevée aussi à \$9,000 à peu près et les agriculteurs ont versé environ \$12,000 en tout. Les agriculteurs ont retiré \$300,000 pour la première année de mise en application du programme.

M. Corbin: Vous voulez dire pour l'ensemble des récoltes assurées aux termes du programme.

M. Gorrell: C'est exact; l'assurance de 1974-1975 incluait seulement les pommes, les fraises et les céréales de printemps.

M. Corbin: Les pommes et les fraises surtout.

Le président: Une dernière question, monsieur Corbin.

M. Corbin: Oui, merci.

M. Whelan: Comme vous le voyez, il s'est agi d'un bon investissement pour les agriculteurs, et nous avons toujours pensé que l'assurance-récolte serait profitable.

M. Corbin: Je crois qu'elle l'est parce que, aux termes de l'obligation statutaire, nous allons continuer de fournir de l'argent aux provinces; mais je pense qu'elles devraient à leur tour être encouragées à faire une meilleure promotion auprès des agriculteurs. Comme je l'ai dit, monsieur le président et monsieur Whelan, je ne veux pas dénigrer le discernement des agriculteurs. Tant qu'ils n'auront pas l'occasion de se rendre compte de la valeur du programme, il ne sera pas question pour eux de l'acheter aveuglément. Comme me le disait Len Marchand tantôt, on n'achète pas un cheval avant de l'avoir monté et cela s'applique également au programme. Donc, ma question visait essentiellement à savoir si le gouvernement fédéral peut en faire plus qu'il ne dit. Et si les provinces essaient réellement de promouvoir la vente de ce programme.

[Texte]

• 1635

Mr. Whelan: Some provinces, on their own, have put on excellent sales programs and have increased their policyholders tremendously. We gave the figures last week for the increase in one year in Saskatchewan. Of course, percentage-wise, they were behind the amount of people they had covered in Manitoba. Manitoba has, and always has had, a very progressive sales program for their farmers. Manitoba has 49.1 per cent of their farmers covered. Saskatchewan has 50.2 per cent. They have the highest rate. The next one is Alberta with 36 per cent, then down the line: Prince Edward Island with 22 per cent, Ontario at 21.7 per cent, Nova Scotia at 18.5 per cent, New Brunswick 8.7 per cent. In Newfoundland, though they do not have very many farmers, 11.8 per cent of them are insured.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you very much.

Mr. Whelan: Quebec has 14.8 per cent, 6,055 insured.

Mr. Benjamin: What about B.C.?

Mr. Whelan: British Columbia has 17.2 per cent insured.

Mr. Benjamin: Was that in 1974?

Mr. Whelan: That was for November 1975-76.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to briefly discuss Vote 50a on the Canadian Dairy Commission. It is a \$1 vote but it is for an amount of about \$1,036,001.

The milk producers in my area are concerned about the present dairy situation and the possibility of more dairy products being allowed into Canada in the future as a trade-off for other industrial trade concessions, perhaps in GATT agreements. I think we are going to have to look very carefully at the possibility of increasing dairy or milk products into the country until we reach a point where we are certain that we can supply our own. Now I believe there is some intention of going from 5 per cent to 10 per cent on dairy products. We have briefly discussed cheese. Could you, or some of your officials, give me some indication of the government's intention concerning the future of the dairy industry in Canada; and also take a look at the apparent U.S. shortages in the dairy field? They seem to be heading towards a situation where they are going to be short in their production. Possibly we will see a demand for dairy cattle going from Canada into the American market. What effect will that have on the future of the dairy industry?

Mr. Whelan: Part of our dairy industry and part of the dairy farmers' income depends a tremendous amount upon the export of dairy cattle. Practically every dairy farmer depends on some sale of his cattle as part of his income in the export world. It has been down so much that we will not object too much, to Americans buying our cattle because we know they are just as good and in many cases better than the cattle which they have. We still have a sales program for selling our cattle abroad, especially the

[Interprétation]

M. Whelan: Certaines provinces ont, de leur propre chef, établi un excellent programme de vente et ont vu s'augmenter de manière très sensible le nombre de souscripteurs. Nous avons donné la semaine dernière les chiffres de l'augmentation annuelle en Saskatchewan. Bien sûr, en pourcentage, cela demeure moindre que le nombre de personnes ayant souscrit une police d'assurance au Manitoba. Le Manitoba a, de tout temps, eu un programme de vente très bien conçu pour ses agriculteurs qui souscrivent à 49.1 p. 100 à une assurance; en Saskatchewan, le pourcentage est de 50.2 p. 100. La Saskatchewan a le taux le plus élevé. L'Alberta suit, avec un taux de 36 p. 100. Puis en descendant: l'Île-du-Prince-Édouard, 22 p. 100; l'Ontario, 21.7 p. 100; la Nouvelle-Écosse, 18.5 p. 100 et le Nouveau-Brunswick, 8.7 p. 100. A Terre-Neuve, bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'agriculteurs, 11.8 p. 100 des agriculteurs souscrivent à une assurance.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci beaucoup.

M. Whelan: Au Québec, 14,8 p 100 des agriculteurs sont assurés, soit 6,055 agriculteurs.

M. Benjamin: Qu'en est-il de la Colombie-Britannique?

M. Whelan: En Colombie-Britannique, 17,2 p. 100 des agriculteurs sont assurés.

M. Benjamin: S'agit-il du chiffre de 1974?

M. Whelan: Du chiffre de novembre pour 1975-1976.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais traiter brièvement du crédit 50a qui porte sur la Commission canadienne du lait. Il s'agit d'un crédit de \$1 dont le montant toutefois, s'élève à environ \$1,036,001.

Les producteurs laitiers de ma région se préoccupent de la situation actuelle dans l'industrie laitière et de la possibilité que l'on permette d'importer plus de produits laitiers à l'avenir en compensation d'autres concessions commerciales établies peut-être en vertu des accords du GATT. Je pense que nous allons devoir étudier soigneusement la possibilité d'augmenter la quantité de produits laitiers au Canada jusqu'à ce que nous atteignons un niveau certain d'autonomie. Or, si je ne m'abuse, on a l'intention de passer d'une production de 5 p. 100 à une production de 10 p. 100. Nous avons brièvement traité du fromage. Quelles sont les intentions du gouvernement en ce qui concerne l'avenir de l'industrie laitière au Canada? Qu'en est-il des pénuries dans l'industrie laitière aux États-Unis? Il me semble qu'aux États-Unis, on se dirige vers une situation où la production sera insuffisante. La demande de bétail laitier canadien augmentera sans doute. Quel effet cela aura-t-il sur l'avenir de l'industrie laitière?

M. Whelan: Notre industrie laitière et les producteurs laitiers dépendent énormément de l'exportation de bétail laitier. Pratiquement, chaque producteur laitier compte sur la vente de certaines vaches laitières exportées pour arrondir ses revenus. Or, ces ventes ont été très faibles et ce sera certainement avec plaisir que nous verrons les Américains acheter notre bétail, d'autant plus que nous savons que ce sont des vaches d'aussi bonne qualité, sinon de qualité supérieure que les leurs. Nous disposons toujours d'un

[Text]

Holsteins and some of the other dairy breeds. For instance, we have even exported the Holstein back to The Netherlands because of our productivity and the general performance of our animals. So we will not be too concerned about that. Only a couple of years ago we were watching this very closely because of the tremendous amount of cattle being exported. I think we priced ourselves out of the world market a little bit with our cattle because our cattle became higher in price than American cattle. Some of the Balkan countries, for instance, that I visited recently bought some cattle from the United States because they were cheaper. Mexico bought them because they were cheaper in the United States than in Canada. However, they are still buying some of the top quality Canadian cattle.

The program on cheese, as I said to Monsieur Lambert earlier, is being reviewed. Representation is being made. But one thing I repeat: it sounds like we welched on our agreement to the dairy farmers but we certainly did not. In April, we said we had enough money for 100 million hundredweight of milk. This was allowing for a 5 per cent increase. They are away above that. It appears they are at about an 11 per cent increase at the present time, and I just do not have money to pay for that extra production. There is no home for that extra production of skim milk powder. If all the milk was turned into cheese we would still have a problem, even if we did not import any cheese, although it would not be as great a problem.

• 1640

Maybe we should not even call it a problem; I should not go so far as to call it a problem. But we have not done a good job of selling our product; we do not use enough money to sell the product. I do not think we are doing a good enough job selling it abroad either, because too many of our trade officers, at least some of them, do not know enough about the product to sell it. For instance, I think the dairy farmers themselves should be more active in selling milk. We spend about \$8.5 million on selling dairy products through advertising in Canada. We spend nearly double that in other industries, such as selling soda pop—about \$15 million just to sell soda pop. Yet their sales are increasing while milk sales are going down—and milk is still cheaper than soda pop, you know.

The Chairman: One final short question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I have two, but I will ask one. That almost leads into another question, of course.

In talking about our ability to sell dairy products, do we have people in our embassies or in our high commissions who are properly trained in doing a selling job for agriculture: for milk, for dairy products, for our cheese? Do we have somebody in the United States in our offices there who can do a well-documented job of selling our products? Or should we think about that as something that would be of advantage to us in the future?

[Interpretation]

programme de vente de bétail à l'étranger, surtout pour les vaches Holstein et pour certaines autres races laitières. Par exemple, nous avons exporté des vaches Holstein aux Pays-Bas même en raison de la productivité et du rendement général de ces bêtes. Nous ne nous préoccupons donc pas trop de cela. Il y a à peine deux ans, nous examinions cela de très près en raison de la très grande quantité de bétail exporté. Je crois que nos prix étaient un petit peu trop élevés pour le marché international puisque notre bétail se vendait à un prix supérieur à celui du bétail américain. Certains des pays de la péninsule balkanique par exemple, auquel j'ai rendu visite récemment, ont acheté du bétail des États-Unis parce qu'il était moins cher. Le Mexique a acheté des vaches aux États-Unis plutôt qu'au Canada parce qu'elles étaient moins chères aux États-Unis. Toutefois, ils continuent d'acheter du bétail canadien de très haute qualité.

En ce qui concerne le fromage, comme je l'ai dit à M. Lambert tout à l'heure, le programme est en voie de révision. Des représentations nous ont été faites. Mais j'aimerais répéter une chose: bien qu'il semble que nous n'ayons pas respecté notre accord avec les producteurs laitiers, en fait, nous l'avons entièrement respecté. Nous avons dit, en avril, que nous disposions d'assez d'argent pour 100 millions de quintaux de lait. Cela tenait compte d'une augmentation de 5 p. 100. D'abord, il se trouve que la production était bien supérieure. Elle semble avoir atteint actuellement 11 p. 100 et les fonds ne sont tout simplement pas suffisants. Il n'y a pas de marché pour cette production supplémentaire de poudre de lait écrémé. Si on transformait tout ce lait en fromage, nous aurions quand même ce problème, même si nous n'importions pas de fromage du tout, bien que cela serait un problème de moindre dimension.

Nous ne devrions peut-être même pas appeler cela un problème; nous n'avons toutefois pas réussi à bien vendre notre produit; nous n'investissons pas assez d'argent pour vendre notre produit. Je ne pense pas que nous réussissons très bien à vendre à l'étranger non plus, parce que beaucoup de nos agents commerciaux, ou du moins certains d'entre eux, connaissent mal ce produit et ne peuvent donc pas le vendre. Je pense, par exemple, que les producteurs laitiers devraient eux-mêmes participer plus activement à la vente du lait. Nous dépensons environ 8.5 millions de dollars en publicité pour vendre les produits laitiers au Canada. Or, pour vendre des boissons gazeuses, nous dépensons environ le double de cela, soit environ 15 millions de dollars. Or, il faut se rendre à l'évidence, les ventes de boissons gazeuses augmentent alors que les ventes de lait diminuent; et pourtant, le lait demeure moins cher que ne le sont les boissons gazeuses.

Le président: Une dernière question, monsieur Douglas, elle devra être courte.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'en ai deux à poser, mais je me contenterai d'une seule. Bien sûr, celles-là nous amèneront presque à une autre question.

En ce qui concerne notre capacité à vendre des produits laitiers, disposons-nous, dans nos ambassades ou dans nos hauts commissariats, de personnes adéquatement formées pour vendre les produits agricoles, les produits laitiers, le fromage? Disposons-nous de quelqu'un dans nos bureaux des États-Unis qui sache bien vendre nos produits? Ne devrions-nous pas penser à établir ce genre de personnes là-bas à l'avenir? Cela nous serait peut-être avantageux.

[Texte]

Mr. Whelan: In many areas we have highly qualified people in our trade offices and in our embassies. However, they have too big an area to cover, so I think we miss some opportunities there.

When you are talking about selling it to the United States, everybody is under the impression that that country is a great bulwark of free trade and free enterprise. But do not forget that they only allow 3 per cent of their total consumption of dairy products to be foreign imports. So they are not as free; they are never as free as we are with agricultural trade. Many people in different walks of life, many people in the media, try to implant in people's mind the idea that we are more restrictive than the United States. We are not; they are more restrictive than we are. The dairy imports that they allow into their country is a perfect example.

Also, what you said about dairy products going to be scarce in the United States could be true. The basic price of their butter is now \$1.16. It has gone up and it is continuing to go up. They are predicting that it will go higher, mainly because it is going to be a scarce commodity in their country.

I do not think I can say very much more, other than that I think the dairy farmers themselves would have been better to spend a little bit more of their money selling products instead of hollering and saying... Even some of the dairy leaders—for instance; the leader of the Ontario Milk Producers Board in Ontario said he thought butter was perhaps too high a price for people to pay, and milk may be getting out of line. At least, he was quoted in the paper as saying that; of course, you cannot believe everything you see in the paper. He should have been pointing out that now they could buy more butter for an hour's wages and more milk for an hour's wages on the average in Canada than they ever could before in their lives.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Pelletier.

M. Pelletier: Monsieur le président, le ministre vient de répondre en partie à la question que je voulais poser. J'aimerais poser ma question à M. Thibaudeau. Au sujet de la question qui a été soulevée tout à l'heure par M. Lambert sur les stocks actuels de poudre de lait avez-vous déjà fait des calculs sur la façon de réduire ces stocks-là? Prenons par exemple la question du fromage. Si nous en importions dix million de livres de moins par année, et si nous en vendions du fromage canadien, dix million de livres de plus par année, qu'est-ce que cela donnerait pour la réduction des stock actuels?

• 1645

M. Thibaudeau: Il est évident que sur la question du fromage lorsqu'on importe du fromage, on importe des solides non gras. Dès qu'on réduit les importations de fromage et qu'on les remplace par une production canadienne, à ce moment-là on contribue à réduire nos réserves de poudre. Maintenant, comment disposer ou comment réduire nos réserves de poudre. Il y a déjà une étude qui se fait au ministère: comment on pourrait augmenter la consommation canadienne de poudre. On a déjà offert, et c'est peut-être encore en discussion, on a déjà offert aux laiteries canadiennes, vu qu'il y a beaucoup de lait à 2 p. 100 qui

[Interprétation]

M. Whelan: Dans bien des endroits, nous disposons de personnes très compétentes dans nos bureaux commerciaux et dans nos ambassades. Toutefois, ces personnes doivent répartir leurs efforts sur une trop grande région et perdent de ce fait certaines occasions.

Lorsque vous parlez de la vente de nos produits aux États-Unis, tout le monde semble croire que les États-Unis sont le porte-étendard de la libre entreprise et du libre commerce. Mais n'oubliez pas qu'ils ne permettent pas que les importations étrangères comptent pour plus de 3 p. 100 de leur consommation totale de produits laitiers. Ils ne sont donc pas tellement libres; ils ne sont certainement pas aussi libres que nous en ce qui concerne le commerce agricole. Bien des gens spécialisés dans divers domaines, dans les médias, essaient de faire croire aux Canadiens que nos mesures de restriction sont plus sévères que celles des États-Unis. C'est faux; les leurs sont plus sévères que les nôtres. Les importations de produits laitiers que les États-Unis permettent en sont un parfait exemple.

En outre, ce que vous avez dit au sujet du manque éventuel de produits laitiers aux États-Unis est peut-être vrai. Le prix de base du beurre, là-bas, est actuellement de \$1.16. Il a augmenté et continue d'augmenter. Ils prévoient qu'il va augmenter encore plus, surtout parce que le beurre va devenir un produit rare dans leurs pays.

Voilà. Je dois dire aussi qu'à mon avis les producteurs laitiers feraient bien de dépenser eux-mêmes un peu plus d'argent en vue de vendre leurs produits plutôt que de se plaindre. Certains dirigeants de l'industrie laitière, par exemple, le chef de la *Ontario Milk Producers Board* de l'Ontario, a déclaré qu'il trouve les prix du beurre trop élevés pour que le consommateur puisse se permettre d'en acheter et que le prix du lait devenait excessif. C'est du moins les propos que citaient les journaux; évidemment, il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux. Je pense pourtant que ce monsieur aurait dû préciser que le consommateur canadien peut actuellement acheter, en échange de son salaire horaire, plus de beurre et plus de lait en moyenne que jamais auparavant.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, the Minister just partly answered the question I wanted to ask. I would like to address my question to Mr. Thibaudeau. In relation to the question asked a short while ago by Mr. Lambert on present stocks of skim milk powder, have you already done calculations on the way to reduce these stocks? Let us consider, for instance, the question of cheese. If we decrease our yearly imports by 10 million pounds, and if we sold an additional 10 million pounds of Canadian cheese a year, would that not diminish the present stocks?

Mr. Thibaudeau: It is obvious that on the question of cheese, when cheese is imported, these imports are non-fat solids. As soon as cheese imports are reduced and replaced by Canadian products, this helps to reduce our stocks of powdered milk. But how do we dispose of or reduce our powder reserves? The department is now carrying out a study of ways of increasing consumption of powdered milk in Canada. An attempt has already been made—and this may still be under discussion—to get Canadian dairies to agree to increase non-fat solid content, since the large quantities of 2 per cent milk now on the market is becom-

[Text]

se vend, c'est de plus en plus populaire, d'accepter d'augmenter les solides non gras. On consomme 6 milliards de livres de lait fluide par année, si 50 p. 100 de cette quantité était du lait à 2 p. 100, bien cela pourrait représenter des montants assez considérables, 50, 60 millions de poudre de lait écrémé, qui pourraient être consommés ici à l'intérieur du pays en ajoutant du solide non gras au lait.

M. Pelletier: Ce serait quel pourcentage du stock actuel cela?

M. Thibaudeau: Bien, nos stocks actuels se situent aux environs de 300 millions de livres, mais ils ne sont pas normaux. Nous achetons, sur une base annuelle, environ 190 à 200 millions de livres de poudre. Alors 60 millions, cela représenterait un bon pourcentage de nos accumulations annuelles.

M. Pelletier: Tout à l'heure, le ministre a parlé de la commercialisation des produits laitiers qu'on pourrait faire. Est-ce que la Commission a pensé à établir un genre de formule de mise en marché, par l'intermédiaire des mass media, en vue d'encourager la population canadienne à boire plus de lait, à consommer des produits laitiers canadiens, est-ce qu'elle l'a fait? Et si elle l'a fait et que cela n'a pas donné les résultats escomptés, est-ce qu'elle a un programme pour encourager la population à le faire?

M. Thibaudeau: Le ministre pourrait répondre; nous avons déjà demandé au Conseil du Trésor d'utiliser un certain montant de notre argent pour faire la promotion des produits laitiers.

Il y a également les producteurs de lait, par l'entremise du bureau canadien des produits du lait, qui font de la promotion; et à ce jour, les producteurs de lait au Canada aimaient à faire leur propre promotion.

Pour ce qui est des marchés extérieurs, depuis déjà trois mois, à peu près trois mois, nous avons un nouveau directeur de mise en marché; sa principale fonction sera de trouver des marchés en pays étrangers. Il travaille présentement en étroite collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce en vue de pouvoir mieux informer nos ambassades et d'établir des meilleurs programmes de promotion vis-à-vis les pays étrangers. C'est assez récent, mais c'est tout de même un de nos objectifs et nous travaillons dans ce sens-là présentement.

M. Pelletier: Est-ce que la Commission canadienne du lait elle-même peut, à l'intérieur de son mandat avoir un mécanisme de commercialisation des produits laitiers au Canada? Ou est-ce que c'est en dehors de sa juridiction?

M. Thibaudeau: Notre loi prévoit que nous pouvons faire de la promotion. Ce qui nous a empêchés de la faire jusqu'à maintenant, est que si nous nous engageons dans cette voie, il faudrait être prudent et ne pas créer de la duplication, parce que nous nous le ferions reprocher par les producteurs laitiers. L'argent que nous utiliserions à cette fin proviendrait peut-être de fonds disponibles pour les paiements de subsides. Il faudrait être très prudente. Les producteurs de lait, par l'entremise du bureau canadien, ont acquis passablement d'expérience; M. le ministre dit qu'ils n'en font peut-être pas assez, mais peut-être pourrions-nous les aider en y mettant plus d'argent? Mais il y a déjà des programmes de promotion qui sont considérés comme passablement bons.

[Interpretation]

ing more and more popular. Six billion pounds of fluid milk are consumed yearly, and if 50 per cent of that amount was 2 per cent milk, that would mean that extremely large quantities of skimmed milk, perhaps 50 or 60 million pounds, could be consumed domestically by adding non-fat solids to the milk.

Mr. Pelletier: What percentage would that be of present stocks?

Mr. Thibaudeau: Our present stocks are about 300 million pounds, but that is not normal. We buy annually between 190 and 200 million pounds of milk powder. So 60 million would be a fairly good percentage of our annual accumulation.

Mr. Pelletier: The Minister spoke earlier about the job that could be done of marketing dairy products. Has the Commission considered developing a type of marketing formula, through the mass media, to encourage the Canadian public to drink more milk and to consume more Canadian dairy products; has that been done? If it has, and if it has not given the desired results, does the Commission have a program to encourage the public to do so?

Mr. Thibaudeau: The Minister might answer that question; we have already asked Treasury Board to allocate a certain percentage of our funds for promoting dairy products.

The milk producers themselves, through the Canadian Milk Products office, do some promotion; until now, Canadian milk producers have preferred to do their own advertising.

As far as foreign markets are concerned, for about the last three months we have had a new marketing director; his main duty will be to find markets abroad. He is now working in close co-operation with the Department of Industry, Trade and Commerce, with a view to providing our embassies with better information and to establishing better advertising programs in foreign countries. This is quite a recent development, but it is one of our objectives and one towards which we are now working.

Mr. Pelletier: Does the Canadian Dairy Commission have as part of its mandate a system for marketing dairy products in Canada? Or is that outside of your jurisdiction?

Mr. Thibaudeau: Our Act does permit us to engage in advertising activities. What has prevented us from doing so until now, is that if we get involved in this field, we must be very careful not to duplicate efforts, because we would then be reprimanded by the dairy producers. The money that we would use for this purpose might perhaps come out of funds available for subsidy payments. We would have to be very careful. The milk producers, through the Canadian office, have acquired a great deal of experience. The Minister says that they perhaps do not do enough, but we might perhaps help them by contributing more money. However, they already have advertising programs which are considered to be quite good.

[Texte]

[Interprétation]

• 1650

Mr. Whelan: Mr. Chairman, the Chairman of the Dairy Commission is not here today because he is in Mexico trying to follow up the sales program that we have developed there. And we have some good people in the embassy there. They thought it was desirable that he come and make a personal call, which he has done several times before in Mexico. It is not a pleasure trip. He left on Sunday, I believe, and he comes back tomorrow. So they are fast trips. He has been attending a world cheese meeting of industrial cheese producers in Europe, he has been at the powdered milk producers meetings in Europe, and this keeps him very busy. In some instances it is important that he does take part and participate in these functions to let them know that there is a Canadian presence and a producer presence at those meetings.

Many Canadians are not even aware of the approximately 60 different brands of cheese that we produce in Canada. There is an area here where we can improve this program, spreading this knowledge of high-quality cheese. Many people think you have to buy it from some store that sells only imported cheese. This is not true. We feel there is an area here that we can expand on. We can pass this information out. We are just not doing a good job on it.

Cheese consumption continues to rise per capita in Canada. I think Canadians can make sure that they buy Canadian and it is the producer's job as much as ours to convince them that they should be buying it.

The Chairman: We are now going to the second round of questioning. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: I have two short questions, Mr. Chairman. Until this spring a farmer who was busy could appoint an agent to go down across the line or anywhere else to buy purebred cattle and bring them across the line for him. Now they come in with their purebred cattle, pay the duty on them, and when they apply for their rebate on the duty, because they are purebred cattle, it seems there has been one line put in that a farmer can no longer appoint an agent to bring purebred cattle in from across the line.

Mr. Whelan: I know nothing about that. I would have to check that. First of all, I wonder why you would have to bring purebred cattle from across the line. I thought we had all the high-quality purebred cattle one would need right here in Canada.

Mr. Hurlburt: With the exotics I think you know there are cattle moved back and forth. We have customers now in our area that have put in for their claims and they are being refused the rebate on these cattle.

Mr. Whelan: If they are entitled to it, there is something wrong and we will certainly check into that. Have you reported that to us before?

Mr. Hurlburt: No. In fact I just found out this week.

M. Whelan: Monsieur le président, le président de la Commission du lait n'est pas ici aujourd'hui; il s'est rendu au Mexique, afin d'étudier le programme de ventes que nous avons mis au point dans ce pays. Nous avons de bons agents à l'ambassade là-bas. Ils pensaient qu'il serait souhaitable que le président y vienne en personne, vu qu'il leur a déjà rendu visite dans le passé. Ce n'est pas un voyage de plaisance. Je pense qu'il est parti dimanche dernier et il sera de retour demain. Ce sont des voyages très rapides. Il a assisté à une réunion de producteurs de fromage industriels en Europe et à d'autres réunions de producteurs de lait en poudre; il est très occupé. Dans certains cas, il est important qu'il prenne part à ces rencontres pour faire connaître la présence du Canada et de ses producteurs.

Beaucoup de Canadiens ne savent même pas que nous produisons au Canada environ 60 différentes marques de fromage. Voilà donc un aspect du programme que nous pouvons améliorer pour faire connaître de plus en plus l'existence de fromages de haute qualité. Beaucoup de personnes pensent que le seul endroit où l'on puisse acheter ce fromage de haute qualité, c'est dans des magasins qui ne vendent que du fromage importé, ce qui est faux. Voici un domaine où nous pouvons informer le public. Pour l'instant, ce n'est pas ce que nous faisons.

La consommation de fromage par habitant au Canada continue à augmenter. Il faut que les Canadiens puissent être sûrs qu'ils achètent du fromage canadien, et il revient au producteur autant qu'à nous de les convaincre qu'ils doivent acheter des produits canadiens.

Le président: Nous commençons le deuxième tour de questions. Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'ai deux brèves questions à poser. Jusqu'au printemps dernier, tout agriculteur trop occupé pouvait demander à un agent de se rendre aux États-Unis, par exemple, pour lui acheter du bétail de race. Maintenant, si l'agent revient au Canada avec du bétail de race pure, paie le droit imposé sur ces animaux et demande une ristourne sur ces droits parce qu'il s'agit d'animaux de race pure, il semble que la procédure est différente. Il y aurait un règlement qui ne permettrait plus à un agriculteur de demander à un agent d'acheter en son nom du bétail de race pure, de l'autre côté de la frontière.

M. Whelan: Je n'ai jamais entendu parler de cela, mais je vérifierai. D'abord, je ne comprends pas pourquoi il faille aller chercher du bétail de race pure de l'autre côté de la frontière. Je pensais que nous avions, au Canada, tous les animaux de race pure et de première qualité nécessaires.

M. Hurlburt: Vous savez certainement que le bétail se déplace ça et là. Certains clients de ma région ont formulé leurs revendications, mais se sont vus refuser la ristourne sur leur bétail.

M. Whelan: S'ils y ont droit, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Je vérifierai. Avez-vous déjà présenté ces cas au ministère de l'Agriculture?

M. Hurlburt: Non. En fait, je n'ai eu vent de la chose que cette semaine.

[Text]

Mr. Whelan: I had not heard of that before.

Mr. Hurlburt: One firm has \$803 coming back, and one \$83. They are unable to collect it.

Mr. Whelan: It does not sound like they will go bankrupt.

Mr. Hurlburt: If they do not get their money they will.

Second, I think you made the statement that you have taken all costs into consideration when it comes to any support program. How has the cow and calf man been taken into consideration when you consider your support program?

Mr. Whelan: We have always figured that if the end product sold at a fair price, that would naturally back up to the producer of the feeder cattle or the calves. That is what we have always done in the program.

Mr. Phillips and his people work out the criteria for this. So I would ask him, Mr. Chairman, to comment.

Mr. Phillips: Mr. chairman, I could answer that, and it relates to what Mr. Towers said. In calculating the costs of production of these various items under the Stabilization Act, we have to examine how these are produced. Mr. Towers took the line that one should include in the cost of slaughter cattle all the production of the cow-calf operator. He would be perfectly right in that method of calculation if all slaughter cattle were raised by the individuals who raise the calves, because that would be a total cost. To the best of our knowledge, only about 35 per cent of the cattle reach the market by that method. The remainder, the slaughter cattle, are produced from calves that are purchased. Some of them are purchased at the lower rates, \$350 to \$450, and the remainder, the stockers, at a higher rate. So in determining the costs we have to take into account the various methods of raising and fattening cattle.

If we applied only the cow-calf method of raising, by the cow-calf operator right to the end, the primary producer, certainly the support price would go away up. So we would have 65 per cent of the producers receiving a subsidy from the government on costs of people who raised the calves they bought.

• 1655

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I will direct my question to Mr. Phillips then, and you correct me if this is wrong.

Ontario is a province that is almost self-sufficient when it comes to the beef industry, when it comes to processing, and when it comes to feeding beef. They have to get their feeder cattle from the West, the grain is raised in the West, and so really it is political because they give a darn less about the cow and calf operator in western Canada. All they are interested in is the feed lot operator in central Canada and our grain and our cattle have to come down here to be fed. This is the attitude of the people at home and, if this is wrong, I would like to stand corrected.

[Interpretation]

M. Whelan: Je n'avais jamais encore entendu parler de cas pareils.

M. Hurlburt: Une des entreprises devait recevoir \$803, par exemple, et une autre \$83; cependant, elles sont incapables de recouvrer cet argent.

M. Whelan: Je suis sûr qu'elles ne feront pas faillite.

M. Hurlburt: Si elles n'obtiennent pas cet argent qui leur est dû, elles feront faillite.

Deuxièmement, vous avez dit, dans votre déclaration, que vous aviez considéré tous les coûts qui entraient en jeu avant d'établir un programme d'aide financière. Qu'avez-vous fait des vaches reproductrices lorsque vous avez élaboré votre programme d'aide financière?

M. Whelan: Nous avons toujours pensé que, si le produit final se vendait à un prix raisonnable, ce dernier finirait par revenir aux producteurs du bétail d'engraissement ou des veaux. Nous avons toujours agi ainsi, pour le programme en question.

Comme ce sont M. Phillips et ses collègues qui ont élaboré les critères du programme, je leur demanderai de commenter cette question.

M. Phillips: Monsieur le président, ma réponse rejoindra ce qu'a dit M. Towers. Lorsque l'on calcule les coûts de production des divers produits tombant sous le coût de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, il faut considérer la façon dont se fait la production. M. Towers a adopté la position voulant que l'on doive inclure, dans le coût d'abattage du bétail, toute la production de l'exploitant des vaches reproductrices. Il aurait tout à fait raison, si tout le bétail d'abattage était élevé par les mêmes producteurs qui élèvent les veaux, parce qu'il s'agirait d'un coût total. A notre connaissance, seulement 35 p. 100 du bétail atteint le marché suivant cette filière. Le reste, c'est-à-dire le bétail d'abattage, provient de veaux qui sont achetés, certains à des prix plus faibles soit \$3.50 ou \$4.50, d'autres, les veaux de boucherie, à un prix plus élevé. Par conséquent, lorsque nous déterminons les coûts, il nous faut tenir compte des diverses méthodes d'élevage et d'engraissement du bétail.

Si nous ne tenions compte que de la méthode d'élevage des vaches reproductrices, c'est-à-dire de l'élevage par un seul exploitant du début à la fin, qui serait le producteur primaire, il est certain que le prix de soutien serait plus élevé. Ainsi, le gouvernement donnerait des subventions à 65 p. 100 des producteurs qui n'ont fait qu'acheter les veaux élevés par d'autres exploitants à leurs propres frais.

M. Hurlburt: Monsieur le président, je m'adresserai à M. Phillips, qui me corrigera si j'ai tort.

L'Ontario est une province qui atteint presque l'autarcie, surtout pour sa méthode d'élevage du bœuf d'engraissement. Les producteurs ontariens obtiennent leur bétail d'engraissement de l'Ouest, ainsi que le grain dont ils le nourrissent; ainsi, la question est d'ordre politique, parce que ces producteurs se fichent complètement de l'éleveur de vaches reproductrices de l'Ouest canadien. Tout ce qui les intéresse, c'est l'exploitation de grain de fourrage du centre du Canada ainsi que notre grain, et le fait que notre bétail doive se rendre là-bas pour être nourri. Je pense que c'est l'attitude de mes concitoyens, de l'Ouest et si j'ai tort, qu'on me corrige.

[Texte]

And I would like to find out what you consider the cost of a calf is by the time it hits market in October.

Mr. Whelan: I want to say, first, that I would question the preamble to your final question, when you asked what the cost of a calf was. First and foremost, beef fed in Ontario do not use any western grain. Ninety per cent of beef fed in all eastern Canada is fed on domestically-produced grain. And do not forget that this year the freight rates have gone up by 65 per cent on the cattle coming to eastern Canada. So we can prove you have had an advantage in both feeding and finishing cattle in western Canada and then shipping the finishing product to eastern Canada this year. And it has been quite a substantial one over eastern producers. So do not try and implant in anyone's mind that we are trying to pit one part of the nation against another. We are trying to work out fair programs here that will encourage production all over Canada. It was even said at the Western Economic Conference, you know, that westerners wanted to process their products in their own part of the country, in western Canada, and finish them. Sometimes I have some serious doubts about how serious they are about that when they holler so much about exporting feeder calves down into the United States to be fattened on American corn and then shipped back into eastern Canada for eastern Canadians to eat.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, we could argue this point as far as beef crossing the border into Ontario is concerned for hours. The question I am asking is what consideration has been given to the cow and calf man, and how is he going to survive under your present plan—because he is not?

The Chairman: Mr. Hurlburt and Mr. Minister, excuse me for trying to interject some order here. I warned earlier that I was going to try to rule with a little greater regularity on what we were discussing. I am not going to permit you, quite frankly, to get into that argument, interesting though it might be. I think, unless we can directly relate it to the Supplementary Estimates that we are trying to discuss right now, I shall have to rule the question and any answer that might be wanted out of order and request you to come back to the Supplementary Estimates. If you can convince me that in fact the question directly relates to something that we should be discussing, then I should be most pleased to let you go forward with it.

Mr. Hurlburt: Yes, it does relate because it is a Support Program and this is a question uppermost in the minds of people in western Canada.

The Chairman: Mr. Hurlburt, I find some difficulty in trying to determine on what vote you are discussing this right now and proposing to put that question.

Mr. Hurlburt: Marketing 21a.

Mr. Benjamin: It is right there, 25a.

The Chairman: Then are you questioning Supplementary Estimates for \$753,000 and whether or not that particular estimate includes something with respect to the question you have asked?

[Interprétation]

Pourriez-vous me dire ce que vous pensez être le coût d'un veau, au moment où il atteint le marché, en octobre?

M. Whelan: D'abord, je m'interroge sur le préambule de votre dernière question par laquelle vous demandez quel est le coût d'un veau. Je précise que le bœuf nourri en Ontario ne mange pas de grain venant de l'Ouest. 90 p. 100 de tout le bœuf nourri dans tout l'Est du Canada mange du grain produit sur place. N'oubliez pas non plus que, cette année, le tarif marchandise a augmenté de 65 p. 100 pour tout le bétail se rendant dans l'Est du Canada. Par conséquent, nous pouvons vous prouver que cette année, vous avez eu tout avantage à engraisser et à abattre le bétail dans l'Ouest du Canada, avant d'en expédier le produit fini vers l'Est du Canada. C'est un très grand avantage que vous avez eu sur les producteurs de l'Est. N'essayez donc pas de convaincre quiconque que nous essayons de soulever l'Est du pays contre l'Ouest. Nous tentons d'élaborer des programmes justes qui encourageront la production dans tout le Canada. On a même déclaré, lors de la Conférence économique de l'Ouest, que les habitants de l'Ouest voulaient préparer leurs produits dans leur propre région, l'Ouest du Canada, avant de les envoyer. J'ai parfois de grands doutes sur le sérieux de leurs affirmations, puisqu'ils font tant d'histoires lorsqu'il s'agit d'exporter des veaux d'engraissement vers les États-Unis pour les engraisser avec du maïs américain, avant de les expédier à nouveau vers l'Est du Canada pour la consommation des Canadiens de l'Est.

M. Hurlburt: Monsieur le président, nous pourrions discuter pendant des heures du bœuf qui traverse la frontière de l'Ontario. Je demande simplement si vous avez pensé à l'éleveur de vaches reproductrices et si vous vous êtes demandé comment il arrivera à survivre si votre programme ne le protège pas?

Le président: Monsieur Hurlburt et monsieur le ministre, veuillez m'excuser de rappeler tout le monde à l'ordre. Je vous ai prévenu que j'essaierais d'être plus sévère lors des discussions. Je ne vous permettrai pas de vous lancer dans cette question, si intéressante soit elle. A moins que vous ne puissiez relier directement votre question au budget supplémentaire à l'étude, je devrai décider que la question et toute réponse qui en découlerait ne sont pas réglementaires et vous demander de revenir au budget supplémentaire. Par contre, si vous pouvez me convaincre que votre question se rapporte directement au sujet à l'étude, je serai très heureux de vous laisser la parole.

M. Hurlburt: Ma question est tout à fait réglementaire, puisqu'elle se rapporte au programme d'aide financière, qui intéresse tous les habitants de l'Ouest du Canada.

Le président: Monsieur Hurlburt, j'ai beaucoup de difficultés à déterminer de quel crédit vous parlez lorsque vous posez cette question.

M. Hurlburt: Il s'agit de la commercialisation, crédit 21a.

M. Benjamin: Il s'agit du crédit 25a.

Le président: Est-ce que vous êtes en train de vous pencher sur le budget supplémentaire de \$753,000? Pensez-vous que ce budget en particulier inclut quoi que ce soit se rapportant à votre question?

[Text]

Mr. Benjamin: 20a and 25a.

The Chairman: And, if that is so, perhaps we could try to restrict our questions to the estimate and inquire whether or not something in estimates is involved in the program that you are trying to discuss. We are just getting too far afield, sir, and we just seem to be reaching a point where I really think we are repeating ourselves a number of times, thereby having only arguments as opposed to something that is concrete.

Mr. Whittaker, you are the next on my list.

An hon. Member: How about the sour cherries?

Mr. Whittaker: We will leave the sour cherries until we get the answer to the questions I posed on them.

Mr. Whelan: We can give you the answer, if you want it.

Mr. Whittaker: I did want to follow up on the line of questioning of the member from Kamloops-Cariboo on the freight rate assistance. I received a telegram yesterday stating:

B.C. farmers very concerned over proposed reductions in the feed grain freight assistance program along with freight rate increases. The net effect of these changes will triple feed grain costs to B.C. farmers which will have a highly inflationary effect on food prices.

Not 10 per cent under the guidelines but triple the cost.

• 1700

Mr. Whelan: Who sent the telegram?

Mr. Whittaker: It was sent by the B.C. Federation of Agriculture.

The Chairman: Before you answer the question, Mr. Minister, may I indicate at the outset, Mr. Whittaker, I presume you have asked at least part of the question, as you have used up half your time in doing it. I am going to suggest, inasmuch as I did ask or allow Mr. Marchand to pursue that one question before trying to make some kind of ruling, that I would allow one question on this. Again I do fail to see where we have this is the Estimates. To be fair, I will allow one question and answer. I would ask you to try to come back to the Supplementary Estimates.

Mr. Whittaker: All right then, Mr. Chairman, in the remaining part of my time, I will ask the Minister what the \$643,000 for professional and special services is, under the operating section of the objects of expenditure?

Mr. Benjamin: Which estimates?

Mr. Whittaker: Agriculture on page 6.

Production and Marketing Program

Objects of Expenditure—\$'000's

[Interpretation]

M. Benjamin: Ce sont les crédits 20a et 25a.

Le président: S'il en est ainsi, limitons nos questions au budget et demandons-nous si un de ses aspects est en cause dans le programme dont nous essayons de discuter. Nous nous éloignons beaucoup trop du sujet. Nous en sommes au point où nous nous répétons constamment et où nous avançons des arguments théoriques au lieu de proposer quelque chose de concret.

Monsieur Whittaker, vous êtes le prochain inscrit sur ma liste.

Une voix: Que faites-vous des cerises sûres?

M. Whittaker: Nous passerons aux cerises sûres lorsque l'on aura répondu aux questions que j'ai posées.

M. Whelan: Nous pouvons vous répondre, si vous le désirez.

M. Whittaker: Je voudrais suivre la même voie que le député de Kamloops-Cariboo, c'est-à-dire m'intéresser à l'aide au tarif-marchandises. J'ai reçu hier le télégramme suivant:

Les agriculteurs de la Colombie-Britannique sont très inquiets des réductions proposées au programme d'aide au transport des céréales fourragères, ainsi que de l'augmentation des tarifs-marchandises. Les conséquences nettes de ces changements seront de tripler le coût de ces céréales pour les agriculteurs de la Colombie-Britannique, ce qui, à son tour, aura un effet hautement inflationniste sur les prix des aliments.

On ne se limite pas ici à une augmentation de 10 p. 100, comme le prévoient les indicateurs, mais bien de 300 p. 100.

M. Whelan: Qui vous a envoyé ce télégramme?

M. Whittaker: La Fédération de l'agriculture de la Colombie-Britannique.

Le président: Monsieur le ministre, avant que vous répondiez, j'aimerais avertir M. Whittaker que, comme il a déjà utilisé la moitié du temps de parole qui lui était accordé, je suppose qu'il a posé une partie de ses questions. Étant donné que j'ai demandé et même permis à M. Marchand de poser sa question avant de prendre une décision, je vous permets aussi de poser une question à ce sujet. Toutefois, j'ai encore de la difficulté à comprendre comment cela se rapporte au budget. Comme je veux être juste, je permettrai que l'on vous réponde. Je vous demande par après, de revenir au budget supplémentaire. -

M. Whittaker: Dans ce cas, monsieur le président, je demanderais au Ministre pendant les minutes qu'il me reste, de me dire ce que constituent les \$643,000 prévus pour les services professionnels et spéciaux qui tombent sous la rubrique: Articles de dépense et fonctionnement?

M. Benjamin: Quel budget?

M. Whittaker: Celui de l'agriculture, à la page 7.

Programme de la production et des marchés.

Articles de dépense—\$'000's

[Texte]

Operating

Transportation and Communications

Professional and Special Services—(4)—643

Rentals

TOTAL—38,549

What is that \$643,000 for professional and special services all about?

Mr. Whelan: What page are you on?

Mr. Whittaker: page 6.

That is the reason I did not want to ask such a hard question.

The Chairman: I thank you, Mr. Whittaker, for having asked your question. We are now down to Supplementary Estimates.

Mr. Whelan: Yes, one of the officials here has all the facts. Part of it, \$453,000 is for a statistical survey to provide data for the Western Grain Stabilization Program; \$300,000 is for development of an improved markets information system; and \$180,000 is to provide funds for the purchase of additional screening for the Canadian Grain Commission in Vote 45a, offset by sales revenue to Consolidate Revenue Funds. This was in my opening statement.

Mr. Whittaker: Well, how much of this was for consultants?

Mr. Whelan: \$190,000.

Mr. Whittaker: For special consultants?

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Whittaker: Does your Department not have enough people in it, without having to hire consultants?

Mr. Whelan: We only go outside of our Department when it is absolutely necessary. We probably use fewer consultants than any other department in the federal government.

Mr. Whittaker: That does not say much for it. Boy, \$190,000!

Mr. Whelan: Well, I know it is a lot of money to a farmer. It is to the Minister of Agriculture, and I trust that my officials would not go outside the department, and I repeat again, unless it was absolutely necessary.

Mr. Whittaker: On what projects did you have these consultants?

Mr. Whelan: Mr. Phillips can give you . . .

Mr. Phillips: Mr. Chairman, the total package of improving the markets information system resulted from various provincial department requests that we ought to up-date the information system. There was an undertaking to do that. The over-all costs will be somewhere around \$3.5 million to \$4 million. During this past year we had a small project in the dairy industry to determine the market information required by that industry. Utilizing that background, we are going on, this year, to expand into different commodities. It will take about \$300,000, of which \$190,000 will be through consultants. They have to go out, make the surveys and get the questionnaires answered. When that information is in hand, it will be examined and we will

[Interprétation]

Fonctionnement

Transport et communications

Services professionnels et spéciaux—(4)—643

Locations

TOTAL—38,549

Pourquoi prévoyez-vous \$643,000 pour des services professionnels et spéciaux?

M. Whelan: A quelle page êtes-vous?

M. Whittaker: Page 7.

Je ne voulais pas poser de questions difficiles.

Le président: Monsieur Whittaker, je vous remercie d'avoir posé une question qui se rapportait enfin au budget supplémentaire.

M. Whelan: Un de mes collègues a tous les détails en main. Une partie de cette somme, soit \$453,000, ira à une enquête statistique dont les données serviront au programme de stabilisation du prix des céréales dans l'Ouest; ensuite, \$300,000 seront consacrés à la mise sur pied d'un meilleur système d'information sur les marchés; enfin, \$180,000 constituent les fonds nécessaires à l'achat d'une quantité supplémentaire de criblures par la Commission canadienne des grains dans le cadre du crédit 45a, somme qui sera compensée par les recettes des ventes versées au Fonds du revenu consolidé. Vous retrouverez ces données dans ma déclaration d'ouverture.

M. Whittaker: Combien d'argent avez-vous versé aux experts-conseils?

M. Whelan: \$190,000.

M. Whittaker: \$190,000 pour les experts-conseils spéciaux?

M. Whelan: Oui.

M. Whittaker: Votre Ministère emploie-t-il si peu de personnel qu'il vous faille engager des experts-conseils?

M. Whelan: Nous n'employons des gens à l'extérieur du Ministère que lorsque c'est absolument nécessaire. Nous avons à notre emploi probablement moins d'experts-conseils que tout autre ministère du gouvernement fédéral.

M. Whittaker: Ce n'est pas une excuse. \$190,000!

M. Whelan: Je sais que pour un agriculteur, c'est beaucoup d'argent. Cela l'est également pour le ministre de l'Agriculture. Cependant, je sais que mes collègues n'emploieraient pas quelqu'un d'extérieur au Ministère si ce n'était pas absolument nécessaire.

M. Whittaker: A quel projet avez-vous employé ces experts-conseils?

M. Whelan: M. Phillips peut vous donner . . .

M. Phillips: Monsieur le président, la demande de la mise sur pied d'un meilleur système d'information sur les marchés nous est parvenue de divers ministères provinciaux qui nous demandaient de mettre à jour notre système d'information. Les experts-conseils sont en train d'entreprendre ce projet. Les coûts complets atteindront environ 3.5 à 4 millions de dollars. Cette dernière année, nous avons mis sur pied un programme limité pour déterminer quelle était l'information sur les marchés nécessaire à l'industrie laitière. Tout en utilisant ces données déjà acquises, nous élargirons le programme à divers autres produits. Cela exigera une somme d'environ \$300,000, dont \$190,000 iront aux traitements des experts-conseils. Ces renseignements

[Text]

have to get authority for Treasury Board to institute. It will be mainly an equipment situation to handle a rapid transfer of market information on the way in and back out to farmers.

The Chairman: One more question, Mr. Whittaker.

• 1705

Mr. Whittaker: I could go on to page 8 then, and the Objects of Expenditure and operation. In the same one, there are professional and special services of \$995,000. There is transportation and communications at \$249,000. Why would the Health of Animals Branch need \$249,000 for transportation and communications? These are supplementary estimates so it is extra; \$995,000 on professional and special services. I wonder what they are using that for.

Mr. Whelan: Dr. Wells, the Assistant Deputy Minister in charge of the Health of Animals, is here.

Dr. K. F. Wells (Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch, Department of Agriculture): Mr. Chairman, the operating costs in the vote are for the hiring of casual or part-time veterinary practitioners throughout Canada for the taking of blood samples under the brucellosis program, and also for the hiring of technicians to take blood samples and do card tests for brucellosis at auction sales. In the final stages of eradication of brucellosis, we have to step up the testing of all animals being moved in commerce from one farm to another. The purpose, Mr. Chairman, is to provide transportation for these people and to provide salaries for the practising veterinarians and technicians operating at community auction sales in stockyards throughout the country.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells and Mr. Whittaker.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman...

Mr. Whelan: A perfectly legitimate expenditure. The opposition asked me to spend more at all times to eradicate the pest. I think we should, too.

Mr. Whittaker: We like the way you answer the questions.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to ask about the amount of money in the supplementary estimates under Vote 15a: \$453,000 for a statistical survey to provide data for the Western Grain Stabilization Program. Just what kind of statistical survey is it going to be? What is it trying to find out? Will the survey have anything to do with arriving at proper criteria and methodology for calculating the costs of production of the western grain producers?

[Interpretation]

acquis, les données seront étudiées et il nous faudra obtenir l'autorisation du Conseil du Trésor avant de procéder à quoi que ce soit. Nous aurons besoin essentiellement d'équipement qui permette de communiquer rapidement l'information sur les marchés du ministère aux agriculteurs et vice versa.

Le président: Une dernière question, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Dans ce cas, je me reporte à la page 9, c'est-à-dire au fonctionnement sous la rubrique: Objets de dépense. Dans ce cas-ci également, on trouve des services professionnels et spéciaux de \$995,000. Puis, il y a les transports et communications qui comptent pour \$249,000. Comment se fait-il que la Direction de l'hygiène vétérinaire ait besoin de \$249,000 en transport et en communication? Puisqu'il s'agit de budget supplémentaire, ce sont des allocations supplémentaires; vous demandez \$995,000 pour des services professionnels et spéciaux. A quoi serviront-ils?

M. Whelan: Le docteur Wells qui est le sous-ministre adjoint chargé des services vétérinaires est avec nous.

Dr K. F. Wells (sous-ministre adjoint de la Direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, les coûts de fonctionnement inclus à ce crédit sont destinés à l'emploi de vétérinaires occasionnels ou à temps partiel dans tout le Canada, lorsqu'il est nécessaire de faire prendre des échantillons de sang comme le prévoit le programme contre la brucellose; de plus, cette somme sera affectée à l'emploi des techniciens qui prélèvent les échantillons de sang et qui font les examens de fiches pour la détection de la brucellose lors des ventes à l'encan. Au moment de l'étape finale de la disparition de la brucellose, il faut accélérer l'examen de tous les animaux qui sont déplacés suite à une transaction commerciale d'une ferme à une autre. Ça passe du budget supplémentaire comme le déplacement et le salaire des techniciens et des vétérinaires qui exercent leur profession au cours de ventes à l'encan communautaires dans des parcs à bestiaux.

Le président: Merci, docteur Wells et monsieur Whittaker.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président...

M. Whelan: Il s'agit d'une dépense absolument légitime. De tout temps, les partis d'opposition m'ont demandé de consacrer des sommes plus considérables à l'élimination des maladies du passé. J'estime que nous devons le faire.

M. Whittaker: Nous sommes heureux de la façon dont vous avez répondu à nos questions.

M. Benjamin: Monsieur le président, je reviens à la somme prévue dans le budget supplémentaire aux termes du Crédit 15a: \$453,000 pour une enquête statistique dont les données serviront au Programme de stabilisation du prix des céréales dans l'Ouest. De quel genre d'enquête statistique s'agit-il? Qu'essayez-vous de découvrir? L'enquête permettra-t-elle de définir des critères et une façon appropriée de calculer les coûts de production des céréaliculteurs de l'Ouest?

[Texte]

Mr. Whelan: I can give you a detailed account of what that is for, Mr. Chairman. You are talking about the \$453,000?

Mr. Benjamin: Yes.

Mr. Whelan: The Western Grain Stabilization Program is to make the survey. An account will be established, to which both the producers and the federal government will contribute a percentage of the gross eligible grain sale proceeds each calendar year. The fund could receive \$130 million in any one year, plus interest, depending on the grain prices.

Under the provisions of the proposed act, Statistics Canada is required to provide data on gross expenses attributable to the commercial production and sale of grain by all producers for the year under review. The Western Grain Stabilization Program is a joint one between Statistics Canada and Agriculture Canada; any decision to cease yearly surveys will be a joint decision. Agriculture Canada will develop, through indexing and cross-checking with alternate sources, the data for the period of 1971 to 1975, and evaluate an alternative method of up-dating the expenditures data required for the plan. You have to try and make sure you have enough information for the plan.

Mr. Benjamin: This includes arriving at criteria, methodology or whatever for calculating the proper costs of production under the plan.

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Benjamin: Since Statistics Canada, as well as some marketing boards, universities, farm management groups and what not, have criteria for costs of production, some of which have been left out of the grain stabilization bill, can the Minister say whether or not the items that will be eligible as cost of production under the grain stabilization bill will be brought up to coincide with what is already used by the income tax department, Statistics Canada, and farm management clubs. Three important costs of production are not *eligible* under the grain stabilization bill, but are used in every other group that tries to arrive at a cost of production for grain producers.

Mr. Whelan: All it says—the ones that are outlined in the bill. If you are going to add any others to it, you will have to amend the bill.

• 1710

Mr. Benjamin: I know. I tried the other day and the Minister would not accept them. Since you are the Minister who will have to administer the grain stabilization bill, can you advise or give any kind of assurance to the Committee that things such as depreciation on farm machinery, equipment and buildings used in the production and sale of grain, interest charges on machinery, equipment and buildings used in the production and sale of grain—to quote the bill—and the two per cent levy which is a premium or a fee or a charge—will those items be included in cost of production when you are administering the grain stabilization program?

[Interprétation]

M. Whelan: Monsieur le président, je peux vous donner une ventilation de cette somme. Vous parlez bien des \$453,000?

M. Benjamin: Oui.

M. Whelan: C'est le Programme de stabilisation du prix des céréales de l'Ouest qui constitue l'enquête. Il s'agirait d'établir une caisse à laquelle les producteurs et le gouvernement fédéral contribueraient un pourcentage des bénéfices bruts admissibles de la vente des grains, pour chaque année civile. La caisse pourrait, par exemple, recevoir 130 millions de dollars pour une année, en plus des intérêts qui dépendent du prix des grains.

Aux termes des dispositions de la loi proposée, Statistique Canada est dans l'obligation de fournir les données sur toutes les dépenses brutes attribuables à la production commerciale et à la vente de grains de tous les producteurs, pour l'année à l'étude. Le Programme de stabilisation du prix des céréales dans l'Ouest est un programme conjoint de Statistique Canada et d'Agriculture Canada; toute décision de cesser l'enquête chaque année sera prise conjointement. Agriculture Canada, en consultant et en vérifiant différentes sources, mettra au point les données pour toute la période entre 1971 et 1975, et évaluera une méthode de rechange pour la mise à jour des données sur les dépenses exigées pour le programme. Il faut s'assurer que nous avons toute l'information nécessaire pour la mise au point du programme.

M. Benjamin: Cela inclut l'élaboration de critères et d'une méthode appropriée pour le calcul des coûts de la production.

M. Whelan: Oui.

M. Benjamin: Étant donné que Statistique Canada, comme des Offices de commercialisation, des Universités, des groupes de gestion agricole et d'autres groupes, ont établi des critères pour les coûts de production dont certains ont été laissés de côté par le bill sur la stabilisation du grain, le ministre peut-il nous dire si les frais qui seront éligibles en tant que coûts de production aux termes du Bill sur la stabilisation du grain, seront les mêmes que ceux qui sont déjà utilisés par le ministère de l'Impôt sur le revenu, Statistique Canada, et les groupes de gestions agricoles? Il y a trois coûts de production très importants qui ne sont pas éligibles aux termes du projet de loi modifiant la Loi sur la stabilisation du grain, mais qui sont utilisés par tous les autres groupes qui essaient d'établir un coût de production pour les céréaliculteurs.

M. Whelan: On ne parle que des éléments qui sont décrits dans le bill. Si vous voulez ajouter quoi que ce soit, il faudra amender le bill.

M. Benjamin: Je sais. J'ai essayé l'autre jour et le ministre n'a pas voulu accepter ce que je proposais. Étant donné que vous êtes le ministre responsable de l'application du bill modifiant la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, pouvez-vous assurer le Comité que des éléments comme la dépréciation des machines, de l'équipement et des constructions agricoles utilisés pour la production et la vente du grain, les taux d'intérêt sur les machines, l'équipement et les constructions, et je cite le bill, ainsi que la contribution de 2 p. 100 qui constitue une redevance, des frais, ou une cotisation,—seront inclus au coût de production, lorsque vous appliquerez le programme de stabilisation concernant le grain?

[Text]

Mr. Whelan: All I can repeat is that what is in the bill at the present time are the criteria that the bill has and they will be adhered to unless it is amended.

Mr. Benjamin: We tried to get those three items included in the bill. Statistics Canada uses those items in arriving at cost of production, and so do some of the marketing boards. The income tax department allows those items to be computed as legitimate farm expense, part of the cost of production, but they are excluded under the grain stabilization program.

This is inconsistent. That is why I am asking. The Minister said Statistics Canada and Agriculture Canada are co-operating in their statistical survey. I hope the co-operation means that they are both going in the same direction and covering the same items.

Mr. Whelan: I hope we are consistent. The expenditure data required for the act cannot be arrived at only through the existing Agriculture Canada series and survey systems we have now. This is why we are going through this. If they find these things we are not using at the present time, I would hope that the act, if what you are pointing out is so unreasonable, is changed.

Mr. Benjamin: I wish you had been there the other day to help.

The Chairman: Gentlemen, I have two further questioners on my list. We are now at a position where I will have to ask all members, if we are going to have a vote on the supplementary estimates, to stay with each other for the balance of the session, which will end at 5.30 p.m. If I can have your co-operation with respect to the final two questioners, Mr. Towers and Mr. Lambert, I am proposing then to end at 5.25 o'clock on the questions. We can then handle our votes and be done by 5.30 p.m.

Mr. Towers: The Parliamentary Secretary took up 10 minutes, Mr. Chairman. I think we should allow that after 5.30 p.m.

Mr. Whelan: Who did that?

Mr. Towers: He should be answering questions on that.

The Chairman: We go now to Mr. Towers.

Mr. Towers: Getting back to the beef subsidy, how much of this \$17.1 million has been allocated for the present subsidy that is now in place?

Mr. Whelan: The beef subsidy?

Mr. Towers: Yes. How much beef subsidy is included in this \$17.1 million.

Mr. Whelan: That is all for dairy support.

Mr. Towers: Agricultural Stabilization Board. You mean you do not pay that out of that? What do you pay the subsidy out of then?

[Interpretation]

M. Whelan: Tout ce que je peux répéter, c'est que les éléments inclus au bill à l'heure actuelle constituent les critères auxquels on s'en remettra, à moins que le bill ne soit amendé.

M. Benjamin: Ce sont ces trois éléments que nous avons essayé de faire inclure au bill. Statistique Canada les utilise pour la détermination des coûts de production, ainsi que certains offices de commercialisation. Alors que le ministère de l'Impôt sur le revenu permet de considérer ces éléments comme des dépenses agricoles légitimes, c'est-à-dire comme faisant partie du coût de production, le programme de stabilisation concernant le grain les exclut toutefois.

Cela est-il logique? Le ministre a bien dit que Statistique Canada et Agriculture Canada travaillaient en collaboration à la mise sur pied de l'enquête statistique. J'espère que cette collaboration implique que les deux ministères agissent de concert et incluent les mêmes éléments à leurs programmes.

M. Whelan: J'espère, en effet, que nous sommes logiques. On ne peut arriver à déterminer les données des dépenses qui sont nécessaires à la loi en nous fiant simplement aux données et aux systèmes d'enquête d'Agriculture Canada. C'est pourquoi nous élaborons ce nouveau programme. Si les ministères décident que les éléments que nous avons omis à l'heure actuelle sont importants, et qu'il n'est pas raisonnable de continuer à les omettre, j'espère que la loi sera modifiée en conséquence.

M. Benjamin: J'aurais aimé que vous soyez là l'autre jour pour nous aider.

Le président: Messieurs, il me reste deux orateurs sur ma liste. Si nous voulons mettre le budget supplémentaire aux voix, je devrai demander aux membres de collaborer d'ici la fin de la séance qui se terminera à 17 h 30. Je demande donc à M. Towers et M. Lambert s'ils acceptent de mettre fin à leurs questions dès 17 h 25. Ensuite, nous pourrions passer au vote et ajourner à 17 h 30.

M. Towers: Le secrétaire parlementaire a parlé pendant dix minutes, monsieur le président. Nous devrions pouvoir poser des questions après 17 h 30.

M. Whelan: Qui?

M. Towers: Le ministre devrait répondre à nos questions à ce sujet.

Le président: Nous passons maintenant à M. Towers.

M. Towers: Pour revenir aux subventions sur le bœuf, quelle partie des 17.1 millions de dollars ont été consacrés à la subvention versée actuellement?

M. Whelan: La subvention sur le bœuf?

M. Towers: Oui. Quelle partie des 17.1 millions représente la subvention sur le bœuf?

M. Whelan: Cette somme est entièrement destinée à l'aide à l'industrie laitière.

M. Towers: Cela signifie-t-il que la subvention sur le bœuf ne provient pas de cette somme? D'où provient-elle dans ce cas?

[Texte]

Mr. Whelan: It is paid out of that account. Yes.

Mr. Towers: I am asking, how much of that fund is allocated for . . .

Mr. Whelan: You used the figure \$17.1 million.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Whelan: That is all for the dairy support program.

Mr. Towers: What does the beef subsidy come out of then?

Mr. Whelan: The beef subsidy program for this year?

Mr. Towers: For the present one that is now in effect.

Mr. Whelan: The one that ends on December 31.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Whelan: That comes out of the general stabilization fund. Mr. Phillips can explain that in greater detail.

• 1715

Mr. Phillips: In terms of the supplementary estimates, it is now known the additional funds under dairy, and it has been the practice to vote the funds for specific known amounts, and the stabilization board account is \$250 million and at the end of the year when it is known what has been spent out of that the final supplementaries recoup the funds to the account.

Mr. Towers: I am talking about beef, though.

Mr. Phillips: I realize that, yes. So before the end of this fiscal year other expenditures under the Stabilization Act must be recouped in final supplementaries, as provided for in the bill.

Mr. Towers: What is the anticipated figure that the present program will cost?

Mr. Phillips: On the estimate of cost, if prices for beef continue at their present rate there will be no cost. On the average, the prices for beef are above the support price by a considerable amount.

Mr. Towers: I agree with you on that. Then how much is the last subsidy program going to cost? Have you a figure tabulated on that yet? I presume there will be still payments going out.

Mr. Whelan: Do you mean the one that ended on August 11?

Mr. Towers: Yes.

Mr. Whelan: Forty-eight cents a hundredweight, and I think we estimated on that that we would pay out about \$14 million.

Mr. Towers: Has your cow-calf program been completed yet? Have the subsidy payments been all made on that?

Mr. Whelan: The cow-calf program?

[Interprétation]

M. Whelan: Elle provient du compte.

M. Towers: Je demande quelle partie de ce fonds est versé à . . .

M. Whelan: Vous avez parlé de 17.1 millions.

M. Towers: Oui.

M. Whelan: Cette somme est entièrement consacrée au programme d'aide à l'industrie laitière.

M. Towers: Dans ce cas, d'où provient la subvention sur le bœuf?

M. Whelan: Parlez-vous du programme du subvention sur le bœuf de cette année?

M. Towers: Je parle du programme en cours.

M. Whelan: Ce programme se termine le 31 décembre.

M. Towers: Oui.

M. Whelan: Cette subvention provient du fonds général de stabilisation. M. Phillips peut vous donner plus de détails.

M. Phillips: Pour ce qui est du budget supplémentaire, il s'agit de fonds supplémentaires accordés à l'industrie laitière. Il est de pratique courante de voter les fonds pour des sommes précises. C'est pourquoi le compte de l'office de stabilisation est de 250 millions et à la fin de l'année, lorsqu'on sait combien a été dépensé sur le total des budgets supplémentaires finaux, on récupère les fonds de ce compte.

M. Towers: Très bien, mais je parle du bœuf.

M. Phillips: Je le sais. Par conséquent, avant la fin de cette année financière, les autres dépenses qui tombent sous le coup de la loi de stabilisation doivent être récupérées dans les derniers budgets supplémentaires, comme le prévoit le bill.

M. Towers: A combien prévoit-on le coût du programme actuel?

M. Phillips: Si les prix du bœuf continuent à leur taux actuel, il n'y aura pas de coût. En moyenne, le prix du bœuf est supérieur de beaucoup au prix de soutien.

M. Towers: Je suis d'accord avec vous. Combien coûtera le dernier programme de subventions? Avez-vous déjà calculé ce chiffre? Je suppose que vous débourserez toujours certains paiements.

M. Whelan: Est-ce que vous parlez du programme qui s'est terminé le 11 août?

M. Towers: Oui.

M. Whelan: A 48 cents les 100 livres, ce qui équivaudrait à une subvention d'environ 14 millions de dollars.

M. Towers: Votre programme pour les vaches reproductrices est-il terminé? Avez-vous déjà versé toutes vos subventions?

M. Whelan: Le programme pour les vaches reproductrices?

[Text]

Mr. Towers: I am sorry, your cow program.

Mr. Whelan: No, we are still getting applications for that at the present time.

Mr. Towers: Do you have a figure on what it is costing the government?

Mr. Whelan: I know I used an estimate on that at one time, what we thought it was going to cost us. Let us say \$18 million, but I am not sure and I would have to check it. That is not in the supplementaries or I would have had that here for you.

Mr. Towers: Do you anticipate that there will be a subsidy program after January 1?

Mr. Whelan: We hope to have a subsidy program that will work from January 1, for the fiscal year, to the end of December 1976.

Mr. Towers: That would be the calendar year, not the fiscal year.

Mr. Whelan: Yes, we use the calendar year.

Mr. Towers: I would hope, sir, that you would have more of a realistic program. If you are going to have one at all you might as well have one that you are proud to announce, not one like the last one that you did not want to announce because you knew it was going to be embarrassing to yourself and certainly do nothing for the industry. I do not think that is a good policy.

Getting back to this \$453,000 that is going to be spent on this stabilization bill, the Parliamentary Secretary to the Minister in charge of the Wheat Board stated in the House of Commons it was anticipated that this program was going to cost \$300,000. There seems to be a bit of a discrepancy and I am just wondering why we are having these two sets of figures.

Mr. Whelan: He anticipated? Well, he may be figuring they are going to cut back expenditures.

Mr. Towers: This is his own figure then?

Mr. Whelan: We say the market information system, hopefully, \$300,000.

The Chairman: That concludes your time, Mr. Towers. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci monsieur le président. Je voudrais parler du crédit numéro 25, pour demander au ministre...

Mr. Whelan: I want to make a correction, on a point of order, Mr. Chairman, because I misinterpreted what Mr. Towers said.

The market information system is \$300,000 but the grain stabilization program is \$453,000.

I am sorry, Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): D'accord, monsieur le ministre; dans votre déclaration, vous dites qu'au cours de l'année, ou que depuis le premier avril au moins, les subventions ont totalisé 16,300 mille dollars, ce qui revient à 34c. la livre. Cela, pour du lait naturel et en poudre, en vertu d'un accord qui aurait été signé entre le ministre et les provinces. Mais qu'est-ce que cela signifie exactement? Il s'agit de 43,800 livres de quoi? Est-ce 43,800 livres de lait?

[Interpretation]

M. Towers: Pardon, votre programme pour les vaches seulement.

M. Whelan: Non, nous sommes encore en train de recevoir des demandes à ce sujet.

M. Towers: Avez-vous une idée de ce que cela coûte au gouvernement?

M. Whelan: Je sais que nous avons déjà évalué combien cela pourrait nous coûter. Mettons que cela soit 18 millions de dollars, mais je devrai vérifier ce chiffre. On ne le trouve pas dans le budget supplémentaire, sans quoi je vous l'aurais donné.

M. Towers: Pensez-vous qu'il y aura un autre programme de subventions après le 1^{er} janvier?

M. Whelan: J'espère mettre au point un programme de subventions qui s'étendra du 1^{er} janvier jusqu'à la fin de décembre 1976, soit pendant l'année financière.

M. Towers: Il ne s'agirait pas de l'année financière, mais de l'année civile.

M. Whelan: Oui, il s'agirait bien de l'année civile.

M. Towers: J'espère, monsieur le ministre, que ce programme sera plus réaliste. S'il faut un programme, aussi bien en avoir un que vous soyez fier d'annoncer, et qui soit meilleur que votre dernier que vous hésitez même à proclamer, parce que vous étiez certain que cela serait embarrassant pour vous et n'améliorerait en rien l'industrie. Je ne pense pas que cela soit une bonne politique.

Revenons à la somme de \$453,000 qui sera dépensée aux termes du Bill modifiant la Loi de stabilisation. Le secrétaire parlementaire du ministre chargé de la Commission du blé a déclaré à la Chambre des communes que l'on évaluait le coût de ce programme à \$300,000. Pourquoi, dans ce cas, a-t-on deux chiffres différents?

M. Whelan: Que l'on évaluait? Eh bien, il se figure peut-être que nous allons couper nos dépenses.

M. Towers: S'agit-il de votre propre chiffre?

M. Whelan: Nous espérons que le nouveau système d'information sur les marchés coûtera \$300,000.

Le président: Monsieur Towers, votre temps est écoulé. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on Vote 25...

M. Whelan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je voudrais faire une correction, car j'ai mal interprété la question de M. Towers.

Le système d'information sur les marchés coûtera \$300,000, mais le programme de stabilisation du grain coûtera \$453,000.

Je vous demande pardon, monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Minister; in your statement you say that during the year or since April 1, subsidies have reached a total of \$16,300, that is 34 cents a pound for fluid and powdered milk, according to an agreement signed between the Minister and the provinces. What exactly does it mean? What are those 43,800 pounds? Are they 43,800 pounds of milk?

[Texte]

Mr. Whelan: I am trying to see where you said I used those figures, Mr. Lambert. What were you referring to?

• 1720

M. Lambert (Bellechasse): Bien voici, c'est dans votre déclaration à la page 2, vous nous parlez du crédit n° 25a, vous déclarez ceci:

direction de la production et des marchés, nous demandons un montant additionnel de 6,7 millions de dollars afin de répondre à une augmentation des subventions à la consommation de poudre de lait écrémé.

Alors vous déclarez plus loin:

Depuis le 1^{er} avril 1975, les subventions ont totalisé 16,3 millions de dollars, soit 34c. la livre.

Alors, étant donné qu'à la page 7, version française du Budget supplémentaire (A), on dit que c'est pour du lait naturel et en poudre.

Alors, ce que je veux savoir: est-ce que la conversion en livres, qui est mentionnée dans votre déclaration, tient compte du lait naturel et aussi du lait en poudre qui ont été convertis sous forme de livres de lait global?

Je m'excuse, mais je pense que je ne pose pas un problème insoluble.

Mr. Whelan: Mr. Phillips will answer that.

Mr. Phillips: To provide you with figures, Mr. Chairman, the Main Estimates of 1975-76 showed a figure of \$9.6 million for the consumer subsidy on powder. It was estimated that there would be 40,100,000 pounds at 24 cents a pound. The skim milk powder price went up by 5 and 5 to 34 cents. So it took an additional 10 cents on the original 40 million, and it is anticipated that there will be an increase in the volume. That is what required the additional between the 4 and the 6.696.

M. Whelan: Monsieur le président, s'il vous plaît monsieur Lambert, ... That is a consumer subsidy. A consumer subsidy.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, je comprends que c'est cela, mais étant donné qu'on dit «pour le lait naturel», est-ce qu'on veut entendre par là que c'est du lait naturel consommé à la pinte? Ce n'est pas cela?

Mr. Phillips: It is skim milk powder.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, d'accord, mais on dit «pour le lait naturel et en poudre». On mentionne les deux.

Est-ce qu'on a voulu tout simplement abrégé l'expression mais que cela signifie du lait en poudre?

Mr. Phillips: The original vote title included fluid and powder. It was extended and additional money was required. They used the same vote title, and "fluid" was in the title so that bills could be paid for the fluid milk that terminated in the fall of 1974. There were payments, the carryover from 1974, and in order to pay the bills in 1975-76 the vote title was carried through. By April, 1975 the fluid milk subsidy had terminated, but you still had to pay some of the bills.

[Interprétation]

M. Whelan: J'essaie de trouver l'endroit où vous dites que j'ai utilisé ces chiffres, monsieur Lambert. De quoi parlez-vous?

Mr. Lambert (Bellechasse): On page 2 of your statement you mentioned votes 25a and you state:

Production and marketing branch: we are requesting an additional sum of \$6.7 million to meet the increased need for subsidies for skimmed milk powder.

Further on you state:

As of April 1, 1975, subsidies totalled \$16.3 million, or 34 cents a pound.

On page 7 in the French text of the supplementary estimates A, mention is made of fluid milk and milk powder.

I would therefore like to know whether the quantity in pounds that is mentioned in your statement includes fluid milk and powdered milk, and has been converted into an over-all figure in pounds of milk.

I am sorry, but I do not think that the problem is an insoluble one.

M. Whelan: M. Phillips va répondre à la question.

M. Phillips: Monsieur le président, le budget principal pour 1975-1976 indique un montant de 9.6 millions de dollars pour des subsides pour le lait en poudre. On avait estimé une quantité de 40,100,000 livres à 24c. la livre. Le prix du lait écrémé en poudre est monté jusqu'à 34c. Il a donc fallu 10c. de plus par livre sur le montant initial de 40 millions et on prévoit une augmentation de volume. C'est pour cette raison qu'on avait besoin d'augmenter le budget de 4 à 6.696.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, if you do not mind, Mr. Lambert, ... il s'agit d'un subside à la consommation.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, I understand that but since the budget states that this is for fluid milk, are we to understand that this is fluid milk consumed by the pint? That is incorrect?

M. Phillips: Il s'agit de lait écrémé en poudre.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, I agree, but the budget mentions both fluid milk and powdered milk. Both are mentioned.

Were they simply trying to abridge the expression and does it in fact refer only to powdered milk?

M. Phillips: Le crédit initial fait mention du lait industriel et en poudre. Ayant élargi ce crédit on a donc besoin de Fonds supplémentaires. On s'est donc servi du même poste et on a gardé la mention du lait industriel afin de pouvoir s'acquitter jusqu'en automne 1974. Il y avait des paiements qui dataient de 1974, et afin de payer les notes de 1975-1976, on a conservé le poste de ce crédit. Les subventions pour le lait industriel prenaient fin en avril 1975, mais il fallait quand même s'acquitter de certains comptes.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Phillips.

• 1725

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce tout, monsieur le président?

C'est terminé. Je vous remercie infiniment. On aura probablement l'occasion de revenir sur le sujet général.

The Chairman: Very good. Can we turn then to the votes.

Votes 15a, 20, 25a, 40a and 45a agreed to.

Vote 50a agreed to on division.

Mr. Wise: On division.

The Chairman: Shall I report the votes under Agriculture in Supplementary Estimates A for the fiscal year ending March 31, 1976 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Phillips.

Mr. Lambert (Bellechasse): Is that all, Mr. Chairman?

My time is up, thank you very much. I will probably have the opportunity to talk about this general topic again.

Le président: Pourrions-nous passer au vote.

Les crédits 15a, 20a, 25a, 40a, et 45a sont adoptés.

Le crédit 50a est adopté sur division.

M. Wise: Sur division.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre des crédits sous la rubrique de l'Agriculture dans le Budget supplémentaire A, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Thursday, December 4, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 68

Le jeudi 4 décembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-28, An Act to amend
the Animal Contagious Diseases Act.

CONCERNANT:

Bill C-28, Loi modifiant la Loi
sur les épizooties.

INCLUDING:

The Eleventh Report to the House

Y COMPRIS:

Le onzième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Boulanger
Caron
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Halliday
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hurlburt
Knowles (*Norfolk-
Haldimand*)
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Lapointe
La Salle
McIsaac
Milne
Mitges
Neil
Pelletier

Peters
Robinson
Schellenberger
Smith (*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, December 4, 1975:

Mr. Lapointe replaced Mr. Condon
Mr. Halliday replaced Mr. Masniuk
Mr. Boulanger replaced Mr. Marchand (*Kamloops
Cariboo*)
Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr.
Cadieu

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 4 décembre 1975:

M. Lapointe remplace M. Condon
M. Halliday remplace M. Masniuk
M. Boulanger remplace M. Marchand (*Kamloops
Cariboo*)
M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M. Cadieu

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, December 4, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 12, 1975, your Committee has considered the Votes under Agriculture in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos 66 and 67*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 4 décembre 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Agriculture du Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 66 et 67*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ROBERT DAUDLIN

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 4, 1975
(77)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:55 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Corbin, Côté, Daudlin, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Lapointe, McIsaac, Mitges, Pelletier, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Whittaker and Wise.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-28, An Act to amend the Animals Contagious Diseases Act.

The Minister and the witness answered questions.

On motion of Mr. Mitges: *Ordered*,—That the statement submitted by Mr. Norman A. Nunn from the Canadian Federation of Humane Societies and the brief submitted by Dr. Angela Hefferman from the Canadian Federation of Humane Societies, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "P" and Appendix "Q")

Clauses 1 and 2 were allowed to stand.

On Clause 3,

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 1 thereof in the French version and by substituting therefor the following:

"abeille, d'un   uf ou d'une ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by adding thereto, immediately after line 5 on page 2 thereof, the following subclauses:

"(3) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal by-product", the following definition:

" "animal deadyard" means a place where

(a) disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom, or

(b) animal by-products are brought;"

(4) Section of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal deadyard", the following definition:

" "animal food" means any article or thing intended as nutriment for animals and includes any of the constituent elements of an animal ration;"

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1975
(77)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 55 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Corbin, Côté, Daudlin, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Lapointe, McIsaac, Mitges, Pelletier, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Whittaker et Wise.

Compar  it: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. K. F. Wells, sous-ministre adjoint, Direction de l'hygiène vétérinaire.

Le Comité reprend l'étude du bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Sur motion de M. Mitges: *Il est ordonné*,—Que le rapport présenté par M. Norman A. Nunn, de la Fédération canadienne des sociétés protectrices des animaux et le mémoire présenté par le D   Angela Hefferman de la même fédération, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendices "P" et "Q")

Les articles 1 et 2 sont réservés.

Article 3,

M. Smith (*Saint-Jean*) propose,—Que le bill C-28 soit modifié en supprimant les lignes 20 et 21, page 1 de la version française, en les remplaçant par ce qui suit:

"abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un"

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en ajoutant après la ligne 8, page 2, les paragraphes suivants:

"(3) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement avant la définition d'«animal», de la définition suivante:

«aire de réception des animaux morts» désigne un endroit où

a) sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui en ont été retirés ou

b) sont apportés les sous-produits animaux;"

(4) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement après la définition «d'aire de réception des animaux morts», de la définition suivante:

«aliment pour animal» désigne tout article ou toute chose destinés à la nourriture des animaux et comprend tout élément constitutif d'une ration pour animal;"

(5) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal food", the following definition:

" "animal food plant" means a place where animal food is prepared or manufactured;"

And debate arising thereon;

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(78)

The Standing Committee on Agriculture met at 8:28 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Boulanger, Bussières, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Halliday, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), La Salle, Mitges, Pelletier, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Witness: From the Department of Agriculture: Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch.

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. Smith (*Saint-Jean*),—That Clause 3 of Bill C-28, An Act to amend the Animals Contagious Diseases Act, be amended by adding thereto, immediately after line 5 on page 2 thereof, the following subclauses:

"(3) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal by-product", the following definition:

" "animal deadyard" means a place where

(a) disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom, or

(b) animal by-products are brought;"

(4) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal deadyard", the following definition:

" "animal food" means any article or thing intended as nutriment for animals and includes any of the constituent elements of an animal ration;"

(5) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal food", the following definition:

" "animal food plant" means a place where animal food is prepared or manufactured;" "

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 8 on page 2 thereof and by substituting therefor the following:

(5) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition de «sous-produit animal», de la définition suivante:

« «usine d'aliment pour animaux» désigne un endroit où sont préparés ou fabriqués des aliments pour animaux;»

Le débat s'engage puis,

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(78)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 20 h 28, sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Boulanger, Bussières, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Halliday, Knowles, (*Norfolk-Halldimand*), La Salle, Mitges, Pelletier, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. K. F. Wells, sous-ministre adjoint, Direction de l'hygiène vétérinaire.

Le Comité reprend le débat sur l'amendement proposé par M. Smith (*Saint-Jean*): Que l'article 3 du bill C-28, Loi modifiant la loi sur les épizooties, soit modifié en ajoutant, immédiatement après la ligne 8, page 2, les paragraphes suivants:

(3) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement avant la définition d'«animal», de la définition suivante:

« «aire de réception des animaux morts» désigne un endroit où

a) sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui en ont été retirés ou

b) sont apportés les sous-produits animaux;»

(4) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement après la définition «d'aire de réception des animaux morts», de la définition suivante:

« «aliment pour animal» désigne tout article ou toute chose destiné à la nourriture des animaux et comprend tout élément constitutif d'une ration pour animal;»

(5) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition de «sous-produit animal», de la définition suivante:

« «usine d'aliment pour animaux» désigne un endroit où sont préparés ou fabriqués des aliments pour animaux;»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en supprimant la ligne 11, page 2, et en la remplaçant par la suivante:

“after the definition “animal food plant”,”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by renumbering subclauses 3(3) to (7) inclusive on page 2 as subclauses 3(6) to (10) respectively.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by adding thereto, immediately after line 39 on page 2 thereof, the following subclause:

“(11) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “prescribed”, the following definition:

““rendering plant” means a place

(a) where animal by-products are

(i) prepared,

(ii) treated, or

(iii) converted into fats, oils, fertilizers or animal food by the application of heat,

(b) where any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is stored, packed or marked, or

(c) from which any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is shipped;” “

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 3 on page 3 thereof and by substituting therefor the following:

“after the definition “rendering plant”, the fol-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 7 on page 3 thereof in the French version and by substituting therefor the following:

“fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 3 be amended on page 3 by renumbering subclauses 3(8) to (11) inclusive as subclauses 3(12) to (15) respectively.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

On Clause 4,

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 35 to 40 inclusive on page 6 thereof and by substituting therefor the following:

«avant la définition de «produit vétérinaire» «

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en renumérotant les paragraphes 3(3) à (7) du bill qui deviennent respectivement les paragraphes 3(6) à (10) du bill.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 41, page 2, le paragraphe suivant:

« (11) l'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition d'«usine d'aliments pour animaux», de la définition suivante:

« «usine d'équarissage» désigne un endroit

a) où les sous-produits animaux sont

(i) préparés,

(ii) traités, ou

(iii) transformés en graisses, huiles, engrais ou aliments pour animaux par procédé thermique,

b) où toute substance résultant d'un processus mentionné à l'alinéa a) est entreposée, emballée ou marquée, ou

c) à partir duquel est expédiée toute substance résultant d'un des processus visés à l'alinéa a);»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en supprimant, dans la version anglaise, la ligne 3, page 3, et en la remplaçant par la suivante:

«after the definition «rendering plant», the fol-«

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3 soit modifié en supprimant la ligne 7, page 3, de la version française et en la remplaçant par ce qui suit:

«fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 3, page 3, soit modifié en renumérotant les paragraphes 3(8) à (11) du bill qui deviennent respectivement les paragraphes 3(12) à (15) du bill.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 3 modifié, est adopté.

Article 4,

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 4 soit modifié en supprimant les lignes 41 à 45, page 6, et 1 et 2, page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

“(p) for regulating

(i) the construction, operation and maintenance of animal deadyards, rendering plants and animal food plants, and

(ii) the importing, preparing, manufacturing, preserving, packaging, labelling, storing, distributing, sale, advertising for sale and conditions of sale of products of animal deadyards, rendering plants and animal food plants;”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4, as amended, carried.

Clauses 5 to 15 inclusive carried.

On Clause 16,

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 15 on page 15 thereof and by substituting therefor the following:

“poses;”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 21 on page 15 thereof and by substituting therefor the following:

“and maintained; and

(j) respecting records to be maintained and supplied by persons engaged in the transportation of animals.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 16, as amended, carried.

Clauses 17 to 24 inclusive carried.

Clauses 1 and 2 carried.

The Title, as amended, carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered—That the Chairman report Bill C-28, as amended, to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-28, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 8:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«p) pour régler

(i) la construction, l'exploitation et l'entretien des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliments pour animaux, et

(ii) l'importation, la préparation, la fabrication, la conservation, l'emballage, l'étiquetage, l'entreposage, la distribution, la vente, les techniques publicitaires et les conditions de vente des produits des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliment pour animaux»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 4, modifié, est adopté.

Les articles 5 à 15 inclusivement sont adoptés.

Article 16,

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 16 soit modifié en remplaçant la ligne 18, page 15, par ce qui suit:

« ces fins »

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Smith (*Saint-Jean*) propose: Que l'article 16 soit modifié en remplaçant la ligne 24, page 15, par ce qui suit:

«port d'animaux; et

(j) concernant les registres que doivent tenir et fournir les personnes qui s'adonnent au transport des animaux.»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 16, modifié, est adopté.

Les articles 17 à 24 inclusivement sont adoptés.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le titre, modifié, est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du bill C-28 tel que modifié.

Il est convenu,—Que le Comité ordonne que le bill C-28 modifié soit réimprimé pour les besoins de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 20 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 4, 1975

• 0954

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. Today we will resume consideration of Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act. We have present with us again the honourable Eugene Whelan, Dr. Wells and other members of the Department. I have Mr. Towers as the first name on my list. I will invite other names as we proceed.

Mr. Towers.

Mr. Towers: I notice in the Bill there is reference made to vehicles that are used in the movement of animals and it does cause considerable problems for trucking industries in the cold weather. It seems to me that sometimes the regulations are so strict that it is a practical impossibility for the operators to adhere to the regulations. I just wonder what Dr. Wells has to say in that regard. For instance, in Calgary if you move a load of livestock into the market and it freezes, there is absolutely no way that truck can be cleaned and washed prior to it's leaving those premises. I just wonder what the attitude of the Minister or Dr. Wells is on this.

• 0955

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): I think the reason they want trucks cleaned is that they move from area to area, from farm to farm. I am sure everyone here recognizes the importance of this, but we also recognize the hardship that it would possibly create on some people in some instances.

Dr. Wells can probably—I know he can, because he is more familiar with this. I receive representations from time to time directly from people about this, and we have not been that lenient with them. I can tell you that. Some of them are still complaining about it.

Dr. Wells, do you want to elaborate on this?

Dr. K. F. Wells (Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch): Mr. Chairman, we recognize the problem. Inside truck-cleaning facilities are being developed at most of the major stockyards in Canada. Where this is not available because of the impossibility of getting a real cleaning done in outside winter conditions, we have modified the requirements to require adequate dry cleaning with disinfection of the vehicle.

Mr. Towers: It seems to me it is a case that requires a great deal of common sense. If a truck goes out say 20 or 30 miles, it would seem almost ridiculous to force that operator to take two or three hours, which it takes, to clean it out, and then go out and make another trip of 20 or 30 miles which actually—the way I read the act and the regulations, if they are enforced—would make the operator do that. It is an area that I am sure is deserving of a great deal of common sense. If you are going to force that operator to take two or three hours to do that, it means the cost of operation is certainly going to increase, and somebody has to pay for it, either the contributor or the purchaser.

Mr. Whelan: I am just thinking—for instance, brucellosis can be spread by trucks. It can be spread in the manure. It is a germ that freezing does not—or virus, whatever you want to call it. Which is it?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 décembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, le quorum est atteint. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties. Sont de nouveau présents l'honorable Eugene Whelan, le Dr Wells et d'autres membres du ministère. Sur ma liste figure en premier, M. Towers. Je solliciterai d'autres noms par la suite.

Monsieur Towers.

M. Towers: J'ai remarqué dans le bill qu'il y avait une référence aux véhicules utilisés pour le transport des animaux et cela pose des problèmes considérables pour l'industrie du camionnage en période de froid. Il me semble que les règlements sont parfois si stricts qu'il est pratiquement impossible pour les chauffeurs de les respecter. Le docteur Wells a-t-il à ce sujet quelque chose à déclarer. Par exemple, à Calgary si vous transportez du bétail au marché, il est absolument impossible de nettoyer et de laver le camion avant qu'il ne quitte les lieux. J'aimerais connaître le point de vue du ministre ou du Dr Wells à cet égard.

Hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): S'ils insistent pour que les camions soient nettoyés, c'est qu'ils se déplacent d'un endroit à l'autre, d'une ferme à l'autre; vous devez tous reconnaître l'importance de ce fait, qui risque toutefois de poser certains problèmes à certaines personnes.

Le Dr Wells pourra probablement vous en parler, car il connaît mieux la question que moi. Il arrive que certaines personnes se plaignent à moi directement et nous avons été assez sévères avec eux, je puis vous l'assurer. Certains d'entre eux se plaignent encore.

Docteur Wells, vous voulez ajouter quelque chose?

Dr. K. F. Wells (sous-ministre adjoint, direction de l'Hygiène vétérinaire): Monsieur le président, nous connaissons le problème. Dans la plupart des entrepôts du Canada on construit actuellement des installations de nettoyage de camions. Lorsqu'il est impossible de nettoyer à fond les camions à cause des conditions atmosphériques en hiver, nous avons admis un système de nettoyage à sec qui comprend une désinfection suffisante du véhicule.

M. Towers: Il me semble que c'est un cas où il faut faire preuve de bon sens. Il semble assez ridicule d'exiger d'un transporteur qui se déplace sur 20 ou 30 milles de passer deux ou trois heures à nettoyer son camion pour faire ensuite un autre voyage de 20 ou 30 milles; or, si les règlements sont mis en vigueur à la lettre, c'est ce qu'on exigera d'eux. Dans ce secteur, je pense qu'il faut faire preuve d'un grand bon sens. Si vous obligez ce transporteur à passer deux ou trois heures à nettoyer son camion, ses coûts vont augmenter et quelqu'un devra les payer, le vendeur ou l'acheteur.

M. Whelan: Je pense à la brucellose qui peut se propager par les camions. Elle peut être présente dans le fumier. Il s'agit d'un microbe ou d'un virus, je ne sais pas exactement, contre lequel le gel...

[Texte]

Dr. Wells: Bacteria.

Mr. Whelan: It is bacteria that is not destroyed by the cold weather. So that can be rather costly. Say a trucker picked up some cattle from a herd that had that, and it was carried through in the manure and froze. Then he went to another farmer's yard and maybe some of the manure fell off and was carried into the buildings. It could be very costly. That is why we try to be as strict as we can. I do not know of any way we can enforce it 100 per cent, but at all times we try to use what we call good common sense or proper discretion.

Mr. Towers: The proposed amendment to Section 12 of the act also states:

12.1 (1) The Minister may order compensation to be paid to the owners of animal products or animal by-products, hay, straw, fodder, feed stuffs, fertilizer, manure, packing material, containers or other things destroyed under this Act.

Does this mean that the government is going to pay for the removal of that manure and straw?

Mr. Whelan: It has to be burned. So we are going to pay for the loss of value of the product—that is my understanding—where it has to be burned.

Mr. Towers: Why is manure included in that? Do you ever pay for manure?

Mr. Whelan: We have not, I do not think.

Dr. Wells: No. We have never paid for manure, but in the cases of such serious epizootic diseases—as an example, hog cholera, foot and mouth disease—we would be concerned with spreading the manure on the land as we are quite happy to do with respect to such things as tuberculosis and brucellosis where the organism would be killed by the sunshine. There may well be occasions under such circumstances where manure would be burned. In fact in the 1952 outbreak of foot and mouth disease in Saskatchewan, manure was burned, and hay as well.

In the case of poultry Newcastle disease, if an owner had feed in the hen house which in fact had been exposed to a virus of Newcastle disease, that would have to be destroyed because it would be unwise to leave it there and let it be fed to subsequent poultry and just carry on the infection.

• 1000

Mr. Towers: Getting back to the manure aspect, do you pay for the burning? Do you pay for the moving?

Dr. Wells: No. We expect the livestock owner to provide such things as the services of spreading the manure on the field, if it can be spread. Or if it had to be burned, then it would be up to him to move it to where it could be safely burned. But the value of it would have to be assessed and the provision here would permit us to pay for it.

Mr. Whelan: Under normal circumstances, he would have to haul it, he would have to spread it, anyway. The loss of the value of the fertilizer is what we would be concerned with, which can be quite a substantial amount of money to him. He would lose the value of that manure for fertilizing some fields, some crop. It think it is a reasonable thing to say that he would still have to move it but we would pay him for the lost value.

[Interprétation]

Dr Wells: C'est une bactérie.

M. Whelan: Il s'agit d'une bactérie qui n'est pas détruite par le froid. Cela peut donc finir par revenir cher. Supposons qu'un camionneur transporte des bêtes provenant d'un troupeau qui en était atteint; la bactérie est transportée dans le fumier à l'état congelé. Supposons qu'il aille ensuite dans une autre ferme et qu'une partie du fumier tombe du camion et soit amenée dans les édifices. Cela pourrait revenir très cher. C'est la raison pour laquelle nous essayons d'être le plus stricts possible. Je ne vois pas comment nous pourrions faire observer cette règle sans exception aucune, mais nous essayons toujours de nous en tenir au bon sens.

M. Towers: Le projet d'amendement à l'article 12 de la Loi prévoit également que:

12.1(1) Le ministre peut ordonner le paiement de l'indemnité au propriétaire des produits ou sous-produits animaux, du foin, de la paille, du fourrage, des aliments pour animaux, des engrais, du fumier, du matériel d'emballage, des conteneurs et autres choses détruits en application de la présente Loi.

Cela signifie-t-il que le gouvernement a l'intention de payer les frais d'enlèvement de ce fumier et de cette paille?

M. Whelan: Ils doivent être brûlés. Nous allons donc compenser la perte de valeur du produit—c'est du moins ce que j'ai compris,—lorsque celui-ci doit être brûlé.

M. Towers: Pourquoi le fumier en fait-il partie? Est-ce que vous remboursez le fumier?

M. Whelan: Nous ne l'avons jamais fait, que je sache.

Dr Wells: Non, nous n'avons jamais remboursé le fumier, mais dans le cas de maladies épidémiques graves comme par exemple le choléra des porcs, la fièvre aphteuse, nous serions inquiets de savoir que le fumier sera répandu sur les terres alors que cela ne nous dérange pas lorsqu'il s'agit de maladie telle que la tuberculose ou la brucellose dont les organismes sont tués par le soleil. Dans ces circonstances il est fort possible qu'on doive parfois brûler le fumier. En fait, au cours de l'épidémie de fièvre aphteuse de 1952 en Saskatchewan du fumier et même du foin ont été brûlés.

Dans le cas de la maladie de Newcastle de la volaille, si un propriétaire a entreposé des moulées dans un poulailler atteint du virus de la maladie de Newcastle, ces moulées devront être détruites, car il serait imprudent de les donner à une nouvelle génération de volaille qui attrapperait ainsi l'infection.

M. Towers: Pour en revenir au fumier, le remboursez-vous lorsqu'il est brûlé? Remboursez-vous les frais de transport?

Dr Wells: Non, nous demandons à l'éleveur de faire répandre le fumier dans les champs si cela est possible. D'autre part, s'il doit être brûlé, c'est à lui de le transporter dans un endroit où il peut l'être sans danger. Mais ce fumier pourrait être évalué et les dispositions du bill nous permettraient de le rembourser.

M. Whelan: Dans des circonstances normales, l'éleveur aurait dû de toute façon le transporter et le répandre. La perte de valeur en tant que fertilisant nous préoccupe, car, il peut s'agir de sommes importantes. L'éleveur risque de perdre la valeur de ce fumier qui aurait pu servir à engraisser certains champs, certaines récoltes. Il est raisonnable de lui demander de le transporter, mais nous sommes disposés à compenser la valeur perdue.

[Text]

Mr. Towers: But you are not paying him for the moving of it?

Mr. Whelan: No.

Mr. Towers: In the case of Johne's disease, is it on the increase in Canada or do you think you have it fairly well under control?

Dr. Wells: It is difficult to say whether Johne's is on the increase. We do not have it under control, inasmuch as there are difficult areas with respect to the biological test for Johne's disease. We do have a voluntary Johne's disease program. Where an owner suspects the disease or a veterinarian suspects the disease and the owner wishes to have it cleaned up we do provide the program and pay compensation for reactors in the normal manner. But we have not embarked upon a national eradication program for Johne's disease such as for tuberculosis, brucellosis, Newcastle and these other diseases.

Mr. Towers: This is a case where you enforce the legislation that if they are going to be paid compensation—this is my understanding of it—they do have to remove the manure piles, the bedding...

Dr. Wells: Oh, yes. In the case of Johne's disease, the manure pile could be, Mr. Chairman, spread on the fields, because the organism will die in field exposure.

Mr. Towers: With regard to the disease itself, what actually causes it? Do you know?

Dr. Wells: Johne's disease is technically known as paratuberculosis. It is an acid-fast bacterial rod, quite similar to the ordinary tuberculous bacilli, except that it does not cause the critical manifestations of the tuberculi bacillus. It causes intestinal infections, inflammation of the lower intestine, manifested by recurrent diarrhea and ultimate dehydration and death of the animal over a period of months. This is the difficult part of it, because of the incubation period.

The Chairman: Your final question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Do you consider it a fairly contagious disease or one that will be brought under control?

Dr. Wells: Yes, it is infectious and contagious and will, we hope, eventually be brought under the provisions of the act for a national control program. The difficulty at the moment, Mr. Chairman, is in the biological tests. We have two tests, an epidemal Johnin test and the Complement-fixation test. There are problems with the tests' not being sufficiently reliable for us to move out on a national program at this time.

Mr. Towers: Is there any one area in Canada that is more subject to the disease?

Dr. Wells: No, Sir. Paratuberculosis, the Minister has just reminded me, Mr. Chairman, is not normally transmissible to humans.

[Interpretation]

M. Towers: Mais vous ne lui remboursez pas le transport?

M. Whelan: Non.

M. Towers: Est-ce que la maladie de Johne a tendance à augmenter au Canada ou bien pensez-vous avoir réussi à la contrôler?

Dr. Wells: Il est difficile de dire si la maladie de Johne se propage. En tous cas, la situation n'est pas sous contrôle. Dans certaines régions il est très difficile de faire les tests biologiques pour la maladie de Johne. Pour cette maladie, nous avons un programme qui n'est pas obligatoire: lorsqu'un propriétaire ou un vétérinaire soupçonne la présence de cette maladie et que le propriétaire désire s'en débarrasser, nous pouvons appliquer notre programme et rembourser les bêtes qui ont une réaction positive, comme cela se fait d'ordinaire. Mais nous ne nous sommes pas embarqués dans une campagne nationale d'éradication pour la maladie de Johne comme nous l'avons fait pour la tuberculose, la brucellose, la maladie de Newcastle, ainsi que d'autres.

M. Towers: C'est l'un des cas où la loi oblige les bénéficiaires d'un dédommagement à faire enlever les tas de fumier, les litières, etc., c'est du moins ce que j'ai compris.

Dr. Wells: Oh, absolument. Dans le cas de la maladie de Johne, il est possible de répandre le fumier dans les champs, car il s'agit d'organismes qui meurent lorsqu'ils sont exposés au soleil.

M. Towers: Et la maladie proprement dite, en connaissez-vous les causes?

Dr. Wells: Scientifiquement parlant, la maladie de Johne est une paratuberculose. Il s'agit d'une tige bactérienne qui résiste aux acides et qui est très semblable aux bacilles ordinaires de la tuberculose, mais qui ne présente pas les symptômes graves du bacille de la tuberculose. Elle provoque des infections intestinales, une inflammation du gros intestin, qui se manifeste par une diarrhée prolongée et provoque enfin au bout de quelques mois la déshydratation et la mort de l'animal. C'est cette période d'incubation qui cause des problèmes.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Pensez-vous qu'il s'agisse d'une maladie très contagieuse ou bien pensez-vous qu'il soit possible de la contrôler?

Dr. Wells: C'est une maladie infectieuse et contagieuse et nous espérons qu'un jour elle sera assujettie aux dispositions de la loi visant un contrôle national. Pour l'instant ce sont les tests biologiques qui posent un problème, monsieur le président. Nous avons deux tests: un test épidermique Johnin et un test complémentaire de fixation. Ces tests ne sont pas suffisamment sûrs pour nous permettre de nous embarquer déjà dans un programme national.

M. Towers: Y a-t-il une région du Canada qui soit plus atteinte que les autres par cette maladie?

Dr. Wells: Non, monsieur. Le ministre me rappelle que la paratuberculose n'est pas d'ordinaire transmissible aux humains.

[Texte]

Mr. Towers: Is there any one area in the animal population where you are finding more of it than in other parts?

Dr. Wells: No, Mr. Chairman. In other words, there is no area in Canada where we consider the disease to be established and in greater extent than any other area.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

I think, ladies and gentlemen, this is probably an appropriate time to indicate to you and confirm that you have had distributed to your various offices two briefs presented to the Committee by the Canadian Federation of the Humane Societies. I understand that there is some disposition on the part of the committee to have these two briefs included in the records of the Committee. Is everyone agreed to that?

Some hon. Members: Agreed.

• 1005

The Chairman: Gentlemen, I have no other lists. Can we now move to clause-by-clause by my requesting whether or not Clause 1 may stand?

Clauses 1 and 2 allowed to stand.

On Clause 3.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (St. Jean): Mr. Chairman, I have an amendment here on Clause 3(1), that Bill C-28 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 1 thereof in the French version and by substituting therefor the following:

abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante ou d'un ...

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): We do not have a quorum.

The Chairman: You make a good point, Mr. Marchand. We are having some difficulty with the correct numbers.

Mr. Corbin: Maybe if we had decent chairs, we would get more members here.

The Chairman: I understand, Mr. Corbin, that the matter is being looked into but you probably know better than I the slowness with which these matters move.

Have we had distribution now of the written amendment, gentlemen? If so, can I proceed?

• 1010

Mr. Wise: Mr. Chairman, could we have Dr. Wells' comments on the amendment introduced by Mr. Smith.

The Chairman: Dr. Wells, do you have any comments with regard to the amendment?

Dr. Wells: Mr. Chairman, the amendment proposed by Mr. Smith is merely a correction of the French translation on page 1, lines 19 to 20, in the French version:

« animal » s'entend également d'une abeille, d'un œuf fécondé ou d'un ovule de la volaille vivante et d'un reptile;»

[Interprétation]

M. Towers: Y a-t-il certaines régions du Canada où les cas soient plus fréquents qu'ailleurs?

Dr Wells: Non, monsieur le président. Autrement dit, nous considérons qu'aucune région du Canada n'est plus atteinte que les autres.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Mesdames et messieurs, je profite de cet instant pour vous avertir et vous confirmer que deux mémoires présentés au Comité par la Fédération canadienne des sociétés protectrices des animaux ont été distribués dans vos bureaux. Certains membres du Comité ont manifesté le désir de voir ces deux mémoires imprimés dans les procès-verbaux du Comité. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, ma liste est terminée. Nous pouvons maintenant passer à l'étude article par article. Je commencerai par vous demander si nous réservons l'article 1«?

Les articles 1 et 2 sont réservés.

Article 3.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 3(1) de ce bill; que le Bill C-28 soit modifié en supprimant les lignes 20 et 21, page 1, de la version française, en les remplaçant par ce qui suit:

«abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondé d'une volaille vivante et d'un»

Le président: Merci, monsieur Smith.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Nous n'avons pas le quorum.

Le président: Vous avez parfaitement raison, monsieur Marchand, nous avons du mal à parvenir au bon chiffre.

M. Corbin: Si les chaises étaient plus confortables, nous aurions plus de monde.

Le président: Monsieur Corbin, on s'occupe de la question mais vous devez savoir que ce genre de choses ne va jamais très vite.

Messieurs, on vous a maintenant distribué les amendements écrits? Dans ce cas, pouvons-nous poursuivre?

M. Wise: Monsieur le président, M. Wells peut-il nous dire ce qu'il pense de l'amendement proposé par M. Smith?

Le président: M. Wells, avez-vous quelque chose à dire de cet amendement?

M. Wells: Monsieur le président, l'amendement proposé par M. Smith constitue une simple correction de la traduction française qui se trouve à la page 1, aux lignes 19 à 20 dans la version française:

« animal » s'entend également d'une abeille, d'un œuf fécondé ou d'un ovule de la volaille vivante et d'un reptile;»

[Text]

It has been changed to correspond more accurately with the translation.

The Chairman: Mr. Towers, do you have a question on that?

Mr. Towers: I do have a question, if it is in order.

The Chairman: All right.

Mr. Towers: It refers to "an animal dead yard".

The Chairman: I am advised by the Clerk that we have to proceed line by line. So if you will hold that in abeyance for a moment.

Are there any questions arising out of the amendment moved by Mr. Smith?

Mr. Towers: Are we waiting for a quorum?

The Chairman: It is my understanding, Mr. Towers, that we should have a quorum shortly. We have sufficient to discuss the matter and to hear evidence, but we do not have sufficient to proceed by way of votes.

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, if we could carry on with the evidence; our time is getting short.

The Chairman: I am certainly prepared to proceed in that manner.

Mr. Towers: Mr. Chairman, with regard to the animal dead yard, this seems to be an on-again off-again type of program. Businesses go full-out for awhile and then seem to fall into disrepute or go broke. Could Dr. Wells comment on the situation as it now exists with regard to the animal dead yard. Are they operating on a reasonably sound financial basis? What is the problem?

Dr. Wells: Mr. Chairman, it depends on two things: first, on the location in respect of the number of livestock in the area; secondly, on the price the pet food industry is prepared to pay for the salvaged meat. Some of them operate consistently and do well in concentrated livestock areas, but in the less concentrated areas there are problems.

The same thing applies to the problem of getting dead animals from the farm to the rendering plants. It becomes uneconomical, if the price of grease happens to be low, to send trucks long distances to pick up dead animals.

It depends a great deal on the circumstances—whether the pet-food industry is buying salvage meat, the price they are paying, the distance that one has to go to collect it. There are dead yards which operate successfully and continuously.

Mr. Towers: Do you find that in one region of Canada they are more successful than in others?

Dr. Wells: Yes. I think, generally speaking, one could say they were more successful in central or western Ontario, where there is a concentration of animals and the distances for these animals to be collected and picked up is not as great, than in western Canada as an example.

[Interpretation]

La modification en fait un texte plus conforme au texte anglais.

Le président: Monsieur Towers, vous avez une question à ce sujet?

M. Towers: Effectivement, si c'est possible.

Le président: Très bien.

M. Towers: Il s'agit de la définition d'une «aire de réception des animaux morts».

Le président: Le greffier me dit que nous devons procéder ligne par ligne, veuillez donc attendre que nous en soyons là.

Y a-t-il des questions à propos de l'amendement proposé par M. Smith?

M. Towers: Est-ce que nous attendons d'avoir le quorum?

Le président: Monsieur Towers, on me dit que nous aurons le quorum dans un instant. Nous sommes suffisamment nombreux pourtant pour discuter de la question et entendre les témoignages, mais pas suffisamment pour voter.

M. Towers: Monsieur le président, peut-être pourrait-on continuer à entendre les témoignages, sinon nous allons manquer de temps.

Le président: Je suis tout disposé à le faire.

M. Towers: Monsieur le président, à propos de l'aire de réception des animaux morts, il semble s'agir d'une entreprise à éclipses. Les affaires vont fort bien pendant un moment puis les exploitants se font une mauvaise réputation et font faillite. M. Wells pourrait vous expliquer la situation quant à ces aires de réception des animaux morts. S'agit-il d'entreprises suffisamment rentables? Où se trouve le problème?

Dr Wells: Monsieur le président, cela dépend de deux choses. D'une part, la situation de l'entreprise, c'est-à-dire l'importance des élevages qui l'entourent; d'autre part, les prix que l'industrie des aliments pour animaux domestiques est prête à payer pour la viande récupérée. Certaines entreprises fonctionnent en permanence et avec un certain succès dans les régions d'élevage intensif, mais, ailleurs, elles ont des problèmes.

Les fonderies de suif ont le même problème pour obtenir des animaux morts de la ferme d'élevage. Vient un moment où il n'est plus rentable d'envoyer des camions sur de longues distances ramasser des animaux morts parce que le prix de la graisse a trop baissé.

Cela dépend beaucoup des circonstances, de savoir si l'industrie des aliments pour animaux domestiques achète de la viande de récupération, du prix qu'elle paie, des distances à parcourir. Mais il existe des aires de réception qui marchent très bien et en permanence.

M. Towers: Croyez-vous que les affaires soient meilleures dans une région du Canada qu'ailleurs?

Dr Wells: Oui, en règle générale c'est dans le centre et l'Ouest de l'Ontario où l'élevage est très concentré et où les distances à parcourir pour ramasser les animaux morts ne sont pas aussi grandes que dans l'Ouest du Canada par exemple, que ces entreprises marchent le mieux.

[Texte]

Mr. Towers: I presume that the inspection of these plants is very strict. Would that be correct?

Dr. Wells: At the moment, Mr. Chairman, there is no authority under the provisions of the Animal Contagious Diseases Act to control dead yards. That is why this provision is being put in here in order that they can be registered, that they will not be allowed to operate without registration, they will require at least a minimum of equipment to handle the thing in sanitary manner, and the product will have to be denatured and properly marked. Its sale will be controlled in order that it will go directly to a pet-food establishment and eliminate any possibility of it going into the human-food chain.

This is the purpose for the definition: bringing the dead yards and the rendering operations under the provisions of the Act.

Mr. Towers: Do you anticipate that there have been certain by-products from these plants going into the human-food chain up to the present time?

Dr. Wells: Mr. Chairman, not to my personal knowledge. However, if one reads the reports of the inquiry by the Quebec government into the problems of meat distribution in that province, then one must accept that it did happen.

Mr. Towers: Do you anticipate that this Act is going to give you all the protection you are going to require in order to ensure that diseased animals, residue will not find its way back into the feed industry, with regard to bone meal and the like?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, because again it provides more adequate authority than we have today with regard to rendering operations, wherein this meat is rendered. When these dead carcasses or condemned meat from registered packing plants under the provisions of the Canada Meat Inspection Act are rendered, then the rendering temperature, of course, has to be sufficiently high to render the product, not only to salvage the grease and the meat meal out of it but also to make it sterile.

Our problem is going to be—and there is provision here to enforce it—the necessary sanitation measures in rendering plants, so that there is no contact between the incoming contaminated or exposed product—the front end—and the grease and the meat meal going out the back end.

The Chairman: One more question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Do you anticipate that these relaxed regulations you have been working with could have contributed to the development of the disease we were speaking about earlier, the John's disease? Would it be possible that this was the source of the disease entering herds—through the animal foods in this way?

I know this question exists in the minds of many people. Where did it come from and what was the cause of it? I just wonder what your thoughts are in this regard. Could this have been a source of the disease entering the herds?

Dr. Wells: Mr. Chairman, I would be scientifically wrong if I answered no to that question. On the other hand, I must say that we never had any epidemiological evidence with regard to infected herds that it has come by that source. The major problem with regard to the contamination of animal diseases is the movement of live animals.

[Interprétation]

M. Towers: Je suppose que l'inspection de ces usines est très stricte n'est-ce pas?

Dr Wells: Pour l'instant, monsieur le président, les dispositions de la Loi sur les épizooties ne prévoient aucun contrôle des aires de réception. C'est d'ailleurs la raison de cet amendement qui interdit maintenant à ces entreprises de fonctionner sans être enregistrées et exige d'elles un certain matériel indispensable pour observer certaines règles d'hygiène; de plus, le produit devra être traité et marqué. Sa vente sera contrôlée, on s'assurera qu'il est destiné à une usine d'aliments pour animaux domestiques et non pas à une entreprise de produits alimentaires pour la consommation humaine.

Voilà l'objet de cette définition. Les aires de réception des animaux morts et les usines d'équarrissage relèveront maintenant des dispositions de la loi.

M. Towers: Pensez-vous que par le passé certains sous-produits de ces usines soient parvenus dans des usines d'aliments pour la consommation humaine?

Dr Wells: Monsieur le président, pas que je sache. Néanmoins, en lisant les rapports de l'enquête du gouvernement québécois sur les problèmes de distribution de la viande dans cette province, on doit reconnaître que cela a dû se produire.

M. Towers: Pensez-vous que cette loi soit suffisante pour empêcher que les restes d'animaux malades ne s'acheminent vers l'industrie des moulées; je parle des os et de ces produits?

Dr Wells: Oui, monsieur le président, puisque cela nous permet un bien plus grand contrôle des usines d'équarrissage. Lorsque ces carcasses ou la viande condamnée dans les abattoirs enregistrés en vertu des dispositions de la loi sur l'inspection de la viande arrivent dans ces usines, elles sont équarries et la température doit être suffisamment élevée non seulement pour permettre la récupération de la graisse et des viandes, mais également pour les stériliser.

Notre problème—des dispositions existent ici qui sont destinées à le résoudre—sera de faire observer les mesures d'hygiène nécessaires dans les usines d'équarrissage pour qu'il n'y ait aucun contact entre les produits contaminés qui arrivent à l'usine et la graisse et la viande qui en sortent.

Le président: Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Pensez-vous que les règlements très souples qui existaient jusqu'à présent aient favorisé la propagation de cette maladie dont nous parlions tout à l'heure, la maladie de John? Pensez-vous que cette maladie ait pu atteindre les troupeaux par les aliments qu'ils consommaient?

Je sais que beaucoup de gens se sont posés cette question. D'où est venue cette maladie, qu'est-ce qui l'a causée? Qu'en pensez-vous? Est-ce qu'il y a une explication possible?

Dr Wells: Monsieur le président, d'un point de vue scientifique, j'aurais tort de vous répondre non. Par contre, je dois reconnaître que nous n'avons jamais eu de preuves médicales dans ce sens. Le problème principal à l'origine des épizooties c'est le mouvement des animaux vivants.

[Text]

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Mr. McIsaac.

• 1020

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on your first amendment proposed here to Clause 3, it would appear we are adding a new definition, I guess, for the term "animal deadyard". That is new, I believe, and most of the others are sort of expansions of some definitions that are now there.

I wonder whether Dr. Wells, Mr. Chairman, could elaborate a little bit on the amendment to Clause 3 before us here?

The Chairman: If I may, just to keep the record straight, I would ask permission of the Committee to revert to general discussion and that we treat the motion you all have now before you as notice of a motion yet to be made. On that basis we will then proceed by way of general discussion of the entire motions that have been presented to you until we revert to clause by clause. Is that agreed?

Agreed to.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, there are three motions that appear to be amendments to Clause 3, dealing with that new definition, "animal deadyard" and some other related definitions. Then there is one dealing also dealing with Subclause (4), again with animal deadyards, construction, operation and maintenance of them. There is one on Clause 16 dealing with the keeping of transportation records that I would like to come to in a minute.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Dr. Wells, would you care to make a comment on that?

Dr. Wells: Yes, we felt that there had to be a more clearly defined definition of an animal deadyard than had been put in the original Bill, Mr. Chairman, so the amendment defines deadyard. It means a place where a "disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom", in order to clarify that any man who does collect disabled or dead animals for the purpose of salvaging any portion thereof, would come under the provisions of the act, Mr. Chairman.

Mr. McIsaac: In other words, the new amendments dealing with Clause 3 and with Clause 4 are a clarification and a strengthening of the provisions that were in the original draft?

Dr. Wells: That is right, Mr. Chairman, to make it more strict and define it clearly so that we do have authority to register these premises, to make them adhere to strict requirements.

Mr. McIsaac: May I ask, Mr. Chairman, Dr. Wells to comment on the purpose of the amendment to Clause 16, which is on line 15 of page 15, right?

Dr. Wells: By striking out, Mr. Chairman, line 21 on page 15 thereof and by substituting therefore the following: "and maintained, and (j) respecting records to be maintained and supplied by persons engaged in the transportation of animals."

[Interpretation]

Le président: Merci, docteur Wells. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, d'après le premier amendement proposé à l'article 3, il semble que nous apportions une nouvelle définition au terme «aire de réception des animaux morts». Tout comme les autres amendements, il semble s'agir d'un élargissement de définitions qui existent déjà.

Le Dr Wells pourrait-il développer un peu le contenu de l'amendement à l'article 3?

Le président: Une précision, si vous me le permettez; je vous demande la permission de revenir à la discussion générale; dans ce cas, nous devons considérer cette motion comme un préavis de motion. Nous allons donc pouvoir discuter de toutes les motions que nous avons sous les yeux en les considérant comme des préavis de motions, jusqu'au moment où nous reviendrons à l'étude article par article. Vous êtes d'accord?

Adopté.

M. McIsaac: Monsieur le président, nous avons sous les yeux trois motions qui sont des amendements à l'article 3 et apportent de nouvelles définitions à l'expression «aires de réception des animaux morts» ainsi qu'à d'autres expressions. Nous avons ensuite un amendement au paragraphe (4), il s'agit toujours des aires de réception pour les animaux morts, de leur construction, de leur fonctionnement et de leur entretien. Ensuite, un amendement à l'article 16 qui traite des dossiers de transport des animaux, j'y reviendrai dans un instant.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Docteur Wells, vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

Dr Wells: Oui, nous avons estimé qu'une nouvelle et meilleure définition du terme «aires de réception des animaux morts» était nécessaire, cet amendement constitue donc une définition. Il s'agit d'un endroit «où sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui en ont été retiré»; cela permet d'établir que toute personne qui récupère des animaux infirmes ou morts pour en tirer un profit quelconque est assujettie aux dispositions de la loi.

M. McIsaac: Autrement dit, le nouvel amendement à l'article 3 et à l'article 4 vient éclaircir et renforcer les dispositions qui se trouvaient dans la loi?

Dr Wells: Exactement, monsieur le président, c'est une définition plus claire et plus précise qui nous permet d'enregistrer ces entreprises et qui les oblige à se conformer à des exigences très strictes.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président. Le docteur Wells pourrait-il nous parler de l'objet de l'amendement à l'article 16 qui se trouve à la ligne 18 de la page 15.

Dr Wells: En remplaçant, monsieur le président, la ligne 24, page 15, par ce qui suit: «port d'animaux; et (j) concernant les registres que doivent tenir et fournir les personnes qui s'adonnent au transport des animaux.»

[Texte]

We find it difficult today when we get a truckload of cattle or a railroad car of cattle arriving in a condition, which we consider unsatisfactory, to trace it back through the records of the transportation company where they came from, where they had stopped, where they had been fed and watered. This clause will require transportation companies to maintain records of shipments so that when there are problems—I think one of the hon. members raised one of these issues the other day—we can get these records and get the history of the shipment.

Mr. McIsaac: I think that is an excellent amendment, Mr. Chairman. It is one that surely needs to be approved, I think, if we are going to be able, indeed, to trace down some of these situations. As I understand it, this amendment would now make it mandatory that the railroads and truckers keep the records and I suppose in the regulations you could provide for a period of time after which they would not have to keep them, but it seems like a pretty sensible amendment and one we should have had there for some time, I think.

• 1025

Dr. Wells: And, in addition, Mr. Chairman, which I am sure the members will support, it will provide us with a record not only with respect to shipments in so far as problems in the shipment are concerned but if we run into any disease at the end of a long transportation haul, from an epidemiological point of view, it has to be traced back to the point of origin to have the premises quarantined and the situation corrected and these records will provide us with that epidemiological information to trace it back to the herd of origin.

Mr. McIsaac: Yes, I think those amendments should certainly get the support of everybody.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Well, we seem to be jumping around, so I will ask the last question first.

Is it our intention to have them tagged? One of the problems that we run into in northern Ontario is that shipments of slaughter cattle, particularly coming out of community sales in both northern Quebec and northern Ontario—there is an interchange across the border quite often too—are tagged in the sales arena with a sticker on the animal which does not stay on it. It would seem to me that if we are going to keep this record we actually are going to have to know the animal, because in many cases they come from a very small source, one or two cattle from one farm maybe, and unless they use a much more permanent tag on the animal it may go through the New Liskeard community sale one day, the next day through the Earlton community sales, and the next through the La Sarre one in northern Quebec. Then it may go to the Montreal market or to the Toronto market. That process will involve three or four buyers probably. It would seem to me we would have to establish a slaughter cattle tag. I think this would be true from the West, too. Unless you really tag the animal then keeping a record of it will not really relate to the animal.

Dr. Wells: Mr. Chairman, in the case of slaughter animals we do not require tagging or identification of them because when they are sold for slaughter, specifically for slaughter and they are loaded for slaughter, then they go directly to a plant.

[Interprétation]

Aujourd'hui, lorsque nous recevons par camion ou par chemin de fer un chargement d'animaux dans des conditions que nous jugeons insatisfaisantes, il est difficile de savoir d'après les registres de la compagnie de transport d'où ils sont venus, où ils se sont arrêtés, où on les a nourris. Cet article exigera des compagnies de transport qu'elles tiennent à jour un registre des expéditions pour que nous puissions le consulter si des problèmes se posent; je crois que l'un des députés avait posé une de ces questions l'autre jour.

M. McIsaac: Monsieur le président, il me semble que c'est là un amendement excellent. Effectivement, nous allons devoir l'approuver si nous voulons pouvoir retrouver l'itinéraire des bêtes dans certains cas. Si j'ai bien compris, il deviendrait obligatoire pour les chemins de fer et les transporteurs de garder un registre pendant une certaine période qui pourrait être prévue par réglementation; cela me semble très logique. C'est une chose que nous aurions dû faire depuis un certain temps déjà.

Dr Wells: De plus, monsieur le président, cela nous permettra d'obtenir des dossiers non seulement en ce qui concerne les expéditions elles-mêmes, mais aussi après un long parcours et en cas de maladie, de remonter jusqu'à la source de façon à mettre les locaux en quarantaine et stopper la propagation de maladie. Or, ces dossiers nous fourniront justement les renseignements épidémiologiques qui nous permettront de remonter jusqu'aux troupeaux d'origine.

M. McIsaac: Je suis sûr que ces amendements seront appuyés par tout le monde.

C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Comme tout le monde fait du coq-à-l'âne, je vais commencer par ma dernière question.

Est-ce que nous allons leur attacher des étiquettes? En effet, un des problèmes qui se pose dans le nord de l'Ontario, c'est que les arrivages de bétail de boucherie provenant des ventes effectuées dans le nord du Québec et de l'Ontario, sont munies d'étiquettes qu'on colle sur les animaux, mais qui, par la suite, tombent. Pour la bonne tenue du dossier, il faut connaître l'origine de chaque bête, qui proviennent parfois de très petites exploitations; il faut donc leur attacher des étiquettes qui tiennent mieux, car les bêtes, avant d'arriver au marché de Montréal ou de Toronto, passent par différents petits marchés locaux et entre les mains de trois ou quatre acheteurs différents. Je trouve que nous devrions donc mettre au point une étiquette pour le bétail de boucherie, étiquette qui devrait être utilisée également pour le bétail originaire de l'Ouest. Si les bêtes ne sont pas elles-mêmes étiquetées, les dossiers ne seront pas valables.

Dr Well: Nous n'exigeons pas que les animaux de boucherie portent une étiquette, parce que ces bêtes sont vendues et chargées comme bêtes de boucherie et acheminées directement vers les usines.

[Text]

Mr. Peters: No. In my area they will be sold in community sales barns for slaughter. Let us say that Richardson buys them. Richardson may take them to his farm or one of 10 farms he has in southern Ontario and keep them for two or three months before they are slaughtered, or a week or 10 days.

I am also thinking of something else in relation to this tagging so that we can eventually get some kind of control. When the government puts a subsidy on it the guy who has sold the animal should get the subsidy rather than the guy who has taken it off his farm this week and put it on the Toronto market. Slaughtering is not necessarily done by the buyer. I do not know what Richardson does off his farm. I would imagine he puts it on the market. But he certainly does not always take his cattle out of northern Quebec or northern Ontario onto the market. He may take them for two weeks to his farm or he may keep them for months.

Dr. Wells: Mr. Chairman, if the circumstance described by Mr. Peters takes place then there is something wrong, because animals sold out of community auction sales for slaughter must go to slaughter because they are not in fact identified and they are not blood tested. A number of them are back tagged and those back tags stay on a good length of time, an adequate length of time for slaughter purposes. The back tags are an identification of the animal for Brucellosis purposes, so that when the animal reaches the packing plant with that back tag on it the inspector in the packing plant automatically takes a blood sample. That back tag has three codes on it, three series of numbers, one identifying the province, one identifying the district of our operations, and the third number identifies the owner. If animals are not going directly for slaughter, if they are being bought for feeding purposes, even for two weeks or three months, going back to the farm, then we do not consider them going for slaughter and under those circumstances they have to be blood tested and identified at the community auction premises in order to go from the community auction premises back to the farm. And this, again, is for Brucellosis control.

• 1030

Mr. Peters: Mr. Chairman, I do not want to separate only Richardson, I used him as an example. This also applies to local buyers who buy only for slaughter; they keep no cattle, do very little feeding, but in the summer they may keep them for two or three weeks or a month, they keep them till they have a truckload—30, 40, 50 head. They may only buy two or three at a time. They take them to their farms; they are not really a feeder proposition, they are a slaughter proposition but they are taken to farms. There are a number of buyers who do this.

I am afraid that the department looks always at what is normal, and Northern Ontario and Northern Quebec are not normal in terms of any program the government puts into effect. We do not get subsidies on cattle because we cannot control the cattle...

Mr. Towers: Are their M.P.s normal?

Mr. Peters: Sometimes they react about the same way as some of the other operations in both Northern Quebec and Northern Ontario.

[Interpretation]

M. Peters: Non, dans ma région on les vend dans des ventes locales en vue de l'abattage. Prenons un nommé Richardson qui achète une bête. Richardson emmène sa bête à une des dix exploitations qu'il possède dans le sud de l'Ontario et la garde selon le cas une dizaine de jours ou deux ou trois mois avant de l'abattre.

Il y a encore un autre aspect de l'étiquetage qui nous permettra de mieux établir le contrôle. Les subventions du gouvernement devraient être versées à celui qui a vendu la bête plutôt qu'à celui qui emmène les bêtes sur le marché de Toronto. En effet, l'abattage ne se fait pas nécessairement par l'acheteur. J'ignore ce que tel ou tel exploitant fait dans chaque cas. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que le bétail ne provient pas toujours du nord du Québec ou du nord de l'Ontario, lorsqu'il est mis en vente sur le marché. Il arrive bien souvent que les acheteurs gardent les animaux plusieurs semaines, voir plusieurs mois dans leurs propres exploitations avant de les vendre.

Dr. Wells: Si tel est bien le cas, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, car les bêtes vendues à des ventes aux enchères locales et destinées à l'abattage doivent être abattues, leur identité n'ayant pas été établie ni des tests sanguins effectués. Certaines étiquettes portent des renseignements relatifs à la brucellose, de sorte que lorsque la bête en question arrive à l'abattoir, l'inspecteur prélève automatiquement un échantillon de sang. L'étiquette porte trois codes, trois séries de chiffres, dont l'un correspond à la province, le deuxième au district où nous fonctionnons, et le troisième au propriétaire. Par contre, lorsque les animaux ne sont pas achetés pour l'abattage, mais pour l'engraissement, même si ce n'est que pour deux semaines ou trois mois, ils ne sont pas considérés comme destinés à l'abattage. Ils doivent donc subir des tests sanguins et être identifiés dans les lieux où se déroule la vente aux enchères avant de pouvoir être acheminés vers les exploitations, et ceci aux fins de la lutte contre la brucellose.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai utilisé le nom Richardson uniquement à titre d'exemple. Ceci s'applique également aux acheteurs locaux qui achètent du bétail uniquement pour l'abattage. Ils ne gardent pas les bêtes et font très peu d'engraissement, mais durant l'été ils les gardent pour quelques semaines ou un mois en attendant d'en avoir 30, 40 ou 50. Ils achètent deux ou trois bêtes à la fois. Donc, ces bêtes ne sont pas destinées à l'engraissement, mais à l'abattage et néanmoins, elles vont sur les exploitations. Et il y a pas mal d'acheteurs qui le font.

Le ministère a tendance à tenir compte uniquement de situations normales alors que le nord de l'Ontario et du Québec ne sont guère normaux en ce qui concerne les programmes mis en œuvre par le gouvernement. Nous n'obtenons pas de subventions pour notre bétail parce que nous n'avons pas le contrôle...

M. Towers: Est-ce que vos députés sont normaux?

M. Peters: Parfois ils réagissent comme les exploitants du nord du Québec et de l'Ontario.

[Texte]

We do not even observe the normal border restrictions. It is funny how it works, you would wonder why you would haul cattle from the south to the north, another 200, 300 or 400 miles to another auction sale the next day, but it is regular. They should be in the Toronto market and they go to the Quebec market, the Montreal market or vice versa.

We really are not controlling it. It is all right to say that we are selling them for slaughter, I think we are selling them for slaughter, but slaughter where? when? and by whom? We have never been able to get a subsidy on cattle because we can never follow the cattle to market. I am sure that some of the buyers get the subsidy the farmers should get, because they are the ones who really sell the cattle on the market.

It seems to me, if we are going to do this—and I have no objection to it, I think it is a hell of a good idea that we follow the cattle through—you would have a pretty hard time checking it unless we also tag the cattle. If you had brucellosis coming from Bic or Notre-Dame-du-Nord or Laverchère and it is really being sold in the Toronto market, which has nothing to do with those communities in Quebec, or you had brucellosis in Charlton and it was sold in the Earlton exchange and then was resold in La Sarre stock, it would be likely in the Montreal market and yet there would be no follow-through on that. I would think it may even be true in the West, in all the areas outside the major stockyards or sales arenas or wherever they sell them in Western Canada. I would think there would be small communities that would operate somewhat like we do in Northern Ontario and Northern Quebec. I would like to see, if we are going this far, that we also tag them.

We put on a slaughter tag so that the packing companies can trace that animal back to the farmer, or better still, the farmer can trace his cattle back to the stockyard and sometimes get some money for it. Our subsidy programs are worked in such a way that once you sell through community sales you do not have any control over that subsidy again. It seems to me that it would be the same with these controls. If we are going to go this far, we might as well tag the cattle. The tag is put on it, for slaughter purposes. There is no way of the auctioneer's knowing and there is no way of the seller's knowing; the only one who really would know what he is going to do with the cattle in the community sales arena is the guy who buys it. If he wants to play around with that animal—either put it back into production, use it for feeder animal or hold it for a couple of weeks and then use it for slaughter animal—it is the guy who buys it who finally puts it on the market.

It seems to me that we should think about going far enough to tag those animals for slaughter, put a number on them so that they can actually be traced back to the farmer.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Dr. Wells, would you care to comment on that?

Dr. Wells: Mr. Chairman, first of all with respect to the problems of the 'subsidy on animals, which you have raised...

Mr. Peters: That is only incidental, because it is not in this legislation.

[Interprétation]

Nous ne respectons même pas les restrictions normales entre les frontières. On se demande pourquoi quelqu'un irait traîner des bêtes 200, 300 ou 400 milles pour les présenter à une autre vente aux enchères le lendemain, mais cela se fait couramment. Alors qu'elles devraient se trouver sur le marché de Toronto, on les retrouve à Québec ou à Montréal.

Nous ne contrôlons nullement cette situation. C'est très joli de dire que nous vendons peut-être pour l'abattage, mais l'abattage où? Quand? Et par qui? Nous ne sommes jamais parvenus à obtenir une subvention pour le bétail, car nous ne sommes jamais parvenus à suivre le bétail jusqu'au marché. Je suis convaincu que certains acheteurs obtiennent des subventions qui reviennent de droit aux éleveurs, car c'est eux qui vendent le bétail sur les marchés.

Donc, si on va mettre en œuvre un programme pour remonter la filière dans le cas de chaque bête, il est indispensable à mon avis que les bêtes portent une étiquette. Les bêtes atteintes de brucellose et provenant de tel ou tel endroit du Québec se retrouvent un beau jour sur le marché de Toronto tandis que d'autres après plusieurs étapes dans différentes ventes aux enchères locales se retrouvent à Montréal sans que les filières puissent être remontées. Je suppose que les choses doivent se passer de la même façon dans l'ouest, en dehors des principaux centres de vente. J'imagine que là aussi il y a aussi de petites villes où les choses se passent comme dans le nord de l'Ontario et du Québec. Je voudrais donc que les bêtes portent des étiquettes.

Nous leur attachons une étiquette d'abattage de façon à ce que les abattoirs puissent remonter la filière jusqu'à l'exploitation d'origine et pour permettre aussi à l'éleveur de remonter la filière jusqu'à celui qui lui a vendu la bête et éventuellement obtenir de l'argent. Avec le fonctionnement actuel des programmes de subventions, lorsqu'on vend du bétail dans les ventes aux enchères locales, on perd tout contrôle sur les subventions. Donc, si on voit déjà si loin, autant imposer l'étiquette. Les étiquettes sont attachées aux bêtes aux fins de l'abattage. Le commissaire-priseur n'en saurait rien, pas plus d'ailleurs que le vendeur. Seul l'acheteur saurait ce qu'il compte faire avec la bête qu'il a achetée. S'il décide d'utiliser une bête pour engraissement ou simplement de la garder dans son exploitation quelques semaines et ensuite l'envoyer à l'abattage, c'est toujours l'acheteur qui en dernière analyse vend les bêtes.

Donc, il faudrait à mon avis rendre obligatoire l'étiquette en vue de l'abattage, de façon à ce qu'on puisse remonter la filière jusqu'à l'éleveur.

Le président: Je vous remercie, monsieur Peters. Vous avez quelque chose à répondre à ce sujet, monsieur Wells?

Dr Wells: Tout d'abord en ce qui concerne la question des subventions que vous venez de soulever...

M. Peters: C'est une question marginale, car cela ne figure pas dans la loi.

[Text]

• 1035

Dr. Wells: It must be incidental, because we are told by our legal advisers that under the provisions of the Animal Contagious Diseases Act, we can only legislate things concerning disease . . .

Mr. Peters: Oh, yes.

Dr. Wells: And we would not have power to ask or legislate by regulation anything dealing with matters other than disease control. Now to go back to the basic problem.

Fundamentally, animals being sold from any livestock centre a community auction sale or the stockyards, cannot go back to the country from that sale yard without a permit or a licence.

Mr. Peters: Either the buyer or the seller knows this, so it does not take place.

Dr. Wells: But if local dealers buy animals around the country and collect them on their premises, then of course, what you have described could very well happen. From a disease-control view we would love to be able to control every animal movement in the country. But administratively, it would be an impossible situation.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to know if this also happens in the other members areas? Concerning the community sales operation, a person brings it in and they provide the facility for making the sale and supplying auctioneers; they have no control over the purchase or the seller. There is a provincial vet who tests the cattle. If they are obviously being sold as what we call: dollar cows; a dollar cow is usually sold for milk production or going back to the farm for some use other than slaughter, usually it is sold by the dollar. If they are sold by the pound, they are usually going to the slaughter market. But that does not mean they are now going for slaughter, neither the provincial vet, nor the sales arena know this. To my knowledge, we have never been able to control it in any way, shape, or form in the two sales arenas we have in Timiskaming. Farmers are not normally buying from farmers anymore. He can go to the sales barn and buy. Somebody delivers it and they go and pick it up.

If we are going to do this, we might as well go all the way and get a registration number on that slaughter animal. I do not think it would be an expensive proposition. It would have ancillary effects in other legislation. It seems to me, if we are going to go so far as to keep a record, we might as well have a record with a number on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Do you have any further comment, Dr. Wells?

Dr. Wells: No, except that we will certainly examine the circumstances described by Mr. Peters in his area, to ascertain what is actually going on.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

[Interpretation]

Dr Wells: Ce doit être accidentel, puisque nos conseillers juridiques nous informent qu'aux termes de la Loi sur les épizooties, nous ne pouvons adopter des mesures législatives ayant trait uniquement aux épizooties . . .

M. Peters: En effet.

Dr Wells: Nous n'aurions donc pas l'autorité d'adopter des mesures législatives ou des règlements ayant trait à des questions autres que la lutte contre les maladies.

Tout d'abord, le bétail vendu aux enchères communautaires, dans les parcs à bétail ou dans tout autre centre ne peut réintégrer la ferme sans permis ou licence.

M. Peters: Soit que l'acheteur ou le vendeur soit au courant, puisque ce n'est pas du tout ce qui se produit.

Dr Wells: Toutefois, si des commerçants locaux achètent du bétail un peu partout au pays et qu'ils le gardent sur leurs propres terres, il est fort probable que la situation que vous nous avez décrite se produise. Du point de vue de la lutte contre la maladie, je peux vous assurer que nous serions fort heureux de pouvoir contrôler tout mouvement de bétail au pays. Cependant, cela pose des problèmes au niveau administratif.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je demander aux autres membres du Comité si une telle situation se produit chez eux? Pour ce qui est des opérations de vente aux enchères, il semble que l'on met à la disposition de l'éleveur l'endroit de vente ainsi que le commissaire-priseur. Il n'exerce aucun contrôle sur la vente ou le vendeur. Un vétérinaire du gouvernement provincial examine le bétail afin de déterminer s'il s'agit de vaches vendues pour la production laitière ou pour tout autre usage agricole, exception faite de l'abattage. De tels animaux ne se vendent pas au poids. Le bétail vendu à la livre est habituellement destiné à l'abattoir. Toutefois, on ne peut s'en assurer, puisque ni le vétérinaire du gouvernement provincial ni le public à la vente à l'enchère n'est au courant. Pour autant que je sache, nous n'avons jamais exercé un contrôle aux deux centres de vente à Témiscamingue qui nous appartiennent. Les agriculteurs n'achètent plus leur bétail d'autres agriculteurs, ils vont aux centres de vente. On leur assure la livraison et ils les ramènent ensuite sur leurs terres.

Si nous adoptons de telles mesures, nous devrions aller jusqu'au bout et exiger un numéro d'enregistrement du bétail destiné à l'abattage. Je ne crois pas que cela serait trop onéreux. Cela aurait des effets secondaires sur d'autres mesures législatives. Si nous envisageons de tenir des registres, nous ferions aussi bien d'y inclure un numéro.

Le président: Merci, monsieur Peters.

Avez-vous d'autres commentaires, monsieur Wells?

Dr Wells: Non, sauf que nous examinerons les circonstances décrites par M. Peters afin de déterminer ce qui se produit dans sa circonscription.

Le président: Merci, monsieur Wells.

[Texte]

Mr. Towers, you have a question?

Mr. Towers: Yes, just one question of Dr. Wells. There was an unhappy feeling, I think, among livestock dealers some years ago. Originally, they had been compensated for putting these stickers on the animals. Then the government, in its wisdom, saw fit to take them off and they stopped doing it. In turn, this meant that certain percentages of cows going through were not stamped and it caused the Department to have to send their inspectors out to inspect the herds because the percentages of the animals that had been tested were not high enough. Is that program carrying on the same? Is it the responsibility of the producer to see that his cows are tagged, so that your inspector does not have to go on his property and inspect them?

Dr. Wells: It is done in two ways, Mr. Chairman. Females over two years of age, going to a community auction sale or a stockyard, are tagged by an employee of the Department, usually a technician employed on a part-time basis. Where individual owners of large herds are sending cattle for slaughter, they can obtain a series of tags from our district office with the numbers ascribed to them. They put them on themselves. It is to their advantage to tag a sufficient number of their animals and have us test them for brucellosis because an owner is excluded from the necessity of assembling his herd for a brucellosis test if we have sufficient records on his herd. So it is done in both ways.

When the owner puts the tags on himself, there is no compensation for the owner, except the advantage of the record-keeping on his herd, which eliminates the necessity of his going through the whole herd test. But when they are tagged at a stockyard or a community auction sale, it is done at departmental expense.

Mr. Chairman: Thank you, Dr. Wells.

• 1040

Mr. Towers: Would the dealership be paid for his effort in putting them on?

Dr. Wells: No. A dealer would not be paid unless the animals went through an organized sale of some sort.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order. I see a quorum; perhaps we could get on with the vote.

The Chairman: I have two more names on the list for general questions. If they would like to forgo their questions, we could proceed to the clause-by-clause consideration. Mr. Wise, I have you name next.

Mr. Wise: I appreciate the point just raised. I know we should move along clause by clause and I am very anxious to do so.

However, I am a little concerned. On the point raised, I think, by my friend Mr. Peters, I was under the impression that community sales were quite well protected—regulated and inspected; let me put it that way. Is the same enforcement not taking place in Mr. Peters' area in northern Ontario? What is the difference between the inspection and regulation of community sales in southern Ontario and in northern Ontario? I see the weak spot in southern Ontario as perhaps being the drover. He is somewhat of a problem to the livestock man, and probably a problem to the Health of Animals Branch in southern Ontario. I gather you would like some authority under the act to have these people licensed and inspected. If so, I would certainly

[Interprétation]

Monsieur Towers, avez-vous une question?

M. Towers: Oui, je voudrais poser une seule question à M. Wells. Il y a quelques années, les marchands de bétail n'étaient pas tellement satisfaits. Au début, on leur avait accordé une certaine mesure de compensation lorsqu'ils apposaient ces étiquettes à leur bétail. Ensuite, le gouvernement, en toute sagesse, a laissé tomber le programme de compensation et les marchands de bétail ont cessé d'apposer des étiquettes. Un certain pourcentage de vaches n'avaient pas été marquées et le ministère a dû envoyer ses inspecteurs sur place afin qu'ils examinent les troupeaux puisqu'un nombre insuffisant de bêtes avaient été examinées. Est-ce que ce programme se poursuit toujours? Est-ce la responsabilité du producteur de s'assurer que ses vaches sont marquées, afin d'éviter aux inspecteurs gouvernementaux d'aller vérifier eux-mêmes?

Dr Wells: Il y a deux façons de procéder, monsieur le président. Les vaches de plus de 2 ans, qui seront vendues à l'enchère communautaire ou dans un parc à bétail, sont marquées par un employé du ministère, d'habitude un technicien employé à temps partiel. Dans le cas des éleveurs importants qui envoient leur bétail à l'abattoir, ils peuvent obtenir une série d'étiquettes numérotées de notre bureau régional. En suivant cette procédure qui nous permet d'établir un dossier sur les bêtes, le propriétaire évite la nécessité de faire passer un test de brucellose à tout le troupeau. Il faut considérer les deux aspects de la question.

Quand le propriétaire appose lui-même les étiquettes, il ne reçoit pas de compensation et, puisqu'il est en mesure de satisfaire nos critères, il n'est pas obligé de faire subir le test à tout son troupeau. Mais lorsque les étiquettes sont posées dans un parc à bestiaux ou lors d'une vente aux enchères, c'est le ministère qui assume les frais.

Le président: Merci, monsieur Wells.

M. Towers: Le négociant serait-il compensé dans un cas semblable?

Dr Wells: Non, s'il s'agissait d'une vente organisée.

M. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je vois que nous avons le quorum; peut-être pourrions-nous passer maintenant aux voix.

Le président: Il reste deux noms sur ma liste. Si ces personnes sont prêtes à céder leur tour, nous pourrions commencer l'examen article par article. Monsieur Wise, qu'en dites-vous?

M. Wise: Je tiens beaucoup à commencer l'examen article par article aussi vite que possible.

Cependant, un point soulevé par M. Peters m'a donné certaines appréhensions. J'avais l'impression que les ventes étaient très bien réglementées et qu'un contrôle régulier s'exerçait. Pourquoi la même situation n'existerait-elle pas dans le nord de l'Ontario? Pourquoi la différence de réglementation et de mesures d'inspection de ces ventes entre le sud de l'Ontario et le nord de la province? C'est peut-être au niveau du conducteur de fourgon à bétail dans le sud de l'Ontario que le problème se pose. C'est effectivement un problème pour l'éleveur et pour la direction du ministère de l'Agriculture qui s'en occupe. Je crois comprendre que vous préconisez une inspection obligatoire et un permis dans le cas de ces conducteurs. Je vous appuie-

[Text]

be inclined to support you. This practice that Mr. Peters talks about in northern Ontario... If those animals are going through a properly operated community sale, that problem should not really be occurring, should it?

Dr. Wells: No, I do not think so, although in all fairness I must admit that we are extending our operations in community auction sales; in the past months we have extended them considerably. Unfortunately, we do not yet have the resources to cover every community auction sale in the country. In Ontario about 34 of the community auction sales are covered regularly; one of our men is consistently there blood testing and back tagging animals. We are now extending this program. I am not aware of the circumstances raised by Mr. Peters, Mr. Chairman, but certainly we will enquire into it.

Mr. Wise: You can spend all the money you want and you can inspect all the premises possible; but when you get a bad operation like that it can undo everything that has been done to this point and cause a real problem.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McIsaac, only if it is a point of order.

Mr. McIsaac: It is a point of order, in the sense that I would just point out to Mr. Peters and others on the Committee that although I do not know the situation with regard to provincial legislation in Ontario, I do know there is a kind of complementary provincial legislation in Saskatchewan and Alberta in respect of stockyard inspection, as well as the federal act we are now dealing with. Some of the concerns Mr. Peters expressed are covered in provincial legislation but I do not know about Ontario. A complementary kind of arrangement exists in most provinces. However, if we are looking for Bill C-28 to cover all of it, it has not been the pattern in the past to cover all of these situations Mr. Peters referred to. It could happen; it could have a few years ago in Saskatchewan, as you described, but I do not believe it is the case because cattle do not go out without their tests and there is responsibility for the yard officer as well as the buyer as to what he has to have done before they move out, even for a short period.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Mitges, you had indicated that you had a question. Mr. Schellenberger has now posed a question.

• 1045

Mr. Schellenberger: Just a short question, following Mr. Peters. What is the difficulty with an ear tag as compared to a back tag? I can see the same problem happening in a small community in my constituency. The back tag comes off quite easily. If a man buys it and wants to keep the animal for a few weeks or so, it is pretty hard to remove an ear tag.

Dr. Wells: Mr. Chairman, the back tag is much easier to put on and much more discernible when the animal gets to a packing plant with the back tag on its rump. It is obvious, and the inspectors, the meat inspectors in the packing plant immediately see it and know that that animal has to have a blood sample taken from it. The same would not apply when quite a vast number of animals going for slaughter have ear tags on them; it would be an impossible situation for meat inspectors to examine every ear tag and then examine a list and find out if that ear tag number was in fact on the list of which we wanted a blood sample taken. So we use the back tags.

[Interpretation]

rais sans doute. Cette pratique décrite par M. Peters n'est sûrement pas dans les règles, n'est-ce pas?

Dr Wells: Non, je ne le crois pas. Mais je dois avouer, en toute honnêteté, que nous commençons maintenant à travailler dans les ventes aux enchères qui ont lieu dans les petites localités. Malheureusement, nous n'avons pas encore les ressources nécessaires pour assister à toutes les ventes de ce genre au Canada. En Ontario, nous sommes toujours présents à environ 34 de ces ventes locales pour effectuer nos tests. Nous sommes en train d'étendre la portée de ce programme. Je ne suis pas au courant de la situation décrite par M. Peters, mais nous allons certainement faire une enquête là-dessus.

M. Wise: Une situation semblable peut détruire tout le bon travail que vous avez effectué jusqu'ici et entraîner de vraies difficultés.

M. McIsaac: Monsieur le président.

Le président: Monsieur McIsaac, seulement si vous invoquez le Règlement.

M. McIsaac: Oui, c'est simplement pour faire remarquer à M. Peters et aux autres membres du Comité qu'il existe une loi semblable en Saskatchewan et Alberta concernant l'inspection des abattoirs. Je sais que dans cette loi provinciale on traite de certaines des préoccupations exprimées par M. Peters. Je crois que toutes les provinces ont une loi pour régler ce genre de situation. Mais je ne crois pas que le Bill C-28 puisse viser toutes les situations auxquelles M. Peters a fait allusion. Cela pourrait arriver; cela a pu arriver il y a quelques années en Saskatchewan, comme vous l'avez décrit, mais je ne pense pas que cela soit le cas aujourd'hui, car le bétail ne peut sortir sans avoir passé les tests et c'est à l'agent responsable tout autant qu'à l'acheteur de s'en assurer avant qu'il ne sorte, même pour une courte période.

Le président: Je vous remercie, monsieur McIsaac. Monsieur Mitges, vous aviez indiqué vouloir poser une question. M. Schellenberger veut maintenant poser une question.

M. Schellenberger: Une courte question faisant suite à celle de M. Peters. Quelle difficulté présente la marque sur l'oreille par rapport à la marque sur le dos? Je peux imaginer le même problème survenant dans une petite communauté de ma circonscription. La marque sur le dos s'enlève très facilement. Un acheteur peut vouloir garder l'animal pendant quelques semaines et il est très difficile d'enlever la marque sur l'oreille.

Dr Wells: Monsieur le président, la marque sur le dos est plus facile à faire et beaucoup plus discernable à l'arrivée de l'animal à l'usine de salaison. Elle se voit très bien, et les inspecteurs de l'usine la voient immédiatement et savent qu'il faut faire une prise de sang à cet animal. Si une grande quantité d'animaux marqués à l'oreille était envoyée à l'abattage, il n'en irait pas de même; il serait pratiquement impossible aux inspecteurs d'examiner chaque marque puis de consulter la liste pour vérifier si ce chiffre correspond à une prise de sang obligatoire. Nous utilisons donc les marques sur le dos.

[Texte]

Actually, Mr. Chairman, these back tags stay on pretty well now. They are not going to stay on through thunder and lightning for three weeks, but they stay on without problems for two weeks.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

Mr. Peters: Mr. Chairman, may I ask one question? What are these back tags?

Dr. Wells: What are they?

Mr. Peters: Yes, what are they? Are they the little black and white tags with numbers on them?

Dr. Wells: No, they are oval-shaped white plastic tags—we have one with us.

Mr. Peters: They do not use those in our community sales at all. Those are not used. There are no such things. What I am talking about is a little tag about this size that gives the number so that if you went out to the sale barn and looked at a cow and wanted it, when that cow came in, Number 417, you would bid on it. It has absolutely nothing to do with where it comes from or anything else. It is just an operator's number.

Dr. Wells: Yes, this is the lot number, Mr. Chairman.

Mr. Peters: There just are no other numbers.

Dr. Wells: Again. Mr. Chairman, I am not specifically aware of the problems of which Mr. Peters speaks in that area, but they will be examined and certainly, as I have said earlier, we are extending our operations into community auction sales just as quickly as we can get the resources. As a matter of fact, sir, when we were discussing supplementary estimates yesterday, someone raised the question of the operating costs that were in there, and these operating costs are for carrying on in the brucellosis campaign, this kind of thing.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Can we then turn to the motion by Mr. Smith:

That Bill C-28 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 1 thereof in the French version and by substituting therefor the following:

“abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un”

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall Clause 3 as amended carry?

Amendment agreed to.

Mr. Smith (Saint-Jean): Mr. Chairman, I have another amendment, if you do not mind. I would like to move that Bill C-28 be amended (a) by adding thereto, immediately after line 5 on page 2 thereof, the following subclauses:

(3) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “animal by-product,” the following definition:

“animal deadyard” means a place where

[Interprétation]

D'ailleurs, monsieur le président, ces marques restent visibles pendant longtemps maintenant. Bien entendu, trois semaines d'orages et d'averses en auraient raison, mais elles restent visibles sans problèmes pendant deux semaines.

Le président: Je vous remercie, docteur Wells.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je poser une question? Qu'est-ce que c'est que ces marques sur le dos?

M. Wells: Qu'est-ce que c'est?

M. Peters: Oui, qu'est-ce que c'est? Est-ce qu'il s'agit de ces étiquettes blanches et noires sur lesquelles figure un chiffre?

Dr Wells: Non, il s'agit d'étiquettes blanches en plastique de forme ovale—nous en avons une à vous montrer.

M. Peters: Chez nous, ils ne s'en servent pas pendant les ventes. Il n'y a pas de telles étiquettes. Je parle de la petite étiquette environ grande comme ça sur laquelle figure un chiffre, si bien que lorsque vous entrez dans la grange et voyez une vache que vous voulez, quand son tour vient, le numéro 417, vous pouvez faire une offre. Cela n'a absolument rien à voir avec l'origine de la vache ou je ne sais quoi, c'est simplement le chiffre du propriétaire.

M. Wells: Oui, il s'agit du numéro du lot, monsieur le président.

M. Peters: Il n'y a simplement pas d'autres numéros.

M. Wells: Monsieur le président, je répète ne pas connaître avec précision les problèmes dont parle M. Peters dans ce domaine, mais ils seront étudiés et, comme je l'ai déjà dit, nous étendons nos opérations aux ventes aux enchères communautaires au fur et à mesure que les ressources sont mises à nos dispositions. A ce propos, monsieur, lors de la discussion du budget supplémentaire hier, quelqu'un a posé une question se rapportant à nos dépenses de fonctionnement, et ces dernières correspondent aux frais de la campagne antibrucellose, à ce genre d'activité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Wells. Pouvons-nous maintenant passer à la motion proposée par M. Smith:

Que le Bill C-28 soit modifié en supprimant les lignes 20 et 21, page 1 de la version française en les remplaçant par ce qui suit:

“abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un”

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 3 amendé est-il adopté?

Amendement adopté.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, j'ai un autre amendement, si cela ne vous dérange pas. J'aimerais proposer que le Bill C-28 soit amendé a) en ajoutant après la ligne 8, page 2, les paragraphes du bill suivants:

(3) l'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement avant la définition d'«animal» de la définition suivante:

«aire de réception des animaux morts» désigne un endroit où

[Text]

(a) disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom, or

(b) animal by-products are brought;

(4) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal deadyard," the following definition:

"animal food" means any article or thing intended as nutriment for animals and includes any of the constituent elements of an animal ration;

(5) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition "animal food," the following definition:

"animal food plant" means a place where animal food is prepared or manufactured;

The Chairman: Members of the Committee, you have heard the amendment. Are you ready for the question? Mr. Peters.

Mr. Peters: I presume we have to renumber, but what happens to "animal product"? Do we leave that in? That follows (5)?

The Chairman: Dr. Wells, can you give us some direction on that?

Dr. Wells: Mr. Chairman, I am not absolutely sure of my position with respect to this matter. However, if the honourable member, Mr. chairman, would turn over the page and look at the last recommendation, which I hope will be moved, you will find that by renumbering subclauses 3(8) to (11) inclusive as subclauses 3(12) to (15) respectively, the situation you raise will be taken care of. All these clauses as in the bill remain, and these are additional definitions that have to be fitted in. They have to be fitted in alphabetically, Mr. Chairman. This is why it is put in this manner.

Mr. Peters: So we have not removed any.

Dr. Wells: No, sir.

Mr. Peters: We have just added.

The Chairman: You have heard the amendment, then. Are you ready for the question?

Mr. Peters: In relation to the deadyards you are establishing, when the person is given a licence to operate a deadyard, is it your intention to make it mandatory that they handle all dead stock, or can they be selective?

I am not opposed to what is happening in my area in relation to them, because they are charging \$5 to pick up an animal, which is not unreasonable. If it is a big animal and they have to bury it, it certainly is not unreasonable. But if they choose what they will pick up, then it causes a bit of a problem. Is it going to be mandatory that they handle all dead stock brought to their attention?

[Interpretation]

a) sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui ont été retirés ou

b) sont apportés les sous-produits animaux;

(4) l'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement après la définition «d'aires de réception des animaux morts», de la définition suivante:

«aliments pour animal» désigne tout article ou toute chose destiné à la nourriture des animaux et comprend tout élément constitutif d'une ration pour animal;

(5) l'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition de «sous-produit animal», de la définition suivante:

«usines d'aliments pour animaux», désigne un endroit où sont préparés ou fabriqués des aliments pour animaux;

Le président: Messieurs les membres du Comité, vous avez entendu l'amendement. Êtes-vous prêts à passer au vote? Monsieur Peters.

M. Peters: Je suppose qu'il nous faudra procéder à un renumérotage, mais que se passe-t-il pour «produit animal»? Est-ce que nous le laissons? C'est tout de suite après le paragraphe (5)?

Le président: Monsieur Wells, pourriez-vous nous donner des directives à ce sujet?

Dr Wells: Monsieur le président, je ne sais pas vraiment quelle est ma position à ce sujet. Cependant, si l'honorable député, monsieur le président, veut bien tourner la page et lire la dernière recommandation, qui je l'espère sera adoptée, il constatera qu'en renumérotant les paragraphes 3(8) à (11) inclusivement de 3(12) à (15) respectivement, le problème est réglé. Tous les articles du projet de loi demeurent, et il ne s'agit que de définitions supplémentaires à insérer. Il faut les insérer selon l'ordre alphabétique, monsieur le président. C'est pour cette raison qu'elles sont classées de cette manière.

M. Peters: Donc, nous n'avons rien supprimé.

Dr Wells: Non, monsieur.

M. Peters: Nous n'avons fait qu'ajouter.

Le président: Vous avez entendu l'amendement, êtes-vous prêts à le mettre aux voix?

M. Peters: Au sujet de la création de ces aires de réception des animaux morts, lorsqu'une personne se verra accorder une licence d'exploitation, est-il dans votre intention de l'obliger à réceptionner tous les animaux morts, ou pourra-t-il choisir?

Ce qui se passe dans ma région me convient tout à fait, car ils font payer \$5 par animal, ce qui n'est pas déraisonnable. S'il s'agit d'un gros animal et qu'il leur faut l'enterrer, ce n'est certes pas déraisonnable. Mais s'ils peuvent choisir quels animaux ils ramasseront, cela peut causer un certain problème. Auront-ils l'obligation de réceptionner tous les animaux morts qui leur seront signalés?

[Texte]

Dr. Wells: No, Mr. Chairman. In the Province of Ontario provincial law requires that all animals dying on farms must be buried within, I think it is 24 hours or 48 hours or delivered to a deadyard or a rendering plant. The provisions in this Bill do not make it mandatory for livestock owner to deliver an animal to a deadyard. It merely provides that where a deadyard is operated he must be registered, he must have adequate facilities for the handling of such a product, he must mark the product properly and must sell the product to a legitimate outlet for this kind of product.

Mr. Peters: Whether or not he picks up particular animals is up to him?

• 1055

Dr. Wells: That is right sir, yes.

Mr. Peters: But he cannot refuse to take it if it was delivered?

Dr. Wells: I am afraid I do not know Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Dr. Wells: He would be unwise to do so if it were delivered to him free.

Mr. Peters: No. I am thinking in terms of an epidemic or something of this nature where you have 20 animals with a contagious disease, where destruction must take place rather than sale, will he be obliged to handle that?

Dr. Wells: Mr. Chairman that would entail an entirely different situation. There is authority in the present Act whereby the area would be quarantined and then no animal alive or dead, or carcass of an animal, would be permitted moved without licence. As an example, if, in fact, we were to have an outbreak of hog cholera in your area or in any area then the total area would have a quarantine put upon it which would prohibit the movement of any animal, any of the species involved in that particular disease. Of course it would supersede any of this movement whatsoever.

Mr. Peters: The reason I asked Mr. Chairman is that it seems to me that one of the problems that we have, where there is an epidemic, is having control over how that animal is disposed of and that the person who is operating the dead stock operation probably would be more qualified than the farmer in many cases to carry out the disposition of the animal.

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, that is correct and under such circumstances the entire area, as an example, of Temiscaming would be put under blanket quarantine which would provide that no animal or carcass of an animal could be moved without a license.

The Chairman: Thank you Dr. Wells. Our time has expired for this morning gentlemen. We will adjourn to the call of the Chair.

[Interprétation]

Dr Wells: Non, monsieur le président. En Ontario, la législation provinciale requiert que tous les animaux mourant dans la ferme doivent être enterrés dans les 24 heures ou les 48 heures suivantes ou expédiés à une aire de réception des animaux morts ou à une usine d'équarrissage. Les dispositions de ce bill n'obligent pas un éleveur à livrer une bête à une aire de réception des animaux morts. Elles prévoient simplement qu'une aire de réception en activité doit être enregistrée et posséder des installations suffisantes pour traiter ce produit, produit qui doit être marqué de façon appropriée et vendu à une entreprise qui est autorisée à s'en servir.

M. Peters: C'est à elle d'accepter ou de refuser les animaux?

Dr Wells: Absolument, monsieur.

M. Peters: Mais elle ne peut pas refuser d'accepter un animal qui a été livré?

Dr Wells: Monsieur le président, je ne pourrais dire.

Le président: Merci.

Dr Wells: Si la bête lui est livrée gratuitement, elle aurait tort de la refuser.

M. Peters: Non, je pense à une épidémie par exemple, au cas où 20 bêtes doivent être détruites parce qu'elles sont atteintes d'une maladie contagieuse et ne peuvent être vendues: l'usine est-elle obligée de les accepter?

Dr Wells: Monsieur le président, dans ce cas la situation est entièrement différente. La loi actuelle prévoit que la région est mise en quarantaine et qu'aucun animal mort ou vivant, aucune carcasse non plus, ne peut être déplacés sans un permis spécial. Par exemple, supposons que dans votre région ou dans une autre se déclare une épidémie de choléra des porcs. Toute la région serait mise en quarantaine avec interdiction de déplacer un animal quelconque des espèces atteintes. Bien sûr, cette disposition a la priorité sur les autres.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai posé cette question, car il me semble qu'un des problèmes posés par les épidémies est celui de savoir comment les animaux sont détruits et il est probable que très souvent le responsable d'une aire de réception des animaux morts serait plus compétent pour s'en occuper que l'éleveur.

Dr Wells: Oui, monsieur le président, c'est exact et dans ces circonstances toute la région, supposons qu'il s'agisse du Témiscamingue, serait mise en quarantaine et aucun animal, aucune carcasse d'animal ne pourraient être transportés sans un permis.

Le président: Merci, docteur Wells. Messieurs, le temps qui nous était dévolu ce matin est terminé. Nous levons la séance.

SEANCE DU SOIR

EVENING SITTING

• 2026

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. I have an announcement to make. The door is being locked. You will recall that when we left this afternoon we were working on Bill C-28, An Act to amend the Animal Contagious Diseases Act. We had proceeded to Clause 3 and we were working on second amendment by Mr. Smith. May I read it for you to bring you back up to date:

Le président: Messieurs, nous avons un quorum. J'ai une annonce à faire. On ferme actuellement la porte. Vous vous souviendrez que lorsque nous nous sommes arrêtés cet après-midi, nous étudions le bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties. Nous en étions à l'article 3 et nous débattions le deuxième amendement de M. Smith. Puis-je vous le lire afin de vous le remettre en mémoire?

[Text]

That Bill C-28 be amended

(a) by adding thereto, immediately after line 5 on page 2 thereof, the following subclauses:

“(3) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “animal by-product”, the following definition:

““animal deadyard” means a place where

(a) disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom, or

(b) animal by-products are brought;”

(4) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “animal deadyard”, the following definition:

““animal food” means any article or thing intended as nutriment for animals and includes any of the constituent elements of an animal ration;”

(5) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “animal food”, the following definition:

““animal food plant” means a place where animal food is prepared or manufactured;” “

Gentlemen, you understand the amendment. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Smith, you have a further amendment to Clause 3?

Mr. Smith (St. Jean): Yes, Mr. Chairman. The amendment is (b), that Bill C-28 be amended (b) by striking out line 8 on page 2 thereof and by substituting therefor the following:

after the definition “animal food plant”,

The Chairman: Are you ready for the question?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Smith, do you have a further amendment?

Mr. Smith (St. Jean): The fourth amendment, that Bill C-28 be amended

(c) by renumbering subclauses 3(3) to (7) inclusive as subclauses 3(6) to (10) respectively.

The Chairman: You have heard the amendment. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Mr. Smith (St. Jean): Amendment number 5.

[Interpretation]

Le bill C-28 est modifié

a) en ajoutant après la ligne 8, page 2, les paragraphes du bill suivant:

(3) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement avant la définition d'«animal», de la définition suivante:

«aire de réception des animaux morts» désigne un endroit où

a) sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui en ont été retirés ou

b) sont apportés les sous-produits animaux»

(4) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement après la définition «d'aire de réception des animaux morts», de la définition suivante:

«aliment pour animal» désigne tout article ou toute chose destiné à la nourriture des animaux et comprend tout élément constitutif d'une ration pour animal;»

(5) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion après la définition de «sous-produit animal» de la définition suivante:

«usine d'aliments pour animaux» désigne un endroit où sont préparés ou fabriqués des aliments pour animaux;»

Messieurs, vous comprenez l'amendement. Est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Smith, vous avez un autre amendement à l'article 3?

M. Smith (St-Jean): Oui, monsieur le président. Il s'agit de l'amendement b), demandant que le bill C-28 soit modifié en:

supprimant la ligne 11, page 2 et en la remplaçant par la suivante: avant la définition de «produit vétérinaire»

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Smith, avez-vous un autre amendement?

M. Smith (St-Jean): Le quatrième amendement, que le bill C-28 soit modifié:

c) en renumérotant les paragraphes 3(3) à (7) du bill qui deviennent respectivement les paragraphes 6 et 1 du bill.

Le président: Vous avez entendu l'amendement. Est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Smith: (St-Jean): L'amendement numéro 5.

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. Smith.

Mr. Smith (St. Jean): That Bill C-28 be amended

(d) by adding thereto, immediately after line 39 on page 2 thereof, the following subclause:

“(11) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “prescribed”, the following definition:

“ “rendering plant” means a place

(a) where animal by-products are

(i) prepared,

(ii) treated, or

(iii) converted into fats, oils, fertilizers or animal food by the application of heat,

(b) where any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is stored, packed or marked, or

(c) from which any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is shipped;”

The Chairman: You have heard the amendment. Shall the amendment carry.

Amendment agreed to.

• 2030

Mr. Smith (Saint-Jean): Another amendment. Mr. Chairman, that Bill C-28 be amended (e) by striking out line 3 on page 3 thereof and by substituting therefor the following:

After the definition rendering plants, the fol-

The Chairman: It will be “the fol-” and proceeding then to the next line.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Smith, have you a further amendment?

Mr. Smith (Saint-Jean): Yes, I have.

That Clause 3(8) of Bill C-28 be amended by striking out line 7 on page 3 thereof in the French version and by substituting therefor the following:

“fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire”

Amendment agreed to.

Mr. Smith (Saint-Jean): Under (f), that Bill C-28 be amended by renumbering subclauses 3 to 8 to 11 inclusive, and subclauses 3 to 12 to 15 respectively.

Amendment agreed to.

Mr. Smith (Saint-Jean): I have three more short ones, Mr. Chairman.

That Bill C-28 be amended by striking out lines 35 to 40 inclusive on page 6 thereof and by substituting therefor the following:

The Chairman: Mr. Smith, may I interject for a moment? I see we are now proceeding to an amendment on subclause 4 and may I ask whether Clause 3 as amended shall carry?

[Interprétation]

Le président: Oui, monsieur Smith.

M. Smith (St-Jean): Que le bill C-28 soit amendé

d) en ajoutant après la ligne 41, page 2, le paragraphe suivant:

(ii) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition d'«usine d'aliments pour animaux», de la définition suivante:

« «usine d'équarrissage» désigne un endroit

a) où les sous-produits animaux sont

(i) préparés,

(ii) traités ou

(iii) transformés en graisses, huiles, engrais ou aliments pour animaux par procédé thermique,

b) où toute substance résultant d'un processus mentionné à l'alinéa a) est entreposée, emballée ou marquée, ou

c) à partir duquel est expédiée toute substance résultant d'un des processus visés à l'alinéa a);»

Le président: Vous avez entendu l'amendement. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Smith (Saint-Jean): Un autre amendement, monsieur le président, que le Bill C-28 soit modifié en supprimant, dans la version anglaise, la ligne 3, page 3, et en la remplaçant par la suivante:

After the definition rendering plants, the fol-

Le président: On mettra uniquement le début du mot, soit «the fol-», après quoi on passe à la ligne suivante.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Smith, vous avez un autre amendement?

M. Smith (Saint-Jean): Oui.

Que l'article 3(8) du Bill C-28 soit modifié en supprimant la ligne 7, page 3, de la version française et en la remplaçant par ce qui suit:

«fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire.»

L'amendement est adopté.

M. Smith (Saint-Jean): Au paragraphe (f), que le Bill C-28 soit amendé en renumérotant les paragraphes 3(8 à 11) du bill qui deviennent respectivement 3(12 à 15) du bill.

L'amendement est adopté.

M. Smith (Saint-Jean): J'ai trois autres courts amendements, monsieur le président.

Que le Bill C-28 soit modifié en supprimant les lignes 41 à 45, page 6, et 1 et 2, page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

Le président: Monsieur Smith, puis-je vous interrompre un moment? Je vois que nous en sommes maintenant au paragraphe 4 et je voudrais demander auparavant si le paragraphe 3 est adopté, tel qu'amendé.

[Text]

Clause 3, as amended, agreed to.

On clause 4.

The Chairman: Do you have amendments to Clause 4, Mr. Smith.

Mr. Smith (Saint-Jean): Shall I continue from where I left off or do you want me to read it over.

An hon. Member: No, no continue.

The Chairman: You have the leave of the Committee to continue.

Mr. Smith (Saint-Jean): Under (p), that Bill C-28 be amended as follows:

for regulating

(1) the construction, operation and maintenance of animal deadyards, rendering plants, and animal food plants and,

(2) the importing, preparing, manufacturing, serving, packaging, labelling, storing, distributing, sale, advertising for sale and conditions of sale and products of animal deadyards, rendering plants and animal food plants.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Peters: In terms of the animal food plants, does this include the right to regulate pet food plants?

The Chairman: Dr. Wells?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, it includes the right to regulate pet food plants including the labelling of the products and the reception of the products. This is so that we can be assured that the products of dead animal yards go directly to the pet food plants and nowhere else.

Amendment agreed to.

Clause 4, as amended, agreed to.

Clauses 5 to 8 inclusive agreed to.

Mr. Wise: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Wise.

Mr. Wise: My comment on the bill is to page 10. Just a comment or two on what I would call Clause 12, dealing with compensation. I hope we have not assented. I tried to keep up with you there as you were going along.

The Chairman: It would be Clause 9, I believe, Mr. Wise, page 10?

Mr. Wise: Right.

The Chairman: Clause 9 of the Bill, Section 12 of the Act. Okay, do we have the consent of the Committee to revert to Clause 9 for the comments by Mr. Wise?

[Interpretation]

La clause 3, amendée, est adoptée.

Le président: Nous en sommes maintenant à l'article 4. Avez-vous des amendements à l'article 4, monsieur Smith?

M. Smith (Saint-Jean): Dois-je continuer à lire à partir de là où je me suis arrêté ou voulez-vous que je recommence tout?

Une voix: Non, continuez.

Le président: Vous avez l'autorisation du Comité de reprendre là où vous en étiez resté.

M. Smith (Saint-Jean): A l'alinéa (p), que le Bill C-28 soit modifié de la façon suivante:

(p) pour réglementer

(i) la construction, l'exploitation et l'entretien des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliments pour animaux, et

(ii) l'importation, la préparation, la fabrication, la conservation, l'emballage, l'étiquetage, l'entreposage, la distribution, la vente, les techniques publicitaires et les conditions de vente des produits des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliment pour animaux.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Peters: En ce qui concerne les usines d'aliments pour animaux, est-ce que cela comprend le droit de réglementer les usines de nourriture pour chats et chiens?

Le président: Docteur Wells.

Dr Wells: Oui, monsieur le président, cela donne le droit de réglementer les usines de nourriture pour chats et chiens, y compris l'étiquetage des produits et leur prise en charge. Ceci est destiné à assurer que les produits des aires de réception des animaux morts vont directement aux usines d'aliments pour animaux et nulle part ailleurs.

L'amendement est adopté.

L'article 4, amendé, est adopté.

Les article 5 à 8, inclusivement, sont adoptés.

M. Wise: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Wise.

M. Wise: Mon intervention porte sur la page 10. Je crois qu'il s'agit de la clause 12 traitant des indemnités. J'espère que nous ne l'avons pas encore adoptée, j'ai essayé de suivre au fur et à mesure.

Le président: Il s'agit de la clause 9, je crois, à la page 10?

M. Wise: Oui.

Le président: Clause 9 du bill, article 12 de la Loi. Bien, avons-nous le consentement du Comité pour revenir à la clause 9 et entendre les commentaires de M. Wise?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Wise: I appreciate that very much, Mr. Chairman, as this is the clause that really, as far as I am concerned, a number of livestock owners will continue to be greatly concerned about. I do not want to delay the progress of the passage of the bill. I just make this interjection to underline and to emphasize the fact that it would serve no purpose for members of the Committee to make an amendment at this stage because the compensation as I understand it will be dealt with by regulation.

I just want to place on the record for those members who were not here the excellent brief that has been submitted to the Committee on this particular clause dealing with compensation by the Canadian Federation of Agriculture, the Dairy Farmers of Canada, the Ontario Milk Marketing Board and the joint dairy briefs as well as an excellent brief that was presented by Mr. Arnold Stansell as a member of the joint dairy brief, but really on behalf of the Ayrshire Breeders Association of Canada. I want to remind you Mr. Chairman, and the Minister and particularly Dr. Wells and Dr. Lewis about the material contained in the brief and that they were strongly in favour of using a replacement value rather than market value and all four organizations have indicated a maximum figure of \$3,000 to \$5,000 as being a maximum.

I am not going to make any other comment than that with the exception of Mr. Stansell's brief who used the replacement value plus an indexing system based on the particular animal's type classification and records. We must remind you, Mr. Chairman, the figure Mr. Stansell used were based on 1970 figures and I would hope that when the regulation establishes the amount it will be based very heavily on the recommendations that were made by those witnesses that presented their cases and presented some excellent briefs to the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise.

M. Bussières: Monsieur le président, je suis heureux des remarques faites par l'orateur pr c dent au sujet de l'expression «valeur marchande» et également au sujet des trois mémoires qui nous ont été soumis sur cet article. Je me souviens d'une remarque faite par le Dr Wells lorsque je lui avais posé des questions à ce sujet. J'étais revenu pour dire que les principaux producteurs laitiers que j'avais consultés m'avaient bien dit que, pour eux, c'était extrêmement difficile d'avoir une assurance sur certains animaux et qu'on devra tenir compte de cette difficulté dans la réglementation et ne pas prendre pour acquis que les gros producteurs ont une assurance sur leurs animaux. Ils encourrent, dans ces cas prévus par la loi, de très grandes pertes.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci bien, monsieur Bussières. Est-ce qu'il y a d'autres interventions?

Clauses 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 agreed to.

On Clause 16.

Mr. Smith (Saint-Jean): Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 16. In fact, I have two.

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

M. Wise: Je vous en remercie, monsieur le président, car c'est là la disposition qui intéressera grandement un certain nombre d'éleveurs. Je ne veux pas retarder l'adoption du projet de loi. J'interviens simplement pour souligner qu'il ne servirait à rien, pour les membres du Comité, de présenter un amendement à ce stade-ci, car l'indemniti , si je comprends bien, sera d cidi e par voie de règlement.

Je tiens simplement à dire ici afin que les absents puissent le lire dans le procès-verbal, que la Fédération canadienne de l'agriculture, les Producteurs laitiers du Canada, l'office de commercialisation du lait de l'Ontario ont présenté d'excellents mémoires au Comité, qui a reçu également un excellent mémoire de M. Arnold Stansell au nom de l'Association des éleveurs du bœuf Ayrshire au Canada. Je tiens également à rappeler au ministre, et particulièrement à M. Wells et   M. Lewis, que ce mémoire était fortement en faveur de l'utilisation de la valeur de remplacement plutôt que de la valeur marchande, et toutes les quatre associations se sont prononcées pour un chiffre maximum situé entre \$3,000 et \$5,000.

Je rappelle en outre que le mémoire de M. Stansell proposait l'utilisation d'une valeur de remplacement, plus un système d'indexation basé sur la classification et le pedigree de l'animal donné. Il faut souligner, monsieur le président, que le chiffre cité par M. Stansell est basé sur les chiffres de 1970 et j'espère que quand la réglementation fixera le montant, il sera fondé sur les recommandations qui ont été faites par ces témoins, lesquels ont présenté d'excellents mémoires au Comité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Wise.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I greatly appreciate the comments just made by my colleague with regard to the term "market value" and these three briefs which were presented to us dealing with that clause. I remember one comment that was made by Dr. Wells when I asked him a question on that subject. I just want to say that the big milk producers I have consulted told me that it was extremely difficult for them to get insurance on certain animals and the regulations should take this difficulty into account and not take it for granted that the big producers have all of their animals insured. They risk, in those cases covered by the act, very heavy losses.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Bussières. Any other comments?

Les clauses 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 sont adoptées.

Clause 16.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, j'ai un amendement à la clause 16. En fait, j'en ai deux.

[Text]

The Chairman: Very well, Mr. Smith.

Mr. Smith (Saint-Jean): I move, that bill C-28 be amended:

(a) by striking out line 15 on page 15 thereof and by substituting therefor the following:

“poses”.

The Chairman: You have heard the amendment. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Do you have further amendments?

Mr. Smith (Saint-Jean): I have a second amendment:

(b) by striking out line 21 on page 15 thereof and by substituting therefor the following:

“and maintained” and,

• 2040

(j) respecting records to be maintained and supplied by persons engaged in the transportation of animals.

Amendment agreed to.

Clause 16, as amended, agreed to.

Clauses 17 to 23 inclusive agreed to.

Mr. Peters: Mr. Chairman, is it the intention of delaying proclamation until the regulations are circulated?

Dr. Wells: Well, Mr. Chairman, as is realized, of course, it must go from here through the rest of the process to be proclaimed. In the meantime, we have been working on proposed regulations and we would hope that we would have them ready very close to the time that the Act is ready to come into force.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Clause 24 agreed to.

Clauses 1 and 2 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-28 as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, we are adjourned at the call of the Chair. Thank you very much for your co-operation.

Appendix “P” and “Q” follow

[Interpretation]

Le président: Très bien, monsieur Smith.

M. Smith (Saint-Jean): Je propose que le Bill C-28 soit modifié

(a) en remplaçant la ligne 18, page 15, par ce qui suit:

«ces fins»

Le président: Vous avez entendu l'amendement. Est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Avez-vous d'autres amendements?

M. Smith (Saint-Jean): J'ai au deuxième amendement:

(b) en remplaçant la ligne 24, page 15, par ce qui suit:

«port» d'animaux; et

(j) concernant les registres que doivent tenir et fournir les personnes qui s'adonnent au transport des animaux.»

L'amendement est adopté.

Clause 16, amendée, est adoptée.

Les clauses 17 à 23 sont adoptées.

M. Peters: Monsieur le président, a-t-on l'intention de retarder la promulgation jusqu'à la parution des règlements?

M. Wells: Eh bien, monsieur le président, avant que le projet de loi soit promulgué il devra passer par tout le reste du processus législatif. Entre-temps, nous aurons travaillé sur le règlement et nous espérons qu'il sera prêt à peu près au moment de l'entrée en vigueur de la loi.

Le président: Je vous remercie, monsieur Peters.

La clause 24 est adoptée.

Les clauses 1 et 2 sont adoptées.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité demande-t-il que le bill C-28 soit réimprimé avec les amendements à l'intention de la Chambre des communes à la phase du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, la séance est levée jusqu'à nouvel ordre. Je vous remercie de votre coopération.

Appendix «P» and «Q» follow

APPENDIX "P"

THE CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES

Affiliated with the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals and the International Society for the Protection of Animals

TO THE HOUSE OF COMMONS AGRICULTURE COMMITTEE—BILL C-28

The Canadian Federation of Humane Societies, of which I am the Executive Secretary wishes to thank the Chairman of the Agriculture Committee for the opportunity to address its members on the desirability of this proposed legislation, which, it is hoped will go far to solve some of the difficulties which, have, in the past been experienced in the treatment of animals within its context.

Not only will this legislation prove of inestimable benefit to the Health of Animals Branch, but will alleviate, in no small measure the difficulties, and in some instances cruelty and suffering to those animals, which are subjected to transportation in all forms, land, sea and air.

The first official approach to this matter on behalf of the Federation was made in 1971, when a Brief dealing specifically on air transportation was forwarded to the Canadian Government and acknowledged by The Hon. Don Jamieson, on 17th November in that year. A further acknowledgement by the Minister is dated 17th December.

Subsequently, a meeting was held at the Chateau Laurier, Ottawa, on 17th January, under the the auspices of the CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES, at which I acted as Chairman. Members of all interested organizations and representatives of government departments were present. Among those represented were the Canadian Cattlemen's Assn., The Ontario Beef Improvement Assn., Agriculture Canada, the Department of Justice, the C.N.R., the C.P.R., the Ontario Ministry of Agriculture and Food, the Health of Animal's Branch, Ottawa and others.

At this Meeting, a Brief prepared by the CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES, on behalf of five organizations named therein was presented, and discussed. Within a short space of time, there was unanimous agreement that the Brief should be forwarded to The Minister of Justice Hon. Otto Lang, as representing the unanimous views of the Federation and its associates, including certain government departments.

It is obvious, therefore, that as far back as January 1973, the Federation enjoyed the confidence of the Canadian Government in its objectives of improving conditions under which animals should be transported in Canada.

It was as a result of this Brief that draft legislation was drawn up by the appropriate department of the Federal Government, with which we have been in frequent consultation regarding the amendment to existing acts which would improve and complement any legislation now in force.

In April, 1974, as a result of pressure of impending legislation in The House of Commons, Bill S-2 was introduced into The Senate at that time by Hon. Paul Martin and Hon. Dr. Frederic A. McGrand, to amend the Contagious Diseases Act, by enacting much wider powers and provisions for the treatment afforded animals. This would be achieved by making the legislation more comprehensive, and by amending the title of the measure to "The Animal Contagious Diseases and Protection Act, thereby widening its scope, which, in itself is an important provision of the legislation.

As you are aware, the newly introduced Bill S-2, which had passed The Senate on first reading, died, with the dissolution of Parliament, when a General Election was called in mid-1974.

Upon the election of the new Canadian Government in June 1974, the Federation immediately called upon the Minister of Agriculture, Hon. Eugene Whelan to re-introduce this measure into The House of Commons, with the least possible delay. Whilst assuring the Federation of his keen interest, and expressing similar views to other interested groups, notably The National Committee on Animal Transportation of the Canadian Council on Animal Care, on which this Federation has three members, the re-introduction lagged until eventually it was introduced into The Commons and received First Reading in October 1974. In spite of several requests to The Minister, it was not until October 1975 that the Bill was brought forward for Second Reading. A telegram to The Prime Minister of Canada was

forwarded on 2nd October from Quebec City as the result of a unanimous decision of the delegates representing humane societies from coast to coast, assembled at the Annual Meeting of the Federation.

As a result of this short recapitulation of events which have led up to this statement, it can be readily realized that to the animal welfare movement in Canada, and for which the CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES speaks, this is a most important and vital improvement to the somewhat inadequate legislation, in some areas, at the Federal level, particularly dealing with the transportation of animals.

Throughout the last few years, the appropriate government departments principally Agriculture and Transportation have been most considerate of the aims and objectives of THE CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES IN THIS PARTICULAR FIELD OF ENDEAVOUR, and assurances have been given, that provided the proposed amendments are approved by Parliament, this co-operation on their part will be continued, particularly when the regulations to enforce the newly-amended act are being considered.

This is neither the time or place to attempt to define what regulatory provisions should be included (some of these were presented to The Senate Agricultural Committee when Bill S-2 was being considered, and are now a matter of record). Perhaps, however, the mention of two such items might not be out of place here, namely

- (a) it is earnestly recommended that in the event of the ruling covering the prohibition of all shipments of horses from any Canadian port (except special shipments of properly authentic breeding and export permits) being placed under the umbrella of the newly amended act by Bill C-28, STEPS WILL BE TAKEN TO CONTINUE THIS PROHIBITION WITHOUT ANY AMENDMENT TO THE PRESENT REGULATIONS.
- (b) that all road shipments of livestock, and particularly cattle and horses be subject to veterinary inspection, en route, and that the appropriate department take steps to designate SPECIAL INSPECTION CENTRES, similar to Weigh Scales, to which truckers with cargoes of livestock would be required to report, for inspection certificates, without which they would not be able to secure delivery of their animals at destination.

CANADIAN FEDERATION OF
HUMANE SOCIETIES.

NORMAN A. NUNN
(Executive Secretary)

APPENDIX "Q"

BRIEF FOR PRESENTATION TO
COMMONS COMMITTEE ON AGRICULTURE
THURSDAY, NOVEMBER 20, 1975
CONCERNING BILL C-28 "AN ACT TO
AMEND THE ANIMAL CONTAGIOUS DISEASES ACT" BY

Angela Hefferman, M.D., FRCPC.

DIRECTOR,

CANADIAN FEDERATION OF HUMANE SOCIETIES

THE BRIEF FOR PRESENTATION TO THE COMMONS COMMITTEE ON AGRICULTURE

In the Spring of 1973, the Ottawa Humane Society became concerned about the treatment of animals during transportation by air. It became my responsibility to undertake an on-going investigation of the matter and later to take it to the Canadian Federation of Humane Societies. There was little material available at that time as to the situation in Canada. However, information coming in from the United States and Great Britain indicated that serious and world wide abuse of animals in connection with air transportation was taking place and that action was being taken to control it. My early reports therefore, have been based partly on documentation and private communications from outside Canada and partly on many hours of exploration and conferences during a recent visit to England.

Now, however, efforts to collect information from sources within Canada are showing results. So far, the complaints of Canadian consumers and animal welfare organizations are closely parallel to those in the United States and Great Britain, with the same patterns of abuse and death in the ground and in the air. In some cases, Canadian shippers or air carriers are to blame, in other cases the original fault lies with persons outside the country. Either way, the onus is on us to alleviate the sufferings of the helpless animals involved.

The traffic in live cargo is very large, running to hundreds of thousands per annum in North America alone, and several millions in international terms. Pets and small breeding stock, travelling on the same plane as owners, constitute a relatively small proportion. The great majority of livestock are shipped unaccompanied on a plane enroute to pet shops and other retail outlets, to laboratories, to farms and to zoos. These animals pass through a number of processes and abuse may occur anywhere along the chain. They are crated by the original vendor. He takes or sends the animals to a shipping agency, which may be the air freight department of the airline or an independent air express office. If the air express is part of a general shipping agency the animal may have to journey a considerable distance to the airport. It may therefore already have been handled by one or more truckers and carried in any type of truck. Once at the airport, the animal becomes a piece of cargo to be dealt with by the freight handlers and loaders. It travels in the cargo compartment of the plane, presumably in the care of the captain and the crew. Loaders and freight handlers take over again for de-planing. Then the buyer should claim the animal at the airport or it may again pass into the hands of a trucker enroute to its final destination. Thus we see that the animal may pass through the hands of many persons whose attitude to different animals may range from kindly concern to indifference or downright dislike. We must also recognize that most of these people will not be trained in the handling of live cargo and may withhold help out of ignorance or fear. Should circumstances such as bad weather or strikes cause a delay enroute it may be very hard to determine who would be responsible for its supervision or even be aware of its existence.

The reported causes of death, injury and suffering included:—

1. Suffocation due to the unventilated condition of the aircraft holds (with the exception of the Boeing 747) or inadequate ventilation holes in the container or blocking of ventilation holes due to incorrect stacking.

2. Excessive heat or cold when left exposed on the ground or occurring in the holds of the aircraft.

3. Crushing due to inadequate crating, improper stacking or securing in the aircraft hold or too close proximity to other cargo items.
4. Starvation and thrust, especially during prolonged stop-overs or accidental misrouting.
5. Injury from other animals which have been packed in the same crate.
6. Self-injury due to fear, especially of aircraft noise.
7. Deaths of sick and immature animals.
8. Shock from severe and prolonged pain due to brutal handling or packing methods.

With reference to *legislation*, it is hardly necessary to state that guidelines and recommendations alone are not sufficient and that legislation regulation and enforcement are essential. Overseas, the two most interesting pieces of legislation are the TRANSIT OF ANIMALS ORDER No. 1377 of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, which came into force September 1, 1973 and the TRANSIT OF ANIMALS ORDER No. 292 of the Republic of Ireland, which came into force December 1, 1973. These Orders, which are virtually identical, lay down in concise detail most of the requirements as to crating, to padding and partitioning of aircraft, to adequate ventilation and to protection on the ground and in the air from extremes of temperature and excessive noise. There is also an important new definition of duty and responsibility to animals in transit. Briefly, it is laid down that whoever has charge of an animal at the time that it is found to be distressed, will be held responsible for its condition. In the case of an aircraft, it is specified that "the member of the flight crew designated as commander of the aircraft" by the airline or simply the pilot of an aircraft will be considered to be in charge of the animal and responsible for its condition. No more, for example, can a foreign airline land in Great Britain with dead or diseased animals and evade prosecution by claiming that the offence was committed when the animal was crated in another country which is out of reach of British law. It is felt that this will encourage pilots and airlines to refuse to load animals who are unfit or in unsuitable containers and to take an active interest in their welfare during transit. Although the real aim of this legislation is to prevent cruelty, it is felt that the best way to advertise the new regulations is by vigorous and well-publicized enforcement in the early stages and some prosecutions are already under way.

In the United States, animal abuse during transportation is a very live issue and we have copies of some of the recently proposed legislation. However, we are advised that the complex governmental structure in the USA makes their legislation much too cumbersome to provide any useful model and that Canada can surely do much better. It should be mentioned that the European Community has produced a document entitled EUROPEAN CONVENTION FOR THE PROTECTION OF ANIMALS DURING INTERNATIONAL TRANSPORT but there are only three brief sentences which relate to transportation by air and there are no provisions for enforcement. For this reason, there are indications that other members of the European Community will follow the lead of Britain and Ireland and introduce enforcing legislation.

Among the various recommendations which are being made to safe-guard the travelling animal, high priority should be given to the provision of an *animal care centre* at every airport, of a size relative to the number of animals customarily shipped through that airport. It is to the subject of the Airport Animal Shelter that I should like to direct your attention.

THE AIRPORT ANIMAL SHELTER

The Ministry of Transport designates nine airports as "International" (Gander, Halifax, Montreal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver) and twenty three others as "Major Domestic Airports". Not one of these has an Animal Shelter. In presenting the case for the construction of Airport Animal Shelters in Canada, therefore, I have drawn on a number of outside sources, which fall into three groups, namely written material, both printed and personal communication, concerning Airport Shelter operation in other countries, particularly the United States; personal verbal communications; and my own quite extensive investigation of facilities in the United Kingdom. I will discuss the matter under the following seven headings:—

- a. Functions
- b. Location
- c. Facilities
- d. Staff
- e. Administrative Authority
- f. Funding
- g. Legislation and Enforcement

A. Functions: It is important to emphasize that such a Shelter can do far more than provide humane care for the animals. Let me state here that for convenience I will use the word "animals" to include all living creatures. The Shelter can also bring together under one roof a variety of official and public services, producing increased efficiency and reducing dispersal of efforts.

1. Humane Function

- a) Every live cargo should be routinely taken to the Animal Shelter which would then take over responsibility for its welfare, until it resumed its journey or was picked up by the consignee. This would end the baggage-room problem for all concerned, animal, carrier and owner.
- b) Inspection on a twenty four hour basis of all live consignments, with relation to adequate crating, labelling, time in transit and condition of the animal. This inspection would not necessarily involve uncrating.
- c) Supportive care, exercise, cleaning, water and food according to need. Re-crating and re-labelling when indicated.
- d) Treatment of any injuries, illness or nervous condition.

2. Quarantine & Public Health Functions

The source material contains much complaint about the difficulties and inconvenience surrounding the examination of animals to meet Ministry of Agriculture and Department of Health and Welfare requirements in Canada, a problem which also exists in the USA. On the one hand, dealers complain bitterly of cattle, dogs, etc., delayed for hours under bad conditions awaiting the arrival of a government veterinarian. The unfortunate veterinarian, on the other hand, may have to interrupt another job or get up in the middle of the night. There are also complaints of official veterinarians who ignore an ill condition of the animal, so long as there is no disease communicable to human beings. In an Airport Shelter, there could be a well-organized service plus proper conditions for the waiting animals.

3. Customs Inspection

In our source material, this is another unsatisfactory area. The average customs officer has no training in the handling of animals and may be unwilling to risk opening a container. It has therefore occurred that animals have entered Canada and been in transit for hours or days, without examination of their containers for verification of contents, exaction of excise duties or health and quarantine examination. In a previous presentation I described the prevalence of smuggling of animals, (e.g. a cat was sent from Europe to the USA via London on BEA. The cat was taken to the RSPCA Shelter by the British Airways staff for routine watering and exercise and four little monkeys were found stuffed into a tiny secret compartment under the cat. Two were dead, the other two had collapsed but were revived) and the suffering and deaths which result, together with infection risk to the human or animal population of the importing country.

4. Service to Public and to Commercial Carriers

My information here comes from the RSPCA operation at London Airport. Any member of the public or the personnel of the road or air transportation carriers, who runs into any problem concerning an animal, only has to call the Shelter for assistance. For the public, this is done by the staff at the information counters. The RSPCA then sends an animal handler, plus the ambulance if required. Maybe a passenger has forgotten his ticket and needs somewhere to park his dog while he rushes home,

or the lock on a cat cage breaks just before boarding time. Not infrequently, animals break lose in the hold and an RSPCA handler goes in to caputre them. Many animals are sent to the Shelter direct by airlines staff who are concerned about the animals condition or because there will be a long stop-over between connecting flights. At present use of the Shelter is voluntary (see g). If an owner arrives from overseas with incorrect documentation for an accompanying animal, be it a chihuahua or a chimpanzee, there is no panic over its disposal; it can board at the Shelter under full quarantine precaution until the paperwork is straightened out. Apart from the practical value of these services to passenger and air carrier alike, it all adds up to excellent public relations.

B. Location of Shelter

I will not take up our time by listing the deficiencies of post hoc accommodation which has had to be fitted into an already existing airport, as in some U.S. cities, but will assume that the animal care centres will be provided for in the original plans of the new airports at St. Scholastique, (Mirabel) and Pickering. The centre should be within the perimeter of the airport but close to the periphery, giving vehicular access from both within the airport and from the public highway. The area allotted to the centre must include a large area of fenced-in, open space. (see C2).

C. Facilities

1. Human Facilities: I will not take time over such obvious items as office, washroom and eating provisions for the staff. There must also be suitable accommodation for overnight attendants. A lounge for owners, press, visitors is advisable. I would like to dwell for a moment on the housing accommodation for the manager of the animal centre. This, in addition to all staff facilities, is dealt with very thoroughly in the specifications of the proposed new building for Heathrow. It consists of a comfortable family home and garden, located within walking distance of the animal centre. The construction includes special sound proofing and the home has direct access to the public highway as to the airport. The ambulance garage has a similar double access.

2. Animal Facilities: I am not qualified to venture into the technical fields of quarantine or segregation. We have many experts available. The question of the size of the animal centre would depend on whether it would be used for large herds of cattle, for instance, or whether they would have a special and separate facility. On the basis of the shelters now operating at Heathrow and New York International Airport, the following are some of the facilities which would be required, over and above the standard quarters for cats and dogs and the loose boxes for large quadrupeds. There should be a pool, large enough to allow free swimming. Our Canadian airports will probably not entertain many manatees, dugongs or hippos, despite the steady increase in zoos. However, we may well export and import penguins, turtles and large oceanic mammals. To save space, the pool could be covered in the manner that we lay boards over an ice-rink, and the area used as an extra loose-box for large animals. There should be climate controlled rooms for reptiles, tropical birds, etc. A large indoor area, easily hosed down, is needed to exercise horses, elephants, and so forth, in bad weather. It is desirable to have lots of release cages of various kinds; it has been found that nothing rehabilitates a distressed animal more quickly than restoring its mobility, setting it free to walk, climb, swim or fly. Heathrow has some ingenious convertible cages, thus saving money. For example, a pyramid of cages which stack on top of one another, and which can be used separately or by sliding out their floor trays, be converted into one tall cage in which a monkey can climb or swing. The Shelter must have a complete clinic unit, including an operating room. There must be resuscitation animal cages, tanks and bird cages, with oxygen piped in plus provision for warming or cooling the creature, as required. An autopsy room is desirable. The animal kitchens and food storage area have to encompass a wide range of exotic and regular foods. In the blue-prints of the new London Shelter, there is a large fenced-in yard at the rear of the Shelter. This is for escape in case of fire. Large doors, like garage-doors, swing open and the whole Noah's Ark can be rapidly evacuated into the open. An ingenious arrangement of gates and divisions somehow keeps in-coming and out-going animals apart for quarantine purposes. The cages for dangerous species, such as the big cats, will be permanently on some kind of wheels for easy movement. The building will be sprinkler-protected. This fire-escape area has a dual purpose. The garbage trucks will come in that way and the garbage will be evacuated via the large rear doors.

D. Staff

Apart from the clerical and support staff, we have to consider the Shelter Manager, the animal handlers and the veterinarians. The manger should live on the premises, in the home provided. He should be chosen from among the experienced managers who are currently operating Shelters across Canada. The animal handlers should be similarly recruited. Some technical colleges in Canada already offer courses in animal handling. We at the Ottawa Humane Society have recently recruited two or the graduates from St. College. As to the veterinary aspect, I do not presume to trespass into that territory. However, the present haphazard and variable system of calling up a local private veterinarian, would presumably be replaced by a regular on-call system or perhaps a form of resident veterinary internship.

E. Administrative Authority

At present, in Canada, ports of entry are under federal control. This, I believe, is very fortunate because we avoid the over-lapping and potential gaps which can occur in systems such as the British. I have not had time to research the control of smaller airports fully so I hope our experts from the Ministry of Transport will fill us in. The basic point at issue is whether the animal centre will be run on a day to day basis by Humane Society personnel or by public service personnel. After studying the British system, together with the Hearings of the recent Sub-Committee of the U.S. House of Representatives, I believe that the airport shelters should be operated by the government but that the animal-handling staff should be recruited from persons experienced in Shelter work. I do not believe that the local Humane Society, in whose territory the airport may happen to be, could be expected to engage in operation of a full-time airport centre, as has occurred in the USA. Even in Britain, where the RSPCA is the accepted national body and the geographical area of the country is far smaller than Canada, time and money-wasting difficulties occur.

F. Funding

It is most desirable that an airport shelter should be funded by government and that its use should be compulsory. For historical reasons, the existing shelters in the States and in Britian are provided from Humane Society Funds, with fees for service being recovered from the uses. However, when use of the shelter is not compulsory, it is not easy to recover costs from foreign users. No Humane Society in Canada is wealthy enough to assume the burden. Under a system of government funding and compulsory use and payment, together with increased efficiency of quarantine and customs enforcement, the shleter should pay its way. Incidentally, illegal drugs are increasingly smuggled by using animals and animal containers.

G. Legislation and Enforcement

Throughout our investigation of animal transportation problems, we have found that legislation and inforcement is essentail to ensure that humane practices are carried out. The use of airport shelters is no exception. We do not need to waste time learning from experience, whilst the animals suffer. We can learn from the experience of others. The American literature describes how Humane Society volunteers have to patrol the airport buildings, searching for distressed animals and bring them into the Shelter. At Heathrow, the RSPCA estimates that they receive only about 50% of the animals which pass through the airport. Moreover, they point out that there are "good" airlines which use the Shelter consistently and others which never come near. The "good" lines range from the giant British Airways to a very small far eastern line. Some large and wealthy lines never make use of the shelter. Common sense suggests that only half the animals who need help are receiving it. There is general agreement that it should be made compulsory for all livestock to come ot the airport shelter, whether they are for import, export or in transit. The true aim of legislation is prevention. As the knowledge that every consignment will be opened and inspected and that abuse will result in legal action, spreads back along the chain, from seller to buyer, a general up-grading in packaging and handling should result.

Angela Hefferman, MD, FRCP.

APPENDICE «P»

FÉDÉRATION CANADIENNE DES SOCIÉTÉS DE PROTECTION DES ANIMAUX.

Affiliée à la Société royale pour la prévention des actes de cruauté contre les animaux et la Société internationale de protection des animaux.

A L'INTENTION DU COMITÉ DE L'AGRICULTURE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES - BILL C-28

La Fédération canadienne dont je suis le secrétaire exécutif désire remercier le président du Comité de l'agriculture de la possibilité de parler à ses membres de la nécessité de la Loi proposée qui, nous l'espérons, réussira dans la mesure du possible à résoudre quelques-unes des difficultés rencontrées dans le passé dans le traitement des animaux.

Cette Loi non seulement procurera des avantages inestimables à la Direction de l'hygiène vétérinaire, mais elle allègera, de façon non négligeable, les difficultés et, dans quelques cas, la cruauté dont sont l'objet les animaux qui sont transportés de toutes sortes de façon par terre, mer et air.

C'est en 1971 que la Fédération a mentionné officiellement ce sujet pour la première fois dans un mémoire, portant seulement sur le transport aérien, à l'intention du gouvernement canadien et auquel, l'honorable Don Jamieson a accusé réception le 17 novembre de cette année-là. Ce dernier en a fait mention ultérieurement le 17 décembre.

Par la suite, une réunion a été tenue au Château Laurier,

Ottawa, le 17 janvier, sous les auspices de la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux, sous ma présidence. Les membres de tous les organismes intéressés et des représentants des ministères étaient présents. On a noté la présence de représentants des organismes suivants: l'Association canadienne des éleveurs de bétails, l'Ontario Beef Improvement Assn., Agriculture Canada, le ministère de la justice, le C.N., le C.P., le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario, la Direction de l'hygiène vétérinaire, (Ottawa) et bien d'autres.

On a présenté et discuté, à cette réunion, un mémoire rédigé par la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux, au nom de 5 organisations nommées dans ce texte. En peu de temps, il a été convenu que ce mémoire devait être transmis au ministre de la Justice, l'honorable Otto Lang, pour représenter les opinions unanimes de la Fédération et de ses associés, y compris certains ministères du gouvernement.

Il est évident, en conséquence, qu'à partir de janvier 1973, la Fédération a obtenu la confiance du gouvernement canadien en ce qui concerne l'atteinte de ses objectifs visant à améliorer les conditions de transport des animaux au Canada.

A la suite de ce mémoire, un projet de loi a été rédigé par le ministère concerné du gouvernement fédéral que nous avons fréquemment consulté pour la modification des lois actuelles en vue d'améliorer et de compléter toutes les lois qui sont maintenant en vigueur.

En avril 1974, à la suite de la pression exercée par la loi en

attente à la Chambre des communes, le Bill S-2 a été présenté au Sénat à ce moment-là l'honorable Paul Martin et l'honorable Frederic A. McGrand, pour modifier la Loi sur les épizooties, et y accorder beaucoup plus de pouvoirs et développer les dispositions concernant le traitement réservé aux animaux. Il serait possible d'atteindre ce but en rendant la loi plus complète et en en modifiant le titre pour qu'elle devienne la "loi sur les épizooties et sur la protection des animaux", ce qui élargirait sa portée et constitue, en soi, une disposition importante.

Comme vous le savez, le nouveau Bill S-2, accepté en première lecture au Sénat, a été oublié avec la dissolution du Parlement lorsque l'on a décrété les élections générales au milieu de l'année 1974.

Avec l'élection du nouveau gouvernement canadien, en juin 1974, la Fédération a immédiatement demandé au ministre de l'Agriculture, l'honorable Eugene Whelan, de présenter de nouveau cette mesure à la Chambre des communes, dans les plus bref délais possibles. Tout en assurant la Fédération du vif intérêt qu'il porte à cette question, et en donnant des assurances similaires à d'autres groupes intéressés, notamment le Comité national du transport des animaux du Conseil canadien de protection des animaux, dont trois représentants de la Fédération font partis, on tarda à présenter à nouveau le projet de loi, jusqu'à ce que, finalement, il soit présenté à la Chambre des communes et fasse l'objet d'une première lecture en octobre 1974. En dépit de plusieurs demandes adressées au ministre, ce n'est qu'en octobre 1975 que le projet de loi fut présenté en deuxième lecture. Un télégramme adressé au premier minis-

tre du Canada fut transmis de Québec le 2 octobre, à la suite d'une décision unanime des délégués représentant les sociétés de protection des animaux d'un océan à l'autre, qui participaient à la réunion annuelle de la Fédération.

A la suite de cette brève récapitulation des événements qui a conduit au présent exposé, on peut se rendre compte spontanément que pour les mouvements de protection des animaux au Canada, dont la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux est le porte-parole, il s'agit d'une amélioration capitale et très importante de la mesure législative plutôt inefficace, dans certains domaines de l'échelon fédéral, particulièrement en ce qui concerne le transport des animaux.

Au cours de ces dernières années, les ministères compétents du gouvernement, principalement les ministères de l'Agriculture et des Transports, ont particulièrement tenu compte des buts et des objectifs de la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux dans ce domaine particulier, et des assurances nous ont été données que si le Parlement approuve les modifications proposées, ils continueront à nous apporter leur collaboration, particulièrement lorsque les règlements en vue de l'application de la loi récemment modifiée seront à l'étude.

Ce n'est ni le moment ni l'endroit d'essayer de définir les dispositions réglementaires qui devraient y être incluses (certaines ont été présentées au Comité sénatorial de l'agriculture lors de l'étude du Bill S-2, et actuellement elles ne font que figurer au dossier). Toutefois, il est peut-être pertinent de mentionner ici deux de ces recommandations, notamment

- (a) il est sérieusement recommandé que dans le cas de la décision relative à l'interdiction du transport de chevaux à partir de tout port canadien (excepté les expéditions spéciales d'animaux authentiquement élevés en vue de la reproduction et en vertu de permis d'exportation) assujetti par le Bill C-28 aux dispositions de la loi récemment modifiée, des mesures seront prises en vue de maintenir cette interdiction sans apporter de modification au règlement actuellement en vigueur.
- (b) que toutes les expéditions de bétail par route et particulièrement, de bétail et de chevaux soient soumises à l'inspection d'un vétérinaire, en route, et que le ministère compétent prenne des mesures en vue de désigner des centres d'inspection spéciaux, similaires aux centres de pesage, auxquels les camionneurs transportant du bétail seraient tenus de se présenter, en vue de l'obtention de certificats d'inspection, sans lesquels il ne pourraient procéder à la livraison des animaux au lieu de destination.

LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES
SOCIÉTÉS DE PROTECTION DES ANIMAUX

NORMAN A. NUNN

Le secrétaire exécutif.

Le 20 novembre 1975

APPENDICE «Q»

MÉMOIRE AU COMITÉ DE LA

CHAMBRE DES COMMUNES

SUR

L'AGRICULTURE

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1975

AU SUJET DU BILL

C-28

"LOI MODIFIANT LA LOI SUR

LES ÉPIZOOTIES"

PAR

le Dr. Angela Hefferman, FRCPC

Administrateur, de

Fédération canadienne des sociétés

de protection des animaux

MÉMOIRE AU COMITÉ SUR L'AGRICULTURE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Au printemps de 1973, la Société protectrice des animaux à Ottawa s'est intéressée à la condition des animaux durant leur transport par avion. J'ai été chargée de faire une enquête suivie sur la question et, plus tard, de la présenter à la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux. On disposait de peu d'éléments à l'époque au sujet de la situation au Canada. Toutefois, les renseignements en provenance des États-Unis et de la Grande-Bretagne indiquaient que les animaux étaient partout gravement maltraités durant leur transport par voie aérienne et qu'on prenait des mesures pour remédier à la situation. Ainsi, mes premiers rapports ont été fondés en partie sur la documentation et les communications d'ordre privé obtenues de l'étranger et, en partie, sur bon nombre d'heures de recherches et sur des conférences au cours d'une visite récente en Angleterre.

Toutefois, les efforts actuels en vue de rassembler les renseignements de sources canadiennes donnent déjà des résultats. Jusqu'à présent, les plaintes des consommateurs canadiens et des organismes de protection des animaux font écho à celles des États-Unis et de Grande-Bretagne, et indiquent la même fréquence de mauvais traitements et de mort au sol et dans les airs. Dans certains cas, les expéditeurs ou les transporteurs aériens sont à blâmer; dans d'autres, la faute incombe à des personnes de l'extérieur du pays. De toute façon, il nous revient de soulager les souffrances de ces animaux sans défense.

Le transport d'animaux vivants est très actif, atteignant des centaines de milliers par an dans la seule Amérique du nord et plusieurs millions au niveau international. Les animaux d'appartement et les petits animaux d'élevage, voyageant dans le même avion que leurs propriétaires, constituent une proportion relativement petite. Les bêtes expédiées seules par avion, sont en grande majorité destinées aux magasins d'animaux de maison et autres débouchés de vente au bétail, aux laboratoires, aux fermes et aux jardins zoologiques. Ces animaux passent par diverses étapes et ils peuvent être maltraités n'importe quand. Ils sont emballés par le vendeur original qui les prend ou les envoie à une agence d'expédition, qui pourrait être la section de transport aérien d'une compagnie d'aviation ou un bureau indépendant d'une messagerie aérienne. Si les messageries aériennes font partie d'une compagnie d'expédition générale, il se peut que les animaux aient à voyager une distance considérable jusqu'à l'aéroport. Ainsi ils pourraient avoir été maltraités par un ou plusieurs camionneurs et transportés dans tous genres de camions. Une fois à l'aéroport, l'animal devient une marchandise dont doivent s'occuper les manoeuvres et les chargeurs de marchandise. Ils voyagent dans les compartiments de marchandise à bord de l'avion, confiés supposément aux soins du capitaine et de son équipage. Les manoeuvres et les chargeurs les reprennent en charge au débarquement. C'est alors que l'acheteur doit réclamer l'animal à l'aéroport ou bien ce dernier peut passer une autre fois aux mains d'un camionneur en route vers sa destination finale. Ainsi, nous pouvons constater que l'animal passe entre les mains de bon nombre de personnes dont les attitudes peuvent varier entre

la douceur, l'indifférence et l'aversion totale. Nous devons également reconnaître que la plupart de ces gens n'ont pas la formation nécessaire pour s'occuper d'une cargaison vivante, ou bien choisissent de ne point s'en occuper par ignorance ou par crainte. Si des circonstances telles que le mauvais temps ou des grèves causent des retards en cours de route, il peut être passablement difficile de décider qui sera chargé de la surveillance des animaux ou même s'il est seulement au courant de leur existence.

Les causes rapportées de mort, de blessures et de souffrances comprennent:

1. La suffocation provoquée par une mauvaise ventilation des cales à bord de l'avion (à l'exception du Boeing 747), ou par des trous de ventilation inadéquats dans le contenant, ou par le blocage de ces trous à cause d'un rangement mal calculé.
2. L'écrasement dû à un emballage inadéquat, un rangement ou une protection inappropriée dans les cales de l'avion, ou à la trop grande proximité des autres articles de la cargaison.
3. A la chaleur ou au froid excessifs des animaux exposés au sol ou dans les cales de l'avion.
4. La famine et la soif, surtout lors d'escales trop prolongées, ou lorsque le pilote se trompe accidentellement de route.
5. Les blessures infligées par d'autres animaux placés dans le même emballage.
6. Blessures dues à la peur, surtout au bruit de l'avion.
7. Morts d'animaux malades et jeunes.

8. Chocs dus à des souffrances graves et prolongées parce que les méthodes de manipulation et d'emballage sont brutales.

En ce qui concerne la loi, il est à peine nécessaire de dire que les lignes directrices et les recommandations ne suffisent pas et qu'une réglementation et une application sont essentielles. A l'étranger, les deux lois les plus intéressantes sont la TRANSIT OF ANIMALS ORDER N^o. 1377 du Royaume Uni de Grande-Bretagne et Irlande du nord qui est entrée en vigueur le premier septembre 1973 et la TRANSIT OF ANIMALS ORDER N^o. 292 de la république d'Irlande qui est entrée en vigueur le premier décembre 1973. Ces ordonnances qui sont virtuellement identiques, établissent, dans les détails, la plupart des exigences concernant l'emballage, le remplissage et le compartimentage de l'avion, une ventilation adéquate et la protection au sol et en vol contre les températures extrêmes et le bruit excessif. Elles comportent également une nouvelle définition importante des devoirs et responsabilités envers les animaux en transit. En bref, il est dit que quiconque est chargé d'un animal au moment où on le trouve en mauvais état, en sera tenu responsable. Dans le cas d'un avion, il est précisé que "le membre de l'équipage désigné comme commandant de l'avion" par la compagnie aérienne ou tout simplement le pilote de l'avion seront tenus responsables de l'animal et de son état. Par exemple, une compagnie aérienne étrangère ne peut plus atterrir en Grande-Bretagne avec des animaux morts ou malades et éviter les poursuites en prétendant que le délit a été commis lorsque l'animal a été emballé dans un autre pays qui ne tombe sous le coup de la loi britannique. Cela encouragera, pense-t-on, les pilotes et les compagnies

aériennes à refuser de charger des animaux qui ne sont dans des caisses convenables et à s'intéresser activement à leur protection pendant le voyage. Bien que le but réel de cette loi soit d'empêcher la cruauté, la meilleure façon de faire connaître les nouveaux règlements est, pense-t-on, d'appliquer la loi avec vigueur et forte publicité au cours des premières étapes; des poursuites sont, d'ailleurs, déjà en cours.

Aux États-Unis, le mauvais traitement d'animaux en cours de transport est une question d'actualité et nous avons des exemplaires de certaines des mesures législatives proposées dernièrement. Cependant, on nous dit qu'à cause de la structure gouvernementale compliquée des États-Unis, leurs lois sont trop incommodes pour donner un modèle utile et que le Canada peut certainement faire mieux. Il faut dire que la communauté européenne a publié un document intitulé CONVENTION EUROPÉENNE POUR LA PROTECTION DES ANIMAUX DANS LES TRANSPORTS INTERNATIONAUX; mais trois brèves phrases seulement concernent les transports aériens et le document ne comporte aucune disposition d'application. C'est pourquoi tout indique que d'autres membres de la communauté européenne suivront l'exemple de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et introduiront des lois d'application.

Parmi les diverses recommandations qui ont été faites pour protéger le transport des animaux, la toute première priorité doit être donnée à la création, dans chaque aéroport, d'un centre de soins pour les animaux dont l'importance correspondra au nombre d'animaux généralement expédiés par cet aéroport. C'est sur l'abri pour animaux dans les aéroports que j'aimerais attirer votre attention.

ABRI POUR ANIMAUX DANS LES AÉROPORTS

Le ministre des Transports reconnaît neuf aéroports "internationaux" (Gander, Halifax, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver) et vingt-trois autres "grands aéroport nationaux". Aucun d'entre eux n'a d'abri pour les animaux. En préconisant la construction d'abris pour animaux dans les aéroports du Canada, je me suis inspiré d'un certain nombre de sources extérieures, qui peuvent se regrouper en trois catégories, notamment les documents écrits, les communications personnelles et publiées au sujet de l'administration d'un abri pour animaux dans les aéroports d'autres pays, plus particulièrement aux États-Unis, des communications personnelles verbales, et les résultats de mes propres recherches assez poussées sur les installations du Royaume Uni. Je diviserai mon sujet en sept rubriques:

- a. Fonctions
- b. Lieu
- c. Installations
- d. Personnel
- e. Autorité administrative
- f. Financement
- g. Adoption et application de la loi.

A. Fonctions: Il est important de souligner qu'un tel abri peut rendre bien d'autres services que de fournir des soins appropriés aux animaux. Permettez-moi de préciser ici que, pour des raisons pratiques, j'utiliserai le terme "animaux" pour décrire toute créature vivante. L'abri peut

également rassembler sous un seul toit divers services officiels et publics, augmentant ainsi l'efficacité et réduisant la dispersion des efforts.

1. Fonction humanitaire

a) Chaque cargaison d'animaux vivants devrait être quotidiennement acheminée vers un abri pour animaux où l'on se chargerait de leur bien-être, jusqu'à ce qu'ils reprennent leur voyage et soient recueillis par le destinataire. On mettrait ainsi fin au problème de transit pour tous les intéressés, animaux, transporteurs et propriétaires.

b) L'inspection 24 heures sur 24 de tous les animaux pour vérifier s'ils sont adéquatement logés, étiquetés, ainsi que leur temps de transit et leurs conditions générales. Cette inspection ne nécessiterait pas obligatoirement d'ouvrir la caisse.

c) Soins d'appoint, exercice, nettoyage, eau et aliments au besoin. Remise dans la caisse et nouvel étiquetage s'il y a lieu.

d) Traitements des blessures, des maladies et des malaises nerveux.

2. Quarantaine et hygiène publique

Les documents consultés contiennent beaucoup de plaintes sur les difficultés et les ennuis que cause l'examen des animaux pour satisfaire aux exigences canadiennes du ministère de l'Agriculture et du ministère de la Santé et du Bien-être, problème qui existe également aux États-Unis. D'une part, les commerçants déplorent que des vaches, des chiens, etc., aient dû attendre des heures et dans de mauvaises conditions, l'arrivée d'un vétérinaire du gouvernement. L'infortuné vétérinaire, d'autre

part, peut avoir été obligé d'interrompre un autre travail ou de se lever au milieu de la nuit. Il y a aussi les plaintes de vétérinaires officiels qui ne font pas cas de la maladie de l'animal s'il n'y a aucun danger qu'elle soit contractée par les êtres humains. Dans un abri d'aéroport, on pourrait mettre sur pied un service bien organisé et créer des conditions plus appropriées pour l'attente des animaux.

3. Inspection aux douanes

Dans notre documentation de base, il d'agit ici d'une autre source d'insatisfaction. L'agent des douanes moyen n'a aucune formation pour s'occuper des animaux et peut hésiter à ouvrir une caisse. Il est par conséquent arrivé que des animaux soient entrés au Canada ou aient été en attente pendant deux heures ou deux jours sans que leur caisse soit examinée pour qu'on en vérifie le contenu, pour appliquer les droits d'accise ou effectuer l'examen d'hygiène et de quarantaine. Dans un mémoire précédent, j'ai parlé des nombreux cas où l'on faisait passer les animaux en fraude, (par exemple, un chat a été envoyé d'Europe aux États-Unis en passant par Londres à bord d'un BEA. Le chat a été amené à l'abri pour animaux par le personnel de la compagnie aérienne britannique pour ses soins quotidiens et on a trouvé quatre petits singes cachés dans un compartiment secret placé sous le chat. Les deux premiers sont morts, et les deux autres se sont évanouis (mais on les a réanimés) sans parler des souffrances et des morts qui en résultent et des risques d'infection pour les habitants et les animaux du pays importateur).

4. Services destinés aux transporteurs publics et commerciaux

Les renseignements que je possède m'ont été fournis par la Société protectrice des animaux de l'aéroport de Londres. Un citoyen ou un membre du personnel d'une société de transport aérien ou routier qui est aux prises avec des problèmes concernant un animal n'a qu'à appeler l'abri pour obtenir de l'aide. Pour le public, ce travail est effectué par le personnel des comptoirs de renseignements. La SPA envoie alors un agent de la fourrière et, au besoin, une ambulance. Il se peut qu'un passager ayant oublié son billet doive retourner précipitamment à la maison et il lui faut trouver un endroit pour laisser son chien; ou bien il se peut que la serrure d'une cage à chat se brise au moment de l'embarquement. Assez souvent, les animaux s'échappent dans la soute et le préposé de la SPA doit aller les capturer. Bon nombre d'animaux sont directement envoyés à l'abri par le personnel des lignes aériennes qui se préoccupe des animaux ou lors d'une escale prolongée entre deux vols. A l'heure actuelle, l'utilisation de l'abri est facultatif (voir g). Si le propriétaire d'un animal arrive de l'étranger sans avoir les documents d'accompagnement nécessaires pour son animal, que ce soit un chiwawa ou un chinpanzé, sa garde ne posera pas de problème. Il peut le placer en quarantaine dans l'abri jusqu'à ce que les documents soient prêts. En plus des avantages pratiques que ces services représentent pour les passagers et les sociétés aériennes, ils contribuent à améliorer les relations publiques.

B. Emplacement de l'abri

Je ne m'attarderai pas à décrire les inconvénients de certaines

installations qu'on a dû placer dans les aéroports déjà existants, comme dans certaines villes américaines, mais je présume qu'on aura prévu des centres de soins pour animaux dans les nouveaux aéroports de Ste-Scholastique (Mirabel) et de Pickering. Le centre devrait se situer à l'intérieur du périmètre de l'aéroport, mais assez près de la périphérie, en permettant l'accès des véhicules à la fois de l'intérieur de l'aéroport et à partir du réseau routier. L'emplacement alloué au centre devrait comprendre une grande superficie clôturée et à ciel ouvert. (Voir C2)

C. Installations

1. Installations humaines: Je ne m'attarderai pas sur certaines installations tels que les bureaux, les toilettes et les cafétérias pour le personnel. On doit aussi prévoir des installations adéquates pour les passagers de nuit. Il serait approprié de prévoir une salle pour les propriétaires, la presse et les visiteurs. J'aimerais m'attarder un instant sur les logements prévus pour le directeur du Centre pour animaux. En plus des installations pour le personnel, cette installation est prévue en détail dans les spécifications des nouveaux bâtiments de l'aéroport de Heathrow. Il s'agit d'une maison unifamiliale confortable et d'un jardin situé à distance de marche du centre pour animaux. Cette construction est insonorisé et a directement accès au réseau routier ainsi qu'à l'aéroport. Le garage prévu pour l'ambulance est aussi muni d'un double accès.

2. Installations pour les animaux: Je n'ai pas la compétence voulue pour traiter des questions techniques qui concernent la quarantaine ou l'isolement. Nous disposons de nombreux experts en la matière. La ques-

tion est de savoir si l'on a besoin d'un centre occupant une grande superficie pour loger un groupe important d'animaux, par exemple, ou s'il s'agirait alors d'installations spéciales ou séparées. En se basant sur les abris qui sont maintenant utilisés à l'aéroport d'Heathrow ou à celui de New-York International, on devrait concevoir d'autres installations en plus de celles destinées aux chats et aux chiens ainsi que les cages destinées aux grands quadrupèdes. On devrait prévoir une piscine assez grande pour permettre aux animaux d'évoluer librement. Nos aéroports canadiens n'accueilleront probablement pas un grand nombre de lamantins, de dugongs ou d'hypopotames, en dépit du fait que leur nombre s'accroît dans les zoos. Cependant, nous pourrions bien importer ou exporter des pingouins, des tortues et de gros mammifères marins. Afin d'économiser de l'espace, on devrait recouvrir la piscine de planches, ce qui permettrait d'y poser d'autres cages destinées à des animaux de grande dimension. On devrait prévoir des emplacements climatisés pour les reptiles et les oiseaux tropicaux. Il serait aussi nécessaire de prévoir un emplacement intérieur, que l'on pourrait facilement nettoyer par arrosage, où pourraient évoluer des chevaux, des éléphants, en cas de mauvais temps.

Il est préférable d'avoir de nombreuses cages de libération de diverses catégories; on a découvert que rien ne plaisait davantage à un animal en détresse que de lui rendre sa mobilité, de lui permettre de marcher, de grimper, de nager ou de voler. Heathrow dispose de quelques astucieuses cages convertibles qui permettent d'économiser de l'argent. Par exemple, une pyramide de cages entassées les unes sur les au-

tres, qui peuvent être utilisées séparément, ou être converties, en faisant glisser le treillis du plancher en une seule grande cage dans laquelle un singe peut grimper ou se balancer.

Le refuge doit comprendre une clinique complète, avec salle d'opération. Il doit y avoir des cages de réanimation animale, des aquariums et des cages d'oiseaux, alimentés surabondamment en oxygène pour réchauffer ou rafraîchir l'animal. Il est préférable qu'il soit doté d'une salle d'autopsie. Les cuisines animales et les stocks alimentaires doivent comprendre une grande variété d'aliments recherchés et ordinaires. Les plans du nouveau refuge de Londres comportent une grande cour clôturée à l'arrière. Celle-ci fera office de sortie de secours en cas d'incendie. De grandes portes, semblables à des portes de garage, s'ouvrent toutes grandes et permettent d'évacuer rapidement l'arche de Noé toute entière. Un ingénieux arrangement de clôtures et de cloisons permet de garder, à cause de la quarantaine, les animaux qui entrent et qui sortent. Les cages des espèces dangereuses, tels les létins sauvages, seront continuellement placés sur des espèces de roues pour permettre de les déplacer facilement. L'immeuble sera protégé par des extincteurs. La sortie en cas d'incendie sert deux fins, puisque les camions d'évacuation des déchets entreront aussi par là, et transporteront les déchets par les grandes portes à l'arrière.

D. Personnel

Outre le personnel de bureau et de soutien, nous devons aussi nous préoccuper du directeur du refuge, des préposés au traitement des

animaux, et des vétérinaires. Le directeur devrait vivre sur les lieux, dans la maison mise à sa disposition. Il devrait être choisi parmi des directeurs d'expérience qui exploitent actuellement des refuges au Canada. On devrait recruter de la même façon les préposés aux animaux. Quelques collèges techniques canadiens ont déjà offert des cours en ce domaine. Quant à nous, de la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux nous avons recruté récemment deux des diplômés de St. College. Quant aux vétérinaires, je ne peux m'aventurer à en parler. Toutefois, les dangers actuels et les divers systèmes qui consistent à téléphoner à un vétérinaire privé local, seraient probablement remplacés par un système de vétérinaires en disponibilité ou de vétérinaires résidents.

E. Administration

Actuellement, au Canada, les ports d'entrée relèvent de la juridiction fédérale. C'est là une heureuse mesure à mon avis, parce qu'elle permet d'éviter les chevauchements et les lacunes qui peuvent se produire dans des systèmes comme celui de la Grande-Bretagne. Je n'ai pas eu le temps de faire une étude exhaustive de la surveillance des petits aéroports, mais j'espère que les experts du ministère des Transports nous renseigneront à ce sujet. Il reste encore à savoir, et c'est la principale question, si le centre vétérinaire sera administré chaque jour par le personnel de la Fédération canadienne des sociétés de protection des animaux, des fonctionnaires. Après avoir étudié le système britannique et considéré les procès verbaux du récent sous-comité de la Chambre des représentants des États-Unis, je crois que les refuges des aéroports devraient être exploités par le gouvernement mais que

le personnel affecté aux traitements des animaux devrait se recruter parmi ceux qui ont de l'expérience dans ce domaine. Je ne crois pas qu'on puisse s'attendre que la Fédération locale, dans les territoires de laquelle pourrait se situer l'aéroport, entreprenne l'exploitation à plein temps d'un centre d'aéroport, comme ce fut le cas aux États-Unis. Même en Grande-Bretagne, où la SPA est l'organisme national reconnu, et qui est un pays beaucoup plus petit que le Canada, on se butte à des problèmes de temps et de gaspillage monétaire.

F. Subventions

Il est des plus souhaitables que le refuge d'un aéroport soit subventionné par le gouvernement et qu'il soit obligatoire de l'utiliser. A cause de raisons historiques, les refuges actuels, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, fonctionnent grâce aux subventions de leur Fédération et aux frais de service imposés aux utilisateurs. Toutefois, lorsque l'utilisation du refuge n'est pas obligatoire, il est difficile d'exiger des frais des utilisateurs étrangers. Aucune société de protection canadienne n'est assez riche pour pouvoir assumer un tel fardeau. Aux termes d'un système de subventions du gouvernement, de l'utilisation et de paiements obligatoires, conjugués à l'efficacité accrue de l'exécution de la loi relativement aux quarantaines et aux douanes, l'abri devrait se payer tout seul. Incidemment, la contrebande de produits pharmaceutiques illégaux s'accroît par l'utilisation d'animaux et de contenantants pour animaux.

G. Loi et application de la loi

Au cours de notre enquête sur les problèmes de transport des animaux, nous nous sommes aperçus que la loi et l'application de la loi étaient essentielles pour assurer que les animaux n'étaient pas brutalisés. L'utilisation d'abris à l'aéroport n'y fait pas exception. Inutile de perdre du temps à apprendre par l'expérience; lorsque les animaux souffrent. Nous pouvons profiter de celle des autres. Les journaux américains décrivent comment les volontaires de la Société de protection patrouillent les bâtiments de l'aéroport à la recherche d'animaux en détresse et les transportent dans l'abri. A Heathrow, la Société royale pour la prévention des actes de cruauté contre les animaux estime qu'elle a reçu seulement 50% environ des animaux passés par l'aéroport. En outre, elle souligne qu'il y a de "bonnes" lignes aériennes qui utilisent l'abri de façon permanente et qu'il y en a d'autres qui ne s'en sont jamais approchés. Parmi les "bonnes", se trouvent à la fois la géante British Airways et une très petite ligne aérienne d'Extrême-Orient. De riches et grosses compagnies n'utilisent jamais l'abri. Il semblerait donc que seulement la moitié des animaux qui en ont besoin reçoivent de l'aide. Il y a unanimité pour obliger tous les animaux à passer par l'abri de l'aéroport, qu'ils soient destinés à l'importation, l'exportation ou qu'ils ne soient que de passage. Le véritable but de la Loi est de prévenir. Sachant que tout arrivage sera ouvert et inspecté et que les abus seront poursuivis en justice, il s'ensuivra une amélioration générale dans l'emballage et la manutention des animaux du vendeur à l'acheteur.

Angela Hefferman, MD, (FRCPC.)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Tuesday, December 9, 1975

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 69

Le mardi 9 décembre 1975

Président: M. Robert Daudlin

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-21, An Act to amend the
Agricultural Products Cooperative
Marketing Act.

INCLUDING:

The Twelfth and Thirteenth Reports
to the House.

CONCERNANT:

Bill C-21, Loi modifiant la Loi
sur la vente coopérative des
produits agricoles.

Y COMPRIS:

Le douzième et treizième rapports
à la Chambre.

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Douglas
Benjamin	(<i>Bruce-Grey</i>)
Cadieu	Flynn
Caron	Guay (<i>Lévis</i>)
Condon	Hamilton (<i>Swift Current-</i>
Corbin	<i>Maple Creek</i>)
Côté	Hargrave
Dionne (<i>Northumberland-</i>	Hurlburt
<i>Miramichi</i>)	

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Knowles (<i>Norfolk-</i>	Mitges
<i>Haldimand</i>)	Neil
Lambert	Pelletier
(<i>Bellechasse</i>)	Peters
Marchand (<i>Kamloops-</i>	Tessier
<i>Cariboo</i>)	Towers
McCain	Whittaker
McIsaac	Wise—(30)
Milne	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, December 9, 1975:

Mr. Condon replaced Mr. Lapointe;
Mr. Cadieu replaced Mr. La Salle;
Mr. McCain replaced Mr. Schellenberger;
Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) replaced Mr. Boulanger;
Mr. Flynn replaced Mr. Corriveau;
Mr. Guay (*Lévis*) replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*);
Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Robinson;
Mr. Hargrave replaced Mr. Halliday.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 9 décembre 1975:

M. Condon remplace M. Lapointe;
M. Cadieu remplace M. La Salle;
M. McCain remplace M. Schellenberger;
M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) remplace M. Boulanger;
M. Flynn remplace M. Corriveau;
M. Guay (*Lévis*) remplace M. Smith (*Saint-Jean*);
M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Robinson;
M. Hargrave remplace M. Halliday.

REPORTS TO THE HOUSE

Wednesday, December 10, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

TWELFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 31, 1975, your Committee has considered Bill C-28, An Act to amend the Animals Contagious Diseases Act, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Strike out lines 20 and 21, on page 1, in the French version only and substitute the following therefor:

«abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un»

Add immediately after line 5, on page 2, the following subclauses:

“(3) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “animal by-product”, the following definition:

“ “animal deadyard” means a place where

(a) disabled or diseased animals and the bodies of dead animals are brought and animal by-products removed therefrom, or

(b) animal by-products are brought;”

(4) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “ “animal deadyard”, the following definition:

“animal food” means any article or thing intended as nutriment for animals and includes any of the constituent elements of an animal ration;”

(5) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “ “animal food”, the following definition:

“animal food plant” means a place where animal food is prepared or manufactured;”

Strike out line 8, on page 2, and substitute the following therefor:

“after the definition “animal plant”,

Renumber subclauses 3(3) to (7) inclusive, on page 2, as subclauses 3(6) to (10) respectively.

Add immediately after line 39, on page 2, the following subclause:

“(11) Section 2 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after the definition “prescribed”, the following definition:

“ “rendering plant” means a place

RAPPORTS A LA CHAMBRE

Le mercredi 10 décembre 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 31 octobre 1975, votre Comité a étudié le Bill C-28, Loi modifiant la Loi sur les épizooties et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 3

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 1 de la version française seulement, et les remplacer par ce qui suit:

«abeille, d'un œuf ou d'un ovule fécondés, d'une volaille vivante et d'un»

Ajouter après la ligne 8, à la page 2, les paragraphes suivants:

«(3) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement avant la définition d' «animal», de la définition suivante:

« «aire de réception des animaux morts» désigne un endroit où

a) sont conduits des animaux infirmes ou malades et les carcasses d'animaux morts ainsi que les sous-produits animaux qui en ont été retirés ou

b) sont apportés les sous-produits animaux;»

(4) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, immédiatement après la définition «d'aire de réception des animaux morts», de la définition suivante:

« «aliment pour animal» désigne tout article ou toute chose destiné à la nourriture des animaux et comprend tout élément constitutif d'une ration pour animal;»

(5) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition de «sous-produit animal», de la définition suivante:

« «usine d'aliment pour animaux» désigne un endroit où sont préparés ou fabriqués des aliments pour animaux;»

Retrancher la ligne 11, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«avant la définition de «produit vétérinaire» «

Renommer les paragraphes 3(3) à (7) à la page 2, qui deviennent respectivement les paragraphes 3(6) à (10).

Ajouter après la ligne 41, à la page 2, le paragraphe suivant:

«(11) L'article 2 de ladite loi est en outre modifié par l'insertion, après la définition d'«usine d'aliments pour animaux», de la définition suivante:

« «usine d'équarissage» désigne un endroit

- (a) where animal by-products are
- (i) prepared,
 - (ii) treated, or
 - (iii) converted into fats, oils, fertilizers or animal food by the application of heat,
- (b) where any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is stored, packed or marked, or
- (c) from which any substance resulting from any process mentioned in paragraph (a) is shipped;" "

Strike out line 3, on page 3, in the English version only, and substitute the following therefor:

"after the definition "rendering plant", the fol-"

Strike out line 7, on page 3, in the French version only, and substitute the following therefor:

"fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire"

Renumber subclauses 3(8) to (11) inclusive, on page 3, as subclauses 3(12) to (15) respectively.

Clause 4

Strike out lines 35 to 40 inclusive, on page 6, and substitute the following therefor:

"(p) for regulating

- (i) the construction, operation and maintenance of animal deadyards, rendering plants and animal food plants, and
- (ii) the importing, preparing, manufacturing, preserving, packaging, labelling, storing, distributing, sale, advertising for sale and conditions of sale of products of animal deadyards, rendering plants and animal food plants;"

Clause 16

Strike out line 15, on page 15, and substitute the following therefor:

"poses;"

Strike out line 21, on page 15, and substitute the following therefor:

"and maintained; and

- (j) respecting records to be maintained and supplied by persons engaged in the transportation of animals."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-28, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 64, 65 and 68*) is tabled.

Respectfully submitted,

a) où les sous-produits animaux sont

- (i) préparés,
- (ii) traités, ou
- (iii) transformés en graisses, huiles, engrais ou aliments pour animaux par procédé thermique,

b) où toute substance résultant d'un processus mentionné à l'alinéa a) est entreposée, emballée ou marquée, ou

(c) à partir duquel est expédiée toute substance résultant d'un des processus visés à l'alinéa a);

Retrancher la ligne 3, à la page 3 de la version anglaise seulement, et la remplacer par ce qui suit:

«after the definition "rendering plant", the fol-»

Retrancher la ligne 7, à la page 3 de la version française seulement, et la remplacer par ce qui suit:

«fièvre charbonneuse, pneumoencéphalite aviaire»

Renommer les paragraphes 3(8) à (11), à la page 3, qui deviennent respectivement les paragraphes 3(12) à (15).

Article 4

Retrancher les lignes 41 à 45, à la page 6, et les lignes 1 et 2, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«p) pour régler

- (i) la construction, l'exploitation et l'entretien des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliments pour animaux, et
- (ii) l'importation, la préparation, la fabrication, la conservation, l'emballage, l'étiquetage, l'entreposage, la distribution, la vente, les techniques publicitaires et les conditions de vente des produits des aires de réception des animaux morts, des usines d'équarissage et des usines d'aliment pour animaux;"

Article 16

Remplacer la ligne 13, à la page 15, par ce qui suit:

«ces fins;"

Remplacer la ligne 24, à la page 15, par ce qui suit:

«ports d'animaux; et

- j) concernant les registres que doivent tenir et fournir les personnes qui s'adonnent au transport des animaux."

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-28, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules* ^{os} 64, 65 et 68) est déposé.

Respectueusement soumis,

Wednesday, December 10, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 31, 1975, your Committee has considered Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 69*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

ROBERT DAUDLIN

Chairman

Le mercredi 10 décembre 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 31 octobre 1975, votre Comité a étudié le Bill C-21, Loi modifiant la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 69*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 9, 1975

(79)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:23 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussièrès, Cadieu, Condon, Corbin, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), McCain, McIsaac, Mitges, Peters, Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Other Member present: Mr. Hargrave.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: Mr. C. D. Caldwell, Director, Marketing Services Division, Production and Marketing Branch, Department of Agriculture.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, October 31, 1975, which is as follows:

*Ordered,—*That Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement and with the witness answered questions.

By unanimous consent, on motion of Mr. Douglas (*Bruce-Grey*):—*Resolved,—*That the Chairman be authorized to consult with the Minister of Agriculture to seek permission for Members of the Standing Committee on Agriculture to visit the animal quarantine station on the islands of St-Pierre and Miquelon during December or January.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(80)

The Standing Committee on Agriculture met at 8:14 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Condon, Corbin, Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Guay (*Lévis*), Hargrave, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Milne, Neil, Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Other Members present: Messrs. Corriveau, Goodale and Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*).

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: Mr. C. D. Caldwell, Director, Marketing Services Division, Production and Marketing Branch, Department of Agriculture.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1975

(79)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 23 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Bussièrès, Cadieu, Condon, Corbin, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), McCain, McIsaac, Mitges, Peters, Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Autre député présent: M. Hargrave.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: M. C. D. Caldwell, directeur, Division des services de commercialisation, Direction de la production et de la commercialisation, ministère de l'Agriculture.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 31 décembre 1975, qui se lit comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le Bill C-21, Loi modifiant la loi sur la vente coopérative des produits agricoles, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions ainsi que le témoin.

Du consentement unanime, sur motion de M. Douglas (*Bruce-Grey*): *Il est décidé,—*Que le président soit autorisé à communiquer avec le ministre de l'Agriculture afin d'obtenir l'autorisation pour les membres du Comité permanent de l'agriculture de visiter la station de quarantaine pour animaux des îles St-Pierre et Miquelon au cours de décembre ou janvier.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(80)

Le comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 14, sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Condon, Corbin, Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Douglas (*Bruce-Grey*), Flynn, Guay (*Lévis*), Hargrave, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Milne, Neil, Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Autres députés présents: MM. Corriveau, Goodale et Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*).

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: M. C. D. Caldwell, directeur, Division des services de commercialisation, Direction de la production et de la commercialisation, ministère de l'Agriculture.

The Committee resumed debate on Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act.

On Clause 1,

The Minister and the witness answered questions.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-21 to the House.

At 8:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-21, Loi modifiant la loi sur la vente coopérative des produits agricoles.

Article 1,

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du Bill C-21.

A 20 h 37 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 9, 1975

• 1119

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I think we have sufficient members here to get started. I understand there are some more coming, in the event we need them for votes.

We are proceeding now to consider the Order of Reference dated Friday, October 31, 1975, that Bill C-21, An Act to amend the Agricultural Products Cooperative Marketing Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

We have with us again the Honourable Eugene Whelan.

I will invite Mr. Whelan to introduce the witnesses he has with him and to provide us with perhaps a brief statement on Bill C-21 in order to provide the reference within which the Minister can speak. May I call Clause 1 and ask the Minister to provide us with some introductory remarks.

On Clause 1 . . .

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, first, Mr. C. D. Caldwell, Director of Marketing Services Division, Production and Marketing Branch, is the witness here who will speak for the technical part of the presentation; Mr. Phillips, who is the Assistant Deputy in charge of production marketing Branch, is in Geneva talking about, I believe, eggs.

Mr. Douglas (Bruce-Grey) What else?

Mr. Whelan: Yes, that is the appeal the United States made against our import quotas.

Mr. Chairman, world population is forecast to be 7 billion people by the end of this century. That compares with well under 4 billion people today. Food production has to be boosted to keep up. We must make sure that our agricultural industry has all the tools available to produce as much top-quality food as possible.

To encourage food production in Canada, we must ensure reasonable returns to producers. The producer wants assurance of a stable, good income for his work. He must be confident in the long-term market opportunities and he must have access to all markets in Canada. At the same time, he must be encouraged to increase food exports.

Stability for the producer will be reflected in stable production and in stable prices for consumers. There are many ways, some major and some minor, to bring about this stability. One major advance was the recently passed amendments to the Agricultural Stabilization Act. Effective stabilization legislation encourages rational production decisions. A prairie grain market insurance plan will also help.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 9 décembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je crois que nous sommes assez nombreux pour pouvoir commencer. En cas de besoin, d'autres membres viendront pour les votes.

Nous allons étudier notre ordre de renvoi daté du vendredi 31 octobre 1975, prévoyant le renvoi devant le Comité permanent de l'agriculture du Bill C-21, Loi modifiant la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles.

Nous avons parmi nous à nouveau ce matin le ministre, l'honorable Eugene Whelan.

Je demanderais à M. Whelan de bien vouloir nous présenter les personnes qui l'accompagnent ainsi que de nous faire une brève déclaration concernant le bill C-21, déclaration qui servira de cadre à la discussion. Je demanderais donc au ministre de bien vouloir nous dire quelques mots au sujet de l'article 1.

Article 1 . . .

L'honorable Eugene Whelan (Minister de l'Agriculture): Monsieur le président, je vais d'abord vous présenter M. C. D. Caldwell, directeur de la Division des services de commercialisation de la Direction de la production et de la commercialisation qui vous entretiendra de l'aspect technique de la question; M. Phillips, sous-ministre adjoint chargé de la Direction de la production et de la commercialisation, se trouve à Genève en ce moment où il discute au sujet d'œufs.

M. Douglas (Bruce-Grey): Y a-t-il autre chose?

M. Whelan: Il s'agit de l'appel introduit par les États-Unis contre les mesures de contingentement à l'importation que nous avons adoptées.

Monsieur le président, on prévoit que, d'ici la fin du siècle, la population mondiale atteindra le chiffre de sept milliards de personnes comparativement à quatre milliards aujourd'hui. Il faut constamment donner un coup de pouce à la production alimentaire pour satisfaire à la demande. Nous devons donc nous assurer que l'industrie agricole dispose de tous les outils nécessaires pour produire un volume aussi élevé que possible d'aliments de qualité supérieure.

Pour encourager la production alimentaire au Canada, il nous faut garantir des profits raisonnables au producteur. Ce dernier veut avoir l'assurance d'un revenu stable et convenable pour son travail. Il doit croire aux possibilités à long terme du marché, avoir accès à tous les débouchés du Canada et, en même temps, accroître si possible ses exportations d'aliments.

La stabilité pour le producteur se reflétera, pour le consommateur, dans une production des prix soutenus. Il y a plusieurs moyens, certains essentiels et d'autres moins, d'arriver à cette stabilité. Par exemple, les dernières modifications à la loi sur la stabilisation des prix agricoles constituaient un moyen important. Une loi efficace sur la stabilisation favorise la prise de décisions rationnelles en matière de production. Un programme d'assurance-marché des céréales des Prairies sera aussi d'un précieux concours.

[Texte]

The federal government also plans to talk with the provinces about making the best use of agricultural land. A Canadian farm labour pool has been initiated to provide workers when and where they are needed for food production. Changes to the Farm Credit legislation to make it easier for young people to start farming have received approval by this House.

One of the biggest things affecting agriculture in this and every other country is marketing. Orderly marketing is essential to a successful agricultural industry. Farmers usually are shortest of cash at harvest time. This is also the time when prices are the lowest, because traditional storage systems cannot handle the sudden glut that occurs when everyone tries to market at the same time.

More orderly marketing could be promoted with a cash advance system similar to what is now available to prairie grain producers.

It is proposed that such a system be offered to producers of other storable crops across Canada. This would permit producers to get a cash advance against crops that would be harvested but that cannot or should not be sold at harvest time.

Members of Parliament, Mr. Chairman, had the foresight more than 35 years ago to pass legislation to promote the orderly marketing of farm produce. Agriculture Products Cooperative Marketing Act became law in 1939. It involves groups of producers who want to market products collectively to enter into agreements with the Minister of Agriculture. Under these agreements, the Government of Canada acts as a guarantor for bank loans made to the group of producers to cover initial payments, processing, carrying and selling costs.

Since the Act first became law, products marketed under its provisions have included forage crop seeds, potatoes, fresh apples, apples for processing, maple syrup, tobacco and beans. The Act states that equal returns must be made to farmers for agricultural products of the same grade and of the same quality. The final returns to the farmers are made after deducting processing, carrying and selling costs.

However, an important amendment must be made to the act to make it useful to today's producers. As it now stands, the Act guarantees an initial payment equal to 80 per cent of the previous three-year average return.

Mr. Chairman, as members of this Committee are aware, prices have risen and so have costs. In many cases, the average return for the past three years for a product falls far short of today's prices. As a result, farmers have not been able to use this legislation effectively.

[Interprétation]

Le gouvernement fédéral entend aussi discuter avec les provinces de la meilleure utilisation des terres agricoles. Le réseau des Services de main-d'œuvre agricole du Canada a été institué pour fournir la main-d'œuvre, là et au moment où elle est nécessaire pour la production alimentaire. Les modifications apportées à la loi sur le crédit agricole pour faciliter l'entrée des jeunes gens dans le secteur agricole ont été approuvées plus tôt cette année.

L'un des points vitaux touchant l'agriculture dans notre pays, et dans tous les autres, est la commercialisation. Une commercialisation ordonnée est nécessaire à la réussite de l'industrie agricole. C'est généralement au moment de la récolte que les agriculteurs sont à court d'argent. C'est aussi à ce moment que les prix sont les plus bas, parce que les systèmes d'entreposage traditionnels ne peuvent absorber toute la production, alors que tout le monde tente de vendre en même temps.

Nous pourrions promouvoir un système de commercialisation mieux structuré, assorti d'un programme d'avance en espèces semblables à celui dont jouissent maintenant les producteurs de céréales des Prairies.

Il est proposé d'offrir un tel système aux producteurs d'autres cultures entreposables par tout le pays. Cela leur permettrait d'obtenir une avance comptable en échange de cultures qui ont été récoltées, mais qui ne peuvent pas, ou ne devraient pas, être vendues au moment de la récolte.

Monsieur le président, les membres du Parlement ont eu la clairvoyance, il y a plus de 35 ans, d'adopter une loi pour promouvoir la commercialisation rationnelle des produits agricoles. La loi sur la vente coopérative des produits agricoles a été adoptée en 1939, permettant à des groupes de producteurs désireux de vendre leurs produits collectivement, de conclure des ententes avec le ministre de l'Agriculture. Aux termes de ces ententes, le gouvernement du Canada se porte garant des prêts bancaires consentis aux groupes de producteurs pour acquitter les paiements initiaux, les frais fixes, les coûts de transformation et de vente.

Depuis que ce projet est devenu loi, les produits commercialisés aux termes de cette loi comprennent les semences de cultures fourragères, les pommes de terre, les pommes fraîches, les pommes de transformation, le sirop d'érable, le tabac et les haricots (fèves). Cette loi stipule que les producteurs doivent recevoir des prix égaux pour les produits agricoles de même catégorie et de même qualité. Les frais de transformation et de vente ainsi que les coûts fixes sont déduits des remises finales aux agriculteurs.

Cependant, une modification importante doit être apportée à cette loi pour la rendre utile aux producteurs d'aujourd'hui. A l'heure actuelle, la loi garantit un paiement initial égal à 80% du prix moyen des trois années précédentes.

Monsieur le président, les membres de ce Comité sont au fait que les prix, de même que les coûts, ont connu des hausses. Dans plusieurs cas, le prix moyen des trois dernières années d'un produit est bien inférieur aux prix d'aujourd'hui. En conséquence, les agriculteurs n'ont pu utiliser cette loi de façon efficace.

[Text]

[Interpretation]

• 1125

Ontario wheat producers, for example, found themselves in this predicament because of recent price increases for wheat.

The Ontario wheat producers started a pooling plan in 1973. They wanted to use this Act for government-guaranteed initial payments. But, with the 80 per cent limitation, they would have been on the receiving end of an initial payment of \$1.25 per bushel at a time when prices were around \$3 a bushel. The \$1.25 they would have received represented only 42 per cent of the value of their wheat at that time.

Mr. Chairman, the Ontario wheat producers want to use this Act for government-guaranteed initial payments at reasonable levels. They used it last year, but with an initial price of only \$2.01 per bushel. This represented less than 40 per cent of returns and an amendment is needed so that they and other Canadian producers of agricultural products will have realistic guaranteed initial prices open to them.

Bill C-21, which you are being asked to approve in principle today, removes the 80 per cent ceiling and allows the Governor in Council to establish an initial payment based on an estimate of wholesale market prices and marketing costs.

The initial payment, therefore, will be based on the prospective market prices for the year of the agreement, rather than on an historical basis.

Mr. Chairman, this legislation is necessary for the continued growth and stability of the agriculture industry. I trust this Committee will give this bill thorough inspection and move quickly to have it put into place.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will commence with the questioning, if we may. The first name on my list is Mr. Hurlburt. I am sorry; you just wanted to get my attention? Then, Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for his statement and say that it is too bad he was not able to make his speech on second reading in the House so that we would have had a prior speech to go on, but it certainly went through the House very quickly at second reading and the Minister has been able to get on and make his comments.

As you said in your statement, this has not been used very often. I was just wondering how many times the Act had been used in the last 10 years.

Mr. Whelan: Mr. Caldwell can give you a rundown on the commodities. I do not know if he can give you the exact number of times, Mr. Chairman, but he can give you a fairly good idea. Mr. Caldwell.

Mr. C. D. Caldwell (Director, Marketing Services Division, Production and Marketing Branch, Department of Agriculture): I do not know whether I have exact figures as to the use of this legislation over the past 10 years, but in the past two years the Ontario Bean Producers Marketing Board, the Ontario Wheat Producers Marketing Board, the Co-Opérative Montérégienne Rosemont in Quebec, apple producers, maple syrup producers in Quebec, have used it. The Ontario bean producers have been using it for about five years, a number of years.

C'est ainsi que les producteurs de blé de l'Ontario se sont retrouvés dans une situation fâcheuse par suite des récentes augmentations du prix du blé.

En 1973, les producteurs de blé de l'Ontario ont entrepris un programme de mise en commun. Ils désiraient avoir recours à cette loi des paiements initiaux garantis par le gouvernement. Mais, à cause de la limite de 80%, ils auraient reçu un paiement initial de \$1.25 le boisseau au moment où les prix étaient d'environ \$3 le boisseau. Le prix qu'ils auraient reçu ne représentait que 42% de la valeur de leur blé à ce moment.

Monsieur le président, les producteurs de blé de l'Ontario désirent bénéficier de cette loi des paiements initiaux garantis par le gouvernement, mais à des taux raisonnables. Ils s'en sont servis l'année dernière, mais le prix initial était de \$2.01 le boisseau. Cela représentait moins de 40% du prix en cours. Il faut donc une modification pour que les autres agriculteurs canadiens se voient offrir des paiements initiaux garantis qui soient réalistes.

Le projet de loi C-21 abolit le plafond de 80% et permet au gouverneur en conseil de déterminer un paiement initial fondé sur une estimation des prix du marché de gros et des frais de mise en vente.

Le paiement initial s'inspira donc des prix prévus du marché pour l'année de l'entente plutôt que sur les prix antérieurs.

Monsieur le président, cette loi est nécessaire pour assurer la croissance continue et la stabilité de l'industrie agricole. J'ai confiance que le Comité accordera toute son attention à ce projet de loi et qu'il agira avec diligence pour le mettre en vigueur.

Merci.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre. Nous allons maintenant passer aux questions. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Hurlburt. Je m'excuse, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Je vous remercie monsieur le président. Je tiens à remercier le ministre de sa déclaration, tout en regrettant qu'il n'ait pu faire son discours lors de la deuxième lecture à la chambre; mais comme le débat en deuxième lecture a été très rapide le ministre a de toute façon eu l'occasion de dire ce qu'il voulait dire.

Vous venez de dire que la loi n'a pas été appliquée très souvent. Combien de fois y a-t-on eu recours au cours des 10 années écoulées?

M. Whelan: M. Caldwell pourra vous donner la liste des produits mais je ne sais pas s'il connaît le nombre exact de fois que la loi a été utilisée, monsieur le président.

M. C. D. Caldwell (directeur, Division des services de commercialisation, Direction de la production et de la commercialisation, ministère de l'Agriculture): Je n'ai pas les chiffres exacts quant à l'utilisation de cette loi au cours des 10 dernières années, mais je sais qu'au cours des deux années écoulées, l'Office de commercialisation des producteurs de haricots de l'Ontario, l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, la Coopérative montréalaise de Rougemont au Québec, les producteurs de pommes ainsi que les producteurs de sirop

[Texte]

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, has the government had to put any money into it other than just their weight behind the borrowing?

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, the last pay-out under this Act and the only pay-out was in 1962, to tobacco growers.

Mr. Whittaker: In 1962 . . .

Mr. Caldwell: In 1962.

Mr. Whittaker: To the tobacco growers. In other words, they were not able to meet their initial payments. Really, what you are doing here is just guaranteeing that people can go to the bank and borrow money. They have to pay their interest, all the costs and what not. So what you are saying to the co-operative is, if you want to pay out right at the beginning and have an additional cost of interest and what not, we will guarantee it, and if things go bad, as they do not seem to have done for anyone since 1962, we will then come in and pick up this initial cost.

• 1130

Mr. Whelan: In short, Mr. Chairman, that is what it amounts to. But there is a procedure that they have to follow. We have to be satisfied that we have the complete history of the production of the crop as well as the geographical crop area, the number of producers involved in agreements, and the percentage of the crop in the area which is to be sold co-operatively just to ensure that under provisions of the act a substantial proportion of the primary producers benefit. We also must be satisfied the amount of produce in storage from the previous year's crop—all such things as that. You have to have every bit of that information before you. Also there should be a three-year record, audited if possible, of the wholesale market prices on which the initial payment is determined; an estimated maximum of processing handling and selling charges, the formula from which this estimate was derived, and the pooling arrangements in unit measurements of the crop with regard to grades and quality. These pools are on a crop year basis and are applicable to crops which are subject to annual pooling arrangements as opposed to weekly or monthly pools. Also, information on quantities, grades and prices of products, the products concerned, the certified financial statement or the co-operative financial statement and the contractual arrangements between the selling agent and the co-operative, if applicable. Also required is listing of the responsible officials in a co-operative. In practice an auditor is also named by the co-operative association and a designation of the auditor is written into the agreement. But you do make sure that it is run in a businesslike manner so that you can properly check and make sure that they did use it for the benefit of the producers and that they did not do anything that was improper in the whole management of things.

So there are those provisions that they must adhere to before you even advance these moneys to them.

As I said in my earlier presentation, it is mainly to take care of the fact that at harvest time there can be a glut on the market and depressed prices and if they store it they can possibly reap a higher benefit later on in the season when normal consumption or marketing takes place.

[Interprétation]

d'érable du Québec s'en sont servi. Les producteurs de haricots de l'onatrio notamment s'en servent depuis 5 ans environ.

M. Whittaker: Monsieur le président, est-ce que le gouvernement a dû dépenser de l'argent ou a simplement facilité les prêts?

M. Caldwell: L'unique paiement effectué aux termes de la loi a été celui accordé aux producteurs de tabac en 1962.

M. Whittaker: En 1962, dites-vous?

M. Caldwell: OUI.

M. Whittaker: Les producteurs de tabac se trouvaient dans l'impossibilité de faire leurs paiements initiaux. L'action du gouvernement consiste donc à permettre aux agriculteurs d'obtenir des prêts bancaires. Mais ce sont les agriculteurs qui doivent payer les intérêts. Donc en fait, vous donnez aux coopératives la possibilité d'emprunté de l'argent, ces emprunts étant garanti par l'État et lorsque les choses tournent mal, ainsi que cela s'est produit en 1962, c'est le gouvernement qui prend en charge les frais initiaux.

M. Whelan: Voilà, en résumé, monsieur le président, ce qui se fait. Mais il faut suivre une procédure. Nous devons avoir des données sur la production passée dans la région concernée, le nombre de producteurs qui participent à l'accord et la portion de la récolte totale qui sera vendue par la coopérative, tout cela pour vérifier si un nombre important des producteurs primaires bénéficie effectivement de cet arrangement, comme le stipule la loi. Nous devons également savoir la quantité de la récolte de l'année précédente qui se trouve actuellement en entreposage. Il nous faut aussi les données sur les prix de gros pour une période de trois ans qui ont servi à calculer le paiement initial et il est préférable que ces données aient été examinées par un vérificateur. Il faut en outre l'estimation maximale des coûts de transformation, manutention et vente, des détails sur la formule utilisée pour calculer cette estimation, une description des arrangements de mise en commun avec précisions concernant les différentes catégories du produit. Nous faisons une distinction entre la mise en commun pour une année et des arrangements qui sont en vigueur pour seulement une semaine ou un mois. Nous exigeons des renseignements sur les quantités, les catégories et les prix des produits aussi bien que sur le genre de produits. Nous étudions l'exposé financier de la coopérative et les arrangements contractuels entre l'agent de vente et la coopérative, si telle est la procédure suivie. Il nous faut une liste des responsables de la coopérative et il est stipulé que la coopérative doit nommer un vérificateur. Toutes ces mesures visent à assurer une bonne administration pour que tous les producteurs profitent de l'entente.

Toutes ces conditions doivent être satisfaites avant qu'il soit possible d'offrir des avances.

Comme je l'ai signalé dans ma déclaration, c'est généralement au moment de la récolte que les prix sont les plus bas, parce que les systèmes d'entreposage traditionnels ne peuvent absorber toute la production. S'il est possible d'entreposer la majeure partie de la récolte, les producteurs peuvent bénéficier plus tard de prix déterminés par une commercialisation plus normale.

[Text]

Mr. Whittaker: But, it was quite clear before that 80 per cent of the three-year average would not be very hard to consume. I think this is a step forward, in coming up to taking a current price. You have used the words "wholesale price" in the act. What do you really mean by wholesale price? What is going to be included in the wholesale price? Where do you determine the wholesale price? Maybe that is the place to start first. Where are you going to determine the wholesale price?

Mr. Whelan: Mr. Caldwell can correct me if I am wrong, but I think it is after you deduct your storage charges, handling charges, all these things, then that is your wholesale price.

Mr. Whittaker: But where are you going to determine the wholesale price? Wholesalers, as I know them, are in Toronto, Montreal, Ottawa, all the large centres and the farmers co-operatives of course must be located where the produce is produced.

Mr. Whelan: If I understand you right, you are concerned, whether they have anything to say about the wholesale price or whether they just accept what the wholesalers are offering them for the commodity?

Mr. Whittaker: No, I am asking where are you going to determine the wholesale price? You are talking here about the average wholesale price, and grades and qualities.

Mr. Whelan: What page is it on?

Mr. Whittaker: There is only one page. It is very short and concise.

... does not exceed the amount estimated by the Minister to be the amount by which the average wholesale price according to grade ...

• 1135

Mr. Whelan: I think it is what the bill says. The average wholesale price generally will not be all sold in one bulk, or they would not be sold all at one time. There may be a variance in the different price, so you would average out the wholesale you made. It says the:

... amount that does not exceed the amount estimated by the Minister to be the amount by which the average wholesale price according to grade and quality of the agricultural product for the year in respect of which the initial payment will be made will exceed the processing, carrying and selling costs thereof for that year."

Mr. Caldwell could probably add a little bit to that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, the wholesale price in this case is the actual price a cooperative gets for its product. That product is owned by cooperative members, but the price that the cooperative member gets is different in that it is less the processing, handling and carrying charges that the cooperative has to pay for storage of that product over whatever length of time that is.

The Chairman: This is your final question, Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: I have quite a few more, actually, leading off from that. If I read you correctly then, you are saying that the wholesale price is really the selling price of the cooperatives and everything that the cooperative does is included in that price.

[Interpretation]

M. Whittaker: Il est devenu bien évident que 80 p. 100 du prix moyen d'une période de trois ans n'était pas suffisant. Je vous félicite d'avoir décidé de déterminer les avances en fonction du prix actuel. Dans l'amendement, on parle du prix de gros. Qu'est-ce que vous entendez par là? Quels facteurs de production seront compris dans ce chiffre? Ce prix de gros sera établi par rapport à quelles régions?

M. Whelan: M. Caldwell me corrigera si j'ai tort mais je crois que le prix de gros est le prix que l'on obtient en déduisant les frais d'entreposage et de manutention et tous ces autres coûts.

M. Whittaker: Mais est-ce que ce sera le prix de gros à Montréal, à Toronto, à Ottawa ou dans d'autres centres? Est-ce que ce sera le prix en vigueur dans la région de production?

M. Whelan: Si je vous comprends bien, vous voulez savoir si les producteurs ont leur mot à dire sur ce prix de gros ou s'ils sont obligés d'accepter ce qu'on leur offre.

M. Whittaker: Non, je veux savoir si ce sera un prix de gros régional. Vous parlez ici du prix de gros moyen selon la catégorie et la qualité.

M. Whelan: A quelle page?

M. Whittaker: Il n'y a qu'une page. On dit de façon très explicite:

... ne dépassant pas ce que le ministre estime être l'excédent du prix de gros moyen selon la catégorie ...

M. Whelan: Il ne s'agit pas du prix d'une quantité précise vendue à un moment donné. Il s'agit d'un prix de gros moyen établi en fonction de différentes ventes. On dit:

... un montant raisonnable ne dépassant pas ce que le ministre estime être l'excédent du prix de gros moyen, selon la catégorie et la qualité du produit agricole, pour l'année au cours de laquelle doit être effectué ce paiement initial, sur les frais de conditionnement, de conservation et de vente pour cette année.

M. Caldwell pourrait peut-être vous donner des explications supplémentaires.

Le président: Monsieur Caldwell.

Mr. Caldwell: Monsieur le président, le prix de gros dans ce cas est le prix effectivement versé à une coopérative en paiement de son produit. Les membres de la coopérative reçoivent ce prix moins les frais de conditionnement, de manutention et d'entreposage.

Le président: Votre dernière question, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Si je vous comprends bien, le prix de gros est en effet le prix de vente de la coopérative et comprend tous les coûts de la coopérative.

[Texte]

Mr. Caldwell: That is right.

Mr. Whittaker: If he is selling freight on a delivered basis, then the freight to destination would be included in this.

I think maybe if I could get on again, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I would be glad to put you on again, Mr. Whittaker. The next questioner is Mr. Côté, followed by Mr. Benjamin.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Est-ce qu'un producteur de denrées qui ne sont pas mentionnées dans ce bill, à savoir, le blé, l'orge, l'avoine, le maïs, peut, sans passer par une coopérative, bénéficier de l'inspection de certains inspecteurs pour pouvoir justifier la quantité qu'il possède et se prévaloir de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles?

Mr. Whelan: As an individual, he would only be able to benefit under this act if they did it as a group in a cooperative.

M. Côté: Merci. On a répondu aux autres questions que je voulais poser.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would ask the Minister whether this initial price will operate similar to the Canadian Wheat Board. It will be an initial price paid and there will be a pool for each product out of which there will be a final payment.

Mr. Whelan: Yes, for the product that is named. It would be named products. If it is wheat, it is wheat, and then they pool their price. You can understand, from what I said earlier, about the predicament they found themselves in when the price of wheat was \$4 a bushel and they were making a payment of approximately \$2 at the most.

Mr. Benjamin: I wonder what degree of flexibility the Minister has in setting initial prices, and if there is any statutory requirement on him to set these initial payments under certain circumstances and certain conditions.

The reason I am asking is that for two successive crop years on prairie grains under the Canadian Wheat Board initial prices were set way below—at ridiculously low levels. There was a long delay and it took a great deal of pressure by the grain producers and their organizations upon the Minister in charge of the Wheat Board to finally get him to raise the initial price. You know it took months. They were getting a ridiculously low initial price. It will take months. They were getting ridiculously low initial prices. Does the Minister have the flexibility and is there a legislative requirement on him to keep that initial price or initial payment at a level that is realistic in terms of the current market?

Mr. Whelan: Your question was how high can I go with this one?

• 1140

Mr. Benjamin: Not how high. If you set an initial price and it becomes obvious a month or two months later, or even a week later, a few days later, that the initial price is too low, do you have the authority or can you be flexible enough to make a fast adjustment in it?

[Interprétation]

M. Caldwell: C'est exact.

M. Whittaker: Si la livraison était comprise, alors le prix de transport ferait partie du prix.

Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais poser encore des questions à ce sujet plus tard.

Le président: Je mettrai votre nom sur la liste, monsieur Whittaker. M. Côté, suivi de M. Benjamin.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Could a producer of commodities not mentioned in this bill, such as, wheat, barley, oats and corn, ask to be inspected by your Department to demonstrate the quantities he has in storage and thus benefit from the Agricultural Products Cooperative Marketing Act without actually being a member of a cooperative?

M. Whelan: C'est seulement en tant que membre d'une coopérative que l'on peut se prévaloir de cette loi.

Mr. Côté: Thank you. The other questions I wanted to ask have already been answered.

Le président: Merci, monsieur Côté. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais savoir si vous allez imiter la pratique de la Commission canadienne du blé. Après le versement du prix initial, le paiement final s'effectuera en répartissant les recettes totales pour chaque produit.

M. Whelan: Oui, pour chaque produit désigné, selon le cas. Vous pouvez vous imaginer les difficultés des producteurs du blé quand leur produit se vendait \$4 le boisseau alors qu'ils ne recevaient qu'un paiement maximum de \$2.

M. Benjamin: J'aimerais savoir si l'établissement du prix initial sera fait avec une certaine souplesse. Le ministre doit-il satisfaire certaines conditions en fixant le montant de ce paiement initial?

Je pose cette question parce que, pendant deux années de suite, la Commission canadienne du blé a fixé le prix initial des céréales de l'Ouest à des niveaux ridiculement bas. Après de longs retards et beaucoup de pressions de la part des producteurs de céréales et de leurs associations, le ministre responsable de la Commission du blé a finalement établi un prix plus élevé. Il a fallu des mois pour ce faire. Cela prendra des mois. Les prix initiaux qu'ils obtenaient étaient ridiculement bas. J'aimerais donc demander au ministre s'il a la possibilité ou l'obligation de maintenir ce prix initial à un niveau réaliste, par rapport au marché?

M. Whelan: En fait, vous voulez savoir jusqu'où je puis aller?

M. Benjamin: Non, mais, si vous fixez un prix initial qui se révèle beaucoup trop faible, avez-vous la possibilité au bout d'un ou deux mois de faire un ajustement rapide?

[Text]

Mr. Whelan: This is exactly what the amendment is for, to provide you with that flexibility. But it also binds you so that you cannot set the initial price so high that it is going to be more than the total price. It has to be a price that is generally worked out in agreement taking all market conditions into consideration at the time you are setting that price and taking all charges into consideration, all the marketing costs, et cetera, handling, storage. Then you make the payment accordingly. Under the present provisions of the bill it was just not realistic. It was outdated in relation to today's input costs, and that is what the farmer would have to have even to pay his normal bills at the time of harvest.

Mr. Benjamin: So there is nothing to prevent you from making several, or one or more, adjustments in an initial price during the period in which it applies?

Mr. Whelan: That could be done.

Mr. Benjamin: Right. I wish you could persuade the Minister in charge of the Wheat Board to do the same thing.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I noticed the Minister says it is proposed that a system of cash advances be offered to producers of other storable crops across Canada. Are those cash advances to be interest free, similar to what is given to grain producers, and do you not need legislation to do that, or do you already have authority somewhere else?

Mr. Whelan: No, no. We have legislation. If we thought the House would give us unanimous consent we could probably present it within a few days. We have to have new legislation. It would be putting farmers who have storable crops on an equal basis. They would be getting advance payments. Instead of treating one part of your productive agricultural society differently, they would be all treated the same.

Mr. Benjamin: So it would be interest free. Why do you not . . .

Mr. Whelan: There would be limitations on that.

Mr. Benjamin: Yes, once they start delivering their products they pay back the cash advance. But why not incorporate your cash advance provisions in with this and whatever other legislation you have to amend? I am sure the Committee would be agreeable to dealing with it quickly.

Mr. Whelan: We think in some instances the producer would still want this legislation. If there is no need to use it after the cash advance legislation is passed, all well and good, but until the cash advance legislation is passed this is the best. We think in some instances this could probably work by itself.

Mr. Benjamin: There will be some products for which you will not need a cash advance.

Mr. Whelan: They will not want it.

Mr. Benjamin: It seems the two, the initial payment and the pooling on the one hand and the cash advance on the other hand, work very well under the Canadian Wheat Board. I would think you should have them both in place at the same time, should you not?

[Interpretation]

M. Whelan: C'est précisément à cela qu'est destiné cet amendement, c'est-à-dire à instaurer cette souplesse. Cependant, il impose certaines obligations puisque l'on ne peut pas fixer le prix initial à un niveau tellement élevé qu'il dépassera le prix total. Il faut donc fixer un prix en tenant compte des conditions du marché ainsi que des divers frais, tels que frais de commercialisation, de manutention, d'entreposage etc. De ce fait, nous reconnaissons que les dispositions actuelles de la loi n'étaient pas réalistes. En effet, elles étaient dépassées, par rapport au coût des divers éléments de production que les agriculteurs doivent de toute façon assumer.

M. Benjamin: Donc rien ne vous empêche de procéder à un ou plusieurs ajustement de prix initial, pendant la période d'application?

M. Whelan: Cela pourrait se faire.

M. Benjamin: Très bien. Si vous pouviez maintenant persuader le ministre responsable de la Commission du blé de faire la même chose!

Monsieur le président, j'ai remarqué que le ministre affirme qu'il a proposé d'offrir aux producteurs d'autres céréales à consommation non immédiate l'établissement d'un système d'avance en espèces. J'aimerais savoir si ces avances sont libres de tout intérêt, comme c'est le cas pour celles qui sont accordées à certains producteurs céréaliers, et s'il sera nécessaire d'adopter une loi particulière pour prendre cette mesure.

M. Whelan: Non, il existe une loi et si nous pensions que la Chambre nous donnerait son consentement unanime, nous pourrions certainement présenter cette loi dans les prochains jours. Il faut cependant qu'il y ait une nouvelle loi. Ainsi, les producteurs de céréales non consommables dans l'immédiat se trouveraient dans la même situation que les autres. Tout le secteur agricole serait alors traité de la même manière.

M. Benjamin: Il n'y aurait donc pas d'intérêts? Pourquoi . . .

M. Whelan: Nous imposerions sans doute certaines limites.

M. Benjamin: Évidemment, ils rembourseraient leurs avances en espèces lorsqu'ils commenceraient à livrer leurs produits. Cependant, pourquoi n'avoir pas inclus ces dispositions dans ce projet de loi ou dans d'autres projets de loi que vous devez amender? Je suis certain que le comité accepterait de régler ce problème très rapidement.

M. Whelan: Nous pensons que, dans certains cas, des producteurs voudront toujours ce projet de loi. S'il n'est plus nécessaire lorsque la nouvelle loi concernant les avances en espèces aura été adoptée, très bien. Par contre, tant que cette nouvelle loi n'aura pas été adoptée, ce projet est le meilleur que l'on puisse présenter. Dans certains cas, nous sommes convaincus que le problème se résoudra de lui-même.

M. Benjamin: Il y aura certains produits pour lesquels les avances en espèces ne seront pas nécessaires.

M. Whelan: Certains n'en voudront pas.

M. Benjamin: Il me semble que les deux mesures, c'est-à-dire le paiement initial et les avances en espèces fonctionnent très bien sous l'égide de la Commission canadienne du blé. Selon moi, les deux mesures devraient être mises en place en même temps, ne pensez-vous pas?

[Texte]

Mr. Whelan: It might be of interest to you to know that on a recent trip out West several farmers said they do not want those cash advances before January 1.

Mr. Benjamin: Well, it is up to them when they take it. That is not the way they talk when there are no sickles. That is all I need to ask right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. Mr. McCain, followed by Mr. Knowles.

Mr. Whelan: I should explain, Mr. Chairman, that when I was talking about those farmers out West they were grain farmers, not beef farmers.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I would like to make a comment on the construction of this paragraph. It seems to me it leaves a great deal to be desired and that probably almost any English teacher at intermediate school level would be very critical of the paragraph and might even question what the paragraph means. It is a one-sentence . . .

An hon. Member: He wrote it.

Mr. McCain: No, he would have done a better job than that. He would have used little short sentences and we would have known what he meant. We might not have liked what he said but we would have known what he meant.

Mr. Whelan: I can reassure the Committee, through you, Mr. Chairman, that the Minister of Agriculture really did not write that.

Mr. McCain: I know that.

• 1145

Mr. Whelan: And you can be sure it was some legal officer of the Department of Justice working with our people in Agriculture who drafted that.

Mr. McCain: I have no desire to prolong the meetings in connection with this bill, but I would strongly urge the Minister to consider a total redrafting of that paragraph. The last five lines in particular leave me in some doubt as to just what the hell the Minister is going to pay, how he is going to pay it and how he is going to establish it. That would be my first criticism. Take it back to the drafting board and spell it out, because language has a capacity to express things, whether it be either of our languages, in a definitive way, and this certainly does not. That is number one.

In the past few years there has been an entrance by provincial departments of agriculture into the price stabilization structure, and it is definitely dislocating some production in certain parts of Canada as a result of the delivery of products at prices which just cannot be rationalized with costs at destination, or can they be rationalized with costs at point of origin, and this is happening in Canada today in the movement of some fruits and vegetables.

If such a situation exists whereby the province is supplementing the income of the farmer from the provincial treasury, is it the intention of the Minister to allow this section to be applied under those circumstances?

[Interprétation]

M. Whelan: Vous serez sans doute très intéressé de savoir que, lors d'un voyage que j'ai effectué dans l'Ouest, il y a peu de temps, certains agriculteurs m'ont dit qu'ils ne voulaient pas de ces avances en espèces avant le premier janvier.

M. Benjamin: C'est à eux de décider s'ils en veulent. Ce n'est généralement pas ce qu'ils disent lorsqu'ils n'ont pas de matériel. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas d'autres questions pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Benjamin. M. McCain puis M. Knowles.

M. Whelan: Je devrais expliquer, monsieur le président, que lorsque je parlais de ces agriculteurs de l'Ouest, il s'agissait de producteurs de céréales et non pas d'éleveurs de bœuf.

M. McCain: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques remarques au sujet de l'interprétation que l'on peut donner de ce paragraphe. Il me semble en effet qu'il laisse beaucoup à désirer et que pratiquement le premier professeur d'anglais venu pourrait en critiquer la rédaction et même douter de sa signification. Voici une phrase . . .

Une voix: Il l'a rédigé.

M. McCain: Ce n'est pas possible, cela aurait été meilleur. Il aurait employé des phrases plus courtes et l'on aurait su ce que cela voulait dire. Nous n'aurions peut-être pas été d'accord avec les principes mais nous aurions au moins pu les comprendre.

M. Whelan: Je voudrais rassurer les membres du comité, monsieur le président, en leur disant que ce n'est pas le ministre de l'Agriculture qui l'a rédigé.

M. McCain: Je le sais.

M. Whelan: Ce paragraphe a sans doute été rédigé par un conseiller juridique du ministère de la Justice travaillant conjointement avec un de nos fonctionnaires.

M. McCain: Je ne tiens pas à prolonger le débat sur ce bill, mais j'engagerais vivement le ministre à faire rédiger ce paragraphe à nouveau. Les cinq dernières lignes de celui-ci en particulier me laissent perplexe quant aux modalités de paiement. Je suggère donc que ce paragraphe soit rédigé à nouveau de façon à ce que l'idée soit parfaitement claire, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

Au cours des dernières années, les ministères provinciaux de l'Agriculture se sont engagés dans des programmes de stabilisation des prix, ce qui a eu pour effet de perturber gravement la production dans certaines régions du pays, les prix de vente n'ayant aucun rapport avec les coûts de revient, que ce soient les coûts de revient dans la région productrice ou dans la région où les ventes sont effectuées; c'est ce qui se passe notamment sur les marchés des fruits et des légumes.

Le ministre a-t-il l'intention de mettre cet article en œuvre dans les provinces où les agriculteurs obtiennent des subventions des autorités provinciales?

[Text]

Mr. Whelan: I agree, first of all, with what you say about some of the different things in the way of marketing, the mannerisms, and the physical movement of a product by some provincial groups is conflicting with what other provincial groups are trying to do. I do not know whether there is any intent in this legislation to change that, but I do not think the provincial ministers who have any responsibility for those kinds of commodities that they are producing in different parts of Canada, have said to me that they want it more on a national program, that they want that kind. I do not think this program would be one that would make it any more difficult for them. It might make it easier to work out.

Mr. McCain: What I am asking is will you aid a co-operative marketing a commodity subsidized by the province for interprovincial movement, or will you not?

Mr. Whelan: Will I aid?

Mr. McCain: Yes. This is a program of aid, is is not?

Mr. Whelan: Not exactly. It is a program to make them feel more secure that they are going to be able to market their products, in a more orderly fashion, because to get money they do not have to sell the product. They can store it some place until the sales are more proper and the prices they receive are more orderly. I know you are well aware, probably better than most of us, of what happens when there is a rush on that product, especially a product that can be affected by imports, etc., on the market at the time of harvest and be sold at a distressed selling price. Our concern is to alleviate that problem by giving the people money and making it available to them at this time so they can run their boards in a more proper fashion. I do not think we have anything that would do anything to curtail it. Is that what you are suggesting?

Mr. McCain: No.

The Chairman: This will be your final question, Mr. McCain.

McCain: I have not received any definitive answer to this one yet, I would hate like hell to be shut off at this moment without getting a definitive answer, quite frankly.

Let us take the best known structure that we have with the province entering into the assistance of the agriculture structure such as B. C., and the second best known is Quebec. They have their marketing organizations in both areas. Are you going to assist, let us say, a co-operative in B. C. which comes under the B. C. marketing plan if they are going to ship to other parts of Canada to the detriment of the producers in that area at prices which are not realistic in relation to costs, or are you not? This permits you to. There is no question about that.

Mr. Whelan: Yes.

Mr. McCain: But are you going to do it?

Mr. Whelan: The other fact, if you would have any authority to withdraw it from them—you know, moving their product—would be the Agricultural Products Marketing Act, but this act would not have much to do with moving it from one province to another et cetera.

[Interpretation]

M. Whelan: Il est vrai que les modalités de commercialisation sont loin d'être uniformes d'une province à l'autre, et qu'elles sont même parfois contradictoires. En tout cas les ministres provinciaux de l'Agriculture chargés de la commercialisation des différents produits ne m'ont pas demandé la mise en place d'un programme national. Le présent bill ne devrait pas leur rendre la tâche plus difficile, bien au contraire.

M. McCain: Je voudrais savoir si vous comptez ou non aider des coopératives de commercialisation qui obtiennent des subventions provinciales?

M. Whelan: Est-ce que je vais les aider, dites-vous?

M. McCain: Oui car il s'agit bien d'un programme d'aide, n'est-ce pas?

M. Whelan: Pas tout à fait. Il s'agit plutôt de les rassurer quant à leur possibilité d'écouler leur production de façon plus ordonnée, puisqu'elles ne doivent pas nécessairement vendre leur production pour obtenir de l'argent. La loi permettra en effet aux agriculteurs d'entreposer leur production et d'attendre que les prix soient meilleurs. Vous savez sans doute mieux que nous tous que les agriculteurs sont parfois obligés de vendre leur production à perte au moment de la récolte, surtout lorsqu'il s'agit d'un produit qui fait concurrence à des importations. L'objet du présent bill est justement de remédier à cette situation en permettant aux agriculteurs, grâce à cet argent, d'assurer un meilleur fonctionnement de leur office de commercialisation. Vous ne voulez quand même pas dire que nous visions le but contraire?

M. McCain: Non.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur McCain.

M. McCain: Mais on n'a toujours pas répondu à ma question, or je voudrais obtenir une réponse.

Prenons les exemples bien connus des Offices de commercialisation de la Colombie-Britannique et du Québec. Est-ce que vous accorderiez de l'aide à une coopérative relevant de la compétence de l'Office de commercialisation de la Colombie-Britannique lorsque celle-ci vend des produits dans d'autres régions du Canada à des prix qui ne tiennent pas compte des coûts de revient de façon à causer des préjudices aux producteurs locaux? En principe vous pourriez le faire aux termes du bill.

M. Whelan: Oui.

M. McCain: Mais, dans la pratique, le feriez-vous?

M. Whelan: Ce serait en vertu de la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles qu'ils pourraient retirer leurs produits car cette loi-ci n'a pas grand-chose à voir avec les échanges entre provinces.

[Texte]

Mr. McCain: That is not what I am asking. If they are moving and if in effect they are dumping it in other provinces of Canada by virtue of the provincial aid available, are you going to give them a price which bears any relationship to cost, or are you not?

Mr. Whelan: I said earlier that we have based a price—initial payment—that we are going to give them. We do not give them a total price for this commodity in the first place. We give them their initial price. We use the production costs; we check their handling charges, their marketing charges, their storage charges. All those are taken into consideration. We do not give them any more money than the initial payment. All this is working out an initial payment for those commodities that are marketed in a cooperative fashion.

Mr. McCain: This is an awfully serious question and the answer is yes or no.

Mr. Whelan: I expect that returns are on a competitive market.

The Chairman: Mr. McCain, I appreciate that you would like to pursue that, and I would be glad to put your name down for a second round.

Mr. McCain: All right, but can I just make one other remark? There is another meeting that I have to go to.

As I see this bill, it says paragraph (c). Does it or does it not remove the definitions of paragraph (c)? Apparently, it does because under paragraph (c) you have definitions and it seems to me they have to go, as this act is worded. Do you wish to remove the definitions? If you do not, then it should be clarified and if you do, then the act is correct. The act itself has several definitions in addition to paragraph (c).

That is simply for your consideration. I do not need an answer to that.

Mr. Whelan: Mr. Caldwell can give you an opinion on that.

Mr. Caldwell: Yes.

No, it does not remove the definitions; definitely, the definitions stay in. I think what is missing from your copy is the amendment that was made in 1970, which changed the structure and the format of the act itself.

Mr. McCain: That could be. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. Mr. Knowles, followed by Mr. Hurlburt.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I have just a short question. I apologize for coming in late. I notice in the Minister's statement that one of the products aided was tobacco—among others, the tobacco that we are interested in where I come from, naturally. When was the act used to assist the tobacco industry? Do you recall?

Mr. Caldwell: In 1962.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): 1962. This was when we had a surplus and this act helped the farmer take it off the market, process it and store it?

[Interprétation]

M. McCain: Ce n'est pas là ma question. S'il y a véritablement dumping dans les autres provinces du Canada grâce à l'aide provinciale apportée, allez-vous imposer un prix proportionnel au coût ou non?

M. Whelan: Je vous ai dit plus tôt que nous allons établir un prix, un paiement initial, dont nous allons leur faire part. Nous n'allons pas fixer un prix total pour une denrée donnée. Nous ne leur donnons qu'un prix de base calculé en fonction des coûts de production, des frais de manutention, de commercialisation et d'entreposage. Nous ne leur donnons pas une somme d'argent supérieure au paiement initial. Ce bill n'impose un paiement initial que pour les denrées vendues en coopérative.

M. McCain: C'est une question très grave qui n'appelle en réponse que oui ou non.

M. Whelan: Les profits doivent être tirés d'un marché concurrentiel.

Le président: Monsieur McCain, je crois que vous aimeriez épuiser le sujet et c'est avec plaisir que j'inscrirai votre nom pour un deuxième tour.

M. McCain: Ça va, mais me permettez-vous une autre remarque car je dois me rendre à un autre comité.

Le bill est censé modifier l'alinéa (c). Mais supprime-t-il ou non les définitions contenues dans cet alinéa? Apparemment oui puisque le libellé du projet de loi ne contient pas les définitions qu'on y trouvait. Désirez-vous les supprimer? Sinon, il faudrait le préciser. La loi comporte plusieurs autres définitions en plus.

Je désire simplement porter le fait à votre attention. Je n'attends pas de réponse.

M. Whelan: M. Caldwell peut commenter votre remarque.

M. Caldwell: Oui.

Non, le projet de loi ne supprime pas les définitions. Peut-être votre exemplaire ne tient-il pas compte de l'amendement apporté en 1970 pour modifier la forme et le plan de la loi.

M. McCain: C'est bien possible. Merci.

Le président: Merci, monsieur McCain. M. Knowles suivi de M. Hurlburt.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): J'ai une brève question à poser. Je m'excuse d'être arrivé en retard. Je remarque dans la déclaration du ministre que l'un des produits pour lequel on a apporté une aide financière est le tabac qui est cultivé dans ma région. Quand s'est-on servi de la loi pour aider l'industrie du tabac? Vous en souvenez-vous?

M. Caldwell: En 1962.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): En 1962. C'est l'année où nous avons connu un excédent et où cette loi a aidé les agriculteurs à retirer cet excédent du marché, à le traiter et à l'emmagasiner.

[Text]

Mr. Whelan: I was here in 1962. I can remember I was sitting on the same side of the House as you are now, Mr. Knowles, and it was a minority government. You know how minority governments react. I think it was because of the tremendous surplus of tobacco at that time, if I remember correctly.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): It had to be processed and packed into hog's heads in order to keep it and then sell it later on.

Mr. Whelan: That is right. I do not know what we are going to do now either.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): That is what I was just going to ask you.

Mr. Whelan: Because of the marketing conditions that are existing, because of . . .

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): Export.

Mr. Whelan: For domestic too, because I saw bills on Saturday night where farmers had offered tobacco for sale and they received below what they called a cost of production—a bid of 87 cents, I think, a pound. They put it back on the market two hours later and were offered 46 cents a pound for the same tobacco.

If there is anything there besides distrust and utter chaos in the marketplace, I do not know what. I think the trade has to do something to bring order and common sense back to the market.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): Group farmers asked for an investigation of buying practices on the exchange, but I do not think we want to go that far and upset the relationship between the buyer and the marketing board at the present time. They did give an undertaking to buy the whole crop at 94 cents.

Mr. Whelan: Yes, 94 cents.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): They will keep that undertaking, I guess, in so far as we know. I think the main problem is the fact that the export buyers are just not buying tobacco on the exchange right now. They do not have any orders from abroad and I feel this has upset the normal buying patterns.

I wonder whether in this year . . .

• 1155

Mr. Whelan: Yes. I think a lot of it is based on the fact that they have a surplus of tobacco in the United States, but the United States price is about 18 cents a pound higher than it is in Canada at present. They are importing tobacco from the United States, which they always claim they have to have for the proper blend, but they are paying a much higher rate for that tobacco than for a Canadian tobacco of a similar grade.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): This makes it so difficult for the farmer to understand why he has prices like that.

Mr. Whelan: I just want to make it clear. Mr. Caldwell reminds me that they do not have an agreement for this crop under this act for this year.

Mr. Knowles (Norfolk-Halifax): Right. That is all I wanted to know.

[Interpretation]

M. Whelan: J'étais ici en 1962. J'étais assis du même côté que vous l'êtes en ce moment, monsieur Knowles, et un gouvernement minoritaire était au pouvoir. Vous savez comment réagissent les gouvernements minoritaires. Si ma mémoire est bonne, c'est à cause justement de l'excédent énorme de tabac cette année-là.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): Il a fallu traiter le tabac et l'entreposer pour pouvoir le vendre plus tard.

M. Whelan: C'est cela. Je ne sais pas non plus ce que nous allons faire maintenant.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): C'est précisément ce que j'allais vous demander.

M. Whelan: Étant donné les conditions du marché, étant donné . . .

M. Knowles (Norfolk-Halifax): L'exportation.

M. Whelan: Sur le marché intérieur aussi car j'ai vu les offres de samedi dernier. Les agriculteurs ont reçu pour le tabac mis en vente une offre de 87 cents par livre, soit un montant inférieur au coût de production. Ils l'ont remis en vente 2 heures plus tard et se sont alors vu offrir 46 cents la livre.

Si ce n'est pas là un marché où règne la méfiance et le chaos, je ne sais pas ce que c'est. Il faut y ramener le bon sens et l'ordre.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): Des groupes d'agriculteurs ont demandé qu'une enquête soit menée sur les habitudes d'achats à la bourse. Mais je ne crois pas que nous voulions aller aussi loin en modifiant la relation entre l'acheteur et l'Office de commercialisation. On s'est finalement engagé à acheter 94 cents toute la récolte.

M. Whelan: C'est bien cela.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): Nous croyons bien qu'on tiendra parole. Le principal problème c'est que les exportateurs n'achètent présentement pas de tabac en bourse, sans doute parce qu'ils n'ont pas reçu de commandes de l'étranger.

Je me demande si cette année . . .

M. Whelan: Oui. Je crois que c'est surtout dû à la production excédentaire des États-Unis quoique le prix y soit d'environ 18 cents la livre de plus qu'au Canada. Ils importent du tabac des États-Unis qui, selon eux, donne un meilleur mélange, mais à un prix de beaucoup supérieur au tabac canadien de même qualité.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): L'agriculteur a beaucoup de difficulté à comprendre pourquoi on lui propose des prix si bas.

M. Whelan: Je veux que cela soit bien compris. M. Caldwell me rappelle que cette année ils n'ont pas d'accord pour la récolte en vertu de cette loi.

M. Knowles (Norfolk-Halifax): Ça va. C'est tout ce que je désirais savoir.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Mr. Hurlburt, followed by Mr. Bussières.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. I will direct my questions to the Minister.

I was interested in your opening remarks stating your concern about the world population explosion and that it is supposed to double by the turn of the century. But when we think back to 1970 and 1971, we had grain piled on the ground in Saskatchewan and in Alberta and we did not seem too concerned then. All we told people to do was: get into cattle. We got the grain men out of trouble but we got the cattlemen in trouble and now the thing is reversing again. What we are going to do about it? We were not too concerned in 1970 and 1971—and I think you were in Parliament then, Mr. Minister.

Mr. Whelan: I was in Parliament then, and I can show you correspondence indicating that I was very much against encouraging people to get into beef production at that time. I said that we should build storage for grain and, if necessary, pay them to produce grain. I said we would rue the day; that we would be short of grain to supply the needy people of the world. I never dreamt that day would come that quickly though.

Mr. Hurlburt: Yes. But a week ago you were on the radio telling everyone that we were again going to be in short supply of beef, and we have not even got out of the last 18 months of financial losses. Now you are telling everyone that we have to prepare ourselves for more production.

Mr. Whelan: What radio program were you listening to?

Mr. Hurlburt: Here are some of the copies of your speeches.

Mr. Whelan: Well, I do not remember using those exact words. If you look at the top of that speech it says "notes for a speech", so there could have been a lot more said than appears

I am concerned that there will be a shortage of beef in two years. I think some of our people in the beef industry are hoping for this. I think it is a bad thing that there is not a national program—and I take part of the blame for that—providing the kind of security that maintains certain productivity. I do not like to see tremendous decreases and then entice people to borrow capital to increase production.

I have the meat packers council, for instance, telling me today that I should start a program encouraging pork production. I would not do that. I would not encourage pork production until I know that there is some kind of program that is going to guarantee the pork producers security if they increase pork production and they are not going to go broke and have to sell their product at a distressed price within two years. If the pork producers want to make that decision on their own, that would be up to them as far as I am concerned. I said to the meat packers council that if they want to increase production, let them come up with some kind of program like that of Japan. If pork producers in Japan will sign long-term contracts they will guarantee them an escalation clause or a COLA clause, the same as many other parts of our society have today. This guarantees them a decent return. But until we get that kind of thing, it will not be this

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Knowles. M. Hurlburt suivi de M. Bussières.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Mes questions s'adressent au ministre.

Vos remarques préliminaires exposant votre préoccupation devant l'explosion démographique dans le monde dont la population est censée avoir doublé d'ici la fin du siècle m'ont vivement intéressé. Mais, en 1970 et 1971, alors que le grain s'amoncelait en Saskatchewan et en Alberta, nous ne semblions pas trop préoccupés. On s'est content  de dire aux agriculteurs de commencer à élever du bétail. Nous avons sorti les agriculteurs du pétrin pour y mettre les éleveurs. Et maintenant la tendance se renverse. Qu'allons-nous faire? On ne s'est pas tellement inquiété en 1970 et 1971 et il me semble que vous étiez alors au Parlement, monsieur le ministre.

M. Whelan: J'y étais, et je peux vous montrer des lettres prouvant que je m'opposais à ce qu'on encourage les agriculteurs à se lancer dans l'élevage du bœuf. J'ai alors préconisé la construction d'entrepôts pour le grain et même, si nécessaire de payer les agriculteurs pour qu'ils continuent à en cultiver. J'ai alors dit que nous le regretterions et que nous manquerions de grain pour approvisionner les affamés de la terre. Je n'ai toutefois même jamais imaginé que ce jour viendrait si vite.

M. Hurlburt: Oui. Mais il y a une semaine vous avez dit à la radio que nous allions bientôt manquer à nouveau de bœuf, et alors que l'on n'a pas encore essuyé les pertes financières subies au cours des 18 derniers mois, vous dites à tous de se préparer à accroître la production.

M. Whelan: De quelle émission radiophonique s'agissait-il?

M. Hurlburt: Voici des copies de vos discours.

M. Whelan: Je ne me souviens pas avoir employé ces mots. En tête de ce discours, on peut lire «Notes en vue d'un discours», j'ai donc pu en dire beaucoup plus long.

Je crains une pénurie de bœuf dans deux ans. Certains de nos éleveurs semblent l'espérer. C'est dommage qu'il n'existe pas de programme national, et j'en prends partiellement le blâme, qui assurerait le genre de sécurité nécessaire au maintien d'un certain taux de productivité. Je n'aime pas ces baisses sensibles ni non plus pousser les éleveurs à emprunter de l'argent pour augmenter la production.

Par exemple, le Conseil des salaisons m'a dit aujourd'hui que je devrais instituer un programme visant à encourager la production du porc. Je ne peux pas faire cela. Je ne peux pas encourager la production du porc tant qu'il n'y aura pas un programme assurant à ces éleveurs que si la production augmente, ils ne seront pas obligés de vendre leurs produits deux ans plus tard à un prix ridiculement bas. En ce qui me concerne, c'est aux producteurs mêmes à décider. J'ai donc répondu au Conseil des salaisons que s'il désire voir augmenter la production, qu'il crée un programme comme celui que l'on trouve au Japon. Lorsque les éleveurs de porc du Japon sont prêts à signer des contrats à long terme, on met dans le contrat une clause d'indexation ou clause COLA; cela se fait aussi dans d'autres segments de notre société. On leur garantit donc ainsi un revenu décent. Tant qu'une telle chose n'existera pas ici, ce n'est pas le ministre de l'Agriculture

[Text]

Minister of Agriculture that encourages pork production or any kind of production without some kind of security offered to the producers, I am thinking of perishable products.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, judging the clapping on my left, it is quite evident that none of them has ever been involved in marketing.

Mr. Whelan, I see here where you say:

The federal government also plans to talk with the provinces about making the best use of agricultural land.

Now I have heard this since 1972. What proposals does the government have?

Mr. Whelan: That is being led by the environmental departments of all the provinces and the federal environmental minister. It has been a request from a federal-provincial meeting of the first ministers that they work out a program for land use. I think they have taken too long, and I do not know why, but it is not my department that is leading that meeting.

Mr. Hurlburt: Mr. Minister . . .

• 1200

The Chairman: You have five minutes, Mr. Hurlburt.

Mr. Whelan: Do you think it should be done?

Mr. Hurlburt: Yes, I do. I was just wondering if there ever has been a proposal put forward that you could recommend to the provinces that no land be used for other than agriculture, any land above No. 5 soil? Would this not be one way of . . .

Mr. Whelan: You mean above No. 5 it would be used for . . .

Mr. Hurlburt: Agriculture.

Mr. Whelan: All below No. 5 would be used . . .

Mr. Hurlburt: In order to . . .

Mr. Whelan: Above No. 5 it would be for other uses?

Mr. Hurlburt: Above No. 5 it would be strictly agriculture. This would be applicable in all provinces.

Mr. Whelan: Your high-class land would be Nos. 1, 2, 3.

Mr. Hurlburt: Your high-class land would be 5, 6 and 7; your lower-class land would be 1 to 4.

Mr. Whelan: I am just going on a report. Mr. Caldwell reminds me that class use varies from province to province. Some of them use it back and some of them use it forward.

Mr. Hurlburt: Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, would this not be a recommendation that would concern everyone?

[Interpretation]

qui va encourager la production du porc ou d'autres denrées. Je songe par exemple aux denrées périssables.

M. Hurlburt: Monsieur le président, si j'en juge d'après les applaudissements à ma gauche, il est évident qu'aucun d'entre eux ne s'est jamais occupé de commercialisation.

M. Whelan, vous dites par exemple dans un de vos discours:

Le gouvernement fédéral a également l'intention de discuter avec les provinces de la meilleure utilisation possible des terres arables.

J'entends cela depuis 1972. Quelles sont les propositions du gouvernement?

M. Whelan: Ces discussions ont été menées par les ministres de l'Environnement de toutes les provinces et celui du fédéral. C'est au cours d'une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres que l'on a demandé l'élaboration d'un programme concernant l'utilisation des terres. Ça prend beaucoup trop de temps, je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas mon ministère qui mène les discussions.

M. Hurlburt: Monsieur le ministre . . .

Le président: Vous avez 5 minutes, monsieur Hurlburt.

M. Whelan: Pensez-vous que nous devrions le faire?

M. Hurlburt: Oui, je le pense. Je me demandais justement si vous aviez au moins recommandé aux provinces qu'aucune terre ne soit utilisée à des fins autres qu'agricoles, j'entends aucune terre classée au-dessus de la catégorie 5? Ne serait-ce pas là une manière de . . .

M. Whelan: Vous voulez dire qu'au-dessus de la catégorie 5, elle servirait à . . .

M. Hurlburt: L'agriculture.

M. Whelan: Tout ce qui est inférieur au n° 5 servirait à d'autres fins.

M. Hurlburt: Afin que . . .

M. Whelan: Toute terre supérieure à 5 servirait à d'autres fins?

M. Hurlburt: Toute terre supérieure au n° 5 serait strictement réservée à l'agriculture. Cela s'appliquerait à toutes les provinces.

M. Whelan: Les terres de grande qualité seraient donc les n°s 1, 2, 3.

M. Hurlburt: Les terres de haute qualité seraient les n°s 5, 6 et 7; les terres de faible qualité porteraient les n°s 1 à 4.

M. Whelan: Je me fie simplement à un rapport. M. Caldwell vient de me rappeler que l'utilisation de catégories varie d'une province à l'autre. Certaines provinces vont en rétrogradant alors que d'autres vont en avançant.

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre s'il ne pense pas qu'il s'agit d'une recommandation qui concernerait tout le monde?

[Texte]

Mr. Whelan: Because I remember using mine as we had nothing but No. 3 class land. And when you considered climatic conditions, you even had less than that to use in cultivation. I think about one-seventh of our total land area can be used for cultivation in Canada.

Mr. Hurlburt: Just a short final question, Mr. Chairman?

The Chairman: Fine.

Mr. Hurlburt: Due to the fact that in 1970 and 1971 we did nothing for the farmer as far as accommodating him on the storage of grain because our terminal elevators sat empty, and to facilitate the people in our area and with all the people that are interested in buying the terminal elevator in Lethbridge, would you please come up with a price, consider selling it, because there is private enterprise there now that will put it on a paying basis plus provide a service that is not being provided. Would you give that consideration?

Mr. Whelan: I do not agree with the first part of your preamble because you had a very fast write-off for farmers that wanted to put up their own storage or do it through their own co-operative.

Mr. Hurlburt: That is not my question.

Mr. Whelan: No. You said we did not do anything from 1971 to 1972.

Mr. Hurlburt: We did not because the elevators sat empty and the grain sat on the ground.

Mr. Whelan: You had a very quick write-off in many of them. If you had gone around the Prairies like I did and flown around the Prairies, you would see a tremendous amount of new steel bins replacing the old wooden bins, et cetera. You see tremendous new storage facilities built by the pool and by private enterprise.

Mr. Hurlburt: That is not my question, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: They did take advantage of those things we did do in the years 1971, 1972 and 1973 that did allow for accelerated depreciation which was a tremendous benefit for them and the storage they have provided for themselves under this quick write-off has been quite substantial.

Mr. Hurlburt: That is not even the question I asked, Mr. Minister.

Mr. Whelan: Yes, but I am just correcting the false impression that you have put on this when you said we did not do anything. What I am saying is that if you get some group in the area that you are talking about that wants to buy that elevator and get to work, remember what I said, "Buy".

Mr. Hurlburt: Great, but how can they buy unless you price?

Mr. Whelan: Let them put a proper bid in. They want me to give it to them; that is all.

[Interprétation]

M. whelan: Je me souviens avoir utilisé ma terre, parce que nous n'avions rien que de la terre de catégorie 3. Et, compte tenu des conditions météorologiques, la superficie arable était réduite. Je pense qu'environ 1/7 de toute la superficie des terres du Canada est arable.

M. Hurlburt: Une dernière question, assez courte, monsieur le président?

Le président: Très bien.

M. Hurlburt: Étant donné qu'en 1970 et en 1971 nous n'avons rien fait pour les agriculteurs en vue de les satisfaire quant à l'entrepasage de grains, parce que les éleveurs terminus son restés vides, et étant donné le nombre de personnes qui sont intéressées à acheter l'élevateur terminus de Lethbridge, pouvez-vous, s'il vous plaît, établir un prix, en vue de le vendre, puisqu'il existe des entreprises privées qui, contre l'acquittement d'un droit, sont prêtes à l'exploiter et à fournir un service qui n'est pas fourni actuellement. Pouvez-vous étudier cette possibilité?

M. Whelan: Je suis en désaccord avec la première partie de votre déclaration, parce que vous oubliez le très rapide amortissement accordé aux agriculteurs qui voulaient établir leur propre entreposage ou le faire par l'intermédiaire de leur propre coopérative.

M. Hurlburt: Là n'est pas ma question.

M. Whelan: Non. Vous avez dit que nous n'avons rien fait de 1971 à 1972.

M. Hurlburt: Nous n'avons rien fait parce que les éleveurs sont restés vides et que le grain est resté par terre.

M. whelan: Il y a eu un amortissement très rapide dans bien des cas. Si vous aviez fait le tour des provinces des Prairies comme moi-même et survolé les provinces des Prairies, vous vous seriez rendu compte du nombre très élevé de nouveaux silos en acier qui remplacent les vieux silos de bois, et ainsi de suite. Il y a beaucoup d'installations d'entreposage des grains qui ont été construits par la Commission et par l'entreprise privée.

M. Hurlburt: Cela ne répond pas à ma question, monsieur le président.

M. Whelan: Les agriculteurs ont profité des choses que nous avons faites en 1971, 1972 et 1973; nous avons permis une dépréciation accélérée dont ils ont tiré grand avantage; en outre, les systèmes d'entreposage dont ils se sont munis grâce à cet amortissement rapide sont assez considérables.

M. Hurlburt: Cela n'a rien à voir avec la question que j'ai posée, monsieur le ministre.

M. Whelan: Oui, mais je veux d'abord corriger la notion erronée que nous n'avons rien fait, comme vous le dites. Je pense que si un groupe de la région dont vous parlez veut acheter cet élévateur et entreprendre le travail, j'ai bien dit «acheter» . . .

M. Hurlburt: Parfait, mais comment peut-on acheter à moins que vous n'indiquiez un prix?

M. Whelan: Je demande que l'on me fasse une offre satisfaisante. Or, on me demande pratiquement de le donner; c'est tout.

[Text]

An hon. Member: There is no free enterprise.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, just to clarify the record for my honourable friend from Regina, the best proposal they had until two years ago was either \$50,000 or \$500,000 for the government to pay someone to take it over. I just want to get the government out of a loss position on that elevator and they can do it by turning it over to private enterprise because government cannot run it.

Mr. Whelan: I would suggest that the honourable member, Mr. Chairman, read the history of why those elevators were built and what the farmers said at that time. They were built because farmers wanted those elevators. One of the things that was never done by Parliament was to change the Grains Act to allow the Grain Commission to be in the grain business. That was not the intent when those elevators were first built, if you read the history. The presentations that were made by western farmers at that time indicated why those elevators should be built. The philosophy is still not that dead as far as I am concerned when they built those in the nineteen twenties.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for a very interesting discussion. We will turn now to questions on Bill C-21. Mr. Bussières.

• 1205

M. Bussières: Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord faire quelques brefs commentaires sur deux passages de la déclaration de l'honorable ministre. Au sujet de la meilleure utilisation des terres agricoles, j'espère que les discussions avec les provinces porteront fruit.

Dans le comté que je représente, se trouvent les plus belles terres arables aux environs de la ville de Québec et on ne peut reprocher à un producteur agricole de vendre sa terre un bon prix à un entrepreneur en construction de maisons domiciliaires qui va laisser la terre inculte pendant trois ou quatre ans et les gens ont de la difficulté à se rendre compte que dans dix ans, on pourra difficilement aller faire pousser des carottes ou de la laitue dans le Parc des Laurentides lorsqu'on aura construit des maisons sur toutes ces belles terres. Alors, si vous avez l'occasion de discuter de ce sujet avec les ministres provinciaux de l'Agriculture, je serais heureux que vous insistiez pour que ce projet de zonage et de meilleure utilisation des terres arables se réalise le plus tôt possible.

Le deuxième point qui m'a intéressé dans votre déclaration, c'est à la page 2 lorsque vous dites que:

Nous pourrions promouvoir un système de commercialisation mieux structuré, assorti d'un programme d'avances en espèces semblable à celui dont jouissent maintenant les producteurs de céréales des Prairies.

et les deux, trois autres lignes qui suivent. J'aurais préféré que vous disiez «nous devrions» au lieu de «nous pourrions», mais je suis assuré que dans votre esprit, ce pouvoir est l'équivalent d'une nécessité et que vous avez l'intention de donner suite à ces projets.

[Interpretation]

Une voix: Il n'y a pas d'entreprise libre.

Le président: Merci, messieurs.

M. Hurlburt: Monsieur le président, dans le simple but d'éclaircir les choses pour mon honorable ami de Regina, j'aimerais préciser que la meilleure proposition avancée il y a 2 ans était que le gouvernement verse \$50,000 ou \$500,000 à L'entreprise ou à la personne qui déciderait de s'en charger. Je veux simplement sortir le gouvernement de son ornière quant à cet élévateur, et cela peut être réalisé en remettant cet élévateur à une entreprise privée parce que le gouvernement ne peut pas l'exploiter.

M. Whelan: Je propose, monsieur le président, que l'honorable membre lise l'historique de la construction de ces élévateurs et des propos des agriculteurs à l'époque. Ces élévateurs ont été construits parce que les agriculteurs les voulaient. Le Parlement n'a jamais modifié la loi sur le grain en vue de permettre à la Commission des grains du Canada de s'occuper des grains. Cela n'entra t pas en ligne de compte quand ces élévateurs ont été construits. Les représentations des agriculteurs de l'Ouest à l'époque indiquaient pourquoi il fallait construire ces élévateurs. La philosophie qui a présidé à cette construction au cours des années 20 n'est pas encore entièrement morte en ce qui me concerne.

Le président: Merci, messieurs; vos propos ont été fort intéressants. Passons maintenant aux questions sur le Bill C-21. Monsieur Bussières.

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to comment briefly on two excerpts from the honourable Minister's statement. Concerning the better use of farm land, I hope that the discussions with the provinces will come to fruition.

My constituency contains some of the best farming land in the vicinity of Quebec City and the farmer cannot really be blamed for selling land at a high price to a developer who intends to build houses in the area and who will be leaving the land uncultivated for three or four years. People do not seem to realize that it will be difficult to grow carrots and lettuce in Laurentian Park ten years from now once all this good land is under construction. If you have the opportunity to discuss this matter with provincial ministers of agriculture, I would be pleased if you made a strong case for adopting zoning bylaws and regulations governing the use of agricultural land as soon as possible.

I was also interested to note the following remark in your statement:

More orderly marketing could be promoted with a cash advance system similar to what is now available to prairie grain producers.

I would rather you had said "should" instead of "could", but I am sure that to your way of thinking, this "could" is almost the equivalent of an obligation and that you intend to further this project.

[Texte]

Quant à la modification d'enlever le plafond de 80 p. 100 tel que l'amendement le propose, j'espère que nous pourrions l'adopter ce matin et qu'il apportera un bénéfice à nos producteurs agricoles. En ce qui a trait à la remarque de M. McCain concernant la rédaction du texte du projet de loi, je dois dire que même en français c'est lourd. S'il n'y avait que cinq ou six phrases courtes, ce serait beaucoup mieux. Maintenant, comme vous l'avez dit, ce sont les conseillers juridiques qui ont rédigé le texte et chaque fois que des avocats rédigent un texte, on se demande s'ils ne sont pas obligés d'accoucher par césarienne lorsqu'ils ont à écrire quelque chose.

Ma question suit celle qui a été posée par M. Whittaker concernant l'utilisation de la loi. J'aimerais savoir quelle a été l'utilisation au Québec de cet avantage concernant d'abord, les producteurs de pommes de terre, ensuite, les producteurs maraîchers et enfin, les producteurs de produits de l'érable. Vous n'avez peut-être pas les chiffres en main, mais si vous ne pouvez me les fournir aujourd'hui même, j'apprécierais que vous le fassiez à une date ultérieure.

Je vous remercie.

Mr. Whelan: Mr. Caldwell can outline the ones. The potato producers are using it this year—I believe they used it once before too, or they tried to use it once before; you have four different co-operatives using it for maple sugar, sugar product producers, co-operatives. But I do not think we have any of the figures on how much, what the volume of dollars is—that is what you are concerned about, how big a program these were. Mr. Caldwell has just stated that it is not large in comparison with the over-all production.

The Chairman: Merci, Monsieur Bussièrès. Mr. Peters, followed by Mr. Mitges.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question about the wholesale price, the example was used here this morning of tobacco. It seems to me that if we are using the futures market, or even the government statistics you get weekly, we are going to have trouble arriving at that wholesale price in an advance position. It was very simple where you used the past three years, but it changed the format to an estimated level. How would you estimate the price, if you say the price of tobacco has fluctuated from—what was it—40 cents to 60 cents in a matter of two days, how are we going to arrive at a wholesale price that is going to be realistic?

• 1210

Mr. Whelan: When I used the comparison of tobacco, I did not put it on how unrealistic it is, because there is really no competition for the tobacco exchange at the present time. They are not really using world prices because world prices are much higher than 41 cents, they are 46 cents, or whatever it may be, because they showed me different bills. You place your tobacco on the auction or the exchange and there is an offer; he has the right to refuse that offer. You get a slip of paper showing what was offered, you sign it, and you accept it or you reject it. So there were farmers who did not sell any, I believe, on Friday on the exchange. They are not using a world price for tobacco here at all, they are using a price that they see fit. I guess you could say that they are playing with the market, as far as that goes, because they agreed last spring before the planting took place that they would pay them 94 cents a pound. I am told that they are still liable to

[Interprétation]

As for the amendment itself and its objective, I hope that it will be passed this morning. It will be of benefit to our agricultural producers. Mr. McCain's remark on the wording of the bill is also quite applicable to the French text which is very heavy. If it were broken down into smaller sentences, it would be much more comprehensible. But, as you pointed out, it was drawn up by the Department's legal advisers and lawyers seem to give birth by the Caesarean method only.

My question relates to that of Mr. Whittaker on the use of this act. I would like to know to what extent this act was used in the Province of Quebec by potato producers, market gardeners, producers of maple products. If you do not have the figures at your disposal right now, I would appreciate your providing them at a later date.

Thank you.

M. Whelan: M. Caldwell pourra vous donner des renseignements supplémentaires. Les producteurs de pomme de terre se prévalent des dispositions de cette loi cette année et je crois qu'ils l'ont déjà fait auparavant; il y a également 4 coopératives qui produisent du sucre d'érable. Je ne crois pas avoir des chiffres sur l'importance financière de leur participation mais M. Caldwell m'informe qu'elle n'est pas importante en comparaison de la production globale.

Le président: Merci, monsieur Bussièrès. M. Peters suivi de M. Mitges.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre sur le prix de gros. On a parlé ce matin de tabac. Si nous nous servons de données concernant le marché à terme ou même les statistiques hebdomadaires du gouvernement, nous aurons beaucoup de difficultés à établir un prix de gros. Puisqu'ils s'agit de prévoir un prix, comment peut-on établir une estimation si le prix du tabac a subi des fluctuations de 20c. dans une période de 2 jours, c'est-à-dire entre 40 et 60¢? Comment peut-on établir un prix de gros qui soit réaliste?

M. Whelan: Lorsque j'ai donné l'exemple du tabac, je n'ai pas voulu comparer les deux situations. La situation sur la bourse du tabac n'est pas du tout la même actuellement. Le prix mondial est beaucoup plus élevé que 41c.; il est à 46c. ou peut-être davantage, je ne sais pas très bien. J'ai vu des factures. Lorsque le tabac est offert à l'encan ou à la bourse et qu'il y a une offre, le producteur a le droit de l'accepter ou le refuser. Il y a eu des producteurs vendredi qui ont refusé de vendre à la bourse du tabac. Les acheteurs n'offrent pas le prix mondial; ils utilisent le prix qu'ils jugent bon. En réalité, ils spéculent sur le marché puisque le printemps dernier, avant le plantage, ils ont dit aux producteurs qu'ils étaient prêts à payer 94c. la livre. Il semble qu'il soit encore possible qu'ils finissent par payer 94c. la livre une fois que le dernier paiement aura été fait aux transformateurs.

[Text]

end up paying them 94 cents a pound, when the final payment is made by the processors.

Mr. Peters: It seems to me that we have not outlined in this bill any method to arrive at that wholesale price that is going to be . . .

Mr. Whelan: We are asking in the bill, mainly, that we be given the right to use a higher rate because of current costs, et cetera, that you use those when you are figuring out the rate and you make that advance accordingly. As Mr. Caldwell said, it is very unlikely; it has only cost the government money once—that was in the year 1962—under the provisions of the act.

I used the Wheat Board, the Ontario Winter Wheat Producers, as an example of the frustrating experience that they took in, using the old provisions of the act with their new costs, with their new prices for wheat and the little bit that we could advance them at that time.

Mr. Peters: We were still a couple of years behind in our stabilization payment, even at that, by about two and a half years on wheat.

Mr. Whelan: Not now.

Mr. Peters: No, but we were.

Mr. Whelan: Oh, I am sorry.

Mr. Peters: I am in agreement with setting this price on the anticipated price, but I think in this legislation we should have a much more definitive way of establishing it. If we are using futures day to day, or using the estimate, it seems to me to be pretty loose.

I was interested in the Minister's saying that he supported the idea of cash advances on the initial payment. That seems to me to be necessary if we are going to establish 92 cents for tobacco and it is selling at 40 cents, the farmer should not be putting it on the market, the co-ops should not be putting it on the market and, therefore, an advance payment would be necessary. Why did you not put a cash advance payment in this legislation?

Mr. Whelan: Because we think it is a different kind. An advance payment proposition will be that kind by which a farmer can get an individual cash payment, this is on a co-operative movement. This act has been in use, as we said, since 1939, it has been used successfully many times; we are just updating it. Every farmer does not take an advance payment on grain, for instance, in Western Canada. I forget what their percentage is, maybe one of the members from Western Canada can say, but if I remember correctly it is not a high percentage who take advance payments. The initial payments are much higher. The advance payments go to only about, at the very most I think, 20 per cent of the farmers, those who figure they need it.

Mr. Peters: It just seems to me that where your marketing is on a yearly basis, and sometimes a year behind where you do store, cash advances would be advantageous. If they were, it seems to me that it should be in the same bill.

[Interpretation]

M. Peters: Nous n'établissons pas dans le bill une façon d'en arriver à ce prix de gros qui sera utilisé . . .

M. Whelan: A cause des coûts de production actuellement, nous demandons d'avoir le droit d'utiliser un taux plus élevé pour calculer le montant des paiements anticipés. Comme M. Caldwell l'a souligné, il est très peu probable que nous ayons à utiliser ce pouvoir. En vertu de ces dispositions de la loi, le gouvernement n'a eu à déboursier des montants supplémentaires qu'en 1962 par le passé.

J'ai donné en exemple le cas de la Commission canadienne du blé, des producteurs de blé d'hiver de l'Ontario, pour montrer jusqu'à quel point il peut être frustrant d'utiliser les anciennes dispositions de la loi avec les nouveaux coûts de production, avec les nouveaux prix pour le blé. J'ai voulu montrer jusqu'à quel point les avances pouvaient être faibles

M. Peters: Il reste que nous avons été 2 ans et demi en arrière dans nos paiements de péréquation pour le blé.

M. Whelan: Nous ne le sommes pas actuellement.

M. Peters: Mais nous l'avons été.

M. Whelan: Mille excuses.

M. Peters: Je suis d'accord pour que le prix établi soit plus près du prix anticipé, mais il faut trouver une façon plus précise d'y arriver que dans la présente mesure. Il ne suffit pas de suivre le marché à terme de jour en jour ou d'utiliser les prévisions.

J'ai noté avec intérêt que le ministre était d'accord avec l'idée des paiements anticipés à l'étape initiale. C'est essentiel si nous voulons que le prix du tabac s'établisse à 92c. la livre et ne se vende pas à 40c. comme c'est le cas maintenant. Pour y arriver, il faut que les producteurs et leurs coopératives évitent de mettre le tabac sur le marché. D'où la nécessité des paiements anticipés. Pour quoi la présente mesure ne prévoit-elle pas cette formule des paiements anticipés?

M. Whelan: La situation n'est pas la même dans les deux cas. Les paiements anticipés sont versés directement aux producteurs. La présente mesure vise les coopératives. La loi est en vigueur depuis 1939 et a été utilisée à plusieurs occasions avec succès; il s'agit simplement de la remettre à jour. Ce ne sont pas tous les producteurs de céréales de l'Ouest qui utilisent la formule des paiements anticipés. Je ne me souviens plus du pourcentage exact, il y a peut-être des députés de l'Ouest qui peuvent me rafraîchir la mémoire, mais je sais qu'il n'est pas élevé. Le pourcentage pour les paiements initiaux est beaucoup plus considérable. Pour les paiements anticipés, je pense que c'est seulement 20 p. 100 des producteurs.

M. Peters: Il me semble simplement que lorsque la mise en marché est faite sur une base annuelle et qu'il faut entreposer pendant un an, les avances peuvent être utiles. Voilà pourquoi je souhaiterais qu'elles soient prévues dans le présent bill.

[Texte]

Mr. Whelan: We are drafting a bill on advance payments similar to the principle, at least, that is involved in the advance payments on Western grain, and it will be for all storable crop. Some crops, as you know—turnips, apples, potatoes, et cetera, have a certain lifetime of storage ability, and your payment would only be on that lifetime of storage. They would have to sell them before that lifetime was up.

The Chairman: That includes your time, Mr. Peters. Thank you. Mr. Mitges, followed by Mr. Corbin.

• 1215

Mr. Mitges: I have two short questions; one concerning the initial payment and the other one, the interim payment. I would like to ask my questions first, afterward we can get the answers.

Regarding initial payments, since there no longer will be a set formula, would there not be a problem that the initial payment could be susceptible to outside influences? Would there be a problem of initial payment being susceptible to some other influences?

Mr. Whelan: You mean outside the interim bit because of imports?

Mr. Mitges: Yes, that is my first question.

My second question concerns the interim payments. The Department of Agriculture will have to approve any interim payment. Before this can be done, it has to examine the books of the co-operative. Would this legislation allow Agriculture Canada, to regulate the co-operatives?

Mr. Whelan: Most co-operatives, if they did not have a federal charter, are operating under provincial law. They are handling their members' money and their audited statements are made public, but if we want an audited statement by a licensed auditor they have to provide it for us. That is no difficulty. It has never been a difficulty with them, because all we want to do is make sure they are in a sound financial position and that they are not going to spend this money for something else, other than what was intended when we advance it to them for the payments. We have never had that difficulty with them so, yes, prices could be affected by distressed products.

I mentioned before the meeting started, for instance, that the United States just put an embargo on palm oil coming into their country, but some of it had already been unloaded. The Port of New Orleans must be at very distressed prices because we have a company in Toronto hauling it all the way from New Orleans to Toronto to process at present. There is a surplus of peanut oil, cotton seed oil, vegetable oil and all the different oils it has produced. So the United States, that great free-trading nation, simply puts an embargo. So where else can they use that commodity? In another industrial country and the closest one is Canada. Canada is the one with the least controls so that is where you ship that commodity. If I was using this bill as a payment system, maybe I could be in a little bit of difficulty say, if I was using this bill to make an initial payment to soy bean growers if they were operating under this system. They have to be very careful with that, as far as that goes. It might be a good thing if they were because then the government might become concerned. They might put a closer scrutiny on the importation of

[Interprétation]

M. Whelan: Nous préparons un bill qui prévoiera des paiements anticipés sur le même principe que ceux qui touchent les producteurs de céréales de l'Ouest. Il visera les récoltes pouvant être entreposées, et ce pour la durée de l'entreposage. Il y a des récoltes, par exemple, les navets, les pommes, les pommes de terre et d'autres, qui n'ont qu'une durée d'entreposage limitée; le paiement porterait sur la durée de l'entreposage. Il faudra que les producteurs vendent avant que leurs produits ne soient plus bons.

Le président: Vous avez écoulé votre temps de parole, monsieur Peters. Je vous remercie. A tour de rôle, M. Mitges et M. Corbin.

M. Mitges: J'ai deux brèves questions à vous poser: l'une, concernant le paiement initial, l'autre, le paiement provisoire. Je vais vous poser mes deux questions à la suite, si vous le voulez.

Puisque les paiements initiaux ne seront plus établis selon une formule fixe, ne pourrait-il pas y avoir danger qu'ils soient soumis à des influences extérieures? Y a-t-il d'autres influences qui pourront se manifester?

M. Whelan: Vous voulez dire à cause des importations?

M. Mitges: Oui. C'est ma première question.

Ma deuxième question a trait aux paiements provisoires. Il faudra à leur égard l'approbation du ministère de l'Agriculture. Et avant de procéder, le ministère de l'Agriculture voudra vérifier les livres des coopératives. La présente mesure permet-elle à Agriculture-Canada de réglementer les coopératives?

M. Whelan: La plupart des coopératives, si elles n'ont pas de charte fédérale, relèvent des provinces. Elles gèrent les fonds de leurs membres; leurs états financiers sont vérifiés et rendus publics. Nous avons cependant le droit de demander une vérification d'un vérificateur accrédité. Les coopératives n'ont jamais fait de difficulté. Elles tiennent à s'assurer elles-mêmes qu'elles se trouvent dans une situation financière stable et que les argents fournis ne sont pas utilisés à d'autres fins que celles qui sont prévues. Pour répondre à la première question maintenant, l'introduction sur le marché de produits qui se vendent à perte a définitivement une influence sur les prix.

Avant que la réunion ne débute, je mentionnais justement à quelqu'un que les États-Unis venaient d'imposer un embargo sur l'huile de palmier qui leur était destinée, mais qu'une certaine quantité avait déjà été débarquée. Les prix doivent être très bas au port de la Nouvelle-Orléans puisqu'une compagnie de transformation de Toronto a choisi de s'y approvisionner. Il y a un surplus d'huile d'arachide, d'huile de coton, d'huile végétale et d'autres huiles. Les États-Unis, cette grande nation où règne la libre entreprise, ont donc décidé d'imposer un embargo. Et où alors peut-on écouler cette denrée? Dans un autre pays industrialisé, le plus rapproché étant le Canada. Et c'est là où il y a le moins de contrôle également. Si je parlais des dispositions du bill pour effectuer des paiements initiaux aux producteurs d'huile de soja, je risquerais de me trouver en difficulté. Il faut faire très attention. Ce serait peut-être une bonne chose qu'un problème survienne; le gouvernement se montrerait peut-être plus inquiet à ce moment-là. Il serait porté à examiner de plus près les importations de ce genre. En ce qui concerne

[Text]

these products because I would doubt very much if any consumer is going to get the benefit of the lower priced, imported palm oil because it would just be fed into the market at the prices that they are charging for that commodity at present. They will make that much more profit. They will distress the returns to producers of other oil seed crops in Canada.

Mr. Mitges: Indirectly, this could be brought to the attention of the government which, in other words, would not . . .

Mr. Whelan: You could possibly use the Export-Import Act. This, in my mind, is a distressed product seeking a home in Canada.

Mr. Mitges: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Mitges.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I will be very brief, Mr. Chairman. I simply want to put a general question to the Minister about the proposed amendment. I suppose by now, he is used to this sort of question. Potatoes are one of the commodities covered under the bill. There has been a marketing problem with potatoes. As the Minister knows, a number of groups, committees or task forces have been set up in the last two years by the provincial governments. There is also a federal effort to try to get the growers organized in some way because the Minister, like some of his predecessors, told the potato growers that unless they get organized, they will have less chance of getting the federal treasury to bail them out during the bad years; bad years with production or marketing. It can go both ways; it can be a combination of the two. By way of a general comment, what stage are we at today getting the industry on a better footing than it has been in the past?

• 1220

Mr. Whelan: As short and as quickly as I can, Mr. Chairman. There is an on-going committee of federal-provincial officials who have prepared some documents on this, but whether they are going to be in any position to offer any kind of a plan to producers for the 1976 crop, I am not in a position to know. I may know better after the Outlook Conference when we meet the provincial ministers here in Ottawa on December 17. We have a provincial-federal meeting at that time. It does not seem that there is any great surge of desire for that at the present time, because of the short crop and the fairly reasonable prices that they are receiving for commodities. Farmers are different, when they get good prices they never want anything to be done, it is when prices become stressed that they want everybody to do everything. That has changed in the last few months, but I have told them that as long as I am Minister of Agriculture I do not intend to put any other programs in force to help them. They were all very appreciative last year, last spring, of the program that we initiated for them. I told them at that time that they could come up with programs on their own and they had better be doing it, because we are not going to put any more money into any emergency programs.

[Interpretation]

l'huile de palmier importée, je doute fort que les consommateurs puissent en acheter à des prix réduits; cette huile qui est vendue aux fournisseurs à perte est simplement réintroduite dans le marché et offerte aux prix courant. Le profit est plus élevé. Les producteurs canadiens d'autres huiles, eux, voient leur profit diminuer.

M. Mitges: Il faudrait que ce soit porté à l'attention du gouvernement . . .

M. Whelan: Il y a toujours la Loi sur les permis d'exportation et d'importation. Il me semble que c'est clairement un exemple de produits se vendant à perte et cherchant à trouver un marché au Canada.

M. Mitges: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Mitges.

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je serai bref, monsieur le président. Je veux simplement interroger le ministre sur le but du changement proposé. Je suis sûr qu'il est familier avec ce genre de question générale maintenant. Les pommes de terre constituent une des denrées qui sont visées par le présent bill. Or, il y a un problème de mise en marché pour les pommes de terre. Le ministre n'ignore pas qu'il y a eu de nombreux groupes de travail et comités créés par les gouvernements provinciaux au cours des deux dernières années. Il y a également une tentative de la part du gouvernement fédéral de regrouper les producteurs en association; le ministre leur a dit que, s'ils ne se regroupent pas, ils ont moins de chance que le gouvernement fédéral intervienne pour eux lors des mauvaises années pour la production, la mise en marché ou les deux. De façon générale, où en sommes-nous actuellement dans notre tentative de remettre sur pied cette industrie?

M. Whelan: Je serai aussi bref que possible, monsieur le président. Il existe actuellement un Comité permanent composé de fonctionnaires fédéraux et provinciaux, qui a produit certains documents sur cette question; quant à savoir s'il sera en mesure d'offrir un plan quelconque aux producteurs pour la récolte de 1976, je ne puis vous le dire. J'en saurai sans doute plus après la conférence qui se tiendra à Ottawa le 17 décembre, avec les ministres provinciaux. Cependant, je ne pense pas qu'il existe un besoin pressant à cet égard, à l'heure actuelle, du fait de la bonne tenue des récoltes et des prix perçus par les producteurs. Vous savez, les agriculteurs ne réclament rien lorsqu'ils obtiennent de bons prix; ce n'est que lorsqu'il y a une baisse qu'ils veulent que tout le monde fasse quelque chose. La situation a peut-être un peu changé ces derniers mois mais je leur ai bien dit que, tant que je serai ministre de l'Agriculture, je ne lancerai aucun autre programme pour les aider. L'an dernier, et surtout au printemps, ils ont été très satisfaits du programme que nous avions mis sur pied pour les aider. Je leur ai dit, à l'époque, qu'ils pouvaient fort bien mettre au point leur propre programme, et qu'ils feraient même mieux de le faire, car nous n'avions pas l'intention d'investir de fonds supplémentaires dans de nouveaux programmes d'urgence.

[Texte]

Mr. Corbin: All this to the provincial governments.

Mr. Whelan: Yes, and to the producers, too.

Mr. Corbin: The producers, the shippers and other people involved would very much like to meet with you because you have taken a very strong and aggressive position and I commend you for that. I think it is a responsible attitude on your part to try to whip some of these people into getting organized, but nevertheless, as much as your comments are highly appreciated, there are a number of questions that both the producers and the shippers, people such as the National Farmers Union and others would like to discuss with you. I wonder whether at this stage you can let me know when you plan to be in the New Brunswick potato belt to meet with some of these groups?

Mr. Whelan: I would like, at the earliest opportunity, to be able to go there, but I cannot give you a specific date when we are going to go, because it will not be till after the first of the year. I can tell you that now, because of the work schedule that we have between now and Christmas.

Mr. Corbin: I am sure we all appreciate that, but I simply want to hear you say that you attach some importance in meeting with these groups eventually.

Mr. Whelan: I certainly do, but I want to change that verbiage you used. I do not intend to whip them into line.

Mr. Corbin: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Gentlemen, we have Mr. Towers and Mr. Andres still remaining on this first round. Mr. Peters and Mr. Whittaker have indicated that they would like a second round of questioning and there are only six minutes left as I see the clock. I had thought, as we started this morning, there was some disposition to have this Bill concluded this morning. I leave it in your good hands. If you prefer we could continue a few minutes beyond our hours so that we can have the Bill concluded or would you prefer to come back for a second session?

Mr. Andres (Lincoln): Mr. Chairman, in the interest of time, I will defer my questions at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres.

Mr. Towers, you are still on the list, the time is yours.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, Mr. McCain had to leave and I was wondering whether he had an opportunity of speaking on this?

The Chairman: Yes, he did.

Mr. Towers: Apparently, he expressed some concern and I understood that he had further questions on it. I was wondering whether there were any reasons why we could not have another meeting on this.

[Interprétation]

M. Corbin: Et vous avez dit cela aux gouvernements provinciaux?

M. Whelan: Oui, et aux producteurs.

M. Corbin: Les producteurs, tout comme les transporteurs et les autres parties concernées, aimeraient beaucoup vous rencontrer car vous avez adopté une position très ferme et agressive, ce dont je vous félicite, d'ailleurs. En effet, je pense que votre volonté de les voir s'organiser constitue, de votre part, une attitude très responsable; cependant, même si vos remarques sont très appréciées, il reste beaucoup de problèmes dont voudraient discuter avec vous les producteurs, les transporteurs, le Syndicat national des agriculteurs, etc. J'aimerais donc vous demander quand vous avez l'intention de vous rendre au Nouveau-Brunswick pour rencontrer les parties concernées par la production de pomme de terre.

M. Whelan: J'aimerais le faire le plus tôt possible mais je ne puis vous donner de date précise pour l'instant. Je sais cependant que cela ne se fera pas avant l'année prochaine puisque j'ai un calendrier très chargé d'ici Noël.

M. Corbin: Certes, nous en sommes parfaitement conscients, mais je voudrais vous entendre dire que vous considérez qu'il est important de rencontrer ces groupes.

M. Whelan: Je n'aurais aucune hésitation à le faire mais je tiens à préciser que je n'ai aucune intention de les obliger à faire quoi que ce soit.

M. Corbin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Messieurs, il nous reste M. Towers et M. Andres pour le premier tour. M. Peters et M. Whittaker m'ont dit qu'ils souhaiteraient prendre la parole au second tour mais il ne nous reste que six minutes. Lorsque nous avons commencé la séance, ce matin, j'avais l'impression que vous étiez disposés à terminer l'examen de ce projet de loi aujourd'hui. Je suis donc à votre entière disposition. Si vous préférez poursuivre quelques minutes après l'heure prévue pour lever la séance, ceci nous permettrait d'en terminer aujourd'hui mais, dans le cas contraire, nous pourrions revenir pour une autre séance?

M. Andres (Lincoln): Pour ne pas prendre de retard, monsieur le président, je passe mon tour.

Le président: Merci, monsieur Andres.

Monsieur Towers, j'ai toujours votre nom et je vous donne la parole.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

J'ai remarqué, monsieur le président, que M. McCain avait dû nous quitter et je demandais s'il avait eu la possibilité de prendre la parole sur ce projet de loi?

Le président: Oui.

M. Towers: En effet, il me semble avoir compris qu'il avait d'autres questions à poser à cet égard. J'aimerais donc savoir s'il y a des raisons pour lesquelles nous ne pourrions pas nous réunir une nouvelle fois, au sujet de ce projet de loi?

[Text]

The Chairman: There is absolutely no reason why we could not, Mr. Towers. As I have indicated, I thought there was some disposition to dispose of this matter this morning. If in fact there are unanswered questions that require a second session, I am at your disposition.

Mr. Towers: I will begin with my questioning then, Mr. Chairman, and it has to do with the relationship that the Minister and his Department have had with his provincial counterparts. I have been concerned for some time with Canada's policy or lack of policy, if you will, in the sales area between the provincial jurisdiction and the federal jurisdiction. I sometimes feel that the reason the provinces get involved to a greater degree than, perhaps, they otherwise should or could, is as a result of a lack of federal leadership. I have always been one to leave as much jurisdiction with the provinces as possible, but I do believe there does come a time when guidelines could be established federally that would be to the benefit of all producers.

• 1225

I am thinking primarily of pork, at the moment. One marketing board of a province may send a delegation to a certain country or countries, to establish markets, which is fine. But this is an expensive way of establishing markets.

For instance, the Province of Alberta sent a delegation over—and the Minister is aware of this—and got a very large sales commitment from Japan. But when the Province of Saskatchewan does the same thing and perhaps Manitoba and other provinces, it is a different matter. I would like to know the Minister's reaction to this problem we are having to deal with. These countries are smart. If they can use one province against the other to establish a lower price in times of surplus, they will do so. Now, while things are in short supply, there is absolutely no problem because they take what they can get at whatever price they can get.

Suppose one selling agency, for instance, the Alberta Hog Marketing Board, is vying against the Manitoba Hog Marketing Board for a certain market. These countries are clever enough to take advantage of this. We have had an illustration of that happening in the United States when Russia was purchasing grain from different countries. Would it not be to the advantage of the industry for Canada, both provincially and federally, to set up some kind of guidelines or, if you will, a type of organization that is going to stabilize the selling price of the product?

Mr. Chairman, I would like to have the Minister's views on that.

Mr. Whelan: I have expressed my opinion on it to the producers in the different provinces because I have had the experience of meeting trade commissions from one province just returning from Japan and another one just going to Japan. I said at that time that if I were the Japanese people, I would be very happy about this because I would have producers competing within the country of origin for the same market. It can only be beneficial to Japan, not to the producers themselves.

I think most of them want some kind of national program. Our trade people are concerned about this. When I was in Japan we talked about the problem that exists, and I told the Japanese people then that I thought we would be

[Interpretation]

Le président: Il n'y a aucune raison, monsieur Towers. Comme je vous l'ai dit, je pensais que vous étiez prêts à en terminer ce matin mais si certains d'entre vous ont d'autres questions à poser, nous organiserons une nouvelle séance.

M. Towers: Je poserai donc mes propres questions, monsieur le président, concernant les rapports existant entre le ministre et ses collègues provinciaux. En effet, je suis assez préoccupé, depuis un certain temps, par l'absence de politiques canadiennes dans le domaine des ventes. Ainsi, j'ai parfois tendance à croire que la raison pour laquelle les provinces jouent un rôle plus important que celui qui leur revient ou que celui qu'elles voudraient jouer est que le gouvernement fédéral ne joue pas, quant à lui, le rôle de leader qui est le sien. J'ai toujours été en faveur de laisser autant de pouvoirs que possible aux provinces, mais je crois également qu'il vient un temps lorsqu'il pourrait être avantageux pour tous les producteurs qu'on adopte des normes fédérales.

Je pense surtout au porc en ce moment. Une commission de mise en marché provinciale peut, par exemple, envoyer une délégation dans un certain pays ou des pays pour créer des marchés, ce qui est très bien. Mais c'est une façon coûteuse de créer des marchés.

Par exemple, la province de l'Alberta a envoyé une délégation au Japon, le ministre est au courant, et a conclu un contrat très important. Mais la province de la Saskatchewan fait la même chose et peut-être le Manitoba et peut-être d'autres provinces et il convient alors de se poser des questions. J'aimerais connaître la réaction du ministre. Les autres pays sont intelligents. S'ils peuvent opposer une province à l'autre afin d'obtenir un prix plus favorable lorsqu'il y a des surplus, ils le feront. En ce moment, alors que les stocks sont pas, il n'y a évidemment pas de problème car ils prennent ce qu'ils peuvent avoir au prix demandé.

Supposons qu'un organisme de commercialisation, par exemple, la Commission de mise en marché du porc de l'Alberta, est en compétition avec l'organisme manitobain pour se créer un marché. Les autres pays sont assez intelligents pour en tirer partie. Nous en avons eu un très bon exemple aux États-Unis lorsque la Russie achetait des céréales dans différents pays. Cela n'aurait-il pas été à l'avantage des producteurs au Canada et au niveau provincial et au niveau fédéral, si nous avions établi des normes, ou si vous préférez un genre d'organisme pour stabiliser le prix de vente du produit?

Monsieur le président, j'aimerais connaître les opinions du ministre sur ces questions.

M. Whelan: J'ai eu l'occasion d'exprimer mon opinion aux producteurs des différentes provinces car j'ai rencontré plusieurs commissions de commercialisation, une qui revenait du Japon et une autre qui s'y rendait. J'ai dit à ce moment-là qu'à la place des Japonais, je serais très heureux de constater que les producteurs se faisaient compétition dans le pays d'origine pour le même marché. Cela ne peut être qu'à l'avantage du Japon, et non des producteurs.

Je crois que la plupart d'entre eux veulent un genre de programme national. Nos responsables du commerce s'inquiètent de cela. Lorsque je suis allé au Japon nous avons parlé du problème qui existe et j'ai dit aux Japonais qu'à

[Texte]

much better off if we had a Canadian approach to trading with them on pork. They have recently signed some new agreements in Ontario and in the Western provinces, not for tremendous amounts of pork but containing an escalator clause along the lines we talked about. Whether those contracts are the same for pork in Ontario as they are in Manitoba and Alberta, I do not know, but I do know that they have signed for so many hogs to be delivered each month at a set price and with an escalator clause.

At one time the Japanese people would not talk about those kinds of clauses. It has a de-escalator clause in it, too; if production costs go down, they get the benefit of that also. That is to their advantage. It is to the producers disadvantage as long they can keep them competing.

The provinces have not made strong representations to me about it. Under this bill there is no necessity for the province to be involved with this at all but most of these agreements that we sign under this are generally within the area of one province. They are not huge agreements that are signed under this act.

The Chairman: Another short question, Mr. Towers.

• 1230

Mr. Towers: Would the Minister not agree with me, though, that this bill could have some effect on the provincial sales of certain products if there was a competition for that market? Perhaps in one province you may be stabilizing a product and in the other province you may not be.

Mr. Whelan: No, I think we are confusing it. We talked a little earlier about the Agricultural Products Marketing Act; certainly it is one by which you vest authority with the provincial boards—for instance, the egg board—they all use that. They have to have that to operate under for their own provincial operation, and if you did not like what they were doing you could withdraw that authority from them at any time. We have never done that, but it is a way of doing it if, as I think one of the members said, you wanted to keep them in line.

The Chairman: Thnak you. Mr. Towers.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman: I wonder if we could not have another short meeting, at some time in the not too distant future, to pursue this a little further, because we are going to run into this again.

The Chairman: I am in the hands of the Committee. If there is disposition to have another session on this particular bill, the next time slot available to the Committee is tomorrow afternoon at 3.30.

Mr. Benjamin: Is the Minister available?

Mr. Whelan: I do not have my schedule with me, but I think I am. I could double check and inform the Chairman of the Committee. I have no objection. I know that I am in the city, but whether there are Cabinet meetings or not—it is very rarely that there are on Wednesday afternoons.

[Interprétation]

mon avis cela vaudrait beaucoup mieux pour nous si nous avions une approche canadienne pour leur vendre du porc. Les Japonais avaient récemment signé de nouveaux contrats avec l'Ontario et les provinces de l'Ouest, pas pour des quantités énormes de porc, mais comprenant une clause d'augmentation des prix du genre dont nous avons parlé. Je ne sais pas si les contrats pour le porc signés en Ontario sont les mêmes que ceux conclus avec le Manitoba et l'Alberta, mais je sais que les contrats prévoient la livraison chaque mois d'un certain nombre de porcs à prix fixe, mais avec une clause d'augmentation des coûts.

Il fut un temps où les Japonais ne voulaient pas entendre parler de ce genre de clause. Il y a également une clause portant sur la diminution des coûts; si les coûts de production diminuent, les Japonais en profitent également. C'est à leur avantage. C'est au désavantage des producteurs aussi longtemps qu'ils continuent à se faire concurrence.

Les provinces ne m'ont pas présenté d'arguments précis à ce sujet. En vertu du présent bill, il n'est pas nécessaire que les provinces s'en mêlent, car presque tous les contrats qui seront signés portent sur les produits d'une seule province à la fois. Ce ne sont pas des contrats énormes qui seront signés en vertu de la présente loi.

Le président: Une toute petite question, monsieur Towers.

M. Towers: Le ministre n'est-il pas d'accord avec moi pour dire que le présent bill pourrait avoir certaines répercussions sur les ventes provinciales de certains produits s'il existe une forte concurrence sur un marché? Il se peut que vous stabilisiez le prix d'un produit dans une province et non pas une autre.

M. Whelan: Non, je crois que nous brouillons les choses. Nous avons parlé plus tôt de la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles; cette loi en est très certainement une qui accorde des pouvoirs aux commissions provinciales, par exemple, la Commission de mise en marché des œufs. Elles doivent avoir ces pouvoirs afin de régir leur propre fonctionnement au niveau provincial; si vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'elles font vous pouvez leur retirer ces pouvoirs à tout moment. Nous ne l'avons jamais fait, mais c'est la façon de procéder si, comme l'un de vous l'a dit, les forces à respecter les règles du jeu.

Le président: Merci. Monsieur Towers.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président: je me demande si nous ne pourrions pas tenir une autre petite réunion, dans un avenir rapproché, afin de pousser la question un peu plus loin, car elle va certainement revenir.

Le président: C'est au Comité à décider. Si vous êtes d'accord pour que nous nous penchions sur ce projet de loi à une autre séance, la prochaine période à la disposition du comité est demain après-midi à 15 h 30.

M. Benjamin: Le ministre est-il libre?

M. Whelan: Je n'ai pas mon agenda avec moi, mais je crois l'être. Je pourrais vérifier et le faire savoir au président du comité. Je n'ai aucune objection. Je sais que je serai en ville, mais je ne sais s'il y a une réunion du Cabinet, ce qui serait très rare un mercredi après-midi.

[Text]

The Chairman: Very well, gentlemen.

We have reached the end of our list, except for the second round, on which is Mr. Wittaker and Mr. Peters.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, I have one thing I would like to bring up, it does not have anything to do with Bill C-21, but I think it is something we, perhaps, could take a minute to discuss at this point.

It has to do with a discussion the Committee had when Dr. Wells was here related to the possibility of the Committee's visiting the animal quarantine station on the Islands of St. Pierre et Miquelon. I believe that is something we should discuss or on which, perhaps, we should have a motion so the Chairman can consult with the Minister to see if a visit to that particular station is feasible for the Committee. Probably the time when we finish this bill would be the last chance the Committee would have to meet prior to the cessation of Parliament on December 19.

If it is agreeable to the Committee, I could move: that the Chairman be authorized to consult with the Minister of Agriculture to seek permission for members of the Standing Committee on Agriculture to visit the animal quarantine station on the Islands of St. Pierre and Miquelon during December or January.

The Chairman: Is it the disposition of the Committee that the Chair receive that motion?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Towers: On a point of order; did Dr. Wells not say that it had to be before a certain date? I have forgotten what that date was.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I believe it was December or January; after that there would be cattle in it, and we would not be allowed to visit the station.

The Chairman: I will receive the motion from Mr. Douglas, and take it under consideration and advisement from the Minister.

Motion agreed to.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

• 2013

The Chairman: All right, gentlemen. I apologize for being late. When we finished earlier today with our discussion of Bill C-21, I had two names on my list, Mr. Whittaker and Mr. Peters. Mr. Towers indicated that he would have a second round as well.

Mr. Whittaker, you are now indicating you prefer that your name be removed. Mr. Peters is not with us at this time. Mr. Towers, I guess you are on, and I understand that Mr. McCain wants his name put on the list as well.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. With the preamble that the Minister gave to the Committee, am I to understand that he intends to set the price of Ontario wheat under this bill? This is going to give him permission to set the price of it. Is that correct?

[Interpretation]

Le président: Très bien, messieurs.

J'ai épuisé tous les noms sur ma liste, sauf ceux de MM. Whittaker et Peters au deuxième tour.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, j'aimerais soulever une question qui n'a rien à voir avec le bill C-21, mais il me semble qu'il s'agit d'un sujet dont nous pourrions peut-être discuter quelques minutes maintenant.

J'aimerais revenir à la discussion qui a eu lieu lorsque le docteur Wells a comparu; il avait été question que le Comité pourrait peut-être aller visiter le poste de quarantaine pour animaux à Saint-Pierre et Miquelon. Je crois que c'est là quelque chose dont nous devrions discuter, nous pourrions peut-être présenter une motion afin que le président puisse consulter le ministre pour voir s'il serait possible que le Comité visite ce poste. Il est probable que la réunion à laquelle nous en terminerons avec ce bill sera la dernière occasion qu'aura le Comité de se réunir avant l'ajournement le 19 décembre.

Si le Comité est d'accord, je pourrais proposer que nous autorisons le président à consulter le ministre de l'Agriculture afin d'obtenir la permission pour les membres du Comité permanent de l'agriculture d'aller visiter le poste de quarantaine pour animaux à Saint-Pierre et Miquelon au cours du mois de décembre ou du mois de janvier.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour accepter cette motion?

Des voix: D'accord.

M. Towers: J'invoque le Règlement: le docteur Wells n'a-t-il pas précisé qu'il fallait y aller avant une certaine date? J'ai oublié la date en question.

M. Douglas (Bruce-Grey): Il me semble que c'était décembre ou janvier; après ce temps il y aura du bétail en quarantaine et nous n'aurons pas le droit de visiter le poste.

Le président: J'accepte donc la motion proposée par M. Douglas; je vais l'étudier et consulter le ministre.

Motion adoptée.

Le président: La réunion est levée jusqu'à nouvel ordre.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Bien, messieurs. Je m'excuse d'être en retard. Lorsque nous avons interrompu l'étude du Bill C-21, cet après-midi, j'avais deux noms sur ma liste, ceux de M. Whittaker et de M. Peters. M. Towers a également fait savoir qu'il aimerait un deuxième tour de questions.

Monsieur Whittaker, vous me dites maintenant que vous préférez que votre nom soit supprimé. M. Peters n'est pas ici à l'heure actuelle. Je pense donc que la parole revient à M. Towers, et je crois également que M. McCain souhaite voir son nom sur la liste.

Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Faut-il conclure du préambule que le ministre a présenté au Comité qu'il a l'intention de fixer, en vertu de ce projet de loi, le prix dû blé en Ontario? Cette législation va-t-elle lui donner le droit de fixer le prix?

[Texte]

Mr. Whelan: This is the bill, Mr. Chairman, under which they are operating at the present time. Under the provisions of the bill, it does not allow them to make what they feel is a proper initial payment.

• 2015

Mr. Towers: I agree with that, Mr. Chairman, because I do not feel that the western grain producers receive a fair deal under the Minister responsible for the Canadian Wheat Board and I would hope that this Minister, the Minister of Agriculture, will give a better deal to the Ontario wheat producers than we in Western Canada are getting under our minister, because of the fact that the initial payment is always so low in Western Canada that it is destructive when they feel that this is what the payment is going to be and then, prior to the end of the taxation year, it is upped and they have already sold the amount of grain that they want for that particular year. So I would hope that this price would be established initially at a reasonable rate so that the producers know where they are at.

I am wondering what the Minister's plan is with regard to the pricing of wheat in Ontario, because I feel that either Ontario wheat or corn, or Western grain, has to form the basis of a pricing system. I would presume that it is going to be Ontario wheat that will establish the base price for the feed in Canada. It used to be the price of corn, United States corn, on the American market that established the base—actually what we were going to receive for the price. Would the Minister agree with me, then, that presumably the price that is established for Ontario wheat or corn will form the basis for the pricing of grains across Western Canada?

Mr. Whelan: You are talking, Mr. Chairman, about Ontario wheat. Now, Ontario wheat—a portion of it, as I am sure you are aware—is under the two-price wheat system that has been developed . . .

Mr. Towers: Under Bill C-19.

Mr. Whelan: Yes and, they know what they are going to get for that portion that goes into the domestic market. So the rest of it is based on the world price.

But they sell it as a co-operative, really. They pool the sales of wheat that they get for overseas and they divide that amongst the producers. They try to set a base price, etc. They know approximately what the world price is going to be at harvest time and they would like to be able to base the initial payment on that at that time, at the time of delivery, because most of the wheat in Ontario that this plan would operate under—I would think 90 per cent, practically—is sold at harvest time and put in storage, and it belongs to the Board. The Board takes possession of it immediately, once you sell it. It does not belong to the trade, it belongs to the Board.

They operate in very much the same way as the Canadian Wheat Board but they operate under a different act. They operate under the Ontario Farm Products Marketing Act and then they use this act so that they can operate hoping to make proper payments.

They feel it will work properly. I think it will work properly if they have the right to make a reasonable payment to the producer at the time of delivery.

[Interprétation]

M. Whelan: C'est déjà la législation qui prévaut actuellement. Aux termes du projet de loi, la province n'a pas le droit de verser le paiement initial qu'elle juge approprié.

M. Towers: J'en conviens, monsieur le président, car je ne crois pas que les producteurs de blé de l'Ouest sont traités de façon équitable par le ministre chargé de la Commission canadienne du blé, et j'espère que le ministre de l'Agriculture réservera un meilleur sort aux producteurs de blé de l'Ontario que ce n'est le cas pour nous, dans l'Ouest, car le paiement initial y est toujours si faible que les producteurs s'estiment toujours lésés avant qu'intervienne un rajustement du prix à la fin de l'année fiscale. J'espère donc que l'on fixera le prix initial à un niveau raisonnable, de façon à ce que les producteurs sachent où ils en sont.

J'aimerais savoir quels sont les projets du ministre en ce qui concerne l'établissement du prix du blé en Ontario, car c'est le prix du blé ou du maïs en Ontario, ou des céréales de l'Ouest, qui va fonder toute la structure de prix. Je présume que c'est le prix du blé de l'Ontario qui déterminera le prix de base des provenances au Canada. Jadis, il s'agissait du prix du maïs américain, vendu sur les marchés américains. Est-ce que le ministre admet que le prix qui sera fixé en Ontario pour le blé ou le maïs déterminera probablement le prix des céréales dans tout l'Ouest du Canada?

M. Whelan: Vous parlez du blé de l'Ontario. Or, le blé de l'Ontario ou du moins une partie, comme vous le savez—se conforme au système du double prix du blé qui a été mis au point . . .

M. Towers: Par le Bill C-19.

M. Whelan: Oui, les producteurs savent combien ils toucheront pour la portion qui est vendue sur le marché intérieur. Le prix de la partie restante est basé sur le prix mondial.

Mais, en fait, les producteurs sont regroupés dans une coopérative de vente. Toutes les ventes de blé outremer sont mises en commun, et l'on divise ensuite les quantités entre producteurs. On cherche donc à établir un prix de base, etc. Le prix mondial du blé est connu à peu près au moment de la récolte, et les producteurs aimeraient fonder le paiement initial sur ce prix mondial, au moment de la livraison, car la grande majorité du blé ontarien—je crois près de 90 p. 100—est vendu au moment de la récolte et entreposé, et appartient donc à la Commission. La Commission en prend possession immédiatement, dès la vente.

La Commission opère à peu près de la même façon que la Commission canadienne du blé mais relève d'une législation différente, à savoir l'*Ontario Farm Product Marketing Act*. C'est la législation qui s'applique et en vertu de laquelle l'Ontario espère pouvoir faire des paiements initiaux appropriés.

La province estime que le système fonctionnera correctement, et suis d'accord à condition qu'elle ait le droit de verser un paiement raisonnable aux producteurs au moment de la livraison.

[Text]

Mr. Towers: I am not quarrelling with that, Mr. Chairman, and I want to make a point of this: I am not quarrelling with it. I am just wondering what the relationship is between this grain and that grown in Western Canada.

Mr. Whelan: Oh yes, there is some. I am sorry, I omitted that. You do grow some winter wheat out there and it can have an effect on the price that they receive but it is generally the American price for winter wheat that it the price setter: it has a definite effect on it. But if Canada can make a different sale—and lots of times the Wheat Board actually acts as agent for the Ontario Winter Wheat Producers Marketing Board, especially if it is going to go into food aid programs.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I wonder if the Minister could tell us . . .

Mr. Whelan: I should have said “agents of the Wheat Board” instead of saying “the Wheat Board.”

Mr. Towers: In view of the fact that I have criticized the system of selling grain through the Canadian Wheat Board on several occasions because of the fact that we do seem to help different groups, accepting different responsibilities and perhaps adding to the expense of selling, I am wondering if there is any co-operation between the sales that take place in Ontario and those in Western Canada. What I mean is that representatives of the Canadian Wheat Board find a market for the type of wheat that is grown in Ontario, or vice versa. Is there any co-operation?

• 2020

Mr. Whelan: I understand that there is an exchange of information, and the Ontario Wheat Board does its very best to sell its wheat on its own. They may use some of the agents, let us say, in a private grain trade the same as the Canadian Wheat Board does, or they may sell directly on their own if they can. Many of their sales, I would think, are made by their own representation.

They did have the United Co-operatives of Ontario, Grain Division acting as their agent, but they are their own agent at the present time. They can hire any grain trader they want to work for them or else they can make the direct sales. I think in one or two instances they have used the same agents that the Canadian Wheat Board has used.

They try to make sure that they make the best sale, but that can be a risky thing on the world grain market today—the way it trades, and the way it goes up and down. Then, if they make a profit they distribute those profits to the producers who sell their wheat on the open market.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Towers, do you have perhaps one final question that you would like to ask?

Mr. Towers: Yes, I have several actually, until I get the answer from the Minister. The one question that I have now is, would the Minister agree that there will be and will continue to be a relationship between Ontario corn and Ontario wheat. I would presume that the initial price established on both of these products would be a comparable price. Would this be correct?

[Interpretation]

Mr. Towers: Je n'en doute pas, monsieur le président, absolument pas. J'aimerais simplement savoir quels sont les rapports entre ce blé et celui qui est récolté dans l'Ouest du Canada.

Mr. Whelan: Oui, il y a des rapports. Excusez-moi, j'ai omis cela. On récolte du blé d'hiver dans l'Ouest, et celui-ci peut influer sur le prix, mais c'est généralement le blé d'hiver, aux États-Unis, qui sert d'étalon. Mais si le Canada peut vendre à un prix différent, il le fait et d'ailleurs très souvent la Commission du blé joue le rôle d'agent de l'Office de commercialisation ontarien du blé d'hiver, surtout si ce blé est destiné aux programmes d'aide alimentaire.

Mr. Towers: Monsieur le président, est-ce que le ministre pourrait nous dire . . .

Mr. Whelan: J'aurais dû dire “des agents de la Commission du blé” plutôt que “la Commission du blé” elle-même.

Mr. Towers: Comme j'ai critiqué à plusieurs reprises le fait que le blé soit vendu par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, parce que nous semblons aider différents groupes, accepté diverses responsabilités et, peut-être ajouté aux frais de la commercialisation, je voudrais savoir s'il y a coordination dans la vente de blé en Ontario et dans l'Ouest du Canada. Je veux dire par là que les représentants de la Commission canadienne du blé trouvent un marché pour le type de blé cultivé en Ontario ou vice-versa. Y a-t-il collaboration?

Mr. Whelan: Je crois comprendre qu'il existe un échange d'information, et la Commission du blé de l'Ontario fait son possible pour vendre son blé elle-même. Elle aura peut-être recours à certains des agents, par exemple, du commerce privé du grain, comme le fait la Commission canadienne du blé, ou elle vendra peut-être directement son produit elle-même si cela est possible. Je crois qu'elle est elle-même responsable de la majeure partie de ses ventes.

Il fut un temps où la Division des grains des coopératives unies de l'Ontario lui servait d'agent, mais à l'heure actuelle elle est son propre agent. Elle peut embaucher n'importe quel commerçant du grain qu'elle désire ou alors elle fait ses ventes directement. Je crois qu'à une ou deux reprises elle s'est servie des mêmes agents que la Commission canadienne du blé.

La Commission du blé de l'Ontario essaie d'assurer les meilleures ventes possibles, ce qui comporte de grands risques sur le marché mondial du blé à l'heure actuelle—c'est-à-dire ses modalités de commerce et ses fluctuations. Ensuite, si elle touche des bénéfices, elle les distribue aux producteurs qui vendent leur blé sur le libre marché.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Towers, avez-vous une dernière question à poser?

Mr. Towers: Oui, en fait j'en ai plusieurs, jusqu'à ce que j'obtienne la réponse du ministre. J'aimerais d'abord demander au ministre s'il est d'accord pour dire qu'il y aura et qu'il continuera d'y avoir un rapport entre le maïs et le blé de l'Ontario. J'imagine que le prix initial fixé sur ces deux produits serait comparable. Est-ce exact?

[Texte]

Mr. Whelan: I do not know if they use it for corn. They have no organization. Corn is definitely set by the Chicago price for corn. What you receive for it in Canada as a corn producer has a definite bearing on it. It changes from day to day. If the Chicago market changes, so does the price in Canada, practically immediately at the same time as it changes in Chicago.

They compete with the American market much more than the western grain producer. The western grain producer at the present time does not have to compete that closely with the Chicago market because of the world demand for wheat and the world demand for feed barley, etcetera.

It used to be that feed barley competed on the corn market, but at the present time it does not have to. The Canadian corn grower competes with the Chicago market, and he is getting about 20 cents a bushel less at the present time. This is mainly because you do not have to have an import permit to bring in corn but for any grain grown under the Canadian Wheat Board you have to have a permit. The Canadian Wheat Board issues the permit for that commodity to come into Canada.

I do not think it is fair. I think it is like two nations really—the commercial grain growers in Eastern Canada and the commercial grain growers in Western Canada. It affects some of them even in the West where you are importing corn. You are rapidly increasing your corn production in Manitoba and Alberta, and new varieties that we are developing will be grown in a much wider area of both Eastern and especially Western Canada.

Some of our researchers are excited about what they will be growing there. If we are going to protect one segment of the commercial grain growing industry under that type of a program—an import permit program—and to have that so-called type of free trade, you should have it for all commercial grain growers.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Whelan: You could do a better job of running a price-estimating program using these initial payments if you did.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I suppose one could have suggested an amendment. I would like to say once more to the Minister that I have read that several times. I would like to respectfully remark that the act should be redrafted from beginning to end to better express the intent. I think it is poorly drafted, and I think it will be one of the pieces of legislation in the files of Canada that really will be very poorly accepted from its phraseology point of view.

As I understand it, if a cooperative marketing system gets an advance under this act, and if they cannot realize the advance received from the Government of Canada, that advance is written off and is indirectly a subsidy. Is that correct?

[Interprétation]

M. Whelan: Je ne sais pas si l'on se sert de ce prix en ce qui concerne le maïs. Il n'y a pas d'organisation à ce niveau. Le prix du maïs est fixé en fonction du prix du maïs à Chicago. Le prix que touche un producteur de maïs au Canada est définitivement touché par ce facteur. Il varie de jour en jour. Si le marché de Chicago varie, le prix au Canada varie également, pratiquement au même moment que le prix de Chicago.

Les producteurs de maïs sont en concurrence avec le marché américain beaucoup plus que les producteurs de blé de l'Ouest. À l'heure actuelle, ces derniers ne sont pas tenus de mener une concurrence serrée avec le marché de Chicago étant donné la demande mondiale du blé, de l'orge, de provende etc.

Autrefois, l'orge de provende était en concurrence sur le marché du maïs, mais à l'heure actuelle, ce n'est plus nécessaire. Le producteur de maïs canadien est en concurrence avec le marché de Chicago, et il obtient environ 20 cents de moins le boisseau à l'heure actuelle. On doit surtout cette situation au fait qu'il n'est pas nécessaire d'obtenir un permis d'importation pour le maïs alors qu'il est nécessaire d'en avoir un pour toute céréale cultivée sous les auspices de la Commission canadienne du blé. La Commission délivre le permis afin que ce produit soit importé au Canada.

Je ne crois pas que cela soit juste. On dirait en fait qu'il s'agit là de deux pays—les producteurs de céréales commerciales de l'Est du Canada et les producteurs de céréales commerciales de l'Ouest canadien. À cause de cela, l'importation du maïs touche même certains des producteurs de l'Ouest. On augmente rapidement la production du maïs au Manitoba et en Alberta, et les nouvelles variétés qui sont mises au point seront cultivées sur une beaucoup plus grande échelle dans l'Est et, notamment, dans l'Ouest canadien.

Certains de nos chercheurs sont épatés de voir ce qu'ils pourront cultiver là-bas. Si nous voulons protéger un secteur de l'industrie commerciale de céréales en vertu de ce genre de programme—un programme de permis d'importation—et d'avoir ce présumé libre échange, il faut l'accorder à tous les producteurs de céréales commerciales.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Whelan: En vous servant de ces paiements initiaux, il serait possible de rendre le programme de l'évaluation des prix beaucoup plus efficace.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, j'imagine que l'on aurait pu proposer un amendement. J'aimerais répéter au ministre que je l'ai lu plusieurs fois. J'aimerais faire observer respectueusement que la loi devrait être rédigée à nouveau du début à la fin afin d'en mieux exprimer l'intention. J'estime qu'elle a été mal rédigée, et qu'il s'agit là de l'une des lois canadiennes qui sera très mal acceptée du point de vue de la phraséologie.

Si je comprends bien, si un système de commercialisation coopératif obtient une avance en vertu de cette loi, et si elle ne peut réaliser l'avance reçue du gouvernement du Canada, on considère alors indirectement l'avance est oubliée et considérée comme une subvention. Est-ce exact?

[Text]

• 2025

Mr. Whelan: I think it would perhaps be better if Mr. Caldwell . . .

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Whelan: I could probably try to explain it. He just explained to me that they do not get an advance from the government, they get a guarantee from the government, and if—and you can correct me, Mr. Caldwell, if I am erroneous on this—they cannot make the guarantee, then the government has to make up that part of the guarantee. I think that has only happened once, is that right, in 1962 for tobacco.

Mr. McCain: But it is not a liability of the cooperative that has received the guarantee, it is a liability of the Government of Canada, and they pick it up without further charge to the co-op for another crop year, or anything. That is it, it is gone.

Mr. Whelan: It is a benefit to the consumers, whoever got that product so cheap, because they did not get that much of a return on it.

Mr. McCain: I am glad you are sympathetic towards Mrs. Plumptre for a change.

Would the Minister, as requested on another piece of legislation, consider giving the Committee in his statement in the House the assurance that when a product is already being substantially subsidized by a provincial structure that this Act would not apply within that province, within that organization or within that commodity to bring it down to whatever position you like, but with the present structure of provincial assistance I think we are going to get a dislocation in agriculture and I am very concerned about it.

Mr. Whelan: We have had some time to check, Mr. Chairman, for Mr. McCain on this since this morning's meeting, and you can correct me if I am wrong, but I believe the question was raised as to whether the Act would provide assistance to cooperative over and above that provided in the form of guaranteed returns by certain provincial governments. The Act would provide for initial payments on the basis of expected wholesale prices determined by competitive market forces, not provincial government guarantees. For instance, if the wholesale price falls below the guaranteed initial price, then payments can be made. However, if the provincial subsidies have the effect of increasing farmer returns, the Minister has the discretion under Section 42(a) to include those subsidies in the calculation of the actual wholesale return to the producers. With respect to how this Act affects the interprovincial movement of products and interprovincial cooperation in marketing, this Act does not impact on those areas of concern. They are covered under the Agricultural Products Marketing Act, which extends federal marketing powers of the interprovincial and export trade to provincial marketing boards so that they can effectively operate their own marketing plans.

Mr. McCain: Do I understand correctly, then that if there is provincial input into the particular commodity, the amount of input in whatever form would be deducted from the guarantee that you would give.

[Interpretation]

M. Whelan: Je pense qu'il sera probablement mieux que M. Caldwell . . .

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Whelan: Peut-être pourrais-je essayer d'expliquer. Il m'a indiqué qu'ils ne reçoivent pas d'avances du gouvernement mais une garantie, et, corrigez-moi monsieur Caldwell si je me trompe, s'ils ne peuvent la rembourser, c'est au gouvernement d'en assumer la charge. Je pense que cela ne s'est produit qu'une fois, en 1962, pour le tabac.

M. McCain: Mais la responsabilité appartient donc au gouvernement fédéral et non pas à la coopérative à qui cela ne coûte rien de plus pour l'année suivante.

M. Whelan: Cela bénéficie aux consommateurs, à ceux qui ont obtenu le produit si bon marché car les producteurs eux n'ont pas fait de gros bénéfices.

M. McCain: Je suis content de voir que pour une fois vous êtes de l'avis de M^{me} Plumptre.

Comme on l'a déjà demandé pour un autre texte législatif, le ministre envisage-t-il de nous assurer que lorsqu'un produit a déjà été sensiblement subventionné par un organisme provincial, cette loi ne s'appliquerait pas dans ladite province, au sein de l'organisation concernée ou dans le cas du produit? Telle que l'assistance provinciale est actuellement prévue je pense que nous allons assister à un désordre inquiétant dans l'agriculture.

M. Whelan: Depuis la réunion de ce matin, nous avons avons pris le temps de vérifier cela à l'intention de M. McCain. Vous me corrigerez si je me trompe, mais je crois que la question est de savoir si la loi prévoirait d'aider des coopératives déjà aidées par certains gouvernements provinciaux sous forme de revenu garanti. La loi prévoit des paiements initiaux calculés à partir du prix de gros prévu déterminé par les forces en concurrence, et non pas par les garanties des gouvernements provinciaux. Par exemple, si le prix de gros tombe en-deçà du prix initial garanti, on pourra effectuer des paiements. Toutefois, si des subventions provinciales permettent d'accroître les revenus des agriculteurs, le ministre a le loisir, aux termes de l'article 42a) d'inclure ces subventions dans le calcul du bénéfice réel des producteurs. Par ailleurs la loi ne touche pas le mouvement interprovincial des produits, ni la coopération interprovinciale en matière de commercialisation. Cela relève en effet de la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles, qui étend les pouvoirs de commercialisation fédéraux du commerce interprovincial et de l'exportation aux offices de commercialisation provinciaux afin qu'ils puissent gérer convenablement leurs plans de commercialisation.

M. McCain: Dois-je alors comprendre que si la province subventionne tel ou tel produit, cette somme, sous quelque forme qu'elle soit, sera déduite de la garantie que vous entendez offrir?

[Texte]

Mr. Whelan: That is right.

Mr. McCain: And you would deduct that from the wholesale market as it is estimated to be for that commodity for that year.

Mr. Whelan: In the calculation that we would make of the actual wholesale returns to the producer, that is right.

Mr. McCain: If the fertilizer was subsidized you would take that into consideration?

Mr. Whelan: That is right.

Mr. McCain: And that is the yardstick by which you plan to operate.

Mr. Whelan: Yes.

Mr. McCain: Thank you.

Mr. Whelan: That is the way the Act is at the present time.

Mr. McCain: That is good.

The Chairman: Have you finished your questioning, Mr. McCain? That concludes your questioning, Mr. McCain?

Mr. McCain: Yes, that is fine. I could not say whether it is rewarded or not.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. If I could go back to this marketing relationship between the west and the east for a few moments. I am sure that the Minister would agree with me that this could be used to the disadvantage of the east-west trade pattern that could develop. For instance, if Ontario was in the process of developing a balanced beef-corn ratio, where you were growing enough beef to use up the corn you had, or vice versa, that it would be in the best interests of Ontario to do that, but suppose the price of corn was higher than the proposed ratio price of beef would be, it could cause the disruption of this production program. Is there going to be any communication between the industries in this pattern? And also will there be communication between the Minister and the Minister in charge of the Canadian Wheat Board as prices and the pricing policies are related between East and West?

• 2030

Mr. Whelan: I think we must keep in mind that this act does not set prices, it only sets initial payments, and the prices can be higher than that if the market warrants it at that time. That is why we have never made any payments under the act because they have always got at least that much back or more.

Mr. Towers: But the initial price though, Mr. Minister, has a bearing on where the grain is going. To give you an illustration of what happens in Western Canada with a low initial price for the grain that is sold on the Wheat Board at harvest time, and with the relatively higher price for the grain that is going into the Feed Board but somewhat below what the final price will be, you will find that much of the coarse grain that is sold will go on the off-board market because of the fact that it is to their advantage to get that extra. This is where the initial price does have a bearing on where the grain finally ends up at.

[Interprétation]

M. Whelan: C'est cela.

M. McCain: Et vous déduiriez cela du marché de gros tel que prévu pour le produit en question cette année-là.

M. Whelan: Oui, c'est exact, nous le déduirions dans nos calculs des revenus réels aux producteurs sur le marché de gros.

M. McCain: Si l'engrais était subventionné vous en tiendriez compte aussi?

M. Whelan: Oui.

M. McCain: Et c'est la norme sur laquelle vous entendez vous fonder.

M. Whelan: Oui.

M. McCain: Merci.

M. Whelan: C'est ainsi qu'est actuellement conçue la loi.

M. McCain: Bien.

Le président: N'avez-vous plus de questions, monsieur McCain? C'est tout, monsieur McCain?

M. McCain: Oui, merci. Je ne saurais dire si cela est reformulé ou non.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Oui. J'aimerais revenir sur les relations commerciales entre l'Ouest et l'Est. Le ministre conviendra avec moi que cela pourrait désavantager le commerce Est-Ouest. Par exemple, si l'Ontario décidait d'équilibrer son rapport maïs/bœufs, en élevant assez de bœufs pour consommer le maïs produit, ou vice-versa, ce serait parfait pour l'Ontario mais supposez que le prix du maïs soit supérieur au coefficient du bœuf, cela pourrait interrompre ce programme de production. Les industries auront-elles la possibilité de communiquer dans le cadre de ce programme? Y aura-t-il également communication entre le ministre et le ministre responsable de la Commission canadienne du blé pour l'établissement des prix dans l'Est et l'Ouest?

M. Whelan: Il ne faut pas oublier que cette loi ne détermine pas les prix, elle ne fait que déterminer le montant des versements initiaux, et ces prix peuvent être plus élevés si le marché le justifie à ce moment-là. C'est la raison pour laquelle nous n'avons jamais effectué de versements en vertu de cette loi car ils ont toujours perçu au moins autant ou plus.

M. Towers: Mais monsieur le ministre, le prix initial influe pourtant sur la destination des céréales. Lorsque dans l'Ouest le prix initial pour les céréales qui sont vendues au moment de la récolte à la Commission du blé est à un bas niveau, alors que le prix des céréales destinées à l'Office des provendes est relativement plus élevé tout en demeurant quelque peu inférieur au prix final, on peut constater qu'une grande partie des céréales secondaires vendues le sont sur le marché hors commission car les producteurs y trouvent un avantage pécuniaire certain. C'est dans cette mesure qu'on peut dire que le prix initial influe sur la destination finale des céréales.

[Text]

And I would think there is going to have to be a great deal of communication between the eastern market and the western market if we continue having two ministers in control of the whole system.

Mr. McIsaac: On a point of order, Mr. Chairman. What has that got to do with this bill?

The Chairman: I appreciate your point of order, Mr. McIsaac. I think there is a remote relationship and I am finding that it is a fact that Mr. Towers has related his question to the bill although it is straying somewhat afield. I have been rather lax perhaps in allowing these questions and I am relying on the members of the Committee to ensure that in fact they deal with the bill itself. I think Mr. Towers has spoken of the bill and the possible effect that it might have with respect to the western grain and on that basis I would propose to allow it.

Mr. Towers: Mr. Chairman, on the same point of order. In the Minister's statement it is related to the Ontario wheat producers; he brought it up so that is why I was dealing with it.

Mr. Whelan: I think probably they are operating under this act, as far as that goes, in how they sell and how they have been limited in the amount of initial payment they can make because the bill is out of touch with modern reality as far as that goes; that part must be amended to bring it up to date and that is the main reason here. But most of the Ontario wheat goes into pastry or into export; very little of it goes into the feed trade unless they feed it themselves on their own farm and many of them do that very thing with their own feed. For instance, when you talk about feeding beef in Ontario—it is the next province to Alberta as far as final beef production—practically 99 per cent of it would be fed on grain produced in Ontario. I think the bulk of that would be wet corn, corn silage or dried corn; the beef feeding industry in Ontario would be using that for meat production.

So the Wheat Board in its operations does have consultations with the Wheat Board—I am repeating myself, I know that, continually,—their whole operation is a sort of small replica of the Canadian Wheat Board's operation, the pooling system that they use, you know, the price, etc. There has been some dissatisfaction with it but in general I think most of the farmers are happy with it. They were madder at the government for not being able to make the payments when we said we would, for not making big enough initial payments. I think that would be the biggest problem. Naturally I blame Parliament in this slow movement of legislation for our inability to do that. I am not taking very much of the blame myself.

• 2035

Mr. Towers: Rather than offend the member from Battleford-Kindersley, I shall pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. I have no further names.

Shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

[Interpretation]

A mon avis, les communications entre le marché de l'Est et le marché de l'Ouest seront nombreuses si nous continuons à avoir deux ministres assumant le contrôle de tout le système.

M. McIsaac: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Qu'est-ce que cela a à voir avec ce projet de loi?

Le président: Je comprends votre rappel au Règlement, monsieur McIsaac. Le rapport est très tangentiel et la question de M. Towers se rattache au projet de loi bien qu'elle soit quelque peu marginale. J'ai peut-être été coupable de laxisme en permettant qu'on pose ces questions mais il revient aux députés de s'assurer qu'elles portent vraiment sur ce projet de loi. M. Towers a parlé du projet de loi et de l'effet possible qu'il pourrait avoir sur les céréales de l'Ouest et c'est la raison pour laquelle je me propose de lui permettre de continuer.

M. Towers: Monsieur le président, au sujet de ce même rappel au Règlement. Dans sa déclaration le ministre a évoqué le cas des producteurs de blé de l'Ontario, il en a parlé et c'est donc pourquoi j'en parle moi-même.

M. Whelan: Ils sont régis par cette loi pour ce qui est de la vente et de la limitation du montant du paiement initial permis et le projet de loi dans cette mesure n'est pas en prise avec la réalité; cette partie doit être modifiée pour être modernisée et c'est la raison principale de ceci. Mais la plus grande partie du blé de l'Ontario sert à faire de la pâtisserie ou est exporté, très peu est destiné au commerce de provendes à moins que les producteurs ne s'en servent eux-mêmes pour nourrir leur propre bétail, ce que beaucoup font. Par exemple, pour l'alimentation des bovins en Ontario—et c'est la deuxième province après l'Alberta dans ce secteur—pratiquement 99 p. 100 du cheptel est nourri à partir de céréales produites sur place. Les éleveurs se servent surtout pour se faire de maïs humide et de maïs sec.

Donc la Commission du blé au cours de ses opérations consulte l'Office—je me répète, je le sais, je n'arrête pas—qui est en quelque sorte un modèle réduit de la Commission canadienne du blé avec le même genre de système de mise en commun, de manière de déterminer les prix et de les fixer, etc. etc.. Il y a eu un certain mécontentement mais d'une manière générale la majorité des agriculteurs en sont satisfaits. Ils ont été enragés contre le gouvernement car il n'a pu effectuer les paiements au moment où il avait promis de les faire, et verser de paiements initiaux suffisamment importants. C'est certainement le problème le plus important. Bien entendu je rends responsable le Parlement de ce retard dans la législation. Je n'ai pas de reproches à me faire.

M. Towers: Je ne veux pas offenser le député de Battleford-Kindersley et par conséquent je cède la parole, monsieur le président.

Le président: Très bien. Je n'ai pas d'autres noms sur ma liste.

L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté.

[Texte]

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-21 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, that concludes our meeting this evening. May I add that we have now concluded the work referred to us by the House to date.

I think I would be remiss if I did not thank you all for the co-operation that has been extended to the Chair from both sides of the table. If I may, I will use this opportunity on my behalf, and perhaps on the Minister's behalf, to wish you all the best of the season.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill C-21 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, ceci met fin à notre réunion de ce soir. J'ajouterais que nous avons maintenant rempli le mandat que nous avait confié la Chambre jusqu'aujourd'hui.

Je serais impardonnable si je ne vous remerciais pas tous de la coopération dont vous avez bien voulu faire bénéficier la présidence des deux côtés de la table. Avec votre permission, je saisisrais cette occasion pour vous souhaiter en mon nom et peut-être au nom du ministre, tous mes meilleurs vœux.

Des voix: Bravo!

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Thursday, March 11, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 70

Le jeudi 11 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

Parliament
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76 under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B)
1975-1976 sous la rubrique AGRICULTURE

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Benjamin	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Condon	Hargrave
Corbin	Hurlburt
Corriveau	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Maine

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand (<i>Kamloops-</i>	Peters
<i>Cariboo</i>)	Robinson
McCain	Schellenberger
Mazankowski	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
Milne	Tessier
Mitges	Towers
Neil	Whittaker
Pelletier	Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, February 13, 1976

Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Guay (*Lévis*).

On Thursday, February 19, 1976

Mr. Corriveau replaced Mr. Flynn;
Mr. Goodale replaced Mr. McIsaac;
Mr. Maine replaced Mr. Dionne (*Northumberland-*
Miramichi).

On Thursday, March 11, 1976

Mr. Mazankowski replaced Mr. Cadieu;
Mr. Schellenberger replaced Mr. Knowles (*Norfolk-*
Haldimand);
Mr. Robinson replaced Mr. Côté.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 13 février 1976

M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Guay (*Lévis*).

Le jeudi 19 février 1976

M. Corriveau remplace M. Flynn;
M. Goodale remplace M. McIsaac;
M. Maine remplace M. Dionne (*Northumberland-*
Miramichi).

Le jeudi 11 mars 1976

M. Mazankowski remplace M. Cadieu;
M. Schellenberger remplace M. Knowles (*Norfolk-*
Haldimand);
M. Robinson remplace M. Côté.

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, February 25, 1976

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 and 60 relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

Tuesday, March 2, 1976

ORDERED,—That Votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 25 février 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60 de l'Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le mardi 2 mars 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 11, 1976

(81)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Daudlin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Condon, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Mazankowski, Neil, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. W. E. Jarvis, Senior Assistant Deputy Minister; Dr. K. F. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch. *From the Canadian Dairy Commission:* Mr. J. Thibodeau, Vice-Chairman.

The Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976, being read as follows:

Ordered,—That Votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b under Agriculture.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

It was the consensus of Members present that at its next meeting the Committee dispose of the Votes under Agriculture relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976 and that the Committee proceed to its consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, commencing with the Canadian Dairy Commission.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 MARS 1976

(81)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   9 h 41 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Condon, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Mazankowski, Neil, Peters, Robinson, Schellenberger, Smith (*St-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Compar it: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. W. E. Jarvis, premier sous-ministre adjoint; M. K. F. Wells, sous-ministre adjoint, Direction de l'hygiène vétérinaire. *De la Commission canadienne du lait:* M. J. Thibodeau, vice-président.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976 portant sur le budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1976:

Il est ordonné,—Que les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b, Agriculture.

Le ministre fait une déclaration; le ministre et les témoins répondent ensuite aux questions.

Les députés présents conviennent à l'unanimité que le Comité expédie à sa prochaine séance les crédits figurant à la rubrique Agriculture du budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et qu'il entreprenne l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, en commençant par la Commission canadienne du lait.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 11, 1976

• 0943

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I would like to welcome you all back to the Committee on Agriculture after our somewhat long sittings or nonsittings as a result of nonreference from the House.

Today we will proceed to consider our order of reference dated Tuesday, March 2, 1976, which is as follows:

ORDERED,—That votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman: If the Committee agrees, I will call all the votes under Agriculture and open the general discussion relating to those votes. Are we agreed?

Some hon. Members: Agreed.

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

A—Department—Research Program

Vote 5b—Research—Operating expenditures—To authorize the transfer of \$284,000 from Agriculture Vote 1, Appropriation—\$1,309,200

A—Department—Production and Marketing Program

Vote 15b—Production and Marketing—Operating expenditures—\$355,200

Vote 20b—Production and Marketing—Contributions—\$23,853,000

A—Department—Health of Animals Program

Vote 40b—Health of Animals—Program expenditures and contributions—To authorize the transfer of \$176,000 from Agriculture Vote 1—\$2,382,800

B—Canadian Dairy Commission

Vote 50b—Canadian Dairy Commission—Program expenditures—To authorize the transfer of \$59,999 from Agriculture Vote 1—\$1

The Chairman: Appearing today we have the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, and several of his officials whom I trust he will introduce. Perhaps, Mr. Minister, since we all know you reasonably well and welcome you back, I would ask you then to introduce your officials and we will proceed with your statement.

Hon. Eugene Francis Whelan (Minister of Agriculture): On my immediate right, Mr. Hudon, the Deputy Minister; Mr. Jarvis, the Senior Assistant Deputy Minister and Chairman of the Stabilization Board; Mr. Phillips, Assistant Deputy Minister of Production and Marketing; Dr. Wells, Assistant Deputy Minister, Health of Animals; Mr. Costley Cosgrain, Finance, the Dairy Commissioners, Mr. Thibaudeau, Mr. Johnson and their manager, Mr. Mestern, and also Mr. Chambers from Finance.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 11 mars 1976

[Interprétation]

Le président: Messieurs, c'est avec plaisir que je vous accueille une fois encore au comité de l'Agriculture, après un intervalle plutôt prolongé entre nos séances en attendant de la Chambre notre ordre de renvoi.

Aujourd'hui, nous entreprenons l'étude de notre ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976 qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—que les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président: Si le comité est d'accord, je vais proposer tous les crédits de l'Agriculture et vous laisser libre d'en délibérer à votre aise. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de recherches

Crédit 5b—Recherches—Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$284,000 du crédit 1^{er} (Agriculture)—\$1,309,200

A—Ministère—Programme de la production et des marchés

Crédit 15b—Production et marchés—Dépenses de fonctionnement—\$355,200

Crédit 20b—Production et marchés—Contributions—\$23,853,000

A—Ministère—Programme d'hygiène vétérinaire

Crédit 40b—Hygiène vétérinaire—Dépenses du programme et contributions—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$176,000 du crédit premier (Agriculture,—\$2,382,800

B—Commission canadienne du lait

Crédit 50b—Commission canadienne du lait—Dépenses du programme—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$59,999 du crédit premier (Agriculture,—\$1

Le président: Comparaisent aujourd'hui l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture et plusieurs de ses hauts fonctionnaires qui vous seront présentés je l'espère. Peut-être, monsieur le ministre, puisque nous vous connaissons tous assez bien et que nous ne vous accueillons pas pour la première fois, voudriez-vous présenter vos adjoints et votre exposé ensuite.

L'honorable Eugene Francis Whelan (ministre de l'Agriculture): A ma droite, M. Hudon, sous-ministre; M. Jarvis, premier sous-ministre adjoint et président de la Commission de stabilisation des prix agricoles; M. Phillips, sous-ministre adjoint de la Production et des marchés; le docteur Wells, sous-ministre adjoint de l'Hygiène vétérinaire; M. Costley Cosgrain, des Finances; les commissaires laitiers: M. Thibaudeau, M. Johnson et leur directeur, M. Nester; ainsi que M. Chambers des Finances.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If you have a statement you wish to deliver, I think we are ready to proceed.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I only have a short statement. The 1975-76 Supplementary Estimates (B) requirement for Agriculture amounts in total to \$27.9 million, after allowing for offset funds of \$500,000 in Administration Vote 1 resulting mainly from lower than forecast administration costs under the Small Farm Development activity. Included in these budgetary figures is an amount of \$23.8 million in Vote 20b; Production and Marketing Program, to cover an increase of \$22.3 million for payments during the current year out of the Agricultural Commodities Stabilization Account, and an amount of \$1.5 million for payments under a joint federal-provincial program to assist large stock producers in areas of Manitoba that had experienced feed supply losses due to adverse weather in 1975.

The additional funds required by the Agricultural Stabilization Board reflect the cost of price support payments under the potato, cow slaughter and beef stabilization programs, and the recently announced program to stabilize producer returns from the 1975 Canadian sweet cherry crop.

• 0945

Supplementary funds of \$2 million have been requested in Vote 40b, Health of Animals, to provide for compensation payments in respect of brucellosis eradication under the Animal Contagious Diseases Act. The program to control and eradicate the disease of brucellosis in cattle, which accounts for approximately 80 per cent of the compensation paid, has been continuing for a number of years and considerable progress has been made in reducing the disease, particularly in problem areas such as Alberta, Saskatchewan and Ontario. In certain areas where brucellosis infection persists, the eradication measures taken consist of the condemnation and slaughter of whole herds of infected cattle. These supplementary funds are required in addition to the \$4.5 million approved in Main and Supplementary Estimates (A).

Finally, this supplementary request includes an amount of \$726,000 in the Research, Production and Marketing, and Health of Animals Programs to finance the costs of tenant services such as alterations, repairs, replacements and other building services now charged to the departmental appropriations by the Public Works Department; and an amount of \$1.4 million in various program votes to cover basic cost increases in services, and to finance expenditures this year for general operations and maintenance work as part of the federal labour intensive program to stimulate employment during the winter months.

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks. I shall be glad, together with my officials, to answer questions that the Committee members may have at this time on the items contained in these estimates. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have two names on my list so far and I welcome others. Mr. Tessier, we will commence with you.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Si vous avez un exposé à faire, peut-être pourriez-vous procéder.

M. Whelan: Monsieur le président, je n'ai qu'une brève déclaration à faire. La somme requise par le ministère de l'Agriculture pour son budget supplémentaire «B» s'élève à 27.9 millions de dollars, une fois déduit le demi million excédant au Crédit n° 1 (Administration) à la suite de frais administratifs inférieurs à ceux prévus pour le Programme de développement des petites fermes. Ce montant comprend 23.8 millions de dollars pour le Crédit n° 20b Production et marchés) qui serviront à couvrir la hausse des paiements accordés en vertu de la stabilisation des prix agricoles (22.3 millions de dollars), et les sommes versées dans le cadre d'un programme fédéral-provincial d'aide aux éleveurs du Manitoba ayant souffert de pertes d'aliments du bétail en 1975 à la suite de conditions climatiques défavorables (1.5 million de dollars).

Les fonds supplémentaires requis par l'Office de stabilisation des prix agricoles sont imputables aux paiements d'appoint versés en vertu des programmes de stabilisation du prix de la pomme de terre, de la vache d'abattage, du bœuf et, plus récemment, des cerises douces de la récolte de 1975.

Le Crédit n° 40b (Hygiène vétérinaire) nécessite 2 millions de dollars additionnels pour les indemnités accordées aux éleveurs dans le cadre du programme de lutte contre la brucellose sous le régime de la Loi sur les épizooties. Le programme de contrôle et de dépistage de la brucellose chez les bovins, qui représente environ 80% des paiements d'indemnisation est en marche depuis plusieurs années, et des progrès considérables ont été réalisés dans les régions particulièrement touchées, notamment l'Alberta, la Saskatchewan et l'Ontario. Dans certains cas où la maladie persiste, on procède à la saisie et à l'abattage des troupeaux entiers. Ces fonds supplémentaires sont nécessaires en plus des 4.5 millions de dollars approuvés au budget principal et supplémentaire (A).

En dernier lieu, cette demande de fonds supplémentaires comprend les postes suivants: \$726,000 pour les programmes des Directions de la recherche, de la production et des marchés et de l'hygiène vétérinaire afin de couvrir les dépenses des services aux locataires, notamment en matière d'aménagement, de réparations, de remplacement et autres, que le Ministère doit payer au ministère des Travaux publics, et un montant de 1.4 millions de dollars répartis sur divers programmes et destiné à couvrir les principales hausses des coûts des services et les dépenses engagées dans les opérations générales et les travaux d'entretien dans le cadre du Programme à forte concentration de main-d'œuvre, visant à stimuler l'emploi au cours des mois d'hiver.

M. le Président, ceci termine ma présentation; les représentants du Ministère et moi-même serons heureux de répondre aux questions, sur les postes de ce budget supplémentaires, que les membres du Comité voudront poser. Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'ai deux noms d'inscrits sur ma liste jusqu'à présent et je suis prêt à en inscrire d'autres. Monsieur Tessier, je vous cède d'abord la parole.

[Texte]

M. Tessier: Monsieur le ministre, mes questions portent sur le budget de la Commission canadienne du lait.

Vous aviez annoncé au début de l'année laitière 1975-1976, que le subside devait être de \$2.66 le cent livres, pour les producteurs de lait industriel. Êtes-vous en mesure à ce moment-ci, de confirmer si ce subside de \$2.66 sera effectivement versé, ou s'il sera modifié et de combien, et quelle serait la raison s'il y avait une différence?

Mr. Whelan: The full amount of the subsidy we committed ourselves to will be paid, but this has nothing to do with what is in the supplementary estimates that we are discussing this morning. All we are asking for this morning in the supplementary estimates for the Dairy Commission is \$60,000 to cover increased costs of rent, simultaneous translation, travel, postage, telephones, professional and special services and other costs that have increased. That is in the supplementaries here. We have not curtailed, I repeat, the amount of money we said we would put in the dairy subsidy program for the fiscal year of 1975-76.

M. Tessier: Maintenant, au Crédit 50b, il est question des crédits destinés à promouvoir la vente du fromage canadien. Si je comprends bien, parce que nous avons été informés de l'état des surplus en 1975-1976, ces surplus-là causent actuellement au gouvernement des problèmes considérables particulièrement pour l'année à venir.

À ce moment-ci, il est certainement dans l'ordre des choses de parler de la promotion de la vente du fromage canadien ou des autres produits dérivant du secteur laitier.

• 0950

Alors, dans ce contexte-ci, qu'est-ce que le ministère entend allouer pour promouvoir la vente du fromage canadien tel que le mentionne le crédit 50b?

Mr. Whelan: In any such expenditure as this that we enter into which is new, something that we did not do before, we have to have approval of the Treasury Board. Negotiations are going on with them at the present time but no set amount has been reached on what it should be, whether there should be spent \$500,000, \$250,000 or \$1 million on that advertising program to support the dairy products for which the Canadian Dairy Commission is responsible. You know, from the articles you see and the things you hear in the different media services, many people are under the impression that we are responsible for the fluid milk that people consume. But we are not. That is run by the provincial marketing boards and so on, who are carrying out an advertising program in the main dairy-producing provinces for that part of the commodity. They also are doing joint advertising with some of the private sector in respect of cheeses and have been for some time telling people to eat Canadian cheese. At least that is what the advertisements are supposed to say but, from the ones that I have watched, all I got from them was that I was suppose to eat cheese, and they did not tell me whether it was Canadian or imported.

But we have many agricultural products, and I pointed out to one of my colleagues yesterday, when he talked about advertising, that that meant the same in the advertising of Canadian wines, too.

M. Tessier: En conclusion, cela touche encore le budget de la Commission canadienne du lait, et c'est pourquoi je persiste à poser cette question: est-ce que les problèmes rencontrés en 1975-1976 seront nécessairement reportés sur le budget de 1976-1977? Parce qu'il y a là quand même une implication très considérable.

[Interprétation]

Mr. Tessier: Mr. Minister, My questions are about the estimates of the Canadian Dairy Commission.

You stated at the beginning of the milk production year 1975-76 that subsidies would be \$2.66 per hundred pounds for industrial milk. Could you state definitely at this time whether subsidies will be \$2.66 or whether this might change in some way, what would the margin be and what would explain the difference?

M. Whelan: Le montant total des subventions que nous nous sommes engagés à payer sera payé, mais cela n'a rien à voir avec le budget supplémentaire que nous discutons ce matin. Nous ne demandons pour la Commission du lait dans les crédits supplémentaires que \$60,000 pour combler la hausse du coût du loyer, de la traduction simultanée, des déplacements, de l'affranchissement, du téléphone, des services professionnels et spéciaux et autres frais accrus. Ces postes sont compris dans les crédits du budget supplémentaire. Nous n'avons pas réduit le montant des subventions à la production laitière de l'exercice financier de 1975-1976.

Mr. Tessier: Now, in vote 50b, amounts are said to be set aside for the promotion of the sale of Canadian cheese. As I understand it, the 1975-1976 surpluses which we have been told of are a cause for considerable concern on the part of the government, especially in the coming year.

It is most appropriate at this time to discuss the promotion of the sale of Canadian cheese or other dairy products.

How much is the department ready to set aside for the promotion of the sale of Canadian cheese as mentioned in Vote 50b?

M. Whelan: Nous prévoyons dans ces dépenses des innovations et les crédits doivent être approuvés par le Conseil du Trésor. Les négociations se poursuivent présentement mais aucun montant n'a été fixé et nous ne savons pas encore s'il faudra \$500,000, \$250,000 ou un million de dollars pour cette campagne d'achalandage des produits laitiers dont la Commission canadienne du lait est responsable. Vous savez par les articles que vous lisez et la rumeur qui vous parvient de diverses sources de communication, que nombre de gens sont sous l'impression que nous sommes responsables de la consommation du lait liquide. Nous ne le sommes pas. C'est la responsabilité des offices provinciaux de commercialisation, et ainsi de suite, qui s'occupent de la publicité dans les grandes provinces productrices de produits laitiers. Les campagnes publicitaires sont faites parfois conjointement avec le secteur privé pour la promotion de la vente du fromage et incite depuis longtemps les Canadiens à manger du fromage canadien. Du moins est-ce l'objectif des annonces mais, d'après celles que j'ai vues, tout ce que je comprends c'est que je dois manger du fromage et rien ne me dit que ce soit du fromage canadien plutôt que du fromage importé.

Nous avons une foule de produits agricoles et, comme je le signalais à l'un de mes collègues d'hier, la publicité présente les mêmes lacunes qu'il s'agisse du fromage ou du vin canadien.

Mr. Tessier: In brief, this still concerns the Canadian Dairy Commission, and that is why I insist on asking this question: will the problems of 1975-76 necessarily be reflected in the 1976-77 budget? For that would bear important implications.

[Text]

Mr. Whelan: Yes, I am aware that the implications are great. The problem of working out a fair and equitable program for the dairy producers under the policy that we are operating under for the year 1976-77 is not going to be easy because of the surplus problem. We agreed last year that the subsidy would be cut and that more money must come from the marketplace for those products that we are concerned with, skim-milk powder and butter. About a year ago this time or a little later, the dairy farmers agreed to that kind of program. We have continually said that we should not be subsidizing dairy farmers and that we are in the position of subsidization that we are today because of inflation because before inflation took off like it did in the world two years ago we were cutting back subsidies at that time to dairy farmers to make sure that Canadian producers stayed in business, to make sure that the consumers could afford to pay, which really amounts to a consumer subsidy, so that they could have the products at a reasonable price. We increased the subsidies several times during that span.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Tessier. The next questioner is Mr. Schellenberger.

• 0955

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I represent an area of cow-calf people who, if we were not about to abolish capital punishment, might welcome you at the present time. I am referring to a number of small producers who really do not believe the program that is being brought out by the government to stabilize fat cattle in helping them at all.

In your Supplementary Estimates I believe that estimate on stabilization is for the 48 cent per pound that was paid from August to August. Is that correct?

Mr. Whelan: Per hundred.

Mr. Jarvis: In part.

Mr. Whelan: Yes. Mr. Jarvis could probably comment. It is on the slaughter cows, slaughter cattle A, B, and C.

Mr. Schellenberger: Have you any breakdown on how much went to each program?

Mr. Whelan: For the current year?

Mr. Jarvis: For the current year it is \$12 million for the A, B, and C, calf program.

Mr. Whelan: Do we not have a breakdown on most of those, Mr. Jarvis?

Mr. Jarvis: Yes, if you would like those figures, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: Mr. Jarvis can give you the figures. That is for both the slaughter cattle and for the slaughter beef cattle, A, B and C.

Mr. Schellenberger: The whole program is in the supplementaries, is it?

Mr. Jarvis: No. This supplementary provides for a total program in the current year for ASB of \$26.7 million, part of which was voted in the Main Estimates, the \$4 million, and the balance, by practice under the legislation, is recouped at the end of the year. In these figures that you are considering today there is \$6.6 million for the slaughter cattle A, B, and C, program. For the finished cattle program, steers and heifers, we estimate that program will

[Interpretation]

M. Whelan: Oui, Je comprends que cela implique beaucoup. Il ne sera pas facile d'établir un programme juste et équitable à l'égard des producteurs laitiers conformément à la politique de 1976-1977 à cause des excédents. Nous avons résolu l'année dernière de couper les subventions et décidé qu'une plus grande part du coût de ces produits devait venir du marché dans le cas du lait écrémé en poudre et du beurre. Il y a un an environ ou peut-être moins, les producteurs laitiers étaient d'accord pour ce genre de programme. Nous n'avons jamais cessé de dire que nous ne devons pas subventionner les producteurs laitiers et que la situation présente est due à l'inflation; déjà, avant que l'inflation file à la hausse dans le monde entier il y a deux ans, nous avions réduit les subventions accordées aux producteurs laitiers afin de nous assurer que les producteurs canadiens pourraient maintenir leur exploitation, et que les consommateurs pourraient payer un montant qui correspondrait en réalité à la subvention et malgré tout obtenir les produits à un prix raisonnable. Nous avons haussé les subventions plusieurs fois durant cette intervalle.

Le président: Merci, monsieur le président, et monsieur Tessier. Le prochain est M. Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je représente une région d'éleveurs de vache et veaux, de qui, si nous n'étions pas sur le point d'abolir la peine capitale, seraient peut-être heureux de vous accueillir. Je vous parle d'un petit nombre de petits producteurs qui ne croient pas vraiment que le programme proposé par le gouvernement pour la stabilisation de la production de bétail d'engraissement leur soit d'un grand secours.

Il me semble que la part prévue dans vos crédits supplémentaires pour cette stabilisation est de 48c. la livre payée d'août à août. Est-ce exact?

M. Whelan: Le cent.

M. Jarvis: En partie.

M. Whelan: Oui. M. Jarvis pourrait peut-être répondre. Il s'agit des vaches d'abattage, du bétail d'abattage des catégories A, B et C.

M. Schellenberger: Pouvez-vous nous dire quelle est la part affectée à chaque programme?

M. Whelan: Pour l'année courante?

M. Jarvis: Pour l'année courante le montant est de 12 millions de dollars pour le veau des catégories A, B et C.

M. Whelan: Est-ce que nous n'avons pas la ventilation de tous ces chiffres, monsieur Jarvis?

M. Jarvis: Oui, si vous le désirez, monsieur Whelan.

M. Whelan: M. Jarvis peut vous fournir les données. Soit pour le bétail d'abattage et pour le bœuf de boucherie des catégories A, B et C.

M. Schellenberger: Tout le programme est compris dans les crédits supplémentaires, n'est-ce pas?

M. Jarvis: Non. Ces crédits supplémentaires s'appliquent à l'ensemble du programme de l'année courante pour B et A, au montant de 26.7 millions de dollars, dont une partie a été votée dans les crédits du budget principal, 4 millions de dollars, et le reste est récupéré, comme il est prévu dans la Loi, à la fin de l'année. Dans les montants que vous avez sous les yeux, 6.6 millions de dollars sont affectés au programme du bétail d'abattage des catégories A, B et C.

[Texte]

cost \$10 to \$11 million finally. Also included in it is \$5.5 million for the slaughter cow program. We do not expect to spend more than another half million to a million dollars on that program. It is just about completed.

Mr. Schellenberger: Is that for farmers who have not yet applied for the subsidy?

Mr. Jarvis: That is correct, or those that will not get their applications in until after March 31. They have until April 30 to do so.

Mr. Schellenberger: Mr. Minister, do you think the averaging formula is fair that is being used in this, where we use the stockyard deliveries all across Canada, when history has shown that the Eastern market is constantly \$3 to \$4 higher and that in fact almost 100 per cent more cattle are delivered to stockyards in Eastern Canada than in Western Canada, on the average, and Western Canadians generally deliver to public plants?

It just seems to me that the average is unfair to the Western Canadian producer. I think this is pointed out in the August to December program, where your price was so high that you did not even have to pay any money on the fat cattle market. I just have to say that it is not helping any of the Western Canadian producers. The average producer in my area got \$200 under this program. He cannot stay in business with that. He is looking for some help, and he is not getting it.

Mr. Whelan: First of all I want to say that we are condemned by some people for having any kind of program.

Mr. Schellenberger: Not in my area, maybe in some other areas.

Mr. Whelan: I just want to say that it is very difficult to work out a program for a nationally-marketed product that is going to be that fair and equitable for everybody concerned. We are concerned about this. The difference in the market price in your province just between Calgary and Edmonton, for instance, sometimes is too much and too difficult to really comprehend. Why should there be that difference? I understand the beef inquiry commission that I recommended to the Prime Minister that was set up—their report should be out by the end of this month; it should be finalized at that time. I am hoping that possibly they can come up with some suggestions.

• 1000

We would hope that the discrepancy dies a normal death because right now, for instance, in hog production and hog marketing you have a problem where you can ship hogs from Winnipeg to Edmonton by truck and make \$5 a hog because the Edmonton price is higher than the Winnipeg or the Toronto price—it was last week but I do not know what it is this week. That is how much it changes. So your markets have done everything differently at some time during the current marketing year from what they did before as far as the changes are concerned.

You know, in the City of Edmonton, for instance, they pay you two to four cents less a pound for the product and the people in Edmonton pay higher for their meat than the people in Calgary. And they pay higher in some instances than they do in Toronto or Montreal for the product that is sold generally, at least on the Toronto market, not always on the Montreal market. There are accusations that the

[Interprétation]

Le programme des bouvillons et génisses à point finira par coûter, d'après nos estimations, 10 ou 11 millions de dollars. Cela comprend 5.5 millions de dollars pour les vaches d'abattage. Nous ne prévoyons pas des frais supplémentaires de plus d'un demi-million à un million de dollars pour la réalisation de ce programme qui achève.

M. Schellenberger: C'est-à-dire pour les agriculteurs qui n'ont pas encore réclamé la subvention?

M. Jarvis: Exactement, ou ceux qui ne feront pas leur demande avant le 31 mars. La date d'échéance est le 30 avril.

M. Schellenberger: Monsieur le ministre, estimez-vous équitable la formule de répartition applicable en l'occurrence qui part des livraisons aux parcs à bestiaux dans tout le Canada, quand le marché de l'Est est régulièrement de trois à quatre dollars plus élevé et qu'à peu près deux fois plus de bétail est livré aux abattoirs de l'est du Canada qu'à ceux de l'Ouest en moyenne et que l'Ouest livre habituellement aux abattoirs publics.

J'estime la formule injuste à l'égard des producteurs de l'Ouest. Il me semble que cela paraît dans votre programme d'août à décembre, où vos prix sont si élevés que vous n'avez même pas eu à payer pour le bétail engraisé et destiné au marché. Cela n'aide pas les producteurs de l'Ouest. Le producteur ordinaire de ma région a reçu 200 dollars en vertu de ce programme. Il ne peut pas continuer son exploitation à ce compte-là. Il cherche du secours sans en obtenir.

M. Whelan: Nous sommes toujours condamnés d'avance quel que soit le programme que nous proposons.

M. Schellenberger: Pas dans ma région, peut-être ailleurs.

M. Whelan: Je tiens simplement à vous faire comprendre qu'il est très difficile de réaliser un programme national de commercialisation d'un produit qui soit équitable à l'égard de tous les intéressés. Cela nous préoccupe. La différence du prix du marché dans votre province, entre Calgary et Edmonton, par exemple, semble parfois inexplicable; pourquoi cette différence? Je pense que la commission d'enquête sur le bœuf d'embouche que j'ai recommandé au premier ministre d'instituer, présentera son rapport à la fin du mois; il devrait être prêt à ce moment-là. J'espère qu'il comprendra d'heureuses suggestions.

Nous espérons que l'écart se comblera de lui-même car à l'heure actuelle, par exemple, au niveau de la commercialisation et de la production du porc, il existe une difficulté. En effet, en transportant les porcs de Winnipeg à Edmonton par camion, on gagne \$5 par tête puisque le prix d'Edmonton est plus élevé que celui de Winnipeg ou de Toronto, du moins c'était le cas la semaine dernière; je ne sais pas quel est le prix cette semaine. Il fluctue à ce point. Ainsi les marchés n'ont pas été les mêmes cette année; il y a eu des changements.

Vous savez, à Edmonton par exemple, le produit se vend de 2 à 4c. de moins la livre mais les habitants d'Edmonton paient leur viande plus cher que ceux de Calgary. Et dans certains cas ils paient davantage que les habitants de Toronto ou de Montréal pour les produits vendus dans tout le pays, du moins davantage sur le marché torontois car les produits ne sont pas toujours vendus sur le marché mon-

[Text]

Montreal market is a price-setter. So, if you have any suggestions that would make it more workable...

Mr. Schellenberger: I would certainly like to, Mr. Minister. I think the people in my area would certainly like a quarterly program averaged on a western base. You have been saying that you are intending to announce another program for this year. I think it would help a great deal if we would get that average price, if it is possible, on an Alberta base but if not, on a western base, and it should be quarterly. Many of these small producers sell only at one time during the year and they may hit the low price. But on a yearly average, they do not get very much help.

So they would certainly appreciate it if your department—if it is intending to announce a continuum of this program—would make it on a quarter of a year and that it would be averaged on a western base, because regardless of the difference in price between Edmonton and Calgary, there is always a constant difference of \$3 to \$4 between Toronto and Edmonton and Calgary. And this is disturbing to them.

Mr. Whelan: I think Mr. Jarvis could probably outline how we monitored the prices in the program we had from August to the end of December for our finished cattle last fall. And you did that on a monthly basis, did you not, Mr. Jarvis?

Mr. Jarvis: Well, we monitored these figures on a regular cumulative basis and then for that period and the end of the year, it was a cumulative weighted average price through the period, August to December.

I might comment on the market issue. It is always a question as to what combination of markets to use. Our intent is to use the best market information that is available and, indeed, all the dependable market information that is available. We use the principal markets in Western Canada and Eastern Canada.

Is it interesting that you put the question as you have in terms of the weighting of eastern markets as you accented, I think, in your comment. In fact, there is only the one principal market in Eastern Canada that we can satisfactorily use for finished cattle and that is Toronto. There are eastern representatives who sometimes suggest that we should somehow find some other eastern markets that we can use in that national average. It is difficult to find markets from which we depend on the information gathering system we have beyond the principal markets, Toronto and Western Canada. So we try to get the best information that is available and a representative sample from across the country.

The Chairman: One final question, Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: You would not be able to help my cow-calf people out by giving them some indication as to the program that you are intending to announce, Mr. Minister, and when they will hear the good or bad news.

Mr. Whelan: We said we would announce a program that would be for the beef industry and, of course, that arouses the Canadian Cattlemen's Association every time I make that announcement. Every time one of your colleagues, I think from Vegreville, makes the announcement in the

[Interpretation]

tréalais. On a accusé ce dernier marché de fixer les prix. Si vous avez des suggestions qui rendraient le processus plus efficace...

M. Schellenberger: J'aimerais certainement vous faire quelques suggestions, monsieur le ministre. Les habitants de ma région aimeraient avoir un programme trimestriel, dont la moyenne serait établie en fonction de l'Ouest. Vous avez déclaré votre intention d'annoncer un autre programme cette année. Il serait souhaitable de fixer ce prix moyen en fonction de l'Alberta, si c'était possible, sinon de l'Ouest, et ce, trimestriellement. Bon nombre de ces petits producteurs ne vendent leurs produits qu'une fois l'an et risquent de le faire lorsque le prix est bas. En fonction d'une moyenne annuelle, ils ne peuvent obtenir beaucoup d'aide.

Ils seraient certainement heureux que votre ministère, s'il a l'intention d'annoncer une prolongation de ce programme, procède sur une base trimestrielle et établisse la moyenne selon le prix de l'Ouest, car nonobstant la différence de prix entre Edmonton et Calgary, il y a toujours une différence de \$3 ou \$4 entre Toronto et Edmonton et Calgary. Cette situation les trouble.

M. Whelan: M. Jarvis pourrait probablement vous exposer comment nous avons contrôlé les prix aux fins du programme qui s'est poursuivi d'août à la fin de décembre pour les animaux à point. Les prix étaient calculés sur une base mensuelle, n'est-ce pas, monsieur Jarvis?

M. Jarvis: Eh bien, nous avons contrôlé ces chiffres sur une base cumulative régulière, et ensuite, pour cette période et la fin de l'année, nous avons établi un prix moyen cumulatif.

J'aimerais faire quelques observations sur la question du marché. On cherche toujours à savoir quelle combinaison de marchés utiliser. Nous tentons de nous servir des meilleures données disponibles et, en fait, de tous les renseignements disponibles dans les marchés fiables. Nous utilisons les données provenant des principaux marchés de l'Ouest et de l'Est canadiens.

Vous avez parlé de la répartition qui tient compte des marchés de l'Est. En fait, il n'y a qu'un seul marché principal dans l'Est canadien qui peut servir de critère satisfaisant pour les animaux à point, et il s'agit du marché de Toronto. Des représentants de l'Est suggèrent parfois que l'on trouve d'autres marchés dans l'Est qui pourraient servir à établir cette moyenne nationale. C'est difficile de trouver des marchés dont nous pouvons dépendre pour recueillir des données, à part les principaux marchés de Toronto et de l'Ouest. Nous tentons donc d'obtenir les meilleurs renseignements possibles ainsi que des échantillons représentatifs d'un bout à l'autre du pays.

Le président: Une dernière question, monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Pourriez-vous aider les éleveurs de vaches et de veaux de ma région en leur indiquant quel sera le programme que vous avez l'intention d'annoncer, monsieur le ministre, et à quel moment ils seront mis au courant des bonnes ou des mauvaises nouvelles.

M. Whelan: Nous avons dit que nous annoncerions un programme relatif à l'industrie du bœuf. Évidemment, chaque fois que je fais une telle déclaration, j'alerte l'Association des éleveurs canadiens. Chaque fois que votre collègue de Vegreville, je crois, annonce en Chambre que nous

[Texte]

House that we are not going to do anything, I sometimes think he is representing the Canadian Cattlemen's Association to make sure they get more messages to my colleagues in the Cabinet telling them to tell the Minister of Agriculture that he should not do anything.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, Mr. Schellenberger. Mr. Peters.

• 1005

Mr. Peters: I am interested in a question that was asked about the dairy program. I am surprised that there is not more money being asked for in the Supplementary Estimates to try to solve some of the problems that we have in the dairy industry. They are serious problems. Why have we not put more money into research? This is totally under federal control, industrial milk, all the fluid milk is controlled by the provinces but it is under control, it is under quotas. I am sure that research is necessary to give us an indication of why we have this great problem of skim milk powder again. At the same time we have recently been buying butter, not this year but last year we bought more butter than we needed and we are not asking for any increases in research here. It seems to me that the Minister is going to have to explain to somebody why we are in this position. And why we do not know we are going to get into this position.

Mr. Mazankowski: The same thing as the eggs.

Mr. Peters: It is somewhat the same as the egg problem but we are not discussing that really.

Mr. Whelan: I think anyone who would make that statement does not know much about eggs or milk, as far as that goes ...

Mr. Peters: Yes, but sir, this problem is similar ...

Mr. Whelan: It is certainly not the same at all. When you say we have total authority, we do not have total authority. We did not have total authority in eggs, we do not have total authority in eggs at present either. The provincial boards still run their quotas; they run them independently. We tell them how much they should shoot for as far as the amount that is needed for the market. They set their quotas. They have their own way. Each province has a different way of administering those quotas. We do not administer them from Ottawa. It is supposed to be a harmonious arrangement between the Canadian Dairy Commission and different provincial milk marketing boards or utilities, whatever they may be. The fluid milk boards are practically completely immune but they contributed to one third of the problem by their surplus fluid milk that they produced that we have with the skim milk problem.

You say we imported butter that we should not have. We had to import butter to make sure we had supplies for the consumers who wanted butter to eat. In two years we imported, I believe, 110 million pounds of butter. If we had not done that they would have turned to some other commodity and they would not be in a position today to be able to sell them the butter they are producing. The more butter they produce, the more skim milk powder they produce also, so this problem was compounded by a world problem of skim milk powder production ...

[Interprétation]

ne prendrons aucune mesure, j'ai l'impression qu'il représente l'Association des éleveurs canadiens et qu'il essaie de faire en sorte que mes collègues du Cabinet aillent dire au ministre de l'Agriculture qu'il ne devrait rien faire.

Le président: Merci, monsieur le ministre, monsieur Schellenberger. Monsieur Peters.

M. Peters: L'une des questions que l'on a posées au sujet du programme de l'industrie laitière m'intéresse. Je m'étonne de voir que l'on ne demande pas plus de fonds dans le budget supplémentaire afin de résoudre certains des problèmes qui existent dans cette industrie. Ce sont des problèmes graves. Pourquoi ne consacrons-nous pas plus de fonds à la recherche? Ce programme est entièrement sous juridiction fédérale, c'est-à-dire le lait de transformation; le lait de consommation relève des provinces, mais il est soumis à des contrôles et à des contingentements. Je suis persuadé que la recherche saurait nous indiquer pourquoi nous sommes encore une fois aux prises avec le problème du lait écrémé en poudre. De même, nous avons récemment acheté du beurre; non pas cette année, mais l'an dernier, nous avons acheté plus de beurre qu'il n'en fallait. Et nous ne demandons pas que la recherche soit poussée plus à fond. Il me semble que le Ministre devrait nous expliquer pourquoi nous sommes dans cette situation. Si nous ne savons pas, nous n'allons pas pouvoir l'éviter.

M. Mazankowski: C'est la même chose pour les œufs.

M. Peters: C'est un peu le même problème que celui des œufs, mais ce n'est pas cela que nous discutons.

M. Whelan: Quiconque fait une telle déclaration ne connaît pas grand-chose au sujet des œufs ni du lait ...

M. Peters: Oui, mais ce problème est analogue ...

M. Whelan: Ce n'est pas du tout la même chose. Lorsque vous dites que nous avons pleins pouvoirs, vous faites erreur. Nous n'avions pas pleins pouvoirs en ce qui concerne les œufs, pas plus qu'à l'heure actuelle d'ailleurs. Ce sont toujours les offices provinciaux qui s'occupent des contingentements; ils sont indépendants à ce niveau. Nous ne faisons que leur indiquer quelle somme ils peuvent demander pour répondre aux besoins du marché. Ils fixent ensuite leurs contingentements. Ils agissent à leur guise. Chaque province a une façon différente d'administrer ses contingentements. Ce n'est pas Ottawa qui les administre. Il est censé exister un accord harmonieux entre la Commission canadienne du lait et les divers offices provinciaux de commercialisation du lait. Les offices de commercialisation du lait de consommation sont presque entièrement exempts des contrôles mais ils contribuent pour un tiers du surplus et c'est pourquoi nous devons faire face à ce problème du lait écrémé en poudre.

Vous avez dit que nous avions importé du beurre et que c'était une erreur. Nous avons dû importer du beurre afin d'assurer des approvisionnements aux consommateurs qui en faisaient la demande. En deux ans, nous avons importé, je crois, 110 millions de livres de beurre. Si nous n'avions pas agi de la sorte, les consommateurs auraient acheté autre chose et ils ne seraient pas prêts aujourd'hui à acheter le beurre produit au Canada. Plus les agriculteurs produisent de beurre, plus ils produisent de lait écrémé en poudre; à ce problème s'est ajouté un problème mondial de production de lait écrémé en poudre ...

[Text]

Mr. Peters: We do not want to get into that old argument about the world problem.

Mr. Whelan: You got into it though, Arnold, because you said how did we do it. This is what created about 40 or 60 per cent of the problem that the Dairy Farmers of Canada had, not what they did, but what other countries in the other parts of the world that took their markets away from them.

Mr. Peters: Okay, we buy butter, we do not have skim milk powder and still we have the skim milk powder surplus. It just seems to me the National Dairy Council is operating the same as CEMA does, on the basis of imports to solve their problem of shortages. They do not seem to be competent in deciding what the market is. They have the quota structure and they are not using the quota structure to provide a balance.

You say the surplus of fluid milk goes into industrial milk and that becomes part of their production. Why are we not setting up some agency that can make the decision of what the long-range potential for quotas should be? I agree this National Dairy Commission is in fine shape if it can import, rather than set quotas on a reasonable basis. Shortages bother boards more than surpluses, so they have this business of bringing them in.

Mr. Whelan: I would dispute that last remark you made because ...

• 1010

Mr. Peters: You could not operate the egg board and you could not operate the National Dairy Commission if you did not import. We would have had to be realistic about our quotas a few years ago and produce some butter in Canada if we were not able to buy it in the world market. But they buy that damn butter so cheap they can cover some of their other sins with imported butter.

Mr. Whelan: Maybe at one time they could, and then for a couple of years butter prices went up. Now they are down again because there is a world surplus problem. That is the farmers' income. It goes up and down in Canada, but in the European Community their income does not go up and down like that. The Dairy Commission and the people they work with in the provinces agree to a strict quota, this is the first of April, a set quota with rough penalties, etc. Last year we asked for a 5-per cent increase in production. They asked for 100 million hundredweight of milk and they are going to end up with 116 million hundredweight of milk—which is a substantial amount more than they want. This is mainly because of tremendous forage, tremendous grazing, and feeding programs that made it so easy that that biological entity, a cow, produced more milk than it ever did.

You say how easy it is. Do not forget when we had those two severe dry spells in Eastern Ontario and Western Quebec for a couple of years hand running, your production in those areas went down over a quarter; nearly a third, production went down. That is something. Even the former Chairman of the Food Prices Review Board recognized that God has more authority than she does, because if you do not have good weather conditions you are not going to have good forage, you are not going to have good grazing—this type of thing. It is not all that easy to gear it

[Interpretation]

M. Peters: Je n'ai pas l'intention d'aborder la question du problème mondial.

M. Whelan: C'est cependant ce que vous avez fait, Arnold, puisque vous m'avez demandé comment on en était arrivé là. C'est ce facteur qui est responsable d'environ 40 ou 60 p. 100 du problème des producteurs laitiers au Canada, car les autres pays du monde leur ont enlevé leur marché.

M. Peters: D'accord, nous achetons du beurre, nous n'avons pas de lait écrémé en poudre et cependant nous nous retrouvons avec tous ces surplus. Il me semble que le Conseil national du lait fonctionne de la même façon que l'OCCO, c'est-à-dire qu'il se sert des importations pour résoudre les pénuries. Il ne semble pas suffisamment compétent pour déterminer les tendances du marché. Ni l'un ni l'autre ne se sert des structures de contingentement pour assurer un équilibre.

Vous dites que le surplus du lait de consommation passe à la catégorie du lait de transformation et est inclus dans cette production. Pourquoi ne pas créer un organisme capable de prendre des décisions sur les possibilités à long terme des contingentements? Je conviens que la Commission canadienne du lait se porte à merveille si elle est capable d'importer plutôt que de fixer des contingentements sur une base raisonnable. Les pénuries inquiètent les organismes beaucoup plus que les surplus, c'est pourquoi ils importent.

M. Whelan: Je ne suis pas d'accord avec cette dernière observation puisque ...

M. Peters: Il vous serait impossible de faire fonctionner l'Office de commercialisation des œufs et la Commission canadienne du lait sans importations. Il aurait fallu se montrer réalistes il y a quelques années et produire du beurre ici même s'il nous avait été impossible de nous en procurer sur les marchés mondiaux. Mais on achète le beurre à un prix tellement dérisoire que l'on peut camoufler les autres erreurs grâce à cette importation.

M. Whelan: Peut-être que cela était possible à un moment donné. Pendant quelques années le prix du beurre a monté. Il est redescendu encore une fois cependant puisqu'il y a un surplus mondial. Et c'est le revenu de l'agriculteur qui est touché. Il fluctue au Canada, mais dans la Communauté européenne il n'en est pas ainsi. La Commission canadienne du lait et ses collaborateurs provinciaux sont d'accord pour fixer un contingentement strict au 1^{er} avril ainsi que pour imposer des peines sévères, etc. L'an dernier, on a demandé une hausse de 5 p. 100 dans la production. La Commission a demandé que l'on produise 100 millions de quintaux de lait et à la fin de l'année elle en aura 116 millions, ce qui est beaucoup plus qu'elle ne voulait. Cette situation est due principalement aux énormes programmes relatifs au fourrage, aux pâturages et à l'alimentation qui ont permis à la vache de produire plus de lait qu'elle ne l'a jamais fait.

Vous avez dit que c'était facile. N'oubliez pas que l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec ont connu deux grandes sécheresses pendant quelques années de suite, et que la production de ces régions a diminué de plus d'un quart, presque d'un tiers. C'est beaucoup. Même l'ancien président de la Commission de révision des prix des produits alimentaires a reconnu que Dieu a plus de pouvoirs qu'elle car si les conditions atmosphériques sont mauvaises, le fourrage et les pâturages seront mauvais également. Il est difficile de contrôler la situation lorsque ces facteurs

[Texte]

when those things go wrong that way, and when they go wrong in other parts of the world. Most of the dairy-producing parts of the world had the same conditions we did, excellent conditions, so they compounded the problem.

But as I said earlier, Mr. Chairman, with all due respect to Mr. Peters, we are not dealing with those estimates in this instance. We are just dealing with supplementary estimates for \$60,000. That is all.

Mr. Peters: I am very upset that we are not dealing with them.

Mr. Whelan: You will have the opportunity to next week, I believe.

Mr. Peters: I would like to ask the Minister: are you in a position to be advised as to what the effects would be if we were to sell that skim milk powder on the Canadian market at whatever price we are selling it in Europe, rather than dumping it on European markets?

Mr. Whelan: I want to point out that the milk we are selling—and this is a great thing that is misunderstood—on the European market, or whatever market we can find in the world not just—you are saying European; I think we have sold to one country in Europe, Spain, I think we it sold for animal feed and additives are put to it so it cannot be used for human consumption. It is the older skim milk powder and it is not instantized, which costs you 35 cents a pound, approximately. Most of it is over a year old and the countries that buy it for human consumption preferably do not want it over 60 days old and do not want it over 90 at the very most because they have, in turn, to keep it in storage, distribute it, or instantize it and package it in their own countries.

The great misconception in this country is that we should give it away. None of the other countries I know of are putting it on the normal domestic market at other than normal prices. They are trying to use it in livestock feed if it reaches that age. All it would do would be to disrupt the normal market in our country for the other dairy products, for fluid milk and milk that is already packaged and being packaged for human consumption in Canada.

If we were to give the skim milk powder all away, they could not consume it. There would be tremendous waste. I am sure you are aware of what happened before when we had eggs that were four dozen for \$1 at the farm gate, three dozen for \$1—that type of thing. Consumption went down, because people did not think it was any good. We can give you records; McCain's tried to give away slightly damaged fish last year in Toronto. They took two great big boxes and hardly anybody showed up to get it because it was free; over half of it, I am told, ended up in the Toronto garbage dump. This is what happens when you distribute that food. There are many people saying to me, "I could use it at 14 cents a pound." They could not use that skim milk powder at 14 cent a pound because it is not the kind that you and I use in our homes. It is gritty; it has to be refined, it has to go through the process so that it disintegrates when you add water, other milk, or whatever liquid you want to add to it. And there are other people suggesting that we add other kinds of liquid to it that would make it an even better seller than it is—and that is the spirits that they want added to it.

[Interprétation]

entrent en jeu, et lorsque les mauvaises conditions sont mondiales. La plupart des régions laitières du monde ont joui cette année des mêmes conditions que nous et elles ont contribué au problème.

Mais comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, avec tout le respect que je dois à M. Peters, nous n'avons pas l'intention d'examiner ces prévisions aujourd'hui. Il n'est question que du budget supplémentaire de \$60,000. C'est tout.

M. Peters: Cela me contrarie beaucoup.

M. Whelan: Vous aurez une autre occasion d'en discuter la semaine prochaine.

M. Peters: Je voudrais demander au ministre si on lui a indiqué ce qui se produirait si le lait écrémé en poudre était vendu sur le marché canadien au même prix qu'il se vend en Europe au lieu d'être l'objet de dumping sur les marchés européens?

M. Whelan: Je tiens à vous indiquer que le lait que nous vendons, et il y a beaucoup de malentendus à ce sujet, sur les marchés européens, ou les autres marchés du monde, car je crois que nous n'en avons vendu qu'à un seul pays d'Europe, c'est-à-dire l'Espagne, sert à l'alimentation du bétail et qu'on lui a incorporé des additifs afin qu'il ne puisse servir à la consommation humaine. Il s'agit de lait écrémé en poudre vieilli qui coûte environ 35c. la livre. La majeure partie de ce lait a plus d'un an, et les pays qui achètent du lait en poudre pour la consommation humaine préfèrent qu'il n'ait pas plus de 60 jours et n'en veulent pas s'il a plus de 90 jours. Ils doivent l'entreposer, le distribuer et l'emballer chez eux.

On commet une grave erreur en disant qu'on devrait le donner. Aucun autre pays ne le met en vente sur ses marchés intérieurs à un prix inférieur au prix normal. S'il devient trop vieux, on tente alors de l'utiliser dans l'alimentation du bétail. Si on agissait autrement, on désorganiserait le marché normal du pays en ce qui concerne les autres produits laitiers, le lait de consommation et le lait déjà emballé pour la consommation au Canada.

Si l'on devait donner la poudre de lait écrémé, on ne pourrait l'utiliser entièrement. Il y aurait un gaspillage énorme. Je suis sûr que vous êtes au courant de ce qui s'est passé lorsque les agriculteurs se sont mis à vendre les œufs à 4 douzaines pour \$1. La consommation a diminué car les gens ont cru que le produit n'était pas bon. On peut vous donner des chiffres; la Société McCain a tenté de donner du poisson un peu endommagé l'an dernier à Toronto. On en avait apporté 2 grosses boîtes et presque personne n'est venu parce qu'il était gratuit. On me dit qu'environ la moitié a dû être jeté au dépotoir de Toronto. C'est ce qui se produit lorsqu'on distribue la nourriture gratuitement. Bon nombre de personnes me disent qu'à 14c. la livre elles en achèteraient bien. Cependant, elles ne pourraient pas utiliser le lait écrémé en poudre à 14c. la livre car ce n'est pas là le type de produit que l'on utilise chez soi. Le produit doit être raffiné et doit être traité de façon à se mêler à l'eau, à d'autre lait ou à d'autre liquide. Et il y a ceux qui proposent d'ajouter un autre type de liquide à cette poudre afin qu'il se vende mieux, c'est-à-dire de l'alcool.

[Text]

Mr. Peters: May I just ask you, Mr. Minister, whether that is your own opinion or do you have any research done as to whether or not Canadians could use this surplus powder in school if programs or other facilities, if we wanted to distribute it in our own country?

• 1015

Mr. Whelan: I am saying that is the information I am given. You are on another trend, right now. I said before that we should be advertising—and I have just said that we should be using it for every kind of a drink that we can, this type of thing. Because, you know, if you propagate the fluid milk, the whole milk, the 2 per cent, the homo, the skim milk, the skim milk powder, there are so many different things you can use this for. I do not think we have been selling the product at all, if you want my honest opinion; but you are not going to gear into that kind of production overnight. Our schools, for instance: we cannot interrupt them. The only time the Minister of National Health and Welfare can interrupt them is if he finds malnutrition running rampant in some province: then he can say, "I will do that". He is trying to work out programs now, milk programs, with the provinces; but he cannot force that on them, again unless you can prove that there is tremendous malnutrition taking place.

I could take you to Northern Ontario, to the city of Sudbury, and show you where they closed down a cafeteria, and not because of lack of milk or lack of funds but because the kids were all going down-town and buying junk food in the stores which were close to the high school. So they closed their cafeteria.

Now that is completely different to the cafeteria in the high school where one of our daughters goes, which is full every day. And in the elementary school where our children go, they get milk, but no pop, in that school.

So, a lot of it is total society—but social services should come under the social services department. We will provide them with all the milk they want; we can gear our production to any kind of a program they want—but let it be under social services and not under the Department of Agriculture. Some people suggest, and I am sure that you are not suggesting, that the farmers themselves be the Christmas people or the Santa Claus.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want to question you about the supplementary funds of \$2 million for the contagious diseases and the health of animals programs, and so on. I just want to make a brief statement, first of all, and then I will ask a couple of questions.

When I last heard, the regulations for the amended Contagious Diseases Act had not yet been announced. I do not know whether they have been made or not. I am very, very interested in them and I would hope that perhaps Dr. Wells can comment on how the regulations are coming along.

[Interpretation]

M. Peters: Puis-je vous demander, monsieur le ministre, si selon vous, ou selon les experts, les Canadiens pourraient utiliser ce surplus dans les écoles ou d'autres installations?

M. Whelan: Ce sont les renseignements que l'on m'a fournis. Mais vous changez de sujet. J'ai dit que l'on devrait faire de la publicité, et je viens de dire que l'on pourrait s'en servir pour la consommation le plus possible. Car vous savez, il y a des foules de choses que l'on peut faire avec le lait: le lait entier, le lait à 2 p. 100, le lait homogénéisé, le lait écrémé, le lait écrémé en poudre et ainsi de suite. Je serai franc avec vous, je ne crois pas que jusqu'à présent nous ayons vraiment tenté de vendre ce produit; mais on ne peut amener ce genre de consommation du jour au lendemain. En ce qui concerne les écoles, on ne peut intervenir. La seule occasion où le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social peut intervenir est lorsqu'il trouve un grave problème de malnutrition dans une province. C'est seulement à ce moment qu'il peut dire: «Je vais faire ceci». Il tente présentement d'élaborer des programmes, relatifs au lait, avec les provinces; mais il ne peut les obliger à s'y plier à moins de prouver qu'il existe un problème de malnutrition.

Je pourrais par exemple vous inviter dans le nord de l'Ontario à Sudbury où on a fermé une cafétéria non pas à cause d'une pénurie de lait ou de fonds, mais parce que les enfants allaient s'acheter des friandises dans le centre-ville près de l'école. Cette école a donc dû fermer sa cafétéria.

La situation est tout à fait différente dans l'école que fréquente une de mes filles où la cafétéria est pleine tous les jours. C'est la même chose à l'école élémentaire que fréquentent mes jeunes enfants, où ils obtiennent des bons leur permettant d'acheter du lait; cette école distribue du lait mais pas de boissons gazeuses.

Ainsi, une grande partie du problème dépend de la société. Les services sociaux devraient relever du ministère des Affaires sociales. Nous pouvons produire tout le lait désiré; nous pouvons axer notre production vers n'importe quelle sorte de programme, mais que ce soit fait sous l'égide des affaires sociales et non pas du ministère de l'Agriculture. Certains suggèrent, et je suis persuadé que vous n'êtes pas de ceux-là, que les agriculteurs eux-mêmes fassent le Père Noël.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question au sujet du crédit supplémentaire de 2 millions de dollars dans le cadre du programme des épizooties et ainsi de suite. J'aimerais premièrement faire une brève observation, et ensuite je vous poserai quelques questions.

Aux dernières nouvelles, on n'avait pas encore annoncé les règlements découlant de la nouvelle Loi sur les épizooties. Je ne sais pas s'ils ont été rédigés ou non. Ils m'intéressent beaucoup et peut-être que le docteur Wells pourrait nous dire ce qui se fait à ce niveau.

[Texte]

I would like to ask the Minister and his staff how the battle is going of the policy of the eradication of brucellosis across Canada: that is, the Health of Animals Branch policy of slaughter, test and slaughter, which I fully support—I think we have to do that and eradicate it—versus some of the provincial ones that call for vaccination. I would like a progress report on that and whether or not there is to be an all-industry meeting that I have heard is to be held—or has it been held?—to discuss this approach and so on.

I wonder if I could have a comment on those points.

Mr. Whelan: I think that we could have Dr. Wells give a comment because he is probably the one who is most familiar with this total program. I am satisfied, as Minister, that they are doing a good job but, to give you a progress report, I think it would be better if Dr. Wells did that himself.

I can give you a rundown on the different diseases, etc., this type of thing, that we are paying compensation for—how much money, etc.,—but...

Mr. Hargrave: To begin with, I would like a report on the regulations—how they are coming along, whether they are announced, and whether the compensation levels for brucellosis are indeed settled on.

Mr. Whelan: The regulations have been submitted, discussions are taking place concerning compensation, etc., and I would hope that within a month, they will be finalized. Maybe I am being over-optimistic: it might be six weeks.

Mr. Hargrave: That is the whole regulation.

Mr. Whelan: Yes. Is that right?

Dr. K. F. Wells (Assistant Deputy Minister, Health of Animals Branch, Department of Agriculture): Yes.

Mr. Hargrave: Including the compensation level.

Mr. Whelan: Yes. If Dr. Wells wants to add anything or if you have any further...

The Chairman: I suggest to the members that we have now moved into the five-minute segment of our questioning. So I invite both the questioner and the person answering to be fairly brief so that we can cover...

Mr. Hargrave: Am I on that five minutes?

The Chairman: We are in that five minutes now, Mr. Hargrave. I thought I had better warn you.

Mr. Hargrave: I would appreciate a brief comment from Dr. Wells in his usual knowledgeable way.

Dr. Wells: Mr. Chairman, the Minister has said the new Animal Diseases and Protection Act has been passed. It has not yet been proclaimed because the regulations have not yet been finalized. A number of the regulations have been written or are in the process of being written. We have been discussing with the Livestock Division and outside livestock interests the level of compensation. We are at the stage here where a recommendation can be made immediately to the Minister with respect to the compensation levels on the basis of our studies.

[Interprétation]

J'aimerais demander au ministre et à son personnel où on en est en ce qui a trait à la politique d'enraiment de la brucellose au Canada. Je veux parler de la politique de détection et d'élimination de la Direction de l'hygiène vétérinaire, politique que j'appuie entièrement. Je crois qu'il faut agir ainsi pour enrayer la maladie, et non par des programmes de vaccination comme le préconisent certaines provinces. J'aimerais avoir un rapport à ce sujet et savoir si l'on tiendra une réunion de tous les intéressés qui, selon mes renseignements devrait être tenue. Ou peut-être a-t-elle déjà eu lieu.

Je me demande si vous pourriez me donner des détails à ce sujet.

M. Whelan: Le docteur Wells pourra peut-être vous répondre car il est probablement celui qui connaît davantage ce programme. Je crois que l'on fait du bon travail, mais si vous voulez un compte rendu, le docteur Wells est tout indiqué pour vous répondre.

Je pourrais vous donner une liste des diverses maladies, etc., pour lesquelles nous versons des indemnités, les montants d'argent, mais...

M. Hargrave: Pour commencer, j'aimerais avoir une réponse au sujet des règlements, savoir où ils en sont, s'ils seront annoncés ou non, et si les compensations pour la brucellose ont été fixées.

M. Whelan: Les règlements ont été présentés, et l'on discute actuellement de l'indemnité; je crois que d'ici un mois la question sera réglée. Je me montre peut-être un peu trop optimiste. Il faudra peut-être encore 6 semaines.

M. Hargrave: Ce sont là les règlements au complet?

M. Whelan: Oui, n'est-ce pas?

Dr. F. K. Wells (sous-ministre adjoint, direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture): Oui.

M. Hargrave: Y compris le taux de compensation.

M. Whelan: Oui. Si le Dr. Wells veut ajouter quelque chose...

Le président: Je rappelle aux membres que nous en sommes aux périodes de questions de 5 minutes. J'invite donc le député et le témoin à être relativement brefs pour que nous puissions toucher...

M. Hargrave: Est-ce que les 5 minutes sont commencées?

Le président: Oui, monsieur Hargrave, c'est pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux vous avertir.

M. Hargrave: J'aimerais un bref commentaire du Dr. Wells qui est toujours aussi bien informé.

Dr. Wells: Monsieur le président, le ministre a dit que la nouvelle Loi sur les épizooties a été adoptée. Elle n'a pas encore été proclamée parce qu'on n'a pas terminé la rédaction des règlements. Seulement une partie d'entre eux sont définitifs. Nous avons discuté avec la Division du bétail et certains intéressés à l'extérieur du gouvernement des taux de compensation. Nous sommes prêts à présenter immédiatement une recommandation au ministre à cet égard car nos études sont terminées.

[Text]

With respect to the over-all brucellosis problem, we are meeting with the Canadian Cattlemen's Association and other interested associations at the end of this month. I think I can give you the date. It will be on March 29 with these groups to discuss the entire brucellosis program and the vaccination problems involved.

Mr. Hargrave: I have one brief question.

Mr. Whelan: One thing, Mr. Chairman, may be of interest. Of 732 brucellosis controlled areas in Canada, 523 have been declared brucellosis free.

Mr. Hargrave: Mr. Whelan, I never bother you very much with questions on the Order Paper but I have a very significant one on it now, asking very simply what the five-year average price was.

Mr. Whelan: That we paid?

Mr. Hargrave: That you will pay on or are about to pay on, for fed cattle, cows and calves for the last quarter of each year. I hope an answer is in the offing.

Mr. Whelan: That is under the stabilization.

Mr. Hargrave: That is right.

Mr. Whelan: When did you put that on the Order Paper?

Mr. Hargrave: About a week and a half ago.

Mr. Whelan: Did you see that?

Mr. Hargrave: I am sorry, I cannot give you the number.

Dr. Wells: We will make a note of that.

Mr. Hargrave: I am looking forward to an answer.

Mr. Whelan: We will try to make sure you have it. We would like to be able to answer our questions promptly and have none of them, if possible, over a month old. It takes a lots of man-hours with some of those questions, you know. Some of the questions can be inflationary.

Mr. Hargrave: Surely mine is not. It is a very straight forward one.

The Chairman: Mr. Smith, followed by Mr. Mazankowski.

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. Coming back to the skim milk powder surplus, Mr. Whelan, I would like to know if you know at this time how much of this surplus milk powder will have to be converted to feed because of the time limit that it can be stored.

Mr. Whelan: I do not think very much of the skim milk powder of that age is left that has not been sold. Mr. Thibaudeau is here from the Dairy Commission and he could probably add to that. But again I am going to say—you are going to be in all these estimates, as I understand, Mr. Chairman, next week. Is that so?

The Chairman: I believe the steering committee indicated there should be three or possibly four meetings on the supplementary estimates, followed by a steering committee meeting to determine when we will be commencing the...

[Interpretation]

Au sujet de la brucellose, nous devons rencontrer à la fin du mois l'Association canadienne des éleveurs de bétail et d'autres associations intéressées. Je peux même vous donner la date, ce sera le 29 mars. Nous discuterons alors de tout le programme concernant la brucellose ainsi que des problèmes de vaccination que cela implique.

M. Hargrave: J'ai une dernière question et elle est brève.

M. Whelan: Un renseignement qui intéressera le Comité, monsieur le président: 523 des 732 régions où l'on procède au dépistage de la brucellose n'en recelaient aucun cas.

M. Hargrave: Monsieur Whelan, je ne vous embarrasse pas souvent avec des questions au *Feuilleton*, mais j'en ai une en ce moment qui est très importante; je voudrais savoir quel a été le prix moyen pour cinq ans.

M. Whelan: Que nous avons payé?

M. Hargrave: Que vous allez payer pour les bovins, les vaches et les veaux nourris en regard du dernier trimestre de chaque année. J'espère qu'on prépare présentement la réponse.

M. Whelan: Selon la formule de stabilisation.

M. Hargrave: C'est bien ça.

M. Whelan: Quand l'avez-vous mise au *Feuilleton*?

M. Hargrave: Il y a environ 10 jours.

M. Whelan: L'avez-vous vue?

M. Hargrave: Je suis désolé, mais je ne peux pas vous en donner le numéro.

Dr Wells: Nous en prendrons note.

M. Hargrave: J'attends avec impatience la réponse.

M. Whelan: Nous allons veiller à ce que vous en ayez une. Nous aimerions pouvoir répondre le plus rapidement possible aux questions que l'on nous pose, si possible en deçà d'un mois. La réponse à certaines de ces questions exige bien des heures-hommes, vous savez. Certaines questions sont très longues.

M. Hargrave: Pas la mienne. C'est une question très directe.

Le président: Monsieur Smith, suivi de M. Mazankowski.

M. Smith (Saint-Jean): Merci, monsieur le président. Pour en revenir à l'excédent de poudre de lait écrémé, j'aimerais savoir si M. Whelan sait déjà quel pourcentage de cet excédent sera transformé en aliment pour bétail puisqu'il ne peut pas être emmagasiné indéfiniment.

M. Whelan: Je ne pense pas qu'il reste beaucoup de poudre de lait écrémé en entrepôt depuis longtemps. M. Thibaudeau de la Commission canadienne du lait pourrait donner plus de détails. Mais je répète une fois de plus que vous allez entreprendre l'étude du budget des dépenses la semaine prochaine, n'est-ce pas monsieur le président?

Le président: Je pense que le comité directeur a fait savoir que l'on tiendra trois ou peut-être même quatre séances sur le budget supplémentaire; le comité se réunira à nouveau pour déterminer le calendrier...

[Texte]

Mr. Whelan: I already told Mr. Tessier—I am sure he probably would have had many more questions if I had not cut him off. Now if I continue to answer other members—we intend to go into full detail on the Dairy Commission operation and the dairy situation when we are dealing with those estimates. I have already set my schedule, I believe for four meetings next week or something.

The next two weeks we have made no commitments to be out of the city so we can spend time with your Committee going over these things in greater detail. But I was told today that we would be dealing with the supplementary estimates.

The Chairman: Quite right. Mr. Douglas, on a point of order.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): On a point of clarification, could it be arranged to have those meetings prior to the announcement, I believe some time in April of the new policy?

Mr. Whelan: I said the new policy has to be announced by April 1, and that is why we want...

• 1025

Mr. Douglas (Bruce-Grey): If it is possible, we should discuss that before that, I hope.

The Chairman: We will certainly take that under...

Mr. Whelan: My schedule shows meetings for the next two weeks with the Committee. That was a tentative schedule, Mr. Chairman, that I believe your Clerk worked out with my office.

The Chairman: For the reassurance of members, I think the time slots, according to the block system, have been set aside for the Agriculture Committee. The Clerk is assured that the Minister will be available for those. We will be having a steering committee meeting after the three meetings on the supplementary estimates, and I am sure submissions can be received at that time that the first item on the agenda should be the Dairy Commission.

Mr. Smith (Saint-Jean): Very good, Mr. Chairman. I will switch, then. The first paragraph of your letter, Mr. Minister, refers to

... offset funds of \$5 million in Administration Vote 1 resulting mainly from lower than forecast administration costs under the Small Farm Development activity.

Does this mean that there are fewer and fewer people taking advantage of this program?

Mr. Whelan: I would think the main reason for it is the betterment of farm economics and that. A lot of people are not having to use that program to sell their farms. Other people in the area are buying them themselves without even using the Farm Credit Corporation, buying them by arranging private financing, et cetera, that type of thing. I think basically this is the reason it has not been used as much. There were 105 loans this year, up to January 31—Mr. Hudon is just giving me information here. The vendor grant was for 1,316 people.

[Interprétation]

M. Whelan: Je l'ai déjà dit à M. Tessier qui aurait sûrement posé beaucoup plus de questions si je ne lui avais pas coupé la parole. Donc je le répète pour les autres membres, nous avons l'intention de donner tous les détails des activités de la Commission canadienne du lait ainsi que de la situation de l'industrie laitière lors de l'étude de ces prévisions budgétaires. J'ai déjà dans mon agenda quatre séances pour la semaine prochaine.

Nous n'avons pris aucun engagement à l'extérieur de la ville pour les deux prochaines semaines afin que nous puissions passer beaucoup de temps avec le Comité sur ces détails. Mais on m'a dit aujourd'hui que l'on discuterait du budget supplémentaire.

Le président: C'est exact. M. Douglas invoque le Règlement.

M. Douglas (Bruce-Grey): Pourrait-on me dire si ces séances pourront avoir lieu avant qu'une nouvelle politique soit annoncée, en avril, il me semble?

M. Whelan: J'ai dit que la nouvelle politique devait être annoncée avant le 1^{er} avril et c'est pourquoi nous voulons...

M. Douglas (Bruce-Grey): Si c'est possible, j'espère que nous en discuterons avant.

Le président: Nous allons certainement...

M. Whelan: Dans mon agenda, il est prévu deux semaines de séances avec le Comité. Je pense qu'il s'agit d'un horaire temporaire établi par le greffier et mon bureau.

Le président: Je tiens à assurer les membres que l'on a réservé certaines heures pour le Comité de l'agriculture. Le greffier est certain que le ministre sera disponible à ces heures-là. Après les trois séances sur le budget supplémentaire, le comité directeur se réunira et je suis certain qu'il étudiera les suggestions voulant que la Commission canadienne du lait soit le premier sujet à l'ordre du jour.

M. Smith (Saint-Jean): Très bien, monsieur le président. Je vais donc poser une autre question. Monsieur le ministre, le premier paragraphe de votre lettre parle de:

... compenser le demi-million de dollars dans le crédit premier (administration) dû surtout à des frais d'administration inférieurs aux prévisions pour le programme destiné à l'amélioration des petites entreprises agricoles.

Cela signifie-t-il qu'il y a de moins en moins d'agriculteurs profitant du programme?

M. Whelan: La principale raison est l'amélioration de l'économie agricole, si bien qu'un grand nombre d'agriculteurs ne sont pas obligés d'avoir recours au programme pour vendre leurs exploitations. Ce sont d'autres agriculteurs de la région qui les achètent sans même avoir recours à la Société du crédit agricole car ils se trouvent eux-mêmes des sources de financement. Je crois que c'est plutôt là la raison. Cette année, au 31 janvier, nous avions accordé 105 prêts. C'est ce que vient juste de me dire M. Hudon. La subvention aux vendeurs a été accordée à 1,316 personnes.

[Text]

Mr. Smith (Saint-Jean): Very good.

Mr. Whelan: If you noticed recently, some of the provinces have released statements that it is not being used as much, especially in Western Canada. The Eastern provinces, the Maritimes and that, are still using that program. The economics of agriculture in those provinces has not been as great, so there still is room for it to be used there.

Mr. Smith (Saint-Jean): So the western farmers are better off than the eastern farmers, then?

Mr. Whelan: Yes, that is true—the grain farmers—I think cereal grain production has been fairly stable for the last three years and land values show that. With the land values in many cases you could not use this program, especially in the better farming areas where the land is in greater demand.

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I note that in the Production and Marketing Program you have a fairly hefty amount of money allocated, and it seems to me that the production and disposal of milk powder could very well come under that category. I was interested in your remarks to Mr. Peters. Am I to take it, then, that in terms of the feed-grade powder really nothing is being done in Canada in respect of a price adjustment to dispose of some of this powder on the domestic market? It seems rather ludicrous when you are indicating that you are trying to give it away on the international market. I am told by some people in feed manufacturing that there has not been any price adjustment to the domestic consumer at all.

As a matter of fact, I had a call from a small operator just outside my constituency who said that he could probably use 100 or 200 tons immediately, but the price that has been quoted to him for feed grade powder was 44 cents, and for the stuff that is two years old, 38 cents. That is a heck of a spread between what you are realizing on the international market, which I am told is around 10 to 14 cents.

Have you undertaken a marketing program to attempt to dispose of some of this excess powder on the domestic market?

• 1030

This gentleman said to me: perhaps I should move to Cuba or Russia to capitalize on that sort of price. He said: it seems damned ridiculous that I should be asked to pay 44 cents for feed-grade powder when it is being sold internationally at 10 to 14 cents.

Mr. Whelan: This powder is not being sold by the government. Now let us face one thing; it is being sold by the Dairy Commission for the farmers of Canada. That skim milk powder belongs to the farmers of Canada.

Mr. Mazankowski: The farmers of Canada are paying the storage.

[Interpretation]

M. Smith (Saint-Jean): C'est très bien.

M. Whelan: Vous avez pu remarquer récemment que certaines des provinces ont fait des déclarations disant que, surtout dans l'Ouest du Canada, on a pas eu recours au programme autant qu'avant. Mais, dans les provinces de l'Est, surtout les Maritimes, le programme est encore bien utile, car les conditions y sont moins favorables qu'ailleurs.

M. Smith (Saint-Jean): Donc, la situation des agriculteurs de l'Ouest est meilleure que celle des agriculteurs de l'Est?

M. Whelan: Oui. C'est vrai surtout des producteurs de céréales puisque les récoltes sont pas mal les mêmes depuis trois ans. C'est ce que prouve la valeur des terres. Étant donné cette valeur des terres, dans bien des cas, le programme n'est pas accessible, surtout dans les régions les plus prospères où la demande en terres est très forte.

M. Smith (Saint-Jean): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Smith. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Je remarque que pour le programme de la production et des marchés, on prévoit une somme considérable et, à mon avis, on pourrait très bien inclure dans cette catégorie la production et l'écoulement de la poudre de lait. J'ai trouvé intéressantes vos remarques à M. Peters. Dois-je donc comprendre que l'on ne fait rien au Canada pour rajuster le prix de la poudre de lait pouvant servir d'aliment pour bétail afin d'en écouler une partie sur le marché intérieur? Je trouve grotesque que vous essayiez de le donner sur le marché international. Certains producteurs d'aliments pour bétail m'ont dit qu'il n'y a pas encore eu indexation des prix à la consommation intérieure.

Un petit exploitant agricole qui demeure près des limites de ma circonscription m'a même affirmé qu'il pourrait probablement utiliser immédiatement 100 ou 200 tonnes de moulée. Mais on lui demande un prix de 44c. pour la moulée, alors que la marchandise qui date de deux ans coûte 38c. Cela fait une différence considérable avec le prix en vigueur sur le marché international, qui est, je crois, d'environ 10c. à 14c.

Avez-vous entrepris certaines études de marché permettant d'utiliser l'excédent de poudre sur le marché intérieur?

Voilà ce que m'a dit ce brave homme: peut-être ferais-je mieux d'aller à Cuba ou en Russie afin de capitaliser sur ce genre de prix: il est ridicule que je paye 44c. de la moulée qui est vendue 10c. ou 14c. sur le marché international.

M. Whelan: Ce n'est pas le gouvernement qui en effectue la vente. Il faut bien se dire ceci: c'est la Commission canadienne du lait qui vend la moulée pour les agriculteurs du Canada. Ce lait écrémé en poudre leur appartient.

M. Mazankowski: C'est eux qui doivent payer l'entreposage.

[Texte]

Mr. Whelan: That is right. They are paying the storage.

Mr. Mazankowski: It would certainly be in their interest to move the product rather than pay, what is it, \$2½ to \$3 million a month in storage?

Mr. Whelan: I am sorry. If you want me to answer the question you have to give me the opportunity, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: As long as it does not take too long because I only have five minutes.

Mr. Whelan: You are making speeches and not asking questions. You are surmising what is taking place.

Even in your own province you use rapeseed for protein. Anything you put on your own domestic market can disrupt it and disrupt it terribly as far as the protein market is concerned. We see what the European community is trying to do with theirs. The United States is going to object under GATT because it is disrupting their sales for soybean protein into those countries. The thing we have to be very concerned about is that if you are going to start a feeding program you must be able to continue it.

Mr. Smith (Saint-Jean): On a point of order, Mr. Chairman.

This is following the same questions that I had and I was turned off. Now, I object.

Mr. Mazankowski: With the greatest respect, Mr. Chairman, I am dealing with Vote 20b, Production and Marketing. If marketing skim milk powder does not come under that category and production does not come under that category, then I guess I am wrong, but it seems to me that it is a pretty broad section.

M. Bussières: Ce n'est pas dans cette catégorie-l .

Mr. Mazankowski: I do not know what else you would call attempting to dispose of skim milk powder if it is not marketing.

Mr. Whelan: Yes, but you are using very broad terms. It clearly states under these supplementary estimates what Vote 20b, Production and Marketing, is to cover:

Payments made during the current year out of the Agricultural Stabilization Account and an amount of \$1.5 million for payments under a joint federal-provincial program.

We outline what these are for under those items. It tells you what they are for, and I said what they are for.

Mr. Mazankowski: The point I want to make, Mr. Minister, is this. You see headlines in the newspapers that Whelan is pushing milk at any price and that he is trying to give it away; Canada cannot reduce its glut of milk. Then people involved in the feed-manufacturing business are asked to pay four times the price for the same powder that is being disposed of on the export market. As a matter of fact, the man tells me that there has not been a price adjustment since February, 1975. I think that merits and demands an explanation.

Mr. Whelan: You are suggesting that this should be thrown holus-bolus on the feed market in Canada.

[Interprétation]

M. Whelan: C'est exact.

M. Mazankowski: Ils auraient certainement intérêt à écouler ce produit plutôt que de l'entreposer au coût de 2.5 millions à 3 millions de dollars par mois.

M. Whelan: Je suis désolé, mais si vous voulez que je réponde à cette question, vous devez me laisser parler, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: A condition que ce ne soit pas trop long, car je n'ai que cinq minutes.

M. Whelan: Vous faites des discours au lieu de poser des questions. Vous vous contentez de suppositions.

Même dans votre province, on obtient des protéines à partir du colza. N'importe quel produit que vous mettez sur le marché intérieur risque d'ébranler sérieusement le marché des protéines. Voyez comment la communauté européenne procède. Les  tats-Unis vont devoir s'y opposer en vertu du GATT, car cela a une incidence sur leurs ventes de protéines à partir du soja, dans ces pays. N'oublions pas que si l'on met sur pied un programme d'enrichissement, il n'est pas question de le laisser tomber.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Il s'agit de questions que j'ai déjà posées mais qui ont été déclarées irrecevables. Je voudrais faire une objection.

M. Mazankowski: Sauf votre respect, monsieur le président, nous en sommes maintenant au crédit 20b, production et marchés. Si la production et les marchés du lait écrémé en poudre ne tombent pas dans cette catégorie, j'admets que je me trompe, mais il me semble qu'il s'agit d'un article assez étendu.

Mr. Bussières: They do not come under that category.

M. Mazankowski: Je me demande ce que vous entendez par marchés si l'écoulement de cette poudre de lait écrémé n'en est pas un.

M. Whelan: Oui, mais vous employez des termes très généraux. Il est dit clairement dans le budget supplémentaire que le crédit 20b, production et marché, doit couvrir:

Les montants prélevés pendant l'année courante sur le compte de stabilisation des prix agricoles, et une somme de 1.5 million de dollars pour les versements effectués en vertu d'un programme conjoint fédéral-provincial.

Nous avons souligné à quoi ces montants étaient destinés.

M. Mazankowski: J'aimerais insister, monsieur le ministre, sur le point suivant. On peut lire à la une des journaux que M. Whelan veut vendre son lait à n'importe quel prix et qu'il tente de s'en débarrasser; le Canada ne peut pas absorber cet excédent de lait. C'est pour cela qu'on demande aux personnes qui sont dans l'industrie des aliments pour le bétail, de payer quatre fois le prix pour obtenir une poudre qu'on est obligé par ailleurs d'écouler sur le marché de l'exportation. Cet homme m'a dit que les prix n'avaient pas été ajustés depuis février 1975, et je crois que cela exige une explication.

M. Whelan: Voulez-vous dire qu'il faut jeter cet excédent en vrac sur le marché canadien?

[Text]

Mr. Mazankowski: I am not suggesting anything. I am asking you, as the Minister of Agriculture, what you are doing about it and whether you have explored the potential of taking advantage of this home market, because it is obviously available.

Mr. Whelan: I remind you again that this product does not belong to the Minister of Agriculture; it belongs to the farmers of Canada and it is being administered by the Canadian Dairy Commission under my jurisdiction, but I do not tell them what to do.

Mr. Mazankowski: You set the policy. If you do not, then perhaps you should.

Mr. Whelan: They advise me what they are doing with the commodity, and to suggest that this should be thrown on the domestic market—none of the other countries are doing that unless it is an aid program.

We have met the feed interests in Canada. We have discussed how they could work this out in the calf-feeding programs, etc. I can tell you this: We have not had that over-all response that we thought we would get from them up until this date.

Mr. Mazankowski: Even in your speech, Mr. Minister, you say you are looking at international buyers of skim-milk powder and then at the Canadian feed manufacturers. I think you have your priorities mixed up.

Mr. Whelan: No, no. We are not going to disrupt any normal marketing patterns. And when you suggest we are giving it away: we are giving it away to those countries that need it; we are not giving it away to any other countries. When I talk about the developing countries—we offered it to them, and many of them could not even take it.

Mr. Mazankowski: You are suggesting that the need does not exist in Canada.

• 1035

The Chairman: Mr. Mazankowski, your time has expired.

Mr. Whelan: Pardon?

Mr. Mazankowski: You are suggesting that the same need does not exist in Canada.

Mr. Chairman: Mr. Mazankowski...

Mr. Whelan: This is very important. Mr. Mazankowski is damaging the farm industry, Mr. Chairman.

Mr. Mazankowski: No, I am not.

Mr. Whelan: To put this on the domestic market to compete with protein you would have to give it away for five cents a pound. Five cents a pound is what you would have to put it in at to compete with protein in Canada. Face the facts, and do not come across with stories that are going to be misconstrued by the press. You are guilty of a misdemeanor—nearly public mischief is what that is.

Mr. Mazankowski: On a point of order! On a point of order, Mr. Chairman!

[Interpretation]

M. Mazankowski: Je ne veux rien dire du tout. J'aimerais que vous me disiez en tant que ministre de l'Agriculture, ce que vous faites à cet égard et si vous avez étudié la possibilité de tirer profit de la situation sur le marché intérieur.

M. Whelan: Je vous rappelle à nouveau que ce produit n'appartient pas au ministre de l'Agriculture, mais aux agriculteurs du Canada et qu'il est administré par la Commission canadienne du lait qui dépend de ma juridiction; mais ce n'est pas à moi de leur dire quoi faire.

M. Mazankowski: C'est vous qui décidez de la politique à suivre. Du moins c'est ce que vous devriez faire.

M. Whelan: Ils m'informent de ce qu'ils font à propos de telle ou telle denrée. Aucun autre pays n'a encore fait ce que vous suggérez: à savoir lancer un tel produit sur le marché intérieur, sauf s'il s'agit d'un programme d'assistance.

Les besoins du Canada en matière d'alimentation pour le bétail sont satisfaits. Nous avons parlé de programmes d'alimentation pour les veaux. Je peux vous dire ceci: jusqu'à présent, nous n'avons pas encore reçu les résultats escomptés.

M. Mazankowski: Vous avez dit dans votre discours, monsieur le ministre, que vous vous tourniez vers les acheteurs de lait écrémé en poudre à l'échelle internationale, et ensuite vers les fabricants canadiens de produits alimentaires pour le bétail. Je crois que vous avez inversé l'ordre des priorités.

M. Whelan: Non. Nous ne risquons pas d'ébranler la structure des marchés normaux. Lorsque vous dites qu'il faut nous débarrasser de ce lait, c'est ce que nous faisons. Nous le vendons aux pays qui en ont besoin et non pas à n'importe quel autre pays. Nous l'offrons même à certains pays en voie de développement mais la plupart d'entre eux ne peuvent même pas l'accepter.

M. Mazankowski: Est-ce que vous voulez dire que le Canada n'en a pas besoin?

Le président: Monsieur Mazankowski, votre temps est écoulé.

M. Whelan: Pardon?

M. Mazankowski: Vous voulez dire que ce besoin n'existe pas au Canada.

Le président: Monsieur Mazankowski...

M. Whelan: Ceci est très important. M. Mazankowski est en train de faire du tort à l'industrie des produits agricoles, monsieur le président.

M. Mazankowski: Non, c'est faux.

M. Whelan: Si l'on veut que ce produit fasse concurrence à la protéine sur le marché intérieur, il faudrait le vendre à 5c. la livre. C'est le prix qu'il faudrait demander s'il doit concurrencer le prix des protéines au Canada. Regardez la situation en face, et ne venez pas nous raconter des histoires dont la presse fera des gorges chaudes. Vous vous rendez coupable de faux témoignage.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je proteste en invoquant le Règlement.

[Texte]

The Chairman: Mr. Mazankowski, if I may, I will accept your point of order in a moment.

Mr. Mazankowski: I take the utmost exception to the Minister's remark.

The Chairman: Mr. Mazankowski, if I may.

Mr. Mazankowski: I am on a point of order.

The Chairman: You may be on a point of order; I have not received it yet and I am still maintaining that I am the Chair here. If I may have a little order between both of you, to indicate that I would like to have the questions addressed through me, not at each other, so that we do not have a shouting match between two people.

Mr. Mazankowski: I was doing my best, Mr. Chairman.

The Chairman: If you would now like to present a point of order, Mr. Mazankowski, I will receive it.

Mr. Mazankowski: I take the greatest exception to the remark made by the Minister. Very simply, if he is suggesting for one minute that I am trying to interfere with the welfare of the Canadian farmer, nothing could be more inaccurate. The fact of the matter is that farmers are now paying \$2.5 million in storage costs for the excess skim milk powder. I am suggesting to him that he should get off his butt and get the Canadian Dairy Commission and other related bodies to market it, and I am suggesting that they explore the potentials of the market right here in Canada.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, speaking to the point of order, if I may.

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Whelan: I want to say that the honourable member from Vegreville has made suggestions here and he has probably already got the damaging point across: that this skim milk powder should be distributed in Canada at the same price that it is put on the world distress markets. He is forgetting that there are nearly two million tons of this surplus product on the world market at the present time; we know for sure that there are 1,600,000 tons. And none of the other countries, that I know of, are asking their producers to pay for this themselves. I want to make it clear again: to put it on the market here to take the place of protein supplement, it would have to go at a price of five cents a pound.

Years ago, when I was with the United Dairy and Poultry Co-operative Limited in Ontario, we bought it for three cents a pound. It had to be discoloured, et cetera, so that you could not use it for anything else but animal feed. We are hoping they can get out of this problem without having that kind of distress price, a disruptive pricing structure that would affect the normal feeding programs, et cetera, in the country. You would have people like the Consumers' Association of Canada running around with no facts or evidence saying they are paying too much for that product; it should be less.

This is worked out on a pricing formula—what farmers must receive for their product. Farmers are going to lose a tremendous amount of money on this whole program. As far as I am concerned, we have to be very careful that we do not make it any worse for them.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Mazankowski, j'accepterai votre objection un peu plus tard.

M. Mazankowski: Je m'oppose formellement à la remarque de Monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Mazankowski, s'il vous plaît.

M. Mazankowski: Je fais appel au Règlement.

Le président: Vous avez effectivement le droit de faire un rappel au Règlement. Mais je ne vous ai pas encore donné la parole et j'occupe toujours la présidence, que je sache. Si vous avez mutuellement des questions à vous poser, c'est par mon intermédiaire que vous devez le faire et non pas directement. Cela devrait permettre d'éviter que le dialogue ne s'échauffe.

M. Mazankowski: Je faisais de mon mieux, monsieur le président.

Le président: Si vous voulez maintenant faire un rappel au Règlement, monsieur Mazankowski, je l'accepte.

M. Mazankowski: Je m'oppose formellement aux remarques de Monsieur le Ministre. Il insinue en quelque sorte que je fais obstacle au bien-être de l'agriculteur canadien, et il n'y a rien de plus inexact. Le fait est que les exploitants agricoles paient actuellement \$2.5 millions pour l'entreposage de l'excédent de lait écrémé en poudre. Je lui suggère de se remuer un petit peu, et de faire en sorte que la Commission canadienne du lait et ses agences connexes procèdent à la commercialisation de ce produit. Je suggère qu'ils étudient les possibilités qui existent sur le marché canadien.

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. Whelan: L'honorable député de Vegreville a fait un certain nombre de propositions et je crois avoir compris l'essentiel: à savoir que le lait écrémé en poudre devrait être écoulé au Canada au prix en vigueur sur les marchés mondiaux. Il oublie qu'il y a actuellement un excédent de près de deux millions de tonnes de ce produit sur le marché mondial. Il y a au bas mot un excédent de 1,600,000 tonnes, et je ne connais aucun pays qui demande aux producteurs d'en assumer les coûts. Je voudrais répéter ceci: si nous voulons commercialiser ce produit sur le marché canadien, à la place des protéines, nous devons le vendre à un prix de 5c. la livre.

Il y a plusieurs années, lorsque je travaillais pour la *United Dairy and Poultry Co-operative Limited* en Ontario, nous le payions 3c. la livre. Il fallait ensuite le décolorer, etc., si bien que nous ne pouvions l'utiliser qu'à la fabrication des aliments pour le bétail. J'espère que nous pourrions résoudre ce problème sans devoir accepter un prix si désastreux qui risque d'affecter les programmes normaux d'alimentation pour le bétail dans le pays. Il est à craindre que l'Association des consommateurs canadiens s'élèverait contre un tel prix, sans avoir de faits ni de preuves.

Les prix sont fixés en fonction de ce que les agriculteurs doivent recevoir pour leurs produits. Ce programme va leur faire perdre des sommes énormes. A mon avis, nous devrions faire en sorte que la situation ne soit pas pire qu'elle n'est en ce moment pour eux.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Bussièrès: Un point d'ordre, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Bussièrès, on the same point of order.

M. Bussièrès: La dernière question touche le fait en poudre et ses surplus. Je sais que mon collègue M. Tessier est intéressé à soulever ce problème-là, M. Peters également a soulevé ce point-là, ainsi que M. Smith et, je suis intéressé également à poser des questions sur ce point-là mais vous nous avez dit d'attendre le budget principal. Alors je pense que si on s'en tient aux items qui sont dans le Budget supplémentaire (B), on va en disposer plus vite, et par la suite on pourra vraiment toucher le fond du problème, plutôt que de le frôler simplement, et où chacun se fait interrompre. Alors j'aimerais qu'on s'en tienne directement aux crédits qui sont indiqués au Budget supplémentaire (B).

The Chairman: Thank you for your comments, Mr. Bussièrès, and I would invite all members to take note of what Mr. Bussièrès has indicated and what we have indicated from the Chair. We are dealing with the supplementary estimates; I assure the Committee as a whole that, in fact, the entire dairy issue, which is unquestionably a difficult and important issue, is to be dealt with in depth in the main estimates. I have some difficulty when members indicate that perhaps a portion of the supplementary estimates deal with this particular issue, I would invite members, if they are going to pursue the premise that supplementary estimates deal with the dairy issue and they are entitled to deal with that, to couch their questions first in trying to determine whether or not any of the supplementary estimates figures deal with a particular aspect of the dairy policy issue be it marketing or be it something else. If the Minister agrees that they do, then perhaps it opens up the questioning in the supplementary estimates. If it does not, then perhaps at that point I can rule, if I am required to do so, that no further questions should be allowed with respect to that course and that we should proceed with the subject matter which is proper for the supplementary estimates?

Mr. Bussièrès, I find your name next on the list.

• 1045

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

Dans la déclaration du ministre on parle de fonds supplémentaires requis pour l'Office de stabilisation des prix agricoles, fonds destinés à des paiements d'appoint pour les programmes de stabilisation du prix de la pomme de terre, de la vache d'abattage, du bœuf et des cerises douces de la récolte de 1975. J'aimerais savoir, monsieur le président, dans quelle proportion les montants s'appliquent aux quatre items indiqués et deuxièmement, j'aimerais savoir quels sont les montants, par province, dans le cas de la vache d'abattage? Alors premier point, les montants pour les quatre groupes et deuxième point, les montants par province dans le cas de la vache d'abattage, si possible. La réponse peut venir plus tard.

Mr. Whelan: I am not sure we have cow slaughter broken down by province. It would be difficult to give this figure. For instance, of the cattle that are slaughtered in Alberta, a lot are from people in Saskatchewan and Manitoba. You would have to go back to the address and work it out that way.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur le Ministre.

Mr. Bussièrès: I would like to speak on a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Bussièrès met le même rappel au Règlement.

Mr. Bussièrès: The last question was dealing with the surplus of skim milk powder. I know that my colleague Mr. Tessier is very much concerned with that problem, and so are Mr. Peters, Mr. Smith and myself. But you have told us to wait for the main estimates. I think that if we stick to the items which are mentioned in the supplementary estimates (B) we are going to get rid of them quicker, and then we'll be able to get back to the heart of the matter, rather than just touch on it, in spite of a lot of interruptions. I would like us to deal only with votes which are mentioned in supplementary estimates (B).

Le président: Merci de vos remarques, monsieur Bussièrès. J'invite tous les membres de ce Comité à prendre note de ce que M. Bussièrès vient de dire. Nous parlons actuellement du budget supplémentaire: je crois que la question des produits laitiers, qui est indubitablement une question difficile et importante, devrait être traitée en profondeur lors des débats sur le budget principal. Quand les membres prétendent que cette question pourrait concerner une partie du budget supplémentaire que nous étudions, je me trouve dans une situation plutôt embarrassante. Si vous tenez à poursuivre ce sujet, veuillez rapporter votre question à un aspect de l'activité de la Commission du lait visé par le crédit mentionné dans ce budget supplémentaire. Si le ministre voit un lien entre votre question et le crédit que nous examinons, il pourra vous répondre. Autrement, je serai obligé de déclarer vos questions irrecevables. Rappelez-vous que vos observations doivent porter sur un aspect ou un autre du budget supplémentaire.

Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

In his statement, the Minister refers to additional funds required by the Agricultural Stabilization Board for support payments under the potato, cow slaughter and beef stabilization programs as well as for the program to stabilize producer returns from the 1975 Canadian sweet cherry crop. I would like to have a breakdown of these funds according to the four different categories and also how much money was paid by province in the cow slaughter program.

M. Whelan: Je ne suis pas sûr d'avoir les montants par province dans le cas de la vache d'abattage. Il serait difficile de vous fournir ce chiffre. Par exemple, beaucoup de vaches abattues en Alberta proviennent d'élevages en Saskatchewan et au Manitoba. Une ventilation par province ne correspondrait pas forcément à la situation réelle dans chaque province.

[Texte]

We could give you, Mr. Chairman, a fairly reasonable breakdown of the amounts of money that are paid in each province.

The Chairman: Would that be satisfactory, Mr. Bussièrès? Can you provide that then, Mr. Minister?

Mr. Whelan: This is up to March 5, 1976 and it gives the number of producers, etc. and the total amount of money by each province. It is quite lengthy and I think you might just want to print it with the proceedings.

The Chairman: Are you content that it be added to the minutes?

M. Bussièrès: Maintenant, j'aurais une autre question à propos du crédit d'un dollar pour la Commission canadienne du lait, ce qui a trait à l'explication donnée dans le document du Conseil du Trésor et qui stipule que c'est pour promouvoir la vente du fromage canadien auprès du Marché commun européen. Il est évident que l'on a connu une baisse dans nos exportations de cheddar depuis que la Grande Bretagne est entrée dans le Marché commun; cependant je crois également qu'un fort pourcentage des fromages que nous importons proviennent des pays de la communauté économique européenne!

J'aimerais savoir, monsieur le président, si des efforts sont faits pour que les officiers du ministère de l'Industrie et du Commerce qui discutent de ces échanges commerciaux, des importations et des exportations canadiennes, soient sensibilisés par les gens de la Commission canadienne du lait afin de faire en sorte que les types de fromage...

The Chairman: We are having some difficulty, Mr. Bussièrès, in determining what vote it is.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Vote 50b.

M. Bussièrès: Oui.

The Chairman: Thank you.

M. Bussièrès:

Pour autoriser le virement au présent crédit de \$59,999 du crédit 1^{er} (Agriculture) de la Loi n° 3 de 1975 portant affectation de crédits...

• 1045

Mr. Whelan: Yes, because it does not have anything to do with the advertising. The \$60,000 for the Dairy Commission is to cover increased costs of rent, simultaneous translation, travel, postage, telephone, professional and special services and other costs, but it has nothing to do with advertising.

M. Bussièrès: Monsieur le président, voici ce qu'on retrouve dans le document du Conseil du Trésor:

Agriculture—Commission canadienne du lait

Crédit 50b—Autoriser le virement au présent crédit de \$59,999 à ce crédit.

Explication—Il faut des fonds supplémentaires pour faire face à la hausse des coûts de location et de communications;...

[Interprétation]

Nous pourrions vous donner, monsieur le président, une ventilation assez exacte des montants versés dans chaque province.

Le président: Cela vous suffit-il, monsieur Bussièrès? Vous allez alors nous les fournir, monsieur le ministre?

M. Whelan: Voici les montants versés jusqu'au 5 mars 1976 avec les noms des éleveurs etc. Le total de chaque province est indiqué. Puisque ces feuilles sont assez détaillées, on pourrait peut-être les faire joindre en annexe au compte rendu de nos délibérations.

Le président: Cela vous convient-il?

Mr. Bussièrès: My next question concerns the explanation given in the Treasury Board document of the \$1 item under the Canadian Dairy Commission. It is said that these funds are to promote the sale of Canadian cheese in Common Market countries. It is well known that there was a drop in our cheddar exports when Great Britain entered the Common Market and it is also a fact that a large percent of the cheese which we import comes from Common Market countries.

I would like to know, Mr. Chairman, whether the Canadian Dairy Commission has made any effort to make Canadian trade offices abroad aware of this situation so that the question of cheese can be raised in their trade discussions and...

Le président: Nous avons du mal à trouver le crédit dont il s'agit, monsieur Bussièrès.

M. Douglas (Bruce-Grey): Le crédit 50b.

Mr. Bussièrès: Yes.

Le président: Merci.

Mr. Bussièrès:

"To authorize the transfer of \$59,999 from Agricultural Vote 1, Appropriations Act No. 3, 1975, for the purposes of this Vote.

M. Whelan: Il n'est pas question de publicité. Les \$60,000 accordés à la Commission du lait sont nécessaires pour faire face à l'augmentation des coûts de location, des frais de traduction simultanée, des déplacements et de port, du téléphone, des services professionnels et spéciaux et d'autres dépenses. Mais ce crédit n'a rien à faire avec la publicité.

Mr. Bussièrès: In the Treasury Board document, I find the following explanation:

Agriculture—Canadian Dairy Commission.

Vote 50b—To authorize the transfer of \$59,999 from Agricultural Vote 1 for the purposes of this Vote.

Explanation—Additional funds are required to meet increased costs of rent and communications,

[Text]

Cela, ça va.

... pour faire face aux frais engagés à l'appui des actions du Canada destinées à promouvoir la vente du fromage canadien dans le Marché commun européen et pour permettre d'apporter certaines modifications à des immeubles.

Mr. Whelan: We sent the Chairman of the Canadian Dairy Commission to meetings in Brussels, Geneva and, I believe, on other country. It is mainly for travel, that he attend these meetings which are dairy meetings and dairy product meetings. And probably because he travelled and is working that hard, he had a heart attack yesterday or the day before and is in the hospital under intensive care. And do not forget he is a very young man, too, but he had probably been working just too hard trying to make sure we did cover all aspects and understand the world market conditions, etc. That is what that is for.

M. Bussièrès: Est-ce qu'on pourrait...

The Chairman: Your final question, Mr. Bussièrès.

Mr. Whelan: But I do want, just to be fair to you, to say that the trade officers in all the countries have instructions to try to sell, at every opportunity, skim milk powder and other dairy products that we can place on world markets where they consume that kind of product in that country.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

M. Bussièrès: Est-ce que le ministre pourrait nous dire si ce ou plutôt ces voyages du président de la Commission canadienne du lait ou d'autres agents à Bruxelles ou dans d'autres pays d'Europe lui ont laissé entrevoir des possibilités plus grandes quant à nos exportations de Cheddar?

Mr. Whelan: The main reason that he was going to those meetings was to try to make sure that if we agreed on an international price, we adhered to it and we understood it. The Prime Minister signed an agreement with the Community that over a period, I believe, of three years they are to remove the duty on cheddar cheese going in there, but you know, because Britain joined the community, we lost sales of nearly 30 million pounds of cheddar cheese into that market. We have only regained about a million pounds, a little more or less.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): A little more.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Mr. Wise, followed by Mr. Douglas.

Mr. Wise: Mr. Chairman, if I might just make a comment or two. I have not been around here all that long and not as long as a good number of people around this table, but I am struck by the fact that I think this is probably one of the most restrictive Agricultural Committee meetings that we have attended. It has been my experience and my observations—others may disagree—that when we meet to discuss estimates or supplementary estimates, particularly when we have the good fortune to have the Minister, the Deputy Minister and heads of most of the other divisions in the Department of Agriculture, we are really not provided with an opportunity to pose some questions of a pretty general nature. I would hope that you would give some consideration to these comments, Mr. Chairman, in the future, and perhaps some other members might agree or disagree.

[Interpretation]

This you have already referred to.

... to cover expenses incurred in supporting Canadian efforts to promote the sale of Canadian cheese in the European Common Market and to allow the carrying out of certain building transformations.

M. Whelan: Nous avons envoyé le président de la Commission canadienne du lait à des réunions à Bruxelles, à Genève et dans un autre pays. Il s'agit de réunions qui portent sur les produits laitiers et les dépenses mentionnées sont surtout les frais de déplacement. C'est probablement parce qu'il a voyagé tant et travaillé si fort que le Président de la Commission a eu une grave crise cardiaque l'autre jour et il se trouve maintenant hospitalisé. C'est un très jeune homme. Il a dû sans doute travailler trop fort afin de traiter tous les aspects de la question et comprendre les conditions du marché mondial.

Mr. Bussièrès: Could we...

Le président: Votre dernière question, monsieur Bussièrès.

M. Whelan: Mais j'aimerais vous assurer que tous les attachés commerciaux du Canada à l'étranger ont été chargés de faire leur possible pour vendre le lait écrémé en poudre et tout autre produit laitier pour lequel il existe une demande.

Le président: Merci, monsieur Whelan.

Mr. Bussièrès: As a result of these trips made by the Chairman of the Canadian Dairy Commission and other officials to Brussels and to Europe, can we expect any new openings for Canadian Cheddar exports?

M. Whelan: Ces réunions avaient pour but de parvenir à un prix international qui serait respecté par tous les pays participants. Le premier ministre a signé un accord avec la Communauté sur l'élimination, sur une période de trois ans, des droits de douane appliqués au fromage cheddar canadien. Quand l'Angleterre est devenue membre du Marché commun, nous avons perdu des ventes d'environ 30 millions de livres de cheddar. Nous n'avons récupéré, sur ce chiffre, qu'un million de livres, plus ou moins.

M. Douglas (Bruce-Grey): Un peu plus.

Le président: Merci, monsieur Whelan.

M. Wise, suivi de M. Douglas.

M. Wise: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques observations. Ça ne fait pas longtemps que je suis membre de ce Comité mais je suis particulièrement frappé par la portée très limitée des nos discussions d'aujourd'hui. Lorsque nous avons la chance de discuter du budget supplémentaire en présence du ministre, du sous-ministre et des chefs des différents services du ministère, je crois qu'il faudrait pouvoir poser des questions de nature plutôt générale. J'espère que vous allez tenir compte de ma suggestion à l'avenir, monsieur le président, et que les autres membres du Comité me feront part de leur réaction.

[Texte]

Most of the general questions on my mind have been posed. Others, I guess, will have to wait until the examination of the Main Estimates when we have the Canadian Dairy Commission here. I wonder if I might, if the question would not be out of order, request Mr. Thibaudeau, who is here from the Dairy Commission, to give us some indication of the picture this year as far as the importation of butter is concerned in comparison, say, with last year and perhaps the year before?

The Chairman: Before allowing Mr. Thibaudeau to come to the microphone, Mr. Wise, perhaps it would be in order for me to make some response to the point you raise. I, like yourself, do not pretend to have been with this Committee for a substantial length of time, but I do feel that the responsibility has been given me to provide some order to the meeting and to provide some direction. It is a trust I feel I have been given that I have to honour. But I am in the hands of the Committee, of course, in terms of the length and breadth to which questions should go. The steering committee had made it quite clear that they wished to deal, first, with the supplementary estimates which, of necessity, are rather restricted in the breadth of the subject they cover.

I think any suggestion that an attempt is being made to be restrictive really is a little unfair. The supplementary estimates themselves are rather precise in terms of the expenditures covered by them. We are going to come to the main estimates which, of necessity, I would think would open the entire field and would make available to the Committee members the opportunity to ask questions on virtually anything they wished to in terms of the expenditures made over the last year or that are to be made. I would think, however, if we are going to have any order we must restrict ourselves to the expenditures covered by the supplementary estimates, realizing full well that the same witnesses who appear before us this morning will be back again on the main estimates. Indeed, if they are not here they can be required to be here by the Committee.

I would not want any of the members to feel that they are being unduly restricted or, indeed, that there is any subject matter that is going to be denied them as a result of the actions the Chair has taken this morning. The Chair is only attempting to give some direction to the Committee to keep us on the subject at hand, so that we might deal with it effectively, so that we may look at the supplementary estimates and determine that they are being made in a fair and reasonable manner. We may deal with the main estimates when the subject is before us.

Mr. Thibaudeau, would you approach a microphone so that we could perhaps, have the question addressed to you answered?

Mr. Whelan: I can answer that question, Mr. Chairman. There is no butter being imported into Canada at present. We have a surplus of butter and it would be foolish for us to import any; we are selling butter on the world market at present.

Mr. Wise: Mr. Minister, I appreciate that that might be true at present. Let me pose this question, then: has any butter been imported during the dairy year of 1975-76?

[Interprétation]

On a déjà posé la plupart des questions qui m'intéressent. Les autres devront attendre l'examen du budget principal en présence des représentants de la Commission canadienne du lait. J'aimerais demander à M. Thibaudeau de la Commission du lait de nous dire comment les importations de beurre cette année se comparent à celles des deux années précédentes.

Le président: Avant de donner la parole à M. Thibaudeau, monsieur Wise, j'aimerais répondre à votre observation. Je n'ai pas non plus une longue expérience comme membre de ce comité, mais comme président, je suis responsable de la bonne procédure et de l'orientation de nos séances. Je me sens obligé de m'acquitter de ces tâches. C'est au comité de m'indiquer les limites des sujets traités. Le comité directeur a bien précisé que nous commencerions nos travaux par le budget supplémentaire qui, bien sûr, ne couvre pas toute la gamme des activités gouvernementales.

Je crois que vous êtes injuste en m'accusant de vouloir trop limiter la discussion. Le budget supplémentaire comporte différents crédits bien précis. L'étude du budget principal permettra à tout membre du comité de poser des questions générales sur les dépenses de l'année dernière ou de cette année. Si notre réunion doit se dérouler selon les règles, nous devons nous en tenir aux dépenses mentionnées dans le budget supplémentaire. De toute façon, nos témoins vont comparaître encore une fois lors de l'étude du budget principal. Si les témoins ne viennent pas, le Comité peut exiger leur présence.

Je ne voudrais pas que l'on se sente excessivement limité à cause de la position prise par le président ce matin. Le président veut simplement s'assurer que les discussions se rapportent au budget supplémentaire dont nous sommes saisis. Nous aurons l'occasion de nous attaquer au budget principal dans les séances prévues.

Monsieur Thibaudeau, voulez-vous venir nous rejoindre à la table pour répondre à la question qu'on vous a posée?

M. Whelan: Je peux répondre à cette question moi-même, monsieur le président. Actuellement, il n'y a aucune importation de beurre au Canada. Nous avons un excédent de beurre, et donc, aucun besoin d'en importer. Nous vendons du beurre sur le marché mondial.

M. Wise: Monsieur le ministre, je sais que cela peut être le cas maintenant. Y a-t-il eu des importations de beurre pendant l'année laitière 1975-1976?

[Text]

Mr. Whelan: No.**Mr. Wise:** None whatsoever?**Mr. Whelan:** No.**Mr. Wise:** What about 1974-75?

Mr. J. Thibaudeau (Vice-Chairman, Canadian Dairy Commission): We did import 53 million pounds in 1974-75. Under our act we are obligated to have in stock enough butter to supply the Canadian demand if Canadian dairy farmers fail to do it, so we had to import; we had to import butter to make sure that we had enough reserves to supply the Canadian demand in 1974-75.

Mr. Wise: Mr. Chairman, some expenditures are shown in the supplementary estimates, for travel and expenses for Canadian Dairy Commission people attending meetings in the European Common Market. I wonder what progress, if any, has been made as a result of these visits? And what is the latest picture, as far as our cheddar cheese export sales are concerned?

M. Thibaudeau: Nous avons discuté avec le Marché commun de la possibilité de pouvoir réintroduire du fromage Cheddar en Angleterre. Nous avons fait du progrès en ce qui concerne les tarifs établis par le Marché commun. Nous sommes maintenant en mesure de vendre du fromage en Grande-Bretagne, spécialement là où se trouve notre marché traditionnel. Toutefois, d'après ce que nous savons, cela va être très difficile, parce que les consommateurs semblent moins intéressés à acheter notre Cheddar. Ce n'est pas une question de prix, c'est une question d'habitude et il va peut-être nous falloir deux à trois ans avant de réussir à vendre à la Grande-Bretagne des quantités assez substantielles de fromage. Nous avons fait mûrir du fromage pour la destination de l'Angleterre, or les acheteurs reviennent au Canada présentement, pour tenter de se défaire des engagements qu'ils avaient pris, parce qu'ils réalisent que la demande, en ce qui concerne le Cheddar, n'est pas aussi importante qu'on l'avait supposé. Et cela va être très long pour refaire un marché à notre fromage canadien. Cette année, c'est-à-dire en 1975-1976, nous allons peut-être en exporter 1.3 ou 1.7 million, or nous espérons pouvoir en exporter à peu près 3 millions pour l'année 1976-1977.

The Chairman: One final question, Mr. Wise.

• 1055

Mr. Wise: I am afraid it might be out of order, Mr. Chairman, so I will pass.

The Chairman: Fine. Thank you, Mr. Wise. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. I too am getting into the general area. In fact, I am afraid that my questions are so general that possibly they are unacceptable but we will just have to wait and see.

Pertaining to the half a million dollar reduction in administration costs for the small farm development activity—I do not know whether this is acceptable or not—they say that the Farm Credit Corporation, Mr. Minister, is not being used as much. What reasons have you found for the Farm Credit Corporation loans not being used as much and could you give me some information as to the situation some of my people have told me about where they went to Farm Credit for loans and they found that they were out of money? There was a situation in my area where a gentleman had been negotiating for a Farm Credit Corporation loan, it was agreed upon some time ago, in fact early last

[Interpretation]

M. Whelan: Non.**M. Wise:** Aucune.**M. Whelan:** Aucune.**M. Wise:** Et en 1974-1975?

M. Thibaudeau: (Vice-président, Commission canadienne du lait): Nous en avons importé 53 millions de livres en 1974-1975. En vertu de notre loi, nous sommes tenus d'avoir des stocks de beurre suffisants pour approvisionner le marché canadien si les cultivateurs canadiens n'y parviennent pas. Il a fallu importer du beurre pour constituer des réserves assez importantes pour satisfaire la demande canadienne en 1974-1975.

M. Wise: Monsieur le président, il est question dans le budget supplémentaire de frais de déplacement des représentants de la Commission canadienne du lait dans le cadre de réunions avec la Communauté européenne. Y a-t-il eu des progrès comme résultat de ces visites? Et quelle est la perspective concernant nos exportations de cheddar?

Mr. Thibaudeau: We held discussions with the Common Market on the possibility of reintroducing Canadian cheddar in Britain. We have made progress as far as the Common Market tariffs are concerned. We are now able to sell cheese in Great Britain, which was our traditional market. However, present indications show that we will have difficulty making inroads since consumers seem less interested in buying our cheddar. It is not a question of price, but of habit. It may take us three or four years to build up a fairly sizeable demand for our cheese in Britain. We have been ripening cheese for the British market and buyers now returning to Canada are trying to get out of their commitments because it is apparent that the British cheddar demand is not as great as had been expected. It will take a rather long time for us to build up a demand for Canadian cheddar. This year, that is 1975-76, we shall be exporting around 1.3 or 1.7 million pounds and we were hoping to export about 3 million pounds for the year 1976-77.

Le président: Une dernière question, monsieur Wise.

M. Wise: Je crains qu'elle ne soit irrecevable, monsieur le président, et je m'en abstiens.

Le président: Parfait. Merci, monsieur Wise. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Moi aussi, je vais aborder un sujet plutôt général. Peut-être trouverez-vous mes questions trop générales pour être reçues mais on verra.

Pour ce qui est de la réduction de \$500,000 des frais d'administration du Programme de développement des petites fermes, je crois comprendre qu'on a de moins en moins recours à la Société de crédit agricole. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi on demande de moins en moins de prêts à la Société de crédit agricole? Certains de mes électeurs m'ont informé qu'en s'adressant à la Société de crédit agricole pour obtenir un prêt, ils apprenaient que la Société n'avait plus d'argent. Je connais un cas où un prêt a été consenti par la Société de crédit agricole au début de l'été dernier mais, faute de fonds, l'argent n'a pas pu être fourni. La personne intéressée a dû demander à la banque

[Texte]

summer, and then when the man came to get the money they said they did not have any. This meant that he ended up going to the bank for a short-term loans to cover the debts involved in erecting a new barn and new facilities. That short-term loan cost him about \$40,000 while he was waiting for the money that the Farm Credit Corporation had promised him, an extra \$40,000 that most farmers just do not have.

Mr. Chairman, am I generally out of order or am I on firm ground? I was wondering if we could find out whether the Farm Credit Corporation has the money now.

The Chairman: Mr. Douglas, as I have indicated before, the Chair obviously is in the hands of the Committee as a whole with regard to the direction it wishes to take. The difficulty I find myself in is that the subject matter of this morning's meeting is supposed to be a certain series of votes based on the supplementary estimates. I have looked at those supplementary estimates closely and I find some difficulty in determining where Farm Credit arises. If you can assist me with respect to that then I am most prepared to accept and receive that particular question. If not, then perhaps I should be inviting you to reiterate your question when in fact we deal with the Main Estimates so that I can at least appear to have been fair to the members of the Committee on both sides of the table with respect to the rulings I am making this morning.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): What I have tried to do is fit it in on the half million dollar forecast administration costs for small farm development activity. Now I do not know whether that works or not.

Mr. Peters: Mr. Chairman, as we are approaching the adjournment hour ...

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: ... I would like to move we pass these estimates without discussion so we can get on to the problems that are obviously facing everybody here.

The Chairman: The Main Estimates. Can we agree?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We may not have the quorum for voting.

I think at this point, Mr. Peters, we find ourselves somewhat deficient in terms of the numbers necessary to pass that particular motion. If you would like to defer that motion to the beginning of the next meeting with the understanding that in fact we commence our next meeting on the Main Estimates, then perhaps we could receive that motion and proceed to discuss the estimates as a whole.

Mr. Peters: All right.

• 1100

Mr. Whelan: Could I ask a question? We are wasting manpower if we bring everyone here when you deal with the Main Estimates. This is one of the reasons why I am concerned. We have them here, and then you just run all over the field. For instance, the Dairy Commission could be better doing their job at their offices and working out the new program. They have a tremendous amount of work to do before we come up with a new program April 1.

[Interprétation]

un prêt à court terme pour payer les frais de construction d'une nouvelle grange et de nouvelles installations. Ce prêt à court terme lui a coûté environ \$40,000 et cela parce que la Société de crédit agricole n'a pas pu lui donner l'argent promis.

Monsieur le président, est-ce que ma question est recevable? Je voulais savoir si la Société de crédit agricole dispose maintenant des fonds nécessaires.

Le président: Monsieur Douglas, comme j'ai déjà dit, le président respectera les désirs du membre du Comité sur la direction de nos discussions. Mais le sujet de notre réunion est censé être les crédits mentionnés dans le budget supplémentaire. Ayant examiné ce budget, je n'y trouve aucune allusion à la Société de crédit agricole. Si vous pouvez me montrer où il en est question, votre question sera considérée comme recevable. Autrement, vous devriez peut-être attendre notre examen du budget principal car je voudrais être juste envers les membres du Comité des deux partis.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'ai essayé de faire rapport entre ce sujet et les prévisions de \$500,000 concernant les coûts d'administration du Programme de développement des petites fermes. Je ne sais pas si vous voyez le lien.

M. Peters: Monsieur le président, je vois qu'il est presque l'heure d'ajournement.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais proposer l'adoption sans discussion de ce budget pour que nous puissions commencer à parler des questions qui intéressent tout le monde ici.

Le président: Le budget principal. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Il se peut que nous n'ayons pas le quorum nécessaire pour voter.

Je ne crois pas que nous ayons le quorum nécessaire, monsieur Peters. Si vous voulez proposer cette motion au début de la prochaine séance, nous pourrions ensuite commencer notre étude du budget principal.

M. Peters: Oui.

M. Whelan: J'aimerais faire une observation. Lorsque vous étudierez le Budget principal, il ne sera pas nécessaire que tous les fonctionnaires présents ce matin comparaissent. Cela peut représenter une perte d'heures de travail. Par exemple, les gens de la Commission canadienne du lait accompliraient bien plus en restant à leurs bureaux puisqu'il y a beaucoup de travail à faire pour élaborer le nouveau programme, qui doit être prêt le premier avril.

[Text]

The Chairman: Following up on that, Mr. Minister, and in anticipation perhaps of Mr. Smith's point. Inasmuch as there has been a substantial interest shown in the dairy policy and the Dairy Commission this morning, could we agree, without a subcommittee meeting, that we commence our study of the Main Estimates next meeting, after passing the Supplementary Estimates, and start with the subject of the Dairy Commission, asking that the Minister with his officials from the Dairy Commission appear for questioning, with the proviso that the subcommittee meeting will reconvene in the next day or two to determine what subjects will follow after the Dairy Commission?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Smith (Saint-Jean): Mr. Chairman, I agree with that. I would like to take this opportunity to thank the person responsible for setting up the new chairs here. Now we do not have to drag three or four chairs around every time we move in or out.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Whelan: Those are chairs for the Conservative caucus and they cannot get along very well together.

The Chairman: Thank you gentlemen. We will adjourn now to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le président: Puisque tous les députés s'intéressent à la politique laitière et au travail de la Commission canadienne du lait, nous pourrions sans doute convenir de commencer notre étude du Budget principal après l'adoption du Budget supplémentaire, par la Commission canadienne du lait. Nous aurions comme témoins le ministre et les fonctionnaires de la Commission canadienne du lait. Le comité directeur déterminera dans quelques jours le programme des autres séances.

Des voix: D'accord.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, je suis d'accord avec vous. J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier la personne responsable d'avoir mis les nouvelles chaises autour de la table.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Ce sont les chaises pour le caucus conservateur où on ne parvient pas à très bien s'entendre.

Le président: Merci messieurs. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

CAI XC 12
A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Tuesday, March 16, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 71

Le mardi 16 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76 under AGRICULTURE

Main Estimates 1976-77
under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B)
1975-1976 sous la rubrique AGRICULTURE

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique AGRICULTURE

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

Government
Publications

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Cadieu	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Clermont	Hargrave
Condon	Hurlburt
Corriveau	Lambert
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	(<i>Bellechasse</i>)
Guay (<i>Lévis</i>)	Maine

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Mazankowski	Peters
McCain	Smith
McIsaac	(<i>Saint-Jean</i>)
Milne	Tessier
Mitges	Towers
Neil	Whittaker
Nystrom	Wise—(30)
Pelletier	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 16, 1976:

Mr. Clermont replaced Mr. Corbin;
Mr. Guay (*Lévis*) replaced Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*);
Mr. Cadieu replaced Mr. Schellenberger;
Mr. McIsaac replaced Mr. Robinson;
Mr. Nystrom replaced Mr. Benjamin.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 16 mars 1976:

M. Clermont remplace M. Corbin;
M. Guay (*Lévis*) remplace M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*);
M. Cadieu remplace M. Schellenberger;
M. McIsaac remplace M. Robinson;
M. Nystrom remplace M. Benjamin.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 16, 1976

(82)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Clermont, Condon, Coriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Guay (*L vis*), Goodale, Hurlburt, Mazankowski, McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Nystrom, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Wise.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Canadian Dairy Commission: Mr. E. J. Powers, Chairman, and Mr. J. Thibaudeau, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings Thursday, March 11, 1976, Issue No. 70.*)

Ordered,—That the document entitled—Support payments under the potato, cow slaughter, beef and sweet cherries stabilization programs—submitted by the Minister of Agriculture be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "R"*).

Votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b, carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Votes under Agriculture in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976.

The Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 and 60 relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement.

By unanimous consent, Vote 1 was allowed to stand, and the Chairman called Vote 45.

The Minister and the witnesses answered questions.

By unanimous consent, Vote 45 was allowed to stand.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 MARS 1976

(82)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   11 h 15 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Clermont, Condon, Coriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Guay (*Lévis*), Goodale, Hurlburt, Mazankowski, McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Nystrom, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Wise.

Comparaît: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Commission canadienne du Lait: M. E. J. Powers, président et M. J. Thibaudeau, vice-président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du jeudi 11 mars 1976, fascicule n  70.*)

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Paiements de soutien en vertu des programmes de stabilisation concernant les pommes de terre, le bœuf et les cerises douces, et l'abattage des vaches, présenté par le ministre de l'Agriculture, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «R»*).

Les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits sous la rubrique Agriculture figurant au Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait une déclaration.

Du consentement unanime, le crédit 1 est réservé et le président met en délibération le crédit 45.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, le crédit 45 est réservé.

A 12 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 16, 1976

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I welcome you to the continuation of our meetings on the estimates. You will recall that at the last meeting of the Committee there was a document presented by the department at the request of Mr. Bussièrès. At the request of Mr. Bussièrès, the document was appended as an appendix to the last day's Committee hearings. Is it agreed that the document entitled, "Support payments under the potato, cow slaughter, beef and sweet cherries stabilization program, submitted by the department be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence?"

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: At the last meeting, it was the consensus of members present that at its next meeting the Committee dispose of votes under Agriculture relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976, and that the Committee proceed to its consideration of the Main Estimates of the fiscal year ending March 31, 1977, commencing with the Canadian Dairy Commission.

I will proceed, then, to call the votes with respect to the Supplementary Estimates.

Votes 5b, 15b, 20b, 40b and 50b agreed to.

The Chairman: Shall I report the votes relating to Agriculture in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976, to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The order of reference for today, gentlemen, will be to proceed to consider our order of reference dated Wednesday, February 25, 1976, which is as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 and 60 relating to Agriculture, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

DEPARTMENT OF AGRICULTURE
Canadian Dairy Commission

Vote 45—Canadian Dairy Commission—Program
Expenditures—\$1,206,000

I understand that the Minister has a short statement to make. This is correct, Mr. Minister?

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): Yes, with respect to the Main Estimates I have a short statement. Then, the Dairy Commissioners are here, the Deputy Minister is here, our people from the Finance Branch of the Department of Agriculture are here.

The Chairman: Perhaps, then, I could invite you to introduce the witnesses that you have, Mr. Minister, and proceed with the short statement on the Main Estimates. Then we can get into the dairy policy.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à la reprise de nos réunions consacrées à l'étude du budget des dépenses. Vous vous rappellerez que lors de la dernière réunion du comité, le ministère avait déposé un document à la demande de M. Bussièrès. A la demande de ce dernier également, le document a été annexé au procès-verbal de la dernière réunion du comité. Est-il convenu que le document intitulé «Paiements de soutien en vertu des programmes de stabilisation concernant les pommes de terre, le bœuf, les cerises douces et l'abattage des vaches» déposé par le ministère soit imprimé en annexe au procès-verbal d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: A la dernière réunion, les membres ont convenu à l'unanimité qu'à la prochaine réunion le comité étudierait les crédits sous la rubrique Agriculture du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, et que le comité entreprendrait l'étude du Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, en commençant par la Commission canadienne du lait.

Je vais donc énumérer les crédits qui figurent dans le Budget supplémentaire.

Les crédits 5b, 15b, 20b, 40b et 50b sont-ils adoptés?

Le président: Vais-je faire rapport à la Chambre des crédits affectés au ministère de l'Agriculture qui se trouvent dans le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976?

Des voix: D'accord.

Le président: A l'ordre du jour pour aujourd'hui, messieurs, se trouve l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'Agriculture.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
Commission canadienne du lait

Crédit 45—Commission canadienne du lait—Dépenses
du programme—\$1,206,000

Si j'ai bien compris, le ministre a une courte déclaration à nous faire, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Oui, j'ai en effet une courte déclaration à faire au sujet du budget des dépenses. J'ai ici avec moi les commissaires de la Commission canadienne du lait, le sous-ministre, et des fonctionnaires de la Direction des finances du ministère de l'Agriculture.

Le président: Dans ce cas, je pourrais peut-être vous demander de présenter les témoins qui sont avec vous, monsieur le ministre, et vous pourriez ensuite passer à votre déclaration sur le budget des dépenses. Ensuite nous pourrions parler de la politique du lait.

[Texte]

Mr. Whelan: Mr. Hudon, the Deputy Minister, is on my immediate right. Mr. Powers, the Chairman of the Canadian Dairy Commission; the Vice-Chairman, Mr. Thibau-deau; Mr. Johnson, Commissioner, is behind; their General Manager, Mr. Mestern; our Director of Economics, Dr. Gerry Trant; Mr. Costley, from Finance, and a few of Mr. Costley's assistants. Again from the Dairy Commission...

Mr. Raymond Cloutier (Economic Advisor, Canadian Dairy Commission): Raymond Cloutier.

Mr. Whelan: Yes, Mr. Cloutier. And Mr. Graham.

The Chairman: Thank you.

• 1120

Mr. Whelan: Mr. Chairman, the 1976-77 expenditures for the department are listed in the summary on Page 2-2 of the Blue Book and amount, in total, to \$617 million, including a non-budgetary amount of \$5 million for loans to finance the construction of multi-purpose exhibition buildings. The estimates for the Canadian Dairy Commission, Canadian Livestock Feed Board and the Farm Credit Corporation, for a combined total of \$26.7 million, are listed separately in the summary on Page 2-4.

The 1976-77 Estimates are \$20.5 million higher than the total of Main and Supplementary Estimates (A) approved for the year 1975-76. However, the 1975-76 figures do not include the recently-tabled Final Supplementary Estimates of \$27.9 million, which provide additional amounts for such items as the Federal Labour Intensive Winter Works program, compensation payments under the brucellosis eradication program, the department's program to provide rain damage assistance to farmers in Manitoba, and funds to cover payments made during the current year out of the Agricultural Commodities Stabilization Account.

An additional \$4.8 million is proposed in the Administration Program which, it will be noted, includes not only headquarters administration activities, but also the Economics Branch, CANFARM, administration of the Small Farm Development Program and the information function. This increase is requested to cover costs and work load increases in such areas as data processing, economic studies, agricultural publications, films and other information programs, and an increased contribution of \$250,000 to the Commonwealth Agricultural Bureau.

An increase of \$7.7 million in Research Program funds is projected for 1976-77 to provide support to the important work being carried out by agricultural research scientists. In line with the government's policy on contracting out scientific research, an amount of \$2.1 million has been provided for contract research in such areas as engineering, biosystematics, reproductive physiology, land resource evaluations and meat research. Additional funds of \$527,000 for agricultural research in universities and other scientific organizations are being proposed to increase the level of funds to \$1,377,000 under the grants in aid program.

[Interprétation]

M. Whelan: Les hauts fonctionnaires sont les suivants: M. Hudon, sous-ministre, à ma droite. M. Powers, président de la Commission canadienne du lait; M. Thibau-deau vice-président; M. Johnson, le commissaire se trouve derrière ainsi que le directeur général, M. Mestern; M. Gerry Trant, directeur du secteur économique; M. Dostley, du service des finances et quelques-uns de ses adjoints. Et ici encore de la Commission canadienne...

M. Raymond Cloutier (conseiller en économie, Commission canadienne du lait): Raymond Cloutier.

M. Whelan: Ah oui, M. Cloutier. Et M. Graham.

Le président: Merci.

M. Whelan: Monsieur le président, les dépenses de 1976-1977 du Ministère qui sont au résumé à la page 2-2 du Livre bleu s'élèvent au total à 617 millions de dollars, y compris un montant de 5 millions de dollars, non prévu aux dépenses budgétaires et accordé en prêts afin de financer la construction de bâtiments d'exposition polyvalents. Les budgets de la Commission canadienne du lait, de l'Office canadien des provendes et de la Société du crédit agricole, dont les totaux réunis se chiffrent à 26.7 millions de dollars sont énumérés séparément dans les pages 2 à 4 du résumé.

Le budget de 1976-1977 est de 20.5 millions de dollars supérieurs au total du budget principal et supplémentaire A, approuvé pour 1975-1976. Cependant, les chiffres de 1975-1976 ne comprennent pas le budget supplémentaire définitif au montant de 27.9 millions de dollars, récemment déposé et qui fournit des montants supplémentaires pour certains postes, notamment le programme fédéral à forte proportion de main-d'œuvre (travaux d'hiver), les paiements d'indemnisation dans le cadre du programme d'éradication de la brucellose, le programme d'aide aux agriculteurs du Manitoba, pour les dégâts causés par la pluie, et des fonds destinés à couvrir les paiements versés, à même le compte de stabilisation des produits agricoles, pendant l'année courante.

Un montant supplémentaire de 4.8 millions de dollars est proposé dans le programme d'administration qui, comme nous allons le constater, ne comprend pas seulement les activités administratives de l'administration centrale mais celles de la direction de l'économie, de Canfarm, ainsi que l'administration du programme de développement des petites exploitations agricoles et les services d'information. Ce montant additionnel est nécessaire pour absorber l'augmentation des coûts et de la charge de travail dans certains domaines comme l'informatique, les études économiques, les publications agricoles, les films et autres programmes d'information, et pour payer une cotisation accrue de \$250,000 aux Bureaux agricoles du Commonwealth.

Un accroissement de 7.7 millions de dollars est prévu pour le financement des programmes de recherches de l'exercice 1976-1977 afin de soutenir les importants travaux effectués par les chercheurs en agriculture. Conformément à la politique gouvernementale qui consiste à faire exécuter la recherche scientifique sous contrat, un montant de 2.1 million de dollars a été prévu à cette fin dans des domaines comme le génie rural, la biosystématique, la physiologie de la reproduction, l'évaluation des ressources de la terre et les viandes. Dans le cadre du programme d'aide, une somme supplémentaire de \$527,000 est proposée pour la recherche agricole dans les universités et divers organismes scientifiques afin d'augmenter à 1,377 millions de dollars les crédits affectés aux subventions.

[Text]

Capital expenditures are forecast at \$11.7 million, a decrease of \$7.7 million, due mainly to a reduced funding requirement for the Lethbridge office-laboratory which is expected to be completed in the fall of 1976.

For the Production and Marketing Program, net additional operational funds of \$7.2 million are proposed to cover the impact of cost increases in existing goods and services and to accommodate increased volumes in inspection, grading and regulatory activities. An amount of \$1 million has been included in these estimates to enable Statistics Canada to conduct an expenditure survey to obtain statistical information required under the provisions of the Western Grain Stabilization Act.

In the area of grants and contributions, an amount of \$1.1 million has been provided to complete the Manitoba rain damage assistance program initially funded in the Final Supplementary Estimates of 1975-76.

Statutory expenditures for crop insurance are reported at \$51.9 million which, in line with the government restraints policy, reflects a reduction in the earlier forecasts for the year 1976-77. Discussions are in progress with provincial officials concerning the implementation of the revised program.

In regard to agricultural stabilization, members are no doubt aware that price support measures are financed initially through a statutory account of \$300 million under the Agricultural Stabilization Act, and that losses are reimbursed annually through parliamentary appropriations.

The provision for this item of \$266 million for 1976-77, as shown on Page 2-26 of the Blue Book, is based on a calculation of \$262 million to cover payments to the Canadian Dairy Commission for subsidies on manufacturing milk and cream, and an amount of \$4 million for support to other commodities under the Agricultural Stabilization Act. Any policy changes requiring additional funds would be subject to provision in supplementary estimates.

• 1125

Funds totalling \$17.9 million have been included in Vote 25 to cover payments to processors at 34 cent a pound in respect of consumer subsidies on skim milk powder.

Additional funds have been provided in the Health of Animals program to maintain Canada's pre-eminent position with respect to animal health and to ensure the wholesomeness of our meat products. An increase of \$2.3 million is proposed over the funds provided in 1975-76 "including Supplementary Estimates 'A'" to cover the costs of volume increase in meat inspection, contagious diseases and diagnostic services. Provision is also made for contributions towards veterinary college construction assistance in the amount of \$1.1 million.

[Interpretation]

Les immobilisations devraient atteindre 11.7 millions de dollars, soit une baisse de 7.7 millions surtout attribuable à une réduction des besoins de financement du Bureau-laboratoire de Lethbridge qui devrait être terminé à l'automne de 1976.

En ce qui a trait au Programme de production et de commercialisation, un fonds de roulement net additionnel de 7.2 millions de dollars est proposé pour absorber l'impact de la hausse des coûts des biens et services existants et pour élargir les activités d'inspection, de classement et de réglementation. Un montant de 1 million de dollars a été ajouté à ce budget pour permettre à Statistique Canada d'effectuer une enquête sur les dépenses en vue d'obtenir les chiffres exigés par la Loi sur la stabilisation du revenu des producteurs de céréales de l'Ouest.

En ce qui concerne les octrois et les contributions, une somme de 1.1 million de dollars a été allouée pour compléter le programme de Dégâts dus aux pluies du Manitoba d'abord financé par le Budget supplémentaire définitif de 1975-1976.

Les dépenses statutaires au titre de l'assurance-récolte se chiffrent à 51.9 millions de dollars, montant qui, conformément à la politique de restrictions du gouvernement, indique une diminution par rapport aux premières prévisions pour l'année 1976-1977. Des discussions ont présentement lieu avec les autorités provinciales au sujet de la mise en vigueur du programme révisé.

En ce qui a trait à la stabilisation des produits agricoles, les membres savent certainement que les mesures de soutien des prix sont d'abord financées à partir d'un compte statutaire de 300 millions de dollars constitué aux termes de la Loi sur la stabilisation du prix des produits agricoles et les pertes sont remboursées chaque année par des crédits parlementaires.

Les dispositions pour ce poste de 266 millions de dollars pour 1976-1977, paraissant aux pages 2 à 26 du Livre bleu, comprennent la somme de 262 millions de dollars en paiement à la Commission canadienne du lait pour les subventions versées pour le lait et la crème de transformation et une somme de 4 millions de dollars pour soutenir le prix des autres produits agricoles aux termes de la Loi sur la stabilisation du prix des produits agricoles. Toute modification de politiques nécessitant des fonds supplémentaires devra se baser sur des dispositions contenues dans le Budget supplémentaire.

Des fonds s'élevant à 17.9 millions de dollars ont été inclus dans le crédit 25 pour couvrir des paiements de 34c. la livre aux transformateurs à l'égard des subventions à la consommation pour le lait écrémé en poudre.

D'autres fonds ont été prévus au programme de la Direction de l'hygiène vétérinaire pour maintenir le Canada en tête de file dans le domaine de l'hygiène vétérinaire et pour assurer que nos produits carnés seront sains. Une augmentation de 2.3 millions de dollars par rapport à 1975-1976 (y compris les postes du budget supplémentaire 'A') a été proposée pour couvrir les frais accrus des services de l'inspection des viandes, des épizooties et de diagnostic. On a aussi prévu des contributions de 1.1 million de dollars en aide aux programmes de construction des collèges vétérinaires.

[Texte]

The Canadian Grain Commission's Estimates for 1976-77 show an increase of \$4.5 million over the past year, which includes provision for normal workload increases due to grain volumes, and an amount of \$2 million for air pollution control equipment, railway trackage expansion and electrical mechanical rehabilitation work at government elevators.

Finally, the total man year allocation for the A-Department is reported on page 1-70 of the Blue Book at 11,140 for the year 1976-77 representing a net decrease of 122 man years as compared to 1975-76. This decrease, which reflects the government's decision to restrict the growth in man years, has been uniformly applied to all programs, except health of animals, where a net increase of 37 man years is being requested to cover non-discretionary workload increases in meat inspection and annual disease control.

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks. I know that the Committee members will wish to examine these estimates in detail in their hearings and I shall be pleased to arrange for the appropriate officials of the Department to be in attendance at future meetings to answer particular questions. As agreed at our last meeting, we will commence discussions, and as your Committee has already agreed this morning, on the dairy industry.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will commence, then, with our discussions with respect to dairy policy. The discussion will be on Vote 45. Questioning by the members will be in the usual manner, 10 minutes being allowed for the first round and 5 minutes thereafter, the first round being one questioner from each of the parties. My list already has four names, commencing with Mr. Mazankowski and followed by Mr. Milne.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. Pursuing the matter which I raised at the last agricultural committee meeting with respect to the surplus milk powder situation, I want to make a few comments in response to a statement made by the Minister. In his somewhat petulant outburst in Committee last Thursday I think the Minister, in my view, deliberately attempted to distort and to twist some very straightforward questions which I put to him. I am not really sure why the Minister is so sensitive on this subject, but it has become increasingly obvious to me and to other members that when questions of a serious nature such as this are asked the Minister tends to transpose questions of that nature into political fodder to enhance his own political position.

• 1130

Mr. Chairman, my questions were very serious and they arose out of press reports indicating that skim milk powder was being merchandised on the export market at higher sale prices. There was one quote in which the Minister suggested that they were even attempting to give the stuff away. This was followed, Mr. Chairman, by subsequent representations made to me by the industry in my own province of Alberta asking for an explanation for this double standard pricing policy of the federal government. I think, Mr. Chairman, once again, and I reiterate, I believe that my questions were fair and I believe that my questions were legitimate. In no way do I feel that questions of

[Interprétation]

Le budget de la Commission canadienne des grains pour 1976-1977 est augmenté de 4.5 millions de dollars par rapport à celui de l'an dernier, ce qui comprend des fonds pour l'accroissement de la charge travail nécessitée par le tonnage des céréales et un montant de 2 millions de dollars pour du matériel de dépollution atmosphérique, l'expansion de voies ferrées et la restauration de l'équipement électrifié aux silos du gouvernement.

Enfin, le nombre global d'années-homme attribué au ministère de l'Agriculture, qui est inscrit à la page 1-70 du Livre bleu, est de 11,140 pour l'année financière 1976-1977, ce qui représente une diminution de 122 années-homme par rapport à celle de 1975-1976. Cette diminution, correspondant à la décision du gouvernement de réduire la croissance en années-homme, a été appliquée à tous les programmes sauf à ceux de l'hygiène vétérinaire, pour lesquels nous demandons une augmentation nette de 37 années-homme pour exécuter le travail croissant et non compressible de l'inspection des viandes et de la lutte annuelle contre les maladies.

Ceci, monsieur le président, met fin à mes remarques de présentation, je sais que les membres du Comité voudront examiner ces prévisions budgétaires en détail et il me fera plaisir de faire en sorte que des fonctionnaires compétents de mon Ministère assistent aux autres réunions afin de répondre à toutes les questions particulières qui pourraient être posées. Comme il a été convenu lors de notre dernière rencontre, et encore ce matin, nous ouvrirons la discussion avec la question de l'industrie laitière.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons donc commencer la discussion en parlant de la politique laitière. La discussion portera sur le Crédit 45. Les membres du Comité poseront leurs questions de la façon habituelle. Dix minutes au premier tour à un député de chaque parti et 5 minutes par la suite. J'ai déjà quatre noms sur ma liste en commençant par M. Mazankowski et ensuite M. Milne.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Pour reprendre la question que j'avais soulevée lors de la dernière réunion du Comité de l'agriculture, sur le surplus de lait en poudre, j'aimerais commenter brièvement une déclaration faite par le ministre. A la séance du Comité de jeudi dernier, lors de ses déclarations assez exubérantes, je crois que le ministre a délibérément essayé de fausser et de compliquer quelques questions très claires que je lui avais posées. Je ne sais vraiment pas pourquoi le ministre est si sensible lorsque l'on parle de ce sujet, mais il m'est de plus en plus clair ainsi qu'à d'autres membres que lorsque des questions sérieuses telles que celle-là sont posées, le ministre a tendance à les transformer en questions politique, afin de réhausser son prestige.

Monsieur le président, mes questions étaient très sérieuses et elles faisaient suite à des communiqués de presse selon lesquels le lait écrémé en poudre serait mis en marché pour l'exportation à un prix de vente plus élevé. Une citation du ministre laissait même croire que l'on essayait de le donner. C'est ainsi, monsieur le président, que l'industrie dans ma propre province, l'Alberta, m'a demandé de chercher des explications sur l'équivoque qui régnait quant à la politique de fixation des prix du gouvernement fédéral. Monsieur le président, je le répète encore une fois, je crois que mes questions étaient justes et légitimes. Je ne crois vraiment pas que le ministre, moins que

[Text]

that nature should be interpreted by the Minister as being damaging to the farming industry, by anyone let alone the Minister of Agriculture. I simply asked the Minister and his officials to tell the Committee what steps his department or the Canadian Dairy Commission or any other related marketing agency was taking to fully explore the potential domestic market opportunities including a reduction in price. The Minister, rather than answering the question and giving me the information which I requested set out to distort and malign my statements by implying that I was suggesting a domestic market price of 5 cents a pound. Mr. Chairman, that is sheer nonsense and to me it constitutes a ploy of misrepresentation by the Minister which in my view is grossly unfair. It was further suggested that by my raising the question which I contend is a serious matter I was committing public mischief and a misdemeanour. That, Mr. Chairman, to me is the height of arrogance and condescension. It is something which we on this side of the House have noticed with a great amount of evidence from other members of the government as well in recent times. It seems to me, Mr. Chairman, if the Minister is not able to properly and responsibly answer for his ministry and his agencies certainly I am prepared to wait for a full-fledged answer but I take great exception to the malignment and the rhetoric which was perpetrated against me at the last meeting. The facts are quite clear, Mr. Chairman, as far as I am concerned. The farmers of Canada are losing heavily on three counts. First of all, we know that there is a heavy glut on the world market which has caused a depression in world prices, no question about that. We know that there are heavy storage payments that have to be made and this in essence comes out of the farmers' pockets. Third, the current pricing policy finds skim milk powder practically being given away on the international market while prices are being held in the 40-cent range domestically for use particularly in the milk replacement industry. That is what I was referring to. To me this is a pricing policy which is unfair and grossly discriminatory. It discriminates against those who can use this powder, in effect producers or farmers, if you like. To me, Mr. Chairman, the rationale for this kind of a pricing policy is less than clear. It should be clear and it should be debated in this Committee. This should be done in the interest of the producers and, indeed, in the interest of the public at large given the fact that there are large sums of public money involved. Mr. Chairman, to put my question clearly into perspective, I would like to with your permission read to the Committee a letter which constitutes a representation to me from the feed industry. It comes from a firm in the City of Camrose called Canadian Nurs-Ette Distributors Limited. I would like to, with your permission, Mr. Chairman, read this letter into the record because I think it gets to the crux of the question which I am trying to explore. It is dated March 8 and is addressed to me:

As per our telephone conversation of March 8, 1976, I would like to express my concern, as to what is happening to our skim milk presently being stored by our Dominion Government. I would like to point out that we are perhaps the largest user of milk powder in Western Canada. We manufacture milk replacer for baby animals, exclusively, calves representing the largest portion

Our product is sold all across Canada from British Columbia to Prince Edward Island. I would also like to

[Interpretation]

quiconque devrait penser que des questions de cette nature portent atteinte à l'industrie agricole. J'avais simplement demandé au ministre et à ses fonctionnaires de nous dire quelles mesures ont été prises par le ministère, la Commission canadienne du lait ou tout autre organisme de mise en marché pour évaluer à fond les possibilités éventuelles du marché national, y compris une réduction de prix. Mais le ministre, au lieu de répondre à la question et de me donner les renseignements que je demandais, a cherché à déformer mes propos en laissant entendre que je proposais pour le marché national un prix de 5 cents la livre. Monsieur le président, c'est absurde et cela déforme les faits. On a également essayé de laisser entendre qu'en soulevant cette question, qui, à mon avis, est sérieuse, je semais la discorde et le désordre. Cela constitue, monsieur le président, à mon avis, le summum de l'arrogance et du mépris. C'est un phénomène que nous, de ce côté-ci de la Chambre, avons remarqué de la part d'autres députés du gouvernement ces derniers temps. Il me semble, monsieur le président, que si le ministre ne peut répondre correctement et avec responsabilité au nom de son ministère et des organismes dont il est chargé, je suis très certainement disposé à attendre pour avoir une réponse complète, mais je m'indigne des calomnies et de la rhétorique dirigées contre moi à la dernière réunion. Les faits sont très clairs, monsieur le président, les agriculteurs du Canada encourrent des pertes lourdes dans trois secteurs. D'abord, nous savons que le marché mondial est dans le marasme, ce qui a causé une baisse mondiale des prix, cela ne fait aucun doute. Nous savons que les frais d'entreposage sont très élevés et qu'il faut les verser et que les sous, au fond, sortent de la poche de l'agriculteur. Troisièmement, la politique de fixation des prix actuelle fait que le lait écrémé en poudre est presque donné sur le marché international alors que l'on maintient à environ 40c. le prix national que doit surtout payer l'industrie qui utilise des substituts de lait. C'est de cela que je parle. Cela constitue à mon avis, une politique de fixation des prix injuste et extrêmement discriminatoire. Cette politique fait payer ceux qui pourraient utiliser cette poudre, les producteurs et les agriculteurs, si vous voulez. A mon avis, monsieur le président, la logique qui sous-tend ce genre de politique est des moins claires, alors qu'elle devrait être précise et faire l'objet d'un débat par ce comité. Il devrait en être ainsi, dans l'intérêt des producteurs et je dirais même dans l'intérêt du public, compte tenu du fait que des sommes importantes, qui proviennent du contribuable, sont en cause. Monsieur le président, afin de mettre ma question en perspective, j'aimerais, avec votre permission, lire au Comité une lettre qui exprime je crois, le sentiment de l'industrie. La lettre provient d'une société de Camrose, la Canadian Nurs-Ette Distributors Limited. J'aimerais donc, avec votre permission, monsieur le président, lire cette lettre, car je crois qu'elle cerne très bien le problème que j'essaie de souligner. La lettre est datée du 8 mars et m'est adressée:

Suite à notre conversation téléphonique du 8 mars 1976, j'aimerais vous faire connaître mon inquiétude devant la situation du lait écrémé entreposé actuellement par le gouvernement du Canada. J'aimerais souligner que nous sommes peut-être l'usager le plus important de lait écrémé dans l'ouest du pays. Nous fabriquons un substitut laitier pour les jeunes animaux, les veaux surtout.

Notre produit se vend dans tout le Canada, de la Colombie-Britannique à l'Île du Prince-Edouard. J'ai-

[Texte]

add that most milk replacer is used by the dairy man or the calf raiser feeding dairy bull calves for beef.

With the depressed price in the feeder industry, this has effected out type of business very seriously across the country. The price we have had to pay for milk products has been steadily increasing for the past few years to the point it is uneconomical to feed Holstein bull calves.

If our government has sufficient product to offer to the communist countries at less than 14 cents per pound, then why not offer it to a Canadian who in turn could pass the saving on to the original producer. This in fact would rejuvenate the calf raising industry giving us all an opportunity to prosper.

• 1135

It would also give us an opportunity to compete with product now being imported from the U.S.A., at a price very significantly below what the Canadian manufacturer can offer. I might add, an embargo was imposed against products containing over 40 per cent milk more than one and a half years ago, however, it is still coming in illegally.

We have recently had difficulty in obtaining the kind of whey powder we require. In desperation, we approached the Department of Industry, Trade and Commerce to try to obtain an import for a specified tonnage.

Needless to say, we were turned down.

If we had been able to import this product, it would have meant a considerable saving to us. There are mountains of surplus dried whey in the U.S.A.. High quality at a much lesser price than Canadian low quality product.

This is why we have difficulty meeting U.S., competition. I should mention most milk replacer has approximately 600 pounds, minimum, of whey per ton. At six cents difference per pound, this represents quite a significant saving.

If our government were to release some of their aged milk to the feed manufacturer, I can assure you their surplus would deplete very quickly. Our company alone would be interested in the neighbourhood of 200 tons. We would be prepared to accept 100 tons immediately and an additional 100 tons in a few months time.

Everything you can do to assist us in this purchase will be greatly appreciated.

And then there is an addendum.

He has indicated that at present they are using butter-milk powder from the Northern Alberta Dairy Pool, about 400 to 500 tons per year. He indicates that the formula are very flexible and figures can be reversed;

[Interprétation]

merais également ajouter que la presque totalité de ce produit est employée par le producteur laitier ou le producteur de veaux qui destine ses bêtes à la boucherie.

La diminution des prix dans l'industrie d'alimentation du bétail a touché notre type de commerce très gravement dans tout le pays. Ce que nous avons dû payer pour acheter des produits laitiers augmente continuellement depuis quelques années, à un point tel qu'il n'est plus économique de nourrir des veaux Holstein.

Si le gouvernement détient suffisamment de produits qu'il peut les offrir aux pays communistes à moins de 14c. la livre, pourquoi ne pas faire cette offre à des Canadiens qui pourraient en retour transmettre cette économie au producteur original. On pourrait ainsi renouveler l'industrie d'élevage des veaux, nous permettant ainsi à tous de prospérer.

Nous aurions ainsi l'occasion de faire concurrence à des produits américains importés à un prix nettement inférieur à celui des fabricants canadiens. J'ajouterai, qu'on avait imposé un embargo contre les produits contenant plus de 40 p. 100 de lait il y a déjà plus d'un an et demi; néanmoins, ces produits entrent toujours illégalement au pays.

Nous avons ces derniers temps éprouvé du mal à obtenir le genre de poudre dont nous avons besoin. En désespoir, nous nous sommes adressés au ministère de l'Industrie et du Commerce pour essayer d'obtenir un permis d'importation pour une quantité précise de poudre.

Inutile de dire que notre demande a été rejetée.

Si nous avions pu importer ce produit, nous aurions réalisé des économies importantes. Aux États-Unis, on a du petit lait en surplus, du produit de haute qualité qui se vend à prix beaucoup moindre que le produit canadien de qualité inférieure.

C'est la raison pour laquelle nous avons du mal à faire face à la concurrence américaine. Je devrais peut-être mentionner que la majorité des substituts laitiers sont composés d'environ 600 livres au moins de petit lait par tonne. Si la différence est de 6c. par livre, l'économie peut être très importante.

Si notre gouvernement décidait de permettre aux fabricants de moulée d'obtenir une quantité de lait écrémé vieilli, je peux vous assurer que le surplus serait éliminé très rapidement. A nous seuls, nous serions heureux d'obtenir quelque chose comme 200 tonnes. Nous serions disposés à accepter 100 tonnes immédiatement et la même quantité dans quelques mois.

Nous vous serons des plus reconnaissants pour tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à effectuer cet achat.

Il y a ensuite un post-scriptum.

L'auteur précise qu'à l'heure actuelle, une société utilise environ 400 à 500 tonnes par année de babeurre en poudre provenant de la Northern Alberta Dairy Pool. Il précise que ces proportions sont très souples et que l'on pourrait les renverser:

[Text]

We presently pay 40 cents for spray buttermilk. Skim from the east has been approximately 44 cents. There never has been any skim feed powder available in the West; apparently it has been purchased by the Dairy Commission at 65 cents per pound.

The quality of skim feed we have purchased from the East is very poor, full of burnt specks, un-uniform in texture and high in bacteria, also dried at a high temperature, destroying the useable milk protein.

I would sincerely hope you can help us to obtain some of this product they are offering to Europe, especially at this price. This will increase the quality of our product significantly and give our purchasers a price break, which is necessary at this time.

The Chairman: Mr. Mazankowski, I unfortunately have to interrupt you at this time and advise that you have used up your entire time in making your statement and reading into the record the letter, which I have permitted.

I feel that, in fairness, the Minister should be afforded the opportunity to make some answer to whatever he perceives was the question. I will be glad to put your name down for the second round.

Mr. Mazankowski: Fine.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, Mr. Mazankowski has read that letter, but we have had meetings along these same lines with the feeding industry about using this as a milk replacer for calves. But just from quickly reading the Committee report, it does not come that clear to me at all from what Mr. Mazankowski said in the last meeting.

Mr. Mazankowski: You went off on the tangent, not I, Mr. Minister.

Mr. Whelan: The record will show who used the most time. Quite clearly, you have about four times as much space as I have here. We have looked at this together with the feed manufacturers. We had very informal discussions because we were concerned about this before Christmas, and how much of this we could use for a quick milk replacer for calves, to use the actual skim-milk powder. The ones we talked to did not want to organize a complete change of feeding program at that time. Mind you, we are still exploring that. If I had known then what you are stating, I would not have said that you were creating public mischief or committing a misdemeanour...

Mr. Mazankowski: Then withdraw your statement.

Mr. Whelan: I apologize for what I have said, but I would not have said what I did if you had said what you said this morning, if you had said that the other day, because you did not make it that clear.

Some hon. Members: Oh, oh!

[Interpretation]

Nous payons actuellement 40c. pour du babeurre en poudre. Le lait écrémé en provenance de la côte est coûte environ 44c. On n'a jamais pu en trouver dans l'ouest du pays: il semblerait que la Commission du lait l'achète à 65c. la livre.

La qualité du produit écrémé que nous achetons dans l'est est très mauvaise, on y trouve des particules brûlées, la texture n'est pas uniforme, le taux de bactéries est élevé et le procédé de fabrication consiste en un séchage à température élevée qui détruit les protéines récupérables du lait.

J'ose espérer que vous pourrez nous aider à obtenir ce produit qui est offert en Europe, surtout au même prix. La qualité de notre produit s'en trouverait augmentée et nos acheteurs pourraient bénéficier d'un prix réduit, ce qui est nécessaire en ce moment.

Le président: Monsieur Mazankowski, je dois malheureusement vous interrompre et vous dire que vous avez pris tout le temps dont vous disposiez pour faire votre déclaration et lire cette lettre comme je vous avais autorisé à le faire.

Néanmoins, je trouve qu'en toute justice, le ministre devrait avoir l'occasion d'apporter des réponses à ce qu'il peut avoir compris de la question. Je serais heureux d'inscrire votre nom pour le deuxième tour.

M. Mazankowski: Très bien.

M. Whelan: Monsieur le président, M. Mazankowski a lu cette lettre, et j'aimerais préciser que nous avons eu des réunions avec des représentants de l'industrie de la moulée portant sur cette même question, l'utilisation de ce produit comme substitut laitier pour les veaux. En lisant rapidement le rapport du Comité, cela ne ressort pas du tout de ce qu'a dit M. Mazankowski à la dernière réunion.

M. Mazankowski: C'est vous qui vous êtes éloigné du sujet, pas moi, monsieur le ministre.

M. Whelan: Le procès-verbal prouvera qui a pris le plus de temps. Il est très clair que vous avez pris à peu près quatre fois plus d'espace ici que moi. Nous avons examiné cette question avec les fabricants de moulée. Les entretiens ont été très officieux, car nous nous inquiétons de cette question avant Noël, à savoir quelle quantité nous pouvions utiliser pour trouver un substitut laitier rapidement pour les veaux, pour utiliser le lait écrémé en poudre que nous avions déjà. Les représentants auxquels nous avons parlé ne voulaient pas provoquer de changement radical au programme d'alimentation. Je vous ferai remarquer que nous étudions toujours la question. Si nous avions su de quoi vous parliez, je n'aurais pas déclaré que vous commettiez un méfait ni que vous étiez en train de créer du désordre.

M. Mazankowski: Alors, retirez votre remarque.

M. Whelan: Je vous fais mes excuses pour ce que j'ai dit, mais je vous ferai remarquer que je ne l'aurais pas dit si vous n'aviez pas dit ce que vous avez dit ce matin, ce que vous avez dit l'autre jour. Vous ne vous êtes pas bien fait comprendre.

Des voix: Oh! Oh!

[Texte]

Mr. Mazankowski: A very clear interpretation!

Mr. Whelan: Because it clearly shows in the record that if you are going to use it for a replacer of ordinary protein, then you would only be able to put it on the market for about four or five cents a pound. I still stand by that fact to get across that opinion that it should not be sold for four or five cents a pound when you can sell it any place on the world market for a greater price. The farmers should be getting the greatest return because it is their product. And that is the impression that many people have.

I am sure, Mr. Chairman, the members of the Committee are aware that there are some people in our society who think we should just give it away at any cost.

Mr. Mazankowski: I am not one of them.

• 1140

Mr. Whelan: If you are not one of them I apologize to you, Mr. Mazankowski, but you state in here that I am pushing it, I am giving it away, etc. I made it pretty clear that people are trying to give it away. Developing countries are in dire need of this form of nutritious food, protein. Naturally we are competing with all the other countries; we have had meetings with representatives of other countries that have a skim milk powder surplus and in no way can we find that they are interrupting the normal marketing patterns of their other commodities. Even in a community where they are trying to do this, they have representations being made to them by the United States concerning the fact that they are going to be replacing soy-bean protein. It is going to interrupt the normal market the United States has in the community; they are objecting to that and, I understand, are going to GATT about it for compensation if they do go ahead with their program. The program would allow them to change the texture of the skim-milk powder by making an additive that would have to be put in when it is used for animal feed. The United States is concerned because it is going to take the market away from them for that protein.

This is the thing all the countries are concerned about, that is, whether it is really going to disrupt any normal economic condition within their country or within their total target in relation to the whole economic trading system. So we have to be very careful of this. For calf feed there is potential for this, because I am told that they can pay a fairly good price for it and do a better job of feeding calves.

There is nowhere on the records, Mr. Chairman—Mr. Mazankowski even mentioned that. He showed me the letter after the meetings. Our officials with the Dairy Commission have been checking on this. This is not new to me, but the one thing they are concerned about—and I do not think dairy farmers are going to continue to produce a tremendous surplus product at a loss—is that they would have to change their feeding program back to the other artificial ingredient they use for calf feeding programs once they run out of it. This is the thing the feed companies I talked to are concerned about: how long would you be able to supply us with that commodity? what condition would it be in when we got it? the bacterial count that you mentioned. All these things they are concerned about. It is not all that easy to switch a whole feeding program over.

[Interprétation]

M. Mazankowski: Une interprétation très claire!

M. Whelan: On peut voir clairement dans le procès-verbal que si vous utilisez ce produit comme substitut de protéines ordinaires, alors vous ne pouvez le mettre en marché que pour quatre ou cinq sous la livre. Je répète encore pour tenter de faire valoir l'opinion que l'on ne devrait pas le vendre pour quatre ou cinq sous la livre lorsque l'on peut le vendre plus cher sur le marché mondial. Les agriculteurs devraient obtenir un plus grand profit, car c'est leur produit. Et c'est l'impression que nombre de personnes ont.

Monsieur le président, les membres du Comité savent très bien que pour certaines personnes nous devrions le donner à tout prix.

M. Mazankowski: Je ne suis pas de celles-là.

M. Whelan: En ce cas, je vous fais mes excuses, monsieur Mazankowski, mais vous aviez déclaré que je pousse la marchandise, que je la donne, etc.. Je crois avoir dit clairement que certains essaient de la donner. Les pays en voie de développement ont grand besoin de cette forme d'aliments nourrissants, de protéines. Naturellement, nous faisons concurrence à tous les autres pays; nous avons eu des réunions avec des représentants d'autres pays qui ont également des surplus de lait écrémé en poudre et nous n'avons pas pu conclure que cela perturbait le mode normal de mise en marché de leurs autres produits. Dans le cas d'un pays qui tente de le faire, les États-Unis s'y opposent en disant que cela remplacerait les protéines de la fève soya et perturberait le marché des États-Unis; ils s'y opposent et ont l'intention, si j'ai bien compris, d'en appeler au GATT pour obtenir une indemnisation si ce pays allait de l'avant. Ce programme leur permettrait de modifier la texture du lait écrémé en poudre en fabriquant un additif qu'on pourrait ajouter lorsque le produit est destiné à des animaux. Les États-Unis s'inquiètent de perdre le marché de ce genre de protéine.

Tous les pays s'inquiètent d'une perturbation des conditions économiques normales qui prévalent dans leur pays. Il nous faut donc être très prudent. Pour ce qui est de la moulée destinée aux veaux, c'est une possibilité, car on me dit que certains pourraient payer un très bon prix pour l'obtenir et ainsi mieux nourrir les veaux.

On ne trouve pas nulle part dans le procès-verbal, monsieur le président... M. Mazankowski n'en a même pas parlé. Il m'a montré la lettre après les réunions. Nos fonctionnaires de la Commission du lait l'ont vérifié. La question ne m'est pas nouvelle, mais une chose qui nous inquiète, je ne crois pas que les producteurs laitiers vont continuer à produire à perte un surplus énorme de produit, car il leur faudrait convertir leur programme d'alimentation à d'autres ingrédients artificiels comme ceux qu'ils utilisent lorsqu'ils manquent de moulée. C'est la question qui préoccupe les compagnies productrices de moulée. Combien de temps pourrions-nous leur fournir ce produit? Et dans quel état sera-t-il lorsque nous l'obtiendrons? Il s'agit du taux de bactéries dont vous avez parlé. Toutes ces choses les préoccupent. Ce n'est pas facile de modifier complètement un programme d'alimentation.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Mr. Milne.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman; through you to either the Minister or the Chairman of the Canadian Dairy Commission, I want to pursue one point in this whole difficult situation. I think most of the members around the table appreciate the problem, the situation of the over supply, the difficulty in the export market and some of the debate that has taken place over the cheese imports.

In relation to the cheese imports, recognizing that the market domestically for cheddar is falling and that the market for specialty cheese is substantially increasing, I come to that basic question that bothers me a good deal: why does the Canadian cheese industry not manufacture more specialty cheese? It seems to me that most companies manufacturing a consumer product would be pretty aware of the shifting trends in the consumer market and really would not want to be very far behind that trend. I sense that the industry is saying, we can force people to eat more cheddar and we are going to try to hold back on the specialty cheese manufactured here. It seems to me that they are, first of all, passing up a very excellent opportunity for the cheese industry and subsequently for the dairy farmer. Could you give us some background on why the reluctance within the cheese industry to get into the specialty cheese market really aggressively?

Mr. Whelan: I think the records show, and Mr. Powers or Mr. Thibaudeau can give us some figures, the increase in consumption of cheese in Canada. Also there is, I think, a slight increase in the manufacturing of some of these cheeses, maybe not all of them. But they can give you a rundown. We do know consumption of some varieties of cheese has gone up and with some it has gone down.

Mr. Powers or Mr. Thibaudeau, would you . . .

The Chairman: Mr. Thibaudeau.

• 1145

Mr. J. Thibaudeau (Vice Chairman, Canadian Dairy Commission): Could I reply directly to this question? I was prepared to make a summary of the production trend and the consumption trend. I would reply that on all cheese except "others", there was a 4 per cent increase in production.

Mr. Neil: A 4 per cent increase.

Mr. Thibaudeau: Yes.

Mr. Neil: Does not the market's increasing by 16 or 17 per cent for specialty cheese indicate that there is a lot of room yet for the cheese industry to manufacture more of the product that the Canadian consumer wants?

Mr. E. J. Powers (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Powers.

Mr. Powers: There are a number of other associated problems. As Mr. Thibaudeau mentioned, specialty cheese production did increase 4 per cent this year in Canada. Some of the varieties we are importing do not have a wide enough market demand in Canada for Canadian factories to set up operation of this particular type of cheese. Certainly, that does not apply to all of them; we have a number of them which do command a large enough volume.

[Interpretation]

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Whelan.

Monsieur Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président, j'ai une question pour le ministre ou pour le président de la Commission canadienne du lait. Je crois que la plupart des membres assis à cette table comprennent le problème de la surproduction, les difficultés rencontrées sur le marché de l'exportation et certains débats qui ont eu lieu au sujet des importations de fromage.

En ce qui concerne l'importation de fromage, il faut se rendre compte que le marché national du cheddar baisse et que le marché augmente de façon importante pour les fromages d'importation, ce qui m'amène à poser une question qui m'inquiète énormément: pourquoi l'industrie canadienne du fromage ne fabrique-t-elle pas plus de fromages exotiques? Il me semble que la plupart des fabricants de produits destinés à la consommation seraient sensibles aux tendances du marché et ne voudraient pas se laisser dépasser. J'ai l'impression que l'industrie est en train de dire nous pouvons forcer les gens à manger plus de cheddar et nous allons essayé de retarder la fabrication d'autres fromages ici. Il me semble tout d'abord que ce serait-là une excellente occasion pour l'industrie du fromage et par la suite pour le producteur laitier. Pouvez-vous nous dire pourquoi l'industrie du fromage semble réticente à se lancer, avec confiance sur le marché des fromages étrangers?

M. Whelan: Comme on pourra le constater en lisant le procès-verbal et MM. Powers et Thibaudeau pourront nous donner des chiffres à ce sujet, la consommation de fromages augmente au Canada. Je crois également qu'il y a une légère augmentation au niveau de la fabrication de certains de ces fromages. Nous savons par exemple que la consommation de certaines sortes de fromage a augmenté alors que pour d'autres sortes elle a diminué.

Mr. Powers ou M. Thibaudeau, voudriez-vous . . . ?

Le président: Monsieur Thibaudeau.

M. J. Thibaudeau (vice-président de la Commission canadienne du lait): Vous me permettez de répondre? Je pensais qu'on me demanderait de faire un résumé des tendances de la production et de la consommation. Je peux vous dire que pour tous les fromages à l'exception des «autres», la production a augmenté de 4 p. 100.

M. Neil: De 4 p. 100.

M. Thibaudeau: Oui.

M. Neil: Le fait que la demande de ces fromages étrangers ait augmenté de 16 ou 17 p. 100 ne devrait-il pas pousser l'industrie canadienne à produire une plus large proportion des fromages que le consommateur canadien recherche?

M. E. J. Powers (président de la Commission canadienne du lait): Monsieur le président.

Le président: Monsieur Powers.

M. Powers: D'autres problèmes viennent s'ajouter à celui-là. Comme M. Thibaudeau l'a mentionné, la production au Canada de fromages étrangers a augmenté de 4 p. 100 cette année. Certaines variétés que nous importons ne sont pas suffisamment recherchées sur le marché canadien pour qu'il vaille la peine de les produire ici. Cela ne s'applique bien sûr pas à toutes les variétés; dans certains cas, la consommation est assez importante.

[Texte]

The other problem that has been associated with this in the past is one of competition. The Community, as most of you are aware, subsidizes very highly the cheeses which are available for export to Canada and other areas. So there is with some of these cheeses a problem of competing with the price which this subsidized cheese can land at.

Mr. Milne: I would argue that last point. I understand from some of the major cheese importers that they are prepared to sell their product at any price above which we might want to set. So it is not entering into competition with Canadian cheese in return for more or larger quotas.

It just seems to me that the economics of it should not be that difficult. Am I way off base when I say that perhaps some very large companies have control of the cheese industry and they are not very interested in manufacturing specialty cheeses; we are reliant on small, individual cheese plants to do this? We really need to make some effort to get them into the business, and maybe through some of our programs even give them some assistance to start manufacturing the type of cheese that the consumer is really demanding.

Mr. Powers: Mr. Chairman, I do not have a breakdown, unless some of my colleagues have, of the percentage of cheese which is produced by these smaller specialty cheese factories. But we do have quite a number of smaller specialty cheese factories operating in Eastern Canada which are producing specialty cheese, and specialty cheese only.

Mr. Milne: A final question then, Mr. Chairman. It seems to me that in this whole cheese question one of the basic problems is the fact that the European Economic Community is not buying very much Canadian cheddar, relative to what it used to buy a few years ago. I think it is fine that we are importing the specialty cheese. Are you optimistic in any way about our opportunity of negotiating with the Community and saying that we have a case for exporting more Canadian cheddar into the Community in return for the amount of specialty cheese we are taking, because we do not manufacture it in this country?

Mr. Whelan: If I may, Mr. Chairman, we should not isolate it to the Community. First of all, we want to make it very clear that 16 countries export cheese to Canada, some in very small amounts. The Community does subsidize some varieties of their cheese. They do not call it subsidizing. Some of the other countries that you bring cheese from are countries like Poland, which have a, how do you say, substantially lower labour input cost that does not have much to do with the return that their dairy farmers receive. It is completely different system that they operate under, so it is even hard to figure if they would be dumping, if you want to call it that, in Canada. But some of those cheeses from countries such as that come in at a very much lower price, and the people who are importing them make a substantial profit. This is not true of all varieties of cheese. Some varieties of cheese come into Canada in such small amounts that no processor here would set up a processing facility for that small amount of specialty cheese. I am told that of all the other specialty cheeses which come into Canada, if we said there will be none of them come in, they could only manufacture and process 75 per cent with the present facilities they have, because consumption of specialty cheeses has nearly doubled in Canada in the last three years and we lost in export approximately 30 million pounds of cheddar cheese to Great Britain because they joined the Community. We

[Interprétation]

Il y a d'autre part un problème de concurrence qui s'est déjà posé par le passé. Comme vous le savez, la Communauté subventionne très fort les fromages qui sont exportés au Canada et dans d'autres régions. Il faut donc concurrencer le prix de ces fromages qui sont subventionnés.

M. Milne: Je suis d'accord avec le dernier point. J'ai l'impression que certains importateurs de fromages sont disposés à vendre leur produit à n'importe quel prix plus élevé que celui que nous fixerons. Donc, il ne s'agit pas de concurrencer les fromages canadiens pour obtenir que les quotas soient relevés.

Il me semble que cela ne devrait pas poser de problème économique important. Je ne suis probablement pas loin de la vérité lorsque je dis que certaines compagnies importantes contrôlent l'industrie du fromage et ne s'intéressent pas beaucoup à la production de fromages étrangers. Est-ce que nous faisons appel à de petites fromageries pour cette production? Nous devons faire des efforts pour les encourager et peut-être leur accorder une certaine aide pour entreprendre la production des fromages que le consommateur recherche.

M. Powers: Monsieur le président, je ne connais pas le pourcentage exact de la production de ces petites fromageries spécialisées. Mais je sais qu'il existe un certain nombre de fromageries dans l'Est du Canada qui ne produisent que des fromages étrangers.

M. Milne: Une dernière question, monsieur le président. Il me semble que l'un des principaux problèmes réside dans le fait que la Communauté économique européenne n'achète plus autant de cheddar canadien qu'il y a quelques années. Il est bon que nous importions des fromages non courants, mais pensez-vous que nous ayons quelques chances de négocier avec la Communauté et d'exiger qu'elle importe plus de cheddar canadien en retour des fromages que nous lui achetons et que nous ne produisons pas dans ce pays?

M. Whelan: Monsieur le président, il ne faudrait pas prendre la Communauté isolément. Tout d'abord, il y a 16 pays qui exportent du fromage vers le Canada, dans certains cas en quantité minime. La Communauté subventionne effectivement certaines variétés de fromage sans d'ailleurs appeler cela subvention. Nous importons également des fromages de pays comme la Pologne où la main-d'œuvre est beaucoup moins chère et où le prix payé aux éleveurs n'a pas grand chose à voir avec le prix du fromage. Leur système est à tel point différent du nôtre qu'il serait même difficile de déterminer s'ils font du dumping au Canada. Quoi qu'il en soit, certains fromages importés de ces pays arrivent à des prix beaucoup moins élevés et les importateurs font des bénéfices substantiels. Cela ne s'applique pas à toutes les variétés de fromage. Dans certains cas, il s'agit de quantités si minimes qu'aucune fromagerie se lancerait dans la production de ce fromage pour une quantité si dérisoire. On me dit que si nous mettions fin à l'importation de tous les fromages étrangers, il serait possible d'en fabriquer seulement 75 p. 100 avec les installations dont nous disposons actuellement car la consommation des fromages étrangers a presque doublé au Canada depuis 3 ans et nous avons perdu un marché d'exportation vers la Grande-Bretagne d'environ 30 millions de livres de cheddar depuis que ce pays s'est joint à la Communauté. Nous avons donc pris de nouvelles dispositions qui nous permet-

[Text]

have made new arrangements so that we will be allowed to sel cheddar cheese back into the market without the high levy on the cheese, with an escalator type of thing for the next three years.

But the price for our cheddar cheese in their market, because of the depressed economic situation in Great Britain, is just not taking hold because there are not that many people with that much money to spend for that commodity.

• 1150

We have a tremendous market for these cheeses in Canada. The man who runs Ingersoll Cheese, for instance, told me that his volume of cheese is up 22 per cent this year. That is not dollar volume but pound volume. And he told me also that even with the postal strike he shipped 22,000 more parcels of cheese at Christmas than he ever did before. And that made it 122,000 parcels at Christmas. And he said he does not know what he would have done if the mail strike had not taken place. But he had no complaints about the mail strike, and he had no complaints about his business.

We understand other specialty cheese plants right in this Ottawa area are producing a full volume of their cheese. I do not think we advertise enough the product that we are capable of making. There are over 50 some varieties of cheeses made in Canada and there would not be very many of us who could name more than 10 varieties of those cheeses. I just think we are doing a poor job of selling the product that we have. We are proposing to go on an advanced advertising program.

But I think members of the Committee, Mr. Chairman, should be aware that some people do not think that because you are running a marketing board or a commission or whatever you should try to sell the product, that you should not advertise like they do for other products in other sectors of our economy.

The Chairman: Thank you. Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to pursue this cheese business but we have done that for a matter of ten years and got nowhere. The government is interested in seeing that they get the milk to produce the cheese. I guess we should be thankful we lost our cheese market with England because if we had not we never would have been able to meet it anyway.

Mr. Whelan: You have a funny idea of production.

Mr. Peters: Well, I have been reading what our quota structure is. I would like to ask if we have now finally come to a conclusion on how we are going to operate the quotas, which have been causing a considerable amount of difficulty over the last year.

We have been operating, as I understand it, with two methods, one being a pricing method whereby if production is not high enough we can increase the quota. The other is the establishment of an over-all quota that is fed down to the provinces and then they set their own milk share quotas. With our production last year, we are about 7 per cent over what our requirements were, and this was caused by several factors. Because we have been operating this now for ten years, how come we do not have it into position where we are closer than 7 per cent?

[Interpretation]

tront pendant les trois prochaines années de revendre les excédents de fromage de cheddar sur notre marché sans cet impôt élevé.

Mais, la Grande-Bretagne se trouvant dans une situation économique de dépression, il n'y a pas tellement de gens qui aient les moyens d'acheter notre cheddar.

Ces fromages ont un marché énorme au Canada. Le directeur d'Ingersoll Cheese, par exemple, m'a dit que les ventes avaient augmenté de 22 p. 100 cette année. Il ne s'agit pas de prix, mais de nombre de livres. Il m'a dit également qu'en dépit de la grève postale il a expédié 22,000 colis de fromage de plus que les autres années à Noël, ce qui porte le total à 122,000 colis. Il ajoute qu'il ne sait pas ce qu'il aurait fait s'il n'y avait pas eu de grève postale. Il ne s'en plaint donc pas, il ne se plaint pas non plus des affaires.

Je sais qu'il existe à Ottawa même des fromageries qui fabriquent à plein rendement des fromages étrangers. Mais je pense que nous ne faisons pas assez de publicité pour les produits que nous pouvons fabriquer. Plus de cinquante variétés différentes de fromage sont fabriquées au Canada et je suis certain que rares sont ceux d'entre nous qui pourraient en nommer plus de dix. Nous vendons très mal ce produit dont nous disposons. Nous avons l'intention de lancer un programme intensif de publicité.

Mais, monsieur le président, les membres du comité doivent savoir que certains pensent que ce n'est pas une raison parce que vous êtes directeur d'une commission de commercialisation ou d'une commission de ce genre pour essayer de vendre le produit ou de lui faire de la publicité comme cela se fait dans d'autres secteurs de notre économie.

Le président: Merci. Monsieur Peters.

M. Peters: Je voudrais revenir à cette question du fromage, bien que ce soit une question que nous étudions depuis dix ans sans grands résultats. Le gouvernement s'assure que les producteurs trouvent du lait pour fabriquer du fromage. Nous devrions être heureux d'avoir perdu le marché britannique car, dans le cas contraire, nous n'aurions jamais pu trouver suffisamment de lait pour l'approvisionnement.

M. Whelan: Vous avez une drôle d'idée de la production.

M. Peters: Eh bien, je me suis intéressé à votre structure des quotas. Je voudrais savoir si nous sommes enfin parvenus à une conclusion sur l'établissement de ces quotas qui nous a causé des difficultés considérables l'année dernière.

Si j'ai bien compris, nous avons deux méthodes, l'une pour l'établissement des prix qui permet d'augmenter le quota si la production n'est pas suffisamment élevée; l'autre consiste en l'établissement d'un quota général qui est reparté entre les provinces qui, à leur tour, adoptent des quotas sur le lait. L'année dernière, la production a dépassé d'environ 7 p. 100 la demande et cela peut s'attribuer à un certain nombre de facteurs. Puisque cela fonctionne depuis maintenant dix ans, comment se fait-il que nous n'ayons pas réussi à réduire l'écart à moins de 7 p. 100?

[Texte]

Mr. Powers: Mr. Chairman, I will try to make my answer as brief as possible but I will give you the detail that I think may be necessary to answer your question.

The market share quota program, as most of you are aware, was adopted by Ontario and Quebec in January and February 1970 and the provinces came in one by one or two by two after that until 1974. Now, as each of the provinces came in they were asking for certain concessions or certain protection for given periods of time. This left us in a situation during 1972-73 where, because all the provinces were still not in and some provinces, notably Quebec, were wanting to produce more milk and we needed more milk, we had to enlarge the total market quota. Now this was not of great concern during the era of 1972 to 1974 in that production was going down even though we knew the quota was much greater than was needed to bring forward the production we needed.

Mr. Peters: On that point, you say it was greater. That would be greater in terms of global figures.

• 1155

Mr. Powers: Global figures, yes, and greater in terms of provincial as well.

Mr. Peters: Still some of the provinces were considerably below what you had allocated as their share.

Mr. Powers: Their production was much below, yes.

Mr. Peters: Then some had to be higher to . . .

Mr. Powers: Some were higher. Because the other provinces were still not in and we needed the milk, we had to give them additional quota. So as a result we ended up with much more quota in the system than was needed.

As of April 1 last year, 1975, it was clearly recognized by the committee—the Committee is a group of the provincial people who manage this in co-operation with the Commission—that the quota was too large, that there was a danger of over-production this year, in this current dairy year, and it should be reduced. We were able to take at that time 6.1 per cent of the total quota out of the system by agreement of all the provinces. By June of last year we clearly recognized that we were in even more serious danger of over-production. We went back to the committee, to the provinces, and asked them to consider a further reduction in quota to ensure that we did not produce substantially above our requirements.

A number of the provinces were still protected as a result of the concessions which were granted to them by us and the other provinces when they came in, and did not need to agree to any further reduction. As a result of this we had, one might say, a difficult time to convince the provinces that we should take at least some additional quota out of the system. We were able to get agreement to take another five per cent out of the system.

All of us recognized at that time that there was still more quota in the system than was necessary, but because of the protection which had been granted to most of the provinces, which did not expire until March 31 this year, and in the case of Nova Scotia and New Brunswick does not expire until 1977, we were still left with more quota than was needed there. We have now got agreement from the provinces that effective April 1, 1976, the quota will be reduced to 105.5 per cent of our requirements for next year. This means that if we get 95 per cent utilization of quota, if

[Interprétation]

M. Powers: Monsieur le président, j'essayerai d'être aussi bref que possible tout en vous donnant les détails que vous m'avez demandés.

Le programme de partage du marché par l'établissement de quotas a été adopté par l'Ontario et par le Québec en janvier et février 1970, et les autres provinces ont ensuite adhéré au système une par une ou deux par deux, jusqu'en 1974. Chaque province, au moment de son entrée, a demandé certaines concessions ou certaines protections pour des périodes données. Enfin, en 1972-1973, toutes les provinces n'avaient pas encore adhéré et certaines d'entre elles, comme le Québec, désiraient produire plus de lait à une époque où nous avions besoin de plus de lait; nous avons donc relevé les quotas. Cela ne nous a pas trop préoccupés pendant la période 1972-1974 car nous savions que la production baissait bien que les quotas soient beaucoup plus élevés qu'il n'eût été nécessaire pour faire face à la demande.

M. Peters: A ce sujet, vous dites qu'ils étaient plus élevés, vous voulez dire en règle générale.

M. Powers: Oui, en règle générale, mais également pour chaque province.

M. Peters: Pourtant, la production de certaines provinces était bien inférieure au quota qui leur avait été alloué.

M. Powers: Leur production était bien inférieure, oui.

M. Peters: D'autres devaient donc avoir une production beaucoup plus élevée pour . . .

M. Powers: Effectivement, puisque certaines provinces n'avaient toujours pas adhéré au système et que nous avions besoin de lait, nous avons dû leur donner des quotas supplémentaires. En conséquence, les quota ont été beaucoup plus élevés qu'il n'eût été nécessaire.

Le 1^{er} juillet 1975 le comité—un groupe de représentants provinciaux qui régissent le programme en collaboration avec la Commission—a reconnu que les quotas étaient trop élevés et que nous courrions à la surproduction pour cette année; il fallait donc les réduire. Grâce à des accords avec toutes les provinces, nous avons pu réduire de 6.1 p. 100 le quota total du système. Dès juin de l'année dernière, nous nous sommes aperçus que nous risquions encore plus la surproduction. Nous avons alors demandé au comité et aux provinces d'envisager une nouvelle réduction des quotas pour éviter une surproduction trop importante.

Un certain nombre de provinces bénéficiaient toujours d'un statut privilégié qui leur avait été accordé au moment de leur entrée dans le système; elles n'étaient donc pas tenues d'accepter une nouvelle réduction. Nous avons donc eu du mal à convaincre les provinces de réduire une nouvelle fois les quotas. Finalement, nous sommes parvenus à négocier une nouvelle réduction de 5 p. 100.

A cette époque, nous savions tous que les quotas étaient toujours trop élevés, mais à cause du statut privilégié accordé à la plupart des provinces, statut qui n'expirait pas avant le 31 mars de cette année et même avant 1977 pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, nos quotas étaient toujours trop élevés. Nous avons maintenant obtenu l'accord des provinces pour qu'à partir du 1^{er} avril 1976 les quotas soient ramenés à 105.5 p. 100 de nos besoins pour l'année prochaine. Cela signifie que si les quotas sont utilisés à 95 p. 100, si, en moyenne, chaque producteur

[Text]

every producer on average produces 95 per cent of his quota, we will meet exactly our target requirements. If they produce slightly more than that we will be slightly above, but we have it narrowed down now to an area which the provincial people believe and which we tend to believe will, even under the best of conditions, bring us out very close to our estimated market requirements for next year.

Mr. Peters: Mr. Chairman, one of the things the OMB state is that the management committee was faced with new estimates each meeting. Even in September 1975 a reasonable balance was expected between supply and domestic requirements. Decisions taken or any hindsight assessment of them must recognize the limitations imposed by the management data available at the time the decisions were made.

It would appear that each of the provinces or the management committees of the provinces were still having difficulty in ascertaining from month to month what the requirements were going to be. Why are we having such a lot of trouble with this? As I understand it, fluid milk, butter, cheese and other commodities are very easily predictable. The market does not change. Why are we not able to set a better global quota than we do?

Mr. Powers: I explained the reasons up to now why we were not able to set the quota.

Mr. Peters: But we must have known the global figures. Did we not?

Mr. Powers: We knew the global quota figure, but because provinces did not have to reduce as a result of the agreement they had signed when they came in, they were not—no one was in a position. None of the other provinces, nor was the Commission in a position to say you must reduce, because it is all part of the interprovincial agreement.

Mr. Peters: Except that you had an industrial milk quota arrangement that you did operate and control.

Mr. Powers: Not which we control, if I may say so, Mr. Peters. We control the subsidy payments.

• 1200

Mr. Peters: If I remember, we said originally that a subsidy was going to be paid, obviously, on a percentage of industrial milk, but it was in such a structure that the surplus of it from industrial milk would be readily controlled.

The difficulty, as I always understood it, was coming from the fluid milk surplus problem over which our quota did not allow any control. As I understand it, the Province of Ontario, for instance, had its own fluid milk quota, and the federal government had a National Dairy Commission quota in industrial milk; so there were two sets of quotas which could be related fairly easily, and the difficulty should have come from surplus only in terms of the fluid milk field, but it does not appear to.

We have been operating for a number of years, I go back to 1970—it varied from time to time—but we have been buying butter really because our quota was low, our global quota was low, and we maintained it at the low level for that purpose.

[Interpretation]

produit 95 p. 100 de son quota, notre production équivaudra exactement à nos besoins. S'ils produisent un peu plus, notre production sera un peu supérieure, mais nous sommes parvenus à un accord qui, nous le pensons tout comme les provinces, risque d'équilibrer la demande et la production pour l'année à venir, et cela, même dans les meilleures conditions.

M. Peters: Monsieur le président, la Commission du lait de l'Ontario a déclaré, entre autres choses, que le comité de gestion s'était trouvé devant de nouvelles prévisions à chaque nouvelle séance. Même en septembre 1975 on s'attendait à un équilibre raisonnable entre l'offre et les besoins domestiques. Si des erreurs ont été faites il faut reconnaître qu'au moment où les décisions ont été prises on disposait de données limitées.

Il semble que chaque province où les comités de gestion des provinces aient éprouvé certaines difficultés à déterminer d'un mois sur l'autre ce que les besoins allaient être. Comment se fait-il que cela nous pose tant de problèmes? Je croyais qu'il était particulièrement facile de prévoir la demande en lait, en beurre et en fromage. Le marché ne change pas. Comment se fait-il que nous ne soyons pas capables de déterminer de meilleurs quotas?

M. Powers: Je vous ai expliqué les raisons pour lesquelles jusqu'à présent nous n'avions pas été en mesure de déterminer ce quota.

M. Peters: Mais nous devons avoir des données d'ordre général, n'est-ce pas?

M. Powers: Nous connaissons le quota général, mais puisque les provinces n'étaient pas forcées de réduire leur production en vertu de l'accord qu'elles avaient signé au moment de leur entrée, nous ne pouvions rien faire. Puisqu'il avait eu un accord interprovincial, ni les provinces ni la Commission ne pouvaient imposer une réduction.

M. Peters: Par contre, vous aviez un quota sur le lait industriel qui était respecté et que vous contrôliez.

M. Powers: nous ne le contrôlons pas, monsieur Peters, nous contrôlons uniquement le paiement des subventions.

M. Peters: A l'origine, si je me souviens bien, un certain pourcentage du lait industriel devait être subventionné, mais de telle sorte que l'excédent de cette subvention pouvait être contrôlé.

J'ai toujours pensé que le problème résidait dans l'excédent de lait que nos quotas ne nous permettaient pas de contrôler. L'Ontario, par exemple, avait son propre quota sur le lait et le gouvernement fédéral avait pour sa part un quota imposé sur le lait industriel par la Commission nationale du lait. Deux séries de quotas, donc, qu'on aurait dû pouvoir équilibrer facilement, les seuls problèmes venant des excédents de lait entier; or, il semble que cela n'ait pas été le cas.

Depuis un certain nombre d'années, je remonte à 1970, nous avons acheté du beurre, car notre quota était bas, notre quota général avait été maintenu assez bas à dessein.

[Texte]

Mr. Powers: The global quota was much beyond our requirements when we were buying butter. The production was low, but not because the quota was low. There was ample quota in reserve in every province in Canada to supply every producer with what he needed, with all he wanted to produce.

Mr. Peters: All during that period of time, we heard Plum Hollow come here and say they could not get any milk. We had other cheese companies come here saying they could not get any milk. It just seems to me we—and the farmers and, I guess, the country—have really been sold a bill of goods a number of times. If you look with hindsight, somewhere we failed in setting the quota. We are going to have supply management and we should have it, but people were coming saying they were not getting enough milk, there was a shortage of milk in Ontario. It just seems to me we have not been able to balance it.

Now we are told that cheeses could be produced. I just do not think we could produce the amount of cheese we need if we wanted to. I do not think we have the facilities. But the farmer is pretty upset, and obviously the Ontario Milk Board is upset, because of this inability to control our markets.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Mr. Powers: May I point out this very quickly? Mr. Peters, I want to make it very clear that the Canadian Dairy Commission has never had control over production by way of quota. When we had the subsidy quota, it was not in any way intended to be, nor was it, a control over production. When we went into the present arrangement of the supply management agreement, it is a federal-provincial arrangement in which we are one of the partners. But, again, we cannot say, as a dairy commission, that the quota for next year shall be x . We have to get agreement from the provinces that the quota in total shall be x amount, and then, on that basis, they in turn allocate the quotas to the individuals. I wanted to make that point clear.

The other point, if I may, I would like to make clear is that the uncertainty you refer to, in the board document which you related to, was not with respect to our requirements; it was with respect to how much we were going to produce. And this, again, reflects on the problem we had last summer in convincing the provinces that we should take more quota out of the system, because some of the provinces were still saying, as of September, you are not going to have very much overproduction. They really were not prepared, if I may say so, to believe what the statistics were showing.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers. Mr. Wise, I have you next on the list, and so as not to surprise you, may I warn that we are now starting the five minutes.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman, and I know that other members share my views when I welcome back Mr. Alec Powers and I hope that he continues to experience recovery of his health.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 1205

Mr. Wise: Just going on from where Mr. Peters left off, Mr. Minister, under the national marketing legislation that you possess now, has any discussion been held with the provinces and with the producers or the various provincial milk marketing boards or agencies with the thought of coming up with a scheme or program that would establish

[Interprétation]

M. Powers: Le quota général était bien supérieur à nos besoins à l'époque où nous achetions du beurre. La production était faible, mais non pas à cause des quotas. Chaque province du Canada avait un quota de réserves suffisant pour accorder à tous les producteurs tous les quotas dont ils avaient besoin.

M. Peters: Pendant toute cette période Plum Hollow venait nous voir pour nous dire qu'il ne trouvait pas suffisamment de lait. D'autres fromageries se plaignaient de n'avoir pas de lait. Il me semble que les agriculteurs et le pays tout entier se sont fait avoir un certain nombre de fois. Avec le recul, on s'aperçoit que l'établissement des quotas a échoué. Nous aurons bientôt une gestion des approvisionnements, c'est juste, mais à cette époque, il y avait pénurie de lait en Ontario. Nous ne sommes pas parvenus à un équilibre.

On nous dit aujourd'hui qu'il était possible de produire du fromage. Je ne pense pas que nous puissions produire le fromage dont nous avons besoin, même si nous le voulions. Nous n'avons pas les installations. Mais cette impossibilité dans laquelle nous sommes de contrôler les marchés inquiète les agriculteurs et la Commission du lait de l'Ontario.

Le président: Merci, monsieur Peters.

M. Powers: Vous me permettez d'ajouter quelque chose? Monsieur Peters, la Commission du lait de l'Ontario n'a jamais contrôlé la production par des quotas. Le subventionnement des quotas n'a jamais constitué un moyen de contrôle de la production. Aujourd'hui, nous sommes parvenus à un accord fédéral-provincial de gestion des approvisionnements; nous sommes l'une des parties à cet accord. Mais je le répète, en tant que commission laitière nous ne pouvons pas dire que pour l'année prochaine les quotas seront de x . Nous devons obtenir des provinces qu'elles acceptent un quota total de x puis, à leur tour, elles répartiront ces quotas entre les individus. Je voulais que vous compreniez cela.

Si vous le permettez, j'aimerais vous expliquer d'autre part que les inexactitudes contenues dans le document de la Commission dont vous avez parlé, ne portaient pas sur nos besoins, mais sur la quantité que nous allions produire. Une fois de plus, nous revenons au problème auquel nous nous sommes heurtés l'été dernier lorsque nous avons essayé de convaincre les provinces de supprimer une partie des quotas prévus par le système; en effet, certaines d'entre elles prétendaient toujours en septembre qu'il n'y aurait pas surproduction. Elles refusaient de croire les statistiques.

Le président: Merci, monsieur Powers. Monsieur Wise, c'est votre tour et je ne veux pas vous prendre par surprise, vos cinq minutes commencent dès maintenant.

M. Wise: Merci, monsieur le président; je sais que je ne suis pas le seul ici à souhaiter la bienvenue à M. Alec Powers qui est revenu parmi nous; j'espère que sa santé continuera à s'améliorer.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Wise: Pour reprendre là où M. Peters s'était arrêté, j'aimerais savoir, monsieur le Ministre, si vous avez eu des entretiens avec les provinces et les producteurs ou avec les divers offices de commercialisation du lait en vue de mettre sur pied un programme de contingentement au niveau industriel analogue à celui que nous avons mainte-

[Text]

quotas at the industrial level similar to those that we have now at the provincial level? It is a weakness in the industrial field. We really do not have a workable supply-management or quota system, an effective one, at the industrial level.

Mr. Whelan: I think it is safe to say what Mr. Powers has said, that the CDC decides what we need for the market; we shall subsidize so many pounds of milk—we said last year we would subsidize 100 million cwt. of milk. But then each province has a different marketing system. I do not think there are two of them that have the same system, so it is very difficult really to tell them what their production is going to be. They can produce more if they want but they are not going to get paid for it. That is about what it amounts to.

Mr. Wise: That is the system that is in effect now, though.

Mr. Whelan: That is the system we have now. But as of April 1 this year they agreed that under the program, or the policy, that would be established this year—a very strict system with heavy penalties, et cetera, for producing more than the market can bear. We know for sure, and there is a possibility of more by the time the Dairy Commission fiscal year finishes, that we have 111 million cwt. of milk. We asked for 100 million cwt. of milk and we have that much extra. Of course, there were many things that were in their favour. There was good grazing, good forage, good ensilage, a drop in protein costs that made some of them use as high as one third more dairy ration to push those old cows, as I said earlier, and make them give every ounce of milk that they could, some of them hoping to establish a different quota for this year.

Personally, I do not feel we have enough control, federally, over it to run a proper supply-management program.

Mr. Wise: I agree.

Mr. Whelan: I hope to be calling a meeting shortly with the provincial ministers to discuss this in greater detail, because there is no sense in wasting a product and getting involved in trying to distribute that product within your own nation or in the world when you are competing with other countries that have different economic systems, that have a surplus problem that is even bigger than yours. We are wasting the farmer's time, we are wasting all the energy, the food that he is using producing this commodity, et cetera, and there is no way we should be involved in that if there is any way that we can get out of it.

But you are dealing, as I said, with a biological entity called a cow, and the feeding programs, the weather, et cetera, have an awful lot to do with how much product that animal is going to give. For instance, we had dry years in western Quebec and eastern Ontario, two or three years end-running when production went away down. Last year we had hardly any area of any consequence in Canada that had any adverse weather conditions; they had exceptionally good weather conditions in practically every dairy-producing part of Canada.

So no matter how well a dairy commission operates, or how strong an agreement you have with provinces, you cannot guarantee that you will not have either that upward or that downward trend to a certain degree. But we do know, through feeding programs, et cetera—and I am sure, Mr. Chairman, the member is aware from his

[Interpretation]

nant au niveau provincial? C'est une faiblesse dans le secteur industriel, car on n'y dispose pas d'un système de contingentement efficace.

M. Whelan: Je répondrais la même chose que M. Powers, à savoir que la CCL décide de nos besoins et de la quantité de lait à subventionner. Nous avons dit l'année dernière que nous subventionnerions 100 millions de quintaux de lait. Mais ensuite, chaque province a un système de commercialisation propre. Je ne pense pas qu'il y ait deux provinces possédant le même système, si bien qu'il est très difficile de leur imposer une production donnée. Elles peuvent produire davantage si elles le veulent, mais elles ne toucheront pas la subvention pour la quantité excédentaire. Voilà en gros comment fonctionne le système.

M. Wise: C'est le système en vigueur actuellement.

M. Whelan: Oui. Mais le nouveau système qui entrera en vigueur au 1^{er} avril de cette année imposera des pénalités très lourdes aux provinces produisant plus de lait que le marché ne peut absorber. Nous sommes certains que cette année nous aurons produit 111 millions de quintaux de lait, mais il est possible que le chiffre soit encore plus important une fois que l'on connaîtra tous les résultats de la Commission du lait. Nous avons demandé 100 millions de quintaux de lait et nous avons donc un excédent. Bien sûr, les conditions ont été très favorables, les pâturages étaient bons, ainsi que les fourrages, le prix des protéines a diminué, ce qui a fait que certains producteurs ont donné à leurs vaches des rations plus importantes afin de leur faire produire tout le lait qu'elles pouvaient donner, en espérant augmenter leur contingent pour l'année à venir.

Personnellement, j'estime que nous n'avons pas un contrôle suffisant au niveau fédéral pour administrer un système de contingentement adéquat.

M. Wise: Je suis d'accord.

M. Whelan: J'espère pouvoir rencontrer d'ici peu les ministres provinciaux pour discuter de cela plus en détail, car il ne sert à rien de gaspiller un produit ou de chercher à le distribuer à tout prix au Canada ou dans le monde en concurrence avec d'autres pays qui ont des systèmes économiques différents, et dont les excédents sont encore plus importants que les nôtres. Nous faisons perdre leur temps aux producteurs, nous gaspillons de l'énergie, les fourrages nécessaires pour produire ce lait excédentaire, etc., et c'est une chose qu'il faudrait éviter.

Seulement, on a affaire ici à une entité biologique qui s'appelle la vache et son alimentation, les conditions météorologiques et toute une série d'autres facteurs influencent la production que l'on obtiendra de cet animal. Par exemple, on a connu deux ou trois années sèches dans l'ouest du Québec et dans l'est de l'Ontario, et la production y a sensiblement diminué. L'année dernière, les conditions météorologiques ont été particulièrement favorables dans toutes les régions productrices de lait du Canada.

Aussi, en dépit de l'efficacité de la Commission du lait, en dépit des accords avec les provinces, vous ne pouvez pas éviter les fluctuations vers le haut ou vers le bas de la production. Mais nous pouvons cependant régulariser la production au moyen de l'alimentation du bétail, comme le sait sans aucun doute le député qui a été lui-même produc-

[Texte]

experience at one time before he became a full time member of Parliament in the very industry—what you can do to make a cow produce.

Mr. Wise: I appreciate those remarks, Mr. Chairman, and I wish the Minister well, because I think there is a real weakness in the system as it exists now as it relates to contributing to the percentage of our surplus in the industrial field. The Canadian Dairy Commission has never acted on suggestions to create incentives to even out year-round production at the industrial level.

There is another real weakness, too, because all of us know that a large percentage of industrial producers produce probably two and three times as much of their production during the summer months. If incentives were to be put into place by the Canadian Dairy Commission whereby only a percentage of their subsidy payments could be received in the summer months of the year, and the full amount could be received in the winter months of the year, I am certain that two things could be developed, an evening out of production and the elimination of some of the surplus that we face at the present time.

Could I have your comments on that? What do you plan to do, if anything, in this regard?

• 1210

Mr. Powers: Certainly, Mr. Chairman, we are very interested in this and very concerned about the seasonality of production. You are quite correct that the Canadian Dairy Commission has not initiated any program in particular to try to even out the seasonality of production.

We talked about it this year and I think it is fair to say that we would like to take action in 1976-77 and work with the provinces to work out a program to try and assist them in evening out the milk production.

But we believe that the single factor which will do the most to even out the seasonality of production is the movement which we see progressively taking place each year of dairymen becoming dairywomen only, if you like. There is less seasonality of production in herds of 30 cows and more than there is in the smaller herds. So, as we move to people who are totally dependent on dairying—and we have a higher percentage of these each year—it assists in evening out seasonality of production. That is not to suggest that we are not interested in trying to do something at the federal level as well through the Commission.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Yes, I want to stress the importance of that because I am not particularly satisfied with the position taken by the Dairy Commission in saying it will look after itself. I know from experience and I am sure that other members will agree that if I have got 25 cows or 50 or 125 and I am under no obligation to produce milk 12 months of the year, then I can produce it from June until whenever the cows come in the barn and production drops and I will be twice as far ahead really as far as my financial position is concerned. I think some incentive must be built in if possible.

The Chairman: Excuse, Mr. Wise. Our time is fast expiring. Perhaps I can afford either the Minister or Mr. Powers to make a general comment on what you have said.

[Interprétation]

teur de lait avant de devenir un parlementaire à temps plein.

M. Wise: J'apprécie les propos du Ministre et je lui souhaite bonne chance, car je considère que cela est un véritable point faible dans notre système, qui contribue à nos excédents dans ce domaine. La Commission canadienne du lait n'a jamais donné suite aux suggestions visant à mettre en place des stimulants pour étaler la production sur toute l'année au niveau industriel.

C'est un autre point faible, car nous savons tous que les grands producteurs industriels produisent probablement deux ou trois fois plus pendant les mois d'été que pendant les mois d'hiver. Si la Commission du lait mettait en place un système dans lequel seul un pourcentage donné des subventions pouvaient être versé pendant les mois d'été, et qu'en hiver on paie le plein montant des subventions, je suis certain que l'on pourrait étaler davantage la production sur l'ensemble de l'année et éliminer une partie des excédents que nous connaissons actuellement.

Puis-je avoir votre avis à ce sujet? Que pensez-vous faire, le cas échéant, à cet égard?

M. Powers: Monsieur le président, cela nous intéresse beaucoup et nous nous préoccupons beaucoup du caractère saisonnier de la production. Vous avez raison en disant que la Commission canadienne du lait n'a pas lancé de programme destiné particulièrement à étaler la production.

Nous en avons discuté cette année et nous comptons prendre des mesures en 1976-1977 et collaborer avec les provinces pour mettre au point un programme qui aiderait les producteurs à étaler la production du lait.

Mais nous estimons que le facteur qui contribuera le plus à régulariser la production est la tendance actuelle à la spécialisation des producteurs laitiers. La production est moins saisonnière avec un troupeau de 30 vaches ou plus qu'avec des troupeaux plus petits. Aussi, la spécialisation croissante des producteurs laitiers contribuera à étaler la production. Cela ne signifie pas que nous ne sommes pas intéressés à agir également au niveau fédéral par l'intermédiaire de la Commission.

Le président: Je vous remercie, monsieur Powers.

La parole est à M. Wise.

M. Wise: Oui, je tiens à souligner l'importance de cela, car je ne suis pas particulièrement satisfait de la position prise par la Commission du lait lorsqu'elle dit que le problème se règlera de lui-même. Je sais par expérience, et je ne doute pas que les autres députés seront d'accord avec moi, que peu importe qu'un producteur possède 25 ou 50 ou 125 vaches, il n'est pas obligé de produire du lait 12 mois par an, rien ne l'empêche de produire son lait entre le mois de juin et l'automne lorsque les vaches rentrent à l'étable. Je pense qu'il faut mettre en œuvre des stimulants, si cela est possible.

Le président: Excusez-moi, monsieur Wise, mais l'heure tourne. Nous pourrions peut-être permettre au ministre, M. Powers, de donner une réponse générale à ce que vous avez dit.

[Text]

Mr. Wise: No, I do not want... I was just commenting...

Mr. Whelan: On a point of order, before Mr. Mazankowski goes out.

Mr. Mazankowski: I will be back.

Mr. Whelan: Okay.

Mr. Wise: I appreciate the Minister's remarks and I was really just commenting to him, Mr. Chairman.

One other area that really should be touched on is the rather shameful job...

The Chairman: Mr. Wise, excuse me, Mr. Wise. I was trying to indicate that the time has long since expired.

Mr. Wise: I am sorry.

The Chairman: I recognize that there were long answers to some questions and by reason of that I tried not to see the clock, but unfortunately I think I must at this point. I will be glad to put your name down for a second round.

Mr. Whelan: I just want to make a short comment on what you said about producing milk all year round. That is what I think the dairy farmers of Canada want; that is what most provinces want by the programs they have to encourage farmers to establish dairy operations all year round, whether it be for food or industrial milk. We would rather see that kind of operation. The economics probably lean toward that because we have made them some of the best off dairy farmers in the world by the programs that we have initiated. And we are concerned that some of them have to stay in the dairy business and we would not want to force them out at this stage. In 1969 we had 150,000 dairy farmers not producing much more milk, than the 80,000 dairy farmers are producing now with many less cows. So the efficiency in the dairy industry is improving and improving rapidly.

Mr. Wise: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Wise.

Mr. Wise: On that very same point. Your policy of the past 12 months is really leading to a discrimination against those people who produce milk in the winter months because they are only receiving 60 per cent subsidy.

I know that there is an attempt to average that out.

Mr. Whelan: It is a very difficult program to administer.

The Chairman: I really do not think I can accept that as a point of order.

Mr. Wise: It is a fact though. I hope I can accept the answer in the same way.

Mr. Whelan: It is a fact, it is a very...

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Whelan:... I am not denying that.

Mr. Nystrom: I would like to direct a couple of questions to the Minister.

[Interpretation]

M. Wise: Non, je ne veux pas... je ne faisais que répondre...

M. Whelan: J'invoque le règlement, avant le départ de M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Je reviendrai.

M. Whelan: Bien.

M. Wise: J'apprécie les remarques du Ministre et je disais tout cela de façon très générale, monsieur le président.

Une autre question dont il faudrait se préoccuper est ce...

Le président: Monsieur Wise, excusez-moi. J'ai essayé de vous dire que votre temps de parole est écoulé depuis longtemps.

M. Wise: Excusez-moi.

Le président: Je reconnais que certaines réponses ont été assez longues et c'est pourquoi je vous ai donné plus de temps. Malheureusement, je dois maintenant vous interrompre, mais j'inscrirai votre nom pour le deuxième tour.

M. Whelan: J'aimerais ajouter quelques mots à ce que vous avez dit sur l'étalement de la production de lait. Je crois que c'est ce que veulent les producteurs laitiers canadiens. C'est également ce que veulent réaliser les provinces au moyen des programmes qu'elles mettent en œuvre pour encourager les agriculteurs à produire tout au long de l'année. C'est une tendance qui nous convient et qui est certainement renforcée par les conditions économiques que nous avons créées, car nos programmes font que nos producteurs laitiers sont les mieux payés au monde. Nous ne tenons certainement pas à les contraindre à abandonner ce secteur. En 1969, nous avions 150,000 producteurs laitiers qui ne produisaient guère plus de lait que les 80,000 producteurs d'aujourd'hui avec un nombre de vaches beaucoup moins important. Le rendement de l'industrie laitière ne cesse donc de s'accroître rapidement.

M. Wise: J'invoque le règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Wise.

M. Wise: A ce sujet, la politique que vous avez suivie au cours des 12 derniers mois constitue en fait une discrimination à l'encontre des producteurs qui produisent en hiver, car ils ne touchent que 60 p. 100 de la subvention.

Je sais que l'on cherche à établir une moyenne.

M. Whelan: C'est un programme très difficile à administrer.

Le président: Je ne pense pas que ceci constitue un rappel au règlement valable.

M. Wise: C'est pourtant un fait. J'espère que votre réponse en est un aussi.

M. Whelan: C'est un fait, c'est très...

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Whelan:... je ne le nie pas.

M. Nystrom: J'aimerais poser quelques questions au Ministre.

[Texte]

I noticed over the last while that one of the criticisms I get of the Minister from the provinces and from some of the producers is that he does not appear to have a long-term dairy policy. I wonder whether or not we can expect some cohesive long-term planning on behalf of the Minister. Can he tell us whether or not he has done a study of consumers' desires in terms of the dairy business in this country? What new markets has he been pursuing? What can we say to our producers that might encourage them that they are no longer going to have an ad hoc program but something that is longterm and consistent?

• 1215

Mr. Whelan: We do have a long-term dairy policy but it is affected by global conditions. No matter how well you plan anything in our system today, if some world condition changes, then the dairy farmers of Canada are not totally responsible for the complete problem that they have with the surplus. The European communities, and some of the other countries of the world, who have no supply-management program at all, have produced proportionately much more and created problems for that product that we put on the world market, and have depressed it to approximately one-third of the value it was on the world market only several months ago.

So this is a problem that we face, even with countries that we have given aid to, such as Cuba and some other countries, which have felt a need for or suffer from a shortage of hard currency; for they are going to buy on the world market or wherever they can get it. This, in turn, affects the income of the dairy farmers of Canada because of the agreement that we have with the dairy farmers of Canada, that they look after most of the costs or practically all the costs for that surplus product that they export to the world market.

So 20 per cent of their income in the agreement that we have with them is affected by global conditions and they are fully aware of that, the dairy farmers of Canada; and if they are being critical of what we are doing at the present time, then not very many of them have been critical to me when I meet them in open meetings, etc., about this, because they fully realize that that is not all our doing. It is the doings of the world community that is in dairy production.

The European community, as Mr. Powers says, has a different type of program than we, whereby they actually make sure that their producers get the same amount for their production regardless of what world price is. The community treasury of the nine countries of the community, looks after the surplus problem and, in essence, what is happening is that the dairy farmers of Canada are competing with the treasuries of the European community and the treasuries of some of the other countries involved in the surplus skim milk problem, and the dairy surplus problem, in the world at the present time.

Mr. Nystrom: What about some changes in our own country, though? Has the department given any more serious thought to participating in a school lunch program, for example—and I have seen nutrition studies that are really quite shocking for a country as wealthy as ours—or in reinstating the retail subsidy on fluid milk? Statistics I have seen show that old-age pensioners in this country, for example, are really suffering from a calcium deficiency, which is quite shocking when we have the capacity to produce a lot of milk. There are a lot of people who cannot

[Interprétation]

J'ai remarqué ces derniers temps que l'une des critiques que les provinces et certains producteurs adressent au Ministre est qu'il ne semble pas avoir de politique laitière à long terme. J'aimerais savoir si nous pouvons compter que le Ministre adoptera bientôt une politique à long terme. A-t-il effectué ou non une étude des tendances de la consommation de lait au Canada? Quels nouveaux débouchés compte-t-il rechercher? Pouvons-nous dire à nos producteurs pour les convaincre qu'ils auront bientôt un programme cohérent à long terme?

M. Whelan: Nous avons effectivement une politique laitière à long terme mais celle-ci se ressent de la situation mondiale. Quand bien même celle-ci serait parfaite, les fluctuations de la conjoncture internationale se répercutent nécessairement chez nous, si bien qu'on ne saurait tenir les producteurs canadiens pour entièrement responsables des excédents actuels de lait. En effet la Communauté européenne et d'autres pays qui n'appliquent aucun programme de gestion de l'offre ont vu leur production croître encore bien plus rapidement, ce qui a eu pour effet de réduire d'un tiers environ la valeur du lait en poudre par rapport à ce qu'elle était il n'y a que quelques mois.

C'est un problème qui se pose même dans les pays auxquels nous avons accordé de l'aide tel que Cuba et d'autres qui manquent de devises fortes, achètent là où ils peuvent trouver le moins cher. Ceci bien entendu se répercute sur les revenus des producteurs canadiens de lait, en raison de l'accord que nous avons conclu avec ceux-ci, accord aux termes duquel ils sont responsables de la presque totalité des frais d'exportation de la production excédentaire.

Donc aux termes de l'accord, 20 p. 100 de leur revenu sont influencés par les conditions internationales et bien entendu les producteurs canadiens s'en rendent parfaitement compte. Même si certains d'entre eux critiquent notre politique, ce n'est pas souvent qu'ils ont exprimé ces critiques publiquement lors de diverses réunions, car ils comprennent fort bien que ceci ne dépend pas de nous mais bien de la conjoncture mondiale.

Comme M. Powers l'a expliqué, la Communauté européenne a mis en place un programme qui diffère du nôtre, programme aux termes duquel leurs producteurs touchent un prix fixe, quel que soit le prix mondial. C'est les 9 pays de la Communauté qui financent l'écoulement des excédents ce qui oblige les producteurs canadiens de concurrencer la Communauté européenne ainsi que certains autres pays qui essaient d'écouler leurs excédents de lait en poudre et autres produits laitiers.

M. Nystrom: Mais avez-vous envisagé d'introduire des modifications chez-nous? Le ministère a-t-il envisagé la possibilité de participer à un programme de déjeuners scolaires par exemple, car certaines études font ressortir des données vraiment scandaleuses dans le domaine de la nutrition, d'autant plus scandaleuses que nous sommes un pays riche; avez-vous d'autre par songé à réintroduire la subvention pour le lait nature? D'après certaines statistiques, les vieux retraités souffrent de carences de calcium ce qui est proprement scandaleux quand on pense au

[Text]

afford to buy it because there is a direct correlation, I suggest Mr. Minister, between the price of milk and the demand for it.

Mr. Whelan: I am all for any kind of a program that will make sure that the citizens of our country have nutritious food.

Mr. Nystrom: What are you doing about it, though?

Mr. Whelan: You know, I was optimistic and I said they could increase production 50 per cent in five years if there was a market for the product that would give them a fair and decent return. So if the social services of the provinces and the federal government want to provide free milk to everybody in the land but make sure that my farmers—or our Canadian farmers—get a proper return, then they will produce it for them, and they will produce it in abundance and they will produce it in high quality.

But we have some people in our society who, because the farmers get a decent income, suggest that, different from anybody else in society, should give the product away. Not as long as I am Minister of Agriculture. If total society wants to give it away or wants to support programs, then fine—and I hope that is what you are suggesting.

Mr. Nystrom: Of course that is what I am suggesting. I am not suggestion that the farmers give it away and I never have, and I think the Minister knows that. But I am asking him what kind of work is he doing as the Minister of Agriculture to try to move the government in that direction, where the total society will see putting more emphasis on providing milk for Canadians at a lower price. Canadians cannot afford to buy milk if they are on low incomes and, if they do not buy it, in the long run, that is not good for the dairy farmer either.

So, Mr. Chairman, what is he doing as a spokesman for farmers? Because I know a lot of farmers who would like to see poor people in this country get milk at a price that they can afford to pay. What are you doing about that?

Mr. Whelan: I am supporting the Minister of Health and Welfare who has a budget 23 times bigger than that of the Minister of Agriculture. His is over \$12 billion for social services whereas mine is, as I said earlier today, just slightly over \$600 million. I have supported the social services provided in this land continually and I say that that is where any program should be, whether it be for a school program or whatever.

Also, do not forget about the constitution, etc.—that we could be interfering with the provinces. We cannot, for instance, initiate a food program of the federal government or anything in a province without their consent unless you can prove that there is malnutrition taking place and the provinces are not capable or do not care to take care of their citizens. You just do not go and force that program on them.

I would say this for the machines that are in these buildings that we are sitting in, the machines that are in many buildings that are vending machines for beverages, that you can put milk in there today and you can buy it cheaper than you can the other drinks, but it just is not being sold that way.

[Interpretation]

volume de notre production laitière. Beaucoup de personnes ne peuvent pas se permettre d'acheter du lait, car vous conviendrez, monsieur le ministre, que la demande est directement proportionnelle au prix du lait.

M. Whelan: J'approuverais en principe tout programme visant à assurer la bonne alimentation de nos citoyens.

M. Nystrom: Mais qu'avez-vous fait dans la pratique?

M. Whelan: Comme je suis optimiste, j'avais dit aux producteurs qu'ils pouvaient augmenter leur production de 50 p. 100 au cours des 5 années à venir, à condition qu'ils trouvent un débouché leur assurant des revenus convenables. Dans ces conditions si les services sociaux des provinces et du gouvernement fédéral acceptent de fournir du lait gratuitement à tous les habitants tout en veillant à ce que les producteurs obtiennent des prix raisonnables, ceux-ci produiront du lait en quantités suffisantes et d'excellente qualité.

Mais certaines personnes prétendent que les producteurs devraient distribuer leur lait gratuitement, vu qu'ils touchent des revenus raisonnables. Or ceci ne se fera pas tant que j'occuperai le poste de ministre de l'Agriculture. Je suis d'accord, mais à condition que ce soit l'ensemble de la société qui prenne en charge le financement de pareils programmes.

M. Nystrom: C'est ainsi que moi aussi je vois les choses. En effet je n'ai jamais dit que c'est aux producteurs de distribuer le lait gratuitement. Mais j'aimerais savoir ce que vous faites pour essayer de convaincre vos collègues d'adopter pareille politique afin que les Canadiens puissent acheter du lait moins cher. En effet les personnes à faible revenu ne peuvent pas se permettre d'acheter du lait, ce qui à longue échéance est préjudiciable pour les producteurs laitiers également.

Je voudrais donc savoir ce que le ministre compte faire en ce sens en tant que porte-parole des agriculteurs, dont bons nombres voudraient justement que le lait puisse être mis à la disposition des déshérités à des prix qui leur soient accessibles.

M. Whelan: Je soutiens le ministre de la Santé et du Bien-être qui dispose d'un budget 23 fois supérieur au mien. Ainsi son seul budget des services sociaux se chiffre à \$12 milliards alors que le mien dépasse à peine \$600 millions. J'ai toujours appuyé les services sociaux du pays et c'est effectivement dans ce cadre qu'il faudrait prendre des mesures.

Par ailleurs, n'oubliez pas que nous risquons d'empiéter sur les compétences provinciales. Ainsi le gouvernement fédéral n'est pas habilité à lancer un programme alimentaire dans une province sans le consentement de celle-ci, sauf s'il peut prouver qu'il existe un problème de malnutrition, problème auquel la province en question n'est pas à même ou ne désire pas s'attaquer. Nous ne pouvons pas leur imposer pareil programme.

En ce qui concerne les distributrices automatiques de boissons que l'on trouve aussi bien ici qu'ailleurs, bien que le lait s'y vende moins cher que toute autre boisson, il ne trouve pas d'acquéreur.

[Texte]

• 1220

At the school where my children go—I do not know if it is because they go there but milk is the only product that is sold there. Their parents buy tickets for them for the milk at a reasonable price and it is much cheaper than pop and it does them much more good. Where pop beverage sales have continerally risen, some sales of fluid milk and other milk products have gone down.

For instance, when you talk about senior citizens, one pound of skim milk powder, the instant kind, costs you about 35 to 40 cents a pound to instantize it. It is not the same stuff that we are putting on the world market in the 50-pound bags. That will make from 8 to 12 quarts of milk for them for—how many cents? Sixty-eight cents. That is subsidized to the tune of 34 cents a pound; cheaper than in the United States. And the social services here for those people are much greater than in even the country that people claim has a higher standard of living. Our social services in our country are second to none in the world and there should be no reason for any person on a pension or anything suffering from malnutrition at all. If they are, they should be reported.

These kinds of drinks are consumed by the professional and semi-professional people who drink a beer or have some kind of drink for a meal and we are finding in study programs that we can maybe have vodka and milk—this type of thing. You can have your nutrition at the same time you have your entertainment. These drinks are very good and very popular. I think the State of California has a total economy bigger than Canada's. They are pushing those drinks in those areas. We have also studies under way where you can fortify beer and you can drink your beer and have your meal at the same time.

Mr. Nystrom: Did I understand the Minister to say that there should be no reason at all in this country for someone living on the basic old age pension to be suffering from malnutrition?

Mr. Whelan: I just said that there is no reason for them to be suffering from malnutrition—that is right—if they are using the money and if they are using every program that is available to them. A lot of your senior citizens are not using every program that is available to them. But there is no other country in the world that provides the program through the provinces and the federal system here that we do for them.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Whelan: I support them at all times as your Minister of Agriculture, because the more products we can sell, the more products we can produce, the healthier our nation is, the better off we all are. I could not agree more with you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Corriveau.

M. Corriveau: J'attends que le micro soit ouvert, monsieur le président.

Monsieur, je voudrais poser ma question, au président de la Commission canadienne du lait. Je pense qu'on a répondu en partie à la question que j'ai à poser, mais, de toute façon, je voudrais élaborer un peu plus sur la question que je vais poser. Il a laissé entendre tout à l'heure qu'à partir du mois de juin 1975, il s'était aperçu qu'il y avait une surproduction de lait au pays; c'est-à-dire, comme on sait qu'actuellement la consommation canadienne est de 9.5 milliards de livres de lait, et à partir de

[Interprétation]

Dans l'école fréquentée par mes enfants, on vend uniquement du lait. Je ne sais pas si c'est justement parce que mes enfants y vont. Les parents achètent des tickets pour le lait qui se vend bien moins cher que les boissons gazeuses alors qu'il est bien plus utile pour les enfants. Mais alors que les ventes de boissons gazeuses augmentent sans cesse, celles du lait nature par contre, diminuent.

Par contre, en ce qui concerne les personnes du troisième âge, n'oubliez pas qu'une livre de lait écrémé en poudre ne coûte que 35 à 40. Or, il ne s'agit pas de la poudre de lait que nous écoulons sur les marchés internationaux en sac de 50 livres. Ainsi, on peut obtenir 8 à 12 pintes de lait pour 68c. seulement, dont 34c. de subvention ce qui fait que ce prix est inférieur à celui des États-Unis. D'ailleurs, nos services sociaux pour les personnes âgées sont supérieurs en qualité à ceux de nos voisins qui s'enorgueillissent d'un niveau de vie supérieur au nôtre. En effet, nos services sociaux sont parmi les meilleurs du monde et il n'y a pas de raison pour que des retraités souffrent de malnutrition. Tout cas de ce genre devrait être signalé.

Ce sont les professionnels et les semi-professionnels qui prennent ce genre de boissons. On pourrait peut-être mettre au point un mélange de vodka et de lait, de façon à obtenir une boisson aussi agréable que valable du point de vue alimentaire. Ces boissons sont très bonnes et jouissent d'une grande popularité. Ainsi, l'État de Californie dont le budget total dépasse celui du Canada a fait de la promotion pour cette boisson. Nous avons par ailleurs entrepris des études en vue de fabriquer une bière nutritive qui, le cas échéant, pourrait remplacer un repas.

M. Nystrom: Vous avez bien dit qu'aucun retraité ne devrait souffrir de malnutrition au Canada n'est-ce pas?

M. Whelan: En effet, il n'y a aucune raison à la condition qu'ils se prévalent de tous les programmes mis à leur disposition. En effet, beaucoup de personnes du troisième âge ne profitent pas des programmes existants alors que les programmes fédéraux et provinciaux sont parmi les meilleurs du monde.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Whelan: En ma qualité de ministre de l'Agriculture, j'ai d'autant plus de raison d'appuyer pareil programme que cela nous permet de produire et d'écouler davantage de produits agricoles pour le plus grand bien de l'ensemble du pays. Donc, je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. La parole est à M. Corriveau.

Mr. Corriveau: I am waiting for the microphone to be switched on. Mr. Chairman.

I would like to direct a question to the Chairman of the Canadian Dairy Commission. He said a while ago that it was in June 1974 that he noticed that we had an excess of milk production; we are presently consuming 9.5 billion pounds of milk while in June 1975 Canadian milk production was nearing 11 billion pounds. According to recent statistics, milk production for 1976 should reach 11.5 billion pounds.

[Text]

juin 1975, on s'est aperçu que la production globale dépasserait de beaucoup, puisqu'on s'est approché tout près de 11 milliards, plus exactement de 10 point quelque—milliards; et si on regarde les statistiques récentes, on se dirige pour l'année 1976, vers une production de 11.5 milliards de livres de lait.

Vous avez laissé entendre tout à l'heure que vous aviez pris certaines procédures, concernant les provinces, en leur demandant d'apporter des solutions pour réduire la production laitière. Mais je voudrais savoir ce que vous avez fait de réellement efficace pour mettre un frein à la production? Parce que dans les statistiques que je tiens en main pour le mois de janvier 1976, encore là, on voit une augmentation de 15.7 p. 100 d'augmentation dans la production du beurre, et de 34.3 p. 100 dans l'augmentation—excusez-moi, 15.7 p. 100 d'augmentation pour le fromage et de 34.3 p. 100 d'augmentation dans la production du beurre. On sait qu'actuellement il y a encore une surproduction fantastique. Si vous prenez encore toute l'année 1976 pour demander aux provinces de se donner des contingents et de diminuer la production, on va se retrouver avec une production supérieure à celle de 1975. Et c'est loin d'améliorer la situation. On sait, que la poudre de lait peut se conserver à l'entreposage une certaine période, et que sur le marché mondial, quand on fait des demandes de soumissions, celles-ci, d'après les dernières demandes faites, vont jusqu'à demander du lait qui a à peu près 60 jours ou 90 jours d'entreposage.

• 1225

Alors je voudrais savoir ce que la Commission canadienne du lait a l'intention de faire très concrètement, pour obliger ou exiger des provinces qu'elles se tiennent réellement à l'intérieur des contingents qu'elles se sont données, parce que vous savez que les vaches sont encore là et qu'elles produisent encore. Alors je pense que l'efficacité de la Commission canadienne du lait pour essayer de contrôler la production, ne devrait pas se limiter à des rencontres et à des suggestions. Je voudrais savoir concrètement ce que la Commission canadienne du lait a l'intention de faire réellement pour freiner la production, parce qu'il ne semble pas y avoir de possibilité de faire de grandes exportations dans le domaine de la poudre de lait et du fromage.

Mr. Powers: Mr. Chairman, if I may first refer back very briefly to the earlier comment I made in which I indicated that we did not have complete control at the federal level, at the Commission level, to reduce production last year, and that in part is the answer to the reason that quotas were not reduced further last year.

Secondly, when I referred to the fact that we knew is July by virtue of June production that we were going to be producing more than we required, the amount then looked like 4 or 5 per cent on the basis of statistics and production to date, not the amount that we are looking at at present.

Whit respect to what I consider to be the most important part of your question, that is, what can we do or what are we doing, I mentioned earlier that we have received agreement from the provinces to reduce the quota from the present level to an amount of 105 per cent of our requirements for 1976-77. We have this agreement from the provinces. Each of the provinces have agreed to reduce the quota from the present level by about 18 per cent, which will bring it back to where the total quota for next year will be 105.5 per cent of our requirements. Given the fact

[Interpretation]

You said that you had asked the provinces to take steps with a view to reducing milk production. I would like to know, nevertheless, what practical steps you have taken to reduce this production? According to the statistics for January 1976 which I have here in front of me, butter production has increased by 15.7 per cent, and an increase of 34.3 per cent... pardon me, an increase of 15.7 per cent for cheese and 34.3 per cent in the production of butter. We know that presently there is a fantastic overproduction. If it takes you all of 1976 to get provinces to impose quotas and reduce production, we will end up with a production superior to that of 1975. This will not improve the situation. We all know that milk powder can be kept in storage for a certain period and that on the world market, the latest requests for tender indicate that milk powder must not have been stored for more than 60 or 90 days.

What does the Canadian Dairy Commission intend to do concretely to compel provinces to respect the quotas they have given themselves. As you all know, the cows are still there and still producing. I think that the Canadian Dairy Commission should not limit itself to meetings and suggestions in trying to control production. Please tell me how the Canadian Dairy Commission intends to stop production since it seems unlikely that we will export large amounts of milk powder and cheese.

M. Powers: Monsieur le président, permettez-moi de me reporter à un commentaire que j'ai fait plus tôt. L'an dernier, la Commission canadienne du lait n'avait pas le contrôle complet au niveau fédéral pour diminuer la production. C'est pourquoi le contingentement n'a pas été réduit davantage l'an dernier.

En second lieu, en juillet dernier, en raison de la production de juin, nous savions déjà que notre production dépasserait la demande. D'après les statistiques et la production à l'époque, l'excédent envisagé était de 4 ou 5 p. 100, donc assez éloigné de l'excédent que nous avons actuellement.

Je réponds maintenant à la partie la plus importante de votre question; que pouvons-nous faire et que nous proposons-nous de faire? Les provinces nous ont permis de ramener le contingentement à 105 p. 100 de nos besoins pour 1976-1977. Toutes les provinces sont d'accord. Chacune d'elles a consenti à diminuer le contingentement d'environ 18 p. 100, ce qui le ramène, pour l'an prochain, à un total de 105 p. 100 de nos besoins. Il est peu probable que les 75,000 ou 80,000 producteurs de lait produisent plus de 95 millions de quintaux de lait, c'est-à-dire l'équivalent de

[Texte]

that there are 75,000 or 80,000 producers, it is highly unlikely that these people will produce more than 95 million hundred weight of milk, which is our requirement. If there is any additional produced within this 5 per cent bracket, an additional charge will be levied against the producers who produce this which will cover any losses of this small amount of product which may come forward. When I say small, I mean small in relation to what came forward this year.

Mr. Whelan: Make it clear that it is to the individual producers, not like this year.

Mr. Powers: Oh, yes, and the penalty will apply back to the individual producer. Go ahead, sir.

M. Corriveau: Je suis bien d'accord avec vous lorsque vous essayez de mettre un frein à cette production, mais vous nous laissez entendre que vous n'aviez pas le contrôle absolu sur la production au Canada. Alors je voudrais savoir, à ce moment-là, qui en avait le contrôle, qui...

Une voix: Qui doit l'avoir?

M. Corriveau: ... qui doit en avoir le contrôle, et en conclusion de ce que vous me dites, si ce sera le producteur qui sera pénalisé de «X» p. 100?

• 1230

Je suis d'avis que si j'étais producteur et si j'avais exploité ma ferme pour atteindre un certain niveau de production, en dépit de ce que vous dites, je ne la diminuerais pas. Je suis déjà en place, j'ai le bétail, le sol et l'outillage, je resterais producteur. Alors, cela ne règle absolument pas le problème de la surproduction; les gens vont continuer à produire quand même!

Mr. Powers: I would like to make two comments. One is that as a result of the agreement which we reached with the provinces last week, we will be sending a notice to the provinces within a week notifying them of what their new quota for next year will be in accordance with the agreement. This will in fact bring the total quota to 105 per cent of our requirements for next year.

Now with respect to the aspect of your question which relates to who should control production, I do not think that is necessarily a question that I should answer at this point in time in terms of my view regarding who should control production. The present arrangement is one where we sit as one of the ten parties who are signatories to this agreement. We have the same rights as any other party under the agreement and it is that if we do not agree with what is taking place, if we cannot get the provinces to agree with the type of program we want and we cannot get them to reduce their market sharing quota to the level we want, we can withdraw by giving 12 months' notice, which is the same right any other province has. However, I want to emphasize again that the agreement is one where we do not have control at the federal level.

The second part of your question ... I am sorry, sir ...

M. Tessier: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Yes, Mr. Tessier, on a point of order.

[Interprétation]

nos besoins. Une production de 5 p. 100 de plus provoquera l'imposition d'une taxe complémentaire aux producteurs responsables de cette surproduction; elle couvrira toutes les pertes imputables à ce léger excédent. Si je dis léger, je veux dire léger comparé à celui de cette année.

M. Whelan: Indiquons clairement que cette taxe sera imposée aux producteurs individuels ce qui n'est pas le cas cette année.

M. Powers: Oui, en effet, la sanction s'appliquera aux producteurs individuels. Continuez, monsieur.

M. Corriveau: I quite agree with you when you mention that you are trying to reduce this production but you mention also that you did not have complete control over the production in Canada. If such is the case, could you tell me exactly who had the control at that time? Who...

An hon. Member: Who must have it?

Mr. Corriveau: ... who must exercise the control and, according to what you said, if it is the producer who will be penalized by "x" per cent?

Let me tell you that if I were a producer, and had exploited my farm to a certain level of production, in spite of what you say, I would not reduce this production. I am all set up, I have the cattle the land and the tools, and I will continue to produce. This is no solution to overproduction; people will continue to produce anyway!

M. Powers: J'aimerais faire deux observations. Suite à l'entente intervenue avec les provinces la semaine dernière, d'ici une semaine nous préviendrons les provinces du nouveau contingentement pour l'an prochain. Le contingentement total sera de 105 p. 100 de nos besoins pour l'an prochain.

Quant à la question du contrôle de la production, je ne crois pas devoir répondre dès maintenant à votre question. En vertu de l'accord actuel, nous sommes l'une des dix parties signataires à cette entente. Nous jouissons des mêmes droits que les autres participants. Si nous désapprouvons ce qui se passe, si les provinces n'arrivent pas à s'entendre sur le genre de programmes et que nous n'arrivons pas à les convaincre de diminuer jusqu'au niveau demandé la production pour le marché tout comme les autres provinces, nous pouvons nous retirer de l'entente après un préavis de 12 mois. Rappelons-nous toutefois que selon l'entente nous n'avons aucun contrôle au niveau fédéral.

Vous m'excuserez monsieur, mais la seconde partie de votre question...

Mr. Tessier: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Oui, monsieur Tessier, vous faites appel au Règlement.

[Text]

M. Tessier: Si M. Corriveau me le permet, j'aimerais invoquer le règlement puis demander à M. Powers: comment il se fait qu'il nous parle d'un accord avec les provinces. J'ai ici, devant moi, un document du ministre de l'Agriculture du Québec qui dit, et je cite:

Je vous informe que les orientations prises par le comité de gestion en présence de la Commission canadienne du lait ne lie d'aucune façon le Québec.

Alors, je me demande sur quoi se base le président pour dire qu'il y a des ententes avec les provinces?

The Chairman: Well, Mr. Tessier, I really believe the point you make can be achieved in terms of putting questions directly to Mr. Powers or the Minister indicating that in fact you differ with them with respect to the position they are defending. I really do not see that as a point of order.

In any event, I see that we have now expired in terms of the time we have for today. I have the distinct impression since I still have four names on my list and there appear to be questions that obviously will be put by other members, that we will continue with respect to the Canadian Dairy Commission and dairy policy for the next day. Do I perceive that to be your intent?

Might I also request that the members of the steering committee for the various parties meet with me in the next day or two in order to determine what our course of action will be when we have completed with the Canadian Dairy Commission.

Shall Vote 45 then be allowed to stand until the next day?

Mr. Whelan: I want to make a point of order.

The Chairman: Mr. Minister, on a point of order.

Mr. Whelan: Just a short point of order, Mr. Chairman. When Mr. Mazankowski asked me to apologize, I had not read the record of what I said. It is clear on page 70:20 where I said "nearly" public mischief. I did not remember what I said so I probably "nearly" should have apologized for it. I just wanted to make that clear. I did not say he was guilty of public mischief; it was nearly.

[Interpretation]

Mr. Tessier: With Mr. Corriveau's permission, on a point of order, I will ask Mr. Powers the following question. How come he mentions an agreement with the provinces? I have before me a document from the Department of Agriculture of Quebec which reads as follows:

I would like to inform you that the positions taken by the steering committee before the Canadian Dairy Commission, in no way bind the Province of Quebec.

I wonder on what basis the Chairman says that we have certain agreements with the provinces?

Le président: Monsieur Tessier, vous deviez poser cette question directement à M. Powers ou au ministre indiquant que, de fait, vous différez d'opinion avec eux. Sauf erreur, il ne s'agit pas d'un appel au Règlement.

Quoi qu'il en soit, notre temps de séance est écoulé pour aujourd'hui. J'ai encore quatre noms sur ma liste et d'autres membres du Comité auront sans doute des questions à poser. A la prochaine réunion, nous continuerons donc à discuter de la Commission canadienne du lait et de la politique laitière. Est-ce bien votre intention?

Je demande aux membres qui représentent les divers partis au Comité directeur de me rencontrer d'ici un jour ou deux pour établir un programme des séances qui suivront celles consacrées à la Commission canadienne du lait.

Êtes-vous d'accord pour réserver le crédit 45 jusqu'à la prochaine séance?

M. Whelan: Je fais appel au Règlement.

Le président: Monsieur le ministre, en appelle au Règlement.

M. Whelan: Monsieur le président, juste un petit point. Je n'avais pas encore lu le compte rendu de mes propos lorsque M. Mazankowski m'a demandé de m'excuser. A la page 70:20, lorsque j'ai dit «presque» un outrage public, j'avais certainement oublié mes paroles. J'aurais «presque» dû m'excuser d'avoir parlé ainsi. Je voulais éclaircir ce point. Je n'ai pas dit qu'il était coupable d'outrage public; c'était presque cela.

APPENDIX "R"

SUPPORT PAYMENTS UNDER THE POTATO, COW
SLAUGHTER, BEEF AND SWEET CHERRIES
STABILIZATION PROGRAMS

APPENDICE «R»

PAIEMENTS DE SOUTIEN EN VERTU DES
PROGRAMMES DE STABILISATION CONCERNANT
LES POMMES DE TERRE, LE BŒUF ET LES CERISES
DOUCES, ET L'ABATTAGE DES VACHESAGRICULTURAL STABILIZATION BOARD, POTATO PRICE STABILIZATION
PROGRAM—1975—ALL PARTS—

Cumulative statistics to: Mar. 5/76

PROVINCE	NO. OF PRODUCERS	TOTAL CWT	TOTAL VALUE
NFLD.	58	23,099.20	\$ 39,203.90
P.E.I.	1,296	3,122,441.83	5,396,209.18
N.S.	80	53,149.34	83,504.24
N.B.	771	3,140,462.04	4,552,308.61
QUE.	888	1,346,034.16	2,174,921.79
ONT.	<u>361</u>	<u>912,715.46</u>	<u>1,516,063.05</u>
TOTALS	<u>3,454</u>	<u>8,597,902.03</u>	<u>\$13,762,210.77</u>

OFFICE DE STABILISATION DES PRIX AGRICOLES, PROGRAMME DE STABILIS-
SATION DU PRIX DES POMMES DE TERRE—1975—TOUTES LES PARTIES—

Données cumulatives au 5 mars 1976

PROVINCE	PRODUC- TEURS	TOTAL PAR 100 LB	VALEUR TOTALE
T. -N.	58	23,099.20	\$ 39,203.90
Î.-P.-É.	1,296	3,122,441.83	5,396,209.18
N.-É.	80	53,149.34	83,504.24
N.-B.	771	3,140,462.04	4,552,308.61
QUÉ.	888	1,346,034.16	2,174,921.79
ONT.	<u>361</u>	<u>912,715.46</u>	<u>1,516,063.05</u>
TOTAUX	<u>3,454</u>	<u>8,597,902.03</u>	<u>\$13,762,210.77</u>

AGRICULTURAL STABILIZATION BOARD, 1974-75 BEEF STABILIZATION
(SLAUGHTERED COWS)

Weekly Statistics for: N/A

Cumulative Statistics to March 5, 1976.

PROVINCE	TOTAL		
	PRODUCERS	COWS	SUBSIDY
NEWFOUNDLAND			
P.E.I.	475	804	\$ 48,273.58
NOVA SCOTIA	201	633	39,318.31
NEW BRUNSWICK	375	859	51,420.08
QUEBEC	5,851	12,506	719,862.13
ONTARIO	6,978	15,962	933,584.54
MANITOBA	4,052	9,751	541,038.19
SASKATCHEWAN	7,327	19,787	1,154,295.66
ALBERTA	7,216	23,620	1,352,766.04
BRITISH COLUMBIA	532	3,490	191,217.07
TOTAL	<u>33,007</u>	<u>87,412</u>	<u>\$5,031,775.60</u>

Subsidy rate \$5.08 per hundredweight

OFFICE DE STABILISATION DES PRIX AGRICOLES, STABILISATION DES PRIX
DU BŒUF—1974-1975 (VACHES ABATTUES)

Données hebdomadaires pour: non disponibles

Données cumulatives au 5 mars 1976

PROVINCE	TOTAL		
	PRODUC- TEURS	VACHES	SUBSIDES
TERRE-NEUVE			
Î.-P.-É.	475	804	\$ 48,273.58
NOUVELLE-ÉCOSSE	201	633	39,318.31
NOUVEAU-BRUNSWICK	375	859	51,420.08
QUÉBEC	5,851	12,506	719,862.13
ONTARIO	6,978	15,962	933,584.54
MANITOBA	4,052	9,751	541,038.19
SASKATCHEWAN	7,327	19,787	1,154,295.66
ALBERTA	7,216	23,620	1,352,766.04
COLOMBIE-BRITANNIQUE	532	3,490	191,217.07
TOTAL	<u>33,007</u>	<u>87,412</u>	<u>\$5,031,775.60</u>

Taux de subvention \$5.08 par 100 lb.

AGRICULTURAL STABILIZATION BOARD, 1974-75 BEEF STABILIZATION
(CATTLE)

CUMULATIVE STATISTICS TO: Mar. 5/76

PROVINCE	CATTLE	LIVEWEIGHT (CWT.)	SUBSIDY
NEWFOUNDLAND			
PRINCE EDWARD ISLAND	5,385	54,031	\$ 25,934.88
NOVA SCOTIA	1,549	15,032	7,215.36
NEW BRUNSWICK	3,935	39,399	18,911.52
QUEBEC	6,129	60,357	28,971.36
ONTARIO	254,554	2,620,242	1,253,716.16
MANITOBA	91,384	923,806	443,426.88
SASKATCHEWAN	144,588	1,393,905	669,074.40
ALBERTA	611,328	6,137,405	2,945,954.40
BRITISH COLUMBIA	16,065	162,420	77,961.60
TOTAL	<u>1,134,917</u>	<u>11,406,597</u>	<u>\$5,475,166.56</u>

Subsidy rate \$0.48 per hundredweight.

OFFICE DE STABILISATION DES PRIX AGRICOLES, STABILISATION DES PRIX
DU BŒUF—1974-1975

DONNÉES CUMULATIVES AU 5 mars 1976

PROVINCE	TÊTES	POIDS SUR PIEDS (par 100 lb)	SUBVENTIONS
TERRE-NEUVE			
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	5,385	54,031	\$ 25,934.88
NOUVELLE-ÉCOSSE	1,549	15,032	7,215.36
NOUVEAU-BRUNSWICK	3,935	39,399	18,911.52
QUÉBEC	6,129	60,357	28,971.36
ONTARIO	254,554	2,620,242	1,253,716.16
MANITOBA	91,384	923,806	443,426.88
SASKATCHEWAN	144,588	1,393,905	669,074.40
ALBERTA	611,328	6,137,405	2,945,954.40
COLOMBIE-BRITANNIQUE	16,065	162,420	77,961.60
TOTAL	<u>1,134,917</u>	<u>11,406,597</u>	<u>\$5,475,166.56</u>

Taux de subventions \$0.48 par 100 lb.

AGRICULTURAL STABILIZATION BOARD—1975—
SWEET CHERRIES STABILIZATION

OFFICE DE STABILISATION DES PRIX AGRICOLES—
STABILISATION DU PRIX DES CERISES DOUCES—
1975

—NIL PAYMENTS TO DATE—

—AUCUN PAIEMENT À CE JOUR—

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Wednesday, March 17, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 72

Le mercredi 17 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Government
Publications

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique AGRICULTURE

INCLUDING:

The Fourteenth Report to the House

Y COMPRIS:

Le quatorzième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

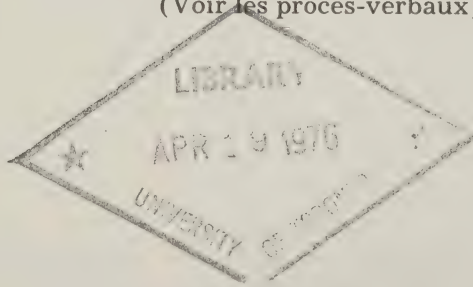
L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Douglas (*Bruce-Grey*)
Goodale
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hurlburt
Lambert (*Bellechasse*)
Maine

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
Mazankowski
Murta
Milne
Mitges
Neil
Peters

Robinson
Smith
(*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 16, 1976:

Mr. Corbin replaced Mr. Clermont;
Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) replaced Mr. Guay
(*L  vis*);
Mr. Robinson replaced Mr. McIsaac.

On Wednesday, March 17, 1976:

Mr. Benjamin replaced Mr. Peters;
Mr. Peters replaced Mr. Nystrom;
Mr. Murta replaced Mr. McCain;
Mr. Côté replaced Mr. Pelletier.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 16 mars 1976:

M. Corbin remplace M. Clermont;
M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) remplace M. Guay
(*L  vis*);
M. Robinson remplace M. McIsaac.

Le mercredi 17 mars 1976:

M. Benjamin remplace M. Peters;
M. Peters remplace M. Nystrom;
M. Murta remplace M. McCain;
M. Côté remplace M. Pelletier.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 17, 1976

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, March 2, 1976, your Committee has considered the Votes under Agriculture in the Supplementary Estimates (B), for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 70 and 71*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

ROBERT DAUDLIN

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 17 mars 1976

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Agriculture du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 70 et 71*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 17, 1976
(83)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 4:02 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Daudlin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hargrave, Mazankowski, Murta, Neil, Peters, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers and Wise.

Other Member present: Mr. Shellenberger.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Canadian Dairy Commission: Mr. E. J. Powers, Chairman. *From the Department of Agriculture:* Mr. Gerry Trant, Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings Thursday, March 11, 1976, Issue No. 70*).

The Committee resumed consideration of Vote 45.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 MARS 1976
(83)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 16 h 02 sous la présidence de M. Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Bussièrès, Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (Bruce-Grey), Hargrave, Mazankowski, Murta, Neil, Peters, Robinson, Smith (Saint-Jean), Tessier, Towers et Wise.

Autre député présent: M. Shellenberger.

Comparaît: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Commission canadienne du lait: M. E. J. Powers, président. *Du ministère de l'Agriculture:* M. Gerry Trant, sous-ministre adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du jeudi 11 mars 1976, fascicule n° 70*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 45.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 17 mars 1976

• 1603

[Texte]

Le président: Messieurs, pour mes collègues du Québec, aujourd'hui nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi de mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. It is a rather poor attempt but, gentlemen, I am improving.

We are resuming our discussion of Vote 45 which has been allowed to stand, if you will recall. It is on pages 50 to 52. We are continuing with our discussion, therefore, on the dairy policy.

Before we get started, may I indicate to the gentlemen present that it being the expressed intent of the steering committee to attempt to give some notice to the Ministry as to the areas which we would expect to deal with from time to time, I would appreciate some thought being given by all members as to the areas we would like to pursue following upon the dairy policy. I would like, at the end of our discussions this afternoon perhaps to call the steering committee into meeting for perhaps five minutes after this meeting so that we might give the Ministry some direction as to the balance of this week or, indeed, next week.

We have again with us today the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, with witnesses which I am sure he will introduce. I see Mr. Powers who was with us before. I have a list that is a continuation of the list that existed at the end of the last meeting. It is a list of those persons who, in fact, have not had the opportunity yet to ask questions. They are Mr. Corriveau, Mr. Douglas, Mr. Tessier, Mr. Mazankowski, Mr. Wise. I will continue to add to that list as we go.

I will now ask the Minister of Agriculture to introduce the Assistant Deputy Minister who is with him.

• 1605

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): I would like to introduce my Assistant Deputy Minister in charge of Agriculture Canada's Economics Division, Dr. Trant.

The Chairman: Welcome, Dr. Trant.

Mr. Whelan: Dr. Trant has probably worked as close as or closer than anyone in the department with the Canadian Dairy Commission.

The Chairman: May we commence our questioning, then, with Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, j'aimerais vous poser une question: est-ce que vous débutez par les dix minutes de chaque parti.

The Chairman: Mr. Corriveau, inasmuch as I am continuing with the list of questioners that existed at the last meeting, I think that we will be going on five-minute intervals. I am again at the wish of the Committee but in the event you feel that this would be unwise, then I think I would have to start taking names again. I think it would be fair, inasmuch as I had questioners on my list at the last meeting whom I did not have the opportunity to call upon, to proceed as if we had proceeded to the second round of questioners, and to proceed with five minutes each. If we are agreed on that, we will proceed in that manner. Is it agreed?

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 17, 1976

[Interprétation]

The Chairman: Gentlemen, for my colleagues from Quebec, today we resume consideration of our Order of Reference of Wednesday, February 25, 1976, concerning the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. Mon français s'améliore peu à peu.

Nous continuons l'étude du crédit 45, que nous avions réservé, si vous vous souvenez bien. Il se trouve aux pages 50 à 52. Nous poursuivons donc notre discussion sur la politique du lait.

Avant de commencer, permettez-moi de vous signaler qu'étant donné que le comité de direction veut tenter d'aviser le ministère des domaines dont nous traiterons, j'aimerais que tous les membres réfléchissent aux domaines dont ils aimeraient discuter pour ce qui est de la politique du lait. A la fin de la séance, j'aimerais réunir le comité de direction pendant 5 minutes afin que nous puissions donner au ministère certaines indications touchant le reste de cette semaine ou plutôt la semaine prochaine.

Nous avons avec nous aujourd'hui l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, et d'autres témoins qu'il nous présentera. Je vois M. Powers, qui a comparu devant nous auparavant. Ma liste est la suite de celle de la dernière réunion. C'est la liste des personnes qui n'ont pas eu l'occasion de poser des questions. Il y a M. Corriveau, M. Douglas, M. Tessier, M. Mazankowski et M. Wise. J'ajouterais au fur et à mesure d'autres noms à cette liste.

Je demanderais au ministre de l'Agriculture de bien vouloir nous présenter le sous-ministre adjoint qui l'accompagne.

L'hon. Eugene Whelan (Ministre de l'Agriculture): J'aimerais vous présenter mon sous-ministre adjoint responsable de la division économique, M. Trant.

Le président: Bienvenue, monsieur Trant.

M. Whelan: M. Trant est probablement celui d'entre nous qui a travaillé le plus avec la Commission canadienne du lait.

Le président: La parole est donc à M. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to know if each party has 10 minutes for the first round?

Le président: Monsieur Corriveau, puisque nous donnons la parole à ceux qui étaient inscrits sur la liste lors de notre dernière réunion, je crois que chacun aura 5 minutes. C'est toujours au comité de décider, mais il faudrait alors refaire une autre liste. Je crois que cette méthode est juste puisque ceux dont le nom était sur ma liste lors de la dernière réunion n'ont pas tous eu l'occasion de parler, et nous pourrions tout simplement continuer comme s'il s'agissait du deuxième tour et accorder 5 minutes à chaque personne. Si cela vous va, c'est ce que nous ferons. C'est d'accord?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Je n'ai pas d'objection, c'est juste pour clarifier la situation telle qu'elle est.

Le président: Ça va. Merci bien.

M. Corriveau: Je voudrais continuer la discussion telle qu'amorcée lorsque nous avons ajourné la séance du Comité l'autre jour. Je posais une question à M. Powers, qui est le président de la Commission canadienne du lait, à savoir, de quelle façon il pouvait appliquer les restrictions qu'ils veulent imposer aux producteurs? Et surtout, je voudrais insister pour savoir pourquoi la Commission canadienne du lait—je sais qu'elle a certains règlements comme d'autres commissions qui ont trait aux céréales—ne semblent pas avoir le pouvoir de faire adopter ces dits règlements. Alors je voudrais savoir de M. Powers si réellement, en plus d'avoir des règlements, la Commission canadienne du lait a les pouvoirs aussi de les faire respecter. Je voudrais avoir une réponse assez courte, parce que je ne voudrais pas que mon cinq minutes soit employé à me donner des explications.

Mr. E. J. Powers (Chairman, Canadian Dairy Commission): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Corriveau, I will make it as brief as possible—and I realize that this is part of the question which you asked at the last meeting which I did not have time to answer.

The quotas we mentioned earlier for next year will be set at about 99.7 million hundredweights of milk. The production will be controlled at that level on the basis of individual quotas by applying an over-quota penalty to the producer on any milk which he produces above his individual quota. While the exact level has not yet been determined, the over-quota penalty will likely be almost equal to the market price; so that it will be a price penalty and the producer will receive basically very little, probably cents per hundred, in net return for anything he produces above his quota. That is the method of controlling.

The next part of the question, as I understand it, is whether we are able to enforce this. Again, under the agreement which we have with the provinces, and as part of the agreement, we have sole authority to establish the rate of levy which we require, both in quota and over quota, and they, under this agreement, agree to collect the levy for us and remit it to us.

Le président: Monsieur Corriveau, une question?

M. Corriveau: Alors monsieur le président, actuellement on laisse sous-entendre qu'il y a des provinces qui n'accepteront pas de se laisser continger, c'est-à-dire d'offrir à l'intérieur des quotas établis en 1967 et qui sont encore en vigueur. Quelles procédures la Commission canadienne du lait, et sans qu'elles soient draconiennes, quelles mesures efficaces pourrait-elle prendre? Par exemple, je suis pratiquement convaincu et d'ailleurs vous aussi, que les producteurs actuellement en production, produisent à tous les jours plus que leurs quotas, et que, peu importe l'amende que vous allez y mettre, ils continueront à déverser leur production à la Commission canadienne du lait, laquelle est dans l'obligation, selon la Constitution, de continuer à acheter ce produit-là. Alors, qu'est-ce que vous allez faire? De quelle façon allez-vous conseiller aux provinces de se maintenir à l'intérieur de leurs quotas? Si une province se dit d'accord pour s'en tenir aux quotas, d'ailleurs on l'a vu pour d'autres productions, et que l'autre province, elle, ne

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: I have nothing against that, I just wanted to make sure everything was clear.

The Chairman: That is all right. Thank you.

Mr. Corriveau: I would like to continue the discussion along the same lines as the last time we met; I was then asking questions to Mr. Powers who is the Chairman of the Canadian Dairy Commission, to find out how he could enforce the restraints they want to impose upon the producers? I especially wanted to know why the Canadian Dairy Commission—I know it has certain regulations as have other commissions, dealing in grain—does not seem to have the power to have these regulations adopted. So I would like to know from Mr. Powers if really, besides having regulations, the Canadian Dairy Commission also has the powers to see that they are enforced. I would like to have a brief answer because I do not want my whole five minutes to be taken up by these explanations.

M. E. J. Powers (président, Commission canadienne du lait): Merci, monsieur le président. Monsieur Corriveau, ma réponse sera aussi courte que possible et je m'aperçois que ceci fait partie de la question que vous avez posée lors de la dernière réunion et à laquelle je n'ai pas eu le temps de répondre.

Les contingentements dont nous venons de parler pour l'an prochain seront d'environ 99.7 millions de quintaux de lait. La production sera contrôlée à ce niveau sur la base du contingentement individuel en pénalisant le producteur lorsqu'il dépasse son contingentement. On n'a pas encore décidé de la quantité exacte, mais la pénalité sera probablement égale au prix du marché; ce sera donc une pénalité de prix et le producteur ne recevra donc que quelques sous du quintal tout au plus pour la production qui dépasse le contingentement. C'est la méthode de contrôle.

Si j'ai bien compris votre question, vous voulez aussi savoir quel pouvoir nous avons pour faire respecter les Règlements. Encore une fois, en vertu de l'accord que nous avons avec les provinces, et cela fait partie de cet accord, nous seuls pouvons fixer le montant du prélèvement concernant le contingentement et, en vertu de cet accord, les provinces percevront ces montants et les remettront.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Corriveau?

Mr. Corriveau: In that case, Mr. Chairman, we can take it that some provinces will not accept the quotas, that is to say that they will not stick to the quotas established in 1967 and that are still in force. What procedures, not necessarily drastic ones, could the Canadian Dairy Commission take? For example, I am almost convinced, as you are, the producers now producing above their quota every day and that whatever the levy you are going to impose, they will continue to send their product to the Canadian Dairy Commission which, according to the constitution is obliged to keep on buying that product. So what are you going to do? How are you going to get the provinces to stay within their quotas? If a province agrees to stay within its quota, and we have seen this happen for other products, and another province decides not to stay within quota, what can the Canadian Dairy Commission, and I repeat my question, do to force it back into quota?

[Texte]

se contingente pas, est-ce que la Commission canadienne du lait, et je répète ma question, a le pouvoir de revenir à l'intérieur des quotas?

• 1610

Mr. Powers: I suppose there is probably more than one way to approach an answer to your question, Mr. Corriveau, but there are a number of possibilities, one which is very clear and that is reverting back. Then let us assume a province is not collecting the over-quota levies that have been assessed, then of course we do control the subsidy payments at the federal level and through the Canadian Dairy Commission. And, of course, you may recall that, prior to the introduction of the market share quota program, we deducted from subsidy payments, the amount of the levy owing to us from each individual producer. Certainly, in the event that any province refused to collect the amount of money that we levy against their producers, then we have the alternatives of either refusing to pay the subsidy to that province, or of deducting, from the subsidy eligible to individual producers, the amount of levy owing to us. So we do have a recourse.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers.

Mr. Whelan: Can I just add one comment and it may be repeating, Mr. Chairman, in just a little different way, what Mr. Powers said. Under the new quota system for the year 1976-1977 it will be handled different than it was for the year 1975-1976, because there was no real stiff system whereby we could penalize the individual producer, or tell the individual producer; "You are producing over-quota—we cannot take your milk." Under the program for this year, each individual producer will be watched very closely and the individuals will be suffering the loss of the subsidy, et cetera—the penalties that are provided for in the agreement that they have reached. Now that was not possible in the past year: all the producers of industrial milk sold their above-quota, or above-100 million hundred-weight of, milk at a loss. Everyone suffered the same whether they had produced over-quota, whether they stayed within quota, whether their quota had been more than the 5 per cent that we had asked for, or whether their quota was 10 or 20 per cent.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Corriveau: J'aurais une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

Le président: Soyez très bref, monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Elle est d'intérêt général. Je sais que j'ai posé une question à laquelle il est peut-être embêtant de répondre. Je vais vous en poser une que le sera moins. Je serais peut-être d'accord avec vous quand vous parlez d'en revenir aux quotas et de réduire la production. Est-ce que dans votre esprit il serait possible de protéger l'exploitant dont la production est inférieure à 250,000 livres par année? Dans votre optique est-ce qu'il serait possible que leur production ne soit pas diminuée. On sait qu'actuellement, pour pouvoir vivre sur une ferme, le minimum de production doit être de 250,000 livre.

Mr. Whelan: I just want to say that we have strong feelings that they should be protected if quotas are going to be enlarged. If some system can be worked out, and it has to be worked out, I am sure you are aware, with the provincial boards who distribute those quotas, because the Canadian Dairy Commission presently does not have the authority to distribute the quotas within a province. Each

[Interprétation]

M. Powers: Il y a probablement plus d'une façon de répondre à votre question, monsieur Corriveau, mais il y a nombre de possibilités, dont celle de renverser la vapeur. Supposons qu'une province ne perçoit pas les amendes imposées pour la surproduction; évidemment, nous contrôlons les versements de subventions au niveau fédéral par l'intermédiaire de la Commission canadienne du lait. Vous vous souviendrez qu'avant l'adoption du programme de contingentement du marché, nous déduisions des versements de subventions le montant d'amendes que nous devait chaque producteur individuel. Si jamais une province refusait de percevoir les amendes que nous imposons aux producteurs, nous pourrions refuser de verser la subvention à cette province ou, encore, nous pourrions déduire de la subvention que nous devons lui verser les montants d'amendes que nous doivent les producteurs individuels. Nous avons donc certains pouvoirs.

Le président: Merci, monsieur Powers.

M. Whelan: J'aimerais ajouter un mot, monsieur le président, et peut-être reprendre un peu ce que disait M. Powers. En vertu du nouveau système de contingentement pour l'année 1976-1977, il y aura des différences avec l'année 1975-1976 parce qu'alors il n'y avait pas de système vraiment rigide en vertu duquel on pouvait pénaliser le producteur individuel ou lui dire: «Vous produisez plus de lait que ne vous le permet le contingentement et nous n'acceptons donc plus votre produit.» En vertu du programme de cette année, chaque producteur individuel sera suivi de très près et les délinquants perdront leurs subventions et tout le reste, sans parler des pénalités prévues dans l'accord. Ce n'était pas possible dans le passé: tous les producteurs de lait industriel vendaient leur lait excédentaire à perte. Tous étaient donc pénalisés de la même façon, qu'ils aient produit plus que ne le permettait le contingentement, qu'ils aient respecté le contingentement, qu'ils aient excédé le contingentement de 5 p. 100, 10 p. 100 ou 20 p. 100.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Corriveau: A last question, if you do not mind, Mr. Chairman.

The Chairman: Be very brief, Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: It is one of general interest. I know that I asked a probably embarrassing question. I will now ask a less embarrassing one. I might be in agreement with you when you talk about going back to quotas and decreasing production. In your mind, would it be possible to protect the producers whose production is inferior to 250,000 pounds per year? In your opinion, would it be possible that their production not be decreased? Presently, we know that to ensure one's living a farm the minimum production must be 250,000 pounds.

M. Whelan: Je voulais tout simplement dire que nous croyons fermement qu'ils devraient être protégés si l'on veut augmenter les quotas. Si on peut trouver un système, et on doit le faire, comme vous le savez, avec les commissions provinciales qui décident de ces quotas, parce que la Commission canadienne du lait n'a pas le droit, à l'heure actuelle, de répartir les quotas à l'intérieur d'une province.

[Text]

provincial board does that and we hope that they try and do it in an equitable and fair fashion. Now we are trying to arrange a meeting for the provincial ministers of agriculture. I have sent them invitations to come to Ottawa next Tuesday to discuss some of these things that I am concerned about as Minister of Agriculture, because again we have a national program for dairy products, or a so-called national program, and I get 99.9 per cent of the blame, but I certainly do not have 99.9 per cent of the authority and neither has the Canadian Dairy Commission. We do not have enough central authority as was said by the honourable member from Elgin the other day.

Mr. Murta: You have to blame somebody.

• 1615

Mr. Whelan: And I agree with the honourable member for Elgin, Mr. Chairman, on that one point, at least.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Corriveau: Monsieur le président, si vous faites un deuxième tour, je voudrais avoir mon nom sur la liste.

Le président: Bien, monsieur Corriveau.

Our next questioner is Mr. Douglas, but before I call on him perhaps all members will join me in welcoming Mr. Côté back to the table after his severe bout of illness, I understand. Welcome back, Mr. Côté.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister and Mr. Powers, we have had quite a bit of discussion here about this over-production problem. Just exactly what is the CDC or the Ministry doing about overseas sales and advertising of our milk products, our skim milk? What programs are now in effect to sell our skim milk powder abroad more efficiently? Who is doing the selling? What contacts have we made with overseas countries to get rid of that surplus?

Mr. Powers: Mr. Chairman, with respect to overseas sales we have—and this was early last year—contacted all of our commercial people in about 50 different countries and made them aware of our need to sell more, and made them more aware of the skim milk powder market situation. I should qualify that by saying that we contacted them and discussed it with them. I did not mean to imply that all of them were not aware of the situation. And they have been helping us in every way they can to make contacts with would-be purchasers, if I can use that term, of skim milk powder.

We have also stepped up our own sales staff and we have one marketing expert continually working on overseas sales.

In addition to that, we have continued to work through Canadian exporters, as we always have in the past. And I might say, with respect to sales, that we have sold the major portion of our present stock. Now we have had to, as all of you are aware, sell at very low prices because that is the market situation; but we are making or have been making very substantial forward sales for movement in 1976.

[Interpretation]

Chaque commission provinciale prend elle-même ses décisions en ce domaine et nous espérons qu'elles essaient de le faire de façon juste et équitable. Nous essayons de réunir tous les ministres provinciaux de l'Agriculture. Je les ai invités à Ottawa mardi prochain pour discuter de certaines de ces choses qui me préoccupent en ma qualité de ministre de l'Agriculture parce que, encore une fois, nous avons un programme national pour les produits laitiers, ou ce qu'on appelle un programme national, et c'est moi qui reçois 99.9 p. 100 du blâme, mais je n'ai certes pas 99.9 p. 100 des pouvoirs de décision en ce domaine, par plus qu'à la Commission canadienne du lait. L'autorité centrale n'est pas assez forte en cette matière, comme le disait l'autre jour l'honorable député d'Elgin.

M. Murta: Il faut accuser quelqu'un.

M. Whelan: Sur ce point au moins, je suis d'accord avec l'honorable député d'Elgin, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, if there is a second round of questioning I would like my name to be on the list.

The Chairman: Very well, Mr. Corriveau.

Notre prochain questionneur est M. Douglas, mais avant que ne lui soit cédée la parole, peut-être que tous les députés voudront se joindre à moi pour saluer le retour de M. Côté, après une maladie grave, je pense. Bienvenue, monsieur Côté.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre et monsieur Powers, nous avons beaucoup discuté du problème de surproduction. Qu'est-ce que la CCL et le ministère font au niveau de la vente et de la promotion à l'étranger de nos produits laitiers et de notre lait écrémé? Quel programme avons-nous afin d'améliorer la vente de notre lait écrémé en poudre à l'étranger? Qui s'occupe de la vente? Quelles démarches avons-nous faites auprès des pays d'outre-mer afin de nous débarrasser de cet excédent?

M. Powers: Monsieur le président, tôt l'année dernière, nous avons communiqué avec tous nos représentants commerciaux dans environ 50 différents pays concernant nos ventes outre-mer; nous leur avons fait part de notre besoin d'augmenter les ventes; et nous les avons mis au courant de la situation du lait écrémé en poudre sur le marché. Je devrais préciser en disant que nous avons communiqué avec eux et que nous avons discuté avec eux. Je ne veux pas dire que tous n'étaient pas au courant de la situation. Et ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour trouver des acheteurs éventuels, si je puis dire, de lait écrémé en poudre.

Nous avons augmenté notre personnel de vente et nous avons un expert en commercialisation qui s'occupe continuellement des ventes outre-mer.

De plus, comme par le passé, nous continuons à travailler par l'intermédiaire des exportateurs canadiens. Et je dois dire que nous avons vendu la plus grande partie de notre stock actuel. Étant donné la situation du marché, comme vous le savez, nous avons dû vendre à très bas prix; mais nos ventes pour 1976 ont énormément progressé.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is the present stock, and that is including the surplus?

Mr. Powers: That is the present stock. Our present stock of about 300 million pounds—in fact, it is slightly over 300 million pounds—a substantial portion of that is sold.

Mr. Whelan: What do you mean by “substantial”?

Mr. Powers: Well, I think the amount of forward sales that we have for movement in 1976 is a little over 180 million pounds, of the 315 million pounds or 320 million pounds which we presently have.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Okay. Now then, that brings into light another question.

I was very impressed during a visit made to the United States during this past winter by some members of the Agriculture Committee with a program that they have which is known as “Agricultural attachés”, where they have experts in the field of agriculture directly attached to each of the embassies or overseas legations that are set up by their external affairs people. Do we have, or have we ever considered doing, this type of work, as far as Canada is concerned, in having actual agricultural experts in the field of dairy, in the field of beef, or in the field of any of these agricultural products in which I think we are going to take the lead in the next five or ten years, and by putting agricultural people on the spot in these countries to do a selling job? I think it is something that we should consider seriously.

Mr. Whelan: I am sure, Mr. Chairman, that while you were in Washington, you met some of the people that were there with our embassy, who are our special people for agriculture. I think there are two there who have special training in agriculture and agriculture trade.

We are not so fortunate in every country but we do send and spend money, through Industry, Trade and Commerce, by sending agriculture people, people from the agriculture industry, people from the agriculture production area itself, to countries where we think we can sell our products. Last year, we even sent the Minister of Agriculture to visit five Balkan countries to try and sell some of our products there, mainly for the breed associations.

An hon. Member: Did you get any results?

Mr. Whelan: If we can get the co-operation of Air Canada, we can reap some of the fruit of that trip, because the great Province of Alberta that was handling about 70 per cent of export sales, discontinued the use of that plane since the province decided it should be state-owned, they are not hauling Canadian cattle overseas anymore. I can tell you more if you want, but they have discontinued their 707. Air Canada is not in a position yet to provide the kind of planes that we want, and that is the walk-on-walk-off type of plane that we can put more cattle on. Romania is one country that we think we can sell 5,000 head of red heifers. Iran wants several thousand. We are losing some of those sales, we think now, to the United States because of the fact that we cannot ship them out of Canada because of the extra cost that is involved here. So we are concerned about that. I do think we could improve by having, in some instances, more knowledgeable people, but many of the other countries that we are competing with do not do much better. If you are going to compare us to the United States, you know the economic wealth of that country to hire

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est le stock actuel; est-ce que cela comprend l'excédent?

M. Powers: C'est le stock actuel. Il est d'environ 300 millions de livres, en réalité c'est un peu plus de 300 millions de livres, et une partie importante en a été vendue.

M. Whelan: Qu'est-ce que vous voulez dire par «importante»?

M. Powers: Eh bien, sur les 315 millions de livres ou les 320 millions de livres que nous avons présentement, le montant des ventes pour livraison en 1976 est d'un peu plus de 180 millions de livres.

M. Douglas (Bruce-Grey): Très bien. Alors ceci nous amène à une autre question.

Lors d'un voyage aux États-Unis, l'hiver dernier, avec des membres du Comité de l'agriculture, j'ai été très impressionné par un programme intitulé «attachés agricoles» relevant d'experts en agriculture directement rattachés à chacune des ambassades ou délégations américaines outre-mer et organisé par les Affaires extérieures. Au Canada, avons-nous établi ou avons-nous déjà considéré ce genre de chose, avoir des experts en agriculture, dans le domaine de l'industrie laitière, du bœuf ou de tout autre produit agricole domaine où nous jouerons sans doute un rôle important dans les prochaines cinq ou dix années, des gens en place dans ces pays pour vendre les produits? Je pense que c'est une chose que nous devrions étudier sérieusement.

M. Whelan: Monsieur le président, je suis sûr que lors de votre passage à Washington vous avez rencontré les spécialistes en agriculture attachés à notre ambassade. Je pense qu'il y sont deux ayant une formation spéciale en agriculture et en commerce agricole.

Nous n'avons pas le même avantage dans tous les pays, mais nous consacrons des sommes, par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce, pour envoyer des experts en agriculture, des représentants de l'industrie agricole, des producteurs même, dans les pays où nous pensons pouvoir vendre nos produits. L'année dernière nous avons même envoyé le ministre de l'Agriculture dans cinq pays des Balkans pour essayer d'y vendre certains de nos produits surtout au nom des Associations d'élevage.

Des voix: Avez-vous obtenu des résultats?

M. Whelan: Nous pourrions bénéficier des résultats de ce voyage si nous pouvons obtenir la collaboration d'Air Canada; car la grande province d'Alberta, qui représentait 70 p. 100 de ventes à l'exportation, a cessé d'utiliser l'avion depuis qu'elle a décidé qu'il devrait appartenir à l'État, et depuis on ne transporte plus de bétail canadien outre-mer. Je peux vous en dire plus long, si vous voulez, mais elle n'utilise plus son 707. Air Canada ne peut pas encore nous offrir le genre d'avions que nous voulons, c'est-à-dire le genre d'avions où l'on peut mettre plus d'animaux parce qu'on peut les embarquer et les débarquer au moyen d'une plate-forme. En Roumanie, nous pensons pouvoir vendre 5,000 génisses. L'Iran en veut plusieurs milliers. Étant donné que nous ne pouvons pas transporter ces animaux à l'extérieur du pays à cause des coûts additionnels, je pense que nous perdons certaines de ces ventes au profit des États-Unis. Donc, cela nous préoccupe. Je pense que nous ferions mieux en ayant des gens plus compétents, mais beaucoup de pays avec qui nous sommes en concurrence ne font pas beaucoup mieux. Si nous nous comparons aux

[Text]

people to do that job. In the United States there are all forms of government. There is one out of every five employed in government, where in Canada we only have one out of every eight.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That bring us to . . .

• 1620

The Chairman: Mr. Douglas . . .

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I beg your pardon.

The Chairman: . . . your final question.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Put me down for a fifth, sixth and seventh round. That brings us to a proposal that has been put forth, Mr. Whelan, by the Canadian dairy farmers that has to do with the large and long-term Canadian commitment of skimmed milk powder to the World Food Program. Have you had an opportunity to look at that, and could we get the benefit of your feelings on that? It was to be a hundred million pounds annually for a forward period of 10 years which, I think, would do a great deal for the skimmed milk powder and for the dairy farmers in Canada. Could you give us some indication of your feelings towards that proposal?

Mr. Whelan: I feel very strongly that any food aid should be sponsored by the whole nation and should be on some budget other than the budget of the dairy farmers of Canada.

The most, I think, we have ever put into food aid before is probably around 30 million pounds—Mr. Powers could probably give you a more exact figure on that—but to say a hundred million pounds of skimmed milk powder, it is going to be a give-away program, especially at the present time.

Some of the other countries that have much more product than we do—the Community, for instance—are trying to, and they called it aid when they broke the world price on it. They called it aid because they were selling it to poorer countries than the developed countries, so they called that a form of aid even if they reduced the price. The price on the world market has dropped from \$1,400 a ton to \$420 a ton, something like that. So, you can call that, possibly, an aid program because many of those countries do not have the hard currency to buy that product at the high world prices.

So, if you are going to put it into aid programs, it should come under the external aid budget. They should buy it and they should store it, too, as far as I am concerned.

The dairy farmers of Canada, I think, are asking for something that is not possible at the present time because there is just not room for that amount of product at the present time to put into world food aid programs. If we could, we would. We are certainly trying everything that we can. As I said earlier in the Committee meeting—and it has been misinterpreted by some people that we are just giving it away to anybody—that is not true, but we have tried to give away as much as we can to the really needy people in the different parts of the world. And that is not all that easy, because in many parts of the world, if people are not used to that in their diet, then they cannot use it. There are just certain sections or countries that that can be used.

[Interpretation]

États-Unis, vous connaissez leur richesse économique leur permettant d'engager des gens pour ce travail. Aux États-Unis il y a toutes sortes de formes de gouvernements. Une personne sur 5 est à l'emploi du gouvernement, alors qu'au Canada ce n'est qu'une personne sur 8.

M. Douglas (Bruce-Grey): Cela nous amène à . . .

Le président: Monsieur Douglas . . .

M. Douglas (Bruce-Grey): Je vous demande pardon.

Le président: Votre dernière question.

M. Douglas (Bruce-Grey): Inscrivez-moi pour un cinquième, un sixième et un septième tour. Monsieur Whelan, ceci nous amène à la proposition des producteurs laitiers du Canada concernant l'engagement à long terme du Canada pour du lait écrémé en poudre vis-à-vis le programme mondial de l'alimentation. Avez-vous eu l'occasion d'étudier cette proposition et pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez? Il s'agissait de 100 millions de livres par année pour une période de 10 ans, ce qui je crois, ferait beaucoup pour l'industrie du lait écrémé en poudre et pour les producteurs laitiers du Canada. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette proposition?

M. Whelan: Je suis convaincu que tout programme d'aide alimentaire doit être parrainé par tout le pays et figurer à un poste autre que celui du budget des producteurs laitiers du Canada.

Notre plus grande participation à de tels programmes a été d'environ 30 millions de livres, M. Powers peut probablement vous donner un chiffre plus précis, mais cent millions de livres de lait écrémé en poudre, cela constitue un programme de distribution gratuite, surtout par les temps qui courent.

Certains autres pays qui ont une plus grosse production que la nôtre, ceux de la Communauté, par exemple, essaient de le faire et ils appellent cela de l'aide après avoir fait baisser le prix mondial. Ils ont appelé cela de l'aide parce qu'ils vendaient à des pays pauvres, ils ont appelé cela une forme d'aide même s'ils ont diminué le prix. Le prix sur le marché mondial est passé de \$1,400 la tonne à \$420 la tonne ou à peu près. Donc, on peut possiblement appeler cela un programme d'aide parce que beaucoup de ces pays n'ont pas la monnaie forte qu'il faut pour acheter ce produit aux prix élevés du marché mondial.

Donc, si cela doit être un programme d'aide, cela devrait s'inscrire au budget de l'aide extérieure. Pour autant que je sois concerné, ils devraient l'acheter et l'entreposer.

Les producteurs laitiers du Canada demandent quelque chose d'impossible parce que, actuellement, il n'y a pas place pour cette quantité de production dans les programmes d'aide alimentaire mondiale. Si nous le pouvions, nous le ferions. Nous faisons tout ce que nous pouvons. Comme j'ai dit déjà devant le Comité, et cela a été mal interprété par certaines personnes qui pensent que nous donnons ce produit à n'importe qui, ce qui n'est pas vrai, nous avons essayé d'en donner le plus possible aux pays qui en ont vraiment besoin dans les différentes parties du monde. Et ce n'est pas du tout facile, parce que dans certaines parties du monde, si les gens ne sont pas habitués à consommer ce produit, alors ils ne peuvent pas l'utiliser. Il y a seulement certaines régions ou certains pays où il peut être utilisé.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Whelan.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Tessier, followed by Mr. Murta.

Mr. Whelan: I want to make a correction. The present world price is not \$420 but \$520 a metric ton.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, j'aimerais poser cette question: qu'est-ce que peut faire 2 plus 2? Je serais l'homme le plus surpris si la réponse était 4. Si je posais la question aux membres de la Commission canadienne du lait, il serait difficile d'obtenir une réponse. Depuis que nous avons abordé le problème, nous posons des questions, qui sont suffisamment claires pour obtenir des réponses claires. Il me semble que nous tournons autour de la question sans jamais y répondre. Les questions sur la politique laitière pour l'année 1976-1977, sont d'abord et avant tout des questions sur les problèmes de l'année 1975-1976. Il y a des surplus qui poseront des problèmes pour l'année à venir et peut-être sur les cinq prochaines années, selon les informations que nous pouvons obtenir.

• 1625

Nous devons donc tenter, de rejoindre les objectifs de la politique laitière, premièrement protéger le producteur, c'est-à-dire celui qui est dans le champ, et non celui qu'on s'imagine quelque part sur une quelconque planète et deuxièmement protéger le consommateur. C'est dans ce sens que je voudrais amener les membres de la Commission à me répondre. Ma première question est la suivante: Est-ce que le principe d'un revenu stable et même indexé pour le producteur laitier, énoncé en 1975-1976, est toujours reconnu et pour l'année 1975-1976, qu'avons-nous fait de ce principe en réalité?

The Chairman: Mr. Powers.

Mr. Powers: Mr. Tessier, the formula that was adopted by the government and announced by the Minister on April 18 still is in place. The formula established that if costs went up by 4 per cent during the year or in any three-month period, that the producers' returns would be increased by that amount. During the year and, in fact, to date—to date—being to the end of December, the last quarter for which statistics are available—the total costs to the producers—costs which are being monitored—went up by 3.9 per cent. So costs did not increase enough to trigger the formula during the year.

M. Tessier: Maintenant, est-ce que ce revenu indexé serait payé par le consommateur ou par le gouvernement?

Mr. Powers: Oh, sorry. The formula establishes that if the target return goes up as a result of the formula during the year, that it would come from an increase in product prices.

M. Tessier: Il y avait aussi un autre principe qui avait été clairement énoncé dans une présentation du ministre, le principe du contrôle de la gestion des approvisionnements. Est-ce que, en réalité la Commission canadienne du lait a ce contrôle et pouvez-vous nous dire si les moyens dont vous disposez sont suffisants pour exercer ce contrôle et ne pas en arriver à des surplus qui doivent être payés, soit par le gouvernement ou soit par les producteurs?

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur Whelan.

Le président: Merci, monsieur Douglas. M. Tessier, suivi par M. Murta.

M. Whelan: Je veux faire une correction. Le prix mondial actuel n'est pas \$420 mais bien \$520 la tonne métrique.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would like to ask this question: two plus two equals what? I would be very much astounded if the answer was four. If I asked the question to the members of the Canadian Dairy Commission, it would be very difficult to obtain an answer. Since we have approached the problem, we have been asking questions that are sufficiently clear to elicit clear answers. It seems to me that we are beating about the bush without ever finding an answer. The questions on health policy for the year 1976-77 are first and foremost questions on the problems concerning the year 1975-76. There are surpluses that will be causing problems for the year to come and probably even during the next five years, according to the information that we can get.

We must therefore attempt to attain the goals of milk policy which are first of all to protect the producer, the fellow in the field, so to speak, and not the one that we always think of as being somewhere on some planet, and second, to protect the consumer. That is the kind of answers I am trying to get from the members of the commission. My first question is as follows: is the principle of a fixed or even indexed revenue for the milk producer put forth in 1975-76 still valid and what connection is there between that principle and reality for the year 1975-76?

Le président: Monsieur Powers.

M. Powers: Monsieur Tessier, la formule adoptée par le gouvernement et énoncée par le ministre le 18 avril est toujours en vigueur. D'après la formule, si les coûts augmentaient de 4 p. 100 pendant l'année ou un trimestre, les revenus du producteur en seraient augmentés d'autant. Pendant l'année et, en vérité, jusqu'ici, c'est-à-dire jusqu'à la fin de décembre, le dernier trimestre pour lequel nous ayons des statistiques, le coût total pour le producteur, coût contrôlé, a augmenté de 3.9 p. 100. Donc, les coûts n'ont pas suffisamment augmenté pour qu'on se serve de cette formule pendant l'année.

Mr. Tessier: Now, would this indexed revenue be paid by the consumer or by the government?

M. Powers: Oh, désolé. D'après la formule, si le revenu proposé doit augmenter en vertu de la formule pendant l'année, il faudrait augmenter le prix du produit.

Mr. Tessier: There was another principle really set forth by the Minister and it was the principle of supply management control. Does the Canadian Dairy Commission effectively have this control and can you tell us if the means at your disposal are sufficient for this control to be implemented without your ending up with surpluses that must be paid either by the government or the producers?

[Text]

Mr. Powers: Under the present agreement—and I am talking about the supply-management agreement which manages the amount of market share quota in the hands of producers or provinces—the answer is no. The Canadian Dairy Commission, by itself, cannot guarantee that we will not have more production than we need or more production than we want, and this year is indicative of that.

However, we do now have the agreement of all the provinces that the production quota will be reduced for next year to the level which we referred to earlier. That means that the quota and production will be in line next year with our requirements, or, as I mentioned earlier in my reply to your colleague, if producers do in fact produce above their quota, the penalty will be roughly equal to the return they get from the milk.

Le président: Une dernière question, monsieur Tessier.

• 1630

M. Tessier: Vous rajouterez tout de suite mon nom après les question, j'en ai plusieurs.

Le président: D'accord.

M. Tessier: Pour la prochaine année laitière ou enfin, pour le nouveau budget de la Commission canadienne du lait, à combien de millions estimez-vous (puis ça c'est une réponse qui normalement devrait être aussi claire que deux plus deux font quatre pour des spécialistes de la Commission canadienne du lait), à combien de millions estimez-vous l'erreur, ou ce que j'appelle des pots cassés, en 1975-1976, qu'on devra rabattre sur les années futures? Et là je veux parler expressément des surplus; qu'est-ce qu'ils vont nous coûter et effectivement, qui pourra payer éventuellement?

Mr. Powers: My answer, Mr. Chairman, to Mr. Tessier has to be that we will make the calculation so it will be two plus two and give it to the honourable member tomorrow.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers. The next questioner is Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. Am I correct in assuming that a price increase to the producer does not occur unless his costs go up by the formula that has been worked out by the Dairy Commission? Is this basically a correct assumption?

Mr. Powers: The formula, sir, is one in which the Dairy Commission had some input, as well as the Department, and which the Minister took to Cabinet.

Mr. Murta: Fine. But is this basically right?

Mr. Powers: Yes, the costs that are being monitored have to move by 4 per cent before a price increase is triggered during a dairy year.

Mr. Murta: I see. So looking into the 1976-1977 dairy year then, the dairy producers in effect, unless their costs go up by this 4 per cent figure, will not be receiving an increase in price. Is this correct, or has there been an increase in price stated by the Minister?

[Interpretation]

M. Powers: En vertu de l'accord actuel, et je parle de l'accord sur la gestion des approvisionnement qui régit la part du marché qui est aux mains des producteurs ou des provinces, la réponse est négative. La Commission canadienne du lait, par elle-même, ne peut pas garantir qu'il n'y aura pas surproduction, et l'année qui vient de s'écouler le prouve bien.

Cependant, nous avons maintenant l'accord de toutes les provinces pour réduire la production, pour l'année prochaine, jusqu'au niveau dont nous avons parlé tout à l'heure. Cela veut dire que l'année prochaine les contingents et la production seront conformes à nos besoins. Mais si les producteurs dépassent le contingentement, en gros, comme je l'ai mentionné plus tôt dans ma réponse à votre collègue, la peine sera égale au revenu provenant de cet excédent.

The Chairman: One last question, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: You can put my name down right away for the next round. I have many more questions.

The Chairman: Okay.

Mr. Tessier: For the next dairy year or for the next estimate of the Canadian Dairy Commission, to how many millions—and this is an answer that should normally be as clear as two plus two makes four for the experts of the Canadian Dairy Commission—to how many millions do you value the error or what I should call the spilled milk, for 1975-1976, that will have to be spread over the next few years? I am talking about surpluses, what will they cost us in effect and who will finally pay for them?

M. Powers: Monsieur le président, ma réponse à M. Tessier est que nous allons faire les calculs de sorte que deux plus deux feront quatre, et nous donnerons la réponse à l'honorable député demain.

Le président: Merci, monsieur Powers. Le prochain questionneur est M. Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Est-ce que je me trompe en disant que le producteur ne peut pas augmenter ses prix à moins d'une augmentation des coûts selon la formule établie par la Commission du lait? Fondamentalement, est-ce que c'est cela?

M. Powers: Cette formule a été établie par la Commission du lait et le ministère, et le ministre l'a soumise au Cabinet.

M. Murta: Très bien. Mais, fondamentalement, est-ce que c'est cela?

M. Powers: Oui, les coûts en question doivent augmenter de 4 p. 100 avant qu'on permette une augmentation du prix durant l'année.

M. Murta: Je vois. Donc, pour ce qui est de l'année laitière de 1976-1977 les producteurs laitiers n'auront, à moins d'une augmentation de plus de 4 p. 100 de leurs coûts, aucune augmentation de prix. Est-ce que c'est juste ou est-ce que le ministre a décrété une augmentation des prix?

[Texte]

Mr. Powers: The 4 per cent magic figure applies during the year. At the time of the annual review of dairy policy prior to April 1 each year, cost increases of less than 4 per cent can be taken into account and reflected in the new dairy policy announcement and in the new target price to producers.

Mr. Whelan: But it should be pointed out that it is reviewed every quarter.

Mr. Murta: It is reviewed every quarter. Will there be a statement by you, Mr. Minister, in April? Is this when the statement comes out for the coming year as to your department's or the government's...

Mr. Whelan: But Mr. Powers says if it does not show an increase. If you feel that through other circumstances, global conditions, et cetera, that it warrants an increase or does not warrant an increase, either I or the Dairy Commission will be making a statement.

Mr. Murta: I see. That is, I suppose, a pretty fundamental question, but I find the dairy policy probably by far the most complicated policy that there is in agriculture. But assuming that is the case, then, the good dairy producer certainly is going to benefit through efficiency. They are going to be the people who stay in business, certainly. If that is true, and I assume it is, could you give us some indication as to the growth in size of dairy operations and the numbers vis-à-vis last year, for example? Are we getting fewer and larger dairy farms as we move along, for example, and is this the direction that the dairy industry is headed in?

Mr. Powers: In answer to the first part of your question, from April to January 1975 over April to January 1976, and these are 4-5 and 5-6 years, we had a decrease in the total number of dairy farmers in Canada of 2,400 producers. During that same period 3,400 new producers came into production. So if you take the two together, one would conclude that 5,800 producers went out of business during the year and 3,400 new producers came in, which gave us a net loss of 2,400 producers. Does that help?

Mr. Murta: But the size of the producers?

• 1635

Mr. Powers: Yes, I was coming to that. I can only give you a very rough estimate today, we can recheck and get an exact answer tomorrow. The average size of industrial milk producer in Canada is about 275,000 pounds of milk.

Mr. Murta: I would think that has been increasing; has it?

Mr. Powers: Yes, that is increasing annually, and we could give you a breakdown of the average-size increase over the last five-year period. It is increasing each year. The latest one that I recollect, which is that of some months ago, was 275,000 or 278,000 pounds.

Mr. Murta: I see.

I would like to direct a question to the Minister, Mr. Chairman. In the year 1976, in the time frame, I suppose, of the next four or five months, can the consumer expect an increase in the price of dairy products? There have been indications that this will be so.

[Interprétation]

M. Powers: Le chiffre magique de 4 p. 100 s'applique durant l'année. Lors de la révision annuelle de la politique laitière avant le premier avril de chaque année, les augmentations de coûts de moins de 4 p. 100 peuvent être prises en considération et se refléter dans les nouveaux objectifs de prix aux producteurs fixés par la politique.

M. Whelan: Mais il faut mentionner que ceci est révisé trimestriellement.

M. Murta: C'est révisé à chaque trimestre. Est-ce que vous ferez une déclaration en avril, monsieur le ministre? Est-ce à ce moment-là qu'une déclaration est faite pour l'année à venir quant aux politiques du gouvernement ou du ministère...

M. Whelan: Mais M. Powers dit s'il n'y a pas d'augmentation. Mais si vous pensez qu'à cause d'autres circonstances, conditions globales, etc., ceci nécessite une augmentation ou ne nécessite pas une augmentation, je ferai une déclaration ou la Commission laitière en fera une.

M. Murta: Je vois. C'est peut-être une question fondamentale, mais je trouve que la politique laitière est de loin la politique agricole la plus compliquée. Mais s'il en est ainsi, alors le bon producteur laitier va certainement bénéficier de l'efficacité. Il y a assurément des gens qui vont continuer d'opérer. Si cela est vrai, et je présume que cela l'est, pourriez-vous nous donner des renseignements quant à la croissance des fermes laitières et à l'augmentation de leur nombre comparativement à l'année passée, par exemple? Est-ce qu'au fur et à mesure que le temps passe, les fermes laitières sont-elles de moins en moins nombreuses et de plus en plus grandes, et est-ce que c'est dans cette direction que s'oriente l'industrie laitière?

M. Powers: Pour répondre à la première partie de votre question, d'avril à janvier 1975 jusqu'à avril à janvier 1976, ce sont les années 1974, 1975 et 1976, nous avons eu dans le nombre total de fermes laitières au Canada une diminution de 2,400. Au cours de la même période, 3,400 nouvelles fermes ont commencé à produire. Donc si l'on compare les deux chiffres, cela signifie que 5,800 producteurs se sont retirés pendant l'année et qu'il y a eu 3,400 nouveaux producteurs, ce qui nous donne une perte nette de 2,400 producteurs.

M. Murta: Mais l'importance des producteurs?

M. Powers: Oui, j'y venais. Je ne puis vous donner aujourd'hui qu'une évaluation très approximative, mais nous pouvons vérifier à nouveau et vous donner une réponse exacte demain. Le producteur laitier industriel produit en moyenne 275,000 livres de lait.

M. Murta: Il y a eu une augmentation, n'est-ce pas?

M. Powers: Oui, le chiffre augmente annuellement et nous pourrions vous donner l'augmentation moyenne pour les 5 dernières années. Cette production augmente chaque année. La dernière, qui date d'il y a quelques mois, s'élevait à 275,000 ou 278,000 livres.

M. Murta: Je vois.

J'aimerais poser une question au ministre, monsieur le président. Le consommateur peut-il s'attendre à une augmentation du prix des produits laitiers au cours de l'année 1976, plus précisément au cours des 4 ou 5 prochains mois? Il semble que cela se produira.

[Text]

Mr. Whelan: I think it would be safe to say that you could make a fair comparison with what recently happened in bread. No matter whether the producer gets more, the processor, the retailer, all their costs have gone up, labour, energy, etc. have gone up, so they recently raised the price of a loaf of bread one cent, I believe. That did not mean that the producer got a penny more, because he did not get a penny more; that price is set for the next five years or six years, at least. The same thing can pertain to the dairy industry. We are responsible for industrial milk products; if our formula does not show any significant increase the farmers would not be responsible for any increase to the consumers, but that does not mean we have control over the distribution and processing system.

Mr. Murta: Right. I was asking because there has been some indication of late that the consumers could possibly be expecting a 10-to 15-per cent increase in the price of dairy products generally, across the board. If that is the case, and if you have any indication that that may be the case, that certainly does not reflect back as far as the producer is concerned, I would think. I was just wondering whether or not you would care to comment on it?

Mr. Whelan: We are concerned about consumer buying power, I think more so than a lot of people try to intimate. I believe last night on one of the national TV stations—I was interviewed about a week ago—I certainly did not say anything about a 10-per cent increase in the price of the commodity to the consumer; but the person on the program, I am told—I did not see it myself—said that we could expect a 10-per cent increase in consumer prices for industrial dairy products. I am not even in a position to say that, and I do not think the Dairy Commission is in a firm position to say that until all the ramifications of this are worked out, until after our meeting with provincial ministers in the next week or so. But the dairy farmers of Canada have agreed. Before inflation took place we were completely removing the consumer subsidy—which is what I call it—from the dairy industry, and we have added to that substantially so consumers can still buy dairy products. If one uses Statistics Canada figures for your cost of living index, etc., you can still prove today that the average productive Canadian can buy more dairy products now than he ever could in his life. So if we advertise properly, point out this to the consumer, not only this, but what nutrition the product contains, and that he can afford to buy it, I do not think we would do all that badly. I was going to say economists would find that sales would go down if we raised the price too high. But I will not say that.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan and Mr. Murta. My next questioner is Mr. Bussières followed by Mr. O'Connell and Mr. Towers. Mr. Bussières.

M. Bussières: Merci, monsieur le président.  tant donné qu'on a fait allusion assez souvent aux surplus de production de lait, ma question a trait au revenu des producteurs laitiers. Dans sa déclaration pour l'année laitière 1975-1976, le ministre avait annoncé une excellente politique, qui se voulait une politique également à long terme, et dont les principaux éléments visaient à renforcer le revenu du producteur laitier. Maintenant, aussitôt qu'il arrive un déséquilibre dans la production, on s'aperçoit que ce que le producteur laitier reçoit de la main droite, il est obligé de le redonner d'une certaine façon de la main gauche, et ainsi, il voit son revenu changer et baisser.

[Interpretation]

M. Whelan: On pourrait faire une comparaison avec ce qui s'est produit récemment dans le cas du pain. Quel que soit le prix du producteur, les coûts du fabricant du d tailant, ont augmenté, que ce soit la main-d'œuvre, l'énergie, etc., et par conséquent le prix du pain a augmenté de 1 . Cela ne veut pas dire que le producteur a augmenté son prix de 1 , ce n'est pas le cas. Le prix est fixé pour les 5 ou 6 prochaines années au moins. La même chose s'applique à l'industrie laitière. Nous sommes chargés des produits laitiers industriels; si notre formule n'accuse aucune augmentation importante, les agriculteurs ne sont pas responsables d'une augmentation à la consommation, mais cela ne signifie pas que nous contrôlons la distribution et la fabrication.

M. Murta: C'est exact. Je vous posais cette question parce que dern rement on a laissé entendre qu'il faudrait s'attendre à une augmentation de 10 à 15 p. 100 du prix des produits laitiers en général. Si tel est le cas, et si vous croyez que cela peut se produire, le producteur n'en est pas responsable. Voudriez-vous faire des observations à ce sujet?

M. Whelan: Nous nous préoccupons beaucoup plus de pouvoir d'achat du consommateur que bien des personnes ne tenté de le laisser croire. J'ai été interviewé il y a environ une semaine et je n'ai certainement pas dit qu'il y aurait une augmentation de 10 p. 100   la consommation, mais hier soir à la télévision, quelqu'un a dit—c'est ce qu'on m'a rapporté, je n'ai pas vu le programme—que les consommateurs pouvaient s'attendre à ce que le prix des produits laitiers industriels augmente de 10 p. 100. Je ne suis même pas en mesure de dire une telle chose et je ne crois pas non plus que la Commission canadienne du lait puisse le dire avant qu'ait pris fin notre réunion avec les ministres provinciaux la semaine prochaine. Mais les producteurs de lait du Canada se sont entendus. Avant l'inflation, nous avions complètement cessé de subventionner l'industrie laitière, mais maintenant, nous augmentons considérablement notre subvention afin que les consommateurs puissent acheter les produits laitiers. Si l'on regarde les chiffres de Statistique Canada sur le coût de la vie, on peut encore prouver que de nos jours la population active du Canada peut maintenant acheter plus de produits laitiers que n'importe quand auparavant. Donc, si nous faisons une publicité appropriée, si nous signalons ce fait aux consommateurs, et non seulement ce fait, mais aussi la valeur nutritive du produit, et son prix, je ne crois pas que la situation sera tellement mauvaise. J'aurais dit que les économistes constateraient que les ventes baisseront si nous augmentions trop le prix. Mais je ne le dirai pas.

Le président: Merci, monsieur Whelan et monsieur Murta. M. Bussières, suivi de M. O'Connell et de M. Powers. Monsieur Bussières.

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman. Since the question of dairy surpluses has quite often been raised, my question concerns the dairy producers' income. In his statement for the dairy year 1975-76, the Minister had announced an excellent policy, which was a long-term policy, and the main elements of this policy were formulated to help the income of the dairy producer. Now, as soon as there is a fluctuation in the production, we see that what every producer would receive in one hand, he has to give it back one way or the other, out of the other hand. So he sees his income go up and down.

[Texte]

• 1640

Est-ce que le ministre de l'Agriculture pourrait nous dire s'il a l'intention, de maintenir pour l'année laitière 1976-1977, le même principe et, de prendre tous les moyens pour que les producteurs laitiers ne voient pas leur revenu baisser, même si avec des surplus de production on pense aller chercher l'argent nécessaire à financer le support de ces surplus?

Mr. Whelan: First of all, I want to point out, Mr. Chairman, that under the formula we are on, 80 per cent of the milk producer's income is based on the domestic market; 20 per cent is based on the global condition or global market. If the global condition is very bad, that part of his income is going to be very bad too. And it is very bad at the present time; it could not be worse, as far as the work market. It has dropped nearly two-thirds in one year. This is an unforeseen thing in the planned production of this kind of commodity.

We must also, I think, recognize that under the formula the dairy farmers have agreed with the government that they would be the ones to fund out of their income the cost on export world markets. Now this is a hard thing to decide this year. I do not think that by themselves they created the total problem they are confronted with. Their increase in production is not as great as in the Community and some of the other countries, and it has compounded this. I am arguing that they did not create all this problem, so they should not suffer the total economic loss.

I am also stating, and stating it clearly, that I do not think we got full co-operation from the provincial marketing boards. They knew months ago that we were over-producing and that there was no market for that product. It can be a wasteful thing if we do not watch it. It certainly can be wasteful as far as energy is concerned; it can be wasteful as far as labour is concerned. And economically it just is not the same for them to produce a product there is no home for. If we give away all the skim milk powder in Canada we could not consume it; it would be wasted. We saw this in other give-away food programs. People take twice as much as they are entitled to accept, and it ends up in the garbage pail—this type of thing.

Many people are making a comparison—I am sorry to belabour this, Mr. Chairman—with what we are selling in the 50-pound bags on the world market, which is not instantized, not packaged in one-pound, two-pound, five-pound, ten-pound packages. It costs you about 35 cents a pound extra just to do that to it, and it is not the same product in many cases. In our own country they demand fresh powder so many days old to use for human consumption, to instantize and package, because they do not want it stored for long. A lot of the countries will not accept it over 60 days old; a lot of others not over 90, because it is going to take some time to distribute in their own countries and they want a high-quality product. We have a product that is not even fit to sell on the world market for human consumption in the 50-pound bags. It is overheated, et cetera. It was brought up by the honourable member from Vegreville that this is used in animal feed. But it is not and never was intended for human consumption. There was something the matter with the process at some time and it has not put out a high-quality product.

[Interprétation]

Can the Minister of Agriculture tell us if he intends to maintain the same principle for the year 1976-77, and to take all the necessary means so that the dairy producer will not see dairy income decrease, even if, with a surplus in production, we have to get the necessary money to finance the surplus?

M. Whelan: Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais dire que d'après la formule actuelle, 80 p. 100 du revenu du producteur laitier dépend du marché domestique; 20 p. 100 dépend des conditions globales ou du marché global. Si les conditions globales sont mauvaises, alors cette partie de son revenu sera affectée. Et les conditions globales sont très mauvaises actuellement; ça ne pourrait pas être pire, en ce qui a trait au marché mondial. Les cours ont chuté de $\frac{2}{3}$ en une année. C'est une chose imprévue lorsqu'on planifie la production de ce genre de produit.

Il faut aussi reconnaître que selon la formule les producteurs laitiers avaient convenu avec le gouvernement qu'ils financeraient à partir de leur revenu le coût de l'exportation sur le marché mondial. C'est une décision difficile à prendre cette année. Je ne pense pas qu'ils sont responsables du problème qui les confronte. L'augmentation de leur production n'est pas aussi importante que dans la Communauté et que dans d'autres pays, et cela a créé cette situation. Mon argument est qu'ils n'ont pas créé tout ce problème; donc ils ne devraient pas subir toutes les pertes.

Aussi, je dis clairement que nous n'avons pas eu la pleine coopération des commissions de commercialisation provinciales. Il y a plusieurs mois qu'elles savaient que la production était trop élevée et qu'il n'y avait pas de marché pour ce produit. Si l'on ne se surveille pas, ça peut devenir une perte. C'est certainement une perte d'énergie de main-d'œuvre. Économiquement, ce n'est pas la même chose pour eux de produire une chose pour laquelle il n'y a pas de marché. Si nous donnions tout le lait écrémé en poudre que nous avons au Canada, nous ne pourrions pas le consommer; il serait gaspillé. Nous avons vu cela dans d'autres programmes de distribution gratuite de nourriture. Les gens en prennent deux fois plus qu'ils n'en ont besoin et le tout fini dans la poubelle.

Je regrette d'insister là-dessus, monsieur le président, mais plusieurs personnes font des comparaisons avec ce nous vendons en sacs de 50 livres sur le marché mondial, ce n'est pas de l'instantané et ce n'est pas emballé en format d'une livre, de deux livres, de 5 livres, de 10 livres. Il en coûte 35c. de plus la livre pour faire cela et ce n'est même pas le même produit dans plusieurs cas. Ici, on exige de la poudre fraîche, qui n'a pas plus de quelques jours, pour la consommation humaine, pour l'instantané et l'emballé, parce qu'on ne veut pas l'entreposer trop longtemps. Plusieurs autres pays ne l'acceptent pas si elle a plus de 60 jours; pour beaucoup d'autres c'est 90 jours; parce que ça prend un certain temps pour la distribuer sur place et on veut un produit de haute qualité. Dans le format de 50 livres, nous avons un produit qui n'est même pas vendable sur le marché mondial pour consommation humaine. La poudre a été surchauffée, etc. L'honorable député de Vegreville a dit qu'on l'utilisait pour les animaux. Mais il n'a jamais été question de l'utiliser comme nourriture humaine. Il y a eu des problèmes au niveau de la transformation à un certain moment et le produit final n'était pas de haute qualité.

[Text]

But my concern is to see... I do not think it is fair that the dairy farmers should be treated any differently than the rest of society. There is this tremendous public opinion in some areas of our society—not in the total society, I do not think, but in some areas. They think because farmers produce a surplus—and some of our own colleagues in the House of Commons think this—that we should just give it away, disrupt the normal markets, et cetera—this type of thing. That is not good. Not only do you have one market problem, you create several other area market problems.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Monsieur le président, je suis heureux de voir que le ministre de l'Agriculture convient que le producteur laitier n'a pas à porter tout le poids de nos surplus, en particulier, à cause des difficultés du marché.

J'aimerais savoir si des recherches se font au ministère de l'Agriculture pour trouver de nouvelles utilisations quelles qu'elles soient de la poudre de lait. Il y en a qui sont connues, peut-être coûtent-elles trop cher, mais il en existe sans doute d'autres; aujourd'hui quand on cherche on trouve toutes sortes de choses. Est-ce que des recherches se font à ce sujet?

Mr. Whelan: I would think, Mr. Chairman, from what some of us know already of this famous March 17 day; that we could be drinking more Irish coffee. Some dairy product is used in that beverage.

An hon. Member: A demonstration would be in order.

Mr. Whelan: I want to thank Mr. Knowles for ringing the bells, because one of our people was celebrating St. Patrick's Day and he was celebrating with Irish coffee. Otherwise we would have been in this meeting without being able to partake of the functions for this important day.

I want to say that we have people in Ottawa today from our media service checking with the nutrition experts in our department and in Health and Welfare, trying to see what pamphlets they have, what programs they have for using this product. We know that other nations are doing the same thing at the present time. We know that in some areas they make a kind of fruit mixture, like strawberry-flavoured skim milk powder. You can do many, many things with it. I do not think we have pushed it hard enough; I have said this before. It should be competing more with the soft drink industry, for instance. This is a nutritious drink. It has many of the minerals we need; plus the vitamins we need—young, middle-aged and old. And we are just not doing a good job of selling it. There are many products you could make with this commodity.

I said the other day, I think, when one of the other members asked, that in the State of California, I believe, and in a couple of the other states in the United States of America, they are using whole milk and skim milk powder in a form of drink that is nutritional. They mix alcoholic spirits with it for those people who like it that way. There are many people who will condemn me for even suggesting such a thing. But I think we have to be realistic and face the fact that certain people in our society, and they are not

[Interpretation]

Je ne pense pas que les producteurs laitiers doivent être traités différemment du reste de la société: c'est là l'une de mes préoccupations. L'opinion publique est intense dans certaines parties de notre société, toutefois pas dans la société toute entière apparemment. On pense que les fermiers ayant produit un excédent, et certains de nos collègues de la Chambre des communes le pensent aussi, nous devrions simplement le distribuer gratuitement, créer de la distorsion sur le marché, etc. Ce n'est pas souhaitable. Non seulement y a-t-il le problème de marché, mais encore vous créez plusieurs problèmes dans différents domaines du marché.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I am happy to see that the Minister of Agriculture agrees that the dairy producer should not be alone to carry the weight of our surpluses which are caused by difficulties on the market.

I would like to know if research is being carried on by the Department of Agriculture to find new utilisations for the powdered milk. Some are known but maybe they cost too much. But there must be others that certainly exist. Today, if you search, you will find all kinds of things. Is there any research done on this subject?

M. Whelan: Je pense, monsieur le président, que plusieurs d'entre nous savent déjà que nous sommes le 17 mars, ce jour fameux; et que nous pourrions boire plus de café irlandais. On utilise certains produits laitiers dans cette boisson.

Une voix: Il serait bon d'en faire une démonstration.

M. Whelan: Je remercie M. Knowles de me l'avoir rappelé, parce qu'un membre de notre personnel célébrait la Saint Patrice et il le faisait avec du café irlandais. Autrement, nous aurions été à cette réunion sans participer aux célébrations de cette journée importante.

Il y a présentement à Ottawa des personnes de notre service de presse qui consultent des experts en nutrition de notre ministère et du ministère de la Santé et du Bien-être social, afin de voir quelles brochures existent et quels programmes nous avons pour l'utilisation de ce produit. Nous savons que présentement d'autres pays font la même chose. Je sais que dans certaines régions se fait un genre de mélange aux fruits comme un lait un peu à la saveur de framboise. On peut l'utiliser pour plusieurs choses. Comme je l'ai mentionné, je ne pense pas qu'on ait tout essayé. Il faudrait, par exemple, concurrencer l'industrie des boissons gazeuses. C'est un breuvage nutritif. Il contient plusieurs minéraux dont nous avons besoin, plus les vitamines que nous avons besoin, jeunes, adultes ou vieux. Nous ne réussissons tout simplement pas à le vendre. Il y a beaucoup de produits que nous pouvons faire avec cette denrée.

L'autre jour, dans une réponse à un député, j'ai mentionné que dans l'État de la Californie, je crois, et dans plusieurs autres États des États-Unis, on utilise le lait entier et le lait écrémé en poudre sous forme d'un breuvage nutritif. Pour ceux qui le préfèrent ainsi, on le mélange avec des boissons alcooliques. Bien des gens vont me condamner pour suggérer une telle chose. Mais il faut être réaliste et voir que beaucoup de personnes, qui ne sont pas des alcooliques, aimeraient ce genre de breuvage. Il y a 19 ou 20 ans,

[Texte]

alcoholics, might enjoy that kind of drink. When I had pneumonia as a young man, about 19 or 20 years of age, I lived for six weeks on eggnog; which was milk, eggs, nutmeg and rye whisky. I have had a genuine respect for those commodities ever since. I should also say, Mr. Chairman, that it was prescribed by a medical doctor.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. That completes Mr. Bussièrès questioning.

May I remind members that we are dealing with a rather specific subject—the dairy policy. Might I be so bold as to remind you as well that we have gone over a number of questions which have elicited answers that are almost repetitious. I would not dare to presume that in fact they are, but perhaps with a little care in terms of the questions we pose, and a little care in terms of the answers given to them, we can cover new ground and perhaps see an end to this particular vote.

Mr. Caron, followed by Mr. Towers and Mr. Hargrave.

• 1650

M. Caron: Merci beaucoup monsieur le président. Mes collègues ont parlé beaucoup des surplus de la production laitière en 1975-1976, et ces surplus ont eu pour cause, la belle température et la productivité de nos producteurs laitiers. Aussi, je me suis laissé dire par les associations de producteurs du Québec ainsi que des membres de la Commission canadienne du lait, qu'une autre cause aurait été le surplus de vaches reformées qu'on retrouve à l'intérieur des troupeaux laitiers, parce que cette vache reformée ou destinée à l'équarissage, ne trouvait pas son prix l'automne dernier. Alors, je voudrais vous demander si vous connaissez le nombre de ces vaches reformées à l'intérieur des troupeaux au Canada, et le nombre par province si possible? On dit qu'il y en a environ 90,000 au Québec, et je voudrais m'assurer de ce nombre.

Mr. Whelan: We do know that there has been an increase in the slaughtering of these cows. We do know that there was not as large an amount as should have been culled last year from the herd, but this again was compounded by the low price for meat, especially for cows at that time. So instead of culling out those herds in the fashion they normally do, in some instances they kept that cow in production one more year. I do not know if Mr. Powers has an accurate figure. I am sure we can give you a reasonable figure on the amount of cows that are in production and the amount that we think should be out of production. I do not think I am being too liberal with this figure, maybe rather conservative, but I think 200,000 should be removed from the production area. We are going by age and so on that we know is in the dairy herds at the present time. Mr. Chairman, Mr. Powers has a comment.

Mr. Powers: I wish only to verify that the 200,000 figure the Minister used is a good ball-park figure of the number of dairy cattle which have to be either slaughtered during the current year or exported to reduce our production to the level which we require.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers. Mr. Caron.

M. Caron: Une autre sous-question à celle-ci. Pourriez-vous me dire de quelles quantités en production de lait seront augmentés les surplus, par ces 200,000 vaches qui ont été intégrées à l'intérieur des cheptels?

[Interprétation]

alors que j'étais jeune et que j'avais attrapé une pneumonie, j'ai dû pendant 6 semaines me nourrir uniquement de lait de poule; c'est un composé de lait, d'œufs, de muscade et de whisky. Depuis lors, j'ai un respect réel pour ces produits. J'ajoute, monsieur le président, qu'il s'agissait d'une ordonnance médicale.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Ceci complète les questions de M. Bussièrès.

Puis-je rappeler aux membres que nous traitons d'un sujet assez précis, soit la politique laitière. J'irais même jusqu'à vous rappeler que plusieurs questions ont amené des réponses presque répétitives. Je n'oserais pas dire qu'elles le sont; mais peut-être que si on prenait plus de temps pour formuler les questions et peut-être un peu plus de soin pour y répondre, nous pourrions sans doute élargir le sujet et en finir plus rapidement avec ce crédit.

M. Caron, suivi de M. Towers et de M. Hargrave.

Mr. Caron: Thank you very much, Mr. Chairman. My colleagues have said a lot about milk production surpluses in 1975-1976 and those surpluses were caused by beautiful weather and the productivity of our milk producers. I am also told by the Quebec Producers Association and by the members of the Canadian Dairy Commission that another cause could have been the surplus of cows that were kept in the dairy herds because the cows that were to be butchered last fall would not bring a high enough price. So I would like to ask you if you know the number of cows now present in Canadian herds, by provinces if possible? I am told there are 90,000 in Quebec and I would like to make sure of the number.

M. Whelan: Nous savons que le nombre des vaches envoyées à la boucherie a augmenté. Nous savons aussi que le nombre de vaches envoyées à la boucherie n'a pas été aussi élevé l'an dernier qu'il aurait dû l'être, mais encore une fois c'est à cause du prix peu intéressant que se vendait la viande, surtout les vaches, à l'époque. Au lieu d'envoyer ces vaches à la boucherie comme on le fait d'habitude, on les a gardées comme vaches laitières. Je ne sais pas si M. Powers a un chiffre exact. On peut certainement vous donner un chiffre raisonnable quant au nombre de vaches laitières et au nombre de vaches qui, selon nous, auraient dû être envoyées à la boucherie. Je crois que mon chiffre est conservateur plutôt que le contraire, mais je crois qu'il aurait fallu se débarrasser d'environ 200,000 bêtes. Entre autres critères, nous nous fondons sur l'âge des vaches qui composent les troupeaux laitiers à l'heure actuelle. Monsieur le président, M. Powers a quelque chose à dire.

M. Powers: Ce chiffre de 200,000 bêtes avancé par le ministre représente à peu près le nombre de bête qu'il faudrait envoyer à la boucherie ou exporter cette année pour ramener notre production au niveau que nous voulons atteindre.

Le président: Merci, monsieur Powers. Monsieur Caron.

Mr. Caron: A supplementary. Could you tell me by how much the milk surplus will be increased by keeping these 200,000 cows?

[Text]

Mr. Powers: Mr. Chairman, I would have to do a rough calculation, which I cannot do very quickly. But if you take the national average last year at 8,200 pounds per cow and multiply that by 200,000, you will get the amount of milk which you are removing. If you use the figure of 8,000 this comes to 1.6 billion pounds of milk.

M. Caron: Est-ce que je pourrais poser ma dernière question au ministre? Vous avez, je crois l'an dernier, donné un programme d'incitation pour prime à l'abattage. Est-ce que c'est votre intention cette année, de donner une prime pour les vaches réformées, et même d'augmenter cette prime, pour que nos producteurs puissent être incités à sélectionner leurs troupeaux afin d'envoyer ces vaches-là à l'abattage?

Mr. Whelan: As you know, the cow price that encouraged these people to keep them in production one year longer—it is actually more than a year from the time they made their plans; when they have the cows bred it is over a year—was 10 to 12 cents a pound and so on at that time. And we had a program whereby we tried to assist our farmers—it was a subsidization or stabilization program, whatever you want to call it—and we paid them on so many head of cattle that they shipped when they were killing their cows. We had a canned beef program, that we had for foreign aid. We asked for, I believe, ten million pounds of beef under that program and we got about five million pounds.

• 1655

But the price of cows, in general, over the last year, has been such that it did not warrant any kind of a program. They actually improved in price. There are members sitting in this Committee who could tell me how elated they were recently when they sold cattle off the range, around the turn of the year, at fairly good prices for cows. And that is different.

So when we think of it at the present time, we know by the amount of cows that have been shipped in Canada and to the United States, even during that part of the year when they still had their embargo on fresh meat, yet the cows were going there to be slaughtered, that there was a better market condition. And more cows went to slaughter in the latter part of the year and, so far, the first part of this year, too.

Mr. Caron: Thanks, Mr. Minister.

Mr. Whelan: But we do not intend to put a new program in at the present time because though the price may be a little bit down at the present time, that is the first time in several months.

The Chairman: Mr. Towers, followed by Mr. Hargrave and Mr. Mazankowski.

Mr. Towers: Thank you. Mr. Chairman, are we to understand that this vote that we are dealing with today has just to do with the administration of the Canadian Dairy Commission?

The Chairman: I am sorry, Mr. Towers, I missed that question.

Mr. Towers: The question is: has the vote that we are dealing with today just to do with the administration of the Canadian Dairy Commission?

[Interpretation]

M. Powers: Monsieur le président, il me faudrait faire un calcul assez rapide et je n'ai pas tous les chiffres en main. Cependant, si la vache moyenne produisait 8,200 livres de lait l'an dernier, on n'a qu'à multiplier ce chiffre par 200,000 pour avoir la réponse. Si on suppose 8,000 livres, on obtient 1.6 milliard de livres de lait.

Mr. Caron: Could I ask my last question to the Minister? I believe that last year you had incentives program for butchering. Do you intend this year to give an incentive or even increase it for each cow slaughtered and thus encourage our producers to cull their herds?

M. Whelan: Comme vous le savez, les producteurs ont gardé leurs vaches pour encore un an, en vérité, plus qu'un an, parce qu'il faut planifier sur une période un peu plus longue, calculer la période de gestation, et les vaches se vendaient de 10c à 12c. la livre à l'époque. Nous avons un programme en vertu duquel nous avons essayé d'aider nos agriculteurs; il s'agissait d'un programme de subventions ou de stabilisation, appelez cela comme vous voulez, et nous leur accordions tant par tête pour le transport des vaches qu'ils envoyaient à l'abattoir. Nous avons un programme d'aide étrangère en vertu duquel on donnait du bœuf en conserve. Dans le cadre de celui-ci, nous avons demandé 10 millions de livres de bœuf et en avons reçu 5 millions.

Mais au cours de l'an dernier, le prix des vaches en général a été tel qu'un programme du genre a été inutile. Le prix s'est amélioré. Des membres du Comité pourraient sûrement me dire qu'ils étaient heureux lorsqu'à la fin de l'année ils ont vendu des vaches dans leur rang à un très bon prix. Mais c'est différent.

Lorsqu'on y pense maintenant, nous savons, d'après le nombre de vaches envoyées au Canada et aux États-Unis, même au cours de l'embargo sur la viande fraîche (et pourtant les vaches y allaient à l'abattoir), que les conditions du marché étaient meilleures. Même au cours du dernier trimestre de l'an dernier, et jusqu'à présent cette année, un plus grand nombre de vaches sont amenées à l'abattoir.

M. Caron: Merci, monsieur le ministre.

M. Whelan: Mais nous n'avons pas l'intention d'instituer un nouveau programme maintenant parce que même si les pmix sont un peu bas en ce moment, c'est la première fois depuis des mois.

Le président: M. Towers, suivi de M. Hargrave et de M. Mazankowski.

M. Towers: Merci. Monsieur le président, devons-nous comprendre que le crédit que nous étudions aujourd'hui ne concerne que l'administration de la Commission canadienne du lait?

Le président: Je m'excuse, monsieur Towers, je n'ai pas compris.

M. Towers: Le crédit dont on discute aujourd'hui ne concerne-t-il que l'administration de la Commission canadienne du lait?

[Texte]

The Chairman: That is correct, Mr. Towers. The wish of the Committee was that we deal with that subject first and then move on to other votes afterwards.

Mr. Towers: Well, does this take in any of the sales costs that are involved in the selling of the surplus product?

Mr. Whelan: I would think, Mr. Chairman, anything to do with the Dairy Commission.

The Chairman: The intent, Mr. Towers, was not to restrict the questioning so severely as to not allow collateral questions around the Dairy Commission, but rather to make available to you at one time the staff and the departmental officials that, in fact, were acquainted with the Dairy Commission and the surrounding issues.

Mr. Towers: Well, the point that I am trying to get at, Mr. Chairman, is: who underwrites the costs of the export sales of these surplus products? Is it the Dairy Commission? Is it Agriculture Canada? Or it is the Department of Industry, Trade and Commerce?

Mr. Gerry Trant (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture): Mr. Chairman, there are two separate votes that relate to the Canadian Dairy Commission, the one being the vote for the administrative costs of the Commission itself and the other being funds voted to it and passing through the Agricultural Stabilization Board.

Mr. Towers: That is for the production and marketing program?

Mr. Trant: That is correct, yes.

Excuse me, Mr. Chairman and Mr. Towers, I do not know whether I did capture the question which you are asking but I will try to repeat what I thought I heard; namely, who pays for the costs of the export of dairy products; whether it was...

Mr. Towers: Yes. The administration. There certainly has to be a degree of administration in the costing of export sales of products, and I am just wondering where do the costs come from?

Mr. Powers: Mr. Chairman, Mr. Towers, all of the staff costs related to administration of the subsidy program are related to exports: that is, the cost of travelling, of sending marketing people to Mexico, Cuba or wherever our markets are around the world, comes out of our administration vote. But the loss on sales itself, for instance if we are looking at skim milk powder sales at the present time, all of the loss on those sales comes from the levy which we collect from producers.

Mr. Towers: Yes, I understand that, but why do the Department of Industry, Trade and Commerce not become involved in the selling of our exports as they do in other products, and why do they not underwrite some of these costs?

• 1700

Mr. Powers: I can give you an illustration of one product; not skim milk powder but cheese. The Department of Industry, Trade and Commerce underwrote the cost of sending a mission to England and to Western Europe last fall, a mission which we were a part of, to try and expand our sales of cheddar cheese into the U.K. as well as trying to get some into Western Europe.

[Interprétation]

Le président: Oui. Le comité a voulu que nous discussions de ce sujet d'abord, avant de passer à d'autres crédits.

M. Towers: Est-ce que ce montant tient compte des frais occasionnés par la vente de l'excédent?

M. Whelan: Je serais porté à le croire, monsieur le président.

Le président: On ne voulait pas tellement restreindre la portée des questions de façon à interdire toute question apparentée à la Commission du lait, qu'inviter expressément les hauts fonctionnaires du ministère qui sont le plus au courant de tout ce qui touche à la Commission du lait.

M. Towers: J'aimerais savoir qui assume les frais de la vente à l'exportation de ces excédents? Est-ce la Commission du lait, Agriculture Canada ou le ministère de l'Industrie et du Commerce?

M. Gerry Trant (Sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, deux crédits distincts ont trait à la Commission canadienne du lait, l'un concerne les frais d'administration de la Commission même et l'autre comporte les fonds qui lui sont alloués par l'intermédiaire de l'Office de stabilisation des prix agricoles.

M. Towers: C'est donc pour le programme de la production et des marchés?

M. Trant: C'est exact.

Pardonnez-moi, monsieur le président et monsieur Towers, mais je ne sais pas si j'ai bien saisi la question que vous m'avez posée. Je vais donc répéter ce que j'ai entendu. Vous voulez savoir qui assume les coûts d'exportation des produits laitiers, s'il s'agit de...

M. Towers: Oui. L'administration. La vente à l'exportation de produits implique sûrement dans une certaine mesure certains frais administratifs et je me demande qui en est responsable?

M. Powers: Dans les frais d'administration du programme de subvention, toutes les dépenses en personnel sont liées aux exportations; c'est-à-dire que les frais de voyage et les dépenses encourues pour envoyer des spécialistes en commercialisation au Mexique, à Cuba ou dans un autre de nos marchés sont imputés à notre crédit pour l'administration. Par exemple, toutes les pertes sur les ventes de lait écrémé en poudre, proviennent de la redevance que nous percevons des producteurs.

M. Towers: Oui, je comprends, mais pourquoi le ministère de l'Industrie et du Commerce ne s'occupe-t-il pas de vendre nos exportations comme il le fait pour d'autres produits, et pourquoi ne partage-t-il pas ces frais?

M. Powers: Je puis vous donner l'exemple d'un produit, non pas le lait écrémé en poudre, mais le fromage. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a partagé les frais lorsqu'on a envoyé une délégation en Angleterre et en Europe occidentale l'automne dernier, délégation dont nous faisons partie, pour tenter d'augmenter nos ventes de fromage cheddar au Royaume-Uni et aussi pour tenter d'en exporter en Europe occidentale.

[Text]

I made a reference earlier to contacting commercial people in the countries around the world and we did this through the Department of Industry, Trade and Commerce. Of course, it is in part their commercial people we were working with in other countries to try and expand sales. Does that answer your question, sir?

Mr. Towers: Yes, to a point but it would seem to me, Mr. Chairman, that it would be to our benefit if we could have a breakdown of the estimates as to actually where this \$1,206,000 goes to so that we can relate it as to the administration costs, that portion that is involved in the exporting sales, because it is becoming of prime importance to us to actually know what those figures are.

Mr. Powers: Mr. Towers, the only exact information I could give you on that would be from our last year's annual report, where we break out the costs into different areas; that is the cost of travel, the cost of salaries and so on. We do not, though, have a breakout of the cost of marketing relative to domestic marketing, that is to butter operations, for example, and the cost of marketing skim milk powder. We do not keep that separately because it is one section within the Commission. If you want to, I can relate each of the items to you but it might be better just to enter it into the record if that is what the Chairman wishes. We could probably break out, although it would be a bit difficult, how much of the time of the people involved in marketing is spent on export marketing and how much is spent on internal marketing. It is possible to do it but our present accounting system does not break it out.

Mr. Towers: One of the problems that I have, Mr. Chairman, is the fact that you send salesmen primarily to the European Economic Community to sell our cheese and at the same time there is apparently a government policy of importing 50 million pounds.

Now, I notice the Minister stated that we lost 30 million pounds of cheddar cheese sales because of the lost sales in Great Britain.

Why are we still importing 50 million pounds of cheese at the same time we are losing 30 million pounds to Great Britain?

Mr. Whelan: The specialty cheeses I would think are normal imports. They have varied somewhat but until the last three years they would have been around 20 million pounds, especially cheeses, 24 million, 22 million, 20 million. The last three years they showed a tremendous increase. Last year was the first time we put import quotas on them, that they could ship no more than 50 million pounds of specialty cheeses, plus 1 million pounds of cheddar cheese, and that comes from 16 different countries, not just from the Community. I want to make that clear because I think it has been intimated, and I have not made it that clear at times in the past, that we talk about how the Community run their program but we get this cheese from other countries who do not belong to the Community in Europe—from Poland, for instance, Switzerland, etc., some of the other countries, so we are getting it from 16 countries. We could manufacture possibly 75 per cent of the specialty cheeses that we bring into Canada. Some of the varieties are so specialized and brought in in such minute amounts that it would not be economically feasible for anybody to set up a processing facility for that cheese unless he, too, was going to try and find export markets for

[Interpretation]

J'ai dit tantôt que l'on communiquait avec des agents commerciaux de tous les pays du monde, et c'est ce que nous avons fait par l'entremise du ministère de l'Industrie et du Commerce. Bien entendu, nous travaillons avec ses propres agents commerciaux dans d'autres pays pour tenter d'augmenter les ventes. Cela répond à votre question, monsieur?

M. Towers: Oui, dans une certaine mesure mais, monsieur le président, il me semble qu'il serait bon d'avoir une répartition des coûts figurant dans le budget afin de savoir exactement à quoi servait ces \$1,206,000. Nous pourrions ainsi connaître les frais d'administration et savoir quelle somme sert à l'exportation, parce qu'il est très important pour nous de savoir exactement quels sont les chiffres.

M. Powers: Monsieur Towers, les seuls renseignements exacts que je pourrais vous donner à ce sujet proviennent de notre rapport annuel de l'année dernière, où nous avons réparti les coûts selon les différents domaines. Par exemple, le coût des voyages, le coût des salaires, etc. Cependant nous n'avons pas déterminé le coût de la mise sur le marché à l'intérieur du pays, par exemple pour ce qui est du beurre, ni le coût de la mise sur le marché du lait écrémé en poudre. Nous ne faisons pas de distinction entre les deux parce que cela relève d'un seul département de la Commission. Si vous le voulez, je puis vous expliquer chaque poste mais il vaudrait peut-être mieux seulement le mentionner si c'est ce que désire le président. Ce serait assez difficile, mais nous pourrions probablement déterminer combien de temps nos gens consacrent à la mise sur le marché des exportations et à la mise sur le marché à l'intérieur du pays. C'est possible, mais selon notre comptabilité actuelle, nous ne faisons pas cette distinction.

M. Towers: Ce qui me préoccupe est que vous envoyez des gens à vendre notre fromage la Communauté économique européenne alors que le gouvernement décide d'en importer 50 millions de livres.

Le ministre a déclaré que nous n'avions pas pu vendre 30 millions de livres de fromage cheddar à cause des ventes perdues en Grande-Bretagne.

Pourquoi importons-nous encore 50 millions de livres de fromage alors que nous perdons 30 millions de livres en Grande-Bretagne?

M. Whelan: Il est normal d'importer des fromages spéciaux. Leur quantité a varié au cours des trois dernières années, mais ils représentent environ 20 millions de livres, 24 millions, 22 millions, 20 millions. Au cours des trois dernières années, il y a eu une augmentation considérable. L'année dernière, pour la première fois, nous avons imposé des contingents aux importations, et nous avons décidé que la Communauté et 16 autres pays, ne pourraient plus expédier plus de 50 millions de livres de fromages spéciaux, outre 1 million de livres de fromage cheddar. Je veux que la situation soit bien nette parce que je n'ai pas été aussi clair dans le passé, et on a parfois laissé entendre que nous parlions de la façon dont fonctionnait le programme de la Communauté, alors que nous obtenions du fromage d'autres pays qui ne font pas partie de la Communauté, comme la Pologne, la Suisse etc., et je veux dire que nous en obtenons de 16 pays. Nous pourrions peut-être fabriquer 75 p. 100 des fromages spéciaux que nous importons. Mais certaines variétés sont tellement spécialisées et sont importées en quantité tellement minime qu'il ne serait pas rentable de créer une usine de traitement pour ce genre de fromage, à moins que nous ne tentions aussi de l'exporter.

[Texte]

it. The 30 million pounds that we lost to Great Britain was lost just by closing the door immediately. There was an argument, I believe, over compensation for that under GATT and they think they have got some compensation back for it, but I think it would be fair to say at the present time that Britain, for instance, have bought cheese from us this year, several hundred thousand pounds, and now have some concern over whether they can afford to pay for it or not. So that market is not all that healthy at the present time. We are reviewing, as I said in a press release the other day, all the cheeses that come into Canada. There have been negotiations and a study on just how much subsidy is actually on those cheeses that are coming into Canada. The United States, for instance, has been successful through negotiations, so that the cheeses that come into their country with too high a subsidy just do not come in there any more. So, they change from week to week. They do not really call it a subsidy. We call it a subsidy. They have another word for it. Export restitution, Dr. Trant says. To me it is just a plain old subsidy as far as that goes. But they operate under a different system than we do. It can change when it is half way across the ocean, and maybe even closer to our ports if they feel it is necessary in order to get the commodity into the market at that time. We do not think that that is very fair. How successful we are going to be in negotiations with them, we do not know. We sell about \$3.8 billion to the community and we buy a little over \$3 billion worth of products from them. For 23 million people we buy \$3 billion. They are over 250 million people and they buy \$3.8 billion. Now they buy a lot of barley and that sort of thing from us, grain. They do not buy very many dairy products from us. The big market as you said for dairy products was for cheddar cheese and that went mostly to Great Britain, with a little bit going to mainland Europe, but not much. Whether we are going to recruit those markets again remains to be seen. The Prime Minister signed an agreement with them that allowed us to put the cheese in free, I believe this year, and there will be a graduated increase in the levy or duty on it up to what, 15 per cent, in three years.

Mr. Powers: Fifteen units of account or 8.5 to 9 cents. The levy will go up by 1978 to approximately 8.5 to 9 cents.

Mr. Whelan: But our cheese is more expensive for them to buy than their own cheddar at the present time.

Mr. Powers: And then in future years it means that it is going to be...

Mr. Whelan: It will increase in price. The levy will increase because they use units, Mr. Powers, 15 units which amounts to about 9 cents a pound.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, to the Minister, I am sure that he and my colleagues will not mind if I make a comment or two about the dairy side of the cattle industry. The Minister commented earlier today on the possibility of selling our good Canadian dairy breeding stock offshore. Now, I am sure that he is aware that, over the last year or perhaps a little longer than that, an excellent demand has developed rather quickly from some of the countries, I am thinking particularly of some of the Arabian countries. There are two factors involved. One is that they have suddenly realized that their national nutrition habits can be vastly improved especially in their

[Interprétation]

Nous avons perdu 30 millions de livres en Grande-Bretagne parce que nous avons fermé nos portes trop rapidement. Je crois qu'elle a demandé certaines compensations en vertu de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, et je crois qu'elle en a obtenu, mais on peut dire à l'heure actuelle que la Grande-Bretagne, par exemple, nous a acheté du fromage cette année, plusieurs centaines de milliers de livres, et elle craint maintenant de ne pas pouvoir le payer. Ce marché n'est pas tellement bien portant pour l'instant. Comme je l'ai dit dans une communiqué de presse l'autre jour, nous examinons tous les fromages importés au Canada. Il y a eu certaines négociations et nous avons effectué une étude pour savoir dans quelle mesure les fromages importés au Canada sont subventionnés. Par exemple, les États-Unis ont remporté un certain succès au cours de leurs négociations, de sorte qu'ils n'acceptent plus les fromages subventionnés dans une trop grande mesure. C'est pourquoi les pays modifient ces subventions d'une semaine à l'autre. Ils ne les appellent pas des subventions. C'est nous qui les appelons des subventions. Ils se servent d'un autre mot. M. Trant appelle cela le rétablissement des exportations. Pour moi ce n'est qu'une subvention. Mais leur système est différent du nôtre. Il peut changer lorsque le produit se trouve au milieu de l'océan et peut-être même plus près de nos ports, s'ils estiment que c'est nécessaire pour mettre le produit sur le marché à ce moment-là. Nous ne croyons pas que ce soit très juste. Nous ne savons pas quel sera notre succès lors des négociations que nous aurons avec eux. Nous vendons pour environ 3.8 milliards à la Communauté et nous lui achetons pour un peu plus de 3 milliards. Nous sommes 23 millions, et nous achetons pour 3 milliards. Ils nous demandent beaucoup d'orge et de grain. Ils n'achètent pas beaucoup de produits laitiers. Comme vous l'avez dit, le marché le plus important était celui du fromage cheddar et nous en exportons la plus grande partie en Grande-Bretagne et un peu sur le continent européen. Il faut attendre pour voir si nous allons obtenir ces marchés à nouveau. Le premier ministre avait signé un accord qui nous permettait de vendre le fromage exempt de droits pour cette année et les droits augmenteront graduellement jusqu'à 15 p. 100 en trois ans.

M. Powers: De 15 unités soit 8.5 à 9c.. En 1978, le prélèvement s'élèvera à environ 8.5 à 9c..

M. Whelan: Mais pour eux notre fromage est plus coûteux que le leur à l'heure actuelle.

M. Powers: Cela signifie donc que dans l'avenir il s'élèvera...

M. Whelan: Le prix augmentera. Le prélèvement augmentera parce qu'ils se servent d'unités, monsieur Powers, 15 unités qui représentent environ 9c. la livre.

Le président: Merci, monsieur Powers. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Je suis certain que le ministre et mes collègues ne m'en voudront pas si je parle de l'industrie laitière en fonction de l'élevage. Tantôt, le ministre a dit que nous pourrions vendre nos bonnes vaches laitières à l'étranger. Il se rend certainement compte qu'au cours de la dernière année ou il y a un peu plus longtemps, il s'est rapidement créé une grande demande dans certains pays, je pense surtout aux pays arabes. Il y a deux facteurs en cause. Tout d'abord, ils se sont rendu comptes que leurs habitudes alimentaires pouvaient être grandement améliorées grâce au lait, surtout dans le cas des enfants. Deuxièmement, bien entendu, ils

[Text]

children, with milk. And the other of course, the obvious one, their petro-dollars. And there is now a very tremendous and significant demand for very good dairy breeding stock, young stock. Now, this is true to a lesser degree in beef breeding stock too, but it is certainly most pronounced in the dairy industry. I think it is a market that our Canadian dairy people have an eye on and should really go after. Now, I am sure that the Minister is also aware that around the first of this year, Pacific Western Airlines dropped out of the business of moving cattle by air. They had one specialty aeroplane, a 707 jet that was converted to, what the Minister correctly described as a walk on, walk off, type. It was probably the most efficient type of air transport for livestock, especially cattle in the world. And in spite of apparently lots of business, they got out of the business because they were losing money in rather large amounts. I want to suggest that we combine a good supply of good breeding heifers here, a good demand from the overseas countries plus the expertise in Montreal of perhaps the largest livestock forwarding company in the world, World Wide. And I think we should surely now go to Air Canada and say to them: why not get into this business in a proper way? They, of course, do not like to be reminded of the limited way they were in it some time ago using pallets and fork lifts, a very cumbersome and inefficient way. I would think there is ample evidence to urge them to get back into the business properly and do it correctly with a big plane made especially for moving live cattle.

• 1710

Now I am sure that the Air Transport Committee of Air Canada are looking into this now. I know they are. But I would ask you if we could not urge Air Canada to get into this business seriously. I am sure there is enough business to keep it going the year round for some considerable time. Would you comment, Mr. Whelan?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, as quickly as I can. First of all, it has not been proved that Pacific Western were losing money on the actual hauling, especially if they could get a load of something to haul back to Canada. So it is trade that is involved here. We just do not want to say we are going to curtail the commodity if they can stop in any country and pick up something to bring back to Canada.

Suppose they were going to Iran with cattle where there is a market for 20,000 dairy cattle at present. Then they can go into Israel and pick up oranges or something, anything that they can bring back that would give them part of a pay load back that makes it economically feasible.

But the one disadvantage they said they had was that the main cargoes of cattle came from Eastern Canada but they had to get their plane serviced in Edmonton. So they had to fly it back there and bring it back here and load it up, and that was a disadvantage.

We made representations to the Province of Alberta and tried to encourage them to use this plane. We even suggested that we make some arrangements to offset some of the costs because we think this market is so important.

Under the free market system, anyone who wants to start a business has optis. We had worked very closely with this company you mentioned, but they were going to bring in two American airplanes to haul these cattle from Montreal to Iran and Belgium where they could hold them

[Interpretation]

ont les pétro-dollars. Il existe maintenant une demande énorme pour de bonnes vaches laitières, de jeunes vaches. C'est la même chose dans une moins grande mesure pour ce qui est du bétail d'élevage, mais cette demande est certainement plus considérable dans le domaine de l'industrie laitière. C'est un marché que les Canadiens devraient chercher à acquérir. Je suis certain que le ministre sait aussi qu'au début de l'année, la société d'aviation Pacific Western a cessé de transporter du bétail. Elle avait converti un jet 707 pour un embarquement plus facile. C'était probablement la façon la plus efficace de transporter du bétail, surtout à l'échelle internationale. Cependant, même si elle faisait beaucoup d'affaires, elle a cessé parce qu'elle perdait beaucoup d'argent. Je propose que nous tentions d'assurer un bon approvisionnement en génisses ici, de créer une grande demande dans les pays étrangers et de profiter des connaissances de la plus grande société de transport de bétail au monde, la World Wide, située à Montréal. A mon avis, il serait sûrement temps de demander à la Société Air Canada pourquoi elle ne s'occupe pas de cette affaire comme il faut. Bien entendu, elle n'aime pas qu'on lui rappelle la façon inexpérimentée dont elle procédait autrefois, en se servant de palettes et de chariots-élévateurs à fourche, instruments encombrants et pas très efficaces. Il est grand temps de lui faire remarquer que pour faire les choses comme il faut, elle devrait faire aménager un gros avion spécialement pour le transport du bétail sur pieds.

Je suis certain que le Comité des Transports aériens d'Air Canada étudie présentement la question. Mais ne devrions-nous pas prier Air Canada de s'occuper sérieusement de ce domaine? Il y a sûrement suffisamment de clients pour en faire une entreprise rentable à l'année longue. J'aimerais avoir votre commentaire, monsieur Whelan.

M. Whelan: Je répondrai le plus brièvement possible. D'abord, il n'est pas du tout prouvé que *Pacific Western* perdait de l'argent pendant le transport, surtout si les avions revenaient chargés. En fin de compte, c'est une question commerciale. Il est inutile d'imposer une limite à cette denrée s'il est possible d'arrêter dans n'importe quel pays pour y embarquer un chargement.

Si par exemple cette compagnie allait livrer du bétail en Iran, où l'on cherche présentement à acheter 20,000 vaches laitières, elle pourrait revenir par Israël en y prenant des oranges ou autre chose qui lui permettrait de rendre le voyage rentable.

Selon elle, le désavantage c'était que la plupart des chargements de bétail provenaient de l'est du Canada alors que les avions étaient vérifiés à Edmonton. Il fallait donc chaque fois que les avions y retournent, puis viennent ici prendre leur cargaison.

Nous avons présenté des instances à la province de l'Alberta pour l'encourager à utiliser cet avion. Nous avons même proposé de faire certains arrangements pour compenser une partie des coûts, car nous trouvons vraiment le marché important.

Dans le système de la libre entreprise, quiconque désire mettre sur pied une entreprise a plusieurs options. Nous avons collaboré très étroitement avec la société que vous avez mentionnée, mais elle avait l'intention d'utiliser deux avions américains pour amener ce bétail de Montréal jus-

[Texte]

in quarantine for so many days and then move them into France and other countries in Europe to which they are exporting cattle.

When the Canadian Transport Commission held a hearing, Air Canada objected and said: we have planes that are doing nothing and we want to haul them, but they wanted us to put them in the crates and load them on the pallets. The buyers do not like the cattle in this condition because they are scratched, cut, and bruised . . .

Mr. Hargrave: That is a very good reason, too.

Mr. Whelan: . . and they are harder to unload.

All you really need to have them walk on and walk off is a ramp. They have partitions put in the plane and then they have a ramp to walk them off again, so it is much more economic. It is much easier. There is not all the cost at the airport when you load them and the cost when you unload them too, because you have to have a certain type of lift that can lift several cows in one pallet.

Mr. Hargrave: Well, you just cannot do it.

Mr. Whelan: It has to be a very heavy operation and it is a costly one. I just cannot understand Air Canada's stand because they are hurting our trade position. We want to sell as many things as we can to bring dollars back here. I also cannot understand Pacific Western because they say they are going to adapt their plane to transport people.

Here is a province that probably has the greatest agriculture industry in all Canada. Even the Premier out there says that it is more important than oil. Well, I would just say that the members from Alberta should use all the pressure they can to make them use that plane. I understand that it is still sitting in Montreal and not being used—unless they moved it back to Edmonton in the last few days.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I have just one other comment. The important thing is that we have the good cattle here. We have a market for them and I am sure an assured market for a good number of years. I am not quarrelling about whether it is to be PWA or Air Canada, but right now nobody is doing anything about it. I do not think they are looking far enough ahead. Somebody has to give them a little nudge, in fact, a big push.

Mr. Whelan: Well, I am very concerned about this. Sometimes publicity helps, but I cannot understand the Canadian Transport Commission's decision on this either. They act independently you know.

I would not want, as a Minister, to be in a position to have to tell the Canadian Transport Commission what to do. But I can suggest to them that as long as there was no—how do you use that word—impropriety involved here, and I would not be above suggesting it to them. But they will not have to pay any attention to me because they are an independent commission. As you know, we had Dr. Wells, the head of the Health of Animals Branch, go to Iran to clear up any difficulties that we had with our health certificates for cattle. When we were in the Balkans he went to Iran and he just recently returned from there.

[Interprétation]

qu'en Iran, en passant par la Belgique, où se ferait la quarantaine, et ensuite en laisser en France et dans d'autres pays d'Europe voulant acheter du bétail.

Lorsque la Commission canadienne des transports a tenu une audience à ce sujet, la société Air Canada s'y est opposée prétextant qu'elle avait des avions à ne rien faire et qu'elle désirait obtenir ce marché, mais elle demandait au gouvernement de mettre les bêtes dans des caisses et de les empiler sur les palettes. Les acheteurs n'aiment pas recevoir le bétail dans cette condition parce que les bêtes sont souvent égratignées, coupées et blessées . . .

M. Hargrave: La raison est excellente.

M. Whelan: . . et il est plus difficile de les décharger.

Il est tellement facile de les faire simplement monter et descendre une rampe. On installe des divisions dans l'avion, ce qui est beaucoup plus économique et beaucoup plus facile. Cela évite le coût très élevé du chargement et du déchargement à l'aéroport, qui exigent un type particulier d'élévateur pouvant soulever plusieurs vaches sur une seule palette.

M. Hargrave: C'est impossible à faire.

M. Whelan: C'est très difficile et aussi très dispendieux. Je ne comprends vraiment pas la position de la Société Air Canada car celle-ci fait en même temps tort à notre position sur le marché. Nous voulons vendre le plus de choses possibles, mais pour rapporter le plus de dollars possibles. Je ne comprends pas non plus la *Pacific Western* qui désire adapter son avion pour pouvoir y transporter des êtres humains.

C'est la province dont l'industrie agricole est la plus développée au Canada. Même son premier ministre admet que c'est encore plus important que le pétrole. Je crois donc que les députés de l'Alberta devraient exercer toute la pression qu'ils peuvent pour que l'on se serve de cet avion. Il semble qu'il soit toujours dans un hangar à Montréal à moins qu'ils ne l'aient ramené tout récemment à Edmonton.

M. Hargrave: Un dernier commentaire, monsieur le président. L'important, c'est que nous disposions ici de bonnes bêtes. Il y a un marché ici pour ces animaux et il y en aura un pendant de nombreuses années encore. Cela m'est égal que ce soit la PWA ou Air Canada mais, pour l'instant, rien ne se fait. Je pense que leur vue est trop limitée. Elles ont besoin d'un petit coup de pouce, en fait, d'un bon coup de pied.

M. Whelan: La question me préoccupe. Parfois, la publicité aide mais je ne comprends pas la décision de la Commission canadienne des transports à ce sujet. Vous savez, elle se montre assez indépendante.

A titre de ministre, je ne voudrais pas être obligé de dire à la Commission quoi faire. Mais je peux lui faire des suggestions, dans la limite des convenances, si je peux dire, et je n'aurais certainement pas peur de lui en faire. Mais comme il s'agit d'une commission autonome, elle n'est pas obligée de m'écouter. Comme vous le savez, nous avons envoyé le docteur Wells, chef de la Direction de l'hygiène vétérinaire, en Iran pour régler les problèmes que l'on a eus là-bas avec nos certificats de santé pour le bétail. Nous étions alors dans les Balkans. Il en revient d'ailleurs à peine.

[Text]

Mr. Hargrave: There is no serious problem, is there?

Mr. Whelan: There is no problem there now at all.

Mr. Hargrave: Then let us go get it.

Mr. Whelan: Well, all right. If I were a pilot I would be prepared to fly that plane myself. The Chairman of the Committee said he can do that, because he is a pilot.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Mazankowski is next.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps Mr. Powers could clear up something for me. If I understood him correctly, I believe he indicated that of the 300 million pounds or so of surplus skim milk powder that has been referred to the bulk of this was substantially committed and the Minister asked for a definition of what you meant by "substantially". Does that mean 299 million pounds?

Mr. Powers: I gave the answer, Mr. Mazankowski, but I can give it again. It was slightly over 180 million pounds.

Mr. Mazankowski: How will that affect the next year's surplus position? Are you anticipating that your production and demand will be brought into line so that you will not be confronted with an additional surplus in addition to that which you now have?

Mr. Powers: Mr. Mazankowski, we have approximately 130 million pounds of unsold inventory at present. We have some other forward sales which are not included in the 181 million pounds. And we have other sales which were negotiated at the present time but which we do not like to consider as being a sale until they are signed, given the present circumstances. But if one looks at our expected purchases for next year of 220 to 250 million pounds of skim milk powder for export—this is the minimum to maximum range under the agreement in term of production for next year—and then add to that the 130 million pounds that we presently have which is unsold, it gives us a large stock to move between now and the spring of 1977. In fact, it is physically impossible for us to move all our present stock plus what we will acquire next year, and when I say "physically impossible" I am referring to the movement to dock because virtually all of it has to move out of Montreal and we just are not able to get facilities to move a total of something like 500 million pounds during the next 12 months.

Mr. Mazankowski: Of course, as you may gather, my major concern is exploring every possible avenue on the domestic scene, particularly with respect to the milk replacer industry. And you are probably aware of the concern that I have from representations within my province. I am wondering whether, in light of the representations that I made to the Minister, your commission has looked into my specific problem and, if so, whether you are going to be able to do something to satisfy the request or the need that has been made to me in connection with representations that I made yesterday.

Mr. Powers: Mr. Mazankowski, in response to your question—in fact I should have commented on it yesterday and did not—we have had a number of representations from individual feed manufacturers with respect to utilizing skim milk powder in livestock feed, livestock feed being milk replacer and vealers. In response to these, we have contacted and in fact made arrangements today for a meeting with the Canadian feed manufacturers people to discuss with them an industry approach to this. I think all the

[Interpretation]

M. Hargrave: Aucun problème grave, n'est-ce-pas?

M. Whelan: Pas de problème du tout.

M. Hargrave: Alors, laissez-nous y aller.

M. Whelan: Eh bien, d'accord. Si j'étais pilote, je serais prêt à conduire moi-même cet avion. Le président du comité me dit pouvoir le faire car c'en est un.

Le président: Merci, monsieur le ministre. M. Mazankowski est le suivant.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. M. Powers pourrait peut-être m'expliquer un point. Si j'ai bien compris, la majeure partie des 300 millions de livres de poudre de lait écrémé en trop a été réservée et le ministre vous a demandé une définition de cette majeure partie. Est-ce que cela signifie 299 millions de livres?

M. Powers: J'ai déjà répondu à la question, monsieur Mazankowski, mais je vais répéter. En fait, légèrement plus de 180 millions de livres.

M. Mazankowski: Est-ce que cela va changer quelque chose à l'excédent de l'an prochain? Croyez-vous que la production et la demande vont être contrôlées de sorte que vous aurez à faire face à un autre excédent en plus de celui que vous avez déjà?

M. Powers: Nous avons environ 130 millions de livres en stock actuellement. Mais nous attendons d'autres ventes que ce chiffre de 181 millions ne comprend pas. D'autres ventes sont aussi en négociation en ce moment mais nous n'aimons pas en parler tant que le contrat n'est pas signé, dans les circonstances actuelles. Mais avec la vente prévue à l'exportation de 220 à 250 millions l'an prochain (il s'agit des chiffres minimal et maximal étant donné la production de l'année prochaine) et les 130 millions de livres qui ne sont pas encore vendues, nous disposons donc d'un inventaire assez important jusqu'au printemps de 1977. D'ailleurs, il est physiquement impossible de déplacer en douze mois tout notre stock actuel, plus ce que nous allons acheter l'an prochain, vers le port de Montréal.

M. Mazankowski: Vous savez, je vais explorer tous les débouchés possibles au pays, en particulier l'industrie des substituts du lait. Dans ma province, on m'a présenté beaucoup d'instances. Puisque j'en ai moi-même fait auprès du ministre, je me demande si votre Commission a étudié ce problème et, le cas échéant, si elle va pouvoir satisfaire à la demande qui m'a été présentée et que je vous ai transmise hier.

M. Powers: En réponse à votre question, à laquelle j'aurais d'ailleurs dû répondre hier, je dois dire que nous avons reçu un certain nombre d'exposés de la part des fabricants de grains de provende au sujet de l'utilisation de poudre de lait écrémé dans les aliments du bétail qui peuvent remplacer le lait. Nous avons donc décidé de rencontrer les fabricants canadiens de grains de provende (la rencontre a d'ailleurs été prévue pour aujourd'hui) pour étudier la possibilité d'une entente uniforme pour toute

[Texte]

hon. members will recognize that a piecemeal approach company by company will not necessarily sell more skim milk powder in the domestic market, and it may very well give one individual company an advantage over another. But our over-all concern has to be expanding the total market for skim milk powder in milk replacer and vealers. What we are hopeful can come from this, by virtue of working through the Association, is that we can develop with them an industry approach to the problem and a commitment from them that as a result of selling skim-milk powder at a given price level, they will expand the market by a given amount.

Mr. Mazankowski: I am concerned by that. But I am I to take it that such meetings have not taken place? You are saying you are going to meet with the feed manufacturers.

• 1720

I was under the impression—I think it was drawn out of a question I posed to the Minister a couple of days ago when he stated that meetings had been held with the feed manufacturers and the milk replacer industry.

Am I to conclude from your answer that there are going to be further meetings, or that the meetings held to date have not been effective?

Mr. Whelan: The meetings that have been held have been with individuals. What Mr. Powers was talking about is the Canadian Feed Manufacturers Association.

Mr. Powers: I might say that there were earlier discussions held with the industry with respect to utilizing skim-milk powder in all animal feeds. But an approach such as we are taking now has not been taken with the industry in terms of looking at it from an industry standpoint. Certainly there have been on-going discussions with a number of people involved in the manufacture of skim-milk powder.

Mr. Whelan: You would not want us to get criticized if we made a sale to one individual and then you did not have enough to offer them all.

Mr. Mazankowski: Oh, no. I am not criticizing. I am exploring here.

Mr. Whelan: That is what we are doing too.

Mr. Mazankowski: I am attempting to satisfy the representations that have been made to me. One of the problems I have is difficulty in trying to figure out the rationale in your approach to marketing, inasmuch as I am told by the person who made contact with me that there has been no adjustment in the price to them of feed grade powder used for milk replacer. He indicates to me that the price has been the same. There has not been a price adjustment since February. He is prepared to use stuff that is two or three years old. I am told that is the problem you people are having. I have difficulty putting all this together in perspective.

The Chairman: Do you want to answer that question briefly, Mr. Powers?

Mr. Powers: Yes, Mr. Chairman. The oldest unsold powder we have in inventory is from June 1975.

Mr. Whelan: So it is not that old. One thing I think we want to make clear is that he is buying a product that is a problem. Your constituent is using 50 to 60 tons of whey powder a week, which he buys at 14 cents a pound. So if he discontinues buying that, he is going to create a market problem wherever he gets the whey powder.

[Interprétation]

l'industrie. Les députés savent tous qu'en allant voir les sociétés une par une, nous n'arriverons pas à vendre plus de poudre de lait écrémé au pays. Cela pourrait d'ailleurs en avantager une par rapport à une autre. Notre but principal est d'augmenter les ventes de poudre de lait écrémé aux éleveurs de veaux. En nous servant de l'Association, nous espérons pouvoir aborder avec eux le problème d'une façon globale. Nous espérons aussi qu'ils s'engagent à vendre le lait écrémé en poudre à un prix fixe et à augmenter ainsi le marché.

M. Mazankowski: Cela me préoccupe. Est-ce que cela signifie que ces réunions n'ont pas encore eu lieu? Vous dites que vous allez rencontrer les fabricants de moulée.

Lorsque j'ai posé une question au ministre il y a quelques jours, il a déclaré que vous aviez rencontré les fabricants de provendes et les fabricants des succédanés du lait.

Voulez-vous dire qu'il y aura d'autres réunions ou que les réunions qui ont eu lieu jusqu'à maintenant n'ont donné aucun résultat?

M. Whelan: Nous avons rencontré des particuliers. M. Powers parle de l'Association canadienne des fabricants de provendes.

M. Powers: Nous avons eu d'autres discussions avec les représentants de l'industrie en vue de se servir du lait écrémé en poudre pour la fabrication des provendes. Mais nous n'avons pas encore abordé le problème d'une façon globale avec l'industrie. Mais nous avons certainement discuté avec un certain nombre de fabricants de lait écrémé en poudre.

M. Whelan: Vous ne voudriez pas que nous soyons critiqués si nous vendions un produit à une personne sans en avoir assez pour l'offrir à tout le monde.

M. Mazankowski: Non, je ne vous critique pas. Je veux obtenir des précisions.

M. Whelan: C'est ce que nous vous donnons.

M. Mazankowski: Je voudrais obtenir des réponses aux questions qui m'ont été posées. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi vous envisagez la mise sur le marché de cette façon, car la personne qui a communiqué avec moi m'a dit qu'on n'avait pas ajusté le prix de la poudre de provende dont on se sert pour remplacer le lait. Il m'a dit que le prix était encore le même. On ne l'a pas ajusté depuis février. Il est disposé à se servir d'un produit vieux de deux ou trois ans. On me dit que c'est le problème auquel vous faites face. J'ai de la difficulté à considérer tous ces renseignements d'un point de vue global.

Le président: Voulez-vous répondre brièvement à cette question, monsieur Powers?

M. Powers: Oui, monsieur le président. La poudre non vendue la plus vieille que nous avons en stock a été fabriquée en juin 1975.

M. Whelan: Elle n'est pas si vieille. Je voudrais préciser qu'il achète un produit qui pose certains problèmes. Votre électeur utilise hebdomadairement 50 à 60 tonnes de lait en poudre qu'il achète à 14c. la livre. S'il arrête de l'acheter, il va créer un problème sur le marché où il l'achète.

[Text]

Mr. Mazankowski: He is also having difficulty ...

The Chairman: Mr. Mazankowski, please, we are getting into a discussion again.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, this is a very important question.

The Chairman: I appreciate that it is, Mr. Mazankowski, but ...

Mr. Mazankowski: If the purpose of this Committee is to examine the estimates, if we are going to be cut off by strict limitation of the time ...

The Chairman: Order, please.

Mr. Mazankowski: ... then this is a farce.

The Chairman: Mr. Mazankowski, there is no farce being perpetrated on anyone, and particularly on yourself. I am trying to be as lenient as I can with time, but there are other members who have questions that are equally as interesting and equally as important to those individual members as yourself. We have a system whereby we will bring you back.

Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président.

J'ai peur, monsieur le président, d'être obligé de ne pas me rendre à vos désirs et de répéter certaines questions. Mais j'ai remarqué qu'à chaque année, et cela, depuis 10 ans, lorsque nous étudions le Budget principal de l'année en cours, chaque membre du Comité a pour objectif d'essayer de poser des questions en fonction de celles qui lui sont posées par ses électeurs.

En principe, je crois que la Commission y répond bien. En ce qui a trait au Crédit 45, je n'ai pas de questions à poser à M. Powers: pourquoi l'augmentation des salaires, pourquoi l'augmentation du coût d'entreposage, pourquoi, en définitive, les explications; je n'ai pas de questions à poser ce sujet, cela augmente comme dans tous les autres secteurs de l'économie et cela me paraît normal. Par contre, le principe de base de la Commission est de maintenir une industrie saine en fonction des besoins de l'ensemble de la collectivité et garantir au consommateur un produit en quantités suffisantes. Pour faire cela, on dit à un groupe d'industriels, —moi j'appelle cela des industriels, puisque l'industrie laitière ou l'industrie agricole, c'est une industrie—: produisez en fonction du besoin des consommateurs. Mais ils sont tributaires directement de la température ... Cette température-là influence les marchés internationaux, et vient jouer sur le prix direct et sur le revenu net du cultivateur.

• 1725

Je me demande, compte tenu que l'on croit que c'est nécessaire d'avoir cette industrie-là pour le consommateur sur l'autre bord, s'il y a aux alentours de 40 millions dans le programme, dans le coût de la gestion du programme, que ce soit pour l'entreposage ou le reste. Et à propos de ces 40 millions-là, —je ne sais pas si c'est vrai mais j'ai entendu à la radio ou j'ai lu dans des journaux ces jours-ci, que le budget allait baisser, compte tenu de l'inflation. Alors, le principe fondamental qui est de maintenir l'industrie viable, ne marche plus. Notre affaire ne tient plus d'aucune façon, parce qu'on est obligé de baisser le budget total de la Commission et que les coûts d'administration augmentent.

[Interpretation]

M. Mazankowski: Il a aussi de la difficulté ...

Le président: Monsieur Mazankowski, s'il vous plaît, nous commençons encore une discussion.

M. Mazankowski: Monsieur le président, c'est une question très importante.

Le président: Je m'en rends compte, monsieur Mazankowski, mais ...

M. Mazankowski: Le rôle du Comité est d'examiner le Budget, si nous allons toujours être interrompus à cause de limite de temps stricte ...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Mazankowski: ... alors c'est une farce.

Le président: Monsieur Mazankowski, personne ne fait des blagues ici et surtout pas à votre endroit. Je tente d'être aussi généreux que possible pour ce qui est du temps accordé, mais d'autres députés voudraient poser des questions qui sont aussi intéressantes ou aussi importantes pour eux. Vous pouvez revenir si vous le voulez.

Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

I apologise, Mr. Chairman, but I will have to repeat some questions. But, I noticed that each year for the last 10 years, when we consider the main estimates of the fiscal year, each member wants to ask questions which were asked of him by his constituents.

Generally I think that the commission answers well. As far as Vote 45 is concerned, I do not have any questions directed to Mr. Powers: Why do wages increase, why do stocking costs increase. I do not have any questions to ask concerning these, there are increases in all other sectors of the economy and it seems normal to me. On the other hand, basically, the Commission wants to maintain a healthy industry in terms of the need of the community as a whole and to ensure a sufficient supply for the consumer. To do that, we tell a group of businessmen, I call them businessmen because dairy herds and agriculture are a business or an industry: Produce according to the needs of the consumer. But their hands are always tied by the weather ... That weather has an influence on international markets and influences the direct price and the net revenue of the farmer. ef

As it is believed to be necessary to have that industry for the consumer over there, I wonder if there are about 40 million in this program, for the program administration costs whether for storage or all that. And talking about those 40 million, I do not know if it is true but I heard this on the radio or read it in the newspapers recently but the budget is going to be decreasing into inflation. So the fundamental principle, which is to maintain a profitable industry, no longer applies. None of this holds water anymore because we have to decrease the total budget of the commission and administration costs are going up.

[Texte]

Est-ce qu'il ne serait pas possible, ici c'est le ministre qui va être obligé de «bûcher», ou peut-être chacun de nous aussi, que les 40 millions soit financés par l'Etat, parce que l'Etat c'est l'argent de tous les payeurs de taxes. C'est pour eux que les agriculteurs essaient de maintenir cette industrie-là. Alors il faut que ce soit financé par l'Etat. À chaque fois que la nature viendra s'interposer, que ce ne soit pas à l'agriculteur de payer! On pourra alors maintenir dans quelques années, en respectant le principe de base, une industrie saine et viable. Mais là... on n'aura pas le choix, il faudra bien accepter les crédits. Si on accepte cela, on sait qu'on va baisser le revenu des agriculteurs. Puis on précise qu'on veut garder cela viable, en le baissant, il ne le sera d'aucune façon, et la preuve, c'est qu'ils démissionnent. Vous avez dit, qu'il y a 2,000 producteurs de moins cette année.

C'est une suggestion que je voudrais faire, je ne sais pas mais si on pouvait ne pas en faire porter le fardeau à l'agriculteur. Je pense que c'est la seule classe de la société, cette année, qui devra accepter une baisse de revenu. Selon notre principe d'augmentation des coûts de la production ou du contrôle des prix, il ne faut pas augmenter les salaires de plus de 8 à 12 p. 100, selon les cas, et cette catégorie va subir une diminution. La seule solution que j'envisagerais, serait de demander au Conseil du Trésor de faire comprendre à la collectivité canadienne, que si elle veut avoir des approvisionnements, elle doit payer. Cela maintiendrait peut-être le prix à l'agriculteur.

Une question spécifique à vous monsieur Powers: avez-vous eu au cours de l'année dernière, des plaintes selon lesquelles on aurait incorporé de la poudre de lait dans les succédanés, dans les concentrés, pour être ajoutée aux moulées? Dans les quelque vingt millions de livres de fromage ou de poudre de lait venues de l'étranger, apparemment, une certaine quantité aurait été mêlée aux concentrés pour être ajoutée aux moulées; j'aimerais savoir si vous avez des chiffres là-dessus.

Mr. Whelan: I just wanted to say about the \$40 million that you are talking about, we have worked out figures and, to take care of all the storage costs and interest costs, instead of our budget being what it was last year—about \$262 million plus—that for the storage and interest costs it was budgeted \$275 million for the fiscal dairy year of 1975-76. Even with raising a levy to carry the surplus and if we put in all the costs for the storage, etc., I think it would be around \$291 million that we would have to find for a substitute, \$293 million. So I have about as much hope of getting that as a snowball in Hell. The production is there, they have made an agreement to that. I do feel, as I said earlier, that they did not create all the surplus problem themselves. But the dairy farmers of Canada and the dairy leaders of Canada certainly knew what they were doing last fall. That is not totally my responsibility, we told them they were producing too much, we only had so much money to go around. All they are doing is short-circuiting their own income. Recently a minister of agriculture got fired for not having enough production in Russia; if I were in Russia they would give me a medal, but in Canada they may fire me because my farmers are producing too much.

[Interprétation]

Would it not be possible, and here the Minister is going to have to «do his homework», or maybe every one of us will have to also, for the 40 million to be financed by the state because the state's money comes from all the taxpayers. It is for them that the farmers are trying to keep that industry alive. So it must be financed by the state. It should not be up to the farmer to pay every time mother nature does her own thing! In a few years, respecting the fundamental principles, we would then have a healthy and profitable industry. Of course, then, we will not have the choice, we will have to accept the votes. If we accept that, we know that we are going to be bringing down farmers' revenues. Then we say that we want to keep it profitable but it will not be if we decrease this and the proof of the pudding is that the farmers are giving up. You said that there were 2,000 less producers this year.

I would like to suggest that we not make the farmer bear all the burden. I think this is the only class in our society this year that will have to accept a decrease in revenue. According to our price control or production costs increase principle, salaries should not increase by more than 8 to 12 per cent, according to each case, and this category is going to swallow a decrease. The only solution that I can see would be to ask Treasury Board to make the Canadian community understand that if it wants supplies these must be paid for. That might stabilize the price for the farmer.

A specific question to you, Mr. Powers: Last year, did you not get complaints about milk powder in substitutes, in concentrates, being added to feed? Of some 20 million pounds of cheese or powdered milk coming from abroad, apparently a certain quantity would have been added to concentrates to be added to feed; I would like to know if you have any figures on that?

M. Whelan: A propos de ces 40 millions de dollars dont vous parlez, nous avons fait certains calculs et pour payer tous les frais d'entreposage et d'intérêt, au lieu de nous en tenir à notre budget de 262 millions de dollars et plus de l'an dernier, c'était le budget pour l'entreposage et les intérêts l'an dernier, cela prendra 275 millions de dollars pour l'année financière 1975-1976. Même en augmentant les contributions pour prendre soin de l'excédent et en calculant tous les frais d'entreposage et tout le reste, je crois qu'il nous faudrait trouver environ 291 millions de dollars, peut-être 293 millions de dollars. Même en me démenant comme un diable dans l'eau bénite, je ne crois pas pouvoir l'obtenir. La production est là et ils sont parvenus à un accord à son sujet. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne pense pas qu'ils soient eux-mêmes responsables des excédents. Cependant, les producteurs laitiers du Canada, ainsi que les autorités en ce domaine, savaient sans doute ce qu'ils faisaient, l'automne dernier. Cela ne relève pas totalement de ma responsabilité; nous leur avions dit qu'ils produisaient trop et que nos ressources financières étaient limitées. En fait, tout ce qu'ils font, c'est de court-circuiter leurs propres revenus. Récemment, en Union Soviétique, un ministre d'agriculture a été renvoyé parce que la production était insuffisante; si nous étions en Union Soviétique, on me donnerait sans doute une médaille. Mais comme ce n'est pas le cas, je risque de me faire renvoyer parce que mes agriculteurs produisent trop.

[Text]

M. Côté: Merci, je m'excuse, mais je crois qu'il est à peu près impossible de tenter la chose, on ne peut exercer aucun contrôle. Si je n'avais pas été un producteur de lait aussi longtemps que je l'ai été, je pourrais accepter la réponse, et je ne vous blâme pas, mais j'aimerais qu'elle ne soit plus donnée, parce que...

Mr. Whelan: Come, come, now, I must answer this because I know, monsieur le président, monsieur Côté, vous ne comprenez pas... and he knows better, that you can make the old cow produce 10 or 20 per cent more by feeding her the perfect dairy ration. The dairy farmers of Canada fed one third more dairy ration in the last six months of this year than they did before. Now they are doing, you know exactly what, because they are increasing their production. When protein went up in Canada, if you remember, to over \$400 a ton they quit feeding it. Their cattle just got the protein that was in the grain they used. Production was down about 20 per cent at that time in many cases where they did not see fit to spend that extra \$300 or \$400 a ton for protein. They just used the small amount of protein that was in the grain they were using and their production did not increase. We know that you cannot turn a cow off and on like a tap, but you can turn them off and on through something like the control you have in a tap, as far as that goes. You cannot shut them right off or you are going to ruin the production; but we know that you can turn them down a little bit, or you can turn them up a little bit.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Côté, I regret that our time has expired for the meeting today.

I indicated at the beginning of the meeting that I would like some direction with respect to the continuation of our discussions on the estimates. I still have on the list Mr. Wise, Mr. Peters and several others who gave me their names today who have not yet been able to complete their questioning, and Mr. Côté is left with only half his questioning completed. So it is obvious that the Canadian Dairy Commission will take another session, at least, of questioning. I can assume, therefore, that we will be proceeding in that manner on Thursday evening. Might I assume as well, however, that we might be able to conclude with respect to the Canadian Dairy Commission by tomorrow evening, and that we could give some direction to the Ministry with respect perhaps, to Votes 5, 10 and 15, to commence next week? They would be research, production and marketing.

Mr. Wise: Mr. Chairman, it is not really necessary to approve vote by vote prior to proceeding to another, is it?

The Chairman: I would think not. I do not think it would be necessary to take a vote.

Mr. Wise: In view of the fact that we lack a quorum, perhaps we could deal with the Canadian Dairy Commission tomorrow evening, giving no commitment that we would pass the estimates. I do not want that remark to be interpreted as a fact that we are trying to avoid passing them, but perhaps some thought should be given to what group should appear before the Committee beyond tomorrow night.

[Interpretation]

Mr. Côté: Thank you. I am sorry, but I think it is nearly impossible to get a handle on this. If I had not been a dairy producer as long as I have been, I could accept your answer. Without putting the blame on you, I think you should not give that kind of answer any more because...

M. Whelan: Allons, allons, je dois répondre à cette question car je sais... Mr. Chairman, Mr. Côté, you do not understand... vous savez très bien que l'on peut augmenter la production d'une vache de 10 à 20 p. 100 en lui donnant des rations alimentaires laitières parfaites. Pendant les six derniers mois de l'année, les producteurs laitiers du Canada ont donné à leur bétail un tiers de ration alimentaire de plus que pendant la même période de l'année précédente. Ils savent donc très bien ce qu'ils font, car ils augmentent leur production. Lorsque le prix des protéines a monté, si vous vous souvenez, pour atteindre plus de \$400 la tonne, ils ont cessé de l'utiliser comme aliment. Leur bétail a, cependant, obtenu la même quantité de protéines qu'il y avait dans les céréales. A cette époque, la production a cependant baissé d'environ 20 p. 100, car les producteurs ne jugeaient pas nécessaire de dépenser ces \$300 ou \$400 supplémentaires pour une tonne de protéines. Ils ont donc utilisé les protéines qu'il y avait dans les céréales et leur production n'a pas augmenté. Vous savez très bien que vous ne pouvez pas réglementer le débit de lait produit par une vache comme vous pouvez réglementer le débit de votre robinet d'eau. Si vous arrêtez la production, vous allez ruiner votre exploitation; certes, vous pouvez sans doute la réduire un peu ou l'augmenter un peu.

Le président: Merci, monsieur Whelan. Monsieur Côté, je regrette, mais le temps qui nous était imparti est maintenant écoulé.

Au début de la réunion, j'ai dit que je vous demandais votre avis au sujet de la poursuite de notre discussion du Budget. J'ai toujours, sur ma liste, les noms de M. Wise, de M. Peters et de plusieurs autres, et M. Côté lui-même n'a pas terminé ses questions. Il est donc évident que nous consacrerons au moins une autre séance à la Commission canadienne du lait. De ce fait, je pense que ce sera la séance de jeudi soir. Puis-je supposer que nous pourrions terminer avec la Commission canadienne du lait, demain soir, et que nous pourrions indiquer au ministère de l'Agriculture que nous commencerons la semaine prochaine l'étude des crédits 5, 10 et 15? Il s'agit de la recherche, de la production et de la commercialisation.

M. Wise: De toute façon, monsieur le président, il n'est pas nécessaire d'adopter un crédit pour pouvoir passer à un autre.

Le président: C'est juste.

M. Wise: Étant donné que nous n'avons pas le quorum, peut-être pourrions-nous continuer demain soir avec la Commission canadienne du lait, sans nous engager pour l'adoption des crédits. Je ne voudrais pas qu'on interprète cette remarque comme signifiant que nous ne voulons pas les adopter mais plutôt que nous devrions réfléchir pour savoir quel groupe nous devrions inviter après demain soir.

[Texte]

Mr. Peters: I think the Chairman's suggestion is a good one, that we count on one more meeting with the Canadian Dairy Commission, and then we go on to marketing and research at the following meeting.

The Chairman: Very well. With that direction perhaps the Ministry can conduct themselves accordingly. Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Peters: La suggestion du président me paraît excellente, c'est-à-dire que nous prévoyions une autre réunion avec la Commission canadienne du lait, puis que nous passions à la commercialisation et à la recherche à la réunion suivante.

Le président: Très bien. Ainsi, le Ministère saura à quoi s'attendre. Merci. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Thursday, March 18, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 73

Le jeudi 18 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:Main Estimates 1976-77
under AGRICULTURE**CONCERNANT:**Budget principal 1976-1977
sous la rubrique AGRICULTURE**APPEARING:**The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.**COMPARAÎT:**L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.**WITNESSES:**

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Cadieu	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Condon	Hargrave
Corbin	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Corriveau	Maine
Côté	Marchand
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Mazankowski	Peters
Milne	Robinson
Mitges	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
Munro (<i>Esquimalt-</i>	Tessier
<i>Saanich</i>)	Towers
Murta	Whittaker
Neil	Wise—(30)
Nystrom	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, March 18, 1976:

Mr. Nystrom replaced Mr. Benjamin.

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Hurlburt.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 mars 1976:

M. Nystrom remplace M. Benjamin.

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Hurlburt.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 18, 1976
(84)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bussières presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Nystrom, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Wise.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Canadian Dairy Commission: Mr. E. J. Powers, Chairman; Mr. J. Thibaudeau, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 11, 1976, Issue No. 70*).

The Committee resumed consideration of Vote 45.

The Minister and witnesses answered questions.

By unanimous consent, Vote 45 was allowed to stand.

At 10:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 MARS 1976
(84)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Bussières (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Douglas (*Bruce-Grey*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Nystrom, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Wise.

Compar t: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Commission canadienne du lait: M. E. J. Powers, président; M. J. Thibaudeau, vice-président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 11 mars 1976, fascicule n  70*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 45.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, le crédit 45 est réservé.

A 22 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 mars 1976

• 2011

[Text]

Le vice-président: Messieurs, ce soir nous reprenons l'étude de l'ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Nous poursuivrons la discussion qui a été commencée à propos du Crédit 45, pages 2-49 et 2-51 du Livre bleu:

Crédit 45—Commission canadienne du lait—Dépenses du programme—\$1,206,000

Comparaît ce soir, l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, accompagné de hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et de la Commission canadienne du lait.

M. Tessier: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Tessier, vous invoquez le Règlement.

M. Tessier: Ou une question de privilège, la procédure, je vous la laisse.

Serait-il possible de nous entendre ce soir pour que reviennent comparaître les membres de la Commission canadienne du lait après l'annonce de la politique laitière qui, je le suppose, devrait être faite dans les derniers jours de mars?

Le vice-président: Monsieur Tessier, à ce propos, nous pourrions réserver le Crédit 45 pour la fin de la réunion et référer votre demande au comité directeur du Comité permanent de l'Agriculture pour étudier votre demande. Ça va?

M. Tessier: O.K.

Le vice-président: Alors, j'ai trois noms sur ma liste: d'abord M. Wise, puis M. Peters et M. Tessier.

Monsieur Wise.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. Most of the questions I had on my mind I had an opportunity to pose at the first meeting, and I do not hesitate to indicate that they have been answered quite satisfactorily by the Minister and by Mr. Powers, who is the Chairman of the Canadian Dairy Commission. In fact, I am quite encouraged by one or two of the items that both the Minister and the Chairman have placed on the record.

I am receiving, however, a number of inquiries and I wonder if we could try to clear up a couple of the matters surrounding the manner in which the provincial quotas were allotted or, in the case of this year, were reduced. I wonder if Mr. Powers would give us some indication of what method was used and, if possible, if the reductions in each are now known, place on the record what these reductions would be for each province. Has this been tabulated?

Mr. E. J. Powers (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman to Mr. Wise, with regard to the first part of your question, the initial reduction of 6.1 per cent in total quota was applied on April 1, 1975, and was applied in an equal manner to every province. In July there was a further reduction of 5 per cent which was again applied equally to all provinces and was made retroactive to April 1. So the effect of the two reductions was to reduce the total quota in all provinces by approximately 11.1 per cent.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 18, 1976

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Gentlemen, this evening we shall resume consideration of our Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 concerning the Main Estimates for the financial year ending March 31, 1977. We shall resume our discussion on Vote 45 on pages 2-48 and 2-50 of the Blue Book:

Vote 45—Canadian Dairy Commission—Program expenditures—\$1,206,000

Appearing this evening is the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, and with him officials of the Department of Agriculture and of the Canadian Dairy Commission.

Mr. Tessier: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Tessier, on a point of order.

Mr. Tessier: Or a point of privilege or procedure, I leave that up to you.

Would it be possible to agree this evening for members of the Canadian Dairy Commission to come back before us after publication of the dairy policy, which I believe should take place towards the end of March?

The Vice-Chairman: Mr. Tessier, on that point, we could stand Vote 45 until the end of the meeting, and refer your request to the steering committee of the Standing Committee on Agriculture, for them to consider. Is that all right?

Mr. Tessier: Fine.

The Vice-Chairman: Now, I have three names on my list: Firstly Mr. Wise, and then Mr. Peters and Mr. Tessier.

Mr. Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président. J'ai eu l'occasion de poser la plupart de mes questions lors de la première réunion, et je n'ai aucune hésitation à dire qu'elles ont reçu des réponses tout à fait satisfaisantes du ministre et de M. Powers, président de la Commission canadienne du lait. En fait, je suis agréablement surpris par un ou deux des renseignements qui nous ont été fournis aussi bien par le ministre que par le président de la Commission.

Il n'en reste pas moins que je reçois encore un bon nombre de demandes de renseignements, et j'aimerais bien que l'on nous explique certains aspects de l'allocation des contingents provinciaux, et de leur réduction cette année. M. Powers pourrait-il nous indiquer quelle méthode a été appliquée, et si les réductions correspondant à chaque province sont maintenant connues, nous les faire connaître officiellement? Est-ce qu'on les a déjà calculées?

M. E. J. Powers (président, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, en ce qui concerne la première partie de la question de M. Wise, la première réduction de 6.1 p.100 du contingent global est entrée en vigueur le 1^{er} avril 1975, et a été appliquée à toutes les provinces également. En juillet, une nouvelle réduction de 5 p. 100 rétroactive au 1^{er} avril était également appliquée à toutes les provinces. Par conséquent, ces 2 réductions ont eu pour effet réduire le contingent total, dans chacune des provinces, d'environ 11.1 p. 100.

[Texte]

The second part of your question; had the provinces been notified. I signed the letters this morning notifying the provinces of the size of their new quota for 1976-77—that is, the provincial allotment of quota, as a result of the reduction they have agreed to, which will take effect on April 1 of this year.

The reductions by province: in butter fat or in percentage terms?

• 2015

Mr. Wise: Percentage terms, I think we need; they are easier terms to equate.

Mr. Powers: Okay. The reduction for Prince Edward Island in quota, and this is not necessarily in direct relation to the reduction in production that will have to take place, is 15.2 per cent. For Nova Scotia it does not apply, because it is a protection Nova Scotia has until April 1, 1977. It does not apply to New Brunswick until April 1, 1977. For Quebec, it is 18.4 per cent; for Ontario, 18.1 per cent; for Manitoba, 18.2 per cent; for Saskatchewan, 3.6 per cent; for Alberta, 16.3 per cent. I am sorry, the list I have does not include British Columbia.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is the one we want.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): They hardly sell any industrial milk, it is very little.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There was no effect on their quota?

Mr. Powers: I might also point out, Mr. Wise, that in the cases of Nova Scotia and New Brunswick, while the dairy industry is very important to those particular provinces they contribute a very small amount to the total industry, the total quota for Nova Scotia is 4.1 million pounds of butter fat, and the total quota for New Brunswick is 4.5 million pounds of butter fat.

Mr. Wise: It is quite insignificant; I recognize that. Will we get it before the meeting is over?

Mr. Powers: For British Columbia, yes.

Mr. Wise: That is fine.

My second question, then: could we have some explanation as to how the over-quota penalty will be applied?

Mr. Powers: Producers who deliver up to 95 per cent of their market-share quota will receive the full subsidy rate and the full target price.

Mr. Wise: Which would be the full subsidy rate of \$2.66?

Mr. Powers: I think I would be presumptuous in stating in advance what the subsidy rate . . .

Mr. Wise: As of now.

Mr. Powers: As of now, yes, and the full target price. For deliveries during the year in excess of 95 per cent of market quota, but within market quota, there will be a penalty of \$3.50 per hundred pounds, which is a butter-fat penalty, a penalty for the production of the butter fat that will be produced in what we call the sleeve, if you like, or the 5 per cent tolerance. For all production in excess of market-share quota, the over-quota penalty of approximately \$8.60 will apply. Does that answer your question, Mr. Wise?

[Interprétation]

Deuxièmement, vous m'avez demandé si l'on avait déjà informé les provinces. J'ai signé ce matin les lettres qui avisent les provinces du montant de leur nouveau contingent de 1976-1977, c'est-à-dire de la nouvelle allocation de contingents provinciaux établie en vertu de la réduction dont les provinces ont convenu, qui sera appliquée le 1^{er} avril de cette année.

Vous demandez quelle est la réduction pour chacune des provinces. En quantité de gras de beurre, ou en pourcentage?

M. Wise: J'aimerais connaître le pourcentage; cela facilite les calculs.

M. Powers: Très bien. La réduction de quota de l'Île du Prince-Édouard, et cela n'est pas nécessairement lié directement à la réduction de production qui devra avoir lieu, est de 15.2 p. 100. Cela ne s'applique pas à la Nouvelle-Écosse parce qu'elle est épargnée jusqu'au premier avril 1977. Il en est de même pour le Nouveau-Brunswick jusqu'au premier avril 1977. Pour le Québec, la réduction est de 18.4 p. 100, pour l'Ontario, de 18.1 p. 100, pour le Manitoba, de 18.2 p. 100, pour la Saskatchewan, de 3.6 p. 100, pour l'Alberta, de 16.3 p. 100. Je regrette que la liste dont je dispose ne comprenne pas la Colombie-Britannique.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est justement la province qui nous intéresse.

L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Cette province, de toute façon, ne vend presque pas de lait de transformation.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela n'a-t-il eu aucun effet sur son contingent?

M. Powers: J'aimerais également signaler, monsieur Wise, que dans le cas de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, alors que l'industrie laitière est très importante dans ces provinces, leur apport à l'ensemble de l'industrie est très peu élevé. Le contingent total de la Nouvelle-Écosse est de 4.1 millions de livres de gras de beurre et le contingent total du Nouveau-Brunswick est de 4.5 millions de livres de gras de beurre.

M. Wise: En effet, c'est insignifiant, je le reconnais. Pourrions-nous obtenir ce chiffre avant la fin de la réunion?

M. Powers: Pour la Colombie-Britannique, oui.

M. Wise: Très bien.

Je passe donc à ma deuxième question: pourriez-vous nous expliquer comment les sanctions pour avoir dépassé le contingent seront appliquées?

M. Powers: Les producteurs qui fournissent jusqu'à 95 p. 100 de leur contingent recevront le total de la subvention et le prix cible entier.

M. Wise: Il s'agirait là de la subvention de \$2.66?

M. Powers: Je pense que ce serait vraiment trop m'avancer que d'indiquer déjà ce que la subvention . . .

M. Wise: Pour l'instant.

M. Powers: Pour l'instant, oui, et le prix cible entier. Pour les livraisons au cours de l'année qui dépasseront 95 p. 100 du contingent de marché, mais qui resteront en deçà de ce contingent, il y aura une amende de \$3.50 par 100 livres; il s'agit là d'une sanction qui s'applique au gras de beurre produit dans le cadre de ce que nous appelons la manche ou, si vous préférez, la marge de tolérance de 5 p. 100. Pour toute production qui dépasse le contingent, on appliquera une amende d'environ \$8.60. Cela répond-il à votre question, monsieur Wise?

[Text]

Mr. Wise: Yes. You could have the situation, then, that for milk produced over and above, the Canadian Dairy Commission will be receiving moneys from the plant?

Mr. Powers: The moneys will be deducted in some provinces by the plants, but in all provinces the collection of the money is the responsibility of the provincial board. The levies we prescribe are collected by the provincial agencies and forwarded to us; they are deducted from the producer's milk cheque on a monthly basis.

Mr. Wise: Would you ever have a situation, if you had a low fat content in your milk, where your penalty would exceed the price secured for the product?

Mr. Powers: For over-quota milk, yes, that would be possible.

Mr. Wise: What would the decision of the Canadian Dairy Commission be in that case? Would you have the authority to remove more money beyond that point?

Mr. Powers: I made the comment, Mr. Wise, when I said it was possible. We do not think it is very likely. But it is possible that some producer might have milk of a butter-fat content such that the return from the milk would be less than. But in that event, unless all of his milk was over quota the moneys could be deducted from the balance of the milk he was delivering within quota. One has to make the assumption . . .

Mr. Wise: In other words, you are going to take a hard line; you are going to go to the extreme on it.

Mr. Powers: Yes.

Mr. Wise: It should be effective, then, in reducing over-production and keeping the producer within his quota.

Mr. Powers: Certainly the price penalty should be very effective. I do not necessarily want to make things unclear, but I should point out that some provinces collect the levy on a butter-fat basis from the producers, and others on a per hundredweight of milk basis.

Mr. Wise: That is right.

Mr. Powers: So, for the provinces that are collecting on a per hundredweight of milk basis, the butter fat content, in terms relating to your question, is not relevant in that they collect the \$8.60 even if the butter fat content is only 2 per cent. Now, if one were collecting on a butter fat basis, as is the case in some provinces, then it is conceivable that some individual producers somewhere might not have collected from him every penny that was due to him.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to follow this if I may, because I think it is going to give us an indication of what we are looking at in this year. I follow it up to where Mr. Wise has taken it but I am not sure if I can find out what I want to beyond that.

For instance, the Province of Ontario, operates on not the butterfat but the milk base. If there was industrial milk over quota outside the 100 per cent of \$8.60 that could be reclaimed, what is that out of, on total?

[Interpretation]

M. Wise: Oui. Il se pourrait donc que, la Commission canadienne du lait reçoive de l'argent de l'usine laitière pour le lait produit au-delà du contingent?

M. Powers: Dans certaines provinces, les sommes seront déduites par les usines, mais dans toutes les provinces il incombera à l'Office provincial de recueillir l'argent. Les impositions dont nous frapperons les usines seront recueillies par les organismes provinciaux et nous seront envoyées. Elles sont déduites tous les mois du chèque que nous envoyons aux producteurs laitiers.

M. Wise: Pourrait-il se produire, si le lait d'un producteur contient un faible taux de matières grasses, que la sanction dépasse le prix de vente du produit?

M. Powers: Pour le lait produit au-delà du contingent, oui, cela serait possible.

M. Wise: Quelle serait la décision de la Commission canadienne du lait dans ce cas? Seriez-vous autorisé à prélever encore plus d'argent?

M. Powers: Eh bien, monsieur Wise, j'ai dit que c'était possible mais nous ne pensons vraiment pas que ce soit probable. Mais il est possible que le lait de certains producteurs contienne si peu de gras de beurre que les recettes provenant du lait seraient inférieures. Dans ce cas, à moins que tout le lait dont ils disposent soit du lait qui dépasse le contingent, l'argent pourrait-être déduit des sommes versées pour le reste du lait produit dans le cadre du contingent. Il faut supposer . . .

M. Wise: Autrement dit, vous allez adopter une position inébranlable; vous allez pousser les choses jusqu'au bout.

M. Powers: Oui.

M. Wise: Cela devrait donc permettre de réduire la surproduction et d'obliger le producteur à s'en tenir à son contingent.

M. Powers: Il est évident que l'amende quant au prix devrait être très efficace. Je ne veux pas nécessairement compliquer les choses mais je dois signaler que certaines provinces perçoivent le prélèvement auprès des producteurs en fonction du gras de beurre alors que d'autres le recueillent en fonction du nombre de quintaux de lait.

M. Wise: C'est exact.

M. Powers: Donc, pour les provinces qui perçoivent ce prélèvement en se basant sur le nombre de quintaux de lait, la teneur en gras de beurre, en ce qui concerne votre question, n'est pas pertinente puisqu'elles recueillent \$8.60 même si la teneur n'est que de 2 p. 100. Par contre si, comme dans certaines provinces, on recueille l'argent en se basant sur la teneur en gras de beurre, il est possible que certains producteurs ne perdent pas tout l'argent qu'ils auraient pu perdre autrement.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais poursuivre cette question, si vous me le permettez, parce que je pense que cela va nous indiquer ce qui va se produire cette année. Je vais la poursuivre jusqu'au point où M. Wise a été, mais je ne suis pas certain d'être capable de découvrir ce que je veux découvrir au-delà de ce point.

Par exemple, la province de l'Ontario seconde sur le lait et non sur le gras de beurre. Si on produit du lait de transformation au-delà du contingent quelle somme total pourrait être réclamée?

[Texte]

Mr. Powers: One first has to remember that there is no subsidy paid on this milk, so that the \$8.60 that we are referring to is taken from the market price. At present, the market price is around \$8.30, so we are making an assumption that the market price will be slightly higher after April 1 to be able to reclaim to \$8.60.

Mr. Peters: Okay. Now, Ontario does not have filled milk. Well, it is not all handled in exactly the same way. I have been concerned about the overproduction of fluid milk that goes into the industrial milk field and that has no relationship to either quota. It may in some cases be under quota but it may not, but it becomes surplus fluid beyond secondary and all the rest. How do you propose to control that in Ontario? Up to this point we have been talking about industrial milk and we have got to 100 per cent, some of the big producers reclaiming as much as \$8.60 or the full price. Well, what happens to fluid milk that goes in as straight surplus, not under quota?

Mr. Powers: For purposes of this program there is no such thing as surplus fluid milk. All milk that is not used for fluid purposes is manufacturing milk, and all milk delivered by fluid producers for manufacturing purposes must be produced within the producer's market share quota.

The answer I gave to Mr. Wise with respect to industrial milk applies to industrial milk regardless of whether it comes from a producer who delivers only industrial milk or from one who delivers both industrial and fluid milk. So the penalty applies on all industrial milk produced by any producer which is produced beyond his individual quota.

Mr. Peters: Well, in fluid milk production you have to produce beyond your quota. It is an essential part of the business. Though the Minister may think you can turn it off and on you cannot really turn it off down to the gallon, so to protect your quota you have to produce some overage. What happens to that milk now? What is anticipated is going to happen?

Mr. Powers: The point I am trying to make, Mr. Peters, is that we accept that a fluid producer must produce some manufacturing milk during the year to be able to maintain his fluid production. But he also must have a quota to cover the manufacturing milk he produces. If he does not have a quota large enough and produces more than his manufacturing quota will allow him to, then he will be charged to over-quota penalty we referred to earlier.

Mr. Peters: Is there any indication that this will create a bootleg situation?

Mr. Powers: I am not quite clear about that, sir.

Mr. Peters: Well, if I was a fluid milk producer and I was overproducing, and the board was reclaiming \$8.60 and I was only getting \$8.30 for it, I would not take it to the plant; I would try to do something else with it.

[Interprétation]

M. Powers: Il faut d'abord se souvenir qu'on ne paie pas de subventions pour ce lait; les \$8.60 dont nous parlons sont prélevés du prix du marché. Pour l'instant, le prix du marché est d'environ \$8.30; nous supposons donc qu'il aura légèrement augmenté après le 1^{er} avril, afin que nous puissions réclamer \$8.60.

M. Peters: Très bien. Mais l'Ontario ne produit pas de lait de consommation. De toute façon, il n'est pas traité exactement de la même manière. Je me préoccupe de l'excédent de lait liquide qui est versé dans le secteur du lait de transformation et qui n'a de rapport avec aucun contingent. Dans certains cas, elle peut-elle inférieure au contingent mais elle peut ne pas l'être et cela constitue un excédent de lait liquide, et ainsi de suite. Comment envisagez-vous de contrôler cela en Ontario? Jusqu'à présent, nous avons parlé du lait de transformation et nous sommes parvenus à 100 p. 100, certains grands producteurs réclament jusqu'à \$8.60 ou le prix entier. Eh bien, que se passe-t-il quant au lait liquide qui devient un excédent, et qui n'est pas contingenté?

M. Powers: Aux fins de ce programme, il n'existe pas d'excédent de lait liquide. Tout le lait qui ne sert pas à la consommation est du lait de transformation et tout le lait fourni par les producteurs de lait de consommation pour la transformation doit être produit en deça du contingent du producteur.

La réponse que j'ai fournie à M. Wise en ce qui concerne le lait de transformation s'applique à ce lait qu'il provienne d'un producteur qui produit uniquement du lait de transformation ou d'un producteur qui produit aussi bien du lait de transformation que du lait de consommation. La sanction s'applique donc à tout le lait de transformation produit par tout producteur au-delà de son contingent.

M. Peters: Mais, en ce qui concerne la production de lait de consommation, il faut dépasser le contingent. C'est essentiel dans cette activité économique. Le ministre pense peut-être que l'on peut arrêter cela à volonté; or, il est impossible de l'arrêter avec précision. Donc, pour s'assurer d'avoir atteint le contingent, il faut produire un certain excédent. Or, que fait-on de ce lait? Que prévoit-on en faire?

M. Powers: J'essaie de vous expliquer, monsieur Peters, que nous admettons qu'un producteur de lait de consommation soit obligé de produire une certaine quantité de lait de transformation au cours de l'année afin de maintenir sa production de lait de consommation. Mais il doit également avoir un contingent qui porte sur le lait de transformation qu'il produit. S'il n'a pas un assez grand contingent et qu'il produit une quantité de lait de transformation supérieure au contingent qui lui est accordé, on lui imposera la sanction prévue.

M. Peters: Cette situation ne pourrait-elle pas donner lieu à une certaine contrebande?

M. Powers: Je ne vous comprends pas très bien, monsieur.

M. Peters: Supposons que je sois un producteur de lait de consommation et que ma production dépasse mon contingent; la Commission réclame \$8.60 et je n'obtiens que \$8.30 pour ce lait; je ne l'amènerai donc pas à l'usine; j'essaierai d'en faire autre chose.

[Text]

• 2025

Mr. Powers: What could you do with it, sir? It would be his pleasure to feed it to his pigs, for example; but as far as delivering it to another plant, first, the law in Ontario in terms of fluid producers, as you are aware, does not allow a fluid producer to deliver milk to anyone except the board and he risks losing his licence if he does deliver it to anyone except the board.

Mr. Whelan: The provincial board.

Mr. Powers: That is right, to the provincial board; but if he were to take it to a creamery, for example, he would have to have a market quota to cover that. So I think we are covered in every way that we can be to ensure that any milk that is produced by any producer outside of his market share quota will be subject to the penalty.

Mr. Peters: I do not see how this is fair to both sides. I do not see how it is fair to the industrial producer in a way because there is going to be this excess created by the fluid no matter how it is governed—it has to be; and yet he is going to be putting milk on that may be considerably over quota. He will not be getting any money for it, but it still goes into the structure and we end up with surplus production, no matter whether we pay for it or we do not. We may not pay any subsidy, but we will still have the problem without anybody getting any...

Mr. Powers: Maybe it is a bad night for me, Mr. Peters. I seem to be having difficulty. The point is that if we take the present price today of \$10.94—or \$11.02 but most producers are at \$10.94—and we assume that a producer is delivering milk in that context next year without quota, he will not be getting the subsidy. He will be charged the \$8.60 over-quota levy which will leave him probably in a minus position in terms of the value of that milk to him and will cover all of our costs including our interest and storage costs. The \$8.60 over-quota penalty is designed to include all of the losses that we can incur under the worst circumstances—if we have to dispose of this on the export market—as well as our interest and storage charges on it.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, your last question.

Mr. Peters: Now, the three month adjustment...

M. Corriveau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

J'aimerais suivre la discussion, mais il me semble que la traduction ne fonctionne pas tellement bien, alors... ce que M. Peters dit est très intéressant, c'est pourquoi nous voudrions pouvoir le suivre.

The Vice-Chairman: Are there any problems with the interpretation?

Le vice-président: Est-ce qu'ils en ont en français?

M. Tessier: Cela arrive qu'on en a, mais elle arrivait par «mottions» ces dernières minutes.

Le vice-président: Ç va?

M. Caron: Non, cela ne fonctionne pas, votre affaire.

M. Corriveau: Merci.

Mr. Peters: You have indicated that you have it down to where you know what your maximum can be. Is this the kind of arrangement you are going to negotiate—quarterly if it is necessary—if our sales went up, for instance? As I understood it, we only worked it on the cost of production, the review of the price structure, the subsidy structure. If our sales go up, can you, on a quarterly basis, adjust your quota structure? Not the price—I see that is related to the

[Interpretation]

M. Powers: Qu'en feriez-vous? Certes l'acheteur pourrait fort bien l'utiliser pour nourrir ses cochons, par exemple, mais quant à livrer du lait fluide à une autre usine, vous savez bien que les lois ontariennes interdisent aux producteurs de le livrer à qui que ce soit d'autre qu'à l'Office, au risque de perdre leur permis.

M. Whelan: A l'Office provincial?

M. Powers: Exactement. Par contre, si ce lait était livré à une crèmerie, par exemple, il faudrait respecter un quota. Je pense donc qu'existent toutes les garanties nécessaires pour éviter que le lait produit ne dépasse le quota commercialisable fixé pour le producteur puisque ce dernier risque une amende.

M. Peters: Je ne vois pas en quoi ce système est juste pour les deux parties. En effet, le producteur industriel risque toujours de faire face à un excédent, parfois très important, par rapport à son quota. Cet excédent ne lui rapportera rien, mais ceci ne l'empêchera pas d'exister. Le fait de ne pas accorder de subvention, pour cette production excédentaire, ne la fait quand même pas disparaître.

M. Powers: Je ne suis peut-être pas dans mon assiette, monsieur Peters, puisque j'ai du mal à vous comprendre. En effet, sur la base du prix actuel, qui est de \$10.94, bien que certains producteurs obtiennent \$11.02, les producteurs qui livreront du lait, l'an prochain, sans quota, n'obtiendront pas de subvention. Ils devront en outre payer une pénalité de \$8.60, ce qui signifie qu'ils subiront des pertes alors que nous pourrions quand même couvrir tous nos coûts, y compris nos intérêts et nos frais d'entreposage. En effet, la pénalité de \$8.60, imposée aux excédents, est destinée à couvrir tous les coûts que nous pourrions avoir à assumer, si nous devons vendre ce lait sur les marchés d'exportation.

Le vice-président: Monsieur Peters, ce sera votre dernière question.

M. Peters: L'ajustement trimestriel...

Mr. Corriveau: On a point of order, Mr. Chairman.

I would like to follow the discussion but the translation system does not seem to be working very well. Since Mr. Peters is saying very interesting things, I would like like to follow him.

Le vice-président: Avez-vous des problèmes avec l'interprétation?

The Vice-Chairman: Are you on the French channel?

Mr. Tessier: Yes but the translation only comes sporadically.

The Vice-Chairman: Is it all right now?

Mr. Caron: You just have to get a new receiver.

Mr. Corriveau: Thank you.

M. Peters: Vous avez dit que vous savez exactement ce que doit être votre maximum. Avez-vous donc l'intention de négocier des accords de ce genre, trimestriellement, si cela s'avère nécessaire, au cas où les ventes augmenteraient? En effet, si je comprends bien, les prix et subventions sont calculés en fonction des coûts de production. Si les ventes augmentent, pouvez-vous ajuster votre système de quotas? Je sais bien que vous ne pourrez pas ajuster les

[Texte]

production cost—but the quota which in effect may give the guy quite a bit more money without any subsidy, can that be adjusted on the quarterly basis as well?

Mr. Powers: The answer to that is yes. Mr. Peters. If we have agreement from the provinces, from the committee, to adjust it upwards, it can be done quarterly. I think that is indicative of the action that was taken last year when in fact the quota was reduced on two occasions, first in April and then in July.

Le vice-président: Merci monsieur Peters.

M. Tessier sera suivi de M. Munro.

M. Tessier: Alors voici, j'ai trois questions pas embêtantes du tout. Il y a une première question que je rappelle: j'aimerais savoir, en millions, quel est le coût estimé des surplus, et s'il est prévu que le coût de ces surplus-là serait payable durant l'année laitière 1976-1977? Ou si vous prévoyez devoir les répartir sur, par exemple, une période de cinq ans?

• 2030

Mr. Powers: Mr. Tessier, first may I preface my remarks for the benefit of all members by making it very clear that the producers who are delivering this excess milk this year have delivered all of that milk under market share quota allocated to them by the provinces. With the exception of British Columbia there has not been milk delivered which was surplus or in excess of market share quota allocated to producers and in the case of British Columbia we have collected the over-quota penalty of \$4 which was applicable this year on many of the producers who delivered in excess of quota.

Now, to go directly to your question, Mr. Tessier, with respect to the loss on approximately 11 million cwt of milk which we have produced above our requirements this year, I have to say that this product is not all sold at this point in time so what I have for you here tonight is two illustrations of the loss. The first one is the loss on butter and in the case of butter most of the butter has been contracted for, so we are reasonably firm on what the losses are going to be. We have produced about 46 million pounds more butter in this 11 million cwt of milk than what we need and the loss or cost of exporting will be about \$29 million.

Now, on the skim milk powder side, because this product is not yet sold and in fact not all of it is produced at this point in time...

M. Tessier: Vous parlez de 29 millions pour l'exporter. Je me demande si j'ai raison de faire une différence entre les frais d'administration et les frais d'intérêt qui sont monnaie courante à la Commission canadienne du lait, mais lorsque vous dites 46 millions à 29 millions, est-ce que ceci représente une perte parce qu'on n'est pas capable d'atteindre le prix que la Commission a coûté?

Mr. Powers: The figure I quoted was 46 million pounds of butter and the loss of \$29 million and this does not include our cost of interest or storage charges. That is only the loss on the product.

The answer is yes, this amount of butter is excess to our requirements so that to sell it on the export market, as we did, we had to incur the loss that I mentioned.

[Interprétation]

prix, puisqu'ils dépendent des coûts de production, mais un relèvement des quotas permettrait aux producteurs d'obtenir un meilleur rendement, sans subvention supplémentaire.

M. Powers: Oui, ce genre d'ajustement est possible. Nous pourrions le faire trimestriellement, avec l'accord des provinces et du Comité. Nous l'avons d'ailleurs déjà fait l'an dernier, mais dans le sens contraire, une première fois au mois d'avril puis une seconde fois au mois de juillet.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Mr. Tessier, who will be followed by Mr. Munro.

Mr. Tessier: I would like to ask you three very simple questions. Here is the first one: What is the estimated cost of the over-production and do you anticipate to cover it during the production year 1976-77? Or do you expect to spread it over a five-year period, for instance?

M. Powers: Je vous répondrai, tout d'abord, dans l'intérêt de tous les membres du Comité, que les producteurs qui livreront ce lait excédentaire, cette année, l'ont déjà livré dans le cadre des quotas de commercialisation qui leur sont attribués par les provinces. Ainsi, à l'exception de la Colombie-Britannique, il n'y a pas eu de lait livré qui ait été excédentaire ou qui ait dépassé les quotas de commercialisation. Pour la Colombie-Britannique, cependant, nous avons perçu la pénalité de \$4 qui était imposée cette année aux producteurs livrant des quantités excédentaires aux quotas.

Pour revenir maintenant à votre question, monsieur Tessier, concernant l'évaluation des pertes sur environ 11 millions d'hectolitres de lait, produits au-delà des besoins de cette année, je dois dire que nous n'avons pas encore réussi à en vendre la totalité et que nous avons donc deux possibilités de perte. Ainsi, la première concerne le beurre pour lequel nous pouvons évaluer ces pertes, puisque la quasi-totalité en est déjà vendue ou retenue. Puisque nous avons produit environ 46 millions de livres de beurre de plus que nos besoins, il nous en coûtera environ 29 millions de dollars pour les exporter.

D'autre part, le lait écrémé en poudre n'a pas encore été vendu et je puis même dire que tous les excédents n'ont pas encore été produits...

Mr. Tessier: You say that it will cost you \$29 million to export this butter. However, is there a difference between the administration expenses and interest costs, which the Canadian Dairy Commission has to bear, anyway, and the real cost of exporting this butter, since you could not get a selling price high enough to cover your purchase price?

M. Powers: Cette perte de 29 millions de dollars, sur 46 millions de livres de beurre, ne comprend pas nos frais d'intérêt ou d'entreposage. Il ne s'agit donc que de la perte sur le produit lui-même.

Je dois donc répondre positivement à votre question, en vous disant que ce chiffre total représente les pertes que nous devons assumer pour l'exporter.

[Text]

M. Tessier: D'accord, ce n'est pas particulièrement clair, mais je pense qu'au débat, demain, nous aurons l'occasion de faire la lumière.

Mr. Powers: I would like to finish answering. I only answered the butter part. You also wanted to know about the loss on skim milk powder, Mr. Tessier, and I was just dealing here with the butter.

On the skim milk powder, because it has not, as I said, yet been sold, we can make two assumptions. One is that we would sell it all at the human grade price in the export market for edible purposes at the present price of about \$520 per metric ton, which would give us a loss of about \$35 million.

Now, if one assumes that part of it or a large part of it might have to be sold for animal feed purposes on the export market, then one has to use a price of about \$350 a ton and the loss then would be about \$42 million.

Le vice-président: Monsieur Tessier, cela sera votre dernière question.

M. Tessier: Je ne sais si c'est parce que les questions ne sont pas claires, mais les réponses sont longues.

Je résumerai mes deux questions. Une chose m'intrigue, c'est qu'au début de l'année le Ministre avait annoncé un subside de \$2.66 du cent livres. Je suis informé que la Commission a accepté de verser pendant un certain temps, 80 p. 100 du subside et que, pour le dernier versement, la Commission a payé 60 p. 100 du subside. Pourtant, dans le champ, il y a des producteurs qui n'ont pas produit en trop. Alors, dans mon esprit, un producteur qui avait un quota de lait de 300,000 livres et qui, en fait, avait produit 300,000 livres au cours de l'année, pouvait espérer recevoir 3,000 fois \$2.66. Alors, pourquoi ne l'a-t-il pas reçu? Si le producteur ne peut se fier à la Commission canadienne du lait sur qui peut-il se fier? Et, dernière question, j'ai aussi fait des calculs et j'estime qu'on fait payer en trop au producteur de lait de transformation, ou les producteurs canadiens de lait de transformation, un montant qui dépasse les 60 millions de dollars. Alors, comment se fait-il que la Commission accepte que ces producteurs qui sont sous sa juridiction, à savoir les producteurs de lait industriel, doivent payer à même leurs revenus, une note de 60 millions de dollars, alors que les producteurs de lait industriel ne sont pas les seuls producteurs de lait au Canada? C'était une question, monsieur le président.

• 2035

Mr. Powers: We have a budget, as you are aware, of \$266 million this year which allows us to pay on 100 million cwt of milk. The reason we have had to reduce payments in recent months to 60 per cent is because of the seasonality of production between producers. We will be making at the end of the year a final payment which will equalize the payment of subsidies to producers to about 87 per cent of their total deliveries for the year.

Now there has been a question raised about the equity of this system of payment. This has been taken up with the provincial agencies and it is my understanding that at the last meeting which Mr. Thibaudeau chaired they agreed that under the circumstances we were facing last fall, the solution that we arrived at and the one we had put in place is the most equitable one we could use for this year.

[Interpretation]

Mr. Tessier: This is not all very clear but I believe, that we will have the opportunity to shed some light on this matter, during tomorrow's debate.

M. Powers: J'aimerais terminer ma réponse, puisque je n'ai parlé que du beurre. Vous vouliez connaître également l'étendue des pertes concernant le lait écrémé en poudre.

De ce côté, puisque tout n'a pas encore été vendu, nous pouvons faire deux hypothèses. La première est que nous réussirons à vendre tous les excédents, sur les marchés d'exportation, pour la consommation humaine, c'est-à-dire au prix actuel d'environ \$520 la tonne, ce qui produirait, pour nous, une perte d'environ \$35 millions.

Cependant, s'il arrivait que nous devions en vendre une partie pour la fabrication de provendes, sur les marchés étrangers, nous n'obtiendrions qu'environ \$350 la tonne, ce qui représenterait une perte d'environ \$42 millions.

The Vice-Chairman: Mr. Tessier, this will be your last question.

Mr. Tessier: I do not know if it is because my questions are not clear enough but the answers are rather long.

I will try to be brief with my last two questions. At the beginning of the year, the Minister had announced a subsidy of \$2.66 per hundredweight. I have been informed that the Commission had agreed to pay for some time 80 per cent of the subsidy and that, for the last payment, it only paid 60 per cent of the subsidy. However, there are producers who did not have any overproduction. So, if a producer produced 300,000 pounds of milk, which was the amount allowed him under his quota, I suppose he could hope to receive three thousand times \$2.66. Why did he not receive the full amount? If the producer cannot trust the Canadian Dairy Commission, whom can he trust? Furthermore, according to my calculations, the processing milk producers have paid over \$60 million too much. How come that the Commission accepts that the producers which come under its jurisdiction, that is to say the industrial milk producers, should pay this bill, since industrial milk producers are not the only milk producers in Canada?

M. Powers: Comme vous le savez, notre budget de cette année, qui atteint \$266 millions nous permet de payer sur 100 millions d'hectolitres de lait. La raison pour laquelle nous avons dû réduire les paiements, ces derniers mois, jusqu'à 60 p. 100, est que la production varie en fonction des saisons. Nous avons cependant l'intention d'effectuer un dernier paiement, à la fin de l'année, pour ramener les paiements de subventions aux producteurs à environ 87 p. 100 de leurs livraisons totales pour l'année.

Vous avez demandé si le système de paiements était juste pour tout le monde. Cette question a été discutée avec les organismes provinciaux et, lors de la dernière réunion, présidée par M. Thibaudeau, ceux-ci ont reconnu qu'étant donné les circonstances de l'automne dernier, la solution adoptée était la plus équitable.

[Texte]

The point here is that we are not only responsible as a result of the integration programs which we have in place in every province in Canada to industrial milk producers, we are also responsible to fluid producers because as a result of these programs, they have agreed to share their market with the industrial producers. So as a result of that, if one wants to use the word "jurisdiction", all milk producers—fluid, industrial and cream—are under our jurisdiction in terms of subsidy payments.

Le vice-président: J'ai sur ma liste maintenant, le nom de M. Munro qui sera suivi de M. Smith.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you. I would like to know whether we are going to get the B.C. figures that were the only ones missing because the figure I particularly wanted to get is the reduction in the B.C. quota. I believe someone was looking for it and I hope it will be produced and put on the record. Perhaps we can have it now and then I can continue.

Mr. Powers: The reduction in the quota for British Columbia is 21.4 per cent.

An hon. Member: Wow!

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Did that wow get into the records? Good.

Mr. Powers: The total production of manufacturing milk for British Columbia for this year is estimated at 13.6 million pounds of butterfat.

The minister has asked me, correctly, what their total production is. I do not have their total production with me tonight. Certainly it is predominantly...

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I thought I was asking the questions.

Mr. Whelan: I just wanted to make sure he puts it on the record because, Mr. Chairman to Mr. Munro, in B.C. the vast majority of milk goes into whole milk for human consumption directly and they produce normally very little milk for the industrial market. It is only just in the last two years they have been sharing in the market share quota with this program. B.C. probably has one of the oldest milk marketing boards in all of Canada. It is run by computers and by a commission. It is a very sophisticated system and you could say it is run as efficiently as probably any industry in British Columbia, maybe more efficiently than any other industry in Canada when you think they are dealing with such a perishable product.

• 2040

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I will have to accept those comments because I cannot understand how we seemed to have got into this overproduction position at present. We do seem to have one because we are cutting back. I understand that the storage costs of the butter and the dried milk is one of the elements which has caused the marketing board to feel it has to pull back.

I will come to the final aspect of my question. I would like to ask a series of questions and I will give them to you, Mr. Powers. The first question I have asked: how did we get into this overproduction position? I understood from your reply to Mr. Wise that you said that you were sticking rigidly to these particular quotas—the reductions.

[Interprétation]

Je dois vous dire ici que notre responsabilité n'émane pas seulement des programmes d'intégration que nous avons mis en place pour toutes les provinces, pour les producteurs de lait industriels, mais également des conséquences qu'ont ces programmes sur les producteurs de lait liquide, qui ont accepté de partager leur marché avec les producteurs de lait industriel. De ce fait, tous les producteurs de lait, qu'il s'agisse de lait liquide, de lait de transformation ou de crème, relèvent de notre juridiction, en matière de subventions.

The Vice-Chairman: I now have on my list, Mr. Munro, followed by Mr. Smith.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir si nous allons connaître les chiffres concernant la Colombie-Britannique, qui étaient les seuls qui nous manquaient. Je veux parler ici de la réduction des quotas pour cette province. Pourriez-vous nous les donner maintenant?

M. Powers: Le quota de la Colombie-Britannique a été réduit de 21.4 p. 100.

Une voix: Eh bien!

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cette exclamation figure-t-elle au procès-verbal? Parfait.

M. Powers: La production totale de lait de fabrication, en Colombie-Britannique, pour cette année, est évaluée à 13.6 millions de livres de crème à beurre.

Le ministre m'a demandé quelle était la production totale de lait. Je regrette, mais je n'ai pas ce chiffre avec moi. Il est certain, cependant...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je pensais que c'était moi qui posais les questions.

M. Whelan: Je voulais simplement que cette information figure au procès-verbal car, monsieur le président, en Colombie-Britannique la majorité du lait est destiné à la consommation humaine et les quantités destinées à la transformation sont très peu importantes. Cette province ne partage le quota de commercialisation, dans le cadre de ce programme, que depuis deux ans. La Colombie-Britannique a probablement un des plus anciens offices de commercialisation du lait au Canada. Cet office se sert d'ordinateurs et relève d'une commission. C'est un système très compliqué mais l'industrie est probablement en aussi bonne posture que n'importe quelle autre industrie en Colombie-Britannique; elle est peut-être en meilleure con-

dition que les autres industries au Canada, même avec un produit aussi périssable.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vais m'en tenir là car je ne comprends pas comment nous avons fait notre compte pour produire l'excédent actuel. Cet excédent existe puisqu'il est question de diminuer la production. Si je comprends bien, les frais d'entreposage du beurre et du lait en poudre ont incité les Offices de commercialisation à restreindre la production.

J'aimerais poser une série de questions à M. Powers. Premièrement: comment avons-nous fait notre compte pour produire un tel excédent? Vous venez de dire à M. Wise qu'on s'en tenait rigoureusement à des quotas réduits.

[Text]

What is the purpose of such rigid inflexibility? Is it to reduce the amount of milk being produced, or to eliminate the small producer? The small producer is being eliminated in the process. From this, and from the account that has been given to me by a small producer who was in the market and on the top quota where he would be eligible for a \$13.9 per hundredweight who sold out, but when a member of his family wanted to get back in, he went in at the \$8.90 quota—in other words, class III rather than class I. Now he finds that he is getting bills for producing two and three tons of milk a month. He does not understand it and I cannot explain it to him. I do not know whether it is possible in the five minutes allotted to get an explanation for this, but I have seen the bills where he is in deficit, a small amount, but when you work 14, 15 and 16 hours a day to produce three tons of milk and then get a bill for doing so, you get pretty darned discouraged.

With the prices that are being made why, in the light of all these figures and with the producer paying to produce, is it necessary for the likes of you and me to pay 60 cents a quart for milk? I cannot explain it to my wife and I cannot explain it to myself. I have not finished my questions yet.

The next question to Mr. Powers is: how are these production rigidities to be reconciled with world food programs? Is it the perishability of the product? Butter is not all that perishable. I discovered domestically that frozen milk, while it takes a lot of space, can last for a long time where dried milk may not. Can you provide answers for these questions?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, if I may, before Mr. Powers gives these statistics. Mr. Munro suggests that because farmers are producing a surplus they should take less or he should get his milk cheaper. I would answer by saying in Canada today there are many companies that are not producing as much which are making the same profits or more. There are 800,000 people unemployed in Canada but no one I know of is taking any less for their pay.

An hon. Member: They are.

Mr. Whelan: Members of Parliament are exempt, they are special. Stanley Knowles told me so.

Mr. Nystrom: The unemployed are not getting paid at all.

Mr. Whelan: I just wanted to say that I know the case of which you are talking. I think I wrote you a letter about it. I wrote the person himself a letter about it. A family farm was sold, somebody else bought the quota, he tried to establish a herd on his own...

• 2045

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): For his daughter.

Mr. Whelan: For his daughter. But he has to go through a whole new quota.

I am sure that right in your own area you probably have trucking companies that operate on a PCV licence. I would like to see you start a trucking company in that area; if everybody started a trucking firm—I am using this as an example—probably they would all go broke and then there would be no trucking service in that area. The same thing pertains to the dairy industry. What we are suggesting in Agriculture Canada today, in all of Canada, in the provinces and in the federal government, and in this Ministry of Agriculture, is that for once in our lifetime we should

[Interpretation]

A quoi bon être aussi stricts? S'agit-il de réduire la quantité de lait produit ou d'éliminer le petit producteur? Car c'est bien le petit producteur qui s'est vu éliminé. Un petit producteur m'a dit qu'il recevait \$13.90 les cent livres de lait avant qu'il ne vende son entreprise à un membre de sa famille qui n'a pu obtenir qu'un quota lui rapportant \$8.90 les cent livres. En d'autres termes, on était passé de la première classe à la troisième classe. Il reçoit maintenant des factures qui indiquent qu'il produit deux à trois tonnes de lait par mois. Il ne comprends pas ce qui se passe et je ne puis lui donner d'explications. Je ne sais pas si je pourrai obtenir les renseignements nécessaires en cinq minutes mais j'ai moi-même vu ces factures qui indiquent un déficit, un petit montant soit, mais pour quelqu'un qui travaille quatorze ou seize heures par jour pour produire trois tonnes de lait et qui reçoit une facture par la suite, c'est plutôt décourageant.

Étant donné tous ces chiffres et vu que les producteurs paient pour produire, pourquoi doit-on payer 60c. la pinte de lait? Je ne peux pas expliquer cela à ma femme et je ne peux pas me l'expliquer. Mais je n'ai pas terminé.

Ma prochaine question s'adresse à M. Powers. Comment toutes ces restrictions dans la production s'expliquent-elles dans le contexte des programmes mondiaux d'alimentation? Est-ce parce que le produit est périssable? Ce n'est pas le cas du beurre et j'ai du reste, découvert que le lait surgelé, même s'il est encombrant, se conserve plus longtemps que le lait en poudre. Pourriez-vous répondre à ces questions?

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais répondre à M. Munro avant que M. Powers ne cite des statistiques. M. Munro dit que si les agriculteurs produisent un excédent, ils devraient recevoir moins, ce qui lui permettrait, à lui, d'acheter son lait à meilleur marché. Au Canada, aujourd'hui, il y a beaucoup de compagnies qui sans augmenter leur production, réalisent les mêmes profits ou même des profits accrus. Il y a 800,000 chômeurs au Canada et que je sache, personne, au Canada, n'a vu son salaire diminuer.

Une voix: Mais si précisément.

M. Whelan: J'exclus ici les députés qui sont des cas spéciaux. C'est Stanley Knowles qui le dit.

M. Nystrom: Mais les chômeurs ne sont pas payés.

M. Whelan: Voici ce que je voulais dire: je connais bien le cas auquel vous faites allusion. Je crois même vous avoir écrit à ce sujet. Et j'ai écrit à la personne en question. Une entreprise familiale a été vendue et quelqu'un d'autre a acheté le quota. Cette personne a essayé de former un troupeau...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour sa fille.

M. Whelan: Pour sa fille. Mais il lui faut dès lors demander un nouveau quota.

Je suis sûr que dans votre propre région, il y a des compagnies de camionnage qui doivent détenir un permis. J'aimerais vous voir essayer de mettre sur pied une compagnie de camionnage dans la région car si tout le monde essayait d'en faire autant ce serait la faillite pour tous et on ne pourrait compter sur un tel service dans la région. Dans l'industrie laitière, c'est la même chose. Le ministère de l'Agriculture, dans les provinces, surtout au Canada veut essayer de faire comprendre que pour une fois, on devrait considérer les agriculteurs comme des citoyens à

[Texte]

try to consider farmers as part of our society and to treat them the same way. There is no reason why . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But Mr. Minister . . .

Mr. Whelan: Wait a minute, wait a mininute . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): A farmer should not have to pay to produce milk.

Mr. Whelan: But he should not be producing milk unless he knows he has a quota.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Maybe we should not be in the quota business.

Mr. Whelan: You should be. I would like to see you be electrician or I would like to see you be a lawyer or a doctor unless you have a licence.

An hon. Member: Right.

Mr. Whelan: And why should agriculture be any different? That is what I am suggesting to you. I am surprised, knowing fully well your background—your high qualifications, your education, your ability—that you should suggest that these people be treated any differently than the rest of society. He knew full well when he was entering into the dairy . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You are changing the whole problem.

Mr. Whelan: No, no.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I asked Mr. Powers the question, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: But I am the one who gets the criticism.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Please. I asked Mr. Powers the question.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I have the right to answer questions. I was asked to come here, and any question that any member asks I have the right to answer. It is not my fault if Mr. Munro does not like the facts. He is trying to detour around the facts of life: dairy farmers should be treated the same as anybody else in society. If you want to be an electrician or anything else, you do not just go and pull wires and put plugs in, et cetera and hope somebody is going to pay you unless you have a contract or you have a job that is protected by seniority and a union. Farmers have the same problems. If everybody went into the milk business, you can imagine the problem we would have.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What about the qualifications of the person who does it? And these people are qualified; I know they are.

Mr. Whelan: All right. There are lots of qualified dairy farmers in the business and their rights and interests, their investment, their families, have to be protected also.

Le vice-président: Monsieur Powers, voulez-vous répondre à la question?

Mr. Powers: I will try to answer your questions as quickly as I can.

[Interprétation]

part entière et les traiter à l'avenant. Ce n'est pas une raison . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur le ministre . . .

M. Whelan: Un instant, un instant . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Un agriculteur ne devrait pas avoir à payer pour produire du lait.

M. Whelan: Mais il ne devrait pas produire de lait à moins d'avoir un quota.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): On devrait probablement laisser tomber toute cette histoire de quota.

M. Whelan: Peut-être. Mais j'aimerais voir si vous pourriez vous improviser électricien, avocat ou médecin à moins d'avoir le brevet ou le diplôme nécessaires.

Une voix: Très juste.

M. Whelan: Pourquoi devrait-il en être autrement en agriculture? Voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre. Je m'étonne, connaissant vos antécédents, votre haute compétence, votre formation et vos aptitudes, que vous proposiez que ces gens soient traités différemment du reste de la société. Votre agriculteur savait très bien quand il s'est lancé dans l'industrie laitière . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais vous détournez le sujet.

M. Whelan: Non, non.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Du reste, ma question s'adressait à M. Powers.

M. Whelan: Mais c'est moi qu'on blâme.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): S'il vous plaît. Ma question s'adresse à M. Powers.

M. Whelan: Monsieur le président, j'ai le droit de répondre aux questions posées ici. C'est moi qui ai demandé à venir témoigner et je puis répondre à toute question posée par un député. Ce n'est pas ma faute si M. Munro n'aime pas regarder la vérité en face. Il essaie d'ignorer la réalité: les agriculteurs laitiers devraient être traités de la même façon que les autres membres de la société. Si vous voulez devenir électricien ou autre chose, il ne vous suffit pas de tripatouiller dans les fils et d'espérer que quelqu'un va vous payer; il vous faut avoir un contrat ou avoir un emploi et être protégé par l'ancienneté ou par un syndicat. Il en va de même pour les agriculteurs. Si tout le monde s'improvisait producteur laitier, on peut imaginer le genre de problèmes qui se poseraient.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais qu'en est-il de la compétence? Ces gens sont compétents, je puis vous l'assurer.

M. Whelan: Il y a quantité de producteurs laitiers dont il faut songer à protéger les droits, les intérêts, les investissements et les familles.

The Vice-Chairman: Mr. Powers, do you wish to answer the question?

M. Powers: J'essayerai d'y répondre le plus rapidement possible.

[Text]

Your first question is, how did we get into this overproduction position. The answer is that last year we were unable to convince the provincial agencies to reduce the market-share quota to a lower level, even though we did take out the 11 per cent which I referred to earlier. There was still too much quota left in the system.

Your next question is, what is the purpose of being so inflexible. The program for this year is designed to produce our needs. Given the world market situation and the prospects for sales of dairy products, especially butter and skim milk powder, in the world market during the period of the next two years, it just does not make sense, as an intended policy, to produce more product than we can consume in Canada, given the high cost of storage and interest and the high losses on exports. The purpose of being inflexible, if that is the proper term, or of applying penalties to overproduction is simply because it does not make sense to produce milk or any other product for which there is no market.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): For export.

Mr. Powers: That is right. But it is the provincial boards, in reference to earlier on, that we were unable to convince last year.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, I am sure it is the provincial board's fault.

Mr. Whelan: The provincial boards, Mr. Munro, run the whole marketing program in British Columbia. We have nothing to do with how they distribute quotas, how they distribute the market-share quotas. They run that themselves and they have been doing so in British Columbia since 1928.

Mr. Powers: On that particular question you raise, we do not control the allocation of either fluid quota or manufacturing quota to the producers within the provinces. This is under the jurisdiction of the provincial agency. And certainly the program is not intended to eliminate the small producer; the impact of the reduction may be felt equally by all producers. In fact, some provinces are considering—one province, for example—not reducing the quotas of their cream producers.

But again, we do not have authority at the federal level to dictate to the provinces as to how they must reduce. We have reached an agreement on how much but not on how they apply it to their producers.

I think I have covered the only answer we have for you on the question of the individual producer—that is, we do not control the quota or the allocation.

Mr. Whelan: Mr. Munro asked about world food aid.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That was the last question.

Mr. Powers: The Minister is actually much better versed on world food aid than I am.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I will let you answer this.

• 2050

Mr. Whelan: Well, I just want to say that we have tried to give this away to countries in need and so has every country that has a surplus, but there are over 1.6 million tons of surplus skim milk powder on the world market. So the European community, for example, is selling it to some countries that are partly developed, that have some curren-

[Interpretation]

Votre première question était la suivante: comment avons-nous fait notre compte pour avoir un tel excédent sur les bras? L'année dernière, il nous a été impossible de convaincre les responsables provinciaux de réduire les quotas; nous les avons réduit que de 11 p. 100 et cela n'a pas suffi.

La question suivante: pourquoi sommes-nous si stricts? Le programme de cette année correspond à nos besoins. Vu la situation sur le marché mondial et les prévisions de ventes de produits laitiers, notamment du beurre et du lait écrémé en poudre, sur le marché mondial au cours des prochaines deux années, il serait insensé d'adopter une politique qui permettrait de produire plus que nous ne consommons au Canada car les frais d'entreposage et les intérêts seraient très élevés de même que les pertes dues à la mévente lors de l'exportation. Nous sommes sévères et nous imposons des sanctions lors d'une surproduction parce qu'il n'est pas sensé de produire du lait ou tout autre produit laitier qu'on ne pourra pas écouler sur le marché.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'exportation.

M. Powers: Oui. Mais ce sont les offices provinciaux que nous n'avons pas réussi à convaincre l'année dernière.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, je suis sûr qu'ils sont responsables.

M. Whelan: En Colombie-Britannique, ce sont les offices provinciaux qui administrent tout le programme de commercialisation. Nous n'avons rien à dire sur la façon dont ils répartissent les quotas. C'est leur affaire et c'est ainsi depuis 1928.

M. Powers: Nous ne contrôlons pas la répartition des quotas de lait de consommation ou de lait de transformation. Cela relève des organismes provinciaux. Je dois vous dire que le programme ne vise en tout cas pas à éliminer les petits producteurs et l'incidence de la réduction de production sera ressentie également par tous les producteurs. En fait, certaines provinces envisagent de réduire les quotas de leurs producteurs de crème.

Mais, au niveau fédéral, nous n'avons certainement pas le pouvoir de dire aux provinces comment elles doivent procéder à la réduction. Nous nous sommes entendus sur la quantité mais ce sont les provinces qui doivent concrétiser l'entente.

Je crois vous avoir dit que nous n'exerçons aucun contrôle sur la répartition des quotas entre producteurs.

M. Whelan: M. Munro vous a demandé ce qu'il en était de l'aide alimentaire dans le monde.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, c'était ma dernière question.

M. Powers: Mais le ministre pourrait répondre à cette question beaucoup mieux que moi.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur Whelan, je vous laisserai répondre à cette question.

M. Whelan: Nous avons essayé d'écouler nos produits dans des pays qui en ont besoin, comme du reste, tous les pays qui ont un excédent mais il ne faut pas oublier que l'excédent de lait écrémé en poudre sur le marché mondial s'élève à 1,6 millions de tonnes. La CEE a entrepris de vendre ce lait à des pays en partie industrialisés et qui

[Texte]

cy etc., at a very low price. They are calling that part of their aid program, when you question them about breaking an agreed world price on this commodity. So I do not think we can do any more. We have approached every person that we know, in any kind of a foreign aid program, to indicate that we will participate with them in distributing this product. Some of them are doing it, but certainly it is not an easy thing because, once this product gets over 60 days old, some of them will not accept it because they know they are going to have to transport it, store it and distribute in their country. The product, you know, that we are putting on the world market, is in 50 lb. bags. The stuff that we talk about in Canada, that people want at the same price, is in smaller packages from 1 lb. up, is instantized and is a different type of product that you and I can consume. And in Canada, you know, one quart of that is very nutritious, full of minerals and vitamins and costs you about 16 to 17 cents a quart to drink. It is the cheapest drink that you can get and the most nourishing drink of all.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I heard that from one other Minister, I think, about powdered milk.

Le vice-président: M. Smith... qui sera suivi de M. Tessier.

Mr. Whelan: Because it is better for you and me than the other, whether you want 2 per cent of homogenized or whole milk or what.

An hon. Member: Do you drink it?

The Vice-Chairman: Mr. Smith.

Mr. Whelan: You get no fat.

Le vice-président: Monsieur Smith.

M. Smith (Saint-Jean): Merci, monsieur le président. I think most of my questions have already been covered by Mr. Peters and Mr. Tessier. But I would like to ask again. We were talking about provincial agencies and agreements and do I understand you to say that you have already reached an agreement with the provinces on the reduced quota?

Mr. Powers: On the size of the quota for next year, yes.

Mr. Smith (Saint-Jean): Another thing was the negotiating quarterly; is this another agreement that you have with the provinces?

Mr. Powers: It is all part of the one agreement. It is all part of the agreement, Mr. Smith, that we can review on a bimonthly basis, with the committee from the provinces, what is happening with consumption, what is happening with production, so that it is continuously under review.

Mr. Smith (Saint-Jean): Now, we were talking about fluid milk a while ago and going to the industrial milk, I was just wondering what kind of a bookkeeping system it takes when the surplus of the fluid milk goes to the industrial milk? Who keeps track of that and how do they indicate to you, or to the commission, exactly from what farmer so many hundredweights of milk comes from?

Mr. Powers: It is the responsibility of each provincial agency to report to us monthly or, in the case of some of the smaller provinces, of the factories to report to us monthly, on the amount of milk which they have received for fluid purposes if, in fact, it is a plant which is receiving fluid milk as well as manufacturing. They have to report also how much they have received for manufacturing,

[Interprétation]

peuvent le payer, à un très bas prix il va de soi. Elle dit que cela fait partie de son programme d'aide lorsque nous lui reprochons de violer l'entente mondiale sur le prix de cette denrée. Nous n'y pouvons rien. Nous avons pris contact avec les responsables de tous les programmes d'aide imaginables et nous leur avons fait savoir que nous participerons avec eux à la distribution de cette denrée. Nous avons reçu certaines réponses mais ce n'est pas facile car après soixante jours, on refuse parfois de l'accepter car il faut compter les délais de transport et d'entreposage avant la distribution à destination. Le produit se présente sur le marché mondial dans des sacs de cinquante livres. Au Canada, on voudrait payer le même prix pour un produit emballé en paquet d'une livre, qui se prépare instantanément mais c'est un produit tout à fait différent. Au Canada, vous ne l'ignorez pas, une pinte de ce produit très nutritif, rempli de minéraux et de vitamines, coûte 16 ou 17c. C'est probablement la boisson la meilleure marché et la plus nourrissante de toutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, un autre ministre a déjà dit cela.

The Vice-Chairman: Mr. Smith followed by Mr. Tessier.

M. Whelan: Oui, ce lait est meilleur pour la santé que le lait avec 2 p. 100 de matières grasses, le lait homogénéisé ou le lait entier.

Une voix: Est-ce que vous en buvez?

Le vice-président: Monsieur Smith.

M. Whelan: C'est qu'il n'y a pas de gras.

The Vice-Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. Je crois que M. Peters et M. Tessier ont déjà posé la plupart de questions que je voulais poser mais j'aimerais obtenir certaines précisions. Vous dites donc que nous avons déjà conclu un accord avec les provinces en vue de réduire le quota?

M. Powers: Oui monsieur, contingent totale de l'année prochaine a été fixé.

M. Smith (Saint-Jean): Qu'en est-il donc des négociations trimestrielles. Est-ce là une autre entente avec les provinces?

M. Powers: Cela fait partie de la même entente. Monsieur Smith on peut réviser l'entente tous les deux mois, au sein du comité de direction de la province qui examine l'état de la consommation et la production; on peut dire qu'il s'agit d'un processus continu.

M. Smith (Saint-Jean): Nous parlions tout à l'heure du lait de consommation et j'aimerais maintenant parler du lait de transformation. De quel système de comptabilité sert on pour évaluer l'excédent de lait de consommation qui devient du lait de transformation? Qui s'occupe de garder un dossier pour pouvoir vous faire savoir à vous ou aux représentants de la Commission de quel agriculteur provient le lait?

M. Powers: Chaque organisme provincial doit nous présenter un rapport mensuel et dans le cas des plus petites provinces, nous recevons des usines un rapport mensuel sur la quantité de lait de consommation qu'elles ont reçue, dans le cas des usines qui reçoivent les deux sortes de lait. Du reste, elles doivent nous dire également quelle quantité de lait de transformation elles ont reçue de chaque produc-

[Text]

which were used for manufacturing purposes, from each individual producer. Now we have an audit program that we conduct whereby we audit the reports that we get from the plants and from the agencies on an annual basis. In addition to that, of course, most provinces also provincial audit program which they carry out.

Mr. Smith (Saint-Jean): So it is the responsibility then of the provinces?

Mr. Powers: Well, in fact, we do not leave it to the provinces. We do a federal audit. Well, we do an audit, under our authorization, of the reports from the plants on a monthly basis. We do not necessarily audit monthly but we audit the plant reports to ensure that, in fact, when they say they got 1 million lbs. of manufacturing milk, then, in fact, it was 1 million lbs. of manufacturing milk and not 1.5 million or 500,000.

Mr. Smith (Saint-Jean): You know, I was thinking along those lines at the time. I do not want to say that they are dishonest but errors can happen and how are they rectified? That is the other question.

Mr. Powers: Well, we have had cases in the past where there were errors made and the errors have been rectified because we do have the authority to send our auditors into their plants at any time.

M. Smith (Saint-Jean): C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith.

• 2055

M. Tessier: Une question de privilège, monsieur le président.

Les commissaires ici, mettent... se réfèrent continuellement aux contrôles provinciaux; est-ce que l'on pourrait voir témoigner les présidents ou les responsables provinciaux du contrôle des prix?

Le vice-président: Monsieur Tessier, on peut faire étudier votre proposition par le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, et les invitations pourront être faites si elles sont jugées nécessaires.

M. Tessier: Cela pourra être étudié autant que l'on voudra, pourvu qu'ils viennent.

Le vice-président: M. Nystrom sera suivi de M. Corriveau.

M. Nystrom: Merci, monsieur le président.

I think the Minister looks very lonely this evening, so perhaps what I will do is direct a couple of questions to him.

Oh, he is awake. I did not know whether or not he was awake.

I would like to ask the Minister whether or not his Department has done any studies of the concentration of corporate ownership in the dairy business. How big is Kraft? How big are some of the other corporations that operate in the industry? I have tried to find some up-to-date statistics in this area but find that they are rather difficult to get—Dominion Dairies, and so on.

[Interpretation]

teur. Chaque année, nous vérifions les rapports que nous font parvenir les usines et les organismes provinciaux. De plus, la plupart des provinces effectuent elles-mêmes leur propre vérification.

M. Smith (Saint-Jean): Il revient donc aux provinces d'effectuer la vérification?

M. Powers: Non, en fait, nous ne leur laissons pas le soin de le faire et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vérifions les rapports mensuels des usines. Nous n'effectuons pas nécessairement une vérification tous les mois mais nous nous assurons que lorsqu'on nous dit avoir reçu un million de livres de lait de transformation, il s'agit bien d'un million de livres de lait de transformation et non pas d'un million et demi ou d'un demi-million.

M. Smith (Saint-Jean): C'est ce que je pensais. Non pas que je songe qu'on puisse être malhonnête mais j'aimerais savoir si parfois il se glisse des erreurs et comment les corrige-t-on, le cas échéant?

M. Powers: Dans le passé, il y a eu des erreurs et on les a corrigées; nous avons le pouvoir d'envoyer un vérificateur sur place, n'importe quand.

Mr. Smith (Saint-Jean): That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Smith.

Mr. Tessier: On a point of privilege, Mr. Chairman.

The commissioners are continually referring to provincial controls; could we call as witnesses the provincial chairmen or officials responsible for price controls?

The Vice-Chairman: Mr. Tessier, your suggestion could be submitted to the subcommittee on Agenda and Procedure, and those officials invited, if seen fit.

Mr. Tessier: I do not mind how much the Committee considers it, as long as they do come.

The Vice-Chairman: Mr. Nystrom, followed by Mr. Corriveau.

Mr. Nystrom: Thank you, Mr. Chairman.

Le ministre a l'air très seul ce soir, je vais donc m'adresser à lui.

Oh, il ne dort pas. Je n'en étais pas certain.

Je voudrais demander au ministre si son ministère a effectué des études sur le monopole des sociétés laitières. Quelle est l'importance de la société Kraft? Quelle est celle des autres sociétés qui opèrent dans ce domaine? J'ai essayé de trouver des chiffres récents portant sur ce secteur, mais il m'a été assez difficile d'en obtenir—sur la Dominion Dairies et ainsi de suite.

[Texte]

Mr. Whelan: I am not aware of any, but Mr. Savage is from the CDC. He is from our dairy division, anyhow, production and marketing.

Mr. Nystrom: I think I woke him up at the wrong time.

Mr. Whelan: We do not have it with us tonight. But I am sure we can get who has control of the dairy industry from Statistics Canada etc. I can give you my own opinion, but there is too much over-all control by too few of the dairy processing industry.

I can also say this to you: most of them do not show a very big profit system either.

Mr. Powers: Might I add a comment Mr. Chairman to what the Minister has said?

The Vice-Chairman: Yes. Go ahead.

Mr. Powers: While we do not have an accurate breakdown for you here this evening, we do know that in the manufacturing sector the majority of the milk is manufactured by co-operatives, and the concentration in the fluid sector is probably more pronounced than it is in the manufacturing sector.

Certainly if you look at the Province of Quebec most of the milk is processed by co-operatives. The same thing applies once you go into the western provinces. It certainly does not apply in Ontario where most of the milk is processed by the private sector.

Mr. Whelan: The two big dairy processors in both Quebec and Ontario are the Coopérative fédérée de Québec and the United Co-operative of Ontario through the UDPC.

Mr. Nystrom: I wonder, Mr. Chairman, if the Minister would undertake to provide us with some information in this area at the next meeting or sometime before we are finished. I am particularly interested in organizations such as Kraft. The Minister knows that many farmers are also interested in this area, particularly the National Farmers Union.

Mr. Whelan: I am sure the factors show that some of the co-operatives make products for such companies as Kraft.

Mr. Nystrom: That is right, but co-operatives are also owned by their membership.

I would also like to ask the Minister whether or not he can tell us which regions are now self-sufficient in dairy products. I am particularly interested in the prairies. Is there now self-sufficiency in the prairies; if not, how close to it are we, and why are we not self-sufficient if we are not?

Mr. Whelan: We know for sure that the Province of Ontario and Quebec are self-sufficient in producing surpluses. Maybe Mr. Powers has the figures for Manitoba, Sakin producing surpluses. Maybe Mr. Powers has the figures for Saskatchewan, and Alberta. British Columbia is self-sufficient, too.

Mr. Powers: I could not give an accurate breakdown of self-sufficiency in terms of total utilization of dairy products. I do not know whether Mr. Savage's Department would have that or not.

[Interprétation]

M. Whelan: Je ne sais pas s'il en existe, mais M. Savage est de la CCL. Il travaille, du moins, dans notre direction laitière, au service de la production et de la commercialisation.

M. Nystrom: Je l'ai réveillé au mauvais moment.

M. Whelan: Nous n'avons pas ces chiffres avec nous ce soir. Mais je suis certain que Statistique Canada pourra nous dire qui domine l'industrie laitière. Je peux bien vous fournir mon avis personnel, à savoir qu'un trop grand contrôle est exercé par une trop petite partie de l'industrie de la transformation laitière.

Je vous dirai également ceci: la plupart d'entre eux ne déclarent pas de très gros bénéfices non plus.

M. Powers: Me permettez-vous, monsieur le président, d'ajouter une observation à ce qu'a dit le ministre?

Le vice-président: Certainement. Allez-y.

M. Powers: Bien que nous n'ayons pas ici ce soir une ventilation précise de ce secteur, nous n'en savons pas moins que dans le secteur de la fabrication, la plupart du lait est produit par des coopératives, et que cette concentration est plus importante dans le secteur du lait liquide que dans le secteur de la fabrication.

M. Whelan: En tout cas, si l'on prend la province de Québec, la plupart du lait est transformé par des coopératives. Il en va de même pour les provinces de l'Ouest. Mais ce n'est pas le cas, par contre, en Ontario, où la plupart du lait est transformé par le secteur privé.

M. Whelan: Les 2 grandes entreprises de transformation, au Québec et en Ontario, sont la Coopérative fédérée de Québec et la United Co-operatives of Ontario, par l'intermédiaire de la UDPC.

M. Nystrom: Monsieur le président, le ministre voudrait-il s'engager à nous fournir des renseignements dans ce domaine lors de la prochaine réunion, ou du moins avant que nous ayons terminé cette étude. Je m'intéresse surtout aux sociétés telles que la Kraft. Comme le ministre le sait, bien des agriculteurs s'intéressent aussi à cette question, surtout le Syndicat national des agriculteurs.

M. Whelan: Je suis certain, d'après les données dont on dispose, que certaines coopératives fabriquent des produits pour les sociétés comme Kraft.

M. Nystrom: C'est exact, mais aussi les coopératives appartiennent à leurs membres.

J'aimerais aussi demander au ministre s'il peut nous dire quelles régions sont actuellement autonomes en ce qui concerne la production laitière. Je m'intéresse surtout aux Prairies. Les Prairies sont-elles autonomes, et sinon, pourquoi et quand le seront-elles?

M. Whelan: Nous sommes certains que la province de l'Ontario et la province de Québec sont autonomes, et qu'elles produisent des excédents. M. Powers a peut-être les chiffres relatifs au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta. La Colombie-Britannique est également autonome.

M. Powers: Je serais incapable de vous fournir une ventilation précise de l'autonomie en ce qui concerne l'utilisation globale des produits laitiers. Je ne sais pas si la direction de M. Savage peut la fournir ou non.

[Text]

The production is self-evident, but the utilization . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Distribution.

Mr. Powers: Yes. Whether in fact British Columbia produces all the butter it uses or not and the answer to that in fact is no. We supply them with butter on a continuing basis. It is a very small amount this year, granted. But British Columbia has been using large quantities of butter. There is a lot of inter-provincial movement of products and it becomes very difficult unless you arbitrarily decide the consumption per province per capita. We know the consumption per capita nationally, but we do not know the consumption per capita provincially.

• 2100

Le vice-président: Monsieur Nystrom une autre question?

M. Nystrom: Merci, j'ai une autre question.

I would like to ask as my final question whether or not Canada actually imports any dairy products outside of butter and cheese. Are there other products that we import in any significant number?

Mr. Powers: We did not in this dairy year import any butter. In fact it would not make very good sense, given the present situation, if we had been importing and butter.

We are importing cheeses, as you are very well aware. Outside of that, we do not import any dairy products in substantial quantities. We are importing a small amount of casein to meet our requirements.

There is, as Dr. Trant just advised me, some milk powder allowed in, not only skim milk powder but whey and other dairy products. They are allowed in in feed products, providing the nonfat solids content is not greater than 40 per cent.

Le vice-président: Merci monsieur Powers, merci monsieur Nystrom.

M. Corriveau sera suivi de M. Andres.

Mr. Nystrom: On a point of order. I heard the Minister asking whether or not the official had some figures.

If you do, could you give the Committee those figures?

Mr. Powers: We have them, but not with us. The figures give us the total amount of feeds which contain nonfat solids or dairy products but they do not, if I understand correctly, give us the amount of nonfat solids in the feed. So from these figures we cannot definitely say there are so many million pounds of whey that come in or so many million pounds of skim milk powder. All we know is that they did contain some dairy products.

Le vice-président: Si les membres le désirent peut-être ces statistiques pourraient-elles être remises au secrétaire.

Monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président je voudrais ouvrir une petite parenthèse. Hier, mon collègue, M. Caron de Beauce, disait qu'il y avait 200,000 vaches de trop dans notre cheptel et demandait quel chiffre que cela pouvait donner à peu près et M. Powers a dit: on évalue la production de ces vaches à 8,000 livres. Je pense, monsieur Powers, que quand quelqu'un fait une sélection dans son troupeau de vaches qui produisent 8,000 livres de lait il ne les envoie pas à l'équarrissage. Alors si on multiplie 200,000 vaches par 8,000 livres de production, je pense que ce serait

[Interpretation]

La production est facile à constater, mais l'utilisation par contre . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La distribution.

M. Powers: Exactement. Si on me demande si en fait la Colombie-Britannique produit tout le beurre qu'elle consomme, je vous répondrai que non. Nous lui fournissons du beurre de façon permanente. Il s'agit cette année d'une quantité très limitée, j'en conviens. Mais la Colombie-Britannique a consommé récemment d'énormes quantités de beurre. On expédie beaucoup de produits d'une province à l'autre, et c'est très difficile de faire des calculs, à moins d'attribuer arbitrairement une certaine consommation par province et par habitant. Nous connaissons la consommation nationale par habitant, mais pas pour chaque province.

The Vice-Chairman: Mr. Nystrom, one last question?

Mr. Nystrom: Thank you, I have one other question.

Comme dernière question, je voudrais savoir si le Canada importe vraiment des produits laitiers, à l'exception du beurre et du fromage. Importons-nous d'autres produits en quantité importante?

M. Powers: Au cours de la présente année laitière, nous n'avons pas importé de beurre. En fait, cela serait inutile, étant donné la situation présente.

Comme vous le savez nous importons des fromages. En dehors de cela, nous n'importons aucun produit laitier en quantité importante. Nous importons bien une petite quantité de caséine pour répondre à nos besoins.

M. Trant vient de me dire qu'on permet l'importation d'une certaine quantité de lait écrémé en poudre, ainsi que du petit lait et d'autres produits laitiers. On admet également des provendes, à condition que leur contenu en solide non gras ne dépasse pas 40 p. 100.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Powers, and Mr. Nystrom.

M. Corriveau and then Mr. Andres.

M. Nystrom: J'invoque le Règlement car j'ai entendu le ministre demander si son haut fonctionnaire avait les chiffres ou non.

S'il on les a, pourrait-il les fournir au Comité?

M. Powers: Nous les avons, mais pas ici. Les chiffres en question nous disent combien de provendes importés contiennent des solides non gras ou des produits laitiers, mais non, si j'ai bien compris la teneur en solides non gras dans ces aliments. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer, à partir de ces chiffres, que tant de millions de livres de lait écrémé en poudre contiennent tant de livres de petit lait. Tout ce que nous savons, c'est que ces aliments contiennent des produits laitiers.

The Vice-Chairman: If the members so wish, these statistics might be supplied to the secretary.

M. Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I should like to change the subject for a moment. My colleague, Mr. Caron of Beauce, was saying yesterday that we had 200,000 cows too many in our national livestock, and he asked approximately what that would amount to, and Mr. Powers said that the production of these cows is assessed at 8,000 pounds. I should hardly think, Mr. Powers, that if someone were to take cows from his livestock that were producing 8,000 pounds of milk, that he would send them to the slaughter. So if you multiply 200,000 cows by 8,000 pounds of production,

[Texte]

difficile d'arriver, parce qu'on n'envoie pas à l'équarrissage les vaches qui donneraient une moyenne de 8,000 livres.

Or je voudrais revenir à une question que M. Tessier a posée hier et que je pose aujourd'hui; on avait accepté de donner \$2.66 du 100 livres de lait et vous aviez fait une estimation à 100 millions de livres de lait. C'est exact? Alors tout va bien, c'est-à-dire qu'avec le budget de 266 millions de dollars, des subsides de \$2.66, pour 100 millions de livres de lait, on arrive à \$2.66. Je voudrais savoir si c'est la Commission canadienne du lait qui a décidé d'appliquer le subside à la production totale plutôt qu'au quota réel ou aux estimations qu'ils avaient de 100 millions de livres de lait. A ce moment-là, si vous aviez appliqué le subside de \$2.66, n'avez-vous pas l'impression, je ne veux pas revenir sur ce que j'ai dit, parce que je crois que les producteurs n'auraient pas réduit leur production, mais ne pensez-vous pas qu'ils auraient essayé de diminuer la production pour essayer de rester à l'intérieur de l'estimation? Même s'ils savaient que les subsides totaux étaient baissés parce qu'ils ont produit 111 millions de 100 livres de lait et qu'ils ont reçu 80 p. 100 et qu'ils reçoivent 60 p. 100, bien, ils ont continué à produire. Ceci fait qu'en réalité, on a pénalisé le producteur qui, lui, est vraiment resté à l'intérieur de son quota, c'est-à-dire que celui qui produisait 300,000 livres de lait avec un quota de 300,000 livres de production, bien, il a été pénalisé pour celui qui a produit plus, c'est-à-dire que lui-même s'il était à l'intérieur de son quota, on ne lui a pas donné \$2.66 du 100 livres, on l'a traité de la même façon que celui qui a surproduit, on lui a donné 80 p. 100 puis là on est rendu à 60 p. 100 de subsides. Alors je voudrais savoir ce qui a amené la Commission canadienne du lait à verser un subside à la production totale et non pas simplement d'après le quota de production.

Le vice-président: Monsieur Thibaudeau.

• 2105

M. Thibaudeau (vice-président, Commission canadienne du lait): Je crois que cela mérite d'éclaircir un point. On n'en a pas le droit et on n'a jamais payé de subside pour du lait produit en plus du quota. Ce sont des règlements qu'on doit observer. Alors, monsieur Corriveau, monsieur le président, je crois qu'on doit bien préciser ce point: on ne versera pas de subsides à des producteurs qui auraient produit hors-quota. Et tout le lait, comme le président l'a dit tantôt, à peu près tout le lait, sauf pour la Colombie-Britannique, va être produit à l'intérieur du quota. Les 111 millions de quintaux de lait qui vont être produits au cours de l'année, vont l'être à l'intérieur du quota.

Pour revenir à notre méthode de paiement, comme nous avons de l'argent pour payer sur 100 millions de quintaux, nous avons payé 100 p. 100 des livraisons jusqu'au mois de juillet. Et, au mois de juillet, on était convaincu qu'il y aurait une production excédentaire à 100 millions de quintaux. Les membres de la Commission avaient une décision à prendre à ce moment-là; nous avons étudié le problème et nous avons cru, dû au fait qu'on allait manquer d'argent pour payer à 100 p. 100 de la production, dû au fait qu'il se produirait plus de 100 millions de quintaux, que la méthode la plus équitable pour tous les producteurs qui sont sur un programme national était de mettre de côté suffisamment d'argent pour ne pas, au cours de l'année, payer des producteurs à 100 p. 100 et d'autres à 80 ou 70 p. 100 de leur livraison à l'intérieur du quota. C'est pourquoi, étant donné que la production varie d'un producteur à l'autre, nous avons mis de côté, pour la fin de l'année, un montant

[Interprétation]

there seems to me no way out, because you just do not slaughter cows that give an average of 8,000 pounds.

I should like to come back now to a question that Mr. Tessier asked yesterday, and that I wish to ask again today; it had been agreed to give \$2.66 per 100 pounds of milk, and you estimated 100 million pounds of milk. Is that correct? So that is all right, because with a budget of \$266 million, you arrive at a \$2.66 subsidy per 100 pounds of milk. I should like to know if it is the Canadian Dairy Commission that decided to apply the subsidy to the total production rather than to the real quota, or to the estimate that they had of 100 million pounds of milk. I do not wish to repeat what I have said, but do you not think that the producers might have tried to reduce their production in order to remain below the estimate? Even knowing that the over-all subsidies had been lowered because they produced 111 million lots of 100 pounds of milk, and received 80 per cent or 60 per cent, they still continued to produce. That means that in fact we have penalized the producer who genuinely remains below his quota, and that someone who produced 300,000 pounds of milk with a quota of 300 pounds has been penalized in favour of the man who produced more, by not giving him \$2.66 per 100 pounds but rather treating him in the same way as someone who overproduced, giving him 80 per cent when the subsidy was down to 60 per cent. I would like to know what made the Canadian Dairy Commission decide to pay out a subsidy on the total production and not on the production quota.

The Vice-Chairman: Mr. Thibaudeau.

Mr. Thibaudeau (Vice-Chairman, Canadian Dairy Commission): I feel that it has become necessary to clarify this point. We do not have the right to make subsidy payments and we have never paid out any subsidies for milk produced in excess of the quota. These are the rules which we must observe. Mr. Corriveau, Mr. Chairman, we must clarify this point: no subsidies will be paid out to producers who have exceeded their quota. As our Chairman said earlier, most of the milk will be produced within the quota system, with the exception of British Columbia. The 111 million hundredweight of milk to be produced during this year will not exceed the quota.

As far as our method of payment is concerned, I should like to say that since we had enough money to pay out subsidies on 100 million hundredweight, we paid 100 per cent on deliveries made until the month of July. In July, we were convinced that there would be a surplus production of 100 million hundredweight. The members of the Commission had to take a decision; we studied the problem closely and we felt that since we would not have enough money to pay out subsidies on 100 per cent of the production, since production would exceed 100 million hundredweight, that the most equitable method of payment for all producers, who are part of a national program, was to set aside a sufficient amount of money so that we would not be forced to pay out 100 per cent subsidies to some producers and 80 or 70 per cent subsidies to other producers upon delivery of production within the quota. Since production varies from one producer to another, we have set

[Text]

d'argent assez substantiel, et si on paie sur 60 p. 100 présentement, à la fin de l'année, on va faire un paiement d'ajustement et nous paierons tous les producteurs, qu'ils aient augmenté leur production à l'intérieur du système ou non, on paiera tous les producteurs sur un pourcentage de leur livraison.

M. Corriveau: Je suis d'accord, monsieur Thibaudeau. Mais pourquoi celui qui est resté en deçà de son quota est-il pénalisé pour celui qui a produit davantage?

M. Thibaudeau: Tous les producteurs à ce qui nous verserons des subventions, seront des producteurs qui seront demeurés à l'intérieur de leur quota, monsieur Corriveau. J'aimerais qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce point-là. Tous les producteurs auxquels nous allons verser des subsides, seront des producteurs dont la production sera demeurée dans les limites du quota.

M. Corriveau: Alors, monsieur Thibaudeau, vous éclaircissez un point qui est très important, c'est-à-dire que celui qui a surproduit, parlons de l'année laitière 1976-1977 ... ou 1975-1976 ...

M. Thibaudeau: 1975-1976.

M. Corriveau: Pour L'année laitière 1975-1976, celui qui a produit en plus de son quota ne sera pas payé pour sa surproduction, il n'aura pas de subside pour sa surproduction, il recevra un subside simplement pour le quota qui lui est alloué.

M. Thibaudeau: Si un producteur produisait en dehors de son quota, non seulement on ne lui paierait pas de subside, mais il y aurait une retenue de \$4 les 100 livres qui s'appliquerait à sa surproduction. J'ai l'impression, monsieur Corriveau, que ce que vous appelez un quota ... J'ai l'impression que mon message n'est pas compris. Est-ce que vous parlez d'un producteur qui n'aurait pas produit plus que l'an passé? Parce qu'on a des producteurs, cette année, qui vont être payés sur 100 p. 100 de leur quota et qui peuvent avoir augmenté leur production de 100 p. 100 par rapport à l'an passé, car ils sont allés voir leur agence provinciale, ont demandé un quota additionnel, et l'agence responsable leur a dit ... «oui je t'autorise un quota pour lequel tu vas avoir les mêmes privilèges que ceux qui n'augmentent pas ou que ceux qui diminuent leur production». C'est pourquoi on ne sentait pas justifié de faire de la discrimination à ce niveau-là, parce que chaque personne qui a obtenu du quota pour augmenter sa production, elle l'obtenait à la condition d'être traitée comme celui qui diminuait ou celui qui n'augmentait pas sa production.

M. Corriveau: Monsieur Thibaudeau ...

• 2110

Le vice-président: Monsieur Corriveau, vous avez dépassé votre temps de plusieurs minutes; si vous voulez ...

M. Corriveau: Mais écoutez un peu, j'ai posé une seule question, si ...

Le vice-président: ... qui a durée ...

M. Corriveau: Dans le fond, c'est pas tellement long, dix minutes.

[Interpretation]

aside, for the end of the year, a considerable amount of money and if we are paying out 60 per cent subsidies at the present time, we shall make an adjustment payment at the end of the year and we shall pay all producers on percentage of their deliveries, whether their production within the quota system has increased or not.

Mr. Corriveau: I agree with you, Mr. Thibaudeau. But why is the producer who has kept to the quota penalized to the advantage of the producer who has a surplus production?

Mr. Thibaudeau: All producers to whom we shall pay out subsidies are producers who have kept to their quota, Mr. Corriveau. I hope to dissipate any misunderstanding on this point. All producers receiving our subsidies will have kept their production within the limits of the quota.

Mr. Corriveau: Mr. Thibaudeau, you have clarified a most important point. A producer who has an excess production, let us say for the 1976-77 dairy year—or 1975-76 ...

Mr. Thibaudeau: 1975-76.

M. Corriveau: For the 1975-76 dairy year no producer will receive a subsidy on his excess production; rather, he shall receive a subsidy payment on his allocated quota.

Mr. Thibaudeau: Not only shall we not make out a subsidy payment to a producer who has overproduced, but he will be subject to a \$4 per hundredweight penalty on his surplus. Mr. Corriveau, I feel that as far as quotas are concerned—I do not think that you fully comprehend what I am saying. Are you talking about a producer whose production does not exceed last year's production? This year, there are some producers who will receive 100 per cent subsidy payments on their quota and may have increased their production by 100 per cent over last year, since they consulted their provincial agency and asked for an additional quota and the agency approved their request, granting them the same privileges as those producers who have maintained or diminished their production. That is the reason why we felt we could not discriminate at that level, since each producer obtained a quota in order to increase his production. Producers requesting an additional quota did so on the condition that they would be treated in the same way as those producers who maintained or diminished their production.

Mr. Corriveau: Mr. Thibaudeau.

The Vice-Chairman: Mr. Corriveau, your time is up; if you wish ...

Mr. Corriveau: Yes, but I have just asked one question ...

The Vice-Chairman: ... which has lasted ...

Mr. Corriveau: In the end, 10 minutes is not very long.

[Texte]

Le vice-président: ... dix minutes.

M. Corriveau: Je voudrais bien poser une autre question.

Le vice-président: Alors si vous voulez bien le faire rapidement, je vous accorde une dernière question avec ...

M. Corriveau: Ici il faut y aller rapidement parce que le temps nous manque apparemment. C'est comme partout ici à Ottawa. Alors, quand les besoins sont de 100 millions de livres de lait, pourquoi avez-vous des quotas pour 121 millions de livres de lait? Pourquoi le 21 millions pour ne pas avoir de différence?

M. Thibaudeau: Le président a tenté d'expliquer cela tantôt. On a fait tout en notre possible pour convaincre les provinces de réduire la production davantage. On nous a répondu que l'on n'était pas en mesure de réduire ... certaines provinces avaient raison de croire qu'elles n'étaient pas en mesure de le faire. Il y avait ... alors c'était en dehors de notre pouvoir ... les minutes des discussions qui ont été tenues sont accessibles à ceux qui veulent les avoir.

M. Corriveau: Monsieur Thibaudeau, pour clore ma discussion, c'est quand même fantastique de voir que la Commission canadienne du lait existe depuis 1967 et qu'il n'est pas possible d'appliquer un seul règlement. Ça c'est ... ça dépasse tout ce qu'on peut penser; la Commission canadienne du lait existe depuis 1967 avec un paquet de règlements sans que ceux-ci puissent être appliqués.

Je m'excuse de vous dire cela aussi brutalement, mais il faut vous le dire ce soir que c'est ... ça dépasse, ça dépasse tout ce qu'on peut penser.

Le vice-président: Aviez-vous un commentaire, monsieur ...?

M. Thibaudeau: Il y a certaines choses sur lesquelles on n'a pas le droit ...

M. Corriveau: Je vois M. Powers qui fait un signe de tête, mais j'aimerais bien qu'il ne se lasse pas de trop, et qu'il me dise oui ou non, si la Commission canadienne du lait a réellement des pouvoirs pour faire appliquer la réglementation qui existe depuis 1967.

M. Thibaudeau: Les contrôles de la production, on ne les a jamais eus et on ne les a pas encore. On n'a jamais eu de pouvoir au niveau de la Commission pour contrôler la production.

Au niveau des subsides, on a tous les pouvoirs, et je crois que dans cette juridiction-là, on s'est servi de nos moyens sans être questionnés par les provinces.

M. Tessier: Donc, ce dont on a besoin, c'est des comptables, pas des administrateurs.

A la Commission canadienne du lait, nous avons des messagers ...

Le vice-président: Monsieur Andres ...

Mr. Whelan: Mr. Chairman, may I just make a correction? Mr. Corriveau said that cull cows were not averaging 8,000 pounds. In any herd, if it did not give 10,000 pounds per year it would be a cull cow.

[Interprétation]

The Vice-Chairman: ... 10 minutes.

Mr. Corriveau: I should like to ask another question.

The Vice-Chairman: If you promise to be brief, you may ask one last question ...

Mr. Corriveau: Apparently, my question will have to be brief, since we have so little time. It seems to be the same all over Ottawa. If our needs are to the order of 100 million pounds of milk, why did you fix quotas at 121 million pounds of milk? Why is there a difference of 21 million?

Mr. Thibaudeau: Our Chairman tried to answer that question earlier. We have tried everything possible to convince provinces to reduce their production. The provinces told us that they were not able to reduce production—Some provinces felt that they were not able to do so. It was out of our control—The minutes of these discussions are available for consultation.

Mr. Corriveau: Mr. Thibaudeau, in conclusion, I should like to say that it is quite fantastic that the Canadian Dairy Commission, which was set up in 1967, is unable to apply any regulations. That is completely unbelievable; the Canadian Dairy Commission was set up in 1967 and since then it has been unable to apply a series of regulations.

Please excuse me for being so brutally frank but we must lay our cards on the table—This situation is completely unbelievable.

The Vice-Chairman: Did you have a comment, Mr. ...?

Mr. Thibaudeau: There are certain things on which we do not have the right ...

Mr. Corriveau: I see that Mr. Powers has nodded, but I should not like him to be bored; rather, I wonder if he could give me a "yes" or "no" answer. Does the Canadian Dairy Commission really have the authority to apply the regulations promulgated in 1967?

Mr. Thibaudeau: We have never been able to exercise any control on production and we cannot to this day. The Commission has never been able to control production.

As far as subsidies are concerned, we have the authority since this is part of our jurisdiction. We have exercised our authority without being asked any questions by the provinces.

Mr. Tessier: Thus, it seems that we need accountants, not administrators.

At the Canadian Dairy Commission, there are messengers ...

The Vice-Chairman: Mr. Andres.

M. Whelan: Monsieur le président, puis-je me permettre de faire une correction? M. Corriveau a dit que les vaches de qualité inférieure ne produisaient pas une moyenne de 8,000 livres. Dans n'importe quel troupeau, une vache ne produisant pas 10,000 livres par année serait retirée du troupeau.

[Text]

An hon. Member: A cull cow?

Mr. Whelan: One that you would cull from the herd because it was not productive. Many of our herds, to get the average up as high as it is, are producing...

M. Corriveau: Monsieur le ministre, la traduction ne fonctionne pas et j'aimerais bien vous écouter parce que c'est... les appareils fonctionnent mais le tralucteur ne semble pas vous suivre et c'est très important ce que vous nous dites là. J'aimerais être capable de suivre.

Est-ce que vous pouvez recommencer, s'il vous plaît?

Mr. Whelan: You mentioned you had some doubt about the figures that Mr. Powers gave concerning 200,000 cows that should be culled from the dairy herds. You said that they were not cull cows if they give 8,000 pounds. The 8,000 pound figure is an average figure all over Canada for all the dairy producers.

Some of them only produce milk six months to seven months a year; but not very many any more. In most herds if a cow gave under 10,000 pounds of milk she would be one you would want to cull from that herd. Our good herds are averaging anywhere from 14,000 pounds to over 20,000 pounds per cow, so to many of them that would be a cull cow—very much so, and rapidly becoming more so all the time.

Le vice-président: Merci, Monsieur...

M. Corriveau: Je crois que le...

Le vice-président: Je vais écrire votre nom, M. Corriveau.

M. Corriveau:... le... la production...

Le vice-président: Je vais écrire votre nom, monsieur Corriveau.

M. Andres suivi de M. Peters.

Mr. Andres (Lincoln): Mr. Chairman, I would like to get back again to something that just keeps haunting us, and that is some of the surpluses that we can accumulate from time to time in the agricultural industry. In this particular case it happens to be the skim milk powder. We get some pretty adverse publicity from some possibly well-meaning people—sometimes I doubt that they are well-meaning; I have some question about that.

• 2115

I also believe that while we are in this surplus position we cannot, as the Minister has often said, turn off the tap and turn it on again that quickly. So we are going to be faced with some of these surpluses for at least some time until we get down and accept our quotas.

How do we contend, or how does the Dairy Commission see that we can alleviate some of these surpluses or get rid of them, if I can use that term? We are selling some now, as I understand, to foreign countries at a reduced price. Is that right?

[Interpretation]

Une voix: Une vache de qualité inférieure?

M. Whelan: Il s'agit d'une vache qui serait retirée du troupeau parce qu'elle ne produit pas suffisamment. Afin d'atteindre une moyenne aussi élevée, beaucoup de nos troupeaux produisent...

Mr. Corriveau: Mr. Minister, it seems the interpretation system is not working very well and I should like to listen to what you have to say because it is—The listening devices function well, but it seems that the interpreter is having some difficulty and since what you said is important, I should like to be able to understand what you are saying.

Could you please start over again?

M. Whelan: Vous avez dit que vous mettiez en doute les chiffres de M. Powers et selon lesquels 200,000 vaches devraient être retirées des troupeaux de production laitière. Vous avez dit que vous ne retiriez pas une vache d'un troupeau même si elle produisait seulement 8,000 livres. Il s'agit d'un chiffre moyen pour le Canada chez tous les producteurs laitiers.

Certains producteurs produisent du lait pendant six ou sept mois seulement, même si c'est de plus en plus rare. Dans la plupart des troupeaux, une vache produisant moins de 10,000 livres de lait serait retirée. Comme nos bons troupeaux produisent une moyenne de 14,000 à 20,000 livres de lait par vache, le plupart des producteurs jugeraient qu'il s'agit là d'une vache de qualité inférieure.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. ...

Mr. Corriveau: I think that...

The Vice-Chairman: I shall write your name on my list, Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau:... the production...

The Vice-Chairman: I shall write your name on my list, Mr. Corriveau.

M. Andres followed by Mr. Peters.

M. Andres (Lincoln): Monsieur le président, j'aimerais soulever une question qui revient sans cesse. Il s'agit des excédents que nous accumulons de temps à autre dans l'industrie agricole. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de poudre de lait écrémé. Certaines personnes, qui ont pourtant de bonnes intentions ne nous donnent pas un bon nom... Je me demande parfois si elles ont vraiment de bonnes intentions.

Je pense également que, tant que nous serons excédentaires, nous ne pourrons pas, comme le ministre l'a d'ailleurs souvent dit, fermer le robinet pour le rouvrir aussi vite. Nous allons donc avoir des excédents, au moins quelque temps, jusqu'à ce que nous en arrivions à accepter nos contingents.

Comment la Commission canadienne du lait pense-t-elle pouvoir nous soulager d'une partie de ces excédents ou nous en débarrasser, si je peux m'exprimer ainsi? Si je comprends bien, nous en vendons actuellement une certaine quantité à des pays étrangers. Est-ce vrai?

[Texte]

Mr. Powers: Yes.

Mr. Andres (Lincoln): What is it being used for, to talk about animal feed specifically?

Mr. Powers: The sales of animal feed that we and others have made to date have been for use in milk replacers in other countries.

Mr. Andres (Lincoln): To feed what kind of animal?

Mr. Powers: A calf.

Mr. Andres (Lincoln): A calf. Specifically a calf, or it could it be hogs or something else.

Mr. Powers: No, to feed a calf, for growing it into a vealer.

Mr. Andres (Lincoln): All right. So we are sending this to other countries so that they will benefit. The consumer in that country or the producer, depending on their policy, is going to benefit by the fact that they have received a product which has been sold to them below the cost of production. Is there any reason why the consumers in this country or the producer should not benefit from that product rather than someone in a foreign country? Should it not be first to our own consumers? What are the weaknesses in that kind of thinking?

Mr. Powers: None, if we can develop programs which will work to the benefit of the Canadian consumer, whether in this case it happens to be people feeding calves for veal or whether we can move it into the confectionery trade or any other place. We have been exploring a number of these avenues. We mentioned yesterday that we were meeting with the Canadian Feed Manufacturers Association people. We met with them today and we are exploring with them whether or not we can develop a program.

I do not want to prejudge the outcome, but they are not optimistic that there will be a total over-all benefit. They are very concerned, and I think we all are, that two of the major ingredients we would be replacing are whey and buttermilk powder. We would drastically reduce the price of whey and the price of buttermilk powder in Canada if we were to move substantial quantities of skim milk powder in.

I do not want to indicate that we have reached a final conclusion on that, but these were some of the fears expressed today by them. We are following this one through, doing a complete analysis on this type of program and what the benefits are. If there are benefits, we are certainly prepared to enter into it.

Mr. Andres (Lincoln): So the weaknesses are that we would upset another product in the marketing process in our own country.

Mr. Powers: Yes.

Mr. Andres (Lincoln): All right. I appreciate that. Then what are we doing to this other country or those other countries that we are shipping this product to? Are we not upsetting their products or their marketing system?

Mr. Powers: Well, we...

Mr. Andres (Lincoln): Really, it is none of our concern, possibly. It is a matter of just getting rid of the stuff. But I am looking at it from the consumer's point of view and what he is seeing. Of course, he also has the vision of this as being subsidized by the taxpayer, by himself, and the benefits accrue to some other country rather than to him. We have to give an answer to these people.

[Interprétation]

M. Powers: Oui.

M. Andres (Lincoln): A quoi sert le lait de provende en particulier?

M. Powers: Le lait de provende que nous avons vendu jusqu'à présent sert à remplacer certains éléments laitiers dans d'autres pays.

M. Andres (Lincoln): Quels sont les animaux qui en consomment?

M. Powers: Les veaux.

M. Andres (Lincoln): Les veaux. Seulement les veaux ou peut-être également des cochons, par exemple?

M. Powers: Non, il sert à nourrir les veaux destinés à la boucherie.

M. Andres (Lincoln): Très bien. Nous envoyons donc ces produits à d'autres pays afin qu'ils en profitent. Les consommateurs ou les producteurs de ces pays, selon la politique de l'endroit, vont profiter du fait que ces produits leur ont été vendus à un prix inférieur au coût de production. Pourquoi n'en fait-on pas profiter les consommateurs ou les producteurs d'ici plutôt que ceux des pays étrangers? Ne devrions-nous pas donner la priorité à nos propres consommateurs? Quels seraient les torts d'une politique ainsi conçue?

M. Powers: Aucun, si nous pouvons élaborer des programmes qui profiteront aux consommateurs canadiens, que ce soient aux éleveurs de veaux destinés à la boucherie ou aux travailleurs d'autres secteurs de l'industrie. Nous avons fait plusieurs essais. Nous avons mentionné hier que nous allions rencontrer l'Association canadienne des fabricants de moulée. Nous avons, en effet, rencontré ses représentants aujourd'hui et nous étudions, avec eux la possibilité d'élaborer un programme.

Je ne veux pas anticiper quant aux résultats, mais ils ne semblent pas croire qu'il soit possible d'obtenir un bénéfice global. Ils s'inquiètent, comme nous, du fait que les deux des principaux ingrédients que nous remplacerions seraient le petit lait et le lait de beurre en poudre. En mettant sur le marché de grandes quantités de lait écrémé en poudre, nous diminuerions énormément le prix du petit lait et du lait de beurre en poudre au Canada.

Ne croyez pas que nous en soyons venus à une conclusion définitive; toutefois, ce sont là certaines des craintes qu'a exprimées l'Association aujourd'hui. Nous allons poursuivre cette étude et faire une analyse complète de ce genre de programme et des bénéfices éventuels. S'il doit en avoir, nous sommes certainement prêts à lancer le programme.

M. Andres (Lincoln): L'ennui, c'est donc que nous causerions du tort à un autre produit, au moment de sa commercialisation dans notre propre pays.

M. Powers: Oui.

M. Andres (Lincoln): Très bien. Je comprends cela. Dans ce cas, quelle est la situation dans ces autres pays où nous expédions nos produits? Ne causerions-nous pas de tort à leurs produits ou à leur système de commercialisation?

M. Powers: Eh bien, nous...

M. Andres (Lincoln): Évidemment, c'est le moindre de nos soucis, puisqu'il s'agit simplement pour nous, de nous débarrasser de ce produit. Mais j'essaie d'envisager la chose du point de vue du consommateur et de la perception de la situation. Bien sûr, il considère que ce produit est subventionné par lui-même, en tant que contribuable, mais que c'est un autre pays qui en profite. Nous avons une explication à donner à ce consommateur.

[Text]

Mr. Powers: Certainly the product we have sold for animal feed to date, as far as we know, is not upsetting agriculture in the countries we are sending it to because these are not dairy countries. They are countries which grow large amounts, I say large amounts, of veal. They are large users of veal, unlike Canadians. It is only because the price has dropped down to present levels that they have now changed their formulas in many cases, and are using skim milk powder when prior to this they were using other ingredients.

Mr. Andres (Lincoln): All right. I can appreciate that up to that point. Is there some kind of danger or hazard that may come back to haunt us at some future time as this product is being used to feed animals? And on the export market will we have to compete with that product in another country when we are not able to compete? Or is there even a possibility, vague as it may be, that they would export their finished product, which has been fed by our cheap products, to come and compete with a product in our country?

Mr. Powers: I suppose one cannot be sure there are not possibilities that these kinds of thing could happen. The major purchasers of skim milk powder for animal feed to date are not major exporters of veal. They are major consumers of veal in those particular countries.

I might also say that the skim milk powder sold for animal feed is denatured to ensure that it is not used for human consumption after it is moved to the country of purchase.

Mr. Andres (Lincoln): These are some of the concerns I had. I appreciate that. But I would like to get back to the one question. I would hope that you would explore thoroughly, to the benefit of the producer and the consumer in our country, is that we derive the benefits of products that we have here rather than send them to other countries where they could be a hazard or come back to haunt us in a competitive way.

The Vice-Chairman: Do you have a comment, Mr. Minister?

• 2120

Mr. Whelan: I just wanted to say that it is not economically feasible for farmers to produce this product for any length of time...

Mr. Andres (Lincoln): I am aware of that.

Mr. Whelan: ... and supply that market over a long-term period. And this is one of the things that they are concerned about: how long are you going to supply it? We are going to change our feeding patterns over for this—and the economics of it have to be for them to change their formula for their calf ration, for their feed for calves or for vealers, for some time before they are going to do that.

The total cost of this is not all that great but some of the countries like Spain that are buying this product are going to use it for vealers: it is denatured and it has another product mixed with it so you cannot use it for human consumption. But in the European Community they are talking about putting it in to take the place of soybean meal in animal feed. Now that has to go for about four or five cents a pound to do that. And you have the United States objecting because that is a market the United States has developed over a period of time. They are objecting under GATT, saying, "Do not do that because you are disrupting our soybean meal market in that country, even if it is your country".

[Interpretation]

M. Powers: En tout cas, jusqu'à présent, le produit que nous avons vendu et destiné au bétail, ne cause pas de tort à l'agriculture des pays auxquels nous le vendons, parce que ce ne sont pas des pays producteurs de lait. Ce sont plutôt de grands éleveurs de veau de boucherie qu'ils mangent en grande quantité, contrairement aux Canadiens. C'est uniquement parce que le prix a tellement baissé qu'ils se servent de lait écrémé en poudre pour nourrir leur bétail; auparavant, ils se servaient d'autres ingrédients.

M. Andres (Lincoln): Très bien. Je comprends cela. Mais n'y a-t-il aucun danger ou risque qui pourrait nous menacer à l'avenir du fait que ce produit sert à nourrir des animaux? Sur le marché des exportations, n'aurons-nous pas à concurrencer ce produit étranger alors que nous n'en serons plus capables? N'existe-t-il pas une possibilité, aussi vague qu'elle puisse être, que ce pays exporte au Canada son produit fini, fabriqué grâce à nos exportations bon marché, à des prix qui seraient inférieurs aux nôtres?

M. Powers: Je suppose qu'on ne peut pas être certain que cela ne se produira pas. Jusqu'à présent, les principaux acheteurs de lait écrémé en poudre destiné au bétail ne sont pas de grands exportateurs de veau. Ce sont surtout de gros consommateurs de veau.

J'aimerais également ajouter que le lait écrémé en poudre vendu pour servir d'aliment au bétail est dénaturé afin qu'il ne serve pas à la consommation humaine une fois parvenu au pays acheteur.

M. Andres (Lincoln): Je m'en inquiétais précisément. J'apprécie vos explications, mais j'aimerais revenir à une question précise. Pour le bénéfice des producteurs et des consommateurs, j'espère que vous étudiez la façon de profiter de nos produits, ici au Canada, plutôt que de les vendre à l'étranger où ils pourraient constituer un danger ou menacer notre marché.

Le vice-président: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez un commentaire?

M. Whelan: Ce produit n'est pas rentable pour les fermiers à court terme...

M. Andres (Lincoln): Je sais.

M. Whelan: ... ou à long terme. Ce qui les préoccupe, c'est combien de temps ils devront encore le produire. Nous allons substituer ce produit à un autre et ils devront modifier à l'avance la composition des rations pour leurs veaux, pour la moulée des veaux ou pour les veaux de boucherie.

L'ensemble des coûts n'est pas très élevé mais plusieurs pays qui achètent ce produit, comme l'Espagne, vont l'utiliser pour les veaux de boucherie; en effet, il ne peut pas être consommé par des humains parce qu'il est dénaturé et qu'on y a ajouté un autre produit. Mais dans la Communauté européenne, on envisage de le substituer à la fève soja dans la moulée animale. Pour ce faire, il devra se vendre environ 4c. à 5c. la livre. Les États-Unis s'y opposent parce que ce marché leur est acquis depuis un certain temps. Ils s'y opposent en vertu des accords du GATT en disant: «Ne faites pas cela parce que vous nuisez à nos ventes de moulée de fève soja dans ce pays-là, même si c'est le vôtre».

[Texte]

This is what one of the members here asked about earlier: are they going to become self-sufficient in that province? Look, historical rights have been established for production: production patterns have been there for years; so you just do not take those away from them overnight, even within Canada, and even on the international scene if you belong to the international trading agreement on trade and tariffs, under GATT. You just do not take that market away from them that easily.

We found that out here, whether it be with eggs or what it may be, that you just do not take it away from them overnight. You may say that your normal trading pattern for five years has been such, and under GATT they allow you to do that, and that is what we are going to establish.

We got into an argument with the United States about eggs when we put the quota in. They said they wanted 225,000 cases: we said you can have 54,000; and GATT made a decision somewhere in between there—that is should be something that we could settle. So we settled for 100,000 cases of eggs in a year. But some of the producers are not that happy about it; but at least they know the goal of production that they can reach, this type of thing.

So these are problems that you run into and this is one of the things that I see in national marketing. When things get working properly, people see that they can maybe get into the business; but they are going to destroy some other entity some other place in Canada that has already invested capital, established itself, a whole program—and you just cannot do that. And I have been warning people in national marketing programs that, as long as I am Minister, there will be nothing like that ever established unless there is some other reason for it being established in that area: that it is a perishable product, that it cannot be transported across the country, that it is not that economical to transport it across a great land like Canada, the distances are so great—except that these things can be taken into consideration.

I see that happening every time in the other commodities that we have anything to do with, that our national people want part of that market: they want to take it away from somebody else. But when they join a national program, as far as I am concerned, it has to be such that it protects those people who are involved in that industry, etc., who may have been just scratching out a living for years and then, all of a sudden, it looks a little enticing, and then somebody else wants to get into it. Well, it is just not going to be, as far as I am concerned.

Mr. Andres (Lincoln): Just one other little danger that I see, Mr. Minister. You mentioned some of the countries that we are sending this stuff into. I would hope that the trade back for this product would be in dollars or some other commodity and not wine, which is in surplus today and which would compete with that of the wine growers who are in trouble at the present time in Canada.

Mr. Whelan: Our sales of skim milk powder, etc., and those of all the products, have, I understand, been cash sales. But do not worry, they are going to be trying to make sure that we do buy products back from them.

[Interprétation]

Un député a déjà demandé si cette province allait pouvoir répondre à sa demande? En production, il existe des droits historiques: il y a des vieilles structures qu'on ne peut enlever du jour au lendemain, même au Canada ou ailleurs, si l'on fait partie de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT. Il est très difficile de leur enlever ce marché.

Nous nous sommes aperçu ici même qu'il était difficile de leur enlever du jour au lendemain le marché des œufs ou d'autre produits. Vous pouvez dire que la tendance normale du marché pour cinq ans a été telle ou telle et, que selon le GATT, il est permis d'agir comme vous le faites. C'est d'ailleurs ce que nous allons faire.

Lorsque nous avons imposé un contingentement sur les œufs, nous avons eu des discussions à ce sujet avec les États-Unis. Ils en voulaient 225,000 cartons, mais nous leur avons dit qu'ils pouvaient en avoir 54,000; et aux termes du GATT, il s'agissait d'un conflit que nous pouvions régler. Nous nous sommes entendus sur 100,000 cartons d'œufs par année. Certains producteurs ne sont pas satisfaits, mais ils connaissent au moins la limite de la production qu'ils peuvent atteindre.

Ce sont les problèmes que l'on rencontre dans la commercialisation au niveau national. Lorsque les choses vont bien, des gens envisagent la possibilité de se lancer dans cette affaire; mais ils vont ce faisant, causer la perte d'autres entreprises canadiennes ayant déjà une mise de fonds, et ayant établi tout un programme; ou ne peut tout simplement pas faire cela. Et j'ai bien dit aux responsables des programmes de commercialisation nationale, qu'aussi longtemps que je serai ministre, l'on ne procéderait pas de cette façon à moins qu'il y ait d'autres raisons pour une nouvelle installation dans une région: par exemple, s'il s'agit de denrées périssables, qu'on ne peut transporter d'un bout à l'autre du pays et s'il n'est pas rentable de le faire dans un grand pays comme le Canada, les distances étant trop grandes. Ce sont des exceptions dont on peut tenir compte.

Cela se produit avec d'autres denrées pour lesquelles les Canadiens veulent une part du marché et veulent l'enlever à quelqu'un d'autre. Quant à moi, s'ils veulent participer à un programme national, ce programme doit d'abord protéger les gens qui participent à cette industrie depuis un bon moment; parfois, ces derniers ont réussi à survivre pendant des années et, tout d'un coup, alors que les choses s'améliorent, ils se voient concurrencés par d'autres qui veulent en profiter. Eh bien, pour ma part, cela ne marchera pas.

M. Andres (Lincoln): Je vois un autre danger, monsieur le ministre. Vous avez parlé de plusieurs pays où l'on exporte le produit en question. J'espère qu'on l'échange pour des devises ou toute autre denrée autre que le vin, que nous avons en surplus et qui menacerait nos viticulteurs déjà en mauvaise posture.

M. Whelan: Je pense que nos ventes de lait en poudre et de tout autre produit ont été payées en devises. Mais ne vous tracassez pas, ces pays s'assureront que nous rachetons d'autres produits chez eux.

[Text]

Mr. Andres (Lincoln): Just be careful.

Mr. Whelan: I just want to say that if you people want to make sure that Canadian drink Canadian wine, and I am sure that is what you are talking about, then you had better make sure that they have it on the wine list in our restaurants here, because I have tried for three weeks to get it, without success. I am not that much of a wine drinker but I had some guests and they told me that there are four or five good Canadian wines that you can drink, but they are not on the wine lists. If you do not ask for Canadian wines, then they are not going to put them on the wine list.

Mr. Andres (Lincoln): That is right, and efforts have been made.

Le vice-président: Merci, monsieur le Ministre

M. Andres, M. Peters suivi de M. Douglas.

• 2125

Mr. Peters: I gather from the discussions that the Minister really is not going to make any surprising announcement on April 1 this year, that the agreements that have been made with the provinces are pretty firm.

Mr. Whelan: What did you mean by "surprising"? Do you want me to be able to say, produce all you can and I am going to pile it up in mountains all over the place?

Mr. Peters: No. I was mainly thinking of price. I think the quantity has been settled.

Mr. Whelan: No, the price is not set yet.

Mr. Peters: I realize that but I raise the question of...

Mr. Whelan: Well, we have made them surprising even to themselves—the best paid dairy farmers in the world, you know.

Mr. Peters: The question Mr. Corriveau raised...

Mr. Whelan: That is something a lot of members are forgetting. They are the best paid dairy farmers in the world. I think we should not forget that in any deliberations. Any member around this table should not forget that we have done that for them. And they agreed to this agreement that we have that they would fund that surplus that they produce.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

An. hon. Member: Right on.

Mr. Peters: That point, of course, is not very well known to the general public, who think that they are paying for the surplus and therefore they have considerable questions.

Mr. Whelan: That is some editorial writers you are reading about.

Mr. Peters: Well, I think it was...

Mr. Whelan: It is obvious to me in the last few days that most papers are not very accurate.

[Interpretation]

M. Andres (Lincoln): Il faut faire attention.

M. Whelan: Je tiens seulement à vous dire que si vous voulez que les Canadiens boivent des vins canadiens, et je pense que c'est ce dont vous parlez, assurez-vous que les vins canadiens sont inscrits à la liste de vins des restaurants: j'ai essayé pendant trois semaines d'en obtenir sans succès. Je ne suis pas un grand dégustateur de vin, mais certains de mes invités m'ont dit qu'il y a quatre ou cinq bons vins canadiens qui ne sont pas sur les listes des restaurants. Si vous ne demandez pas les vins canadiens, ils ne les mettront pas sur leurs listes.

M. Andres (Lincoln): C'est vrai et certains efforts ont été faits.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Andres, Mr. Peters followed by Mr. Douglas.

M. Peters: D'après ce que j'entend, les accords conclus avec les provinces sont assez fermes et le ministre ne fera pas de déclaration surprenante, le 1^{er} avril.

M. Whelan: Qu'est-ce que vous voulez dire par «surprenante»? Voulez-vous que je leur dise de produire autant qu'ils veulent et que je vois empiler leurs produits un peu partout?

M. Peters: Non. Je pensais surtout au prix. Je pense que l'aspect quantité est déjà réglé.

M. Whelan: Non, le prix n'a pas encore été fixé.

M. Peters: Je sais mais ce n'est pas tellement surprenant. Mais j'ai posé la question des...

M. Whelan: Nous les avons surpris eux-mêmes, car ils sont maintenant les producteurs laitiers les mieux payés au monde.

M. Peters: La question soulevée par M. Corriveau...

M. Whelan: C'est une chose que beaucoup de députés oublient. Ce sont les producteurs laitiers les mieux payés au monde. Personne à cette table ne devrait oublier ce que nous avons fait pour eux. Les producteurs ont accepté l'entente selon laquelle ils devraient financer le surplus de leur production.

Des voix: Bravo, bravo.

Le vice-président: Monsieur Peters.

Une voix: Droit dans le mille.

M. Peters: Cet aspect est ignoré du grand public qui croit que c'est à lui de payer pour le surplus des producteurs; c'est pourquoi il se pose beaucoup de questions.

M. Whelan: Vous avez lu les articles de certains éditorialistes.

M. Peters: Et bien, je pense que c'était...

M. Whelan: Pour moi il est évident que, depuis quelques jours, la plupart des journaux n'ont pas été très exacts dans leurs dires.

[Texte]

Mr. Peters: It has been expressed by some around this table, I think.

The question Mr. Cormier raised and which I think there is still some considerable confusion about resulted last year in the changes that were made in the market-sharing quotas and the committee that was established to establish them that had the unpopular decision to make of changing the global quota figure twice during last year.

I think Mr. Powers indicated that we had some difficulty with some of the provinces last year in getting them to accept the 11.1 reduction during the quota year.

What I am curious about is, have we established the kind of relationship with the provincial milk marketing committee that will allow, if it is necessary to make an adjustment, not necessarily in price but in quota—do we have a close enough liaison now that we will be able to make a global change that will be enforceable rather than have to honour whatever our quota is at the beginning of the year, April 1?

Mr. Powers: Mr. Chairman and Mr. Peters, I think we should make it very clear that the reluctance on the part of some of the provinces last year to reduce the quota even further was more than just a reluctance to reduce quota. They had signed the agreement, and as part of the agreement pertaining to their province, they were provided protection for a period of time and they did not have to agree to a reduction of their quotas until April 1, 1976.

So it was not simply a matter, in the case of all the provinces, of wanting to produce surplus milk, but it was a matter in which they were saying, "We have an agreement and the agreement says we do not have to reduce our quota until April 1, 1976." In spite of that, they did agree to a 5 per cent reduction, to an additional 5 per cent reduction during the year.

We are not in the same danger this year that we were last year in that we knew last year, even after taking out the 11 per cent, that there was still too much quota in the system and there was a grave danger of producing more milk than we needed.

I cannot speak for the provincial agencies but I believe that they now, in retrospect, would have considered the request to reduce the quota further in a different light if they had had any idea that production would have exceeded our requirements by the 11 per cent we are talking about, but they were not convinced at that time that we were looking at an increase in production of the magnitude with which we are now faced.

Mr. Peters: As I understand it, going back to the beginning of the National Dairy Commission, we originally did have individual producer quotas for industrial milk and we pretty well dropped those; they lost value and nobody cared much whether you borrowed one or were given one. In fact they really were not of much value to anybody and so they were no longer enforced because they were of no value. That situation, I presume, has changed. Are we going to get back into the industrial milk-quota business? Or are we going to leave that to the provinces too, and trust to an over-all global figure divided provincially? Shall we let the province be responsible for the individual farming quota and the method of exchanging that quota, selling it or trading it, or whatever?

[Interprétation]

M. Peters: Plusieurs députés ont aussi dit cela, je pense.

Il y a beaucoup de confusion à propos de la question soulevée par M. Cormier au sujet des modifications apportées l'année dernière aux contingentements sur le marché et au sujet du comité créé pour les fixer et qui a eu la tâche ingrate de modifier deux fois le contingentement global au cours de l'année dernière.

M. Powers a mentionné qu'il a été difficile d'amener plusieurs provinces à accepter la réduction de 11.1 des contingentements au cours de l'année dernière.

Je serais curieux de savoir si nos rapports avec les comités provinciaux de commercialisation du lait vont nous permettre, si nécessaire, de rajuster, pas nécessairement les prix, mais les contingentements. Nos rapports sont-ils suffisamment amicaux pour nous permettre d'en arriver à une modification globale applicable plutôt que d'avoir à honorer les contingentements du début de l'année, soit le 1^{er} avril?

M. Powers: Monsieur le président et monsieur Peters, je pense que nous devrions expliquer qu'il y avait plus que de la réticence, de la part de plusieurs provinces, de réduire davantage les quotas au cours de l'année dernière. Selon l'entente signée et se rapportant à leur province, elles étaient à l'abri d'une réduction de leur contingentement jusqu'au 1^{er} avril 1976. Elles n'avaient donc pas à accepter une réduction.

Donc les provinces ne voulaient pas simplement produire du lait en surplus, mais elles disaient qu'elles avaient signé une entente selon laquelle elles n'avaient pas à réduire leurs contingentements avant le 1^{er} avril 1976. En dépit de cela, elles ont accepté une réduction de 5 p. 100, et une autre réduction de 5 p. 100 au cours de l'année.

Nous ne courons pas les mêmes dangers que l'année dernière parce que l'année dernière nous savions, même après avoir réduit les contingentements de 11 p. 100, qu'ils étaient trop élevés et qu'il y avait un grave danger d'une surproduction de lait.

Je ne peux pas parler pour les agences provinciales, mais je pense qu'en rétrospective, sous un autre jour, elles auraient accepté de réduire davantage les contingentements, si elles avaient su que la production excéderait 11 p. 100 la demande; mais à ce moment-là, elles n'étaient pas convaincues de l'ampleur de l'accroissement de la production que nous connaissons actuellement.

M. Peters: Si je comprends bien, dans les débuts de la Commission canadienne du lait, il y avait des contingentements individuels pour les producteurs de lait industriel, contingentements que nous avons laissés tomber; ils ont perdu leur valeur et personne ne s'inquiétait de ce qu'on en faisait. En réalité, ils n'étaient utiles à personne et à cause de cela on a cessé de les faire respecter. Je pense que la situation a changé. Allons-nous revenir aux contingentements de lait industriel? Ou allons-nous laisser cela aux provinces et nous en remettre à un chiffre global distribué par province? Allons-nous laisser les provinces s'occuper des contingentements individuels ainsi que de leur vente ou de leur échange?

[Text]

Hindsight is easy to engage in, but when the quotas dropped, there was an amalgamation of quotas to many producers which gave them a large quota. This did not take it away from the small guy because he really did not care, but now we care because it all makes up the global figure. How can we be sure that we have not got ourselves backed into that position?

We are either going to have to enforce it federally, through the Canadian Dairy Commission or we are going to have to leave it up to the provinces. I presume it will work either way, but somebody has to have control of it.

Mr. Powers: Mr. Chairman, Mr. Peters, I do not want to take a lot of time, but I think your question deserves a fairly lengthy answer. I will try to make it as brief as I can by giving a bit of the history.

The subsidy quota, which was established at the time of the introduction of the Canadian Dairy Commission in 1967, was not at any time ever designed as a production quota or as a means of controlling production. In fact, if you look back to what happened between 1967 and 1970 it is evident that the subsidy quota, by itself, was not controlling production, and, of course, it was not designed to control production.

An hon. Member: But it was low.

Mr. Powers: We do have complete control at the federal level over how much subsidy we can pay people. We can say to John Doe: we can pay you so much subsidy; and to his neighbour: we will pay you so much subsidy. But the retention of subsidy was not effective in controlling production.

That was the reason the provinces requested in 1970 that we establish the market-share quota system which they felt, and we felt, would be effective in controlling production. But we did not have, nor do we yet still have, the authority to control production. That is the basic reason that we are saying the provinces do control it.

We are one of the members of the committee, and one of the signatories, so we have an influence in terms of trying to reduce the quota or enlarge it, or whatever, to match our requirements. But they are the people that have the final control over the production in their province.

That is not a change basically; it is simply that we moved from a system where we were paying subsidy to producers, and we had the authority—and still have the authority—to determine the level of subsidy on the product. But we have moved to get better control over production, and to do this because we did not have the authority, we had to let the provinces take control of the production in the province.

Mr. Peters: And you believe they have done that to the extent that the decision that has to be made can be implemented on a faster basis than the 12-month basis we have been operating on, which has not really been fast enough.

Mr. Powers: That is correct. We have been able in the past to predict with reasonable accuracy what our consumption will be in any given dairy year. In fact, we are usually within 2 or 3 per cent of what our consumption will be in our forecast in the year previous to the dairy year. Now having done that and having established a quota at 105 per cent of requirement, this recognizes that some

[Interpretation]

Il est facile d'être rétrospectif, mais lorsque les contingents ont été réduits, de nombreux producteurs se sont unis pour augmenter leur nombre total de contingents. Cela n'a pas affecté les petits producteurs, parce qu'ils ne s'en souciaient pas; mais présentement, cela nous préoccupe parce que ces quotas représentent le chiffre total. Pouvons-nous nous assurer que nous n'en sommes pas au même point?

Nous devons le faire respecter au niveau fédéral par la Commission canadienne du lait, ou bien laisser les provinces s'en occuper. J'imagine que cela peut se faire d'une manière ou de l'autre mais il faut que quelqu'un le fasse.

M. Powers: Monsieur le président, monsieur Peters, je voudrais être bref, mais votre question mérite une réponse passablement longue. Je vais essayer de vous tracer rapidement une historique de la situation.

Le contingentement des subventions, créé lors de l'introduction de la Commission canadienne du lait en 1967, n'a jamais été un contingentement de production ou un moyen de contrôler celle-ci. Si vous regardez ce qui s'est passé entre 1967 et 1970, il est évident que ce contingentement de subventions ne contrôlait pas la production; bien sûr, il n'avait pas été créé dans ce but.

Une voix: Mais il était à un niveau très bas.

M. Powers: Nous avons le plein contrôle sur le montant des subventions que nous versons. Nous pouvons dire à M. Untel que nous allons lui donner une telle subvention, et à son voisin que nous allons lui en donner, telle autre. Mais la retenue des subventions n'a pas été efficace pour le contrôle de la production.

C'est pourquoi, en 1970, les provinces nous ont demandé d'établir un système de contingentements du partage du marché qui, croyaient-ils et croyions-nous, serait un contrôle efficace de la production. Mais nous n'avions pas, et nous n'avons toujours pas, l'autorité de contrôler la production. C'est pourquoi nous demandons aux provinces de le faire.

Comme nous sommes membres du comité et en sommes l'un des signataires, nous avons un mot à dire pour ce qui est de la réduction ou de l'accroissement des contingentements selon nos besoins. Mais ce sont les provinces, en dernier lieu, qui contrôlent la production chez elles.

Fondamentalement, il n'y a rien de nouveau; nous avons laissé ce système où nous versions des subventions aux producteurs, et où nous avions l'autorité de déterminer le niveau des subventions à leurs produits. Toutefois, nous voulons aujourd'hui obtenir un meilleur contrôle de la production et, pour ce faire, puisque nous ne pouvons agir directement, nous laissons les provinces la contrôler d'elles-mêmes.

M. Peters: Et vous pensez qu'elles l'ont fait, pour autant que la décision prise puisse être mise en vigueur en moins de 12 mois, période que nous avons choisie pour agir et qui n'est vraiment pas assez rapide?

M. Powers: C'est juste. Par le passé, nous avons pu prédire notre consommation laitière pour l'année à venir avec assez d'exactitude. En fait, nos prévisions des années précédentes n'ont une marge d'erreur que de 2 p. 100 à 3 p. 100. Une fois que nous avons fait cela, nous fixons le contingentement à 105 p. 100 des besoins, tenant compte du fait que certains producteurs ne pourront produire suffi-

[Texte]

producers will not fill their quotas and others will probably fill all of them. But we should arrive at a total production relatively close to the 95 million hundred-weight which we have now established as being our requirements for next year.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Peters.

Mr. Peters: Have you hit on a way of negotiating with the provinces the changes that result from consumption because of the third-party interest. When industry raised the price, say, of fluid it had considerable effect on consumption and therefore changed the quota, by the producer, the Commission or the milk marketing boards being involved. Have the provinces looked at that part of it so that that can be reflected in the production they will supervise?

• 2135

Mr. Powers: Certainly the question of what was likely to happen in fluid milk prices in every province in Canada was examined as a part of the program to arrive at what our requirements would be for this year. We asked each of the provinces if they anticipated an increase in fluid milk prices this year and, if they did, by how much, and what effect that, projected, would have on fluid milk sales—because we know now very well that changes in fluid milk prices such as we have seen in the last year can have a dramatic effect on the amount of milk going into manufacturing. So that was part of the scenario we looked at to determine how much manufacturing milk we would need for this year.

Le vice-président: Merci, monsieur Peters M. Douglas suivi de M. Tessier.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. During the course of this discussion I have come to the conclusion that primarily the problem is going to be solved or not solved through the use of persuasion—persuading the consumer in Canada to increase his consumption of a product that is a good product for him.

You mentioned in your answer to Mr. Peters that the Canadian Dairy Commission controls the subsidy. Does the Canadian Dairy Commission also control the levy?

Mr. Powers: Yes.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Is this a method that can be used to lower that production, if necessary?

Mr. Whelan: The Canadian Dairy Commission controls the levy but they do not collect the levy.

Mr. Powers: That is right. When I say we control the levy, we have sole authority for establishing the levy rate, which the provinces must collect for us now. It is conceivable that at some point in time a province could refuse to collect the levy for us.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Going on from that, I think we have seen possibly in the case of milk production, whether it be fluid milk or industrial milk production, the effect that a top-loading program can have on a national program. I believe in Ontario that the IMPIP program put into effect by the provincial government had a decided effect in bringing people into the production of dairy products, and possibly in other provinces the same thing has taken place. The fact remains that this IMPIP program, or whatever you want to call it, has brought in a

[Interprétation]

samment et que d'autres le pourront. Mais nous devrions arriver à une production globale d'environ 95 millions de quintaux, ce qui est notre prévision pour l'année prochaine.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Peters.

M. Peters: Avez-vous discuté, dans vos négociations avec les provinces, des changements dans la consommation causés par l'apparition d'une troisième partie dans l'affaire? Lorsque l'industrie a augmenté le prix du lait liquide, ceci a eu des conséquences considérables sur la consommation et a entraîné une modification du quota pour les diverses parties concernées. Les provinces ont-elles tenu compte de cet aspect, afin de le refléter dans leur production?

M. Powers: Certes, l'évolution éventuelle des prix du lait liquide, dans chaque province, a été examinée dans le cadre de ce programme, afin d'évaluer les besoins pour cette année. Nous avons donc demandé à chaque province si elles prévoyaient une augmentation de prix pour cette année, et, dans l'affirmative, de nous dire quelles conséquences cette augmentation pourrait avoir sur les ventes de lait liquide; en effet, nous savons très bien que des variations aussi considérables que celles de l'an dernier peuvent avoir des conséquences très importantes sur les quantités de lait utilisé pour la transformation. Cette question a donc été analysée, pour parvenir à l'évaluation de nos besoins pour cette année.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Douglas, then Mr. Tessier.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Pendant cette discussion, j'en suis arrivé à la conclusion que l'on ne parviendra à résoudre le problème que si l'on réussit à persuader les consommateurs canadiens qu'ils doivent augmenter leur consommation d'un produit d'ailleurs excellent pour la santé.

En réponse à M. Peters, vous avez dit que la Commission canadienne du lait contrôle les subventions. Contrôle-t-elle également les pénalités?

M. Peters: Oui.

M. Douglas (Bruce-Grey): Le fait-elle pour réduire la production, si cela s'avère nécessaire?

M. Whelan: La Commission canadienne du lait contrôle les pénalités, mais ne les perçoit pas.

M. Powers: C'est juste. Lorsque je dis que nous contrôlons les pénalités, je veux dire qu'il nous revient d'en fixer le niveau, les provinces étant chargées de les percevoir pour nous. Il est cependant concevable qu'une province finisse par refuser de les percevoir.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ceci montre bien les conséquences que peut avoir un programme de bonification sur un programme de portée nationale pour tous les produits laitiers. Ainsi, en Ontario, le programme IMPEP instauré par le gouvernement provincial a incité beaucoup de gens à se lancer dans la production laitière, ce qui s'est peut-être également produit ailleurs. Je dois dire que l'arrivée de jeunes dans ce secteur d'activité était attendue depuis très longtemps. En outre, l'abaissement de la consommation et la chute des subventions qui seront payées sur des quanti-

[Text]

considerable number of young farmers, which we absolutely are in dire need of having. Also, the lowering of consumption and the drop in the amount that subsidy will be paid on is going to have its first effect on these very farmers that have been brought in under these programs.

I am afraid I just do not know what the answer is. But I would like to ask you, Mr. Powers, whether there is something that can be done to keep these valued new producers in operation and, at the same time of course, to allow the established dairy farmers to continue.

Mr. Powers: One of our considerations in arriving at the method of payment of subsidy this year was the new producers coming in and the effect that paying them on a lower volume of their production than older established producers would have on them, and this had some bearing on our decision to pay, as we are, on about 87 per cent across the board, to all producers, so that they are not going to be hurt any worse than the older established producers.

With respect to Ontario and the IMPIP program ...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): The fact remains they can afford to be hurt less than the old established producer.

Mr. Powers: That is probably correct. But in the case of the people who took out IMPIP loans in Ontario the Milk Commission of Ontario people discussed this with us last fall and it is my understanding, although I do not have written confirmation of it, that they intend to modify the terms of the loan to assist these producers.

• 2140

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I would hope so. I have heard of instances where young men have got into this business, taken out large loans over five years and the only thing they forgot to do was to get a quota, which certainly puts them in very dire straits because without that quota you are battling the wind. I think it is also important now to find out ...

Mr. Whelan: May I ask Mr. Douglas a question? Do you know for sure that these young farmers went into dairy production under the Ontario program, which is what I think you are talking about, without a quota?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I know I have heard of at least one young farmer who got the cows and got the farm, and then applied and there was no quota available.

Mr. Whelan: Because I know that the Farm Credit Corporation loans money to dairy farmers, but they have to have a substantial quota before they can get a loan from the Farm Credit Corporation if they are ...

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Whether this loan was an IMPEP loan, or what loan it was, I just do not have that information, Mr. Minister, but I have heard of at least one instance where this happened.

If we can get to the point that I think has a great deal of bearing upon this. I would like to talk about the advertising program that I think is essential if we are going to convince the consumer of this country that we have a product that he should consume. Who has the responsibility of advertising, first of all, for cheddar cheese, for specialty cheeses, for fluid milk, for skim milk powder, and what arrangements are being made to rectify any problems that they might have with respect to the advertising pro-

[Interpretation]

tés inférieures, se feront sentir tout d'abord chez ces jeunes qui ont bénéficié des programmes.

J'aimerais donc vous demander, monsieur Powers, si l'on peut faire quelque chose pour maintenir ces producteurs dans ce secteur d'activité tout en permettant, évidemment, aux anciens producteurs laitiers de continuer leur travail.

M. Powers: Nous avons tenu compte des nouveaux producteurs lorsque nous avons élaboré notre méthode de paiements des subventions pour cette année, et tenu compte également des conséquences que pourrait avoir le paiement de subventions sur des quantités moins importantes que dans le cas des anciens producteurs; c'est pour cette raison que nous en sommes arrivés à décider de payer environ 87 p. 100 à tout le monde, afin que personne ne soit désavantagé.

En ce qui concerne maintenant l'Ontario, le programme IMPEP ...

M. Douglas (Bruce-Grey): Il n'en reste pas moins qu'ils ont moins de ressources que des producteurs établis pour faire face aux situations les plus difficiles.

M. Powers: C'est sans doute exact, mais la Commission du lait de l'Ontario, après en avoir discuté avec nous l'automne dernier, a l'intention de modifier ses conditions de prêts pour aider les gens qui ont profité des prêts IMPEP. Je n'ai pas encore reçu confirmation écrite de ce fait, mais c'est l'impression que j'avais eue.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'espère que cela se réalisera. J'ai en effet entendu parler de jeunes qui se sont lancés dans ce secteur d'activité, grâce à des prêts de cinq ans très importants, et qui n'ont pas tenu compte du fait qu'il y avait des quotas; il est évident que les réductions actuelles de production, auxquelles ils devront s'attendre, les mettront en difficulté. C'est pourquoi il me paraît important de ...

M. Whelan: Puis-je poser une question à M. Douglas? Êtes-vous certain que ces jeunes agriculteurs se sont lancés dans la production laitière sans avoir de quota, grâce à ce programme de l'Ontario?

M. Douglas (Bruce-Grey): Je connais au moins un jeune agriculteur ayant acheté une ferme et des vaches, qui a fait une demande mais n'a pas eu de quota.

M. Whelan: Je sais que la Société de crédit agricole prête des fonds aux producteurs laitiers, mais ceux-ci doivent avoir reçu un quota assez important avant de pouvoir obtenir leur prêt.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je ne sais pas s'il s'agissait d'un prêt de cette société ou d'un prêt IMPEP, monsieur le ministre, mais je puis vous assurer de l'authenticité du cas que je viens de mentionner.

J'aimerais toutefois passer à autre chose, c'est-à-dire aux programmes publicitaires qui permettront de convaincre les consommateurs d'augmenter leurs achats de produits laitiers. Tout d'abord, qui a la responsabilité des programmes publicitaires pour le fromage cheddar, les fromages de gourmet, le lait liquide, le lait en poudre, etc.? En outre, comment peut-on résoudre les problèmes que peuvent poser ces programmes publicitaires et la Commission canadienne du lait pense-t-elle que les programmes actuels, au

[Texte]

grams that are being carried out and does the Canadian Dairy Commission have a sufficient advertising program, either in this country or outside this country, to promote the sale of dairy products?

The Vice-Chairman: Mr. Powers.

Mr. Powers: Mr. Douglas, the answer to fluid milk promotion is carried out mainly by the provincial milk marketing agency and it is financed by the producers. The Canadian Dairy Foods Service Bureau carries out an advertising and promotion program for cheese and butter mainly. In fact, the emphasis is more on cheese than butter, and this again is financed by the milk producers only.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Can you give me ballpark figures, perhaps, of what kind of moneys are going into this advertising program, bearing in mind that we have to compete, or the dairy farmer has to compete with the liquor salesman, the beer salesman, the pop salesman and just about any other type of salesman that you can think of for a market that we should be getting a bigger part of, and when you are comparing dollars such as are put into liquor advertising or even pop advertising you had better have a pretty good figure.

Mr. Powers: The amount that the Canadian Dairy Foods Service Bureau has this year to spend on promotion of manufactured dairy products is about \$9 million. I do not have a breakdown of the provincial programs, except that the Ontario fluid program has doubled in cost this year and I believe the additional amount that is set aside is some \$1.5 million. The total budget for advertising fluid in Ontario is now up to \$2.5 million. I do not know about the other programs across the country.

Mr. Whelan: Can you elaborate on what you mean by the \$9.5 million, or whatever the figure was that you gave?

Mr. Powers: About \$9 million that the Canadian Dairy Food Service Bureau has . . .

Mr. Whelan: What is that?

Mr. Powers: That is an organization of dairy farm groups across Canada which is financed solely by deductions from the milk producers' cheques each month, and the money is forwarded to them for advertising and promotion and the advertising and promotion program is determined by a committee representing the milk producers and processors across the country.

Mr. Whelan: I just wanted to add, Mr. Chairman, if I may, to Mr. Douglas, that is a bit more than half of what the soft drink industry spends in Canada. The investment in the dairy industry in Canada is so many times bigger than the soft drink industry, there is no comparison, and yet they are spending nearly \$15 million in advertising their soft drinks or soda pop beverage industry. The wine and beer industry and the whisky industry are spending, between them and the soft drink industry—when you talk about all the events they sponsor, and so on—probably over \$70 million, and the dairy industry in total is bigger than all of them put together, the investment.

[Interprétation]

Canada ou à l'étranger, sont suffisants pour promouvoir la vente des produits laitiers?

Le vice-président: Monsieur Powers.

M. Powers: La promotion du lait relève essentiellement des organismes de commercialisation provinciaux et est financée par les producteurs. En outre, le Bureau canadien des services aux aliments laitiers assume la responsabilité de programmes publicitaires concernant le beurre et le fromage. En fait, ces programmes insistent plus sur la consommation du fromage que sur celle du beurre et sont, ici encore, financés par les producteurs laitiers seulement.

M. Douglas (Bruce-Grey): Pourriez-vous me dire quelle est l'importance, en gros, des fonds consacrés à ces programmes, étant donné que les producteurs laitiers doivent faire concurrence aux vendeurs d'alcool, aux vendeurs de bière, aux vendeurs de boissons gazeuses et à tous les autres, s'ils veulent augmenter leur part dans un même marché? J'espère que vos investissements dans ce domaine sont suffisants pour supporter la comparaison avec ceux des producteurs d'alcool ou de boissons gazeuses.

M. Powers: Le bureau canadien des services concernant les aliments laitiers consacrera, cette année, environ 9 millions de dollars à la promotion des produits laitiers. Je n'ai pas la répartition des chiffres par province, mais je sais que le programme ontarien concernant le lait liquide a doublé, cette année, et je pense que 1.5 million de dollars supplémentaires sont consacrés à la promotion d'autres types de produits. Pour l'Ontario, le budget publicitaire total concernant le lait atteint maintenant 2 millions et demi de dollars. Je ne connais cependant pas l'importance des programmes des autres provinces.

M. Whelan: Pourriez-vous nous donner des détails sur les 9.5 millions de dollars?

M. Powers: Sur les 9 millions de dollars dont dispose le Bureau canadien des services aux aliments laitiers?

M. Whelan: Qu'est-ce que c'est que cela?

M. Powers: Il s'agit d'un organisme canadien groupant les producteurs laitiers et financé uniquement au moyen de déductions prélevées sur les chèques mensuels adressés aux producteurs; les sommes ainsi obtenues sont données à ce Bureau pour financer certains programmes publicitaires élaborés par un comité représentant les producteurs et transformateurs de lait du pays.

M. Whelan: Je voulais ajouter, monsieur le président, que cette somme représente un peu plus de la moitié de celle que consacre à sa promotion l'industrie des boissons gazeuses au Canada. Cependant, bien que les investissements dans l'industrie laitière canadienne soient beaucoup plus importants que ceux des producteurs de boissons gazeuses, et la comparaison n'est même pas possible, ces derniers dépensent pratiquement 15 millions de dollars pour leur publicité. En outre, si vous ajoutez à cela la publicité pour le vin, la bière, le whisky, sous toutes ses formes, vous arrivez à un chiffre dépassant probablement 70 millions de dollars, alors que les investissements de base de l'industrie laitière sont plus importants que ceux de toutes ces industries mises ensemble.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): This is not a question, Mr. Chairman, it is simply a statement of fact that when you break that \$9 million down over 10 provinces it is less than \$1 million a year, and if you went to even a soft drink company and said, "We are going to spend \$1 million in this province in advertising this year", he would tell you you were nuts, you could not get anything.

• 2145

Mr. Powers: Mr. Chairman, may I add . . .

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Powers.

Mr. Powers: . . . that in addition, of course, there are a number of firms advertising cheese and other dairy products, and we do not know what the total amounts of their budgets are for this purpose.

You asked if we were advertising abroad. We are presently looking into what is likely to be a limited promotion program for cheddar cheese in Britain. We are looking into the feasibility of doing some promotion on cheddar cheese in Britain. We did develop within the Commission and the Department a proposal for an advertising and a promotion program for butter and skim milk powder, and the Minister might wish to comment on that.

The Vice-Chairman: Does the Minister have any comments?

Mr. Powers: The promotion program that we had developed, Mr. Whelan, within the Department and the Commission.

Mr. Whelan: Yes. We are still trying to develop this program and to get approval from Treasury Board.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Powers.

Mr. Whelan: You cannot blame the Dairy Commission for that because that program has been before the Treasury Board since last October, I believe.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Douglas.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Je vais parler en français et j'adresse ma question à M. Thibaudeau.

Je pense bien que vous conviendrez que pour ce qui est de la Loi sur la Commission canadienne du lait et de toute la politique laitière dans son ensemble, la gestion des approvisionnements est une des conditions *sine qua non*. Comment pouvez-vous m'expliquer qu'on avait prévu un subside de \$2.66 et qu'en conséquence, il y avait un montant de subside disponible au budget de 266 millions de dollars. Or, si je divise bien 266 millions par \$2.66, cela veut dire dans mon esprit qu'on estimait les besoins à 100 millions de 100 livres de lait. Si on fait l'historique de l'année 1975, vous avez réduit les quotas, passant, au début de 1975, de 136 millions, je donne des chiffres ronds, à 127 millions; donc, il y a réduction. Je pense bien que vous aviez sonné l'alarme. Vous avez même réduit le quota à 121 millions.

Je me demande comment il se fait que vous n'avez pas pu voir les quotas proportionnels aux besoins, c'est-à-dire à 100 millions. A ce moment-là, je pense bien qu'on aurait pu sauver notre subside à \$2.66 aux producteurs qui étaient à l'intérieur du système. Est-ce que ma logique est impeccable ou si la dialectique va me réfuter?

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Il convient cependant de remarquer, monsieur le président, que la répartition de ce chiffre entre les dix provinces donne moins d'un million de dollars par an par province et qu'il n'est pas nécessaire de travailler dans une agence de publicité pour savoir que l'on n'obtiendra pas de résultats fantastiques avec un effort aussi faible.

M. Powers: Monsieur le président, permettez-vous que j'ajoute . . .

Le vice-président: Oui, la parole est à M. Powers.

M. Powers: . . . qu'il y a naturellement un certain nombre d'autres entreprises qui font de la réclame pour du fromage et d'autres produits laitiers, sans que nous sachions le montant total du budget qu'elles y consacrent.

Vous avez demandé si nous faisons de la publicité à l'étranger. Nous étudions actuellement la possibilité d'un programme, probablement assez restreint, pour le fromage cheddar en Grande-Bretagne. Pour l'instant, nous en évaluons la rentabilité. Il est vrai que nous avons élaboré, au sein de la Commission et du ministère, une proposition de publicité pour le beurre et pour la poudre de lait écrémé; le ministre voudra peut-être en parler.

Le vice-président: M. le ministre, avez-vous des commentaires à faire?

M. Powers: Il s'agit, monsieur Whelan, du programme de réclame que nous avons élaboré au sein du ministère et de la Commission.

M. Whelan: Oui. Nous essayons toujours de mettre sur pied ce programme et d'obtenir l'approbation du Conseil du Trésor.

Le vice-président: Merci, monsieur Powers.

M. Whelan: On ne peut rien reprocher à ce sujet à la Commission canadienne du lait, car ce programme a été soumis au Conseil du Trésor en octobre dernier, à ce que je sache.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Douglas.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. I will ask this in French. My question is for Mr. Thibaudeau.

I think that you will agree that, as regards the Canadian Dairy Commission Act and the over-all dairy policy, supply management is one of the conditions. How can you explain that, because we had estimated a \$2.66 subsidy, there was an available subsidy in the budget of \$266 million? If you divide \$266 million by \$2.66, that means that you had estimated our needs at 100 million times 100 pounds of milk. If you look back on the year 1975, quotas have been reduced from 136 million at the beginning of 1975 to 127 million, in round figures; so there has been a reduction. I believe you had sounded the alarm. You even reduced the quota to 121 million.

I am wondering how you did not see the quotas as proportional to needs, in other words, 100 million. I think that would have enabled you to maintain your \$2.66 subsidy for producers who were within the quota. Is my logic correct, or will I be refuted by some dialectic?

[Texte]

M. Thibaudeau: Monsieur le président, M. Powers a tenté de l'expliquer au cours de la soirée et je crois qu'il a réussi. Le système de contingentement au Canada est assez jeune. C'est le Québec et l'Ontario qui sont entrés les premiers à l'automne de 1971, à condition que toutes les provinces adhèrent au système et lorsqu'une province entrait dans un tel système, elle demandait une période de 3 ans en vertu de laquelle elle entraînait ses producteurs à produire à l'intérieur d'un contingentement. Alors, pour les provinces, à l'exception du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, leur période de protection se termine le 1^{er} avril 1976 et les provinces dont la période de protection était terminée, comme l'Ontario et le Québec, si elles avaient diminué davantage, je n'essaie pas de les protéger, mais lorsqu'au mois de juillet, on le leur a demandé on a réussi une réduction de 5 p. 100 après avoir appliqué une première réduction de 6 p. 100. Je pense que le signal était là, les provinces étaient toutes conscientes. D'autres provinces ne pouvaient pas réduire parce qu'au niveau de leur gouvernement provincial, cela aurait été injustifié de réduire au temps où elles étaient protégées. Alors, si une province, comme Québec, avait décidé de réduire davantage, politiquement chez elle, elle ne pouvait pas vivre parce qu'il y avait trois, quatre provinces qui auraient pu produire à profusion à cause de leur protection. Les provinces ont leur propre juridiction à protéger et je crois que la décision a été la meilleure qu'ils pouvaient prendre au moment et courir le risque de surproduire. Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Tessier? J'aimerais bien pouvoir communiquer directement.

M. Tessier: Oui, d'accord. Ça répond à ma question, même si cela ne me convainc pas. La raison en est tout à fait simple, c'est que depuis un bout de temps on se débat entre un contrôle provincial et des suggestions fédérales. Alors, il m'apparaît que ce sera peut-être l'objet du débat demain, c'est là vraiment le centre du problème et on essaiera de trouver la solution. Au moment où vous élaborez des solutions, vous parlez de 1975-1976; alors on verra ce que 1975-1976 nous donnera.

J'ai une autre question sur la politique laitière 1975-1976. Vous avez sans doute lu aujourd'hui un article dans *Le Devoir* et particulièrement le titre pouvait être révélateur, si j'étais à votre place je ne l'aurais pas aimé, je pense bien que je n'ai pas besoin de vous le suggérer, le titre est vraiment encombrant. Je vais poser une question très précise sur ce que moi j'appelle, et jusqu'à preuve du contraire j'en suis convaincu, une discrimination à l'endroit des producteurs de lait industriel. La production du lait nature est de compétence provinciale, je le sais, mais il reste que les producteurs de lait nature se servent du lait industriel comme tampon ou, dans le cas de surplus, ils envoient aux industriels ou quand ils ont besoin d'un surplus au niveau de la consommation, ils le prennent au niveau du lait industriel. Ce que je m'explique très mal, c'est que si je me réfère à la production de 1974-1975, le secteur lait nature a produit 23.6 millions de lait industriel alors que le secteur du lait nature, lui, a produit 71.9 millions, donnant une production totale de 95.5 millions. Là où je ne vous suis pas, c'est que lorsque les gars de lait industriel produisent davantage, vous leur imposez un quota et lorsque vous leur imposez un quota, ça veut dire que vous leur enlevez un projet. Alors, je ne sais pas si vous êtes placés pour récompenser les uns et punir les autres, ça reste que je voudrais peut-être m'expliquer le "fameux" titre du *Devoir*. Comment m'expliquez-vous que pour 1976-1977 les producteurs de lait nature qui, eux, sont coupables d'une surpro-

[Interprétation]

Mr. Thibaudeau: Mr. Chairman, Mr. Powers has tried to explain this this evening, and I think he succeeded. Canada's quota system is still fairly new. Québec and Ontario were the first to join in the fall of 1971, on condition that all provinces should eventually join, and when each province entered the system, it would request a three-year period for encouraging its producers to produce within a quota. Now, except for New Brunswick and Nova Scotia, their period of protection ends of April 1, 1976; and although I am not trying to protect the provinces whose period of protection had already ended, like Ontario and Québec, they had succeeded as of July in reducing production by 5 per cent after already succeeding in an initial reduction of 6 per cent. I believe that the word was out, and that the provinces were all aware of it. Some provinces could not reduce production because their provincial governments thought that it was wrong to reduce production as long as they were protected. If a province, Quebec for example, adopted a new policy meant to reduce its production to a larger extent, it could not survive because three or four provinces should have exceeded their production because of the protection clause. Provinces must protect their own jurisdictions and I think that this was the best decision that could have been taken at the time, at the risk of creating surplus production. Does that answer your question, Mr. Tessier? I hope we can understand one another on this point.

Mr. Tessier: Yes, that answers my question although it fails to convince me. The reason for this is quite simple. Recently we have been caught in the throes of provincial control and federal recommendations. It seems to me that this subject may well be debated tomorrow since this is the central issue; we shall then try to find a solution. You are now seeking solutions for the 1975-1976 dairy year. We shall see what happens in 1975-1976.

I have another question dealing with the dairy policy for the 1975-76 period. I imagine that you read an article published today in *Le Devoir*. The title was particularly revealing and in your place, I must admit that I would not have felt flattered. I need not read the title since it is quite cumbersome. I should like to ask a question dealing with what I am convinced is discriminatory treatment of industrial milk producers. I am well aware of the fact that the production of fluid milk is a provincial jurisdiction, but fluid milk producers use industrial milk as a buffer; when they have surpluses, they ship them to industrial milk plants and when they need a surplus of fluid milk, they take it from the industrial milk production. I have some trouble understanding the following: let us take production during the 1974-75 dairy year. Fluid milk producers produced 26.3 million pounds of industrial milk while fluid milk producers produced 71.9 million for a total production of 95.5 million. My mind boggles at the fact that when industrial milk producers have surplus production, you impose a quota on them and consequently, reduce their profits. I do not know if you are in a position to reward some and punish others. However, it remains that I should like to have some explanation concerning the article published in *Le Devoir*. Can you tell me why in 1976-77, fluid milk producers, who had surplus production during 1975-76 also, are granted a quota for industrial milk of 26.48. Their quota was formerly set at 23.6 so this constitutes an

[Text]

duction aussi en 1975-1976, vous leur accordez un quota de lait industriel de 26.48, et je vous fais remarquer qu'il y en avait 23.6, donc il y a une augmentation dans leur cas et du côté des producteurs de lait industriel qui, en 1974-1975, produisaient 71.9 millions et là en 1976-1977 vous imposez aux producteurs de lait industriel un quota de 68.92 millions. Cela veut dire que dans les faits vous faites bénéficier les producteurs de lait nature d'une augmentation de 2.88 et vous faites payer aux producteurs de lait industriel une coupure de 2.98 millions. Alors, si je fais le calcul ça donne une perte de revenu de l'ordre de 30 millions de dollars. A mon avis, cette perte est vraiment plus qu'une pénalité, c'est presque de la persécution pour les producteurs de lait industriel. Est-ce que vous êtes capable de défaire les chiffres?

M. Thibaudeau: Bon. Je ne sais pas d'où viennent les chiffres que vous me donnez. Est-ce que vous vous référez à des chiffres nationaux? Vous allez m'excuser de ne pas tenir vos chiffres pour acquis ni de les réfuter. Si vous me le permettez, lorsqu'on a à établir le quota, il s'établit au niveau national avec la pleine collaboration du comité de gestion qui représente les neuf provinces. Lorsque mon président, et il a dit tout à l'heure que la lettre est signée, va dire au niveau canadien en 1976 on va établir un quota de 351.7 millions de livres de matières grasses...

• 2155

M. Tessier: Est-ce que vous me permettez de vous interrompre? Quand vous parlez des provinces, vous parlez, à tout instant des provinces, vous vous référez à qui, à quel organisme? Est-ce que vous vous référez au gouvernement? Si je lis l'article du *Devoir* aujourd'hui et la citation de Kevin Drummond, au Québec, apparemment, il n'a pas signé d'entente avec vous et plus que cela, il dit: «Tout ce qui sort du comité de gestion, c'est non»!

M. Thibaudeau: Vous allez m'excuser de me reporter à l'article du *Devoir*. Je suis personnellement en cause et je vais laisser les autres juger de l'article du *Devoir*. Mais je vais vous expliquer et je peux peut-être prendre une province en particulier, le Québec. L'entente a été signée en 1972, Québec et Ontario, en novembre 1971. Le président de la Régie des marchés agricoles, qui est le même aujourd'hui, a signé au nom du gouvernement du Québec. En plus...

M. Tessier: Comment s'appelle-t-il?

M. Thibaudeau: M. Benoît Lavigne. En plus, chaque président des fédérations de producteurs, il y en avait quatre au Québec, il y avait la Fédération des producteurs de lait industriel, le président à l'époque, était je crois Léopold Harvey; le président de la Fédération des producteurs de lait, était Paul Tardif. Il y a deux autres fédérations dont le nom des présidents m'échappe. La Fédération Carnation des Cantons de l'Est, ils sont venus à Ottawa, signer. Et au sud de Valleyfield, Joubert. Le président et le vice-président ont signé, je peux vous montrer des déclarations assermentées, je les ai même avec moi si vous voulez les vérifier, et cela s'est répété au niveau de chaque province. Au comité de direction, suivant la signature, il y a un représentant du gouvernement par province et deux représentants de producteurs de lait, qu'on ne choisit pas, ils sont délégués par les provinces en cause. Lorsqu'on émet un quota à une province, on ne fait aucune différence, on va écrire au Québec demain: «Votre quota de mise au marché pour l'année 1976-1977 est de 168.6 millions.» C'est le Québec qui va le répartir, comme il l'a fait depuis

[Interpretation]

increase. In 1974-75 industrial milk producers produced 71.9 million and in 1976-77, you have imposed a quota of 68.92 million on industrial milk producers. This means that fluid milk producers are benefiting from an increase of 2.88, while industrial milk producers are facing a cut of 2.98 million. This represents a lot of revenue—some \$30 million. In my opinion, this loss is more than a penalty; rather, it is organized persecution of industrial milk producers. Can you possibly refute these figures?

Mr. Thibaudeau: Very well. I do not know where you garnered the figures. Do these figures apply on a national scale? I cannot take your figures for granted, nor can I refute them. When we set the quota, it is set on a national scale with full co-operation on the part of the Management Committee representing nine provinces. Our chairman referred to a letter which has already been signed earlier in the meeting. This means that in 1976 on the national scale the quota will be set at 351.7 million pounds of butter fat...

Mr. Tessier: May I interrupt you? You are continually referring to the provinces, could you tell me to which body you are referring? Are you referring to the government? After having read the article published in *Le Devoir* today, especially a statement made by Kevin Drummond, it seems that Quebec has not entered into an agreement with you. Moreover, Mr. Drummond said: "The only thing that we can get out of the Management Committee is No!"

Mr. Thibaudeau: Please excuse me for referring to this article in the *Le Devoir*. I am involved in this case and I shall let others decide for themselves what they think of this article. I shall explain the situation to you and I shall take Quebec as an example. The agreement was ratified in 1972 and it involved Quebec and Ontario; it was ratified November 1971. The Chairman of the *Régie des marchés agricoles*, who has kept his post, signed in the name of the Québec government; moreover...

Mr. Tessier: What is his name?

Mr. Thibaudeau: Mr. Benoît Lavigne. Moreover, each chairman of producers' federations signed the agreement. There were four such federations in Québec at the time: there was the Industrial Milk Board, whose chairman at the time was Léopold Harvey; the Chairman of the Quebec Fluid Milk Board was Paul Tardif. There were two other federations but I cannot recall the names of their chairmen. Representatives of the Carnation Federation in the Eastern Townships came to Ottawa to ratify the agreement. In addition, representatives from the Joubert Federation, located south of Valleyfield, ratified the agreement. The chairman and the vice-chairman signed and I can show you the affidavits, if you like. I have them with me and you can consult them. Following ratification of the agreement, the Management Committee was constituted in this way: one representative of the government of each province and two representatives of milk producers. We do not choose these delegates; the province do so. There is absolutely no preferential treatment when a provincial quota is set. We simply write to a province, Québec for

[Texte]

toujours, parmi les producteurs de son choix. Et si un producteur de lait de consommation à l'intérieur d'une province a un quota qui lui permet de produire plus qu'un producteur de lait industriel, ce sont les responsables provinciaux qui donnent ces quotas.

Maintenant, est-ce que je peux revenir sur une autre entente de base? Afin que le fédéral accepte de payer des subsides aux producteurs de lait de consommation, il y a un prérequis, c'est que les provinces intéressées obligent les producteurs de lait de consommation à partager leur marché avec les producteurs de lait de transformation et le but en est d'améliorer le sort du producteur de lait industriel. Dès qu'une province accepte ce principe-là, le gouvernement fédéral, vu qu'un producteur accepte de partager un marché qui paie le mieux, accepte en retour de payer des subsides sur les surplus de lait de transformation, sur le même principe qu'il paie des subsides pour tout le lait au Canada. Donc, quand la province demande au producteur de lait nature c'est ainsi qu'on l'appelle, de partager son marché avec une autre, elle l'assure que ces surplus de lait vont être traités de la même manière que tout le lait de transformation est traité à l'intérieur de sa province et au niveau fédéral, on leur dit que leurs surplus vont être éligibles aux subsides sur la même base que tous les autres producteurs sont éligibles aux subsides.

Le vice-président: Merci, monsieur Thibaudeau. Comme il est 22 h 00. Monsieur Wise.

Mr. Wise: Mr. Chairman, I would like to conclude by making a comment. I think we all recognize that the Canadian Dairy Commission is in a pretty tight spot and we wish them well in their efforts to resolve their difficulties. My main concern though, as we approach the dairy year, Mr. Whelan—and I speak directly to you—is I hope that in your consultations with the officials of the Canadian Dairy Commission you do not over-react to our surplus. Bear in mind that there is a fair amount of subsidy paid from the Treasury to the dairy industry, \$266 million. It is a lot of money. No one should deny this. Bear in mind that producers benefit from subsidy payments. The forgotten thing, of course, that we should be stressing is that consumers are the real beneficiaries of subsidies. I think it is agreed that 8 to 10 per cent of our overproduction this year is probably due to the favourable weather conditions alone. These factors probably will not be with us another year.

• 2200

We must bear in mind also that because of low beef prices we have those 200,000 extra cows still on the milk line and the herds of this country. I think, Mr. Powers, your mathematics is correct, it comes out to about 1,600,000,000 pounds of milk.

Another thing we must bear in mind is that exports of dairy heifers over the last 24-36 months have been at an almost all time low. It is estimated that we might have as many as 30,000 or 40,000 extra dairy heifers, but bear in mind that those exports are starting to move.

[Interprétation]

example, saying that we have set the marketing quota for the 1976-77 dairy year at 168.8 million. Québec portions out this quota, as it has always done, among its producers. If a fluid milk producer in a province has a quota allowing him to produce more than an industrial milk producer, it is the responsibility of the provincial authorities who set these quotas.

Allow me to come back to the basic agreement. There is one prerequisite to the federal government's acceptance of making "subsidy payments" to fluid milk producers. Interested provinces force fluid milk producers to share market with industrial milk producers in order to improve the latter producers, lot. Once the provincial government has accepted this principle, the federal government, seeing that a producer is willing to share a more profitable market with others, makes subsidy payments on surplus production of industrial milk, just as it makes subsidy payments on the total Canadian production of milk. Thus, when provincial authorities ask fluid milk producers to share their market with other producers, they must assure the producer that his quota will be dealt with in the same way as industrial milk at the provincial level. The federal government assures these producers that their surpluses will be eligible for subsidy payments on the same basis as those of other producers.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Thibaudeau. It is now 10 o'clock. Mr. Wise has the floor.

M. Wise: Monsieur le président, j'aimerais terminer en vous faisant part d'un commentaire. A mon avis, nous reconnaissons tous que la Commission canadienne du lait éprouve certaines difficultés à l'heure actuelle et nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs efforts afin qu'ils en arrivent à une solution. Toutefois, mon principal souci, à mesure que nous approchons de l'année de production laitière,—et je m'adresse directement à M. Whelan,—c'est que j'espère qu'au cours des entretiens que vous aurez avec les hauts fonctionnaires de la Commission canadienne du lait, vous ne serez pas trop étonné de nos surplus. N'oubliez pas qu'une somme assez importante, soit 266 millions, est versée en subventions par le Trésor à l'industrie laitière. C'est beaucoup d'argent, personne ne saurait le nier. Souvenez-vous surtout que ce sont les producteurs qui bénéficient de ces subventions. L'élément que l'on oublie, naturellement, et que nous devrions mettre en relief, c'est que le consommateur est le véritable bénéficiaire des subventions. L'on conviendra que de 8 à 10 p. 100 de notre surproduction de cette année est probablement due à la belle température. Nous ne pourrions probablement pas compter sur ces facteurs l'an prochain.

En outre, retenons que le prix inférieur du bœuf nous laisse 200,000 vaches en trop pour l'industrie laitière. Je pense que vos calculs sont exacts, monsieur Powers, car le résultat donne quelque 1,600 millions de livres de lait.

Encore faut-il se souvenir que les exportations de génisses laitières au cours des 24 à 36 derniers mois accusent un niveau inférieur presque sans précédent. On estime que le surnombre des génisses sera d'environ 30,000 à 40,000, mais pensez bien que ces exportations commencent à s'écouler.

[Text]

Another thing perhaps, Mr. Whelan, that you might have to share a little bit of responsibility for, is the effect of the removal of the last portion of that consumer subsidy of fluid milk that resulted in a drop in sales. If you check the record those sales really have not recovered since that time. So we have a drop in per capita consumption about 2.5 per cent. I hope all these things are really taken into consideration. I hope when you make your announcement on April 1 you do not over-react to this situation.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre . . .

Mr. Whelan: I want to make a short comment about what Mr. Wise has said, Mr. Chairman. I am concerned that we do not over-react, but I am also concerned that the other people did not react enough when we told them we were producing too much. You talked about the amount of dairy heifers not moving out of the country. One of the reasons is we had priced ourselves out of the market because people were bidding too high right within Canada to go into the dairy production, and the United States and some other countries were underselling us at the same time.

I am hoping that when we have a meeting with provincial ministers or their representatives next Tuesday that we can iron out some of the problems about which we are all concerned: properly setting subsidies, properly setting quotas, properly administering this program in a fair and equitable fashion from one coast to the other coast.

When you talk about the subsidy on the fluid milk I do not think this has anything to do with it because as far as I am concerned the consumption went down because they are now on an advertising program. They should have been on an advertising program selling the fluid milk and, as some members have stated, this has compounded the problem. There is strong feeling by people in the milk sector, especially the industrial sector, that they are not being treated fairly by what has happened because of the excess of fluid milk coming on the industrial market. Its figures can show that they created about one third of the surplus problem that we have at present. Whether this is ever going to be ironed out in an equitable fashion I do not know, but we do know in the Province of Quebec the consumption of fluid milk is back up to where it was a year ago. I am told the program is already bearing some fruits, even in the Province of Ontario, with the advertising program for people to drink milk. Social services and so on, show that in Canada today, as it has never been in its history before, that those who are not earning money and those who are on some kind of a social service plan never have had more buying power for these products in their life.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Alors, le Crédit 45 est réservé pour la prochaine réunion, celle du mardi 23 mars à 15 h 30 et nous passerons à l'étude des crédits 5 et 10.

J'aimerais vous faire remarquer cependant que M. le ministre ne sera pas disponible mardi prochain. Si cela posait de trop graves difficultés, il faudrait reporter la réunion. Nous nous renseignerons d'ici là.

[Interpretation]

Encore un point peut-être, monsieur Whelan: vous pouvez être responsable en partie des conséquences des réductions de la dernière subvention sur le lait liquide de consommation par suite de la réduction des ventes. Les comptes-rendus vous feront voir que ces ventes n'ont pas vraiment remonté depuis ce temps. Nous observons donc une réduction de la consommation par bouche d'environ 2.5 p. 100. J'espère qu'on tiendra compte de tous ces facteurs. Je compte bien que, lorsque vous ferez votre déclaration le 1^{er} avril, vous ne réagirez pas outre-mesure face à cette situation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Whelan: J'aimerais commenter brièvement ce qu'a dit M. Wise, monsieur le président. Je sais que nous n'avons pas réagi outre-mesure, mais je sais également que les producteurs n'ont pas non plus assez réagi lorsque nous leur avons dit qu'ils produisaient trop. Nous leur avons dit combien de génisses laitières n'avaient pas été exportées. Une des raisons, c'est que nous avions été écartés du marché par nos prix trop élevés, parce qu'il y avait eu surenchère au Canada pour accroître la production laitière, tandis que les États-Unis et d'autres pays nous coupaient le marché.

J'espère que nous pourrions, à la réunion des ministres provinciaux et de leurs représentants mardi prochain, mettre fin à certaines de ces difficultés: stabiliser les subventions répartir équitablement les quotas, administrer comme il se doit ce programme d'un océan à l'autre.

Vous parlez de subventions sur le lait liquide. Je ne pense pas que ceci ait la moindre portée et j'estime que la baisse de production résulte d'une campagne publicitaire qui se poursuit en ce moment. Une campagne publicitaire pour la vente du lait liquide aurait dû être entreprise et, comme certains députés l'ont signalé, cela a compliqué le problème. Les intéressés du secteur laitier, et plus spécialement du secteur industriel, prétendent ne pas être traités de façon équitable dans les circonstances parce qu'un excédent de lait liquide envahit le marché industriel. Les statistiques démontrent qu'ils sont responsables de près d'un tiers de l'excédent qui nous embarrasse à l'heure actuelle. Je ne sais si cela pourra être normalisé en toute justice mais, ce que nous savons, c'est que la consommation de lait liquide dans la province de Québec a augmenté au niveau d'une année auparavant. On m'assure que l'application du programme porte déjà ses fruits, même en Ontario, grâce au programme de publicité qui encourage la population à boire du lait. La documentation des services sociaux et autres indique qu'au Canada, de nos jours, ce qui ne s'était encore jamais vu, ceux qui n'ont pas de gagne-pain aussi bien que ceux qui reçoivent sous une forme ou une autre l'assistance sociale n'ont jamais de leur vie joui d'un aussi grand pouvoir d'achat.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Vote 45 stands until our next meeting, on Tuesday, March 23 at 3:30 o'clock when we will examine Votes 5 and 10.

I must remind you however that the Minister will not be available next Tuesday. In the event that this could create serious difficulties, the meeting would have to be rescheduled for a later date. We will know by then.

[Texte]

• 2206

Prenons pour acquis que c'est mardi le 23 mars à 15 h 30, étude des crédits 5 et 10, et que M. le ministre de l'Agriculture sera absent.

Alors, cela va?

Mr. Whelan: I want to make it clear that although I am in the city, Tuesday morning I am meeting with the provincial ministers and I do not know how long that meeting will last. Then in the afternoon I am on a very important Cabinet committee meeting dealing with agricultural problems.

Le vice-président: Alors, le crédit 45 est réservé? D'accord? La séance est levée. Merci.

[Interprétation]

Let us say that the next meeting will be on Tuesday, March 23 at 3:30, and that we will be studying Votes 5 and 10. The Minister of Agriculture will not be present.

Is that agreeable to the Committee?

M. Whelan: Je tiens à souligner que je serai en ville mardi matin, mais je dois rencontrer les ministres provinciaux, et j'ignore combien de temps cette réunion peut durer. Il y a une réunion très importante du Cabinet dans l'après-midi pour discuter des problèmes ayant rapport à l'Agriculture.

The Vice-Chairman: Shall Vote 45 stand? Agreed? The meeting is adjourned. Thank you.

CA 70 12
A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 74

Tuesday, March 23, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

D
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 74

Le mardi 23 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under AGRICULTURE

CONCERNANT:

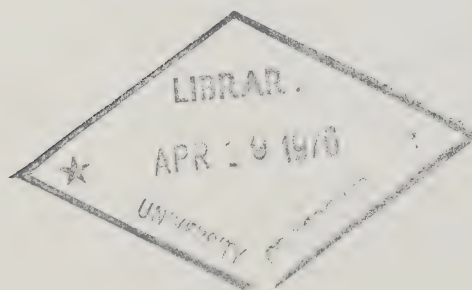
Budget principal 1976-1977
sous la rubrique AGRICULTURE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Cadieu	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Condon	Hurlburt
Corbin	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Corriveau	Maine
Côté	Marchand
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Mazankowski	Peters
Milne	Robinson
Mitges	Smith (<i>Saint-Jean</i>)
Munro (<i>Esquimalt-</i>	Tessier
<i>Saanich</i>)	Towers
Murta	Whittaker
Neil	Wise—(30)
Nystrom	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 23, 1976:

Mr. Hurlburt replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mars 1976:

M. Hurlburt remplace M. Hargrave.

ERRATUM

Issue No. 71

EVIDENCE

Tuesday, March 16, 1976, Page 71:7, line 49:

Delete the word "higher" and substitute the word "fire".

ERRATUM

Fascicule n° 71

TÉMOIGNAGES

Le mardi 16 mars 1976, Page 71:7, ligne 55:

Supprimer les mots "plus élevé" et les remplacer par "dérisoire".

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1976

(85)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bussières presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côte, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), Mazankowski, Neil, Nystrom, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers and Whittaker.

Other Member present: Mr. La Salle.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. B. B. Migicovsky, Assistant Deputy Minister; Mr. E. J. Leroux, Director General, Operations Directorate and Mr. R. A. Ludwig, Assistant Director General, Administration Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings Thursday, March 11, 1976, Issue No. 70*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5 and 10 under Agriculture.

The witnesses answered questions.

By unanimous consent, Votes 5 and 10 were allowed to stand.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1976

(85)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   15 h 43 sous la présidence de M. Bussières (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), Mazankowski, Neil, Nystrom, Peters, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers et Whittaker.

Autre député présent: M. La Salle.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. B. B. Migicovsky, sous-ministre adjoint; M. E. J. Leroux, directeur général, Direction générale des opérations, et M. R. A. Ludwig, directeur général adjoint, Division de l'administration.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 11 mars 1976, fascicule n  70*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5 et 10 sous la rubrique Agriculture.

Les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, les crédits 5 et 10 sont réservés.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 mars 1976

• 1544

[Text]

Le président: Alors, à l'ordre, messieurs.

Nous reprenons, aujourd'hui, l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, ordre de renvoi qui porte sur le Budget principal pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1977.

Si les membres du Comité sont d'accord, je vais mettre en délibération les crédits 5 et 10.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
Programme de recherches

Crédit 5—Recherches—Dépenses de fonctionnement—\$81,647,400

Crédit 10—Recherches—Dépenses en capital—\$11,770,000

Est-ce que vous êtes d'accord?

Les témoins aujourd'hui sont M. B. B. Migicovsky, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture, M. E. J. Leroux, directeur général des opérations, et M. R. A. Ludwig, directeur général adjoint de l'administration au ministère de l'Agriculture.

Je vais inviter les députés à poser des questions et l'allocation du temps, au premier tour est de dix minutes, et au deuxième, cinq minutes comme d'habitude.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. The first question I would like to ask is: what were the costs in 1971 or 1972 when the rain station at Manyberries moved the cattle out of there and up into the foothills because of drought conditions? How many cattle were moved?

Dr. Migicovsky (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture): Are you asking the costs of the move?

Mr. Hurlburt: Not just the costs of the move, but what it cost to run the cattle there, and how many cattle were moved up into the foothills.

Dr. Migicovsky: You are going back a number of years. I can only give you a guesstimate on this, of course I could give you very accurate figures by letter. You are going back a number of years and my memory fails me on this, but if I recall there were approximately 400 or 500.

Dr. R. A. Ludwig (Assistant Director General, Department of Agriculture): Approximately 500 head of cattle were moved up to the Deer Spring Ranches Limited. Are you referring to this?

Dr. Migicovsky: Yes.

Mr. Hurlburt: What were the costs last year?

Dr. Migicovsky: The costs of what?

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 23, 1976

[Interpretation]

The Chairman: Gentlemen, the meeting will come to order.

Today we will resume consideration of our Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

If the Committee agrees, I will call Votes 5 and 10 under Agriculture:

DEPARTMENT OF AGRICULTURE
A—Department—Research Program

Budgetary

Vote 5—Research—Operating expenditures—\$81,647,400

Vote 10—Research—Capital expenditures—\$11,770,000

Is it agreed?

Our witnesses are Mr. B. B. Migicovsky, Assistant Deputy Minister for Agriculture, Mr. E. J. Leroux, General Manager of Operations, and Mr. R. A. Ludwig, Assistant General Manager of Administration for Agriculture.

I will now give the floor to members for the question period and the time allocation will be 10 minutes for the first round and 5 minutes for the second.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Ma première question est la suivante: quels ont été les frais de transfert du bétail de la station de Manyberries, lors de la période de sécheresse de 1971 ou 1972? En outre, combien de têtes de bétail ont été ainsi déplacées?

M. Migicovsky (sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture): Voulez-vous savoir combien cela a coûté?

M. Hurlburt: Oui et j'aimerais également savoir combien il en a coûté d'élever le bétail après le transfert.

M. Migicovsky: Ceci remonte à quelques années. Je n'ai pas de chiffres précis en tête et je pourrais simplement vous donner des chiffres tout à fait hypothétiques. Si je me souviens bien, cette opération a porté sur 400 ou 500 têtes de bétail.

M. R. A. Ludwig (directeur général adjoint, ministère de l'Agriculture): Environ 500 têtes ont été transférées à Deer Spring Ranches Limited. Est-ce bien ce dont vous voulez parler?

M. Migicovsky: Oui.

M. Hurlburt: Quels ont été les coûts l'an dernier?

M. Migicovsky: Les coûts de quoi?

[Texte]

Mr. Hurlburt: Running the cattle.

Dr. Migicovsky: In the place where they were?

Mr. Hurlburt: I do not know how to find these costs in our Estimates.

Dr. Migicovsky: You are asking for a breakdown of costs of the operation of the Lethbridge Station. We can give you that breakdown very readily by mail, but to do it off the top of my head in small, individual fractionation would be very difficult, or impossible for me to give it to you immediately.

Mr. Hurlburt: That is understandable.

Dr. Migicovsky: I could provide that to you, though, without any question. Your question, if I understand it correctly is: what are the costs of operating the cattle that we moved into the Deer Spring Ranches Limited.

Mr. Hurlburt: They called it the Deerspring Ranch, did they?

Dr. Ludwig: At Granum.

Mr. Hurlburt: At Granum. Yes, this is correct.

Dr. Migicovsky: Yes.

Mr. Hurlburt: I would like to ask another question regarding the research station at Lethbridge. Is it true they cut back on the expenditures, as far as the capital investment is concerned?

Dr. Migicovsky: No, the capital investment, of course, is increasingly large...

Mr. Hurlburt: Oh, I did not realize that.

Dr. Migicovsky: ...because of the new building going up. It is extremely high. Costs have spiralled. We hope to open it this fall or this year. The capital costs, will be increasing because of the new space, equipment and everything that is going in, so it is hard to differentiate. The capital costs this year have been extremely large because of the built-in equipment which is going into the building, but the capital costs are going to be increased.

Mr. Hurlburt: Dr. Migicovsky, what prompted this question was during the last meeting the Minister of Agriculture, in his opening remarks, stated that there was a cutback in some area at the Lethbridge research now station. I was wondering if I was correct or not.

Dr. Migicovsky: The cutback comes about because you had money in the budget to complete it. Once you have completed it, obviously you do not have to spend that money in the following year, in terms of capital, and it then becomes a negative figure which we hope to retain for other purposes. If we do not get it, we do not build any new buildings.

MR. Hurlburt: Yes, thank you very much, sir. That is all I have to ask right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Peters.

• 1550

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask about two different subjects.

[Interprétation]

M. Hurlburt: D'entretien du bétail.

M. Migicovsky: Là où il se trouvait?

M. Hurlburt: Je ne parviens pas à trouver ces chiffres dans votre budget.

M. Migicovsky: En fait, vous voudriez avoir une répartition des dépenses de fonctionnement de la station de Lethbridge. Nous pourrions vous faire parvenir ces informations par courrier, puisque nous n'avons pas ces chiffres en tête, avec un tel degré de précision.

M. Hurlburt: Je vous comprends.

M. Migicovsky: Si j'ai bien compris, vous voulez savoir combien coûte l'entretien du bétail qui a été transféré à la *Deer Spring Ranches Limited*.

M. Hurlburt: C'est comme ça que ça s'appelle.

M. Ludwig: Oui, à Granum.

M. Hurlburt: Très bien.

M. Migicovsky: C'est cela.

M. Hurlburt: Je voudrais vous poser une autre question concernant la station de recherche de Lethbridge. Est-il vrai que l'on y réduit les dépenses d'investissement?

M. Migicovsky: Non, les dépenses d'investissement y sont de plus en plus importantes...

M. Hurlburt: Je ne le savais pas.

M. Migicovsky: ... du fait des nouvelles constructions qui y sont réalisées. En fait, les coûts y ont explosé. Nous espérons de toute façon ouvrir ces nouveaux bâtiments dès cet automne. En outre, comme ces nouveaux bâtiments devront être équipés, les dépenses d'investissement seront très importantes.

M. Hurlburt: Je vous posais cette question car, lors de la dernière réunion, le ministre de l'Agriculture avait affirmé que l'on procédait à des réductions de dépenses pour la station de Lethbridge. Je voulais savoir si c'était exact.

M. Migicovsky: En fait, les réductions viennent du fait que les sommes nécessaires pour réaliser les nouveaux projets de construction ne le seront plus lorsque ces projets seront terminés. Nous comptons toutefois demander les mêmes sommes, pour le prochain budget, mais, si nous ne les obtenons pas, nous ne pourrions pas construire de nouveaux bâtiments.

M. Hurlburt: Merci beaucoup. C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur le président.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais parler de deux sujets différents.

[Text]

One in the matter of crop research, the Committee was told a few years ago about some extensive research that was being done in the noncommercial field in terms of developing a new genetic plant and that this was going to give us a better yield. In flour and other commodities of both human and animal feed. What has been the follow-up on that, are we in the commercial field now and, if so, what relationship has this new product had to the market? I suppose I should really ask you about the long term because it is three or four years since that was developed. Has it proven out?

Dr. Migicovsky: That research is very basic and it is being done to the greatest degree at National Research Council laboratories in Saskatoon, to a lesser degree in our own laboratories and at universities. This refers to genetic engineering which is the usual term applied to this sort of thing. The idea is to bring together, genetically, plants, that normally would not interbreed, by a laboratory technique called cell fusion and hopefully the result will be a different kind of a plant or you can . . .

Mr. Peters: I am referring really to the cross between wheat and rye that seemed to have some application in Mexico. I think Russia was interested in our genetic development in that field.

Dr. Migicovsky: That is a different kind of research. You are talking about plant breeding of a slightly more exotic nature and the wheat-rye cross which has been tested is still progressing, but, generally speaking, it has not proved out to be a crop that would compete with existing crops for land in the West at present. It is quite possible that, if further genetic were more done, the quality of the product and the yield would render it then, capable of competing with our existing crops.

Mr. Peters: In other words, it has not been as successful as it was anticipated to be?

Dr. Migicovsky: Not as yet.

Mr. Peters: Yes. I congratulate the Department on this genetic field that they have pioneered, because in the reports that we read of the development, Canada is in a very favourable position, puddling around with amino acids and whatever else you do in that exotic field. I am interested in what work is being done, for example, in the dairy field of developments that have taken place and their relationship. One of the fears that is being expressed is that we make many changes and yet we have not really been able to assess the effect on human beings. One example is the fact that milk never goes sour any more. We have eliminated the possibility of milk going sour, but how have we done it and have we done it in a way that is safe for consumption? Milk rots now. No milk is fewer than five days old. It is all older than that. Fresh milk is a very stable commodity now. How do we get it stable and does your Department, in doing the research, have enough research yet to know what the effect of this is? Another example is bread. Bread never seems to get stale. Mother used to bake bread and the next day it was hard. Now it is baked one or two days before you see it in the store. You can keep it in the house for a week and it does not get hard because of the additives and other things. What work are we doing with these additives?

[Interpretation]

Il y a quelques années, nous avions appris que des recherches intensives étaient effectuées en matière de récoltes, dans le secteur non commercial, dans le but de parvenir à mettre au point une nouvelle plante pouvant donner un meilleur rendement en farine, pour l'alimentation humaine et animale. Quels ont été les résultats de ces recherches et ont-elles permis une exploitation commerciale? Avez-vous eu des résultats probants?

M. Migicovsky: Cette recherche fondamentale est effectuée, en grande partie, au laboratoire du Conseil national des recherches de Saskatoon et, à un moindre degré, dans nos propres laboratoires et dans ceux de certaines universités. Il s'agit en fait de manipulation génétique, qui est l'expression employée pour décrire ce genre d'activité. Son objectif est de réaliser le croisement génétique de certaines plantes, qui, normalement, ne peuvent pas être croisées; les recherches s'effectuent par une technique de laboratoire que l'on appelle la fusion cellulaire et nous espérons parvenir ainsi à la création d'un nouveau type de plante . . .

M. Peters: Je songeais surtout au croisement du blé et du seigle, qui semble être réalisé au Mexique. En outre, je crois savoir que l'Union soviétique s'intéressait à nos recherches dans ce domaine.

M. Migicovsky: Vous parlez là de recherches tout à fait différentes. Il s'agit en effet de croisements un peu plus spéciaux et les travaux se poursuivent; cependant, la nouvelle plante obtenue par le croisement du blé et du seigle ne semble toujours pas être en mesure de concurrencer les cultures existantes dans l'Ouest du Canada. Il est toutefois fort possible que les recherches permettent de produire un jour un produit de meilleure qualité, à rendement plus élevé.

M. Peters: En d'autres termes, vos espoirs ne se sont pas totalement concrétisés?

M. Migicovsky: Pas encore.

M. Peters: J'en profiterai pour féliciter cependant votre ministère, puisque les recherches qu'il effectue en matière de génétique semblent placer le Canada dans une situation très favorable, sur la scène internationale. Je dois dire que je m'intéresse également aux recherches qui sont effectuées dans le domaine des produits laitiers. L'une des craintes qu'ont certaines personnes à cet égard provient du fait que l'on ne procède pas à des tests suffisamment approfondis sur les conséquences que peuvent avoir ces modifications sur l'organisme humain. Je pourrais mentionner, par exemple, les nouveaux types de lait que l'on commence à vendre, qui ne peuvent plus tourner. Si nous sommes parvenus à ce résultat, nous aimerions cependant savoir comment cela a été possible et quelles mesures ont été prises pour assurer que ce lait reste propre à la consommation humaine. Anciennement, le lait ne pouvait pas être conservé plus de cinq jours, ce qui n'est plus le cas. Le nouveau lait est très stable mais comment parvient-on à ce résultat? La même chose pourrait s'appliquer au pain, qui, dans le temps, ne pouvait pas se conserver plus de deux jours alors que l'on peut maintenant le conserver pendant une semaine. Ce résultat est obtenu grâce à l'utilisation de certains additifs, entre autres, mais j'aimerais savoir quelles mesures de sécurité sont prises à cet égard.

[Texte]

Dr. Migicovsky: The Department itself is not doing a great deal of work in this area. Most of the work is done by industry, some of it being supported by government grants of one kind or another.

The answer to your first question is that the objective was to increase the shelf life of milk. In addition to ordinary pasteurization, this is done by a form of sterilization procedure, where you have to sterilize, so the milk is absolutely sterile when it goes on the shelf and, therefore, of course, the organisms that would normally sour the milk are not there and therefore, the shelf life is increased. It is not increased indefinitely by any means, nor is the process so perfect that it is completely without fault, but we are moving in that direction and the shelf life will be increased considerably, which is an advantage, I suppose, to the people who sell milk.

• 1555

In answer to your other question in respect of bread, the ordinary baking process has not changed a great deal and for years we have had our baking techniques. That is, the baking industry have developed means whereby preservatives or other means of handling the whole baking process enable the preservation of the appearance of freshness. But you must remember that we have refrigeration now which in your mother's day we did not have. And refrigeration, of course, is the one big factor that enables you to keep your bread at home for a week or so, and when you take it out, it is relatively fresh.

Mr. Peters: What I am really asking, Mr. Chairman, is this. We make these changes and we make them often from the agricultural point of view. Do we spend any time on research ascertaining how safe they are for human consumption?

We discussed this with the Department of National Health and Welfare. They do not seem to do much either. We listen to what the United States does and we make all kinds of decisions. Cyclamates is a good example; we did not do any research. We would have been a hell of a lot better to keep cyclamates than we would the substitutes we added afterwards, but because the Americans did, we followed suit. Are we changing our attitude at all to do some of the research as to whether or not the changes that we make that are obviously advantageous in the production field are safe for consumers, and in fact are the changes in the over-all worth while?

Dr. Migicovsky: I think the laws in Canada are probably the foremost in the world with respect to protecting the consumer in the use of additives.

I did not indicate in any answer that any additives were being used.

Mr. Peters: They are in bread.

Dr. Migicovsky: Well, to a degree, but all of those have been absolutely checked through completely by ourselves in part, but largely the responsibility to the consumer for bread, the quality of it or the safety of it, is that of National Health and Welfare although we play a considerable role by virtue of the fact that it influences the agricultural product. Therefore we have an interest and we work together. Rapeseed oil is a very good example of this,

[Interprétation]

M. Migicovsky: Le ministère ne fait pas beaucoup de travaux dans ce domaine. En effet, la plupart des recherches sont effectuées par les entreprises privées, parfois avec le soutien de subventions du gouvernement.

Quoi qu'il en soit, pour répondre à votre première question, l'objectif était d'augmenter la durée de conservation du lait. Ceci pouvait être obtenu par la pasteurisation, mais, grâce à certaines recherches, on a trouvé une méthode de stérilisation qui fait disparaître du lait tous les micro-organismes qui risqueraient de l'endommager, ce qui permet de le conserver plus longtemps. Évidemment, cette durée de conservation n'est pas encore infinie et les méthodes ne sont pas encore absolument parfaites; nous réalisons cependant des progrès considérables dans ce domaine qui me paraissent très avantageux pour les producteurs.

En ce qui concerne le pain, les méthodes de cuisson n'ont pas beaucoup évolué. Cependant, grâce à l'utilisation de certains produits de conservation, les entreprises productrices réussissent à produire un pain conservant plus longtemps son apparence de fraîcheur. En outre, il ne faut pas oublier que nous pouvons maintenant utiliser les méthodes de réfrigération qui n'existaient pas dans le passé. De cette manière, vous pouvez garder votre pain congelé, chez vous, pendant une semaine ou plus, sans en affecter la fraîcheur.

M. Peters: Cependant, monsieur le président, ces modifications sont généralement effectuées dans l'intérêt des producteurs agricoles. J'aimerais savoir si l'on consacre autant de temps à garantir la sécurité de ces produits pour la consommation humaine.

Nous avons d'ailleurs discuté de cette question avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui, je dois le dire, ne semble pas beaucoup s'intéresser à la question. Nous nous contentons généralement d'attendre les résultats des recherches effectuées aux États-Unis, comme cela a été le cas pour les cyclamates, qui n'ont fait l'objet d'aucune analyse chez nous. Nous aurions sans doute mieux fait de conserver les cyclamates, plutôt que de les remplacer par certains produits de substitution mais, puisque les Américains les ont supprimés, nous avons fait la même chose. Ne pensez-vous pas que nous devrions modifier notre attitude et effectuer nous-mêmes certaines des recherches qui nous permettraient de garantir des produits sûrs et avantageux, non seulement pour les producteurs mais également pour les consommateurs?

M. Migicovsky: Je vous dirais que les lois canadiennes destinées à assurer la protection des consommateurs à l'égard des additifs sont sans doute les plus progressistes au monde.

Par contre, dans ma réponse, je n'avais pas du tout parlé de l'utilisation d'additifs.

M. Peters: Il y en a dans le pain.

M. Migicovsky: Dans une certaine mesure, mais tous ceux qui sont utilisés ont fait l'objet de vérifications approfondies par nos propres services; cependant, pour la protection des consommateurs, il s'agit là essentiellement d'une responsabilité du ministère de la Santé, bien que nous y jouions un rôle considérable du fait de nos actions sur les produits agricoles. De ce fait, nos deux ministères travaillent en collaboration, comme le montrent les travaux effec-

[Text]

where we work together very closely in order to answer the question: is rapeseed oil wholesome for use as humans for putting into margarine or whatever you use as a vegetable oil? We share in this. But I want to remind you that in the area of the actual responsibility for food going into every human as to its safety, while those regulations and that legislation are under the responsibility of National Health and Welfare, we do have certain responsibilities in this area which we carry out, of course, but we are responsible for the wholesomeness of the raw product. We do a considerable amount of work with respect to the kind of additives that come into the system when we produce the product, such as pesticides, for example. We have a considerable responsibility, a great number of man-years and a lot of research going on which enable us to use pesticides to protect the crops but at the same time not leave a kind of residue which would make it unwholesome for the individual who consumes that food. A fair number of man-years are expended in this respect. In fact, I spent the whole morning on a federal interdepartmental committee meeting, which I chair, on pesticides, which includes National Health and Welfare, Forestry, the Department of the Environment, National Research Council, Fisheries and so on and so forth, purely on this subject of how we can safely look after these additives which come in at the production line.

The responsibility for additives added after the product leaves the farmer's gate is now shared. It is largely that of National Health but the responsibility for the research is shared. We do some, but they do most of it, and this is largely toxicology testing. Nothing gets added until we are quite certain that at the levels at which we add it there are no adverse results.

Mr. Peters: Could I ask one last question?

• 1600

The Vice-Chairman: Your last question.

Mr. Peters: In relation to the work you do with the Department of National Health and Welfare that you have just mentioned, is this integrated? Not necessarily integrated in the same labs and testing facilities, but is it integrated in that where it affects an agricultural product you are given the results of their testing and you keep them informed of yours? Is there fairly cohesive co-ordination at the research level that allows an inter-play so that we eliminate the duplication and we also take advantage of the other's work?

Dr. Migicovsky: Absolutely; we sit on common committees, we share in work planning meetings, our scientists are in touch with each other, of course, at all scientific meetings. This goes on all the time just in the course of research. We are constantly in touch, not only the people in National Health and Welfare in this area and in all areas, but with universities, provincial laboratories and international laboratories at international meetings. There is a whole web, you might say, of informational transfer among scientists working in any particular field. The scientist, the specialist, knows right off the top of his head who is working on what in his particular field, and he is in constant touch with him. He may see him at meetings, he writes to him, he talks to him, and so on.

[Interpretation]

tués sur l'huile de colza. Pour ce produit, l'objectif était de savoir si l'huile de colza convenait à la consommation humaine et pouvait être utilisée pour la fabrication de margarine ou comme huile végétale. Les recherches effectuées dans ce domaine ont été partagées par les deux ministères mais j'insiste sur le fait que la responsabilité finale en matière de protection des consommateurs revient au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Les recherches effectuées par notre ministère portent, par exemple, sur certains additifs utilisés dans le cycle de production, tels que les pesticides. Nous consacrons ainsi des ressources considérables à la recherche de pesticides pouvant protéger les récoltes tout en ne laissant aucun résidu, le long de la chaîne alimentaire, pouvant être dangereux pour l'organisme humain. En fait, j'ai consacré toute la matinée d'aujourd'hui à présider une réunion d'un comité interministériel de niveau fédéral comprenant des représentants des ministères de la Santé, des Forêts, de l'Environnement, des Pêches et du Conseil national des recherches; cette réunion a été consacrée aux pesticides.

Cependant, lorsque le produit quitte la ferme, il revient au ministère de la Santé nationale de s'assurer que les additifs n'auront pas de conséquences graves pour l'organisme humain. Nous effectuons certaines recherches, mais le ministère de la Santé nationale fait le plus gros de la recherche puisqu'il s'agit de toxicologie. Nous n'ajoutons rien tant que nous ne sommes pas certains que ces additifs n'auront pas de résultats néfastes.

M. Peters: Puis-je poser une dernière question?

Le vice-président: C'est votre dernière question.

M. Peters: Les travaux que vous effectuez de concert avec le ministère de la Santé nationale et du bien-être social sont-ils intégrés? Je ne parle pas de laboratoires et d'installations; plutôt, je me demande si les efforts des ministères sont coordonnés afin que vous puissiez, l'un et l'autre, être au courant des résultats de certaines expériences qui ont été effectués. Vos efforts au niveau de la recherche sont-ils coordonnés afin d'éviter le double emploi et de profiter au maximum des travaux effectués par l'autre ministère?

M. Migicovsky: Certainement; nous faisons partie des mêmes comités et nous nous partageons la tâche aux séances de planification. Bien entendu, les chercheurs des deux ministères se rencontrent lors des réunions techniques et scientifiques. Ce genre de collaboration fait partie de la recherche. Nous sommes en contact continu, non seulement avec les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social dans ce domaine ainsi que dans d'autres domaines de recherche, mais aussi avec les universités, les laboratoires provinciaux ainsi que les laboratoires internationaux lors de rencontres internationales. Il y a tout un réseau de transfert d'informations parmi les chercheurs qui effectuent des travaux dans un domaine particulier. Le chercheur ou le spécialiste connaît les personnes qui œuvrent dans le même domaine et il maintient un contact continu avec elles. Les chercheurs se rencontrent à des colloques, ils s'écrivent, ils discutent et ainsi de suite.

[Texte]

Le vice-président: Merci docteur Migicovsky, merci monsieur Peters.

La parole est maintenant à M. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président.

Étant donné que depuis quelques semaines il est fortement question de l'industrie laitière au Canada et des problèmes qui s'y rattachent, et qu'on a souvent parlé d'une possibilité, d'une plus grande utilisation du lait sous différentes formes, est-ce qu'au ministère de l'Agriculture, au Service des recherches, on fait des recherches, d'une façon continue, en collaboration avec l'entreprise privée, les industries de transformation, pour une plus grande utilisation du lait sous forme de produits nouveaux? Ou encore, pour produire des fromages que nous importons présentement et qui pourraient être fabriqués à notre avantage, ici au Canada, en modifiant la formule des fromages importés et qui donneraient également satisfaction aux consommateurs canadiens; est-ce qu'il se fait des travaux de ce côté-là?

Le vice-président: Docteur Migicovsky.

Dr. Migicovsky: I expected the question, it is a very difficult question to answer. The truth is that we have not done a great deal of work with the industry as such. We have offered our services to them continuously, and we have done some work in product development—that is dairy product—in terms of utilization of milk. We are trying very hard to work more closely with them. The difficulty is that an industry is made up of a number of competing companies.

Mr. Peters: Not many in that one.

Dr. Migicovsky: Quite a few in the dairy-products field and many of them, of course, are multi-national. We have not—in answer to your question—gone very far into the developing of the end product, the end kind of cheese, so to speak, or the end kind of milk pudding.

For example, our food researchers did produce a milk pudding that was very good and of course, utilized the constituents of milk. No company wanted to take it unless it had exclusivity—exclusive use of that—because it is competing, obviously. That is just one example.

• 1605

Through the National Dairy Council we have done what we could to encourage them to increase the number of products where milk or milk constituents would be used. Not enough work has been done in this area, but I want to hand this question over to Dr. LeRoux who has just completed a series of meetings with the people in the Province of Quebec and has a statement from our food research co-ordinators which I think maybe will enlighten you. Will you take this, Dr. LeRoux, please?

Le vice-président: Docteur Leroux.

M. E.-J. Leroux (Directeur général, Directorat des opérations): Sans répondre peut-être d'une façon spécifique à votre question, nous avons récemment rencontré les autorités de la province de Québec, le Sous-ministre adjoint, M. Simoneau et ses collaborateurs, au sujet de recherches qui touchent à ce domaine.

[Interprétation]

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Migicovsky. Thank you, Mr. Peters.

Mr. Lambert now has the floor.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman.

In recent weeks, there has been considerable talk concerning the dairy industry in Canada and its related problems. The possibility of a greater utilization of milk under different forms has been mentioned. Has the Research Division of the Department of Agriculture undertaken research in order to promote a wider utilization of milk and new dairy products in co-operation with private enterprise and processing industries? Have you undertaken research in order to produce cheeses which are now being imported and which could possibly become quite a profitable industry here in Canada? This could be done; maybe they would be somewhat different from the imported cheeses, but they could prove quite satisfactory to the consumers.

The Vice-Chairman: Dr. Migicovsky.

M. Migicovsky: Je m'attendais à cette question, mais je vous avertis qu'il est très difficile d'y apporter une réponse. Nous n'avons pas effectué beaucoup de recherche dans ce domaine de concert avec l'industrie privée. Nous leur avons offert nos services et nous avons effectué des recherches au niveau des nouveaux produits laitiers afin de promouvoir une plus grande utilisation du lait. Nous tentons de nous rapprocher du secteur privé dans ce domaine. Cependant, nous nous heurtons à certaines difficultés puisque l'industrie privée regroupe un certain nombre de sociétés qui se font concurrence.

M. Peters: Il n'y en a pas beaucoup.

M. Migicovsky: Il y a un bon nombre de sociétés qui se font concurrence dans le domaine des produits laitiers. Bien entendu, la plupart de ces sociétés sont multinationales. En réponse à votre question, je dois vous dire que nous n'avons pas effectué beaucoup de recherche au niveau du produit final, c'est-à-dire du fromage ou des entremets sucrés au lait.

Par exemple, nos chercheurs ont trouvé une recette d'entremet sucré au lait qui était excellente et qui, bien entendu, employait des sous-produits laitiers. Toutefois, les sociétés réclamaient des droits d'exclusivité puisque le marché est concurrentiel. Ce n'est qu'un exemple.

Par l'entremise du conseil national de l'industrie laitière du Canada, nous avons tenté d'encourager le secteur privé à augmenter le nombre de produits à base de sous-produits laitiers. Nous n'avons pas effectué suffisamment de recherche dans ce domaine. Je demanderai à M. LeRoux de répondre à cette question puisqu'il vient tout juste de participer à une série de rencontres avec les représentants de la province du Québec et qu'il veut vous faire part d'une déclaration fort intéressante de la part de nos coordonnateurs de recherche zootechnique. Monsieur LeRoux, pourriez-vous répondre à cette question?

The Vice-Chairman: Mr. Leroux.

Mr. E. J. Leroux (Director General, Operations Directorate): Perhaps this is not a specific answer to your question, but I can inform you that we recently met with representatives from the Province of Quebec, that is the Assistant Deputy Minister, Mr. Simoneau and his associates, in order to discuss research in this field.

[Text]

Pour le moment, nous sommes en train de faire une ébauche, si vous voulez, des projets d'entente qui pourraient aller dans le sens que vous indiquez.

Comme disait M. Migicovsky, il n'y a pas tellement de travaux qui ont été faits jusqu'ici sur ce problème, mais nous allons, avec la coopération des collègues du Québec, je l'espère, nous acheminer vers quelque chose de concret dans ce secteur-là.

Maintenant, en ce qui concerne l'utilisation des sous-produits, si vous me le permettez, je pourrais peut-être vous—commenter une demande qui nous est arrivée de *Miracle Feeds*. On nous demandait un peu de répondre à la question que vous avez posée mais surtout— parlait de l'utilisation des sous-produits du lait pour l'élevage du bétail. Si vous me le permettez, j'ai le texte en anglais, et j'en pigerai un peu ici et là—

Miracle Feeds has to date conducted research on various ways of using skim milk powder and milk replacers for veal production, but in this proposal that they have sent to us, they have asked us if we would join them in a demonstration project to compare several different milk replacers based on skim milk powder or on fluid concentrates of skim milk. We tend to think it would be a bit uneconomical to go to the trouble of drying skim milk and using it to manufacture milk replacers when the milk could have been fed to the cow directly in the first place. This is our advice. Whether we will sustain this or not is another matter.

Now, systems have been developed recently in which early milk, that is, the first milk produced following the birth of the calf, could be stored in a sour or fermented condition and then could be used. The milk from the first three or four days' milking, according to our experts in the field, is considered sufficient to carry the calf for three weeks by which time it can be transferred completely to dry feed. Now, our view, our advice—to our Minister, I suppose, or to our Deputy—would be that if we move to use skim milk or by-products of milk for animal feeds, we think this would be the wrong direction to correct the skim milk powder surplus by feeding it back to the calves. It is not likely to make a significant impression on the surplus in the first place, and we think a longer-term solution would be to develop the products for human consumption from skim milk as well as from whey.

—et ceci me ramène un peu à votre question et au fait que nous essayons davantage avec les collègues des provinces et surtout la province de Québec en ce moment, de progresser dans ce sens-là.

Le vice-président: Merci monsieur Leroux.

M. Lambert (Bellechasse): Outre la compagnie que vous venez de mentionner, est-ce que nos entreprises coopératives au Québec, notamment la Coopérative Fédérée et la Coopérative de Granby, ont demandé au service de recherches une assistance quelconque pour les aider au point de vue laboratoire, etc., à essayer de découvrir de nouvelles formules d'utilisation, parce que, en somme, cela ne prendrait pas tellement, tellement de nouveaux produits pour favoriser l'écoulement du surplus qui cause des problèmes actuellement. Je pense qu'il serait dans l'intérêt de nos usines de transformation comme de nos producteurs laitiers, de prendre avantage du Service de recherches du ministère fédéral de l'Agriculture dans ce domaine-là. Est-ce qu'on en a fait la demande? Est-ce qu'on a insisté pour essayer d'aller de l'avant de ce côté-là?

[Interpretation]

For the moment, we are trying to set the terms of an agreement similar to that which you mentioned.

As Dr. Migicovsky said, there has not been much research undertaken in this field. However, we shall work in close-operation with our Quebec colleagues in order to come up with something concrete in this field.

As far as the utilization of dairy by-products is concerned, perhaps I could answer your question with an example. The Department received a request from *Miracle Feeds*. They asked us essentially the same question as you did, with special emphasis on the utilization of dairy by-products for animal feed. I have the English text and, with your permission, I shall read you some excerpts.

Jusqu'à maintenant, la société *Miracle Feeds* a effectué des recherches en vue de trouver des moyens d'employer la poudre de lait écrémé et les succédanés de lait à la production du veau. Cette société nous a demandé de nous joindre à elle dans un projet pilote en vue de comparer différentes sortes de succédanés du lait à base de poudre de lait écrémé ou de lait écrémé concentré. A notre avis, il ne serait pas rentable de se servir de la poudre de lait écrémé afin de fabriquer des succédanés du lait, car on aurait pu simplement donner ce lait aux vaches. Voici notre conseil; toutefois, je suis incapable de vous dire si nous allons l'appuyer ou non.

Récemment, on a mis au point un système par lequel le lait produit immédiatement après le vêlage serait entreposé sous forme de lait tourné ou fermenté pour être employé plus tard. Selon les spécialistes dans le domaine, le lait produit pendant les trois ou quatre premiers jours après le vêlage peut servir à nourrir le veau pendant une période de trois semaines, après quoi il passera aux aliments du bétail. A notre avis, le fait d'alimenter les veaux de poudre de lait écrémé ou de sous-produit laitier n'apporte pas de solution à nos problèmes de surplus. De toute façon, de telles mesures n'apporteront pas de changements significatifs au niveau des surplus et nous croyons qu'il serait préférable d'élaborer une solution à long terme nous permettant de mettre au point des produits à base de lait écrémé et de petit lait destinés à la consommation humaine.

... This brings me back to your question and to the fact that we are trying to make some progress in this field with our provincial colleagues, especially those from Quebec.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Leroux.

Mr. Lambert (Bellechasse): Apart from the company that you mentioned, have co-operative enterprises in Quebec, for example, the *Coopérative Fédérée* and the *Granby Coopérative*, asked the Research Division to provide certain laboratory facilities, etc., in order to come up with new utilization formulas since a relatively small number of new products would enable us to dispose of our surpluses. I think that it would be in the interest of processing plants and dairy producers to take advantage of the research division of the federal Department of Agriculture. Have you received any requests? Have any research projects been proposed?

[Texte]

• 1610

M. Leroux: Des demandes directes, je répondrais non; mais des demandes ont été adressées au Service de recherches de la province de Québec, dont M. Simoneau est le directeur, le sous-ministre adjoint que je mentionnais tantôt, et je pense que cela fait partie de la demande de M. Simoneau, cette coopération que nous développons dans le secteur que vous mentionnez. Mais jusqu'ici je dirais qu'on n'a pas, dans une certaine mesure, initié de projet. On en discute et on s'achemine vers des projets, mais on n'a reçu, du moins à ma connaissance, aucune demande de la part de la Coopérative fédérée. Je pense plutôt, qu'ils se sont adressés directement à la province de Québec, et par cette voie, jusqu'à nous.

Nous sommes actuellement tout à fait ouverts à ces demandes.

M. Lambert (Bellechasse): D'autre part est-ce que vous avez eu des entretiens avec la Commission canadienne du lait? En somme, la Commission canadienne du lait a une grande responsabilité sur les épaules et j'imagine que les administrateurs cherchent par tous les moyens à maintenir cette industrie laitière forte, de façon à répondre à des besoins qui pourraient être plus considérables qu'aujourd'hui, car on ne peut pas changer aussi rapidement dans ce domaine-là. Ce n'est pas comme dans une production manufacturière, où l'on a qu'à accélérer la machine pour produire davantage. Dans le domaine laitier, vous êtes au courant que cela prend un peu plus de temps.

Est-ce que du côté de la Commission canadienne du lait, on a demandé l'assistance de votre service pour tâcher de découvrir quels seraient les moyens souhaités, parce qu'on a importé au cours des deux dernières années des quantités considérables de fromage, qu'on dit être des fromages qu'on ne peut produire chez nous?

Je pense bien que le consommateur canadien ne se préoccupe pas de la marque; ce qui est important pour lui, c'est d'avoir la qualité d'un fromage qui lui plaît. Alors je pense, que ce n'est pas défendu chez nous d'essayer de trouver une formule nouvelle. Ma question est bien précise est-ce que la Commission canadienne du lait travaille avec nous à ce sujet-là?

M. Leroux: Si vous me permettez, je vais transmettre votre question au Dr. Migicovsky... Bert, you understand the main point is whether we have been in concert with the Dairy Commission.

Dr. Migicovsky: We have had very few requests in this respect from the Canadian Dairy Commission. They have this problem of marketing the product and you are assuming that the answer to marketing problems is new products which would be sold domestically. I guess they do not consider that to be the real answer; it would not really help except to a minor degree.

I would like to add that the information that is required to produce all these various new products is at present available. The research does not have to be done. For example, I have spoken to the National Dairy Council on the average of two or three times a year, I have spoken with many members, and I have asked them and even begged them, "Please tell us what you would like and we are prepared to get into bed with you; and we are prepared to have children." We are prepared to do anything, but it is

[Interprétation]

Mr. Leroux: We have not received any direct requests. However, requests were sent to the research division of the Province of Quebec. Mr. Simoneau, the Assistant Deputy Minister, is the Director of this service and this type of request would come under the type of co-operation that we hope to set up in this field. We have not initiated any projects to this date. We have certain projects in mind, but to the best of my knowledge, they have not received any requests from the *Coopérative fédérée*. Rather, I think that they made a direct request to the Province of Quebec. Of course, this request was forwarded to us.

In fact, we welcome this type of request.

Mr. Lambert (Bellechasse): Have you met with representatives of the Canadian Dairy Commission? The Canadian Dairy Commission bears a heavy responsibility and I imagine that its administrators are trying by every means at their disposal to maintain a healthy dairy industry in order to meet the needs, which are subject to rapid change. The dairy industry is quite different from the manufacturing industry, for one has only to speed up the machine to increase production. Things are quite different in the dairy industry.

Has the Canadian Dairy Commission asked for your assistance in order to discover new ways of producing dairy products, since in the last two years, considerable quantities of cheese have been imported into Canada because it seems that we are unable to produce enough?

In my opinion, Canadian consumers do not worry about brand names; rather, they are interested in the quality of the product. There is nothing to prevent Canada from coming up with a formula for producing these cheeses. Have you and the Canadian Dairy Commission undertaken research in this field?

Mr. Leroux: With your permission, I shall ask Dr. Migicovsky to answer your question. Bert, vous avez compris qu'il s'agit de la collaboration du ministère avec la Commission canadienne du lait.

M. Migicovsky: Nous avons reçu très peu de demandes de ce genre de la part de la Commission canadienne du lait. La Commission fait face à des problèmes de commercialisation et vous semblez nous dire que la réponse à tous leurs maux serait la mise en marché de nouveaux produits laitiers qui seraient vendus au Canada. Je ne crois pas que la Commission estime qu'il s'agisse là d'une réponse valable, puisque cela ne réglerait pas le problème de la commercialisation.

Je tiens à souligner que les renseignements ayant trait à la production de nouveaux produits sont disponibles à l'heure actuelle, il n'est pas du tout nécessaire d'entreprendre de la recherche dans ce domaine. Par exemple, j'ai parlé avec des représentants du Conseil national de l'industrie laitière du Canada au moins deux ou trois fois par année et je leur ai demandé de nous faire part de leurs recommandations afin que nous puissions les aider. Le ministère est prêt à venir en aide aux sociétés, mais il faut

[Text]

the companies that have to want to do it. You cannot force this down the industrial throat. We have some work being done by companies. For example, we have a company in Quebec, and another company whose name I cannot remember, working on the utilization of whey, whey powder. But even if they succeed it will not make a great deal of difference to the total amount of by-product that is available.

What is required, and what will happen, undoubtedly, is a demand outside of Canada for this very nutritional product, which is milk powder, an extremely good protein for which there is a great demand and a great need throughout the world. Unfortunately the economic system does not permit that need to be translated into a demand for which there is money. There is plenty of requirement for such a nutritional product as milk powder. Even as milk powder you do not have to do very much research; we have all kinds of information as to what you could make with milk powder. But if you are looking for a domestic market, apparently the dairy companies do not feel that there is sufficient domestic market for these particular products to give them a profitable enterprise. That is the only conclusion I could arrive at. The information is there.

• 1615

The National Dairy Council took a great trip across Europe and visited all the dairy producing countries, and they had on display all the products that were produced, all the cheeses you mentioned. The knowledge of how to make them is available but the question is: could you make them in Canada? Could you make them so that they will compete in price with existing products? Will they compete in price with the imported products? That is the problem. It is an economic problem, not a scientific one.

We are prepared to include in our research program anything that would help increase utilization of milk products, but we have to work with the dairy industry.

Le vice-président: Merci, M. Migicovsky.

Monsieur Lambert, une dernière question?

M. Lambert (Bellechasse): S'il vous plaît, oui.

Est-ce que les crédits qui sont mis à la disposition de votre service sont suffisants pour vous permettre d'embaucher le nombre de personnes nécessaires pour aller de l'avant? Vous m'avez répondu au sujet du lait en poudre. Je comprends qu'il y a une demande de lait en poudre, mais c'est là que se situe notre problème actuellement: nous en avons un surplus. Ce que je veux savoir, c'est si, avec des crédits additionnels, avec un personnel additionnel, vous seriez en mesure de faire des recherches en vue de trouver une autre utilisation à ce surplus de lait. Ce sera ce que l'on voudra, pourvu que ce soit un produit qui serve non seulement à l'alimentation animale mais aussi à l'alimentation humaine.

Je pense que ce n'est pas défendu que le Canada découvre quelque chose de nouveau.

Alors, est-ce que les crédits qu'on met à votre disposition sont suffisants ou est-ce que vous auriez besoin de crédits additionnels? Je pense que c'est une question à laquelle il faut réfléchir afin de savoir si réellement les deniers des contribuables canadiens sont utilisés de la façon la plus rentable possible.

[Interpretation]

qu'elles le veulent. On ne peut les forcer à accepter de notre aide. Certaines sociétés à Québec et une autre société, dont le nom m'échappe, qui font des recherches dans le domaine de l'utilisation du petit lait et de la poudre de petit lait. Quels que soient les résultats de leur recherche, cela ne fera pas beaucoup de différence au niveau de la disponibilité totale de ce sous-produit.

La demande à l'étranger pour ce produit nutritif, car il s'agit de lait en poudre, une source protéique importante, augmentera certainement. Malheureusement, notre économie ne nous permet pas de faire d'un besoin une demande. Il semble que les sociétés de produits laitiers n'estiment pas qu'il y ait un marché canadien suffisamment rentable pour ces produits.

La Commission canadienne du lait s'est rendue en Europe et a visité les pays producteurs de lait. Les délégués ont pu y voir les produits laitiers, y compris les fromages que vous avez mentionnés. Nous savons comment fabriquer ces fromages, mais nous nous demandons s'il serait possible de les fabriquer au Canada mais les fromages fabriqués au Canada pourraient-ils concurrencer les fromages importés? Voilà le problème. Il s'agit d'un problème économique et non d'un problème scientifique.

Nous sommes prêts à entreprendre des recherches visant à augmenter l'utilisation des produits laitiers, mais il nous faut travailler de concert avec l'industrie laitière.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Migicovsky.

Mr. Lambert, one last question.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, please.

Do the votes provided allow you to hire the necessary personnel in order to undertake research in this field? You answered my question regarding milk powder. I understand that there is a demand for milk powder and that that is where the problem lies. There is a surplus and I would like to know if additional votes would allow you to hire additional personnel and to undertake new research in order to come up with a solution to this milk surplus. The product itself is of little importance as long as it can be used for human and animal consumption.

Nothing prevents Canada from coming up with a new solution.

Do you feel that the votes at your disposal are sufficient or do you require additional votes? In my opinion, this is a most important question since we must determine whether or not the Canadian taxpayer's money is being used in a profitable manner.

[Texte]

Mr. Migicowsky: Mr. Chairman, we are already doing contract funding to a degree with the industry to try to work on this particular problem of increased utilization of dairy by-products.

Do we need more money? At this time I would say that we do not need any more. We have sufficient flexibility, perhaps, whereby we could put one or two people more on this.

We already have some people working on this, and they can come up with a new product. The question is whether that new product can then be adopted by a company that can produce it at a profit. It may be a perfectly good product that would use one of the milk products but if he cannot sell it, it is not any good.

The question is: what is a good product? I repeat, there is a great deal of information available that will enable companies to produce different kinds of ice cream, yoghurts, cheeses and spreads. There are hundreds and hundreds of different kinds of products that you can make from milk constituents, but I think there is a limit to how much we can consume. The market here is not that large. The modest market for milk or milk products has a top. I do not think that would give us the answer to utilizing what you would call our surplus.

The answer to the surplus, in my opinion, is finding exterior markets for that surplus in whatever form we can sell it to them. Now you may have an idea of changing the form. As of now, there is nothing that we have available in our results that indicates that we can sell it in a different form any better than we can in the present form.

Certainly, for animal feed we could utilize it. No doubt about it. The difficulty is: should such a very good product that could be available to humans be used as animal feed? It has to compete now with other sources of animal feed such as rapeseed meal, soya bean meal and other protein sources, which are cheaper.

Le vice-président: Merci docteur, merci monsieur Lambert. La prochaine personne est M. Andres.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, Mr. Chairman. I have several questions but I would first, with your permission, just follow up briefly on the question from this member on the utilization of our dairy products.

I am wondering whether we have missed the boat or whether there is some work going on, probably in new types of products, where you are using a combination of various foods—where you would be using, say, dairy products in combination with some fruit products. I mentioned one, ice cream, where you could be using this type of product.

The reasoning behind this, if we look at it, is that today people are very conscious of calories—and some foods have more calories than others—and the human body's requiring a certain number of calories, certain vitamins, and so on. I am wondering whether you are exploring situations concerning a combination of, say, milk products and fruit products, where you have all the vitamins which are so badly needed, so as to come up with an exceptionally nutritious type of food which would be acceptable to all these calorie-counters and all these people that are so concerned about their physical health, and so on. What are you doing in this line?

[Interprétation]

M. Migicovsky: Monsieur le président, nous avons déjà signé des contrats avec l'industrie privée afin d'effectuer des recherches dans le domaine de l'utilisation des sous-produits laitiers.

A l'heure actuelle, je ne crois pas que nous ayons besoin de crédits additionnels. Le système est suffisamment souple et nous pourrions très bien embaucher une ou deux autres personnes.

Des chercheurs se penchent déjà sur la question et ils peuvent très bien mettre au point un nouveau produit laitier. Il reste à savoir si ce nouveau produit laitier sera rentable et s'il fera l'affaire d'une société quelconque. Cela n'enlève rien au nouveau produit laitier, mais c'est peine perdue s'il est impossible de le vendre.

Il faut se poser la question suivante: Qu'est-ce qu'un bon produit laitier? Comme je l'ai dit, il y a beaucoup de renseignements disponibles qui permettront aux sociétés de produire différentes sortes de glaces, de yoghourts, de fromages et de tartinades. Il y a des certaines sous-produits laitiers, mais il s'agit de déterminer la part de ces produits que nous pouvons consommer. Le marché canadien n'est pas tellement important; le marché du lait et des produits laitiers est restreint. Je ne crois pas que l'introduction de nouveaux produits résoudrait le problème de la production excédentaire.

A mon avis, il faudrait trouver des marchés extérieurs afin d'écouler l'excédent de notre production. Vous proposez que l'on introduise de nouveaux produits laitiers. Rien n'indique que cela augmentera la vente de nos produits laitiers.

Nous pourrions certainement utiliser ces surplus dans la production d'aliments destinés au bétail. Pourtant il faut se demander s'il convient d'employer de tels produits dans la production d'aliments pour le bétail alors qu'on pourrait les employer pour fabriquer des produits destinés à la consommation humaine. Ces nouveaux produits seraient en concurrence avec d'autres aliments pour le bétail, telle que la farine de colza, la farine de soja ainsi que d'autres sources protéiques qui coûtent moins cher.

The Vice-Chairman: Thank you, doctor, thank you. Mr. Lambert. Next on my list is Mr. Andres.

M. Andres (Lincoln): Merci, monsieur le président. Je commencerai par revenir sur la question qui vient d'être posée, au sujet de l'utilisation de nos produits laitiers.

En effets, je me demande si nous n'avons pas raté le coche et si nous ne pourrions pas intensifier nos recherches concernant de nouveaux types de produits, en combinaison avec d'autres aliments. Ainsi, peut-être serait-il possible de développer l'utilisation de produits laitiers en combinaison avec des fruits, pour produire de nouvelles crèmes glacées, par exemple.

Si je songe à cette méthode c'est parce que je sais que les gens sont de plus en plus conscients du nombre de calories qu'ils absorbent dans leurs aliments, ce qui pourrait être un facteur à prendre en considération pour l'élaboration de nouveaux produits. De cette manière, le combinaison de produits laitiers avec des fruits permettrait de produire des aliments très nutritifs, avec cependant un taux de calories assez raisonnable. Effectuez-vous donc des recherches dans ce domaine?

[Text]

Dr. Migicovsky: We are doing very little; but in speaking of our conversations with the industry, what I was trying to say was that it does not require any real amount of research in order to come up with new kinds of recipes. Milk products and components of milk are very versatile. They can be used with almost anything, as you are well aware.

The question is, is there a market? It is not a question of whether we can produce new products: we can do them by the dozen. But somebody has to market them. Somebody has to first manufacture them, and he has to be assured that he has a market and a price that will enable him to operate. This is where the problem lies. The problem is not: can we devise new kinds of products and mixtures where milk constituents are being utilized.

It does not take a great deal of imagination when you can mix milk products with almost anything you mention, any of our cereal foods, and so on. Milk protein, as you know, goes into many of your food constituents. We can use it as a meat substitute. We put it into bread, milk powder, and so on and so forth. There are all kinds of places where it can be used but I think we have pretty well exhausted them.

When you are talking about new kinds of mixtures, it depends upon the market and whether a company is prepared to advertise and exploit that market. But remember, if he sells one product in considerable amount, he does it at the expense of another. Canadians are eating up to here, by now. We are a very well-fed nation, and if you are going to say that we are going to eat ice cream, then it means that you are going to eat less of something else—and it will probably be less of another kind of dairy product.

Mr. Andres (Lincoln): If it is going to be less of another kind of a dairy product, is it going to be less of another domestic product or is it going to be less of an imported product?

Dr. Migicovsky: Probably less of a domestic product.

Mr. Andres (Lincoln): Well, this is why I used the term "fruit" specifically, as compared to cereal grains; because we are importing the bigger portion of our fruit into this country. And if you are utilizing that, it is at the expense of an imported product. This is really what I was getting at.

Dr. Migicovsky: Yes, well, any product that we could make out of milk constituents would not replace an imported fruit product; it would be something that we would mix with it. Because, obviously, fruit is a very different kind of a food than the concentrated protein we are talking about here, when we are talking about milk powder.

Now the proteins, our usual source of proteins, are eggs, meat and vegetable proteins. We produce meat; we produce eggs; we produce poultry; and we produce vegetable proteins. The only vegetable proteins we do not produce that we could probably use more of is soy-bean protein, and we are trying to replace this with oil seeds that we can grow domestically, such as rapeseed; and, of course, rapeseed protein would be cheaper to produce than milk protein, in terms of production cost.

[Interpretation]

M. Migicovsky: Très peu. De toute façon, comme j'essayais de vous l'expliquer, il n'est pas nécessaire de faire des recherches très approfondies pour trouver de nouvelles recettes. En effet, les produits laitiers se prêtent à une foule d'utilisations.

Le problème est donc le suivant: existe-t-il un marché? La difficulté n'est pas de trouver de nouveaux produits, mais plutôt de savoir si on peut les vendre. Les entreprises n'accepteront pas de les fabriquer si elles ne sont pas assurées d'un marché raisonnable et d'un prix leur permettant de faire des bénéfices. Voilà donc l'essentiel du problème.

Quant à combiner les produits laitiers avec d'autres aliments, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour y parvenir, puisque les produits laitiers peuvent se combiner à pratiquement n'importe quoi. Comme vous le savez, les protéines du lait se retrouvent d'ailleurs déjà dans de nombreux produits alimentaires. Nous pouvons en outre utiliser les produits laitiers pour remplacer la viande ou ajouter au pain, etc. Ceci ne présente donc aucune difficulté.

L'essentiel du problème est donc de trouver un marché et de l'exploiter. Cependant, si une entreprise réussit à vendre un nouveau produit en grande quantité, elle peut le faire aux dépens d'un autre. En effet, les Canadiens font déjà une consommation énorme de produits alimentaires et pour réussir à leur en faire manger de nouveaux, il faudra qu'ils diminuent leur consommation ailleurs. Cette diminution portera d'ailleurs sans doute sur un autre type de produit laitier.

M. Andres (Lincoln): Si tel est le cas, la diminution portera-t-elle sur un autre produit laitier national ou sur un produit importé?

M. Migicovsky: Probablement sur un produit national.

M. Andres (Lincoln): C'est précisément pour cela que j'ai parlé de fruits plutôt que de céréales, puisque nous importons la majorité des fruits que nous consommons. Par les combinaisons que je vous propose, nous pourrions peut-être diminuer la consommation de fruits et donc réduire les importations.

M. Migicovsky: Mais il ne serait pas possible de remplacer des fruits importés par n'importe quel produit à base de lait. En effet, les fruits constituent un aliment de nature totalement différente et nous devrions parvenir à certaines combinaisons.

En règle générale, nous trouvons nos protéines dans les œufs, la viande et les légumes. Nous produisons de la viande, nous produisons des œufs, nous produisons de la volaille et nous produisons des légumes. Les seules protéines végétales que nous ne produisons pas actuellement et dont nous pourrions faire une plus grande consommation sont sans doute les protéines de soja et nous essayons de remplacer ceci par certains oléagineux que nous pourrions produire chez nous, tel que le colza. Evidemment, la production de colza coûterait beaucoup moins cher que la production laitière.

[Texte]

So, really, what you have to look for is a foreign buyer for any of our excess milk constituents. And I repeat, with them all, the need in other countries—particularly the developing or the underdeveloped countries—for this to a considerable degree. As you are well aware, when they had this recent earthquake we shipped as much as we possibly could. The difficulty is that the price they are prepared or able to pay is far below our cost of production. I am not a businessman, but I do not think it takes a great deal of imagination to realize that if it costs you a dollar to produce something and you are selling it for a dime you are not going to be in business very long. This is what happens.

• 1625

Mr. Andres (Lincoln): I agree with you there. That is why I tried to refer more to competing with an imported product, as opposed to trying to export.

I would like to get onto another subject, Mr. Chairman, if I may. As you well know, today with the world's becoming smaller and with the intensity of import and export trade and our competition, the idea is to become as efficient as possible. We know that we are getting more efficient all the time in our operation, but we still have a long way to go. Horticultural products—fruit—are very labour intensive. What are your programs? Are you really moving into this area of mechanical harvesting of horticultural products, specifically in the fruit and the vegetable industries? What are your programs? What are you doing now?

Dr. Migicovsky: In addition to our fairly large in-house program, we have contracted out to the extent of over \$1 million, I believe. I could give you the exact figure. The last figure I saw was \$800,000 but I think it is going up by another \$400,000 to \$1.2 million for what we call a mechanization program. Part of that is being used for harvesting and other operations with respect to the production of vegetables.

You are absolutely correct that this is an area of great importance, because this is where a great deal of the cost of production lies. In the work done with these relatively minor crops—when you compare a vegetable crop, for example, to a cereal crop it becomes what you would call a minor crop in terms of amount—we need specific chemicals for the particular crop. We also need certain management practices for that small crop. This we spend a fair amount of time on. Some difficulties arise when you need a specific chemical for an insect that affects just a small crop. It is very difficult to get a chemical company to produce that product, because the market for that chemical is relatively small and the cost of production is so great. If he has a large market he can cover his overhead costs, but if the market is small for a particular chemical it is very difficult to get a company to produce that chemical.

These are some of the problems we face. We work in those areas and manage to get around a great many of the difficulties. Mechanization is being hit and hit hard right now. It is not an easy thing. Once you get the machine, you have to get a company to make the machine. The company has to be assured of a certain market for that machine before it pays the company to make it. Very frequently these machines have to be custom-made because of the numbers, and it is hard to get an outfit like Massey-Harris to say they are going to produce 20 machines. It is like asking General Motors to produce 500 special kinds of cars; you know what they will tell you

[Interprétation]

C'est pourquoi, selon moi, la solution à nos problèmes d'excédents laitiers serait plutôt de rechercher des acheteurs étrangers. A cet égard, je pense que les pays étrangers, et surtout ceux qui sont en voie de développement, ont des besoins considérables. En outre, comme vous le savez certainement, nous avons expédié le plus de lait possible pour aider ce pays qui vient de subir un tremblement de terre. Le problème est que généralement ces pays ne peuvent pas payer un prix qui nous permettrait de couvrir nos coûts de production. Sans être un économiste, je pense pouvoir affirmer que nous ne pourrions pas vendre longtemps dans ces conditions.

M. Andres (Lincoln): Évidemment. C'est pourquoi, je songeais plus à faire concurrence à un produit importé plutôt qu'à développer les exportations.

J'aimerais maintenant passer à un autre sujet. Du fait de la multiplication des moyens de communication et de l'intensification de la concurrence en matière de commerce international, les entreprises doivent être de plus en plus efficaces. Si nous avons réussi à faire certains progrès à cet égard, nous savons que nous pouvons encore en faire beaucoup. Par exemple, l'horticulture exige beaucoup de main-d'œuvre. J'aimerais donc vous demander si vous avez des programmes destinés à intensifier la mécanisation de notre agriculture et plus spécifiquement, de notre horticulture?

M. Migicovsky: Outre nos propres programmes, nous avons signé des contrats, représentant plus de 1 million de dollars, pour effectuer des recherches en matière de mécanisation. Je ne sais plus quel est le chiffre exact, mais je pense qu'il est proche de \$1.2 millions. Une partie de cette somme est consacrée à la recherche de nouveaux systèmes de récolte des fruits et des légumes.

Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que c'est là un secteur très important, puisqu'il représente un gros pourcentage de nos coûts de production. Pour les cultures mineures, du moins en comparaison à la culture céréalière, nous avons surtout besoin de nouveaux produits chimiques, ainsi que de nouvelles méthodes de gestion. Nous consacrons donc beaucoup de ressources à ce secteur. Cependant, nous rencontrons des problèmes tout à fait spécifiques. En effet, il est très difficile d'obtenir d'une société de produits chimiques qu'elle en produise de nouveaux, lorsque le marché est très restreint et que les coûts de production restent très élevés. Si la société dispose d'un marché très important, elle pourra couvrir ces coûts, mais, si tel n'est pas le cas, elle devra subir des pertes assez importantes.

Nous effectuons cependant des travaux dans ce secteur, et nous nous intéressons surtout à la mécanisation. Cependant, le même problème se pose pour les nouvelles machines. La société productrice doit être assurée d'un marché suffisamment important avant de commencer à le fabriquer. Si nous demandions à Massey-Harris de produire vingt machines, c'est comme si nous demandions à General Motors de produire 500 voitures spéciales. Vous savez sans doute ce que l'on nous répondrait.

[Text]

Mr. Andres (Lincoln): I am well aware of these things because of the insignificance in some cases, of the particular product.

What kind of work are you doing—I think you partly answered this before—and how are you working together with research people in other countries, first of all, in the U.S.A. where there are many similarities, or in other countries that are producing the same types of crops?

Dr. Migicovsky: There is a great deal of information. We are in touch with all these people all the time; our specialists move back and forth, so far as possible, they are certainly in touch with each other. We meet, and I want to stress this very carefully, at meetings where these scientists get together. I would like to impress upon this group that these meetings are not coffee klatches, or interesting places where people have a good time. They work at these meetings, despite the fact that we are restricted, for probably very good fiscal reasons, in going to meetings. These meetings are extremely important to get an exchange between scientists throughout the country with scientists in other countries.

• 1630

Mr. Andres (Lincoln): I have just one further question, if I may, Mr. Chairman. You talked about contracting out a lot of research.

Dr. Migicovsky: That is right.

Mr. Andres (Lincoln): Why would you contract it out as opposed to working through our own universities in the country?

Dr. Migicovsky: When we contract out we contract out to companies where we can, in order to get them interested in doing research. Where we do not have a company capability we contract out to the university.

Mr. Andres (Lincoln): Is the university just the last resort?

Dr. Migicovsky: Not the last resort.

Mr. Andres (Lincoln): Why would that not be the first priority?

Dr. Migicovsky: Because of the science policy that has been enunciated, to try to get our industry developed. The feeling is that if you get them to develop a research capability it will help develop secondary industry within the country.

Le vice-président: Merci, monsieur Andres. Nous abordons maintenant le deuxième tour de nos questions qui durera cinq minutes pour chaque personne qui posera des questions. Je donne la parole à M. Neil, suivi de M. Nystrom.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Migicovsky, I note that your expenditures for professional and special services are up some \$800,000 this year, yet your man-hours in your research program are down from 912 to 909. It is not much of a drop, but am I correct in assuming that most of the increase in expenditures will go to contracting-out services?

[Interpretation]

M. Andres (Lincoln): Certes, je suis parfaitement conscient de ces problèmes.

J'aimerais maintenant vous demander si vous effectuez certaines recherches en collaboration avec les spécialistes d'autres pays, produisant le même type de culture que nous, et surtout avec les États-Unis.

M. Migicovsky: Les échanges d'information sont permanents. En effet, nos spécialistes sont toujours en contact avec les chercheurs des pays étrangers, travaillant dans le même domaine. De nombreuses réunions de travail sont organisées, permettant à ces scientifiques d'échanger leurs informations. Évidemment, s'il est avantageux pour eux de participer à ces réunions, sur un plan purement fiscal, je dois dire qu'ils le font quand même avec beaucoup de sérieux, pour parvenir à des résultats concrets.

M. Andres (Lincoln): J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président. Vous avez parlé de contrat de recherche.

M. Migicovsky: C'est juste.

M. Andres (Lincoln): Pourquoi devez-vous passer des contrats à l'extérieur alors que vous pourriez faire effectuer certaines recherches par nos propres universités?

M. Migicovsky: Lorsque nous signons des contrats de recherche avec des entreprises privées, c'est parce que nous voulons les intéresser à ce type d'activité. Lorsque nous ne trouvons pas une entreprise privée, nous faisons appel aux universités.

M. Andres (Lincoln): Les universités sont donc votre dernier recours?

M. Migicovsky: Non, pas du tout.

M. Andres (Lincoln): Pourquoi n'ont-elles pas la priorité?

M. Migicovsky: Parce que notre politique scientifique a pour objectif, entre autres, d'aider les entreprises privées. En effet, si nous pouvons obtenir des entreprises privées qu'elles mettent sur pied des laboratoires de recherche interne, nous pouvons espérer que ceci aura des conséquences positives pour l'industrie secondaire en général.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Andras. We will now start the second round of questions and I give the floor to Mr. Neil and then Mr. Nystrom.

M. Neil: Merci, monsieur le président. M. Migicovsky, je remarque que vos dépenses de services professionnels et spéciaux augmentent cette année, de \$800,000, alors que les années-hommes prévues pour votre programme de recherche passeront de 912 à 909. Si la diminution n'est pas très importante, dois-je quand même supposer que l'augmentation des dépenses sera consacrée aux contrats à l'extérieur?

[Texte]

Dr. Migicovsky: No, I believe this is due to the inflationary costs of operation and maintenance. The cost of our chemicals, the cost of everything that we do and use, has gone up and therefore that cost has gone up. Is that correct, Dr. Ludwig?

Dr. Ludwig: Right.

Mr. Neil: Your professional and special services, then, are not wages or salaries or contract prices paid?

Dr. Migicovsky: It is money that we put out for services, the costs of which have risen. For example, for services such as cleaning a building you are paying a lot more than you did last year or two years ago. Services for electrical work, services for anything you do, for repair, have gone up in price, and that is reflected in those increased costs of operation.

Mr. Neil: But you have an item here, utilities, materials and supplies, which would cover that type of thing.

Dr. Migicovsky: Utilities and material and supplies do not cover services that we have to buy.

Mr. Neil: Could you tell me this? What amount of money do you actually spend in contracting-out to have research done?

Dr. Migicovsky: That we could give you. That figure is approximately \$2.1 million for 1976-77.

Mr. Neil: Would it be possible to have a breakdown of the type of work that you are contracting out?

Dr. Migicovsky: Yes, I can give it to you approximately off the top of my head. We have contracting-out in meats research to the tune of approximately \$600,000. We have in mechanization \$800,000, in reproductive physiology \$200,000, and in utilization of milk products \$100,000.

Mr. Neil: Would it be possible to get the details of the specific contracts?

Dr. Migicovsky: Absolutely. We have published, and we have every contract—to whom it is given, the amount of money and the length of time of the contract. If that is information you would like, Mr. Neil, we will see that you get that complete breakdown.

Mr. Neil: Very good. I would like that.

Dr. Migicovsky: That is a very easy thing to get to you, but I do not have it all off the top of my head.

Mr. Neil: Now, this is my perennial question and it has to do with grasshopper control research, particularly as it concerns the Province of Saskatchewan and my constituency. I noticed last year there was a news release that you did have people in the field during the plague of grasshoppers doing a certain amount of research work or investigation. What has been done since last year? Have any chemicals been developed? Have you any new programs as far as combating the hoppers is concerned?

Dr. Migicovsky: I do not think there are any new chemicals available. There may be better ways in terms of the management of the situation and we have put a little more emphasis on our capability to predict the hopper epidemic and get at it earlier. There are no new chemicals. I have not seen them.

[Interprétation]

M. Migicovsky: Non, je pense que cette augmentation est essentiellement due aux facteurs inflationnistes. En effet, tout a augmenté et l'inflation n'a pas épargné les produits que nous devons acheter. Est-ce exact, monsieur Ludwig?

M. Ludwig: Oui.

M. Neil: Donc, la somme prévue pour les services professionnels et spéciaux ne concerne ni des salaires, ni des traitements, ni des contrats extérieurs?

M. Migicovsky: Elle est simplement destinée à couvrir l'augmentation des coûts de nos services. Par exemple, l'entretien de nos bâtiments nous coûte maintenant beaucoup plus cher que l'an dernier. Même chose pour l'électricité, les réparations, etc.

M. Neil: Mais vous avez dans votre budget un poste intitulé «Services d'utilités publiques, fournitures et approvisionnements» qui devrait couvrir ce genre de choses.

M. Migicovsky: Non, ce poste ne couvre pas les services que nous devons acheter.

M. Neil: Pourriez-vous me dire quelle somme vous consacrez à la recherche effectuée sous contrat?

M. Migicovsky: Pour 1976-1977, environ 2,1 millions de dollars.

M. Neil: Pourriez-vous nous fournir une liste détaillée de ces contrats, en indiquant la nature des recherches correspondantes?

M. Migicovsky: Oui, je peux vous donner cela de mémoire. Il y a environ \$600,000 pour des recherches sur la viande, \$800,000 pour la mécanisation, \$200,000 pour la physiologie de la reproduction et \$100,000 pour l'utilisation des produits laitiers.

M. Neil: Serait-il possible d'obtenir les détails de ces contrats?

M. Migicovsky: Absolument. Si vous le voulez, nous pourrions vous donner une liste détaillée de tous les contrats, en vous disant à qui il a été accordé, pour quelle somme d'argent et pour quelle période de temps.

M. Neil: Très bien.

M. Migicovsky: Cela ne présente aucune difficulté.

M. Neil: J'aimerais maintenant poser ma question habituelle, concernant les recherches effectuées pour contrôler les invasions de sauterelles, surtout pour la Saskatchewan et ma propre circonscription. L'an dernier, un communiqué de presse nous a appris que, pendant une invasion de sauterelles, vous aviez envoyé certains spécialistes pour effectuer des enquêtes sur le terrain. Pourriez-vous nous donner des détails? Avez-vous trouvé de nouveaux produits chimiques? Avez-vous de nouveaux programmes?

M. Migicovsky: Je ne pense pas que nous ayons de nouveaux produits chimiques pour résoudre ce problème. Nous pouvons cependant mieux contrôler la situation puisque nous avons intensifié nos recherches dans le but de mieux prévoir ces invasions et de mieux nous y préparer. Cependant, nous n'avons pas de nouveaux produits chimiques.

[Text]

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Neil.

• 1635

Mr. Neil: Last question?

Dr. Migicovsky: But our control has been reasonably effective and we have very good methods. Of course, we would like to have additional chemicals. That is a whole new story.

Mr. Neil: Well, for my final question; there has been a considerable amount of information coming out in news releases regarding continuous cropping and the elimination of summer fallow due to the fact, that according to Dr. Rennie, I believe it is, from the University of Saskatchewan, that there is some 40,000 acres per year that is turning saline. He also talked about the requirement for new machinery to use on the land when it is not being summer-fallowed. I am just wondering what research your department is doing in the way of machinery to substitute for the old disc drill. I understand the discer and the hole driller are very effective but are you doing any research in developing new machinery to use in the continuous cropping program?

Dr. Migicovsky: At Swift Current.

Mr. Neil: At Swift Current, eh?

Dr. Migicovsky: And also . . .

Mr. Neil: On contract?

Dr. Migicovsky: On contract, in the mechanization contracts.

Mr. Neil: And that will show up on this list that you are giving us?

Dr. Migicovsky: That will show up here.

Mr. Neil: Fine. Thank you.

Dr. Migicovsky: And you, know, there is a small industry growing up in Alberta with respect to the deplowing type of thing.

Mr. Neil: That is right, yes.

Dr. Migicovsky: One of our pieces of work has resulted in a new industry to produce this piece of equipment.

Mr. Neil: Was that your development?

Dr. Migicovsky: Yes.

Le vice-président: Merci, monsieur Neil. C'est à M. Nystrom et ensuite à M. Douglas.

Mr. Nystrom: Yes, I would like to ask a couple of questions regarding the facts, I notice in the estimates, that the man-years for over-all research is going down, I believe, by 76 man-years but the allocation for administration is going up by 39 man-years. I would like to ask you why, if the over-all allocation is going down, there is a 22 per cent increase in the administration of the program?

Dr. Migicovsky: Well, the administration load that we have to carry is going up because of types of controls that are being instituted and also because, if you start contracting out, obviously, you need administrative people to look after this kind of thing to a minor degree. But, generally, the first reason is the answer to your question. If you go down by 70-some-odd man-years, it does not affect the number of responsibility centres we have. They have not decreased. The general operational effort does not decrease one iota if we drop one or two people from each station, but the kinds of controls that are necessary, today, by virtue of fiscal problems that we have to face, are increasing and we

[Interpretation]

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Neil.

M. Neil: Ma dernière question?

M. Migicovsky: Mais nous avons pu effectuer un contrôle relativement efficace grâce à des méthodes excellentes. Il est évident que nous aimerions avoir d'autres produits chimiques, mais cela est autre chose.

M. Neil: On a beaucoup parlé, dans la presse, des cultures permanentes et de l'élimination de la jachère d'été qui, selon M. Rennie, de l'Université de Saskatchewan, sont dues au fait que, chaque année, 40,000 acres de terrain deviennent salins. M. Rennie parlait également de la nécessité d'employer de nouveaux équipements sur les terrains qui ne sont pas mis en jachère d'été. J'aimerais savoir si votre Ministère fait des recherches pour trouver de nouvelles machines susceptibles de remplacer l'ancien semoir à disques, encore très efficace, afin d'intensifier le programme de culture permanente?

M. Migicovsky: Oui, à Swift Current.

M. Neil: A Swift Current?

M. Migicovsky: Et également . . .

M. Neil: Sur contrat?

M. Migicovsky: Des contrats de mécanisation.

M. Neil: Cela est-il indiqué sur la liste que vous allez nous donner?

M. Migicovsky: Oui.

M. Neil: Très bien.

M. Migicovsky: Vous savez également qu'une petite industrie se développe actuellement en Alberta et qui se penche sur cet aspect du labourage.

M. Neil: C'est exact.

M. Migicovsky: Et c'est grâce à nos travaux qu'une nouvelle industrie peut fabriquer ce genre d'équipement.

M. Neil: C'est grâce à vous?

M. Migicovsky: Oui.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Neil. Mr. Nystrom followed by Mr. Douglas.

M. Nystrom: A propos du budget, j'aimerais savoir pourquoi le nombre d'années-hommes pour l'ensemble de la recherche a diminué, par rapport à 1976, alors que ce chiffre a augmenté de 39 en ce qui concerne l'administration. En d'autres termes, si le total des prévisions budgétaires diminue, pourquoi y a-t-il une augmentation de 22 p. 100 du programme d'administration?

M. Migicovsky: Cela est dû au type de contrôle que nous devons maintenant effectuer et à la nécessité d'affecter du personnel administratif supplémentaire à l'examen des nouveaux contrats. Cependant, c'est la première raison qui est la plus importante. En fait, si vous enlevez à peu près 70 années-hommes, cela ne se répercutera pas sur les centres de responsabilité dont le nombre n'a pas diminué. Si le personnel de chacun des centres était réduit de une ou deux personnes, cela n'affecterait nullement l'ensemble des efforts opérationnels, mais, par contre, nous devons maintenant effectuer certains contrôles rendus nécessaires par les problèmes fiscaux auxquels nous nous heurtons et qui

[Texte]

need these administrative people in order to carry this kind of a load.

Mr. Nystrom: I would like to ask you how much is being spent on information; how many of those man-years would be in the information part, in PR and so on?

Dr. Migicovsky: You see, in the Department of Agriculture, we have a department of information which is separate from the Research Branch. But I want to make a point, here, that we still carry on a considerable amount of information transfer, or technical information transfer, within the Branch, that is, getting our research information out to the farmer where he is going to use it. Theoretically, this is obviously under the jurisdiction of the provincial governments. They have control of education and extension comes under the provincial governments. We do not put it in the budget but each individual, in the field, has a responsibility, without our having to tell him or write it down, to make sure that the information, that is discovered, is carried to the farmer whether he does it via the provincial information officer, via pamphlets, via radio, via television or directly. We do not care how he does it. But 5 per cent, I would say, of my man-year time is spent on the transfer of information to the place where it is to be used, really on extension.

Mr. Nystrom: I understand from one of the civil servants in one of the provincial governments that the research is a nonadministrative part of the research unit. For every six persons leaving it, only about one person is hired as a new person. Is that accurate? It struck me as rather strange.

• 1640

Dr. Migicovsky: Balderdash.

Mr. Nystrom: It is, is it?

I would also like to ask you about nonscientific research that you may or may not be doing. Do you do research on the area of agribusiness; how large Kraft may be; corporate concentration in agriculture?

Dr. Migicovsky: This is done in the Department of Economics.

Mr. Nystrom: So none of that is done in your department at all?

Dr. Migicovsky: Not in the research branch.

Mr. Nystrom: Right.

Dr. Migicovsky: But the information that we have is utilized by them.

Mr. Nystrom: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. Dr. Migicovsky, the over-all increase is about \$7,759,400 I believe in the Estimates. Where is that primarily going? Is that going into research? Is it going into administration?

Dr. Migicovsky: I will have Dr. Ludwig answer that question specifically. He is in charge of administration and he has it right there.

[Interprétation]

ne font que croître; c'est la raison pour laquelle nous devons engager du personnel administratif supplémentaire.

M. Nystrom: J'aimerais savoir combien vous dépensez en programmes d'information; combien d'années-hommes consacrez-vous au secteur de l'information, aux relations publiques, etc.?

M. Migicovsky: Le ministère de l'Agriculture possède son propre département d'information, qui est indépendant de celui de la direction de la recherche. J'aimerais cependant vous signaler que nous procédons à de nombreux transferts de données techniques au sein de la direction afin de tenir les agriculteurs informés de ce qui se passe. En théorie, cela relève évidemment des gouvernements provinciaux, puisqu'ils sont responsables de l'éducation en général. Nous n'inscrivons donc pas ce poste dans le budget, mais chacun des membres du personnel local sait implicitement qu'il doit s'assurer que les agriculteurs sont informés des résultats de nos recherches, que ce soit par l'intermédiaire des agents d'information provinciaux, de brochures, de la radio ou de la télévision, ou bien directement. Peu importe comment il le fait, mais il en est responsable. On peut donc dire que 5 p. 100 des années-hommes sont consacrés au transfert des informations à ceux qui les utilisent directement, c'est-à-dire les agriculteurs.

M. Nystrom: Selon un fonctionnaire provincial, la recherche est un élément non-administratif de la section de la recherche. Est-il exact que lorsque six personnes partent, une seulement est réengagée? Cela m'étonne.

M. Migicovsky: C'est du baratin.

M. Nystrom: Ah bon?

J'aimerais également savoir si vous faites des recherches non-scientifiques, c'est-à-dire dans les domaines de l'agronomie, de la concentration industrielle en agriculture etc.

M. Migicovsky: Cela relève de la Direction de l'économie.

M. Nystrom: Et pas du tout de votre direction?

M. Migicovsky: Non, pas de la Direction de la recherche.

M. Nystrom: Très bien.

M. Migicovsky: Mais la Direction de l'économie utilise les données que nous avons.

M. Nystrom: Merci.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Monsieur Migicovsky, l'augmentation générale représente environ \$7,759,400; à quoi est-elle destinée essentiellement? à la recherche ou à l'administration?

M. Migicovsky: Je vais demander à M. Ludwig de répondre à cette question, puisqu'il est responsable de l'administration.

[Text]

Dr. Ludwig: Approximately \$10.5 million of that increase represents pay and related costs. Approximately \$1.2 million represents costs increased funding. The others are all smaller items. Budgets relating to the Canada land inventory that are transfers of programs from Environment to Agriculture in soil survey is about \$500,000. This year the contracts program increased something over \$1 million. It is in that funding. One other major one relates to maintenance charges formerly covered by the Department of Public Works and transferred over to Agriculture. It is about \$600,000. Those are the big items. I think they are nearly all directed, directly or indirectly, to the program aspects in the big costs, except the salary and wage one that relates to the point raised a moment ago.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes. So the biggest one is increase in salaries.

Dr. Ludwig: Salaries, yes. Inflation.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Salaries and so forth. The question from an earlier answer, Dr. Migicovsky, has left something in my mind. You mentioned this milk pudding. Has anything been done with it? If this is a good product has it just been left hanging there?

Dr. Migicovsky: People have used the idea. You will see quite a variety of milk puddings being made, not unlike the one we discovered, but each company puts its own little gimmick on it because obviously they have to have a different product than other companies. In talking to the companies, they do not particularly want us to give them the final recipe for a particular product. What they want is the information that we, and universities produce to a considerable degree, the properties of all these constituents. It provides them with information as to how they could mix them. Can they put them through an extruder? Could they make a different noodle—this kind of thing. What they want is the properties. The recipes they want to develop.

You must remember that the bulk of the products are being sold by very large companies, the size of Kraft. Their development and research operations are not in Canada. They are across the line or in Europe. We are branch plant economy in this. We do not like it, we would like it to be different, but I do not think research in government is going to change it. I must admit this: essentially most of our research helps our primary production not the secondary.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): On page 2-16, an university resources, I notice it is growing and I would like some explanation.

It says:

Grants in aid of agricultural research in universities and other scientific organizations, \$1,377,000 in 1975-76, \$850,000.

That is an increase of almost \$700,000.

[Interpretation]

M. Ludwig: De ce montant, environ 10,5 millions de dollars représentent les dépenses salariales et les coûts connexes; environ 1,2 millions de dollars représentent l'augmentation des dépenses et le reste s'applique à des postes moins importants. Le budget de l'inventaire des terrains du Canada, qui est un transfert des programmes du ministère de l'Environnement à celui de l'Agriculture, représente environ \$500,000. Cette année le programme des contrats a augmenté d'environ 1 million de dollars, somme qui figure dans ce montant. Un autre poste représente les frais d'entretien qui étaient autrefois assumés par le ministère des Travaux publics et qui le sont maintenant par le ministère de l'Agriculture; il s'agit d'un montant de \$600,000. Voilà pour les postes importants. Il s'agit donc, directement ou indirectement, des programmes les plus importants, à l'exception des dépenses salariales dont on a parlé tout à l'heure.

M. Douglas (Bruce-Grey): Donc, l'augmentation des salaires constitue l'élément le plus important de cette augmentation générale.

M. Ludwig: Les salaires et l'inflation.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'aimerais maintenant en revenir à une réponse donnée tout à l'heure par M. Migicovsky en ce qui concerne les entremets au lait. Si c'est un aliment excellent, pourquoi ne l'utilise-t-on pas davantage?

M. Migicovsky: Certaines personnes ont exploité cette idée et vous verrez que beaucoup de variétés d'entremets au lait ont été mises au point; elles ressemblent beaucoup à celle que nous avons découverte, mais chaque fabricant y ajoute son petit truc afin de différencier son produit de celui de l'autre fabricant. En fait, ces fabricants ne tiennent pas tellement à ce que nous leur donnions une recette précise pour un produit particulier. Ils préfèrent avoir les informations que notre ministère et les universités peuvent leur fournir en ce qui concerne les propriétés de tous les ingrédients. Ainsi, ils savent s'ils peuvent en mélanger certains ou les passer dans telle ou telle machine, s'ils peuvent fabriquer une pâte alimentaire différente à partir des mêmes ingrédients, etc. Ils veulent donc connaître les propriétés des ingrédients, mais composer eux-mêmes leur propre recette.

Il ne faut pas oublier que la grande majorité des produits sont vendus par des entreprises très importantes, de la taille de Kraft. Leurs services de développement et de recherche ne se trouvent pas au Canada, mais aux États-Unis ou en Europe. Vous savez très bien que notre pays attire surtout les filiales et, que cela nous plaise ou non, nous ne pouvons pas y faire grand-chose. Je dois cependant reconnaître que la plupart de nos travaux de recherche s'adressent à notre production primaire et non pas au secondaire.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'aimerais avoir des explications sur cette augmentation des ressources des universités, dont il est question à la page 2-17.

Il est indiqué, au chapitre:

«Subventions aux recherches agricoles des universités et dans d'autres organisations scientifiques au Canada»: \$1,377,000 en 1976-77, et \$850,000 en 1975-76;

Cela représente donc une augmentation de près de \$700,000.

[Texte]

[Interprétation]

• 1645

An hon. Member: It is \$527,000.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): This is going up quite a bit. Just what research are these universities getting into and why the increase? At one time we were not giving too much to the universities. Are they doing better work?

Dr. Migicovsky: About seven or eight years ago, just before I became Director General, we instituted grants in aid to universities and extra-mural research branches, and the first grant was about \$550,000. The intention at that time was to go up by approximately \$500,000 a year until we reached about \$1.4 or \$1.5 million. We are talking about prices and costs at that time.

Every year we put into our estimates that amount of money, and it was turned down. I believe the reason for it was: you are granting enough; the National Research Council and other granting agencies are providing sufficient to the universities, and we accepted this. But we still insisted that we had to have an input into the agricultural research at the universities. If you are paying for something, you automatically have some influence on it, and also, you get a better interface with it.

We put it in this year and Treasury Board allowed it, I think, because of their recognition that food has become front stage centre, and we have to increase our university capability, not only to produce the individual that we are going to need in the future to work in food but also to increase the amount of research that is important to the food-production operation. The kind of research that is largely done by universities is basic to this and they approved it. I was extremely pleased that this year the increase was about \$527,000.

Now if you look at what our grants were seven or eight years ago and what they are now, really, we have not increased it one penny when we consider the cost of doing research and the increases in salaries and everything else. Probably we have just made up the losses due to inflation. But this year they are very happy to receive, and we are happy that they are getting, this additional grant to help them supplement the activities of federal and provincial governments in the area of research for agriculture.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): You did not tell me what they were doing with it.

Dr. Migicovsky: We publish a list. A group of people representing government and universities accepts all these requests for grants, and we have a breakdown, which we report. We report to Cabinet next month on the whole breakdown of what an individual gets, how much money for what particular project, and these are listed. There are some hundred-odd. If you want that, you can have it.

You actually get it, you know. We send you all the information; we send you probably more than you can possibly read, but in that information, that is there, together with the results of the grants committee of which, I believe, Dr. LeRoux is chairman.

We have a report all ready. If we had known you wanted that information he could have just handed it to you or read out to you what universities are getting what moneys for what purpose.

Une voix: Cinq cent vingt-sept mille dollars, en fait.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'aimerais donc savoir quel genre de recherches sont effectuées dans ces universités et comment se justifie une telle augmentation. Auparavant, les universités ne recevaient pas autant d'argent; font-elles du meilleur travail maintenant?

M. Migicovsky: Il y a environ 7 ou 8 ans, juste avant que je ne devienne directeur général, on a créé, un programme de subventions aux universités et à d'autres organismes de recherche en dehors du ministère; la première subvention s'élevait à environ \$500,000. On avait prévu, à cette époque, d'augmenter ce montant de \$500,000 par an pour arriver à un plafond de 1.4 ou 1.5 million de dollars.

En conséquence, nous avons reporté ce montant dans chacun de nos budgets mais il a été refusé parce que nous versions déjà suffisamment de subventions et que, de plus, le Conseil national des recherches et d'autres organismes versait déjà des subventions aux universités; nous avons accepté cette explication mais nous avons insisté pour participer aux recherches effectuées par les universités dans le domaine agricole. En effet, vous savez bien qu'une participation financière vous permet d'exercer une certaine influence sur le déroulement des activités.

Nous avons donc reporté ce montant dans le budget de cette année et, cette fois-ci, le Conseil du Trésor l'a accepté, sans doute parce que les aliments sont devenus un problème crucial; il nous faut donc accroître la capacité de nos universités, non seulement en ce qui concerne la formation de nouveaux chercheurs mais aussi en ce qui concerne la recherche sur la production agricole. Le Conseil du Trésor a donc accepté une augmentation de \$527,000 cette année, ce qui m'a fait grand plaisir.

Cependant, si vous comparez le montant de nos subventions il y a 7 ou 8 ans et leur montant actuel, il n'y a absolument aucune différence si l'on tient compte du coût de la recherche et de l'augmentation des salaires et autres coûts connexes. En fait, nous n'avons fait que rattraper l'inflation. Cette année, cependant, nous sommes très heureux de recevoir ce montant supplémentaire qui nous permettra d'aider les universités à élargir les activités des gouvernements fédéral et provinciaux dans le domaine de la recherche agricole.

M. Douglas (Bruce-Grey): Mais vous ne m'avez pas dit ce que les universités feront de ce montant.

M. Migicovsky: Nous publions une liste à cet effet. Un groupe de personnes représentant le gouvernement et les universités acceptent ces demandes de subventions et nous faisons un rapport sur le montant de chacune. En fait, ce rapport sera présenté au Cabinet le mois prochain et indiquera le montant de chaque subvention, à quoi elle sera consacrée, etc. Il y en a environ une centaine. Si vous voulez avoir cette liste, je peux vous la procurer.

En fait, vous la recevez automatiquement avec d'autres informations, mais nous vous en envoyons sans doute trop pour que vous ayez le temps de tout lire; vous avez donc tous ces documents, ainsi que le rapport du Comité des subventions dont M. LeRoux est le président.

Nous avons également un rapport sur l'utilisation de ces subventions par les universités et, si j'avais su que vous vouliez le consulter, je vous l'aurais apporté.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Doctor.

Le vice-président: Merci docteur. Merci monsieur Douglas. M. Towers sera suivi de M. Côté.

Monsieur Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I see that the over-all program called for \$100 million last year. Was there anything special that the Canadian taxpayer got last year or is going to get this year for the expenditure of this money?

Dr. Migicovsky: Well, I could take an awful long time on this.

Mr. Towers: No, but could you tell us just the special things that are coming on the market? I realize that you have some long-term projects. But I would presume, sir, that you also probably had some effort take place this year that is a result of efforts in the past years, and I was just wondering-...

Dr. Migicovsky: Just a couple of examples?

• 1650

Mr. Towers: Yes.

Dr. Migicovsky: Research at the Summerland Station in British Columbia on the codling moth control, which affects apples, reached the stage where a practical eradication program was turned over to the apple growers and the provincial government. They are co-operating in a joint program extending the control to the next 50,000 acres in the production of apples where we can now control codling moths with the minimal use of chemicals.

Research Branch scientists, with plant breeders, geneticists, produced plants by germinating pollen grains in wheat, tobacco and rapeseed. This discovery will aid further developments in plant breeding. Two special oilseed varieties were released, Dufferin flax, which has new genes for rust resistance, and R-500, a rapeseed variety with a high erucic content making it useful for special industrial purposes.

Lennox, a new winter variety for the Maritimes, is the first release for a decade. Frederick White winter wheat has taken over most of the acreage for Ontario in a surprisingly short time. Twelve varieties of forage crops were licensed and released for Canadian producers.

A new potato variety was released from the Department's potato breeding centre at Fredericton. It is expected to have a wide adaptability in use. A new wart-resistant potato variety Murton was bred and released by the St. John's station in Newfoundland. Wart disease is restricted to Newfoundland, as you know, and must not be allowed to reach mainland Canada and any growth there.

Combined effects of research on cross-breeding, management and nutrition, and new reproduction techniques are beginning to spell out continued rapid changes in procedures for producing beef animals in Canada. A method for estimating Prairie wheat yields based on weather and climatic information was completed in 1975 and made available to potential users.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur Migicovsky.

The Vice-Chairman: Thank you doctor. Thank you, Mr. Douglas. M. Towers followed by Mr. Côté.

Mr. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je constate que l'ensemble des dépenses représentait 100 millions de dollars l'année dernière et j'aimerais savoir si le contribuable canadien en a tiré quelque chose?

M. Migicovsky: Je pourrais vous en parler pendant des heures.

M. Towers: Dites-moi simplement quels sont les nouveaux produits que vous avez lancés sur le marché? Je sais que vous avez plusieurs programmes à long terme mais vous avez certainement obtenu des résultats cette année à la suite des efforts que vous avez déployés au cours des dernières années.

M. Migicovsky: Vous voulez simplement quelques exemples?

M. Towers: Oui.

M. Migicovsky: Nos recherches sur le carpocapse des pommes, au Centre de recherche de Summerland, en Colombie-Britannique, nous ont permis de mettre un point un programme d'élimination complète désormais pris en charge par les cultivateurs de pommes et le gouvernement provincial. Ces derniers collaborent avec nous pour étendre ce programme à 50,000 acres supplémentaires où l'on pourra donc éliminer le carpocapse en employant le minimum de produits chimiques.

Des chercheurs de notre Ministère, des généticiens en reproduction végétale, ont réussi à produire des plants en faisant germer des graines de pollen dans du blé, du tabac et de la graine de colza. Cette découverte permettra de progresser dans le domaine de la reproduction végétale. Par ailleurs, deux variétés d'huile de lin ont été découvertes, le lin de Dufferin qui est particulièrement résistant à la rouille, et le R-500 qui contient beaucoup d'acide érucique et qui est donc particulièrement adapté à des usages industriels.

Nous avons également mis au point le Lennox, une nouvelle variété d'hiver pour les Maritimes; le blé d'hiver blanc Frederick a envahi, en très peu de temps, la plupart des champs de l'Ontario. Douze variétés de cultures fourragères ont été brevetées et mises sur le marché.

Une nouvelle variété de pommes de terre a été mise au point au Centre ministériel de culture de la pomme de terre à Fredericton; cette nouvelle variété devrait être très populaire. Une nouvelle variété de pommes de terre, la Murton, particulièrement résistante aux tumeurs verruqueuses a été découverte au Centre de St John's à Terre-Neuve. Cette maladie sévit uniquement à Terre-Neuve et nous devons nous assurer qu'elle n'atteint pas le continent.

Nos recherches sur le croisement d'espèces, la gestion et l'alimentation, et de nouvelles techniques de reproduction nous permettent d'apporter des changements radicaux à l'élevage du bœuf au Canada. Une méthode a été mise au point en 1975 pour le calcul du rendement du blé dans les Prairies à partir de données climatiques et météorologiques.

[Texte]

With regard to work in the land inventory, this information has been in very great demand by many groups that are studying land-use questions, which, as you know, are uppermost in the minds of all governments.

Studies of the viability and effectiveness of various strains of rhizobium, which are nitrogen-fixing bacteria, have demonstrated several techniques that can be used to improve symbiotic nitrogen fixations and hence reduce the requirements for nitrogen fertilizer, which, you know, is a product of energy. This is going to be important now and in the future in order to replace nitrogen that comes from energy with that that comes biologically.

We have developed methods of identifying various crops by remote-sensing data, and this is used in the estimate of the area of cover crops in Southern Alberta to obtain information on the availability of late fall pastures. I could go on and on and on if you want to hear more.

Mr. Towers: No, that is fine, thank you, Mr. Chairman. I can see that I should have asked my first question last.

You mentioned, sir, that rapeseed protein is cheaper to produce than milk protein. Do you foresee in the future that rapeseed is going to take over to a great degree the supply of our dairy products as we know them today?

Dr. Migicovsky: They will not take over the supply. When you answer a futuristic question you have to say that it depends on this and it depends on that. There will always be a market for milk as milk, and there will always be a market for milk protein, hopefully a larger market if we can do the kind of work and the gentlemen on my right succeed in getting it into different kinds of products. We hope that rapeseed protein would certainly be used as a human food in the place of other seed proteins such as soybeans.

I do not know how far we are going to go in terms of meat replacements, but a lot of it is going to depend not on what happens in Canada but on what happens throughout the world with respect to food production, food needs and whether we are going to be able to develop systems for distributing food different from the ones we have today. I do not know how important it is going to be to look after areas of famine that undoubtedly will occur in the future; they have occurred in the past and they will continue to occur. Is general society going to react to this very positively or are we just going to sit by and maybe just salve our conscience with a small shipment of food. I do not know. I can assure you that if rapeseed is a good crop, if it can be grown, and if there is a reasonable price for it so that it competes with other crops, this can be grown on the same piece of land. Rapeseed is here to stay, because you have a good oil, and that is about the only source of vegetable oil we have in any quantity. We hope that the meal will be improved to the point where it can enter into the human diet.

Mr. Towers: How long before it will be a competitor to soybeans?

• 1655

Dr. Migicovsky: If we are successful, within the next few years, removing completely the group of glucosinilates and the so-called possible, and I say possible, factors that are considered to be toxic—if we can remove those, either by breeding or by some form of treatment, then I think rape-

[Interprétation]

Notre inventaire des terrains suscite un très grand intérêt chez de nombreux groupes s'occupant de la question de l'utilisation des terres, question que préoccupe également la plupart des gouvernements.

Des études ont été effectuées sur les propriétés de différentes espèces de bactéries *Rhizobium* qui, comme vous le savez, sont des bactéries fixatrices de l'azote; nous avons donc mis au point plusieurs techniques qui peuvent améliorer ses propriétés de fixation de l'azote et ainsi réduire la nécessité d'utiliser de l'engrais azoté, qui, comme vous le savez est un produit énergétique. Cette découverte aura des conséquences très importantes puisqu'elle permet de remplacer l'azote, qui est un produit énergétique, par un élément biologique.

Nous avons mis au point plusieurs méthodes d'identification des récoltes par télédétection, méthodes qui sont utilisées dans le sud de l'Alberta pour obtenir des informations sur les pâturages. Je pourrais encore vous donner de nombreux exemples si vous en voulez.

M. Towers: Non, cela suffira. J'aurais dû poser ma première question en dernier.

Vous avez dit que la production de protéines de colza revenait moins cher que celle des protéines de lait. Pensez-vous que la graine de colza va finir par remplacer un grand nombre de nos produits laitiers?

M. Migicovsky: Non, je ne le pense pas mais vous m'avez posé une question qui relève plutôt de la futurologie et qui, donc, dépend de nombreux facteurs. Il y aura toujours un marché pour le lait tel que nous le connaissons, et il y aura toujours un marché pour les protéines du lait, marché, qui, nous l'espérons, s'agrandira si les travaux de mon collègue aboutissent. Nous espérons que les protéines de graines de colza pourront faire partie de notre alimentation et remplacer d'autres protéines de produits comme les graines de soya.

En ce qui concerne les substituts de viande, cela dépendra de ce qui se passe non pas au Canada mais dans le monde entier sur le plan de la production et des besoins alimentaires; cela dépend également de notre capacité à améliorer nos réseaux actuels de distribution. Je ne sais pas non plus comment nous réagirons lorsque des famines sévront dans certains pays: adopterons-nous une attitude passive et nous contenterons-nous d'expédier une cargaison de produits alimentaires, ou bien réagirons-nous plus positivement? Je peux vous assurer que nous encourageons la culture de la graine de colza si elle s'adapte bien à notre climat et que son prix lui permet de concurrencer les autres cultures. La graine de colza est un produit très important car il donne une huile excellente et c'est de plus la seule source d'huile végétale que nous ayons en grande quantité. Nous espérons que cette huile pourra être améliorée afin de pouvoir faire partie de nos aliments quotidiens.

M. Towers: Quand pourra-t-elle concurrencer les graines de soya?

M. Migicovsky: Si tout va bien, d'ici quelques années, si nous réussissons à extraire entièrement tous les glucosinilates et autres éléments considérés comme toxiques. Si nous pouvons les éliminer, soit par des méthodes de culture différentes ou par un traitement spécial, je pense que les

[Text]

seed protein will definitely be a very strong competitor to other seed proteins such as soybeans.

Mr. Towers: Can I have one more question?

The Vice-Chairman: A last question.

Mr. Towers: You mentioned that you have a higher erucic acid rapeseed developing this year. How high do you have to get that in order to be in a position to compete with other forms of energy as a basis for polyethylene?

Dr. Migicovsky: It does not compete in that regard, in my opinion. I think high erucic acid rapeseed oil has a specific use and it is not used as a source of energy. High erucic acid oil is used more in place of different types of oil in machinery. It has specific uses.

Mr. Towers: We have a plant at Camrose that is producing polyethylene and it is in a little bit of trouble at the present time. I was just wondering how long it would be before rapeseed is in a position, you know, with a high enough erucic acid content, that it could compete?

Dr. Migicovsky: I do not know the answer to that. I do not know that use of rapeseed oil, particularly. Obviously, most of our effort is trying to turn rapeseed oil into a product that we can eat.

Mr. Towers: Yes.

Dr. Migicovsky: Now we are talking about a product for an entirely different reason and there was some demand for very high erucic and we went up from 25 per cent to about 40 per cent, or something of that nature.

Le vice-président: Merci docteur, merci monsieur Towers.

M. Côté sera suivi de M. Mazankowski.

M. Côté: Merci monsieur le président. J'aimerais poser une question, soit au Dr Migicovsky, soit au Dr Leroux. Le nouveau lait Grand Pré est distribué au Québec depuis peu de temps par les compagnies privées de Québec, les frères Bégin je crois. Est-ce que le ministère avait eu à faire de la recherche ou à faire des études de quelque façon que ce soit... au début de tout cela, ou alors en a-t-il été averti en cours de route seulement?

Le vice-président: Docteur Leroux.

M. Leroux: Pardon. A ma connaissance, monsieur Côté..., j'admets ici que je suis un peu ignorant au sujet de ce fait-là, mais à ma connaissance non, je ne pense pas qu'on ait été... à moins que la recherche de base ait servi à l'industrie à ce moment-là. Mais on n'a pas été consulté, d'après ce que je sais. Do you know, Bert, whether we were consulted?

Dr. Migicovsky: No, we were not asked.

M. Côté: Est-ce que vous avez fait certaines études sur la qualité, le goût et les... au point de vue nutritif? Est-ce que vous avez fait certaines études sur tout cela?

[Interpretation]

protéines des graines de colza pourront concurrencer très sérieusement les autres protéines de ce genre comme les graines de soya.

M. Towers: Puis-je poser encore une question?

Le vice-président: Ce sera la dernière.

M. Towers: Vous avez dit que les graines de colza avaient un taux très élevé d'acide érucique. Comment allez-vous faire pour que ce produit puisse concurrencer d'autres formes d'énergie en tant qu'élément de base du polyéthylène?

M. Migicovsky: La concurrence ne se fera pas dans ce domaine car, à mon avis, l'huile de colza ayant un taux d'acide érucique très élevé a un usage tout à fait particulier et n'est pas utilisée comme source d'énergie. En effet, ce type d'huile est davantage utilisée pour l'entretien de certaines machines.

M. Towers: Il y a une usine, à Camrose, qui produit du polyéthylène et qui connaît actuellement certaines difficultés. Je me demandais donc dans combien de temps la graine de colza contenant un taux élevé d'acide érucique pourrait concurrencer les autres produits de ce genre.

M. Migicovsky: Je ne peux pas vous répondre car nous ne nous intéressons pas tellement à ce genre d'utilisation pour l'huile de colza. Vous comprendrez que la plupart de nos efforts se sont tournés vers l'utilisation de l'huile de colza comme produit alimentaire.

M. Towers: Je comprends.

M. Migicovsky: Or, vous parler d'une utilisation totalement différente; il y avait en effet une demande assez importante pour cette huile à taux d'acide érucique très élevé, de sorte que nous avons fait passer ce taux de 25 à 40 p. 100 environ.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Migicovsky. Thank you, Mr. Towers.

Mr. Côté will be followed by Mr. Mazankowski.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask my question to Dr. Migicovsky or Dr. Leroux about this new Grand Pré milk which has recently been put on the market in Quebec by a private company, Begin Brothers, I believe. I wonder whether the department made some research at the beginning or whether they have been informed after the fact?

The Vice-Chairman: Dr. Leroux.

Mr. Leroux: I am sorry, Mr. Côté, but I am not very familiar with this fact; to my knowledge, I do not think we made any research about that, unless this basic research helped the industry at the time. To my knowledge, we have not been consulted at all. Bert, savez-vous si nous avons été informés?

M. Migicovsky: Non, on ne nous a rien demandé.

Mr. Côté: Have you made any studies about the quality, the taste and the value of this product?

[Texte]

M. Leroux: Sur ce lait, le lait en question? I would say not.

Dr. Migicovsky: No.

M. Leroux: Je dirais que non.

M. Côté: Est-ce que cela relèverait du Département de *Food and Drugs*, soit de ceux qui... avant de lancer un tel produit sur le marché, produit qui s'en va à l'étranger actuellement, qui est-ce qui donne le droit d'auteur à tout cela?

Dr. Migicovsky: If there is a research base, we would be asked to look at it. If it is a question of legislation, or inspection of milk, whether it could go out into the market as a safe product or a nutritive product would not fall within our jurisdiction. It would probably come under provincial jurisdiction, but I do not know about the product, therefore, I cannot give you an answer. I have never heard of this product. What is the name of it again, please?

• 1700

M. Côté: Le lait Grand Pré. Actuellement, 500,000 livres de lait par jour sont transportées de Montréal à Québec pour l'embouteillage. Alors, il me semble que c'est une quantité assez considérable pour qu'il y ait des ministères, qui, de quelque façon s'occupent de cette nouvelle découverte. Il y a à peu près deux ans, la Coopérative de Granby était à la recherche d'un produit. Puisque c'est le gouvernement fédéral qui est obligé d'absorber les surplus de lait en poudre, puisque c'est à nous que revient l'odieuse tâche de «passer» ce lait, et comme il y a deux ans il y avait des recherches là-dessus et qu'aujourd'hui il y a un commerce qui semble être très rentable, j'aurais cru que le ministère de l'Agriculture aurait approfondi cela.

M. Leroux: Monsieur le président, nous pourrions certainement vérifier auprès de l'Institut des vivres; ce serait certainement l'organisme impliqué dans cette affaire, s'il y en a un. Mais d'après nous,...

M. Côté: Vous n'aviez pas entendu parler de cela?

M. Leroux: Je n'ai pas entendu parler du lait Grand Pré. J'ai lu dans le journal que ce genre de lait existait, qu'il avait du succès, mais jusqu'à maintenant...

M. Côté: Nous nous inquiétons tous de nos surplus actuellement. Si la recherche pouvait être poussée dans ce domaine, puisque déjà il y a deux voies qui se dirigent vers cela, moi, je vois tout de suite l'avantage qu'on pourrait en retirer au niveau de la conservation. Le lait Grand Pré qui a été mis sur les tablettes en février sera bon jusqu'au mois de juin. Alors, vous voyez ce que cela signifie au niveau des avions de transport, au niveau de tous les moyens de transport et aussi au niveau de l'alimentation dans le Grand Nord.

M. Leroux: Monsieur le président, nous pourrions vérifier... Votre question mérite une réponse assez détaillée, monsieur Côté; nous préparerons certainement une réponse, et nous vous l'enverrons, si vous voulez.

M. Côté: Oui. Ma dernière question. Lorsqu'on parle d'importations...

[Interprétation]

Mr. Leroux: On this milk? Je ne pense pas.

M. Migicovsky: Non.

Mr. Leroux: I would say, no.

Mr. Côté: Would that come under the Food and Drug Department or under those... Before marketing such a product which apparently is being exported, who has got the patent right?

M. Migicovsky: Si des recherches de base sont nécessaires, on nous demandera de les faire. Si c'est une question de législation ou d'inspection du lait, nous n'en sommes pas responsables car c'est la province qui doit vérifier que les produits qui apparaissent sur le marché sont des produits sains et nutritifs. Cependant, je ne suis pas au courant de ce cas précis et je ne peux vous donner une réponse. Je n'ai jamais entendu parler de ce produit, je ne me souviens même pas de son nom.

Mr. Côté: It is the Grandpré milk. 500 pounds of milk are transported daily from Montreal to a bottling plant in Quebec. In my opinion, this is a considerable quantity of milk which would justify the involvement of various departments in exploring this new discovery. About two years ago, the Granby Co-op was looking for a new product. I would have thought that the Department of Agriculture would have been informed of this discovery, since the federal government has to absorb milk powder surpluses and since research had been undertaken two years ago, with the result that a possible industry has come about.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, we can certainly ask the Institut des vivres about this new discovery; this body would certainly be involved.

Mr. Côté: You have not heard of this discovery?

Mr. Leroux: I have not heard about Grandpré milk. I read in the newspaper that this type existed and that it was selling very well, but until now...

Mr. Côté: We are now faced with a surplus. Research undertaken in this field would certainly point to numerous advantages at the level of conservation. Grandpré milk was stock in February in grocery stores and it will be good until June. Surely you are aware of the advantages that such a long conservation period presents for air freight, for other means of transportation and for food supplies in the North.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, we can check into this. Mr. Côté, your question deserves a detailed answer. We can certainly send it along to you, if you like.

Mr. Côté: Yes. One last question. As far as imports are concerned...

[Text]

Le vice-président: Vous devez être très bref.

M. Côté: ... vous dites, ...

Mr. Migicovsky: I have another answer for you.

Through the National Research Council money has been provided to one or two companies, whether it was the company you referred to or not I do not know. As I mentioned earlier in reply to one of the questions, to increase the shelf life of milk they produce a sterile kind of milk by one of different types of techniques. That information is available.

Now whether that will increase the amount of milk used, I do not know; possibly to a degree. But this research is being made available and this company is taking advantage of it. Obviously if you are going to drink Grandpré milk you are not going to be drinking ordinary homogenized milk. So what is the advantage, in terms of quantity?

M. Côté: D'accord. J'aimerais bien que cela soit poussé afin qu'on ne puisse rien nous reprocher. Dans les terrains de camping l'été, et dans les services de transport par air, par terre ou par mer, il faudrait que le lait puisse se conserver. Ainsi, on consommerait probablement plus de lait et moins de Coca-Cola. On dit que dans les écoles, le gros problème, c'est la conservation.

La dernière question que je voudrais poser, monsieur le président, est au sujet des fromages importés dont on se plaint beaucoup actuellement. Il y a à peu près six, sept, huit et même dix ans, au début lorsque j'étais député, je posais certaines questions au sujet de nos importations. Les spécialistes de la recherche et de la commercialisation, je ne sais pas si vous pourriez me donner les détails, parce qu'il y a le commerce dans tout ça, nous disaient que nous ne consommions pas assez de fromages importés, que nous n'en consommions que des quantités très minimes. D'abord, je crois qu'il existe 150 et quelques variétés de fromages importés. Si je divise les 50 millions de livres qu'on importe par 150, cela représente peut-être une quantité assez minime de 100 livres de lait. Mais avez-vous toujours l'impression que les quantités qui entraient au Canada il y a deux, trois, quatre ou cinq ans sont toujours les mêmes actuellement, et qu'ici, au Canada, on ne pourrait pas en produire? Je pense qu'aujourd'hui on consomme une plus grande quantité de certaines variétés—pas de toutes, c'est impossible.

• 1705

Dr. Migicovsky: You are absolutely correct, but what I am trying to point out is that the difficulty in producing these cheeses is not a research problem of any consequence and we are prepared to help any company that wants the kind of help to produce these new kinds of cheeses. The information is available. It is up to the company to produce and exploit them in terms of the market. As researchers, we do not do this. You have asked a very important question but a very difficult one.

Could research influence the companies that produce these products to go ahead and invest in this in order to increase the utilization of milk products? I do not have an answer. It requires companies with some daring and it requires companies that are aggressive. Who feel they have a market that they can exploit and so on. They are doing very well now with the products that they have. They are probably perfectly happy to let the people in Europe and other places handle the so-called relatively small market

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Please be brief.

Mr. Côté: ... if you said ...

M. Migicovsky: J'ai une autre réponse pour vous.

Le Conseil national des recherches a fourni des fonds à une ou deux sociétés; cependant, je ne sais pas s'il s'agit de la société à laquelle vous avez fait allusion. Comme je l'ai dit plus tôt, on augmente la période de conservation du lait en produisant du lait stérilisé, en se servant de différentes techniques. Ces renseignements sont disponibles.

Par contre, je ne sais pas si cela augmentera sensiblement la consommation du lait. Les résultats de ces recherches sont disponibles et cette société en profite. Bien entendu, si vous buvez du lait Grandpré, vous ne boirez certainement pas du lait homogénéisé. Quel est l'avantage au niveau de la quantité?

Mr. Côté: I agree with you. I would like research to be undertaken in this field so that we cannot be reproached later for not having done any. Milk that can be stored longer would be advantageous for campers and for all modes of transport, whether by air, ground or sea. In my opinion, this would increase milk consumption, to the detriment of Coca Cola for example. Schools have repeatedly stated that the storage of milk poses a problem.

Mr. Chairman, my last question deals with imported cheese, which are the subject of many complaints at the present time. Six, seven, eight or even ten years ago, when I was first elected, I asked questions about imported dairy products. Research and marketing experts—I do not know if you will be able to provide me with details because this is a marketing question—told us that the demand for imported cheeses was not high enough to harm our domestic markets. There are approximately 150 varieties of imported cheese in Canada. If you divide 50 million pounds of imported products by 150, this represents a relatively small quantity—100 pounds of milk. Are we still importing the same quantities as we did, two, three, four or five years ago? Do you not think that we could produce such cheeses here in Canada? In my opinion, the demand for certain types of imported cheese has increased.

M. Migicovsky: Vous avez tout à fait raison mais j'aimerais vous faire remarquer que la difficulté de produire ces fromages n'est pas très grande et nous sommes prêts à aider tout fabricant désireux de produire ces nouveaux fromages. Nous avons toutes les informations à ce sujet mais c'est au fabricant le fromage et de le commercialiser. En tant que chercheurs, nous ne nous occupons pas de cela. Vous avez posé une question très importante mais à laquelle il est très difficile de répondre.

Vous voulez savoir si la recherche peut inciter les fabricants de ces produits à promouvoir la consommation des produits laitiers? Je n'ai pas de réponse à vous donner. Il faut en effet que certains fabricants sachent prendre des risques et des initiatives, en un mot, exploiter les marchés existants. Pour l'instant, ils sont très satisfaits des produits qu'ils fabriquent et préfèrent sans doute que des fabricants européens exportent dans notre pays les 150 fromages qui répondent à une demande assez réduite. C'est sans doute ce

[Texte]

for the 150 cheeses that come in. This is probably what happens. I am not sure. I am not a market specialist, but in terms of research, in terms of knowledge, there is knowledge on how to produce these cheeses. We do not have to discover something that has already been discovered. We do not have to discover the wheel. We know it has been discovered, but if they want us to help in transferring the knowledge into their plants, we are prepared to help them as much as possible. But unless they come to us, we do not know. There are a lot of companies.

Mr. Côté: D'accord. Merci, monsieur le président, merci docteur.

Le vice-président: Merci, monsieur Côté. M. Mazankowski suivi de M. Smith et de M. Hurlburt.

Monsieur Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman.

I wanted to ask Dr. Migicovsky some questions about the solontzic soil question.

Dr. Migicovsky: Solonetzic.

Mr. Mazankowski: I understand my colleague from Moose Jaw touched on it briefly in my absence. I was wondering doctor if you could tell the Committee whether there are any bold new initiatives in terms of expansion of the Solonetzic Soil Research Program within your department. Perhaps you might at the same time, comment on a particular soil substation which I am particularly interested in, the one in Vegreville as perhaps you might give me some indication what the future of that particular substation is going to be. Is it going to be upgraded, downgraded or are you going to maintain the *status quo*?

Dr. Migicovsky: I will answer the last question first. Our intention is to maintain the *status quo*. Our intention is to maintain the research on Solonetzic soils at the level that they are now. We have made very excellent progress. I think we can make some progress to increase the productivity of these soils. We have developed methods and techniques that have certainly done a great deal in order to improve their productivity and means of handling this type of soil. We have no intention of making any changes. We have no plans for increases or decreases.

Mr. Mazankowski: You are not going to give it any more freedom in terms of its own administrative decisions or operations...

Dr. Migicovsky: We are very close to this problem. We know it very well. I think we know why there are difficulties and changes are going to be brought about in that area.

Mr. Mazankowski: Why are there difficulties?

Dr. Migicovsky: They are probably personality problems more than anything else and I am not saying where the personality difficulties lie obviously.

Mr. Mazankowski: Within the station itself?

Dr. Migicovsky: As you know this is a substation of the Lacombe station and our intention is to keep it as such instead of increased administrative and overhead costs of operating a small substation.

Mr. Mazankowski: You understand doctor, Gordon Towers is sticking around here because he has the feeling that I am may be threatening to move the station out of Lacombe right to Vegreville, and he is here trying to maintain the balance.

[Interprétation]

qui se passe, mais je n'en suis pas sûr. Je ne suis pas un spécialiste en matière de marché mais je puis vous dire que nous savons parfaitement comment produire ces fromages. Il ne s'agit pas de découvrir quelque chose de totalement inconnu, il ne s'agit pas de découvrir la roue... Ces fromages ont déjà été fabriqués, nous savons comment et il ne reste qu'aux fabricants intéressés à nous demander de les aider. Autrement, nous ne pouvons rien faire.

Mr. Côté: All right. Thank you, Mr. Chairman and Dr. Migicovsky.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Mazankowski will be followed by Mr. Smith and Mr. Hurlburt.

Mr. Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser certaines questions à M. Migicovsky à propos des sols salins.

M. Migicovsky: Bien.

M. Mazankowski: Je crois que mon collègue de Moose Jaw en a parlé brièvement en mon absence mais j'aimerais savoir si vous avez pris des initiatives hardies dans le cadre du programme de recherche sur les sols salins. J'aimerais également savoir quel est l'avenir du Centre d'études pédologiques de Vegreville. Sera-t-il agrandi, diminué ou allez-vous maintenir le *statu quo*?

M. Migicovsky: Je vais d'abord répondre à votre dernière question. Nous avons l'intention de maintenir le *statu quo* et de poursuivre les recherches sur les sols salins au même niveau qu'actuellement. Nous avons déjà fait beaucoup de progrès et j'espère que nous réussirons à augmenter la productivité de ces sols. Nous avons déjà mis au point des méthodes et des techniques qui y parviennent mais nous n'avons l'intention d'apporter aucun changement en ce qui concerne la taille de ce centre.

M. Mazankowski: N'allez-vous pas lui donner plus de latitude en ce qui concerne son organisation administrative et opérationnelle...

M. Migicovsky: Nous connaissons très bien ce problème et des changements devront sans doute être apportés dans ce domaine.

M. Mazankowski: Pourquoi y a-t-il des problèmes?

M. Migicovsky: Ce sont surtout des conflits de personnalité plutôt qu'autre chose mais je ne vous dirai pas de quelles personnalités il s'agit.

M. Mazankowski: Dans le centre lui-même.

M. Migicovsky: Vous le savez, ce centre relève du centre de Lacombe et nous avons l'intention de maintenir cette structure plutôt que de risquer d'accroître les frais administratifs et généraux d'un petit centre comme celui-ci.

M. Mazankowski: Mon collègue, Gordon Towers, craint que je ne réussisse à rendre le centre de Vegreville indépendant du centre de Lacombe et il fait tout pour maintenir le *statu quo*.

[Text]

Dr. Migicovsky: I could listen to this kind of talk with a smile.

Mr. Mazankowski: On that particular point, you say that there are going to be some changes in staffing?

• 1710

Dr. Migicovsky: Obviously, this is no secret. The changes are going to have to be brought about because the Director of Lacombe is retiring as of August of this year and a new director will be there at that time.

Research and interrelationships between research people. There are relationships among people; and when you change the people, the relationships change. In fact, our worst problems anywhere are people problems. I do not think we have a very serious one. Vegreville has been blown way out of proportion. Whatever the difficulties, the work has gone on. They have made very good progress.

Mr. Mazankowski: Are you satisfied with the work that has been carried on in Vegreville?

Dr. Migicovsky: Absolutely. As to the question of how long that goes on, as with any other research program it goes on so long as we need that program in terms of priority relative to all other thousand programs we have within the research branch. We treat it like any other program.

Mr. Mazankowski: Now can you answer the first part of my question?

Dr. Migicovsky: I did not answer the first part of your question?

Mr. Mazankowski: Could you answer the first part of my question?

Dr. Migicovsky: What was the first part?

Mr. Mazankowski: I had asked whether there were any bold new initiatives in terms of expansion of the whole Solonetzic Soil Research Program.

Dr. Migicovsky: No. We tend to maintain it at its present level.

Mr. Mazankowski: What are you doing in conjunction with the Solonetzic Soil Research Program? What are you doing in terms of dealing with the very high proportion of below-average productive soil, particularly in the eastern and northeastern areas of Alberta? Have you considered tying in a program with the research stations that are engaged in the Soil Research? Have you considered tying in a program which would be geared towards looking into ways and means of increasing the productivity of some of these substandard soils, which are quite prevalent, particularly in the northern parts of the province?

Dr. Migicovsky: Yes. In your mind you are probably isolating solonetzic soils, which we do not particularly. It is a certain type of soil. It is part of the whole soil program throughout the branch, which is a very important part of our program. Yet the objective of this obviously is to upgrade those soils that have no productivity to give them a higher productivity if at all possible.

You do this by a number of means. There is the management of the soil and, of course, improving the fertility by appropriate use of fertilizers at the appropriate time, and so on.

[Interpretation]

M. Migicovsky: C'est le genre de suggestion qui me fait sourire.

M. Mazankowski: A ce propos, vous avez dit qu'il y aurait certains changements de personnel?

M. Migicovsky: Ce n'est un secret pour personne puisque le directeur de Lacombe va prendre sa retraite en août 1976 et qu'un nouveau directeur devra être nommé à ce moment-là.

La recherche et les relations entre les membres de l'équipe de recherche. Souvent des bouleversements sont provoqués par les changements dans le personnel. En fait, nos pires problèmes sont toujours des problèmes humains. Je ne crois pas que cela soit très sérieux. La situation à Vegreville a été grossie. Quelles que soient les difficultés, le travail s'est poursuivi. Les progrès enregistrés ont été très satisfaisants.

M. Mazankowski: Êtes-vous heureux du travail fait à Vegreville?

M. Migicovsky: Très certainement. Comme dans le cas de tous nos programmes de recherche, le travail se poursuivra aussi longtemps qu'il aura priorité.

M. Mazankowski: Maintenant, pouvez-vous répondre à la première partie de ma question?

M. Migicovsky: Je n'ai pas répondu à la première partie de votre question?

M. Mazankowski: Pourriez-vous répondre à la première partie de ma question?

M. Migicovsky: Quelle était la première partie?

M. Mazankowski: Je vous avais demandé si vous envisagiez de nouvelles initiatives en vue d'étendre tout le programme de recherche sur le solonetz.

M. Migicovsky: Non. Nous avons l'intention de le maintenir à son niveau actuel.

M. Mazankowski: Que faites-vous outre le programme de recherche sur le solonetz? Que faites-vous pour la proportion très élevée de sol à la productivité en-dessous de la moyenne qu'on trouve surtout dans les régions est et nord-est de l'Alberta? Avez-vous essayé de mettre sur pied un programme en collaboration avec les postes de recherche qui effectuent déjà des recherches sur le sol? Avez-vous envisagé de mettre en œuvre un programme visant à découvrir des moyens d'augmenter la productivité de certains de ces sols inférieurs, très nombreux, surtout dans les régions nord de la province?

M. Migicovsky: Oui. Vous isolez le solonetz alors que nous n'en faisons rien; il s'agit d'un type de sol que nous étudions, comme les autres. Il est évident que notre objectif est d'améliorer ces sols dont la productivité est nulle afin de les aménager, si possible.

Il y a plusieurs façons d'atteindre cet objectif. Il y a l'utilisation du sol et bien sûr il est possible d'augmenter la fertilité en employant des engrais appropriés, au bon moment, etc.

[Texte]

These are two of the main techniques that are available to us.

If a soil by virtue of its type and by virtue of the climate around it is nonproductive, you often have to come to the conclusion that there is nothing you can do about it. In other words, if I have rock, it is damn hard. Also sometimes you can improve it but at considerable cost. You have to consider the inputs it requires in order to build up or improve its productivity. Is it worth while? If you look 50 years down the line, you might say, "Yes, absolutely, because we are going to have to use every inch of soil we have." Right now it would not pay a farmer on very, very low production soil to put the investment in, because he is not going to get enough to make a living out of it, and you have to consider him, too.

Mr. Mazankowski: Just one short question again on the Vegreville situation. It is my understanding that the resident scientist currently there was due to retire in two or three years. Is this looking too far into the future? Do you think the department will be putting another resident scientist into Vegreville when he reaches retirement?

Dr. Migicovsky: It is very difficult for me to say what I will do in three years. As to what I would do right now, the answer is yes.

Mr. Mazankowski: Thank you.

The Vice-Chairman: Merci.

Dr. Migicovsky: But I might not do that in three years.

Mr. Mazankowski: I will be around to check you.

Le vice-président: M. Smith sera suivi de M. Hurlburt.

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you very much, Mr. Chairman. This will be referring to the Saint-Jean office of research that specializes pretty much in fruit growing, especially of apples, in the control of scab and pesticides. I was just wondering if there is anything new developed on the scab resistant varieties.

Dr. Migicovsky: I will turn that question over to probably one of the most outstanding experts in Canada on scab, Dr. LeRoux. -

Mr. Smith (Saint-Jean): Yes. I am quite familiar with Dr. LeRoux, because I knew him when he was at the research centre in Saint-Jean. I have to congratulate him. He has always done a fine job.

• 1715

Dr. LeRoux: Mr. Smith, I am not an outstanding expert on scab, but I know that we have done research work on resistance to scab, in part at Saint-Jean. I think we have some going on at Kemptville, Ontario.

In other words, this program on scab is not localized exclusively at Saint-Jean. Work is continuing on it. Our first effort on scab, as you know, has always been to protect the present crop against the organism by the fungicidal tests, and work from the protection side. I think we have always achieved pretty good success here and this work continues at Saint-Jean as it does in other apple-growing areas of Canada.

[Interprétation]

Ce sont là deux des techniques principales à notre disposition.

Si un sol, étant donné sa nature ou les conditions climatiques est non-productif, il faut parfois tirer la conclusion qu'il n'y a rien à faire. En d'autres termes, améliorer un sol rocheux implique des coûts énormes. Il faut évaluer l'apport nécessaire afin de rendre un sol productif ou rentable. Est-ce que cela vaut la peine? Dans 50 ans, ce le sera, car il faudra alors utiliser chaque parcelle de terrain dont nous disposerons. Mais à l'heure actuelle, il ne serait pas rentable pour un agriculteur qui possède un sol à très faible productivité de faire un tel investissement.

M. Mazankowski: Encore une toute petite question sur la situation à Vegreville. A ma connaissance, le spécialiste sur place doit prendre sa retraite dans deux ou trois ans. Est-ce trop penser à l'avenir? Croyez-vous que le ministère enverra un autre spécialiste à Vegreville lorsque celui-ci prendra sa retraite?

M. Migicovsky: Il est très difficile de vous dire ce que je ferai dans trois ans. Si la question se posait maintenant je vous répondrais oui.

M. Mazankowski: Merci.

Le vice-président: Thank you.

M. Migicovsky: Je ne ferai peut-être pas cela dans trois ans cependant.

M. Mazankowski: Je serai là pour vous surveiller.

The Vice-Chairman: Mr. Smith followed by Mr. Hurlburt.

M. Smith (Saint-Jean): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais parler du Bureau de recherche à Saint-Jean qui se spécialise dans les fruits, surtout les pommes et qui s'occupe du contrôle de la tavelure, et des pesticides. Je me demandais simplement si on avait mis au point de nouvelles variétés résistant à la tavelure.

M. Migicovsky: Je vais demander à M. LeRoux, qui est probablement l'un des experts les plus reconnus au Canada sur la tavelure.

M. Smith (Saint-Jean): Oui. Je connais assez bien la réputation de M. LeRoux, car je le connaissais lorsqu'il était au Centre de recherche à Saint-Jean. Je dois le féliciter, il a toujours fait un très bon travail.

M. LeRoux: Monsieur Smith, je ne suis pas un tel expert dans le domaine de la tavelure, mais je sais que nous avons effectué certaines recherches à Saint-Jean sur la résistance des pommes à la tavelure. Je crois que nous en faisons également à Kemptville en Ontario.

En fait, le programme de lutte contre la tavelure ne se fait pas exclusivement à Saint-Jean. Le travail se poursuit. Nos premiers efforts ont porté, comme vous le savez, sur la protection des récoltes actuelles contre le champignon en utilisant des fongicides. Je crois que nous avons toujours remporté beaucoup de succès ici et le travail se poursuit à Saint-Jean ainsi que dans d'autres centres de pomiculture au Canada.

[Text]

We have not made a complete breakthrough in producing varieties that are completely scab resistant but I think varieties like Lobo and Spartan and a number of other varieties have in their genes the capability to resist the scab disease. That is about all I can say at present. Research is continuing and we have very good people on it across the country.

At Saint-Jean we have been rebuilding, as you know, with a new director. We have great hopes that Saint-Jean will be one of our major stations for apple research in Eastern Canada. We have moved almost all of our field research on apples out of Ottawa into that station.

I do not know if this answers your question, but this is about as far as we are at present.

Mr. Smith (Saint-Jean): Well, my last visit to the experimental farm was a few years ago. They showed us at that time one or two varieties. I do not remember the name but it was supposed to be a scab resistant apple. I was just wondering if any progress has been made since then.

My second question would be: when you mentioned that they are scab resistant, does this mean that they do not require any spraying at all against scab?

Dr. LeRoux: I personally have grown quite a number of these varieties and none of the varieties so far is completely impervious to scab. None. It will vary from year to year depending on the rainfall and the humidity, as you well know, being from the Saint-Jean area. Melba Red, for instance, imparts a pretty good resistance to it but McIntosh, which is the main variety in Quebec, will still suffer although we have new McIntosh varieties that are considerably resistant, I would say, to scab. So we are progressing.

It is a slow progress because the numbers of generations needed to produce and to refine this capability of the tree to resist scab takes quite a long time. Lobo is another. There are a number of varieties, as you know. I keep referring to Lobo because that was one of them that Mr. Roy worked on years ago.

I do not think there is much more that I can say on it but I would be glad to make known to you any new information as it comes along.

Mr. Smith (Saint-Jean): Are those same varieties available at the nurseries?

Mr. Leroux: Yes, although last year there was a little difficulty with the Quebec nurseries. There is a big replanting going on in Quebec, in Nova Scotia, in British Columbia, and the nurseries are having difficulty in supplying all the needs. In fact many of the Quebec growers, as I understood the information from our Saint-Jean station, were buying from Mori Nurseries in Burlington. So the capability of nurseries to deliver the kinds of varieties will depend in part on whether we are ready to turn them over to the nurseries to produce them and the extent to which they can meet the demands. A one-year whip takes quite a while to produce and then you have quite a lot of work in grafting.

[Interpretation]

Nous n'en sommes pas encore arrivés à produire des variétés qui résistent tout à fait à la tavelure, mais certaines espèces comme la Lobo et la Spartan et plusieurs autres portent en leurs gènes les éléments de résistance à cette maladie cryptogamique. C'est tout ce que je peux dire maintenant. La recherche se poursuit grâce à des spécialistes très compétents dans tout le pays.

A Saint-Jean, il y a restructuration, car comme vous le savez, nous avons un nouveau directeur. Nous espérons que Saint-Jean sera l'une des stations principales de recherche en pomoculture dans l'Est du Canada. Nous avons installé presque tout notre personnel de recherche sur place dans cette station.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais c'est l'état actuel des choses.

M. Smith (Saint-Jean): Je suis allé pour la dernière fois à la ferme expérimentale il y a quelques années. On m'avait montré à l'époque une ou deux espèces, j'ai oublié leur nom, mais elles étaient censées résister à la tavelure. Je me demandais simplement si l'on avait réalisé des progrès depuis lors.

Deuxièmement, j'aimerais savoir lorsque vous dites que ces variétés de pommes résistent à la tavelure si cela signifie qu'il n'est plus nécessaire de vaporiser des produits pour les protéger?

M. LeRoux: Je cultive moi-même un grand nombre de ces variétés et aucune jusqu'à présent ne résiste tout à fait à la tavelure. Aucune. D'une année à l'autre, cela varie, selon la pluie, l'humidité, comme vous le savez, puisque vous êtes de la région de Saint-Jean. Par exemple, la Melba Red, y résiste assez bien alors que la McIntosh, l'espèce dominante au Québec, sera atteinte, bien que nous ayons maintenant de nouvelles variétés de McIntosh qui résistent assez bien à la tavelure. Nous faisons donc des progrès.

Les progrès sont lents vu le nombre de générations qu'il faut pour engendrer et raffiner cette capacité de l'arbre de résister à la tavelure. La Lobo est un autre exemple. Il y a plusieurs variétés, comme vous le savez. Je parle beaucoup de la Lobo parce que M. Roy y a travaillé il y a des années.

Je crois que c'est tout ce que je peux vous dire maintenant, mais je serais heureux de vous communiquer toute nouvelle donnée, lorsque nous en aurons.

M. Smith (Saint-Jean): Peut-on se procurer ces mêmes variétés dans les pépinières?

M. LeRoux: Oui, bien que l'an dernier il était assez difficile de s'en procurer dans les pépinières du Québec. On fait beaucoup de repeuplement au Québec, en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique et les pépinières ont du mal à répondre à la demande. En fait, nombre de pomiculteurs québécois, si j'ai bien interprété les renseignements provenant de notre station de Saint-Jean, achetaient à la pépinière Mori à Burlington. Les pépinières seront en mesure de livrer diverses variétés si nous sommes prêts à les leur donner pour qu'ils les produisent en nombre et puissent dans une certaine mesure répondre aux demandes. Il faut beaucoup de temps pour produire une greffe d'un an et il faut encore beaucoup travailler pour l'enter.

[Texte]

Le vice-président: Je m'excuse. Merci, monsieur Leroux, merci, monsieur Smith. Il reste deux noms sur la liste et nous devons finir la séance à 17 h 30. Si vous avez une très brève question à poser à M. Leroux, allez-y.

Mr. Smith (Saint-Jean): I have a very short one. I would like to know if it is advisable to buy fruit trees from a nursery in Southern Ontario to be planted in Quebec, which does not have the same climate at all?

• 1720

Mr. Leroux: Well, the varieties, that I personally obtained from Mori Nurseries, were essentially the same varieties that you get from Quebec. In fact, I tried to get them from Quebec nurseries and they said you have got to go to Mori Nurseries for Spur-type MacIntosh, Melbared, Spartan, Red Delicious, you name it, which I planted here in the area of the Laurentians about three years ago. I did some planting last year.

I think they are just as good. They are the same varieties. They are all grown in greenhouses, you know.

Mr. Smith (Saint-Jean): Very good. Thank you very much.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith.

Monsieur Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. I have three really brief questions. The first one...

An hon. Member: No, no, no...

Mr. Hurlburt: We had the opportunity, Mr. Chairman, to meet the sugar beet producers from Quebec, Manitoba and Alberta last night. And they had a resolution, before their annual meeting in the Alberta, they that it be mandatory that the date, of manufacture be put on pesticides, herbicides and so on, all chemicals that go into agriculture. Have you done any research in that department or could you be the one that instigated this move? They think it is very important.

Dr. Migicovsky: This question will have to be directed to Mr. Philips, who is Assistant Deputy Minister of Production and Marketing.

Mr. Hurlburt: All right. Thank you.

Dr. Migicovsky: In charge of registering chemicals.

Mr. Hurlburt: Good, Mr. Chairman, another short question. A few years ago, the Health of Animals Department was the one responsible for bringing over the big Chianina bull.

Dr. Migicovsky: No.

Mr. Hurlburt: Was it not?

Dr. Migicovsky: They were responsible for the actual movement. It was the Research Branch that brought the Chianina over...

Mr. Hurlburt: Oh, the Research, oh, so you are responsible.

[Interprétation]

The Vice-Chairman: Excuse me. Thank you, Dr. Leroux. Thank you, Mr. Smith. I still have two names on my list and we must finish at 5.30. If you have a very short question for Dr. Leroux, please go ahead.

M. Smith (Saint-Jean): J'ai une toute petite question. J'aimerais savoir s'il est à conseiller d'acheter des arbres fruitiers dans des pépinières du sud de l'Ontario pour les transplanter au Québec, où le climat n'est pas le même du tout?

M. LeRoux: A vrai dire, les espèces que j'ai moi-même obtenues de la pépinière Mori, étaient sensiblement les mêmes que celles que l'on obtient au Québec. En fait, j'avais essayé de les obtenir au Québec dans des pépinières et on m'avait répondu d'aller chez Mori pour me procurer des dards de *MacIntosh*, de *Melba rouge*, de *Spartan*, de *Red Delicious*, que j'ai plantés ici dans la région des Laurentides, il y a environ trois ans. J'en ai également planté l'an dernier.

Je crois qu'elles sont aussi bonnes. Ce sont toutes les mêmes variétés. Elles sont toutes cultivées en serre, vous savez.

M. Smith (Saint-Jean): Très bien. Je vous remercie beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

Mr. Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. J'ai trois questions très brèves. D'abord,...

Une voix: Non, non, non...

M. Hurlburt: Nous avons eu l'occasion, Monsieur le président, de rencontrer des producteurs de betteraves du Québec, du Manitoba et de l'Alberta hier soir. Ils ont adopté une résolution lors de leur réunion annuelle en Alberta exigeant que la date de fabrication figure sur tous les pesticides, herbicides, etc., bref, sur tous les produits chimiques, utilisés en agriculture. Avez-vous effectué des recherches auminière ou pourriez-vous en faire? Ce groupe estime qu'une telle mesure est très importante.

M. Migicovsky: Vous devez poser votre question à M. Philips, sous-ministre adjoint, Production et marchés.

M. Hurlburt: Très bien. Merci.

M. Migicovsky: Ce responsable de l'enregistrement des produits chimiques.

M. Hurlburt: Très bien. Monsieur le président, une autre petite question. Il y a quelques années, la Direction de l'hygiène vétérinaire a importé de gros taureaux Chianina.

M. Migicovsky: Non.

M. Hurlburt: Ce n'était pas ce service?

M. Migicovsky: La Direction avait la responsabilité du voyage. Mais c'est la Direction de la recherche qui a fait venir les Chianina...

M. Hurlburt: Ah, la recherche, c'est donc vous qui êtes responsable.

[Text]

Dr. Migicovsky: It was to be introduced into our cross-breeding program in the West.

Mr. Hurlburt: Can you tell me, about the progeny of this bull that was brought over: how much has gone into research?

Dr. Migicovsky: Well, most of the progeny has gone into research, but our results, to date, which are not final, do not indicate that Chianina is the answer to all our prayers.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Doctor, because I happen to raise Herefords. Dr. Migicovsky ...

Dr. Migicovsky: Stick with the Herefords.

Mr. Hurlburt: Yes. One final question, sir, and that is regarding blue tongue.

Dr. Migicovsky: Yes. Well, that question should be addressed to ...

Mr. Hurlburt: No, I do not think so because this would ...

Dr. Migicovsky: Oh!

Mr. Hurlburt: May I ask my question first ...

Dr. Migicovsky: Yes, sir.

Mr. Hurlburt: ... and then you can answer me as to whether or not it is regarding research. The Minister of Agriculture has assured us that Canada is free of blue tongue and we have been trading cattle with our neighbours to the south for the last hundred years. We know that blue tongue is transmitted by an insect, a flying insect. Now, I just wonder what research has been done because, with the quarantining of the herd in British Columbia, the other herd right across the line, how do you prevent those flies from coming from the United States into Canada to infect our cattle and how can we guarantee all Canadians that we are free of blue tongue?

Dr. Migicovsky: The only thing we can do is make the insects get a visa. There is nothing you can do about that, of course, and you have this herd. And you will have to address your question in detail to Dr. Wells, who has the answer to it. But when you have got something right on the border, it is not only the insects, but also the animals, that cross the border.

Mr. Hurlburt: Right. Thank you, sir, and I ...

The Vice-Chairman: Thank you, Mr ...

Dr. Migicovsky: Without visas, I might add.

Mr. Hurlburt: I would just like to close by saying we are very happy in Lethbridge with your man, Mr. Ed Andrews, at the research station.

Dr. Migicovsky: You have every reason to be.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. I just wondered if Dr. Migicovsky could give us a short report on how he is making out in controlling the wild oats, that the Minister of Agriculture is seeding in Western Canada.

[Interpretation]

M. Migicovsky: On devait utiliser ces taureaux dans notre Programme de croisement dans l'Ouest.

M. Hurlburt: Pouvez-vous me dire quelque chose des veaux obtenus? Combien en a-t-on gardé pour la recherche?

M. Migicovsky: Eh bien, presque tous les veaux ont été gardés pour la recherche, mais nos résultats à date, bien qu'ils ne soient pas définitifs, ne laissent pas croire que le Chianina réponde à tous nos espoirs.

M. Hurlburt: Je vous remercie beaucoup, monsieur car j'élève moi-même des Hereford. Monsieur Migicovsky ...

M. Migicovsky: Tenez-vous en aux Nereford.

M. Hurlburt: Oui. Une dernière question, monsieur, au sujet de la fièvre catarrhale.

M. Migicovsky: Oui. Il faudrait poser cette question à ...

M. Hurlburt: Non, je ne crois pas, car ceci ...

M. Migicovsky: Oh.

M. Hurlburt: Puis-je poser d'abord ma question ...

M. Migicovsky: Oui, monsieur.

M. Hurlburt: ... et ensuite vous pourrez me dire si cela relève ou non de la recherche. Le ministre de l'Agriculture nous a affirmé qu'il n'y avait pas de cas de fièvre catarrhale au Canada, mais nous échangeons du bétail avec nos voisins du Sud depuis cent ans. Nous savons que la fièvre catarrhale est transmise par un insecte ailé. Je me demande donc si l'on a effectué des recherches, car vu la mise en quarantaine d'un troupeau en Colombie-Britannique, et vu la présence d'un autre troupeau de l'autre côté de la frontière, comment empêcher ces insectes de traverser au Canada et de contaminer notre bétail et comment pouvons-nous assurer tous les Canadiens qu'il n'y a pas de fièvre catarrhale ici?

M. Migicovsky: La seule chose que nous puissions faire c'est de dire aux insectes de demander un visa. Il n'y a rien à faire, bien sûr, et il y a ce troupeau. Il vous faudra poser votre question au docteur Wells qui pourra vous répondre en détail. Lorsqu'il y a quelque chose du genre à la frontière, ce n'est pas seulement les insectes qui traversent la frontière, mais le bétail aussi.

M. Hurlburt: En effet. Merci, monsieur et je ...

Le vice-président: Merci, monsieur ...

M. Migicovsky: Sans visa, je le répète.

M. Hurlburt: Je voulais ajouter avant de terminer que nous sommes très heureux de M. Ed Andrews, votre fonctionnaire à la station de recherche de Lethbridge.

M. Migicovsky: Vous avez bien raison de l'être.

Le vice-président: Merci, Mr. Towers.

M. Towers: Oui. M. Migicovsky pourrait-il nous dire brièvement comment va le contrôle de la folle avoine que le ministre de l'Agriculture sème dans l'ouest du pays.

[Texte]

Dr. Migicovsky: Well, I first have to alter your question. The Minister is not seeding wild oats, but we have a considerable increase in the program on wild oat control. We have made considerable progress in this area and, for this year, we have a very good program. And for next year, we have put money into the budget for increased effort, specifically for wild oats, including a contract program.

Mr. Towers: Is this going to be associated just with oats or are you working on it separately with other crops, shall we say, wheat and barley?

Dr. Migicovsky: We work on all crops where there is an infestation. The problem is the wild oat.

Mr. Towers: Yes, but do you anticipate that you will be able to develop a chemical that will kill wild oats in tame oats?

• 1725

Dr. Migicovsky: The work we are following is this: if you know the life history in toto of a wild oat in addition to the complete history of the crop in which the wild oat is growing, you can take advantage of whatever differences there are, such as the time of emergence and so on and so forth and, hopefully, you will come to a solution in relation to the control. Obviously, control of the wild oat that grows very similarly to the host crop is a much more difficult problem than if it is growing in a crop whose physiology is very different. You can take advantage of the differences then, because sometimes the chemical is not that specific but if you apply it at the appropriate time you might get rid of the weed and not affect the host crop.

Mr. Towers: One of the chief problems, I think, with regard to the chemical is its cost. Does the department ever run an analysis of what the actual cost should be, or do you leave that entirely up to the companies that produce it?

Dr. Migicovsky: Our economists do cost studies, not only with respect to the cost of chemicals, but of machinery and all other inputs into agriculture. Obviously, we are facing increased costs in chemicals because many of them are petroleum products originally, and this sort of thing. Also, the increased costs borne by the company to produce a chemical are in part, due to the stringent demands we make upon them before we will register that chemical. In other words, it is our sensitivity with respect to the safety of their use, that if there are any residues they would be nontoxic, they would not enter the food chain. The increased number of regulations placed on them and the amount of testing they have to do has increased the cost of the chemical. The whole subject of production of agricultural chemicals is a rather important one. We are paying some attention to it to make sure—in fact, we dealt with it at a meeting this morning—that chemical companies are going to produce newer chemicals that would still have efficacy, would still be capable of doing what they are supposed to do but would not have any adverse effects on the environment or on our food chain. This is going to take considerable effort on the part of both industry and government.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Neil.

Mr. Neil: One supplementary question, Dr. Migicovsky, in connection with wild oats. Your department was doing some research, I believe, in Ottawa on crossing wild oats with some other cereal grains. Is that program still in existence?

[Interprétation]

M. Migicovsky: D'abord, je dois modifier votre question. Le ministre ne sème pas de folle avoine, mais nous avons considérablement augmenté le Programme de contrôle de la folle avoine. Nous avons réalisé des progrès importants dans ce domaine et cette année, les choses vont très bien. L'an prochain, nous avons l'intention d'y consacrer des sommes supplémentaires afin d'augmenter nos efforts, et nous accorderons même un contrat pour ce faire.

M. Towers: Allez-vous vous intéresser uniquement à l'avoine ou allez-vous faire porter vos travaux sur d'autres récoltes, telles que le blé et l'orge?

M. Migicovsky: Nous nous intéressons à toutes les récoltes où il y a infection. Le problème c'est la folle avoine.

M. Towers: Oui, mais vous attendez-vous à mettre au point un produit chimique qui détruira la folle avoine qui se trouve dans l'avoine commune?

M. Migicovsky: Le travail que nous effectuons est le suivant: si l'on connaît le terrain où pousse la folle avoine, et la récolte qu'elle infeste, en se basant sur les différences de croissance, avec un peu de chance, on peut trouver une solution permettant d'éliminer la folle avoine. Si elle pousse dans une culture principale qui a les mêmes caractéristiques, elle est beaucoup plus difficile à éliminer que si la culture principale possède une physiologie très différente. Parfois le produit chimique n'est pas des mieux adaptés, mais si on l'utilise au moment approprié, on peut se débarrasser de la mauvaise herbe sans endommager la culture principale.

M. Towers: L'un des problèmes principaux je crois, en ce qui concerne les produits chimiques est leur coût. Votre ministère effectue-t-il des analyses de ce que le coût réel devrait être ou laissez-vous cela à l'entière discrétion des fabricants?

M. Migicovsky: Nos économistes effectuent des analyses de coût, non seulement du coût des produits chimiques, mais de la machinerie, et de tous les autres aides en agriculture. Évidemment, le prix des produits chimiques augmente constamment parce que nombre d'entre eux sont des produits dérivés du pétrole. En outre, les fabricants doivent faire face à des coûts accrus de production en partie à la suite des exigences sévères que nous formulons avant d'enregistrer le produit chimique. S'il y a des résidus, ils doivent être non toxique et ne pas entrer dans la chaîne alimentaire. Le nombre accru de règlements auxquels ils doivent se conformer et les analyses toujours plus nombreuses augmentent le prix des produits chimiques. Toute cette question de la production de produits chimiques agricoles est très importante. Nous y portons une certaine attention pour nous assurer, en fait nous en parlons justement à une réunion ce matin, que les fabricants produiront de nouveaux produits chimiques qui seront toujours efficaces et capables de jouer leur rôle, mais qui n'auront aucun effet contraire sur l'environnement ou sur la production alimentaire. Pour ce faire, il faudra des efforts considérables de la part de l'industrie et du gouvernement.

Le coprésident: Merci. Monsieur Neil.

M. Neil: Une question supplémentaire, monsieur Migicovsky, relativement à la folle avoine. Votre ministère effectuait des recherches, je crois, à Ottawa, sur les possibilités de croisement de la folle avoine et certaines autres céréales. Ce programme existe-t-il toujours?

[Text]

Dr. Migicovsky: It is not so much crossing wild oats, this was the oat-breeding program. Our taxonomists have gone throughout the world and brought back oats of all kinds. The objective is to introduce them into the breeding program to produce better oats that will yield more. We have produced a high-protein oat; we are producing a hull-less oat, and so on, just to improve the oat varieties we have. We have great hopes for this and we think oats, to a considerable degree, will make up a larger part of the human diet than they do now as a cereal.

Mr. Neil: Were you using wild oats in some of the crosses?

Dr. Migicovsky: It is not what you call wild oats; we were using genes from oats that come from all over the world. I guess they grow wild there. We would use gene material that we would not grow as a crop, but we take genes out to introduce into our oat varieties. For example, the high protein oat that we produced was one of the products; hull-less oats are another kind of product...

Mr. Neil: Thank you very much.

Dr. Migicovsky: ... dorm oats is another one.

Le vice-président: Merci docteur. Si vous voulez me donner quelques minutes d'attention.

On peut se réunir demain après-midi à 15 h 30; le ministre serait disponible pour assister à la réunion et, on pourra en profiter pour aborder l'étude des crédits 15, 20 et 25 qui touchent les marchés et la production, et on reviendrait, à la séance de jeudi, aux crédits du programme de recherches, les n^{os} 5 et 10. Shall Votes 5 and 10 be allowed to stand?

Et demain mercredi, les crédits 15, 20 et 25, sur la production et les marchés, avec la présence du ministre de l'Agriculture.

Est-ce que cela va?

Some hon. Members: Agreed.

Le vice-président: Merci, messieurs. Je remercie M. Migicovsky. Je remercie également M. Leroux et M. Ludwig de leur participation.

Vous êtes invités au Ottawa Valley Farm Show from Tuesday till Friday beginning tonight at Lansdowne Park.

[Interpretation]

M. Migicovsky: Il ne s'agissait pas vraiment de croiser la folle avoine, il s'agit d'un programme de production d'avoine. Nos taxonomistes ont voyagé dans le monde entier et ont ramené de l'avoine de toutes sortes. L'objectif est de les utiliser dans le programme de croisement afin de produire une meilleure avoine, à meilleur rendement. Nous avons produit une avoine à haute teneur en protéine; nous produisons une avoine d'hiver, etc afin d'améliorer les variétés d'avoine que nous avons. Nous avons de grands espoirs et nous croyons que l'avoine, jusqu'à un certain point, constituera une plus grande part du régime alimentaire humain que par le passé.

M. Neil: Utilisez-vous la folle avoine dans certains de ces croisements?

M. Migicovsky: On ne pourrait pas appeler cela de la folle avoine; nous utilisons des gènes provenant d'avoine d'un peu partout dans le monde. Je suppose qu'à certains endroits l'avoine était à l'état sauvage. Nous nous servons des facteurs génétiques de plantes que nous ne cultivons pas, mais que nous croiserons avec l'avoine cultivée. L'avoine à haute teneur en protéine est un de ces résultats; l'avoine sans balle aussi.

M. Neil: Je vous remercie beaucoup.

M. Migicovsky: ... l'avoine d'hiver en est un autre.

The Vice-Chairman: Thank you, doctor. Could I have your attention for a few moments please.

We could meet again tomorrow afternoon at 3.30; the Minister is able to come to the meeting and he might go on to the study of Votes 15, 20 and 25 on Marketing and Production and then we can come back on Thursday to the Research Program Votes, Number 5 and 10. Les crédits 5 et 10 sont-ils réservés?

And tomorrow, Wednesday, Votes 15, 20 and 25 on Production and Marketing with the Minister of Agriculture.

Are you agreeable?

Des voix: D'accord.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen. I would like to thank Dr. Migicovsky, Mr. Leroux and Mr. Ludwig.

You are invited to the ... Ottawa Valley Farm Show, qui commence ce soir et dure jusqu'à vendredi, au parc Lansdowne.

CH 7C 12
A48

D

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Wednesday, March 24, 1976

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 75

Le mercredi 24 mars 1976

Président: M. Robert Daudlin

Document
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique AGRICULTURE

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

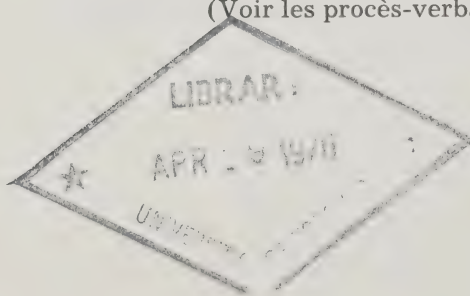
L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Pierre Bussières

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté
Douglas (*Bruce-Grey*)

Goodale
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hurlburt
Lambert (*Bellechasse*)
Maine
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Pierre Bussières

Messieurs

Mazankowski
Milne
Mitges
Murta
Neil
Nystrom
Peters
Robinson

Schellenberger
Smith
(*Saint-Jean*)
Tessier
Towers
Whittaker
Wise—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, March 24, 1976:

Mr. Schellenberger replaced Mr. Munro (*Esquimalt*
Saanich).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 mars 1976:

M. Schellenberger remplace M. Munro (*Esquimalt*
Saanich).

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 24, 1976
(86)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bussièrès, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), Maine, Neil, Nystrom, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers and Whittaker.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. W. E. Jarvis, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. G. M. Gorrell, Director, Crop Insurance Division and Mr. E. P. Grant, Director, Fruit and Vegetable Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings Thursday, March 11, 1976, Issue No. 70*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 15, 20, 25 and L30 under Agriculture.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Neil:—*Ordered*,—That a letter from the Minister of Agriculture to the provincial Ministers of Agriculture be printed as an appendix to the Minutes of Proceedings and Evidence of this Committee when available. (See Appendix "S")

By unanimous consent, Votes 15, 20, 25 and L30 were allowed to stand.

At 5:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 MARS 1976
(86)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence de M. Bussièrès (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), Maine, Neil, Nystrom, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers et Whittaker.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. W. E. Jarvis, premier sous-ministre adjoint; M. G. M. Gorrell, directeur, Division de l'assurance-récolte et M. E. P. Grant, directeur, Division des fruits et légumes.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir le procès-verbal du jeudi 11 mars 1976, fascicule n°70).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 15, 20, 25 et L30, Agriculture.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Neil:—*Il est ordonné*,—Qu'une lettre du ministre de l'Agriculture aux ministres provinciaux de l'Agriculture soit jointe, dès que possible, aux procès-verbaux et témoignages du Comité. (Voir Appendice «S»)

Du consentement unanime, les crédits 15, 20, 25 et L30 sont réservés.

A 17 h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean-Claude Devost

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 24 mars 1976

[Text]

Le vice-président: A l'ordre, messieurs.

Aujourd'hui, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, ordre de renvoi qui porte sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

Si le Comité m'approuve, je vais soumettre à notre étude les crédits suivants:

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de la production et des marchés

Crédit 15—Production et marchés—Dépenses de fonctionnement et autorisation de dépenser les recettes de l'année—\$42,006,000

Crédit 20—Production et marchés—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$272,466,000

Crédit 25—Production et marchés—Versements aux transformateurs relativement aux subventions à la consommation pour le lait écrémé en poudre—\$17,952,000

Crédit L30—Prêts, sous réserve des conditions prescrites par le gouverneur en conseil, pour le financement de la construction de bâtiments d'exposition à usages multiples—\$5,000,000

Ceci commence à la page 2-18 du Livre bleu... Is it agreed?

An hon. Member: Agreed.

The Vice-Chairman: Okay.

Comparaît aujourd'hui, l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture... and I invite the Minister to introduce the officials from the Department of Agriculture. Mr. Whelan.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): On my immediate right is Mr. Hudon, the Deputy Minister; Mr. Jarvis is Senior Assistant Deputy Minister; and then we have other officials with us, Mr. Grant, Director of Fruit and Vegetables; Mr. Gorrell, Director of Crop Insurance; Mr. D. B. Young, Chief, Production Section, Livestock Division; Mr. E. R. Graham, Financial Officer, Production and Marketing; Mr. Bonnell, Financial Administration; and Mr. Chambers, Financial Administration.

So those are the officials we hope can answer any questions the members may have, Mr. Chairman. If we do not have the answers, we will...

The Vice-Chairman: Do you have any opening statement?

Mr. Whelan: No opening statement.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 24, 1976.

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Will you please come to order, gentlemen.

We are resuming today consideration of our Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, namely the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

If this is agreeable to the Committee, I am now calling the following votes:

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

A—Department—Production and Marketing Program

Vote 15—Production and Marketing—Operating expenditures and authority to spend revenue received during the year—\$42,006,000

Vote 20—Production and Marketing—The grants listed in the estimates and contributions—\$272,466,000.

Vote 25—Production and Marketing—Payments to processors in respect of consumer subsidies on skim milk powder—\$17,952,000.

Vote L30—Loans in accordance with terms and conditions prescribed by the Governor in Council, to finance the construction of multi-purpose exhibition buildings—\$5,000,000.

These are on page 2-18 in the Blue Book. Est-ce d'accord?

Une voix: D'accord.

Le vice-président: Bien.

Appearing today is the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, et j'invite le ministre à présenter les hauts fonctionnaires de son ministère. Monsieur Whelan.

L'honorable Eugene Whelan (Ministre de l'Agriculture): Tout de suite à ma droite, M. Hudon, sous-ministre; M. Jarvis, sous-ministre adjoint senior; puis d'autres hauts fonctionnaires, M. Grant, directeur, division des fruits et légumes; M. Gorrell, directeur de l'assurance-récolte; M. D. B. Young, chef de la section de production, division des bestiaux; M. E. R. Graham, agent financier, direction de la production et de la commercialisation; M. Bonnell, administration financière; et M. Chambers, administration financière.

Ce sont donc les fonctionnaires qui pourront, nous l'espérons, répondre aux questions des députés. Si nous ne savons répondre, nous...

Le vice-président: Avez-vous une déclaration préliminaire?

M. Whelan: Non, monsieur le président.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Nous allons commencer les questions; le premier tour sera de dix minutes. J'invite M. Whittaker à poser des questions.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. I guess production and marketing in these votes are probably what agriculture is really all about, because we need production and we need marketing and we certainly have to have quite a lot of marketing and quite a lot of expertise in marketing.

We had a meeting here yesterday with the research department, Mr. Whelan, and Dr. Migicovsky was here and, I think, gave a pretty good, a really good account of himself. But it was not too long until we got into what you might call the marketing, because the members, especially on the Liberal side, were asking about new products from milk and things like making new products to get rid of this surplus. And "to get rid of" is not really the kind of expression that I like as far as agricultural products are concerned, because it is really a question of marketing, not just getting rid of them.

Also, quite a bit of my experience was that it was very easy to get research and get a new product, but who are you going to sell it to? Where are you going to sell it? And just what kind of returns are you going to bring back to the producer for this product? That really is the big issue: what kind of returns?

I remember we spent quite a lot of money on a research project with consultants on convenience foods, and we found that we just did not have a big enough market in Western Canada to really go into convenience foods. If we had had, we could have ripped them off like pages of a book, making the convenience foods. They would have been easy, pies and various types of convenience processed foods and that sort of thing. This is the easiest part. But just who are you going to sell it to and how are you going to get some money out of it?

I think one of the real problems that we find ourselves in today—not always just today, but once again, in the agricultural field and in marketing—is a sort of a reverse action: it is what is coming in on top of us from other countries. You probably know as much about this through your experiences, as I do, and cheap foods start to flood into Canada from all different parts of the world. You admitted in the House the other day that the broiler producer in Canada was being put out of business because of cheap imports. The food processors, the processors of canned fruits and vegetables in Western Canada are concerned about the flood of cheap imports to the point where they are just about being pushed out of business. If not, they could well be if this sort of thing keeps up and is allowed to continue. You are not going to be able to buy the vegetables and the fruits from the production of British Columbia and southern Alberta because of this.

• 1550

There is another import statistic that I would like to point out to you concerning apples. Up to November of 1975 there were 141,947,457 pounds of apples imported. This compares with the previous 11 months in 1974 of 124,328,734 pounds. If you want to break this down into bushels, which I think maybe you and I understand better, that is 3.5 million bushels being imported from other countries at a value of almost \$24 million, as against just slightly over \$3 million in the previous year at a value of about \$18 million.

[Interprétation]

Le vice-président: Merci, monsieur Whelan.

We will then proceed with the questions; I will allow 10 minutes on the first round. I first give the floor to Mr. Whittaker.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. Je crois que la production et la commercialisation dont il est question dans ces crédits représentent en fait tout le problème de l'agriculture, car s'il nous faut la production, il nous faut bien sûr qu'elle soit commercialisée, et cela demande énormément d'experts.

Nous avons eu hier une réunion avec le département de recherche, monsieur Whelan, et M. Migicovsky, qui s'est à mon avis très bien présenté. Or, très vite nous en sommes venus à la commercialisation, car les députés, et surtout du côté Libéral, ont posé des questions sur les nouveaux produits laitiers et la façon de créer de nouveaux produits pour se débarrasser des excédents. Et, d'ailleurs, je n'aime pas beaucoup l'expression «se débarrasser» en matière de produits agricoles car il s'agit en fait de commercialisation et non pas simplement de se débarrasser.

D'autre part, je me suis aperçu qu'il était très facile de faire de la recherche et de sortir de nouveaux produits, mais qu'il fallait encore se demander: à qui va-t-on vendre? Où? Et quel genre de revenu va-t-on donner aux producteurs? En fait le gros problème, c'est quel genre de revenu?

Je me souviens que nous avons consacré pas mal de fonds à la recherche portant sur les aliments-minute, mais nous nous sommes aperçus que le marché n'était pas assez important dans l'Ouest du Canada pour nous lancer là-dedans. Sinon, nous aurions très bien pu décider de produire ce genre d'aliments-minute. Il se serait agi d'aliments transformés, faciles à servir comme des tartes et autres genres de plats-minute. Cela est très facile. Mais à qui va-t-on les vendre et comment va-t-on en tirer de l'argent?

Je crois qu'un des vrais problèmes auxquels nous devons aujourd'hui faire face—et ce n'est pas simplement aujourd'hui, mais une fois de plus, dans le domaine agricole et en matière de commercialisation—est une sorte d'action contraire, à savoir ce qui nous arrive d'autres pays. Vous en savez probablement tout autant que moi là-dessus et il faut reconnaître que les aliments à bon marché venus du monde entier commencent à inonder le Canada. Vous avez admis à la Chambre l'autre jour que le producteur canadien de poulets à rôti faisait faillite à cause des importations à bon marché. Les industries de transformation, les conserveries de fruits et légumes de l'Ouest du Canada s'inquiètent des arrivées massives d'importations à bon marché qui risquent de les obliger à fermer. Car c'est là qu'ils devront en venir si la situation que nous connaissons continue de s'aggraver. On ne pourra plus acheter les fruits et légumes de Colombie-Britannique et du sud de l'Alberta.

Il y a d'autres statistiques sur les importations de pommes, que j'aimerais vous signaler. De janvier à novembre 1975 on a importé 141,947,457 livres de pommes. Contre 124,328,734 livres dans les 11 premiers mois de 1974. Si vous voulez considérer cela en boisseaux, ce qui me semble plus facile à comprendre, on a importé 3.5 millions de boisseaux venus d'autres pays, pour un total de 24 millions de dollars, contre à peine plus de 3 millions de boisseaux l'année précédente, pour un total de 18 millions de dollars.

[Text]

If we want to take a look at the exports from Canada for the same period, they are around 67 million pounds or just over 1.5 million boxes, as compared with the 11 months in 1974 of slightly better than 68 million pounds. During that period ours went down somewhat, and, of course, the imports from other countries have gone steadily up.

I think, Mr. Minister, the significant thing about this is that just over three years ago when I left the fruit industry in B.C., we had almost a balance of trade in import-export of about 1 million boxes, give or take a little, with a similar dollar value. In three short years we find this kind of record. And this is marketing in Canada! It is the reverse of what we should be talking about. We should be talking about how we can get into the other markets in the world. Our markets in Canada are being steadily eroded by imports of farm products. You admitted that the people in the broiler industry were being put out of business. I have been talking about Western Canada but this applies to Canada in total.

Just before Christmas there was a meeting of all the Canadian apple producers at the Chateau Laurier here in Ottawa. They were concerned about what is going on. We see production in Canada going up a bit but it is very slight. But I think the flood of product into Canada is responsible for one of their biggest problems, that of selling or actually getting rid of their crop—because I think this year you could say it is a “get rid of” exercise in view of the fact that what they will receive in revenue will be well below the cost of production to the apple producer this year. And I think when one looks at these kinds of statistics and sees the amount of imports that are rolling into Canada—it is now happening as well in canned produce—one wonders just where we in Canada are headed, with records such as these.

• 1555

Mr. Whelan: Well, I just want to ask a couple of questions before I try to answer yours. For what period of time do the figures you have on imported apples relate?

Mr. Whittaker: These are the statistics that I get from the Canadian Horticultural Council.

Mr. Whelan: Yes, but for what month?

Mr. Whittaker: For the 11 months of 1975, from January to November.

Mr. Whelan: We also have figures. Mr. Grant is here and I am sure you know Mr. Grant and his knowledge of this industry.

During the period from September 1, when the new crop year starts up, until February 29, 1976, unloads of imported fresh apples were 31 per cent below a year ago. So during 1974-75 total imports of all apples—we recognize this and I think this is where you are getting the figures—were 107 per cent above the 5-year average.

Mr. Whittaker: Well, you are asking me the question. I tried for years to rationalize the statistics on the unloads that were put out. You know, it really did not add up to that much because there were areas where they were unloading in British Columbia and the destination really was the Prairie Provinces and so on.

[Interpretation]

Si nous examinons les exportations canadiennes pour la même période, elles se situent à environ 67 millions de livres, soit juste un peu plus de 1.5 millions de boîtes, contre à peine plus de 68 millions de livres dans les 11 premiers mois de 1974. Ainsi, au cours de cette période nos exportations ont un peu diminué alors que les importations n'ont cessé de croître.

Ce qui me semble important, monsieur le ministre, à ce sujet, c'est qu'il y a un peu plus de 3 ans lorsque j'étais encore dans l'industrie des fruits en Colombie-Britannique, notre balance commerciale se chiffrait à environ 1 million de boîtes, ce qui s'équilibrait également au niveau financier. Au bout d'à peine 3 ans, voici dans quelle situation nous nous trouvons. Et c'est ce que l'on appelle commercialiser au Canada. On fait l'inverse de ce que l'on devrait. Il faudrait plutôt se demander comment pénétrer les autres marchés extérieurs. Nos marchés canadiens souffrent de plus en plus de l'importation de produits agricoles. Vous avez admis que l'industrie des poulets à rôti en était arrivée au point de cesser toute activité. Je parle de l'Ouest du Canada, mais cela s'applique à l'ensemble du pays.

Juste avant Noël tous les producteurs de pommes canadiens se sont réunis au Chateau Laurier à Ottawa. Ils ont exprimé leur inquiétude devant la situation actuelle. On constate que la production canadienne a augmenté très légèrement. Cependant l'envahissement du marché canadien par les produits étrangers est responsable d'un des plus grands problèmes que connaissent les producteurs de pommes, soit celui d'être obligés de se débarrasser littéralement de leur récolte; en effet, cette année il leur a fallu se débarrasser de leur récolte plutôt que la vendre, puisque leurs recettes seront inférieures à leurs coûts de production des pommes pour cette année. À la lumière de ces statistiques et étant donné la grande quantité d'importations sur les marchés canadiens, aussi bien dans les produits naturels que dans les produits en boîtes, on peut se demander ce qu'il adviendra du Canada.

M. Whelan: J'aimerais vous poser quelques questions, avant que j'essaie de répondre aux vôtres. Pour quelle année m'avez-vous donné ces chiffres d'importation de pommes?

M. Whittaker: J'ai obtenu ces chiffres du Conseil horticole canadien.

M. Whelan: Très bien, mais pour quel mois?

M. Whittaker: Pour les onze premiers mois de 1975, soit de janvier à novembre.

M. Whelan: M. Grant, lui aussi, a des chiffres et je suis certain que vous savez à quel point M. Grant est au courant de ce qui se passe dans ce secteur de l'industrie.

Du début de la nouvelle année-récolte, soit le 1^{er} septembre, jusqu'au 29 février 1976, les quantités de pommes fraîches importées étaient de 31 p. 100 plus faibles que celles de l'année dernière. Par conséquent, le total des importations de pommes pour 1974-1975 était de 107 p. 100 de la moyenne des cinq ans: comme vous voyez, nous reconnaissons les faits.

M. Whittaker: Eh bien, c'est vous qui vouliez me poser une question. J'ai essayé pendant des années de comprendre à quoi rimaient toutes ces statistiques. En fait, on ne peut s'y fier totalement, puisque certaines des régions de la Colombie-Britannique qui expédiaient des pommes à l'extérieur les expédiaient en réalité vers les Prairies.

[Texte]

But I do take the statistics that the Canadian Horticulture Council puts out seriously, because I have been using them for years and years and years. What I am doing is relating what they are putting out from three years ago to actually what is happening now. I would just as soon have a 12 month period, you know, but I just have it here for the 11 months. But 11 months is a pretty long period of time.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I would like to put on the record some of the facts about apples. Apple production in most regions in countries, especially in the United States, increased in 1975. European production, especially that of France, is above their low 1974 production. Fresh apple exports for the crop year to February 20, 1976, at 69 million pounds, are up 30.8 per cent from last year's levels. This compares with exports of 71.5 million pounds for the crop year to the end of February, 1971, when storage holdings were similar to the present levels. And I think we also have to take into consideration that most of the apple growing areas have taken advantage of the program we have whereby we pay up to one third of the cost of storage, to a maximum of \$500,000. So imports of fresh apples have increased in recent years as domestic markets for apples increased.

Despite some increases in processed apple inventories at the beginning of 1974-75, utilization of apples by processors during the year increased 6.1 per cent over the previous year, which was 3.7 per cent below the five-year average. Boxed or processed apple products, as of July 1, 1975, were similar to levels for previous years except for apple sauce, which was 40.7 per cent above the five-year average.

• 1600

Total Canadian storage holdings of fresh apples on March 1, 1976, were 30 per cent above the same date in 1975. Storage holdings of all varieties are above year earlier levels, with the greatest increase occurring in Red Delicious, McIntosh and Spartan varieties. The 1975 season began with farm and wholesale prices lower than the previous year in all areas with the exception of British Columbia. Since then British Columbia prices have also dropped below year earlier levels. The average farm price received for apples in 1974-1975 was 6 cents a pound, down from 8 cents in 1973-1974 but 2.3 cents above the five-year average. The outlook for apples as far as we are concerned, prices for apples sold for processing in Canada, will continue to reflect the larger supply although some firming of U.S.A. juice apple prices may indicate ...

[Interprétation]

Par contre, je prends très au sérieux les statistiques que publie le Conseil horticole canadien, puisque je les utilise depuis des années. J'essaie surtout de faire le lien entre les chiffres qu'ils ont publiés il y a trois ans et ceux que l'on publie aujourd'hui. Il aurait été bien sûr possible d'obtenir des chiffres pour une période de douze mois, mais je vous ferai remarquer qu'onze mois, c'est quand même assez long.

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais préciser certains faits au sujet des pommes. La production de pommes dans la plupart des régions et des pays a augmenté en 1975, et surtout aux États-Unis. La production européenne, et surtout celle de la France, a dépassé la production de 1974, qui était toutefois très faible. Les exportations de pommes fraîches pour l'année-récolte allant jusqu'au 20 février 1976, et qui sont à 69 millions de livres, ont augmenté de 30.8 p. 100 par rapport au niveau de l'année dernière. On peut comparer la situation à l'année-récolte se terminant à la fin de février 1971 et pour laquelle les exportations ont atteint 71.5 millions de livres et pour laquelle les provisions et stocks de pommes étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. N'oublions pas que la plupart des régions où l'on cultive les pommes participent au programme que nous avons instauré, programme grâce auquel nous payons jusqu'à un tiers des coûts d'entreposage en magasins, jusqu'à concurrence de \$500,000. Donc, puisque les marchés canadiens ont augmenté, les importations de pommes fraîches ont également connu une hausse ces dernières années.

En dépit de certaines augmentations des réserves de pommes transformées au début de l'année 1974-1975, l'utilisation de pommes par les transformateurs pendant l'année a augmenté de 6.1 p. 100 par rapport à l'année précédente, ce qui représentait toutefois 3.7 p. 100 de moins que la moyenne des cinq ans. À partir du 1^{er} juillet 1975, les niveaux atteints par les produits dérivés des pommes, mis en boîtes ou transformés, étaient à peu près les mêmes que pour les années précédentes, sauf dans le cas de la compote de pomme qui dépassait de 40.7 p. 100 le niveau atteint par la moyenne des cinq ans.

Le 1^{er} mars 1976, le total des pommes fraîches emmagasinées au Canada était de 30 p. 100 supérieur à celui qui avait été calculé à la même époque en 1975. Les stocks emmagasinés de toutes les variétés de pommes dépassent les niveaux de l'année précédente, la plus forte augmentation s'étant produite pour les pommes rouges dites Délicieuses, les pommes McIntosh et les pommes Spartan. Il faut dire qu'au début de la saison de 1975, les prix agricoles et les prix de gros étaient plus faibles que ceux de l'année précédente dans toutes les provinces, sauf la Colombie-Britannique. Depuis, les prix de cette province ont également baissé au-dessous du niveau de l'année précédente. En 1974-1975, le prix agricole moyen des pommes était de 6c. la livre, alors qu'il était de 8c. en 1973-1974; toutefois, il est de 2.3c. plus élevé que le prix moyen quinquennal. À notre avis, le prix des pommes destinées à la transformation et vendues au Canada continuera à traduire un approvisionnement plus grand, bien que le raffermissement des prix du jus de pomme en provenance des États-Unis puisse indiquer ...

[Text]

Mr. Whittaker: Oh, come on, Gene...

Mr. Whelan: ... a firming trend in North American process markets. Now you are saying, Oh, come on, but you have made a lot of fat statements, you know. I am just trying to put some things on the record. I should say, rather, plump statements. I withdraw the word "fat".

You talked about the broiler and the cheap imports. There is legislation. It may not be perfect, but there is a way for the broiler producers of Canada and I have told them that. If they want to organize and want to have a national board for a national product they can have that and they can run it themselves. We do not run it for them; they can run it themselves. They do not have to be that tough kind of marketing agency. There are several different kinds of boards that they can have, but they can have control over their product.

Why the differential in prices for broilers today between Canada and the United States? One of the reasons, as far as I am concerned, is that naturally they are bringing them in because the importers who are bringing them in are making a bonanza. I believe you stated that the consumers are not getting the full benefit of the cheap imports because they are putting them on the market at practically the same price as the Canadian product. We see the same thing in the import of eggs. We know how many eggs they can import, but there is no limitation on how many broilers they can import at the present time. We are trying to work out a program that will overcome the fact that importers of these commodities such as eggs make an unwarranted mark-up for doing nothing. They have a little bonanza there going for themselves although they do not admit it. This is the case generally when anyone is importing a product.

I just want to say that we recognize that cost received for apples will not possibly cover the cost of production in some cases this year. We have made a commitment to the Stabilization Board to watch this, and if there has to be a pay-out we are prepared to make a pay-out.

Mr. Whittaker: How about the canned stuff?

Mr. Whelan: Canned stuff?

Mr. Whittaker: Yes. Mr. Chairman, let us not get another bunch of statistics. The Minister has not said anything about what he is going to do about this kind of a system.

Mr. Whelan: I think, Mr. Chairman, Mr. Whittaker was quoting statistics so much that I thought he might like some more of them.

The Vice-Chairman: Mr. Whittaker, you have had your 10 minutes. You have had 13 minutes. So I will ask the Minister and the officials to give the answer and the comments and we will...

Mr. Whelan: We have a purchase program for solid pack. I am sure you saw that news release I made on that.

[Interpretation]

M. Whittaker: Gene, ça suffit, ne trouvez-vous pas...

M. Whelan: ... une tendance de stabilisation au sein des marchés de transformation de l'Amérique du Nord. Vous trouvez que j'en ai assez dit, mais vous aussi en avez fait de grandes déclarations. Je tiens simplement à préciser certains faits. Toutefois, je retire mon expression «grandes déclarations», à laquelle je préférerais «déclarations catégoriques».

Vous avez mentionné des importations de poulets à griller bon marché. Il y a des lois qui existent. Elles ne sont peut-être pas parfaites, mais les éleveurs de poulets à griller ont certainement une façon de s'en tirer, et je le leur ai déjà dit. S'ils veulent se regrouper pour fonder un office national de commercialisation de leur produit à l'échelle nationale, ils peuvent le faire, et même administrer l'office eux-mêmes. Ce n'est pas nous qui le ferons pour eux. Il n'est pas nécessaire non plus pour eux de s'ériger en un office de commercialisation rigide. Il y a différents types d'offices de commercialisation possibles qui peuvent leur permettre de contrôler leur produit.

Pourquoi y a-t-il une différence entre le prix des poulets à griller provenant du Canada et celui des poulets provenant des États-Unis? A mon sens, cet écart est dû en partie au fait que les importateurs de poulets à griller exploitent une petite mine d'or chaque fois qu'est envahi notre marché canadien. Je vous ai entendu déclarer que les consommateurs ne profitent pas de cet avantage que constitue une importation bon marché parce que ces produits sont commercialisés presque au même prix que les produits canadiens. C'est ce qui se produit lorsqu'on importe des œufs. Nous savons combien d'œufs nous pouvons importer, mais il n'existe aucune restriction sur le nombre de poulets à griller que les commerçants canadiens peuvent importer à l'heure actuelle. Nous essayons d'élaborer un programme qui corrigera le fait que les importateurs de ces produits font des profits injustifiés sans avoir à lever le petit doigt. C'est une vraie mine d'or pour eux, même s'ils ne veulent pas l'admettre. On retrouve en général la même situation chaque fois que l'on importe un produit.

Nous savons très bien que dans certains cas, le coût des pommes à l'écoulement ne couvrira peut-être pas celui de leur production, pour cette année. Nous nous sommes engagés envers l'Office de stabilisation des prix à corriger cette situation, et s'il faut combler la différence, nous sommes prêts à le faire.

M. Whittaker: Que faites-vous des produits en boîte?

M. Whelan: Les produits en boîte?

M. Whittaker: Oui. Mais je vous en prie, monsieur le président, assez de statistiques! Le ministre n'a pas dit ce qu'il ferait pour améliorer ce système.

M. Whelan: Monsieur le président, c'est parce que M. Whittaker nous inondait de statistiques, que j'ai pensé qu'il aimerait en entendre d'autres.

Le vice-président: Monsieur Whittaker, vous avez eu tout le temps de parole nécessaire, et même plus. Je demanderai donc au ministre et à ses collègues de vous répondre, puis...

M. Whelan: Nous avons établi un programme d'achat pour les pommes emballées dans des boîtes pleines. Vous avez certainement vu les communiqués de presse à cet effet.

[Texte]

Mr. Whittaker: It is not solid pack apples; it is all—it is canned vegetables, canned fruit or vegetables that are being flooded into Western Canada at this very moment, flooded into Western Canada. Surely you must know about this. The Canadian processor is not there. There is just no way they are going to be able to pay anything for the product.

Mr. Whelan: I have no recollection of receiving any representations from that worthy organization called the Canadian Horticultural Council about a flood of processed apples coming into Canada.

Mr. Whittaker: Did you not get ...

The Vice-Chairman: Sorry, Mr. Whittaker. Order, please.

Mr. Whittaker: ... addressed to you these letters?

Mr. Whelan: What date is it?

The Vice-Chairman: Order, please. Mr. Minister ...

Mr. Whittaker: March 10—a long time ago.

Mr. Whelan: I have not seen that yet.

The Vice-Chairman: Mr. Whittaker, you have had your ...

Mr. Whittaker: The Honourable Eugene Whelan, March 3 ...

• 1605

The Vice-Chairman: I will ask the Minister and the officials to give the answers to Mr. Whittaker and I will go to another member. Do you have any comments?

Mr. Whelan: I just said that I do not have any recollection of having seen that letter, unless the officials are dealing with it at the present time. But that does not mean that I do not have it because the amount of letters we get, you know, I try to read every one and some days I receive as many as 400 a day.

The Vice-Chairman: Mr. Jarvis.

Mr. W. E. Jarvis (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture): A further comment might be helpful on the purchase program to clarify it. With the understanding of the apple industry that this would be helpful in the current year, the Agricultural Products Board purchased 146,000 cases of solid pack apples, canned apples, in the Maritime Provinces to take the pressure off the processing markets.

Mr. Whittaker: Have you sold them yet?

Mr. Jarvis: Practically all. This is the where the largest part of the apples that are processed are processed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Jarvis.

Mr. Whelan: We are going to market them, we are not going to get rid of them. We will market them.

[Interprétation]

M. Whittaker: Il ne s'agit pas des pommes emballées dans des boîtes pleines, mais de tous les autres genres de produits, comme les légumes en conserve, les fruits en boîte ou tous les légumes qui inondent l'Ouest du Canada à l'heure actuelle. Vous êtes très certainement au courant de la situation. Le transformateur canadien n'a pas eu son mot à dire, et il lui sera impossible de payer quoi que ce soit pour ces produits.

M. Whelan: Je ne me rappelle pas avoir entendu cet organisme très valable qu'est le Conseil horticole canadien se plaindre d'une inondation des marchés canadiens par les produits dérivés de la pomme.

M. Whittaker: N'avez-vous pas ...

Le vice-président: Monsieur Whittaker, je vous rappelle à l'ordre.

M. Whittaker: ... ces lettres que le Conseil vous a adressées?

M. Whelan: De quand datent-elles?

Le vice-président: A l'ordre, je vous prie. Monsieur le ministre ...

M. Whittaker: Du 10 mars, il y a très longtemps.

M. Whelan: Je n'ai pas encore vu cela.

Le vice-président: Monsieur Whittaker, vous avez eu tout ...

M. Whittaker: L'honorable Eugene Whelan, le 3 mars ...

Le vice-président: Je demanderais au ministre ou à ses collègues de répondre à M. Whittaker, après quoi je donnerai la parole à un autre député. Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires?

M. Whelan: Je répète que je ne me rappelle pas avoir eu connaissance de cette lettre, à moins que mes collègues ne l'aient tout juste reçue. Toutefois, cela ne signifie pas que je ne l'ai pas reçue: un effet, nous recevons parfois jusqu'à 400 lettres par jour, et j'essaie de les lire toutes.

Le vice-président: Monsieur Jarvis.

M. W. E. Jarvis (Sous-ministre adjoint senior, ministère de l'Agriculture): J'aimerais préciser certains faits au sujet du programme d'achat. L'Office des produits agricoles a acheté cette année dans les provinces Maritimes 146,000 caisses de pommes emballées dans des boîtes pleines et de pommes en conserve, afin de soustraire les marchés de transformation à des pressions injustifiées, puisque les producteurs de pomme nous avaient fait comprendre que ce geste serait très avantageux pour eux.

M. Whittaker: Les avez-vous déjà vendues?

M. Jarvis: Nous les avons presque toutes vendues. C'est dans les Maritimes que la plus grande partie des pommes est transformée en jus ou en compote.

Le vice-président: Merci, monsieur Jarvis.

M. Whelan: Nous allons essayer de les mettre en marché, et non de nous en débarrasser.

[Text]

Le vice-président: M. Lambert sera suivi de M. Nystrom.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Il y a une question, monsieur le ministre, pour laquelle j'aimerais bien avoir des explications, parce que très souvent des producteurs nous font des remarques auxquelles on ne peut pas toujours répondre d'une façon satisfaisante.

Il s'agit des importations de certaines productions qui, apparemment, viennent en concurrence avec la production faite au Canada. Au sujet de la viande de volaille, quelle que soit la catégorie, est-ce que notre pays produit suffisamment pour répondre aux besoins de la consommation courante?

Mr. Whelan: Our country can produce all the poultry that we need if the market is available for them. But they are not going to produce it if they are not going to sell it. We have seen conditions, I am sure that you remember, where we had poultry products that we had to, I think as Mr. Whittaker formerly said, not market but get rid of in any food aid program or whatever you could do with it and sell it at depressed prices because after it reached a certain age you just do not want to keep it any longer in cold storage. This was sold to other countries in the world at depressed prices after it reached that stage in storage. So the poultry processors at the present time have no control over imports. Imports come into Canada quite freely and, you know, that is what we call a free-market system.

Mr. Whittaker sounded like he was against the free-market system. He wants some control over it and I do not know whether that is what you want or not.

An hon. Member: You are the one that is against it.

Mr. Whittaker: On a point of order.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que c'est surtout des États-Unis que nous importons de la viande de volaille?

Mr. Whelan: Practically all the poultry imports we get are from the United States. I do not know if we import any from any other country or not.

M. Lambert (Bellechasse): Maintenant, est-ce que nous en exportons de notre côté? Est-ce que le Canada en exporte une certaine quantité également aux États-Unis?

Mr. Whelan: For the U.S. I think we do at certain times of the year but I do not have any figures in front of me at the present time. The officials may be able to give you some figures here shortly. Do you have any figures on that?

M. Lambert (Bellechasse): Pour ne pas faire perdre de temps au Comité, la réponse pourra peut-être nous être donnée tout à l'heure.

La remarque que nous font les producteurs est celle-ci: pourquoi importer de la viande de volaille, puis exporter de notre part de la viande de volaille? C'est de la viande de volaille dans les deux cas. Est-ce qu'il y a une raison à cela? Est-ce que les importateurs qui s'occupèrent de ce commerce obtiennent d'abord un permis ou s'ils n'en ont pas besoin? Ont-ils besoin de permis, peuvent-ils faire cela à leur gré... importer la quantité qu'ils désirent quand bon leur semble, ou bien sont-ils soumis à certaines conditions, à certaines lois?

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, and then Mr. Nystrom.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, there is one question for which I would like to receive some explanations, in view of the fact that producers often make comments which we cannot always answer to their entire satisfaction.

I am talking of imports of certain products which apparently are competitive with Canadian products. Does Canada produce enough poultry meat of all categories to be able to meet all domestic consumption needs?

M. Whelan: Notre pays est en mesure de produire toute la volaille nécessaire, à la condition qu'il y ait un marché pour cette volaille. Il est en effet inutile d'en produire, s'il n'est pas possible de la vendre. Vous vous rappellerez certainement des situations où nous avons dû, comme l'a dit M. Whittaker, nous débarrasser de certains produits de volaille en les envoyant à l'étranger grâce à des programmes d'aide alimentaire, ou même les vendre à des prix ridicules, parce que, après un certain temps, il devenait impossible de les conserver plus longtemps en chambre froide. Donc, après un certain temps, c'est à des pays étrangers que nous avons vendu ces produits, et à des prix ridiculement faibles. Les producteurs de produits dérivés de la volaille n'ont actuellement aucune façon de surveiller les importations. D'ailleurs, celles-ci se font très couramment, puisque nous avons un système de marché ouvert.

M. Whittaker semblait d'ailleurs dire qu'il était contre ce marché ouvert. Il semble vouloir réglementer ce système, mais je ne sais pas si c'est votre désir à vous aussi.

Une voix: C'est vous qui êtes contre.

M. Whittaker: J'invoque le Règlement.

Mr. Lambert (Bellechasse): Do we import poultry meat mostly from the United States?

M. Whelan: La plupart de nos importations de viande de volaille proviennent des États-Unis. Je ne sais si nous en importons d'ailleurs.

Mr. Lambert (Bellechasse): Now, does Canada export a certain quantity of poultry meat to the United States?

M. Whelan: Je pense que nous exportons vers les États-Unis une certaine quantité de viande de volaille à certaines périodes de l'année; toutefois, je n'ai pas les chiffres en main. Si vous le permettez, mes collègues pourront vous donner ces chiffres d'ici peu.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, you can give us the answer when you have it, so that the Committee can go on.

Producers often ask us why Canada has to import poultry meat, and then export the same product? It is the same meat in both cases. Why is it so? Do the importers of poultry meat have to receive first a licence to import, or do they need one? Do they need a permit, or can they import as much as they like whenever they like? Do they have to follow certain guidelines and respect certain regulations?

[Texte]

• 1610

Mr. Whelan: If they are importing turkeys, they have to obtain a permit from the Department of Industry, Trade and Commerce. There are limitations on how many pounds can come into Canada in a year because that is under a marketing agency, under a national turkey marketing agency.

As for broilers, they do not, to my knowledge, have to have a permit to import them. They have to meet certain health inspection standards, etc., if they are bringing them in dressed or if they are bringing them in live for processing here.

You ask why is that done. That is the free market system. That is the exchange—what we call “trade”—that is to me unnecessary, obsolete, outdated, mediaval, ancient...

An hon. Member: Rotten.

Mr. Whelan: ... a terrible system by which you beat down people's income just by bringing in some imports and for people to make money out of it. I do not approve of it but I am not a law unto myself.

I do not condemn proper trade, mind you, but I think proper trading arrangements should be made for those products. There are certain times of the year when we are in production and can export, and other times of the year when it may be better for our producers and our society as a whole to be importers. These things should be based on a more stable plan than they are at the present time and no one's income should not be taken away from him in that way. We do not do that with any other part of society, only in the food industry; and I simply reject it.

Whenever I reject it, and I will probably be condemned for saying that at the present time, I will be a condemner of the free market; but as far as I am concerned there is no such thing as a free market. It is an albatross that, as Charlie Munro, the President of the Canadian Federation of Agriculture, said, should be shot down and destroyed. Most of the countries that have large economic bases and large trading blocs can do what they want, but Canada does not belong to any large trading bloc.

The United States is a trading bloc by itself, 230 million to 240 million people. The European community is a trading bloc of over 250 million people. Then you have the Soviet trading bloc which is an even bigger bloc than that. So, if we think we can exist without some kind of marketing programs—because it has been already stated here that we should not just get rid of it but market it—what we are talking about here and what you are talking about is not proper marketing, as far as I am concerned.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Je sais que cela est la coutume, car étant donné qu'en qualité de ministre de l'Agriculture vous avez la responsabilité d'assurer aux producteurs canadiens des rentabilités raisonnables quel que soit le domaine de leur production, quand cela va mal, eh bien on s'adresse à vous et les bras en croix on dit: «venez à notre secours!» Et je vous demande, monsieur le ministre, s'il ne serait pas sage de modifier un petit peu ces coutumes là, et s'il faut une loi qu'on la fasse. Le Parlement est là pour cela. Avant que des gens ou des organisations se permettent d'importer des produits qui viennent en compé-

[Interprétation]

M. Whelan: S'il s'agit de l'importation des dindes, ils doivent obtenir un permis du ministère de l'Industrie et du Commerce. Les importations de dindes sont soumises aux limitations fixées par un office national de commercialisation des dindes.

Que je sache, on n'a pas besoin d'un permis pour importer des poulets à griller. Les importateurs doivent cependant se conformer à certaines normes d'inspection de santé s'ils importent de la volaille vivante ou transformée.

Vous me demandez pourquoi cela se fait. Eh bien, c'est un marché libre et ouvert. C'est le genre d'échange qu'on appelle du «commerce», mais selon moi, le système est inutile, démodé, médiéval,...

Une voix: Pourri.

M. Whelan: ... c'est un très mauvais système, qui permet aux importateurs de faire baisser le revenu des producteurs en important certains produits et en réalisant des bénéfices. Je n'approuve pas ce système, mais ce n'est pas moi qui formule les lois.

Remarquez, je ne condamne pas le commerce normal, mais il faudrait qu'on arrive à des accords lorsqu'il s'agit de ces produits. A un certain moment au cours de l'année, nous sommes en mesure d'exporter, mais dans d'autres circonstances, il serait peut-être mieux pour le producteur et pour le pays d'importer. Il faudrait que l'on établisse un système plus stable que le système actuel. Personne ne doit perdre son revenu d'une telle manière. La chose ne se produit que dans l'industrie de l'alimentation, et je m'y oppose fermement.

Si jamais je rejette un tel système—on me reprochera probablement, plus tard d'avoir dit, je condamne le marché libre et ouvert. En ce qui me concerne, il ne peut pas y avoir un marché libre et ouvert. C'est autant de bois mort dont il faudrait se débarrasser, comme l'a déjà dit Charlie Munro, le président de la Fédération canadienne de l'agriculture. La plupart des pays qui ont une base économique très large et qui font partie de groupements de nations commerciales peuvent faire ce qu'ils veulent, mais cela ne s'applique pas au Canada.

Les États-Unis représentent tout un marché en eux-mêmes, ayant 230 ou 240 millions d'habitants. La Communauté européenne est un autre bloc commercial, ayant une population de 250 millions. Le groupement soviétique est même plus grand encore. Le système de commercialisation dont nous parlons maintenant n'en est pas un, selon moi, et nous ne pouvons pas exister sans un programme de commercialisation quelconque. Quelqu'un a déjà dit qu'il nous fallait commercialiser notre production, non nous en débarrasser.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I know what the present situation is like, but as Minister of Agriculture you are responsible for guaranteeing Canadian producers a certain return on their investment, whatever the product might be. When something goes wrong, people come to you looking for help. I wonder if it would not be better to change the present system by passing new legislation, if necessary. Parliament exists for passing legislation. Before importers or groups take the liberty of importing products which are competitive to Canadian products, the Minister of Agriculture should be consulted to see if there is a real need for

[Text]

tition avec ceux des producteurs canadiens, et vice-versa, eh bien, que l'on consulte le ministre de l'Agriculture pour voir si, réellement, des besoins existent. Qu'on ne fasse pas cela à l'«à peu près», de manière à ce que les producteurs ne soient pas pris par surprise et qu'à un moment donné ils demandent au gouvernement: «donnez-nous des subsides, on n'y arrive plus, parce qu'on est concurrencés par des produits étrangers». Je suis pour le commerce entre les pays, je suis favorable à cela; mais je ne vois pas les avantages qu'on peut retirer dans l'échange de produits de même nature. On paie du transport inutilement de part et d'autre, et on favorise peut-être des intermédiaires qui, s'ils n'agissaient pas ainsi, permettraient à nos producteurs d'avoir une meilleure rentabilité quant à leur exploitation. Ce que je veux dire par là, c'est que même si l'on dit: «cela se fait comme cela depuis des années», si on se rend compte aujourd'hui que c'est dommageable pour les producteurs canadiens, essayons de trouver des moyens pour modifier ces coutumes de façon à demeurer quand même de bons amis avec nos voisins Américains, qui sont assez intelligents pour comprendre que si on leur faisait la même chose, ils n'aimeraient pas cela. Alors c'est une question de négociation.

• 1615

Mais j'insiste surtout, monsieur le ministre, sur le fait que l'on devrait consulter le ministre de l'Agriculture lorsqu'il s'agit soit d'exportation, soit d'importation. Je ne veux pas qu'on se protège uniquement et qu'on ne pense pas aux autres, parce qu'il peut arriver parfois qu'il soit avantageux d'exporter; mais si on exporte, on va créer une pénurie sur le marché intérieur et les prix vont monter d'une façon démesurée, ce qui va causer des problèmes au consommateur. Alors, il faut penser au consommateur comme au producteur. C'est mon point de vue, cela. Je voudrais savoir si vous seriez d'accord pour qu'une étude soit faite dans ce sens-là, afin d'assurer une meilleure protection et au consommateur et au producteur, en attendant qu'on ait des structures, des offices très bien organisés. Mais entre-temps on devrait prendre les moyens, les meilleurs, pour tâcher de donner la plus grande garantie possible. Seriez-vous d'accord sur cette idée-là?

Mr. Whelan: I want to say first of all that I am pleased to hear you say you want to change the system. We have the machinery there; it is provided for the producers of any commodity. It is on our law books. It is the law in Canada if they want to use it for national marketing, and they can run their own program. It will not cost the government any money for them to run their own program; it is their firm.

We have had ongoing meetings with the broiler producers at the present time and we have outlined to them what we feel is the right thing for them to do. They have met the National Farm Products Marketing Council. It is like providing a huge machine for them. But if they do not want to run it, they are going to harvest anything. You do not just slap a control program on an import and hope to God that something right is going to come from it, without any knowledge of how much product you are going to create in your country; that is going to cost your millions of dollars.

[Interpretation]

the product to be imported. It should not be a halfway solution. Producers should not be taken by surprise and forced to ask the government for grants because of unfair competition from foreign imports. I am in favour of international trade, but I do not see what advantage there is in importing and exporting the same products. There are unnecessary transportation costs to be paid, and perhaps there are middlemen making a profit at the expense of Canadian producers. Even if this system has been in existence for years now, we should try to find some way of changing it since Canadian producers are the ones suffering. We should nonetheless try to remain on good terms with our neighbours to the South. They are smart enough to realize that they would not be happy either if they were getting the short end of the stick. So it is a question of negotiation.

But I must insist particularly, Mr. Minister, on the fact that the Minister of Agriculture should be consulted on all matters dealing either with export or import. I should not like to see us protecting ourselves and not thinking about the others, because it may be more profitable to export? But if we do export, it may cause a shortage and the domestic market prices could rise too rapidly and this will cause some problems for the consumer. So, we must think of the consumer as well as of the producer. That is my opinion. I would like to know if you would agree to study this, in order to ensure better protection for both the consumer and the producer, until the proper structures and organizations have been set up. Meanwhile, you should make use of the best means available in order to provide the best possible safeguards. Would you agree with that?

M. Whelan: Je voudrais d'abord vous dire combien je suis heureux de vous entendre dire que vous cherchez à changer le système. Les moyens nécessaires existent déjà et sont à la disposition des producteurs de tous les produits. Cela fait l'objet d'une loi. Au Canada, une loi leur permet, s'ils veulent s'occuper de la commercialisation au niveau national, d'organiser leur propre programme. Cela ne coûtera rien au gouvernement s'ils décident d'élaborer leur propre programme; c'est leur affaire.

Nous avons eu des réunions continuelles avec les producteurs de poulets à grill, actuellement, et nous leur avons décrit ce que nous croyons la meilleure façon de procéder. Ils ont rencontré le Conseil national pour la commercialisation des produits agricoles. C'est comme si on leur donnait une immense nouvelle pièce de machinerie. Mais s'ils ne veulent pas la faire fonctionner, ils ne pourront en tirer absolument rien. On ne peut pas tout simplement appliquer un programme de contrôle des importations et espérer que tout tournera bien; sans une certaine connaissance de ce qui arrivera au produit en cause, cela pourrait coûter des millions de dollars.

[Texte]

It is bad enough with products you have no control over—for instance, weather. In the fruit industry it is much more difficult to run that kind of a program than it is in the broiler industry or the egg industry or the turkey industry or the beef industry where you are dealing with units. You can plan those units ahead of time; you can plan how much consumption is going to take place within your country and how much your exports are going to be. You can work out proper trading programs with your trading partners. I say that tariffs are not the answer to it; surcharges, which I have used, are not the answer to protect producers, but it is one of the laws we can use. Supply management is agreed to and accepted by our trading partners under the general agreement on trade and tariffs under GATT. Under the egg marketing plan, the United States...

I wish Mr. Whittaker... He had his 10 minutes; if he would shut up for a minute, I could keep my train of thought for Mr. Lambert, who is most interested in protecting his producers.

The machinery is there. People can have proper economic units if they want to use them. A hodge-podge system can cause all kinds of controversy with your neighbours, but if they know what you are going to do... Every country we have planned trade with or that we do have trade with has many more restrictions than we do. The European community—it is very difficult to trade with them. The United States restricts its agriculture much more than we do in Canada, and protects it much more than we do in Canada. It restricts their imports of agricultural products and protects their own production much more than we do.

M. Lambert (Bellechasse): Dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez *grosso modo* est-ce que le Canada, au cours des dernières années, a exporté des produits alimentaires pour une plus grande valeur qu'il en a importés? C'est une question qui est très importante pour voir le jeu du commerce, de quelle façon cela peut se comporter, afin d'établir si réellement on est déficitaire. Il faut bien importer une certaine quantité de produits alimentaires, mais est-ce que nous en faisons le choix?

• 1620

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert.

Monsieur le ministre.

Mr. Whelan: A certain choice, that is up to the producers again. I do not think a government wants to be making decisions for producers all the time. In our society—

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le ministre, je pense que je me suis mal exprimé, ou que ma question a été mal interprétée. J'ai une dernière question. Est-ce que le Canada importe plus de produits alimentaires qu'il n'en exporte? Est-ce que nous sommes déficitaires?

Mr. Whelan: Not for total agriculture.

M. Lambert (Bellechasse): Pas pour l'agriculture.

Mr. Whelan: For total agriculture Mr. Jarvis can give you the figures but I think it is around \$1 billion in our favour. But for fruits and vegetables, etc., no, that is not true.

[Interprétation]

On a déjà suffisamment de difficultés avec les choses qu'on ne peut pas contrôler, par exemple, la température, le temps. Dans l'industrie fruitière, il est plus difficile d'élaborer un tel programme que dans des industries telles que celles du poulet à gril, des œufs, de la dinde, ou du bœuf, où on a des unités concrètes. Vous pouvez déterminer le nombre d'unités d'avance; vous pouvez contrôler la consommation probable à l'intérieur du pays, et la quantité des exportations. Vous pouvez élaborer des programmes commerciaux avec vos partenaires. Je ne crois pas que les droits douaniers soient la solution; les surtaxes, que j'ai déjà employées, n'aident pas à protéger les producteurs, mais elles font partie d'une loi que nous pouvons employer. Nos partenaires ont accepté le contrôle des stocks en vertu de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). Selon le plan pour la commercialisation des œufs, les États-Unis...

Je voudrais que M. Whittaker... Il a déjà eu ses dix minutes, s'il pouvait se taire une minute, je pourrais garder le fil de ma discussion avec M. Lambert, qui est très intéressé à protéger ses producteurs.

Les structures sont déjà en place. Les gens peuvent profiter des unités économiques appropriées s'ils veulent bien s'en servir. Un système mal ordonné pourrait causer toutes sortes de différends avec nos voisins, mais s'ils savent bien ce que vous cherchez à faire... Tous les pays avec qui nous nous proposons de commercer ou avec qui nous commerçons ont beaucoup plus de restrictions que nous. C'est très difficile de commercer avec la Communauté européenne. Les États-Unis restreignent beaucoup plus leur agriculture que nous le faisons ici au Canada, ils la protègent beaucoup mieux que nous. Ils limitent leurs importations de produits agricoles, et cherchent à mieux protéger leur propre production que nous.

Mr. Lambert (Bellechasse): This is my last question, Mr. Chairman, if I may. Generally speaking, during the last few years, has Canada in dollar values exported more food products than it has imported? The matter is important in determining how trade works, in order to establish if there is really a deficit. We must necessarily import a certain quantity of food products, but do we choose them?

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Minister.

M. Whelan: Il y a un certain choix qui dépend toujours des producteurs. Je ne crois pas que le gouvernement veuille toujours prendre des décisions pour les producteurs. Dans notre société...

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Minister, I think that I expressed myself poorly, or my question was not well interpreted. I have a last question. Does Canada import more food products than it exports? Do we show a deficit?

M. Whelan: Pas en agriculture, en général.

Mr. Lambert (Bellechasse): Not for agriculture.

M. Whelan: Pour tous les produits agricoles, M. Jarvis peut vous donner les chiffres, qui sont, je crois, en notre faveur à un milliard près. Mais, dans les domaines des fruits et légumes, etc., non, ce n'est pas vrai.

[Text]

M. Lambert (Bellechasse): Nous avons un excédent de production. Alors il faut chercher des marchés.

Mr. Whelan: No, that is mainly for cereal grains.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie.

Le vice-président: C'est à M. Nystrom et ensuite à M. Côté.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to say, first of all, I was very happy to see the Minister condemn free enterprise and the free market. I wish he would talk to some of his colleagues in the Cabinet about that same philosophy.

Mr. Whelan: Not at all because my programs are the ones that make sure that the greatest free enterpriser stays alive and that is the farmer. The free market system that we talk about and that so many people make so much hullabaloo about really does not exist, not in the trading world today.

Mr. Nystrom: I know, we have been saying that for years. Mr. Minister, I would like to ask you what you are doing concerning Mr. Otto Lang. I remember during the election campaign and going back to May 1974 he promised the farmers of the West, the free voter, a plebiscite on whether or not feed grains should be marketed through the Wheat Board. I wonder whether or not you have been urging Mr. Lang to make good on that election commitment or not.

Mr. Whelan: What was the commitment that he made again?

Mr. Nystrom: That there should be a plebiscite on the marketing of feed grains through the Canadian Wheat Board. He repeated that several times during the election campaign in 1974 and he has been asked by a number of farm organizations when we are going to have that plebiscite.

Mr. Whelan: I am not aware of that promise or pledge or whatever you want to call it that Mr. Lang had made but personally I would have nothing against farmers selling their feed grain through the Wheat Board. They have the opportunity to do it right now if they want to.

Mr. Nystrom: You are not aware of the promise?

Mr. Whelan: I am not, no. I do not make very many promises as Minister of Agriculture.

Mr. Nystrom: I would hope that, Mr. Minister, you would perhaps urge Mr. Lang to conduct this plebiscite. I know the grain producers in Saskatchewan would be most anxious to have one so that feed grains could be under the sole authority of the Canadian Wheat Board.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I just want to supplement what I said. Any promises I make, I try to keep.

Mr. Nystrom: I wish that were true of Mr. Lang as well. Perhaps the Wheat Board...

[Interpretation]

Mr. Lambert (Bellechasse): We have over-production. Therefore, we must look for new markets.

M. Whelan: Non, cela n'est vrai que pour les céréales.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

The Vice-Chairman: Now, it is Mr. Nystrom's turn, and then Mr. Côté.

M. Nystrom: Merci bien, monsieur le président. Je dois dire, d'abord, que je suis heureux d'entendre le ministre condamner l'entreprise libre et le marché libre. Je voudrais bien qu'il discute de cette philosophie avec ses collègues du cabinet.

M. Whelan: Pas du tout; c'est que mes programmes sont ceux qui assurent la survivance du plus grand entrepreneur libre, l'agriculteur. Le système de marché libre dont nous parlons et qui semble préoccuper tellement de gens n'existe pas vraiment, pas dans le monde du commerce d'aujourd'hui.

M. Nystrom: Je sais, nous le disons depuis des années. Monsieur le ministre, je voudrais vous demander ce que vous faites à l'égard de M. Otto Lang. Je me rappelle que durant la campagne électorale et même depuis mai 1974, il a promis aux fermiers de l'Ouest, l'électeur libre, un référendum sur la commercialisation des grains de provende par la Commission du blé. Je me demande si vous avez encouragé M. Lang à tenir cette promesse électorale.

M. Whelan: A quoi s'était-il engagé?

M. Nystrom: Qu'il y ait un référendum sur la commercialisation des grains de provende par la Commission canadienne du blé. Il l'a répété à maintes reprises durant la campagne électorale de 1974, et depuis, nombre d'organisations agricoles ont demandé quand ce référendum aura lieu.

M. Whelan: Je n'étais pas au courant de cette promesse ou de cet engagement de M. Lang, mais personnellement, je n'ai aucune objection à ce que les agriculteurs vendent leurs grains de provende par l'entremise de la Commission du blé. Ils peuvent le faire tout de suite s'ils le désirent.

M. Nystrom: Vous n'étiez pas au courant de cette promesse?

M. Whelan: Non. Je ne fait pas beaucoup de promesses comme ministre de l'Agriculture.

M. Nystrom: J'osais espérer, monsieur le ministre, que vous pourriez peut-être encourager M. Lang à tenir ce référendum. Je sais que les producteurs de grains de la Saskatchewan seraient heureux d'y répondre afin que les grains de provende soient commercialisés sous la seule autorité de la Commission canadienne du blé.

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais rajouter quelque chose à ce que j'ai dit. Toutes les promesses que je fais, j'essaie de les tenir.

M. Nystrom: Je voudrais bien que M. Lang puisse en dire autant. Peut-être que la Commission du blé...

[Texte]

Mr. Whelan: I am not responsible for any promises anybody else makes.

Mr. Nystrom: Okay. I am sure he will be glad to hear you are not responsible for his promises. Anyway, I want to get back to the...

Mr. Whelan: He probably feels the same about mine too.

Mr. Nystrom: I think this might be an interesting one to pursue but I think I should let it drop, Mr. Chairman.

Getting back to Vote 20, I notice that in the area of marketing and production, Mr. Minister, there has been a decline in the last two years. In 1975-76 the estimated drop was \$34 million; in 1976-77, \$11.3 million. I would like you to explain to the Committee this afternoon very briefly why there has been a decline in money going into production and marketing and specifically in what areas. There seems to be a consistent downturn in the money going into that particular area.

Mr. Jarvis: I do not have my eyes on the exact figures you quoted, sir, but the major decline in the production and marketing vote, particularly the marketing vote, in the last year or two has been the milk subsidy. You will recall that for a particular period of time there was a subsidy on consumer fluid milk. The consumer fluid milk subsidy was phased out but the subsidy has been continued on skim milk powder. It continues, but there is a major change in the number of dollars involved. If you look on page 218 you will notice that that particular program has declined from \$74 million in 1974-75 to an estimated \$17.9 million for the coming year.

Mr. Nystrom: Yes. That is Vote 25; I was actually referring to Vote 20...

• 1625

Mr. Jarvis: Oh, I am sorry.

Mr. Nystrom: ... which is the grants listed in the Estimates and contributions, Production and Marketing. It estimates a decline this year from roughly \$283 million to \$272 million. I am wondering why there is a predicted decline of roughly \$11 million. There was a decline last year in the estimates as well of about \$34 million. I am just wondering whether or not you are phasing out some major programs. If you are, why?

Mr. Jarvis: Perhaps I could take a moment to get some information.

Mr. Nystrom: While we are waiting for that, I will go on to Vote 25, the one you referred to, which is the consumer subsidy on fluid and powder milk. Is that the only thing that has declined under Vote 25, or were there some other subsidies involved besides the five-cent-a-quart subsidy?

Mr. Whelan: The subsidy is discontinued on fluid milk but not on skim milk. Skim milk was actually increased.

Mr. Nystrom: All right. Then the entire drop under Vote 25 is strictly for fluid milk. Right?

[Interprétation]

M. Whelan: Je ne suis pas responsable des promesses des autres.

M. Nystrom: Très bien. Il sera certainement heureux d'entendre que vous n'êtes pas responsable de ses promesses. Enfin, je voudrais retourner...

M. Whelan: C'est sans doute ses sentiments à l'égard des miennes aussi.

M. Nystrom: Il serait peut-être intéressant de continuer la discussion, mais je crois que j'arrêterai là, monsieur le président.

À l'égard du crédit 20, je remarque, monsieur le ministre, qu'il y a eu, depuis deux ans, un certain déclin dans le domaine de la commercialisation et de la production. En 1975-1976, on prévoit une diminution de 34 millions de dollars; en 1976-1977, une diminution de 11.3 millions de dollars. Pourriez-vous expliquer au comité, brièvement pourquoi il y a une diminution des fonds affectés à la production et à la commercialisation et, particulièrement, dans quels secteurs. Il semble y avoir une baisse continue des fonds dans ce domaine particulier.

M. Jarvis: Je n'ai pas les chiffres exacts à vous citer sous les yeux, monsieur, mais la diminution la plus importante du crédit portant sur la production et la commercialisation, surtout cette dernière, l'an passé ou depuis deux ans, est due à la subvention du lait. Vous vous rappellerez que, durant une certaine période de temps, il y a eu une subvention du lait frais aux consommateurs. La subvention au lait de consommation a été progressivement abolie, mais celle pour le lait en poudre écrémé est demeurée. Elle est conservée, mais il y a un changement important dans le montant. Si vous regardez la page 2-19, vous remarquerez que ce montant a diminué de \$74 millions en 1974-1975 à une prévision de \$17.9 millions pour l'année qui vient.

M. Nystrom: Oui. Il s'agit du crédit 25 mais je voulais parler en réalité du crédit 20...

M. Jarvis: Excusez-moi.

M. Nystrom: ... concernant les subventions inscrites au Budget et contributions; Production et marchés. Ce crédit prévoit un déclin pour cette année, d'environ \$283 millions, nous passerons à \$272 millions. Je me demande pourquoi on prévoit cette diminution approximative de 11 millions de dollars. Il y avait eu également, l'an passé, une diminution dans le budget d'environ 34 millions de dollars. N'êtes-vous pas en train d'éliminer progressivement certains programmes importants. Si c'est le cas, pourquoi?

M. Jarvis: Je pourrais peut-être prendre un instant pour obtenir ces renseignements.

M. Nystrom: Pendant que nous attendons, je reprends le crédit 25, celui que vous avez mentionné, relativement aux subventions à la consommation pour le lait écrémé en poudre. Est-ce le seul article qui a diminué au crédit 25, ou bien avez-vous encore d'autres subventions mise à part la subvention de 5 cents la pinte?

M. Whelan: La subvention est discontinuée pour le lait de consommation, mais non pas pour le lait écrémé. Celle du lait écrémé a augmenté, en fait.

M. Nystrom: Très bien. Par conséquent, cette diminution au crédit 25 ne s'applique qu'au lait de consommation, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Whelan: I am not sure. Mr. Hudon says the bulk of it is.

Mr. Nystrom: The bulk of it is.

Mr. Whelan: Right.

Mr. Nystrom: I am just waiting for a reply to my first question.

Mr. Jarvis: I am sorry. We will get that in a few moments; we do not have it right now.

The Vice-Chairman: Do you have any other questions?

Mr. Nystrom: All right, back to Vote 25 again. You said the bulk of it was the five-cent-a-quart consumer subsidy. What is the other part of it if the bulk of it is the consumer subsidy? I think it was you, sir, who said that the bulk of the decrease was a result of the termination of the five-cent-a-quart consumer subsidy on fluid milk. What is the other part of the decrease?

Mr. Jarvis: It is totally because of that. That vote is specifically for the milk subsidy. At the present time it is 34 cents per pound for skim milk powder, which makes up that \$17.9 million—our estimated consumption for 1976-77. That is totally for the skim milk subsidy. The earlier vote was for fluid and skim combined.

Mr. Nystrom: All right. Thank you very much.

Le vice-président: Peut-être pourrait-on passer à M. Côté, et quand la réponse sera prête, on vous reviendra.

Monsieur Côté.

M. Côté: Monsieur le président . . . Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: I am sorry, I cannot show that clarification on Vote 20. There is a \$13 million reduction in the amount shown here for the Agricultural Stabilization Board as compared to what was in the vote last year, that basically accounts for the difference. As you know, with the Agricultural Stabilization Board a certain amount is voted. If there have been additional programs, there is a recoup provision in the supplementary estimates in the final part of the year.

Mr. Nystrom: Have I time for one more question?

The Vice-Chairman: Yes, you have.

Mr. Nystrom: I was very happy to hear the Minister make some very strong statements earlier about marketing boards. As you know, I agree with him on that. I was wondering, under this section which deals with marketing, whether or not he is planning on spending any money to carry on an educational campaign with the Canadian people or with the farmers—or just the Canadian people in general—as to the value of marketing boards and why all foods products should be marketed through marketing boards.

[Interpretation]

M. Whelan: Je ne suis pas certain. M. Hudon me dit que c'est le cas en grande partie.

M. Nystrom: En grande partie?

M. Whelan: C'est cela.

M. Nystrom: J'attends toujours une réponse à ma première question.

M. Jarvis: Excusez-moi. Nous l'obtiendrons dans quelques instants, nous ne l'avons pas pour l'instant.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions?

M. Nystrom: Très bien, je reviens au crédit 25. Vous avez dit qu'en grande partie elle se compose de la subvention à la consommation de 5 cents la pinte. De quoi d'autre se compose ce crédit, si en gros, il s'agit de la subvention à la consommation? C'est vous, monsieur, qui avez dit, je crois, qu'en gros la diminution provenait de l'élimination de la subvention à la consommation de 5 cents la pinte pour le lait de consommation. De quoi se compose l'autre partie de cette diminution?

M. Jarvis: C'est totalement à cause de cela. Ce crédit ne concerne que les subventions pour le lait. Pour le moment, cette subvention est de 34 cents la livre, pour la poudre de lait écrémé, ce qui donne un total de 17.9 millions de dollars de consommation prévue en 1976-1977. Cette subvention s'applique totalement au lait écrémé. Le crédit précédent était à la fois pour le lait de consommation et le lait écrémé.

M. Nystrom: Très bien. Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: Maybe we could ask Mr. Côté to take the floor, and when we have your answer, we will come back to you.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman—Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Je n'ai pas cette précision au sujet du crédit 20, excusez-moi. Il y a une diminution de 13 millions de dollars dans le montant inscrit ici pour l'Office de stabilisation des prix agricoles par rapport au crédit de l'an passé. Fondamentalement, c'est ce qui fait la différence. Comme vous le savez, un certain montant est voté pour l'Office de stabilisation des prix agricoles. S'il y a eu des programmes additionnels, il y a, dans un budget supplémentaire, une disposition de dédommagement pour la dernière partie de l'année.

M. Nystrom: Est-ce que j'ai le temps de poser une autre question?

Le vice-président: Oui.

M. Nystrom: Le ministre a fait, plus tôt, des déclarations très fermes concernant les offices de commercialisation, et j'en suis très heureux. Comme vous le savez, je suis d'accord avec lui sur le sujet. Je me demandais, dans la section qui traite des marchés, s'il prévoit ou non dépenser des sommes d'argent pour une campagne afin d'éduquer les Canadiens, ou les agriculteurs, ou bien simplement les Canadiens en général, quant à la valeur des offices de commercialisation et la raison pour laquelle tous les produits alimentaires devraient être commercialisés par le biais de ces offices.

[Texte]

Mr. Whelan: Under the National Farm Products Marketing Act, the National Farm Products Marketing Council has authority to meet any group, to explain the legislation et cetera, and they do that from time to time. I do not think we intend to spend any of our money on it. We have publications available on this.

• 1630

Mr. Nystrom: But you are not going to step up the campaign, because I know there is a feeling in many farm communities that the Food Prices Review Board that was headed up by Beryl Plumptre has attacked very successfully—unfortunately, in my opinion—the concept of orderly marketing; and it seems to me it might be wise to at least consider a counter offensive or some educational program on your behalf.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, if I understood the member's statement, I think he said, "unfortunately quite successfully". I do not agree that they were successful at all in this case, and in many other cases.

Mr. Nystrom: If I may clarify that, I think Mrs. Plumptre has been fairly successful in making it appear that marketing boards are a scapegoat for the increasing of prices of many food products in this country, and I think that is very unfortunate. I think she is attacking the wrong enemy; and I was wondering whether or not, because you are such a strong defender of marketing boards, as a lot of people are in my province, you are going to counter this in any way with my special educational program or PR program on behalf of the Department of Agriculture?

Mr. Whelan: I think the vast majority of marketing boards are under provincial authority. I do not have that many under my authority, under federal authority, at all that report to the National Farm Products Marketing Council. We have the turkey Board and the Egg Marketing Board, and then we have the Dairy Commission, which is a form of marketing board. But the vast majority of them are under provincial jurisdiction.

In the good old Province of Ontario, they have a new program to inform people on marketing boards, etc. There is a show right here in Ottawa at the present time, out at the Ottawa Exhibition Grounds, or whatever you want to call it.

An hon. Member: Lansdowne Park.

Mr. Whelan: The Ontario Milk Marketing Board has a special booth there to explain how they market their products, etc.; and the Province of Ontario, and the provincial Minister of Agriculture and his Parliamentary Secretary, have accepted many speaking engagements, their main theme being to defend the marketing boards and to explain how their marketing boards work in the province; and they have pledged that they will not discontinue them one little bit, regardless of what anyone says.

[Interprétation]

M. Whelan: En vertu de la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme, le Conseil national de commercialisation des produits de ferme est autorisé à rencontrer; n'importe quel groupe pour expliquer notamment la Loi, et c'est ce qu'il fait de temps à autre. Je ne crois pas que nous ayons l'intention de dépenser plus

d'argent à ce sujet. Nous avons des publications qui sont disponibles et qui traitent de cette question.

M. Nystrom: Mais vous n'avez pas l'intention d'accélérer la campagne, car je sais que dans bien des municipalités agricoles, l'Office de révision des prix de l'alimentation, dirigé par Beryl Plumptre, a attaqué avec beaucoup de succès, malheureusement à mon avis, l'idée de marché ordonné; il me semble qu'il serait sage de songer au moins à une contre-offensive ou à un programme éducatif de votre côté.

M. Whelan: Monsieur le président, si j'ai bien compris le député, il a dit «Malheureusement avec beaucoup de succès». Je ne suis pas d'accord que cet office ait eu tant de succès, dans ce cas-ci, et dans bien d'autres.

M. Nystrom: Laissez-moi apporter des précisions. Je crois que M^{me} Plumptre a eu passablement de succès lorsqu'elle a voulu montrer que les offices de commercialisation sont un bouc émissaire pour l'augmentation des prix de bien des produits alimentaires au pays; à mon avis, c'est bien dommage. Elle se trompe d'ennemi, et je me demande si vous allez, étant donné que vous êtes le défenseur compétent des offices de commercialisation, comme bien d'autres personnes de ma province, si vous allez répondre de quelque façon, par un programme éducatif spécial ou un programme de relations publiques au nom du ministère de l'Agriculture?

M. Whelan: Je pense que la grande majorité des offices de commercialisation sont de compétence provinciale. Je n'en ai pas beaucoup qui dépendent de mon autorité, de l'autorité fédérale, qui doivent faire rapport au Conseil national de commercialisation des produits de la ferme. Nous avons l'Office pour le dindon et l'Office de commercialisation des œufs, nous avons également la Commission canadienne du lait, qui est un genre d'office de commercialisation. La grande majorité de ces offices relève de la compétence provinciale.

Dans la bonne vieille province d'Ontario, il y a un nouveau programme pour renseigner la population sur les offices de commercialisation, par exemple. Il y a actuellement, dans la ville d'Ottawa, sur les terrains de l'Exposition, un genre de spectacle qui est donné.

Une voix: Au parc Lansdowne.

M. Whelan: L'Office de commercialisation du lait de l'Ontario a un stand spécial où elle explique comment la province commercialise ses produits. La province d'Ontario et le ministre de l'Agriculture de cette province, de même que son secrétaire parlementaire, ont accepté de prendre la parole à de nombreuses réunions, où leur thème principal sera de défendre les offices de commercialisation et d'expliquer comment leurs offices de commercialisation fonctionnent dans la province. Ils se sont engagés à ne pas discontinuer ces offices, quelles que soient les opinions.

[Text]

Mr. Nystrom: I know that and . . .

The Vice-Chairman: This will have to be your last question, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: . . . that is being done in my province, too, Mr. Minister. But I wondered whether or not we can expect any new initiatives by yourself as the federal Minister—any new programs by yourself—to support this type of campaign that is being carried on in some of the provinces. I, of course, know that many marketing boards are under provincial authority.

Mr. Whelan: It has been stated that the federal Minister of Agriculture's views on, and his stand in support of, properly-run marketing boards are pretty well known and I will continue to support those views at every opportunity.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Nystrom.

Monsieur Côté.

M. Côté: Très bien, monsieur le président, je ne vous dirai pas merci, je vous ai remercié tout à l'heure; vous allez croire que vous me faites une faveur si je vous remercie deux fois de suite.

Le vice-président: Dépêchez-vous, le temps passe. Vous avez seulement 10 minutes.

M. Côté: Peut-être.

Je voudrais revenir à une question que M. Lambert a abordée. Les réponses données ne me satisfont pas tout à fait, en particulier pour ce qui est des entrées et des sorties, de la commercialisation des viandes, des œufs, du lait, enfin tout ce qui concerne les produits de la ferme.

Quand j'étais secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture, le Canada importait des œufs et on disait, alors: ce n'est pas beaucoup, c'est selon les normes, cela veut dire qu'il y avait des normes à cette époque, c'est seulement 1 p. 100 de notre production, et 1 p. 100 de la production des États-Unis. Si on compare la population des deux pays, cela équivaut à peu près à 10 p. 100 pour nous au Canada.

Alors, lorsqu'il y a des entrées, je ne suis pas prêt à accepter cela ou si c'est ainsi, je suis réellement perdu; on peut obtenir, on peut envoyer du bœuf, du porc, des œufs sans qu'il existe aucune norme entre les États-Unis et le Canada, sans savoir si cela va nuire! Les États-Unis, ne passent pas par le ministère de l'Agriculture, ils envoient cela de même, parce qu'il y a un marché d'ouvert?

Mr. Whelan: I am not sure, Mr. Chairman, if I understood what Mr. Côté was saying, but at the present time, with regard to imports of eggs into Canada, they are allowed, for the total year, 100,000 cases of eggs. Before, they could bring in whatever they wanted. But at the present time the agency does not bring them in.

[Interpretation]

M. Nystrom: Je sais cela et . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: . . . cela se fait dans ma province également, monsieur le ministre. Je me demande si nous pouvons nous attendre à de nouvelles initiatives de votre part, en tant que ministre du gouvernement fédéral, pour tout nouveau programme à l'appui de ce genre de campagne entrepris par certaines provinces. Je sais évidemment que de nombreux offices de commercialisation relèvent de l'autorité provinciale.

M. Whelan: On a dit que les vues du ministre fédéral de l'Agriculture et sa position quant à son appui à l'endroit d'offices de commercialisation bien dirigés sont bien connues. Je vais continuer à faire connaître mes opinions chaque fois que je le pourrai.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur le Ministre. Merci, monsieur Nystrom.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Very well, Mr. Chairman. I will not thank you. I have done it earlier, and you will believe it is a favour if I thank you twice.

The vice-Chairman: Hurry up, time is running, and you only have 10 minutes.

Mr. Côté: Maybe.

I would like to come back to a question raised earlier by Mr. Lambert. The answers that he has received do not satisfy me completely, especially for the importation and exportation of the meat, egg and milk marketing, well everything that relates to farm products.

When I was Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture, Canada was importing eggs and we used to say: It is not much, it is according to the standards, which means we had standards at that time; it is only 1 per cent of our production, and 1 per cent of the production of the United States. If we compare the population of two countries, that meant about 10 per cent for us, in Canada.

When there are imports, I am not ready to accept that, for if it is the case, I am really lost; we can obtain, we can send beef, pork, eggs without any standards between Canada and the United States, without knowing if it will do any harm. The United States do not go through the Department of Agriculture. They send products because it is an open market.

M. Whelan: Je ne suis pas certain, monsieur le président, si j'ai bien compris M. Côté, mais actuellement pour ce qui est de l'importation des œufs au Canada, nous en acceptons, pour l'année entière, 100,000 caisses. Avant, on pouvait en importer à souhait. Présentement, l'Office ne les importe pas.

• 1635

Like the Canadian Dairy Commission, if there is butter to be imported into Canada, the Canadian Dairy Commission in the past has imported that butter and then allocated it to the retailers in Canada. If there was a profit to be made on importing the butter, the Canadian Dairy Commission used that and used it for the operation of the Canadian Dairy Commission; it went into their general funds.

Si nous devons importer du beurre, la Commission canadienne du lait se charge de le faire et d'en faire la répartition parmi les détaillants au Canada. Si on réalisait des bénéfices en faisant ces importations, la Commission les inscrirait à son compte pour défrayer ses frais de fonctionnement.

[Texte]

So the egg position is different. We know how much egg product can come into Canada, but butter only comes in under a permit. There is no quota on butter. Butter comes in if it is needed and only by permit. There is a quota on the amount of eggs that can come into Canada because of the historical trading pattern that was adopted or . . .

M. Côté: Pardon, monsieur le ministre . . .

Le vice-président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: I am sorry, I think you do not understand my question.

Je vous demandais—du beurre je n'en ai pas parlé, c'est le bœuf . . . Il y a trois ans, deux ans, on a eu une importation de bœufs des États-Unis vers le Canada, ce qui a fait tomber le marché énormément. Voici le pourquoi de ma question: c'est qu'au moment où il arrive une situation comme celle-là, étant donné que l'on n'a pas un approvisionnement équitable des grains au Canada, quand un produit agricole "tombe", si on prend le bœuf il coûte moins cher; à part le bœuf dans l'Ouest du Canada parce qu'on a des grains sur place—Il faut des wagons frigorifiques pour l'envoyer sur le marché de Toronto ou de Montréal, alors on est moins compétitif. Lorsqu'il nous vient un produit des États-Unis qui provoque un surplus sur le marché, assez souvent, les coûts sont plus forts dans l'est que dans l'ouest—je ne vis pas là-bas, mais je le vois de cette manière-là. Quand vous avez répondu à M. Lambert tout à l'heure, j'aurais aimé savoir. D'abord j'anticipe sur les chiffres, on a parlé tout à l'heure que c'est aux alentours du milliard-là, mais j'aimerais avoir les chiffres de nos ventes, et qu'ils soient annexés au compte rendu du Comité—de nos ventes, de nos achats et de nos ventes vers les États-Unis et le Canada. Et si c'est un marché libre . . . Je vais reposer ma question pour avoir plus de temps parce que j'ai peur de voir le temps passer. Si c'est un marché libre je voudrais savoir comment se fait-il qu'on ne l'a pas ce marché libre-là pour le maïs? Si on veut avoir du maïs des États-Unis à un certain moment donné, quand ce sera payant pour nous autres de l'acheter aux États-Unis, on nous dit: "Youp! Il y a une barrière tarifaire, il faut l'acheter de l'ouest". Souvent il y a des grains dans l'ouest, mais souvent il y a une grève des transports ou il n'y a pas assez de grain à Thunder Bay ou il y a toutes sortes de "chinoiseries" qui font qu'on est pris, nous autres, dans l'est. Alors si c'est libre pour le grain pourquoi ce n'est pas libre pour . . . si c'est libre pour le bœuf pourquoi ce ne l'est pas pour le grain.

Le président: Monsieur le ministre.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Whelan: We can get for Mr. Côté, Mr. Chairman, the statistics on the trade in beef. Beef is a fairly free market at the present time. We are importing a substantial amount of American cattle at the present time and beef, but it still has to be certified DES-free. That would be the only restriction that is placed on it, but we know that many producers in the United States are not using DES at the present time, and they are certifying these cattle according to the regulations and the type of certificate that we are demanding.

When you talk about corn, corn is on the free market coming into Canada with an 8-cent-a-bushel tariff. You can import corn at any time without any restrictions at all. The only grain that is restricted on coming into Canada

[Interprétation]

La situation est différente lorsqu'il s'agit de l'importation d'œufs. Nous savons combien de produits d'œufs peuvent entrer au pays, mais il faut un permis pour importer du beurre. On fait des importations de beurre selon le besoin, et il faut avoir un permis pour ce faire. En même temps, il n'y a pas de contingentement. Un système de contingentement s'applique à l'importation de produits d'œufs à cause des liens commerciaux historiques ou . . .

Mr. Côté: Excuse me, Mr. Minister.

The vice-Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Je suis désolé, mais j'ai l'impression que vous n'avez pas compris ma question.

I was speaking of butter and not of beef. Two years ago and three years ago, as well, American beef was imported into Canada and this made the market price drop considerably. Now, all parts of Canada do not have equal access to a supply of feed grains. When the market price for a product such as beef goes down, it costs less. But prices are higher in Toronto or Montreal since the beef has to be sent there in refrigerated cars. Prices are usually higher in the East than they are in the West when a market imbalance is brought about because of imports. At least, that is the way I see it. In answer to one of Mr. Lambert's questions earlier, you quoted a global figure of \$1 billion. I would like to have this figure broken down, especially with regard to Canadian exports. I would like the complete breakdown of our import-export transactions with the United States to be annexed to today's proceedings. Time is running out, so I shall rephrase my question. If it is really a free market, why is there no free exchange of corn? If we try to get corn from the United States when it would be to our advantage to do so, we are told that there is a tariff barrier and that we have to buy from the West. Often, as not, what we need is there, but there is a transportation strike or there is not enough wheat in Thunder Bay. All sorts of obstacles put the Eastern part of our country in a pretty helpless situation sometimes. If the market is really open, why is it not open for grains and cereals?

The Chairman: Mr. Minister.

Une voix: Bravo!

M. Whelan: Nous pouvons vous donner les données statistiques que vous demandez au sujet du commerce du bœuf. À l'heure actuelle, le commerce du bœuf se fait de façon assez libre. Nous importons une quantité importante de bœuf et une quantité considérable de bétail, mais il faut que toute cette viande soit certifiée comme étant libre de toute trace de DES. C'est la seule restriction, et beaucoup de producteurs, aux États-Unis, ne se servent pas des DES à l'heure actuelle. Leur bétail est accompagné de certificats selon nos exigences.

Un tarif de 8 cents le boisseau est imposé sur tout le maïs importé au Canada. On peut importer du maïs n'importe quand et il n'y a aucune limitation. Les seules céréales sur lesquelles on a imposé des limitations sont celles qui tom-

[Text]

and has to be by permit is grains that come under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board—oats, wheat and barley grown in western Canada—and you have to have a permit to import that grain, issued by the Wheat Board. Corn comes into Canada free, but any other grain that comes into Canada from any country in the world has to have permit issued by the Wheat Board.

M. Côté: Il vient librement mais avec un permis qui est émis par la Commission des grains. Il est libre, mais si le permis n'est pas émis, eh bien, ou ne l'a pas.

J'ai deux petites questions. J'ai regardé l'heure-là et il me reste encore trois minutes.

Je vais essayer d'être court. Je remarquais le Crédit 25. J'y vois 250 p. 100 d'augmentation pour l'Exposition agricole de Regina. Est-ce parce qu'il y aura une nouvelle exposition cette année à Regina qui sera semblable à celle de Toronto «la Royale» de Toronto?

• 1640

Mr. Whelan: The exhibition you are talking about has been granted the same status practically as the Royal that is held in Toronto. It takes livestock from all over Canada. It is probably one of the best livestock shows or as good as any that we have in Canada, probably bigger, more representative as a real farm show that I have viewed in Canada. We have given that status and we are giving them that amount of money that shows that we will be granting them the same as we do the fair in Toronto, which is \$50,000 a year.

M. Côté: Est-ce que tous les Canadiens ont le droit d'exposer à cette exposition de Regina ou si ce n'est que pour le gens de la province? Puisque les subventions sont les mêmes que celles de Toronto, qu'on appelle «la Royale» est-ce qu'on a le même droit d'exposer à Regina qu'on a à Toronto?

Mr. Whelan: Yes, it is a national fair; that is right. It had to qualify for that. That has been under discussion ever since I have been Minister of Agriculture and their agribition, as they call it, does not get smaller, it gets larger every year and it is open, free to the public to attend too. So they have people that exhibit from Prince Edward Island right through to British Columbia.

Le vice-président: Merci, monsieur Côté.

M. Côté: Est-ce que vous pourriez inscrire mon nom pour le deuxième tour, si j'ai le temps...

Le vice-président: Oui, monsieur Côté.

M. Lambert (Bellechasse): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Lambert, un rappel au Règlement.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que la demande de M. Côté pour que les statistiques soient consignées aux procès-verbaux de la séance du Comité a été acceptée?

Le vice-président: Cela va être consigné aux procès-verbaux.

M. Lambert (Bellechasse): Merci.

Le vice-président: Est-ce que vous proposez que lorsque le secrétaire recevra ces chiffres ils soient...

[Interpretation]

bent sous la juridiction de la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire, l'avoine, le blé et l'orge, et il faut obtenir un permis de la Commission canadienne du blé si on veut importer de ces céréales. Le commerce du maïs est donc libre et ouvert, mais il faut obtenir un permis de la Commission si l'on veut importer n'importe quelle autre espèce de céréales, peu importe le pays d'origine.

Mr. Côté: It is an open market, but you need a permit from the Wheat Board. And if you do not get the permit, well, just too bad.

I have two questions to ask in the three remaining minutes.

I shall try to be brief. First of all, concerning Vote 25. I can see a 250 per cent increase for the Regina Agricultural Fair. Is it because there will be a new fair in Regina which might be similar to the Toronto Royal?

M. Whelan: On a accordé à cette exposition dont vous parlé pratiquement le même statut que la *Royal* de Toronto. On y trouvera des animaux de partout au Canada. C'est sans doute une des meilleures expositions d'animaux ou, au moins, aussi bonne que n'importe quelle autre au Canada, et qui est sans plus importante et plus représentative en tant que vraie exposition agricole que j'ai vue au Canada. Nous leur avons accordé ce statut, et nous leur remettrons les mêmes fonds qu'on a accordés à l'exposition de Toronto, c'est-à-dire \$50,000 par année.

Mr. Côté: Have all Canadians a right to show at the Regina exhibition or is it restricted strictly to people from the province? Since the grants are the same as for the exhibition in Toronto, the Royal, will the exhibitors have the same rights in Regina as they do in Toronto?

M. Whelan: Oui, c'est une exposition nationale; c'est juste. Il lui a fallu répondre à cette exigence. On en discute depuis que je suis ministre de l'Agriculture, et l'Agriexpo, comme ils l'appellent, grandit toujours d'année en année, et elle est ouverte gratuitement à tout le public. Ils ont donc des gens qui exposent venant de l'Île-du-Prince-Édouard jusqu'en Colombie-Britannique.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Mr. Côté: Would you put me on the list for the second turn, if there is time...

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Côté.

Mr. Lambert (Bellechasse): On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Lambert, on a point of order.

Mr. Lambert (Bellechasse): Has the Committee accepted Mr. Côté's request that the statistics be annexed to the minutes of today's meeting?

The Vice-Chairman: They will be annexed to the minutes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

The Vice-Chairman: Are you proposing that when the clerk receives the figures, they be...

[Texte]

M. Whelan: Excusez-moi, s'il vous plaît.

Mr. Whelan: Could I ask Mr. Côté if he wants the imports of beef only from the United States or all imports of beef from all the different countries, from Australia, New Zealand, Argentina and the United States?

M. Côté: Moi, je voudrais une agriculture saine et un revenu sain au niveau des producteurs du Canada. Je ne sais pas comment les autres pays s'arrangeront, mais ce que je veux, c'est que nous ne soyons pas déficitaire et que nous ayons une réponse logique à donner lorsque la question nous est posée.

Mr. Whelan: It is very important that we have the right information. We do not want to be short of information for the member. Do you want the prices at which it is brought into Canada the kind of meat that is brought into Canada, the kind of meat we export, et cetera, this type of thing?

M. Côté: Oui, oui. Je voudrais l'éventail complet des importations, peu importe d'où elles viennent.

Le vice-président: Lorsque les renseignements parviendront à M. Devost, notre secrétaire, ils seront transmis aux membres du Comité.

M. Côté: D'accord. Merci.

Le vice-président: Pour le deuxième tour, nous allons tenter de nous limiter à 5 minutes et, si vous m'aidez, plus de personnes pourront poser des questions et cela ira mieux. M. Neil, M. Lambert et M. Andres.

Monsieur Neil, s'il vous plaît.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Whelan, you have always classified yourself as a friend of the farmers and I am wondering what your feeling is on the crop insurance program. Before I ask for your opinion I would like to make a few comments myself.

As you know the estimates were cut by some \$10 million. It remains to be seen whether what is in the estimates at the present time will be sufficient to cover the losses; however, in view of your contract with the provinces I understand you will be bound to meet your commitments. What I did find a little bit disturbing was the report that Mr. Gorrell gave to a newspaper, the report on farming, and he stated in there that this is a good time to take a hard look at crop insurance because benefits seem to have escalated beyond costs. Are we restoring out-of-pocket costs to the farmer or guaranteeing a profit? I have had the opportunity of examining the figures on the Saskatchewan Crop Insurance Board and I find that for 1974-75, for example, the average coverage was some \$9,177. It certainly seems to me that if a farmer lost his crop completely and ended up with some \$9,177 he certainly would not be making any profit on his insurance.

• 1645

The other statement made by Mr. Gorrell—this has been confirmed to me by provincial authorities—is to the effect, he said:

We are just trying to encourage them, that is the crop insurance boards, to sell a minimum of insurance.

[Interprétation]

Mr. Whelan: Excuse me, please.

Mr. Whelan: M. Côté pourrait-il me dire s'il veut les statistiques des importations de bœuf seulement des États-Unis ou de toutes les importations de bœuf des différents pays, à savoir l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine et les États-Unis?

Mr. Côté: Personnelly, I want a healthy agriculture and a healthy income for the farmers of Canada. I do not know how the other countries will get along, but I want to be sure that we will not show any deficit and that we will have a logical answer to give when we are asked.

M. Whelan: Il est important que nous ayons les bons renseignements. Nous ne voulons pas priver le député de renseignements. Cherchez-vous à savoir les prix à l'entrée au Canada, le genre de viande qui est importée au Canada, le genre de viande que nous exportons, etc., c'est ce genre de choses que vous voulez savoir?

Mr. Côté: Yes, yes. I would like to have the whole scale of importations no matter where they come from.

The Vice-Chairman: When Mr. Devost, our clerk, receives the information, he will distribute it to all members of the Committee.

Mr. Côté: Agreed. Thank you.

The Vice-Chairman: For the second turn, you will be limited to five minutes, and if everyone co-operates, more persons can ask questions and all will go better. First Mr. Neil, then Mr. Lambert and Mr. Andres.

Mr. Neil, please.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Monsieur Whelan, vous vous êtes déclaré ami des agriculteurs et j'aimerais connaître vos sentiments sur le Programme d'assurance-récoltes. Mais avant d'entendre vos idées, je voudrais faire quelques commentaires.

Comme vous le savez, les prévisions ont été diminuées de 10 millions de dollars. Il reste à savoir si les prévisions actuelles seront suffisantes pour couvrir toutes les pertes; toutefois, en vue du contrat avec les provinces, si j'ai bien compris, vous êtes engagé. Mais j'ai trouvé inquiétant le rapport sur l'agriculture qu'a remis M. Gorrell à un journal, où il dit que le temps est propice pour examiner de près l'assurance-récoltes car les indemnités semblent avoir augmenté et dépassé les coûts. Il demande si, au fait, nous remboursons seulement les coûts directs de l'agriculteur ou si nous cherchons à lui garantir un profit. J'ai eu l'occasion d'examiner les chiffres de l'assurance-récoltes en Saskatchewan, et je constate que pour la campagne agricole 1974-1975, par exemple, le remboursement est d'environ \$9,177. Je ne vois pas comment le cultivateur qui perdrait toute sa récolte et ne recevrait que \$9,177 pourrait retirer un bénéfice de l'assurance.

L'autre déclaration de M. Gorrell—qui m'a été confirmée par le gouvernement provincial—il aurait dit quelque chose comme ceci:

Nous essayons simplement de les encourager, c'est-à-dire d'encourager les commissions d'assurance à vendre un minimum d'assurance.

[Text]

Now, the insurance program as far as I am concerned is an insurance program for all farmers. They are entitled to participate in the program if they wish or they can opt out if they so wish but it has become a very popular program over the years, not only in Saskatchewan but in the other provinces in Canada.

And I find it rather disturbing to hear that your Department, Mr. Minister, is suggesting to the crop insurance boards that they try to sell a minimum of insurance. The program as I see it is actuarially sound. Granted, the federal government pays half the premiums, but if you look over the statements at least of the Saskatchewan Crop Insurance Board they have not lost any money over the years. I would like to have your comments. I think it is a terrible situation when we have a program that all farmers can participate in and your Department goes out and tries to encourage people not to participate or encourages the boards not to sell the program.

Mr. Whelan: I am not fully aware of the statements that you are reading from but my understanding is that no one is to be refused crop insurance who wants it this year. If Mr. Gorrell has any comment that he would like to make concerning the statement you have made...

Mr. Neil: The statement, Mr. Chairman, comes from the report on farming dated January 24, 1976 and it indicates that it was as a result of a telephone interview with this paper and Mr. Gorrell.

The Vice-Chairman: Mr. Gorrell, do you have any comments?

Mr. G. M. Gorrell (Director, Crop Insurance Division, Department of Agriculture): Mr. Chairman, I was talking to this reporter, that is true, and I think in essence I have been reported fairly accurately. The statement that:

Perhaps it is time to look at this program. Perhaps the benefits have increased beyond the original intention of the program which was to cover the cost of production...

I think is a fairly accurate assessment. We have coverages in crop insurance—I will refer to cereal grains—of upwards of \$100 an acre. Perhaps the average coverage per farmer is only \$9,000 in Saskatchewan, for example. But I do not think we can honestly say that the cost of production for cereal grains, the out-of-pocket costs, are \$100 an acre. This is one of the areas that we intend to look at and I think it is a fair place to start in reviewing this program. We have not gone out and told anybody they cannot have insurance, as the Minister has said.

We have talked to the provincial administrations and all of them are in agreement with the restraint concept at this particular time. Some of them have even gone so far as not really to discourage sales as such, but the program offers various options. Most of the provincial programs offer various price options, they offer various levels of coverage and all they are trying to do is perhaps suggest that maybe lower options are adequate to give the necessary coverage. It is not a question of trying to curtail sales or anything like that.

Mr. Whelan: I think we should just make it plain, Mr. Chairman, that even a program for this fiscal year allows a growth of 5 per cent, the program that we suggested of curtailment would allow that kind of an increase because it is larger than it was last year.

[Interpretation]

À mon avis, le programme d'assurance doit couvrir tous les agriculteurs. Ils ont droit de participer au programme, s'ils le veulent, ou de n'y pas participer, s'ils le préfèrent, mais le programme a acquis beaucoup de popularité au cours des années, non seulement en Saskatchewan mais dans les autres provinces.

Je suis bouleversé d'entendre que votre ministère, monsieur le ministre, encourage les commissions d'assurance à vendre le moins d'assurance possible. Il me semble que le programme est fondé sur des bases financières solides. Certes, le gouvernement fédéral paie la moitié des primes, mais si vous examinez les rapports de la Commission d'assurance-récoltes de la Saskatchewan au moins, ils n'ont rien perdu au cours des années. J'aimerais entendre vos commentaires. La situation me semble déplorable, vu que nous avons un programme auquel tous les agriculteurs peuvent participer et que votre ministère essaie d'encourager les gens à n'y pas participer ou encourage les commissions à ne pas vendre le programme.

M. Whelan: Je n'ai pas eu parfaitement connaissance de ces déclarations que vous citez mais il me semble que l'assurance ne sera refusée à personne qui voudra s'y abonner cette année. Si M. Gorrell a des observations à faire en réplique à ce que vous dites...

M. Neil: La déclaration, monsieur le président, est tirée du rapport agricole du 24 janvier 1976, et indique qu'il y ait donné suite à une conversation téléphonique entre le journaliste et M. Gorrell.

Le vice-président: Monsieur Gorrell, avez-vous un commentaire?

M. G. M. Gorrell (directeur, Division de l'assurance-récoltes, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, il est vrai que j'ai eu une conversation avec ce journaliste et qu'elle est essentiellement rapportée avec assez d'exactitude. Le passage suivant:

Il est peut-être temps d'examiner ce programme. Peut-être les bénéfices ont-ils augmenté au delà de ce qu'on avait d'abord prévu en instituant le programme qui visait à couvrir le coût de production...

C'est, je pense, assez exact. La récolte est assurée—je m'en tiens aux céréales—jusqu'à \$100 l'acre. L'assurance moyenne, par agriculteur, n'est peut-être que de \$9,000 en Saskatchewan, par exemple. Mais je ne crois pas que nous puissions honnêtement dire que le coût de production des céréales, le coût ordinaire, soit de \$100 l'acre. C'est un des secteurs que nous avons l'intention d'examiner et je pense que c'est un bon point de départ dans la révision du programme. Nous ne les avons pas avertis qu'ils ne pouvaient pas avoir d'assurance, ainsi que le ministre l'a dit.

Nous avons eu des entretiens avec les autorités provinciales qui sont toutes d'accord et approuvent le concept de restreindre, vu la situation présente. Les uns sont même allés jusqu'à ne pas vraiment décourager les ventes comme tel, mais le programme offre diverses options. La plupart des programmes provinciaux offrent un choix de prix variés, divers niveaux d'assurance, et l'on suggère peut-être tout au plus que des options plus modestes sont suffisantes pour un recouvrement. Il ne s'agit pas de restreindre les ventes ou rien de la sorte.

M. Whelan: J'estime que nous devons, monsieur le président, faire ressortir avec netteté que même un programme pour l'année financière en cours permet un accroissement de 5 p. 100, c'est-à-dire que les contraintes que nous suggérons permettraient ce genre d'augmentation car il est plus important que l'année dernière.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Neil.

• 1650

Mr. Neil: Well, I can appreciate the comments of Mr. Gorrell. As I say, I did talk to some of the provincial people and they told me that they had been approached and asked to discourage their agents from increasing the sales under the program. I think what I was told was to the effect that they did not feel that this would be fair to the farmers.

I can appreciate that it probably should not be a program where a farmer earns the profit on it. But the coverage in Saskatchewan, at least, is only 60 per cent of the average crop in a particular area, and the price that they can insure for is either \$3.00 or \$2.25. And it would seem to me that if a farmer had a complete crop failure and picked up, say, \$9,177, he certainly could not make a profit on that. He could not cover his expenses.

Mr. Whelan: No. I think what Mr. Gorrell has said is accurate, but the provinces of British Columbia, Saskatchewan, Ontario, Quebec, Nova Scotia and Newfoundland have responded to the letter that we wrote to them in January, and the general theme of their response has been one of general agreement with what we are trying to do.

I think we have to be fairly responsible in what we are doing, in saying that maybe the producers, with many of these commodities, if they want a higher rate of insurance without higher coverage, should be paying a bigger share of it also because you only have to go back about three years ago when the price of grain—wheat, I think; I am going by memory now—was about \$1.70 a bushel.

So there is a general better well-being of cereal grain producers, especially in Western Canada. I think the same holds true of those commercial grain producers in Eastern Canada also. So they are in a better position to pay a higher premium for insurance than they ever were before. We have not got all that ill response from the producers themselves about this.

Mr. Neil: I wonder if you would be prepared to table a copy of that letter—and attach it to the Minutes—that you spoke about, or wrote to the provinces?

Mr. Whelan: That letter that we wrote to the provinces?

Mr. Neil: Yes.

Mr. Whelan: We would not be able to table the provincial letters unless with their concurrence.

Mr. Neil: Your own letter.

Mr. Whelan: I see nothing wrong with tabling the letter I wrote, no.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Mr. Neil: I so move.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Neil: Thank you.

The Vice-Chairman: Are you agreed that we append that letter to the Proceedings?

[Interprétation]

Le vice-président: Monsieur Neil.

M. Neil: Eh bien, je comprends bien ce que nous dit M. Gorrell. Comme je l'ai dit, et j'ai parlé à certains responsables provinciaux et ils m'ont dit qu'on leur avait demandé de convaincre leurs employés de ne pas augmenter les ventes dans le cadre du programme. Ils pensaient que cela ne serait pas juste envers les agriculteurs.

Bien sûr, ce programme ne devrait probablement pas permettre à un agriculteur de faire des bénéfices. Mais d'autre part, en Saskatchewan, ce programme ne couvre que 60 p. 100 des récoltes d'une région et l'assurance peut porter sur \$3.00 ou \$2.25. A mon sens, un agriculteur qui perd toute sa récolte et qui reçoit \$9,177 ne peut certainement pas faire de bénéfices. Cela ne couvrirait même pas ses dépenses.

M. Whelan: Non, ce que M. Gorrell a dit est juste, mais les provinces de Colombie-Britannique, de Saskatchewan, d'Ontario, de Québec, de Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve ont répondu à la lettre que nous leur avons envoyée en janvier et, en général, elles sont d'accord avec nos objectifs.

Il nous faut savoir faire face à nos responsabilités et reconnaître que les producteurs, s'ils veulent un taux d'assurance plus élevé, sans que la couverture ne soit augmentée, devraient payer également une proportion plus importante des coûts; en effet, il y a trois ans seulement, le prix du blé était, je pense, d'environ \$1.70 le boisseau.

Par conséquent, les producteurs de céréales, surtout dans l'Ouest du Canada, se trouvent en général dans une situation bien meilleure. Cela vaut également pour les producteurs de céréales sur une échelle industrielle dans l'Est du Canada. Ils sont aujourd'hui plus en mesure que jamais de payer des primes plus élevées. En fait, les producteurs eux-mêmes n'ont pas si mal accueilli le programme.

M. Neil: Pourriez-vous déposer une copie de cette lettre dont vous avez parlé, celle que vous avez écrite aux provinces; cela nous permettrait de l'ajouter au procès-verbal.

M. Whelan: La lettre que nous avons écrite aux provinces?

M. Neil: Oui.

M. Whelan: Nous ne pouvons déposer les réponses des provinces à moins que celles-ci ne nous donnent leur accord.

M. Neil: Je parle de votre lettre.

M. Whelan: Effectivement, je peux fort bien déposer la lettre que j'ai écrite.

Le vice-président: Merci, monsieur Whelan.

M. Neil: J'en fais la proposition.

Le vice-président: Merci.

M. Neil: Merci.

Le vice-président: Vous êtes d'accord pour que nous annexions cette lettre aux procès-verbaux?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Lambert, cinq minutes s'il vous plaît.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien. Monsieur le ministre, est-ce que...

Le vice-président: D'accord monsieur Neil. Monsieur Lambert...

Mr. Hurlburt: On a point of order, Mr. Chairman. I was here ten minutes, I was the first one in this room. I said I wanted to be third on the list. I sat and listened to the first three speakers that spoke for 15 minutes and I am still sitting here.

Mr. Neil: Mr. Chairman, on a point of order, I think the custom has been that before you let a person question a second time, you allow everyone at least one chance to question—not that I want to prevent Mr. Lambert from speaking, but that is the principle we have been following over the years.

Le vice-président: Alors, comme l'a fait remarquer...

M. Lambert (Bellechasse): J'invoque aussi le Règlement, monsieur le président, et je suis bien d'accord... Écoutez, je ne voudrais pas accaparer tout le temps du Comité ici, mais ce n'est pas moi qui tiens la liste des personnes qui donnent leurs noms, c'est vous monsieur le président. Alors si j'ai été placé par erreur en priorité, eh bien, mon Dieu, je suis bien prêt à laisser mon tour à notre collègue.

Le vice-président: Je m'excuse, monsieur Lambert. Mon ignorance des procédures étant bien connue, je suis heureux que M. Neil m'ait rappelé à l'ordre. Il est évident que j'ignore certaines coutumes, et je suis très heureux que vous me le fassiez savoir.

Alors si le point que soulève M. Neil est bien fondé et que les autres membres sont d'accord, je devrai m'excuser auprès de M. Lambert...

M. Lambert (Bellechasse): Il n'y a pas de problème.

Le vice-président: ... et appeler une autre personne sur ma liste, M. Corbin qui sera suivi de M. Hurlburt. Do you agree?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: All right.

Une voix: Je suis d'accord, je suis d'accord.

M. Corbin: Monsieur le président, je voudrais laisser mon tour à M. Hurlburt, parce qu'il était vraiment ici avant moi.

Le vice-président: M. Hurlburt. Tout s'arrange quand on veut.

M. Corbin: Mais je voudrais parler par la suite...

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I want to thank you very much.

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, you have five minutes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, very much. Mr. Minister, does...

The Vice-Chairman: All right, Mr. Neil. Mr. Lambert.

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Il y a dix minutes que j'attends, je suis entré le premier dans cette pièce. Je vous ai dit que je voulais être en troisième place sur la liste. J'ai entendu patiemment mes trois collègues parler pendant 15 minutes et je suis toujours là.

M. Neil: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Avant de donner un second tour à un député, nous avons toujours fait en sorte que ceux qui le désiraient puissent parler une première fois. Je ne voudrais pas empêcher M. Lambert de parler, mais c'est un principe que nous suivons depuis des années.

The Vice-Chairman: Then, as...

Mr. Lambert (Bellechasse): On the same point of order, Mr. Chairman. I agree. I would not want to monopolize the time of the Committee but I am not the one who has the list; you have it, Mr. Chairman. Therefore, if I have been given a priority I was not entitled to, I am quite willing to yield my turn to our colleague.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Lambert. We all know I am hopeless in matters of procedure and I am grateful to Mr. Neil for calling me to order. Obviously, there are some customs I do not know about and I am grateful to you for telling me.

If Mr. Neil's point is well founded and if members agree, I should ask Mr. Lambert to excuse me...

Mr. Lambert (Bellechasse): There is no problem.

The Vice-Chairman: ... and then call Mr. Corbin who will be followed by Mr. Hurlburt. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Très bien.

An hon. Member: I agree, I agree.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I will yield my turn to Mr. Hurlburt because he was really here before I was.

The Vice-Chairman: Mr. Hurlburt. A little goodwill and we will reach a happy ending.

Mr. Corbin: But I should like to talk later on...

M. Hurlburt: Monsieur le président, je désire vous remercier.

[Texte]

An hon. Member: You have friends on this side, too.

• 1655

Mr. Hurlburt: Maybe I should not have objected, but I was just a little upset; and my honourable colleague from Bellechasse, I would like to thank him, too, because he and I think along the same lines.

I did have some questions prepared but I think I will take what time you are going to allow me today, after the remarks of the Minister of Agriculture, just to make my remarks. If you can answer a few, fine.

I would like the Minister to know, through you, Mr. Chairman, that his remarks made here at this Committee meeting today will definitely be distributed to as many people who believe in free enterprise, as I do, as I can possibly get to. In fact, I was absolutely dumbfounded by the Minister's remarks here today. After looking at my colleagues around the room, I think maybe the problem lies in the fact that the Minister has involved in his particular portfolio people who have never ever been involved in production or marketing; who know absolutely nothing about production or marketing. When I have to sit here and listen to the remarks of the NDP member who spoke today, who probably does not know the difference between a cow and a bull... Nevertheless, he knows everything about marketing. I would like to tell the member from Bellechasse that I go along with some of his remarks today; I think we think along the same channels.

First of all, how long do you think the cow and calf operator is going to survive? We continually want to support every other segment of agriculture. I am getting sick and tired, Mr. Chairman, of our Minister of Agriculture going around and saying, "Oh, Ken Hurlburt; he has been involved. He is making a million dollars here; he is making a million dollars there." Or, "He would sell out to the United States tomorrow if he had an opportunity." I want it known right now that I have never had a government grant of any kind; I have never had a Farm Credit loan in my life. I built a \$32-million-a-year business in marketing livestock. I started with the rear end out of my pants; I know what selling is and I know what production is all about. I am not anti-American; I am pro-Canadian. The sooner we wake up and realize that our trade patterns are north and south, not east and west, the better off we will be.

Our own Minister of Agriculture told us that one of the greatest productions that ever hit the television network in this country was *the U.S. Food Machine*—The CBC gets it in the neck every time they turn around. By golly, I do not care what that film cost, I think it should be brought here and it should be shown to every member of Parliament; whether he is Liberal, whether he is Social Credit, whether he is a member of the ND Party or my own party, because it will give us a better insight into what is taking place in agriculture today.

Mr. Chairman, when we have a Minister of Agriculture who completely ignores Secretary Butz of the United States, when we are not working together and we are not lobbying with Washington, there are going to be many, many dark days ahead for agriculture in this country.

[Interprétation]

Une voix: Vous avez des amis de ce côté aussi.

M. Hurlburt: Je n'aurais peut-être pas dû me plaindre, mais je me suis énervé et je désire également remercier mon honorable collègue de Bellechasse qui a des opinions très semblables aux miennes.

J'avais préparé quelques questions mais je préfère encore faire certaines remarques sur les observations du ministre de l'Agriculture. Tant mieux si vous avez quelque chose à y ajouter.

Monsieur le président, les observations faites aujourd'hui par le ministre seront, par mes soins, distribuées au plus grand nombre possible de personnes croyant, comme moi, dans la libre entreprise. En fait, les observations du ministre m'ont renversé. Après avoir passé en revue mes collègues présents, j'ai fini par croire que le problème réside dans le fait que le ministre s'est attaché les services de personnes qui ne s'étaient jamais auparavant occupées de production ou de commercialisation, qui ignorent tout de cette question. Par exemple, j'ai écouté les observations de notre collègue du NPD; il ne sait probablement pas la différence entre une vache et un taureau mais il prétend tout savoir de la commercialisation. Quant au député de Bellechasse, je suis d'accord avec la plupart des choses qu'il a dites, nos opinions sont assez semblables.

Tout d'abord, quelles sont, d'après vous, les chances de survie d'un éleveur de vaches et de veaux? Nous ne cessons de soutenir tous les autres secteurs de l'agriculture. Monsieur le président, je commence à en avoir assez d'entendre le ministre de l'Agriculture déclarer: «Oh, Ken Hurlburt se débrouille; il vient de réaliser un million de dollars dans telle opération, un autre dans telle autre» ou encore: «Il vendrait le pays aux États-Unis, demain matin, s'il le pouvait». Je veux que vous compreniez bien une chose: je n'ai jamais reçu la moindre subvention du gouvernement, je n'ai jamais, de ma vie, reçu un prêt du crédit agricole. Par contre, j'ai réussi à construire une entreprise de commercialisation du bétail dont le chiffre d'affaires est de 32 millions de dollars par année. J'ai commencé sans un sou vaillant et je sais tout ce qu'on peut savoir de la vente et de la production. Je ne suis pas anti-américain, je suis pro-canadien. Plus tôt nous nous réveillerons, plus tôt nous nous rendrons compte que les voies naturelles de notre commerce sont celles du Nord et du Sud et non pas celles de l'Est et de l'Ouest, le mieux cela vaudra.

Notre propre ministre de l'Agriculture nous a dit que le meilleur programme jamais produit par notre réseau de télévision a été: *The U.S. Food Machine*... Radio-Canada se fait avoir à tous les coups. Seigneur, peu importe le prix de ce film; je pense que nous devons le passer ici même, le montrer à tous les membres du Parlement, qu'ils soient Libéraux, créditistes, membres du NPD ou de mon propre parti, car il nous permettra de mieux connaître la situation de l'agriculture aujourd'hui.

Monsieur le président, des jours particulièrement sombres attendent l'agriculture de ce pays puisque notre ministre de l'Agriculture a choisi d'ignorer le secrétaire américain Butz, puisque nous refusons de travailler en collaboration avec nos collègues américains.

[Text]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, on a point of order.

Mr. Robinson: The honourable member has referred to a CBC film. I have not seen it, and maybe all the members would like to see it. I would like to suggest that the Chairman look into it and see if there is a possibility of the Committee's seeing this film.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Hurlburt: I am making that suggestion right now.

When we go back, Mr. Chairman, to the government bringing in one breed of exotic cattle—which happened to be the Chianinam cattle that were brought in for research—and when we get a complete difference in opinion between a member of Parliament and Dr. Migicovsky, fine; but this is still government interference where it should not be.

First of all, it is the grading system. You ask the Minister of Agriculture about a grading system and he will say that all the breed organizations want the new grading system. What it boils down to is that our Minister of Agriculture—and really I love him; I think he is a nice guy at times. But the government has just got to get out of our business. When we start pushing to get a market in the European Common Market year after year and pass up \$45 billion worth of trade with United States, I think there is something rotten in Denmark.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Hurlburt: I want to go on the record as saying that I am not anti-American; I am pro-Canadian. But I think it is our duty to get along with one another as neighbours; we have neighbouring farms. I think it is our duty to get along with our partners to the south of us. By golly, we share the same continent.

• 1700

I had the privilege of going to Cuba. I went to Havana and I stayed in a hotel. I was a guest of Fidel Castro, and I went down to Oriente Province, the most southernly province in Cuba and saw what takes place there. It is darn easy for a government agency to set up and sell cattle to other countries around the world if we loan them the money, interest-free, to buy the cattle. That is a very, very easy thing to do.

But I will tell you, Mr. Chairman, that in spite of the Minister of Agriculture and what has happened to date, the cow and calf man is still surviving. I do not know how long he is going to survive but, by golly, we are still in there. We owe the bank a lot of money and we are paying interest every blinking day.

But how long can I produce calves, put them in a feedlot, produce my grain or ship our calves to Ontario—and you had better remember one thing, that Ontario is pretty self-sufficient when it comes to beef. The only thing they need is our feeder cattle, that is all. From that point in time on, they are self-sufficient when it comes to feeding and processing their livestock.

[Interpretation]

M. Robinson: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

Le vice-président: M. Robinson en appelle au Règlement.

M. Robinson: L'honorable député vient de citer un film de Radio-Canada. Je ne l'ai pas vu, et peut-être serait-il bon que nous le voyons tous. Le président pourrait peut-être étudier la possibilité d'une projection.

Le vice-président: D'accord.

M. Hurlburt: C'est précisément ce que je désire.

Monsieur le président, le gouvernement a choisi d'importer, pour les besoins de la recherche, une race de bétail exotique, la Chianinam; nous nous sommes aperçus que le Dr Migicovsky et un député étaient en complet désaccord à ce sujet. C'est parfait, mais il n'en reste pas moins que ce gouvernement s'ingère dans des questions qui ne le regardent pas.

Tout d'abord, il y a le système d'établissement des catégories; si vous en parlez au ministre de l'Agriculture, il vous dira que toutes les organisations d'élevage veulent un nouveau système. Ce que cela veut dire, c'est que notre ministre de l'Agriculture—et je l'aime beaucoup, il lui arrive d'être très gentil. Mais le gouvernement doit se résoudre à ne pas se mêler de nos affaires. Nous essayons d'obtenir le commerce du Marché commun européen depuis des années et nous signons avec les États-Unis des contrats commerciaux de 45 milliards de dollars: je pense qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Hurlburt: J'insiste, je ne suis pas anti-américain, je suis pro-canadien. Mais je pense qu'il est de notre devoir de nous entendre entre voisins; nos fermes sont voisines. Il est de notre devoir de nous entendre bien avec nos voisins du Sud. Que diable, nous partageons le même continent.

J'ai eu la chance d'aller à Cuba. A la Havanne, j'ai logé dans un hôtel; j'ai été l'invité de Fidel Castro et je suis allé visiter la province d'Orient; c'est la province la plus méridionale de Cuba; j'ai vu ce qui s'y passait. C'est méchamment facile pour un organisme gouvernemental de vendre du bétail dans le monde entier si nous lui prêtons de l'argent sans intérêt pour acheter ce bétail. Cela, c'est très, très, très facile.

Mais, monsieur le président, malgré le ministre de l'Agriculture et malgré tout ce qui s'est produit jusqu'à maintenant, les éleveurs de vaches et de veaux survivent encore. Je ne sais pas combien de temps cela va durer, mais nous sommes toujours là. Nous devons beaucoup d'argent à la banque et, chaque jour que Dieu fait, nous payons des intérêts.

Mais quant à savoir combien de temps je pourrais élever des veaux, les engraisser, produire des céréales ou envoyer mes veaux en Ontario—et souvenez-vous qu'en matière d'élevage du veau, l'Ontario est pratiquement autonome. Cette province n'a pas besoin de nous. Son propre bétail lui suffit.

[Texte]

When I ship my steers to market, what happens? I have to go right through the Province of Ontario, go right to Montreal, and be at the mercy of the beefbroker in Montreal. Ontario does not need my beef. But there are 22 million people in the State of California, 1,000 miles closer than the Montreal market, and all I am asking for is a little bit of free trade between countries; because if my imports on my ranch were exactly the same as an American farmer, I could afford to take the reduction in price and ship my cattle to California or have another market.

By golly, we have the cattle in Alberta; we have the grain in Alberta; and I have shipped cattle to Western Ontario, to Bruce County and all over Western Ontario, for years and years and years. And experiments have been run, shipping feeder cattle from Florida, from Texas, from Virginia, from Kentucky, up into Ontario; and I do not know why their feeder cattle could not come to Ontario, which would make a cheaper animal for the Ontario feedlot operator—and boy, we need them. And I will tell you it would facilitate us, as far as our cattle going to California is concerned.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hurlburt.

Mr. Minister.

Mr. Whelan: I am surprised that Mr. Hurlburt made some of the statements he made because...

Mr. Hurlburt: Well, I am surprised at your statements.

Mr. Whelan: I did not interrupt you, Mr. Hurlburt, at all, and Mr. Chairman, I would just like the same courtesy showed to me.

I said that the world free market system was dead but I certainly did not say the free enterprise system. I told the member from Yorkton, when he was talking about the free enterprise system, that my desire was to keep the best free enterprise system in the world—and that is the independent family farm—going. So if you are going to tell anybody that I am against a free enterprise system, you are not going to be telling them the truth.

When you said that you never got a grant, I do not know why. I never ever said that you ever did get a grant from the federal government. I never did ever say that you were anti-American. But I have said that you have a big interest in the livestock industry. You have admitted that yourself, by the tremendous investment that you have made and the amount of cattle that you have handled through it.

Mr. Hurlburt: It took me 30 years of hard work.

Mr. Whelan: You said that I ignore Mr. Butz, the Secretary of Agriculture of the United States, but Mr. Butz and I have a very good working relationship, probably better than any other two ministers in charge of agriculture in the world. We have a rapport unlike any other in any part of the world. I would not want you, and I know that you would not honestly try and put across that point, to say that we do not have a good relationship because there are probably not two other countries that have closer trade relations than we do.

[Interprétation]

Quand j'envoie mes bouvillons sur le marché, qu'est-ce qui se produit? Je dois traverser toute la province d'Ontario, aller jusqu'à Montréal où je suis à la merci des grossistes. L'Ontario n'a pas besoin de mon bœuf. Par contre, il y a 22 millions d'habitants dans l'État de Californie, qui est à 1,000 milles plus près que le marché de Montréal, et tout ce que je demande, c'est qu'on laisse un peu de liberté au commerce entre les deux pays. En effet, si mes importations étaient exactement les mêmes que celles d'un agriculteur américain, je pourrais me permettre la réduction de prix et expédier mon bétail en Californie ou à un autre marché.

Mais, Seigneur, en Alberta nous avons le bétail; en Alberta, nous avons les céréales; et depuis des années et des années, j'expédie du bétail dans l'ouest de l'Ontario, dans le comté de Bruce et dans tout l'ouest de l'Ontario. Des expériences ont été faites, on a essayé d'importer en Ontario du bétail de Floride, du Texas, de la Virginie, du Kentucky, et je vois mal pourquoi l'Ontario ne pourrait importer de jeunes bêtes de ces États puisque nous en avons besoin et qu'elles coûtent moins cher. Pour nous aussi, cela faciliterait les choses, cela nous permettrait d'expédier notre bétail en Californie.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hurlburt.

Monsieur le ministre.

M. Whelan: Certaines déclarations de M. Hurlburt me surprennent car...

M. Hurlburt: Les vôtres aussi me surprennent.

M. Whelan: Monsieur Hurlburt, je ne vous ai pas interrompu, j'apprécierais que vous fassiez de même.

J'ai dit que le libre échange sur les marchés mondiaux était une chose du passé mais je n'ai certainement jamais dit cela de la libre entreprise. Quand le député de Yorkton a parlé du système de libre entreprise, j'ai dit que je désirais conserver le meilleur système de libre entreprise du monde, celui de l'exploitation familiale indépendante. Donc, si vous allez raconter que je suis contre la libre entreprise, vous ne direz pas la vérité.

Vous avez dit que vous n'aviez jamais obtenu de subventions; je ne sais pas pourquoi. Jamais je n'ai prétendu que vous aviez obtenu une subvention du gouvernement fédéral. Jamais je n'ai dit non plus que vous étiez anti-américain. Par contre, j'ai dit que vos intérêts dans l'industrie de l'élevage étaient importants. Vous l'avez reconnu vous-même en nous parlant des investissements considérables que vous avez faits et de l'importance de votre cheptel.

M. Hurlburt: J'ai travaillé dur pendant 30 ans.

M. Whelan: Vous avez dit que j'ignorais M. Butz, le secrétaire de l'Agriculture des États-Unis; or, il se trouve que M. Butz et moi-même entretenons d'excellentes relations de travail; nous sommes probablement les deux ministres de l'Agriculture du monde qui s'entendent le mieux. Notre collaboration est particulièrement étroite. Je ne voudrais pas que vous alliez prétendre—honnêtement, je ne pense pas que vous le feriez—que nos relations ne sont pas bonnes car il n'existe probablement pas deux autres pays au monde qui aient des relations commerciales plus étroites.

[Text]

What you said was on CBC was shown on National Broadcasting. I only hoped that they would have shown the full story in what was on CBC: shown the billions of dollars that were poured into agriculture in the United States ever since Mr. Roosevelt was President over there; whereas we never, ever, have done that in agriculture, in Canada—pour in the millions of dollars and billions of dollars that they poured into agriculture.

That film is not an honest film. It does not show the full facts. It shows some of the facts and it shows, I believe, Mr. Chairman, that the honourable member did not tell us that he was in one of those films. So that is probably why he is so anxious to see it on TV.

Also, when you talk about the grading system, this grading system is one which the packing industry and the cattle industry have asked for years. Records show that here. And I find it strange, Mr. Chairman, for anyone, especially someone in the cattle business, to tell the government to quit interfering...

Mr. Hurlburt: On a point of order, Mr. Chairman. A point of order.

Mr. Whelan: No, no, just let me finish. I did not interrupt you when you said that we were interfering.

• 1705

Mr. Hurlburt: Yes, but you have just made a false statement.

Mr. Whelan: Just a minute. Just let me finish—because the breeding programs that have been developed by federal and provincial and producer co-operation are second to none in the world. So the federal government...

Mr. Hurlburt: I have heard all that.

Mr. Whelan: ... The federal government has interfered because we have some of the best strains of every breed that there is in the world at the present time in Canada. The Exotic Cattle Program that we have is second to none—none—in the whole world, and that has been brought on by the Canadian Department of Agriculture in co-operation with the Department of Industry, Trade and Commerce and with the breed associations.

And when you talk about Cuba and the cattle breeding program that they have there, that breeding program is still being carried on, but with very little help from the federal government, but mostly from the breed associations.

And I was requested by the breed associations to go to the Balkans to sell the Canadian cattle that we are so proud of—and we are proud of them here—but I went at the request of the breed associations. The breed associations in Canada are the ones that are making requests to us to help them export their cattle at the present time, and to assist them. So we are doing that; we have done that; and through the Department of Industry, Trade and Commerce, and in co-operation with the Department of Agriculture, we are sponsoring shows in the Balkans, etc., for them to put their cattle on there, and they are actually funding them some assistance. They certainly have asked for that assistance; it is there for the asking and they are taking advantage of it.

[Interpretation]

Vous avez parlé d'un programme de Radio-Canada. J'aurais préféré que ce programme nous donne une image plus complète de la situation, nous parle des milliards de dollars qui ont été déversés dans le secteur de l'Agriculture, aux États-Unis, depuis l'époque de M. Roosevelt. Pour notre part, c'est une chose que nous avons jamais, jamais faite au Canada: déverser des millions et des milliards de dollars dans le secteur agricole.

Ce film n'est pas honnête, il ne dit pas toute la vérité. Il révèle une partie des faits, et l'honorable député ne nous dit pas qu'il apparaît, lui-même, dans un de ces films; c'est probablement la raison pour laquelle il est si désireux de le voir à la télévision.

Vous avez parlé du système d'établissement des catégories; or, c'est un système que les abbatoirs et les éleveurs nous réclament depuis des années. C'est un fait reconnu. Je trouve particulièrement étrange, monsieur le président, d'entendre quelqu'un, et en particulier un éleveur, demander au gouvernement de cesser de s'ingérer...

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

M. Whelan: Non, non, laissez-moi finir. Je ne vous ai pas interrompu lorsque vous avez dit que nous nous ingérons.

M. Hurlburt: Oui, mais vous venez de faire une déclaration mensongère.

M. Whelan: Un instant, laissez-moi finir. En effet, les programmes d'élevage mis au point par les gouvernements fédéral et provinciaux avec la coopération des éleveurs sont les meilleurs qui existent dans le monde. Le gouvernement fédéral est donc...

M. Hurlburt: J'ai déjà entendu tout cela.

M. Whelan: ... le gouvernement fédéral est donc intervenu car le Canada possède aujourd'hui des bêtes de toutes les races qui sont parmi les meilleures du monde. Notre programme pour le bétail exotique est absolument unique—unique—au monde, et c'est au ministère canadien de l'Agriculture et grâce à la collaboration du ministère de l'Industrie et du Commerce et des associations d'éleveurs que nous le devons.

Vous avez parlé de Cuba et de son programme d'élevage; c'est un programme qui se poursuit mais surtout grâce aux associations d'éleveurs, le gouvernement fédéral n'intervenant pratiquement pas.

Les associations d'éleveurs m'ont demandé d'aller dans les Balkans vendre notre bétail canadien dont nous sommes si fiers—nous aussi nous en sommes fiers—et si j'y suis allé, c'est à la demande des associations d'éleveurs. Les associations d'éleveurs sont les premières à nous demander de les aider à exporter leur bétail et de les aider d'une façon générale. Nous le faisons, nous l'avons fait par le passé et, en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous organisons des expositions dans les Balkans et ailleurs; cela permet aux associations d'exposer leurs bêtes et cela leur est très utile. Elles nous ont demandé de l'aide, nous sommes là pour ça, et elles en profitent.

[Texte]

So, to say that we are not involved in the cattle programs, etc.; that we have not been asked to be involved in the cattle program, etc., is wrong. To say that there is not the market available in the United States—well, all I can say now is that you would not say that if you were answering the calls and the letters that I am getting, from your part of Canada, too, by producers that say that the market for their product is below price, mainly because of, and they are blaming it on, the imports of American finished cattle that are coming up there and taking away the finished cattle market from them at the present time. They are not that happy about it.

If you think that the average farmer or cow-calf operator that I talk to, whether he be in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba or Ontario, or in any place where they raise them in Canada, is happy, then you are wrong. And if you think that I have interfered as much as the provinces in the market system, you are wrong there also, because practically every one of them has some kind of a program excepting the Province of Alberta. And the Minister of Agriculture in Alberta is in favour of a cow-calf program and a beef stabilization program; and he says that the Canadian Cattlemen's Association does not speak for the cattlemen of Alberta, and that they do not speak for him either.

Le vice-président: Merci, monsieur le Ministre, merci monsieur Hurlburt. Vous avez pris plus que votre cinq minutes alors...

Mr. Hurlburt: Just two short points.

Number one: I just asked the Minister how long he thought the cow-calf operator could survive when the money was going to subsidize all other segments of the industry.

Number two: he made reference to a film called *The Billion Dollar Cow* and I would like the Minister to know, of course, through you, Mr. Chairman, that *The Billion Dollar Cow* was produced by the CBC. The CBC came out and took one year to do it. They wanted absolutely nothing political about it, which there was not; and the only thing we wanted to do—and it cost us money out of our pockets, but we had a fantastic crew from the CBC—was to have the film made so as to give the people across Canada a better insight insofar as ranching and the raising of calves is concerned.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Minister, any comments?

Mr. Whelan: I just wanted to say that the CBC have some very capable people, and I am sure that they can produce any kind of film that they are directed to produce.

The Vice-Chairman: Thank you.

Concernant le rappel au Règlement soulevé par M. Robinson, je vais demander à M. Devost, notre secrétaire de vérifier auprès de Radio-Canada pour savoir si le film est disponible et je discuterai à une réunion du comité directeur de l'opportunité de le présenter à l'occasion d'une de nos prochaines séances, si le Comité le désire.

Si vous êtes d'accord...

Mr. Whelan: If I may say something more about the film. I would think, Mr. Chairman, that you should ask the CBC what the intent of the film was. Why did they film it? Why did they not show all the facts of agriculture-United States? Maybe they did not have time to show all the film on TV. Maybe they have yards and miles of film that

[Interprétation]

Vous ne pouvez donc pas prétendre que nous ne faisons rien, qu'on nous a demandé de nous abstenir. Vous dites qu'il n'y a pas de marché aux États-Unis mais vous ne le diriez pas si vous aviez à répondre aux appels et aux lettres que je reçois et qui proviennent également de votre région, si vous entendiez les éleveurs se plaindre des prix insuffisants qu'ils imputent à la concurrence sur nos marchés des bêtes adultes qui arrivent des États-Unis. Ils ne sont pas contents.

Si vous croyez que les agriculteurs ou les éleveurs auxquels je parle, qu'ils soient de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario ou d'ailleurs sont satisfaits, vous avez tort. Et si vous pensez que je suis intervenu sur le marché autant que les provinces, vous avez tort également, car elles ont toutes des programmes, à l'exception de l'Alberta. D'autre part, le ministre de l'Agriculture de l'Alberta est en faveur d'un programme destiné aux éleveurs de vaches et de veaux et d'un programme de stabilisation du boeuf; il dit que l'Association des éleveurs du Canada ne défend pas le point de vue des éleveurs de l'Alberta ni le sien non plus.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister, thank you, Mr. Hurlburt. Since you have gone over your five minutes...

M. Hurlburt: Deux observations, très rapidement.

Premièrement: j'ai uniquement demandé au ministre combien de temps il pensait voir les éleveurs de vaches et de veaux survivre puisque toutes les subventions étaient destinées aux autres secteurs de l'industrie.

Deuxièmement: il a parlé d'un film intitulé *The Billion Dollar Cow* et je voudrais dire au ministre que le programme *The Billion Dollar Cow* a été produit par Radio-Canada. Il lui a fallu un an pour le mener à bien; ce film devait être dénué de toute tendance politique; c'est d'ailleurs le cas. Notre seul but—et nous avons dû en payer une partie de notre propre poche, mais l'équipe envoyée par Radio-Canada était formidable—était de mieux faire comprendre à la population canadienne ce que c'était que l'élevage des veaux.

Le vice-président: Merci.

Monsieur le ministre, vous avez des observations?

M. Whelan: Le personnel de Radio-Canada est très qualifié et je suis certain qu'on peut lui faire réaliser n'importe quoi.

Le vice-président: Merci.

Concerning Mr. Robinson's point of order, I shall ask our Clerk, Mr. Devost, to get in touch with the CBC and ask them whether the film is available. We will then discuss the matter in the steering committee, if it is the wish of the Committee.

If you agree...

M. Whelan: A ce sujet, permettez-moi d'ajouter quelque chose. Monsieur le président, vous devriez demander à Radio-Canada dans quel but on a réalisé ce film, pour quelle raison? Pourquoi n'a-t-on pas montré tous les aspects de l'agriculture aux États-Unis? Peut-être n'a-t-on pas eu le temps de passer à la télévision le film en entier.

[Text]

would be most interesting if they would go back into the history of agriculture-United States and show the controls, even that they had then; show the controls that they have on production; show all the billions that they have poured into agriculture; because this film is not, as far as I am concerned, a real, true picture of agriculture USDA.

Le vice-président: Alors, si vous êtes d'accord, je vais donner la parole à M. Lambert, ensuite à M. Andres.

Mr. Cadieu: On a point of order, Mr. Chairman. I was fourth on the list when I came here this afternoon.

An hon. Member: Well, we have to alternate.

Mr. Andres (Lincoln): I was first on the list this afternoon...

• 1710

Mr. Cadieu: He was not even here when I was put on the list. But that is all right.

Le vice-président: J'essaie de suivre le principe suivant, si vous voulez bien: le premier tour, un représentant de chacun des partis; le deuxième tour, je recommence la ronde pour 5 minutes chacun.

M. Côté: C'est par ordre d'arrivée. Si vous avez reçu, comme vous l'avez mentionné—Cela marche bien.

Le vice-président: À moins d'objections valables ce sera M. Lambert, puis M. Andres, ensuite M. Towers suivi de M. Corbin, ensuite... , normalement cela aurait été M. Whittaker. Alors, si vous contestez la façon dont je procède, on peut en discuter au Comité directeur. J'essaie d'être équitable. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je comprends que votre tâche n'est pas toujours facile. Mais la coutume a été établie ainsi et je pense que mes collègues vont confirmer ce que je vais dire: au premier tour, on entend un représentant de chacun des partis, à la condition que chacun s'identifie, donne son nom comme désirant vouloir prendre la parole. Par la suite, on signifie à la présidence: «je voudrais bien prendre la parole au deuxième tour». Mais personne ne va vérifier si M. «Untel» a donné son nom en premier, en deuxième ou en troisième! On se fie à la présidence. Je ne voudrais pas avoir de problème avec aucun de mes collègues à ce sujet-là et vous pouvez être certains mes chers amis, mes chers collègues, que je serai le dernier à souhaiter qu'on perde du temps à se chicaner sur ces questions-là. Je pense bien qu'on devrait dire à la présidence, notre désir qu'à l'avenir on procède comme on procédait dans le passé; je pense qu'à ce moment-là, on n'aurait pas de problème.

Alors, je cède tout simplement mon tour pour permettre à d'autres collègues de pouvoir poser des questions. J'aurai l'occasion de me reprendre à une autre séance. Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert. M. Andres suivi de M. Towers.

Monsieur Andres.

[Interpretation]

Peut-être reste-t-il des milles et des milles de film qui seraient particulièrement intéressants s'ils retracent toute l'histoire de l'agriculture aux États-Unis et montrent, dès le début, les contrôles de la production, parlent des milliards qui ont été déversés dans le secteur agricole, etc. Pour ma part, j'estime que le film que nous avons vu ne donne pas une image exacte du département de l'Agriculture des États-Unis.

The Vice-Chairman: Then, if you agree, Mr. Lambert has the floor; he will be followed by Mr. Andres.

M. Cadieu: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Quand je suis arrivé cet après-midi, j'étais en quatrième place sur la liste.

Une voix: Eh bien, nous devons alterner.

M. Andres (Lincoln): Moi, j'étais le premier sur la liste...

M. Cadieu: Il n'était même pas ici lorsque j'ai demandé qu'on inscrive mon nom sur la liste. Mais allons-y.

The Vice-Chairman: I try to proceed as follows, with the Committee's permission: one representative from each party speaks on the first round, and each speaker has five minutes on the second round.

Mr. Côté: If you proceed on a first-come first-serve basis.

The Vice-Chairman: If there are no objections, Mr. Lambert will have the floor, followed by Mr. Andres, Mr. Towers and Mr. Corbin. Mr. Whittaker was supposed to have been the next speaker. If you do not like the way I proceed, the matter may be brought up with the Steering Committee. I am only trying to be fair. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I know that your job is not always an easy one, Mr. Chairman. But the usual way of proceeding in this Committee has been as follows: one representative of each party speaks on a first round, but the members must make known their desire to speak. If someone wants to have his name put down for the second round, he so indicates to the Chair. But nobody is supposed to check to see if so and so was first, second, or third in line. We trust the judgment of the Chairman. I do not want to have any problem with my colleagues for such a minor matter, and I would be the last member of the Committee to want to waste time discussing such matters. It is simply a matter of asking the Chairman to carry on as we have in the past, which should eliminate any future problems of this kind.

I would now like to skip my turn so as to give other members of the Committee a chance to speak. I shall have a chance to speak at a later meeting. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Andres, followed by Mr. Towers.

Mr. Andres has the floor.

[Texte]

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, Mr. Chairman.

It was indicated earlier that production and marketing are the two basic important things in the production of food. I would suggest that it is production and consumption—because if we do not have consumption production is of no avail. And in this regard it is my belief that we must procure markets for the product that we produce. And, because of the fact that the world is shrinking and getting smaller, we need to be competitive.

We have talked this afternoon about imports, and we have talked about cheap imports. What are we doing to make sure that we can produce more efficiently? I know that we already are reaching a high standard of efficiency in agriculture in Canada. But what are we doing in production to ensure that we are even more efficient—and I am relating mainly now to horticultural crops? Are we producing more per acre—and I am thinking now of fruit crops where we have intensive planting and so on? Are we working in these areas so that we can produce more per acre, thereby becoming more efficient and in a better position to compete with these so-called cheap imports that are coming into this country?

Mr. Whelan: I would think our horticultural research, if this is what the honourable member means, Mr. Chairman, is fairly up to the standards, from my knowledge of it. They seem to be doing excellent work at Vineland, Summerland, Harrow, Kentville the stations with which I am familiar. Then, of course, the provinces are co-operating in the work that they are doing.

We may not be as far advanced as some of the other countries in respect of certain varieties and certain forms of fruit production. I am thinking of the advancement that some of the other countries have made, with their trained dwarf trees, which they use for practically every kind of fruit they produce—apples, pears and plums. They are able to harvest these fruits mechanically much easier and with less labour. And even if they are using manual labour, they are able to harvest them easier and faster than they could with the old-fashioned-type tree.

I do not think we have anybody here today from research, and I do not think there is much more that I can say on that subject.

Mr. Andres (Lincoln): I am satisfied, Mr. Minister, but I would like to pursue this.

I am trying to emphasize efficiency and trying to ascertain where we can capture the markets—because we have the markets in Canada, it is a matter of whether we have them for domestic production or whether we have them for imports.

• 1715

Now, one thing that I have recognized that has been a problem in the past has been quality control. And I suggest that we have an excellent quality control on domestically produced produce. But what about quality control in regard to the imported product? Does it come in here and meet the standards that we have and that our producers have to meet? I am suggesting that we have products coming into this country that are inferior to our products and yet meet the standards of the country of origin.

[Interprétation]

M. Andres (Lincoln): Merci, monsieur le président.

On a dit plus tôt que la production et la mise en marché étaient les deux facteurs les plus importants en ce qui concerne l'industrie de l'alimentation. Je suis d'avis que les facteurs essentiels sont la production et la consommation. S'il n'y a pas de consommation, la production ne sert à rien. Cela veut dire qu'il faut trouver des marchés pour nos produits, et puisque le monde devient de plus en plus petit, il faut qu'on devienne plus concurrentiel.

Cet après-midi, nous avons parlé d'importations à bon marché. Mais que faisons-nous pour rendre plus efficace l'industrie canadienne? Je sais que l'agriculture, au Canada, a déjà atteint un niveau d'efficacité très élevé. Mais que faisons-nous pour augmenter encore l'efficacité de l'industrie? Je fais allusion ici aux produits de l'horticulture? A-t-on augmenté la production par acre. Je songe ici aux fruits qu'on cultive de façon intensive. Essaie-t-on de cultiver davantage par acre, de façon à ce que nous soyons plus efficaces et plus concurrentiels face aux importations à bon marché?

M. Whelan: Les travaux de recherche dans le domaine de l'horticulture respectent des normes assez élevées, que je sache, si c'est bien ce à quoi vous faites allusion. Ils ont l'air d'accomplir du très bon travail aux fermes expérimentales de Vineland, Summerland, Harrow et Kentville, celles que je connais le mieux. Naturellement, nous coopérons avec les provinces.

Il se peut que nous soyons moins avancés que certains autres pays en ce qui concerne la production de certaines espèces de fruits. J'ai à l'esprit les avances faites par certains pays en cultivant les arbres nains, dont on se sert en cultivant toutes sortes de fruits, tels que les pommes, les poires et les prunes. La récolte se fait avec des machines et avec beaucoup moins de travail. Même si la récolte se fait à la main, le travail se fait plus rapidement et de façon plus efficace.

Il n'y a personne ici, aujourd'hui, de la division de la recherche, et c'est à peu près tout ce que je peux dire à ce sujet.

M. Andres (Lincoln): Votre réponse est suffisante, mais j'aimerais poursuivre un aspect de la question.

C'est le facteur efficacité qui m'intéresse le plus. J'essaie de déterminer comment nous pouvons accaparer le marché. Il existe des marchés au Canada; c'est une question de savoir si les producteurs canadiens ou les importateurs vont les accaparer.

Une chose qui, à mon avis, était un problème par le passé, c'est le contrôle de qualité. Je prétends que nous avons un assez grand contrôle de la qualité pour les produits locaux. Mais que dire du contrôle de la qualité du produit importé? Ce produit importé répond-il à nos normes et à celles que nos producteurs doivent satisfaire? Je prétends que certains produits qui arrivent au pays sont inférieurs aux nôtres et, pourtant, ils répondent aux normes du pays d'origine.

[Text]

I recognize this because I have done a little work through the Food and Drug Act. We have some regulations there which allow products into this country that meet the standards of the country of origin. Are there any steps being taken on this so that the product comes in here and then competes on an equal basis by our standards?

Mr. Whelan: I think Mr. Grant is here and he can probably explain this in more detail. But I think most of the products that I am familiar with have to reach our standards or we do not let them put them on the market.

Mr. Andres (Lincoln): You said "most", Mr. Whelan, and you may be right, but it is not all of them. This is some of the bugaboo we get into with our local inspectors. They say we do not have the regulations to back us up when the product comes in from another country if they do not meet our standards.

Mr. Whelan: Mr. Grant, I will put you on to this.

Mr. E. P. Grant (Director, Fruit and Vegetable Division, Department of Agriculture): Mr. Chairman, the Fruit and Vegetable Division regulations for fresh and processed fruit and vegetables cover all the major horticultural items that are produced in Canada. There are grade standards established for both the fresh and the processed product. Any product coming in from another country must meet exactly the same standards as our domestically produced product, and it is inspected to ensure that it does meet the same standards as domestic production.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Grant.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, I appreciate that answer.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Andres. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes, I would like to follow up on the approach to crop insurance that Mr. Neil started on, Mr. Chairman.

I was wondering whether the Minister could tell us whether he had any discussion with the President of the Treasury Board before the President made his announcement in the House.

Mr. Whelan: Yes, I had many discussions with the President of the Treasury Board. We were asked to curtail government expenditures, and we searched in every part of our department where we could cut back on expenditures and whether it should be in research, whether it should be in production and marketing, where it should be.

This was not an easy decision to make, that there should be cutbacks in crop insurance; and perhaps it will not be cut back this year because if the people buy insurance, et cetera, this year, we will have to fund it out of next year's expenditures. If it has a deficit this year, it will have to be found in next year's expenditures.

Mr. Towers: Did you agree, sir, to the \$10 million cutback that the President of the Treasury Board announced?

[Interpretation]

Je sais cela, car j'ai fait un peu de travail dans le cadre de la loi sur les aliments et drogues. Nous avons, dans cette loi, certains règlements qui permettent à des produits d'entrer au pays s'ils répondent aux normes de leur pays d'origine. Y a-t-il des mesures à ce sujet pour que le produit qui est importé concurrence le nôtre sur le même pied d'égalité, selon nos normes?

M. Whelan: Je crois que M. Grant est ici; il pourra probablement vous répondre en détail. A mon avis, la plupart des produits que je connaisse doivent répondre à nos normes, ou ils ne sont pas lancés sur le marché.

M. Andres (Lincoln): Vous avez dit «la plupart», monsieur Whelan, et vous avez probablement raison, mais ce ne sont pas tous les produits. C'est le genre de problème que nous avons avec nos inspecteurs locaux. Ils disent que nous n'avons pas les règlements pour les soutenir lorsque le produit arrive d'un autre pays, si ces produits ne répondent pas à nos normes.

M. Whelan: Monsieur Grant, je vais vous demander de répondre.

M. E. P. Grant (directeur, Division des fruits et légumes, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, la division des fruits et légumes a des règlements concernant les fruits et légumes frais et transformés qui s'appliquent à toutes les denrées importantes horticoles cultivées au Canada. Il y a des normes de classification établies pour le produit frais et le produit transformé. Tout produit qui arrive d'un autre pays doit répondre exactement aux mêmes normes que nos produits cultivés localement. Il est inspecté pour s'assurer qu'il satisfait bien aux mêmes normes que la production locale.

Le vice-président: Merci, monsieur Grant.

M. Andres (Lincoln): Merci; j'apprécie votre réponse.

Le vice-président: Merci, monsieur Andres. Monsieur Towers.

M. Towers: Je voudrais poursuivre la question soulevée par M. Neil concernant l'assurance-récoltes.

Le ministre peut-il nous dire s'il a eu des discussions avec le président du Conseil du trésor avant que celui-ci ne fasse sa déclaration en Chambre?

M. Whelan: Oui, j'ai eu de nombreuses discussions avec le président du Conseil du trésor. On nous a demandé de couper les dépenses gouvernementales et nous avons cherché dans chaque section de notre ministère où nous pourrions couper les dépenses, si ceci devait être dans la recherche, dans la production et la commercialisation, où cela devait être.

Cela n'était pas une décision facile à prendre que de diminuer l'assurance-récoltes. Peut-être qu'elle ne sera pas réduite cette année, car si des personnes achètent de l'assurance cette année, par exemple, il nous faudra la financer grâce aux crédits de l'an prochain. S'il y a un déficit cette année, il sera réflété dans les dépenses de l'an prochain.

M. Towers: Êtes-vous d'accord, monsieur avec cette coupure de 10 millions de dollars annoncée par le président du Conseil du trésor?

[Texte]

Mr. Whelan: I recommended it.

Mr. Towers: You recommended this, knowing that you were tied into a contract to the provinces?

Mr. Whelan: Yes, right.

Mr. Towers: And also in view of the fact that your increase last year was in the vicinity of 56 per cent, up \$18 million?

Mr. Whelan: Our increase last year, was it 56 per cent?

Mr. Towers: According to the figures, sir, it is \$18 million increase last year.

Mr. Whelan: Yes, that is right, but we had put on sales promotion programs for three years hand running. There is a certain peak that you can reach in crop insurance. Our forecast for sales did not show that great increase again this year, and we allowed for a 5 per cent increase this year.

Mr. Towers: Yes, but how, sir, could you accommodate a \$10 million decrease this year and then have an \$18 million increase last year? How can you reconcile those two situations?

Mr. Whelan: It is going up again this year, there is no doubt about that. It is going up from \$49 million to nearly \$52 million.

Mr. Towers: Yes, but the point that I am trying to get at is, why was there a \$10 million decrease announced for this year when you knew—you must have known, sir—that there was going to be an increase in this? I do not think it has reached the top yet as far as crop insurance is concerned. I am just trying to find out why you agreed...

Mr. Whelan: I said it was not an easy decision to make. We had to curtail expenditures some place, and our planned expenditure for this year was \$10 million more than it is going to be.

• 1720

Mr. Towers: Was it not only not an easy decision to make; it was a wrong decision because actually you are tied into this. It is my understanding that you are tied in with the provinces for a period of possibly up to four years. Does this mean you are going to try and bring in legislation to relieve the federal government of the commitment you have made to the provinces in the years that lie ahead?

Mr. Whelan: That is right. We have to renegotiate the agreement and change the legislation.

Mr. Towers: Will you be communicating with the Minister of Justice prior to bringing in this legislation? After all, it would seem to me that an agreement is an agreement.

Mr. Whelan: We have to have the concurrence of the provinces before we draft a new agreement. We just do not force an agreement on them.

[Interprétation]

M. Whelan: Je l'ai recommandée.

M. Towers: Vous l'avez recommandée, sachant que vous étiez lié par contrat aux provinces?

M. Whelan: Oui, c'est exact.

M. Towers: En sachant également que votre augmentation, l'an dernier, était d'environ 56 p. 100, 18 millions de dollars de plus?

M. Whelan: Notre augmentation l'an dernier, était-elle de 56 p. 100?

M. Towers: Selon les chiffres, monsieur, il y a une augmentation de 18 millions de dollars sur l'an passé.

M. Whelan: Oui, c'est exact, mais nous avons des programmes de promotion des ventes pour trois années durant. Il y a un sommet que l'on peut atteindre dans l'assurance-récoltes. Nos prévisions des ventes n'ont pas encore montré, cette année, cette augmentation importante, et nous avons donc alloué pour cette année une augmentation de 5 p. 100.

M. Towers: Oui, mais comment, monsieur, pouvez-vous prévoir une diminution de 10 millions de dollars cette année alors que vous aviez une augmentation de 18 millions de dollars l'an passé? Comment réconcilier ces deux situations?

M. Whelan: Les ventes augmentent encore cette année, il n'y a pas de doute. Elles passeront de 49 millions de dollars à près de 52 millions de dollars.

M. Towers: Oui, mais ce que j'essaie de savoir, c'est pourquoi on a annoncé une diminution de 10 millions de dollars cette année alors que vous saviez, vous deviez savoir, monsieur, qu'il allait y avoir une augmentation. Je ne crois pas que nous ayons encore atteint le sommet pour ce qui est de l'assurance-récoltes. J'essaie simplement de savoir pourquoi vous avez accepté...

M. Whelan: J'ai dit que la décision n'a pas été facile à prendre. Il nous fallait couper les dépenses quelque part, et nos prévisions de dépenses pour cette année étaient de 10 millions de dollars de plus qu'elles ne le seront.

M. Towers: Est-ce que cette décision n'était pas non seulement difficile à prendre, mais une mauvaise décision, car vous êtes liés. Je crois comprendre que vous êtes engagés auprès des provinces pour une période qui pourrait durer jusqu'à quatre ans. Est-ce que cela veut dire que vous allez essayer d'introduire une mesure législative qui relèvera le gouvernement fédéral des obligations prises par vous à l'égard des provinces pour les années à venir?

M. Whelan: Exactement. Nous devons renégocier l'accord et modifier la législation.

M. Towers: Allez-vous communiquer avec le ministre de la Justice avant de présenter cette législation? Après tout, il me semble qu'un accord est un accord.

M. Whelan: Nous avons besoin de l'assentiment des provinces pour reformuler un accord. Nous ne leur imposons tout simplement pas un accord.

[Text]

Mr. Towers: In other words, if they want to hold you to this agreement you are tied to that for the period of four years, regardless of whether or not it went to \$100 million.

Mr. Whelan: If they want to tie us to the . . .

Mr. Towers: If they want to hold you to the agreement you have entered into, then you will be tied to that agreement regardless of the position you would like to take. Is this correct?

Mr. Whelan: Yes, I agree—if they want to hold us to it.

We have a very cordial relationship with the provincial Ministers of Agriculture. In the letters we state—in our discussions, I should say, not the letters. I do not remember the letters for sure. From our discussions and the letters I referred to which I received back from the Ministers, they are not that happy about it; but they are willing to discuss it further to see how these readjustments of premiums, et cetera that would have to take place could be worked out.

Mr. Towers: Sir, regardless of the cordial relationship you may have with the respective Ministers of Agriculture, provincially, I would also suggest, sir, that they too in turn have a cordial relationship with the farmers they represent. I would think their first responsibility is to them and not to the federal government. I would almost be of the opinion that they are going to hold you to the position you have taken, and until such time as the agreement runs out you can expect to continue the payments on the agreement you have made with them.

Mr. Whelan: That is possible. But we have renegotiated other agreements. For instance, right now some of them are suggesting that we renegotiate the dairy agreement we have in Canada between the provinces. They are saying, it is over three years old, it is outdated and it should be renegotiated. That is what they are suggesting at the present time. It would be nothing new to renegotiate an agreement.

Mr. Towers: But it would be irresponsible . . .

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Okay, thank you.

Would you not agree with me, sir, that it would be irresponsible of the provincial Ministers of Agriculture to renegotiate an agreement of this nature with them? All it is costing them is the administration cost, which is not that great in lieu of the benefit accruing to the crop insurance promoters.

Mr. Whelan: We have changed the program once since I have been here. I believe it was changed before that. When we renegotiated the program we are under at the present time it was beneficial to them and they readily agreed to it. It was beneficial to us too at that time. It allowed the provinces to run their programs more themselves. Politically it was not really that good for us. Very few people realize that there is federal participation in the program at the present time. Provincial agents sell the insurance; practically everything is administered by the provinces.

[Interpretation]

Mr. Towers: Autrement dit, si l'on veut vous faire garant de l'accord, pendant quatre ans, vous n'avez pas d'autre choix, même si le montant devait s'élever à 100 millions de dollars.

Mr. Whelan: Si l'on veut nous lier à notre engagement . . .

Mr. Towers: Si l'on vous oblige à honorer votre engagement, vous serez lié par cet accord, quelque soit la position que vous désiriez prendre. Est-ce exact?

Mr. Whelan: Oui, j'en conviens. Si l'on tiend à nous entraver.

Nos relations avec les ministres provinciaux de l'Agriculture sont très cordiales. Dans notre correspondance—je devrais dire nos entretiens et non notre correspondance. Je ne suis pas sûr de la correspondance. Mais, d'après nos entretiens, et les lettres dont j'ai parlé, et qui me sont revenues des ministres, ils ne l'envisagent pas de gaieté de cœur; ils sont cependant disposés à reprendre les pourparlers et à examiner les rectifications possibles des primes et ainsi de suite.

Mr. Towers: Monsieur, quelque soit la cordialité de vos rapports avec les ministres de l'Agriculture des provinces, je vous rappellerai qu'eux aussi ont des relations cordiales avec les agriculteurs qu'ils représentent. J'estime que leur première responsabilité est à leur égard et non à l'égard du gouvernement fédéral. J'assurerais presque qu'ils voudront que vous soyez fidèle à vos engagements et, d'ici l'expiration de l'accord, vous devrez probablement continuer de verser les paiements prévus dans l'accord que vous avez ratifié avec eux.

Mr. Whelan: C'est possible, mais nous avons renégocié d'autres accords. Ainsi, certains parmi eux nous suggèrent présentement de renégocier l'accord de production laitière et qui engage le gouvernement du Canada et les provinces. Ils nous signalent qu'il est vieux de trois ans, qu'il est périmé et devrait être renégocié. C'est ce qu'ils nous proposent présentement. La renégociation d'un accord n'est pas un phénomène nouveau.

Mr. Towers: Mais il serait irresponsable . . .

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Towers.

Mr. Towers: Très bien, merci.

Ne reconnaîtriez-vous pas avec moi, monsieur, qu'il serait irresponsable de la part des ministres provinciaux de l'Agriculture de renégocier un accord de cette nature? Il ne leur en coûte que les frais d'administration, et ce n'est pas beaucoup, au lieu des bénéfices allant aux souscripteurs d'assurance.

Mr. Whelan: Nous avons modifié le programme déjà une fois, depuis que je suis en fonction. Je crois qu'il avait déjà été modifié. Quand nous avons renégocié le programme en vigueur présentement, il était bénéfique pour eux, ils l'ont spontanément accepté. Il était aussi avantageux pour nous à ce moment-là. Cela donnait aux provinces plus de liberté dans l'administration des programmes; du point de vue politique, cela n'était vraiment pas aussi avantageux pour nous. Très peu de gens se rendent compte de la participation fédérale au programme présentement. Des agents provinciaux vendent l'assurance et l'administration est presque totalement provinciale.

[Texte]

How many of the provinces administer it all themselves?

Mr. Gorrell: All 10 provinces administer it themselves.

Mr. Whelan: All 10 provinces.

The federal presence is there. We are not unhappy about our presence there. But I think, as I said earlier to one of the former members, Mr. Chairman, they recognize that the economic position, especially of the cereal grain producers, is much better than it was before—that is east and west—and it is much better for most of the other producers. They are not in the fit of a depression for these crops, which are insurable. I have several . . .

Mr. Gorrell, you could probably say how many agreements I have up for amendment at the present time. We agreed to these changes allowing for more benefits for the producers within their provinces. There are several on my desk, I think, at the present time.

Mr. Gorrell: There are three right now.

Mr. Whelan: Three provinces.

Mr. Towers: Mr. Chairman, could I have just one more, sir? This will be the last one.

The Vice-Chairman: Yes.

• 1725

Mr. Towers: I think, Mr. Minister, that you should take a tough stand on this because of the fact that if the Minister in charge of the Canadian Wheat Board can take \$80 million or \$90 million out of the economy for the grain stabilization and cut back on crop insurance, I think it is irresponsible on your part to allow this. In view of the fact that the crop insurance is of greater importance to the individual that loses a crop, you should stand very firm on this and certainly not back away. If there is any money that should be cut back, it should be cut back in the grain stabilization, sir.

Mr. Neil: On a point of order.

The Vice-Chairman: On a point of order.

Mr. Neil: I just want to make one quick statement, Mr. Minister. You said that very few farmers realize the government of Canada was involved. I might say that the Province of Saskatchewan puts out a brochure here which, I think, goes to all producers and it says here:

The Government of Canada provides financial assistance to the crop insurance program by contributing 50 per cent of the total premium required each year.

Mr. Whelan: I should have clarified that. I am talking mainly about the pay-out.

The Vice-Chairman: Do you have any comments for Mr. Towers?

Mr. Whelan: No, I think Mr. Towers has made a suggestion that will be considered.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come up with my traditional topic when I meet with the Minister of Agriculture in this Committee.

[Interprétation]

Combien de provinces l'administrent?

M. Gorrell: Les dix provinces se chargent de leur propre administration.

M. Whelan: Les dix provinces.

Nous ne déplorons pas la participation du fédéral, mais il me semble, comme je l'ai déjà dit à un ancien membre, monsieur le président, qu'ils reconnaissent que la situation financière, surtout celle des producteurs de céréales, est bien meilleur qu'elle ne l'était—dans l'Est comme dans l'Ouest—et bien meilleure dans le cas de la plupart des autres producteurs. Ils n'ont pas à craindre la perte d'une récolte assurable. J'ai plusieurs . . .

Monsieur Gorrell, vous pourriez probablement dire à combien d'accords j'ai proposé un amendement. Nous avons approuvé des changements assurant plus de bénéfices aux producteurs dans leurs provinces. Il y en a plusieurs sur mon bureau en ce moment-même, je pense.

M. Gorrell: Il y en a trois.

M. Whelan: Trois provinces.

M. Towers: Monsieur le président, me permettez-vous encore une seule question? Ce sera ma dernière.

Le vice-président: Oui.

M. Towers: J'estime, monsieur le ministre, que vous devez adopter une attitude ferme à ce sujet, car si le ministre responsable de la Commission canadienne du blé peut disposer de \$80 à \$90 millions pour la stabilisation des prix agricoles et que vous réduisez l'assurance-récoltes, il est, à mon avis, irresponsable de votre part que de le permettre. Comme l'assurance-récoltes est beaucoup plus importante pour celui dont la moisson est détruite, vous devriez adopter une attitude très ferme et ne pas céder d'un pas. S'il faut réduire certaines sommes, c'est le montant consacré à la stabilisation des prix agricoles qu'il faudrait réduire.

M. Neil: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Un rappel au Règlement.

M. Neil: Quelques mots seulement, monsieur le ministre. Vous dites que bien peu d'agriculteurs se rendent compte que le gouvernement du Canada a son rôle à jouer. Je signale en passant que la Saskatchewan publie une brochure distribuée, me semble-t-il, à tous les producteurs et dans laquelle je lis ceci:

Le gouvernement du Canada contribue financièrement au programme d'assurance-récoltes 50 p. 100 de la prime annuelle.

M. Whelan: J'aurais dû être plus clair. Je parle surtout des versements.

Le vice-président: Avez-vous quelques remarques à l'adresse de M. Towers?

M. Whelan: Non, M. Towers a fait une suggestion qui sera étudiée.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question qui me harcèle toujours lorsque je me trouve en face du ministre de l'Agriculture au sein de notre comité.

[Text]

An hon. Member: Potatoes?

Mr. Corbin: Of course, potatoes. You can have them any way you want: mashed, fried. I would like to talk about processing potatoes for a second. I think the Minister knows what I want to refer to here. In the Province of Ontario the processed potato growers organized themselves into a marketing board, if I am correct; they made that decision about a month or two ago. I am keenly interested in that move because it seems to me that back in New Brunswick and P.E.I. that is the sort of thing our own producers should be looking at very closely.

Had it not been for that socialist by the name of Roy Atkinson from out West somewhere—this is not to belittle our western people but just the socialist thinking there—I think the farming community of the potato producers back home in the Maritimes would have looked a little more seriously at the possibilities offered to them under some marketing agency. On the contrary Roy Atkinson has only added to some of the confusion in their own minds. I wonder by what miracle the processed-potato producers in Ontario managed to get together like that.

Mr. Whelan: I am aware of the producers and it was carried by an expression of desire, I guess you could call it, by the ballot. It was carried by a very high percentage of the potato producers that sell their product for processing. You know, Ontario farmers are the greatest free enterprisers of all, even if some people from Alberta do not think they are, but they have some of the oldest marketing boards in all of Canada. That good old Government in Ontario that has been there for such a long time has still strong promoters of marketing boards and they do not think they are interfering with the free-enterprise system at all. They think they are protecting the free-enterprise farmer by that and they are doing that. That is why I got along so well with the former Minister of Agriculture, Mr. Stewart, and that is why I get along so well with the present Minister, Mr. Newman; that is why I get along so well with the one from Alberta too.

Mr. Corbin: I am very glad to hear those comments and I think to many of the growers back home those are reassuring comments and I only wish that the NFU would reconsider its position on the possibilities offered to them by marketing boards.

Again with respect to processing, the Minister may be aware that one of the big processors back home has been complaining on a yearly basis now about the fact that he cannot get the growers to plant a certain type of potatoes, the netted gem, which he claims he needs to keep his plant operating on a year-round basis. As a result we have had for the last two years now and especially this year with the good market for potatoes, heavy imports from the neighbouring State of Maine. I wonder if Agriculture Canada here could do something to stabilize the situation and perhaps try to convince the growers that there is something good in growing netted gem for the processors, even though there are also handicaps because of the length of the maturing season that is needed for that type of potato.

[Interpretation]

Une voix: Les pommes de terre?

M. Corbin: Oui, les pommes de terre. Vous pouvez les préparer de diverses façons: en purée, frites. J'aimerais parler un instant du conditionnement des pommes de terre. Je pense que le ministre me suit. En Ontario, les producteurs-conditionneurs de pommes de terre s'organisent en un office de commercialisation, si je ne m'abuse; ils l'ont décidé il y a un ou deux mois, je pense. Cela m'intéresse profondément, car il me semble que le producteurs du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard devraient l'envisager de près.

Si ce n'avait été de ce socialiste du nom de Roy Atkinson surgi de quelque coin de l'Ouest—sans intention de dénigrer les gens de l'Ouest mais simple petite pointe à la pensée socialiste qui y règne—j' imagine que les cultivateurs de pommes de terre des Maritimes auraient considéré plus sérieusement les possibilités que présente, pour eux, un office de commercialisation. Roy Atkinson n'a fait qu'ajouter à la confusion qui brouillait déjà leurs esprits. Je me demande par quel miracle les producteurs-conditionneurs de pommes de terre en Ontario ont pu ainsi s'entendre.

M. Whelan: Ils ont été réunis par un intérêt commun et par scrutin, pourrait-on dire. Les nombreuses voix des producteurs de pommes de terre qui vendent leur produit pour le conditionnement l'ont emporté. Vous savez que les agriculteurs de l'Ontario n'ont pas leur pareil dans l'entreprise libre, n'en déplaise aux Albertains, car ils ont les offices de commercialisation les plus anciens au Canada. Ce bon vieux gouvernement ontarien, au pouvoir depuis si longtemps, compte encore de fermes promoteurs des offices de commercialisation qui ne pensent pas pour autant nuire à la libre entreprise. Ils ont l'impression de protéger l'agriculteur indépendant de cette façon et c'est ce qui se produit. C'est pourquoi je m'entendais si bien avec l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Stewart, et c'est pourquoi je m'entends si bien avec le ministre en fonction, M. Newman; et c'est pourquoi je m'entends si bien avec le ministre de l'Agriculture de l'Alberta.

M. Corbin: Il ne plaît d'entendre ces observations qui rassurent sans doute les producteurs de mon patelin, et j'espère seulement que l'UNA reverra sa position relativement à ce qui est offert à ses membres par les offices de commercialisation.

Toujours au sujet du traitement des produits, le ministre n'ignore peut-être pas que l'un des grands conditionneurs de ma circonscription se lamente régulièrement, chaque année, de ne pouvoir obtenir des producteurs qu'ils sèment une certaine espèce de pomme de terre, la Netted Gem, dont il a besoin, dit-il, pour maintenir l'activité de son usine pendant l'année entière. A cause de cela, depuis deux ans, et plus particulièrement cette année vu le marché actif des pommes de terre, il a fallu importer en masse de l'État du Maine, de l'autre côté de la frontière. Agriculture Canada pourrait peut-être faire quelque chose pour stabiliser la situation et convaincre les agriculteurs que la culture de la pomme de terre Netted Gem peut être profitable en dépit de la longueur de la maturation de cette espèce.

• 1730

Mr. Whelan: I think this is true, Mr. Chairman, that there is a market there for this variety of potato. But I think that maybe this big processor you are talking about, McCain's—I do not think we should detour around who it is—he could do the same, and I understand he is doing it in other countries where he contracts for so many thousand

M. Whelan: Il est exact, monsieur le président, qu'un marché existe pour cette variété de pommes de terre. Mais la société de produits alimentaires dont vous avez parlé, McCain—pourquoi ne pas la nommer—pourrait faire la même chose, et le fait d'ailleurs dans d'autres pays où elle achète des milliers de tonnes de pommes de terre à un prix

[Texte]

tons of potato at a set price. He claims that is his best operation in Great Britain at the present time in any country that he is in, and I believe he is in Great Britain, Holland, Australia and Canada. I do not know if there are any other countries, but he says the easiest operation he has is Great Britain.

Mr. Corbin: He is dealing with a marketing board in Great Britain.

Mr. Whelan: Tha is right. He does not have any problems at all. The marketing board has the problems. They just supply him with the product.

But also, the head of the Meat Packers Council of Canada is already suggesting that the marketing system for certain meat products should possibly be under contract if they want to supply the market in a proper fashion. He is suggesting that maybe their marketing system, especially for pork products, has not been that good and has not been something that entices producers into the production of that commodity. Again I am coming back to the marketing boards for fruits and vegetables. Many of the commodities where I live have been going under negotiated contracts for years and years, from away back in the thirties when they developed the programs in Ontario. You would not get any one of those free-enterprising farmers to grow that commodity on the old hurly-burly market and hope somebody was going to take his product just because he grew it, especially perishable products like potatoes, and meat products and fruits and vegetables.

Mr. Corbin: Yes. I would like to come back to that someday, Mr. Whelan. But before the Chairman slams me down I would like to raise a very serious concern that the potato growers have. This came up at the last Canadian Horticultural Council meeting here in Ottawa. As you know, P.E.I. and New Brunswick traditionally have been growing about 50 per cent more or less of the domestic potatoes in Canada, potatoes for domestic consumption. I think we should throw the export stock in there as well.

In the event that we do set down national quotas and establish marketing boards in potatoes, some people like the producers in Quebec are already, or they claim that they will be, building up their productivity so that when the day comes when marketing quotas are in fact established, they will have recaptured a great slice of the traditional domestic market that P.E.I. and New Brunswick potatoes have occupied.

The point I want to make is that if and when that comes about, the trading position of the P.E.I. and New Brunswick producers should be protected, and I think it would be a duty of the federal Minister of Agriculture to see that this is protected. Right now if you look at other sectors, poultry or eggs or turkeys, we are not self-sufficient back there, but we agreed to national marketing quotas and a lot of the other provincial imports are coming in, and we live with that. But what I do not like to see developing right now is the big province of Quebec, in the event that there will be marketing quotas established for potatoes, building its productivity up with the result that some day they will cut us off just about completely from what has been our traditional market. I wonder if you would have a comment on that.

[Interprétation]

fixe. Elle prétend que c'est en Angleterre que les affaires vont le mieux et, pourtant, elle a des intérêts en Hollande, en Australie et au Canada également. Je ne sais pas s'il y a d'autres pays, mais cette société prétend que c'est en Grande-Bretagne que les choses sont le plus facile.

M. Corbin: Elle traite avec un office de commercialisation en Grande-Bretagne.

M. Whelan: C'est exact, cela ne lui pose aucun problème. C'est l'office de commercialisation qui se charge des problèmes, qui se charge de l'approvisionnement.

De même, le Conseil des abattoires du Canada a déjà dit qu'il faudrait un système de commercialisation par contrat pour approvisionner le marché de façon régulière. Cet organisme pense que son système de commercialisation, surtout pour le porc, n'a pas très bien fonctionné jusqu'à présent et n'encourage pas les éleveurs à produire cette viande. Et j'en reviens aux offices de commercialisation des fruits et des légumes. Dans ma région, un grand nombre de produits font l'objet de contrats négociés depuis des années; cela remonte aux années 30 et au premier programme de l'Ontario. Aucun de ces agriculteurs jaloux de la libre entreprise n'accepteraient plus de cultiver ces produits pour un marché aléatoire en espérant avoir des acheteurs au moment de la récolte, en particulier s'il s'agit de périssables comme les pommes de terre, la viande, les fruits et les légumes.

M. Corbin: Oui. Monsieur Whelan, j'aimerais que nous revenions sur cette question un autre jour mais avant que le président ne me coupe la parole, je voudrais vous parler d'une préoccupation grave des producteurs de pommes de terre. C'est un problème qui a été soulevé à la dernière réunion du Conseil canadien de l'horticulture qui s'est tenu ici, à Ottawa. Comme vous le savez, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick ont toujours produit environ 50 p. 100 des pommes de terre canadiennes consommées au Canada. Les exportations en font probablement aussi partie.

Dans le cas où nous déciderions d'imposer des quotas nationaux et de créer des offices de commercialisation des pommes de terre, certaines personnes, comme les producteurs du Québec, ont déjà déclaré qu'elles avaient l'intention d'augmenter leur production de façon à avoir récupéré une bonne proportion des marchés intérieurs traditionnels de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick au moment où les quotas de commercialisation seront établis.

Lorsque cela se produira, le cas échéant, nous devons absolument protéger la position commerciale de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick et c'est au ministre de l'Agriculture fédéral qu'incombera ce devoir. Pour l'instant, dans les autres secteurs, la volaille, les œufs ou les dindes, nous ne sommes pas autonomes, mais nous avons accepté des quotas nationaux; nous recevons les exportations d'autres provinces et nous ne nous plaignons pas. Par contre, je n'aimerais pas que la grosse province de Québec profite de l'imposition future de quotas de commercialisation pour les pommes de terre en augmentant sa production, ce qui lui permettrait un jour de nous évincer presque complètement d'un marché qui, traditionnellement, nous appartient. Qu'en pensez-vous?

[Text]

[Interpretation]

• 1735

Mr. Whelan: The actual policy or philosophy behind national marketing is to protect the historic production within that province. A person who has been a producer in that province—it is to make sure that his rights to be a producer are not taken away from him. For instance, in Ontario we import about 80 per cent of the potatoes that we use, and not all from the Maritimes, a lot of those are from the United States of America. But production under a properly run national plan would be protected. If there were an increase in consumption the increase would be proportionately the same in each province, if there were a national increase in consumption. This is a concern that, I think, every producer has because they have said now, if the thing gets good you people in Ontario and Quebec can increase your production to the disadvantage of the people in Prince Edward Island and New Brunswick and we will go out of production. That is not the intent of a national marketing plan. The intent of a national marketing plan is to make sure that those people who have historically ...

Mr. Corbin: What do you mean “historically”, are you referring to a five-year average, Mr. Minister?

Le vice-président: Je m'excuse, monsieur Corbin, vous avez pris presque dix minutes, nous reviendrons à la motion.

M. Corbin: J'ai été très bon envers mes collègues ...

Le vice-président: Moi aussi, j'ai été bon envers les autres mais je ne voudrais pas non plus qu'on abuse. Cela me causera des difficultés à l'avenir.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Shall Vote 15 carry or stand?

Votes 15, 20, 25 and L30 allowed to stand.

Mr. Whelan: Can I raise a point of order? I want to raise a point of order.

The Vice-Chairman: A point of order, Mr. Minister.

Mr. Whelan: Could the official spokesman for the Official Opposition come to a conclusion before the next meeting on whether their members agree or disagree on the feed market system because some of them want me to put controls on and some of them do not want me to put controls on; some of them want me to assist the producers and some of them do not want me to assist the producers.

Mr. Robinson: On a point of order.

The Vice-Chairman: On a point of order, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: You were giving us the votes but we do not have a quorum. So what is the point of giving us the votes without a quorum?

The Vice-Chairman: We let them stand so it is nothing.

Mr. Hurlburt: On a point of order. The only thing I want to do, Mr. Chairman, is apologize to you and to no one else because you have done a fantastic job under the circumstances.

M. Whelan: La politique, la justification de la commercialisation au niveau national est de protéger les tendances historiques de production de cette province. Nous nous assurerons que les droits acquis de ces producteurs ne leur seront pas enlevés. Par exemple, en Ontario, nous importons environ 80 p. 100 des pommes de terre que nous consommons, et cela, pas seulement des Maritimes, très souvent des États-Unis d'Amérique. Mais, dans le cadre d'un plan national bien pensé, la production serait protégée. Dans le cas d'une augmentation de la consommation, l'augmentation serait répartie proportionnellement entre chaque province. Tous les producteurs semblent s'inquiéter de cette question; ils se disent que si la consommation augmente, les gens de l'Ontario et du Québec pourront augmenter leur production au détriment des producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick qui seront forcés de se retirer. Cela n'est pas l'objet d'un plan de commercialisation national. L'objet d'un plan de commercialisation national est de faire en sorte que ceux qui, traditionnellement ...

M. Corbin: Que voulez-vous dire par «traditionnelle»; c'est à une moyenne de cinq ans que vous pensez, monsieur le ministre?

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Corbin, but you have had nearly 10 minutes and we shall have another go at the motion.

Mr. Corbin: I have been very good for my colleagues ...

The Vice-Chairman: I have been very good myself myself, but I would not want people to take advantage of it. This is liable to give me some problems in the future.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Le crédit 15 est-il adopté ou réservé?

Les crédits 15, 20, 25 et L30 sont réservés.

M. Whelan: Vous me permettez de soulever un rappel au Règlement?

Le vice-président: Le ministre en appelle au Règlement.

M. Whelan: J'aimerais que le porte-parole officiel de l'opposition parvienne à une conclusion avant la prochaine séance et nous dise si les membres de son parti sont d'accord ou pas avec le système de marché des moulées; en effet, il semble que certains d'entre eux réclament des contrôles alors que d'autres me demandent de ne pas en imposer; certains d'entre eux veulent que je vienne en aide aux producteurs, d'autres me demandent de m'abstenir.

M. Robinson: J'en appelle au Règlement.

Le vice-président: Monsieur Robinson en appelle au Règlement.

M. Robinson: Vous avez mis les crédits aux voix mais nous n'avons pas le quorum. A quoi cela sert-il?

Le vice-président: De toute façon, nous les avons réservés, cela n'a pas d'importance.

M. Hurlburt: j'en appelle au Règlement. Monsieur le président, c'est à vous que je demande de m'excuser et à personne d'autre, car dans les circonstances, vous avez fait un travail phénoménal.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hurlbert.

Mr. Douglas.

Mr. Whelan: I agree, the worst circumstance is right there.

The Vice-Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): On a point of order, Mr. Chairman, I think I did have my name down but It appears that we have run out of time so . . .

The Vice-Chairman: At the next meeting, you will be first on the list, followed by Mr. Cadieu.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I must give notice that I cannot be here tomorrow but that is my fault and not yours.

The Vice-Chairman: Tomorrow, the next meeting at 9:30 on Votes 5 and 10.

La séance est ajournée jusqu'à la prochaine convocation du président.

[Interprétation]

Le vice-président: Merci, monsieur Hurlburt.

Monsieur Douglas.

M. Whelan: Je suis d'accord, la pire des circonstances, nous l'avons ici.

Le vice-président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je vous avais demandé de prendre mon nom, mais puisque nous n'avons plus de temps . . .

Le vice-président: Vous serez le premier sur ma liste, suivi par M. Cadieu, à la prochaine séance.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je dois vous avertir que je ne serai pas là demain, mais c'est ma faute et non la vôtre.

Le vice-président: Demain, nous nous réunissons à 9 h 30 pour étudier les crédits 5 et 10.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Government
Publications

BINDING SECT. DEC 14 1979

**Government
Publication**

